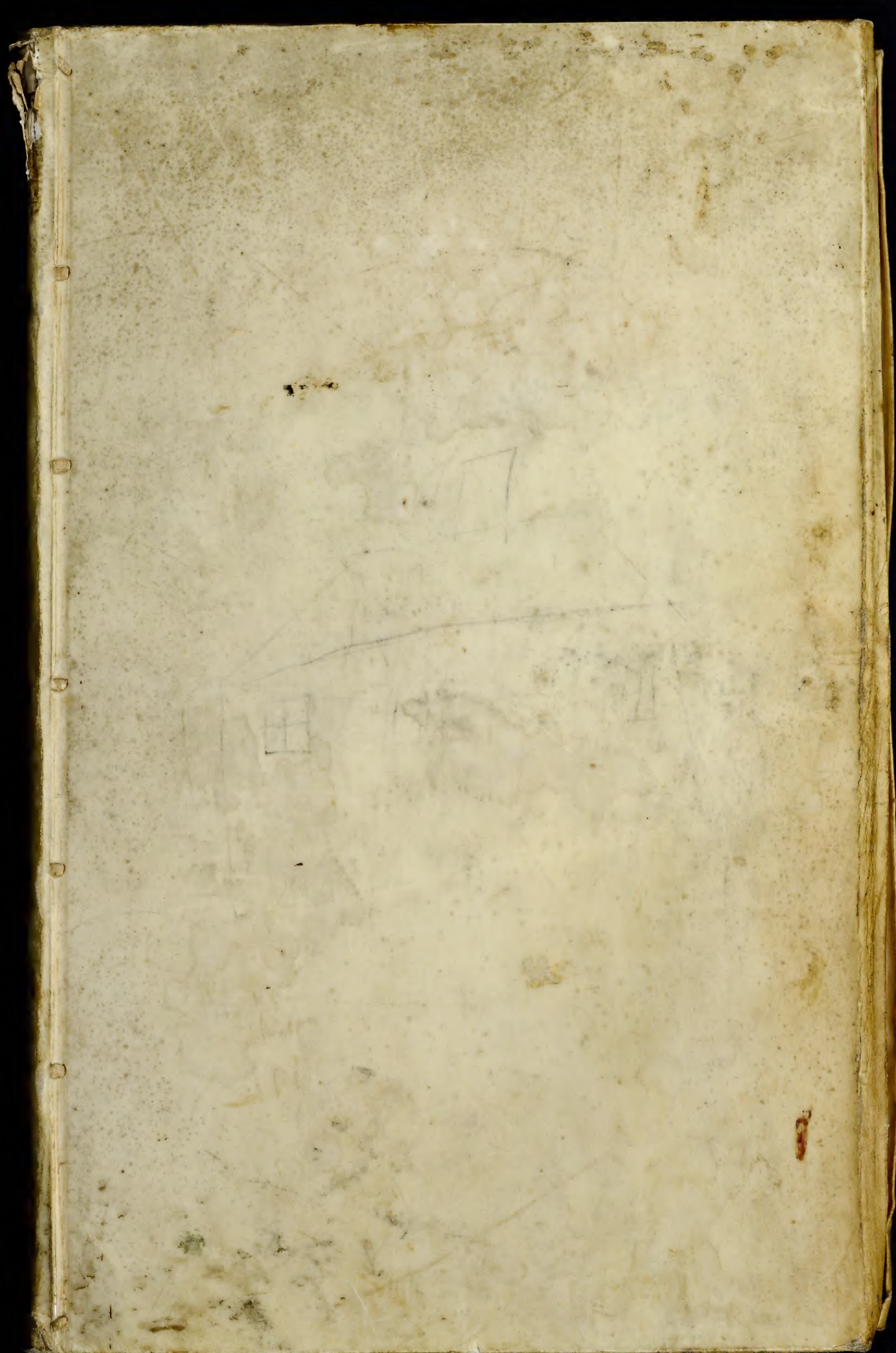
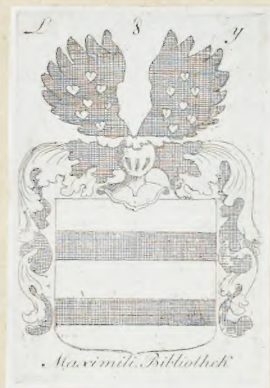



L 8 y
Maximili. Bibliothek

LE GRAND THEATRE HISTORIQUE,

TOME QUATRIÉME.

LE GRAND THEATRE HISTORIQUE,

OU NOUVELLE

HISTOIRE UNIVERSELLE,

TANT SACRÉE QUE PROFANE,

DEPUIS LA CREATION DU MONDE, JUSQU'AU COMMENCEMENT DU XVIII SIECLE:

Contenant une fidéle & exacte description de ce qui s'est passé de plus memorable sous les quatre premieres Monarchies, des ASSYRIENS, des PERSES, des GRECS, & des ROMAINS;

AVEC LA SUITE

DE L'HISTOIRE ROMAINE

Sous les Empereurs d'Orient & d'Occident:

La FONDATION, les PROGRES, les CHANGEMENS, la DECADENCE, la RUINE, ou la continuation des Etats, Royaumes & Républiques de la Chrêtienté;

Où l'on voit les Actions les plus remarquables

DES PAPES, DES EMPEREURS, DES ROYS, ET DES GRANDS CAPITAINES,

*Les invasions, les conquêtes, les révolutions des Infideles: les Progrés de l'*EVANGILE, *ses* PERSECUTIONS *& ses* TRIOMPHES: *la naissance, la durée, ou l'extirpation des Héresies: & en général tout ce qui concerne*

L'HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

Le tout recueuilli avec un grand choix des plus excellens Auteurs anciens & modernes,

Et parsemé des particularitez les plus curieuses, & digeré dans un bon ordre CHRONOLOGIQUE, & de telle maniere que l'Histoire de chaque NATION considerable & celle de l'EGLISE sont traittées à part.

Avec des figures en taille douce, qui représentent les plus beaux endroits de l'Histoire.

TOME QUATRIE'ME,

Depuis la mort de Louis de Baviere jusqu'à la mort de Ferdinand III.



A LEIDE,
Chez PIERRE VANDER AA, M DCC III.

AVEC PRIVILEGE.

LE GRAND THEATRE HISTORIQUE.

QUATRIE'ME PARTIE.

PREMIER PERIODE

Dans lequel on verra ce qui est arrivé de plus mémorable sous le régne des Empereurs de la famille de Luxembourg *& de* Bohême, *à sçavoir sous le régne de* Charles 4. *de* Venceslas, *de* Rupert *ou* Robert *le Palatin*, *& de* Sigismond; *c'est-à-dire*, *depuis l'an* 1346. *jusques en* 1437.

Chap. I.

CHARLES *quatriéme*.

Avant propos. Pourquoi ce Periode commence par *Charles* 4.

NOus commençons cette quatriéme partie par le régne de l'Empereur *Charles* quatriéme; En premier lieu, à cause que, comme nous l'avons dit plus amplement dans la préface, c'est sous lui que la face de l'Empire Romain fut si fort changée, qu'au lieu qu'auparavant les Empereurs étoient éleus sans aucunes capitulations ou loix d'Election; par le moyen de la *Bulle d'or* que *Charles* institua pour servir de loi fondamentale à l'Empire, il restreignit ces loix de l'Election dans de certaines bornes, & établit cette forme de gouvernement que nous voyons encore aujourd'hui. En second lieu, attendu que nous dédions cette partie au régne presque non interrompu de l'Illustre Maison d'Autriche, à laquelle nous pouvons à bon droit joindre les Empereurs de la famille de *Bohême* ou de *Luxembourg*, desquels elle descend du côté maternel, & dont elle posséde le Royaume héréditaire de Bohême.

Nous avons rapporté dans la derniere partie comment quelques Electeurs, poussés par la Cour Papale, qui étoit en guerre avec *Louis de Baviere*, s'étant unis ensemble, l'avoient déposé, & avoient éleu en sa place *Charles* héritier présomptif du Royaume de Bohême, qui agrea le choix que l'on avoit fait de sa personne, sans pourtant entreprendre de se mêler des Affaires de l'Empire, ni se comporter en Empereur tant que *Louis* vêcut.

1347. On avoit esperé qu'après la mort de *Louis*, la dissension cesseroit dans l'Empire. Les Etats Assemblés avoient reconnu d'un consentement général, & sans aucune contrainte pour Empereur, *Charles* qui étoit alors actuellement Roi de Bohême, Prince puissant, brave & généreux, & plusieurs villes lui avoient déja prêté le serment de fidelité, & fait hommage, lors que la division se mit parmi eux. Siecle XIV.

L'Election de Charles est disputée.

Mais les Electeurs qui n'avoient point eu de part à sa premiere Election, à sçavoir *Henry* Electeur de Mayence, *Emule de Gerlac*; *Rupert* Comte Palatin, *Louis* Marcgrave de Brandebourg, & *Eric* Duc de Saxe, furent si formalisés de la maniere bisarre de son Election, que ne voulant en aucune maniere entendre parler de lui, ils s'assemblerent à Francfort; déclarerent nulle l'Election de *Charles*, comme ayant été achetée à prix d'argent, & faite hors du lieu destiné à cette cérémonie, & par des Princes, dont la plûpart ne pouvoient, sans une cause légitime, ni aucune necessité apparente être reconnus Electeurs, surtout pendant la vie de l'Empereur, la chose s'étant faite contre son gré, & à la seule instigation du Pape, ce qui tendoit bien plus à l'abbaissement de la Dignité de l'Empire, qu'à son exaltation. Ils offrirent donc la Couronne au puissant & Victorieux *Edouard* Roi d'Angleterre, afin qu'ils eussent au moins un Prince qui pût faire tête à *Charles*.

L'Empire est offert à plusieurs Seigneurs.

Mais quelque ambitieux que fût *Edouard*, comme il voyoit que l'Empire ne pouvoit que lui être onereux, & qu'il auroit fallu qu'il se fût chargé du blâme, ou d'abandonner les *Droits de l'Empire* en Italie, que *Louis* avoit maintenus jusques à la mort, ou s'il vouloit les deffendre, se brouiller avec la Cour du Pape, comme ses prédécesseurs, ce qui lui seroit très-préjudiciable, pour la guerre & pour les prétensions qu'il avoit sur le Royaume de France, il remercia les Electeurs de cet honneur.

SIECLE XIV. 1348. Après cela ils s'addresserent à *Frederic* Marcgrave de Misnie. C'est de lui que descendent les Ducs & Electeur de Saxe d'aujourd'hui ; mais outre que ce Prince étoit hors d'état de faire la guerre, incommodé comme il étoit de la goute, & que comme le plus proche voisin de *Charles*, il avoit le plus à craindre, il aima mieux recevoir dix mille mares d'argent de *Charles* & demeurer en repos ; c'est pourquoi il s'en excusa auprès des Electeurs.

1349. Les Electeurs voyant qu'aucun des Princes qui étoient puissans, ne se vouloit déclarer contre *Charles* dans l'apprehension de perdre ce qu'ils avoient, suivant l'exemple de leurs Ancestres, qui éleurent Empereur *Rodolph* premier, ils résolurent de choisir un Prince plus renommé par sa bravoure, & par sa qualité, que par ses forces, & s'addresserent à *Gonthier* Comte de *Schwartzembourg*, qui avoit la réputation d'être la meilleure Epée de toute l'Allemagne. Il accepta courageusement l'offre qu'on lui fit, mais à condition, qu'on lui vérifieroit que son Election avoit été faite dans les formes, & par la pluralité des Voix des Electeurs ; qu'il y avoit alors un veritable interregne ; & qu'il n'y avoit pas de légitime Empereur. Les Electeurs lui ayant donné une pleine & solenelle satisfaction, il prit les rennes de l'Empire. Il est vrai que pendant ces differens à l'occasion de l'Election, le Pape *Clement* sixiéme, avoit fait tout ce qui avoit été en son pouvoir pour établir en Allemagne ses prétensions, & faire voir que l'Empire dépendoit du siege Papal, & avoit fait offrir aux Princes, qui pour avoir été dans le parti de l'Empereur *Louis* avoient été excommuniés, de les absoudre de l'excommunication, pourveu qu'ils voulussent faire cette déclaration, qui lui étoit si favorable ; Mais il fut rebuté, & particulierement par les Seigneurs séculiers, après quoi pour ne se pas faire de plus méchantes affaires, il leur donna à tous l'absolution.

Le Comte de Schwartzembourg accepte l'Empire.

Le Nouvel Empereur qui avoit pour lui presque tous les Etats de l'Empire ennemis de *Charles*, competiteur de *Louis*, pour lequel ils avoient conservé une estime toute particuliere, leva en fort peu de temps une très-belle armée, avec laquelle il se vint camper devant Francfort ; car c'étoit alors un proverbe qui avoit pris son origine de la dispute qu'il y avoit eu entre *Adolph* de Nassau, & *Albert* d'Autriche, que quand deux Competiteurs étoient en querelle pour la Couronne Imperiale, il falloit que devant la ville de Franfort, ils se donnassent bataille, & que la ville ouvrît ses portes à celui des deux qui auroit été le victorieux ; & qu'elle le reconnût pour son Empereur. Après donc qu'il eut campé l'espace de six semaines devant la ville, voyant qu'il ne venoit personne, il y entra. Cependant *Charles* étoit paisible à Prague, où il laissoit refroidir la premiere chaleur des Etats de l'Empire, & ensuite en sage politique, il détacha d'abord *Rodolph* frere ainé de *Rupert* Comte Palatin du parti de *Gonthier*, en lui donnant sa fille en mariage, & obligea *Louis* Marcgrave de Brandebourg, de la Maison de Baviere, à s'accommoder avec lui, pour la Comté de Tyrol, sur laquelle il avoit de grandes prétensions du chef de *Jean Henry* son frere, premier mari de *Marguerite*, dite *Maultasch*, duquel elle s'étoit separée, sous pretexte d'impuissance, pour épouser le Marcgrave *Louis*.

Cette révolution chagrina si fort *Gonthier*, qu'il en devint malade à Francfort. *Freytanck* son Medecin, lui ayant ordonné une médecine, le Prince, soit qu'il eût découvert quelque chose, ou qu'il s'en doutât, ne la voulut pas prendre, & obligea son medecin, à la boire à sa santé, ce que celui-ci ayant fait hardiment, l'Empereur se resolut à l'avaller ; mais à peine l'un & l'autre l'eurent-ils dans le corps, qu'elle commença à operer, si bien que le médecin en mourut le troisiéme jour. Pour *Gonthier*, ayant appaisé la force du poison par un vomitif, il en échappa pour cette fois, mais il tomba dans une grosse maladie.

On n'a jamais pû sçavoir au vrai qui avoit été l'auteur de ce crime, quelques uns disent que le Valet de *Freitanck* l'avoit fait à son insceu, ayant été corrompu par les amis de *Charles*, ou esperant d'en être bien recompensé. Quoiqu'il en soit, il est constant que *Charles* sceut admirablement bien se prévaloir de cette conjoncture ; car pendant la maladie de *Gonthier*, il lui envoya le Marcgrave *Louis*, & lui fit offrir vingt deux mille marcs d'argent, pourveu qu'il voulût lui resigner l'Empire qu'il avoit obtenu d'une partie des Etats ; à quoi *Gunther* qui voyoit bien que sa maladie, & la Paralisie qui suivit de près, ne lui permettroient jamais de faire la guerre, ayant consenti de bonne grace, il mourut le mois suivant. Sa mort.

Par ce moyen *Charles* obtint l'Empire paisiblement, & le Marcgrave *Louis* fils de *Louis* Empereur lui mit en main les Enseignes de l'Empire, & les reliques. *Charles* châtia à la verité la ville de Francfort, à cause qu'elle avoit receu *Gonthier*, & lui imposa une amende de vingt mille marcs d'argent ; mais il la recompensa dans la suite, en lui rendant non seulement sa foire d'Automne, qui lui avoit été ôtée pendant les troubles précédens, & transferée à Mayence, mais aussi il lui confirma la foire du Printemps, que *Gonthier* lui avoit donnée pour la dédommager de la perte de l'autre. (*Voyez la Figure dans la page suivante.*)

Charles demeure Empereur.

Le régne de *Charles* fut fort paisible. Il fit presque toujours sa résidence dans son Royaume héréditaire de Bohême, & dans la ville de Prague, car il n'avoit d'autre veuë que de la faire fleurir. Pour cet effet il y fit bâtir la ville neuve, & y érigea une Université, sur le modele de celle de Paris, où il avoit étudié, & dans laquelle il attira plusieurs milliers d'Etudians



diens qui servirent beaucoup à embellir & à enrichir la ville. Il obtint aussi de la Cour de Rome que l'Evêché de Prague ne seroit pas suffragant de l'Archevêque de Mayence, & qu'il seroit érigé en Archevêché. Ainsi il venoit rarement dans l'Empire; Il renvoya même un jour avec refus les Deputés que l'Empire lui avoit envoyés pour le prier, à l'exemple des autres Empereurs ses prédécesseurs, de faire quelquefois un voyage en Allemagne. Il avoit une si grande authorité, que sans user d'aucune violence, il appaisoit toutes les querelles qui arrivoient entre les Etats de l'Empire.

1349. Sedition à Nuremberg. Cependant il arriva sous son régne plusieurs differens assés considerables. Nous en rapporterons ici les principaux. Le premier fut à Nuremberg, où la populace se souleva contre le Magistrat, & sous la conduite de deux Bourgeois débauchés, armuriers de leur métier, dont l'un s'appelloit *Barbe de Chevre* & l'autre *Démarche de Paon*, ils les chasserent de la ville, dans l'esperance que pendant les troubles, ils pourroient obtenir les mêmes conditions que ceux de Stratsbourg avoient euës auparavant. Mais *Charles* qui revenoit de se faire couronner à Aix, appaisa ce tumulte, en punit rigoureusement les autheurs, rétablit les Anciens Magistrats, & confirma à cette ville le gouvernement Aristocratique des Patrices, tel qu'il est encore pratiqué aujourd'hui.

1351. Zurich introduit le gouvernement Democratique. La ville de Zurich entreprit à peu près la même chose, peu de temps après; mais le succés en fut different. Elle chassa par force ses Magistrats qui étoient tous nobles, & ces bannis appuyés du Comte *Jean* de Habsbourg, ayant voulu tenter de nuit, par le moyen des correspondances qu'ils avoient dans la ville, de s'en rendre les maitres, ils furent découverts par un effet tout particulier de la providence, par le moyen d'un jeune garçon, qui sans sçavoir rien du complot entendit de derriere un four, tout ce qui se tramoit; la plus grande partie fut tuée, & le Comte *Jean* fut fait prisonnier. Quelque temps après le Duc *Albert* d'Autriche, s'étant mis de la partie, & ayant entrepris la cause de son Cousin prisonnier, & des Bannis, & ayant voulu attaquer à force ouverte la ville de Zurich, elle fit alliance & s'unit avec Lucerne, Uri Schweitz & Unterwald, & avec un secours qu'elle en obtint, ces villes contraignirent toutes ensemble Zug, & Glaris, Places appartenantes à la Maison d'Autriche, d'entrer dans la même Alliance. Elles firent une vigoureuse resistance à *Albert*, & eurent même la hardiesse de faire tête à l'Empereur lui-même, qui étoit venu en personne pour les assieger; de sorte qu'il s'en retourna sans avoir rien fait, à cause que ceux, avec qui il étoit allié, eurent dispute ensemble pour le rang. Enfin ces Cantons firent leur accord avec *Albert*, à condition qu'ils retiendroient leur gouvernement Démocratique, & que sans préjudice de l'Empire & de la sujettion qu'ils lui devoient, leur Ligue subsisteroit toujours.

La troisiéme chose qui arriva fut qu'en ce temps-là, un certain *Meinike*, ou comme d'autres le nomment, *Jacob Rewbock*, Meunier de son métier, joua la même Comedie qu'avoit fait autrefois *Till Kolup*, sous le nom de l'Empereur *Frederic* second, & se fit passer pour *Valdemar* Marcgrave de Brandebourg, qui étoit mort depuis vingt cinq ans, & dont il avoit été autrefois Ecuyer. Il lui ressembloit assés, & débitoit que le chagrin & la mélancolie l'avoient obligé à se retirer dans une solitude, & — Imposture du faux Valdemar. 1351.

SIECLE XIV.

& à faire croire qu'il étoit mort. Tandis donc que *Charles* fut en inimitié avec *Louis*, à l'occasion de son Election, ce faux *Voldemar* donna bien de la peine à *Louis* étant appuyé de *Charles* & de la plûpart de ses voisins, ausquels il en avoit imposé; mais après que *Charles* se fut accommodé avec *Louis*, & que l'Imposture eût été découverte, le Fourbe fut puni comme il le méritoit.

1351. Querelle entre la Mere & le fils aux païs-bas.

La quatriéme chose arriva dans les Païs-bas. *Guillaume* dernier Comte de Hollande étoit mort quelque temps avant l'Empereur *Louis de Baviere*, & ses Etats étoient dévolus à *Marguerite* sa sœur, femme de *Louis*; Cette Princesse en donna le Gouvernement à son second fils, appellé *Guillaume*, lequel par une méchanceté inexcusable, comme il en est accusé, ou plûtôt selon le sentiment de quelques autres, parce qu'il ne vouloit pas consentir à un mariage mal assorti, que l'Imperatrice sa mere vouloit contracter après la mort de l'Empereur son mari, se brouilla tellement avec elle, qu'il ne lui voulut pas donner la moindre authorité dans son propre païs. Surquoi les deux partis en étant venus aux mains, toute la Province fut divisée en deux. Ceux du parti du fils, dont les principaux étoient le Comte d'*Egmont*, & le Seigneur d'*Arkel* étant les plus forts, prirent le nom de *Cabelliaux*, (c'est le poisson dont on fait la Moruë), & ceux du parti de la Mere, dont les chefs étoient *Brederode* & *Leven*, comme les plus fins & les plus entendus, & qui vouloient prendre les Cabelliaux se nommerent *Hoecks* ou *Hameçons*. Ce different passa jusques dans les autres Provinces voisines, si bien que tout le peuple se divisa en factions, & prit parti dans cette querelle, ce qui causa une grande effusion de sang de part & d'autre; mais enfin l'affaire fut ajustée, par le moyen de l'Empereur *Charles*, en telle sorte, que la Mere céda à son fils *Guillaume* la Hollande, la Zelande, & la Frise, & ne retint pour elle que la Comté de Hainaut. Mais *Guillaume* ne jouit pas long-temps du fruit de cet accord, car ayant perdu l'esprit au bout de quelques années, on fut obligé de l'enfermer, & il mourut en cet état.

Faction des Cabelliaux & des Hoecks.

L'Italie ne fut pas exempte de troubles, Quelque temps après que *Charles* eut été couronné à Aix, il avoit envoyé *Marquard* Evêque d'Ausbourg avec quelques troupes en Italie, pour y representer sa personne & être son Lieutenant, & pour y maintenir les droits de l'Empire. Comme ce Prélat étoit un homme qui aimoit la magnificence, & que d'ailleurs il étoit insatiable, il gouverna le païs d'une étrange maniere. Par les contributions extraordinaires qu'il exigeoit des Italiens, & dont il s'emparoit lui-même, il rendit le gouvernement des Allemands si odieux, que les Italiens d'abord s'en plaignirent à l'Empereur, le prierent de passer lui-même en Italie pour remédier aux desordres, & pour y recevoir la Couronne Imperiale, 1355. ce qu'il fit aussi; Il fut couronné à Milan de la Couronne de fer par les mains des Legats, & à Rome de la Couronne Romaine; mais on l'obligea de promettre qu'il ne feroit aucun dommage à la ville, & qu'il en sortiroit dés le même jour après la cérémonie. Il se passa des choses dans ce voyage qui furent mal interpretées; car comme il vit que de la maniere que les affaires étoient disposées en Italie, l'Empire n'avoit pas de grands avantages à en esperer, il résolut de ne s'y arrêter que le moins, & d'en tirer le plus qu'il pourroit: Ainsi pour quelques sommes d'argent, il confirma aux villes leurs franchises & les independances, que l'on avoit obtenuës en quelque façon de l'Empereur *Rodolphe* premier, & de quelques autres. Il confirma à la République de Venise le Droit sur les villes Imperiales de Padouë, de Verone, & de Vincense, & sur le territoire dont elle s'étoit emparée pendant les Troubles de l'Empire. Il investit les *Galeati* de la Lieutenance & gouvernement héréditaire de Milan. Il donna la liberté à la ville de Florence, & consentit aussi non seulement que *Humbert* dernier Comte du Dauphiné, léguât sa Comté au Roi de France, mais il céda aussi par bonne amitié à ce Roi tout le Droit qu'il avoit sur le Royaume d'Arles, sans prétendre d'équivalent; & plusieurs autres choses semblables.

Charles vend les Droits de l'Empire en Italie.

Il céde à la France le Royaume d'Arles.

Tout cela fut cause que les historiens de ce temps-là, & entr'autres *Thiery de Niem* & *Cuspinien*, l'accusent d'une sordide avarice, & d'un desir honteux de s'enrichir, tellement que l'on dit de lui, comme en proverbe, qu'*il auroit vendu l'Empire Romain, s'il eut trouvé un Achepteur, qui l'eût pû payer*.

Au reste on ne sçauroit nier que *Charles* n'ait été un Prince fort interessé. Il fit tout ce qu'il put pour étendre les bornes de son Royaume héréditaire de Bohême; Il s'empara dans la Silesie de quelques Principautés, qui sous le régne du Roi *Jean* son pere, s'étoient mises sous sa Domination, en partie par son argent, & en partie par la voye des armes. Quand après la mort de *Valdemar* Marcgrave de Brandebourg, le Marcgraviat de Lusace, qui depuis quelque temps ne faisoit que passer d'une famille à une autre, pendant qu'il avoit été dans la Maison de Brandebourg, qu'avec le consentement de l'Empereur *Louis de Baviere*, il fut revenu à la Couronne de Bohême, & que le Marcgrave *Louis* fils de l'Empereur de même nom, eût cedé ses prétensions à *Charles*; il fit une Ordonnance par laquelle il fut dit que ce Marcgraviat demeureroit incorporé à toujours à la Couronne de Bohême. Quand *Rupert* Comte Palatin, qui soutenoit les interêts du Marcgrave *Louis* son Cousin, dans la guerre qu'il avoit contre le faux *Valdemar*, fut fait prisonnier, étant obligé de payer une grosse rançon pour sa liberté, *Charles* qui avoit épousé sa sœur, & qui avoit tout à dire

dire dans cette guerre, ne voulut ni lui rendre la liberté, ni recevoir l'argent de sa rançon, jusques à ce qu'il lui eut cédé quelques villes considerables, & quelques Châteaux dans le haut Palatinat de Bohême, jusques aux confins de Franconie.

Après que le Marcgrave *Louis* de Brandebourg, eut cédé à *Louis Romain* & à *Otton* ses freres puisnés, ce Marcgraviat, & l'Electorat, comme ces deux Princes n'avoient point d'enfans, *Charles* s'attacha au dernier qui étoit son gendre, & qui aimoit mieux dépenser son argent pour se divertir, que de se charger du soin de gouverner ses Etats, & lui achepta ce Marcgraviat au préjudice de la Maison de Baviere; mais quand ce vint au payement, *Charles* qui n'aimoit pas moins l'argent que lui, ne lui donna pas tout ce qu'il lui falloit, & ne lui céda pour le reste que quelques villes du haut Palatinat, qu'il avoit eues depuis quelques années de *Rupert*, Comte Palatin. Il donna aussi comme Empereur de grands privileges au Royaume de Bohême, & le rendit indépendant de l'Empire.

Il institue la Bulle d'or,

Mais ce qui fait le plus d'honneur à *Charles*, & qui le rend le plus recommandable, c'est *la Bulle d'or*. Il avoit remarqué que toutes les dissensions & les schismes qui étoient arrivés dans l'Empire n'avoient point eu d'autres sources, premierement que de ce que dans les premiers Temps, les familles des Empereurs vouloient se rendre héréditaire la dignité Imperiale, & que comme les plus proches parens de l'Empereur deffunt, ils ne vouloient rendre les Enseignes de l'Empire, dont ils s'étoient emparés au moment du deceds de l'Empereur, qu'après plusieurs contestations. Secondement qu'au lieu qu'autrefois l'Election de l'Empereur se faisoit en une Diéte de l'Empire, où étoient assemblés tous les Etats, chacun prétendoit, à la maniere des Polonois, être maitre, & avoir l'authorité de ne pas reconnoitre pour Empereur celui, à qui il n'avoit pas donné sa voix, nonobstant la pluralité des suffrages, & s'opposoit de toute sa force à son Election. En troisiéme lieu, que comme depuis *Henry* sixiéme, l'usage étoit venu, non par aucune loi positive, mais par coutume, de remettre l'Election entre les mains de sept Archi-Officiers de l'Empire, que l'on appelle Electeurs, tous les freres de ces Electeurs à qui on avoit coutume de partager le païs prétendoient avoir part à l'Election, de sorte que les uns penchant d'un côté & les autres d'un autre, il arrivoit ce qui s'étoit veu à la derniere Election de *Louis de Baviere*, & de *Frederic* d'Autriche: Pour remedier, dis-je, à ces inconveniens, après avoir établi d'excellentes Loix en Bohême, *Charles* trouva à propos d'établir une ordonnance du consentement de tous les Etats de l'Empire, qui seroit tenuë à l'avenir pour une Loi fondamentale, & pour une régle, selon laquelle on auroit à se conduire à l'avenir dans l'Election des Empereurs. Il découvrit son dessein à la Diéte de Nuremberg, & fit écrire toutes les Constitutions dans un livre, que l'on nomma *la Bulle d'or*, à cause du sceau d'or qui y étoit attaché. Cette Bulle, comme toutes celles du Pape encore aujourd'hui, fut ainsi nommée, à cause de la forme du sceau qui y pendoit, qui à la maniere des Anciens, étoit à demi rond, & à peu près semblables aux bouteilles qui se forment sur l'eau, que l'on appelle *Bullæ*. Outre cette ordonnance il y en avoit encore plusieurs autres touchant le cérémonial, & les autres affaires de l'Empire, & sur tout touchant les Prérogatives des Electeurs, tendant toutes à faire tarir ces trois sources de tous les malheurs de l'Empire; à déclarer que l'Election seroit doresnavant pure, qu'elle seroit restreinte dans le pouvoir de sept Archi-Officiers, actuellement en possession des païs dont les Offices dépendroient, à sçavoir des trois Archevêchés, de Mayence, Treves & Cologne, de Bohême, du Palatinat, de Saxe & de Brandebourg, & cela à la pluralité des Voix, *indubitare & per legem Pragmaticam*. Il y avoit aussi ordonné que les ainés seuls y pourroient prétendre, à l'exclusion des Cadets; Et comme tous les Etats assemblés à la Diéte de Nuremberg approuverent ces ordonnances, (à la reserve de ce qu'allegua le Duc de Baviere, qui ne vouloit pas être exclus du droit de suffrage, & vouloit tout au moins alterner avec le Comte Palatin son Cousin, disant que la restriction que l'Empereur avoit faite en faveur du Palatin seul, n'étoit que l'effet d'une vieille rancune qu'il avoit contre lui & d'une passion pour ce Comte, dont l'Empereur étoit Gendre), peu de tems après on convoqua une nouvelle Diéte à Metz, exprès pour mettre en pratique ces Ordonnances, pour la premiere fois, *ratione Curialium*; & là la Bulle d'Or, qui avoit été publiée à Nuremberg, fut confirmée.

Voila ce que c'est que cette Bulle d'or dont on parle tant dans l'Europe, qui est estimée encore aujourd'hui pour la Loy fondamentale & perpetuelle de l'Empire, & qui depuis trois siecles & demi a produit de si bons effets, que depuis son institution, il ne s'est jamais veu le moindre Schisme dans l'Empire.

Par ce moyen *Charles* régna assés longtemps en paix & en authorité plus que ses prédécesseurs n'avoient coutume de faire, & depuis ce tems-là on ne vit pas de grands troubles en Allemagne, si l'on en excepte la Ligue que les villes de la haute Allemagne, & de Suabe firent ensemble, pour se deffendre de l'oppression des Princes & Comtes leurs Voisins, dont elles avoient ressenti si souvent les funestes effets. Neantmoins elles firent un si mauvais usage de cette alliance, que non-seulement elles attaquerent leurs voisins, & sur tout le Duc de Wurtemberg, qui

SIECLE XIV.

leur avoit fait autrefois de la peine, mais brulerent en un an plus de douze cens villages. Elles entreprirent même de resister à l'Empereur, jusques là que ceux d'Ezlingen l'allerent attaquer tumultuairement dans son quartier, & le chasserent de la Ville. Ceux d'Ulm qui oserent soutenir un siege, furent avec ceux d'Ezlingen punis de leur temerité, & cette derniere fut taxée pour sa rebellion à une somme de quatre vingt mille ducats, qui étoit en ce temps là une somme exhorbitante.

Ceux de la Basse Saxe suivirent l'exemple des Villes de la haute Allemagne, & il s'en trouva jusques à soixante douze dans les Provinces de Winde, de Meklebourg, de Pomeranie, de Prusse, de Livonie, de Saxe, de Westphalie, de Cleve, de Berg, de Gueldre & de Frise, qui se liguerent ensemble, & firent une Alliance mutuelle & deffensive; & comme les plus considerables de ces Villes, étoient situées sur le bord de la mer, & qu'on les appelloit, à cause de leur situation, Villes Anseatiques, & leur Alliance, *fœdus Hanseaticum*, elles devinrent si puissantes, qu'elles se rendirent formidables aux têtes Couronnées; comme nous le verrons dans l'Histoire de Danemarc.

Villes Anseatiques.

Charles obtient que son fils lui succéde.

Charles se voyant avancé en âge, chercha, comme ses Predecesseurs, mais avec le consentement des Etats, de faire en sorte que l'Empire demeurât dans sa Maison; & tâcha de gagner l'esprit des Electeurs, à ce qu'ils couronnassent de son vivant *Venceslas* son fils ainé Roy des Romains, & son successeur. Mais ils n'y voulurent pas consentir, d'un côté, parce que *Venceslas* n'avoit à peine que dixhuit ans, & d'ailleurs, parce qu'ils prevoyoient que cela pouroit avoir de fâcheuses suites.

1376. Voyant donc que ni son authorité ni ses raisonnemens n'avoient pû rien gagner sur eux, il eut recours à son globe d'or, armes qui jusques ici ne lui avoient jamais fait faux bond, & promit de payer à chaque Electeur cent mille florins pour son suffrage; ce qui eût un tel effet, que *Venceslas*, tout jeune qu'il étoit, fut éleu Roi des Romains.

Charles ne pouvant après cela satisfaire au payement, ou plutôt ne voulant pas se dégarnir les mains, il céda aux Electeurs en payement, les grands péages, qui jusques là avoient appartenu au tresor de l'Empire, & leur donna, outre cela, quelques Villes Imperiales, il y en eût seize, qu'il aliena de l'Empire, & dont les Electeurs furent bien plus contens que s'il leur avoit donné de l'argent. Mais comme l'issuë fit voir, que l'Election de *Venceslas* avoit mal succedé, & que par la destruction de ces meilleurs revenus de l'Empire, le tresor Imperial étoit réduit à un tel état, qu'il étoit incapable d'entretenir un Empereur peu riche, on croit que la raison pour laquelle *Charles* qui étoit un Prince rusé, avoit fait cette alienation, fut, afin que l'Empire étant dans une si grande impuissance, il pût plus facilement l'attacher dans sa famille. Quoiqu'il en soit, il est constant que cela n'a pas peu servi à décrier cet Empereur dans l'Histoire.

Charles ne vêcut que deux ans après l'élection de son fils, & il eut la consolation avant sa mort de voir que l'on avoit découvert une riche mine d'or & d'argent à Kuttenberg en Bohême. Il mourut à Prague de sa mort naturelle & fort doucement, après avoir régné depuis la mort de *Louis* de Baviere trente ans & cinq mois, dans la soixante & troisiéme année de son âge. Sa mort. 1378.

Charles eut nom *Venceslas* au baptême. Il n'avoit eu celui de *Charles* que pour complaire à *Charles* quatriéme Roi de France son cousin, à la Cour de qui il fut élevé; & comme ce nom lui devint dans la suite plus agreable que le Bohemien que les François ne pouvoient bien prononcer, il le garda toute sa vie. Quelque chose que les autheurs ayent écrit contre le grand desir qu'il avoit de s'enrichir, maladie qui n'est que trop naturelle, il faut pourtant avouër que c'étoit un Prince de grand merite. Il étoit d'une taille Majestueuse & avoit donné des marques de sa generosité, & de son grand courage, dans la guerre qu'il fit en Italie dans sa jeunesse pour les Gibellins selon le commandement de son pere, sous le régne de *Louis* de Baviere, & dans la bataille de Croissy donnée entre les François & les Anglois, dans laquelle il fut dangereusement blessé! Outre cela il étoit fort sçavant: il parloit cinq sortes de langues, Latin, François, Italien, Bohémien, & Allemand, & toutes en perfection; il aimoit les beaux & doctes discours, si fort, qu'étant un jour à une dispute qui se faisoit dans la nouvelle université de Prague, après qu'il y eut été quelques heures, quelqu'un lui ayant dit qu'il étoit temps de se mettre à Table, il répondit tout haut; *qu'ils allassent disner, que pour lui il prenoit son repas à entendre disputer.* Son Portrait.

Il aimoit sur toutes choses à faire rendre la Justice; & souvent pour cet effect il montoit à Prague sur le tribunal. Il faisoit venir tous les jours devant lui sous la porte du château, où il s'asseoit le soir, jusques aux moindres de ceux qui avoient quelque chose à lui dire. Au reste il étoit affable à l'excès; & cherchoit autant qu'il lui étoit possible le moyen d'obliger tout le monde; comme il en donna des marques, à plusieurs Villes Imperiales & autres, mais sur tout à celle de Nuremberg, qu'il aimoit par dessus toutes. Il leur donna mêmes de très beaux privileges, aussi bien qu'à quelques Abbés qu'il éleva à la dignité de Prince; Il donna le titre de Duc de Meklebourg à un Prince qui ne s'appelloit que le Seigneur des Vandales; & à *Venceslas* son propre frere, qui étoit Comte de Luxembourg, le titre de Duc. Mais dans les occasions où il falloit sur tout qu'il tînt sa gravité, il étoit magnifique & n'épargnoit rien; quand neantmoins il pouvoit s'en dispenser, il le faisoit, mais honnêtement. On rap-

rapporte de lui un agreable tour qu'il joüa à quelques traîtres en les renvoyant chés eux. Comme un jour il avoit la guerre avec le Duc *Albert* d'Autriche, & que les deux armées étoient en presence, voyant que les Autrichiens étoient bien plus forts que lui il corrompit trois Colonels de leur armée, en leur promettant quelques mille Ducats, pour qu'ils dissent à leur Prince, qu'ils avoient été eux mêmes reconnoître l'armée des Bohêmiens, & qu'ils avoient trouvé qu'elle etoit aussi forte que la sienne; & par ce moyen ils obligerent *Albert* à se retirer sans rien entreprendre, & fit la paix. Mais quand après cela ces Colonels vinrent querir l'argent qui leur avoit été promis, *Charles* les fit payer en fausse monnoye, qu'il avoit fait battre exprès. Quand étant chés eux, ils reconnurent que leur argent ne valloit rien, ayant voulu se plaindre à l'Empereur du Monnoyeur, lequel ils accusoient d'être l'auteur de ce mauvais tour, il les congedia en leur faisant dire seulement, *qu'il les avoit payés de la même monnoye, qu'ils avoient fait leur maitre*.

Cependant on ne sçauroit nier qu'il n'ait été trop interessé; *Hagecius* Chronologiste Bohemien rapporte de lui, qu'il eût un jour l'imprudence de se confier à trois Moines, pour aller voir un grand Trésor, que l'on gardoit dans un certain cloitre de Boheme, & cela tout seul, & sans en rien dire à personne: il descendit pour cet effet dans une fosse profonde, & sous des voutes souterraines; se mettant ainsi en danger de perdre la vie, ou du moins la liberté entre leurs mains.

Ses femmes & ses enfans.

Charles eut quatre femmes; la premiere fut *Blanche* sœur de *Philippe* de Valois Roi de France, de laquelle il eut deux filles; *Marguerite* qu'il maria à *Louis* Roi de Hongrie & de Bohême, & *Elisabeth* qui fut mariée à *Jean Galeas* Vicomte de Milan. La seconde, fut *Anne* ou *Agnes* fille de *Rodolphe* le *Jeune* Comte Palatin du Rhin; La troisiéme, *Anne* fille de *Henry* Duc de Schweinitz en Silesie; & la quatriéme fut *Elisabeth*, fille de *Bogislas* Duc de Stetin, petit fils de *Casimir* Roi de Pologne, laquelle il épousa à Cracovie; quatre Rois, sçavoir celui de Hongrie, celui de Danemarc & celui de Chypre assisterent à ses nopces. Cette derniere étoit d'une beauté enchantée, & avoit une si grande force, qu'à un Tournois qui se tint à Prague elle rompit de ses mains, en presence de tous les Seigneurs & Chevaliers plusieurs fers à cheval nouvellement forgés, & rompit par le milieu quelques faux des plus fortes, ce qu'aucun des Chevaliers ne put faire après Elle.

Ses autres enfans étoient, pour les fils, *Venceslas* son successeur, *Sigismond* qui fut aussi Empereur, & *Jean* à qui il donna Gorlitz dans la Lusace, & une partie de ce Margraviat. Les filles furent, *Catherine* & *Elisabeth*, qu'il maria aux deux freres *Rodolph* & *Albert* d'Autriche, *Anne* fut mariée à *Otton* Marcgrave de Brandebourg, *Marguerite* à *Jean* Burgrave de Nuremberg, & *Helene* à *Henry* Roy d'Angleterre.

SIECLE XIV.

Il arriva des choses tout à fait mémorables en Allemagne sous son régne.

Ce qui s'est passé sous son régne.

1. Il y eut dès le commencement de son advenement à la Couronne une peste & une mortalité épouvantable, qui se fit sentir presque par tout le monde, & qui dura trois ans consecutifs; & cela avec une si grande violence, que l'on croit que la moitié du genre humain périt; On compta à Florence soixante mille morts, quatre vingt dix mille à Lubeck, & cent quarante mille à Basle; si bien que dans cette derniere ville, à la prendre depuis un bout jusques à l'autre, il ne resta que trois menages entiers. On trouva dans un Cloître une liste de cent vingt quatre mille quatre cent trente quatre Cordeliers qui avoient été emportés de cette maladie.

1347.

Peste épouvantable.

1348.

2. Il y eut en Autriche environ vers le même temps, & dans la Carinthie, & aux environs, un tremblement de terre effroyable, qui dura quarante jours, & renversa vingt quatre villes & plusieurs chateaux. Huit ans après il y en eut un tout semblable à Basle, qui renversa la moitié de l'Eglise Cathedrale, & la plus grande partie des maisons, & ce que le tremblement de terre avoit epargné fut consommé par le feu qui se prit dans toutes les ruës, par le moyen des poutres & des solives qui étoient tombées, & du feu qui se trouva dans les foyers & dans les fours, sans que personne osât tenter de l'éteindre, par la crainte du tremblement de terre. Il y perit deux mille personnes, & il y eut près de quarante chateaux ruinés aux environs.

3. La troisiéme chose mémorable qui arriva, fut la terrible persecution que l'on fit aux Juifs en Allemagne; car on les accusa, comme on avoit fait autrefois les Ladres, d'avoir empoisonné les puits & les fontaines, & que c'étoit ce qui avoit causé cette horrible peste. En effet on trouva dans quelques puits des sachets pleins de poison. Cela fit que la Populace s'éleva presque dans toute l'Allemagne contre eux, & les tua par tout où elle les trouva. On les accouploit deux à deux, & on les bruloit tous vifs, & dans la ville de Mayence, on fit un si furieux feu pour les brûler, que tout le plomb des vitres des maisons de la grande place, & les cloches du chocher de St. *Quentin* en furent fonduës. Plusieurs Juifs, pour éviter cette furie du peuple, se tuerent eux mêmes avec leurs femmes & leurs enfans, ou se brûlerent dans leurs maisons; mais sur tout, on en vit plusieurs qui jettoient premierement leurs enfans par les fenêtres dans le feu, de peur qu'ils ne tombassent entre les mains des Chrêtiens, & qu'ils ne fussent élevés dans leur Religion.

1351.

Il y eut aussi de grands tumultes dans les villes à cette occasion, car les Magistrats voulurent s'opposer à ces violences, mais ils n'en purent venir à bout. Il y eut encore une autre sédition sous le régne d'*Albert* l'an 1307. contre les Juifs que l'on accu-

cu-

SIECLE XIV. cusoit d'avoir déchiqueté une hostie en morceaux. Elle commença par un paysan appellé *Kintfleisch*, qui fit soulever le peuple, sous pretexte qu'il avoit été appellé de Dieu pour exterminer la race maudite & impie de ces malheureux; mais cette derniere persécution n'étoit pas à comparer à la premiere.

1365. 4. Les païs situés le long du Rhin, & particulierement l'Alsace, furent fort tourmentés sous le régne de *Charles*, par les Anglois, qui furent congediés après que la paix entre la France & l'Angleterre eût été concluë, car ne sçachans que faire, ni que devenir, ils s'attrouperent au nombre de soixante mille, & comme ils ne vivoient que de rapine & de vol; ils firent des dégats terribles, premierement dans les Provinces de France & en Lorraine, & ensuite dans tout le plat païs en Alsace. Ils y vinrent encore une seconde fois sous la conduite d'*Angueran* de *Coussin*, qui avoit encore quelque chose à pretendre en Autriche, à cause du Douaire de sa mere; & ils y firent le même degât, mais à la fin ils furent dispersés.

1374. 5. Il y eut encore une étrange peste en Allemagne, qui ayant commencé dans le Païs-bas parcourut toute l'Allemagne. Il en étoit de même que quand une personne est morduë d'une Tarentule de Naples. Peut-être que le poison dont l'air étoit infecté, étoit de cette sorte; car le monde commençoit à danser & à sauter comme s'ils avoient perdu l'esprit; & toutes les places publiques & les Cimetieres étoient pleins de gens qui faisoient ces exercices. Cela duroit jusques à ce qu'ils tombassent par terre de foiblesse, tant hommes que femmes; & il n'y avoit aucun reméde capable de les empêcher de faire ces extravagances, à moins que de leur lier les pieds & les mains, après quoy ils enfloient d'une telle force que l'on étoit obligé de les bander avec des serviettes, depeur qu'ils ne crevassent. Cette maladie que l'on appelloit *la danse des Veitz*, *Veitz Dantz*, dura quatre ans; mais il n'en mourut pas beaucoup de monde, parce que la pluspart se purgeoient du poison à force de danser.

6. Le régne de *Charles* quatriéme est encore recommandable par l'invention de la Poudre à Canon, que l'on dit qui fut trouvée en ce temps là en Europe. La Tradition commune est, qu'un certain Moine appellé *Berthold Schwarts*, d'autres le nomment *Constantin Anklitzen*, qui s'appliquoit à la Chimie, ayant un jour voulu faire une mixtion de souffre & de salpêtre dans un mortier, qui étoit couvert d'une pierre, il y tomba par hazard une étincelle, qui ayant mis le feu à cette composi- l'Invention de la poudre.



tion, poussa la pierre avec une grande force, fort haut en lair; que ce Moine travailla depuis à la perfection de son ouvrage, & qu'enfin vers la fin du régne de *Charles* quatriéme, ou au commencement de celui de *Venceslas*, il trouva l'art de composer la poudre à Canon avec du soulphre, du salpêtre & de la poudre de charbon, & l'invention de pousser avec cette composition, des boulets de fer avec un Canon; depuis ce temps là chacun y a ajoûté quelque chose du sien, jusques à ce qu'enfin & la poudre & l'Artillerie ont été amenées dans le dégré de perfection où nous les voyons aujourd'hui.

Cependant cette Tradition n'a pas de bons fondemens dans la Chronologie, car les Histoires font mention de l'usage du Canon long temps avant, comme dans les guerres des François. Au siege d'Algarisa en Espagne en 1342. où l'on dit que l'on fit bien du tort aux Sarasins parce moyen;

moyen; en 1372. dans la guerre des Villes, où ceux d'Augsbourg avoient trente pieces de Canon; en 1373. où la ville de Spiers en fit fondre quelques-uns. Et en 1380. dans la guerre des Venitiens & des Gennois, où les premiers remporterent la victoire sur Mer par le moyen de leur Artillerie. On voit encore aujourd'hui dans l'Arsenal d'Amberg, Capitale du haut Palatinat une piece de Canon de l'année 1303. qui est peut-être une des plus anciennes de l'Europe.

Les Auteurs, qui ont écrit sur les matieres dont il est traitté dans ce chapitre, sont *Albert* de Straetsbourg, *Blondus*, les Annales de *Henry de Rebdorf*, *Aventin*, *Cuspinien*, la Chronique Belgique, *Dubravius*, *Hagecius*, *Æneas Sylvius*.

Chap. II.

VENCESLAS.

VEnceslas étoit une copie fidele des Tyrans Payens de l'Antiquité, qui se croyant tout permis, lâchoient la bride à leurs passions les plus déréglées, & sans se soucier ni de Dieu ni des hommes s'abandonnoient aux actions les plus criminelles; ce qui fit qu'à cause de ses débauches on le compara à *Sardanapale*, & à *Neron* à cause de sa cruauté.

Il étoit né à Nurembergh, où l'Empereur *Charles* quatriéme son pere tenoit alors sa Cour. On dit qu'en naissant il fit voir de certains augures, qui firent juger du bien que l'on devoit attendre de lui; & que quand on voulut faire chauffer l'eau pour le baptiser, l'Eglise paroissiale de St. *Sebald* se brula, & que lui même sallit les fonds Baptismaux, comme autrefois *Copronyme*. On dit encore que quand l'année suivante on le voulut couron-
1362. ner Roy de Bohême, il gâta l'autel sur lequel on l'avoit mis. Son pere avoit alliené les meilleurs revenus de l'Empire, pour lui achepter les suffrages des Electeurs, & avoit par ce moyen rendu odieux à tous les honnêtes gens son avenement à la Couronne. Il eut aussi le malheur de perdre son pere trop jeune, s'étant vû Empereur & Roi de Bohême à l'age de dix sept ans.

1374. Aussi-tôt que *Charles* fut mort, il fut proclamé Empereur sans aucune contradiction; tellement que l'on ne sçait pas, s'il fut couronné de nouveau, ou non, comme c'étoit la coutume en ce temps-là.

Le commencement de son régne fut assés tranquille, car il n'entreprit de guerre contre personne; au contraire il établit des Grands Jours dans l'Empire, à l'exemple de ceux que quelques Etats avoient établis il y avoit quelques années sur les rives du Rhin, & crea pour Juge de ce tribunal le Comte d'Oettingen avec huit Conseillers, pour maintenir & faire exécuter les loix, suivant lesquelles on se conforma pendant quelque temps; desorte que jusques ici on n'avoit à se plaindre de lui, que de ce qu'il ne venoit pas dans l'Empire. Le réponse qu'il fit faire aux Etats qui le sollicitoient à y venir fut, que *celui qui avoit quelque chose à lui demander, pouvoit le faire, puisque le chemin n'étoit pas plus long d'Allemagne en Bohême, que de Bohême en Allemagne.* Mais quand il eut goûté la liberté du gouvernement, il s'abandonna à toutes sortes de débauches. La plûpart du temps on le voyoit yvre, & en cet état il commettoit tous les desordres que l'on se peut imaginer. Il n'étoit pas honteux de paroitre dans les lieux de débauches les plus infames. S'il arrivoit à quelqu'un de faire, ou de dire quelque chose, qui ne fût pas à sa fantaisie, ou contre ses déréglemens, il ne pouvoit se laver de ce crime que par la perte de sa tête; & afin qu'il fut d'autant moins ému de pitié, il prononçoit ordinairement les sentences quand il étoit saoul. Il tint au baptême un enfant du Boureau de Prague; & traittoit ce miserable si familierement, qu'il l'appelloit toujours son compere, & vouloit qu'il fût sans cesse à son côté. Quand il alloit à la chasse ou ailleurs, il falloit que le Boureau fût de sa suite, & des plus proches de sa personne; & lors qu'en chemin il rencontroit quelqu'un qui ne lui plaisoit pas, il commandoit au Boureau de lui abbatre la tête sur le champ, ce qui s'executoit sans autre forme de procés. Il avoit un gros dogue d'Angleterre si bien dressé, qu'au moindre signe qu'il lui faisoit, il se jettoit sur un homme, le terrassoit, le mordoit, le déchiroit, le jettoit en l'air si haut qu'il falloit qu'en retombant il se rompit un bras ou une jambe; c'étoit-là les divertissemens les plus ordinaires de ce Monstre. Il eut pour femme *Jeanne* fille d'*Albert de Baviere* Comte de Hollande. Cette Princesse pieuse & sage, tâcha de le détourner d'une maniere de vivre si brutale, mais ses Conseillers la luy ayant rendu odieuse, il chercha quelque sujet de pouvoir la répudier; & comme il n'en pût trouver, il voulut contraindre *Jean Nepomucene* son Confesseur à lui déclarer les pêchés dont elle s'étoit accusée; & ce bon personnage n'en ayant rien voulu faire, il le fit jetter de dessus le pont de Prague, où il avoit fait mettre sa statuë, dans la riviere de Moldau, où il fut noyé; & pour ce qui est de l'Imperatrice il lui fit tant d'avanies, que la bonne Princesse en conceut un chagrin mortel, quoique quelques autheurs, & entr'autres la Chronique de Hollande, disent, que le Dogue de l'Empereur son mary la déchira dans sa chambre.

Les Bohêmiens à la veuë desquels se passoient tous les jours ces extravagances, & qui étoient spectateurs de ces tragedies, ayant commencé à murmurer contre lui, il chercha les moyens de s'en venger; Il les éloigna de ses Conseils & des charges, & ne se servit plus que d'Allemands. Les Grands du païs, encore plus indignés contre lui qu'auparavant, il fit, pour les

Siecle XIV. retenir dans le devoir ; un festin auquel il invita tout le Conseil de la vieille & de la Nouvelle Prague, parce que c'étoit ceux qui étoient les plus redoutables, & de qui il avoit le plus à craindre ; & quand on fut au milieu du repas, le Boureau, selon l'ordre qu'il lui avoit donné, entra & demanda pourquoi on l'avoit appellé. L'Empereur lui dit, qu'il demeurât à la porte jusques à la fin du repas. Les Senateurs qui connoissoient son humeur & qui sçavoient que le moindre soupçon lui suffisoit pour faire mourir un homme, furent tous saisis d'une angoisse mortelle, & devinrent comme des corps sans ame, attendant à tous momens que le Boureau leur donnât le coup de la mort ; mais à la fin l'Empereur, au lieu de leur prononcer leur sentence, leur proposa quelques articles un peu rudes à signer, avec promesse que tant qu'ils vivroient ils seroient toujours prêts à le servir de leurs biens & de leur vie, ce qu'ils firent tous, en rendant graces à Dieu de ce qu'ils pouvoient reporter leur tête chés eux. Il fit faire plusieurs de ces exécutions injustes & tyranniques contre ceux qu'il haïssoit, non seulement, mais il en fit lui-même plusieurs en public & en particulier. Un jour qu'il vouloit faire mourir deux braves Seigneurs & deux des plus considerables Bourgeois de la ville de Prague, les Bohêmiens prirent enfin la résolution de se défaire d'un Roi si cruel, & se rendirent en foule dans la ville de Beraux où il se divertissoit, & l'ayant fait prisonnier, ils le menerent dans la prison des Voleurs à Prague, où il fut detenu l'espace de quinze semaines comme un Criminel, sans que personne lui donnât la moindre consolation. *Venceslas*, que la crasse & l'ordure incommodoit, pria qu'on lui fît la grace de permettre qu'il se lavât dans un bain ; le Magistrat de Prague touché de compassion, y consentit, & lui donna quatre gardes affidés de la ville, pour avoir l'œil sur lui dans le bain. Après qu'il fut sorti de l'eau il pria ses gardes de lui permettre de prendre l'air, & ceux-ci, sans penser à mal, le lui ayant accordé, il s'en alla, tout nud qu'il étoit, à la petite porte de derriere, qui répondoit sur le Moldau, & y ayant trouvé la servante du Bain appellée *Susanne*, il lui demanda si elle oseroit bien entreprendre de le passer de l'autre côté de la riviere dans le petit batteau qui étoit proche de là, que si elle le faisoit il lui donneroit pour avoir des Epingles. La servante fit le marché & sans avoir autre chose devant elle que le tablier du Bain, elle entra avec lui dans le batteau sans le connoitre, & le passa de l'autre côté de la riviere.

1393. Venceslas est prisonnier.

Quand ils furent à terre, *Venceslas* retint le petit batteau, afin que la servante ne pût s'en retourner, ni déclarer de quel côté il avoit tourné ; il lui persuada de le suivre à travers champs, jusques à ce qu'enfin ils arriverent au chateau qu'il avoit fait bâtir depuis peu, & dans lequel il n'avoit mis que de ses creatures. Il y fut receu du Commandant avec toute la joye imaginable, & la fille qui l'avoit sauvé de prison devint sa Concubine pour recompense, & elle eut avec le temps un si grand Empire sur son esprit, qu'elle pouvoit le tourner, & lui faire faire tout ce qu'elle vouloit.

Mais comme cette prison, loin de l'avoir corrigé, l'avoit empiré au contraire, les Grands du Royaume voyant par l'effusion du sang qu'il fit verser en abondance, qu'à la fin personne ne pourroit être en seureté auprès de lui, ils prirent conseil avec *Sigismond* son frere Roi de Hongrie & Marcgrave de Brandebourg pour enfermer encore une fois un animal si feroce. Ils l'attaquerent donc à la chasse & le firent de nouveau prisonnier, sans faire sçavoir ce que l'on feroit de lui ; & comme on n'osoit le garder long-temps en Bohême, de peur qu'en venant à en faire des recherches, ses Amis ne pussent l'enlever, attendu que le menu peuple étoit affectionné pour lui ; le Roi *Sigismond* le donna en garde à *Albert* Duc d'Autriche, qui sans que personne sceût où il étoit, l'enferma à Vienne dans une forte Tour bien gardée ; mais d'où Dieu permit pourtant qu'il se sauvât.

Il y avoit un pécheur là auprès, appellé *Jean Grundel*, qui avoit coutume de porter de fois à autre par charité, du poisson sallé aux pauvres prisonniers. Cet homme en ayant porté quelquefois à l'Empereur qu'il prenoit pour un simple prisonnier, *Venceslas* lui fit entendre, qu'il étoit un Gentilhomme puissant du Royaume de Hongrie, que ses parens l'avoient mis là par haine & par envie, & seulement pour avoir son bien, & lui promit une grosse somme d'argent, & de l'enrichir lui & toute sa famille, s'il pouvoit par son moyen sortir de là ; Il lui dit qu'il falloit qu'il fit faire une forte corde de soye, & se la mettre autour du corps, afin que quand les gardes de la prison le visiteroient, ils ne la pussent trouver ; & qu'il la lui apportât, quand à son ordinaire il viendroit avec son poisson à la prison ; & que vers la minuit il se rendît auprès de la tour avec une nascelle. Le Pêcheur executa ponctuellement les ordres de l'Empereur, & lui apporta la corde, avec laquelle il descendit heureusement du haut de la tour en bas, & s'étant mis dans la nascelle du pêscheur il passa de l'autre côté du Danube. Mais afin de ne pouvoir être découvert ni arrêté en chemin, il se fit enterer dans un tas de fumier, & y demeura jusques à ce que les Cavaliers que l'on avoit envoyé pour le chercher fussent de retour, après quoi il se mit en chemin, & arriva heureusement à son chateau de Wischrad proche de Prague. Le Commandant n'étoit pas son amy, mais ceux de la garnison l'ayant reconnu, coururent à lui, le reçeurent dans le chateau & lui livrerent prisonnier le commandant : *Venceslas* l'obligea de prier le Con-

leil de Prague de lui venir parler pour quelque chose de consequence, & les Senateurs, qui n'étoient pas encore avertis de ce qui étoit arrivé au chateau, s'y étant rendus, il leur fit à tous couper la tête, établit un nouveau Conseil dans la ville, & exerça toutes les rigueurs possibles sur tous ceux qu'il crut avoir eu part à sa captivité, tellement qu'il les fit même prendre dans leurs maisons, & les fit exécuter devant leurs portes. Depuis ce temps là *Venceslas* ne fit autre chose que d'exercer sa cruauté
1389. sur les uns & sur les autres, tant en Bohême que dans l'Empire. *Jean* Duc de Baviere ne laissa pas pourtant de lui donner en mariage *Sophie* sa fille.

Il est facile de juger de l'état de l'Empire sous le régne d'un Prince si déréglé. La chose dont les Historiens se plaignent le plus, c'est que pour de l'argent il n'y a pas de privilége, qu'il ne vendit à qui en vouloit, & qu'afin que ni lui ni ceux de sa Chancellerie n'eussent point de peine à les composer ou concevoir, il expédioit ses patentes en blanc, se contentant de les signer & d'y faire apposer son sçeau, en sorte que les acquereurs n'avoient qu'à exposer le privilege dans les termes qu'ils le desiroient. Cet abus causa dans l'Empire d'horribles tumultes, car les acquereurs de ces privileges y faisoient mettre des choses, qui appartenoient déja à d'autres, si bien que les nouveaux privilegiés, voulant user de leurs prétendus droits, & les autres ne voulant avoir aucun égard à ces privileges, les parties en venoient ordinairement aux mains, & vuidoient leurs querelles à la pointe de leur épée.

Il y a entr'autres deux rencontres qui rendent recommandable le régne de *Venceslas*. La premiere, c'est la grande guerre des Villes, & la seconde celle de Suisses, & la Bataille de Sembach.

A l'égard de la guerre des Villes, il faut sçavoir qu'un peu après être parvenu à l'Empire, *Venceslas*, établit un Tribunal que l'on peut appeller *les Grands jours*; & que par ce moyen il prétendoit remédier aux desordres de l'Empire, où tous les Grands Seigneurs prétendant avoir droit de se faire justice, d'envahir le bien de leurs voisins, & d'accabler les plus foibles, se faisoient des guerres les uns aux autres, pilloient le païs, le ravageoient, le bruloient, & le desoloient par tout; mais comme suivant son naturel libertin, il s'abandonna pendant ces Grands jours à toutes sortes de débauches, qu'il n'y apportoit pas l'application que la necessité des affaires demandoit, & que par connivence il souffroit que les anciennes violences se commissent encore, les Villes voyant que leurs marchandises n'étoient plus en seureté, que leur negoce étoit interrompu par les voleurs de grands chemins, & qu'elles souffroient le plus de tous ces desordres, elles reprirent le dessein qu'elles avoient déja eu sous *Charles* quatriéme, qui étoit de se deffendre elles mêmes contre ces violences; & ce qui les y encouragea encore davantage, fut de voir que non seulement les villes Anseatiques retiroient un grand avantage de leur ligue, mais aussi que le peu de villes qui s'étoient liguées en Suisse s'étoient maintenuës dans leurs libertés, contre toutes les Puissances étrangeres, par le moyen de leur bonne intelligence. Ces considerations firent qu'Elles se liguerent ensemble, pour se deffen- 1384.
dre les unes les autres en toutes sortes d'occasions. Cette Ligue fut signée par soixante & dix villes Imperiales, en Suabe, en Franconie, & sur le Rhin, & fut appellée à cause de cela *la Grande Ligue des Villes*. Les Princes & Seigneurs voisins, qui voyoient bien où cela tendoit, firent aussi une Alliance ensemble, & se mirent en état de deffense; & comme les deux partis étoient sous les armes, il ne se passa pas beaucoup de temps, sans que l'un ou l'autre n'eût sujet de se plaindre. A la fin 1388.
les Villes commençerent, & sous pretexte que les Ducs *Etienne* & *Frederic* de Baviere avoient arrêté & confisqué quelques effets ou marchandises appartenantes à certaines villes & Bourgeois, elles leur déclarerent la guerre. *Venceslas* ravy de voir abbatre l'orgueil des Princes qui commençoient à le mépriser, fut bien aise de cette entreprise des villes, il y donna son approbation, & les y anima encore davantage, en les secourant de ses propres forces. Ainsi les villes appuyées de la protection de l'Empereur, commencerent la guerre tout de bon, & y interesserent l'Electeur Comte Palatin du Rhin, les Comtes de Wirtembergh, & les autres Princes leurs voisins. Mais les Ducs de Baviere & les Comtes de Wirtemberg commençant à trouver que ce fardeau étoit trop pesant pour eux, parce que c'étoit eux qui y souffroient le plus, car dans le seul pays de Wirtemberg, il y eut plus de douze cens villages brulés en un an, ils se rangerent du côté de *Venceslas*, & firent si bien, qu'ils l'obligerent à se séparer des villes, & à leur commander de mettre bas les armes, & d'entendre à un accommodement; qui fût que les villes romproient leur Ligue, & les Princes leur Alliance, & que l'on renouvelleroit les Grands jours, (à quoi personne n'osoit pourtant se fier, parce que personne ne les maintenoit.) Cet accommodement fut tout à fait au préjudice des Villes, qui furent obligées de payer aux Princes & aux Seigneurs tout le dommage & la perte qu'ils avoient soufferts.

La seconde guerre notable fut celle de Suisse, & la Bataille de Sembach. Nous 1389. Guerre de Suisse.
avons déja veu plus haut comment sous le régne d'*Albert*, les trois Cantons Suisses, d'Uri, de Schweitz & d'Underwald, s'étoient Ligués ensemble pour se deffendre contre les violences & les injustices des Gouverneurs de l'Empereur en l'an 1307. en 1332. la Ville de Lucerne qui appartenoit à la Maison d'Autriche, en 1351.

SIECLE XIV. la ville Imperiale de Zurich, en 1353. la ville Imperiale de Bern, se joignirent à ces Cantons à certaines conditions, à sçavoir sans préjudice de l'autorité de la Maison d'Autriche, & enfin ceux de Glaris & de Zug. Nous avons veu aussi combien la Maison d'Autriche s'est efforcée pour rompre cette Ligue, & combien de fois elle a pris les armes contre les villes Liguées & Confederées, & comment après de malheureux succès elle a été contrainte de faire la paix avec elles, en confirmant leur Ligue. Cette Ligue n'avoit point d'autre but que de faire dépendre les villes & les Cantons Ligués immediatement de l'Empire, & de maintenir toutes leurs autres libertés; Mais les Officiers des Princes d'Autriche, qui auroient voulu être tout à fait Souverains, & qui étoient une puissante épine au pied des Comtes & Seigneurs Voisins, qui tenoient avec les Autrichiens, il arrivoit presque tous les jours de petits demêlés entre eux, & les Seigneurs entreprenoient toujours quelque chose sur les villes, qui pour s'en venger, ne se jettoient pas seulement sur ces Seigneurs, mais aussi reçevoient les Autrichiens, leurs voisins, & sujets dans leurs villes dont elles les faisoient Bourgeois, quand ils le vouloient, & les protegeoient ensuite contre les poursuites de leurs Seigneurs naturels, ausquels même elles faisoient la guerre, & enlevoient les effects. Ces petits Demêlés ayant duré quelques
1386. années entre les deux partis, ils éclatterent enfin en une guerre ouverte; Le Duc *Leopold* d'Autriche, petit fils de l'Empereur *Albert*, chagrin de ce que les Confederés lui avoient enlevé sa Ville de Sembach, leur déclara la guerre & les attaqua avec une armée de plusieurs mille hommes, dans laquelle il avoit fait entrer les deux Marcgraves de Hoghburg, sept Comtes, vingt cinq Barons, & cent soixante & onze Chevaliers, sans compter un grand nombre de Gentilhommes. Ceux de Zurich ausquels il en vouloit le plus, & qu'il attaqua aussi les premiers, appellerent les autres Confederés à leur secours; les Cantons d'Uri, de Schweitz & d'Unterwald, leur envoyerent seize cens hommes, & mirent garnison dans la petite ville de Sembach. Le Duc marcha en diligence avec sa Cavalerie pour l'enlever, mais les seize cens Suisses n'ayant point perdu de temps, marcherent avec la même précipitation au secours de Sembach, & y arriverent le même jour que les Autrichiens. Les deux armées étant à la veuë l'une de l'autre, les Autrichiens trouverent à propos, de ne pas donner le temps aux Confederés de se fortifier, & qu'il falloit sur le champ les attaquer, quoiqu'ils n'eussent point d'Infanterie; mais comme leurs chevaux étoient fatigués, que le terrain desavantageux ne leur permettoit pas de se remuër comme il auroit fallu, ces Cavalliers honteux de combattre à cheval contre de miserables paysans à pied, c'est ainsi qu'ils appelloient les Suisses, voyant d'ailleurs qu'ils étoient en bien plus grand nombre & mieux armés qu'eux, mirent pied à terre, donnerent leurs chevaux à tenir à leurs valets, & marcherent à pied aux Confederés. Le premier choq fut fort violent, & il demeura d'abord soixante des Confederés sur le quarreau; mais les Cavalliers qui pour la plûpart étoient tous Gentilshommes, (car c'étoit la coutume en ce temps-là que la noblesse servît à cheval) furent bien-tôt las de se battre à pied & dans leurs harnois pesans, tandis que les Confederés, qui pour mieux parer leurs coups s'étoient attachés aux bras de bons bâtons, comme des gens qui étoient accoutumés à battre le bled, déchargeoient de furieux coups de hache sur leurs Ennemis, ce que les Autrichiens voyans, ils voulurent se retirer, & monter à cheval; mais les valets prenans la retraite de leurs maitres pour une fuite, ne voulurent pas attendre que l'ennemi fût sur eux, & s'enfuirent eux-mêmes avec les chevaux. Les maitres contraints par ce moyen de tenir bon à pied tomberent sous le poids de leurs armes, & la plûpart en furent étouffés sans avoir receu aucune blessure. Ceux qui auroient voulu s'enfuir ne le pouvant à cause de la pesanteur de leurs armures, ainsi qu'on vient de dire, les pauvres Confederés, quoique sans armes, remporterent une victoire complette, & garderent le champ de bataille.

Le Duc *Leopold* y fut tué, avec plus de deux mille des siens, entre lesquels on trouva cinq cens trente Gentilshommes tous de consideration & d'anciennes familles; Il fut enterré dans le Cloître de Konigsfeld auprès de l'Empereur *Albert* son Grand pere. Les Confederés ne perdirent pas plus de deux cens hommes; Cette victoire leur acquit de la réputation; neantmoins elle ne leur donna pas la paix; car *Leopold* fils de celui qui venoit d'être tué recommença la guerre avec plus de chaleur que jamais; mais aussi-bien que son pere, il eut le malheur de voir que six mille hommes des siens qui étoient entrés dans le Canton de Glaris pour y faire le degât & en emmener le betail, furent défaits & taillés en pieces par trois cens cinquante païsans, qui leur coucherent par terre plus de deux mille hommes. Ces Escarmouches, dans lesquelles les Autrichiens avoient toujours du desavantage, & perdoient de temps en temps quelques villes, durerent trois ans, au bout desquels les deux parties aussi fatiguées l'une que l'autre, firent une treve de sept ans, qui fut ensuite prolongée, jusques au régne de *Maximilien* premier.

Il y eut encore sous le régne de *Venceslas*, de furieuses affaires, à l'occasion du schisme qui se forma dans l'Eglise après la mort de *Gregoire* onziéme. Lors que les Cardinaux peu d'accord entre eux éleurent *Barthelemy Butille* ou de *Brignano*, sous le nom d'*Urbain* sixiéme, & *Robert Genevois* qui se fit nommer *Clement* septiéme, cette double Election partagea l'E- Grand schisme dans l'Eglise. 1378.

l'Eglise; l'Allemagne, l'Angleterre, & l'Italie reconnurent *Urbain*, qui siégea à Rome, pour le véritable Pape; la France & l'Ecosse se déclarerent pour *Clement*, qui résida à Avignon; Pour l'Espagne & quelques autres païs, ils demeurerent neutres, pendant quelque temps, sans vouloir reconnoitre ni l'un ni l'autre. Comme ce Schisme dura tout le temps du régne de *Venceslas* & même long-temps après lui, on lui suggera qu'à l'exemple de ses Prédécesseurs, il devoit s'y intermettre pour le faire cesser; & cette affaire fut poussée avec tant d'adresse, qu'on le fit résoudre à aller s'aboucher avec *Charles* sixiéme Roi de France dans la ville de Rheims; mais son voyage ne servit qu'à lui fournir l'occasion de s'enyvrer souvent du vin de Champagne; & d'ailleurs *Charles* ayant été obligé de s'en retourner à Paris, à cause de sa maladie qui le prenoit par intervalle, *Venceslas* s'en revint en Allemagne sans avoir rien fait.

Ces dernieres débauches de *Venceslas*, le rendirent tout-à-fait odieux, tellement qu'enfin les Electeurs voyant qu'il n'y avoit point d'amendement à attendre de lui, & qu'il feroit cause de la ruine de l'Empire, ils prirent la résolution de le déposer, ils s'assemblerent pour cet effet à Francfort, & y déclarerent *Venceslas* déposé de l'Empire pour raison de ses vices, & tous ses sujets absous du serment de fidelité. Et ensuite ayant procedé à une nouvelle Election, *Frederic* Duc de Brunswik fut mis sur le trône; Mais ce Prince, après son élection, retournant chés soy pour donner ordre à la cérémonie de son couronnement, le Comte de Waldek qui l'attendoit proche de Frizlaer, le fit assassiner, avant qu'il eut été couronné. Quelques auteurs disent que ce fut l'Electeur de Mayence qui, étant de la Maison de Nassau & Ennemi mortel de *Frederic*, porta le Comte à commettre ce parricide.

SIECLE XV. 1400.

Ce meurtre commis en la personne de *Frederic*, obligea les Electeurs à s'assembler de nouveau, pour travailler à une autre Election, qui tomba sur *Robert* ou *Rupert* Electeur Palatin.

Il n'y avoit personne qui ne crût que la déposition de *Venceslas* & l'Election de *Rupert* ne dût allumer un grand incendie dans l'Empire, dans l'apprehension où l'on étoit que *Venceslas*, ne voulût pas quitter l'Empire, ni le voir tomber entre les mains de *Rupert* avec qui il étoit en guerre, pour quelques villes du Palatinat que l'Empereur *Charles* quatriéme avoit prises à *Rupert le vieux* Comte Palatin; Mais loin de cela, quand on lui apporta la nouvelle de sa déposition, il dit publiquement qu'il étoit bien-aise qu'on le déchargeât honnorablement de la peine de gouverner l'Empire, & sans faire aucune difficulté, il absout les Etats qui étoient encore pour lui, de leur serment de fidelité. La Ville d'Aix où il avoit fait sa residence pendant quelque temps, & celle de Nuremberg, où il étoit né, furent celles qui tinrent le plus long-temps pour lui. Mais quand elles virent que tout l'Empire l'avoit abandonné, elles lui envoyerent des Deputés & le firent prier de leur remettre leur serment. La ville de Nuremberg lui offrit dix mille livres pour l'obtenir, mais *Venceslas* se moquant de cette proposition, leur dit qu'Elle lui envoyât seulement quatre Tonneaux de bon vin de *Bacharach*, c'étoit celui de tout le Rhin qu'il beuvoit le plus volontiers, & quand il l'eut, il leur remit leur serment; Pour ce qui est d'Aix, sa fidelité pour *Venceslas*, fit que *Rupert* y mit le siege. Ainsi *Rupert* se vit confirmé sur le trône sans aucune contradiction. SIECLE XV.

Cependant avant que de passer à l'Histoire de son régne, il nous faut encore dire de *Venceslas*.

Choses remarquables sous le régne de Venceslas.

1. Que ce fut sous son régne que l'invention si profitable de saler les harengs fut inventée à *Bierfelt* en Hollande par un Pêscheur nommé *Guillaume Bucholt*, au moyen dequoy on le conserve long temps, au lieu qu'auparavant on ne pouroit l'empêcher de se corrompre & de se pourir.

2. Que sous son régne les Juifs eurent encore à essuyer une cruelle persécution, & que par un ordre de l'Empereur, ils furent obligés de céder à leurs debiteurs la moitié de leurs dettes.

3. Que ce fut aussi en ce temps là que les Turcs entrerent en Hongrie pour la premiere fois, que se donna la grande Bataille de *Sigismond*, proche de *Nicopolis*, & qu'arriva la captivité de *Bajazet*, qui fut pris par *Tamerlan*, dont nous parlerons dans les Histoires de Turquie, & de Hongrie.

4. Que ce fut aussi pendant son régne que commença la doctrine de *Jean Hus* en Bohême, de laquelle nous parlerons plus amplement dans l'Histoire de Bohême. Jean Hus.

5. Que ce fut aussi environ le même temps que la Terre Boreale ou une partie de Groenlande fut découverte, quoiqu'il soit certain qu'elle ait été connuë autrefois, & frequentée par les Danois; mais elle avoit été negligée, jusques là, & fut retrouvée par un vaisseau Frison que la Tempête y avoit jetté.

Les Autheurs sont *Æneas Sylvius*, dans l'Histoire de Bohême, *Dubravius*, *Nauclerus*, la Chronologie Belgique, *Cuspinien*, *Flav. Blondus*, *Hagecius*.

CHAP. III.

RUPERT *ou* ROBERT *le Palatin.*

QUINZIÉME SIÉCLE.

SI l'Election de *Rupert* se fit sans opposition, il n'en fut pas de même de son couronnement; car la ville d'Aix, où selon la coutume, il devoit se faire, ne voulant point abandonner *Venceslas*, refusa ses portes à *Rupert*, ce qui fut cause qu'il se fit couronner à Cologne, & qu'il mit un blo-

SIECLE XV. 1400. Aix refuse les portes à l'Empereur.

SIECLE XV.

cus devant Aix, qu'il y tint cinq ans, jusques à ce que la ville fut contrainte de se rendre. Il fit aussi faire la guerre à *Venceslas* par le Lantgrave de Thuringe, & par le Marquis de Misnie, à cause que par un certain caprice, il s'opiniatroit en certains points, & ne vouloit pas décharger quelques villes d'Allemagne de leur serment de fidélité, quoique, comme nous l'avons déja dit plus haut, il l'eut remis de bon cœur à la plus grande partie, desorte qu'il le fit consentir par force à une entiere resignation.

Quoique *Rupert* fût un Prince de mérite, & sur tout un grand Amateur de l'Equité, Dieu ne permit pas que son régne fût long temps heureux, ni qu'il fit des actions dans l'Empire qui meritent qu'on en parle, si l'on en excepte le voyage d'Italie, qui fut tout à fait infortuné.

Venceslas avoit conferé le tiltre de Duc de Milan au Vicomte *Galeas* ou Lieutenant de l'Empereur dans cette ville, & lui avoit donné en même temps la proprieté de tout le pays à tenir de lui. *Galeas* vouloit étendre cette concession, se faire Duc de toute le Lombardie, & réduire sous son obéïssance toutes les villes libres, les Republiques, & les Comtes & Seigneurs qui étoient du ressort, mais ils s'y opposerent tous le mieux qu'il leur fut possible.

Le plus grand mal qu'il fit fut à ceux de Bologne, dont *Pentivolius* s'étoit rendu maitre, & à ceux de Fayence & de Florence, le Pape même voulut en avoir sa part & les attaquer. Les choses étant en cet état, les opprimés eurent recours à *Rupert*, lui demanderent sa protection, & promirent de lui payer deux cent mille livres, aussi tôt qu'il seroit entré dans le Milanois avec son armée. *Rupert*, qui sans cela avoit dessein de se faire couronner à Rome, ne laissa pas échaper une occasion si favorable pour rétablir en Italie *les* * *Droits de l'Empire*; il leva une belle Armée pour cette expédition, & déclara qu'il ne pouvoit reconnoitre *Galeas* pour Duc, attendu que c'étoit une dignité qu'il avoit acheptée de *Venceslas* qui venoit d'être déposé comme indigne d'être Empereur. *Galeas*, qui n'étoit pas dans la résolution de faire valoir ses droits par de simples patentes, se prépara à faire une vigoureuse resistance. L'Empereur avança avec son armée jusques à Brixen, où il attendit les Florentins, & les trouppes du Pape. Comme pendant tout le régne de *Charles* quatriéme & de *Venceslas*, il ne s'étoit point fait en Allemagne de guerres Capitales, la veritable methode de la faire étoit presque toute oubliée; la conduite des Trouppes étoit si mauvaise, & leur marche si mal ordonnée que l'avant-garde de l'armée se trouva au milieu des trouppes de *Galeas* que le reste avoit encore quelques jours de marche avant que de s'y pouvoir rendre. *Galeas* qui étoit un brave soldat se servit de son avantage, & battit d'abord cette avant-garde; Cela joint à ce que le secours des Florentins & du Pape ne venoit pas, chagrina si fort l'Empereur, qu'il se retira à Trente. D'un autre côté les Vénitiens lui conseillerent de se rendre à Padouë, afin de leur aider à executer le dessein qu'ils avoient de ce côté là. Les Ambassadeurs de Florence s'y rendirent aussi avec quelques trouppes & quelque argent; mais comme il s'en falloit beaucoup, qu'il n'y eut ce qu'ils avoient promis, *Rupert* ne voulut plus avoir à faire à des gens de si mauvaise foy, ni s'exposer pour l'amour d'eux, & leur laissant leurs fusées à demêler ensemble le mieux qu'ils pouroient, il reprit le chemin d'Allemagne.

* *Jura Imperii.*

Après son retour, sa principale occupation fut de maintenir la paix & le repos dans l'Empire, & de tâcher d'abolir & de faire cesser les vols & les brigandages, si bien qu'il n'arriva dans le païs rien de considerable, à la reserve de la grosse revolte des Liegeois contre leur Evêque, lequel ils chasserent de la ville avec tous ceux de son party dont ils tuerent quelques uns. Mais l'année suivante, après qu'il eut été renforcé par le secours du Comte de Hollande & de Zelande, & du Duc de Bourgogne, il leur fit bien cherement payer cet affront, car dans un combat qui se donna devant la ville, il en demeura vingt mille sur la place, ou morts ou prisonniers, après quoi la ville fut contrainte de se rendre. Elle perdit tous ses privileges, leurs Confrairies, & leur Gouvernement fut aboly, les Bannieres des Confrairies furent brulées publiquement, cent quarante sept des principaux Rebelles eurent la tête tranchée, & le reste fut condamné à une amande de deux cens quarante sept mille écus.

1407. Guerre des Liegeois avec leur Evêque.

Le Grand schisme qui avoit commencé dans l'Eglise sous *Venceslas*, dura encore sous *Rupert*; & quoique plusieurs s'employassent pour le faire cesser, l'opiniatreté des deux Competiteurs fut si grande, que jamais personne n'en put venir à bout. *Rupert* tint une Diéte pour ce sujet à Francfort, à laquelle assisterent les Legats des deux Antipapes qui demanderent, les uns & les autres la protection de l'Empereur pour leur Maitre; Mais cela n'aboutit à rien, parce que *Rupert* qui soutenoit le parti de *Boniface*, fit difficulté de se mêler de cette affaire, & la renvoya à un Concile general, congediant seulement les Legats avec des exhortations à la concorde. 1409.

L'année suivante qui étoit l'onziéme du régne de *Rupert*, il mourut à Oppenheim le 18. de May. Il étoit fils de *Rupert le Chiche* Electeur Palatin, & de *Beatrix* Princesse Royale de Sicile; Les Historiens le nomment communément le Duc *Clem*, que quelques Autheurs dérivent d'un mot Allemand *Klemmen* qui signifie, *Serrer*, *ou être rude*; à raison de quoi ils l'ont nommé en latin *Rupertum Rigorosum*: d'autres au contraire, l'ont appellé *Clementem*, mot qui doit apparemment être la source de son surnom, plutot que l'autre, sur tout si l'on prend garde que sa devise étoit, 1410.

étoit, *Misericordia fortunam spectat non causam.* *La Misericorde a égard à la condition des personnes, & non à la cause.* Discours qui est asseurément plutôt d'un homme *Clement* que *Rigoureux*. Il eut deux femmes, les Historiens de ce temps là, ont absolument oublié de nous laisser le nom & la qualité de la premiere, quoi qu'elle fût mere d'un fils appellé aussi *Rupert*, que l'on surnomma *Pepin*, & qui fut pris par les Turcs à la Bataille de *Sigismond* près de *Nicopolis*, & relâché pour une grosse somme d'argent; mais il mourut avant son pere. La seconde de ses femmes fut *Elisabeth*, fille de *Frederic* Burgrave de Nuremberg, qui lui mit au monde neuf enfans, sçavoir *Marguerite* qui fut mariée au Duc *Charles* de Lorraine, *Agnés* au Duc *Adolph* de Cleves, *Elisabeth* au Duc *Frederic* d'Autriche, *Louis* qui fut la souche de la branche Electorale, qui fut éteinte l'an 1559. en la personne de l'Electeur *Ott' Henry*. *Jean* pere de *Christophe* Roy de Danemarck; *Frederic* qui mourut sans enfans; *Etienne* qui est le Pere de tous les Comtes Palatins d'aujourd'huy, aussi bien de la Ligne Electorale qui est à cette heure éteinte, ou de Simmeren, que de celle des deux Ponts, laquelle est aujourd'hui subdivisée en Electorale ou de Nieubourg, Sultzbach, Suede ou des deux ponts, Birkenfelt, & Veldentz nouvellement éteinte; & *Otton* qui demeura à Neuenmark & Mosbach.

Les Historiens rendent témoignage au grand jugement & aux belles qualités de *Rupert*; mais comme il eut le malheur de ne pas réüssir dans son entreprise d'Italie, & de voir la dignité Imperiale y déchoir entierement sous son régne, & qu'il témoigna d'ailleurs peu d'empressement à faire cesser le Schisme, ou qu'il se montra partial, au lieu que *Sigismond* son successeur sçeut si bien en venir à bout, & enfin, parce que ne suivant pas l'exemple des anciens Empereurs qui voyageoient de temps en temps dans l'Empire, à l'imitation des deux dernies Empereurs Bohêmiens, il se contenta de sa Ville de Heydelberg pour sa résidence, quelques Autheurs ne lui donnent pas toute la loüange qu'ils auroient fait sans cela.

Les Auteurs, *Flav: Blondus*, *Cuspinien*, *Nauclerus*, *Hartman*, *Schedel*, Cronique Belgique.

CHAP. IV.

SIGISMOND.

1410. Josse est éleu Empereur. Mais il meurt aussi tôt.

APrès la mort de *Rupert*, la plus part des Historiens disent que *Josse* Marcgrave de Moravie fils du frere de l'Empereur *Charles* quatriéme, fut éleu; mais comme c'étoit un Prince sans résolution, quoiqu'il fut assés agé, ayant differé pendant six mois à se faire couronner, il fut dans ces entrefaites saisy d'une maladie, de laquelle il mourut, avant que d'avoir reçeu la Couronne & le serment de fidelité; c'est pourquoi aussi on ne le met pas ordinairement au nombre des Empereurs. Les Autheurs s'accordent fort mal ensemble sur le temps de l'Election *de Josse*; Il y en a qui disent qu'il fut éleu dès le moment de la déposition de *Venceslas*, par les Electeurs de Mayence & de Cologne, & que ce fut à cause de cela que *Venceslas* s'en mit si peu en peine, attendu que par ce moyen la dignité Imperiale demeuroit dans sa famille, puis que son Cousin étoit éleu à sa place. Que cette Election ait été faite de quelque maniere que ce soit, il est certain que le vintiéme Mars 1411. *Sigismond* fils du second fils de *Charles* quatriéme & frere de *Venceslas*, Roi de Hongrie du chef de sa femme & connu sous ce nom par les grands exploits qu'il avoit déja faits, fut éleu Empereur des Romains d'un consentement unanime de tous les Electeurs. On raconte une chose assés mémorable de cette Election, c'est qu'ayant à opiner & à donner sa voix en qualité d'Electeur de Brandebourg dont il avoit herité après la mort de *Charles* IV. son pere, il dit tout haut, que puis qu'on l'obligeoit à donner sa voix pour un Prince, qu'il estimât le plus capable, il n'en connoissoit pas de meilleur, ni dont il pût répondre plus asseurément qu'il gouverneroit bien & sagement, & procureroit fidelement le bien de l'Empire, que lui même, & qu'il se nommoit pour être Empereur; Tous les Electeurs qui connoissoient sa capacité, y consentirent de bon cœur.

Siecle XV.

1411. Sigismond donne sa voix pour lui même.

Il ne seroit pas hors de propos avant de passer aux exploits de *Sigismond* Empereur, de dire quelque chose des expeditions de *Sigismond* Roi d'Hongrie, dont l'Histoire est remplie; mais comme nous serons obligés d'en parler amplement au dixiéme chapitre de l'Histoire de Hongrie, nous n'amuserons pas le Lecteur avec des repetitions, & nous passerons outre.

Après son avénement à la Couronne, ses premiers soins furent de faire cesser le grand schisme qui déchiroit l'Eglise depuis quarante & tant d'années.

Histoire du grand Schisme.

Mais comme il nous est impossible de rien dire d'intelligible de cette grande affaire, qui a fourny de matiere à tant d'Historiens & à laquelle *Sigismond* a eu tant de part, si nous ne la reprenons de plus haut, quoique cette affaire soit proprement du ressort de l'Histoire Ecclesiastique, nous ne laisserons pas de la rapporter icy le plus succinctement qu'il nous sera possible.

Theod: de Niem: Platine Sumoneius P. Æmile, Ciaconius, Baronius, Actes du Concile de Constance, Maimbourg.

Nous avons remarqué sous le régne de *Venceslas*, qu'à la priere des Romains, *Gregoire* onziéme reporta à Rome le siege Papal, qui avoit été à Avignon depuis l'an 1305. & qu'il y mourut la même année que *Charles* quatriéme déceda, c'est-à-dire l'an 1378. La pluspart des Cardinaux étoient alors François, parce que pendant les soixante & dix ans que le siége Pontifical avoit été à Avignon, ils étoient devenus les maitres; Ces Prelats aspiroient

donc

Siecle XV. donc fort à revoir la France, en partie par l'amour de la Patrie, & en partie parce qu'ils dominoient avec bien plus d'autorité à Avignon, qu'à Rome, où le Magistrat s'étoit attribué de grands droits & de grandes prérogatives pendant la longue absence des Papes; D'ailleurs les Romains & les Italiens avoient pris une ferme & constante résolution de ne plus permettre que le siége papal fût transferé de leur ville, mais sur tout de l'Italie.

Les Romains veulent un Pape à Rome.

Ces differens interests causerent de grands desordres dans le sacré College, mais ils furent bien tot appaisés par la grande violence que le Peuple Romain y exerça, car il entra l'épée à la main dans le Conclave, où les Cardinaux étoient assemblés, & les menaca de les tuer tous, s'ils elisoient pour Pape un autre qu'un Italien. Les deux Partis souffroient avec peine que l'Insolence d'une populace leur imposât des loix pour l'élection, & protesterent contre cette violence; mais comme ils devoient craindre que les Romains ne poussassent les choses à l'extremité; ils résolurent de se garentir de leur fureur, & éleurent d'un consentement unanime *Barthelemy Prignano* Archevêque de Bary au Pays de Naples, qui prit le nom d'*Urbain* sixiéme. C'étoit un Seigneur qui n'avoit pas encore été admis au sacré college, mais qui avoit la réputation d'honnête homme, & étoit sur tout excellent Canoniste; cela leur faisoit esperer qu'il reconnoitroit lui même *l'Illegalité* de son élection violentée, & qu'en cas de necessité, il ne feroit aucune difficulté de faire abdication du Pontificat.

Le peuple Romain content de cette Election, mit les armes bas, & les Cardinaux de leur côté se donnerent de garde de rien témoigner de ce qu'ils avoient dans l'ame; au contraire ils sacrerent & introniserent *Urbain*, & le reconnurent pendant quelques mois pour le Pape Légitime, vivant avec lui sans aucune contradiction. Mais quand *Urbain* se vit sur le trône Papal, commençant à se méconnoitre, il entreprit de maltraiter les Cardinaux, & entr'autres les François. Ceux-ci qui d'ailleurs n'avoient jamais été ses amis, & qui n'avoient consenti que par force à son élection, chagrins de voir un si indigne procédé, se repentirent de l'avoir éleu; & comme ils prevoyoient que tant que ce Pape vivroit, ils n'auroient pas grand bien à esperer de lui, ils resolurent de rompre avec lui, & sous pretexte d'aller passer l'Eté à la Campagne, ils sortirent de Rome, se retirerent d'abord à Anagnia, delà à Fundi au Royaume de Naples, dont ils prirent la Reine *Jeanne* pour leur Protectrice, & y déclarerent publiquement que l'Election de l'Archevêque de Bary, n'avoit été faite que par violence, que par consequent ils la regardoient comme nulle & de nulle valeur, & travaillerent à une nouvelle Election, qui échut à *Robert* Cardinal & Comte de Geneve, qui prit le nom de *Clement* septiéme. A cette Election se trouverent les trois Cardinaux Italiens, les seuls qui restassent dans le Sacré College, dans l'esperance qu'infailliblement un d'eux seroit éleu.

Par ce moyen le Schisme s'introduisit dans l'Eglise; *Urbain* prétendit être le véritable & légitime Pape, éleu dans les formes, attendu que les Cardinaux, quoiqu'ils eussent été un peu violentés au commencement, pour donner leurs voix à un Italien, étoient venus librement le trouver, sans aucune contrainte, avoient achevé la cérémonie de l'Election dans l'ordre, & avoient aidé eux-mêmes à manifester son élection dans toute la Chrêtienté. Mais comme tout le College des Cardinaux l'avoit abandonné, il en crea vingt neuf autres. D'un autre côté *Clement* soutenoit la validité de son élection, desorte que le monde fut rempli des Ecrits des gens Doctes *pour* & *contre*. Cependant la Chrêtienté étoit divisée, l'Allemagne & l'Empire Romain, la plus grande partie de l'Italie, la Suede, le Danemarc, la Pologne, l'Angleterre, l'Espagne, la Hongrie, la Flandre, & ainsi la plus grande partie de la Chrêtienté, étoient pour *Urbain*. La France au contraire, l'Ecosse, Naples, Chypres, & la Savoye étoient pour *Clement*, pour lequel aussi l'*Arragon* se déclara à la fin, à cause qu'*Urbain* en avoit choqué le Roi, ayant voulu s'emparer à son préjudice du Royaume de Naples & de Sardagne, sur lequel ce Prince avoit de grandes pretensions, pour le donner à un de ses Neveux. La Castille & la Navarre, suivirent l'exemple d'Arragon, tellement qu'à la fin *Clement* fut reconnu dans toute l'Espagne.

Cependant les deux Papes ne manquoient pas de se servir l'un & l'autre des Armes Spirituelles & des Temporelles: les Anathemes & les excommunications se lançoient de part & d'autre avec la derniere vigueur contre eux & contre leurs Adherens; mais enfin *Urbain* eut le dessus en Italie, & *Clement* fut contraint de se retirer en France. 1389. Boniface 9. succede à Urbain.

Urbain régna l'espace d'onze ans, mais ce ne fut pas sans essuyer de terribles coups de la fortune. Après sa mort les Cardinaux de sa faction éleurent *Perin Thomacelle* sous le nom de *Boniface* neuviéme. 1393.

Clement le suivit quatre ans après, & mourut à Avignon d'une Apoplexie. Les Cardinaux de sa faction ne voulant pas être moindres que ceux de Rome, éleurent en diligence *Pierre de Luna* Cardinal d'Arragon de peur de quelque empêchement. Celui-ci se fit nommer *Benoit* treiziéme.

L'on avoit esperé jusques ici que la mort de l'un des deux Papes auroit terminé & fait cesser le schisme, comme cela étoit déja arrivé plusieurs fois; mais quand on vit que les deux parties s'opiniatroient, & que si on leur laissoit ce different à vuider, il dureroit éternellement, les Princes séculiers s'en mêlerent, & résolurent d'y mettre

tre fin. Il se tint pour cet effet plusieurs Conferences en differens Lieux, & l'on trouva que le meilleur expedient qu'il y eût, étoit que les deux Papes se démissent volontairement de leur Pontificat, afin que l'on travaillât à une nouvelle élection. Mais c'étoit une corde à laquelle *Boniface* n'étoit pas bien-aise que l'on touchât, & une affaire dont *Benoit* ne vouloit point du tout entendre parler. Nonobstant cela la plûpart des Puissances furent d'avis d'abandonner les deux Papes, & de les obliger par ce moyen à se démettre; c'est-ce qui fut arrêté à Rheims à la Conference que *Venceslas* eut avec *Charles* sixiéme.

Cependant le plus grand mal de l'affaire, c'est qu'elle dépendoit de deux Princes qui n'en étoient point du tout capables: Car tout le monde sçait la négligence de *Venceslas* dans la conduite des affaires d'Etat, & *Charles* étoit attaqué de temps en temps d'une Phrenesie effective. Ainsi tous ces beaux projets n'aboutirent à autre chose, sinon que le Duc d'Orleans frere de *Charles*, qui pendant la maladie du Roi avoit le maniement des affaires du Royaume, ayant assiegé le Pape *Benoit* dans Avignon & en étant le maitre, s'il eut voulu, le relâcha à la priere de quelques-uns de ses Amis, pendant que *Venceslas* de son côté abandonna tout-à-fait cette affaire. Mais au bout de deux ans l'Empereur ayant été déposé, & *Rupert* le Palatin mis à sa place, les Electeurs & le nouvel Empereur trouverent qu'il étoit de leur devoir & de leur honneur, de se lier de nouveau avec *Boniface*, afin que cette nouvelle maniere de déposer un Empereur, & d'en élire un autre pût d'autant moins être désaprouvée à Rome. Cela fut cause que les François qui avoient si fort insisté sur la Résignation, venant à se refroidir, le Duc d'Orleans qui étoit dans les interêts de *Benoit*, trouva moyen de le faire sortir de l'arrêt où le Roi *Charles* le tenoit à Avignon, après quoi le schisme fut plus en vigueur que jamais.

1404. Quelque temps après *Boniface* Pape de Rome étant mort, ses Cardinaux éleurent en sa place *Cosme Meliorat* Cardinal de Bologne, sous le nom d'*Innocent* VII. mais avec cette condition, que pour avoir la paix, il seroit obligé de céder le Papat, si *Benoit* en vouloit faire autant; mais ce fut une chose à laquelle il fut impossible de faire consentir ni l'un ni l'autre, & quoi qu'après la mort d'*Innocent* VII. *Gregoire* douziéme de l'ancienne famille des Cornaro de Venize, personnage agé de 80. ans, eût été éleu en sa place, aux mêmes conditions, tout cela n'étoit que feinte, & les deux Papes s'entendoient si bien ensemble (c'étoit au moins l'opinion commune) qu'ils auroient mieux aimé laisser pousser les choses à la derniere extrémité, que de se resoudre à une cession volontaire. Les Ecclesiastiques & les seculiers faisoient tout ce qui leur étoit possible, pour faire cesser le schisme, & toute la France ayant refusé de reconnoitre *Benoit*, il se retira en Catalogne, où il fut assés bien reçeu; Les Cardinaux Romains maltraittés par leur Pape *Gregoire*, en firent de même, & se retirerent à Pise, où ils firent si bien que ceux de l'obedience de *Benoit*, vinrent les joindre; Alors ils resolurent tous ensemble d'un consentement unanime de convoquer un Concile universel, sous le bon plaisir des Puissances, afin d'y travailler à faire cesser le schisme; ce qu'ils firent en effet, ayant assemblé environ deux cent & dix Evêques de toutes les Nations, qui s'y trouverent en personne ou par procureurs. Ces Peres citerent les deux Papes *Gregoire* & *Benoit* à comparoitre devant eux à Pise, 1409. & voyant que ni l'un ni l'autre n'y comparoissoit, ils les condamnerent par contumace; & comme malgré le serment qu'ils avoient fait, ils ne vouloient pas contribuer à faire cesser le Schisme, ni faire une résignation, & qu'au contraire ils s'entendoient ensemble pour le faire durer; ils les déposerent tous deux, & éleurent en leur place pour véritable & légitime Pape *Pierre Philarque* Archevêque de Milan qui porta le nom d'*Alexandre* cinquiéme. Ce Concile de Pise & cette élection fut approuvée de la pluspart des Princes Chrêtiens, & *Alexandre* éleu par les Cardinaux des deux Obediences fut reconnu pour le véritable Pape. Les deux autres n'avoient plus pour eux, sçavoir *Gregoire* que *Ladislas* Roi de Naples, & quelques Villes d'Italie, & entr'autres l'Empereur Rupert, quoique toute l'Allemagne fût pour *Alexandre*. Pour *Benoit* il se maintint encore en Arragon & dans la Castille.

Siecle XV.

Alexandre V. est élû à la place de Benoit, & de Gregoire, qui n'abdicant pas sont trois Papes à la fois.

Et comme malgré cette nouvelle élection reconnuë canonique, les deux autres Papes s'opiniatroient à maintenir leur dignité, & qu'ils avoient chacun leur faction, le procedé du Concile de Pise ne remédia pas au mal dans le fond; tout ce qui en resulta, ce fut qu'au lieu de deux Papes incertains on en eut trois. Car les sçavans sont encore aujourd'hui en dispute touchant la validité de ce Concile. *Alexandre* ne joüit pas long temps de cet honneur, car il mourut l'année suivante, & eut pour son 1410. successeur *Balthasar Cossé* Cardinal de Boulogne, sous le nom de *Jean* vingt troisiéme.

Trois Papes à la fois.

Jean succede à Alexandre.

La mort d'*Alexandre* fut accompagnée de celle de *Rupert*, qui jusques ici avoit contrequarré *Alexandre* & le Concile de Pise, en faveur de *Grégoire*; & *Sigismond* fut éleu en sa place. C'est de lui dont nous avons à parler dans ce chapitre.

A peine *Sigismond* eut-il le sceptre en main, qu'il s'appliqua tout de bon à chercher les moyens d'abolir entierement le Schisme. Il avoit été arrêté au Concile de Pise, que l'on célébreroit un nouveau Concile dans trois ans, & que l'on y travailleroit à une Réformation générale; *Jean* vingt troisiéme l'avoit convoqué à Rome, mais parce qu'alors les troubles avec *Ladislas* Roi de Naples commençerent, & qu'ainsi les chemins n'étoient pas seurs, cela fit qu'il s'y trouva si peu d'Evêques, que l'on fut obligé de le proroger. Cependant *Sigismond* étoit engagé dans

Sigismond entreprend de faire cesser le Schisme.

SIECLE XV. dans une guerre contre les Venitiens, à cause de son Royaume de Hongrie & de Dalmatie, & s'étant trouvé en Italie en ce temps là, il fit en sorte d'avoir des Conferences avec *Jean* XXIII. premierement à Plaisance, en suite à Lodi & enfin à Cremone, où ils arrêterent la convocation du Concile, que le Pape fit annoncer par toute la Chrêtienté; & choisirent pour le lieu de l'assemblée la ville de Constance, comme étant limitrophe d'Allemagne, de France, & d'Italie, & de sa part l'Empereur & le Magistrat de la ville donnerent au Pape toutes les asseurances possibles, tant pour sa liberté, que pour son autorité, & pour le respect qui lui étoit du.

A ces conditions le Concile commença; *Jean* XXIII. s'y trouva le premier; pour plus grande sureté il se mit sous
1414. la protection de *Frederic* Duc d'Autriche, qui avoit ses Principautés dans le Tyrol, l'Alsace, & la Suisse qui étoient aux environs; Ce Concile auquel se trouva l'Empereur *Sigismond* en personne & plusieurs Ambassadeurs étrangers, & Princes de l'Empire, & duquel il avoit la direction pour le Temporel, fut si solemnel qu'il s'y trouva trois cens quarante six Evêques ou Archevêques, vingt mille & quelques chevaux, qui étoient de la suite de l'Empereur & des Princes, car l'Archevêque de Mayence seul qui fit son entrée dans la ville avec une Cuirasse sur le dos, en avoit six cens à sa suite.

Le commencement du Concile fut tout à fait favorable à *Jean*; Tout le monde le reconnoissoit pour le vray & légitime Pape & on lui avoit laissé la direction Ecclesiastique du Concile, & pour en faciliter les résolutions, on divisa tous le Peres dans quatre Classes selon les quatre principales Nations, sçavoir la Françoise, l'Italienne, l'Angloise & l'Allemande; & de chacune on en choisit six, pour débattre entre eux les points controversés avant que de les produire en plein Concile,

Sigismond qui ne s'y rendit qu'à la fête du St. sacrement, eut au Concile autant d'autorité, que l'on puisse accorder à un Prince séculier dans une telle rencontre. Il chanta lui même, à la Messe de la fête, l'Evangile accoutumé, *Exijt mandatum à Cæsare Augusto*, assista à toutes les sessions du Concile en habits imperiaux, & harangua souvent les Peres. A la premiere session lui étant échappé de dire, *date operam ut hæc nefanda schisma eradicetur*, quoique d'ailleurs il parlât très élegamment latin, le *Cardinal Plaisantin* lui dit que c'étoit mal parlé, parce que *Schisma* étoit du genre neutre. *Qui le dit*, repartit l'Empereur? *Priscien & les autres Grammairiens* répondit le Cardinal, *hé bien* lui dit *Sigismond* en riant, *je suis Empereur, & je puis parler comme je veux*, *malgré* Priscien *& les autres Grammairiens, & non selon les régles que de tels Pedans me prescrivent*.

Quand on en fut venu aux déliberations, pour sçavoir comment on termineroit le Schisme, qui duroit toûjours; on proposa d'abord, que le Pape & ses affidés voulussent que l'on approuvât le Concile de Pise, & l'Election d'*Alexandre* cinquiéme & de ses légitimes successeurs, que l'on songeroit alors aux moyens de faire obeïr les deux Antipapes & leurs adherens par la force. D'autres proposerent que le Pape devoit d'abord faire une déclaration, que si la paix de l'Eglise pouvoit se procurer par son abdication volontaire, il n'y contreviendroit pas, & se démettroit volontairement de sa dignité. Cette derniere opinion prévalut & fut du gré de tout le Concile. Pour le Pape, il eut de la peine à y donner les mains, mais quand il eut appris que s'il refusoit d'y consentir, on lui feroit un autre procés, que l'on avoit plusieurs plaintes à produire contre lui, & qu'ainsi il seroit honteusement déposé, faisant de necessité vertu, il consentit à faire cette déclaration. Après cela on chercha les moyens d'amener à la raison *Pierre de Luna*, ou *Benoit*, car c'étoit lui qui étoit le plus puissant, ayant toute l'Espagne pour lui, & de plus il ne vouloit entendre à aucune autre proposition, sinon qu'il eût une Conference avec l'Empereur *Sigismond* à Nice, où il s'étoit élevé. Tout le monde fut d'avis que l'Empereur fit ce voyage. Le Pape *Jean* voulut absolument être de cette Conference, malgré les protestations de *Benoit*, qui avoit déclaré ne vouloir point avoir affaire avec lui, & que s'il venoit à Nice, il en partiroit. Le Concile voyant qu'il vouloit à toute force être de ce voyage, crut qu'il y avoit là dessous quelque mystere, ou qu'il vouloit complotter avec lui comme les autres avoient fait auparavant, où tout au moins sortir avec honneur de Constance, afin de faire brêche au Concile par sa fuite, & d'empêcher l'accomplissement de sa promesse, si bien que comme on apprehendoit que lui & ses adherans ne s'enfuissent, l'Empereur fit mettre des Gardes aux portes pour empêcher qu'aucun des Peres ne sortit de la ville. Le Pape sa formalisa furieusement de ce procedé, si bien que l'Empereur fit aussi-tôt ôter les gardes.

Nonobstant tout cela la ville de Constance étoit devenuë trop étroite pour le Pape *Jean*, qui ne s'y croyant plus en seureté, pria le Duc d'Autriche, qui lui avoit offert sa protection, de l'aider à sortir de Constance. Le Duc voyoit bien l'importance de cette affaire, mais comme il avoit engagé sa parole au Pape, il la lui voulut tenir, dans l'esperance, que pourveu que le Pape fût seulement hors de la ville, ce seroit à lui à se pourvoir & à faire le reste. Mais comme on sçavoit que l'on éclairoit de près les démarches du Pape, & que l'on auroit de la peine à le faire sortir, *Frederic*, publia un beau Tournois hors de la ville avec le Comte de Cilly, & proposa de beaux joyaux; & comme il sortit de la ville une grande quantité de monde pour voir cette fête, & que dans une telle presse il étoit impossible d'avoir l'œil à tout, le Pape *Jean* déguisé en simple Cavalier, prit un manteau gris,

Le Pape sort de Constance.

gris, une Arbalestе à l'arçon de sa selle sortit avec le valet d'un Cavalier qu'il avoit avec lui, sans avoir été reconnu, & se rendit à Schathause, ville de la dépendance de *Frederic*. Après que le Tournois fut fini, & que le Duc qui eut le dessous eut perdu le joyau qu'il avoit proposé, il se rendit aussi à Schathause, & comme ils ne croyoient pas y être en seureté, ils se retirerent à Lauffenbourg, & de là, après avoir passé à Brisac, ils allerent à Neubourg sur le Rhin, d'où enfin ils arriverent à Fribourg en Brisgau.

Quand on sçeut à Constance l'évasion du Pape, la consternation y fut grande, mais encore plus quand de Schathause *Jean* fit sçavoir au Concile, qu'il le vouloit dissoudre. Les Peres du Concile qui ne vouloient pas avoir pris tant de peine & fait tant de dépenses pour rien, s'étant assemblés, firent une constitution dans la quatriéme session, dans laquelle ils insinuerent qu'il n'étoit pas au pouvoir du Pape, de dissoudre le Concile, que le Concile étoit par dessus le Pape, & que celui-ci étoit sujet aux Canons du Concile. C'étoit une proposition que *Jean Gerson* Chancelier de l'Université de Paris, avoit déja proposé au Concile il y avoit quelques jours; & laquelle est encore aujourd'hui controversée, mais particulierement à la Sorbonne de Paris; quoique la conclusion generale soit dans l'Eglise Catholique Romaine, que l'autorité du Pape est au dessus du Concile. Mais afin que l'autorité du Pape pour dissordre le Concile, fut interrompuë, on trouva à propos de lui faire des questions d'Etat, touchant sa charge de Pontife, & de rechercher l'ancien procés de l'Inquisition : on ramassa aussi cinquante Articles contre lui, dans lesquels on lui imputoit plusieurs crimes enormes, qu'il auroit commis tant devant que pendant son Pontificat, & afin d'aggraver sa cause on produisit une multitude de témoins qui certifierent leurs dépositions par serment.

Frederic Duc d'Autriche mis au ban de l'Empire.

Cependant *Sigismond* fit un procès à *Frederic* Duc d'Autriche, & le fit accuser comme perturbateur du repos public, & sur tout de celui de l'Eglise, pour avoir procuré l'évasion du Pape, & lui avoir donné sa protection; il le mit au ban de l'Empire, le Concile l'excommunia, & l'on ordonna à tous les Princes ses voisins, d'exécuter la Sentence du Ban, & de s'emparer de ses Etats. Les plus zelés à exécuter ces ordres furent ceux de Zurich, & de Berne, qui dans les guerres de Suisse, s'étoient emparés du chateau d'Habsbourg, de la Comte de Nitau, & de quelques autres Places de la Maison d'Autriche, ainsi prenant l'occasion aux cheveux, ils se rendirent les Exécuteurs du Ban, & maitres de tout le pays du Prince qui étoit de ce côté là en Autriche & Habsbourg, comme Aran, Bruck, tout l'Argau, toute la Comté de Kyburg, celle de Bade, celle de Lentzbourg, celle de Winterthur, plusieurs places de Thurgau, & afin que la possession de ces biens leur fût plus asseurée, ils firent semblant d'avoir pris toutes ces places, pour l'Empire, en payerent à *Sigismond* une somme d'argent, se firent vendre où engager le reste dans les formes, & s'en firent donner les seaux & les Lettres patentes d'aquisition.

SIECLE XV.

D'ailleurs *Louis* Comte Palatin, propre beau frere de *Frederic*, lui prit quelques Places en Alsace, quoiqu'il le fit pour empêcher les autres d'y venir prendre poste, parce qu'il n'auroit pas été si facile ensuite de les en débusquer, & par ce moyen ces Places lui furent conservées. Il se trouva aussi en Suabe plus de quatre cens Comtes, Seigneurs & Villes, qui voulurent s'enrichir des dépouilles de *Frederic*. *Ernest* de *Fer* son propre frere, attaqua le Tyrol, & le lui voulut enlever, afin, disoit-il, qu'il demeurât toujours dans la Maison d'Autriche.

Frederic se voyant poussé de la sorte & abandonné de toute la terre, comme il ne lui restoit plus que l'esperance d'un meilleil temps, & qu'il voyoit bien que dans l'état des choses, il avoit plus à attendre de la bonne grace de l'Empereur & du Concile, que du Pape, il prit la résolution de le remettre entre les mains du Concile & de se jetter aux pieds de l'Empereur, qui le reçeut en grace, & lui rendit tout ce qui lui avoit été pris, à la reserve de ce qui avoit été vendu, ou engagé; & comme ces biens étoient la pluspart entre les mains de Suisses, il ne put les retirer.

Le Pape livré au Concile.

Pendant que d'un côté l'on travailloit à l'exécution du Ban contre *Frederic*, les Peres du Concile dressoient de l'autre le procés du Pape *Jean*; & comme ils étoient alors maitres de sa personne, ils ne firent plus difficulté de passer à une Sentence definitive contre lui, en vertu de laquelle il fut déposé du Papat, pour ses crimes, lesquels étoient suffisamment prouvés, comme en effet il étoit certain, qu'il n'avoit pas mené une vie trop pure avant que d'être parvenu au Pontificat; & fut condamné à rester en prison, tant qu'il plairoit au Concile; avec cette réserve qu'il seroit puni plus rigoureusement, comme le Concile l'ordonneroit quand il en seroit temps. 1415.

C'est une chose surprenante de voir comment incontinent après sa chute, ce Pape perdit tout à fait courage, lui qui auparavant avoit toujours témoigné avoir assés de grandeur d'ame. Car il ne voulut pas se deffendre sur aucun point, il remit toutes les affaires entre les mains du Concile, & reçeut sa Sentence avec toute sorte de soumission; Il se démit volontairement du Pontificat, & se montra aussi soumis en toute chose qu'auroit pû faire le moindre homme privé. Neanmoins comme l'on apprehendoit que cet excès de modestie ne fût une feinte, on fut bien aise d'être asseuré de sa personne, jusques à l'issuë du Concile: on le donna donc en la garde de *Sigismond*, qui le recommanda à celle de *Louis* Comte

SIECLE XV.

Comte Palatin, qui le fit étroitement garder à Manheim; & afin qu'il ne pût corrompre ses gardes, on lui ôta tous ses Domestiques, & on ne lui donna pour le servir, que des Allemands qu'il n'entendoit pas, & qui ne le pouvoient entendre, si bien qu'ils étoient obligés de se parler par signes. Il y a plusieurs Historiens qui blâment fort *Sigismond*, d'en avoir agy avec tant de rigueur avec le Pape, qui s'etoit si volontairement résigné à tout ce qu'on vouloit, & d'avoir permis qu'on le poussât à une telle extrémité, & qu'on lui fit un tel affront, lui qui auparavant avoit été si fort son amy, qui lui avoit rendu de si grands services, qui l'avoit reçeu après son élection, & lui avoit donné, comme par forme de prêt, une grosse somme d'argent; car il est certain, que *Jean* avoit apporté à Constance plus d'un million de Ducats.

Procès de Jean Hus.

Pendant que l'on instruisoit le Procés du Pape & de *Frederic* d'Autriche, on travailloit avec chaleur à dresser celui de *Jean Hus*, & de *Jerome de Prague* son Disciple, qui s'étoient trouvés à ce Concile pour y deffendre la Doctrine, qu'ils avoient enseignée en Bohême. Pour épargner le temps nous ne rapporterons pas icy, comment cette doctrine avoit pris naissance, ni en quoi elle consistoit, attendu que c'est une matiere qui doit être traittée dans l'Histoire de Bohême, & dans celle de l'Eglise; outre que chacun sçait que *Hus* avoit à peu près les mêmes principes, que l'Eglise Protestante soutient aujourd'hui, contre l'autorité du Pape sur le Clergé, & touchant l'administration de la Ste. Cene sous les deux Especes, &c. L'on employa bien du temps pour tâcher de disposer ces deux hommes, à retracter leur Doctrine, que le Concile condamna tout d'abord. *Hus* chancela pendant quelque temps, quand il vit que c'étoit tout de bon, & que l'on avoit envie de le faire sortir de la ville dans un tombereau plein de paille. Tantôt il étoit prêt de se retracter, tantôt il tâchoit de donner un autre sens à ses paroles, mais quand on le pressa sur une rétractation simple, pure & illimitée, il déclara ouvertement, qu'il ne la vouloit pas faire, & soutint vigoureusement que la doctrine qu'il avoit enseignée étoit la pure verité Evangelique, & qu'il vouloit vivre & mourir dans cette croyance. Après cela ayant été déclaré par le Concile pour un hérétique opiniatre & incorrigible, il fut dégradé de l'ordre de Prêtrise, & livré au bras seculier, qui l'ayant tiré du Concile, le mena au lieu du supplice, où par dérision lui ayant mis une mitre de papier peinte de toutes sortes de figures de Diables, avec le mot d'*Heresiarque*, on le fit asseoir sur un bucher, & on le brula tout vif en presence de plusieurs milliers d'assistans.

Hus est brulé.



Tous les Historiens témoignent unanimement qu'il alla à la mort avec une constance admirable, & une intrepidité incroyable, qu'il pria Dieu ardemment, & qu'il l'invoqua en confiance, que même étant au milieu des flammes, il chanta des Cantiques spirituels, jusques à ce qu'une flamme de feu lui étant venuë dans le visage, lui ôta la parole avec la vie.

Il y a quelques autheurs qui disent de lui, qu'au moment de son exécution, il dit à l'Assistance, *vous rotissés maintenant une Oye* (car *Hus* veut dire une *Oye* en Bohêmien) *mais de mes cendres il naîtra un Cigne dans cent ans, que vous ne pourés brûler*; voulant signifier par là *Luther*; mais ceux qui étoient contemporains, n'ont fait aucune mention de cette prédiction.

Comme *Hierome de Prague* son Disciple étoit encore plus habile & plus sçavant que

que lui, on fut encore plus long temps afin de tâcher de le ramener dans le sein de l'Eglise Catholique Romain ; enfin au bout de trois mois on gagna sur lui qu'il feroit une rétractation publique de sa Doctrine en presence du Concile ; Mais quand il vit que cette rétractation scandalisoit ceux de son opinion, & que d'ailleurs les Romains ne faisoient pas grand cas de lui, il s'en repentit, & s'étant échappé du Concile, il voulut se retirer en Bohême, mais il fut attrapé sur les Frontieres du Royaume, reconduit à Constance, & n'ayant pas voulu abjurer ni quitter la doctrine, il fut brulé tout vif comme *Hus*. Il souffrit la mort avec autant de fermeté que lui, au rapport de *Hierome Poggius*, qui en a été témoin, & qui l'a écrit lui même à *Leonard Aretin* ; & cet Autheur ajoute de plus que le boureau ayant voulu mettre le feu au bûcher par derriere, *mets-le par devant*, lui crioit-il, *car si j'eusse apprehendé ce Martyre, je ne serois pas venu à Constance*.

Et Jerome de Prague.

Il y a des Auteurs qui font un crime à *Sigismond* de l'exécution de ces deux hommes, attendu qu'elle s'est faite contre le saufconduit qui leur avoit été donné de l'Empereur, & qu'ainsi la foy Publique de sa part a été violée en leur personne, ce qui donna aussi occasion aux *Hussites* de faire la guerre comme ils firent dans la suite. On dit aussi que ce fut dans ce Concile que l'on établit pour principe *qu'il ne falloit point garder la foy aux hérétiques*. Mais comme la plus saine partie des Catholiques Romains nient ce faux principe, comme *Becan* dans son traitté *qu'il faut garder la foy aux hérétiques*, la fort bien remarqué; on a tort de s'en servir pour la justification de *Sigismond* à l'égard du premier chef. Il faut donc dire en premier lieu, que *Hus* eut tort non seulement de se présenter au Concile avant que d'avoir obtenu un saufconduit du Concile même, parce que par là il donnoit occasion à ses ennemis, de revoquer en doute l'effet du saufconduit de l'Empereur, mais aussi d'avoir déclaré dans les Theses qu'il fit afficher, que si on pouvoit le convaincre d'avoir failli, (comme tout le Concile déclara hérétiques & erronés tous les points de sa doctrine, bien que non convaincus,) il se soumettoit à toutes les peines ordonnées par les loix contre les hérétiques. En second lieu, qu'il n'avoit pris un saufconduit que de l'Empereur & non du Concile, attendu que dans ces sortes d'affaires, le Concile avoit plus à dire que l'Empereur même. En troisiéme lieu, qu'il prit la fuite avant l'expedition de l'affaire, & qu'ainsi ce fut lui en partie qui faussa son saufconduit. Et en quatriéme lieu, & ce qui est le principal, c'est que le saufconduit que l'on donna à *Hus*, étoit fort simple & mal conçeu, ressemblant plutôt à un passeport qu'à un saufconduit ; que dans le saufconduit de *Hierome de Prague*, on avoit inseré ces mots, *Justitiâ semper salvâ*: Quoiqu'il en soit, il est constant que le saufconduit que l'on donna à *Luther* pour comparoitre à la Diéte de Worms, étoit conçeu en bien d'autres termes que celui de *Hus*.

SIECLE XIV.

Procés de Jean le Petit.

Après que l'on eut terminé ces affaires de foy, on en mit une autre sur le tapis, à sçavoir la proposition que le Docteur *Jean Petit* Advocat du Duc de Bourgogne, avoit fait en plein parlement en France, pour excuser le meurtre que le Duc de Bourgogne avoit commis en la personne du Duc d'Orleans. Il soutenoit dans cette proposition, qu'il étoit non seulement permis, mais aussi que c'étoit une action bonne en soy & digne de loüange, de tuër un Tyran quand on le pouvoit ; & que l'on pouvoit se servir de la ruse, du parjure, & de la fourbe pour l'attraper. Il est certain que *Jean Petit* avoit deffendu cette These devant le Parlement, avec des argumens tout à fait plausibles, comme on le pouvoit voir dans ses écrits ; Le Concile regarda cette proposition comme une des plus abominables & des plus contraires aux loix divines & humaines. Cependant le grand respect que l'on devoit au Duc de Bourgogne, qui étoit veu de bon œil au Concile, fit que l'on usa d'un temperamment, en condamnant la proposition comme impie & hérétique, mais on passa sous silence le nom de *Jean Petit* qui l'avoit avancée, parce qu'il étoit deja mort, & que ce qui lui avoit donné occasion de l'avancer ne subsistoit plus.

Gregoire resigne.

Après la Déposition du Pape *Jean*, qui s'étoit lui même démis du Papat, il ne restoit plus qu'à chercher les moyens d'obliger les deux Antipapes, *Ange Cornaro* ou *Gregoire* XII. & *Pierre de Luna* ou *Benoit* XIII. à en faire autant. On n'eut pas beaucoup de peine à y faire consentir *Gregoire*, car comme il n'avoit plus pour lui que *Charles Malatesta* Seigneur de Rimini, il ne fut pas difficile de le disposer par le moyen de cet ami à remettre ses prétentions entre les mains de l'Empereur, car il ne voulut jamais avoir à faire au Concile. Mais à l'égard de *Benoit* qui avoit encore pour lui toute l'Espagne & l'Escosse, il ne voulut jamais consentir à une telle cession, & s'opiniatra à vouloir avoir une Conference avec *Sigismond*. Pour ne rien negliger des choses qui pouvoient servir à la paix de l'Eglise, l'Empereur entreprit ce voyage, avec quelques Deputés du Concile, & comme ce Concile lui coutoit déja beaucoup, & qu'il avoit besoin d'argent contant pour ce voyage, il vendit à *Frederic* Burgrave de Nuremberg, qu'il avoit fait depuis quatre ans son Lieutenant dans la Marche de Brandebourg, ce Marcgraviat, & l'Electorat en même temps, pour une somme de deux cens mille livres, à condition que si *Sigismond* venoit avec le temps à avoir des enfans mâles, *Frederic* & ses hérétiers seroient tenus de les leur rendre moyennant une somme de quatre cent mille livres. D'ailleurs le Burgrave manquant d'argent, pour avoir cette somme il vendit aux Magistrats de Nuremberg ses deux forêts, le fauxbourg de Werth, & quel-

SIECLE XV.

Sigifmond va en Efpagne muni d'un pafseport du Concile.

quelques autres droits. Avec cet argent *Sigifmond* partit, mais en fort modique équipage, n'ayant pas feulement un fervice d'argent, & ne fe fervant que de vaiffelle d'étein. Il eft vray que pour fa feureté il avoit pris environ cinq cens chevaux, & un Paffeport du Concile, dans lequel il fut ordonné à un chacun, même aux Rois, fous peine d'excommunication, & de dégradation, de laiffer feurement paffer l'Empereur. L'indifpofition de *Ferdinand* Roi d'Arragon, qui vouloit auffi affifter à la Conference, fit que l'on ne put fe rencontrer à *Nizze*, comme il avoit été arrêté d'abord, & qu'il fallut que l'Empereur allât jufques à Perpignan. Là l'Empereur & le Roi d'Efpagne repréfenterent à *Pierre de Luna* tout ce qu'ils purent imaginer, pour l'obliger à l'exemple des deux autres Papes de fe démettre volontairement du Pontificat pour la paix de l'Eglife, mais tout ce qu'ils lui purent dire fut inutile, & il foutint opiniatrément que, puis qu'il n'y avoit plus de Pape que lui au monde, il n'y avoit auffi plus de Schifme, & que par confequent il n'étoit pas neceffaire qu'il fe démît; qu'au contraire c'étoit bien plutôt au Concile à fe reconcilier avec lui, attendu que fans cela il étoit impoffible de faire une élection légitime; veu qu'il n'y avoit plus de Cardinaux en vie qui euffent été crées par un Pape indifputable, que lui; que par confequent les Cardinaux du Concile, dont la Création & le droit étoient douteux ne pouvoient faire un Pape indubitable. A la fin voyant que l'on vouloit abfolument qu'il renonçât au Papat, craignant d'être encore arrêté, comme il l'avoit été autrefois à Avignon, il fortit de nuit fecretement de Perpignan, & fe retira dans une forterefle appellée *Parifcola* qui étoit au milieu de la Mer, & qui appartenoit à fa famille. *Ferdinand* d'Arragon & les Ambaffadeurs de Caftille & de Navarre, voyant qu'il n'y avoit rien à gagner avec cet homme, refuferent de le reconnoitre davantage, & fe foumirent au Concile; Ils y envoyerent leurs Ambaffadeurs & leurs Evêques, qui dés le moment firent une cinquiéme Nation. Le Royaume d'Ecoffe ne fut pas long temps à en faire de même.

Ainfi l'Empereur eut cette confolation, que s'il ne put gagner *Pierre de Luna*, il ramena toute l'Efpagne à l'unité de l'Eglife, & fit ceffer le Schifme, ou autant vaut. Cependant afin de pouvoir remporter chés lui le nom de *Pacificateur*, il entreprit de faire faire la paix entre les Rois de France & d'Angleterre, dont les guerres fanglantes faifoient alors un grand bruit dans le monde. Pour en venir à bout il fe rendit à Paris auprès de *Charles* fixiéme, & après avoir eu quelques entretiens avec lui, il paffa en Angleterre, vers *Henry* cinquiéme; mais il y trouva les efprits fi fort aigris, & les affaires fi embrouillées, qu'il étoit impoffible de parler d'accommodement. Les François l'accuferent auffi d'avoir fait Alliance avec les Anglois, au lieu de faire le perfonnage de Mediateur;

Aprés cela *Sigifmond* ayant employé dix fept mois à fon voyage, arriva heureufement à Conftance, avec la gloire, s'il n'avoit pû procurer la paix entre la France, & l'Angleterre, & s'il n'avoit rien pû gagner fur l'efprit de *Pierre de Luna*, d'avoir au moins détourné de fon parti, toutes les Nations qui le favorifoient, & de les avoir foumifes au Concile.

Continuation du Concile.

On voulut enfuite entamer la matiere pour laquelle précifément le Concile avoit été convoqué, à fçavoir la Réformation de l'Eglife, tant dans le Chef que dans les Membres, mais comme il n'y avoit point encore de véritable Chef, on jugea à propos d'en élire un avant toutes chofes. Pour cet effect tous les Cardinaux avec trente Deputés du Concile, fe rendirent au Conclave, & éleurent *Otton Colonna*, qui fe fit appeller *Martin* Cinquiéme. Celui-ci conjointement avec le Concile excommunia *Pierre de Luna* qui étoit toujours dans la forterefse de *Parifcola*.

Martin V. eft éleu.

Après l'élection on remit encore une fois fur le tapis la matiere de la Réformation, mais c'étoit une affaire qui demandoit bien du temps avant que d'être amenée à fa perfection; cependant comme les Peres s'ennuyoient d'être fi long temps à Conftance où ils étoient obligés de faire de groffes dépenfes, & le Pape tâchant de faire connoitre que fa préfence étoit plus neceffaire en Italie qu'à Conftance, pour y appaifer les troubles, on trouva bon, malgré l'Empereur, de remettre l'affaire de la Réformation de l'Eglife, à une autre fois, & de diffoudre ce Concile. Il eft vray que l'on fit une ordonnance que dans cinq ans on affembleroit un nouveau Concile univerfel, & fept ans après un autre, & ainfi de fuite de dix ans en dix ans, & toutes les fois que la neceffité le requerroit pour l'abolition de quelques abus qui fe glifferoient dans l'Eglife.

1418. Inveftiture du Brandebourg.

Voila de quelle maniere le Concile de Conftance fe fépara, après que l'Empereur y eût inveſty publiquement *Frederic* Burgrave de Nuremberg de l'Electorat & du Marcgraviat de Brandebourg, & qu'il eut élevé à la dignité de Duc *Amedée* Comte de Savoye, & *Adolph* Comte de Cleves, & à la dignité de Comte le Seigneur de *Cely* fon beau pere. On fit auffi dans ce Concile une lifte de tous les Ordres religieux qui étoient au monde, & l'on trouva que dans l'Europe il y avoit du feul ordre de St. *Benoit*, quelques uns difent de St. *François*, quinze mille cent & fept Cloîtres, & plus de trois cens cinquante mille Religieux, & que le nombre de ceux de cet ordre qui avoient été Canonifés fe montoit à trente cinq mille quatre cent quarante neuf.

Denombrement des cloîtres.

Nous avons été bien aife de parler de ce Concile plus amplement que nous ne fommes accoutumés de faire, & que les Loix d'un

SIECLE XIV.

d'un Abregé ne demandent, attendu que la dignité de la matiere semble non seulement le desirer, mais aussi parce que c'est un des plus beaux endroits de l'Histoire de l'Empereur *Sigismond* & un des événemens les plus considerables qui soient jamais arrivés en Allemagne; c'est pourquoi nous esperons que le Lecteur ne nous en sçaura pas mauvais gré!

Guerre des Hussites. La Paix que *Sigismond* venoit de procurer à l'Eglise fut terriblement alterée par la guerre que les Bohêmiens, autrement dits *Hussites*, commencerent l'année d'après la dissolution du Concile, laquelle dura dix neuf ans, & fut cause de la ruine de la moitié de l'Allemagne.

1419. Bien loin que les Décisions du Concile eussent donné la paix aux Bohêmiens, & appaisé leurs esprits émeus, on fut tout étonné de voir que la mort de *Jean Hus* & de *Hierome de Prague*, ne servit qu'à les porter à planter avec plus de zele leur doctrine; de sorte qu'ayant déclarés & proclamés Martyrs de la verité ces deux personnages, ils obtinrent de *Venceslas* leur Roi, qui n'étoit pas fâché de voir cette dissension parmi le peuple, pour faire d'autant mieux valoir son autorité, la permission d'avoir quelques Eglises, où ils pussent faire l'exercice de leur Religion à leur maniere, & en langue Bohêmienne; & celle de pouvoir communier sous les deux especes. Mais comme le nombre de ceux qui embrassoient la Réformation augmentoit tous les jours, & que les Eglises qui leur avoient été cedées nétoient pas suffisantes pour les contenir, ils en demanderent davantage; mais *Venceslas* qui apprehendoit de s'attirer sur les bras le Pape & toute son Artillerie spirituelle, les leur ayant refusées, le Peuple devenu furieux, tua les Magistrats de la ville qui s'étoient moqués de lui, & jetta par les fenêtres de la Maison de ville dix des Senateurs qu'il crut lui être contraire; ils firent même semblant de vouloir escalader le chateau de Prague, ce qui troubla & effraya tellement *Venceslas* qu'il en mourut de peur, ou d'Apoplexie.

Revolte à Prague.

Mort de Venceslas.

Comme il étoit mort sans enfans, la succession écheoit necessairement à l'Empereur son frere, mais les *Hussites*, qui étoient le parti le plus fort en Bohême, indignés de ce que, contre la foy publique, il avoit cruellement fait mourir leur *Jean Hus*, ne voulurent absolument point entendre parler de lui. *Sigismond* leur envoya *Rodolphe* Electeur de Saxe, pour les mettre à la raison, mais comme ils apprehendoient qu'étant un Seigneur de grande autorité, & leur proche voisin, il ne corrompît quelques uns d'eux pour les faire consentir à quelque accommodement, ils l'empoisonnerent dés le commencement de sa commission, & incontinent courant aux armes, ils éleurent pour leur General un Gentilhomme appellé *Jean de Trosenac* ou *Trostnau*, que l'on appelloit communément *Zisca* ou l'Aveugle, parce qu'à la guerre de Hongrie il avoit perdu un œil, & s'étant saisis de la Ville de Prague, ils y changerent le gouvernement civil & Ecclesiastique, ils jetterent les images hors des Eglises, chasserent les Moines de leurs Cloistres, & les pillerent à leur plaisir; Il est vray que l'autorité de l'Empereur étoit mieux reconnuë dans la Silesie & dans la Moravie, & qu'il y fut reçeu assés librement: & il y avoit apparence que les Bohêmiens se seroient rangés du côté de la douceur; mais quand à l'instigation des Legats du Pape il eut entrepris de faire punir rigoureusement à Breslau quelques uns du Parti des *Hussites*, & qu'il les eut fait bruler, toute la Bohême se souleva contre lui, tout le monde se mit en deffence sous la conduite de *Zisca*, & la ville de Pilsen fut pillée. *Sigismond* les en chassa, à la verité, par le moyen de *Bohuslas* de Schwamberg, même un détachement de sa Cavalerie courut après ceux qui étoient sortis de cette ville, bien persuadés de n'en pas laisser échaper un seul, mais ils le firent avec tant de témérité, que comme le lieu étoit étroit, & que la Cavalerie y avoit perdu tout son avantage par l'impossibilité de s'y retourner, ces Cavaliers, comme avoient fait autrefois ceux du Duc d'Autriche à *Sembach*, mirent pied à terre, mais le rusé *Zisca* leur voyant faire ce manége commanda à toutes les femmes de jetter & d'étendre par terre tous tabliers & leurs mouchoirs, dans lesquels ces Cavaliers s'étant embarassés, avec leurs esperons, ils tomberent tous par terre les uns sur les autres, sans que personne les poussât, tellement qu'ils se virent necessairement entre les mains de leurs ennemis, qui sans qu'ils pussent se deffendre, en firent une très sanglante boucherie.

Cette victoire jointe à celle qu'*Amurat* Empereur des Turcs remporta dans le même tems proche de *Galombas* ou Taubenberg sur *Sigismond*, enfla si fort le courage des *Hussites* qu'ils eurent la hardiesse d'attaquer les Imperiaux. Et pour leur plus grande seureté ils fortifierent le camp, qu'ils avoient autrefois marqué à cinq lieuës de Prague sur la riviere de Lusica, lorsque sous le Régne de *Venceslas*, ils avoient été contraints de sortir de Prague, & dans lequel camp depuis ce temps là plusieurs dés leurs avoient toujours habité sous des tentes; & ce fut là qu'enfin avec le temps ils bâtirent une ville qui est devenuë considerable par le concours & l'afluence du monde qui se rangeoit de leur côté, & que l'on appelle encore aujourd'hui *Tabor*, qui en Bohêmien signifie un *Camp*, & c'est aussi de ce lieu là qui étoit leur place d'armes, que les *Hussites* ont été nommes *Taborites*.

Assisté de tous les Princes d'Allemagne, & du Pape qui avoit fait prêcher une Croisade en Allemagne contre les *Hussites*, *Sigismond* composa une armée de cent cinquante mille hommes, avec laquelle il pénétra jusques au cœur de la Bohême, emporta les

SIECLE XV. les villes de Schlan & de Laung, chassa les *Hussites*, leur fit lever le siege du chateau de Prague, & s'y fit couronner Roi; mais quand il vit que ces gens poussoient les choses à la derniere extremité, qu'il n'y avoit rien à gagner avec eux qu'à la pointe de l'épée, & au hasard d'une bataille, comme il y avoit encore de nouveaux desordres en Hongrie il ne voulut pas s'exposer, de sorte que s'étant retiré de Bohême, il laissa par sa retraite le moyen aux *Hussites* de faire les maitres, & d'exercer sur tous ceux qui n'étoient pas pour eux, mais sur tout, sur les Ecclesiastiques, toutes les cruautés que leur Pape & ses legats leur avoient attirées. Ils mirent même tout à feu & à sang, de sorte qu'à la prise de la seule ville de *Pragadiez* ils firent sans misericorde passer au fil de l'épée cent quatre vingt cinq mille Bourgeois, qui s'étoient rendus.

Dissension être les Hussites. Cependant ces Bohêmiens reformez nétoient pas bien d'accord entre eux, car les *Tarobites* qui avoient *Zisca* à leur tête, poussoient leurs prétentions fort loin, & fort à la rigueur, voulant abolir toutes les Cérémonies que le temps & la superstition avoient introduites dans l'Eglise, & changer ou abolir le Gouvernement Ecclesiastique; & ceux de Prague au contraire & de quelques autres villes, étoient contens, pourveu qu'on leur rendît l'usage de la Couppe dans la Ste. Céne, laissant tout le reste dans l'état où il étoit; à cause dequoi, & de ce que dans leurs drapeaux il portoient un Calice, on les surnomma les *Calixtins*. Il y avoit encore cette difference entre eux, c'est qu'au lieu que les *Taborites*, vouloient faire une Démocratie du Royaume, les *Calixtins* s'en tenoient à la Monarchie, & vouloient offrir la Couronne à *Vladislas* Roi de Pologne, ou à *Vitolde* Duc de Lituanie, mais ni l'un ni l'autre ne voulut accepter un Etat si embrouillé & si en desordre.

1421. Cependant *Zisca* poussant toujours sa pointe, s'empara presque de tout le Royaume, & contraignit tout le peuple ou à embrasser sa Doctrine où à se resoudre à perdre la vie; Il est vrai qu'au siege du Chateau de *Rab* il perdit l'œil qui lui restoit; mais cette perte ne le retint pas, & tout aveugle qu'il étoit, il ne laissa pas de conduire toujours son armée avec la même prudence qu'auparavant.

Zisca est aveugle.

Non content de la conquête de tout le Royaume de Bohême, *Zisca* voulut porter les armes au de là de ses limites, & s'étendre dans la Misnie; Il donna même bataille aux Misniens proche de Bruck, mais il y eût du pire; cependant le Marcgrave *Frederic* craignant qu'il n'y eût quelque embuscade, il ne poursuivit pas sa victoire comme il l'auroit pû faire, & *Zisca* fit une rétraitte assés heureuse. D'un autre côté ceux de Prague s'emparerent du Chateau, dont ils briserent toutes les images des saints, suivant l'avis & le conseil de leur Pasteur qui étoit *Hussite*, & pillerent tous les beaux Ornemens de l'Eglise.

Sigismond qui ne voyoit point d'autre moyen de remedier à ce mal que la violence, publia une Diétte à Nuremberg, dans laquelle il fut arrêté de lever une armée formidable contre les *Hussites*; Cette armée fut de deux cent mille hommes, qui fut divisée en trois corps, l'un sous le commandement de *Frederic* Marcgrave de Misnie qui commandoit l'armée de la haute & Basse Saxe; un autre sous celui du Marcgrave de Brandebourg, qui commandoit celle de Franconie, & de Hesse; & le troisixiéme sous celui de l'Archevêque de Treves, qui commandoit l'armée du Rhin, de Suabe, & de Baviere. Cette prodigieuse armée s'étant renduë à Eger, & ayant mis le siége devant la ville de Satz, il arriva que comme *Zisca* se hâtoit de la secourir, le feu se mit par hasard dans quelques tentes du camp Allemand. L'Armée, qui selon l'usage de ce temps là n'étoit composée que de paysans ramassés, & qui d'ailleurs étoient intimidés de la marche de *Zisca*, se persuaderent que ce redoutable ennemi étoit déja dans leur camp; 1422.
si bien qu'étant saisis d'une terreur panique, ils se mirent en confusion, & prirent honteusement la fuite, avant même que d'avoir veu l'Ennemi, abandonnant aux *Hussites*, toutes leurs Munitions de guerre & de bouche, & tout leur bagage.

Quelque chagrin que *Sigismond* conçeût de cette perte, il ne se rebuta pas encore, mais par le moyen d'*Albert* Duc d'Autriche son gendre, & de *Frederic* Electeur de Brandebourg, il leva une nouvelle armée de soixante mille hommes de troupes réglées, avec laquelle il vint affronter celle de *Zisca*, mais il eut encore le malheur, après un combat opiniatré de trois heures, de perdre la bataille, & d'être obligé de s'enfuir.

Cette nouvelle victoire enfla prodigieusement le courage de *Zisca*; si bien que sortant encore une fois hors du Royaume, il désola tout le plat païs de la Moravie que *Sigismond* avoit donné au Duc *Albert* son gendre, & fit un degât épouvantable en Autriche, où ayant remarqué que les paysan avoient sauvé leur betail dans les Iles du Danube, comme il n'y pouvoit aller, faute de bateaux, il fit approcher celui qui étoit dans son camp proche des rives de ce fleuve, & ayant donné ordre de battre ces bêtes, elles firent des cris si grands, que celles qui étoient dans les Iles les ayant entendus se mirent toutes à la nage pour venir à leurs secours, & tomberent par ce stratagéme entre les mains des Bohêmiens. Stratagéme de Zisca.

L'Empereur voyant que les régnes paisibles de *Charles* quatriéme, de *Venceslas* & de *Rupert*, avoient tout à fait desacoutumé les Allemands de faire la guerre, voyant d'ailleurs qu'il n'y avoit pas d'apparence de pouvoir jamais ravoir son Royaume héréditaire de Bohême par la voye des armes, il chercha d'autres moyens de lui procurer la paix; il fit offrir à *Zisca* la vice-

ceroyauté du Royaume & le Generalat des Troupes, pourveu qu'il voulut pacifier la Bohême; & toucha si adroitement cette corde, que ce Seigneur ambitieux y prêta l'oreille, & offrit d'y travailler; mais avant qu'il pût rendre ce service à l'Empereur, la Peste l'emporta.

Sa mort.

1424. Avant sa mort il avoit fort encouragé les siens à continuer la guerre, & leur avoit conseillé de l'écorcher quand seroit décédé, les asseurant que pourveu qu'ils couvrissent un tambour de sa peau, les ennemis n'en entendroient pas plûtôt le son, qu'ils prendroient la fuite; ce que les *Hussites* firent aussi, & ils experimenterent la verité de sa prédiction, soit que ce fût un effet de la peur, ou qu'il y eût de la Magie.

Sa peau est mise sur un tambour.

Quoi qu'il en soit, quand ce grand homme fut mort, ils continuerent toujours à faire la guerre, sous la conduite de deux Generaux appellés, *Procope le Ras* & l'autre *Procope le Petit.* Ils prirent toutes les places de Bohême où l'Empereur avoit garnison, ou celles qui étoient occupées par les Soldats de l'Empire. Ils se presenterent devant Aussig où il y avoit une garnison de Saxons; l'Electeur *Frederic* voulut secourir cette petite ville, & sans attendre que ses trouppes fatiguées de la marche se fussent reposées, il attaqua les Bohêmiens dans leurs retranchemens, mais il fut battu, perdit près de neuf mille hommes, & par sa défaite, il fut cause qu'Aussig fut inondé du sang de ses habitans; Après quoi étant passés en Autriche pour la seconde fois, ils y laisserent de tristes & sanglans monumens de la honte des Imperiaux.

Nouvelle expédition contre les Hussites aussi malheureuse, que les autres.

Pour mettre une fin, à tous ces malheurs, on resolut encore une fois à la Diéte de Nuremberg de lever une puissante Armée contre les *Hussites.* La Cavallerie se monta à quarante mille chevaux; pour l'Infanterie, on ne sçait pas de combien elle étoit; mais selon ce que l'on en peut conjecturer elle ne pouvoit être moins, à proportion de la Cavallerie, que de deux cens mille hommes. Avec une armée si prodigieuse on entra de nouveau en Bohême. Neantmoins l'expedition, ne fut pas plus heureuse que la premiere; car quand on eut mis le siege devant la ville de Miess, les *Hussites* s'étant mis en marche pour secourir la place, on trouva à propos de le lever, & de leur aller livrer bataille. Mais une des Ailes de l'armée ayant fait un mouvement pour se retirer d'auprès de la place, l'autre crût que c'étoit une fuite, & se retirant elle entraina avec elle les plus hardis & les plus intrépides, & laissa aux Ennemis un butin inestimable.

Tous ces grands projets étant encore évanouïs, & n'y ayant plus rien qui pût arrêter les *Hussites*, ils pénétrerent jusques à Vittemberg dans la Saxe, pillerent tout le plat pays, battirent toutes les forces de l'Electeur dans trois differentes rencontres, de là ils passerent en Silesie & retournerent ensuite chés eux chargés de dépouilles & d'un riche butin. L'année suivante ils se remirent en Campagne, brûlerent Altenburg, allerent ensuite camper dans le Vogtland, pousserent jusques à Bamberg & brûlerent ou mirent sous contribution ce qui se trouva dans leur chemin. Ils trouverent enfin par tout d'autant moins de resistance, que les Princes & les Seigneurs éloignés, qui avoient levé des armées assés passables, vouloient que si leurs troupes se ruinoient, ceux au secours de qui on les envoyoit, en payassent le dommage, & c'est ce que les autres ne vouloient pas faire.

Tous les malheureux succés des dernieres campagnes n'étant pas capables d'étonner les Princes d'Allemagne, ils resolurent pour une troisiéme fois à la Diéte de Nuremberg de faire encore une tentative; mais cette troisiéme expédition eut le même sort que les précédentes; avant même que les Allemands eussent veu les *Hussites*, la peur se mit encore si fort parmi eux, que tournant subitement le dos, chacun se retira chez soi en confusion. 1431.

Le malheur inséparable des Armes de *Sigismond* contre les *Hussites*, fit qu'il perdit l'envie de vuider ce different à la pointe de l'épée. C'est pourquoi changeant de batterie, il crut en venir plus facilement à bout par les voyes de la douceur; & ce qui lui en fit concevoir une meilleure esperance ce fut le Concile de Basle qui devoit s'assembler au premier jour.

Mais avant d'en parler, il nous faut dire ici, que pendant cette guerre des *Hussites* il arriva dans l'Electorat de Saxe une grande révolution. La Ligne Electorale de l'Ancienne famille d'*Ascagne* ou d'*Anhalt*, qui après la déposition de *Henry le Lion* obtint l'Electorat de l'Empereur *Frederic* premier, se trouva près de sa fin; tous les Enfans de l'Electeur *Rodolph* troisiéme, étoient morts dans leur enfance, deux Princes de cette même Maison, sçavoir *Venceslas* & *Sigismond* furent malheureusement écrasés sous les ruines d'une tour du Chateau de Schweinitz, dans laquelle ils étoient logés, & où ils couchoient; les trois enfans de *Robert* troisiéme frere & successeur du defunt furent enterrés du vivant de leur pere, & lui même mourut de la peur qu'il eut une nuit, du feu qui s'étoit pris dans une maison de Païsan, dans laquelle il s'étoit retiré en revenant de la chasse, tellement que par ce moyen toute la Ligne Electorale fut éteinte. Et quoique de cette même famille il y eût encore *Eric* Duc de Saxe Lauwenbourg & ses freres, qui étoient parents au quatriéme degré inegal de l'Electeur *Albert*, & qui se tourmentoit beaucoup au sujet de la succession de l'Electorat, *Sigismond* ne le voulut pas admettre, en partie parce que l'on révoquoit en doute en ce temps là la parenté *d'Eric*, en partie parce qu'on lui disputoit l'investiture simulée, qu'il alleguoit en sa faveur, mais particulierement parce qu'on l'accusoit, de ne s'être pas annoncé pour l'Investiture dans le temps 1422.

SIECLE XV.

ordonné; C'est pourquoi *Sigismond* estimant l'Electorat de Saxe vacant & dévolu à l'Empire, il en investit *Frederic* Marcgrave de Misnie, qui lui avoit rendu de grands services dans la guerre des *Hussites* & ailleurs. Depuis ce temps là la dignité Imperiale a toujours demeuré dans cette illustre famille.

Concile de Basle.

Nous avons remarqué cy-dessus qu'il avoit été arrêté au Concile de Constance que dans cinq ans on convoqueroit un nouveau Concile, & sept ans aprés un autre. *Martin* Cinquiéme l'assigna donc premierement à Pavie & en suite à Sienne; mais comme la Peste ravageoit alors l'Italie, & que peu de Peres s'y rendirent, il ne s'y fit pas grand chose d'utile : C'est pourquoi quand les douze ans furent accomplis, tout le monde demanda que l'on convoquât un nouveau Concile, car on attendoit avec impatience la Reformation de l'Eglise; & comme on avoit trouvé dans celui de Constance les dispositions de l'Empereur très bonnes & très utiles, on choisit pour ce sujet une ville de l'Empire & qui fût de la Jurisdiction de *Sigismond*; ce fut la ville de Basle, où les Peres se trouverent, & auquel le Cardinal *Julius* legat du Pape présida, & ce fut lui qui en fit l'ouverture. Mais *Sigismond* n'y put
1431. assister en personne, à cause des troubles d'Italie qui l'appellerent en ce païs là, & où il avoit envie de se faire couronner de la Couronne de Rome, si bien qu'il ordonna *Guillaume* Duc de Baviere pour être le Directeur des affaires civiles.

Ouverture du Concile.

Troubles en Italie.

Les affaires d'Italie dont nous venons de parler étoient, que la Rupublique de Venise & celle de Florence faisoient la guerre à *Philippe Marie* Duc de Milan, qui étoit sous la direction de *Sigismond*, & que cet Empereur auroit été bien aise d'assoupir. Le Pape *Martin* mourut aussi sur ces entrefaites, & *Gabriel Condelerus* fut éleu en sa place sous le nom d'*Eugene* quatriéme. Ce Prince avoit une jalousie contre la Maison de *Colonna*, qu'il soupçonnoit de s'être emparée des grands Tresors de *Martin*, & vouloit l'obliger à restitution. Cela fut cause d'un grand desordre dans la Ville de Rome où les Seigneurs de cette Maison, étoient fort puissans, & *Sigismond* même prit le parti des Colonnes. Le Pape voyant cela, & considerant l'Empereur comme son ennemi voulut lui faire tête. Il envoya pour cet effect *Nicolas de Tolede* son General contre lui, pour lui disputer le passage de la riviere d'*Arnus*. Mais l'Empereur ne laissa pas de la passer, & malgré l'armée Papale il arriva à Rome où il se fit couronner par *Eugene*. A peine *Sigismond* fut-il sorti de la ville qu'il s'alluma un nouveau feu; *Eugene* avoit un General appellé *Nicolas Brasfort*, qui s'étoit acquis la réputation d'un grand homme; s'étant fâché contre lui il le démit de sa charge, & lui ôta son
1434. Generalat; *Brasfort*, qui ne souffroit pas volontiers un affront, prit la résolution de s'en venger, & ayant reçu quelques troupes du Duc de Milan & de *Sforzze*, il marcha à grandes journées vers Rome, & la prit, avant qu'*Eugene* eut été averti de sa marche. Le Peuple, qui d'ailleurs n'aimoit pas *Eugene*, se servit de cette occasion, pour reprendre le dessus, de sorte que le Pauvre Pape déguisé en Moine fut contraint de s'enfuir & de se sauver dans un petit batteau, mais il fut découvert un peu après, & poursuivi à coups de pierres & de flêches. Par ce moyen Rome se vît pendant neuf ans sans Pape, & les Bourgeois réintroduisirent durant ce temps-là leur ancien gouvernement.

Sigismond qui étoit demeuré en Italie à cause de la guerre de Florence & de Milan, auroit bien voulu y remédier, mais des affaires de la derniere importance le rappellerent en Allemagne.

Cependant le Concile de Bâle avoit commencé ses sessions, & les Bohemiens ou *Hussites* y furent admis, mais avec un sauf-conduit en forme, pour voir si l'on pourroit s'accommoder avec eux touchant les articles de foi. Ils avoient pour Chefs de leur Députation, *Procopius le Ras* leur General, *Guillaume Costa*, & *Rosekan* leur principal Pasteur, conduits par trois cens Gentilhommes, & sous la protection de *Frederic* Electeur de Brandebourg, de *Jean* Comte Palatin, & de *Guillaume* Duc de Baviere. On employa cinquante jours à disputer avec eux sur les points controversés. Enfin les choses furent conduites si loin, que les *Hussites*, aprés avoir accordé plusieurs points, reconnurent l'autorité du siege Romain, & l'immunité du Clergé, & s'y soumirent; le Concile d'autre part leur accorda de communier sous les deux especes, & que nonobstant cela ils seroient regardés & tenus pour legitimes fils & membres de l'Eglise.

Continuation du Concile de Basle.

Neanmoins ce Concile confirma les decrets de celui de Constance, à sçavoir que le Pape étoit au dessus du Concile, & que non seulement les Evêques, mais aussi les autres Ecclesiastiques, & les Docteurs en Theologie y pouroient opiner. Quand *Eugene* vit de quelle maniere on vouloit traitter l'autorité Papale dans ce Concile, craignant qu'il n'en fût de lui, comme il en avoit été de *Jean* XXIII. au Concile de Constance, il pensa aux moyens de le transporter dans un lieu où les Peres pussent être plus à sa dévotion, & destina pour cela la ville de Boulogne. Le Concile qui n'étoit pas d'avis de se transferer ailleurs, se déclara ouvertement contre *Eugene*, ensorte que l'on prévoyoit une rupture entiere, ou au moins une dissolution du Concile. Pour prévenir ce coup, & pour empêcher les desordres de Bohême, ou quelques uns ne vouloient pas reçevoir l'accord qui avoit été fait avec le Concile, & où les *Hussites* même commençoient à se diviser à cause de cela, *Sigismond* se hâta de sortir d'Italie pour se rendre au Concile où il rajusta en quelque façon le demêlé des Peres & du Pape; mais *Eugene*

Eugene s'opiniatrent à vouloir que le Concile fût transferé à Florence, attendu que les Ambassadeurs Grecs qui vouloient s'y réünir à l'Eglise Latine, refusoient d'aller en Allemagne, & vouloient que ce fût dans une ville d'Italie, & que la plus part des Cardinaux & des Evêques, s'étoient retirés du Concile sur cette Avocation du Pape, les sept Evêques & quelques Abbés qui étoient encore restés à cette Assemblée, firent le procés à *Eugene*, sur plusieurs crimes dont il étoit accusé, comme l'on avoit fait autrefois à *Jean* XXIII. & le citerent à comparoitre en personne devant eux.

Pendant que l'on agitoit ces differens, l'Empereur s'employoit de tout son pouvoir à rétablir la paix en Bohême, où le parti de ceux qui s'étoient accommodés avec le Concile étoit le plus fort. Il leur confirma à cause de cela leurs Privileges, & l'usage du Calice, qui leur avoit été accordé; Il donna une amnistie de tout le passé, il confirma de l'avis du Concile ceux qui avoient pris des biens de l'Eglise, ou des Cloîtres, dans la possession de ces biens, & il étoit sur le point d'être effectivement reconnu par les Bohêmiens pour leur Roi.

Mais il n'eût pas long temps cette joye; car comme il s'apperçut que les foiblesses de l'age s'augmentoient de moment à autre, ayant appris que sa femme entretenoit une correspondance secrete avec *Casimir* frere de *Ladislas* Roi de Pologne, qu'elle faisoit état d'épouser après sa mort, & de lui faire avoir la Couronne de Bohême, ce qui étoit du goût de plusieurs Bohêmiens qui étant *Hussites* dans le cœur, étoient ennemis de *Sigismond*, il sortit de Prague, & se retira à Znaim en Moravie, après avoir recommandé aux Etats du Royaume pour son successeur *Albert* Duc d'Autriche son Gendre, & obtenu d'eux une promesse, de ne reconnoitre personne que lui. Après donc qu'il eut mis ordre à toutes les machinations de l'Imparatrice, il mourut le neuviéme Decembre, dans la soixante & dixiéme année de son âge & la dans la vingt huitiéme de son régne.

1437. Mort de Sigismond.

Son Portrait.

Sigismond étoit un Prince doué de plusieurs excellentes qualités. Il avoit un air majestueux; il étoit beau de visage, il avoit les cheveux blonds, longs & frisés & la Barbe de même, ce qui étoit en ce temps un des plus beaux ornemens d'un homme; Il avoit bien étudié, parloit sept sortes de langues. Latin, François, Italien, Allemand, Bohêmien, Sclavon, & Hongrois; il aimoit sur tout les hommes doctes; Il étoit grand Politique, expedioit lui même ses affaires, & présidoit par tout. Au reste il aimoit la justice, il étoit équitable, & haïssoit les flatteurs, il étoit aussi fort liberal, comme nous en allons voir quelques exemples.

1. Ayant un jour reçeu une grosse somme d'argent d'Hongrie, aprés avoir longtemps pensé aux moyens de l'employer utilement, & cela l'ayant même empêché de dormir pendant toute la nuit; il fit assembler ses Conseillers & ses Domestiques, & s'addressant à eux, *cet argent* leur dit-il, *m'importune, il y a long temps que je vous dois à chacun une recompense, allés le prendre, & partagés le entre vous, afin que je puisse reposer.*

2. Ayant une autrefois entendu dire à un Gentilhomme de sa suite, qui voyoit que son cheval s'étoit arrêté au milieu d'un ruisseau pour faire son eau, que ce cheval étoit de la nature de son maître, qu'il portoit l'eau à la riviere, il lui demanda ce qu'il vouloit dire par là, & le Gentilhomme lui ayant répondu, que sa Majesté avoit coutume de donner à ceux qui étoient riches par eux mêmes, au lieu qu'elle n'avoit jamais songé ni à lui ni à quelques autres de sa suite qui étoient pauvres; *Ce n'est pas ma faute*, repartit *Sigismond*, *c'est un effect de vôtre propre malheur, & je vous le prouveray.* Quand il fut arrivé à son Palais, il fit apporter deux cassêtes, l'une pleine d'or, & l'autre pleine de plomb, & lui donna le choix de prendre celle qu'il voudroit: sur quoi cet infortuné Gentilhomme ayant mis la main sur celle qui étoit pleine de plomb, il se vit convaincu de la verité de ce que l'Empereur lui avoit dit.

Il étoit affable.

Au reste *Sigismond* étoit d'une humeur gaye & prompte, il avoit la repartie toujours prête, comme on le voit, par un livre entier de ses Apophtegmes. Il étoit fort obligeant envers les Dames, & la Chronique d'Alsace dit de lui, qu'étant un jour à Straetsbourg, les Dames de la ville l'allerent voir un matin en grande compagnie, peut-être le leur avoit-il fait dire la veille; L'Empereur pour leur rendre la pareille se leva du lit, prit sa Robbe de chambre, & ses pantoufles, & les ayant menées, quoi qu'à pieds nuds, dans la ville, il dansa avec elles; car c'étoit la mode en ce temps là de danser dans les ruës aux réjouïssances publiques; & l'on dit que quelques femmes lui acheterent par raillerie une paire de souliers qui couta quelques Groſches.

Mais impudique.

Mais s'il avoit beaucoup de belles qualites on ne sçauroit nier qu'il ne fût pas grand ami de la chasteté. Il étoit très mauvais soldat; aussi dans ses expéditions militaires, il fût le plus malheureux Prince qui ait jamais été assis sur le trone, car jamais il ne gagna une bataille; & il eut le malheur d'épouser en secondes nopces la plus impudique femme qui ait jamais vêcu, c'étoit *Barbe* fille du Comte de *Cilly*. Elle étoit si débordée que de s'abandonner au premier venu, en sorte que l'Empereur la trouva plusieurs fois en flagrant delict, mais comme il ne lui devoit rien de ce côté là, il lui pardonna toujours. Cette Princesse mena cette vie jusques à un age décrépit, & cela avec une telle furie que les plus robustes, n'étoient pas suffisans pour la contenter; elle mourut dans sa soixante & deuxiéme année.

Et méchant soldat.

SIECLE XIV.

Révolution en Hollande.

Il arriva encore plusieurs choses en Allemagne dignes de mémoire, sous le régne de *Sigismond*, dont nous devons dire quelque chose en passant.

1. La Révolution qui arriva en Hollande. Nous avons remarqué dans la derniere partie que l'Empereur *Louis de Baviere*, épousa l'heritiere des Provinces de Hollande, Zelande, Frise & Hainaut, qui échurent après sa mort à *Guillaume* son fils. Celui-ci les laissa en mourant à *Albert* son frere, qui eut pour successeur *Guillaume* son fils, lequel ne laissa qu'une fille appellée *Jaqueline*.

Comme cette Princesse étoit d'une humeur fort bizarre, & qu'*Albert* avoit laissé encore un frere appellé *Jean*, qui étoit Evêque de Liege, mais qui n'avoit pas encore les Ordres de Prêtrise ; ce dernier ayant delaissé son Evêché, se maria, & s'empara de la succession de ces Provinces en partie, comme héritier légitime, & en partie comme Tuteur de la Princesse. *Jaqueline*, qui vouloit régner seule, fit long temps la guerre à son Cousin, mais elle ne put jamais le débusquer, si bien que contrainte de se contenter du Hainaut pour sa portion, elle fut obligée de lui abandonner l'administration des trois autres Provinces. Cependant comme elle songeoit à se marier, elle se fiança à *Jean* Dauphin de France fils de *Charles* sixiéme, mais ce Prince étant venu à mourir, elle épousa *Jean* Duc de Brabant; quelque temps après se repentant de ce mariage, elle se sépara de lui, sous pretexte, qu'elle avoit été forcée à se marier, & épousa *Humfred* Duc de Glocestre frere de *Henry* cinquiéme Roi d'Angleterre. Cependant le Duc *Jean* n'étant pas content que sa femme le quittât, s'en plaignit au Pape, obligea la Princesse à quitter *Humfred* & à retourner avec lui. Cette étrange conduite fit que son Cousin *Jean* de Hollande & de Zelande l'abandonna absolument ; & institua son héritier universel dans tous ses biens *Philippe* le *Bon* Duc de Bourgogne fils de sa sœur. *Jaqueline* ne voulant pas que ce Testament fût valable, eut à cause de cela de grandes guerres contre *Philippe*, & celui-ci l'ayant enfin assiegée dans la ville de Gand, il la contraignit à signer les articles de paix suivans : A sçavoir qu'à l'avenir elle ne se remarieroit plus (car *Jean* Duc de Brabant son mary étoit mort) qu'elle l'institueroit son héritier universel après sa mort, & qu'elle administreroit les Etats conjointement avec lui. Par ce moyen la pauvre Princesse qui n'avoit presque plus de credit, ne trouvant aucun Prince qui voulût d'elle, par l'apprehension que l'on avoit de déplaire à *Phillippe*, elle s'attacha à *François* de *Borselle* qui avoit été autrefois Lieutenant du Duc, & l'épousa ; sur quoi *Philippe* ayant fait arrêter ce nouveau Mary, vouloit lui faire faire son procès, mais la Princesse pour lui sauver la vie se démit de tout en faveur du Duc, & se contentant d'une chétive pension, & du titre de Comtesse d'Osterland, elle priva pour toujours de tous ses droits les enfans qu'elle eut d'un mariage si mal assorti. Ainsi toutes ces belles Comtés passerent de la Maison de Baviere à celle de Bourgogne, & de celle-ci à celle d'Autriche de la Ligne d'Espagne.

Guerre en Baviere entre le Pere & le fils.

La seconde chose mémorable qui arriva, fut la malheureuse division qui se mit en ce temps-là dans la famille des Ducs de Baviere. *Louis le Barbu* Duc d'Ingolstat, vouloit désheriter *Louis le Bossu* son fils, (que l'on appelloit ordinairement le Comte de *Mortagne*, à cause qu'il avoit hérité de cette Comté du chef de sa mere née Comtesse d'Alenzon) parceque ce fils avoit épousé la fille de *Frederic* Electeur de Brandebourg, qui étoit son ennemi mortel, & vouloit instituer son héritier *Wigand de Freyberg* son fils naturel ; *Louis le Bossu* s'y opposa, fit la guerre à son Pere, le fit enfin prisonnier, ce qui arriva dans le Periode suivant, & le donna en garde au Marcgrave *Albert* son beau frere, qui le vendit ensuite au Duc *Henry de Lantshut* son ennemi capital, pour une somme de trente deux mille florins d'or, lequel le retint prisonnier jusques à sa mort ; mais le *Bossu* n'eût pas la satisfaction de jouïr du bénéfice de son impieté envers son Pere, car il mourut sans enfans, & même avant lui.

Cruelle execution exércee envers une Concubine.

L'on vît encore une pareille division entre le Pere & le Fils dans cette même Maison de Baviere dans la Ligne de *Munich*. *Albert* troisiéme, s'amouracha, après la mort d'*Elizabeth de Wurtemberg* sa femme, de la fille d'un Barbier ou Baigneur d'Augsbourg, appellée *Anne Bernaverni* ; & comme personne ne l'en pouvoit détacher, & que l'on apprehendoit qu'il ne l'épousât à la fin, le Duc *Ernest* Pere du Prince lui fit faire son procès, & la fit jetter de dessus le pont de Straubing dans le Danube, 1436.
par la main du Boureau, d'où la pauvre creature nagea, à la verité, jusques au bord de la riviere, mais le Boureau l'ayant repoussée, elle y fut noyée. Cette exécution fut si sensible au Prince *Albert*, que peu s'en fallut, qu'il ne se portât aux mêmes extremités contre son Pere, qu'avoit fait le *Bossu*, mais enfin étant revenu de son emportement, il épousa *Anne* de Bronswijk.

La troisiéme chose mémorable, c'est que 1421.
vers ce temps-là, on vît en Europe, & en Allemagne particulierement, cette espéce de gens que l'on appelle communément *Bohemiens*, ou *Egyptiens* ; lesquels, au raport de *Crusins* parurent d'abord au nombre de plus de quatorze mille. Ils faisoient courir le bruit qu'ils venoient d'Egypte, & que c'étoit une pénitence qu'ils avoient à faire de roder ainsi comme vagabonds par le monde pendant sept ans ; & cela en memoire de ce que leurs Ancêtres avoient permis autre fois que la Mere de Dieu fût errante, lors qu'elle s'enfuit en Egypte, sans lui avoir voulu donner le couvert. Ils avoient de l'argent & étoient alors assés retenus;

Siecle XIV.

nus; mais avec le tems leur troupe s'augmenta tellement, par le concours de toutes sortes de vagabonds qui se joignirent à eux, qu'il n'y a aujourd'hui parmi eux que des voleurs & des filoux, ce qui fait qu'il y a des endroits en Allemagne, où ils sont déclarés bannis. Nonobstant cela la Connivence de quelques Princes a fait, que



jusques à ce jour on n'a pû encore en exterminer la race, & que l'on est obligé de voir, au grand scandale du public, & au dommage des Paysans, ces miserables errer & courir le païs en plusieurs endroits.

Les Autheurs. *Cuspinien*, *Æneas Sylvius*, *Dubravius*, *Hagecius*, Chronique Belgique, *Chronicon Citizense*.

Chap. V.

de l'Histoire Greque.

1347.

JEAN V. *dit* CANTACUZENE.

Nous sommes demeurés dans le dernier Periode à la déposition de *Paleologue* jeune Prince de Constantinople, à la place de qui *Jean Cantacusene* son Tuteur s'étoit mis sur le trône. *Jean* étoit un Prince si ambitieux que pour parvenir à l'Empire, il ne fit pas difficulté de faire Alliance avec les Turcs, ni de donner en mariage sa propre fille à *Orchanes* leur sultan; Mais cette Alliance n'empêcha pas qu'il n'eût de rudes guerres à soutenir, car *Jean Paleologue* ne fut pas plutot en âge, que plusieurs grands de l'Empire lui préterent la main, pour chasser le Tyran, mais un des principaux fut *Jean François Cantalusius* Genois qui demeuroit alors à Constantinople; celui-ci fit en sorte que *Cantacusene* descendit du thrône pour y faire asseoir *Jean Paleologue*. Ce *Cantalusius* eut pour
1355. recompense d'un si grand service les Iles de Lesbos ou de Mitilene.

JEAN VI. *dit* PALEOLOGUE *restitué*.

Par ce moyen *Paleologue* que l'on nomme aussi *Calo-Jean* second, remonta sur le thrône; mais son régne fut malheureux aux Grecs, car *Solyman* fils d'*Orchanes* Empereur des Turcs ayant passé l'Hellespont, entra dans la Thrace, prit la belle ville de Gallipolis, & s'établit en ce païs-là; & comme *Jean* ne se remuoit pas beaucoup pour cette perte, & qu'en raillant il disoit qu'il n'avoit perdu qu'un Muids de vin, & quelques cochons, car cette place étoit fort estimée pour les bons vins, & pour la quantité de pourceaux que l'on y nourissoit, *Amurat* frere & successeur de *Solyman*, se servit de l'occasion que la négligence de cet Empereur lui donnoit, & portant ses armes plus avant, il prit les villes d'*Hipsale* & de *Philippopolis*. Il est vray que reveillé de sa létargie *Jean* chercha du secours auprès des Princes de l'Europe contre les Turcs, & que pour cet effet il se rendit lui même à Rome, où il se réünit effectivement à l'Eglise Romaine, en renonçant au schisme: mais dans l'état où étoient alors les affaires, le Pape ne put le secourir à son gré; si bien que sans avoir rien obtenu, le pauvre Empereur fut obligé de s'en retourner dans ses Etats. Il arriva peu de tems après que *Marc*, Despote de Bulgarie, & ses deux freres *Crales* & *Ungleses* tous deux Despotes de Servie prirent les armes contre lui. Pour les faire rentrer dans leur devoir & les remettre à la raison, *Calo-Jean* fit la paix avec le Sultan *Amurat*, lui céda tout ce qu'il lui avoit

SIECLE XV. avoit pris, & obtint même du secours de lui, avec lequel il fit retirer les Bulgares & les Serviens. Mais les Turcs qui ne vouloient pas s'en retourner les mains vuides, attaquerent Andrinople & la prirent. Depuis ce temps là ils n'ont jamais negligé la moindre occasion d'étendre leur Domination en Europe, tant qu'enfin ils sont parvenus au dégré de puissance où nous les voyons aujourd'hui. Mais quoi que les Turcs pillassent toute la Thrace & la Grece, comme ils laissoient Constantinople en repos, *Calo-Jean* se trouvoit si bien de leur Alliance, qu'il y continua tout le reste de sa vie, jusques là même que quand le Lieutenant d'*Amurat* en Asie se fut revolté contre lui, il le secourut en personne, & lui aida à dompter les Rebelles. Et comme les fils de ces deux Princes, sçavoir *Andronic* fils de *Jean* (que le Pere vouloit exclure de sa succession, à cause qu'ayant été arrêté pour ses dettes par les Venitiens à son retour de Rome, il ne l'avoit pas retiré aussi-tôt) & *Sauses* fils d'*Amurat*, avoient fait Alliance ensemble, pour exclurre leurs Peres de la régence pendant qu'ils étoient tous deux occupés à faire la guerre aux Rebelles d'Asie, les deux Peres pour rendre vaine l'entreprise de leurs enfans, firent de leurs affaires une cause commune, & après que les Genois eurent secouru *Andronic* & les Venitiens, *Jean*, qui leur donna en reconnoissance l'Ile de Tenedos, les Peres furent les maitres des fils; *Amurat* fit crever les yeux au sien. *Jean* en auroit volontiers fait autant à *Andronic*, mais ses Ministres l'en ayant empêché, il se contenta de lui faire verser du vinaigre dessus, ce qui lui fit changer la veuë comme s'il avoit été effectivement Aveugle, mais cela fit dans la suite bien de la peine au Pere: Car *Andronic* s'étant revolté une seconde fois, & étant secouru par *Bajazet* Sultan des Turcs, à qui il donnoit de même qu'aux Turcs qui demeuroient à Constantinople de grandes libertés, il fit prisonnier son Pere & *Emanuel* son frere, & les garda pendant l'espace de trois ans dans une étroite prison, de laquelle enfin ils sortirent secretement, & ayant eu recours au même *Bajazet*, ils lui firent abandonner le parti d'*Andronic* & prendre le leur, moyennant une promesse qu'ils lui firent, de lui payer un tribut annuel de trente mille Ducats, & de contracter avec lui une Alliance offensive & deffensive. Avec ce secours, ils prirent *Andronic* prisonnier, & l'envoyerent en garde à *Bajazet*. Il avoit aussi été arrêté par cet accord, qu'ils céderoient aux Turcs la seule ville qui leur restoit en Asie, sçavoir *Philadelphie*, & comme les Bourgeois n'y vouloient pas consentir, *Bajazet* le contraignit à y monter lui même à l'assaut, & à prendre sa propre ville pour la lui donner; exemple qui n'a pas encore eu son semblable dans le monde. Comme *Jean* étoit fort vieux & Caduc, il fut obligé de remettre à son fils le gouvernement de son Empire.

EMAMUEL.

Emanuel, tributaire du Sultan *Bajazet*, ne jouït pas d'un repos trop asseuré sous la protection d'un Tyran de cette nature, car à la premiere démarche qu'il faisoit, & qui n'étoit pas à son gré, il lui déclaroit la guerre, & l'assiegeoit dans Constantinople, où faisoit soulever contre lui les enfans d'*Andronic* son frere. Il ne fut pas aussi exempt de chagrin de la part de *Jean* son Pere. On dit que comme on menoit au fils la fille de l'Empereur de Trebizonde qui lui avoit été promise en mariage, le Pere fut assez brutal pour la violer. Les Princes de l'Europe chercherent, à la verité, les moyens d'affranchir *Emanuel* du joug insupportable de *Bajazet*, & *Sigismond* qui étoit alors Roi de Hongrie, mena contre lui une puissante armée, avec laquelle il l'obligea pour cette fois à lever le siége de Constantinople, pour marcher à sa rencontre dans la Bulgarie; Mais comme cette expédition fut tout à fait préjudiciable aux Chrêtiens par la perte de la Bataille de Nicopolis, dont nous parlerons dans l'Histoire de Hongrie, *Bajazet* en devint plus furieux contre *Emanuel*, & l'assiégea encore une fois dans Constantinople. Mais ce que les Chrêtiens s'étoient inutilement efforcés de faire, Dieu le fit par le moyen des Payens & des Mahomêtans mêmes. Car après que ce Sultan eut long temps tenu cette grande ville assiegée, la Providence permit que *Tamerlan* Roi des Tartares, devant qui toute l'Asie avoit plié, obligeât *Bajazet* une seconde fois à lever le siége, pour aller au devant de lui en Asie, de sorte qu'ayant été battu à platte couture, il fut lui même fait prisonnier, comme nous le verrons plus amplement dans l'Histoire des Turcs, au Chapître septiéme. Depuis ce temps là *Emanuel* fut assés en repos de la part des Turcs, car les fils & les petits fils de *Bajazet* se faisant la guerre les uns aux autres, tâchoient à l'envi d'avoir l'amitié d'*Emanuel*, ce qu'il leur accorda aussi, en aidant tantôt l'un, & tantôt l'autre; Quoique lui même courût quelque fois grand risque de la part de *Jean* fils d'*Andronic* son frere, que quelques uns mettent, à cause de cela, au nombre des Empereurs Grecs. Il mourut dans la trente & deuxiéme année de son régne, & dans la soixante & douziéme de son âge, ayant laissé *Jean* son fils pour son successeur.

JEAN *septiéme* PALEOLOGUE. XV. SIECLE.

Jean, dont le Pere avoit jusques ici tenu le parti d'*Amurat* Sultan des Turcs, le quitta, pour prendre celui de *Mustapha* son frere, attiré à cela par la promesse que celui-ci lui fit de lui rendre Gallipolis. Mais il ne tira pas un grand avantage de ce changement, car *Mustapha* fut battu, & tandis que *Jean* auroit dû le secourir de toutes ses forces, il s'amusoit à se divertir & à faire 1424.

re l'amour. Par ce moyen *Amurat* se rendit aisément maître de tout le païs tant en Asie qu'en Europe, & assiegea *Jean* dans Constantinople; ce fut à ce siége que les deux partis se servirent pour la premiere fois de Canon; *Amurat* ne put rien faire à Constantinople, & fut contraint d'en lever le siége, mais tout ce que les Empereurs de Constantinople possedoient encore en Grece, fut presque perdu pour eux, on avoit bien dessein de retenir la ville Capitale de Thessalonique, qui étoit comme la Clef de la Grece, & pour cet effet on la vendit aux Venitiens qui étoient plus en état de la deffendre, mais *Amurat* la leur enleva aussi, & après cela l'*Etolie*, l'*Epire*, & tout le reste des Provinces Grecques furent contraintes de reçevoir le joug; *Jean* même fut obligé de démolir toutes les Forteresses qu'il avoit dans l'Isthme, afin que les Turcs eussent le passage libre dans le Peloponnese ou la Morée. Enfin *Jean* eut une guerre continuelle avec ses freres dont les Turcs sçurent adroitement se servir. C'est ce *Jean* qui comparut en personne au Concile de Florence qu'*Eugene* avoit opposé à celui de Basle, dans l'esperance d'obliger les Princes Chrêtiens, à entreprenprendre une expédition contre les Turcs, & où il approuva la réünion des Eglises Greque & Latine, quoiqu'à son retour il trouvât les Evêques peu disposés à y obéir, tellement qu'il fut obligé de voir continuer le schisme comme auparavant; ainsi que nous le dirons plus amplement dans l'Histoire de l'Eglise. La mort de cet Empereur arriva dans le periode suivant, c'est
1448. pourquoi nous finirons ici ce Chapître.

Les Autheurs *Chalcondyle*, *Gregoras*.

CHAP. VI.

De l'Histoire de FRANCE.

NOus avons assés amplement déduit dans la derniere partie, les motifs de la guerre qui étoit allumée avec tant de violence entre les deux Nations de France & d'Angleterre, & qui commença après la mort de *Charles* quatriéme au sujet de la succession au Royaume de France; attendu qu'*Edouard* Roi d'Angleterre, sembloit y avoir plus de droit que *Philippes de Valois*, étant fils de la sœur du Roi *Charles*. Nous avons aussi remontré comment *Philippes* fut tellement affoibli après la perte de la Bataille de *Crecy*, que jamais depuis il ne put avoir le moindre avantage sur les Anglois; l'ordre veut que dans cette partie & dans ce Chapître nous fassions voir la suite de cette Guerre d'Angleterre, & les autres affaires de France, car pour ce qui est de la fin on ne la verra que dans le Periode suivant.

JEAN.

1350. Après la mort de *Philippes de Valois*, *Jean* son fils fut couronné & reconnu de tout le Royaume pour le véritable & légitime Roi. Quoique ce Prince fût dans un âge raisonnable, & qu'il eût une assés bonne experience des affaires d'Etat, il ne laissa pourtant pas de fort mal commencer son régne, en faisant couper la tête au Comte d'Eu son Connêtable, sur un simple soupçon d'avoir eu quelque correspondance secrete avec l'Angleterre. *Charles* Roi de Navarre lui fit aussi du tort, en ce qu'il tua dans son lit *Charles de la Cerde*, que *Jean* avoit créé Connêtable, l'obligea de lui pardonner ce meurtre, & le contraignit de lui restituer la Champagne & la Brie qui lui appartenoit.

Pendant que ces choses se passoient, la Trêve qui avoit été concluë entre les deux Royaumes étoit sur le point d'expirer, 1355. & le Prince de Galles paroissoit déja sur les Frontieres de Guienne à la tête d'une nouvelle armée, pendant que le Roi *Edouard* son Pere étoit à Calais. D'ailleurs *Jean* ne perdoit pas de temps, il s'étoit mis en état de deffense, & avoit obtenu des Etats de son Royaume le consentement de lui entretenir trois cens mille hommes. Ainsi *Edouard* fut obligé de repasser en Angleterre; les Impôts qu'il falloit que *Jean* levât pour entretenir une si nombreuse Armée, firent murmurer le peuple, & il combla la mesure, en faisant arrêter le Roi de Navarre, qui sur la parolle du Dauphin, s'étoit rendu à Rouën, & en faisant couper la tête au Comte d'*Harcourt*, aux Seigneurs de *Graville*, de *Maubré*, & de *Doublet* qui étoient avec lui, & cela sans autre forme de Procès.

Ces violences lui attirerent de grosses affaires; car tous les Parens & Amis du Roi de Navarre, & de tous ceux qui avoient eu la tête trenchée, se déclarerent ouvertement pour les Anglois, & leur donnerent leurs villes & leurs châteaux. Le Prince de Galles, à la tête de douze mille hommes, désola tout le Querci, le Limosin, l'Auvergne, & le Berri; & quand *Jean* voulut aller à lui avec une Armée nombreuse, les Anglois offrirent à la verité de se retirer, mais ils furent attrapés & obligés à tenir ferme proche de Poitiers par l'armée de *Jean*. Là dessus ils se retrancherent le mieux qu'il leur fut possible dans les vignes, firent offrir au Roi une prolongation de la Trêve pour sept autres années, & de réparer tout le dommage qu'ils avoient fait; mais le Roi qui croyoit les tenir, ne voulut entendre parler d'aucun accord, tellement qu'au lieu qu'il auroit pû facilement les affamer, il les attaqua dans leur poste; & comme le lieu n'étoit pas avantageux pour une Bataille, sa Cavallerie causa de la confusion dans l'Infanterie, si bien qu'Elle prit la fuite d'abord, & *Jean*, malgré la vigoureuse resistance qu'il fit, fut fait prisonnier avec *Philippes* son fils. Cette Bataille ne fut pas 1356. en soy des plus sanglantes, car il ne demeura sur la place de la part des François que six mille hommes, entre lesquels on compta

Jean est fait prisonnier.

SIECLE XIV.

ta huit cens Gentilshommes. Le Prince de *Galles* fit tout ce qu'il put pour consoler le Roi de sa disgrace, jusques là même qu'en qualité de Vassal, il le servit à table.

Confusion generale par toute la France.

La prison de *Jean* mit le Royaume dans une confusion épouvantable. Les Etats, qui par les exactions frequentes que l'on avoit faites jusques là, étoient accablés, se servirent de cette occasion, pour faire leurs plaintes au Dauphin, qui pendant la detention du Roi avoit le maniement des affaires, & au lieu de lui donner les secours dont il avoit besoin, ils lui prescrivirent des loix. Le Roi de Navarre sorti secretement de sa prison, forma une faction dans le Royaume; & comme il n'y avoit personne qui pût proprement commander, chacun faisoit ce qu'il vouloit, & tout le monde chercha à faire son profit aux dépens de son voisin. L'on procura à la verité une Trêve pour deux ans, mais elle fut plus préjudiciable au Royaume que profitable, car les soldats n'étant ni congediés, ni païés, pilloient eux mêmes le païs. Les Parisiens, persuadés que le Dauphin cherchoit à les opprimer, se déclarerent en partie pour le Roi de Navarre, & pour se distinguer des autres Bourgeois qui étoient demeurés fideles au Dauphin, ils prirent un chaperon moitié rouge & moitié violet; & le Dauphin ayant un jour fait prendre par le Marechal de Clermont, le Senechal de Champagne, & le Prevôt de Paris, un Bourgeois de la ville, qui ayant tué un Tresorier du Roi, s'étoit retiré dans une Eglise; & l'ayant fait pendre, le peuple s'échauffa si violemment, qu'étant entré dans le Palais où étoit logé le Dauphin, il massacra ces trois Seigneurs en sa presence, & le contraignit d'avouër le fait dans les Etats qui étoient assemblés à Paris.

Les Païsans, que les nobles réduisoient à la derniere misere, prirent les armes, resolus d'exterminer tout ce qu'ils trouveroient de Gentilshommes; Ils renverserent plusieurs chateaux, & commirent dans tous les lieux où ils purent être les maitres des cruautés inouïes; Mais enfin les Anglois, les François & les Navarrois ayant fait de cette affaire leur cause commune, ils les mirent à la raison. On appella cette faction *la Jaquerie*, parce que les Gentilhommes quand ils pilloient les paysans, ils les appelloient par raillerie *Jaques bon homme*.

Cependant on travailloit à faire la paix; mais le Roi d'Angleterre proposoit des conditions si dures, que les François ne purent jamais les goûter; il tâcha, à la verité, de les faire agréer par force, & fit une descente à Calais avec une flotte d'onze cens vaisseaux & de cent mille hommes, mais il ne pût faire autre chose que de ruiner le plat païs. A la fin, un jour qu'il faisoit un orage prodigieux, s'étant laissé fléchir, il témoigna qu'il étoit prêt d'entendre à un accommodement, la paix fut faite au nom des deux Princes Royaux, dans un village appellé *Bretigny* proche de Chartres, à ces conditions, qu'*Edouard* remettroit *Jean* en liberté & qu'il renonçeroit à ses prétensions sur le Royaume de France; & d'un autre côté, qu'outre ce qu'*Edouard* tenoit déja en France, sçavoir la Gascogne & la Guyenne, il auroit tout le Poiton, la Saintonge, la Rochelle & le Païs d'Aulnix, l'Angoumois, le Perigord, le Limosin, le Querci, l'Agenois, & le Bigorre, qui faisoient au moins le tiers du Royaume, outre la Comté d'Oye, de Guines, & de Ponthieu en Normandie, en toute Souveraineté, & de plus, trois millions de Ducats, payables en trois termes, pour la seureté dequoi on donneroit quelques ôtages.

Paix de Bretigni. 1360.

Par ce moyen le Roi *Jean*, aprés une détension de quatre ans, pendant laquelle il avoit reçeu tous les honneurs, qu'il pouvoit desirer, recouvra sa liberté.

Après la Conclusion & la ratification de la Paix, & que la rançon du Roi eut été payée, l'argent se trouva rare en France. Pour pouvoir satisfaire à cette rançon, il maria sa fille au fils de *Jean Galeas* Vicomte de Milan, moyennant une somme de six cent mille Ducats qui lui fut comptée. Son régne fut assés paisible, jusques en l'an 1364. qu'il entreprit de faire un voyage en Angleterre, en partie pour l'amour d'une Dame avec qui il avoit fait habitude pendant sa détension, ou selon quelques autres qui tâchent de l'excuser, pour disposer le Roi d'Angleterre à une nouvelle Croisade; mais il y mourut dans la cinquante deuxiéme année de son âge, & dans l'onziéme de son régne.

Sa mort. 1364.

Les Historiens rendent témoignage à ce Prince d'avoir été doué d'un excellent jugement, & d'une bravoure merveilleuse; mais ils l'accusent en même temps de présomption, d'avoir méprisé tout le monde, de s'être estimé seul brave, & de n'avoir jamais voulu écouter, ni suivre de conseil de personne, quelque bon qu'il ait été.

Son portrait.

Ils disent aussi que dans toutes ses actions, il fit toujours paroitre beaucoup de chaleur & de violence, & que ce sont là les sources d'où sont procedés tous ses malheurs. Mais il ne faut pas oublier ce beau mot qu'on lui attribuë, & qui devroit être gravé dans les cabinets & dans le cœur de tous les Princes, QUE SI LA FOY ET LA VÉRITÉ ÉTOIENT BANNIES DE TOUT LE RESTE DU MONDE, ELLES DEVROIENT SE RETROUVER DANS LA BOUCHE DES PRINCES.

Il épousa deux femmes, toutes deux appellées *Jeannes*. La premiere étoit fille de *Jean* Roi de Bohême, & sœur de l'Empereur *Charles* quatriéme, de laquelle il eût quatre fils & quatre filles; & la seconde étoit Comtesse de Boulogne, & veuve de *Philippes* Duc de Bourgogne, qui ne lui laissa point d'enfans.

CHAR-

CHARLES V. *dit le* SAGE.

Tous les Historiens proposent *Charles* cinquiéme comme un modéle de perfection, & témoignent de lui, qu'il fit de plus beaux & de plus grands exploits sans sortir de son Cabinet, que les autres en combattant vaillamment à la tête de leurs armées; car quoique de lui même il ne fût pas soldat, & que jamais il ne se fût trouvé dans une action, il ne laissa pas d'avoir le bonheur de reprendre sur les Anglois plus de païs, que tous ses prédécesseurs avec leurs grosses armées; c'est aussi à cause de cela que l'Histoire lui donna le surnom de *sage*.

Au commencement de son régne, la paix de *Brétigny* fut observée, & la France ne fut troublée d'aucune guerre, sinon de quelques demêlés avec le Roi *Philippes* de Navarre, & des differens survenus entre les Comtes de *Montfort* & de *Blois*, à l'occasion de la succession. Les deux Rois prirent parti dans ce different. Et *Bertrand*
1364. du *Guesclin*, à qui *Charles* avoit donné le commandement de son armée, s'y conduisit si bien, que les Troupes du Roi de Navarre furent défaites, & celui-ci qui les commandoit, fait prisonnier.

Mais *Philippes* de Navarre étant venu à mourir sur ces entrefaites, *Louis* son frere fit le degât dans le Bourbonnois. D'ailleurs *Jean de Montfort* ayant assiegé Avray, *Bertrand* du *Guesclin* entreprit de secourir la place. Les armées en vinrent aux mains; le combat fut opiniâtre & sanglant, mais enfin *Charles de Blois*, pour qui *du Guesclin* combattoit perdit la bataille, & fut même tué après par les Bretons, qui étoient convenus entre eux, que pour terminer cette longue Guerre, ils tueroient celui des deux Chefs, qui auroit été vaincu.

Bataille d'Avray.

Cependant les enfans de *Charles de Blois* étoient toujours prisonniers en Angleterre; & le Duc d'Anjou qui portoit leurs interets, auroit bien voulu les assister; mais *Charles le Sage*, ne jugea pas à propos qu'il le fît, tellement que la paix fut faite, à condition que la Duché de Bretagne demeureroit au Comte de *Montfort*, qui en feroit reconnoissance au Roi, & que la veuve du Comte de *Blois* se contenteroit du titre de Duchesse, avec le droit d'y revenir au defaut des descendans de *Montfort*.

Le Prince de Galles qui avoit rétabli *Pierre le cruel* dans son Royaume de Castille, d'où il avoit été chassé, ayant été obli-
1368. gé après cette expedition de lever de gros impôts sur la Guienne, les Seigneurs de la Province lui en firent faire des plaintes; mais le Prince ayant rebuté ceux qui les lui faisoient, il fut resolu que l'on auroit recours au Roi de France; qui trouvant cette occasion favorable, pour faire rentrer cette Province sous sa domination, l'embrassa de grand cœur, amusa les Deputés le plus qu'il lui fut possible, & leva des troupes pour cet effet. Et ayant sçeu que le Prince de Galles devenoit hydropique, il envoya déclarer la guerre au Roi d'Angleterre, & déclara confisquées toutes les Terres que l'Anglois tenoit en France.

La Guienne rentre sous la domination de Charles.

Là dessus la Guienne se revolta & se rendit au Roi *Charles*; sans que tout ce qu'*Edouard* put faire pour retenir les Gascons dans leur devoir, pût les arrêter. La guerre recommença donc entre les deux Rois, & le tout aux dépens de la France. Les Anglois firent plusieurs courses dans la Guienne & dans le Poitou, ils entrerent aussi dans le Royaume du côté de Calais, & firent le degât jusques à Harfleur; & l'année suivante *Robert Knolles* qui commandoit une armée de 30000. Anglois porta la terreur jusques au cœur de la France; 1369. mais le Connêtable du *Guesclin* vengea cette injure, & fit perir l'armée de *Knolles* à force de la harceler. Enfin le Prince de Galles devenant tous les jours plus mal sain se retira en Angleterre, mais sa retraite fut le présage de la décadence future des affaires des Anglois en France. Le Connêtable prit toutes les villes de leur dépendance devant lesquelles il se presenta;

Maladie du Prince de Galles.

La Rochelle étoit presque la seule place qui fût demeurée aux Anglois; mais le Maire gagné par *Charles* s'avisa d'un stratageme, pour la lui faire tomber entre les mains; Pour faire réüssir son entreprise, il pria un jour à diner le Capitaine de la forteresse, qui étoit fort dans les intêrets du Roi d'Angleterre, & étant à Table il se fit apporter des Lettres scellées du sçeau d'*Edouard*, lui faisant entendre que c'étoit un ordre que le Roi lui envoyoit pour faire faire la reveuë à la garnison du Chateau, & à la milice Bourgeoise, quoiqu'il n'y eût dans ces lettres pas un seul mot de cela; mais le Capitaine qui ne sçavoit pas lire, l'ayant crû, fit sortir sa garnison, & le Maire qui avoit mis ordre à tout, l'ayant fait occuper par sa milice, les Anglois se virent frustrés d'une des plus importantes Places qu'ils eussent en France. Après cela les Rochelois raserent le chateau, & avant que de rendre leur ville au Roi *Charles*, ils se firent donner tant de privileges, qu'elle devint plutôt ville libre que sujette. La perte de cette ville entraina celle du Poitou & de la Xaintonge.

La Rochelle renduë à Charles par Stratageme.

La Fortune qui talonnoit alors les Anglois, s'attaqua aussi à leurs Alliés, car le Duc de Bretagne, ayant voulu céder aux Anglois quelques villes pour seureté, le Peuple se revolta, & comme ils étoient affectionnés aux François, ils chasserent leur propre Duc de son païs. Mais quand sous pretexte de félonie les François voulurent entreprendre de réünir cette Province à la Couronne, comme ils avoient fait de la Normandie, les Bretons, jaloux de leur Souveraineté, & de leur liberté ne voulant pas y consentir, rappellerent leur Duc, & chasserent les François.

Ces troubles qui furent alors appaisés par l'interposition du Pape, qui moyenna une trêve pour quelques années, durerent

Siecle XIV. 1380. jusques à la fin des jours de ce Roi, qui mourut dans la quarante quatriéme année de son âgé & dans la dix septiéme de son régne, du poison qu'on lui avoit donné quelques années auparavant.

Ce Prince a la reputation dans l'Histoire d'avoir eu une grande étenduë d'esprit, & avoir réüssi dans tous ses projets, à la reserve seulement de celui qu'il avoit formé sur la Brétagne; mais il est accusé d'avoir été un peu trop âpre après l'argent, & d'avoir surchargé son peuple d'impôts seulement pour amasser les grands Tresors qu'il laissa en mourant; Ce fut lui qui fit cette loy qui est encore aujourd'hui observée en France, à sçavoir que les Rois seroient majeurs à quatorze ans, & qu'ils prendroient, à cet âge le maniement des affaires du Royaume. Entre les bâtimens qu'il entreprit on voit encore celui de chateau du bois de Vincennes. Il avoit aussi fait bâtir le vieux Louvre à Paris; Il avoit épousé *Jeanne* fille de *Pierre* de Bourbon, de laquelle il eut quelques filles, qui moururent jeunes, & deux jeunes fils, *Charles* VI. qui fut son successeur; & *Louis* Duc d'Orleans.

CHARLES *Sixiéme.*

Charles sixiéme n'avoit que douze ans quand son pere mourut. Il fut mis sous la tutelle du Duc d'Anjou son oncle qui fut Regent du Royaume pendant sa Minorité, & qui mit la main sur tous les Tresors que *Charles* le *Sage* avoit amassés. Le Duc d'Anjou avoit pour Competiteur son jeune frere le Duc de Bourgogne; celui-ci vouloit que l'on couronnât le Roi, & qu'on le déclarât Majeur, même avant sa douziéme année. Il prétendit aussi établir une espece particuliere de gouvernement, dans lequel un Prince du sang auroit autant à dire qu'un autre, sur quoi il insistoit de toute sa force, mais comme il n'y avoit personne qui pût ôter des mains du Duc d'Anjou le Tresor Royal, celui-ci demeura toujours maitre, au moyen de quelques presens qu'il lui fallut faire. Cette dissipation des deniers, fit qu'au lieu de rabaisser les Impôts, dont le Peuple se plaignoit, on fut obligé de les rehausser, ce qui causa dans les principales villes du Royaume, mais sur tout à Paris & à Roüen, de grands desordres, car les Collecteurs y ayant été tués, il fallut lever des Troupes pour faire la guerre à son propre peuple. Personne n'avoit soin de l'éducation du jeune Roi, on le laissa croitre comme une jeune plante, sans soin ni culture, & l'on se contentoit de lui faire prendre le divertissement de la chasse, & des autres plaisirs. Un jour qu'il chassoit dans la forêt de Senlis, on prit en vie un grand Cerf, qui avoit au col un collier de cuivre doré, avec cette inscription, *hoc me Cæsar donavit: Cesar me l'a donné*, ce qui fit juger que cet animal pouvoit avoir milans, & que ce collier lui *avoit été attaché, par quelque Empereur Payen.*

Le plus grand bonheur de la France où chacun ne songeoit qu'a son propre interêt, fut que les Affaires n'alloient pas mieux en Angleterre; car le Roi *Richard* second y étoit aussi mineur, & ses Tuteurs n'avoient pas un meilleur soin de lui, que ceux du Roi de France.

Pendant que l'on étoit en paix du côté d'Angleterre, la Cour s'embarassa dans la guerre de Flandre; *Gand* & plusieurs autres villes s'étoient soulevées contre leur Comte sous la conduite d'un nommé *Artevelle*, & avoient pris les armes. Le Comte qui faisoit alors sa résidence à Brugge, assiegea Gand, & la réduisit par la famine à une si grande extrémité, que cinq mille Bourgeois ayant pris avec eux ce qui leur restoit de provisions dans la ville, allerent se presenter devant Brugge, & défierent le Comte. Ce Prince qui auroit pû facilement les affamer, se fit un point d'honneur d'exterminer ces miserables. Il sortit donc de Brugges avec huit cent lances, & quarante mille Bourgeois de la ville, & vint fondre sur ces gens extenuées de faim. Mais les Gantois les reçeurent avec une si grande vigueur qu'au premier choc ils les enfoncerent, les repousserent dans la ville, y entrerent eux même pêle mêle, s'en rendirent les maitres, la pillerent, & firent main basse sur tout ce qu'ils trouverent; Le Comte même fut en grand danger, & il n'en seroit pas échappé sans doute s'il ne se fût caché sous le paillasse du lit d'une pauvre femme, d'ou après il trouva moyen de se sauver de la ville. Cette Victoire non seulement releva le courage des Gantois, mais fit aussi soulever tout le païs. Le Comte eut recours au Roi de France, & obtint, par le moyen du Duc de Bourgogne son Gendre, un secours considerable contre les villes rebelles. Les Gantois furent plusieurs fois battus, & perdirent entr'autres dans une rencontre quarante mille hommes, outre leur General *Artevelle*, ce qui leur ayant abbatu le courage, ils rentrerent dans l'obeïssance; Et comme on fit courir le bruit que dans cette défaite des Gantois, on avoit trouvé des lettres, dans lesquelles on avoit appris que plusieurs grandes villes de France entretenoient correspondance avec ceux de Gand, & qu'à leur exemple elles machinoient une semblable revolte, pour se soustraire au gouvernement Monarchique, toutes ces villes, & Paris sur tout, furent horriblement maltraittées aprés cette victoire. 1380.

Cependant le Roi avançant en âge, on le maria à *Isabelle* fille d'*Etienne* Duc de Baviere, après quoi ses oncles & ses Tuteurs furent obligés de lui abandonner le gouvernement, auquel il appella le jeune Duc d'Orleans son frere; ce qui causa une extréme jalousie aux Princes du sang, mais sur tout au Duc de Bourgogne. Ces inimitiés furent cause que l'on ne pût rien faire pour le bien du Royaume. On équipa par deux fois deux flottes de neuf cens vaisseaux chacune, pour aller attaquer les Anglois

glois dans leur Ile; mais la mesintelligence des Grands, fit avorter tous ces projets; & ce qui mit le comble aux malheurs, c'est que le Roi devint insensé.

1392. Le Duc de Bretagne avoit donné retraitte dans ses Etats *a Pierre de Craon* qui avoit assassiné le Connêtable de *Clisson*; & comme il ne vouloit pas le livrer, le Roi marcha contre la Bretagne à la tête d'une grosse armée, pour aller lui même chercher de *Craon*, & pour punir le Duc; mais comme il marchoit auprès du Mans, un grand homme noir & fort havre sortit d'un bois, vint prendre la bride de son cheval, en lui criant *arrête Roi, ou vas-tu? tu-es trahi*: puis disparut. Le Roi terriblement épouvanté de cette vision, ne laissa pas de marcher encore quelque temps, mais peu après un Page qui marchoit derriere lui, & qui portoit une lance, s'étant endormy sur son cheval, la laissa tomber sur le casque de celui qui marchoit devant lui; à ce bruit & à la veuë de cette lance tombée derriere lui, il s'imagina que c'étoit l'effet de l'avertissement du Phantôme, & son imagination fut dés le moment si fortement frapée, qu'il fut saisy tout d'un coup d'un accés de furie si violent qu'il fallut le lier sur une charette, & le remener à Paris. SIECLE XIV.

Au bout de quelques mois il fut à la verité gueri de cette phrénésie, mais un nouvel accident qui arriva, la lui renouvella plus forte qu'auparavant. Le Roi avec quelques Gentilshommes s'étoit habillé en sauvage, pour dancer à un bal devant les Dames. Comme cette Mascarade se fit de nuit, le Duc d'Orleans frere du Roi, curieux de sçavoir qui étoient ces Danseurs, prit un flambeau & en vint regarder un sous le nez; & comme les habits de ces Masques 1395.



n'étoient que de papier, de poix, & d'autres matieres combustibles, il arriva que le feu y prit; aussi-tôt, un des masques sans songer au danger, voulant secourir son camarade, le feu se prit aussi à ses habits: tout le monde se mit à crier *sauvés le Roi*, *sauvés le Roi*. La Duchesse de Berri qui l'avoit reconnu dans ce déguisement, l'ayant couvert de sa Robbe, le preserva de l'embrasement; mais la peur que cette avanture lui donna, renouvella son mal, trois des Danseurs furent miserablement grillés dans ce desordre.

Quoique le Roi fût encore une fois gueri, cela n'empêcha pas que de temps en temps il n'eut de nouveaux accès de démence, qui lui durerent jusques à sa mort, ce qui fit que la France se vit réduite dans un triste état. Dans ses bons intervalles, il prenoit l'administration des affaires, & dans sa maladie, c'étoit le Duc d'Orleans. Cela fut cause que l'on chercha de s'accommoder avec les Anglois, & que l'on fit avec eux une Trêve de vingt huit ans, que les deux Rois, qui se rendirent sur les frontieres de leurs Etats, confirmerent.

Pendant cette Trêve on envoya le Duc de Bourgogne avec un secours considerable en Hongrie pour assister *Sigismond* contre les Turcs; mais nous aurons à en parler dans l'histoire de Hongrie. La République de Gennes, qui avoit été jusques là miserablement déchirée par les factions de ses Bourgeois, se mit sous la protection de la France. SIECLE XV.

Cependant les competences du Duc de Bourgogne, comme Oncle du Roi, & du Duc d'Orleans comme son frere, continuoient toûjours, & quoi que *Philippes*, Duc de Bourgogne, à qui l'histoire donne le surnom de *Hardi*, & qui par le mariage qu'il avoit contracté avec l'heritiere de Flandre, avoit eu les Duchés de Brabant & de Limbourg, avec cette Comté, vint à mourir,

SIECLE XV. mourir; cette querelle demeura comme héreditaire à ses descendans, & à ceux de la Maison d'Orleans, nonobstant toutes les reconciliations que l'on pût leur faire faire; jusques là enfin que *Jean* Duc de Bourgogne, fils aîné de *Philippes*, porta les choses
1403. à l'extrémité. Un jour que le Duc d'Orleans revenoit de la Cour mal escorté, il le fit tuër au milieu de la ruë, par un Gentilhomme appellé *Oquetonville*, accompagné de quelques autres séditieux. L'assassin avoit un marteau d'armes, dont il lui coupa la main du premier coup, & du second lui fendit la tête.

Quoi que cette action, dont le Duc de Bourgogne se vantoit, fût regardée avec exécration dans tout le Royaume, on fut pourtant obligé de la lui pardonner à cause de son grand pouvoir. Sa témérité alla même si avant qu'il fit justifier son crime en plein Parlement par un Cordelier appellé *Jean Petit*, sous prétexte que le Duc d'Orleans étoit un Tyran & un Oppresseur du Peuple, & qu'il étoit permis à tout le monde de tuer un Tyran. La veuve du Duc d'Orleans obtint, à la verité, que l'on reprît le procès, & que l'on déclarât le Duc de Bourgogne ennemy du Roi, mais comme on ne voyoit pas le moyen d'exécuter la sentence, on fit un nouvel accord, & une nouvelle Paix entre les deux parties.

Mais toutes ces compositions étoient bien plûtôt des dissimulations & des feintes, que de sinceres reconciliations; c'est pourquoi aussi un parti n'étoit jamais sans tramer quelque chose contre l'autre, jusques à ce qu'enfin ils en vinrent à une guerre ouverte, qui divisa tout le Royaume en deux factions. Celle qui étoit pour le Duc d'Orleans fut nommée des *Armagnacs*, du nom de son Général, qui étoit le Comte d'Armagnac. Elle portoit la bande blanche & la croix droite; & l'autre qui se nommoit des *Bourguignons*, portoit la bande rouge, & la croix oblique que l'on nomme de *St. André*. La faction des *Bourguignons* étoit la plus forte. & battit celle des *Armagnacs*; Ceux-ci s'étant attachés au Roi d'Angleterre, furent déclarés ennemis du Roi, mais la crainte que l'on eut que les Anglois n'entrassent trop avant dans cette affaire, fit que l'on conclud une paix. Cependant le Dauphin que l'on appelloit aussi le Duc de Guienne, fils du Roi, étoit parvenu à un âge assés avancé, pour après la mort du Duc d'Orleans, gouverner avec la Reine sa Mere pendant la maladie du Roi; mais il se servit si mal de son autorité, que les Parisiens se revolterent, lui enleverent quelques uns de ses mauvais Conseillers, & leur firent couper la tête; ce que le Roi fut obligé d'appprouver.

Quand le Duc de Bourgogne, qui étoit la cause secréte de toutes ces revoltes, & qui avoit poussé les choses si loin, qu'il n'étoit plus le maître du Peuple, fut las de voir les affaires aller si mal, il se retira de la Cour. En son absence les choses prirent en un moment toute une autre face. Les Orleanois gagnerent le dessus; tous ceux qui étoient de la faction des *Bourguignons*, furent obligés de demeurer en repos, & l'on étoit près à chasser le Duc de son païs, si pendant la maladie du Roi il ne se fut reconcilié avec le Duc de Guienne, & n'eut fait la paix.

Pendant tout ce temps-là les Anglois, 1415.
qui avoient essuyé dans leur propre païs de grosses révolutions, comme nous le verrons dans l'Histoire d'Angleterre, étoient demeurés en repos; mais quand ils eurent mis ordre à tout, ils repasserent en France avec une puissante armée, & se saisirent d'Harfleur. *Charles* leur opposa une armée bien plus forte, avec laquelle il les reserra si fort proche d'Azincour, en Normandie, que comme autre fois devant Poitiers, ils demanderent la paix, & offrirent de reparer tout le dommage; mais voyant qu'on ne vouloit écouter aucune de leurs propositions, ils combattirent en desesperés, mirent les François en déroute, & remporterent sur eux une victoire complette. Bataille d'Azincour.

Nous serions trop longs si nous voulions raconter par le menu tous les évenemens de cette guerre; nous dirons seulement en deux mots que les Anglois reprirent toute la Normandie; que le *Bourguignon* se rendit encore une fois maitre de Paris, & qu'il y poursuivit les *Armagnacs* à toute outrance, en ayant fait mourir en un jour jusques à deux mille.

Le pire de tout fut que le Duc de Bourgogne avoit entre ses mains & le Roi & Paris. Le Dauphin se déclara ouvertement contre le Roi son pere, & contre le Duc; Mais enfin voyant qu'à son préjudice on vouloit faire la paix avec l'Anglois, il fit semblant de vouloir se reconcilier avec le Duc de Bourgogne, & s'étant rendus l'un & l'autre avec peu de suite à Montereau, sur le pont de la riviere, pour conclure leur accord, deux Amis du feu Duc d'Orleans, s'étant avancés tuerent le Duc de Bourgogne en presence du Dauphin, vengeant dans le sang de ce Prince la mort de leur 1419.
maitre. L'on a long temps disputé pour sçavoir si ce meurtre qui se fit aux yeux du Dauphin, fut commis de son consentement. Quoiqu'il en soit, il est au moins certain que ç'a été l'opinion de *Philippes le Bon* Duc de Bourgogne son fils qui fut aussi son successeur.

Ce Prince jetta alors feu & flamme, & le Roi en prit occasion de rompre entierement avec son fils. Il le desherita, & le fit déclarer par le Parlement inhabile à lui succéder. Il fit la paix avec l'Anglois, il donna *Catherine* sa fille en mariage au Roi *Henry*, & le déclara pour son véritable héritier & successeur, & dés ce moment il lui aida de tout son pouvoir à s'emparer des Places qui étoient encore entre les mains du Dauphin, à quoi il n'étoit pas peu excité par la Reine sa femme, mere du Dauphin, de qui elle étoit devenuë l'ennemie irreconciliable; de sorte que ceux du parti du Connetable d'Armagnac qu'elle avoit accusé de felonie devant le Roi, &

chassé une fois de la Cour vouloient qu'on se déclarât contre elle.

Enfin fatigué & affoibli de tant d'accès, l'infortuné Roi *Charles* sixiéme mourut dans la cinquante deuxiéme année de son âge, & dans la 42me. de son régne, laissant son Royaume plein de troubles & de confusion, comme nous le verrons dans le Periode suivant.

On remarque de lui entr'autres choses, qu'au lieu qu'auparavant les Rois de France avoient dans leurs armes des Fleurs de lis sans nombre, il les réduisit à trois, & les disposa dans l'ordre où nous les voyons encore aujourdhui.

Ce qu'il y a aussi de remarquable, c'est que sous son régne on vît un si grand acharnement des oiseaux les uns contre les autres dans tous les endroits de la France, qu'ils se battoient en grandes trouppes; & en l'année 1410. on vit au païs de Hainaut les Cicognes, les Herons, & les Pies don-
1410. ner Bataille aux Corbeaux, aux Corneilles, & aux * Grolles. Dans le païs de Liege les Corbeaux se battirent contre les faucons, mais à la fin ils furent obligés de prendre la fuite, après un grand carnage des leurs.

* *Graccu-lus.* espece de grosses Corneilles.

Ce Roi *Charles*, dont nous achevons l'Histoire, eut d'*Isabelle* sa femme Duchesse de Baviere, trois fils dont les deux ainés *Louis* & *Jean* moururent avant lui; *Charles* le troisiéme qui fut deshérité, lui succeda. Il en eut aussi cinq filles, *Isabelle* qui fut mariée à *Richard* second Roi d'Angleterre, *Marie* qui se fit religieuse, *Jeanne* qui épousa *Jean* sixiéme Duc de Bretagne, *Michele* qui fut femme du Duc de Bourgogne, & *Catherine* qui fut mariée à *Henry* VI. Roi d'Angleterre.

CHARLES. VII.

1422. Ce n'est pas nôtre coutume, à la verité, de partager l'Histoire de la vie d'un Roi, qui se rapporte à deux Periodes, en telle sorte que nous en rapportions une partie dans celle-ci, & le reste dans l'autre, mais plutôt de renfermer tout dans un même, sur tout quand la plus grande partie de son régne y est comprise, comme dans cette rencontre, dont les evenemens que nous avons à rapporter se trouvent en bien plus grand nombre dans le Periode suivant que dans celui-ci. Mais les faits son ici trop considerables, & il est trop important de sçavoir en quel temps, & sous le régne de quel Empereur ils sont arrivés. C'est pourquoi nous ne pouvons nous dispenser de joindre ici l'Histoire du Roi *Charles* VII. autant qu'elle s'étend dans ce Periode, reservant à parler du reste dans le Periode suivant, dans lequel il vêcut encore long temps & fort avant.

Il faut donc sçavoir qu'après la mort de *Charles* VI.; le jeune Roi d'Angleterre, *Henry* V. dont le Pere *Henry* IV. étoit mort avant *Charles* VI. assisté de *Philippes* Duc de Bourgogne, étoit reconnu dans la plus grande partie du Royaume de France pour le vrai & légitime Roi & héritier, si bien que *Charles* VII. n'avoit que les Provinces d'au de là de la Loire, sçavoir le Dauphiné, le Languedoc, le Berri & le Poitou; La Provence appartenoit alors aux Rois de Naples, & la Guyenne avec la Gascogne étoit au pouvoir des Anglois; & parce que *Charles* faisoit sa résidence la plus ordinaire à Bourges, on ne l'appelloit par dérision que le *Roi de Bourges*.

Quoique son authorité ne s'étendît pas fort loin, son régne ne laissa pas d'être fort agité. La passion qu'il avoit pour ses favoris, lui fut très préjudiciable, car outre que son Connêtable lui donnoit le chagrin de lui enlever toujours quelqu'un à qui il faisoit casser la tête, sans qu'il le pût empêcher; les Anglois qui sçavoient se servir de l'occasion firent des progrès considerables dans le Royaume, & étoient sur le point de lui enlever sa ville d'Orleans, & tout le païs qui est au de là de la Loire, lorsque Dieu lui envoya du secours par une voye miraculeuse. Une jeune Païsanne nommée *Jeanne* d'*Arc*, que l'on appelle communément *la Pucelle d'Orleans*, à cause qu'elle fit lever le siége de devant cette ville, se trouvant dans son armée, lui fit accroire qu'elle avoit eu une révélation de la part de Dieu, qui l'avoit envoyée pour secourir la ville d'Orleans qui étoit aux abois, & pour amener le Roi à Rheims, afin de l'y faire couronner. Comme il n'y avoit ni apparence ni vrai-semblance à cela, le Roi & le Conseil tinrent cette proposition pour suspecte; mais comme cette fille donna des marques surnaturelles de sa prétenduë vocation, le Roi entreprit sur sa parole de tenter la levée du siége, aussi fut-elle assés heureuse pour faire entrer des vivres & du secours dans la ville, ensuite dequoi les Anglois furent contraints de décamper. Les François la suivoient par tout comme une Heroïne invincible, que Dieu leur avoit envoyée; tellement que c'étoit assés qu'elle parût pour faire prendre la fuite aux Anglois. Après la levée du siége d'Orleans, elle mena le Roi à Rheims. Toutes les villes par où elle passoit & qui avoient jusques là tenu pour les Anglois, lui ouvrirent leurs portes; Rheims même la reçeut avec joye, ainsi le Roi y fut sacré, comme tous les Rois de France. Après ces deux expéditions, elle voulut se retirer dans son village; mais les soldats qui avoient toute leur confiance en elle lui persuaderent de demeurer à l'armée, ce qui lui couta cher à la fin, car elle fut prise au siege de Compiegne à une sortie que firent les Assiégés, & livrée aux Anglois, qui la regardant comme une magicienne, lui firent son procès comme telle, & la firent brûler toute vive dans la grande place de Roüen. 1431.

Depuis ce temps là les affaires de *Charles* commençerent à mieux aller, & celles des Anglois au contraire à aller en décadence, à quoi la paix d'Arras ne servit pas peu.

Paix d'Arras

SIECLE XV.

Car à la grande Conference qui s'y fit, à laquelle presque tous les Potentats de l'Europe comparurent en personne, ou par leurs Ambassadeurs, les Anglois n'ayant pas voulu accepter les Conditions que les François leurs faisoient de retenir toute la Guienne & toute la Normandie, le Duc *Philippes* de Bourgogne fit sa paix à part avec *Charles*, se fit absoudre par le Pape, & par le Concile de Basle, de l'alliance & du serment qu'il avoit fait aux Anglois, & se tourna du côté des François, à condition que le Roi *Charles*, lui donneroit satisfaction de la mort du Duc *Jean* son Pere, en faisant punir tous ceux qui avoient trempé dans l'assassinat de sa personne; qu'il lui cederoit la Souveraineté de tous ses païs héréditaires sa vie durant, & qu'il lui donneroit les Comtés de Mascon & d'Auxerre, la Seigneurie de St. Jengon, le Baillage de St. Laurent, la Chastellenie de Bar sur Seyne, & en engagement pour quatre cent mille écus les Chastellenies de Peronne, de Roye, & Montdider, les Villes de la Somme, sçavoir St. Quentin, Corbie, Amiens, & Abbeville, & les Comtés de Ponthieu & de Boulogne.

Cette Paix contractée avec le Duc, mit les affaires de *Charles* sur un si bon pied, que vers la fin du régne de *Sigismond*, il se vit tout à fait maitre de sa Capitale, qui avoit jusques là dépendu du Bourguignon; de sorte qu'au commencement de celui d'*Albert* second il commença à être véritablement Roi.

Avant de finir ce Chapître, il nous faut dire que sous le régne de *Charles* VII. & sous celui de *Sigismond*, à l'occasion de la Croisade que l'on avoit proposé d'envoyer contre les Turcs, & dont on parloit fortement, *Philippes le Bon* Duc de Bourgogne, institua dans ses Terres un nouvel ordre de Chevalerie, qu'il nomma de la *Toison d'or*, qui sous le nom de *fleur d'or* servit d'ornement dans la suite aux Principales Têtes de l'Europe. Il en avoit pris l'occasion, comme nous venons de dire, de la Croisade qui devoit se faire, afin que ces Chevaliers combattissent les Turcs, comme en effet en 1454. après que l'on eut appris la nouvelle de la perte de Constantinople, *Philippes* s'engagea par serment avec tous ses Chevaliers, de faire un voyage vers la Terre Sainte aussi-tôt qu'il le pouroit.

1436.

Les Ecrivains ne sont point d'accord touchant la raison que ce Prince eut de donner ce nom à cet ordre. Peut-être ne se tromperoit-on pas, si on disoit que *Philippes* s'étant engagé, comme autrefois *Jason*, à faire un voyage par mer avec ses Compagnons, comparoit le Sepulchre de nôtre Seigneur J.C. ce joyaux de la Chrêtienté, à une Toison d'or, qu'il vouloit arracher des mains des Barbares, comme *Jason* en avoit autrefois fait une comparaison de la Grece. D'autres pensent que ce fut en mémoire de la Prison du Duc *Jean* son Pere qui fut pris par les Turcs après la Bataille de Nicopolis & envoyé au païs de Colchide, où avoit été appenduë la Toison d'or; d'autres disent que par cette Toison *Philippes* voulut signifier son industrie, parce que c'étoit lui qui avoit introduit le premier dans ses Etats les manufactures & les teintures de laine qu'il avoit apportées d'Angleterre, & qui rapporterent dans la suite tant de millions au païs. Le Collier de cet Ordre est une Chaine d'or, dont les chainons sont faits en fusils & pierres à fusils, dont on fait du feu, au bout de laquelle est penduë une Toison d'or.

l'Invention de cette chaine auroit, à ce qu'on dit, son origine, de ce que le Duc *Jean* étant en prison en Turquie, un Devin lui prophetisa, que quelqu'un de ses successeurs porteroit du feu sur sa poitrine, & détruiroit l'Empire des Turcs. Accomplissement dont *Philippes* esperoit avoir l'honneur dans l'expedition qu'il avoit méditée. Le Nombre de ces Chevaliers fut fixé d'abord à vingt quatre, mais avec le temps il est monté jusques à soixante. Comme l'Illustre Maison d'Autriche, qui régne en Espagne a eu la succession de ce Duc de Bourgogne, & qu'elle est le Chef & la dispensatrice de cet Ordre, les plus grands Princes du Monde se sont toujours fait un grand honneur, d'être admis dans cette illustre confrairie, qui a encore aujourd'hui l'honneur d'être la plus estimée de tous les Ordres de Chevalerie de la Chrêtienté.

Autheurs, *Froissard*, *Paul Emyle*.

CHAP. VII.

De L'HISTOIRE *des* TURCS.

Annal. Turc Laonclar. Gregoras, Phranza Paul Jove.

QUoiqu'il y eût quelques raisons qui pussent nous porter à nous détourner de la méthode dont nous avons traitté jusques ici l'Histoire, en passant de celle de France à celle des Turcs, & de l'Orient, & que nous pussions donner cette place aux autres Princes Chrêtiens; l'ordre que nous avons observé jusques à cette heure, & la commodité de trouver les matieres dans toutes les parties de nôtre ouvrage dans la même disposition dans l'une que dans l'autre, nous paroit si raisonnable & si facile, que mettant toute consideration à part, nous continuerons comme nous avons commencé.

SIECLE XIV.

Etat des Sarasins dans ce Periode.

Nous avons amplement déduit dans la derniere partie la maniere dont les Sarasins ou Arabes, s'étoient emparés de tout l'Orient, & comment en suite ils furent obligés de plier tantôt devant les Turcs, & tantôt devant les Tartares, jusques à ce qu'avec le temps, ils se remirent en possession de la Syrie & de l'Egypte leur ancienne demeure; quoique dans la suite il leur fallut encore essuyer cette révolution, ayant été obligés par l'extinction de la famille de leurs Anciens Princes, de prendre pour leurs Chefs des *Caliphes*, du corps de la Milice, que l'on appella *Mammelus*. Outre ces Sarasins, les Tartares maintinrent en-

encore leur Domination dans la Perse, & les Turcs érigerent un nouveau Royaume
Siecle XIV.
dans l'Asie Mineure sur les ruines de l'Empire des Grecs, dont ils mirent le siége sous *Ottoman* leur premier Monarque, au commencement dans la ville de *Prusse* en Bithinie, & ensuite à Nicée sous le régne d'*Orchanes*.

La Breveté de cet abregé ne permet pas que nous parlions separément des Rois de Perses & des Caliphes d'Egypte, dautant plus que nous ne voyons pas qu'ils ayent eu de grands demêlés dans ce Periode avec les Princes de nôtre Europe. C'est pourquoi nous nous contenterons de parler dans ce Chapître de la Nation Turque qui nous est devenuë si formidable.

AMURAT.

1359. *Orchanes* qui par la prise de Gallipolis, s'étoit établi en Thrace, eut pour successeur *Amurat* son fils, qui sous prétexte de vouloir secourir *Jean* Empereur de Constantinople contre les Serviens, les Bulgares, & les Valaques, qui faisoient sans cesse des courses dans ses Etats, fit passer son armée en Europe; mais quand il les eut battus, il tourna ses armes contre *Jean*, lui enleva Hipsale, Philippopolis, & Andrinople, & le rendit son tributaire. Il est vrai que dans ces grands progrès, il arriva deux fortes révolutions, qui penserent le priver de toutes ses conquêtes; mais il en vint heureusement à bout. La premiere fut qu'avant que de l'avoir préveu, les Serviens & les Bulgares assemblerent une armée si formidable contre lui, que dans la crainte d'en être accablé & d'être ruiné de fond en comble, il leur offrit la paix, & de leur rendre pour une somme d'argent, toutes les villes qu'il leur avoit prises; mais ceux ci ayant été quelque temps à se résoudre, il arriva cependant un grand tremblement de terre qui renversa les murailles de plusieurs villes de Servie & de Bulgarie, ce qui les obligea à laisser les Turcs en repos, pour songer à couvrir leur propre païs; & une autrefois étant venu mettre le siége devant Andrinople, *Amurat* ne pouvant assés tôt faire repasser en Europe l'armée qu'il avoit en Asie, faute de vaisseaux de transports il en loua aux Gênois, ausquels il paya un Ducat pour chaque homme; & ayant avec cette armée attaqué les Assiegeans, qui étoient alors pleins de vin, il les surprit si inopinément qu'après en avoir mis une grande quantité sur le quarreau, il obligea le reste à se retirer. L'autre infortune qui lui arriva, fut que quelques uns de ses Lieutenans s'étant revoltés en Asie, & lui ayant resolu d'y passer avec *Jean* Empereur de Constantinople qui lui fournissoit du secours, pour les aller remettre à la raison, les deux Princes Imperiaux de Grece & de Turquie, qu'ils avoient laissés chacun chés eux, pour administrer leurs Etats en leur absence, se liguerent ensemble pour detrôner chacun leur pere. Mais *Amurat* eut tant d'authorité dans l'armée d'Europe qui avoit complotté avec *Sauzes* son fils, qu'il trouva moyen de la faire revenir à lui, après quoi ayant son fils en son pouvoir, il lui fit crever les yeux. Depuis ce temps là il étendit ses conquêtes jusques en Epire & en Macedoine.

Mais ayant voulu encore une fois faire la guerre aux Serviens, & *Lazare* Despôte de Servie s'étant mis en Campagne pour lui faire tête; un *Servien*, il s'appelloit *Carbilovicius*, fit une action de générosité en donnant un exemple d'un amour extraordinaire pour sa Patrie. Il fit semblant de deserter, & d'avoir quelque chose d'important à dire à *Amurat*, & ayant été introduit auprès de ce Prince, il lui enfonça sa pique dans le ventre, comme un autre *Thola* & un *Mucius*, & se laissa sans resistance hacher en morceaux par ceux qui étoient autour de lui, dans l'esperance d'avoir fait rencontrer le salut de sa Patrie, dans la mort de ce Prince: mais son esperance fut vaine. On dit que ce fut cet *Amurat*, qui le premier choisit le cinquiéme garçon d'entre les Prisonniers qu'il faisoit, & qui prit aux Chrêtiens qui habitoient dans ses Etats le cinquiéme enfant, pour les faire élever dans sa religion, & leur faire apprendre l'exercice militaire; & que c'est lui qui a établi l'ordre des Janissaires, dans lesquels consiste encore aujourd'hui la plus grande force de la Milice des Turcs. 1389.

BAJAZET.

Amurat ayant été tué de la maniere que nous venons de dire, les Bassas tinrent sa mort secrette, autant qu'ils le purent, à toute l'armée; & ayant fait venir en diligence *Bajazet* le plus jeune de ses fils, auquel ils étoient affectionnés, ils étranglerent *Japuge* ou *Jacobo Zelebe* son frere ainé, pour lequel ils avoient de l'aversion, afin d'éviter les guerres que ces deux freres auroient pû se faire; ensuite ils attaquerent la Servie avec toutes leurs forces, taillerent en pieces l'armée des Serviens & *Lazare* le Despôte, & désolerent miserablement tout le païs; mais *Bajazet* étant devenu amoureux de la fille de *Lazare*, il l'épousa. Après cela il se mêla dans les affaires de l'Empire de Constantinople, dont nous avons parlé dans le chapitre cinquiéme, & pour le ruiner plus facilement, tantôt il assistoit le fils de l'Empereur contre le Pere, & tantôt le Pere contre le fils, en les obligeant à ne faire que ce qu'il leur prescrivoit, à moins qu'ils ne voulussent être assiegés dans leur Capitale. Ayant un jour mis le siege devant cette ville, sans raison, & l'ayant reduite à une grande extrémité, après qu'il se fût rendu maître de presque toute la Grece, & d'une partie de la Dalmatie, *Sigismond* Roi de Hongrie ouvrit les yeux, & pensant qu'après que le feu qui désoloit la maison de son voisin, & qu'il ne se mettoit pas en devoir d'éteindre, auroit tout brulé, il ne manqueroit pas de se prendre à la sienne, il assembla une belle armée composée

Siecle XIV. posée du secours qui lui vint de l'Europe, mais particulierement des Volontaires de France, & marcha droit à Constantinople pour en faire lever le siege; *Bajazet*, à qui cette nouvelle ne plaisoit pas, & qui apprehendoit une nouvelle Croisade, ayant été averti par *Galeas* Duc de Milan, ennemi des François que les Chrêtiens n'étoient pas d'accord entre eux, leva le siege de Constantinople & marcha hardiment à la rencontre de *Sigismond*, qu'il joignit avec une armée de cent mille hommes devant Nicopolis, qu'il assiegeoit. Les deux armées ne furent pas long temps à la veuë l'une de l'autre sans commençer le combat. *Jean* Duc de Bourgogne commandoit l'avant-garde de l'armée Chrêtienne, avec ses François, malgré *Sigismond*, qui auroit mieux aimé que le Prince de Valachie l'eût conduite, parce qu'il étoit plus accoutumé à combattre contre les Turcs. Mais comme les François avoient eu quelques jours auparavant une heureuse rencontre contre les Turcs; suivant le conseil du Comte d'Artois, qui étoit un brave soldat, mais sans jugement, il s'avança inconsiderément sans attendre le Corps de Bataille, jusques au milieu des Ennemis, qui ayant une armée de deux cens mille hommes, vinrent fondre sur eux; mais quoque les François se diffendissent parfaitement bien, & que ne pouvant se servir du terrain pour combattre à cheval ils eussent mis pied à terre, comme ils ne purent être secourus assés promptement, ils furent accablés par la multitude, & taillés en piéces; les Chevaux des Cavalliers qui avoient mis pied à terre furent encore la cause d'un plus grand malheur; car ces chevaux ayant repris le chemin du camp, & étant arrivés à l'armée qui marchoit au secours des François, ceux-ci crurent que tout étoit perdu, tellement, que remplis d'épouvante & de confusion, ils s'enfuirent sans avoir veu l'ennemi, qui fit un terrible carnage de ceux qui étoient demeurés derriere. *Sigismond* s'embarqua de bonne heure, & se sauva à Constantinople, mais *Jean* Prince de Bourgogne fut fait prisonnier avec plusieurs Gentilhommes de marque, & cette Armée des Chrêtiens fut dissipée, quoique les François, dont le nombre ne passoit pas douze mille, eussent mis soixante mille Turcs par terre; on dit que *Bajazet* s'étant fait amener devant lui les Prisonniers, & les faisant tuër l'un après l'autre, un Devin lui dit en voyant approcher le Prince *Jean*, de ne lui point faire de mal, & de le renvoyer sans rançon, parce qu'il feroit sans doute une grande diversion parmi les Princes Chrêtiens, ce qui seroit grandement utile à l'Empire des Turcs; ce qui arriva effectivement par le meurtre que *Jean* commit en la personne du Duc d'Orleans, cela ayant mis une division entre la Couronne de France & la Maison de Bourgogne qui dura cent & quelques années. Aprés cette Victoire, *Bajazet* retourna devant Constantinople, & contraignit l'Empereur Grec à recevoir des conditions de paix tout à fait honteuses. Peu de temps aprés, ayant trouvé un nouveau sujet de querelle, il revint mettre le siege devant cette ville; mais au moment qu'il se tenoit asseuré de cette conquête; la Fortune qui l'avoit accompagné jusques là lui tourna le dos tout d'un coup, & fit de lui un exemple surprenant des révolutions des choses humaines, en le précipitant du sommet des Grandeurs & de la prosperité, dans les dernieres miseres, & dans le plus indigne mépris.

Un certain brave homme de la Tartarie Asiatique, appellé *Temir* & surnommé *Lane* ou *Lahme* qui en sa langue signifie *Boiteux*, parut comme on avoit veu dans le treiziéme siecle. Ayant été éleu Cham par ceux de son païs, il entreprit avec eux de faire une expédition en Asie, & réduisit en peu de temps toute la Perse & les Indes sous sa domination; & comme le nom de ce *Tamerlan* ou *Tamerlane*, comme on le nomme communément étoit reveré dans tout l'Orient comme celui d'un Dieu, tous ceux qui étoient opprimés de leurs Voisins, avoient recours à lui. Entre ceux là, il y en avoit plusieurs qui se plaignoient de *Bajazet*, & l'Empereur Grec qui étoit de ce nombre obtint de ce Prince qu'il envoyât une Ambassadeur à *Bajazet*. Le Turc, après s'être moqué des Ambassadeurs, les renvoya, & obligea par ce mauvais traitement, le Prince Tartare à lui déclarer la guerre. *Bajazet* ne perdit pas de temps, il leva le siege de Constantinople pour aller à sa rencontre, & s'avança jusques en Cappadoce avec son armée composée de 300000. hommes de Cavalerie, & deux cens mille fantassins. Là il attaqua *Tamerlan* qui avoit une armée encore plus forte, car elle étoit de quatre cent mille hommes de cheval, & de six cens mille de pied. Le Combat se donna proche du Mont *Stella*, où se donna autrefois la Bataille de *Mithridate* & de *Pompée*. L'action fut violente, & il y demeura de part & d'autre près de trois cens mille hommes sur la place; mais enfin les Tartares d'Europe ou de Crimée qui étoient dans l'armée de *Bajazet*, s'étant rendus du côté de *Tamerlan*, firent par leur desertion que la victoire se déclara entierement pour lui. *Bajazet* fut fait prisonnier, & mené devant *Tamerlan*, qui le traitta d'abord fort civilement; mais lui ayant un jour demandé en discourant, si la fortune avoit voulu qu'il l'eût fait prisonnier, ce qu'il auroit fait de lui? *je t'aurois fait enfermer pour le reste de tes jours dans une cage de fer*, lui repartit ce Prince fier; ce qui offença si fort *Tamerlan*, qu'il fit executer sur lui la Sentence qu'il avoit prononcée; desorte que l'ayant enfermé dans une cage de fer, il lui fit faire en cet état tout le tour de l'Asie, se servant de son dos comme d'une escabelle, quand il vouloit monter à cheval, & ne lui donnoit jamais rien à manger que ce qu'il pouvoit attraper à terre avec les dens comme

1399. Bajazet est fait prisonnier

SIECLE XV.



me un chien, car il lui avoit fait lier les mains derriere le dos; Il retint aussi sa femme, la belle Princesse de Servie pour esclave, laquelle il obligea de le servir à table à demi nuë aux yeux de *Bajazet*. Mais quand on parla d'envoyer ce miserable Empereur en exil à *Samorcandie* en Scythie, son malheur lui parut si insuportable qu'il se fendit lui même la tête contre les barreaux de sa cage.

Après une victoire si complette *Tamerlan* s'empara prèsque de tout ce que les Turcs possedoient en Asie; mais quand il eut appris que les Indiens avoient secoué le joug de son obéïssance,& que pour lever une nouvelle armée afin de les dompter, il se fût mis en chemin pour la Tartarie, il mourut & laissa quelques fils, qui devoient partager entre eux les grands païs qu'il avoit conquis; mais ces Princes s'étant amusés à se faire la guerre les uns aux autres,ils perdirent en peu de temps par leur division,ce que leur Pere avoit conquis par sa bravoure; tellement qu'il n'y a plus aujourd'hui que le Grand Mogol qui reste de sa Posterité.

On dit de *Tamerlan*, que quand il assiégeoit une place, il ne donnoit aux Assiegés que vingt quatre heures pour se consulter; que le premier jour il faisoit arborer un drapeau blanc, pour marque qu'il les reçevroit en grace; Le second jour il en faisoit arborer un rouge, pour témoigner que la garnison n'auroit pas de grace; & le troisiéme il en faisoit arborer un noir, par lequel il leur donnoit à entendre qu'il n'y avoit point de quartier pour la ville.

Après le départ de *Tamerlan* en Scythie, les fils de *Bajazet* qui étoient restés dans le païs, reprirent le dessus, furent aussi-tôt reconnus par leurs sujets pour les véritables Princes & Régens,& chasserent les enfans de *Tamerlan* qui étoient en division pour plusieurs Places de l'Asie; Mais comme les fils de *Bajazet* entrerent aussi en dispute au sujet de la succession de leur Pere, il arriva que l'un fit perir l'autre, tellement que *Soliman* detrôna *Issein* son frere, *Musa* détrôna *Soliman*, & *Mahomet* détrôna *Musa*, & étant demeuré par ce moyen seul maitre de tout l'Empire des Turcs, il choisit la ville d'Andrinople pour en faire la ville de sa résidence. 1413. Mahomet I.

Amurat son fils lui succéda, mais il eut beaucoup de guerres à soutenir de la part de ses autres freres, & de ses cousins, enfans de *Musa* & de *Soliman*; cependant il en vint heureusement à bout, & étendit les limites de son Empire encore plus loin qu'aucun de ses prédécesseurs. Ce fut lui qui gagna la grande bataille de *Warna*, & qui eut tant d'affaires avec *Hunniades* & *Scanderberg*; mais comme toutes ces actions dépendent du Periode suivant nous n'en dirons pas davantage pour le present; 1421. Amurat. II.

CHAP. VIII.

De l'Histoire d'Espagne.

PIERRE LE CRUEL.

NOus avons fini le dernier Periode de la derniere partie quant à ce qui est de l'Histoire d'Espagne, à la mort d'*Alphonse* onziéme Roi de Castille. Reprenons maintenant le fil de nôtre discours à l'endroit où nous l'avons interrompu.

Alphonse onziéme avoit laissé deux fils; un légitime appellé *Pierre* & l'autre naturel appellé *Henry* fils d'une Dame de qualité de la Maison des *Gusmans*. *Pierre* succéda à son pere sans contradiction, mais son régne fut extraordinairement cruel, car

SIECLE XIV. car il fit mourir par la main du boureau, *Blanche* sa femme, ses plus proches parens, les plus grands Seigneurs, les Principaux d'Espagne, & un Seigneur du Royaume de Grenade qui s'étoit retiré dans ses Etats, & cela seulement par un pur mouvement d'avarice. Il y a des Autheurs même qui disent qu'il fit aussi mourir sa Mere sans aucune raison. C'est pourquoi l'Histoire lui a donné le surnom de *Cruel*. Des cruautés si criantes lui allienerent le cœur de ses sujets, & les obligerent à avoir recours à *Henri* son frere naturel, & à le proclamer Roi. Là dessus la guerre civile fut allumée, dans laquelle les Princes Etrangers se mélerent. *Pierre* fut assisté de l'Angleterre, & *Henri* de la France, & le sort étoit si égal que tantôt *Henry* avoit le dessus, & tantôt *Pierre*. Mais enfin *Henri* assiegeant la ville de Tolede, & *Pierre* étant venu pour lui en faire lever le siege, celui-ci fut battu, mis en fuite, & contraint de se sauver dans la forteresse de Montiel, où *Henri*, qui avoit avec lui un grand nombre de François, l'assiegea. Quand *Pierre* vit qu'il n'y avoit point d'esperance de secours, ni de pouvoir échaper, il se resolut d'aller en personne dans le camp des François, & de s'aboucher avec le General du *Guesclin*, dans la pensée de faire son accord à part avec lui, mais en même temps qu'il étoit dans sa tente, *Henri* y entra, & là dessus les deux freres s'étant piqués de paroles, ils en vinrent aux coups, mais *Pierre* ayant succombé, *Henri* le poignarda sous lui.

1369. HENRY *Second*.

Comme *Pierre* ne laissoit point d'enfant mâle, il ne fut pas malaisé à *Henry* de s'emparer de tout le Royaume aprés sa mort. Il le possеda paisiblement jusques à la onziéme année, si l'on en excepte quelques guerres étrangeres.

1379. JEAN *Premier*.

Jean fils de *Henry* eut un régne assés traversé, car comme d'une part il avoit des prétensions sur le Royaume de Portugal, à cause de sa femme qui étoit fille de *Ferdinand* qui en étoit Roi, & que les Portuguais qui haïssent naturellement les Castillans avoient mis sur leur trône *Jean* son frere naturel, celui-ci fut contraint de chercher son droit à la pointe de l'épée. D'ailleurs le Duc de Lancastre Prince Anglois, qui avoit épousé la fille de *Pierre le Cruel*, avoit des prétensions sur toute la Castille; ces deux Princes *Jean* de Portugal & le Duc Lancastre ayant unis leurs intérets contre *Jean* de Castille, le réduisirent à une grande extremité, particulierement aprés la bataille d'Aliubaratta. Mais enfin les affaires s'accommoderent, en telle sorte que le Duc de Lancastre donna sa fille en mariage au Prince de Castille, & que *Jean* premier céda à *Jean* de Portugal le droit qu'il avoit au Royaume, moyennant que la paix fût faite. Mais si *Jean* eut le malheur d'être obligé de renoncer à ses droits sur le Royaume de Portugal, qui lui devoit appartenir de par sa seconde femme, quoiqu'il n'en eût pas eu d'enfans, il en fut richement recompensé par le Royaume d'Arragon qui fut uny à sa Couronne; car il avoit épousé en premieres nopces *Eleonore* fille de *Pierre* Roi d'Arragon; & comme la ligne masculine des Rois d'Arragon s'éteignit en la personne du Roi *Martin*, en l'an 1409. les Arragonois jetterent les yeux sur *Ferdinand* second fils de nôtre *Jean*, & l'éleurent pour leur Roi, préférablement à tous les autres competiteurs, ainsi que nous le dirons plus bas en son lieu; enfin *Jean* mourut d'une chute de cheval dans la douziéme année de son Regne.

HENRY *troisiéme*. 1390.

Henry troisiéme son fils ainé lui succeda, à l'age de douze ans, & fut surnommé le *Valetudinaire*, à cause de sa mauvaise santé. Cependant il gouverna son Royaume si sagement, si heureusement, & si paisiblement, que l'Histoire d'Espagne n'en parle qu'avec admiration; sa mauvaise santé ne lui permit pas de régner au de là de vingt huit ans, ni de laisser un successeur plus âgé que de deux mois; ce fut.

JEAN *Second*. SIECLE XV.

Il en fut de ce Roy comme de tous les Grands Seigneurs dont les Peres meurent de bonne heure. La Reine sa mere l'éleva 1406. fort délicatement; si bien que quand il fut parvenu en âge capable de prendre lui même l'administration de ses propres affaires, il ne songeoit qu'à se divertir, se reposant du soin des affaires sur ses favoris, dont le Principal étoit *Alvares de Luna*; mais ce Seigneur fit un si grand abus de son pouvoir, que non seulement les Princes du sang, mais aussi les Grands du Royaume se souleverent. *Jean* ayant pris le parti de son favori, & le voulant maintenir contre ses ennemis, fut cause d'une guerre civile, dans laquelle son propre fils se mêla, à cause de la haine qu'il portoit à de *Luna*. Mais enfin quand le Roi vit en quel danger il se mettoit pour soutenir un homme qui étoit déja plus puissant que lui même, changeant son amitié en haine, il lui fit couper la tête à Valladolid; & par ce moyen il rendit la paix à son Royaume, mais il ne vêcut pas long temps après cette éxécution, car il mourut l'année suivante, qui étoit la quarante neuviéme de son régne.

Sous ce Roi *Jean*, les Maures de Grenade qui avoient demeuré en repos pendant 1454. tout ce Periode, commencerent à se remuer, & à faire la guerre aux Espagnols; mais leur entreprise leur coûta cher, ayant été repoussés chés eux après la perte d'une furieuse Bataille.

Ce qu'il y a aussi à remarquer de *Jean*, Commencement de l'Inquisition. c'est que ce fut lui le premier qui établit l'*Inquisition* d'Espagne contre les Juifs, & qui les obligea à vuider de ses Etats, sans en

en rien emporter, ou à se faire chrêtiens, & se faire baptiser, parti que plusieurs choisirent, mais en apparence seulement.

Comme cette presente Epoque finit à *Jean*, dont le régne s'étendit bien avant dans le Periode suivant, nous devrions finir ce Chapitre en cet endroit, au moins, touchant l'Histoire de Castille; mais comme, ainsi que nous l'avons remarqué plus haut, la Couronne d'Arragon entra dans la famille de Castille par le moyen de *Ferdinand* son oncle, frere de son pere, dont nous aurons encore plus de choses à dire dans le Periode suivant, attendu que ces deux Royaumes furent réünis sous un même chef par le mariage de *Ferdinand* le *Catholique* & d'*Isabelle*, & que peu après ils entrerent dans la Maison d'Autriche par le mariage de *Jeanne* unique heritiere des deux Etats, nous croyons qu'il est necessaire, (veu qu'outre cela, nous aurons à parler de l'Arragon dans l'Histoire de Sicile) de parler ici des affaires d'Arragon avant de passer aux autres.

HISTOIRE D'ARRAGON.

Nous avons dit dans le huitiéme Chapître du troisiéme Periode de la derniere partie, comment le Royaume d'Arragon, qui du temps de *Charlemagne* dans la division du Royaume d'Espagne, s'appelloit *Marca Hispanica*, eut premierement le titre de Comté, & comment ensuite après une glorieuse victoire que *Pierre* remporta sur les Sarasins, il fut érigé en Royaume.

Ce païs a passé par plusieurs familles, jusques à ce qu'enfin il est venu au pouvoir des Rois de Navarre, dont le Roi *Sanche le Grand*, disposa en faveur de *Ramire* son fils naturel l'an 1035. en reconnoissance de la fidelité qu'il avoit gardée à la Reine sa belle mere, laquelle ayant été accusée d'adultere devant le Roi *Sanche* par son propre fils *Garsias*, qui se vouloit venger d'elle de ce qu'elle ne lui avoit pas voulu laisser prendre un des chevaux du Roi, fut preservée des rigueurs des loix par ce fils *Ramire*, qui s'offrit de prouver en champ clos, par un combat de seul à seul, l'innocence de sa belle mere. Ce Royaume ne demeura pas long temps entre les mains des Successeurs mâles de *Ramire*; car *Petronelle* la fille de son petit fils appellé aussi *Ramire* la porta dans la famille des Comtes de Barcelonne ou de Thoulouse. *Pierre* troisiéme qui étoit aussi de cette race, hérita en 1282. du Royaume de Sicile. *Jaques* son pere conquit auparavant le Royaume des *Baleares*, c'est-à-dire les Iles de Majorque & de Minorque, & *Alphonse* son petit fils prit sur les Sarasins le Royaume de Sardagne, si bien que le Royaume d'Arragon & tous les païs conquis, demeurerent au pouvoir des descendans des Comtes de Toulouse, jusques à la huitiéme génération, que le Roi *Martin* mou-
1410. rut sans héritiers, auquel temps les Etats du Royaume éleurent pour leur Roi *Ferdinand* comme nous l'avons dit plus haut. Il étoit fils de *Jean* premier Roi de Castille & de *Leonore* d'Arragon, sœur de ce dernier Roi *Martin*. Car quoique *Jean* frere de *Martin* eût laissé deux filles, dont l'une fut mariée à un Comte de Foix, & l'autre à *Louis* d'Anjou qui tous deux formerent de grosses prétensions sur ce Royaume; l'affection des Etats pour *Ferdinand* fut si grande, que devoués entierement pour lui, ils ne voulurent entendre parler d'aucun autre Etranger.

SIECLE XV.

Ferdinand le juste.

De ce *Ferdinand*, qui fut surnommé *le Juste* & *l'honnête*, à cause de son équité dans la Tutelle de *Jean* second, & dans l'administration des affaires de son Royaume dans un temps où les Etats de ce même Royaume lui offroient la couronne qu'il refusa si généreusement, descendent tous les Rois d'Arragon & de Sicile, qui ont regné jusques à *Ferdinand le Catholique*, en la personne du quel furent unis d'un lien indissoluble les deux Royaumes de Castille & d'Arragon.

Mais comme nôtre Periode finit à la mort de ce Prince, nous cesserons pour ce coup de parler de l'Histoire d'Arragon.

Les Autheurs sont, *Roderic Sanche* Histoire d'Espagne, *Alphonsi Carthagina Anacephaleosis rerum Hispanicarum*.

CHAP. IX.

De L'HISTOIRE *d'Angleterre.*

EDOUARD. III.

L'Histoire d'Angleterre est tellement confonduë avec celle de France dans ce Periode, que nous n'aurons que très peu de choses à en dire dans ce Chapître, dont nous n'ayons déja parlé dans le sixiéme; & comme nous n'avons pas coutume de répéter une chose, nous nous abstiendrons de parler pour cette fois de toutes les expéditions d'*Edouard* III. en France, & de tout ce qui a été fait sous lui dans ce Periode, comme de sa prétension à la Couronne de France, de la victoire gagnée sur le Roi *Jean* qui fut fait prisonnier, de l'accord qui fut fait avec la France, du renouvellement de la guerre avec *Charles* V. dit le *Sage*, parce que tout cela a été amplement traité dans l'Histoire de France. Nous passerons donc à son successeur.

RICHARD *Second.*

Richard II. étoit fils du brave Prince *Edouard*, qui fit de si beaux exploits en France, & qui mourut avant son Pere, ce qui fut cause qu'il succéda à son Grand pere *Edouard*, à l'age de douze ans. Sa jeunesse, pendant laquelle l'Angleterre fut mal gouvernée, donna occasion aux François, non seulement de remettre bien leurs affaires sous le régne du sage Roi *Charles* cinquiéme, mais fut aussi cause de plusieurs troubles en Angleterre, ce qui étoit encore 1377.

 plus

SIECLE XV. plus favorable aux François, & qui couta à *Richard* la vie avec la Couronne. Car comme c'étoit un Prince d'un mauvais naturel, & d'un esprit mal fait, ses favorits opprimoient le peuple par leurs malversations, & chagrinoient les Princes du sang, & sur tout le frere de son Pere; d'où il s'ensuivit que comme le desordre étoit universel, car *Richard* vouloit supporter ses favorits contre le gré de tout le monde, tout alla à rebours tant en France qu'en Ecosse, où il s'alluma une nouvelle guerre. Enfin il se forma une revolte generale. Les habitans de la Province de Kent ayant pris les armes tuerent les Collecteurs du Roi, & voulurent exterminer & la Noblesse & le Clergé de tout le Royaume, mais ils en furent empêchés par une grosse Bataille qu'ils perdirent. Le Parlement entreprit de prescrire des Loix au Roi; il tua ou bannit les favorits, & contraignit le Roi à s'astreindre par serment à obéïr aux ordonnances du Parlement. Les *Lords* ou Grands du Royaume machinerent une conspiration contre la vie du Roi, mais ayant été découverte, elle couta la vie à plusieurs. Enfin après que le Roi courroucé contre *Jean* Duc de Lancastre & *Thomas* Duc de Glocestre ses Cousins, les eut bannis du Royaume, Henry fils de *Jean* Duc de Lancastre se mit à la tête des Mécontens, disputa la Couronne à *Richard*, & passa avec quelques trouppes de France en Angleterre dans le temps que *Richard* étoit en Irlande, où par un vent contraire il y fut retenu six semaines, en sorte que les trouppes que *Richard* avoit encore sur pied, se dissiperent & tout le Royaume se rendit à *Henry*: ainsi quand *Richard* arriva en Angleterre, voyant que tout étoit perdu pour lui, il fut contraint de se rendre à *Henry* son Cousin, qui l'ayant fait mettre en prison le fit déclarer par le Parlement décheu de la Couronne, quoique l'infortuné *Richard* eût prévenu cette Sentence par une abdication volontaire; mais comme *Henri* apprehendoit que quoiqu'il fût prisonnier il ne pût troubler l'Etat, il le fit mourir dans
1399. sa prison.

HENRY *quatriéme.*

Par ce moyen *Henry* après avoir trempé ses mains dans le sang du Roi, parvint à la Couronne. Il étoit fils de *Jean* Duc de Lancastre, fils puisné d'*Edouard* III. & comme sa mere, de qui le Duc son pere avoit eu le Duché de Lancastre, étoit petite fille d'*Edmond*, & arriere petite fille de *Henry* troisiéme, ce fut de là qu'il prit occasion de former ses prétensions au Royaume. On disoit qu'*Edmond* son cadet lui avoit été préferé au Royaume, à cause de quelque defaut corporel, tellement que la succession appartenoit de droit non aux descendans d'*Edouard*, mais à ceux d'*Edmond*, & que par consequent elle devoit être à sa mere; ce qui neantmoins est une supposition que les meilleurs Historiens d'Angleterre tiennent pour une fable.

Mais c'est une chose commune & ordinaire, que l'Usurpateur d'un Royaume ne peut jamais vivre en repos ni en seureté. On peut dire que c'est ce qui arriva à ce *Henry*, car son régne fut tellement troublé, tant par les guerres étrangeres, que *Charles* sixiéme Roi de France lui fit pour vanger les mauvais traittemens qu'il avoit faits à *Richard* son Gendre, & que les Ecossois porterent jusques au cœur de son païs, que par des conspirations & les revoltes frequentes, que ceux du parti de *Richard* tramerent contre lui. La plus grande de toutes fut celle de la Province de Galles, qui ne put être appaisée qu'après une sanglante bataille, dans laquelle *Henry*, qui ne manquoit pas de cœur, tua trente six des ennemis de sa propre main, & remporta la victoire. Ces troubles intestins furent cause que *Henry*, qui étoit un Prince extraordinairement brave, ne put rien faire en France; car quoiqu'il se mêlât dans les differens qui partage- SIECLE XV.
rent les Maisons d'Orleans & de Bourgogne, & qu'il se déclarât tantôt pour un parti & tantôt pour l'autre, tout cela ne lui servit de rien, & sans avoir rien fait de mémorable, il finit ses jours dans la dix septiéme année de son régne.

HENRY *cinquiéme.* 1414.

Henry cinquiéme son fils lui succeda. Ce Prince étoit encore fort jeune, à la verité, mais il fit voir quand il fut parvenu en âge, qu'il ne le cédoit pas aux plus grands & aux plus glorieux Rois d'Angleterre. C'est ce *Henry*, qui par le mariage qu'il contracta avec *Catherine*, fille de *Charles* sixiéme Roi de France, unit effectivement la Couronne de France à celle d'Angleterre, se fit couronner à Paris, & posséda ce Royaume jusques à sa mort. Nous aurions autant à dire de ce Prince que d'aucun autre Roi d'Angleterre, si les principales actions de sa vie n'avoient pas été traittées avec celle des Rois de France; c'est pourquoi, afin de ne pas ennuyer le Lecteur, nous n'en dirons rien en cet endroit, & nous finirons ce Chapître par sa mort qui arriva au Bois de Vincennes à la fleur de son âge, & au milieu du cours de ses Victoires, non sans soupçon de poison.
Auteurs, *Froissard*, *Paul Emyle.* 1422.

CHAP. X.

De L'HISTOIRE *de* SUEDE *&* *de* DANEMARC.

NOus avons remarqué dans la derniere partie, qu'il n'y avoit alors pas grand chose à dire des Royaumes du Nord, c'est-à-dire de Suede & de Danemarc, attendu que tous leurs voisins n'étoient que des Sclavons & des Vandales, que l'on ne regardoit dans ces contrées que comme des Barbares, avec lesquels on n'entretenoit aucun commerce; Ce n'est pourtant pas à dire, je parle du Dane-

Danemarc, que sous le nom de Normands, ces peuples ne se soient rendus formidables, & que dans l'onziéme siecle, ils n'ayent eu la gloire de conquerir le Royaume d'Angleterre & d'y régner par le moyen de *Canut* de *Harald*, & de *Hardicanut*; car quoique dans le treiziéme siecle, sous le régne de *Waldemar* second, ils étendissent leur Domination depuis l'Elbe jusques en Moscovie & à la mer Blanche, ayant ainsi subjugué tout le Holstein, le Mecklebourg, la Pomeranie, la Prusse, & la Livonie, comme nous l'avons veu dans les Periodes precedents, ils reperdirent pourtant avec le temps toutes ces Provinces, ayant été contraints de se renfermer dans leurs Iles & leur peninsule, & on les vit si bas dans le Periode dont nous traittons, que ceux du Holstein s'emparerent presque de tout le Royaume, y faisant les maîtres par tout, & l'ayant reduit en un état si pitoyable, que
1340. Waldemar III. pendant l'espace de sept ans, il n'y eut point de Roi. Neanmoins à la fin *Waldemar* troisiéme ayant eu le dessus chassa du Danemarc ceux du Holstein, reprit la Province de Schonen des mains des Suedois, & rétablit ainsi les fondemens de la grandeur de ce Royaume.

1375. Olaus VI. *Olaus* sixiéme son petit fils, fils de *Haquin* Roi de Norvege, & de *Marguerite* fille de *Waldemar* troisiéme, unit le Royaume de Norvege à la Couronne de Danemarc aprés la mort de son pere.

1387. Mais comme ce Prince mourut jeune, & qu'il ne laissa point d'héritiers: les Etats des deux Royaumes offrirent leurs Couronnes à *Marguerite* sa mere, qui pendant sa Minorité avoit administré glorieusement ces Royaumes en qualité de Tutrice.

Marguerite. Il faut sçavoir qu'*Olaus Haquin* Roi de Norvege, & Pere d'*Olaus*, étoit fils de *Magnus Smeck* Roi de Suede, lequel *Magnus* avoit été chassé de ses Etats par les Suedois, & par *Albert* Duc de Meklebourg fils de sa sœur; & comme par ce moyen *Olaus* avoit de grosses prétensions sur le Royaume de Suede, aprés qu'*Olaus* fut mort jeune, & que les Danois & les Norvegiens eurent offert la Couronne à *Marguerite* sa mere Princesse de Danemarc & héritiere du Royaume, cette genéreuse Dame, poursuivit son droit par la voye des armes, & elle fut si heureuse que non seulement elle attira dans ses intêrets les Etats de Suede, qui n'étoient pas contens du gouvernement d'*Albert*, mais fit prisonnier dans une bataille, *Albert* lui même & son fils, & le contraignit, ne pouvant lui payer les soixante mille marcs d'argent qu'elle lui demandoit pour sa rançon, à lui céder le Royaume de Suede, où avant que d'être prisonnier, il avoit régné avec tant de hauteur, & d'où il avoit envoyé à *Marguerite* une grosse pierre à aiguiser, pour repasser ses aiguilles & ses ciseaux plutôt que son épée. Cette pierre se garde encore aujourd'hui dans l'Eglise de Rothschild. Voila comment sous l'heureux régne de cette grande Princesse, que quelques Autheurs accusent pourtant de n'avoir pas été trop chaste, ces trois considerables Royaumes pour la grandeur & l'étenduë de leur terrain, furent unis ensemble, comme ils l'avoient été autrefois, sous le nom de *Scandie* ou de *Scandinavie*. L'on fit aussi une Loi, par laquelle il fut arrêté que ces trois Royaumes ne seroient plus demembrés à perpetuité, qu'ils n'auroient qu'un seul & même Roi, mais qu'à l'égard de la résidence elle seroit alternative. SIECLE XV.

Cependant comme cette grande Reine n'avoit pas d'enfant. Elle adopta *Eric* Duc de Pomeranie fils de la fille de sa sœur, & le mit sur le trône de ces Royaumes. Mais la fortune donna peu de temps après en la personne de ce Prince un exemple surprenant de son inconstance, comme elle avoit fait autrefois en celle de l'Empereur *Charles le Gros*: Car étant un jour entré en querelle avec le Comte de Holstein, à l'occasion du Duché de Sleswijk, qu'il fut à la fin contraint de lui abandonner, à cause du secours considerable que les villes Anseatiques lui donnerent, il s'attira la haine des Suedois, qui l'accuserent, de n'avoir pas observé les articles de la Capitulation, en se servant plutôt d'un conseil étranger que de celui des Etats du Royaume; ainsi ils le déposerent, & mirent en sa place *Christophe* Comte Palatin du Rhin, & Duc de Baviere, fils de sa sœur, & petit fils de l'Empereur *Rupert*. 1412.

D'un autre côté les Danois qui n'étoient par trop satisfaits de sa conduite, parce qu'il faisoit sa demeure ordinaire en Suede, qu'il avoit donné au Duc de Pomeranie son cousin l'Ile de Rugen, qui avoit jusques ici appartenu au Danemarc, & qu'outre cela, au préjudice du droit des Danois, à qui l'Election appartenoit, il vouloit nommer pour son successeur *Bogislas* Duc de Pomeranie son Cousin; Toutes ces raisons mises ensemble, firent, que marchant sur les traces des Suedois, ils chasserent *Eric* de leur païs, & proclamerent le même *Christophe* pour leur Roi; Ainsi *Eric* se vit tout d'un coup privé de trois Royaumes, & comme il ne se sentoit pas assés de force pour les recouvrer, il se retira en Pomeranie, où il acheva le reste de ses jours en personne privée. 1439.

HISTOIRE *de* SUEDE.

Les premieres parties de cet ouvrage ne nous ont pas fourni beaucoup de matiere touchant l'Histoire de Suede, attendu que les affaires de ces païs là nous étoient inconnuës, ne consistant qu'en des révolutions continuelles, en des gains ou en des pertes de Batailles qui se donnoient entre eux, les Danois, & les Norvegiens. Mais depuis ce temps là ils commencerent à devenir plus considerables; c'est pourquoi aussi nous leur voulons donner un Chapître séparé.

Il faut sçavoir que la Couronne de Suede, qui se vante d'avoir eu des Rois depuis

SIECLE XV. *Magog* petit fils de *Noé*, a passé autrefois dans plusieurs familles, & que dans le dernier Periode elle se trouva entre les mains de la famille des *Birger* qui étoit alliée des autres Rois; Waldemar. *Waldemar* qui en étoit, fut éleu, mais il ne put régner paisiblement; ses freres qui prétendoient aussi-bien que lui à la Couronne la lui disputerent, & enfin *Magnus* un de ses freres le détrôna.

Magnus. *Magnus*, qui voyoit que les Etrangers étoient plus entendus que les naturels du Païs, les préféra aux Suedois pour remplir les charges publiques; mais ce procédé déplut à la Nation, & de là naquirent plusieurs desordres dans l'Etat.

Birger II. *Magnus*, que l'on surnomma *Ladelasz*, parce qu'il s'employa tout de bon à faire cesser les brigandages, & les vols qui se commettoient dans le païs, & que par les bonnes loix qu'il fit, il mit les Greniers & les Ecuries des paysans en seureté, eut pour Successeur *Birger* second son fils, lequel eut des guerres continuelles contre ses freres; & comme il n'agissoit pas sincérement, & qu'il fut assés imprudent pour sacrifier à la haine du peuple celui qui avoit été autrefois son Tuteur, & le plus fidele de ses Conseillers, ses freres prirent tellement le dessus sur lui, qu'il fut forcé de leur céder la plus grande partie de la Suede.

Il est vrai qu'il le leur fit payer bien cher; car sous ombre d'amitié, les ayant invités à un festin, il les fit tous mettre dans une honteuse prison, où ils moururent de faim; mais cela ne servit qu'à faire soulever tout le Royaume contre lui, qui éleut *Magnus* fils d'*Eric* son frere, lequel il avoit fait mourir si miserablement, & qui venoit d'heriter du Royaume de Norvege par la mort du Roi *Haquin* pere de sa Mere. Magnus Smeek. 1320.

Magnus, à qui les Suedois donnerent le surnom de *Smeek* qui veut dire *Flatteur*, parce qu'il s'étoit laissé persuader par de belles paroles de céder aux Danois les Provinces de Halland, de Schonen, & de Placking, est celui dont nous aurons le premier à parler dans ce Periode. Il entreprit un jour contre la Russie une guerre fort inutile, & qui lui couta beaucoup; car n'ayant pas réüssi à souhait cela lui attira l'indignation du Peuple, qui lui persuada d'associer à ses deux Royaumes de Suede & de Norvege ses deux fils *Eric* & *Haquin*. Quand cela fut fait, les Suedois ne voulurent plus de lui, & se rangerent auprès d'*Eric* leur jeune Roi; le Pere & la Mere trouverent moyen, à la verité, d'empoisonner ce fils; mais loin que cela profitât à *Magnus*, les Suedois plus indignés contre lui qu'auparavant, pour plusieurs injustices qu'il avoit encore faites, appellerent *Haquin*, son autre fils, du Norvege, & celui-ci ayant fait son Pere prisonnier, ne laissa pas dans la suite de lui donner part au Gouvernement.

Haquin. *Haquin* étoit en âge d'être marié, & comme les Suedois ne souhaittoient point d'avoir d'alliance avec les Danois, ils le fiancerent à la fille de *Henry* Comte de Holstein, à condition que si le Comte se dédisoit, il perdroit la ville de Calmar, qui lui étoit engagée; & que si *Haquin* manquoit à sa parole, ils ne seroient plus tenus à le reconnoitre pour leur Roi.

Malgré toutes ces conditions *Waldemar*, Roi de Danemarc fit en sorte que *Haquin* laissant là la fille du Comte, épousa *Marguerite* sa propre fille; & mena même en Norvege *Waldemar* son beau Pere qui empoisonna aux nopces de sa fille le Pere & la mere de *Haquin*. La Reine en mourut, mais *Magnus* en échappa; cependant *Christophe* fils unique de *Waldemar* ayant bû par mégarde du même vin, fut aussi empoisonné, & mourut sur le champ.

Les Suedois indignés de l'inconstance de *Haquin*, refuserent de le reconnoitre pour leur Roi en consequence de l'accord qu'ils avoient fait, & offrirent leur Couronne au Comte *Henry* de Holstein. Mais comme ce Prince étoit déja fort agé, il les remercia de l'honneur qu'ils lui faisoient, & les adressa à *Albert*, second fils d'*Albert* Duc de Meklebourg Gendre de *Magnus*, lequel ils prirent pour leur Roi. 1363. Albert de Meckle-bourg.

Il y eut depuis ce temps là des escarmouches perpetuelles entre le Roi *Albert* & le vieux *Magnus* qui pour secourir *Haquin* son fils Roi de Norvege, & *Waldemar* Roi de Danemarc, avoit encore un fort parti en Suede, jusques à ce qu'enfin *Magnus* fut fait prisonnier, & ne put obtenir sa liberté qu'en payant une grosse somme d'argent pour sa rançon, & en renonçant absolument à la Couronne de Suede. *Magnus* & *Haquin* son fils moururent presque aussi-tôt l'un que l'autre. *Haquin* laissa un fils appellée *Olaus*, qui hérita de la Couronne de Danemarc par la mort de *Waldemar* son grand pere du côté maternel, mais étant venu à mourir encore fort jeune, il laissa ses deux Couronnes à *Marguerite* sa Mere.

Quand *Albert* se vit asseuré sur le trône, devenu fier par sa prosperité, il se mit à faire plus de caresses aux Allemands qu'à ceux du païs, dépensa de grosses sommes d'argent avec eux, & voulut ensuite obliger les Suedois tant ceux du Clergé que de la Noblesse, à lui donner le tiers de leurs fermes, ou metairies pour entretenir sa dignité, & se mit en devoir de faire exécuter cette ordonnance par la voye de la violence. Il s'attaqua d'abord aux plus riches & aux plus puissans, mais ceux-ci s'étant adressés à *Marguerite* Reine de Danemarc, ils l'obligerent à prendre les armes contre *Albert*; la guerre fut quelque temps douteuse, pendant laquelle *Albert* qui n'avoit pas d'argent engagea l'Ile de Gotland aux Chevaliers de Prusse, pour une somme de vingt mille *Rosenobles*. Enfin pour mettre fin à une guerre qui duroit trop long temps pour lui, il presenta la Bataille à la Reine *Marguerite*, qui l'accepta dans la plaine proche de Fall-kopnig dans la Gothie Occidentale, mais le succés en fut malheureux pour *Albert*

bert. Il y fut battu & fait prisonnier avec son fils *Eric*.

1388. Marguerite. La prison d'*Albert* ne termina pas encore la guerre. Stokholm, & quelques autres Places fortes du Royaume, avoient encore des garnisons Allemandes, & les villes Anseatiques, le Duc de Meklebourg, & les autres Princes d'Allemagne, se déclarerent ouvertement en faveur des Prisonniers, tellement que l'état de la Suede étoit alors déplorable. Mais enfin il se fit un accord par lequel *Albert* remettoit le Royaume à *Marguerite*, & la Reine, lui rendoit sa liberté.

Comme *Eric* mourut peu de temps après, *Albert* observa religieusement l'accord qu'il avoit fait.

Par ce moyen *Marguerite* fut aussi Reine de Suede, & gouverna le Royaume très sagement. Mais afin qu'à l'avenir il n'y eût plus de differens au sujet de la succession, comme elle n'avoit point d'enfant elle même, elle fit en sorte que l'on couronnât Roi des trois Royaumes *Eric* Prince de Pomeranie petit fils de sa sœur, pour lui succéder, & être Roi après elle, ensorte pourtant que tandis qu'elle vêcut elle en fût comme la Tutrice, & eût le gouvernement entre les mains. Elle fit aussi en sorte que les trois Nations, Suedoise, Danoise, & Norvegienne assemblées à Calmar, firent une alliance ensemble, pour demeurer unies à perpetuité, & n'avoir doresnavant qu'un seul & même Roi. Elle rachepta aussi des mains des Chevaliers de Prusse l'Ile de Gothie, ce qui fut dans la suite plus avanta-
Siecle XV. geux aux Danois, qu'aux Suedois. Enfin cette Reine mourut de la peste sur un vaisseau, & laissa ses trois Royaumes à *Eric* qu'elle avoit nommée pour son Successeur.

1412. Eric de Pomeranie. *Eric* ne fut pas long temps sans devenir insupportable aux Suedois, en voulant les contraindre à lui fournir l'argent necessaire pour faire la guerre en Danemarc au Duc de Holstein, à cause de Sleswijk; à quoi il faut ajouter que les commandans de ses armées ayant maltraittés ses soldats, sans que l'on eut pû en avoir raison à la Cour, un certain *Engelbrecht* proche parent de *Dalekarlen* émut une sédition, & chassa tous les étrangers du Païs. Les affaires se racommodérent, à la verité, pour cette fois, mais quand il eut recommencé comme auparavant, à permettre tout à ses Officiers, & que sans le consentement des Etats il eut entrepris de faire *Bogislas* Duc de Pomeranie son Cousin, son successeur au Royaume, les Troubles recommençerent de nouveau, & *Charles Knutsen*, Grand Marechal du Royaume, en fut éleu le Protecteur; mais celui-ci ne pouvant aussi agir au gré des Suedois, ils se joignirent une seconde fois à *Eric*. Comme le Marechal, pour se maintenir dans son poste, embrouilloit les affaires autant qu'il lui étoit possible, le Roi s'opiniatra à vouloir, une fois pour toutes, que les trois principales forteresses reçeussent garnison de ses propres gens, & les Suedois n'y voulant pas consentir, il arriva, comme nous l'avons dit dans l'Histoi- Siecle XIV.
re de Danemarc, qu'après que les Danois se furent soulevés contre *Eric*, les Suedois, marchans sur leurs traces, éleurent pour leur Roi le Comte *Christophe* fils de la sœur d'*Eric*, & *Eric* fut contraint de se retirer dans l'Ile de Gothie qu'il conserva, & où il mena une vie privée dans son païs de Pomeranie. 1439.

Les Autheurs. *Albert Crantzius*, *Olaus Magnus*, *Meursii Historia Danica*, *Lindenbrochii Historia Danica*.

CHAP. XI.

De L'HISTOIRE *de* HONGRIE *&* *de* BOHEME.

Le dernier Roi de Hongrie, dont nous avons parlé dans le dernier Periode est *Carobert* de la race des Rois de Naples, qui étant mort quelques jours avant le Roi *Charles Martel* son Pere, laissa pour son successeur *Louis* son fils. 1342.

Ce Prince qui étoit effectivement Brave, eut de rudes guerres à soutenir tant au dedans de son Royaume qu'au dehors. Les Croates se voulurent soulever contre lui, mais il en couta la vie à plusieurs d'eux. D'un autre côté les Tartares voulurent piller la Transylvanie, mais ils en furent repoussés vigoureusement, après y avoir laissé plusieurs des leurs. On compte jusques à douze guerres étrangeres dont il vint heureusement & glorieusement à bout, à cause dequoi l'Histoire lui donna le nom de *Grand*. Mais l'Italie fut ce qui lui donna le plus de peine, car *André* son frere y ayant épousé la Reine *Jeanne* de Naples, qui le fit miserablement assassiner; pour vanger sa mort, & retirer le Royaume des mains de cette Perfide, il y fit plusieurs voyages, comme nous le verrons plus amplement dans l'Histoire de Naples. Louis le Grand.

Ce qui augmenta le plus son pouvoir, fut la mort du Roi de Pologne frere de sa mere, qui lui ouvrit le chemin pour parvenir à cette Couronne, qu'il porta glorieusement l'espace de douze ans avec celle de Bohême. Mais comme il n'avoit que quatre filles, dont l'ainée fut mariée à *Sigismond* Prince de Bohême, le plus jeune des fils de l'Empereur *Charles* quatriéme, à qui il laissa la Couronne de Hongrie; *Hedwige* la seconde fut promise à *Guillaume* Duc d'Autriche, neantmoins après la mort du Roi son pere, à la sollicitation des Etats de Pologne, elle épousa *Jagellon* Duc de Lithuanie, qui par ce mariage parvint à la Couronne de Pologne; Ainsi ce Royaume de Hongrie passa de la famille des Rois de Naples ou d'*Anjou*, après y avoir demeuré l'espace de quatre vingt ans, à celle de *Luxembourg* ou de Bohême, & peu de temps après à l'illustre maison d'*Autriche* en la puissance de qui il est encore aujourd'hui. 1370. Est Roi de Pologne. Marié est mariée à Sigismond.

Par ce moyen la fille ainée de *Louis* par-

SIECLE XIV. 1382. Elle est Reine de Hongrie. vint à la Couronne de Hongrie, & comme elle étoit trop jeune pour être mariée & pour tenir le gouvernement, la Reine *Elisabeth* sa mere, née Comtesse de Cilly, gouverna en sa place en qualité de Tutrice.

Les Hongrois appellent Charles de Naples. 1384. Le Commencement de ce régne alla d'abord fort bien, mais après que la Reine Douairiere eut donné trop de pouvoir au superbe Palatin ou Viceroy *Nicolas de Gara*, & que celui-ci se fut rendu odieux aux Etats, il se forma une révolte, & l'on appella *Charles* Roi de Naples, fils du frere de *Louis* dernier Roi de Hongrie. *Charles* ayant avec lui une bonne armée entra dans le païs, & y fut effectivement couronné Roi, sans qu'il fût au pouvoir de la Reine de s'y opposer, au contraire il lui fut force de faire semblant de voir cela de bon cœur. Mais les Etats ne trouvant pas leur compte auprès de lui, mieux qu'auprès des autres, ils ne furent pas long temps à devenir ses ennemis; Ils se reconcilierent avec la Reine, & avec le Palatin, qui l'année suivante lui fit fendre la tête par un nommé *Blaise Forgatz*, dans le Cabinet des Reines, & en leur presence, l'y ayant fait venir, sous pretexte d'avoir quelque chose de particulier à lui communiquer. Par ce moyen la Reine *Marie* remonta sur le trône avec sa mere, mais comme il y avoit encore bien des Mécontens en Hongrie, qui ne purent jamais s'accommoder de son Gouvernement, *Jean Hervath Ban* ou Gouverneur de Croatie, un des Principaux du Parti du Roi *André*, ayant pris un jour son temps, que les Reines étoient allées dans la Basse Hongrie, il les fit toutes deux prisonnieres avec le Palatin près de la ville de *Diaco*, fit tuer celui-
La Reine Mere noyée. ci avec tous les Courtisans, fit noyer la vieille Reine dans la riviere de Boziotha, & emmena la jeune, prisonniere en Croatie. Quand le Prince *Sigismond* qui étoit en même temps Marcgrave de Brandebourg, &
1386. qui à cause de sa jeunesse, car il n'avoit que dix huit ans, ne vouloit pas se fier aux Hongrois, eut appris la mauvaise nouvelle de la prison de sa femme, il jugea à propos de ne pas differer d'avantage, & sur le champ s'étant mis à la tête d'une bonne armée, il s'avança vers la Hongrie, où il fut reçeu avec joye de ceux qui étoient bien intentionnés. Le *Ban Hervath*, qui ne se sentoit pas assés fort pour resister à *Sigismond*, voulut le prévenir, en lui envoyant son épouse de bonne grace, mais ce ne fut pourtant qu'après lui avoir fait faire serment, de n'avoir jamais de ressentiment de l'affront qu'il lui avoit fait, & à ceux qui lui appartenoient; & ainsi *Sigismond* fut couronné Roi de Hongrie.

Mais ce Prince ne se croyant pas obligé de tenir la promesse que sa femme avoit faite avec serment, poursuivit *Hervath*, & l'ayant attrappé en Bohême où il s'étoit retiré, il le fit écarteler aux cinq Eglises, comme un traitre.

1386. Tandis que *Marie* qui étoit aimée des Hongrois, vêcut, tout alla à souhait pour *Sigismond*; il réduisit la Croatie, la Bosnie, & la Moldavie sous son obéïssance, & fut respecté par tout le Royaume; mais il sembloit qu'elle eut emporté son bonheur avec Sigismond. elle dans le tombeau; car dés l'année suivante se donna la malheureuse bataille de Nicopolis, contre *Bajazet* Empereur des Turcs, dont nous avons déja parlé dans l'Histoire des Turcs, dans laquelle l'armée de *Sigismond* fut taillée en piéces.

Comme cette perte fut autant préjudiciable à la fortune de *Sigismond* qu'à sa réputation, les Mécontens dont le nombre étoit grand dans le Royaume, mais sur tout les enfans & les amis de ceux qui avoient été du parti d'*Hervath*, & de ceux à qui il avoit fait faire le procès après son avenement à 1401. la couronne, leverent la tête, & l'ayant attaqué à l'assemblée des Etats qui se tenoit à *Hatwan*, ils mirent la main sur sa personne, lui arracherent la barbe, & le menerent prisonnier; & les deux fils du Palatin *Nicolas de Gara*, mal satisfaits de *Sigismond*, Sigismond est fait prisonnier. prétendans que les fidelles services, que leur pere lui avoit rendus en perdant la vie pour lui, n'avoient pas été recompensés comme il faut, se joignirent aux mécontens; Ils enfermerent le Roi dans le fonds d'une forte tour, dans laquelle ils le garderent pendant l'espace de six mois, & lui firent mille indignités; mais enfin leur mere ayant pitié de la misere de ce Prince, elle remontra à ses fils que leur fortune deviendroit incomparablement meilleure, s'ils faisoient en sorte qu'il fût relâché, que s'ils le détenoient prisonnier, & les porta à le remettre en liberté. Après cela *Sigismond* ayant levé une bonne armée en Bohême, Il sort de Prison. & favorisé de quelques uns de ses bons amis de Hongrie, il reconquit ce Royaume, où les Rebelles avoient appellé *Ladislas* Roy de Naples fils de *Charles* qui avoit été tué. Il recompensa aussi tellement la compassion des deux freres *Gara*, qu'il crea l'ainé Palatin du Royaume, & fit le second Archevêque de Gran & Primat de Hongrie. Depuis ce temps là *Sigismond* commença à régner avec plus de douceur; Il prit pour son mot *Qui nescit dissimulare, nescit régnare*.

Il n'arriva depuis ce temps là presque rien de considerable en Hongrie; car *Sigismond* étant parvenu à l'Empire après la mort de *Rupert*, & ayant hérité du Royaume de Bohême après celle de *Venceslas* son frere, comme par ce moyen il devint toujours plus puissant, tout demeura tranquille en Hongrie, si l'on excepte le temps de la division des deux fils de *Bajazet*, où esperant d'avoir sa revenche sur eux de la perte qu'il avoit faite à Nicopolis contre leur Pere, étant entré dans la Servie avec une bonne armée, il fut honteusement battu par *Mahomet* en 1409. proche de Cendrey ou de Sendrovie sur le Danube, & une seconde fois en 1419. proche de Galombatz ou Taubenberg à six lieuës d'Albe Royale, quoique plusieurs soient d'avis que ces deux actions ne soient qu'une même, si bien qu'il

qu'il sçut par experience que Dieu avoit fait de lui un grand homme de Cabinet, mais un méchant soldat. Comme ce Periode finit à l'Histoire de cet Empereur, nous finirons aussi avec lui l'Histoire de Hongrie.

Autheurs, *Antoine Bonfin*, *Chronica Hungarica.*

HISTOIRE *de* BOHEME.

Comme les intérets de la Bohême & ceux de l'Empire n'ont presque été que les mêmes dans tout ce Periode, & que nous avons traitté presque de tous les événemens, il ne nous reste que très peu de chose à dire : comme entr'autres l'origine de l'affaire des *Hussites*, que nous avons remise à ce Chapître, parce que c'est une chose, qui regarde positivement la Bohême, & qui y est arrivée sous le régne de *Venceslas*, après qu'il eut été déposé de l'Empire.

Charles quatriéme avoit fondé l'Université de Prague, de telle sorte que la Nation Allemande, qui se subdivisoit en haute & basse Allemande, & en Polonoise y avoit trois voix, & la Nation Bohêmienne comme étant alors fort sterile en beaux Esprits, n'y en avoit qu'une dans les affaires qui concernoient l'Université. Si bien qu'il y avoit toujours trois Etrangers élevés à la dignité de Recteur, avant qu'il y en eût un Bohêmien. Mais comme avec le temps les Bohêmiens parvinrent dans les sciences, fâchés de voir que dans leur propre Université, les Etrangers eussent plus à dire qu'eux mêmes, ils demanderent que cette ordonnance fût changée, & que les Bohêmiens eussent trois voix, & les Etrangers une seulement. La Nation Allemande s'y opposa avec toute la chaleur possible ; le Procès fut long temps agité devant *Venceslas*, qui le tira en longueur autant qu'il put, porté à cela par les presents que les deux parties lui faisoient. Les Bohêmiens avoient *Jean Hus* à leur tête qui leur servoit d'Orateur; c'étoit un Prêtre, & Professeur de l'Université de Prague, qui en même temps étoit Confesseur de la Reine *Sophie*, & qui voyant qu'il étoit bien moindre que son adverse partie tant du côté du Droit que de celui de la Force, devoit tâcher de se distinguer par quelque autre voye. Pour en venir à bout il rechercha les dogmes de *Wiclef*, dont les livres se lisoient depuis quelques années en Bohême, & que tout le monde approuvoit pour la haine que l'on portoit aux Ecclesiastiques. Il accusa les Professeurs de la Nation Allemande de ne se point comporter selon la parolle de Dieu, ni dans leur Doctrine, ni dans leurs mœurs. Il se fit un grand appui du menu peuple & des femmes, comme c'est la coutume dans ces sortes de rencontres, & fit en sorte auprès de la Reine *Sophie*, qu'elle obligea *Venceslas*, à se déclarer en faveur des Bohêmiens contre les Allemands. Ceux-ci courroucés sortirent de Prague, & emmenerent en une semaine jusques à vingt quatre mille membres de l'Université, qui se retirerent les uns à Francfort, & les autres à Leipsig, où *Frederic* Marcgrave de Misnie érigea une nouvelle Academie en leur faveur. Quand *Jean Hus* se vit délivré des Allemands, ils ne crut pas pouvoir mieux faire que de continuer l'œuvre qu'il avoit si bien commencée. Il professa publiquement les Principes de *Wiclef*, à la réserve, qu'au lieu que *Wiclef* favorisoit la Doctrine de *Berenger* touchant la presence sacramentele du corps & du sang de J. C. dans le Sacrement de la Cene, & rejettoit absolument la confession ; *Hus* au contraire soutenoit constamment la presence réele, & retenoit la confession Auriculaire, comme faisant lui même profession d'être Confesseur; Au reste il s'attachoit entierement à tous les principes de *Wiclef*; il contredit & nia la primauté du siege de Rome, & renversa toute la Hierarchie Ecclesiastique ; il ne vouloit pas que les Ecclesiastiques possedassent les richesses & les biens des seculiers, il nioit le Purgatoire, rejettoit le Culte des Images, condamnoit les Vœux des Moines, l'Invocation des Saints, ne vouloit pas de Jeunes, ni qu'il y eût aucune cérémoine exterieure dans l'Eglise, & plusieurs autres choses de cette nature, tout cela à peu près de la même maniere que l'Eglise Protestante l'enseigne aujourd'hui. Mais le principal en quoi & lui & ceux de son parti se distinguerent le plus, fut qu'il traduisit l'Ecriture Sainte dans sa langue maternelle, & la mit entre les mains de tout le monde, avec permission de la lire, & qu'il réintroduisit dans le sacrement de la Ste. Cene l'usage du Calice, selon l'ordonnance expresse de N. S. ce qui ne fut pas tant son ouvrage que celui de *Jacobellus de Miess* son suppôt. Car comme *Hus* n'étoit pas si sçavant, il se servoit de ce *Jacobellus* & de *Hierome de Prague*, deux personnages fort doctes & bien versés dans les sciences. Cette affaire causa à Prague & dans tout le Royaume de terribles desordres; le menu peuple & tous les séculiers suivirent *Hus* qui avoit la protection de la Reine, & quelques séculiers allerent si loin, que jusques aux femmes même, ils entreprirent de prêcher & d'endoctriner ; *Venceslas* étoit ravi de voir que les Bohêmiens fussent en querelle les uns contre les autres; car par ce moyen les uns & les autres lui faisoient leur cour, tellement que suivant sa brutalité, il laissa aller les choses comme elles vouloient. *Swenko* Archevêque de Prague de la Maison d'*Hasenberg*, fit, à la verité, tout ce qu'il put pour appaiser ce desordre, & éteindre ce feu ; il excommunia *Hus* comme un hérétique, fit brûler publiquement ses livres, & le chassa de Prague, l'obligeant ainsi à demeurer quelque temps dans le village de *Hus*, lieu de sa naissance, & dont il portoit le nom ; mais quand cet Archevêque fut mort, & qu'un nommé *Albicius*, qui dans le cœur n'étoit pas trop éloigné des opinions de *Hus*, fut mis en sa place, pour servir d'exemple aux

SECLE XV.

1409. Les Allemands sortent de Prague.

SIECLE XIV. aux autres il se prvia de toutes les Pompes exterieures, de la Magnificence des chevaux, & du grand nombre de Domestiques, & sans faire semblant de rien voir, il soufrit que *Hus* retournât à Prague, & qu'il y répandît sa Doctrine comme auparavant, jusques à ce qu'enfin on en vint à une révolte générale. *Hus* & *Hierome de Prague* furent brulés au Concile de Constance, & la Guerre des *Hussites* s'embrasa; mais comme nous avons parlé ailleurs de toutes ces choses, nous n'en ferons pas ici une répétition, & nous nous contenterons de dire, seulement par rapport aux Rois de Bohême, qu'en l'an 1346, *Charles* quatriéme parvint à la Couronne de Bohême; qu'en 1378. il eut pour Successeur *Venceslas* son fils, qui après avoir été déposé de l'Empire en 1400. régna encore en Bohême jusques en 1419. que de la crainte qu'il eût de la révolte des *Hussites*, & de colere, de ce qu'un de ses Domestiques lui dit qu'il y avoit long temps qu'il se doutoit qu'un si mauvais Gouvernement, produiroit quelque chose de sinistre, il fut frappé d'une Aploplexie, au moment qu'il tâchoit de le fouler aux pieds; *Venceslas* eut pour successeur *Sigismond* son frere.

Les Autheurs *Æneas Sylvius* & les autres allegués au chap. II.

CHAP. XII.

De L'HISTOIRE *de* POLOGNE.

POur reprendre le fil de nôtre Histoire, à l'endroit où nous l'avons interrompuë dans la derniere partie, il nous faut entamer l'Histoire de *Casimir le Grand*. 1333.

Casimir. III. *Casimir*, à qui la Pologne est redevable de ce qu'elle vaut aujourd'hui, mérita le nom de *Grand*, parce que le Païs n'étant encore sous son régne qu'un païs barbare, il y fit venir autant d'Allemands qu'il put, à qui il donna des terres, qu'ils cultiverent, & où ils bâtirent des villages & des villes à la mode d'Allemagne, y introduisirent les Manufactures, & commençerent à y faire fleurir le negoce. Ce fut lui aussi qui ayant remarqué la rudesse des loix Sclavonnes, les abolit & introduisit à leur place celles de Saxe, dont on se sert encore aujourd'hui. Le Grand nombre d'Eglises & de Cloîtres qu'il fit bâtir, & qui subsistent, sont des preuves de sa pieté; car au lieu qu'auparavant les Temples n'étoient que de bois, il les fit faire de briques; C'est lui aussi qui a posé les fondemens de l'Université de Cracovie. Mais ce qui a rendu son nom plus célébre; c'est d'avoir annexé & uni à la Couronne la *Russie Rouge* que l'on appelle aujourd'hui *Russie Polonoise*, dont la ville capitale est Hamberg, & le Duché de Mazure. Il mourut de s'être rompu la jambe
1370. à la chasse, après un régne de trente sept ans.

Comme il mourut sans enfans mâles, les Polonois ne voulurent élire en sa place aucun de ses Parens, ni des Ducs de Massovie, ni de ceux de Silesie, quoiqu'ils fussent Princes du sang Royal, ou des *Piastes*, mais ils choisirent *Louis* fils de sa sœur, Roi de Hongrie, & par ce moyen la race des *Piastes* fut éteinte en Pologne après en avoir occupé le trône l'espace de plus de cinq 1370.
cens ans.

Quoique *Louis* ne fût pas tout à fait porté pour les Polonois, & qu'il favorisât toujours plus les Hongrois, il ne laissa pourtant pas de regner douze ans sans avoir de démêlés considerables; Mais il eut aussi le malheur de mourir sans enfans mâles, ce qui causa de nouvelles contestations en Pologne au sujet de la succession. *Sigismond* Roi de Hongrie, qui avoit épousé la fille ainée de *Louis*, prétendoit à cette Couronne: mais les Polonois qui n'avoient aucune confiance en lui, donnerent toute leur affection à *Hedwige* seconde fille de *Louis*, la couronnerent pour leur Reine, & ne voulurent pas avoir d'autre Roi que celui qu'elle épouseroit. Louis. 1382.

Le nombre des Rivaux fut grand. Les Polonois auroient bien voulu que leur Reine eût épousé le Duc de Mazure, mais elle n'avoit aucun penchant pour lui, parce qu'Elle aimoit *Guillaume* Archi-Duc d'Autriche, auquel elle avoit été promise dés le vivant du Roi son Pere; mais enfin *Jagellon* Grand Duc de Lithuanie s'étant déclaré, & ayant promis d'embrasser la Religion Chrêtienne, & d'incorporer à perpetuité à la Couronne de Pologne son Duché de Lithuanie, qui jusques ici avoit servi de prètexte à tant de guerres, les Etats de Pologne firent de telles instances auprès de leur Reine, que préférant l'avancement du Christianisme & le bien de la Pologne à sa passion, elle quitta *Guillaume* & prit *Jagellon*, qui au baptême prit le nom de *Vladislas*.

Par ce moyen *Jagellon* parvint à la Couronne de Pologne, qui demeura dans sa famille près de deux cens ans. Cependant quoiqu'il n'accomplît pas la promesse qu'il avoit faite d'incorporer le Duché de Lithuanie à la Couronne, sous prétexte que les Etats n'en étoient pas consentans, il ne laissa pas de régner glorieusement l'espace de quarante deux ans, & remporta beaucoup d'honneur dans la bataille qu'il gagna contre les Chevaliers Teutons, dans laquelle il leur tua cinquante mille hommes; mais sur tout il se rendit recommandable dans cette défaite par sa grande pieté, car les Chevaliers ayant commencé la bataille avant que les Prieres fussent achevées, & que pour se moquer de lui, ils lui eussent envoyé un Heraut avec deux Epées, pour lui faire un Appel, & l'exhorter à sortir, pour se mettre en deffense, & lui offrir de choisir laquelle des deux épées il voudroit, il ne voulut point sortir que la priere ne fût finie, après quoi il remporta cette signalée victoire. Nôtre Periode finit presque avec son régne, c'est pourquoi aussi nous nous 1434.
arrêterons ici. 1383. Jagellon ou Uladislas IV.

Auteur *Cromerus*.

CHAP.

CHAP. XIII.

De L'HISTOIRE D'ITALIE.

IL n'y a point eu de nation dans ce Periode qui ait plus éprouvé de révolutions que l'Italienne, & sur tout le Royaume de Naples.

Mais afin de pouvoir observer une juste régle dans ce Chapître, nous devons dire par avance, que nous diviserons l'Italie en trois parties, sçavoir la Lombardie, Naples, & Sicile. On pouroit bien y en mettre une quatriéme, à sçavoir la Romanie, mais comme nous en avons déja beaucoup dit de choses, & que nous en aurons encore plus à dire dans l'Histoire de l'Eglise, nous remettrons à en parler que nous y soions, & nous nous contenterons de dire ici en peu de mots, que l'absence des Papes, & leur résidence à Avignon, donna occasion aux Italiens, non seulement à ceux de Rome, de prendre de grandes libertés, mais aussi à toutes les autres villes de l'Etat Ecclesiastique de s'en rendre les maitres, si bien que le siége Romain n'en avoit plus que la moindre partie, & que l'on y comptoit autant de Princes qu'il y avoit de villes considerables, qui se faisoient la guerre tantôt les uns contre les autres, & tantôt contre le siége du Pape.

A l'égard de la premiere Nation, qui est celle des Lombards, ce ne fut que guerre pendant tout ce Periode, causée au commencement par l'absence des Papes, & ensuite par le grand schisme; sous le Pontificat de *Gregoire*, les Florentins, sous pretexte de remettre les villes en liberté, firent soulever plusieurs Places contre le siege Papal; neantmoins le Pape y remédia bien vîte quand il eut remis le siege d'Avignon à Rome.

1376. Guerre des Venitiens & des Gennois.

Mais la plus considérable guerre qu'il y eut dans le païs fut celle d'entre la République de Venize & celle de Gennes; la premiere fut au sujet de la préséance, au couronnement de *Petrinus* Roi de Chypre, où toutes les deux vouloient avoir la droite, sur quoi le Roi ayant décidé en faveur des Venitiens, les Gennois firent le degât dans toute l'Ile de Chypre; Cette guerre se renouvella à l'occasion des differens, qui survinrent entre *Calo-Jean* Empereur Grec, & *Andronic* son fils, dans lesquels les Venetiens se déclarerent pour le Pere, & les Gennois pour le fils, chacune des parties voulant avoir l'Ile de Tenedos. Cette guerre fut long temps douteuse, & quelquefois même il y eut des
1379. Treves, jusques à ce qu'enfin la fortune se déclarat pour les Gennois, & que *Pierre Doria* leur Amiral brûlat quelques Iles de la ville de Venise, tenans les Venitiens si étroitement serrés, qu'ils ne pouvoient ni entrer ni sortir, en sorte qu'ils furent obligés de demander la paix, s'estimant trop heureux, s'ils l'obtenoient.

Mais les Gennois l'ayant pris trop haut, & ne voulant pas entendre parler d'accommodement, à moins que toute la Republique ne se rendit à eux, les Venitiens devenus furieux résolurent de se deffendre jusques à la derniere goute de leur sang; & firent en effet une si vigoureuse resistance que les Gennois ne pouvant avancer dans les Lagunes avec leurs grosses galeres, étant de plus furieusement incommodés des batteaux plats que les Venitiens inventerent alors, & qu'ils équipperent & monterent de pieces de canon inconnuës encore aux Gennois, ils furent contraints de lever le siege de devant la place, où le Duc *Jean Barbadicus* & l'Amiral *Victor Pisani*, firent des merveilles pour leur Patrie. Aussi tôt on vit la carte changée: les Venitiens prirent sur les Gennois un vaisseau richement chargé, venant d'Alexandrie, estimé la valeur de trois cens mille Ducats, leur ruinerent plusieurs autres beaux vaisseaux, prirent en une fois jusques à quatre mille Gennois prisonniers, qui s'estimerent heureux de pouvoir, par l'interposition du Comte de Savoye, sortir avec honneur d'une guerre si préjudiciable à leur païs, & de faire la paix avec les Venitiens; après quoi il fut resolu de part & d'autre que l'on démoliroit la forteresse de Tenedos, qui avoit été la cause de tous ces malheurs.

Cette guerre de Venize & de Gennes étoit à peine appaisée, qu'il s'alluma un nouvel embrasement en Lombardie; le Duché de Milan, qui étoit proprement tout ce qui restoit de ce Royaume, avoit jusques ici éte régis par des Gouverneurs ou Vicomtes que l'Empereur d'Allemagne y avoit mis, & lesquels portoient la qualité de Vicaires de l'Empire en Italie; & comme cette dignité étoit toujours demeurée depuis le régne de l'Empereur *Henri* septiéme, comme héréditaire à la famille de *Mathieu*, qui donna le nom de *Viscomti* à cette Maison; Ces *Viscomti* qui eurent aussi le nom de *Galeas* avoient l'administration de ce païs comme en fief; ceux-ci eurent querelle entre eux à cette occasion, & se firent bien du mal les uns aux autres, en sorte que les Empereurs *Louis de Baviere* & *Charles* quatriéme furent souvent obligés de s'en mêler. Enfin l'Empereur *Venceslas* ayant cédé à *Jean Galeas* ou *Viscomti* tout le district 1396.
de Milan en propre Souveraineté, pour une somme d'argent, il l'en crea Duc. Celui-ci glorieux de sa nouvelle élevation, & se persuadant qu'avec la Souveraineté du Milanois, l'Empereur lui avoit aussi cédé les droits sur la Lombardie, il attaqua les Petits Princes & les Régens des villes, qui depuis quelque temps s'étoient erigés en Souverains, comme les *Scaliger* à Verone & à Vicenze, les *Gonzagues* à Mantouë, & autres; Il attaqua aussi les villes qui étoient venuës depuis peu sous la domination des Venitiens, comme Padouë, Trevise, Trenta, & autres; & comme Souverain de la Lombardie, il voulut qu'elles dépendissent de lui; aussi se mit-il en possession de quelques unes, si bien que comme un Prince qui s'étoit rendu maitre de l'Italie par

SIECLE XIV. par la force de ses armes, il se faisoit redouter par tout aussi bien que ses Generaux *Braccia*, & *Sforze*.

Les opprimés qui avoient obtenu leurs priviléges des Anciens Empereurs, voyant *Venceslas* déposé; eurent recours à *Rupert* le Palatin, de qui ils obtinrent que la qualité de Duc que *Jean Geleas* avoit acheptée de *Venceslas*, lui fût ôtée par ce Prince, qui autant pour se faire couronner, que pour faire rentrer *Galeas* dans le devoir, fit un voyage en Italie. Mais *Galeas*, qui étoit un bon soldat, & qui avoit de braves Officiers à son commandement, repoussa l'avant-garde de l'Empereur proche du lac *de la Garde*: sur quoi l'Empereur fâché de voir que les Italiens eussent manqué de le secourir, reprit le chemin de son païs, & laissa agir *Galeas* en Italie à sa fantaisie. Ce Duc usa si bien de ses droits, qu'à la reserve de Florence, il réduisit tout le païs sous sa domination.

Galeas laissa deux fils *Jean Marie*, & *Philippes Marie*, & une fille appellée *Valentine* qui fut mariée au Duc d'Orleans; c'est de ce mariage que les Rois de France forment leur prétension sur le Milanois. Comme les deux fils de *Galeas* étoient encore fort jeunes quand leur pere mourut, ils causerent de grands desordres dans le païs; Ils eurent querelle ensemble touchant le partage, & donnerent occasion par ce moyen à leurs ennemis, & sur tout aux villes que leur pere avoit conquises depuis peu, de secouër le joug; ainsi les *Scaliger* retournerent à Verone & à Vicenze; & *Canis Facinus Scaliger* reprit plusieurs autres villes de l'Etat de Milan. La ville de Gennes, qui par l'apprehension qu'elle avoit des *Galeas*, s'étoit mise sous la protection des François, & qui nonobstant cela avoit été obligée de plier sous eux, se remit en liberté, par le moyen de *François Spinola*, un de ses habitans. Les *Florentins* reconquirent Pise, & les *Galeas* perdirent presque tout ce que leur pere leur avoit laissé; A la fin *Jean Marie*, après avoir fait déchirer plusieurs personnes par des chiens, fut tué dans l'Eglise de Milan, par quelques Conjurés; & *Philippes Marie* son frere, qui étoit alors presque réduit à la besace, fut seul maitre de tout le Duché, & commença a relever la tête; sur tout après qu'il eut épousé *Beatrix* fille, d'autre disent veuve, de *Facinus Canis scaliger* qui lui fit revenir quelques Places, dont neantmoins elle fut très mal récompensée dans la suite, car il lui fit couper la tête sur une accusation d'adul-
1447. tere. *Jean* & *Philippes Marie Galeas* étant morts sans héritiers, leur succession causa une furieuse effusion de sang dans le Periode suivant.

Telles étoient les guerres civiles de Lombardie, l'un voulant entreprendre de dépouiller l'autre; les Principales des Factions étoient les *Malatestes* à Rimini, les *Estes* à Ferrare, & les *Gonzagues* à Mantouë; les *Scaligers* qui s'étoient établis sur les ruines des *Galeas* furent chassés par les *Carrares*, & ceux-ci dépouillés par les Venitiens, qui s'aggrandirent considerablement par l'acquisition qu'ils firent de Verone, de Vicenze, & de Padouë. Ces petites guerres, & ces révolutions sont en si grand nombre, qu'il est impossible d'en faire le détail dans un abbregé; c'est pourquoi contens de ce que nous en avons dit, nous passerons à l'Histoire de Naples.

HISTOIRE *de* NAPLES.

Nous avons veu dans la derniere partie 1343.
de cet ouvrage, comment *Jeanne* fille du Roi *Robert*, parvint à la Couronne après la mort de son grand pere; & comment elle épousa *André* Prince Royal de Hongrie son cousin, lequel elle fit étrangler, parce qu'il n'étoit pas assés vigoureux pour elle;
ce qui mit le Royaume de Naples dans une 1345.
étrange confusion; mais comme c'est un des plus considerables événemens de ce Periode, nous en raporterons l'Histoire tout au long.

Après que l'Impudique Reine *Jeanne* eut commis cette cruauté envers son Mari, ce qu'elle ne voulut à la vérité jamais avouër, soutenant que cela étoit arrivé dans une révolte; elle épousa *Louis* Prince de Tarente son cousin germain, jeune Prince & robuste, qu'elle avoit déja éprouvé auparavant. Cependant *Louis* Roi de Hongrie frere d'*André*, ne voulant point laisser impuni le meurtre de son frere, attaqua la Reine *Jeanne* dans Naples, d'où il la chassa avec son mari; mais après que pendant le schisme, elle eut attiré dans son parti le Pape *Clement*, qui étoit alors puissant en Italie, celui-ci fit en sorte que *Louis* retournât en Hongrie, & qu'il laissât *Jeanne* & son mari en repos. Après la mort de *Louis* de Ta- 1362.
rente, *Jeanne* se remaria en troisiémes nopces, à *Jaques* Prince d'Arragon; mais celui-ci n'étant pas encore à son goût, & ayant été tué dans une bataille en Espagne, elle épousa en quatriémes nopces *Otton* Duc de Bronswijck. Elle ne mena pas une meilleure vie avec celui-ci, qu'elle avoit fait avec les autres, car pendant le grand schisme, voyant que son Mari avoit pris le parti d'*Urbain* avec tous les Princes d'Allemagne, elle prit celui de *Clement*, si bien qu'ils étoient sans cesse en discorde l'un avec l'autre. A la fin *Urbain*, pour se venger d'elle, lui suscita encore une fois *Louis* Roi de Hongrie, auquel il promit l'investiture du Royaume de Naples. Mais *Louis* qui n'avoit pas envie de tenter la fortune du côté de l'Italie, céda son droit à *Charles* son Cousin, Prince de *Durazzo* surnommé *Pazo*, celui-ci s'étant mis en devoir de le poursuivre, & *Jeanne* ne voyant pas qu'elle dût attendre un grand secours du Duc *Otton* son Mari, ou peut-être, parce qu'elle ne lui vouloit pas de bien, comme elle n'avoit pas d'enfant, elle adopta *Louis Duc d'Anjou*, frere de *Charles* cinquiéme, Roi de France, & lui donna son Royaume. Mais avant que ce Prince pût être venu à son secours

cours, *Charles de Durazzo* lui tomba sur les bras, mit en fuite le Duc *Otton* son mari, & contraignit *Jeanne* à se rendre, après quoi il la fit étouffer avec des oreillers dans la même chambre, où elle avoit fait étrangler son premier mari.

1382. Charles de Durazzo. Par ce moyen, *Charles de Durazzo* ou *Dyrrachin* fut couronné Roi de Naples; mais il ne pût posseder long temps cette Couronne. *Louis* Duc d'Anjou ne le laissa pas en repos, & il eut besoin de toute son adresse, pour se sauver d'une ruïne générale. Tantôt il faisoit semblant de vouloir remettre sa fortune au sort d'un combat de seul à seul, tantôt il vouloit faire mourir où empoisonner *Louis* par le moyen d'un Magicien, à qui il attribuoit la force de tuer le monde en les regardant; & l'ayant fait habiller en heraut, il le lui envoya; mais tout cela fut inutile, le Heraut Magicien fût découvert, & payé de sa peine, & il eut le bonheur à la fin d'affoiblir son armée en lui coupant les vivres, tellement qu'elle perit entierement avec le Prince qui la commandoit.

1384. Quelque temps après il se laissa attirer aux persuasions des Hongrois Rebelles, & se rendit à Ofen, où à l'exclusion de la Reine *Marie* fille de *Louis* son Bienfaiteur, il accepta la Couronne de Hongrie; mais il y trouva aussi son tombeau; Car la Reine Mere *Elisabeth*, qui faisoit semblant d'être sa bonne amie, & qui l'adopta même pour son fils, lui fit fendre la tête lors qu'il y songeoit le moins, comme nous l'a-
1386. vons déja dit dans l'Histoire de Hongrie.

Ladislas. *Ladislas* son fils lui succéda, dans un âge encore fort tendre; mais quand il fut parvenu en âge, il sçeut bien maintenir ses droits; car quoique *Louis* fils de *Louis d'Anjou*, eût recommencé la guerre contre lui, qu'il l'eut même chassé de sa Capitale, & que pendant le schisme & les factions differentes des Papes, il se vît balloté tantôt d'un côté tantôt d'un autre, il regagna toujours le dessus; il prit même Rome par deux fois, & s'empara d'une grande partie de l'Italie. Et lorsque *Sigismond* Roi de
SIECLE XV. Hongrie fut arrêté prisonnier par les Etats de son Royaume, il fut appellé pour être le Protecteur de cette Couronne. Cependant quand *Sigismond* eut été relâché, il fallut qu'il se retirât au plus vite.

A la troisiéme fois qu'il attaqua Rome, il mourut à Perouse, non sans soupçon d'avoir été empoisonné par une Maitresse, qui lui donna un breuvage qu'elle croyoit devoir le rendre plus vigoureux, ce qui lui couta la vie aussi bien qu'au Roi. Il ne laissa point d'enfans légitimes, c'est pourquoi *Jeanne* ou *Johannelle* sa sœur lui succéda; Elle ressembla à la Reine *Jeanne*, dont nous venons de faire l'Histoire.

Jeanne II. Cette Princesse qui avoit épousé en premieres nopces *Charles* Duc de Gueldre, ou selon d'autres *Guillaume* Duc d'Autriche, étoit alors veuve & âgée de quarante quatre ans, mais avec cela d'une lascivité si excessive qu'il n'y avoit personne qui n'en eût honte; ce qui fut cause que les Grands du Royaume s'assemblerent; & l'obligerent à épouser *Jaques* Comte de la Marche de la Maison de Bourbon. Elle se trouva si mal contente de ce Prince, & le traitta si dédaigneusement, qu'elle ne voulut pas qu'on l'appellât Roi, mais seulement Prince de Tarente; elle le mit plusieurs fois prisonnier, & le mortifia de telle sorte, que de chagrin & de colere il l'abandonna, s'en retourna en France, & s'enferma dans un Monastere à Besançon. Après son départ, *Jeanne* avec ses Mignons & ses favorits ne laissa pas de Gouverner; & quoique *Louis* troisiéme d'Anjou, fût petit fils de *Louis* premier, que *Jeanne* premiere avoit adoptée, & qui au Concile de Constance avoit été reconnu pour le véritable Roi de Naples, dont le Pape *Martin* cinquiéme l'avoit investi, elle trouva moyen de si bien tourner les affaires, qu'elle se maintint dans son Royaume, du consentement même de *Martin*. Mais à la fin la jalousie s'étant mise entre ses deux plus grands favorits *Caraciola* & *Sforze*, ce dernier se jetta dans le Parti de l'Angevin; ce qui l'ayant réduit furieusement à l'étroit, & se voyant bloquée dans sa Ville de Naples, elle s'adressa à *Alphonse* cinquiéme Roi d'Arragon, & de Sicile, l'adopta, car elle n'avoit point d'enfans, & obtint de lui un secours considérable. Cependant *Alphonse* ayant voulu prendre trop d'autorité dans le païs, de son vivant, & l'ayant même investi dans son Palais, elle revoqua son adoption, & adopta *Louis* d'Anjou son ennemi. Cela produisit une sanglante guerre dans le Royaume, car les deux partis étoient puissans, si bien que cette guerre dura presque tout le siecle; car quoique *Louis* mourût sans héritiers pendant cette guerre, & que *Jeanne* le suivît de près, elle avoit fait un Testament, par lequel elle avoit institué son héritier *René* Duc de Lorraine frere de 1435.
Louis, lequel soutint aussi ses droits de tout son pouvoir, bien qu'il fût pourtant obligé de céder à *Alphonse*, à cause qu'au temps de la mort de la Reine, il étoit prisonnier de *Philippes* Duc de Bourgogne, & qu'il ne pouvoit poursuivre la guerre en personne; ce qui donna le temps à *Alphonse* de s'établir dans le Royaume; mais comme les principales circonstances de cette guerre ne tombent que dans le Periode suivant, nous remettrons à en parler que nous y soyons arrivés.

HISTOIRE *de* SICILE.

Nous avons veu dans la derniere partie, comment après la mort de *Conradin*, les Maisons d'*Arragon* & d'*Anjou* furent en guerre à l'occasion du Royaume de Naples & de Sicile; Cette guerre se termina enfin de cette sorte, c'est à sçavoir que la Sicile demeureroit à l'Arragonois, & le Royaume de Naples à la Maison d'Anjou. Mais le

SIECLE XV. le Royaume de Sicile fut si paisible pendant ce Periode, que nous n'aurons pour cette fois pas grand' chose à en dire, si nous en exceptons ce qui arriva entre ces Rois & leur Cousin le Roi d'Arragon, dont nous nous abstiendrons de parler presentement, attendu que jusques ici nous n'avons presque encore rien dit de ce Royaume. Ainsi nous ne rapporterons ici que la succession des Rois de Sicile. Le dernier Roi de ce Royaume dont nous avons parlé dans le Periode précédent, étoit *Pierre* second. *Louis*
1347. son fils lui succeda: étant mort sans enfans
1354. il eut pour successeur son frere *Frederic*, qui laissa une fille appellée *Marie*, qui fut mariée à *Martin*, second fils de *Martin* &
1396. petit fils de *Pierre de Cremone* Roi d'Arragon, auquel elle apporta cette Couronne.

Mais comme ce *Martin* mourut sans enfans, & même devant son pere qui se nommoit aussi *Martin*, il lui laissa ce Royaume: mais celui-ci ayant aussi eu le malheur
1409. de mourir sans héritiers, comme l'ancienne race des Rois d'Arragon fut éteinte en sa personne, ce Royaume fut transferé à *Ferdinand l'honnête*, fils de sa sœur, jeune Prince de Castille, qui fut aussi en même
1410. temps héritier du Royaume de Sicile.

1417. *Alphonse le Grand* son fils, qui fut adopté de la Reine *Jeanne* seconde de Naples, réünit les deux Royaumes de Naples & de Sicile, que l'on appelloit auparavant Sicile de là & déça le Phare, comme nous l'avons déja veu.

Outre la Sicile, la Maison d'Arragon avoit eu pendant tout ce temps là le Royaume ou l'Ile de Sardaigne, qui avoit été occupée auparavant par les Sarasins, d'ou elle étoit passée aux Genois, aux Pisans, & à d'autres, jusques à ce qu'enfin elle fut conquise par *Alphonse* quatriéme Roi d'Arragon, dans la Maison duquel elle est demeurée sous la protection du Pape. Sardaigne.

Autheurs *Blondus*, *Sabellicus*, *facellus de rebus Siculis*, *Facius de Gestis Alphonsi* I.

Avant de finir ce Periode il ne sera peut-être pas hors de propos de dire
1. qu'en l'an 1403. selon les Annales de Flandre, les Pêcheurs d'Emden prirent dans le Lac de Purmerende un Monstre Marin, tout semblable à une femme, lequel étant à Haerlem y apprit tous les exercices d'une femme, n'ayant rien de dissemblable sinon qu'il demeura toujours muet. 1403.

2. Il arriva en Hollande un déluge ou inondation si prodigieuse par la rupture de quelques digues, que soixante & douze villages furent submergés, ils sont encore aujourd'hui abimés sous les eaux. 1412.

4. L'hiver fut si violent cette année, qu'il neigea quarante jours de suite, en sorte que les villages furent tous couverts de neige, & que presque tout le gibier des bois & la venaison perit. 1433.

SECOND PERIODE

DE LA QUATRIE'ME PARTIE,

Comprenant le Régne des Empereurs Albert *second*, Frederic *troisiéme*, & Maximilien *premier*, *c'est-à-dire depuis l'an* 1437, *jusques à* 1519.

SIECLE XV.

CHAP. I.

ALBERT *Second.*



1437. NOus avons veu dans le Periode précédent de quelle maniere l'Empereur *Sigismond*, qui mourut sans héritiers mâles, destina les trois Couronnes, de l'Empire, de Hongrie & de Bohême à *Albert* son gendre.

Les premiers qui le reconnurent pour leur Seigneur furent les Hongrois; mais comme peu de temps après les Electeurs lui offrirent aussi la Couronne Imperiale, les Hongrois s'y opposerent d'abord, ne voulant point qu'il l'acceptât, sous couleur qu'ils avoient éprouvé sous *Sigismond*, qu'il prendroit plus à cœur les intérets d'Allemagne que ceux de Hongrie, ce qui avoit été cause de la décadence de leur Royaume; neantmoins ils se laisserent persuader en faveur de la Maison d'Autriche, qu'ils furent bien aise de ne pas priver de cet honneur; si bien qu'ils consentirent unanimement qu'il acceptât l'Empire. Ceux de Bohême qui étoient bien intentionnés ne firent aucune difficulté, ils le reconnurent & le proclamerent volontiers; mais comme la faction des *Hussites* étoit encore forte dans ce Royaume, & qu'ils sçavoient que comme *Albert* étoit tout à fait dévoué au siege Romain, ils avoient à craindre que s'il parvenoit à la Couronne, leur party n'en vaudroit pas mieux, ils ne voulurent pas entendre parler de lui, & jetterent les yeux sur *Casimir* Prince de Pologne, frere du Roi *Ladislas*, qu'ils éleurent pour leur Roi. *Casimir* accompagné de quelque Cavallerie Polonoise s'en mit en possession, renforcé par les *Hussites* dont les Chefs étoient *Ptarsko* & *George Potiebrad* qui fut Roi dans la suite; d'ailleurs *Albert* à la tête d'une armée de trente mille hommes alla à sa rencontre, & le tint reserré si long temps proche de *Tabor*, que comme *Casimir* ne vouloit point hasarder le combat;

&

& qu'*Albert* n'osoit l'attaquer dans ses retranchemens, les *Hussites*, las de ne rien faire, se débanderent. *Ladislas* Roi de Pologne voulut entreprendre de seconder son frere, mais s'étant avancé dans la Silesie, & y ayant appris le succés de *Thabor*, & qu'*Albert* marchoit à sa rencontre avec une bonne armée, ne voulant aussi rien risquer, il se retira en Pologne, & *Albert* établi *Albert* Marcgrave de Brandebourg que l'on appelloit l'*Achille Germanique*, Gouverneur de Silesie. Il ne laissa jamais depuis échapper la moindre occasion de faire des Courses en Pologne & d'y causer bien du dommage.

Le Concile de Basle fit bien, à la verité, tout ce qu'il put pour moyenner une paix entre l'Empire & la Pologne, & leur députa *Roderic* Evêque de *Burgos* en Espagne. Il obtint une cessation d'armes pour quelques jours, mais quand on vint à parler des Articles, il arriva par malheur qu'*Albert* étant tombé en bas de l'escalier, se blessa dangereusement au pied. Il regarda cette chute comme un méchant présage; & comme l'indisposition qui lui survint aussi-tôt l'empêcha de se trouver au traitté, il le rompit, & se retira en Autriche, après avoir obtenu, comme nous avons dit, trois Couronnes en un an; mais comme c'étoit une fortune qui lui paroissoit trop grande, aussi jugea-t-il qu'elle ne seroit pas de longue durée.

Il ne fut pas long temps dans ses Etats sans y être interrompu, par la guerre qu'*Amurath* Sultan des Turcs fit à *George* Despote de Servie, qu'il voulut secourir; mais comme Sendrovie forteresse de Servie étoit déja prise avant qu'il fût en état d'en faire lever le siege, & *Amurat* n'ayant pas trouvé à propos de demeurer dans le païs plus long temps, à dessein de l'attendre, il s'en retourna sur ses pas, & cette guerre fut finie dés la premiere Campagne. Mais quelque courte qu'elle fût, elle ne laissa pas de couter la vie à l'Empereur, car ayant été attaqué d'une dyssenterie à son retour, & s'étant amusé à manger des melons dans l'Ile de Schutt, plus qu'il ne devoit, son
Sa mort. mal augmenta si fort, qu'il y mourut dans la seconde année de son régne, & dans la
1439. quarante cinquiéme de son âge. *Bonfinius* dit que sa maladie lui vint du poison qui lui fut donné à Ofen.

Son portrait. C'étoit un Prince très bien fait de corps & d'esprit, d'un courage intrépide, & il se trouva lui même dans plusieurs batailles. Au reste il étoit d'un naturel bon & doux, ce qui faisoit que tout le monde avoit conçeu de bonnes esperances de son régne, si Dieu avoit permis qu'il eût vêcu plus long temps.

Il avoit épousé *Elisabeth* fille de l'Empereur *Sigismond*, de laquelle il avoit eu un Prince appellé *George*, mais qui étoit mort dès 1433. & deux filles, *Anne* qui fut mariée depuis à *Guillaume* Duc de Saxe, & *Elisabeth* qui épousa *Casimir* Roi de Pologne. L'Imperatrice étoit enceinte quand il mourut, & mit au monde *Ladislas* le *Posthume*, auquel demeurerent ses païs héréditaires & les Couronnes de Hongrie & de Bohême; dont nous aurons plus à dire dans le Chapître onziéme.

L'Empire écheut après sa mort à *Frederic* Duc d'Autriche son Cousin, comme nous le verrons dans le Chapître suivant.

Comme son régne fut de courte durée, il ne s'y passa pas grand' chose de remarquable, à la reserve.

Premierement, que ce fut lui qui le premier divisa l'Empire en six Cercles pour plus grande Commodité. Ces Cercles étoient, celui d'Autriche, du Rhin, de Saxe, de Baviere, de Franconie, & de Suabe.

En second lieu; que comme il y eut sept années de suite un froid insuportable, il s'ensuivit une si grande cherté, qu'un pain d'un sol n'étoit pas plus gros qu'une noix; ce qui causa ensuite une grande mortalité; mais qui fut richement recompensée l'année avant la mort de l'Empereur, par une abondance de toutes choses, & une année riche pour la santé.

La troisiéme chose notable qui arriva, furent les évenemens du Concile de Basle. Nous avons dit dans le Periode précédent, comment le Concile de Basle fut convoqué, dans le dessein de rogner l'autorité du Pape, ce qui fut cause des grandes disputes qu'il y eut entre *Eugene* quatriéme & les Peres, lesquelles *Sigismond* appaisa en quelque façon par son interposition, mais peu après le peu d'Evêques qui y étoient demeurés éclatterent ouvertement, & commençerent tout de bon à faire le Procés à *Eugene*.

Après la mort de *Sigismond* qui avoit empêché jusques ici que les choses ne se portassent à l'extremité contre le Pape, ils les pousserent encore plus loin, & quand ils virent que le Pape s'opiniâtroit à vouloir transferer le Concile, & que sur tout parce que les Grecs offroient à ce Concile de se réünir avec l'Eglise Latine, & de faire cesser le schisme, il vouloit qu'il fût plutôt dans une ville d'Italie que dans une de l'Empire; les Peres de Basle persistans condamnerent *Eugene* par contumace, le déposerent, & éleurent en sa place *Amedée* Duc de Savoye, qui jusques ici avoit été Religieux de l'Ordre des *Ermites*. Celui-ci prit le nom de *Felix* cinquiéme; ce qui fut cause d'un grand schisme qui dura bien avant dans le Periode suivant. 1439.

CHAP. II.

FREDERIC *Troisiéme*.

Après la mort d'*Albert*, les Electeurs assemblés à Francfort, éleurent d'un consentement unanime *Fredric* Duc d'Autriche, fils d'*Ernest le fer*, & petit fils de *Leopold*, qui fut tué à *Sembach*, jeune Prince, à la verité, qui n'avoit encore que vingt quatre ans, mais dont le jugement

étoit

Siecle XV.

étoit meur, en consideration dequoi on lui confia aussi la Tutelle de ses deux Cousins, *Ladislas Posthume* fils d'*Albert*, & *Sigismond* fils de *Frederic* Duc de Tyrol.

Si l'on a égard à *Frederic le Beau*, qui fut éleu en même temps que *Louis* de Baviere, cet Empereur sera selon plusieurs, le quatriéme de ce nom. Quelques uns qui admettent aussi *Frederic* de Brunswijck, qui fut éleu après *Venceslas*, mais qui fut tué par le Comte de Waldeck, le nomment le cinquiéme; neantmoins comme il se nomme lui même dans ses Lettres Patentes le troisiéme du nom, que les deux derniers n'ont pas été couronnés Empereurs, & qu'ils n'étoient que Rois des Romains, ainsi que l'on en faisoit alors difference, nous nous en tiendrons à ce même nombre.

Nous ne rapporterons pas dans ce Chapître, toutes les peines que lui causa la tutelle de son Pupille *Ladislas* Roi de Bohême & de Hongrie, attendu que cela se verra en son lieu dans les Chapitres dix & onziéme; & nous nous contenterons de parler seulement de ses expéditions dans l'Empire. Il donna ses premiers soins à faire cesser le Schisme qui avoit pris naissance au Concile de Bâle, & qui causoit de grands desordres & de terribles divisions dans l'Empire, les uns s'y étant déclarés pour *Eugene*, les autres pour le nouveau *Felix*, & d'autres se tenant neutres, à cause de quoi il differa pendant deux ans entiers à se faire couronner à Aix. Mais les affaires étoient allé trop loin, & l'autorité de l'Empereur étoit encore trop bornée, pour pouvoir en venir si facilement à bout. Ainsi ayant été obligé d'abandonner cette entreprise, il prit un milieu, & fit bonne mine aux deux Papes sans se déclarer ni pour l'un ni pour l'autre.

* Eydgenossen.

Aussi-tôt qu'il eut été couronné, il redemanda aux * Confederés, les Places qu'ils avoient prises au Duc *Frederic* & à la Maison d'Autriche, pendant le Concile de Constance. La Ville de Zurich qui ne s'entendoit pas alors avec les autres s'accommoda avec lui, lui rendit la Comté de Kyburg, & fit une alliance particuliere avec lui: mais les autres Cantons ne voulurent entendre parler d'aucun accommodement, & ayant eu à ce sujet quelques démêlés avec la ville de Zurich, ils voulurent l'obliger à rompre l'alliance, ce que la ville n'ayant pas voulu faire, ils lui firent la guerre. Trop foible pour secourir cette ville, & faire tête aux Suisses, l'Empereur demanda du secours aux Etats de l'Empire; mais voyant que cette guerre n'étoit que pour l'intérêt particulier de la Maison d'Autriche, & non de l'Empire, ils refuserent de lui en donner. *Frederic* là dessus eut recours à *Charles* septiéme Roi de France, & lui demanda cinq mille hommes. *Charles* qui avoit conclu alors une Tréve avec l'Angleterre, & qui n'étoit pas bien aise d'être obligé de congédier ses trouppes, ravi de trouver quelqu'un qui les entretînt, pendant qu'il ne laisseroit pas de se rendre maître de quelques Places, & d'avoir occasion de faire plaisir au Pape *Eugene*, en faisant séparer les Peres du Concile de Bâle, & en le dissolvant, leva une armée forte de trente mille hommes, parmy lesquels plusieurs Anglois de ceux qui avoient été congediés se mêlerent. Il l'envoya en Allemagne sous le commandement du Dauphin son fils, qui fut Roi après lui & nommé *Louis* onziéme. Mais au lieu de rendre service à l'Empereur, comme c'en avoit été le prétexte, & d'agir seulement contre les Suisses ses ennemis, cherchant seulement son interest particulier, il prit les villes de Metz, Toul, & Verdun, sur lesquelles il forma de certaines prétensions, & pilla tout le plat païs, par où il passa; Cependant comme les Suisses étoient devant le Chateau de Fahrensberg, qui appartenoit alors aux Seigneurs de Falkensteyn, & qu'ils l'assiegoient; *Jean* de Rechberg, & *Burchard*, Moine de Munchsberg, disposa le Dauphin à marcher de ce côté là, pour en faire lever le siége; ce que le Dauphin fit d'autant plus volontiers, que cela lui ouvroit le passage pour aller à Bâle, où il avoit envie de faire piece aux Peres du Concile.

Ceux de Bâle qui apprehendoient un siége, demanderent à leurs Conféderés quelques trouppes pour mettre dans leur ville, & obtinrent deux mille hommes. Mais avant qu'ils eussent pû être arrivés, le Dauphin avoit investi la place, & quoique les deux mille hommes des Confederés eussent des avis particuliers de ne pas passer outre, sans s'en mettre en peine, ils s'avançerent jusques à un demi quart de lieuë de Bâle, proche de la Ladrerie de St. *Jaques*, où ils rencontrerent toute l'armée des François, qui vint fondre sur eux. Les Suisses qui s'étoient emparés de l'Eglise & des hayes se deffendirent en desesperés, mais accablés de la multitude ils furent tous couchés sur le carreau, à la reserve de seize qui se sauverent. Peu s'en fallut quand ils furent arrivés chés eux, qu'on ne les pendît comme des Poltrons, qui faisoient affront à la Nation, à cause qu'ils ne s'étoient pas fait tuer avec leurs camarades, (*Voyez la Figure dans la page suivante.*) mais si les deux mille Suisses perirent en cette occasion, il faut avouër qu'ils vendirent bien cher leur peau, puisque n'étant que deux mille il mirent huit mille François par terre. Le Moine *Burchard* qui les avoit menés à cette boucherie, se promenant au milieu des corps morts des Suisses le casque en tête, ayant dit à ses camarades, *nous nous baignons aujourd'hui dans des Roses*, un de ces mourans ne pouvant entendre cette insulte sans en prendre vengeance, se leva sur ses genoux, le mieux qu'il put, prit une pierre, & la jetta avec tant de roideur à ce faux brave, que l'ayant atteint au front, il en mourut au bout de trois jours.

Les Suisses qui étoient devant Fahrensberg & devant Zurich, ayant appris la défaite des leurs devant Bâle, & ne voulant

pas

SIECLE XV.



pas attendre qu'ils fussent accablés eux-mêmes leverent le siége, & se retirerent chés eux; Le Dauphin de son côté qui avoit senti la pesanteur de leurs coups, & ne voulant plus en tâter, les laissa aller sans les poursuivre, & mit ses troupes en quartier en Alsace, où il y avoit abondance de toutes choses. Mais comme cette expédition inesperée des François, avoit porté la consternation dans tout l'Empire, tout le monde commença à se remuer, pour faire sortir de dessus les terres de sa dépendance, un ami qui étoit si à charge & si dangereux; mais ceux-ci sans vouloir attendre que les Allemands fussent venus jusques à eux, firent la paix avec l'Empire, rendirent les Places qu'ils avoient occupées, & s'en retournerent chés eux.

Comme les Troupes que *Charles* septiéme avoit étant encore Dauphin pour resister à son pere, & au Roi d'Angleterre s'appelloient *les Armagnacs* du nom de *Jean* Comte d'*Armagnac* leur General; Tous les François qui furent de cette derniere expédition d'Allemagne furent aussi appellés *Armagnacs*, & le peuple les appella, en changeant quelques lettres, *Armengekken*, qui signifie *pauvres sots*.

La retraitte des François ne fit pas cesser la guerre entre les Confederés & ceux de Zurich, au contraire elle dura encore long temps au grand préjudice du païs; neantmoins les parties s'accommoderent à la fin.

Il se passa depuis plusieurs petites affaires en Allemagne, mais dont la consequence ne mérite pas qu'on en parle dans un abregé. Ce qu'il y a à dire, c'est que le schisme cessa, lors qu'après la mort d'*Eugene*, *Frederic* se déclara pour *Nicolas* cin-
1448. quiéme son Successeur, retracta le saufconduit qu'il avoit donné aux Peres de Bâle, menaça de mettre la ville de Bâle au ban de l'Empire si elle persistoit à les proteger, & obligea les Peres à sortir de la ville, & à dissoudre le Concile qui duroit depuis dix sept ans. Quand *Felix* que ces Peres avoient élû vit que son parti diminuoit de jour en jour, il se resolut, à la sollicitation des Rois de France, d'Angleterre, & de Sicile à faire une abdication volontaire de son prétendu Pontificat, ce qui fit aussi cesser le schisme, & qui rendit la paix à l'Eglise. 1449.

Felix abdique le Papat.

Ce qu'il faut encore remarquer ici, c'est la guerre du Marcgrave *Albert* de Brandebourg surnommé *l'Achille Germanique*, contre la ville de Nuremberg. Le Marcgrave avoit jusques ici beaucoup incommodé cette ville, & prétendoit encore d'Elle une somme de cent vingt mille florins; mais les habitans ayant refusé de les lui donner, il leur déclara la guerre, ayant de son côté onze Princes, treize Comtes, & plusieurs, Seigneurs. D'ailleurs la ville avoit pour Elle soixante & douze Villes Imperiales, & outre cela les Suisses: enfin les choses furent portées à une telle extremité, que le feu s'alluma non seulement dans les environs de Nuremberg, mais qu'il fut universel dans toute la Suabe entre les Princes & les Villes. Il est vrai que la guerre ne se faisoit pas par des siéges en forme, mais seulement par escarmouches, selon la coutuma d'alors, dont il y en eut neuf qui furent toutes à l'avantage du Marcgrave, & à la desolation de la Campagne. Mais lors qu'à la pêche de l'étang de Nuremberg à Pillenreuth, les trouppes du Marcgrave eurent été battuës, & que le Marcgrave même fut tombé entre les mains de *Conrad de Kaufung* General des trouppes de la ville, 1450.
celui-ci, selon le serment qu'il avoit tiré de lui de le relâcher toutes les fois qu'il seroit son prisonnier, l'ayant fait, quand on

Guerre entre le Marcgrave Albert de Brandebourg & la Ville de Nuremberg.

Siecle XV.

vit qu'au bout d'un an entier on ne gagnoit rien de part & d'autre, que tout n'alloit qu'à la ruine du peuple, qu'il y avoit déja plus de deux cens villages brulés, fatigués de la guerre, on écouta les remonstrances de l'Empereur, & l'on fit la paix. Au reste on remarque de ce Marcgrave, qu'il n'y avoit pas un coin de l'Allemagne qu'il n'eût parcouru les armes à la main.

Cependant *Frederic* qui pensoit autant à se marier qu'à se faire couronner, choisit pour sa femme *Eleonore* infante de Portugal; Il la fit mener en Italie, où il l'épousa à Rome par les mains du Pape *Nicolas* cinquiéme, qui les couronna tous deux. De Rome il fit un voyage à Naples vers *Alphonse le Grand* Roi d'Arragon & de Sicile frere de la Mere de l'Imperatrice, & après y avoir reçeu tous les honneurs deus à Sa Majesté, il retourna en Allemagne.

Mariage de Frederic.

1452.

A son retour *Frederic* qui avoit été bien reçeu par toute l'Italie, quoique son ennemie, trouva que l'Autriche son propre païs étoit toute soulevée. Les Comtes *Ulrich de Cily* & *Ulrich d'Eitzing*, qui avoient fait leur compte, que si le Roi *Ladislas Posthume*, qui étoit sous la tutelle de l'Empereur, & lequel il n'avoit pas encore voulu rendre aux instances si souvent réiterées des Etats du Païs, pouvoit tomber entre leurs mains, comme ce Prince n'avoit encore que douze ans, ils seroient les maitres de la Régence & auroient l'entiere administration des affaires du Royaume, avoient pour cet effet excité une revolte dans le païs; & elle fut suivie de celle de tout le reste de l'Autriche qui étoit de la dépendance du Roi *Ladislas*.

Revolte des Etats de l'Empire.

Les Seigneurs demanderent donc leur Roi à l'Empereur, & ne l'ayant pas voulu rendre, il fut assiegé lui même dans la ville de Neustadt, & pensa être fait prisonnier, parce que dans une sortie que les Assiegez firent, les Assiegeants les repousserent jusques sous la porte de la ville; & elle auroit sans doute été prise, sans la bravoure d'*André Baumkirker*, qui la sauva, s'étant mis sous la porte comme un second *Horace*, & y ayant arrêté les ennemis, jusques à ce que les fuyards se fussent ralliés, & qu'étant venus à son secours, ils repoussassent les assiegeans.

Quoiqu'il en soit les Rebelles firent si bien que l'Empereur, qui n'avoit pas envie de nourir une guerre civile, & qui d'ailleurs n'avoit pas assés de troupes pour cela, se laissa persuader par quelques Princes, à relâcher aux Autrichiens *Ladislas*, à certaines conditions, dont ils n'observerent aucune, à leur laisser l'administration de leur païs, & à se démettre absolument de la Tutelle. Tandisque ces choses se passoient en Autriche, l'Allemagne n'étoit pas exempte de troubles, de la part des plus proches Princes du sang. Nous avons parlé dans le Periode précédent de la querelle qui fut en Baviere entre le Duc *Louis d'Ingolstadt*, & son fils *Louis le Bossu*. La Maison Electorale de Saxe ne vit pas moins de troubles chés elle. L'Electeur *Frederic* & le Duc *Guillaume* ne pouvant s'accorder ensemble pour le partage du Païs, se firent la guerre, au grand préjudice de leurs sujets, dont *Apel* & *Vitzdom* favori du Duc *Guillaume* fut le principal Autheur, mais dont aussi il fut payé, quand à la sollicitation de l'Empereur, la paix fut faite entre ces deux Princes, ayant été banni en récompense de ses mauvais conseils.

Guerre dans la Maison de Saxe entre les freres. 1445.

Cette guerre de Saxe attira une autre affaire très-dangereuse; Il y avoit dans cette guerre deux Officiers de l'Electeur *Frederic*, sçavoir *Nicolas Pflug*, & *Conrad de Kaufung*, qui avoit été autrefois general des troupes de Nuremberg. Ils furent tous deux faits prisonniers par le Duc *Guillaume*, & obligés de payer chacun quatre mil livres pour leur rançon. L'Electeur rendit à *Pflug* ce qu'il avoit été obligé de débourser, mais il ne donna rien à *Kaufung*; sur quoi celui-ci n'ayant pû s'empêcher de laisser échapper quelque parolles menaçantes, fut banni du païs. *Kaufung* pour se venger de cet affront & pour r'avoir son argent, resolut avec quelques uns de ses Compagnons d'escalader une nuit le chateau d'Altembourg où toute la Cour Electorale étoit alors, & s'étant saisis des deux Princes *Ernest* & *Albert*, il les menaça de les étrangler s'ils faisoient le moindre bruit, & les ayant tirés de leur lit, il envoya l'ainé en Franconie sous l'escorte de quelque uns des siens, & voulut emmener le Cadet avec soi en Bohême, ancienne ennemie des Saxons, dans le dessein de tirer de l'Electeur une grosse somme d'argent pour la rançon de ses fils. Mais quand il fut sur les frontieres de Bohême, avec le jeune Prince, ne pouvant aller plus loin à cause de la fatigue, il descendit de cheval au milieu de la forêt. Il voulut cueillir quelques meures dans les ronces pour rafraichir le Prince, mais par bonheur comme il étoit occupé à cet exercice, un charbonnier étant venu à passer par là, le Prince se fit connoitre à lui, & le pria de le délivrer d'entre ses mains: là dessus le charbonnier s'étant approché de *Kaufung* qui s'étoit embarassé dans les ronces avec ses éperons, il appella à son secours tous les autres charbonniers des environs, fit prisonnier le miserable *Kaufung*, & le mena avec le jeune Prince à *Altembourg*, où son procès fut fait & en suite il eut la tête coupée. Quand ses camarades eurent appris son infortune, ils ramenerent le Prince *Ernest*. C'est de ces deux Princes que descendent les deux florissantes lignes Electorales des Princes de Saxe, connuës aujourd'hui sous les noms d'*Ernestine* & d'*Albertine*.

Outre ces troubles de Saxe, & de Baviere, il y eut encore d'autres petites guerres en Allemagne; Comme entr'autres entre l'Evêque de Cologne & le Duc de Cleves au sujet de la ville de Zoest; entre quelques villes Imperiales du même Cercle, & entre les freres, Comtes de Schwartzenbourg;

bourg ; car la coutume s'étoit entroduite en ce temps-là dans l'Empire, que chacun s'attribuoit l'autorité de se faire justice par la voye des armes, sans que l'interposition de l'Empereur, y pût faire grand' chose.

Le plus grand mal & le plus dangereux arriva en Autriche, premiérement entre l'Empereur *Frederic*, & le jeune Roi *Ladislas Posthume* son Cousin, à cause du Comté de Cily, que l'Empereur vouloit qui lui fût dévolu par le déceds du dernier Comte, comme étant un fief de Stirie, & que *Ladislas* prétendoit de garder, comme étant un héritage qui lui appartenoit de droit & qui venoit du Frere de sa Grande Mere; Au sujet dequoi l'Empereur pensa être pris par la perfidie du Commandant de la Ville de Cily, mais par bonheur il eut assez de temps pour se sauver dans le vieux Château, où il demeura jusqu'à ce qu'il fût secouru.

La seconde guerre commença peu de temps après entre l'Empereur, *Albert* son Frere, & *Sigismond* son Cousin, à l'occasion de l'héritage de la succession d'Autriche, qui leur étoit échuë après la mort du Roi *Ladislas*, dans laquelle guerre *Matthias Hunniades*, ou *Corvin* Roi de Hon-
1457. grie Successeur de *Ladislas*, se mêla. Car comme les Hongrois cherissoient la mémoire du *Grand Jean Hunniades*, qui sous le Roi *Ladislas* avoit fait de si glorieux exploits contre les Turcs, en qualité de Viceroi, ils avoient éleu *Matthias* son fils pour leur Roi; & les autres, qui étoient ennemis de ce Grand homme, & qui avoient persecuté sa famille, proclamerent l'Empereur *Frederic* pour leur Roi. Celui-ci accepta bien le Royaume, mais il se contenta seulement du titre de Roi. *Matthias* voulut le contraindre non seulement à renoncer à ce vain titre, mais à lui restituer la sacrée Couronne de Hongrie, qu'il avoit toujours retenuë depuis la tutelle de *Ladislas*; & l'Empereur n'ayant voulu faire ni l'un ni l'autre, il s'alluma une guerre entre eux, dont l'issuë fut que *Frederic* reconnoîtroit *Matthias* pour le véritable & légitime Roi de Hongrie, qu'il lui remettroit en main la Couronne; & que *Matthias* de son côté rembourseroit à l'Empereur les frais qu'il avoit fait pour l'Education de *Ladislas*.

Matthias Corvin Roi de Hongrie.

La querelle au sujet du Partage d'Autriche étoit fondée, sur ce que *Frederic*, comme l'aîné, prétendoit avoir toute la succession du Roi *Ladislas*, c'est-à-dire toute la haute & basse Autriche, & que le Duc *Albert* son Frere qui avoit cedé à son Cousin *Sigismond* sa portion du Tyrol, vouloit en avoir au moins les deux tiers; Cette disputе fut appaisée la premiére fois, à condition que *Frederic* auroit la basse Autriche, le Duc *Albert* la Haute, & le Duc *Sigismond*, la partie de la Carinthie, qui confine au Tyrol, que la Ville de Vienne demeureroit en commun, & que chaque Prince y auroit son appartement dans le Château.

SIECLE XV.

Mais comme *Frederic* étoit un peu trop interessé, qu'il prenoit de trop près garde à tout, & qu'il vouloit retirer des mains des Etats, les Donations que *Ladislas* leur avoit faites, cela les ayant chagrinés, ils se joignirent au Duc *Albert* son frere, lequel ne cherchant d'ailleurs que l'occasion de le mortifier, se mit aussi-tôt de la partie, & entreprit la deffence des Etats opprimés dont *Conrad de Fronawer*, étoit un des plus considerables: sur quoi la guerre s'étant allumée, l'Empereur n'en eut pas un bon succès, ayant été contraint pour faire la paix, de céder à son frere quelques places de la basse Autriche.

Cette petite guerre en produisit bien tôt deux grandes, mais bien plus dangereuses: la premiere fut contre *Louis* Duc de Baviere, à cause que dans la guerre précéden- 1460.
te ce Prince avoit assisté le Duc *Albert* d'Autriche contre l'Empereur, & que d'ailleurs il ne portoit pas assés de respect à la Majesté imperiale, jusques là que l'Empereur l'ayant un jour fait appeller pour quelque affaire, il ne daigna pas seulement de lui faire réponse par écrit, se contentant de renvoyer le Messager, après lui avoir dit ce qu'il avoit à lui dire; l'Empereur pour lui montrer un échantillon de son autorité, l'accusa de crime de léze Majesté, & demanda à l'Empire du secours contre lui. Le Duc *Louis* offrit, à la verité, de se presenter devant les juges des Etats, mais tout cela ne lui servit de rien, au contraire l'Empereur qui lui avoit mis en tête le Marcgrave *Albert* appellé *l'Achille Germanique* son ancien ami, & ayant obtenu quelque secours des villes imperiales, il l'attaqua à force ouverte, de sorte que la Baviere, aussi bien que la Franconie où il fit irruption de son côté pour se revenger, se virent en proye & exposées au fer & au feu, selon la coûtume de ce temps là. Il est vrai que la fortune se déclara au commencement pour l'Empereur, & que *Louis* fut serré de fort près, mais les Etats trouvant que cette guerre duroit trop long temps à leur fantaisie, ils redemanderent chacun leurs trouppes, la fortune se tourna de l'autre côté, & le Duc eut de l'avantage dans quelques rencontres.

Guerre entre le Duc de Baviere.

Cette guerre en attira une autre, comme nous avons dit; *Dieteric* ou *Thierry* Comte d'Ysenbourg avoit été éleu Archevêque de Mayence; mais comme il ne vouloit pas observer toutes les régles qui lui étoient prescriptes par la Cour de Rome, entre lesquelles quelques Ecrivains avancent qu'il y en auroit eu, qui lui deffendoient de convoquer l'Assemblée des Electeurs sans le sçeu & le consentement du Pape, & qu'outre cela il s'opposoit trop grossierement & avec trop de chaleur aux Annates & aux autres Droits, que la Chambre du Pape s'attribuë, *Pie* second ne voulut pas le confirmer, & ordonna au contraire au Chapître de procéder à une autre Election, ce que le Chapître ayant fait, on éleut *Adolph* Comte de Nassau.

SIECLE XV. Ce different excita non seulement dans l'Eglise de Mayence un grand schisme, mais alluma aussi dans l'Empire une cruelle guerre. *Thierry*, dont l'élection avoit été canonique ne voulut pas déférer aux ordres de la Cour de Rome: il eut recours aux armes, & fut secondé des forces de *Frederic* Electeur Palatin, surnommé le *Victorieux*, à cause des guerres qu'il avoit heureusement terminées, qui jusques ici avoit été Tuteur du Prince Electorale *Philippes*, fils de son frere, avec lequel il avoit fait un accord, en telle sorte que le Neveu avoit adopté l'Oncle & lui avoit cedé le gouvernement de l'Electorat pour toute sa vie. Et comme ce Prince qui avoit été auparavant ennemi de l'Archevêque *Thierry*, n'avoit pas coûtume de faire de grosses guerres pour rien, l'Archevêque lui engagea le *Bergstraet* qui jusques là avoit été de la dépendance du Diocese de Mayence. L'Archevêque *Adolph* avoit presque tout l'Empire, & l'Empereur même, dans son parti, si bien que *Thierri* & ses adherens, qui étoient l'Electeur *Frederic*, *Louis* Duc de Baviere, & *Louis* Lantgrave de Hesse, furent mis au Ban de l'Empire, & le Duc *Louis le Noir* Comte Palatin des deux Ponts, & de Veldentz, la souche & le Pere des lignes de Neubourg & de Deux Ponts, fut déclaré general de l'armée qui devoit marcher contre lui. Mais tous ces Princes ne purent rien faire contre *Frederic* seul, au contraire ces alliés, entre lesquels étoient *Charles* Marcgrave de Bade, *George* son frere Evêque de Metz, & *Ulric* Comte de Wirtemberg pensant attaquer & surprendre le bas Palatinat pendant que *Frederic* s'étoit avancé vers le haut, entrerent dans le païs avec mille chevaux & neuf mille hommes d'Infanterie. Ils firent le degât au long & au large, mais au moment qu'ils ne songeoient qu'à prendre, ils furent surpris, battus, & faits eux mêmes prisonniers, & ne purent se rachepter qu'en payant de fort grosses rançons. On dit que la premiere fois que l'Electeur leur fit donner à manger dans la prison, il leur fit servir, à la verité, un repas digne d'eux, mais il ne leur fit pas donner de pain; en ayant demandé, on leur fit réponse que puis que de propos déliberé ils avoient ruiné les
1461. fruits, désolé la Campagne, & brulé les moulins, ils n'étoient pas dignes de goûter d'un don de Dieu si précieux, ce qui devroit être encore aujourd'hui la juste punition de tous ces miserables soldats, qui s'attachent plus à faire la guerre aux paysans
1462. qu'aux ennemis.

Jusques ici tout alloit assés bien pour l'Archevêque *Thierri*, & il s'étoit honnêtement maintenu dans Mayence; mais il se trouva dans la ville quelques mécontens, qui tenant le parti de l'Archevêque *Adolph* complotterent avec lui, firent entrer de nuit quelques soldats par dessus les murailles, qui ouvrirent les portes de la ville, & y introduisirent les autres, & y ayant mis le feu en plusieurs endroits, ils la pillerent. L'Archevêque *Thierry* étant alors dans le château, il fut contraint de se faire descendre par la fenêtre avec le Comte de Catzenellebogen qui étoit avec lui, & de passer le Rhin dans un petit batteau pour se sauver. Ce coup recula tellement ses affaires, que contraint de renoncer à ses prétensions & de céder l'Archevêché à *Adolphe*, il fut obligé de se contenter pour son entretien des Baillages de Leonstein, de Höchst, Steinheim, & Dippurg. L'Electeur *Frederic* & *Louis* Comte Palatin qui avoient été les principaux protecteurs des deux Competens, ne furent pas les plus mal partagés dans les articles de cette paix. Comme pendant cette guerre Mayence avoit été mise au ban de l'Empire, & qu'elle avoit perdu ses libertés, elle ne pût les recouvrer à cette paix, tellement qu'au lieu qu'auparavant elle étoit ville Imperiale, elle fut obligée de se voir réduite sous l'obéissance de l'Archevêque. Pour *Thierri* qui avoit été chassé de l'Archevêché, il eut le bonheur d'y rentrer après la mort d'*Adolph*, par une élection canonique.

Pendant que ces choses se passoient sur le Rhin & sur le Necker, la guerre continuoit toujours en Baviere, & ralluma celle d'Autriche d'entre l'Empereur & *Albert* son frere. Les choses y furent même poussées fort loin. Les Bourgeois de Vienne, avoient toujours été portés pour *Albert*, & étoient alors fort mal contents de *Frederic*, parce que ne payant pas bien ses soldats, il étoit cause qu'ils commettoient mille insolences dans la ville, de sorte qu'ils l'obligerent premierement à créer pour Maire ou Bourguemaitre de la Ville un nommé *Holtzel*, le plus inquiet de tous les hommes; après quoi ils l'assiegerent dans le château, & le reduisirent à une grande extremité, par les frequens assauts qu'ils donnerent à la place, & en lui coupant les vivres, & aussi parce que le secours que l'Empereur avoit demandé tardoit trop à venir; mais enfin *George Podiebrat* Roi de Bohême, qui ne vouloit pas que l'Empereur & son frere se ruinassent, s'interposant, il leur fit faire la paix, fut cause que le siege, à la verité, fut levé, & remit *Frederic* en liberté, mais ce ne fut qu'après qu'il eut cédé au Duc *Albert* le gouvernement de la basse Autriche, pour huit ans. Pendant cette guerre l'Autriche reprit le nom d'Archiduché, qu'elle avoit déja eu autrefois, mais qu'elle avoit cessé de porter pendant quelque temps; c'est pourquoi nous donnerons doresnavant le nom d'*Archiduc* à ceux qui en seront les Seigneurs.

La Paix d'Autriche fut suivie de celle de Baviere, par l'interposition du même Roi *George*, à condition que le Duc *Louis*, remettroit soixante mille livres qu'il avoit prêtées à *Ladislas* Roi de Bohême, sur des joyaux, pour le recompenser des frais qu'il avoit faits; & qu'il rendroit les joyaux à l'Empereur, sans argent.

Si les differens des Ecclesiastiques avoient jusques ici troublé le repos de la haute Allemagne, ils n'en firent pas moins en ce temps Guerre de siege.

SIECLE XV.

tems dans la Basse. *Philippes* Duc de Bourgogne avoit élevé à l'Evêché de Liege *Louis* de *Bourbon* son neveu, fils de sa sœur, Prince encore fort jeune : mais quand il fut parvenu en âge, ne voulant pas être Prêtre, il obtint une dispense du Pape. Les Liegeois mal satisfaits de ce que leur Evêque ne vouloit pas exercer sa fonction, ne voulurent pas aussi de lui, & le chasserent de leur ville avec tous les siens ; là dessus la ville fut excommuniée par le Pape, qui recommanda à *Philippes* de punir les Rebelles. Il prit Dinan & assiegea la ville de Liege. Les Liegeois ayant voulu lui faire lever le siege, ils furent defaits à platte couture ; ce qui les réduisit à la necessité de demander quartier, & de s'accommoder avec leur Evêque, & celui-ci ayant changé d'avis, se fit sacrer, & se reconcilia avec la ville.

Peu de temps après *Philippes* mourut, ce qui ayant fait croire aux Liegeois que c'étoit une conjoncture favorable pour eux, & qu'ils pouroient aisément se rendre les maitres des forteresses qu'ils avoient perduës, sortirent, prirent Hui, & recommençerent à persecuter leur Evêque. Mais le Duc *Charles* étant venu à son secours avec une armée encore plus grosse que celle de *Philippes* son pere, il les resserra de si près, que pour avoir la paix, ils lui remirent entre les mains tous leurs privileges, abbatirent les murailles de leur ville en plusieurs endroits & lui payerent, en forme d'amende, une grosse somme d'argent. Cependant tout cela ne fut pas capable de les épouvanter ; ils se mutinerent de nouveau contre leur Evêque, & eurent la hardiesse de faire tête au Duc ; appuyés sur les promesses de
1468. *Louis* onziéme Roi de France, qu'ils avoient animé sous main contre *Charles*. Etant donc un jour sortis, ils surprirent la ville de Tongres, où ils firent leur Evêque prisonnier, dans le temps que le Roi *Louis* étoit à Perone avec le Duc *Charles* ; & le bruit s'étant répandu que le Roi y avoit trempé, *Charles* le contraignit d'aller avec lui devant la ville, & de lui aider à la prendre, ce qui ayant été fait, il n'y a point de cruauté, point de Barbarie qu'il ne fit exercer contre les habitans, sans respect de sexe, ni d'âge, jusques là qu'ayant fait jetter plusieurs milliers de femmes tout à la fois dans la Meuse, il fit mettre le feu à la ville, & la réduisit en cendres. Telle fut alors la désolation & la ruine de cette considerable ville, dans l'enceinte de laquelle on contoit plus de six vingt mille ames ; mais aussi, elle avoit été la ville de tout l'Empire la plus sujette & la plus portée à la révolte & à la rébellion.

Guerre de Cologne.

L'on vit à peu près dans le même temps une semblable guerre à Cologne sur le Rhin. *Rupert* frere de l'Electeur *Frederic*
1469. le *victorieux* en étoit Evêque, & il avoit alors de grands demêlés avec son Chapître & avec les Etats du Païs ; parce qu'ils ne vouloient pas lui accorder un certain subside qu'il leur demandoit, pour son entretien, & qu'il vouloit les y contraindre par force. L'Electeur *Frederic* son frere ayant pris son parti, s'empara presque de tout le Diocese de Cologne, & quoique l'Empereur l'eut mis lui & l'Archevêque au Ban de l'Empire, que le Chapitre eût déposé *Rupert*, & qu'il eût éleu pour Administrateur *Herman* Lantgrave de Hesse, *Frederic* continua ses extorsions comme auparavant. Il fit entrer *Charles* Duc de Bourgogne dans les interêts de *Rupert*, celui-ci assiégea opiniatrement la ville de Nuitz pendant onze mois, y fit donner cinquante six assauts ; mais il fut pourtant contraint de faire la paix avec l'Empereur *Frederic*, qui marcha en personne au secours de la place, avec les trouppes auxiliaires de l'Empire. Après cela cet Electeur *Frederic*, fit la guerre à *Louis* le *Noir* Comte Palatin des deux Ponts son cousin, & son ancien ennemi, à cause qu'au dernier ban où il avoit été mis par l'Empereur, quand il assiégeoit la ville de Cronweinssenbourg en Alsace, il avoit fait la charge de general d'armée. Il lui prit presque toutes les Places qu'il avoit conquises dans la guerre de Mayence, sur cet Evêché, & plusieurs des siennes propres ; tellement que jusques à la mort il fit paroitre son orgueil contre l'Empereur *Frederic*. 1454.

Le Duc de Bourgogne assiege Nuitz.

Avant que cette guerre de *Charles* de Bourgogne, avec le Diocése de Cologne fut finie, *Frederic* avoit entrepris de faire un Pélerinage à Rome, d'où, comme il étoit mal accompagné, il remporta la gloire d'être plus pieux & plus dévot, que craint & respecté. Et comme *Maximilien* son fils commençoit à avancer en âge, il fit ce qu'il pût pour le marier à la fille de *Charles* Duc de Bourgogne, & proposa pour ce sujet une conference dans la Ville de Trêves. Mais *Charles* ayant demandé que l'Empereur lui donnât le titre de Roi, & *Louis* 1573.
onziéme Roi de France son ennemi juré, ayant fait dire à l'Empereur qu'il prit garde à ce qu'il avoit à faire, qu'il n'élevât pas trop haut ce Prince, qui ne tendoit qu'à avoir par ce moyen un dégré pour monter plus facilement sur le Trône Imperial, à l'exclusion de la posterité de *Frederic* ; & d'ailleurs *Charles* faisant honte par sa magnificence à la pauvreté de l'Empereur, ce Prince jugea que cet avis étoit raisonnable, de sorte qu'il changea de resolution, & sans prendre congé de *Charles*, il se retira de nuit de la Ville de Trêves, rompit la conférence, & en même temps le traité de mariage. Et *Charles* pour se venger de l'Empereur, se mêla dans cette guerre de Cologne.

Mort de Duc de Bourgogne de vant Nancy.

La Guerre de Cologne fut accompagnée d'une autre, à sçavoir de celle de *Charles* Duc de Bourgogne, contre René Duc de Lorraine, & contre les Suisses, qui pendant qu'il étoit au Siege de Nuitz, étoient entrés en Bourgogne pour faire diversion. Mais après qu'il eut été tué dans cette guerre, comme nous le dirons dans l'Histoire de France, ayant laissé une fille unique, appellée *Marie* héritiere de tous ses grands Etats, laquelle il avoit promise en mariage

SIECLE XV.

ge à l'Archiduc *Maximilien*, à la paix de Nuitz; le nombre des Prétendans fut grand; *Ferdinand* Roi de Naples la demanda, *George* Duc de Clarence frere d'*Edoüard* Roi d'Angleterre, *Jean* Prince de Cléves, & *Philippes* Prince de Ravenstein son Cousin, *Charles* Duc d'Angoulême Pere de *François* premier Roi de France, *Maximilien* Archiduc d'Autriche, *Charles* Duc de Gueldre, *Philippes* Duc de Savoye, *Jean Galeas* Prince de Milan, & *Charles* Dauphin de France. De tous ces Aspirans, le Dauphin & l'Archiduc étoient les deux qui étoient le plus écoutez; mais le dernier fut celui qui l'emporta, d'un côté, parce que la Princesse même, la Duchesse sa Mere, & les Etats se déclarerent en sa faveur, & d'un autre parce qu'outre qu'il étoit d'une Maison des plus distinguées de l'Europe, elle lui avoit été promise dès le vivant du Duc son pere; & cela d'autant plus que le Dauphin étoit encore trop jeune, n'ayant alors que huit ans. Ainsi le mariage fut conclu, & accompli par Procureur; Ce fut *Loüis* Duc de Baviere qui en fit la cérémonie, ayant couché avec la Princesse après la bénédiction du Prêtre, à son côté droit, tout armé, & une épée nuë mise entre eux deux. Enfin l'*Archiduc Maximilien* se rendit à *Gand*, où il consomma son mariage, quoique *Frederic* son pere suivant son humeur épargnante, ne lui eût pas donné dequoi faire honneur à sa qualité, & il y a apparence qu'il auroit été très mal reçeu, si la Duchesse douairiere, qui avoit toujours porté ses interêts ne lui eût envoyé à Cologne une somme de cent mille livres, pour se mettre en équipage.

Par ce moyen toutes les belles Provinces de la Maison de Bourgogne qui consistoient, au Comté de Bourgogne, (car *Louis* onziéme s'étoit saisi du Duché, comme nous le verrons plus bas) & aux dix sept Provinces du Païs-bas, échurent par cet heureux mariage à la Maison d'Autriche. Voici le nom de ces dix sept Provinces; Les Duchés de Brabant, de Limbourg, de Luxembourg & de Gueldre; les Comtés de Hollande, Zelande, Flandre, Artois, Hainaut, Namur, Zutphen, & le Marquisat d'Anvers, les Seigneuries de Malines, d'Utrecht, de Frise, Overyssel, & Groningue; On compte dans ces dix sept Provinces deux cent cinquante villes, cent cinquante gros bourgs, six mille gros chateaux, ou Villages, & environ cent mille chateaux, ou villages communs. Nous verrons dans l'Histoire de France, comment toutes ces Provinces ont été rassemblées sous le Duc *Charles*.

Guerre contre Matthias Roi de Hongrie.

Pendant que les affaires du mariage se traittoient, & qu'il s'accomplissoit même aux Païs-bas, ce qui ne se fit pas sans guerres & sans des revoltes intestines, dont nous parlerons dans peu de temps, attendu que cela arriva peu après; *Frederic* eut des differens dans son propre païs dont la suite fut violente & dangereuse. Le Pape *Sixte* quatriéme avoit excommunié *George Podiebrat* Roi de Bohême, à cause du penchant qu'il avoit pour la Religion des *Hussites*, en partie à cause que l'on n'avoit pas voulu reconnoitre à Rome pour légitime le Concile de Bâle auquel les *Hussites* avoient obtenu de certaines libertés en fait de Religion; & d'un autre, par ce que les *Hussites* n'avoient pas observé les Conditions du Concile de Bâle, & qu'au contraire ils s'étoient presque entierement soustraits à la Domination du Pape. *Frederic* fut exhorté par *Sixte*, d'executer l'interdit, & il n'étoit pas fâché d'entreprendre cette éxécution; parce qu'il avoit une vieille rancune contre ce Prince, à cause que dans toutes les rencontres où il avoit interposé sa médiation entre lui & *Albert* son frere, il avoit toujours fait en sorte, que la balance penchât plus du côté d'*Albert*, que de *Frederic*. Mais comme la plus-part des Princes Allemands étant alliés de *George*, ne vouloient pas consentir à cette guerre, *Frederic* ne se voyant appuyé d'aucun secours, & n'étant pas suffisant lui seul pour l'entreprendre, il excita *Matthias Corvin* ou *Hunniades* Gendre de *George*, & Roi de Hongrie contre lui, & fit en sorte que ce Prince se resolut d'entreprendre la cause de l'Eglise contre son beau pere; pour laquelle entreprise l'Empereur lui promit une certaine pension annuelle, & qu'en cas que l'on pût déposseder *George*, il l'aideroit de toutes ses forces pour le faire monter sur le trône de Bohême. Mais comme *Frederic* n'étoit pas fort pourveu d'argent, & qu'il ne s'en desaisissoit que difficilement, le premier terme du payement manqua, & les autres aussi. Sur ces entrefaites le Roi *George* étant venu à mourir, l'Empereur prétendit à cette Couronne non seulement, pour son fils *Maximilien*, en vertu de l'ancienne alliance; mais les Bohêmiens n'ayant aucun penchant pour ce Prince, & voulant donner leur Couronne à *Vladislas* Roi de Pologne; *Frederic* qui ne vouloit pas que ce Prince devint trop puissant, & qui étoit bien aise d'avoir des voisins dont il pût esperer du secours, fit tomber les voix sur *Matthias*, & l'aida à parvenir à la Couronne de Bohême. Après cela, *Matthias* ayant demandé la fille de l'Empereur en mariage, & *Frederic* la lui ayant refusée en termes rudes & choquans, (car les *Corvins* n'étoient pas d'une extraction fort relevée;) Toutes ces choses qui d'abord n'alloient qu'à prendre en leur protection les ennemis l'un de l'autre jointes à une certaine prétension de cent mille livres, provenantes des guerres précédentes, animerent si fort le Roi *Matthias*, qui sans cela n'étoit déja que trop porté à prendre les armes, qu'il déclara la guerre à l'Empereur. Les premiers efforts de cette guerre furent bien-tôt rallentis par le moyen de *Beatrix* Reine de Hongrie; mais comme l'Archevêque de Gran qui s'étoit retiré auprès de l'Empereur, & qui avoit eu l'Archevêché de Saltsbourg, étoit exclus du traitté & abandonné à la vengeance de *Matthias*, ce Prélat qui se trouvoit bien plus en seureté dans une guerre générale que dans une par-

particuliere soufla si bien aux oreilles de l'Empereur, qu'il rompit de nouveau avec *Matthias*. Comme cette guerre anima furieusement *Corvin*, & qu'elle lui fit prendre la résolution de ne pas mettre bas les armes, avant que d'avoir réüni toute l'Autriche à la Hongrie, comme faisant partie de l'ancienne Pannonie, aussi rendit-elle l'Empereur tout à fait odieux aux Etats de l'Empire, tellement qu'il s'en trouva peu qui voulussent monter à cheval pour l'amour de lui, & il s'ensuivit qu'ayant eu quelque avantage sur les Hongrois, tandis que sa petite armée victorieuse ne songeoit qu'à piller, les ennemis qui s'étoient ralliés, revinrent à la charge, & le battirent si bien, que ne pouvant plus faire tête en Autriche, il fut contraint de l'abandonner en proye à son ennemi, qui

Matthias s'empare de toute l'Autriche.

1485. ne trouvant aucune resistance, s'empara de tout le païs, de la ville de Vienne, & enfin de celle de *Neustad*, qui avoit été jusques ici le lieu de la résidence ordinaire de *Frederic*; l'Empereur se retira à *Gratz*, & de là dans le Tyrol; & ayant convoqué une Diette des Etats de l'Empire, il leur demanda du secours, & que *Maximilien* son fils fût couronné Roi des Romains.

La pauvreté de l'Empereur & de l'Empire parut dans son jour à cette retraitte; car ce Prince ne se fit pas une affaire de reçevoir des petites villes de l'Empire des presens de quinze francs, & d'atteller des bœufs à son Carosse dans la Suabe & dans les montagnes du Païs, faute de chevaux. Cependant, comme le secours qu'il esperoit de l'Empire tardoit à venir, & que *Frederic* craignoit que *Matthias*, non content de la conquête de toute l'Autriche, ne portât ses armes plus loin, & ne prît la Stirie & ses autres païs héréditaires, il fut ravi qu'on lui fît trouver des expédiens pour parvenir à une paix & empêcher la rapidité des conquêtes de ce Roi: ainsi, il lui céda volontiers la plus grande partie de la Basse Autriche, de la fidelité de laquelle il n'avoit pas à se louër, à condition qu'après la mort de lui *Matthias* qui n'avoit point d'enfans, ce païs retourneroit à la Maison d'Autriche.

Etat du Païs-bas.

Pendant que ces choses se passoient en Autriche & en Hongrie, l'Archiduc *Maximilien* & *Marie* son épouse n'étoient pas plus tranquilles en Flandre. Le dernier Duc *Charles* de Bourgogne étoit à peine mort, que *Louis* onziéme Roi de France, sous prétexte de vouloir prendre la Princesse *Marie* sous sa protection, comme étant issuë du sang de France, car la Maison de Bourgogne descendoit de *Philippes* quatriéme fils de *Jean* Roi de France, se mêla dans les affaires de sa Maison; Il se saisit du Duché de Bourgogne, dont le Gouverneur lui ouvrit les portes comme à l'ami de sa maitresse; mais quand la proposition du mariage avec le Dauphin son fils eût été rejettée, il leva le masque, & agit ouvertement en ennemi déclaré.

D'ailleurs les Etats de Flandre, & sur tout la ville de Gand qui n'avoit jamais bien sçeu obéïr, s'étoient attribués une grande authorité pendant la minorité de la Princesse. Comme le Chancelier *Hugonette*, & le Seigneur d'*Hombrecourt*, avoient une plus grande part au Gouvernement, qu'ils ne trouvoient bon, ils leur firent souffrir plusieurs maux dans les gênes & dans les tortures, & ensuite les firent décapiter malgré les pleurs & les instances de la Princesse qui s'arrachoit les cheveux en courant au milieu de la foule. Quand le mariage fut accompli avec *Maximilien*, la guerre s'alluma tout de bon avec la France. Avant qu'il fut fait, *Louis* s'étoit emparé d'Arras, de l'Ille, de Cambrai, de Tournai, & de plusieurs autres Places, que l'Archiduc lui fit rendre; mais cela n'empêcha pas que *Louis* n'entreprît la conquête de tout le Païs bas; neantmoins quand il vit que la resistance de l'Archiduc étoit plus grande qu'il ne se l'étoit imaginé, & qu'il apprit que non seulement tout l'Empire armoit contre lui, mais aussi les Rois de Castille & d'Arragon; il entendit à une Tréve, à condition, que ce que la France avoit pris dans la Comté de Bourgogne & dans le Hainaut, feroit rendu à *Maximilien*; & qu'à l'égard des autres Provinces, elles demeureroient dans l'état où elles étoient; & que dans un an & jour on feroit une paix generale. 1478.

Aussi-tôt que les François virent que par cette trêve, ils avoient détourné l'orage qui les menaçoit, comme ils n'avoient aucun dessein, ni de céder les Places, ni de faire une sincere paix, l'année ne fut pas écoulée, qu'ils recoururent aux armes; mais ils furent battus près de Guenegaud 1479. dans une Bataille rangée qu'ils livrerent aux Flamands sous la conduite de *des Cordes* & de *Crevecœur*, & où l'Archiduc *Maximilien* fit des merveilles.

Les François battus.

Tant que *Marie* vêcut les affaires de l'Archiduc allerent assés bien; mais étant à la chasse de l'oiseau, elle tomba de cheval, & fut dangereusement blessée à la hanche, 1482. & comme par pudeur, elle ne voulut pas qu'en la pensât, son mal augmenta, & elle en mourut.

Mort de Marie de Bourgogne.

Sa mort apporta un changement universel aux affaires; les Etats de Flandre qui n'aimoient pas *Maximilien*, ne lui voulurent pas laisser la tutelle de ses enfans, & voulurent qu'elle fût entre leurs mains. Ils firent la paix avec *Louis* onziéme, marierent au Dauphin la jeune Princesse *Marguerite*, quand elle fut parvenuë en âge, & lui donnerent pour sa dot la Comté d'Artois & plusieurs autres villes; ce que *Maximilien*, qui ne pouvoit pas l'empêcher fut obligé de permettre. Depuis ce temps là *Maximilien* eut aussi à faire avec la ville de Liege où *Guillaume* d'Amremberg qui tenoit le parti des François assassina l'Evêque, qui étoit pour l'Archiduc. Il eut aussi des démêlés avec ceux d'Utrecht, qui avoient mis en prison leur Evêque, frere naturel du Duc *Charles* de Bourgogne; mais il en sortit à son honneur, & vengea vaillamment cet excès; Cependant le principal

de

SIECLE XV. de ses soins étoit de trouver le moyen de réduire les Flamands à son obéïssance, & de s'en faire respecter; car ils ne vouloient pas, sur tout les trois principales villes, Gand, Bruges, & Ypres, le reconnoitre pour Tuteur de ses enfans, & vouloient au contraire avoir eux mêmes le soin de leur éducation; mais la moitié du Brabant, le Luxembourg, la Hollande, la Zelande & les autres Provinces, s'étant soûmises à sa domination, il se trouva en état de forcer les Flamands à une semblable soumission, & c'est ce qui arriva après une guerre de deux ans; car outre qu'ils se trouvoient épuisez, & que l'assistance des François leur devenoit suspecte, c'est que les Gantois qui avoient commencé une nouvelle sédition, à l'occasion des excès de quelques soldats, avoient été réduits par les armes de l'Archiduc.

1486. Depuis ce temps là la paix fut assés religieusement observée entre *Louis* & *Maximilien*; Mais les François ayant entrepris de piller par mer & par terre, la guerre recommença entre ces deux Puissances, dont la ville de Therouanne essuya tous les efforts par les siéges, les prises, & les reprises. Mais le plus grand choc que *Maximilien*, qui avoit été couronné Roi des Romains, eut à supporter, fut de la part de ses propres sujets; car les Flamands ne pouvant souffrir que leur Etat ne fut gouverné que par des Allemands ou des Bourguignons, qui ne cherchoient qu'à s'enrichir à leurs dépens, ils commençerent encore une fois à se rebeller, & porterent les choses à une telle extremité, qu'ayant fait soulever la Bourgeoisie de Bruges, où le Roi des Romains avoit convoqué une Diéte, ils le prirent prisonnier, lui prescrivirent des conditions insuportables, & firent couper la tête à plusieurs de ses Ministres, après leur avoir fait souffrir toutes sortes de tourmens.

Maximilien prisonnier à Bruges. 1488.

Celui des Domestiques du Roi des Romains qui se signala le plus pendant la détension de son maître, fut son fou nommé *Kantz vonder Rosen*; Il avoit averti le Roi dés le commençement de ne point se fier aux Bourgeois, & quand il fut arrêté, il hasarda, par le moyen de quelques vessies dont il avoit fait provision, de passer à la nâge le fossé du Château dans lequel il étoit détenu, afin de l'en faire sortir; mais n'ayant pû passer outre, à cause des Cignes qui étoient dans le fossé, & qui penserent le déchirer, & ayant d'ailleurs apris, que l'on avoit transferé le Roi du château dans la Maison d'un Bourgeois, où il étoit gardé; il se déguisa en Cordelier, & sous prétexte de vouloir entendre le Roi en confession, il se fit introduire dans sa chambre, lui dit en quel état étoient les affaires, & le pria de vouloir permettre qu'il lui fit une couronne sur la tête, & de changer d'habits, qu'ainsi il pouroit sortir de la ville sans être connu; que cependant il demeureroit en sa place, quoiqu'il sçeût bien qu'il n'y avoit pas de tourment que la populace ne lui fit souffrir après son évasion. Mais *Maximilien* ne voulut pas l'exposer à ce danger, & content de sçavoir que l'on n'avoit aucun mauvais dessein contre sa personne, & que l'on travailloit à faire la paix, il resolut d'attendre la fin, & renvoya *Kantz*. Peu après ceux de Bruges, contre qui *Frederic* avoit demandé du secours à tout l'Empire, intimidés par les Etats du païs, & par les excommunications du Pape, relâcherent le Roi, mais ce ne fut pourtant qu'après lui avoir fait faire serment de n'avoir aucun ressentiment de la violence qu'on lui avoit faite; qu'il se dessaisiroit de la Tutelle des Païs-bas, & qu'il feroit la paix avec la France le plûtôt qu'il seroit possible, sur l'ancien pied, & qu'à leur égard ils lui donneroient cinquante mille francs pour le dédommager. Mais ni l'Empereur ni les Etats de l'Empire ne voulurent pas consentir à de telles conditions de paix extorquées par force, ils firent absoudre *Maximilien* de son serment, & marcherent avec un secours de l'Empire d'environ quinze mille Allemands, devant la Ville de Gand, pour punir les rebelles qui y étoient. Néanmoins y ayant trouvé une plus forte resistance qu'ils ne s'étoient imaginés, à cause de la garnison que *Charles* huitiéme Roi de France y avoit envoyée, l'Empereur se retira en Allemagne sans avoir rien fait; & *Maximilien* avec les trouppes qui lui étoient restées, continua à faire la guerre tant au Roi de France qu'aux Flamands, qui avoient à leur tête *Philippes* Duc de Cleves, qui avoit été autrefois un des meilleurs Generaux de l'Armée du Roi, ce qui fut la cause de la désolation du pays, & de la prise de plusieurs Places de part & d'autre.

Comme les interêts de *Maximilien* dont le Pere étoit fort agé, l'appelloient en Allemagne & dans ses pays hereditaires, il laissa le soin de continuer la guerre aux Pays-bas, à *Albert* Duc de Saxe, Chef de la Ligne Electorale d'aujourd'hui, lequel à l'imitation d'*Albert* de Brandebourg, que l'on appelloit l'*Achille Germanique*, on nomma l'*Hector Allemand*; mais enfin la Paix generale fût concluë avec la France, & avec les Flamands rebelles; on abandonna à l'un les Comtés de Bourgogne & de Charolois, & l'on accorda aux autres une amnestie generale, moiennant une somme de trois cent mille francs.

Albert Duc de Saxe Gouverneur du Païs-Bas. 1489.

La Paix avec la France fut l'année suivante suivie du récouvrement de l'Autriche, qui, par la mort de *Matthias Hunnades* décédé sans enfans, retourna à l'Empereur *Frederic*.

Ce récouvrement ouvrit à *Maximilien* le chemin pour entrer en Hongrie; & y appuyer le droit qu'il avoit à la Couronne par l'ancien accord qui avoit été fait, & par le choix d'une partie des Etats, pendant que d'ailleurs la plus grande partie avoit éleu pour Roi *Uladislas* Prince Royal de Pologne. Il fut même assés heureux pour pénétrer jusques à Stuhl-Weissenbourg, ou

Albe

Albe Royale, Ville où les Rois de Hongrie se font sacrer, & inhumer, & de la prendre d'assaut. Mais comme sa Cavallerie & son Infanterie prirent querelle dans la Ville pour le pillage, que l'Armée se plaignit des arrerages qui lui étoient deus, qu'outre cela l'Infanterie s'étoit débandée, & qu'il n'y avoit point d'argent pour payer celle qui étoit restée; il fut contraint, manque d'argent, d'abandonner la conquête entiere d'un Royaume dont il étoit déja presque le maitre, de s'en retourner en Allemagne, de faire la paix à ces conditions,
1491. sçavoir que toute la Hongrie demeureroit à *Vladislas*, & l'Autriche avec ses dépendances à *Maximilien*.

Cependant les Païs-bas n'étoient pas demeurez fort paisibles, le calme y avoit été interrompu, & la dissension s'y étoit remise; car non seulement *Philippes* Duc de Cléve qui n'avoit pas mis les armes bas, faisoit la guerre à ses propres frais, mais aussi Gand & Bruges s'étoient soulevées de nouveau, & les Hollandois trop foulez avoient pris les armes. Il semble que Dieu ait ordonné toutes ces choses par un décret de sa justice, pour punir les Autheurs des revoltes & des rebellions, qui avoient obtenu leur pardon par des voyes injustes, car les deux Villes de Gand & de Bruges furent humiliées par la bravoure du Duc *Albert* Gouverneur du Païs pour *Maximilien*; & les Chefs des Rebelles de la Ville de Bruges au nombre de quarante, dont la plûpart étoient de ceux qui avoient maltraité *Maximilien* perdirent leur tête: Ceux de Gand n'étant pas d'accord entre eux, se ruinerent les uns les autres, & dans ce tumulte *Coponel* Auteur de tous les maux précédens, après avoir souffert tous les tourmens de la torture, eut la tête coupée avec tous ses adhérens.

Mais ce qui arriva en ce temps-là de plus mémorable, fut le ravissement d'*Anne* fille de *François* Duc de Brétagne, & unique héritiere de ce Duché. Elle avoit été fiancée à *Maximilien*, & il avoit déja fait accomplir le mariage par le Prince d'Orange, à demi armé, à la mode des Princes de ce temps-là. Mais comme *Charles* VIII. Roi de France, ne voyoit qu'à regret que ce mariage se fit, & que *Maximilien*, eût un pied en France, il résolut de ne le pas souffrir, & quoi qu'il fût promis lui-même à *Marguerite* fille de *Maximilien*, & que selon le traité qui avoit été fait, elle fût élevée pour ce sujet à la Cour de France, le
1493. mariage de la Princesse de Brétagne lui parut d'une telle importance, que sçachant qu'on la menoit à *Maximilien*, il la fit épier & enlever, par les Ducs de Bourbon & d'Orleans, & se la fit amener à Tours malgré elle, où moitié par prieres, moitié par ménaces, il la contraignit de renoncer à *Maximilien*, & de l'épouser, se dégageant en même temps de la promesse qu'il avoit faite à la Princesse *Marguerite*. *Maximilien* au desepoir de se voir enlever sa femme, fit tout ce qu'il pût pour porter son pere à faire mettre tout l'Empire sous les armes, pour s'en venger; Mais les Etats n'ayant aucune envie d'entreprendre une guerre pour ce sujet, firent tous leurs efforts pour en d'étourner l'Empereur, qui ayant appris sur ces entrefaites, que la Princesse *Anne*, avoit faussé la foi à *Maximilien* & épousé *Charles*, le desir de vengeance s'étouffa dans son cœur; & il consentit que *Charles* lui renvoyât sa fille, en lui reremettant les Places qui avoient été cedées à la paix de 1482., en considération de ce mariage. Ces Places étoient celles de la Comté de Bourgogne & quelques autres.

SIECLE XV.

Sur ces entrefaites l'Empereur *Frederic*, ayant eu une ampoule envenimée au pied droit, où la Gangrene se mit, voyant qu'il n'y avoit pas moyen de la guerir, il consentit à l'age qu'il avoit, qu'on lui coupât le pied, ce que l'on fut obligé de faire par deux fois; cependant comme il y avoit apparence de guerison, il arriva qu'ayant mangé huit melons tout de suite, & bu de l'eau par dessus, il fut attaqué d'une dissenterie, qui l'emporta de ce monde le 19. Aout, dans la ville de Lintz. Le cours de sa vie avoit été de soixante & dix huit ans, & celui de son régne de cinquante trois. Ce qu'il y a aussi de remarquable, c'est qu'il est l'unique des Empereurs Romains, qui après *Auguste* ait régné plus de cinquante ans.

Mort de Frederic. 1493.

Son portrait.

On ne sçauroit nier que ce Prince n'ait été un homme de grand jugement & d'une vertu éxemplaire, mais doué sur tout d'une pieté & d'une débonaireté qui est comme naturelle à tous les Princes de sa Maison; par dessus tous les Princes de ce temps là; mais comme il aimoit un peu trop l'argent, que quand il falloit user de ses droits, la douceur prévaloit toujours, & qu'il n'étoit pas ferme dans ses résolutions, plusieurs le mépriserent, & comme nous l'avons pû voir dans le recit de son Histoire: ses ordres n'étoient guerres respectés dans l'Empire, jusques là même que *Sigismond* Archiduc de Tyrol son Cousin, eut la hardiesse de marier la Princesse Imperiale qui étoit à sa Cour à *Albert* Duc de Baviere son ennemi déclaré, à son insçeu, & malgré lui.

Frederic avoit épousé *Eleonore* fille d'*Edouard* Roi de Portugal, de laquelle il eut un fils unique, sçavoir *Maximilien* premier qui fut son successeur à l'Empire, & *Kunigunde*, dont nous venons de parler, qui fut mariée à *Albert le sage* Duc de Baviere.

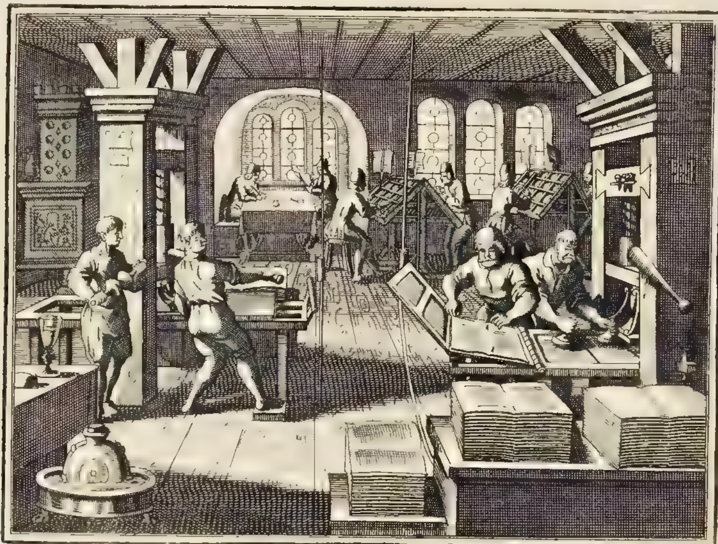
Choses mémorables arrivées sous son régne.

Pendant le long cours du régne de cet Empereur, il est arrivé bien des choses mémorables tant dedans que hors de l'Empire, que nous rapporterons en peu de mots, sur tout à l'égard des choses de dehors, attendu qu'il en sera parlé plus amplement ailleurs; seulement pour observer l'ordre de la Chronologie.

Invention de l'Imprimerie.

La premiere de toutes, c'est l'invention de l'Imprimerie, à laquelle on doit attribuer l'erudition de nôtre siécle, puisque c'est par son moyen que les livres sont devenus

Siecle XV. si frequens & si communs. Cependant on n'est pas bien d'accord touchant l'Inventeur, les uns voulant que cet art ait été en Usage long temps auparavant à la Chine; mais si l'Imprimerie des Chinois étoit en ce temps là telle qu'elle est aujourd'hui, on peut dire que c'étoit plutôt gravûre qu'Imprimerie. Quoiqu'il en soit on asseure que celui qui en fut le premier Inventeur fut un nommé *Laurent Janson* sonneur d'une Eglise de Haerlem, à cause dequoi on le 1442.
nomme *Koster*, lequel imprima en 1442. le Doctrinal, ou la Grammatique d'*Alexandre Gallus*, avec une forme qui ne marquoit que d'un côté du Papier. *Jean Fauste* de Cologne, ayant trouvé le moyen de l'i-



miter en fit autant, mais comme on vit que par ce moyen il étoit impossible que les choses ne trainassent encore long temps, *Jean Guttenberg* de Mayence, que quelques uns font descendre de l'ancienne & noble famille de Guttenbergh de Franconie, & que les autres estiment n'avoir été qu'un simple bourgeois, poussa cet art plus loin, & inventa pour sa perfection de fondre des lettres de metal, lesquelles il étoit facile de joindre ensemble & remedia au defaut de l'ancre ou couleur, si bien qu'en l'an 1450. on imprima pour la premiere fois une Bible Latine & un Messel, & ainsi cet art
1450. est venu insensiblement à la perfection où nous le voyons aujourd'hui.

1444. La seconde chose digne de remarque c'est la bataille de *Varne* qu'Uladislas Roi de Pologne & de Hongrie perdit contre les Turcs; mais nous en parlerons plus amplement dans l'Histoire de Hongrie.

Bataille de Varne.

1453. La troisiéme c'est que sous le régne de *Frederic*, *Mahomet* Sultan des Turcs prit Constantinople, ville capitale de l'Empire des Grecs, qui fut éteint & enseveli sous ses ruines. Depuis ce temps là, il étendit les bornes de son Empire toujours de plus en plus en Europe, tellement que sous le régne de *Frederic*, il entra jusques à quatre fois en Allemagne, dans les Provinces de Carinthie, de Carniole & de Styrie, & quoique le Pape & l'Empereur eussent fait tout leur possible pour obliger les Princes Chrêtiens à se croiser contre lui, s'étant servi pour ce sujet du ministere du Moine *Capistran* Cordelier, (que l'Eglise de Rome à canonisé depuis peu, & qui par ses prédications toucha si vivement le cœur des peuples, qu'en témoignage de leur amendement de vie, ils brûlerent dans les places publiques de plusieurs villes d'Allemagne, tous les Trictracs, les Dés, & les Cartes,) neanmoins tout cela ne servit de rien, à cause des guerres & des dissensions dont toute l'Europe étoit agitée en ce temps là.

Prise de la ville de Constantinople.

La quatriéme chose, est l'exemple détestable de cruauté, qu'*Adolph* Prince de 1465.
Gueldre exerça contre le Duc *Arnould* son pere; à qui non seulement il fit la guerre, par la seule raison que ce Prince vivoit trop long temps, & ne vouloit pas lui céder la régence de ses Etats, mais aussi, voyant que la plusspart des Princes s'étoient déclarés contre lui, il alla une nuit l'enlever dans son propre lit à Grave, où il avoit régalé ses amis: & quoique ce fût au milieu de l'hiver, & qu'il fût tout nud, il le traina pieds nuds dans la neige & au milieu des bouës, jusques à Arhnem qui en est à cinq lieuës, & le jetta dans une honteuse prison. Mais Dieu ne laissa pas un tel crime impuni, car le Duc *Arnould* pour se venger de la Barbarie de ce fils denaturé le deshérita, & donna son Duché à *Philippes le Bon* Duc de Bourgogne avec lequel il eut guerre tout le reste de sa vie, jusques à ce que lui & toute sa posterité fut étein-

Rebellion d'un fils contre son Pere.

éteinte, & que toutes ses terres fussent tombées entre les mains de son ennemi.

Guerre de Bourgogne. La Cinquiéme chose digne de remarque c'est, la grosse guerre que *Charles* Duc de Bourgogne fit aux Suisses, dans laquelle en trois differentes batailles il perdit toutes ses Richesses, ses trouppes, son honneur & sa vie; comme nous le verrons dans l'Histoire de France.

La Prusse échcoit à la Pologne. La sixiéme est, que les Sujets & les Etats de Prusse se trouvant trop foulés & trop maltraittés par leur Grand Maitre, & s'en étant plaints à *Frederic*, qui prononça contre Eux en faveur du Grand Maitre, se laissant emporter au desespoir, ils se donnerent à *Casimir* Roi de Pologne, & se mirent sous sa protection; celui-ci après avoir gagné deux ou trois batailles sur le Grand Maitre lui enleva la moitié de la Prusse avec les villes de Marienbourg, d'Elbing, & quelques autres, que l'on appelle encore aujourd'hui la *Prusse Royale*, & le contraignit à relever de la Pologne pour le reste; ainsi cette belle Province que l'Empereur ne put secourir, fut enlevée à l'Empire.

1471. La septiéme, que sous son régne, on découvrit les mines d'Anneberg & de Sneeberg en Saxe, lesquelles en trente ans ont apporté à la Maison Electorale de Saxe seulement en dixmes, plus de cinquante millions.

La huitiéme, qu'en ce temps là la famille des *Medicis* de Florence s'étant élevée considerablement, se rendit maitresse du Gouvernement de toute la ville, & obtint en suite la qualité de Grand Duc.

La neuviéme que sous le régne de cet Empereur, *Conrad Celtes* fut le premier Poëte de la nation Allemande, qui meritât d'être couronné de laurier.

La dixiéme est la guerre que l'Empereur eut avec *George* Duc de Baviere, qui avoit persuadé le Magistrat de Ratisbonne de se donner à lui, & de lui livrer la ville; surquoi & le Duc & la ville ayant été mis au ban de l'Empire, il fut obligé de la restituer.

La onziéme chose digne de remarque, c'est la Ligue de Suabe, qui fut faite du consentement de l'Empereur, à l'occasion des Griefs, que les Princes faisoient aux villes, & des vols qui se commettoient à la Campagne. (Commencement de la Ligue de Suabe.) Cette Ligue fut faite d'abord par les Villes qui s'unirent ensemble, pour leur commune deffense, & plusieurs Electeurs & Etats de l'Empire s'en mirent aussi, ayant pour leur Chef l'Empereur lui même. On l'appella au commencement la *Compagnie de St. George*, à cause que dans les Bannieres & sur les Ecus l'image de ce St. y étoit peinte ou gravée; mais communément elle étoit appellée la Ligue de Suabe; à cause que la plus grande partie des Villes & des Etats qui la composoient étoient de Suabe. Le sujet de cette Ligue étoit de maintenir la paix du païs; & de se deffendre contre les vols & les Brigandages qui étoient en ce temps là à la mode; tellement qu'en fort peu de temps les troupes de la Ligue raserent plus de cent quarante châteaux qui servoient de retraite aux Voleurs. Elle fut d'abord concluë & arrêtée pour dix ans, & ensuite prolongée jusques à trente, jusques à ce qu'enfin sous le régne de *Charles Quint*, elle fut dissoute, à cause des abus & des excès qui s'y commettoient. (SIECLE XV.)

La douziéme c'est que sous le régne de cet Empereur la Coutume des Tournois fut abolie, d'un côté à cause des malheurs & des accidens qui y arrivoient souvent, & qui donnerent occasion au Pape de les deffendre; & d'autre part, par ce que la maniere de se servir de mousquets & de fusils dans les Combats ayant été introduite, cet exercice ne pouvoit plus être de grand usage. Le dernier Tournois, dont *Crusius* fait 1487. aller le nombre jusques à trente six depuis la premiere institution, fut tenu à Worms.

La treiziéme, c'est que sous cet Empereur on trouva non seulement le moyen de faire le tour de l'Afrique par mer, & d'aller aux Indes Orientales, comme firent les Portugais: mais aussi que l'on découvrit le 1492. nouveau Monde inconnu jusques alors, & que l'on nomma *Amerique*. Cette découverte se fit par un Castillan appellé *Christophe Colomb*. (Découverte de l'Amerique.)

La quatorziéme chose notable, c'est 1475. qu'il y eut en Silesie & en Moravie, une si furieuse quantité de Sauterelles, que quand elles se posoient quelque part, elles couvroient trois lieuës & demi de chemin, & broutoient tout ce qui étoit sur la terre, de la même maniere que cela s'est veu depuis peu dans la haute Allemagne en 1693. Les Historiens parlent de semblables insectes, qu'on a vûs en grand nombre en differens temps, ce qui est dautant plus remarquable dans les païs Occidentaux, (car ce n'est pas une chose rare en Orient) mais les plus considerables sont arrivés du temps de la République de Rome & sous le régne de *Ptolomée Philometor* dans la Province d'Apouille; en Italie sous l'Empire de *Maurice* le Cappadocien; en France en l'an 873. sous le régne de l'Empereur *Louis* second.

Les Autheurs. *Cuspinien, Nauclere, Blondus*, Chronique Belgique.

CHAP. III.

MAXIMILIEN *Premier*.

COmme il y avoit déja long temps que 1393. *Maximilien* étoit Roi des Romains, il n'eut aucune difficulté pour monter sur le thrône Imperial après la mort de son Pere, mais à peine s'y fut-il assis, que l'invasion des Turcs dans la Croatie l'obligea à se mettre en Campagne pour les en aller chasser.

Guerre de Gueldre. Un peu après commença la guerre de Gueldre. Ce Duché étoit passé de la famille des Anciens Comtes de ce nom, par mariage à la Maison de Juliers, de celle là à cel-

Siecle XV.

celle d'Arkel, & de celle d'Arkel à celle d'Egmont. Mais le Duc *Arnould* qui étoit de cette famille, ayant été maltraitté, comme nous l'avons veu, par son indigne fils *Adolph*, après l'avoir deshérité, avoit donné ce Duché au Duc de Bourgogne par son Testament, à l'exclusion de ce fils; & quoique ce Duc s'en fût emparé, qu'il eût enfermé *Adolphe* dans une prison, & qu'il eut laissé ce Duché à *Marie* sa fille unique & son héritiere, laquelle l'apporta en mariage à *Maximilien*, *Adolphe* ne voulut pas reconnoitre cette exhérédation pour légitime, tellement que pendant les troubles de Flandre, ayant trouvé moyen de sortir de sa prison, il se mit à la tête des Rebelles, qui le choisirent pour leur General, & dans ce poste il ne négligea rien pour se remettre en possession de son Duché de Gueldre, où il prit même quelques Places; mais ayant été tué dans une bataille, l'Empereur *Maximilien* en demeura en pleine possession. Cependant *Charles* fils du Duc *Aldolph* ayant trouvé moyen de s'insinuer dans l'esprit des Etats de Gueldre, ils le reconnurent pour leur Seigneur, & chasserent les Garnisons Autrichiennes.

Mais après la mort de *Frederic*, *Maximilien* fit un voyage aux Païs-bas, & entreprit de chasser *Charles* du Duché. Pour cet effet il mit le siége devant Nimegue, & mit le Duc si fort à l'étroit que ne pouvant plus soutenir le faix de la guerre, il remit son bon droit entre les mains des quatre Electeurs du Rhin, qu'il prit pour ses juges, & qui considerant que son pere avoit été deshérité, & que d'ailleurs jamais la Maison d'Egmont n'avoit fait hommage, ni pris l'investiture de l'Empereur pour ce Duché, l'en déclarerent décheu. Il fit semblant d'abord d'acquiescer à la sentence, mais il ne laissa pas de causer de nouvelles brouilleries dans l'Etat, & obligea enfin *Maximilien* à renoncer à ses prétensions, & à lui donner le Duché à tenir de l'Empire, mais comme ce Prince mourut sans enfans, cette Province retourna à la Maison d'Autriche.

Mariage de Maximilien avec Blanche Marie.

Avant la guerre de Gueldre l'Empereur avoit épousé la Princesse *Blanche Marie*, fille de *Galeas Marie* Duc de Milan, de la Maison de *Sforze*. Comme il n'y avoit pas long-temps que cette Maison commençoit à fleurir, quelques-uns trouvoient que ce mariage n'étoit pas bien assorti, mais les grandes richesses qu'elle eut pour sa dot, se montant à cent mille ducats en argent, & en la valeur de deux cent mille en joyaux, remediérent à cette inégalité.

1495. Erection de la Chambre de Justice.

Peu de temps après *Maximilien* tint sa premiére Diéte à Worms, où la Chambre de Justice, dont l'Empereur *Frederic* avoit autrefois donné le modéle à la Diéte d'Augsbourg en 1473., fut confirmée; Il y ordonna le nombre des Assesseurs, & voulut qu'elle commençât dès lors. Il s'y est fait depuis plusieurs additions, jusques à ce qu'elle soit venuë à la fin en l'état où nous la voyons aujourd'hui; Mais il y est arrivé en ces derniers temps une grosse révolution, en ce que la Ville de Spire, qui jusques là avoit été le lieu ordinaire de sa résidence, a été ruinée par la perfidie des François, ce qui a obligé l'Empereur de la transferer à Wetzlar.

Ce qui donna occasion à cette ordonnance, fut l'obligation où étoit *Maximilien* d'aller souvent aux Païs-bas, ou du moins la necessité de se trouver à la tête de ses Armées, ce qui étant très-incommode à ceux qui avoient des affaires & qui étoient obligez de se rendre où étoit l'Empereur, à cause que la Chambre de Justice étoit alors ambulante & suivoit la Cour, il trouva que ce seroit une chose très-utile, qu'en son absence il y eût un Tribunal devant lequel toutes les causes pussent être agitées & terminées avec la même autorité, que quand il y étoit en personne, & qui eût le pouvoir de maintenir la paix dans l'Empire.

Premiere guerre d'Italie.

Il arriva en ce temps-là que *Charles* huitiéme Roi de France ayant formé des prétensions sur le Royaume de Naples, s'en empara; ce qui obligea les Princes d'Italie de se liguer ensemble contre lui, afin de le chasser de leur pays; & pour y mieux réüssir, ils y engagerent *Maximilien*, en lui promettant de grosses pensions par mois; & lui persuaderent de passer en Italie avec six mille cinq cens hommes; mais les Alliez ne l'ayant pas joint, comme ils avoient promis de faire, & *Maximilien* se trouvant trop foible pour repousser les François, ne voulant pas d'ailleurs s'en retourner en Allemagne sans avoir rien fait, suivant le conseil & les persuasions de *Louis Sforze*, il attaqua la République de Florence, pour la réünir à l'Empire, & assiegea Livourne qui est sa meilleure Ville maritime; mais il y trouva tant de résistance de la part des Assiegés, & tant de difficultés à cause du mauvais temps, qu'il fut contraint d'en lever le siége & de s'en retourner avec très-peu de gloire de son emprise.

Cette inutile expédition d'Italie, fut accompagnée d'une autre, plus violente, à la verité, mais aussi peu glorieuse. Ce fut celle de Suisse. *Maximilien* avoit obligé les Cantons d'entrer dans la Ligue de Suabe, de fournir leur contingent pour la guerre, & de répondre à la Chambre de justice; mais comme ils faisoient difficulté d'obéir à tous ces ordres, l'Empereur qui cherchoit depuis long tems un prétexte pour leur faire la guerre suivant son penchant, & à cause des anciennes prétensions de la Maison d'Autriche, commença à les regarder de travers, & forma le dessein de les y contraindre par la force, avec le secours des Etats de l'Empire. Ce qui le fit encore davantage & plutôt resoudre à cela, fut la querelle, que la Régence du Tyrol eut avec les Grisons, pour le Droit d'Avocatie touchant le Cloître de *Munsterthal* dans l'Etsland. Les Grisons voyant cela se liguerent avec le reste des * Alliés, & se mirent en devoir de repousser la force par

* Eydgenossen.

la

la force. Cette Alliance des Grisons avec les ennemis de l'Empereur fut ce qui alluma le feu qui ne dura que dix mois, à la vérité, mais qui fit de grands desordres. La ligue de Suabe étoit pour l'Empereur: les huit batailles qui se donnerent furent sanglantes & couterent bien du monde de part & d'autre, mais les Suisses eurent presque toujours l'avantage. Cette guerre fut accompagnée de plusieurs rares évènemens, dont nous n'en rapporterons que quelques uns.

Le premier, c'est que comme les Suisses vouloient un jour passer le Rhin, pour entrer en Alsace, ils furent obligés, à cause qu'il étoit enflé, de nager un grand espace, & ayant en même temps eu avis de l'aproche de l'armée Impériale, ils ne purent reculer sans se mettre en grand danger, ni avancer sans sçavoir combien l'ennemi étoit fort, de sorte qu'ils aimerent mieux demeurer deux heures entieres dans l'eau jusques au menton, & attendre en cette posture qu'ils eussent des nouvelles certaines, que de se mettre au hasard par une retraitte précipitée de perdre le fruit de leur projet.

Le second, c'est qu'un seul Suisse armé d'une pique se deffendit contre vingt Cavaliers; le troisiéme, c'est le passage pénible & dangereux de *Maximilien* avec une partie de son armée, par dessus une montagne impraticable, dans la vallée d'Engadin, lequel passage le Docte *Pirkaimerus*, qui y étoit en qualité de Capitaine pour la ville de Nuremberg, nous dépeint de la même maniere, que *Tite Live* fait celui d'*Annibal*, par les Alpes.

Le quatriéme; l'épouvantable famine qu'il y eut en ce païs là, où selon le même *Pirkaimerus*, qui dit l'avoir veu, deux vieilles femmes menerent un trouppeau de jeunes enfans, comme on fait des oyes, paitre dans la prairie, & brouter l'herbe.

Enfin quand *Maximilien* vit qu'il n'y avoit rien à gagner pour lui à cette guerre, dans laquelle il avoit déja perdu vingt mille hommes, & où il y avoit plus de deux mille villages de brulés, & que les Etats de l'Empire se lassoient de lui fournir du secours, il se laissa persuader par *Jean Galeas* Duc de Milan son beau pere, qu'avoit besoin de son secours, en Italie, de faire la Paix avec les Suisses. Cette paix fut concluë à Bâle, à condition que chacun en feroit pour ses frais, & que l'on remettroit les choses au même état auquel elles étoient avant la guerre.

SEIZIÉME SIÉCLE.

Cette guerre fut si glorieuse pour les Suisses, & rendit leur nom si recommandable, que les deux villes Imperiales de Bâle & de Schathouse, & peu après le bourg d'Appenzel, entrerent dans leur Ligue, & remplirent le nombre des treize Cantons dont l'Alliance est composée; ces Cantons sont *Zurich*, *Berne*, *Lucerne*, *Ury*, *Schweitz*, *Unterwald*, *Zug*, *Glaris*, *Bâle*, *Fribourg*, *Solothurn*, *Schafhouse*, & *Appenzel*. SIECLE XVI.

Les frequentes victoires des Suisses flatterent tellement les païsans du Rhin, que pour se mettre dans une semblable liberté, ils prirent les armes contre leurs Seigneurs & particulierement contre les Evêques; s'assemblerent au nombre de quelques mille, mirent un soulier au bout d'une perche pour leur servir d'Etendard, ce qui donna à cette revolte, le nom de *Ligue de Soulier*, & prirent pour leur devise, cette demande & cette réponse; *Quel état est-ce là*? Resp. *on ne se peut guerir des Moines, ni des Prêtres.* Mais ce soulevement si terrible dans son commencement fut bien-tôt appaisé. 1501. Revolte des Paysans.

La funeste guerre de Suisse fut bientot suivie d'une civile en Allemagne, entre l'Electeur Palatin & le Duc de Baviere, laquelle fut à cause de cela nommée la guerre de Baviere, & recompensa la Maison d'Autriche des pertes qu'Elle avoit faites à la guerre des Suisses. *George* Duc de Baviere, dit communément le *Riche*, qui faisoit sa résidence à Ingolstadt, avoit donné en mariage *Elisabeth* sa fille unique, au Comte Palatin *Rupert*, second fils de *Philippes* Electeur Palatin; & comme il n'avoit point d'héritiers mâles, il étoit dans le dessein de lui donner tout son païs, comme aussi, il s'en étoit expliqué dans un Testament. Ce Prince étant donc venu à mourir, & *Rupert* ayant voulu se mettre en possession de sa succession, & s'emparer de son Duché, *Albert*, son cousin, qui se tenoit à *Munich*, s'y opposa; & *Wolfgang* son frere, prétendant que le païs lui étoit dévolu en vertu du Droit, & des anciens Contracts d'héritages, comme étant le plus proche parent, & celui à qui le fief devoit écheoir sans contredit, *Maximilien*, dont le Duc *Albert* avoit épousé la fille, tâcha d'accorder les parties à l'amiable. Il convoqua pour cet effect une Diéte à Augsbourg, dans laquelle on offrit au Comte *Rupert* des conditions très avantageuses, & près de la moitié de tout le païs. Mais *Rupert* n'y ayant pas voulu entendre, & voulant avoir le tout, tout le païs fut adjugé au Duc *Albert* par sentence de la même Diéte. Là dessus *Rupert* qui faisoit un grand fonds sur ses grands biens, & sur les Richesses qu'il avoit héritées de son beaupere, lesquelles montoient à quelques millions, eut recours aux armes, en quoi il fut secondé de l'Electeur *Philippes* son Pere, de *George* Roi de Bohême, & de quelques autres Princes de l'Empire; L'Empereur au contraire qui étoit du parti d'*Albert*, mit *Rupert* & tous ses adhérens au ban de l'Empire, & avoit pour lui toute la Ligue de Suabe, les Marcgraves de Brandebourg, en Franconie le Comte de Wurtemberg, le Marcgrave de Bade, le Duc des Deux Ponts, celui de Brunswijk, le Lantgrave de Hessen & le Duc *George* de Saxe, en partie parce qu'il étoit allié, & en partie parce qu'il étoit bien aise de se venger du tort que l'Electeur *Frederic* 1503. Guerre de Baviere.

Siecle XVI. *deric le victorieux* lui avoit fait autrefois. La guerre se fit à la maniere de ce temps là, par plusieurs invasions, petites escarmouches, attaques, prises & pertes de Places, mais sur tout par la désolation des villages & la ruine de la Campagne ; ce qui dura l'espace de neuf mois, & il y avoit apparence que si *Rupert* avoit vécu plus long temps, il auroit donné bien de la tablature à *Albert* & à l'Empereur même ; car les troupes de la Ligue qui étoient mal payées, tandis que *Rupert* entretenoit richement les siennes du trésor de Baviere, ennuiées de la guerre vouloient se retirer ; mais après que *Rupert* & *Elisabeth* son épouse, qui comme une Amazone, malgré sa grossesse, marchoit à cheval à la tête des troupes la Massuë à la main, furent morts de la dissenterie, aussi bien que de colere, à quelques mois l'un de l'autre ; & que les Bohêmiens eurent été battus proche de Ratisbonne, après quoi ils se retirerent en leur païs ; les affaires du Palatinat allerent en décadence, & l'Electeur *Philippes* prenant le bon chemin, eut recours à la miséricorde de l'Empereur, laquelle il obtint pour ses deux petits fils *Otton Henry* & *Philippes*, deux fils du Comte *Rupert* son fils, & pour lui aussi ; mais un peu plus tard ; si bien qu'à la Diéte de Co-
1504. logne l'Empereur prononça la sentence & l'accord, à sçavoir que les deux jeunes Pupiles auroient des terres du Duc *George* leur Grand pere, & de celles du Duc *Albert*, cette étenduë de païs, que l'on appelle aujourd'hui le Duché de Nieubourg, & que le peuple nomma le *jeune Palatinat*, comme pour dire, *le païs du jeune Comte Palatin*. Et à l'égard du reste des Biens délaissés par le Duc *George*, ils demeurerent aux deux freres *Albert* & *Wolfgang*, mais pour ceux qui avoient été les exécuteurs du Ban, ils eurent toutes les Terres qu'ils avoient prises dans cette guerre au Duc *George* & à l'Electeur *Philippes*. Par ce moyen la Maison d'Autriche rentra en possession du païs d'Alsace, qui avoit été engagé, à sçavoir du château, & de la ville de Kustein, & de Kitzbuhl dans le Tyrol, de Neubourg sur l'Inn, & d'autres Seigneuries & Droits sur les frontieres d'Autriche, du Comté de Kirkberg, de Weinssenkorn, & de quelques autres Places. La Maison de Wurtemberg eut le Cloître de Maulbrum, les villes de Besikheim, Neustadt sur le Kocher, Weinsberg, Mekmuhl, Heydenheim, & quelques autres. Celle de Nuremberg eut la ville de Herspruck, Lauff, Altdorf, Velden, le Patronage du Cloître d'Engelthal, les châteaux de Hohenstein, Petzenstein, Veldenstein, Helpolstein, & autres. Ainsi la Maison Palatine perdit plus en neuf mois, qu'elle n'avoit gagné en plusieurs années.

Ce qu'il y a de remarquable en cette guerre, & qui la doit aussi distinguer des autres, c'est, que l'Empereur *Maximilien* ayant assiégé le château de Kustein, le Commandant de la Place, appellé *Pietzenanm*, qui avoit tenu autrefois ce château pour l'Empereur, mais qui s'étoit laissé corrompre pour une somme de trente mille livres, & l'avoit rendu au Palatin, pour se moquer des assiegeans, fit balayer les endroits de la muraille, où le Canon avoit frappé, ce qui mit l'Empereur en une telle furie, qu'il jura qu'il feroit faire main basse sur toute la garnison, & qu'il donneroit un soufflet au premier qui intercéderoit pour elle, & quand par le moyen de deux grosses piéces d'Artillerie, que l'on fit venir d'Inspruck, la Place eût été prise, il fit couper la tête au Commandant, & à quelques autres des principaux, mais comme on travailloit au procès des autres, le Duc de Brunswijck hazarda de prier pour eux, reçeut doucement le soufflet, dont il avoit été menacé & obtint la grace des Prisonniers.

Après que cette paix eut été faite, on songea à faire une nouvelle guerre ; mais de plus grande consequence. *Louis* douziéme Roi de France, avoit pris le Duché de Milan, malgré l'Empereur, & en avoit fait prisonnier le Duc *Louis Morus Sforze*, & avoit même obligé *Maximilien*, qui ne voyoit tout cela qu'à regret, de l'en investir, sous l'esperance du Mariage de *Charles* son petit fils, avec la Princesse Royale *Claude* ; mais comme dans cette guerre les Venitiens s'opposerent à l'Empereur, & qu'en même temps ils chagrinerent le Pape, & qu'enfin ils eurent la hardiesse de deffendre à *Maximilien* de passer par leur païs pour aller à Rome, l'Empire resolut de leur faire la guerre ; & pour cet effet on projetta de lever une armée de cent mille hommes ; neantmoins on se contenta dans la suite selon la coutume de l'Empire d'en lever dix mille. Le commencement de cette guerre alla fort mal d'abord ; les Imperiaux s'étoient, à la verité, saisis dans la premiere chaleur de quelques châteaux dans le Frioul ; mais quand les Venitiens se furent mis en Campagne, les Allemands furent non seulement battus sous l'indiscrete conduite de *Sixte Frautson*, dans la vallée appellée Cadaberthal, mais aussi quand les Troupes auxiliaires de l'Empire se furent retirées, ils prirent tout ce que la Maison d'Autriche possedoit dans l'Istrie, dans le Frioul, & dans le Comté de Gortz, sçavoir les Villes de Giemone, Gradiskia, Gortz, Cividat, Triest, Portenauw, Tuvein, Adelsberg, & quarante cinq autres villes ou châteaux. Dans un si mauvais état, *Maximilien* ne put rien faire de mieux que de se procurer une tréve de trois ans avec ses ennemis, & de leur laisser cependant la possession de toutes leurs conquêtes. Neantmoins comme il ne croyoit pas pouvoir jamais oublier cet affront des Venitiens, & que d'ailleurs ses forces seules ne suffisoient pas pour s'en venger, car l'Empire ne vouloit plus lui donner de secours, il s'addressa à *Louis* Roi de France, qui jusques ici avoit été pour les Venitiens, & lui offrit de lui renouveller & lui confirmer l'Investiture du Milanois, pourveu qu'il le voulût aider à châtier l'Orgueil des Venitiens. *Louis*, qui

Guerre de Venise.

1508.

qui avoit une jalousie secrete & enracinée contre cette République ne fut pas fâché de cette proposition, il y donna les mains aussi-tôt, & l'alliance se fit à Cambrai entre *Maximilien* & lui contre les Venitiens, dans laquelle entra, non seulement *Ferdinand* Roi d'Arragon & de Naples, qui avoit du ressentiment contre eux, à cause de quelques villes qu'ils tenoient dans le Royaume de Naples depuis les anciennes guerres, mais aussi le Pape *Jule* second, qui leur avoit demandé inutilement la restitution des villes de Rimini & de Fayence. Ce fut là cette fameuse Ligue de Cambrai, dans laquelle se machina cette grande entreprise contre Venize, & ce fut la Princesse *Marguerite* fille de *Maximilien* Gouvernante du Païs-bas, qui fut mariée à *Jean* infant d'Espagne fils du Roi *Ferdinand*, qui en fut le principal mobile.

La tempête étant tout à fait formée, l'Empereur rompit la tréve, sous couleur qu'il en étoit requis par le Pape, afin de faire rendre à l'Eglise, ce que les Venitiens lui avoient pris. La part que chacun des Alliés devoit avoir au butin de la République avoit été faite à Cambrai. Les affaires des Vénitiens allerent d'abord très mal; Il est vrai qu'ils avoient une armée de quarante mille hommes, commandés par *Nicolas Ursin*, appellé communément le Comte de *Petilia* ou *Petiliani*, & par *Barthelemi Livieni* qu'on avoit envoyé pour arrêter les François sur les Frontieres; mais la Division des deux Chefs, dont l'un vouloit que l'on agît offensivement, & l'autre, qui étoit *Liviani*, vouloit que l'on se tînt seulement sur la deffensive, fit que cetui-ci ayant voulu malgré son Collégue, attaquer les François près de Ripalta sur la riviere d'Adda, il fut battu, & les Venitiens y perdirent l'élite de leur Infanterie. Cette défaite étonna si fort les Venitiens, qu'en moins de quinze jours ils céderent au Pape les Villes de Safarolo, Fayence, Rimini, Ravenne, Cisma, Fierli, Cervia, & Imola, qu'ils avoient prises il y avoit long temps sur l'Etat Ecclesiastique: A la France, les villes de Caravaggio, Bergame, Bresce, Crémone, Créma, & Pescara; & à Naples, les villes Maritimes de Monopoli, Brindes, Otrante, & Gallipoli, qu'ils avoient en gage. Le dernier des Alliés qui se presenta fut l'Empereur *Maximilien*, à qui l'Empire ne voulut pas donner de troupes pour cette guerre; & qui n'ayant pas eu d'argent pour en lever, quoiqu'il eut été le principal Autheur de la guerre, auroit été obligé de demeurer chés lui, si les trois autres Alliés, ne se fussent joints pour lui prêter une somme de cent soixante & dix mille Ducats, avec laquelle ayant levé une armée de quinze mille hommes, les Venitiens qui desiroient de conserver quelque autorité en terre ferme le voyant entré en Italie, ordonnerent à tous leurs Gouverneurs, de Padouë, de Plaisance, de Verone, & des autres villes de ce côté là, comme aussi en Istrie & dans le Frioul, que sans faire aucune resistance, ils lui ouvrissent leurs portes, & en même temps ils lui envoyerent *Antoine Justiniani*, en qualité d'Ambassadeur, qui l'ayant trouvé dans son Camp, se jetta à ses genoux, lui offrit de lui restituer tout ce que les Vénitiens avoient possedé jusques là de l'Empire Romain, & de lui payer un tribut annuel de cinq cens livres d'or, pourveu qu'il voulût bien prendre leur ville en sa protection, & ne la pas abandonner aux François. Il y en a qui disent que *Justiniani* lui presenta la Carte blanche, afin qu'il y mît lui même les conditions de la paix telles qu'il lui plairoit.

SIECLE XVI. Les Venitiens s'humilient devant l'Empereur.

Mais *Maximilien* l'ayant rebuté, malgré les conditions avantageuses qu'il lui proposoit, soit que par un effect d'emportement ou de colére contre la République, il ne sçeut à quoi se déterminer, ou qu'il ne voulût pas être le premier à rompre la Ligue, quoiqu'il l'eût pû faire avec bienseance, attendu que chacun avoit la portion qui avoit été dite en faisant l'Alliance, & qu'il en auroit retiré plus d'honneur: Quoiqu'il en soit les Venitiens ayant veu cela reprirent de nouvelles forces, recoururent aux armes, & eurent le bonheur que la ville de Tervis se remit d'elle même à leur obéïssance: outre cela ils reprirent par stratagéme, Padouë que l'Empereur, dont l'armée s'étoit grossie jusques à 60000. hommes, assiégea en vain. Un peu après il commenca à ouvrir les yeux, & à reconnoitre qu'il avoit mal fait, de rejetter l'offre qu'ils lui avoient faite, car voyant non seulement la jalousie qui étoit entre les Espagnols & les François, & qu'ils ne vouloient pas continuer cette guerre, mais que le Pape qui ne desiroit pas que lui ou le Roi de France fussent si puissans en Italie, faisoit la paix avec les Venitiens à des conditions avantageuses, il se retira le premier de la Ligue, fit même alliance avec eux, & déclara la guerre au Roi de France, ce que *Ferdinand* d'Arragon & de Naples fit aussi peu de temps après.

Et ne sont pas écoutés.

La fortune change.

Par ce moyen *Maximilien* & *Louis* qui avoient été auparavant Assaillans se virent eux mêmes Assaillis, de sorte que plusieurs villes de la Lombardie & de l'Istrie que l'Empereur avoit prises, étant rentrées sous la domination des Venitiens, le Roi de France eut besoin de toutes ses forces pour deffendre son Duché de Milan contre les Venitiens & contre le Pape. Dans cette guerre les Seigneurs de la *Trimouille*, *Trivulce*, de *la Palisse*, & *Gaston de Foix* se signalerent en plusieurs rencontres, & ce dernier sur tout, dans deux batailles qu'il gagna, l'une proche de Bresce, & l'autre près de Ravenne, contre le Pape & ses Alliées, mais il y perdit la vie, & enterra avec lui le bonheur des François en Italie. 1512.

Louis, non content de ces progrès pour le temporel, voulut aussi chagriner *Jule* dans le spirituel, & à l'imitation du Concile de Constance, de Bâle, de Pise, & de Milan, lui mouvoir une question d'Etat, & faire

SIECLE XVI. re un schisme; mais le Pape & ses Alliés, trouverent moyen de détacher *Maximilien* de son parti, & de se ranger du leur; ce qui produisit un tel effet & apporta un si grand changement à ses affaires, que de Vainqueur qu'il étoit auparavant, il se vit persecuté de ses alliés, perdre en cinq semaines tout son Duché de Milan, & être obligé de s'enfuir honteusement d'Italie; où par le moyen des Suisses, qui pour leur récompense eurent de grosses sommes d'argent, & quatre baillages dans le Milanois, ils firent en sorte que ce Duché rentrât dans la Maison de Sforze à qui il avoit été enlevé, & fut remis au pouvoir de *Maximilien* fils de *Louis Morus*.

Le Roi de France se voyant serré de si près, entra dans le chemin que les autres lui avoient frayé. Il s'accommoda non seulement avec *Ferdinand* Roi d'Arragon, en abandonnant le Roi de Navarre que Ferdinand avoit chassé de son païs; mais aussi avec le siége Papal en faisant cesser le Conciliabule de Milan, & avec les Vénitiens, & fit avec eux une nouvelle alliance contre l'Empereur *Maximilien*, & *Maximilien Sforze* nouveau Duc de Milan, mais avec tout cela il fut battu près de Navarre par les Suisses, & chassé une seconde fois d'Italie.

Comme cette démarche de *Louis*, qui d'allié de l'Empereur étoit devenu son ennemi juré, au lieu que *Maximilien* avoit toujours été neutre contre la France, le chagrina non seulement, mais lui fut aussi fort préjudiciable, à cause que la paix n'étant pas encore faite avec les Vénitiens, & que n'y ayant qu'une tréve, quand elle fut expirée, étant obligé de faire la guerre de ce côté là, il se vit exposé à de nouvelles pertes; Il chercha tous les moyens imaginables de s'en venger. Pour cet effet il fit alliance avec *Henry* huitiéme Roi d'Angleterre son ancien ennemi, assiégea avec lui la ville de Therouanne en Flandre, & battit son armée.

L'on remarque comme un présage de la défaite des François que la veille de la Bataille, tous les chiens de leur armée se rendirent dans celles des Anglois, & des Allemands. Cependant l'Empereur qui étoit secouru du Roi d'Espagne remporta aussi des Victoires considerables sur les Vénitiens; si bien qu'il pénétra dans leur Etat jusques à Mestre, & aux Lagunes, & qu'il tira quelques volées de Canon sur la ville de Venize. Mais tout cela n'étoit pas capable de les obliger à entrer en une négotiation, parce qu'on le vouloit contraindre d'abandonner quelques unes de leurs places; si bien que *Maximilien*, dégouté d'une guerre qui duroit depuis neuf ans, & où il avoit éprouvé tant de differentes révolutions, & tant d'inconstance de la fortune, se trouva enfin obligé de faire un accord avec les Venitiens, en leur cédant la ville de Veronne & tout ce qu'il leur avoit pris, & de se contenter d'une somme de deux cens mille ducats pour tous ses frais, afin de procurer par là une paix ferme & stable à *Charles* son petit fils, qui fut depuis Empereur, & nommé *Charles Quint* & qui après la mort de *Ferdinand* Roi d'Arragon son ayeul maternel, vouloit prendre le maniement 1516. des affaires d'Espagne. Ainsi il fut le seul qui ne remporta rien de cette guerre, au lieu que s'il eut voulu auparavant prêter l'oreille aux propositions qui lui furent faites, il auroit pû être maître de tout l'Etat Venitien, laissant en cela une leçon à tous les Potentats, que quand au lieu de profiter de leur prosperité, ils rejettent les offres qu'on leur fait, ils doivent s'attendre à voir la fortune leur tourner le dos, & à ne rien avoir de ce qui étoit déja à eux.

Entreveuë de trois Rois. Pendant la guerre de Venize *Maximilien*, soigneux de l'aggrandissement de sa Maison, chercha à faire des Alliances; & pour parvenir à son but, il fit en sorte d'avoir une conference avec *Uladislas* Roi de Hongrie, & *Sigismond* Roi de Pologne, si bien que ces deux Rois se rendirent à Vienne pour cet effet, & l'Empereur alla au devant d'eux jusques à Trautmansdorf. Là se trouverent ces trois Têtes couronnées, l'Empereur & le Roi de Hongrie chacun en litiere, & le Roi de Pologne à cheval; Ainsi Vienne fut le lieu où se firent les mariages de *Louis* Prince Royal de Hongrie avec *Marie* l'ainée des petites filles de *Maximilien*; de la Princesse Royale de Hongrie avec un des deux petits fils de l'Empereur, *Charles* ou *Ferdinand*, & ces mariages furent benis dans la grande Eglise de la ville. *Maximilien* fut lui même le Procureur de celui de ses petits fils qui devoit se marier, & épousa la Princesse qu'il se fit donner en cette qualité. C'est par ce mariage que la Couronne de Hongrie est venuë ensuite dans la Maison d'Autriche.

Mort de Maximilien. 1519. Après qu'il eut mis ordre aux affaires de sa Maison, il fut saisi d'une fievre continuë qui lui ayant causé une dissenterie, l'emporta le 11. de Janvier. Il mourut avec une constance merveilleuse, après avoir vêcu cinquante neuf ans & neuf mois, & régne sept ans avec son Pere, & vingt cinq tout seul.

Son Portrait. *Maximilien* avoit des qualités tant du corps que de l'esprit si extraordinaires, qu'on peut le comparer aux plus grands Heros de l'Antiquité. Il avoit la mine grave, & le port Majestueux, une force de corps surprenante, & si extraordinaire qu'il pouvoit rompre un Cadenat, quelque fort qu'il fût, aussi se fioit-il tellement à sa force que c'étoit son plus grand plaisir que d'en donner des preuves dans les joûtes & dans les Tournois; & il étoit si asseuré de son coup, qu'étant un jour à la Diéte de Worms, un Cavalier François appellé *Claude* de *Barre*, ayant fait un défi à toute la Nation Allemande, à qui il proposa qu'un Cavalier joutât contre lui, soit à toute outrance, soit pour prison, ou pour une somme d'argent, & personne de l'assistance ne s'étant presenté; *Maximilien* qui n'étoit alors qu'Archiduc, accepta le défi pour maintenir

tenir l'honneur de la Nation, joûta avec lui pour la prison, & le vainquit. Il n'avoit pas son pareil pour la générosité, & la grandeur d'ame. Il étoit toujours en personne & souvent à la tête de l'armée dans tous les combats, & courut même souvent risque de perdre la vie; mais la protection de Dieu, & sa force aussi bien que son courage le tirerent toujours d'affaire, & cela si heureusement, que lui & *George de Fronsberg* son General furent regardés comme des prodiges & des merveilles de la Nature; sur tout en ce que ni l'un ni l'autre ne furent blessés dangereusement dans la quantité de Batailles où ils se trouverent, & que tous deux sont morts dans leur lit. Sa vivacité qui ne le quitta jamais en temps de paix, faisoit que quand la guerre lui donnoit quelque relâche, il cherchoit à se divertir à la chasse, mais sur tout à celle du Dain & du Chamois, qui étoit celle qui lui plaisoit le plus. Il est impossible de décrire dans un si petit abrégé, la quantité de dangereuses avantures qui lui arriverent dans ce pénible exercice. On en a composé un gros livre *in folio* en vers Allemands que l'on a intitulé *Teuerdanck*; mais entr'autres il ne faut pas oublier de rapporter celle qui lui arriva, & de laquelle il ne fut sauvé que par miracle; On en voit encore un monument sur le chemin d'Augsbourg à Inspruck; c'est qu'en chassant à ces animaux, il se trouva à la fin au haut d'un rocher si surprenant, qu'il ne pouvoit plus ni avancer ni reculer; & qu'il n'y avoit pas de moyen humain de le secourir. De sorte que desesperant de sa vie, tout ce qu'il demandoit, c'étoit qu'on pût lui presenter seulement le St. Sacrement; afin qu'il pût au moins rassasier son ame de la veuë de ce sacré Viatique. Mais aprés qu'il eut demeuré deux jours & deux nuits en cet endroit, sans viande ni boisson, il lui apparut la troisiéme nuit un jeune homme bien fait, vêtu en païsan, qui lui dit d'avoir bon courage, & qu'il le suivît, tellement qu'il se trouva hors de ce dangereux poste où il étoit comme en prison & se vit en lieu de seureté, sans même qu'il sçeut comment cela s'étoit fait; Car quoi qu'aprés cela on fit une diligente & exacte recherche de celui qui avoit retiré l'Empereur d'un si mauvais pas, pour le recompenser, personne ne se presenta, ce qui donna lieu de croire, que c'étoit un Ange que Dieu lui avoit envoyé, pour le délivrer de ce danger, lui qui devoit être le Pere de l'Auguste Maison d'Autriche, & qui étoit l'unique rejetton de cette famille.

Si sa generosité & sa grandeur d'ame furent grandes, sa sagesse & son esprit ne le furent pas moins. Il est vrai que dans sa jeunesse ses précepteurs l'avoient un peu negligé, & qu'il n'avoit pas approfondi les sciences; mais il écrivoit parfaitement bien latin, au rapport du Docte *Bilibaldus Pirkaimerus*, & il écrivit en cette langue, qu'il nomme sa *Langue de voyage*, l'Histoire de la vie de son pere & de la sienne, très bien circonstantiée, & ce livre qui porte le titre du *Sage Roi*, par où il vouloit designer son pere, comme le dit le Theatre d'honneur de l'Autriche, se trouve encore en Original dans la Bibliotheque Imperiale. SIECLE XVI.

Mais s'il lui manquoit quelque chose du côté des sciences, l'excellence de son naturel, une éloquence qui lui étoit propre, & sa grande expérience, qui lui fit donner des loix pour l'art militaire en divisant les régimens & les Compagnies selon l'ordre qu'ils sont aujourd'hui, subvinrent au reste, car ce fut lui qui trouva de si belles & de si utiles machines pour l'Artillerie.

Ayant remarqué qu'outre les autres défauts qui se trouvent dans l'Empire, personne ne sçavoit, pour ainsi dire, ce que c'étoit que de secourir son prochain, & qu'un Etat regardoit perir son voisin, d'un œil tranquille, il introduisit la Methode qu'*Albert* troisiéme avoit inventée, & qui s'étoit perduë, à sçavoir, de diviser l'Empire en certains Cercles, & il la corrigea de telle sorte, qu'au lieu que la premiere division, qui n'étoit qu'en six, faisoit qu'il y avoit de grandes inégalités, il fit celle-ci en dix, & divisa le cercle de Saxe en deux, en haut & bas, celui du Rhin fut aussi divisé en haut & bas; de ses propres terres héréditaires d'Autriche, & de Bourgogne, qui appartenoit à son petit fils, il en fit encore un: Tellement que par ce moyen le Corps de l'Empire Romain fut divisé de la maniére suivante en dix Cercles, comme nous le voyons aujourd'hui, à sçavoir le Cercle d'Autriche, de Baviere, de Suabe, de Franconie, de la haute Saxe, de la basse Saxe, de Westphalie, de Bourgogne, du bas Rhin, & du haut Rhin. 1512.

Il fit aussi un réglement pour sçavoir comment les Membres de chaque Cercle, s'accorderoient ensemble & se secourroient mutuellement, & pour sçavoir ce que chaqu'un contribueroit pour son contingent dans les charges & affaires de l'Empire, ce qui fut nommé *Matricular-anschlag*.

L'abrégé de cet ouvrage ne permet pas que l'on traite ici amplement de toutes les vertus de ce grand Prince, non plus que du respect extraordinaire qu'il portoit au Clergé; car jamais il ne voulut permettre qu'un Prêtre fut debout devant lui, il falloit qu'il fût assis, c'est pourquoi nous nous contenterons de dire ici en peu de mots, que les Autheurs les plus passionnés ne trouvent rien à redire en lui, sinon qu'il étoit trop indulgent envers ses domestiques, & trop liberal dans la distribution de ses bienfaits, & de son argent, ce qui a souvent eu de mauvaises suites pour lui, & fait que la bourse de ceux qui l'approchoient étoit pleine, tandis qu'il n'y avoit rien dans la sienne; si bien que très souvent faute d'argent, il a été obligé d'abandonner des expéditions très avantageuses, & bien conduites, avant que d'en avoir executé la moitié. Sa liberalité.

Comme il avoit été fils unique, & que son

Siecle XVI. son Cousin *Sigismond* Duc d'Inspruck mourut sans enfans, il fut héritier de tous les païs héréditaires d'Autriche. Il avoit épousé en premieres nopces, comme nous avons dit, la Duchesse *Marie*, unique héritiere de Bourgogne, & eut d'elle deux fils, *Philippes* & *François*, & une fille nommée *Marie*. *François* mourut au berceau, & *Philippes* eut le bonheur de provigner non seulement la famille d'Autriche; mais aussi celui de faire entrer dans sa Maison toute la Monarchie d'Espagne, par le mariage qu'il contracta avec *Jeanne*, infante & héritiere universelle de Castille & d'Arragon, comme nous le dirons plus amplement dans l'Histoire d'Espagne.

De ce mariage de *Philippes* nâquirent *Charles* & *Ferdinand* qui furent tous deux Empereurs, & quatre filles, sçavoir *Eleonore* mariée en premieres nopces à *Emanuel* Roi de Portugal, & en secondes nopces à *François* premier, Roi de France; *Isabelle* épouse de *Christierne* second, Roi de Danemarc, *Marie* épouse de *Louis* Roi de Hongrie, & *Catherine* épouse de *Jean* troisiéme, Roi de Portugal. A l'égard de *Marguerite* fille unique de *Maximilien*, elle fut au commencement fiancée à *Charles* huitiéme Roi de France, mais ce Prince ayant enlevé la Princesse *Anne* de Bretagne, fiancée à *Maximilien*, & ayant renvoyé cette *Marguerite*, elle fut mariée à *Jean* Infant & Prince d'Espagne. Mais ce Prince etant mort dés la premiere année de son mariage, elle épousa *Philibert* second Duc de Savoye, & celui-ci étant aussi venu à mourir au bout de trois ans, elle demeura veuve, & fut gouvernante du Païs-Bas.

Après la mort de *Marie* sa premiere femme, *Maximilien* voulut épouser la Princesse *Anne* de Brétagne, comme nous avons dit, mais *Charles* huitiéme la lui enleva. Cela fut cause qu'il demeura veuf prés de vingt ans, pendant lesquels il eut quatre fils naturels, & quatre filles. A la fin il épousa la Princesse *Blanche Marie* de *Milan*, de laquelle il n'eut point d'enfans.

Outre ce que nous avons dit de la vie de *Maximilien*, il arriva encore dans l'Empire des choses dignes de remarque.

1495. Wirtemberg érigé en Duché. La premiere, c'est qu'à la Diéte de Worms, *Maximilien* éleva *Eberhard* Comte de Wirtemberg, surnommé le *Barbu*, à la Dignité de Duc, bien qu'*Eberhard* second son successeur fils de son frere, ne jouït pas long temps de cet honneur, ayant été mis en arrêt par les Etats du païs pour sa mauvaise conduite, & forcé de céder le Duché à *Ulric* son Cousin.

Commencement de la Maladie de Naples. La seconde, c'est que sous le régne de *Maximilien*, la miserable maladie que l'on appelle communément la *Maladie de Naples*, fut connuë dans les Provinces septentrionales, y ayant été apportée par les soldats Allemands & François, qui avoient servi à la guerre de Naples.

1506. Invention des Mortiers. La troisiéme, c'est que, comme sous l'Empire de *Charles* quatriéme, on trouva l'invention du Canon, sous celui de *Maximilien*, la subtilité des hommes inventa de faire des Mortiers, au moyen desquels on pouvoit jetter dans une ville des pierres, ou des boulets rouges, car on ne sçavoit encore alors ce que c'étoit que de Grenades, & la premiere fois que l'on s'en est servi fut en 1588. à la guerre des Païs bas, au siége de Wachtendonc.

La quatriéme, c'est la quantité de revoltes qui arriverent dans plusieurs villes d'Allemagne, des Bourgeois contre leurs Magistrats, comme à Erfort, Bronswijk, Cologne, dans lesquelles ils réüssirent presque tous. Plusieurs revoltes.

La Cinquiéme c'est, qu'il ne faut pas oublier en cet endroit de dire que deux ans avant la mort de *Maximilien*, le Docteur *Martin Luther* afficha ses premieres Thêses contre les *Indulgences & les Pardons* que le Pape *Leon* dixiéme fit alors prêcher en Allemagne par *Jean Tetzel* Moine Dominicain, & que par là il donna le branle à cette grande révolution arrivée dans la Religion, & qui nous fournira tant de matiere dans le Periode suivant. 1517. Origine du Lutheranisme.

Nous aurions encore beaucoup de choses à dire de la grosse guerre qu'*Albert* Duc de Saxe & ses héritiers eurent contre la Westfrise ou Northollande, que *Maximilien* lui avoit donnée, en reconnoissance des services qu'il lui avoit rendus dans le Païs-bas, & laquelle ne le vouloit pas avoir pour Maitre; tellement que cette Province eut la guerre contre lui & contre ses successeurs, jusques à ce que par un accommodement ils furent obligés de la céder à l'Empereur *Charles quint* pour une somme de deux cent mille livres; mais comme les circonstances de cette guerre nous meneroient trop loin, nous finirons ici ce Chapître. Guerre de Saxe avec la Frise.

Les Autheurs, *Chronicon Citicense*, *Tritheim*, in *Chronic*: *Hirschaugiusi*, *Huld*, *Mutius*, *App*: *Naucler*, *Crusius*; *Chronicon Belgicum*, *Felix Faber*, in *Hist*: *Suevorum*, *Bilib*: *Pirkaimerus de bello helvet*: *Chytræus in Chron*: *Saxon*.

CHAP. IV.

De L'HISTOIRE *de l'Empire* GREC.

LE dernier Empereur dont nous avons parlé dans le periode precedent, est *Jean* septiéme *Paleologue*, lequel eut le malheur, de se voir enlever par les Turcs presque tout ce que l'Empire Grec avoit possedé, à la réserve de Constantinople, dont le régne s'étendit jusques à ce Periode.

CONSTANTIN *onziéme* PALEOLOGUE.

Constantin son fils infortuné lui succéda; Il vit dans les quatre années que dura son régne, tomber entre les mains de Mahomet II. Empereur des Turcs le reste de son Empire, & sa ville Capitale. Il s'étoit terriblement brouillé après la mort de son pere, Siecle XV. 1448.

avec

avec *Demetrius* son frere ainé, qui prétendoit à la succession de l'Empire, qui ne consistoit que dans la seule ville de Constantinople, tandis que les Grecs vouloient avoir *Constantin* pour leur Empereur, attendu que celui-ci étoit né pendant que son pere étoit sur le trône, au lieu que *Démétrius* étoit né auparavant.

Mais les Turcs ne leur donnerent pas le temps de vuider leur querelle, *Mahomet* II. à qui il ne manquoit plus de tout l'Empire Grec que la ville Capitale, & quelques places dans la Morée, qui avoient été données en appanage aux cousins & freres des Empereurs, resolut de s'en rendre maitre, & pour cet effet il l'assiégea avec une armée de trois cens mille hommes. La plus part de la ville étoit alors composée des Grecs dispersés d'Illyrie, de Valachie, de Moldavie & d'autres endroits, tous chrêtiens; si bien qu'il n'y avoit que très peu de Turcs. Et afin de couper tout le secours que la ville pouroit reçevoir par mer, il rebâtit avec une promptitude admirable en trois mois de temps la forteresse de *Sestos* en Europe à l'endroit du Détroit, vis à vis d'un autre appellé *Abydos* qui est en Asie; & que l'on appelle aujourd'hui les *Dardanelle*. On fit les murailles de *Sestos* de l'épaisseur de vingt pieds, & celles des tours de trente.

1453. Siége de Constantinople.

Après que l'on eut pris toutes les précautions necessaires, *Mahomet* forma le siege de la place, tant par mer que par terre, ayant du côté de l'eau quatre cens vaisseaux grands & petits, & se servit à ce siége de deux piéces d'une grosseur incroyable dont l'une portoit un boulet de quatre quintaux, & une autre de dixsept. Il n'y avoit pas de troupes réglées dans la ville, car quoique les Bourgeois eussent beaucoup d'argent, puis qu'après la prise on trouva en barres seulement jusques à douze millions, leur avarice fut si grande, qu'ils aimerent mieux le donner aux Turcs pour récompose de leurs peines, que de le prêter à leur Empereur pour leur conservation. Outre cela les divisions & les partalités qui avoient régné depuis long temps dans la ville avoient diminué considerablement le nombre des bourgeois, tellement qu'il n'y avoit que cinq mille Grecs, & trois mille Latins qui fussent capables de porter les armes.

Ce peu de Troupes, qui d'ailleurs ne s'entendoient pas trop bien, à cause de la difference des Nations, ne laisserent pas de faire une resistance extraordinaire: ils passoient les jours & les nuits sur les murailles, car ils étoient trop peu pour pouvoir se relever, & étoient animés à supporter cette fatigue par les femmes qui leur donnoient tout l'argent & les joyaux qu'elles avoient; mais il étoit trop tard. L'Empereur de son côté ne négligeoit rien de ce qui est du devoir d'un brave & généreux General, & il eut le bonheur d'avoir auprès de lui un homme expérimenté en l'art militaire; c'étoit *Jean Justinien* de Gennes, qui lui rendit de grands services dans cette rencontre. La résistance désespérée de ceux de Constantinople fit que *Mahomet* commença à perdre l'esperance de prendre la place, & lui fit proposer des conditions de paix à *Constantin*, moyennant un tribut annuel de cent mille Ducats, ou de sortir librement de la ville. Mais comme ces conditions sembloient tout à fait déraisonnables aux Grecs, & que d'ailleurs on leur faisoit esperer un secours considerable d'Occident, qu'outre cela ils s'appuyoient sur une ancienne prophétie, que Constantinople ne seroit jamais prise, ils rebuterent ces propositions, & attendirent les dernieres extremités. *Mahomet*, qui ayant fait état de donner un assaut general, avoit ordonné un jeûne de trois jours, & promis toute une Province à celui qui le premier monteroit sur la muraille, pensa toute une nuit, s'il devoit hasarder cet assaut ou lever le siége; mais dans le temps qu'il étoit dans cette irrésolution, il vit descendre du Ciel une lumiere fort claire sur la ville, laquelle y demeura pendant quelque temps. Il prit ce phénomêne pour un présage de l'assistance visible de Dieu en faveur de ceux de Constantinople, & résolut de lever le siége; mais ayant apperçeu à l'instant que ce Météore remontoit, il conclud de là que Dieu s'étoit retiré des Chrêtiens, & donna dés l'heure même les ordres pour l'assaut. Les Assiegés se défendirent en desesperés, resolus de vaincre ou de mourir; mais quand le brave *Justinien* eut été blessé d'une flêche ou d'une balle, ayant obtenu de *Constantin*, à force de prieres, qu'on lui ouvrît un petit guichet pour se pouvoir faire porter dans la ville, afin d'y être pensé; les Turcs que l'on avoit obligé de prendre les armes voyant cela se servirent de l'occasion, & voulurent se sauver par la même porte. *Constantin* fit, à la vérité, tout ce qu'il put pour les retenir & les faire rentrer, mais on se moqua de ses ordres, tellement que ce poste étant dégarni, les Turcs y accoururent en foule, & prirent d'assaut cette belle & magnifique ville. Ils coucherent par terre tout ce qu'ils trouverent à leur rencontre; & on leur accorda trois jours entiers pour piller; pendant lesquels il n'y a pas de barbarie ni d'inhumanité qu'ils n'exerçassent sur les habitans. L'Empereur fut trouvé parmi les morts, & reconnu à l'Aigle de l'Empire brodé sur son soulier, la tête lui fut coupée, & portée par la ville au bout d'une lance. (*Voyez la figure dans la page suivante.*) On compte qu'il y eut quarante mille personnes qui perdirent la vie à cette prise, & environ soixante mille qui furent faits esclaves.

Telle fut sous *Constantin*, la fin de l'Empire des Grecs qui avoit commencé par *Constantin* le Grand. Cette grande & merveilleuse ville Imperiale fut prise le troisiéme jour des fêtes de la Pentecôte après un siege de cinquante quatre jours, & tomba ainsi entre les mains du Sultan, qui depuis ce temps là en a toujours fait le lieu de sa résidence. Fin de l'Empire des Grecs.

SIECLE XV.



Les Autheurs. *Laonicus*, *Chalcondile*, *George Phranzes*, Hist: Turco-Græciæ.

CHAP. V.

De L'HISTOIRE *de* FRANCE

DE même que nous avons veu la ruine & l'extinction de l'Empire des Grecs dans ce Periode, aussi verrons nous, que dans l'Occident, le Royaume de France commença à poser les premiers fondemens de la Grandeur, & de la Puissance qui le rendent aujourd'hui formidable à toute l'Europe; en quoi l'addresse de *Louis* onziéme lui a été d'un grand secours.

Mais avant que de passer à l'Histoire de ce Prince, il nous faut dire ce qui arriva de plus mémorable dans ce Periode sous le régne de *Charles* septiéme son pere, comme nous avons promis de le faire dans le Chapître septiéme du periode précédent.

Les dissensions qui régnoient parmi les Anglois, avoient été si favorables à ce Roi, qu'après avoir fait la paix avec *Philippes* Duc de Bourgogne, & avoir remporté une victoire considérable sur les Anglois proche de St. *Quentin*, il recouvra sa ville Capitale de Paris, comme nous l'avons déja dit dans le Periode précédent; tellement qu'au lieu qu'à son avénement à la Couronne, il n'avoit qu'une petite partie du Royaume, tout le reste étant au pouvoir des Anglois, en très peu d'années il leur reprit tout ce qu'ils y possedoient, & entre autres cette belle Province de Normandie, qu'il conquit en moins d'un an; si bien qu'il ne leur resta de toutes ces vastes conquêtes, que la forteresse de *Calais*, & la Comté de *Guine*.

1450. Ce Prince sçeut aussi si bien prendre son temps, qu'en l'an 1438. il fit dresser par son Clergé une certaine Constitution dans les affaires Ecclesiastiques, qui fut en suite approuvée au Concile de Bâle, dans laquelle, entre plusieurs beaux réglemens, l'Election Canonique des Evêques & des Abbés, fut tout à fait introduite, & les Annates aussi bien que les Appellations en Cour de Rome abolies. Ce Réglement fut appellé la *Pragmatique Sanction*; & malgré les opposi- La Pragmatique. tions & les grandes contradictions de la Cour Papale, qui rejetta le Concile de Bâle & tous les actes, qui y furent faits après la translation, la Couronne de France s'y est fondée, jusques à ce que *Leon* dixiéme & *François* premier changerent cette *Pragmatique Sanction*, dans le *Concordat*, qui sert aujourd'hui de régle à ce Royaume, en vertu duquel changement, les Elections Canoniques ont été abolies, la Nomination aux Evêchés & le Droit de *Regale* cédé au Roi, & les Annates, les Confirmations, & quelques autres Droits cedés au Pape.

Sur la fin de sa vie *Charles* septiéme eut un grand démêlé avec le Dauphin, qui lui succéda dans la suite sous le nom de *Louis* onziéme; ce qui l'obligea de se retirer à la Cour de *Philippes* Duc de Bourgogne; sans vouloir retourner en France, qu'après que le Roi son pere fut mort.

Enfin *Charles* ayant remarqué que l'on Charles meurt de faim. attentoit à sa vie, l'apprehension d'être empoisonné fit une si grande impression sur son esprit, qu'il fut quelques jours sans 1461. boire & sans manger, tellement qu'au bout de ce temps ayant changé d'avis, & démandé à manger, son estomac se trouva tellement dévoyé par cette longue abstinence, que ne pouvant plus supporter de nourriture, il lui fallut mourir de faim, dans la soixantiéme année de son âge, qui étoit la trente neuviéme de son régne.

Il avoit épousé *Marie* fille de *Louis* second Duc d'Anjou, de laquelle il avoit eu onze en-

SIECLE XV.

enfans, dont deux Garçons *Louis* & *Charles*, & cinq filles vêcurent âge d'homme. Mais outre sa femme, il eut plusieurs maitresses, dont la principale fut *Agnes Sorel*, desquelles il eut plusieurs enfans légitimés.

LOUIS *Onziéme.*

Louis étoit le Modéle des plus étranges, & des plus capricieux Princes, qui eut jamais été sur la terre. Il ne suivoit que son caprice, & persécutoit jusques à la mort un homme qui lui donnoit un conseil contraire au sien, quelque bon & salutaire qu'il eut été. Le plus grand de ses plaisirs, & dequoi il tiroit le plus de gloire, c'étoit de pouvoir tromper celui avec qui il traittoit ou négotioit.

Le Commencement de son régne ne fut pas trop paisible; car il ne cherchoit qu'à humilier les Grands, & à relever des gens de la lie du peuple, & il en donna des preuves lors qu'il voulut enlever la Duché de Bretagne au Prince qui en étoit Souverain, & que pour faire dépit à son Oncle le Duc d'Orleans, il reconnut *Louis Sforze* pour véritable & légitime Duc de Milan; quoique le Duc d'Orleans eût des prétensions bien fondées sur ce Duché, & lui céda la Seigneurie de la ville de Gennes. Les Grands du Royaume, & ceux qui avoient été Ministres du Roi son Pere se voyant tous sans emploi, formerent une Ligue qu'ils appellerent la *Ligue du bien Public*, & en firent chef *Charles* son frere, que le feu Roi auroit volontiers déclaré son successeur s'il eut pû le faire. Les Principaux de ceux qui étoient entrés dans cette ligue, étoient le Prince *Charles* de Bourgogne, que l'on appelloit alors le Comte de Charolois, le Duc de Bretagne, & le Comte de Dammartin, & il n'y a pas de doute que cette Ligue qui avoit sur pied une armée de cent mille hommes ne lui eût donné de grandes affaires, si defferant aux conseils de *Louis Sforze*, il n'eut contenté tous ces Princes en particulier, qu'ils n'eut pas excité de la jalousie entre eux, & si en les désunissant, ils n'eussent abandonné la cause du bien public; mais aussi il trouva bien le moyen dans la suite de leur faire payer à chacun l'un après l'autre la peur qu'ils lui avoient causée.

Quelque rusé qu'il fût, il ne put s'empêcher un jour de donner dans le piége que *Charles* Duc de Bourgogne, dont le Pere étoit mort, lui avoit tendu. *Louis* avoit resolu de separer ce Prince de ses autres Alliés, mais sur tout du Duc son frere, & du Duc de Bretagne, & pour cet effet il s'étoit rendu à Peronne, car dans l'accord qu'il avoit fait depuis peu avec lui, il lui avoit cédé cette ville & toutes celles qui sont sur la riviere de Somme en Picardie; mais avant que d'entreprendre ce voyage, il avoit envoyé secrétement des Ambassadeurs à Liége, avec qui le Duc étoit en guerre, leur avoit promis du secours, & les avoit sollicités à rompre la Tréve qu'ils avoient faite avec lui. Les Liégeois, qui ne sçavoient pas que le Roi étoit alors avec le Duc, firent une sortie & assaillirent la ville de Tongres, prirent leur Evêque, qui s'y étoit retiré, & en enleverent la Garnison Bourguignonne, dont ils tuérent une grande partie, & les Ambassadeurs François que *Louis* avoit oublié de rapeller avant son voyage de Peronne se trouverent en personne à cette action. Quand le Duc apprit cette nouvelle, transporté de colére, il fit arrêter le Roi comme un perfide, & vouloit lui faire faire son procès; Mais il eut l'adresse de gagner quelques Ministres du Duc, & entr'autres le célébre *Philippes de Commines*, qui a depuis écrit sa vie, & qui trouva moyen d'adoucir la colére du Duc: cependant le Roi fut contraint d'aller en personne avec le Duc devant la ville de Liége & d'aider à prendre & à raser de fond en comble cette place avec qui il étoit allié; & de subir encore d'autres conditions plus rudes.

Ces mesintelligences du Roi, du Duc de Bourgogne, & du Roi d'Angleterre, qui étoient tantôt en paix, tantôt en guerres continuoient toujours. Le Duc tâchoit de faire autant d'ennemis au Roi, qu'il le pouvoit; Il s'engagea de nouveau avec son frere, mais ce Prince fut empoisonné. Là dessus il voulut tâcher de faire entrer *Edouard* Roi d'Angleterre en guerre contre la France, & fit en sorte qu'il fit une descente à Calais, mais après que le Comte de *St. Paul* Connêtable de France, qui avoit promis de rendre St. Quentin & de se jetter dans le parti des alliés, eut manqué de parolle, que *Charles* se fut amusé trop long temps au siége de Nuitz, & qu'il ne se joignit pas assés tôt aux Anglois, *Edouard* fit encore sa paix avec *Louis*, & ils eûrent une conférence ensemble sur un pont bâti exprès sur la riviére de Somme, separé au milieu par une barriere, ce qui fit que le feu fut éteint de ce côté là. Le Connêtable, qui jusques là avoit été supporté des deux côtés, & avoit eu, comme l'on dit, deux cordes à son arc, se vit alors obligé de sortir de France, & de se sauver auprès du Duc *Charles*, avec lequel il croyoit s'être reconcilié, & lui demanda sa protection; mais *Charles* ayant écouté les propositions favorables de *Louis*, qui lui cédoit la forteresse de St. Quentin, se laissa gagner, & livra le Connêtable au Roi, qui lui fit aussitôt couper la tête à Paris. Mais cette action ne tourna qu'au blâme du Duc, qui depuis ce temps là, n'eut ni bonheur, ni prosperité. *Louis* fit faire le même procès au Duc de Nemours, qui s'étoit aussi laissé entrainer dans la Ligue du Bien public; il lui fit couper la tête, & voulut que ses deux fils fussent dessous l'échafaut, afin que le sang de leur pere qu'ils verroient couler, leur servît de memorial perpetuel de la vengeance du Roi. 1475.

Après ces choses, la guerre du Duc *Charles* commença avec les Suisses, dans laquelle enfin ce Prince fut tué, comme nous le dirons dans peu.

SIECLE XV. 1477. Louis se saisit du Duché de Bourgogne.

Louis se voyant délivré d'un ennemi dangereux, sçeut si bien se servir de la conjoncture du temps, qu'il s'empara du Duché de Bourgogne, sous pretexte que c'étoit un fief masculin, & de toutes les villes de Picardie, qui appartenoient à la Maison de Bourgogne.

Et de la Comté de Provence.

Outre cela il arriva que *Charles* Duc du Maine, à qui *René* dernier Comte de Provence, avoit donné cette Province, à l'exclusion de *René* Duc de Lorraine fils de sa fille, en fit present, à *Louis*, après quoi il l'incorpora à la Couronne.

Sur la fin de ses jours la méfiance qu'il avoit d'un chacun, & l'apprehension de la mort lui firent faire de grandes extravagances.

Il entreprit des Pelerinages, & pour l'accompagner il faisoit marcher des armées toutes entieres qui ruinoient tout le plat païs. Il donna cinquante deux mille Ecus en cinq mois de temps à son Médecin, afin de lui prolonger la vie, il n'admettoit personne, pas même ses propres enfans auprès de sa personne, & fit encore beaucoup d'autres telles folies; mais tout cela étant inutile, il mourut dans la soixante & uniéme année de son âge, & dans la trente deuxiéme de son régne. 1483.

Il eut deux femmes, *Marguerite* fille de *Jaques* premier Roi d'Ecosse, qu'il épousa à l'age de quatorze ans, mais de laquelle il n'eut point d'enfans, & *Charlotte* fille de *Louis* Duc de Savoye, de laquelle il eut un fils qui parvint en âge, ce fut *Charles* huitiéme, & trois filles.

Institution de l'Ordre de St. Michel.

Ce fut lui qui institua l'ordre de St. *Michel*, qui est aujourd'hui fort commun en France; Ce fut aussi lui qui le premier fit alliance avec les Suisses, & qui par l'impatience qu'il avoit d'apprendre ce qui se passoit dans son Royaume institua les Postes.

Son Portrait.

De tous ses Vices, celui de la cruauté n'étoit pas le moindre, & l'on compte que pendant son régne il fit mourir jusques à quatre mille personnes par les mains du Boureau en public, en secret, & même sans aucune forme de procès à l'égard de plusieurs: l'on rapporte encore de lui qu'à l'imitation de l'Empereur *Venceslas* qui se fit compere du Boureau, ce Prince le fut de *Tristan* le Prevôt de son hôtel, & qu'il en fit son favori le plus intime & le plus chéri. Il avoit aussi fait faire des prisons de treillis de fer comme des Cages, dont quelques unes étoient si étroites, que l'on ne pouvoit ni s'y asseoir, ni s'y coucher; de sorte qu'il falloit toujours être debout; & ce qu'il y a de plus mémorable, c'est que l'Evêque de Verdun qui le premier avoit inventé cette torture, à l'exemple de *Perille*, y fut aussi mis à la fin, & contraint d'y souffrir l'espace de quatorze ans. Ce que nous ne pouvons aussi nous empêcher de dire, c'est qu'avec cette ambition démesurée, & ce desir insatiable de régner, qui lui étoit comme naturel, il fut d'une lésine si extraordinaire que jamais on ne lui vit un bon habit sur le corps, & que dans les rencontres les plus considérables, comme entr'autres à l'entreveuë qu'il eut avec le Roi de Castille, il n'y parut qu'avec un juste au corps du plus gros drap qu'il y eut, & un méchant chapeau qu'il avoit retroussé avec un lampon ou crochet de plomb, sur lequel il y avoit une image de la Vierge Marie, à laquelle il avoit une dévotion toute particuliere, & qu'il gardoit comme une chose sacrée. L'on trouve aussi dans quelques registres de sa dépense quelques articles pour avoir fait racommoder son pourpoint.

Avant de passer à *Charles* huitiéme son successeur, il nous faut dire quelque chose en passant de la Maison de Bourgogne, qui sous les régnes de *Charles* septiéme & de *Louis* étoit parvenuë à une grandeur presque Royale, & avoit tant donné d'occasion de parler d'elle.

Cette famille qui descendoit de *Philippes* le *Hardi* le plus jeune des fils de *Jean* Roi de France, ayant été continuée par *Jean l'intrepide* fils de *Philippes* qui fut tué par le Duc d'Orleans, comme nous l'avons dit plus haut, fut perpetuée, par son fils *Philippes le Bon* Prince d'une bonté & d'une générosité merveilleuse, jusques à *Charles* son fils surnommé *le Hardi*. Comme nous avons parlé dans le premier Chapitre de ce Periode de la guerre que ce *Charles* commença en Allemagne, & dans celui ci de celle qu'il eut avec la France, nous rapporterons ici le demêlé qu'il eut avec les Suisses, & nous verrons quel en fut le succès.

Histoire de Bourgogne.

Charles le Hardi.

Nous avons rapporté dans le premier Chapitre de quelle maniere *Charles* entreprit la defense de *Robert* Electeur de Cologne, que son Chapître avoit déposé, contre *Herman* Lantgrave de Hesse qui en avoit été éleu Administrateur; & comment il avoit assiégé la ville de Nuits, que l'Empereur *Frederic* secourut avec les troupes de l'Empire. Mais comme dans l'état des affaires d'Allemagne, il se fit une alliance particuliere contre ce Duc, *René* Duc de Lorraine & les Suisses s'y engagerent, de sorte que pendant qu'il étoit au siége de Nuitz, ils firent diversion dans la Franche Comté. Mais quand *Charles* eut fait la paix avec l'Empereur & l'Empire, il voulut décharger sa colere sur *René* de Lorraine, & sur les Suisses, qu'il ne regardoit que comme de la canaille, & pour lesquels aussi on n'avoit eu aucun égard à la paix de Nuitz. Les premiers coups qu'il porta furent contre le Duc *René*, sur le païs duquel il y avoit déja long temps qu'il avoit jetté les yeux, à cause de la grande utilité qu'il lui seroit pour joindre les Païs-bas à la Bourgogne; & en une seule Campagne il le dépouilla entierement de tous ses Etats. Après cela, il attaqua les Suisses, qui pendant la guerre de Cologne, en avoient entrepris une nouvelle contre le Duc de Savoye son Allié, à l'occasion d'une charetée de peaux qui leur avoit été prise, & lui avoient enlevé presque tout le païs de Vaux. Mais ceux-ci lui ayant ensuite demandé la paix, avec offre

fre de reſtituer tout ce qu'ils avoient pris, nonobſtant qu'il lui eût été remontré qu'il n'y avoit pas de fortune à faire avec eux, attendu qu'un ſeul de ſes Cavaliers, avoit plus d'or & d'argent à ſes éperons, & à la bride de ſon cheval, que l'on n'en pouroit trouver dans tout leur païs. Il ne voulut pas écouter leurs propoſitions, croyant être déja maître de toute la Suiſſe, & avoir par ce païs une entrée libre en Italie; mais la fortune ſe déclara tout d'un coup contre lui. Ayant pris la petite ville de *Granſé* ou *Granſon*, & contre le traité & la compoſition, fait pendre & noyer la garniſon qui y étoit, il alla à la rencontre des Suiſſes, qui marchoient au ſecours de la place, forts, ſelon quelques uns, de vingt mille hommes, & ſelon d'autres ſeulement de cinq mille, juſques au pied des montagnes, avec une armée de cinquante mille hommes. Il fut mis en déroute dés le premier choc, & perdit tout ſon bagage, dans lequel par une magnificence hors de ſaiſon, il avoit tous ſes joyaux & ſon tréſor, qui tomberent entre les mains des Suiſſes groſſiers, & quoi qu'ils vendiſſent ſes ſervices d'argent pour de l'étein, ils firent neantmoins un butin de pluſieurs millions. On dit auſſi que ce fut là qu'il perdit ſon gros Diamant, que l'on voit aujourd'hui dans le tréſor du Duc de Toſcane, qui, excepté celui que le Grand Mogol a à ſa Couronne, eſt eſtimé le plus gros du monde.

Bataille de Granſé. 1476.

Bataille de Murten.

Pour ſe venger de cette perte *Charles* leva une nouvelle armée de quarante à cinquante mille hommes, avec laquelle il alla fondre ſur les Suiſſes qui en avoient une de trente & quelques mille. Il aſſiégea d'abord la petite ville de Murten; mais les Suiſſes s'étant approchés pour la ſecourir, il leur preſenta la bataille, & comme ceux-ci furent quelque temps à déliberer, il ſe retira dans ſon camp, mais avec ſi peu d'ordre, que les Suiſſes étant venus fondre ſur l'arriere-garde, mirent la confuſion dans toute l'armée, qui pour ſe ſauver ſe jetta dans le Lac, où il en périt plus de vingt deux mille, ſans que du côté des Suiſſes, il y eût plus de cinquante morts; Il y a encore aujourd'hui au lieu où ſe donna la bataille une petite maiſon pleine des os de ceux qui y furent tués. On dit qu'un Chevalier Bourguignon, quelques uns croyent que ce fut le Duc même, ne laiſſa pas, tout armé qu'il étoit, de paſſer à la nage avec ſon cheval le Lac qui avoit plus d'un quart de lieuë de largeur; & qu'il fut ſuivi dans ce dangereux trajet par ſon valet, qui ne le voulant jamais abandonner, s'étoit attaché à la queuë de ſon cheval; Quand ils furent de l'autre côté, le Chevalier voyant ſon valet, & ayant ſçeu de quelle maniere il s'étoit ſauvé, entra dans une telle colére de ce qu'il l'avoit mis encore en un ſi grand danger, qu'il lui perça ſon épée au travers du corps.

Charles à demi furieux par cette ſeconde défaite, entra dans une eſpece de rage quand il apprit qu'au bruit de ce déſaſtre le Duché de Lorraine étoit retourné à ſon ancien Maître. De ſorte que pour réparer ſes pertes, ayant levé une nouvelle armée, il alla mettre le ſiége devant Nanci, malgré l'avis de ſes Conſeillers, & cela au milieu de l'hyver; Les Suiſſes allerent au ſecours de la Place, & *Charles*, à demi deſeſperé, étant allé à eux avec une armée affoiblie, & fatiguée, ne put long temps tenir contre eux, d'autant plus qu'il avoit auprès de ſa perſonne un Comte Italien appellé *Campo Baſſo*, chaſſé de ſon païs, dont il avoit fait ſon favori, & qui le trahit, s'étant engagé de parolle de livrer ſon bien faiteur mort ou vif entre les mains de *René*; & en effect dès le commencement du Combat il paſſa avec



l'ebite

SIECLE XV.

l'élite de la Cavallerie du côté des ennemis. Après que *Charles* eut fait tout ce qui lui fut possible pour retenir les fuyards, il fut lui même contraint de s'enfuir, mais ayant voulu passer un petit Ruisseau, il s'embourba avec son cheval, & fut tué par un Suisse d'un coup de Hallebarde. On fut long temps sans vouloir croire qu'il fût mort, & l'opinion commune étoit que de douleur & de desespoir il s'étoit retiré dans quelque solitude, de laquelle il devoit revenir au bout de sept ans, & au sujet de quoi il se fit plusieurs gageures. (*Voyez la figure dans la page précédente.*)

Mort de Charles le hardi. 1477.

Ses biens passent à la Maison d'Autriche.

Telle fut la fin de ce grand Prince dans la quarante quatriéme année de son âge; & comme la Princesse *Marie* sa fille unique fut mariée à l'Archiduc *Maximilien*, tous ces grands & florissans Etats, à la réserve du Duché de Bourgogne & des villes de Picardie, que le Roi de France avoit prises, échurent à l'illustre Maison d'Autriche.

Voici un Distique qui fut fait sur les trois funestes batailles du Duc *Charles*:

Oppida trina Tibi, Dux Carole, dira fuere,
In Rebus Granson, *Grege* Murten, *Corpore* Nanci.

Car devant *Granson* il perdit son trésor, devant *Murten* ses Troupes, & la vie devant *Nanci*.

Pour sçavoir comment toutes ces Provinces sont venuës dans sa famille nous dirons en peu de mots, que le Duché de Bourgogne fut le premier Patrimoine & héritage du Duc *Philippes le Hardi*, qui eut la Franche Comté par le mariage qu'il contracta avec *Marguerite*. A l'égard du Duché de Brabant que l'on appelloit autrefois la basse Lorraine, & qui avoit passé par plusieurs familles, il entra par mariage dans la Maison des Comtes de Flandre, de laquelle il passa, comme nous le dirons plus bas, dans celle de Bourgogne; La Maison de Brabant avoit eu le Duché de Limbourg par achapt, le Duc *Jean* premier l'ayant acheté en 1286. d'*Adolph* Comte de Bergue héritier de *Henri* dernier Duc de Limbourg & par ce moyen ayant passé de cette Maison, à celle de Flandre, il entra enfin dans celle de Bourgogne. Le Duché de Luxembourg fut laissé par Testament à *Anthoine* Duc de Brabant par la derniere Héritiere de la Maison de l'Empereur *Charles* quatriéme, qui étoit fille de *Jean* Marquis de Moravie, & qui avoit épousé ce Duc *Anthoine*, & par ce même moyen il passa avec le Duché de Brabant à la Maison de Bourgogne. *Arnould* Duc de Gueldre, après avoir deshérité *Adolph* son fils ainé, donna ce Duché en partie à *Philippes le Bon* Duc de Bourgogne, & le vendit en partie, au sujet dequoi il y eut de longues guerres, qui ne finirent que quand *Charles* Quint s'en rendit absolument le Maître. La Comté de Flandre qui est la plus grande & la plus belle de toute la Chrêtienté, avoit eu depuis fort long temps ses propres Comtes, qui s'appelloient autrefois Comtes ou Forêtiers des Ardennes; Il passa dans plusieurs familles par des mariages, mais enfin il entra dans la Maison de Bourgogne par celui de *Marguerite* fille du Comte *Louis*, qui épousa en secondes Nopces le Duc *Philippes le Hardi*. Les Comtés de Hollande, Zelande, & Hainaut, passerent dans la Maison de Baviere par mariage, mais enfin elles furent données à *Philippes le Bon* Duc de Bourgogne par *Jaqueline* Duchesse de Baviere, à cause de son mariage mal assorti, & d'autres choses, comme nous l'avons dit dans le quatriéme Chapître du Periode précédent. La Comté de Namur est entrée dans la Maison de Hainaut par Mariage & par ce moyen dans celle de Bourgogne. Le Comté d'Artois avoit autrefois été dépendant de celui de Flandre; il en avoit été détaché & avoit été donné à la France par mariage; de la France il étoit rentré dans celle de Flandre, & enfin il étoit passé avec la Flandre même dans la Maison de Bourgogne. Le Comté de Zutphen est une partie du Duché de Gueldre; le marquisat d'Anvers une partie du Brabant, duquel dépend aussi la seigneurie de Mâlines. La Seigneurie d'Utrecht étoit autrefois un Evêché étroitement allié de la Hollande: le Temporel en fut transporté par l'Evêque *Henri* à l'Empereur *Charles* quint en 1527. & comme la Seigneurie d'Overyssel étoit de la dépendan- d'Utrecht, elle fut cédée de la même maniere. La Province & Seigneurie de Frise avoit eu pendant long temps ses propres Regens, que les Comtes de Hollande tâcherent de réduire sous leur domination & eurent plusieurs guerres à cette occasion. L'Empereur *Maximilien* avoit transferé son droit & celui de son fils, à *Albert* Duc de Saxe son Gouverneur aux Païs-bas, & lui avoit fait present de la Frise, mais le Duc *George* son fils le céda à *Charles Quint* pour une somme de deux cens mille livres. La Seigneurie de Groningue est une partie de la Frise.

Nous dirons dans le Periode suivant de quelle maniere les Provinces de Hollande de Zelande, d'Utrecht, de Frise, d'Overyssel, de Zutphen, & de Groningue, se sont soustraites à la Domination de la Maison d'Autriche, & ont formé une République sous le nom de Provinces Unies.

Après avoir rapporté ce qu'il y avoit à dire de la Maison de Bourgogne dans ce Periode, nous reprendrons le fil de l'Histoire de France, & nous parlerons maintenant du régne de *Charles* huitiéme.

CHARLES *huitiéme.*

Ce Prince qui n'avoit que quatorze ans quand il parvint à la Couronne, eut assés d'affaires au commencement de son régne, par l'ambition de ceux qui vouloient avoir part à la Tutelle. *Olivier le Diable* favori du feu Roi qui de son barbier étoit parvenu à la charge de premier Ministre d'Etat, 1483.

& *Jean*.

SIECLE XV.

& *Jean Doyac* furent ceux qui en ressentirent les premiers coups, ayant été immolés à la haine du peuple, & pendus. *Pierre de Landays* homme de basse extraction, à la verité, mais brave homme, favori du Duc de Bretagne eut le même sort, ayant été pendu par ordre des Etats malgré le Duc. Ce rigoureux procedé ayant aigri les esprits, & la guerre s'etant allumée en Bretagne entre le Duc & les Etats à cette occasion, la France voulut être de la partie, pour pécher en eau trouble; elle eut à la verité ce Duché mais d'une autre maniere, à sçavoir en épousant la Princesse & héritiere *Anne* qui avoit été promise à l'Empereur *Maximilien*, comme nous l'avons déja dit ailleurs.

Nous avons veu aussi de quelle maniere les troubles qui avoient été émus à cette occasion, avec *Maximilien*, furent appaisés; c'est pourquoi comme il n'est pas necessaire d'en faire ici une récapitulation nous parlerons de l'expédition de *Charles* huitiéme en Italie.

Après que le Royaume de Naples eut passé de la Maison d'Anjou à celle des Rois d'Arragon, comme nous le dirons plus amplement au douziéme Chapître de ce Periode, les Rois de France, en qualité de Cousins & d'héritiers des Ducs d'Anjou, avoient toujours eu des prétensions sur ce Royaume; & *Louis Sforze* Régent & autrefois Tuteur du Milanez, qui auroit volontiers supplanté le Duc légitime *Jean Galeas* son Cousin, mais qui avoit toujours apprehendé le Roi de Naples son beau frere, afin de venir plus aisément à bout de son dessein, avoit persuadé au jeune Roi *Charles*, & à son conseil, qui n'étoit composé que de jeunes gens, de rechercher les anciennes prétensions, qu'il avoit sur Naples & de reconquerir ce Royaume. Pour cet effet le Roi passa les Alpes avec une Armee assés médiocre, n'ayant que six mille chevaux, & douze mille hommes de pied. Mais comme tout le monde détestoit le gouvernement tyrannique du Roi *Alphonse*, qu'en entrant en Italie, *Charles* donna la liberté à la ville de Pise, & à quelques autres, & qu'en quelques petites rencontres, il fit voir que les François étoient meilleurs soldats que les Italiens, tout se rendit volontairement à lui; & lui ouvrit les portes, tellement qu'en moins de quatre mois & demi il passa d'un
1495. bout à l'autre de l'Italie, & prit en quinze jours tout le Royaume de Naples, d'où *Alphonse* se retira, après en avoir fait cession à *Ferdinand* son fils. Mais quand les François, aveuglés par la prosperité, commençerent à maltraitter le peuple, & que le Roi plus assidu à se donner du bon temps qu'à tenir la main au gouvernail, s'abandonna à la débauche, le Pape *Alexandre* sixiéme, l'Empereur *Maximilien*, *Ferdinand* le Catholique Roi d'Arragon, la République de Venize, & *Louis Sforze*, qui après la mort de *Jean Galeas*, s'étoit empare du Duché de Milan à l'exclusion de *François* son fils, & qui avoit au commencement attiré lui même *Charles* en Italie, firent une Ligue ensemble pour l'en chasser. *Charles* ne voulut pas les attendre dans le Royaume de Naples, c'est pourquoi après y avoir laissé le Duc de Nemours avec quelque mille hommes en qualité de Viceroi, il reprit le chemin de France avec environ neuf mille hommes. Les Alliés forts de quarante mille s'avançerent pour lui disputer le passage de la riviere de Taro, mais il ne laissa pas de la passer à leur barbe avec sa petite armée. Neantmoins comme l'Amour avoit fait oublier à *Charles* le soin de faire venir du secours de France pour conserver sa nouvelle Conquête, tout le païs fut contraint de se rendre peu à peu, si bien qu'en moins d'un an, il ne lui restoit plus rien de ce Royaume & ses Commandans vendirent à ceux qui voulurent les achepter les Places que les Florentins lui avoient cedées à son arrivée. Il est vrai que l'on pensa depuis au recouvrement de ce païs, mais comme la santé du Roi s'alteroit de jour en jour, (quelques uns disent qu'il s'étoit ruiné le corps dans la voluptés, d'autres qu'il avoit été empoisonné en Italie); cette affaire demeura là.

Quelque temps après *Charles* qui avoit pris la résolution d'être plus moderé & de changer de conduite, fut subitement frappe d'une Apoplexie, dans un jeu de paume, & mourut ainsi dans la vingt huitiéme année de son âge, & dans la quinziéme de son régne. Quelques uns veulent qu'il fût empoisonné par le moyen d'une orange. D'*Anne* de Brétagne son épouse, il n'eut point d'enfant qui parvint en âge; c'est pourquoi il eut pour son successeur son Cousin.

LOUIS *Douziéme.*

Louis étoit arriere petit fils de *Charles* cinquiéme, dit le *Sage*, & petit fils de *Louis* Duc d'orleans, que *Jean de Bourgogne* fit tuer. Tout le temps qu'il avoit été homme privé, il avoit porté le nom de Duc d'Orleans, & comme sous le régne précédent, il avoit souffert de grandes persécutions, & avoit même long temps supporté les rigueurs des prisons, toutes ces adversités l'avoient rendu meur & habile, si bien que quand il fut parvenu à la Couronne, il fit paroitre une grande discretion. *Louis* onziéme lui avoit fait épouser par force dans sa jeunesse, *Jeanne* sa fille, mais comme il l'avoit fait malgré lui, & que secretement, mais pourtant selon les loix, il avoit protesté à l'encontre, quand il fut monté sur le trône, il voulut renoncer à ce mariage, & ayant mis *Alexandre* sixiéme dans ses interêts, en donnant à *Cesar Borgia* son bâtard, dont nous parlerons dans l'Histoire d'Italie, le Duché de Valentinois, il se fit séparer de cette femme, & épousa *Anne* de Bretagne, Veuve de *Charles* huitiéme, pour laquelle il avoit eu déja de l'inclination.

Il repudie sa femme.

Il étoit fils de *Valentine* Princesse de Milan, sœur de *Philippes Marie* dernier de la famille

Il forme des prétensions sur le Duché de Milan.

SIECLE XV. famille des *Visconti*, & comme après l'extinction de cette famille, la Maison d'Orleans prétendoit succeder au Duché, en vertu de ce mariage, & qu'elle en fut frustrée, à cause de *François Sforze* qui avoit épousé *Blanche Marie* fille naturelle de *Philippes Marie*, la Maison d'Orleans avoit depuis ce temps là formé des prétensions sur le Milanez ; mais elle n'avoit pû par la force s'en mettre en possession, par ce que le Roi de France ne la voulut pas secourir ; & qu'au lieu de travailler à l'aggrandissement de cette Maison, il faisoit au contraire tout son possible pour l'abaisser.

1499. Il s'en saisit. Mais quand *Louis* XII. fut parvenu à la Couronne, il fit revivre ses anciens droits, fit alliance avec les Vénitiens, chassa *Louis Sforze* de Milan, & prit tout ce Duché en une Campagne; dont neanmoins les villes qui sont de l'autre côté de la riviere d'Adde demeurerent aux Vénitiens. *Trivulce* en fut établi Gouverneur. Neantmoins, comme selon le naturel altier de la Nation, les François ruinoient le plat païs, *Sforze* y entra avec douze mille Suisses, qu'il avoit secretement levés, fut reçeu dans toutes les villes, & chassa *Trivulce* du Duché. Cependant cela ne lui servit pas long temps, car la *Tremouille* étant arrivé avec une nouvelle armée, les Suisses se laisserent corrompre, si bien que sous prétexte qu'ils ne vouloient pas combattre contre leur Compatriottes dont il y avoit un grand nombre dans l'armée des François, ils mirent bas les armes, & sur ces entrefaites *Louis* ayant été envelopé, fut fait prisonnier par les *François*, & mené en France, où il mourut en prison au bout de dix ans. Sforze est fait prisonnier.

L'heureux succès de l'expédition de Milan, donna envie à *Louis* d'entreprendre celle de Naples; mais comme il avoit remarqué à l'exemple de *Charles* son prédécesseur, quel obstacle lui avoit apporté l'opposition de *Ferdinand* le Catholique Roi d'Arragon; il mania les choses de telle maniere avec ce Prince, qui de son côté avoit une ancienne prétension sur ce Royaume, à cause que les Rois régnans n'étoient venus que des bâtards de la Maison d'Arragon, qu'ils arrêterent ensemble de partager le Royaume entre eux, en sorte que la France auroit la Terre de Labour, & Labbruzze; & *Ferdinand*, l'Apouille, & la Calabre. Là dessus ils attaquerent tout d'un coup *Frederic* qui en étoit Roi, & le dépouillerent de ses Etats en un an de temps. Mais à peine ces deux Rois eurent-ils dépossedé cet autre, que ne pouvant tomber d'accord au sujet des Limites, ils commencerent à se faire la guerre. Le premier choc ne fut pas avantageux aux Espagnols, car les François furent les maîtres par tout, mais après que *Louis* se fut laissé endormir par le moyen d'une paix, que *Philippes* Archiduc d'Autriche fit avec lui, en vertu du plein pouvoir de *Ferdinand* son beau pere, & ayant à l'ombre de cette paix négligé le soin de ses affaires, *Gonsalve de Cordouë* Gouverneur du Païs Espagnol, que l'on appelloit le *Grand Capitaine*, sans respecter les ordres de l'Archiduc, avant que d'avoir un nouvel ordre de *Ferdinand*, prit si bien son temps, qu'en moins de quelques mois il chassa tous les François du Royaume. C'est dans cette guerre qu'un nommé *Pierre de Navarre* trouva l'invention des mines. Comme l'entreprise de *Gonsalve* avoit réüssi, *Ferdinand* ne fit pas beaucoup de difficulté d'avouër ce qu'il avoit fait. Il accusa l'Archiduc, mais injustement, d'avoir passé les bornes de sa commission, & s'empara du Royaume de Naples pour lui seul.

Guerre de Naples. 1501.

Il est vrai que pour se venger de *Ferdinand*, *Louis* envoya deux armées en Espagne & une en Italie, sous le commandement du Duc de Mantouë; mais comme les soldats n'avoient point de confiance en ce General, & que les Chefs des deux autres n'étoient pas d'accord entre eux, elles retournerent toutes trois sans avoir rien fait, & bien délabrées. Cependant comme durant l'Alliance, les Venitiens avoient donné au Roi plusieurs sujets de mécontentement, fâché d'ailleurs de ce qu'après avoir reçeu de l'Empereur l'Investiture du Milanez, la meilleure partie en étoit demeurée entre les mains des Venitiens, il fit une nouvelle alliance avec l'Empereur, le Pape, & le Roi d'Espagne contre cette Republique, il signa *la Ligue de Cambrai* & fit la guerre à ses propres alliés, comme nous l'avons déja veu dans le second Chapître de ce Periode, où nous avons parlé du progrès, & de la fin de cette guerre, de la maniere que les François reperdirent le Duché de Milan, & comment il retourna à *Maximilien* fils de *Louis Sforze*. La guerre du Milanez fut cause de la rupture entre la France & l'Angleterre, mais ceci ne dura pas long temps, & la cession de la ville de Tournai jointe au mariage conclû entre *Louis* & la Princesse *Marie* d'Angleterre, rétablirent les choses dans leur premier état. *Louis* ne vêcut pas long temps après ce mariage, car il mourut presque aussi tôt, un premier jour de l'an, dans la cinquante troisiéme année de son âge, après un régne de dix huit ans. Alliance contre Venise. 1513. 1515.

De ses deux femmes *Jeanne* fille de *Louis* onziéme qu'il répudia, & *Anne* de Brétagne, il n'eut point d'enfans mâles, qui vêcussent, & de sa troisiéme femme *Marie* d'Angleterre, il n'en eut point du tout; Ainsi ce fut *François* Duc de Valois, fils de sa sœur qui lui succéda. Il laissa deux filles de sa premiere femme, dont l'ainée appellée *Claude* fut mariée à François son successeur, & *Renée* la seconde à *Hercule Farnese* Duc de Ferrare.

Eloge de Louis XII. Au reste c'étoit un Prince à qui l'Histoire donne de grandes louanges, & sur tout pour l'affection & la tendresse particuliere qu'il témoigna avoir pour son peuple, sur lequel il mit le moins d'impôts qu'il lui fut possible, aussi merita-t-il le titre glorieux de PERE DU PEUPLE. A l'égard de *François*, comme la plus part de son Histoire est du Periode suivant, nous remettrons jusques là à en parler.

CHA-

CHAP. VI.

De L'HISTOIRE des TURCS.

NOus avons veu dans le Periode précédent, de quelle maniere *Amurath* Sultan des Turcs se maintint sur le thrône Ottoman, malgré toutes les oppositions de ses freres & de ses Cousins; c'est pourquoi l'ordre veut que nous reprenions ici le fil de nôtre narration.

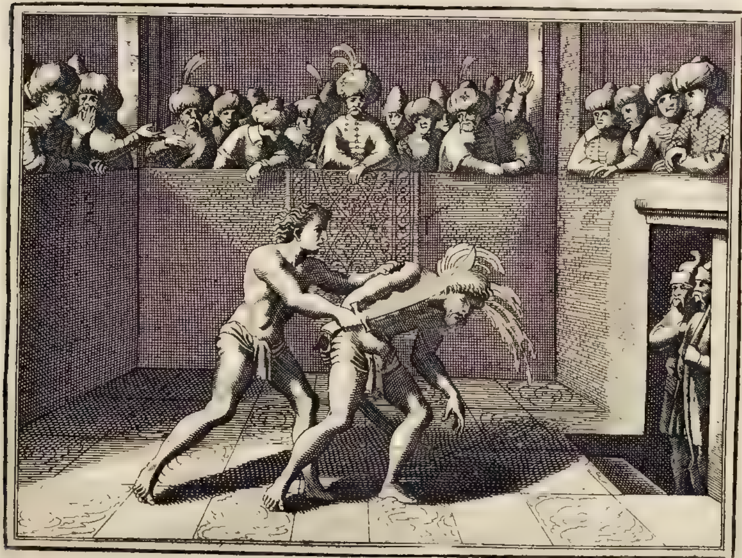
AMURAT.

Amurat avoit épousé la fille de *Grégoire* Despote de Servie; ce qui lui avoit fait naître le desir d'envahir la Servie, & de faire la guerre à son beau pere pour l'avoir. Il prit la ville de Czendrei, & assiegea Belgrade; mais *Grégoire* ayant reçeu du secours de Hongrie *Amurath* fut contraint d'en lever le siége: Pour se venger du tour que les Hongrois lui avoient joué, il attaqua *Ladislas*; qui après la mort de l'Empereur *Albert* étoit parvenu à la Couronne de Hongrie, & donna ordre à *Mesibeg* d'entrer dans ce Royaume par la Valachie, avec une armée de quatre vingt mille hommes; Mais *Jean Corvin Hunniades*, à qui *Ladislas* avoit donné le gouvernement de la Transylvanie, repoussa vigoureusement *Mesibeg*, & le chargea si vivement que peu des siens s'en retournerent chés eux. *Amurat* pour récompenser cette perte, y envoya le *Beglierbey* de Natolie avec une armée encore plus forte, mais celui-ci n'eut pas un meilleur sort.

SIECLE XV. 1441.

Histoire de Scanderberg.

Il avoit établi entr'autres pour la conduite de cette armée le jeune *George Castriot* fils de *Jean Castriot* Prince d'Epire, ou d'Albanie, auquel il avoit enlevé tout le païs, & dont il avoit emmené pour ôtages les trois fils, qu'il faisoit élever à la Turque. *George* étoit celui de ces Princes qui s'étoit le plus distingué, & qui avoit le plus donné de preuves de son courage, & de sa bravoure, ensorte que les Turcs lui avoient donné le surnom de *Scanderberg*, sous lequel il est si connu dans l'Histoire, & qui veut dire le *Seigneur Alexandre*. Mais où il donna une marque toute singuliere de sa bravoure, fut lors qu'un Tartare d'une enorme grandeur, étant venu faire un défi à toute la Nation Turque, & personne ne s'étant osé présenter pour combattre, il se rendit au lieu assigné, & le sabre à la main, en presence du Sultan, il combattit si bravement, qu'il coupa la tête au Tartare;



Castriot, qui à l'occasion de la guerre de Hongrie, avoit remarqué qu'il pouvoit non seulement faire en sorte de recouvrer sa liberté, mais aussi de rentrer en possession de la Principauté d'Epire son patrimoine, passa avec les troupes qu'il avoit, de l'armée des Turcs à celle des Hongrois, prit quelques Bassas, & entr'autres le Garde des sceaux, prisonniers, & contraignit ce dernier de lui expedier sur le champ une Patente au nom d'*Amurath*, par laquelle il fût ordonné au Bassa d'Epire, de céder sa charge à *Castriot*. Muni de ces Lettres, & après avoir par précaution fait mourir le Garde des seaux & les autres Bassas, il marcha à grandes journées en Epire, présenta sa patente au Bassa, qui y déferant avec tout le respect imaginable, céda sa charge, & tout le païs à *Scanderberg*. Par ce moyen *Castriot* rentra dans ses Etats, qu'il conserva contre toutes les forces des Turcs avec une vigueur incroyable presque tout le temps de sa vie. Mais il mourut enfin en 1467. quelques mois après que *Mahomet* l'eut dépouillé de ses mêmes Etats; dans le temps qu'il vouloit porter les

SIECLE XV. les Princes d'Occident à une Croisade.

Cependant *Amurat* étoit en personne à la guerre de Hongrie, mais il eut non-seulement le malheur d'y être battu par la petite armée de *Corvin*, qui lui enleva la ville de Sophie, mais aussi les Princes de Caramanie lui susciterent de nouvelles affaires en Asie; ce qui l'obligea à conclure une paix de dix ans avec le Despote *Grégoire* son beau-pere, & avec les Hongrois, ausquels il rendit tout ce qu'il avoit pris. Mais comme le Pape *Eugene* avoit déja conçû une grande esperance de former dans cette rencontre une Croisade contre les Turcs; il fit persuader à *Uladislas*, par le Cardinal *Julien*, de rompre la paix qu'il avoit faite avec *Amurat*, en lui promettant l'absolution de son serment. Cette rupture fut la cause d'une nouvelle guerre, dans laquelle les Chrétiens perdirent la fameuse bataille de Varne, comme nous le dirons plus particulierement dans le dixiéme Chapitre.

Dans l'embaras où le mettoit la guerre de Hongrie, *Amurat* fit un vœu, & promit que s'il remportoit la victoire, il mettroit bas la Couronne & se feroit Dérvis, ce qu'il voulut effectivement faire après qu'il eût gagné la bataille, en résignant ses Etats à *Mahomet* son fils; Mais les Janissaires ne le lui voulurent jamais permettre, & le contraignirent à tenir les rennes du gouvernement; après quoi il conquit tout le Péloponnese, ou la Morée, laquelle il rendit tributaire. Il eut aussi le bonheur dans la suite de remporter une victoire sur *Hunniades*; mais ce ne fut qu'en perdant trente quatre mille hommes de ses troupes. Pour ce qui est de Scanderberg, jamais il ne pût rien gagner sur lui. Enfin *Amurat* mourut dans la trentiéme année de son régne
1451. pour avoir trop bû de vin, comme disent quelque Autheurs.

MAHOMET *Second, premier Empereur des Turcs.*

Mahomet son fils lui succéda. La premiere de ses pensées, fut de trouver les moyens de réduire sous sa domination le reste de l'Empire des Grecs, c'est à dire la ville de Constantinople. Pour réüssir dans son entreprise, il fit bâtir en trois mois un des châteaux des Dardanelles sur le Bosphore, pour empêcher que la ville ne fût secouruë: après cela il assiéga la Place avec toutes ses forces & la prit, comme nous l'avons
1453. vû dans le troisiéme Chapitre de ce Periode.

Après ces grandes victoires *Mahomet* commença à s'abandonner aux plaisirs, & se laissa entraîner sur tout aux charmes d'une Greque prisonniere, appellée *Irene*, & cela avec tant de passion, qu'il étoit impossible de le détacher d'auprès d'elle. Mais quand les Bassas virent que l'amour de l'Empereur étoit cause que tout alloit en décadence, après qu'ils lui en eurent parlé, il amena *Irene* en leur présence, afin qu'ils admirassent sa beauté, & qu'ils ne s'étonnassent plus de voir qu'il en fût si fort épris. Cependant, pour leur montrer qu'il n'étoit pas tellement esclave de ses passions, qu'il ne préferât le soin de la prosperité de l'Empire à sa satisfaction, pour se détacher de ses beaux liens, il prit la résolution de couper la tête à la belle *Irene*. D'autres disent, qu'il lui coupa la gorge avec un rasoir en présence de tous les Bassas. Après cét exploit il reprit le soin de la guerre; il dompta les *Tryballes*, & les *Serves*, dont le Prince *Gregoire* étoit mort depuis peu, pendant que ses fils, & ceux d'*Etienne* son frere se querelloient pour la succession, & qu'ils lui ouvroient par ce moyen la porte pour les opprimer les uns & les autres. *Mahomet* demanda aussi aux Hongrois la ville de Belgrade, que les Serves leur avoient engagée, & voyant qu'on la lui refusoit, il l'assiéga avec une armée de cent cinquante mille hommes. Mais le brave *Hunniades* qui s'étoit joint au Moine *Capistran*, qui avoit prêché une Croisade dans toute l'Europe, fit une sortie sur *Mahomet*, si furieuse, que ce Prince y fut lui même blessé à la tête. Hunniades se défend vaillamment. 1456.

Tout le reste du temps que *Mahomet* vêcut après la prise de Constantinople, se passa à faire la guerre contre les Princes Grecs de Morée, qui ne pouvoient payer le tribut, contre les Serves, & contre les Gennois, ausquels il enleva la ville d'Amestra dans le Pont, de laquelle Place il transporta tous les habitans à Constantinople, pour repeupler cette grande ville qu'il avoit renduë déserte. Il s'empara aussi de la ville de 1461.
Trebizonde, où jusques là la famille des *Comnenes* avoit régné sous le nom d'Empereurs Grecs. Il prit la ville de Synope dans l'Asie mineure, l'Ile de Lesbos, ou de Mitylene, & la Principauté de Valachie. Il prit aussi la Bosnie, par stratagéme, après s'être rendu maître de Jaitza, qui en étoit la ville capitale; car sous prétexte d'une entreveuë pour traitter avec *Etienne* le dernier Despote, ayant attiré ce brutal Prince dans son camp, lui qui avoit détrôné son propre Pere, il le fit écorcher tout vif. Mais depuis *Matthias* Roi de Hongrie reprit Jaitza avec une grande partie de la Bosnie, qu'il réünit à la Couronne d'Hongrie, & chassa *Mahomet*, qui pensoit recouvrer ce Païs, par le seul bruit de sa marche.

La fortune fut favorable à *Mahomet*, tant qu'il vêcut. Il prit sur les Venitiens l'Ile d'Eubagen de Negrepont; il battit dans plusieurs rencontres *Usim Lassan*, Roi de Perse, soûmit à sa domination les petits Tartares, ou de Crimée, & prît en ce païs la ville & le Port de Theodosie, appellée aujourdhui Capha, laquelle appartenoit aux Gennois. Il fit le dégât, & courut jusques dans la Carniole, & dans le païs de Saltzbourg; Il prit la ville d'Ottrante dans l'Apouille, & pilla tout le païs; Il voulut aussi s'emparer de la Moldavie avec l'aide des Tartares, mais le Prince *Etienne* le repoussa vigoureusement. *Jean Castriot*, fils de *Scanderberg*, ne lui fit pas une moins vigoureuse résistance, car il défendit pendant quel-

Siecle XV.

quelques années contre tous les assauts des Ottomans la ville de Scodra, où Scutari la seule qui lui restât en Albanie; mais enfin il fut forcé de la rendre par la famine. L'Ile de Rhodes ne tomba pas aussi en son pouvoir elle fut très bien deffenduë, & pour ce coup il fut contraint d'en abandonner l'entreprise. Sur ces contrefaites *Mahomet*
1481. mourut en pleine campagne proche de Nicomedie, dans la trente deuxiéme année de son régne, aprés avoir conquis deux Empires, douze Royaumes, & plus de deux cent villes. Il est vrai qu'il lui en couta quelques cens mille Turcs dans les differentes rencontres.

BAJAZET *Second.*

Après la mort de *Mahomet*, *Zemes* ou *Zesmi*, & *Bajazet* ses fils se firent la guerre pendant quelque temps pour sa succession. *Bajazet* le Cadet eut le dessus, & fut reçû & proclamé Empereur à Constantinople; & quand *Zemes*, à l'aide des Mamelus d'Egypte, voulut s'emparer de l'Empire, il fut battu & défait par les Bassas de son frere, en sorte qu'il fut contraint de se sauver auprès des Chevaliers de Rhodes, où il se fit Chrêtien, & fut Pere de quelques Enfans; Mais après la prise de cette Ile, il alla à Rome, & de là en France. Les Turcs offrirent de grosses sommes d'argent, pour qu'on le leur livrât; enfin les Chrêtiens s'étant laissé corrompre par les Turcs, il fut empoisonné à Rome.

Quand Bajazet second se vît affermi sur son trône, qu'il eut soûmis à sa domination la basse Valachie, la Bessarabie, & plusieurs villes considerables, & qu'il fut rentré triomphant dans Constantinople, il fit un festin magnifique, auquel il invita tous les grands de son Empire; & après qu'il les eut tous bien régalés, il leur fit délivrer à chacun de belles piéces de Drap d'or & d'argent, à la reserve du Bassa *Achmet*, auquel seul il étoit redevable de l'Empire, à qui il fit jetter sur le corps une robe de soye noire, présage funeste de la mort violente qu'il reçût aussi-tôt, ayant été enlevé du milieu de la Compagnie, & miserablement étranglé, pour recompense de ses trop fidéles services.



Guerre de Bajazet. Les plus grands exploits de *Bajazet*, furent premierement ses frequentes irruptions en Hongrie, en Croatie, & en Carniole, & la longue guerre qu'il eut avec le *Sultan* d'Egypte, au sujet de la Cilicie, dans laquelle tantôt les Turcs, & tantôt les Egyptiens avoient le dessus; & celle qu'il eut avec les Venitiens dans la Morée, & dans les autres Iles de leur dépendance. Sur la fin de ses jours, il eut un grand assaut à soutenir contre son fils *Selim*, qui le vouloit déthrôner, & quoi que dans une rencontre, il eut défait & battu ce fils dénaturé, & qu'ensuite, il voulut déclarer *Achmet* son second fils son successeur; Les Janissaires Ennemis d'*Achmet*, prirent le parti de *Selim*, & forcerent le vieux *Bajazet* à se reconcilier avec lui, & à le nommer son successeur, dont *Achmet* fut si irrité, 1512.
qu'ayant corrompu le Medecin de son Pere, il le fit empoisonner dans la trente deuxiéme année de son régne, & pour recompense, il lui fit ensuite couper la tête.

SELIM.

Selim signala l'entrée de son régne par le meurtre de ses deux freres *Achmet* & *Corcuthe*; le premier, sous prétexte de vouloir vuider avec lui leur ancien different, par un combat de seul à seul l'ayant attiré en pleine campagne, où il le fit assassiner par des Selim fait mourir ses freres.

SIECLE XVI. des soldats qu'il avoit mis en embuscade.

Après cela il alla faire la guerre à *Ismael Sophi*, Roi de Perse, avec une armée de quatre cens mille hommes; Il gagna une bataille sur lui, dans laquelle il ne laissa pas de perdre plus de cent mille des siens; mais ce qui est de mémorable dans cette action, c'est que parmi les morts de l'armée de Perse, on trouva plusieurs corps de femmes, qui comme des Amazones avoient combattu pour leur Patrie; *Campson Gauri* Sultan d'Egypte s'étant mêlé dans cette affaire, & marchant au secours des Persans, *Selim* laissa ceux-ci en repos pour marcher aux Egyptiens, & fut assés heureux pour prendre non seulement sur eux toute la Syrie, la Palestine & la ville de Jerusalem, qui jusques ici avoit été sous leur domination, & à laquelle ville *Selim* avoit même fait de grandes aumônes. Il battit & tua *Campson Gauri* dans une action, & tout cela en moins d'un an. L'année suivante il s'empara de toute l'Egypte, & passa par un bonheur tout particulier au travers des Deserts de l'Arabie, où son armée fut perie de soif, si Dieu n'eut permis qu'elle fût secourue par 1516.
le moyen d'une pluye qui survint. Il fit prisonnier *Tomum-Bey* dernier Sultan des 1517.
Mamelus, lequel avoit été éleu à la place de *Campson Gauri*, & parce que celui-ci avoit fait tuer mal à propos & dans la colere les Ambassadeurs Turcs qu'il lui avoit envoyés avec des propositions de paix, il le fit pendre au milieu de la ville du Grand Caire. Par ce moyen l'Egypte, la Palestine, & toute la Syrie tomberent au pouvoir



des Turcs; & la Domination des Mamelucs fut éteinte, après avoir subsisté l'espace de près de trois cens ans, & possedé l'Egypte avec une grande partie de l'Asie & de l'Afrique. Après de si glorieuses expéditions, *Selim* songeant à faire de nouvelles conquêtes, & se préparant à entrer en Hongrie, il mourut subitement de la peste, en pleine Campagne, au même lieu, où dix ans auparavant il avoit livré bataille à son pere; ce fut dans la dixiéme année de son régne. Il laissa pour son successeur *Solyman*, dont le régne appartient au Periode suivant.

Fin du Royaume d'Egypte. 1520.

Autheurs. Les Annales de Turquie, & les autres cy dessus.

CHAP. VII.

De L'HISTOIRE D'ESPAGNE.

SIECLE XV.

SUivant nôtre coutume nous devons faire une petite récapitulation de ce que nous avons dit dans les Periodes précédents, à sçavoir que l'Espagne avoit été partagée en 1454.
quatre Royaumes particuliers, celui de Castille, celui d'Arragon, celui de Navarre, & celui de Portugal. Nous n'avons pas dit grand' chose des deux derniers, par ce que l'étenduë d'un abregé n'a pû le permettre, & nous nous sommes arrêtés seulement aux deux principaux, qui sont celui d'Arragon, & celui de Castille.

Henri IV.

HISTOIRE DE CASTILLE.

La Castille étoit alors entre les mains de *Henri* quatriéme fils Naturel de *Jean* second dernier Roi du Periode précédent, auquel il avoit succedé après sa mort. C'étoit un Prince Brutal, dont la folie monta jusques à cet excés que voyant qu'il ne pouvoit avoir d'enfans de sa femme, il lui fit avoir la Compagnie d'un jeune Cavalier appellé *Bertrand* de *Cueva* lequel pour recompense de sa peine il fit Comte de Ledesma. La Reine eut de ce commerce une fille qui fut nommée *Jeanne*, laquelle il voulut faire

re passer pour sa propre fille, & la déclarer son héritiere. Mais comme cette Histoire étoit publique, & que d'ailleurs l'impuissance de *Henry* étoit assez connuë, les Etats du Royaume d'Espagne ne voulurent plus entendre parler de lui, ni de cette *Jeanne*, si bien qu'ils le dégraderent de la dignité Royale, & voici la cérémonie, qu'ils observerent pour cela: ils revêtirent sa figure des habits Royaux, la mirent sur une estrade ou échafaut, formerent l'accusation, & après avoir déchiré ses ornemens, ils la jetterent en bas, & éleurent en sa place *Alphonse* son frere. Cependant *Henri* ne laissa pas de trouver encore quelques personnes qui lui vouloient du bien; cela fit qu'il s'alluma dans l'Etat une cruelle guerre civile, dont la Catastrophe fut la mort d'*Alphonse* & le rétablissement de *Henri*. Cependant il fut forcé d'abandonner sa prétenduë fille, & de déclarer pour son héritiere *Isabelle* sa sœur, qui fut depuis mariée à *Ferdinand* Prince Royal d'Arragon. Comme *Henri* n'avoit fait toutes ces démarches que par contrainte, il chercha de brouiller encore les affaires en faveur de sa *Jeanne*; Il la maria à *Charles* Duc de Guyenne, frere de *Louis* onziéme Roi de France & lui céda tous ses droits à la Couronne; ce qui auroit sans doute causé bien du desordre, si *Charles* ne fût pas mort avant la consommation de ce mariage, & si *Henri* ne l'eut suivi de près, ainsi la succession échut à sa sœur *Isabelle*; mais ce ne fut pas sans de grandes oppositions; car cette *Jeanne* fut ensuite promise à *Alphonse* Roi de Portugal, qui se mit d'abord en devoir de s'emparer de la Castille; mais ayant été battu plusieurs fois il abandonna cette entreprise, aussi bien que sa fiancée, & celle-ci de chagrin s'enferma dans un Cloître, laissant ainsi la possession paisible de la Castille à *Isabelle*, qui la porta ensuite dans la Maison d'Arragon par son Mariage.

HISTOIRE D'ARRAGON.

Après *Ferdinand le Juste* dernier Roi du Periode précédent, *Alphonse*, dit le *Sage* & le *Magnanime*, lui succéda au Royaume d'Arragon. *Jeanne* Reine de Naples l'avoit adopté auparavant, mais elle le rebuta dans la suite, & il eut de rudes guerres à demêler avec *Louis* d'Anjou que cette Princesse avoit adopté: neantmoins il devint enfin maitre du Royaume de Naples, comme nous l'avons veu dans l'Histoire de Naples, du Periode précédent. Mais comme il mourut sans enfans légitimes, il laissa cette nouvelle conquête à *Ferdinand* son fils Naturel, & les Royaumes de Sicile & d'Arra-
1458. gon son patrimoine à *Jean* son frere.

Jean second. *Jean* étoit un Prince de mérite & de grand renom, & qui entendoit parfaitement bien l'art de régner. Ce fut lui aussi qui par le mariage qu'il contracta avec *Blanche* héritiére de la Navarre unit cette Couronne à celle d'Arragon, mais elle lui fut enlevée par *Charles* son fils qu'il avoit eu de *Blanche*, & qui se révolta contre lui. Tellement que ce *Charles* étant mort sans héritiers, le Royaume de Navarre détaché de celui d'Arragon, entra par le mariage de *Leonore* fille de *Blanche* dans la Maison de *Foix*. *Jean* mourut dans sa quatre vint quatriéme année, & laissa pour son successeur 1479.
Ferdinand son fils, qui pour avoir chassé les Maures d'Espagne fut surnommé le *Catholique*, titre que les Rois d'Espagne avoient autrefois porté, à la verité, mais qu'ils avoient negligé jusques alors.

SIECLE XVI.

Ferdinand le Catholique unit la Castille à son Royaume.

Ferdinand le Catholique, qui par le mariage qu'il contracta avec *Isabelle* infante & héritiere de Castille, posa les premiers fondemens de cette grande Monarchie, est un des plus grands Rois qui se rencontrent non seulement dans ce Periode, mais dans toute l'Histoire. Le Commencement de son régne en Castille fut un peu troublé, comme nous l'avons déja dit, par cette *Jeanne* & par *Alphonse* Roi de Portugal son fiancé; & son authorité y fut en quelque maniere bornée par les Etats du Païs; en sorte qu'il n'avoit que très peu de choses à y dire, & qu'*Isabelle* son Epouse au contraire y étoit la Maîtresse. Mais après qu'*Alphonse* de Portugal eut été repoussé, & que par la mort de son pere, *Ferdinand* fut devenu Maître de l'Arragon, la fortune se déclara tellement pour lui, que tout lui réüssit à souhait.

Il donna ses premiers soins à redresser & à faire revivre la justice & la Police qui avoient perdu toute leur vigueur pendant les temps fâcheux de la derniere guerre; & publia pour cet effet un livre de Loix particulieres que l'on appella *Leges Tauri*, du nom du lieu où elles furent publiées la premiere fois, & lesquelles on observe encore aujourd'hui en Espagne. Après cela il alla attaquer les Maures & les Sarasins du Royaume de Grenade, & mit tout en œuvre pour s'arracher du pied cette épine qui autrefois avoit fait tant de peine à ses prédécesseurs; il fut assés heureux dans son entreprise, car après une guerre de dix ans, dans laquelle il perdit & gagna plusieurs batailles, il les soumit à la fin, prit sur eux la ville de Grenade à Composition, & contraignit *Boabdula* leur dernier Roi à sortir d'Espagne dans un certain temps, avec tous ceux de sa Nation, leur permettant d'emporter avec eux tout ce qu'ils avoient, suivant quoi dix sept mille familles tant Maures que Juifs, qui s'y étoient établis, sortirent du Royaume avec des Richesses immenses, & s'embarquerent sur des Vaisseaux que *Ferdinand* leur avoit fait fretter, pour de là être transportés en Afrique. 1492.

Il introduit l'Inquisition.

Et pour empêcher qu'à l'avenir les superstitions des Turcs ou des Sarrasins ne demeurassent, ou ne s'enracinassent dans le païs, *Ferdinand* établit un Tribunal Ecclesiastique, que l'on nomma *Inquisition*, mais qui, à cause des cruautés criantes qu'il n'exerce que trop souvent, est fort décrié & detesté par les autres Nations. Ce Tribunal devoit avoir l'œil sur la foi des habitans,

SIECLE XV.

tans, & auſſi-tôt qu'il découvroit la moindre ombre d'héreſie en quelqu'un, il étoit authoriſé pour l'exterminer. Mais malgré toutes ces belles précautions, ce *Saint Office* ne fut pas capable d'empêcher qu'un grand nombre de Maures ne ſe retiraſſent dans les montagnes de Grenades, d'où ils donnoient encore bien des affaires à ce Prince, & quoi qu'on ait tout mis en œuvre pour les extirper, l'Eſpagne en eſt encore aujourd'hui toute remplie. On les appelle *Marannes*, c'eſt-à-dire des gens qui font exterieurement profeſſion du Chriſtianiſme, mais qui conſervant dans le cœur les principes de la Religion des Juifs ou des Saraſins, les inculquent dans le cœur de leurs enfans. Au reſte les bons Politiques ne tombent pas d'accord, que l'action de *Ferdinand*, en chaſſant les Maures d'Eſpagne, ſoit l'effet d'une grande prudence, puis que par ce moyen il dépeupla tellement ſes Etats, qu'ils ſont aujourd'hui preſque deſerts, ſur tout depuis la découverte de l'Amerique, où l'on a été obligé d'envoyer des Colonies d'habitans, de ſorte que l'on peut dire que ce Royaume peut à peine ſe maintenir. Après le départ des Maures *Ferdinand* fit encore quelques conquêtes ſur les côtes d'Afrique, pour ſe faire de ce côté-là un rampart contre les irruptions des Maures qui y habitent, en cas que l'envie leur prît de retourner en Eſpagne.

Mais ce qui a le plus contribué, à l'aggrandiſſement de cette Monarchie, & qui a été la ſource de ſa grandeur & de ſes richeſſes, ç'a été la découverte du nouveau Monde, que nous appellons communément *Ameriquë*, qui fut faite par *Chriſtophe Colomb*.

Découverte de l'Amerique.

On avoit crû juſques là que depuis l'Eſpagne juſques aux extrémités de l'Aſie, il n'y avoit que de l'eau; Mais *Colomb* Gennois de naiſſance, homme étendu, ayant remarqué que ſur les côtes d'Eſpagne & de Portugal le vent d'Oüeſt y eſt auſſi fort qu'en aucun autre endroit du monde, perſuadé que le vent eſt une exhalaiſon qui vient de la terre, il tira cette conſequence qu'il falloit qu'il y eût des terres du côté du Couchant; ſur tout par ce qu'il avoit leu dans quelques anciens Autheurs qui parlent de la grande Ile Occidentale *d'Atlantide*, & qu'enfin il avoit appris d'un Marchand Portugais, qui avoit été jetté de ce côté là par la tempête, qu'il y avoit des Terres; *Colomb*, dis-je, réſolut d'aller chercher cette terre dans les Mers Occidentales. Mais comme le principal moyen pour l'exécution d'une ſi grande entrepriſe lui manquoit, il chercha un Patron, qui le lui donnât. Pour cet effet il s'adreſſa à *Henri* ſeptiéme Roi d'Angleterre, que l'on eſtimoit en ce temps le Prince le plus riche, & le plus curieux qui fût au monde, mais ſa propoſition ayant été regardée comme une extravagance, il ne fut pas écouté & on ſe moqua de lui; *Colomb* ſans ſe rebuter paſſa en Portugal, & s'addreſſa au Roi *Alphonſe* cinquiéme, parce qu'il avoit déja fait d'heureuſes découvertes par Mer ſur les côtes d'Afrique & en Guinée; mais il n'y fut pas mieux reçeu.

Enfin il alla trouver *Ferdinand* Roi d'Arragon, qui lui fit d'abord un aſſés méchant accueil, mais comme il ne ſe rebutoit pas, & qu'il demeura à ſa Cour juſques à huit ans, à faire toujours la même propoſition, la Reine *Eliſabeth* reſolut de lui donner quelques mille Ducats de ſes revenus de Caſtille; Elle lui fit équipper trois vaiſſeaux, & lui ayant donné dix ſept cens Ducats pour ſon voyage, elle lui permit d'aller chercher ſa fortune.

Colomb ſe mit donc en Mer, il fit voile vers l'Oüeſt, & après une navigation de trois mois, & avoir eſſuyé de groſſes tempêtes, il aborda à une grande Ile qu'il nomma *Cuba*, de laquelle il en découvrit encore une autre, à laquelle il donna le nom d'*Hiſpaniola*. Il trouva le païs abondant en or, en argent, & en pierres précieuſes, que les habitans en étoient traitables, qu'ils eſtimoient plus que leur or, nos coutcaux, nos miroirs, & nos autres bagatelles, tellement que tout joyeux de ſon heureuſe découverte, il s'en retourna en Eſpagne, pour en faire le rapport à *Ferdinand*. Il fit depuis encore pluſieurs voyages, & découvrit auſſi pluſieurs autres Iles. Ce qu'il y a ici de remarquable, c'eſt qu'après que *Colomb* fut heureuſement revenu de ce voyage, tout le Monde eut une vénération toute particuliere pour lui; Mais les envieux de ſa gloire dont on ne manque jamais à la Cour, tâchant de l'obſcurcir, diſoient que ce n'étoit pas une ſi grande affaire que cette découverte, que tout le monde auroit pû la faire, pourveu qu'il eut eu de bons vaiſſeaux comme lui, & qu'il eût voulu faire voile de ce côté là.

Mais lui pour les confondre, un jour qu'il étoit à un feſtin, il leur propoſa de faire tenir de bout un œuf ſur la pointe; Ceux-ci ayant long temps tenté inutilement de le faire, *Colomb* prit l'œuf, & en frappant un peu fort ſur la table, il le fit tenir debout. Tous les aſſiſtans ſe prirent à rire, diſant qu'il n'y avoit point d'art à cela. *Je le ſçai bien*, répondit *Colomb*, *mais cependant perſonne de vous n'a pû en venir à bout, avant que je lui en aye montré le chemin; Il en eſt de même de ma navigation.*

L'abondance de l'or & de l'argent que l'on trouva dans ces Iles nouvellement découvertes, fut cauſe que l'on équippa pour cela davantage de vaiſſeaux & de plus gros; & après la mort de *Colomb*, l'Amiral *Americ Veſpuce*, eut le bonheur d'aller juſques au grand Continent ou terre ferme, qui de 1497.
ſon nom fut appellé *Amerique*. Comme l'on vit qu'il étoit impoſſible d'épuiſer ce païs de richeſſes, on réſolut de le garder, ſur tout quand on vit que l'on n'avoit à faire qu'à des hommes nuds, & craintifs, dont mille s'enfuyoient devant cinquante Eſpagnols armés. Mais quand on eut conſideré que quand cette grande multitude d'habitans, dont le païs fourmilloit feroit

armée, ce qui ne manqueroit pas de se faire avec le temps, & qu'elle auroit appris des Espagnols, à se battre, il leur seroit impossible de s'y maintenir, on prit une résolution encore pire & plus detestable. Ce fut celle d'exterminer tous ces pauvres gens, & de peupler l'Amerique d'Espagnols; & cette infame & barbare résolution fut executée avec tant d'inhumanité, & de cruautés que de peur de salir du papier, & pour ne pas renouveller la mémoire d'une action si abominable, nous nous dispenserons d'en rien dire davantage.

La Découverte de l'Amerique anima *Ferdinand* à faire de nouvelles Conquêtes, puisque l'or de ce païs, pouvoit en payer les frais. Sa premiere veuë fut sur le Royaume de Naples, lequel à l'exemple de *Charles* huitiéme Roi de France, il avoit compris, n'être pas difficile à conquerir, pourveu qu'on s'y prît tout de bon: Et comme il voyoit bien que la France ne céderoit pas les prétensions qu'elle y avoit, que d'ailleurs il ne vouloit pas céder à cette Couronne, ce Païs qui depuis peu avoit été de la dépendance de l'Arragon, il fit une alliance avec *Louis* onziéme, & ils résolurent ensemble de s'en emparer chacun par moitié; de sorte que sans en avoir aucun juste sujet, ils attaquerent *Frederic*, (dont *Ferdinand* lui même avoit secouru le prédécesseur contre *Charles* huitiéme, par son géneral appellé le *Grand Capitaine Gonsalve de Cordouë*,) & le chasserent de son pais, ensuite dequoi ils songerent à le partager entre eux. Mais n'ayant pû convenir ensemble, *Ferdinand* en chassa les François, & retint pour lui tout le Royaume de Naples, comme nous l'avons déja dit dans l'Histoire de France, & comme nous le dirons encore plus amplement dans celle de Naples.

Ferdinand n'eut d'*Isabelle* sa femme qu'une fille appellée *Jeanne*, laquelle il maria à *Philippes* Archiduc d'Autriche, fils unique de l'Empereur *Maximilien*, héritier des Païs-bas; *Ferdinand* ayant employé ce Gendre, avec plein pouvoir, pour s'accorder avec *Louis* onziéme, & voyant sur ces entrefaites, que l'entreprise de *Gonsalve* qui avoit chassé les François, avoit réüssi, il ne voulut pas ratifier l'accommodement, & accusa au contraire *Philippes*, d'avoir outre passé les bornes de son plein-pouvoir; de plus après la mort d'*Isabelle* sa femme, sous pretexte d'une disposition de derniere volonté, il ne lui voulut pas donner l'administration du Royaume de Castille, & la retint pour lui même, ce qui causa entre le beau pere & le gendre une si grande mésintelligence, que si *Philippes* ne fut pas mort si tôt, les choses n'auroient pas manqué d'éclater en une rupture ouverte. *Gonsalve de Cordouë* ne fut aussi gueres mieux recompensé des grands services qu'il lui avoit rendus au Royaume de Naples. *Ferdinand* le soupçonnant d'aspirer plutôt à la Souveraineté, qu'à se contenter de la Viceroyauté, se rendit en personne dans le Royaume, & sous des prétextes spécieux, il emmena *Gonsalve* avec lui en Espagne, lui ôta toutes ses charges, & le mortifia d'une telle maniere, qu'il en mourut de chagrin

SIECLE XVI.

Après la mort de l'Archiduc *Philippes*, *Ferdinand* demeura paisible Maître de Castille, nonobstant les protestations de l'Empereur *Maximilien* qui se portoit pour Tuteur des Enfans de son fils; attendu que *Jeanne* sa fille, par un excès d'amour pour son mari, quoi qu'il y eut eu entre eux de grandes jalousies, perdit absolument l'esprit après sa mort, si bien que l'on fut obligé de l'enfermer.

Il secourt les Venitiens.

Cependant *Ferdinand* entra dans la Ligue de Cambrai, contre les Venitiens, mais un peu après il s'en détacha avec le Pape *Jules* second, & se déclara contre *Louis* douziéme Roi de France son allié, comme nous l'avons déja veu ailleurs. Et comme ce Pape avoit excommuné *Louis* & tous ceux qui étoient dans ses interêts, à cause qu'il fomentoit & entretenoit le Concile de Pise, & avoit donné leur païs au premier occupant, *Ferdinand* se servit de cette occasion, & sans rien dire, attaqua *Jean* Roi de Navarre, sous pretexte qu'il étoit du parti de *Louis*, quoiqu'il ne lui eût fait aucun tort. Il lui enleva tout son Royaume, & le retint, parce que *Louis* ne put venir assés tôt au secours de son ami. Ainsi *Jean* ne se vit plus Maître que de la Basse Navarre & du Bearn qui est de l'autre côté des Pyrenées, & sur le territoire de France.

Etat de Navarre.

Ce Royaume étoit venu à *Jean*, pere de *Ferdinand*, par sa premiere femme, & de ce *Jean* il avoit passé par le moyen du Mariage de *Leonore* sa fille & héritiere, à la Maison des Comtes de Foix, de laquelle il étoit rentré, par le moyen de *Catherine*, à ce *Jean* que *Ferdinand* le *Catholique* avoit chassé. Il étoit sorti d'une famille noble de France appellée d'*Albret*, dans laquelle Maison le tître de Roy & la basse Navarre sont demeurés, jusques à ce qu'ils entrerent dans la Maison de *Bourbon* par le Mariage d'*Antoine*, Pere de *Henri* quatriéme Roi de France, avec l'Héritiere, duquel il a passé jusques au Roi à present régnant.

Il est vrai que *Ferdinand* après son injuste occupation, voulut acquerir un droit sur ce Royaume, & que pour cet effet il épousa sur ses vieux jours *Germaine* Princesse de la Maison de Foix, petite fille d'*Eleonore* dont nous avons parlé ci dessus, & fille de la sœur de *Louis* douziéme, avec lequel il fit la pix en cette considération, mais il n'en eut point d'enfans, & mourut, comme disent quelques Historiens, d'une Médecine que cette *Germaine* lui donna pour lui donner des forces, & le rendre habile & capable d'engendrer. Après avoir vêcu soixante & treize ans, & regné trente huit, il laissa pour son successeur & héritier, son petit fils, *Charles* Archiduc d'Autriche fils de *Jeanne* sa fille; lequel fut Empereur dans la suite connu sous le nom de *Charles Quint*, dont nous aurons tant de choses à dire dans le Periode suivant.

Mort de Ferdinand. 1516.

SIECLE XVI.

Au reste *Ferdinand* avoit eu d'*Isabelle* un fils appellé *Jean*, qu'il maria à *Marguerite* fille de l'Empereur *Maximilien*, mais qui mourut peu de temps après son mariage sans avoir laissé d'enfans. Il avoit eu aussi une fille appellée *Isabelle*, laquelle il donna en mariage à *Emanuel* quatriéme Roi de Portugal, mais qui demeura sterile, & mourut devant son pere. Sa seconde fille fut cette *Jeanne* dont nous avons parlé plus haut, laquelle demeura son unique héritiere. Sa troisiéme fille fut *Marie* laquelle avec une dispense du Pape, il maria avec *Emanuel* Roi de Portugal son Gendre. La quatriéme fut *Catherine*, qui fut mariée à *Arthur* Prince d'Angleterre fils du Roi *Henri* septiéme, mais étant mort peu de temps après son mariage, elle fut mariée à *Henri* huitiéme son frere qui se sépara d'elle dans la suite. Outre ces enfans légitimes *Ferdinand* eut encore quelques Bâtards, dont l'un appellé *Alphonse* fut fait Archevêque de Sarragosse.

La Courónne d'Espagne est redevable à ce Prince de sa grandeur, car c'est lui qui a réüni non seulement les deux grands Royaumes de Castille & d'Arragon, mais aussi les Royaumes de Grenade, de Naples & de Navarre, avec tout le nouveau Monde. Mais avec tout cela on ne sçauroit nier que la mauvaise foi de ce Prince, qui n'a jamais tenu sa parolle à personne, ne lui fasse beaucoup de tort dans l'Histoire. On ne sçauroit aussi s'empêcher de dire de ce Prince, que jamais il n'employa dans ses Ambassades que des Moines Mendians, persuadé que c'étoit un moyen seur, non seulement dépargner beaucoup d'argent, mais de sçavoir beaucoup plus d'intrigues que d'un seculier.

Avant de finir ce Chapitre, nous ne pouvons nous dispenser de dire que l'heureux succès du voyage de *Colomb*, excita aux Portuguais l'envie de faire semblables exploits, & que sous le régne d'*Emanuel*, *Wasquez* de *Gama* entreprit de naviger tout au tour de l'Afrique, afin de chercher par là, un chemin pour aller aux Indes Orientales, ce qui lui réüssit si heureusement, que non seulement le Trafic des epiceries que l'on ne pouvoit avoir auparavant que par l'Egypte par le moyen des Venitiens, tomba entre les mains des Portugais : mais de plus, sous la conduite de leur Amiral d'*Albuquerque*, ils conquirent plusieurs Terres tant sur les côtes d'Afrique qu'aux Indes, où ils se rendirent maîtres de quelques Royaumes tous entiers, qui sont encore aujourd'hui en leur pouvoir, & dont *Goa* est la ville Capitale. L'An 1500. ils tenterent aussi de faire quelques découvertes vers le Couchant, & *Pierre d'Alvarez* découvrit au Midi de l'Amerique le grand païs du Bresil ; qu'il soumit à la domination Portugaise.

Atheurs. *Rod: Santius, Marianus, Francisc Tarafa de Reg: Hispan Nebrissensis, Maffei hist. Indica.*

CHAP. VIII.

De L'HISTOIRE D'ANGLETERRE.

LE Royaume d'Angleterre a été dans ce Periode le Théatre, où se sont representées les plus rares & les plus extraordinaires révolutions, qui soient jamais arrivées dans un Royaume. Mais pour faire mieux comprendre cela, il nous faut dire ici quelque chose du Grand Roi *Edouard* troisiéme, qui fit de si beaux exploits en France, comme nous l'avons déja veu dans le Periode précédent ; & comme c'est de ses descendans que sont venuës ces grandes Factions si fatales à l'Angleterre des *Roses Blanche* & *Rouge*, dont nous avons tant de choses à dire dans ce Chapître, nous dirons ici pour plus grande intelligence de l'Histoire, puisque nous avons négligé exprès de le faire dans le Periode précédent, que c'est cet *Edouard*, qui institua cet illustre Ordre de la Jarretiere, à l'occasion ; qui suit. Un jour qu'il dansoit avec une certaine Comtesse, la Jarretiere de cette Dame étant tombée, & le Roi l'ayant ramassée, quelques seigneurs en parlérent d'une maniere désavantageuse à la Comtesse ; *Edouard* porté par un desir déternifer sa mémoire, & de sauver l'honneur de la Dame, en institua un Ordre en 1345. duquel il ne voulut honorer que les Principaux de son Royaume, & ordonna qu'ils porteroient une Jarretierre d'or, comme ils font encore aujourd'hui, avec ce mot pour Devise, que l'Histoire dit, qu'il repartit à ceux qui le railloient, *Hont soit qui mal y pense*.

Cet *Edouard* troisiéme avoit eu cinq garçons ; *Edouard* Prince de Galles, qui fit de si beaux exploits en France, *Leonelle* Duc de Clarence, *Jean* Duc Lancastre, *Edmond* Duc d'York, & *Thomas* Duc de Glocestre. Le Prince *Edouard* mourut devant son pere, & laissa un fils appellé *Richard* II. qui succéda à son Grand Pere *Edouard*. Mais le mauvais gouvernement de *Richard*, l'ayant rendu odieux aux Etats du Royaume, ils éleurent *Henri* fils de *Jean* Duc de Lancastre, pour leur Chef ; lequel fit ensuite *Richard* prisonnier ; & se mit sur son trône, après l'avoir fait mourir. Celui-ci ; afin d'avoir un titre, en vertu duquel, en qualité de fils du troisiéme frere, il pût occuper le Royaume préférablement à ses cousins fils des ainés ; prit pour prétexte que le Royaume n'avoit pas appartenu de droit à *Edouard* troisiéme leur Ayeul, ni à aucun de ses fils, mais bien à sa propre femme, parce qu'*Edmond* qui étoit son trisayeul étoit le fils ainé du Roi *Henri* troisiéme, qui avoit été supplanté & privé de la Couronne par *Edouard* premier son frere, de qui *Henri* & ses Cousins descendoient du côté paternel.

Comme cette déduction ne pouvoit passer que pour une fable dans l'esprit de ceux qui étoient

étoient tant soit peu désinteressés, ses Cousins qui étoient aussi ses ainés, fils du Duc de Clarence, ceux des Ducs d'Jork, & de Glocestre, se formaliserent de l'usurpation de *Henri*, & persuadés qu'après la mort de *Richard* & l'extinction de sa famille, le Royaume leur appartenoit plutôt qu'à lui, qui n'étoit que le fils du troisiéme frere, ils se liguerent contre lui, & contre *Henri* cinquiéme son fils, & lui firent bien de la peine, encore que *Richard* fils d'*Edmond* Duc d'Jork y perdit la tête par la main du Boureau. Mais comme la bravoure & le bonheur de *Henri* quatriéme & de *Henri* cinquiéme son fils, les avoit accompagnés partout tant en Angleterre qu'en France, leurs Cousins & leur posterité furent obligés de plier, sans neanmoins vouloir renoncer au droit légitime qu'ils avoient à la Couronne.

HENRI *Sixiéme.*

1413. Mais après que *Henri* sixiéme fils de *Henri* cinquiéme, le dernier dont nous avons parlé dans le periode précédent, Prince encore fort jeune, fut parvenu à la Couronne, & que pendant sa Minorité, la Reine sa mere, & les Princes ses Oncles qui étoient aussi ses Tuteurs, eurent par leurs dissentions perdu plusieurs conquêtes en France, & même la ville de Paris, comme lui même se comporta mal en permettant aux siens, (pendant que de son côté, il prétendoit vivre en Saint) de piller à leur fantaisie & de commettre toute sorte d'injustice, cela lui attira la haine de son peuple, & la Maison d'Jork trouva moyen de faire revivre son droit à la Couronne, & de se mettre sur le trône.

L'humeur imperieuse & insupportable de *Marguerite* femme de *Henri* fut la cause capitale de son malheur. Il avoit été fiancé dans sa jeunesse à la fille du Comte d'Armagnac, mais pendant les guerres le Roi de France n'ayant pas voulu que cette Dame passât en Angleterre, les Ambassadeurs Anglois qui étoient alors à la Cour de France, tournerent leur veuë d'un autre côté: ils choisirent *Marguerite* fille de *René* Duc d'Anjou, & Roi titulaire de Naples, & conclurent en même temps avec la France une paix assés desavantageuse à la Nation. *Hunfrid* oncle du Roi, Duc de Glocestre, s'opposa autant qu'il pût à ce mariage, & ne vouloit pas que l'on abandonnât celui qui avoit été arrêté avec la fille du Duc d'Armagnac; mais malgré ses oppositions, on ne laissa pas de passer outre. Après que *Marguerite* fut en Angleterre, & qu'elle se fut renduë la Maîtresse de l'esprit du bon Roi, elle résolut, tant pour se rendre formidable, que pour exercer sa vengeance, de perdre le Duc de Glocestre, qui s'étoit si fortement opposé à son mariage; elle le fit accuser d'avoir malversé dans l'administration de sa Tutelle, & étrangler sans autre forme de procés. La mort de ce grand Duc étonna les Grands du Royaume, qui pour prendre leur seureté contre de semblables violences, se liguerent ensemble. SIECLE XV.

Sur ces entrefaites *Richard* Duc d'Jork se mit à la tête des Mécontens, (on le nommoit *Plantagenet*, & descendoit de par sa mere du Duc de *Clarence* second fils d'*Edouard* troisiéme.) Au commencement de la revolte, *Richard* fit courre le bruit, qu'il prenoit les armes pour délivrer le bon Roi *Henri* des mains de ses mauvais Conseillers, & de ses favoris, & sur tout du Duc de Sommerset; & là dessus ayant livré bataille aux Ministres du Roi, Sommerset fut defait, & le Duc d'Jork fut déclaré Protecteur du Royaume, & Tuteur du Roi. Quand il eut obtenu ce point, il poussa ses anciennes prétensions, & voulut disputer la Couronne à toute la Maison de Lancastre. Ceci fut un nouveau sujet de guerre, dans laquelle on vit d'étranges bisarreries de la Fortune. Tantôt le Duc d'Jork qui prit par deux fois le Roi prisonnier, avoit le dessus; tantôt c'étoit le parti du Roi ou de *Lancastre*, & dans toutes ces rencontres, *Marguerite* faisoit voir un cœur de Heros & veritablement mâle. Pendant ces Troubles qui empêchoient que l'on n'envoyât du monde en France, on y perdit la Normandie & la Guienne, malgré tous les soins & la vigilance du Brave *Talbot* qui en étoit Gouverneur; en sorte qu'il ne resta aux Anglois que la seule ville de Calais, & quelques fortins aux environs.

Les deux Factions se distinguerent de maniere, que la Ligne Royalle, ou de *Lancastre*, prit une *Rose Rouge*, & celle d'*Jork* une *Blanche* pour leurs armes ou devise. Et depuis ce temps-là ces noms de la *Roze-blanche* & de la *Roze rouge* devinrent aussi célébres en Angleterre, que ceux des *Guelphes* & des *Gibellins* l'avoient été autrefois en Italie.

Enfin l'issuë de tous ces differens fut que le Duc *Richard* seroit déclaré Protecteur & Régent du Royaume par les Etats, & outre cela le légitime héritier du Royaume; & que *Henri* retiendroit pendant sa vie le titre de Roi. Mais *Richard* ne jouït pas long temps de cet honneur, il fut tué peu de temps après dans une bataille que la Reine lui livra avec les troupes qu'elle avoit levées en Ecosse. Neanmoins son party n'en fut pas abbatu pour cela, au contraire 1460. s'étant renforcé, ils menerent *Edoüard* son fils à Londres, où ils le firent actuellement proclamer Roi.

EDOUARD *Quatriéme.*

Par ce moyen l'Angleterre se vit gouvernée par deux Rois, sçavoir *Henri* sixiéme & *Edouard* quatriéme. Ils eurent ensemble de longs demêlés, & se donnerent un jour une sanglante bataille, dans laquelle il demeura sur la place trente sept mille hommes. Car pour affoiblir le parti de *Henri*, *Edouard* avoit commandé aux siens de ne faire quartier à personne.

Comme *Henri* qui étoit plus propre à por-

SIECLE XV. Henri est fait prisonnier.

porter la soutane, que l'épée, étoit toujours battu, il fut un jour fait prisonnier, & enfermé à la Tour.

Cette Catastrophe faisoit croire que tout étoit desesperé pour le parti de Lancastre; mais à peine fut-elle arrivée, que la fortune se déclara encore en sa faveur. *Edouard* avoit envoyé en France le Comte de Warwijck son principal Ministre, & celui qui lui avoit rendu de meilleurs services, aussi bien qu'au Roi son Pere, afin d'y conclure son mariage avec *Bonne* fille de *Louis* Duc de Savoye. Mais pendant que ce Ministre travailloit à cette affaire, & que la chose étoit sur le poinct d'être concluë, *Edouard* devenu amoureux d'*Elisabeth*, fille de *Jean Gray*, & veuve d'un Seigneur Anglois, abandonna *Bonne*, & épousa l'autre. Cet affront fait au Comte de Warwijk lui fut si sensible, qu'abandonnant le parti d'*Edouard*, il se jetta dans celui de *Lancastre*, où tant par la grandeur de son renom, que par le moyen de ceux de sa faction, qui étoient en Angleterre, après plusieurs combats & plusieurs batailles, il donna un tel branle aux affaires, que celles de *Henri* prisonnier commencerent à avoir le dessus; & qu'*Edouard* fut obligé de s'enfuir d'Angleterre, & de se retirer auprès de *Charles* Duc de Bourgogne, & *Henri* retiré de sa prison, fut remis sur le trône.

Est delivre. 1469.

Edoüard renonce à la Couronne.

Edouard repassa en Angleterre à la verité, avec des Troupes du Duc de Bourgogne, mais ayant veu qu'il étoit trop foible pour pouvoir rien exécuter, il renonça à la Couronne avec serment, & pria instamment qu'il lui fût permis de vivre sur ses Terres en homme privé.

Ayant obtenu du bon *Henri* tout ce qu'il demandoit, il caballa si adroitement dans le Royaume, attira à soy tant de monde de ceux qui avoient été autrefois dans son parti, fit de si grandes intrigues, & se reconcilia avec tant d'apparence avec son frere le Duc de Clarence, qui jusques ici avoit tenu pour le parti de Lancastre, ou de la *Rose rouge*, qu'il se vit en état de livrer encore une bataille au Roi, & au Comte de Warwijk, & celui-ci fut battu, par la desertion du Duc de Clarence qui au milieu du Combat se rendit dans l'armée d'*Edouard*.

Cette victoire lui ouvrit le chemin de Londres, & du Thrône, car les Bourgeois de cette ville à qui il devoit de grosses sommes, persuadés que tandis qu'il seroit malheureux, il ne pouroit les payer, lui ouvrirent les Portes, & *Henri* se vit par ce moyen encore une fois enfermé dans la Tour. Quelques Historiens disent que les femmes des Bourgeois, lesquelles *Edouard* avoit autrefois sçeu si bien caresser lui rendirent en cette rencontre de grands services

1471. auprès de leurs maris. Quand *Edouard* se revit sur le thrône, il ne s'attacha uniquement qu'à ruiner entierement le parti de Lancastre, & il eut assés de bonheur pour faire quitter la Campagne au Comte de Warwijk, à qui la Reine *Marguerite* qui avoit levé des Troupes en France, ne put se joindre, aussi tôt que la necessité le requeroit, à cause des vents contraires; & lui ayant livré bataille, il le tua. Après la défaite du Comte, il ne lui fut pas difficile de défaire l'armée de *Marguerite*, il la fit prisonniere, & fit tuer son fils qui avoit été fait prisonnier dans le Combat. Mais afin que *Henri* sixiéme ne pût à l'avenir lui faire davantage de peine, comme il avoit fait auparavant, il le fit étrangler dans la prison, par les mains de *Richard Duc de Glocestre* son propre frere.

Henri VI. est étranglé par l'Usurpateur. 1472.

La Roze blanche monte sur le thrône.

Par ce moyen *Edoüard* se vit paisible possesseur de l'Angleterre, la *Roze blanche* se vit sur le thrône, & à la sollicitation du Duc de Bourgogne, il entreprit cette inutile expédition de France, dont nous avons déja parlé sous le régne de *Louis* onziéme. Mais de peur que le sang, dont le thrône étoit souillé, ne s'effaçât, *Edoüard* sollicité par *Richard Duc de Glocestre* son frere, qui par ce moyen vouloit se frayer le chemin à la Couronne, ou qui peut-être vouloit se venger d'une vieille rancune, car on n'en sçait pas bien la cause, fit arrêter *George de Clarence* son second frere, & le fit mourir. Mais ce qui rend cette action encore plus odieuse, c'est que le Prince ayant prié qu'on le fit mourir d'une douce mort, on le jetta dans une Cuve de malvoisie, où il fut étouffé. Aussi cette cruauté lui tint long temps au cœur, car à toutes les fois qu'on lui demandoit la grace de quelque criminel; *pourquoi*, disoit-il, *personne ne m'a-t-il prié pour mon frere?* Enfin *Edoüard* ayant résolu une nouvelle expédition contre la France, il tomba malade de la maladie dont il mourut, après avoir régne vingt trois ans. 1481.

Le Duc de Clarence étouffé dans une Cuve de malvoisie.

EDOUARD *Cinquiéme*.

Edoüard cinquiéme son fils lui succéda, à l'age d'onze ans, sous la Tutelle du cruel *Richard* Duc de Glocestre son oncle à qui le Roi l'avoit recommandé. Mais à peine ce méchant Prince eut-il mis la main au gouvernail que faisant courir le bruit que la Reine sa propre Mere, étoit une femme débordée, & qu'ayant eu *Edoüard* son frere d'un adultere, le Royaume ne lui avoit jamais appartenu ni à ses descendans, il fit en sorte avec le Duc de Boukingham, & quelques canailles de la ville de Londres qu'il fut proclamé Roi, & aussitôt s'étant emparé du thrône, il fit prendre *Edoüard* cinquiéme son neveu, qui n'avoit pas encore porté un mois la Couronne, & le jeune Duc d'*York* son frere, appellé *Richard*, & les fit mourir.

Sa mort.

Par ce moyen l'Angleterre se vit un Roi, qui avoit acquis par un parricide, une Couronne qui ne lui appartenoit pas. Mais le perfide ne fut pas long temps sans ressentir les funestes effets de la juste vengeance de Dieu. Car *Richard* s'étant mis mal avec le Duc de Boukingham, auquel il étoit redevable de sa Couronne, & s'étant attiré par ses cruautés la haine du peuple; la faction

faction de *Lancastre*, ou de la *Roze rouge* s'étant reveillée il se forma un complot contre lui, pour le chasser du Trône usurpé & le déposseder.

Catherine, fille de *Charles* sixiéme Roi de France, veuve de *Henri* cinquiéme, & mere de ce *Henri* qui avoit été déposé, s'étoit amourachée dans son veuvage, d'un certain *Owin Tudor*, simple Gentilhomme Anglois, qui se vantoit à la verité, de descendre des anciens Rois Bretons, & l'avoit épousé. Neanmoins quoi que ce mariage si inégal n'eût été approuvé de personne, & qu'il coutât même la vie à *Owin*, *Henri* huitiéme ne laissa pas d'avoir compassion de ses enfans qui étoient ses beaux freres, & en fit un, sçavoir, *Edoüard*, Comte de Richemond.

Mais quand le Roi *Edoüard* fut parvenu à la Couronne, & qu'il eut pris à tâche d'exterminer la Maison de *Lancastre*, celui qui en étoit dépendant ne se croyant pas en seureté en Angleterre, se sauva en France. Cependant lors que la faction de *Lancastre* eut commencé à lever la tête, & à se revolter contre *Richard* troisiéme, voulant avoir à leur tête un Chef du sang de *Lancastre*, & n'en pouvant plus trouver, parce qu'ils avoient tous été exterminés par ceux de la Maison d'*Jork*, on en chercha un dans l'affinité, & dans le parentage de cette Maison, & l'on jetta les yeux sur *Henri* Comte *de Richemond*, petit fils de cet *Owin*; on le fit venir de France, & on lui donna pour femme *Elisabeth* fille d'*Edoüard* quatriéme.

1485. *Henri* passa donc en Angleterre avec quelques troupes Françoises, battit *Richard*, qui étoit alors abandonné presque de tous les siens, le tua dans un combat proche de Licestre, & fut couronné sur le champ de bataille.

HENRI *septiéme*.

Rois de la famille de Tudor. Le Royaume d'Angleterre sortit ainsi de la famille des *Plantagenet*, qui avoit commencé par *Henri* second Comte d'Anjou, & après avoir demeuré dans cette Maison l'espace de plus de trois cens ans, & que les descendans se furent exterminés les uns les autres par une espece de rage ou de folie, il passa dans une Maison inconnuë jusqu'alors, à sçavoir celle de *Tudor*.

Henri septiéme, si renommé dans l'Histoire pour sa bravoure & pour sa sagesse, régna heureusement & glorieusement, sans que l'on eût rien à lui reprocher, qu'un peu trop d'avidité pour l'argent, ayant même employé des moyens injustes pour en avoir. Son régne ne fut troublé que par quelques efforts que *Marguerite*, veuve du Duc *Charles* de Bourgogne, sœur d'*Edoüard* quatriéme, fit pour venger l'extirpation de sa famille. Pour réüssir dans cette entreprise, cette Princesse suborna deux hommes, dont l'un appellé *Lambert Simler* fils d'un Boulanger, se devoit dire le Brave Comte de Warwijk, & l'autre appellé *Petkin Warbek*, devoit passer pour *Richard*, fils puisné d'*Edoüard* quatriême, que *Richard* second avoit fait mourir. Tous deux se firent proclamer Rois, & le dernier sçeut si adroitement jouër son personnage, qu'il trouva accès presqu'auprès de tous les Rois de l'Europe. Mais l'un & l'autre tomberent à la fin entre les mains de *Henri*, qui selon son naturel doux & bienfaisant, ne leur fit point d'autre mal, sinon qu'il employa le premier dans sa cuisine, & qu'il fit enfermer l'autre dans la Tour, d'où ayant trouvé moyen de sortir, & ayant ensuite voulu caballer de nouveau, il le fit pendre. Enfin *Henri* septiéme mourut, & laissa sa Couronne à *Henri* huitiéme son fils, duquel nous aurons beaucoup de chose à dire dans le Periode suivant. 1509.

Siecle XV.

Autheurs, *Polydore Virgile, Buchanan.*

CHAP. IX.

De l'HISTOIRE de SUEDE & de DANEMARC.

Siecle XV.

Comme après la mort de la Reine *Marguerite*, les Suédois & les Danois n'eurent pendant ce Periode qu'un même Roi, nous devons renfermer ici leur Histoire dans un même Chapitre; encore que nous n'ayons à y voir que des troubles, des desordres, des mésintelligences, & des révolutions; attendu que les Rois étant plus portés pour les Danois que pour les Suedois, ils ne gouvernoient pas les deux Royaumes avec la même affection; ce qui fut cause que les Suédois mécontens de leur gouvernement, chercherent de temps en temps à se pourvoir de nouveaux Régens.

Nous avons déja dit dans le Periode précedent de quelle maniere le Roi *Eric* perdit ses trois Royaumes de Suede, de Danemark & de Norvege, & comment il fut obligé de les céder à *Christophe*, fils de sa sœur, Comte Palatin du Rhin.

Les Danois étoient assés contens de *Christophe*, & se loüoient de son gouvernement; Christophe. mais les Suédois au contraire avoient toujours quelques plaintes à en faire, sur tout à cause qu'il avoit laissé à *Eric* frere de sa mere, leur Roi déposé, l'Ile de Gotland, qu'il ne remédioit pas aux courses & pirateries qu'il exerçoit sur la mer, & qu'au lieu d'appaiser les dissensions qui naissoient parmi la Noblesse Suédoise, il étoit le premier à les fomenter. Mais ce qui donna occasion aux Suédois de faire une si mauvaise Histoire de ce Prince, ce fut la grande famine qu'il y eut dans le païs sous son régne, pendant laquelle les païsans furent contraints de manger l'ecorce des Arbres, ce qui fut cause qu'il fut surnommé en Suéde le *Roi de l'Ecorce*. Au reste son régne ne fut que de huit ans; il mourut plus tranquillement que plusieurs de ses prédécesseurs. 1448.

A peine *Christophe* avoit-il les yeux fermés, que les dissensions recommencerent entre les deux Nations; Les Suédois se détacherent de la Ligue de Calmar, & éleurent Charles Knut.on Roi de Suede.

SIECLE XVI. rent pour leur Roi en particulier *Charles Knutson*, Marechal du Royaume.

D'un autre côté les Danois jetterent les yeux sur *Adolph* Duc de Slefwijk, & Comte de Holftein; mais ce Prince agé & infirme ayant refusé l'offre qu'ils lui firent, ils éleurent à sa recommendation *Christien* Comte d'*Oldembourg*, fils de sa sœur, & son héritier presomptif.

Les deux Rois ne furent pas long temps sans entrer en guerre; dont la cause fut la cession de l'Ile de *Gotland qu'Eric* fit aux Danois, parce que *Charles* la lui vouloit ôter, outre que les Danois en vouloient d'ailleurs à *Charles* qui s'étoit fait proclamer Roi de Norvege par quelques mécontens. Mais comme dès son avénement à la Couronne *Charles* avoit quantité d'ennemis & d'envieux, & que par son gouvernement arbitraire il en augmentoit tous les jours le nombre, & particulierement parmi le Clergé, dont il vouloit rogner les revenus, outre qu'il avoit déposé *Jons* Archevêque d'Upsal, la plus part des Suedois se rangerent du parti de *Christien* Roi de Danemarc, le reconnurent pour leur Souverain, & obligerent *Charles Knutson* à s'enfuir à Dantzick. Charles est chassé de Suede.

1458. Le commencement de ce nouveau Régne fut fort agréable aux Suedois: Mais quand après la mort d'*Adolph* Duc de Slefwijk, & de Holftein, *Christien* eut besoin de grosses sommes d'argent pour contenter les Comtes de *Schaumburg* & ses propres freres, qui prétendoient à la succession du Holftein, & que pour cet effet il mit de gros impôts sur la Suede, ou que tout au moins il fit des emprunts dessus, le peuple en fut si fort en colére, que voyant que le Roi soupçonnant quelques uns des principaux de la Nation d'avoir correspondance avec *Charles*, en avoit fait mourir plusieurs, qu'outre cela il s'étoit broüillé avec l'Archevêque d'Upsal, qui lui avoit aidé à monter sur le trône, & qu'il l'emmenoit même prisonnier en Danemarc, ils pousserent les affaires à une telle extrémité, que par le conseil de *Katil* Evêque de *Licoping* qui s'étoit déclaré pour l'Archevêque Prisonnier, l'on en vint à une revolte generale, dans laquelle on rapella *Charles* qui avoit été chassé. Il est rappellé.

1464. Ainsi par le moyen de l'Evêque *Katil*, *Charles* remonta sur le thrône de Suede, mais il n'y demeura pas long temps; & il en fut chassé une seconde fois; car étant entré en dispute avec l'Evêque au sujet de quelques prisonniers dont l'Evêque vouloit avoir la rançon, & que le Roi avoit relâché sans rien payer, cet Evêque l'abandonna, & se rangea du côté de *Christien*, auquel il promit le Royaume, moiennant qu'il relâchât l'Archevêque; A quoi *Christien* ayant consenti, l'Archevêque affranchi fit tant d'affaires au Roi rétabli, qu'il fut encore une seconde fois obligé de s'enfuir de Royaume. Il est chassé une seconde fois.

Comme la haine que les Suedois avoient pour leurs Evêques étoit trop trop grande, ceux-ci n'osant faire paroitre qu'ils avoient 1465. pris les armes pour le service des Danois, firent courre le bruit, qu'ils vouloient élire un nouveau Roi, ou au moins un Gouverneur, & suivant ce projet *Erich Axelson*, gendre du Roi *Charles*, fut nommé Administrateur du Royaume. Mais comme l'Archevêque vouloit ou être le Maître, ou rappeller le Roi *Christien* sur le Thrône, il ne put s'accommoder avec le nouveau Gouverneur, si bien que la Guerre commença entre les deux partis, & dura jusques à ce que celui de l'Archevêque ayant été battu à plate couture, il en mourut de chagrin & de colere; sur quoi on rappella *Charles* pour le mettre pour la troisiéme fois sur le trône. Il est rappellé une seconde fois.

Comme à la derniere fois qu'il avoit été obligé de quitter la Couronne, on lui avoit fait faire serment en public de ne la plus reprendre, sous peine d'excommunication, il eut de grosses secousses à soufrir de la part des autres Archevêques & Evêques; mais par le moyen de ses Cousins *Nils*, & *Steensturen* il retint la Couronne jusques à sa mort; & tandis qu'il vécut, il fut impossible à *Christien* d'avoir aucun avantage en Suede. Sa mort.

Avant sa mort *Charles* avoit recommandé 1470. aux Etats, son Cousin *Steensturen* pour être Protecteur du Royaume; aussi fut-il reçeu en cette qualité par la pluspart des Etats, mais particulierement par les Païsans; & quoique *Christien* entreprit de maintenir son droit par la force, il ne put rien gagner; au contraire, il fut battu devant Stockholm, & contraint de laisser régner *Steensturen*: il se retira en Danemarc, où il mourut enfin, sans avoir entrepris de retourner en Suede. Mort de Christien. 1481.

Christien fut le premier Roi de Danemarc de la Maison d'Oldembourg, ou de la Nouvelle famille de Holftein; & c'est de lui 1460. que descendent les Rois qui régnent aujourd'hui dans ce Royaume. Ce fut en sa faveur que l'Empereur Frederic troisiéme érigea la Comté de Holftein, en Duché; & qu'il lui donna en fief mouvant de l'Empire la Ditmarse qui avoit été jusques là franche & libre, dépendante immediatement de l'Empire, mais cela couta depuis bien du sang au Danemarc, attendu que ces peuples ne voulant pas reconnoitre l'autorité des Rois de Danemarc, combattirent comme des desesperés pour le maintien de leur liberté.

Ce fut aussi ce *Christien* qui institua l'ordre des Chevaliers de l'Elephant, & qui fonda l'Université de Koppenhague, & dans le même temps l'Archevêque *Jaques* érigea celle d'Upsal en Suede. D'ailleurs le Royaume de Danemarc fut encore rétréci par l'allienation que *Christien* fit des Iles Orcades & Hitland, qui jusques ici avoient appartenu au Danemarc, lesquelles il donna en mariage à la Princesse Marguerite sa sœur, femme de *Jaques* troisiéme Roi d'Ecosse. Institution de l'ordre de l'Elephant.

Après la mort de *Christien*, les Danois & les

& les Norvegiens éleurent pour leur Roi *Jean* son fils; & les Suedois ayant consenti au renouvellement de l'Alliance, le reconnurent aussi pour le leur. Mais *Jean* ne leur ayant pas tenu la promesse qu'il leur avoit faite de payer les dettes de son Pere, & de terminer les differens à l'occasion de la Gotlande, le Gouverneur Suedois *Steensture*, qui étoit aimé du peuple, prit de là occasion de ne le pas admettre dans le Royaume, qu'il n'eut effectué ces conditions, ce qui dura l'espace de quatorze ans. A la fin les Russes ayant fait une irruption dans la Finlande, & les Danois se servant de l'occasion, ayant declaré la guerre aux Suédois, *Sture* ne fut pas assés fort pour resister à tant d'ennemis, & il fut disposé par l'Archevêque, à remettre le Royaume entre les mains de *Jean*, & à se contenter de retenir pour son particulier la Finlande.

1481. Jean Roi de Danemarc & de Suéde.

1497. Les Suédois se revoltent contre Jean.

Cependant *Jean* ne put régner paisiblement en Suede que l'espace de quatre ans. Les malversations de ses Officiers, & le mauvais traittement qu'ils faisoient au peuple, joints à la perte d'une bataille que le Roi fit contre les Ditmarses, que ces mauvais traittemens avoient mis au desespoir, firent que les Suédois, qui ne redoutoient plus tant les forces des Danois, prirent leur temps pour en secouër le joug. *Steensture* fut rappellé au Gouvernement, & les Danois chassés de Stokholm, ceci fut suivi d'une guerre violente entre les deux Nations, pendant laquelle le Gouverneur mourut.

1503. Suante Sture éleu Gouverneur de Suéde.

Suante Sture qui fut éleu en sa place, continua vigoureusement la guerre contre les Danois, & leur enleva la ville de Calmar, la seule qu'ils possedassent encore en Suéde: ils avoient attiré dans leur parti ceux de Lubec qui étoient alors fort puissans.

1512.

Mais pendant que ces choses se passoient

1515. le Gouverneur *Suante Sture* & le Roi *Jean* moururent.

Christien second Roi de Danemarc.

Christien second, appellé communément *Christiern*, fils de *Jean*, fut éleu d'un commun consentement Roi de Danemarc & de Norvege; mais pour les Suédois, quoique lors qu'ils reconnurent son pere pour leur Roi en 1499. ils l'eussent déclaré son successeur, ils ne voulurent pas l'admettre, & aimerent mieux se voir commandés, comme ils avoient été jusques là, par un Gouverneur.

Mais après la mort de *Suante Sture*, il y eut de l'émulation pour cette Dignité entre *Steensture* son fils, & *Eric Trolle*; mais le premier ayant eu l'agrément du peuple, il fut reçeu; ce qui causa depuis une extréme jalousie entre ces deux familles. Mais quand le fils d'*Eric Trolle*, fut devenu Archevêque d'Upsal, il fit paroitre la haine qu'il portoit au Gouverneur, en se déclarant pour le Roi *Christiern* & en l'appellant à la Couronne.

Nous verrons dans le Periode suivant quel fut le fruit, que *Christien* remporta du

1515. dégât qu'il fit en Suéde & en Danemarc.

Autheurs, *Kranzius*, *Harald*, *Huitfeld*, Chronic: d'Holsace, *Erpolde Lindenbourg*, *Chytrée*.

SIECLE XV.

CHAP. X.

De L'HISTOIRE *de* HONGRIE.

Albert II.

NOus avons déja dit au commencement & dans le premier Chapitre de ce Periode, de quelle maniere *Albert* second parvint à la Couronne de Hongrie après la mort de l'Empereur *Sigismond* son beau pere, & comment il la perdit peu de temps après avec celles de Bohême & de l'Empire, par une mort précipitée; c'est pourquoi sans en faire une répétition, nous dirons que la mort de cet Empereur causa de terribles broüilleries dans ses Royaumes héréditaires de Hongrie & de Bohême. 1437. 1440.

Il avoit laissé en mourant *Elisabeth* sa femme enceinte, qui mit au monde un Prince qui fut nommé *Ladislas*. Mais les Seigneurs Hongrois, considerant que dans la conjoncture des affaires, ils avoient bien plus besoin d'un homme pour Roi, que d'un enfant, appellerent pour cet effet *Vladislas* Roi de Pologne, auquel ils offrirent la Couronne de Hongrie, à condition, qu'il épouseroit *Elisabeth* veuve d'*Albert*, héritiere du Royaume, (car elle étoit fille de l'Empereur, *Sigismond*) & que *Casimir* son frere épouseroit *Elisabeth* fille d'*Albert*. *Vladislas* accepta la proposition, mais la Reine *Elisabeth*, mere du jeune *Ladislas*, ne voulant pas permettre que son fils fût exclus de la Couronne, fit en sorte auprès des Etats qui étoient dans ses interêts, que le jeune Prince fût couronné Roi de Hongrie, quoiqu'il n'eût que quatre mois; & elle eut outre cela l'adresse, de faire mener le jeune Roi à l'Empereur *Frederic* troisiéme en Autriche, & de lui envoyer en même temps la Couronne de Hongrie, que les Hongrois estimoient essentiele & nécessaire au Couronnement de leurs Rois, parce que croyant qu'elle avoit été apportée du Ciel à St. *Etienne* par un Ange, ils la regardoient comme une chose Sainte, en ayant donné une semblable aux Gardiens du Tresor.

Uladislas Roi de Pologne obtient le Hongrie.

Cette double Election causa de grandes partialités dans le Royaume, mais *Vladislas* s'y étant rendu avec une armée considérable, ceux du Parti de la Reine furent obligés de céder, de sorte qu'ils le reconnurent pour Roi légitime, & le couronnerent de la Couronne de St. *André* qu'ils prirent dans son reliquaire ou chasse, ne pouvant avoir la véritable Couronne du Royaume; cependant la faction de la Reine ne pût tellement être opprimée, qu'elle ne retint à sa dévotion la haute Hongrie.

Quelque temps après le Sultan *Amurat* vint mettre le siege devant Belgrade, & comme il pensoit faire entrer son monde dans la ville, par le moyen d'un chemin qu'il avoit fait faire sous terre, les Assiegés en contreminant les ayant rencontrés firent sauter une mine qui ensevelit tout d'un coup douze mille Turcs.

Le

SIECLE XV.

Hunniades se defend vaillamment.

Le Sultan qui ne vouloit pas laisser cette perte impunie faisoit de temps en temps des courses & des irruptions dans la Hongrie, mais *Jean Corvin Hunniades* qui commandoit l'armée des Hongrois, eut toujours le bonheur de le repousser si vigoureusement, qu'à la fin lassé de se battre, il fit une paix pour dix ans avec *Uladislas*. Cette paix fut de part & d'autre confirmée par serment, signée & scellée.

Uladislas rompt la paix.

Cependant le Pape *Eugene* considérant les grandes pertes que les Turcs avoient faites en Hongrie, que d'un autre côté ils avoient la guerre avec le Prince de Caramanie en Asie, fit tous ses efforts pour porter les Princes Chrêtiens à une nouvelle Croisade contre eux, pour secourir *Jean Paleologue* Empereur des Grecs qui s'étoit soumis à l'Eglise Latine au Concile de Florence, comme il le lui avoit promis, & avoit même déja assemblé à Cajete près de soixante & dix Galleres qui devoient être commandées par son neveu. Mais quand il apprit la nouvelle de cette paix, fâché contre les Hongrois, il fit persuader à *Uladislas* leur Roi par le Cardinal *Julien* son Nonce, que puisque le succès de la Croisade, qu'il avoit fait faire, & par consequent le bonheur de toute le Chrêtienté, dépendoit de la continuation de la guerre de Hongrie, ils devoient, au nom de Dieu, rompre la paix avec les Turcs, & reprendre les armes contre eux, qu'ils devoient, dis-je, bien plutôt être fideles, à toute la Chrêtienté, qui dans cette *Guerre Sainte* ne se pouvoit passer de leurs armes, qu'aux Turcs, qui avoient si souvent faussé leur parole; & qu'il falloit qu'ils joignissent leurs armes à celles des autres Chrêtiens. Persuadé par de telles raisons, après avoir été absous de son serment par le Pape, *Uladislas* rompit la Trêve qu'il avoit faite avec *Amurat*, & avec une petite armée qui ne passoit pas les vingt mille hommes, il traversa toute la Thrace, & s'avança jusques au Pont Euxin, dans l'esperance que la flotte des Chrêtiens lui empêcheroit le retour d'Asie, & qu'en chemin il rencontreroit l'armée des Grecs qui lui feroit tête par terre. *Amurat*, qui se voyoit attaqué de tous les côtés, & croyant que tout ce qu'il possédoit en Europe étoit perdu pour lui, se trouva fort embarassé. Mais la flotte des Chrêtiens fût dissipée par la tempête, & *Amurat* trouva deux Gennois, qui attirés par l'esperance d'un grand gain, lui passerent toute son armée, moyennant un Ducat par tête, ce qui faisoit une grosse somme, car elle étoit de plus de cent mille hommes, en suite dequoi le dixiéme du mois de Mai, il se donna une bataille très sanglante proche de la ville de *Varna* sur le Pont Euxin.

Perd la Bataille de Varna. 1444.

Il sembloit au commencement que la fortune vouloit se déclarer pour les Chrêtiens; car le Brave *Hunniades* défit tout autant de Turcs qu'il s'en présenta devant lui; & ils furent sur le point de lâcher le pied; mais *Uladislas*, qui étoit au corps de réserve avec une partie de son armée, pour secourir ceux qui seroient en danger, ayant par un zéle indiscret d'aquerir de la gloire, quitté son poste, & s'étant avancé contre les Turcs, il fut tué par les Janissaires, & sa mort fit changer la face des affaires; car les Turcs fugitifs, se ralliérent, vinrent fondre sur les Chrêtiens, & les obligerent à leur tour à prendre la fuite; si bien qu'*Amurat* remporta une victoire complette, quoiqu'elle lui coutât bien cher. On dit que quand ce Prince vit au commencement du combat la défaite des siens, il tira de son sein le traitté de paix tout scellé, & le montra à un *Crucifix* qui étoit dans une banniere des Chrêtiens, disant ces parolles en le levant vers le Ciel, *Christ si tu es veritablement Dieu, comme les Chrêtiens le disent, punis le parjure, & la mauvaise foi des tiens*; & qu'à ces paroles la victoire se tourna aussi-tôt de son côté. Voila quelle fut la célébre bataille de *Varna* qui ouvrit aux Turcs la porte pour conquerir la Hongrie. Il demeura dans cette bataille près de dix mille Chrêtiens, mais la perte des Turcs fut au moins de quatre fois autant. Ceux là se retirerent doucement par la Valachie, car les Turcs n'eurent pas le courage de les poursuivre, mais dans leur retraite, le Cardinal *Julien* qui avoit été la cause de cette perte, fut assassiné par les païsans de Hongrie.

La mort infortunée d'*Uladislas* qui n'avoit régné que quatre ans, fraya le chemin au jeune *Ladislas* pour rentrer dans son patrimoine, d'où jusques ici il avoit été banni. Les Etats le rappellerent d'un consentement unanime, & ordonnérent que pendant sa Minorité le Brave *Hunniades*, seroit son Lieutenant. Il battit aussi quelquefois les Turcs pendant son gouvernement, mais enfin voyant que tous ces beaux projets du Pape, & de sa Croisade s'en alloient en fumée, il fit la paix avec eux. Cette Paix de Hongrie causa une nouvelle guerre en Autriche, à l'occasion du refus que l'Empereur *Frederic*, comme Tuteur de *Ladislas*, fit de rendre aux Hongrois, leur Roi & leur Couronne, car ils avoient résolu de retirer ces précieux gages de ses mains, à quelque prix que ce fût.

1451. Ladislas posthume est Roi.

A la fin *Frederic* fut contraint de rendre le jeune *Ladislas*, qui étoit alors dans sa douziéme année; mais son régne fut terriblement agité par l'emulation de ses deux Principaux Ministres, le Comte *Ulric de Cili*, son plus proche parent de côté Maternel, & *Ulric d'Eizing*, qui vouloit le débusquer.

Sur ces entrefaites, la ville de Belgrade fut encore de nouveau assiegée par les Turcs; mais l'Invincible *Hunniades*, leur fit lever le siége avec perte de beaucoup de leur monde. Après cette bataille, ce grand homme fut saisi d'une fievre chaude qui l'enleva à la Hongrie.

Mais quelques grands services qu'*Hunniades* eut rendus à ce Royaume, & quelque gloire qu'il se fût acquise en combattant

tant glorieusement pour son service, tout cela ne fut pas capable d'affranchir ses fils de la plus grande des persecutions. Car *Ladislas* s'étant rendu à Belgrade avec le Comte de *Cili* pour voir cette ville, & le champ de bataille, où avoit été remporté cette fameuse victoire, on apporta à *Ladislas* fils ainé d'*Hunniades* une lettre, que le Comte de *Cili*, ennemi mortel de la Maison de *Corvin* ou *Hunniades*, avoit écrite au Despote de Valachie, dans laquelle il lui promettoit de lui livrer les têtes des deux fils d'*Hunniades*. Là dessus le jeune *Ladislas Hunniades* ayant reproché en presence de tous les Seigneurs Hongrois, cette perfidie au Comte de *Cili*, le Comte mit l'épée à la main & en blessa légérement ce jeune Seigneur, qui aussi-tôt se mit en defense, & tous les autres Seigneurs Hongrois ayant pris son parti, le Comte de *Cili* fut tué. Quand cette nouvelle fut venuë aux oreilles du Roi,

SIECLE XV.



Il fait décapiter le jeune Hunniades.

comme il vit que toute la noblesse de Hongrie s'interessoit auprès de lui en faveur d'*Hunniades*, accusant le Comte d'avoir été l'agresseur & l'autheur de la querelle, il lui fut force de lui pardonner; mais ce jeune Seigneur ayant accompagné le Roi jusques à Ofen, ceux de la faction de *Cili*, eurent assés de pouvoir sur son esprit, pour lui faire retracter le pardon qu'il lui avoit donné & l'obliger à lui faire couper la tête, qui lui fut abbatuë en quatre coups, par ce que le Boureau étoit lui même si alteré, qu'il ne put faire son office comme il falloit.

A l'égard de *Matthias Hunniades* son frere, il fut mis en prison, ensuite mené à Vienne, de là à Prague, peut être pour y subir le même jugement. Mais comme cette indigne action avoit attiré la haine de toute la Nation Hongroise sur *Ladislas*, il ne lui survêcut pas long temps: étant allé à Prague pour épouser la fille de *Charles* huitiéme Roi de France, il fut surpris d'une maladie, causée peut-être par le poison que les Hussites lui donnerent, parce qu'il avoit témoigné de l'aversion pour eux; ou peut-être, par celui d'une Dame qu'il avoit autrefois caressée, & qui ne pouvoit souffrir de se voir éloignée de lui par ce mariage, quoi qu'il en soit il en mourut. L'opinion des autres est qu'il mourut de peste. Enfin ce Prince si beau, & à la fleur de sa jeunesse, car il n'avoit que dix sept ans, passa en trente six heures d'une parfaite santé au tombeau.

Sa mort. 1457.

Matthias Hunniades éleu Roi.

La mort de *Ladislas* causa encore en Hongrie de nouvelles révolutions. Les Amis d'*Hunniades* proclamerent d'abord pour leur Roi *Matthias Hunniades*, que *George Podiebrat* (qui avoit été jusques là Gouverneur de Bohême, dont il avoit aussi été proclamé Roi en même temps après la mort de *Ladislas*) relâcha aussi tôt de prison, & lui donna sa fille en mariage. Ainsi par une merveilleuse révolution & par une vicissitude admirable des choses humaines, *Matthias Corvin* qui avoit été voué à la mort, passa de la prison sur le trône, & au lit Nuptial; pendant que d'un autre côté son ennemi, qui étoit sur le trône, passa de ce même lit Nuptial où il pensoit aller, dans le Tombeau.

Il se saisit de toute l'Autriche.

Nous avons déja dit quelque chose dans l'Histoire de l'Empereur *Frederic* des Guerres que *Matthias Corvin* ou *Hunniades* eut avec l'Empereur, & avec *George* son beau Pere Roi de Bohême; & nous avons veu de quelle maniere il enleva au premier toute l'Autriche, c'est pourquoi il n'est pas nécessaire de le répéter ici. D'ailleurs cet abregé ne permet pas que nous fassions une ample déduction de toutes ses expéditions con-

SIECLE XV. contre les Turcs, qu'il battit plusieurs fois, c'est pourquoi nous nous contenterons de dire en deux mots que la Hongrie fut heureuse d'avoir ce *Matthias* pour son Roi.

1490. Sa mort. Enfin, après avoir vêcu cinquante sept ans, & en avoir régné trente deux, il mourut pour s'être mis en colere contre son Ecuyer qui lui avoit servi des figues pouries, ayant été attaqué d'une apoplexie si violente que pendant vingt quatre heures, il fit un bruit semblable au rugissement d'un lion.

Après la mort de *Matthias* la Couronne de Hongrie fut recherchée par plusieurs Princes, dont les principaux étoient *Maximilien* Roi des Romains, *Albert* Prince de de Pologne, *Vladislas* Roi de Bohême, & *Jean Corvin* fils naturel de *Matthias*. Mais les suffrages furent pour *Vladislas*, dans l'attente qu'il épouseroit la Reine *Beatrice* seconde femme de *Matthias*, fille d'*Alphonse* Roi de Naples, ce qu'il ne fit pourtant pas. Nous avons rapporté dans la vie de l'Empereur *Frederic* troisiéme, de quelle maniere *Maximilien* prétendit acquerir la Couronne de Hongrie par la voye des armes; de quelle maniere il avoit déja assiegé * Albe Royale, & comment par la desertion de son armée il fut contraint d'abandonner son entreprise, & de faire la paix avec *Vladislas*, par laquelle il recouvra la basse Autriche que le Roi *Matthias* avoit conquise sur lui; & enfin par quel moyen il établit le droit de la succession à la Couronne de Hongrie dans la Maison d'Autriche, en cas que les mâles vinssent à défaillir dans la famille d'*Vladislas*.

Vladislas Roi de Bohême est elcû Roi.

* Sthul-Weissenbourg.

Comme *Vladislas* étoit un Prince bon & paisible, il ne se fit pas grand chose de mémorable en Hongrie sous son régne; il entretint une paix assez durable avec les Turcs. Mais sur la fin de ses jours, ses propres sujets lui firent bien de la peine. Le Pape *Innocent* huitiéme fit prêcher en Hongrie, & dans toute l'Europe une nouvelle Croisade contre les Turcs, & il assembla jusques à dix mille Hongrois, qui flattés de l'esperance de s'emparer de la Turquie & de s'y établir, avoient vendu leurs maisons & leurs héritages; mais comme cette Croisade s'evanouit, & que la Paix se fit avec les Turcs; ces Croisés ne voulant pas se séparer sans avoir rien fait, accuserent les Evêques & les Grands de Hongrie d'être la cause de cette paix, & resolurent de les exterminer tous; de sorte qu'ayant à ce dessein, élcu pour leur Roi un nommé *Melchior Mauser*, & crée Palatin *Zekel George* son frere, il n'y a point de cruautés qu'ils n'exerçassent dans la Hongrie par tout où ils purent mettre le pied; & ils empalerent tout autant de Gentilshommes qu'ils en purent attraper; mais à la fin ils furent battus & disperlés devant Temiswar par le Comte *Jean Zepusicis* en *Zips Ban* de Croatie. *Melchior Mauser* Roi de ces Rebelles, & *Zekel George* son frere les deux principaux Auteurs de cette sédition, furent faits prisonniers; mais comme *Mauser* avoit été plutôt contraint à prendre cette qualité qu'il ne l'avoit recherchée, il en fit quitte pour avoir la tête coupée; & pour *Zekel George*, le Comte *Jean* lui fit souffrir les plus cruels tourmens, qui eussent jamais été imaginés: Il fit jeuner quarante des principaux de ses adherens l'espace de quinze jours, fit mettre *Zekel George* sur un trône de fer tout rouge, & le fit couronner d'une couronne de même, à peu près de la même maniere que l'Empereur *Henri* sixiéme avoit fait au Comte *Jonas*, après quoi il fit venir neuf de ces quarante prisonniers qui avoient enduré la faim depuis quinze jours, car les autres étoient morts, & les contraignit à exercer leurs dens sur *Zekel George* à demi rôti, & à le manger tout vif. Nonobstant la rigueur de ce supplice, jamais *Zekel George* ne profera une seule parole de plainte, & tout ce qu'il dit en parlant de ceux qui le mangeoient, fut, *qu'il voyoit bien maintenant qu'il avoit nourri des Chiens.*

Quelques années après *Vladislas* mourut, 1558.
dans la vingt sixiéme année de son régne, & laissa son Royaume à *Louis* son fils, qui n'étoit pas encore majeur; Nous en parlerons dans le Periode suivant.

Comme *Vladislas* étoit trop bon & trop honnête, & qu'à cause de sa mauvaise santé, il étoit un peu lent, l'Autorité Royale fut lezée sous son régne, & l'arrogance des Grands au contraire accrut furieusement, ce qui fut très préjudiciable dans la suite au Royaume.

Auteurs, *Antoine Bonfin*, *Gallimaque* de la Bataille de Varna.

CHAP. XI.

De L'HISTOIRE *de* BOHEME.

DEpuis la mort de l'Empereur *Albert* second, la Nation Bohêmienne demeura bien plus fidelement attachée à la Maison d'Autriche, que la Hongroise, & prit aussitôt pour son Roi *Ladislas Posthume*, qui avoit été chassé de Hongrie par *Vladislas* le Polonois; Car quoiqu'il y eut quelques Seigneurs Bohêmiens, & entr'autres *Meinhard Ptarsko*, qui fussent d'un autre sentiment, & qui voulussent qu'on offrît la Couronne à l'Empereur *Frederic* troisiéme, ou à *Albert* Duc de Baviere, après que ces deux Princes eurent refusé d'accepter la Couronne, on s'en tint au jeune *Ladislas*, & pendant la Minorité ce *Ptarsko* qui étoit porté pour la Religion Catholique Romaine, & *George Podiebrat* qui étoit *Hussite* furent déclarés Régens.

Ladislas Posthume. 1440.

Les Bohêmiens eurent aussi des Demêlés avec l'Empereur *Frederic*, qui sous prétexte de la Tutele du jeune *Ladislas*, ne le vouloit pas relâcher; & même après qu'il l'eut fait; les trois Nations, la Hongroise, la Bohêmienne, & l'Autrichienne, eurent querelle ensemble, pour sçavoir où le Roi feroit sa résidence, car toutes le vouloient avoir. Elles eurent aussi de pareils démêlés à l'occasion de son mariage; enfin la Bohêmienne eut

1457. ne eut la préférence ; mais au lieu d'une femme, le jeune Roi y trouva la mort, comme nous l'avons dit dans le Chapître précédent.

George Podiebrat. La Faction des Hussites prévalut à l'Election qu'il fallut faire d'un nouveau Roi après sa mort, & comme *Ptarsko* étoit décédé, *George Podiebrat* fut éleu Roi. Comme nous avons déja parlé dans l'Histoire de *Frederic* troisiéme, de la maniere que *George* se mêla dans les affaires de l'Empereur, & comment au sujet de la Doctrine des Hussites, il fut excommunié, & de quelle maniere l'Empereur, & *Matthias* Roi de Hongrie son propre Gendre lui firent la guerre, & lui enleverent la Moravie, & une grosse partie de la Silesie, nous n'en dirons rien davantage.

1470. Sur ces entrefaites le Roi *George* mourut d'une hydropisie, ayant été précédé par *Jean Rokesan* son principal Conseiller, le Souverain Prêtre ou Evêque des Hussites.

George avoit laissé en mourant deux fils, *Victorin* & *Henri*, mais ni l'un ni l'autre de ces deux Princes n'agréérent aux Bohémiens, qui appellerent, pour leur Roi *Uladislas* fils ainé de *Casimir* Roi de Pologne ; tellement qu'ils furent obligés de se contenter du Duché de Munsterberg.

Uladislas. *Matthias* Roi de Hongrie, à qui pendant que *George* étoit excommunié, les Etats de Bohême avoient offert la Couronne, s'opposa à cette Election, de tout son pouvoir, & fit la guerre en Bohême à ce sujet, pendant l'espace de trois ans ; mais quand il vit que l'Empereur *Frederic*, *Casimir* Roi de Pologne, & les Electeurs de Saxe, & de Brandebourg entreprenoient la deffence de

1474. *Ladislas*, il fit la paix, dans laquelle il fut arrêté qu'*Uladislas* seroit Roi de Bohême, & que la Silesie & la Moravie demeureroient au pouvoir de *Matthias*, sa vie durant.

Il est aussi Roi de Hongrie. Mais après la mort de *Matthias*, la Couronne de Hongrie lui fut aussi offerte ; ce qui ne plut pas à *Casimir* son pere Roi de Pologne, qui l'exclud à cette occasion de sa

1490. succession au Royaume de Pologne. Nous avons dit dans l'Histoire de Hongrie, ce qui se passa sous son régne, ainsi il ne nous reste rien à dire ici, sinon que son humeur pacifique fit que tout fut paisible en Bohême. Sa mort arriva, comme nous l'avons dit dans le Chapître précédent, sur la fin

1515. de ce Periode, c'est pourquoi nous finirons ici avec sa vie l'Histoire de Bohême.

Autheurs, *Æneas Sylvius*, *Dubrav*: *Hagecius*.

CHAP. XII.

De L'HISTOIRE *de* POLOGNE.

1434.

Uladislas V. *Uladislas* cinquiéme, fils d'*Uladislas* quatriéme *Jagellon*, qui fut le dernier du Periode précédente, ayant été declaré son successeur de son vivant, lui succéda ; C'est ce même *Uladislas* que les Hongrois appellerent pour leur Roi, & qui perdit la vie, & la grande bataille de Varna contre les Turcs, comme nous l'avons veu dans le Chapître dixiéme. Voici l'Epitaphe qui fut faite pour lui après la perte de cette Bataille. SIECLE XV.

1444.

Romulidæ Cannas, Ego Varnam clade Notavi ;
Discite Mortales, non temerare fidem.
Ni me Pontifices jussissent rumpere fœdus
Non ferret Scythicum Pannonis ora jugum.

Les Romains rendirent Cannes *celebre par leur défaite, & Moi j'ai éternisé* Varna *par la mienne : apprenés par là Mortels à ne pas fausser vôtre foi. Si le Pape ne m'eut pas commandé de rompre la Trêve ; la Hongrie ne seroit pas aujourd'hui contrainte de porter le joug des Turcs.*

Il eut pour successeur *Casimir* son frere ; duquel on dit qu'étant un jour à Dantzic en conference avec *Charles* Roi de Suede, le Suedois qui n'entendoit pas le Polonois lui parla en Latin, mais que le Roi, ni personne de sa suite ne lui pouvant répondre, ils furent obligés de se servir d'un miserable Moine pour leur interprête ; ce qui rendit si confus *Casimir* pour lui & pour les grands de son Royaume, qu'à son retour, il fit publier un Edit, par lequel il deffendoit d'admettre qui que ce fût aux charges, de l'Etat, à moins qu'il ne sçeût le Latin. Depuis ce temps là les Polonois se sont si fort adonnés à l'Etude de cette langue qu'il n'y a presque personne aujourd'hui en Pologne qui ne la parle. Casimir le Grand. Il introduit la langue Latine dans la Pologne.

C'est ce *Casimir* qui soumit toute la Prusse, & qui réduisit les Chevaliers Teutons sous la Domination des Polonois de la maniere qui suit : Il s'empare de Prusse.

Les Chevaliers de l'Ordre Teutonique ayant entrepris sur les libertés des Evêques & des Villes de Prusse, & chargé le peuple d'Impôts insupportables, ceux-ci se revolterent & demanderent de l'appui à *Casimir* Roi de Pologne, qui le leur accorda, & ce fut dans cette heureuse expédition qu'il mérita le nom de *Grand* ; Quoique les Chevaliers se recriassent sur la paix de 1436. faite avec le Roi *Uladislas* cinquiéme, & qu'ils priassent que la Couronne de Pologne ne se mêlât pas de l'affaire des sujets Rebelles de Prusse, les Polonois eurent l'adresse de trouver tant d'exceptions dans cette paix, que la guerre s'alluma tout de bon entre eux ; les Chevaliers furent battus en plusieurs rencontres, & enfin ne pouvant être secourus de l'Empereur *Frederic* troisiéme, ni de l'Empire, ils furent contraints, sous la régence de leur Grand Maitre *Louis d'Elrickshause*, de s'accommoder avec *Casimir*, à condition qu'ils céderoient à la Couronne de Pologne toute la Pomerellie, la ville & le Diocese de Culm, Marienbourg, Stumm, & Elbing ; avec toute sa dépendance, que l'on appelle aujourd'hui la Prusse Royale, & qu'ils retiendroient le reste, dont Koningsberg est la Capitale, mais qu'ils en feroient hommage à la Pologne. 1466.

SIECLE XVI. *Casimir* soumit aussi la Principauté de Valachie à la Couronne de Pologne, & eut de grosses guerres à soutenir contre les Hon-
1492. grois, les Tartares, & les Moscovites, qui lui enleverent la Principauté de Sanderovie. Il mourut de fievre dans le temps qu'il se préparoit à faire la guerre à *Vladislas* son fils, qui avoit accepté la Couronne de Hongrie, contre son gré.

Comme *Vladislas* son fils ainé avoit déja deux Royaumes, celui de Bohême & celui de Hongrie, & qu'il avoit accepté ce dernier malgré lui, il le deshérita, & nom-
Albert. ma pour son successeur *Jean Albert* son fils puisné. Mais comme ce Prince étoit un homme Bizarre & inquiet, & peu capable des grandes expéditions, il ne fut pas fort utile à la Couronne de Pologne; ayant été appellé à celle de Hongrie par quelques Rebelles, il se mit en devoir d'enlever ce Royaume à son propre frere; mais il fut honteusement repoussé; ensuite s'étant mis à maltraitter le Prince de Valachie, cela ne produisit pas d'autre effet, sinon qu'il s'attira sur le corps les armes des Vala-
1501. ques & des Turcs qui lui firent bien de la peine. Il mourut d'apoplexie.

Alexandre. *Alexandre* son frere lui succéda, car il ne laissa point d'enfans; Celui-ci fut un peu plus heureux que lui dans ses guerres, car il battit, en deux rencontres, les Moscovites & les Tartares; Au reste il fit fort peu de choses pour l'accroissement du Royaume de Pologne, au contraire, il en laissa démembrer tant de piéces, que l'on croit que s'il eut vêcu plus long temps, il l'au-
1506. roit tout déchiré; mais heureusement son régne ne fut que de cinq ans.

Comme *Alexandre* mourut aussi sans héritier, *Sigismond* son frere cadet lui succéda; c'étoit un seigneur de grand mérite, & qui a eu la gloire d'être mis au rang des plus excellens Princes de son temps. Mais comme la plus grande partie du temps de son régne, & ses plus beaux exploits se rencontrent plutôt dans le Periode suivant que dans celui-ci, nous remettrons à en parler quand nous y serons parvenus.

Auteurs, *Martin Cramer*.

CHAP. XIII.

De L'HISTOIRE D'ITALIE.

SIECLE XV. L'Italie a été pendant tout ce Periode le Théatre d'une guerre continuelle; & cette Nation s'aquit en ce temps là une telle réputation dans l'art Militaire, qu'elle passoit pour être la véritable Ecole de la Guerre; dans laquelle les enfans de Mars sous la conduite de deux fameux Capitaines ennemis, *Sforze* & *Braccio*, trouverent à s'exercer, quoiqu'à la verité il n'y eut pas beaucoup de sang répandu, & qu'au commencement, & avant que les François s'en fussent mêlés, on en fût rarement venu à des Batailles rangées, car à peine y eut-il cent hommes de tués tant de part que d'autre.

Mais comme l'Italie est divisée en plusieurs Seigneuries, il est necessaire que nous disions quelque chose en particulier, des principales.

La premiere dont nous devions parler, Histoire de Milan.
est le Duché de Milan, par ce que c'est lui qui dans ce Periode & dans le suivant a été la veritable pomme de discorde pour laquelle tant de Princes se sont fait la guerre.

Philippes Marie dernier Duc du dernier Periode étoit mort sans laisser d'enfans légitimes, & n'avoit eu qu'une fille naturelle appellée *Blanche Marie*, laquelle fut mariée à *François Sforze* fils du Grand *Sforze*. Ce *Sforze* étoit fils d'un homme d'entre le peuple, mais il s'étoit rendu si recommandable par la force de son courage, dans les anciennes guerres d'Italie, qu'il fut non seulement estimé le plus grand Capitaine de son siecle, mais aussi que par l'oppression de quelques petits Seigneurs d'Italie, & principalement de *Pezaro*, il devint si puissant, que le Duc *Philippes Marie* se trouva heureux de pouvoir faire alliance avec lui, par le mariage de sa bâtarde avec son fils; afin de pouvoir rasseurer par son autorité son Etat chancelant.

Mais comme par la mort de *Philippes Marie* la famille des anciens *Visconti* ou *Galeas* Ducs de Milan, fut éteinte, il s'allu- Different à l'occasion de ce Duché.
ma une grosse guerre pour sa succession; 1447.
François Sforze son gendre, qui en étoit en possession, le deffendit de tout son pouvoir; D'ailleurs *Charles* Duc d'Orleans, fils de *Valentine* sœur de *Philippes Marie* prétendoit qu'en vertu du contract de mariage de sa Mere, le Duché lui appartenoit; l'Empereur *Frederic* troisiéme vouloit que ce fût un fief masculin dévolu à l'Empire, & prétendoit le retenir pour soi; *Alphonse* cinquiéme Roi d'Arragon d'autre côté, disoit qu'il lui appartenoit en vertu du Testament que *Philippes Marie* avoit fait en sa faveur; dans le temps qu'il avoit la guerre avec *Sforze* son gendre.

Mais comme *Charles* septiéme Roi de France, & *Louis* onziéme son successeur portoient envie à la Maison d'Orleans, à cause de cette succession, & qu'ils lui nuisoient plutôt qu'ils ne lui rendoient service; que *Frederic* étoit trop foible pour rien entreprendre tout seul, & que son autorité étoit trop bornée pour faire la moindre impression au delà des Alpes; *Sforze* demeura maître du Milanois, jusques à ce qu'enfin sa posterité en fut chassée par la Maison d'Orleans, quand elle fut parvenuë à la Couronne de France. François Sforze l'emporte.

François Sforce avoit laissé en mourant un 1466.
fils appellé *Galeas Marie Sforze*, Prince qui Galeas Marie Sforze.
auroit fait la gloire de son païs, si à la fleur de son âge il n'eût pas été assassiné en trahison au milieu de l'Eglise de *Saint Etienne* à 1477.
Milan.

Ce *Galeas* laissa un fils unique appellé Jean Galeas.
Jean Galeas; mais comme il étoit encore en bas âge quand son pere fut tué, *Louis Sforze* son oncle paternel gouverna son Etat pendant sa Minorité. On l'avoit surnommé *Morus*, à cause de sa couleur Bazannée.

Ce *Louis*, qui étoit d'une humeur sombre, méchante & ambitieuse, se trouva si bien de son emploi, que non-seulement il ne voulut pas s'en désaisir pour le rendre à son neveu quand il fut parvenu à l'âge de majorité, mais l'ayant fait enfermer, il l'empoisonna.

1494. Cependant, quelque mauvais traitement qu'il eut fait à *Jean Galeas*, il ne put empêcher qu'il ne se mariât à *Elisabeth*, fille d'*Alphonse*, héritiere de Naples, de laquelle il eut un fils appellé *François*.

Mais comme même durant la vie de *Jean Galeas* la haine du peuple contre *Louis* augmentoit de jour en jour, & qu'il craignoit que la femme de son neveu & *Alphonse* son pere Roi de Naples ne trouvassent moyen de le debusquer, & de remettre l'Etat entre les mains du légitime héritier, il songea à donner d'autres affaires à *Alphonse*. Il persuada à *Charles* huitiéme Roi de France de renouveller les prétensions de sa Maison sur le Royaume de Naples, & de conquerir cet Etat par la voye des Armes; comme nous le dirons dans l'Histoire de Naples.

Il appelle les François en Italie.

Pendant que *Louis* songeoit à creuser une fosse aux autres, il y tomba lui-même; car les François ayant trouvé goût à la guerre d'Italie, quand la Ligne d'Orleans fut parvenuë sur le trône, en la personne de *Louis* douziéme, ils voulurent faire revivre leurs droits sur le Duché de Milan, & le firent avec tant de vigueur que *Louis* & toute sa famille en fut chassé; car *Louis* douziéme attaqua *Morus* si vivement, qu'il fut contraint de lui abandonner le Milanez, & de se sauver en Allemagne; & quoi que dans la suite il retourna à Milan, les François eurent à la fin le dessus, & par le moyen des Venitiens, ils l'eurent des mains des Suisses qu'il avoit pris à son service, & qu'il ne pouvoit payer, moiennant une somme d'argent qu'ils leur donnerent, & l'emmenerent avec le Cardinal *Ascagne* son frere, & *François* jeune pupile, & fils du feu *Jean Galeas*, prisonnier en France où il mourut.

1500.

Louis XII. s'empare du Milanez.

Par ce moyen *Louis* douziéme se rendit maitre du Milanez; mais comme il fit depuis alliance avec l'Empereur *Maximilien*, *Ferdinand le Catholique* Roi d'Espagne, & le Pape *Jule* second contre la Republique de Venise, la fortune se changea si bizarement, que ceux qui jusques ici avoient été les Alliés du Roi, devinrent ses Ennemis, le chasserent d'Italie, lui reprirent le Duché de Milan, & aiderent à *Maximilien Sforce*, fils de *Louis Morus*, à s'y rétablir; comme nous l'avons déja dit assés amplement dans l'Histoire de France. Neanmoins *Maximilien Sforze* ne pût longtemps jouïr de son Duché, car après la mort de *Louis* douziéme, *François* premier son successeur l'attaqua si vigoureusement, qu'il le força de se rendre, & de lui céder le Duché de Milan, moyennant une pension annuelle de trente cinq mille Ecus.

1505. 1512. Il en est chassé.

Maximilien Sforze s'en empare & en est chassé.

1515.

Mais comme ce qui arriva dans la suite dans ce Duché dépend du Periode suivant, nous n'en dirons rien davantage pour le present.

SIECLE XV.

Republiques d'Italie.

Outre le Duché de Milan, il y avoit en Italie encore plusieurs Républiques, & plusieurs petites Seigneuries, qui ne laissoient pas de se faire la guerre, & dont les plus puissantes vouloient engloutir les autres.

Nous avons veu dans l'Histoire de l'Empereur *Maximilien* quel sort eut la Republique de Venise, comment Elle fut réduite à la derniere extremité par l'alliance de tant de Puissances, & de quelle maniere elle se rétablit; c'est pourquoi il ne nous reste ici autre chose à dire, sinon qu'un Roi de Chypre, c'étoit *Jaques*, étant devenu amoureux d'une fille de l'Etat, elle s'appelloit *Catherine Cornara*, de laquelle il n'avoit veu que le portrait, ce Royaume échut à cette République après la mort de ce Roi, & que d'un autre côté elle perdit toutes les Places qu'elle avoit dans la Morée, & plusieurs Iles qu'Elle avoit possedées jusques là dans l'Archipel, que les Turcs lui enleverent.

La Republique de Gennes étoit tellement déchuë de son ancienne splendeur par la mésintelligence de ses citoyens, & par les factions des *Adorni* & des *Fregosi*, que pendant tout ce Periode, elle ne fit que gémir tantôt sous le joug des François & tantôt sous celui des Venitiens.

Celle de Florence, où les *Medicis* régnoient, & Sienne, étoient en de perpetuelles querelles, l'une contre l'autre, ou au moins, dans des Divisions dangereuses avec leurs propres Bourgeois.

Il y avoit encore d'autres petits Seigneurs, comme ceux de *Montefeltro* d'Urbino, ceux de *Varani* de Camerino, ceux de *Bentivoglio* de Bologne, *Catherine Sforze* à Forli & Imola; les *Manfredes* à Fayence, les *Sforzeschi* à *Pezaro*, les *Malatesti* à Rimini, les *Baglioni* à Perugia, ceux *d'Este* à Ferrare & Modene, ceux de *Gonzague* à Mantouë, les *Paleologues* dans le Montferrat, les *Pics* à la Mirandole, & les factions des *Colonnes* & des *Ursins* à Rome.

Tous ces Seigneurs qui ne cherchoient qu'à se ruiner les uns les autres, se joignoient tantôt au parti de l'un, tantôt à celui de l'autre, jusqu'à ce qu'enfin *Alexandre* sixiéme parvint au Papat, lors que *Cesar Borgia* son fils naturel, que l'on dit qu'il eut avant que d'avoir les Ordres, un des plus méchans, & des plus scelerats que la terre ait jamais porté, resolut & entreprit, par le secours & par l'autorité de son pere, de s'emparer de tous ces petits Etats par force, par Stratagéme, ou par trahison, afin d'en faire un grand Duché. Et il y réüssit si heureusement, qu'il se rendit maitre d'Imola, de Forli, d'Urbino, de Rimini, de Fayence, de Camerino & de quelques autres Places, dont il fit mourir les Seigneurs, ou au moins les en chassa; & comme *Louis* douziéme avoit besoin de l'amitié d'*Alexandre* pour sa guerre de Milan, il caressa & éleva si haut ce *Cesar Borgia*, qu'il le crea

SIECLE XV. Duc de *Valenze* dans le Milanois. Mais enfin la fortune de *Borgia* fut interrompuë.

Car ayant un jour voulu empoisonner à un festin quelques Cardinaux des plus riches, & entr'autres *Adrien Cornete*, afin de s'emparer de leurs grands biens, il arriva qu'avant que les Conviés fussent arrivés, l'Echanson du Pape qui n'étoit averti de rien, ayant donné à boire au Pape & à *Borgia* même d'un vin empoisonné, le Saint Pere créva. Pour *Borgia* son fils s'étant fait mettre à l'instant dans le ventre d'une Mule, il dissipa la plus grande force du poison, mais il lui en resta une si grande foiblesse, qu'il ne fut plus en état de rien entreprendre de grand; veu d'ailleurs qu'après la mort de son Pere, ses ennemis se banderent tous contre lui; de sorte qu'en peu de temps, il perdit non seulement tout ce qu'il avoit usurpé & envahi par ses crimes, mais que de plus il fut mené prisonnier en Espagne, d'où s'étant échappé, il courut errant & vagabond par la France, & se vit réduit à une si extréme pauvreté, qu'il fut à la fin obligé de prendre parti dans les Armes, où il fut tué.

L'Ordre veut que nous parlions à cette heure de l'Histoire de Naples.

HISTOIRE DE NAPLES ET DE SICILE.

Nous avons veu dans le Periode précédent de quelle maniere le Royaume de Sicile entra dans la Maison d'Arragon, entre les mains de qui il est demeuré jusques à cette heure, par le mariage de *Marie* derniere héritiere de ce Royaume. Nous avons dit aussi comment *Alphonse* Roi d'Arragon & de Sicile obtint la Couronne de Naples par l'adoption de *Jeanne* seconde, derniere
1451. Reine & héritiere de cet Etat, ainsi il n'est pas beloin d'en faire ici une répétition.

Ferdinand Roi de Naples. Comme le Roi *Alphonse* n'avoit pas d'héritier légitime, *Jean* son frere lui succéda aux Royaumes d'Arragon & de Sicile; mais à l'égard du Royaume de Naples, qu'il avoit nouvellement conquis, il en disposa de telle maniere, que du consentement du Pape, de qui il le faisoit relever, il le donna à *Ferdinand* son fils naturel, ce qui ne plut pas aux Arragonois; mais ils ne pouvoient y apporter de changement, dans la conjonctu-
1494. Alphonse resigne. re presente. Au reste *Ferdinand* eut des guerres continuelles à soutenir contre la Maison d'Anjou, qui autant en vertu de ses Ancêtres, que du dernier Testament de *Jeanne*, vouloit maintenir le droit qu'elle avoit à ce Royaume; mais elle n'y gagna rien.

1495. Ferdinand le jeune. *Alphonse* fils ainé de *Ferdinand* lui succéda; mais quand *Charles* huitiéme Roi de France héritier du Royaume de Naples, par le Testament de ceux d'Anjou, voulut répéter son droit, & se préparer de toutes ses forces pour cette expédition, *Alphonse* qui n'étoit pas bien aise d'avoir de guerre en fit une résignation en faveur de *Ferdinand* son fils, & prit l'habit de Religieux dans le Monastere d'Olivet. Les armes Victorieuses de *Charles* huitiéme firent de si grands progrès, qu'en moins d'un an, il fut maitre de tout le Royaume, & *Ferdinand* contraint de s'enfuir, mais comme il arriva peu de temps après une admirable révolution, & que ceux, qui jusques ici avoient été Alliés du Roi de France, devinrent en un moment ses ennemis, il fut obligé d'abandonner le Royaume de Naples plus vîte qu'il ne l'avoit pris, & par ce moyen après que les François en furent partis, *Ferdinand* remonta sur le trône.

Cependant comme il ne laissa pas de fils, 1496. Frederic.
Frederic son oncle paternel lui succéda; Mais les heureux progrès des armes de *Charles* huitiéme au Royaume de Naples firent connoitre qu'il ne falloit pas tant de Mystere pour conquerir ce beau Royaume, que l'on avoit crû. Comme la France & les Rois d'Arragon avoient tous des anciennes pretensions sur cet Etat, *Ferdinand le Catholique* Roi de Sicile & d'Arragon fils de ce *Jean*, & *Louis* douziéme Roi de France, se liguerent ensemble, pour attaquer de concert, & pour déposseder *Frederic*, ce qui se fit avec tant de diligence, que ce pauvre Prince, qui d'ailleurs se fiant à *Ferdinand* son plus perfide ennemi, lui confioit la garde de ses villes, se vit en moins Il est chassé.
d'un an dépouillé de tous ses Etats, & obligé à se voir relegué en France. A l'égard 1501.
de *Ferdinand* son fils, il fut mené en Espagne, où il vêcut le reste de ses jours en homme privé.

Mais comme les Grands Seigneurs Ambitieux ne peuvent souffrir de compagnon, il arriva que quand ce vint au partage du Royaume conquis, les deux Usurpateurs entrerent bientôt en different, si bien que tandis que *Louis* se reposoit sur la validité du contract qu'il avoit fait avec *Ferdinand*; *Gonsalve* de *Cordouë* General de l'armée Espagnole chassa les François du Païs, & s'empara de tout le Royaume, comme nous l'avons déja veu dans l'Histoire de France, & d'Espagne; & depuis ce temps là le Royaume de Naples est demeuré au pouvoir des Espagnols.

Avant de finir nous dirons premierement que ce fut dans ce Periode que l'on découvrit les riches mines d'argent en Saxe, ou de Schneeberg, qui ont donné dans la suite 1451. Decouverte des Mines de Saxe.
tant de richesses à la Maison Electorale.

En second lieu, qu'en ce temps là il y eut un Eté si chaud, que le feu se mit aux Arbres des forêts; & que celles de Bohêmes brûlerent pendant dix semaines: Que 1473. Grande chaleur.
dans les forêts de Suabe, que l'on appelle les forêts noires, le feu consuma plusieurs centaines de milliers d'arpents de bois, & ce que le feu épargna, fut renversé par des Ouragans. 1475.

Troisiémement; il arriva peu de temps après un autre malheur, à sçavoir une épouvantable quantité de sauterelles, qui mangerent tous les fruits verds, & couvroient deux lieuës de païs; Elles ne firent pourtant pas grand mal aux bleds, par ce qu'ils étoient murs. Grande quantité de Sauterelles

Qua-

1483. Quatriemement, que ce fut en ce temps là que vivoit ce fameux Hermite de Suisse appellée Frere *Elaus*, qu'on disoit avoir vêcu l'espace de vingt deux ans, sans prendre de nouriture, où tout au plus que quelque peu de racines.

Frere Elaus.

1484. En cinquiéme lieu, on remarque que ce fut dans ce Periode que l'on introduisit en Allemagne & dans quelques autres Provinces, la maniere de donner l'argent de l'Etrier, ce qui est devenu avec le temps un des meilleurs revenus des Princes, au lieu que jusqu'alors, on n'avoit jamais entendu parler de ces sortes d'impôts.

1495. Sixiémement, on observe aussi, que les Guerres d'Italie, firent connoître la maladie Venerienne, que l'on appelle communément la maladie de Naples, que les Espagnols avoient apportée de l'Amerique où elle est fort commune, mais de laquelle on est facilement gueri par le moyen du bois de *Guajac* qui y croit; on dit que les François dans leurs guerres de Naples la gagnerent & l'apporterent en leur païs, & que les soldats Allemands, qui étoient à leur service dans les guerres de Venise & de Milan, la porterent en Allemagne.

En septiéme lieu. Ce fut aussi en ce Periode qu'arriva cette notable Histoire du Pelerinage de *la Belle notre Dame* de Ratisbonne, lequel se fit avec une telle furie, que plusieurs personnes, quittoient toutes leurs affaires, & couroient plusieurs lieuës même, & quelquefois tous nuds, pour se rendre à l'Eglise, lorsque la dévotion les prenoit; si bien que l'on fut enfin obligé de faire des défenses bien expresses, d'aller davantage à ce Pelerinage. Quelques Ecrivains disent que cela fut causé par l'enchantement d'un Prêtre. Siecle XV. 1516.

En huitiéme lieu, pour finir nous dirons que sur la fin de ce Periode, on commença à fabriquer la monnoye appellée en Allemand *Thaler*, laquelle tira son nom de celui qui le premier la fabrique en Saxe, il s'appelloit *Joachim Thal*. 1519.

Enfin avant de commencer le troisiéme Periode nous rapporterons ici l'Histoire tragique, que l'on dit que les Juifs firent à Trente un Jeudi Saint 23. de Mars de l'an 1475. Ils avoient dérobé, à ce que l'on prétend, un jeune garçon appellé *Simon*, fils d'un Couroyeur, de l'age d'environ trois ans & demi; auquel ils firent souffrir le



même supplice, que leurs Ancêtres firent autrefois à notre Seigneur *Jesus Christ*, l'ayant à la fin cloué à une croix, où ils le firent mourir.

Annal. Suevic.

Auteurs. *Philippes de Commines* de la Guerre de Naples, *Volateran*, *Titius de Reg: Heil. Guichardin*, *Paul Jove*, *Sabellicus*.

TROI-

SIECLE XV.

TROISIE'ME PERIODE

DE LA QUATRIE'ME PARTIE,

Contenant les évenemens arrivés sous le Régne de l'Empereur Charles Quint, *& sous celui de* Ferdinand *premier, c'est-à-dire depuis l'an* 1519, *jusques à* 1564.

CHAP. I.

CHARLES QUINT.



Ous voici arrivés au grand & mémorable Periode si recommandable dans l'Europe, non seulement par les grandes révolutions qui y sont arrivées en fait de Religion, mais aussi par la haute réputation des Princes qui y ont régné en même temps, comme de *Charles Quint* en Allemagne & en Espagne, de *François* premier en France, de *Henri* huitiéme en Angleterre, de *Sigismond* en Pologne, & de *Solyman* en Turquie, de sorte que si on vouloit l'étendre tant soit peu, on en composeroit un gros volume. Le lecteur ne trouvera donc pas mauvais, si en nous astreignant aux loix d'un Abregé, nous nous tenons à ces mêmes loix dans ce Periode, nous contentans de ne parler qu'en racourçi des principaux évenemens.

Pour revenir donc à l'Allemagne, l'Empereur *Maximilien* premier, auroit été bien aise de faire couronner pendant sa vie *Charles* son petit fils Roi des Romains, & de le voir déclaré son successeur, comme cela avoit été pratiqué en sa propre personne & en celle de plusieurs de ses Précédesseurs; mais comme il n'avoit pas lui même été couronné à Rome, & que selon le style de ce temps-là, il n'étoit pas traité comme Empereur des Romains, mais seulement comme Roi des Romains, quoique le Pape, qui ne désiroit pas de le voir de si près, pour l'empêcher de se faire couronner, le fit déclarer Empereur effectif par son Legat, on ne laissa pas de faire difficulté d'avoir en même temps deux Rois des Romains; si bien que le bon *Maximilien* fut obligé de se contenter de la promesse qu'on lui fit, qu'après sa mort, on préféreroit *Charles* aux autres.

1518. Obstacles qui se presentent à Charles. Après la mort de l'Empereur, les Electeurs s'assemblerent à Francfort, mais on eut de la peine à faire donner les suffrages à *Charles*, car le Pape *Leon* dixiéme s'y opposoit de toutes ses forces; sous prétexte que les Rois de Naples, lequel Royaume étoit alors entre les mains de *Charles*, devoient jurer de ne briguer & de n'accepter point la Couronne Romaine; & jamais il ne voulut se desister de ses prétensions, ni donner dispense à *Charles* qu'il ne lui eût payé une certaine quantité de Ducats. D'un autre côté *François* premier Roi de France n'oublia rien pour faire tomber les voix sur lui, & quand il vit que cela ne vouloit pas réüssir il tourna toutes ses pensées à chercher des moyens pour faire au moins que *Charles* ne fût pas élû; & fit en sorte que les Electeurs de Treves & de Brandebourg donnerent leur voix à *Frederic* Duc & Electeur de Saxe; surnommé le *Sage*.

Mais ce Prince ayant remercié le College de l'honneur qu'ils lui faisoient, ils donnerent d'un consentement unanime leurs suffrages à *Charles*. Neantmoins comme ses forces extraordinaires, & celles de *Ferdinand* son frere leur donnoient de l'ombrage, car ils possedoient, outre ses païs héréditaires d'Autriche en Allemagne, encore tout le Païs-Bas, l'Espagne, Naples, & la Sicile, ils voulurent borner son autorité, & lui prescrivirent une certaine capitulation particuliere, qu'il devoit faire serment d'observer, avant son couronnement. Dans cette capitulation, ils renfermerent l'autorité Imperiale dans de certaines bornes, que tous ses Successeurs ont été obligés de promettre d'observer.

Le Commencement du régne de *Charles Quint*, fut troublé d'abord selon la méchante coûtume d'alors, par les petites guerres, que les Etats se faisoient les uns les autres, dont les principales furent celles de Wirtemberg, & d'Hildesheim. Guerre de Wirtemberg. 1519.

La premiere guerre commença par *Ulrich* Duc de Wirtemberg qui avoit assiegé & pris la ville Imperiale de Reutlingen; à cause que les habitans avoient tué un de ses Officiers qui avoit commis quelque insolence dans la ville, & qu'ils refusoient de lui livrer l'homicide. Mais comme ce siege fut regardé comme une infraction à la paix du païs, la ligue de Suabe prit les armes contre *Ulrich* comme contre un pertubateur du repos public, & le chassa en une Campagne de tous ses Etats; si bien qu'il fut contraint de demeurer en exil chés *George* Seigneur de Montbeillard son frere; Et pour payer les frais de la guerre, la Ligue vendit à *Charles Quint* tout le Duché de Wirtemberg, qui dans le partage qu'il fit de ses terres le céda à *Ferdinand* son frere, entre les mains duquel il demeura jusques en 1534. que le Duc *Ulrich* y fut rétabli par *Philippes* Lantgrave de Hesse son Cousin, comme nous le dirons ailleurs.

Jean Evêque d'*Hildesheim* de la Maison de Saxe Lawenbourg, commença la secon- Guerre d'Hildesheim.

conde guerre, contre *François* Evêque de Minden, & contre ses freres les Ducs de Bronswijck. Il y avoit apparence au commencement que la fortune se déclareroit pour l'Evêque d'Hildesheim, car il fit prisonniers l'Evêque *François* & *Eric* de Bronswyck. Mais quand il eut refusé de prêter l'oreille aux propositions de paix, & qu'au commandement de l'Empereur, il ne voulut pas relâcher ses prisonniers, il fut mis au Ban de l'Empire, & l'exécution en fut recommandée à la Maison de Bronswijck, qui s'aquitta si bien de sa commission, que de sept Comtés, en quoi consistoit alors l'Evêché d'Hildesheim, il ne resta plus à l'Evêque que la ville du Nom avec trois châteaux. Ceux de Bronswyck prirent tout le reste, & le garderent pour les frais de la guerre; jusqu'a ce qu'enfin en 1643. ils s'accommoderent avec l'Evêque d'Hildesheim, auquel ils restituerent tout ce qu'ils lui avoient enlevé, & se contenterent de quatre Baillâges.

Histoire du changement apporté dans la Religion par Luther.

L'affaire qui exerça le plus l'Empereur *Charles Quint*, fut le changement que *Martin Luther* apporta dans la Religion; Mais pour traitter cette matiere succintement & intelligiblement, il nous faut dire un mot de ce que nous avons déja veu dans le Periode précédent, à sçavoir, comment le Pape *Leon* dixiéme, afin d'amasser l'argent dont il avoit besoin pour achever le bastiment de l'Eglise de St. Pierre de Rome, qu'il avoit commencée, ou plutôt, comme dit *Guichardin*, pour payer quelques dettes particulieres, fit à l'exemple de *Jules* second son prédécesseur, prêcher des Pardons & des Indulgences plénieres, en Allemagne, & se servit dans cette rencontre du Ministere d'un Moine Dominicain appellé *Jean Tezel*, qui avoit déja prêché de semblables Indulgences pour le service des Croisés, & avec avantage, contre les Moscovites. Mais comme ce *Tezel* & les autres Moines de son Ordre passerent dans cet Office les bornes de leur commission, & qu'ils avancerent tant de choses, que ni le Concile de Trente, ni les gens entendus de ce temps là ne voulurent point approuver; Que ceux qui touchoient l'argent qui revenoit de ses dispenses au Thresor du Pape, en faisoient des excés publics & des débauches scandaleuses, *Staupizius* Vicaire des Augustins en Allemagne, animé par un zele ardent pour la gloire de la Maison de Dieu, voulut s'opposer à ces abus. Ses ennemis disent qu'il ne le fit que par un motif de jalousie, qu'il avoit contre les Dominicains que l'on avoit employés à ce St. Trafic, plutôt que les Augustins, qui en avoient eu autrefois la charge; mais comme il ne se croyoit pas assés fort lui seul pour entreprendre un si grand ouvrage, il employa les plus habiles Peres de son ordre & entr'autres *Martin Luther* Docteur en Theologie, & Professeur de l'Université de Wirtemberg, personnage d'une grande érudition, & qui avoit des manieres admirables pour enseigner. Il étoit natif d'Eisleben dans le Comté de Mansfelt.

Dispute au sujet des Indulgences.

Siecle XVI. 1517.

Celui-ci prêcha donc si vivement contre les abus de l'Eglise, & contre cette Doctrine des Indulgences, qu'il afficha quatre vingt quinze Thêses à l'encontre en maniere de question, ou de Controverse. *Tezel* fit à ces Theses qui déchiroient terriblement l'honneur des Dominicains, une contrebatterie de cent & six autres Theses, à Francfort sur l'Oder. Dans cette dispute il s'y mêla d'autres Théologiens, comme le Docteur *Eckius* d'Ingolstat, *Sylvestre Prierasque*, & de *Hochstrate*, & mirent la main à la plume pour réfuter les Thêses de *Luther*; par ce moyen l'affaire devint une véritable controverse qui tourna à la loüange du Pape *Leon*, auquel *Luther* fit toutes sortes de soumissions, & déclara qu'au sujet des Thêses controversées, il étoit prêt d'acquiescer à sa sentence. *Leon* donna charge au Cardinal *Cajetan* son Légat en Allemagne de terminer cette affaire, & *Luther* comparut pour cet effet devant lui à Augsbourg; Mais quand le Cardinal, sans se donner la peine de réfuter *Luther*, voulut absolument, qu'il se retractât sur l'heure, & que nonobstant que *Luther* offrît de se taire, pourveu que l'on imposât silence aux Dominicains, jusques à ce que l'affaire seroit décidée à Rome, le Légat ne cessa d'insister sur la rétractation formelle; *Luther* protesta solemnellement contre les procédures du Légat, & se retira d'Augsbourg, & comme il se doutoit bien qu'il ne trouveroit pas à Rome un juge plus favorable, il protesta par avance contre la sentence du Pape, & en appella *d'un Pape mal informé, à un Pape mieux informé*, ou à un Concile General. *Leon* crut de lever la difficulté, par le moyen d'une Bulle, dans laquelle il définiroit la Cause des Indulgences. Mais cette maniere d'arracher l'argent des bourses par la vente des Pardons étoit devenuë si odieuse dans toute l'Allemagne haute & basse, & l'authorité du Pape avoit reçeu un si rude choq par les Thêses de Luther touchant les Indulgences, que cette Bulle ne fut regardée qu'avec mépris dans la Saxe. Sur ces entrefaites l'Empereur *Maximilien* mourut, & *Frederic* Electeur de Saxe, auprès de qui *Luther* s'étoit insinué, fut Vicaire de l'Empire, selon la coutume, pendant l'interrégne, de sorte que, comme il n'y avoit point alors de Puissance séculiere qui s'opposât à la doctrine de *Luther*, elle fit de très grands progrès.

1518.

Ces disputes avoient tellement embrouillé l'esprit de plusieurs, qu'ils ne sçavoient plus ce qu'ils en devoient croire, ni à quoi s'en tenir: de ce nombre fut *George* Duc de Saxe qui faisoit sa résidence à Leipsig; lequel afin d'en être informé plus à fond, fit en sorte qu'il se tînt dans le château de Leipsig, une Dispute ou Conference entre *Eckius* d'une part, & *Carlestat* Archidiacre de Wittemberg, qui avoit embrassé le parti de *Luther*, & *Luther* même d'autre part. Dans ce Colloque on disputa pendant plusieurs jours du *Franc Arbitre*, du *Purgatoire*, des *Indulgences*, de la *Penitence*, & de la *Primanté du Pape*. A la fin de la Dispute les

Colloque de Leipsie. 1519.

SIECLE XVI.

deux partis se vantant d'être vainqueurs, les Actes furent livrés aux Universités de Paris & d'Erfort, & le Duc *George* demeura du parti d'*Eckius* & s'en tint à la Doctrine généralement reçeuë.

Après cette Dispute *Eckius* alla lui même à Rome, pour instruire le Pape du véritable état des choses; & comme *Charles Miltiz* Nonce du Pape en Saxe ne put rien gagner sur *Luther* ni par ses belles paroles, ni par amitié, le Pape *Leon* fulmina une Bulle contre lui, dans laquelle il condamna quarante & une propositions de ses propres livres, en partie comme hérétiques, & en partie comme scandaleuses, & lui enjoignit en même tems, sous peine d'excommunication, de les retracter. Cependant le Docteur qui s'étoit de plus en plus enfoncé dans ses écrits, contre la Doctrine de l'Eglise Romaine, ne fit plus aucune difficulté d'éclater alors ouvertement contre le Pape, & appella de cette Bulle à un Concile General. Il y avoit déja long temps que l'on n'étoit pas content en Allemagne de la conduite de la Cour de Rome, & il y en avoit plusieurs qui n'étoient pas fâchés de voir humilier l'autorité du Pape; & comme *Luther* eut le courage d'entreprendre cette grande affaire, la plus grande partie applaudit à son entreprise; mais particulierement les Saxons ses Compatriotes. Cela l'enhardit si bien que quand il apprit que l'on avoit brûlé ses livres à Rome & dans les autres lieux Catholiques, pour se venger du Pape, il brûla publiquement devant la porte de la ville de Wittemberg, le Corps du Droit Canon, & cette derniere Bulle de *Leon*. Il est vrai que le Nonce *Alexandre* fit ce qu'il put auprès de *Charles* V. pour l'obliger d'employer le bras séculier contre *Luther* & contre ses Adherens, sans de plus grandes précautions; mais ce Grand Prince, qui voioit bien, que la chose étoit trop avant enracinée, & que la haine des Allemands pour la Cour du Pape étoit montée à un trop haut point, pour pouvoir de pleine autorité, la terminer au gré du Pape, aima mieux se servir des voyes ordinaires. Il convoqua une Diéte à Worms, à laquelle il cita *Luther* de comparoitre, moiennant un sauf-conduit, pour sçavoir de lui s'il reconnoissoit pour siennes, toutes les Thêses que l'on avoit extraites de ses livres, comme hérétiques, & s'il vouloit les retracter?



1521. Luther comparoit à Worms.

Mais quand on vit qu'il étoit impossible de porter *Luther* à retracter ses propositions, car on lui presenta ses livres pour voir s'il les reconnoitroit pour son ouvrage, & qu'au contraire, il s'opiniatroit à demander qu'on lui montrât par la parole de Dieu, en quoi il avoit failli, on le renvoya de la Diéte en son païs.

Mais l'Electeur de Saxe, qui vouloit mettre sa personne en seureté, le fit enlever en chemin par des personnes masquées, & le fit mener secretement au château de *Wartenberg*, où il demeura l'espace de neuf mois, sans que personne sçeût ce qu'il étoit devenu, pendant que d'un autre côté l'Empereur *Charles* publia un Edit contre lui, & le mit avec tous ses Adherens au Ban de l'Empire. Mais comme les Affaires de l'Empereur l'appellerent en Espagne au sortir de la Diéte, & qu'en son absence l'administration de l'Empire retourna aux deux Vicaires, *Louis* Electeur Palatin, & *Frederic* Electeur de Saxe, qui se déclara ouvertement pour *Luther*, pendant que *Louis* se contentoit de le favoriser sous main, l'affaire demeura en suspens, & le Ban ne fut pas executé. Tel fut le commencement de cette grande & notable Réformation qui se fit en Allemagne dans la Religion; car depuis ce temps là *Luther* entreprit de rejetter tout

Il est mis au Ban de l'Empire.

Luther commence sa Réformation.

tout ce qu'il jugeoit être abus ou Erreur dans l'Eglise Romaine, comme la *Juridiction du Pape & des Evêques*, *les Vœux Monastiques*, ou *la Vie Claustrale*, *la Messe*, *les Commandemens de l'Eglise*, & autres choses semblables. Il traduisit en Allemand, & expliqua la Bible, & par le moyen des livres qu'il écrivit, il dressa la Religion, qui a retenu son nom, dont elle se glorifie encore aujourd'hui. On voyoit tous les jours se ranger dans son parti des personnes de toutes sortes de qualités, & même plusieurs villes Imperiales, enfin toute la Maison Palatine, & tout le païs embrassa sa doctrine, la Saxe, le Brandebourg, le Païs de Brunswijk & de Lunebourg, la Hesse, Bade, Wurtemberg, la Pomeranie, le Païs d'Anhalt, de Henneberg, quelques autres Princes & plusieurs Comtes en firent autant: ils dresserent tous leur Liturgie, selon qu'il la leur indiqua, les Cloîtres & les Communautés y entrerent, & en peu de temps le nombre de ses Adherens fut si grand, en Allemagne, qu'ils pouvoient aisément contre-balancer le pouvoir des Catholiques. D'ailleurs les Etats Catholiques se servirent de cette occasion, pour se faire décharger de plusieurs charges qui leur étoient imposées de la Cour de Rome. Pour cet effet ils produisirent, à la Diéte de Nuremberg, cent Griefs, qu'ils envoyerent au Pape, avec prieres d'y remédier, & de convoquer un Concile General; Mais comme le bon Pape *Adrien*, sur l'equité duquel l'Allemagne faisoit grand fonds, car il étoit de la basse Allemagne, mourut sur ces entrefaites, il ne s'ensuivit de ces griefs autre chose, sinon que l'on corrigea quelques uns des plus énormes excés du Clergé.

1523.

Griefs contre la Cour de Rome ne produisent rien.

Mais avant de passer outre, disons un mot du brave *François* de *Sikingen* Gentilhomme Allemand. Ce Seigneur qui étoit voisin de l'Electeur de Trêves ne pouvant souffrir le tort qu'il lui sembloit que cet Archevêque avoit fait à un de ses bourgeois, contre qui il avoit prononcé une sentence injuste, entreprit la defense de l'Innocent, & se presenta devant la ville de Trêves, d'ou neanmonis il fut repoussé par les habitans secondés des troupes de l'Electeur Palatin. Ne pouvant donc réüssir dans son premier dessein, il pilla le Monastere de *Maximin*, & quelques maisons religieuses des environs. Tout cela étoit assés capable de le faire haïr de l'Electeur, mais ce qui augmentoit encore davantage son animosité, c'est que *Sikingen*, avoit un grand penchant pour la Doctrine de *Luther*, & que ceux qui étoient du parti de ce Seigneur, dans l'esperance de remettre les affaires de leurs Maisons, sembloient vouloir abolir les Evêchés, ce que ceux du parti contraire apprehendant, ils attirerent dans leurs interêts plusieurs Seigneurs, de sorte que cette querelle qui n'avoit dans sa source aucune apparence de fâcheuses suites, fut changée en une veritable guerre, à quoi ne contribua pas peu la rigueur extraordinaire dont les Seigneurs usoient en ce temps là envers leurs vassaux. *François* de *Sikingen* brûla plusieurs villages de l'Archevêché de Treves, les deux parties en vinrent aux mains, & le fils de *François* eut le malheur d'être fait prisonnier par les troupes de l'Electeur. Les Alliés non contens d'avoir le fils, resolurent de prendre le pere, ils allerent pour cet effet l'assieger dans son chateau de *Landstall*, où ils sçavoient qu'il s'étoit retiré; ils battirent la place, y firent bréche, mais ce qui plus qu'autre chose servit à leur dessein, fut qu'un boulet de Canon ayant fait tomber une poûtre, le pauvre *François* de *Sikingen* en eut la cuisse cassée, dont il mourut peu de temps après.

SIECLE XVI.



Siecle XVI.

Guerre de Milan avec la France.

Mais laissons là pour quelque temps les affaires de la Religion, pour reprendre le fil de l'Histoire prophane, où nous aurons à voir d'abord la guerre du Milanez.

Nous avons veu dans le Periode précédent de quelle maniere *Louis* douziéme Roi de France s'étoit emparé du Duché de Milan, & comment il l'avoit perdu aussi-tôt, & avoit été contraint de le céder à *Maximilien Sforze*, que l'Empereur *Maximilien* en avoit investi; mais quand après sa mort *François* premier son Cousin fut parvenu à la Couronne, ce jeune Prince, qui avoit trop de cœur pour abandonner une si belle prétension, leva une armée, avec laquelle il tenta une nouvelle expédition en Italie; si bien qu'en l'an 1515. après avoir remporté une victoire considerable à Marignan sur les Suisses, les principaux Alliés de *Sforze*, il obligea *Sforze* qu'il assiégea dans le château de Milan, à lui abandonner le Duché, moyennant une pension annuelle de trente cinq mille Ecus.

Il y avoit aussi un accord fait avec le Pape *Leon* dixiéme, en vertu duquel il restituoit à la France les villes de Parme & de Plaisance, & au Duc de Ferrare les villes de Modene, & de Reggio. Tout ceci arriva pendant la vie de *Maximilien*. Mais comme après la mort de cet Empereur, *François* premier fit ce qu'il put pour être élcu, & pour empêcher que *Charles* V. le fût; que pendant les troubles qui arriverent en Espagne au commencement du Régne de *Charles*, il voulut s'emparer de la Navarre; qu'il prit sous sa protection *Robert* Duc de Bouillon qui s'étoit revolté contre l'Empereur, & lui avoit declaré la guerre; & qu'il assista de trouppes & d'argent *Guillaume* Duc de Gueldre contre lui, *Charles* prenant toutes ces choses pour des contraventions à la paix de Noyon commença à faire quelques hostilités dans le Païs-bas, & assiégea Tournai.

Les *François* n'en firent pas moins sur les terres d'Espagne, où ils enleverent la ville de Fontarabie. Il est vrai que *Henri* huitiéme Roi d'Angleterre avoit cherché les moyens de renouveller la paix, entre ces deux Princes, à Calais, & que tout étoit prêt pour la conclusion; mais comme les François, ne vouloient pas rendre Fontarabie, qu'ils avoient prise pendant que l'on travailloit au traité, la Guerre s'alluma tout de bon, & dura près de trente huit ans entre ces deux Princes sans interruption, ayant été la source de toutes les autres guerres qui ont été depuis ce temps là jusques à cette heure entre la Maison d'Autriche & la Couronne de France.

Cependant pour faire une forte diversion au Roi *François*, *Charles* envoya une armée en Italie, ou quelques Grands Seigneurs que les *François* avoient bannis du Milanez, avoient commencé une espece de guerre, & le Pape *Leon* avec qui les *François* s'étoient brouillés, entra dans cette Ligue. Neantmoins comme le Roi *François* envoyoit peu d'argent & de monde à *Lautre* son Gouverneur en ce païs là; & que les Suisses, après avoir inutilement attaqué l'armée Imperiale près de *Bicoque* dans son poste, où ils perdirent bien du monde, se furent retirés, tout le Duché de Milan fut perdu pour lui en très peu de temps, à la reserve de quelques petites Places; & *François Sforze* frere de *Maximilien* qui étoit prisonnier en France fut installé dans le Duché.

1521. Les François chassés du Milanez.

Gennes qui sous la conduite des *Fregoses* avoit été pour les *François*, fut aussi perduë pour eux, étant tombée entre les mains des *Adornes* leurs mortels ennemis. L'Empereur avoit Alliance avec l'Angleterre, & *Charles* Duc de *Bourbon* Connêtable de France, couroucé contre le Roi & contre sa mere qui vouloient lui ôter son Duché, s'étoit jetté dans son parti; & lui avoit fait avoir de si bonnes correspondances en France, qu'il ne lui promettoit pas moins que de faire faire un soulevement general dans le Royaume, après quoi ils le devoient partager en trois portions égales; Mais cette conspiration ayant été un peu trop tot découverte, on ne put rien effectuer, & *Bourbon* fut contraint de sortir du païs & de se mettre au service de l'Empereur. Mais afin que de si grands projets n'avortassent pas tout à fait, on donna au Connêtable le commandement de l'armée d'Italie, avec laquelle il avoit envie d'entrer en France, afin de faciliter aux Mécontens & à ses Amis les moyens de se joindre à lui. Mais les Ministres de l'Empereur ne voulurent jamais permettre qu'il passât outre, à moins qu'il n'eût une bonne ville de seureté, & l'obligerent à assieger Marseille; devant laquelle il demeura si long temps que le Roi *François* lui vint fondre sur le corps, & l'obligea à lever le siége. 1524.

François voulut poursuivre la fortune qui lui sembloit vouloir se retourner de son côté, & poursuivit l'armée du Connêtable jusques en Italie, dans l'esperance de reconquerir Milan par ce moyen. Il est vrai que les commencemens furent assés heureux pour lui, ce qui l'encouragea à mettre le siége devant Pavie. Mais comme cette place l'avoit retenu long temps, & que tant par les maladies, la desertion, que par un détachement qu'il avoit envoyé à Naples, son armée étoit fort affoiblie, le Connêtable de *Bourbon*, de *Launay*, & de *Fronsberg* qui avoient une armée toute fraiche, mais prête à se debander, faute de payement, marcherent au secours de la Place, attaquerent les *François* dans leurs retranchemens, mirent une partie de leur armée en fuite, & firent même Prisonnier le Roi, qui par précipitation s'étoit fouré dans la mêlée, au lieu de demeurer dans son poste où on auroit eu de la peine à le forcer; ce qui arriva le vingt quatriéme Fevrier, jour de la naissance de *Charles*. On le mena à Madrid en Espagne, où il esperoit d'obtenir de meilleures conditions, pourveu qu'il put parler à l'Empereur. (*Voyez la Figure dans la page suivante.*)

Bataille de Pavie.

1525.

Cette grande Victoire rendit recomman-

man-



Guerres des Paysans.

mandable les armes de *Charles* auprès de tous les Princes; mais les Paysans d'Allemagne s'en moquerent; au contraire ayant tant entendu parler de la liberté Chrêtienne, que *Luther* & les autres préchoient, ils se persuaderent qu'elle devoit aussi s'étendre aux choses seculieres, & comme ils étoient fort rudement traités de leurs seigneurs, particulierement en Suabe, ils prirent les armes. Ce mal s'étendit par toute la Suabe, la Franconie, dans la Thuringe, sur le Rhin, en Lorraine, & jusques sur les terres de Saltzbourg. Les Paysans s'assemblerent donc de toutes parts, s'emparerent des chateaux des Gentilshommes, autant qu'ils purent; en tuerent les Maitres sans misericorde, & firent passer le Comte de Helffenstein par les Piques, malgré les instances & les prieres de la Comtesse sa femme fille naturelle de l'Empereur *Maximilien*, qui se vint jetter à leurs pieds avec son petit fils, pour leur demander sa grace, mais el-



1526. le ne put être écoutée. Ils prirent aussi la ville de Wurtzburg, & attaquerent le chateau de toutes leurs forces. Il est vrai que le Docteur *Luther* écrivit rudement contre ce procédé, mais cela ne fut pas capable de les ramener à leur devoir, jusques à ce qu'enfin le Seigneur *George Truckses* de *Walbourg* General de la Ligue de Suabe, les surprit

SIECLE XVI.

avec ses troupes, & en deffit une grande quantité les uns après les autres dans la Province de Suabe; la même chose arriva dans les autres Provinces, où les Auteurs de la Revolte furent pris, & entr'autres *Thomas Muntzer* si connu dans la Thuringe, qui avoit été autrefois Curé, & qui s'étoit mis de la secte des Anabaptistes, qui commençoit alors, & servit de General aux Paysans de cette Province. Il n'y a point de tourment que l'on ne fit souffrir à ces Auteurs; mais les plus ordinaires étoient de les attacher à un pieu, & d'allumer un feu un peu éloigné d'eux & tout au tour, au moien de quoi on les rotissoit à petit feu & lentement. On dit qu'il fut tué dans cette revolte jusques à cinquante mille paysans.

Pendant que ces choses se passoient en Allemagne, *Charles* épousa *Elisabeth* fille d'*Emanuel* Roi de Portugal, mariage qui donna droit à la Maison d'Autriche de former des prétensions sur ce Royaume, & duquel *Philippes* second fils de *Charles* sçeut admirablement bien se servir après la mort du Roi & l'extinction des mâles de cette Maison Royale; comme nous le verrons ailleurs.

François est relâché à certaines conditions.

En même temps on termina l'affaire du Roi *François* prisonnier, qui étant tombé malade de chagrin dans sa prison fut visité par l'Empereur qui lui donna bon courage; Il fut donc arrêté qu'il seroit relâché, & qu'il épouseroit *Eleonore* sœur de l'Empereur Veuve du Roi de Portugal, qu'il payeroit deux millions pour sa rançon, qu'il céderoit à l'Empereur le Duché de Bourgogne avec toute sa Souveraineté, qu'il lui quitteroit le droit feodal de Flandre & d'Artois, qu'il renonceroit à toutes ses prétensions sur le Milanez & sur le Royaume de Naples, qu'il remettroit à l'Empereur toutes les villes qu'il avoit encore en Flandre, qu'il restitueroit au Duc de *Bourbon* toutes ses Terres, & plusieurs autres articles, pour l'asseurance desquels il donneroit ses deux fils en ôtage; à condition que s'il ne pouvoit obtenir de son Parlement la confirmation de ce traité, il se rendroit personnelement prisonnier à Madrid.

Mais il ne tient pas sa parole.

Mais comme ces conditions étoient trop dures, pour pouvoir les digerer, aussi-tôt qu'il fut en liberté, il révoqua tout ce qu'il avoit fait à Madrid, où il avoit été retenu l'espace de treize mois. Les Etats de France en firent autant, sous prétexte qu'il n'étoit pas au pouvoir du Roi de rien donner des choses qui appartenoient à la Couronne; & comme le Roi d'Angleterre, la Republique de Venize, le Pape *Clement* septiéme, & *Sforze* même Duc de Milan, avoient conçeu de la jalousie de la trop grande puissance de l'Empereur, ils firent une Ligue ensemble, pour le chasser d'Italie, & par ce moyen la guerre recommença plus fortement que jamais, ainsi que des gens d'esprit l'avoient préveu. Les Affaires de l'Empereur furent d'abord très mauvaises, il perdit plusieurs Places dans le Milanez & dans le Royaume de Naples; mais après que *George* de Fronsberg eut mené au Duc de *Bourbon*, qui commandoit dans le Milanez, quatorze cent hommes d'Infanterie, ou de * *Lansquenets*, comme les *François* les appellent, qu'il avoit levés à ses propres frais pour le service de l'Empereur, comme les Ligués agissoient nonchalamment, le Parti de l'Empereur se remit, & le Connêtable, en partie pour se venger du Pape, & en partie pour tenir ses soldats en halaine, marcha droit à Rome, où ayant trouvé une brêche à la muraille, dont une partie étoit tombée de soi même, il fit donner l'assaut à la ville, & la prit, après quoi les soldats Espagnols & Allemands, dont la plupart étoient Lutheriens, y com-

* *Lands-knechten.*

Prise de Rome. 1527.



mi-

mirent toute ſorte de cruauté, pillerent la ville & tous les Monaſteres, & les ruinerent preſque de fond en comble. (*Voyez la figure dans la page précédente.*) Le Pape s'étoit retiré avec treize Cardinaux dans le château St. Ange; mais quand il vit qu'il n'y avoit pas d'eſperance d'être ſecouru, il ſe rendit, après un mois de ſiége, & promit de payer quatre cent mille ducats pour ſa rançon, & de céder pluſieurs Places de l'Etat Eccleſiaſtique. Il fut gardé par les Eſpagnols dans ce château, juſques à ce qu'il eut effectué toutes ces conditions. Mais comme le Connêtable fut tué à ce ſiége d'un coup de mouſquet, & que *George* de *Fronsberg* étoit mort quelque temps auparavant, cette belle armée, qui n'avoit point de Chef à proprement parler, ne fit plus rien après la priſe de Rome, que de s'amuſer à piller. *Charles* n'avoit pas commandé, à la verité, le ſiége de Rome, & il le déſaprouva publiquement, mais comme la choſe réüſſit ſi heureuſement, il ne fut pas fâché de ſe prévaloir de ſon avantage, & laiſſa garder le Pape priſonnier, juſquà ce qu'il eut obtenu de lui des conditions avantageuſes; mais enfin quand il vit que *Lautrec* General de l'armée de France marchoit à ſon ſecours, il le relâcha. L'armée des Allemands, qui étoit forte au commencement de trente mille hommes, ſe trouva diminuée des deux tiers par le ſejour qu'elle fit à Rome, encore n'en reſta-t-il pas deux cens en vie au bout de l'année, de ceux qui étoient de reſte. SIECLE XVI.

Il ſeroit bien difficile de raconter toutes les extravagances dont les ſoldats Allemands s'aviſerent, pour ſe moquer du Pape, des Cardinaux & de tout le Clergé Romain, & pour les tourner en ridicules; & cela devant le château St. Ange à la veuë du Pape même; ils éleurent Pape *Martin Luther*, quoiqu'il fût alors bien éloigné de là, & pour le repreſenter, ils prirent un ſimple ſoldat appellé *Grunwald*, lequel ayant revêtu des habits Pontificaux, ils porterent en proceſſion par toute la ville. Ce Prélat étoit accompagné & ſuivi d'une trouppe d'autres ſoldats tous revêtus des habits des Cardinaux, des Evêques & des Archevêques qu'ils avoient trouvés au pillage, & marchoient dans ces équipages montés ſur des mules, & faiſant des grimaces tout à fait ridicules.



Les *François* firent de grands progrès ſous le commandement de *Lautrec* tant dans le Milanez, que dans le Royaume de Naples, où ils mirent le ſiége devant la Capitale; mais comme le Roy de France ne leur envoyoit ni nouvelles troupes, ni argent, que *Lautrec* même vint à mourir, & qu'*André Doria* leur Amiral, qui s'étoit emparé d'abord de la ville de Gennes, prit enſuite le parti de l'Empereur, l'armée de France ſe ruina, & ne fit plus rien. Le Roi *François* croyoit remédier à cela d'une autre maniere, & fit appeller l'Empereur en Duel. *Charles* après quelque déliberation accepta le parti, & ordonna du lieu & des conditions du combat, mais *François* ne les voulut par accepter. Quelques uns diſent que l'Empereur lui fit répondre, qu'il devoit auparavant ſatisfaire au traité de Madrid, & qu'après cela il lui donneroit ſatisfaction ſur les frontieres; qu'avant cela il ne pouvoit point accepter le défi. A la fin les deux partis las de la guerre, *Marguerite* Tante paternelle de l'Empereur, & *Louiſe* Mere du Roi de France firent une paix generale à Cambrai, à peu près aux mêmes conditions, que le Traité de Madrid, à la reſerve que la poſſeſſion du Duché de Bourgogne fut laiſſée à *François*, & la Prétenſion ſur ce Duché à *Charles*, après quoi les

François appelle Charles en Duel.

Paix de Cambray. 1529.

SIECLE XVI. les deux Princes *François* furent relâchés.

Mais si cette année donna une paix à souhait à la France & à tous les Alliés; il s'alluma d'un autre côté une guerre bien plus dangereuse. *Charles* avoit donné le païs d'Autriche à *Ferdinand* son frere, pour sa portion; & celui-ci avoit épousé aussi-tôt *Anne* sœur de *Louis* Roi de Hongrie & de Bohême, en conformité du traité; cependant comme *Louis* avoit été tué à la Bataille de Mohatz, il s'éleva en Hongrie une grande querelle au sujet de sa succession; *Jean* Comte de Zips Vaivode de Transylvanie, vouloit s'en emparer, & avoit appellé pour cet effet *Solyman* Empereur des Turcs à son secours, comme nous le dirons dans l'Histoire de Hongrie. Non content d'avoir pris Offen, & près de la moitié de la Hongrie, *Solyman* voulut pousser sa pointe, & assiégea la ville avec toutes ses forces. La consternation remplit tout l'Empire. Mais quand, selon leur ancienne coutume, les Turcs eurent fait un chemin sous terre, par lequel ils esperoient ou faire une grosse breche à la muraille, ou faire entrer leurs troupes dans la Place, que les Assiegés en minant de leur côté, découvrirent ce chemin, & y prirent un Cavalier & quelques Turcs, après que depuis le vingt sixiéme de Septembre, jusques au quatorziéme d'Octobre, *Solyman* eut en vain tenu la Place assiegée, a cause de la vigoureuse resistance du Comte Palatin *Philippes*, fils de *Rupert* qui avoit commencé la guerre de Baviere, & qui en étoit Gouverneur, les Turcs ayant appris qu'il y avoit une armée de Chrêtiens en marche, pour les attaquer, & qu'elle passoit pour être bien plus grosse qu'elle n'étoit en effet, leverent le siége & s'en retournerent, après avoir laissé devant la Place quatre vingt mille morts.

Siege de Vienne. 1529.

Comme pendant l'absence de l'Empereur qui faisoit alors sa résidence en Espagne, les affaires de la Réformation s'avançoient tous les jours de plus en plus, par la liberté de Conscience que l'on accorda aux Lutheriens à une Diéte de Spire, les Etats Catholiques demanderent que l'on empêchât ces progrès, & firent en sorte qu'à la Diéte qui fut tenuë à Spire en 1529. il fut résolu de faire exécuter l'Edit du Ban, contre les Novateurs. Mais *Jean*, Electeur de Saxe, frere de *Frederic le sage*, qui étoit mort, *Philippes* Landgrave de Hesse, & quelques autres, qui jusques ici s'étoient fait connoître pour des personnes dévouées à la Doctrine de *Luther*, protesterent solemnellement contre cette résolution, en appellerent à un Concile, ou à quelque autre juge non suspect, & firent en sorte par ce moyen, que l'exécution de cet Edit demeurât encore sursise; C'est de cette protestation, que les Adherens de *Luther* ont retenu le nom de *Protestans* qu'on leur donne.

La liberté de conscience accordée aux Lutheriens.

Commencement du nom de Protestant.

Cependant la difference de Religion causa de grands troubles en Allemagne, car la plupart du menu peuple penchoit du côté de *Luther*, & vouloit contraindre leurs superieurs & leurs Magistrats, de leur donner des Prédicateurs Lutheriens, ce qui fut la cause des Grands desordres qui arriverent à Lubek, Brême, Paderborn, & dans plusieurs autres Places.

Mais sur ces entrefaites l'Empereur repassa en Allemagne. Il avoit pris sa route en partant d'Espagne, par l'Italie, où il fut couronné à Boulogne Empereur des Romains par le Pape *Clement* septiéme; mais ce fut là le dernier couronnement qui se fit des Empereurs Romains, avec cette solemnité. Avant que d'être dans cette ville, les Cardinaux & tout le Clergé allerent au devant de lui; la Bourgeoisie de la ville



bien

SIECLE XVI.

bien montée sortit aussi à sa rencontre. Enfin on peut dire, que jamais Empereur n'avoit reçeu tant d'honneur. Son couronnement se fit en deux fois, la premiere fut le 20. fevrier avec la Couronne de fer comme Roi de Lombardie, & la seconde le 24. en suivant, jour de la naissance de l'Empereur avec la Couronne d'or, comme Empereur des Romains. Il fit tous ses efforts à cette conference pour porter le Pape à convoquer un Concile General pour remédier aux differens, & aux affaires de la Religion, mais jamais le Pape n'y voulut consentir, alleguant pour prétexte, que tout ce que l'on avoit produit nouvellement au fait de la Religion, ne contenoit que de certains points qui avoient déja été rejettés & decidés au Concile de Constance, & dans quelques autres, & qu'ainsi il n'étoit pas besoin d'un nouveau Concile.

1530.

Diéte d'Augsbourg. 1530.

Aussi-tôt que l'Empereur fut arrivé en Allemagne, la premiere chose à laquelle il s'appliqua, fut de redresser les points de la Religion; & pour cet effet il se rendit avec *Ferdinand* Roi de Hongrie & de Bohême son frere à la Diéte assignée à Augsbourg. Les Etats Protestans qui s'étoient persuadés que l'animosité de l'Empereur contre leur Religion, venoit de ce qu'il n'étoit pas bien informé du véritable contenu de leur Doctrine, avoient fait dresser un formulaire de Confession de foi par *Philippes Melanchton*, qu'ils lui presenterent, & qu'ils firent lire publiquement au milieu de l'assemblée par le Docteur *Christien Bayer* Chancelier de l'Electeur de Saxe. Cette Confession étoit signée de *Jean* Electeur de Saxe, de *Jean Frederic* son fils, de *George* Marcgrave de Brandebourg-Onoltzbach, *d'Ernest* & de *François*, Ducs de Lunebourg, de *Philippes* Landgrave de Hesse, de *Wolfganck* Prince d'Anhalt, & des Villes de Nuremberg & de Reutlingh; Il est vrai qu'il y avoit encore plusieurs autres Seigneurs & plusieurs villes, qui étoient de l'opinion de *Luther*, mais qui n'osoient encore le déclarer ouvertement devant l'Empereur. Ce fut à la Diéte d'Augsbourg, que se fit cette célébre confession de foi qui porte son nom, & qui sert encore aujourd'hui de Base aux Eglises Evangeliques Lutheriennes. L'Empereur la donna à examiner à ses Theologiens, dont les principaux étoient *Eckius*, *Faber*, *Wimpena*, & *Cochlæus*, qui y firent une réponse en maniere de réfutation, que l'Empereur fit lire aussi tout haut. Les Protestans en demanderent copie, que *Charles* permit qu'on leur donnât, seulement pour la lire, mais il leur deffendit d'écrire davantage, ni pour, ni contre. Après cela il se tint quelques Conferences particulieres, pour voir jusques où l'on pouroit entrer en controverse, mais comme dans les points principaux controversés aucun des deux partis ne vouloit rien céder de l'essentiel, elles furent rompuës, & l'Empereur fit publier un Decret le 22. Septembre, dans lequel il donnoit aux Protestants le temps de s'aviser jusques au 15. d'Avril, pour sçavoir s'ils vouloient se réünir à l'Eglise Romaime, ou non? avec deffence de ne rien innover cependant dans la Religion. Les Etats Protestans se persuaderent de faire lever ce Decret, en donnant une Apologie de leur Confession, dans laquelle ils répondoient aux Argumens de la Réfutation; mais l'Empereur ne la voulut pas reçevoir. Enfin ils déclarerent à l'Empereur, qu'ils remettroient toute l'affaire entre les mains de la Providence, & se retirerent de la Diéte. Cependant avant qu'elle se séparât, l'Empereur fit encore faire un Décret, par lequel il commandoit absolument de rétablir toutes choses dans leur premier état, & deffendit de rien innover dans la Religion, jusques à un Concile Général.

Ce dernier Decret de la Diéte d'Augsbourg fit assés connoitre aux Etats Protestans, ce qu'ils avoient à attendre de l'Empereur & des Autres Etats Catholiques, s'ils ne se réünissoient pas promtement à l'Eglise Romaine, & leur fit songer à leurs seuretés. D'ailleurs *Otton Pacius* Chancelier de *George* Duc de Saxe, leur avoit communiqué depuis deux ans la copie d'une Ligue que les Catholiques avoient faite entre eux, ce qui dès ce moment avoit produit un tel effet, que peu s'en fallut, qu'ils ne prissent les armes sur le champ; ce qu'ils auroient fait, sans doute, sans les Remontrances de *Luther*, qui les en détourna. Mais à la fin on reconnut que le procédé de *Pacius* avoit été une imposture, pour laquelle il eut la tête coupée à Anvers. Cependant c'étoit un bruit commun, que l'Empereur avoit promis au Pape à son couronnement, d'extirper le Lutheranisme par la force de ses armes. Et comme les Protestans avoient résolu, malgré la violence & les bonnes parolles, de ne rien relâcher de leur croyance, ils proposerent à la sortie de la Diéte d'Augsbourg de s'assembler à Smalcalde, où ils firent une Ligue ensemble, & s'engagerent reciproquement, de s'entresecourir les uns les autres, en cas que l'on en vînt à une rupture, ou à user de violence contre eux. Ils firent aussi un Etat de tout ce qu'un chacun fourniroit en ce cas. Ce Traité fut appellé dans la suite *la Ligue de Smalcalde*; laquelle fut renouvellée en 1537. à l'occasion du Concile de Mantouë. Ils s'opposerent aussi à l'Election de *Ferdinand*, qui avoit été nommé Roi des Romains: mais ils ne purent l'empêcher.

Les choses étoient en tel état que les deux partis aigris les uns contre les autres n'attendoient que le signal pour commencer une sanglante tragédie, lors que *Solyman* Empereur des Turcs, s'approcha une seconde fois d'Allemagne avec une armée formidable. Mais comme *Charles* vit que, sans le secours de l'Empire, il lui étoit impossible de resister à ce terrible ennemi, & que s'il ne faisoit la paix avec les Protestans, il ne devoit pas s'attendre d'en avoir; on fit une Pacification à Nuremberg, en vertu de laquelle la liberté de conscience fut accor-

SIECLE XVI. Liberté de Conscience renouvellée. cordée de nouveau aux Lutheriens, jusques à la tenuë d'un Concile universel. Par ce moyen *Charles* se vit une armée de cent vingt mille hommes, avec laquelle il marcha droit aux Turcs, qui ne l'ayant pas voulu attendre, se retirérent.

1532. Commencement des Reformés, & des Anabaptistes. Pendant que toutes ces choses se passoient en Allemagne avec *Luther*, & sa Doctrine, il arriva que dans le même temps, & peut-être un peu plû-tôt, *Ulrich Zvingle* Curé de Zurich en Suisse, en fit autant: mais avec cette difference, qu'il nioit la présence réëlle du corps & du sang de Christ dans la Sainte Cene, que *Luther* admettoit encore, suivant ce qu'avoit auparavant enseigné *Berenger* en 1050. & qu'il avoit quelques sentimens contraires à ceux de *Luther* touchant la Justification de l'homme, & quelques autres points; & qu'à l'égard de l'abolition des cérémoines de l'Eglise, il étoit encore allé plus loin que *Luther*; Doctrine que *Jean Calvin*, de qui cette Eglise a reçeu le nom, étendit encore davantage. Au reste, *Rothmannus* & quelques autres ajouterent aussi quelque chose à la Réformation de *Luther* & de *Zvingle*; ils abolirent le Baptéme des enfans, & le Ministere Ecclesiastique, s'appuyant en tout sur les inspirations du saint Esprit, & semblables raisons. On appella *Sacramentaires* ceux qui les premiers se rangerent sous la Discipline de *Zvingle*, & les autres *Anabaptistes* par ce qu'ils rebaptisoient ceux qui avoient été baptisés dans leur enfance; mais ceux-ci devinrent la haine & l'aversion des Catholiques & des Lutheriens, qui les persécuterent, quoique de leur côté ils n'oubliassent rien pour se maintenir. Les Anabaptistes furent si témeraires qu'après qu'ils se furent multipliés dans la ville de Munster, & qu'ils se virent assés forts, ils chasserent les autres Bourgeois de la ville & éleurent pour leur Roi un Tailleur, de leurs concitoyens appellée *Jean de Leyde*, qui ayant fait faire deux Couronnes, deux Sceptres, & deux Anneaux d'or, créa des Princes pour composer sa Cour, & marchant par les ruës se faisoit accompagner par deux de ses Gentilshommes à cheval portant, l'un une Bible & une Couronne, &



l'autre une épée nuë. Ils commirent aussi plusieurs cruautés contre les Catholiques & contre les Lutheriens, & firent plusieurs extravagances & plusieurs folies; entr'autres le Roi *Jean de Leyde* coupa de sa propre main la tête de sa femme, parce qu'elle avoit dit quelque chose de ses secrets. Ils se flattoient de l'esperance de conquerir
1535. toute l'Allemagne, & qu'ils lui feroient embrasser leur Religion, sous la conduite de ce Roi. L'Evêque de Munster & les autres Etats du Cercle de Westphalie leur firent la guerre, & prirent la ville après un siége de seize mois. Le Roi *Jean de Leyde* & ses deux principaux Adherens *Knipper Dolling*, & *Crechting* furent faits prisonniers, tenaillés avec des pincettes ardentes, & executés à mort, & pour servir de mémoire à la posterité leurs corps furent mis dans une cage de fer, & pendus au haut de la Tour.

Pendant que ces choses se passoient à Munster, il s'alluma une nouvelle guerre dans la haute Allemagne. Plusieurs Princes de l'Empire voyant que par leurs prieres ils ne pouvoient obtenir de la Ligue de Suabe qu'*Urich* Duc de Wirtemberg, fût rétabli dans son païs après un exil de quinze ans, *Philippes* Lantgrave de Hesse, entreprit sa cause, chassa les Troupes de *Ferdinand*, à qui la Ligue avoit vendu le païs du Duc, & le rétablit dans ses Etats. *Guillaume* Duc de Baviere, General de la Ligue, étoit si mal-content de l'opiniâtreté de ses Alliés, qu'il

Ulrich de Wirtemberg rétabli dans son païs.

Dissolution de la Ligue de Suabe. qu'il laissa débander toutes ses troupes, & rompit par ce moyen cette Ligue, contre laquelle on avoit tant fait de plaintes. Cependant pour empêcher que la guerre de
1534. Wirtemberg n'eût pas de suite, *George* Duc de Saxe, & *Louis* Electeur Palatin s'interposerent, & firent en sorte que le Roi *Ferdinand* cedât au Duc *Ulrich* le *Dominium Utile* du Duché de Wirtemberg, mais à condition qu'il releveroit de la Maison d'Autriche, obligation dont il fut à la fin dégagé en 1599.

Seconde guerre de Milan. A la guerre de Wirtemberg succéda celle d'Italie. *François Sforze* Duc de Milan
1535. étoit mort; & comme il n'avoit point laissé d'heritier, l'Empereur voulut se mettre en possession du Duché, comme étant un fief dévolu à l'Empire.

Mais *François* premier qui étoit au guet, & qui y avoit de grandes pretensions, avoit, même du vivant de *Sforze*, fait tout ce qu'il avoit pû pour s'en rendre maître, & sous differens prétextes, il s'étoit emparé des Terres du Duc de Savoye Allié de *Charles*. Cependant l'Empereur avoit entrepris une autre expédition en Afrique, où le Pyrate *Barberousse* avoit chassé *Muley Assan*, Roi de Thunis, de son païs; s'étoit emparé de sa ville, & l'avoit soumise à *Solyman*. *Muley* avoit eu recours à *Charles Quint*, & l'avoit obligé à équiper une belle flotte, avec laquelle il mit en fuite *Barberousse*, reprit la ville de Tunis, & rétablit *Muley* dans ses Etats. *Charles* revenu glorieux de cette expédition, regarda le procédé de *François* comme une infraction à la

Siecle XVI.



paix, & se disposa à lui faire la guerre de toutes ses forces; & malgré le conseil de tous ses Generaux, & sur tout du fameux *Antoine de Leva*, qui mourut de chagrin & de colére dans cette expédition, il entra en Provence avec une armée de cinquante mille hommes, & mit le siege devant Marseille, & en même temps, il fit attaquer la Picardie avec une autre armée. Mais comme *François* avoit lui même fait le degât dans le plat païs pour couper les vivres à l'armée de l'Empereur, & que d'un autre côté Marseille se deffendit vaillamment, comme fit Therouanne en Picardie, il ne fit rien de part ni d'autre; au contraire après avoir perdu près de la moitié de son armée, *Charles* fut contraint de se retirer, & en passant en Espagne la tempête pensa presque perdre le reste. Cependant la guerre continuoit toujours; & *François* pour faire diversion fit alliance avec *Solyman*, lequel devoit attaquer le Royaume de Naples dans le temps qu'il feroit agir ses troupes dans le Milanez; mais comme *François* tarda trop à rien entreprendre, *Solyman* ne voulut aussi rien faire. A la fin le Pape *Paul* troisiéme moyenna une tréve de neuf ans entre ces deux Princes, & pour cet effet le 1538.
Pape, *Charles*, & *François* se rendirent tous trois à Nizze; mais le Roi & l'Empereur ne se virent & ne se parlerent point pour lors, & ce ne fut qu'à Aiguemorte, qu'ils eurent une conference ensemble.

Tandis que ces choses se passoient en Italie, on étoit occupé en Allemagne aux affaires de la Religion. *Charles* avoit instamment sollicité la Cour de Rome, de lever les differens sur le fait de la Religion, par le moyen d'un Concile General, attendu que les Protestans se recrioient fort là dessus, & qu'ils promettoient de s'y soumettre. Mais le Pape n'avoit pas témoigné y être beaucoup porté, d'une part, par ce que l'on supposoit que l'affaire avoit été décidée par les Bulles des Papes, & par les déclarations des Conciles; d'autre part,

SIECLE XVI. part, attendu que l'on se ressouvenoit encore des exemples des Conciles de Constance & de Basle, où l'autorité & la grandeur Papale avoit été si fort méprisée ; ce qui faisoit que l'on ne vouloit pas s'exposer davantage à de nouvelles avanies.

Commencement du Concile de Mantoue. Enfin quand on vit qu'il n'y avoit pas d'autre moyen d'appaiser les esprits émus, les Remonstrances de l'Empereur l'emporterent, & *Paul* troisiéme consentit à convoquer un Concile, premierement à Mantouë, & en suite à Vicenze, & de le faire sçavoir aux Princes Protestants.

Cependant les Protestans qui avoient fait dresser un formulaire de Concorde par *Luther*, *Bucere*, & *Philippes*, s'assemblerent
1537. à *Smalcalde* au sujet de ce Concile, où se rendirent aussi *Vorsius* Nonce du Pape, & *Held* Chancelier de l'Empereur. La conclusion de cette Assemblée fut, que l'on ne se soumettroit pas au Concile de Mantouë, attendu qu'il n'étoit pas assés libre, & l'on prétendit que, quand même on convoqueroit un Concile, il faudroit auparavant choisir une place en Allemagne, pour cela. En second lieu, on vouloit que la convocation ne s'en fit pas par le Pape, mais par l'Empereur, & par les Rois. En troisiéme lieu, que le Pape, que l'on tenoit pour ennemi, n'y presideroit pas, & n'en seroit pas le juge. Quatriémement, que les Théologiens Protestans auroient séance à ce Concile, & y auroient pareil droit de suffrage que les Evêques Catholiques, & plusieurs autres précautions de la même nature. Outre cela les Protestans, firent une forte & étroite alliance ensemble, que l'on nomma dans la suite *la Ligue de Smalcalde*. *Luther* y dressa aussi quelques Articles, que l'on appella *Articles de Smalcalde*, sur lesquels on auroit à deliberer touchant un libre Concile futur.

Exceptions des Evangeliques à l'encontre.

Mais comme les Conditions que les Protestans demandoient du Concile étoient d'une nature à ne pouvoir être admises de la part des Catholiques, qui n'en voulurent pas entendre parler, & que personne ne se rendit de leur part à Mantouë ni à Vicenze, le Concile fut encore dissous. Neanmoins les Catholiques s'assemblerent à Nuremberg, où ils firent une contre-ligue pour opposer à celle de *Smalcalde*, à la tête de laquelle ils mirent *Henri* Duc de Bronswijck. Mais comme les deux partis protesterent qu'ils n'avoient fait cette Ligue que pour leur seureté, & non pour rien faire d'offensif, & qu'ils étoient prêts de terminer à l'amiable les differens de Religion, il fut arrêté à Francfort, que l'on convoqueroit un Colloque, pour voir si l'on ne pouroit pas trouver moyen d'accommoder les Points controversez ; & malgré les oppositions du Nonce du Pape, on tint des Conferences, premierement à Haguenau, ensuite à Worms, & enfin à la Diéte de Ratisbonne entre les Théologiens des deux partis ; mais elles furent inutiles, & toutes choses demeurerent en suspens, par ce qu'on ne pût tomber d'accord ensemble.

Pendant ces disputes & depuis, les choses avoient grandement changé de face en Allemagne. Le Parti Protestant s'étoit renforcé par l'accès du Roi de Danemarc, de *Joachim* le jeune, Electeur de Brandebourg, de *Frederic*, Electeur Palatin, & par la mort de *George* Duc de Saxe, qui étoit un Catholique Zelé, & dont le frere appellé *Henri* qui hérita de sa succession, embrassa aussi-tôt la Religion Evangelique. Le concours de ceux qui embrassoient les sentimens de *Luther* étoit si grand, que tous les efforts du Cardinal *Albert* Electeur de Mayence, qui étoit en même temps Archevêque de Magdebourg, ne purent empécher ses sujets de ce Diocese de se déclarer pour cette nouvelle Religion, & d'appeller pour leur Ministre *Juste Jonas* à Hal. Neanmoins il ne laissa pas d'y avoir de la division parmi ces Protestans ; *Maurice* Duc de Saxe, fils de *Henri* dont nous avons parlé, se brouilla avec l'Electeur *Jean Frederic*, au sujet de quelques limites, & entreprit la defence de *Jules Pflug*, que les Chanoines de Haumbourg avoient éleu pour leur Evêque, & que l'Electeur ne vouloit pas admettre, parce qu'il étoit Catholique, ayant nommé pour remplir cette dignité *Nicolas Ammersdorf*, ce qui pensa avoir de très dangereuses suites ; & ils alloient se ruiner l'un l'autre, si *Philippes* Landgrave de Hesse, & *Luther* ne se fussent mis entre deux ; tellement qu'à ce different près, leurs affaires s'accommoderent d'une telle maniere, qu'ils resolurent l'un & l'autre de deffendre la Religion jusques à la mort.

1541. Le Parti Evangelique renforcé.

Division entre eux.

Pendant que d'un côté le Parti Protestant se fortifioit si considérablement, les Catholiques eurent des secousses qui leur furent bien préjudiciables. La ville de Gand forma le dessein de se revolter contre l'Empereur, de sorte que cela l'occupa quelque temps. *François* Roi de France faisoit courre le bruit, que *Charles* en passant par la France pour se rendre aux Païs-Bas, lui avoit promis étant à Paris d'investir du Duché de Milan, le Duc d'Orleans son second fils ; & comme l'Empereur ne se mettoit pas en devoir d'exécuter sa parole, il y avoit toutes les apparences imaginables que la guerre alloit recommençer entre ces deux Princes. *Solyman* Empereur des Turcs étoit entré en Hongrie, avoit pris Offen, & avoit battu l'armée de *Ferdinand* ; & pour faire tête à cet ennemi, *Charles* ayant besoin du secours de l'Empire, il ne faut pas demander s'il flattoit, comme il faut, le parti Protestant. D'un autre côté l'Empereur avoit entrepris une nouvelle expédition en Afrique contre la ville d'Alger, mais où il réüssit très mal, car sa flotte fut dispersée & ruinée par la tempête, tellement qu'on le crut lui même perdu pendant un assés long espace de temps. Quand *Charles* Duc de Gueldres, avec lequel l'Empereur & la Maison de Bourgogne avoit eu une guerre de trente ans à l'occasion du Duché, fut mort, & qu'il

Le Parti Catholique reçoit de terribles secousses.

1540.

qu'il eut donné sa succession, à *Guillaume* Duc de Juliers & de Cleves, l'Empereur ne voulant pas confirmer ce Testament, ni investir *Guillaume* du Duché, celui-ci, appuyé de la France, enleva d'abord Luxembourg, assiegea Anvers, mais en vain, & fit plusieurs autres courses, quoique dans la suite l'Empereur l'obligeât à lui céder la Gueldre. Les villes de Goslar & de Minden ayant été par la Chambre de Spire mise au Ban de l'Empire pour cause de Religion, & *Henri* Duc de Brunswijck chef de la Ligue Catholique, s'étant mis en devoir de l'exécuter, quoiqu'il eut été suspendu à la Diéte de Ratisbonne par l'Empereur, l'Electeur de Saxe & le Lantgrave de Hesse entreprirent la deffense de ces deux villes, s'emparerent de la ville de Wolffembuttel qui appartenoit à *Henri*, & chasserent ce Prince de ses propres Etats; & quand en 1545. il eut fait de nouvelles levées avec l'argent de France, pour s'en remettre en possession, il fut battu à platte couture & fait prisonnier avec son fils. Cependant la guerre étoit fortement allumée entre l'Empereur & le Roi de France, & pour pouvoir mieux y réüssir, l'Empereur accorda aux Protestans à la Diéte de Spire des Conditions tout à fait favorables, & une entiere liberté de conscience & d'exercice de Religion. Ses armes avoient même été si victorieuses qu'il avoit repris Luxembourg, avoit pénétré jusqu'au cœur de la France, & fait le degât jusques aux environs de Paris; mais enfin *François* consentit à la paix, & elle fut concluë à Crespi en Valois.

Concile assigné à Trente. Tout cela avoit tellement enflé le courage des Protestans, & les avoit si bien fortifiés, qu'ils témoignoient hautement n'apprehender point les Catholiques. Cependant on avoit remis sur le tapis la question
1545. du Concile, & l'on avoit disposé *Paul* troisiéme, à l'assigner à Trente, ville dépendente d'Allemagne & Limitrophe d'Italie, à cause que les Protestans n'insistoient simplement que sur ce point, à sçavoir que le Concile se tint dans une ville d'Allemagne, si bien que le 13. Decembre 1545. se tint dans cette ville la premiere session. Pour cet effet les Etats Protestans furent encore convoqués à la Diéte de Worms, mais ils persisterent dans leurs premieres exceptions, & insisterent fortement, que jusques à ce qu'on fût tombé d'accord pour un Concile libre, on devoit se conformer à la teneur de la dissolution de la Diéte de Spire, & qu'au moins en Allemagne, il falloit diriger en ordre les affaires de la Religion, & dresser d'un commun accord un formulaire de confession de foi, auquel les deux Partis s'en pussent tenir; ce qui fut assés du goût de l'Empereur, qui à cause de cela assigna une Diéte à Ratisbonne, où l'on assembla un Colloque des Théologiens sur ce sujet, afin de voir jusques où on pouroit s'accommoder ensemble sur les points controversés.

SIECLE XVI.

1546. Ce colloque fut effectivement entamé, & ceux qui y furent employés de la part des Catholiques furent *Pierre Malvenda*, *Erhard Billichius*, *Jean Hofmeister*, & *Jean Cochlæus*. Du côté des Protestans, *Martin Bucere*, *Jean Brentius*, *George Major*, & *Erkard Schnepfius*. *Philippes Melanchton* n'en fut pas. Les Directeurs de ce Colloque étoient l'Evêque d'Eychstat, *Jules Pflug* Evêque Catholique de Naumbourg, & le Comte *Frederic* de Furstemberg. Mais à peine eut-on entamé la matiere de la justification, que l'on commença de le broüiller, tellement que sous differens prétextes, mais sur tout par ce que l'Empereur avoit commandé, que l'on tînt secret les Actes



SIECLE XVI.

du Colloque, jusqu'à ce qu'on lui en eût fait le rapport, les Docteurs Protestans, qui ne voulurent ou n'oférent y consentir, se retirerent chés eux sans prendre congé.

Après la dissolution de ce Colloque arriva le detestable fratricide, dont voici l'Histoire en abregé. Un certain Espagnol appellé *Diasius*, qui avoit embrassé la Réformation, n'ayant pû être porté par les remontrances de son frere à faire abjuration de ses opinions, celui-ci après avoir employé les promesses & les menaces inutilement, usa de Stratageme, & le fit tuer par un homme aposté, qui sous pretexte de lui donner une lettre de lui même, pendant qu'il la lisoit, lui fendit la tête d'un coup de hache. (*Voyez la figure dans la page précédente.*)

L'Empereur fut très mal content de la dissolution du Colloque, & de ce que si peu d'Etats Protestans s'étoient rendus à la Diéte; ce qui lui servit de prétexte pour mettre en œuvre la résolution qu'il avoit prise il y avoit déja long temps, de réduire les Protestans par la voye des armes, quoique d'ailleurs il fit de grandes protestations qu'il n'en vouloit ni à la Religion, ni à la liberté des Etats: en sorte même qu'il permit pour mieux les tromper, que l'on enrôlât dans son armée des Soldats, & des Officiers Evangeliques, & qu'il y eût même dans son parti des Princes de la même confession, comme entr'autres *Maurice* Duc de Saxe, *Jean* frere de *Joachim* Electeur de Brandebourg & quelques autres; & faisoit courre le bruit que cette armée n'étoit que pour châtier quelques Princes rebelles & les amener à la raison.

Commencement de la Guerre de Smalcalde.

L'Electeur *Jean Frederic* de Saxe, *Philippes* Lantgrave de Hesse, & tous ceux de la ligue de *Smalcalde*, qui voyoient bien que c'étoit à eux à qui il en vouloit, ne voulurent pas se laisser surprendre, & déclarerent eux mêmes la Guerre à l'Empereur; surquoi il les mit au Ban de l'Empire. Tout cela arriva un peu avant que *Luther* mourut à Mansfelt, où il étoit allé pour tâcher d'accommoder le different des Princes de cette Maison au sujet de leur partage. Mais comme l'Empereur n'avoit point encore ses troupes, dont la plus grande partie étoit dans les Païs-Bas & en Italie, & que les Protestans au contraire avoient les leurs toutes prêtes, ils s'avançerent avec une armée de quatre vingt mille hommes d'infanterie, & de dix mille chevaux jusques à Lantschut, où ils mirent l'Empereur, dont l'armée n'étoit que de huit mille hommes, fort à l'étroit. Mais comme ils ne pouvoient tomber d'accord dans leurs Conseils, & qu'ils n'eurent pas la hardiesse d'attaquer l'Empereur dans ses retranchemens, qu'ils lui laisserent le temps, de faire venir ses troupes d'Italie, d'Espagne, & des Païs-Bas, qui fortifierent son armée de quarante mille hommes; ils ne furent plus en état de le forcer, Ainsi après avoir cannoné inutilement son camp devant Ingolstat, ayant appris que *Ferdinand* Roi des Romains, *Maurice* Duc de Saxe, & *Albert* Marcgrave de Brandebourg Bareith étoient entrés sur les Terres de l'Electeur pour faire diversion, & qu'ils lui avoient déja enlevé la ville de Torgaw & quelques autres, ils quitterent la campagne, & se séparerent à cause de l'hiver qui approchoit. Le Lantgrave qui ne vouloit pas se battre contre son Gendre, s'en retourna chés lui, & l'Electeur reprit le chemin, de Saxe, où non seulement il reprit ce qu'on lui avoit enlevé, mais aussi conquit plusieurs Places sur *Maurice*. Cependant l'Empereur qui durant l'hyver avoit contraint les Princes & les villes de la haute Allemagne, à se sou- 1546.



mettre,

mettre, & avoit tiré quelques sommes d'argent d'eux, resolu de se servir de l'avantage que lui offrit la séparation de l'armée des Alliés, marcha dès le mois de Mars à la poursuite du Duc de Saxe, & l'atteignit proche de Muhlberg, au moment qu'il pensoit à se retirer du côté de Wittemberg. (*Voyez la figure dans la page précédente.*)

L'Empereur ayant trouvé un gué dans l'Elbe qu'un jeune paysan, à qui les Saxons avoient pris ses chevaux, lui montra, il y fit passer sa Cavallerie, & quelques soldats Espagnols ayant eu assés de cœur pour se jetter à la nage l'épée dans la bouche, traverserent la riviere, & allerent prendre quelques batteaux qui étoient de l'autre côté, & qui avoient auparavant servi de pont, & les ayant amenés de ce côté ci, l'Empereur y fit passer toute son armée malgré la vigoureuse resistance des Saxons.

L'Electeur Frederic est battu.

Là dessus quoique l'Empereur n'eût encore que sa Cavallerie, & quelques fantassins qui avoient passé le fleuve à la queuë des chevaux, on ne laissa pas d'en venir à une bataille dans toutes les formes, (ce fut le 24. Avril.) La Cavallerie Saxone fut renversée dés le premier choc, & l'Infanterie n'ayant pas fait grande resistance, toute l'armée se mit en fuite, & tout ce qui ne put suivre fut tué, ou fait prisonnier; l'Electeur *Jean Frederic* même fut du nombre de ces derniers.

Quand le Duc d'Albe, Generalissime de l'Armée de l'Empereur, eut retiré l'Electeur des mains de ceux qui se querelloient pour l'avoir, car il ne voulut pas se rendre à un Etranger, mais seulement à un soldat Allemand, & qu'il l'eut presenté à l'Empereur, l'Electeur s'humilia profondément en sa presence, & ne lui demanda autre chose que d'être traitté comme un Prince prisonnier; mais l'Empereur, après lui avoir reproché son orgueil, & de ne l'avoir traitté jusques alors que de *Charles de Gand*, le fit emmener de devant lui sans lui donner aucune consolation. On remarqua comme un présage particulier de quelque malheur pour la Saxe, que le jour du Combat, & deux autres jours auparavant, quoique le tems fût fort serain, le soleil parut tout trouble dans ce païs là.



La perte de cette bataille, & la prise de l'Electeur changea toute la face des affaires. Tous ceux qui jusques ici s'étoient opposés à l'Empereur, allerent se jetter à ses pieds; *Herman* Electeur de Cologne Comte de Weid, qui avoit embrassé la Religion protestante, & qui s'étoit jusques là maintenu dans son Electorat, fut obligé de l'abandonner, & le Lantgrave *Philippes* de Hesse même qui avoit auparavant promis des Monts d'or aux Ligués de Smalcalde, & qui pensoit déja avoir englouti l'Empereur, fut obligé de plier comme les autres & de demander sa grace, s'étant laissé persuader par *Maurice* Duc de Saxe son Gendre, & par *Joachim* second Electeur de Brandebourg, qui l'avoient obtenue pour lui. Cependant on ne lui tint pas parole, car quand il voulut se lever de table chés le Duc d'Albe qui l'avoit traitté, il fut arrêté contre toute esperance; & quand *Maurice* & *Joachim* qui avoient été cause de sa soumission, voulurent en témoigner du ressentiment, se recrians sur les Conditions qu'ils avoient faites avec l'Empereur, on trouva que dans l'Original qui en avoit été dressé, au lieu de ce mot, *on promet que l'on ne mettra pas le Lantgrave en prison*, comme les Mediateurs croyoient avoir leu & entendu, il y avoit, *on ne mettra pas le Lantgrave en prison perpetuelle.*

Au lieu de, *mit einiger*, il y avoit *mit ewiger.*

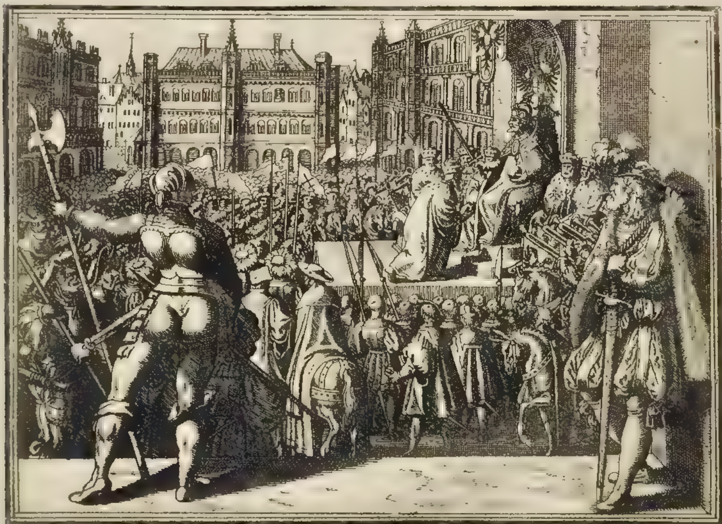
Pendant que *Charles* travailloit à reduire le reste des Confederés de Smalcalde, on instruisoit

SIECLE XVI.

instruisoit le procès de l'Electeur de Saxe, dont le resultat conclud à la mort, laquelle quand *Granvelle* Grand Chancelier de l'Empereur, lui vint annoncer, il reçeut d'une constance si extraordinaire, qu'il n'en témoigna pas la moindre altération; au contraire, comme il jouoit aux Echets avec le Duc *Ernest* de Brunswijk, qui étoit aussi prisonnier avec lui, lorsque le Chancelier entra dans la chambre, après avoir entendu sa sentence, il dit au Duc d'achever la partie, & la continua avec une présence d'esprit si merveilleuse, que tous les Assistans en étoient étonnés. Tous les Historiens, & même ses ennemis tombent d'accord, que pendant sa détension, & dans sa plus grande disgrace, ce Prince ne fit jamais paroitre la moindre bassesse, ce qui lui fit donner le surnom de *Magnanime* par ceux de son parti, & lequel aussi il méritoit de porter.

On lui ôte son Electorat.

Mais avec le temps l'Empereur se laissa fléchir en faveur de ce grand homme, en sorte qu'il commua la Sentence de mort, qui avoit été prononcée contre lui, en une prison arbitraire, & que la ville de Wittemberg, que l'Empereur assiégeoit, lui ouvriroit ses portes. On le contraignit premierement de promettre, qu'il se soumettroit au sentiment du Concile, qui devoit se tenir à Trente; mais il n'y eut aucune remontrance capable de l'y contraindre, lui qui avoit si genereusement souffert la perte de son honneur & de ses biens, c'est pourquoi aussi quand l'Empereur vit la fermeté de ce Prince, sur ce point, il ne le voulut pas contraindre davantage; Ainsi afin qu'il ne parût pas qu'il faisoit la guerre aux Princes, pour les dépouiller de leurs Etats, il investit de son Electorat de Saxe *Maurice* son Cousin, en reconnoissance des bons services qu'il lui avoit rendus dans cette guer-



Maurice en est revestu.

1548.

re, à condition qu'il donneroit une rente annuelle de cinquante mille écus au Prisonnier *Jean Frederic* & à ses enfans; & qu'il lui donneroit quelques Places dans la Thuringe.

Telle fut la fin de cette grande guerre de Smalcalde, si renommée dans le siécle passé.

L'Empereur victorieux, qui avoit tiré des Alliés de Smalcalde près de seize tonnes d'or, & qui leur avoit pris cinq cens piéces de canon, alla de Saxe à la Diéte d'Augsbourg, où par son Autorité, il obligea les Etats protestans, de déclarer qu'ils se soumettroient aux décisions du Concile, qui à ses instances avoit été assigné à Trente, pourveu qu'ils y fussent suffisamment ouis, ce que l'Empereur se chargea de faire faire. Mais pendant que l'on étoit occupé à cette Diéte, à mettre les affaires de la Religion dans une juste équité,

Le Concile transferé de Trente.

il arriva, que les Légats du Pape rompirent le Concile de Trente, & le transfererent à Boulogne, malgré les prieres & les instances de l'Empereur. Ils prirent pour prétexte de cette translation, une maladie chaude qui régnoit alors dans cette ville, mais la verité étoit, que le College des Cardinaux apprehendoit que, si pendant la tenuë du Concile, le Pape *Paul* III. qui étoit fort âgé venoit à mourir, les Peres du Concile ne voulussent se mêler de l'Election d'un nouveau Pape, comme cela étoit arrivé au Concile de Constance; en quoi ils auroient pû être appuyés par l'Empereur & par les autres Princes; ce qui faisoit qu'ils vouloient que le Concile fût dans une ville de la jurisdiction du Pape, dans laquelle ils pouroient être les Maîtres des Peres du Concile.

l'Empereur introduit l'Interim.

Comme l'Empereur se trouva fort scandalisé de cette translation du Concile, & que

que plusieurs des Etats Catholiques même d'Allemagne, ne vouloient pas reconnoitre le Concile de Boulogne pour un véritable Concile, il reprit le dessein de pacifier les differens de Religion, au moins en Allemagne; & comme l'experience lui avoit fait connoitre que si l'on remettoit cette affaire entre les mains des Théologiens, jamais ils ne s'accorderoient dans le formulaire de la Confession, usant de l'autorité qu'il s'étoit acquise par ses Victoires, il fit dresser par *Jules Pflug*, Evêque de Naumbourg, *Michel* Helding, suffragant de Mayence, & Evêque Titulaire de Sidon, ce qui fait qu'il est nommé communément *Sidonius*, de la part des Catholiques, & par *Jean Agricola Islebius* Ministre de l'Electeur de Brandebourg, de la Part des Protestans, un projet des Articles de foi, & des Cérémonies de l'Eglise, suivant lesquels on auroit à se régler & pour la Doctrine & pour les mœurs, en attendant que l'on fût d'accord pour un Concile Général. Il fut dressé presque tout entier suivant les principes des Catholiques, à la réserve qu'on laissa aux Prêtres Evangeliques leurs femmes, & au peuple la communion sous les deux especes.

Ce qui cause bien des differens. L'Empereur proposa & voulut absolument que l'on reçeût & que l'on se reglât suivant sa teneur, ce formulaire, que l'on appella *Interim*, puisqu'il n'étoit dressé que d'un côté; mais la Cour du Pape, & quelques Evêques d'Allemagne trouverent fort mauvais, qu'il eût entrepris de faire lui même des décisions en fait de Religion; & d'un autre côté il y en avoit plusieurs d'entre les Théologiens Protestans, & sur tout entr'autres *Calvin* à Genêve, qui parlerent fort mal de cet *Interim*, attendu qu'on y avoit aboli prèsque tout ce que *Luther* avoit établi touchant les Articles de foi. Nonobstant tout cela l'Empereur persista à vouloir, qu'on l'admît, & il obtint de plusieurs Princes, & des Villes, qu'ils se soumettroient à ses volontés, voyant que l'Empereur regardoit comme rebelles, & mettoit au ban de l'Empire ceux qui refusoient de se conformer à cet *Interim*.

Mais quand au départ d'Augsbourg l'Empereur alla au Païs-bas, qu'il eut congedié une bonne partie de son armée, & que l'année suivante étant à la Diéte d'Augsbourg, il vit échouër le dessein qu'il avoit eu de faire couronner son fils *Philippes* Roi des Romains, par le refus que *Ferdinand* son frere fit de se désaisir de cette dignité, comme il avoit promis de faire, que d'ailleurs les Electeurs ne vouloient pas consentir à cette Election, que l'Empereur vouloit étendre si loin sa domination, & contraindre les Etats Protestans à restituer les biens Ecclesiastiques, dont ils s'étoient mis en possession & qu'ils avoient retenus jusques là, la plûpart se retracterent, & soit par amour, ou par crainte que l'on eut de l'Empereur, on abolit aussi l'*Interim*. Abolition de l'Interim.

1552. Il est vrai qu'ils ne purent s'exempter, en vertu de l'asseurance qui leur avoit été donnée, d'envoyer quelques Ambassadeurs au Concile renouvellé à Trente après la mort de *Paul* III. & l'Election de *Jule* III. mais ils persisterent opiniatrément & fermement sur leurs premieres conditions, à sçavoir que le Pape ne présideroit pas au Concile, qu'il n'en seroit pas le *Juge*, que l'on casseroit les Décisions du Concile, qui avoit en été faites jusques là, que l'on dispenseroit & dégageroit les Evêques du serment qu'ils avoient fait au siége de Rome, & que l'on donneroit aux Théologiens Protestans le droit de suffrage, & de séance au Concile, toutes choses, qu'ils sçavoient très bien que les Catholiques ne feroient jamais; si bien que comme ceux de leurs Théologiens qui comparurent au Concile, n'y vinrent que fort tard, on ne put rien faire avec eux. SIECLE XVI. Le Concile se rassemble à Trente.

Cependant tandis que l'on combattoit fortement au Concile de vive voix, & avec la plume, les Princes Protestans résolurent ensemble secretement de soutenir & deffendre leur Religion de toutes leurs forces, & de se mettre en état de ne pas dépendre du Concile. A quoi l'évenement suivant fournit une très bonne occasion. (*Voyez la figure dans la page suivante.*)

Siege de Magdebourg. La ville de Magdebourg qui n'avoit pas voulu reçevoir l'*Interim*, ni obéïr aux ordres de l'Empereur, avoit été mise au ban de l'Empire, & l'exécution en avoit été recommandée à l'Electeur *Maurice*, auquel on avoit donné un assés bon nombre de troupes Imperiales, commandées par *Lazare* de *Schwedi*. Mais cet Electeur, que les Princes Protestans regardoient de très mauvais œil, à cause que contre sa conscience il assistoit si fort l'Empereur contre ceux qui étoient de même sentiment que lui pour la Religion, & qui auroit été bien aise de se remettre bien avec eux, mécontant d'ailleurs de la Cour de l'Empereur, de ce qu'Elle retenoit si long temps en prison le Lantgrave *Philippes* son beau pere, & dans l'intention de relever un peu l'état chancelant des Protestans, cet Electeur, dis-je, prolongea le siége de cette ville pendant un an entier, cherchant pendant ce temps là le moyen d'attirer dans son parti l'armée & les Officiers, & de faire alliance avec les autres Princes Protestans, & avec *Henri* second Roi de France, qui avoit succedé depuis peu au Roi *François* son Pere, & qui étoit sur le point d'entrer en guerre avec l'Empereur, qui ne vouloit pas permettre qu'*Octave Farnese* Duc de Parme, se mît sous la protection de France, sur quoi & l'Empereur & le Pape *Jules* troisieme avoient actuellement assiégé la ville de Parme, quoi qu'inutilement.

Sur ces entrefaites, Magdebourg s'étant rendu à lui, & son armée étant renforcée de la garnison qu'il avoit trouvée dans la place, il se déclara ouvertement, publia un Manifeste, par lequel il montroit le danger où étoient les Princes d'Allemagne de perdre leur liberté, avec celle de leur con- l'Electeur Maurice fait la guerre à l'Empereur.

SIECLE XVI.



ſcience, & qu'il falloit remedier à ce malheur & le prévenir par la voye des armes; & en même temps il déclara la guerre à l'Empereur, dans un temps où il étoit deſarmé, & où il s'étoit attendu à toute autre choſe plutôt qu'à la deſertion & à la revolte de *Maurice* qu'il croioit être ſon meilleur & ſon plus fidele ami, tellement qu'avec un renfort de troupes de Brandebourg & de Heſſe, il marcha vers Augsbourg, & de là à Fuſſen, prit ces deux Places; & ayant enſuite forcé les paſſages du Tyrol, où il y avoit quelques troupes de l'Empereur, il prit le château d'Ehrenberg ou de Clauſen, & contraignit ainſi l'Empereur malade de la goute, (qui avoit déja commencé de faire traitter de la paix avec lui par *Ferdinand* ſon frere, Paſſau ayant été choiſi pour le lieu de la Conference,) à ſe ſauver avec les ſiens, entre leſquels étoit l'Evêque d'Arras fils de *Granvelle* ſon premier Miniſtre, qui ſur un méchant cheval ſans ſelle & ſans bride, & au milieu de la nuit, ſe ſauva de la ville d'Inſpruck où il étoit alors, & l'obligea d'abandonner tout ſon bagage, & de ſe retirer à *Vilnach* qui eſt à vingt huit milles de là, après avoir mis en liberté l'Electeur *Jean Frederic* priſonnier, qui neanmoins ne laiſſa pas de le ſuivre dans ſa fuite volontairement & par reſpect. A peine l'Empereur étoit-il ſorti d'Inſpruck que deux jours après *Maurice* y entra, & s'étant rendu maitre de la ville il donna à ſes ſoldats tout le bagage de l'Empereur & de ſa Cour. Mais il empêcha que l'on mît la main, & que l'on touchât à ce qui pouvoit appartenir à *Ferdinand* & aux Bourgeois de la ville.

D'ailleurs le Roi *Henri* s'étoit mis en campagne avec une armée de quarante mille hommes, en vertu de l'Alliance qui venoit d'être faite, & avoit pris en chemin faiſant Metz, Toul & Verdun en Lorraine, avoit enlevé le jeune Prince héritier des mains de ſa mere & Tutrice, & l'avoit envoyé à Paris pour y être élevé: Et il s'étoit avancé juſques au Rhin dans le deſſein de ſe joindre aux autres Alliés; Mais l'Empereur qui n'étoit pas encore en état, de détourner cette tempête par la force des armes, fit continuer les négotiations de paix à Paſſau, dont le réſultat fut que le Lantgrave ſeroit remis en liberté, & celle de conſcience accordée & confirmée pour toujours, aux Proteſtans de la Confeſſion d'Augsbourg, avec la poſſeſſion des biens Eccleſiaſtiques dont ils s'étoient emparés; On promit auſſi que la Chambre de Spire ſeroit remplie par des Conſeillers de l'une & de l'autre Religion; & qu'enfin il ne ſe feroit plus de *Mandats* contre les Proteſtans au ſujet de leur Religion. Voila cette fameuſe Paix de Paſſau, ou de Religion, laquelle fut ſolemnellement confirmée à la Diéte d'Augsbourg en 1555. à l'excluſion des Reformés, ou Proteſtans Calviniſtes, & ſur laquelle s'eſt fondée la liberté de Religion, & de conſcience en Allemagne ſans être aſtreinte à un concile, juſques à la Paix de Weſtphalie. Paix de Religion faite à Paſſau.

Comme cette Paix rompoit tout le projet de l'Alliance, *Henri* ſecond ne pût aller plus avant en Allemagne, & fut contraint de ſe retirer, mais il retint pour ſes frais les trois villes de Metz, Toul & Verdun, dont il s'étoit emparé en paſſant, pour ſa ſeureté, après quoi il prit encore Ivoy, Danvilliers, & Montmedy dans le païs de Luxembourg.

Le Marcgrave *Albert* de Brandebourg Bareith, appellé communément l'*Alcibiade Germanique*, & qui étoit auſſi entré dans cette Alliance, avoit une armée de vingt mille hommes ſous ſon commandement, que

que le Roi *Henri* lui entretenoit, & lesquels il faisoit vivre à discretion dans les Provinces Catholiques d'Allemagne. Il ne voulut pas se contenter de la paix de Passau, mais demeurant dans le parti des François, il rouloit par l'Allemagne, & rançonnoit les Evêchés.

Mais quand il vit que *Charles Quint* se préparoit à aller attaquer *Henri* second, & qu'au milieu de l'Hyver, il mit le siége devant Metz, il changea tout d'un coup de parti, & se jetta dans l'armée de l'Empereur, pour lui aider à prendre la ville.

L'armée Imperiale qui étoit devant Metz étoit de près de cent mille hommes; mais comme on n'attaqua pas la Place aussi vigoureusement qu'on auroit pû faire, que l'hyver approchoit, car c'étoit au mois d'Octobre, & que les maladies commencerent à se mettre dans l'armée, que d'un autre côté le Duc de Guise qui s'étoit jetté dans la Place se deffendoit en brave, on fut obligé après avoir perdu bien du monde de lever le siége sur la fin de Decembre, & de congédier les Troupes; depuis ce temps là ces trois Evêchés sont demeurés entre les mains du Roi de France.

Siége de Metz par l'Empereur levé.

SIECLE XVI.

Le Marcgrave *Albert* de Brandebourg Bareith, qui après cette retraitte ne vouloit pas encore demeurer en repos, retint de ses troupes autant qu'il put, & s'en alla faire le degât dans les Evêchés de Franconie, d'où il enleva plus de six cent mille ducats, & autour de Nuremberg, contre laquelle ville il fit la guerre, & ruina tout le païs par où il passoit. Quand il eut tout ravagé dans la Franconie, il se mêla dans la guerre que *Philippes* Prince de Brunswijck avoit commencée contre *Eric* Duc de Brunswijck Calenberg son cousin, & lui donna du secours contre lui. Toutes ces malversations furent cause que l'Empereur le mit au Ban de l'Empire, & que *Maurice* Electeur de Saxe, & *Henri* de Brunswijck pere de *Philippes* furent chargés de l'exécution; si bien que les deux partis en étant venus aux mains, proche du château de Pryne, sur le Weser, l'armée de *Maurice* remporta la victoire, à la verité, mais l'Electeur y fut tué; Il demeura aussi sur la

1553. Le Marcgrave Albert mis au ban de l'Empire.



place, l'Autheur de cette guerre, à sçavoir *Philippes Victor* son frere, & quatorze Comtes.

Albert ne laissa pas de rallier son armée battuë, & voulut se venger sur les Terres de Brunswijck de l'affront qu'il avoit reçeu, mais le Duc *Henri* le battit deux ou trois fois, & le réduisit à une telle extrémité, qu'il fut dépouillé de tous ses Etats, & obligé de se retirer à Pfortzheim, auprès du Marcgrave de Bade Dourlach son beau frere, chés qui il mourut en exil.

Charles voyant que la Fortune commençoit à lui tourner le dos, & peut-être à cause que sa santé s'altéroit de jour en jour, conceut un tel dégoût pour cette vie qui n'est que vanité, que suivant l'exemple des Empereurs *Diocletien* & *Lothaire*, il résolut de se décharger du pesant fardeau de tant d'affaires. Pour cet effet il résigna de son vivant son Royaume héréditaire d'Espagne à *Philippes* son fils, moyennant une pension annuelle de cent mille ducats, qu'il se reserva, & se dépouilla de l'Empire deux ans après en faveur de *Ferdinand* son frere, auquel il envoya sa résignation à la diéte de Francfort; après quoi il se retira dans le Cloître de St. *Just de l'Ordre* des Hermites 1558.
de St. *Hierome* dans l'Estramadoure, où il passa paisiblement en homme privé le reste de ses jours, qui ne furent que de deux ans, à compter depuis son abdication des Royaumes d'Espagne, & enfin mourut dans la trente neuviéme année de son régne, & 1558.

L'Empereur fait abdication de l'Empire. 1555.

Sa mort.

SIECLE XVI. dans la cinquante huitiéme de son âge.

Il est inutile de faire ici le portrait de ce Grand Prince, la Gloire, je ne dis pas de la Maison d'Autriche, mais de toute l'Allemagne & de toute l'Espagne, attendu que la grandeur de son nom seule en fait un éloge suffisant. Tout ce que nous aurons donc à dire de lui pour finir, c'est qu'il nâquit à Gand le 24. Fevrier de l'année 1500. Il épousa *Isabelle* fille d'*Emanuel* Roi de Portugal, en 1526. laquelle mouruten 1539. Il n'eut d'elle qu'un fils appellé *Philippes* qui fut son successeur au Royaume d'Espagne, *Jeanne* qui fut mariée à *Jean* Prince de Portugal, & *Marie* qui fut mariée à l'Empereur *Maximilien* second. Outre ces enfans légitimes, il en eut encore quelques naturels pendant son veuvage, à sçavoir *Jean* qui fut communément appellé *Jean d'Autriche*, qu'il eut de *Barbe de Blombec*, & *Marguerite*, de *Marguerite de Wangestein*, laquelle fut mariée en premieres nopces à *Alexandre* de *Medicis* Duc de Florence, & en secondes, à *Octave Farnese* Duc de Parme, laquelle étant veuve de ce Prince fut Gouvernante des Païs-bas, & dont nous aurons dans la suite beaucoup de choses à dire.

Mais avant de finir ce Chapître, il nous faut rapporter quelques uns des principaux Evénemens arrivés dans l'Empire, qui n'ont pû avoir place dans le discours précédent.

1548. En premier lieu, qu'en ce temps là, la ville de *Constance*, qui avoit été auparavant ville imperiale, vint sous la Domination de la Maison d'Autriche, ayant été mise au ban de l'Empire par la Chambre de Spire, au sujet du changement de Religion, & pour avoir brisé les Images. *Charles* se chargea de cette exécution; il assiégea la ville avec ses troupes Espagnolles, l'obligea à se rendre, & la retint pour lui, par ce qu'elle n'avoit pas dequoi payer les frais de la guerre.

1552. Siége de Brunswijck. Secondement, ce fut sous le régne de *Charles* que commencerent les querelles entre la ville & les Ducs de Brunswijk: la ville fut assiégée vigoureusement, mais au commandement de l'Empereur, elle fut délivrée du siége, surquoi le different étant demeuré en suspens, sans être vuidé, la ville est tombée entierement au pouvoir de la Maison de Brunswijk Lunebourg après un Siége de trois semaines, en l'an 1671.

La Livonie se revolte contre l'Empire. En troisiéme lieu, la Livonie fut perduë en ce tems là pour l'Empire, car cette Province, qui avoit été autrefois occupée par les Chevaliers de *l'Epée*, qui s'y étoient établis dans le même temps que les Chevaliers Teutons s'étoient emparés de la Prusse, & avoient subjugués les Payens qui l'habitoient, vint ensuite au pouvoir des Chevaliers de l'Ordre Teutonique, lors que ceux de *l'Epée* se furent unis, & ne firent plus qu'un seul corps avec les Teutons, en Prusse. Mais quand ces Chevaliers furent obligés de se soumettre à la jurisdiction du Roi de Pologne, les Etats de Livonie se séparérent, & leur Grand Maitre, qui avoit le titre de Commandeur, appellé *Guillaume* de *Plettenberg* fut admis au nombre des Princes & Etats de l'Empire en 1513. Mais quand à l'exemple de Prusse, la Livonie voulut changer de Religion, & que la division se fut mise entre *Caspar* de Munster, & *Guillaume* de Furstemberg au sujet de la Coadjutorie, *Caspar*, & l'Archevêque de Riga, qui ne pouvoient point s'accorder avec le Grand Maître sur les points de la Religion, se mirent sous la protection des Polonois, ce qui causa une grosse guerre, dans laquelle se mêla *Jean Basilides* Grand Duc de Moscovie; ce qui fut cause que toute la Livonie tomba presque au pouvoir des Moscovites; mais *Gothard Ketler* qui étoit alors grand Maitre, mit entre les mains de *Sigismond Auguste* Roi de Pologne, tout ce qui lui restoit encore de païs, retenant pour lui la Curlande & Semigalle, comme Principauté seculiere, & comme fief mouvant de la Couronne de Pologne. Ces païs sont encore aujourd'hui dans sa famille.

Quatriémement, il faut remarquer, que c'est *Charles Quint* qui établit la Gêne, ou question dont on se sert encore aujourd'hui en Allemagne dans les cas criminels. 1514. La Curlande érigée en Duché.

En cinquiéme lieu, nous avons veu dans le Periode précédent de quelle maniere *Casimir* Roi de Pologne s'empara d'une partie de la Prusse, & se fit Seigneur Feodal du reste. Mais il est arrivé dans celle-ci qu'*Albert* Marcgrave de Brandebourg de la Ligne Francone a été éleu grand Maitre de l'Ordre Teutonique en Prusse, & que n'ayant pas voulu prendre l'investiture de la couronne de Pologne ni reconnoitre le Roi pour son Seigneur, il a eu la guerre avec cette Republique; mais comme il étoit trop foible pour faire tête au Roi, parce que le secours qu'il attendoit de *Charles Quint* qui avoit des affaires ailleurs, tardoit trop à venir, & que d'un autre côté *Sigismond* voyoit bien que tant que la Prusse demeureroit entre les mains de cet Ordre qui étoit puissant en Allemagne, la Pologne ne seroit jamais en repos, *Sigismond* offrit à *Albert*, la portion, que l'Ordre Teutonique avoit encore en Prusse, pour être héréditaire à lui & à ses freres, après que sa Ligne seroit éteinte, à condition qu'il la posséderoit comme un Duché secularisé relevant neanmoins de la Couronne de Pologne, ce que le Grand Maitre, qui d'ailleurs avoit un grand penchant pour le Lutheranisme, accepta volontiers. Il quitta donc & le manteau & la croix de l'Ordre, fit hommage & reçeut l'Investiture, & de Grand Maître, devint premier Duc de Prusse, où il introduisit peu après la Religion Evangelique. L'Empire & la Cour Imperiale ne furent pas trop contens de cette révolution, & à la priere des autres Membres de l'Ordre, l'Empereur mit *Albert* au Ban de l'Empire; mais comme il se sentoit assés fort, ayant la protection du Roi de Pologne, il ne s'en mit pas beaucoup en peine.

Par ce moyen il demeura en possession du Duché

Duché; mais étant décédé sans enfans, il passa après sa mort à ceux de sa famille, qui le possedent encore aujourd'hui, & qui y régnent encore souverainement, & avec éclat.

Guerre des Suisses contre ceux de Zurich. 1531.

Sixiémement, nous avons observé jusques ici de joindre l'Histoire des Suisses avec celle des Allemands, c'est aussi ce que nous allons faire, en parlant de la grosse guerre que ceux du Canton de Zurich eurent contre cinq autre Cantons. Comme ceux de *Zurich* avoient changé de Religion à la persuasion d'*Ulrich Zwingle* leur Curé, qui, comme nous avons dit avoit commencé en même temps, & même un peu avant *Luther* à prêcher contre le Pape: les cinq vieux Cantons de Lucerne, Ury, Schweitz, Unterwald, & Zug, qui sont encore aujourd'hui Zelés Catholiques, en furent fort malcontens, & plusieurs particuliers d'entre eux même en furent scandalisés, & entreprirent de se moquer d'eux. Pour se venger, ceux de Zurig rompirent toute sorte de commerce avec les cinq Cantons, & ne voulurent plus permettre qu'on leur portât de bled, car il n'en croit point dans leurs montagnes; & comme ceux de *Zurich* ne voulurent pas revoquer leur deffense, malgré l'offre que ceux des cinq Cantons leur faisoient de leur donner satisfaction, & de leur livrer ceux qui leur avoient fait injure, ces cinq Cantons prirent les armes, rompirent l'alliance qu'ils avoient faite avec ceux de *Zurich*, & leur firent la guerre. Ceux de *Zurich* devoient être secourus, à la verité, par ceux de Berne, qui comme eux avoient embrassé la réformation; mais avant qu'ils eussent pû joindre leurs forces, les cinq Cantons attaquerent ceux de *Zurich*, qui étoient témérairement sortis de leur poste, proche de Chapelle & leur coucherent bien



de leurs gens par terre, & entr'autres *Ulrich Zwingle* leur Ministre.

Il est vrai que ceux de *Zurich* se rallierent bien-tôt, à cause que ceux de Berne, de Solothurne, de Bâle, de Mulhause & quelques autres de leur même religion marcherent à leur secours, si bien que les deux armées se trouverent proche de Zug, mais comme ceux de *Zurich* voulurent encore attaquer une seconde fois leurs ennemis dans leur poste, contre l'avis de leurs Alliés, leur perte fut encore plus grosse que la premiere. A la fin comme l'hiver approchoit, & que d'un autre côté les cinq Cantons avoient été battus par ceux de Berne, la paix se fit entr'eux par le moyen de la France, & du Marcgrave de Bade, mais plus à la gloire des cinq Cantons, que de ceux de *Zurich*.

En septiéme lieu, il ne sera pas hors de propos de raconter l'avanture suivante.

Histoire d'Eve de Trot.

Il y avoit à la suite de la femme de *Henri* Duc de Brunswijck, sœur d'*Ulrich* Duc de Wirtemberg, une Demoiselle fort belle, appellée *Eve* de *Trot* de laquelle le Duc devint éperduëment amoureux, & il sçeut si bien la persuader, qu'il la fit consentir à ses desirs; cette intrigue dura si long temps qu'il en eut même plusieurs enfans; cependant afin de cacher ce commerce, & d'être plus en liberté, il la disposa à demander permission d'aller voir ses parens, & après l'avoir instruite de tout ce qu'elle auroit à faire, il lui donna tout ce qui étoit necessaire pour son voyage. La Demoiselle se mit donc en chemin, mais non pour le lieu où elle avoit feint de vouloir aller, au contraire s'en étant détournée à quelques journées de là elle entra dans un des châteaux du Duc, dont le Concierge étoit instruit de tout. Quand elle y fut, elle fit semblant de ne pouvoir passer outre, se mit au lit & contrefit la malade; Le Duc *Henri* qui avoit pris tou-

SIECLE XVI.

SIECLE XVI. toutes ses mesures, avoit fait faire un bust de bois tout à fait semblable à une fille morte. Quelques femmes gagnées par le Concierge ajusterent avec de la paille & du linge le reste du corps, en sorte qu'il n'y avoit personne qui ne s'y trompât. Quand



tout fut en état on fit coure le bruit que la Demoiselle *Eve* de *Trot* étoit morte; aussitôt le concierge fit faire un cercueil, & y fit mettre le prétendu corps; & afin d'empêcher les curieux d'en approcher de trop près, on eut soin de dire qu'elle étoit morte de la peste. Tout le monde fut persuadé de la verité du fait, & le faux corps fut mis en terre avec toutes les cérémonies accoutumées, dans un Monastere de Moines déchaussés; les Religieux firent le service, & dirent des Messes pour le repos de son ame, & pendant toute l'année ils ne cesserent de recommander à l'assistance l'ame de la Demoiselle de *Trot*. Ce n'est pas encore tout; pour empêcher que qui que ce fût en pût concevoir le moindre ombrage, le Duc *Henri* voulut que l'on dît des Messes pour elle non seulement dans le Château où on disoit qu'elle étoit morte, mais aussi à Wolffenbuttel, & la Duchesse sa femme & toute sa Cour y assisterent en habit de deuil.

Cependant le Duc avoit un libre accés auprés de la Demoiselle, sans que personne s'en doutât; il l'alloit souvent voir à Staffenbourg où elle entretenoit & conservoit son embonpoint. Mais comme il n'y a rien de si caché qui ne se découvre, après qu'il eût eu d'elle sept enfans, la Duchesse
1541. eut le vent de cette intrigue, sans pourtant en pouvoir découvrir la verité; Et les Princes Protestans se servirent de cet argument pour remontrer à l'Empereur l'abus que les Princes de la Religion Romaine faisoient de leur propres Misteres.

Autheurs. Comme dans ce Periode les controverses de Religion ont été agitées en Allemagne, l'Histoire des Evênemens a été écrite par tant d'Auteurs de differente opinion, que l'on ne sçait qu'en croire par la diversité de la narration, chaque Autheur prenant parti pour sa Religion.

De la part des Catholiques, les Autheurs de renom sont *Guillaume Zenocare* de la vie & des actions de *Charles Quint*, *Jaques Messenius* de l'ame de l'Histoire, de *Barri* dans le Panegypre de l'Immortalité de *Charles Quint*. *Surius* dans le commentaire des choses arrivées dans le monde, de *Thou*, *Pierre le Chevelu*, de la guerre des Paysans, *Louis ab Avilla*, de la guerre d'Allemagne, *Natalis Comes* dans l'Histoire de son temps.

De la part des Evangeliques, *Simon Schardius* dans l'Histoire des affaires d'Allemagne; *David Chytræus* dans sa Chronique, *Jean Sleidan*, *Hortleder* de la guerre de Smalcalde.

CHAP. II.

FERDINAND *Premier*.

Nous verrons plus bas dans le cinquiéme Chapitre qui traite de la Hongrie, de quelle maniere *Ferdinand* parvint à la couronne de Hongrie & à celle de Bohême après la malheureuse mort de *Louis* son beau pere. Nous avons déja veu plus haut comment il fut éleu Roi des Romains en 1531. à cause des voyages que l'Empereur *Charles* étoit incessamment obligé de faire, pendant lequel temps il eut le maniement des affaires de l'Empire en son absence, ainsi nous n'avons ici qu'à continuer de rapporter les choses qu'il fit depuis la résignation & la mort de *Charles*, & que lui même fut actuellement Empereur. 1558.

Après que l'Empereur *Charles Quint* eut fait

fait son abdication, comme nous l'avons déja dit, à la Diéte de Francfort, par ses Ambassadeurs, & qu'il se fut entierement démis de l'Empire, *Ferdinand*, comme Roi des Romains, s'en mit paisiblement en possession, & aussi-tôt songea aux moyens de mettre les affaires de la Religion en bon état.

Pour cet effet il assigna une Diéte à Augsbourg, où il proposa encore une fois de se soumettre au Concile de Trente, qui ayant été interrompu par l'armée de l'Electeur
1559. *Maurice* à Inspruck, devoit se rassembler & se continuer au premier jour.

Mais les Protestans s'étant oppiniatrés à vouloir que le Pape ne présidât point au Concile en qualité de Juge, qu'il n'y assistât que comme Partie, & que leurs Docteurs & leurs Théologiens y eussent voix déliberative & seance; comme l'on vit que sur ce pied jamais on ne tomberoit d'accord de la tenuë d'un Concile, on abandonna ce point, & neanmoins on ne laissa pas de confirmer par une résolution de la Diéte, la Paix de Passau.

Cette Douceur & cette facilité de l'Empereur pour les Protestans dans cette rencontre & dans plusieurs autres, & sur tout la permission qu'il accorda à Worms en 1557. de tenir un nouveau Colloque entre les Protestans & les Catholiques qui n'aboutit pourtant à rien, mit ce Prince si mal avec le Pape *Paul* quatriéme, que quand il lui envoya faire ses complimens accoutumés après son Election, par *Gusman*, son Ambassadeur, & lui demander d'être couronné Empereur des Romains, à Rome, le Pape refusa absolument de le reconnoitre pour Empereur, sous pretexte qu'il n'étoit pas au pouvoir de *Charles Quint*, de lui céder l'Empire sans sa permission; & ce Pontife persista si opiniatrément dans ce refus, que l'Ambassadeur de l'Empereur fut contraint de s'en retourner sans avoir rien fait, ce qui fut cause que *Ferdinand* ne songea plus à se faire couronner à Rome, & depuis ce temps là les Empereurs ne se sont plus mis en peine de ce couronnement. Et comme *Paul* quatriéme mourut peu de temps après, cette affaire fut accommodée par *Pie* quatriéme son successeur, & *Ferdinand* reconnu Empereur des Romains l'égitimement éleu.

Impudence du Pape.

Depuis ce temps là *Ferdinand* qui avoit fait une Trêve avec les Turcs, régna paisiblement, & comme il avoit été lui même le Médiateur de la Paix de Passau faite pour la Religion, il s'y tint ferme, & pour empêcher qu'après sa mort il n'y eût de la dispute au sujet d'un successeur, il obtint des
1562. Electeurs que *Maximilien* son fils seroit éleu Roi des Romains.

Ferdinand régne paisiblement

Ce calme dura dans l'Empire jusques à la mort de *Ferdinand*, qui arriva six ans après
1564. la Résignation de *Charles* son frere, dans la soixante & uniéme année de son âge; il mourut d'une Etisie à Vienne le 25. Juillet, après avoir fait son Testament, dans lequel il avoit fait le partage de ses Terres entre ses trois fils.

Tout le monde tombe d'accord que *Ferdinand* étoit un Prince, Pieux, Vaillant, Moderé, Sobre & Amateur de la Justice, dont la devise étoit, FIAT JUSTITIA AUT PEREAT MUNDUS. *Quand le Monde devroit perir, il faut que la Justice se fasse.*

Belle devise de Ferdinand.

Ferdinand étoit né le 10. Mars 1503. à Medina en Espagne; il avoit épousé *Anne* sœur de *Ladislas* Roi de Hongrie & de Bohême, & héritiere de ces deux Royaumes, il en eut douze enfans qui vêcurent tous; *Maximilien* second, *Ferdinand* d'Inspruck, & *Charles* de Gratz pere de *Ferdinand* second. Ses filles furent, *Elisabeth* mariée à *Sigismond Auguste* Roi de Pologne, *Anne* mariée à *Albert* Duc de Baviere, *Marie* mariée à *Guillaume* Duc de Juliers, *Magdeleine* qui fut Religieuse, *Catherine* mariée en premieres nopces à *François* Duc de Mantouë, & en secondes nopces à *Sigismond Auguste* Roi de Pologne son beau frere, *Eleonore* mariée à *Guillaume* Duc de Mantouë, *Marguerite* qui mourut fille, *Barbe* mariée à *Alphonse* second Duc de Ferrare, *Jeanne* mariée à *François* Duc de Florence, *Helene* qui fut Religieuse.

Il ne se passa pas grand chose de considérable dans l'Empire sous le régne de *Ferdinand*, sinon la guerre des Danois contre ceux de Lubeck. Et qu'en l'an 1559. l'ancienne Ligne des Electeurs Palatins fut éteinte en la personne de l'Electeur *Otton Henri*, qui fit place à celle de Simmeren, dont *Frederic* troisiéme le nouvel Electeur, ayant embrassé la Religion Reformée, abolit l'Evangelique dans son Electorat, & y introduisit la sienne.

Extinction de la Ligne Electorale Palatine.

Autheurs, comme dessus.

CHAP. III.

De L'HISTOIRE D'ESPAGNE.

NOus avons toujours observé dans les parties & dans les periodes précédents, de parler de l'Histoire de l'Empire des Grecs après celle de celui d'Allemagne, en suite de celle de France, puis de celle des Turcs de laquelle nous passions à celle d'Espagne, & des autres Nations de l'Europe, & cela attendu que ces trois premieres Nations, étoient sans contredit en ce temps là, plus considérables que toutes les autres, & que leur Histoire, aussi bien que la suite de leurs Rois étoient plus necessaires à sçavoir aux amateurs de l'Histoire, que celles des autres.

Mais maintenant que nous sommes arrivés à un temps où les événemens de tous les Royaumes de l'Europe sont également importans & nécessaires d'être sceus, nous sommes obligés en quelque maniere de changer nôtre méthode, sur tout aujourd'hui, qu'il y a des Etats & des Empires, comme l'Empire Grec, & le Royaume de Naples desquels nous avions coutume de parler dans un Chapitre particulier, qui ne sont plus, ou qui sont sous la domination d'autres Princes. Ainsi nous croyons que

Siecle XVI.

que le meilleur est, de faire le partage & la division des Chapitres, d'une telle maniére, que les Nations qui ont le plus de communauté & de relation ensemble, puissent se suivre immédiatement les unes les autres. Suivant ce projet nous traiterons d'abord de l'Histoire d'Espagne, qui est possedée & gouvernée par la Maison d'Autriche, & qui est attachée à l'Allemagne par des liens si forts & si étroits. Ensuite nous parlerons de celle des François qui ont toujours fait leurs efforts pour tenir l'équilibre entre l'Empire & l'Espagne; & qui pour cet effet se sont embarassés dans de terribles guerres contre eux. Nous traiterons aprés de l'Histoire de Hongrie & de Bohême, parce que ces deux Etats dépendent de la Maison d'Autriche; en suite nous passerons à celle des Turcs ses ennemis déclarés; à celle d'Angleterre, de Danemarc, de Suéde, & d'Italie successivement, & nous finirons ce Periode par les événemens les plus connus de la Barbarie.

Pour commencer par l'Espagne, comme ce Royaume étoit gouverné alors par l'Empereur *Charles Quint*, l'Histoire de cet Etat est tellement enclavée dans celle que nous avons déja décrite du Régne de ce Prince, & dans ce que nous avons encore à dire de l'Histoire de France, que si nous voulions en dire ici quelque chose, le Lecteur ne pouroit qu'être très ennuyé de l'entendre répéter trois fois. Pour remédier à cet inconvenient, nous dirons en peu de mots touchant le régne de *Charles* en Espagne, qu'après que *Ferdinand* le Catholique Roi d'Espagne, ayeul maternel de *Charles*) par lequel nous avons fini le dernier Periode) fut mort, *Charles* qui n'étoit encore âgé que de seize ans, entra aussi-tôt dans le maniement des affaires du Royaume; car il avoit été si bien instruit par *Guillaume* de *Croi d'Arschot* son Gouverneur, (que les Autheurs Latins appellent communément *Cevrium*, & les Allemands *Schifferen*, à cause qu'il étoit Seigneur de *Chievre*, qui se dit en Latin *Cevria*) que dans un âge si peu avancé, il pouvoit déja mériter le nom de *Grand Maitre* en l'art de régner. Il avoit pour son premier Ministre d'Etat le Cardinal *François* de *Ximenes*. Mais comme la succession d'Espagne appartenoit proprement à la Reine *Jeanne* sa Mere, incapable de régner, pour la raison qui a déja été dite. Il partagea ses Etats avec son frere *Ferdinand* de telle sorte, qu'il lui laissa toutes les Terres héréditaires d'Autriche, qui leur étoient échuës du chef de leur Ayeul Paternel; & retint pour lui celles qui leur étoient venuës du côté maternel, à sçavoir l'Espagne, à la réserve du Portugal, le Royaume de Naples, la Sicile, la Sardaigne, l'Amerique, avec la Comté de Bourgogne & tout le païs-bas; & ce partage à toujours depuis ce temps là demeuré à la Ligne Royale de la Maison d'Autriche jusques à ce jour.

Le commencement du régne de *Charles* en Espagne fut assés rude, car les Grands du Royaume, jaloux de ce que dans son Conseil il n'admettoit que des hommes du Païs-bas, quand ils le virent parti pour aller reçevoir la Couronne de l'Empire, ils firent une Ligue, qu'ils nommerent la *Santa Giunta*, & voulurent élire le fils de *Frederic* Roi de Naples déposé, mais celui-ci n'ayant pas voulu accepter l'offre, la prudence & la fidelité de *Ximenes* remirent bientôt les choses dans leur premier état.

Nous avons dit dans le Chapître premier comment *Charles* parvint à l'Empire en l'an 1519. nous avons même amplement parlé des trois guerres qu'il eut avec la France; & comme nous aurons encore occasion d'en dire quelque chose dans la suite, il ne nous reste rien à dire ici de mémorable, sinon premierement, qu'après que *Ferdinand* le *Catholique* son ayeul eut commencé à faire quelques conquêtes sur les côtes de Barbarie en Afrique, & qu'il eut pris les villes de Bugie & de Tripoli, *Charles* eut dessein d'étendre plus loin ses conquêtes. Il assista d'abord *Muley Assan* Roi de Tunis contre le Pirate *Haradin*, nommé communément *Barberousse*, le rétablit heureusement dans ses Etats, & retint pour sa propre seureté la forteresse de la Golette proche de Tunis; mais quand dans la suite il voulut étendre plus loin sa domination en Afrique & prendre la ville d'Alger, que lui même s'y fût rendu en personne avec une flotte considérable dans une saison un peu avancée, son armée fut tellement ruinée par la tempête & par les maladies, qu'il fut obligé de retourner sans avoir rien fait; n'ayant à peine ramené que la moitié de son armée.

1535. Guerre d'Afrique.

En second lieu, cet Empereur augmenta considerablement ses païs héréditaires d'Espagne, en ce que non seulement il se rendit maitre du Duché de Gueldre, pour lequel il y avoit eu de si grosses guerres, s'en étant accommodé avec *Guillaume* Duc de Cleves, qui y avoit des prétensions, & qui s'en étoit emparé après la mort de *Charles* dernier Duc de Gueldre; mais aussi il acquit de l'Evêque d'Utrecht la ville de ce nom & la Seigneurie d'Overyssel, & outre cela il obligea le Roi *François* premier, au traité de paix de Madrid, de lui céder la Souveraineté sur les païs de Flandre & d'Artois,

Il augmente ses Etats de la Gueldre, d'Utrecht, d'Overyssel.

En troisiéme lieu. Il augmenta aussi sa domination en Italie, en enlevant au Roi de France le Duché de Milan après la mort de *François Sforze* dernier Duc de Milan, & en l'incorporant dans sa famille, à condition d'en prendre l'investiture de l'Empereur.

En quatriéme lieu. Le plus grand accroissement que l'Espagne ait reçeu, fut sous le régne de *Charles*, que *Ferdinand Cortese* son General s'empara de la ville Capitale, & du Royaume de Méxique en Amerique, depuis lequel temps on ne discontinua pas d'étendre les conquêtes, jusqu'à ce qu'en l'an 1545. *François Pizare* General Espagnol, conquit le Royaume du Perou; où il se rendit maître de cette fameuse mine d'or du *Potose*, que l'on peut

1521. De l'Amerique.

peut dire être la source de toutes les Richesses, dont l'Espagne s'est parée ci devant, & qui a rendu l'argent si commun en Europe; Mais ce qu'il y a de pitoyable, c'est que Dieu ayant donné aux Espagnols un si riche païs que l'Amerique, sans qu'il lui eût fallu tirer l'épée, ces miserables ayent agi si barbarement & si inhumainement contre des peuples nuds, sans armes, & qui ne demandoient qu'à les obliger, qu'ils ayent, dis-je, de la maniere du monde la plus indigne exterminé non seulement le commun peuple, mais que dans leur furie & dans leur cruauté, ils n'ayent pas épargné les plus grands & les plus puissans Rois de ces nations, ausquels il n'y a point de tourmens imaginables que ces enragés n'ayent fait souffrir pour avoir leur or & leur argent; & quelquefois même pour se divertir; de sorte qu'ayant un jour fait plusieurs Rois & Princes prisonniers, & leur ayant commandé de danser en leur presence à leur mode, ils se mirent par derriere à les tuer à coups d'épée, & tout cela par pur divertissement; sans parler d'un nombre infini de cruautés qui font dresser les cheveux à la tête quand on les lit dans les Histoires de ceux de leur nation.

Des Moluques. En cinquiéme lieu, sous le régne de *Charles*, l'Espagne s'empara encore d'une partie des Indes Orientales, à sçavoir des
1519. Iles Moluques, par le moyen de la téméraire entreprise de *Ferdinand Magellan*. Car quand on eut découvert les Indes Occidentales, & que les Portuguais qui avoient fait la découverte des Indes Orientales, s'en formaliserent, parce que cela nuisoit à leur commerce, le Pape fit un accord entre ces deux Couronnes, à sçavoir que le commerce des Espagnols & leurs conquêtes s'étendroient depuis l'Equateur ou les Iles Canaries 150. degrés du côté du Couchant, & que celui des Portugais s'étendroit aussi loin du côté du Levant. Or il arriva que les Portugais ayant reconnu les Iles Moluques, qui étoient en partie dans les Limites d'Espagne, qui prétendoit à cause de cela qu'elles deussent lui appartenir; la Question fut de sçavoir comment on iroit du côté du Couchant? Alors un Portugais nommé *Ferdinand Magellan*, raisonnant en soy-même, conclud qu'il étoit impossible que le Continent de l'Amerique fut fermé de toutes parts, jusques aux Poles du Monde, & qu'il falloit de necessité qu'il y eût une ouverture quelque part qu'elle fut, par laquelle la mer du Couchant se joignît à Celle du Levant. Dans cette pensée il résolut de chercher cette ouverture, & trouva effectivement au cinquante troisiéme degré d'élévation du côté du Midy, un grand Détroit, que l'on appella de son nom *Magellanique*, par lequel il entra dans la mer du West, & aborda de là aux Iles Moluques. C'est lui qui le premier fit le tour du monde, mais il a été suivi depuis par plusieurs autres qui ont cherché & trouvé des passages tant du côté du Midy, que du côté du Septentrion.

PHILIPPES *Second*. SIECLE XVI.

Après l'abdication volontaire de *Charles Quint*, *Philippes* second son fils se mit en possession de l'Espagne, & des païs héréditaires de sa dépendance, mais comme la plus part des actions de ce Prince tombent dans le Periode suivant, nous remettrons à en parler quand nous y serons arrivés, nous contentans de dire ici seulement ce qui se passa sous son régne dans celui-ci, à sçavoir sa premiere guerre avec la France, si fameuse par la bataille que les Espagnols gagnerent devant St. *Quentin*. 1556.

Les Princes de *Caraffe* Neveux de *Paul* quatriéme avoient une haine & une jalousie contre *Philippes* second, parce qu'ils le soupçonnoient de s'opopser à leurs desseins & à leurs interêts particuliers, c'est pourquoi ils persecuterent tous ceux qui tenoient le parti d'Espagne, & sur tout la Maison de *Colonna*, & persuaderent au Pape que la faction d'Espagne en vouloit à sa vie, si bien que le Pontife fit arrêter les Colonna, leur enleva les villes de Palliano & de Neptuno, & déclara la guerre à l'Espagne; mais comme de lui même il n'étoit pas capable de la pousser tout seul, les *Caraffes* s'addresserent à *Henri* second Roi de France, & moyennant une promesse qu'ils lui firent que leur oncle lui aideroit à conquerir le Royaume de Naples, ils le disposerent à être de la partie.

Quelque temps avant son abdication, *Charles* avoit fini la guerre avec le Roi de France; cependant ayant été recommencée à l'occasion de la prise de Metz, elle fut encore interrompuë par le moyen d'une tréve de six ans que *Charles* fit, afin que l'entrée de son fils *Philippes* dans la Regence fût paisible; mais les persuasions des *Caraffes* furent si fortes, que *Henri* rompit la Trêve dés la premiere année, & qu'il envoya une armée en Italie commandée par le Marechal *Strozzi* & par le Duc du Guise, qui entrerent dans le Royaume de Naples. Le Roi *Philippes* de son côté commença d'agir dans les Païs-bas, avec un armée de cinquante mille hommes; & assiégea St. *Quentin*. Le Connêtable de *Coligni*, voulut lui faire lever le siége, mais le Duc de Savoye Gouverneur du Païs-bas, étant venu fondre sur lui, & l'ayant obligé à se battre, toute l'armée Françoise fut presque taillée en piéces, tandis que du côté des Espagnols, il ne demeura pas plus de cent hommes sur la place. Cette victoire causa en France une si grande consternation que si par une jalousie d'Etat, les Espagnols n'eussent pas empêché le Duc de Savoye de les poursuivre, il auroit, selon toutes les apparences, pris Paris, & la moitié de la France. Mais comme les Espagnols négligérent leur propre avantage, les François rappellerent le Duc de Guise d'Italie avec son armée, ce qui remit si bien les affaires, que toute la crainte se dissipa; & de plus comme les Espagnols etoient entrés en Alliance avec les Anglois (car *Philippes*

SIECLE XVI.

avoit épousé *Marie* Reine d'Angleterre, comme nous le dirons ailleurs, le Duc de Guise reprit sur eux la ville de Calais, & enleva aux autres, les villes de Guînes, de
1551. Han, & de Thionville, & le Marêchal de *Termes* de son côté, prit Dunkerque & Berg St. Vinox, mais ayant assiegé Graveline il fut battu devant cette Place. Les choses se trouvant en cet état, & les deux Rois étant à la tête de leurs armées, leurs amis communs, & particulierement le Duc de Lorraine & la Duchesse sa Mere, s'interposerent, en qualité de Médiateurs, & firent une paix à Château Cambresis, dans laquelle la France rendit à l'Espagne cent quatre vingt dix huit Places, qu'elle avoit enlevées à cette Couronne & à ses Alliés dans
1559. l'espace de huit ans. Elle restitua le Piemond au Duc de Savoye, d'où elle l'avoit chassé, & *Henri* donna *Isabelle* sa fille en mariage à *Philippes* avec une somme de quatre cent mille Ecus d'or pour sa dot, car *Marie* Reine d'Angleterre étoit morte depuis quelque temps. La France au contraire ne retint pour elle que la méchante ville de Han, le Châtelet, & St. Quentin.

Paix du Château en Cambresis.

Voila les plus considérables exploits du Roi *Philippes* dans ce Periode, mais comme les autres, & particulierement la grande révolution des Païs-bas, n'arriverent que dans le suivant, nous n'en dirons rien davantage pour le present.

Auteurs, *Mariana*, *Maffœus Jarrique* dans l'Histoire des Indes, de *Thou*.

CHAP. IV.

De L'HISTOIRE *de* FRANCE.

FRANCOIS *Premier*.

NOus avons veu au Periode précédent dans l'Histoire de l'Empereur *Maximilien*, comment *François* premier parvint à la Couronne de France, après la mort de *Louis* douziéme son Cousin, de quelle maniere incontinent après son avénement à la Couronne, il renouvella la guerre avec l'Empereur *Maximilien* premier, le Roi d'Espagne, & le Pape, à cause du Duché de Milan, sur lequel ceux de la Ligne d'Orleans, dont il étoit, avoient depuis long temps de fortes pretensions; comment il gagna la grosse bataille devant Carmagnole contre les Suisses, qui assistoient alors *Maximilien Sforze* Duc de Milan, & comment enfin par le moyen de *Jaques Trivulce* & de *Prospere Colomne* il s'empara de la ville & de tout le Duché de Milan, contraignit *Sforze* à se rendre & à lui faire cession du Duché, moyennant une pension annuelle de trente mille Ecus, l'emmena en France, & fit en sorte à la fin que l'Empereur *Maximilien* premier s'accommoda avec les Venitiens alliés des François, & termina enfin cette guerre. Or quoique *Ferdinand le Catholique* Roi d'Espagne Ayeul & prédécesseur de *Charles* Quint au Royaume d'Espagne, eut été engagé dans cette guerre jusques à sa mort, *Charles* son successeur ne trouva pas à propos de la continuer, c'est pourquoi il fit une paix à Noyon, dans laquelle il fut accordé, que *Charles* épouseroit la fille de *François* quand elle seroit en âge.

François s'empare du Duché de Milan.

Paix de Noyon. 1516.

Mais pendant que *Charles* pensoit être en repos à l'ombre de cette paix, occupé dans son Royaume avec la *Santa Giunta*, dont nous avons parlé dans l'Histoire d'Espagne, *François* rompit tout d'un coup la paix au bout de cinq ans, & assista non seulement le Roi de Navarre, pour lui aider à reprendre ce Royaume, mais il prit lui même quelques villes dans la Castille, que les Espagnols reprirent aussi-tôt.

La France rompt la paix.

Cette rupture, accompagnée des obstacles que *François* tâcha d'apporter à l'Election de *Charles*, en qualité de Compétiteur, 1521.
l'assistance qu'il donna pendant la paix au Duc de Gueldre, qui étoit en guerre avec la Maison de Bourgogne à l'occasion de ce Duché, depuis plusieurs années, & enfin la protection que le Roi de France donna au Prince de Bouillon, & de Sedan, qui s'étoit tellement offensé de l'appel qu'un de ses vassaux avoit fait de sa Sentence à l'Empereur, qui l'avoit reçeu, qu'il lui déclara la guerre comme l'Escarbot fit à l'Aigle: toutes ces choses furent des motifs qui aigrirent tellement les Esprits de ces deux Princes l'un contre l'autre, qu'ils en vinrent à une guerre ouverte, qui malgré l'interposition du Roi d'Angleterre, fit de grands ravages en France & en Italie, & qui fut cause que *François* qui vouloit ravoir son Duché de Milan fut pris à la Bataille de Pavie, mené en Espagne, où il fut détenu plus d'un ân, & d'où il ne sortit qu'à de rudes conditions, après quoi sous prétexte que ces conditions lui avoient été extorquées par force, il recommença la guerre comme auparavant, jusques à ce qu'en-
1525. fin par le moyen de *Marguerite* Duchesse de Parme & Gouvernante du Païs-bas, Tante Paternelle de *Charles Quint*, & de *Louise*, mere de *François* premier, la paix fut concluë à Cambrai, comme nous l'avons déja veu amplement dans l'Histoire de *Charles*.

François est fait prisonnier

Paix de Cambrai.

Cette guerre fut très préjudiable à la 1529.
France; car en premier lieu elle y perdit le Duché de Milan, la Souveraineté sur la Flandre & sur l'Artois, & plusieurs Places. Secondement le Connêtable *Charles* Duc de Bourbon, le meilleur General qu'il eût, se jetta dans le parti de l'Empereur & lui fit bien de la peine. La cause de la desertion de ce Prince, fut que la mere du Roi s'étant amourachée de lui, voulut l'epouser, de quoi le Roi ayant tenu quelques propos un peu rudes au Duc, celui-ci ne lui répondit qu'avec mépris; ce qui mit *François* si fort en colere qu'il lui donna un soufflet, afront que le Duc voulut venger par la ruine de sa Patrie, & de tout le Royaume. En troisiéme lieu c'est que sur ces entrefaites, le Chancelier du *Prat* trouva le moyen, d'établir de nouveau impôts, & inventa le secret de vendre les Offices, ce qui dans la suite

Desertion du Duc de Bourbon.

Commencement de la vente des Offices.

ſuite ſervit à remplir les coffres du Roi, à la verité, mais qui auſſi épuiſa les ſujets. Enfin cette guerre mit la Couronne de France en tel danger, que ſi l'Empereur & le Roi d'Angleterre, qui étoient alors alliés, ſe fuſſent bien entendus, & qu'ils euſſent voulu agir de concert & en même temps, la France auroit eu bien de la peine à s'empêcher de tomber ſous le joug de ces deux Nations.

Après la paix de Cambrai, la France demeura en repos l'eſpace de ſix ans, pendant leſquels le Roi s'appliqua à faire fleurir dans ſon Royaume les Arts & les Sciences; ce qui eſt cauſe que les ſçavans ſe loüent tant de lui, & qu'ils le nomment le *Reſtaurateur des Lettres*. Cependant quand il ſe vit bien avec le Roi d'Angleterre *Henri* huitiéme, qu'il ſe fut raccommodé avec le Pape, & qu'il vit *Charles quint* embaraſſé en Allemagne dans les affaires de la Religion, l'envie de reconquerir le Milanez lui revint dans la tête. Le motif qu'il prit pour prétexte de cette nouvelle guerre, fut que *François Sforze* Duc de Milan, que *Charles* avoit rétabli dans le Duché, avoit fait couper la tête à un Gentilhomme François, revêtu ſecretement du caractere d'Envoyé à la Cour de Milan pour avoir tué un homme dans ſon païs; & comme on ſçavoit que l'on ne pouroit faire la guerre avec avantage en Italie, à moins que d'être aſſeuré d'un paſſage par la Savoye & par le Piemont, on chercha querelle au Duc, qui en qualité de Gendre de l'Empereur étoit plus porté pour ſes interêts que pour ceux de la France, & ce ſous pretexte des arrerages & des prétenſions que la Mere du Roi *François*, qui étoit ſœur du Duc, avoit ſur le Duché pour le reſte de ſa dot. On lui ſuſcita donc les Suiſſes, qui ſe ſaiſirent du pas de Vaux, & de tout le païs qui eſt en deça de Geneve, pendant que la France s'empara du reſte.

La France chaſſe le Duc de Savoye de ſon païs.

1536. Mais comme ſur ces entrefaites le Duc *François Sforze* mourut ſans héritier, & que comme fief vacant le Duché fût dévolu à l'Empereur, *Charles* en entreprit la deffenſe d'autant plus ſérieuſement, & là deſſus la guerre ſe ralluma entre les deux Couronnes, comme nous l'avons veu dans l'Hiſtoire de *Charles quint*. Ce fut dans cette guerre que *François* fit alliance avec les Turcs, qui devoient faire deſcente en Sicile & dans le Royaume de Naples; projet qui manqua pourtant, par la faute du Roi qui négligea d'envoyer une armée ſuffiſante en Italie, content d'agir avec ſes plus grandes forces dans le Païs-bas; ce qui fit que les Turcs ne voulurent auſſi rien entreprendre en Italie. Enfin cette guerre fut encore terminée par l'entremiſe du Pape, & d'*Eleonore* Reine de France, ſœur de *Charles quint*, qui firent faire une Trêve de neuf ans, pendant laquelle chacun des partis devoit garder ce qu'il avoit conquis; & depuis le Roi & l'Empereur eurent une conference à Aigués-mortes en Languedoc.

Trêve de Nice.

1539.

François obſerva cette Trêve aſſés religieuſement, dans l'eſperance qu'il retireroit par les voyes d'accommodement le Duché de Milan des mains de *Charles*, & ſe repût tellement de cette eſperance, que pendant la revolte de la ville de Gand contre l'Empereur, il perdit la plus belle occaſion du monde de s'en prévaloir au préjudice de ſon adverſaire, car au lieu de prendre la ville ſous ſa protection, comme elle avoit voulu s'y mettre, il donna à *Charles* toute l'aſſiſtance poſſible pour la faire rentrer dans le devoir, lui accorda le paſſage libre au travers de la France, & lui fit en paſſant tous les honneurs imaginables. Mais quand il vit que toutes les bonnes paroles de *Charles* n'étoient ſuivies d'aucun effet, fâché de la conduite qu'il avoit tenuë juſques ici, il rompit de nouveau, avant l'expiration de la Trêve. Le ſujet de cette rupture fut le meurtre commis en la perſonne de deux Gentilhommes François appellés *Ceſar Fregoſe*, & *Antoine* de *Rinçon*, qui en qualité d'Ambaſſadeurs alloient l'un à Conſtantinople & l'autre à Venize, pour y faire des intrigues contre l'Empereur. Ils furent tués en deſcendant le Po pour paſſer au travers du Milanez; & les François accuſerent le Marquis du *Guaſt* Gouverneur de Milan d'en être l'autheur. Ce fut là la troiſiéme guerre entre *François* & *Charles*, de laquelle nous avons auſſi parlé dans l'Hiſtoire de *Charles Quint*.

Siecle XVI.

1542.

François rompt la Trêve.

La France ne retira pas encore de grands avantages de cette guerre, le Roi d'Angleterre & l'Empereur firent alliance enſemble, & reſolurent de joindre leurs armées, fortes de cent mille combattans, devant Paris; ce qui auroit mis le Roi dans un extrême embaras, ſi l'armée Imperiale ne ſe fut pas amuſée au ſiege de St. Diſier, & que les Anglois ne ſe fuſſent point arrêtés devant Boulogne & Montreuil. Ainſi comme ces deux Princes ne pouvoient tomber d'accord touchant les opérations de la Campagne, & que l'Empereur, qui s'étoit avancé juſques à Meaux, vit périr une groſſe partie de ſon armée faute de vivres, la paix ſe fit à Crepi, dans laquelle on conclud le mariage de *Charles* Duc d'Orleans ſecond fils de *François* premier, dont la faction avoit le plus travaillé à cette paix, avec la fille de l'Empereur, ou du Roi *Ferdinand* premier; & que tout ce qui avoit été pris de part & d'autre ſeroit reſtitué. Mais le Dauphin fils ainé du Roi proteſta contre cette paix, ſous prétexte qu'elle n'avoit été faite qu'à l'avantage de ſon frere cadet, le Duc d'Orleans. Cependant le Roi d'Angleterre qui avoit pris Boulogne, continua encore la guerre deux ans lui ſeul, mais à la fin s'en étant auſſi laſſé, il fit la paix, & promit de rendre Boulogne dans huit ans, moyennant une ſomme de huit cent mille Ducats.

1544.

Paix de Creſpi.

1546.

Pendant ce temps là ſe fit en Allemagne la guerre de Smalcalde, dans laquelle *François* ne ſe mêla pas d'abord, en étant détourné par les ſcrupules que lui inſpiroit à l'encontre le Cardinal de Tournon, neantmoins quand après la bataille de Muhlberg, il vit

SIECLE XVI.

que l'Empereur étoit trop puiſſant, il changea de réſolution & voulut aſſiſter les Proteſtans; mais la mort l'en empêcha, l'ayant emporté dans la cinquante troiſiéme année de ſa vie, & dans la trente deuxiéme de ſon régne.

Sa mort.

Son portrait.

On accuſe ce Prince, qui d'ailleurs a merité le nom de Bon, de Brave, & de Spirituel, premierement, d'avoir grandement aimé les femmes, & d'avoir entretenu un grand nombre de maitreſſes, avec l'une deſquelles, que l'on nommoit la *Belle Feronniere*, il contracta un méchant mal qu'il garda toute ſa vie, & qui avoit été donné à cette femme par ſon mari, qui par jalouſie, s'étoit lui même infecté, afin de gâter ſa femme, & que le Roi s'en ſentît. En ſecond lieu d'avoir fait de trop grandes dépenſes dans les magnificences, & dans les divertiſſemens, ce qui fut cauſe que quand il voulut entreprendre des affaires d'importance, l'argent lui manqua, & lui fit échouër tous ſes projets. Troiſiémement, de s'être laiſſé trop gouverner par ſes favorits, leſquels enſuite il ruinoit de fonds en comble, comme on en vit des exemples dans la perſonne du Connêtable de *Montmorenci*, dans celle du Chancelier *Poyet*, & dans celle du Marêchal de *Biron*.

C'eſt lui qui fit le *Concordat* avec le Pape *Leon* dixiéme en 1515. dont le réſultat fut qu'au lieu qu'auparavant la pluspart des prébendes, des Evêchés & des Abbayes dépendoient de l'Election Canonique, & qu'elles étoient exemptes de la preſtation des *Annates*, & des autres Droits, deus à Rome, il accorda au Pape les *Annates* dans le Royaume, & le Pape de ſon côté abolit les Elections Canoniques, & céda au Roi la nomination aux Grandes Prébendes.

Il fait le concordat

Comme ce fut ſous ſon régne que commença le changement de Religion en Allemagne par le moyen de *Luther*, & peu après la *grande Réformation* par *Calvin*; dont la doctrine fut reçeuë dans pluſieurs endroits de France; *François* ſe fit un devoir de l'extirper, & punit par le fer & par le feu ceux qui embraſſoient cette Réforme, ce qui lui attira la haine des Princes Proteſtans d'Allemagne.

Il perſécute les Réformées.

Entre les cruautés qu'il fit exercer contre les Réformées, celles de Merindol & de Cabrieres ne furent pas des moindres; les gens de guerre entrerent dans leur païs & y firent des exécutions ſi barbares, que l'on n'oſe les reciter de peur de faire rougir de honte ceux même, qui d'ailleurs voudroient



les approuver. *Minier* Préſident au Parlement d'Aix, qui faiſoit en cette occaſion la charge de General d'armée, s'y ſignala par ſa perfidie, & par la cruauté dont il uſa envers ceux de Cabrieres qui après s'être rendus à lui ſous la foi publique, ſans reſpect ni de ſexe ni d'age furent tous paſſés au fil de l'épée, ou perirent miſerablement par les flammes; mais c'en eſt aſſés pour le preſent, l'hiſtoire particuliere en dit davantage.

Il avoit épouſé en premieres nopces *Claude* fille de *Louis* douziéme ſon prédéceſſeur, & en ſecondes nopces *Eleonore* ſœur de *Charles Quint*; de laquelle il n'eut pas d'enfans; mais de la premiere il eut trois garçons & quatre filles. *François* ſon fils ainé fut empoiſonné par un Comte de *Montecuculi*, qui confeſſa à la torture que les Miniſtres d'Eſpagne l'avoient ſuborné pour faire ce coup: mais la pluspart crurent que ce fut *Catherine de Medicis* femme de *Henri* ſon ſecond fils, afin que ſon mari pût être Roi, & elle Reine.

Ce *Henri* ſuccéda au Pere, *Charles* le troiſiéme devoit épouſer la fille de l'Empereur *Charles Quint*, & avoir le Duché de Milan,

Milan, mais il mourut un peu avant son mariage. *Louïse* & *Charlotte* ses deux filles ainées furent toutes deux promises à *Charles Quint*, mais elles moururent avant que d'être en âge, *Magdeleine* la troisiéme épousa *Jaques* cinquiéme Roi d'Ecosse, mais elle mourut dans le quatriéme mois de son mariage. Et *Marguerite* la quatriéme épousa *Emanuel Philibert* Duc de Savoye.

1547. HENRI *Second.*

Amours de Henri pour Diane.

Ce Prince que la mort de son frere ainé avoit fait Dauphin, & qui étoit parvenu à la Couronne après le decéds de son pere, étoit un homme très bien fait, mais d'un esprit tout à fait inconstant & bizarre. Il s'étoit amouraché d'une Dame nommée *Diane de Brezé*, veuve, & qui avoit au moins quarante ans.

Cette Dame étoit si fort sa maitresse, qu'elle pouvoit tout sur son esprit, tellement que pour lui faire honneur, il prit pour sa devise un Croissant, un Arc & des Fleches, attributs de la Deesse *Diane*, & la fit mettre au frontispice de tous ses bâtimens, enfin il la créa Duchesse de *Valentinois*.

La Paix que *François* premier avoit concluë avec l'Empereur *Charles*, & avec *Henri* huitiéme Roi d'Angleterre, lui donna quelque relâche au commencement de son régne, mais ce calme fut troublé par une grosse revolte qui se fit en France, où le peuple du Languedoc se souleva à l'occasion de la Gabelle qu'il entreprit d'y introduire, au sujet de quoi il y eut quelques uns de ses Officiers qui furent tuez à Bourdeaux; ce qui coûta bien cher depuis à cette ville.

Guerre de Parme.

La paix dura avec les Païs étrangers, jusques à ce que *Henri* se mêla dans les affaires du pape *Jules* troisiéme, qui vouloit
1551. contraindre *Octave Farnese* à céder au siége Papal le Duché de Parme, qu'il avoit obtenu de Paul III. son prédécesseur, en échange dequoi il lui offroit le Duché de Camerino.

Farnese ayant refusé la proposition, & s'étant mis sous la protection de la France, le Pape secouru des armes de l'Empereur ayant assiegé Parme, *Henri* n'eut pas seulement à faire avec le Pape, lequel il traitoit fort mal, ayant rapellé les Evêques de France du Concile de Trente, mais aussi avec l'Empereur, qui entra dans le Païsbas. Et sur ces entrefaites l'Electeur *Maurice* de Saxe, & les autres Princes Protestans, ayant entrepris de faire remettre en liberté l'Electeur *Jean Frederic* & le Lantgrave *Philippes* par la voye des armes, *Henri* fit alliance avec eux, entra en Allemagne avec une forte armée, prit en passant les villes de Metz, Toul, & Verdun, lesquelles il garda pour lui, pour se dédommager des frais de la guerre, comme nous l'avons déja dit dans l'Histoire de
1552. *Charles Quint*; & quoique l'Empereur se presentât cette même année devant Metz avec une armée de cent mille combattans, le Duc de Guise qui en étoit Gouverneur, & qui établit par ce moyen si fermement sa fortune, fit une si merveilleuse résistance, & l'hyver qui approchoit fit un si grand dégât dans l'armée des Assiégeans, que *Charles* fut contraint de lever le siége. SIECLE XVI.

Depuis ce temps là, la guerre se continua, les Imperiaux prirent Terouanne & Hedin dans le Païs-Bas, & les raserent; les François d'un autre côté prirent Sienne en Italie par le moyen de quelques Bourgeois qui en avoient été bannis. Cette ville avoit été jusques là une République, & avoit garnison Imperiale; mais les Siennois la reperdirent, & avec elle leur liberté, car après avoir repris la ville, l'Empereur la donna au Duc de Florence; d'ailleurs les François surprirent Casal.

Tréve avec l'Empereur.

Enfin l'Empereur *Charles Quint* s'étant volontairement dépouillé de l'Espagne & de ses autres Royaumes en faveur de *Philippes*, lequel il auroit été bien aise de voir en paix au commencement de son régne, fit demander à *Henri* une Tréve, laquelle il obtint pour six ans. Mais avant que l'on eût pû le prévoir, *Henri* la rompit, en se mêlant dans l'affaire du Pape *Paul* troisiéme, & des *Caraffes* ses neveux. Là dessus la 1556.
guerre recommença de nouveau, dans laquelle se donna la bataille de St. *Quentin* comme nous l'avons déja dit dans l'Histoire de *Philippes* second Roi d'Espagne. Comme cette Bataille est une des plus grandes que jamais les François ayent perduë, elle est fort mémorable dans l'Histoire; car outre que toute leur armée fut dissipée, & qu'il y eut plus de sept mille morts ou prisonniers de leur côté, au lieu que de celui d'Espagne, il n'en demeura pas cent sur la place, le Connêtable de *Montmorency* & son fils y furent faits prisonniers, le Duc de Longueville, celui de Montpensier, *Louis* de *Gonsague* Duc de Nevers, le Maréchal de St. *André*, le Rhingrave General des Troupes Allemandes, & plus de trois cens Gentilshommes de marque furent pris. Si les Espagnols eussent permis au Duc de Savoye, qui étoit alors Gouverneur des Païs-Bas, de poursuivre sa Victoire, après le gain de la Bataille, la France se seroit trouvée bien embarassée, car la consternation y étoit si grande que tout le monde étoit sur le point de s'enfuir de Paris. Mais quand sur des ordres de la Cour le Duc de Savoye fut obligé de s'arrêter au siége de quelques places, les François ayant eu le temps de respirer, renforcerent leur armée des Troupes qu'ils avoient en Italie, & presenterent eux mêmes la bataille aux Espagnols l'année suivante; si bien qu'ils reprirent sur les Anglois Alliés des Espagnols, (parce que *Philippes* second avoit épousé *Marie* d'Angleterre,) la ville de Calais, qui étoit la seule qu'ils eussent alors de reste en France, & les chasserent absolument de leur païs.

Rompuë par Henri.

Bataille de St. Quentin.

Mais comme la Bataille de St. Quentin tenoit au cœur aux François, les premiers

SIECLE XVI. Ministres voyant que la gloire du Duc de Guise alloit toujours en augmentant par ses armes victorieuses, ils commencerent à lui porter envie, & firent faire la paix à Château Cambresis, dans le temps que les deux
1558. Monarques étoient en campagne à la tête de leurs armées. Dans cette Paix la France restitua au Duc de Savoye, le Duché de Savoye & de Piémont que *François* premier lui avoit enlevé en 1536. & rendit à l'Espagne tout ce qu'il lui avoit pris depuis l'an 1550. tandis que les Espagnols au contraire ne rendirent aux François que Hân, le Chatelet, & St. Quentin; peut-être ne leur avoient-ils pris que ces Places: & pour les Anglois, on leur paya une somme de cinq cent mille écus pour Calais.

Après cette paix *Henri* employa tous ses soins, pour exterminer la Religion Calviniste qui faisoit de grands progrès dans le Royaume, malgré les sanglans Edits que *François* premier, & lui même avoit fait publier à Châteaubriant, & sa fureur étoit si grande à l'encontre de ceux qui avoient embrassé la nouvelle Religion, qu'aussitôt que quelqu'un étoit pris, son procès étoit fait, & étoit condamné à la mort sans miséricorde. On exerçoit sur ces miserables tout ce que la rage peut inventer de supplice & de tourments les plus cruels. On les pendoit



à une potence, on allumoit du feu dessous eux, on les laissoit descendre jusques dans le feu, après on les retiroit en haut, & cela jusques à ce que le patient expirât à demi rôti. Le Roi même prenoit plaisir à voir faire ces sortes d'exécutions; mais il eut beau faire, tout ces tourmens ne furent pas capables d'empêcher que le monde n'embrassât en foule cette Religion, même des plus grands du Royaume, quoique le Roi n'eût aucun égard pour Personne, & que jusques dans le Parlement il fit arrêter un Conseiller appellé *Anne du Bourg*. Mais au moment qu'il étoit le plus occupé à l'extirpation de la Religion Reformée, ou Calviniste, la mort l'enleva de ce monde; car comme il faisoit des réjouissances pour le mariage d'*Isabelle* sa fille avec *Philippes* Roi d'Espagne, qui avoit envoyé en France le Duc d'*Albe* pour cet effet, ayant incité le Comte de *Montgommeri* Capitaine de ses Gardes à rompre une lance contre lui, le casque ouvert, ce Seigneur le fit, mais si malheureusement, que sa lance s'étant rompuë, il blessa le Roi de l'éclat, au dessus de l'œil droit, d'autres disent que ce fut
1559. du bout de sa lance rompuë, & le Roi étant tombé par terre, mourut au bout d'onze jours, dans la quarante & uniéme année de son âge, & dans la treiziéme de son régne. Il avoit été marié dix ans avec *Catherine de Medicis* sans avoir eu d'enfans, mais ensuite il eut avec elle quatre fils & trois filles, qui parvinrent tous à âge d'homme. Trois des fils, sçavoir *François* second, *Charles* neuf, & *Henri* troisiéme lui succéderent au Royaume, *Hercules* le quatriéme fut Duc d'*Alençon*. Les filles furent, *Isabelle*, qui en consequence du traité de paix fait à Château Cambresis, à cause de quoi elle fut appellée *Isabelle de la Paix*, fut mariée à *Philippes* second Roi d'Espagne, *Claude* qui fut mariée à *Charles* troisiéme Duc de Lorraine, & *Marguerite* qui épousa *Henri* de *Bourbon* Roi de Navarre, qui fut ensuite Roi de France sous le nom de *Henri* IV. outre ces enfans légitimes, il eut aussi une fille de la Duchesse de *Valentinois*, appellée aussi *Diane*, qui fut mariée en premieres nopces à *Horace Farnese* de Parme, & en secondes nopces à *François* fils du Connêtable de Montmorancy; & un fils appellé *Henri* qui fut grand Prieur des Chevaliers de Malthe.

Fran-

FRANCOIS *Second.*

1559. La mort de *Henri* apporta un grand changement à la Cour, la Reine Mere Princeſſe la plus ambitieuſe qu'il y eût au monde, qui pour ce ſujet eſt appellée *l'Alecton* de la France, auroit bien voulu être la maitreſſe du Gouvernement; le jeune Roi ſupportoit ceux de Guiſe, dont il avoit épouſé la Niéce, à l'excluſion des Princes du ſang, ce qui cauſa des jalouſies & des troubles horribles, par ce que ceux-ci pour faire le contrepoids, & s'oppoſer aux Guiſes qui étoient Zelés Catholiques, embraſſerent la Religion & le parti des Calviniſtes. La Reine Mere étoit tantôt pour les uns & tantôt pour les autres, ſelon que ſon intérêt le demandoit; & comme à l'exemple de *Henri* on continuoit toujours à perſécuter les Religionnaires, (c'eſt le nom qu'on leur avoit donné,) & que le Conſeiller *Anne du Bourg* avoit été brulé en Grêve, ceux là ſe fortifiant tous les jours, firent une aſſemblée, & députerent cent cinquante hommes de toutes les Provinces du Royaume, qui devoient preſenter un mémoire au Roi à l'aſſemblée des Etats qui ſe tenoit à Amboiſe, & ſous la conduite d'un certain la *Renaudie*, ils firent marcher du monde ſecretement, pour s'aſſeurer de la perſonne du Roi ou tout au moins de celles des Guiſes. Mais l'affaire fut découverte & ceux de Guiſe firent paſſer cette entrepriſe, ſi connuë dans l'Hiſtoire de France, ſous le nom *de Conjuration d'Amboiſe*, pour une rebellion, firent garder tous les paſſages, mirent garniſon dans Amboiſe, arrêterent tout ce qu'ils purent de *Religionnaires*, que l'on commençoit déja d'appeller *Huguenots*, & en firent exécuter quelques centaines à Amboiſe.

Louis Prince de Condé frere du Roi de Navarre, paſſa pour être le Chef de la conſpiration, & fut arrêté à cauſe de cela à l'aſſemblée des Etats qui ſe tint depuis à Orleans. Mais au moment que l'on travailloit à ſon procès, & qu'il étoit ſur le point d'avoir la tête coupée, *François* tomba malade d'une peſanteur de tête, qui l'emporta en peu de jours, dans la dix ſeptiéme année de ſon âge, & dans la ſeconde de ſon
1560. régne.

Il avoit épouſé *Marie Stuart* Reine d'Ecoſſe, fille de la ſœur des Princes de Guiſe, mais il n'eut point d'enfant d'elle.

Charles neuviéme ſon frere lui ſuccéda, mais ſon régne ne tombe que dans le Periode ſuivant.

Autheurs, *Martin du Bellay*, des exploits de *François* premier; *Jaques Auguſte de Thou*, *Guichardin*, du *Tillet*, *Genebrard*.

CHAP. V.

De L'HISTOIRE *de* HONGRIE.

LOUIS.

NOus avons parlé dans le Periode précédent de la mort d'*Uladiſlas* Roi de Hongrie, & de l'avénement de *Louis* ſon fils à la Couronne; nous allons voir ici la ſuite de ſon régne infortuné. Il arriva trois ans après la mort d'*Uladiſlas* que *Selim* Empereur des Turcs mourut auſſi, & que *Solyman* ſon ſucceſſeur notifia à toutes les Cours, ſon élevation à l'Empire, par des Ambaſſades expreſſes; & comme il l'avoit auſſi fait ſçavoir à la Cour de Hongrie, & que les Grands, qui pendant la Minorité du Roi avoient l'adminiſtration des affaires, regardant les Ambaſſadeurs plutôt comme Eſpions, qu'autrement, les traiterent fort mal, & les mirent en priſon; *Solyman* trouva cela ſi mauvais, qu'il commença la guerre contre la Hongrie, & enleva aux Hongrois Sabatz & Belgrade. Après quoi, comme il avoit de l'occupation ailleurs, il les laiſſa en repos pour quelque temps, mais au bout de cinq ans, il rentra en campagne, & leur prit la ville de Waradin. *Louis* ne perdit pas de temps à la verité, il ſe mit en deffence, mais il s'y prit ſi mal, que quoique la plus grande partie des Troupes qui étoient ſous *Jean* Comte de Zips Vaivode de Tranſylvanie, ne l'euſſent pas encore joint, s'étant laiſſé perſuader par les Grands du Royaume, qu'il n'avoit que faire de les attendre, il livra bataille avec ſa petite armée, à celle de *Solyman* proche de Mohatz, & comme il n'avoit qu'une poignée de gens au prix de ſon ennemi, il fut battu à platte couture, quinze mille hommes de ſon armée furent tués ſur la place, & lui même couché dans la pouſſiere; car ſon cheval s'étant renverſé en ſautant un foſſé maréſcageux, qu'il vouloit paſſer en s'enfuyant, il l'ecraſa, ſi bien qu'il mourut ſur la place, dans la ſeiziéme année de ſon âge, & dans la ſixiéme de ſon régne. 1526.

(Marginal dates: 1516. 1521.)

Tous les Hiſtoriens remarquent que tout fut prématuré en ce Prince, que ſa mere ne l'avoit pas porté du côté droit, & que cela fut cauſe qu'il vint au monde ſans peau, ſi bien que l'on fut obligé de l'emmailloter dans de la toile cirée, juſques à ce que la peau lui fut venuë. Son pere le fit couronner dans la ſeconde année de ſon âge; à dix ans il parvint à la Couronne; à quatorze ans la barbe lui crut; à quinze ans il épouſa *Marie* ſœur de l'Empereur *Charles* V. & mourut à ſeize.

FERDINAND.

La perte de la Bataille de Mohatz, & la mort du Roi *Louis* cauſa de grands deſordres en Hongrie, *Solyman* pourſuivit le cours de ſa victoire pendant quelque temps; il prit Ofen & la pilla; & quand on voulut travail-

SIECLE XVI. vailler à l'élection d'un nouveau Roi, les Etats ne purent s'accorder. La plupart nommérent *Ferdinand* d'Autriche, frere de l'Empereur *Charles Quint*, par ce qu'il avoit épousé *Anne* sœur de *Louis*. Les autres se déclarerent pour *Jean* Comte de Zips, que les historiens appellent *Jean Zipusius*, qui étoit Vaivode de Transylvanie. Cette division fut la ruine de la Hongrie, car *Jean Zips* n'étant pas assés fort pour faire tête à *Ferdinand*, & ayant été obligé de s'enfuir du Royanme, eut recours à *Solyman*, & lui promit de rendre la Hongrie Tributaire s'il vouloit lui aider à monter sur le trône; ainsi ce Prince content de la vengeance qu'il avoit euë contre *Louis*, & qui ne songeoit plus à inquiéter la Hongrie, rentra dans le païs, prit Offen, & assiégea même la ville de Vienne: mais il en fut heureusement chassé, comme nous l'avons dit ailleurs dans l'Histoire de *Charles Quint*. 1529.

Depuis ce temps là la guerre continua tout de bon entre la Hongrie & la Turquie; les Turcs pénétrerent même jusques à Entz en Autriche, & à Gratz en Stirie; mais quand ils sçeurent que l'Empereur marchoit à eux avec une armée de cent & vingt mille homme, ils se retirerent sans vouloir l'attendre; & l'Empereur ne les poursuivit pas, à cause de la guerre qu'il étoit bien aise de faire en Italie. Le reste du temps se passa en Hongrie en legeres Escarmouches, jusqu'à ce qu'un jour les Hongrois ayant voulu tenter la fortune, furent battus & taillés en piéces, par 1532. la perfidie de *Jean Catzianer* leur General, brave homme d'ailleurs, & qui par sa bra- ou voure, sa bonna conduite, & par les grands avantages qu'il avoit remportés sur les Turcs 1537.



en plusieurs rencontres, mais particulierement à la levée du siége de Vienne, avoit mérité d'être mis à la tête de l'armée. L'on tient que cette perte fut la plus grande que les Chrêtiens eussent jamais faite contre les Turcs.

1540. Pendant ces troubles le Comte *Jean* de Zipz, qui avoit régné en qualité de Roi dans la Basse Hongrie, & qui depuis peu s'étoit accommodé avec *Ferdinand*, auquel il avoit promis qu'après sa mort, il feroit Roi de toute la Hongrie, mourut, & laissa un jeune fils.

Sa veuve se jetta une seconde fois sous la protection de *Solyman*, si bien que quand *Ferdinand* qui demandoit son droit, eut mis le siege devant Offen, *Solyman* se mit en campagne, & le lui fit lever & sous prétexte de vouloir garder la ville pour le jeune Pupile, il s'en empara, & changeant aussi-tôt de résolution, il envoya la Douairiere de Zips & son fils en exil en Transylvanie, laquelle il lui laissa pourtant à elle & à son fils, à condition d'un tribut annuel retenant pour soi toute cette partie de Hongrie & la ville Capitale qui est demeurée depuis ce temps là entre les mains des 1541. Turcs, jusques à ce que Dieu a permis dans ces dernieres guerres, qu'elle retombât entre les mains des Chrêtiens. *Ferdinand* appuyé du secours de l'Empire, voulut, à la verité, tenter de regagner ce qu'il avoit perdu, mais il fut toujours battu.

Ensuite il fit un accord avec la Veuve de Zips, qui lui céda la Transylvanie, pour la ville de Caschauw, & une pension de vingt cinq mille Ecus. Mais comme son principal Ministre appellé *George* Evêque de Varadin, de l'Ordre des Capucins, & communément dit, à cause de cela *George le Moine*, quoiqu'il eût été dés le commencement celui qui avoit le plus avancé cette affaire auprès de l'Empereur, cherchoit à l'empêcher par de nouvelles intrigues auprès du Turc; *Castalde* General de l'armée de l'Empereur le fit massacrer dans sa propre

SIECLE XVI.



propre Chambre. Mais toutcela ne servit de rien à *Ferdinand*, car les Turcs s'étant avancés avec une forte armée, prirent Gran, Albe Royale, Temiſwar, Lippa, & Solnok, celle-cy par la lâcheté de la garniſon qui ſortit de la Place malgré le Gouverneur, qui demeura tout ſeul, & eut la vie ſauve, à cauſe de ſa générosité, & la garniſon au contraire aprés qui les Turcs coururent, fut taillée en piéces au paſſage de la Theiſſe, ou Tibiſque.

Les habitans d'Agria ne ſe rendirent pas ſi aiſément, au contraire les Turcs étant montés à l'aſſaut aprés avoir perdu beaucoup de monde, furent vigoureuſement repouſſés; mais dans cette action on remarqua ſur tout la Bravoure de deux femmes, dont l'une ayant perdu ſon mari à ſon côté, prit ſon épée & ſon bouclier, & ne quitta point ſon poſte, qu'elle n'eut tué de ſa propre main trois Turcs: & l'autre ayant veu tomber ſa Mere, morte d'un coup de mouſquet,



prit la pierre que cette femme portoit ſur ſa tête pour jetter ſur les Turcs, qui montoient à l'aſſaut, & la jetta toute teinte du ſang de ſa Mere ſur les Aſſaillans, en ſorte que deux en furent tués & deux autres dangereuſement bleſſés.

SIECLE XVI. Les Turcs s'emparerent donc de toute la Tranſylvanie, & *Ferdinand* rebuté d'une guerre ſi malheureuſe, fit une paix avec Eux, qui dura juſques à ſa mort.

HISTOIRE *de* BOHEME.

Nous avons déja dit dans le Periode précédent, comment la Couronne de Bohême fut unie à celle de Hongrie en la perſonne d'*Uladiſlas*, mais comme après ſa mort elle échut à *Louis* ſon fils, & après lui à *Ferdinand*, il n'eſt rien arrivé de conſidérable en Bohême ſous ces deux régnes, à la reſerve qu'à la guerre de Smalcalde, les Bohêmiens refuſerent d'obéïr à *Ferdinand* leur Roi, qui les vouloit employer contre l'Electeur *Jean Frederic* de Saxe, & voulurent au contraire le protéger en vertu de leur ancienne amitié, & Alliance; mais auſſi quand l'Empereur eut été victorieux, *Ferdinand* ſe vengea rigoureuſement de ceux qui lui avoient reſiſté, & particulierement de la ville de Prague à qui il ôta preſque tous ſes Privi-
1560. leges.

Autheurs. *Melchior Soſterus de bello Pannonico. Joh: Mart. Stella de Turcarum ſucceſſibus in Hungaria, Bonfinius, Hieron: Ortelius, in Chronico Hungarico.*

CHAP. VI.

De L'HISTOIRE *des* TURCS.

SOLYMAN.

Selim, par lequel nous avons fini le dernier Periode, eut pour ſon ſucceſſeur *Solyman le Grand* ſon fils, un des plus excellens
1520. & des plus fameux Empereurs qui ayent occupé le Thrône des Ottomans. Comme *Solyman* étoit à Trebiſonde quand la mort de ſon Pere arriva, les Baſſas, pour empêcher les ſéditions, qui n'auroient pas manqué d'arriver, tinrent ſa mort ſecrete l'eſpace de neuf jours, juſqu'à ce que *Solyman* fut arrivé en poſte. Nous avons dit dans le Chapître précédent de quelle maniere il ſe vengea contre *Louis* Roi de Hongrie, de l'affront que les Hongrois avoient fait aux Ambaſſadeurs qu'il leur avoit envoyés pour leur denoncer ſon avénement à la Couronne, en leur enlevant la ville de Belgrade.

Après être venu à bout de cette premiere expédition, il réſolut de s'arracher l'épine qu'il avoit au pied, & qui l'incommodoit furieuſement, à ſçavoir de prendre l'Ile de Rhodes, ſur les Chevaliers de ce Nom. Pour cet effet il les alla attaquer dans leur Capitale avec une armée de deux cent mille hommes. Les Chevaliers qui n'avoient point de ſecours à attendre de l'Europe, où tout étoit en combuſtion, ne laiſſerent pas de ſe deffendre comme des Lions l'eſpace de cinq mois entiers, tellement que *Solyman* perdit près de cent mille hommes devant la Place; mais les murailles en ayant été renverſées par ſix vingt mille volées de Canon, & les foſſés comblés par cinquante mines, que l'on fit jouër, & par la terre d'une montagne qu'il y fit porter, les Chevaliers ne voyant plus d'apparence, de pouvoir plus tenir bon, *Pierre de Villiers L'Ille Adam* Grand Maitre de l'Ordre, françois de naiſſance, capitula; & ſortit avec les Chevaliers & ſix mille familles qui s'étoient refugiées auprès de lui, tant de Rhodes que des autres Iles voiſines, avec leurs armes & leur bagage. Le Pape leur donna au commencement la ville de Viterbe, & enſuite, ſçavoir en 1529. l'Empereur *Charles Quint* leur donna l'Ile de Malthe, afin d'en faire un rampart qui couvrît ſon Royaume de Sicile. L'heureuſe priſe de Rhodes, enfla ſi fort le courage de *Solyman*, qu'il tâcha encore cette année de faire de nouvelles Conquêtes, ſi bien que de la même maniere qu'il avoit fait à Rhodes, il attaqua *Ali-beg* Seigneur Turc d'Aſie, qui ſous la protection des Turcs régnoit en Souverain en Cappadoce, Galatie & Armenie, & après l'avoir fait Priſonnier, il le fit mourir, & retint ſon païs pour lui même. Quelques années après il tourna de nouveau ſes armes contre la Hongrie: ce fut alors qu'il remporta la victoire ſur le Roi *Louis* qui fut tué dans cette occaſion, proche de Mohatz, pour la mort de qui l'on dit qu'il pleura, quand on la lui eut appriſe, & qu'il témoigna avoir de la compaſſion de ce jeune Prince qui s'étoit laiſſé conduire par ſon méchant conſeil. Il aſſiſta auſſi depuis *Jean de Zips* contre *Ferdinand*, & mit enfin le 1529.
ſiége devant Vienne, lequel il quitta avant que les Trouppes qui marchoient au ſecours de la Place fuſſent arrivées; comme nous l'avons déja veu.

Depuis ce temps, les François s'appercevant que les irruptions des Turcs étoient un grand obſtacle à *Charles Quint* pour les deſſeins qu'il méditoit ailleurs, le Roi *François* fit une étroite alliance avec eux, après laquelle ils entrerent en Hongrie toutes les fois que l'interêt des François le requeroit. Pour faire de la peine à *Charles Quint*, & pour l'inquiéter du côté de l'Italie, & de Naples, *Solyman* ſe ſervit du fameux pyrate *Chiradin*, communément appellé *Barberouſſe*, à cauſe de ſa barbe qui étoit de cette couleur. Ce Pyratte s'étoit ſi fort enrichi, & étoit devenu ſi puiſſant en monde & en vaiſſeaux à force de voler, que les deux Princes Royaux d'Alger, qui étoient en querelle enſemble, lui ayant demandé ſa protection, il ſe rendit avec ſon frere Maitre du Royaume d'Alger, & de celui de Tremeſin.

Il en fit autant du Royaume de Tunis, qu'il prit au jeune *Muley Aſſan*, ſous pretexte d'y vouloir rétablir *Araxides* qui étoit ſon frere ainé, mais *Charles Quint*, à qui *Muley Aſſan* eut recours, ne l'en laiſſa pas long temps en poſſeſſion, car il reprit Tunis, & 1535.
y rétablit *Muley Aſſan*. *Solyman* ſe ſervit de ce *Barberouſſe* & d'un autre Pyrate appellé *Draguth*; il les fit ſes Amiraux, & *André Doria* Amiral de *Charles* ſe battit pluſieurs fois avec eux, & tantôt avoit l'avantage & une

une autrefois étoit battu. Ensuite Barberousse devint tout à fait Maitre de Tunis, qui par ce moyen tomba avec Alger sous la Domination des Turcs.

Guerre de Perse.

Jusques ici *Solyman* n'avoit employé ses forces que contre les Chrêtiens, & ne s'étoit occupé qu'à étendre les bornes de son Empire; mais à cette heure il voulu voir ce que la fortune lui gardoit du côté de la Perse, & prit pour cet effet sous sa protection, le Bassa Persan *Ulamas*, qui s'étoit revolté contre le Roi de Perse, sur quoi la guerre s'étant allumée entre les deux partis, *Solyman* remporta une victoire complette sur les Persans, prit les villes de Tauris & de Bagdet, que l'on appelle communément *Babylone*, mais à tort. Neantmoins quand il voulut poursuivre sa victoire & chasser les Persans jusques au delà des Montagnes, le froid & la disette de vivres, le mirent en un si mauvais état, qu'à peine remena-t-il la moitié de son armée; d'ailleurs les Persans qui donnerent sur son arriere-garde, lui firent bien du mal, & lui prirent presque tout son Canon.

SIECLE XVI.

On remarque que quand la Bataille fut gagnée, les Turcs trouverent parmi les morts plusieurs corps de femmes, qui comme de génereuses Amazones avoient combattu jusques à la mort pour la deffense de leur patrie, n'ayant pas voulu céder à leurs maris la gloire d'en avoir été les seuls protecteurs; on dit aussi que *Solyman* eut le soin, & la charité de les faire enterrer fort honorablement.

Ce malheureux succés ne rebuta pas *Solyman*, au contraire, comme il étoit bien aise d'aggrandir ses Etats du côté de l'Orient, il donna ordre au Bassa du Caire de secourir les Rois d'Aden & de Cambaye qui sont aux Indes Orientales, contre les Portugais. Mais au lieu d'agir en amis & comme troupes auxiliaires, les Turcs ayant agi en véritables ennemis déclarés, tuerent le Roi d'Aden, & s'étant emparés de sa ville, les Indiens firent un accord avec les Portuguais, & avec le secours de leurs ennemis reconciliés, ils battirent les Turcs, & leur firent perdre l'envie de faire des conquêtes dans les Indes. Peu de temps après, la guerre de Hongrie recommença à l'occasion du jeune Pupile de *Jean Zips*, dont nous ne dirons plus rien, en ayant déja amplement parlé ailleurs.



Guerre des Indes Orientales.

1536.

1541.

Nouvelle guerre de Perse.

1548. Après cela, un des Fils de *Solyman* qui s'étant revolté contre lui, s'étoit sauvé en Perse, fut cause d'une nouvelle guerre, dans laquelle les Turcs furent bien battus par les Persans, secondés des Portugais.

Cependant la guerre ne laissoit pas de se faire aussi en Hongrie, non seulement sous le régne de *Ferdinand* premier, mais aussi sous celui de *Maximilien* second, son fils; des grands progrès duquel nous parlerons dans le Periode suivant.

Siége de Malthe.

Outre tout cela *Solyman* fit encore une tentative sur l'Ile de Malthe, mit le siége devant cette forteresse en 1565. & le poussa avec toute la vigueur imaginable, mais neanmoins il en fut chassé par les Chevaliers de l'Ordre, & par la conduite admirable, & la bravoure encore plus surprenante de leur Grand Maitre *Jean de la Valette*. Pendant six mois que dura ce siége *Solyman* perdit vingt trois mille hommes, mais en s'en retournant il enleva aux Genois l'Ile de Scio. Enfin *Solyman* étant au siége de Sigeth en Hongrie, mourut, après avoir vêcu près de quatrevingt ans, & en avoir régné quarante six.

Tous les Historiens rendent témoignage, à *Solyman*, d'avoir été un Prince très courageux, Brave au dernier point, d'avoir été grand Amateur de la Justice, & d'avoir 1556.

Siecle XVI. sur toutes choses tenu fermerent sa parole, quand une fois il l'avoit donnée lui même. Mais on l'accuse d'avoir été trop soupçonneux, ce qui fit que non seulement il fit mourir *Ibrahim* Bassa le meilleur de ses Ministres, celui là même à qui il avoit fait serment de jamais ne faire de tort, & lequel neanmoins il fit étrangler comme un esclave; & sur le faux rapport de *Roxane* sa femme, qui desiroit de voir son propre fils sur le thrône, il fit étrangler *Mustapha* son fils ainé, Prince qui promettoit beaucoup, & qui étoit innocent, dont *Ziangir* son jeune frere fut si indigné, qu'après avoir dit plusieurs duretés a son pere, & lui avoir reproché sa tyrannie, il se tua sur son corps mort.

Auteurs, Annales de Turquie. *Jaques Fontaine* de la guerre de Rhodes. *Jean Ramus* de l'Histoire des Turcs.

Chap. VII.

De L'histoire d'Angleterre.

HENRI *Huitiéme.*

1509. Le dernier Roi d'Angleterre dont nous avons parlé dans le Periode précédent, étoit *Henri* septiéme, qui eut pour successeur *Henri* huitiéme son fils, lequel fit beaucoup parler de lui. *Catherine* sœur de la Mere de l'Empereur *Charles Quint* avoit été mariée à *Asthur* son frere ainé, mais comme ce Prince étoit mort peu de temps après son mariage, sur la supposition que le mariage n'avoit pas été accompli., *Henri* septiéme qui desiroit sur toutes choses de conserver l'Alliance avec l'Espagne, donna cette Princesse, avec dispense du Pape *Jules* second, à *Henri* huitiéme son second fils, lequel plutôt pour satisfaire au desir de son pere, que pour aucune inclination, qu'il eût pour la Princesse, l'épousa effectivement aussi-tôt que le Roi son pere fût mort. Il vêcut même assés bien avec elle au commencement, & toutes choses lui réüssissoient assés heureusement tandis qu'il la garda.

1512. Il entra dans la grande alliance du Pape *Jules* second, & de *Ferdinand* le Catholique contre *Louis* douziéme Roi de France, dans l'esperance de tirer de l'avantage de ses anciennes prétensions sur la Guienne, où il fit effectivement une descente, mais comme *Ferdinand*, content de la conquête du Royaume de Navarre, ne se mit pas en peine de le joindre, son dessein échoua. Pendant son absence les Ecossois sollicités par les François entrerent en Angleterre; mais le Roi *Jaques* quatriéme qui pendant la guerre de France & d'Angleterre, avoit toujours tenu le parti des François, perdit la vie & la Bataille. Enfin *Henri* voyant qu'il n'y avoit rien à gagner pour lui dans cette guerre, & que tous les Alliés sans se mettre en peine du bien public ne songeoient qu'à leurs interêts particuliers, il se détacha de l'alliance, & fit la paix avec la France. Depuis ce temps, il demeura presque toujours comme l'arbitre des differens d'entre la France & l'Espagne, & lors que la premiere guerre arriva entre *Charles Quint* & *François* premier, il n'épargna rien pour empêcher qu'elle n'éclatât; mais quand il vit que ces soins étoient inutiles, à cause que les François qui avoient pris Fontarabie, s'opiniatroient à ne pas vouloir la rendre, & que la guerre étoit tout à fait allumée à ce sujet, il prit le parti de *Charles*, & lui aida à faire la guerre à la France. Cependant comme cette guerre ne produisit encore pas de grands fruits, & qu'après la Bataille de Pavie & la prise du Roi François la puissance de *Charles* lui fut devenuë suspecte, poussé par le conseil du Cardinal *Wolsey* son favori, qui n'étant pas satisfait du mauvais traitement que *Charles* lui faisoit, prétendoit se faire un Patron de *François* premier, il quitta le parti de l'Empereur & se mit dans la Ligue qui se fit en Italie contre *Charles*. Il eut une conference sur ce sujet avec *François* premier entre Calais & Bologne, comme ces Princes en avoient assés frequemment de semblables. Une des plus fortes raisons pour laquelle *Henri* quitta publiquement le parti de l'Empereur, fut que *Charles*, après avoir abandonné la Princesse d'Angleterre fille de *Henri* avec laquelle il étoit fiancé, avoit épousé l'Infante de Portugal. Sur ces entrefaites *Henri* s'étant mis en tête que son mariage avec la veuve de son frere n'étoit pas légitime, & qu'il étoit contraire au commandement de Dieu, il se persuada que la dispense du Pape n'étoit pas suffisante pour le rendre légitime. Soit que ce fût effectivement une affaire de conscience, ou qu'étant devenu amoureux d'*Anne de Boulen*, qu'il épousa dans la suite, il eût pris ce scrupule pour un prétexte, ou plutôt que le Cardinal *Wolsey* son Ministre ennemi de l'Empereur, dans l'esperance de faire une nouvelle Alliance avec la France, où il avoit été magnifiquement regalé, le lui eût mis dans l'esprit, *Henri* poussa cette affaire avec tant de chaleur qu'il demanda au Pape une fois pour toutes, de le séparer de sa femme. *Clement* septiéme qui n'étoit pas alors grand ami de l'Empereur, témoigna au commencement qu'il y avoit assés de disposition, commit les Cardinaux *Campege* & *Wolsey* pour examiner cette affaire, & donna de bonnes esperances à *Henri*. Mais la Reine *Catherine* ayant protesté contre cette commission, & les affaires de *Charles Quint* étant en un tel état en Italie, que la Cour du Pape n'osoit le desobliger sans danger, on évoqua l'affaire à Rome, où elle fut agitée assés lentement.

Henri a un dessein sur la France.

Qui avorte.

Henri veut faire divorce avec sa femme.

Quand *Wolsey*, le principal Autheur de cette querelle, vit que le Roi ne songeoit pas à se marier avec une Princesse de France, mais que c'étoit à *Anne de Boulen*, qu'il en vouloit, il tâcha lui même, autant qu'il lui fut possible, d'empêcher le divorce; ce qui offensa si fort le Roi, qu'il lui ôta sa charge de Chancelier, & le relegua dans

son

son Evéché, où étant abandonné de tout le monde, il fit un miserable personnage; enfin *Henri* voulut lui faire un procés comme à un criminel de leze Majesté, & le faire amener prisonnier à Londres; mais il mourut en chemin au grand contentement d'un chacun, qui n'étoit pas fâché de sa perte. Car quoi qu'il fût d'une très vile extraction, il devint si superbe dans sa bonne fortune, qu'il choquoit toute la terre, & quand il parloit des affaires d'Etat, il avoit coûtume de dire *le Roi & Moy avons fait cela*.

Cependant l'on étoit fort malcontent à Rome de ce Divorce, car outre le respect politique, à quoi on ne vouloit pas manquer ni à l'égard de l'Empereur, ni à l'égard du Roi d'Angleterre, on estimoit que c'étoit une chose injuste, & d'une très mauvaise consequence, que l'on rejettât la dispense de son prédécesseur, & qu'on la déclarât contraire au commandement de Dieu; c'est pourquoi on chercha à temporiser autant que l'on put. Mais l'impatient *Henri*, las d'attendre, fit dissoudre son mariage avec *Catherine* par l'Archevêque de Cantorbery, & par son Parlement, & épousa secretement *Anne de Boulen*, Dame d'honneur de la Reine, qui lui mit au monde une fille, quelques mois après son mariage.

1533. Il épouse Anne de Boulen.

Quand la nouvelle en fut venuë à Rome, on en fut très mal satisfait, & l'on commença d'abord à menacer d'excommunier le Roi, mais *François* premier empêcha que l'on n'allât si viste, & demanda un certain terme, afin que cependant il pût s'interposer, & faire en sorte de ramener *Henri* à l'obéissance de l'Eglise. En effet il fit si bien qu'il obtint de ce Prince une déclaration de se soumettre à la Sentence du Pape, pourveu que l'on éloignât du conseil quelques Cardinaux, qui lui étoient suspects. Mais comme le Courier qui devoit apporter cette déclaration, n'arriva pas dans le terme préfix, la Cour de Rome prenant cela pour une défaite, procéda actuellement à l'excommunication. Si l'on avoit pû prolonger cette affaire encore dix mois, la Reine *Catherine* étant venuë à mourir au bout de ce temps là, les choses n'en seroient pas venuës à cet excés. Cette Procedure de Rome contre ce Prince violent, le mit en une telle fureur, que de son côté il rompit aussi avec le siége Papal, quoique lui même eût quelque temps auparavant écrit contre *Luther*, & qu'à cause de son Zele, le Pape lui eût donné le titre de *Defenseur de la Foy*, que les Rois d'Angleterre portent encore aujourd'hui, ainsi mettant toutes considérations à part, il deffendit dans tout son Royaume que qui que ce fût eût doresnavant aucune communion avec la Cour de Rome, & se déclara lui même le Chef de l'Eglise Anglicane. Il est vrai que le Docte & Excellent *Thomas Morus* Chancelier, & *Jean Fischer* Evêque de *Rochester* firent tout ce qu'ils purent pour détourner ce coup, mais loin d'y gagner quelque chose, ils y perdirent leur tête.

Il est excommunié.

Après cela le Roy commença à exercer son authorité dans les affaires Ecclesiastiques: il fit plusieurs Ordonnances, la plus-part à la verité conformes aux dogmes de l'Eglise Romaine, à la reserve qu'il chassa de ses Etats tous les Moines, qui ne voulurent pas renoncer à l'Obedience du Pape, & qu'il s'empara de tous les Monasteres, dont il employa quelques uns à des usages pieux, comme pour l'erection de nouveaux Evêchés, & distribua les autres aux Grands Seigneurs de son Royaume, pour les obliger à maintenir cette Réformation. On dit que les revenus que l'on tira de tous ces Cloîtres, se montoient à quatre millions d'Ecus.

SIECLE XVI.

Mais comme pendant que toutes ces choses se passoient, la persécution qu'on faisoit en France à ceux qui avoient embrassé la Doctrine de Calvin, obligeoit plusieurs de ce païs là à se sauver en Angleterre, où ils ne pouvoient s'empêcher de dogmatiser, dautant plus que la Reine *Anne de Boulen* favorisoit cette doctrine, le Roi persécutoit ceux d'entre les véritables Catholiques qui refusoient de le reconnoitre pour le Chef de l'Eglise Anglicane, & les Calvinistes & tous ceux qui nioient la présence reele du corps de Christ au sacrement de l'Eucharistie, sans y mettre de difference, les faisant mourir les uns & les autres par les mêmes supplices.

Il persécute les Catholiques & les Calvinistes de la même maniere.

Tel fut ce grand & célébre schisme de l'Eglise Anglicane, qui ayant commencé sous *Henri* huitiéme, a causé sous *Elisabeth* une révolution entiere dans la Religion, telle que nous la voyons aujourd'oui.

Henri n'étoit pas moins changeant dans les choses civiles; il s'étoit élevé une guerre entre l'Angleterre & l'Ecosse, où celle-ci ayant eu du desavantage, *Jaques* cinquiéme qui en étoit Roi, en eut tant de chagrin qu'il en mourut. On voulut donner d'abord *Marie* sa fille unique & son héritiere à *Edouard* Prince d'Angleterre, mais le Parti Catholique d'Ecosse n'y ayant pas voulu consentir, elle fut mariée à François second Roi de France.

Cependant la guerre recommença entre *Charles Quint* & *François* premier, & comme *Henri* se sentoit offensé de ce que *François* empêchoit le mariage de son fils avec l'heritiere d'Ecosse, il se mit du parti de l'Empereur, avec lequel il s'étoit reconcilié depuis la mort de la Reine *Catherine*, & ils résolurent ensemble de joindre leurs armées, qu'ils prétendoient faire de cent mille combattans, auprès de Paris; & de s'étendre de là jusques sur les bords de la Loire; mais comme *Charles* s'amusa à perdre son temps au siége de St. Disier, & *Henri* à celui de Boulogne, la jonction de leurs armées ne se fit pas, & cependant on moyenna une trêve, comme nous l'avons dit au long dans l'Histoire de France.

Guerre de France.

Mais si *Henri* fit paroitre de la bizarerie dans ses manieres d'agir & dans sa politique, il ne témoigna pas garder un meilleur temperamment dans son domestique, & sur tout

Siecle XVI. avec ses femmes. Il y avoit à peine un an qu'il avoit épousé *Anne de Boulen*, que concevant de la jalousie de cette Princesse, il l'accusa d'infidelité, & sur ce soupçon bien ou mal fondé lui fit faire son procès, & lui fit couper la tête & à son frere, & dès le lendemain il se maria à *Jeanne Seymer* qui lui mit au monde un fils qui fut nommé *Edouard*;



mais elle mourut en couches. Après elle il épousa *Anne* Princesse de Cleves, mais avant que de l'avoir connuë, il la répudia, sous couleur qu'il avoit remarqué en elle un défaut corporel, & *Thomas Cromwel* son favori qu'il avoit crée Duc d'Essex, ayant parlé de ce divorce un peu trop haut, à quelques uns de ses amis, il fit couper la tête. Ensuite il passa à de cinquiémes nopces, & épousa *Catherine Houward*, niêce du Duc de Norfolk, mais ne l'ayant pas trouvée pucelle, & s'étant apperçeu outre cela qu'elle avoit fait venir à la Cour son ancien Galand, d'Irlande où il se tenoit alors, il leur fit faire leur procés comme à *Anne de Boulen* & à sa sœur, & leur fit à tous deux couper la tête.

Enfin il épousa en sixiémes nopces *Catherine Parr* sœur du Comte de Northampton, & veuve du Lord *Latimer*, laquelle eut le bonheur de lui survivre, car il mourut d'un charbon envenimé au pied, après avoir vêcu cinquante cinq ans, & en avoir régné trente six.

Sa mort. 1547.

De *Catherine* sa premiere femme, il avoit eu une fille appellée *Marie*, laquelle il ne reconnut pas pour légitime pendant un long espace de temps, mais il la maria pourtant à *Philippes* second Roi d'Espagne; d'*Anne de Boulen* la seconde, il en avoit eu une appellée *Elisabeth*, qui fut aussi Reine; & de *Jeanne Seymer* la troisiéme, il eut un fils appellé *Edouard*, qui lui succéda.

EDOUARD *Sixiéme.*

1517. Comme *Edouard* étoit encore Mineur, n'ayant alors que neuf ans, *Henri* son Pere lui avoit ordonné douze Tuteurs par son Testament, mais qui laisserent la direction des Grandes affaires à *Edouard Seymer* Duc de Sommerset frere de sa mere; & lui donnerent le titre de *Protecteur* d'Angleterre. Ce Seigneur qui étoit imbu secretement des Principes du Calvinisme, ne se vit pas plutôt la puissance en main, qu'il se déclara hautement; & secondé des Bons Conseils de *Thomas Cramer* Archevêque de Cantorbery, il fit en sorte, que le Parlement abolit ce que *Henri* avoit reservé des dogmes de la Religion du Pape, & que l'on introduisit dans le Royaume une espece de Religion nouvelle, qui tenoit un peu du Lutheranisme, un peu du Calvinisme, & un peu du Papisme; & comme il avoit les principaux Seigneurs de son côté, il fit instruire le jeune Roi dans cette Religion.

Nouvelle Liturgie en Angleterre.

Mais comme il est difficile que l'union se trouve entre plusieurs Regens, il arriva que le Duc de Sommerset, & *Jean Dudley* Duc de Northumberland un des Tuteurs du Roi se brouillerent, & *Dudley* ayant la populace pour lui, il conduisit si bien les affaires que *Sommerset* accusé de trahison, eut la tête coupée. Après cela *Dudley*, non content de ce meurtre, & de se voir maitre de la Régence, voulut faire entrer la Couronne dans sa famille. Il persuada au jeune Roi que pour maintenir la Religion Evangelique dans le Royaume, il falloit qu'il déclarât illégitimes ses deux sœurs *Marie* & *Elisabeth* (lesquelles il disoit être très bonnes Catholiques) malgré la substitution que son Pere lui en avoit faite, & de substituer en leur place *Jeanne Gray* femme de son fils, dont la Mere avoit été sœur de *Henri*

Dudley opprime Sommerset.

Fait declarer sa Brû heritiere. *Henri* huitiéme. Quand cela fut fait, il empoisonna le jeune Roi, qui dépérissant de jour en jour, mourut enfin dans la seiziéme année de son âge, & dans la septiéme de son régne.

Emprisonne le Roi. 1553. Aussi-tôt que le jeune Prince eut les yeux fermés, *Dudley* fit ouvrir son Testament, & fit en même temps proclamer dans Londres, sa Brû pour Reine. La Princesse *Marie* au desespoir de ce tort qu'on lui faisoit gagna les bonnes graces de la Milice, & des Grands du Royaume, si bien que *Dudley* ne se sentant pas assés fort pour maintenir son entreprise & resister à *Marie*, il la fit proclamer Reine à la tête de son armée. Mais ce relâchement ne lui servit de rien, car ayant été pris avec ses quatre fils, & la malheureuse *Jeanne Gray* sa Brû, qui étoit tombée dans ce malheur, sans sçavoir comment, ils perdirent tous la tête avec plusieurs de leurs Amis.

MARIE.

1553. Quoique *Marie* eût promis aux Etats de ne rien changer dans la Religion, elle ne fut pas plutôt sur le trône que par les conseils du Cardinal *Polus*, elle rétablit dans le Royaume la Religion Catholique, & fit contre les Evangeliques, de sanglants Edits qui couterent la vie à plusieurs; Pour l'introduire cette Religion avec plus de pompe, elle épousa *Philippes* second Prince Imperial & Roi d'Espagne, mais à condition que le Prince qui naîtroit de ce mariage, seroit Roi d'Angleterre, & héritier de la Bourgogne & du Païs-bas, & que Dom *Carlos* Prince Royal d'Espagne son fils du premier lit, retiendroit pour lui les Païs d'Espagne, & d'Italie; Que *Philippes* ne se mêleroit pas du Gouvernement d'Angleterre, & que dans les Ordonnances, on ne mettroit que le nom *Marie*, sans y ajouter le surnom de *Reine*, mais *Roi* d'Angleterre. Comme elle soupçonnoit *Elisabeth* sa sœur d'être de Religion contraire, elle la fit enfermer, & elle lui auroit sans doute fait mal passer son temps, si les Espagnols ne l'eussent empêchée; dans l'apprehension que si elle venoit elle même à mourir la succession ne tombât à *Marie* Reine d'Ecosse, sa plus proche héritiere; qui étant mariée à *François* second uniroit ces Etats à la Couronne de France. Cette précaution ne fut pas inutile; *Marie* qui avoit déja trente & quelques années quand elle se maria, car son pere l'avoit tenuë long temps pour illegitime sans avoir voulu la marier, n'étant pas d'ailleurs fort estimée de son mari, elle n'eut point d'enfans, ajoutés à cela que s'étant mêlée dans la guerre de France pour complaire à son mari, & ayant perdu Calais, elle en conceut un si grand chagrin, qu'elle en mourut peu de temps après, dans la quarante & troisiéme année de son âge, & dans la sixiéme de son régne.

(Margin: Elle r'introduit la Religion Catholique. — Se Marie au Roi d'Espagne — Elle perd Calais. — 1558. Sa mort.)

Elisabeth sa sœur lui succéda, de laquelle nous aurons assés de choses à dire dans le Periode suivant.

Autheurs, *Polydore Virgile*, *Buchanan*, *Sanderus* du Schisme d'Angleterre, *Guill: Camden* Annales d'*Elisabeth*, *Jean Fox*. SIECLE XVI.

CHAP. VIII.

De L'HISTOIRE *de* DANEMARC.

CHRISTIERN.

LE dernier Roi de *Danemarc* dont nous avons parlé dans le dernier Periode étoit *Jean*, qui eut pour successeur *Christien* second son fils, communément appellé *Christiern*. C'étoit un méchant Prince & de très mauvaises mœurs. Il avoit épousé *Isabelle* sœur de l'Empereur *Charles Quint*, avec laquelle il entretenoit une Concubine, native du Païs-Bas, qu'on appelloit *Duveke*, & qui avec sa mere le gouvernoit absolument, au grand préjudice de ses Etats. Nous avons dit dans le Periode précédent, comment son pere & son ayeul, avoient de grosses prétensions sur le Royaume de Suéde depuis plusieurs années; *Christiern* ayant trouvé une occasion favorable pour parvenir à son but, dont il faisoit tous ses soins, il ne la négligea pas. *Stenon Sture* Gouverneur de Suéde, car ce Royaume étoit alors sans Roi, s'étoit brouillé avec *Gustave Troll* Archevêque d'Upsal, & avoit rasé quelques chateaux du Diocese de l'Archevêque; Cette action fut prise en très mauvaise part à la Cour de Rome, & *Christiern* qui auroit voulu attaquer la Suéde, souffla si bien le feu de la Discorde que *Sture* fut excommunié à Rome, déclaré déchû de son Gouvernement, & l'exécution en fut recommandée à *Christiern*, qui sans perdre de temps passa en Suéde avec une bonne armée; Il est vray qu'il n'avança pas beaucoup les premieres années, & qu'il commit encore outre cela cette fourbe, c'est qu'il retint prisonniers les ôtages que *Sture* lui avoit envoyés, comme il l'avoit souhaité, afin de pouvoir parler ensemble des conditions de paix, sans en donner d'autre de sa part, & les mena avec lui en *Danemarc*. Etant revenu au bout de deux ans il eut le bonheur de tuer *Stenon Sture* dans un Combat; après cela il n'eut pas beaucoup de peine à monter sur le thrône, car les Grands du païs étant eux mêmes en division, lui en frayerent le chemin, & obligerent la veuve de *Sture*, à lui remettre la ville de Stokholme, après qu'il leur eut promis, d'oublier à perpetuité tout ce qui avoit été fait contre lui, contre son pere & contre son ayeul.

(Margin: 1513. — Il fait la guerre à la Suéde. — 1520.)

Mais quand il se vit affermi sur le thrône, il commença à faire paroitre son naturel méchant & tyrannique; Il fit un Banquet auquel il invita tous les Principaux d'entre les Evêques, les Nobles, & tout le Conseil de la ville de Stockholm ses plus mortels ennemis, & après qu'on se fut diverti pendant quelques jours, il les fit tous jetter en prison, & commit des actions horribles & inouies, sous prétexte de venger les attentats que l'on avoit fait à l'Archevêque *Gustave* Il s'en rend maitre.

tave

SIECLE XVI.

tave Troll, & d'executer les bulles & les excommunications du Pape, il fit couper la tête, à quatre vingt quatorze des Principaux Seigneurs du Royaume, l'un après l'autre, fit piller la ville de Stockholm par ſes ſoldats Danois, fit déterrer le corps du Gouverneur *Stenon Sture* & le fit brûler. Il fit, outre cela, mourir par la main du boureau juſques aux femmes & aux enfans dans certaines familles: & dans quelques Cloîtres, il fit jetter les Abbés & tous les Moines dans l'eau.

Et fait mourir tous les Grands Seigneurs.

Après qu'il eut rempli d'horreur toute la Suéde, il s'en retourna en Danemarc chargé de butin, laiſſant garniſon Danoiſe dans Stockholm.

Cependant les Suédois, qu'un traitement ſi Barbare avoit rendus furieux, ne chercherent plus dès ce moment que l'occaſion de ſe défaire d'un Prince ſi cruel; il arriva qu'entre les ôtages Suédois, qui avoient été emmenés en Danemarc, comme nous l'avons dit, *Guſtave* de *Vaſa* fils d'*Eric* trouva l'occaſion de ſe ſauver de Danemarc en habit de Vacher, & de paſſer en Suéde par Lubeck, où comme il vit que tout le monde étoit animé contre *Chriſtiern*, il entreprit de délivrer ſa Patrie de ſes fers; & pour venir à bout de ſon deſſein, il gagna d'abord une partie de ceux qui travailloient aux Mines, que l'on appelle *Dalekerlen*, dont le nombre ſe multipliant peu à peu, il ſe vit en état d'attaquer le Gouverneur Danois, lequel il chaſſa de la Campagne, & avec le ſecours des vaiſſeaux que les Villes de Dantzick & de Lubeck lui donnerent, il reprit Stockholm, & chaſſa les Danois de toute la Suéde.

La nouvelle de cette révolution étant arrivée en Danemarc, les Danois auſſi las du Gouvernement de *Chriſtiern* que les Suedois, leverent la tête & offrirent la Couronne à *Frederic* Duc de Holſtein frere de ſon pere, qui la reçeut volontiers. *Chriſtiern* voyant que la revolte étoit univerſelle, n'oſa reſiſter à *Frederic*, mais s'étant embarqué lui, ſa femme, ſes enfans, & tout ſon tréſor, il ſe ſauva d'abord en Pomeranie, enſuite en Hollande chés l'Empereur *Charles* ſon beau frere, & abandonna ſes trois Royaumes de Suéde, de Norvege & de Danemarc. Quand il fut au Païs-Bas, il équippa quelques vaiſſeaux, & leva quelques troupes, avec leſquelles il prétendoit reconquerir ſon Royaume de Danemarc; mais en chemin il perdit quelques vaiſſeaux qui s'enfonçerent, & avec le reſte il alla faire deſcente en Norvege, & non en Danemarc, par ce qu'il y avoit encore quelques Evêques de ſon parti, & là il fit le Maitre pendant tout l'hyver.

Mais au Printemps le nouveau Roi *Frederic Guſtave* de Suede, & toutes les villes Anſeatiques, qui avoient fait une alliance étroite enſemble, contre *Chriſtiern*, envoyerent *Canut Guldenſtern*, avec quelques troupes de ce côté là, & il le ſerra de ſi près qu'il l'obligea d'accepter les conditions qu'il lui propoſa, à ſçavoir que ſous un ſimple ſauf-conduit de *Canut*, ſans en attendre la ratification de *Frederic*, il s'embarqueroit pour le Danemarc, afin d'y faire lui même ſa paix en perſonne avec *Frederic*. Mais quand il fut arrivé en Danemarc le Roi ne voulut pas ratifier le ſauf-conduit de ſon General, il fit *Chriſtiern* priſonnier, & le fit garder à Sonderburg. Et quand après la mort du Roi *Frederic*, il eut renoncé au Royaume, comme il n'avoit point d'enfans mâles, car ſon fils étoit mort depuis peu à la Cour de l'Empereur, où il ſe tenoit, on lui donna le baillage de Calembourg pour ſon entretien, tellement qu'après vingt ſept ans de priſon, il mourut, n'ayant ré-

1532. Chriſtiern eſt priſonnier.

que

gné que dix ans en paix. Exemple notable à tous les Princes, que jamais la perfidie ni la violence, n'ont une heureuse fin. 1559.

FREDERIC *Premier.*

Frederic parvint à la Couronne en 1523. comme nous l'avons dit, par l'élection du Peuple, mais ce ne fut qu'en 1532. qu'elle lui fut confirmée par la prison de *Christiern*, car il ne l'avoit tenuë pendant neuf ans que comme une conquête, mais par la renonciation de *Christiern*, il en fut tout à fait le maitre, & le laissa à ses descendans, qui le possedent encore aujourd'hui.

Il donne de grands privileges à la Noblesse.

Son régne est renommé particulierement, par ce que ce fut lui qui donna à la Noblesse de Danemarc les Grands privileges, dont elle a joüi jusques à ces derniers temps; ce fut lui aussi qui fraya le chemin à la Réformation dans le Royaume. Mais il ne survêcut qu'un an, à la prison de *Christiern*, étant mort dans la dixiéme année de son régne & dans la soixante & seiziéme de son âge, laissant pour son successeur son fils. 1533.

CHRISTIEN *troisiéme.*

Le commencement de son régne fut un peu agité; la plûpart des Etats vouloient avoir pour leur Roi *Jean* son frere puisné, par la raison qu'il étoit né fils de Roi, au lieu que *Christien* l'étoit bien auparavant. D'ailleurs les Evêques & les autres Etats Catholiques, qui auroient été bien aise d'avoir un Roi Catholique, ou qui auroient mieux aimé régner eux mêmes pendant la minorité de *Jean*, causerent de grandes broüilleries; tellement que ne pouvant s'accorder ensemble à cause des deux freres, & qu'ils n'avoient besoin que d'un seul Chef, les Evangeliques qui étoient maîtres de Copenhague & de Malmoe, jetterent les yeux sur *Christophe* Comte d'Oldembourg, & l'élurent pour leur Roi. Celui-ci accepta l'offre, & afin de se mettre bien dans l'esprit des Catholiques, il publia qu'il ne prétendoit pas posseder le Royaume pour lui même, mais pour le prisonnier *Christiern*, qui faisoit semblant de vouloir embrasser la Religion Evangelique, & qui étoit pourtant gardé dans le château de Sunderburg dans le Holstein; en quoi il étoit favorisé par ceux de Lubeck qui étoient jaloux contre la Maison de Holstein, à cause que le Roi *Frederic* & *Christien*, son fils, qui jusques ici avoit été Duc de Holstein, avoient à leur préjudice cedé aux Hollandois le Commerce & la liberté de la mer Baltique. Les choses allerent assés bien au commencement. Ceux de Lubeck entrerent dans le Holstein, où ils firent de grands desordres, & tout le Danemarc se rendit prèsque à *Christophe*, en qualité de Lieutenant-de-Roi de *Christiern*. Mais quand la Noblesse qui avoit tout à craindre du ressentiment de *Christiern*, vit où cela tendoit, que sur ce pied le peuple & les villes, alloient devenir leurs maîtres, & que les priviléges, que *Frederic* leur avoit accordés alloient être perdus pour eux, ils se rendirent auprès de *Christien* Duc de Holstein, & le prierent d'accepter pour lui la Couronne de Danemarc, à quoi il se resolut. Là dessus la guerre commença tout de nouveau, & avec vigueur, attendu que la Noblesse étoit pour *Christien* & le peuple pour *Christophe* & le vieux *Christiern*. Mais à la fin *Christien* fut victorieux, il prit Copenhague par famine après un an de siége, & toutes les autres villes à composition; il fit son accord avec ceux de Lubeck, qui furent obligés par l'ordre de l'Empereur, de casser leur nouveau Conseil, & de reprendre l'ancien, & pacifia par ce moyen le Royaume de Danemarc, sans qu'il en coutât la vie à qui que ce soit qu'à quelques uns des principaux autheurs du trouble. Aussi-tôt *Christien* employa tous ses soins pour extirper en Danemarc la Religion Catholique, & pour y établir la Lutherienne, en quoi il fut volontiers obéï par le peuple, & après avoir aboli les Evêques, ausquels il laissa pour leur subsistance d'honnêtes revenus à prendre sur les Cloîtres, il prit les Eglises, par le conseil de *Jean Bugenhague* autrement dit, *Pomeranus*, & les donna aux Prêtres & sur-intendans Lutheriens. Depuis ce temps là *Christien* régna paisiblement; & comme l'Empereur *Charles Quint* consentit que *Christiern* son beau frere renonçât dans les formes aux Royaumes de Danemarc & de Suéde, il ne se mêla plus des differens de Religion en Allemagne, ni de la Ligue de Smalcalde, afin d'avoir toujours l'Empereur pour ami; & mourut paisiblement dans la cinquante sixiéme année de son âge, & dans la vingt cinquiéme de son régne.

Siecle XVI. 1534. Il introduit la Reformation. 1537. 1558.

Il eut pour son successeur *Frederic* second son fils, dont l'Histoire dépend du Periode suivant. Il avoit eu outre *Frederic*, de *Dorothée* sa femme, Princesse de la Maison de Saxe Lauwenbourg, un fils appellé *Magnus*, que *Jean Basilides* Grand Duc de Moscovie voulut faire Roi de Livonie, mais inutilement, & *Jean* pere de la Ligne de *Holstein* Sunderburg: ses filles furent *Anne* épouse d'*Auguste* Electeur de Saxe, & *Dorothée* femme de *Guillaume le jeune* Duc de Brunswijck. La Ligne des Ducs de *Holstein Gottorp* descend d'*Adolphe* son frere.

Autheurs, *Arnould Huitfeld*, *Chytræus*, Chroniq: d'Holsace, Chronique de Hambourg, *Jean Ziglerus*, des exploits de *Christiern*.

Chap. IX.

De L'HISTOIRE de SUEDE.

Nous avons dit dans le Periode précédent que *Jean* Roi de Danemarc de la Maison d'Oldembourg & de Holstein, avoit été éleu Roi de Suede, mais que le Gouverneur *Stenon Sture*, avoit été long temps avant de le laisser jouïr de cette dignité; nous

SIECLE XVI.

y avons veu aussi de même que dans le Chapître précédent, comment *Christien* second fils de *Jean*, après avoir assuyé plusieurs difficultés, parvint enfin à la Couronne de Suéde, où il commit de si grandes cruautés qu'il en fut non seulement dépouillé, mais aussi de celle de Danemarc. Mais comme après la dégradation de *Christien* second appellé communément *Christiern*, les Couronnes de Danemarc & de Suéde qui avoient été réünies dans les Periodes précédents, furent encore séparées, nous continuerons l'Histoire de Suéde à part; mais à cause des choses qui se sont passées sous le Roi *Christiern*, afin que nous ne répétions pas une même chose deux fois, nous ne parlerons qu'en passant de ce que nous avons déja veu dans l'Histoire de Danemarc, & nous dirons seulement ici de quelle maniere les choses se sont passées sous le régne de *Gustave* successeur de *Christiern*.

CHRISTIEN *Second*, OU CRISTIERN.

Nous avons dit dans le Châpitre précédent de quelle maniere *Christien* Roi de Danemarc, qui aspiroit à la Couronne de Suéde, en fut exclus pendant fort long temps par *Stenon Sture* qui en étoit Gouverneur.

Nous avons raconté aussi de quelle maniere, *Christiern*, sous pretexte, de vouloir terminer le different par une conference personnelle, avec *Sture*, lui avoit demandé des Otages, & comment quand il les eut sur son bord, il les emmena en Danemarc. Or entre ces Otages, il s'en trouva un appellé *Gustave Ericson* ou fils d'*Eric* de la famille de *Vasa* lequel eut le bonheur d'échaper de la prison de Danemarc, si bien que travesti en vacher, il gagna premierement Lubeck, d'où il se rendit en Suéde, où il se tint caché pendant quelque temps parmi les hommes qui travaillent aux mines, que l'on appelle *Dalekerles*. Et comme depuis ce temps là *Christiern* entreprit de faire en Suéde cette effroyable exécution, dont nous avons déja parlé, des plus grands du Royaume, *Gustave Ericson* sceut si bien remontrer aux *Dalekerles* l'horreur de cette action, & le danger où étoit le Royaume d'une oppression generale, & les anima si vigoureusement à la vengeance, qu'ils firent tous serment de verser jusques à la derniere goute de leur sang pour le servir, & pour délivrer leur Patrie de la Tyrannie.

Christiern ne fit pas de cas de cette entreprise dans le commencement, & ne se mit que fort nonchalamment en devoir d'en empêcher les suites; mais quand *Gustave* eut remporté deux ou trois fois l'avantage sur les troupes du Lieutenant du Roi Danois, que les Danois commencerent à marcher sur les traces des Suédois, & que tous ensemble ils se revolterent contre lui, tout se rendit à *Gustave* en Suéde, & en moins de rien il fut maître de tout le Royaume, dont il eut l'obligation aux bons services que ceux de Lubeck lui rendirent, & ils obtinrent de lui en reconnoissance de grands privileges, & entr'autres l'exemption des Impôts, par toute la Suéde. Enfin *Gustave* fut tout à fait éleu Roi en une Diéte ou Assemblée des Etats du Royaume. 1523.

GUSTAVE *Premier*.

Quand il en fut le maître légitime, ses principaux soins furent de pacifier le Royaume, autant qu'il lui fut possible; mais comme les Evêques étoient encore presque tous pour *Christiern*, & que sur tout ils étoient malcontents de lui, à cause qu'il avoit rogné leurs revenus, & mis des Impôts sur le Clergé, pour les mortifier, il permit que l'on prêchât en Suéde la Doctrine de *Luther*.

Cette affaire causa de grands mouvemens en Suéde, attendu que le menu peuple étoit fort zelé pour la Religion Catholique, ce qui fut cause de plusieurs revoltes, mais particulierement de la part des *Dalekerles*, qui ne voulurent en aucune maniére entendre parler de la Doctrine de *Luther*. Il y eut aussi un certain personnage qui se disant le fils de *Stenon Sture*, appuyé de la protection du peuple qui avoit toujours de l'affection pour la famille des *Sture*, disputa la Couronne à *Gustave*. Mais celui-ci eut toujours la force & l'adresse de se dégager de cet embarras, & après que par le moyen de differens Colloques qu'il fit tenir pour le fait de la Religion, où il employa *Cars Anderson* son Chancelier, & *Olaus Petri*, pour soutenir le parti Lutherien, & *D. Pierre Galle* pour le parti Catholique, il eut aboli piéce à piéce la Religion Catholique, & qu'il eut réüni une grande partie des revenus Ecclesiastiques à la Couronne, (c'est-ce qui en fait aujourd'hui le plus beau Domaine) il fit ensorte qu'avec le temps le peuple embrassa cette Religion, & qu'elle fut par ce moyen établie dans le Royaume.

Depuis ce temps-là le régne de *Gustave* fut fort paisible, à la reserve de quelques guerres & de quelques courses de la part des Moscovites. Il eut aussi quelques assauts à soutenir de la part de la faction de *Christiern* jusques à ce qu'il fut fait prisonnier en Danemarc. Au reste si l'on en excepte quelques petits differens de Politique qui arriverent de temps en temps, il fut assez en repos du côté du Danemarc, avec qui il eut soin d'entretenir la paix, pour pouvoir se deffendre l'un l'autre contre *Christiern* leur ennemi commun, & contre ceux de sa faction. Quand après la mort de *Frederic* premier Roi de Danemarc, ceux de Lubec susciterent dans le Royaume, les troubles dont nous avons parlé dans le chapître precédent, persuadés que cependant ils pourroient pécher en eau trouble, & se rendre les Maîtres de tout le Nord, *Gustave* Roi de Suéde eut besoin de songer à soi, & eut assés à souffrir jusqu'à ce que la paix fut faite avec ceux de Lubec. Enfin un an après que *Gustave* eût obtenu à la Diéte de Wester-aas, que les Etats, rendroient la Couronne de Suéde héréditaire

1560. taire en sa famille; il mourut dans la soixante & dixiéme année de son âge, & dans la trente septiéme de son régne.

ERIC *Quatriéme*.

1560. La science & les autres excellentes qualités de ce Prince lui firent avoir un bon renom dès son avénement à la Couronne; mais comme la fermeté de courage, qualité si necessaire aux Grands Princes, lui manqua, il eut tant d'adversités dans sa vie, qu'il fut enfin obligé de descendre du Thrône pour le laisser occuper à son frere. Il commença par faire des extravagances, au sujet de son mariage, en s'engageant tantôt à la Reine *Elizabeth* d'Angleterre, tantôt à *Marie* Reine d'Ecosse, tantôt avec une Princesse de Lorraine, & tantôt avec une de la Maison de Hesse Cassel, & faisant dans toutes ces occasions des dépenses prodigieuses, sans venir à bout de rien. Lors que les Révolutions arriverent en Livonie, à sçavoir quand les Moscovites firent la guerre aux Chevaliers du Païs, dans laquelle rencontre *Gothard Kettler*, Grand Maître de l'Ordre, se mit sous la protection des Polonois, comme nous l'avons déja veu dans l'histoire de Pologne, la Ville de Revel, & la Province d'Estland en Livonie crurent qu'elles seroient mieux en seureté sous la Protection de la Suede que de la Pologne, & se soumirent au Roi *Eric*, qui les receut volontiers. Cette affaire ne lui causa pas la guerre seulement contre les Moscovites, mais aussi contre les Polonois, qui en vertu de l'accord fait entre eux & le Grand Maître, prétendoient avoir toute la Livonie; & en même temps contre ceux de Lubec, qui étoient en Alliance avec la Pologne pour l'amour de leur Commerce; & ce different fut encore augmenté, lors que le Roi *Eric* fit arrêter *Jean* son frere Duc de Finlande, à cause du mariage qu'il avoit contracté avec la fille de *Sigismond* premier Roi de Pologne, & lequel il avoit lui-même approuvé au commencement, mais à l'accomplissement duquel il ne voulut pas consentir. Cet inconvenient fut encore suivi d'un autre mal, à sçavoir de la guerre avec le Danemarc; car *Frèderic* Second, ayant écouté les remontrances du Roi de Pologne & de ceux de Lubec, réveilla ses anciennes prétensions, tellement qu'après avoir maltraité les Ambassadeurs Suédois, qui sans passeport avoient passé par ses Etats pour aller conclure son mariage avec la Princesse de Cassel, bien que ce fût en temps de paix, il lui déclara la guerre, & battit sa Flotte en deux ou trois rencontres; quoi que ce ne fut pas sans y avoir perdu tout au moins autant que lui.

Mais ce qui ruina *Eric* fut sa conduite tout à fait bizarre. La plûpart des Seigneurs de Suéde, & sur tout la famille de *Stures* qui étoit la plus puissante du Royaume, lui étoient devenus suspects, par ce qu'il s'étoit imaginé qu'ils avoient une trop grande affection pour *Jean* son frere, qu'il détenoit prisonnier, à cause de la parenté qu'il y avoit entre eux & sa Mere; mais le mauvais traitement qu'il fit à *Nils Sture* son General, n'est pas une des moindres marques de la perversité de ce méchant Prince. Un jour s'étant imaginé que ce *Sture* n'avoit pas fait son devoir dans une bataille, il le fit attacher à la queuë d'un méchant cheval de paysan avec un lien de paille, & le fit promener en cet état par la Ville de Stokholm, après quoi l'ayant receu en grace, il le rétablit dans sa premiére dignité. Enfin après qu'il fut sorti d'une prison, dont ce miserable Roi témoignoit être satisfait, l'ayant rencontré par hazard dans la ruë, il lui enfonça son poignard dans le corps, d'où *Sture* l'ayant retiré, après l'avoir baisé, il le lui rendit avec beaucoup de respect; mais *Eric* qui vouloit perdre cet homme & sa famille le fit achever par ses Gardes, fit ensuite tuer son pere & ses freres, lesquels il avoit emprisonnez sous divers pretextes, quoi que lui-même les eût été visiter dans leur prison, qu'il eût reconnu leur innocence, & qu'ils lui eussent demandé pardon; après quoi pour la remontrance que son Precepteur pensa lui faire de l'énormité de ce crime, il le fit tuer lui-même. SIECLE XVI.

Toutes ces cruautés criantes causerent à la fin de si terribles déplaisirs, & de si furieux remords de conscience à ce Prince, que comme un furieux & un insensé, il s'en alla dans les bois, où pendant quatre jours entiers il ne fit que courir sans boire ni manger. Il est vrai qu'au bout de ce temps-là, il revint en son bon sens, qu'il se reconcilia avec les parens de ceux qu'il avoit fait mourir, en leur faisant de grands presens, & en leur demandant pardon. Il remit *Jean* son frére en liberté, & abandonna aux Etats son perfide conseiller & Ministre, *Jovan Person*, qu'il accusa d'être la cause de tout le mal qu'il avoit fait, & qui fut condamné par les Etats à perdre la vie. Mais quand il lui eut donné sa grace, qu'il l'eut receu auprès de sa personne, & qu'après avoir remporté quelques avantages sur les Danois, il recommença à commettre ses nouveaux excès, à justifier tout le mal qu'il avoit fait auparavant, à ôter aux Parens de *Sture* les dons qu'il leur avoit faits, à retenir l'appanage de son frére, ou à le changer contre d'autres biens moins asseurés, qu'il voulut entreprendre de les faire tous mourir, & que par dessus tout cela il épousa sa Maîtresse *Catherine*, petite fille d'un Paysan, & fille d'un Caporal, qu'il en eut fait une Reine, & qu'il eut annobli ses deux fréres qui étoient de purs Paysans, il se rendit par toutes ces bassesses, si odieux à toute la Nation, que les Etats de concert avec *Jean* & *Charles* ses deux freres, (car *Magnus* le troisiéme étoit devenu fol pour s'être laissé persuader par *Eric* de signer la sentence de mort contre son frére *Jean*) ils comploterent, de se soulever contre lui, & là-dessus ils l'assiége-

SIECLE XVI. rent dans Stokholm, l'obligerent à leur livrer *Joran Person*, qui fut exécuté d'une maniére très-cruelle, & ensuite les Bourgeois de la Ville l'ayant abandonné, & ayant secretement ouvert les portes aux Ducs, il fut pris, contraint de céder la Couronne à *Jean* son frére, & enfermé dans une prison, dans laquelle on le fit mourir à la fin,
1568. comme nous le verrons dans le Periode suivant.

On remarque de cet *Eric* que ce fut lui le premier, qui introduisit en Suéde les Titres de Comtes, & de Barons, au lieu que la Noblesse ne se distinguoit auparavant que par celui de Gentilhomme.

CHAP. X.

De L'HISTOIRE *de* POLOGNE.

SIGISMOND *Premier.*

NOus avons fini le Periode précédent, quant à ce qui regarde l'Histoire de Pologne, par la mort du Roi *Alexandre*, & nous avons promis de raconter ici les exploits de *Sigismond*, & c'est aussi ce que
1506. nous allons faire. Ce Prince fut un des plus grands Rois que jamais la Pologne ait eu. Il termina heureusement trois guerres avec les Moscovites, dans toutes lesquelles il fut toujours victorieux, quoi qu'il fût obligé de leur abandonner la Forteresse de Smolensko, qu'ils avoient prise par trahison. Nous avons dit dans les chapîtres trois & douziéme, comment la moitié de la Prusse échut à la Couronne de Pologne, & de quelle maniére l'autre moitié devint un fief relevant de cette même Couronne. Mais quand le Marcgrave *Albert* de Brandebourg Grand Maître de l'Ordre, vint à avoir la guerre contre *Sigismond*, parce qu'il refusoit de recevoir l'Investiture de lui; & qu'il vit que lui seul n'étoit pas capable d'en venir à bout, le Roi lui proposa enfin ces conditions, à sçavoir que l'Ordre des Chevaliers de Prusse seroit aboli, & que *Sigismond* lui accorderoit cette partie de pays que l'Ordre avoit possedée jusques-là pour lui & pour sa famille, à perpetuité, à condition de relevance, ce qu'*Albert* accepta bien volontiers, après quoi il fut déclaré premier Duc de Prusse, & depuis ce temps-là ce pays est demeuré à la Maison Electorale de Brandebourg, jusques à ce jour. Albert Grand Maître de l'Ordre des Chevaliers de Livonie, devient Duc de Prusse. 1525.

Au reste le Royaume de Pologne receut sous *Sigismond* ce notable accroissement, que le Duché de Massovie ou de Massure, dont la Capitale est Varsovie, & qui avoit Il herite du Duché de Massovie.



jusqu'ici été gouverné par ses propres Ducs, échut à la Couronne de Pologne, par l'extinction de la famille des Ducs. Il remporta aussi une victoire si considérable sur les Valaques, qu'il les obligea à reconnoitre les Polonois pour leur Souverain; quoi que pour s'en servir comme d'un rampart contre les Turcs, il les laissât joüir de leurs priviléges & libertés sous leurs propres Princes. Enfin c'étoit un Prince si fort de corps, qu'il rompoit sans peine un fer à cheval, & de grosses cordes de chanvre. Il mourut à l'âge de quatre vingt deux ans, dans la quarante troisiéme année de son régne. 1548.

SIGISMOND AUGUSTE.

Sigismond Auguste succéda à *Sigismond* son Pere, & régna assez paisiblement pendant quelque temps; c'est-à-dire jusques à l'affaire de *Riga*, où l'Evêque de cette ville & le Grand maître, qui moyennant une somme d'argent, s'étoient affranchis de la Dépen-

Dépendance du Grand Maître de Prusse dans lequel ils avoient été jusques là, & avoient pris le nom de *Heere Meister*, *Maitre de Guerre*, & étoient par ce moyen devenus Princes & Etats immediats de l'Empire, ayant eu de la dispute ensemble au sujet de la Religion, en partie, à cause que la ville de Riga avoit embrassé la Religion Evangelique, & en partie à cause de leurs Coadjuteurs; cela affoiblit & ruina considérablement leurs forces, tellement que *Jean Basilides* Grand Duc de Moscovie étant venu fondre sur eux, & les ayant presque tout à fait ruinés, *Sigismond Auguste* se laissa persuader de secourir les Chevaliers de l'Ordre Teutonique de Livonie, moyennant une promesse de six tonnes d'or, pour asseurance desquelles on lui céda neuf
1560. Baillages. Mais ce secours n'étant pas encore suffisant & une partie de la Livonie s'étant renduë aux Suedois, & entr'autres Revel, parce qu'ils esperoient en être mieux secourus, le Roi *Sigismond* encouragea l'Ordre & les Etats, leur promettant que s'ils vouloient se soumettre à lui absolument, il les secourroit de toutes ses forces. Les Livoniens l'accepterent, aimant mieux prendre de deux maux le moindre; & préferer la domination des Polonois, à celle des Moscovites; Là dessus la guerre commença tout de bon entre la Pologne & la Moscovie, dans laquelle la premiere remporta de grands avantages; mais neanmoins elle fut obligée d'abandonner aux Moscovites la ville de Plotskow en Luthuanie avec une bonne partie de la Livonie, & le reste de cette Province aux Suedois; contens de reserver pour eux la Curlande, & la Semigallie, dont *Sigismond* crea Duc & son Feudataire ou Vassal, *Gothard Kettler* dernier Grand Maître de Livonie, qui ayant jetté l'habit de l'Ordre, se maria, en sorte que ce Duché est encore aujourd'hui entre les mains de ses descendans. *Sigismond* ne vêcut pas long temps après cette guerre des
1572. Moscovites; il mourut dans la vingt quatriéme année de son régne, & dans la cinquante & uniéme de son âge.

Les Moscovites font la guerre à la Livonie

Partage de la Livonie

Abolition de l'ordre des Chevaliers Teutons.

Sous le Régne de *Sigismond Auguste*, la Religion Evangelique, mais particulierement la Reformée ou Calviniste, se glissa en Pologne par la connivence de ce Roi, tellement que près de la moitié du Royaume embrassa cette Religion.

De trois femmes qu'il eut, sçavoir d'*Elisabeth* & de *Catherine*, toutes deux filles de l'Empereur *Ferdinand* premier, & de *Barbe* de Ratzeville, il n'eut point d'enfans; & comme il n'y avoit plus de mâles aprés lui de sa ligne, la Race des *Jagellons* fut éteinte en sa personne, après avoir porté la Couronne de Pologne l'espace de cent quatre vingt douze ans. Nous parlerons de ses successeurs dans le Periode suivant.

Extinction de la race des Jagellons.

Autheurs, *Neugebawer in Chronic: Pol: Chytræus*.

CHAP. XI.

De L'HISTOIRE D'ITALIE.

Hist. de Milan.

NOus avons déja veu dans le Periode précédent, les differentes révolutions qui arriverent au Duché de Milan; nous y avons veu de quelle maniere *Maximilien* 1513.
Sforze qui en étoit Duc, fils de *Louis Morus* que *Louis* XII. tenoit prisonnier en France, y fut rétabli par les Suisses, d'où ensuite il fut encore chassé par *François* premier successeur de *Louis*, qui le relégua en France, & lui donna une pension de trente cinq mille Ecus; pour sa cession.

Nous avons aussi parlé dans ce Periode dans l'Histoire de *Charles Quint* & de *François* premier, de la maniere que *François*, victorieux, après qu'il fut entré en guerre avec *Charles* perdit encore le Milanez par le moyen de l'Alliance que les Princes d'Italie firent avec l'Empereur, & comment *François Sforze* frere de *Maximilien*, en fut investi par *Charles Quint*; comment nonobstant cela *François* ne desistant pas de ses prétensions, & voulant le reconquerir à quelque prix que ce fût, fut pris devant Pavie, & contraint d'y renoncer à pur & à plein, à la paix de Madrid. Après cela ses affaires allerent de telle maniere, qu'il trouva moyen de se faire ami de *Clement* septiéme, & des autres Princes d'Italie, qui avoient été auparavant ses ennemis, & même de 1525.
François Sforze Duc de Milan, qui tous le protegerent contre l'Empereur, auquel ils donnerent assés d'affaires en Italie; *Charles* voulut dégrader *Sforze*, pour cette felonie & il lui avoit même déja enlevé tout son Duché, mais par l'intercession du Pape, il le reçeut en grace, & l'y rétablit au bout 1529.
de trois ans.

Sforce infidele à l'Empereur.

François premier reconnut très mal le service de *François Sforze* qui s'étoit allié avec lui contre l'Empereur, car après qu'il se fut reconcilié avec ce dernier, & que ce Prince étoit assés empêché avec la Ligue de Smalcalde, voyant qu'il ne pouvoit songer aux affaires d'Italie, *François* premier, sous prétexte que *Sforze* avoit violé le droit des Gens en la personne de son Ambassadeur, vint fondre sur lui, prit en même temps toute la Savoye & le Piemont au Duc 1535.
de Savoye, & serra de près *François Sforze*, qui mourut dans cette guerre.

Mort de Sforce.

Après la mort de *Sforze* l'Empereur *Charles* regardant le Duché de Milan comme un fief qui lui étoit dévolu, il s'en saisit & en investit son fils *Philippes*; Cependant *François* premier qui n'étoit pas bien aise de céder si facilement ses anciennes prétensions, alluma encore une guerre plus violente que les précédentes, mais elle fut pourtant éteinte à l'avantage de l'Empereur par une cessation d'armes accordée entre les deux parties à Nice. Depuis ce temps là les François firent encore plusieurs tentatives pour rentrer en possession de ce Duché, partie par la voye de l'accommodement, partie par la

Siecle XVI. voye des armes, jusques là même, que l'Empereur ne se pût deffendre de promettre d'en investir le Prince *Charles* fils puisné de *François*, & de lui donner en même temps sa fille en mariage. Mais ce Prince étant mort jeune, l'accommodement fut rompu, & le Milanois demeura à l'Empereur & à ceux de son illustre Maison; à laquelle il appartient encore aujourd'hui, mais dans la ligne d'Espagne.

Histoire de Naples. Comme le Royaume de Naples & de Sicile a été pendant tout ce Periode sous la Domination d'Espagne, & qu'il n'a plus eu ses propres Rois, aussi n'avons nous plus rien à en dire en particulier, attendu que tout ce qui est arrivé ne doit plus être consideré que comme arrivé à l'Espagne, qui a veu sur son territoire les armes des François tantôt heureuses, & tantôt malheureuses.

A l'égard des Républiques, celle de Venize étoit la plus puissante. Elle fut embarassée pendant tout ce Periode dans les Guerres de l'Empereur & du Roi de France, étant tantôt alliée avec l'un & tantôt avec l'autre, mais il n'y est rien arrivé d'assés remarquable en son particulier, pour pouvoir avoir place dans un abregé. Venize.

Gennes. La République de Gennes, qui étoit alors déchirée par les factions des *Adornes* & des *Fregoses*, se vit souvent obligée pendant ce temps là de changer de Maitres, & fut dominée tantôt par les Nobles, tantôt par le Peuple, une autre fois par les François, ensuite par les Milanois, & dérechef par les François, jusqu'à ce qu'enfin le fameux *André* d'*Auria*, communément dit *Doria*, qui avoit été jusqu'ici Amiral de *François* premier, quitta son service, & se rangea du côté de *Charles Quint*, où il fut si heureux, qu'il chassa les François non seulement du Royaume de Naples, mais aussi de Gennes. Et quoiqu'il lui eût été facile de se rendre maitre de Gennes avec le secours de l'Empereur, l'amour de sa Patrie, & de sa liberté eut toujours sur lui un tel ascendant, que méprisant ces advantages, il se contenta d'avoir secoué le joug de la servitude, d'avoir rendu à la ville son ancienne liberté, & d'y établir un Gouvernement Aristocratique, tel que nous l'y voyons encore aujourd'hui, à peu près. C'est à cause de cela qu'on a élevé une Colomne à son honneur, & où il est qualifié de *Vindex & Author Publicæ Libertatis.*

1547. Il est vrai que peu de temps après, la famille des *Flischi*, voulut renverser ce gouvernement, par le moyen d'une dangereuse sédition qu'elle excita. Mais *Flischi* lui même, l'auteur du trouble, étant tombé dans la mer & s'y étant noyé, en pensant s'emparer des Galleres de la Republique, le reste des Rebelles fut bien-tôt dissipé, & la ville conservée dans l'heureuse liberté, dont elle jouït encore aujourd'hui.

Pour ce qui est des autres petits Etats, dont nous avons parlé dans le Periode précédent, après la disgrace de *Cesar Borgia*, ils avoient presque tous été réunis au Domaine de l'Eglise & du Pape, entr'autres, les villes de Camerino, Boulogne, Forli, Imola, Fayenze, Pezaro, Rimini, Perouse, & quelques autres. Le reste retint encore pendant quelque temps ses propres Seigneurs, & quelqu'uns les ont conservés jusques à present; c'est de ceux là dont nous allons dire un mot.

La famille de *Medicis* étoit alors en une Florence. estime particuliere à Florence, qui étoit une puissante Republique. Ces Medicis avoient long temps été revêtus de la charge de *Gonfanonniers.* Un de cette famille appellé *Cosme*, auquel on a donné le surnom de Grand, parce que c'est lui qui le premier a travaillé à faire monter sa Maison à ce haut dégré d'honneur où elle est aujourd'hui, avoit beaucoup souffert de ses Collegues pendant les troubles civiles de l'an 1431. jusques là même qu'il avoit été banni de la Ville. Mais ayant trouvé le moyen d'opprimer ses ennemis, il y établit si bien son authorité, qu'il la transmit à ses descendans; dont un des plus renommés est *Laurent de Medicis*, qui maintint avec honneur la liberté de sa Patrie, contre l'oppression du Pape, qui vouloit la soumettre à la Domination de ses neveux, & contre les entreprises du Roi de Naples en l'an 1480. On estime ce *Laurent* le plus brave Prince que l'Italie eut eu de son temps. Mais comme *Pierre de Medicis* son fils ne lui 1513. ressembloit pas, il ne put conserver la Dignité de son Pere; au contraire, il se ruina & toute sa famille qui fut encore bannie de la ville. Neanmoins quand *Jean* son frere fut monté sur le trône papal sous le nom de *Leon* dixiéme, & quelque temps après *Jules* son cousin du côté gauche sous le nom de *Clement* septiéme, ces deux Ponti- 1523. fes travaillerent avec tant de succès à l'élevation de leur Maison, que non seulement elle obtint la premiere place à Florence, où *Charles Quint* la rétablit par force après un long siége, mais que *Clement* obtint de Les Medicis deviennent Ducs de Florence. l'Empereur, qu'il nomma Regent & Duc de Florence *Alexandre de Medicis*, qui n'étoit pourtant qu'un Bâtard, mais qui avoit épousé *Marguerite* fille naturelle de *Charles Laurent de Medicis* son Cousin qui 1531. étoit fort familier avec *Alexandre*, crut qu'en tuant ce Duc il remettroit la ville en liberté, & dans cette pensée, il l'assassina dans sa propre chambre; où il croyoit que ce *Laurent* lui devoit amener une maitresse. Cependant comme *Laurent* n'eut pas la force d'effectuer son dessein, & qu'incontinent après qu'il eut fait le coup, il se sauva de la ville, *Florence* demeura en son premier état, & *Cosme* de *Medicis* premier du nom fut confirmé Duc à la place d'*Alexandre.* Celui-ci n'en demeura pas là, & après qu'il eut exterminé & fait perir les *Strozzi* ennemis mortels de lui & de sa famille, & que *Charles Quint* eut pris la ville & République de Sienne, qui jusques ici avoit été en émulation avec Florence, & avoit tenu vigoureusement le parti de la France dans les dernieres guerres, il la céda à *Cosme*, & augmenta

menta par ce moyen considerablement ce Duché, *Cosme* institua l'Ordre de *St. Etienne*, obtint le titre de *Grand Duc*, & ne mourut que bien avant dans le Periode suivant, assez haï à cause des grandes cruautés qu'il exerça; Il avoit régné trente sept ans.

Urbino. Après Florence, le Duché d'Urbin qui appartenoit à la Maison de *Montfeltro*, étoit aussi fort estimé en Italie; Mais quand un nommé *François* de *Ruvere* fils d'un Bourgeois de Savone, dans le Pays de Gennes eut été éleu Pape sous le nom de *Sixte* quatriéme en l'an 1471., & que peu après lui, *Julien* fils de son frere fut parvenu à la même Dignité sous le nom de *Jules* second en l'an 1503., ils élevérent si haut leur Maison, que le frére de *Jules* second épousa la sœur & héritiere de *Guibaut* dernier Duc d'*Urbin* de la famille de *Montfeltro*, du chef de laquelle il fut Duc d'Urbin. *François Marie* son fils lui succéda, & obtint encore du Pape *Jules* second son Cousin l'investiture de la Ville de Pezaro. Il est vrai que *Leon* dixiéme Successeur de
1538. *Jules*, qui auroit bien voulu le dépouiller, l'excommunia pour un meurtre qu'il avoit commis autrefois en la personne du Cardinal de Pavie, & qu'il donna ce Duché à *Laurent* de *Medicis* son Cousin. Mais *François Marie* se tira de ce mauvais pas, & laissa son Duché à *Guibaut* son fils., qui le transporta à *François Marie* son fils, qui se voyant sans enfans mâles, en fit une cession au siége Papal en l'an 1626. & depuis ce temps-là, il est demeuré incorporé à l'Etat Ecclesiastique.

Montferrat. Le Duché de Savoye & le Montferrat étoient en ce temps-là sujets à de grandes révolutions. Ce dernier avoit eu depuis le régne de l'Empereur *Otton* premier ses propres Marquis, qui se rendirent assés recommandables dans les Croisades, aussi est-il souvent fait mention d'eux dans l'histoire de ces Saintes Guerres. Depuis ce temps-là, c'est-à-dire sous le régne de *Rodolph* de Habspurg, il étoit venu par mariage au pouvoir de la famille Imperiale de Constantinople, de la race des *Paleologues*, qui le posséda jusques à ce Perio-
1545. de, qu'elle fut éteinte en la personne de *Jean George*.

Or comme *Aimon* Comte de Savoye avoit autrefois épousé *Joland* fille d'un Marquis de Montferrat, & qu'il avoit été stipulé, que si la race des *Paleologues* venoit à s'éteindre, les Ducs de Savoye succéderoient au Montferrat, *Charles* troisiéme Duc de Savoye, prétendit que cette succession lui appartenoit. Mais l'Empereur la lui enleva pour *Frederic* de *Gonzague* Duc de Mantouë, qui avoit épousé la fille du frere du dernier Marquis de Montferrat; si bien que laissant au Duc de Savoye le *Petitoire*, il l'investit du *Possessoire*; ce qui causa depuis plusieurs guerres, jusques à ce qu'enfin à la paix de Quiérasque concluë en 1631., la Maison de Savoye recouvra quelque chose du Montferrat.

Ce *Charles* troisiéme Duc de Savoye, fit encore dans ce Periode, une bien plus considerable perte que celle du Montferrat; car pour se faire Ami de l'Empereur, s'étant ligué avec lui; *François* premier le chassa de ses Etats à la seconde guerre du Milanez, sous pretexte, qu'il devoit encore beaucoup à *Louise* sa sœur, Mere de *François*, pour son mariage; & de l'autre côté la Ville de Berne s'étant mise de la partie, lui enleva le beau pays de Vaux qui est de l'autre côté du Lac de Geneve: Tellement que ce Prince mourut en exil, & qu'*Emanuel Philibert* son fils, fut longtemps privé du Duché de son pere, étant cependant Gouverneur du Pays-bas pour le Roi d'Espagne. Mais à la paix de Cambrai, il rentra dans son bien, & le laissa à sa Posterité. SIECLE XVI. Savoye.

Nous venons de parler de la Maison de *Gonzague*, & de celle de *Mantouë*. Celle de *Gonzague* avoit été autrefois revêtuë de la charge de Gouverneur de Mantouë pour l'Empereur, sous le titre de Magistrat, ou de Ministre. Mais quand *Charles* quatriéme vendit en Italie à beaux deniers comptans, les *Jura Imperii*, *Droits de l'Empire*; cette charge fut renduë héréditaire à cette Maison, pour une somme d'argent. Mantouë.

L'Empereur *Sigismond* donna quelque temps après à *Jean François* de *Gonzague*, le titre de Marquis de Mantouë; mais *François* second son petit fils obtint de *Charles Quint* la qualité de Duc; & la succession du Montferrat, lesquelles sont depuis ce temps-là demeurées affectées à cette Maison.

La famille d'*Este* étoit encore alors puissante en Italie; Elle possédoit les Duchés de Ferrare & de Modene, & a l'honneur d'être la tige de l'ancienne famille des *Guelphes* de Baviere, qui est aujourd'hui l'illustre Maison de *Brunswyk Lunenbourg*, & dont la Domination s'étendoit autrefois depuis la Mer Baltique jusques à la Mediterranée. Mais dans le Periode précédent & dans celui-ci cette Maison a eu beaucoup à souffrir de la part des Papes *Jules* second & *Leon* dixiéme, qui leur vouloient enlever leur pays; mais dont *Alphonse* premier qui a presque toujours été dans le parti François, s'est genereusement débarassé. Mais comme la Ligne régnante, qui viendra dans le Periode suivant, fut éteinte en 1597. la Cour du Pape ne voulut pas investir du Duché de Ferrare, qui étoit un de ses fiefs, les cousins de la Maison d'*Este*, & la réünit à la Chambre Papale, au Domaine de laquelle il est encore incorporé aujourd'hui. Mais pour le Duché de Modene, & Reggio, qui sont fiefs de l'Empire, ils sont restés à la Maison d'*Este*, qui les posséde encore. Ferrare. Modene.

Après toutes ces familles, il y en avoit encore une qui faisoit figure dans ce Periode, et qui est encore considerable, c'est celle de *Farnese*. Car lors qu'*Alexandre Farnese* monta sur le siége Papal, sous le Parme.

nom

Siecle XVI.

nom de *Paul* troisiéme, il investit *Pierre Aloyse Farnese* son fils naturel, qu'on dit qu'il avoit eu avant que d'être Pape, des Duchés de Castro, de Camerino, & de Nepe, qui après la mort d'*Urbin* étoient échus à l'Eglise, & fit ensuite un échange de ces deux derniers contre les Duchés de Parme & de Plaisance.

Après la mort de *Paul* troisiéme, on chercha querelle à *Octave Farnese* son petit fils, à qui *Charles Quint* vouloit ôter le Duché, surquoi *Octave* s'étant mis sous la protection de la France, cela donna occasion à la troisiéme guerre d'Italie, comme nous l'avons veu dans l'Histoire de l'Empereur *Charles Quint*, & dans celle de France. Ainsi la Maison de *Farnese*, qui depuis ce temps-là est devenuë bonne Espagnolle, est demeurée en possession du Duché de Parme.

Mirandole.

Il nous faut encore dire un mot du Duché de la Mirandole, & de Concordia, qui depuis le régne de l'Empereur *Frederic* troisiéme est demeuré dans la famille des *Pics*, autrefois si renommés pour leur grand sçavoir. Cette famille de Mirandole que l'on n'appelloit autrefois que Seigneurs eut beaucoup à souffrir dans le Periode précédent, tant de sa propre part, que de la part des autres révolutions, mais l'Empereur les maintint toujours en possession de la Mirandole, & enfin *Alexandre Pic* a obtenu de l'Empereur *Ferdinand* second dans ce siecle, la Dignité de Duc.

Il arriva en ce temps-là une avanture assés curieuse pour avoir place en ce lieu. Le Gouverneur de Com avoit fait mettre en prison un Bourgeois de la Ville pour crime de meurtre; & comme on instruisoit son procès, sa femme, qui étoit très-belle, alla intercéder pour lui auprès du Gouverneur, qui charmé de la beauté & des agrémens de cette femme, lui dit que si elle vouloit qu'il sauvât la vie à son mari, il falloit qu'elle lui accordât les dernieres faveurs. La femme proposa l'expedient à son mari, qui ne voyant pas d'autre moyen de sortir d'affaire, consentit à tout. Elle alla donc trouver le Juge, qui après avoir eu d'elle ce qu'il avoit desiré, lui demanda encore deux cens écus. Pour ravoir son mari la femme les lui donna; mais au moment qu'elle s'attendoit de le voir relâché, le perfide Espagnol, lui fit couper la tête. Cette femme désolée & au desespoir se rendit à Milan, fit ses plaintes à *Ferdinand* de *Gonzague* qui en étoit Gouverneur, & après lui avoir conté toute l'histoire, lui demanda Justice. Aussi-tôt *Ferdinand* fit venir ce Gouverneur de Com, & l'ayant confronté avec la Veuve, il lui demanda combien elle avoit apporté à son mari en mariage, à quoi ayant répondu, qu'elle lui avoit apporté huit cens écus, il commanda au Juge de lui en donner autant; & de lui rendre les deux cens qu'elle lui avoit donnés; & après cela ayant fait venir un Prêtre, il la lui fit épouser pour lui rendre l'honneur qu'il lui avoit ôté, & quand cela fut fait il le fit pendre.



Auteurs. *François Guicchiardin*, *Paul Jove*, *Natalis Comes*, *Onuphre*, *Ciaconius*, de *Thou*.

Chap. XII.

De l'Histoire des Nations Etrangeres & Barbares.

Nous n'avons pas eu grand' chose à dire jusques ici dans les Periodes précédents des

des Nations qui sont hors de l'Europe, à la réserve des Turcs, & des Sarasins; car la Barbarie y étoit si grossiere qu'elle n'avoient pas elles mêmes des écrivains, pour écrire leur propre Histoire, & il a fallu que nos Autheurs Europeens ayent pris la peine de la mettre au jour. Je ne dis pas qu'il y en ait eu beaucoup qui se soient mis en devoir de sçavoir ce qui se passoit chés des Peuples si éloignés; Mais dans ce Periode que les Lettres ont commencé à fleurir, on a commencé à s'enquerir de l'Etat des Nations Etrangeres, pour l'apprendre à ceux de la nôtre; Il y aura deux choses à remarquer entr'autres dans ce Periode, touchant ces Nations barbares; la Premiere sera l'Histoire des Moscovites, ou Russes; & la seconde celle des persans.

HISTOIRE *de* MOSCOVIE.

Les Moscovites ont été connus autrefois

Nous avons fait quelque mention des Moscovites dans le dixiéme Chapître du premier Periode, & dans le huitiéme du second nous y avons veu comment sous les Empereurs *Michel* second, & *Jean Zimisces*, ils ont fait des Courses dans le Royaume de Grece; & qu'ils ont même tenté quelque chose sur la ville de Constantinople; & comment enfin en 867. ils ont embrassé la Religion Chretienne, laquelle ils ont, à la verité, suivie selon la Doctrine des Grecs. Depuis ce temps là cette Nation est demeurée dans l'obscurité, par le partage qui se fit de leur païs en plusieurs principautés, ce qui l'assujettit aux Tartares, auquels la Moscovie a été obligée de payer tribut plusieurs centaines d'années. Dans le Periode précédent elle commença à se remettre sur pied; *Jean* Duc de Moscovie ayant entrepris de réduire sous sa domination tous les autres petits Ducs du Païs, & ayant pris les deux villes de Naugard, cela le rendit si temeraire & si hardi, qu'il osa refuser d'obéir aux Tartares, & se qualifia *Grand Duc* de Russie.

Ils s'affranchissent.

BASILE.

Le Commencement du régne de *Basile* son fils fut assés heureux; il enleva sur les Polonois la ville de Smolensko & celle de Plezzo, après quoi il ne se qualifia plus de *Grand Duc* mais de *Csar*, c'est le nom que les Sclavons donnent à l'Empereur des Romains, & qui signifie autant que celui de *Cesar*. Mais à la fin les Tartares ayant voulu repeter leur ancien droit sur la Moscovie, & étant entrés dans le païs avec une armée nombreuse, *Basile* fut tellement humilié, que non seulement il fut contraint de s'enfuir de sa ville de Moscou, mais aussi de signer de sa propre main & de son cachet, qu'il seroit lui & ses successeurs toujours tributaires & vassaux du *Cham* des Tartares de Crimée, qu'en reconnoissance de cela, il feroit ériger sa statuë devant le Château de Moscou, & qu'en certain jour de l'année, lors que l'on payeroit le tribut accordé, il se prosterneroit à terre devant elle.

Mais la Fortune ayant changé, & *Basile* s'étant remis, il chassa les Tartares de Moscou, & il eut encore outre cela le bonheur que son Commandant de Resan lui rendit cet écrit; car le Cham pour obliger ce Commandant à se rendre, il le retint par devers lui, & se deffendit si geneureusement que le Tartare fut obligé de quitter cette entreprise, & d'abandonner l'écrit.

JEAN BASILIDES.

Jean Basilides son fils poussa les choses encore plus loin, & affranchit non seulement la Moscovie de toutes les prétensions des Tartares, mais il alla lui même leur faire la guerre dans leur propre païs, & les poussa si vigoureusement par le moyen de son artillerie, machine qui leur étoit encore inconnuë, qu'il leur enleva deux grands Royaumes, celui de Casan, & celui d'Astracan, & étendit par ce moyen les Bornes de sa Domination jusques à la Mer Caspienne. Il ne les étendit pas moins du côté du Nord, où il subjugua les Provinces Sauvages de Siberie, de Jugorie, & quelques autres, qu'il conserva par le moyen des bonnes villes qu'il y fit bâtir. 1545.

Il s'empare de Casan & d'Astracan.

De Siberie.

Mais quoique ce *Jean Basilides* ait été celui qui ait le plus étendu la puissance des Moscovites, en portant la guerre en Livonie, & en entreprenant d'en faire Roi *Magnus* Prince de Danemarc & de Holstein, fils de *Christien* troisiéme Roi de Danemarc, auquel il avoit donné en mariage la fille du frere de son pere; cela ne lui réüssit pas, car la plus grande partie de la Livonie tomba entre les mains des Polonois, & des Suédois; mais il n'a pas laissé de s'acquerir le nom d'avoir surpassé en cruauté les *Nerons*, & les *Domitiens*, jusques là que l'on a composé des Livres entiers de ses Tyrannies, de toutes lesquelles nous nous contenterons de rapporter ici un échantillon, c'est la cruelle & horrible execution qu'il fit de la garnison Suedoise de Wittenstein en Livonie, dont il fit rotir à la broche & à petit feu, les Commandans & les principaux officiers. (*Voyez la figure dans la page suivante.*)

De la Livonie.

L'Alliance que le Duc *Magnus* avoit faite avec lui ne servit presque qu'à lui faire perdre la tête, ayant été obligé pour une bagatelle de le suivre à genoux l'espace de quelques cens pas. Ce monstre mourut au milieu du Periode suivant. 1584.

Autheurs; *Sigismond d'Herberstin* dans le Commentaire de Moscovie, *Chytræus* Histoire de Livonie de *Jean Menecius*.

HISTOIRE *de* PERSE.

A l'égard de la Nation Persanne, nous dirons outre ce qui est arrivé, dans les deux dernieres parties, comment ce païs devint une Monarchie universelle sous *Cyrus*, comment ensuite il fut subjugué par

SIECLE XVI.



Alexandre le *Grand* & ses successeurs, puis affranchi, & comment après cela il fut conquis par les Romains, & par les Parthes: Comment ensuite ce païs eut des Régens de sa propre Nation, & comment en après les Sarasins ou les Arabes s'en emparerent, lesquels en furent chassés par les Tartares, & enfin comment sous le régne de *Sigismond*, *Tamerlan* parut qui en chassa les Tartares. On ne sçait pas bien si ce sont les successeurs de *Tamerlan*, ou quelques autres d'un autre sang, qui l'ont possedé depuis: mais il est certain, que sous le régne de *Frederic* troisiéme, il régnoit un Roi Persan appellé *Usun Cassan* ou *Asambejus*, qui fit de très beaux exploits, & eut de grosses guerres contre *Mahomet* second Empereur des Turcs, dont la Posterité a porté la Couronne jusques à la fin du Periode précédent, qu'un certain Seigneur Persan appellé *Secaidar* parut sur les bancs, qui se faisant passer pour prophete, fit une nouvelle explication de l'Alcoran, different en plusieurs endroits de celui d'*Osman* dont les Turcs se servent. Par ce moyen il se fit une foule de sectateurs d'entre le peuple, qui pour se distinguer des autres Mahometans, selon l'interprétation d'*Osman*, porterent des Turbans blancs & rouges, comme les Perses les portent encore aujourd'hui, après quoi il se revolta ouvertement contre le Roi *Alamut*; mais ce Prince étant trop fort pour *Secaidar*, il le tua & presque tous ceux de son parti dans une bataille, & fit déchirer sa tête par les chiens. Mais un fils de *Secaidar* appellé *Ismael Sophi*, qui s'étoit sauvé en Armenie, où il demeura secretement jusques à ce qu'il eut atteint l'âge de dix huit ans, chercha les moyens de venger la mort de son pere. Pour cet effet en ayant gagné quelques anciens amis, il s'empara de quelques forteresses sur la mer Caspienne, & fut si heureux dans ce commencement, qu'avec sa petite armée, qui n'étoit que de deux cens hommes, mais qui grossit tous les jours de plus en plus par le grand concours des Mécontens, à la fin il se trouva en état de faire tête au Roi *Alamut*; lequel aussi ayant attaqué, il battit, & l'étrangla de ses propres mains; après quoi il s'établit lui même sur le trône de Perse. 1504.
Depuis ce temps là, la fortune lui fut toujours si constamment favorable, qu'il réduisit sous son obéissance tous les autres Sultans ses voisins, comme celui d'Aliduli, de Babylone, ou de Mesopotamie, & quelques autres; car il ne se presentoit jamais devant une Place qu'il ne l'emportât, & l'on auroit dit que la Victoire le suivoit. Enfin il tenta aussi sa fortune du côté de *Selim* Empereur des Turcs, avec lequel il eut querelle pour un fort leger sujet. Quand *Selim* fût monté sur le trône, *Ismael Sophi*, envoya des Ambassadeurs pour l'en complimenter, & lui envoya pour present un Lion d'une grosseur prodigieuse. *Selim* interpretant ce present comme un reproche que le *Sophi* lui faisoit de sa cruauté, traitta fort indignement ses Ambassadeurs, & lui renvoya pour contre present deux gros Chiens pleins de sang. Ces affronts reciproques, joints à la protection qu'*Ismael* donna au fils de *Selim* revolté contre lui, allumerent la guerre, dont nous avons parlé dans l'Histoire des Turcs, dans laquelle à la verité *Ismael* fut battu d'abord, & perdit la ville de Tauris, mais ayant ensuite donné sur l'arriere-garde des Turcs, il se recompensa de la perte qu'il avoit faite. Comme cet *Ismael Sophi* est comme l'introducteur de la Religion des Perses, que les Turcs estiment tout à fait hérétique, il est aussi la souche de la race des Rois de Perse d'aujourd'hui que de son nom, on appelle,

Ismael Sophi.

Sophi.

Sophi. Son régne ne fut que de vingt ans. Il mourut en 1525. & laissa pour son successeur son fils.

SCHACH TACMAS, *ou* TAMAS. SOPHI.

Ce Prince eut aussi de grosses guerres avec *Solyman* Empereur des Turcs, à l'occasion de la protection que celui-ci donna à un Rebelle Persan, appellé *Vlamas*; il eut le même sort que son pere, c'est-à-dire qu'il fut battu au commencement, & qu'il perdit outre la ville de Tauris que les Turcs raserent, Babylone, la Mesopotamie, & l'Assyrie, mais les Turcs s'étant engagés trop avant dans les deserts du Mont Caspie, *Tacmas* les chargea en queuë, & fit un tel carnage dans leur armée, que de quatre cent mille hommes dont elle étoit composée, quand ils passerent l'Euphrate, à peine s'en retourna-t-il quatre vingt mille. Enfin la paix se fit entre ces deux Monarques, mais il en couta la tête à *Bajazeth* fils de *Solyman*, qui s'étoit sauvé chés les Perses. La mort de ce Prince, qui régna cinquante & un an
1576. échoit dans le Periode suivant.

Autheurs, *Olearius* dans son voyage de Perse.

HISTOIRE NATURELLE.

Pour suivre nôtre méthode, & finir ce Periode par l'Histoire naturelle; nous di-
1529. rons pour conclusion.

Sueur Angloise. Premierement, qu'au commencement de ce Periode l'Allemagne fut infectée d'une certaine contagion, qui par ce qu'elle commençoit par une grande sueur, & qu'elle avoit été apportée d'Angleterre aux Païs-bas, fut nommée la *Sueur Angloise.* Ceux qui étoient attaqués de cette maladie, ne faisoient que dormir, & quand on les laissoit en cet état, ils étoient morts en vingt quatre heures, mais tous ceux qui passoient les vingt quatre heures échapoient. 1533. Dragons.

En second lieu. On vit en Bohême & dans la *Voghland*, une espece de monstre fait de la même maniere que l'on dépeint les Dragons, avec deux Ailes, & en si grande quantité que l'on en vit plusieurs fois jusques à quatre cens tout à la fois.

En troisiéme lieu, depuis l'an 1525. jusques en 1535. il y eut en Allemagne une si furieuse disette; que le Boisseau de bled valloit quarante florins à Nuremberg, après quoi en l'an 1536. il devint à un prix si bas, que la mesure qui faisoit plus de deux boisseaux se donnoit à Ulm & à Ratisbonne pour une livre, & le pot de vin pour deux deniers. Disette.

En quatriéme lieu; comme les Guerres de Suéde, de Danemarc & de Livonie rendoient la navigation dangereuse sur la mer Baltique, les Anglois découvrirent une nouvelle route, ils firent tout le tour du Norvegue & de Suéde, & allerent en Moscovie par le Nord, où ils établirent le commerce à St. *Nicolas* & à St. *Michel* ou *Archangel.* Les Flamands suivirent cette même route, & par ce moyen, ces deux Places sont devenuës les villes les plus marchandes de tout le Nord. Navigation à Archangel. 1565.

Siecle XVI.

QUATRIE'ME PERIODE

DE LA QUATRIE'ME PARTIE,

Contenant l'histoire des Régnes de Maximilien *second*, Rodolph *second*, & Matthias, *c'est-à-dire depuis l'an* 1564, *jusques à* 1619.

CHAP. I.

MAXIMILIEN *Second.*



1564. Comme l'Empereur *Maximilien* avoit été éleu & Couronné Roi des Romains, du vivant de l'Empereur *Ferdinand*, il lui succéda après sa mort, sans aucune difficulté, à l'Empire & à tous ses autres Royaumes. Le commencement de son Régne fut agité par les guerres des Turcs dont nous parlerons dans l'histoire de Hongrie.

Il s'éleva aussi en Allemagne un tumulte dont les suites auroient pû être fâcheuses, si on n'y eut pas remedié de bonne heure. *Guillaume* de Grumbach Gentilhomme de Franconie, avoit eu quelques querelles avec *Melchior* Evêque de Wurtsburg, parce qu'ayant été compris au Ban de l'Empire dans la Guerre du Marcgrave, l'Evêque s'étoit emparé de son fief. Pour se venger de cette violence le Gentilhomme fit tuer l'Evêque par des gens attitrés; mais quand il vit qu'après ce meurtre le Chapître le persécutoit encore avec plus de violence, il leva secretement 1200. hommes, avec lesquels il surprit par stratagême la Ville de Wurtsburg, & après l'avoir fait piller, il contraignit les Chanoines à venir à composition. Pour cette action, *Maximilien* le mit au Ban de l'Empire comme perturbateur du repos public; mais comme *Grumbach* ne trouvoit point d'Azyle asseuré pour lui en Allemagne, il se donna au Duc *Jean Frederic* de Saxe, fils de l'Electeur *Jean Frederic* déposé, qui ayant depuis peu fait son partage avec son

SIECLE XVI.

frére avoit eu Coburg, & Gotha; & il lui persuada, que pourveu qu'il lui voulût donner une retraite en cas de necessité, il se faisoit fort, par le moyen des Amis qu'il avoit en Allemagne, de faire soulever toute la Noblesse de l'Empire, & feroit en même temps recouvrer à l'Electeur son Electorat; Enfin il sceut si bien s'insinuer dans les bonnes graces de ce Prince par ses flatteries, qu'il le prit hautement sous sa protection; Là-dessus comme un receleur de Banni, le Duc fut lui-même mis au Ban de l'Empire, & l'exécution en fut commise à l'Electeur *Auguste*, qui en vertu de sa commission assiégea le Château de *Gotha* dans lequel étoit le Duc *Jean Frederic*, le Seigneur de *Grumbach*, & leurs adherens, & l'obligea à se rendre après un siége de quatre mois; & le Duc *Jean Frederic* ayant été pris, fut conduit d'abord à Vienne, & delà transferé à Neustadt en Autriche, où il demeura vingt six ans prisonnier, & où enfin il mourut. Pour *Grumbach* & le Docteur *Christien Bruck* Chancelier du Duc, ils furent tous deux écartelés; les autres adherens eurent la tête coupée, le Château fut démoli, & par ce moyen cette grosse guerre, allumée par de si petits Seigneurs, fut éteinte.

Le Duc est pris. 1567.

Maximilien II. donna aux Etats de Hongrie la liberté de Religion.

Après cela *Maximilien* ne fit pas de grands exploits en Allemagne, mais ce qu'il y a à remarquer, c'est que pour tirer de plus gros subsides & plus facilement de ses Etats d'Autriche, & autres, il leur accorda le libre exercice de la Religion Protestante dans leurs Châteaux, ou dans les Eglises dont ils étoient les Patrons. Ce qui donna moyen à cette Religion de prendre de profondes racines dans ces païs-là.

1574. Il est nommé Roi de Pologne.

Il arriva vers la fin de ses jours, que *Henri* Roi de Pologne, perdit ce Royaume par sa retraite en France, pour y aller recueillir la succession de son frere, qui étant mort sans enfans lui avoit ouvert l'entrée au Thróne. Là-dessus les Etats assemblés & les Principaux de Pologne élurent *Maximilien* second; pendant qu'une autre partie nomma *Etienne Battori* Prince de Transilvanie; mais comme l'Empereur fut long-temps à se résoudre sur ce qu'il avoit à faire, & que d'ailleurs il vouloit que l'on retranchât quelques conditions qui lui sembloient trop rudes, *Battori* se servit de l'occasion & s'empara du Royaume. A la fin *Maximilien* ayant pris une bonne résolution, il voulut envoyer *Ernest* son fils pour prendre possession de la Couronne, mais il étoit trop tard, & *Battori* qui avoit déja de son côté la plûpart des grands, & les meilleures Places dans son parti, renvoya le Prince vers son pere, pour lui dire que sa lenteur étoit la cause de la perte de ce beau Royaume. Il ne vêcut pas long-temps depuis, & mourut à la Diéte de Ratisbonne, dans la cinquantiéme année de son âge, & dans la quatorziéme de son Régne. *Jean Crato* son Medecin a fait son panégyrique.

1576. Sa mort.

Ses Enfans.

Il eut de *Marie*, fille de *Charles Quint* sa femme, *Rodolph* second qui lui succéda à l'Empire; *Ernest* Gouverneur du Païs-bas, *Matthias* qui fut Successeur de *Rodolph*, *Maximilien* qui fut éleu par quelques-uns Roi de Pologne après la mort de *Battori*, mais qui fut pris par le Roi *Sigismond* son Compétiteur; *Albert* qui fut Cardinal, & Archevêque de Tolède, & qui épousa ensuite *Elisabeth Claire Eugenie* fille de *Philippes* second Roi d'Espagne, & qui fut avec cette Princesse Maître des Païs-bas, & *Venceslas* qui mourut jeune. Ses filles furent *Anne Marie*, femme de *Philippes* Roi d'Espagne, & *Elisabeth* femme de *Charles* neuviéme Roi de France.

Outre ce que nous avons rapporté jusques ici des actions de *Maximilien*, nous avons encore quelque chose de mémorable à dire touchant les affaires civiles; car pour ce qui est des Ecclesiastiques, nous en traiterons à part.

En premier lieu, nous parlerons de l'affaire des Ducs de Meklebourg avec la Ville de Rostok, qui prétendoit être une Ville libre, & que les Ducs vouloient réduire sous leur Domination; & comme les Bourgeois étoient alors soulevés contre les Magistrats, il arriva que la Cour Imperiale donna commission au Duc *Jean Albert* de Meklebourg de faire rentrer les Bourgeois rebelles dans leur devoir.

Le Duc de Meklebourg s'empara de Rostok. 1565.

Celui-ci ravi d'avoir une si favorable occasion, s'empara de la Ville, en fit abbatre une partie des murailles, y fit faire une Citadelle, imposa à la Ville une amende de six vingt mille écus, & lui ôta tous ses privileges. Mais enfin les Etats de Meklebourg accommoderent l'affaire, ensorte que ceux de Rostok recouvrerent leurs privileges, & furent obligés de reconnoître les Ducs pour leurs Princes héréditaires, & leur firent serment de fidelité.

Secondement, les Evêchés de Marseburg, & de Naumburg en Saxe étant devenus vacans par la mort des Evêques, l'Electeur *Auguste* traita avec les Chanoines pour qu'ils lui en cédassent l'administration, & depuis ce temps-là ces Evêchés ayant été secularisés, ils sont demeurés à la Maison de Saxe.

En troisiéme lieu, l'Archevêché de Magdebourg, qui jusques ici avoit persisté dans la Religion Catholique, embrassa tout à fait la Religion Evangelique, à la persuasion des deux derniers Evêques, ou Administrateurs, sçavoir *Sigismond* fils de *Joachim* Electeur de Brandebourg, & *Jean Frederic* fils de *Jean George* aussi Electeur de Brandebourg.

Quatriémement, la même chose arriva au Duché de Brunswyk, où après la mort du Duc *Henri* qui avoit toujours été Catholique, le Duc *Jules* son fils introduisit aussi-tôt la Confession d'Augsbourg, ce qui se fit aussi à l'Evêché de Verden.

Auteurs. De *Thou*, *Jean Crato* dans l'Oraison funebre de *Maximilien*.

CHA-

CHAP. II.

RODOLPH *Second.*

Comme *Rodolph* avoit été couronné Empereur des Romains du vivant de son Pere, il ne trouva aucun obstacle qui l'empêchât de monter sur le trône de l'Empire, après sa mort. Ce Prince fut autant Amateur de la paix & du repos que son pere; mais comme son régne fut plus long, il ne put tout à fait se dispenser d'avoir la guerre. 1576. 1580.

Aix veut changer de Religion.

La premiere affaire qu'il eut fut contre la Ville d'Aix, dont ceux qui étoient Evangeliques vouloient avoir part à la régence; & comme on ne vouloit recevoir personne de leur communion dans le Conseil, ils exciterent une sédition, déposerent les anciens Magistrats, & firent quelques Bourguemaîtres de leur Religion: l'Empereur ayant ordonné de remettre les choses sur l'ancien pied, & ceux-ci n'ayant pas voulu le faire, il fut à la fin rendu une sentence en l'an 1592. par le Conseil de la Cour Imperiale & de l'Empire, enjoignant aux nouveaux Bourguemaîtres & Conseillers, sous peine du Ban, de se démettre de leurs charges, de rétablir les anciens Catholiques, & d'abolir à perpetuité l'exercice de la Confession d'Augsbourg dans la Ville.

SIECLE XVI.

Et pour cela est mise au Ban de l'Empire.

1583.

Nous pouvons dire ici par parenthese que quelques Incendiaires ayant été attrapés furent condamnés à être attachés tout nuds avec une chaine de fer autour du corps à un poteau, ensorte qu'ils pouvoient courir tout au tour, & à souffrir en cet état le tourment d'être rôtis tout vifs à petit feu.

Peu de temps après il arriva une autre



affaire à Cologne de bien plus grande importance. *Gebhard* Electeur de Cologne, de la Maison des *Truchses* de *Walbourg*, non content d'avoir pour sa propre personne de l'inclination pour la Religion Protestante, avoit permis aux Bourgeois de la ville le libre exercice de leur Religion malgré le Conseil Catholique, & avoit épousé publiquement *Agnés* Comtesse de *Mansfelt*, de laquelle il s'étoit amouraché; dans la pensée de réüssir dans son entreprise de la même maniere qu'*Albert* de Brandebourg avoit réüssi en Prusse, & *Gothard Kettler* en Curlande; c'est-à-dire de pouvoir séculariser cet Evêché & le rendre héréditaire dans sa famille. Mais ayant été excommunié du Pape, & déposé par le Chapître, qui éleut en même temps *Ernest* frere de *Guillaume* Duc de Baviere, *Gebhard* voulut se maintenir par la voye des armes dans son poste, & ayant demandé l'assistance des Princes Protestans, il reçeut un secours assés considérable de *Jean Casimir*, Duc de Simmeren frere de *Louis* Electeur Palatin, mais d'un autre côté *Ernest* avoit pour lui *Guillaume* son frere, & les Espagnols du Païs-bas. Mais quand on en fut venu à une guerre ouverte, ni *Gebhard* ni *Jean Casimir* ne purent résister long temps faute d'argent; si bien que l'un se retira dans le Palatinat, où il prit la tutelle du fils de son frere qui étoit mort sur ces entrefaites, & *Gebhard* se sauva en Hollande, où destitué de tout il mena une vie très misérable avec sa nouvelle Epouse; par ce moyen la guerre étant terminée, *Ernest* demeura & fut confirmé dans l'Electorat. 1584.

L'Electeur de Cologne se fait Lutherien.

Dispute à Augsburg touchant le Calendrier.

Il y eut à Augsbourg un different qui ne fut guerre moins considérable, à l'occasion du Calendrier, car les Catholiques vouloient que l'on s'y servît du nouveau que l'on appelloit *Gregorien*, & les Protestans au contraire vouloient que l'on retînt le Calendrier *Julien*, cette dispute causa une

SIECLE XVI.

une grosse sédition, car comme on vouloit chasser de la ville le Docteur *George Milius* Ministre protestant, à cause qu'il soutenoit trop opiniatrément la défense de l'ancien Calendrier, & qu'il s'opposoit avec trop de vigueur à l'introduction du nouveau, les Bourgeois Evangeliques prirent son parti; Mais enfin par l'entremise du Duc de Wirtemberg, l'affaire fut réglée, & on resolut que l'on garderoit à Augsbourg le Calendrier *Gregorien*.

1587 Different avec la Pologne.

Deux ans après le repos de *Rodolph* fut encore une fois troublé; car après la mort d'*Etienne Battori* Roi de Pologne, une partie des Etats éleurent *Sigismond* Prince Royal de Suéde pour leur Roi, & l'autre partie, *Maximilien* frere de l'Empereur; & celui-ci ayant été fait prisonnier par *Sigismond*, il le contraignit à se désister de ses prétensions sur la Couronne de Suéde, comme nous le verrons plus amplement dans l'Histoire de Pologne.

1591.

Il s'alluma encore vers ce même temps un nouvel incendie en Allemagne, qui menaçoit d'avoir de funestes suites; c'est qu'après la mort de *Jean de Manderscheyt* Evêque de Stratsbourg, les Chanoines, qui étoient portés pour la Religion Evangelique, éleurent pour leur Evêque *Jean George* fils de *Joachim Frederic* de Brandebourg alors Administrateur de Magdebourg, & depuis Electeur; & les Catholiques au contraire, éleurent *Charles* Prince & Cardinal de Lorraine, & comme tous les deux vouloient maintenir leur droit à la pointe de l'Epée, l'Alsace se vit malheureusement envelopée dans cette affaire, qui auroit pû la ruiner de fond en comble, car chaque parti étoit puissant & avoit de forts adherens. D'ailleurs le Cardinal, homme cruel & sanguinaire, pilla plusieurs villes de l'Evêché de Stratsbourg; il assiégea le château de Cooscertberg, qui fut vaillamment défendu par les Brandebourgeois, qui furent pourtant contraints de se rendre à composition. Selon l'accord ils devoient sortir, comme l'on dit, vie & bague sauves, mais le Cardinal faussant sa parolle, fit pendre le Commandant par son propre valet, & non content d'un procedé si inhumain, après avoir



fait rentrer toute la garnison dans le château, il fit couper la gorge à tous les soldats. Cruautés inouïes jusques alors. Mais enfin l'Empereur interposa son autorité, & porta les parties à un accommodement, en sorte que chaque parti devoit avoir pour son entretien quelques Villes & Places, en attendant que la chose fut decidée dans une Diéte, ce qui se fit à Spire l'an 1604. en faveur du Cardinal de Lorraine, qui garda l'Evêché moyennant une somme de cent trente mille Ecus, qu'il donna au Marcgrave *Jean George*.

Ce fut à peu près vers ce temps là, que les Paysans de la Haute Autriche, comme au desespoir de se voir traittés par leurs Seigneurs ainsi que des esclaves, après avoir commis entr'autres choses plusieurs hostilités, dont nous ne parlerons pas ici, envoyerent quelques députés de leur corps vers l'Abbé d'un Monastere qui n'étoit pas éloigné de la ville de Lints, sur le Danube, pour le prier de leur donner quelques munitions de bouche, dont ils sçavoient que ce Cloître étoit bien pourveu; mais l'Abbé au lieu de les contenter au moins de paroles, fit couper la tête aux sixiémes de ces Deputés, & renvoya les autres après les avoir traittés indignement. Un procedé si peu attendu anima si violemment ces paysans contre cet Abbé, que sur le champ, ils resolurent d'attaquer le Cloître, & s'en étant rendu maîtres, ils pendirent & l'Abbé & les Moines aux crenaux des murailles du Couvent.

Pen-

Guerre de Turquie. Pendant que ces choses se passoient en Allemagne, la Guerre commença en Hongrie avec les Turcs, comme nous le dirons dans l'Histoire de Hongrie.

SIECLE XVII.

DIX SEPTIÉME SIECLE.

Pendant la guerre de Turquie, l'Allemagne jouït d'un repos assés tranquille, si l'on excepte la revolte des Paysans d'Autriche, dont nous venons de parler qui fut bien-tôt appaisée, & la guerre du Païs qui troubla un peu celui des Païs limitrophes. Neanmoins l'entreprise de *Henri Jule* de Brunswijck sur la ville de ce nom y causa quelque desordre. Cette ville prétendoit être exempte de la Domination de ce Prince, & être ville libre; *Jules* qui vouloit s'en emparer s'étant servi de l'occasion & du temps que l'on devoit enterrer la femme d'un Bourguemaitre, envoya dans la ville quelques chariots couverts, remplis de soldats, qui s'étant arrêtés sur le pont levis, les soldats sortirent incontinent, & se rendirent maitres de la Porte, esperant d'en faire autant de toute la ville quand leur nombre auroit été renforcé; mais les Bourgeois s'étant promptement mis sur les armes, se deffendirent si vigoureusement pendant vingt quatre heures, que les gens du Duc furent obligés d'abandonner leur entreprise & de se retirer après avoir perdu près de quatre mille hommes. L'année suivante le Duc assiégea la ville dans les formes, & prétendant de l'obliger à se rendre par le moyen de l'eau, il fit faire de si prodigieuses Eclusès au dessous de la ville que le cours de Loker en étant retenu, il n'y avoit pas un endroit dans la place où il ne fallut aller en bateau; Ainsi après avoir réduit la ville à la derniere extrémité, ne voulant entendre ni les remontrances de l'Empereur, ni l'interposition des autres villes, il arriva qu'une nuit, il y eut un orage si furieux que les ondes furent poussées avec tant d'impetuosité contre la chaussée qu'il avoit faite, qu'elles la rompirent & l'obligerent à lever le siége.

Ferdinand Archiduc de Grats grand ennemi des Protestans, voulant obliger tous ses sujets d'abjurer le Protestantisme, donna des Edits très rigoureux, contre les contrevenans à ses ordres; il obligea d'abord, sous peine de la vie, tous les Ministres de vuider de ses païs dans un certain temps assés bref, & sans vouloir écouter les plaintes du peuple, il agit contre eux comme contre des ennemis déclarés, faisant sauter avec des mines leurs Eglises & leurs maisons, déterrant leurs morts, & jettant leurs ossemens à la



riviere. Il y fit commettre encore beaucoup d'autres cruautés, dont nous ne parlerons point ici, mais qui ne laisserent pas d'obliger quantité de familles, à aller chercher un azyle chés les Turcs, ennemis des Chrêtiens.

1607. La ville Imperiale de Donawerth fit de semblables hostilités mais qui eurent des suites plus funestes. Les Bourgeois, ayant veu que l'Abbé du Convent de Ste. Croix avoit ordonné une procession au travers de la ville, se mocquerent de lui non seulement, mais outre cela ils lui firent violence, & les plaintes en ayant été portées à l'Empereur, il mit la ville au Ban, de l'Empire, & en recommanda l'execution à *Maximilien* Duc de Baviere, qui ayant pris la Place, la garda pour se recompenser des frais de la guerre. Les Etats Protestans s'en plaignirent long temps, mais leurs plaintes ne purent empêcher que Donawerth ne soit demeuré jusques à ce jour au pouvoir de la Maison de Baviere.

Il y eut aussi de petits differens en Franconie

SIECLE XVI. conie entre le Diocese de Wurtzburg, & le Comté de Wertheim, mais ils furent bien-tôt appaisés.

1608. Mais comme si c'eut été alors le commencement d'un siecle de fer & de guerres, on voyoit voler de toutes parts, des étincelles, qui mirent dans la suite toute l'Allemagne en cendres; & cela pour la raison suivante.

L'Empereur *Maximilien* second & *Rodolph* second son fils, avoient été assés indulgens envers les Evangeliques de leurs Royaumes & terres héréditaires; & au contraire l'Archiduc *Ferdinand*, qui avoit eu pour sa part la Styrie, la Carinthie, & la Carniole, avoit toujours été grand zelateur de la Religion Catholique, & en avoit chassé les Evangeliques. Cela donna occasion à *Matthias*, frere de *Rodolph*, qui auroit volontiers eu part au gouvernement, de faire bonne mine aux Evangeliques, & fit entendre, qu'il sçavoit de bonne part, que la Cour d'Espagne, en qui residoit alors le plus grand pouvoir de la maison d'Autriche, étoit occupée à trouver les moyens de retirer de leur Ligue les Royaumes de Hongrie, de Bohême, & le reste de l'Autriche, pour les donner à *Ferdinand* qui étoit un Prince zelé Catholique; & que pour prévenir ce malheur, il étoit obligé de se mêler de cette affaire. Sous ce prétexte, il prit l'armée qu'il commandoit en Hongrie contre les Heiducs Rebelles, & la ména contre la Bohême. L'Empereur *Rodolph* qui voyoit bien où il en vouloit venir, mais qui n'étoit pas en état d'y remedier, demanda du secours aux Etats de Bohême, qui lui promirent de tout risquer pour son service, pourveu que par des patentes autentiques il voulût leur confirmer la liberté de la Religion; & accepter quelques autres articles; mais comme l'Empereur ne put se résoudre assés tôt, *Matthias* se fortifia de telle sorte, qu'il fut contraint de s'accommoder avec lui, & de lui céder le Royaume de Hongrie, & l'Archiduché d'Autriche. Aussi-tôt que *Matthias* fut maître de l'Autriche suivant les conseils d'*Elesels* Evêque de Vienne, qui fut Cardinal, mais qui fut depuis disgracié, il voulut commencer par la reforme de la Religion; mais les Etats Evangeliques, s'étant mis en defense, secourus par les Bo-
1609. hêmiens, & par les autres Puissances Evangeliques, l'obligerent à leur accorder le libre exercice de leur Religion, comme fit aussi *Rodolph* en Bohême, Silesie & Moravie, où il la leur confirma par ses patentes qui furent appellées *Lettres de Majesté*, & qui furent aussi cause de tant de desordres
1609. qui s'ensuivirent.

Troubles au sujet de la succession de Cleves.

A peine ces brouilleries furent-elles terminées, qu'il arriva de nouveaux differens sur le Rhin. *Jean Guillaume* Duc de Juliers étoit mort sans héritiers, & avoit laissé quatre sœurs, *Marie Eleonore* qui avoit été mariée à *Albert Frederic* Marcgrave de Brandebourg & Duc de Prusse, mais qui étoit morte un peu avant le Duc son frere, ayant laissé plusieurs filles, dont l'ainée appellée *Anne*, étoit mariée à *Jean Sigismond* Electeur de Brandebourg. La seconde, sœur de *Jean Guillaume*, étoit *Anne* Epouse de *Philippe Louis* Duc de Neubourg. La troisiéme étoit *Magdeleine*, mariée à *Jean* Duc des deux Ponts, & la quatriéme appellée *Sibille*, avoit été mariée en premieres nopces à *Philippes* Marcgrave de Bade, & en secondes nopces à *Charles* Marcgrave du Burgauw. Aussi-tôt que la mort du Duc de Juliers eut été publique, l'Electeur de Brandebourg, & le Duc de Neubourg s'emparerent de sa succession. Il est vrai que d'abord ils eurent d'assés grands differens ensemble, mais quand dans la suite l'Electeur de Saxe vint y former aussi des prétensions, sous prétexte de quelque ancienne alliance, & que l'Empereur y voulut établir l'Archiduc *Leopold* Frere de *Ferdinand*, Evêque de Straetbourg & de Passau, comme en sequestre, les deux Competiteurs s'accommoderent, resolurent de prendre tout le païs pour eux deux, & s'allierent pour cet effet de la France & des Païs-Bas. Là dessus s'éleva une querelle de longue haleine; l'Empereur vouloit absolument que la succession fût mise en sequestre, & investit même solemnellement à Prague l'Electeur de Saxe du Duché de Juliers, de Cleves & de Bergue, ensemble des Comtés qui en dépendent; & d'un autre côté l'Ar- 1610.
chiduc *Leopold* levoit du monde à force, pour executer le séquestre. D'ailleurs les Etats Protestans s'assemblerent à Hall en Suabe & y firent une Ligue pour leur deffense commune, de laquelle ils donnerent le commandement à *Christien* Prince d'Anhalt; cette Ligue fut appellée *Union*. D'un autre part les Princes Catholiques s'assemblerent à leur tour à Wurtzbourg, où ils firent une semblable Ligue pour leur seureté.

Commencement de l'Union Evangelique.

L'Empereur fit ce qu'il pût pour éteindre ce feu avant qu'il fût tout à fait allumé, & donna ordre à l'Electeur de Tréves & au Lantgrave de Hesse, de mettre d'accord les parties contendantes; mais tout fut inutile, il en fallut, venir à une guerre. L'Archiduc *Leopold* mit garnison dans Juliers, mais le Prince d'Anhalt, & *Maurice* de Nassau l'en délogerent; & d'un autre côté les Alliés attaquerent l'Archiduc dans l'Alsace, & dans son Diocese même de Straetsbourg, où ils lui prirent les villes de Molzeim, & Dachstein.

Cependant l'Archiduc avoit levé une armée de neuf mille hommes d'infanterie & de quatre mille chevaux dans son Diocese de Passau, avec laquelle il fit bien du domage dans le Duché de Neubourg, & sur le Danube; Il voulut aussi employer cette armée pour réduire les Etats Protestans de Bohême; Pour cet effet, il marcha de ce côté là, prit Budeweis par surprise & le petit côté de Prague, la propre nuit du Carnaval. Cela donna de l'ombrage à *Matthias*, & lui renouvella ses anciens soupçons, que l'on vouloit faire tomber la Couronne de Bohême sur la tête de *Ferdinand* d'Autriche; c'est pourquoi sans perdre de temps, il

il courut au secours des Bohémiens, & obligea *Leopold* à se retirer, quoiqu'il ne le fit pas sans emporter de Bohême un butin estimé la valeur de sept millions, & en même temps il força l'Empereur *Rodolph* son frere à lui céder, même de son vivant, le Royaume de Bohême, après quoi il fut couronné Roi, après avoir confirmé la *Lettre de Majesté*.

Mort de Rodolph. Toutes ces traverses & les autres troubles de l'Etat avoient tellement alteré la santé de *Rodolph*, qu'il mourut l'année suivante, 1512. après avoir vêcu cinquante neuf ans, & régné trente cinq.

Rodolph étoit un Prince d'un jugement rassis, & doué de plusieurs belles qualités, mais comme il ne voulut pas se resoudre à se marier, quoique d'ailleurs il ne fût pas des plus chastes, il donna non seulement occasion de médire de lui; mais comme il n'avoit point d'enfans, par ce moyen, qui lui dût succeder, cela fit que son frere aspira même de son vivant à sa succession. Au reste les uns louent ce Prince, les autres le blâment, d'avoir été si grand amateur de l'Alchymie, & de s'être plus adonné à l'étude de cet art, qu'aux fonctions de sa dignité; tant les jugemens sont differens dans ce monde.

Outre les grands évenemens qui sont arrivés en Allemagne sous son Régne, il nous faut encore dire quelque chose qui n'a pû trouver sa place dans ce que nous avons dit.

1583. Premierement que la famille des Princes de *Henneberg* fut éteinte sous son régne, aussi bien que celle des Comtes de *Hoja* & de *Dipholt*, de la premiere desquelles, la Maison de Saxe a hérité la plus part de ses Terres, & la Maison de Brunswijck & de Lunebourg de celles des autres.

En second lieu, que vers ce temps là les Réformés ou Calvinistes commencerent à se répandre en Allemagne, par le moyen de *Frederic* troisiéme Electeur Palatin, qui ayant hérité l'Electorat après la mort de l'Electeur *Otton Henri* qui étoit porté pour la Religion Lutherienne, introduisit en 1559. la Réformation dans ses Etats. Il est vrai que l'Electeur *Louis* son fils, introduisit après son déceds la Religion Lutherienne, mais étant mort peu de temps après, & ayant laissé *Frederic* quatriéme son fils, sous la tutelle de *Jean Casimir* son frere, qui étoit Réformé, il éleva le jeune Prince dans sa Religion, & fit encore réformer tout le païs à la maniere des Calvinistes. *Jean Sigismond*, Electeur de Brandebourg, se déclara aussi de cette Religion, & *Maurice* Lantgrave de Hesse Cassel; D'ailleurs, 1614. après la mort de *Henri* Duc de Brunswijck, qui avoit persisté opiniatrément dans la Religion Romaine, & qui avoit eu à cause de cela de grands démêlés avec la Ligue de Smalcalde, & ses voisins Evangeliques, dont il fut aussi fort souvent accusé auprès de l'Empereur, aussi bien que de ses grands excès & de ses crimes, le Duc *Jule* son fils, qui avoit fait profession de la Religion Lutherienne même de son vivant, à cause dequoi il avoit eu beaucoup à souffrir de son pere, introduisit cette Religion dans le Duché de Brunswijck pour la premiere fois, car il y avoit déja long temps qu'elle étoit établie dans le païs de Lunebourg. D'un autre côté *Edouard Fortunat* Marcgrave de Bade-Bade se déclara pour la Religion Catholique, & bannit l'Evangelique de ses Etats. Mais comme il contracta de grosses dettes, & qu'il se maria à une Dame qui n'étoit pas de sa qualité, *Ernest Frederic* Marcgrave de Dourlach son Cousin, prit de là occasion de lui faire & à ses enfans une querelle d'Etat, & s'empara de tout le Marcgraviat de Bade; ce qui causa avec



SIECLE XVII 1610. Different pour la Tutelle du Palatinat.

le temps une guerre assés considerable.

En troisiéme lieu, ce different de Religion donna aussi en ce temps là occasion à une grande dispute de politique & de plûme, car *Frederic* quatriéme Electeur Palatin avoit recommandé par son testament la Tutelle de *Frederic* cinquiéme son fils mineur à son cousin *Jean* de Deux Points, qui étoit de la Religion reformée; à quoi s'opposoit *Philippes Louis* Duc de Neubourg frere ainé de *Jean*, qui en qualité de cousin, & d'ainé, prétendoit avoir la Tutelle légitime, en vertu de l'ordonnance de la Bulle d'or; mais l'Empereur jugea de la querelle en faveur de *Jean* de Deux Ponts. (*Voyez la figure dans la page précédente.*)

1611. Different entre la Baviere & Saltsbourg.

En quatriéme lieu, il y eut vers ce temps là un gros demêlé entre l'Archevêque de Saltzbourg & le Duc *Guillaume* de Baviere, en ce que l'Archevêque fit, sans necessité, la guerre au Duc, sur quoi ayant perdu quelques villes, le Chapitre & le Pape, le déposérent de son Archevêché, & le garderent en prison tout le reste de ses jours.

En cinquiéme lieu, il y eut en 1580. une étrange maladie epidemique de Catharre & de toux, que l'on appella depuis la *Maladie des Moutons*, qui passa en cinq mois de temps depuis la Sicile, jusques en Suede, & s'étendit par toute l'Europe.

Et enfin que la cruauté naturelle des Espagnols se fit voir d'une maniere indigne dans le païs de Cleves, en la personne du Comte de *Daun*, que *François Mendoza* Amirant d'arragon, fit perfidemment assommer avecune massuë, après que ce Seigneur se fût rendu à lui, sous promesse qu'il ne lui seroit fait aucun tort, ni en sa personne, ni en ses biens, & que l'on n'attenteroit pas à sa vie; mais pour cacher la turpitude d'une action si noire, après avoir laissé le corps du Comte deux jours sans sépulture, on s'avisa de le jetter dans une miserable étable pleine de paille, à laquelle on mit le feu.

Auteur, de *Thou*.

CHAP. III.

SIECLE XVII.

MATTHIAS.

1612.

Après la mort de *Rodolph* les Electeurs assemblés à Francfort, élurent *Matthias* son frere. Il fut couronné avec une pompe & une magnificence extraordinaires, non à Aix ville destinée pour le Couronnement de l'Empereur, mais à Francfort, & deux jours après l'Imperatrice *Anne* son Epouse le fut aussi. Le commencement de son régne fut un peu troublé par les affaires de la succession de Juliers, qui étoient alors plus grandes qu'auparavant, par la division qui se mit entre l'Electeur de Brandebourg & *Wolfgang Guillaume* Duc de Neubourg, qui se fit Catholique, épousa la fille de *Guillaume* Duc de Baviere, & attira par ce moyen dans ses interêts toute la Maison d'Autriche, d'Allemagne & d'Espagne: d'un autre côté les Provinces Unies protégerent & soutinrent l'Electeur de Brandebourg, qui étoit de leur Religion. Ces differens causa bien des traverses à la ville d'Aix, par ce que sous la protection des deux Princes de Juliers, elle avoit embrassé la Réformation, & que maintenant ayant été mise par *Matthias* au ban de l'Empire, *Ambroise Spinola* la prit.



D'ailleurs les Réformés de la ville de Cologne voyant que l'on ne vouloit pas leur accorder la liberté de conscience dans cette ville, representerent aux Princes possesseurs de la succession de Cléves & de Juliers, que s'ils vouloient les reçevoir sous leur protection, ils sortiroient de Cologne, & se retireroient à Mulheim, petite vil-

villesur le Rhin à environ une demie lieuë au dessous; les Princes agréerent la proposition, & firent agrandir & fortifier cette petite place, ce que ceux de Cologne ne pouvant souffrir, ils en firent leurs plaintes à *Matthias*, qui ordonna d'abandonner cette entreprise; & comme l'Electeur de Brandebourg ne s'étoit pas mis en devoir, comme celui de Nieubourg, d'abbatre l'ouvrage commencé, qu'au contraire, il encourageoit le peuple à le mettre en sa perfection, *Spinola* General de l'armée Espagno-



le, pour obéir aux Ordres de l'Empereur se rendit à Mulheim avec un corps de sept à huit mille hommes, & fit raser & abbatre non seulement les murailles, mais aussi les bâtimens qui avoient été nouvellement faits dans la place.

Sedition à Francfort. 1614.

On vit à peu près la même chose à Francfort sur le Main, où la Populace se revolta contre les Juifs qui y étoient établis, pilla leurs maisons, en tua un grand nombre, & chassa de la ville le Magistrat qui voulut deffendre les Juifs. Elle fut aussi mise au ban de l'Empire, & obligée de se soumettre, & quelque temps après il en coûta la tête aux Chefs des trois seditieux, sçavoir *Vincent Fettmilch*, confiturier, *Conrad Schopp* tailleur, & *Conrad Gerngroß* faiseur d'arc, & à quelques autres. Ceux de



Siecle XVII. Worms firent le même traitement à leurs Juifs; mais à l'approche de l'Electeur Palatin, ils rentrerent dans leur devoir.

Nous entrons maintenant dans ces temps tristes & malheureux, où la guerre commença à faire dans l'Empire un degât, qui dura trente ans entiers, & qui le mit à deux doigts de sa ruine. Nous en allons rapporter les événemens, mais le plus succinctement qu'il nous sera possible, selon
1617. nôtre coutume.

Occasion de la grande guerre d'Allemagne.

Quand *Matthias* vit qu'il n'y avoit point lieu d'esperer que lui, ni *Albert* son frere eussent de posterité, il recommanda aux Etats de Bohême & de Hongrie l'Archiduc *Ferdinand* son Cousin, afin de conserver dans sa famille ses païs & Royaumes héréditaires, & afin qu'ils l'éleussent Roi; ce que les uns & les autres accepterent, mais à condition que tandis que *Matthias* vivroit il n'auroit rien à commander. Ainsi *Ferdinand* fut couronné d'abord Roi de Bohême, & l'année suivante Roi de Hongrie, après pourtant qu'il eut confirmé les privileges des deux Nations, & sur tout la *Lettre de Majesté*, pour la liberté de la Religion.

Ferdinand est Roi de Bohême.

Quand les Ecclesiastiques & tout le Clergé virent qu'ils avoient un Prince zelé & entreprenant pour leur Roi, ils se prévalurent de la faveur qu'ils avoient à la Cour, commencerent à anticipiter sur leurs droits, fermérent tant en Silesie qu'à Prague quelques Eglises nouvellement bâties par les Evangeliques, & empêcherent qu'ils ne fissent leurs exercices de pieté. Là dessus les Evangeliques outrés, assignerent une Diéte, pour y déliberer touchant la conservation de leurs Privileges; & quoique l'Empereur cassât cette 1618.
Diete, ils ne laisserent pas de s'assembler, après y avoir dressé leurs griefs, le treiziéme de May ils se rendirent au Château de Prague que l'on appelle *Ratschin*, pour les presenter au Gouverneur. Mais n'en ayant pas reçeu de réponse positive, ils eurent recours à la force, & jetterent par les fenêtres le Grand Burgrave *Guillaume* Comte de *Schlabata*, President du Conseil; *Jaroslas de Martinits*, & *Philippes Fabrice* ou *Platteras*, Secretaire du Conseil, qui tomberent dans les fossés du château, profonds de vingt sept coudées, d'où neanmoins par une grace toute parti-



culiere de Dieu, ils se retirerent sans être blessés, nonobstant la grande quantité de coups d'armes à feu que l'on tira sur eux. Aussi-tôt les Etats prirent le maniement des affaires, dressérent entr'eux une régle, firent alliance avec les Moraviens, les Silesiens, & ceux de Lusace; comme étant des païs incorporés à la Couronne de Bohême, & avec les autres Evangeliques, ou Correspondans, (c'est le nom qu'on leur donnoit) ou Princes d'Allemagne leurs alliés; laquelle aussi ils obtinrent. Ils chasserent du Royaume de Bohême, les Jesuites qui étoient les Auteurs de tous ces malheurs, & publierent un Manifeste, dans lequel ils s'efforcerent de justifier leur conduite.

Matthias voyant qu'ils ne vouloient pas se soumettre par la douceur, prit les armes, & envoya en Bohême *Henri Jule* Duc de Saxe Lawenbourg, *Tampier Bucheim*, *Colalto*, & *Mollard*, avec une armée de vingt mille hommes qui furent renforcés d'une autre armée encore plus forte, commandée par le Comte de *Buquoi*. De leur côté les Etats se mirent en deffense, jetterent des garnisons dans les Places Frontieres, & la ville de *Neuhaus* entr'autres fit une résistance merveilleuse. Mais les Bohêmiens ayant été battus proche de Saslau par *Buquoi*, &

Revolte des Bohêmiens.

& la ville de Pilsen, qui est une des Principales du Royaume, ayant mieux aimé se voir assiegée par les Bohêmiens, que de se mêler de cette affaire, les Etats commencerent à se radoucir, ils eurent recours à la misericorde de l'Empereur, lui demanderent pardon, & que les troupes étrangeres s'éloignassent, ce qui fut secondé de l'intercession de plusieurs Princes étrangers; & quoiqu'ils eussent une armée de trente mille hommes, avec laquelle ils auroient pû passer sur le ventre aux Imperiaux, ils ne les voulurent point attaquer, & se contenterent de se tenir sur la deffensive. Mais quand ils virent que le General *Buquoi* n'en faisoit pas de même, & qu'il vouloit s'avancer jusques à Budeweiss; impatiens, ils résolurent de donner dessus, & ruinerent effectivement une bonne partie de son armée; la ville de Pilsen, fut prise aussi & pillée, par le Comte de *Mansfelt*, & forcée à reçevoir garnison. L'Electeur de Saxe, qui avoit toujours été du parti de l'Empereur, & qui n'avoit rien à faire avec l'union, se joignit à quelques autres Etats de l'Empire, & ils firent, à la verité, leurs efforts pour éteindre ce feu dés le commencement, & tâcherent que l'on assignât une Conference à Eger, pour y traitter d'une cessation d'armes, mais comme les deux partis se défioient l'un de l'autre, on ne conclud rien, & cependant *Matthias* mourut dans la soixante & troisiéme année de son âge, & dans la huitiéme de son régne.

Mort de Matthias. 1618.

Matthias avoit épousé *Anne Catherine* fille de *Ferdinand* son Cousin Duc d'Inspruck, mais il n'avoit point eu d'enfans d'elle, & la posterité de l'Empereur *Maximilien* second eut le malheur, que deux de ses fils, sçavoir l'Empereur *Rodolph* & l'Archiduc *Ernest* moururent sans avoir été mariés; que deux, sçavoir *Matthias* & *Albert*, moururent sans enfans, & que *Maximilien* qui étoit le cinquiéme fut de l'ordre Ecclesiastique, étant Grand Maître de l'Ordre Teutonique, si bien que tous moururent sans avoir laissé de lignée.

La posterité de Maximilien II. éteinte.

Comme la mort de *Matthias*, qui eut pour successeur aux Païs-Bas *Albert* son frere, termina la Ligue de l'Empereur *Maximilien* second, & ouvrit la porte à la guerre fatale d'Allemagne, nous finirons ici ce Periode, quant à l'Histoire d'Allemagne.

Autheurs. Les mêmes que dessus.

CHAP. IV.

De L'HISTOIRE d'ESPAGNE ET DES PAIS BAS.

COmme le Periode précédent a été recommandable par les révolutions arrivées en Allemagne dans la Religion, aussi ne l'a t-elle pas moins été dans les Païs-bas, par les notables evenemens qui y sont arrivés, & qui ont comme tiré du fond de l'eau & des Marais, cette illustre Republique des Provinces Unies, de laquelle nous parlerons ici dans l'Histoire d'Espagne, à cause de la relation qu'il y a avec ce Royaume, dont elle étoit auparavant dépendante.

La Bataille mémorable de St. *Quentin*, & la paix qui se fit à *Château Cambresis*, nous ont donné occasion de parler dans le Periode précédent de l'Histoire de *Philippes* second, & de la pousser jusques ici; l'ordre veut que nous la poursuivions maintenant.

Après que *Philippes* se vit débarrassé des ennemis de dehors, par la paix de Cambrai; il se donna toutes les peines imaginables pour maintenir dans ses Etats l'unité de l'ancienne Religion Catholique, & sans avoir égard ni à la personne ni à la qualité, il fit agir avec la derniere rigueur contre ceux qui étoient suspects, & ce par l'Inquisition qui étoit établie en Espagne; jusques là même qu'il n'épargna pas *Constantin* confesseur de *Charles Quint* son pere, lequel il fit bruler tout vif, pour avoir des sentimens qui n'étoient pas tout à fait conformes aux articles de foi.

Afin de pouvoir agir avec la même rigueur dans les Païs-Bas, où les Etats, en vertu de leurs privileges, ne vouloient pas permettre que l'Inquisition fût établie, il érigea du consentement du Pape plusieurs Evêchés, comme à Middelbourg, & dans les autres endroits, afin que l'on pût avoir plus facilement l'œil, & veiller de plus près sur ceux qui changeoient de Religion.

Commencement des troubles des Païs-Bas.

Mais comme par ces procédés rigoureux, il chagrina fort le Peuple, qui à l'imitation des Anglois & des François aspiroient à une Réformation dans l'Eglise, que par l'Erection de ces Evêchés, il ne se rendoit pas moins odieux aux Etats Catholiques, parce que pour l'entretien des nouveaux Evêques il avoit appliqué la plus part des revenus de plusieurs belles Abbayes, que d'ailleurs il n'étoit pas aimé aux Païs-bas, où l'on étoit malcontent de sa conduite, à cause que loin d'être populaire comme l'Empereur son pere, il affectoit une gravité Espagnole, odieuse à ceux du Païs, & qu'au lieu de Flamands, il ne se servoit que d'Espagnols pour ses Ministres, & pour ses Confidens, on en murmura hautement, ce qui fut cause, que le Roi rappella *Antoine de Granvelle* qui gouvernoit tout à sa fantaisie dans le Païs, & le fit Viceroi d'Espagne, & fit au contraire *Marguerite* Duchesse de Parme sa sœur naturelle gouvernante du Païs-bas.

Ce procedé fortifia encore davantage le courage de ceux qui n'étoient pas Catholiques; si bien que quatre cens Gentilhommes, qui se liguerent ensemble & se promirent de se soutenir les uns les autres, en cas qu'on voulût les inquiéter pour leur Religion, (cette ligue fut appellée *Compromis*;) prirent la résolution, d'aller comme en procession trouver la Gouvernante, & ayant à leur tête *Henri* de *Brederode*, ils lui presenterent une Requête, dans laquelle ils la prierent que l'on adoucît les procedures que l'on faisoit aux Evangeliques, & qu'on

Marguerite de Parme Gouvernante du Païs-Bas.

SIECLE XVI.

leur accordât la liberté de conſcience : & comme *Marguerite* n'avoit pas aſſés de force pour les repouſſer, ni aſſés d'autorité pour leur accorder leur demande, & qu'elle les depêcha en leur donnant une réponſe generale & incertaine, ils paſſerent outre, ils s'opposerent directement à l'Edit du Roi, firent venir d'Allemagne *Matthias Flaccus Illyricus*, *Cyriaque Spangerberg*, & *Hamelman*, & les firent prêcher publiquement ſelon la doctrine de *Luther*, en pleine Campagne, dans les lieux où ils ne purent avoir d'Egliſe. Et ceux qui étoient portés pour la Religion Calviniſte, ſe laiſ-



ſant entrainer à l'impetuoſité de leur zéle, entrerent dans les Egliſes des Catholiques, en arracherent toutes les images, & détruiſirent les Hoſties conſacrées qu'ils trouverent dans les Tabernacles.

On regarda en Eſpagne le commencement de ces deſordres comme une bagatelle, dans la penſée que l'on viendroit aiſément à bout de ces gens là, que les Miniſtres d'Eſpagne ne qualifioient que du nom de *Gueux* qui eſt demeuré au Païs-bas, à ceux qui ne ſont pas Catholiques, ce qui les obligea à prendre, pour leur deviſe, une *Beſace*. Mais quand on vit que les affaires alloient tous les jours en empirant, on ſe mit en devoir d'y remédier, & la Gouvernante leva quelques troupes, ce qui appaiſa un peu le deſordre.

Origine du nom de Gueux.

Mais les Eſpagnols qui s'imaginoient, être beaucoup ſuperieurs aux Flamands, croyant avoir trouvé en cela une légitime occaſion pour les humilier, & pour leur ôter leurs privileges, témoignerent être mécontens de la douceur de *Marguerite*; ils la rappellerent, & envoyerent *Ferdinand Alvarez* Duc d'*Albe*, qui ſous l'Empire de *Charles Quint* avoit déja donné des preuves de ſon zéle pour la Religion Catholique, & lui donnerent une armée conſiderable, pour executer par la force ce qu'on n'avoit pû faire par la douceur : celui-ci étant arrivé, érigea auſſi-tôt un *Conſeil de ſang*, par lequel il fit condamner à la mort tous ceux qui étoient ſoupçonnés d'héréſie, & d'avoir trempé dans les derniers troubles ; il agit en cette rencontre avec tant de furie, qu'on l'a entendu ſe vanter, que pendant ſix ans qu'il a été Gouverneur, il avoit fait mourir dix huit mille hommes par la main du Boureau, pour fait de Religion ; & qu'il avoit apporté dans les Coffres du Roi plus de huit millions, en confiſcations. Les tourmens qu'il fit ſouffrir à ceux que l'on traittoit d'héretiques ou de fauteurs d'héretiques, n'étoient pas moindres que d'être brulés tout vifs, & d'avoir ſouvent la langue coupée, pour les empêcher de chanter des Pſeaumes ou des Cantiques ſpirituels. (*Voyez la figure dans la page ſuivante.*) Comme il ſoupçonnoit les trois premiers Miniſtres, *Guillaume* Prince d'Orange, le Comte d'Egmont, & le Comte de Horn, d'avoir eu part aux ſéditions, il fit arrêter les deux derniers, car le Prince d'Orange s'étoit retiré de bonne heure en Allemagne, & leur fit couper la tête. Et afin de faire la guerre ſans qu'il en coutât beaucoup au Roi, il mit un gros impôt ſur le païs ; à ſçavoir le centiéme denier ſur tous les biens immeubles, le dixiéme ſur tous les meubles, & le vingtiéme ſur tous les immeubles qui ſe vendoient : il fit auſſi faire des citadelles dans pluſieurs villes aux dépens des Bourgeois, dont celle d'Anvers fut la plus conſiderable. 1567.

Ces ſeverités aigrirent tellement les eſprits de la nation qui ne l'étoient déja que trop ſans cela, que tout le monde ſe retira du païs, comme en foule, & la plus part ſe rendirent auprès du Prince d'Orange en Alle-



Revolte des Païs-bas.

Allemagne où pour sa defense il avoit levé quelques troupes ; car le Duc d'*Albe* lui avoit confisqué tous ses biens, les autres se mirent sur mer, où ils firent le metier de Pyrates pour s'entretenir. Le Prince d'Orange ne fut pas heureux au commencement; le Comte de Nassau son frere fut battu en Frise, & lui même en Brabant par le Duc d'*Albe*; qui aprés cette victoire ayant fait dresser sa statuë dans la Citadelle d'Anvers, avec des Eloges pleins d'orgueil & d'arrogance, & ayant voulu contraindre à payer les taxes du centiéme denier avec plus de rigueur; il arriva que quelques bannis, qui étoient errans sur la mer, au nombre de vingt quatre vaisseaux, sous la conduite du Comte de la Marck, se saisirent de la ville de la *Brille* en Hollande; à quoi le Duc d'*Albe* n'avoit pas songé, & s'y fortifierent: voici comment la chose arriva. Ces *Gueux de Mer* qui étoient alors en Angleterre ayant apris que le Duc d'*Albe* avoit au Texel quatorze ou quinze vaisseaux, en partirent avec un bon vent, à dessein de les aller prendre, ou de les bruler; mais à la hauteur de la pointe de Hollande le vent leur étant devenu contraire, ils entrerent dans la Meuse, & quoiqu'ils n'eussent ni munitions de guerre, ni troupes suffisantes pour former un siége, ils prirent la ré-



solution

SIECLE XVI. solution de faire sommer le Gouverneur de se rendre, sur quoi les Ecclesiastiques & le menu peuple ayant pris l'épouvante, chacun chercha les moyens de se sauver, car ils croyoient être perdus, pensant que c'étoit toute une armée qui alloit les assiéger; Il ne demeura dans la ville que cinquante bourgeois, qui n'ayant rendu aucune réponse, les Armateurs mirent pied à terre, s'approcherent de la Place, & voyant que personne ne se présentoit pour leur faire tête, à force de paille, de bois, & de poix-raisine, ils mirent le feu à la porte, l'enfoncerent, & se rendirent ainsi sans coup ferir maitres d'une Place très considerable pour sa situation; & ce qu'il y a en ceci de plus remarquable, c'est que ce fut un coup du hasard, auquel la Prudence n'avoit aucune part. (*Voyez la figure dans la page précédente.*) Les autres villes de Hollande seconderent un si heureux commencement, & à la réserve d'Amsterdam & de Schoonhoven, elles se souleverent toutes contre le Duc d'*Albe*, & afin que leur revolte ne passât pas pour une Rebellion contre le Roi *Philippes*, ils appellerent le Prince d'Orange leur Gouverneur, & lui jurerent fidelité au nom du Roi d'Espagne. Les *Gueux de Mer*, Bannis, c'est le nom que l'on donnoit à ceux qui étoient errans sur la mer, se renforçerent si bien avec ce qu'ils purent attirer d'Armateurs François & Anglois, qu'ils composerent une flotte de cent cinquante vaisseaux.

Prise de la Brille.

Et de plusieurs autres Places.

Depuis ce temps là les Païs-Bas furent tout à fait le Théatre d'une véritable guerre; le Comte de Bergues se saisit de plusieurs Places dans le Païs de Gueldres, en Frise & dans l'Overyssel. Le Comte *Louis* de Nassau s'empara de Mons en Hainaut, & ainsi le Duc d'*Albe* avoit assés à faire à reprendre quelques unes des Places qui lui avoient été enlevées, comme Mons, Malines, Zutphen, Narde, Haerlem, &c. Où il laissa par tout des marques sanglantes de sa cruauté.

Outre toutes les inhumanités inoüies commises par le Duc *d'Albe*, *Frederic de Tolede* son fils, qui ne vouloit pas démentir les actions de son pere, sembla s'efforcer à le surmonter; il se presenta devant la petite ville de Naerde en Hollande, dont les habitans sans s'être mis en défense allerent au devant de lui & le laisserent entrer, en lui faisant tous les honneurs imaginables; mais quand il fut dedans & que ses troupes furent postées à sa fantaisie, sous pretexte d'avoir quelque chose à communiquer aux habitans, il fit assembler la Bourgeoisie, & aussi-tôt qu'ils furent hors de leurs logis, lui même, en-



fonçant son poignard dans le sein d'un vénérable vieillard Bourguemaitre de la ville, il commença une tragedie dont la catastrophe fut la ruine & la désolation de toute la ville; car à son imitation les soldats firent main basse sur tous ceux qu'ils purent attraper.

1560. Requesens Gouverneur.

Quand on vit en Espagne que le Duc d'*Albe*, n'étoit pas plus heureux dans les Païs-Bas, que les autres; que l'on sçeut qu'il avoit été battu deux fois par mer, & qu'il ne se pouvoit conformer à l'humeur des Flamands, on le rapella, & l'on envoya en sa place *Louis de Requesens*.

Mais pendant que ces choses se passoient aux Païs-Bas, *Philippes* avoit d'autres affaires en Espagne qui ne lui donnoient pas moins de peine.

En premier lieu *André D'Auria* ou *Doria* son Amiral, avoit perdu une grosse bataille par Mer contre les Turcs, dans laquelle, outre la perte de la Forteresse, qu'il 1573.

qu'il avoit fait bâtir dans l'Ile de *Gerbis* ou de *Meninga*, en Afrique, proche de laquelle se donna cette bataille, & laquelle aussi les Turcs raſérent, il perdit
1567. encore quarante huit vaiſſeaux, & 1800. Chrêtiens, après qu'il eut repris ſur eux la ville de Tripoli, que le Pyrate *Dragutes* avoit priſe, il y avoit neuf ans. Il eſt vrai qu'il en eut ſa revanche quelque temps après, en prenant *Pegnon de Velez* en Afrique, & en obligeant *Solyman* à lever le ſiége de Malthe; Après cela Dom *Juan* d'Autriche remporta ſur eux la fameuſe victoire de *Lepante*, dont nous aurons à
Tunis. 1574. parler dans l'Hiſtoire des Turcs. Dom *Jean* eut auſſi le bonheur de leur prendre la ville de Tunis, dans laquelle il fit bâtir une citadelle; mais l'année ſuivante les Turcs s'étant preſentés avec une nombreuſe armée devant la place, ils reprirent Tunis par la lâcheté du Commandant Eſpagnol, emporterent la forteresse de la Golette, & ſe rendirent maitres de la nouvelle Citadelle, ce qui leur facilita le recouvrement de toute la côte de Barbarie, dont ils ſont demeurés les maitres juſques à ce jour.

Ces diſgraces d'Afrique firent que ceux que l'on appelloit *Meranas*, c'eſt-à-dire qui étant originaires & iſſus des Maures, ne laiſſoient pas de profeſſer exterieurement le Chriſtianiſme, prenant courage, entretinrent correſpondance avec les Turcs, & les inviterent à venir faire deſcente en Eſpagne, ſi bien même qu'ils ſe ſouleverent à Grenade, & reçurent du ſecours de ceux d'Algers, ce qui donna des affaires à *Philippes* pendant trois ans entiers, au bout deſquels il les réduiſit à l'obéïſſance.

1569. Mais le plus grand de tous ſes malheurs fut le different qu'il eut avec Dom *Carlos* Prince Royal ſon propre fils & ſon unique. Ce jeune Prince & courageux s'étoit imaginé que les Troubles du Païs-Bas ne venoient que de la mauvaiſe conduite du Roi ſon pere & de ſes Miniſtres, il avoit réſolu pour cet effet de ſe retirer ſecretement d'Eſpagne, & tant dans le deſſein, de remedier à ces maux, que pour ſe débaraſſer de la rude diſcipline de ſon pere, de ſe retirer aux Païs-Bas, & de ſe préſenter aux Etats. Son deſſein étant venu à la connoiſſance de ſon pere, *Philippes* conçeut l'apprehenſion, que l'on n'eût envie de le détroner, tellement que ſous prétexte que l'on avoit des preuves que le Prince avoit attenté à ſa vie il le fit arrêter, & Dom *Carlos* priſonnier ne pouvant s'empêcher de parler avec hauteur même dans ſa priſon, comme *Philippes* étoit un Prince violent, & farouche, il le fit mourir.

Quelques uns diſent que la jalouſie,
1568. Mort de Dom Carlos. compagne inſéparable des Eſpagnols autant que des Italiens, y eut plus de part qu'aucune autre choſe, & que le Prince s'étoit rendu ſuſpect auprès de ſon pere, à l'occaſion d'*Iſabelle* de France ſa belle mere, qui lui avoit été promiſe, & Siecle XVI.
que ſon pere avoit épouſée. Quoiqu'il en ſoit, il eſt certains que la pauvre Reine ne ſurvêcut pas au Prince plus de trois mois.

Mais retournons aux Païs-Bas. Le Gouverneur *Requeſens* tâchoit par des voyes plus douces que celles du Duc d'*Albe* d'apporter quelque temperamment aux choſes, mais on en étoit venu trop loin, pour pouvoir s'accorder par la voye de la douceur, tellement même que l'interpoſition de l'Empereur *Maximilien*, qui propoſa une Aſſemblée ou Conference à Breda pour ce ſujet, fut inutile. Ainſi il fallut en remettre la déciſion à Dieu, & dans la force des armes. Les Eſpagnols perdirent une groſſe bataille par mer proche de Middelbourg, & la ville n'ayant pû être ſecouruë, tomba au pouvoir du Prince d'Orange; & comme après cela ils eurent le bonheur de battre *Louis* & *Henri* freres du Prince au lieu appellé le *Mokerheyde*, proche de Grave, voulant pourſuivre leur victoire, ils mirent le ſiége devant Leyde, qu'ils réduiſirent par la famine à la derniere extremité, mais les Hollandois ayant percé les Digues, inonderent le païs, & obligerent *Requeſens* à lever le ſiége, avec perte de pluſieurs des ſiens. Deux ans après ce Gouverneur mourut étant au ſiége de Ziericzée.

Là deſſus ceux d'entre les Etats qui étoient Catholiques, & amis du Roi, lui remontrerent que puiſque par le moyen des Gouverneurs, on n'avoit pû apporter de remédes aux troubles, il devoit les décharger de ce fardeau, & laiſſer aux Etats le Gouvernement du Païs; à quoi *Philippes* conſentit, mais comme l'on n'envoyoit plus d'argent d'Eſpagne pour payer la Milice du Païs, & que les Flamends ne vouloient pas contribuer à l'entretien des ſoldats, ceux-ci ſe mutinerent, ſe firent eux mêmes payer par tout, en commettant pluſieurs inſolences; ils pillerent Maſtricht & Anvers, qui étoit alors la plus conſidérable ville du Païs-Bas pour le Commerce, & où il ſe négotioit tous les ans juſques à cinq cens millions en argent comptant, ſans compter le change.

Non contens du pillage d'une ville ſi opulente, ils voulurent aller à Bruxelles; mais ſoit qu'ils changeaſſent d'avis, ou qu'ils vouluſſent remettre cette exécution à une autrefois, ils ſe jetterent ſur la ville d'*Alſt*, ou *Aloſt*, qu'ils pillerent & brulerent non ſeulement, mais y jetterent une épouvante ſi terrible & ſi univerſelle, que tout ceux qui étoient dedans, même la garniſon, ſe jetterent par deſſus les murailles dans la riviere, où il s'en noya un grand nombre. Nous ne dirons rien de toutes leurs autres cruautés, ni des crimes affreux qu'ils y commirent. (*Voyez la figure dans la page ſuivante.*)

Ce procedé fâcha les Etats; Ils permirent non ſeulement aux ſujets de ſe deffendre, comme ils pourroient contre les ſol-

SIECLE XVI.



soldats, & de les tuer même ; mais aussi voyant qu'ils ne pouvoient rien d'eux mêmes, ils firent à Gand un Traité avec le Prince d'Orange, & avec les Rebelles ; ils casserent les Edits du Duc d'*Albe*, confirmerent la liberté de Religion, & d'un commun accord, ils chasserent tous les Espagnols du Païs ; & *Philippes* fit semblant de consentir à ce Traité.

1576. Dom Juan d'autriche Gouverneur.

Mais comme cette espece de Gouvernement ne lui plaisoit pas, il envoya Dom *Juan* d'Autriche son frere naturel, pour être Gouverneur. Il fut reçeu agreablement de la plupart, après qu'il eut confirmé le Traité de Gand, si bien qu'il sembloit que tout étoit appaisé. Mais à peine Dom *Juan* fut-il entré dans les fonctions de sa charge, que les jalousies d'Etat & les déffiances recommencerent, tellement que s'étant saisi du Château de Namur pour la seureté de sa personne, l'on en vint à une rupture ouverte entre lui & les Etats. Une grande partie commença à lever des Troupes, & le Prince d'Orange fut déclaré *Ruart* de Brabant, c'est-à-dire Gouverneur General. Les autres Provinces ne voulurent pas accorder au Prince cette suprême autorité ; mais comme d'ailleurs, ils ne pouvoient s'accommoder de Dom *Juan*, ils appellerent *Matthias* Archiduc d'Autriche, pour être leur Gouverneur, & il fut enfin accepté par le parti du Prince d'Orange. Cependant Dom *Juan* faisoit tout ce qu'il pouvoit pour se maintenir dans son poste, & le Roi d'Espagne lui envoya *Alexandre Farnese* avec une bonne armée, avec laquelle il battit proche de Gemblours, l'armée des Flamends, après quoi il prit les villes de Louvain, Philippeville, Limbourg, & quelques autres.

Le Prince d'Orange declaré Gouverneur.

Quand *Guillaume* Prince d'Orange vit que tant à cause des forces des Espagnols qui augmentoient tous les jours, que par les Méfiances secretes, les intrigues, & les émulations, il n'y avoit pas d'apparence de pouvoir rien faire dans les Païs-Bas, il chercha au moins à se mettre en seureté lui & ses Réformés. Pour cet effet il moyenna une Conférence des Etats des Provinces de Gueldres, Hollande, Zelande, Utrecht & Frise, (dans toutes lesquelles la Religion Réformée étoit la Dominante, & ausquelles dans la suite s'associerent les Provinces d'Overyssel & de Groningue) dans la ville d'Utrecht, où ils firent serment de s'entresecourir les uns les autres, & d'exposer leurs biens & leur vie pour leur Religion & pour leur Liberté. Tel fut le commencement de l'Union des Provinces, laquelle dans la suite fut mise dans sa perfection.

Les Etats Evangeliques font une alliance particuliere entre eux.

1579.

Quand les autres Etats du Païs virent, qu'ils étoient trop foibles, pour resister à la puissance des Espagnols, ils rechercherent la protection des Puissances étrangeres, à l'instigation du Prince d'Orange, & s'addresserent d'abord à *Henri* second Roi de France ; mais ce Prince ne leur ayant pas voulu donner audience, tant à cause de la Religion, qu'à cause de la paix qu'il avoit faite avec l'Espagne, ils s'addresserent à *François* Duc d'Alençon son frere, que l'on disoit se devoir marier avec *Elisabeth* Reine d'Angleterre, & celui-ci reçeut avec grand plaisir l'offre qui lui étoit fait. Aussi-tôt tous les Etats des Païs-Bas, tant Catholiques, que non Catholiques se revolterent tout à la fois, refuserent de reconnoitre *Philippes* pour leur Souverain, & firent hommage au Duc d'Alençon, auquel ils promirent de donner tous les ans vingt quatre tonnes d'or, pour son entretien & pour les frais de la guerre.

1581.

Le Duc d'Alençon est appellé aux Païs-Bas.

Le

Le Duc d'*Alençon* leva une belle armée de François & de Suisses, pour opposer à *Alexandre Farnese* Duc de Parme, nouveau Gouverneur du Païs-Bas, car Dom *Juan* étoit mort sur ces entrefaites, mais quand on s'apperçeut, que bien plus soigneux de ses interêts particuliers, que de ceux du Public, le Duc s'étoit emparé de Dunkerque, de Nieuport, & de quelques autres villes, qu'il les retenoit pour lui même, & qu'il avoit dessein de les réünir après sa mort à la Couronne de France, & que de plus il avoit fait de nouvelles tentatives sur les villes de Bruges & d'Anvers d'où il avoit été chassé; les anciennes jalousies se réveillerent; & l'on se trouva aussi malcontent de son Gouvernement que de celui des autres; joint à cela que l'on vouloit accorder aux Réformés le libre exercice de leur Religion dans toutes les Provinces, sans distinction, à quoi les Provinces d'Artois & de Hainaut & quelques autres Places qui sont demeurées Catholiques ne voulant par consentir, elles se détacherent des autres, firent une faction particuliere, qu'ils nommerent *des Malcontens*, & se remirent à la fin tout à fait sous l'obéïssance du Roi d'Espagne.

Cette Rupture & la mauvaise conduite du Duc d'Alençon, qui mourut peu de temps après, soupçonné d'avoir été empoisonné, firent que les affaires du Roi d'Espagne commençerent à se remettre sur un meilleur pied; car le Duc de Parme prit Ypres, Bruges, & ensuite Gand, Anvers, & quelques autres Places; & fit si bien par sa douceur, ayant donné aux Réformés quelques années pour s'aviser, & pour voir s'ils vouloient sortir du païs, ou embrasser la Religion Romaine, qu'il ramena presque toute la Flandre & le Brabant à l'obéïssance du Roi d'Espagne: Si bien qu'excepté les cinq Provinces dont nous avons parlé plus haut, lesquelles s'étoient unies ensemble, & que le Prince d'Orange entretenoit dans cet esprit, peut-être dans l'esperance de s'en voir Souverain, comme en effet il avoit déja les voix & les suffrages de toutes les villes, à la reserve d'Amsterdam & de Goude, il y eut fort peu de lieux qui persisterent dans la revolte; ainsi l'on dressa le traitté de Paix à Cologne dans lequel l'Empereur s'interposa encore une fois. Mais il ne jouït pas long temps de cette autorité, car il fut assassiné par un Bourgeois de Delft appellé *Balthasar Gerard*, dans sa propre chambre à Delft.

Le Duc de Parme Gouverneur.

1584.

Les Catholiques se detachent des Réformés.

Le Prince d'Orange assassiné. 1584.

La mort de ce Prince causa une terrible consternation dans les Provinces, où l'on ne s'étoit jamais veu sans Chef ou Directeur. Il est vrai qu'il y avoit le Prince *Maurice* de Nassau son second fils, (car le Duc d'*Albe* avoit envoyé en Espagne *Philippes Guillaume* son ainé, où il étoit retenu & élevé) auquel on offrit la charge de *Stadhouder* ou Gouverneur general des Provinces de Hollande, Zelande, & Utrecht; mais comme ce Prince n'avoit encore que dix huit ans, il n'étoit guerres capable de porter un tel fardeau, c'est pourquoi on jetta encore la veuë sur les Puissances étrangeres, & l'on offrit la Souveraineté, d'abord, à *Henri* troisiéme Roi de France; celui-ci qui avoit assés d'affaires dans son propre Royaume ne l'ayant pas voulu accepter; on l'offrit à *Elisabeth* Reine d'Angleterre; Mais cette Princesse, qui voyoit de loin, n'ayant pas voulu se mêler tout à fait dans cette affaire, promit seulement aux Etats de les assister de ses troupes à ses propres frais, à condition que *Robert Dudley* Comte de Leicestre son General, auroit le Commandement de toute l'armée, & qu'on lui donneroit pour seureté les villes de Flessingue, de la Brille, & de Zeeberg dans l'Ile de Walcheren, racheptables dans trente ans, pour un million d'Ecus. Mais ce Comte de Leicestre se comporta si extraordinairement, fut si malheureux, & se rendit si suspect dans sa charge de Commandant, qu'il ne satisfit ni la Reine sa Maitresse, ni les Etats, tellement qu'au bout de deux ans, il fut rapellé, ainsi le Gouvernement fut confié au jeune *Maurice*, auquel *Elisabeth* continua de donner du secours, & qui fit dans la suite les beaux exploits dont parle l'Histoire.

SIECLE XVI.

Dudley General Anglois.

1585.

1588.

Pendant les divisions des Etats, le mauvais Gouvernement du Duc d'*Alençon* & celui du Comte de *Licestre*, si les Espagnols eussent sçeu se servir de l'occasion, ils auroient pû ramener les choses dans leur premier état; mais éblouïs de l'esperance de faire de plus grandes conquêtes contre l'avis du Duc de Parme, ils retirerent leurs troupes, & ne firent plus la guerre aux Païs-Bas, que nonchalament, de sorte qu'ils donnerent le loisir au nouveau Gouverneur *Maurice* Prince d'Orange de se fortifier, comme il faut.

L'Espagne abandonne l'affaire des Païs-Bas.

La premiere chose que l'Espagne entreprit après l'affaire des Païs-Bas, fut la conquête du Royaume de Portugal. *Sebastien* qui en étoit Roi, jeune Prince de vingt quatre ans, s'étois mis dans la tête de faire une expédition en Afrique, pour rétablir dans le Royaume de Maroc *Muley Mahomet*, qu'*Abdelmelech* son frere en avoit chassé, & qui s'étoit refugié en Portugal: mais par son imprudence, & le mauvais ordre qu'il faisoit observer, il eut le malheur d'être tué dans la bataille avec presque toute la Noblesse, & *Mahomet* même, quoiqu'*Abdelmelech* y perdît aussi la vie, ayant été frappé d'une apoplexie; Et comme *Sebastien* n'avoit encore point d'enfant, *Henri* frere de son ayeul, qui étoit d'Eglise & Cardinal, lui succéda. Mais celui-ci étant âgé des soixante & huit ans, il n'y avoit point d'esperance de lui voir de posterité, aussi son régne ne fut-il que de dix huit mois, au bout desquels il mourut. Comme *Isabelle* mere de *Philippes* Roi d'Espagne étoit sœur de ce *Henri*, il prétendit être le premier & le plus

SIECLE XVI.

proche héritier de cette Couronne, quoiqu'il y en eût encore d'autres, & sur tout *Catherine* Duchesse de Bragance, qui en étoient aussi proches & au même degré que lui. Ainsi *Philippes* s'empara de cette succession sans se mettre en peine des autres. Il y avoit encore un fils naturel de *Louis* frere puisné du Roi *Henri*, que l'on appelloit *Antoine*, que les Portuguais proclamerent Roi, par la haine qu'ils avoient pour les Espagnols. *Philippes* lui envoya à sa rencontre le Duc d'*Albe* avec une puissante armée, qui dissipa aisément celle d'*Antoine*, & l'auroit même pû faire prisonnier, si ce Prince en s'enfuyant, n'eût eu l'addresse de jetter de temps en temps de l'argent à terre, ce qui amusa les soldats qui couroient après lui. Après cette victoire, il ne fut pas malaisé à *Philippes* de s'emparer de tout le Portugal, après quoi les Places qui étoient aux Indes & en Afrique, le reconnurent aussi pour leur Roi. Par ce moyen, ce riche & florissant Royaume de Portugal échut à la Couronne d'Espagne, qui s'en trouva grandement fortifiée.

Il y avoit déja vingt ans que Dom *Sebastien* Roi de Portugal étoit reputé mort, lors qu'en l'an 1600. il parut à Venize un homme qui se déclara au Senat être le véritable Dom *Sebastien* Roi de Portugal. L'Ambassadeur d'Espagne qui étoit à Venize allarmé de cette nouvelle, l'accusa d'imposture, & le fit garder deux ans en prison; cependant cet homme, qui avoit sur son corps quatorze ou quinze marques qui devoient le faire reconnoitre pour le véritable D. *Sebastien*, ayant été interrogé sur ses protestations, il satisfit à plus de demandes que l'on ne desiroit, ayant même révélé au Senat des choses qu'il étoit impossible qu'un autre que le Roi de Portugal sçeût, comme entre autres des propositions qu'il avoit autrefois fait faire par ses Ambassadeurs à la République; cependant, dis-je, cet homme que la Seigneurie reconnoissoit être effectivement le véritable Dom *Sebastien*, fut condamné à sortir de dessus les Terres de la République, sous peine des Galeres: Sentence trop rigoureuse, s'il étoit reconnu pour Roi, mais trop douce, s'il étoit un imposteur; mais la Seigneurie qui craignoit le Roi d'Espagne, en usa ainsi, afin de donner le moyen à cet infortuné de s'échaper des griffes des Espagnols, qui avoient trop d'interêt à sa perte, pour le laisser vivre. Il tomba pourtant entre leurs mains par la perfidie du Duc de Toscane, & après qu'il eut souffert d'eux toutes les rigueurs de la prison, la faim & la soif, pour l'obliger à se tuer soi même; ils le



condamnerent simplement aux Galeres, après l'avoir promené par toute la ville de Naples sur un âne, le visage tourné du côté de la queuë; mais en même temps, contens de lui mettre les fers aux pieds & de le vêtir en esclave, ils lui dirent, qu'il ne seroit pas obligé de travailler. Au reste il y a tant de circonstances qui font reconnoitre ce personnage pour le véritable D. *Sebastien*, qu'il est presque impossible d'en douter.

La seconde diversion que *Philippes* se fit à lui même, fut l'entreprise sur l'Angleterre, car il n'avoit pas seulement envie de se saisir de l'Irlande, où les Catholiques étoient les plus forts, quoique les Espagnols y eussent déja reçeus de rudes chocs; mais aussi il prétendoit de s'emparer de l'Angleterre par le moyen d'une flotte prodigieuse qu'il fit équipper, mais qui se dissipa, comme nous le verrons dans l'Histoi-d'Angleterre. (Grande expédition contre l'Angleterre.) 1588.

Ce qu'il y a de remarquable en *Philippes*, lors qu'on vint lui dire que sa flotte avoit été ruinée, c'est que sans changer de vi-

de visage, sans témoigner la moindre altération, il se contenta de dire, *qu'il n'avoit pas donné ordre à ses gens, de combattre contre les vens & les flots.*

Philippes se mêle des Affaires de France.

La troisiéme diversion fut que *Philippes* se mêla dans l'affaire de la *Ligue Sainte* de France, dans l'esperance de pouvoir annexer ce Royaume à sa Couronne, ou tout au moins de ruiner la Maison de France, affaire qui lui couta plusieurs millions. Il envoya aussi le Duc de Parme en France avec une armée considérable, pour secourir ceux de la Ligue, dans le temps qu'il étoit victorieux aux Païs-bas, ce qui donna lieu aux Etats & au Prince d'Orange non seulement de remettre leurs affaires en bon état, mais aussi à la France de faire alliance avec un si puissant parti.

Tout le Brabant, la Flandre & les autres Provinces, que l'on appelle aujourd'hui le Païs-Bas Espagnol, étoient reduits sous l'obéïssance de *Philippes*, & l'on étoit sur le point de n'avoir plus à faire qu'aux Provinces-Unies, que l'on alloit attaquer vivement, lors que comme nous le venons de dire, le Duc de Parme eut ordre de retirer ses troupes pour les mener en France. D'ailleurs les Provinces-Unies se fortifiant tous les jours, à cause que toutes les familles Protestantes qui étoient obligées de sortir de Flandre, s'établissoient par milliers dans ces Provinces, on transporta à Amsterdam tout le Commerce qui se faisoit auparavant à Anvers.

Maurice Prince d'Orange est Stadhouder des sept Provinces.

Maurice Prince d'Orange, nouveau Gouverneur General des Provinces-Unies, faisoit aussi tout son pouvoir, pour s'aquiter dignement de sa charge, & prit sur les Espagnols, qui avoient à combattre l'insolence de leurs soldats mal payés, en quatre ans de temps, Breda,
1594. Zutphen, Deventer, Hulst, Nimegue, Gertrudenberg, & Groningue.

Le pouvoir des Etats, & la perte des Espagnols, furent alors grandement augmentés, par la mort du Brave Duc de Parme, si cheri des Flamends, par la disette d'argent aux Espagnols, & par la résolution mal concertée qu'ils avoient prise, d'ôter aux Hollandois le moyen de faire la guerre en leur ôtant le Commerce. Car comme jusques-ici les Epiceries, & le Négoce de dehors, ne se faisoit que par le moyen des Portuguais & des Espagnols, de qui les Hollandois les alloient querir, pour les transporter dans les païs plus septentrionnaux, les Espagnols crurent frustrer les Hollandois de ce gain, & leur deffendirent de negotier dans les Terres de leur dependance; mais cette mauvaise précaution, fit que cette Nation, qui est âpre au gain, chercha des moyens de faire commerce par elle même, afin d'avoir les denrées de la premiere main; de sorte que l'entreprise de la recherche d'un chemin pour la navigation leur ayant manqué vers le Nord, par où ils esperoient d'aller plutôt aux Indes, (quoiqu'il y en ait qui disent que ce chemin a eté découvert, mais que pour des raisons d'Etat, on le tient caché) ils équiperent quelques vaisseaux, firent le tour de l'Espagne, & de l'Afrique, & avec le temps, & la bonne conduite de leur Compagnie des Indes Orientales, qu'ils dresserent pour cet effet, ils s'établirent si bien dans ces Contrées, que leur commerce qui leur produit des richesses infinies, y est incomparablement plus grand & plus considérable que celui des Portuguais mêmes. 1602.

Sur ces entrefaites, *Albert* Archiduc d'Autriche frere de l'Empereur *Rodolph* second, vint après la mort du Duc de Parme aux Païs-Bas pour en être Gouverneur, 1596.



SIECLE XVII.

L'Archiduc Albert & Elisabeth dans les Païs-Bas.

& *Philippes* lui donna en mariage *Isabelle Claire Eugenie* sa fille, quoiqu'un peu agée, à laquelle il donna pour sa dot la Souveraineté de Bourgogne & des Païs-bas, mais à condition de retour à la Couronne d'Espagne, si de ce mariage il n'y avoit point d'enfant. L'on esperoit que par ce moyen les Provinces-Unies se voyant avoir leur Seigneur naturel, se laisseroient d'autant plus facilement persuader à rentrer sous la domination d'Espagne. Mais quand ils virent le peu d'esperance qu'il y avoit de voir des enfans d'*Isabelle*, ils rejetterent toutes les propositions de paix, & offrirent de terminer le different à la pointe de l'Epée.

Depuis ce temps là il se fit plusieurs sieges de Place de part & d'autre, mais comme le Prince *Maurice* ne vouloit pas risquer la fortune de l'Etat au sort d'une bataille, il ne s'en donna que très peu; car s'il se battit proche de Nieuport où il fut victorieux, ce ne fut pas de son bon gré, mais
1600. parce que l'Archiduc *Albert* l'y contraignit. Le plus considerable de tous ces siéges, fut celui d'Ostende, que l'Archiduc entreprit; & comme les Hollandois, car c'est ainsi que nous appellerons doresnavant ceux des sept Provinces-Unies, se deffendirent avec une opiniatreté qui passe l'imagination, & que par le moyen de la Mer ils pouvoient rafraichir la garnison de la Place, ce siége dura trois ans entiers sans discontinuation, pendant lequel temps les Etats de Flandres furent obligés de contribuer par mois trois cent mille florins pour les frais du siége, qui ne fut pas toujours poussé avec la même vigueur, car quelquefois il sembloit qu'on alloit réduire la ville à la derniere extremité, y ayant des mois où l'on tiroit plus de cinquante mille coups de Canon, & d'autres, où il ne se faisoit presque rien, & au contraire où l'armée Espagnole, faute de payement, se revoltoit contre l'Archiduc *Albert*; tellement que les soldats pillerent presque toute la Flandre & le Brabant, ce qui dura jusques à ce qu'on les eut payez, & que l'on eut donné la conduite du siége à *Ambroise Spinola* Gennois de Nation, qui par les mines & les fourneaux qu'il fit faire, réduisit la ville à une telle extremité, que n'ayant plus de place pour se retrancher, elle 1604.
fut contrainte de se rendre. Ce siége, si l'on excepte celui de Candie, est le plus considerable, dont presque toute l'Histoire fasse mention, puis qu'il y demeura tant de part que d'autre plus de cent quarante mille hommes. (*Voyez la figure dans la page précédente.*)

Le Prince Maurice se récompensa de la perte d'Ostende en quelque façon par la prise de Rhinberg, de Grave, & de l'Ecluse; pendant que d'un autre côté *Spinola* prit d'autres Places; mais la plus grande perte que les Espagnols firent, fut que *Jacob Heemskerke* Admiral des Hollandois brûla leur flotte d'argent à Gibraltar, dans laquelle action aussi il demeura.

Les Espagnols voyant que la Guerre des Païs-Bas ne faisoit qu'épuiser leurs finances, (car *Philippes* spécifia avant sa mort que cette guerre lui avoit couté plus de cinq cent soixante quatre millions) & qu'outre cela leurs affaires alloient plus en empirant qu'en avançant, que d'ailleurs il y avoit à craindre que *Henri* quatriéme Roi de France qui étoit alors bien établi sur le trône, ne se mît tout de bon de la partie, & que cela ne lui servit de prétexte pour executer ses grands desseins, ils résolurent d'y mettre fin; & firent offrir aux Hollandois des propositions de paix; ce que les Hollandois qui étoient bien aises de pouvoir re-



prendre

Les Espagnols font une Trêve avec les Hollandois. prendre halaine, accepterent. Là-dessus on clonclud à la Haye une Trêve pour douze ans avec les Hollandois, d'abord par le Pere *Ney* Moine Françiscain, & enfin par *Ambroise Spinola* même, qui traitta avec eux, non pas comme avec des sujets d'Espagne, mais comme avec une Nation libre; Dans cet accord on laissa aux Hollandois tout ce qu'ils avoient pris jusques là, & la Navigation aux Indes Orientales leur fut confirmée au grand chagrin des Espagnols.

Il ne se passa guerre de chose considérable entre l'Espagne & la Hollande, pendant la Trêve, sinon que les deux partis se mêlerent dans l'affaire de la succession de Juliers, si bien qu'au commencement les Espagnols se déclarerent pour le sequestre de l'Empereur, contre les deux Possesseurs du Païs, & quand ils se furent brouillés ils se déclarerent pour le Duc de Nieubourg. D'ailleurs les Etats s'étant déclarés d'abord contre le Sequestre en faveur des deux Princes qui en étoient en possession; & en suite pour l'Electeur de Brandebourg, quoique la Trêves s'entretînt toujours entre eux & les Espagnols, ils ne laisserent pas de se faire la guerre indirectement; en effet, comme l'Archiduc se servoit des troupes Espagnoles dans cette guerre, & qu'il couvroit ses hostilités du nom de secours qu'il étoit obligé de donner à la Maison d'Autriche, les Etats qui n'aimoient pas le voisinage de ces Princes, se servirent du prétexte de secourir l'Electeur leur Allié: ainsi le Comte ayant mis le siége devant la ville de Juliers, deffenduë par les troupes de l'Archiduc, s'empara de la ville à composition, la garnison n'ayant pas voulu attendre que le Comte livrât l'assaut lequel il étoit déja prêt de donner. (*Voyez la figure dans la page précédente.*) SIECLE XVII.

Cependant quoique la Trêve eut été signée entre les Espagnols, & les Provinces-Unies, ces premiers ne pouvoient s'empêcher d'entreprendre toujours quelque chose contre ceux-ci, ils permirent que leurs officiers de Marine fissent aux Hollandois tout le tort qu'ils pourroient, & ceux là abusant de leur autorité, exercerent leur cruauté sur des barques de pêcheurs de Harangs, qu'ils firent couler à fond, après avoir fait descendre l'équipage au fond des barques & les y avoir enfermés; ils arrêterent même plusieurs vaisseaux des Indes qui appartenoient aux Marchands Hollandois; Cependant quand les Etats eurent menacé l'Archidue *Albert* d'user de represailles, & qu'ils se furent mis en devoir de le faire, ils furent trop heureux de les rendre au même état qu'ils les avoient pris.



1592. Mais, laissant là l'Histoire des Païs-bas, nous reprendrons le fil de celle d'Espagne que nous continuerons jusques à la fin; & premierement nous parlerons de la revolte d'Arragon, où le Roi qui avoit une dent depuis long temps contre le vice Roi *Pereze* dès le temps qu'il étoit son Secretaire d'Etat, le persecutoit, & vouloit le déposer; mais comme il ne le pouvoit faire sans enfraindre les Privileges de ce Royaume, les Etats entreprirent de proteger *Pereze*, ce qui causa en Espagne une grande revolte qui fut neanmoins appaisée, mais au dommage du Viceroy, & même du Royaume qui perdit beaucoup de ses privileges. Revolte en Arragon.

Enfin ce grand Roi *Philippes* second, qui avoit inutilement entrepris tant de grandes choses, & qui avoit réduit l'Espagne à la besace, mourut d'une miserable maladie, dite *Phtiriase*, à sçavoir, comme disent quel- 1598. Mort de Philippes. II.

SIECLE XVII. quelques uns, un peu de temps après qu'il eut fait la paix à Vervins avec la France, dans la soixante & douziéme année de son âge, & dans la quarante & troisiéme de son régne. C'étoit un Prince brave & courageux, & fort zelé pour la Religion Romaine, jusques là que quelques uns lui ayant dit qu'il devroit accorder la liberté de conscience aux Païs-Bas, que cela appaiseroit tous les desordres, il dit *qu'il aimeroit mieux n'avoir aucun sujet, que d'en avoir un seul qui ne fût pas Catholique.* Il eut quatre femmes, la premiere, *Marie* fille de *Jean* troisiéme Roi de Portugal, la seconde *Marie* Reine d'Angleterre, la troisiéme *Isabelle* fille de Henri second Roi de France, & la quatriéme *Anne*, fille de l'Empereur *Maximilien* second. De son premier mariage, il eut *Charles* qui se rebella contre lui; du second il n'eut point d'enfans; du Troisiéme il eut *Isabelle Claire Eugenie*, Epouse de l'Archiduc *Albert*, & *Catherine* femme de *Charles Emanuel* Duc de Savoye; & du quatriéme, il eut *Philippes* son successeur.

PHILIPPES *Troisiéme.*

1598. Le Régne de ce Roi est recommandable par la Trêve de douze ans dont nous venons de parler, laquelle il observa religieusement, & par la guerre continuelle qu'il eut avec les Hollandois, après qu'elle fut expirée; & aussi en ce qu'ayant reconnu que les *Maranes* ou descendans des *Morisques*, qui faisoient effectivement profession du Christianisme, n'étoient pas des gens ausquels on dût se fier, à cause que, comme ils avoient déja fait sous le régne de *Philippes* second, ils entretenoient correspondance avec les Maures d'Afrique, & machinoient une revolte, il résolut enfin de s'arracher cette épine du pied en chassant d'Espagne toutes les familles de ces *Maranes*, autant que l'on en put reconnoitre & découvrir dans le païs, jusques au nombre de neuf cent mille personnes, lesquelles il fit presque tous embarquer, sans leur rien laisser emporter de leurs biens, ils s'établirent depuis les uns en Afrique, les autres en France, d'autres aux Païs-bas, & d'autres enfin moururent de misere sur la mer. Ce Prince fit aussi une expédition en Afrique, où il aida un frere des Princes de Maroc qui avoit été chassé par son frere, à rentrer dans ses droits.

Il chasse les Morisques ou Maranes.

1609.

Il fomente la revolte de la Valteline. Mais ce qu'il fit de plus mémorable dans l'Europe, c'est que quand la Valteline se fut revoltée contre les Grisons, sous la domination desquels elle avoit été, il se mit de la partie, prétendant de pouvoir l'incorporer à son Duché de Milan, à quoi la France s'opposa si bien que l'on étoit sur
1619. le point de voir éclorre un grosse guerre à cette occasion, comme nous le verrons dans le Periode suivant qui est proprement sa place, & cela dans l'Histoire d'Italie.

Il s'empare du Palatinat. Au reste il se mêla aussi des Troubles d'Allemagne, & fit prendre le bas Palatinat par *Ambroise Spinola*, mais nous reservons à en parler dans le Periode suivant.

Philipes troisiéme mourut dans la quarante & troisiéme année de son âge & dans la vingt quatriéme de son régne; Il eut de *Marguerite* sœur de l'Empereur *Ferdinand* second, son épouse trois fils, qui parvinrent tous trois à âge d'homme, *Philippes* quatriéme qui lui succéda, & *Charles* & *Ferdinand* que l'on appella le *Cardinal Infant*, & deux filles *Anne Marie* Epouse de *Louis* treiziéme Roi de France, & *Marie Anne* épouse de l'Empereur *Ferdinand* troisiéme. Sa mort. 1621.

Mais avant de finir ce Periode, il nous faut rapporter un évenement assés remarquable, arrivé dans les Païs-bas, & qui a donné à penser à tout le monde.

Tout le monde sçait qu'entre les points de Doctrine qui divisent les Réformés d'avec les Protestans de la confession d'Augsbourg, un des principaux est celui de la *Justification.* Il faut sçavoir que *Jaques Arminius* Professeur en Theologie de l'Université de Leyde enseigna quelque chose sur ce sujet de plus relâché, que ne font les Réformés en Général, & qu'il se fit des sectateurs en Hollande. Quand donc ses opinions furent répanduës, il arriva qu'après sa mort *François Gomarus* parut sur les bancs. Il réfuta avec chaleur, & combattit vigoureusement les Principes d'*Arminius*, tellement que les choses en étant venuës à une dispute formelle de Religion, *Gomarus* attira dans son parti la pluspart des Ecclesiastiques, tandis que d'ailleurs les plus considérables d'entre les séculiers étoient pour l'opinion d'*Arminius.* Troubles en Hollande à l'occasion des Arminiens.

Mais l'affaire n'en demeura pas à une simple querelle de plume; les Magistrats des villes se trouverent partagés à cette occasion, si bien que l'on ne vit que troubles & tumultes parmi les Bourgeois. Pour les appaiser le Prince *Maurice* qui étoit *Gomariste*, usa de son authorité de *Stadhouder*, déposa les Magistrats Arminiens, & fit faire le procès à quelques uns des plus échauffés, qui furent accusés d'avoir voulu faire une révolution dans l'Etat. Et comme entre ceux de ce Parti, le Conseiller *Pensionnaire* de Hollande, c'est-à-dire le syndic General des Etats, étoit un des principaux du parti Arminien, contre lequel le Prince conservoit une vieille rancune, parce qu'au commencement des Troubles, il avoit non seulement empêché qu'il n'eût la Souveraineté du Païs, à laquelle il aspiroit, mais aussi avoit donné son consentement & appuyé même pour une Trêve avec l'Espagne, malgré le Prince, qui auroit mieux aimé continuer la guerre, celui-ci se servit de cette occasion, il fit accuser *Jean Oldenbarnevelt* d'être perturbateur du repos public, & comme tel lui fit couper la tête dans la soixante & douziéme année de son âge. Le Docte *Hugo Grotius* fut aussi envelopé dans cette affaire, & fut condamné à une prison perpetuelle, d'où enfin sa femme le



me le fit adroitement sortir dans un Coffre qui servoit à lui apporter des Livres dans sa prison, & à les remporter.

Avant de finir ce Chapitre, il ne sera peut être pas hors de propos de raconter une avanture aussi extraordinaire, qu'elle est rare. C'est qu'au dire de quelques Historiens Modernes, sous le regne de *Philippes* troisiéme, c'est-à-dire, vers le commencement du siecle passé, le Duc d'Albe étant à la chasse de l'oiseau, ses fauconniers qui avoient perdu un faucon du Duc, le plus beau & le plus adroit qu'il eût, étant allé sur les Montagnes qui sont aux environs de Salamanque, du côté où ils croyoient que l'oiseau s'étoit egaré, quand ils furent tout au haut, ils découvrirent au milieu de ces Rochers & de ces hautes Montagnes, une vallée très agreable inconnuë jusques alors, remplie d'habitans, gens qui à la



maniere des bestes, alloient tous nuds, & gistoient dans des antres & des cavernes. Le Duc d'*Albe* en ayant été averti, s'y transporta, à ce qu'ils disent, & s'en étant aisement rendu maître, il les fit instruire dans la Religion Catholique, comme elle se professe en Espagne.

Autheurs. De *Thou*.

SIECLE XVI.

CHAP. V.

SIECLE XVI.

De L'HISTOIRE de FRANCE.

CHARLES *Neuf*.

1560. LE dernier Periode a fini à la mort de *François* second, qui eut pour successeur *Charles* neuviéme son frere. La mort inopinée de ce Prince changea considérablement l'état de la Cour; car comme *Charles* n'avoit encore qu'onze ans, chacun tâchoit de profiter de sa minorité. Les Princes du sang voulurent rentrer dans leurs droits, recouvrer leur autorité, & faire quitter à ceux de Guise le poste qu'ils avoient usurpé sous le régne de *François*; Les *Guises* au contraire n'oublioient rien pour s'y maintenir. Pour parvenir à leurs fins, l'un & l'autre parti flattoit la Reine Mere *Catherine de Medicis* qui étoit Régente pendant la minorité du Roi; & elle de son côté caressoit tantôt les uns, tantôt les autres, selon qu'elle croyoit que ses intêrets le demandoient. Mais celui à qui la mort de *François* fut la plus avantageuse fut le Prince de Condé, auquel il avoit résolu de faire couper la tête. Neantmoins après sa mort personne n'osa plus se porter partie contre le Prince, ainsi on cessa de faire les poursuites, on le reconcilia avec les *Guises*, & le Parlement de Paris le déclara enfin absous de toutes les accusations intentées contre lui.

Cependant la Régence étoit partagée en deux puissantes factions; *Antoine* de Bourbon Roi de Navarre avoit été déclaré Lieutenant General, de tout le Royaume, & avoit pour ses amis *Louis* Prince de Condé son frere, l'Amiral de *Coligny*, & *Andelot* son frere Général de l'Infanterie. Le Duc de Guise, de la Maison de Lorraine, ses freres, & le Marechal de St. *André*, ausquels se joignit enfin le Connêtable de *Montmoranci*, qui jusques là avoit été dans le parti des Princes, étoient opposés, à cette faction qui tenoit pour les Huguenots, & ces trois Seigneurs, sçavoir *Guise*, St. *André* & *Montmoranci* qui tenoient pour le parti Catholique furent appellés *Triumvirs*.

Ces divisions, que la Reine avoit grand soin d'entretenir, furent si favorables aux Réformés, que l'on cassa les Edits qui avoient été faits contre eux, & qu'on leur accorda la liberté de conscience.

Liberté de conscience accordée aux Réformés.

Mais afin de faire tout dans l'ordre, on tâcha premierement de voir si, par une conference, on ne pourroit pas en venir à une réünion des deux Religions; on choisit pour cet effet le Bourg de Poissi. Le Cardinal de Lorraine, & quelques Théologiens Catholiques étant à cette conference soutinrent en présence de toute la Cour les articles de foi de leur Religion; & *Theodore de Beze* avec quatre autres Ministres Réformés, ceux de la leur. Le Cardinal insista long temps sur ce point de tâcher de faire au moins que les Réformés admissent la Confession d'Augsbourg, & qu'ils confessassent la présence réele du Corps de Christ au sacrement de l'autel.

1561. Colloque de Poissi.

Mais la conclusion de ce Concile fut semblable à celle de plusieurs autres, c'est-à-dire que l'on se jetta de part & d'autre sur les invectives, & que l'on se sépara plus animés les uns contre les autres, que l'on n'étoit quand on s'étoit assemblé.

Neanmoins comme la Reine avoit besoin du Parti Huguenot pour se maintenir, Edit de Janvier.
l'on publia l'année suivante un nouvel Edit, que l'on appella l'*Edit de Janvier*, du mois auquel il fut publié, dans lequel il fut permis à tous les Réformés du Royaume, de faire publiquement l'exercice de leur Religion hors des villes.

Cette permission qui choquoit furieusement les Guises, & le Parti Catholique, leur fit prendre la résolution d'appeller le Roi d'Espagne à leur secours, quoiqu'il fût l'ennemi juré de la France, & ce pour se maintenir, & protéger la Religion Catholique. D'ailleurs le parti Huguenot chercha de l'assistance auprès des Princes Evangeliques d'Allemagne; ainsi tout se préparoit à une guerre dans les formes, sur tout lors que les Huguenots appuyés de la faveur de la Reine, commençerent à parler haut. Mais le Duc de Guise passant un jour par la petite ville de Vassy, en Massacre de Vassy 1562.
allant à Paris, & ses gens s'étant pris de parolles avec les Huguenots qui faisoient prêcher dans une Grange, il arriva que le Duc s'étant avancé pour mettre le hola, reçeut au visage un coup de pierre, ce qui mit ses gens en une telle fureur que mettant l'épée à la main, ils tuerent jusques à soixante de ces pauvres gens desarmés, & en blesserent environ deux cens, encore le Duc eut-il toutes les peines du mondu à empêcher par sa présence que le malheur ne fût plus grand. Voila ce que l'on appelle le *Massacre de Vassy*, & qui fut comme le signal, & le Tocsin de toutes les Guerres de Religion dont la France fut agitée dans la suite.

Aussi-tôt les Huguenots commencerent à faire de grandes plaintes. Ils eurent audience de la Reine, de qui ils obtinrent que le Duc seroit appellé à la Cour pour venir rendre compte & se purger de cette action.

Il y vint, à la verité, mais si bien accompagné, & fut reçeu à Paris avec une acclamation du Peuple si générale, que la Reine commença à craindre pour elle même, & appella à son secours le Prince de Condé Chef des Huguenots qui étant pauvre, & courageux, ne demandoit pas mieux que d'avoir la guerre. Mais les *Guises* ayant poussé les choses si avant, qu'ils furent les Maîtres du Roi & de la Reine & que malgré elle ils emmenerent Sa Majesté de Melun où étoit la Cour, à Paris, le Prince de Condé se mit aux Champs, & se saisit de la ville d'Orleans.

Là dessus la guerre étant tout à fait allumée, les Huguenots s'emparerent de la plu- Premiere guerre des Huguenots.

plûpart des villes de France, où ils firent quelque degât dans les Eglises, mais d'un autre côté les Catholiques qui étoient les plus forts faisoient main basse sur eux & en tuoient tout autant qu'ils en pouvoient rencontrer. On chercha plusieurs moyens pour accommoder les deux partis, mais il fut impossible d'en trouver un véritable, car tous deux parloient aussi haut l'un que l'autre. Ainsi l'on en vint à une guerre ouverte, dans laquelle le Roi de Navarre se déclara pour ceux de Guise que l'on appelloit les Confedérés.

Il faudroit faire un livre entier, si l'on vouloit rapporter, tous les siéges qui se firent & tous les Combats qui se donnerent de part & d'autre dans cette guerre; mais sans nous amuser à ce détail, nous dirons, que dans cette premiere guerre, qui ne dura pas plus d'un an, les Huguenots qui avoient fait alliance avec *Elisabeth* Reine d'Angleterre, à qui ils avoient livré le Havre de Grace, reperdirent presque toutes les villes dont ils s'étoient emparés au commencement des Troubles; entre lesquelles la ville de Roüen fut rigoureusement chatiée, car comme elle fut prise d'assaut, elle fut donnée au Pillage. Ils perdirent aussi près de cinquante mille hommes dans les differentes rencontres, & siéges, & commencerent à battre de la Monnoye de l'argent, qu'ils avoient pris dans les Eglises. D'ailleurs les Confederés perdirent au siége de Roüen le Roi de Navarre Prince sans résolution & d'un naturel bizarre, & le Marechal de St. *André* à la bataille de Dreux; dans laquelle les deux Chefs de parti furent pris, le Prince de Condé par les Confédérés, & le Connêtable par les Princes. Au siége d'Orleans, lorsque la ville étoit sur le point de se rendre, le Duc de Guise, Seigneur de grand renom, d'un jugement, & d'une bravoure extraordinaire, & un des plus raisonnables de son temps, fut assassiné en allant à l'armée, par un Gentilhomme Huguenot appellé *Jean Poltrot*, soit que ce fût un effet de son zéle pour sa Réligion, où comme il le dit à la fin, à l'instigation de l'Admiral *de Coligny*, qui s'en deffendit pourtant; Mais *Poltrot* fut tiré à quatre chevaux.

SIECLE XVI.

Le Duc de Guise est tué.



1563. Paix avec les Huguenots.

La mort de ce Duc fut de tant d'efficace que l'on fit la paix cette fois, à condition, qu'on laisseroit aux Huguenots effectivement le libre exercice de leur Religion, mais avec quelques restrictions qui n'étoient pas dans l'Edit de Janvier.

Cette Paix fut observée passablement, jusques à l'entrevuë que *Catherine* eut avec la Reine d'Espagne sa fille à Bayonne, où elle eut plusieurs conferences secrettes avec le Duc d'Albe; car les Huguenots prévoyant que c'étoit là où leur ruine avoit été resoluë, ils furent d'autant plus confirmés dans cette pensée lorsqu'ils virent le procedé de ce Duc contre les Réformés aux Païs-Bas; & qu'ils reconnurent que contre la teneur de l'Edit on commençoit en France à les affoiblir & à les choquer par tout. Mais enfin lorsque la nouvelle éclata, que l'on vouloit s'affeurer du Prince de Condé & de l'Amiral de Coligni, ceux-ci se mirent en campagne, résolus d'éloigner de la Cour le Cardinal de Lorraine, qui depuis la mort du Duc de Guise son frere avoit le plus à dire dans l'Etat. Pour cet effet ils bloquerent Paris, & il se donna devant St. *Denis* une rude bataille, où les Huguenots eurent l'honneur de se deffendre bravement contre l'Armée Royale, composée de plus de vingt mille hommes, quoiqu'ils ne fussent pas plus de deux mille sept cens. Le vieux Connêtable de Montmoranci fut blessé à mort dans cette rencontre;

1563. Seconde guerre des Huguenots.

SIECLE XVI. tre; le discours qu'il tint à un Moine de l'Ordre de St. *François*, mérite d'avoir lieu ici. Ce Moine le fatiguant à force d'exhortations, *laissés moi en repos*, lui dit-il, *pensés vous que j'aye vêcu quatre vingt ans, sans avoir appris un quart d'heure à mourir.*

Cette guerre continua toute l'année & *Jean Casimir* Comte Palatin de *Lauteren* frere de *Louis* Electeur Palatin, mena d'Allemagne au Prince de Condé une belle armée de neuf mille cinq cens hommes. La ville de la Rochelle, qui depuis fut comme la Capitale & le Rendés-vous des Huguenots, entra aussi dans leur parti, & *la Noue* s'empara de la ville d'Orleans & de quelques autres Places. Cela obligea la Reine à entrer avec eux dans de nouvelles négotiations, lui fit confirmer les Edits précé-
1568. Paix avec les Huguenots. dens, & casser toutes les sinistres & contraires interprétations, & contraventions.

Mais comme ni les uns ni les autres n'agissoient avec franchise, & n'avoient envie de tenir ce qu'ils avoient promis, car les Huguenots n'évacuerent pas les villes dont ils s'étoient saisis, & d'ailleurs par tout où les Catholiques étoient les plus forts, ils tourmenterent les Huguenots plus qu'auparavant, jusques là même qu'ils voulurent enlever le Prince de Condé dans sa
Troisiéme guerre des Huguenots. propre Maison, six mois après la signature du Traité on reprit les armes. Chacun se fortifia le mieux qu'il lui fut possible; Le Roi fit lever des Troupes en Allemagne dans les Provinces Catholiques, & *Jaques* Marcgrave de Bade, le Rhingrave, & *Bassompiere* lui menerent cinq mille cinq cens chevaux; d'un autre côté le Duc *Wolfgang* de *Nieubourg* & des Deux Ponts, qui mourut dans cette expédition, mena aux Huguenots quatorze mille cinq cens hommes; & la Reine d'Angleterre leur fournit de l'argent & des munitions, dont les Armateurs de la Rochelle, firent quelques prise.

Bataille de Jarnac. Proche de *Jarnac* l'on donna encore une Bataille, que les Huguenots perdirent, & dans laquelle le Prince de Condé fut fait prisonnier, mais peu après, il fut assassiné par un nommé *Montesquiou*, contre toutes les régles de la guerre. Les Huguenots mirent à sa place le jeune *Henri* Roi de Navarre, fils d'*Antoine*, (qui fut ensuite si connu sous le nom de *Henri quatriéme*, & dont la Mere n'étoit pas moins propre à commander l'armée que le meilleur General) mais quoique ce Prince fût comme le Chef du parti, c'étoit pourtant l'Admiral qui commandoit effectivement; Il eut le malheur d'être battu à platte couture, à *Montcontour*; mais il ne fut pas long temps à se remettre sur pied, & s'avança même une seconde fois jusques aux Portes
1570. de Paris, après quoi l'on en vint encore à
Paix. un accommodement, dont l'article principal joint avec la confirmation des anciens Edits, consistoit en ce que les Huguenots auroient pour leurs seuretés les villes de la *Rochelle*, de *Montauban*, de *Cognac* & de la *Charité* pour deux ans; cette paix fut jurée solemnellement des deux côtés.

Comme après cette paix on traitta les Huguenots d'une maniere tout à fait honnête, mais l'Amiral sur tout, & qu'on leur fit entendre qu'on les employeroit à la guerre que l'on alloit faire aux Espagnols dans les Païs-Bas, ils se rasseurerent si bien que ne soupçonnant plus de mauvaise foi, ils ne firent aucune difficulté de se trouver en grand nombre à Paris où l'on devoit solemniser les Nopces du jeune Roi *Henri* de Navarre avec *Marguerite* sœur de *Charles* neuviéme.

Mais ce fut là le lieu où l'on joua la plus 1572.
afreuse Tragedie dont jamais l'Histoire ait parlé, & cela contre les propres sujets & habitans du Royaume. Il n'y avoit point de caresses au monde que l'on ne fît à l'Amiral & à tous ceux de son parti, jusques là même que les Guises ne sçavoient si c'étoit un artifice du Roi pour mieux attraper les Huguenots, ou si c'étoit tout de bon. Et quoique le dessein que l'on avoit, fût découvert plutôt que l'on n'auroit voulu, par les intrigues de la Reine *Catherine de Medicis*, qui tâchoit par là d'exterminer le parti des Guises, dans l'esperance qu'ils en viendroient aux mains, & que les uns & les autres se ruineroient, car l'Admiral en revenant de la Cour fut dangereusement blessé de deux balles qui lui furent tirées d'une fenêtre par un Assassin, on ne laissa pas de trouver le moyen de l'amuser si bien, en lui faisant accroire que c'étoit un coup fortuit, que méprisant le Conseil que les siens lui donnoient de se retirer de Paris, il aima mieux se remettre à la discretion d'un Prince violent, & de sa Mere qui étoit Italienne, que de le suivre, & le Conseil qui étoit occupé à trouver les moyens d'extirper en peu de temps les Huguenots, persuadé qu'il n'y avoit rien de plus aisé à faire, maintenant que l'on tenoit leur Chefs, on resolut d'exécuter ce projet avec la derniere violence. Pour cet effet on avertit sous main les Soldats & les Bourgeois de Paris, que le jour de *St. Barthelemi*, aussi-tôt que l'on entendroit sonner le Tocsin au matin, chacun entrât dans les maisons des Huguenots, & fit main basse sur tous ceux qu'il trouveroit. A peine la Cloche avoit-elle commencé de se faire entendre, que l'on vit les funestes effects de ce *Conseil de sang*. Toute la ville fut en rumeur, & quelque part que l'on sçeût qu'il y avoit des Huguenots cachés, on y entroit par force, & sans misericorde sans distinction, sans égard à la condition, au sexe, & à l'âge, on les tuoit miserablement. Les Nopces de Paris ou la St. Barthelemi. (*Voyez la figure dans la page suivante.*) Entre les principaux de ceux, qui périrent dans ce massacre, étoient l'Amiral & *Teligni* son Gendre, un des plus braves hommes & des plus discrets de son temps, mais qui fut cause du malheur de son beau pere & du sien, l'ayant sollicité à demeurer à Paris, de peur de donner par sa retraite occasion à une nouvelle guerre; au reste il y

SIECLE XVI.



il y eut six cens Gentilhommes, & cinq mille hommes du commun, envelopés dans cette tuerie qui dura sept jours entiers, & ce qu'il y a de surprenant, c'est qu'entre tant de morts on n'en trouva qu'un, à sçavoir *du Guerchi* qui eût l'épée à la main, & que de six cens maisons qui furent pillées, il n'y en eut qu'une qui fit quelque resistance, mais il y eut pourtant un grand nombre de Huguenots qui furent sauvés de ce carnage par le moyen de leurs amis, qui les cacherent, ou racheterent leur vie au prix de leur argent, & d'un autre côté il y eut beaucoup de Catholiques tués par leurs amis sous ce specieux prétexte de la Religion. Il est vrai que l'on fit tout ce que l'on put pour excuser cette Barbarie, en présupposant que l'on avoit découvert une conspiration, que l'Amiral avoit tramée contre la vie du Roi, & de toute la famille Royale, & afin de mieux leurer le peuple on le pendit en effigie, & ses confidens que l'on attrapa en vie furent pendus effectivement par le Boureau, pendant que d'un autre côté on protestoit aux Huguenots, que ce n'étoit ni à Eux ni à leur Religion que l'on en vouloit, mais seulement à la revolte de l'Amiral; mais on animoit sous main le peuple à faire la même exécution dans toutes les autrs villes du Royaumes, où les Catholiques étoient les plus forts; si bien qu'il perit encore dans le Royaume vingt cinq mille hommes de la même maniere qu'à Paris. Le Roi de Navarre nouvellement marié, le jeune Prince de Condé, & les autres Seigneurs de cette Maison furent arrêtés dans le Louvre, contraints à abjurer la Religion Réformée, & à embrasser la Religion Catholique.

Voila en peu de mots l'Histoire des fameuses Nopces de Paris, ou du Massacre, que les François appellent communément *la St. Barthelemi* & qui a tant fait de bruit dans le siécle passé.

Mais ce que l'on pensa gagner par ce moyen détestable, c'est ce qu'on perdit; car comme le Roi afin de surprendre plus aisément les Huguenots sous pretexte de seureté, avoit congedié son armée, effrayés du traitement qu'on leur faisoit & du parjure dont on les avoit surpris, coururent aux armes, & comme la plus grande partie étoit encore demeurée de reste & échappée au trenchant de l'épée de ces furieux, ils furent plutôt prêts à entrer en campagne que les Catholiques, & ainsi la Guerre recommença plus fortement & plus cruellement que jamais. Le Roi voulut prendre par force la Rochelle, la ville Capitale du Huguenotisme, mais il fut trop heureux après y avoir perdu douze mille hommes, d'avoir trouvé un pretexte honnête pour lever le siége, à sçavoir l'élection de *Henri* son frere qui commandoit son armée, à la Couronne de Pologne; & de renouveller la paix avec les Huguenots, aux anciennes conditions, mais encore avec quelques restrictions.

4. Guerre des Huguenots.

1573. Paix.

Mais cette Paix ne fut pas encore de longue durée, car quand les Huguenots virent le Duc d'Anjou frere du Roi, qui jusqu'ici avoit été leur plus formidable ennemi, parti pour aller prendre possession de son nouveau Royaume de Pologne, s'apperçevant que le Duc d'Alençon son autre frere tâchoit de gagner leur affection afin de pouvoir occuper le poste de son frere, c'est-à-dire le commandement des armées, & qu'il avoit dans son parti ceux d'entre les Catholiques que l'on appelloit les *Politiques*, qui faisoient profession de n'être ni pour les uns ni pour les autres, mais de ne desirer que le bien, & le repos de l'Etat, dont les Seigneurs de Montmoran-

SIECLE XVI.

ranci étoient les plus considérables, ils commencerent de nouveau à se remuer, & envoyerent un detachement à St. Germain en Laye, pour faciliter l'évasion du Duc d'Alençon, & du jeune Roi de Navarre; mais l'irrésolution du Duc fit découvrir l'affaire, & ayant été interpretée comme si c'eut été un attentat contre la Personne du Roi, la guerre recommença tout de nouveau. Mais dans le moment que l'on s'y préparoit, le Roi *Charles* mourut dans la quatorziéme année de son régne & dans la vingt cinquiéme de son âge, non sans soupçon de poison, quoique l'on dise aussi que ce fut de s'être trop échauffé à la chasse, à la paume, ou à forger des fers, car c'étoit un de ses passe-temps les plus ordinaires, tellement que tous ses intestins ayant été brulés, son sang devint si acre, qu'il lui sortit par toutes les parties de son corps.

Mort de Charles IX.

Il avoit épousé *Elisabeth* fille de *Maximilien* second Empereur d'Allemagne, de laquelle il n'eut qu'une fille, qui mourut fort jeune, & un fils naturel d'une Demoiselle, qui fut appellé dans la suite Duc d'Angoulême.

HENRI *Troisiéme.*

Aussi-tôt que *Henri* frere de *Charles*, qui avoit autrefois porté le nom de Duc d'Anjou, & étoit alors Roi de Pologne, eut apris la nouvelle de sa mort, il se retira secretement de Pologne, & se rendit en France, en diligence, où la Reine *Catherine* sa mere gouvernoit pendant l'interregne, par le moyen de ses intrigues ordinaires. Mais pendant le sejour qu'il fit à Venise, la conversation des Dames lui ayant causé un vilain mal, dont il ne put jamais être bien gueri, il perdit une si grande partie de son humeur altiere & ambitieuse, qu'il ne s'amusa plus qu'à la bagatelle, à changer souvent d'habits, à danser, & à faire de telles autres choses peu-seantes à un grand Prince, il laissoit même souvent passer des journées entieres, sans rien faire autre chose, que de jouër avec ses petits chiens de Boulogne qui lui coutoient tous les ans au moins cent mille Ecus, & avec un petit Perroquet qu'il faisoit porter dans une cage par tout où il alloit.

A son arrivée en France il trouva l'Etat en combustion, par les divisions qui avoient été tramées sous le Régne de *Charles*, & que la Reine Mere avoit en quelque façon assoupies par le moyen d'une Trêve. Mais au lieu de s'appliquer comme il auroit dû à les appaiser tout à fait, il s'abandonna à l'oisiveté, ne rechercha que le plaisir & les divertissemens, & laissa le soin du gouvernement à la Reine sa Mere & à ses favorits, dont le nombre étoit assés considérable; & qui selon la coutume, loin de s'accorder ensemble, se persécutoient les uns les autres. Il restitua au Duc de Savoye les villes de Pignerol, Saviglion, & la Perouse, qui étoient demeurées au pouvoir du Roi de France depuis les vieilles guerres.

Au lieu donc de commencer son régne par l'introduction de la Paix dans ses Etats, il suivit les opinions de ceux qui lui conseillerent de faire la guerre; mais il la fit avec tant de froideur qu'il n'en remporta de tout côté que de la honte. Temoin la petite ville de *Livron* dans le Dauphiné, qui n'ayant pour toute defense que quatre cens hommes, & une piéce de Campagne, soutint un siege même contre l'armée royale, repoussa plusieurs assauts, & obligea le Roi, la Reine, & toute la Cour à se retirer honteux de devant ses méchantes murailles ruinées, après y avoir perdu un grand nom-



bre de

bre de bons soldats. Quoi que ceux de dedans fussent reduits à l'extremité, & qu'ils n'eussent point de secours à esperer, au moment que les Royalistes se disposoient à leur donner un assaut général, ils eurent encore le courage de planter sur leurs murailles une Pique à laquelle pendoient un Fer à cheval, un gand, & un Chat, & de crier à pleine tête au General, *Marquis de Bellegarde, Marquis de Bellegarde, on ne prend pas un chat sans mitaines*; ce qui ayant mis les assiégeans en furie, ils monterent à l'assaut d'une maniere, à faire croire que tout alloit être forcé; mais, les assiégés les reçeurent si bien, qu'ils furent contraints de se retirer. (*Voyez la figure dans la page précédente.*) Le Roi retenoit toujours en arrêt le Duc d'Alençon son frere, & le jeune Roi de Navarre; mais comme l'on n'observoit pas d'assés prés le premier, il s'échappa & se rendit auprès des Huguenots auxquels *Jean Casimir* Comte Palatin de *Lauteren* avoit encore mené huit mille hommes de Cavalerie, & six mille Suisses à pied; & quelque temps après le Roi de Navarre ayant trouvé l'occasion favorable, se sauva aussi heureusement.

Les François les appelloient *Reystres.*

Les Huguenots voyant à leur tête de si grands Princes, & ayant reçeu un renfort si considérable d'Allemagne, reprirent courage, & avec une armée de trente mille hommes, ils étoient en état de faire bien de la peine aux Catholiques, attendu la mauvaise intelligence qui régnoit à la Cour; mais comme la jalousie régnoit aussi parmi eux, ils se laisserent persuader par la Reine *Catherine* à entendre à des propositions de paix, dans laquelle on leur accorda outre l'exercice de leur Religion, plusieurs Places de seureté; on donna outre cela aux Princes de belles charges & de grosses pensions, on accorda au Comte *Casimir* la Seigneurie de Château Thierri & une pension de douze mille écus d'or, & septante mille autres argent comptant, pour payer ses troupes; lequel argent il fallut alors prendre sur les biens d'Eglise, car on n'en avoit pas.

Paix avec les Huguenots.

Commencement de la Sainte Ligue.

Quand les Catholiques Zelés virent que l'autorité de *Henri* n'étoit pas assés grande pour dompter les Huguenots, ils entreprirent eux mêmes de le faire; & comme sous le régne précedent plusieurs Seigneurs s'étoient ligués en particulier contre les Huguenots, le jeune Duc de Guise fils de celui qui avoit été tué devant Orleans, & les Moines firent en sorte, que la plûpart des Catholiques du Royaume firent une
1576. Ligue que l'on appella la *Ligue Sainte*; & à la tenuë des Etats à Blois, ils obligegerent le Roi à la ratifier, & à s'en déclarer le Chef, pour empêcher qu'un autre ne se prevalût de ce poste. A la fin le Roi déclara publiquement que son intention étoit qu'il n'y eût qu'une Religion dans son Royaume, & que quand on auroit promis cent fois le contraire, il étoit résolu de ne rien tenir; si bien que dès ce moment l'Edit qui avoit été donné en faveur des Huguenots, fut cassé.

SIECLE XVI.

Là dessus la guerre recommença plus fortement que jamais. Il est vrai que les Huguenots ne firent pas grand chose pour cette fois, cependant le Roi ne laissa pas de leur accorder encore la paix, à peu près aux mêmes conditions, que celles de l'Edit l'an de 1573.

1577. 6. Guerre des Huguenots.

Paix.

Cette Paix auroit duré quelque temps, si *Marguerite* femme de *Henri* Roi de Navarre, qui haïssoit le Roi son frere, à cause qu'il l'avoit choquée, & si ses Dames d'honneur, n'eussent persuadé aux Gentilshommes & Ministres du Roi de Navarre, de refuser de rendre les Places dont on étoit convenu dans le Traité, & de recommencer la guerre, qui fut appellée la *Guerre des Amans*, à cause qu'elle fut résoluë & commencée par les Dames & par leurs Galands. Mais comme les Huguenots eurent du desavantage dans cette guerre, & que d'ailleurs *Catherine* étoit bien aise de voir le Duc d'Alençon son fils Duc de Brabant, où il étoit appellé alors, comme nous l'avons dit dans le Chapître précédent, ce qui étoit une chose que tout le monde regardoit comme très avantageuse à la France, elle moyenna une nouvelle paix, dans laquelle quelques articles de la précédente, furent adoucis, & d'autres étendus.

1580.

7. Guerre des Huguenots.

Cette paix fut paisiblement observée l'espace de cinq ans, pendant lesquels plusieurs Seigneurs d'entre les Huguenots rentrerent dans l'Eglise Catholique. Cependant *Henri* augmentoit tous les jours de plus en plus la haine du peuple contre lui par les grosses taxes & les grands impôts qu'il levoit, pour survenir à ses folles dépenses; car on remarque qu'aux nopces de D'Arques son favori, qu'il fit depuis Duc de Joyeuse, il dépensa quatre millions, & comme à tout cela il avoit encore ajouté, d'envoyer quantité de troupes aux Païs-Bas au Duc d'Alençon son frere, car il ne vouloit pas s'en mêler directement, que sa Mere entreprit de soutenir le Bastard d'Antoine de Portugal, contre *Philippes* second Roi d'Espagne, & qu'elle équippa une flotte pour son service qui fut honteusement battuë par une moindre, il obligea par tout cela le Roi d'Espagne, qui d'ailleurs apprehendoit que les Païs-bas ne se donnassent à la France, de chercher tous les moyens de causer en France de nouveaux troubles.

La mort du Duc d'Alençon qui arriva en ce temps là en fournit une belle occasion, car comme il n'y avoit pas lieu d'esperer que le Roi eût d'enfans, il falloit songer à un successeur.

Selon les loix du Royaume le Roi de Navarre étoit le Prince du sang le plus proche de la Couronne; mais comme depuis sa fuite de Paris, il s'étoit encore déclaré pour la Religion Calviniste, tous les Catholiques l'avoient en aversion, & ils jetterent les yeux sur le Cardinal de Bourbon frere de son pere, sous prétexte que dans une succession collaterale il ne falloit pas regarder à la Ligne, mais à la proximité du dégré.

Philippes

SIECLE XVI.

Philippes Roi d'Espagne ne demandoit pas mieux que de voir cette dispute, & ce fut à cette occasion qu'il fit une alliance avec le Cardinal de Bourbon, & avec le Duc de Guise, qui sembloit porter ses interêts, en faveur de la Religion Catholique, & leur promit un subside de cinquante mille écus par mois.

La ligue se declare contre le Roi.

Cependant le Duc de Guise, qui avoit ses veuës particulieres, renouvella sous main l'ancienne ligue, à la tête de laquelle il se mit; & comme le Roi penchoit plus du côté du Roi de Navarre que de celui du Cardinal de Bourbon, & qu'il donna libre & facile audience aux Députés du Païs-Bas, qui vouloient se donner à lui, les Espagnols obligerent le Duc de Guise à se déclarer avec la ligue; il publia un manifeste sous le nom du Cardinal de Bourbon, & s'asseura de quelques villes du Royaume par le moyen de ses amis. 1585.

Comme cette Déclaration étoit directement contre le Roi, elle fut cause que tous ceux qui étoient bons Royalistes prirent les armes, tellement que la Ligue fut d'abord assés maltraittée; mais ce Roi changeant ne put se résoudre à la pousser à bout, & se laissa porter à faire un accord avec le parti des *Guises*; & à leur accorder un Edit portant interdiction aux Huguenots de l'exercice de leur Religion.

Le Roi s'accommode avec la Ligue.

8. Guerre des Huguenots.

Cet Edit fut le signal d'une nouvelle guerre. Le Roi de Navarre qui sembloit s'être endormi dans les plaisirs, se réveilla, & se mit en devoir de se deffendre avec ses Huguenots, mais le Pape Grégoire XIII. l'excommunia dans les formes à cause de cela avec le jeune Prince de Condé, & le déclara inhabile à lui succéder. *Henri*, fut contraint de tenir exterieurement pour les *Guises*, mais de peur d'en être déposé, il favorisoit secretement le Roi de Navarre, autant qu'il pouvoit; neantmoins comme avec tout cela il se comportoit en fait de dévotion comme un Religieux, qu'il ne se faisoit pas de procession ou de pelerinage où il n'assistât, il devint suspect & ridicule aux Huguenots, & les Ligueurs d'un autre côté, ne laissoient pas de le déclarer en pleine chaire Fauteur d'hérétiques, & Tyran de son peuple; ainsi par sa mauvaise conduite il se vit abandonné des deux côtés.

Depuis ce temps là la guerre fut rallumée plus fortement que jamais: plusieurs villes furent prises & perduës & plusieurs batailles gagnées de part & d'autre. Les Princes Protestans d'Allemagne envoyerent au Roi de Navarre un secours de six mille * Chevaux, de cinq mille * fantassins, & de seize mille Suisses. Le Roi de Navarre, le Prince de Condé & les autres Chefs, tant du parti Huguenot, que de celui des Ligueurs, chacun avoit sa propre armée, & comme ces armées n'étoient pas payées régulierement & que toutes vivoient à discretion, la France se vit réduite à de grandes miseres. 1587.

* Reistres & Lansquenets.

Le Roi de Navarre gagna à la verité une bataille signalée proche de Coutras en Guienne, contre les Royalistes, que le Duc de Joyeuse commandoit; mais comme il ne poursuivit pas sa victoire, & qu'il ne joignit pas assés-tôt le secours d'*Allemagne*, fatigués des longues marches, & des escarmouches continuelles du Duc de Guise, ils firent leur accord avec le Roi, & se retirerent.

Comme toutes les victoires de la Ligue se gagnoient par le Duc de Guise, que toute la France, & Paris particulierement, regardoit comme un demi Dieu, la jalousie du Roi s'augmenta de jour en jour contre lui, si bien qu'il voulut faire arrêter à Pa-



ris quel-

ris quelques uns des plus zelés Ligueurs; mais le peuple s'étant mutiné, les ruës ayant été barricadées, le Roi se trouva en une telle perplexité, que sortant de la Ville il se retira à Chartres; mais voyant qu'il n'étoit pas assés fort pour faire tête à la Ligue, il se reconcilia en apparence avec le Duc de Guise, il publia un nouvel Edit, que l'on appella l'*Edit de Reünion*, en faveur de la Ligue & de la Religion Catholique, & le jura solemnellement.

Mais il n'oublia pas pour cela le souvenir
1588. des affronts qu'on lui avoit faits, & les chagrins qu'on lui faisoit sans cesse à l'assemblée des Etats; & comme pour comble de malheur le Duc de Savoye lui enleva le Marquisat de Saluces, sous prétexte d'y maintenir la Religion Catholique, comme il attribuoit la cause de tout cela au Duc de Guise, il résolut de s'affranchir une fois pour toutes, de toutes ces traverses; il fit appeller le Duc & son frere le Cardinal dans la Chambre du Conseil, & quand il fut à l'entrée de sa chambre, il le fit massacrer par neuf personnes, qui toutes avoient reçeu de grands bien faits de lui. Il fit arrêter son frere, mais peu après il lui fit faire le même traitement. (*Voyez la figure dans la page précédente.*) L'on arrêta aussi le Cardinal de Bourbon & plusieurs autres personnes de considération, des amis des Guises.

La Ligue se revolte contre le Roi.

Ce meurtre qui fut plutôt sçeu des Chefs de la Ligue que le Roi n'eut donné ordre pour les faire arrêter, les fit mettre aux champs, si bien que les plus grandes villes, & les Principales, mais Paris sur tout, refuserent de le reconnoitre pour leur Roi, lui dénierent publiquement obéïssance; & éleurent le Duc de Mayenne frere du Duc de Guise, Chef de la Ligue, & Lieutenant General de toute la France.

Comme tout le Royaume étoit presque revolté, que le Pape avoit lâché un Monitoire contre le Roi pour le meurtre du Cardinal de Guise, ce Prince ne trouva pas de plus seur moyen pour se tirer d'affaire, que d'appeller à son secours le Roi de Navarre avec ses Huguenots, & de chercher son salut auprès de ceux qu'il avoit persecutés à toute outrance; car on l'estimoit avoir été le principal Autheur du Massacre de la *St. Barthelemi.*

SIECLE XVI. Qui s'appuye du secours des Huguenots.

Après que les deux Rois eurent joint leurs armées qui étoient alors de trente huit mille hommes, ils s'approcherent de Paris, pour réduire à l'obéïssance cette ville qui étoit le Chef de la Ligue, & firent si bien par leur premiere marche, que tout ce qu'il y avoit encore de bons Royalistes, tendoient à un accommodement; & comme le Duc de Mayenne qui étoit dedans avec environ quatre mille hommes, ne voyoit pas d'autre moyen de sauver sa personne, que de sortir d'en tête baissée, toute la ville étoit dans une consternation effroyable, & il sembloit que tout étoit déja perdu.

Jaques Clement Moine Dominicain, ou comme on les appelle à Paris, *Jacobin*, résolut de délivrer Paris du malheur dont il étoit menacé, & en même temps la Religion Catholique, qu'il croyoit être à la veille de sa ruine; Pour cet effet il se rendit à *St. Cloud*, où *Henri* avoit son quartier, & ayant fait semblant d'avoir quelque chose de secret à lui communiquer, il fut admis à l'audience; & sans faire paroitre la moindre émotion sur son visage, il lui présenta un écrit, & tandis que le Roi le lisoit, le Moine tira de sa manche un grand couteau, qu'il enfonça dans le ventre du Prince en presence de toute l'assistance. Le Roi se sentant blessé retira le couteau, & en donna



SIECLE XVI.

deux coups à l'assassin. Aussi-tôt les Gardes accoururent, & l'ayant tué dans la premiere furie on ne put jamais sçavoir qui avoit été l'auteur de ce pernicieux conseil. Après ce coup le Roi vécut encore environ vingt quatre heures, car il n'avoit été blessé qu'au petit ventre. Après s'être confessé à son Chapelain, dont il reçeut l'absolution, il mourut dans la trente neuviéme année de son âge, & dans la seiziéme de son régne.

Si ce que l'on dit est vrai, on le doit considérer comme quelque chose de bien remarquable: c'est que la premiere Conference qui se tint à Blois, dans laquelle le Duc de Guise donna le Conseil d'exterminer les Huguenots, fut tenuë dans la même chambre, où le Duc fût assassiné dix huit ans après; & que la seconde Conference, où le Roi *Henri* encore Duc d'Anjou présidoit pour l'exécution du Massacre, se tint à St. Cloud dans la même chambre, où il fut lui même assassiné par le Jacobin.

Il institua l'ordre du St. Esprit.

De toutes les institutions de *Henri* III. la plus considérable subsiste encore, à sçavoir l'Ordre du St. Esprit, qu'il institua, parce que celui de St. Michel, qui avoit été institué par *Louis* onziéme, étoit tout à fait avily. Il donna à cet Ordre le nom du St. Esprit, par ce que ce fut au jour de la Pentecôte qu'il parvint à la Couronne de Pologne, & que ce fut le même jour de la Pentecôte, qu'il parvint à celle de France. Il n'y a encore aujourd'hui que les plus considerables du Royaume qui portent cet Ordre.

Comme ce Prince n'eut point d'enfans de *Louise de Lorraine* son Epouse, la Ligne de *Valois* fut éteinte en sa personne, & celle de *Bourbon* parvint, après sa mort, au Trône, en la personne de *Henri* quatriéme, quoique ce ne fût pas sans de grands obstacles, comme nous le verrons dans la suite.

HENRI *Quatriéme.*

La mort de *Henri* III. causa une épouvantable révolution en France. Selon les Loix fondamentales du Royaume. *Henri* IV. Roi de Navarre, en qualité de premier Prince du sang & de Chef de la famille Royale, étoit le légitime héritier & successeur, mais comme il étoit Huguenot, personne des Catholiques ne vouloit le reconnoitre pour leur Seigneur; & quoiqu'il y eût des Catholiques prêts à se déclarer pour lui, ils n'oserent le faire ou ne le purent par des égards d'honneur ou d'intérêt. C'est pourquoi l'on trouva ce temperamment, c'est que la Milice lui prêta le serment de fidelité, à condition que dans six mois il se feroit instruire des points les plus obscurs de la foy Catholique; Le Duc de Mayenne & le reste de la Ligue qui se voyoient alors en seureté à Paris, tandis que le courage des soldats étoit abbatu à la Campagne, & que le peuple n'étoit pas bien d'accord ensemble, ne voulurent point attendre cette déclaration, & appellerent le frere du Pere de *Henri*, le vieux Cardinal de *Bourbon*, qu'ils proclamerent Roi sous le nom de *Charles* X. & créérent le Duc de Mayenne son Lieutenant.

Par ce moyen le schisme se forma dans le Royaume; on voyoit bien que le vieux Cardinal de *Bourbon*, de qui, outre qu'il étoit au pouvoir & entre les mains de son neveu, on ne devoit pas attendre de posterité, & qui outre cela mourut dès l'an 1590. n'avoit été déclaré Roi que pour les formes, si bien qu'il y en eût plusieurs qui briguerent cette qualité. Le Duc de Mayenne étoit, à la verité, le plus puissant, & son pere avoit déja fait publier que la Maison de Lorraine descendant de *Charlemagne*, avoit été dépouillée de la Couronne par l'ambition, & par la Tyrannie de *Hugue Capet*, d'où le Duc de Mayenne inferoit, que la Couronne de France lui appartenoit. Il n'osoit pourtant pas se déclarer ouvertement là dessus, de peur que tout ce qu'il avoit fait jusques là étant regardé comme l'effet de la Politique, & non du veritable zéle pour la Religion, il ne fût abandonné de tous les siens. Après lui, celui qui aspiroit à cette Couronne étoit le Prince de Lorraine, mais il avoit peu d'adherens. Le Roi d'Espagne, qui par son argent, & par ses soldats aidoit la Ligue à se maintenir, étoit bien aise de voir que l'affaire de la succession fût long temps controversée, dans l'esperance que les forces de la France pouroient par ce moyen s'affoiblir; & quand on voulut proceder à l'Election, il ne voulut pas consentir que ce fût ni le Duc de Mayenne, ni aucun Seigneur qui eût du crédit, & proposa aussi-tôt *Ernest* Archiduc d'Autriche; mais les François ne voulant pas entendre parler d'un Prince étranger, il nomma *Charles* Duc de Guise, fils du frere du Duc de Mayenne, auquel il promettoit de donner en ce cas en mariage *Isabelle Claire Eugenie* sa fille, dont la Mere avoit été fille de *Henri* second; mais cela ne fut pas du goût du Duc de Mayenne qui aimoit mieux que personne de sa famille ne fût Roi, que de ne l'être pas lui même; Il s'en trouva d'autres qui étoient d'avis d'introduire dans l'Etat un Gouvernement démocratique.

Le Cardinal de Bourbon proclamé Roi.

Pendant que l'on tenoit des conferences au sujet de la succession, tantôt avec le Roi d'Espagne, tantôt avec le Nonce du Pape, & que d'un autre côté l'on ne pouvoit s'entendre les uns avec les autres, la Ligue fit quelque perte & reçeut quelque échec à la Campagne; entr'autres l'entreprise du Chevalier d'Aumale, Chef de la Ligue, sur la ville de St. Denis, où ce Seigneur fut tué. On dit, que son corps ayant été mis en dépôt dans la Grande Eglise, quand on vint le lendemain pour l'embaumer, le Cercueil dans lequel il étoit se trouva si plein d'une espece de rats extraordinaires, que l'on eut toutes les peines du monde à les en chasser, & un entr'autres qui s'étoit

fourré fort avant dans la playe. La lenteur naturelle du Duc de Mayenne, ne contribuoit pas peu à tous ces avantages; car au moment qu'il pensoit tenir *Henri* dans ses filets proche de Diepe, il le laissa échaper, & leva honteusement le siége de la Place, après quoi le Roi vint lui même devant Paris, & en força les Fauxbourgs. Il battit même avec sa petite armée les belles troupes du Duc proche d'Yvry, investit encore une fois Paris, & le réduisit à une grande extrémité par la famine, jusques à ce qu'enfin le Duc de Parme vint des Païs-Bas au secours de cette Place. SIECLE XVI.



Il se fit plusieurs entreprises, & plusieurs siéges, on donna plusieurs batailles, & l'on prit plusieurs Places de part & d'autre, & par tout les Espagnols s'y trouverent mêlés, car ils avoient envie ou de rendre la France leur tributaire ou de l'affoiblir au moins par les guerres civiles. Il auroit aussi été facile à la Ligue d'opprimer *Henri*, après le secours considérable que le Pape Gregoire XIV. lui avoit envoyé, si les Espagnols lui eussent tout de bon voulu prêter les mains, ou s'ils ne s'étoient pas nuy les uns aux autres, & qu'ils fussent demeurés d'accord ensemble; cependant *Henri* qui mettoit tout en œuvre pour persuader ses Huguenots de sa fermeté, & pour faire esperer aux Catholiques qu'il se convertiroit bien-tôt, voyant qu'il ne pouroit long temps jouër ce personnage, & que d'ailleurs s'il ne professoit la Religion Catholique, il lui seroit impossible de demeurer paisible sur le trône, que les Etats assemblés à Paris vouloient faire occuper par un Catholique, il résolut enfin de quitter la Religion Calviniste. Il fit à cet effect venir quelques Evêques & quelques Ecclesiastiques auprès de lui à St. Denis, & lui ayant levé en peu de temps ses scrupules, il fit aussi-tôt profession publique de la Religion Romaine, & l'on fit une Trêve.

Il abjure le Calvinisme.

1593.

Il est vrai que cette profession ouverte donna un grand branle aux affaires, mais comme le Roi étoit regardé comme un Relaps, qui ayant déja embrassé la Religion Catholique au Massacre de la St. Barthelemi, en avoit fait depuis abjuration, & que tous les Chefs de la Ligue avoient juré auparavant, de ne le reconnoitre jamais pour leur Roi, soit qu'il se fit Catholique ou non, les choses n'étoient pas en un si bon état, que l'on avoit pensé, & à l'instigation des Espagnols, les Ligueurs continuerent à refuser de le reconnoitre, d'autant plus que le Pape refusoit de lui donner l'absolution, nonobstant son changement. Cependant il produisit un si bon effet, que plusieurs villes, dont les principales étoient Aix, Orleans, & Bourges, se détacherent de la Ligue, & se rendirent à lui; outre cela ses armes qui devenoient de jour en jour plus heureuses, lui firent aussi de nouvelles conquêtes.

Son Couronnement.

Après cela il se fit couronner & sacrer, & comme Rheims, qui est la ville ordinaire du Couronnement & où est la *St. Ampoule*, étoit encore au pouvoir des Ligueurs, la Cérémonie s'en fit à Chartres, & l'on se servit de la St. Huile que l'on garde au Convent de Marmoutier, & que l'on tient par tradition avoir été apportée du Ciel, pour la guerison de saint *Martin*.

1594. Reduction de Paris.

Enfin Paris la ville Capitale lassée de faire resistance, trouva moyen avec *Brissac* qui en étoit Commandant, & quelques Bourgeois des plus raisonnables, d'ouvrir de nuit une de ses portes au Roi, qui ayant fait entrer son armée dedans, s'en empara sans faire le moindre desordre, & en fit doucement sortir la garnison Espagnole.

SIECLE XVI.

gnole. Après la réduction de la Capitale toutes les autres suivirent à l'envi, si bien qu'il n'y en avoit presque plus qui tinssent pour la Ligue, & le jeune Duc de Guise trouva occasion de s'accommoder avec le Roi, aussi bien que les autres Chefs, qui firent leur paix.

Henri declare la guerre à l'Espagne.

Quand *Henri* se vit affermi sur son trône, & que la tranquilité étoit établie en France, il voulut se venger de tant d'affronts qu'il avoit reçeus des Espagnols, obliger en quelque sorte ses Huguenots, & ôter aux François qui avoient encore quelque penchant pour l'Espagne, toute l'inclination qu'ils pouroient avoir pour cette Nation. Pour y réüssir il déclara la guerre dans les formes au Roi *Philippes*. Mais cette résolution pensa lui coûter la vie, car les Zelés Catholiques & ceux qui avoient le cœur Espagnol, en parlerent mal, tellement qu'il se trouva un jeune garçon fils d'un drappier, appellé *Jean Chatel* qui entreprit d'en arrêter le cours en tuant le Roi; & il poussa son entreprise si loin, qu'à son retour à Paris, lui ayant voulu donner un coup de couteau, dans la gorge, il ne lui frappa que la levre d'embas, & lui rompit une dent. *Chatel* eut assés de bonheur pour n'être pas reconnu tout d'abord, s'étant caché dans la foule, mais son visage effaré le trahit, si bien qu'ayant été pris, il fut puni des peines accoutumées contre de semblables parricides, & tiré à quatre chevaux.

Il est dangereusement blessé.

Mais comme il avoua dans son interrogatoire, qu'il avoit entrepris cet attentat pour faire une œuvre méritoire devant Dieu, & qu'il avoit été instruit au Collége de Clermont par les Jesuites, qui lui avoient enseigné que c'étoit une œuvre méritoire de tuer un Tyran, toute la Societé fut envelopée dans sa punition, tant à cause de cela que parce qu'on les haïssoit comme étant partisans d'Espagne, & que l'on avoit trouvé chés quelques uns de leur corps, des pasquinades contre le Roi, de sorte que sous prétexte qu'ils débitoient des Maximes à la jeunesse contre la seureté des Rois, & de l'Etat, ils furent bannis de toute la France, à la reserve de la Guienne & du Languedoc, où les Parlements les souffrirent encore.

L'année suivante la guerre commença tout de bon aux Païs-bas. Les Espagnols prirent Cambrai, qui s'étoit mis sous la protection des François, & s'emparerent du Port de Calais. Ils se saisirent aussi par Stratagéme de la ville d'Amiens, par le moyen de quelques soldats vêtus en paysans, qui ayant laissé tomber un sac de noix sous la porte de la ville, tuerent les soldats de la garde qui s'amuserent à les vouloir ramasser, après quoi ils mirent tout sous contribution jusques à Paris, où les anciennes Factions commençoient à se réveiller. Mais d'un autre côté le Roi eut le bonheur que le Chef de la Ligue qui étoit le Duc de *Mayenne*, ne se croyant pas trop en seureté parmi les Espagnols, qui rejettoient sur lui tous les mauvais succès de leurs desseins, se reconcilia avec lui, & lui amena en même temps tout le reste de son parti. *Henri* reçeut aussi son absolution du Pape *Clement* huitiéme, & par ce moyen tous les pretextes de revolte furent ôtés.

Mais quand *Henri* eut repris Amiens à la barbe de l'Armée d'Espagne, comme les forces de *Philippes* diminuoient tous les jours, & que sa santé s'affoiblissoit, desirant de laisser ses Etats paisibles à son jeune fils, la paix se fit à Vervins, sur le pied de celle qui avoit été faite au Château Cambresis en 1559. à laquelle chacun restitua ce qu'il avoit pris. En vertu de cette paix les Espagnols rendirent Calais, Ardres, Dourlens, Montholin, la Chapelle, le Catelet en Picardie, & Blavet en Brétagne; & la France ne rendit au contraire que la Comté de Charolois. Le Duc de Mercœur, qui étoit le seul qui tînt pour les Espagnols en Brétagne, fit aussi son accommodement. Les Alliés, des deux Partis furent exclus de cette Paix, tellement que les Hollandois & les Anglois furent contraints de continuer la guerre avec l'Espagne; & trois ans après le Duc de Savoye qui jusques là avoit été dans les interêts d'Espagne donna au Roi la Province de Bresse pour la Comté de Saluces qu'il avoit prise.

Cette Paix faite avec l'Espagne fut cause de celle des Huguenots, ausquels on confirma cette même année le libre exercice de leur Religion par un nouvel Edit, que l'on appella l'*Edit de Nantes*, & qui a servi depuis ce temps là de Baze & de fondement à leur Liberté, jusqu'à ce que le Roi aujourd'hui regnant là tout à fait revoqué de nos jours.

Il arriva en France depuis cette Paix deux avantures dignes de remarque; La premiere fut la dissolution du mariage du Roi avec la Reine *Marguerite* son Epouse, & la seconde l'affaire du Marechal de Biron.

A l'égard de la premiere il y avoit déja quatorze ans que la discorde étoit entre eux pour plusieurs raisons, dont la mauvaise conduite de la Reine n'étoit pas la moindre, si bien que depuis ce temps là, ils avoient été séparés l'un de l'autre, & le Roi fut long temps à solliciter auprès du Pape pour faire déclarer nul son mariage, attendu qu'il n'avoit pas d'enfant d'elle; La Reine s'y opposoit fortement, persuadée que si son mariage étoit dissous, le Roi ne manqueroit pas d'épouser sa maitresse *Gabriele d'Estrées*, que l'on appelloit alors la Duchesse de *Beaufort*, à laquelle elle ne vouloit en aucune maniere accorder ce bonheur. Mais cette Dame étant venuë à mourir lors qu'on y songeoit le moins, la Reine préta elle même les mains au Divorce, qui se fit à Rome, où l'on prit pour prétexte l'opiniatreté de la Reine à demeurer dans la Religion Calviniste; que d'ailleurs on étoit informé que les deux parties avoient été conjointes par force, & malgré elles,

Divorce du Roi.

elles, & que la Dispense n'en avoit pas été obtenuë dans les formes.

Conspiration de Biron.

Pour ce qui est de l'affaire du Marêchal de *Biron*, depuis qu'il s'étoit rangé dans le parti du Roi, il avoit toujours été un de ses plus fideles, & de ses meilleurs Generaux, & lui avoit rendu des services très considérables dans son adversité; mais comme c'étoit un Seigneur d'un esprit remuant & inquiet, & qui ne vouloit pas s'accommoder à tout ce que le Roi desiroit, il devint son ennemi, & trama une conspiration, contre la vie de *Henri*, après quoi on auroit partagé la Monarchie. Il devoit avoir la Bourgogne pour sa part, & tous en general se seroient mis sous la protection du Roi d'Espagne; *Lafin* son Confident, qui avoit conduit toute la négociation, la découvrit à la fin, & y mêla plusieurs grands Seigneurs. Le Roi qui auroit voulu pardonner à *Biron*, lui parla plusieurs fois de cette affaire, afin de l'obliger à lui déclarer lui même ce qui en étoit, & de le mettre hors d'inquietude; mais ce Seigneur persuadé du secret de *Lafin*, s'opiniatra à ne vouloir rien avoüer, c'est pourquoi le Roi s'étant courroucé contre lui, lui fit faire son procès par le Parlement qui le condamna à avoir la tête tranchée, ce qui fut exécuté dans la Bastille. Il se comporta dans 1602.



cette execution d'une maniere si extravagante & avec tant d'impatience que l'Histoire ne fournit pas d'exemple d'une pareille mort.

Après cela le Roi employa tous ses soins, & mit toutes ses pensées à mettre son Royaume en bon état, ses finances en bon ordre, & ses sujets à leur aise par le moien des manufactures & du Commerce; & il y réüssit en effet si heureusement que l'on peut dire de lui qu'il a posé les premiers fondemens de la grandeur & de l'eclat de cette Monarchie. D'un autre côté, il n'avoit pas d'autres pensées que celles de trouver les moyens d'abbaisser les forces de la Maison d'Autriche, & de la pouvoir renfermer dans les bornes d'Espagne, & des Païs héréditaires d'Allemagne. Il fit pour cet effet plusieurs projets avec les Puissances étrangeres, entre lesquelles on devoit partager le butin que l'on feroit sur cette Maison, & cela en telle sorte que par ce partage tous les Princes de l'Europe seroient presques aussi puissans les uns que les autres; afin que l'un n'eut rien à craindre de l'autre, & qu'en suite tous se seroient unis ensemble comme une espece de Republique que l'on auroit appellée *la Republique Chrêtienne*, dont la France auroit eu la principale direction, & après toutes les forces des Chrêtiens auroient été employées contre les Turcs. Il étoit même sur le point de commencer cette entreprise dans les Païs-Bas avec une armée de 120000. hommes, ayant déja déclaré la guerre au Roi d'Espagne de ce côté là; à quoi l'on peut dire que l'amour qu'il avoit pour la femme du Prince de Condé, qui pour se délivrer de ses poursuites, s'étoit retirée dans ces Provinces, & d'où il vouloit la retirer par la force, l'avoit porté. Mais dans le temps qu'il étoit le plus occupé de ses vastes desseins, la mort y vint mettre obstacle & finit cette Comédie.

Avant que de partir pour son expédition, comme il vouloit faire couronner la Reine son Epouse *Catherine de Medicis* qu'il avoit épousée après son Divorce avec *Marguerite*, & qu'il ordonnoit tout ce qu'il falloit pour son entrée, voulant aller à l'Arsenal pour conferer sur quelque affaire avec *Sulli* son Premier Ministre, son carosse se trouva embarassé parmi quelques charettes

SIECLE XVI. dans la ruë de la *Féronerie*, & un certain *François Ravaillac* qui avoit juré sa mort, il y avoit déja long temps, prit l'occasion de l'absence des valets de pied du Roi qui s'étoient éloignés de son Carosse, pour passer plus aisément par un autre endroit, monta sur une des rouës de derniere du Carosse, & lui donna deux coups de couteau dans la poitrine, dont il mourut sur l'heure sans proferer une seule parole. Le Sa Mort. 1610.



Parricide auroit pû se sauver dans la foule, s'il eut aussi-tôt jetté son couteau à terre, mais comme il le tenoit toujours tout ensanglanté à la main, se vantant d'avoir fait le coup, il fut arrêté, & son procès lui fut fait. Cependant quelques rigoureux tourmens que l'on pût lui faire souffrir, jamais on ne put lui faire avouër ses complices, ni ceux qui l'avoient porté à commettre ce Meurtre, peut-être aussi que l'on ne se soucioit pas trop de les connoitre dans une pareille révolution. On parla fort diversement en France de cet Assassinat, les uns en attribuerent la cause au Zele de la Religion de *Ravaillac*, & aux suggestions des Ecclesiastiques, qui n'étoient pas bien aise de voir humilier l'Espagne. D'autres crurent que les Espagnols avoient eux mêmes apostés cet Assassin, & se fortifioient dans leur opinion, lors qu'ils voyoient, que quoique la guerre leur fût déclarée, & que l'on étoit sur le point de voir une rupture générale, ils n'avoient fait aucuns préparatifs pour se mettre en posture de deffense, comme s'ils avoient été asseurés que la guerre n'auroit pas de suite. Les Grands Seigneurs de France ne furent pas non plus épargnés à cause de plusieurs circonstances qui les rendoient suspects. Et il y en eut qui soutinrent que *Ravaillac* avoit fait ce coup pour se venger de l'affront que le Roi avoit fait à sa famille en abusant de sa sœur, & l'ayant abandonnée ensuite.

Ainsi ce Prince, que les François surnommerent le *Grand*, finit miserablement ses jours dans la vingt deuxiéme année de son régne, & dans la cinquante septiéme de son age, après avoir heureusement échappé à cinquante conspirations qui furent tramées contre sa personne.

Ses enfans. Il avoit épousé en premieres nopces *Marguerite* fille de *Henri* II. de laquelle il n'eut point d'enfans, & dont le mariage fut déclaré nul par le Pape, comme nous l'avons déja dit. En secondes nopces il épousa *Marie de Medicis* fille de *François* Grand Duc de Florence, de laquelle il eut deux fils qui vêcurent, *Louis* qui lui succéda, & *Jean Batiste Gaston* Duc d'Orleans, & trois filles, sçavoir *Elisabeth* mariée à *Philippes* quatriéme Roi d'Espagne, *Christine* mariée à *Victor Amedée* Duc de Savoye, & *Henriette Marie*, qui fut femme de *Charles* premier Roi d'Angleterre. Comme c'étoit un Prince fort adonné aux femmes, il eut plusieurs enfans naturels, mais il ne les reconnut pas tous, ceux qu'il fit légitimer furent ceux qu'il eut de *Gabriele d'Estrées*, Duchesse de *Beaufort*. Nous nous contenterons de nommer ceux qui ont vêcu, & qui se sont rendus recommandables, *Cesar* Duc de Vandosme, *Alexandre* Grand Prieur de France, & *Catherine Henriette* qui fut mariée au Duc d'Elbeuf. De *Henriette de Balsac d'Entragues*, il eut *Henri* Duc de Verneuil, & *Gabriele* mariée au Duc d'Espernon; de *Jaqueline de Beuil* il eut *Antoine* Comte de Moret; de *Charlotte* des Essars, il eut deux filles qui furent Religieuses.

Comme *Louis* son fils ainé étoit encore trop jeune pour gouverner, la Reine sa mere fut Regente; mais pendant sa régence il ne se passa rien de mémorable dans ce Periode,

riode, si nous en exceptons les intrigues de la Cour, de sorte que nous remettrons à l'autre Periode à parler de la vie de ce Prince.

Cependant avant de finir ce Chapitre nous raconterons en peu de mots l'Histoire tragique d'un Gentilhomme de Picardie qui par un coup de desespoir fit une action qui semble meriter d'être sçuë.

Ce Gentilhomme qui s'appelloit *Valerien Mussard* ayant tué un Gentilhomme de sa Province, *Henri* quatriéme envoya le Prevôt pour le prendre, & l'amener à Paris. *Mussard* ayant refusé au Prevôt l'entrée de son château, celui-ci après plusieurs tentatives inutiles fit apporter deux petards qu'il fit mettre sous la porte du Château; *Mussard* voyant qu'il n'y avoit plus moyen de resister porta dans une chambre basse une grande quantité de Paille & de bois, & s'étant mis dessus avec une Concubine qui lui avoit toujours été fidele, ils mirent le feu à la paille, & en même temps s'étant chacun tiré un coup de pistolet dans la tête ils se tuerent tous deux. Le Roi fut fort fâché de ce malheur, & encore plus étonné des circonstances; ceci arriva l'an 1608.



Autheurs. De *Thou*, *Pierre Matthieu*, *Mezeray*.

CHAP. VI.

De L'HISTOIRE *de* HONGRIE.

1560. NOus avons veu dans le Periode précédent, comment l'Empereur *Ferdinand* Premier, après une longue guerre avoit fait une Trêve avec les Turcs; neantmoins elle fut rompuë au bout de deux ans, au sujet de la prise de *Villek* par les Turs, mais elle fut renouvellée aussi-tôt & concluë pour huit ans.

MAXIMILIEN *Second.*

Quand *Ferdinand* premier fut mort, les Transylvains qui étoient sous là protection du Turc, sous pretexte que la Trêves étoit finie avec la vie de l'Empereur, se mirent en Campagne sans qu'on s'en donnât de garde, & prirent la Forteresse de Zathmar. Les Hongrois ne demeurerent pas à rien faire, ils brûlerent Debrezin, & par ce moyen la rupture étant faite tout de bon, on en vint à une nouvelle Guerre; qui dura tout le reste de ce Periode. L'Empereur *Maximilien* second avoit pour Général de son armée *Lazare de Schwendi*, qui lui rendit des services très considérables dans cette guerre. L'Empire lui accorda aussi de grands subsides, telles qu'aucun de ses prédécesseurs n'en avoit jamais peu avoir, à sçavoir huit mille Chevaux, & quarante mille hommes d'Infanterie, & cela pour trois ans. Mais comme ce secours fut long temps à venir, les Turcs firent des progrès assés considérables en Hongrie; Ils prirent Vesprin, Data, Giva, que les Commandans des dernieres rendirent presque sans faire aucune résistance. Mais le siége le plus mémorable qu'ils firent fut celui de Sigeth, dans laquelle commandoit le Brave *Nicolas de Serini*, & qui fut assiegé par *Solyman* en personne. Car le Château ayant été ruiné & sappé jusques aux fondemens; & le feu ayant pris au Donjon où *Serini* s'étoit retiré avec les siens, il ne voulut jamais consentir à un accommodement, persuadé que les Turcs, à qui il avoit tant fait de mal, ne lui tiendroient pas parole, comme ils en avoient donné plusieurs preuves dans cette guerre, de sor-

1564. Nouvelle guerre avec les Turcs.

SIECLE XVI. de sorte qu'il résolut de mourir l'épée à la main. Pour cet effet il se vêtit le plus richement qu'il put, fit une sortie, & mourut en Heros, après que lui & les siens



eurent vendu leur vie bien cher, car les Turcs perdirent à ce siége près de vingt mille hommes. *Solyman* n'eut pas le bonheur de jouïr de cette conquête, car il
1566. mourut d'une fievre chaude quelques jours avant la réduction de la place, mais les Bassas tinrent sa mort secrette, jusques à ce que *Selim* son fils se fût rendu à l'armée, & que par sa présence il eut empêché le desordre, & les seditions qu'il y avoit à craindre.

Selim qui étoit bien aise de régner paisiblement consentit à une paix de huit ans, pendant lesquels chacun retenoit ce qu'il avoit conquis. L'Empereur *Maximilien* n'en fut pas fâché, attendu qu'il avoit garnison dans Zathmar & dans Montgats, & qu'il pouvoit munir pendant ce temps là ses villes frontieres.

RODOLPH *Second.*

Mais comme dans la suite *Maximilien* fit
1572. Nouvelle guerre. couronner *Rodolph* son fils Roi de Hongrie, les Turcs recommenceerent leurs anciennes chicanes; ils dirent qu'ils avoient fait la paix avec *Maximilien*, & non avec son fils, & là dessus ils rompirent la Trêve; mais *Jean Sigismond* Prince de Transylvanie (qui portoit aussi le titre de Roi de Hongrie, car il étoit fils de *Jean Zepuscus*, & avoit été jusques là presque le seul auteur de tous les Troubles de Hongrie,) & l'Empereur *Selim* étant venu à mourir, *Amurat* troisiéme son fils, & son successeur, voyant qu'il avoit assés d'une guerre contre les Persans, consentit à une nouvelle paix pour huit ans & à la place de
1576. Paix. *Jean Sigismond*, *Etienne Battori* fut éleu Prince de Transylvanie, & fut aussi depuis Roi de Pologne.

Cette Paix de huit ans fut prolongée pour huit autres années après le temps de l'expiration, & fut assés religieusement observée, si l'on en excepte quelques courses que les Turcs ne purent s'empêcher de 1592. Nouvelle guerre.
faire au milieu de la paix.

Mais après que ce temps fut écoulé, la guerre recommença, les Chrêtiens reçeurent un terrible échec dans la Comté de Windismarck, & les Turcs perdirent d'un autre côté jusques à dix mille hommes devant Sisec par un Stratageme de la part des assiéges, auquel on pouroit, peut-être, donner le nom de Trahison; voici comment l'on conte le fait. *Sisec* étant assiégé par les Turcs & réduit à la derniere extremité, le Commandant de la Place feignant de vouloir trahir son maitre, traita avec les ennemis comme en secret, pour leur livrer la Place; le jour & l'heure furent marqués pour l'exécution; mais pendant que les Turcs se préparoient de leur côté à s'emparer d'une Place qui auroit peut-être encore pû tenir quelque temps à leur avis, & qui leur auroit encore couté bien du monde, le Gouverneur, fit pointer quantité de grosses piéces d'artillerie chargées à chaines, cloux, menuës balles & autres, hors de la ville sur les avenuës, & les fit si bien couvrir de gazons & de verdure, qu'il étoit impossible de découvrir la ruse. (*Voyez la figure dans la page suivante.*) Quand l'heure assignée fut venuë, les portes de la ville ouvertes, comme il avoit été dit, les Turcs y entrerent jusqu'au nombre de cinq cens seulement, car l'ordre avoit été donné dans la Place de laisser tomber la herse quand ce nombre seroit entré, & dans le même instant, cette Artillerie ayant commencé à jouër, tout ce

qu'il

SIECLE XVI.



qu'il y avoit de Turcs aux environs furent tués; Et la ville fut garentie d'être prise, mais ce stratagéme couta cher aux Chrêtiens.

Les Turcs prirent pendant cette guerre sous le commandement de *Sinan* Bassa, Vesprin, Palotta, Papa, Sisec, Dotis, Raab, que le Comte d'Hardée rendit sans néceſſité, à cause dequoi aussi il eut la tête coupée, ils prirent aussi Erla, & Hatwan, mais ils perdirent une grande bataille devant cette derniere. *Sigismond Battori* Prince de Transylvanie qui avoit succédé à son Pere *Etienne* dans cette Principauté, après qu'il eut été éleu Roi de Pologne, quitta le parti du Turc & se rangea du côté de l'Empereur, & avec le secours des Princes de Moldavie & de Valachie, qui s'étoient revoltés, il fit des courses jusques aux portes d'Andrinople. Les Chrêtiens remporterent aussi plusieurs avantages sur les Ottomans, sous la conduite de ce *Sigismond*, prirent la ville de Gran, & la forteresse de Vicegrad. Mais au moment qu'ils croyoient avoir tout gagné, ayant mis les Turcs en déroute proche d'Erla, après qu'avec une armée de 60000. hommes ils eurent pris Hatwan & Erla, leurs soldats s'étant amusés au pillage, le Bassa *Cicala* avec les Tartares de son armée revint à la charge, mit la confusion dans leur armée, & leur tua vingt mille hommes. Cependant comme il en perdit autant il n'o
1596. sa garder le champ de bataille, de peur que les Chrêtiens ne se ralliassent, & ne revinssent à la charge, de sorte que les deux armées se retirerent.

1598. Prise de Raab par les Chrêtiens.

Deux ans après les Chrêtiens commandés par le Seigneur *Adolph de Schwartzemberg*, eut le bonheur de reprendre par Stratagéme la forteresse de Raab, ayant fait semblant d'être l'avant garde des Troupes qui amenoient des munitions que l'on attendoit dans la Place, au moyen de quoi ayant mis le pétard sous la porte, il la fit sauter, & s'empara de la ville. Cependant le Prince *Sigismond Battori* s'étoit fort broüillé avec la Cour Imperiale, à l'occasion de la promesse qu'il avoit faite à l'Empereur de lui céder la Transylvanie pour Oppelen, & Ratibor, & une pension annuele de cinquante mille Ecus; car il ne la voulut pas tenir, mais au contraire l'ayant revoquée, il céda sa Principauté au Cardinal *André Battori* son Cousin. Le Cardinal ayant voulu se ranger du côté des Turcs, *Rodolph*, pour empêcher ce coup, envoya du secours à *Michel* Vaivode de Valachie qui s'empara de la Principauté au profit de l'Empereur; & fit quitter la Campagne à l'armée du Cardinal. Là dessus, comme les *Battoris* avoient leurs factions aussi bien dans le Païs qu'en Pologne, il s'aluma une vigoureuse guerre entre eux & le Vayvode; mais la fidelité de ce dernier étant à la fin devenuë suspecte à la Cour, on lui ordonna de remettre la Principauté entre les mains du General *George Basta*, ainsi ils étoient trois qui se disputoient cette Province, & qui y aspiroient. Cette désunion fut cause de son entiere ruine. Car bien que le Vayvode *Michel* se reconciliât avec la Cour de l'Empereur, les Transylvains ne voulurent pas le reconnoitre non plus que l'Empereur, & se rendirent à leur ancien Maître *Sigismond Battori*, ce qui fut suivi de plusieurs combats entre les deux parties, & *Battori* y fut défait; mais le Vayvode faisant trop de bruit de sa victoire, *Basta* commença encore à le soupçonner, tellement qu'il le fit tuer, & soumit la Principauté à l'obéïssance de l'Empereur, qui donna à *Battori* quelques Terres en Silesie pour le dedommager.

(*Voyez la figure dans la page suivante.*)

SIECLE XVI.



Sur ces entrefaites la garnison de Papa se revolta, & voulut rendre la forteresse aux Turcs, mais l'armée de l'Empereur, l'ayant réduite, & faite prisonniere, tous les soldats furent punis des plus affreux tourmens qui se purent imaginer. Un de leurs Chefs ayant été pris dans une sortie, le General *Schwartsenburg*, le fit écorcher tout vif, & après lui avoir fait couper la tête, il la fit voir aux assiéges revoltés avec sa peau; & continuant le siége, avec vigueur, les vivres ayant manqué à ces malheureux, ils furent forcés de se rendre à discretion. Après quoi le Commandant de l'armée de l'Empereur les fit perir, comme nous avons dit, de la maniere du monde la plus cruelle; faisant empaler les uns, rompre tout vifs les autres, brûler quelques uns à



petit feu & en pendre d'autres à des crochets, où ils vivoient quelques jours dans des supplices inoüis; il en fit enterrer plusieurs tout vifs, n'y ayant que la tête qui fût hors de la terre, & puis en faisant rouler des gros boulets de Canon, on les leur écrasoit: on en écorcha plusieurs, à d'autres on enleva des couroyes de dessus leur dos, & l'on y mit du sel & de vinaigre; sans parler d'une infinité d'autres especes de tourmens. D'ailleurs les Turcs s'emparerent de Canischa une des principales & la meil-

Siecle XVI.

meilleure forteresse des frontieres de Styrie par la lâcheté du Commandant appellé *Paradis*, qui aussi eut la tête coupée à cause de cela ; & quoique l'année suivante on se disposât à la reprendre sous le commandement du Duc de *Mercœur* qui étoit venu de France pour servir l'Empereur, le rigoureux froid qui survint subitement, fut cause que l'on ne pût rien exécuter, & après plusieurs tentatives inutiles, on fut contraint de la laisser entre les mains des Turcs qui la garderent jusquese n ces derniers temps, qu'il a plu à Dieu de la faire retomber entre les mains des Chrêtiens.

D'ailleurs les Chrêtiens qui avoient pris Albe Royale & Peste, n'étant separés des Turcs, qui étoient dans Offen, que par le fleuve, avoient souvent de petites rencontres avec les infideles, qui les resserroient si étroitement, qu'ils furent obligés de manger jusques aux Chiens & aux Chats de la ville. Cependant sans perdre courage, un jour que les Turcs s'étoient mis en devoir de s'emparer d'une Ile du Danube proche de là, d'où les Chrêtiens les incommodoient beaucoup, le General *Ruszworm*, qui en fut averti, se rendit si à propos dans 1603. cette Ile, que les y ayant attaqués à l'improviste, il en fit une si terrible boucherie,



que le Danube en changea de couleur en cet endroit. Les Imperiaux ne laisserent pourtant pas de reperdre ensuite Albe Royale; & penserent même être taillés en piéces en se retirant, car ils n'étoient qu'environ sept mille, & furent attaqués par un corps de cinquante mille Turcs, mais la bravoure & l'intrepidité du General *Rusworm* les sauva heureusement. La ville de Peste, qui avoit été prise depuis peu, fut aussi perduë pour les Chrêtiens par la lâcheté du Commandant *Jagenrenther* qui la rendit volontairement aux Turcs après
1603. quelques années. L'année suivante *Colonits* General Hongrois remporta sur les Turcs une Victoire considérable dans l'Ile de Raysen, appellée communément *Raysenmarck*, mais l'entreprise & le siége que les Chrêtiens mirent devant Offen manqua comme plusieurs autres, & l'an 1605. ils perdirent même Gran, qu'ils avoient pris quelque temps auparavant avec beaucoup de peine.

Cependant les Troubles de Transylvanie continuoient toujours ; un nommé *Zekel George*, se mit à la tête des Partisans des Turcs, & continuoit à s'opposer à l'Empereur, quoique *Sigismond Battori* eut fait son accommodement avec la Cour de Vienne, & après que *Zekel George* eut été tué, *Bethlehem Gabor* se mit à la tête de son parti. Mais quand outre tout cela *George* de *Basta* General & Gouverneur de Hongrie voulut toucher aux affaires de la Religion, qu'il eut entrepris d'introduire une réforme en Hongrie & en Transylvanie, & de faire sortir du Païs tous les Evangeliques, à quoi *Beljoyeuse* que les latins appellent *Belgiosa*, son Lieutenant general, voulut employer la force & la violence, toute la Transylvanie tourna d'abord le dos à l'Empereur & éleut pour son Prince un Gentilhomme de la Religion Evangelique appellé *Etienne Bostkay*; & quand on vit que les Transylvains secourus du Turc réüssissoient dans leur revolte, toute la Hongrie, & toute la Milice des Heyducs se rangerent du côté de *Botskay*, si bien que l'Empereur *Rodolph*, qui ne pouvoit à cause de cela attendre de secours des Etats Evangeliques d'Allemagne, se trouva réduit à de grandes extremités, & très heureux que les Turcs que la guerre de Perse, & la Revolte d'Asie appelloit ailleurs

SIECLE XVI. lui offrissent la Paix, & le tirassent par ce moyen de cet embaras; ainsi *Botskay* fit la paix, mais ce fut à condition que lui, & ses fils, s'il en pouvoit avoir, seroient Princes de Transylvanie, & Palatins de la Haute

1606. Paix avec les Transylvains & les Turcs. Hongrie & que dans ce Royaume, il y auroit liberté de conscience & d'exercice pour les deux Religions l'Evangelique & la Réformée. A l'égard des Turcs on fit une Trêve de vingt ans, & on leur laissa tout ce qu'ils avoient pris pendant la guerre, il fut aussi arrêté que les deux Princes auroient le tître d'Empereur, que le Turc appelleroit l'Empereur des Romains, son Pere, & l'Empereur appelleroit le Turc son fils. Ce fut là la fin de cette guerre des Turcs qui avoit duré quatorze ans, dans laquelle les Chrêtiens n'avoient rien gagné, & où au contraire par la lâcheté de leurs Commandans, par la mauvaise discipline, par les frequentes revoltes des soldats, qui étoient mal payés, & par la Rebellion generale de toute la Hongrie, qui fut causée par le zéle indiscret du Gouverneur pour sa Religion, ils perdirent plusieurs Places considerables.

Mais quoique cette Paix eût été concluë dans les formes, par ceux qui en avoient l'autorité, dont le Principal étoit l'Archiduc *Matthias*, on ne pût au commencement en jouir. Car d'une part *Rodolph* différoit de la ratifier; & d'un autre côté les Heyducs, dont la principale occupation étoit de faire des Courses & de piller, ne vouloient pas demeurer en repos, & comme si c'eut été en pleine guerre, ils rendoient tout le Païs mal asseuré, sans que l'on pût y apporter de remêde. Ces deux choses causerent de grosses allarmes en Hongrie; & comme on y apprehendoit que la Cour Imperiale, qui ne se gouvernoit alors que par le Conseil d'Espagne, ne voulût pas confirmer la liberté de Religion, on songea à un autre moyen de la pouvoir obtenir. Pour cet effet on jetta les yeux sur l'Archiduc *Matthias*, qui jusques ici avoit commandé les Troupes de Hongrie, & s'étoit montré tout à fait indulgent envers les Protestans; on lui fit entendre que sous prétexte d'appaiser les Troubles que les Heyducs causoient, il devoit les prendre à sa solde, après quoi il pouroit marcher aisément en Bohême; ce qu'il fit, & contraignit l'Empereur son



1608. frere, à lui céder la Couronne de Hongrie, & la Province d'Autriche, comme nous l'avons déja dit dans le Chapitre second de ce Periode.

MATTHIAS.

Il ne se passa rien de mémorable en Hongrie sous le régne de *Matthias*, à cause de la Paix qui avoit été faite avec les Turcs; mais bien en Transylvanie, où après la mort de *Botskay* qui fut empoisonné par son Chancelier, *Sigismond Ragotski* fut d'abord élû Prince. Neantmoins *Gabriel Battori* ayant pris les armes contre lui, eut le dessus; & fit semblant à la verité d'être du parti de l'Empereur, mais dans le fond, il étoit devoué aux Turcs: cependant comme il ne pouvoit jouer si bien son personnage que l'on ne s'apperçeût de quelque chose, il se rendit suspect aux Turcs, qui nommerent aussi-tôt à leur tour, *André Geiza* son Ambassadeur, pour être Prince, lequel leur ayant promis des Monts d'or, & n'ayant pû rien effectuer, ils nommerent *Gabriel Bethlem* vulgairement appellé *Bethlem Gabor*, selon le genie de la Langue Hongroise; celui-ci ayant battu & défait *Battori*, qui fut tué en après par ses propres gens, après que *Sigismond Ragotsky* lui

lui eut fait une cession de tous ses droits, demeura Prince du Païs. Mais comme ce dernier s'étoit intrus dans la Principauté par le moyen des armes des Turcs, la Cour Imperiale ne le voulut pas souffrir, sur tout après qu'il se fut emparé des Villes de Lippa, Geno, & Arat; si bien qu'on fut sur le point d'en venir à une rupture ouverte avec les Turcs; mais à la fin l'on trouva un temperamment, c'est que *Bethlem Gabor* respecteroit les deux Empereurs. Peu de temps après *Matthias* mourut, après avoir fait couronner l'Archiduc *Ferdinand* Roi de Hongrie.

1619. Autheurs de Thou, Ortelius.

CHAP. VII.

De L'HISTOIRE *des* TURCS.

NOus avons veu dans le Periode précédent & dans le dernier Chapitre qu'elles furent les principales & les plus mémorables expéditions du Grand *Solyman* Empereur des Turcs, & de quelle maniere il mourut au siége de Sigeth. Il eut pour successeur
1566. son fils.

SELIM *Second.*

Nous n'en rapporterons pas ici les exploits, ni les conquêtes qu'il fit en Hongrie, non plus que celles de ses successeurs, attendu que nous en avons déja traitté dans le Chapitre précédent, & que la mémoire en doit encore être toute fraiche, c'est pourquoi nous nous contenterons de raconter selon l'ordre de la Chronologie ses autres expéditions. Une des premieres fut, qu'il voulut rabattre l'orgueil des Moscovites, dont il avoit tant entendu parler touchant des progrès qu'ils avoient faits sur les Tartares. Pour cet effet il se mit en marche avec une grosse armée, & s'avança jusques au fleuve du Volga; mais il y fut si mal reçeu, & il eut tant à souffrir de la
1569. famine, qu'il perdit l'envie d'y retourner.

Guerre de Moscovie.

Sa seconde expédition fut contre l'Ile de Chypre; laquelle il demandoit aux Venitiens comme une dépendance du Royaume d'Egypte. Cette Ile, qui avoit été autrefois de la domination des Califes d'Egypte, qui ayant appartenu en suite aux Empereurs Grecs, étoit venuë au pouvoir des Croisés, dans la Maison de Luzignan, & après avoir passé dans celle de Poitou avoit été réduite sous la puissance des Venitiens; car *Jaques* fils naturel de *Jean* qui en fut le dernier Roi, ayant chassé *Charlotte* fille & héritiére de ce *Jean*, & *Louis* de Savoye son Mari, à cause de quoi les Ducs de Savoye portent encore le titre de Rois de Chypre, se mit en sa place sur le trône, & épousa ensuite *Catherine Cornaro*, Dame Venitienne, sur le portrait de laquelle il en étoit devenu amoureux. Mais ce *Jaques* étant mort, & son fils *Jaques* dit le *Postume* aussi, cette Princesse ayant hérité du Royaume le céda à la République de Venise en 1476. moiennant une pension annuelle.

Prise de l'Ile de Chypre.

Mais comme tandis que *Selim* avoit été Gouverneur de Cilicie qui est vis à vis de cette Ile, pendant le vivant de son pere, il avoit conçeu une grande envie de l'avoir, à cause du vin qui y croit, & qu'il aimoit fort, & par ce que son Médecin qui étoit Juif, appellé *Michio*, lequel haïssoit les Venitiens pour quelque affront qu'ils lui avoient fait, s'étoit mocqué de lui, & lui avoit souvent reproché qu'étant si grand Seigneur, il fût obligé d'aller querir du vin dans les païs étrangers, il résolut de faire un vœu, de bâtir un hopital & un *Caravansera* ou hôtellerie publique, & comme les loix de sa Religion veulent que ces sortes de fondations se fassent de l'argent des Chrêtiens, il se mit en tête d'y employer l'Ile de Chypre. Là dessus il déclara la guerre aux Venitiens, & prit entr'autres pour prétexte, le dommage que ceux de Chypre lui avoient fait par leurs pirateries; il y fit descendre pour cet effet cinquante mille hommes commandés par le Bassa *Mustapha*, qui assiégea aussi-tôt la ville de Nicosie, qu'il prit au bout de quarante huit jours, les Venitiens n'ayant pû la secourir assés tôt. L'année suivante les Turcs assiegerent Famagouste qui étoit la Capitale de l'Ile, laquelle *Antoine Bragatin* qui en étoit commandant pour les Venitiens deffendit vigoureusement pendant onze mois, mais les vivres & les munitions étant venus à lui manquer, il fut obligé de Capituler. Neanmoins les Turcs, furieux de la resistance qu'il avoit faite & de la grande perte d'hommes qu'il leur avoit causée, car ils avoient perdu jusques à trente mille hommes devant cette Place, ne lui tinrent pas l'accord qu'ils avoient fait, mais ils envoyerent toute la garnison aux Galeres, couperent le nez & les Oreilles à *Bragatini*, & l'écorcherent tout vif, ce qu'il souffrit avec une constance admirable.

SIECLE XVI.

Les Venitiens avoient imploré le secours des Princes Chrêtiens, & avoient même obtenu du Pape *Pie* cinquiéme, & de *Philippes* Roi d'Espagne, qu'ils équiperoient une flotte pour leur service, même avant la prise de Nicosie; mais la jalousie des Commandans qui ne purent s'accorder pour le rang, fit que la place fut prise sans avoir été secouruë; & *Don Jean d'Autriche* Admiral de la flotte d'Espagne, ayant apris que Nicosie s'étoit renduë, s'en retourna avec ses Galleres; L'année suivante les mêmes flottes s'étant mises en Mer pour le secours de *Famagouste*, le même inconvenient arriva, les Commandans se disputerent le pas si long temps entr'eux que la ville fut prise avant qu'ils se fussent presentés pour la secourir. Honteux & confus cependant de s'en retourner sans avoir rien fait avec une si belle flotte, car elle étoit de deux cens galleres, il fut resolu d'aller chercher la flotte des Turcs, & de la combattre; On la trouva dans le Golfe de Corinthe communément appellé le Golphe de Lepante, entre deux Iles que l'on appelloit autrefois Echinades, & aujourd'hui *Cur Solari*,

SIECLE XVI.

lari, assès près de *Naupactum*, ou *Actium* où s'étoit autrefois donnée la bataille entre l'Empereur *Auguste* & *Marc Antoine*. Les deux flottes s'étant donc jointes, Dom *Jean d'Autriche* fils Naturel de *Charles Quint*, étoit Generalissime, & commandoit celle d'Espagne, *Marc Antoine Colonna*, commandoit celle du Pape, & *Sebastien Venier* l'Escadre des Venitiens; elles remporterent une victoire si complette sur les Turcs, que jamais ils n'en avoient perdu une semblable; l'on prit 177. Galeres, & 4000. hommes prisonniers, plus de vingt Galeres furent coulées à fond, & trente mille Turcs furent ou noyés ou tués, & outre cela il y eut plus de quatorze mille Chrêtiens racheptés de l'Esclavage. Mais quoique cette victoire eut fait trembler toute la Turquie, jamais ceux qui l'avoient remportée ne purent s'accorder ensemble pour la poursuivre, ou pour entreprendre la moindre chose, & ayant permis que la flotte se dissipât, ils obligerent les Venitiens à faire la paix avec les Turcs, & à leur abandonner le Royaume de Chypre pour les frais de la guerre.

Bataille de Lepante le 7 Octobre. 1571.

Après avoir laissé échaper une si belle occasion d'acquerir de la gloire sur les Turcs, Don *Jean d'Autriche*, leur fit la guerre d'un autre côté; il prit Tunis, & le fort de la *Golette*, mais les Turcs s'étant mis en mer, l'obligerent d'abandonner ses deux conquêtes.

1574.

Cette même année *Selim* but tant qu'il se creva; sa mort fut tenuë cachée, jusqu'à ce qu'*Amurath* son fils fût arrivé à Constantinople.

AMURATH *Troisiéme*.

La premiere action d'*Amurath* à son avenement à la Couronne, fut, de faire étrangler ses cinq freres, selon la coutume des Turcs, pour se confirmer dans l'Empire; & après cela il fit une course dans la Russie Polonoise, où il fit un grand degât.

Guerre de Perse.

1578.

Peu de temps après la guerre de Perse commença, à l'occasion des troubles qui arriverent dans la Georgie & dans la Mingrelie, qui étoient autrefois appellées la Colchide & le Pont, & dont les Princes qui jusques ici avoient été tributaires du Roi de Perse, s'étoient mis sous la protection du Turc. Mais il fut battu par deux fois vigoureusement, ce qui l'obligea à rappeller *Mustapha* son Visir, & à y envoyer le Bassa *Sinan*, qui ne fit pas mieux ses affaires que le Visir, non plus que *Ferrat* Bassa, qui le releva, si bien que les Persans eurent toujours l'avantage. Il est vrai que le Bassa *Ibrahim* qui succeda à *Ferrat* fut un peu plus heureux; car il prit Tauris, mais celui qui lui succéda appellé *Cicala*, ayant voulu tenter la fortune, perdit dans une bataille quatre vingt mille hommes.

1584.

D'un autre côté *Amurat* eut à combattre contre les Tartares de Crimée qui avoient été jusques là ses Vassaux; car leur Cham s'étant revolté dans toutes les formes, assiégea Capha, ville appartenante aux Turcs dans la Chersonese Taurique; mais *Amurat* nomma un autre Cham, & lui ayant donné des Troupes & de l'argent, il entra en Tartarie, gagna le cœur des habitans, en sorte qu'ils tuerent leur propre Cham & ses fils, & accepterent celui-ci qui s'obligea à *Amurath* à des conditions bien plus dures que ses prédécesseurs.

Amurat voyant que la guerre de Perse ne lui étoit pas avantageuse, & que le premier impost qu'il avoit voulu mettre pour subvenir aux frais de cette guerre, avoit fait soûlever le peuple de Constantinople, que dans ce tumulte il y avoit eu plus de quinze mille maisons brulées, il songea à faire la paix avec les Persans, & la conclud en effet.

On étoit aussi sur le point de voir allumer la guerre entre la Pologne & la Turquie, à cause des courses que les Cosaques faisoient sur le Pont Euxin, & en Tartarie, mais la Reine *Elisabeth* d'Angleterre, fit en sorte que les choses s'accommoderent sans qu'il y eût de rupture.

Mais pendant que la guerre se poussoit avec chaleur en Hongrie, *Amurat* mourut 1595.
dans la vingt & uniéme année de son régne, & laissa pour son successeur son fils,

MAHOMET *Troisiéme*..

Celui-ci commença son régne comme les autres, par l'effusion du sang de dix huit de ses freres, & continua la guerre de Hongrie. Il est vrai qu'il fit quelque fois semblant de vouloir faire la paix, & qu'il offrit un jour de rendre Ofen, & toute la Hongrie, pourveu qu'on lui cedât la Transylvanie & la Valachie qui étoient alors au pouvoir de l'Empereur, mais comme d'un côté on remarqua qu'il y avoit de la supercherie dans son fait, attendu que pendant que l'on négotioit, les Turcs tâchoient toujours de surprendre quelques places, & que d'ailleurs on ne pouvoit accepter les conditions qu'il proposoit, cette guerre fût continuée l'espace de quatorze ans, & se finit enfin par la conclusion de la paix dont nous avons parlé dans le Chapître précédent.

Guerre de Perse.

Mais comme la guerre de Hongrie n'alloit pas aussi au gré des Turcs, & qu'elle trainoit en longueur, que d'un autre côté *Mahomet* étoit un Prince timide, & addonné à la volupté, il y eut sous son régne plusieurs revoltes; *Scribonien* Bassa d'Asie se 1603.
revolta ouvertement contre lui, & marcha avec ses troupes contre Constantinople, pour assiéger l'Empereur dans sa Capitale; là dessus les Spahis & les Janissaires, sous prétexte que l'on ne s'étoit pas plutôt mis en devoir de repousser *Scribonien*, s'attrouperent dans la ville au nombre de trente cinq mille, se presenterent devant le Serail, & demanderent les têtes des deux favorits de l'Empereur qu'ils accusoient d'être la cause de ces malheurs, & il fallut les leur livrer.

Revolte de Scribonien.

livrer. Et la revolte d'Asie ne se put aussi appaiser qu'en s'accommodant à l'amiable avec *Scribonien* que l'on fit Bassa de Bosnie.

Mahomet mourut peu de temps après, dans la neuviéme année de son régne, & laissa *Achmet* son fils, Prince encore en- SIECLE XVI. 1604.



fant, car il avoit fait mourir *Mahomet* son fils ainé, avec sa mére quelques années auparavant, par ce qu'elle s'étoit enquise avec trop d'impatience & trop soigneusement si son fils lui succéderoit, ce qui fut interpreté en mauvaise part de *Mahomet*, qui crut qu'elle avoit envie d'avancer sa mort.

ACHMET.

Voici le premier exemple que nous avons que l'Empire des Turcs ait été gouverné par un enfant, car *Achmet* n'avoit alors que quatorze ans; aussi les choses allerent-elles assés mal dans l'Empire pendant sa minorité; car les Perses recommencerent la guerre, ils prirent la ville de Tauris, & celle de Bagdet, que l'on appelle communément Babylone. Le Bassa de Syrie se revolta aussi, & prit Alep, Tripoli, & Damas, & se mit sous la protection du Roi de Perse; & le grand visir, eut toutes les peines du monde avec une armée de cent trente mille hommes de le faire rentrer dans son devoir. Mais quand il voulut entreprendre quelque chose contre les Persans, il ne put réüssir en rien, son armée fut battuë, & il perdit vingt mille hommes. Les Arabes se revolterent aussi contre les Turcs, & leur enleverent la ville d'Aden; mais celui qui leur fit le plus de peine, fut un Prince de cette Nation appellé *Emir Saida*, qui se vantoit d'être descendu de *Godefroy de Bouillon*, & est mort à Florence; mais ce qui fortifia encore davantage leur revolte, ce fut l'imposture d'un certain personnage qui se fit passer pour *Mahomet* frere ainé d'*Achmet*, & qui se mit à la tête des Rebelles. De plus les Turcs perdirent dans une autre rencontre encore quarante mille hommes; leurs flottes furent battuës par les Chevaliers de Malthe, par les Florentins, & par les Espagnols; outre cela les Cosaques troublerent la navigation sur la Mer noire, faisant des Courses jusques aux portes de Constantinople, ce qui causa une grande famine dans cette ville; tellement que tandis que l'Empire étoit ébranlé de tous les côtés, c'eut été le véritable temps d'entreprendre quelque chose du côté de la Hongrie, si les troubles & les guerres civiles causées par des interêts de Religion, n'eussent obligé l'Empereur à accepter les offres que les Turcs lui firent de faire la paix.

Schach Abbas Roi de Perse avoit aussi envoyé une Ambassade particuliere à l'Empereur *Rodolph*, & l'avoit fait prier de continuer la guerre, & de faire alliance avec lui; mais comme cette Ambassade n'eut aucun effet, & que les Persans n'étoient pas assés forts pour faire la guerre eux seuls contre les Turcs, nonobstant qu'ils leur eussent tué depuis peu jusques à quatre vingt dix mille hommes, ils ne laisserent pas aussi d'entendre à une paix; & peu après l'Empereur *Achmet* mourut.

Autheurs, Annales de Turquie, *Leunclavius*, de *Thou*.

CHAP. VIII.

De L'HISTOIRE D'ANGLETERRE.

ELISABETH.

NOus avons déja dit dans le Periode précédent de quelle maniere *Marie* Reine d'An- 1558.

SIECLE XVI. d'Angleterre mourut sans laisser d'enfans; Après sa mort *Elisabeth* sa sœur fille d'*Anne de Boulen* lui succéda. Cette Princesse avoit été retenuë prisonniere pendant le régne de *Marie*, parce qu'elle s'étoit renduë suspecte au fait de la Religion, ce qui joint à ce que l'on doutoit de sa naissance légitime, d'une part à cause du divorce que *Henri* huitiéme avoit fait avec sa premiere femme, & d'ailleurs parce qu'il avoit fait couper la tête à sa mere, sous prétexte d'Adultere, cela fut cause que plusieurs ne la croyant pas habile à succéder, voulurent lui susciter des affaires d'Etat; mais comme si l'on eut suivi cette opinion, il auroit fallu reconnoitre *Marie* Reine d'Ecosse, qui après *Elisabeth* étoit la plus proche Princesse du sang Royal & étoit alors mariée au Dauphin de France, le Roi *Philippes* d'Espagne aima mieux que cette succession tombât entre les mains d'*Elisabeth* sa belle sœur, qu'entre celles du Dauphin & de sa femme; si bien qu'il lui aida lui même à monter sur le trône, dans l'esperance qu'avec une dispense du Pape, il pouroit l'épouser, & se rendre par là le maitre du Royaume; mais *Elisabeth* ne voulut pas entendre à cette proposition, persuadée que si elle reconnoissoit, que la dispense du Pape pouvoit rendre valable un mariage deffendu par la loi de Dieu, elle comdamneroit le divorce de son Pere avec *Catherine* d'Espagne, & son mariage avec sa mere, & que par consequent elle se déclareroit bâtarde.

Après donc qu'elle eut pris la résolution de rejetter un tel mariage, elle prit celle de faire profession ouverte de sa Religion, en quoi elle trouva & dans le Parlement & dans le Royaume beaucoup de Sectateurs; ainsi afin que tout se fit avec ordre, elle dressa une Liturgie particuliere, à laquelle on apporta de temps en temps quelque changement & quelque addition, & à l'exemple de *Henri* son pere, elle se déclara non seulement le Chef de l'Eglise Anglicane, mais aussi elle abolit tout ce que son Pere avoit encore retenu des Dogmes de la Religion Catholique, & dressa son formulaire à peu près sur celui des Calvinistes, mais avec cette difference qu'elle, retint la Hierarchie Ecclesiastique, ou le gouvernement de l'Eglise par les Evêques, comme étant une chose qui avoit meilleure grace dans un Etat Monarchique, que dans un autre où tout est remis à la conduite du peuple.

Or quoique tout le Parlement, & la plus saine partie du Clergé, fussent de son opinion, car de neuf mille quatre cens Ecclesiastiques, il ne s'en trouva que cent quatre vingt neuf qui refuserent de préter le serment de Supremacie, ou de reconnoitre que la Reine étoit Chef de l'Eglise Anglicane, il ne laissa pas de s'en trouver plusieurs parmi le peuple qui s'y opposerent fortement; car les Catholiques se recrierent de toutes leurs forces à l'encontre, & entre ceux de Religion contraire, il y en avoit un grand nombre qui ne pouvant souffrir que l'on retint des Evêques à la mode des Catholiques, vouloient que l'on abolît toutes les Cérémonies de l'Eglise, & que l'on s'en tînt purement & simplement à l'institution des Calvinistes & de l'Eglise de Genêve; ceux là furent appellés *Puritains*; mais la Reine s'en tint à sa Liturgie, l'introduisit dans tout le Royaume, & abolit par tout l'exercice de la Religion Catholique. Pour l'y r'introduire on institua & l'on bâtit plusieurs séminaires pour l'instruction de la jeunesse Angloise: il y en eut en Espagne, à Valladolid; en France, dans la ville de Rheims; dans le Païs-Bas, à Douai; en Italie, à Rome, dans lesquels on envoyoit étudier les enfans, & d'où ensuite ils étoient rappellés dans le Royaume imbus des principes de la Religion Romaine, à sçavoir que ce seroit une action grandement méritoire, de tuer un Chef, qui étant hérétique étoit excommunié du Pape, comme en effet *Elisabeth* avoit été formellement excommuniée par le Pape *Pie* cinquiéme; tout cela fut cause de plusieurs conspirations qui se tramerent contre la vie de cette Princesse, mais qui couterent presque toutes la vie à ceux qui en étoient les Auteurs, & cela augmenta d'autant plus la haine contre la Religion Romaine & contre son Clergé, mais sur tout contre les Jesuites, dont quelques uns furent exécutés.

Outre cette révolution arrivée en Angleterre au fait de Religion, il y a deux choses qui rendent le régne d'Elisabeth remarquable, la premiere est l'execution qu'elle fit faire de *Marie* Reine d'Ecosse sa Cousine; & la seconde la victoire qu'elle remporta sur la flotte d'Espagne.

A l'égard de la premiere en voici l'Histoire. *Marie* étoit fille unique & heritiere de *Jaques* cinquiéme Roi d'Ecosse, qui avoit épousé la sœur de *Henri* huitiéme Roi d'Angleterre. *Marie* avoit épousé en premieres nopces *François* second, Dauphin & en suite Roi de France, & ce Prince étant mort, elle étoit retournée en Ecosse, où elle avoit régné quelques années, comme Douairiere, pendant que le Comte *Jaques* de *Moray*, frere naturel de son Pere, avoit le principal Gouvernement en main; enfin ayant pris de nouvelles résolutions, elle se maria en secondes nopces à *Henri* Comte de Darlay, qui à cause que son Pere, & son Grand Pere avoient été Vicerois du Royaume, que l'on appelle en Ecossois *Stuard*, portoit aussi le nom de *Stuard*. Ce Seigneur qui descendoit de *Jaques* second, étoit son cousin du côté des femmes, étant tous deux enfans des deux sœurs, & un des mieux faits & des plus beaux du Royaume. Mais comme la Reine étoit opiniâtre, & qu'elle vouloit régner toute seule, elle ne pût vivre long temps en bonne intelligence avec son mari, qui auroit voulu avoir quelque chose à dire dans l'Etat. Dans ce temps là il y avoit

avoit à la Cour un Musicien Italien appellé *David Risius*, qui eut le bonheur de plaire si fort à la Reine, qu'elle en fit d'abord son Secrétaire, & ensuite son premier Ministre; & comme ce miserable aveuglé de sa haute fortune méprisoit tous les Grands, sans même épargner le Roi, ils firent en sorte que ce Prince, qui d'ailleurs lui étoit obligé de ce mariage, conçeut d'abord de la haine contre lui, & cette haine s'étant changée en jalousie, il résolut avec quelques Grands, de se défaire de lui. L'on prit son temps que *Risius* étoit à table avec la Reine, & le Roi étant entré dans la chambre avec quelques Cavaliers, il tira *Risius* hors de la chambre, & le fit tuer de plusieurs coups. La Reine garda toute sa vie le souvenir de cette action;
1566. Elle fait tuer son mari. d'abord elle se sépara de son mari, mais ensuite ayant fait semblant de vouloir se reconcilier avec lui, elle l'attira à Edembourg, où elle le fit assassiner la nuit dans son lit, par *George Bothuel*: après cela on répandit de la poudre par toute la maison, afin de faire croire que le meurtre avoit été commis par quelque conspiration. Les Auteurs ont parlé differemment de ce meurtre, touchant la question si la Reine y avoit eu part; *Buchanan*, Creature du Comte de *Moray* son ennemi, soutient que ce fut par son ordre, & de *Thou* insinue quelques circonstances dans son Histoire qui la rendent suspecte; mais parmi les Catholiques Romains, ou sa mort violente est regardée comme un martyre, à cause de sa fermeté, elle est reputée innocente de ce crime. Quoiqu'il en soit, il est certain qu'elle a donné occasion au monde de mal parler d'elle, attendu que quelque temps après, elle épousa *Bothuel* l'Assassin du Roi son mari.

Là dessus tout le Royaume se souleva, *Bothwel* fut chassé du païs, & les Etats firent arrêter la Reine, & quoique l'année suivante elle sortît d'arrêt, & qu'étant en liberté elle eût levé quelques troupes contre les Etats Rebelles, elle fut battuë, & contrainte de se sauver en Angleterre, où la Reine *Elisabeth* la fit arrêter aussi, quoiqu'elle ne se fût pas mêlée dans l'affaire d'Ecosse, & qu'elle n'eût point donné de
Elle est arrêtée en Angleterre. secours au Comte de *Moray* qui étoit Chef des Etats. Elle y fut gardée l'espace de dix huit ans, pendant lesquels elle inventa tous les moyens imaginables par elle même, & par ses amis pour se sauver, & fut cause de plusieurs conspirations qui se firent contre la Reine *Elisabeth*. Une des principales fut celle du Duc de Norfolck, qui devoit épouser *Marie* & debusquer *Elisabeth*; mais elle lui coûta la mort. A la fin l'on découvrit une entreprise contre elle d'une bien plus grande importance, dans laquelle entroient le Pape, le Roi d'Espagne, & les Seigneurs de Guise, Parens de la Mere de *Marie*; l'on trouva même des Lettres de cette derniere qui la convainquirent d'y avoir eu part; & comme on estimoit en Angleterre que jamais ces conspirations ne finiroient tandis que le Parti Catholique auroit devant les yeux *Marie* qui étoit du sang Royal d'Angleterre, & l'héritiere présomptive du Royaume après *Elisabeth*; on conseilla à *Elisabeth*, de se défaire d'une Parente qui étoit si dangereuse, & de se servir pour cela du motif de la derniere conspiration. La Reine s'étant laissé persuader, remit la connoissance de cette affaire au Parlement, qui condamna *Marie* à perdre la vie. *Elisabeth* fut long temps à se déterminer à signer sa sentence, mais enfin se rendant aux importunités des siens, elle la signa, & la mit entre les mains de David *Sohn* Secretaire privé, mais à condition de ne la pas rendre publique jusques à nouvel ordre, Mais celui-ci sans avoir égard à l'ordre de la Reine, l'alla aussi-tôt porter aux Juges, qui sans autres formalités lui firent couper la tête par la main d'un Boureau. 1587.

SIECLE XVI.

Elisabeth en parut sensiblement affligée; si ce fut tout de bon, qu'elle le fût, c'est ce que nous ne sçavons pas; quoiqu'il en soit, elle cassa *David Sohn* de sa charge, & s'excusa le mieux qu'elle pût auprès de tous les Potentats. Mais *Marie* étoit cependant morte, & il n'y avoit plus de reméde; après cela on trouva moyen d'appaiser son fils, *Jaques* sixiéme qui voulut faire du bruit, & qui jettoit feu & flammes au commencement.

Pour ce qui est de l'autre évenement mémorable arrivé sous le régne d'*Elisabeth*, je veux dire la victoire signalée qu'elle remporta sur la flotte d'Espagne, voici comme il se passa. Après que la Reine se fut d'éclarée pour la Religion Réformée, & qu'elle eut secouru les flamands d'argent & de troupes, comme nous l'avons dit au quatriéme Chapitre, elle entreprit de faire tête au Roi d'Espagne, *Philippes* second, qui pour se revancher résolut d'entreprendre quelque chose sur l'Angleterre, mais sur tout de favoriser la Revolte d'Irlande où les Catholiques qui étoient alors les plus forts, s'étoient soulevés contre le Gouvernement d'*Elisabeth*. Cette Revolte dura tout le temps du régne de cette Princesse. D'ailleurs *Elisabeth* ne s'endormoit pas, elle faisoit au Roi d'Espagne tout le mal qu'elle pouvoit, elle envoya *François Draek* son Admiral aux Indes Occidentales pour y ruiner le Commerce des Espagnols, & ce Général eut non seulement le bonheur de leur ruiner plusieurs Places sur les côtes de l'Amerique, mais aussi il passa par le Détroit de Magellan, & leur fit un tort incroyable sur la Mer Pacifique, où ils ne se doutoient de rien, quoiqu'il n'eût avec lui qu'une très petite flotte; & après qu'il eut fait tout le tour du monde, il retourna en Angleterre chargé de butin. L'Année suivante ce même *Draek*, dissipa toute la flotte Espagnole devant le port de Calais. 1586.

L'Espagne attaque l'Angleterre avec une flotte formidable.

Pour remédier à tous ces inconveniens, & en même tems pour couper aux Hollandois le secours qu'ils reçevoient d'Angleterre,

SIECLE XVI. 1588. *Philippes* resolut de s'emparer de ce Royaume. Il équippa pour cet effet une flotte telle qu'on n'avoit jamais entendu parler d'une semblable. Elle étoit composée de cent vingt vaisseaux de guerre, de seize cens piéces de Canon de Metal, de mille cinquante de fer, de huit mille Matelots, & de vingt mille soldats destinés à faire descente. Cette flotte qui fut appellée L'INVINCIBLE, qui avoit couté plus de sept millions d'Ecus à équiper, & qui en devoit couter plus de douze millions pour son entretien, devoit se joindre à celle que le Duc de Parme avoit équippée aux Païs-Bas, & qui étoit assés considerable. *Phipes* croyoit comme une chose très asseurée qu'avec cette flotte il alloit engloutir toute l'Angleterre, que d'ailleurs le Pape *Sixte* quint, lui avoit déja donnée par avance, l'ayant ôtée à *Elisabeth*, qui s'en étoit renduë indigne, disoit-il, par son héréfie, & même il avoit fait faire des vers sur son triomphe futur, contre cette Princesse. Les voici

Tu quæ Romanas voluisti spernere Leges
Discas hispano subdere colla jugo.

Mais il plut à Dieu de disposer autrement de cette flotte, car elle fut si maltraittée du vent & de la Tempête, que quand il fallut agir, elle se trouva hors d'etat de combattre. Les Hollandois investirent la flotte du Duc de Parme dans le Port, en sorte qu'elle n'en put sortir pour joindre celle d'Espagne, & le Comte d'Essex Amiral Anglois, qui en avoit une incomparablement plus foible, mais plus commode, n'étant composée que de vaisseaux legers, qui pouvoient plus facilement tourner trois fois & revirer de bord, que ceux d'Espagne ne la pouvoient faire une fois, & qui par consequent ne pouvoient jamais être poursuivis, harcella de telle maniere la flotte Espagnole, qui étoit commandée par *Louis Gusman* qu'après avoir perdu plusieurs vaisseaux, elle fut contrainte de se retirer dans le Port de Calais, d'où *François*



La flotte d'Espagne est battuë. *Draek*, Vice Amiral Anglois, la fit sortir par le moyen de ses brulots; mais quand elle fut en mer, elle fut accueillie d'une tempête si violente qu'elle fut jettée jusques en Norvege, & de là après avoir été toute delabrée, elle reprit le chemin d'Espagne, tellement que comme il n'y avoit presque pas une bonne famille en Espagne qui n'y eût perdu quelqu'un de ses parens, tout le Royaume fut en deüil.

Elisabeth au Contraire fit faire des réjouïssances publiques à Londres, fit retorquer sur le Roi d'Espagne ce qu'il avoit exprimé contre elle dans le dystique précédent, en y changeant quelques mots seulement, & fit mettre cette Parodie sur le vaisseau de son Amiral.

Tu qui Divinas voluisti spernere Leges.
Discas famineo subdere Colla jugo.

Elle fit la guerre à l'Espagne toute sa vie, & elle eut le bonheur que le Comte d'Essex son Amiral brûla la flotte Espagnole dans le port de Cadix, prit même la ville, & en tira des sommes très considérables pour se racheter du feu. Mais aussi ce Comte d'Essex eut le malheur de s'en orgueillir de ses beaux exploits, & de tramer enfin une conspiration contre la Reine, dont il avoit été le Favori jusques à cette heure, & cela seulement parce que ne s'étant pas comporté assés vaillamment dans une certaine rencontre en Irlande la Reine l'en avoit raillé; d'autres disent que ce fut

ce fut pour avoir reçeu d'elle un soufflet qu'il s'étoit attiré par sa trop grande familiarité, quoiqu'il en soit, il lui en coûta la tête.

1601. Enfin cette Reine mourut agée de soixante & dix ans, dans la quarante cinquiéme année de son régne, emportant avec elle l'honneur d'avoir bien merité de sa Nation, car ce fut elle qui fit fleurir le commerce dans les Indes Orientales & Occidentales, & qui établit les Manufactures dans le Royaume. Entre ses expéditions celle de la navigation de Groenlandt & de Spitsberg où se fait la pêche des Balaines, qui commença en 1577. n'est pas une des moindres. Ce fut un nommé *Martin Forbisher* Anglois de naissance qui fit cette découverte.

Cette Princesse ne s'étoit pas voulu résoudre à se marier, parce que ses Medecins & ses femmes, lui avoient fait accroire, qu'elle étoit d'une telle constitution, que si elle devenoit enceinte, elle mourroit. Cependant elle fit sans cesse semblant de le vouloir, & ce fut par ce moyen qu'elle retint toujours les plus grands Princes dans le respect. Les Principaux Aspirans étoient *Charles* Archiduc d'Autriche, qu'elle berça l'espace de sept ans de cette douce esperance; *Eric* Roi de Suede, *Henri* troisiéme Roi de France, qui étoit encore Duc d'Anjou; le Duc d'Alençon son frere, auquel même elle donna une bague, & avec lequel elle fit dresser un Contract de mariage, & le Comte de Leicestre son favori.

Comme elle ne laissoit pas d'héritier, elle nomma pour son successeur, avec le consentement de son Parlement, *Jaques* sixiéme Roi d'Ecosse son cousin, fils de *Marie*, à qui elle avoit fait couper la tête. SIECLE XVI.

JAQUES.

SIECLE XVII.

Comme ce Prince étoit né d'une mere tout à fait zelée pour la Religion Romaine, il voulut d'abord entreprendre de protéger cette Religion; mais voyant que c'étoit une entreprise un peu difficile, attendu que les non-Catholiques avoient toutes les forces du Royaume en main, il s'accommoda à la fin à leur humeur, & obtint par ce moyen le thrône, qui lui avoit éte destiné, si bien qu'il unit pour la premiere fois l'Angleterre, l'Ecosse, & l'Irlande ensemble. 1602.

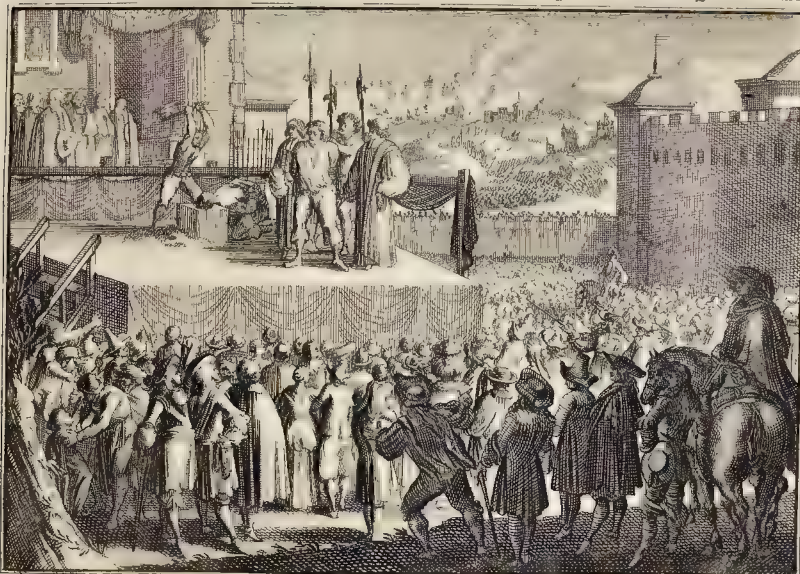
Il réünit les trois Couronnes en une.

Commencement du nom de Grande Bretagne.

Mais comme il y avoit toujours eu de la jalousie entre l'Angleterre & l'Ecosse pour le pas, pour ôter aux deux Nations le prétexte de querelle, il trouva cet expedient, ce fut de se qualifier Roi de la Grande Brétagne.

Mais comme les Catholiques se virent frustrés de l'esperance qu'il leur avoit donnée, ils tramerent plusieurs conspirations contre lui. Les Chefs de la principale furent les Lords *Gobhan & Gray*, qui secourus des forces d'Espagne voulurent élever sur le trône la Marquise d'*Arbeille* qui descendoit du Comte de *Duglas*, que *Marguerite* ayeule du Roi *Jaques* sœur de *Henri* huitiéme, d'où elle prétendoit avoir droit à la couronne, avoit épousé en secondes Nopces après la mort de son grand pere; mais la conspiration fut découverte, & les Conjurés furent punis selon la rigueur des

La conspiration des poudre.



Loix. Les Conjurés loüerent une Cave sous la chambre où le Parlement avoit coutume de s'assembler, & l'ayant remplie de poudre, ils prétendoient faire sauter le Roi & tout le Parlement, mais l'entreprise fut aussi découverte, par le moyen d'un des Conjurés, qui fit secretement avertir un Seigneur du Parlement qui étoit son ami,

SIECLE XVI.

ami, de ne se pas trouver le lendemain à l'assemblée, ce qui donna occasion de faire une exacte recherche, & fut cause que l'on trouva tous ces préparatifs. Aussi-tôt



on fit des Enquêtes des auteurs, & on les punit selon la rigueur des Loix. On trouva qu'il y avoit plusieurs Jesuites mêlés dans cette conspiration, & entr'autres un certain *Henri Garnet*; Ils furent tous exécutés par la main du Boureau. Et afin qu'à l'avenir le Roi pût être exempt de toutes ces malheureuses entreprises, on exigea de tous les sujets du Royaume l'un après l'autre un serment, par lequel ils le reconnoissoient le Chef tant dans les affaires Ecclesiastiques que dans les séculieres; ce serment a subsisté jusques à ce jour, & s'appelle le *Test*.

Avant qu'être Roi d'Angleterre, dans le temps qu'il n'étoit encore que Roi d'Ecosse, il se trouva un jour en grand danger de perdre la vie, par la supercherie de deux Gentilhommes appellés * *Ruven*, qui lui firent accroire, qu'ils lui vouloient remettre en main propre un riche tresor qu'ils avoient trouvé dans leur château, tellement que l'ayant mené seul dans un appartement éloigné, où ils avoient aposté un homme fort & vigoureux armé de pied en cap, qui devoit le tuer, & cet

* Il y a *Gaurie* dans l'Histoire.

1600.



hom-

homme n'ayant pas voulu mettre la main sur lui; le Roi se deffendit si vaillamment contre l'un des deux freres, que ses gens eurent le temps de rompre les portes & d'accourir à son secours.

Le reste du régne de *Jaques* fut assés paisible, mais comme tout cela est plutôt de la dépendance du Periode suivant, nous differerons d'en parler, jusques à ce que nous y soyons.

Avant de finir ce Chapître il ne sera pas hors de propos de dire un mot du terrible & subit debordement d'eau qui arriva en Angleterre au commencement de l'année 1607. & qui fit un si grand dommage dans la Province de Sommerset, dans le Duché de Glocestre, les Provinces de Wilton, de Dorset & Devon, où l'eau monta jusqu'à la hauteur de douze pieds & couvrit huit lieuës de long de païs & neuf de large, inonda en un moment toute la petite ville de Hunsfelt, & une grande quantité de villages. SIECLE XVI.

Les Auteurs. De *Thou. Guill: Camden.*



CHAP. IX.

De L'HISTOIRE *de* SUEDE.

JEAN.

1568. APrès que le Roi *Eric* eut été déposé, de la maniere que nous l'avons veu dans le Periode précédent, & que son frere eût été mis à sa place, ou convoqua une Diéte des Etats, dans laquelle, on déclara *Eric* déchu de la Couronne, & on le condamna à une prison perpetuelle, dans laquelle il reçeut de très mauvais traitements, ayant souvent été obligé de se passer de pain & d'eau pour sa subsistance.

Mais quoiqu'il en soit le nouveau Roi *Jean* n'en fût gueres plus en repos. D'un côté la guerre de Danemarc lui donnoit des affaires; & de l'autre celle de Moscovie ne l'inquiétoit pas moins, car le Grand Duc *Jean Basilides*, pour gagner l'affection des Livoniens, leur avoit déclaré qu'il renonçoit à toutes ses prétensions sur leur païs, & qu'il le donneroit en titre de Royaume au Duc *Magnus* de Holstein, auquel il donna sa Tante en mariage, & que les Livoniens aimoient. Pour conserver ce qu'il avoit encore dans la Livonie *Jean* resolut de faire la Paix à Stetin avec le Danemarc, & de renoncer absolument aux païs sur lesquels il n'avoit depuis long temps que de vieilles prétensions, mais sans y rien posseder depuis quelques siecles, à sçavoir la Norvegue, la Hollande, l'Ile de Schonen, Pletting, & l'Ile de Gotland.

Quand la Paix fut faite en Danemarc, la guerre se continua avec plus de chaleur en Livonie, contre les Moscovites; & les Suedois qui avoient à leur service plusieurs Allemands y donnerent plusieurs preuves de leur bravoure, ayant entre autres mis un jour en fuite seize mille Russiens ou Moscovites avec six cens cavaliers, & mille fantassins; pendant que d'un autre côté les Moscovites se rendoient odieux par tout par leurs cruautés & leur Barbarie.

Mais le principal dessein de *Jean* étoit de trouver moyen d'extirper la Religion Lutherienne, & de r'introduire la Romaine dans l'Etat. Car comme il avoit épousé la fille de *Sigismond* Roi de Pologne, qui étoit toujours demeurée Catholique, & qu'à l'occasion de ce mariage, il avoit plusieurs conferences avec des gens de cette Religion, il se laissa si bien persuader de la bonté & des principes de cette Doc-

SIECLE XVI.

trine, qu'il parut y trouver bien plus de satisfaction que dans la Lutherienne, dans laquelle il étoit né. Cependant il mania prudemment une affaire aussi chatouilleuse que celle-ci, attendu qu'il étoit bien plus difficile de faire quitter au peuple & au Clergé la croyance qu'ils avoient, & dans laquelle il y avoit quarante ans qu'ils étoient élevés & accoutumés, qu'il ne l'avoit été autrefois à leur faire quitter les opinions de Rome. D'abord le Roi ne s'attaqua qu'aux cérémonies, qu'il introduisit doucement à la maniere des Catholiques dans les Eglises Lutheriennes, en quoi il ne trouva pas beaucoup d'oppositions, chacun étant bien aise de lui complaire en ces bagatelles; & ensuite passant outre il voulut introduire une toute autre face dans la Religion, selon le modele que *Cassandre*, qu'il avoit fait consulter par l'Empereur *Ferdinand* premier sur cette matiere, lui avoit donné, dans lequel on ne toleroit que très peu de points de la doctrine des Lutheriens, & se servit dans cette entreprise du ministere d'un certain *Laurent Nicolas*, qui pour avoir été professeur dans le Couvent de Munckholm étoit appellé communément le *Paresseux*, & de celui de *Pierre Fecttenius* son Secretaire. Mais comme il arrive ordinairement dans ces occasions, que quand on veut trop entreprendre, on ne fait rien, c'est ce qui arriva à *Jean*; car ne s'étant pas contenté que les Evêques & les Prestres de Stockholm eussent reçeu sa Liturgie, dans laquelle toute la Messe étoit presque incorporée à la maniere des Catholiques, & ayant voulu que cette affaire fût confirmée du reste du Clergé, & des Professeurs d'Upsal, il ne manqua pas de s'en trouver plusieurs qui censurerent les uns une chose les autres une autre, étant soutenus dans leur entreprise par le Duc *Charles* de Sundermanie frere du Roi, qui n'étoit pas content de lui, par ce que dans le temps qu'ils s'étoient ligués ensemble contre *Eric*, il lui avoit promis de l'admettre à la regence, de laquelle au contraire il l'avoit absolument éloigné.

Cette mauvaise disposition du Clergé aux volontés du Roi lui donna bien des affaires, & le fit résoudre à la fin, à faire empoisonner *Eric* son frere qu'il détenoit prisonnier, apprehendant que dans ces differens de Religion les Suedois ne le rapellassent sur le trône, & à se déclarer, quoique secretement, tout à fait pour la Religion Catholique, à *Possevin* Legat du Pape.

Mais cela ne rendit pas son affaire beaucoup meilleure, la plus grande partie du Clergé Suédois, s'opiniatra de plus en plus à lui résister, si bien que pour ne pas tout perdre, *Jean* fut obligé de s'accommoder au temps, de traitter les affaires de la Religion avec un peu plus de modération, de chasser les Jesuites du Royaume, & de s'accommoder avec *Charles* son frere; & cela lui réüssit si bien, que les Etats, l'assisterent de tout leur pouvoir dans la guerre de Livonie, où *Pontus* de la Garde combattoit avec honneur & avec avantage pour lui; si bien que non seulement il enleva *Nerva* & plusieurs autres villes aux Russiens, mais aussi quand ceux-ci eurent fait la paix avec les Polonois, pretendans ensuite que les Suedois leur rendissent toute la Livonie, il leur tint vigoureusement tête.

Enfin il arriva qu'après la mort d'*Etienne Battori* Roi de Pologne, la plus part des Etats du Royaume offrirent leur Couronne au Prince Royal *Sigismond*, par ce qu'il étoit fils de la fille de *Sigismond* qui avoit été leur Roi. Celui-ci l'ayant acceptée, l'emporta aussi sur son Competiteur l'Archiduc *Maximilien* frere de l'Empereur *Rodolph* second; qui avoit eu les suffrages de quelques uns des Etats de Pologne. 1587. Son fils est Roi de Pologne.

A peine *Sigismond* fut-il parti pour aller prendre possession de son nouveau Royaume, que *Jean* se repentit de l'avoir laissé partir; & commença à soupçonner tous ses Ministres & les Grands Seigneurs de Suéde de s'être entendus ensemble, en lui persuadant & à *Sigismond* son fils d'accepter la Couronne de Pologne, afin de pouvoir par ce moyen exclure de la succession toute la famille Royale; & il s'enfonça si avant dans cette imagination, qu'il ne voulut plus avoir à faire avec aucun des Senateurs du Royaume, dont même il fit emprisonner quelques uns; & n'admit au gouvernement, & à son conseil privé, que son frere *Charles*, de sorte que rongé de soucis, d'inquietude, & de soupçons, il mourut en 1592.

Il avoit épousé en premieres nopces *Catherine* fille de *Sigismond* Roi de Pologne, le dernier de la race des *Jagellons*, & en Secondes *Gunille* fille du Comte *Jean Bielke*. De sa premiere il eut *Sigismond* son successeur, & de l'autre il eut *Jean*, qui eut pour son appanage le Duché *d'Ostrogothie*. 1592.

SIGISMOND.

Sigismond avoit été élevé dans la Religion Romaine dès son enfance par les soins de sa mere, & il y étoit demeuré fermement attaché, jusques là qu'un jour quelques Seigneurs Suédois lui ayant remontré que le trop grand zéle qu'il avoit pour sa Religion pouroit lui être préjudiciable & lui rendre incertaine la jouïssance du Royaume, répondit-il genereusement, *j'aime mieux, perdre un Royaume terrestre, que le Royaume celeste*. Ainsi dès son avenement à la Couronne, il causa de grandes brouilleries dans l'Etat au Sujet de la Religion; car il vouloit que l'exercice exterieur de la Religion Romaine fût introduit dans le Royaume, & les Suedois au contraire ne vouloient pas entendre parler de la Liturgie que le Roi *Jean* y avoit fait admettre, & l'avoient abolie au Synode d'Upsal. *Sigismond* qui vouloit, à quelque prix que ce fût, être obeï, donnoit Il trouve de l'opposition à cause de sa Religion.

SIECLE XVI.

noit tous les jours aux Polonois qui étoient passés en Suède avec lui de nouveaux ordres, ou de nouvelles permissions d'entreprendre quelque chose sur les Protestans, & ceux-ci favorisés de son support n'oublioient rien de ce qui lui pouvoit faire plaisir dans cette rencontre. La mort de quelques Polonois leur servit d'un pretexte assés spécieux pour s'emparer de la grande Eglise de Stockholm, ils porterent leur mort en cérémonie dans cette Eglise, & comme le super-intendant refusa de leur céder la Chaire, alors usant de violence ils firent main basse sur ceux qu'ils purent attraper, & se saisirent de la Chaire & de l'Eglise malgré les protestations & les op-



positions du super-Intendant & de l'assemblée, sans que les plaintes qui en furent portées au Roi produisissent d'autre effet, sinon que ce Prince répondit aux Seigneurs, que ce n'étoit pas les Lutheriens qui avoient bâti cette Eglise, que c'étoit les Catholiques, & qu'on avoit tort de leur en refuser l'entrée. Il est vrai que *Sigismond* s'accorda, à son couronnement, tellement quellement avec les Etats, en leur cédant la plus part de ce qu'ils lui demandoient, & il remit aussi au Duc *Charles* son Oncle le gouvernement du Royaume en son absence à de certaines conditions, & s'en retourna en Pologne. Mais comme il fit remarquer que la conduite du Duc *Charles* & celle des Etats, qui abolissoient dans le Royaume tout ce qui ressentoit en quelque façon la Religion Romaine, ne lui plaisoit pas, & qu'il se préparoit à se faire obéïr par la force des armes, le Duc *Charles*, qui sçavoit parfaitement bien jouër son personnage, & qui tantôt faisoit semblant de se vouloir défaire absolument du gouvernement, & tantôt s'en remettoit plus fort en possession que jamais, fit en sorte, que les Suédois se revolterent contre le Roi *Sigismond* & contre sa Posterité, dans une Diéte qu'ils tinrent à Nordkopping, le déclarerent déchû de la Royauté; & mirent la Couronne sur la tête
1604. de *Charles* son Oncle.

CHARLES *Neuviéme.*

Cette Révolution alluma la guerre entre les deux Royaumes de Pologne & Suéde, laquelle fut encore augmentée par l'affaire de Livonie & de Moscovie. Nous avons déja dit plus haut de quelle maniere une partie de la Livonie, à sçavoir la Courlande, dont la ville de *Riga* est la Capitale, s'étoit donnée à la Pologne, & la Province d'Esten, qui a *Revel* & *Narva* pour ses principales villes, s'étoit donnée à la Suéde, & comment les Moscovites se tourmentoient pour réduire sous leur domination l'une & l'autre de ces parties. Il est vrai que *Charles* n'étant encore que Gouverneur de Suéde eut le bonheur d'enlever plusieurs places aux Moscovites, & de les contraindre à recevoir la paix, dans laquelle ils lui laisserent la paisible possession de l'Estonie; mais quand il fut Roi de Suéde, il fit alliance avec eux contre la Pologne, & voulut leur prendre le reste de la Livonie, mais Riga sur tout.

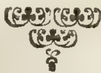
Il fait la paix avec les Moscovites.

Cependant les Polonois, pour se faire un rempart contre les Moscovites, & pour se faciliter le chemin pour remonter sur le trône de Suéde, inventerent la Comedie du faux *Demetrius* qu'ils firent representer à Moscou, comme nous le verrons plus amplement dans l'onziéme Chapitre. Ce *Demetrius* se faisoit passer pour le fils de *Jean Basilides* & detrôna le Grand Duc *Boris Gu-*

SIECLE XVI. *ris Gudenaw*. Les Polonois l'affifterent de toutes leurs forces, dans l'efperance que quand par leur moyen il feroit bien affermi dans fon Royaume, il les affifteroit contre la Suéde; mais ce *Demetrius* ayant été tué par les Ruffiens; & *Zuski* ayant été éleu Czar, comme le Parti de *Demetrius* fortifié par les Polonois, étoit encore fort à la Campagne, le nouveau Grand Duc *Zuski*, rechercha l'affiftance des Suédois, qui lui envoyerent *Pontus* de la Garde, avec quelques troupes, avec lefquelles il fe deffendit affes bien contre le parti de *Demetrius* & les Polonois. Cependant ces derniers remporterent pour cette fois l'avantage, & les Suédois fe contenterent de garder pour eux quelques Places de la Livonie que les Mofcovites leur avoient données pour feureté; de ce nombre fut le Grand *Naugarod* ou Naugard; & il y eut un grand nombre de grands Seigneurs Mofcovites qui appellerent *Charles Philippes* fils puifné du Roi *Charles* pour être leur *Czar*, ou à tout le moins pour le faire grand Duc de *Naugard*.

Guerre de Danemarc. Mais ces grands progrès en Livonie & en Mofcovie furent terriblement reculés par la guerre qui s'alluma en ce temps là
1611. contre le Danemarck, comme nous l'allons voir dans le Chapitre fuivant. La Paix de Stettin n'avoit pas levé toutes les difficultés qu'il y avoit entre les deux Couronnes, à l'occafion des trois Couronnes que les Danois portoient dans leurs armes depuis la rupture de l'union, & qui étoient les anciennes Armes de Suéde, ce que les Suédois ne vouloient pas permettre, & de ce qu'ils prétendoient avoir toute la Laponie, fans qu'il en reftât une partie aux Suédois, & encore outre cela, parce que les Danois avoient pris aux Polonois quelques vaiffeaux, dans la mer Baltique, & les avoient emmenés par force au Sond. Ajoutés à cela que les Suédois ayant bâti la ville & la forterefſe de Gottenburg fur les frontieres de Norvege, *Chriftien* quatriéme Roi de Danemarc fe fervit de l'occafion que les Suédois étoient en guerre avec la Pologne & la Mofcovie, pour rompre la paix, & leur déclarer la guerre.

1612. Cette guerre fut fort préjudiciable aux Suédois, car ils perdirent Colmar, & l'Ile d'Oelandt, ce qui fut fi fenfible au Roi *Charles*, qu'il appella *Chriftien* en duel; mais celui-ci ne voulut pas accepter l'appel. Peu de temps après *Charles* mourut, & laiffa le Royaume à *Guftave Adolph* fon fils, Prince encore jeune, à la verité, mais qui mérita, comme on verra dans le Periode fuivant où nous refervons de parler de lui, de porter le nom du plus brave Roi, & du plus vaillant Capitaine, de toute l'Europe.



CHAP. X.

De L'HISTOIRE de DANEMARC.

FREDERIC *Second*.

CE Prince qui dans ce Periode fe rendit fort recommandable, eut au commencement de fon régne le plus à faire contre ceux de Ditmarfie. Cette Nation que l'Empereur *Frederic* troifiéme avoit donné aux Ducs de Holftein, ne vouloit point le reconnoitre pour leur Seigneur, & vouloient ou être francs, ou ne dépendre immédiatement que de l'Empire. 1558.

Il eft vrai que les Ducs, & les Rois de Danemarc firent quelquefois la guerre à cette occafion; mais la fortune voulut que ce peuple dont le païs eft fort petit, car il n'a pas huit lieuës de longueur, & à peine en a-t-il la moitié de largeur, remporta 1560. prefque toujours l'avantage, & fe conferva fa liberté; mais pour ce coup ils eurent du pire, ils furent battus en trois differentes rencontres, & furent enfin obligés de fe foumettre & de reconnoitre la fouveraineté des Ducs de Holftein. Peu de temps après la guerre commença contre *Eric* Roi de Suéde, & *Frederic* fe laiffa perfuader par les Polonois & par ceux de Lubeck d'y entrer, à caufe qu'*Eric* vouloit deffendre à tous fes voifins le commerce de Nerva en Livonie, qui étoit alors la ville la plus marchande de tout le Nord. Dans cette guerre *Frederic* prit Elsbourg fur les Suédois, & les battit devant Helmftadt. Il eft vray que la paix fe fit entre les deux Rois, qu'Elsbourg fut rendu aux Suédois, 1568. & Warbourg aux Danois; mais l'Empereur *Maximilien* II. voyant qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'elle durât long temps, en moyenna une à Stettin qui fut générale entre toutes les parties contendantes. Dans cette paix l'on renouvella les anciennes limites entre la Suéde & le Danemarc, & l'on confirma à ceux de Lubeck les privileges dont ils avoient joui jufques ici dans le Royaume de Suéde; depuis ce temps là *Frederic* régna paifiblement, & mourut dans la trentiéme année 1588. de fon régne. Il avoit époufé *Sophie*, fille d'*Ulrich* Duc de Mecklebourg, de laquelle il eut trois fils, *Chriftien* quatriéme qui lui fucceda, *Ulric* qui fut Evêque de Suerin, & *Jean* qui mourut fans avoir été marié. Il eut auffi quatre filles, *Elifabeth* qui fut mariée à *Henri Jule* Duc de Brunfwijck; *Anne* mariée à *Jaques* Roi d'Angleterre; *Augufta* qui époufa *Jean Adolph* Duc de Holftein Gottorp, & *Heduige* qui fut mariée à *Chriftien* quatriéme Electeur de Saxe.

CHRISTIEN *Quatriéme*.

1688. Comme ce Prince n'avoit encore qu'onze ans quand il parvint à la Couronne, fon régne fut d'une longue durée, car il s'étendit jufques à l'an 1648.

L'on

L'on dit que cinq jours après son avénement à la couronne, il ordonna une course de bague à laquelle il assista revêtu comme le Pape en habits pontificaux, porté sur les Epaules de quatre hommes, donnant la bénédiction à droit & à gauche, & étant suivi d'un cortége nombreux ressemblant à des Cardinaux, des Patriarches, des Archevêques & tous les autres de la Hierarchie Ecclesiastique. SIECLE XVI.



Il fit beaucoup parler de lui dans les guerres d'Allemagne dont nous traiterons dans le Période suivant, car nous ne dirons ici que ce qui se passa sous son régne dans celuy-cy, c'est-à-dire de la guerre qu'il eut avec *Charles* Roi de Suéde. Le sujet de
1611. Guerre de Suéde. cette guerre fut que *Charles* passa le Sond par force avec ses Vaisseaux, & alla avec sa flotte en Prusse, où il prit quelques villes sur les Polonois.

On prit aussi pour prétexte le different qu'il y avoit entre les deux Couronnes au sujet des limites de la Laponie; & comme *Christien* étoit bien aise de secourir les Polonois, il se servit de cette raison pour rompre avec la Suéde, & lui déclarer la guerre. La fortune se déclara en quelque façon pour les Danois dans le commencement, car ils prirent Colmar, Bornholm, Oeland, & quelques autres Places; d'ailleurs les Suédois surprirent par Stratagéme la ville de Christienstadt, ayant fait accroire à la garnison, qu'ils étoient le secours qu'elle attendoit. Mais comme les Danois étoient presque maîtres par tout, tant par mer, que par terre, *Charles* en conçeut un si grand chagrin qu'il voulut terminer ce different par un combat de seul à seul; tellement que nonobstant son grand âge, il fit un appel à *Christien*, mais celui-ci n'y voulut pas répondre. La Peste s'étant mise dans l'armée de *Christien* cela le fit résoudre à faire la paix après la mort de *Charles*, à ces conditions, sçavoir que la Suéde lui payeroit douze tonnes d'or ou douze cent mille florins pour les frais de la guerre, qu'il lui restitueroit de sa part les villes de Calmar, Elsbourg & quelques autres Places, & qu'il retiendroit en gage la ville d'Elsbourg jusques afin de payement; D'ailleurs la Suéde renonça au títre de Roi de Norvegue, qu'elle avoit jusqu'alors.

Auteurs; *Chytrée. Conrad Aslacius.*

CHAP. XI.

De l'HISTOIRE *de* POLOGNE.

HENRI DE VALOIS.

COmme par la mort du Roi *Sigismond Auguste* qui arriva dans ce Période, la famille des *Jagellons* fut éteinte en Pologne, il y eut dans l'Etat de grandes divisions 1572. touchant l'élection d'un nouveau Roi; mais à la fin les suffrages tomberent sur la personne de *Henri* Duc d'*Anjou* frere de *Charles* neuviéme Roi de France, dont la Mere *Catherine de Medicis* qui vouloit voir une Couronne sur la tête de tous ses enfans, 1574. fit de grandes largesses aux Etats; aussi *Henri* parvint-il à la Couronne, avec toutes les solemnités requises; mais il ne fut pas long temps sans faire paroitre que la Nation & l'humeur des Polonois ne lui plaisoit pas, & sans devenir lui même odieux aux Polaques qui ne pouvoient s'accommoder de l'humeur ni des Maximes françoises, d'autant plus qu'on le vouloit contraindre d'épouser la sœur de *Sigismond*, Princesse avancée en âge, & laide outre cela à l'excès; C'est pourquoi *Charles* neuviéme son frere étant venu à mourir au bout

SIECLE XVI. Il retourna en France. bout de quatre mois, il ne voulut plus demeurer en Pologne, mais il partit secretement de peur qu'on ne le retînt par force, dans le païs, & se rendit en France par l'Italie, pour y recueillir la succession de ses ancestres. Les Polonois lui envoyerent une Ambassade, & le firent prier de retourner, mais n'ayant pas été écoutés, ils passerent à une nouvelle élection.

Les voix furent divisées. Les principaux souhaitoient avoir pour leur Roi l'Empereur *Maximilien* second: les autres vouloient avoir *Etienne Battori* Prince de Transylvanie, qui étoit même appuyé de la recommandation des Turcs. Mais comme *Maximilien* fut trop long temps à se résoudre, & qu'il vouloit, trouver à redire aux conditions, *Etienne* entra en Pologne avec une bonne armée, épousa la sœur du Roi *Sigismond Auguste*, & par ce moyen s'étant attiré le cœur de tous ceux qui n'étoient pas contens, il en exclud l'Empereur *Maximilien* qui s'étoit avisé trop tard.

Maximilien néglige la Couronne de Pologne.

1574.

ETIENNE BATTORI.

La premiere chose & la plus considérable qu'il entreprit, fut de reduire Dantzich sous son obéïssance, car elle tenoit encore pour *Maximilien*, & il prétendoit que la moitié des revenus de cette ville lui deussent appartenir; mais enfin par l'interposition des Electeurs de Saxe & de Brandebourg & du Lantgrave de Hesse, les Imposts ou Péages, demeurerent à la ville, & en la place, la ville lui paya deux cens mille Ducats. Les Moscovites se prévalant de cette guerre entrerent en Livonie & y commirent de grandes violences; là dessus *Etienne* leur déclara la guerre, & eut l'avantage de leur enlever la ville de Polotsko qu'ils avoient prise sur les Polonois, il y avoit seize ans, & leur enleva outre cela plusieurs Places en Livonie, & entr'autres la ville de Riga; ils en prirent même quelques unes en Moscovie, & entre celles là, la ville de Pleskau, qui s'étoit mise sous la protection des Moscovites il y avoit soixante & douze ans. Les Moscovites épouvantés de ces progrès, demanderent la paix, & laisserent aux Polonois tout ce qu'ils avoient en Livonie, moyennant qu'ils leur rendissent toutes les Places qu'ils avoient prises sur eux en Moscovie; à la reserve de Pleskau, que le Roi *Etienne* retint. Cette paix ne fut point du tout agreable aux Livoniens, à qui le Roi ôta plusieurs priviléges, mais sur tout à ceux de Riga, où il fit de grands changemens dans les affaires de la Religion, & si la mort d'*Etienne* ne fût pas survenuë, l'on auroit peut-être vû rallumer la guerre avec la ville de Riga, à cause que les Bourgeois de cette ville firent couper la tête à leur Syndic & aux autres qu'ils avoient deputés, pour ajuster les differens qu'ils avoient avec le Roi, sous pretexte de ne s'être pas fidelement comportés dans leurs negotiations.

Au reste ce qu'il y a de remarquable de ce Roi, c'est qu'ayant remarqué le peu de discipline que l'on faisoit observer à la milice du Païs, & le mauvais état des Frontieres, comme il étoit bon soldat de profession, il ordonna tellement les choses, qu'il fit en sorte que l'on entretint un nombre considérable de Cavalerie dans le Royaume, & afin que le peuple ne fût pas chargé ou foulé pour les faire subsister, il destina pour leur entretien le quart du revenu de sa table, ce qui leur fit donner le surnom de *Quartiens*, dont on a tant parlé dans les revoltes qu'ils firent depuis & sur les confins de Tartarie, où il se faisoit presque tous les jours des courses. Dans le païs, qui est entre le Nieper & le Niester jusqu'au Pont Euxin, où il n'y avoit alors que des deserts, il y transporta de grosses Colonies, ausquelles il donna de beaux priviléges, & y bâtit des villes considérables, ce qui peupla ce païs que l'on appelle aujourd'hui Ukraine, & qui a long temps servi de rampart à la Pologne.

Il régla aussi la Milice des Cosaques, dont la plus-part avoit demeuré jusqu'alors dans les Iles du Nieper, où ils ne s'entretenoient que de rapines, & fit en sorte que sous la conduite d'un certain Général ils étoient obligés de servir les Polonois, quand on avoit besoin d'eux; il leur donna la ville de Tschimirau & quelques autres Places pour leur seureté, & pour y habiter, & y joignit plusieurs immunités, leur accordant outre cela une pension annuelle. Tant que l'on a traité discretement ces Cosaques, ils ont rendu de grands services au Païs, mais quand on a voulu attaquer leur liberté, ils sont devenus les ennemis de leurs maîtres. Ce brave Roi mourut dans la treiziéme année de son régne.

Comme *Etienne* n'avoit pas laissé d'enfans, les Polonois eurent envie après sa mort d'élire encore un étranger. *Maximilien* frere de l'Empereur *Rodolph* second & *Sigismond* Prince Royal de Suéde furent les deux sujets sur lesquels ils jetterent la veuë. *Sigismond* étoit fils de sa sœur. Ces deux Princes contens de l'Election que l'on avoit faite d'eux, voulurent se maintenir par la voye des armes, mais l'Archiduc *Maximilien* fut battu dès le commancement par *Zumoiski* Grand Chancelier de Pologne, & ensuite fait prisonnier, ce qui ayant donné le moyen à *Sigismond* de s'affermir sur le trône, il le retint en prison jusques à ce qu'il eut renoncé à la Couronne, quoiqu'ensuite il ne voulût pas ratifier sa renonciation, sous prétexte qu'elle lui avoit été extorquée, & que jusques à la mort il se qualifiât Roi de Pologne. 1586.

SIGISMOND *Troisiéme*.

Nous avons déja dit dans le Chapitre neuviéme de quelle maniere *Sigismond* perdit son Royaume héréditaire de Suéde, & comment il prétendit, inutilement le recouvrer

vrer après la mort de son Pere; ce qui fut cause d'une guerre dans les formes; dans le Periode suivant nous en parlerons encore amplement au Chapitre de Suéde.

A l'égard de la guerre de Moscovie, nous dirons seulement en peu de mots, car nous serons obligés de nous y étendre dans le Chapitre treiziéme, qu'il se présenta un homme qui se fit passer pour le Prince *Demetrius* de Moscovie, qui étoit mort, & qui avec le secours de quelques Seigneurs Polonois fit si bien, que les Moscovites le reconnurent pour leur Prince légitime, mais peu après il fut tué par ceux de sa faction; & ensuite il en parut un autre, qui se faisant passer pour le précédent; continua à jouër la Comédie. Cependant *Sigismond* s'étant imaginé, qu'à la faveur des Troubles de Moscovie, il pouroit parvenir lui même au trône, & recouvrer après facilement son Royaume de Suéde, il se mêla dans cette guerre, enleva plusieurs Places sur les Moscovites, & fit en sorte que pour empêcher la perte de tout le païs, ils déposerent l'infortuné *Zuski* qu'ils avoient élevé sur leur trône, le livrerent entre les mains des Polonois, & éleurent *Vladislas* fils de *Sigismond* pour leur Grand Duc. Mais comme le Prince *Vladislas* négligea de se rendre promptement en
1610. Moscovie, & que cependant *Sigismond* continuoit à prendre des villes, & les Polonois à traiter les Moscovites comme des gens vaincus, ils changerent d'avis, refuserent de reconnoitre *Vladislas*, & éleurent *Michel Federowits* pour leur *Czar*. Cependant si *Sigismond* avoit voulu continuer la guerre tout de bon, il auroit pû en venir à bout, car il étoit maître de la Capitale, de Smolensko, du Grand Novogrod, de Czernigauw, & de toute la Severie, qui toutes étoient ou des villes ou des Provinces considérables de Moscovie; mais il prit le plus mauvais parti, & sans vouloir traiter doucement les Moscovites, ou leur donner de bonnes paroles, il ne les attaqua pas comme il devoit, il ne retira pas sa garnison de Moscou, & ne lui envoya pas d'argent, ce qui fut cause qu'une partie se revolta, & se rétira dans son païs, & que l'autre partie fut contrainte par la famine, de se rendre avec le château où ils s'étoient retirés, aux Moscovites. Ses affaires n'allerent pas mieux dans les autres Provinces, où les Généraux Polonois ne s'entendoient pas les uns les autres, pendant que d'ailleurs les Suédois assisterent les Moscovites. Le Prince *Vladislas* voulut aller en personne tenter encore une fois la fortune, mais il fut repoussé, & le Roi son pere contraint de faire une Trêve de quatorze ans avec les Moscovites, pendant laquelle il retint les Principautés qu'il avoit occupées en Moscovie; comme Severie, Czernigo, & Novogrod.

SIECLE XVI.

1617. Il fait une paix avantageuse avec les Moscovites.

Si le zéle indiscret & l'affection trop ardente de *Sigismond* pour les Peres de la societé de Jesus lui avoit attiré la haine des Suédois, & fait perdre ce Royaume, elle ne lui fut guerre moins préjudiciable en Pologne; car les Ecclesiastiques de la Religion Romaine se prévalant de la faveur du Roi, faisoient toujours abbatre quelques Eglises des Protestans par le peuple; & leur fureur alla si avant qu'ils en vinrent à des séditions publiques, à des meurtres & à des incendies furieux, toutes lesquelles choses ces Peres qualifioient de *Véritable Zéle Catholique*; Après qu'un jour ils eurent fait mettre le feu dans l'Eglise des Réformés par leurs Ecoliers, ils les envoyerent à l'hopital, où à coups d'épées & de Cimeterre ils tuerent tout ce qu'il y avoit de malades & d'impotens. Les Etats Protestans s'assem-



SIECLE XVI. blerent à Lublin, & appellerent cette assemblée *Raccosch*, & là ils resolurent de deffendre leur liberté de conscience & leur Religion jusques à la derniere goute de leur sang; tellement que *Sigismond* n'ayant pas voulu écouter leurs griefs, & y apporter du reméde, ils formerent une Association que l'on appella *Raccosienne*, qui fut dans la suite très préjudiciable au Royaume. Car ils s'assemblerent avec une Armée de troupes réglées, & quoique le Roi les eût battus une fois ou deux, il ne pût les réduire, si bien qu'il fallut s'accommoder avec eux à la Diéte de Varsovie, & remédier à leurs plaintes. Comme le reste des expeditions du Roi *Sigismond*, à sçavoir la guerre qu'il eut contre les Turcs, celle qu'il eut contre les Suédois, dans laquelle il perdit presque toute la Livonie, dépendent du Periode suivant, nous remettrons à en parler quand nous y serons.

Auteur de *Thou*.

CHAP. XII.

De L'HISTOIRE D'ITALIE.

SI l'on excepte la guerre où les Turcs s'emparerent de l'Ile de Chypres sur les Venitiens, comme nous l'avons dit dans l'Histoire de Turquie, l'Italie fut assés paisible pendant ce Periode. Cependant il ne laissa pas d'y arriver des choses assés dignes de remarque pour mériter d'avoir place en cet endroit.

Florence erigé en Duché.

La premiere est l'érection du Grand Duché de Florence. Il y avoit eu dans le Periode précédent dispute pour le rang entre le Duc de Ferrare de la Maison d'*Este*, qui sans contredit étoit la Maison la plus ancienne & la plus considérable de toute l'Italie, & entre le Duc de Florence attendu que les Seigneurs de Ferrare, étoient en possession du rang, & reconnus Princes de longue main, au lieu que ceux de *Medicis* n'étoient encore qu'hommes privés, s'y maintenoient, & que ceux de *Medicis* com-
1569. me Ducs de Florence, & superieurs en force & en autorité à ceux de Ferrare, vouloient marcher devant eux. Comme cette affaire ne pouvoit être terminée à la Cour de l'Empereur, le Pape *Pie* V. trouva un moyen & un temperamment en faveur de *Cosme de Medicis* Duc de Florence, en lui donnant le titre de *Grand Duc*, & lui mettant sur la tête, une Couronne à la maniere de celle des Rois de ce temps là, avec une fleur de lis sur le devant en l'honneur de *Chaterine de Medicis* Reine Mere & Regente de France, qui lui avoit beaucoup aidé à parvenir à cette haute dignité. On dit que le Pape lui avoit beaucoup aidé à parvenir à cette haute dignité, & qu'il lui auroit volontiers donné le titre de Roi, s'il n'avoit pas si fort apprehendé de chagriner l'Empereur, qui prétendoit d'être seul Roi en Italie.

Cette entreprise du Pape fut aussi prise en fort mauvaise part à la Cour de l'Empereur, où l'on ne vouloit pas permettre que le St. Pere s'attribuât cette authorité, ni reconnoitre *Cosme* pour Grand Duc. Mais enfin les Chefs de la Maison de *Ferrare*, ou d'*Este*, qui jusques ici avoient été si opposés aux *Medicis* étant morts, cette famille n'ayant plus en Italie que les petites Provinces de Modene & de Reggio, & la Maison d'Autriche s'étant aussi alliée avec celle de Medicis, la Cour s'appaisa, & l'Empereur *Maximilien* second confirma à *François* fils de *Cosme*, le titre de Grand Duc; dont cette Maison jouït encore aujourd'hui. 1575.

La seconde chose mémorable, est le grand soulévement de Gennes. Cette République avoit été gouvernée autrefois & depuis fort long temps par ses Patrices, & par les Nobles; mais comme ceux-ci, au préjudice du bien public, fomentoient toujours leurs inimitiés particulieres, un certain *Simon Bocca Negro*, se souleva en l'an 1444. & eut le bonheur de chasser de la ville les Gentilhommes & le Duc de Milan, entre les mains de qui elle étoit, & y introduisit un Gouvernement Démocratique; mais parmi ceux de la régence, il se trouva certaines familles, & entr'autres les *Adornes*, & les *Fregosi* qui formerent des factions les uns contre les autres, & ils furent cause que la ville retomba une seconde fois sous le joug des Milanez & des François, après avoir perdu sa liberté, jusques à ce qu'en l'an 1526. *André* d'*Auria*, fit en sorte, que les François furent chassés de Gennes, ensuite de quoi il établit une telle espece de gouvernement, qu'aussi-bien les anciens Nobles que les familles des Citoyens, qui y avoient eu part en 1444. y furent admis.

Mais comme les anciens Nobles méprisoient les nouveaux, & s'emparoient des principales charges, ceux-ci, qui étoient bien plus forts en nombre, se souleverent & voulurent avoir autant de part à la régence qu'eux. Sur ces entrefaites pendant que les anciens Nobles disputoient contre les nouveaux, le peuple se souleva, fit un troisiéme parti, & voulut aussi avoir part au gouvernement de la ville, si bien que l'affaire ella si loin, que la République fut sur le point de se voir ruinée de fond en comble, car les anciens Nobles se retirerent de la ville, & tout le monde fut en armes tant dehors que dedans; enfin le bruit fut appaisé par l'entremise de l'Empereur, du Roi d'Espagne, & du Grand Duc de Florence; à ces conditions, que le même peuple se désisteroit de ses prétensions, que de temps en temps on en éleveroit quelqu'un à la dignité de Noble, & que les nouveaux auroient les mêmes prérogatives que les anciens, & même part au gouvernement qu'eux. 1575. 1576.

Guerre de Savoye.

La troisiéme chose mémorable fut la guerre de Savoye. Comme les Ducs de Savoye avoient toujours tenu le parti d'Espagne dans les premieres guerres, aussi dans la guerre que les Espagnols avoient avec la France, le Duc *Charles Emanuel* se servant de cette occa-

occafion, s'empara du Marquifat de Saluces qui appartenoit aux François; mais n'étant pas affés fort pour leur faire tête, il perdit plufieurs batailles, contre *Lesdiguieres* Général de l'armée de France, qui lui enleva en même temps une grande partie de fon païs, qui ne lui fut renduë qu'à la paix de Ver-
1598. vins. Et comme le Duc ne vouloit pas reftituer à la France le Marquifat de Saluces, cette affaire fut remife à la décifion du Pape; mais le Pontife, qui ne vouloit offenfer ni l'un ni l'autre, traina l'affaire fi long temps en longueur, qu'enfin le Roi que le Duc *Charles* étoit allé trouver en perfonen dans l'efperance de faire avec lui un meilleur accommodement que par fes Ambaffadeurs, s'en ennuya, & fit de nouveau la guerre au Duc, lui prit un grande partie de fon païs, & le contraignit enfin de faire la paix à Lyons, & de lui céder en échange du Marquifat de Saluces, la Province de
1601. Breffe en France.

Il eft vrai que les grandes intrigues qu'il avoit en France avec le Maréchal de *Biron* lui faifoit efperer de voir bien-tôt une groffe revolte dans le Royaume, au moyen de laquelle il fe promettoit bien de rentrer dans fon Domaine; mais la Conjuration ayant été découverte, comme nous l'avons veu dans l'Hiftoire de France, il ne voulut pas avoir levé tant de troupes, & fait tant de dépenfe pour rien, & fit une tentative fur la ville de Genêve, fur laquelle la Maifon de Savoye croyoit avoit d'anciennes prétenfions, & voulut s'en rendre maitre par efcalade, ayant fait faire pour cet effet des échelles d'une telle maniere, que l'on pouvoit aifément & fans bruit les enchaffer les unes dans les autres; & ce deffein fut auffi fi bien exécuté pendant la nuit, 1603.
qu'il y entra plus de deux cens hommes dans la ville; mais comme avant que les Savoyards euffent ouvert la Porte, où par bonheur il y avoit un foldat Génevois, qui laiffa tomber la Herfe, enfermant par ce moyen ces foldats dans la ville, on fonna l'allarme, les Bourgeois étant accourus, les pauvres Savoyards qui ne fe deffendirent que fort lâchement, furent tous jettés du haut en bas des murailles, & ceux qui eurent le malheur d'être pris en vie, furent pendus auffi-tôt.

SIECLE XVI.

Efcalade de Geneve.



1612. Ce Duc fit encore une femblable entreprife fur le Montferat après la mort de *François* troifiéme, Duc de Mantouë, croyant qu'à caufe de certaines prétenfions qu'il avoit fur le Duché, comme nous l'avons dit dans le Période précédent, il s'en pouroit emparer. Mais la Couronne d'Efpagne s'y étant oppofée, & l'ayant voulu forcer à defarmer, il entra en une telle furie qu'il renonça abfolument à fon amitié, renvoya l'Ordre de la toifon d'or à *Philippes* troifiéme, & s'étant mis en deffenfe contre les Efpagnols, il appella les François à fon fecours, ce qui fut caufe d'une guerre très dangereufe; car il y eut de rudes chocs entre les deux Nations, après que le Duc de *Lesdiguieres* lui eut mené le fecours de France. Cependant la paix fe fit encore, par laquelle il fut arrêté que le Duc céderoit le Duché de Montferrat au Duc *Ferdinand* frere de *Fran-* 1618.
çois.

La quatriéme chofe mémorable qui arriva en Italie dans ce Période, fut le different du Pape avec les Venitiens. La République de Venize avoit depuis long temps confervé une certaine authorité fur le 1606.
Clergé, & fur les chofes Ecclefiaftiques, mais fur tout fur ceux qui étoient nés leurs fujets, lors qu'ils commettoient quelques crimes; & avoient à ce fujet renouvellé quelques anciennes ordonnances; à fçavoir que

Difpute du Pape avec les Venitiens.

SIECLE XVI. que les Ecclesiastiques ne pouroient faire d'aquets de biens immeubles, dans l'Etat de Venize, & qu'il ne seroit permis à personne de bâtir une Eglise, ou quelques édifices pieux, sans la permission du Senat, & avoient outre cela mis en prison un chanoine de Vicenze, & l'Abbé de Nervese, pour quelque crime. *Paul* cinquiéme regarda cette action comme un attentat commis contre les Droits & les immunités de l'Eglise, & prétendit que les Venitiens revoquassent leurs Edits, & qu'ils lui remissent les Ecclesiastiques en main; mais les Vénitiens appuyés sur leurs anciens privileges, ayant refusé de le faire, le Pape les mit à *l'interdit*, & deffendit toutes les fonctions Ecclesiastiques dans l'Etat Venitien. Là dessus non seulement toute l'Italie, mais aussi toute l'Europe, se vit dans l'attente d'une guerre ouverte entre le Pape & la République. L'on écrivit beaucoup pour & contre. *Pierre Suavis*, dit communément *Fra Paolo* & *Jean Marsilius* écrivirent pour les Venitiens, & d'un autre côté les Cardinaux *Baronius* & *Bellarmin* écrivirent pour deffendre la Bulle d'excommunication du Pape. Enfin après plusieurs Critiques & plusieurs subtilités, le different fut terminé par l'entremise de la France, en telle sorte que les Venitiens devoient suspendre leurs Edits, & remettre leurs Prisonniers entre les mains du Cardinal de *Joyeuse* Ambassadeur de France, lequel les livra aux Commissaires du Pape, & le Pape de son côté leva l'excommunication.

Enfin on peut encore mettre au nombre des choses arrivées en Italie, le Massacre des Reformés de la petite ville de Tyran, limitrophe des Grisons & de la Valteline, executé par les exhortations de l'Evêque de Chur qui avoit été banni du païs pour plusieurs crimes atroces. Il n'y eut personne d'exempt, les zelés n'ayant égard ni au Sexe ni à l'age, mais ayant fait perir dans toutes sortes de tourmens, des personnes qui ne differoient d'avec eux qu'au fait de la Religion.



Auteurs, *Antoine Cicarella*, de *Thou*, *André Moroceni* dans l'Histoire de Venize.

CHAP. XIII.

De L'HISTOIRE *des Nations Barbares & Etrangeres.*

NOus avons destiné ce Chapitre particulierement pour l'Histoire de Moscovie & de Perse; c'est pourquoi nous poursuivrons comme nous l'avons ordonné.

HISTOIRE DE MOSCOVIE.

A l'égard de la premiere de ces deux Nations nous avons parlé dans le Periode précédent des exploits les plus considérables du Tyran *Jean Basilides*, tellement qu'il ne nous reste rien à dire de lui dans ce Période que la guerre qu'il eut avec *Etienne* Roi de Pologne, dans laquelle il perdit la grande ville de Pleskau dont nous avons déja parlé dans l'Histoire de Pologne. Ce Tyran mourut dans la cinquante deuxiéme année de son régne, & laissa pour son successeur son fils. 1584.

THEODORE, *ou* FÆDOR-IVANOWITS.

Comme ce Prince n'avoit aucune des qualités requises pour régner, il se reposa du soin du Gouvernement sur *Boris Gudenauw* son beau frere, dont il avoit épousé la sœur, & lequel n'étoit en effet pas moindre que le

le Czar lui même. *Theodore* avoit un frere uterin appellé *Demetrius* qui étoit encore jeune, & qu'il faisoit nourir dans un château. Mais quand *Boris* vit que *Theodore* n'avoit pas d'enfans, & qu'après sa mort l'Empire pouvoit lui écheoir facilement, pourveu que le jeune *Démetrius*, ne fût plus au monde, il resolut de s'en défaire: il envoya un Assassin dans le château, où étoit le Prince, & le fit tuer secretement, après quoi pour recompenser le meurtrier, il le fit tuer lui même, afin que l'affaire fut tenuë secrette. Au reste on fit sçavoir que le 1598. Prince *Demetrius* étoit mort de sa mort naturelle.

La race des Ducs des Moscovites éteinte.

Cela réüssit si bien à *Boris* que tout le monde en fut persuadé, & quelque temps après *Theodore* étant venu à mourir, sous prétexte que la Ligne de *Jean Basilides* étoit éteinte, on donna la Couronne à *Boris*, qui sans cela avoit déja tout le gouvernement en main.

BORIS GUDENAUW.

Mais avant que celui-ci se fût affermi sur son trône, il se forma une tempête qui ne s'appaisa que par sa perte, & par celle des siens. Un jeune homme appellé *Grisca Utrepeja*, qui avoit été Moine en Russie, étant alors en Pologne, se fit passer pour le Prince *Demetrius* Frere de *Theodore*, que *Boris* avoit fait tuer; & sçeut si naturellement & si naïvement dire toutes les circonstances de son évasion, comment par le moyen de son Gouverneur, qui avoit mis un Page à sa place, il fut sauvé du danger, & élevé jusques alors, tantôt dans un cloître, tantôt dans un autre & dans le College des Jesuites, qu'il trouva du credit auprès de plusieurs Grands Seigneurs Polonois, & sur tout auprès de *George Mniszec* Vaivode de Sendomir, tellement que ces Seigneurs s'étant déclarés en sa faveur, ils leverent une armée de quelques mille hommes, avec laquelle ils l'envoyerent en Moscovie, pour reconquerir l'Empire de ses Peres, & le Vaivode de Sendomir lui promit sa fille en mariage, quand l'affaire seroit faite. A peine ce *Demetrius*, (que ce soit le véritable, ou un supposé, car la chose est encore incertaine) fut-il entré en Moscovie, que tout le monde se rangea de son côté, tant par l'amour que l'on avoit pour le sang des Czars, que par la haine que l'on portoit au Tyran; dequoi *Boris*, qui fut battu en plusieurs rencontres, conçeut un si grand chagrin, qu'il en mourut subitement.

DEMETRIUS. 1605.

Aussi-tôt *Demetrius* fut reconnu & proclamé Czar par tout le Païs, & couronné publiquement à Moscou. Mais ces Lauriers furent bien-tôt mêlés de Cyprès; car s'étant méconnu, & mal comporté, tant d'actions que de parolles, & ayant témoigné avoir plus d'affection pour les Polonois que pour les Moscovites, qu'il leur faisoit tenir beaucoup d'argent, & que dans son Domestique il affectoit plus les manieres Polonoises que les Moscovites; ceux-ci commencerent à craindre qu'il ne vînt un jour à se déclarer tout à fait pour cette Nation, & qu'il n'en suivît aussi bien les modes que la Religion. Et la dessus doutant de la verité de l'affaire, ils exigerent de sa Mere de leur déclarer par serment, si elle étoit persuadée, qu'il étoit son fils; & cette Princesse à qui on l'avoit ôté dès l'enfance sans qu'elle l'eut veu depuis, ne pouvant le leur confirmer, les principaux de l'Etat, du nombre desquels étoit *Basile*



SIECLE XVII.

Zuski conspirerent contre lui, susciterent une grosse sedition à Moscou, & le tuerent avec plusieurs Polonois, dans le temps qu'il solemnisoit la feste de son mariage avec la fille du Vaivode de Sendomir. (*Voyez la figure dans la page précédente.*) L'Epouse, son Pere & plusieurs autres Seigneurs Polonois furent pris & mis en prison.

Après cette expédition *Zuski* qui étoit du sang des Czars du côté maternel, fut aussitôt proclamé Czar.

BASILE ZUSKI.

Un nouveau Demetrius.

Mais ce *Zuski* eut le même sort que *Boris* son prédécesseur, car à peine fut-il assis sur le trône, que l'ancienne Comédie recommença. Il se trouva un homme dans les parties Septentrionales de Moscovie, qui ressemblant en tout au véritable *Demetrius* se fit passer pour ce Prince, dit de quelle maniere il avoit évité la mort, que ses Assassins, étant venus dans les tenebres de la nuit en avoient tué un autre en sa place, & l'on fut d'autant plus porté à ajouter foy à ses parolles, que le corps de celui que l'on avoit tué pour le véritable *Demetrius* & que l'on avoit jetté au milieu de la place publique, étoit si mutilé & tellement déchiré, qu'il n'y avoit personne qui le pût reconnoitre. Ce second *Demetrius* trouva, comme c'est l'ordinaire dans ces sortes de rencontres, une forte faction qui se déclara pour lui; & comme dans le massacre du dernier Prince, les Moscovites s'étoient rendus ennemis de la Nation Polonoise, par le meurtre de tant de Seigneurs de ce Païs, le Roi *Sigismond*, qui jusques ici ne s'étoit pas mêlé de l'affaire de *Demetrius*, se servit de cette occasion, pour secourir ce nouveau *Demetrius* de toutes ses forces; ainsi fortifié, *Demetrius*, qui avoit encore attiré plusieurs Tartares & Cosaques dans ses interêts, marcha contre *Zuski*, remporta plusieurs victoires sur lui, & se fortifia toujours de plus en plus. *Zuski* demanda & obtint à la vérité du secours de la Suéde, que le Roi *Charles* lui envoya sous la conduite de *Pontus de la Garde*, ce qui remit ses affaires un peu en meilleur état; mais comme les Moscovites & les Suédois ne s'entendoient pas bien, & que ceux-ci travailloient plutôt à faire leur profit qu'à faire celui des Moscovites, ce secours ne lui fut d'aucune utilité; Il en fut de même de *Demetrius*, car les Polonois ayant rappellé leurs Troupes, ils combattirent pour leurs propres interêts, prirent Smolensko & la Severie, & battirent l'armée de *Zuski* proche de Clusin; mais cela retarda beaucoup les affaires de *Demetrius*.

Zuski est déposé.

1610.

A la fin quand les Moscovites virent qu'ils étoient attaqués de tous les côtés, par leurs amis aussi bien que par leurs ennemis; & que le malheur suivoit *Zuski* par tout, ils voulurent y remédier; ils renoncerent à l'obéissance qu'ils lui avoient promise le livrerent au Roi de Pologne, & éleurent *Vladislas* Prince de Pologne pour leur Czar, auquel ils préterent le serment, à certaines conditions, & reçeurent garnison Polonoise dans le château de Moscou.

ULADISLAS.

Par ce moyen toute la Moscovie fut presque réunie à la Couronne de Pologne & *Vladislas* fut reconnu presque par tout pour le Czar, sur tout après que la Garde des Tartares eut étranglé *Demetrius* qui ne la payoit pas. Il est vray qu'après sa mort, il se présenta encore un Imposteur, qui voulut se faire passer pour le dernier *Demetrius* qui venoit d'être assassiné, mais il ne put long temps jouër son personnage, si bien qu'ayant été tué, il laissa la libre possession de la Moscovie à *Vladislas*. Mais comme *Sigismond*, son Pere, se persuada qu'ayant la force en main, il ne devoit avoir aucun égard pour les Moscovites, & qu'il devoit plutôt les traiter comme un peuple conquis, que comme une Nation qui l'avoit éleu pour son Prince, & qu'il differoit de temps en temps de laisser partir son fils pour en aller prendre possession, que d'ailleurs il ne se mettoit pas en peine de forcer la ville de Moscou à le reconnoitre; les Moscovites résolurent de se soulever contre lui, & éleurent un homme de leur Nation qu'ils mirent sur le trône, lequel étoit fils de la sœur de *Jean Basilides*.

Mais tout cela ne se fit pas sans une grande effusion de sang de part & dautre; les Polonois étoient maitres, comme nous l'avons dit en plus d'un endroit, de la ville, & du Château de Moscou, & commettoient dans le Païs des insolences si insupportables, qu'à la fin les Moscovites reconnoissant le tort qu'ils avoient eu d'appeller un Prince Etranger, & de reçevoir garnison de sa part, se revolterent tout de bon; ils attaquerent les Polonois qui étoient dans la ville, & en firent d'abord un grand carnage; ceux du Château qui sortirent pour secourir leurs Camarades se voyant les plus foibles, mirent le feu aux quatre coins & au milieu de la ville, & firent main basse sur tout ce qui tomba entre leurs mains, soit hommes, femmes ou enfans; ensuite ils pillerent tout ce qui se trouva sous les ruines, & dans le Trésor du Czar, & s'enfermerent dans le Château, en attendant que les Polonois les vinssent dégager; mais *Zacharie Lipponauw* un de ceux qui avoient le plus contribué à l'élévation d'*Vladislas*, ne pouvant plus souffrir l'indignité ni les affronts que les Polonois faisoient à sa Nation, resolut de prendre le Château de Moscou, & de se venger sur la garnison de tous les excès qu'ils avoient commis; il l'assiégea, réduisit les Polonois à la derniere misere, les obligea à capituler, & après qu'ils se furent rendus, il les fit tous passer au fil de l'épée. (*Voyez la figure dans la page suivante.*)

MICHEL



MICHEL FÆDEROWITS.

1615. Ce Czar chassa les Garnisons Polonoises, qui faute de payement causoient de grands desordres dans le Païs, & avoient même brulé la ville de Moscou après en avoir pillé le trésor; comme nous l'avons déja dit dans l'Histoire de Pologne; il remporta aussi quelques victoires sur les Polonois, & les obligea enfin à conclure une Trêve de quatorze ans. Il en fit une semblable à Stolbova avec les Suédois, auxquels il laissa le reste de la Carelie, l'Ingermanie & la forteresse de Kexholm pour les frais de la guerre, & depuis ce temps là il régna fort paisiblement jusques en 1645. qu'il mourut.

Il fait la paix avec la Pologne & la Suéde. 1617.

HISTOIRE *de* PERSE.

Nous avons déja veu dans le Periode précédent de quelle maniere la famille des *Sophi* parvint à la Couronne de Perse, & comment *Tamas* fils d'*Ismael*, qui en fut le premier Roi, lui succéda. Ce *Tamas* eut pour son successeur son fils.

SCHACH ISMAEL.

1576. Mais comme le Régne de celui-ci fut trop tyrannique, il ne fut que d'un an & demi ayant été Assassiné par sa propre sœur *Perca* dans une conspiration que les Grands firent contre lui. Il eut pour successeur.

SCHACH MAHOMET *surnommé* L'AVEUGLE.

1578. Quelques uns croyent que ce Prince s'appelloit *Cadabandes* avant son avénement à la Couronne, & qu'il étoit frere de *Schach Ismael*, d'autres croient qu'il étoit son cousin. Quoiqu'il en soit il est certain que comme ce Prince, qui n'étoit pourtant pas tout à fait aveugle, mais qui avoit la veuë fort basse aussi bien que l'esprit, gouverna très mal l'Empire de Perse, & qu'il fut presque cause de sa ruine, en ce que chacun faisoit ce qu'il lui plaisoit. Aussi *Amurat* Empereur des Turcs ne manqua-t-il pas de se servir de cette occasion, pour attaquer la Perse, & faire de grands progrès dans la Province de Medie qui est limitrophe des deux Etats. Après lui régna son fils.

SCHACH HEMSA.

Mais à peine fut-il assis sur le trône, qu'*Abbas* son jeune frere l'en fit descendre, lui ayant fait couper la gorge par le barbier qui avoit coutume de le raser, & lequel il avoit corrompu à force d'argent; mais comme tous les Grands qui étoient presens étoient de la Conspiration ils tirerent leurs Cimeterres, & couperent le miserable barbier en morceaux, pour empêcher que l'on ne pût rien sçavoir au vrai de cet assassinat. 1585.

On lui coupe la gorge.

SCHACH ABBAS.

Schach Abbas parvint par ce meurtre à la Couronne de Perse qu'il porta l'espace de quarante cinq ans. On peut dire de lui que ce fut un des plus grands Rois que jamais la Perse eut eu, & auquel elle fut le plus redevable de son élévation & de sa splendeur. Ce fut lui qui fit cette grosse guerre à *Amurat* Empereur des Turcs, dans laquelle les Perses recouvrerent tout ce qu'ils avoient perdus, & qui envoya une magnifique Ambassade à Prague, comme nous l'a- 1585.

Il est heureux dans ses guerres.

SIECLE XVI.

vons veu dans l'Histoire de Hongrie & de Turquie, pour solliciter l'Empereur *Rodolph* second à continuer la guerre en Hongrie. Il ne fut pas moins heureux dans ses expéditions des Indes & contre le Grand Mogol. Ce fut lui aussi qui prit sur les Portugais avec le secours des Anglois, l'Ile & la ville marchande d'Ormus qui est dans le Golphe Persique; il réduisit aussi sous sa domination les Provinces de Georgie & de Mingrelie, dans laquelle conquête on remarque comme une chose mémorable le Martyre de la vertueuse Princesse de Georgie, dont *Schach Abbas* étoit devenu amoureux, & qu'il voulut épouser; mais comme elle ne voulut jamais abjurer la Religion Chrêtienne, il la fit mourir dans les tourmens.

Il avoit aussi résolu de faire un pareil traitement à son fils *Mustapha*. Quelques malintentionnés avoient jetté dans sa maison de certaines Lettres, par lesquelles ils le qualifioient leur Chef; mais quoique ce Prince livrât ces mémes lettres à son pere aussitôt & de son propre mouvement, & qu'il le priât de faire des informations des Autheurs, *Abbas* ne laissa pas de conçevoir un tel soupçon sur ce fils fidelle, & cheri de tout le peuple, qu'il se persuada ne pouvoir jamais être en seureté, tandis qu'il seroit en vie, & qu'il paroitroit devant le peuple. Pour se délivrer de cette inquietude il corrompit quelqu'un de ses Domestiques pour le tuer, ce que ce miserable effectua sans avoir attendu la derniere résolution du Roi; lui ayant donné un coup d'épée au travers du corps dans le temps qu'il alloit à la Cour. Toute la ville d'Ispahan qui est la ville où les Rois de Perse font leur résidence, étant en émotion à l'occasion de ce meutrre, & la Mere du Prince ayant entendu que son fils avoit été tué, elle se jetta aux cheveux du Roi & lui arracha la barbe, ce qui mit *Schach Abbas* en une telle confusion, qu'il fut sur le point de se tuer lui même, & afin de pouvoir en quelque façon s'en venger, sur celui qui avoit été trop obéïssant, & trop prompt à commettre ce coup, il l'obligea de couper la tête à son propre fils, & à la lui apporter; afin qu'il pût experimenter lui même la peine qu'un pere sent, quand il se voit privé de son fils.

Il fait tuer son propre fils.

1619. Enfin *Schach Abbas* après avoir régné heureusement, mis le Royaume de Perse en un état renommé, & s'être acquis le nom du plus brave des Rois de Perse, mourut dans un âge assés avancé, dans la quarante cinquiéme année de son régne.

HISTOIRE NATURELLE.

1572. Pour finir, nous rapporterons ici quelques uns des plus notables Phenomenes qui soient arrivés dans l'Histoire naturelle.

1599. C'est à sçavoir qu'on trouva dans la Province du Mayne en France un Paysan Charbonnier, qui avoit à la tête une corne semblable à celle d'un Belier.

1605. Et qu'il naquit à Paris un monstre dont la partie superieure du corps étoit double, sçavoir deux poitrines, deux têtes, quatre bras & quatre mains, mais en approchant du ventre ces deux corps se réünissoient. Ce



monstre devint grand, & quand il eut atteint âge d'homme, il avoit assés d'entendement; la partie qui sembloit être cruë au corps, vivoit à la verité, mais elle n'avoit aucun mouvement. Ce monstre voyagea par le Monde & se fit voir pour de l'argent. On en vit un à peu près semblable en Ecosse, dont les deux corps avoient de l'entendement, & étoient la plus-part du temps en discorde & en different l'un

contre

contre l'autre. On vit aussi en ce temps là plusieurs personnes, qui vêcurent long temps sans manger. Il y eut à Spire une petite fille de douze ans, qui vêcut deux ans sans prendre aucune nourriture. On vit une demoiselle dans le Palatinat qui vêcut sept ans de la même maniere, on découvrit en Hongrie proche de *Nemethes* une source, qui pendant l'espace d'une lieuë faisoit un bruit horrible, étant rouge, & mêlée de grumeaux comme de sang.

Une fille vit sau manger.

1614. Fontaine de sang.

Il y eut en Croatie une si grande abondance de Canards, sauvages & d'Oyes, que le peuple croyoit qu'il en avoit plû. Mais dans la Thrace il plut effectivement des Sauterelles.

Siecle XVI. Abondance extrême de Canards, & d'Oyes.

Il courut une maladie en Pologne & sur les frontieres, que l'on appelloit *la maladie des cheveux*. Par ce que les cheveux s'entortilloient en flocons sur la tête, & le dedans devenoit comme charnu, en sorte que quand on coupoit ces flocons, les personnes en mouroient.

CINQUIE'ME PERIODE

DE LA QUATRIE'ME PARTIE,

Siecle XVII.

Comprenant les événemens arrivés depuis le déceds de l'Empereur Matthias, *jusques à la mort de* Ferdinand *troisiéme, à sçavoir depuis 1619. jusques en 1657.*

CHAP. I.

FERDINAND *Second.*

1619.



NOus entrons maintenant dans le malheureux & fatal Periode, où une guerre de trente ans ruina, desola, & réduisit en cendres l'Allemagne, dequoi nous voyons encore aujourd'hui les tristes restes.

Sous le régne de *Matthias*, *Jean George* premier Electeur de Saxe, voyant que la division se mettoit en Bohême, interposa son crédit, & moyenna une conference à l'amiable à Eger, entre les deux Parties. Mais la mort de l'Empereur étant survenuë, cette conference se dissipa, & la guerre s'alluma plus fort que jamais. Car l'Archiduc *Ferdinand*, à qui l'Archiduc *Albert* Gouverneur des Païs-Bas, frere de l'Empereur, avoit cedé son droit, commença en vertu de l'Election que l'on avoit faite de sa personne pour être Roi de Bohême, à agir effectivement en Roi dans ce païs; & promit de confirmer tous les priviléges, & même la lettre appellée de *Majesté*; mais les Bohêmiens ne voulurent pas entendre parler de lui; si bien que leur ayant fait quelque dommage par ses généraux de *Buquoi* & *Dampiere*, ceux-ci ne voulurent pas lui rien devoir, ils attirerent toute la Moravie dans leurs interêts, & le Comte de Thurn à la tête de la milice Bohêmienne alla jusques aux portes de Vienne, qu'il assiégea même, mais le Comte de *Mansfelt* qui commandoit les troupes qui étoient restées en Bohême ayant été battu par *Dampiere* & *Buquoi*, le Comte de Thurn fut rappellé d'Autriche. Cependant le temps de l'Election de l'Empereur approchoit. Les Directeurs de Bohême faisoient tous leurs efforts non seulement pour empêcher que *Ferdinand* fût éleu, mais aussi pour se soustraire de son obéïssance & révoquer leurs suffrages, mais ils furent traversés par les Electeurs, & *Ferdinand* fut éleu Empereur des Romains, d'un commun consentement.

Les Bohêmiens assiégent Vienne.

Ferdinand est éleu Empereur.

Quand les Bohêmiens, & les Silesiens, les Moraviens, & ceux de Lusace leurs confederés, virent qu'ils alloient avoir sur eux les forces de l'Empereur, & qu'ils seroient sans doute trop foibles pour lui faire tête, ils se resolurent aux dernieres extrémités, ils révoquerent leur serment de fidelité, sur differens prétextes, & passerent à l'élection d'un nouveau Roi, & voyant que l'Electeur de Baviere & d'autres Princes ausquels ils avoient offert leur Couronne, l'avoient refusé, ils donnerent leurs suffrages pour *Frederic* cinquiéme, Electeur Palatin qui étoit de la Religion Réformée.

Les Bohêmiens élisent l'Electeur Palatin pour leur Roi.

Quoique *Frederic* eût assisté à l'élection qui fut faite à la Diéte de Francfort de l'Empereur *Ferdinand* pour Roi de Bohême, qu'il l'eût reconnu lui même, & qu'il eût de plus donné sa voix pour le faire élire Empereur; que d'ailleurs tous les Electeurs, ses amis & ses Parens, mais sur tout *Maximilien* Duc de Baviere, lui eussent remontré qu'il feroit bien de ne se pas mêler dans une affaire si embrouillée, il ne laissa pas de se laisser aller aux conseils de ses Ministres ambitieux, & particulierement de sa femme qui étoit fille de *Jaques* Roi d'Angleterre, & qui souhaitoit passionnément de se voir Reine; desorte que donnant la main à cette Election, il se rendit à Prague, où il se fit couronner Roi de Bohême.

D'abord il déclara la guerre à l'Empereur *Ferdinand*, & fit marcher l'armée de Bohême encore une fois jusques devant Vienne.

Il est vrai que les Directeurs de Bohême

SIECLE XVII. avoient engagé dans leur parti *Bethlem Gabor* Prince de Transylvanie, & qu'ils avoient fait alliance avec lui, si bien que lors que l'on s'y attendoit le moins, il fit irruption dans la haute de Hongrie, s'empara de Caskau, Villek, Tirna, Neutra, Neuhausel, Presbourg, & presque de toutes les villes des montagnes de Hongrie, & vint joindre l'armée de Bohême devant Vienne, & là dessus tous les Etats de Hongrie l'ayant reconnu, il fut déclaré à la Diéte Prince de toute la Hongrie.

Les choses en étoient venuës à une telle extrémité, que les Bohêmiens irrités ne vouloient plus entendre parler d'accommodement, ni d'interposition des Electeurs, pensant être déja au dessus du vent, ce qui fit que l'Empereur *Ferdinand* mit tout en œuvre pour être en état de deffense.

La Maison d'Autriche en grand danger. La Maison d'Autriche étoit alors, à n'en point mentir, dans un pitoyable état; la Bohême, la Silesie, la Moravie, la Lusace & la Hongrie s'étoient ouvertement revoltées; une bonne partie des Protestans d'Autriche qui étoient en grand nombre avoient pris le parti des Bohêmiens; Vienne étoit assiegée par les Bohêmiens, & les Hongrois, & les conspirations qui se faisoient en dedans la mettoient en danger; les Cosaques qui étoient venus de Pologne au secours de l'Empereur saccageoient & détruisoient tout le païs, avec plus de cruauté que n'auroient fait les ennemis,



L'armée Imperiale commandée par *Buquoi* & *Dampier* étoit foible, mal payée, & mal disciplinée: l'union Evangelique qui s'étoit tenuë à Nuremberg étoit sur le point de se déclarer pour les Bohêmiens; & la Ligue Catholique étoit selon toutes les apparences humaines, bien éloignée de pouvoit remédier à toutes ces révolutions. Mais Dieu qui a toujours eu un soin particulier de la Maison d'Autriche, dans ses plus grandes adversités, lui tendit la main, dans celle-ci. Elle s'en retire. *Humenay*, qui jusques ici avoit tenu le parti de l'Empereur en Hongrie, entra en Transylvanie, & obligea 1620. *Bethlem Gabor* à lever le siége de Vienne. La France & l'Angleterre sur lesquelles *Frederic* s'étoit le plus fié, lui refuserent le secours qu'il leur avoit demandé, ne voulant pas se mêler dans cette querelle; comme les Alliés étoient de differens païs, ils avoient aussi de differentes veuës, & ne s'entendoient pas bien ensemble, lors qu'il falloit entreprendre quelque chose de conséquence. La division se mit même en Bohême, où les Catholiques favorisoient sous main l'Empereur, en lui donnant avis de tout ce qui se négotioit; d'ailleurs les Evangeliques étoient jaloux des Reformés qui vouloient abbattre les images & régler tout à la maniere des Calvinistes. Mais le pire de tout, c'est que *Frederic* n'étoit rien moins que soldat, & par consequent incapable de conduire une affaire d'une si grande importance; outre qu'il n'avoit pas beaucoup d'argent, pour subvenir aux nécessités, & que les Bohêmiens ne vouloient pas fournir aux besoins. L'Electeur de Saxe assiste l'Empereur. D'un autre côté l'Empereur avoit pour allié *Jean George* Premier, Electeur de Saxe, qui par un amour & une fidelité qu'il portoit à la Maison d'Autriche, ne voulut jamais se mêler dans cette querelle, quelque priere qui lui en fût faite, aimant mieux se faire exécuteur du Ban de l'Empereur sur la Lusace, qu'il réduisit en moins d'un an à l'obéïssance de *Ferdinand*, en ruinant de fond en comble la ville de Bautzen qui s'étoit soulevée. Le Duc *Maximilien* de Baviere en fit autant; il se déclara pour l'Empereur, l'assista de troupes & d'argent, & contraignit

traignit les hauts Autrichiens à rentrer dans l'obéïssance. On reçeut de Rome de bonnes lettres de change pour pousser cette affaire avec vigueur, & l'Espagne fit de fortes diversions à *Frederic* par le moyen d'*Ambroise Spinola*, l'ayant fait marcher du Païs-Bas avec une bonne armée dans le Bas Palatinat; où il prit plusieurs villes, comme entr'autres Creutzenach, & Bacharach.

Ces progrès joints à quelques avantages que *Buquoi* remporta dans differentes escarmouches, animerent de telle maniere l'Empereur & le Duc *Maximilien*, qu'ils résolurent de mettre fin à cette affaire par une bataille générale; pour cet effet ils joignirent ensemble toutes leurs forces. L'avant-garde des deux Armées, s'étant jointes proche de Raconits, il y eut un petit choc, donc l'avantage demeura à *Buquoi*, ce qui fit que les Bohêmiens & leurs Alliés se retirerent sous le Canon de Prague, où ils se retrancherent sur la montagne Blanche, se contentant de se tenir sur la defensive; mais les Imperiaux & les Bavarois que *Maximilien* commandoit, s'approcherent si près d'eux, & les attaquerent avec une telle vigueur, que malgré l'avantage de leur Poste, qui étoit défendu par la garenne Royale & par la Maison de Plaisance appellée l'Etoille, ils les obligerent à se battre. Mais à peine le combat avoit-il commencé, que l'armée des Bohêmiens plia, & les Hongrois qui faisoient presque toute la Cavallerie de cette armée, voyant cela, lâcherent aussi le pied, & passerent le Moldau: là-dessus tous les autres Regimens se débanderent les uns après les autres, & toute l'armée fut mise en déroute; une partie voulut se retrancher encore sous les murailles de Prague, mais ils n'y purent tenir, tellement qu'ayant été tués ou dissipés, comme d'ailleurs ils n'avoient pas été bien payés, il fut impossible de les rallier. Il demeura des Bohêmiens & de leurs Alliés près de neuf mille hommes sur la place, toute leur artillerie & tout leur Camp fut perdu, & le Comte Palatin *Frederic* lui même, qui ne s'étoit pas trouvé à la bataille, ayant mieux aimé demeurer dans la ville, pour voir le Bal, comme quelques uns disent, fut contraint de s'enfuir, le mieux qu'il pût avec sa femme, ses enfans, le Prince *Christien* d'Anhalt & le Comte *George Frederic* de *Hohenloo*, qui étoit un des principaux Chefs de l'armée Bohêmienne; & abandonna la Couronne avec toutes les Archives, qui furent ensuite imprimées sous le nom de *Chancellerie* d'*Anhalt*, quoique les Alliés refusassent de la reconnoitre pour autentique.

SIECLE XVII.

Cette victoire fut le coup qui donna la mort au parti, & qui effraya tous ceux qui avoient eu part à l'affaire. Prague ouvrit aussi-tôt ses portes, & toute la Bohême, à la réserve des villes fortes, où il y avoit garnison, se rendit au vainqueur; la Silesie ou le Comte *Frederic* s'étoit refugié ne voulant plus avoir à faire avec lui, la Moravie se rendit a *Buquoi*. Le Marcgrave *Joachim Ernest* d'*Anspach* qui commandoit l'armée de l'Union, & qui devoit secourir le bas Palatinat se trouva tout étonné & confus, & laissa prendre à *Spinola* les villes Imperiales de Gelnhause & de Wetzlar, & les Places de Praunfels, Ost, & West-Ofen; & le Prince d'Orange avec *Henri Frederic* son frere qui étoient marchés au secours du bas Palatinat, se retirerent sans avoir rien pû faire. Cependant *Dampier* qui faisoit la guerre en Hongrie pour l'Empereur entreprit de surprendre Presbourg, mais son entreprise lui coûta la vie, car comme il étoit aux pieds des murailles de la ville, & qu'il eut fait un signal pour y

Les Bohêmiens & le Parti de l'union defaits.

1621.



SIECLE XVII.

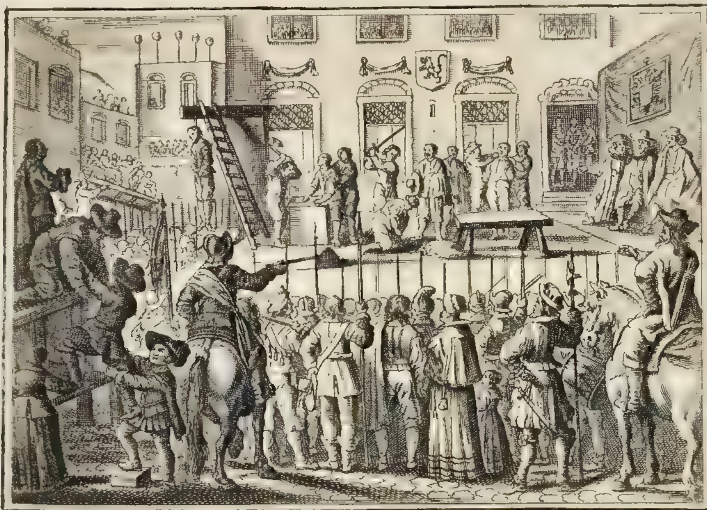
faire attacher le Petard un de la Garnison l'ayant reconnu le coucha si bien en jouë qu'il lui perça le col, & le jetta mort par terre. (*Voyez la figure dans la page précédente.*)

Le Comte Palatin est mis au ban de l'Empire.

Ne pouvant digérer l'affront qu'il venoit de reçevoir, *Frederic* cherchoit en Danemarc & par tout où il pouvoit de nouveaux secours pour renouveller la querelle, c'est pourquoi il fut mis au Ban de l'Empire avec tous ceux de sa faction, comme le Marcgrave *Jean George de Brandebourg Jagerndorf*, le Prince *Coristien* d'*Anhalt*, le Comte de *Hohenloe*, & le Comte de *Mansfelt*; si bien que ne trouvant plus de retraite asseurée en Allemagne, il se retira en Hollande, où la Trêve avec l'Espagne étant expirée, la guerre étoit recommencée. Et *Spinola* eut aussi le bonheur, que par le moyen d'une Trêve qu'il procura au bas Palatinat, & par d'autres intrigues, mais sur tout, par ce que l'Empereur promit de n'apporter aucun changement dans les affaires de la Religion, dans l'Empire, il fit dissiper & rompre l'union Evangelique.

Exécution des Rebelles à Prague.

L'Empereur victorieux, resolut de faire une sévére punition des Chefs des Rebelles, au moins de ceux que l'on pouroit apprehender, car plusieurs d'entre eux, comme le Comte de *Thurn* & quelques autres s'étoient sauvés en Hongrie, ou ailleurs, pendant que d'un autre côté le Comte de *Mansfelt*, ravageoit & faisoit contribuer toute l'Allemagne, avec ce qu'il avoit pû rassembler des débris de l'armée Palatine; & fit couper la tête publiquement à vingt huit des principaux, en-



tre lesquels se trouverent *Jean André* Comte de *Slick*, vénérable vieillard, & *Jean Jessenius* professeur de l'Université. Ce fut alors que le soleil commença à regarder favorablement la Maison d'Autriche, après avoir dissipé en la personne du Comte *Frederic*, tous les nuages qui l'obscurcissoient si fort. Car les Princes Unis avoient mis bas les armes, & les villes fortes de Bohême, où il y avoit garnison pour *Frederic*, se rendirent moyennant le payement de ce qui leur étoit deu. *Buquoi* avoit remporté plusieurs avantages sur *Bethlem Gabor* en Hongrie, mais au siége de Neuhausel en repoussant avec trop de chaleur les ennemis qui avoient fait une sortie, il eut le malheur d'être tué de dixsept coups qu'il reçeut; neanmoins les affaires furent si heureusement conduites, que *Bethlem Gabor* fut obligé de se contenter de la qualité de Prince de l'Empire, & de remettre à l'Empereur, les villes de Caschauw, Tokay & leurs dépendances, les deux Principautés d'Opeln, & de Ratibor en Silesie, & la Couronne de Hongrie, moyennant quoi la paix fut faite. La plus grande partie du bas Palatinat étoit entre les mains des Espagnols, & *Maximilien* de Baviere s'étoit emparé du haut. Le Prince d'*Anhalt* & les autres Proscripts s'étoient soumis, avoient demandé pardon, & l'avoient obtenu: Et quoique le Marcgrave de *Jagerndorf* & le Comte de *Mansfelt* fussent vagabonds par l'Allemagne avec leur petit corps d'Armée, leurs courses avoient plutôt la mine d'un Brigandage & leurs exploits étoient plutôt des vols, que des Actions dont on dût craindre quelque mauvaise suite.

Mais, comme si l'Allemagne ne se fût pas encore assés baignée dans son propre sang, Dieu permit que de cette étincelle qui sembloit être éteinte d'un côté, il s'allumât de l'autre un grand incendie. Car comme il n'y avoit plus personne qui voulût monter à cheval en faveur du Roi dépouil-

pouillé, *Christien* de *Brunswich* Administrateur d'Halberstat, Prince foible, à la vérité, mais bon soldat & inquiet, leva quelques troupes, avec lesquelles s'étant joint au Comte de *Mansfelt*, il tâcha de rétablir *Frederic*, au moins dans le bas Palatinat; mais comme il étoit trop foible pour une telle entreprise, il résolut à tout le moins de faire une diversion au Parti Catholique; & pour réüssir dans son entreprise, il se jetta dans la Westphalie, prit Lipstat, Soust, Lipspring, Bralkeln, Pa- SIECLE XVII.



derborn, & tout le Diocese, parcourut & fit le dégât dans tout l'Archevêché de Mayence, & dans la Veteravie, & y prit la ville d'Hochst, & comme il ne faisoit subsister ses soldats que de rapines, il ne faut pas demander si le dommage qu'ils firent dans le païs, fut grand; l'Evêché de Munster sur tout fut rançonné d'une étrange maniere. Au reste *Christien* n'épargnoit pas les Ornemens des Eglises, & emportoit tous ceux qu'il pouvoit attraper; Il prit entr'autres une grande image d'argent à Paderborn, c'étoit celle de St. *Liborius*; il la fit fondre & en fit faire des Dalders dont il paya ses soldats; il les fit frapper à son coin, & fit écrire dans l'exergue ces mots, *ami de Dieu, & ennemi de tous les Prêtres.*

Mansfelt entre en Alsace.

D'un autre côté *Mansfelt* joüoit une semblable Tragêdie, il vivoit à discretion en Alsace où il avoit pris & fortifié Haguenau, il ravagea tout le Diocese de Spire, il battit les Troupes de Baviere, proche de Viseloch, il fit rentrer dans le devoir Senshcim, Eppingen, & Ladembourg villes du Palatinat, où Heydelberg, & Manheim tenoient encore pour l'Electeur *Frederic*, & fit esperer, mais inutilement, à ce Prince de le rétablir dans peu entierement dans ses Etats;

Le Marcgrave de Dourlach se met de la partie.

Le Marcgrave *George Frederic* de Dourlach, voulut aussi profiter de ces confusions, & voyant comment le Comte de *Mansfelt* & *Christien* de *Brunswich* s'enrichissoient à force de piller, mal content de la sentence renduë par la Cour Imperiale dans le procès qu'il avoit avec ses Cousins de *Bade Bade*, dont nous avons parlé dans le Periode précédent, il resolut de tenter aussi la fortune. Il leva des troupes, se joignit à *Mansfelt*, lui aida à gagner la bataille de Viseloch, & prit ouvertement le parti de l'Electeur *Frederic*; mais quand il vit que la plus grande partie du butin entroit plutôt dans les coffres de *Mansfelt* que dans les siens; que cette conjonction ne lui pouvoit être fort avantageuse, & qu'au contraire il couroit risque de beaucoup perdre, il voulut d'abord asseurer son propre païs, & pour cet effet il en fit cession à son fils *Frederic*, après quoi il se sépara de *Mansfelt*, & comme un simple avanturier, il voulut chercher fortune avec ses propres troupes.

Bataille de Wimpfen.

Tous ces desordres avoient obligé l'Empereur & l'Electeur de Baviere, qui avoit déja envoyé le Comte *Tzerclas de Tilly* pour se saisir du bas Palatinat, en son nom, à songer tout de bon à leurs propres affaires. Les Espagnols avoient aussi envoyé du Païs Bas *Gonsalve de Cordouë*, au secours de *Tilly*, & celui-ci l'avoit déja joint. Aussi-tôt ils presenterent bataille au Marcgrave proche de Wimpfen, il la perdit ayant laissé six mille morts sur la Place, mille prisonniers, & toute l'Artillerie & le Bagage, qui furent pris par les Bavarois. Le Marcgrave qui avoit été mis au Ban de l'Empire, fut contraint de s'enfuir d'Allemagne, & de se retirer à Geneve où il demeura jusques à sa mort; ce qui fut cause que l'on dit de lui par raillerie *qu'il avoit gagné une ville, & perdu un Païs.*

Pour

SIECLE XVII. Poursuivant sa victoire *Tilli* ne perdit pas de temps, il poursuivit le Duc *Christien*, & empêcha la jonction de l'armée de *Mansfelt*; tellement que l'ayant atteint proche de Hoghst il le battit, & dissipa si bien son armée; (car le Pont par dessus lequel elle devoit passer s'étoit rompu au milieu de la fuite) que la moitié lui tomba entre les mains, de sorte que jamais il ne put s'en relever, ni la remettre sur pied.

Quand l'Electeur *Frederic* vit tous ces revers de fortune, reconnoissant que tous les petits mouvemens de ceux qui étoient encore dans ses interets, n'étoient pas capables de remettre ses affaires, qu'au contraire, ils ne servoient qu'à empêcher la conclusion de son accord qui se négotioit à Bruxelles, il remercia, & congédia le brave *Mansfelt*.

Mais lui sans s'en soucier, loin de mettre bas les armes, continua à faire ses exécutions en Alsace, il surprit la ville de Darmstadt, & fit le Lantgrave Prisonnier, comme un Prince qui étoit bon Imperialiste, & ne le relâcha qu'en lui payant une somme très considerable.

Enfin les affaires se tournerent d'une telle maniere, que ne pouvant plus tenir en Allemagne, il se retira en Hollande avec le Duc *Christien*, où ils furent très bien receus avec les troupes qu'ils avoient ramassées avec eux. Ils gagnerent même dans le service des Etats une bataille contre *Gonsalve de Cordouë*, dans laquelle le Duc *Christien*, ayant eu le bras cassé d'un coup de Canon, il se le fit couper au bruit des Trompettes & des Timballes, & s'en fit mettre un d'argent par un Ingenieur Hollandois. Il s'en servit dans la suite presque aussi bien que du sien propre, & continua la guerre comme auparavant.

Les armes du Marcgrave de *Dourlach*, du Duc *Christien*, & de *Mansfelt* ayant été dissipées comme nous venons de le dire; il sembloit que le feu de la guerre alloit être éteint en Allemagne. *Tilly* avoit pris Heydelberg, Manheim & toutes les autres Places du bas Palatinat, & l'Empereur avoit prononcé en faveur de la Ligne de *Bade Bade*, contre celle de *Bade Dourlach*, touchant l'affaire de la succession. D'ailleurs *Maximilien* de *Baviere* avoit été revêtu de la dignité Electorale, que l'Empereur avoit ôtée au Comte *Frederic*, pour recompense de ses bons services; ce qui lui fut d'abord contesté, particulierement par les Electeurs de Saxe & de Brandebourg, ausquels on n'en avoit pas donné avis, & par tous les autres Princes de la Maison Palatine qui n'étoient pas bien aise de voir cette dignité sortir de leur Maison. Le Duc *Christien de Brunswijck* & le Comte de *Mansfelt*, qui voulurent recommencer leur brigandage sur le Weser, avec ce qui leur étoit resté de troupes, furent encore battus & deffaits par *Tilly*, tellement que tout ce qui étoit resté de fâcheux en Allemagne étoit la grande altération que les rogneurs de monnoye avoient faite à l'argent, laquelle étoit si exhorbitante, qu'un bon Ryxdaelder valloit seize livres, argent bas. 1622. 1623.

Mais avant que l'on eut pû remedier à cet inconvenient, il s'alluma pour la troisiéme fois, des cendres des précédens un nouveau feu; qui s'étendit bien plus loin que les autres: Car les Protestans voyant que la Maison d'Autriche & l'Electeur de Baviere étoient seuls, tromphans dans l'Empire, qu'il n'y avoit qu'eux sur les armes, & qu'ils exécutoient à la rigueur les Sentences renduës contre la Maison de *Bade Dourlach*, & contre le Lantgrave de *Hesse Cassel*, qui avoit été contraint de céder la portion de Marpurg, que le 1624.



Lant-

Lantgrave *Louis de Darmstat* son cousin, lui disputoit, à cause que par son Testament le dernier Lantgrave de *Marpurg* avoit exclus de toute sa succession, celui qui de la Religion Lutherienne passeroit à une autre; ce qu'avoit fait le Lantgrave de *Hesse Cassel*, qui s'étoit déclaré Calviniste; que d'ailleurs on avoit perdu toute esperance de faire restituer le Palatinat, à cause de l'opiniatreté que le Prince eut de son côté à ne pas accepter les conditions que la Cour Imperiale lui avoit prescrites, & de la fermeté de l'Empereur à n'en pas vouloir reçevoir d'autres; & enfin par ce que *Tilly* ayant été attiré dans le Cercle de la Basse Saxe, par les irruptions de *Mansfelt* & du Duc *Christien*, Cercle qui étoit le Centre du Lutheranisme, il y faisoit le maitre, ayant même mis le siége devant la ville de Minden sur la Werrha, qu'il prit l'épée à la main après quelques jours de resistance; personne ne fut épargné, tout périt, hommes, femmes & enfans; il n'y eut que vingt personnes de toute la ville qui furent exemptes du carnage, & le lendemain d'une si Barbare action, il la couronna par une autre gueres moins dénaturée, ayant fait jetter dans la riviere tous les corps des habitans sans permettre qu'un seul fût enterré. (*Voyez la figure dans la page précédente.*) D'ailleurs les Troupes d'Espagne & celles de Nieubourg faisoient des progrès dans le Duché de Berg, & dans la Comté de Ravenstein, où elles s'emparoient de toutes les Places, les unes après les autres; & enfin parce que tant en Bohême, que dans les autres païs héréditaires de l'Empereur, & dans le haut Palatinat, on prenoit à tâche d'y réformer la Religion à la Romaine; les jalousies d'Etat commencerent à se former, ce qui joint à la crainte que tout cela ne tendît à la ruine de la Religion, fit penser aux Protestans, qu'ils devoient se fortifier à l'encontre de tous ces attentats, si bien qu'ils songerent à s'appuyer du secours des Princes Etrangers, sçavoir de l'Angleterre, qui avoit alors résolu d'assister l'Electeur Palatin, de la France & de la Hollande. Ils firent aussi alliance avec la République de Venise & avec le Duc de Savoye, qui étoient degoûtés de l'Empereur & de la Maison d'Autriche, à cause de leurs prétensions sur la Valteline, comme nous le dirons dans l'Histoire d'Italie; Neanmoins avant que de passer outre, nous dirons que l'Empereur s'étant emparé de la Province de Pretigau qui confine au Tyrol, & en ayant desarmé les habitans, abbatu leurs Eglises, & brulé leurs Livres, ces gens au desespoir, separés des Suisses leurs Alliés, sans armes, & sans esperance de secours, prirent la résolution de recouvrer leur liberté, en se délivrant de leurs hôtes. Pour en venir à bout, il se fabriquerent des massuës, & au moment que les Autrichiens croyoient n'avoir rien à apprehender d'eux, ils les attaquerent avec une telle furie, de tous

SIECLE XVII.



côtés, que peu se sauverent; les femmes mêmes se mirent de la partie & en firent un grand carnage.

1629. Les premiers effects que produisit l'Alliance dont nous venons de parler parurent d'abord dans le Cercle de la Basse Saxe, où les Etats avoient levé une armée de vingt quatre mille hommes; & avoient nommé *Christien* Roy de Danemarc, comme Duc de Holstein, pour en être le General.

On prit d'abord pour prétexte de ces levées la fureté du Païs, que l'on voulut mettre à couvert de l'insulte des forces étrangeres, & l'on présupposa que c'étoit pour repousser & empêcher les courses de *Mansfelt* & du Duc *Christien*; dont on re-

SIECLE XVII. jettoit aussi une partie de la faute sur *Tilli* & sur *Vallensteyn*, qui étoient campés aux environs avec leurs Troupes Imperiales & Bavaroises; & les deux Armées demeurerent campées sur le Weser jusques au mois de Juillet, à la veuë l'une de l'autre, sans qu'il se passât rien entr'elles; mais comme il est rare, quand une fois on est en Campagne, que l'on se sépare sans que l'un des deux partis ne se sente offensé par l'autre, aucun ne voulant attendre d'être attaqué, il arriva que *Tilly*, ayant demandé au nom de l'Empereur que le Roi de Danemarc, retirât ses Troupes du Cercle de la basse Saxe, & le Roi n'en ayant rien voulu faire, il s'approcha de plus près, & se saisit du Poste & du fort de Hogster, d'où les Troupes du Cercle s'étoient retirées sans necessité; il en fit autant ensuite de Holtzmude. Ce fut là le commencement. Le Roi *Christien* regarda cela comme une rupture; & aussi-tôt, qu'il fut gueri de la chûte qu'il avoit faite à cheval, de dessus les murailles de Hamelen dans le Fossé en faisant la ronde sur le rampart, il se retira à Verden, pour se mettre en meilleur état de defense, & aussi pour pouvoir lui même commencer la guerre tout de bon. Cependant *Vallensteyn* & *Tilly*, passerent outre, ils mirent garnison dans Hamelen, Minden, & quelques autres Places, sur le Weser, & firent de grands dégats dans le Pais de Brunswijck; ils assiégerent même la ville de Nieubourg, d'où ils furent chassés avec perte de quatre mille hommes. *Vallensteyn* entra dans l'Evêché de Magdebourg &, prit Halle & Halberstat. Le Duc *George* de Lunebourg ayant eu different avec le Roi de Danemarc quitta le parti des Alliés, & se rangea du côté de l'Empereur. D'un autre coté le Roi fit piller le païs de Lunebourg aussi loin qu'on le put faire, & le Comte de *Mansfelt* avec le Duc *Christien de Brunswijck*, qui cependant avoient fait de nouvelles levées en France, en Angleterre, & en Hollande pour le service de l'Electeur *Frederic*, entrerent dans l'Archevêché de Cologne, où ils firent le degât tel qu'on se le peut imaginer.

1626. Ces hostilités se faisant de part & d'autre, chacun prenoit sur son ennemi autant de Places qu'il pouvoit; quelque fois même on en venoit à de legeres escarmouches, dans une desquelles les choses furent poussées si loin que l'armée de *Mansfelt* fut bien battuë par *Vallensteyn* proche de Dessau; après quoi il se rendit avec ses troupes auprès de *Bethlem Gabor* en Hongrie, où la guerre alloit recommencer avec le Turc. Il se saisit en passant de plusieurs villes dans la Silesie, avec le Duc *Ernest de Weymar* que le Roi lui avoit donné. Mais *Bethlem Gabor* ayant fait la paix avec l'Empereur, *Mansfelt* fut obligé de se retirer de Hongrie, tellement qu'en s'en allant il mourut d'une dyssenterie dans la Bosnie, en prétendant aller au service des Venitiens, d'autres disent du Turc. Cependant on avoit entamé quelques propositions de paix avec les Etats du Cercle de la Basse Saxe, mais comme chacun parloit aussi haut l'un que l'autre, la négociation fut interrompuë. Le Roi de Danemarc fut déclaré ennemi de l'Empire, & l'on publia des Avocatoires; enfin *Tilly* ayant mis le siége devant Gottingen, & le Roi le lui voulant faire lever, les deux armées en vinrent aux mains proche de la ville de Lutter; & le Roi pour avoir trop facilement abandonné son poste, perdit une victoire qu'il avoit déja entre les mains; *Tilly* ayant été renforcé de nouvelles troupes fraîchement venuës de Lunebourg pendant le Combat, & la Cavallerie Royale n'ayant pas voulu faire son devoir, à cause des arrerages qui lui étoient deus. Le Roi se sauva, avec les débris de son armée, jusques à Stade, ce qui donna lieu à ce proverbe

Depuis Lutter jusques à Stade.
Ce n'étoit qu'une Retirade.

Pendant que ces choses se passoient dans la basse Saxe, il en arriva d'autres dans la haute Autriche, qui ne furent pas moins dangereuses. Les Paysans au desespoir de la cruelle Réformation que l'on vouloit faire dans leur Religion, s'attrouperent au nombre de quatre vingt mille, s'emparerent de plusieurs villes de la haute Autriche, & se deffendirent si vigoureusement contre les Généraux de l'Empereur & du Duc de Baviere, & entr'autres contre *Herbersdorf Lindolo*, *Brauner*, *Lobel* & quelques autres, que quoiqu'ils perdissent dans ces actions beaucoup de monde, ils remporterent presque toujours l'avantage. Ils avoient pris d'abord pour leur Général un Chapelier; celui-ci étant venu à mourir, ils prirent un Cordonnier, & quand celui-ci fut mort, ils donnerent le Commandement à un Ecolier; Et malgré leur peu d'experience ils ne laisserent pas de mettre une telle consternation dans la Cour de l'Empereur, qu'il révoqua les Edits qu'il avoit fait publier pour le changement de Religion; mais les Paysans ayant poussé les choses trop loin, & ayant voulu contraindre leurs voisins, qui jusques là étoient demeurés paisibles, à se liguer avec eux, ceux-ci prirent les armes, & se mirent en deffense. Le Comte de *Pappenheim* Général de l'Empereur sçeut adroitement se servir de cette conjoncture, & avec huit mille hommes il les attaqua si heureusement, qu'il les dissipa, prit plusieurs de leurs Chefs & de leurs Conseillers, prisonniers, & en fit une cruelle & sanglante exécution. (*Voyez la figure dans la page suivante.*)

Le Roi de Danemarc renforcé des Troupes d'Angleterre & de Hollande, s'étoit mis après la bataille de Lutter en si bonne posture, qu'il se vit en état de faire tête à *Tilly*, si bien qu'il s'empara si à propos de tous les postes qui étoient sur le Weser, & sur l'Elbe, que *Tilly* ne pouvoit plus passer nulle part; ainsi comme *Tilly* ne trouvoit presque plus dequoi faire subsister ses trou- 1627.



troupes dans le Païs de Lunebourg. Son armée se trouva dans une grande extrémité ; mais le Roi ayant été obligé de se trouver à la Diéte du Royaume assemblée à Rendsbourg, ses Lieutenans, negligens, ou peut être corrompus, firent si mauvaise garde sur l'Elbe, que *Tilly* trouva moyen de passer ce fleuve ; après cela il joignit l'armée de *Vallensteyn*, que l'Empereur avoit fait Duc de Frise & de Sagan, & qui venoit alors de Silesie, où il avoit fait rentrer tout le monde dans l'obéïssance de l'Empereur, & avec ce renfort il talonna de si près l'armée du Cercle & le Roi de Danemarc, qui n'osoit tenir ferme, ni paroitre en Campagne, que tous les Alliés se détacherent du parti les uns après les autres & se rendirent à la merci de l'Empereur ; ainsi *Christien*, abandonné, fut obligé de se retirer dans le cœur de son païs, & même dans l'Ile de Fuhnen. Les deux Généraux l'y poursuivirent, & comme ils étoient maitres de tout le païs qui est entre le Weser, & l'Elbe, ils prirent toutes les Places qui étoient occupées par les Troupes du Roi de Danemarc l'une après l'autre & entr'autres la ville Wolfenbuttel, par le debordement de l'Oker ; ils prirent aussi une bonne partie du Danemarc, dont les Gouverneurs s'enfuirent, abandonnant & les Places & les garnisons à l'Empereur.

Vallensteyn veut armer par mer.

Il ne manquoit plus rien aux Imperiaux pour attaquer les Danois dans leur fort, que de pouvoir avoir une flotte. Pour en venir à bout, *Vallensteyn* qui commandoit en chef, & qui avoit envoyé *Tilly* aux Païs-Bas, se mit en tête de persuader aux Villes Anseatiques, de lui donner des vaisseaux, & de faire alliance avec lui, contre le Danemarc ; mais celle-ci, prevoyant que cette affaire alloit être la ruine de leur Commerce, l'ayant refusé, il voulut équiper une flotte pour lui même, & faire bâtir des vaisseaux qui lui appartinssent ; il se proposa aussi de s'asseurer de la Ville de Stralsund qui est un très bon port de mer ; & pour exécuter son dessein il tint cette ville bloquée pendant deux ans entiers sous le commandement du General Arnheim, & au bout de ce temps, il l'assiégea lui même ; mais quand il vit qu'il n'y avoit rien à gagner pour lui à Stralsund, par ce qu'elle recevoit incessamment des vivres & des munitions du côté de la mer, car elle étoit étroitement alliée avec la Suéde, & que son dessein de faire bâtir une flotte demandoit trop de temps, & trop d'argent comptant, il abandonna le dessein qu'il avoit d'attaquer le Danemarc par mer, & se compta de croiser quelque temps sur la mer Baltique, avec huit vaisseaux legers, qui faisoient plus de pitié que de peur. Il s'attribua le nom de Grand Amiral de cette mer ; & chercha de terminer cette guerre, dans laquelle il commençoit à perdre sa reputation, à cause que comme il ne pouvoit faire observer la discipline parmi ses soldats qui n'étoient pas payés, l'on entendoit des plaintes de lui de toutes parts, & que les Paysans mêmes qui avoient pris les armes, vouloient tuer ses soldats dans leurs quartiers ; Il fit donc traiter sous main d'un accommodement, par le Comte de Schaunburg qui avoit été fait prisonnier par les Danois au siege de Gluckstat, & il fut enfin conclu à Lubec, à condition que l'on restitueroit au Danemarc & au Holstein tout le païs qu'on leur avoit pris, & que d'autre part le Danemarc évacueroit les Places qu'il occupoit encore dans le Cercle de la Basse Saxe ; & qu'il en retireroit ses troupes. 1629.

Paix de Lubec.

Cette paix mit le bonheur de la Maison d'Autriche & de la Cour Imperiale à son

SIECLE XVII. plus haut Periode; tous ses ennemis étoient domptés & desarmés; l'armée de l'Empereur au contraire étoit plus forte que jamais & victorieuse, & tout le Cercle de la Basse Saxe étoit rempli de garnisons Imperiales, & à la devotion de l'Empereur. Ceux qui auroient volontiers parlé haut, épouvantés par le bonheur des Armes de *Ferdinand*, & intimidés par les rigoureuses exécutions que l'on exerçoit de toutes parts contre ceux qui avoient eu part aux troubles, & qui s'étoient déclarés contre l'Empereur, se tenoient dans le respect, & n'osoient remuer. Le Duc de *Mecklebourg* fut un de ceux qui ressentit les cruels effects de ces Sentences, car on lui prit tout son païs, que l'on donna à *Vallensteyn*, d'abord comme pour le garder, & enfin en propre, & le Marcgrave *Christien Guillaume de Brandebourg* Administrateur du Diocêse de Magdebourg, auquel on avoit ôté cet Evêché, ne fut pas mieux traitté. La Cour Imperiale voulut que la Religion Romaine, se ressentît de ces glorieux avantages; & pour y réüssir on travailla avec violence à réformer la Bohême, si la Silesie, la Moravie & l'Autriche; l'Electeur de Baviere travailla de son côté à ce grand œuvre dans la haute Autriche & dans le Bas Palatinat; & le Comte Palatin de Nieubourg, dans le Païs de Juliers & de Bergues. A l'égard de ces deux derniers, dont l'Electeur de Brandebourg avoit pour sa part le Païs de Cléves, & celui de la Marck, on remit sur le tapis, les anciennes propositions du sequestre, & l'on envoya pour cet effet quelques Commissaires; on en fit autant touchant le different d'entre Wurtzbourg & Onoltzbach, à cause de la ville de Kitzingen, qui avoit été adjugée par sentence au Diocese de Wurtzbourg. Outre cela on renouvella l'affaire de Magdebourg; car comme le Marcgrave *Christien Guillaume de Brandebourg* avoit été déposé de son Evêché de Magdebourg, les suffrages des Capitulaires avoient été differens à l'élection d'un nouvel Administrateur, une partie s'étant déclarée pour le Prince *Auguste* fils puisné de *Jean George* Electeur de Saxe; & l'autre partie pour l'Archiduc *Leopold Guillaume*, second fils de *Ferdinand*, qui prit aussi son parti, & l'appuya de toutes ses forces.

Enfin on traitta cette matiere épineuse de la Religion avec tant de zéle, que par un Edit que l'Empereur fit publier, il fut ordonné, que les Evangeliques restitueroient tous les biens Ecclesiastiques dont ils s'étoient emparés, & qu'ils avoient secularisés, depuis la paix de Passau, c'est-à-dire depuis l'an 1552. contre la teneur dudit Traité de paix, c'est ce que les Catholiques disoient; & afin que l'on ne crût pas que ces Edits de l'Empereur n'étoient que pour la forme, il les fit exécuter incessamment dans tous les lieux où il se trouva le plus fort, & incontinent plusieurs villes, comme entr'autres Augsbourg, se virent privées de grands biens, & en même temps presque de l'entier exercice de la Religion Protestante. 1629. L'Empereur publie l'Edit de restitution.

Comme ce procedé touchoit au vif les



Protestans, par ce que la restitution des biens qu'on leur demandoit, n'étoit pas de peu d'importance, y ayant entr'autres douze Evêchés, & plusieurs grosses Abbayes, dont on vouloit les priver, cela causa dans toute l'Allemagne de grandes plaintes & bien des murmures. On Protesta, on en appella, & l'on s'assembla à Ratisbonne à une Diéte Collegiale, pour tâcher de terminer cette affaire à l'amiable; mais on n'y trouva aucun moyen, l'Empereur s'opiniatrant à vouloir que les Edits fussent exécu-

exécutés, & n'écoutant que son propre mouvement; ainsi il ne restoit aux Protestans que l'esperance d'un secours étranger, & de quelque révolution dans la conjoncture des choses, & que l'Empereur qui se fioit trop, comme on l'en accuse, sur ses forces, & sur son bonheur, permit qu'elle arrivât, pour avoir trop méprisé ses ennemis.

Il s'étoit émû un different entre le Duc de Nevers & l'Espagne, à l'occasion de la succession du Duché de Mantouë, dans lequel le Roi de France ayant pris parti, on en vint à une guerre dont nous aurons lieu de parler dans l'Histoire d'Italie. L'Empereur s'interessant dans cette affaire, se déclara pour l'Espagne, & envoya en Italie une armée assés considérable commandée par *Collalto*, *Galeas*, *Altringer*, & *Merode*; on fit aussi quelques détachemens que l'on envoya aux Païs-Bas sous le commandement de *Montecuculli*. On envoya aussi outre cela une armée assés nombreuse en Pologne sous le commandement du Général *Arnheim*, & on cassa quelques Regimens. D'ailleurs les plaintes augmentant de toutes parts contre la mauvaise conduite de *Vallensteyn*, qui jusques ici avoit agi en Souverain; & la Cour étant même devenuë jalouse de son trop grand pouvoir, on lui ôta le Commandement.

L'armée de l'Empereur étant par ce moyen fort affoiblie, quoiqu'elle fût encore de quarante neuf mille hommes, outre près de trente mille que les Princes Catholiques alliés avoient encore sur pied, & n'ayant point de véritable Chef, *Gustave Adolph* Roi de Suéde, qui avoit fait la Paix avec la Pologne, & qui songeoit depuis long temps à tirer avantage des desordres de l'Allemagne, fut si fort animé à entreprendre quelque chose, qu'il prêta volontiers l'oreille aux plaintes des Etats Evangeliques; & résolut de faire sa propre affaire de la leur; veu que selon toutes les apparences il y avoit de l'avantage à esperer pour lui de cette guerre, & qu'en cas que les choses ne réüssissent pas à souhait, il n'avoit pas grand chose à apprehender; le Royaume de Suéde étant si éloigné, & ayant la mer entre deux.

Gustave Adolph se mêle de ce different. 1630.

Là dessus, s'étant embarqué avec environ neuf mille hommes, il alla descendre à l'Ile de Rugen, dont il se rendit maître aussi-tôt; puis passant en Pomeranie, il prit Wollin, Usedon, Divenauw, & Pemonde, & comme *Bogeslas* Duc de Pomeranie, qui d'ailleurs étoit très mal content des Troupes de l'Empereur, qui avoient presque ruiné tout son païs, il l'engagea à reçevoir garnison dans Stetin, qui étoit la ville de sa résidence. Les Imperiaux qui étoient en Pomeranie tâcherent, à la verité, de s'opposer à ces progrès, mais étant & trop foibles, & trop mal disciplinés, ils ne purent rien faire. Cependant ils eurent le bonheur de faire le Roi prisonnier dés le commencement, l'ayant surpris avec une petite troupe qui s'étoit avancée pour prendre langue; mais comme ils ne le connoissoient pas, & qu'en même temps un parti de Finois s'avança à son secours, les Napolitains qui avoient fait cette prise, furent contraints de la relâcher.

SIECLE XVII.

Les Suédois prirent pour pretexte de cette rupture, en premier lieu qu'à la paix, que l'Empereur avoit faite à Lubeck avec les Danois, ils avoient été moqués & méprisés, & que leurs Ambassadeurs n'avoient pû y être admis; en second lieu, que l'Empereur avoit donné des troupes à la Pologne contre la Suéde; & en troisiéme lieu, qu'ils ne devoient pas refuser de secourir des Alliés qui imploroient leurs secours, comme entr'autres le Comte Palatin, l'Administrateur de Magdebourg, que l'on avoit déposé & le Duc de Mecklebourg que l'on avoit chassé de ses Etats, non plus que de prêter la main aux Etats Evangeliques opprimés en Allemagne.

Causes de la rupture de Suéde.

Gustave Adolph sçeut si bien profiter des premiers avantages qu'il avoit eus en Allemagne après sa descente, qu'il grossit son armée des Evangeliques qui le vinrent joindre, jusques à vingt cinq mille hommes, reduisit à son obéissance toute la Pomeranie, à quelques petites places près, & battit *Savelli* proche de Rubnitz, & l'armée de l'Empereur prés de Gripswald; mais ceux-ci s'en revancherent, ayant fait prisonnier proche de Ratzebourg le Duc *François Charles de Saxe Lauwenbourg*, avec ses Troupes. *Gustave* ne fit pas de moindres progrès dans le païs de Mecklebourg, & dans la Marche de Brandebourg, où il prit d'assaut la ville de Francfort sur l'Oder, & obligea l'Electeur à prendre le parti de Suéde, & à lui céder Spandauw & Custrin; car les Imperiaux qui étoient de ce côté là pour deffendre le païs, ne tenoient point devant lui, & s'enfuyoient aussi-tôt qu'il paroissoit, ruinant & gâtant en s'enfuyant tout le païs par où ils passoient, ce qui les fit haïr de tout le monde, & ruina entierement leur réputation.

Le Brandebourg se déclare pour le Roi de Suéde. 1631.

Le Marcgrave *Christien Guillaume* Administrateur deposé de Magdebourg, avoit eu le bonheur d'entrer subtilement dans Magdebourg & avoit gagné la Bourgeoisie; pour punir les Bourgeois, *Tilly* qui à la place de *Vallensteyn* avoit le commandement de l'armée, assiégea la ville, avec d'autant plus de chaleur, qu'il avoit une vieille rancune contre les habitans; ceux-ci eurent recours au Roi, qui leur fit de belles promesses; mais comme l'Electeur de Saxe ne se vouloit pas déclarer pour la Suéde, & qu'il vouloit demeurer attaché à l'Empereur, le Roi n'osa risquer de passer l'Elbe, de peur de s'engager; si bien que le secours étant differé de jour en jour, & d'ailleurs les Etats Protestans s'étant assemblés à Leipsic malgré la deffense de l'Empereur, & n'ayant pû rien résoudre, mais voulant seulement se tenir sur la defensive, *Tilly* qui poussoit toujours vigoureusement ses travaux, voyant que la ville ne vou-

SIECLE XVII. ne vouloit entendre à aucune composition, quelque instance qu'il en fit, il donna un assaut general, & les troupes de *Pappenheim* étant entrées dans la ville, & ayant été sui-



Prise & ruine de Magdebourg 10. May. 1691.

vies des autres, cette Place qui étoit la plus belle & la plus considérable de toute l'Allemagne, fut prise d'assaut. L'on fit main basse sur tous ceux qui étoient dedans, & la ville fut réduite en cendres; on ne sçait pas si ce fut par la malice des soldats, ou par le desespoir des Bourgeois; quoi qu'il en soit, tout cela fut exécuté en moins de vingt quatre heures; & il n'y a pas de cruauté que les troupes Allemandes ne commirent.

Les Ecclesiastiques de *Chamb* voulant voir par une espece de Devination quel parti seroit victorieux, ou celui de *Tilly*, ou celui de *Gustave*, exhorterent la jeunesse de leur ville à faire un petit Combat,



entre eux, & à former deux partis dont l'un seroit appellé l'armée de *Tilly*, & l'autre celle de *Gustave*. Celui qui représentoit *Tilly* ayant fait battre le Tambour, trouva cent cinquante jeunes garçons de son âge qui s'enrolerent sous ses enseignes; mais quand ce vint à *Gustave* personne ne voulut l'être, si bien que l'on fut contraint, d'en faire un au sort, & celui-ci ayant aussi fait battre le Tambour, ne put

amasser

amaſſer que cinquante ſoldats, avec leſquels n'ayant pas laiſſé de ſe préſenter en Campagne, il força au premier choc les *Tillis* à prendre la fuite: & ceux-ci animés par les Eccleſiaſtiques, étant retournés à la charge, ils eurent le malheur, non ſeulement d'être encore battus & chaſſés, mais outre cela de perdre encore leur Général, qui fut mené comme priſonnier de guerre dans la ville, & ne fut relâché, qu'en payant une certaine ſomme pour ſa rançon.

Cependant l'Empereur avoit rappellé ſes troupes des Païs-bas d'Italie, ce qui avoit conſidérablement renforcé ſon armée, avec laquelle ſous le commandement *d'Egon de Furſtemberg*, il contraignit les Etats de Suabe & de Franconie, à caſſer la Réſolution de Leipſic; ſi bien que dans toutes ces Contrées, il n'y eut que la Heſſe, qui demeura ſous les armes. Pour rompre tout à fait l'effet de cette réſolution de Leipſic, *Tilly* s'avança en Saxe, prit Erfort, & mit toute la Thuringe ſous Contribution. Il avoit réſolu de faire auſſi la même choſe dans le païs de Heſſe, mais la bataille qui ſe donna à Leipſic peu de temps après lui en ôta le moyen; car les hoſtilités qu'il avoit commiſes en Saxe, avoient enfin reveillé l'Electeur, & l'avoient déterminé, après s'en être long temps deffendu, à ſe déclarer pour la Suéde, & à envoyer ſes troupes au Roi. Après cela *Guſtave* qui s'étoit aſſeuré de toute la Pomeranie, de toute la Marche de Brandebourg, & de pluſieurs Places en Sileſie; renforcé par les troupes que la Reine ſa femme lui avoit amenées de Suéde, par celles qu'il avoit lui même nouvellement levées en Allemagne, & par les huit mille hommes d'Angleterre, que *l'Eſté* lui amena, il entra en Saxe, où l'Electeur (que *Tilly* traitoit en ennemi, lui ayant enlevé toute la Miſnie, & pris la ville de Leipſic, parce qu'il n'avoit pas voulu lui céder le château, ni lui abandonner ſes troupes) lui donna pour ſa ſeureté ſa ville de Wittenberg. Et comme il étoit bien aiſe que ces deux armées ne fiſſent pas un long ſéjour ſur ſes terres, il diſpoſa le Roi à donner une bataille, à laquelle juſqu'ici il n'avoit pas voulu conſentir, quoique *Tilly* la lui eût preſentée plus d'une fois, par ce qu'il ſe défioit de la meilleure partie de ſon armée, & de celle de l'Electeur, qui n'étant compoſée que de nouvelles levées, non accoutumées au feu, pouvoient lui manquer au beſoin.

L'Electeur de Saxe ſe déclare pour le Roi de Suéde.

Le 17. Sept: Bataille de Leipſic. 1631.

Les choſes étant donc ainſi, l'Armée Suédoiſe s'avança dans la plaine de Leipſic, où *Tilly* étoit; mais il perdit l'envie qu'il avoit ſi long temps eue de ſe battre; perſuadé que s'il pouvoit differer la bataille, l'armée ennemie ſe ruineroit d'elle même dans un païs déja ruiné, outre qu'il attendoit un renfort, qu'*Altringer* lui amenoit d'Italie, & ſeize mille hommes commandés par le Duc de Lorraine. Neantmoins *Pappenheim* l'y fit reſoudre malgré lui, ayant, comme quelques uns diſent, commencé la bataille contre l'ordre de *Tilly*.

Les deux armées étoient chacune d'environ ſoixante mille hommes; *Pappenheim* commandoit l'Aile droite de l'armée Imperiale, le Comte *Egon de Furſtemberg* commandoit la gauche, & *Tilly* étoit au Corps de Bataille. L'Electeur de Saxe avec *Arnheim* ſon Lieutenant général, commandoit les Saxons, qui étoient à la gauche de l'Armée Suédoiſe, & le Roi avec *Horne* & *Teufel* commandoit les Suédois, à la droite. Le Combat fut conduit de telle maniere que les Imperiaux enfoncerent d'abord les Saxons, & mirent l'Electeur en déroute; tellement que penſant que tout fût perdu, il s'enfuit juſques à Eulenbourg à trois milles du Champ de Bataille, & en même temps la gauche des Imperiaux fut défaite, & miſe en confuſion, ſi bien que le Roi étant accouru au ſecours des Saxons, *Arnheim* ayant rallié ſes troupes, l'Aile droite des Imperiaux qui juſqu'ici avoit été victorieuſe, fut vaincuë, toute l'armée miſe en déroute, & contrainte de prendre la fuite en abandonnant tout le Canon. On n'a pû ſçavoir au juſte la perte des uns ni des autres; quelques uns diſent que les Imperiaux perdirent neuf mille hommes; d'autres diſent ſeulement cinq mille, & du côté des Suédois quinze cens ou deux mille.

Cette victoire, de laquelle dépendoit le maintien de la Religion Evangelique comme le Roi de Suéde le dit lui même, alleguant par maniere de raillerie, qu'il avoit veu pendant la bataille deux bonnets d'Electeur voler en l'air, cauſa une prodigieuſe révolution dans toute l'Allemagne. *Guſtave* victorieux eut envie d'aller en Bohême & en Autriche attaquer ſon ennemi juſques au cœur de ſes propres païs; mais à la fin changeant d'avis, il prit le parti d'aller dans l'Empire, afin d'empêcher que l'on ne crût qu'il cherchoit plutôt ſon profit particulier que de ſecourir les autres.

Rend les victoires de l'Empereur infructueuſes.

Ainſi paſſant au travers du païs de Henneberg il entra en Franconie, & obligea toutes les places de Saxe comme Marſebourg, Calb, Halberſtadt, Erfurt, Leipſic qui avoient garniſon de l'Empereur, à ſe rendre; il en fit autant en Franconie aux villes de Konigshoven Wurtzbourg, Schweinfurt, Wertheim, Margentheim, Rotenburg, ſur le Tauber, & à quelques autres; les Evêques, comme ceux de Wurtzburg, de Mayence, & de Worms, s'enfuirent; d'autres ſe mirent ſous ſa protection, comme entre autres l'Evêque de Bamberg. Les Suédois firent de grands butins par tout, & emporterent de l'Egliſe de Wurtsburg les douze Apoſtres d'argent grands comme nature. Il y eut auſſi pluſieurs Eſcarmouches de part & d'autre: mais elle furent toutes au deſavantage de l'Empereur.

Guſtave victorieux de toutes parts pouſſa ſes conquêtes juſques ſur le Rhin; il prit Boben-

SIECLE XVII.

Bobenhaus, Mildenbourg, Hanau, Mayence, Manheim, Francfort, Hogxter, tout le Rhingau, & le Bergſtrat; enfin il paſſa ce fleuve, & obligea Spire, Worms, Oppenheim & tout le païs d'alentour à ſe rendre; & pour mémoire perpetuelle à la poſterité des grandes victoires qu'il avoit remportées, il voulut faire élever une belle Colomne ſur le bord du Rhin, & y bâtir une ville qui auroit été appellée *Guſtavesburg*.. Le Lantgrave de Heſſe profitant de la fortune du Roi, prit Fulda, Minden, & Fritzlar. Les Garniſons qui ſe trouverent encore dans la baſſe Saxe, privées de l'éſperance d'être ſecouruës, furent obligées de ſe rendre, quoique celle qui étoit à Viſmar fut de trois mille hommes. Elle s'étoit renduë à compoſition; mais ſous pretexte d'avoir violé l'accord, on ne lui tint rien de ce qu'on lui avoit promis, & elle fut faite priſonniere de guerre.

l'Electeur de Saxe va en Bohême.

D'un autre côté après la Bataille de Leipſic, l'Electeur de Saxe paſſa en Bohême, prit la ville de Prague qui en eſt la Capitale, *Eger*, & pluſieurs autres; il prit auſſi le Grand Glogaw, & quelques autres Places en Sileſie, mais pour cette derniere, elle fut entierement brulée, à la reſerve de ſeize Maiſons.

Toutes ces conquêtes ſe firent avec une telle rapidité, par ce que tout ſe rendoit, que l'on n'y employa que les trois derniers mois de l'année 1631. ſçavoir Octobre, Novembre & Decembre, ce qui peut à bon droit paſſer pour une demie merveille, qu'en moins d'un an ce Prince ait conquis la moitié de l'Allemagne, à ſçavoir depuis la Mer Baltique, juſques au Rhin. Avant de finir une année ſi mémorable, nous raconterons l'avanture ſurprenante arrivée dans la ville de Roſtock, avant ſa reddition. Un certain homme de lettre appellé *Farmayer* ou *Varnerius*, aimé du Commandant *Hasfelt* qui alloit & venoit tous les jours chés lui, ſe mit en tête, qu'il ne pouvoit rendre un plus grand ſervice à Dieu & à ſa patrie, qu'en imitant l'exemple de *Judith*, & en tuant le Commandant. Pour en venir à bout il ſe rendit un jour de bon matin dans ſa chambre, & le pria de lui ſigner un paſſeport; & comme le Commandant ſe fut aſſis pour le faire, dans le moment qu'il prenoit la plume, il lui coupa la tête d'un coup de hache, puis ayant pris cette tête ſous ſon manteau, il ſortit



de la maiſon ſans que perſonne lui dît rien; mais n'ayant pas eu l'eſprit de ſortir de la ville auſſi-tôt, & de s'enfuir auprès des Suédois comme il auroit pû faire, il alla ſe cacher dans une étable, où ayant été trouvé, après que l'affaire eut été ſçeuë, il fut ecartelé. Environ vers ce même temps les Payſans du Sundgau s'attrouperent, & leur nombre s'étant accru juſques à plus de quatre mille, ils firent main baſſe ſur tous les ſoldats Suedois qu'ils pouvoient attraper, s'emparerent de Pfirt, y tuerent en trahiſon, le Gouverneur, à qui ils avoient promis bon quartier, & commirent des cruautés inouïes juſqu'alors, mais le Rhin-Grave les ayant ſurpris, il en tua dans une rencontre plus de mille. Il y en eut autant qui perirent d'une autre maniere, & encore autant qui furent faits priſonniers, le reſte fut diſſipé. Mais ce qu'il y a ici de mémorable c'eſt que quarante des principaux Autheurs de la revolte ayant été condamnés à être pendus, & le Boureau ne faiſant pas aſſés vîte ſon office, deux de ces payſans s'offrirent à lui aider, pourveu qu'on leur donnât la vie, ce qui leur ayant été accordé, ils s'aquiterent ſi habilement de cet emploi, qu'ils devancerent même le boureau;

boureau; & l'on dit que le tour pour être pendu étant venu à un qui étoit compere d'un de ces nouveaux Boureaux, il commença à lui dire ces mots, *hé! compere*; à quoi l'autre repliquant, *il n'y a Compere qui tienne*, lui dit-il, *tu feras pendu, comme un autre.*

1632.

Comme la malheureuse bataille de Leip-



sic avoit fait une grosse brêche à la reputation de *Tilly*, on n'osa plus lui confier le commandement & l'on jetta les yeux sur l'heureux *Vallensteyn*, que l'on avoit deposé depuis quelque temps; mais il ne voulut pas accepter cette charge, qu'à condition, qu'il seroit encore plus absolu qu'auparavant, à quoi la Cour consentit. *Vallensteyn* mit donc en peu de temps une armée considérable en Campagne, car comme il donnoit beaucoup de liberté à ses soldats, tout le monde s'enrôloit sous lui en foule. *Tilly* rallia aussi ses troupes, & s'étant joint à *Altringer*, il se rendit en Baviere, où l'Electeur, qui jusques ici avoit fait semblant de vouloir être neutre, renouvella l'Alliance avec l'Empereur, & chassa par son moyen *Horne*, Général des Suédois, de la ville de Bamberg & presque de toute la Franconie.

Le Roi va en Baviere.

Sur ces entrefaites *Gustave* entra dans la Baviere, & dans la Suabe, s'empara de tout le païs jusques à Ulm, chassa l'Electeur & *Tilly*, du Leck, & des bois qui sont aux environs, prit Kain & Augsbourg, où il rétablit la Religion Protestante, & en chassa absolument tous les Catholiques. Ensuite ayant passé le Leck, il assiégea Ingolstat, mais en vain, il fût même pour la premiere fois en danger d'être pris à une sortie que firent les assiéges, & même d'être tué, son cheval ayant été jetté par terre d'un coup de Canon, & le Marcgrave *Christophe de Bade Dourlach* ayant été tué à son côté. D'un autre côté *Tilly* qui avoit été blessé à la jambe d'un coup de Canon au passage du Leck, mourut de sa blessure à Ingolstat, après avoir mené une vie glorieuse & couronnée des faveurs de la fortune jusques à ces deux dernieres années de sa vie, car ç'avoit été un véritable Heros, & un Seigneur doué de toutes sortes de vertus. Ainsi *Gustave* n'ayant pû rien faire devant Ingolstat, s'avança à Munich qui se rendit à lui, & se rachepta du feu & du pillage moyennant une somme de trois cens mille écus; quoique *Frederic Comte Palatin*, qui avoit été Roi de Hongrie, & se qualifioit encore tel, eût mieux aimé la voir réduire en cendres pour se venger; mais ce coup fut empêché par *Auguste Comte Palatin de Sultzbach*, & quelques autres. Entre plusieurs riches dépouilles que les Suédois emporterent de Munich, il se trouva cent quarante belles piéces de Canon qui avoient été enfouies dans la terre, lesquelles ils retirerent & emmenerent avec eux.

Si les progrès du Roi alloient toujours en augmentant vers le Midi, il n'en étoit pas de même de ceux de ses Alliés vers le Nord; *Pappenheim* y apporta de grands obstacles dans le Cercle de la basse Saxe avec ses troupes, & *Vallensteyn* reprit Prague, Eger & quelques autres Places; chassa les Saxons de Bohême, & peu s'en fallut qu'il ne les taillât tous en piéces proche de Leitmeritz; mais ce qui les sauva fut la feinte qu'*Arnheim* fit de vouloir entrer en composition, car l'ayant par ce moyen arrêté, il eut le temps de faire passer l'Elbe à son armée en une nuit. L'Electeur de Baviere eut aussi le bonheur de reprendre Ratisbonne, qui lui servit depuis d'un bon & puissant rampart pendant tout le reste de la guerre.

SIECLE XVII.

Mais comme l'Electeur étoit trop foible pour chasser lui seul le Roi hors de la Baviere, & qu'il ne vouloit pas permettre que l'armée de l'Empereur entrât sur ses terres avec celle de Suéde, il s'en alla sur les Frontieres de Bohême, & se joignit à *Vallensteyn*, dans le dessein de couper le passage au Roi; mais ce Prince dont l'armée étoit prodigieusement affoiblie par les divers détachemens qu'il en avoit faits, ne voulant pas attendre qu'on lui eût joué ce tour, abandonna promptement la Baviere, & se rendit à Nuremberg, afin d'être asseuré par derriere, ayant cette belle ville à dos jusques à ce que ses détachemens l'eussent rejoints, pendant que *Vallensteyn* & le Bavarois étoient campés autour de la même ville, sur une haute montagne. Quand tous les détachemens furent revenus, le Roi qui ne vouloit pas perdre de temps, resolut de forcer *Vallensteyn* dans ses retranchemens, puis qu'il n'y avoit pas moyen de l'attirer à une bataille; mais cette entreprise n'eut point un succès heureux, & le Roi aprés s'être battu jusques à la nuit, fut obligé de se retirer avec perte d'environ quatre mille hommes. Le Roi avoit coûtume de dire depuis cette action, que *ç'en étoit trop, si c'étoit pour rire; mais trop peu, si c'étoit tout de bon.*

Comme le païs d'alentour n'étoit pas suffisant pour entretenir ces deux grosses armées, dont l'une étoit au moins de cinquante mille hommes, quoique quelques uns disent qu'elle étoit de soixante & quinze mille, d'autant plus que le Roi avoit brulé la ville de Freystadt où étoient les Magazins de l'Empereur, elles se séparerent; mais celle de Suéde la premiere, qui décampa à la veuë de *Vallensteyn*, qui ne se mit pas seulement en devoir de l'incommoder dans sa retraitte; ce qui donna lieu aux Bavarois & aux autres de le soupçonner de quelque intelligence. Le Roi marcha vers Neustadt sur l'Aisch, & de là il retourna en Suéde & en Baviere, où les Suédois, sous le Comte Palatin de *Birckenfelt* faisoient un terrible dégât. *Vallensteyn* se sépara aussi de l'Electeur & s'en alla avec ses troupes en Saxe, où il fit le même dégât que les Suédois faisoient en Baviere. Pour remédier à tous ces malheurs, l'Electeur de Saxe rapella son Général *Arnheim* de Silesie, & demanda aussi du secours au Roi, qui ne manqua pas de lui en mener aussi-tôt.

Comme depuis la jonction des troupes Suédoises avec les Saxones, l'armée de l'Empereur étoit bien plus foible que celle du Roi, *Vallensteyn* rappella en diligence *Pappenheim* de la basse Saxe; mais avant qu'il pût être arrivé, *Vallensteyn* se trouva près de Lutzen à deux mille de Leipsic, que les Imperiaux avoient prise, & le Roi l'ayant attaqué dans ce poste, il l'obligea à en venir à une Bataille.

Bataille de Lutzen le 16. Novembre. 1630.

Le Combat fut rude. Les Suédois prirent d'abord le Canon de l'Empereur, mais les Imperiaux l'ayant regagné, ils repousserent les Suédois jusques à leur artillerie. Neantmoins ils ne la purent prendre. Enfin les Suédois commencerent à plier, mais *Pappenheim* étant venu avec des troupes fraiches, le combat recommença, & dura jusques fort avant dans la nuit. La perte fut presque égale de part & d'autre, on contoit environ neuf mille morts sur la place, & les deux armées étoient fortes chacune de trente mille hommes. Quoi qu'il n'y eût point de desavantage pour l'armée Imperiale, *Vallensteyn* ne voulut pas attendre jusques au lendemain, de peur de recommencer, une nouvelle bataille, mais abandon-



nant

SIECLE XVII.

nant son canon & son bagage il décampa la nuit, & se retira à Leipsic à la sourdine, & comme en s'enfuyant; de là il passa en Bohême, laissant ainsi aux Suédois la victoire toute entiere, & le champ de bataille.

Dans laquelle Adolph est tué.

Mais ils n'eurent pas grand sujet de se réjouïr de leur victoire, car ils avoient perdu leur Chef le Glorieux & brave Roi *Gustave Adolph*. Les auteurs ne s'accordent pas tout à fait touchant les circonstances de sa mort; quelques uns disent, qu'avant la Bataille étant allé reconnoitre l'ennemi avec deux Ecuyers seulement, il tomba dans un gros de Hussars, que le brouillard lui avoit empêché de voir, & qu'il y fut tué; & que c'est le rapport d'un des Ecuyers qui fut trouvé encore vivant après la bataille. (*Voyez la figure dans la page précédente.*) D'autres disent qu'au commencement du Combat, voulant forcer un poste, & étant lui même à la tête d'un Regiment, il fut tué à côté du Duc *Albert de Saxe Lauwenburg*, d'un coup de mousquet. Il y en a qui croyent que plusieurs grands de son armée étoient coupables de sa mort. Son corps fut foulé aux pieds des chevaux, en sorte qu'il n'étoit presque plus reconnoissable; & ensuite porté en Suéde.

On dit même qu'il pronostiqua sa mort quelques momens auparavant, lorsqu'il vit malgré lui que le peuple des villes par où il passoit lui rendoient des honneurs presque divins. Le Comte de *Pappenheim*, ce renommé Général des Armées de l'Empereur fut aussi tué dans cette même action; il passoit dans l'esprit du Roi pour le plus grand Capitaine de l'armée Imperiale; & quelques mois après *Frederic* Comte Palatin, qui avoit été Roi de Bohême, & la cause de toutes ces guerres, le suivit, étant mort de peste à Mayence.

Après la mort du Grand *Gustave*, la guerre changea entierement de face; car comme il n'y avoit plus de Chef, qui conduisît les affaires, il fallut que les entreprises passassent par plusieurs mains; ce qui fut la cause de la désolation du païs, par ce que chacun cherchoit à faire son profit, au lieu que tandis que le Roi avoit vêcu, l'ordre & la discipline avoient été assés bien observés.

L'on n'auroit jamais fait, si l'on vouloit raconter tous les siéges & prises de villes, les batailles & les escarmouches, qui se donnerent de temps en temps de part & d'autre; c'est pourquoi nous nous contenterons de raconter en abregé les choses les plus essentielles de cette guerre.

1633. Le Comte *Axel d'Oxenstirn*, Chancelier du Royaume de Suéde, eut le commandement absolu de l'armée après la mort du Roi. C'étoit un Seigneur fort respecté, non seulement de tous les Officiers, mais aussi des Alliés, quoiqu'il ne se trouvât pas en personne à l'armée, & qu'il donnât les ordres de son Cabinet. Peu de temps après les Alliés tinrent un conseil de guerre à Francfort sur le Mayn; ce Conseil fut appellé *Consilium formatum*, & *Oxenstirn* y présida. L'armée étoit commandée par le Duc *Bernard* de *Saxe Weymar*, & par *Gustave Horn*, l'un eut pour sa Province la Suabe, le Brisgau, & l'Alsace; & l'autre la Franconie & la Baviere; & dans la basse Saxe, le Duc *George* de Lunebourg, qui dans la guerre de Danemarc avoit été un des plus zélés Alliés de l'Empereur, mais qui s'étoit depuis déclaré pour la Suéde, agissoit de tout son pouvoir, & le Lantgrave de Hesse Cassel en faisoit autant en Westphalie. *Baudis* commandoit sur le Rhin; *Bannier* & *Torstenshon* avoient chacun un camp volant, avec lesquels ils étoient par tout; & l'Electeur de Saxe avec son Général *Arnheim* étoit retourné en Silesie. Tous ces corps d'armée donnoient bien des affaires à l'Empereur, qui n'avoit encore pû se remettre de la perte de la bataille de Lutzen; le Général *Altringer*, dont l'armée avoit été renforcée jusques à trente mille hommes par le Duc de *Feria* Gouverneur de Milan, & par *Montecuculi*, avoit à la verité grande envie d'en venir aux mains en Alsace, avec *Gustave Horn* qui lui avoit presenté la bataille; mais comme *Vallensteyn* lui avoit absolument deffendu de se battre, il fut contraint de se retirer vers la Baviere, & d'abandonner l'Alsace aux Suédois, si bien que du côté de l'Empereur & du Duc de Baviere on se contenta de reprendre sur les Suédois quelques villes de Suabe & de Baviere. Les affaires de l'Empire étoient encore bien pires dans la basse Saxe, où depuis la mort de *Pappenheim*, le Comte de *Gronsfelt* commandoit, car après avoir eu du desavantage en quelques rencontres, il fut battu à platte couture proche d'Hamelen, ainsi presque tout le païs qui reconnoissoit l'Empereur de ce côté là fut à peu près perdu.

A la fin *Vallensteyn*, qui avoit laissé passer tout l'Eté dans des traités de paix infructueux, résolut sur la fin de la Campagne, de marcher en Silesie avec une armée de cinquante mille hommes. Il en chassa les Saxons, & regagna tout ce qu'il avoit perdu; après cela il entra dans la Marche de Brandebourg & dans la Pomeranie, qui étoient dépourveuës de troupes, & il y fit de grands progrès.

1634. Revolte de Vallensteyn.

Le commencement de l'Année suivante fut mémorable par la mort du Brave Général *Vallensteyn*: Ce Seigneur qui avoit eu jusques ici la Souveraine autorité dans l'armée Imperiale, en sorte que l'Empereur n'osoit lui rien prescrire, avoit eu plusieurs belles occasions d'incommoder l'ennemi, lesquelles il y a apparence qu'il laissa échapper exprès, & il s'étoit même souvent opposé aux ordres de l'Empereur; outre cela après la perte de la bataille de Lutzen, il avoit fait mourir vingt deux des principaux officiers de l'armée, sous prétexte de n'avoir pas bien fait leur devoir dans le combat, quoiqu'ils fussent reconnus généralement pour de très bons Patriotes & zélés pour le bien de l'Empire, & que l'Empereur

SIECLE XVII. pereur eut même intercedé pour eux. Cette conduite l'avoit rendu suspect à la Cour de l'Empereur, c'est pourquoi aussi on avoit fait venir le Duc de *Feria* d'Italie, exprès pour le lui adjoindre, mais *Vallensteyn* lui opposa tant d'obstacle, que *Feria* en mourut de déplaisir. *Vallenstein* voyant donc que ses ennemis, au nombre desquels étoient presque tous les Ecclesiastiques, qui avoient tous sujets de se plaindre de son mauvais traitement, ne demeureroient pas en repos, qu'ils ne l'eussent encore une fois fait déposer, il resolut de prévenir le coup, & en même temps d'intimider la Cour, ou comme quelques disent, de faire une alliance & s'accorder avec la Suéde. Pour cet effet il invita les principaux Officiers de l'Armée à un festin, & quand ils eurent commencé à boire, il les engagea de lui promettre que si on vouloit lui ôter le commandement de l'Armée, ils se déclareroient tous pour lui, & combattroient jusques à la derniere goute de leur sang pour son service.

Les nouvelles de cette alliance étant venuës à Vienne, on la prit pour une Rebellion formée, & *Vallensteyn* fut déclaré par un placard ennemi de l'Empereur. Il fut aussi deffendu aux Officiers de reçevoir davantage les ordres de lui; neanmoins une partie de l'Armée demeura encore fortement attachée à ses interêts: lui même se hâtoit de mettre en œuvre son dessein, & pour cet effet il se rendit à Eger, dont il tenoit Leslé, qui en étoit Commandant, & sa creature, pour son plus fidele ami, afin de s'y aboucher avec *François Albert Duc de Saxe Lauwenbourg*, Général de l'Armée Suédoise, mais celui-ci étant venu deux jours après l'exécution, il fut fait prisonnier; *Leslé* qui voyoit où *Vallensteyn* en vouloit venir, fut plus fidéle à l'Empereur qu'à lui, qui étoit son Général; il résolut avec deux Officiers de sa Nation, c'étoient *Butler & Gordon* Ecossois, d'attirer *Vallensteyn*, & ses quatre principaux adherens, sçavoir *Tertzki*, *Kinski*, *Ilauw*, & *Neuwmann* qui étoit son Secretaire dans le Château d'Eger, & quand ces quatre y furent entrés, il les fit assassiner à table par ses soldats Ecossois, *Vallensteyn* qui étoit demeuré à son Logis & qui étoit même encore au lit, ayant entendu du bruit, & s'étant levé, pour voir par la fenêtre ce que c'étoit, il fut tué d'un coup de pertuisanne dans sa propre chambre par un Capitaine Ecossois appellé *Verox*.



Telle fut la fin de ce grand homme, qui d'une petite Noblesse, & pauvre, étoit parvenu à un si haut degré de grandeur qu'il égaloit presque les Rois en autorité, & en dignité; quoique ceux qui prétendent l'avoir connu soutiennent que le caprice contribua plus à son élevation que la véritable bravoure. Cependant il y en a qui ne peuvent croire que *Vallensteyn* ait véritablement été traitre, & disent qu'il n'avoit eu dessein que d'obliger l'Empereur à faire une paix raisonnable avec les Suédois; ou selon d'autres, qu'il avoit résolu, sous prétexte d'une Rebellion, qui n'eut été qu'en apparence, de tromper les Suédois, & de faire voir par leur deffaite, que malgré tous les faux bruits de ses ennemis, il étoit plus fidéle à l'Empereur, que pas un d'eux. Ce qu'il y a ici de remarquable, c'est ce qui arriva un an auparavant la mort de *Vallensteyn*; Comme il faisoit exécuter à Ratisbonne le Général *Fahrensbach*, qu'il soupçonnoit d'avoir eu correspondance avec les Suédois à Ingolstat, le patient s'étant baissé au moment que le Boureau alloit donner le coup, il ne reçeut qu'une légere blessure à la tête, qu'il couvrit de son mouchoir, & là-dessus un sergeant ayant pris

pris le coûtelas du Boureau, il le fit descendre de l'échafaut : mais malgré les prieres & les intercessions de plusieurs, comme la chose étoit inouie jusqu'alors, *Vallensteyn* ne voulut pas lui pardonner, & le fit tuer à coups de sabre. Ce *Fahrensbach* le cita à comparoitre dans an & jour devant Dieu dans la vallée de *Josaphat*; & l'on dit que *Vallensteyn* ne passa pas ce terme.

La mort de *Vallensteyn*, dont l'Empereur fut fâché, quand il en apprit les nouvelles, ne le mit pas seulement en seureté, mais mit aussi ses affaires en un état bien meilleur qu'auparavant. Le commandement de l'Armée Impériale qu'il avoit eu, fut donné à *Ferdinand* Prince Impérial, qui avoit déja été couronné Roi de Hongrie. Ayant d'abord joint l'armée de Baviere il attaqua Ratisbonne, que les Suédois avoient prise après la bataille de Lutzen. Le Duc *Bernard de Weymar* assiégea Lantshut & le prit, dans le dessein d'obliger l'Electeur à lever le siége, & cela malgré le secours que le Général *Altringer* y voulut jetter, ayant lui même été tué dans cette action; il y fit un terrible degât; mais tout ce qu'il pût faire ne put empêcher la prise de Ratisbonne, qui se rendit à *Ferdinand* quelque temps après. D'un autre côté Philipsbourg, que le Rhingrave tenoit assiégé depuis long temps, se rendit aux Suédois, *Von Gehlen* Général de l'Empereur en Westphalie eut aussi quelque avantage, sur le Lantgrave de Hesse, comme aussi le Général *Lamboy*, sur les Suédois en Bohême, où ils assiégeoient Prague.

Après la prise de Ratisbonne, le Roi *Ferdinand* alla assiéger Nordlingen. Le Duc *Bernard* qui avoit promis au Commandant de le secourir, ne manqua pas de marcher en diligence de ce côté là. Le Maréchal de Camp *Horn* n'étoit pas d'avis que l'on donnât bataille, & vouloit que l'on attendît le Rhingrave qui avoit l'élite de la Cavallerie, disant que cette ville n'étoit pas d'une si grande importance, & que la perte d'une bataille, étoit bien plus à apprehender; mais le Duc *Bernard de Weymar* impatient ne voulut pas attendre; si bien que pour conserver la ville, il attaqua le
6. Sept: Bataille de Nordlingen. Roi *Ferdinand*, qui s'étoit joint depuis peu de jours avec le Cardinal Infant d'Espagne, qui menant huit mille Italiens aux Païs-Bas, avoit pris sa route par l'Allemagne, & qui par consequent étoit bien plus fort que lui. La Bataille fut violente au commencement, & il sembloit que la victoire voulût se déclarer en faveur des Suédois; mais le Maréchal de Camp *Horn* ayant voulu forcer une hauteur, & un Fort que les Imperiaux y avoient bâti, d'où ils l'incommodoient beaucoup de leur Artillerie, au moment qu'il croyoit la victoire asseurée, le feu se mit à la poudre, soit par l'imprudence des Suédois, ou que les Imperiaux l'y eussent mis à dessein en s'enfuyant, ce qui fit un si grand désordre que quelques centaines de Suédois sauterent en l'air. Cet accident causa une telle confusion à la gauche où *Horn* commandoit, qu'il ne put rallier les troupes, & prit la fuite. La droite commandée par le Duc *Bernard*, suivit aussi-tôt son exemple, & laissa aux Imperiaux une victoire complete. Toute l'Infanterie fut presque faite prisonniere, le Maréchal de Camp *Gustave Horn* fut pris avec le Comte de *Grave* qui eut la tête coupée à Vienne pour avoir deserté du service de l'Empereur; le Général Major *Rosstem*, le Général Major *Schaffliski*, & plusieurs autres Généraux furent faits prisonniers, douze mille hommes furent couchés sur le carreau, & tout le bagage & l'Artillerie tomba entre les mains des Imperiaux, qui ne perdirent pas deux mille hommes. Le Roi *Ferdinand* fut en grand danger de perdre la vie, le Général *Achatius*, ayant été tué entre lui & le Cardinal Infant. Cette victoire remportée par *Ferdinand* sur les Suédois, fut pour eux une violente Catastrophe; car ils furent obligés de se sauver à la debandade & de sortir & abandonner la Suabe, la Franconie la Baviere & l'Alsace, où tout ouvrit les Portes aux Imperiaux.

SIECLE XVII.

Comme l'hyver approchoit, *Ferdinand* se contenta de la prise de tant de Places, & ne poursuivit pas davantage son ennemi fugitif, ce qui lui donna le temps de se rallier, si bien que tout l'hyver se passa en tenuë de conseils de part & d'autre, pour mettre les affaires en meilleur état.

On trouva à propos du côté de l'Empereur de détacher de l'Alliance des Suédois, les Etats Protestans qui étoient consternés depuis la bataille de Nortlingen, & encore plus intimidés par l'armée de la Ligue commandée par le Comte *Philippes de Mansfelt*, & de leur accorder une paix tolérable, qui fut concluë à Prague avec l'Electeur de Saxe & dont les principaux articles étoient; que l'on restitueroit de part & d'autre tout ce qui avoit été pris depuis l'an 1630. que l'on observeroit le traité de Passau touchant la Religion; que ce que les Etats Evangeliques avoient pris des Biens Ecclesiastiques dans leur jurisdiction jusques à l'an 1627. leur demeureroit à perpetuité, mais qu'ils ne retiendroient que quarante ans, les biens immédiatement Ecclesiastiques, & les Evêchés, soit qu'ils s'en fussent emparés devant ou après la Paix de Passau, & que cependant, on chercheroit un moyen de s'accorder; qu'au reste le Duc *Auguste* fils de l'Electeur de Saxe, demeureroit Administrateur de Magdebourg; & qu'il donneroit tous les ans au Marcgrave *Christien Guillaume*, qui avoit été démis de l'Administration, douze mille écus de pension, à prendre sur les revenus de l'Evêché; que l'Electeur de Baviere seroit & demeureroit Electeur, & retiendroit le haut & bas Palatinat, en donnant seulement une pension aux fils de l'Electeur Palatin; qu'en vertu de l'ancienne alliance l'Electeur de Brandebourg seroit investi du Duché de Pomeranie, après le déceds de *Bogislas*

1635. Paix de Prague.

SIECLE XVII.

gislas dernier Duc qui n'avoit pas d'héritier; qu'il seroit libre à tous les Etats de l'Empire d'entrer dans cette Paix; qu'ensuite chacun s'engageroit à servir l'Empereur de toutes ses forces, & à chasser & faire sortir de l'Empire, de gré ou de force, toutes les Puissances Etrangeres.

Le desir que l'on avoit de voir finir une guerre qu'il y avoit déja dix huit ans qui désoloit l'Allemagne; La mauvaise conduite des Suédois dans la pluspart de leurs actions, qui depuis la mort du Roi faisoient sensiblement connoitre, qu'ils n'avoient d'autre but que de faire durer cette misérable guerre, & de faire leur profit, & leur foiblesse visible sur-tout depuis la perte de la Bataille de Nortlingen, de laquelle, comme plusieurs pensent, ils n'auroient jamais pû se relever, tout cela dis-je, fit qu'avec l'Electeur de Saxe, la plûpart des Etats, comme le Brandebourg, Weymar, le Duc *George* de Lunebourg, Wirtemberg, & les autres, comme aussi presque toutes les villes considérables de l'Empire, comme Nuremberg, Ulm, Francfort, &c. accepterent la Paix de Prague, la signerent, & chasserent même les garnisons Suédoises: enfin il sembloit que c'étoit fait des Suédois en Allemagne; car ils n'avoient plus personne qui fût ouvertement de leur parti, que le Lantgrave *Guillaume* de Hesse Cassel, & le Duc *Bernard* de *Weymar*.

Cependant les Suédois, qui quoi qu'ils se vissent réduits aux abbois, ne vouloient pas accepter la paix de Prague, dans laquelle on n'avoit pas stipulé de leur faire aucune satisfaction; & qui au contraire déclamoient fort à l'encontre, eurent recours au dernier remède, duquel ils s'étoient jusques là toujours gardé, qui étoit de partager leur gain avec un autre; & résolurent de faire une alliance, & une communauté d'armes avec la France. Car quoi qu'avant même que *Gustave Adolph* entrât en Allemagne, il y eût déja un Traité entre les deux Couronnes, qui avoit été renouvellé de fois à autre, ce Traité s'étendit ici à leur faire toucher un subside en argent, ce que la France ne fit que le plus lentement qu'elle pût: en vertu de cette nouvelle Alliance les François déclarerent la guerre à l'Empereur & au Roi d'Espagne, & envoyerent vingt mille hommes au Duc de *Weymar* sous la conduite du Duc de la *Force*; qui s'étant joint heureusement aux Suédois, remit leurs affaires sur un bon pied.

Les Suédois font alliance avec les François.

Là-dessus la guerre recommença plus fort, & avec beaucoup plus de furie & d'horreur qu'auparavant; car & les uns & les autres traiterent tous ceux qui avoient signé la Paix de Prague, sans distinction de Religion, comme leurs ennemis les plus déclarés; & les François eurent le bonheur cette premiere Campagne de defaire dix mille hommes des Troupes de l'Empereur & de celles du Roi d'Espagne en plusieurs rencontres, tant en Lorraine, sur le Rhin, qu'en Italie.

Mais d'un autre côté *Philippes Christophe* Electeur de Trêves, né Seigneur de *Sottern*, s'étant mis sous la protection de la France lorsque cette Couronne étoit neutre, pour se garentir de la violence des Suédois, & ayant par cette démarche perdu la confiance que l'on auroit dû avoir en lui, quand il y eut rupture entre les deux Etats, comme l'Empereur le regardoit pour un trop bon François pour que l'on pût se fier en lui, il fit surprendre sa ville par le Gouverneur de Luxembourg pour les Espagnols, & le fit arrêter prisonnier, & conduire à Vienne, malgré



tous

tous les cris & les protestations de l'Electeur, & les excommunications qu'il voulut lancer sur les soldats Espagnols.

1636. La Paix de Prague & la defection des Electeurs de Saxe & de Brandebourg de l'Alliance des Suédois, joint à la défaite de leur armée à Nordlingen avoient obligé le Général *Bannier*, qui avoit jusqu'ici commandé en Pomeraine, & dans la basse Saxe, & qui pendant la détention de *Gustave Horn*, étoit chef de l'Armée Suédoise, à s'avancer dans le païs, & à s'approcher du Duc *Bernard*, ce qui fut extraordinairement préjudiciable au Païs de Saxe, qu'il regardoit comme païs ennemi depuis la paix de Prague; Il se donna entre ce Général, & les Saxons renforcés des troupes de l'Empereur commandées par le Général *Hasselt* plusieurs petits combats, dans lesquels *Bannier* eut souvent du desavantage; mais particulierement proche de Zerbst, & de Tangermunde, tellement qu'il fut obligé de se retirer jusques à la Mer Baltique; Mais avant que l'on crût qu'il se fût remis en état, ayant reçeu un renfort de troupes fraiches de Suéde, il retourna sur ses pas, attaqua les Saxons & les Imperiaux proche de Witstock, & les obligea à une bataille, dans laquelle, comme la nuit empêcha que les Saxons & les Imperiaux se reconnussent, le champ de bataille, & l'honneur de la victoire lui demeura, les Allemands ayant été obligés de se retirer, & d'abandonner tout le païs de Saxe à la discretion du Vainqueur; car pour la perte, plusieurs croyent qu'elle fut égale, à la réserve que le Canon demeura aux Suédois. (*Voyez la figure dans la page précédente.*) Les Imperiaux ne furent pas plus heureux de l'autre côté contre les François. Il avoit été projetté que le Général *Gallas* entreroit en France par la Bourgogne ou Franche Comté avec une armée de quarante mille hommes, & que le Cardinal Infant Gouverneur des Païs-Bas, y entreroit en même temps par la Picardie, qu'ils se joindroient au milieu du Royaume, & qu'ils battroient l'armée du Comte de Soissons. Mais *Gallas* fit trainer la chose si long temps, ses munitions furent si mal distribuées, & la discipline si mal observée dans son armée, qu'après avoir pénetré au travers du Duché de Bourgogne, & être entré en Champagne, content d'avoir pris Mirablaix en Bourgogne, & Verdun en Lorraine, sans avoir veu l'ennemi, & n'ayant été battu que du mauvais temps & de la faim, sans avoir rien fait, il se retira avec une armée ruinée, & diminuée de six mille hommes.

Bataille de Witstock 14. Octobre.

Ces deux disgraces furent en quelque maniere réparées par les heureux exploits de *Jean de Werth* Général de l'armée de Baviere, qui battit les François en Lorraine dans quelques rencontres; & par quelques avantages que *Gots* Général de l'Empereur remporta contre le Lantgrave de Hesse; qu'il chassa jusques en Westphalie, ayant pris tout son païs.

Cette année se termina par l'Election de *Ferdinand*, qui fut fait Roi des Romains, à Ratisbonne, du consentement de tous les Electeurs presens, car celui de Trêves étoit encore en arrêt. SIECLE XVII. Ferdinand III éleu Roi des Romains.

Mais comme la joye est ordinairement suivie de la tristesse, celle que la Maison de l'Empereur venoit d'avoir fut bien-tôt troublée par la mort de *Ferdinand* second, qui arriva deux mois après, dans la ville de Vienne: ce fut le cinquiéme de Fevrier, dans la cinquante neuviéme année de son âge, & dans la dixhuitiéme de son régne. Mort de Ferdinand II. 1637.

Il faudroit faire un volume plus gros que ne le demande un abregé comme celui-ci, si l'on vouloit representer cet Empereur au naturel, & faire une ample description de ses vertus; c'est aussi ce qu'un Autheur de profession a fait & fort amplement. Au reste il faut remarquer que jamais l'Empire Romain n'a eu un Chef comparable à celui-ci, tant en grandeur d'âme, en pénétration d'esprit, bonté de naturel, qui lui fit pardonner de bon cœur à tous ceux qui l'avoient offensé, & à ses ennemis, que même au zéle ardent qu'il avoit pour l'avancement de la Religion Catholique, pour l'amour de laquelle il s'exposa aux dernieres extremités, & n'accorda rien aux autres qu'à la pointe de l'épée.

Il avoit épousé en premieres Nopces *Marie Anne* fille de *Guillaume* Duc de Baviere; & en secondes *Eleonore* fille de *Vincent* Duc de Mantouë, de laquelle il n'eut point d'enfant. Il avoit eu de *Marie Anne* sa premiere femme *Ferdinand* troisiéme qui lui succéda à l'Empire, & *Leopold Guillaume*, qui fut Evêque de Stratsbourg, d'Halberstat, de Passau, de Breslau, d'Olmits, Grand Maître de l'Ordre Teutonique, & Gouverneur des Païs-Bas. Et pour les filles outre celles qui moururent en bas âge, il eut *Marie Anne*, qui fut mariée à l'Electeur *Maximilien* de Baviere, & *Cecile Renée*, qui fut femme d'*Uladislas* Roi de Pologne. *Leopold* son frere qui avoit été auparavant Evêque de Straetsbourg, se maria, & fut le Chef de la Ligue d'Inspruck.

Les Auteurs, *Nicolaus Bellus*, *de Statu Romani Imperii*; *perturbato Cæsareo Sueco*, *Brachelius in historia nostrorum Temporum*, *Galeacius Gualdus Prioratus*, *Theatrum Europæum*, *Joh Cluper Epitome*.

CHAP. II.

FERDINAND *Troisiéme*.

LE commencement du Régne de *Ferdinand* troisiéme fut fort heureux, le Général *Bannier* fut chassé de Saxe par *Hazfelt* qui commandoit l'armée de l'Empereur, & par *Vitzdhum* qui commandoit celle de l'Electeur de Saxe, qui faisoient ensemble quatre vingt dix mille hommes, & quoiqu'il eut été renforcé par de nouvel- 1637.

les

SIECLE XVII.

les troupes que le Général *Wrangel* lui amena, il ne laissa pas d'être repoussé jusques aux extrémités de la Mer Baltique; en sorte qu'il ne demeura plus à la Suéde en toutes ces contrées, que les trois villes de Anklam, Stettin, & Straelsunde.

Les Suédois chassés jusques à la Mer Baltique.

Quelques uns croyent que l'on auroit pû surprendre & deffaire *Bannier* proche de Torgau, si on avoit voulu marcher droit à lui; *Jean de Werth* Général de Baviere contraignit par famine la forteresse d'Erenbretstein, ou Hermanstein, qui appartenoit à l'Electeur de Trêves, & qu'il avoit mise entre les mains des François quand il s'étoit mis sous leur protection, à se rendre, & battit les troupes de Hesse qui se presenterent pour secourir la Place; il chassa aussi de devant Rhinfelt le Duc *Bernard* de *Weymar*.

1638. Gallas s'en retourne sans avoir rien fait.

Mais l'année suivante eut un succès tout contraire, les Imperiaux commandés par *Gallas*, qui avoit poursuivi *Bannier* jusques en Pomeranie fut contraint, faute de vivres, de repasser l'Elbe, & de se retirer jusqu'en Bohême, après avoir bien perdu du monde par la misere. D'ailleurs *Bannier* ayant reçeu de Suéde de nouvelles troupes, & de l'Artillerie, il battit les Saxons près de Damitz, prit d'assaut la ville de Garz, & y fit passer trois mille Brandebourgeois au fil de l'épée; il battit aussi les Imperiaux proche de Perleberg.

Les François eurent les mêmes avantages sur le Rhin, sous le commandement du Duc de *Weymar*, qui s'empara des villes forestieres, & assiégea Rhinfeld. Là-dessus la Cour Imperiale donna ordre à *Jean de Werth*, à *Savelli*, *Sparreuther*, *Eukenfort*, & *Furstemberg*, de rassembler toutes leurs troupes, pour secourir Rhinfelt, ce qu'ils firent heureusement, & chasserent le Duc *Bernard* jusques à Lauffenburg; mais au moment qu'ils pensoient avoir tout gagné, qu'ils se divertissoient ensemble à Rhinfelt, & qu'ils avoient permis aux soldats d'aller en maraude, le Duc *Bernard* retourna le lendemain, attaqua le Camp Imperial qui étoit mal gardé, mit tout en fuite avant que les Généraux fussent sortis de Rhinfelt, & les fit tous prisonniers, à la réserve de *Furstemberg* qui se sauva, & de *Savelli* qui trouva moyen d'échaper de prison: il fit aussi plusieurs autres Officiers prisonniers, & plus de trois mille soldats.

Les Imperiaux victorieux sont battus devant Rhinfelt.

Cette victoire & la prise de Rhinfelt enflerent si fort le courage du Duc de *Weymar*, qu'il assiégea la forteresse de Brisack, où le Colonel *Rheinach*, gentilhomme interessé commandoit: on l'accusoit d'avoir vendu & fait sortir beaucoup de munition de la place, à bon prix, dans la pensée qu'il pouroit en avoir d'autres à meilleur marché, & de faire par ce moyen un profit considérable, car il ne s'attendoit pas à être assiégé. Il eut outre cela le malheur qu'un soldat de sa garnison ayant voulu la nuit dérober de la farine, passa par le Magazin



aux poudres, & y ayant mis le feu, le fit sauter. Cette disette de Munitions & de vivres, fit que le Duc changea le siége de la Place en un Blocus, résolu d'obliger la garnison à se rendre, par la famine. Les Imperiaux tenterent par deux fois d'y faire entrer des vivres, une fois sous le Commandement des Généraux *Gotz* & *Savelli*, qui furent battus près de Wittenweyer, & une autrefois sous le même *Gotz*, *Lamboy* & *Goltzen*, qui l'attaquerent ensemble d'un côté, pendant que du côté du Rhin le Duc de Lorraine en fit autant. Mais comme le Général *Gotz*, ne donna qu'après que le Duc de Lorraine eut été battu, & non auparavant, on n'a pû sçavoir si

si ç'avoit été par jalousie ou par infidelité) & que les Imperiaux étant entrés jusqu'au milieu du Camp des François & ayant déja gagné plus de la moitié de la victoire, ils firent sonner la retraite, ce secours fut inutile, & la forteresse affamée fut contrainte de se rendre, ne voyant aucun lieu de pouvoir être secouruë. Le Général *Gotz* dont les actions commençoient à devenir suspectes, fut depuis arrêté à Ingolstat, d'ou neanmoins il fut ritiré au bout de deux ans, ayant trouvé moyen de se justifier. Comme cette prise est une des plus considérables de toutes celles qui se soient faites pendant toute la guerre d'Allemagne, elle fortifia tellement les armes des François, qu'elles ne sont encore aujourd'hui que trop formidables.

On se consola en quelque façon de cette perte par la victoire *qu'Asfelt* remporta sur les Princes Palatins *Charles Louis*, & *Robert*, fils de *Frederic* Roi de Bohême; car ils avoient obtenu de *Charles* Roi d'Angleterre leur oncle, quelques troupes & de l'argent, & les Suédois leur avoient donné la ville de Meppen en Westphalie; si bien qu'ils vouloient alors aussi tenter leur fortune. Mais *Hazfelt* qui commandoit en Westphalie pour l'Empereur & le Lantgrave de Hesse, ne leur donna pas le temps de monter bien haut, il prit la ville de Meppen dans une nuit, battit ensuite les freres Palatins près de Lomgou, & prit *Robert* le plus jeune, prisonnier, lequel il mena à Vienne.

1639. La retraite de *Gallas* de Pomeranie en Bohême, ouvrit le passage à *Bannier*, non seulement pour entrer en Saxe, & y ruiner le plat païs à son ordinaire, mais pour passer même jusques en Bohême, ce qui lui fut encore plus facile, après qu'il eut battu premierement le Général *Salis* avec sept Regimens qu'il défit, ensuite le Général *Mazarin*, qui sans avoir eu les ordres de *Gallas*, voulut imprudemment lui faire lever le siége de Freyberg en Misnie, qu'il avoit assiegé, & enfin le Général *Hofkircken*, qui voulut s'opposer en Bohême à son passage. Ainsi *Ferdinand* fut contraint de voir pendant toute cette année les Suédois ravager la Bohême, qu'ils reduisirent presque en cendres, étant venu même insulter Prague, sur laquelle ils firent quelques décharges de leur Canon, car *Bannier* ne voulut pas s'amuser à former un siége.

Mais l'année suivante le Théatre changea de décoration, car l'Archiduc *Leopold Guillaume*, qui par une heureuse résolution, avoit été mis à la place de *Gallas*, ayant fait revenir du Païs-Bas le Général *Picolomini* avec ses troupes, & ayant par ce moyen formé une armée de soixante & dix mille hommes, il s'en alla fondre tout d'un coup en Bohême sur les Suédois, prit d'assaut la ville de Koniggratz, avant que les Suédois eussent pû la fortifier, chassa *Bannier* jusques en Misnie, & il l'auroit sans doute poussé jusques en Pomeranie, ayant fort incommodé sa Cavallerie dans sa retraite, si les François & les troupes de *Weymar*, sous le Commandement du Duc de *Longueville* ne fussent venus du Rhin à son secours, & si en même temps le Duc de Lunebourg, qui jusqu'ici avoit été neutre, ne se fût déclaré en faveur des Suédois. Fortifié de ce nouveau secours, *Bannier* dont l'armée étoit de 56000. hommes s'arrêta à Saalfelt, où les deux partis firent quelque entreprise, pour se nuire l'un à l'autre; mais comme aucun des deux n'en vouloit venir à une Bataille sans un avantage considérable de son côté, cette année se passa sans qu'il se fit rien d'important, mais ce ne fut pas pourtant sans le préjudice de l'Empereur, dont le Général qui avoit entrepris de prendre ses quartiers d'hyver dans le païs de Lunebourg, manqua de prendre la ville d'Hoxter qui devoit lui favoriser le passage du Weser; & ayant encore outre cela perdu six mille hommes que le Général *Roza* des troupes de *Weymar* lui tailla en piéces près de Ziegenheim. SIECLE XVII.

Mort du Duc de Weymar.

Pour ce qui est des troupes de *Weymar*, il faut sçavoir que vers le milieu de l'année précédente 1639. à sçavoir le 18. Juin, *Bernard* Duc de *Weymar* ce Grand Heros, perdit la vie, à la fleur de son âge, car il n'avoit encore que trente cinq ans, & l'on peut dire que ce fut sa trop grande prospérité qui fut la cause de sa perte; car comme en faisant Alliance avec la France, il avoit accordé, que tout ce qu'il prendroit sur la Maison d'Autriche avec les troupes auxiliaires de France, seroit pour lui, & lui demeureroit en propre; & la fortune ayant tellement favorisé ses entreprises, qu'il étoit devenu Maitre de Brisac, qui lui soumettoit toute l'Alsace; dans le temps qu'il songeoit, à ce que quelques uns pensent, aux moyens de former un tiers parti en Allemagne, au moyen dequoi il auroit fait une paix particuliere avec l'Empereur, & auroit tourné ses armes contre les Etrangers, pour les chasser de l'Allemagne; les François qui en eurent le vent, en prirent une si grande allarme, que pour prévenir cette disgrace, & se rendre en même temps les maitres de Brisac, qui étoit la Clef de l'Allemagne, l'opinion commune fut, qu'ils l'empoisonnerent, à son retour de la France Comté, où il avoit fait de grands ravages. Il est certain au moins, que la France n'eut pas plutôt eu avis de la mort de ce brave Prince, qu'elle envoya le Duc de Longueville, pour corrompre & mettre dans ses interêts l'armée de *Weymar* à force d'argent, & pour faire arrêter le Comte Palatin *Charles Louis*, qui étant parti d'Angleterre, traversa la France pour se rendre à cette armée; Par ce moyen les Troupes de *Weymar*, à qui il étoit beaucoup dû de leurs gages, ayant été richement payés de leurs Arrerages, se mirent au service de la France, & rendirent aux *François* Brisac que le Duc avoit desiré que l'on gardât pour un de ses freres, ou au moins, pour un Prince d'Allemagne; & depuis ce temps là, cette ar-

SIECLE XVII. mée demeura sous le commandement immediat de la France.

Naissance de Leopold. Mais ce qui rendit plus mémorable & plus considérable cette année 1640. dont nous avons parlé jusques à cette heure, ce fut la naissance de *Leopold*, aujourd'hui Empereur, qui nàquit le 19. de Juillet.

1641. L'année 1641. fut recommandable sur tout, par le grand malheur qui pensa arriver à la personne de *Ferdinand*; car comme ce Prince avoit assigné une Diéte à Ratisbonne pour chercher les moyens de terminer cette longue guerre, ou de la pousser avec vigueur, & s'y étant rendu en personne, *Bannier* entra tout d'un coup dans le haut Palatinat, & fit semblant de vouloir assiéger l'Empereur, qui ne voulut pas se retirer, & en même temps tous les Etats assemblés à Ratisbonne; mais comme il vit qu'il y avoit plus de profit à esperer pour lui, dans la Franconie, & dans la Baviere, qu'à faire un siége; *Picolomini* Général de l'Empereur, & *Mercy* Général de Baviere, vinrent fondre sur lui, enfermerent *Slangen* Général des Suédois proche de Neubourg dans le haut Palatinat, & le contraignirent, après lui avoir ôté tous les moyens de se retirer, à se rendre prisonnier de guerre avec quatre mille chevaux. Cette perte obligea *Bannier* à se retirer en confusion en Saxe, où l'armée Imperiale le suivit, & l'auroit sans doute défait, si elle se fût un peu plus hâtée dans sa marche.

Le Duc *George de Lunebourg* avoit pendant ce temps là assiegé la ville de Wolfenbuttel, où l'Empereur avoit garnison, mais étant mort au bout de quelque temps, le Duc *Christien Louis* continua le siége, & pour en venir à bout plus facilement & à meilleur marché, il fit élever une forte digue au dessous de la ville, laquelle ayant arrêté le coulant de l'eau, auroit infailliblement obligé la Place à se rendre, mais les deux armées en étant venuës aux mains, le Blocus fut levé, & les pauvres habitans délivrés d'un grand danger.

Ce fut la derniere action de la vie de



Bannier, car étant tombé malade dans cette retraite, une fievre l'emporta. L'on envoya de Suéde en sa place *Torstenshon* Général de l'Artillerie avec de nouvelles troupes; mais cela n'empêcha pas que les Imperiaux ne reprissent plusieurs Places en Allemagne.

1642. Cependant l'arrivée de *Torstenshon* fut très préjudiciable aux Imperiaux & aux Alliés. *Lamboy* fut défait & battu à plate couture dans le païs de Cologne dans la Bruyere de Thou, & fut même fait prisonnier avec les Généraux *Mercy* & *Ladron*. *Torstenshon* marcha en Silesie, & en Moravie, battit le Duc *François Albert* de Saxe Lauwenbourg près de Schweinitz, prit d'assaut le Grand Glogau, & quelques autres villes de Silesie à composition; Il en fit autant à Olmutz ville Capitale de Moravie, & quoique l'Official de l'Evêché, eut conspiré avec quelques Bourgeois de la ville, pour l'empoisonner, ou pour renouveller *les Vespres Siciliennes* dans la ville, sur la garnison Suédoise, la conspiration ayant été heureusement découverte par le moyen d'une fille, l'Official fut tiré à quatre chevaux, & plusieurs Bourgeois en furent quites pour avoir la tête coupée. Belle action d'un Ecclesiastique. Sa recompense.

Enfin l'Archiduc *Leopold* & *Picolomini*, s'étant avancés dans le païs, ils obligerent *Torstenshon* à se retirer en Saxe; mais l'y ayant suivi, & lui voulant faire lever le siége de Leipsic, on en vint encore une fois à une bataille dans la même plaine, dans laquelle les Imperiaux furent aussi malheureux qu'ils l'avoient été il y avoit onze

onze ans, car ils perdirent presque la moitié de leur armée, avec toute leur artillerie & leur bagage, tandis que les Suédois perdirent à peine cinq cens hommes. Il est vray que l'on résolut de se venger cruellement de cet affront, sur le Regiment de *Madlon*, qui fut surpris après la bataille, faute de faire bonne garde, car on décima les soldats, & on les harquebusa avec presque tous les Officiers; mais cela n'empêcha pas que la ville de Leipsic ne tombât entre les mains des Suédois, & que la Saxe ne fût entierement à leur discrétion.

1643. La malheureuse bataille de Leipsic dégoûta non seulement l'Archiduc *Leopold* du Commandement, & le fit retirer dans son Evêché de Passau; après quoi le Commandement de l'armée fut remis entre les mains de *Gallas*; mais elle fit aussi que l'on songea serieusement à la Cour de l'Empereur à faire la Paix, que l'on accepta la mediation du Danemarc & que l'on choisit les villes d'Osnabruck & de Munster pour le lieu de la Conférence. Cependant il ne laissa pas de courir de temps en temps de fâcheuses nouvelles; les François désolerent toute la Franconie & le Wirtemberg; *Torstenshon* rentra en Silesie, où il fit un grand butin: les François battirent les Espagnols proche de Rocroy, dans le Païs-bas; ils prirent Thionville, & mirent leur armée en quartier d'hyver dans la Suabe. *Ragotzki* Prince de Transylvanie fit alliance avec la Suéde, & causa du trouble dans la Hongrie; & plusieurs autres choses. Mais enfin l'année finit heureusement pour les Imperiaux, car ayant joint leur armée avec celle de Baviere, ils battirent les François & les troupes de *Weymar* commandées par le Maréchal de Rantzau, qui fut fait prisonnier avec la pluspart des Officiers, près de Tutlingen, où ils étoient en quartier d'hyver, & où croyant être dans la plus grande seureté du monde, ils passoient le temps à se divertir, & les chasserent jusques en Alsace. La Suéde eut aussi en même temps la guerre avec le Danemarc, ce qui donna à l'Allemagne le

1644. temps de reprendre haleine.

Guerre de Suéde & de Danemarc.

Cette nouvelle guerre dont nous parlerons plus amplement dans l'Histoire de Danemarc, attira vers le Nord le plus grand feu de la guerre d'Allemagne; car non seulement *Torstenshon* entra dans le Holstein, & dans la Jutlande; & *Horn* qui avoit été échangé contre *Jean de Werth*, dans la Schonie, & dans la Norveguè; mais aussi *Gallas* que l'Empereur envoya au secours du Roi de Danemarc, en fit le Théatre de la guerre. Neantmoins l'Infortuné *Gallas* trouva dans ces païs, le même malheur qui l'avoit accompagné ailleurs, car s'étant amusé trop long temps dans sa marche, & ayant par ce moyen donné le temps à *Torstenshon* de battre les Danois, & de s'emparer de tous les postes avantageux, il ne put rien exécuter en Danemarc; & fut obligé, faute de vivres, de se retirer en Bohême; trop heureux d'y avoir pû arriver sans avoir été battu; quoiqu'il n'y arrivat pas sans avoir perdu quelque chose, ayant été battu par le Général *Enkenfort* avec une parti de la Cavallerie Suédoise, qui lui prit près de trois mille chevaux près d'Interboeck. SIECLE XVII.

Le Général *Bucheim* repara cette perte en Hongrie, où il battit le Rebelle *Ragotzki*, & l'obligea à demander la paix.

Les choses n'alloient pas trop bien aussi pour les Imperiaux dans la haute Allemagne; Le Comte de *Mercy* Général des troupes de Baviere avoit pris, à la verité, Uberlingen, & Fribourg en Brisgau, & avoit mis le siége devant Hohentwil; Mais le Duc d'*Anguien*, qui s'est depuis rendu si recommandable sous le nom de Prince de *Condé*, & le Général de *Turenne* qui après la mort du Maréchal de *Guebriant* avoit eu le commandement de l'armée en la place du Maréchal de *Rantzau* qui étoit prisonnier, ayant voulu forcer le Général de *Mercy* dans ses Lignes après la prise de Frybourg, fut repoussé avec perte de six mille hommes. Ce fut dans cette action que le feu du Duc *d'Anguien* se fit connoitre, car aussitôt qu'un bataillon avoit été défait, encore mille hommes ici, s'ecrioit-il; & quand on lui dit que la perte qu'il avoit faite étoit de six mille hommes, *bon* dit-il en riant, *il se fait bien en une nuit autant de fils de putain à Paris.* Cependant comme dans la mêlée, il s'en falloit beaucoup que les Bavarois fussent égaux en nombre aux François, leur étant impossible de tenir plus long temps dans leur poste, ils furent contraints de se retirer par la Forest noire en assés grande confusion, d'abandonner aux François la meilleure partie de leur bagage, & de voir prendre à *Turenne* la Forteresse de Philipsbourg que les Suédois avoient, à la verité, venduë aux François, mais que *Bamberg* avoit surprise par stratagême, & de lui voir emporter la ville de Mayence.

La Rétraite de *Gallas* hors du Danemarc 1645. & sa fuite jusques en Bohême, avoit tellement enflé le courage de *Torstenshon*, qu'il résolut d'aller chercher l'Empereur même qui étoit avec l'Archiduc son frere à Prague, & s'avança en effet jusques au cœur de la Bohême. L'Empereur ne pouvant souffrir en sa presence l'insolence d'un tel ennemi, l'on en vint encore à une bataille rangée, qui se donna proche de Jankauw au dessous de la ville de Tabor, mais avec un succès si malheureux, que les Imperiaux, qui étoient déja victorieux à une de leurs Ailes, s'étant abandonnés au pillage, furent encore mis en déroute. *Hasfelt* un de leurs Généraux, qui commandoit en la place de *Gallas*, qui s'étoit démis du Commandement, fut fait prisonnier; *Gots*, l'autre Général, fut tué, & plus de trois mille hommes de l'armée Imperiale couchés dans la poussiére.

Les Suédois penetrent jusques au cœur de la Bohême.

Cette malheureuse bataille ouvrit aux Suédois le chemin pour aller jusques en Autriche, où ils bloquerent Vienne d'un côté, & se joignirent avec *Ragotzki* qui étoit encore en armes, mais avec qui on étoit en

SIECLE XVII. négotiation; cependant comme *Torstenshon* ne put passer le Danube, ni prendre la ville de Brin, que *Souches* deffendit avec une vigueur surprenante, d'ailleurs la maladie s'étant mise dans son armée, & *Ragotzki* ayant fait la paix avec l'Empereur, la fortune ne le voulut plus seconder, si bien qu'il passa le reste de l'année sans rien faire de considérable.

Les François sont battus.

La fortune fut aussi fort chancelante dans l'Empire. *Mercy* & *Jean de Werth* attaquerent proche de Mergentheim le Vicomte de *Turenne*, qui faisoit mine de vouloir entrer en Baviere, ils le deffirent, firent prisonniers les Généraux *Schmitberg* & *Rosa*, & poursuivirent le Vicomte jusques dans le païs de Hesse. Mais celui-ci s'étant peu de temps après rétabli par la jonction des troupes de *Konigsmarck* de *Tubadel*, & de Hesse, & par le secours considérable, qu'il reçeut du Duc d'*Anguien*, il retourna de nouveau vers la Baviere, à dessein d'avoir sa revanche de la derniere action: il attaqua donc les Bavarois dans la plaine de Nordlingen, où ils s'étoient avancés pour lui empêcher d'entrer dans le Païs; la bataille se donna & le Général *Mercy*, ayant été tué dés le commencement du Combat, & *Gehlen* ou *Gleen* l'autre Général ayant été fait prisonnier, toute l'armée de Baviere prit la fuite, quoique les François perdissent dans cette action tout au moins autant de monde que les Bavarois, ce qui les empêcha de pousser leur victoire plus loin.

Bataille de Nordlinge

Mais enfin le Général *Gehlen* ayant été échangé contre le Maréchal de *Grammont*, les Bavarois s'étant joints avec *Gallas*, qui avoit repris le Commandement de l'armée, les François furent entierement chassés d'Allemagne, & perdirent tout ce qu'ils avoient conquis, à la reserve de Philipsbourg & de Brisack.

Cette année se termina par la paix qui fut concluë entre la Suéde & le Danemarc, & par la Neutralité qu'il y eut entre la Suéde & la Saxe, aussi bien que par l'élargissement de *Philippes Christophe* Electeur de Trêves, qui fut remis en liberté.

1646. L'année suivante fit un changement aussi bien dans les Généraux de l'Armée, qu'au Théatre de la Guerre. *Torstenshon* Général de l'Armée de Suéde remit le Commandement des troupes à *Wrangel* à cause de la goute dont il étoit tourmenté; *Amelie Elisabeth* Lantgrave de Hesse, qui après le déceds du Lantgrave *Guillaume* son mari, étoit Regente & Tutrice du Prince son fils encore mineur, & qui comme une véritable Heroïne marchoit à la tête de son armée, avoit pris l'année précédente, la ville & la forteresse de Marpurg qui appartenoit au Lantgrave de Darmstadt, & avoit par ce moyen attiré les armées amies & ennemies dans son païs, où les Imperiaux entrerent pour soutenir le Lantgrave de Darmstadt, pendant que les Suédois & les François y entrerent aussi pour secourir la Princesse. Elle avoit employé auparavant pour son Général, *Melander*, que l'on apppelloit aussi *Holtzapffel*; mais ayant eu du different avec lui à cause de son arrogance, & celui-ci ayant pris service dans les troupes de l'Empereur; elle mit à la tête de son armée le Général *Geysse*. Les deux armées ne firent rien pour cette fois, sinon de se regarder, & d'envoyer des partis l'une sur l'autre; mais enfin la disette des vivres s'étant mise parmi les Imperiaux, ils furent obligés de se retirer les premiers, ce qui leur fut assés difficile de faire sans perdre quelque chose, à cause de la multitude des bagages qu'ils trainoient ordinairement avec eux.

L'Orage passa de Hesse en Franconie & en Suabe, où les Suédois assiégerent Augsbourg, prirent la forteresse de Ram, d'où ils voulurent faire une Course en Baviere; mais le Colonel *Royer* qui commandoit dans Augsbourg, fit si bien son devoir, qu'il donna le temps au secours de venir, surquoi les Suédois leverent le siége, & après quelques petites rencontres de part & d'autre, les Armées entrerent en quartier d'hyver, après neanmoins que le Comte de *Bucheim* eut repris la plûpart des Places que les Suédois occupoient en Autriche & en Moravie; & au contraire la ville de Bregance qui est sur le lac de Constance ayant 1647.
été prise au milieu de l'hyver.

La Baviere se déclare neutre.

L'Electeur de Baviere voyant que les Suédois persistoient toujours dans la résolution d'entrer dans son païs, & qu'ainsi il étoit menacé de devoir entretenir deux armées, ou tout au moins de reçevoir quelque rude échec de la part des ennemis, & que d'ailleurs la Cour Imperiale lui demandoit encore de l'argent, il prit enfin le parti que l'Electeur de Saxe avoit déja pris il y avoit deux ans, & se déclara neutre. La Cour Imperiale étant ainsi toute seule à soutenir le fardeau de la guerre en Allemagne, en témoigna beaucoup de ressentiment; mais ne pouvant y remedier, elle tâcha de débaucher les troupes de l'Electeur & de les attirer à son parti, & fit même en sorte que le Général *Jean de Werth* & le Colonel *Sport* quitterent le service de l'Electeur & emmenerent leurs Regimens avec eux pour se joindre à l'armée Imperiale, qui étoit commandée alors par le Général *Holtzapffel* ou *Melander*, par ce que *Gallas* étoit mort, que l'Archiduc *Leopold* étoit Gouverneur des Païs bas, & qu'*Asfelt* & *Gehlen* étoient absens, quoique l'Empereur y fût en personne.

La prise d'*Eger* en Bohême par le Général *Wrangel*, avoit encore rappellé les armées en Bohême, où, à la verité, elles ne firent autre chose que de s'observer, les unes les autres; Cependant *Wrangel*, ne laissa pas de vouloir surprendre une nuit l'armée Imperiale dans son camp, & pénétra même jusques à la Tente de l'Empereur, ce qui mit une terrible allarme dans l'Armée; mais d'un autre côté l'armée de l'Empereur eut le bonheur de battre la Suédoise au fourage.

L'esperance d'avancer ou de procurer une

une Paix Générale avoit servi de prétexte, ou de motif à l'Electeur de Baviere, pour faire une cessation d'armes; mais quand il vit que cela étoit cause que les Suédois parloient avec plus de hauteur à Munster, qu'ils ne vouloient accorder aux Catholiques Romains que des conditions insupportables, qu'ils ne le consideroient lui même presque pas, & qu'ils ne se mettoient gueres en peine d'observer la Trêve, il rentra en lui même, se rejoignit de nouveau avec l'Empereur, & rompit le neutralité qui n'avoit duré que six mois.

1648. Les Suédois & les François entrent en Baviere.

Le Général *Wrangel* qui avoit tout sujet de se plaindre de la conduite de l'Electeur de Baviere après cette rupture, employa toutes ses forces pour s'en venger, & se rendit dés le commencement du printemps sur les bords du Danube, & aux frontieres de Baviere, & après que *Melander* Général de l'Armée Imperiale eut été tué dans une rencontre, & que l'armée se voyant sans Chef se fût debandée, que d'ailleurs le Général *Gronsfelt* qui avoit été envoyé à sa place, abandonna trop tôt le poste qu'il occupoit sur le Leck, *Wrangel* entra avec toute son armée en Baviere; le Vicomte de *Turenne* ne manqua pas de l'y suivre aussi-tôt, tellement qu'ils firent dans le païs toutes les conquêtes qu'ils voulurent, pénétrant jusques aux frontieres de Saltzburg, & commettant par tout des hostilités inouïes. Mais *Picolomini*, autrement appellé le Duc d'*Amalfi*, nouveau Général de l'Empereur, étant arrivé de Bohême avec *Jean de Werth*, & des troupes toutes fraiches, les Suédois furent obligés de s'arrêter, si bien qu'à la reserve du feu & du meurtre, ils ne purent rien faire de considérable.

Tandis que *Wrangel* étoit en Baviere, le Comte de *Konigsmarck* avoit eu ordre d'entrer dans le haut Palatinat avec un Camp volant, pour y incommoder l'Electeur de Baviere; Cette entreprise lui réüssit à souhait; il prit plusieurs Places, & continua à faire des conquêtes jusques en Bohême, où il prit Falkenau & Glatz; & ayant été joint par un Capitaine de Cavallerie de l'Armée Imperiale, mal content, appellé *Ottowalski*, qui fut honnoré dans l'armée Suédoise du titre de Colonel, il apprit de lui le moyen d'exécuter l'entreprise que *Torstenshon* n'avoit jamais osé hasarder, c'est à sçavoir la prise de la ville de Prague, Capitale du Royaume, & d'y surprendre même l'Empereur qui y étoit, & qui s'y croyoit tout à fait en seureté, par ce qu'on se persuadoit que l'Armée Suédoise n'étoit pas nombreuse. *Konigsmarck* crut ce dessein d'autant plus facile à être exécuté que le Pont qui servoit aux Travailleurs pour porter les materiaux du côté de la ville que l'on fortifioit, ne se rompoit pas la nuit, & qu'outre cela, on n'y laissoit pas de garde, & ce qui l'anima encore davantage fut le grand butin qu'il se flattoit de faire dans cette belle ville. Pour réüssir, il fit en toute diligence marcher trois mille hommes à la sourdine vers la ville de Prague, & y ayant trouvé toutes choses de la même maniere qu'*Ottowalski* lui avoit raconté, il entra dans la Place par ce même pont, & pendant que tout le monde dormoit, il se saisit des portes, & de tout le côté où étoit le Château Imperial, fort peu de temps après que l'Empereur en étoit parti pour Lintz. Comme ce côté de la ville étoit celui où demeuroient tous les grands Seigneurs, qui s'étant sauvés de la Campagne avec leurs meilleurs effets s'étoient refugiés en cette ville, le pillage dura long temps, & le butin fut inestimable. Le trésor de *Colloredo* Commandant de la Place qui se montoit seul à douze cens mille florins, & tout ce qui fut trouvé dans le Château fut pour *Konigsmarck*, le reste fut partagé aux soldats. Mais pendant que *Konigsmarck* s'amusoit à piller le petit côté de la ville, les Moldaves qui s'en étoient séparés sonnerent l'Allarme dans la vieille ville & dans la nouvelle, & la garnison avec la Bourgeoisie s'empara si bien de tous les Postes, que quoique *Konigsmarck* eut été renforcé par *Wittemberg*, & que *Charles Gustave* Comte Palatin du Rhin, nouveau Généralissime de l'armée Suédoise, y fût venu, il lui fut impossible de passer outre, à quoi on peut ajouter que les Jesuites avec leurs Ecoliers ne servirent pas peu. Cependant *Wittemberg* fit encore une nouvelle tentative dans la Bohême, il assiégea la forte ville de Tabor, la prit, & battit le Général *Bucheim* près de *Budweys*.

Le danger que la Cour Imperiale avoit à craindre par la perte de cette ville Capitale, qui jusques au mois de Novembre fut attaquée, & deffenduë avec une opiniatreté inexprimable, & d'un autre côté les petits progrès que les armes de Suéde faisoient en Baviere, firent enfin que les deux parties, refléchirent tout de bon sur les traités de Paix, auxquels ou travailloit à Munster & à Osnabruck depuis l'an 1642. si bien qu'avant que d'y être contraint, ou dressa ce célébre *Instrumentum Pacis*, ce fameux Traitté, qui termina cette guerre qu'il y avoit déja trente ans qui désoloit l'Allemagme, à qui elle avoit fait sentir toutes les rigueurs & les desastres de lépée, du feu, de la famine & de la Peste, compagnes inséparables des longues guerres, & qui pendant tout ce long espace de temps n'avoit pas laissé un seul coin sans y avoir porté la désolation.

Paix concluë à Osnabruck & à Munster.

Il fut aussi-tôt publié à son de trompe par des Herauts dans toutes les villes. Les articles de cette paix sont trop amples, pour pouvoir être inserés ici; mais le principal point, fut, que l'état de la Religion seroit rétabli sur le pied de l'an 1624. le Roi de France eut le Lantgraviat d'Alsace & le Sundgau avec la forteresse de Philipsbourg; la Suéde eut la Pomeranie Ulterieure, & l'Archevêché de Brême, avec cinq millions d'Ecus pour le payement des Troupes; les autres Princes eurent d'autres satisfactions, & la Maison Electorale Palatine eut

SIECLE XVII. Creation d'un 8. Electorat.

le bas Palatinat & la dignité d'Electeur, ce qui fit ainsi un huitiéme Electorat.

Ainsi malgré les grandes protestations de la Cour de Rome, qui ne pouvoit souffrir que l'on cédât aux Evangeliques tant d'Evêchés & de Biens Ecclesiastiques, qu'ils sécularisoient, la Paix si long temps desirée en Allemagne, y fut rétablie, & cela avec cette circonstance remarquable ; à sçavoir justement la trentiéme année du jour qu'elle avoit commencé, c'est-à-dire depuis l'an 1618. jusques 1648. en second lieu qu'elle commença à Prague, & en Bohême, à l'occasion des troubles qui y étoient alors, & qu'elle finit par le siége de cette ville; & en troisiéme lieu, que cette guerre eut pour son Auteur un Comte Palatin du Rhin, sçavoir l'Electeur *Frederic* cinquiéme qui voulut être Roi de Bohême, & pour Chef de la Paix qui fut faite un autre Comte Palatin, sçavoir *Charles Gustave*, qui fut effectivement Roi de Suéde.

1649. L'Allemagne se réjouïssoit de la Paix, lorsque la ville de Liége, qui avoit alors quelque demêlé avec *Ferdinand* de Baviere son Evêque, que suivant la maniere de parler des François on appelloit *Prince*, & qui étoit en même temps Electeur de Cologne, vouloit commencer une nouvelle guerre; aussi poussérent-ils leur opiniatreté si loin, que l'Evêque fut obligé de faire assiéger la ville par son Général *Sparr*. Mais à peine les habitans eurent-ils veu que c'étoit tout de bon, que quoique leur nombre fût incomparablement plus grand que celui des assiégeans, ils se soumirent, livrerent leurs Bourguemaitres, *Hennet* & *Roland* qui avoient été les auteurs du trouble, & qui eurent aussi la tête coupée, & rentrerent volontairement dans l'obéïssance.

Quoique le Traité de la Paix de Munster & d'Osnabruck fût fait dans toutes les formes, l'affaire étoit en soy trop embrouillée, pour que tout pût être exécuté à la fois; si bien qu'il fallut non seulement encore toute l'année 1649. pour y travailler, mais l'on fut encore obligé de faire à Nuremberg une assemblée, que l'on nomma *le jour de l'exécution*, dans laquelle on convint de la maniere d'exécuter le Traité de Paix. Ce jour *de Paix* ou *d'exécution*, fut conduit par le Duc d'*Amalvi*, autrement le Général *Picolomini*, de la part de l'Empereur, & par le Comte Palatin *Charles Gustave* Généralissime, de la part des Suédois; & par leur moyen toutes choses furent exécutées à souhait, à la réserve que l'Espagne fit encore quelques difficultés pour évacuer la forteresse de Franckenthal dans le bas Palatinat, ayant presque porté les choses à la derniere extremité; mais à la fin l'affaire fut accommodée, en sorte qu'en 1652. la Place fut cedée, moyennant une somme d'argent. 1650.

Cette affaire de Franckenthal fut cause que l'Allemagne ne jouït pas si généralement ni si tôt du doux fruit de la paix qu'elle auroit fait sans cela; la garnison qui étoit dans cette Place faisoit souvent des courses dans le plat païs, d'où elle ne retournoit jamais à vuide; mais ce que l'on remarque en cela, c'est la Cruauté & la Barbarie des soldats Lorrains, qui n'ayant pû loger dans le païs de Juliers, se jetterent dans celui de Liége, où il n'y a pas d'inhumanité, qu'ils ne commissent sur les



pauvres paysans, pendant les uns par les pieds à la cheminée, & les faisant étouffer par la fumée, coupant les mains à d'autres, & précipitant les autres du haut des Montagnes.

1652. Après la conclusion de ce traité, l'Allemagne commença à respirer & à gouter les douceurs de la paix, dont elle a joui passable-

blement le reste du Periode dont nous traitons maintenant. Ainsi la Diéte qui fut tenuë à Ratisbonne en 1654. & dans laquelle l'*Instrumentum Pacis*, ou le traité de paix, fut confirmé, il se fit plusieurs belles Ordonnances, mais sur tout touchant la Justice, qui furent encore mieux établies par l'Election qui se fit peu de temps après de *Ferdinand* quatriéme Prince Imperial, à la dignité de Roi des Romains. Mais le Ciel ne permit pas, que ce Prince réjouït long temps l'Allemagne, car il mourut l'année suivante 1654. au grand regret de tous les sujets de l'Empire.

1653.

Il est vrai qu'il y eut de temps en temps de certaines petites nuées qui sembloient devoir faire éclipser ce soleil agreable de la paix;

En premier lieu, il y eut du different entre l'Electeur de Brandebourg & le Palatin de Nieubourg, touchant le partage du païs de Juliers, & touchant l'exercice de la Religion dans ce même païs; si bien que ces deux Princes avoient déja commencé à tirer l'épée; mais l'Empereur les mit d'accord en 1651.

En second lieu, les troupes Lorraines, que l'Espagne avoit à son service, roderent long temps après la conclusion de la paix, sur le Rhin, où elles agissoient en ennemis, jusques à ce qu'enfin leur Duc ayant été arrêté à Bruxelles, cela mit un frein à leurs courses.

En troisiéme lieu, comme il y avoit eu autrefois de grands differens pour la ville de Brême, pour sçavoir si elle devoit être considérée comme ville Imperiale, ou comme ville Archiépiscopale, le Conseil Imperial ayant déclaré par sentence que la ville étoit libre & immédiate, & ayant voulu en vertu de cette déclaration prendre
1654. seance à la Diéte de Ratisbonne, la Couronne de Suéde s'y opposa; attendu que le Diocêse de Brême lui avoit été cédé à la Paix de Munster; & assiégea d'abord vigoureusement cette ville; mais elle se deffendit si vaillamment sous les ordres du Colonel *Balthasar*, qu'elle donna le temps à ses voisins, d'interposer leurs bons offices, pour trouver une voye d'accommodement, dans lequel la question de l'indépendance ayant été mise à part, la plûpart du reste fut remis sur l'ancien pied.

La quatriéme chose digne de remarque, c'est que la ville de Munster fut à peu près dans le même embaras que celle de Brême, ayant été jusques là dans la même qualité, car s'étant mêlée trop avant dans les differens de l'Evêque *Christophe Bernard van Galen*, avec le Doyen du Chapitre, appellé *Malinkrot*, & s'étant déclarée pour ce dernier, elle choqua l'Evêque en plusieurs rencontres, & ne voulut pas reçevoir garnison de ses troupes; ce qui obligea le Prelat à la réduire par la force: pour cet effect il
1657. y mit le siége, & l'ayant reduite à l'extremité, par le moyen des Bombes & des feux d'artifice de son invention qu'il y jetta, comme cette ville ne fut secouruë de personne, elle fut contrainte de s'accommoder avec lui, & de lui ouvrir les portes, remettant au jugement de l'Empereur, à vuider leur querelle & le droit de preseance qu'elle prétendoit sur lui, & que la Cour Imperiale le jugea au desavantage de la ville en 1659.

Siecle XVII.

Mort de Ferdinand.

Pendant que toutes ces choses se passoient dans l'Empire, la fin de l'Empereur *Ferdinand* troisiéme approchoit; ce Prince mourut le second d'Avril 1657. & ce qui n'étoit pas arrivé depuis plus d'un siécle, c'est qu'après la mort de *Ferdinand* quatriéme éleu Roi des Romains, les Etats de l'Empire ayant été divisés touchant l'Election d'un nouveau Roi, il n'y avoit point de successeur destiné à l'Empire, ainsi il y eut un interregne, qui causa quelques difficultés, lesquelles furent encore augmentées par d'autres, car comme le droit du Vicariat & touchant les Provinces du Rhin & quelques autres ne pouvoit résider en la personne de l'Electeur de Saxe, il y eut un grand different à cette occasion entre l'Electeur de Baviere, & celui du Palatinat, chacun soutenant qu'en vertu de la dignité Electorale & de la charge de Grand Maitre, dont il étoit revêtu, il lui devoit appartenir, au lieu que c'est un droit qui ne dépend immédiatement que des Terres de la Comté Palatine: cela servit de matiere à plusieurs Autheurs qui écrivirent sur ce sujet. 1658.

1657.

Election de Leopold I.

Mais ce demêlé fut assoupi, par l'Election qui fut faite de *Leopold* premier, le 18. Juillet de l'an 1658. à Francfort sur le Meyn, & cela par un consentement général de tous les Etats.

Ferdinand III. avoit épousé en premieres nopces *Marie Anne* fille de *Philippes* troisiéme Roi d'Espagne, & avoit eu d'Elle *Ferdinand* quatriéme éleu Roi des Romains, & décédé quelque temps après son élection, comme nous l'avons dit plus haut; *Leopold* à present regnant, & trois autres Princes qui moururent au Berceau, & *Marie Anne* qui fut mariée à *Philippes* quatriéme Roi d'Espagne; il eut encore une Princesse, qui fut tirée du ventre de sa mere après sa mort, & qui vêcut assés de temps pour être baptisée & fut nommée, *Marie*; & en secondes Nopces il avoit épousé *Marie Leopoldine* fille de *Leopold* Archiduc d'Inspruck, de laquelle il eut *Ferdinand Charles Joseph* qui mourut en 1664. & une Princesse, à la naissance de laquelle l'Imperatrice mourut. Il épousa en troisiéme Nopces *Eleonore* fille de *Charles* Duc de Mantouë, de laquelle, outre un Prince, & deux Princesses, qui moururent jeunes, il eut *Eleonore Marie Josephe* mariée en premieres Nopces à *Michel Wisniowiski* Roi de Pologne, & en secondes Nopces à *Charles Leopold* Duc de Lorraine; & *Marie Anne Josephe* mariée à *Jean Guillaume* Electeur Palatin.

Extinction de la famille de Pomeranie.

Avant que de finir ce Chapitre, nous dirons que la Maison des Ducs de Pomeranie s'éteignit dans ce Periode, à sçavoir l'an 1630. en la personne de *Bogislas* quatorziéme; & cela avec cette circonstance assés digne de remarque, qu'au commencement de ce siécle,

SIECLE XVII. cle, il y avoit dix Princes de cette Maison en pleine santé, dont la pluspart, & particulierement tous les freres de Bogislas dont trois furent mariés, à la verité, moururent sans enfans, ayant été gâtés par les filtres d'une Dame de qualité, qui les rendit incapables de pouvoir avoir de lignée. Par cette mort le Duché de Pomeranie, fut incontestablement dévolu à la Maison de Brandebourg, en vertu de l'ancien accord qui avoit été fait entre les deux familles; mais comme les Suédois, en occupoient les principales villes, la moitié, à sçavoir la Pomeraine Ulterieure, leur fut cédée au Traité de Paix, pour satisfaction de leurs frais, comme nous l'avons dit; & l'on accorda à l'Electeur de Brandebourg pour le dédommager, l'Archevêché de Magdebourg, Halberstadt, Minden, Canim &c.

1656. Au reste comme dans le premier Chapître du Periode précédent nous avons parlé dans l'Histoire d'Allemagne, de la Guerre de Suisse, nous ferons aussi mention dans cet endroit des troubles qui s'y mûrent dans ce temps ci: en voici les circonstances. Les Cantons Catholiques, sçavoir de Lucerne, Uri, Schweitz, & Unterwald, s'étoient plaints des deux Cantons Reformés, sçavoir Zurich, & Bern, & ceux-ci réciproquement des premiers, de ce que ceux de leur Religion étoient inquietés les uns des autres, & chaque parti le prenant d'un ton aussi haut, ils s'échaufferent, & coururent aux armes; & comme les Réformés étoient les plus forts en nombre, ils espéroient de remporter l'avantage, si bien que ceux de Zurich assiégerent la ville de *Rappersweil* qui étoit sur leur Lac & appartenante aux Cantons Catholiques, sous le Commandement de leur Général *Werthmuller*; mais ayant veu que cette ville faisoit plus de resistance, & que les Catholiques étoient plus forts qu'ils n'avoient pensé, reconnoissans d'ailleurs que cette guerre ne pouvoit être qu'à leur propre dommage, & à leur ruine, après quelques escarmouches, ils écouterent les propositions de Paix que la France & la Hollande leur proposerent l'année suivante.

Guerre en Suisse.

Autheurs comme dessus, & outre cela *Christianus Adolphus Tuldenus in historia nostri Temporis*; *Sethus Calvisius in opere Chronologico.*

CHAP. III.

DE L'HISTOIRE D'ESPAGNE & DES PAIS-BAS.

1621. NOus avons poursuivi l'Histoire d'Espagne dans le Periode précédent jusques à la mort de *Philippes* troisiéme, qui s'étoit aussi mêlé bien avant dans la guerre d'Allemagne, ayant fait occuper presque tout le bas Palatinat, par *Spinola*. Son successeur fut.

PHILIPPES *Quatriéme.*

Son fils, qui commença son régne par la déposition du Duc de *Lerma* Ministre d'Etat, qui sous le Régne précédent avoit eu un pouvoir presque absolu; & par la guerre qu'il recommença avec les Hollandois après l'expiration de la Trêve. Mais comme cette derniere circonstance mérite d'être traitée à part, en ce que dans la suite la France s'en mêla ouvertement, & donna à l'Espagne de grandes affaires, nous differons d'en parler ici, nous reservant d'en traiter particulierement dans un autre endroit; contens de parler ici seulement des choses qui regardent proprement l'Espagne.



La

Revolte des Catalans.

La premiere affaire de remarque qui arriva, fut la revolte de la Catalogne, dont les Etats étoient très mal contens à cause du mauvais traitement qu'ils reçevoient de la
1640. Cour de Madrid; mais sur tout du Comte Duc d'*Olivares* premier Ministre;& comme tous les deux partis jettoient de l'huile dans le feu, le païs se revolta ouvertement. La garnison Espagnole fut chassée de Barcelonne, qui en est la ville Capitale, le Viceroy Espagnol, & les autres Ministres furent tués; & la Province se mit sous la protection de la France.

Revolte des Portugais.

A peine eut-on appris à la Cour d'Espagne, cette fâcheuse affaire du côté du Levant, que l'on eut la nouvelle d'une entreprise aussi mauvaise du côté du Couchant. Nous avons veu dans le quatriéme Chapitre du Periode précédent, comment la Couronne de Portugal échût à *Philippes* second après la mort du Roi *Henri*, malgré les Protestations, & les vaines oppositions de *Jean* Duc de *Bragance* qui avoit épousé la fille du frere de *Henri*.

Pendant cette guerre de Portugal & d'Espagne, il se découvrit à Madrid un complot formé contre la personne du Roi, dont les Autheurs ayant été arrêtés, ils furent exécutés à mort d'une nouvelle maniere; on les lia sur des siéges sur un échafaut au milieu de la place publique, & ensuite on leur coupa la gorge avec un rasoir, après quoi la tête separée du corps fut mise entre leurs jambes & resterent en spectacle au peuple jusques au soir. (*Voyez la figure dans la page précédente.*)

SIECLE XVII.

Depuis ce temps là le Portugal étoit demeuré assés paisiblement sous la Domination des Espagnols; mais ayant commencé à être traitté un peu rudement, les Portugais qui sont naturellement ennemis des Castillans, prirent la chose en si mauvaise part, dautant plus qu'ils voyoient que les plus considérables emplois étoient occupés par des Espagnols, & qu'on les méprisoit, qu'à limitation des Catalans, ils songerent à recouvrer leur ancienne liberté. Le moyen d'exécuter leur dessein leur fut donné par la voye, par laquelle on pensoit le leur ôter; car comme pour appaiser les troubles de Catalogne, on avoit non seulement tiré quantité de troupes Castillanes du Portugal, & qu'on avoit même donné ordre à la Noblesse de ce Royaume de monter à cheval, afin d'en faire sortir sous ce prétexte les plus puissans & les plus remuans, ceux-ci prenant cette occasion aux cheveux, sous prétexte de vouloir servir le Roi, s'armerent, s'attrouperent, & résolurent de faire accepter la Couronne de Portugal à *Jean* Duc de *Bragance* petit fils de celui dont nous avons parlé plus haut. Ils entrerent à main armée dans le Palais Royal de Lisbonne, tuerent *Michel Vascancellos* Secretaire d'Etat, qui s'étoit caché dans une armoire, & le Ministre *François Zoares*, publierent la liberté l'épée à la main, proclamerent par la fenêtre du Palais, *Jean* Duc



de *Bragance*, Roi de Portugal, & contraignirent *Marguerite* de Savoye, sœur de *Philippes* quatriéme à céder le Païs au nouveau Roi, & à sortir du Royaume, malgré tout ce qu'elle put dire. Après cela le Royaume fut en moins de rien nettoyé de Castillans, qui furent obligés de s'enfuir & de se sauver de tous les endroits où ils étoient; & *Jean* quatriéme fut reconnu de tout le Monde sans effusion de sang, & sans tirer l'épée; toutes les places & toutes les villes tant des Indes Orientales qu'Occidentales se rendirent aussi-tôt à lui & le reconnurent pour leur Roi; ce qui doit servir d'un exemple mémorable à un Prince qui a conquis un Païs, & doit être une leçon pour lui de

SIECLE XVII. de gagner autant qu'il est en son pouvoir l'esprit & le cœur du peuple de ce Païs là.

Les François s'emparent du Roussillon. La Revolte de deux païs si considérables, donna une furieuse secousse à la Monarchie d'Espagne, qui commençoit déja à être ébranlée, car elle obligea les Espagnols à diviser leurs forces, & les mit hors d'état de pouvoir bien se deffendre, ce qui fournissoit une très belle occasion à
1640. leurs ennemis, sçavoir les François & les Hollandois, de triompher & de faire leurs affaires en secourant les Catalans, & les Portugais. Mais où leurs affaires allerent le plus mal ce fut en Catalogne où les François remporterent plusieurs Victoires, & s'emparerent à la fin de la belle Comté de Roussillon, & de la forteresse de Perpignan.

L'issuë de ces deux Revoltes après plusieurs négotiations, fut enfin, qu'après que les François eurent battus les Espagnols proche de Leucate en Rossillon en 1637. & que les Espagnols eurent battus les François proche de Fontarabie qui est la Capitale de la Biscaye, en 1638. qu'ensuite les François eurent perdu la forteresse de Lerida en Catalogne, qu'ils eurent été battus devant la Place par le Marquis de
1651. *Leganes* en voulant le reprendre, & que les Espagnols eurent repris la ville de Barcelonne, que les François ne purent assés-tôt secourir, à cause des troubles intestins qui agitoient le Royaume, à l'occasion du Ministere du Cardinal *Mazarin*, les Catalans voyant qu'il n'y avoit rien à gagner pour eux avec les François, se rendirent au Roi d'Espagne, mais d'un autre côté, l'Espagnol fut obligé à la paix des Pirenées de céder à la France la Comté de Roussillon & la forteresse de Perpignan dépendantes de la Catalogne.

Les choses n'allerent pas de même en Portugal, où le Roi *Jean* se deffendit pendant l'espace de vingt huit ans contre toutes les forces de l'Espagne, même après avoir été abandonné de tous ses Alliés; (car les Espagnols firent la paix avec la Hollande en 1648. & avec les François en 1659.) tout cela ne lui fit pas perdre courage, il tint toujours bon, remporta deux grandes victoires sur les Espagnols, l'une proche d'*Estremos* en 1662. & l'autre près de *Villa viciosa* en 1665. enfin il se comporta si généreusement, que l'Espagne lasse de cette guerre, après avoir perdu son Roi *Philippes* quatriéme, & se voyant d'ailleurs attaquée aux Païs-Bas par le Roi de France, pendant la minorité de *Charles* second, elle fit la paix avec le Portugal en 1668. renonça à tous les droits qu'elle pouvoit avoir sur ce Royaume, & reconnut Dom *Alphonse* VI. fils de *Jean* IV. Roi légitime. Dom Alphonse étoit déposé, & c'étoit Don Pedro son frere qui agissoit & qui regnoit proprement.

Pendant que toutes ces choses se passoient en Catalogne & en Portugal, il s'alluma un semblable Incendie dans le Royaume de Naples, qui sembloit ne devoir pas s'éteindre autrement que la derniere. Les habitans de la ville de Naples s'étoient long temps plaints, qu'on ne les faisoit pas jouïr des priviléges qui leur avoient été accordés par *Ferdinand* le *Catholique* & par l'Empereur *Charles Quint*, & de ce qu'on les chargeoit tous les jours de nouveaux Imposts; mais sur ces entrefaites le bruit ayant couru que l'on alloit en mettre un nouveau sur les fruits & les autres denrées, qui sont le trafic de la populace de la ville, un certain Pêscheur appellé *Thomas Agnello*, & communément, suivant le genie de la Nation, *Mas Aniello* excita le peuple à s'opposer à cet Impost, ce qui fit une telle impression sur leurs esprits, que quand le Collecteur vint sur le marché pour exiger ce tribut, ils l'accablerent de coups Troubles de Naples.



de

de pommes, & l'obligerent à s'enfuir.

Le peuple en étant venu à cette extrémité, poussa sa pointe, il s'attroupa dans la grande place, & comme il n'y avoit personne qui osât se déclarer Chef de cette Faction, ils éleurent *Mas Aniello*, firent sçavoir au Comte *d'Ognate*, qui étoit Viceroy, & bien embarassé de sa personne, que si les choses n'étoient pas remises sur le pied qu'elles étoient du temps de *Charles Quint*, & que l'on n'abolît pas tous les Impôts que l'on avoit levés depuis son régne, ils alloient mettre la ville sans dessus dessous. Ils pillerent le Bureau Royal, & le lieu où les Impôts se reçevoient, tuerent plusieurs Grands qui voulurent entreprendre d'appaiser ce desordre, & réduisirent le Vice-roi qui n'étoit pas en état de s'opposer à ce torrent, (car le peuple étoit en armes au nombre de plus de cinquante mille hommes, à la necessité de consentir à tout ce qu'on exigeoit de lui, à se reconcilier avec *Mas Aniello*, & à lui remettre en main de nouvelles Patentes pour asseurance de la liberté.

SIECLE XVII.

Cependant toute cette complaisance ne fut pas capable de lui faire mettre bas les armes, & il ne le fit qu'après que la Ratification du Traité fût venuë d'Espagne; Mais quelques jours après, soit que le soin extraordinaire, que lui donnoit une charge de cette conséquence, lui eût affoibli l'esprit, ou plutôt que le Gouverneur lui eût fait donner quelque chose en lui remettant les Lettres de Franchise; ceux de son parti le voyant en cet état, l'abandonnerent, & le Viceroy le fit tuer dans une Eglise après une Domination de onze jours.



Quoique le peuple eût perdu son Chef, il ne voulut pourtant pas demeurer en repos, jusques à ce qu'il eut obtenu d'Espagne la Confirmation de ses Privileges, lesquels ayant été long temps à venir, on en vint à une guerre effective. Le Viceroy & la Noblesse occupoient la Citadelle & le Port, & le peuple tenoit tous les autres Postes de la ville. La France entendant tous ces desordres, voulut s'en prévaloir, & comme les Napolitains n'avoient point de Chef, il leur envoya le Duc de *Guise*, avec de grosses promesses, aussi fut-il reçeu avec beaucoup de joye; mais comme la France n'étoit pas alors en état d'équiper une flotte en si peu de temps, sans laquelle neanmoins il n'y avoit rien à faire, les Napolitains ne voyant venir aucun secours effectif, lassés, comme c'est l'ordinaire, d'une guerre qui les détournoit de leurs propres affaires, & qu'ils avoient faite jusques là à leurs dépens, ils accepterent l'amnestie que le Roi d'Espagne leur envoya, rentrerent dans leur devoir, & pour marque de leur obéïssance, ils livrerent le Duc de *Guise* prisonnier.

1665. Guerre d'Angleterre.

Sous le régne de *Philippes*, les Espanols eurent aussi la guerre avec les Anglois, de laquelle ils ne retirerent pas grand profit, ayant perdu aux Indes Occidentales la *Jamaïque*. Ils n'eurent pas moins d'affaires dans la Valteline, en Savoye, & dans le Mantouan en Italie; mais comme nous aurons occasion dans un autre endroit de parler de ces choses, de la premiere dans le Chapitre de l'Angleterre, & des autres en traitant de l'Histoire d'Italie, nous n'en dirons pas davantage pour le present.

Philippes paya le tribut à la Nature le 17. Septembre 1665. il avoit épousé en premieres Nopces *Isabelle* fille de *Henri* quatriéme Roi de France, de laquelle il eût un Prince appellé *Balthasar Charles*, qui mourut à l'âge de seize ans avant le Roi son pere, & *Marie Therese* qui fut mariée à *Louis* quatorziéme Roi de France. Il épou-

SIECLE XVII.

épousa en secondes Nopces *Marie Anne* fille de l'Empereur *Ferdinand* troisiéme, de laquelle il eut *Marguerite Therese* mariée à *Leopold* premier & *Charles* second Roi d'Espagne, qu'il laissa mineur sous la tutelle de la Reine sa mere.

HISTOIRE DES PAIS-BAS.

Expiration de la Trêve.

1621.

Nous avons parlé dans le dernier Periode de la Trêve que l'Espagne avoit faite avec les Hollandois, pour douze ans. Mais comme elle expira en 1621. l'on vit recommencer les hostilités de part & d'autre avec la derniere chaleur. Les deux partis étoient demeurés armés presque pendant tout ce temps là; car l'Espagne s'étant voulu mêler de l'affaire de la succession de Juliers, & ayant pris le parti du Duc de Nieubourg, les Hollandois se déclarerent pour l'Electeur de Brandebourg; & *Spinola* prit sur ceux-ci en 1622. la ville de Juliers qu'ils avoient ôtée à l'Archiduc *Leopold*, à qui l'Empereur l'avoit remise pendant le sequestre. Après cela *Spinola* se présenta devant Bergue op Zom, & y mit le siége, il pressa même la Place assés raisonnablement; mais *Frederic* de Nassau s'étant venu alors camper aux environs de la ville, & ayant envoyé quelques vaisseaux de guerre du côté de Lillo, sur le chemin d'Anvers, le Prince de Barbançon eut ordre de partir de cette ville avec une nombreuse flotte bien montée & bien équippée, pour les déloger; cependant quoiqu'il eut pris toutes les précautions imaginables, & qu'il eut un corps sur les bords de l'Escaut pour les soutenir à tous évenemens, les vaisseaux Hollandois l'attaquerent avec tant de vigueur & de courage, qu'il ne se sau-



va presque personne de cette armée navalle, tous les vaisseaux Espagnols furent ou brulés, ou coulés à fond, les richesses qui étoient dessus furent la proye des Hollandois, qui firent outre cela plus de quatre mille prisonniers; & comme ceux-ci pour braver les Espagnols entretenoient l'Electeur Palatin dépouillé de ses Etats, le Duc *Christien de Brunswijck* & le Comte de *Mansfelt*, les deux Généraux & les appuis de ce Prince infortuné, se mirent au service des Hollandois avec leurs troupes qu'ils ne pouvoient plus faire subsister en Allemagne, & se battirent proche de *Fleuri* contre les Espagnols Commandés par *Gonsalve de Cordouë*, tellement que quoique la perte fût presque égale de part & d'autre, ils ne laisserent pas de s'ouvrir par ce moyen le passage pour entrer dans le Brabant, & obligerent *Spinola* à lever le siége.

L'on raconte à l'occasion de ce siége une avanture assés considérable pour avoir place ici. C'est qu'une femme de soldat étant allée laver du linge à la riviere fut tuée d'un coup de canon d'une maniere si étrange que sa tête, ses épaules & tout le dos furent emportés & separés du ventre, dont les boyaux & les entrailles ayant été veus sur l'eau, quelqu'un s'en approcha, & on y apperçeut un petit enfant vivant, (c'étoit un garçon) que l'on presenta à l'Infante *Isabelle* laquelle en prit soin, le fit nourir, & lui donna dequoi le faire étudier. (*Voyez la figure dans la page suivante.*)

Comme le Royaume de Portugal étoit alors sous la Domination d'Espagne; pour faire diversion des forces de leurs ennemis, les Hollandois équiperent une belle flotte, pour leur aller faire la guerre en Amerique, & la chose leur réüssit si heureusement, qu'ils prirent dans le Bresil la Baye de *tous les Saints*, & la ville de St. *Salvador*, dans laquelle ils firent un butin très con-

1624. Les Hollandois s'emparent du Bresil.



considérable. Cet heureux succès les amorça si bien, qu'ils résolurent de faire la guerre en ce païs là de toutes leurs forces, sous le commandement du Prince *Maurice de Nassau*, si bien qu'en l'an 1630. ils s'en rendirent entierement les maitres. Les Portugais qui avoient chassé les Indiens l'année précédente de devant une de leurs meilleures Places, persuadés que la fortune s'étoit déclarée pour eux, voulurent la tenter par Mer contre les Hollandois; ils partirent avec cinq gros vaisseaux de guerre & y ayant joint deux Jachts, & un autre vaisseau marchand, ils l'attaquerent vigoureusement, mais le feu s'étant par hasard mis aux pondres du vaisseau Hollandois, les cinq Portugais sauterent en l'air sans qu'il échapât un seul homme de tout l'E-



quipage, les deux Jachts mêmes furent brûlés, & tout fut perdu.

Pour se venger de l'affront qu'il avoit reçeu devant Bergue op Zom, *Spinola* assiégea Breda, qui n'ayant pû être secouruë par le Prince *Maurice d'Orange*, fut obligée par la famine de se rendre, mais pendant le siége de Breda, *Spinola* ayant tiré une bonne partie de la garnison de la forteresse de Goch, pour renforcer son armée, & le Gouverneur de Mastricht, ayant à la sourdine fait un petit corps de deux mil-

SIECLE XVII. mille hommes, il alla insulter cette Place; son entreprise lui réüssit heureusement, il se rendit maitre de la ville sans coup ferir; & quelques jours après le château se rendit,



ce qui fit un grand bien au Païs, que la garnison de cette place incommodoit fort, à cause des contributions qu'elle en tiroit. Mais la perte de Breda jointe à ce que son entreprise sur le Château d'Anvers avoit échoué, fut si sensible à ce Prince, qu'il en mourut de déplaisir.

Mort du Prince Maurice d'Orange.

1625.

Frederic Henri son frere lui succéda ayant été substitué en sa place de Gouverneur Général, ou *Stadhouder*. D'abord qu'il fut revêtu de cette charge, il se signala par la prise de Groll, & l'année suivante par celle de Bois-le-Duc. Ce bonheur fut accompagné de la victoire que *Pierre Hain* Amiral de Hollande, remporta sur la flotte d'Argent des Espagnols, à son retour de l'Amerique, dans laquelle il leur prit vingt deux vaisseaux, & plusieurs millions d'argent. Ce butin réjouït merveilleusement les Hollandois, & causa de grandes plaintes dans l'armée d'Espagne, que l'on avoit promis de payer de cet argent.

1628. La flotte d'argent d'Espagne prise par les Hollandois.



Les Espagnols n'étant pas assés forts pour faire lever le siége de Bois-le-Duc, renforcés des troupes de l'Empereur commandées par *Montecuculi*, ils essayerent de faire di-

re diversion, & pour cet effet ils passerent l'Issel, & entrerent en Hollande dans la Province que l'on appelle le *Velauw*; ils prirent Amersfort, & causerent une terrible allarme dans tout le Païs; mais il arriva par malheur pour les Espagnols, que le Baron *Dieth* Hollandois, s'empara de nuit par surprise de la ville de Wesel sur le Rhin, ayant tué les sentinelles.

Comme les Espagnols virent qu'ils n'avoient plus de retraite; craignant que l'on ne leur fermât entierement le passage, ils abandonnerent leur entreprise sur la Hollande, & se retirerent en confusion. Depuis



1632. ce temps là, la fortune se déclara de plus en plus pour les Hollandois, aux dépens des Espagnols, qui souffrirent une nouvelle perte, leur flotte d'argent ayant été fort endommagée par la Tempête. *Frederic Henri* Prince d'Orange leur enleva en Brabant & en Gueldre, les villes de Venlo, Ruremonde, Limbourg & Maestricht. *Papenheim* Général de l'Empereur, que l'Infante *Isabelle* qui régnoit encore aux Païs-Bas, avoit appellé en considération de sa haute estime & de son experience dans l'art militaire, fit ses efforts, à la verité, pour secourir cette derniere Place, mais les Espagnols, à ce que l'on dit, poussés par une espece de jalousie hors de propos, lui ayant plus nui, que servi, il ne put rien faire, au contraire il fut même battu. Par ce moyen les Hollandois poussoient toujours leurs conquêtes, & ce fut bien tout ce que les Espagnols purent faire, que de reprendre sur eux Venlo & Limbourg. Il est pourtant vrai que les Armateurs de Dunkerque leur firent un grand dommage, leur ayant enlevé plusieurs bâtimens revenans de la pêche des Harengs, ce qui fut cause d'une émeute dans la ville d'Enchuyssen, où les femmes tuérent non seulement deux Capitaines de vaisseaux accusés de n'avoir pas fait leur devoir, mais aussi pillerent & raserent les Maisons des Vice Amiraux, que le Magistrat ne put jamais garantir de leur furie. (*Voyez la figure dans la page suivante.*) D'ailleurs la mort de l'Infante apporta encore un grand préjudice à leurs affaires, & l'arrêt que l'on ordonna de faire des Principaux de la Nation, comme du Duc d'*Arschot*, du Prince de *Barbaçon*, & de quelques autres dont la fidelité étoit suspecte, & que l'on enferma dans la Citadelle d'Anvers, ne les mit pas en un meilleur état. Il est vrai que quand 1634. le Cardinal Infant qui étoit Gouverneur du Païs, y fut arrivé, après le gain de la bataille de Nordlingen, il rétablit les affaires en un meilleur ordre; mais il ne pût pourtant rien faire devant Maestricht qu'il assiégea, & il fut contraint par le mauvais temps d'en lever le siége.

Mais ce qui porta encore un plus rude coup aux Espagnols, c'est que la France qui apprehendoit, qu'après la bataille de Nordlingen, & la paix de Prague, la Maison d'Autriche ne devînt aussi puissante qu'auparavant, pour empêcher que cela n'arrivât, elle rompit de nouveau avec la Maison d'Autriche, & avec les Espagnols, & fit une alliance deffensive avec les Hollandois. Si ces deux Puissances Unies, 1635. qui avoient déja fait entre elles le partage des Païs-Bas, se fussent bien entenduës, l'Espagne en auroit sans doute été entierement dépossedée; mais comme les uns étoient jaloux des autres, & qu'ils ne desiroient pas d'être si proches voisins, la guerre ne se fit que lentement. Cependant les Hollandois regagnerent Breda, & le fort de Skenck, qu'ils avoient perdu il y avoit quelque temps.

Cette nouvelle Alliance des François & des

SIECLE XVII.



des Hollandois fut la cause de la ruine totale de la petite ville de *Thienen* ou St. *Tron*, qui ayant eu le malheur de tomber entre les mains des François, qui la prirent d'assaut, fut réduite en cendres, sans compter les autres violences que les Bourgeois furent forcés d'essuyer.

La fortune se déclara pourtant un jour 1638.



en faveur des Espagnols d'une maniere tout extraordinaire, car dans une seule Campagne ils battirent les Hollandois non seulement, qui avoient pris le fort de Calloo proche d'Anvers, sous le Commandement du Comte *Guillaume* de Nassau, lequel ils battirent aussi en cet endroit, & les chasserent de devant Gueldre, mais encore ils firent lever le siége de St. Omer & d'Hesdin, au Marechal de *Chastillon*, qui les avoit assiégés; & l'année suivante ils eurent un bonheur à peu près semblable près de Thionville, où ils battirent & chasserent le Marechal de *Feuquieres* : mais comme ils ne poursuivirent pas ces victoires avec la chaleur qu'ils devoient, ils n'en retirerent aucun profit ; au contraire les Hollandois réparerent les pertes qu'ils avoient faites cette même année, car *Martin Tromp* leur Amiral ruina & dissipa entierement la flotte d'argent des Espagnols sur les côtes d'Angleterre ; & les



& les François commandés par le Maréchal de la *Meilleraye*, prirent Hesdin.

Sur ces entrefaites la Revolte de Catalogne, & celle de Portugal étant survenuës, & les Espagnols étant obligés à cause de cela, de diviser considérablement leurs forces, les affaires du Païs-bas allerent encore plus mal. Les Hollandois prirent *Genep* sur la Moselle, les François prirent le Pont St. Quentin, Hilliers, la Bassée, Lens, & Aire. Il est vrai
1641. que la Guerre Civile de France donna aux Espagnols le moyen de reprendre haleine; le Duc de *Guise* se piqua avec le Cardinal de *Richelieu*, & les Espagnols s'étant joints aux Mécontens dans cette conjoncture, le Maréchal de *Chatillon* fut battu devant Sedan, la forteresse d'Aire fut reprise par famine: les Espagnols eurent encore l'année suivante l'avantage de reprendre la Bassée sous les ordres de Don *Francisco* de *Melos* leur nouveau Gouverneur, qui avoit succédé au Cardinal Infant après sa mort, & battirent le Maréchal de *Guiche* en Picardie. Mais leur mauvaise étoile voulut encore qu'ils ne se servissent pas de l'occasion, & que craignant que les troupes de *Weymar*, ne les attaquassent en queuë ils se retirerent de Picardie. Et l'année suivante la fortune leur ayant encore tourné le dos, ils furent battus devant Rocroy



SIECLE XVII. 1643. par le Duc d'*Anguien* & le Maréchal de l'hopital, & perdirent six mille hommes, (d'autres disent neuf mille) avec la forteresse de Thionville.

1644. Les François qui sçavoient bien mieux faire leur profit de la consternation de leurs ennemis, s'en servirent si bien, que non seulement ils prirent Philipsbourg sur le Rhin, mais aussi Gravelines dans le Païs-Bas; & les Hollandois prirent le Sas de Gand.

Ainsi les Espagnols faisoient une guerre aux Païs-Bas, qui leur étoit très préjudiciable, car en une seule Campagne le Duc d'*Orleans* leur prit Courtray, Mardyck, & Dunkerke, sans qu'il fût au pouvoir du nouveau Gouverneur de l'empêcher.

D'ailleurs la garnison de Maestricht leur surprit la ville de Thienen où ils avoient une forte garnison, & y fit un butin très considérable. (*Voyez la figure dans la page précédente.*)

Tant de malheurs accumulés les uns sur les autres firent perdre aux Espagnols l'esperance de pouvoir jamais résister à tant d'ennemis tout à la fois; c'est pourquoi quand ils virent que la Paix d'Allemagne étoit faite à Osnabruck & à Munster, ils résolurent de se débarasser au moins d'une partie de leurs ennemis, & de ceux sur tout qui étant les plus éloignés d'eux, il y avoit moins d'esperance pour eux de les reduire, c'est-à-dire des Hollandois. Pour en venir à bout ils proposerent des conditions qui furent acceptées, ils reconnurent la Republique des sept Provinces-Unies
1648. Libre & Independante, & leur laisserent tout ce qu'ils avoient conquis jusques là en Brabant & en Flandre.

Paix avec les Hollandois.

Les François, & *Guillaume* Prince d'Orange, qui avoit succédé au Prince *Fréderic Henri* son Pere dans sa charge de Gouverneur Général, ou de *Stadhouder*, & dont l'autorité étoit bien plus bornée en temps de paix qu'en temps de guerre, s'opposerent de toutes leurs forces à cette paix, & firent tout ce qu'ils purent pour en empêcher la conclusion; mais les Etats voyant qu'elle leur asseuroit la jouïssance de ce qu'ils cherchoient depuis si long temps, & par le moyen d'une guerre fâcheuse, sans se mettre en peine de ce qu'ils purent dirent, ils persisterent dans leur Résolution.

Cette Paix est le fondement sur lequel est fondée aujourd'hui la confirmation de la Liberté des Provinces-Unies.

La guerre continuë avec la France.

Quoique les Hollandois se fussent retirés du Théatre de la guerre, les François ne laisserent pas d'y demeurer encore, & de continuer à faire la guerre aux Espagnols dans le Païs-Bas. Les Espagnols eurent assés de bonheur d'abord. Car comme le Prince de Condé & quelques autres Prince du sang étoient mal-contents de la Régence de la Reine, & du Ministere du Cardinal *Mazarin*, & qu'ils en vinrent jusques à un soulevement, que Condé même sortit du Royaume, & se vint rendre aux Espagnols, les François embarassés chés eux de leurs propres affaires domestiques, ne purent pendant ce temps là faire grand chose aux Païs-Bas, au contraire les Espagnols eurent le temps de reprendre Gravelines, & Dunkerke; & du côté de la Catalogne, ils reprirent aussi Barcelonne & firent rentrer cette Province sous leur domination. Depuis ce temps là, voyant que les Troupes du Duc de Lorraine leur Allié, qui étoient à leur service au nombre quelques mille hommes, ne gardoient aucune discipline, & que sous les yeux de leur Prince elles commettoient de grands desordres, sur tout dans le Païs de Liege, où elles vivoient à discretion, ils l'arrêterent lui même à Bruxelles, & donnerent le commandement de ses propres troupes au Prince *Nicolas François* son frere, qui n'ayant pû demeurer long temps à leur service se rangea du côté des François.

Mais quand les troubles qui avoient agité la France furent appaisés, les affaires prirent une autre face; les François se saisirent de Stenay; & battirent les Espagnols qui voulurent leur faire lever le siége d'Arras. Les François firent aussi une entreprise sur la ville d'Ostende, où plûtôt ils furent la dupe des Espagnols qui leur persuaderent qu'ils pouroient aisément surprendre la Place; car s'étant en effet laissé conduire par des Espions, ils entrerent, au moins une bonne partie, dans la ville, ils y furent faits prisonniers, & ceux qui s'étoient approchés trop près à la faveur du flux, s'étant trouvés à sec, quand la marée se fut retirée, ils furent tous ou pris, ou tués. (*Voyez la figure dans la page suivante.*) Cependant deux ans après ils eurent leur tour devant Valenciennes, ayant été battus à platte couture par *Dom Jean* d'Autriche, qui avoit nouvellement succédé à l'Archiduc *Leopold* dans le Gouvernement des Païs-Bas. 1656. Mais s'étant remis l'année suivante, & ayant fait alliance avec *Cromwel*, ils reprirent en un an Dunkerke, Gravelines, & Ypre, & battirent le secours que les Espagnols avoient envoyé à Dunkerke. En vertu de l'Alliance qui avoit été faite avec les Anglois, les François leur avoient cédé Dunkerke, mais *Louis* quatorze la retira de leurs mains en 1662. moyennant une somme de quatre millions. 1658.

Rupture entre l'Angle-re & l'Espagne.

Les pertes qui se faisoient tantôt d'un côté tantôt de l'autre, firent enfin que les deux partis ennuyés de la guerre, penserent tout de bon à faire la paix; & elle fut 1659. à la fin heureusement concluë entre les deux Couronnes dans l'Ile des Phaisans, qui est dans la Riviere de *Bidassoa*, laquelle fait la séparation des deux Royaumes, au pied des Pyrenées, entre Fontarabie & Bayonne, ce qui fit nommer cette Paix, *le Traité des Pyrenées*, & cela par le moyen des deux Ministres d'Etat des deux Rois, sçavoir du Cardinal *Mazarin*, & de Dom *Louis de Haro*, en telle sorte que les François retinrent aux Païs-Bas, dans l'Artois, Arras, Hesdin, Bapaume, Bethune, Theroua-

Paix de Pyrenées.



rouane, & quelques petites Places, jusques à Saint Omer; & ainsi presque toute cette Comté dans la Flandre, Graveline, Bourbourg, & St. Venant; dans le Hainaut, Landrecies, & le Quesnoy; dans le Luxembourg, Thionville, Montmedi Damvilliers, Yvry, Chanancy, Amerville, Avenes, Mariemont, & Philippeville; les Espagnols leur restituerent encore outre cela Rocroy, le Chatelet, & Linchamp; & leur abandonnerent par dessus la belle Comté de Roussillon, du côté des Pyrenées, avec la ville de Perpignan qui en est la Capitale, & celle de Conflans. Cette Paix fut scellée par le mariage du jeune Roi de France, & de *Marie Therese* Princesse Royale d'Espagne.

Voila ce qui est arrivé de plus mémorable en Espagne dans ce Periode, car depuis ce temps là les affaires demeurerent assés tranquilles, jusques à la mort de *Philippes* quatriéme.

Mais avant que de cesser de parler de l'Histoire des Païs-Bas; il nous faut dire un mot de ce qui se passa dans les Provinces-Unies depuis cette Paix, pendant le reste de ce Periode.

HISTOIRE DE HOLLANDE.

1641. On peut dire des Hollandois, qu'il en étoit d'eux, comme il en est ordinairement de ceux qui, lorsque la fortune leur tourne le dos, s'affligent outre mesure, & qui quand le danger est passé, font querelle à leurs meilleurs amis. Car à peine eurent-ils fait la paix avec les Espagnols, qu'ils eurent querelle, avec les Portugais, qui avoient été jusques ici leurs plus intimes Alliés. Ceux-ci qui s'étoient aussi revoltés contre l'Espagne, avoient redemandé aux Hollandois la restitution du Bresil, dont il s'étoient emparés pendant la guerre, en offrant de leur payer leurs frais & dépens; & quoiqu'ils n'eussent pû le recouvrer, & que même ils se fussent accommodés avec les Hollandois touchant cette affaire, il ne laissa pas d'arriver que les habitans du Bresil se revolterent d'eux mêmes, & rendirent au Roi de Portugal les Places qui n'étoient pas trop bien munies. Persuadés que c'étoit là un effet des pratiques secretes des Portugais, d'autant plus qu'ils refuserent de rendre les Places qu'ils venoient de recouvrer; les Hollandois leur déclarerent la guerre, dont le succés fut à la verité la ruine de la Compagnie des Indes Occidentales, mais il tourna à l'avantage très considérable de la Compagnie des Indes Orientales, qui sous ce pretexte s'empara plusieurs Places très considérables qui appartenoient aux Portugais, & qui lui sont demeurées par le traité de paix de l'an 1661.

Cependant les plus grandes difficultés furent dans le Païs même, où l'on entra en déliberation, touchant la maniere dont on devoit se gouverner après la Paix. Une partie des Etats étoit d'avis que l'on congediât les troupes, afin de donner au païs par ce moyen du soulagement. Le Prince d'Orange au contraire, dont l'autorité résidoit dans le Commandement de la Milice, s'y opposoit de toutes ses forces, & s'appuyoit sur ces raisons, que tandis que la France & l'Espagne étoient armées, les Hollandois ne devoient point se fier sur le Traité de Paix, ni se dénuër de leurs forces. Les deux Partis avoient chacun leur faction qui étoit forte, & comme ils ne pouvoient s'accorder, le Prince d'*Orange* en qualité de Gouverneur Général ou de *Stadhouder*, résolut de voyager par toutes les villes, afin d'attirer à son parti tous ceux du

SIECLE XVII. 1650.

parti contraire. Il y eut des villes, où il fut très bien reçeu, mais la ville d'Amsterdam & quelques autres, apprehendant qu'en qualité de *Stadhouder*, il ne voulût introduire quelque nouveauté, ou faire quelque changement dans la Magistrature, le prierent de les excuser, si elles ne pouvoient pas le recevoir. Le Prince prit un tel refus pour un grand affront, & regardant le Bourguemaitre *de Wit* & cinq autres de la ville de Dort, comme des Autheurs de sédition & des Perturbateurs du repos public, par ce qu'ils induisoient la ville d'Amsterdam à persister à maintenir ses privileges, il en fit arrêter autant qu'il pût, lesquels il fit enfermer dans le château de Louvestein, ce qui donna depuis le nom de *Faction de Louvestein*, à ceux qui se déclarerent contre le Prince. Cependant pour couper la racine de cette désunion, le Prince résolut de se rendre maître d'Amsterdam, qui étoit la plus contraire à ses desseins, & pour en venir à bout il fit marcher de nuit des troupes de ce côté là, mais le dessein ayant été découvert, il voulut agir par la force, pour n'en avoir pas le démenti; ce que voyant ceux d'Amsterdam ils lâcherent leurs Ecluses, inonderent tout le païs d'alentour, & obligerent le Prince à se retirer, & à se contenter de faire un accord avec eux; & pour le satisfaire on cassa de leurs charges les six prisonniers de Louvesteyn & quelques autres ennemis du Prince.

Le Prince voyant que tandis que cette division subsisteroit dans le Païs, les affaires n'iroient jamais bien, en conçeut une si vive douleur, qu'il en mourut la même année, & sept jours après sa mort la Princesse d'Orange son épouse mit au monde le jeune Prince *Guillaume Henri* qui remplit aujourd'hui si dignement le trône de la Grande Bretagne.

Après la mort du Prince *Guillaume*, II. l'autorité du *Stadhouder* fut considérablement limitée, & les Etats formerent entre eux une nouvelle forme de Gouvernement toute particuliere.

Mais on ne fut pas long temps sans avoir la guerre avec le Parlement & le Protec-



teur d'Angleterre, au sujet de quelque affront que les Ambassadeurs Anglois avoient reçeu à la Haye de la part du menu peuple, qui en avoit même tué un, si bien que ce meurtre & le peu d'estime que l'on faisoit en Hollande de *Cromwel* acheva de tout gâter, celui-ci voyant qu'on ne se mettoit pas en peine de lui donner satisfaction, fut ravi d'avoir cette occasion pour faire la guerre: il arma contre la Hollande, & l'attaqua vivement. Les Hollandois qui ne vouloient pas lui rien devoir, se mirent en deffense, mais ils eurent le malheur d'avoir du desavantage dans cinq batailles qui se donnerent
1653. sur mer entre les deux Nations; car outre que les vaisseaux des Anglois étoient plus grands, c'est qu'ils étoient aussi mieux montés que les leurs; ils perdirent aussi dans cette guerre plus de 1700. vaisseaux Marchands, & ce qui ne fut pas une petite perte pour eux fut que *Martin Tromp* leur fameux Amiral y fut tué. (*Voyez la figure dans la page suivante.*) Heureux d'avoir pû obtenir la paix en 1654. dans laquelle pour complaire au Protecteur, ils furent obligés d'exclure à perpetuité de la charge de *Stadhouder* le Prince d'Orange, à cause qu'il étoit allié du Roi d'Angleterre, & d'éloigner de leurs Provinces le Roi *Charles* second, qui s'étoit refugié chés eux.

Quoique nous ayons dit que les Hollandois furent heureux de trouver *Cromwel* disposé à entendre à la paix, & qu'ils avoient eu du desavantage par mer contre les



les Anglois en plusieurs rencontres, il ne s'ensuit pas, qu'ils furent toujours malheureux sur cet Element; au contraire, après avoir tenu pendant l'espace d'environ huit mois six vaisseaux Anglois enfermés dans le port de Livourne, leur flotte les obligea de se mettre en mer, apres qu'ils eurent été renforcés d'un secours considérable, & leur livra un Combat si sanglant, que malgré la vigoureuse resistance des Ennemis, elle remporta sur eux une victoire complette, mais leur Vice Amiral van *Galen* eut dans le combat une jambe emportée d'un coup de canon,



dont il mourut. On dit que ce brave homme se voyant tombé par terre, se fit attâcher au mast de son vaisseau, & qu'en cette posture il garda une si grande presence d'esprit & une intrepidité si surprenante, que par sa bonne conduite, il n'y eut qu'un seul vaisseau Anglois qui échappât du Combat, tous les autres ayant été pris, brulés, ou coulés à fond.

La Hollande fut à peine sortie de cette guerre, qu'elle se vit envelopée dans celle de Suéde & de Danemarc; car comme Elle n'étoit pas bien aise de voir que les Suédois devinssent si puissans en Prusse & sur la mer Baltique, elle fit en sorte que les Danois rompissent avec eux, & leur donna du secours, mais pas tant, à la verité, que

SIECLE XVII. que les Danois l'auroient souhaité, comme nous le verrons plus particulierement dans l'Histoire de Danemarc.

Voila les evenemens les plus mémorables arrivés en Hollande dans ce Periode.

CHAP. IV.

De l'HISTOIRE de FRANCE.

1610.

LOUIS XIII. dit le JUSTE.

LA mort impreveuë de *Henri* quatriéme, dont nous avons parlé dans le Chapitre cinquiéme du Periode précédent, causa dans la France de grandes brouilleries non seulement, mais y mit une terrible consternation, attendu la nouvelle guerre dans laquelle cette Couronne étoit engagée avec l'Espagne, dautant plus qu'elle n'avoit pour Chef qu'un Enfant de neuf ans, à sçavoir *Louis* XIII. & une Femme, c'étoit *Marie* de *Medecis* sa mere, qui étoit Regente. Cependant comme l'Espagne n'étoit pas trop portée à la guerre, elle eut le bonheur de faire cesser toutes les apprehensions, par le moyen d'un double mariage qui fut moyenné & conclu entre le Roi de France & l'Infante d'Espagne & entre le Roi d'Espagne & la Princesse de France.

Le reste du temps de la minorité du Roi se passa en des brouilleries qu'il y eut à la Cour, où les Princes du sang, & les Grands du Royaume formerent des factions contre la Regente, & la Regente avec ses favoris contre eux. Le principal des Favoris de la Reine, étoit *Conchini* qui fut depuis appellé le *Marquis d'Ancre*, & fait Marechal de France, personnage de très basse extraction de la ville de Florence, & qui parvint à cette haute grandeur, par le moyen d'une des filles de la Reine qu'il épousa, & même on l'accuse d'avoir aussi donné un philtre à sa maitresse pour s'en faire aimer. En effect sa puissance étoit si absoluë qu'il faisoit tout ce qu'il vouloit dans l'Etat, & à la Cour, mais son arrogance le rendit odieux à tout le monde.

Comme il y avoit à craindre une guerre civile entre les Princes du sang & la Regente, les ennemis du *Marquis d'Ancre*, firent tant auprès du Roi qui étoit alors Majeur, qu'ils lui persuaderent, que jamais le Royaume ne seroit paisible tandis que cet homme odieux à toute la terre, & qui étoit même plus puissant que lui, y seroit; c'est pourquoi aussi le Roi prit la résolution de s'en défaire; si bien qu'un jour le Marquis pensant aller à la Cour, le Roi le fit assassiner par *Vitry* Capitaine de ses gardes, de trois coups de pistolets. Il fit aussi faire le procés à sa femme comme à 1617. Mort du Marquis d'Ancre.



une Magicienne, & la fit brûler toute vive; & comme la Regente se tourmentoit & faisoit grand bruit pour la mort de son favori & à cause de ces exécutions, elle fut exilée de la Cour, & envoyée à Blois; mais le Duc *d'Espernon* fit sa paix peu de temps après avec le Roi.

Après la mort du Marquis *d'Ancre*, le Duc de *Luynes* entra en faveur, & eut la direction de toutes les affaires; mais comme ni lui, ni ses deux freres, n'avoient pas assés de capacité pour fournir à tout, & que dans la guerre que la Regente eut avec les Princes du sang, contre la Cour, la fortune ne lui fut pas favorable, il fut contraint de céder la place au Cardinal de *Richelieu*, qui eut l'administration des affaires du Royaume jusques à sa mort, & qui en disposa en maître sous *Louis* XIII. qui d'ailleurs n'étoit guerre propre à porter la Couronne.

Cet homme qui fut sans contredit un des plus

plus grands Ministres, que jamais la France ait eus, se voyant seul au Gouvernail après la mort du Duc de *Luynes*, il tourna toutes ses pensées à trouver le moyen d'élever l'autorité & la puissance du Roi & d'abbaisser les Grands du Royaume, & comme il prévoyoit que tandis qu'il y auroit diversité de Religion dans l'Etat & que les Huguenots seroient puissans, les mécontens auroient toujours un refuge, & ne manqueroient pas de s'opposer à son Ministere, qui ne pouvoit tendre qu'à leur ruine, à cause de sa dignité de Cardinal, il persuada au Roi de s'arracher cette épine du pied avant toute chose.

Pour réüssir dans une entreprise aussi grande, on commença à faire une réforme dans le Bearn, Principauté qui étoit proprement le Patrimoine du Roi, à quoi les Huguenots ayant voulu s'opposer, on se servit de ce prétexte pour rompre avec eux, & pour leur faire la guerre; ceux-ci se deffendirent vaillamment à leur ordinaire, ayant à leur tête le Duc de Rohan, & son frere le Duc de Soubize; mais ils ne furent pas trop heureux, car ils perdirent leurs meilleures Places, si bien qu'à la paix qui fut faite quelque temps après avec eux, il ne leur demeura plus que Montauban, que le Roi avoit assiegé inutilement, & la Rochelle. Mais cette paix ne fut pas de longue durée, elle fut souvent interrompuë, jusqu'à ce qu'enfin on en vint encore une fois à une guerre ouverte; les Huguenots voyant que pour tenir en bride la Rochelle qui étoit leur meilleure Place de seureté, le Roi avoit fait construire un fort tout auprès, firent d'abord tout ce qu'ils purent pour obliger la Cour à le faire abbatre, mais n'ayant pû rien obtenir, ils tâcherent de le démolir eux mêmes. Pour cet effet, ils demanderent du secours à l'Angleterre, qui ne manqua pas aussi de leur en promettre, d'autant plus que le Duc de *Bukincham* mignon du Roi étoit fort malsatisfait de la Cour de France, dont il n'avoit pas reçeu tous les honneurs qu'il croyoit lui être deus à la derniere Ambassade.

On dit qu'environ vers ce temps là le Roi étant à l'Eglise, & son carosse devant la porte, un homme trouva moyen d'attacher dessous un pétard, composé de telle maniere que quand le Roi auroit été dedans son carosse, il auroit fait son effect, mais que par hazard ce Prince s'étant arrêté plus long temps qu'à son ordinaire à faire ses dévotions, la machine ayant pris feu fit sauter en l'air le carosse & les chevaux.

Quoique l'on n'ignorât pas en France les



dispositions de la Cour d'Angleterre, sans s'en mettre beaucoup en peine on ne laissa pas de continuer vigoureusement la guerre contre les Huguenots, & l'on bloqua la 1626. Rochelle.

Les Anglois allerent au secours de la Place avec une flotte de cent vaisseaux commandés par le Duc de *Buckincham*; mais ils ne purent venir à bout de leur entreprise, à cause des travaux que les François avoient fait au devant de la ville, tellement que le fruit de leur expédition fut le pillage ou la prise de quelques petits forts dans l'Ile de Rhée dont ils ne purent pourtant se rendre les maitres; après quoi ils se retirerent. Enfin ce long Blocus fut changé en un véritable siége, & le Roi avec le Cardinal se trouverent en personne à l'armée.

Les Rochelois se deffendirent en désesperés, persuadés du secours qu'ils attendoient d'Angleterre. Mais le Duc de *Bukingham* leur plus grand appui à cette Cour, ayant été tué par un Gentilhomme Ecossois, au moment qu'il prétendoit

Siecle XVII. doit s'embarquer, ce qui fit que la flotte Angloise demeura encore quelques semaines sur les côtes plus qu'elle n'auroit fait, le Cardinal de Richelieu fit enfoncer plusieurs vaisseaux remplis de pierres dans le Canal de la Rochelle, dont il en ferma l'entrée comme d'une muraille, en sorte qu'il n'y pouvoit plus rien entrer, ni en sortir; ainsi quand la flotte d'Angleterre qui arriva trop tard, vit qu'il n'y avoit plus rien à faire, qu'elle eut même été battuë & obligée de s'en retourner, la famine contraignit les Rochelois dont il étoit mort dans la ville plus de cent cinquante mille hommes, à se rendre au Roi. Il en fit abbatre les murailles, leur ôta tous leurs beaux priviléges, & les obligea à bâtir une citadelle à leurs dépens.

On dit que les habitans de cette miserable ville souffrirent tout ce que la famine a de plus affreux; car non seulement ils endurerent la faim jusques à l'extremité, mais aussi après avoir mangé tous les insectes qu'ils purent trouver, ils en vinrent jusques à fouiller dans les fumiers pour en retirer des charognes à demi pouries. Enfin la misere



y fut si grande, qu'il est presque impossible de la décrire, & il y eut des hommes qui ne pouvant plus se soutenir, eurent encore le courage de manger de la chair de ceux qui étoient morts dans les ruës.

Le malheur de la Rochelle entraina après soy la perte de Montauban & de toutes les autres villes Huguenottes du Languedoc & de la Guienne, qui se rendirent avec leur Général le Duc de Rohan & le Duc de Soubise son frere à la clémence du Roi.

Voila comment les Huguenots furent domptés en France. Il est pourtant vrai qu'on leur laissa encore la liberté de conscience; mais au reste on leur roigna tellement les ailes qu'ils ne furent plus en état de pouvoir se deffendre dans l'occasion, étant reduits à la necessité de dépendre absolument de la volonté du Roi.

Après avoir remedié aux maladies du dedans, la France résolut d'étendre les bornes de sa Domination au dehors. Il y avoit déja quelque temps que cette Couronne pour empêcher que la Valteline, qui s'étoit revoltée contre les Grisons, ne tombât entre les mains des Espagnols, sous la protection desquels elle s'étoit mise, s'étoit mêlée de cette affaire, & avoit même fait en sorte que cette Province s'étoit renduë à ses anciens maitres. Semblablement lorsque l'Empereur eut dispute avec le Duc de Nevers pour la succession du Mantouan, elle s'étoit déclarée pour ce dernier, & afin de pouvoir en tout temps avoir un passage libre en Italie, elle achepta du Duc de Savoye la forteresse de Pignerol, comme nous le verrons plus au long dans l'Histoire d'Italie.

Ce fut environ vers ce temps là que le fameux Seigneur de *Bouteville* de l'Illustre Maison de *Montmoranci* eut la tête coupée, pour s'être battu en duel au milieu de la Place Royale à Paris, en dépit du Roi qui lui avoit pardonné plusieurs meurtres, à condition de n'y plus retourner. (*Voyez la figure dans la page suivante.*)

Mais comme la guerre étoit alors allumée en Allemagne, & que les armes victorieuses de *Gustave Adolphe* Roi de Suéde allarmoient l'Empire, *Richelieu* qui voyoit que c'étoit là le veritable moyen d'abaisser l'orgueil de la Maison d'Autriche, prit cette occasion aux cheveux, & fit alliance avec *Gustave Adolph*, de la même maniere qu'il l'avoit fait il y avoit quelque temps avec *Frederic* Electeur Palatin, & lui promit un subside de 400000. Ecus tous les ans.

SIECLE XVII.



ans. Cette alliance fut si avantageuse à la France, que comme tous les Catholiques étoient en une mortelle crainte de tomber entre les mains des Suédois, l'Electeur de Trêves, pour se délivrer de cette apprehension, se mit sous la protection de la France, & lui céda sa forteresse d'Hermanstein.

Le Cardinal de Richelieu est persecuté.

Mais comme c'est le sort ordinaire des Grands Ministres, qui veulent trop bien servir leur maitre, de s'attirer la haine de ceux à qui leur trop fine politique est préjudiciable, la Reine Regente, & *Gaston d'Orleans* frere du Roi, fâchés de ce qu'ils n'avoient aucune part au Gouvernement, & que le Cardinal faisoit tout, trouverent occasion de querelle, & se retirerent aux Païs-Bas, d'où la Reine après un petit séjour passa en Angleterre auprès de la Reine sa fille; mais n'y ayant pas été bien reçeuë, elle repassa dans les Païs-Bas, & mourut enfin exilée, comme une personne privée, & assés pauvrement, dans la ville de Cologne, en 1642. *Isabelle, Claire Eugenie* Regente des Païs-Bas donna quelques troupes au Duc d'Orleans, pour se mettre en état de deffense contre les persecutions du Cardinal, & pour tenter même de rentrer

1632. en France. Le Duc avoit un gros parti dans le Royaume, & entr'autres le Duc de *Montmoranci* Gouverneur du Languedoc, qui s'étoit ouvertement déclaré pour lui. Mais à peine ce feu étoit-il allumé, que *Montmoranci*, qui ne pouvoit s'accorder avec le Comte de *Moret* son Lieutenant, s'étant étourdiment allé jetter dans l'armée Royale avec une poignée de monde, fut fait prisonnier par le Maréchal de *Schomberg*, sa petite armée dissipée, & lui même, quoiqu'il fût le dernier de sa race, eut la tête coupée dans la ville de Toulouse comme un Rebelle qui avoit pris les armes contre son Roi. Ce premier revers de fortune fit perdre courage au Duc d'Orleans, en sorte qu'il demanda pardon au Roi son frere, & congédia ses troupes étrangeres.

Cependant l'orgueil du Ministre devenant tous les jours plus insuportable, il fut impossible au Duc de s'accorder avec lui ni avec le Roi son frere, qui ne faisoit rien que par l'esprit du Cardinal, si bien qu'il se retira une seconde fois du Royaume, & s'en alla auprès du Duc *Charles* de Lorraine, qui le prit sous sa protection; ce qui fut cause que le Roi de France vint fondre sur les Etats de ce Duc qui depuis peu avoit donné toutes ses troupes à l'Empereur; il lui prit d'abord Moyenvic, & assiégea Marsal. Le Duc qui voyoit bien qu'il lui étoit impossible de lui faire tête, l'alla trouver à Marsal, & fit son accommodement avec lui; mais à peine fut-il retourné chés lui, que selon son humeur inconstante ayant changé de sentiment, il fit alliance avec la Maison d'Autriche, & malgré le Roi de France, maria sa sœur à *Monsieur*. Le Roi fut si outré de cette action, qu'il donna ordre au Cardinal de lui prendre sa ville de Nanci, & tout son Duché, qu'il garda jusques à la paix des Pyrenées.

Le Roi même voyant que le Duc *Charles* de Lorraine avoit fait un transport de son Duché au Cardinal son frere, & que ce Prince déposant la Pourpre se secularisoit & épousoit même la Princesse de Pfaltzbourg, comme il ne vouloit en aucune maniere que le Duché lui échapât, il fit tout ce qui lui fut possible pour empêcher ce Mariage; & comme on sçavoit que le nouveau Duc & la Princesse étoient à Luneville pour la célébration de leurs Nopces, il fit environner la ville de soldats, pensant empêcher la consommation de ce mariage; mais les fiancés ne laisserent pas de passer outre,

SIECLE XVII. outre, après quoi les Portes de la ville ayant été ouvertes, les deux nouveaux mariés furent arrêtés prisonniers, & leur mariage déclaré nul. Cependant le Pape ayant



envoyé une dispense, il fut reconnu légitime, mais tout le païs ne laissa pas de demeurer au pouvoir du Roi.

1632. Il y avoit encore quelques grands Seigneurs en France qui étant dans les Interêts de *Monsieur*, furent malheureusement envelopés dans cette affaire, ce qui fut cause que le Maréchal de *Marillac*, perdit la tête, & que le Garde des sçeaux son frere fut fait prisonnier.



Ces troubles Domestiques firent que le Roi n'entretint que mediocrement l'Alliance de Suéde, & l'empêcherent de faire de grands progrès en Allemagne; car quoiqu'il y envoyât les Marêchaux *d'Effiat* & *d'Estrées*, le peu de troupes qu'ils avoient à leur commandement fit qu'ils n'exécuterent presque rien. Mais quand au bout de deux ans, les François virent que les Suédois avoient été battus à Nordlingen, & que s'ils remettoient, comme ils avoient fait jusques là à les secourir vigoureusement, il y avoit à craindre que la Maison d'Autriche ne prît le dessus, ils eurent recours au dernier remêde, ils rompirent avec le Roi d'Espagne & l'Empereur, secou-

courûrent le Duc *Bernard de Weymar*, & poussèrent avec chaleur la guerre tant aux Païs-Bas, que sur le Rhin.

Nous avons déja parlé du Cours de cette Histoire, & des expéditions des armes de France en Allemagne & dans les Païs-Bas dans les trois premiers Chapitres de ce Periode; nous avons dit aussi l'origine & le progrès de la revolte de Catalogne, & ce qui s'en ensuivit, & enfin comment la paix fut faite avec l'Empire, à Munster, & avec l'Espagne, au Traité des Pyrenées, si bien qu'il seroit inutile d'en faire ici une répétition, c'est pourquoi nous continuerons à parler de l'Histoire des guerres civiles de France.

1641. La jalousie des Grands contre l'ambition démesurée du Cardinal s'étoit nouvellement reveillée, & le Comte de *Soissons*, le Duc de *Guise*, & le Duc de *Bouillon*, s'étoient ouvertement revoltés contre le Roi, & avoient embrassé le parti de l'Espagne; aussi-tôt le Roi donna ordre au Maréchal de *Chatillon* de mettre le siége devant la forteresse de Sedan qui appartenoit au Duc de *Bouillon*; mais le Duc s'étant joint à *Lamboy* Général des troupes Espagnoles, battit *Chatillon*, & lui fit lever le siége. Par un bonheur tout particulier pour le Roi, le Comte de *Soissons* Chef des Rebelles, fut tué dans cette action, au milieu de tous les siens, sans que l'on sçache par qui; ce qui déconcerta tellement tous les autres, que perdant courage ils firent leur accommodement avec le Cardinal.

Cependant le Duc de *Bouillon* se vit dans la même necessité qu'auparavant de rompre avec *Richelieu*. Comme il remarqua que le Roi supportoit à peine les reprimandes d'un Gouverneur si incommode, il complota avec *Cinq marcs* Grand Ecuyer de France, favori du Roi, & même comme quelques uns le croyent du consentement du Roi, pour faire Alliance avec l'Espagne; & en vertu de cette Alliance, il s'engagea de livrer le Cardinal aux Espagnols, dans une partie de chasse, de laquelle *Monsieur* le Duc d'Orleans étoit aussi. Mais *Richelieu* qui avoit des espions dans toute la France, ne fut pas long temps à sçavoir ce qui se passoit, & comme dans le même temps le Maréchal de *Guiche* fut battu aux Païs-Bas, & que les Espagnols s'avançerent jusques en Picardie, le Cardinal trouva le moyen de se rendre si nécessaire au Roi, qu'il l'obligea à lui abandonner son favori, & à signer sa condamnation. Là dessus le Cardinal fit couper la tête à *Cinq Marcs* & à de *Thou* son intime ami, fils du fameux de *Thou*. Ce n'est pas qu'il eut eu aucune part à cette conspiration, mais comme il en avoit entendu parler à *Cinq Marcs*, & qu'il s'étoit contenté de l'en reprendre aigrement sans en rien découvrir, il subit le même sort. Cette exécution se fit dans la ville de Lyons, & de grand matin, par ce que le Cardinal craignoit que la grace ne vînt, & cela sous prétexte qu'ils avoient conspiré contre le Roi & contre le Royaume. Pour le Duc de *Bouillon*, il se rachepta de la mort, par la cession qu'il fit de sa ville de Sedan. SIECLE XVII.

Ce fut là la derniere action de la vie du Cardinal de Richelieu, car il mourut la même année, & dans le temps que le Roi ne le pouvoit plus souffrir, pour son arrogance; mais ce Prince ne survêcut pas long temps son Ministre, étant mort l'année suivante, dans la quarante & deuxiéme année de son âge, & dans la trente troisiéme de son régne. 1643. Mort de Louis XIII.

Louis, à qui les François donnent le surnom de *Juste* eut d'*Anne Marie Maurice* son Epouse, fille de *Philippes* troisiéme Roi d'Espagne, après avoir été vingt ans marié avec elle, sans avoir eu d'enfans, un Prince qui naquit comme par miracle le 5. de Novembre 1638. & qui fut à cause de cela appellé *Louis Dieu donné*, & aujourd'hui *le Grand* par ses sujets, *Philippes* son second fils Duc d'Orleans naquit en 1640.

LOUIS XIV.

Comme *Louis* XIII. avoit été fort long temps marié sans avoir eu d'enfans, ainsi que nous venons de le dire, *Louis* XIV. son fils étoit encore bien jeune & n'avoit que cinq ans quand il mourut, tellement que la régence tomba entre les mains des étrangers. La Reine mere, en étoit, à la vérité, le Chef, mais le Cardinal *Jules Mazarin*, Italien de naissance qui s'étoit fait connoitre en France au traité de paix de la Valteline devant Casal, où le Pape l'avoit envoyé pour être comme Internonce entre la France & l'Espagne, en étoit le premier mobile. 1643.

Le commencement de ce Régne fut assés heureux. *Mazarin* & la Regente cherchoient par toutes sortes de liberalités de gagner l'affection des Grands. D'ailleurs la guerre se continuoit avec succès en Allemagne & aux Païs-Bas, & enfin l'Alsace fut annexée au Royaume par la paix de Westphalie, & la forteresse de Philipsbourg demeura aux François, comme nous l'avons déja dit ailleurs. 1648.

Mais cette paix d'Allemagne, fut la cause des troubles de la France; car comme le Prince de *Condé*, dont nous avons si souvent parlé dans l'Histoire d'Allemagne, sous le nom de Duc d'*Anguien*, s'étoit acquis un grand renom dans ces dernieres guerres, il ne pouvoit souffrir que le Gouvernement fût entre les mains d'un étranger de basse condition, & vouloit à quelque prix que ce fût le debusquer; & comme le Cardinal, se maintenoit dans son poste sous la protection de la Regente, il se forma des factions par tout le Royaume, & particulierement à Paris, dont ceux qui étoient pour le Prince se nommerent *Frondeurs*, faisant allusion à *David* contre *Goliath*, & tout le Parlement de Paris se déclara pour eux. Mais comme il arrive ordinairement dans ces rencontres, qu'un

SIECLE XVII. parti épie l'occasion de faire tort à l'autre, c'est ce qui arriva ici, & le Sieur *Broussel* Membre du Parlement fut arrêté pour avoir parlé avec trop de chaleur contre le Gouvernement.

On ne sçeut pas plûtôt à Paris sa détention, que toute la ville fut en rumeur. Ce desordre est connu sous le nom de *Barricades* : on tendit les chaines, on garda toutes les ruës, & on bloqua de telle sorte le Roi & sa mere dans le Louvre, qu'on les obligea à remettre *Broussel* en liberté. Là-dessus la Reine qui ne vouloit pas exposer sa personne aux Bourasque d'une populace emuë, sortit de Paris, & se retira à St. Germain. Enfin on en vint à une rupture ouverte, qui alla si avant que le Parlement déclara le Cardinal ennemi de la Patrie; & d'un autre côté la Reine bloqua Paris; Il est vrai que ces premiers desordres furent bien-tôt appaisés, & que le Cardinal trouva moyen par ses intrigues de brouiller les Princes avec les *Frondeurs*, sous prétexte que leurs interêts étoient differens; Mais quand le Cardinal, qui croyoit avoir tout gagné, fit mener prisonnier au Havre-de-grace le Prince de *Condé*, & le Prince de *Conti* son frere, avec le Duc de *Longueville* leur beau frere, le feu se ralluma de nouveau, & tout le Royanme prit cet attentat en si mauvaise part, qu'il y eut apparence d'un soulevement universel, ce qui commença par le Parlement de Thoulouse. Cela obligea le Cardinal, non seulement à remettre les Princes en liberté, mais aussi à s'enfuir du Royaume & à se retirer auprès de l'Electeur de Cologne, pour éviter l'orage dont il étoit menacé. Mais comme malgré son absence, il ne se faisoit rien dans le Conseil que par ses avis, le Prince de *Condé* put aussi peu souffrir cela que sa présence;
1651. & fit ouvertement la guerre à toute la Régence; ce qui fit que la Reine rapella le Cardinal qui avoit levé quelques troupes en Allemagne. Cependant le Roi qui avoit atteint sa quatorziéme année, fut déclaré Majeur, & comme *Mazarin* avoit autant d'accès auprès de lui, qu'il en avoit auprès de la Reine Mere, la guerre des Princes ne cessa pas pour cela, il se fit des siéges, & il se donna des batailles de part & d'autre, & le Prince de *Condé* auroit été très mal traité avec les siens au Faubourg St. Antoine, si *Mademoiselle*, fille du vieux Duc d'*Orleans*, sa cousine, n'eut couru à la Bastille, n'eut elle même mis le feu au Canon sur l'armée Royale, & n'eut en même temps obligé le Magistrat à ouvrir la Porte au Prince. A la fin le Cardinal voyant que ces desordres ne finiroient jamais tant qu'il demeureroit à la Cour, demanda son congé, & se retira une seconde fois, pour procurer par ce moyen la Paix au Royaume; mais après sa retraite, le Prince de *Condé* ne voulant pas encore d'accommodement, le peuple commença à ouvrir les yeux, & à s'apperçevoir que sous prétexte de ces troubles, le Prince ne cherchoit que son interêt particulier, la plus-part des Grands firent leur paix avec le Roi, qui rapella une seconde fois le Cardinal à la Cour, & le Prince se vit tellement abandonné de ceux de son parti, que ne se croyant plus en seureté en France, il se sauva chés les Espagnols, ausquels il rendit des services signalés dans leurs guerres, comme nous en avons déja dit quelque chose dans le troisiéme Chapitre.

Par ces guerres civiles la France n'avoit pas seulement perdu plusieurs Places aux Païs-Bas, elle se vit aussi dépouillée de la ville de Barcelonne & de toute la Catalogne. Mais après que le Prince de *Condé* fut sorti du Royaume, & que sa faction eut presque entierement été étouffée, la fortune commença à se déclarer de nouveau pour les François. Ils firent de nouveaux progrès aux Païs-Bas, ce qui continua jusques à la Paix des Pyrenées, où tout l'Artois, & plusieurs autres Places considérables des Païs-Bas leur demeurerent, de même que le Roussillon en Catalogne. Le Prince de *Condé* y fut aussi compris, & sa Paix se fit avec le Roi.

L'année suivante le Cardinal *Mazarin* mourut, dans le temps que le Roi commençoit à se lasser de son Ministere; si bien que ce Prince prit lui même le Gouvernement de son Royaume, & l'a toujours tenu depuis ce temps là.

Mais comme le reste de ses actions est compris sous le régne de l'Empereur *Leopold*, nous finirons ici ce Periode.

CHAP. V.

De L'HISTOIRE *de* HONGRIE.

CE fatal & malheureux Periode dans lequel l'Allemagne & presque toute l'Europe n'ont presque joui d'aucun repos, a été assés suportable à la Hongrie, qui pendant tout ce temps là ne fut pas troublée par les armes des Turcs, ayant prolongé avec eux une trêve de sept ans, en sept ans. Car on dit que les Turcs ont pour un principe de ne jamais faire la guerre aux Chrêtiens, tandis qu'ils se font la guerre entre eux, & qu'ils sont sous les armes, de peur que pour prévenir les malheurs de dehors, ils ne s'accordent tout d'un coup, & qu'avec toutes leurs forces Unies, ils ne leur viennent fondre sur le corps.

Les principaux mouvemens arriverent en Transylvanie, où *Gabriel Bethlem* que les Hongrois appellent, suivant le genie de leur langue, *Bethlem Gabor*, qui en avoit été éleu Prince, se mêla des affaires de Bohême, & envoya non seulement des troupes au secours de *Frederic* Electeur Palatin qui en avoit été éleu Roi, mais fit aussi des Courses en Hongrie & en Autriche, dans l'esperance de s'emparer de tout le Royaume, attendu que la plûpart des Etats qui, à l'exemple des Bohêmiens, s'étoient revoltés contre l'Empereur, l'avoient reconnu & appellé pour leur Seigneur sous le

tître

titre de Prince de Hongrie. Mais quand après la Bataille de Weissenberg, la revolte de Bohême fut appaisée, *Bethlem Gabor* ne voulut pas être le dernier, à s'accommoder avec l'Empereur: au contraire, il fit un accord avec lui, & lui rendit la Couronne de Hongrie qu'il avoit prise à Presbourg, & eut pour sa part les villes de Caschau, Tokay, & quelques autres, avec les Duchés d'Oppeln & de Ratibor en Silesie. Mais comme c'étoit un Prince qui aimoit la guerre, il ne pût long temps demeurer en repos, tellement que l'envie de conquerir le Royaume de Hongrie l'ayant repris, & ayant même reçeu quelques troupes des Turcs, il battit l'armée Imperiale; Cependant quelque temps après, son armée ayant eu la même disgrace, & ses troupes commençant à deserter, il mit encore une fois les armes bas, & fit la paix dans la même année. Etant venu à mourir en 1630. il reconnut au lit de la mort, pour son meilleur ami, l'Empereur à qui il avoit tant fait de peine, toute sa vie, & fit un Legs très considérable à *Ferdinand* Prince Imperial.

George Ragotzki succéda à *Bethlem Gabor* à la Principauté de Transylvanie. Il demeura en repos pendant quelques années; mais quand il vit que les armes de Suéde faisoient des progrès si considérables en Allemagne, marchant sur les traces de *Bethlem Gabor* son prédécesseur, il résolut de chercher à faire son profit dans cette con-
1643. fusion, & avec la permission du Sultan, duquel il dépendoit plus que de l'Empereur, il fit alliance avec la Suéde, déclara la guerre à l'Empereur, & prit Caschau; il se joignit aussi avec *Torstenshon* Général de l'armée Suédoise, qui s'étoit avancé jusques sur les frontieres de Hongrie; & les affaires de la Maison d'Autriche auroient été en très grand danger, si la jalousie ne se fût mise entre ces deux Généraux, & que *Ragotzki* ne se fut servi des troubles de l'Empire, & de l'Invasion des Suédois,
1645. pour faire ses affaires en particulier, afin de faire une paix dautant plus avantageuse pour lui avec l'Empereur, à laquelle aussi ce Prince consentit, & ayant par ce moyen rompu l'alliance, *Torstenshon* fut contraint de se retirer du Païs d'Autriche.

George Ragotzki son fils lui succéda; il se rendit recommandable d'abord par la vic-
1648. toire qu'il remporta sur *Basile* Prince de Moldavie, par l'assistance qu'il donna au Prince de Valachie, contre les sujets Rebelles, & par le secours qu'il envoya à *Vladislas* Roi de Pologne, contre les Tartares; mais quand il se fut mêlé dans la guerre de Pologne, contre la defense du Turc, comme nous le dirons dans le Periode suivant, la guerre commença tout de nou-
1660. veau en Hongrie.

CHAP. VI.

De L'HISTOIRE *des* TURCS.

CE Periode nous fournit depuis un bout jusques à l'autre un Théatre de révolutions, & de Tragedies funestes, même jusques dans l'Empire des Turcs. 1617.

MUSTAPHA.

Le Sultan *Achmet* étant mort dans la trentiéme année de son âge, du chagrin que lui avoit causé le malheureux succés de la guerre de Perse, & ayant laissé quelques Princes pour lui succéder, on ne trouva pas à propos, à cause de leur bas âge, de leur confier le Gouvernement des affaires; non plus qu'à leurs Tuteurs, mais on jetta les yeux sur *Mustapha* frere de l'Empereur deffunt, qui avoit employé jusques là le temps de toute sa vie à l'étude des loix, & avoit mené dans la prison où *Achmet* son frere l'avoit détenu, la véritable vie d'un solitaire; & l'ayant tiré de sa prison, on le mit sur le thrône. Mais à peine y fut-il assis, que ses partisans mêmes reconnurent qu'il n'étoit pas propre à porter un si pesant fardeau, si bien qu'après une espece de régne de trois mois, ils le firent descendre du thrône, & y mirent *Osman* fils d'*Achmet*, jeune Prince âgé seulement de douze ans.

OSMAN.

Mais comme *Osman* n'étoit pas encore capable de gouverner par lui même, ses Ministres eurent le soin des affaires, & la guerre qu'*Achmet* avoit commencé contre les Cosaques, aussi bien que celle des Perses, se continua avec chaleur. Ils gagnerent une bataille contre les premiers, mais ils en perdirent une autre contre les seconds. Peu de temps après la guerre fut allumée en Valachie & en Moldavie, à cause que les Princes de ces Provinces refusoient d'obeïr à la Porte; & avoient reçeu du secours de Pologne. Le Roi de Pologne qui souhaittoit de voir la Paix affermie entre la Porte & ses Etats, avoit envoyé un Ambassadeur à Constantinople, pour la negotier; mais avant que l'on commençât aucune chose, *Osman* dit à l'Ambassadeur qu'il falloit qu'il eût des asseurances que les Polonois n'entreprendroient rien sur ses Etats pendant la négotiation; l'Ambassadeur ne promit pas seulement que cela seroit religieusement executé, mais il s'engagea encore outre cela à perdre la tête, s'il se commettoit la moindre hostilité de la part de ses Compatriotes. Cependant au moment que les affaires sembloient être tout à fait en train, & sur le point de l'exécution, la nouvelle fut apportée à Constantinople de l'irruption des Cosaques sur les Terres de l'Empire Ottoman, & de la prise d'un vaisseau Turc sur 1618.

SIECLE XVII.

la mer noire. Là-dessus *Osman* ayant fait venir l'Ambassadeur Polonois, lui demanda si c'étoit là l'effet de ses belles promesses, & s'il se souvenoit bien de son engagement? *Vous avés*, lui dit-il, *merité de perdre la tête, mais afin que l'armée de vôtre Maitre ne se trouve pas affoiblie par la perte d'un homme, je vous la veux conserver, & me contente de vous faire crever un œil*, & après que cette exécution eut été faite en sa



presence, il le renvoya en Pologne, avec ordre de dire au Roi que dans peu de temps il se donneroit l'honneur de lui aller rendre visite en personne. En effet ayant fait la Paix avec le Roi de Perse, il attaqua la Pologne avec toutes ses forces, faisant entrer dans le païs une armée de quatre cens mille hommes. Mais *Vladislas* Prince de Pologne l'ayant vigoureusement attendu sur les frontieres de Moldavie, il y eut en cet endroit une action, telle qu'il n'y en avoit pas eu de semblable depuis plusieurs Siecles; Car comme les Turcs qui avoient leur Sultan à leur tête ne se ménageoient pas, & que les Polonois se battoient en braves, les Turcs y perdirent jusques à cent mille hommes qui demeurerent sur le champ de bataille, sans compter cent autres mille que la fatigue du chemin, la faim, & la misere avoient fait perir. Cette épou-



vanta-

vantable faignée fit perdre au Sultan l'envie de faire la guerre aux Polonois ; si bien qu'il fit une Trêve avec le Roi *Sigismond*. Mais comme un malheur ne va jamais seul, il arriva que l'infortuné *Osman* s'étant acquis par cette disgrace le mépris du peuple, voulant se mettre à couvert d'une revolte qu'il voyoit qui lui penchoit sur la tête, & s'éloigner de la veuë d'un peuple turbulent & seditieux, il résolut de faire un pelerinage à la *Mecque*, ville où est le tombeau de *Mahomet* ; mais les Janissaires n'ayant pas voulu l'accompagner dans un voyage si pénible, & *Osman* persistant dans sa résolution, & à songer aux moyens d'extirper cette milice orgueilleuse & entreprenante des Janissaires, & de leur en substituer d'autres, ceux-ci en ayant eu le vent émurent une sédition, prirent *Osman* qui vouloit se sauver, & qui s'étoit caché sous une armoire couverte d'un tapis, le menerent sur un cheval, dont le pied de derriere étoit lié d'une corde, de peur qu'il ne pût s'enfuir, & l'enfermerent dans la prison des sept tours, & ensuite allerent retirer de son cachot, *Mustapha* qu'ils avoient déposé quelques années auparavant; & celui-ci, afin de ne pas encore une fois ressentir les coups de l'inconstance de la fortune, prit aussi-tôt la résolution de faire étrangler *Osman* son neveu. (*Voyez la figure dans la page précédente.*)

1622. MUSTAPHA *encore une fois sur le trône.*

Cependant cette précaution ne lui servit de rien, car comme il ne vouloit rien rabattre de son austerité, & qu'il ne recompensa pas comme il falloit les Janissaires qui le supportoient, ils le déposerent encore cette même année, & le renfermerent dans sa Basse fosse, où huit ans après il fut étranglé.

Cependant après sa déposition on lui donna pour successeur *Amurath* frere du Sultan *Osman*.

AMURATH. IV.

L'Empire des Turcs avoit veu dans l'espace de seize mois trois Sultans sur le thrône, & en avoit veu déposer deux, lors qu'*Amurath* qui n'avoit encore que seize ans y monta ; mais ce ne fut pas sans qu'il en coutât la tête à plusieurs Ministres. Cependant, comme dans ces sortes de rencontres il est difficile que les differentes factions se dépouillent d'abord de leur animosité, le Grand Visir ne voulut plus souffrir davantage l'arrogance des Janissaires, qui avoient été cause de tous les troubles précédens, c'est pourquoi ayant amené une bonne armée d'Asie contre eux, & contre la ville de Constantinople, il leur auroit fait mal passer le temps, si le Roi de Perse qui ne cherchoit qu'à pêcher en eau trouble, ne l'en eût empêché, par l'irruption qu'il fit en Turquie, car il prit Bagdet ou Babylone, & assiégea Edesse dans la Mesopotamie, ce qui obligea le Grand Visir à se reconcilier avec les Janissaires, & à retourner sur ses pas en Asie pour faire tête aux Perses, sur lesquels il remporta quelques avantages dans divers combats. Mais pendant que la guerre se recommençoit du côté de l'Asie, *Amurath* renouvella la Trêve avec l'Empereur *Ferdinand* second, & la prolongea encore pour dix ans. Cette guerre de Perse fut assez inégale & les succès assés differens, jusques à ce qu'enfin *Amurath* résolut d'y aller lui même en personne à la tête de trois cens mille Combattans, avec lesquels il



reprit

SIECLE XVII. reprit aussi Babylone, & passa au travers de l'Armenie jusques à la mer Caspienne, où il prit la ville de *Rovan*, & gagna une grande bataille contre les Perses, dans laquelle neanmoins il perdit presqu'une fois autant de monde qu'eux. Mais quand *Amurath* fut de retour d'Asie à Constantinople il reperdit en moins de rien presque tout ce qu'il avoit conquis avec grand peine, à la reserve de Babylone qui lui resta. Enfin dans le tems qu'*Amurath* méditoit de faire la guerre aux Chrêtiens, & qu'il avoit jetté les yeux sur l'Ile de Malthe, il mourut, & *Ibrahim* son frere, qui jusques là avoit été reservé dans une étroite prison, fut mis en sa place. 1640.

On auroit de la peine à rapporter toutes les cruautés de cet Empereur, & peut-être davantage à les croire; c'est pourquoi pour éviter la prolixité, qui ne convient pas dans un abregé, nous nous contenterons d'en produire seulement quelques exemples, par lesquels on poura juger de son naturel. Il étoit ennemi juré du Tabac, c'est pourquoi il en avoit deffendu expressément l'usage dans tous ses Etats; tellement que deux personnes ayant été surpris en contrevenant à ses ordres, l'un en en vendant, & l'autre en en acheptant, il les fit lier tous deux sur une table au milieu d'une place publique, leur fit scier les jambes, & les bras, & les fit exposer ainsi en veuë à tout le monde. (*Voyez la figure dans la page suivante.*) Il fit empaler un homme & une femme pour avoir desobey à ses ordres; il alloit quelque fois déguisé achepter du tabac, offrant de grosses sommes d'argent pour en avoir, & quand le marchand lui en avoit donné, il lui coupoit la tête lui même.

IBRAHIM.

Ibrahim qui avoit le cœur bien plus porté à la volupté dont il avoit fait une si longue diéte, qu'au maniement des affaires, fit d'abord esperer aux Princes Chrêtiens de ne point troubler leur repos. Mais ils se trouverent bientôt trompés, quand ils virent les préparatifs qu'il fit faire pour le siége de Malthe dont les Chevaliers lui avoient enlevé quelques vaisseaux & y avoient fait prisonniers quelques personnes, que l'on publia faussement être le fils du Sultan, avec sa mere, qui alloient en pelerinage à la Mecque. Neantmoins au moment que tout le monde étoit attentif à voir le succés du siége de Malthe, on fut tout étonné que faisant tout d'un coup volte face, sans avoir déclaré la guerre aux Vénitiens, il alla attaquer Candie, où par un malheur tout à fait grand, le desordre régnoit, entre les Etats de l'Ile & la République, si bien qu'il sembloit qu'ils en usoient ainsi à point nommé pour attirer les Turcs, & les introduire dans l'Ile; cependant le dessein d'*Amurath* ne put être tenu
1645. si caché, que les Venitiens n'en eussent le vent, & qu'ils ne se missent à tout hazard en deffense; mais comme leurs forces n'étoient pas capables de repousser les Turcs, ils s'emparerent d'abord de la ville de Canée, & en suite de toute l'Ile, à la réserve de la seule ville de Candie, qui leur resista pendant l'espace de vingt trois ans, qu'ils furent devant, tantôt à l'assieger dans les formes, & tantôt à la bloquer. Il faut bien dire que l'Ile de Candie incommodoit furieusement les Turcs, puis qu'ils s'opiniatrerent si fort pour l'avoir, car ils ne la prirent qu'en l'an 1669. & que plutôt que d'en lever le siége ils aimerent mieux souffrir que les Venitiens fussent les Maitres de la Mer, & qu'ils les battissent même quelquefois sur cet élement, afin de s'ouvrir un passage pour porter du secours dans la Place, qui se deffendit jusques à l'extremité, jusques là même que les deux partis se sont souvent trouvés sous terre & ont livré de petits combats dans les mines. Si l'on excepte cette guerre de Candie, qui a été une des plus considerables de nôtre temps, & qu'*Ibrahim* laissa à son successeur à terminer, ce Sultan ne fit pas grand chose de considerable, & son empire souffrit au contraire de grandes pertes; car comme il n'aimoit que les plaisirs; & qu'il s'addonnoit tout entier aux femmes, qui le gouvernoient absolument, les Grands & entr'autres le Mufti, dont il avoit violé la fille, s'en trouverent si fort scandalisés, aussi bien que les Janissaires, qu'à la persuasion de la Sultane Mere, ils émeurent encore une sédition, prirent *Ibrahim*, l'enfermerent dans la prison des sept tours, Ibrahim est étranglé. 1648.
& l'y firent étrangler, avec trente de ses Concubines, & mirent à sa place *Mahomet* quatriéme son fils, jeune Prince âgé seulement de sept ans, qui s'est rendu assés recommandable dans les deux guerres de Hongrie.

Ibrahim étoit un Prince cruel, qui pour avoir été enfermé pendant quatre ans dans une étroite prison, n'étoit gueres capable du maniement des affaires; tout lui faisoit ombrage, & la moindre chose qui lui déplaisoit étoit capable de le porter aux dernieres extremités, comme il en donna des preuves dans les meurtres qu'il fit commettre en la personne des premiers de l'Empire *Ottoman*. (*Voyez la figure dans la page suivante.*)

CHAP. VII.

De L'HISTOIRE D'ANGLETERRE.

LE Régne de *Jaques* premier, dont nous avons déja commencé de parler dans le Période précédent, s'étendit encore considérablement dans celui-ci, mais cependant il n'y arriva rien de considérable, par ce que ce Prince s'occupa plus pendant son régne à l'étude où il étoit assés versé, puisqu'il composa même des livres, & à l'œconomie, particulierement aux moyens de peupler la Virginie & les autres Provinces des Indes, qu'aux affaires d'Etat.

Lors-

SIECLE XVII.



1619. Lors que *Frederic* Electeur Palatin son Gendre, eut accepté la Couronne de Bohême, jamais il ne voulut au commencement y donner les mains, quelque fond que l'on eût fait sur son assistance ; mais quand il vit le mauvais succès de cette entreprise, qui l'avoit même privé de son propre pays, il tâcha de le rétablir dans ses Etats par le moyen des Traitez, & n'épargna aucun soin pour cela à la Cour de l'Empereur. Il tâcha aussi de faire un mariage entre le Prince *Charles* son fils, & l'Infante d'Espagne, & cette affaire fut poussée si avant que le Contract de Mariage fut conclu, &que *Charles* se transporta même en Espagne. Mais les Espagnols ayant tout d'un coup changé de sentiment, ils prirent occasion, de l'instance qu'on leur faisoit de rétablir l'Electeur Palatin dans ses Etats, pour rompre ce mariage. Enfin quand il vit qu'il n'y avoit pas d'accommodement à esperer pour son Gendre par la voye de la douceur, il résolut de lui en procurer un par la force, & entra dans l'Alliance des Princes d'Allemagne. Le Parlement lui accorda de grands subsides pour cela, mais la mort l'ayant prévenu, il ne pût rien exécuter de ses desseins.

1625. Il avoit épousé *Anne* fille de *Frederic* Second Roi de Danemarc, de laquelle il eut *Henry Frederic*, qui mourut avant lui, *Charles* qui lui succeda, & *Elizabeth* femme de *Frederic* Electeur Palatin.

CHARLES PREMIER.

Ce Prince qui étoit devenu ennemi mortel de la Nation Espagnole, à cause de l'affront qu'on lui avoit fait de rompre le Traité & le Contract de mariage qui avoit été dressé entre l'Infante & lui, chercha, dès son avénement à la Couronne, à s'en venger, dans le dessein d'obliger le Roi d'Espagne à faire rendre le Palatinat à son beau frere, & poursuivit l'entreprise que le Roi son pere avoit commencée. Il fit mettre en mer la Flotte que le Roi défunt avoit équippée, & fit descendre des Troupes à Cadix, mais elles furent si vigoureusement repoussées, que ce ne fut pas sans perte de beaucoup de soldats qu'elles se retirerent dans leurs Vaisseaux, ce qui lui fit perdre l'envie de continuer la guerre de ce côté-là. Ce Roi ne fut pas plus heureux en France, où il voulut secourir la Rochelle; car non seulement on obligea son Armée à lever le siege de St. Martin dans l'Isle de Rez, après avoir perdu bien du monde, mais aussi il fut contraint de voir l'année suivante que malgré toutes ses peines, cette Ville tomba entre les mains du Roi de France ; après quoi il fit la paix avec la France.

Ces deux malheureuses expéditions, qui ne laisserent pas de coûter beaucoup, l'ayant mis en mauvaise odeur auprès du peuple, elles furent le présage d'un plus grand malheur qui lui panchoit sur la tête, & qui l'écrasa à la fin.

Lors que la Reine *Elisabeth* reforma la Religion en Angleterre, elle dressa une Liturgie de telle maniere, qu'elle y retint toutes les Cérémonies de l'Eglise Romaine qui servoient à la magnificence, & une Hierarchie Ecclesiastique, ou un Gouvernement Episcopal ; car elle croyoit que cette Liturgie convenoit plutôt à un Etat Monarchique que celle de Geneve, qui étoit toute simple, & qui sembloit n'être que pour des Républiques ; mais en Ecosse où la Religion ne fut pas reformée par la Reine, car *Marie* fut Catholique Romaine jusques à sa mort, mais par le Peuple, il n'y eut pas le même Gouvernement, & la Réformation y fut établie sur le modéle que

SIECLE XVII.

que les Ministres étrangers de Hollande ou de France, qui sortoient immédiatement de l'Ecole de Calvin, leur donnerent. Ainsi l'Ecosse étoit toute Calviniste, & l'Angleterre retenoit sa Liturgie, quoi qu'il y en eut pourtant beaucoup qui favorisassent le pure Calvinisme, & que l'on appelloit à cause de cela *Puritains*. Mais quand après la mort d'*Elisabeth*, *Jaques* fut parvenu à la Couronne d'Angleterre, & qu'il eut réüni ce Royaume à la Couronne d'Ecosse, ce ne fut pas une petite affaire pour lui d'introduire une même Liturgie dans les deux Etats; de sorte que, comme il lui sembloit que l'Angleterre avoit quelque chose de plus grand & de plus majestueux que l'Ecosse, comme il lui étoit plus facile de faire entrer dans ses intérêts un petit nombre d'Evêques dont tous les autres Prêtres dependoient, que de pouvoir y faire consentir une si grande multitude de Prêtres opiniâtres, il mit tout en œuvre pour introduire en Ecosse la Liturgie Anglicane, & en vint à bout malgré les oppositions des *Puritains*, que l'on appelloit aussi Presbyteriens.

Il alla même plus loin, & accorda aux Catholiques Romains la liberté de l'exercice de leur Réligion, mais cette liberté qui ne devoit pas être de longue durée, eut aussi de sinistres commencemens. L'Ambassadeur d'Espagne chez qui l'on s'assembloit, ayant donné une chambre haute de son logis pour cela, la foule fut si grande, & le plancher se trouva si chargé, qu'il s'enfonça. Il ne faut pas demander s'il y eut



bien du monde de tué & de blessé, la chose parle d'elle-même.

Haine du Roi contre le Parlement.

Charles imita le Roi son Pere dans l'affection qu'il avoit portée aux Episcopaux, & dans la haine qu'il avoit euë pour les Puritains; mais ce n'étoit rien de cela au prix de la haine qu'il témoigna dès son avenement à la Couronne pour les Parlemens, en cassant le premier qui fut assemblé, & en demeurant plusieurs années sans en convoquer un autre; aimant mieux se passer du nécessaire, qu'il ne pouvoit avoir que par le consentement du Parlement, que de se résoudre à en convoquer un.

Mais comme il lui étoit impossible de maintenir son Etat sans les subsides du Pays, sur tout après qu'il se vit extraordinairement oberé dans les guerres d'Espagne & de France, il eut recours à un expédient tout opposé, & sans l'aveu du Parlement il établit de nouveaux impôts, qu'il se mit aussi en devoir de faire exécuter par la force. Joint à cela que non content de se montrer tout-à-fait sévére aux Puritains, après qu'il eut épousé *Henriette* sœur du Roi de France, il caressa non seulement les Catholiques, qui étoient passez en Angleterre avec elle, mais aussi ceux qui y étoient établis, ce qui fit renouveller les cris que l'on avoit entendus dans le Royaume, lors du Traité de son mariage avec l'Infante d'Espagne, à sçavoir qu'il avoit promis effectivement de se faire instruire dans la Réligion Romaine, & de l'embrasser.

Toutes ces choses jointes ensemble firent que le Peuple, tant d'Angleterre que d'Ecosse, commencerent à concevoir de mauvais & sinistres soupçons de la conduite du Roi, & à lever la tête. La revolte commença en Ecosse où la Liturgie Anglicane n'étoit pas encore bien établie, à l'occasion d'une nouvelle que le Roi voulut y introduire, laquelle abolissoit entierement le Puritanisme, leur Synode & toute leur Liturgie, qui avoit été tolerée jusques-là. Les Prêtres Puritains, dont le nombre étoit, & le

Siecle XVII.

le plus considerable & le plus fort, allarmés de cet espéce d'attentat à leur liberté, secondés de la Noblesse, qui étoit dégoutée du pouvoir absolu que le Roi s'attribuoit, & qui s'étoit enrichie des biens d'Eglise, pousserent l'affaire à un soulevement universel, auquel on donna le nom de CONVENANT, c'étoit une Ligue ou Serment, par lequel ils s'engageoient les uns les autres à maintenir leur ancienne Liturgie malgré le Roi même. Le Chef de cette Ligue étoit le Comte *Alexandre Leslé*. Le Roi qui étoit d'une humeur changeante, après avoir porté les choses à l'extremité, voulant avoir recours aux remédes doux,
1639. convoqua contre sa coutume un Parlement en Ecosse pour tâcher d'appaiser les desordres; mais il eut le chagrin de voir que la Liturgie que le Roi *Jaques* y avoit introduite, y fut entierement abolie, le Puritanisme au contraire établi & confirmé, & le *Convenant* autorisé.

Le Roi se sentant offensé, crut qu'il n'y avoit pas de moyen plus seur pour se satisfaire que d'avoir recours aux armes; mais il n'avoit ni troupes ni argent pour en venir à bout, & le Parlement d'Angleterre, à l'autorité duquel le Roi avoit déja donné quelque atteinte, ne voulut point s'en mêler. Les choses étant en cette situation, le Roi eut recours à une autre extrêmité; il fit publiquement des caresses aux Catholiques, & obtint d'eux, & particulierement des Ecossois, quelque petit secours, mais incapable d'executer une si haute entreprise, & très-propre au contraire pour s'attirer la haine des Anglois.

D'ailleurs comme le Roi, qui méditoit de grandes choses, n'avoit point d'argent pour les exécuter, il s'avisa mal à propos de faire mettre en prison le Maire & les Echevins de la Ville, auxquels il avoit demandé une somme de deux cens mille livres sterling; ce qui ayant été regardé comme autant d'attentats faits sur la liberté publique, le tumulte fut grand dans la ville, & peu s'en fallut que la revolte ne devînt générale dans le Royaume. Les Apprentifs prirent les armes, & secondez du peuple, ils se jetterent sur le Palais de l'Archevêque de Cantorbery, qui fut pillé; de là s'étant presentez devant la Tour, ils en enfoncerent les portes, & en retirerent les prisonniers. Cette sédition ne s'arrêta pas dans la



Ville de Londre, elle passa presque dans toutes les Provinces du Royaume.

Comme un malheur ne va jamais seul, le petit secours que le Roi avoit receu, n'ayant agi que lentement, les Ecossois eurent le tems de faire venir de France & de Hollande les choses qui leur étoient nécessaires pour leur défence, & de faire même quelques intrigues en Angleterre.

Les Troupes du Roi, qui ne recevoient point de solde, vivoient par tout à discretion, ce qui causa un murmure extrême, & des plaintes générales dans tout le Royaume, & fit qu'elles se débanderent l'une après l'autre. D'ailleurs le Parlement que l'on convoqua en Angleterre dans cette rencontre, n'étoit composé que de Puritains, qui s'étoient publiquement déclarez pour les Ecossois, si bien qu'il fallut le casser, & le meilleur parti que l'on pût prendre fut de faire la paix avec les Ecossois, & de convoquer un nouveau Parlement.

Ce fut justement ce qui remplit la mesure, car ce Parlement dont la Chambre basse étoit presque toute de Puritains, qui avoit la Populace de Londre à son commandement, commença à contrequarrer le Roi, & à lui rogner quelque chose de son autorité de tous les côtez, & sous le nom de *Réforme* dans l'Etat & dans le Ministere, il fit

1641. Le Parlement de Londre s'oppose au Roi.

SIECLE XVII.

fit une alliance avec les Rebelles d'Ecosse, fit le procès à *Thomas Wentwoort* Comte de *Stafford*, Viceroi d'Irlande, qui avoit été favori du Roi, & à quelques autres Ministres, comme aussi quelque tems après à *Guillaume Laude* Archevêque de Cantorbery; & par le moyen d'une sédition que l'on excita à Londre entre le peuple, on obligea le Roi à signer la mort de ce Seigneur non-seulement, quoi qu'il le reconnût pour innocent, & qu'il fit même tous ses efforts pour le sauver, mais aussi à céder au Parlement le pouvoir de n'être pas dissous, tant qu'il le trouveroit à propos. Le Roi fit paroître dans toutes ces rencontres une inconstance extraordinaire, tantôt prenant le parti de la hauteur, il parloit avec orgueil & absolument, & un moment après saisi de crainte il changeoit de langage, & accordoit tout ce qu'on lui demandoit, ce qui ne fit que faire paroître d'autant plus sa foiblesse.

Massacre d'Irlande.

Pendant que toutes ces choses se passoient, le Royaume étoit agité de plusieurs partialitez, mais sur tout en Irlande, où les Catholiques Romains étant les plus forts, ils se mirent en devoir de maintenir la liberté de leur Religion par la voye des armes, ce qui fut suivi d'un sanglant massacre.



Enfin le Roi voulant faire voir qu'il étoit absolu, fit accuser de haute trahison six Membres de la Chambre Basse; mais le Parlement les ayant pris sous sa protection, les Apprentifs de la ville de Londre se souleverent au nombre de quelques mille; si-bien que le Roi ne se sentant pas en seureté dans son propre Palais, se retira de la ville.

Le Roi & le Parlement arment l'un contre l'autre.

Sa retraite fut le signal de la Guerre Civile, car il forma aussi-tôt une Armée, qu'il leva en très-peu de tems par le moyen de la Noblesse, dont une grande partie étoit encore dans ses intérêts. Il s'asseura aussi du secours des Etrangers, par le moyen de la Reine son Epouse, qui s'étant retirée avec les Princes ses enfans en Hollande, engagea pour cela tous ses joyaux. Mais le Parlement, qui voyoit où les choses vouloient aller, suivant l'exemple du Roi, mit aussi une Armée sur pied; & afin que le Roi ne pût recevoir de secours des pais étrangers, il fit défense à tous les Commandans des Ports de Mer, de recevoir doresnavant aucun ordre du Roi; auquel commandement il n'y en eut aucun qui n'obeït, tant le pauvre Roi étoit mal servi.

Ce Prince ne fut pas trop malheureux au commencement; il battit les Parlementaires en quelques rencontres, & les auroit même mis en peine, s'il eut sceu se servir de son avantage, & qu'il ne se fût pas amusé à écouter des propositions de paix hors de saison. Mais le Parlement ayant eu le tems de respirer, & ayant trouvé moyen de faire mettre les Ecossois sous les armes, il eut le malheur, en voulant aller faire lever le siége d'York, que *Fairfax* Général de l'Armée du Parlement tenoit assiegé, que son Armée qui étoit de trente mille hommes, fut mise en déroute, & taillée en piéces, & que toute son Artillerie & ses munitions tomberent entre les mains de ses Ennemis.

1646. Le Roi est battu.

Après cette défaite il ne put jamais se remettre, d'autant plus qu'il se voyoit privé de l'esperance de recevoir du secours d'outre mer, & qu'il ne voyoit personne ni en France ni en Hollande qui voulût se declarer, ni faire la moindre démarche en sa faveur. Dans un abandon si universel il résolut de se rendre à la discretion de ses Sujets; mais il choisit ceux qui étoient ses Sujets nez & de pere en fils; à sçavoir les Ecossois, préférablement aux Anglois.

Et se rend aux Ecossois.

Après cette perte, la ville d'York, celle d'Ox-

d'Oxford, & tout ce qui tenoit encore pour le Roi en Angleterre se rendit sans résistance au Parlement, qui se vit par ce moyen le Maître absolu du Royaume.

Les Ecossois, à qui le Roi s'étoit rendu, lui témoignerent au commencement assez de bonté; mais les Parlementaires d'Angleterre, qui étoient plus aise de se voir maîtres de sa personne, que de le sçavoir entre les mains des Etrangers, payerent aux Ecossois quatre cens mille livres sterling, qui leur étoient dûës d'arrerages de leurs pensions, & accorderent avec eux, qu'ils leur remettroient le Roi entre les mains; à quoi ceux-ci, qu'une somme si considerable avoit aveuglez, consentirent; mais néanmoins aux conditions expresses, que le Général *Fairfax* jura aussi, qu'il ne seroit fait aucun tort à sa personne, & que l'on ne donneroit aucune atteinte à Sa Majesté. Mais malgré toutes ces promesses, le Roi fut mis aussi-tôt en arrêt, & trainé de prison en prison. Cependant on travailloit tout de bon à trouver un expédient pour accommoder cette affaire, & la mettre sur un pied, que les deux Partis pussent être satisfaits: la chose fut même poussée assez loin, à cause que la Chambre Haute qui étoit toujours demeurée assez fidele au Roi, étant toute composée des Pairs & des Nobles du Royaume, émuë de compassion, tenoit son parti; & que la Chambre Basse n'étoit pas tout-à-fait bien d'accord, à cause du mêlange de ceux qui se disoient *Indépendans*, lesquels ne vouloient s'astreindre ni à la Liturgie de Geneve, ni à celle de l'Eglise Anglicane.

Il est livré aux Anglois.

Mais comme pour venir à bout des *Indépendans* tous les autres inclinoient au rétablissement du Roi, ceux-ci qui avoient à leur tête *Olivier Cromwel* Général de l'Armée, sceurent si adroitement detourner ce coup, que par son moyen ils firent en sorte que l'Armée se rangea de leur côté; & qu'ayant fait accroire aux soldats que ceux du parti contraire étoient dans le dessein ou de les congedier, ou de les faire crever, faute d'argent, ils se revolterent, marcherent contre la ville de Londre, s'en rendirent les maîtres, & se déclarerent ouvertement pour le parti des *Indépendans*, qu'ils maintinrent aussi contre les *Episcopaux*, & contre les *Puritains*. Les Anglois & les Ecossois commencerent à la verité à ouvrir les yeux, & à reconnoître que s'ils s'étoient soustraits de l'obéïssance d'un Roi légitime, ils n'en étoient pas plus heureux, puis qu'ils alloient être dans l'oppression sous la tyrannie de quelques miserables; ils prirent les armes, & voulurent défendre ce même Prince contre lequel ils avoient été auparavant si irritez; mais il étoit trop tard, & le parti de *Cromwel* qui n'étoit composé que de Milice, étoit trop fort, & avoit déja dissipé les Troupes qui étoient accouruës au secours du Roi, & battu les Ecossois, qui s'étoient aussi mis en marche pour le secourir. Enfin la chose alla si loin, que non seulement les *Independans* s'emparerent de l'Autorité Royale, mais qu'ils se firent aussi les maîtres du Parlement, casserent toute la Chambre Haute, & remirent le Gouvernement absolu entre les mains de la Chambre Basse, de laquelle ils chasserent tous ceux qui étoient encore un peu bien intentionnez pour le Roi, & remplirent leurs places de personnes choisies du milieu d'eux, & qui étoient presque tous Officiers. Ils casserent aussi tous les Traitez que l'on avoit faits avec le Roi. Pour se délivrer de la juste apprehension où l'on étoit, qu'en retenant plus long-tems le Prince prisonnier, il n'arrivât quelque révolution, & pour s'affermir dans la Domination, sans qu'on pût lui imputer le crime d'avoir fait mourir son Roi, *Cromwel* qui étoit l'Ame de tous ces Conseils, fit en sorte, que ce qui restoit encore d'apparence de Parlement, fit, devant un Tribunal que lui-même avoit établi, citer & accuser le Roi comme un Perfide, qui n'avoit eu d'autre dessein que de renverser la liberté du Royaume, en introduisant une Domination tyrannique & arbitraire contre les Loix fondamentales du Royaume, & qui pour venir à bout d'un si pernicieux dessein, avoit commencé une guerre injuste contre ses bons & fidéles Sujets, & avoit été cause de l'effusion de tant de sang innocent. Ainsi ce Prince infortuné, par un exemple presque inoüy, se vit condamné par ses propres Sujets à perdre la tête sur un Echaffaut, dans la ville capitale de son Royaume; ce qui fut executé devant le Palais Royal que l'on appelle le Whittehall, le 30. de Janvier de l'année 1649. (*Voyez la figure dans la page suivante.*)

1649. Le Roi publiquement executé.

Il avoit épousé *Henriette Marie* fille de *Henry* Quatriéme Roi de France, de laquelle il eut *Charles* Second, & *Jaques* Second, qui lui ont tous deux succedé au Royaume; & une fille appellée *Marie*, qui a été la Mere de *Guillaume Henry* Prince d'Orange, lequel régne aujourd'hui glorieusement dans ce Royaume, comme nous le dirons en un autre endroit.

CROMWEL PROTECTEUR
d'Angleterre.

Après la mort du Roi le nouveau Parlement retint toujours par devers soi le Gouvernement de tout le Royaume, bien que ce ne fût pourtant qu'en apparence, car toute l'autorité étoit entre les mains de la Milice, & du Général *Cromwel*, qui ayant mis de la défiance entre *Fairfax* & les Troupes, avoit fait en sorte qu'on l'avoit licentié, & qu'on lui avoit remis à lui-même le commandement de l'Armée; il s'en sceut aussi si heureusement servir, que dans une seule Campagne il réduisit toute l'Irlande, qui avoit demeuré fidéle à la Famille Royale, qui avoit été bannie d'Angleterre à perpetuité.

Le Parlement ne se peut encore accorder.

Cependant les Ecossois indignez du procédé des Anglois proclamerent pour leur Roi le Prince *Charles*, & lui promirent, mais

Charles 2. est proclamé Roi en Ecosse.

SIECLE XVII.



mais à des conditions assez dures, de lui aider à monter sur le Trône d'Angleterre. Mais *Cromwel* sans perdre de tems marcha à ce nouveau Roy & en eut bon marché ; après quoi il s'empara de la Ville & de la Citadelle d'Edenbourg, & presque de tout le Royaume. *Charles* pour faire diversion, marcha en Angleterre avec le débris de son Armée, qui faisoit environ un nombre de seize mille hommes, & flatté de l'esperance d'un grand concours du peuple, il s'avança jusques au milieu du Royaume ; mais il fut trompé dans ses conjectures ; car *Cromwel* étant venu fondre sur lui avec une Armée de quatre vingt mille hommes, il défit la sienne proche de Worchester, & le fit chercher avec tous les soins imaginables ; tellement que ce Prince eut toutes les peines du monde à éviter de tomber entre ses mains, jusques-là qu'il fut contraint de se tenir caché un assez long espace de tems dans un chêne creux & chez un Gentilhomme de ses amis, jusques à ce qu'enfin il trouva moyen de se sauver du Royaume avec la femme de ce Gentilhomme sur un Vaisseau marchand, déguisé en valet.

1651. Charles est battu par Cromwel.

Après la défaite de l'Armée du Roi, *Cromwel* rangea toute l'Ecosse sous la domination de son Parlement ; lequel, quoi qu'il ne fût composé que de ses Créatures, ne pouvant supporter plus long-tems l'insolence de la milice, voulut entreprendre de la reduire ; mais *Cromwel* qui avoit intérêt que l'Armée fut entretenuë, cassa ce Parlement, & en convoqua un nouveau, dans lequel il ne fit entrer que des misérables sans esprit, & sans jugement, & dont la plûpart étoient *Quakers* ou *Trembleurs*. Mais ce Parlement qui n'avoit aucune des qualitez requises au maniement des affaires, se prostitua d'une telle maniere, que tout le monde en conceut du mépris ; & comme dans une telle occasion on ne sçavoit qui étoit le maître ou le valet, *Cromwel* fit en sorte par le moyen de ses Emissaires, qu'on lui confera la souveraine autorité, laquelle il accepta sous le nom de PROTECTEUR D'ANGLETERRE ; car il ne voulut jamais prendre la qualité de Roi, quoi qu'elle lui eût été offerte plusieurs fois.

Cromwel étant ainsi venu à bout de ce qu'il y avoit si long-tems qu'il desiroit, il mit tous ses soins à établir son crédit dans le Royaume. Il caressa pour cet effet toutes les Religions, & donna la liberté de conscience à toutes les Sectes, & comme il voyoit que sans avoir une Armée sur pied, il lui seroit impossible de se maintenir long-tems dans son poste, & que d'ailleurs s'il ne vouloit pas avoir des soldats oisifs, il leur devoit susciter toujours de nouvelles affaires, il résolut d'attaquer les Hollandois, contre lesquels il y avoit déja du tems que non seulement les Anglois étoient jaloux à cause du Commerce, mais desquels aussi *Cromwel* croyoit avoir sujet d'être malcontent, à cause de l'affront que l'on avoit fait à la Haye à ses Ambassadeurs, & de la protection qu'ils avoient donnée aux Princes d'Angleterre.

Cette guerre, dans laquelle les Hollandois, qui s'étoient fait redouter autrefois de tout le monde par Mer, furent battus en differentes rencontres, rendit *Cromwel* si recommandable auprès de tous les Potentats de l'Europe, qu'il n'y en eut aucun qui ne lui fît des caresses. Jusques-là que le Roi de France même ne dédaigna pas de faire alliance avec lui contre l'Espagne ; & n'eut pas de honte de chasser de dessus les Terres de sa Domination les Princes d'Angleterre, ses Cousins germains. Dans cette guerre, que *Cromwel* faisoit avec joye ; car il étoit bien aise d'avoir toujours un prétexte pour être armé, les Anglois prirent sur 1652.

sur les Espagnols la ville de Dunkerque, & l'Isle de la Jamaïque en Amerique, & ruinerent quelques Vaisseaux de leur Flotte d'argent.

Il est vrai qu'il se trouva en Angleterre plusieurs conspirations tant contre la personne de *Cromwel* que contre l'Etat, & que sur l'esperance du succès d'une de ces conspirations le Roi *Charles* passa secretement en Angleterre; mais comme *Cromwel* avoit de l'esprit, & qu'il avoit ses Espions de de tous côtez, les Conjurez furent bien-tôt découverts, & ceux qui s'étoient engagez dans ces Complots n'eurent jamais assez de courage pour les exécuter, si bien qu'il en coûta la tête à plusieurs.

Mort de Cromwel. 1658.

Enfin par un exemple rare en la personne des Tyrans, *Cromwel* mourut paisiblement dans son lit d'une fiévre tierce, après une domination de neuf ans.

Son fils lui succede.

Il avoit conduit les choses si adroitement qu'il avoit fait en sorte que le Parlement l'avoit supplié de nommer quelqu'un qui fût capable de remplir sa place de Protecteur; sur quoi il déclara *Richard* son fils. Mais comme il s'en falloit beaucoup qu'il n'eût le génie de son pere, & que l'on commençoit de se dégoûter en Angleterre de ce Gouvernement d'un Protecteur, attendu que pour maintenir cette injuste Domination, il falloit entretenir de fortes Armées sur pied, ce qui ne se pouvoit faire sans de grands frais, & que d'ailleurs la mesintelligence se mit entre le Parlement & les Gens de guerre qui se joüoient de *Richard* comme d'un ballon qu'ils se renvoyoient les uns aux autres, ceux qui étoient bien intentionnez pour le Roi, n'eurent pas de peine à faire réüssir leur entreprise. La premiere chose que l'on fit, fut d'ôter à *Richard* sa Charge de Protecteur, & de donner au Parlement le pouvoir absolu, comme dans une Republique libre; mais la Milice ne voulant pas obéir aux ordres de ces Seigneurs populaires, le Lord *Monk*, Lieutenant Général d'Ecosse, ami particulier du Roi, vint à Londres avec six mille hommes, & sous prétexte de vouloir maintenir le Parlement contre la Milice, comme ce Parlement n'étoit pas reconnu libre, ni légitime, il en convoqua un nouveau, composé la plûpart de personnages devoüés au service du Roi, par le moyen desquels il fit bien-tôt en sorte qu'on lui permit de rappeller *Charles* Second le Roi légitime & naturel du pays, lequel arriva dans le Royaume au bruit des acclamations de tout le peuple, qui rendoit mille actions de graces de ce qu'il se voyoit, par ce glorieux rétablissement, affranchi de l'apprehension perpetuelle où il avoit été jusqu'alors d'une oppression générale.

Au reste avant que de finir ce Chapitre, il n'y aura pas de danger de rapporter en cet endroit l'histoire de la vengeance que les Anglois prirent sur ceux de Salé; & de l'avanture qui arriva entre les habitans de la vieille & de la nouvelle ville, après que les Anglois se furent emparez du Port de Mer, car les uns s'étant accommodez avec les Anglois, & leur ayant rendu par le Traité



près de quatre cens esclaves, les autres s'en trouverent si formalisez, qu'ils se firent la guerre une ville contre l'autre, ce qui ne fit que d'autant mieux les affaires des Anglois.

SIECLE XVII.

CHAP. VIII.

1611.

De l'Histoire de Suede.

GUSTAVE ADOLPHE.

GUstave *Adolphe*, ce grand Prince, dont le courage plus que le bonheur lui a non seulement acquis un nom immortel dans toute l'Europe, mais qui a mis le Royaume de Suede dans ce haut degré de splendeur, où nous le voyons encore aujourd'hui, régnoit alors dans ce Royaume. Il n'avoit que dix-sept ans quand il parvint à la Couronne, & l'on peut dire même que son Etat n'étoit pas à envier, car la Pologne qui y prétendoit, lui fit la guerre dès le commencement. Les Danois qui vouloient faire leur profit de la foiblesse de ce Prince, l'attaquerent aussi, & ne furent pas malheureux dans les commencemens. La Suede étoit en querelle avec la Moscovie, & sa Couronne n'étoit pas même encore bien affermie, parce que *Charles* son pere, qui s'en étoit emparé autrefois, ayant eu quelque disgrace, s'étoit attiré le mépris du peuple, & que le Duc *Jean* fils puîné du Roi *Jean*, & frere de *Casimir* Roi de Pologne, étoit encore en vie, & avoit de grosses prétensions à la Couronne de Suede. Mais *Gustave* se retira heureusement & adroitement de tous ces embarras par la grandeur de son courage & par sa bonne conduite.

1613. Il fait la paix avec le Danemarc. Il fit de bonne heure la paix avec le Danemarc à Knarrode par l'interposition du Roi *Jaques* d'Angleterre; & en consequence de cette paix il retira des mains des Danois Calmar, & quelques autres Places, moyennant un million d'écus qu'il leur paya.

Après cela le jeune Roi attaqua de toutes ses forces les Moscovites, car comme, partie par jalousie, partie par necessité, étant trop engagé dans la guerre de Danemarc, il ne vouloit pas entreprendre deux choses de si grande importance à la fois, il avoit négligé la véritable occasion, sçavoir le tems où les Russes étant embarassez dans l'affaire du faux *Demetrius*, avoient appellé le Prince *Charles Philippes* son frere, pour le mettre sur le Trône de leurs Czars; & depuis sur l'apprehension que les Suedois ne voulussent attenter à leurs libertez, ils en avoient éleu un autre à son préjudice, qui fut *Michel Fœderowitz*. *Gustave Adolphe*, qui avoit fait tant de dépenses pour les proteger contre ce *Demetrius* & contre les Polaques, ne voulut pas qu'il fût dit qu'il avoit travaillé pour rien, tellement que comme *Michel* le nouveau Czar, qui à cause du droit du Prince *Charles Philippes* son competiteur, se comportoit à son égard, comme auroit fait un Ennemy déclaré, il resolut de se payer lui-même par ses mains, & d'Allié des Russes, il devint leur ennemi capital, & porta ses armes victorieuses si avant, qu'ils furent contraints de faire un accommodement avec lui à Stolbora, & de lui céder la Forteresse de Kexholm avec toute la Province d'Ingermannie, ce qui n'étendit pas seulement bien loin les frontiéres de Suede, mais la couvrit aussi du côté de la Moscovie.

A l'égard des Polonois, ils étoient terriblement las de la guerre; cependant comme le Roi *Sigismond* ne vouloit pas reconnoître *Gustave Adolphe* pour Roi légitime de Suede, ni traiter avec lui en cette qualité; l'Electeur de Brandebourg obtint au commencement que les Généraux des deux Armées conclussent une Tréve que les deux Rois ratifierent, mais quand elle fut prête d'expirer, comme on reconnut que les Polonois n'avoient pas envie de la prolonger, *Gustave Adolphe* qui ne vouloit pas qu'ils fussent les premiers en Campagne, les devança, attaqua, & prit la Forteresse de Dunamunder en Livonie; que *Farenbachs* Gouverneur de Curlande, qui lui avoit aidé à la prendre, lui fit perdre peu de tems après. Ainsi après que la Tréve fut tout-à-fait expirée, la guerre recommença tout de nouveau, & *Gustave* prit sur les Polonois la ville de Riga. 1617. Il continue la guerre contre les Polonois. 1618.

Il se fit depuis ce tems-là plusieurs petites Tréves entre les deux parties; mais *Gustave Adolphe* ne voulant pas perdre son tems à ces sortes de remises, voyant d'ailleurs que les Polonois ne cherchoient qu'à l'amuser, & à gagner du tems, afin de pouvoir être mieux en état de le surprendre, quand il s'en douteroit le moins; qu'outre cela les Ennemis avoient rejetté les conditions honnêtes qu'il avoit proposées pour la paix, il résolut d'agir tout de bon de ce côté-là, & leur enleva tout ce qu'ils possedoient encore en Livonie; ensuite s'étant embarqué il entra dans la Prusse, où tous les Magistrats des Villes s'étoient déclarez en sa faveur; il y prit Elbing, Marienbourg, & plusieurs autres Places, & y battit les Polonois en quelques rencontres. Après tous ces avantages, il leur offrit une Trêve de trente ans, & leur promit de sortir de Prusse; mais flatté d'un secours incertain qu'il attendoit de l'Empereur & du Roi d'Espagne, & de l'esperance de conquerir lui-même tout le Royaume de Suede en peu de tems, jamais *Sigismond* n'y voulut entendre. Néanmoins les Troupes Imperiales commandées par *Arnheim*, n'ayant rien fait de considerable, & ne faisant au contraire qu'être à charge à la Pologne, & le secours aussi bien que les grands subsides que l'on attendoit d'Espagne ayant tout-à-fait manqué, d'ailleurs les Polonois ayant receu un terrible échec devant Stum, ils se crurent à la fin trop heureux d'obtenir une Trêve de six ans, & de laisser cependant entre les mains des Suedois, le Château & le Port de Memmel, Pillauw, Elbing, & Braunsberg. 1625. Il prend plusieurs places en Prusse. 1629. Trêve de six ans accordée aux Polonois.

Cette Trêve avec la Pologne donna moyen à *Gustave Adolphe* d'executer le grand dessein qu'il y avoit déja si long-tems qu'il avoit formé, sçavoir de faire la guerre en Allema-

Allemagne. Car comme il n'osoit mettre bas les armes à cause des Polonois, apprehendant d'ailleurs que la Flotte, que le Général Wallensteyn faisoit équiper dans la Mer Baltique, ne fût à dessein de venir fondre en Suede, & croyant que tôt ou tard l'Empereur, qui étoit Allié des Polonois, ne manqueroit pas de lui faire la guerre, se voyant dégagé de celle de Pologne, il aima mieux faire vivre ses Troupes sur le pays ennemi, que d'attendre les autres dans le sien propre; ainsi ayant mis ordre à ses affaires, il alla descendre en Pomeranie avec une Armée de neuf mille hommes.

Le secours que *Ferdinand* Second avoit envoyé en Pologne, servit de prétexte à cette rupture, aussi bien que l'affront qui avoit été fait aux Ambassadeurs de Suede, à la Conference de Lubeck pour la paix de Danemarc, & quelques autres petites raisons de peu d'importance, mais sur tout le danger éminent où étoient en Allemagne les Etats Protestans.

Nous avons déja tant dit de choses des circonstances de cette guerre, & de la mort de *Gustave* dans le Chapitre premier de ce Periode, que nous ne nous y arrêterons pas plus long-tems, nous contentant d'y renvoyer le Lecteur. Nous dirons seulement que ce grand Prince, qui dans la trente huitiéme année de son âge & dans la vingt deuxiéme de son Régne fut tué à la bataille de Lutzen, sans que l'on sçache proprement de quelle maniere, avoit épousé la Princesse *Marie Eleonore* fille de *Jean Sigismond* Electeur de Brandebourg, de laquelle il n'eut qu'une fille, nommée *Christine*, laquelle il déclara pour lui succeder au Royaume avant que de partir de Suede pour cette guerre d'Allemagne, quoi qu'elle fût encore en âge de minorité.

Sa mort. 1632.

CHRISTINE.

Elle continuë la guerre en Allemagne.

Quoi que *Christine* n'eût que sept ans quand elle parvint à la Couronne, les Conseillers d'Etat qui étoient ses Tuteurs, ne laisserent pas de continuer la guerre d'Allemagne jusques à la paix de Westphalie. *Oxenstiern*, Chancelier du Royaume, en eut la direction au commencement, jusques à ce que la bataille de Nordlingen, & la Paix de Prague, qui se fit ensuite, fit une telle brêche à l'Alliance des Protestans, que les Suedois furent obligez de continuer la guerre dans la basse Saxe & en Westphalie, à leurs propres risques & perils, laissant aux François, avec lesquels ils avoient fait une Alliance plus étroite, le soin de la faire dans la haute Allemagne, où *Gustave Horn* Marêchal de Camp ayant été fait prisonnier à la bataille de Nordlingen, le Général *Bannier* eut le Commandement, après la mort duquel *Leonard Torstensohn* fut envoyé à l'Armée en qualité de Marêchal de Camp Général. Il résigna quelque tems après sa Charge à *Vrangel*, à cause de ses incommoditez, & celui-ci servit dans cette guerre presque jusques à la fin, que le Comte Palatin *des deux Ponts*, *Charles Gustave*, le plus proche parent de la Reine, fut mis à la tête de l'Armée, en qualité de Généralissime.

SIECLE XVII.

Les principaux évenemens de cette guerre, ont été raportez, comme nous l'avons déja dit ailleurs, dans le premier & dans le second Chapitre de ce Periode, & si amplement, que ce seroit une chose ennuyeuse de les repeter ici, c'est pourquoi nous nous contenterons de dire ce qui regarde les affaires de Suede hors de l'Allemagne. La premiere chose & la plus considérable est cette longue Trêve de vingt six ans qui fut concluë avec la Pologne; car comme quelque tems après la malheureuse journée de Nordlingen, la Trêve de six ans étoit sur le point d'expirer, il étoit tems de songer à se déterminer, & à voir si l'on vouloit recommencer la guerre de Pologne, ou s'accommoder avec l'Empereur; car il ètoit impossible, veu l'état des affaires, de soûtenir deux guerres tout à la fois. Mais comme le dernier parti étoit plus difficile à prendre que le premier, parce qu'après la perte d'une bataille, il sembloit que l'on ne devoit attendre que des conditions honteuses & desavantageuses, on choisit le premier, & en rendant aux Seigneurs Polonois les Places qu'on leur avoit prises en Prusse, on obtint que la Trêve seroit prolongée pour vingt-six ans, dans l'esperance de se dédommager sur l'Allemagne des pertes que l'on faisoit de ce côté-là; en effet on y poussa la guerre avec la derniere vigueur.

Quoi que l'on fût au fort de la guerre, & que la fortune ne fût que très-inconstante pour les Suedois, ils ne laisserent pas d'en commencer une nouvelle contre le Danemarc au grand étonnement de toute l'Europe; car cette Couronne s'étoit renduë suspecte à la Suede en plusieurs rencontres, & avoit entr'autres choses maltraitez les Vaisseaux Suedois au passage du Sond par des impôts extraordinaires, à dessein de ruiner le Commerce de Suéde, pendant que d'un autre côté cette Nation étoit occupée à la guerre d'Allemagne. Pour prévenir ce coup & empêcher les Danois de réüssir dans leur entreprise, il fut résolu de leur faire la guerre. Quoi que tout le succès de cette expedition ne fût fondé que sur l'esperance de pouvoir envahir tout le Danemarc avant que l'on y eût eu la nouvelle d'un si grand dessein, sur tout en un tems d'hyver où les glaces du Belt & du Sond pouvoient servir de Pont à l'Armée Suedoise pour assiéger la Ville de Copenhague qui ne s'attendoit à rien moins qu'à un siége, & dont la prise termineroit cette guerre en une seule Campagne.

Il attaque le Danemarc.

Le commencement de l'exécution fut heureux, car sans que personne pût découvrir son dessein, *Torstensohn* passa de Moravie dans le Holstein, où étant entré sans peine, il commença à commettre des hostilitez : mais Dieu ne voulut pas permettre que ses progrès allassent plus loin, car

SIECLE XVII. car l'hyver fut si doux cette année, que la glace, sur laquelle on avoit fait le plus de fond, ne pût de rien servir; si bien qu'il fallut faire la guerre à la maniére accoutumée; mais comme les Danois ne s'étoient point attendu à cela, les affaires des Suedois allerent parfaitement bien d'abord; car en moins de rien ils se rendirent maîtres de tout le Holstein & de la Jutlande, à la réserve de Gluckstat & de Crempe, & remporterent aussi quelques avantages sur Mer & dans la Schonie sur les Danois. L'Empereur *Ferdinand* Troisiéme offrit, à la vérité, du secours à *Christien* Quatriéme Roi de Danemarc, qui avec ses cheveux blancs, comme un Heros intrépide, se trouvoit par tout, & lui envoya le Général *Gallas* avec quelques mille hommes, esperant d'obliger par ce moyen *Torstensohn* à sortir d'Allemagne. Mais *Torstensohn* l'ayant prévenu, & lui ayant coupé les vivres, il embarrassa ce Général de telle maniere, qu'il le contraignit non seulement à abandonner le Danemarc cette même année, & à voir perir ses belles Troupes; mais il s'estima bien heureux d'avoir pû avec ses miserables restes se sauver en Bohême au milieu de l'hyver, pendant le dégel, & de ce que les glaces de l'Elbe ne se trouverent pas assez fortes pour que l'Armée Suedoise pût passer par dessus. La malheureuse retraite de *Gallas* obligea le Roi de Danemarc à faire la paix: elle fut concluë à Bromsebroh, à condition qu'il céderoit à la Suede à perpetuité Jemtenland, Herrenthal, & les Iles de Gotlande & d'Oessel,
1645. & pour vingt-six ans l'Ile de Halland.

1648. Paix de Westphalie. Trois ans après la paix fut concluë à Munster avec l'Allemagne, à condition que les Suedois retiendroient la Pomeranie ulterieure, l'Ile de Rugen, l'Archevêché de Brême, l'Evêché de Verden, & la ville de Vismar, mais le tout dependant de l'Empire, à cause dequoi la Couronne de Suede auroit droit de séance & de suffrage aux Diétes de l'Empire, qu'outre cela on leur payeroit cinq millions d'Ecus argent comptant, pour payer leurs Troupes, moyennant quoi l'Armée sortit de dessus les Terres d'Allemagne.

La Reine ne veut pas se marier. *Christine* qui étoit alors parvenuë à un âge nubile, étoit sollicitée par les Senateurs du Royaume à se marier, & lui proposerent le Comte Palatin *Charles Gustave* son Cousin, qui s'étoit aussi insinué assez avant dans ses bonnes graces. Mais elle avoit de tout autres pensées, & déclara même au Comte Palatin, que si jamais elle songeoit à se marier, elle n'en épouseroit jamais d'autre; mais que jusques-là elle ne pouvoit s'y resoudre. Cependant comme les Etats étoient bien aise de voir que la succession fût asseurée, elle fit en sorte que l'on déclarât le Comte Palatin pour son successeur.

Enfin elle fit éclater la résolution qu'il y avoit si long-tems qu'elle avoit prise, & ayant assemblé ses Etats à Upsal, elle leur déclara qu'elle étoit lasse de gouverner un si grand Royaume, qu'elle faisoit une abdication volontaire de sa Couronne & de son Sceptre, & par un exemple assez rare, elle les resigna au Comte *Charles Gustave* par un Acte solemnel, se reservant seulement une pension annuelle de deux cens 1654.
mille Ecus, qu'elle s'asseura sur la Province de Pomeranie.

Après cela elle sortit & se rendit aux Pays-bas par Hambourg, d'où, après avoir traversé l'Allemagne & passé par Inspruck, elle se rendit en Italie, & de là à Rome, où elle fut receuë par le Pape *Alexandre* Septiéme, avec tous les témoignages de joye & de respect imaginables, parce qu'elle s'étoit venu rendre si volontaire-



ment

ment dans le sein de l'Eglise Catholique Romaine, dont elle avoit déja fait profession publique à Inspruck.

Cette Princesse passa le reste de ses jours à Rome dans l'état d'une personne privée, jusques en 1689. qu'elle y mourut âgée de soixante & trois ans.

Elle étoit doüée d'un esprit incomparable, d'une merveilleuse facilité à s'énoncer, & à concevoir de grandes choses, à quoi elle mettoit aussi toute son application, faisant venir auprès de sa personne tout ce qu'il y avoit de grands hommes dans le monde. Elle avoit aussi toutes les qualitez requises pour régner, en sorte que pendant tout le tems qu'elle a été sur le Trône, elle n'a pas cessé d'être l'admiration de toute la terre.

Quant à ce qui regarde le Régne de *Charles Gustave*, & de *Charles* son fils dernier Roi de Suede, comme la plus grande partie a été de nôtre tems, nous n'en parlerons pas dans ce Periode.

Les Auteurs, Samuel Puffendorf, dans la seconde partie de son introduction, Théatre de l'Europe, Abbregé de Cluvier, *Sethus Calvisius*.

CHAP. IX.

De L'HISTOIRE *de* DANEMARC.

1611. NOus avons déja dit de quelle maniere *Christien* Quatriéme termina à son honneur & à l'avantage de la Couronne de Danemarc la premiere guerre qu'il fit à la Suede. Depuis ce tems ses principales expéditions furent, que voyant que *Frederic* Comte Palatin avoit été battu & chassé de son Royaume de Bohême, que ceux de son parti étoient dissipez, & que la puissance de l'Empereur devenoit formidable à tout l'Empire, que pour s'opposer à de plus grands progrès, le Cercle de la Basse Saxe avoit resolu d'armer, il se mit de la partie, & en qualité de Duc de Holstein, il accepta la Charge de Général de l'Armée du Cercle, dans l'esperance d'obtenir quelque Evêché pour son fils, en récompense de ses services.

Christien IV. se mêle dans les affaires d'Allemagne.

1625.

Mais cette nouvelle Dignité lui coûta bien cher, car *Ferdinand* Second, prenant cet armement pour un acte d'hostilité, envoya * *Vallensteyn* & *Tilly* dans la Basse Saxe, pour obliger ce Roi à se retirer de dessus les Terres de l'Empire. Mais au moment que l'on étoit prêt de commencer tout de bon, il arriva au grand dommage des Alliez, que *Christien* faisant de nuit la ronde sur les ramparts de Hamelen, il tomba avec son cheval du haut de la muraille dans le fossé, ou plutôt dans une Casemate profonde de 29. coudées, où l'on gardoit les munitions, en sorte qu'il en fut retiré comme mort. Ainsi comme cette chute fut un terrible obstacle à ses desseins, les Imperiaux firent ce qu'ils voulurent en Saxe avant qu'il fut guery.

* *Waltstein*

Les deux Armées s'étant enfin rencontrées près de Lutter, celle du Roi fut battuë à platte couture, & lui-même fut poursuivi par *Vallensteyn* jusques en Danemarc, où il prit pour l'Empereur toute la Jutlande, & le Holstein. On en vint enfin à un accommodement, qui fut fait à Lubeck, par lequel *Christien* recouvra tout ce qu'il avoit perdu, à condition qu'il se détacheroit de la Ligue, & cesseroit de faire la guerre en Allemagne, comme nous l'avons déja dit dans le premier Chapitre de ce Période. 1629.

SIECLE XVII.

Depuis ce tems *Christien* demeura assez tranquille & se comporta comme Médiateur entre l'Empereur & le Roi de Suede; mais de telle maniere qu'il penchoit toujours plus du côté du premier que de celui de l'autre; ce qui aigrit tellement le Roi de Suede, que prenant occasion de quelques petits insultes qu'il avoit faites aux Vaisseaux Suedois, qui passoient au Sond, sur lesquels il avoit mis de nouveaux impôts, il lui fit la guerre sans la lui déclarer, & le contraignit à signer une paix honteuse & préjudiciable, à Bromsebrok, comme nous venons de le dire dans le Chapitre précédent. 1645.

Christien ne survêcut pas long-tems à cette paix; il mourut dans la cinquante-troisiéme année de son Régne, & dans la soixante onziéme de son âge; Prince qui dans les continuelles adversitez dont son Régne fut traversé, montra toujours un courage intrépide.

Il avoit épousé *Anne Catherine* fille de *Joachim Frederic* Electeur de Brandebourg, de laquelle il eut *Christien*, qui mourut avant lui, *Frederic* Troisiéme qui lui succéda, & *Ulric* qui fut tué en Silesie, du vivant du Roi son pere.

FREDERIC III.

Le Régne de *Frederic* fut long-tems paisible, & ne fut troublé que lors qu'il se laissa gagner par les Polonois pour faire diversion aux forces de la Suede, contre laquelle ils étoient en guerre, mais dont il se trouva très-mal; mais comme le cours de cette affaire se trouve engagé sous le Régne de *Leopold* premier, nous remettrons à en parler, que nous y soyons arrivez.

Les Auteurs, les mêmes que ci-dessus.

CHAP. X.

De L'HISTOIRE *de* POLOGNE.

NOus avons déja fait l'histoire d'une partie du Régne de *Sigismond* dans le Période précédent, ainsi il nous faut reprendre le fil de nôtre histoire à l'endroit où nous avons été contraints de l'interrompre.

La premiere chose mémorable qui se présente à nos yeux touchant l'histoire de Pologne, c'est la guerre de Turquie. Car comme *Bethlem Gabor* s'étoit engagé dans la Ligue de Bohême, & qu'il avoit aidé à faire 1620.

SIECLE XVII. re la guerre à *Ferdinand* Second : que d'ailleurs *Sigismond* avoit envoyé du secours à l'Empereur, *Bethlem Gabor* trouva moyen d'interesser les Turcs dans cette affaire, & de leur faire déclarer la guerre à la Pologne; si bien que d'un côté la Porte étant mal satisfaite du procédé du Vaivode de Moldavie, qui s'étoit mis sous la protection de la Pologne, elle déclara la guerre d'abord à ce Vaivode, & *Sigismond* ayant voulu le secourir, attira les armes Ottomannes dans ses Etats. La Moldavie fut presque toujours le théatre de cette guerre; & il s'y donna plusieurs batailles, dont les succès furent assez differens, ayant été tantôt avantageux, & tantôt préjudiciables aux Polonois, puis qu'ils y perdirent deux de leurs Généraux, sçavoir *Solkiewsky*, & le Prince de Moldavie même. Mais enfin le Prince Royal *Uladislas*, après avoir été long-tems attaqué inutilement dans ses retranchemens par l'Armée des Turcs qui passoit pour être de quatre cens mille hommes, leur livra bataille en Moldavie proche de Chocim, quoi que son Armée ne fût que de soixante-cinq mille hommes, & fit un si grand carnage des Mahometans, que de cette prodigieuse Armée à peine s'en sauva-t-il cent cinquante mille; ce qui obligea les Turcs à accorder aux Polonois une paix glorieuse, comme nous l'avons déja dit dans l'histoire de Turquie.

Guerre avec la Suede. A peine cette paix fut-elle concluë avec les Turcs, que la guerre commença avec les Suedois, comme nous l'avons dit au Chapitre huitiéme; mais ce fut si fort au desavantage des Polonois, qu'ils furent obligez, pour obtenir une Trêve de six ans, d'abandonner aux Suedois presque toute la Livonie, & les Villes d'Elbing, Memmel,
1629. Braunsberg & Pillauw en Prusse.

Sur ces entrefaites *Sigismond* mourut, & laissa pour son successeur *Uladislas* son fils.

Il avoit épousé en premieres nôces *Anne* fille de *Charles* Archiduc d'Autriche, de laquelle il eut *Uladislas Sigismond*, & en secondes nôces il épousa *Constance* sa sœur, de laquelle il eut *Jean Casimir*, qui succéda à *Uladislas*, *Jean Albert* qui fut Cardinal, *Charles Ferdinand* qui fut Evêque de Bresslau, *Alexandre Charles* qui mourut jeune avant que d'être pourveu, & *Anne-Catherine-Constance*, qui fut mariée en premieres nôces à *Philippes Guillaume* Duc de Nieubourg.

ULADISLAS VI.

Comme ce n'étoit pas une paix que le Traité qui avoit été conclu en 1617. avec les Moscovites, mais seulement une Trêve de quatorze ans, elle ne fut pas plutôt expirée que renouvellant ses prétensions sur
Guerre avec la Moscovie. la Moscovie, & n'étant pas d'avis d'abandonner une si considérable Principauté au Czar *Michel Fæderowitz*, à qui elle avoit été cédée, *Uladislas* recommença la guerre
1634. de toutes ses forces.

Les Moscovites se mirent en défense, ils leverent une Armée de trois cens mille hommes, & assiegerent la Forteresse de Smolensko, qu'ils réduisirent aux abois; mais n'ayant pas voulu permettre que la Nation Allemande eût l'honneur d'avoir emporté la Place, car le Général *Schein* Allemand de naissance commandoit ce siége, & ayant voulu attendre l'arrivée d'un Général Moscovite, ou celle du *Czar* même, le secours arriva de Pologne, bien moindre en nombre à la verité que l'Armée Moscovite; mais il sceut si bien profiter de la disposition du terrain, que s'étant emparé de tous les passages, il mit les assiegez mêmes dans une disette si extrême de toutes choses, que si *Uladislas* n'eut pas eu compassion d'eux, ils seroient tous peris par la faim. Il leur permit, mais à des conditions fort rudes, de se retirer, en lui abandonnant toute leur Artillerie, & leurs munitions.

Cette grande victoire, qu'*Uladislas* avoit résolu de poursuivre vigoureusement, & pénétrant jusques au Cœur de la Moscovie, mit une si grande consternation dans le pays, que pour détourner un plus grand malheur, & pour avoir la paix, ils cedérent aux Polonois à perpetuïté les deux grands Duchez de Smolensko, & de Severie, qu'ils avoient autrefois pris sur eux, & *Uladislas* renonça à ses prétensions sur la Moscovie, sur Czernigau, & sur Novogorod.

La paix avec les Moscovites produisit encore un autre avantage; je veux dire qu'elle fut cause de l'accommodement qui se fit avec les Turcs, & avec les Suedois; car les Turcs animez par les Moscovites avoient rompu la Trêve; mais quand ils eurent apris la défaite de ces derniers, venant à faire réflexion à ce qui leur étoit arrivé proche de *Chocim*, & ne voulant plus rien risquer, ils renouvellerent la paix avec *Uladislas*, desavouerent tout ce que leur Bassa avoit fait, & le firent étrangler pour sa récompense.

A l'égard des Suedois, ces heureux suc- 1635.
cès des armes d'*Uladislas*, leur propre foiblesse, & la perte de la bataille de Nordlingen; les obligerent à prolonger pour vingt ans la Trêve qui étoit sur le point d'expirer; & pour l'obtenir, ils restituerent à la Pologne tout ce qu'ils avoient pris en Prusse.

On dit qu'*Uladislas* ayant résolu de divertir quelques Grands avoit ordonné des feux d'artifices; mais qu'au moment que chacun s'attendoit à voir des merveilles, il pensa lui arriver le plus grand de tous les malheurs; car le bruit des fusées ayant attiré le Roi aux fenêtres, plusieurs coups de mousquets furent tirez sur lui, dont il eut l'épaule gauche blessée, & trois Vayvodes furent tuez. (*Voyez la figure dans la page suivante.*)

Mais ce glorieux état où *Uladislas* avoit 1637.
mis la Pologne, fut bien-tôt troublé, par le dangereux soulevement des Cosaques, qui



qui pensa causer la ruine totale du Royaume.

Nous avons dit dans l'onziéme Chapitre du Periode précédent, que pour empêcher les courses des Tartares, *Etienne Bathory* avoit donné aux habitans des Provinces qui sont sur le Nieper, ou Borysthene, & que l'on appelle communément *Cosaques*, & le pays d'*Ukraine*! plusieurs beaux priviléges, & qu'outre cela il leur avoit cédé la Forteresse de Teschimerauw pour leur seureté, afin qu'à leurs propres frais ils veillassent toujours aux courses des Tartares, & aux entreprises des Turcs. Mais comme cette Nation libre ne vivoit que de rapine & du butin qu'ils faisoient tantôt sur les Tartares, & tantôt sur les Turcs, & qu'ils recevoient parmi eux tout ce qu'il y avoit de gens débordez, & de bandits, leur nombre s'accrut prodigieusement. Les Gentilshommes Polonois voyant que ces frontiéres, qui à cause des courses continuelles des Tartares avoient été autrefois desertes, étoient maintenant bien peuplées, voulant profiter de l'occasion, y acheterent de grands biens, & y mirent des Polonois. Les Cosaques, qui auroient été bien aise d'être seuls les maîtres du pays, ne purent voir qu'avec un œil de jalousie ces nouveaux voisins; si bien que toutes les fois qu'ils trouvoient l'occasion de leur faire du tort, ils le faisoient, sans se soucier des ordres qui leur venoient de la Cour. Les grands Seigneurs de Pologne, qui y étoient interessez, prenant ce procedé pour une rebellion, firent en sorte que l'on résolut de réduire ces Cosaques opiniâtres par la force, & afin d'en venir plus facilement à bout, on voulut bâtir la Forteresse de Hadock sur leur frontiere. Jaloux de leurs Privileges, les Cosaques regarderent cette nouveauté comme un coup qu'on vouloit y porter, & s'étant attroupez, se jetterent sur les travailleurs, & tuerent tous ceux qu'ils purent attraper, aussi bien que ceux qui étoient pour les soutenir. Aussi-tôt les Polonois coururent aux armes, envoyerent à leur rencontre le Général *Koncepolsky*, qui remporta quelque avantage sur eux, & fit prisonnier *Paluci* leur Général. Il lui avoit promis le pardon, mais la Diéte ne le voulut pas ratifier, & elle lui fit au contraire couper la tête. Les Cosaques offrirent de se soumettre, pourveu qu'on voulût les laisser joüir de leurs Priviléges. Mais les Seigneurs Polonois, croyant être déja les maîtres de cette Nation, & posseder la fertile Province d'Ukraine, n'écouterent point leurs plaintes, & ne songerent au contraire qu'à leur ôter tous leurs priviléges, & à leur enlever la Forteresse de Teschimerau; & pousserent même l'insolence si loin, qu'un simple Gentilhomme Polonois n'eut pas de honte de brûler les Moulins que le Général Cosaque *Chmielinsky* avoit fait bâtir avec la permission du Roi, de deshonorer sa femme, & de la tuer ensuite avec son propre fils, & quoi que le Général se plaignît à la Diéte d'une action si énorme, jamais il ne put être ouy, ni avoir justice. Mais on n'en demeura pas là; on fit, outre cela, une querelle aux Cosaques, à cause de la Religion Gréque dont ils faisoient profession, en refusant à leur Evêque le droit de suffrage à la Diéte, & en leur faisant enfin toutes les avanies imaginables.

Toutes ces choses aigrirent de telle maniere l'esprit des Cosaques, que perdant tout d'un coup le respect, ils refuserent de reconnoître davantage le Roi de Pologne, & se revolterent ouvertement. Et sur ces entrefaites arriva la mort d'*Vladislas*, à qui les mauvais traitemens, que les grands Seigneurs *Revolte des Cosaques. 1648.*

SIECLE XVII. gneurs du Royaume faisoient à cette Nation, déplaisoient beaucoup, mais qui ne pouvoit pourtant y remédier, & qui d'ailleurs n'étoit pas fâché que les Cosaques leur donnassent un peu sur les doigts.

Il avoit eu deux femmes, *Cecile Renée* fille de l'Empereur *Ferdinand* second, & *Marie Louise* fille de *Charles* Duc de Mantoüe & de Nevers, desquelles il n'eut qu'un Prince & une Princesse, qui moururent tous deux avant lui.

JEAN CASIMIR

1648. *Jean Casimir* son frere qui avoit autrefois voulu se faire Jesuite, & que le Pape avoit crée Cardinal, lui succéda, ayant fait un échange de l'habit Ecclesiastique contre une Couronne, après la mort d'*Vladislas*.

Le commencement de son régne fut fort agité par le soulevement des Cosaques, qui étant entrés en Pologne y firent sentir les effets de leur cruauté & de leur ressentiment, en pillant & brûlant tout ce qu'ils rencontroient, & en s'emparant de la Ville de *Kiou*. Les Etats du Royaume voyant ce desordre s'addresserent au Roi, & le prierent de déclarer la guerre à ces Rebelles, mais *Jean Casimir* qui n'en avoit aucunement envie, reprocha aux Grands du Païs que ce n'étoit pas aux Cosaques à qui l'on devoit se prendre de tous ces desordres, mais à eux mêmes, qui en étoient les auteurs, ayant brûlé sans raison les moulins de *Chmielinski*.

Le Roi les laisse faire.

Ce refus fut très sensible aux Polonois, qui voyant que le Roi ne vouloit pas prendre les armes contre les Cosaques, le firent eux même de leur propre autorité. Ils leverent une armée de cinquante mille hommes avec laquelle ils allerent fondre sur les Cosaques, mais ils n'en remporterent pas beaucoup de gloire, car ils furent battus plusieurs fois; Ils réüssirent pourtant un jour dans une entreprise, car comme le General *Chmielinski*, celebroit les nopces de son fils avec la fille du Prince de Valachie dans la ville de *Kiou*, ils eurent le bonheur de surprendre la Place, & y firent un grand carnage des Cosaques, qui pour s'en venger, d'autant plus que le Roi leur avoit fait sçavoir qu'il n'en avoit pas été consentant, & que cela s'étoit fait malgré lui, voyant qu'ils n'étoient pas assés forts eux seuls pour résister aux Polonois, firent alliance avec les Tartares, & étant entrés ensemble dans la Pologne y firent un degât prodigieux.

Cette action de s'être alliés avec les ennemis de la Couronne, & d'être entrés hostilement avec eux dans le Royaume, fit que le Roi ne pût les laisser faire davantage, & que s'étant mis à la tête des troupes il alla à leur rencontre avec toutes les forces du Royaume; & le Général *Koniepolski*, remporta un victoire signalée sur les Tartares.

Paix avec les Cosaques.

Par ce moyen la guerre dura assés long temps, mais enfin le Roi fit la Paix avec les Cosaques, de laquelle les grands Seigneurs de Pologne furent très mal satisfaits, prétendant qu'on leur avoit beaucoup plus accordé de choses, qu'il ne falloit.

Les Moscovites prennent Smolensko.

Mais pour avoir fait la paix avec les Cosaques, la Pologne n'en fut pas plus tranquille, & le feu qui s'alluma de l'autre côté fut bien plus dangereux que celui que l'on venoit d'éteindre. Les Moscovites voyant que ce Royaume n'étoit pas seulement agité par la guerre civile, mais que la mesintelligence régnoit par tout, & que les Grands & le Roi ne pouvoient s'accorder; pour se servir de l'occasion, ils prirent les Cosaques sous leur protection; ce que les Polonois ne voulant pas leur accorder, la guerre recommença, & les Moscovites leur prirent la forteresse de Smolensko & le Duché de Severie. 1653.

Par ce moyen la guerre qui étoit allumée à l'Orient & au Septentrion du Royaume, y causoit une désolation universelle car les Suédois, se mirent aussi de la partie. 1654.

Les progrès de cette guerre & les succés en sont si considérables que peut-être n'y a-t-il point de siecle ou il en soit arrivé de semblables: mais comme toutes ces expéditions ne se firent que sous le régne de *Leopold*, nous n'en dirons pas davantage en cet endroit, reservant à en faire le détail dans un autre.

Autheurs. Theatre de l'Europe, *Sethus Calvisus*, Abregé de *Cluvier*.

CHAP. XI.

De L'HISTOIRE D'ITALIE.

COmme l'Europe fut agitée de toutes parts pendant ce Periode, l'Italie & la Suisse ne purent s'empêcher, malgré l'amour de la paix d'avoir leur part des troubles.

La Valteline donna occasion aux premiers qui s'éleverent. Cette vallée, fameuse pour ses bons vins, avoit été jusques là sous la Domination des Grisons; mais comme les habitans qui étoient presque tous Catholiques, étoient traittés un peu rudement par ces Seigneurs qui étoient presque tous Calvinistes, ils se rebellerent. Les Espagnols épiant depuis long temps une occasion favorable de pouvoir s'emparer de ce païs, à cause de la commodité du passage pour entrer de France & de Suisse en Italie, crurent que c'en étoit là une, capable de les faire réüssir dans leur entreprise, dautant plus que la division étoit alors parmi les Grisons même; Ils entreprirent donc la défense des Rebelles, & leur envoyerent du secours de Milan, ce qui leur donna la commodité de s'emparer de quelques forteresses, & de quelques passages. Personne ne se trouvoit lésé dans cette entreprise des Espagnols, que les François, qui crurent que l'on avoit dessein de leur fermer le passage d'Italie de ce côté là. Ils se déclarerent donc pour les Gri- 1618.

Different au sujet de la Valteline.

SIECLE XVII.

Grisons, & voulurent absolument que les Espagnols abandonnassent la Valteline; ce que ceux-ci n'ayant pas voulu faire, on
1620. en vint à une guerre ouverte; qui dura long temps, & qui ne se passa pas sans qu'il y eut du sang repandu. Car comme les Allemands, sans respecter les lieux ni les personnes, pilloient, tuoient, & commettoient dans ce païs là toutes les insolences imaginables, les François qui y avoient envoyé du secours, sous le commandement des Ducs de *Cœuvres* & de *Rohan*, sçeurent tirer avantage de la disposition des Esprits du peuple, & ayant atteint les Imperiaux proche de la vallée de Luiwin, ils leur coucherent sur le quareau plus de quatre mille hommes, & bien en prit aux Allemands d'avoir rompu en s'enfuyant le Pont qui étoit sur la Riviere, car sans cela, ils n'auroient pas manqué de



les poursuivre jusqu'au Tyrol; quoiqu'il en soit cela ne se passa pas sans qu'il en coutât quelque chose aux Genevois, qui avoient pris le parti de l'Espagne; Mais enfin par l'interposition du Pape, & des autres Princes d'Italie, l'affaire fut terminée, & la Valteline, rentra sous l'obéissance de ses anciens Maîtres.

1635. Cette paix ne rétablit pas entierement le calme en Italie; le Duc de Savoye qui avoit de vieilles prétensions sur la ville & Republique de Geneve continua la guerre de ce côté là, & prit beaucoup de païs, peu s'en fallut même, qu'il ne surprît la ville, & sans la diversion que les Espagnols firent à point nommé, ç'en étoit fait. Le danger où cette Republique s'étoit trouvée, la rendit sage, & l'obligea à faire ces belles fortifications qui renferment encore aujourd'hui toutes les hauteurs qui l'environnent, & qui la mettent à l'abri de toutes surprises. Cette guerre fut aussi heureusement terminée à la fin, & la paix
1638. fut faite.

Guerre à l'occasion de Mantouë.

Mais elle ne dura guerre long-temps, & l'on vit bien-tôt un nouveau feu allumé en Italie, plus dangereux que le premier. *Vincent de Gonzague* Duc régant de Mantouë, étoit décédé sans enfans en l'année 1627. & par sa mort se trouva éteinte l'ancienne Ligne des Princes régnans; Il y en avoit encore un autre de laquelle étoit *Charles* Duc de Nevers, dont la famille s'étoit établie & avoit demeuré en France jusqu'alors, & le fils de ce *Charles* appellé aussi *Charles* II. du nom, avoit épousé *Marie* fille du Frere du feu Duc *Vincent*. Et comme ce Seigneur en qualité de plus proche parent vouloit succéder au Duché de Mantouë, & à celui du Montferrat, les Espagnols, qui voyoient qui c'étoit un Prince un peu trop bon François, s'y opposerent vigoureusement; & comme le Mantouan est un fief de l'Empire ils firent en sorte à la Cour de l'Empereur, qu'on lui chercha querelle, sous pretexte, de ne l'avoir pas demandé quand il le falloit; & qu'on voulut en investir un Parent d'une autre branche des *Gonzagues*, appellé *Cesar* Prince de *Guastalla*. Le Duc de Nevers eut recours au Roi de France, & lui demanda sa protection, ce qu'il n'eut pas de peine à obtenir. D'ailleurs l'Espagne se mit aussi en posture, & avoit pour allié le Duc de Savoye, qui avoit une ancienne prétention sur le Montferrat, pour laquelle il avoit souvent eu des guerres avec les Ducs de Mantouë. On en vint donc à une guerre ouverte. Les François s'emparerent presque de tout le Piemont, & les Espagnols mirent le siége devant la ville de Casal Capitale du païs. Il est vrai qu'il se fit pour lors un accommodement, & que le Roi de France rendit

SIECLE XVII. dit au Duc de Savoye, le Piemont, à la reserve du Pas de Suse, & les Espagnols leverent le siége de Casal devant laquelle ils avoient perdu six mille hommes. Mais la guerre recommença l'année suivante; à cause que le Duc de Savoye ne voulant pas tenir l'accord, qui avoit été fait, voulut encore faire quelque tentative sur le Monferrat, ce qui donna occasion aux Espagnols de mettre une seconde fois le siége devant Casal. Les affaires allerent fort mal pour le Duc de Savoye, qui ne voulant se déclarer tout à fait contre la France, & ne pouvant se resoudre à satisfaire à l'accord qui avoit été arrêté, remettoit de jour en jour, fut surpris par le Cardinal de Richelieu qui lui enleva la plus part de ses Places de Savoye & du Piemont.

D'ailleurs les Imperiaux, qui sous le commandement du général *Merode*, étoient venus au secours des Espagnols en Italie, souffrirent quelque perte au siége de Mantouë qui fut secouruë par les Venitiens, qui étoient alors alliés avec la France. Cependant cette Place fut prise dans la suite de vive force par le Général *Gallas*, qui selon la mode de ce temps là, y fit commettre assés de violences. Pour ce qui est de Casal, les Espagnols, n'y purent réüssir, car *Toiras* qui y Commandoit pour les François se comporta si vaillamment, que *Spinola* qui en commandoit le siége ne pût rien faire devant, & mourut de chagrin; si bien que la Cour de Rome eut occasion de moyenner un accommodement entre les deux armées, qui étoient à la veuë l'une de l'autre devant la ville par le moyen de *Jules Mazarin*, qui donna en cette rencontre la premiere preuve de sa capacité; & comme le Roi *Louis* XIII. étoit alors dangereusement malade à Lyons, cet ac-
1630. commodement fut suivi d'une paix, qui fut concluë à Chierasque; & en vertu de cette paix l'Empereur reconnut le Duc de Nevers, pour le véritable successeur au Duché de Mantouë, & l'en investit; & ce Duc céda quelques Places du Marquisat
Paix de Chierasque. de Montferrat au Duc de Savoye, moyennant une somme de 494000. Ecus. D'autre
1630. part le Duc de Savoye céda Pignerol au Roi de France, qui se chargea en recompense du payement des 494000. Ecus au Duc de
1635. Mantouë.

Guerre entre la France & l'Espagne. Cette Paix ne dura que jusques à la bataille de Nordlingen, que les François jugerent qu'il étoit de leur interêt de se déclarer ouvertement, & de se mêler dans la guerre d'Allemagne, & de déclarer de nouveau la guerre à la Maison d'Autriche; & comme c'est l'ordinaire dans ces sortes d'occasions, de chercher à faire diversion à son ennemi de tous les côtés, ils envoyerent une armée en Italie, où ils avoient encore de bons alliés, sur tout en la personne du Duc de Parme, à qui les Espagnols firent payer bien cher cette Alliance.

1638. La guerre d'Italie dura ainsi avec des succés assés differens, jusques à la paix des Pyrenées, pendant lequel temps ce qui arriva de mémorable fut, que le Duc *Victor Amedée*, qui depuis la Paix de Chierasque, étoit presque toujours demeuré neutre, étant venu à mourir, & ayant donné par son Testament la Tutelle du Prince son fils unique à la Duchesse son Epouse sœur du Roi de France, à l'exclusion de ses deux freres *Maurice* & *Thomas*, ceux-ci s'opposerent à l'exécution de ce Testament; & comme ils étoient l'un & l'autre engagés dans le service d'Espagne, ils attirerent cette Couronne dans leurs interêts. D'ailleurs la France envoya du secours à la Princesse Douairiere, sous le commandement du Marquis d'*Harcourt*, ainsi la guerre s'alluma en Savoye. Les Espagnols y eurent du desavantage ayant été battus sous le Duc de *Lagues* devant Casal. Cependant ces differens se terminerent aussi à l'amiable, les deux freres s'accommoderent avec la Regente, & le Prince *Thomas* ayant quitté le service d'Espagne, entra dans celui de France.

Trois ans après il s'éleva de nouveaux 1641. Guerre de Parme.
differens en Italie entre le Pape *Urbain* troisiéme, & *Edouard* Duc de Parme. Ce Prince avoit chargé de grosses dettes son Duché de Castro qui relevoit du Pape, & cela sans la connoissance du Seigneur Feodal, & comme Parme étoit alors en alliance avec la France, & que la Cour du Pape étoit contre, on chercha les moyens à cette Cour de mortifier ce Duc, & on lui ordonna de décharger son Duché de ses dettes; & comme le Duc ne se mit pas en devoir d'obéïr, que d'ailleurs ses Creanciers faisoient de nouvelles plaintes contre lui à Rome, la Cour fit saisir les biens qu'il avoit dans cette ville, aussi bien que ceux de la Maison de Farnese, & le Duché de Castro, qu'Elle fit taxer, & ayant donné de l'argent dessus elle en paya les dettes, & incorpora ce Duché à la Chambre Papale. Le Duc regarda cette action, comme un grand affront qu'on lui faisoit, & comme ce procedé paroissoit trop violent aux autres Princes d'Italie, qui ne vouloient pas permettre que la Cour de Rome eût une si grande jurisdiction sur leurs fiefs, le Duc fit aisément alliance avec eux, & chercha à se faire reparation par la voye des armes. Il entra donc dans l'Etat Ecclesiastique, où ayant commis quelques excès, il fut excommunié. On travailla, à plusieurs reprises, pour accommoder ce different, mais à la fin le Duché demeura au pouvoir du Pape, entre les mains de qui il est encore aujourd'hui, malgré toutes les protestations des François, & toutes les propositions qu'ils ont faites à la Cour de Rome de le restituer toutes les fois qu'elle a eu quelque demêlé avec elle.

La guerre d'Italie ne pût être terminée, tandis que les deux Couronnes de France & d'Espagne furent en armes; au contraire elle y fut plus forte que jamais, lors que le Duc de Modene, qui jusques là avoit été dans le parti de la Maison d'Autriche,

SIECLE XVII.

triche, se rangea dans celui de la France, & enleva la ville de Valence aux Espagnols. Enfin la paix des Pyrenées fit cesser cette guerre, & tout fut rétabli dans
1659. son premier état.

Autheurs, comme dessus, *Victorio*, *Siri*.

CHAP. XII.

De l'Histoire des Nations Etrangeres & Barbares.

HISTOIRE DE MOSCOVIE.

1645. Michel *Fœderowitz* Grand Duc de Moscovie, dont nous avons parlé dans le dernier Periode, eut pour successeur dans celui cy, son fils.

ALEXIS MICHALOWITZ.

Ce Prince étant parvenu fort jeune à la Couronne, fut obligé de se décharger du poids du Gouvernement sur les Ministres & sur tout sur son beau frere & son Grand Maître *Boris Ivanowitz Morosaw*. Le commencement de son régne fut assés agité par les troubles & les guerres civiles; car le peuple se souleva en plusieurs endroits contre l'ambition des Ministres; Mais quand il eut atteint son âge de Majorité, il se mêla dans les affaires des Cosaques, contre la Pologne, dont nous avons parlé dans le dixiéme Chapître; il prit les Cosaques sous sa protection, & déclara la guerre aux Polonois sous plusieurs pretextes, mais particulierement à cause qu'ils refusoient de lui donner le titre qu'il prétendoit; & ayant levé quatre armées de cinq cens mille hommes en tout, il entra en Pologne par quatre endroits, emporta presque toute la Lituanie, & prit la forteresse de Smolensko, la belle ville de Polotsko, la ville de *Kioo* dans la Russie Polonoise, Bialoczerkiow, & plusieurs autres Places d'importance. Après des exploits si considérables, ils tournerent leurs armes contre la Suéde, & entrerent en Livonie avec cent mille hommes, esperant de la conquerir en une campagne, aussi prirent-ils d'abord les forteresses de Dunabourg, & de Kockenhause; mais après que l'année suivante le Czar eut assiegé inutilement la ville de Riga pendant l'espace de dix semaines, & qu'il eut été contraint d'en lever le siége avec perte, il perdit l'envie de faire la guerre aux Suédois, & fit une trêve avec eux pour treize ans, laquelle fut bientôt après suivie d'une bonne & ferme paix, par laquelle il restitua à cette Couronne tout ce qu'il avoit pris
1661. en Livonie. Cependant la guerre continua avec chaleur en Pologne, bien que ce ne fût pas toujours avec le même succés, car une partie des Cosaques étoient retournés sous la Domination des Polonois, & secourus des Tartares, ils avoient quelquefois battus les Moscovites, jusques là même qu'ils firent des courses jusques à Moskou, où ils commirent des cruautés sans égales; Enfin ces divisions cesserent par le moyen d'une Trêve de treize ans, en vertu de laquelle les Moscovites restituerent aux Polonois toute la Lituanie, & l'Ucraine, qui est en deça du Nieper, & retinrent au contraire Smolensko & le Duché de Severie, avec l'Ukraine qui est au delà du Nieper. Ce Grand Duc *Michel Alexowitz* vêcut jusques à l'année 1667. mais comme le reste de ses actions n'est pas de ce Periode, nous n'en dirons rien pour le présent.

HISTOIRE DE PERSE.

Schach Sevi.

SCACH ABBAS dont nous avons parlé dans le Periode précédent, eut pour successeur son petit fils, dont par un soupçon mal-fondé, il avoit fait mourir le Pere appellé *Myrsa Sevi*, & fut surnommé du nom de son Pere. Mais comme *Cha Abbas* mourut hors d'Ispahan qui étoit la Capitale du Royaume & le séjour ordinaire des Rois de Perses, à sçavoir à Masandran, & que l'on craignoit qu'avant que la succession de *Cha Sevi* que le Grand Pere avoit nommé pour son successeur, il ne s'emeût quelque revolte dans l'Etat, & afin que l'on pût d'autant moins douter qu'il étoit mort, on embauma son corps, on le mit sur le Thrône, & on le fit voir de loin au Peuple, de la même maniere qu'il étoit quand il tenoit son lit de Justice, & en cet état les Ministres faisant semblant de lui parler, quelqu'un étoit par derriere la tapisserie, qui lui faisoit faire quelques gestes des bras & des mains, si bien qu'il sembloit que c'étoit lui qui se remuoit. Quand les Ambassadeurs ou plûtôt les Deputés furent arrivés à *Ispahan* pour annoncer cette nouvelle au jeune *Sevi*, sa mere ne voulut jamais permettre qu'il leur fût livré entre les mains, apprehendant qu'ils ne fussent venus à dessein de lui faire du mal, tellement qu'ils furent contraints d'user de violence, & d'enlever le Prince d'entre les bras de sa mere, pour le proclamer Roi. *Sevi* étoit un Prince doué de belles qualités, à la verité, mais en même temps un des plus grands Tyrans qu'il y eût jamais, car on dit qu'il fit mourir sa Mere, son frere, son oncle Paternel, & presque tous les Principaux Ministres du Royaume, sans compter un nombre presque infini d'autres personnes, sous le moindre soupçon, pour ne pas dire qu'il en tua lui même plusieurs de sa propre main. 1629.

Un jour la sœur de son Pere s'étant mise à le railler de ce qu'ayant tant de femmes il n'avoit pas un seul enfant, tandis qu'elle seule avoit déja donné trois garçons à son mari, & lui ayant dit que s'il ne menoit

SIECLE XVII.

une vie plus réglée, la famille Royale s'éteindroit, & que la Couronne écherroit à ses fils, il entra dans une telle fureur de cette raillerie, qu'il fit appeller les jeunes Princes ses cousins, & les ayant fait entrer dans le jardin il leur coupa la tête



à tous trois, & les fit presenter à table à leurs Pere & Mere dans un plat, dont ces infortunés parens n'oserent témoigner seulement le moindre déplaisir, à moins que de vouloir s'exposer au même malheur.

Il étoit aussi fort adonné à la boisson, ce qui lui fit commettre de grandes extravagances; Son régne qui n'a de recommandable que la perte de Babylone, ou de Bagdet que les Turcs lui enleverent, & qu'ils possedent encore aujourd'hui, se passa presque tout entier dans le Periode suivant, c'est pourquoi nous serons obligés de cesser ici de parler de l'Histoire de Perse.

Il arriva encore dans ce Periode une chose trop mémorable dans ces Païs Barbares, & où l'on ne connoit pas le Christianisme, pour la passer sous silence.

Revolution à la Chine.

Le Royaume de la Chine, à qui quelques uns donnent le nom d'Empire, à cause de son étenduë, & de sa Magnificence, est à l'Orient à l'extremité de l'Asie, & est estimé le plus considérable, tant à cause de sa grandeur qui excéde celle de l'Empire d'Allemagne & du Royaume de France joints ensemble, qu'à cause de ses richesses immenses, de l'excellente Politique de son gouvernement, de la sagesse de ses habitans, que de leur addresse & de leur genie, qui les font exceller par dessus toutes les Nations non seulement de l'Asie, mais même de l'Europe, puisque l'usage de la poudre à Canon & l'invention de l'Imprimerie, qui ne sont connus chés nous que depuis quelque centaines d'années ont, à ce qu'on prétend, été parmy eux dès il y a plusieurs siécles.

Ce Royaume a eu de temps immemorial, & si l'on en croit leurs Historiens, long temps avant le déluge, ses propres Rois, mais dans le treiziéme siécle, c'est-à-dire sous l'Empire de *Rodolphe* de Habsbourg, les Tartares le subjuguerent, & le conserverent l'espace d'un siécle, jusques à ce qu'enfin les Chinois recouvrerent un Roi de leur Nation; Car ce païs a pour voisin un Prince puissant, & qui ne lui céde pas en étenduë, à sçavoir le Grand Cham de la Tartarie Asiatique, de la Domination duquel la Chine est separée par une prodigieuse muraille d'environ cent lieuës de long, & d'un desert affreux, que l'on appelle, le desert de Lopez.

Ce grand Etat qui s'étoit si long-tems maintenu contre les Puissances étrangeres, 1654.
fut troublé dans ce Periode par des séditions intestines, & perdit une seconde fois sa liberté, par le moyen des Tartares. Car quelques Brigands, ou Rebelles, s'étant opposez aux volontez de l'Empereur, un certain d'entre eux appellé *Linkung*, poussa la revolte si loin, qu'il s'empara de Peking ville de sa Résidence, & réduisit l'Empereur à une telle extrêmité, que de peur que sa fille ne tombât entre les mains de ces brutaux, il l'étrangla de ses propres mains, & se pendit ensuite avec sa femme dans son jardin. (*Voyez la figure dans la page suivante.*) Cependant *Linkung* ayant encore à combattre le parti qui étoit demeuré fidele au Roi, & ce parti étant trop foible pour lui faire tête, il appella le Tartare à son secours, lequel se servant de l'occasion; entra dans le Royaume avec une Armée formidable, & à la faveur des fidéles Chinois, il chassa l'Usurpateur du Trône, & y mit un jeune Prince Tartare âgé seu-

SIECLE XVII.



ſeulement de ſix ans; & depuis ce tems-là les Tartares ſont maîtres de la Chine, où ils ont fait quelques changemens à leur mode, & où ils régnent encore aujourd'hui.

Pour ſuivre nôtre méthode, nous dirons à la fin de ce Periode quelque choſe des évenemens les plus mémorables de l'hiſtoire naturelle.

1. Dans le Pays des Griſons un tremblement de terre fit tomber un matin une partie d'une montagne, ſous les ruines de laquelle le beau Bourg de Pleurs, dans lequel il y avoit plus de quinze cens ames, fut enſeveli dans un moment, en ſorte qu'il n'en parut pas le moindre veſtige. 1618. Chute de la Montagne de Pleurs.

1635. 2. Un Payſan de Pruſſe avalla un couteau, que par témérité, il s'étoit enfoncé trop avant dans la gorge, lequel lui fut retiré de l'eſtomach, par un exemple tout-à-fait ſurprenant, par les Medecins de Konigsberg, ſans que la ſanté du Perſonnage en fut alterée.



1640. 3. La femme d'un ſoldat de l'Armée de Suede accoucha de ſept enfans, dont il n'y en eut pourtant qu'un qui fût baptiſé.

4. Le Kocker, qui eſt une Riviére aſſez conſiderable dans le Wirtemberg, ſe tarit ſi ſubitement, que pendant quatre

SIECLE XVII.

tre heures on y marcha à pied sec: peut-être que quelque tremblement de terre avoit retenu l'eau. La même chose arriva à cinq Rivieres de Finland en l'an 1647.

5. On peut ajouter à tout ceci le malheur qui arriva à la Ville de Rhinberg, où le tonnere étant tombé sur le Magazin, renversa ou brûla presque toutes les maisons de la ville.



6. On dit aussi qu'il y eut en Espagne des débordemens d'eaux si terribles, qu'il n'y eut presque pas une ville qui n'en fut endommagée trés-considerablement.

7. Le Mont *Vesuve* proche de Naples



s'étant enflammé, il y eut des tremblemens de terre si furieux, qu'à plus de dix milles à la ronde il ne resta rien qui ne fût ruiné, plusieurs villes, plusieurs villages, & quantité de maisons de plaisance furent abîmez, & l'on dit que le dommage se monta à plus de deux millions d'Ecus, d'un seul côté de la montagne, sans compter la ruine entiere de toute la Province d'Apoüille, & sans parler de toutes les miseres qui suivirent une telle désolation. (*Voyez la figure dans la page suivante.*)

8. La

SIECLE XVII.



8. La famine fut si grande en Allemagne que le monde fut contraint en quelques endroits de se nourrir non seulement de chair de chiens, de chats, de rats, & de souris, mais ce qui fait horreur, de la chair des morts qu'ils deterrerent, & de celles des malfaiteurs qui avoient été pendus.



9. Enfin l'on vit en l'air en plusieurs endroits, comme en Silesie, en France, en Irlande, en Angleterre & ailleurs des especes de combats de differens oiseaux, dont il en tomboit quantité qui avoient été tuez par les autres. (*Voyez la figure dans la page suivante.*)



HISTOIRE DE L'EGLISE.

Des Evenemens arrivés dans l'Eglise depuis la mort de l'Empereur Louis de Baviere, *jusques à nôtre temps.*

CHAP. I.

De l'Histoire de l'Eglise.

DANS LE PREMIER PERIODE.

CE qu'il y a de plus remarquable dans cette partie touchant l'histoire Ecclesiastique est, en premier lieu, le grand Schisme qui arriva sous l'Empire de *Venceslas* & de *Sigismond*, & les Conciles qui furent convoquez depuis, comme celui de Pise, celui de Constance, celui de Bâle, & celui de Florence; & en second lieu le grand changement qui se fit dans la Religion, sous le Régne de *Charles-Quint*, par le moyen de *Martin Luther*, & d'*Ulric Zwingle*. Mais comme nous avons été obligez de parler amplement de cette matiere dans l'histoire profane, nous ne nous arrêterons pas long-tems ici, nous contentans de traiter ce qui nous reste à dire de l'histoire Ecclesiastique, selon l'ordre de la succession des Papes de Rome, & de dire quelque chose en passant, & comme par récapitulation, des choses dont nous avons déja parlé, tant de ce qui regarde les Catholiques que ce qui concerne les Protestans; comme aussi d'ajouter en quelques endroits ce qui n'a pû trouver de place dans le Corps de l'ouvrage.

Nous sommes demeurez dans la derniere partie, au Pape *Clement* Sixiéme, c'est pourquoi reprenant le fil de nôtre discours, nous dirons qu'il eut pour successeur,

Innocent Sixiéme. Comme ce Pape étoit François de naissance, & qu'il faisoit sa residence à Avignon, ville que *Clement* Sixiéme avoit achetée de *Jeanne* Reine de Naples, & Comtesse de Provence, il avoit fait couronner à Rome par son Legat l'Empereur *Charles* Quatriéme, & par le moyen du Cardinal *Carilla* il avoit ramené à la Chambre Papale la plûpart des Villes, qui pendant le séjour des Papes à Avignon, avoient été occupées par plusieurs petits Seigneurs, & détachées du *Patrimoine de St. Pierre*. Cependant on avoit laissé à ces Seigneurs quelques villes, pour les tenir en Fiefs mouvans du St. Siege. Il arriva aussi sous ce Pape une grande sédition à Rome, où *François Baroncellus* se voulut rendre Souverain; mais il en fut chassé par *Nicolas Laurent*, qui ayant voulu dans la suite se rendre lui-même maître de la ville, fut tué, ce qui donna occasion à *Innocent* de faire une Ordonnance, par laquelle il n'y auroit qu'un seul Senateur de Rome, qui en auroit le Gouvernement en son nom; &

1352. Innocent. VI.

& pour empêcher que ce Gouverneur n'entreprît de se rendre maître de la ville, il voulut que cette Charge se donnât à un étranger. *Innocent* eut pour son successeur

1362. Urbain V. *Urbain* Cinquiéme, qui étoit aussi François. Ce Pape fit quelques changemens dans le Gouvernement de la Ville de Rome, & y introduisit la charge des Gonfanoniers. Ce fut sous son Pontificat que la Republique de Florence envoya dans toutes les Villes du Pape, des bannieres dans lesquelles étoit écrit en lettres d'or ce mot *Libertas*, pour les exhorter par là, à secoüer le joug du Pape, & à s'ériger en Républiques, ce que le Pape ne put empêcher, quoi que la plûpart de ces villes, après avoir secoüé le joug du Pape, tomberent en la puissance d'autres petits Seigneurs.

1370. Gregoire IX. *Gregoire* Neuviéme son successeur voyant le soulevement de toutes ses villes, & craignant qu'à la fin Rome n'en fit autant, & qu'ainsi l'autorité du Pape ne s'éteignit entierement en Italie, persuadé que tous ces malheurs n'avoient point d'autre cause que l'éloignement de la Cour, résolut, aprés s'être rendu aux instances de *Ste. Catherine de Sienne*, tant elle avoit de pouvoir sur son esprit, & aux remontrances de *Ste. Brigide* Reine de Suede, qui avoit été depuis peu à Rome, aussi bien qu'aux prieres de plusieurs bonnes personnes, de reporter à Rome le Siege Papal, d'où le Pape

1372. *Clement* Cinquiéme l'avoit transferé à Avignon il y avoit soixante & dix ans. Sous ce Pape on commença à connoître *Jean Wiclef* en Angleterre, où il attaqua la Grandeur & la Puissance du Pape, & trouva à redire & à revoquer en doute plusieurs articles de foi, à cause de quoi il fut déclaré hérétique, & aprés sa mort ses os ayant été déterrez, furent brûlez publiquement. Mais cela n'empêcha pas que sa doctrine n'allât jusques en Bohême, où elle donna commencement à la secte des Hussites.

1373. Après la mort de *Gregoire*, le grand schisme, dont nous avons parlé dans l'histoire de l'Empereur *Sigismond*, s'éleva dans l'Eglise; car les Cardinaux étant assemblés dans le Conclave pour travailler à l'Election d'un Pape, le peuple de Rome y entra par force, & contraignit les Cardi-

Urbain VI. naux à élire un Pape qui fût Italien; surquoi ils nommerent *Barthelemi Prignano* Archevêque de Bari, qui se fit nommer *Urbain* sixiéme; mais comme celui-ci traitoit trop rudement les Cardinaux, ils se souleverent contre lui, sous prétexte que son élection avoit été forcée, & par consequent illegitime, & éleurent en sa place *Robert* Comte de Geneve qui se fit appeller *Clement* septiéme, ce qui fut le commencement du grand Schisme; car *Urbain* qui se tenoit à Rome, & *Clement* qui résidoit à Avignon, se disoient tous deux le veritable Pape, & chacun avoit ses partisans; *Urbain* eut pour successeur,

1389. Boniface IX. *Boniface* neuviéme; & l'Antipape *Clement* eut *Benoit* XIII. qui s'appelloit autrement *Pierre de Luna*.

Comme ces deux Papes tâchoient de se maintenir chacun dans sa dignité, & que pour ces raisons ils étoient obligés de traiter doucement ceux de leur obedience, il ne se passa rien de remarquable dans l'Eglise ou dans l'Etat Romain, si l'on en excepte les Fortifications que *Boniface* fit faire au Château St. Ange, où Mole *d'Adrien*, au moyen de quoi il mit un frein aux Romains pour les empêcher de songer doresnavant à se revolter, & les contraindre à abandonner entierement au Pape le Gouvernement de la Ville. La doctrine de *Jean Hus* commença à fleurir en Bohême sous son Pontificat; elle avoit été puisée pour la plus part dans les Livres de *Wiclef*, dont nous avons parlé dans l'histoire de Bohême. A *Boniface* succéda, SIECLE XVII. 1393. Pierre de Luna.

Innocent VII. qui étant mort peu de tems après laissa le siége à *Gregoire* XII. sous lequel, comme tout le monde commençoit à s'ennuyer du schisme, & que l'on desiroit que les deux Papes contendans, abdicassent le Papat, comme ils avoient promis de faire; & qu'ils donnassent ainsi lieu aux Cardinaux de travailler à une élection legitime, & les deux Pontifes n'y voulant pas entendre, les Cardinaux des deux Factions, ou des deux obediences, comme on disoit alors, convoquerent un Concile à Pise, dans lequel ils déposerent les deux Papes, & éleurent *Pierre Philargius* Archevêque de Milan, qui se fit nommer, 1404. Innocent VII. Gregoire XII. Concile de Pise.

Alexandre cinquiéme. Malgré le Concile, & la déposition des deux Papes, *Gregoire* XII. & *Benoit* XIII. ne laisserent pas de demeurer en possession de leur Pontificat. Il est vrai qu'*Alexandre* ne vêcut pas long temps; cependant ce qu'il fit de remarquable, c'est qu'il excommunia *Ladislas* Roi de Naples, que *Gregoire* maintenoit, qui avoit pris par deux fois la ville de Rome, & avoit fait de grands ravages dans l'Etat Ecclesiastique, & confera son Royaume à *Louis* Duc d'Anjou. Ce Pape étoit fort liberal, & ce que l'on remarque de lui, c'est qu'il avoit coûtume de dire, que *quand il étoit Evêque, il étoit riche; quand il fut fait Cardinal, il devint pauvre, & qu'étant Pape, il n'avoit rien du tout: se divitem Episcopum fuisse, pauperem Cardinalem, mendicum Pontificem.* Son successeur fut *Balthasar Cossa* qui se nomma, Alexandre V.

Jean XXIII. que plusieurs nomment *Jean* vingt deuxiéme, à cause de l'inégalité du nombre, qui se rencontre parmi les Historiens touchant les Papes, qui se sont appellés *Jean*, comme nous l'avons remarqué dans le second Chapître de Histoire de l'Eglise de la troisiéme partie de cet ouvrage, au sujet de *Jean* XVIII. Ce fut lui, qui, aux instances de *Sigismond*, convoqua le Concile de Constance, pour faire cesser le schisme; & dans lequel on le contraignit d'abdiquer le Papat, quoique les deux autres Papes n'en voulussent rien faire, sous prétexte que c'étoit le bien de l'Eglise; mais comme il en faisoit difficulté, le Concile le déposa par force. Le vieux Pape 1410. Jean XXIII. Concile de constance. 1414. Jean est deposé.

SIECLE XV. Pape *Gregoire* XII. fit une résignation volontaire, mais pour *Benoit* treiziéme il s'opiniatra à vouloir demeurer Pape, & fut condamné par le Concile, qui en éleut un nouveau, d'un consentement général, ce fut *Martin* cinquiéme, qui cassa le Concile, auquel *Jean Hus* & *Hierome de Prague* furent brûlés pour cause de Religion; Ce Pape *Martin* eut des differens avec *Jeanne* Reine de Naples, comme nous l'avons veu dans l'Histoire de Naples; sous son Pontificat mourut l'Antipape *Benoit* XIII. dans son Château de *Pariscola* en Espagne, dans lequel il s'étoit maintenu jusqu'alors. Sa mort arriva dans la quatre vingt dixiéme année de son âge. Ses Creatures en élurent un autre en sa place, qui se nomma *Clement* huitiéme; mais comme il n'avoit presque personne sous son obedience, après avoir tenu le siége l'espace de quatre ans, il l'abdiqua volontairement, & termina ainsi ce schisme. *Martin* eut pour successeur.

1417. Martin V.

1423.

1427. Fin du schisme.

1431. Eugene IV.

Eugene quatriéme. Comme il avoit été arrêté au Concile de Constance, que de temps en temps, on assembleroit de nouveaux Conciles, & que le temps auquel il s'en devoit tenir un, approchoit, *Eugene* le convoqua à Basle. Là après quelques disputes qui furent appaisées par les soins de l'Empereur *Sigismond*, tout y fut assés tranquille, & l'on y fit d'assez bonnes constitutions, mais à la fin les Peres du Concile s'étant insensiblement attribués quelque autorité au dessus du Pape, il arriva que *Jean Paleologue* Empereur de Constantinople, étant fort pressé par les Turcs, & ne sçachant à qui s'addresser pour avoir du secours qu'aux Princes Catholiques, il offrit de se reünir à l'Eglise Latine, & de faire cesser le schisme de l'Eglise Greque; mais il demanda que comme il étoit venu en personne au Concile, on ne le forçât point d'aller jusques à Basle, mais que le Concile se tint en Italie. *Eugene* ravi de cette accident, en prit occasion de transferer le Concile de Basle premierement à Ferrare & en suite à Florence. La plupart des Peres s'y rendirent. Neanmoins quelques uns, entre lesquels étoit *Eneas Sylvius*, qui faisoit l'office de Secretaire, demeurerent à Basle, où ils firent tout ce qui fut en leur pouvoir pour résister au Pape; mais comme les sessions du Concile de Florence, & la rupture du Concile de Basle avec le Pape, n'arriverent que dans le Periode suivant, nous n'en parlerons pas pour le present. Suivant donc nôtre méthode accoutumée, nous ferons mention de ceux, qui par leurs sciences ont aquis quelque renom dans ce Periode. Cependant avant que nous en parlions en particulier, nous dirons un mot des Universités qui ont été érigées en ce Periode.

Concile de Basle.

Il est vrai que depuis plusieurs siécles il y avoit eu de grands Princes amateurs des belles Lettres, qui avoient eu le soin d'ordonner & de fonder à leurs propres dépens des Seminaires, pour faire fleurir les sciences; Et l'on peut dire que c'est un honneur que l'on ne sçauroit même dénier aux Payens. Athenes, & Alexandrie, ont été bien long temps avant la naissance de nôtre Seigneur J. C. comme des sources toujours vives, d'où l'on puisoit la sagesse; Depuis la naissance du Sauveur, Constantinople avoit excellé dans la Chrêtienté par dessus toutes les autres villes, & à l'exemple de cette Metropolitaine du Monde, on érigea aussi des Ecoles & des Universités en Occident, où l'on enseignoit la sagesse, les sciences & les arts liberaux, & dans lesquelles on accordoit aux Etudians de grands & beaux Privileges. Ce fut dans cette vuë que dès l'an 630. l'Academie de Cambridge fut fondée en Angleterre, & celle d'Oxfort en l'an 890. que *Charlemagne* fonda l'Université de Paris en 792. que celle de Montpellier fut érigée en 1196. & celle d'Angers en 1347. Ce fut aussi dans le même dessein, que l'Université de Padouë fut fondée en Italie, par l'Empereur *Frederic* second; que celle de Naples fut fondée en l'an 1239. celle de Ferrare en 1317. & celle de Pise en 1335. suivant ce même modele on fonda aussi en Espagne les Universités de Salamanque, en 1240. & de Conimbre en 1279. & comme les sciences ne furent connuës que tard en Allemagne, on ne s'avisa aussi que sur le tard à ériger des Ecoles pour les y cultiver, Cependant Vienne ne laisse pas de pouvoir se vanter d'avoir été honnorée d'une Université depuis fort long temps, par *Frederic* Marcgrave d'Autriche qui en posa les fondemens en l'année 1237.

Mais dans ce Periode on tâcha en Allemagne d'égaler les autres Nations à cet égard; car l'Empereur *Charles* quatriéme qui avoit étudié à l'Université de Paris, en établit une sur le modele de celle là à Prague; *Rupert le vieux* ou le *Roux*, Comte Palatin du Rhin & Electeur, l'imita dans cette loüable entreprise, ayant fondé en 1346. l'Université d'Heidelberg. Le Senat de Cologne en fit autant dans cette ville en 1338. les troubles que causa la doctrine des Hussites en Hongrie, ayant obligé les Etudians de l'université de Prague à se retirer, donnerent occasion à l'Université de Leipsig, que le Marcgrave *Frederic* de Misnie fonda un 1409. & à celle d'Erfort. Les Ducs *Jean* & *Albert* de Mecklebourg instituerent celle de Rostoc, en 1419. & *Jean* Duc de Brabant fonda celle de Louvain en 1426. Il se fit encore plusieurs autres semblables fondations dans le Periode suivant.

Les hommes doctes qui ont fleuri dans celui-ci sont,

Sous le Régne de *Charles* IV. *Jean Taulerus*, dit le *Theologien mystique*, & *Jean Wiclef* si connu en Angleterre pour les controverses en fait de Religion, & *Nicolas Cabasilas* Theologien grec. *Gregoire d'Arimini* le Commentateur des Livres des Sentences; le célébre Jurisconsulte *Baldus*; Les Historiens qui ont écrit des affaires d'Allemagne sont *Albert* de *Stratsbourg*, & *Henri Rebdorfius*, & en Italie *Jean Boccace* Historien & Grammairien. Hommes Doctes.

Sous

Sous l'Empire de *Venceslas* & de *Rupert*, les Theologiens scholastiques, *Jean Capreolus* & *Pierre d'Aillac*. *Theodore* de *Niem* qui a écrit l'Histoire du grand Schisme; *Jean Froissard* Poëte & Historien François, *Barthelemi Facius* écrivain de la vie *d'Alfonse* premier, & *Paul Venitien* Historien Italien; *Emanuel Chrysolorus* le Restaurateur de la Langue Greque en Occident, où elle ne se connoissoit plus, de l'Ecole duquel sont sortis les Célébres Philologues *Guarin*, *Philelphe*, *Poggius*, & *Leonard Aretin*.

Sous *Sigismond*; les Theologiens *Jean Gerson*, *Thomas d'Aquin* ou à *Kampis*, *Jean Capistran*, *Jean Niderus*, l'incomparable Polygraphe *Alphonse Tostat*, duquel on disoit ordinairement,

Hic stupor est mundi, qui scibile discutit omne.

Les Célébres Canonistes & Jurisconsultes, *Nicolas* Abbé de Palerme dit *Panormitain* ou *Tudeschi*, *François Zabarella*, *Jean* de *Imola* & *Jean de Turre Cremata*. *Blondus Flavius* Historien Italien, le fameux *Æneas Sylvius*, les Philologues *Laurent Valle* & *George* de *Trebizonde*.

La Peinture fut aussi portée bien haut dans ce Periode, car *Jean* & *Hubert* d'*Enken* deux freres de la ville de Gand, inventerent les premiers l'art de mêler les couleurs à l'huile, au lieu que l'on ne se servoit auparavant que de peintures à l'eau.

CHAP. II.

De l'Histoire de l'Eglise.

DANS LE SECOND PERIODE.

Concile de Florence. LE commencement de ce Periode fut signalé par le Concile de Ferrare, où l'Empereur *Jean* Paleologue se trouva avec son Patriarche & plusieurs Evêques Grecs, où l'on travailla à la réünion des deux Eglises Grecque & Latine, & où l'affaire fut poussée si avant, que les Grecs qui se trouverent à Florence où le Concile fut transferé, à cause de la Maladie qui survint à Ferrare, firent abjuration de leurs erreurs, renoncerent aux cinq articles controversés entre les deux Eglises, à sçavoir touchant la *Procession du St. Esprit*, l'insertion de ces mots, *Filioque* dans le Symbole de Nicée, touchant le *Purgatoire*, *la Primatie du Pape*, & *la consecration des Azimes*, où pains sans levain, & se réünirent entierement à l'Eglise Latine; quoiqu'à leur retour le Clergé de l'Eglise Grecque refusât de ratifier l'accord qu'ils avoient fait, si bien qu'ayant renversé tout, ils continuerent dans leur schisme, qui dure encore aujourd'hui.

Pendant que l'on travailloit à Ferrare avec tant de succès apparent à l'extirpation du schisme des Grecs, il s'en éleva un autre dans l'Eglise Latine même; car les Peres, quoiqu'en petit nombre, qui se trouverent à Basle, & qui representoient encore dans cette ville le Concile Général, n'ayant pas voulu donner leur consentement à la translation, firent faire un procès au Pape *Eugene*, sur plusieurs crimes dont ils l'accusoient; & le citerent à comparoitre en personne devant eux pour se purger, & voyant qu'il se moquoit de leur citation, & qu'au lieu d'obéïr, il les attaquoit lui même par les Censures Ecclesiastiques, ils le déclarerent Contumace, le déposerent du Papat, autant qu'il fut en leur pouvoir, & éleurent en sa place *Amedée* Duc de Savoye, qui avoit depuis peu fait un échange de sa dignité, contre un habit de Religion.

SIECLE XV.

1436. Ce Prince accepta l'Election, & se comporta en véritable Pape sous le nom de *Felix* cinquiéme; Il trouva même des peuples qui le reconnurent pour tel, ou qui du moins furent neutres, & laisserent l'affaire en suspens. Ce Concile de Basle dura encore quelque temps, fit plusieurs constitutions dans les affaires de l'Eglise, introduisit entr'autres la feste de la visitation de la Vierge, & dressa la *Pragmatique Sanction* que la France approuva.

1446. Nicolas V. Pendant ces entrefaites, mourut *Eugene*, qui avoit été obligé de souffrir plusieurs affronts des Romains, mais particulierement de ceux de la Maison de *Colona*, qui l'obligerent à se travestir en Moine pour se sauver de la ville & l'on élut en sa place

Nicolas cinquiéme Toscan de naissance, appellé communément *Thomas Lucain*; Il fut fait en un an, Evêque, Cardinal, & Pape. Sous son Pontificat les Peres du Concile de Basle, qui continuoient à s'opposer au siége Papal, furent dissipés, par ce moyen ce Concile qui avoit duré quinze ans fut terminé, & l'Antipape *Felix* se laissa persuader à renoncer volontairement à sa dignité; ainsi le schisme cessa. 1446. *Nicolas* étoit un homme assés sçavant, & il faisoit aussi état des hommes Doctes; il augmenta considerablement la Bibliotheque de Rome, & fit faire de beaux Edifices, pour l'ornement de cette ville. Ce fut lui qui eut l'honneur de marier l'Empereur *Frederic*. Il eut pour successeur

1455. Calixte III. *Calixte* troisiéme appellé autrement *Alphonse Borgia* d'une famille Noble d'Espagne, auquel succéda

1458. Pie II. *Pie* second Personnage fort sçavant de la famille des *Picolomini* qui avoit auparavant été connu sous le nom d'*Æneas Sylvius*. Il avoit été autrefois secretaire, & Maitre des Cérémonies au Concile de Basle, & avoit même écrit plusieurs choses très rudes contre le Pape *Eugene* & contre la Dignité Papale; depuis ce temps là il avoit été Chancelier de l'Empereur *Frederic* troisiéme, & après qu'il eut quitté le parti du Concile, pour se ranger auprès du Pape, il fut fait Cardinal, & devint enfin Pape; après quoi il revoqua tout ce qu'il avoit écrit contre le siége Papal. Il eut envie au Concile de Mantouë de lever une croisade contre les Turcs, mais les troubles de l'Europe

Siecle XV. pe ne lui permirent pas d'exécuter son dessein. Son successeur fut

1464. Paul second. *Paul* second de Venize, appellé autrement *Pierre Barbare*, ce fut lui qui ordonna que les Cardinaux seroient vêtus de longues Robes d'écarlate, ou de pourpre. Il eut pour successeur

Sixte IV. *Sixte* quatriéme Genois de naissance, de l'ordre des Cordeliers; Ce fut sous son Pontificat qu'arriva le different entre les Moines de l'ordre de St. *François* & ceux de St. *Dominique* touchant *l'immaculée conception* de la St. Vierge, que *Sixte* ne voulant pas décider, se contenta d'imposer silence aux deux partis. Ce fut aussi lui qui

Ordre des Minimes. confirma l'ordre des Minimes, que St. *François de Paul* avoit institué; & que nous appellons communément l'ordre des *Paulins*. Il eut de rudes guerres avec les *Medicis* à Florence. Il enrichit la Bibliotheque de Rome plus qu'aucun de ses prédécesseurs; Il ordonna que le Jubilé se célébreroit de vingt cinq ans en vingt cinq ans, afin que les hommes pussent joüir de cet avantage plus d'une fois en leur vie; il eut pour successeur

1484. Innocent VIII. *Innocent* huitiéme Genois de naissance autrement appellé *Jean Baptiste Cibo*; ce fut lui qui fit bâtir cette belle Maison de plaisance qui est hors de la ville de Rome, & que l'on appelle *Belvedere*. Son successeur fut

1491. Alexandre VI. *Axandre* Sixiéme, auparavant dit *Roderic Borgia*. Prince dont l'ambition demesurée, & toutes les actions, trop mondaines, aussi-bien que celles de *Cesar Borgia* son fils, n'ont pas donné sujet aux Historiens de dire beaucoup de bien. Il eut pour successeur

1503. Pie III. *Pie* Troisiéme, aussi de la Maison des *Picolomini*, mais donc le siége ne fut que de vingt six jours, ayant par sa mort fait place à

1503. Jules II. *Jules* Second né à Savone dans le Territoire de Genes; Il s'appelloit auparavant *Julien de Ruvere*. Comme c'étoit un Prince courageux, il passa presque tout le temps de son Pontificat intrigué dans les guerres d'Italie, au moyen dequoi il reconquit presque toutes les Places qui avoient été demembrées du Patrimoine de St. Pierre. Quelques Cardinaux protegés par la France convoquerent le Concile de Pise, auquel on opposa celui de Latran, qui annulla & cassa tout ce que l'autre avoit fait. Il investit ceux de sa famille du Duché d'Urbin, dans laquelle il a demeuré cent vingt trois ans.

1513. Leon X. *Leon* dixiéme de la Maison de *Medicis* lui succéda; ce fut sous son Pontificat que la Doctrine de *Luther* fut introduite, mais le temps de son Régne se raporte presque tout entier au Periode suivant.

L'Université de Gripswald fut fondée en 1456. par *Vratislas* Duc de Pomeranie. Celle de Basle fut fondée par le Pape *Pie* second, & celle de Fribourg en Brisgau par l'Archiduc *Albert* d'Autriche toutes deux dans une même année, à sçavoir en 1461. l'Université d'Ingolstat fut fondée en 1471. celle de Tubingen en 1477. par *Everhard* Comte de Wirtemberg; celle de Mayence en 1482. par l'Electeur *Frederic*. Celle de Wittenberg en 1602. par *Frederic* Electeur de Saxe, & celle de Francfort sur l'Oder, par *Joachim* Electeur de Brandebourg, en 1506.

Comme les belles Lettres qui avoient été si long temps comme ensevelies, commencerent dans ce Periode à refleurir, l'on vit paroitre un nombre assés considérable d'hommes doctes, qui se sont rendus celebres; tels furent.

Sous l'Empire de *Frederic* troisiéme, en Theologie les Cardinaux *Nicolas Cusan*, & *Bessarion*, *Hermolaus Barbarus*, *Denys* le Chartreux, le Theologien scolastique *Gabriel Biel*, & *Jean Wesselius* autrement dit *Gansdorf* Allemand de Nation, qui fut condamné à Mayence pour avoir parlé & dogmatizé contre l'Eglise Romaine. Parmi les Historiens fleurirent *Mathieu Palmier*, *Platine* l'auteur de l'Histoire de la vie des Papes, autrement appellé *Saccus*. *Pomponius Latus* Autheur de l'Abbregé de l'Histoire Romaine qui fut aussi un excellent Rhetoricien, autrement appellé *Pierre le Calabrois*. Les Historiens Grecs *Georges Phranzes* & *George Gemissus*; Les Antiquaires, *Jean Anne* de Viterbe & *Alexander ab Alexandro*. Entre les Allemands ont fleuri, l'Historien *Hertman Schedel*; entre les François *Philippes de Comines*. Entre les Italiens, *Marc Antoine Sabellicus*, autrement dit, *Joan Coccius*, *Jaques Philippes de Bergame*, & *Jovianus Pontanus* & *Laonyque Chalcondille* Autheur de l'Histoire des Turcs. Entre les Philosophes, *Marsilius Ficinus*, *Jean Pic de la Mirandole*, *Jean Tritheme* Abbé de Spanheim, qui étoit aussi Historien, & le celebre Astronome *Jean de Royaumont*, ou *Regiomontanus*.

Entre les Rhetoriciens ceux qui ont excellé sont, entre les Grecs, qui à l'occasion du Concile de Florence, ou qui après la prise de Constantinople se sont retirés en Italie, lesquels y ont fait revivre la Langue Greque, qui n'y étoit plus connuë, de plusieurs desquels nous avons déja parlé dans le Periode précédent; *Jean Lascaris* âgé de quatre vingt dix ans, *Demetrius Chalcondyle Argyropole*, *Theodore Gaza*, *Marullus*, *George de Trebisonde* & *Moscopulus* qui a écrit l'Histoire du Concile de Florence. *Baptiste de Mantouë* Poëte Satyrique, *Domitius Chalderinus Roderic Sanche*, *Nicolas Perrot*, *Ange Politien*, *Philippes Beroald*; Et parmi les Allemands *Conrad Celtes* premier Poëte de cette Nation, *Rodolph Agricola*, & *Jean Reuchlin*, autrement dit, *Capnio* le restaurateur de la Langue Ebraïque.

Sous le régne de *Maximilien* premier, ceux qui se rendirent fameux dans la Theologie furent *Louis Vives* traducteur des Livres Ebreux *Xantes Pagninus Author Bibliorum Complutensium*, le Cardinal *François Ximenes*. Ceux qui excellerent dans la Jurisprudence furent *Jason Maynus*, *Philippes*

De-

Decius, *Vlric Zazius.* Parmi les Historiens *Jean Nauclerus* & son Continuateur, *Jean Basile*, *Jean Cuspinien*, *Robert Gaguin*, qui étoit François. *Albert Crantzius* qui étoit des Provinces du Nord, *Antoine Bonfinius*, Hongrois, & *Jean Aventin* qui à composé la Chronique de Baviere, & *Pandulphe Collenutius* Historien Napolitain. Entre les Grammairiens *Ambroise Calepin* Auteur du Grand Dictionaire, *Jaques Faber Stapulensis* qui vêcut jusqu'à cent & un an, *Didier Erasme* de Roterdam, *Guillaume Budée*, *Beatus Renanus*, *Vlric von Hutten* Gentilhomme de Franconie, *Bilibaldus Pirkeimerus* Lud: *Cælius Rhodiginus.*

Comme ce siécle vit monter la Mechanique fort haut, & que ce fut en ce temps là que l'Imprimerie fut inventée, & que par ce moyen les esprits furent encouragés à faire de nouvelles découvertes; La navigation reçeut aussi un grand accroissement, car on commença à entreprendre des voyages par mer en des païs si éloignés, que l'on fit même le tour du monde. Ainsi *Christophe Colomb* fut le premier qui découvrit les Iles de l'Amerique, *Americ Vespuce* celui qui découvrit la terre ferme, *Vascus* celui qui voyagea le premier autour de l'Afrique, *Alphonse d'Albuquerque* & d'*Almaide*, qui voyagea le premier aux Indes Orientales, *Ferdinand Magellan*, qui découvrit les Terres Australes, & le Détroit qui est entre ces terres & l'Amerique à son extremité, les deux freres *Corte Reales*, qui découvrirent les Terres septentrionales inconnuës, *Martin Forbisher* & *Jean Davis*, qui y trouverent un passage pour entrer dans la Mer du West, & qui donna son nom à ces Païs, nouvellement trouvés.

La fin de ce Periode fut aussi célébre par la quantité d'excellens Peintres, comme entr'autres de *Michel Ange Bonaroto* de Florence; & *Raphaël d'Vrbin*, tout deux Italiens, *Albert Durer* de Nuremberg, & *Jean Holbein*, de Basle.

CHAP. III.

De l'Histoire de l'Eglise.

DANS LE TROISIE'ME PERIODE.

SI l'on vouloit écrire un peu amplement l'Histoire Ecclesiastique de ce Periode, il faudroit y destiner un volume entier. Car il est si considérable, à cause de la grande révolution qui arriva dans les affaires de la Religion, qu'il fourniroit assez de matiere pour cela. Mais pour ne pas passer au de là des bornes d'un Abregé, & pour ne pas aussi passer sous silence les faits les plus mémorables, nous rapporterons succinctement, & seulement selon l'ordre de la Chronologie, ce qui s'est passé de plus considérable, outre ce que nous en avons déja dit dans l'Histoire de *Charles Quint*.

Pour agir avec quelque ordre nous distinguerons les sujets les uns des autres; nous parlerons de ce qui est arrivé dans les affaires de la Religion Romaine à part, & nous traitterons de celles des Eglises Calvinistes & des Lutheriennes ensemble. SIECLE XVI.

La premiere chose qui se presente à dire, c'est qu'après la mort de *Jules* Second, *Leon* Dixiéme de la Maison de *Medicis* fut éleu à la Papauté. Ce fut lui qui bâtit l'Eglise de St. Pierre à Rome, & le magnifique Palais de Medicis à Florence; ce fut lui aussi qui par la publication de ses Indulgences, qu'il fit prêcher en Allemagne, sous pretexte de vouloir secourir les Chrêtiens contre les Turcs, & le pouvoir qu'il donna à ses Emissaires de vendre le pardon des péchez pour de l'argent, en quoi il ne fut obéi qu'un peu trop exactement, donna occasion à *Luther* de s'opposer d'abord à ces excès, & d'introduire ensuite un grand changement dans la Religion. Ce Pape ne fut pas aussi sans affaires en Italie, car il voulut donner à *Laurent* de *Medicis* son cousin, le Duché d'Urbin, & en dépoüiller *François Marie* qui en étoit le Seigneur légitime; mais cela ne s'executa pas, ce *Laurent* étant venu à mourir sur ces entrefaites; le Cardinal *Alphonse Petrucci*, fâché de ce que *Leon* l'avoit chassé lui & toute sa famille, de Sienne, où il étoit alors fort puissant, trama contre lui une conspiration, & voulut l'empoisonner, mais la chose ayant été découverte, le Cardinal fut étranglé, après quoi le Pontife s'appercevant de l'alteration qu'une exécution de cette nature avoit causée dans les esprits, pour fortifier son parti par de nouvelles créatures, qu'il se proposoit de faire dans le Sacré College, il nomma, par un exemple inoüi jusqu'alors, trente Cardinaux tout à la fois. 1513. Commencement du Lutheranisme.

Après la mort de *Leon*, le Precepteur de *Charles Quint* fut éleu à la Tiare par la recommandation de l'Empereur, & se nomma *Adrien* Sixiéme natif d'Utrecht, auquel la Nation Allemande avoit une confiance particuliere; & comme c'étoit un honnête homme ennemi juré du faste, comme il en donna des preuves, ayant commandé que l'on mît sur son tombeau ces mots; *Hic situs est Adrianus Sextus qui nihil sibi infelicius in vita quam quod imperaret, duxit*, son Pontificat ne fut que de huit mois, étant mort, non sans soupçon de poison. Il eut pour successeur 1522. Adrien VI.

Clement Septiéme qui étoit aussi de la Maison de *Medicis*. C'est lui qui fit alliance contre l'Empereur *Charles-Quint*, & qui persecuta violemment les Seigneurs de la Maison de *Colona*, qui tenoient le parti de l'Empereur à Rome, à cause de quoi cette ville fut prise par l'Empereur, comme nous l'avons vû dans son histoire. Ce fut aussi sous son Pontificat, que l'on vit paroître les Capucins, qui sont d'un Ordre qui tire sa régle de celle de St. *François*, & qui fut confirmé par ce Pape. Son successeur fut 1529. Clement. VII.

Paul Troisiéme de la Maison de *Farnese*. C'est lui qui convoqua d'abord à Mantouë, puis à Vicenze, & enfin à Trente le Concile si long-tems desiré pour terminer les diffe- 1534. Paul III.

SIECLE XVI. rens de la Religion, Il investit *Alexandre Farnese*, son fils naturel, du Duché d'Urbin, qui étoit dévolu à l'Eglise, duquel il fit un échange contre les Duchez de Parme & de Plaisance, qui sont demeurez à la Maison de Farnese qui les possede encore en fief mouvant de l'Eglise. Sous son Pontificat St. *Ignace de Loyola* Gentilhomme Espagnol, qui jusques-là avoit fait profession de porter les armes, reconnoissant l'abus & la vanité du siecle, institua un nouvel ordre, à sçavoir celui de la Societé de Jesus. Son principal dessein étoit de faire que ceux de son Ordre s'employeroient à la conversion des Infideles, & à instruire la jeunesse dans les humanitez. *Paul* Troisiéme confirma cet Ordre, & les autres Papes ses successeurs; aussi s'est-il trouvé toujours depuis de zélez deffenseurs de la Religion Romaine, & de l'autorité du Pape, & de grands Convertisseurs des Payens parmi ceux de l'Ordre; entr'autres un St. *François Xavier*, qui fit des merveilles aux Indes Orientales.

1551. Jules III. *Jules* Troisiéme succéda à *Paul* Troisiéme; on l'appelloit auparavant *Jean Marie de Monte*, & avoit été auparavant Legat du Pape à Trente & à Boulogne. Il ne tint le Siege que quatre ans & cinq mois, & eut pour successeur.

1555. Marcel. *Marcel* Second, dit *Cervin*, dont le Pontificat ne fut que de vingt-deux jours.

Paul IV. *Paul* Quatriéme de la Maison des *Caraffes* lui succéda. Il avoit été auparavant Inquisiteur Général, & s'étoit comporté dans cette charge d'une maniere fort severe; tellement que du *Verger* & du *Belay* ou *Balæus* disent de lui, qu'en trente ans qu'il exerça cette charge, il fit mourir plus de cent cinquante mille personnes pour fait d'hérésie. Il disputa jusques à sa mort le titre d'Empereur à *Ferdinand* premier, comme nous l'avons dit en son lieu: Au reste ce fut lui qui institua l'Ordre des Théatins, qui est assez ressemblant à celui des Jesuites, & qui y est souvent confondu à cause de cela, lequel Ordre il nomma ainsi du nom du lieu dont il avoit été Evêque, & qu'il portoit lui-même ordinairement, s'étant qualifié du nom de *Cardinal Theatin*. Il fit aussi de rigoureuses Loix contre les Juifs dans l'Etat Ecclesiastique, & ordonna que pour les distinguer des Chrêtiens, ils porteroient des chapeaux jaunes à Rome. Son successeur fut

1559. Pie IV. *Pie* Quatriéme, encore de la Maison de *Medicis*, appellé auparavant *Jean l'Ange*, lequel étant grandement affectionné à la Maison d'Autriche reconnut *Ferdinand* légitime Empereur, & persecuta au contraire les Neveux du Pape *Paul* de la Maison de *Caraffe*, ce qu'il poussa avec tant de rigueur qu'à la sollicitation de la Cour d'Espagne il fit accuser de crime de leze Majesté, le Cardinal *Charles Caraffe* & quelques autres, & les fit executer par la main du Boureau. Mais ce qui rend la mémoire de ce Pape plus considérable, c'est le Concile de Trente, qui avoit été commencé en 1536. par *Paul* Troisiéme qui l'assigna à Mantouë, d'où il fut transferé à Vicenze, & enfin à Trente; où l'ouverture s'en fit, & la premiere cession y fut tenue en 1546. De Trente après huit sessions il fut transferé à Boulogne en 1547; mais comme quantité de Prélats, & plusieurs Potentats n'étoient pas contens de cette translation, ce Concile fut comme suspendu jusques en 1551. que le Pape *Jules* Troisiéme le rétablit à Trente, où il fit résumer les Sessions quelque tems après, à sçavoir en 1552. les Peres du Concile se separerent à cause de l'irruption de *Maurice* Electeur de Saxe dans le Tyrol, dans l'apprehension qu'il ne penetrât jusques à Trente, tellement que le Concile fut encore suspendu une fois, jusques à ce qu'en 1558. le Pape *Pie* Quatriéme le rassembla, & le termina en l'an 1563. Tel fut ce célébre Concile de Trente, qui, comme nous venons de dire, dura vingt-huit ans, à le prendre du jour qu'il fut publié la premiere fois. Les Articles de foy de l'Eglise Romaine y furen confirmez, & tous les points controversez des autres Religions condamnez.

A l'égard des choses mémorables arrivées pendant ce Période dans les Eglises Protestantes, comme nous avons rapporté dans l'histoire du Régne de *Charles-Quint*, presque tout ce qu'il y a de plus considerable, nous ne nous y arrêterons, que par rapport à la Chronologie.

En l'an 1525. *Jean* Electeur de Saxe introduisit dans son pays la doctrine de *Luther*; & celui-ci ayant, comme l'on dit, jetté le froc aux orties, & renoncé à tous les vœux de sa Religion, il épousa *Catherine de Born*, d'une famille noble, & qui avoit aussi été Religieuse. De plus s'étant érigé en Evêque, il donna les Ordres de Prêtrise à *George Rorarius*. Il s'éleva aussi entre *Luther* & *Zwingle* une dispute touchant la présence réelle du Corps & du Sang de Jesus-Christ dans la Sainte Cene. *Luther* soutenant qu'elle y étoit réellement, & qu'il falloit entendre à la lettre les mots de l'institution; & *Zwingle* soutenant au contraire qu'il falloit entendre les paroles de Jesus-Christ typiquement, & figurément, & que par consequent le Corps & le Sang du Seigneur n'y étoient présens que spirituellement & sacramentalement. Ce fut là la source du Schisme qui arriva entre les *Lutheriens* & les *Zwingliens* que l'on appelle communément *Calvinistes*. 1525. Luther se marie.

En l'an 1527. *George* Marcgrave d'Onoltsbach embrassa la Religion Evangelique: *Albert* Marcgrave de Bareith son cousin en fit autant, & ceux-ci furent suivis par *Philippe* Duc de Brunswyk Brubenhagen, par *Erneste* & *François* Ducs de Lunebourg, par *Henry* Duc de Meklebourg, par *Frederic* Premier Roi de Danemarc, *Adolph* Duc de Holstein son frere, *Philippe* Landgrave de Hesse, les deux Marcgraves de Bade *Bernard* & *Erneste*, & les Princes de la Maison d'Anhalt. 1527.

Pour remédier à ces desordres de l'Empire,

1530. pire, & empêcher le nombre de ces conversions, l'Empereur repassa d'Italie en Allemagne, & convoqua une Diéte à Ausbourg, dans laquelle les Princes Protestans produisirent leur Confession de foi, qui avoit été dressée par *Melanchton*, & qui du nom de cette ville, où la Diéte se tenoit, fut appellée la *Confession d'Augsbourg*, dont nous avons traité plus amplement dans la vie de *Charles-Quint*. Les quatre Villes de la Haute Allemagne, sçavoir Stratsbourg, Lindauw, Memmingen, & Uberlingen, qui penchoient du côté de *Zwingle*, produisirent une confession de foy particuliere, à laquelle l'Empereur fit encore moins d'attention.

Confession d'Augsbourg.

1535. *Henry* Duc de Saxe de la Ligne *Albertine* introduisit la Réformation dans ses Etats, comme il fit aussi dans les Etats du Duc *George* son frere après qu'il en eut hérité. *Ulric* Duc de Wirtemberg l'introduisit aussi dans les siens, & *George* Duc de Montbeillard suivit son exemple.

1538. Quelque tems après on vit sortir du milieu des Lutheriens une nouvelle Secte; *Jean Agricola Islebius* enseigna que la penitence & l'observation de la Loy étoit inutile, que de quelque maniere que l'homme vécut, il ne pouvoit manquer d'être sauvé, pourveu qu'il crût à l'Evangile, ce qui fit donner à ses Sectateurs le nom d'*Antinomiens*, c'est-à-dire, qui est sans Loi; mais on n'en voit plus aujourd'hui.

1539. *Joachim* second Electeur de Brandebourg ayant aussi embrassé la Religion Evangelique, il l'introduisit dans ses Etats & *Wolfgang* Duc des deux Ponts en fit autant.

L'on tint à Francfort une Diéte, dans laquelle on parla des moyens de faire la paix, & l'on prolongea la cessation d'armes entre les deux Parties opposées pour cinq mois. Il y fut aussi arresté, que l'on tâcheroit encore une fois de terminer les differens de la Religion par le moyen d'un
1540. Colloque. Pour cet effet le Roi *Ferdinand* l'assigna à Haguenau; mais comme on y débuta par la restitution des biens Ecclesiastiques, la querelle s'échauffant, il fut dissous, & renvoyé à Worms, où *Granvelle* Chancelier de l'Empereur présida, & en présence duquel & des Nonces du Pape *Campege* & *Verger*, *Eckius* & *Melanchton* disputerent; mais dès le commencement la controverse ayant été agitée touchant le Peché Originel, l'Empereur renvoya ce colloque à la Diéte qui se devoit tenir à Ratisbonne. L'Empereur nomma pour y disputer de la part des Catholiques *Jules Pflug*, *Jean Eckius*, & *Jean Gropperus*; Et de la part des Protestans, *Philippes Melanchton*, *Martin Bucer*, & *Jean Pisterius* ausquels il donna un projet de la dispute, afin de deliberer là-dessus; mais les Parties n'ayant pû convenir entre elles, il fut arrêté que l'on remettroit à un Concile Général l'accommodement des Religions, ou à ce defaut à la prochaine Diéte de l'Empire; & que cependant on ne feroit aucune innovation ni changement dans les articles; ce dernier point fut un peu adouci par complaisance pour les Protestans. SIECLE XVI.

1542. En l'an 1542. *Otton Henri* Comte Palatin Duc de Nieubourg se déclara pour la Religion Protestante.

1546. Mort de Luther. *Luther* mourut à *Eysleben* lieu de sa naissance en l'an 1546. & *Frederic* Electeur Palatin introduisit le Lutheranisme dans ses Etats.

L'Empereur ayant fait publier & exécuter l'*Interim* à la Diéte d'Augsbourg, auquel une partie des Etats de l'Empire se soumit, & une autre s'opposa, *Maurice* Electeur de Saxe fit examiner l'affaire par ses Theologiens, & *Philippes Melanchton* qui auroit été bien aise de voir la Paix dans l'Eglise, publia un Traité, de choses mêlées, où faisant un dénombrement de toutes les cérémonies, il soutint que pour ce sujet on ne devoit pas avoir rompu l'union de l'Eglise. Mais *Amsdorf*, *Matthias Flaccus Illyricus* & *Nicolas Gallus*, Theologiens de Magdebourg s'y opposerent vigoureusement, & écrivirent avec aigreur contre *Melanchton* & contre les Theologiens de Wirtemberg, ce qui donna naissance aux noms des deux Factions en fait de Religion, aux uns de *Philippistes Synerchistes*, *Adyaphoristes* & *Syncretistes*, & aux autres de celui de *Flacciens*. Il y eut encore en ce temps là deux nouvelles disputes parmi les Lutheriens; *Flaccus Illyricus* enseignoit que le Peché Originel étoit une substance; & *André Osiander* de Prusse, disoit *que les hommes étoient sauvés, non par la foy, mais par la seule Justice essentiele de Dieu, habitante en eux.* Les autres Theologiens écrivirent fortement contre ces Paradoxes; ce qui ne se fit pas sans scandale, chacun se formalisant de voir que dès sa naissance, cette doctrine causoit tant de differentes disputes parmi les Docteurs.

Paul Verger se fait Evangelique.

Cependant les Evangeliques se virent en quelque maniere consolés de ces disgraces, par la conversion de *Paul Verger* Evêque de *Justinopolis* ou de *Capo d'Istria*, dont le Pape s'étoit souvent servi dans ses légations en Allemagne dans les affaires de la Religion, & lequel ayant été convaincu par les Lutheriens de la verité de leurs principes, ou selon quelqu'un ayant été épouvanté du miserable desespoir de *François Spiera*, après avoir tâché inutilement d'introduire dans son Evêché la Doctrine de *Luther*, l'abandonna absolument, & se retira avec son frere qui étoit Evêque de Pole en Istrie, dans le païs des Grisons, où ayant fait publiquement profession du Lutheranisme, il accepta la charge de simple Pasteur.

L'accord, & ce qu'on appelle la *Paix de Religion*, fut dressé à Passau en 1552. & cinq ans après on tâcha encore à la Diéte de Ratisbonne de réünir les Religions, & pour y réüssir on ordonna qu'il se tiendroit encore un Colloque à Worms; mais ceux de la confession d'Augsbourg n'ayant pû être d'accord entre eux, sur l'article, sça-

 voir

SIECLE XVI. voir si on regarderoit les Calvinistes, & les Zwingliens, comme Domestiques de la foi, ou si on devoit les exclurre, & quelques uns s'étant même absentés à cause de cela, les Catholiques ne voulurent point entrer en matiere avec le peu qui restoit, & par ce moyen ce Colloque fut dissipé.

Philippes Melanchton que l'on pouvoit appeller le bras droit de *Luther*, & qui fit aussi fleurir les belles Lettres parmi les Protestans, ayant été même surnommé à cause de cela & à juste titre *Præceptor communis Germaniæ*, mourut en 1560. Ce fut lui qui dressa la Confession d'Augsbourg; cependant il changea d'opinion sur la fin touchant le Sacrement de la Ste. Cene, & embrassa les sentimens des Calvinistes, ce qui lui attira l'indignation des Lutheriens.

Comme la matiere touchant la disposition du Concile de Trente, étoit encore agitée, & qu'à cause du changement de *Philippes Melanchton* qui entraina un grand nombre de Protestans, il y eût de grands differens dans leurs Eglises, ceux de la confession d'Augsbourg s'assemblerent à Naumbourg pour déliberer sur l'un & prendre de bonnes résolutions touchant l'autre, & pour voir laquelle des deux confessions on admettroit pour servir de Regle à la Doctrine; & là il fut résolu que l'on s'en tiendroit nuëment & simplement au formulaire qui avoit été presenté à l'Empereur *Charles Quint* en l'an 1530. & à l'édition qui en avoit été faite en 1540. à laquelle résolution le Duc *Jean Frederic* de Saxe *Weymar* s'opposa à la verité, insistant sur ce qu'il falloit s'en tenir à l'Edition plus ancienne, & souscrire simplement à la confession non variée des Calvinistes, & voulant que l'on y inserât l'article de Smalkade, si bien que comme il perseveroit dans cette opinion, il se sépara tout à fait.

En 1564. *Jules Pflugen* Evêque de Naumbourg étant venu à mourir, l'Electeur de Saxe s'empara de l'Evêché, & ensuite de tous les autres qui étoient en Saxe dont les Chapitres lui avoient cedé l'administration, & les sécularisa. L'Electeur de Brandebourg, en fit autant dans ses Etats, & *Sigismond* & *Joachim Frederic* de Brandebourg administrateurs de Magdebourg, les ayant imité, abolirent entierement la Religion Catholique Romaine dans cet Archevêché.

Histoire des Calvinistes ou Reformés.

A l'Egard des Reformés, comme nous n'avons pas encore eu grand chose à dire d'eux, nous nous contenterons de rapporter ici les évenemens les plus considérables qui sont arrivés parmi eux, premierement en Allemagne & ensuite en France, mais d'une maniere aussi succincte que le demande le stile d'un abbregé.

1517. Commencement de Zwingle.

Après que *Luther* eut commencé de disputer à Wittemberg contre les Indulgences, un Chanoine de Zurich appellé *Ulric Zwingle*, entreprit de traiter aussi de cette matiere, & s'opposa à *Samson* de *Milan* qui étoit envoyé à Zurich pour y prêcher & vendre des Indulgences & des Pardons. Sa dispute eut le même effet que celle de *Luther*, c'est-à-dire que le peuple & ensuite le Magistrat de la ville, nonobstant toutes les oppositions de l'Evêque de Constance du Diocese duquel dépendoit Zurich, se rangerent de son côté, ce qui lui donna le moyen d'attaquer vigoureusement quelques autres articles de foy de l'Eglise Romaine de la même maniere que *Luther* avoit fait. Cependant il différoit de ce Docteur en ces deux Points, c'est qu'au lieu que dans la Doctrine de la Justification, *Luther* attribuoit tout à la seule grace de Dieu, *Zwingle*, ne lui en attribuant presque rien, donnoit tout au *Franc arbitre*, & qu'au lieu que *Luther* croyoit la présence réelle du Corps & du sang de Christ dans la St. Cene, quoique sans *transsubstantiation*; *Zwingle* vouloit que la manducation du corps de Christ s'entendît seulement par la foy, & la présence du Corps & du sang de Christ sacramentalement, & qu'outre cela il vouloit que l'on abolît des Eglises toutes les images, & toutes les cérémonies exterieures, que *Luther* toléroit.

Cette Réformation de Suisse eut le même sort que celle de *Luther*, c'est-à-dire qu'elle causa une grande division entre les Cantons, qui ne se termina que par une guerre, dont nous avons déja parlé ailleurs.

Mais comme ce different d'opinion dans la Doctrine de *Zwingle* & celle de *Luther* touchant les points de la Justification, & de la Sainte Cene, causa de grandes agitations en Allemagne dans le commencement de ces révolutions, sur tout lorsque l'on vît que les villes du Rhin & de Suabe penchoient bien plus du côté de *Zwingle* que de celui de *Luther*, on tâcha autant qu'il fut possible d'appaiser les esprits & d'empêcher ce schisme, en reconciliant ces deux personnages.

D'ailleurs les Catholiques n'oublierent 1526.
rien pour repousser les assauts que *Luther* & *Zwingle* leur livroient; On convint même entre les deux parties, que l'on auroit une conference à Bade en Suisse sur ce sujet entre *Eckius* & *Æcolampade* Disciple de *Zwingle*, mais le succès n'aboutit, comme toutes les autres, qu'à de simples disputes sans effet.

Zwingle eut aussi de semblables conferen- 1528.
ces avec les Catholiques à Berne, lesquelles furent suivies du changement universel en fait de Religion dans cette ville, qui embrassa la doctrine de *Zwingle*; comme firent l'année suivante les Villes de Bâle & de Straetsbourg.

Cependant pour réünir les *Lutheriens* 1529.
avec les *Zwingliens*, *Philippes* Lantgrave de Hesse, ordonna un Colloque à Marpurg, entre *Luther* assisté de *Philippes Melanchton*, & *Zwingle* accompagné d'*Æcolampade*; mais ils ne purent convenir ensemble du point de la Sainte Cene; & s'étant séparez, ils commencerent à écrire publiquement les uns contre les autres. Néanmoins, afin de pou-

pouvoir joüir en plus grande ſeureté de la liberté de la Religion, les villes de la Haute Allemagne, du Rhin, & de Swabe, qui juſques-là avoient été de l'opinion de *Zwingle*, envoyerent leurs Théologiens à *Wittemberg* en 1536. & s'accorderent avec *Luther* ſur le point de la Sainte Cene; & depuis ce tems-là *Luther* & *Bucer* Curé de Straetsbourg, qui juſques-là avoient été ſi envenimez les uns contre les autres, devinrent bons amis: mais pour les villes de Suiſſe, elles demeurerent attachées aux opinions de *Zwingle*.

1531. La Guerre de Suiſſe commença immédiatement après le Colloque de Marpurg, entre les Catholiques & les Zwingliens, où *Zwingle* même fut tué, comme nous l'avons remarqué ailleurs.

Mais tandis que ces choſes ſe paſſoient en Suiſſe & en Allemagne, un jeune homme de Noyon en Picardie appellé *Jean Calvin*, qui s'étant d'abord adonné à l'étude du Droit, s'étoit depuis appliqué à apprendre les Langues Orientales, ayant écouté les Leçons de quelques Lutheriens, qui, à la faveur de la Reine de Navarre ſœur de *François* Premier, étoient paſſez en France, & ayant pris goût à leur doctrine, s'y appliqua tout de bon; il en étudia tous les articles, & rafina tellement par deſſus eux, que la perſécution ayant été ſuſcitée dans ce Royaume contre les Sectateurs des nouvelles Opinions, & ne pouvant plus y demeurer en ſeureté, il ſe retira à Geneve, où *Guillaume Farel* avoit déja établi la Réformation ſuivant la doctrine de *Zwingle*. Il n'y fut pas veu de bon œil dans le commencement, au contraire ſes Ennemis l'obligerent à ſortir de la ville; mais ayant eu à la fin le deſſus, après qu'il eût mis au jour ſon Livre de l'Inſtitution de la Religion Chrêtienne, ſon credit devint ſi grand, que les Genevois dreſſerent leur Liturgie ſelon qu'il le jugea à propos; & dès lors le nom de Doctrine de *Zwingle* commença à s'oublier, quoique *Calvin* ne laiſſât pas d'en retenir les principaux points, à la réſerve de quelque changement qu'il fit ſur l'article de la Juſtification, & ſur celui de la Prédeſtination, & par ce moyen la ſienne eut le deſſus, & en même temps la plus grande partie de la France une Partie de Pologne, de Hongrie & d'Allemagne toute l'Angleterre & la Hollande s'y conformerent.

Il n'y a perſonne qui ne ſçache en quoi cette Doctrine differe de celle des Lutheriens, ſur tout ſur l'article de la St. Cene, & ſur celui de la prédeſtination, que *Calvin* avoit traité un peu négligemment & groſſierement, ce qui avoit donné ſujet de dire qu'il falloit inferer de ces propoſitions, cette conſequence, qu'il falloit que Dieu fût l'auteur du mal, & qu'il fût injuſte, mais les Calviniſtes d'aujourd'hui ont bien moderé cette opinion.

1553. Michel Servet eſt brulé. Pendant que *Calvin* étoit écouté & révéré comme un Oracle à Geneve, qui étoit la ville Metropolitaine de ſa Religion, il arriva qu'un nommé *Michel Servet* Eſpagnol de naiſſance & *Medecin* de profeſſion, qui vouloit faire revivre l'ancienne héréſie d'*Arius*, celle de *Paul Samoſate*, & celle de *Sabellius*, qui nioient la diſtinction des Perſonnes dans la Divinité, & ſoutenoient que Chriſt n'étoit ſimplement qu'homme; voulut introduire des nouveautés dans les points fondamentaux de la foy; & blaſphemoit d'une maniere affreuſe contre la Ste. Trinité. Mais on ne lui donna pas le tems de publier ſes héréſies & ſes blaſphêmes, on ſe ſaiſit de ſa perſonne, & comme on le vit opiniâtre & réſolu à ne pas ſe retracter, on le condamna à la mort, & il fut effectivement brulé. Ce qui fut depuis reproché pluſieurs fois aux Calviniſtes, qui avoient coutume de ſe recrier ſi ſouvent contre les Catholiques, de ce que par tout où ils pouvoient attraper quelqu'un de ceux qu'ils qualifioient d'hérétiques, ils ne manquoient pas de les faire mourir, pendant qu'eux mêmes ils faiſoient le procès aux hérétiques.

Siecle XVI. pour fait de Religion.

On fit à Baſle une exécution à peu près ſemblable, ſur les os d'un Bourgeois de la ville appellé *George David*, qui y étoit mort, & avoit été enterré il y avoit long temps. On diſoit de lui, qu'il avoit aſſeuré pendant ſa vie qu'il étoit le véritable Meſſie, & qu'il viendroit pour juger les vivans & les morts, & que ſa doctrine étoit bien plus efficace que celle de *Jeſus-Chriſt*, ou des Prophetes; & comme cet homme avoit corrompu pluſieurs perſonnes, mais particulierement ſes Domeſtiques, on deterra ſes os, & on les fit brûler par la main du Boureau avec ſes Livres. 1549.

On exécuta à Berne de la même maniere *Valentin Gentilis*, pour avoir blaſphemé de même que *Servet* contre le fils de Dieu, & n'avoir pas voulu ſe dédire.

Après la mort d'*Otton Henri* Electeur Palatin, zelé protecteur de la Doctrine de *Luther*, *Frederic* Duc de Simmeren ſon Couſin qui lui ſuccéda, étant dans les opinions de *Calvin*, réforma les Egliſes du Palatin, ſur le modele de celle de Geneve, ce qui cauſa quelque diſſenſion en Allemagne, & fut cauſe que l'on ne voulut pas le reconnoitre digne de joüir de la Paix de Paſſau. 1559.
On mit tout en œuvre pour reünir les Theologiens du Palatinat avec les autres Lutheriens d'Allemagne, & l'on ordonna pour cet effet un Colloque au Cloître de *Maulbrun*, entre les deux Partis, auquel ſe trouverent l'Electeur *Frederic* & *Chriſtophe* Duc de Wirtemberg. Mais le ſuccés de ce Colloque fut ſemblable à celui de tous les autres; c'eſt que chaque parti n'en ſortit que plus opiniatré à ſoutenir ſes opinions. 1584.

Voila ce qui ſe paſſa de plus eſſentiel dans ce Periode pour le fait de la Religion.

Univerſitée. Les Univerſités qui furent fondées en Allemagne, furent celle de Marpurg, que *Philippes* Lantgrave de Heſſe érigea en 1526. celle de *Konigsberg* en Pruſſe fondée en 1544. par le Marcgrave *Albert*. Celle de Dillingen en 1549. & celle de Jene en 1558.

A l'é-

Siecle XVI. Hommes Doctes.

A l'égard des hommes Doctes, ce siécle en a tant fourni, qu'il est impossible de parler de tous dans un abregé, c'est pourquoi nous nous contenterons de faire mention de ceux qui sont le plus connus.

Ceux qui se sont rendus les plus recommandables parmi les Catholiques, sont les Cardinaux *Thomas Cajetan*, *Pierre Bembus*, *Jaques Sadolettus*, *Gaspar Contarin*, *Reginald Polus*; entre les Theologiens *Jean Eckius*, fameux Antagoniste de *Luther*, *Sylvestre Prieras*, *Pierre Canisius*, *Pierre Malvenda*, *Jaques Latomus*, *Ambroise Catharinus*, autrement dit, *Politius*, *Conrad Wimpena*, *Jean Cochleus*, *Jules Pflug*, *George Cassander*; Parmi les Juristes, *Hypolite de Marseille*, *André Alciat*, *François Duarenus*, *Jaques Cujas*, *André Tiraquellus*.

Parmi les Historiens, *Paul Æmile*, qui a écrit l'Histoire de France, *Paul Jove* & *François Guichardin*, qui ont écrit l'Histoire d'Italie; *Nicolas Machiavel*, habile Politique, qui a écrit l'Histoire de Florence, *Polydore Virgile*, qui a écrit l'Histoire d'Angleterre; *Martin Cramer* qui a écrit celle de Pologne; Parmi les Grammairiens, les Cardinaux *Bembus* & *Sadolettus*, *Paul*, & *Altus Manutius*, *Hierome Cardan*, *Jules César Scaliger*, & le célébre Chymiste *Theophraste Paracelse*.

Ceux qui ont acquis de la réputation parmi les Protestans, sont, entre les Théologiens, Outre *Martin Luther*, & *Philippes Melanchton*, autrement dit, *Terre noire*; *Martin Bucer*, *André Osiander*, *Jean Brensius*, *Simon Gryneus*, *Jean Storm*, *Flaccius Illyricus*, *Nicolas Amsdorf*, *Juste Jonas*, *Jean Mathesius*; Entre les Jurisconsultes, *Jean Oldendorp*, *Jean Schneidwin*. Entre les Historiens; *Jean Sleydan*, *Sebastien de Munster*, *Hortleder*, & *Conrad Gesnerus* qui a écrit avec tant d'admiration de l'Histoire naturelle, & de la Botanique. Parmi les Grammairiens, *Henri Etienne*, *Wolfgang Lazius*, *Joachim Camerarius*; Entre les Astronomes, *Jean Schonerus*, & *Nicolas Copernic*, qui établit l'opinion que le Soleil demeure fixe, & que la terre tourne autour; Entre les Poëtes, *Eoban de Hesse*, & *Pierre Lotichius*.

Siecle XVI.

Du côté des Reformés les Chefs de cette Religion, sçavoir *Ulric Zwingle*, *Jean Calvin*, *Jean Æcolampade*, *André Carlstadt*,

Ceux qui ont excellé dans l'art de la Peinture, sont *Lucas de Leyde*, *Lucas Cronach*, *Jean Sebald Boheim*; & *Titien* en Italie.

Chap. IV.

De l'Histoire de l'Eglise.

DANS LE QUATRIE'ME PERIODE.

1565. Le Successeur de *Pie* quatriéme le dernier Pape dont nous avons parlé dans le

Pie V. Periode précédent, fut.

Pie cinquiéme, autrement dit *Michel Chislerus*, lequel ayant été auparavant Inquisiteur General, étoit fort apprehendé des Protestans. Ce fut lui qui donna à *Cosme de Medicis* le titre de *Grand* Duc de Florence; Il abolit aussi l'ordre des *Humiliés* fort commun en ce tems là en Italie, à cause de plusieurs excés, & porta les Princes Chrétiens à envoyer du secours à l'Ile de Chypres qui étoit attaquée par les Turcs. Il eut pour successeur. 1572.

Gregoire XIII. de la Maison de *Boncompagno*, qui fit corriger le Calendrier par de bons Astronomes, & en fit retrancher les dix jours, qui se trouvoient alors de trop, à cause de quelques heures par chaque années qui n'avoient pas été intercalées, depuis le Concile de Nicée, car ce fut sur cette année que le Calendrier fut dressé, & la célébration de la fête de pasques. Il fit valoir ce nouveau Calendrier que tous les Princes & Etats Catholiques, & quelques Protestans, receurent, par ce qu'en effet il étoit plus juste & plus correct que le *Julien*, & du nom de ce Pape, il fut appellé le *Calendrien Gregorien*. Gregoire XIII.

Il fit aussi bâtir ce magnifique Seminaire qui est à Rome pour l'instruction de la jeunesse qui alloit à Rome pour étudier, & duquel sont sortis tant de Grands personnages, Regens & Evêques. 1585.

Sixte quint, autrement dit *Felix Pereltus* lui succéda; Il étoit de Montalto, fils d'un pauvre homme de très basse extraction: il avoit été Cordelier, & fut élevé par son seul mérite à cette suprême dignité, Il embellit la ville de plusieurs beaux Edifices, & entr'autres de ce merveilleux Obelisque qui est devant l'Eglise de St. *Marie Majeure*, qui lui couta des sommes immenses à faire élever. Sous son Pontificat il arriva à Rome des Ambassadeurs des extremités de l'Asie, à savoir du Japon, qui protesterent au siége Romain l'obedience de ceux de leur Nation, dont la plus grande partie avoit embrassé la Religion Chrêtienne, quoique dans la suite du temps la cruauté des Rois Payens, ait éteint la lumiere de l'Evangile dans ces Regions, de même que presque dans toute la Chine. Il eut pour successeur Sixte V.

1589.

Urbain septiéme, que l'on appelloit auparavant *Jean Baptiste Casteneus*, mais son Pontificat n'ayant été que d'un mois, sa place fut remplie par Urbain VII.

1589.

Gregoire quatorziéme, dit *Sfondrade*, qui mourut au bout de dix mois; La Peste fut si violente à Rome pendant son Pontificat, qu'il mourut dans cette ville en un an jusques à soixante mille personnes de cette maladie. Son successeur fut Gregoire XIV.

1590.

Innocent neuviéme, appellé *Fachinettus*, dont le siége fut aussi fort court. Innocent IX.

1592.

Clement huitiéme de la Maison d'*Aldobrandin*, lui succéda, ce fut lui qui absout *Henri* quatriéme de l'excommunication, & qui rétablit par ce moyen la Paix dans le Royaume de France. Son successeur fut Clement VIII.

1605.

Leon onziéme de la Maison de *Medicis* qui ne régna aussi qu'un mois. Leon XI.

Paul

Paul V. Paul cinquiéme de la Maison de *Borguese* son successeur, eut un gros different avec la Republique de Venize, qu'il excommunia.

Ce Periode fut fort agité de troubles de la part des Protestans à cause que plusieurs de ceux qui se nommoient Evangeliques, ne vouloient pas que les Reformés pussent joüir de la paix de la Religion, & entre ceux qui furent inquietés pour ce sujet *Frederic* Electeur Palatin fut celui, qui eut le plus à souffrir, à cause qu'il voulut introduire la Réformation dans son Electorat. Mais enfin il fut arrêté à la Diéte d'Augsbourg, que nonobstant quelques points controversés entre les deux Religions, & particulierement, sur l'article de la St. Cene, les Reformés joüiroient de la Paix de Religion.

1568. Après la mort du Duc *Henri* de Bronswyk qui avoit toujours été très zelé pour la Religion Romaine, *George* son fils qui lui succéda, introduisit aussi-tôt la Religion Lutherienne dans ses Etats, ce que fit aussi l'Evêque de Verden.

Comme *Philippes Melanchton*, & le Docteur *George Major* de Wittenberg enseignoient quelque chose touchant les *Indifferens*, la Cene du Seigneur, les Bonnes œuvres & autres semblables, qui sembloient n'être pas conformes au commun de la Religion Lutherienne, & pencher du côté du Calvinisme, & qu'à l'égard des Bonnes œuvres, ils s'approchoient trop de la Doctrine Catholique, à laquelle les Theologiens de Wittenberg & de Leypsig donnoient les mains, & que d'un autre côté ceux de Jene & quelques uns de Wittenberg s'y opposoient vigoureusement, il fut arrêté que l'on tiendroit un Colloque à Altenbourg entre les Docteurs de l'une & de l'autre opinion, mais dés l'entrée s'étant broüillés au sujet de la Justification, & du mérite des œuvres, on fut contraint de le rompre. Les principaux qui assisterent à ce Colloque de la part de ceux de Wittenberg furent *Eber* & *Cruciger*, & de la part de ceux de Jene *Wigandus*, & *Kirchnerus*.

1570. Enfin on fit consentir les Theologiens Lutheriens d'Allemagne de se trouver premierement à Dresde, & ensuite à Zerbtz, afin d'y lever les differens qu'ils pouvoient avoir ensemble, & de déclarer pour articles fondamentaux de leur Doctrine, outre la Sainte Ecriture, & les trois symboles Capitaux, premierement la Confession d'Augsbourg, & l'apologie; en second lieu le Cathechisme de *Luther*, & enfin les articles de Smalcalde, & de rejetter tout ce qui leur étoit contraire. Cette résolution fut appellée communément le *consentement Evangelique*.

1571. On tâcha aussi de faire un accord sur ce même pied avec les Anabaptistes, dont le nombre étoit grand dans le Palatinat, & l'Electeur *Frederic* fit tenir un Colloque à Frankenthal sur ce sujet; mais ayant persisté opiniatrément à maintenir leur opinion, ils furent chassés du Païs.

Nonobstant toutes ces précautions, une bonne partie des Théologiens de Leypsic demeurerent attachés aux derniers principes de *Philippes Melanchton*, & au changement de la confession d'Augsbourg, & publierent un nouveau Cathechisme, dressé exprès, lequel ils introduisirent dans les Ecoles de Saxe; & contre lequel les Theologiens de Thuringe & quelques autres se récrierent de toute leur force, l'accusant de n'être autre chose qu'un Calvinisme deguisé. Les autres soutenant que leur doctrine étoit conforme à celle de *Luther*, mirent au jour un livre intitulé *Stereoma* ou *Principes*, & un autre qu'ils nommerent, *Exegesis*; mais comme on crut qu'ils s'étoient encore plus donné à connoitre dans ces ouvrages, & que la plus part des Superintendans & des Pasteurs de Saxe, s'y opposoient, l'Electeur *Auguste* ayant été prié d'interposer son autorité, cassa quelques Theologiens, qui ne voulurent point signer aux articles du Synode de Torgaw, & fit mettre en prison *George Cracovius* son 1574.
Chancelier & le Docteur *Peucerus* son Medecin, qui soutenoient les Theologiens appellés *Crypto-Calvinistes*, ou *Calvinistes déguisés*.

Mais pour couper la racine à tous les dif- 1576.
ferens qui pouroient naître dorênavant dans l'Eglise Evangelique, *Auguste* Electeur de Saxe, fit venir à Torgauw, les principaux & les plus considérables Théologiens des autres lieux, entr'autres *André Musculus*, *Christophe Cornerus*, *Jaques André*, *David Chytrée*, *Nicolas Selneccerus*, *Paul Crellius*, *Martin Schemnitz* & quelques autres, & leur commanda de travailler à cette Union; ils dresserent donc un formulaire de Concorde, que l'on envoya à toutes les Eglises Evangeliques d'Allemagne, afin ou qu'ils s'y conformassent, ou qu'ils y fissent des additions; Les Theologiens de Hesse & d'Anhalt, & quelques autres des autres endroits, y firent à la verité quelques objections, mais à la fin cette formule de Concorde fut publiée en 1580. & fut reconnuë & soussignée, de la plûpart des Princes & Etats Evangeliques, à sçavoir de trois Electeurs, de celui du Palatinat, de Saxe, & de Brandebourg, de vingt & un Princes, de vingt deux Comtes, de trente cinq villes Imperiales, & de plus de 8000. Prêtres. Mais quelques Theologiens d'Anhalt, de Brême, & de Straetsbourg, la rejetterent, & écrivirent violemment à l'encontre; ceux-ci furent suivis, de ceux de Helmstadt, sçavoir de *Tilleman Heshusius*, & *Daniel Hofman*, & attaquerent sur tout la Doctrine de l'*Ubiquité*, ou de la présence générale de Christ dans tous les lieux, laquelle ils croyoient être établie dans le livre de la *Concorde*. C'est pourquoi afin de les réünir avec les Théologiens de Saxe, on arrêta que l'on tiendroit un Colloque à Quedlenbourg en 1583. mais dont tout le succés, comme celui de tous les autres, n'aboutit, qu'à fortifier d'autant plus les deux partis dans leurs opinions, & à se separer sans avoir rien fait.

SIECLE XVI. 1576. Après la mort de *Frederic* Electeur Palatin, *Louis* son fils & son successeur, qui étoit toujours demeuré attaché aux sentimens des Lutheriens, & qui comme nous venons de le dire, avoit signé le Formulaire de la Concorde, le Calvinisme fut encore aboli dans le Palatinat, & le Lutheranisme y fut r'introduit; mais il n'y demeura pas long temps, car l'Electeur *Louis* étant venu à mourir peu de tems après, à sçavoir en 1583. & ayant laissé pour successeur *Frederic* son fils, encore Mineur, *Jean Casimir* son frere, bon Reformé, & Tuteur du jeune Prince, l'éleva dans la Religion Reformée, & la rétablit dans le Païs.

Comme les Théologiens Evangeliques sçavoient que l'Eglise Greque n'étoit pas moins contraire à la Romaine, & qu'elle n'avoit pas moins d'aversion pour la primauté du Pape, qu'eux mêmes, ils firent une tentative, pour se fortifier d'avantage, & pour tâcher en même tems d'avoir l'approbation de cette Eglise; Pour cet effet ils traduisirent en Grec la confession d'Augsbourg, & l'envoyerent à *Jeremie* Patriarche de Constantinople, afin d'en avoir son jugement; mais toute la Réponse qu'ils en eurent ce fut que leur Religion étoit autant éloignée de la sienne, que la Religion Romaine; ainsi après quelques Lettres écrites de part & d'autre, ils rompirent cette correspondance avec les Grecs.

En l'an 1585. le Duc *François* second de Saxe Lauwenbourg introduisit dans ses Etats la Liturgie Lutherienne.

Le reste de ce Periode, à l'égard des affaires de la Religion, se passa la pluspart en Colloques qui se tinrent tantôt entre les Evangeliques & les Reformés, & tantôt entre les Lutheriens & les Reformés.

1586. Ce fut sur ce pied là que *Frederic* Duc de Wirtemberg en assigna un à Montbeillard, entre les Docteurs *André* & *Osiander* d'une part, & *Beze* & *Wolfgang Musculus* d'autre part; dont le sort fut semblable à tous les autres de cette nature; c'est-à-dire qu'il se passa en de longues disputes, & rien au de là.

1589. Le Marcgrave *Jaques* de Bade Dourlach, en assigna aussi un à Bade entre le Docteur *André* & *Jean Pistorius*, qui depuis peu s'étoit fait Catholique Romain. Mais le succés de celui-ci, quoiqu'il ne fût pas poussé jusques à la fin, fut que le Marcgrave se fit Catholique Romain lui même, & abolit la Religion Lutherienne dans ses Etats. Le Marcgrave *Philippes* de Bade-Bade, en avoit fait autant quelque temps auparavant; en quoi il fut suivi par le *Marcgrave Edoüard Fortunat* son Cousin, & son successeur; Mais comme le Marcgrave de Dourlach vint à mourir sans enfans, la Religion Lutherienne fut r'introduite à Dourlach. D'ailleurs *Wolfgang Guillaume* Duc de Nieubourg se déclara pour la Religion Catholique, & réforma ensuite tout son Duché.

1591. Cependant le *Cripto*-Calvinisme, continuoit toujours en Saxe & causoit de grands desordres entre ceux de ce parti, & les Lutheriens zelés, lesquels éclaterent un jour d'une grande force, lorsque l'Electeur *Christien* suivant le conseil de ses Theologiens & particulierement d'*Urbain Purius*, & de *Gundermanus* voulut selon la liturgie des Reformés, abolir la forme de l'exorcisme, que *Luther* avoit retenuë au Baptême; mais les autres Ecclesiastiques s'y étant opposés, il y en eut plusieurs qui furent chassés du païs; Neantmoins l'Electeur *Christien* étant mort cette même année, le Duc *Frederic Guillaume* d'Altenbourg Tuteur du jeune Electeur & Administrateur du Duché, paya les *Crypto*-Calvinistes de même monnoye, & les chassa du païs, & le Docteur *Nicolas* Crellen, eut la tête coupée, comme Perturbateur du repos public, pour avoir soutenu le parti opposé sous le régne du feu Electeur.

Guillaume Duc de Baviere, & *Philippes Louis* Duc de Neubourg firent encore tenir un Colloque inutile à Ratisbonne entre *Jaques Gretzerus Albert* le Hongrois, & *Adam Tenerus* de la part des Catholiques, & *Philippes Heilbrunnerus & Gilles Hunnius* de la part des Evangeliques, auquel ils assisterent en personne; mais comme ceux qui étoient destinés pour la controverse eurent dispute ensemble dés le commencement, ce Colloque ne fut pas plus heureux que les autres, au contraire les parties se séparerent plus animées les unes contre les autres qu'auparavant. 1601. Colloque de Ratisbonne.

Cependant le Calvinisme prenoit pied de plus en plus en Allemagne; *Maurice* Lantgrave de Hesse Cassel, embrassa la Réformation & la fit embrasser à tout son païs, ce qui fut cause d'un grand soulévement qui arriva à Marburg, où le Superintendant de Ziegenheim, qui y avoit prêché à la maniere des Calvinistes, fut jetté en bas de la chaire. 1609.

L'Electeur de Brandebourg *Jean Sigismond* se fit aussi Calviniste, & introduisit cette Religion dans ses Etats, 1614.

La secte des *Arminiens*, ou *Remonstrans*, s'éleva aussi en même temps aux Païs-Bas, comme nous en avons déja parlé ailleurs. *Arminius* & *Vorstius* en furent les Auteurs; & ce fut à leur occasion que l'on convoqua le Synode de Dordrecht, dans lequel la Doctrine d'*Arminius* fut condamnée, & il fut reçeu presque de toutes les Eglises Reformées.

Mais avant que de passer outre, il ne sera pas hors de propos de dire un mot du sujet de leurs differens; & qui étoient ceux qui échaufferent si fort cette dispute. *Arminius* avoit été Ministre de l'Eglise Reformée d'Amsterdam, qui après la mort de *Junius* Professeur en Theologie dans l'Université de Leyde, fut appellé pour remplir sa Place. C'étoit un homme doux & sincere, au rapport de ceux, qui ont écrit sa vie, *Gomarus* étoit un autre Professeur aussi en Theologie dans la même Université; celui-ci étoit un homme sevére & opiniâtre.

Le sujet de leur dispute avoit commencé

eé par quelques points de Doctrine, mais sur tout par celui de la Prédestination. *Arminius* disoit que l'homme n'étoit pas converti par une force irrésistible, que Dieu étoit un Juge juste & un bon Pere.

Que de toute éternité il avoit mis de la difference touchant la chute des hommes; que ceux qui cesseroient de pêcher, & qui mettroient leurs confiance en J. C. seroient absous, & auroient la Vie Eternelle, mais qu'il puniroit les opiniâtres.

Que Dieu prenoit plaisir à la conversion de tous les hommes, qu'il étoit bien aise qu'ils parvinssent à la connoissance de la vérité, & qu'ils y persévérassent, mais qu'il n'y contraignoit personne. Il disoit aussi que selon *Gomarus*, Dieu étoit la causé du Pêché, & qu'en insinuant la nécessité absoluë de son Decret éternel, il endurcissoit le cœur des hommes; car l'opinion de *Gomarus* étoit.

Que Dieu par un Decret éternel avoit ordonné, quel homme seroit sauvé, & quel seroit damné. D'où il inféroit que quelques uns étoient attirés à la Pieté, & qu'y étant attirés, ils ne pouvoient plus tomber en faute: Mais que Dieu laissoit croupir tous les autres dans la corruption générale de la Nature humaine, & dans leurs propres vices. Il disoit aussi qu'*Arminius* enorgueillissoit l'homme par sa doctrine, plus que ne font ceux de l'Eglise Romaine, qu'il ne vouloit point souffrir que l'on donnât à Dieu seul, l'honneur qui lui étoit particulierement deu, à sçavoir de créer un cœur bien disposé.

Comme ces choses commençoient à faire du bruit, Pierre du Moulin Ministre de l'Eglise Reformée de Charenton, ayant appris que l'on étoit sur le point de convoquer un Synode en Hollande, écrivit à *Uytenbogaert* Ministre à la Haye sectateur des opinions d'*Arminius* pour lui faire connoitre le peu de fruit qu'il y avoit à attendre de cette Assemblée, si l'on entroit en dispute, & sur tout sur ces quatre chefs; sçavoir.

> Si Dieu a éleu les hommes absolument, ou par rapport à leur foi? Si l'homme peut résister à la Grace régénérante? Si Christ est mort pour tous les hommes? Si la véritable foi peut se perdre?

Il lui fit voir que ces questions n'étoient d'aucun usage, & que l'ignorance de ces choses n'empêchoit pas un homme d'être bon Chrêtien.

Quoi qu'après la mort d'*Arminius*, ceux qui suivoient ses opinions eussent plusieurs fois declaré qu'ils ne souhaitoient pas de rompre l'union de l'Eglise, & qu'en s'abstenant d'enseigner des choses mauvaises, & contre la Discipline, on devoit entretenir la paix de l'Eglise par une tolérance mutuelle, *Gomarus* leur suscita tant d'affaires, & les accusa de tant d'heresies qu'ils furent contr aints de présenter aux Etats Generaux une remontrance, où ils insinuerent qu'ils croyoient.

1. Que Dieu avoit résolu de toute éternité d'élire à la vie éternelle ceux, qui par sa Grace croioient en J. C. & perseveroient jusques à la fin dans la foi, & qu'au contraire il avoit arrêté de damner éternellement les non convertis & les infideles. SIECLE XVI.

2. Que J. C. le Sauveur du Monde Fils Unique du Pere, étoit mort pour tous les hommes, que par sa mort il les avoit réconciliés à Dieu son Pere, mais de telle maniere pourtant, qu'il n'y avoit que les fideles qui jouïssent du bénéfice de sa mort.

3. Que l'homme n'avoit pas la foy sanctifiante par soi-même, ni par la force de son franc arbitre, mais qu'il avoit besoin pour cela de la grace de Dieu en J. C.

4. Que cette Grace étoit le commencement, le progrès & la fin de la Sanctification de l'homme, tellement que personne ne pouvoit croire, où persister en la foi, sans cette Grace Cooperante; qu'ainsi toutes nos bonnes œuvres devoient être attribuées à la Grace de Dieu en J. C. mais que quant à la maniere de l'operation de cette grace, elle n'étoit pas irrésistible.

5. Que les véritables fideles assistés de la grace de Dieu avoient assés de force pour combattre contre le Diable, le Peché, le Monde, & leur propre Chair, & pour en obtenir la victoire; mais qu'avant que d'enseigner avec certitude de conscience, s'ils pouvoient perdre cette grace, par la negligence de la Doctrine Sainte, on devoit l'examiner par la Ste. Ecriture.

Cette Remontrance des Sectateurs d'*Arminius* leur fit donner le nom de *Remontrans*, qu'ils ont conservé jusques à cette heure.

Pour refuter ces Articles, les *Gomaristes* firent une requeste qu'ils appellerent *Contre-remontrance*, & qui leur donna aussi le nom de *Contre-remontrans* dans laquelle ils remontrerent que leur croyance étoit:

1. Que comme tout le Genre humain avoit pêché en Adam, tous les hommes étoient enfans d'Ire, par nature, morts en leur pêché, & hors d'état de par eux même de pouvoir se convertir, de la même maniere qu'un mort ne peut se resusciter.

2. Que les Elûs ne sont pas seulement ceux qui étant avancés en âge, croyent en J. C. mais aussi les enfans des fideles.

3. Que dans l'Election Dieu n'a pas eu égard à la foi des Elus, comme étant la cause de leur Election, mais que par son Decret Eternel il a résolu de donner la foi à ceux qu'il a élus.

4. Que quoique la mort du Fils unique de Dieu soit plus que suffisante pour sauver tous les hommes, cependant elle n'a d'efficace que pour les Elûs.

5. Que par la prédication de la parole, Dieu opére tellement sur le cœur de tes Elus, que non seulement ils reçoivent la puissance de croire & de se convertir; mais qu'ils se convertissent & croyent effectivement.

6. Que ceux que Dieu a résolu d'amener au falut, ne sont pas seulement illuminés, & régénérés, mais aussi que bien qu'ils

SIECLE XVI. tombent quelque fois dans de gros péchés, ils ne perdent jamais l'esprit de sanctification, ni d'adoption qu'ils ont une fois reçeu.

7. Qu'il ne faut pas inferer de là que le véritable fidéle doive suivre le penchant de ses inclinations, attendu qu'il est impossible que ceux qui ont véritablement la foi en Christ, ne portent des fruits de reconnoissance &c.

Comme les Esprits s'échauffoient & que les choses s'aigrissoient toujours de plus en plus; pour remédier à tous ces desordres, *Jean d'Oldenbarnevelt*, Conseiller & Pensionnaire de Hollande, homme d'esprit & qui avoit vieilli au service de la République, s'étant déclaré pour les *Remontrans*, fut d'avis qu'on fît défense aux Professeurs en Théologie & aux Ministres de parler dans les Academies & dans les Chaires des points controversez, disant que sans diviser scandaleusement l'Eglise, il falloit se souffrir fraternellement les uns les autres. Cet avis étoit prudent & sage, mais le Prince *Maurice*, qui s'étoit déclaré pour les *Contre-Remontrans*, & qui n'étoit pas amy du Pensionnaire *Oldenbarnevelt*, fut d'un sentiment contraire; de sorte que ceux qui étoient dans les intérêts du Prince ayant trouvé le moyen de faire soupçonner ce Vénérable Magistrat d'intelligence avec les Catholiques & avec les Espagnols; & l'ayant accusé d'avoir voulu r'introduire la Religion Romaine dans les Provinces-Unies, ce qui n'auroit pas manqué de ruïner la Republique, l'on vit d'abord paroître plusieurs écrits contre la conduite innocente du Pensionnaire; présages tristes & fâcheux de la malheureuse catastrophe de la vie de ce grand homme. Il s'en plaignit aux Etats de Hollande, & demanda leur protection, qu'ils lui accorderent: cela irrita ses Ennemis, tellement que comme on avoit résolu de le perdre, & qu'on ne le pouvoit ouvertement sans un prétexte, au moins spécieux, le conseil que *Barnevelt* donna à la Province d'Utrecht de conserver leur nouvelle Garnison, pour maintenir le repos du pays & leur propre seureté, en fut un qui fut jugé si propre à ce dessein, que pour cela seul le Pensionnaire fut jugé criminel d'Etat, par ceux qui vouloient sa ruïne. Aussi-tôt *Oldenbarnevelt* fut arrêté avec trois autres, tous accusez de crimes énormes contre l'Etat. Ce fut en ce temslà que le Prince *Maurice d'Orange* convoqua ce Synode si célébre de Dordrecht, qui sert encore aujourd'huy de régle aux Eglises Protestantes des Provinces-Unies, dans lequel, comme il a déja été dit, l'Opinion d'*Arminius* fut déclarée hérétique, scandaleuse, & tendante à rétablir le Papisme, & en consequence de cette Déclaration *Uytenbogaert* & tous les Ministres suspects de cette croyance furent demis de leurs Charges, ou exilez du Pays. Mais pendant que d'un côté on travailloit à extirper la doctrine d'*Arminius*, on ne travailloit pas avec moins d'empressement à perdre celui qui s'en étoit déclaré le Protecteur. Ainsi *Jean d'Oldenbarnevelt*, âgé de soixante & seize ans, après avoir si long-tems, & si dignement servi l'Etat, finit malheureusement sa vie sur un Echafaut; mais sa Memoire & la Vénération que tout le monde avoit pour sa personne, ne fut pas éteinte. Il a fallu s'étendre un peu en cet endroit, pour donner une teinture des affaires de l'Eglise & de la Religion Reformée dans les Provinces-Unies.

De l'Ecole de *Servet* qui avoit été brûlé à Geneve, & de celle de *Valentin Gentilis*, sortirent dans ce Periode plusieurs personnes, qui firent renaître & voulurent deffendre la Doctrine d'Arius. On les nommoit, les *Nouveaux Ariens*, les *Tritheïstes*, les *Antitrinitaires*, & les *Deïstes*, par ce qu'ils nioient la Ste. Trinité, & n'estimoient que le Pere pour le véritable Dieu. 1506. Il y eut un Medecin de Piemont appellé *George Plandrata*, & *Paul Alciat* de Milan, qui n'épargnerent rien pour donner cours à cette Doctrine, & qui trouverent un grand appui en Pologne & en Transylvanie. Le Palatinat s'en trouva aussi infecté, mais aussi bien dans le Palatinat qu'en Pologne cette pernicieuse doctrine fut extirpée; neanmoins il se trouve encore aujourd'hui quantité d'Ariens dans la Transylvanie.

Enfin *Faustus Socin* parut sur les bancs; 1603. celui-ci suivant les héréfies de *Photin*, dont nous avons parlé dans l'Histoire de l'Eglise de la seconde partie de nôtre histoire, nioit, quoique plus subtilement que les autres, la Divinité de Jesus-Christ, & que le Christ fût la Parole, comme il l'est appellé dans la sainte Ecriture; & n'expliquoit ce mistere que d'une maniere naturelle; & les autres Ariens s'étant joints à lui, on appelle aujourd'hui ceux qui suivent ses opinions *Photiniens* & *Sociniens*. Parmi ceux qui ont écrit pour la defence de cette heresie, *Valentin Smaltius* est celui qui s'y est le plus distingué.

L'Allemagne produisit aussi un certain *Elie Meth*, qui renouvella les Blasphémes de *David George*, se faisant passer pour le *Verbe* & la Parole de Dieu, dont St. *Jean* parle; celui-ci eut aussi quelques sectateurs.

Les Universités qui furent fondées dans ce Periode, furent celle de Leyde en Hollande en 1573. celle de Helmstadt par *Jules* Duc de Brunswyck duquel elle retint le nom d'*Academia Julia*, en l'an 1576. & celle d'Altorf dans la même année; celle-ci fut fondée par le Magistrat de Nuremberg; *Louis* Lantgrave de Darmstad érigea celle de Giessen en 1607. & celle de Groningue fut fondée en 1614.

Hommes Doctes. Le nombre des hommes doctes qui ont fleuri dans ce Periode est trop grand, pour être inseré ici tout entier; c'est pourquoi nous nous contenterons d'en rapporter quelques uns.

Du parti Catholique, se sont rendus célébres dans la Theologie sous *Maximilien* second, *André à Vega*, *Dominique Scot*, *Guillau-*

Guillaume Eysengrin, *Benoit Arius Montanus* qui aida à mettre au jour & à traduire la Bible de *Complute* en six Volumes: vulgairement dite, *Biblia Complutensia*.

Sous *Rodolph* second; les Cardinaux *Charles Boromée*, *Arnould d'Ossat*, *Jaques du Perron*, le Cardinal *Cesar Baronius* le grand Annaliste, & *Robert Bellarmin*, *George de Valence*, *Jean Maldonat*, *Thomas Staplito*, *Gabriel Vasque & Jean Myreus*.

Sous l'Empire de *Matthias*, *Marc Antoine à Dominis*, qui embrassa la Réformation, à la verité, mais qui retourna au giron de l'Eglise Romaine, d'où ayant voulu encore une fois se dégager, il fut mis entre les mains de l'Inquisition, où il mourut, & son corps fut brûlé. *Martin Becan* fut aussi célébre sous ce régne.

Du parti des Theologiens Evangeliques, se rendit recommandable sous l'Empire de *Maximilien* second, *Jaques André*.

Sous *Rodolph* second, *Martin Schemnitz*, *Jean Wigandus*, *Tileman Heshusius*, *Nicolas Selneccerus*, *David Chytrée*, qui écrivit aussi de l'Histoire, *Gilles Hunnius*.

Sous *Matthias*, *Leonard Hutterus*, *Philippes d'Heilbron*;

Parmi les Theologiens Reformés.

Sous Maximilien second *Gaspard Peucerus*,

Sous *Rodolph* second, *Theodore de Beze*, *Jean Sturmius*, *Lambert Danaus*, *Daniel Toussaint*, *David Purée*, *Jaques Arminius*, qui donna son nom à une nouvelle secte.

Sous *Matthias*, *Jean Jaques Chryneus*, *Conrad*, *Deker*,

Parmi les Juristes,

Sous *Maximilien* second, *Jean Bodin*, *Didacus* ou *Diego Covaruvias*. Cathol.

Sous *Rodolph* second, *François Hottoman*, les deux *Everards*, Pere & fils, *Renier Bachove*, *Jaques Menochius*, Cath: *Joachim Minsingerus*, *Jean George Godelmannus*, *Matthias Colerus*, *Hartman Pistoris*, *Louis Schraterus* Evangelique.

Sous *Matthias*, *Jean Mascardus*, *Marc Antoine Muret*, *André Gail*, Cath: *Matthias Wesenbecius*, Evangelique *Denis Godefroy* Reformé.

Parmi les Historiens.

Sous *Rodolph* second, *George Buchanan*, qui écrivit l'Histoire d'Angleterre; *Charles Sigonius* qui écrivit celle d'Italie; *Emanuel van Meteren*, qui écrivit celle des Païs-Bas; *Martin de la Croix* ou *Crusius*, qui écrivit celle de Suabe, *Jean Leunclavius* & *Auger Busbequius* qui écrivit celle de Turquie; *Joseph Juste Scaliger* qui a écrit le livre *de Emendatione Temporum*.

Parmi les Philosophes & les Grammairiens,

Du côté des Catholiques *Adrien Turnebus*, *Paul Manutius*, *Antoine Possevin*; *François Picolomini*; *Juste Lipse*, qui avoit été auparavant Evangelique.

Du côté des Evangeliques, *Isaac Casaubon*, l'Auteur d'un Dictionnaire; *Conrad Dasipodius*; le nouveau Philosophe *Pierre Ramus*; *Guillaume Xilander*; *Hierome Wolf* moraliste & Auteur du Theatre de la vie humaine; *Theodore Zwinger*; le fameux Astronome *Tichobrahé*. *Gerard Mercator* & *Abraham Ortelius* Geophraphes; *Hubert Goltzius* & *Fulvius Ursinus* Antiquaires & Medalistes; *Henri Smetius* Poëte Latin. SIECLE XVII.

Il y eut encore quelques sçavans qui se faisoient appeller *Fratres Rozæ crucii*, lesquels avoient promis monts & merveilles, en fait de Litterature, & qui ne firent rien voir.

CHAP. V.

De l'Histoire de l'Eglise 1621.

DANS LE CINQUIE'ME PERIODE.

PAul cinquiéme eut pour successeur dans ce Periode *Gregoire quinziéme*, autrement appellé *Alexandre Ludovisius* de Boulogne. Ce Pape ordonna que dans la suite, on n'auroit plus aucun égard aux Recommandations des Rois, quand il s'agiroit de l'Election d'un nouveau Pape, & que l'on ne s'en rapporteroit simplement, qu'aux suffrages des Cardinaux. Ce fut aussi lui qui canonisa St. *Ignace de Loyola* fondateur de l'Ordre des Jesuites, *Sainte Therese* Fondatrice de l'Ordre des Carmelites, & *Philippes Neri* l'instituteur de l'Ordre des Peres de l'Oratoire. Ce fut encore lui, qui définit la dispute si long temps agitée, entre les Cordeliers, & les Jacobins, touchant la Conception immaculée de la St. Vierge, & qui déclara le premier qu'elle avoit été sans tache. Son successeur fut Gregoire XV.

Urbain huitiéme, appellé auparavant *Maphæus Barberin*, de Florence, qui se tourmenta beaucoup & se donna bien de la peine, pour appaiser les troubles, & pacifier les differens émus à l'occasion de la Valteline, dans le païs des Grisons; quoiqu'il parût pencher plus du côté des François que de celui des Espagnols. Le bonheur de ce Pape fut si grand que contre l'ordinaire de ceux de son ordre il exerça le Pontificat l'espace de vingt & un an. Il eut pour successeur 1623. Urbain VIII.

Innocent dixiéme, Romain de la famille des *Pamphiles*, sous le pontificat duquel se fit la paix d'Allemagne, & l'on dressa l'instrument de la Paix de Westphalie, malgré ses fortes oppositions. Son successeur fut 1644. Innocent X.

Axandre septiéme, Siennois de naissance, de la famille des *Chigi*, lequel avoit été employé au Traité de Paix de Munster en qualité de Nonce du Pape; Ce fut lui qui eut ce grand different avec la Cour de France à cause des Corses. 1655. Alexandre. VII.

Il n'y eut pas d'évenemens fort considérables dans les affaires de la Religion pendant ce Periode, la guerre ayant attiré les esprits ailleurs, & tout ce qui arriva fut que *Corneille Jansenius* Evêques d'Ipre aux Païs-Bas, écrivit quelque chose sur la justification, & sur la predestination, qui ne fut pas generalement approuvé de l'Eglise Catholique, quoi qu'il ne laissât pas d'avoir

Siecle XVII.

plusieurs sectateurs; que l'on connoit aujourd'hui sous le nom de *Jansenistes.*

En l'an 1630. les Evangeliques celebrerent un jubilé en Memoire dés cent ans écoulés depuis la publication de la confession d'Augsbourg.

Cependant tous les Evangeliques furent chassés dans ce Periode de toute la Bohême, de la Moravie, de l'Autriche, & des autres païs héréditaires de l'Empereur; cette Religion tomba aussi beaucoup en Pologne, où les nouveaux Arriens, ou sociniens furent entierement extirpés.

Il arriva un different dans les Eglises Evangeliques entre *George Calixte* Professeur à Helmstat & *Jean Hulseman* professeur à Wittenberg, à cause que la morale du premier étoit un plus peu relâchée, que celui de Wittenberg ne jugeoit devoir être; & ce different fut si violent, qu'il n'est pas encore aujourd'hui assoupi, & que *George Ulric* fils de *Calixte*, l'entretient encore & le fomente par ses Ecrits contre les Professeurs de Wittenberg, & sur tout contre *Abraham Calovius* qui ne manque point de replique.

Les Universités qui furent fondées dans ce Periode, sont celle de Straetsbourg que le Magistrat de la ville fonda en 1621. celle de Rinteln, fondée dans la Comté de Schaumburg par le Prince *Ernest*; & celle de *Sora* dans la Province de Halland par *Christian* quatriéme Roi de Danemarc en l'an 1623.

Quoique ce Periode se passât tout entier dans des guerres & des confusions continuelles, il ne laissa pourtant pas de produire un nombre très considérable d'hommes doctes, desquels pourtant nous ne rapporterons que les plus célébres, comme ils nous tomberont sous la plume,

Les Theologiens Catholiques furent le Cardinal *Constant Cajetan*; *Sforce Palavicini* qui écrivit l'Histoire du Concile de Trente, & réfuta celle de *Pierre Suavis*; P. *Valerien* le *Grand*, Capucin, *Corneille a Lapide*; *Corneille Jansenius*. Les Theologiens Evangeliques: furent *Jean Gerard*; *George Calixte*, *Jean Hulseman*, *Abraham Calovius.*

Les Theologiens Reformés furent; *Philippes de Mornay*; *Jean Henri Heydeker*; *Jean Henri Hottinger.*

Les Jurisconsultes Catholiques furent, *Antoine Perez*; *Henri Castus*; *Gaspard Manzius*; *Christophe Besoldus.*

Les Evangeliques, furent *Benoit Carpzovius*; *Daniel Mollerus*; *Melchior Goldastus* de Heimensfeld; *Michel Gaspard Lundorp.*

Les Grammairiens Catholiques furent, *Denis Petau*; *Cl. Saumaise.*

Les Evangeliques & les Reformés, furent *Hugues de Groot*, *Gerard Jean Vossius*, *Matthias Berneggerus*, *Daniel Heinsius.*

L'auteur de la nouvelle Philosophie le célébre *René Descartes*; *Thomas Hobbes*, *Galilée a Galilei*; *Jean Bapt. Helmont*; & *Jean Bohin*, le nouveau Philosophe Allemand qui de miserable Cordonnier devint habile Philosophe & bon Auteur.

Fin de la quatriéme Partie.



LE GRAND THEATRE HISTORIQUE,

TOME CINQUIÉME.

LE GRAND THEATRE HISTORIQUE,

OU NOUVELLE

HISTOIRE UNIVERSELLE,

TANT SACRÉE QUE PROFANE,

DEPUIS LA CREATION DU MONDE, JUSQU'AU COMMENCEMENT DU XVIII SIECLE:

Contenant une fidéle & exacte description de ce qui s'est passé de plus memorable sous les quatre premieres Monarchies, des ASSYRIENS, des PERSES, des GRECS, & des ROMAINS,

AVEC LA SUITE

DE L'HISTOIRE ROMAINE

Sous les Empereurs d'Orient & d'Occident:

La FONDATION, les PROGRES, les CHANGEMENS, la DECADENCE, la RUINE, ou la continuation des Etats, Royaumes & Républiques de la Chrêtienté;

Où l'on voit les Actions les plus remarquables

DES PAPES, DES EMPEREURS, DES ROYS, ET DES GRANDS CAPITAINES,

*Les invasions, les conquêtes, les révolutions des Infideles: les Progrés de l'*EVANGILE, *ses* PERSECUTIONS *& ses* TRIOMPHES: *la naissance, la durée, ou l'extirpation des Héresies: & en général tout ce qui concerne*

L'HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

Le tout recueilli avec un grand choix des plus excellens Auteurs anciens & modernes,

Et parsemé des particularitez les plus curieuses, & digeré dans un bon ordre CHRONOLOGIQUE, & de telle maniere que l'Histoire de chaque NATION considerable & celle de l'EGLISE sont traittées à part.

Avec des figures en taille douce, qui représentent les plus beaux endroits de l'Histoire.

TOME CINQUIE'ME,

Depuis la mort de Ferdinand III. jusqu'au commencement du Dix-huitiéme Siecle.



A LEIDE,
Chez PIERRE VANDER Aa, M DCC III.
AVEC PRIVILEGE.

LE GRAND THEATRE HISTORIQUE.

CINQUIEME PARTIE.

PREMIER PERIODE

Dans lequel sont compris les principaux Evenemens arrivés dans le Monde, mais particulierement en Europe depuis la mort de Ferdinand III. *& l'Election de l'Empereur* Leopold I. *jusques à la quinziéme année de son Régne, c'est-à-dire depuis l'an* 1657. *jusques en* 1672.

CHAP. I.

De l'Histoire d'Allemagne & de Hongrie.

LEOPOLD PREMIER.



Uoique ce Chapître ait été destiné pour l'Histoire d'Allemagne, on peut dire que la plus grande partie sera employée à traiter de celle de Hongrie; mais comme ces deux Etats sont tellement unis l'un à l'autre, qu'il est impossible d'en parler separément, nous n'avons pas jugé à propos d'en faire deux Chapîtres.

Cependant afin de garder la bienseance autant qu'il sera possible, nous commencerons par l'Allemagne.

Ferdinand troisiéme étoit mort, comme nous l'avons dit dans le Periode précédent, le second jour d'Avril 1657. Le Thrône vacant par son déceds, auroit pû être rempli dans le moment, si *Ferdinand* IV. Roi de Hongrie & de Bohême son fils ainé, qui avoit été éleu Roi des Romains en 1653. ne fût pas mort, l'année suivante, ou si après sa mort *Ferdinand* avoit eu la précaution de faire élire en sa place *Leopold* son second fils, ou enfin si les differentes Factions, dont le Collége des Electeurs se trouva malheureusement agité, n'en eussent retardé l'exécution. Mais la partiali-
1657. té, les pretensions de certains Princes de l'Empire, & les étranges difficultés, que quelques Princes Etrangers firent naître dans l'Assemblée, tout cela fut cause, qu'il se passa plus d'un an, avant que l'Empire eût un Chef. Pendant l'interregne, l'Electeur de Saxe exerçoit sans difficulté la charge de *Vicaire* de l'Empire dans les Cercles, ou le *Droit Saxon* est en usage: mais il n'en étoit pas de même dans les Cercles de Suabe, de Franconie, & les autres de la Haute Allemagne, où les Electeurs de Baviere & du Palatinat s'attribuoient tous deux le Droit & la Charge de *Vicaire*; & où l'un n'avoit pas plûtôt donné un mandement, que l'autre le faisoit déchirer; ce qui fut porté à une telle extremité que les deux Parties en vinrent à une espece de guerre ouverte. L'Electeur Palatin soutenoit que le *Droit du Vicariat* lui appartenoit pour plusieurs raisons; la premiere, par ce que la *Bulle d'or* ordonne que le Comte Palatin du Rhin, comme *Comte Palatin du Rhin*, soit *Vicaire* de l'Empire; la seconde, parce que le Traité de Munster, n'ôte point à l'Electeur Palatin le *Vicariat*, pour le donner à l'Electeur de Baviere, & que ce qui ne lui avoit pas été ôté, lui étoit demeuré; & enfin par ce que dans les Lettres d'Investiture données à l'Electeur de Baviere, il n'y étoit point fait mention du *Vicariat*. Nous ne parlerons pas ici des excès, où ces deux Princes se porterent l'un contre l'autre; cela ne fait rien à l'Histoire; & nous dirons seulement, que malgré toutes les remontrances des uns, & les menaces des autres, les Electeurs dresserent les Conditions ausquelles devoit s'engager celui, qui seroit élu sur le Thrône de l'Empire, & les presenterent à *Leopold* Roi de Hongrie & de Bohême pour les signer; Ensuite le jour destiné pour l'Election d'un Empereur étant venu, tous les Etrangers ayant eu ordre de sortir de Francfort, & les Portes de la ville ayant été fermées, les Electeurs élurent d'un consentement unanime *Leopold-Ignace François-Balthasar-Joseph-Felicien* premier du nom Roi des Romains & Empereur, le 18. de Juillet 1658. Les conditions que l'Empereur devoit signer étoient comprises en quarante Articles, dont nous ne rapporterons ici que la substance. L'Empereur s'engageoit dans le premier de maintenir les deux Religions,

Different entre les Electeurs de Baviere & Palatin au sujet du Vicariat.

1658.

Election de Leopold.

A quelles conditions.

SIECLE XVII.

ligions, la Catholique, & la Protestante, & de confirmer la Paix appellée de *Religion.* Il promettoit de laisser joüir les Etats de l'Empire de leurs Privileges, Droits, & Prérogatives. De permettre que les Electeurs s'assemblassent quelquefois suivant la *Bulle d'Or*, pour les besoins de l'Empire. D'empêcher qu'aucun Prince de l'Empire se mît sous la protection d'un autre Prince Etranger, & que les Princes Etrangers se mêlassent des affaires de l'Empire; au préjudice de la *Bulle d'Or.* De ne faire aucune Union avec les Nations Etrangeres, sans le consentement des Electeurs. De faire rendre à tous les Membres de l'Empire, tout ce qui pouroit leur avoir été pris, & cela selon la teneur du Traité de Paix d'Osnabruck & de Munster. De ne s'engager dans aucune guerre avec les Provinces limitrophes de l'Empire. De ne point user de violence envers les Electeurs, & les autres Princes de l'Empire. De ne pas surcharger sans necessité les Electeurs & les autres Etats de l'Empire par des Diétes, Taxes de Chancellerie, ou autres. De laisser joüir les Electeurs & Princes de leurs Justices immédiates. D'abolir les abus causés par les *Annates.* D'asseurer le repos & la tranquillité des Etats Protestans. D'abolir tous les Privileges accordés contre l'interêt des Electeurs sur les Rivieres navigables dans leur Païs. De laisser à la Chambre Imperiale de Spire le cours libre de la Justice; & aux Electeurs, Princes, Etats, & Nobles immédiats de l'Empire, la disposition libre de leurs fiefs. D'empêcher qu'aucun Electeur ou Prince de l'Empire fût mis au Ban, sans cause suffisante & légitime. De ne point prétendre ni affecter aucune succession héréditaire à la Dignité Imperiale; & de laisser aux Electeurs le Droit libre d'élire un Roi des Romains; Il promettoit encore beaucoup d'autres choses plus curieuses, que néceſſaires, & que l'on peut voir dans l'Histoire particuliere de l'Empire.

1658.

Couronnement de Leopold.

Après que tous ces Articles eurent été lus, & signés par le nouvel Empereur, il fut arrêté à la Diéte que la Cérémonie du couronnement se feroit le premier jour d'Août, dans la Ville de Cologne, à cause qu'Aix avoit été brûlée quelque tems auparavant. Par ce moyen *Leopold* se vit en moins de trois ans, trois couronnes sur la tête: il avoit reçeu celle de Hongrie en 1655. celle de Bohême en 1656. & il obtint celle de l'Empire le 18. Juillet 1658.

Son régne fut agité de troubles dés le commencement, ou pour mieux dire, il commença à régner pendant les Troubles. L'Empire étoit déchiré en dedans par les differens des Electeurs & des Princes, mais il ne l'étoit pas moins en dehors par les guerres de Hongrie & de Transylvanie. Nous remettrons à parler des Troubles de ce Royaume, quand nous aurons achevé de traiter des affaires de l'Empire en particulier; & pour commencer par les differens de la ville de Munster avec son Evêque, nous dirons, qu'il y avoit dêja du temps que la mesintelligence regnoit dans cette ville.

Different de la Ville de Munster avec son Evêque.

Christophe Bernard van Galen qui en avoit été élu Evêque après la mort de *Ferdinand de Baviere* Archevêque de Cologne, avoit commencé son regne par des Actions de hauteur & d'orgueil, qui lui avoient attiré la haine du Peuple; & avoient obligé *Bernard Malinkrot* Grand Doyen du Chapître, homme plein de feu, à écrire contre le nouvel Evêque, & contre son Election, qu'il soutenoit n'avoir pas été Canonique; peut-être que la Jalousie & l'Ambition avoient en cela autant, ou plus de part, que le zéle pour l'édification; mais quoiqu'il en soit, soit que l'on eût observé ou non toutes les cérémonies requises pour que l'Election fût Canonique; (car on dit que *Christophe Bernard* avoit été éleu dans un festin & au milieu des fumées du vin & de la Debauche) il ne laissoit pas d'être élu, & reconnu pour tel. L'emportement de *Malinkrot* devint enfin si grand, que l'Evêque, qui vouloit être obéï, l'excommunia, mais ce procedé, loin d'appaiser cet esprit fougueux, fut au contraire la Trompette, qui sonna le signal des Troubles, qui penserent depuis ruïner cette belle ville, comme nous l'allons voir. Le peuple, qui n'aimoit pas l'Evêque, & qui étoit au contraire porté pour *Malinkrot*, ne l'avoit pas encore voulu recevoir dans la Ville, tandis que celui-ci y étoit, pour ainsi dire, adoré. Neanmoins le Parti de *van Galen*, étant devenu le plus fort, *Malinkrot* déposé de son Grand Doyenné, vivoit à Cologne en homme privé & exilé; d'où il fut ensuite relegué dans une Maison de Campagne, où il passa le reste de ses jours. Mais quoique l'objet des vœux des habitans de Munster ne fût plus présent pour les animer contre l'Evêque, l'aversion qu'ils avoient conçeuë contre lui, jointe aux menaces qui échapoient quelquefois à l'Evêque de les en faire repentir, fit, que comme ils virent qu'après plusieurs négotiations inutiles, *Bernard* levoit des Troupes, apparemment pour les employer contre eux, ils se preparerent à se deffendre. Tellement 1657.
que les choses en étant venues à cet excès, l'Evêque résolut de se faire reconnoître & obéïr par force; il mit le siége devant Munster, avec une armée de neuf mille hommes, & une bonne Artillerie. Il la fit battre d'une maniere plus violente que l'on n'eut encore vû, mit le feu à plusieurs Maisons, & fit tant de malheureux dans la ville, que la haine que les Bourgeois lui portoient, fut changée en fureur. (*Voyez la figure dans la page suivante.*)

Le Pape eut beau exhorter ce Prince sanguinaire & Vindicatif à cesser ses hostilités contre cette ville, il eut beau le menacer de l'excommunier, tout cela ne servit de rien; & la plus douce condition qu'il offrit aux Bourgeois, fut de recevoir une Garnison de deux mille hommes de ses Troupes. La ville étoit presque réduite en cendres par la quantité de bombes de son invention, qu'il

SIECLE XVII.



qu'il y avoit jettées, lorsque ne voyant pas d'apparence de pouvoir être secouruë, elle écouta les propositions de Paix, & signa le Traité; qui portoit une amnistie générale, & un oubli absolu de tout le passé, dont personne ne seroit exclus; que les Troupes de part & d'autre seroient congediées; que le Commandant ne pouroit rien faire contre les Privileges & les Libertés de la Ville, & que l'Evêque la laisseroit en
1657. la pleine jouïssance de ses Droits. &c. Quelque temps après la conclusion de ce Traité, l'Evêque fit son entrée dans la ville, mais comme il s'apperçut du peu d'estime que les Bourgeois faisoient de sa personne, il n'y demeura pas long temps.
1659. Cependant les choses demeurerent dans un état assés paisible, pendant deux ans; mais quand au bout de ce temps là, le procés que les deux parties avoient à la Cour Imperiale, touchant le *Jus Præsidii*, eut été jugé à l'avantage de l'Evêque, & que les Bourgeois eurent refusé d'y obéïr; la vieille querelle recommença plus fort qu'auparavant; l'Evêque fit de nouvelles levées, & la Ville de même; si bien que Munster se vit encore une fois assiegée par son Evêque, tellement mal traitée, & réduite à une telle extremité, qu'elle fut contrainte après avoir résisté près de deux ans d'accepter les conditions que l'Evêque lui proposa, & de
1661. s'y soumettre, quelques rudes qu'elles fussent. Par ce moyen la ville se vit dépouillée d'une partie de ses privileges, dependante absolument de l'Evêque, & réduite à la necessité de lui obéïr en tout.

Après avoir parlé des differens de Munster, voyons ce qui se passa dans les autres parties de l'Empire. Comme depuis la Paix de Munster & d'Osnabruck, le Roi de Suede n'avoit pas cessé de faire la guerre tantôt au Roi de Pologne, & tantôt à l'Electeur de Brandebourg; résolu de terminer cette affaire, & de rendre à l'Allemagne le repos qui lui étoit si necessaire, *Leopold* entreprit la défense de ces deux Princes. Differends entre la Suede & le Brandebourg.
Le Comte de *Souches*, un de ses Généraux, qui étoit en Silesie, eut ordre de marcher en Pomeranie, ce qui fut fait. La premiere place qui fut attaquée & prise, fut Greiffenhagen; les Troupes de Brandebourg l'ayant joint, il mit le siége devant Greipswald, où il fit donner deux assauts consécutifs, mais qui furent si vaillamment soutenus par les Assiégez, que ne voyant pas d'apparence de pouvoir se rendre maître de la Place, il en décampa, pour aller prendre Demmin, ville fort ancienne de cette Province; & de là il alla se camper devant la forte ville de Stettin, qu'il assiégea inutilement, car, après y avoir bien perdu du monde, il fut obligé d'en lever le siége. Cependant les Suédois s'é- 1660.
toient emparez de l'Ile d'Uzedom, & de la Forteresse de Spankau, tandis que d'un autre côté, les Imperiaux commandez par le Prince *Robert*, frere de l'Electeur Palatin, s'étoient saisis d'un Fort appellé *Warnemunderschans*; mais comme ces petits avantages ne produisoient d'autres effets, que la ruïne du Peuple, on jugea plus à propos de songer à la Paix, qu'à faire de telles Conquêtes, & le Monastere d'*Oliva* en Prusse ayant été choisi pour les Négociations, la Paix fut faite entre l'Empereur, la Pologne, & l'Electeur de Brandebourg, d'une part; & le Roi de Suede, d'autre part. Par ce Traité la Couronne de Suede recouvra toutes les Places, qui lui avoient été prises dans cette Guerre; la Pomeranie se vit déchargée de ses fâcheux Hôtes; & le Pays de Meklenbourg des subsides, qu'il étoit obligé de fournir. Paix d'Oliva.

Les affaires de Hongrie n'étoient pas en fort

SIECLE XVII.

fort bon état, comme nous le dirons plus bas: & comme ce Royaume est le rampart de l'Empire, pour empêcher que les Turcs n'entreprissent quelque chose de ce côté-là, ou plûtôt pour être en état de leur faire tête en cas de nécessité, l'Empereur convoqua la Diéte de l'Empire à Ratisbonne, & obtint quelque secours, mais à des conditions, qui ne lui furent pas trop agréables.

Diéte de Ratisbonne.

Cependant quoi que l'on fût dans une appréhension extrême en Allemagne, que les Turcs n'entreprissent quelque chose contre l'Empire, le zéle du Clergé Romain l'emportant sur le soin du Bien Public, fut cause qu'il s'éleva dans le Païs de Juliers une espéce de persécution contre les Protestans, dont les suites auroient peut-être été fâcheuses, si pour la faire cesser l'Electeur de Brandebourg n'eut ordonné à la Régence de Clêves, d'user de rétorsion, & de faire aux Catholiques Romains, nouvellement établis dans ses Etats, & aux Ecclesiastiques, le même traitement, que le Duc de Nieubourg faisoit faire aux Protestans. Cette ferme résolution de l'Electeur étonna le Duc, qui rejettant la faute de tout le mal sur le zéle imprudent & aveugle du Grand Bailly de Dusseldorp, qui l'avoit porté à entreprendre une chose de cette importance sans avoir consulté la Régence, & celuy-cy ayant renvoyé la Balle sur les Jesuites, il promit que semblable chose ne se feroit pas dans la suite; mais à peine avoit-il donné cette asseurance, que le Ministre Lutherien d'une petite Ville du Pays de Juliers, appellée Zweiffel, eut non seulement ordre de sortir incessamment de ce lieu, mais en fut chassé avec tant de précipitation, de violence, & de coups, que pour sauver sa vie, il fut contraint de se jetter dans une Riviére & de la passer comme il put, & tout habillé. Là-dessus, pour se venger de cette injure, l'Electeur ordonna au Commandant de la Ville de Clêves de faire incessamment sortir de cette Ville tous les Capucins qui y étoient; ce fut une espéce de Cérémonie; car ces bons Peres ayant refusé d'obéir aux simples ordres du Commandant, & desiré qu'on les mît effectivement hors de la Ville, le Commandant prit le Gardien par la main, & le mena ainsi jusques hors des Portes, ce qui se fit pourtant sans aucune violence, & sans qu'il fût fait à ces Moines le

Differends au païs de Juliers & de Clêves pour le fait de la Religion.

Les Capucins sont chassés de Clêves.



moindre tort, ou le moindre affront; & tout ce qu'on leur dît, fut qu'il ne tiendroit qu'au Duc de Nieubourg & à son Conseil, qu'ils ne retournassent, en ordonnant que les Protestans ne fussent pas inquietez pour leur Religion dans ses Etats. Cela produisit un si bon effet, que peu de tems après les choses furent remises sur l'ancien pied, & la bonne intelligence rétablie entre les deux Etats.

Cependant l'apprehension où l'on étoit des progrès des Turcs, sur tout, depuis la défaite de l'Armée des Chrêtiens, dont nous parlerons plus bas, augmentoit toujours. La consternation étoit extrême à Vienne; les principaux en faisoient transporter leurs meilleurs effets, & se préparoient à en sortir, aussi-tôt que l'Empereur, qui ne s'y croyoit plus en seureté, & qui avoit déja fait emballer son trésor, partiroit de cette Capitale. La Ville se voyoit privée d'un côté de ses meilleurs habitans, pendant que d'un autre les Hongrois fugitifs en remplissoient le vuide. La perte de Neuhausel augmentoit le desordre, & il sembloit que tout fût déja perdu; mais nous aurons lieu de parler de tout ceci, lors que nous traiterons

terons particulierement de l'histoire de Hongrie.

Dans le tems que l'Empire étoit menacé d'un côté par un Ennemy formidable, les Membres se preparoient à y donner atteinte d'un autre. *George Guillaume*, & *Jean-Frederic* freres de *Christien Loüis de Brunswyk*, étoient sur le point d'en venir à une guerre ouverte au sujet de la succession de ce dernier; mais par l'entremise des Princes voisins, ils s'accommoderent heureusement. *George Guillaume* eut le Duché de Zell, & le haut & bas Comté de Diepholtz; & *Jean Frederic* eut les Duchez de Calembergh, & de Grubenhagen, & par ce moyen l'accord étant fait, & la bonne intelligence rétablie entre les deux freres, comme ils virent que l'Evêque de Munster entretenoit sur pied un nombre considérable de troupes, ils se joignirent ensemble pour faire un Corps d'Armée de seize mille hommes, afin de se couvrir contre les entreprises de ce Prince remuant.

Different entre les Princes George Guillaume & Jean Frederic de Brunswyck.

D'ailleurs l'Archevêque de Mayence, qui avoit réduit la ville d'Erffort à se soumettre à sa Domination, après que pour sa désobéïssance elle eut été mise au Ban de l'Empire, cherchoit toutes les occasions imaginables de chagriner l'Electeur Palatin; & sous prétexte que ce Prince étendoit trop loin son Droit, que l'on appelle en langue du Pays, *Wildvangst*, & qui regarde immédiatement les *Vagabons* & *Gens sans aveu* qui viennent s'établir sur ses Terres, Droit qui ne differant guéres de celui que les Maîtres avoient anciennement sur leurs Esclaves, oblige ceux qui y sont sujets à des Corvées, des Tailles, des Cens, & des Tributs dont les autres sont exempts: Sous ce prétexte, dis-je, & parce qu'en le voulant faire valoir, l'Electeur Palatin introduisoit la Religion Réformée par tout où il pouvoit l'établir, ce qu'il prétendoit ne pouvoir se faire qu'à son préjudice, il commença contre le Palatin une espece de guerre, s'empara de Ladenbourg, y mit Garnison, en fit relever les murailles, & ordonna à ses soldats de faire de tems en tems des courses dans le Palatinat. Cette affaire fit grand bruit; l'Electeur s'en plaignit à la Diéte, comme d'une infraction inouïe, & d'une entreprise sans exemple; & comme l'Empereur sembloit plus porté pour les intérêts de l'Evêque, que pour ceux du Comte Palatin, il y avoit à craindre que les choses n'en demeurassent pas là; en effet quoi que les Commissaires de l'Empereur, eussent conduit cette affaire d'une telle maniere, qu'ayant obligé l'Evêque à retirer ses Troupes de Ladenbourg, & les differens étant sur le point d'être tout-à-fait terminez, quelques Officiers Lorrains & de Trêves, qui étoient du parti de l'Archevêque, commirent dans un village du Palatinat des insolences, que les Païsans n'ayant pû supporter, prirent les armes, & s'asseurerent de leurs personnes. Le Commandant, qui étoit Lorrain, les redemanda, & sur le refus que les Païsans luisirent de les lui rendre sans ordre de l'Electeur Palatin, le village fut attaqué & forcé, plusieurs païsans furent tuez, & le pillage étant permis, tout fut ruïné. Cela étoit plus que suffisant pour allumer la guerre; mais les Commissaires de l'Empereur empêcherent que les choses fussent poussées plus loin. Cependant quoi que les deux Parties eussent consenti à l'accord, l'Archevêque de Mayence ne laissoit pas d'entreprendre toujours quelque chose sur les Droits du Palatin, & tandis qu'en apparence il observoit le Traité, il faisoit agir les Lorrains & les Troupes de Trêves contre le Palatinat, comme on auroit pû faire contre un ennemi déclaré; mettant le païs sous contribution, volant, pillant, & s'emparant de tout ce qu'ils pouvoient, sans avoir égard aux remontrances de l'Empereur; de sorte qu'il fallut que le Roi de France s'en mêlât, en ordonnant au Duc de Lorraine d'empêcher les courses de ses soldats. Comme les choses ne pouvoient pas toujours demeurer ainsi dans l'incertitude, les Arbitres assemblez à Heylbron pour terminer ce different, déclarerent que le Droit de *Wildvangst* appartenoit au Comte Palatin, & qu'il lui demeureroit dans tout son entier. L'assoupissement de ces differens, & la sentence des Arbitres renduë en faveur du Comte Palatin du Rhin furent celebrés à Heydelberg avec toutes les marques exterieures de la plus grande réjouissance du monde; mais cette joye ne fut pas de longue durée, & l'Evêque de Worms ne fut pas long temps sans donner atteinte à cette favorable Sentence, en defendant à ceux qui étoient sujets au *Wildvangst*, de payer à l'Electeur Palatin le Droit qu'ils lui devoient; & en ôtant aux sujets de ce Prince, l'Eglise qui leur avoit été cédée & dont ils étoient en possession depuis plus de soixante & dix ans. D'ailleurs bien que par le Traité de Heilbron les démêlés du Palatinat & de la Lorraine eussent été accommodés: comme le Duc de Lorraine s'étoit emparé depuis la Paix d'Osnabruck de plusieurs petites places qui étoient à sa bienseance, quoique dépendantes de l'Empire, l'Electeur ayant fait une petite Armée d'environ sept à huit mille hommes, se mit en devoir de reprendre ces Places, pour les rendre à ceux à qui elles appartenoient. L'Empereur & l'Empire avoüoient bien que l'Electeur avoit raison, mais ils auroient souhaité qu'il eût usé de moyens plus doux pour faire rendre ces Places. Quoiqu'il en soit, le Duc de Lorraine, qui ne pouvoit souffrir que l'on agît avec lui avec tant de hauteur, mit aussi son armée en Campagne, & quelque temps après ces deux petits Corps s'étant approchés, ils en vinrent aux mains; le combat fut sanglant, & il demeura sur la place bien du monde, de part & d'autre, sans qu'aucun des deux Partis voulut avouër qu'il avoit eu du dessous. Mais comme ce petit feu étoit capable de causer un grand incendie, l'Empereur

Different entre les Electeurs de Mayence & Palatin.

SIECLE XVII.

Guerre entre le Duc de Lorraine & l'Electeur Palatin.

SIECLE XVII.

pereur & les Etats de l'Empire, moyennerent une suspension d'armes entre eux, pendant laquelle, asseuré par la France que le Lorrain ne remueroit pas, l'Electeur congédia toutes ses Troupes, sans même lui en rien communiquer. Par ce moyen cette petite guerre, qui avoit duré près de quatre ans, fut entierement terminée.

Pendant que ces choses se passoient dans la Haute Allemagne, les Commissaires de l'Electeur de Brandebourg & du Palatin de Nieubourg, terminerent un different qui avoit duré plusieurs années entre ces deux Maisons, en dressant un accord, dont ils convinrent ensemble, touchant la Succession de Clêves & de Juliers. Les Principaux Articles de cet accord portoient, que le Duché de Clêves & les Comtés de la Marck & de Ravensburg, avec toutes leurs Dependances, Droits de Régales &c. appartiendroient à l'Electeur, & à ses descendans; & que le Palatin de Nieubourg & ses Descendans, auroient les deux Duchés de Juliers & de Bergues avec les Seigneuries de Winenthal, & de Bresquasand & toutes leurs Dependances, Droits de Régale, &c. Que tous les differends meus à l'occasion de cette succession, seroient assoupis, l'amitié & la bonne intelligence rétablie entre les deux Maisons, qu'au reste encore que ces Païs fussent partagés, leurs interêts seroient & demeureroient toujours les mêmes, & que les uns & les autres jouïroient des mêmes Privileges, dont ils avoient jouï autrefois sous un seul & même Maître. Enfin à l'égard de la Seigneurie de Raveinsteyn, il fut arrêté, que l'affaire seroit mise en compromis.

Accord touchant la succession de Clêves & de Juliers.

Pendant que les Princes séculiers cherchoient les moyens de procurer le repos & la tranquillité à l'Empire, les Ecclesiastiques faisoient ce qu'ils pouvoient pour le troubler, & pour rallumer le feu qui ne faisoit que d'être éteint. La ville de Cologne avoit eu different avec son Archevêque, au sujet de la Jurisdiction; mais comme c'étoit une vieille querelle, on n'y faisoit pas attention; cependant soit que l'Archevêque fût bien aise d'avoir occasion de faire valoir ses Droits, ou autrement, il se servit d'un très leger motif, pour causer un très grand differend. Cinq Bourgeois de cette Ville avoient eu l'imprudence de parler de lui en termes peu respectueux; il voulut que la ville les lui remit entre les mains pour en faire une justice exemplaire; le Magistrat qui ne trouvoit pas que le crime de ces Bourgeois fût d'une telle nature que l'on en dût faire une punition exemplaire, refuserent de les lui donner; là-dessus l'Archevêque se résolut de confisquer les Biens de ces Bourgeois par tout où il les trouveroit; à cette menace le Magistrat repliqua qu'il saisiroit tous les revenus Ecclesiastiques qui se levoient dans la Ville; Les choses demeurerent quelque temps dans cet état, mais l'année suivante l'Archevêque publia une Déclaration contre cette ville, dans laquelle il accusa le Magistrat d'avoir donné atteinte à ses Droits, & d'avoir protegé des Criminels, en empêchant qu'ils ne fussent punis selon l'atrocité de leurs crimes. Jusques ici les choses ne furent pourtant pas portées à l'extremité; Il est vray, que cette Harmonie si nécessaire entre le Chef & les Membres pour la conservation d'un Etat, ne paroissoit guerres bien affermie, & que l'on ne voyoit que trop, avec quel œil d'envie l'Electeur regardoit toutes les Actions des habitans de Cologne; mais quand, pour se garentir des surprises, & éviter l'effet des menaces de l'Archevêque, ils eurent commencé à travailler aux fortifications de leur ville, à en augmenter les Travaux, ce fut alors que ne pouvant plus se contenir, il donna premierement ordre à son Chancelier, de protester en son nom contre ces nouveautés, & de faire valoir, autant qu'il seroit en son pouvoir, son Droit & celui de l'Archevêché, en leur deffendant de continuer de travailler; & ensuite voyant que sans avoir égard à ses protestations, ni à ses deffenses, on ne laissoit pas de fortifier la Ville, il travailla luimême tout de bon à se mettre en état de pouvoir agir offensivement. Là-dessus toute la Ville de Cologne se partagea en cinquante quatre Compagnies, chaque Compagnie de trois cens cinquante, à cinq cens hommes. On leva quelques soldats, & l'on reçeut un Général Hollandois pour commander en cas d'attaque. Pour prevenir les malheurs dont la Basse Allemagne étoit menacée, par ces commencemens de Divisions, l'Empereur envoya à Cologne un Commissaire: mais l'Evêque de Straetsbourg & le Prince *Guillaume de Furstemberg* son frere & ses ennemis refuserent d'entrer en négotiation avec lui, à moins que la ville n'eût congedié les nouvelles levées, & qu'elle n'eût cessé de travailler aux Fortifications. De sorte que ces Conférences n'aboutirent qu'à aigrir encore davantage les esprits; car aussitôt que l'on étoit près de conclurre, l'Electeur proposoit une nouvelle difficulté, qui loin d'être propre à procurer un accommodement, ne servoit qu'à faire croire qu'il n'en vouloit point du tout. A cela survint un autre inconvenient. C'est la coutume à Cologne, quand un Bourguemaître de la ville marche dans les ruës, qu'un valet de ville porte devant lui un Bâton, qui est la marque de sa Dignité. Il arriva un jour, qu'un Bourguemaître étant sorti accompagné, comme nous venons de dire, un certain inconnu, eut l'insolence d'arracher ce Bâton des mains de celui qui le portoit, & de s'enfuir dans un Convent, où dînoit l'Evêque de Straetsbourg. Pour tirer raison d'un afront de cette Nature, le Bourguemaître fit aussi-tôt environner le Cloître de toutes parts; sur quoi un des Moines, prévoyant les suites d'une telle affaire, rapporta le Bâton. Fort offensé d'une telle injure,

Differends de Cologne.

1670.

Troubles de Cologne.

Insulte faite à un Bourguemaître de Cologne.

SIECLE XVII.



jure, le Bourguemaître s'en plaignit à ses Collegues, le Conseil s'assembla, & aussitôt on dépêcha un Courier à Vienne pour donner avis à l'Empereur de ce qui se passoit. Cependant le Valet du Bourguemaitre qui épioit quand l'Evêque sortiroit du Cloître, ayant reconnu celui qui lui avoit arraché le bâton se vengea de l'affront qu'il lui avoit fait, en lui déchargeant plusieurs coups de bâton sur les Epaules. Quoique les Gens de l'Evêque regardassent cela sans s'en mettre en peine, & que l'Evêque s'excusât devant le Magistrat d'en avoir rien sçeu, cela ne laissa pas d'aigrir de plus en plus les Esprits contre l'Archevêque; de sorte que comme l'on ne doutoit pas que les choses n'en demeureroient pas là, plusieurs Princes offrirent leurs services à la ville, quelques uns s'employerent pour pacifier les differens, & les choses sembloient se vouloir tourner du bon côté: mais au moment que l'on se réjouïssoit de l'accord qui avoit été fait, on fut bien étonné d'apprendre que les François étoient entrés dans Bonn & dans Nuits, & que pour colorer cette action, l'Electeur avança dans une Patente qu'il fit imprimer, que la quantité de troupes que tous ses voisins avoient sur pied lui ayant donné de l'ombrage, il n'avoit pas cru pouvoir mieux faire pour couvrir son païs, & le garentir de toutes surprises, que de prendre des Troupes du Roi de France à son service. Mais la suite du temps a bien fait voir que ce n'étoit pas la crainte d'être opprimé par aucune Puis-
1671. sance voisine qui l'avoit fait agir de la sorte, & qu'il se machinoit dès ce temps là quelque chose, contre les Etats Généraux des Provinces-Unies, qui devoit surprendre toute la Terre, mais nous reservons d'en parler dans le second Periode.

Pendant que l'Allemagne étoit agitée d'un côté, il s'élevoit de nouveaux troubles d'un autre. La Cause de ces nouveaux desordres étoit fort ancienne. Du temps de la Réformation & de la Ligue de Smalkalde, il y avoit eu different entre les Ducs de *Brunswijck-Lunebourg*, & l'Abbé de *Corvey* au sujet de la ville *d'Hoxter*. Mais ce different avoit été appaisé, l'accord avoit été fait à la Diéte, & avoit été entretenu jusques à la mort du dernier Abbé, après quoi le Chapître avoit éleu pour leur Abbé *Christophe Bernard van Galen, Evêque de Munster*. Celui-ci voulant faire revivre les anciens Droits de l'Abbaye de *Corvey* sur la ville d'Hoxter, demanda au Duc *Rodolph Auguste de Wolffenbuttel*, comme Patron de cette ville, une des deux Eglises Evangeliques, pour les Catholiques Romains; loin d'écouter la proposition du nouvel Abbé, le Duc la rejétta comme téméraire, résolu de ne rien laisser perdre à la ville de ses Droits, & pour empêcher la ruïne & la désolation de cette ville Evangelique, il y fit entrer quelques Compagnies de soldats en Garnison. Grandement offensé de la démarche du Duc, l'Evêque de Munster en écrivit à tous les Electeurs & Princes Catholiques de l'Empire, comme d'une Rebellion manifeste contre lui, & d'une chose tout à fait contraire à *l'Instrumentum Pacis*, & au Traité de Paix d'Osnabruck: mais comme sur le pied que l'Evêque de Munster le prenoit, il y avoit à craindre que les deux Partis n'en vinssent à une rupture; les Etats Generaux des Provinces-Unies, les Ducs de Zell & de Hanover, & les autres Médiateurs firent en sorte que chacun relâchant de ses prétendus Droits, le Duc *Rodolph Auguste* retira les troupes d'Hoxter, la ville conserva ses Droits, & l'Evêque n'y retint que soixante à

Different entre les Ducs de Brunswyck, & l'Evêque de Munster.

SIECLE XVII.

te à soixante dix hommes de ses Troupes, en attendant que l'affaire fut jugée définitivement par des arbitres.

Ce feu étoit à peine éteint, qu'il s'en alluma un autre, non moins dangereux. Les Princes de la Maison de *Brunswyk-Lunebourg* avoient un ancien démêlé avec la ville de Brunswyk, que l'on n'avoit jamais pu assoupir. Pour terminer tout d'un coup ce differend, l'Evêque d'Osnabruck, le Duc de Zell, & celui de Hanover, firent une cession de cette Ville, & la donnerent en propre à *Rodolph Auguste* Duc de *Wolffenbuttel*, pour lui & pour ses Descendans, & lui promirent en même tems de lui aider à s'en mettre en possession, & à s'y faire obéïr. Le projet fut exécuté: la Ville fut investie sans qu'elle en eut eu le moindre vent, & comme personne ne lui offroit du secours, aprés un siége de quinze jours, elle fut contrainte de se rendre, de reconnoître le Duc pour son Souverain, & de lui prêter foi & hommage.

Accommodement des Ducs de Zell, de Hanover, & de l'Evêque d'Osnabruck.

1671.

L'Allemagne étoit déchirée de tous les côtez par les Divisions, & les querelles intestines; on auroit dit que ne pouvant être détruite par ses Ennemis, elle voulût ellemême travailler à sa ruïne.

L'Electeur de Saxe étoit en querelle depuis long-tems avec la Maison de *Saxe-Lauwenbourg*, au sujet de *l'Epée* que les Princes de cette Maison prétendoient avoir droit de porter, & que l'Electeur leur disputoit, leur querelle se seroit peut-être échauffée davantage, mais l'expédient que l'on trouva, calma les Esprits, & par l'accord qu'ils firent entr'eux que le Duc Régent pourroit seul la porter, le differend fut assoupi, & la bonne intelligence rétablie entre ces Princes.

Dispute entre l'Electeur de Saxe & les Ducs de Saxe Lauwenbourg.

Cette affaire n'étoit pas encore terminée, que l'on en vit naître une autre qui auroit pû avoir de plus fâcheuses conséquences.

L'Empereur avoit donné au Prince Electoral de *Brandebourg* le Château de Rheynstein, qui avoit appartenu au Comte de *Tattembach*. L'Electeur de Brandebourg se mit en devoir d'en prendre possession; la Maison de *Brunswyk-Lunebourg*, qui y avoit des prétensions, s'y opposa, & les choses se disposoient de telle maniére, que sans la Guerre, qui se déclara sur ces entrefaites entre la France & la Hollande, & qui fit ouvrir les yeux à tous les Princes d'Allemagne, il y avoit grande apparence, que si les Princes de *Brunswyk-Lunebourg* eussent persisté dans leur résolution, l'Electeur seroit entré à main armée dans leur Païs.

Different entre l'Electeur de Brandebourg, & la Maison de Brunswyk.

D'ailleurs la Ville de Bréme, qui prétendoit tirer avantage, & se prévaloir de la minorité de *Charles* XI. Roi de Suéde, qui avoit de grosses prétensions sur cette Ville, entreprit d'étendre sa jurisdiction au delà de ses bornes naturelles, persuadée que dans cette conjoncture elle ne pourroit jamais manquer de réüssir, & de se rendre indépendante. Mais jaloux des Droits de leur Couronne, les Suedois se mirent en devoir de réprimer cette audace, ils leverent une Armée assez considérable, & sans perdre de tems, ils vinrent mettre le siége devant cette Ville. Néanmoins la chose ne fut pas poussée plus loin; l'accord se fit dès la même année; mais ce ne fut qu'à cette condition, sçavoir que le Droit de Suffrage & de Session, que cette Ville avoit aux Diétes de l'Empire, seroit suspendu jusques à l'an 1700; & que cependant elle contribueroit pour les besoins de l'Empire la quatorziéme partie de ce que l'Evêché, ou Duché de Brême devoit contribuer pour son contingent.

Breme assiegée par les Suedois.

Sur le modèle de la Ville de Brême, celle de *Magdebourg* qui avoit été transportée à l'Electeur de Brandebourg dans l'*Instrumentum Pacis*, & qui avoit toujours prétendu de grandes Immunitez, voulut se mettre en état d'én joüir; mais l'Electeur la serra de si près, qu'elle fut contrainte de s'accommoder avec lui, à des conditions néanmoins bien plus rudes, & bien plus onéreuses que l'autre, car elle fut obligée de recevoir Garnison de ses Troupes, & de lui faire non seulement le *Serment d'hommage*, mais aussi celui de *Sujettion*.

Magdebourg soumise à l'Electeur de Brandebourg.

Et comme si ce n'eût pas été assez que le reste de l'Allemagne fût en trouble, la Ville de Vienne, qui en est comme la Capitale, étant le Siége de l'Empire, & la Résidence de l'Empereur, se vit en danger par ses propres habitans, & cela par l'imprudence d'un jeune Ecolier, qui ayant frappé insolemment & sans raison un Juif, habitant de la Ville, fut saisi par la Garde & mis en arrêt. Là-dessus tous les Ecoliers de la Ville vinrent fondre sur (*Voyez la figure dans la page suivante*) le Corps de Garde, en mirent les Soldats en fuite; & quoi qu'on leur eut rendu celui, qui étoit la cause de tout ce desordre, comme si la satisfaction n'étoit pas suffisante; ils s'attrouperent le lendemain en plus grand nombre que la premiere fois, se jetterent sur les Juifs, en précipiterent dans le Danube, & auroient poussé leurs violences bien au delà, si le Gouverneur de la ville averti de ce desordre, n'eut fait en diligence monter de la Cavalerie à cheval, & n'eût ordonné à l'Infanterie de faire feu sur les mutins. Nous avons veu que l'Allemagne n'avoit pas été trop tranquille jusques ici; mais cependant à la reserve de *Munster* & de *Brunswyk*, qui furent battuës, par leurs Seigneurs naturels, nous n'avons pas encore veu d'armées en Campagne, pour des querelles Etrangeres; mais nous allons voir ici qu'il n'y a rien, que le zéle de la Religion n'oblige de faire à un Prince, sur tout aussi remuant que l'Evêque de Munster, dont nous avons déja tant parlé au commencement de ce Chapître. Le Comte de *Bentheim*, vouloit répudier sa femme, pour en épouser une autre, & comme la Religion Protestante, dont il faisoit profession ne lui permettoit pas ce divorce, persuadé qu'une dispense du Pape seroit facile à obtenir,

Sedition à Vienne.

Affaires de Bentheim.

SIECLE XVII.



obtenir, s'il étoit Catholique Romain, il embrassa sa Religion. Là-dessus appuyé de l'Evêque de Munster & de son Artillerie, il se présenta devant le Château dont il portoit le nom, dans le dessein non seulement de s'en emparer, (car il s'étoit imaginé que la Comtesse auroit fait quelque résistance) mais aussi de prendre les quatre enfans qu'il avoit eus d'elle; mais cette Dame, qui avoit prévu le dessein du Comte, en avoit aussi prévenu l'effet, ayant envoyé ses enfans en Hollande, & s'y étant elle même retirée pour se soustraire à l'indigne traitement qu'elle voyoit bien qu'elle avoit à attendre de ce Prince.

Zéle indiscret de quelques Ecclesiastiques.

Voici encore un autre exemple du zéle indiscret des Ecclesiastiques. Le Resident des Etats Généraux étant parti d'Aix un dimanche au matin avec sa famille, pour aller à l'Eglise à un village à quelque distance de la Ville, le Nonce du Pape, pour se venger de ce qu'une Religieuse d'un convent de cette même ville étoit sortie du Cloître pour se rendre en Suéde, le Païs de sa naissance, aposta un certain nombre de Cavaliers Espagnols de la Garnison de Limbourg, pour lui faire tous les outrages imaginables: ceux-ci ne manquerent pas de s'aquiter de leur commission, de sorte que sans tuer personne, ils se contenterent,



SIECLE XVII.

après les avoir volé & leur avoir ôté jusques à leurs habits, de les maltraiter à coups de bouts de pistolets & de plat d'épée; & afin qu'on ne pût pas douter que ce ne fût un coup prémédité, quelques Catholiques Romains s'étant réclamés, ils ne leur firent aucun tort, se contentans de leur dire qu'ils n'en vouloient qu'aux *Gueux*.

Au reste avant que de passer aux Affaires de Hongrie, il ne sera pas hors de propos, de dire que l'Empereur *Leopold* épousa en premieres nopces, *Marguerite Marie-Thérése* fille de *Philippes* IV. Roi d'Espagne, le 25. du mois d'Avril 1666.

Mariage de l'Empereur.

Et pour n'être pas obligé d'interrompre nôtre discours, & afin aussi qu'il ne manque rien ici de ce que les autres ont avancé avant nous; nous rapporterons tout de suite trois ou quatre Evénemens arrivés dans l'Allemagne, dont quelques uns ne seront peut-être pas trop nécessaires à l'histoire. Le Premier, c'est qu'un jour de la fête de l'Ascension, de l'année 1658. tout le monde étant à l'Eglise dans une petite Place de la vieille Marche de Brande-



bourg, il arriva, qu'au milieu de la prédication, la Tour de l'Eglise tomba tout d'un coup sur la Nef, de sorte que la Voûte ayant été brisée, la plus grande partie des Audi-



teurs

teurs en fut écrasée, & le reste dangereusement blessé.

Le second fut la chûte d'une grosse partie de la Montagne, au pied de laquelle est située la Ville de Saltzbourg, & qui fut si terrible, que des ruës entieres en furent écrasées & ensevelies sous leurs propres ruines, sans que l'on pût jamais recouvrer la moindre chose de ce qui fut couvert de cette prodigieuse masse de terre. (*Voyez la figure dans la page précédente.*)

Le troisiéme est une avanture surprenante & tout à fait extraordinaire, qui arriva en Veteravie au mois de May 1666. C'est que près de la ville de *Friedberg* l'on vit un homme attaché & garotté avec des chaines de fer, sur un cerf, qui couroit de toute sa force, sans qu'il y eût moyen de l'arrêter, & que l'on pût sçavoir autre chose d'un si étrange spectacle, sinon, que cet homme crioit à pleine tête, *mes amis, tués moi, & delivrés moi de ce cruel supplice, que j'endure depuis trois jours, que cet Animal m'a emporté de Saxe.* Quelque temps après la bête & l'homme furent trouvés morts proche de la Ville de Solms, mais l'un & l'autre tellement décharnés, qu'ils n'avoient que la peau & les os; au reste on n'a jamais sçeu ni, si c'étoit un criminel, ni quel crime cet homme pouvoit avoir commis, pour avoir été comdamné à finir ses jours si misérablement.

SIECLE XVII.



Enfin la quatriéme chose que nous avons à rapporter ici, c'est qu'en 1667. il parut en Suabe, au rapport de quelques Auteurs, un Phenomene, qui dura trois heures entieres; à sçavoir deux soleils qui sembloient se battre l'un contre l'autre, mais avec cette circonstance, que de celui qui étoit le plus lumineux, il partoit en apparence comme des Boulets de Canon, qui changeoient de couleur à mesure qu'ils s'en éloignoient; l'on dit aussi qu'il parut en même temps trois croix en l'air de trois differentes couleurs; mais ces contes ne meritent pas que l'on en fasse mention, passons à l'Histoire de Hongrie. (*Voyez la figure dans la page suivante.*)

HISTOIRE DE HONGRIE.

Charles Gustave qui avoit succédé au Royaume de Suéde après l'abdication volontaire de *Christine*, avoit porté ses armes victorieuses jusques au cœur de la Pologne: il s'étoit déja rendu maître de la Capitale de ce Royaume, & esperoit en envahir le reste en peu de temps, lors qu'averti de la marche des Troupes de *Ferdinand* troisiéme, Pere de *Leopold*, qui vouloit s'oppofer au progrès des armes de ce nouveau Conquérant, il négotia secretement une Ligue avec *George Ragotski* Prince de Transylvanie, qu'il engagea étroitement dans ses interêts par la promesse qu'il lui fit, de lui mettre la couronne de Pologne sur la tête. Flatté de cette esperance, sans se soucier des défenses, que la Porte lui fit de se mêler des affaires de Pologne, *Ragotski* entra dans le Royaume avec une armée de trente mille combattans, sous prétexte que les Etats le demandoient pour leur Roi. Mais quand sur ces entrefaites les Danois entrerent hostilement sur les terres du Roi de Suéde, que pour deffendre son propre Païs *Charles Gustave*, fut obligé d'abandonner sa nouvelle conquête, *Ragotski* resta seul pour soutenir le faix de la Guerre, contre toute la Pologne, il fut battu, son armée mise en déroute, heureux d'avoir pû trouver le moyen de regagner ses Etats.

Ragotski est defait en Pologne.

Cette guerre de Pologne fut la cause de la ruine de *Ragotski* & un acheminement à la

SIECLE XVII.



à la Guerre de Hongrie, dont nous allons parler tout à l'heure. Le Turc courroucé contre lui à cause de sa désobéïssance, le déposa d'abord de sa Principauté, & ordonna aux Etats du Païs d'en élire un autre. Cela fut ponctuelement exécuté, & *François Redey* fut élû en sa place; mais les amis de *Ragotski*, la correspondance qu'il entretenoit avec les Principaux du Païs, & la fidélité des Commandans de *Jeno* & de *Varadin* ayant rendu son parti le plus fort, *Redey* fut déposé, & *Ragotski* rétabli dans sa premiere dignité. Pour faire rentrer les Transylvains dans leur devoir, & les punir de cette espece de revolte, le Sultan leva une armée formidable, & *Ragotski* qui prévoyoit l'orage, sans le pouvoir conjurer, n'ayant d'ailleurs personne à qui il pût s'addresser pour avoir du secours, s'arma de constance, fit un dernier effort, & se mit en Campagne même avant les Infideles, sur lesquels il remporta d'abord quelque avantage; mais quand d'un côté il se vit attaqué par le Grand Visir, pendant que de l'autre le Cham des Tartares étoit entré dans son Païs, contraint de se retirer dans les Bois, il abandonna sa Principauté à la discretion des Vainqueurs, qui se rendirent maîtres de la forteresse de *Jeno*: firent un dégât terrible & épouvantable dans tout le Païs; & après en avoir crée Prince un certain *Achatius Barschay* ou *Botschay*, que quelques uns appellent *Berclay*, ils se retirerent. Mais à peine furent-ils sortis de Transylvanie, que *Ragotski* sortant de ses forêts, chassa le nouveau Prince *Barschay*, & reprit son premier tître de *Prince*; dequoi le Visir ayant été informé, il retourna sur ses pas, & après lui avoir livré deux batailles, il le mit en fuite: mais ce Prince malheureux, dont les coups de la Fortune ne pouvoient abbatre le courage, rallia ses troupes le mieux qu'il lui fut possible, & marcha encore une fois contre son ennemi, mais comme les forces n'étoient pas égales, son armée fut taillée en piéces, & lui même si griévement blessé, qu'il fut contraint de se faire porter au Varadin, où il mourut de sa blessure. Le Varadin étoit une Place, qu'il y avoit long tems que les Turcs vouloient avoir, ainsi la retraite qu'elle avoit donnée à *Ragotski*, leur ayant servi de prétexte, ils l'assiégerent & la prirent, malgré la vigoureuse résistance de la Garnison, qui de deux mille hommes, avoit été réduite à deux cens.

Est déposé par le Turc.

Il est rétabli.

Mort de Ragotski.

1660. Mais si les Turcs remporterent un avantage si considérable sur le Transylvain, & s'ils gagnerent une ville, le feu qui se mit à Canischa, leur causa une perte plus grande que le gain qu'ils avoient fait; la Ville fut entierement réduite en cendres; toutes les munitions de guerre & de bouche, dont les Magazins étoient remplis, furent consommées, les murailles même de la Ville en furent crevées, & le Canon de dessus le rempart en fut fondu; sans parler d'un très grand nombre d'Esclaves Chrêtiens qui y perirent. Cependant comme c'étoit un poste fort avantageux pour les armes de l'Empereur, le Comte de *Serini* avoit résolu de se servir de cette occasion pour s'en emparer; mais les Ordres qui lui vinrent de la Cour de Vienne l'en empêcherent, & l'obligerent à voir, malgré lui, que les Turcs rebatirent cette Place, & en reparerent les fortifications.

Nous avons été obligé de remonter si haut, afin de donner une legere notion de l'Etat des affaires, & de faire connoitre la source de ces guerres qui ont duré si long tems, & qui ont mis l'Empire à deux doigts de sa perte.

Après

SIECLE XVII.

Après la mort de *Ragotski* & la prise du Varadin par les Infideles, les Transylvains, apprehendant, que l'étroite alliance de *Barschay* avec la Porte ne fût préjudiciable à la Nation, éleurent en sa place *Kimin-Janos*, qui le fit mourir aussi-tôt. Une action si injurieuse aux Turcs n'avoit garde de demeurer impunie, ils entrerent donc en Transylvanie, & y mirent tout à feu & à sang. Pour sortir d'un si mauvais pas, le nouveau Prince se mit sous la protection de l'Empereur, qui ravi d'ailleurs d'avoir occasion de faire valoir ses prétensions, lui promit du secours, pourveu qu'il voulût lui donner quelques Places de seureté. Voila comment *Leopold* s'engagea insensiblement dans cette Guerre. Les Turcs avoient assiegé Forgaratz, & l'Empereur, qui avoit envoyé une puissante Armée en Hongrie, sous les ordres du Comte de *Staremberg*, & une autre sous le commandement de *Montecuculi*, leur en avoit fait lever le siége.

Malgré ce mauvais succès des Armes Ottomannes, le Grand Seigneur persistoit à ne pas vouloir que *Kimin-Janos* fût Prince de Transylvanie; mais *Aly* Bacha prévoyant bien qu'à moins que les Turcs n'employassent toutes leurs forces pour défendre la Transylvanie, & la garder pour eux, jamais ils n'en viendroient à bout, que d'ailleurs les Transylvains ne se résoudroient jamais à demeurer sans Prince, il créa *Michel Abaffi*, pour l'opposer à *Kimin-Janos*, qui étoit protegé de l'Empereur, &
1661. lui promit l'assistance de la Porte, pourveu qu'il voulût s'ériger en Souverain. *Abaffi* avoit toutes les qualitez requises & nécessaires pour faire un grand Prince, & pour le rendre digne du Thrône, & joignoit à un courage mâle une noble ambition. *Aly* se servit adroitement de cette conjoncture, & sceut en tirer avantage, & comme il étoit informé qu'une partie de l'Armée de *Kimin-Janos* étoit desertée, & avoit passé au service d'*Abaffi*, il l'attaqua proche de Clausembourg, & remporta sur lui une victoire complette; ayant tué sur la place, ou fait prisonniers près de quarante mille Chrêtiens.

Abaffi, fait Prince de Transylvanie.

Défaite des Chrêtiens proche de Clausembourg.

Cette épouvantable perte ne fut pas capable d'abbatre le courage de *Kimin-Janos*, il ramassa le débris de son Armée, & se voyant renforcé de celle de *Montecuculi*, il tenta une seconde fois la Fortune proche de Presbourg; mais elle ne lui fut pas plus favorable que la premiere fois, il fut encore battu, & *Montecuculi* se retira en Hongrie. Persuadé de mieux faire ses affaires s'il agis-
1661. soit seul, *Kimin-Janos* attaqua une troisiéme fois les Infideles, mais sa Cavalerie ayant été renversée, il tomba lui-même en bas de son cheval, & fut écrasé sous les pieds des chevaux.

Après cette victoire *Abaffi* alla mettre le siége devant la ville de Clausembourg; mais le Gouverneur fit une si vigoureuse résistance, que le secours que l'Empereur y envoyoit sous les ordres du Général *Schneidaw*, eut le tems d'arriver, ce qui ayant effrayé les Turcs, ils décamperent en confusion, & laisserent dans leurs Lignes une quantité prodigieuse de munitions de guerre & de bouche, qu'ils ne purent apparemment emporter. D'ailleurs le Comte de *Forgatz* ayant eu avis par des Esclaves, qui s'étoient sauvez de Gran, que la Garnison de cette Place étoit fort foible, résolut d'insulter la ville; il partit avec 5000. Hussars, mais par malheur ayant séparé ce détachement en deux Corps, & ces deux Partis s'étant rencontrez la nuit, firent feu l'un sur l'autre, de sorte qu'il y demeura bien du monde sur la place; & là-dessus les Turcs de Gran étant venus fondre sur eux, leur perte fut très-considérable, & le Comte trop heureux de pouvoir se retirer.

L'Empereur voyant que le nombre des Mécontens augmentoit tous les jours en Hongrie, que la disette & la Peste avoient ruiné son Armée, que les Hongrois ne vouloient point de Garnisons Allemandes dans leurs Places, & que les Etats lui avoient remontré, qu'il n'y avoit pas de repos à esperer sans cela, consentit à la fin d'entrer en négociation avec les Turcs, & leur fit offrir de démolir le Fort de *Serinswar*, & de retirer ses Troupes de Transylvanie; mais à peine avoit-il donné cet ordre, que revenu de la peur, qui lui avoit fait faire ces avances, il le révoqua. Tellement qu'au lieu que les Turcs se réjoüissoient déja de la Paix future, ils se virent avec beaucoup de chagrin obligez à se preparer tout de nouveau à la Guerre. Cependant afin d'être prêt à tous évenemens, l'Empereur fit travailler avec soin & diligence aux Fortifications de Vienne; Il ordonna à tous les Bourgeois de se pourvoir de vivres pour un an; & fit avancer ses Troupes du côté de Zathmar, ce qui produisit un si bon effet, que les Turcs, qui n'avoient point de Places fortes de ce côté-là, se retirerent. Mais ils ne le firent qu'après avoir porté la désolation dans tout le plat pays, & jusques sur les frontieres des Terres de l'Empire, d'où ils emmenerent près de huit mille Chrêtiens en esclavage.

Sur ces entrefaites l'Empereur convoqua une Diéte à Presbourg, afin d'y prendre des résolutions sur l'état present des affaires; Mais avant que de parler d'autres choses, les *Evangeliques* ayant insisté à ce qu'on commençât par la restitution des Eglises qu'on leur avoit ôtées, & l'Empereur s'étant opiniâtré à n'y pas vouloir consentir, cette Diéte ne produisit point d'autre effet, que celui dont nous venons de parler, à sçavoir le mauvais traitement qui fut fait dans tout le Royaume aux Troupes Imperiales, que les Hongrois refuserent de loger. Il faut ici remarquer que les Etats Protestans de ce Royaume, s'étoient toujours appellez *l'Etat Evangelique*, & que ce fut à cette Diéte, que les Catholiques Romains refuserent de le leur donner davantage, voulant qu'ils se contentassent de

L'Empereur refuse aux Hongrois la restitution des Eglises.

SIECLE XVII.

de celui de *Noncatholiques*; ce qui fit qu'ils se retirerent de la Diéte, protesterent contre les procédures des Catholiques, & obtinrént enfin de l'Empereur la restitution de leurs Eglises; mais comme il y avoit des restrictions, qui ne leur plaisoient pas, que d'ailleurs les Catholiques voulurent les faire passer pour Rebelles, & que sans qu'ils eussent assisté à la Diéte, l'Empereur vouloit qu'elle passât pour Diéte générale; ce consentement de l'Empereur ne servit qu'à aigrir davantage leurs esprits.

Pour incommoder les Turcs & faire seurement des courses dans leur pays, les Comtes de *Serini*, *Pierre* & *Nicolas* Ban de Croatie avoient bâti sur leurs propres Terres, à une lieuë de Canischa proche de la Riviére de Muse, un Fort, qu'ils nommerent le nouveau *Serinswar*; Le Sultan en prit de l'ombrage, & regardant cette entreprise comme un attentat à son autorité, & une véritable infraction à la Paix, après qu'il eut fait étrangler le Bassa de Canischa pour ne s'y être pas opposé, il en envoya demander la démolition. L'Empereur n'étoit pas disposé à la lui accorder, & *Mahomet*, qui jusques là avoit été bien aise de l'amuser de l'esperance d'un accord, pour l'empêcher de faire des préparatifs, alla mettre le siége devant Neuhausel.

Siege de Neuhausel.

Cependant les Imperiaux n'étoient pas oisifs; ils faisoient des courses sur les Terres des Turcs, & en retournoient quelquefois chargez de butin. Ils voulurent aussi surprendre quelques Châteaux, comme celui de St. *Job* entr'autres; mais ils y furent très-mal receus, & obligez de se retirer, après avoir perdu bien du monde.

Après le mauvais succès de la Diéte de Presbourg, comme il étoit nécessaire de pourvoir à la seureté du Royaume, qui étoit menacé d'une invasion de toutes parts, *Leopold* en convoqua une autre générale à Ratisbonne, dans laquelle il fut résolu à la vérité de mettre sur pied quatre Armées, mais malgré toutes ces résolutions, & quoi que l'Empereur pût faire, pour en faire hâter l'exécution, les Turcs ne laisserent pas de pénétrer dans le Païs, & ils étoient déja arrivez près de Gran, lorsque le Comte de *Forgatz*, Gouverneur de Neuhausel, résolut mal à propos de faire sortir la Garnison, pour aller insulter l'Armée Ottomanne jusques dans son Camp, ce qu'il fit aussi exécuter à la faveur de la nuit; mais nonobstant le desordre & la confusion qu'une attaque aussi impreveuë, jointe à l'horreur de la nuit, causa aux Infideles, ils ne laisserent pas de se ranger en bataille, les Chrêtiens furent envelopez; peu se sauverent de leurs mains, tous les autres furent ou tuez en se défendant courageusement, ou faits prisonniers; mais ce qui fut le plus déplorable, c'est que tous ceux qui furent pris, eurent tous la tête tranchée par la main du Boureau à la tête de l'Armée Ottomanne, qui fut rangée en bataille pour voir ce funeste spectacle. Le nombre de ceux qui perirent comme des criminels, dont les uns furent égorgez comme des bêtes, & les autres eurent la tête coupée, fut de sept cens; sans compter trois cens quarante deux prisonniers de marque, qui furent conduits à Ofen.

Téméraire entreprise de la Garnison de Neuhausel.

1663.

Après un commencement si favorable aux Turcs, ils se présenterent devant Neuhausel, & en formerent le siége. Le Comte de *Forgatz*, qui avoit fait périr un si grand nombre de braves soldats de sa Garnison dans l'imprudente action dont nous venons de parler, reconnut qu'il avoit eu tort; il en écrivit à *Montecuculi*; lui représenta le danger où il étoit d'être forcé dans la Place; & le pria de lui envoyer du secours; *Montecuculi* qui étoit dans Raab, & qui avoit besoin de monde presque autant que lui, ne laissa pourtant pas de lui envoyer mille hommes avec quelques munitions, qui servirent à faire une résistance un peu plus longue qu'il n'auroit pû faire sans cela. Le siége fut long, & si les Turcs y donnerent des assauts vigoureux, il faut dire, qu'ils ne furent pas soutenus avec moins de fermeté & de courage; Mais enfin le grand Magazin ayant sauté, la poudre & les munitions étant venuës à manquer, & ne voyant aucune apparence de pouvoir être secouru, le Comte de *Forgatz* fut obligé de rendre la Place. On dit que les Infidéles perdirent à ce siege près de quinze mille hommes en six semaines de tems. Triste consolation pour l'Empereur, qui perdoit par ce moyen une des plus importantes Places de ses Etats.

Prise de Neuhausel. 1663.

La prise de Neuhausel épouvanta tellement les autres Places de Hongrie, que la plûpart resolurent de se soumettre volontairement aux Turcs, & refuserent de reçevoir Garnison Allemande; D'ailleurs les Tartares étoient entrés dans la Moravie, & dans l'Autriche, où ils avoient fait de si grands ravages, & causé une si épouvantable consternation (car ils étoient venus jusques à une lieuë & demie de Vienne) que l'épouvante fut générale non seulement dans cette Capitale mais aussi dans toute l'Allemagne; de sorte qu'après de longues conférences inutiles tenuës à Ratisbonne, l'Empereur fut obligé de transporter la Cour à Lintz. D'autres allerent attaquer le Fort de Serinswar, mais ceux-ci ne furent pas si heureux, ils furent repoussés après deux assauts, & obligés d'abandonner leur entreprise avec honte & perte considérable. Le Comte de *Serini* fut le seul qui témoigna quelque vigueur en cette occasion, ayant battu un parti de trois mille Janissaires, & fait sur eux un butin très grand; mais cela n'empêcha pas que plusieurs villes très fortes ne se rendissent aux Turcs. Après une si glorieuse Campagne, le Visir se retira à Belgrade, pour faire entrer son Armée en quartier d'hyver; & afin de fatiguer les Chrêtiens & de les entretenir dans l'incertitude, il donna ordre au Bassa de la Bosnie, d'entrer dans la Croatie, ce qu'il fit, mais avec un succés si malheureux pour lui, qu'il fut battu

avec

avec son détachement par le Comte de *Serini*, qui lui prit tout son bagage, & l'obligea de se retirer honteusement dans sa Province.

Cependant *Abaffi* profitoit de la consternation où étoit la Cour de Vienne, & pour s'affermir d'autant plus dans sa Principauté de Transylvanie, il se présenta devant Sekelhyd, qu'il n'eut point de peine à prendre, la Garnison de la Place, qui n'étoit pas payée, ayant refusé de se battre, se revolta contre son Commandant, & envoya offrir la Ville au Prince; qui s'en mit aussitôt en possession; la Garnison de Clausenbourg suivit l'exemple de celle de Sekelhyd, elle demanda de l'argent, & sur le refus qui lui fut fait, elle chassa de la ville les Officiers, & se rendit à *Abaffi*.

Revolte des Garnisons Imperiales.

Les conquêtes du Comte de *Serini* réparerent en quelque façon des pertes si considérables; il reprit sur les Infideles au milieu de l'hyver, Borsenche, & les Cinq Eglises, mais cette derniere place après avoir été miserablement pillée, eut encore le malheur d'être réduite en cendres. Ce Grand homme ne borna pas ses expéditions à si peu de choses; il brûla le Pont d'Esseck, prit Prosnitz & Babotsch dans la Basse Hongrie, & non content de ces glorieux exploits, après que le Comte de *Souches* eut pris Neutra, & Lewentz, qu'il eut battu un corps de Turcs, de Moldaves, & de Valaques, proche de Neuhausel, ou il leur tua près de huit mille hommes; il marcha avec le Comte de *Hohenloo* vers la Forteresse de Canischa, à dessein de s'en emparer; mais ayant eu des avis certains de l'approche de douze mille Turcs ou Tartares, qui s'avançoient à grandes journées, pour secourir cette Place, il leva le siége, comme il fut aussi obligé de faire quelque temps après de devant Sigeth.

Quoique le Comte de *Souches* eût remporté des avantages assez considérables sur les Turcs, les affaires de l'Empereur ne laissoient pas d'être en fort mauvais état en Hongrie; & la Diéte qui avoit été convoquée à Ratisbonne pour les remettre, n'aboutit qu'à tâcher de faire entrer toutes les Cours de l'Europe dans les interêts de l'Empereur. On dépêcha pour cet effet des Ambassadeurs vers tous les Princes, mais soit que ceux qui furent chargés de ces Commissions, ne s'en aquitassent pas bien, soit que la pluspart fussent morts en chemin, il n'y eut que le Comte de *Strozzi*, qui avoit été envoyé en France, qui obtint ce qu'il étoit allé demander; il trouva même que le Roi l'avoit prévenu, qu'il avoit déja fait lever six mille hommes pour cet efet, & qu'il en avoit donné le Commandement au Comte de *Coligni*. Mais comme ces Troupes auxiliaires ne pouvoient pas arriver si-tôt; après la levée du Siége de *Canischa*, les Turcs eurent le tems de se rendre maîtres du Fort de *Serinswar*, que le Comte de *Serini* avoit fait bâtir, pour servir de retraite à ses Partis. Toute

l'Empereur demande du secours aux Princes de l'Europe.

la Garnison de ce Fort fut ou noyée, ou passée au fil de l'épée. Enfin le secours de France ayant joint les Armées de l'Empereur & de l'Empire vers la Stirie, comme l'on eut nouvelle peu de tems après, que les Turcs marchoient le long de la Riviere de *Raab*, & qu'ils avoient dessein de la passer, il fut résolu de s'en approcher le plûtôt qu'il seroit possible, pour leur en disputer le passage.

SIECLE XVII.

Pendant que les deux armées se côtoyoient, les Troupes de Valachie & de Moldavie commandées par le Bassa de Bade, allerent mettre le siége devant Lewentz dont les Imperiaux n'avoient pas encore eu le temps de réparer les Brêches, mais le Comte de *Soize* s'étant avancé au secours de la Place, le Bassa sortit de ses Lignes, & se mit en bataille pour l'attendre; les Chrêtiens fondirent sur lui avec une si grande impetuosité, qu'ils mirent son armée en déroute, lui coucherent six mille hommes sur le quarreau, gagnerent quatre mille charettes chargées de munitions, douze piéces de Canon, cent Drapeaux, mille chevaux, & cent quarante chameaux. Après ce glorieux exploit, le Comte mena son armée victorieuse au siége de Barkan, dont la Garnison se retira à Strigonie, après une légere résistance, & avoir mis le feu à la Place.

Defaite des Turcs proche de Lewentz.

La nouvelle de ces disgraces ne fut pas capable de faire changer au Grand *Visir* la résolution qu'il avoit prise de faire passer le Raab à son armée, il en fit au contraire effrontement tenter le passage à la barbe des Chrêtiens, mais n'ayant pû en venir à bout, il fit remonter son armée le long de la riviere, dans l'Esperance de trouver ailleurs un endroit plus favorable à son dessein. A son imitation, l'armée Imperiale fit le même mouvement de l'autre côté du fleuve, jusques à ce qu'enfin les Infideles s'arreterent à un petit village, dans lequel il y a un Monastere appellé St. *Gothard*, croyant d'y pouvoir aisément passer la riviere, qui est fort étroite en cet endroit. Ce fut le premier jour d'Août que les Turcs tenterent ce passage, & ils le commencerent avec tant de vigueur, que les Troupes Allemandes qui étoient commandées, pour deffendre ce Poste, furent taillées en piéces; ainsi les Turcs s'étant asseurés du Gué, entrerent dans la Plaine, & s'y rangerent en Bataille.

1664.

Bataille de St. Godard ou Gothard.

Le Prince *Herman de Bade*, qui commandoit les Imperiaux, les voyant grossir, envoya prier le Comte de *Coligni*, de faire avancer les François: cela fut fait, & aussi-tôt il se commença entre les Chrêtiens & les Infideles un combat si opiniatré & si furieux, & avec un succés si égal de part & d'autre, que pendant quatre heures & davantage, on ne put juger de quel côté la fortune se déclareroit; mais la bravoure des François ayant enfin ébranlé les Infideles, ils repasserent la riviere en confusion, & perdirent plus de six mille hommes, sans compter un très grand nombre d'Of-

1664.

Siecle XVII.

d'Officiers Generaux. Après cela le Visir se retira vers Canischa, & ses soldats rebutés de tant de mauvais succés, s'étant mutinés, il ne put les appaiser, qu'en les asseurant de conclurre bien-tôt la Paix avec les Chrêtiens.

Pour y réüssir & s'acquiter de la parole qu'il avoit donnée à ses Troupes, jugeant par le mauvais usage, que les Imperiaux faisoient de leurs victoires, du mauvais état de leurs affaires, persuadé qu'ils ne s'éloigneroient pas d'entrer en négotiation, il la leur fit proposer, & la chose réüssit, comme il se l'étoit imaginé; l'Empereur y consentit, & quelques desavantageux que fussent les Articles, qu'il lui fit remettre entre les mains, il les accepta, esperant que n'ayant plus d'ennemis Etrangers à combattre, il lui seroit plus facile de réduire à l'obéïssance & de faire rentrer dans le devoir ses Sujets Rebelles. Ces articles portoient en substance, que la Transylvanie demeureroit au Prince *Abaffi*; que les Provinces de Sathmar, & de Zambolich, prétenduës par l'Empereur, lui retourneroient après la mort de *Ragotski*, qui en devoit jouïr pendant sa vie, que le Château de Sekelhyd, & celui de Serinswar seroient rasés; que les Turcs garderoient Neuhausel & Varadin, & que l'Empereur pouroit bâtir à l'opposite de la premiere une Forteresse; c'est celle que l'on appelle aujourd'hui *Leopoldstat*.

Paix entre les deux Empires.

Le principal motif, qui porta l'Empereur à conclurre une paix si precipitée, fut le dessein de se rendre absolu en Hongrie, par le châtiment qu'il méditoit de faire de ceux que l'on appelloit Rebelles; à cause que sous prétexte de maintenir les Droits & les Privileges de la Nation, ils refusoient de reçevoir dans leur Païs des troupes Etrangeres; chose dautant plus chagrinante à l'Empereur, qu'il reconnoissoit que les Hongrois avoient pénétré ses intentions; cependant pour empêcher les Hongrois, qui ne pouvoient approuver le traité, qui venoit d'être conclud avec les Infideles à leur insçeu, de se porter à quelque extremité, il leur fit représenter par le Prince de *Lobkowitz*, tous les avantages qu'ils avoient à en esperer, & beaucoup plus encore; que la Paix ayant été proposée par le Visir, c'étoit une preuve incontestable du mauvais état des affaires des Turcs; que l'Empereur s'étoit reservé le pouvoir de faire bâtir des Forteresses des deux côtez du Waagh; ce qui devoit les mettre à couvert de leurs irruptions de ce côté là. Mais toutes ces belles remontrances du Prince de *Lobkowitz* ne servirent qu'à confirmer les Hongrois dans la pensée que l'Empereur en vouloit à leurs Libertés, & toute le Réponse qu'ils lui donnerent, fut un désaveu du Traité fait contre les Statuts & les Privileges du Royaume; si bien que pour empêcher que leur mécontentement n'éclatât, l'Empereur fut obligé de les exempter de l'Entretien de la Milice, de leur donner le Commandement de toutes les Places, qui étoient au de là du Danube, & le pouvoir de mettre des *Heyducs* & des *Hussars* dans les Postes les plus proches de Neuhaussel. Quand cela fut fait, les Seigneurs rapporterent la Couronne du Royaume à Presbourg, d'où ils l'avoient ôtée l'année précédente.

Mort du Comte Nicolas de Serini.

La mort de ce Grand homme *Nicolas* Comte de *Serini* Ban de Croatie, qui avoit si utilement servi l'Empereur dans cette Guerre mérite bien que nous en disions ici un mot. Ce Seigneur devoit se rendre à Vienne, où l'Empereur l'avoit mandé avec les Grands ou *Magnates* de Hongrie, lors qu'ayant appris qu'autour du lieu où il



étoit,

étoit, il y avoit une grande quantité de sangliers, d'une grandeur prodigieuse, il monta à cheval, & suivi seulement d'un de ses pages, il courut à celui qui lui sembloit être le plus gros, lui tira trois coups au travers du corps, & croyant que le sang que l'animal avoit perdu, lui auroit ôté toutes ses forces, il s'en approcha à pied, pour l'achever à coups de bayonnette, mais la Bête se voyant pressée, reprit courage, & le blessa si griévement, qu'un quart d'heure après il en mourut. (*Voyez la figure dans la page précédente.*)

L'Empereur avoit fait de belles promesses aux Hongrois; il devoit leur rendre leurs Privileges, & remettre le Royaume de Hongrie dans sa premiere situation, mais voyant qu'il ne songeoit à rien moins qu'à leur tenir parole, qu'il n'avoit en veuë, que de les opprimer, que pour mieux en venir à bout, loin de retirer ses Troupes Allemandes, il y en envoyoit de nou-
1665. velles, les Hongrois résolurent de secouer un joug, qui leur paroissoit insupportable; & l'aversion que ces Peuples conçeurent contre la Nation Allemande devint si grande, que les Ecclesiastiques, & les Moines prêcherent tout haut, que *le joug du Turc ne leur seroit pas si insupportable, que celui de l'Empereur.*

L'Empereur ne veut pas remplir la Charge du Palatin.

D'ailleurs l'Empereur refusoit de remplir la charge de *Palatin du Royaume* vacante par la mort de *Wesselini*, & ne vouloit pas écouter les instances des Protestans, que l'on appelloit *Evangeliques*, touchant la restitution de leurs Temples; tout cela fournissoit à la Nation de nouveaux sujets de mécontentement; & ce feu qui couva pendant quelque temps sous la cendre, éclatta à la fin en une guerre, dont les suites ont pensé être funestes à toute la Chrêtienté; car, comme les Hongrois voyoient qu'on les méprisoit à la Cour de Vienne; que les Principales charges du Royaume, qu'ils pretendoient ne devoir être remplies que par les Naturels du Païs, étoient exercées par des Etrangers, & qu'on ne leur donnoit aucune satisfaction sur leurs Griefs, ils se liguerent d'interêts avec les Transylvains, & firent demander du secours à la Porte par leur moyen.

Les Hongrois se liguent avec les Transylvains. 1666.

Les Turcs firent d'abord quelque difficulté de s'engager dans une nouvelle guerre contre l'Empereur, & ne voulurent pas rompre les premiers avec lui; mais sans se déclarer ouvertement, ils asseurerent les Mécontens de ne les pas abandonner en cas de besoin; si bien que sous differens prétextes les Hongrois se mirent en devoir de lever des Soldats.

1667. Pour étouffer dans son commencement une Rebellion qui se formoit à veuë d'œil, l'Empereur pratiqua tout ce que la Politique à de plus fin & de plus artificieux; tantôt il flattoit les Hongrois, & leur promettoit plus qu'ils ne demandoient, tantôt il les menaçoit de ses plus grandes indignations; mais ni les promesses, ni les menaces n'étoient plus écoutées, & persuadés qu'on ne vouloit les amuser, que pour les opprimer plus facilement, ils refuserent d'obéïr aux ordres de l'Empereur. Le jeune *Ragotski* tâcha de surprendre Tokay, mais son entreprise manqua: il fit aussi une tentative sur *Mongatz*, lieu de la résidence de la Princesse sa Mere, mais il n'y réüssit pas mieux qu'à l'autre.

SIECLE XVII. 1668.

Les choses étoient en cet état, & si l'Empereur eut voulu, elles y seroient demeurées, ou se seroient rétablies d'elles mêmes, mais le Conseil sanguinaire de l'Empereur, qui lui inspiroit sans cesse l'extirpation de la Religion Evangelique dans ce Royaume, sans vouloir que ce Prince écoutât aucunes raisons, les rendit desesperées; car comme il fut résolu de leur faire la guerre à quelque prix que ce fût, l'on fit marcher des Troupes dans ce Royaume, qui devint dés ce moment le Théatre d'une guerre, qui a pensé causer la ruine de l'Empire.

La Cour de Vienne résout de faire la guerre aux Hongrois.

D'abord que *Ragotski* eut eu avis de la marche de l'armée Imperiale, il se mit en defense, & se prepara à luy disputer le passage de la Haute Hongrie. Cependant, comme il étoit d'une très grande importance pour l'Empereur, de ne pas permettre que les Mécontens le previnssent, il fit assieger Schaketorn, où les Comtes de *Serini* & de *Frangipani* étoient. La ville fut investie, & les munitions étant venu à manquer, elle fut obligée de se rendre. Les deux Comtes se sauverent par une porte secrete, pendant que les Allemands entrés dans la Place, se saisirent de la Comtesse de *Serini*, & de tout ce qu'elle avoit de plus precieux. Les Comtes n'avoient pas voulu se trouver à la reduction de cette ville, esperant de mieux faire leurs affaires avec l'Empereur étant absens & libres, qu'en son pouvoir, mais s'étant laissés persuader aux belles paroles du Comte de *Keri*, qui sous pretexte d'être leur ami, les trahissoit, ils se rendirent à Vienne, sur l'asseurance de l'Amnistie de l'Empereur. Mais ils n'y furent pas plûtôt arrivés qu'ils reconnurent le tort qu'ils avoient eu de s'être fiés aux Paroles d'un Traitre; ils furent arrêtés; & le Comte de *Nadasti*, ayant eu en même temps le malheur de tomber entre les mains du Général *Heisler*, il fut aussi conduit à Vienne, où leur procés ayant été fait, ils eurent tous trois la tête coupée, avec le jeune Comte de *Tattenbach*. Cette sévére exécution fit tomber les armes des mains de *Ragotski*, appaisa pour un temps les troubles de Hongrie, & les Hongrois esperoient, que puisqu'il n'y avoit plus personne dans le Royaume qui donnât de l'ombrage à la Cour de Vienne, & que les Chefs des Mécontens avoient été exécutés à mort, ils alloient joüir de leurs anciens Privileges; mais ils étoient bien éloignés de leur compte; car au lieu de se voir delivrés des Garnisons Allemandes, ils virent tout le Royaume en regorger.

Les Comtes Nadasti, Frangipani, & Serini exécutés à mort.

Les Mécontens étoient cependant en grand nombre, mais ils n'avoient person-

SIECLE XVII.

ne à mettre à leur tête que le Comte *Tekeli*, mais qui par malheur pour eux, mourut dans son château, dans le temps qu'ils auroient eu le plus de besoin de lui. Les Imperiaux l'y avoient investi, car il leur étoit important de s'asseurer de sa personne, & sans la mort qui l'emporta cependant, il n'y a pas de doute qu'il ne fût tombé en leur pouvoir, puisque malgré la vigoureuse résistance de ceux qui étoient dedans le Château il fut obligé de se rendre. Le jeune *Tekeli*, qui y étoit évita de tomber entre leurs mains, par l'adresse de ses amis, qui le firent sauver en Transylvanie, deguisé en Fille. Neanmoins comme le grand nombre de troupes Allemandes avoient terriblement émus les esprits, pour les rasseurer, l'Empereur fit publier une déclaration, qui portoit entr'autres, que pour soulager le Peuple, & asseurer le Royaume de sa clemence, il avoit résolu de diminuer de moitié les Tailles, & les Impôts, & d'affranchir les habitans du logement des gens de Guerre; mais tandis que d'un côté, il promettoit de soulager le peuple, il songeoit de l'autre à le priver peu à peu de ses Droits, en lui ôtant la prérogative d'avoir un *Palatin*, & lui voulant donner en la place un Viceroy; Mais comme ceci dépend du Periode suivant nous ne nous y engagerons pas plus avant.

CHAP. II.

De l'Histoire de France.

LOUIS XIV.

QUoique nous ayons dêja dit quelque chose du régne de *Louis* XIV. dans le Periode précédent; nous croyons qu'il ne sera pas hors de propos d'en faire ici une breve & succincte récapitulation, afin de donner tout de suite l'histoire d'un régne des plus glorieux & des plus admirables, tant pour la diversité des Evénémens, dont il est tout rempli, que pour les choses surprenantes, & presque incroyables, qui y sont arrivées. Le Duc d'*Anguien* avoit rendu célébre l'avénément de ce Prince à la Couronne, par la fameuse victoire qu'il avoit remportée sur les Espagnols devant Rocroy; les Armes de la France avoient étonné la Baviere, & une partie de l'Allemagne, la Plaine de Lens avoit été jonchée de corps morts à la defaite de l'Armée de l'Archiduc *Leopold*; & par la Paix de Munster & d'Osnabruck Brisac & toute l'Alsace avoit été cedé au Roi de France, comme nous l'avons dêja dit; enfin le Royaume florissant sembloit devoir être heureux sous un Régne, qui avoit eu de si heureux présages à son commencement. Mais les dangereuses Factions, & les Guerres civiles dont il fut agité pendant un assés long temps, firent évanouir toutes les belles Esperances, & mirent ce Grand & puissant Etat, pour ainsi dire, à deux doigts de sa ruine.

Il est pourtant vrai de dire, qu'au milieu de ces troubles, les Troupes de ce Royaume ne laissoient pas de remporter de tems en tems quelques avantages sur les Espagnols, qui n'avoient pas été compris dans le Traité de Munster; mais tous ces avantages n'étoient pas capables de recompenser le dommage, que les Troubles & les Guerres intestines causoient. La Reine Mere, *Anne d'Autriche*, qui avoit été déclarée Régente, vouloit être obéïe, & le Parlement de Paris, dont l'autorité & le pouvoir avoit jusqu'ici été fort grands & amples, sous prétexte du bien public, refusoit souvent la vérification des Arrêts de la Cour, & toutes les Chambres qui composent cet auguste Corps s'étoient unies ensemble, pour pouvoir mieux par cette étroite union résister à la volonté absoluë de la Régente. Cette union fut desaprouvée & l'arrest en fut cassé par arrest du Conseil: mais loin que les Cours Souveraines y eussent égard, elles continuerent à s'assembler encore plus régulierement. Enfin les choses allerent à un tel point que la Reine résolut de faire arrêter ceux qu'elle croyoit être les Auteurs de ces nouveautés, & les plus opposés aux volontés de la Cour; & afin de pouvoir mieux exécuter ce dessein, on choisit le jour qui avoit été destiné pour chanter à Nôtre Dame le *Te Deum* au sujet d'une victoire remportée sur les ennemis de l'Etat. Le projet fut éxecuté au contentement de la Reine; *Broussel* Conseiller en la Grande Chambre, & *Blanc-mesnil* aussi membre du même Corps furent arrêtés au sortir de l'Eglise & conduits en prison; quelques autres furent exilés; Mais le peuple de Paris n'eut pas plûtôt appris la detension de ces deux Magistrats, pour lesquels il avoit une si grande vénération, qu'il les appelloit *les Peres du Peuple*, qu'il courut aux Armes: aussi-tôt la sédition fut générale dans tous les quartiers de la ville; les Chaines furent tenduës; les Barricades posées aux coins des ruës, & des Places publiques, & les Boutiques furent fermées. Toute la Populace étoit en émotion; & ne cherchoit que le moyen de faire éclater sa colére contre ceux qui les avoient fait arrêter. Le Magistrat s'efforça d'appaiser ces troubles, mais il n'étoit pas écouté; & ce ne fut que par une espece de miracle, que le Chancelier évita d'être tué en passant sur le Pont neuf, ayant été arrêté dans son Carosse en allant au Palais, par des gens qui ne le voulant pas épargner tirerent plusieurs coups de fusil sur lui, & lui tuerent quelques personnes qui étoient avec lui. Pour rétablir le calme dans cette grande ville, les remontrances n'étoient plus de saison, & quoique la Reine, qui ne croyoit pas le mal si grand, ne voulût point consentir à l'élargissement des Prisonniers, quand elle vit ce qui en étoit, elle les relâcha, & la sédition fût calmée aussi-tôt. Mais quoique tout fut tranquille, on ne laissoit pas d'être dans une espece d'apprehension que la Régente ne

Barricades à Paris.

ne voulût un jour se ressentir de cette violence; aussi quand on vit qu'elle avoit fait sortir le Roi de Paris, qu'elle l'avoit mené secrétement à St. Germain en Laye, on ne douta plus de ce que l'on n'avoit fait qu'apprehender; & le Parlement assemblé ne jugea rien de plus expédient pour empêcher l'effet de la vengeance que la Regente méditoit, que de faire mettre les Parisiens sous les Armes, & de travailler incessamment à lever des troupes pour la seureté de Paris. Aussi-tôt on s'empara de l'Arsenal, & comme on se persuadoit que le Cardinal *Mazarin* étoit l'Auteur de tous les desordres, il fut déclaré Perturbateur du repos public; & on lui enjoignit de sortir du Royaume dans huit jours. C'est ici proprement que l'on devroit marquer l'Epoque de la Guerre civile, dont nous aurons à parler dans la suite de ce discours.

Les Troubles augmentoient tous les jours de plus en plus, & comme ce n'étoit pas seulement le Parlement & le peuple de Paris qui se plaignoit, mais que plusieurs Princes du sang, chagrins & offensés de voir entre les mains d'un Etranger le gouvernement du Royaume & la personne du Roi, venoient tous les jours faire offre de leurs services au Parlement; que le Prince de *Conti* avoit été déclaré Généralissime de l'Armée des Parisiens, & que les Ducs *d'Elbeuf*, de *Bouillon*, & le Maréchal de la *Mothe Houdancourt* en avoient été faits Lieutenans Généraux; la Reine qui craignoit d'avoir besoin de monde pour maintenir son autorité, envoya ordre au Maréchal de *Schomberg*, qui avoit pris Tortose sur les Espagnols, de conserver ses Troupes pour un besoin, ce qui fut cause de la décadence des affaires en Catalogne.

Cependant le Parlement de Paris envovoya des Lettres circulaires à tous les autres Parlemens du Royaume, pour les engager dans leurs interêts; & en même temps il s'empara de la Bastille, où il mit le Sieur de *Broussel* pour Gouverneur. Jusques ici le Prince de *Condé* avoit été dans les Interêts de la Cour, & si le Prince de *Conti* s'étoit déclaré pour les Parisiens, ç'avoit été plûtôt pour se trouver opposé au Prince de *Condé* son frere, que pour aucune liaison qu'il eût avec le Parlement. Paris étant donc investi & toutes les avenuës en étant bien gardées, le Prince attaqua & prit Charenton, & s'étant rendu maître des rivieres de Seine & de Marne, les Parisiens qui se voyoient par là privés de leurs vivres, commencerent à se plaindre & à murmurer. Mais le Duc de *Beaufort*, qui avoit pris la defense des Parisiens, fit de si fréquentes sorties sur les Troupes du Roi, que par son moyen, cette grande ville reçeut toujours assés de provisions, pour n'être pas réduite à la derniere extrêmité. Cependant comme ces petits secours, qui venoient de temps en temps à Paris, n'étoient pas capables de calmer les esprits de la Populace, la Cour se flattoit que c'étoit là le temps & le moment favorable pour elle de se venger de cette Ville, que l'on traitoit alors de rebelle; mais l'avertissement que le Parlement lui donna des offres avantageuses de l'Archiduc d'Autriche, qui étoit sur le point d'entrer dans le Royaume pour assister les sujets contre la Régente, fit prendre d'autres mesures; on laissa aussi-tôt les passages libres pour les vivres qui devoient entrer dans la Ville, & la Reine ayant temoigné aux Deputés du Parlement, qu'elle étoit disposée à écouter des propositions de paix, on entra en négotiation; chacun souhaitoit la fin des troubles; l'un & l'autre y étoit interessé; les propositions, qui se firent de part & d'autre furent suivies de quelques conferences, dans lesquelles tout le monde paroissant n'avoir que les mêmes sentimens, la Paix se fit au contentement des uns & des autres.

Paris investi par l'Armée du Roi.

Traité de Paix. 1649.

Mais si le calme sembloit être rétabli à Paris, il ne l'étoit pas dans tout le Royaume. Les Bourdelois s'étoient réservés quelques Privileges, lors qu'ils se soumirent à la domination de la France; & le Duc d'*Epernon*, qui étoit Gouverneur de Guienne les en ayant voulu priver, ils s'y opposerent vigoureusement. Pour se venger de l'audace des Bourgeois, le Duc se saisit de toutes les avenuës de Bourdeaux, afin d'arrêter les vivres qui pouroient y entrer; D'ailleurs les Bourdelois leverent des Troupes, & équiperent quelques vaisseaux, pour repousser la violence par la force; Il y eut quelques combats donnés de part & d'autre; enfin par l'entremise de l'Archevêque les Bourgeois se reconcilierent avec le Duc. Mais si la sédition parut étouffée, on peut bien dire qu'elle ne l'étoit qu'à demi, & comme un feu qui couve sous la cendre; car le Conseil privé du Roi, ayant envoyé dans cette ville deux Huissiers, pour interdire le Parlement, les Bourgeois prirent les armes, assiegerent & prirent le château Trompette, qu'ils raserent aussi-tôt; la Cour y envoya des Troupes pour empêcher que ce feu ne s'allumât davantage; il se donna quelques chocs, & même par mer; neanmoins, comme la ville ne pouvoit être secouruë, après avoir soutenu & defendu ses droits autant qu'il lui fut possible, elle fit son accord avec la Cour.

Sedition à Bourdeaux.

Pendant que ces Troubles agitoient ainsi le Royaume, les Espagnols assiegerent Ypres & St. Venant; & pour faire diversion, le Comte d'Harcourt alla mettre le siége devant Cambray; il fit travailler aux Lignes de circonvallation, mais avant que d'en avoir ouvert les Trenchées, les Espagnols ayant jetté dans la Place un secours de quatorze cens hommes, il fut contraint d'abandonner cette entreprise, pour reserver ses troupes à quelque meilleure expedition. En effet il attaqua & prit Condé presque d'emblée,

Siege de Cambrai, levé.

La Paix qui avoit été faite entre la Régente & le Parlement ne fut pas de longue

SIECLE XVII.

durée. Le Prince de Condé fâché de voir que le Gouvernement du Royaume fût presque tout entier entre les mains du Cardinal *Mazarin*, & que d'ailleurs ce Ministre sembloit le mépriser, il s'étoit absenté de la Cour: mais par l'entremise de la Régente il s'étoit reconcilié en apparence avec le Cardinal; cependant comme cette reconciliation n'avoit été que feinte, le Cardinal qui n'aimoit pas le Prince à cause qu'il vouloit avoir la premiere Place dans le Conseil, fit (à ce qu'on dit) tirer sur son Carosse par quelques gens apostés, puis faisant l'étonné, afin de brouiller tous les Princes, il fit courre le bruit que ce coup venoit du Duc de *Beaufort* & du Coadjuteur de l'Archevêque de Paris. Le Prince de *Condé* trop crédule, donna dans le panneau, & jura la perte de l'un & de l'autre; c'étoit ce que le Cardinal demandoit afin de se fortifier contre un si puissant Competiteur; car aussi-tôt le Duc & le Coadjuteur quoiqu'ils n'aimassent point le Cardinal, ils se resolurent pour se mettre à couvert des menaces du Prince, d'écouter les propositions d'accommodement que le Cardinal leur fit faire; & fit ensuite arrêter au nom de la Régente le Prince de *Condé*, le Prince de *Conti* son frere, & le Duc de *Longueville* leur Cousin; ce qui fut exécuté dans la Chambre du Conseil, d'où ils furent tous trois menés au Château de

Les Princes de Condé de Conti, & le Duc de Longueville arrêtés.

1650.



Vincennes, de là à Marcoussi, & quelque temps après au Havre de Grace, parce que l'on avoit eu avis que le Vicomte de *Turenne* s'approchoit de Paris, pour les delivrer, car il faut sçavoir que ce Seigneur s'étoit entierement déclaré pour le Parti du Parlement, que l'on appelloit alors les *Frondeurs*.

Le Marêchal du *Plessis Praslin*, qui étoit demeuré fermement attaché à la Cour, assiégea & prit Rethel ville de Champagne; & le Vicomte de *Turenne* s'étant avancé au secours de cette Ville, mais trop tard, il se donna une bataille entre les deux Armées; le combat fut sanglant & opiniâtré: mais enfin l'honneur en demeura à l'armée du Roi; celle du Parlement fut battuë à platte couture; Mais la ruine de ce Parti, qui selon toutes les apparences, devoit renforcer celui du Cardinal *Mazarin*, produisit un effet tout contraire. Ce Prélat fier & orgueilleux, manquant de conduite dans sa bonne fortune, & abusant de son autorité, reveilla par ce moyen les esprits assoupis; Les Frondeurs detâcherent le Duc d'*Orleans* Oncle du Roi des interêts de la Cour, & tous ensemble résolurent de faire sortir les Princes de Prison, & le Cardinal du Royaume.

Bataille de Rethel.

Surpris d'un changement si inopiné, ce Ministre tâcha de se soûtenir encore quelque temps; mais la Reine voyant que ce n'étoit plus Paris seul, qui demandoit l'élargissement des Princes, & l'éloignement de *Mazarin*, pour prevenir de plus grands malheurs, elle fut la premiere à lui conseiller de céder au temps. Il sortit donc de Paris, mais avant que de sortir du Royaume, comme tout le monde s'y attendoit, il se rendit au Havre de Grace, ou ayant mis lui même les Princes en liberté, il se retira à Cologne. Les Princes sortis de Prison se rendirent à Paris, mais *Condé* n'y ayant pas trouvé tous les agrémens qu'il auroit souhaités, & ayant reconnu que l'absence du Cardinal n'avoit apporté aucun changement aux affaires, & que son esprit y avoit autant depart qu'auparavant; outre que le Roi venoit d'être déclaré Majeur, les desordres recommencerent de nouveau, & le Prince apprehendant de n'être plus en seureté à Paris, se retira à

1651.

Les Princes sont élargis.

St.

St. Maur, Maison de Plaisance qui lui appartenoit aux environs de cette ville. On ne doutoit plus que cette retraite ne fût le signal d'une nouvelle guerre; La Bibliotheque du Cardinal *Mazarin*, qui étoit quelque chose de rare, fut venduë publiquement par arrêt du Parlement : d'ailleurs la Reine voyant tant de troubles sur le point d'éclater, & considérant le besoin qu'elle avoit dans cette conjoncture du conseil & de l'assistance du Cardinal, lui manda de faire des Troupes en Allemagne, & lui envoya de l'Argent pour ces levées. Ce Procedé si contraire aux interêts du Royaume, ne fit qu'aigrir les Esprits; & le Prince de *Condé* qui se voyoit meprisé, se rendit en Guienne pour en faire le Theatre de la Guerre; D'abord tout le monde se déclara en sa faveur, & les Espagnols lui envoyerent l'argent, qu'ils lui avoient promis.

Les troubles recommencent.

Pour prévenir une revolte générale, la Reine Mere donna au Comte d'*Harcourt* le commandement de l'Armée du Roi, avec ordre de marcher contre le Prince, resoluë de le suivre incessamment, & de mener le Roi avec elle; comme elle fit.

SIECLE XVII. 1652.

Sur ces entrefaites le Cardinal, contre lequel on avoit donné depuis peu un nouvel arrêt, arriva à la Cour, accompagné de cinq à six mille hommes, avec lesquels on marcha droit à Poitiers. Cependant le Marêchal d'*Hocquincourt* s'avança vers Angers, où commandoit le Duc de *Rohan* : mais ayant envoyé quelques troupes pour sommer la Place de se rendre au Roi, ou plutôt pour la surprendre; le Duc fit une décharge de dix piéces de Canon tout à la fois si à propos, qu'il coucha par terre trois cens hommes de ceux qui s'étoient avancés dans le Fauxbourg. Un si heureux commencement pouvoit flatter le Duc



d'un heureux succés; mais quand il se vit assiegé dans les formes, & hors d'Etat de pouvoir resister, il ne voulut pas attendre les dernieres extremités; il fit son accord, & rendit la Ville.

Cependant après avoir mis ordre aux affaires de la Guienne, le Prince de *Condé* se rendit à l'Armée des Ducs de *Nemours* & de *Beaufort*, où pour ne point laisser douter à la Cour de son arrivée, il attaqua l'Armée du Roi, commandée par le Marêchal d'*Hocquincourt*, si bien qu'ayant qu'Elle fût rangée en bataille, il en avoit dêja enlevé deux quartiers, ce qui causa une terrible consternation à la Cour qui étoit alors à Gien, où le bruit se repandit que tout étoit perdu. D'ailleurs le Cardinal, qui avoit fait sous main parler d'accommodement au Prince de *Condé*, voyant que ses intrigues n'avoient pu réüssir, résolut de faire bloquer Paris, qui étoit dans ses interêts, & afin d'intimider les habitans, il fit faire le dégât, abbatre & saccager toutes les Maisons des Seigneurs du Parlement, à vingt lieuës à la ronde. Pour empêcher que le mal ne devînt plus grand, le Prince, qui étoit alors à Paris, en sortit, attaqua & prit St. Denis, où il y avoit Garnison Royale; mais il ne put garder cette conquête; les Royalistes la reprirent & le Vicomte de *Turenne*, qui s'étoit raccommodé avec la Reine, s'approcha de Paris, & se saisit même d'un Fauxbourg. Mais, comme le Prince de *Condé* ne se fioit pas à la bravoure des Parisiens, & qu'ainsi il n'osoit tenter de le chasser de ce Poste, il demanda du secours à l'Archiduc, qui donna incontinent ordre au Duc de Lorraine de marcher de ce côté là, mais la Cour ayant trouvé le moyen de le gagner avec une somme d'argent, il se retira sans avoir rien fait. Ce mouvement

Siecle XVII.

ment ne laissa pourtant pas de faire du bien au Prince; car par le Traité qu'il fit, il obligea le Vicomte de *Turenne* de lever le siége de Paris;

Quand le Prince de *Condé*, qui avoit beaucoup esperé du secours que le Duc de Lorraine lui amenoit, vit qu'il s'en étoit retourné; comme il craignoit d'être forcé dans Paris, à cause que les Troupes du Roi augmentoient à tous momens, & que les siennes au contraire diminuoient faute de payement, il sortit de la ville pour empêcher une plus grande desertion, & pour pouvoir en cas de nécessité se retirer ailleurs.

Bataille de St. Antoine.

Il s'étoit posté à St. Cloud, dont le Pont lui pouvoit servir à éviter dans l'occasion, un combat inégal. Pour defaire le Prince à platte couture, on voulut l'enfermer entre les deux Armées commandées par le Maréchal de la *Ferté* & par le Vicomte de *Turenne*. Le Prince s'en étant douté, partit de St. Cloud, dans le dessein d'aller camper au bout du Pont de Charenton, où il eût été difficile de le forcer. Il côtoyoit les Fauxbourgs de Paris, & marchoit à grands pas, lorsque le Vicomte de *Turenne* vint charger son arriere garde, & l'obligea à faire alte, & à se résoudre au combat. Par bonheur pour lui, il étoit dêja avancé jusques à la tête du Fauxbourg St. Antoine, quand il fut attaqué, si bien qu'y ayant trouvé quelques retranchemens, il s'en saisit, & rangea ses troupes derriere, à mesure qu'elles arrivoient. Il auroit bien voulu faire entrer les bagages dans Paris, mais n'en ayant pu obtenir la permission, il se contenta de les mettre sur le fossé. Les choses étoient dans cette disposition, lorsque le Cardinal, qui avoit été averti que le Prince ne pouvoit plus éviter le combat, persuadé de sa défaite future, mena le Roi sur la Hauteur de Mesnilmontant, afin de lui faire voir de là, tout ce qui se passeroit. Cependant le Prince étoit en bataille, & l'Armée Royale avertie qu'elle alloit avoir le Roi pour temoin de ses Actions, vint fondre sur lui, & attaquer ses barricades avec une bravoure, & une furie incroyable. L'action fut sanglante; Tous les braves des deux Armées, s'efforcerent dans ce premier choc de remporter l'honneur de la victoire. Enfin l'Armée du Prince plia, mais ayant été aussi-tôt ralliée, elle repoussa les Royalistes avec la même vigueur, les menant battant jusques aux retranchemens. Cette maniere de combattre tantôt poursuivant, & tantôt s'enfuyant, dura assés long-tems; mais le Vicomte ayant forcé deux ou trois ruës, & ayant reçeu des troupes fraiches, le Cardinal & le Roi auroient eu tout sujet d'être satisfaits de cette journée, & de la conduite merveilleuse du Général, qui alloit, sans doute, remporter une victoire complette sur le Prince, qui se trouvoit sans ressource, & pris de tous côtés, si *Mademoiselle*, fille du Duc d'*Orleans*, qui se fit ouvrir la Bastille par force, n'en eût en même tems fait tirer le Canon sur l'armée du Roi, & ne l'eût obligée de se retirer du Fauxbourg. Ce fut un chagrin mortel pour le Cardinal de voir évanouïr ses esperances, d'autant plus, qu'au lieu qu'il s'étoit posté sur cette hauteur pour avoir le plaisir de voir defaire son plus formidable ennemi, il pensa lui même être tué avec le Roi, par les Boulets de Canon qui vinrent rouler auprès de lui.

Toutes ces choses avoient tellement animé les Parisiens contre le Cardinal, que le Peuple s'étant avisé de mettre de la Paille sur son chapeau pour témoigner l'aversion qu'il avoit pour ce Ministre, un homme qui auroit voulu hasarder de marcher par la ville sans cette marque, auroit couru risque d'être haché par morceaux.

Sacre du Roi.

Enfin après une longue suite de desordres, & avoir souffert des miseres au delà de ce qu'on pouroit croire, Paris trouva moyen de se raccommoder avec le Roi; 1654. & le Prince de *Condé*, qui craignoit d'être accablé, ou de tomber entre les mains de ses ennemis, sortit du Royaume, & se retira en Flandres. Cependant le Roi avoit été sacré à Rheims; & le Cardinal *Mazarin*, qui pour appaiser le Peuple avoit encore été obligé de sortir de France, y revint d'abord qu'il eut appris, que le Prince s'étoit retiré. Aussi-tôt il fit travailler à son procés, le Prince fut proscrit, tous ses biens furent confisqués, & lui même condamné par le Parlement à perdre la tête, s'il pouvoit être pris. Pour le consoler de cette furieuse disgrace, les Espagnols le comblerent de bienfaits, & le nourrirent de belles esperances. De son côté le Prince ne perdoit pas une seule occasion de leur rendre quelques services considérables, qui pussent lui faire mériter les recompenses dont ils l'entretenoient.

Le Prince de Condé sort du Royaume.

Afin qu'il ne manquât rien à la vengeance que le Cardinal vouloit prendre du Prince de Condé, il persuada au Roi d'assiéger Stenay qui étoit une Ville qui lui appartenoit, il en fit faire le siége par le Marquis de *Faber*, & le fit pousser si vigoureusement, que celui qui y commandoit pour le Prince fut obligé de rendre la place. Il est vrai que pour faire diversion, le Prince de *Condé* forma le dessein d'assiéger Arras, & il l'assiégea en effet, ce qui donna une chaude allarme au Cardinal, qui ne le croyoit ni capable, ni en état de faire une telle entreprise; de sorte qu'il étoit sur le point de lever le siége de Stenay pour aller secourir cette Place, qui étoit d'une bien plus grande importance; mais le Vicomte de *Turenne*, qui sans contredit étoit meilleur Officier que lui, l'ayant rassuré, Stenay fut pris, & le siége d'Arras levé. Pour se consoler en quelque façon de cette disgrace, le Prince de Condé prit sur les François la Ville de Rocroy, que les Espagnols avoient inutilement assiégée plusieurs fois.

Siége d'Arras par le Prince de Condé.

Pendant que toutes ces choses se passoient,

SIECLE XVII.

soient, les Bourdelois, qui étoient las de la guerre avoient fait leur accommodement avec la Cour, & le Roi leur avoit accordé une Amnistie générale pour tout le passé. Mais quand, après qu'ils eurent mis les armes bas, on prétendit faire des recherches de ceux qui avoient été contraires au Roi, & qu'on en voulut faire justice, malgré l'accord qui avoit été fait, toute la ville reprit les Armes; Les troubles devinrent plus grands & plus furieux que les premiers; on demanda du secours au Protecteur d'Angleterre; & l'on résolut de se gouverner à l'avenir sur le Modéle de cet Etat. Cette fermeté des Bourdelois étonna la Cour, & fit changer d'avis au Cardinal; si bien qu'en étant venu encore une fois à un accommodement, la Ville rentra volontairement dans son devoir, & les Flottes Espagnoles & Angloises se retirerent.

Du côté de Flandres les Armées du Roi faisoient toujours quelque conquête; Le Maréchal de *Turenne* prit le Quesnoy, & le fit fortifier malgré tous les efforts que le Prince de *Condé* fit pour l'Empêcher. D'ailleurs le Prince de *Conti*, qui commandoit en Catalogne mit le siége devant Puicerda; on assiégea en même tems Urgel, & Ripouil; toutes ces Places furent prises sans beaucoup de resistance de la part des Espagnols.

1655. Cependant comme les Affaires de Flandres étoient d'une bien plus grande importance que celles de Catalogne; Le Vicomte de *Turenne* eut ordre d'assiéger Landrecies. La Place fut investie au mois de Juin; La Garnison se deffendit vigoureusement, mais cependant elle fut obligée de capituler, après quinze jours de trenchée ouverte.

Siége de Landrecies.

Après cela les Maréchaux de *Turenne* & de la *Ferté*, ayant passé l'Escaut, Condé fut assiégé par le Maréchal de *Turenne*, & le Maréchal de la *Ferté* alla se présenter devant St. Guilain. Ces deux Places furent prises, sans qu'il en coûtât presque personne; & par ce moyen Valencienne se trouvant comme bloquée de toutes parts

1656. courroit risque d'être attaquée dans peu de temps.

Siége de Valencienne levé.

En effet elle fut assiegée au mois de Juin. Les Lignes de circonvallation, & de contrevallation furent achevées d'une vitesse & d'une promptitude incroyable. Le quartier du Marêchal de la *Ferté* fut fortifié de Palissades; & l'on avoit travaillé à une digue fort élevée au dessus de la ville pour la communication des deux Camps; enfin il ne manquoit rien des choses qui se pouvoient raisonnablement desirer, pour se rendre en peu de temps maître de cette importante Place. Le Maréchal de la *Ferté* étoit campé du côté de St. Amand, & le Vicomte de *Turenne* du côté du Quesnoy; par ce que c'étoit par ce côté là que l'on croyoit que les Espagnols devoient secourir la Ville. Outre plusieurs digues que l'on avoit eu le soin d'élever, on avoit encore jetté plusieurs Ponts dans le Marais & sur l'Escaut, pour faciliter le passage d'un camp à l'autre, & la Place étoit déja resserrée de près, lorsque *Dom Juan d'Autriche*, qui venoit d'être fait Gouverneur du Païs-Bas, résolut avec le Prince de *Condé* de la secourir, en quoi il faut avoüer qu'ils réüssirent parfaitement bien. Ces deux Généraux après avoir reconnu le Camp des François, firent jetter quelques Ponts sur l'Escaut pour s'en servir au besoin, & s'étant campés sur une éminence du côté du Quesnoy, quand la nuit fut venuë, ils allerent fondre avec tant de vigueur & une telle furie sur le Camp du Maréchal de la *Ferté*, qu'ils le forcerent de tous les côtés tout à la fois, de sorte que comme le Maréchal ne pouvoit donner ses ordres par tout, le desordre devint universel dans son camp, & chacun ne songea qu'à prendre la fuite; mais comme il leur étoit impossible de se sauver qu'en passant la riviere, les Eclufes de Bouchain ayant été lâchées dans le moment de l'attaque, & les eaux ayant rompu les Digues & emporté les Ponts qui servoient à la communication, les Fuyards se voyant reduits à cette extremité, n'eurent plus d'autre recours pour éviter la mort, que d'implorer la clemence du Vainqueur; tellement qu'il y eut quatre mille hommes faits prisonniers, & entr'autres le Maréchal de la *Ferté*, qui fut conduit à Rocroy. Cette disgrace étonna beaucoup la Cour, mais elle dut pourtant avoir sujet de se consoler, de ce que la perte n'avoit pas été plus considerable; il est vrai que si le Vicomte de *Turenne* n'avoit pas eu autant de conduite, comme il en avoit, le Royaume se seroit peut-être plus senti de ce désastre.

Et defaite de l'armée du Maréchal de la Ferté.

En ce temps là *Christine* Reine de Suéde fille du Grand *Gustave Adolph*, qui demeuroit à Rome, fit un voyage en France, où elle fut reçeuë du Roi & de la Reine Mere avec toute la magnificence possible. Cette Princesse fit son entrée à Paris montée sur un beau cheval, & vêtue en Amazone; toute la Bourgeoise de cette grande Ville étant sous les armes.

Entrée de la Reine de Suede.

Mais pour reprendre le fil de l'Histoire; Les Espagnols glorieux du succés de la derniere Campagne, assiegerent St. Guilain, & le prirent nonobstant la vigoureuse resistance du Comte de *Schomberg*, qui en étoit Gouverneur; ils se presenterent ensuite devant *Condé*, qu'ils emporterent de la même maniere; là-dessus le Vicomte de *Turenne*, qui avoit eu des avis certains de la foiblesse de la garnison de Cambrai, croyant en avoir bon marché, y alla mettre le siége; mais le Prince de *Condé* qui étoit toujours bon Espagnol en ayant été averti, quoiqu'il en fût fort éloigné, il ne laissa pas de marcher au secours avec une si grande diligence, qu'ayant surpris le Vicomte, il l'obligea de se retirer; mais le Maréchal de la *Ferté*, qui avoit été racheté de prison, réüssit plus heureu- 1657.

Prise de Condé par les Espagnols.

Siecle XVII. reusement dans l'entreprise qu'il fit sur Montmedi, ville du Duché de Luxembourg, & une des meilleures Places de tout le Païs, étant bâtie sur un Roc, & presque inaccessible; Il assiégea cette ville & la réduisit en peu de temps au pouvoir du Roi. Pour faire diversion, les Espagnols, qui voyoient la difficulté qu'il y avoit de secourir Montmedi surprirent Calais & se rendirent maîtres de la ville Basse; mais le grand feu de la Garnison, & de la haute ville les contraignit d'abandonner bien-tôt leur nouvelle conquête; ils firent une pareille tentative sur la ville d'Ardres, mais ce fut avec le même succès; si bien que tandis qu'ils s'amusoient, pour ainsi dire, à des bagatelles, le Maréchal de *Turenne* leur emporta St. Venant, ville située sur la Lis. Il est vrai que les Espagnols entrerent en Picardie, ne pouvant mieux faire, & qu'ils y firent quelque butin; mais cette perte, ou ce dommage fut bien-tôt reparé par la prise du Fort de Mardyk, dont le Vicomte de *Turenne* s'empara après avoir pris Bourbourg; ce qui fut un acheminement à la prise de Dunkerque, que le Vicomte emporta malgré les efforts du Prince de *Condé* & de *Dom Juan d'Autriche*, qui perdirent même une bataille assés considerable en voulant secourir la place. Le Roi qui y avoit été present, y fit son entrée, & selon l'accord qu'il avoit fait avec le Protecteur d'Angleterre, il la remit entre les mains des Anglois.

Prise de St. Venant par le Maréchal de Turenne.

1658.

Bataille des Dunes

Le gain de cette Bataille & la prise d'une ville si importante furent suivis de la prise de Bergue St. Vinox, Furnes, Dixmuyde, Gravelines Menin, Oudenarde, & Ypres, & tout cela avec une rapidité presque incroyable. Et sans une petite revolte qui arriva au Perche, & dans la Normandie, il n'y a pas de doute que le Maréchal de *Turenne* n'eût poussé ses conquêtes encore bien plus loin; mais ce General ayant été obligé de faire quelques detachemens de son Armée pour aller étouffer ce feu dans sa naissance, il ne fut plus en état de rien entreprendre davantage. Cependant les Troubles furent bien-tôt appaisés, & la punition de quelques uns des plus échauffés, rallentit bien vîte la chaleur des autres.

Maladie du Roi.

Toute la France se rejouïssoit de tant de prosperités; mais la maladie du Roi, qui devint en peu de jours desesperée, changea terriblement l'état de la Nation. Ce jeune Prince, après la prise de Dunkerque, où il étoit entré comme en triomphe, s'étoit arrêté cinq ou six jours au Fort Mardyk, qui n'étoit qu'un trou, & où l'infection étoit alors d'autant plus grande, que la Place étant petite, la Garnison nombreuse, les soldats étoient comme entassés les uns sur les autres, & la pluspart malades; A peine fut-il à Calais après avoir visité tous les travaux de cette Forteresse, qu'il fut attaqué d'une grosse fievre, mais si violente que le quatriéme jour, les Medecins desesperent de sa convalescence. Nous ne parlerons pas du trouble & de l'affliction de toute la Cour, ni de celle de la Reine Mere en particulier. Nous ne dirons rien, non plus des prieres publiques & des processions solemnelles qui se firent dans tout le Royaume pour le recouvrement de la santé d'un Prince qui donnoit de si belles esperances; cela doit s'entendre. Le Roi étant donc à l'extremité, & abandonné de ses Medecins, il y en eut un que l'on fit venir d'Abbeville, qui plus hardi que les autres, lui fit prendre de l'Emetique, remede fort nouveau encore en ce temps là, & ayant eu un succés, que personne n'attendoit, le Roi recouvra sa santé en très peu de temps, & les réjouïssances furent aussi extraordinaires à cette heureuse nouvelle, qu'avoit été l'affliction, à celle de sa maladie.

Après que le Roi eut recouvré une santé parfaite, il résolut d'aller à Lyons pour y passer l'hyver; la Duchesse de Savoye s'y rendit avec les Princesses ses filles, & y fut reçeuë avec toute la pompe, & toute la magnificence, qui lui étoit deuë. Le Roi avoit déja conçeu de l'estime, & de l'inclination pour l'ainée de ces deux Princesses, dont on lui avoit fait voir le portrait; & le voyage, que ce Prince fit à Lyons n'avoit été qu'à dessein de voir cette Princesse. Mais comme la Reine Mere desiroit ardemment que son fils épousât l'Infante d'Espagne, elle n'avoit consenti à cette entreveuë, que pour obliger le Roi d'Espagne son frere, à se determiner plus vîte à consentir au mariage qu'elle avoit envie de faire de sa niéce avec son fils; ses esperances ne furent point trompées, & ses souhaits furent accomplis lors qu'elle s'y attendoit le moins. Il y avoit vingt quatre ans que la Guerre duroit entre les deux Couronnes; les Espagnols avoient presque toujours été malheureux; ils avoient perdu plus de quarante Places considérables, six batailles par terre, & trois sur mer, sans compter la revolution du Portugal, qui s'étoit soustrait à leur Domination. Tous ces coups si terribles avoient si fort ébranlé cette Monarchie, que pour rétablir ses forces, elle avoit absolument besoin de la Paix; ainsi le Conseil d'Espagne résolut de détourner le coup, & d'empêcher l'accomplissement du Mariage du Roi avec la Princesse de Savoye, & envoya offrir l'Infante. Par ce moyen la Princesse *Marguerite* fut remerciée, la Duchesse sa Mere la remena en Savoye, où le Duc la maria depuis à l'Electeur de Baviere, pere de l'Electeur de Baviere à present regnant, de l'Electeur de Cologne, aussi regnant, & de la Dauphine de France, qui a été mere du Duc de *Bourgogne* héritier présomptif de la Couronne, du Duc d'*Anjou*, aujourd'hui Roi d'Espagne, sous le nom de *Philippes* V. & du Duc de *Berri*. D'abord que la Reine Mere eut appris

Voyage du Roi à Lyons.

par

par *Pimentel* la résolution du Conseil d'Espagne; que les Espagnols faisoient des démarches qui lui étoient si agreables, & que passant par dessus tant d'obstacles de Politique, qui les avoient arrêtés jusques là, ils étoient les premiers à demander le mariage, pour avoir la Paix, dont ils avoient envoyé le Plan & les articles, elle ne put contenir sa joye; l'on conclud une Trêve entre les deux Couronnes, & l'on convint que le Cardinal *Mazarin* pour la France, & *Dom Louis de Haro* pour l'Espagne, s'aboucheroient sur la frontiere, pour consommer ce grand ouvrage. Mais avant que ces deux Ministres se rendissent au lieu de la Conference, le sieur de *Lionne* avoit été dépêché *incognito* en Espagne, pour en jetter les fondemens. Les raisons qui avoient si long temps empêché le Roi & le Conseil d'Espagne de consentir à un mariage si desiré, avoient été l'apprehension bien fondée, que si le Roi venoit à mourir sans enfans mâles, le Royaume d'Espagne n'échût à la Couronne de France, & que par ce moyen cette belle Monarchie ne fût plus qu'une province de ce Royaume. Une autre raison qui pensa rompre la négotiation, presque avant qu'elle fût entamée, fut la fermeté avec laquelle on apprit en France que le Roi d'Espagne soutenoit les interêts du Prince de *Condé*; car Sa Majesté
1659. Catholique vouloit absolument que ce Prince fût compris dans le Traité de Paix, & il ne pouvoit se déterminer à abandonner un Prince, qui avoit tout sacrifié pour son service. L'habileté du Cardinal *Mazarin*, les sollicitations du Pape, & toutes les raisons de Politique ne furent pas capables de l'ébranler à cet égard, & il montra en cette rencontre tant de générosité
Paix des Pyrenées. & de reconnoissance envers le Prince, que quelque envie que l'on eût à la Cour de le perdre, on fut contraint, pour avoir la paix, qui n'étoit pas moins nécessaire à la France qu'à l'Espagne, de consentir à tout.

SIECLE XVII.

Le Traité de Paix fut donc signé, dans l'Ile de *l'Hopital*, que l'on appelle aussi l'Ile des *Faisans* au milieu de la riviere de Bidassoa, qui sépare les deux Royaumes. On dit que ce fut en ce même endroit que *François Premier* envoya faire le defi à *Charles Quint*. Le Cardinal s'étoit rendu le premier à St. Romain de Lutz, & *Dom Louis de Haro*, l'y étant venu joindre, ils travaillerent ensemble, & acheverent heureusement un ouvrage, qui faisoit l'attention de toute l'Europe. Aussi-tôt que les deux Plenipotentiaires eurent commencé les négotiations & que l'on fut convenu des principaux Articles, le Maréchal de *Grammont* fut envoyé en qualité d'Ambassadeur en Espagne au Roi *Philippes* quatriéme, pour lui faire la demande de l'Infante pour le Roi; il y fut reçeu avec joye, & le Roi Catholique donna volontiers son consentement à une chose, dont il sembloit qu'il eût fait lui même les premieres avances; & aussi-tôt que le Roi avoit été asseuré de la parole du Roi d'Espagne, il partit de Paris pour se rendre à Thoulouse avec la Reine sa mere. Le Cardinal qui avoit alors fini toutes les conférences, & terminé deux affaires de si grande importance, se rendit auprès du Roi, pour lui rendre compte de tout ce qui s'étoit passé. Cependant quoique la Paix fût faite, & que le Traité en eût été signé, aussi-bien que le contract de mariage, la chose ne fut pourtant renduë publique, qu'au mois de Fevrier de l'année 1660.
suivante.

La France avoit été agitée de terribles



SIECLE XVII. secousses depuis la mort du Roi ; la guerre civile lui avoit fait ressentir de grands maux, & le peuple avoit été épuisé, pour soûtenir la guerre contre les ennemis de dehors ; mais ce ne fut pas seulement de la guerre que ce beau Royaume eut à souffrir ; les debordemens prodigieux & extraordinaires des Rivieres firent des ravages inexprimables en plusieurs endroits. (*Voyez la figure dans la page précédente.*) Paris n'en fut pas plus exempt que les autres : la riviere de Seyne, & le petit ruisseau que l'on appelle des *Gobelins* entrainerent plusieurs maisons, & ruinerent quantité de familles ; le beau pont que l'on appelle *Marie* fut emporté par la rapidité de la riviere, en sorte que l'on n'en sauva rien. Enfin l'on n'entendoit que malheurs de toutes parts ; Mais la Paix qui venoit d'être rétablie dans le Royaume faisoit esperer d'heureux jours, qui devoient faire oublier tant de maux.

Le Duc de Lorraine qui avoit long tems été détenu prisonnier à Bruxelles par ordre du Roi Catholique ; fut un de ceux qui ressentirent les premiers les doux effets de cette Paix, qui fut ratifiée aussi-tôt que le Maréchal de *Grammont* fut de retour de son Ambassade.

En attendant l'accomplissement du mariage du Roi, ce Prince fit un voyage en Languedoc ; de là il passa en Provence, où le Prince de *Condé* le salua ; ensuite il se rendit à Marseille, où par sa présence il rétablit l'émotion qui y avoit été quelque temps auparavant. D'un autre côté le Roi d'Espagne, qui s'étoit mis en voyage avec l'Infante sa fille, pour faire plus d'honneur au jeune Roi, s'étoit rendu sur les Frontieres du Royaume.

Mariage du Roi. Les premieres cérémonies du mariage se firent à Fontarabie, où *Dom Louis de Haro* épousa l'Infante *Marie Therese* au nom de Sa Majesté Très-Chrêtienne. Le lendemain les deux Rois se rendirent dans la Salle de la conference, où ils ratifierent par serment tout ce que leurs Ministres avoient conclud. *Philippes* quatriéme remit lui même sa fille entre les mains de *Louis quatorze* & se retira. La derniere cérémonie se fit ensuite, & le Roi épousa l'Infante à St. Romain de Luz. Jamais il ne s'étoit veu rien de plus pompeux que cette cérémonie. Le Roi n'avoit alors que vingt & un an, mais dans un âge si tendre, il donnoit dêja tant de marques d'un esprit meur, que ce ne fut pas sans raison, que plusieurs pronostiquerent dès lors, que l'Europe verroit en lui le plus grand Prince du siécle, & un des plus Grands qui fût jamais monté sur le trône. Toutes les cérémonies achevées, le Roi & la Reine prirent le chemin de Paris, où ils firent leur entrée, la plus magnifique, & la plus solemnelle, que l'on eût encore veuë en France, & dont l'on dit que la depense seule des particuliers monta jusques à dix millions. Entrée du Roi dans Paris.

Aussi-tôt que le Traité de Paix fut conclud, on songea à son éxécution, & l'on nomma des Commissaires de part & d'autre pour terminer avec douceur tous les differens, qui auroient pu naître à l'occasion des Limites des deux Monarchies.

Olivier Cromwel, qui, sous le titre de *Protecteur*, avoit régné en Angleterre, avoit par une conduite admirable sagement gouverné le Royaume l'espace d'onze ans, & fait trembler tous ses Voisins, étoit mort il y avoit deux ans, & *Richard* son fils & son successeur incapable de porter un fardeau si pesant, s'étoit volontairement démis de la charge que son Pere lui avoit laissée en mourant. Cette abdication volontaire jointe aux intelligences que *Charles second*, fils de l'infortuné *Charles premier*, véritable & légitime heritier de ce Royaume, avoit jusques ici entretenuës avec le Général *Monck*, & quelques autres, fut cause, que ce Prince persecuté depuis si long temps, fut rappellé & placé sur le Thrône de ses Augustes Ancêtres ; dont la violence l'avoit chassé. Ce Prince desirant de rendre ses sujets heureux, donna une amnestie pour tout le passé, mais il en excepta pour tant plusieurs, qui pour avoir eu peut-être plus de part que les autres à la mort de *Charles premier*, furent executés à mort. Le Roi d'Angleterre retabli. 1660.

Le Cardinal *Mazarin*, comblé de gloire, heureux d'avoir triomphé de ses ennemis, & de ceux de l'Etat, mais encore plus heureux d'avoir procuré la Paix au Royaume, après avoir rendu tant de services à la France, n'eut pas le plaisir de jouïr long temps du fruit de ses travaux ; il ne survêcut que dix mois à la conclusion de la Paix, & mourut au château de Vincennes au commencement de cette année ; regretté du Roi, au moins en apparence, mais peu ou point des Princes & des Courtisans, ausquels il s'étoit rendu odieux. Cependant il y en avoit qui étoient persuadés que cet habile Ministre n'avoit jamais eu pour objet que la gloire de son Prince & l'aggrandissement de son Royaume. 1661. Mort du Cardinal Mazarin.

Quand le Cardinal mourut, il y avoit de si grands desordres dans le gouvernement, qu'on ne pouvoit s'imaginer qu'un Prince de vingt deux ans, osât hazarder de porter un si grand fardeau ; jusques là il s'étoit reposé de tout sur les soins de ce fidele Ministre ; mais quand il se vit privé de ce secours, il voulut lui même prendre connoissance de ses affaires, & il commença dès lors d'assister exactement au Conseil, & d'être présent à toutes les déliberations ; dès ce moment il prit du goût & de l'attache pour les affaires, & travaillant tous les jours cinq ou six heures avec ses Ministres, il vouloit qu'on lui rendît compte de tout ce qui se passoit.

Comme depuis quinze ou seize ans on avoit été obligé de lever de grosses sommes, l'Etat étoit obéré & les Peuples épuisés ; mais ce Prince pénétrant, voulant remédier à tous ces desordres, sçachant d'ailleurs que le plus grand mal venoit de la malversation

Disgrace de Fouquet.

sation des Financiers, il fit arrêter le Surintendant, c'étoit Monsieur *Fouquet*, afin de couper par ce moyen la racine à tous ces desordres. Ce coup d'autorité tint tout le monde dans le respect, & quoique *Fouquet* se fût fait un grand nombre de Creatures, personne ne remua. Ainsi tout étant tranquille, le Roi, qui ne songeoit plus qu'à la réforme de ses Finances, choisit pour les gouverner *Jean Baptiste Colbert*, personnage d'un genie actif, qui d'une très basse naissance fut fait Ministre & Secretaire d'Etat. Sous ce nouveau Ministre les choses changerent de face; le Roi crea une chambre de justice pour juger de la malversation de ceux qui avoient manié les deniers publics pendant la minorité, & pour punir ceux qui seroient trouvés coupables de concussion.

Jean Baptiste Colbert lui succéde.

On poursuivoit cette affaire avec chaleur, quand un accident imprevû faillit à renouveller la guerre, dont on ne faisoit à peine que de sortir. Le Comte d'*Estrade* Ambassadeur ordinaire de France à la Cour d'Angleterre eut un démêlé à Londres avec le Baron de *Batteville*, Ambassadeur d'Espagne à la même Cour, au sujet de la préeminence, & du pas.

Different des Ambassadeurs de France & d'Espagne à Londres.

Ce qui donna lieu à cette querelle fut, que l'Ambassadeur de France ayant envoyé ses Carosses au devant de l'Ambassadeur de Suéde, qui devoit faire son entrée ce jour là dans la ville, le Baron de *Batteville* y envoya aussi les siens; & que les Domestiques de ce dernier accompagnés d'un grand nombre de Peuple, insulterent ceux du Comte d'*Estrade*, & tuerent trois ou quatre de ses chevaux, & quelques hommes de sa suite. Nous verrons plus bas la fin de cette querelle, & quelle satisfaction le Roi de France eut de l'affront qui lui avoit été fait en la personne de son Ministre.

1661. Disette dans le Royaume.

Cette année fut mélée d'affliction, & de joye pour le Royaume; d'un côté la disette de bled y fut si grande, que pour remédier en quelque façon à la misere du Peuple, & lui apporter quelque soulagement, le Roi fut obligé de diminuer des sommes très considérables sur les Tailles, tant pour le reste de cette année, que pour la suivante; mais comme cela n'étoit pas encore suffisant, l'on fit venir des Bleds de Dantzick & des autres Royaumes & païs éloignés: & d'un autre, on vit naître à Fontainebleau le premier de Novembre, un Dauphin, qui remplit de joye le cœur de toute la Nation, qui en rendit des Actions de graces publiques dans tous les endroits du Royaume.

Naissance du Dauphin.

1662.

Comme la guerre qui avoit duré si long tems avoit été cause que le merite de plusieurs personnes de qualité avoit demeuré comme oublié; la paix se trouvant affermie, donna occasion au Roi d'en honorer plusieurs du Collier de ses Ordres. La Ceremonie s'en fit dans l'Eglise des Grands Augustins à Paris, avec toute la magnificence possible; Le Roi fit soixante Chevaliers du St. Esprit, & huit Commandeurs. Nous ne dirons rien de cet Ordre. Tout le Monde sçait qu'il fut institué par *Henri Troisiéme de Valois* Roi de France & de Pologne, en reconnoissance, comme l'on dit, de ce que le jour de la Pentecôte, qui est la fête du St. Esprit, il avoit obtenu deux Couronnes, sçavoir celle de Pologne en 1573. & celle de France l'année suivante, que par le déceds de *Charles neuviéme* son frere, il parvint au Trône de cette Monarchie. Entre ceux que le Roi honnora de cet Ordre, le Marêchal de *Faber*, Gouverneur de Sedan, obtint par son merite une dignité à laquelle sa naissance l'empêchoit d'aspirer.

Création de Chevaliers de l'ordre.

Le Duc de Lorraine *Charles quatriéme*, Prince inquiet & entreprenant, fit en ce tems là un Traité avec le Roi très Chrêtien, par lequel il lui cédoit & transportoit la proprieté de ses Duchés de Lorraine & de Bar avec leurs dependances & annexes, pour les posseder en tous droits de Souveraineté, après son déceds, & demeurer à jamais unis & incorporés à la Couronne de France, à la charge pourtant d'en joüir sa vie durant. La véritable cause qui porta ce Duc à conclurre un Traité de cette nature n'a pas été connuë; & quand on pouroit la sçavoir, ce seroit une affaire de trop longue discussion, pour être ici rapportée; quoiqu'il en soit, il y en a qui croyent que l'apprehension de se voir dépouillé de ses Etats en faveur de son Neveu, l'obligea à faire ce transport; mais les plus éclairés en attribuent la cause à une autre raison, qui est aussi peut-être la plus veritable: Mais à peine ce Traité avoit été enregistré au Parlement que le Prince *Nicolas François*, frere du Duc, en écrivit au Roi, protesta contre cette cession; & remontra par plusieurs raisons, que la Lorraine, & le Duché de Bar, devoient être considerés comme des Etats, où l'on observoit la Loi *Salique*, & que partant ils étoient inalienables; qu'ainsi le Prince qui en étoit Possesseur, n'en ayant proprement que l'Usufruit, n'étoit pas le maître d'en disposer, sous quelque prétexte que ce fût.

Traité du Duc de Lorraine avec le Roi de France.

Mais pour revenir à l'insulte que le Comte d'*Estrade* avoit reçeuë à Londres, du Baron de *Batteville*. Aussi-tôt que le Roi avoit eu la nouvelle de cette rencontre il avoit envoyé ordre à l'Archevêque d'Ambrun son Ambassadeur à Madrid, d'en demander réparation, & de s'en revenir, s'il ne pouvoit pas l'obtenir. Mais le vieux Roi d'Espagne, qui ne desiroit que de pouvoir finir en paix le reste de ses jours, lui ayant promis de la donner au Roi son Gendre, & de revoquer le Baron de *Batteville* de l'Ambassade d'Angleterre, il donna ordre au Marquis *de la Fuente* nommé à l'Ambassade de France de donner au Roi Très-Chrêtien une pleine satisfaction du passé, & pour l'avenir dans sa premiere audience. Comme cette satisfaction devoit servir de décision à l'ancienne querelle qui regnoit entre les deux Couronnes depuis plus de cent ans au sujet de la Préséance, pour la ren-

Satisfaction du Roi d'Espagne pour l'insulte faite à Londres à l'Ambassadeur de France.

SIECLE XVII.

rendre plus solemnelle, & pour avoir en même temps un grand nombre d'Illustres temoins qui répandissent de tous côtés ce que diroit l'Ambassadeur d'Espagne, le Roi y fit inviter tous les Ministres Etrangers. Ils s'y trouverent tous au nombre de trente, & furent placés à la gauche du Roi, qui avoit à sa droite les Princes du sang, les Officiers de la Couronne, & les Grands de l'Etat; & en presence de ce magnifique Auditoire, l'Ambassadeur lui dit; que le Roi son Maître avoit été fort fâché de ce qui étoit arrivé à Londres; qu'aussi-tôt qu'il en avoit eu avis, il avoit révoqué le Baron de *Batteville*; qu'il avoit commandé à tous ses Ambassadeurs de s'abstenir des fonctions & des cérémonies publiques, où il se pouroit presenter de semblables difficultés, & de ne concourir jamais avec les Ambassadeurs du Roi Très-Chrêtien pour raison de la préséance. Le Roi fit dresser un procès verbal de cette déclaration pour en conserver la Memoire. On dit qu'après que l'Ambasseur Espagnol se fût retiré, le Roi s'addressant au Nonce du Pape, *vous avez entendu*, lui dit-il, *la déclaration que le Roi d'Espagne m'a faite; je vous prie de l'écrire à vôtre Maître, afin qu'il sçache que le Roi Catholique a donné ordre à ses Ambassadeurs de céder le rang aux miens, dans toutes les occasions.*

Insulte faite à Rome à l'Ambassadeur de France.

Cette querelle assoupie, il en naquit une autre entre le Pape & le Roi au sujet de l'insulte que l'on fit au Duc de *Crequi* Ambassadeur à Rome. Ce Duc qui y avoit été envoyé avoit été reçeu avec tous les agremens possibles à Civita Vechia; il avoit été defrayé aux dépens du Pape pendant quelque temps; il avoit même eu une audience publique de sa Sainteté, lorsque les François, qui sous la protection de ce Ministre croyoient devoir jouïr d'une douce tranquillité se virent tout d'un coup privés de leur esperance par une avanture aussi bizarre que tragique.

1663.

Quelques inconnus poursuivis par dix Corses de la Garde du Pape, s'étoient refugiés vers les Ecuries du Palais Farnese, où demeuroit l'Ambassadeur de France: au bruit du combat quelques domestiques de la maison du Duc sortirent, & repousserent les Corses; ceux-ci devenus plus furieux, voulurent se venger des François, ils revinrent en plus grand nombre, & mirent en fuite à leur tour les gens de l'Ambassadeur; qu'ils repousserent jusques à la porte du Palais. En suite ils investirent la Maison, poserent des Corps de garde sur toutes les avenuës, & empêcherent que personne ne parût.

Les choses n'auroient peut-être pas été plus loin, mais sur ces entrefaites le Carosse de l'Ambassadrice ayant paru, ils tirerent dessus, & tuerent même un page qui étoit à l'une des Portieres, heureuse la Duchesse d'avoir pu se sauver au Palais du Cardinal d'*Este*. La furie des Corses alla si avant qu'ils firent main basse non seulement sur tous les François qu'ils trouvoient dans les ruës, mais aussi sur les Italiens, qu'ils soupçonnoient être de leurs Amis. Nous ne dirons rien d'une insulte si criante, aussi-bien n'en sçauroit-on rien dire d'asseuré; tout ce qu'il y a de certain c'est que pour éviter de plus grands inconveniens l'Ambassadeur sortit de Rome, & donna au Roi avis de toute cette affaire. Le Roi en écrivit au Pape, lui marqua la juste raison qu'il avoit d'être sensible à l'affront qui lui avoit été fait en la personne de son Ambassadeur, & en pretendit une réparation proportionnée à l'injure. D'un autre côté le Pape, c'étoit *Alexandre* VII. de la famille des *Chigi*, écrivit au Roi: il lui manda qu'il avoit une douleur extrême de tout ce qui s'étoit passé, & lui protesta, qu'il étoit prest de lui en donner toute la satisfaction qu'il pourroit desirer: mais ce Bref du Pape n'étoit pas la satisfaction que le Roi prétendoit, & le Pape qui differoit de jour en jour de la donner telle qu'on la desiroit avoit trainé cette affaire en longueur l'espace d'un an tout entier; mais quand le Roi vit que ses remontrances ne pouvoient rien sur l'esprit du Pontife, il commença d'abord, par s'emparer de la ville d'Avignon, & de tout le Comtat, puis faisant filer des Troupes du côté d'Italie, il étoit prest de leur faire passer les Alpes, pour aller ranger le St. Pere à la raison; lorsque le Pape ouvrant les yeux, crut devoir preferer une paix necessaire, quoique peu glorieuse, à une guerre sans aucune apparence de succés; on fit donc un Traité qui fut appellé le *Traité de Pise*, & on y conclud que le Pape envoyeroit en France, le Cardinal Patron, en qualité de Legat *à Latere*, pour désavoüer l'action des Corses; que le Cardinal Imperial viendroit en France se justifier auprès du Roi de ce qui avoit été fait à Rome; que toute la Nation Corse seroit declarée incapable de jamais servir dans tout l'Etat Ecclesiastique, & que l'on éleveroit à Rome une Piramide vis à vis de leur Corps de garde, sur laquelle seroit gravé l'arrêt de leur Proscription; que le Roi oublieroit tout le passé, & qu'il remettroit Avignon en la possession du Pape. Par ce moyen le respect que le Roi prétendoit qui lui étoit du, fut hautement rétabli dans Rome; la Pyramide fut élevée, & ce ne fut que cinq ans après, que le Roi permit de la raser, à la priere de *Clement neuviéme*, qui avoit succedé à *Alexandre* VII.

Traité de Pise.

Pendant que ces choses se passoient, le Roi qui formoit déja les vastes desseins, que le temps a veu éclorre depuis, retira des mains des Anglois la ville de Dunkerque, de laquelle il paya au Roi *Charles* II. une somme d'argent très considerable à la verité, mais qui devoit n'être comptée pour rien en comparaison de l'importance de la Place, & de l'avantage que la France en pouvoit retirer. Cette ville avoit été remise à *Cromwel*, dès qu'elle eut été prise, & le Protecteur l'avoit si bien fortifiée, qu'elle pouvoit passer dés lors, pour une

des

des meilleures Places de toute l'Europe. Mais *Charles* II. étant parvenu à la Couronne, & n'ayant ni l'envie ni le pouvoir de la garder comme il auroit fallu, le Roi ſçeut ſi adroitement ſe ſervir de cette heureuſe conjoncture, que quoique les Eſpagnols offriſſent à *Charles* des ſommes plus conſidérables, que les Hollandois s'intereſſaſſent à ce qu'elle ne tombât pas entre les manis du Roi, il en eût la préférence & retira pour quatre millions cette importante Place, qui auroit pû en couter quatre fois davantage s'il avoit fallu la prendre par la voye des armes.

Dunkerque cedé au Roi de France.

Pendant que le Royaume goûtoit les douceurs de la Paix, & que tout étoit paiſible, les Payſans du Boulonnois entreprirent une revolte, mais qui n'eut pourtant aucune ſuite fâcheuſe; le feu fut éteint preſque auſſi-tôt qu'il avoit été allumé; & le ſieur de *Mâchaut* homme rigide & ſanguinaire, ayant été envoyé ſur les lieux pour informer, & faire le Procés aux Autheurs, il en fit de ſi rigoureuſes punitions, que le calme y fut bien-tôt rétabli.

Enfin pour finir cette année, nous dirons un mot du Carouſel qui ſe fit dans la 1663. grande Place des Thuileries à Paris, où il y avoit cinq Quadrilles; dont la premiere qui avoit le Roi pour Chef repreſentoit les Romains. *Monſieur* frere du Roi étoit à la tête de la ſeconde, qui repreſentoit les Perſes. La troiſiéme qui étoit conduite par le Prince de *Condé*, repreſentoit les Turcs. Le Duc d'*Anguien* commandoit la quatriéme, qui repreſentoit les Indiens; & le Duc de *Guiſe* conduiſoit la cinquiéme, qui repreſentoit les Sauvages. Cette fête qui ſe fit avec toute la pompe & la magnificence poſſible dura ſix jours entiers.

Comme le Roi étoit maître de toute la Lorraine; que le Duc n'y poſſedoit plus que Marſal; il réſolut de s'en emparer, comme du reſte. Il fit aſſiéger la Place, & comme le Duc de Lorraine vit bien que foible & dénué de tout, comme il étoit, il lui ſeroit impoſſible de reſiſter lui ſeul à une armée Royale, il aima autant la lui rendre avant même que les travaux fuſſent achevés, que de permettre qu'il la prît. Il donna ordre au Gouverneur de Capituler, & le Maréchal de la *Ferté* en prit poſſeſſion.

Pour faire fleurir le commerce & reprimer en même temps l'audace des Pirates de Barbarie, qui infeſtoient les côtes de France & interrompoient la navigation, le Roi entreprit de faire un établiſſement ſur la la côte d'Afrique; Ce deſſein réüſſit d'abord, on s'empara de Gigeri, & quoique les vivres & les munitions y manquaſſent, on ne laiſſa pas de s'y maintenir pendant trois mois: mais la Peſte qui ſurvint en ce temps là en Provence, ayant retardé les convois; les Troupes furent obligées d'abandonner cette Conquête, & de s'en revenir en France. Cette entrepriſe fut malheureuſe, elle coûta beaucoup & on y perdit de bonnes troupes, & beaucoup de reputation. Le Duc de *Beaufort*, qui avoit eu la direction de cette affaire, fut obligé de ſe retirer, mais il ne le put faire, comme nous venons de dire, ſans perdre la plus grande partie de ſon monde que les Maures lui tuerent, trente ſix pieces de gros Canon marquées aux Armes de France, & preſque tout le bagage de cette armée délabrée. Mais ce ne fut pas encore là toutes les diſgraces qui arriverent à la France en ce temps là; les Indiens de l'Amerique leur enleverent encore l'Ile de Cayenne, qu'ils poſſedoient depuis quelque temps, & où ils avoient des Plantations.

Expedition de Gigeri.

Pendant ce flux & reflux de proſperités & de diſgraces, les Bourgeois d'Avignon animés de je ne ſçay quel eſprit, ſe revolterent contre le Gouverneur de leur ville, tellement qu'après avoir arraché avec peu de reſpect les Armes du Pape de deſſus la Porte du Palais, ils y placerent celles du Roi de France, & ſe mirent ſous ſa protection.

Comme la miſere étoit extrême dans le Royaume, & que l'on n'avoit pas encore 1663. commencé à y goûter les douceurs de la Paix, le Roi déchargea les Tailles de dix millions de livres, & diminua trois francs ſur chaque minot de ſel; ce qui rejouït un peu des ſujets ruinés, mais qui ne fut pourtant pas capable de les retirer de la pauvreté où ils croupiſſoient, ſans eſperance d'en ſortir.

Avant que de paſſer aux évenemens de l'année ſuivante, nous dirons que les Cantons Suiſſes envoyerent ſur la fin de celle-ci des Ambaſſadeurs à la Cour de France, pour y renouveller leur Alliance avec le Roi; Cette Cérémonie ſe fit avec beaucoup de pompe & de magnificence dans l'Egliſe Cathédrale de Paris. 1664.

Les Turcs que l'Empereur avoit attirés en Hongrie, comme nous l'avons vû dans le Chapitre précédent, faiſoient des progrès ſi conſidérables dans ce Païs, que l'Empereur & l'Empire n'étant pas en état de les arrêter, il fallut avoir recours aux Princes Etrangers. Le Roi y envoya un ſecours de ſix mille hommes, & il faut dire ici à la gloire de la Nation Françoiſe, qu'ils n'y furent pas plutôt arrivés, que les affaires changerent de face; tellement que la Victoire qui juſques là, avoit ſemblé inſéparable des Armes des Turcs, commença à leur tourner le dos. En effet quoique le nombre des François fût fort médiocre, & qu'à la journée de St. Gothard les infideles euſſent dêja remporté un avantage ſi conſidérable ſur les Chrêtiens, que c'étoit preſque fait de toute l'Armée, leur approche hardie, & leur intrepidité étonna tellement les Turcs, qu'après un grand carnage de leurs Troupes, ils furent contraints de leur abandonner le champ de Bataille, & l'honneur d'avoir remporté une victoire complette. Un ſi glorieux commencement fit croire aux Turcs qu'il leur ſeroit difficile de faire de plus grands progrès, ſi bien qu'ils réſolurent d'écouter les

Journée de St. Gothard.

SIECLE XVII. les propositions de paix, qu'ils avoient autrefois rejettées avec tant de hauteur. Le Maréchal Duc de la *Feuillade* qui commandoit ces Troupes, fit dans cette action tout ce qu'on peut attendre d'un brave soldat, & d'un bon Capitaine.

1665. Les François remporterent beaucoup de gloire de la Bataille de St. Gothard, mais la victoire qu'ils gagnerent par mer sur les Algeriens, sous le port de la Goulette proche de Tunis ne leur fut pas moins glorieuse.

Les Barbares perdirent dans ce combat leur Amiral, leur Vice Amiral, & leur Contr'amiral.

Au reste si cette année ne produisit pas de grands événemens, on peut dire qu'elle fut considérable & remarquable pour plusieurs choses. La premiere, cette haute & prodigieuse entreprise qui fut faite de joindre la mer Mediterranée à l'Ocean, par le moyen d'un Canal, c'est ce que l'on appelle aujourd'hui le *Canal Royal*, dont nous parlerons plus bas. La seconde, la mort de *Philippes* IV. Roi d'Espagne, qui sembla avoir emporté avec lui dans le Tombeau la Paix & la bonne intelligence, qui avoit regné entre les deux Nations depuis quelques années; en effet la mort de ce bon Prince est l'époque où l'on doit commencer à compter le temps qu'à duré la guerre qui n'a point cessé d'être entre ces deux Monarchies jusques à la fin du siécle, comme nous le verrons dans la suite.

1665. Guerre de Hollande, de Munster & d'Angleterre. Le Roi d'Angleterre, ennemi ou jaloux de la Puissance des Hollandois, leur avoit declaré la guerre, & leur avoit en même temps suscité un voisin fâcheux, (c'étoit *Bernard van Galen*, Evêque de Munster, homme bouillant & inquiet, plus Capitaine, que Prélat) l'Evêque avoit attaqué leur Païs, & inondé de ses Troupes une de leurs Provinces; & comme à la derniere Paix les Etats avoient congedié toutes leurs Troupes, ne s'en étant reservé, qu'autant qu'il leur en falloit pour garder leurs Places, ils eurent recours au Roi; qui leur ayant envoyé six mille hommes de pied, & deux mille chevaux, arrêta par ce moyen la rapidité des conquêtes de l'Evêque, qui consentit trois mois après à licentier ses troupes, & à faire le Traité de Cleves.

1666. Cependant les Anglois continuoient toujours à faire la guerre à la Hollande, ce qui obligea le Roi à faire avec cette Republique, une Alliance offensive, de sorte que la guerre étant allumée entre ces deux Etats plus fort que jamais, ce ne fut pendant deux Etés qu'un Tonnere continuel entre les côtes d'Angleterre & celles de Flandres, comme nous le verrons dans un autre endroit. Neanmoins sous prétexte de cette Guerre, l'on tira dans le Royaume des sommes immenses de tous ceux qui avoient été employés dans les Parties; le peuple fut chargé de nouveaux impots; & le Clergé obligé de fournir aux nécessitez de la chose publique, ne fut pas plus exempt des subsides que les autres. L'on publia en même temps à Paris, une ordonnance, portant injonction à tous les Anglois non Naturalisez de sortir de France dans trois mois.

Mais avant que de passer outre, il nous faut dire un mot de la perte considérable que la France fit au commencement de cette année, de l'incomparable Princesse *Anne d'Autriche* Mere du Roi, qui ne survêcut à *Philippes* IV. Roi d'Espagne son frere, qu'environ deux mois. Elle avoit fait pendant plusieurs années le principal ornement de la Cour de France; elle étoit Fille, sœur, Epouse, & Mere de Roi, ce qui fut heureusement exprimé dans ce Dystique latin qui fut mis sur son cercueil. Mort de la Reine Anne d'Autriche.

Et soror, & Conjux, & Mater, Nataque Regum
Nulla unquam tanto sanguine digna fuit.

Nous n'en ferons pas ici le Panegyrique, & il nous suffira de dire, que ce fut une Princesse, qui à l'élevation de sa naissance, joignit toute la force & le courage, que l'on peut desirer dans une grande Reine.

Nous avons parlé plus haut de la grande & surprenante entreprise de joindre les deux Mers par le moyen d'un Canal. Pour faire réüssir un dessein de si grande importance, & apparemment si utile, le Roi voulut qu'on ne negligeât rien de ce qui pouroit naturellement se faire; & quoiqu'on lui eût representé que ce dessein avoit déja échoué une autrefois, qu'en vain *Charlemagne* l'avoit tenté, & qu'outre plus de quarante lieües de terre, qu'il y auroit à creuser, pour joindre les eaux de la riviere d'Aude, qui se décharge dans la Méditerranée, à celles de la Garonne, qui tombe dans l'Ocean, il faudroit encore couper plusieurs montagnes, toutes ces remontrances furent inutiles; le Roi voulut être obéi, & la premiere pierre des Fondemens de cette merveille fut posée au mois de Novembre de l'année 1667. par l'Archevêque de Thoulouse accompagné de trois autres Evêques & de tout leur Clergé. (*Voyez la figure dans la page suivante.*) Entreprise du Canal Royal.

Nous aurions encore à dire ici un mot de la Réforme que l'Archevêque de Paris fit cette année au Calendrier, dont il retrancha plusieurs fêtes, comme inutiles, & plus capables de nuire aux familles, par le moyen de l'oisiveté & de la débauche, que de leur être profitables par l'édification: mais c'est une chose qu'il faut renvoyer au Chapître de l'Histoire de l'Eglise.

Sans nous amuser à faire un recit incertain des grands avantages, que l'on dit que les François avoient remportés cette année sur les Iroquois en Amerique, les affaires de ces Contrées ayant si peu de rélation avec celles de nôtre Continent, que l'on n'en sçauroit parler que par conjecture; nous nous arrêterons à celles qui nous regardent 1667.

&

SIECLE XVII.



& qui nous touchent de plus près. La Mort de *Philippes* IV. Roi d'Espagne, arrivée, comme nous avons dit plus haut, le vingt huitiéme Novembre 1665. ralluma le feu d'une guerre, que l'on avoit eu tant de peine à éteindre. Sous le spécieux prétexte des Droits de *Marie Thérese* Reine de France sur les Païs-Bas, le Roi n'écoutant point les remontrances de la Cour de Madrid, & ne voulant avoir aucun égard à la renonciation que la Reine avoit faite de tous ses Droits, & qu'il avoit jurée d'observer, après avoir fait publier un Manifeste pour faire connoitre à toute l'Europe, les raisons qui établissoient le Droit de la Reine sur les Païs Bas, le Roi dis-je à la tête d'une armée de cinquante mille hommes tant Infanterie, que Cavallerie, commandée, sous ses ordres, par le Vicomte de *Turenne*, entra en Flandre. Aussi-tôt il ordonna deux Camps volans, l'un dans le Païs de Luxembourg, sous le Marquis de *Crequi*, pour veiller sur les Allemands, & l'autre le long de la côte, sous le commandement du Maréchal d'*Aumont*, qui prit Bergue St. Vinox en sept jours, & Furnes qui se rendit après trois jours de tranchée ouverte. La prise de Tournay suivit peu de jours après celle de Bergue. Le Roi fit passer l'Escaut à ses troupes sur un Pont de batteaux; & cette place ne tint que deux jours; Douay & son fort ne tinrent pas davantage; Oudenarde ne resista que vingt quatre heures; Courtrai ne se deffendit que six jours; Alost une matinée; Binche & Ath ouvrirent leurs portes; Après une si glorieuse suite de conquêtes, le Roi fit assiéger l'Ille qui est la Capitale de la Province; au moins de cette Partie, que l'on appelle aujourd'hui la *Flandre Gallicane*. C'étoit une belle ville grande & bien fortifiée, & la plus peuplée de tout le Païs.

Guerre aux Païs-Bas.

Elle étoit defenduë par quatre mille hommes de troupes reglées: on y comptoit près de trente mille habitans portans les armes; il y avoit quantité d'Officiers, qui s'y étoient jettés, pour se signaler à ce siége; Le Comte de *Marcin* & le Prince de *Ligne*, firent ce qu'ils purent pour la secourir, mais malgré tout cela, elle fut emportée en onze jours de Tranchée ouverte; & le secours que le Comte de *Marcin* avoit prétendu y faire entrer, fut taillé en piéces, de sorte que le Roi y fit son entrée le vingt huitiéme d'Août.

Prise de l'Ille.

Tant de progrès donnerent l'Allarme aux Princes Voisins, qui craignoient que si le Roi alloit toujours du même pas, il n'emportât bien-tôt tout le reste des Païs-Bas; Ainsi les Hollandois comme les plus exposés, & les Anglois, joints aux Suédois, voulant arrêter le cours de ce Torrent, qui menaçoit d'inonder tant de païs, s'unirent d'interêts pour conjurer, ou detourner l'orage: ils firent une Ligue & s'engagerent, pour sauver la Flandre, de fournir chacun quinze mille hommes par terre, & leur part de l'Armée navalle. Cette Ligue fut nommée *la Triple Alliance*. Le Roi qui n'avoit pas encore envie de s'attirer tant d'ennemis à la fois sur les bras, voyant que les Alliés offroient leur Médiation, protestant de se déclarer contre celle des deux Couronnes qui ne voudroit pas faire la paix, il l'accepta, & quoique ses prétensions s'étendissent bien au de là de ce qu'il avoit pris, il offrit de se restraindre à ses conquêtes. Cette proposition fut mise en déliberation à Aix la Chapelle; mais sous prétexte que les Espagnols vouloient, à leur ordinaire, trainer les choses en longueur, sçachant que la Franche Comté, étoit denuée de troupes, ou, comme l'on disoit, pour contraindre la Cour de Madrid

Paix d'Aix.

SIECLE XVII. drid à accepter promptement ses offres, malgré les rigueurs de la saison, & dans un temps, où tout le monde ne songe qu'à se reposer des fatigues, il partit de Paris, se rendit en Poste dans cette Province, & le Prince de *Condé* qui avoit été chargé de cette expedition assiégea au mois de Fevrier Besançon, qui se rendit sans faire aucune résistance; Salins qui fut assiegée par le Duc de *Luxembourg* ne se deffendit guerres mieux; il n'y eut que Dole qui fit un peu mieux son devoir; mais comme la Place n'étoit pas imprenable, que d'ailleurs elle ne pouvoit être secouruë, elle écouta les propositions qui lui furent faites de la part du Roi, & se rendit comme les autres Villes. Il ne restoit plus de toute la Province de Place considérable à prendre que Gray, mais les habitans se voyant denués de tout, hors d'état de résister à une Armée Royale, ils se rendirent aux premieres sommations; tellement que toute la Province fut soumise au Roi en moins de huit jours.

1668.

Prise de la Franche Comté.

Cette nouvelle conquête étonna si fort non seulement les Espagnols, mais encore les Médiateurs, que tous offrirent au Roi d'accorder ce qu'il demandoit, pourveu qu'il voulût rendre la Comté. Quoique cette Province fut tout à fait à la bienséance du Roi, & qu'elle l'accommodat parfaitement bien, l'apprehension qu'il avoit que les Alliés, dont les forces par mer étoient superieures aux siennes, ne fissent des descentes sur les côtes de France, & n'incommodassent ou interrompissent le Commerce, il aima mieux l'abandonner, que de continuer la guerre, & s'exposer à des dangers si évidens, pour la conserver. La paix se conclut à Aix, il rendit la Franche Comté, & les Espagnols lui céderent toutes ses conquêtes de Flandre. Mais cette Paix ne fut pas de longue durée, & l'on peut dire au contraire qu'elle fut plus dommageable aux Espagnols, que n'auroit pû l'être la Guerre. Les prétensions que le Roi forma sur tout le païs, pour ainsi dire, sous prétexte de dépendances, entretenoient le Peuple dans les mêmes inquiétudes, & sans la crainte de la Triple alliance, il y avoit apparence, que les choses n'en seroient pas demeurées là.

Paix d'Aix.

Versailles.

Tout étant tranquille & le calme profond dans le Royaume, le Roi fit bâtir le château de Versailles, qui d'un simple Rendez vous de chasse devint presque tout d'un coup le plus beau lieu qui soit au monde.

Dans un Terrain ingrat, sans eaux & sans ornement, l'on vit en moins de deux ans tout ce qu'on peut trouver de rare & de surprenant dans les Palais les plus magniques. Nous ne nous étendrons pas sur cette matiere; ce n'est pas nôtre intention de faire des descriptions; & il nous suffira de dire en deux mots que le Roi épuisa toute l'industrie des meilleurs artisans, & les bourses de ses sujets pour faire une chose qui ne sçauroit tout au plus servir qu'à faire connoitre la grandeur & l'étenduë de son pouvoir & de ses desseins.

1669.

Comme la France abonde en braves, qui ne peuvent s'accommoder du repos que donne la Paix, plusieurs Seigneurs ne voyant pas à quoi s'occuper; & sçachant d'ailleurs le besoin que les Venitiens avoient qu'on les aidât à secourir Candie, que les Turcs assiégeoient depuis si long temps, & dont ils étoient prêts de se rendre maitres s'embarquerent avec la permission du Roi pour y aller. Ils y arriverent heureusement au commencement de cette année, & firent même connoître aux Infideles en plusieurs rencontres, que si la Ville avoit été deffenduë dés le commencement par des soldats de leur Nation, ils n'auroient peut-être pas eu si bon marché de la Place. Cependant toute leur bravoure, & tous leurs beaux exploits ne purent préserver cette Ville. Elle tomba malgré eux & malgré leurs efforts au pouvoir des Ottomans; les Articles de la réduction furent signés entre la Republique de Venize & le Grand Seigneur; les Venitiens en retirerent toutes les munitions & toute l'Artillerie, qui consistoit en trois cens & vingt pieces de Canon, & les Gens de guerre eurent la liberté de sortir avec Armes & Bagage. Ce fut à cette expédition que le Duc de *Beaufort* Amiral de France & petit fils de *Henri* IV. peu aimé du Roi, dont il n'avoit pas toujours soutenu le Parti, perit d'une maniere que l'on n'a jamais pû sçavoir.

Prise de Candie.

Quelque temps après la réduction de Candie au pouvoir des Turcs, & sur la fin de l'année, il arriva à Paris un Envoyé du Grand Seigneur, qui fut parfaitement bien reçeu du Roi; mais personne n'a pu sçavoir le sujet de cette Ambassade, que ceux qui doivent avoir part aux affaires de l'Etat.

Il arriva aussi cette année une chose aussi surprenante & extraordinaire qu'elle est rare. *Casimir* Roi de Pologne, dégoûté d'un Sceptre & d'une Couronne, qui lui causoient tant de fâcheries, résolut de faire abdication, ce qu'il fit, & faisant un échange de ces deux Augustes marques de sa dignité avec une Crosse & une Mytre, il se rendit à Paris, & fut fait Abbé de St. Germain des Prez.

Abdication de Casimir Roi de Pologne.

Avant que de passer outre, nous serons obligés de parler du voyage que le Roi fit en Flandre, pour y voir avec toute sa Cour tant de belles Places qu'il avoit conquises. Rien de plus pompeux, ni de plus magnifique: le Roi y avoit mené la Reine, le Dauphin, Monsieur, Madame, & d'autres personnes qui ne lui étoient pas moins cheres, mais ce voyage pensa lui être & à toute sa suite bien funeste, car étant entré avec tous ses carosses dans un chemin creux que la pluye avoit rempli d'eau plus que l'on n'avoit cru, il ne s'en fallut rien que son carosse ne fût emporté par la rapidité du Torrent, & sans le secours de plusieurs Suisses qui se jetterent à l'eau, & dont six furent noyés en lui rendant ce service signalé, il couroit risque avec toutes les Dames de perdre la vie.

Siecle XVII.



vie. Cependant elles n'en eurent que la peur, & elles en furent quittes pour la perte de leurs habits, & une très mauvaise nuit, qu'elles furent obligées de passer dans un méchant village proche d'Avesnes. Ce Voyage du Roi, qui ne se faisoit pas sans mystere, à ce qu'on disoit, allarma terriblement les Princes Voisins. Neanmoins, la suite fit voir que le plaisir y avoit eu autant de part que la Politique. Quoiqu'il en soit, après que le Roi eut visité toutes les villes qu'il avoit prises depuis peu aux Espagnols, sa Cour étant à l'Isle, Madame la Duchesse d'Orleans se servit du prétexte du voisinage de la Mer, pour aller voir le Roi d'Angleterre son frere, qu'elle n'avoit pas veu depuis son rétablissement: mais apparemment pour des affaires de plus grande importance, comme nous le verrons dans la suite. Ce voyage fut le dernier de sa vie; car à peine fut-elle de retour d'Angleterre, qu'elle mourut malheureusement, & subitement, sans que l'on ait jamais pu sçavoir la véritable cause de sa mort, dont aussi on ne se mit guerres en peine. C'étoit une Princesse d'un mérite particulier, pourveuë de connoissances, qui la distinguoient de celles de son sexe, & qui l'élevoient au dessus d'elles.

Voyage de Madame en Angleterre, & sa mort.

Le Roi n'étoit pas satisfait de la conduite du Duc de Lorraine; ce Prince avoit été dépouillé de ses Etats, & obligé de consentir à de très honteux accommodemens; mais n'étant pas d'une humeur patiente, il ne vouloit pas s'en tenir aux conditions, qu'on lui avoit imposées; & quoique foible, il ne pouvoit souffrir qu'on le traitât avec tant de mépris; pendant la guerre de Flandre le Roi qui s'étoit emparé de tout son païs, voulut encore l'obliger à lui fournir quatre ou cinq Regimens qu'il avoit de reste de toute sa Souveraineté; ne pouvant faire autrement il les lui prêta; mais ses soldats, qui aimoient mieux le servir pour rien, qu'un autre pour de l'argent, se debaucherent peu à peu, quitterent le service de France, & s'étant rendus auprès de leur Cher Duc, il n'en fallut pas davantage pour le déclarer ennemi de l'Etat & criminel au premier Chef; & aussi-tôt pour le châtier de sa rebellion, comme s'il eût manqué à son devoir, & sous prétexte qu'il avoit des intelligences dans les Cours voisines contre le service du Roi, il fut résolu à la Cour de le priver pour toujours de son Duché. Le Marêchal de *Crequi* eut ordre de marcher en Lorraine & de s'en emparer au nom du Roi. Le Général n'eut pas de peine à executer ses ordres; la Lorraine étoit dépourveuë de tout; Il n'y avoit plus de Places fortes, que celles que le Roi tenoit. Pont-à-Mousson fut assiegé; mais seulement pour la forme; car sans faire de résistance, il se rendit, & l'on en démolit d'abord ce qu'il y avoit de vieilles fortifications; de là passant outre il soumit sans coup ferir tout le Païs, & obligea le pauvre & infortuné Duc *Charles* IV. quoique brave Soldat & excellent Capitaine, à abandonner son Duché, & à aller chercher un azyle ailleurs.

1670. Le Roi prend la Lorraine.

L'Empereur, auprès de qui ce Prince s'étoit retiré, envoya un Ambassadeur au Roi pour demander le rétablissement du Duc dans ses Etats, mais ses recommandations furent inutiles; la Lorraine accommodoit trop bien la France pour s'en désaisir à une simple recommandation, & l'Ambassadeur fut obligé de s'en retourner à Vienne sans avoir pu rien obtenir du Roi.

Avant que d'entrer dans le détail des événemens de l'année 1671. nous dirons que

SIECLE XVII. que sur la fin de celle-ci, le Roi d'Arda, un des plus puissans Princes de la Guinée, envoya en France un Ambassadeur; comme la cause de cette Ambassade n'a pas été renduë publique, on se persuadoit que le desir d'établir le commerce entre les deux Nations, en étoit le motif; à cause des François, qui étoient établis dans l'Ile de la Martinique; La maniere dont cet Ambassadeur aborda le Roi mérite que nous en disions un mot, en passant. Dabord qu'il l'apperçut, aprés avoir fait ses révérences accoutumées, jusques au bas du Thrône, il monta trois degrés, & se prosterna trois fois, le ventre contre terre, battant des mains, & faisant d'autres gestes, aussi ridicules au gré des François, que l'on y étoit peu accoutumé; puis s'étant relevé, il fit une petite harangue en sa langue, & mit ensuite une Lettre du Roi son Maître entre les mains du Secretaire d'Etat.

Le lendemain il fut introduit à l'audience de la Reine, & comme le bruit couroit à la Cour que ce vénérable Maure, outre trois femmes qu'il avoit à sa suite en avoit encore cinquante autres en son Païs, une Dame de la suite de la Reine lui demanda, ce qu'il faisoit de toutes ces femmes? *Madame*, lui répondit l'Ambassadeur, *si les femmes de nôtre païs étoient toutes aussi belles & aussi-bien faites que vous, je me contenterois bien d'une.* Cette réponse si peu attenduë d'un Maure surprit un peu cette Dame, & fit rire la compagnie.

1671. Dés le commencement de cette année on s'apperçeut que le Roi en vouloit à la Hollande, & toutes les procédures de la Cour faisoient juger que la guerre étoit inévitable. La Paix d'Aix, & la Triple alliance, qui en avoit été la cause, pouvoient y avoir autant de part, qu'aucune autre chose, & les differens & spécieux prétextes, dont ce Prince se servit pour accabler cette florissante Republique, comme de s'être vantée d'avoir sauvé les Païs-Bas, & fixé les conquêtes du Roi, donnoient assés à connoitre, que les Etats Généraux alloient avoir une terrible guerre à soutenir.

La premiere chose que le Roi fit, fut de deffendre à ses sujets de charger des eaux de vie sur les vaisseaux Hollandois, dans tous les Ports de son Royaume; & sur toutes ses côtes. Il imposa ensuite un certain tribut extraordinaire sur certaines marchandises, & sur les Epiceries dont ces mêmes vaisseaux, qui abordoient en France, pouvoient être chargés. Il augmenta considérablement le nombre de ses Troupes, & afin que personne ne prist l'allarme, il fit tant à force de marches, & de contre-marches, que tout le monde s'accoutuma à leur voir faire ce manêge sans que qui ce soit se doutât du véritable dessein. Il fit former pendant cette année, comme il avoit presque toujours fait, un camp dans le Païs-Bas, que l'on appelloit *Païs reconquis*; & afin que ses Soldats fussent toujours en halaine, il se rendit à Dunkerque pour visiter les nouveaux travaux qu'il avoit donné ordre que l'on y fit; il fut présent à tous ces ouvrages, & afin de les rendre parfaits, il y fit travailler toute son armée. De sorte qu'à cause de cela cette Campagne fut nommée *la Campagne de la Broüette.*

Nous pourions finir ici ce Chapitre, attendu que tout ce qui nous reste à dire à cette heure de l'Histoire de France, se rapporte au Période suivant; neanmoins avant que de passer outre, nous dirons que *Monsieur* frere du Roi, qui étoit veuf depuis treize ou quatorze mois, épousa la Princesse Fille de l'Electeur Palatin; Maria-



ge

ge qui fut la source, ou le prétexte de bien des maux dont le Palatinat a été affligé depuis, comme nous le verrons dans le chapitre premier du Periode suivant.

Au reste toute la Terre a fait tant de bruit d'un Phenomeme qui apparut, à ce qu'on dit, dans la ville d'Orange en 1664. lors que cette ville & Principauté fut remise entre les mains de son légitime Seigneur, après avoir été l'espace de quatre ans au pouvoir du Roi de France, que nous ne pouvons nous dispenser d'en dire un mot. L'on dit que dans le tems que l'on publia l'amnestie de la part du Prince d'Orange pour tous ceux qui avoient été employés contre son service, il parut en l'air au dessus d'une Estrade, qui avoit été dressée au milieu de la Place de la ville, une espece d'Arc-en-ciel, à peu près de la figure d'une Couronne; (*Voyez la figure dans la page précédente.*) Que cet Arc ou Couronne demeura fixe & immobile au même endroit pendant le tems de la lecture de l'Acte, & d'une petite harangue, qu'un des Officiers du Prince fit au peuple; & qu'aussi-tôt que cela fut fini, il s'évanoüit & disparut. Quoi que cette chose soit attestée par plusieurs personnes dignes de foy, nous ne garentissons rien, & la laissons pour ce qu'elle est.

Le Roi avoit à sa solde de Troupes reglées quatre vingt mille hommes dans ses Garnisons, il en avoit autant en Campagne de Troupes Françoises; mais afin de reüssir plus seurement dans l'entreprise qu'il méditoit, il avoit près de vingt mille Suisses de nouvelle levée, dix mille Italiens, six à sept mille Anglois, & deux Regimens de Suedois; Ce fut avec des forces si formidables que le Roi attaqua la Hollande l'année suivante, comme nous le verrons dans le Chapitre second du second Periode.

Voila à peu près ce qui se passa de plus considérable en France dans ce premier Periode; Il est vrai que l'affaire du *Jansenisme* y fit du bruit, & que nous devrions en avoir parlé dès l'an 1665. lors que le Roi secondant les efforts des Jesuites, fit dresser un Formulaire par son Clergé, avec ordre à tous ceux qui possédoient des Bénéfices de le signer, sous peine de dégradation, & des Censures Ecclesiastiques; mais comme cette affaire est purement du ressort de l'histoire de l'Eglise, nous remettrons à en parler lors que nous y serons arrivez.

CHAP. III.

De l'Histoire d'Espagne & de Portugal.

LA Paix qui avoit été faite avec la France faisoit esperer à ce Royaume épuisé d'hommes & d'argent, d'avoir dorênavant de beaux jours. *Philippes IV.* ne songeoit qu'à rappeller l'abondance dans ses Etats, & à faire joüir ses peuples d'une douce tranquillité. C'étoit dans cette veuë qu'il avoit équippé une Flotte considérable pour les Indes Occidentales. Elle étoit de quarante Vaisseaux bien montés, bien équippés, & chargés de riches marchandises. Elle avoit pour Général *Dom Ponce Fernando de Conteras*; & étoit sortie des Ports avec un vent favorable; mais à peine avoit-elle vogué trois jours, que surprise d'une tempête horrible à la hauteur de Larrache sur les Côtes de Barbarie, elle fit un funeste & triste naufrage. Six des meilleurs Vaisseaux furent brisez & perdus, quelques-uns relâcherent dans les ports sans mats, & sans agrez; la plûpart des marchandises avoient été jettées dans la Mer pour sauver le reste; si bien que le dommage fut d'environ dix millions de livres; sans compter près de trois mille hommes qui furent noyez. Cette perte étoit considérable: mais ce n'étoit rien en comparaison de celle que le Royaume fit cette même année, en la mort de l'Infant *Philippes-Prospere*, fils unique de *Philippes IV.* & héritier présomptif de sa Couronne. Cette mort causa une tristesse & une affliction générale à toute la Monarchie; mais par une agréable vicissitude cette terrible tristesse fut tout à coup changée en une joye extrême, lors que cinq jours après on vit naître un jeune Prince, qui rétablit les esperances de tous les bons Epagnols. C'est lui, qui dans ces derniers tems étant malheureusement venu à mourir sans enfans, a donné occasion par sa mort, à des Guerres qui pourront durer long-tems au sujet de sa succession, comme nous le dirons dans le troisiéme Periode. Ce Prince fut baptizé par le Patriarche des Indes, & par une dévotion toute singuliere & qui est particuliere à la Maison d'Autriche, il fut nommé *Charles-Joachim-Joseph-Antoine-Leonard.*

Siecle XVII. — 1661. — Mort de l'Infant Philippes. — Naissance de l'Infant Charles.

Cette heureuse naissance avoit été précédée de l'agréable nouvelle que la Flotte d'argent de la Nouvelle Espagne étoit heureusement arrivée à la Corogne, & que les Droits du Roi se montoient seuls à treize millions. Comme le Roi étoit encore en guerre avec le Portugal, & que l'on sçavoit que les Anglois étoient leurs amis, maintenant qu'un Tresor si considérable étoit heureusement arrivé à bon port, il ne voulut pas qu'on l'exposât aux risques des vents, de la tempête, & des Ennemis; & quoi que les Marchands & les Interessez eussent mieux aimé que la Flotte fût venuë descendre à Cadix, à cause des grands fraix qu'ils étoient obligez de faire, pour transporter cet argent par terre, le Roi ne voulut pas qu'il sortît de la Corogne; il donna ordre qu'on le déchargeât dans ce port, & permit ensuite aux Vaisseaux de porter les marchandises à Cadix. Cette précaution étoit légitime, & il y auroit eu de l'imprudence dans un tems, où l'argent étoit rare dans le Royaume, de risquer de le perdre, après en avoir été le maître.

Philippes IV. qui aimoit le repos, avoit remis à *Dom Juan* son fils naturel, le soin de réduire le Portugal, & ce fut ce Prince qui commanda cette année l'Armée de Castille. Enflé de sa naissance, & de la gloire

SIECLE XVII. re d'avoir fait autrefois rentrer Barcelonne & Naples sous l'obéïssance du Roi Catholique, il ne se promettoit gueres moins que la conquête du Royaume de Portugal, & de s'en voir bien-tôt Roi paisible, dans la dépendance pourtant de la Couronne d'Espagne. Dans cette esperance il partit de Badajos avec une Armée d'environ quinze mille hommes, il prit dans sa marche quelques méchantes Places, en brûla d'autres, & borna les conquêtes de cette Campagne à la prise de la ville d'Aronches.

Dom Juan s'asseuroit bien de réduire cette année le Portugal; il avoit fait pour cette expédition des préparatifs tout extraordinaires, & le Conseil de Castille souffrit que par avance on informât tout le monde de l'infaillible succès de cette entreprise. En effet les Castillans entrerent en Campagne les premiers, & firent de grands dégats autour de Campo Mayor; ils allerent ensuite assiéger Evora, que *Dom Juan* prit après quelques jours de siége. Ce fut là qu'il y eut un rude choc entre l'Armée Castillane & la Portugaise, & où les Portugais gagnerent sur *Dom Juan* le grand Etendart Royal. Il demeura sur la place un peu plus de deux mille hommes, dont les deux tiers se trouverent être des Troupes Espagnoles. Au reste les Castillans perdirent en cette occasion toute leur Artillerie, & toutes leurs munitions; les Portugais firent cinq mille prisonniers, entre lesquels il y avoit plus de cent Officiers de marque. Enfin on peut dire que de ce jour-là la Couronne de Portugal fut affermie dans la Maison de Bragance, car la Castille & toute l'Espagne n'a jamais depuis été en état de prétendre la lui arracher. La Campagne de l'année suivante ne fut pas plus heureuse aux Espagnols; le Marquis de *Caracene*, & le Comte de *Marsin*, furent encore battus, & outre l'honneur de la victoire, les Portugais firent encore un grand butin, & secoururent Ville Viciose que les Castillans avoient assiégée.

1663. Bataille d'Estremos.

Outre toutes ces disgraces qui arriverent comme en foule à l'Espagne, elle eut encore le malheur de perdre un bon Roi. *Philippes IV.* dont les infirmitez avoient été grandes depuis quelques années, sentant approcher la fin de ses jours, avoit établi la Reine son Epouse Présidente du Conseil, & lui avoit confié la Régence de ses Etats pendant la minorité du Prince son fils, qui devoit lui succéder. Ce bon Prince étoit né en 1605, & avoit toujours été cheri & estimé de ses Peuples & de tout le monde pour sa prudence, sa valeur, & sa conduite, mais il n'avoit pas toujours été heureux dans ses entreprises. Les Hollandois remporterent sur lui de grands avantages en plusieurs rencontres. Les Catalans secoüerent le joug de sa Domination, & se donnerent aux François. Les Portugais ennuyez du joug d'Espagne, se defirent de leur Viceroi, chasserent les Espagnols de toutes leurs Villes; & mirent sur le Thrône *Jean IV.* Duc *de Bragance*, qui s'y maintint jusques à sa mort, & le laissa à son fils, comme nous le verrons plus bas. La Ville de Naples se revolta contre ses Ministres; enfin l'on peut dire que son Régne ne fut qu'un enchainement de malheurs, de disgraces, & de pertes continuelles. Il mourut le dix-septiéme de Septembre de l'an 1665. Il avoit épousé en premieres nopces *Elizabeth de France*, fille de *Henry IV.* dont il avoit eu un Prince, mort en 1646. quatre Princesses, mortes en enfance, & *Marie Therese* mariée à *Loüis XIV.* Roi de France. Et en secondes Nopces il avoit épousé *Marie Anne d'Autriche*, fille de l'Empereur *Ferdinand III.*; de laquelle il eut *Marguerite Therese*, mariée à l'Empereur *Leopold*, quelques autres Princes & Princesses, morts dans le Berceau; & *Charles* né le seiziéme Novembre 1661. son successeur, dont nous allons entamer l'histoire.

1665. Mort de Philippes IV.

CHARLES SECOND.

Après le déceds de *Philippes* Quatriéme, la Reine Mere qui avoit été déclarée Régente avec un Conseil de dix personnes, qui étoient le Président de Castille, le Vice-Chancelier d'Arragon, le Cardinal d'Arragon Archevêque de Tolede & Inquisiteur Général, le Marquis d'*Aytona* Grand d'Espagne, le Comte de *Pignoranda*, Viceroi de Naples, & autres, fit proclamer Roi des Espagnes CHARLES Second son fils unique; & comme le Cardinal d'Arragon mourut peu de tems après le Roi, la Reine Régente fit presser *Dom Paschal* d'Arragon, qui avoit succedé aux Dignitez du defunt, de se depoüiller de la Charge d'Inquisiteur Général; lequel après s'en être long-tems défendu, fut contraint de se rendre aux instances de la Reine, qui en revêtit aussi-tôt le Pere *Jean Everhard Nitard* Jesuite, son Confesseur, qui d'Allemand fut naturalisé Espagnol. Celui-ci ayant été fait presque en même tems Conseiller d'Etat, il s'attacha d'abord à remplir dignement deux Charges si considérables. Ce Pere *Nitard* fut dans la suite la cause de plusieurs grands démêlez qu'il y eut à la Cour, sur tout entre la Regente & *Dom Juan d'Autriche*.

Cependant le jeune Roi qui n'avoit que quatre ans, quand il monta sur le Thrône, n'y étoit pas encore à peine assis, que sous prétexte des Droits de *Marie Therese* Reine de France, auxquels elle avoit néanmoins solennellement renoncez, le Roi de France, qui faisoit des prétensions sur la Monarchie d'Espagne; commença d'abord par faire publier des Ecrits & des Manifestes concernans ces Droits prétendus incontestables, tandis que d'un autre côté il se mettoit en état de les faire valoir par la voye des armes. Guerre de Flandre.

Pendant que tous ces préparatifs se faisoient en France, on célébra à Madrid les Nopces de l'Infante *Marguerite Marie Therese*

rese d'Autriche avec l'Empereur *Leopold*, & les Castillans remporterent quelques petits avantages sur les Portugais aux environs de Lisbonne, mais très peu considérables, & qui n'eurent aussi aucunes suites fâcheuses pour le Portugal. Si bien que l'Espagne se voyant sur le point d'entrer dans une fâcheuse guerre avec la France, & hors-d'état de la pouvoir soutenir, beaucoup moins de continuer en même temps celle qu'elle avoit depuis si long temps avec les Portugais, & qui n'avoit servi qu'à la ruiner, résolut de faire la Paix, en renonçant absolument à toutes les pretensions qu'elle pouroit avoir sur le Portugal, elle traita avec ce Royaume de Couronne à Couronne, & reconnut que la Maison de *Bragance* possédoit légitimement ce Royaume là. Chaque parti rendit à l'autre les Places qui n'étoient pas de son Domaine, & chacun se renfermant dans ses Limites, on s'en tint aux anciennes bornes des deux Etats, tellement que de tout le Royaume l'Espagne, elle ne se reserva que la seule ville de Ceuta. Cette Paix fut signée au commencement de l'année 1668.

Paix avec le Portugal.

1668.

Les affaires du Païs-Bas prenoient un mauvais train; le Roi de France menaçoit de l'engloutir, & la Régente n'avoit d'autre moyen de s'opposer à ces violences, & d'autre esperance d'y pouvoir réüssir, que dans l'Alliance qui étoit alors entre l'Angleterre & l'Espagne. Mais cette digue n'étoit pas assés forte pour résister à l'impetuosité d'un jeune Prince puissant & ambitieux, & l'on apprit à Madrid l'invasion de la Flandre par les Troupes Françoises, bien plutôt que l'on eût songé à s'y opposer. L'impuissance de résister à ce torrent fit avoir recours aux écrits; le Conseil fit publier des Manifestes, que l'on fit repandre dans toutes les Cours de la Chrétienté, pour remontrer avec quelle injustice la France faisoit la guerre à l'Espagne; qui n'avoit pour Chef qu'une Femme, & pour Roi, qu'un enfant de six ans. L'Archevêque d'Ambrun Ambassadeur de France en Espagne avoit eu audience de la Reine, à la verité, & en lui demandant le Duché de Brabant, & la Comté de Hainaut avec toutes leurs dépendances, comme Terres appartenantes à la Reine, & à elle dévoluës par le déceds de *Philippes* IV. il lui avoit déclaré la guerre en cas de refus. La Reine eut beau se récrier sur la justice de sa cause; elle eut beau changer d'Ambassadeur & rappeller le Marquis de *Fuentes*, tout cela ne servit de rien: le Roi vouloit la guerre, & cinquante mille hommes de bonnes Troupes commandés par le Maréchal de *Turenne*, & par le Roi lui même, entrerent dans le Païs, & y firent les conquêtes, dont nous avons parlé dans le Chapitre précédent. L'Empereur, les Etats Généraux des Provinces-Unies, le Pape même, tous s'étoient employés à pacifier ces differens, & avoient tâché d'étouffer ce feu avant qu'il fût allumé: mais tous leurs efforts avoient été inutiles.

Guerre de Flandre.

Si la guerre que le Roi de France faisoit aux Païs-Bas Espagnols, & la prise de la Franche Comté allarmerent l'Espagne, la Maladie du jeune Roi suivie d'une petite vérole n'y causa pas peu démotion. C'étoit un Prince Unique & foible & qui par sa mort pouvoit jetter le Royaume dans la derniere confusion; mais le soin que la Régente sa Mere eut de lui, fit qu'en peu de temps il fut hors de danger, de sorte que l'on pourroit dire à quelque égard, que la peur fut plus grande que le mal.

SIECLE XVII.

Maladie du Roi.

L'on vit cette année en Espagne ce qu'on n'y avoit jamais veu, à sçavoir un Ambassadeur du Czar de Moscovie. Le sujet de son Ambassade étoit pour prier la Reine Régente d'aider le Prince fils du Czar, à recouvrer le Royaume de Pologne, avec promesse de secourir la Maison d'Autriche contre tous les ennemis.

Mais pour revenir aux Païs-Bas. La rapidité des conquêtes du Roi de France avoit reveillé tous les Voisins; tellement que le Roi d'Angleterre, celui de Suéde, & les Etats Généraux, ayant fait ensemble une Ligue, qui fut nommée la *Triple Alliance*, la Paix fut faite à Aix la Chapelle, jurée sur les Sts. Evangiles, & sur le Canon de la Messe par le Roi de France, verifiée dans tous les Parlemens, & dans les Colleges des Païs-Bas; Paix qui devoit être perpetuelle, le Roi de France ayant gardé toutes ses conquêtes, à la reserve de la Franche Comté; mais qui ne dura pourtant qu'autant de temps, qu'il en fallut, pour faire dissoudre l'Alliance qui l'avoit causée; & qui recommença avec plus de fureur & plus de violence que jamais peu de temps après, comme nous le verrons dans le second Periode de cette cinquiéme Partie.

Paix d'Aix.

La Reine Régente qui vouloit rappeller le Marquis de *Castel Rodrigo* du Gouvernement des Païs-Bas, avoit nommé pour remplir sa place, *Dom Juan d'Autriche*. Mais ce Prince fier, se doutant que ce Gouvernement qui lui étoit offert, étoit un leurre, ou un stratagéme du Pere *Nitard*, afin de l'éloigner de la Cour, où son grand crédit lui faisoit ombrage, & cette pensée étant confirmée par des bruits sourds, que l'on faisoit courir, du dessein que ce favori avoit formé de se defaire par quelque voye que ce fût de ce Prince, mécontent d'ailleurs du procédé du Jesuite, qui avoit fait arrêter & mettre en prison le frere de son Secretaire, loin d'aller s'embarquer, comme on s'étoit attendu qu'il auroit fait après s'être d'abord excusé de ne pouvoir partir, sous prétexte d'une indisposition, il sortit secretement de la Cour accompagné seulement de trente Cavalliers, & se rendit à Sarragosse Capitale du Royaume d'Arragon, d'où il alla ensuite en Catalogne, où il fut très bien reçeu & avec des acclamations de joye de tout le peuple.

Troubles à la Cour à l'occasion du Pere Nitard.

Afin que la Reine fût informée de la cause de son procedé, *Dom Juan* lui écrivit en des termes forts & superbes; il

 lui

SIECLE XVII.

lui manda que le Pere *Nitard* son Confesseur, avoit attenté à sa vie; qu'il ne cherchoit qu'à le perdre; que c'étoit un homme indigne du Poste qu'il occupoit à la Cour & de la part qu'il avoit dans les bonnes graces de la Reine, & après avoir vomi contre lui beaucoup d'injures, avoir dit que du sentiment de la plus saine partie des Theologiens, c'étoit un homme digne de mort, il conclud qu'il falloit absolument que la Reine le chassât.

La Régente aimoit son Confesseur au de là de ce qu'on peut croire, c'est pour quoi regardant l'injure que *Dom Juan* lui faisoit, comme faite à sa propre personne, elle étoit sur le point de faire déclarer *Dom Juan* criminel de leze Majesté: mais le Grand Conseil s'y opposa; on représenta à la Reine, que *Dom Juan* n'ayant attaqué que la personne & l'honneur du Pere *Nitard*, en qui il ne résidoit aucun rayon de Majesté, c'étoit une chose, qui ne pouvoit se faire; & par la même raison, la résolution qui avoit été prise de confisquer tous ses biens, fut differée.

Mais ce qui augmentoit le chagrin de la Reine, c'étoit de voir que le Parti de *Dom Juan* grossissoit à veuë d'œil, qu'il y couroit des bruits desavantageux pour son favori, & que quelques uns mêmes avoient eu la hardiesse de dire que *Dom Juan* étoit le Prince légitime héritier de la Couronne, qu'il avoit été changé au berceau par le Duc d'*Iggar*, & qu'il étoit le véritable fils de la Reine *Isabelle*, que l'on disoit être mort à Sarragosse. Tout cela n'étoit que des bruits de ville, à la verité, mais ils ne laissoient pas de chagriner beaucoup la Régente. Cependant *Dom Juan*, lui ayant encore une fois écrit, mais en des termes plus respectueux, & lui ayant fait offre de tout son service, pourveu qu'elle voulût seulement congédier son Confesseur; quoique cette Princesse eût une repugnance extrême à y consentir, le Grand Conseil obtint neanmoins, que pour ne point davantage aigrir *Dom Juan*, & pour conserver la tranquillité de l'Etat, elle consentit à son éloignement; & sous le titre d'Ambassadeur avec d'honnêtes appointemens, il eut le choix de se retirer à Vienne, ou à Rome. *Dom Juan* revint à Madrid, & par le moyen du Nonce du Pape, & pour entretenir la Paix, la Reine lui donna la Viceroyauté d'Arragon, de Catalogne, & de Valence; & le nomma Gouverneur perpetuel des Païs Bas Espagnols. Cependant pour se venger en quelque façon, de la violence qu'elle prétendoit qui lui avoit été faite, elle démit de leurs charges & de leurs emplois, tous ceux, qu'elle soupçonna avoir favorisé *Dom Juan*.

Le Pere Nitard congedié.

1669.

Les affaires d'Espagne étoient en cet état, & le calme étoit rétabli à la Cour; lorsque le jeune Roi ayant eu different avec un jeune Seigneur de sa Cour qui étoit son page, lui donna, à ce qu'on dit, un soufflet. Ce que le Page n'ayant pu souffrir, il lui en rendit un autre; & s'enfuit dans l'apprehension d'un rude chastiment; mais le lendemain le Roi, qui l'aimoit ne l'ayant pas veu, demanda où il étoit, & voulut qu'on le lui amenât; la Reine qui vouloit que le jeune homme fût chatié, n'ayant pas permis qu'il y allât, le Roi dit qu'il ne mangeroit pas à moins qu'on ne lui rendît son page, ce qu'on fut obligé de faire; surquoi au lieu de lui faire les reprimandes qu'on lui avoit dit de faire, il lui dit *qu'il avoit bien fait de ne pas souffrir un soufflet, qu'il l'en estimoit davantage, & que sa générosité méritoit plus de loüange que de blâme.*

Sur ces entrefaites, comme la Paix avoit été faite à Aix, ainsi que nous l'avons veu plus haut, le Roi de France envoya à Madrid l'Archevêque de Tholouse en qualité d'Ambassadeur, pour dénoncer à la Reine Régente, que le Roi son Maître avoit remis aux Rois d'Angleterre & de Suéde à terminer ses differens avec l'Espagne à l'occasion des Limites. La Régente auroit été bien plus aise que la décision en eut été commise à l'Empereur, ou aux Etats Généraux, & la Cour de Madrid fit tout ce qu'elle put pour empêcher que le Roi d'Angleterre fût l'Arbitre de ce different; parce qu'on le soupçonnoit d'être d'intelligence avec la Cour de France; mais sous prétexte qu'un refus de cette nature offenseroit ce Prince, le Roi de France ne voulut point entendre parler d'autre entremetteur; & malgré tout ce que l'on put faire à Madrid, il fallut en passer par là; & essuyer encore après bien d'autres avanies.

Cependant les nouvelles prétensions du Roi, dont le droit & la justice croissoit à mesure de ses forces, faisoient trembler Madrid, & quand on vit qu'une simple raison de bienseance, avoit porté ce Monarque à s'emparer de la Lorraine, & à en dépouiller, de la maniere qu'un chacun sçait, le Prince légitime, la crainte redoubla à la Cour; on s'apperçevoit assés que *Louis* XIV. n'en demeureroit pas à la conquête de la Lorraine; les préparatifs extraordinaires de guerre, & les levées qu'il faisoit faire dans ses Etats, & chés tous ses voisins faisoient bien juger que ce n'étoit pas pour les exercer à Compiegne, ou dans la Plaine de Grenelle; c'est pourquoi on résolut de faire quelques levées de gens de guerre, & de renforcer les garnisons des Places du Païs-Bas; on donna des ordres pour lever quatre mille hommes, deux milles pour le Brabant & deux mille pour le Milanez, & l'on fit prendre six mille Allemands pour le service des Païs-Bas.

Cette année fut un peu plus heureuse que les précédentes pour l'Espagne; il y avoit long temps que l'on n'y entendoit parler que de misere; mais la Flotte d'argent qui en cinquante quatre jours fit le trajet de la Havana à Saint Lucar, & qui apporta douze millions de pieces de huit, sept millions en argent, & cinq en marchandises, rejouït un peu le Royaume, & ser- 1671.

servit à lui faire oublier le passé ; quoique l'on n'eût pas tous les sujets du monde d'être content, puisque les Avanturiers Anglois, commandés par un cer- *Morgan* avoient pris, pillé, & brûlé Panama, d'où ils avoient emporté plus de quatre millions. La Reine s'en plaignit, comme d'une infraction à la Paix, & refusa de voir le Résident d'Angleterre, quoiqu'il lui fit protester que l'Action de *Morgan*, n'avoit point été commandée par la Cour, & qu'on ne l'avoit pas approuvée, & qu'il eût fait ses efforts pour l'excuser sur l'impossibilité qu'il y avoit eu de lui faire sçavoir avant que de faire cette expédition, que la Paix étoit faite.

Nous ne nous sommes point étendus sur le récit des guerres de cette Couronne, attendu qu'ayant parlé de celles qu'elle avoit eu à soutenir avec la France, dans le Chapître précédent, & devant parler de celles qu'elle eut avec le Portugal, dans la suite de ce discours, nous avons crû en devoir agir de la maniere, pour éviter les répétitions ennuyeuses.

HISTOIRE DE PORTUGAL.

JEAN IV. du nom Duc de *Bragance*, dit le *Fortuné*, fils de *Theodose* II. Duc de *Bragance*, avoit été proclamé Roi de Portugal en 1640. Les Portugais lassés de la Domination des Espagnols, après en avoir secoué le joug, avoient mis sur leur Thrône, ce sage Prince, qui étoit aussi le plus proche héritier de la Couronne, après que pendant l'espace de soixante ans, ils avoient gemi sous la puissance des Rois *Philippes* second, troisiéme, & quatriéme. *Jean* IV. étant donc rentré dans ses droits, comme il a dêja été dit ailleurs, gouverna son peuple avec autant de conduite & de prudence, que d'éclat & de bonheur jusques à sa mort, qui arriva à Lisbonne au commencement de l'année 1656. C'étoit un Prince sobre dans son manger, affable à tout le monde, & amateur des Belles Lettres. Il avoit eu de *Louise de Gusman* sa femme, *Theodose*, qui mourut jeune, *Alphonse* sixiéme, qui fut son successeur, & *Dom Pedro* Prince de Portugal, desquels nous allons parler, & une Princesse appellée *Catherine*, qui fut depuis mariée à *Charles* II. Roi d'Angleterre.

ALPHONSE VI.

Après la mort de *Jean* IV. la Reine *Louise Françoise de Gusman* sa veuve, de l'Illustre Maison de *Medina Sidonia*, fut déclarée Régente du Roi son fils & du Royaume. C'étoit une Princesse d'un grand esprit, & qui eût porté bien loin la gloire de sa Régence, si elle avoit eu des Conseillers, qui eussent secondé son habileté, & qu'Elle eût eu un fils ainé digne d'elle. *Dom Alphonse* VI. entroit alors dans sa quatorziéme année ; Prince d'un si mauvais naturel, & si farouche, qu'il fut impossible de lui donner jamais aucune éducation ; dont les mœurs au reste étoient tout à fait déréglées, & dont le cœur n'avoit du penchant que pour la cruauté. La tendresse de la Reine sa Mere pour *Dom Pedro*, & la considération du bien de l'Etat, lui avoient fait conçevoir le dessein de l'enfermer dans un Convent, pour faire regner son Cadet, mais cela ne se fit pas alors. Comme cette Princesse étoit naturellement portée aux grandes entreprises, elle auroit bien voulu que l'on eut tenté quelque chose d'éclat, qui eût pû augmenter la splendeur de son régne, mais la lenteur des Conseils firent échoüer tous ses projets. SIECLE XVII.

Voila en quel état étoient les affaires de Portugal, lors qu'en 1659. la Paix fut faite entre la France & l'Espagne, sans que ce Royaume eût pû y être compris ; & par ce moyen les Portugais se virent seuls à soutenir le Poids de la Guerre contre toutes les forces de l'Espagne, secondées du secours d'Allemagne, & de l'argent du Perou, sans aucunes alliances étrangéres, sans protection d'aucun Prince, & sans cesse inquiétés des Hollandois, à l'occasion du Bresil, d'Angola, & de St. Thomé, d'où ceux-ci avoient été chassés par les Portugais.

Quand les Espagnols eurent appris la mort de *Dom Jean* IV. comme ils ne doutoient point qu'il ne leur fût aisé de réduire bientôt sous leur puissance des Rebelles, qui n'avoient point de Chef, le Roi *Philippes* IV. en donna le soin à *Dom Louis de Haro*, qui sous le commandement du Duc de St. Germain mit en Campagne dès le printemps de l'année 1657. une armée de vingt mille hommes. Ce Général assiégea la ville d'Olivence, & la prit en moins d'un mois.

Pendant le siége d'Olivence, les Portugais, qui avoient formé un corps d'armée, dont le Comte de St. *Laurent* étoit Général, se présenterent devant les Lignes des Espagnols, pour secourir la Place, mais au lieu d'attaquer les Assiégeans, le Comte s'étant amusé à tenir un Conseil de guerre hors de saison, il fut résolu que l'on décamperoit la même nuit, & que pour obliger les Espagnols à lever le siége, on iroit escalader la ville de Badajos, Place d'Armes des Castillans, dans laquelle rien ne manquoit. Cette belle résolution fut exécutée, & sans considerer le danger, les Portugais étant arrivés devant la Ville, y planterent leurs échelles en plein midi, & attaquerent les murailles, qui furent défenduës plus courageusement qu'ils n'avoient pensé, de sorte qu'après qu'ils eurent perdu bien du monde inutilement, ils reconnurent la témérité de leur entreprise, & se virent obligés à se retirer. Neanmoins sans se rebuter de ce malheureux succès, ils resolurent l'année suivante d'assiéger cette même ville dans les formes ; mais comme ils donnerent le temps aux Espagnols de munir la Place, qui étoit toute dé-

Siége d'Olivence.

Entreprise vaine sur Badajos par les Portugais.

1658.

SIECLE XVII. dégarnie, quand ils y arriverent, après avoir demeuré long-tems à ce siége, & avoir perdu plus de la moitié de leurs Troupes, ils résolurent encore une fois de quitter cette entreprise & de se retirer à Elvas, où *Dom Loüis de Haro*, aussi peu experimenté au fait de la Guerre, que les Portugais, résolut de les aller attaquer, bien persuadé de prendre la Place, ou de la réduire au moins par la famine à recevoir telles conditions qu'il lui plairoit. Elvas est la plus importante Place de tout le Portugal, & la mieux fortifiée, *Dom Loüis* se campa devant, en fit faire les Lignes de Circonvallation, & continua le siége jusques à la moitié du mois de Janvier de l'année suivante. Cependant les Portugais ramasserent un Corps d'Armée de quatre mille hommes, dont ils donnerent le Commandement au Marquis de *Marialve*, bon Soldat, mais méchant Capitaine; qui ne laissa pas de secourir Elvas, plus par bonheur, que par adresse. Depuis cet heureux succès des armes Portugaises, il ne se fit presque rien entre les deux Armées jusques en 1661. qui mérite d'être écrit; c'est pourquoi en attendant que nous y soyons arrivez, il nous faut dire un mot du démêlé des Portugais avec les Hollandois.

Autre semblable des Espagnols sur Elvas.

1659.

Different entre les Portugais & les Hollandois.

Nous avons dit plus haut que le Brezil, Angola, & St. Thomé, étoient le prétexte d'un démêlé qu'il y avoit entre les Portugais & les Hollandois. Ces derniers qui ne demandoient pas mieux que de vuider leur querelle par la voye d'un accommodement, envoyerent à Lisbonne deux Commissaires, pour representer les Griefs de la Nation, & en demander réparation; mais avec un ordre exprès, en cas de refus de la part du Portugal de lui déclarer la guerre; & en même tems, afin qu'il ne semblât pas aux Portugais, que cette menace n'étoit simplement que pour les formes, ils donnerent ordre à leurs Amiraux de la soutenir avec trente bons Vaisseaux de guerre. Les Ambassadeurs, ou Commissaires des Etats Généraux eurent audience de la Reine Régente, & après les complimens ordinaires de condoleance, & de felicitation, ils exposerent le sujet de leur Ambassade; ils remontrerent à la Reine, qu'après tant de violences souffertes de la part des Portugais, les Etats Généraux leurs Maîtres s'étoient attendus à quelque satisfaction; que puis que jusques ici on ne s'étoit pas encore mis en devoir de la leur donner, il y avoit apparence que l'on n'avoit pas envie de le faire, & que par consequent il ne falloit pas trouver étrange, qu'ils entreprissent de se faire droit; que néanmoins avant que d'en venir à aucun acte d'hostilité, ils avoient ordre de lui faire cette proposition, & de lui demander une réponse positive au plus tard dans quinze jours. Mais ces quinze jours se passerent sans que l'on songeât même à eux; c'est pourquoi, quand ils virent qu'il n'y avoit rien à esperer, ils firent la déclaration de guerre dans les formes, & s'embarquerent pour le retour.

1657.

Guerre declarée entre les Etats Généraux & le Portugal.

Comme les Amiraux d'*Obdam* & de *Ruyter* s'étoient approchez du Portugal pour agir selon la résolution qui seroit prise; aussitôt que les Commissaires Hollandois se furent retirez, ils attaquerent & prirent tous les Vaisseaux Portugais, qu'ils purent attraper; de sorte qu'en trés-peu de tems ils s'emparerent de treize Vaisseaux de leur Flotte du Bresil. Les Portugais mirent au jour un Manifeste dans lequel ils se plaignoient fort haut des Hollandois; que c'étoit eux seuls qui avoient donné sujet à cette guerre; que pendant la Trêve de dix ans, sous prétexte qu'ils n'en sçavoient rien aux Indes, leur Amiral *Houteveen* leur avoit enlevé les mêmes places & les mêmes païs dont aujourd'hui ils demandoient la restitution; & ils se récrioient contre cette derniere conduite des Etats Généraux, qui les attaquoient & leur déclaroient la guerre tout à la fois.

Cependant quoi que nous ayons dit qu'il ne se passa rien de considérable entre les Armées des deux Couronnes jusques à l'année 1661., ce n'est pas à dire que les Troupes fussent tout-à-fait dans l'inaction pendant tout ce tems-là; au contraire; mais c'est que le flux & le reflux de leurs pertes & de leurs victoires se suivoient si immédiatement, & les choses demeuroient dans un état si égal, que l'on auroit dit, que ces deux Nations joüoient aux barres. En effet les Espagnols avoient eu le bonheur de prendre le Fort de Monçon sur les Frontieres de Portugal & Salvaterra, après avoir taillé en piéces une Armée de huit mille hommes; & les Portugais ayant repris de nouvelles forces, battirent l'Armée Espagnole, firent trois mille prisonniers, leur coucherent près de cinq mille hommes sur le carreau, prirent tout leur bagage, leur Artillerie, leurs Munitions de bouche & de guerre, & firent un butin inexprimable. Telle étoit la disposition des affaires des Espagnols & des Portugais, lors qu'ils commencerent la Campagne de 1661. sous les ordres de *Dom Juan*, & du Comte de *Schomberg*, qui étoit venu de France depuis deux mois pour commander l'Armée Portugaise. 1661.

Dom Juan avoit beaucoup perdu de sa réputation depuis la bataille de Dunkerque: c'est pourquoi voulant la rétablir, il se mit en campagne avec une Armée puissante, avec laquelle il se flattoit de réduire aisément le Portugal, dont aussi il devoit être Roi, comme cela a déja été remarqué ailleurs. Il entra donc dans le Païs sans y trouver aucune résistance; il ruïna en passant quelques Redoutes des Portugais, prit ensuite le Bourg & le Château d'Oguelle, & alla investir & assiéger Aronches, qu'il prit aussi après quelques volées de Canon; & comme il vouloit en faire une Place d'armes, il la fit fortifier. A la premiere nouvelle que les Portugais eurent du siége d'Aronches, ils se mirent en mouvement, & s'avancerent du côté d'Estremos,

ftremos, où ils fe feroient contentez d'être venus, fans paffer outre, fans le Comte de *Schomberg*, qui malgré la lenteur de leurs confeils & de leurs déliberations, ramaffa une petite Armée de dix mille hommes, avec laquelle il voulut faire quelque expédition fur les Efpagnols, ou les attirer à un combat : mais ceux-ci s'étant retirez dans leurs quartiers de rafraichiffement, les Portugais qui n'en étoient pas fâchez, en firent de même, aprés pourtant qu'ils eurent fait dans leur Camp des réjouïffances pour l'heureufe nouvelle du mariage de leur Infante avec *Charles* Second Roi d'Angleterre, nouvellement rétabli dans fes Etats. Par le Contract de mariage le Roi d'Angleterre promettoit d'envoyer inceffamment en Portugal trois mille hommes de pied, & mille chevaux, & que pendant l'Eté il feroit croifer huit Fregates, pour fecourir les Portugais.

Mariage de l'Infante avec le Roi d'Angleterre.

La Paix des Pyrenées, qui rendoit aux Efpagnols la liberté de raffembler leurs forces, & de venir fondre fur le Portugal, & la quantité de Troupes que les Caftillans faifoient venir de Flandre, de Milan, de Naples, & d'ailleurs, tout cela joint à l'humeur farouche de *Dom Alphonfe*, faifoit apprehender aux Portugais le demembrement de leur Royaume. Mais fi d'un côté tant de raifons folides ou fpécieufes étoient capables d'ébranler la fermeté des Portugais, la caducité de *Philippes IV.*, fon âge & fon extrême foibleffe, la bravoure & l'experience du Comte de *Schomberg*, & leur nouvelle Alliance avec l'Angleterre, les raffeuroient.

Pour l'intelligence de l'hiftoire, avant que de paffer outre, il ne fera pas mauvais de dire un mot des inclinations & du caractére de *Dom Alphonfe* Roi de Portugal, mais peu digne de porter la Couronne, & encore moins capable de la maintenir. *Dom Alphonfe* étoit devenu l'aîné des Fils du Roi *Jean IV.* & fon fucceffeur, par la mort de *Theodofe* fon frere aîné, Prince de grande efperance & qui promettoit beaucoup : mais fes méchantes inclinations, fon humeur indocile & farouche, & quantité d'autres mauvaifes qualitez, avoient été caufe qu'une partie des trois Etats affemblez après la mort de *Theodofe*, pour reconnoître l'héritier préfomptif du Royaume, étoit d'avis qu'on lui préferât *Dom Pedro* fon frere puifné; neanmoins leur avis ne fut pas fuivi, & malgré toutes leurs raifons, quelque bien fondées qu'elles fuffent, *Dom Alphonfe* fut déclaré Prince. Ni les confeils de fes Maîtres, ni les remontrances du Roi fon pere, tandis qu'il vêcut, ni les affiduitez de la Reine Régente fa Mere, après le déceds du Roi, rien ne put faire impreffion fur fon efprit mal tourné; Enfin c'étoit un Prince plus capable de ruïner fon Etat, que de lui procurer le moindre avantage. Voila par qui les Portugais étoient gouvernez, dans le tems qu'ils avoient le plus befoin d'un bon Chef, & d'un véritable Roi: Auffi peut-on dire, que fans le Comte de *Schomberg*, leurs affaires couroient rifque d'aller trés-mal.

SIECLE XVII.

Cependant le temps propre pour fe remettre en Campagne étoit venu, & *Dom Juan* avec une Armée affés confidérable avoit déja pénétré affez avant dans le Païs. Il s'étoit avancé jufques à Eftremos, faifant le dégât par tout où il paffoit, & fe figurant d'avance être maître du Royaume; mais le Comte de *Schomberg*, qui connoiffoit l'importance de cette Place, où toutes les munitions de l'Armée étoient, ayant fait marcher les Troupes Portugaifes de ce côté là, il y arriva avant les Efpagnols, & s'y retrancha fi bien, que *Dom Juan* qui y arriva un peu aprés lui, fut tout furpris de voir fon camp fi bien fortifié. En effet chacun convient que cette feule action du Comte de *Schomberg* fauva le Portugal; car s'il n'eut pas eu autant de fermeté, qu'il en temoigna en cette rencontre, & que fuivant le Confeil des Généraux Portugais, il eut abandonné ce Pofte, c'étoit fait du Royaume, & il n'y auroit plus eu que Lisbonne qui eût pû faire quelque réfiftance. La réfolution du Comte de *Schomberg* produifit l'effet qu'il s'étoit promis, *Dom Juan*, qui reconnut que fans expofer toute fon Infanterie, il lui feroit impoffible de forcer les retranchemens des Portugais, décampa d'Eftremos, pour aller attaquer Jerumegne. Il prit en paffant la ville & le château de Borbe, qu'il pilla, aprés en avoir fait pendre le Commandant. De là il fe rendit à Ville Viciofe, où il permit que l'on ruinât le Parc de la Maifon du Roi; & s'étant en fuite rendu devant Jerumegne, il en forma le fiége, & quoique la Place fût en affés bon état, & qu'il y eût une bonne Garnifon, il ne laiffa pas de s'en rendre maître en vingt jours. Le Comte de *Schomberg*, étoit d'avis que pendant que *Dom Juan* s'amuferoit au fiége de Jerumegne, l'on allât prendre Albuquerque, afin de réparer par cette petite conquête la perte qu'on alloit infailliblement faire de cette Place attaquée; mais fon avis ne fut pas fuivi, & il fallut malgré lui aller voir prendre Jerumegne, qui fe rendit par la lâcheté du Gouverneur. Aprés la prife d'une Place fi confidérable, & que *Dom Juan* eût fait fauter les châteaux de Veyros & de Montfort, pillé le Crate, & repris Ognelle, il finit cette Campagne & mit fon armée en quartiers d'hyver. D'ailleurs les Efpagnols prirent fur les Portugais du côté de la Galice, Portelle qui eft un château bâti fur une montagne, & en emmenerent une grande quantité de bétail.

Pendant que ces chofes fe paffoient à la Campagne, la Cour étoit agitée de troubles & de confufions capables de ruiner l'Etat. Le Roi dont le mauvais naturel empiroit tous les jours, ne vouloit voir autour de fa perfonne que des Garnemens, & la Reine qui n'avoit jufqu'ici rien pû gaguer

Troubles à la Cour.

SIECLE XVII. gner fur cet efprit mal fait, vouloit fe démettre de la Régence, & fe retirer dans un Convent; mais les Etats du Royaume prévoyant les maux qui leur penchoient fur la tête, prierent la Régente de demeurer encore au Gouvernail de ce vaiffeau agité pendant la tempête, jufques à ce qu'on eût au moins éloigné tous ceux qui étoient autour de la perfonne du Roi, & qui ne contribuoient pas peu à lui gâter l'efprit, & à corrompre fes mœurs. Là-deffus la Régente donna les ordres néceffaires pour faire enlever & emmener au Brafil le Mignon du Roi, enfuite elle fit affembler les Etats, & en préfence de *Dom Alphonfe*, elle leur repréfenta que l'amitié qu'elle avoit pour le Roi fon fils, le defir de foulager fes fujets, & de remédier aux defordres de l'Etat l'avoient portée à les affembler pour remédier aux Troubles, & lui donner les confeils néceffaires; qu'il falloit réformer les abus qui s'étoient gliffés dans les Tribunaux, & prier le Roi de fonger à la confervation de fa Perfonne & de l'Etat.

Tranfporté de colere de ce qu'on lui avoit enlevé fes favoris, *Dom Alphonfe* du confeil de fes plus intimes fe retira de Lisbonne, & dans le deffein de fe rendre le maître abfolu du gouvernement, il avoit déja pris fes mefures: mais la Régente, qui n'en vouloit pas venir aux extrémités avec fon fils, lui fit fçavoir qu'il retournât à Lisbonne, & qu'elle lui remettroit en main toute l'autorité. C'étoit au mois de Juin, & le Roi avoit alors dix neuf ans. La Cérémonie s'en fit dans le Palais en préfence de tous les Ordres du Royaume; & enfuite la Reine fe retira dans un Convent, où elle ne vêcut pas long tems.

Le Roi prend lui même le foin de fon Royaume.

1661. *Dom Alphonfe* n'étant plus retenu par la préfence de fa mere, commença à mener une vie encore plus licentieufe, qu'il n'avoit encore faite; fans aucun égard à fa qualité de Roi, & fans fe foucier de la bienfeance, on lui vit commettre impunément tout ce qu'il y a de plus indigne & de plus bas. Tellement que le foin des affaires negligé, les Factions grandes à la Cour, & peu ou point d'ordre pour l'armée, il auroit été facile à *Dom Juan* enflé du fuccés de la derniere Campagne, d'envahir tout le Royaume, fi fans un ordre exprès que le Comte de *Schomberg* reçeut de demeurer, il s'en étoit allé, comme il en avoit démandé & obtenu la permiffion, de *Dom Alphonfe*. Mais la bonne conduite de ce Général remédia fi bien à tous ces defauts, que nonobftant les grands préparatifs de *Dom Juan*, & l'apparence qu'il y avoit d'avancer beaucoup les affaires cette Campagne, tous les projets de ce Prince échoüerent.

Les Efpagnols étoient entrés en Campagne avec une armée de dix neuf à vingt mille hommes, & des vivres pour fix femaines, ils avoient pénétré dans le Païs, & s'étoient avancés jufques à Eftremos, fans avoir trouvé la moindre réfiftance en leur chemin; & avoient pris la route d'Evora, comme à deffein de l'affiéger.

Les Portugais furpris de la marche de leurs ennemis, & ne doutant pas qu'ils ne deuffent faire leurs efforts de ce côté là, ne negligerent rien pour pourvoir la Place de tout ce qui lui étoit néceffaire pour foutenir un fiége: mais malgré toutes leurs précautions la Ville fut prife. Le Confeil de Lisbonne, & tous les Officiers Portugais, avoient été d'avis pour faire lever le fiége d'Evora, d'aller attaquer *Dom Juan*, & de lui livrer bataille à quelque prix que ce fût; mais quand la ville fut prife, & qu'il ne s'agiffoit plus que de marcher à l'ennemi, pas un n'opina à la bataille; & chacun fut d'avis qu'il falloit éviter le combat, fi l'on ne vouloit pas rifquer toute la fortune du Royaume.

Pendant que tout alloit fi mal d'un côté, la fédition qu'il y eut à Lisbonne penfa caufer bien du malheur dans cette Capitale. La Maifon du Gouverneur fut pillée: plufieurs autres ne furent pas plus épargnées, la confternation devint extrême dans la ville; & ce ne fut que par le moyen d'une grande proceffion, que l'on trouva le moyen de rétablir le calme dans cette belle ville.

Après la prife d'Evora, *Dom Juan* fit prendre & bruler Alcacer. Les Portugais réveillés par la marche des Caftillans s'approcherent de *Dom Juan*, & les deux Armées fe virent fi proche l'une de l'autre, qu'il n'y avoit qu'un ruiffeau entre deux.

Le lendemain les Efpagnols attaquerent les Portugais; le Combat fut rude & opiniâtré; & quoiqu'il y demeurât affés de monde de part & d'autre, on fe fépara pour tant cette fois, fans en être venu à une bataille dans les formes. Cependant *Dom Juan*, qui avoit exécuté une partie de ce qu'il avoit réfolu de faire, fe retiroit toujours du côté d'Aronches, pour y joindre un renfort qui y étoit arrivé; & tâchoit autant qu'il pouvoit d'éviter le combat; mais le Comte de *Schomberg*, qui le côtoyoit fans ceffe, & campoit tous les jours à une demie lieuë de fon armée, l'ayant à la fin joint près d'Eftremos, la Bataille fe donna, mais fi fort au défavantage de *Dom Juan*, que toute fon armée fut mife en deroute. Près de deux mille hommes des fiens y laifferent la vie. Tout le Canon des Caftillans fut pris; tout leur bagage perdu; plus de fix mille mules, deux mille Bœufs, & une infinité d'équipage tomba au pouvoir des Portugais, qui reprirent fur les Efpagnols près de quatre mille prifonniers, qu'ils avoient faits à Evora; fans compter cinq mille prifonniers qu'ils firent. Cette Victoire fi confidérable, & qui avoit coûté fi peu aux Portugais, caufa une joye à Lisbonne que l'on ne fçauroit exprimer; il fembloit que le gain de la Bataille eût ôté le jugement à tout le monde; & tous depuis le plus petit jufques au plus grand, étoient

fi

si fort transporté de joye, qu'il sembloit que l'on fût hors du sens ; aussi faut-il avoüer que jamais le Portugal n'avoit eu tant de sujet d'être joyeux : cette journée affermissoit l'indépendance du Royaume, & la Couronne dans la Maison de Bragance ; & mettoit l'Espagne plus que jamais hors d'état, de pouvoir prétendre d'en recouvrer la possession. Cette Victoire des Portugais fut suivie de la prise d'Evora, qui se rendit à composition. C'est-à-dire que tous les Cavaliers & les Fantassins furent faits prisonniers de guerre pendant trois mois, après quoi on promettoit de les renvoyer à Badajos ; mais pendant leur détention on trouva le moyen d'en débaucher un grand nombre, dont on composa un Régiment.

Reprise d'Evora sur les Espagnols.

Pour recompenser en quelque façon les grands services du Comte de *Schomberg*, le Roi le créa Comte de *Mortola*, & lui fit un présent assés considérable par rapport au mauvais état de ses finances. Tout le reste de la Campagne fut employé à faire des courses sur les Terres d'Espagne, d'où les Partis ne revenoient jamais à vuide ;

1663. Quoique les Espagnols ne se missent pas en Campagne, les Portugais ne laisserent pas d'y entrer, & comme personne ne se présentoit ils allerent assiéger Valence d'Alcantara, afin de faciliter un jour la prise d'Alcantara même. Au cinquiéme jour du siége le Gouverneur demanda à capituler, mais comme les Portugais vouloient que la Garnison fût prisonniere de Guerre, les propositions furent rompuës, & l'attaque continuée. Le Comte de *Marsin*, qui servoit sous *Dom Juan*, s'approcha des Lignes, pour tâcher d'obliger les Portugais à lever le siége ; mais s'étant contenté de demeurer deux jours à la veuë des Assiégeans, sans rien tenter, les assiégez voyant qu'il s'étoit retiré, & qu'ils n'avoient plus de secours à esperer, demanderent pour la seconde fois à composer ; neantmoins comme le Comte de *Schomberg*, s'opiniâtra à vouloir qu'ils se rendissent prisonniers de guerre, cette seconde proposition fut encore rejettée. La Garnison résolut de se deffendre jusques à l'extrémité, & le Comte de *Schomberg*, ayant aussi résolu de son côté d'emporter la Place, ou de faire consentir les Assiégez aux conditions qu'il vouloit, il fit donner un assaut général ; mais qui ne réüssit pas, comme il auroit souhaité ; de sorte que voyant que s'il s'opiniâtroit à vouloir réduire cette Place à sa volonté, il en coûteroit encore bien du monde ; & le pain commençant d'ailleurs à manquer à l'Armée, il accorda à la Garnison la Capitulation qu'elle avoit demandée d'abord, qui étoit de sortir avec Armes & Bagages ; & que les Bourgeois auroient la liberté de demeurer dans la Ville, ou de se retirer où ils voudroient.

Siége de Valence.

Sa reduction.

Après cette conquête, comme l'on manquoit de pain, on mit les Troupes en quartiers de rafraichissement.

SIECLE XVII.

Quand les Espagnols sçeurent que les Portugais étoient rentrés dans leurs quartiers, ils allerent assiéger Castel Rodrigue, Château, dont toute la force ne consistoit qu'en son assiete, étant bâti sur une haute montagne, & n'ayant pour toute Garnison que deux cens cinquante hommes. Les Castillans se présenterent devant avec huit mille hommes, & neuf piéces de Canon ; mais le Commandant de la Province ayant ramassé, le mieux qu'il avoit pû, environ quatre mille hommes de pied, & six cens chevaux, se présenta si résolument devant ce Château pour le secourir, que les Espagnols prenant ses soldats pour des Anglois, ils prirent la fuite, abandonnerent tout leur bagage, & se laisserent prendre dix sept cens prisonniers, sans avoir presque tiré un seul coup pour se deffendre. Cette Victoire ne coûta en effet aux Portugais que vingt hommes, qui furent tués, & six blessés.

Defaite des Castillans.

Les Espagnols se vengerent peu de tems après de cette disgrace ; le Comte de *Marsin*, qui en l'absence de *Dom Juan* commandoit l'Armée des Castillans, enleva deux Regimens François, qui étoient au service des Portugais, en ayant fait deux cens prisonniers, & tué tout le reste. Après cela le Comte de *Marsin*, rasa les fortifications d'Aronches, que *Dom Juan* avoit tant pris de peine à faire faire, & qui avoient coûté de si grosses sommes aux Castillans ; mais les Portugais les firent aussi-tôt réparer.

Les affaires étoient assez tranquilles en dehors, mais il n'en étoit pas de même à la Cour, où tout étoit en combustion ; le Roi toujours immodéré dans ses desirs, & déréglé dans ses mœurs, ne s'appliquoit qu'aux choses qui pouvoient ruïner sa réputation & le Royaume. L'attachement qu'il avoit pour ses favoris, qu'il avoit fait revenir du Brazil lui faisoit mépriser tout le monde ; si bien que les uns pour se maintenir dans leur poste, les autres pour supplanter leurs competiteurs, faisoient remuer des ressorts, & formoient des Cabales, bien plus propres à renverser l'Etat qu'à l'affermir.

Pendant que toutes ces choses se passoient à la Cour, le Tribunal de l'Inquisition fit, ce qu'on appelle *Atto da Fé*, ou Acte de Foy, c'est-à-dire une exécution terrible de quatorze malheureux accusés d'avoir judaïsé, qui pour n'avoir pas voulu avoüer que cela étoit vrai, furent impitoyablement brulés vifs à Lisbonne, pour satisfaire à la priere charitable des Inquisiteurs, que leur sang ne fût pas répandu.

Acte de foy à Lisbonne.

Cependant le temps de se mettre en Campagne étant venu, le Marquis de *Caracene*, prétendant mieux faire que *Dom Juan* & que le Comte de *Marsin*, se mit aux champs avec une armée de plus de quinze mille hommes de pied & de près de huit mille chevaux ; les Portugais qui sans avoir eu égard aux remontrances du Comte de *Schomberg*, étoient demeurés dans une hon-

Les Espagnols entrent en Campagne.

SIECLE XVII. teuse inaction, persuadés que les défaites précédentes des Espagnols ne leur permettroient pas de s'en pouvoir relever, furent fort surpris, quand ils les virent avec une si belle armée sur leurs propres Terres; & comme c'est une Maxime parmi ceux de cette Nation de se flatter du succés d'un Evénement, quand on le souhaitte, ils avoient fait un si grand fonds sur la paix 1665. que le Roi d'Angleterre tâchoit de leur faire avoir avec la Cour de Madrid, qu'ils ne s'étoient pas mis en peine de refaire leur armée, ni en état de pouvoir même se deffendre en tout cas.

Le commencement de cette Campagne fut avantageux aux Espagnols, ils battirent dabord tout ce qu'ils trouverent; & allerent ensuite se camper devant Ville-Viciose, dont la Garnison n'étoit alors que de seize cens hommes; mais qui ne laisserent pourtant pas de faire si bien leur devoir, qu'ils donnerent le temps aux Portugais de rassembler toutes leurs Troupes à Estremos. La Ville fut prise sans beaucoup de résistance, mais le Château tint ferme, & les Espagnols y perdirent bien du monde inutilement. Comme il étoit d'une nécessité absoluë de secourir cette Place, & que sa perte auroit eu de très facheuses suites, le Conseil résolut de mettre tout en œuvre pour en chasser les Espagnols, à quelque prix que ce fût. Suivant cette résolution, l'Armée Portugaise forte de douze à treize mille hommes d'Infanterie, & de cinq à six mille chevaux: avec dix piéces de Canon, & commandée par le Comte de *Schomberg*, partit d'Estremos; & en fort peu de temps étant arrivée à la veuë de celle d'Espagne, les deux Armées se rangerent en Bataille. Le Combat se donna en cet endroit avec beaucoup de courage & d'animosité de part & d'autre; les Espagnols eurent dabord de l'avantage, les Portugais furent renversés, mais ceux-ci s'étant ralliés, les deux partis ne s'amuserent plus à tirer, & commencerent à se battre à coups d'épée. Cependant les Portugais craignant d'être tout à fait enfoncés faisoient défiler leur bagage vers Estremos, ce qui fut cause que le bruit courut à Lisbonne que la bataille avoit été perduë; mais par la bonne conduite du Comte de *Schomberg*, après un combat rude & opiniâtré de cinq heures entieres,

Siége de Ville-Viciose.

Bataille de Ville-Viciose gagnée par les Portugais.



l'Infanterie Espagnole ayant été rompuë, le Marquis de *Caracene* se retira, à Jerumeigne, en bon ordre pourtant; car les Portugais étoient si fatigués, qu'ils ne purent le poursuivre. Quoique cette bataille eût été opiniâtrée & longue, il n'y eut cependant qu'environ quatorze ou quinze cens morts en tout. Les Portugais firent beaucoup de prisonniers, & prirent soixante Drapeaux, quatre Etendards, deux paires de Timbales, quatorze piéces de Canon, & deux Mortiers.

Ce qu'il y a de remarquable ici, c'est qu'en une seule journée, les Portugais remporterent une victoire considérable sur leurs ennemis, ils sauverent une ville assiegée, & d'importance, & rentrerent le soir dans les quartiers d'où ils étoient sortis le matin.

Après que les chaleurs insupportables de l'Eté furent passées, les Portugais entreprirent de faire une course sur les Terres d'Espagne, & le Marquis de *Caracene* ayant résolu de faire la même chose, ces deux détachemens se joignirent, & en vinrent aux mains, mais après une legére résistance de la part des Castillans, ils furent rompus, & les Portugais victorieux s'en retournerent avec un grand nombre de Prisonniers. Si l'on avoit voulu croire les

Les Portugais entrent en Espagne.

les avis du Comte de *Schomberg*, cette Campagne glorieuse & favorable au Portugal, l'auroit été infiniment davantage; mais les Portugais obstinés & abondans dans leurs sens ne les voulurent point écouter, & manquerent par cette seule raison de conquerir toute la Galice, qui est la Province de toutes les Espagnes, qui leur conviendroit le plus.

Enfin pour couronner cette Campagne, la Flote du Brasil arriva heureusement, avec des vaisseaux des Indes Orientales richement chargez. Mais ce qui ne fut pas un des moindres bonheurs qui pût arriver au Portugal, ce fut la mort de *Philippes* IV. Roi d'Espagne, qui n'ayant laissé pour successeur, qu'un enfant de quatre ans infirme & mal sain, donnoit lieu de croire qu'enfin l'Espagne prêteroit l'oreille aux accommodemens, & que les deux Royaumes pouroient en venir à la conclusion d'une bonne paix.

Course des Portugais en Andalousie.

Quoiqu'on se flattât à la Cour de voir bien-tôt la paix faite, & que l'on y parlât du mariage du Roi avec la Princesse d'*Aumale*, les Portugais ne laisserent pas sous le commandement du Comte de *Schomberg* d'entrer dans la Province d'Andalousie, où ils firent quelques petites conquêtes, & un butin assés considérable.

1666. Le Roi de France avoit résolu d'attaquer les Païs-Bas Espagnols après la mort de *Philippes* IV. comme appartenants de Droit à *Marie Therese d'Autriche*, Reine de France; Pour faciliter ses conquêtes, comme il lui étoit avantageux que les Portugais continuassent à faire la guerre aux Espagnols, il fit offrir à *Dom Alphonse* de grosses sommes d'argent & de grands secours, s'il vouloit continuer la guerre. Ces propositions ne furent pas écoutées favorablement de tout le monde: mais la nouvelle, qui arriva dans le même temps, de la confirmation du mariage du Roi avec la Princesse de Nemours, fut mieux reçeuë, & rejouït dautant plus le Portugal, que ce mariage avoit long temps trainé.

Mort de la Reine Mere.

Sur ces entrefaites on apprit à Lisbonne que la Reine Mere étoit à l'extremité; en effet elle mourut peu de temps après. C'étoit une Princesse digne du Rang qu'elle avoit occupé; ce fut elle qui détermina le Duc de *Bragance* son Epoux à accepter la Couronne, & c'étoit à sa prudence que le Roi *Jean* devoit les plus importantes résolutions de son régne. Pendant sa régence elle avoit maintenu les affaires du Royaume avec une fermeté admirable, & depuis qu'elle eut remis le Gouvernement entre les mains du Roi son fils, elle supporta avec la même fermeté les horreurs d'une retraite, que l'on auroit pu à bon droit appeller prison.

Brouilleries à la Cour.

La mort de la Reine Mere ayant donné les coudées plus franches *a Dom Alphonse*, ce ne fut bien-tôt que broüilleries à la Cour, entre lui & *Dom Pedro* son frere, & si ce dernier n'avoit eu autant de prudence, que le Roi avoit d'emportement, il auroit été bien difficile que les choses n'eussent éclaté. Mais le Comte de *Schomberg*, qui ne prenoit aucune part à ce qui se passoit entre les deux freres, & qui avoit sans doute ses veuës, pendant que les cartes se broüilloient entre eux, partit secrétement de Lisbonne, & avec quatre ou cinq mille hommes, il alla prendre St. Lucar au delà de la Guadiana; cette conquête ne lui coûta que la peine du voyage, car la Garnison se rendit aussi-tôt qu'il parut devant la Place; D'ailleurs les Castillans entrerent aussi dans le Portugal, ils y firent un grand dégât, pillerent & brulerent quantité de Places.

SIECLE XVII.

Mariage de Dom Alphonse.

Cependant la Princesse *Marie Françoise de Savoye*, fille du Duc *Charles de Nemours*, mariée par procureur au Roi *Dom Alphonse* arriva à Lisbonne; mais il s'en fallut beaucoup qu'elle y trouvât les agrémens dont elle pouvoit s'être flatée; Les Gentilshommes François qui l'avoient accompagnée, & tous ceux de sa suite, sans avoir eu la permission de voir la Reine, furent obligés de s'en retourner, si bien que cette Princesse accoutumée à la Grandeur & aux airs de la Cour de France, se vit en un moment aussi solitaire, que si elle eût été dans un véritable desert.

Mais pendant que la Reine avoit à essuyer toutes les fougues d'une humeur turbulente & féroce, qu'elle ne reçevoit du Roi que des sujets de chagrin & de déplaisir, & que le favori de *Dom Alphonse*, étoit avoué dans le mauvais traitement qu'il lui faisoit, & dans le manque de respect qu'il avoit pour elle, les Espagnols étoient entrés sur les Terres du Portugal, & y avoient fait de grands dégâts; ils avoient même battu quelques Troupes, qui s'étoient avancées pour les repousser. Le Comte de *Schomberg*, de son côté, ne voulant pas demeurer oisif dans un païs où il n'étoit venu que pour aquerir de la gloire, forma le dessein d'aller prendre Albuquerque, avec une petite armée de quatre à cinq mille hommes; il réüssit en quelque façon dans cette entreprise; il prit la basse ville, & fit quelque butin, mais il ne put passer outre, & après avoir perdu quelques hommes, il fit sonner la retraite, content d'avoir pillé cette pauvre Place.

Comme le Roi de France devoit entrer dans le Païs-Bas Espagnol au commencement de cette année, & qu'il lui étoit important, comme cela a déja été dit plus haut, que les Espagnols eussent des affaires dans leur propre païs, afin que les siennes allassent mieux & plus seurement en Flandre, il fit un Traité de Ligue offensive & deffensive avec *Dom Alphonse*, dont les conditions étoient en apparence à l'avantage du dernier. 1667.

Ligue offensive & deffensive avec le Roi de France.

Cependant quoiqu'il semblât que la guerre se dût pousser avec la derniere vigueur entre les Castillans & les Portugais, on peut dire que les Frontieres des deux Etats étoient aussi tranquilles, que si l'on eût été en pleine Paix. Mais si la tranquillité régnoit

SIECLE XVII.

gnoit dans les Provinces, & sur les Frontieres, il n'en étoit pas de même à la Cour, où les Factions se fortifioient tous les jours de plus en plus. La Reine ne pouvant plus souffrir la dure contrainte où la brutalité du Roi, & l'arrogance de son favori la réduisoit, méditoit de se retirer de la Cour; D'autre part les bruits qui couroient au desavantage & au préjudice de l'honneur du Roi, interessoient plusieurs, & faisoient que les Caballes devenoient & plus frequentes & plus fortes;

Dom Souze Macedo Secretaire d'Etat, qui, appuyé des bonnes graces du Roi, se croyoit tout permis, porta les choses à la derniere extrémité; il maltraita la Reine de telle sorte, que pour appaiser les malheurs qui en auroient pû arriver, *Dom Pedro* fut obligé, malgré lui, de s'éloigner de la Cour; cette satisfaction avoit un peu rétabli le calme; mais quand au bout de quelques jours, le Roi eut rappellé le Secretaire par un Acte tout à fait injurieux à la Reine, ce fut là comme le signal de la révolution, que nous verrons bien-tôt arriver dans ce Royaume. L'Infant, ou *Dom Pedro*, qui ne pouvoit souffrir le mépris avec lequel on le traitoit, ni les indignités, que l'on faisoit incessamment à la Reine, s'opiniâtra d'abord à vouloir que *Souze* de *Macedo* sortît de la Cour, & qu'il fût déposé; & comme il vit qu'on ne se mettoit pas en devoir de lui donner cette satisfaction, il menaça tout haut d'aller lui même au Palais, & de s'y faire si bien accompagner, qu'il tireroit raison de tous les affronts qu'on lui avoit faits. Sa menace fut suivie de l'effet; il se rendit au Palais avec une bonne Escorte, & sans demander audience, il entra dans la chambre où le Roi mangeoit; lui dit que sur l'heure il falloit qu'il lui livrât le Secretaire *Souze* de *Macedo*, qu'autrement il sçavoit ce qu'il auroit à faire. Surpris d'une démarche de cette nature, & de la maniere hardie, dont l'Infant parloit, *Dom Alphonse* ne sçut d'abord que répondre: mais le Secretaire ayant pris cet intervale pour se sauver, il s'évada promptement & alla se renfermer dans l'Arsenal, où il se defendit long temps, jusques à ce qu'enfin pressé par les instances de la Reine, de l'Infant, & de tous les Seigneurs, le Roi donna ordre au Duc de *Cadaval* de l'arrêter. Le Duc s'acquitta de sa commission, & mena le Secretaire prisonnier à la Reine, pour lui faire satisfaction, & lui demander pardon de son offense, mais il s'y étoit pris trop tard, & il ne put rien obtenir. Pour le soustraire aux poursuites que l'on n'auroit jamais manqué de faire, le Roi le fit sauver de nuit, & jamais l'on n'a sçeu, ce qu'il étoit devenu.

Le Secretaire d'Etat arrêté, se sauve, & ne paroit plus.

Révolution à la Cour.

Après que *Dom Pedro* eut éloigné de la Cour, ceux qui lui étoient les plus suspects, qu'il se fut asseuré de la bonne volonté des gens de guerre; & qu'il eut pris toutes les mesures nécessaires pour l'exécution du dessein, qui avoit été formé, il y avoit déja long temps, il monta au Palais, & sans que le Roi se doutât de rien il s'asseura de sa personne; Il alla en suite trouver la Reine, & lui conseilla de se retirer dans un Convent, en attendant que l'on vît comment les choses tourneroient. Sans d'autre consultation la Reine le crut, elle se retira au Monastere, dit de *l'Esperance*, où elle ne fut pas plûtôt entrée, qu'elle écrivit au Roi, lui manda que *sa conscience ne lui permettoit pas de demeurer plus long temps avec lui; que le peu de considération que l'on avoit pour elle, l'avoit obligée de se retirer; que n'étant point sa femme, ni lui son Mari, & étant encore dans le même état, qu'elle étoit lors de son Mariage, elle lui demandoit sa Dot, & son Congé pour retourner en France.*

Après que le Roi se fut fait lire cette Lettre, tout furieux il monta en Carosse, & se rendit au Convent; fit frapper à la porte, & commanda qu'on la lui ouvrît; & sur le refus qui lui en fut fait, il demanda des Haches, & alloit la faire rompre sans vouloir entendre les raisons de l'Abbesse, si *Dom Pedro* averti de ce qui se passoit, ne fût heureusement accouru avec quelques Conseillers d'Etat, qui l'Empêcherent d'user de violence, & l'emmenerent avec eux, lui disant pour le consoler que c'étoit une affaire, dont le Conseil d'Etat devoit décider.

Le bruit de l'impuissance du Roi s'étant divulgué, nonobstant toutes les protestations du contraire, l'on ne fit plus dans Lisbonne que dire tout haut, qu'il falloit marier *Dom Pedro*, & lui remettre en main la Régence, quelques uns allerent même plus loin & opinerent à faire un mariage de la Reine & de l'Infant; Cependant l'affaire touchant la dissolution d'un mariage qui n'avoit pas été accompli, au dire de la Reine, étoit agitée devant le Conseil d'Etat, & toutes choses tournant à la confusion de *Dom Alphonse*, & le Roi soutenant le contraire, cette affaire fut évoquée devant d'autres juges, & l'on dit au Roi qu'il falloit qu'il se soumît à l'examen ordonné & établi en pareil cas par les loix Ecclesiastiques, ce qui le chagrina beaucoup. Sur ces entrefaites la Reine qui soutenoit toujours l'invalidité de son mariage, fit assembler le Conseil d'Etat dans sa chambre, lui exposa clairement & nettement tout le fait, lui remontra que c'étoit à lui à terminer ces sortes de differens, & qu'elle s'en rapportoit à leur decision. Après quelques heures de déliberation le Conseil se rendit auprès du Roi, & l'exhorta pour le bien du Royaume, d'associer *Dom Pedro* au Gouvernement; mais le Roi ayant rebuté cette proposition avec hauteur, le Duc de *Cadaval* eut ordre d'aller querir *Dom Pedro* & de l'amener au Palais Royal. Ce fut le vingtroisiéme de Novembre que cela arriva. A la priere du Duc, *Dom Pedro* se rendit au Palais, accompagné de ceux de la Maison de Ville, & des vingt quatre du Peuple, qui s'étant joints

1667.

Le Conseil propose au Roi d'associer Dom Pedro au Gouvernement.

joints au Conseil d'Etat qui les attendoit, après quelque legére conférence, résolurent que l'on arrêteroit le Roi dans sa chambre. Cela fut exécuté sur l'heure; toutes les portes du Palais furent fermées, sans que *Dom Alphonse* en fût émeu.

Quand cela fut fait, *Dom Pedro* nomma pour Secretaire d'Etat, celui qui sous le feu Roi, & pendant la Régence de la Reine, en avoit fait la fonction. On lut ensuite dans la même Assemblée l'Abdication du Roi signée de sa main; l'on offrit la Couronne à *Dom Pedro*: mais il ne la voulut pas accepter, & content du Titre de Régent, il laissa à *Dom Alphonse* le nom de Roi.

Le Roi est arrêté & fait abdition.

Pendant que *Dom Alphonse* est bien gardé dans son Palais; que la Reine fait travailler avec beaucoup de soins à faire que son mariage soit déclaré nul; que les amis & les Conseillers du Roi sont fugitifs, ou dispersés; *Dom Pedro* s'occupoit à se faire des Créatures, dèja le peuple l'avoit proclamé Gouverneur du Royaume, des Armées, & de la justice; plusieurs mêmes courans dans les ruës, contre l'avis & sans le consentement du Conseil, crioient par tout *Vive Dom Pedro Roi de Portugal.*

Comme l'on n'avoit laissé auprès du Roi, que des Personnes qu'il n'aimoit pas, & qui ne l'entretenoient que de ce qu'il ne vouloit pas entendre, afin de se delivrer de leurs importunités, il consentit à tout ce qu'on voulut, & s'étant reservé le Duché de *Bragance* & une rente de cent mille Ecus, il abandonna le Royaume & le Gouvernement à son frere; Il écrivit à tous les Tribunaux & Officiers de reconnoitre *Dom Pedro* & de lui obéir en tout. Il n'y eut que sur le point de l'invalidité de son mariage qu'il ne put se résoudre à donner son consentement; mais nous verrons dans la suite que malgré lui & nonobstant toutes ses protestations, on ne laissa pas de passer outre.

Dom Pedro déclaré Régent.

Cependant l'Infant prit l'administration des affaires, & dès le même jour de la déposition du Roi, il expédia, & signa plusieurs Actes, mais avec ces restrictions pourtant, que se servant du vieux stile après avoir mis le nom du Roi au commencement des Actes ou des Patentes, il signoit, *Dom Pedro Infant, & Régent de Portugal.*

Si jamais on a eu sujet de s'étonner d'une si subite révolution, c'est sans contredit en cette rencontre, puisque, si l'on en excepte le *Marquis de Sande*, qui fut assassiné dans sa litiere en retournant du Palais à son logis, elle ne coûta la vie à personne, & n'entraîna après soy aucun des malheurs, qui ne manquent presque jamais d'arriver en de semblables occasions; que personne ne fit de bruit, & que l'on n'entendit pas le moindre murmure entre le peuple.

Sur la fin de l'année les Etats du Royaume s'étant rendus à Lisbonne, pour déliberer sur les affaires presentes, les sentimens furent divisés touchant le nom & le titre, que l'on devoit donner à *Dom Pedro*; Les uns vouloient qu'on le proclamât *Roi*, d'autres vouloient seulement qu'on lui donnât le titre de *Gouverneur-Régent*; & cela à l'exemple du Prince *Alphonse*, lors que *Dom Sancho Capello* son frere fut déposé, & d'autres à qui ni l'un ni l'autre ne plaisoit, n'osant se déclarer, se laissoient aller au torrent,

Pendant cette grande révolution, le Comte de *Schomberg* assiégea le château de Forcira, dont la Garnison incommodoit fort tout le païs d'alentour; il le prit & fit prisonniers de guerre tous ceux qui étoient dedans; mais ces petites conquêtes n'étoient pas capables de faire perdre aux Portugais le penchant qu'ils avoient pour la Paix; & aux premieres propositions que le Comte de *Sandtwitz* Ambassadeur d'Angleterre à Madrid en fit, tout le monde fut porté à les accepter; de sorte que le peuple qui s'interessoit bien davantage à voir finir une guerre, qui ne faisoit que le ruïner, qu'à l'établissement de *Dom Pedro*, à quoi il n'avoit aucune part, déclara qu'il vouloit absolument la Paix. Ainsi sans avoir égard aux Protestations du Régent, à toutes les remontrances qu'il voulut faire, & aux engagemens dans lesquels on étoit avec la France, on convint de tout; persuadé que puisque la Cour de Madrid offroit de traiter avec le Portugal de Couronne à Couronne, de reconnoitre le Roi de Portugal, légitime Roi, que renonçant absolument à toutes les prétensions qu'elle pouvoit avoir sur le Royaume, Sa Majesté Catholique offroit de ratifier le Traité de Paix qu'elle avoit refusé de signer depuis deux ans, l'on ne devoit point écouter ni craindre le ressentiment de la France, qui quand elle le voudroit, ne pouroit pas faire grand mal au Portugal; au lieu qu'en s'opiniâtrant à faire la guerre, l'Espagne étoit en état de faire beaucoup de mal au Royaume. Sur ce pied la Paix si long temps desirée fut signée entre les deux Couronnes, au grand contentement des Peuples de l'une & de l'autre Nation, le 13. Février, aux conditions suivantes. I. Les deux Rois Catholique, & de Portugal, déclaroient de faire entre les deux Etats une Paix perpetuelle, sincére & inviolable, II. Que l'Espagne rendroit au Portugal toutes les Places prises pendant cette Guerre, III. Que les habitans des deux Royaumes entretiendroient ensemble une bonne correspondence & amitié, & qu'ils trafiqueroient ensemble par mer & par terre en toute seureté. IV. Que les sujets de part & d'autre joüiroient de toutes les seuretés & privileges accordés au Roi d'Angleterre, touchant le commerce V. le cinquiéme Article concernoit le temps que les hostilités cesseroient dans les Païs éloignés VI. Que tous les Prisonniers de part & d'autre seroient relâchez. VII. Que la Navigation seroit libre par tout. VIII. Que les Biens confisqués seroient restitués. IX. Que l'on puniroit les contrevenans. X. le dixiéme concernoit les Alliances. Et les XI. XII.

1668.

Paix concluë entre l'Espagne & le Portugal.

Siecle XVII.

XII. & XIII. concernoient les assurances de cette Paix.

Mais quoique la Paix fût faite entre les deux Royaumes, & que la bonne amitié & la correspondance eussent été rétablies entre les sujets en général; on peut dire que la haine qui leur est comme naturelle les uns contre les autres, n'en étoit diminuée en aucune façon; en effet jamais il ne se trouvoit d'Espagnols & de Portugais ensemble, qu'ils n'eussent querelle, & qu'il n'en coûtât toujours la vie à quelqu'un. C'est ce qui parut à Madrid, où deux Gentilshommes du Comte de *Miranda* Ambassadeur de Portugal à cette Cour, furent attaqués en pleine ruë par les Valets de chambre du Duc d'*Albe*, & ceux là s'étant mis en défense, il y en eut un de tué sur la place, & l'autre blessé à mort, surquoi trois Portugais s'étant avancés pour venger l'affront fait à ceux de leur Nation, les Espagnols qui avoient été les Aggresseurs, furent aussi tués; & comme cette haine s'augmentoit tous les jours de plus en plus, & qu'il n'y avoit point de seureté pour les Domestiques des Ministres des deux Cours; le Baron de *Batteville* Ambassadeur d'Espagne à Lisbonne, renvoya tous les Espagnols, qui étoient à son service, & ne prit que des Portugais.

Les Etats du Royaume s'étant assemblés dans le Palais Royal à Lisbonne au commencement de cette année, *Dom Pedro* y assista dans une magnificence & une Pompe tout extraordinaire; & après qu'il se fut placé sur un Thrône qui avoit été élevé pour cette cérémonie, après quelques petites harangues faites de la part de la Cour, & au nom du Peuple; *Dom Pedro*, qui jusques ici n'avoit exercé les fonctions de Régent, que par *Interim*, fut déclaré Régent effectif, & Prince Royal de Portugal, & fut ensuite salué & inauguré en cette qualité.

1668.

Dom Pedro déclaré Prince Royal.

L'Abbé de *St. Romain* Envoyé de France à la Cour de Lisbonne, avoit tout mis en œuvre pour empêcher la Conclusion du Traité de Paix, dont nous venons de parler, il n'avoit rien épargné pour rompre la négotiation ni promesses ni menaces, mais tous ses efforts avoient été inutiles; & tout l'effet qu'ils avoient produit, c'est qu'ils penserent être cause de sa mort; car le peuple s'irrita si fort contre lui, que peu s'en fallut, qu'il ne fût déchiré en piéces.

Cependant *Dom Alphonse* étoit toujours étroitement gardé dans le Palais; & quoiqu'il eût fait une abdication apparemment volontaire, il ne pouvoit pas s'accoutumer au changement de sa fortune; & pour comble de disgrace, il n'avoit personne à qui il pût confier les secrets de son cœur. Dans cette perpléxité il s'addressa à son frere; lui demanda la permission de remettre la décision de cette affaire à quelques Princes étrangers; mais on ne l'écouta seulement pas, & il n'y avoit personne qui osât ouvrir la bouche pour parler en sa faveur.

D'ailleurs la Reine, qui ne vouloit pas être appellée autrement que Mademoiselle d'*Aumale*, étoit toujours au Cloître de l'Esperance, où elle ne cessoit d'insister à ce que son mariage avec le Roi *Alphonse* fût déclaré nul. Le Conseil d'Etat, & celui de l'Eglise n'étoient pas peu embarassés pour décider de cette affaire; mais enfin le Conseil Ecclesiastique ayant trouvé les raisons de la Reine bien fondées, declarerent *Dom Alphonse* impuissant, & par consequent son mariage nul & invalide.

Le Mariage du Roi déclaré nul.

Après une déclaration si authentique, il ne manquoit plus à *Dom Pedro* pour accomplir ce qu'il y avoit long temps qu'il désiroit, que la dispense du Pape. Il n'eut pas de peine à l'obtenir & le Cardinal Duc de *Vendôme* Oncle de la Princesse d'*Aumale* la lui ayant donnée, *Dom Pedro* épousa la femme de son frere, dans le Convent où elle s'étoit retirée.

Mais comme quelque dispense que le Pape puisse donner, & quelque raison que l'on puisse apporter pour l'invalidité d'un mariage, & pour permettre & approuver celui qui se contracte entre parens ou alliés de si près, il est impossible, que le peuple n'en murmure; à peine y avoit-il cinq jours que la cérémonie en avoit été faite, que scandalisés d'une Action si extraordinaire, les habitans de Lisbonne firent une Mascarade tout à fait choquante, pour se moquer du Régent & de son Epouse, mais dont on ne fit pourtant pas semblant à la Cour de s'apperçevoir; quoique sous main on ne laissât pas de tâcher de découvrir qui en étoit l'auteur. Ces Masques avoient été avertis que le Prince & son Epouse devoient aller à Alcantara Maison de Plaisance à une demie lieuë de Lisbonne. Là-dessus ils allerent se poster sur les avenuës, mais de l'autre côté de la riviere; & voici l'ordre qu'il observerent dans leur marche.

Dom Pedro Epouse la Reine le 18. Mars.

Mascarade à Lisbonne.

Trente six hommes montés chacun sur un âne, & grotesquement vêtus, précédoient le cortege, en suite paroissoit un Roi Couronné avec une paire de cornes sur la tête, & un autre dont la Couronne étoit de paille, mais renversée le haut en bas. Après cela paroissoit une Reine dans un miserable Carosse tenant dans un de ses bras un chien emmailloté, & dans l'autre un Chat, & elle étoit suivie d'une femme qui representoit une nourice. (*Voyez la figure dans la page suivante.*)

Cependant le Roi *Alphonse* étoit toujours enfermé, sans que l'on eût égard à toutes ses plaintes; & il eut beau se récrier l'injure que son frere lui faisoit de ne s'être pas contenté de lui avoir enlevé sa Couronne & son Sceptre, mais de lui avoir outre cela pris sa femme, tout cela ne lui servit qu'à augmenter son chagrin, & les choses allerent même si loin, qu'il fut arrêté par les Etats, que l'on retrancheroit son nom de tous les Actes publics, & qu'on ne mettroit plus dorénavant que celui de *Dom Pedro*, Prince de Portugal & d'Algarve; Régent & Gouverneur du Royaume, Voila comment *Dom Pedro* fut affermi sur le thrône de son frere.

Sur



1669. Sur ces entrefaites, on découvrit à Lisbonne une conspiration contre *Dom Pedro*, tramée par un Gentilhomme Portugais, qui s'étoit depuis peu fait Jesuite; L'auteur fut pris, & mis en prison. Mais comme on sçavoit que tandis que *Dom Alphonse* seroit dans le Royaume, il pouroit toujours s'y former des factions, qui ne tendroient qu'à la ruïne de l'Etat, pendant que d'un côté le Régent se faisoit prêter le serment de fidelité par les trois Etats du Royaume, & que lui même promettoit d'en maintenir les loix; on préparoit des Vaisseaux, pour emmener le Roi *Dom Alphonse* aux Iles Terceres. Le Peuple s'imaginant qu'on vouloit perdre le Roi murmuroit bien haut, & quelques uns ne balançoient pas à dire qu'on devoit être content de lui avoir ôté sa couronne & sa femme, sans en vouloir encore à sa vie; mais pour dissiper toutes les mauvaises impressions que ces discours si fort à son desavantage pouroient faire, le Régent écrivit à tous ses Ministres dans les Cours Etrangeres; il donna un beau tour à cette action, & après leur avoir fait comprendre que le Roi avoit choisi lui même l'Ile de Tercere, il leur enchargeoit de le communiquer dans les Cours de leur résidence.

Le Roi est transporté aux Iles Terceres.

Le Roi fut donc embarqué & conduit aux Iles Terceres, par le Comte de Prade; il y passa quelques années, d'où ensuite il fut ramené en Portugal, comme nous le dirons ailleurs.

Enfin quoique les disgraces de *Dom Alphonse* fussent d'une telle nature, que la moitié du Royaume sembloit s'interesser à son rétablissement, la prudence & la bonne conduite de *Dom Pedro* empêcherent qu'il arrivât le moindre tumulte, & la tranquillité du Royaume n'a jamais été plus ferme, ni mieux établie que depuis qu'il a été assis sur le Thrône.

Ce qui nous reste à dire du Portugal pendant ce Periode est de si peu d'importance, que cela ne vaut pas la peine que nous en parlions. Nous nous arrêterons donc ici, pour passer à l'Histoire d'Angleterre.

CHAP. IV.

De l'Histoire d'Angleterre.

LA mort d'*Olivier Cromwel* Protecteur d'Angleterre, arrivée à Wittehal le troisiéme de Septembre fit considérablement changer de face les affaires du Royaume. *Richard* son fils ainé, qu'il avoit institué son successeur, fut proclamé Protecteur en sa Place, & il en reçeut les complimens de félicitation de la part de tous les Princes Etrangers, mais il s'en falloit beaucoup, qu'il eût & la capacité & le mérite de son pere, ni les qualités requises, pour un si haut emploi. La premiere chose qu'il fit après son élévation fut à la vérité de s'appliquer sérieusement aux affaires, & de ne rien négliger, de ce qui pouvoit contribuer au bonheur ou à la gloire de la Nation. Il envoya d'abord des Vaisseaux au Roi de Suéde, pour le secourir contre le Roi de Danemarc & convoqua le Parlement au commencement de cette année. Ce fut là que quand tous les Membres furent assemblés, ils firent serment de ne rien changer dans la forme du gouvernement présent, & qu'ils exclurent de leur assemblée tous ceux, qui avoient autrefois été pour le Roi, n'y voulant admettre que ceux des Pairs du Royaume, qui avoient toujours été portés pour les interêts du Parlement.

1658. Richard succéde à Olivier. 1659.

Jusques là les choses alloient assés bien pour *Richard*; mais quand l'Armée eut com-

SIECLE XVII.

commencé à se vouloir mesler du gouvernement, qu'Elle commença à trouver à redire aux Actions du Protecteur, à le taxer d'impiété & de libertinage, dès lors il s'apperçut que sa Dignité ne seroit pas de longue durée. Le premier indice qu'il eut de la révolution qui devoit arriver bientôt, fut la violence des gens de guerre à son égard, & le mépris qu'ils entreprirent de faire du Parlement, en obligeant le Protecteur de signer un Acte pour le dissoudre, sous prétexte que ceux qui le composoient favorisoient le parti de *Charles Stuart*. La seconde atteinte qu'ils donnerent à son autorité, fut lors que sans aucun égard pour sa personne, ils convoquerent eux mêmes un nouveau Parlement de tous les Membres qui avoient composé celui de l'an 1653. après quoi ils le sommerent de se soumettre lui même au nouveau Parlement, ce que *Robert* fit. Ensuite comme il étoit deu de l'argent aux Troupes, ce Parlement exposa en vente les Maisons Royales de Wittehall, de Sommerseth, & d'Hamptoncourt. Ainsi l'Angleterre étant sans Roi & sans Protecteur, n'étoit ni Republique, ni Royaume, & le Gouvernement étoit entre les mains de la Milice seulement, qui ne sçachant à quoi s'en tenir, changeoit tous les jours de forme.

Sédition de la Milice.

Mais les partisans du Roi, qui étoient en grand nombre sçurent bien profiter de ces desordres; & tandis que les uns étoient d'avis que l'on n'apportât aucun changement aux affaires, que d'autres vouloient que le Gouvernement devînt Démocratique, comme celui des Provinces-Unies, ou que l'on en fit une Aristocratie, sur le modele de la Republique de Venize, ils songeoient à amener les choses où ils les desiroient pour le rétablissement du Roi.

Les differens Parlemens qui se succédoient les uns les autres, cassoient toutes les résolutions qui avoient été prises par les précédens; comme chacun se défioit de son Compagnon, un parti n'avoit pas plutôt pris une résolution, que l'autre s'y opposoit; & pour témoigner que l'on étoit dégouté du Gouvernement d'un Protecteur, on rompit les sçeaux dont on s'étoit servi sous *Olivier Cromwel*. On confirma le Général *Monk* dans son Gouvernement d'Ecosse, on ôta celui d'Irlande à *Henri Cromwel*, & *Richard Cromwel* déposé du Protectorat fut heureux d'avoir la permission de se retirer dans une de ses Maisons; & d'implorer la protection du Parlement.

Comme tout ce qui avoit quelque rapport à *Olivier Cromwel* étoit odieux au Parlement on ôta sa statuë du lieu où elle avoit été posée, on ôta indignement la Tombe qui avoit été mise sur sa sepulture, on ôta ses Armes de tous les endroits, où elles se trouverent, enfin on se porta à tant d'extremités, & il se commit tant d'extravagances, qu'on ne sçauroit assez déplorer la misere de ces temps fâcheux.

Mais comme sous un gouvernement si tumultueux, il étoit impossible que les choses se fissent au gré de tout le monde, & que loin que l'Etat reçeût du soulagement, les Taxes & les Impôts se multiplioient tous les jours de plus en plus, sans qu'il y eût apparence de voir finir les maux; las de se voir exposé au caprice & à l'insolence d'une soldatesque effrenée, le peuple commença à murmurer contre les nouveaux Régens, & chacun commença à regreter l'absence du Roi, & à souhaiter son rétablissement.

Le Peuple se lasse d'un Gouvernement Parlementaire.

Les choses étoient dans ce pitoyable état, lorsque les amis du Roi, persuadés qu'il étoit temps de travailler à son rétablissement, commencerent à faire secrétement des levées dans plusieurs endroits du Royaume en sa faveur, mais comme le Parlement étoit encore fort, & qu'il étoit averti de tout ce qui se tramoit à son préjudice, il leur étoit bien difficile de réüssir dans aucune entreprise; & la premiere fois qu'ils parurent en Campagne, le Parlement donna de si bons ordres, & ces ordres furent si ponctuellement exécutés, que sans qu'il en coûtât beaucoup, ils furent bien-tôt dissipés. Ils formerent à la verité un dessein pour surprendre la ville de Londres, mais il échoüa, & s'ils s'emparerent de Chester, ils ne purent s'y maintenir.

Le Général Major *Lambert* qui avoit si heureusement dissipé les Partisans du Roi, se rendit maître du Parlement, ce qui se fit pourtant sans effusion de sang; aussi-tôt il le cassa, & introduisit en même temps dans le Royaume une nouvelle forme de Gouvernement; il fit nommer vingt trois personnes pour avoir soin des affaires. Ce College fut appellé *Comité de Garentie*. Ce nouveau College rompit toutes les anciennes constitutions, & entreprit de remettre au pouvoir de la Milice toute l'autorité du Royaume; ce fut alors que l'Angleterre, devenuë comme la Proye des Soldats, commença tout de bon à ouvrir les yeux; à songer au rétablissement des loix violées, & au recouvrement de sa liberté. Tellement que ce nouveau Comité, étant devenu l'objet de la haine & de l'aversion de tous les gens de bien, la Flote, qui étoit rentrée dans le Port de Hul se déclara pour la Nation contre ce prétendu Parlement.

Nouvelle forme de Gouvernement.

Pour rémédier à tant de desordres, le Général *Monck*, qui ne pouvoit souffrir tant d'extravagances, fut d'avis que l'on convoquât un Parlement libre. Ceux du Comité jugeant des suites que cela pouroit avoir, sçachant qu'il se disposoit à passer d'Ecosse en Angleterre avec quelques troupes, envoyerent au devant de lui le Général Major *Lambert*; mais le Général *Monck* qui n'avoit que la moité autant de monde que lui, conduisit si adroitement les affaires, que l'armée de *Lambert* se dissipa d'elle même, & qu'il entra en Angleterre sans trouver de résistance. Il prit en passant la ville de Barwyck, & attira insensiblement dans son parti tous les Soldats mécontens de l'Armée du Comité.

té. Après cela *Monck* envoya trois Députés à Londres, pour y négotier un accord avec le Comité, dans le dessein de l'amuser, & afin d'attirer de son côté les Principaux de la Ville. L'accord se fit, & l'on convint que les trois Nations seroient dorênavant gouvernées, comme une République libre, sans Chef, & sans Chambre haute: que le maniement des affaires seroit confié à des personnes dont la Probité & la fidélité seroient connuës, & qu'au reste il y auroit liberté de conscience: mais comme *Monck* n'étoit point de cette opinion, il ne voulut pas signer cet accord, & demanda qu'il y eût un Parlement libre. L'Armée d'Irlande étoit du même Avis, & les Principales Villes du Royaume s'étant déclarées pour la convocation d'un tel Parlement, le Comité se trouva obligé de le convoquer pour le trentiéme du mois de Janvier de l'année suivante, mais il ne s'assembla que le 20. d'Avril.

Cependant le Général *Monk* dont le parti se fortifioit tous les jours, fut déclaré Capitaine Général de l'Armée des trois Royaumes, & ayant ensuite établi un nouveau Conseil d'Etat, on congédia la Milice qui avoit été dans les interêts du Comité, & qui n'étoit pour la pluspart composée que de Schismatiques & l'on dressa des actes pour l'affermissement du Repos public. D'ailleurs *Lambert* voyant que le Comité avoit perdu son autorité, & qu'il couroit risque lui même de n'être plus gueres considéré, il tâcha de susciter une Guerre civile: mais le Colonel *Richard* l'ayant fait prisonnier, ce nuage qui sembloit ménacer d'une tempête affreuse, fut dissi-

1660. pé.

Enfin le vingtiéme d'Avril étant arrivé, le Parlement que l'on nomma *le Parlement libre* s'assembla à Westmunster, & le premier de May en suivant il fut arrêté que l'Angleterre ne seroit plus gouvernée comme une République, mais, comme un Royaume; mais avant que de passer outre, il nous faut dire un mot des moyens dont le Général *Monck* se servit pour amener les choses au point où nous les voyons. Ce Général, qui ne voyoit qu'avec la derniere indignation toutes les extravagances qui se commettoient tous les jours par ces Comités, ces Assemblées tumultueuses, & ces differens Parlemens, étoit entré, comme nous avons dit, en Angleterre, malgré la vigilance du Général *Lambert*; & les Bourgeois de Londres qui sçavoient qu'il s'avançoit avec son armée, lui avoient envoyé des Députés pour le prier, comme avoient fait plusieurs villes sur sa route, de faire assembler un Parlement libre; si bien que sans rien découvrir de son dessein, & sous de grandes protestations de vouloir être fidele aux Membres assemblés à Westmunster, il entra dans la Ville avec son armée au mois de Février; & comme par ce moyen il étoit proprement le maître de cette Capitale du Royaume, il se rendit au prétendu Parlement, remontra aux Membres qui le composoient, qu'il avoit reçeu plusieurs addresses de differentes Provinces tendantes toutes à ce que ceux qui avoient été exclus du Parlement y fussent admis, & que l'on convoquât un Parlement libre. Il leur représenta ensuite le danger auquel toute la Nation étoit exposée, si l'on souffroit plus long temps que le maniement des affaires demeurât au pouvoir de la Milice, & du Magistrat seulement; & le besoin qu'il y avoit de remédier à tant d'abus. Le Général avoit touché une corde, qui ne plaisoit pas au Comité, & l'affection que le Peuple & les habitans de la Ville de Londres témoignoient avoir pour lui ne leur donnoit par peu d'ombrage; Mais ce qui augmenta bien davantage leur soupçon, ce fut quand ils virent que les Bourgeois déclarerent hautement qu'ils ne fourniroient plus rien pour les besoins de l'Etat, à moins que le Parlement ne fût composé de tous ses Membres. Pour reprimer un attentat de cette nature fait à sa pretenduë autorité, le Comité donna ordre au Général *Monck*, de se saisir & de mener à la Tour plusieurs personnes suspectes & mal intentionnées pour le Gouvernement présent; & de rompre & briser les Potaux, les Chaines des ruës, les Ponts-levis de la ville, & les Portes. Quoique cet ordre lui déplut beaucoup, neanmoins, afin de ne rien faire paroître du glorieux & loüable projet, qu'il avoit médité, & de ne se point rendre suspect à une Assemblée qui étoit encore assez puissante, le Général s'acquita de sa commission, il arrêta tous ceux dont on lui avoit commandé de s'asseurer, & se comporta en tout si adroitement, qu'il n'y eut que ceux à qui il vouloit rendre service, qui crurent qu'il les trahissoit. Son procédé étonna les Bourgeois, & leur fit presque perdre toute la bonne opinion qu'ils avoient conçeuë de lui; mais il ne les laissa pas long temps dans l'incertitude, & ayant été averti que le Comité malcontent de sa conduite, avoit résolu de donner le commandement de l'armée à cinq Commissaires, dont neanmoins il devoit être du nombre, il fit mettre son armée sur les armes, & marchant à la tête, il se rendit à Westmunster, où il fit rentrer au Parlement, tous les Membres qui en avoient été exclus; & aussi-tôt ayant été confirmé par ce nouveau Parlement Capitaine Général des Armées des trois Royaumes, on établit un nouveau Conseil d'Etat; on remit en liberté plusieurs de ceux qui avoient été arrêtés par ordre du Committé; l'on congédia la Milice suspecte, & l'on consentit à la convocation d'un Parlement libre; & en suite, à sçavoir le 17. Mars, le Parlement se separa, laissant l'administration des Affaires à un Conseil d'Etat, jusques à la tenuë de ce Parlement libre; qui s'assembla pour la premiere fois, comme il a dêja été dit plus haut, le vingtiéme Avril. 1660.

Monck entre dans Londres.

La premiere chose dont il y fut traité, fut

SIECLE XVII. fut du Droit de *Charles* II. à la Couronne, & de son rétablissement sur le Thrône. Cette résolution inesperée causa deux effects bien differens dans le Royaume. Une joye universelle dans les cœurs de tous les fideles sujets, & une consternation mortelle à ceux du Parti contraire, & aux ennemis de la Royauté.

Le Roi qui se tenoit alors à Breda ayant été informé de tout ce qui se passoit, & des bonnes intentions de ses sujets, écrivit aussitôt aux deux Chambres du Parlement; il écrivit aussi au Général *Monck*, à la Ville de Londres, & à l'Amiral Montague, & en même temps il envoya en Angleterre un Manifeste, que l'on eut le soin de repandre par tout. Ce Manifeste ou déclaration contenoit en substance, que sa Majesté accordoit une amnestie générale, pour tous ceux de ses sujets, qui ayant trempé dans la derniere revolte, se rangeroient à leur devoir dans l'espace de quarante jours; à la reserve seulement de ceux que le Parlement voudroit en exclurre; qu'autant qu'il seroit en son pouvoir, sans lézer la conscience, personne ne seroit inquiété, ni en son corps, ni en ses biens, pour avoir eu part au meurtre du Roi son Pere; qu'il y auroit liberté de conscience dans le Royaume pour tous ceux, qui sans en troubler le repos, voudroient vivre en Paix, & se conformer aux Loix; qu'à l'égard de la vente des Biens, le Parlement y pour-
1660. voiroit; qu'il auroit soin de faire payer les arrerages de ce qui seroit deu aux soldats de l'Armée du Général *Monck*, & qu'il les prendroit à son service, aux mêmes conditions qu'ils étoient alors. Cependant comme il étoit à présumer que le Roi n'avoit pas beaucoup d'argent, le Parlement lui envoya un present de cinquante mille livres sterlins, dix mille au Duc d'York, & cinq mille au Duc de Glocester. La Ville de Londres donna aussi des marques de l'affection qu'elle portoit au Roi, en lui envoyant dix mille livres sterlins, & mille à chacun des Princes ses freres.

Charles II. est proclamé Roi.

Aussi-tôt, à sçavoir le huitiéme May, *Charles* II. fut proclamé publiquement Roi d'Angleterre, d'Ecosse, de France, & d'Irlande; on fit choix de certaines personnes pour aller le complimenter de la part de la Nation; & le quatorziéme du même mois, le Roi partit de Breda, où il avoit tenu sa Cour depuis quelque temps pour se rendre en Angleterre, avec la Flote que l'Amiral *Montague* avoit amenée en Hollande pour son transport. Il étoit accompagné des Ducs d'Yorck & de Glocester ses freres, & de la Princesse sa sœur; il passa par le milieu de la Hollande, & après y avoir été magnifiquement & splendidement régalé, & avoir reçeu dans toutes les villes par où il avoit passé, tous les honneurs imaginables, il s'embarqua le vingt troisiéme & arriva dans ses Etats le vingt cinquiéme du même mois. Il fut reçeu à Douvres par le Général *Monck* & par tout ce qu'il y avoit de grands Seigneurs

Il fait son entrée à Londres.

dans la Province, & le vingt neuviéme May il fit son Entrée dans la Ville de Londres, où il fut reçeu avec des acclamations de joye qui ne se peuvent exprimer; tandis que d'un autre côté les Statuës du Protecteur *Olivier Cromwel*, qui peu de temps auparavant avoit été les delices du peuple, servoient à faire des feux de joye.

La premiere chose que le Roi fit après son rétablissement, fut de reconnoitre les bons & agreables services de ses fideles sujets. Il fit le Général *Monck*, Chevalier de la Jarretiere, Duc d'Albemarle, Comte de Torrington, Baron *Monck*, Grand Ecuyer, Conseiller de son Conseil privé, & Généralissime de ses armées dans ses trois Royaumes. Le Duc d'Jork son frere fut crée Grand Amiral, *Edoüard Hyde* fut fait Grand Tresorier; le Parlement ordonna en suite qu'en memoire de l'heureux rétablissement du Roi, l'on celebreroit tous les ans à pareil jour une feste d'Action de graces. Après cela le Roi rétablit les Evêques dans toutes les Fonctions de leurs charges, il r'introduisit la Liturgie, ou le formulaire des prieres communes de l'Eglise Anglicane, & fit quelques autres changemens dans les Cérémonies Ecclesiastiques.

Jusques ici tout avoit été tranquille en Angleterre; le Roi étoit monté sur le Thrône, sans qu'il y eut eu une goute de sang repandu, & si ceux qui avoient tenu le parti du Comité de Garentie avoient fait des efforts pour empêcher le succés de l'entreprise du Général *Monck*, l'activité de ce Grand homme, & son admirable prévoyance, les avoit facilement rendus inutiles. Aussi eut-il l'honneur d'être felicité de deux Grands Rois, sur une Action si généreuse. Mais comme l'Amnestie que le Roi avoit donnée, n'étoit pas si générale, qu'il n'y eût beaucoup d'exception, plusieurs de ceux qui avoient été complices de la mort du feu Roi *Charles* I. furent apprehendez, punis du supplice des criminels de haute Trahison, & éxécutés à mort. Le Général Major *Harrison* avec dix ou douze autres, furent trainés sur la claye, pendus, & écartelés, leur cœur fut arraché du ventre & brulé, & leurs Têtes coupées furent attachées sur des poteaux & exposées à la veuë d'un chacun. On fit aussi le procès à ceux qui étoient morts, ou fugitifs, & tous ceux là furent déclarés atteints & convaincus de crime de haute trahison. *(Voyez la figure dans la page suivante.)*

Exécution des Coupables.

A l'égard du Protecteur fils d'*Olivier Cromwel*, & de *Henri* son frere, qui avoit été Gouverneur d'Irlande, ils s'étoient retirés de Londres; le premier sans que l'on pût sçavoir, où il étoit allé, & le second dans la Province de Northampton, chés sa Mere; mais comme il n'avoit jamais eu part aux troubles, que d'ailleurs il avoit toujours vêcu tranquillement, depuis sa dégradation, le Roi lui permit de demeurer dans le Royaume, mais à condition, qu'au

SIECLE XVII.



qu'au lieu du nom de *Henri Cromwel* qu'il portoit, il s'appelleroit *Henri Williams*, qui étoit en effet le nom de sa famille.

Mort du Duc de Glocester. Mais cette année qui avoit commencé si heureusement pour la famille Royale, ne finit pas de même, & la joye qui avoit été excessive fut changée en pleurs, par la mort du Duc de Glocester frere du Roi, Prince de grande esperance, que la petite verole emporta au fort de sa jeunesse. Cette tristesse fut encore augmentée quelque temps après par la mort de *Marie Princesse d'Orange* qui mourut à Londres le vingt quatriéme Décembre. Et de la Princesse d'Orange.

Les Evêques dont l'exercice avoit été suspendu, furent rétablis, mais le Roi voulut qu'ils prêtassent le serment accoutumé dans sa Chapelle. La pluspart des Evêques d'Angleterre obéirent; toute l'Irlande se conforma aux volontés du Roi, mais l'Ecosse refusa de le faire.

1661. Cependant quelques Officiers congediés, qui faute d'employ ne sçavoient, comme l'on dit, de quel côté tourner, s'étant fait accompagner de trois ou quatre cens Soldats, résolurent de surprendre la ville de Londres, dans l'esperance que s'ils pouvoient venir à bout de leur dessein, ils introduiroient dans le Royaume un nouveau Gouvernement, qui pourroit leur être plus avantageux; mais ayant été décelés par un de leur bande, les Chefs furent saisis & emprisonnés, & quelques jours après ils reçeurent leur sentence, & furent exécutés. Leur dessein avoit été de mettre le feu en plusieurs endroits de la Ville, afin que tandis que tout le monde seroit occupé à l'éteindre, ils pussent plus aisément forcer la Maison du Roi, & se saisir de sa personne & de toute la Cour. Sédition à Londres.

A peine cette sédition avoit été étouffée, qu'un nombre de certains fanatiques de la secte que l'on appelle de la *cinquiéme Monarchie*, persuadés que cent hommes des leurs pouvoient en tuer dix mille, s'assemblerent le seiziéme de Janvier, dans une des principales ruës de Londres, au nombre d'environ mille, tuerent dabord quelques Bourgeois, se repandirent dans toute la ville, & le Maire ayant fait prendre les Armes aux Compagnies des quartiers, ils se battirent si vivement & si desespérément, que le combat ne finit que quand il n'y eut plus de Combattans en vie: dix entre autres resisterent fort long temps contre une Compagnie toute entiere, & ce ne fut qu'après qu'ils furent tous ou tués ou blessés, qu'on vit le desordre apaisé. Vingt de ces malheureux qui furent pris, perirent par la main du Bourreau. Leur Chef appellé *Thomas Venner* tonnelier de son mêtier, qui faisant le Docteur leur avoit inspiré cette folle entreprise dans ses prédications, fut pris après avoir reçeu plusieurs blessures dangereuses, & puni du supplice des traitres.

Après que d'un côté on eut instruit les procès des criminels vivans, que la plus part eurent été exécutés, on travailla à faire celui des morts.

Les Corps d'*Olivier Cromwel*, d'*Ireton* & de *Braslau*, qui avoient été ensevelis à Westmunster, furent deterrés, trainés sur des Clayes, pendus pendant quelques heures à des gibets, & leurs têtes ayant été attachées sur la salle de Westmunster, les Cadavres furent enterrés sous la potence. Cromwel deterré.

On travailla en suite à la restitution des Biens confisqués & vendus par l'ordre de *Cromwel*, on les rendit à ceux à qui ils avoient appartenu; & l'on restitua aux Evêques, aux Doyens & aux Chapîtres, les

SIECLE XVII.

les Terres qui leur avoient été ôtées sous la Régence du Protecteur.

Il y avoit près d'un an que *Charles* avoit été mis sur le Thrône de ses Ancêtres, sans s'être jusques là mis en peine de se faire couronner. Cependant comme le Sacre & le Couronnement sont en quelque façon essentiels à la Royauté, la Cérémonie s'en fit à Londres le vingt-troisiéme d'Avril, avec une pompe & une magnificence si grande & si extraordinaire, qu'elle surpassoit toutes celles qui s'étoient faites jusques là. La Cérémonie s'en fit par le Docteur *Juxon* Evêque de Londres, celui qui quelques années auparavant avoit assisté *Charles* I. à la mort.

Couronnement du Roi.

Après le couronnement le Roi convoqua son Parlement, & quelques jours après on brûla à Westmunster & à la Bourse par la main du Boureau l'Acte d'Alliance que l'on appelloit *Convenant*. L'Ecosse suivit l'exemple de Londres, & l'Irlande n'y apporta aucun obstacle; de sorte que quoique ce *Convenant* ou Alliance, n'eut été dressé de l'avis & du consentement de toute la Nation, que selon la loi de Dieu, pour le maintien des Loix de l'Etat, pour la seureté de la Religion, & pour la conservation de la personne du Roi, on ne laissa pas de le nommer l'*Oeuvre du Diable*, qui consistant en 666. parolles avoit autant de mots, que la Bête a de nombres dans l'Apocalypse. Enfin jamais semblable révolution ne s'étoit veuë; & au lieu que quelques mois auparavant, ç'eût été un crime capital que de nommer seulement le nom de Roi ou de Royaume, & qu'on ne parloit qu'avec une vénération toute particuliere du *Protecteur Cromwel*, du *Convenant* & des Loix, comme si ce n'eussent plus été les mêmes hommes, on n'entendoit par tout vomir qu'imprecation, que malediction, & qu'injure, contre sa Personne, contre le *Convenant*, & contre les Loix; tant il est vray de dire que l'esprit de l'homme inconstant, ne sçait & ne connoit, ni ce qu'il veut, ni ce qui lui est utile. Après que le *Convenant* eut été brûlé, comme nous venons de dire, on brûla dans la Salle de Westmunster, avec les mêmes Cérémonies, l'Acte des Communes assemblées en Parlement, par lequel on avoit dressé une Chambre haute de Justice, pour examiner *Charles Stuart*; l'on en brûla aussi plusieurs autres en Parchemin; le premier pour la conservation & la seureté de la personne du Protecteur, & pour maintenir le Peuple en paix; le second touchant la Renonciation des Titres de *Charles* I. & un autre pour déclarer que le Royaume d'Angleterre étoit devenu République, & Etat libre; il y eut aussi quelques démêlés entre les Presbyteriens & les Episcopaux, que le Roi voulut tâcher d'assoupir, par le moyen d'un Colloque, mais les Presbyteriens qui n'étoient appuyés que de leurs raisons, succomberent; & les Episcopaux soutenus de la Cour, & comme s'accommodant mieux avec l'Etat Monarchique, triompherent.

Mais pendant que toutes ces choses se passoient en Angleterre, que paisible possesseur d'un Royaume auparavant si agité, *Charles* faisoit en Angleterre tout ce qu'il lui plaisoit, & le peuple tout ce qui plaisoit au Roi, le Parlement d'Ecosse faisoit tous ses efforts pour lui montrer son obéïssance, son zéle pour son service, & sa soumission aveugle à ses ordres; mais ce grand empressement fut suivi peu de temps après d'un grand repentir, & attira dans la suite du temps de grands malheurs à la Nation, comme nous le verrons plus bas. 1661.

Le Comte d'*Argile* fut déclaré coupable de haute Trahison; & quoiqu'il protestât de n'avoir jamais trempé dans le complot & l'assassinat du Roi defunt, qu'il eût imploré la grace & la misericorde du Roi, il ne laissa pas d'être condamné à perdre la tête sur un Echafaut, ce qui fut exécuté à Edembourg. Il y a des Ecrivains Anglois, qui parlent de son exécution, comme d'une chose qui étoit deuë au ressentiment du Roi, qui n'avoit pû souffrir que ce Comte lui remontrât son devoir, & qu'il se plaignit de son intemperance. Quoiqu'il en soit, sa mort fut accompagnée de celle de plusieurs autres.

Mort du Comte d'Argyle.

Si l'on avoit voulu s'en tenir aux termes de la Déclaration du Roi donnée à Breda avant son rétablissement, on n'auroit fait mourir personne pour le fait de la mort de *Charles Premier*, ou du moins il n'y en auroit eu que très-peu qui auroient été exceptez de l'Amnistie; mais comme ces sortes de promesses ne se tiennent ordinairement que quand on y est forcé, le nombre des malheureux croissoit tous les jours, & le commencement de cette année fut encore teint du sang de plusieurs qui avoient eu part à la derniere révolution. 1662.

Dès le commencement du Régne de *Charles Second*, il avoit proposé au Parlement d'épouser *Catherine* Infante de Portugal fille de *Jean* IV. & sœur de Dom *Alphonse* VI.; le Parlement y avoit consenti, & le Roi avoit envoyé à Lisbonne, pour demander l'Infante; mais ce ne fut pourtant que le quatorziéme de May, que cette Princesse arriva à Portsmouth, où le mariage du Roi se solemnisa. Le Portugal avoit alors besoin d'appuy; la demande que *Charles* faisoit de l'Infante étoit trop avantageuse au Royaume, & le profit que les Portugais esperoient tirer de cette alliance, fit qu'ils ne balancerent gueres à se déterminer. La Princesse fut promise & fiancée, & en vertu de ce mariage les deux Rois d'Angleterre & de Portugal firent ensemble une Paix perpetuelle, & établirent une Alliance ferme & stable pour le Commerce des deux Nations. Il se passa au reste si peu de chose digne de remarque en Angleterre, que ce n'est presque pas la peine d'en parler; Néanmoins nous ne pouvons nous dispenser de parler des choses qui arriverent hors du Royaume, puis qu'aussi

Mariage du Roi.

qu'aussi bien tout ce que nous avons à rapporter se faisoit au nom du Roi.

Jaloux des Droits qu'il croyoit lui appartenir dans les Païs étrangers, après avoir recouvré ceux qui lui appartenoient effectivement dans ses trois Royaumes, *Charles* envoya cinq Vaisseaux de guerre vers la nouvelle Guinée, pour y donner avis, non seulement de son rétablissement dans ses Etats, mais aussi pour faire entendre aux Hollandois qui y avoient quelque commerce, qu'il prétendoit que toutes les Côtes d'Afrique, jusques au Cap de Bonne Esperance, lui appartenoient. Suivant les intentions du Roi, l'Amiral *Holmes* demanda à la Compagnie Hollandoise, qui seule trafiquoit avec les Maures, qu'elle eût à céder la forteresse du Cap verd au Roi son Maître, & que l'on n'accordoit que cinq à six mois de temps au Commissaire qui y étoit, pour en sortir avec les effets de la Compagnie. Mais l'Amiral n'attendit pas que ce temps fût expiré pour entrer en action, & la Réponse que le Commissaire lui fit, de ne pouvoir rien faire sans l'ordre de la Compagnie, & qu'il y avoit assez long temps qu'elle y étoit établie sans contredit de personne, pour être autorisée dans la possession, servit de prétexte à l'Amiral pour user de violence & pour s'emparer par la voye des armes du Fort que les Hollandois avoient dans la riviere de Gambie, dont ils changerent le nom de St. André, en celui de *James Island*, ou Ile de St. Jaques.

Les Etats Généraux se plaignirent au Roi de ces hostilités, mais toute la satisfaction qu'ils purent en avoir, fut que l'on donneroit ordre qu'il ne se commît rien au préjudice du Commerce de la Compagnie, que le Roi estimoit trop l'amitié des Etats, pour vouloir qu'on leur fit du tort; Que le Droit des Gens étoit une chose pour laquelle il avoit trop de vénération, pour vouloir jamais y porter atteinte; mais nonobstant toutes ces belles protestations on ne laissa pas d'exécuter le dessein qui avoit été formé; le Cap Verd fut attaqué, & la premiere pierre du fondement de la cruelle guerre qui s'alluma dans la suite entre les deux Nations, se vit posée par cette infraction.

Pendant que ces choses se passoient hors du Royaume, *Charles* travailloit au dedans à rétablir dans l'Eglise le Gouvernement Episcopal qui avoit été interrompu pendant quelque temps. Cette entreprise du Roi, jointe au serment que ceux qui vouloient avoir des Bénéfices devoient faire, fit assez de bruit dans le commencement; quelques uns mêmes de ceux qui en possedoient, aimerent mieux les quitter, que de s'y soumettre; mais à la fin la pluspart s'y étant rangez, on se contenta de deffendre aux *Quaquers* & aux *Anabaptistes* de s'assembler, & on ordonna que l'Ancienne Liturgie, appellée les *Prieres Communes*, seroit leuë dans toutes les Eglises; mais les choses ne se passerent pas si tranquillement en Ecosse, où les Seigneurs & les Ecclesiastiques refusoient absolument d'admettre la discipline des Episcopaux; & où pourtant par l'autorité du Roi les Evêques furent rétablis avec pompe malgré l'opposition des Contrevenans. Tous ceux qui ne voulurent pas prêter le serment, ou approuver le Gouvernement Episcopal, furent bannis du Royaume; le *Convenant* fut aboli, tous ceux qui refuserent d'avoüer qu'il étoit nul, & que personne n'y étoit tenu, furent déclarés ennemis du Roi, & plusieurs Seigneurs & Gentilshommes furent chassés honteusement du Parlement, pour avoir fait paroître trop de zéle pour le Prèsbyterianisme.

Pendant que l'on travailloit à Londres avec beaucoup d'empressement, à la conclusion d'une Alliance entre l'Angleterre & les Provinces-Unies, laquelle aussi fut concluë quelque temps après, mais dont personne n'eut sujet d'être content, comme nous le verrons plus bas, l'Agent du Cardinal de Hesse Grand Maître de l'Ordre Teutonique pensa y causer de bien méchantes affaires pour les Hollandois, & mêmes pour les Anglois; en faisant arrêter à Londres les vaisseaux des habitans des Provinces-Unies, pour se dédommager du prétendu tort que son Ordre avoit souffert de ceux de cette Nation; & qu'il pouroit encore souffrir dans la suite; en retenant à leur profit les Commanderies qui étoient dans l'étenduë de leur Domination; Mais aussi-tôt que les Etats Généraux eurent été informés de l'attentât de l'Agent du Grand Maître à Londres, ils firent arrêter celui qui étoit à la Haye; & en même temps ils écrivirent au Roi d'Angleterre, lui remontrerent l'injustice du procédé de ceux de l'Amirauté, contraire au Droits des Gens, & même opposé aux interêts du Roi lui même & de tout le Royaume; Tellement que *Charles* ayant pris connoissance de cette affaire, & pesé les consequences qui en pouroient résulter, l'Agent fut debouté, sa demande rejettée, les vaisseaux relachés, & les choses remises dans leur premier état. 1662.

Charles vend Dunkerque au Roi de France.

Le Comte d'*Estrade* Ambassadeur de France à Londres, y négotioit cependant depuis quelques mois quelque chose d'important dont personne n'eut la connoissance, que quand la négotiation fut terminée, & que le contract eut été signé. Il y avoit quelques années que sous le Gouvernement du Protecteur *Olivier Cromwel*, Dunkerque avoit été assujetti à la Couronne d'Angleterre; & cette Place si importante étoit demeurée jusques là paisiblement au pouvoir des Anglois; qui par le moyen de cette Forteresse pouvoient, quand ils vouloient, entrer en France; c'étoit une Clef du Royaume dont il n'y avoit ni raison pour se désaisir, ni apparence que jamais ils l'eussent fait. Mais *Charles* II. nouvellement rétabli dans ses Etats, Prince qui aimoit à faire de la dépense, lors qu'il s'agissoit de ses plaisirs, sous prétexte de ne pouvoir entretenir une flotte dans le Port, & une Garnison dans la ville capables

bles de la deffendre de l'insulte de ses voisins, la vendit au Roi de France pour une somme de quatre millions de livres monnoye de France, dont deux millions lui furent payés contant, & les deux autres en differens payemens, mais tant d'argent mal acquis & encore plus mal dépensé ne servit qu'à faire paroître aux yeux de toute la terre, la prodigalité & la mauvaise œconomie de ce Prince, qui loin de s'attirer l'amour de ses sujets & la vénération de ses voisins, ne fit au contraire que s'attirer la haine des uns, & l'indignation des autres. Quelques uns, pour excuser le procedé de ce Prince, se sont avisés de dire, qu'il n'avoit cédé cette forte Place aux François, que parce que ç'avoit été *Cromwel*, qui l'avoit conquise; mais il n'y a guerres d'apparence qu'un motif si frivole eût été capable de le faire résoudre de priver le Royaume d'une Place si fort à sa bienseance, & dont les Princes & Etats voisins, moins formidables à l'Angleterre, que la France, lui avoient offert des sommes plus considérables.

Mais si d'un côté toute la Nation en général désaprouvoit la conduite du Roi, & que tout le monde se plaignît en secret de ses procedés, les Presbyteriens en particulier se n'avoient pas sujet de loüer ni de se réjouïr du nouveau gouvernement. La maniere rigide dont ils étoient traittés leur faisoit regretter l'ancien, & la nécessité indispensable où ils étoient de s'accommoder à la Religion de la Cour, ou de mourir de faim & de misere, en abandonnant leur Ministere, faisoit qu'ils ne sçavoient à quoi se resoudre; ils firent des remontrances au Roi, ils le prierent d'avoir égard à leurs bonnes & sinceres intentions; mais & leurs remontrances, & leurs supplications ne servirent qu'à rendre leur condition encore pire. Le Roi les renvoya à son Conseil; le Conseil, aux Evêques, & ainsi raillés, moqués & méprisés, ils n'eurent plus à faire que de deux choses l'une, ou reçevoir les Cérémonies ridicules de l'Eglise Anglicane, ou quitter leur vocation. Le Roi ou les Evêques par son ordre prescrivirent ensuite certaines regles très loüables, sur lesquelles tous ceux qui devoient prêcher la Parole de Dieu devoient se conformer. En voici la substance. I. Que le Ministre ou Prédicateur ne s'ingereroit pas de parler en Chaire des Affaires d'Etat; II. Qu'il ne parleroit point de matiere obscure ou mysterieuse, comme entr'autres de la Prédestination, de l'Election gratuite, de la Réprobation, du concours inconcevable de la Grace de Dieu, du Franc arbitre. III. Qu'il n'agiteroit en Chaire aucune matiere controversée. IV. Qu'il s'étudieroit à bien expliquer le Catechisme. Et que l'on auroit soin que celui qui seroit destiné à la Chaire fût capable de remplir cet employ.

1663. Les Présbyteriens ne furent pas les seuls, qui crurent avoir sujet de se plaindre; les Catholiques Romains, qui se vantoient publiquement d'avoir été si utiles & si nécessaires au Roi, de l'avoir si considérablement secouru dans sa disgrace, & d'avoir travaillé avec tant de succés à son heureux rétablissement, eurent ordre ou de se conformer aux Cérémonies & à la croyance de l'Eglise Anglicane, ou de sortir incessamment du Royaume. SIECLE XVII.

Mais pendant que d'un côté le Roi faisoit paroitre exterieurement un si grand empressement, pour rétablir dans ses Etats l'Union de ses sujets, & la conformité des opinions touchant les affaires de la Religion; il étoit aisé de juger qu'il n'avoit pas les mêmes sentimens dans les affaires Etrangeres. Les Etats Généraux des Provinces-Unies, qui avoient tâché inutilement de faire avec ce Prince une bonne Paix, & qui étoient venus mêmes à quelque accommodement avec lui, comme nous l'avons veu plus haut, s'apperçurent bien-tôt du peu de fonds qu'ils devoient faire sur son Alliance, & les differens prétextes que l'on vit prendre à la 1664. Cour d'Angleterre, pour se préparer à faire la Guerre, leur donnerent suffisamment à connoitre, que c'étoit à eux que l'on en vouloit. En effet comme les plaintes des Marchands de ce Royaume augmentoient tous les jours, que les Armateurs des Provinces-Unies, & particulierement de la Zelande, faisoient continuellement des prises sur eux, à ce qu'ils disoient, le Roi de concert avec son Parlement leur déclara la Guerre. On équippa une flotte nombreuse & formidable pour les attaquer & ruïner leur commerce, & afin qu'une entreprise d'aussi grand poids que celle là, pût être & sagement conduite, & glorieusement executée, les deux Chambres accorderent au Roi un subside de trois millions cinq cens mille livres sterlins, ce qui peut revenir à une somme de dix sept millions cinq cens mille Ecus monnoye de France. Mais comme nous aurons une ample matiere de parler de cette Guerre dans le Chapître de l'Histoire des Païs-Bas, nous reserverons à en parler, & de tout ce qui arriva à cette occasion, lors que nous y serons arrivés.

Cependant pour remplir le vuide qui se trouve en cet endroit, nous rapporterons ici une avanture peu considérable à la verité, par rapport à l'importance de la chose, mais cependant assés, pour la rareté.

Il y avoit à Londres un Gentilhomme de la Province de Kent, grand Amateur de Chiens de chasse & de Dogues, qui avoit un si fort & si puissant, que sans beaucoup de peine, il lui étrangla une vache & deux de ses meilleurs chevaux. Ce Gentilhomme craignant quelque plus grand malheur, résolut de tuer ce chien, & en parla à un de ses Amis, qui estimant cet animal trop noble pour mourir si malheureusement, lui conseilla de le faire battre contre un jeune lion que le Roi faisoit garder à la Tour. Il y consentit & le Roi ayant

ayant permis que ce combat se fit, l'on amena le chien dans la place, où étoit le lion : les deux animaux s'attaquerent, mais le chien s'étant jetté sur le lion & l'ayant pris à la gorge, il lui enfonça ses dens si avant, qu'il le jetta étendu par terre & sans mouvement ; cette avanture fit faire deux differens pronostics, mais sur lesquels, nous ne nous arrêterons pas, comme n'étant pas de nôtre sujet, ni dignes d'être mis par écrit.

SIECLE XVII.



1665. Mais pour reprendre le fil de nôtre discours ; comme le Roi *Charles* avoit résolu de porter la guerre jusques dans le cœur de la Hollande, & qu'il lui étoit nécessaire, que pendant qu'il l'attaqueroit par mer, quelqu'un pût faire diversion d'un autre côté & l'attaquer par terre: avant que de déclarer la Guerre aux Etats Généraux, il fit secrétement une Alliance offensive avec *Bernard van Galen*, Evêque de Munster ; nous ne parlerons point ici ni de cette alliance, ni des effets qui s'en ensuivirent, & nous remettrons à en dire les principaux événemens au Chapître de l'Histoire des Païs-Bas.

Il avoit paru quelque temps auparavant dans le Royaume d'Angleterre, une Comete, qui ayant été suivie de deux autres qui parurent peu après, furent, au sentiment du peuple credule les tristes presages des maux dont le Païs fut affligé immédiatement après. En effet la Guerre venoit à peine d'être déclarée, & les premieres hostilités n'avoient, pour ainsi dire, pas encore été commises, que la Peste, ce formidable & épouvantable fleau de la main de Dieu, se fit sentir à Londres d'une maniere si violente, qu'en moins d'un an de temps il en mourut dans cette Ville plus de cent mille hommes, & que le Roi, qui y avoit convoqué son Parlement, fut obligé à cause de cela de le transferer à Oxford. Mais ce ne fut pas Londres seul qui fut affligé de cette dangereuse maladie ; il y eut bien des autres Places qui s'en ressentirent.

Peste à Londres &c.

En Angleterre.

Un second malheur qui arriva à peu près dans le même temps, fut que le Vaisseau appellé *Londres* sauta en l'air, sans que l'on en pût rien sauver, ni sçavoir par quel hazard le feu s'y étoit mis ; il est vrai que l'on ne manqua pas, comme dans toutes les occasions semblables d'en accuser quelques malintentionnés ou traitres, mais sans aucun fondement, les quatre hommes que l'on examina à ce sujet n'ayant rendu que des raisons vagues, & sur lesquelles on ne put faire de fonds. Comme ce vaisseau portoit le nom de la Capitale du Royaume, plusieurs interpreterent ce malheur, comme le présage d'un plus grand, qui devoit arriver bien-tôt, & qui arriva en effet à cette puissante ville.

Cette petite disgrace fut réparée par la victoire que la flotte remporta sur celle de Hollande au mois de Juin, & dont on dit que l'Ambassadeur d'Angleterre ayant voulu donner avis au Roi de France, ce Prince lui dit, qu'il fit sçavoir au Roi son maître, que s'il ne vouloit pas faire la Paix avec les Hollandois, il étoit résolu en conformité de l'Alliance, qu'il avoit faite avec eux, de les assister de ses forces. Nous en dirons d'avantage en un autre endroit.

La ville de Londres qui venoit d'être affligée de la Peste, comme nous avons dit, & qui avoit fait une perte si considérable de ses habitans, fut de nouveau désolée par un des plus furieux incendies que jamais on eût veu. Le feu dura depuis le second de Septembre jusques au sixiéme du même mois, avec une violence si épouvantable, & un degât si grand & si uni- 1666.

Incendie à Londres.

SIECLE XVII. verſel, que trente cinq mille maiſons, quatre vingts ſept Egliſes Paroiſſiales, ſix Chapelles, la Bourſe de Londres, ou *Royale*, la Maiſon des Corps de métiers, une trentaine d'autres Baſtimens publics, qui compoſoient quatre vingts treize ruës, tant grandes que petites, furent tous réduits en cendres. On compte que le dommage ſe monta à près de dix millions de Livres ſterlins, c'eſt-à-dire à peu près cent



cinquante millions de livres communes. L'on n'a jamais pû découvrir l'Auteur d'un ſi épouvantable incendie; tout ce qu'il y a de certain, c'eſt que le feu commença dans l'endroit appellé *Puddinglaan*, dans la Maiſon d'un Boulanger. Les uns attribuerent la cauſe de ce grand malheur aux Péchés du Peuple, dont le Ciel avoit voulu ſe venger; les autres crurent que comme l'Angleterre étoit alors en guerre avec la France & avec la Hollande, ce pouvoit être le fait de quelques uns de leurs Emiſſaires; & d'autres prétendans être mieux fondés, prouverent par de bonnes & ſolides raiſons, que c'étoit un effet de la Colere & du reſſentiment du Clergé Romain, qui ſe voyant fruſtré de tant d'avantages, dont il s'étoit flatté au rétabliſſement du Roi, voulut ſe venger ſur cette grande Ville, du tort qu'il prétendoit lui avoir été fait. Quoiqu'il en ſoit après que l'on eut exécuté quelques uns qui confeſſerent y avoir eu part, les dépoſitions d'un certain *Titus Oates*, dont nous parlerons ailleurs, ayant été à la charge de quelques Jeſuites, Moines, & autres Irlandois, on en arrêta pluſieurs de ces ſectes, les uns accuſés, les autres ſoupçonnés; nous verrons en un autre endroit ce qu'on fit de ces prévenus.

Après un ſi grand déſaſtre, le Roi fit faire des Ordonnances pour empêcher que pareil malheur n'arrivât à l'avenir; on donna un modele ſuivant lequel les Maiſons que l'on devoit rebâtir, devroient être faites, & l'on ordonna qu'au lieu qu'elles n'avoient été que de bois, elles ſeroient maintenant de pierres; & afin que la memoire de ce Grand Incendie fût conſervée à la Poſterité, le Parlement ordonna qu'il ſeroit érigé un Edifice public auquel on donna le nom de *Monument*, à l'endroit où le feu avoit commencé.

Cependant la Guerre contre la Hollande ſe pouſſoit toujours avec chaleur, mais avec peu de fruit, & le Parlement accorda encore au Roi cette année un ſubſide de dix huit cens mille livres ſterlins;

Pendant que ces choſes ſe paſſoient en Angleterre, le Lord *Willougby*, qui étoit parti des Barbades avec une flotte de dix ſept Voiles, à deſſein de troubler les Colonies des François & des Hollandois aux Indes Occidentales, fut aſſailli d'une ſi furieuſe tempête, à la hauteur de l'Ile de la Martinique, que toute ſa flotte, à la reſerve de trois vaiſſeaux & de cinq ou ſix cens hommes fut engloutie dans les ondes, & lui même enſeveli dans ce naufrage.

Il y avoit dêja deux ans que la Guerre duroit entre l'Angleterre & les Etats Généraux des Provinces-Unies; il s'étoit même donné pluſieurs combats entre les deux flottes, qui n'avoient abouti qu'à ſe ruïner les uns les autres; & les Hollandois après avoir ruiné la flotte des Anglois, l'avoir même brûlée juſques dans les havres du Royaume, avoient pris & raſé le Fort de Scherneſſe, & fait d'autres expéditions glorieuſes en pluſieurs endroits, lorſque *Charles* II. dont les Finances étoient épuiſées, & que le Parlement ennuyé d'une querelle qui lui avoit dêja tant coûté, ſi préjudiciable à la Nation, & qu'on ne pouvoit

1667. Paix de Breda.

voit soutenir sans une ruïne évidente, eut résolu de ne plus contribuer davantage pour les fraix d'une guerre si peu utile & nécessaire, consentit de faire la Paix avec les Hollandois, & écouta avec plaisir la proposition, que le Roi de Suéde lui fit faire en lui offrant sa médiation.

Paix de Breda. La ville de *Breda* fut choisie pour le lieu des Conferences, & le Traité de Paix entre le Roi & les Etats Généraux s'y conclud non seulement, mais aussi on y fit une Triple Alliance entre les deux Rois d'Angleterre & de Suéde, & les Provinces-Unies, pour la garentie de la Paix entre la France & l'Espagne.

1668. Après que le Traité de Paix eut été ratifié, on donna les ordres pour les réparations du Fort de Scherneße, que les Hollandois avoient ruïné l'année précédente, & l'on travailla à rebâtir la ville de Londres plus belle & plus splendide qu'auparavant. Au reste il faut dire en passant que jamais on n'avoit veu en Angleterre, tant de Convocations, de Prorogations, de Remises & de Révocations de Parlement, que l'on en vit ces deux dernieres années. Nonobstant tous les chagrins que le Roi avoit de voir que le Parlement s'étoit opposé à la continuation de la Guerre, en lui refusant les sommes qui lui auroient été nécessaires, il ne laissa pourtant pas de procurer autant qu'il put le bien de la Nation, & fit en sorte que le Commerce, qui avoit été interrompu entre l'Angleterre & le Danemarck fut rétabli au grand contentement & utilité de la Nation. Il envoya aussi au Roi de Suéde l'Ordre de la Jarretiere, que ce Prince reçeut avec joye & beaucoup de démonstration de reconnoissance.

1669. Le Prince de Tafilette, enflé des grands avantages qu'il avoit remportés sur ses voisins, menaçoit d'engloutir toutes ses Places maritimes de Barbarie; Il sortit de sa Capitale, ravagea tout le Païs de ses ennemis, en remporta un butin inestimable, & fit sçavoir à ceux de Salé, qu'il vouloit que les Princes & les Rois Etrangers, qui vouloient avoir son amitié, lui envoyassent faire hommage par leurs Ambassadeurs; aussi fit-il sçavoir au Gouverneur de Tanger, qu'il vouloit bien faire la Paix avec le Roi d'Angleterre par mer, mais point du tout par terre, à cause de cette ville qu'il occupoit dans l'étenduë de sa Domination, ce qu'il ne vouloit pas souffrir. Nous aurons peut-être lieu d'en dire d'avantage ailleurs.

Thomas Allen qui avoit été envoyé dans la Mediterranée pour réduire les Barbares à la raison, fit cette année la Paix avec les Algeriens, & avec ceux de Salé, mais le fruit qui en revint à la Nation ne fut pas grand.

Nous avons dit un peu plus haut que jamais on n'avoit veu en Angleterre tant de Convocations, & de Prorogations de Parlement, que l'on en vit en ce temps là; une des principales choses que le Roi avoit eu envie d'y faire passer, fut l'union des deux Royaumes d'Angleterre & d'Ecosse; mais cette proposition fut si mal reçeuë du Parlement, que le Roi fut obligé de le surseoir plus d'une fois, à cause de cela; de sorte que ce projet ne put avoir de succés plus heureux alors, qu'il en avoit eu lorsque *Jaques premier* le proposa autrefois à son Parlement. SIECLE XVII.

Comme ce n'avoit été qu'à regret que *Charles* avoit fait la Paix avec les Provinces-Unies; la haine qu'il leur portoit, & qui étoit comme enracinée en son cœur, jointe au chagrin & au dépit qu'il avoit d'avoir été obligé de faire cette paix à des conditions si peu honnorables, étoit si grande, que depuis ce temps là il ne laissa jamais échapper la moindre occasion d'en témoigner son ressentiment, qu'il ne l'embrassât aussi-tôt; & *Downing* son Envoyé en Hollande fit tant de choses pour chagriner les Etats, entreprit tant de choses contre la justice & la raison, qu'il étoit aisé de voir, que tout ce qu'il faisoit, n'étoit que pour obéir aux ordres de la Cour; & pour chercher querelle aux Etats Généraux.

Informé des dispositions de *Charles* II. le Roi de France lui fit faire quelques propositions avantageuses en apparence pour la Nation Angloise, & très préjudiciables au commerce des Hollandois; & il étoit même sur le point de conclurre ce Traité, si le Parlement dont les veües étoient plus pénétrantes, n'eut adroitement detourné ce coup, & obligé par ce moyen le Roi d'abandonner ce dessein, au moins pour quelque temps. Ce Procédé du Roi parut étrange aux Anglois, & il y en eut beaucoup, qui crurent y remarquer une correspondance secréte entre les deux Rois, pour la ruïne & l'extirpation des Provinces-Unies, ce qui ne pouvoit pourtant aboutir qu'à augmenter le pouvoir exhorbitant de la France, & lui frayer le chemin pour opprimer tous ses voisins. Pour dissiper ces facheux soupçons si préjudiciables à ce qu'il avoit résolu de faire, *Charles* demanda à son Parlement la ratification de sa résolution touchant la Triple Alliance; ce qui produisit l'effet qu'il en avoit attendu; le Parlement lui accorda sa demande, le remercia du soin qu'il avoit d'entretenir la Paix, & lui donna une somme de deux cens mille livres sterlins, pour l'obliger à maintenir la Paix entre les deux Couronnes de France & d'Espagne. Mais sans se mettre en peine de la tranquillité publique, *Charles* dépensa bien vîte cet argent, de sorte que le Parlement se vit encore frustré de ses esperances de ce côté là.

Le commencement de cette année fut mémorable par la mort de ce Grand homme, connu sous le nom du Général *Monck*, à qui le Roi étoit redevable du recouvrement de ses Etats. Il avoit été contre le Roi *Charles* I. au commencement des troubles, & avoit demeuré fermement attâché aux interêts du Protecteur pendant sa ré- 1670.

 gen-

SIECLE XVII.

gence, mais dabord qu'il fut mort, les desordres qu'il voyoit sourdre, pour ainsi dire, dans tous les recoins de sa Patrie, lui avoient fait naître le dessein de rétablir le légitime héritier du Royaume dans la possession de ses Droits, & il y avoit aussi heureusement & glorieusement réüssi. Le Roi pour reconnoitre après sa mort les services signalés, qu'il lui avoit rendus pendant sa vie, paya de ses deniers la depense de ses funerailles, & le fit enterrer d'une maniere presque Royale.

Mort du General Monck.

Une seconde chose qui rendit encore cette année mémorable fut la mort de la Princesse *Henriete* d'Angleterre, Duchesse d'Orleans sœur du Roi, qui arriva à St. *Cloud* proche de Paris au retour du voyage que cette Princesse avoit fait en Angleterre au mois d'Août, sous le prétexte de voir ses freres, mais en efet pour quelque raison plus forte, comme les suites on donné sujet de le croire; sa mort arriva environ un an après celle d'*Henriete Marie* Reine d'Angleterre sa mere, fille de *Henri* IV. refugiée en France depuis la mort de *Charles premier* son Epoux. Ce qui arriva depuis en Angleterre pendant le cours de cette année, n'est pas fort considérable; & à la réserve d'un petit combat qui se donna sur la Méditerranée entre quatre Frégates Angloises, & sept Vaisseaux de guerre d'Alger, dont tout l'honneur fut aux Anglois & tout le dommage aux Barbares, desquels la petite flotte fut entierement brulée, il ne se passa rien, qui mérite d'être couché sur le papier. Il est vrai que vers la fin de l'année, le Parlement ayant remarqué que la bonté du Roi & l'indulgence qu'il avoit pour les Sectes contraires à la Religion Anglicane, avoit attiré dans le Royaume un nombre presque infini de Jésuites de toutes sortes de Nations, il representa au Roi le danger qu'il y avoit que le Papisme ne s'y enracinât, ce qui ne pouvoit se faire qu'au grand préjudice de l'Etat & de la Religion, le Roi ordonna que tous ceux qui avoient reçeu les Ordres de la Cour de Rome, à la reserve de ceux qui étoient privilegiés & autorisés pour desservir la Chapelle de la Reine, & des Ambassadeurs de cette Communion, eussent incessamment à sortir du Royaume, sous peine d'encourir les peines portées par la loi. Dans ce Parlement que le Roi avoit si souvent sursis, & prorogé, croyant qu'il pouroit obtenir quelques subsides pour la guerre qu'il méditoit de faire, conjointement avec la France, aux Hollandois, le Roi representa en termes pathetiques, les grands préparatifs de guerre que la France & la Hollande faisoient par terre & par mer; que depuis la derniere Guerre, le Roi de France avoit considérablement augmenté ses forces par mer; que puisque ses voisins faisoient des armemens si considérables, il se trouvoit obligé de se mettre aussi en état de defense, quand ce ne seroit que pour empêcher que la Paix ne fût troublée; que dans cette veuë, il avoit déja donné ses ordres pour l'armement de cinquante de ses meilleurs vaisseaux de guerre; que depuis la guerre de Hollande, il avoit contracté plusieurs Alliances, à la gloire & au profit du Royaume; que la Triple Alliance qu'il avoit faite avec la Couronne de Suéde, & les Etats Généraux des Provinces-Unies pour le maintien de la Paix d'Aix, étoit une preuve de la sincérité de ses intentions; qu'il s'étoit engagé par un autre traité fait avec les Etats Généraux, de se secourir mutuellement d'hommes & de vaisseaux; qu'il étoit entré en négotiation avec le Danemarc, & avoit obtenu l'abolition des Impôts mis sur les marchandises d'Angleterre; qu'au reste il avoit besoin d'argent pour équipper sa flotte. Persuadé que les intentions du Roi étoient droites & justes, le Parlement lui accorda un subside de quatre vingts mille livres sterlins; après quoi ayant été prorogé, il ne se passa plus rien digne de Mémoire pendant le cours de cette année, sinon que *Guillaume Henri Prince d'Orange*, neveu du Roi passa en Angleterre, où il fut reçeu avec beaucoup de temoignages & de démonstrations d'amitié.

Mort de Madame la Duchesse d'Orleans.

1671. Le commencement de l'année précédente avoit été remarquable par la mort du Général *Monck*, le commencement de celle-ci le fut par celle de la Duchesse d'*York* fille du Comte de *Clarendon* Chancelier d'Angleterre, qui mourut à St. James le dernier du mois de Mars après une longue Maladie, Princesse qui fut regrettée, & à bon droit, de toute la Nation, à cause de sa Piéte, de sa bonté, & de tant d'autres belles & nobles qualités qu'elle possédoit.

Cette année fut glorieuse à la Nation par la grande victoire que l'Amiral *Spragh* remporta sur la Mediterranée contre les Algeriens, à qui il brûla ou prit neuf de leurs meilleurs vaisseaux de guerre, sous le canon de la Forteresse de Bugia; ce qui rendit ces Barbares si furieux, que dans la sédition qu'ils émurent, ils prirent leur Day, ou Roi, & lui couperent la tête, après quoi ils enélurent un autre, qu'ils contraignirent de faire la Paix avec l'Angleterre à des conditions honteuses & desavantageuses pour leur Nation.

Le Parlement fut aussi cette année, diverses fois convoqué, & prorogé comme il l'avoit été depuis quelque temps. Au reste toute cette année se passa presque en conferences secretes entre les Ministres du Roi & ceux de France; on ne doutoit presque pas que ce ne fût pour faire un Ligue offensive entre les deux Couronnes, mais ces négotiations étoient tenuës si secretes, que l'on n'en sçeut la vérité, que quand les deux Rois se déclarerent, ce qui se verra dans le Periode suivant. Cependant comme le Roi avoit pris une ferme résolution de faire la Guerre aux Hollandois, afin d'avoir un prétexte, au moins spécieux, de faire quelque armement, il se servit de l'occasion des grands

grands préparatifs qui se faisoient en France & en Hollande, pour remontrer au Parlement, comme il avoit déja fait, la nécessité indispensable où il étoit de prendre les armes, comme les autres, si l'on vouloit être en état de maintenir le Royaume en Paix, & l'asseurer contre les surprises des Etrangers.

Le Parlement qui donna en apparence dans les sentimens du Roi lui accorda une somme d'argent assez considérable, mais cet argent s'étant trouvé depensé, avant qu'il y eût rien de prêt, & comme par le Traité conclud avec la France, le Roi devoit déclarer la guerre aux Hollandois, & les attaquer, avant que de reçevoir les subsides que cette Couronne devoit lui fournir; que d'ailleurs ç'eût été exposer l'honneur de sa Majesté, que de demander de l'argent à emprunter sur un crédit, que personne n'auroit voulu reconnoitre, *Charles* II. trouva plus à propos de faire fermer la Banque de Londres, d'arrêter tout l'argent qui se trouvoit alors à l'Echiquier, & de retenir toutes les pensions, & l'argent destiné au payement des dettes de la Couronne.

La Banque de Londres fermée.

Les Orphevres de la Ville, qui en étoient proprement les Maîtres, & les Directeurs, (car il n'en est pas de même en Angleterre qu'à Amsterdam ou à Venize) eurent beau faire des protestations à l'encontre, & presenter addresse sur addresse, tout cela ne leur servit de rien, & le meilleur parti qu'ils purent prendre, fut de s'accommoder au temps, & de se conformer aux volontés du Roi; qui les obligea à lui fournir une somme de trois cens mille livres sterlins.

Après que par ce moyen le Roi se fût pourveu d'argent, il fit travailler avec empressement à l'armement de sa Flotte; il la divisa en trois Escadres; La premiere devoit être commandée par le Duc *d'York* en qualité d'Amiral. La seconde devoit être sous les ordres du Comte de *Santwich* en qualité de Vice-Amiral; & *George Ascuë*, devoit commander la troisiéme.

1672. Les choses étoient en cet état, lorsque pour satisfaire au Traité conclud avec la France, le Roi déclara au mois de Mars la Guerre au Hollandois; & les attaqua de toutes ses forces; mais comme cette guerre, & tout ce qui en résulte, est de la dépendance du Periode suivant, nous nous contenterons de ce que nous avons dit jusques à cete heure, & remettrons à parler du reste, lorsque nous serons arrivés au Chapitre de l'Histoire de ce Royaume;

CHAP. V.

De l'Histoire de Suéde.

1655. NOus avons veu dans la quatriéme partie de cet ouvrage, de quelle maniere *Christine* Reine de Suéde fille du Grand *Gustave Adolph*, après avoir tenu plusieurs années les resnes du Gouvernement, résolut de faire une abdication de sa Couronne, en faveur de *Charles Gustave* Comte Palatin du Rhin son Cousin; & ne s'appliqua uniquement qu'à se procurer les moyens de mener une vie tranquille, degagée des chagrins & des inquiétudes qui accompagnent indispensablement le Thrône, & à se débarasser des Troubles, dont elle prévoyoit que les suites pouroient être fâcheuses. Nous avons même déja dit quelque chose de l'affaire de Brême, qui étant sur le point d'éclater auroit pu allumer un grand incendie, si la sagesse de *Charles Gustave* n'eût trouvé le moyen d'y remédier; c'est pourquoi nous ne nous y arrêterons pas davantage, & nous dirons seulement, que ce fut durant ces troubles de la Ville de Brême, que *Christine* exécuta un dessein qui n'avoit que très peu d'exemples. Elle céda, comme cela a déja été dit plus haut, la Couronne & le sceptre de Suéde à *Charles Gustave*, & ne se réserva de tous ses grands Biens qu'une pension viagere de deux cents mille écus de rente seulement, & après s'être d'échargée d'un fardeau qui lui sembloit si pesant, elle sortit du Royaume, passa par l'Allemagne, où elle embrassa à Inspruck la Religion Romaine, & se retira ensuite à Rome, où à la reserve de quelques voyages qu'elle fit en France & ailleurs, elle a toujours demeuré jusques au jour de son décéds, qui arriva en 1689. comme nous le verrons dans un autre endroit.

SIECLE XVII.

CHARLES GUSTAVE.

Aussi-tôt que *Christine* eut fait abdication de sa Couronne, en présence de tous les Etats du Royaume, *Charles Gustave*, qui étoit alors Généralissime des Troupes du Royaume, fut proclamé & couronné Roi de Suéde, dans la ville d'Upsal. Ce Prince trouva à son avénement à la Couronne deux grandes difficultés; la premiere que les revenus du Royaume étoient extrêmement diminués, & la seconde que la Suéde, qui depuis quelque temps s'étoit defaite de ses meilleures troupes, commençoit à perdre beaucoup de la gloire qu'elle s'étoit acquise dans les dernieres guerres. Pour remédier à deux inconveniens de cette importance, *Charles Gustave* convoqua les Etats du Royaume pour l'année suivante. Ce fut dans cette Assemblée qu'il fut résolu, que l'on réüniroit à la Couronne tous les Biens qui en avoient été alienés, depuis la mort de *Gustave Adolph*; & que pour remettre la Nation dans sa premiere splendeur, & lui faire recouvrer le crédit qu'il sembloit qu'elle eût perdu, l'on feroit de nouvelles levées; ce qui paroissoit être d'autant plus nécessaire, que le feu de la Guerre, qui s'étoit allumée entre les Polonois & les Moscovites venoit ravager & faire le dégât jusques sur les Frontieres du Royaume.

Après que l'on eût pris cette résolution, com-

Siecle XVII. comme ç'eût été s'épuiser à plaisir, que d'entretenir dans l'inaction tant de braves Soldats, il fut arrêté que l'on attaqueroit la Pologne, puisque c'étoit elle seule qui n'ayant pas voulu terminer l'ancien differend qui étoit entre les deux Nations, avoit en diverses rencontres contrevenu aux articles de la Trêve. Mais ce qui détermina encore davantage le nouveau Roi à cette expédition, fut que *Jean Casimir* Roi de Pologne, fit protester en son nom par son Ambassadeur à la Diete d'Upsal, & fit même solliciter la Reine *Christine*, à protester contre la cession qu'elle avoit faite de sa Couronne à *Charles Gustave*; sous prétexte que cette Couronne lui appartenoit à lui même. Il est vrai que *Christine* lui avoit fait réponse que son Cousin lui prouveroit par trente mille témoins qu'il étoit légitimement Roi de Suéde; mais cela n'empêcha pas qu'il ne fit dire à *Casimir*, qu'il n'étoit pas d'humeur à souffrir ses manieres d'agir, & que s'il ne lui envoyoit incessamment des Ambassadeurs à Stokholm pour vuider & terminer les anciens differends, il se feroit lui même raison de l'injure qu'il lui venoit de faire. La fâcheuse guerre que les Cosaques & les Moscovites avoient avec les Polonois, avoit fait croire aux Suédois que les Polonois se résoudroient d'autant plutôt à leur donner satisfaction. Il est vrai que *Jean Casimir* envoya un Ambassadeur pour traiter avec *Charles Gustave*, mais son plein pouvoir ne s'étant pas trouvé dans les formes, le Roi ne lui voulut point donner d'audience, ni permettre qu'on entrât en
1655. négotiation avec lui; de sorte que sans avoir rien avancé en Suéde pour les interêts du Roi son Maître, il fut obligé de s'en retourner en Pologne. Et le Roi de Suéde fit travailler avec empressement aux prépatifs de guerre tant par mer que par terre; Pour gagner du temps, ou peut-être pour donner une sincére satisfaction à *Charles Gustave*, le Roi de Pologne envoya de nouveaux Ambassadeurs en Suéde, mais comme tout étoit prêt pour se mettre en Campagne, & que le Général *Wittenberg* avoit même déja reçeu les ordres pour entrer en Pomeranie, on leur fit entendre, qu'il falloit qu'ils se rendissent à Stokholm, où l'on pouroit entrer en négotiation avec eux.

Guerre de Pologne. Cependant *Charles Gustave* avoit tout de bon commencé la guerre contre la Pologne, les commencemens en avoient même été si heureux, & il avoit fait des progrès si considérables, que toute l'Europe en étoit étonnée. D'ailleurs *Wittenberg* étoit à peine entré sur les Terres des Polonois, que quinze mille hommes des Troupes de la Grande Pologne, qui s'étoient avancés comme pour lui faire résistance, se soumirent à l'obéissance du Roi de Suéde, lui firent serment de fidelité, & se dissiperent ainsi d'eux mêmes; & les Vaivodes de Posen, & de Calis s'étant rendus volontairement, ils prêterent avec toutes leurs Provinces serment de fidelité à la Couronne de Suéde. Enfin tout le païs par où l'Armée Suédoise passa se soumit à l'obéissance de *Charles Gustave* avec une telle précipitation, que jamais il ne s'étoit veu de conquêtes si rapides que les siennes. Le Roi n'abusoit pas aussi de son bonheur, il traitoit les Polonois avec toute la douceur possible, & les asseuroit de ne leur rien retrancher de tous leurs anciens privileges, & de ne rien attenter à leur Religion. Ce Prince s'avançoit toujours dans la Pologne, rien ne lui faisoit obstacle, tout plioit, & pour arrêter un cours si impetueux, *Jean Casimir* lui envoya demander la Paix avec instance; mais persuadé que ce n'étoit que pour l'amuser, *Charles Gustave* se contenta de dire à l'Ambassadeur Polonois, qu'il iroit lui même parler d'affaire à Varsovie avec le Roi son maître; à l'approche de *Charles Gustave* cette Capitale se rendit, & Varsovie se rend à Charles Gustave. ensuite s'étant avancé du côté de Cracovie, il battit & tailla en piéces l'Armée des Polonois forte seulement de dix mille hommes, & prit tout leur bagage; le reste des Troupes Polonoises s'étant postées près de la riviere de Donaïca, n'eut pas un sort plus heureux que l'autre armée, si bien que *Jean Casimir* ne se croyant plus en seureté dans aucune ville de ses Etats, sortit de Pologne, & se retira avec la Reine son Epouse à Oppelen en Silesie. Jean Casimir abandonne la Pologne. Après de si glorieux exploits *Charles* mit le siége devant Cracovie, qui se deffendit avec assez de valeur & de fermeté, & coûta beaucoup de sang à l'armée Suédoise, mais à la fin elle fut pourtant obligée de se rendre à composition. Sur ces entrefaites, la Milice *Quartienne* & les autres Troupes, voyant que le Roi avoit comme abandonné le Royaume, se rendirent à *Charles*; Presque tous les Gouverneurs de la haute & basse Pologne suivirent cet exemple, de même que ceux de la Russie Rouge, de Mazovie, de Podolie, & de Volhinie, qui lui envoyerent des Deputés à Varsovie; tellement qu'en moins de trois mois de temps *Charles Gustave* se vit maître d'un puissant Royaume, l'on fut même sur le point de le Couronner; & l'on peut dire que si de simples paroles eussent été capables de retenir les Esprits dans cette situation, tout le Royaume auroit demeuré au pouvoir des Suédois; en effet la Lithuanie avoit déja conclu un Traité avec *Magnus de la Gardie*, par lequel elle se donnoit au Roi de Suéde; d'un autre côté l'Electeur de Brandebourg, qui ne vouloit pas voir démembrer un si bel Etat sans en avoir sa part, se rendit maître de la Prusse, & obligea les Etats de ce Duché à se soumettre à son obéissance.

Charles s'empare de la Prusse. Cependant après que *Charles* eut mis ordre aux affaires de la Pologne, il marcha aussi du côté de Prusse, où il prit sans beaucoup de resistance les Places les plus considérables, Marienbourg fit quelque difficulté de se rendre, & se mit en état de défense; mais elle ne put s'empêcher de tom-

tomber au pouvoir du victorieux Roi de Suéde; & il n'y eut que la seule Ville de Dantzick, qui tînt ferme pour la Pologne, & qui ne voulut pas reconnoitre le Roi *Charles*.

L'Electeur de Brandebourg avoit eu quelque differend avec la Suéde, qui n'avoit pû être terminé, de sorte que pour finir cette affaire *Charles Gustave* marcha contre lui, battit plusieurs partis de son armée, s'avança jusques à Konigsberg, & contraignit l'Electeur à reconnoitre la Prusse Ducale pour un fief mouvant de la Couronne de Suéde.

Des progrès si surprenans donnerent de l'ombrage à tous les Princes de l'Europe; Le Pape apprehendoit, que si la Pologne demeuroit au pouvoir du Conquerant, ce Grand Royaume ne vînt à se soustraire à l'obéïssance du siége de Rome, & n'embrassât la Religion Protestante. L'Empereur craignoit que si le Roi de Suéde pouvoit se maintenir dans la possession de sa nouvelle conquête, il ne fût en état de faire un jour bien de la peine à la Maison d'Autriche. Les Hollandois apprehendoient pour leur commerce, & craignoient que si *Charles* se rendoit maître de toute la Prusse, il ne leur empêchat la traite des Bleds. Le Roi de Danemarc, qui voyoit avec quelle rapidité ce Prince avoit conquis la Pologne, craignoit aussi qu'il ne le vînt ensuite attaquer; & les Moscovites allarmés des progrès extraordinaires des armes Suédoises, & fachés d'ailleurs qu'à leurs yeux *Charles* eût pris la Lithuanie, dont leur Czar s'étoit déja qualifié Duc, ne pouvoient voir de bon œil tant de prosperité dans un ennemi. Toutes ces considérations obligerent ces Princes de chercher les moyens de rétablir *Jean Casimir* dans ses Etats, & de chasser les Suédois de ce Royaume. Et comme *Charles* ne trouva auprès des Princes ses amis que de belles paroles, sans aucun effet, les affaires changerent de face, & la guerre eut un succez tout opposé à celui qu'elle avoit eu au commencement. *Charles Gustave* avoit toutes le qualités requises à un grand Conquérant; il avoit de la Valeur, & beaucoup de Prudence; mais la chose la plus essentielle pour les grandes expéditions lui manquoit, je veux dire l'argent; tellement que ne pouvant fournir à tous les besoins, ce n'est pas une chose surprenante, que pendant le temps qu'il employa à réduire la Prusse à son obéïssance, *Jean Casimir* fugitif en Silesie trouvât le moyen avec le secours de ses amis de rentrer en Pologne, de faire réflechir les Polonois sur un changement si subit; tellement que la considération de la difference de la Religion, de la langue, & celle des mœurs jointe à une haine qui leur est comme naturelle contre les Suédois, tout cela contribua à faire soulever les Polonois contre *Charles*, & à revoquer tous les sermens de fidélité qu'ils lui avoient jurés. Ainsi même avant que les Suedois en eussent le moindre soupçon, il se fit en Pologne un soulévement Général. L'armée Polonoise se rangea du Parti du Roi *Jean Casimir*, & par tout où les Suédois se trouverent en petit nombre, ils furent massacrés sans misericorde, & sans même que l'on exceptât ceux qui avoient été mis en sauvegarde.

Revolte des Polonois.

Pour remédier de bonne heure à une si prompte révolution, & afin de dissiper des troupes qui n'avoient été levées qu'à la hâte, *Charles Gustave* partit de Prusse au plus fort de l'hyver, & se rendit en Pologne, pour retenir par sa présence les Polonois dans le devoir. Il battit & tailla en piéces douze mille hommes de l'Armée de *Jean Casimir*, & en fit un grand nombre prisonniers près de Golombo.

1656. Charles va en Pologne & bat l'Armée de Jean Casimir.

Mais cette victoire ne lui fut pas fort avantageuse, & les *Quartiens* qui étoient demeurés jusques ici avec lui, ne laisserent pas de le quitter de même que tous les autres Polonois, qui avoient pris service dans son armée; & le siége qu'il mit devant Zamoizée, n'ayant servi qu'à ruïner son armée, comme il vit que les ennemis tâchoient de lui couper les vivres, & de l'enfermer, il se retira en assez mauvais état à Jaroslau, où après qu'il se fut reposé quelque temps, comme il vit qu'il ne pouroit pas y subsister, que les ennemis s'assembloient de toutes parts pour l'incommoder dans sa retraite, il reprit le chemin de Prusse. Persuadés que *Charles Gustave* ne leur pouroit échaper, les perfides Polonois faisoient déja courre le bruit par avance, que son armée avoit été défaite, & que lui même avoit été tué dans le combat. Il est vrai qu'il se trouva réduit à de grandes extrémités avant que d'être tout à fait sorti de Pologne; car son armée s'étant justement rencontrée sur une pointe où la riviere de Sane se décharge dans la Vistule, les Polonois s'étant postés de l'autre côté du fleuve, & les Lithuaniens sur la Sane pour l'empêcher de passer aucune de ces deux rivieres, il eut besoin de toute son intrepidité & de toute sa prudence, pour se tirer aussi heureusement qu'il fit de ce mauvais pas.

Pour faciliter une retraite si difficile les Suédois s'étant laissés attaquer dans le château de Sendomir au confluant de la Vistule & de la Sane, firent semblant de se retirer en desordre, comme s'ils étoient forcés, & les Polonois y étant aussi-tôt entrés imprudemment, croyant qu'il n'y avoit qu'à butiner, le feu se prit à une mine & fit sauter le château & tous ceux qui étoient dedans, tellement que pendant ce desordre, le Roi se servant de la consternation des Polonois, il força les Lithuaniens, qui voulurent lui disputer le passage, les chassa de leur Poste, & s'ouvrit le chemin pour aller à Varsovie. Le Marcgrave de Bade, qui marchoit de l'autre côté de la Vistule au secours du Roi, ne put arriver si heureusement à Varsovie; il fut attaqué en chemin par les Polonois, qui lui tuerent une bonne partie de son monde.

SIECLE XVII. Après cela *Charles Gustave*, ayant laissé le commandement de l'armée au Duc *Jean Adolph* son frere, il reprit le chemin de Prusse. Le Duc & le Général *Wrangel* attaquerent ensuite l'armée Polonoise près de Gnesne, lui livrerent bataille, & l'obligerent à prendre la fuite, avec une perte assez considérable; & le Roi malcontent de ceux de Dantzick, prit quelques places à la veuë de leurs Troupes; mais l'arrivée d'une flotte Hollandoise de vingt huit vaisseaux, fit qu'il ne put pousser ses conquêtes plus loin & que pour être delivré de l'apprehension qu'ils lui donnoient, il conclud un Traité à Elbing, par lequel il leur cédoit beaucoup de choses, qu'il n'auroit pas fait en un autre temps.

Quoique le Duc *Jean Adolph* eût battu les Polonois près de Varsovie & qu'il les eut obligés à lui abandonner le champ de bataille, les Suédois ne tirerent pourtant pas un grand avantage de cette Victoire; au contraire les Polonois s'étant remis en Campagne plus forts qu'auparavant, ils assiégerent Varsovie, & contraignirent le Général *Wittenberg* qui commandoit dans la Place, à se rendre à Composition, quoiqu'ils n'en tinssent aucun article, ayant envoyé le Général & les Principaux Officiers Suédois en prison dans la Forteresse de Zamoiscé. Les Suédois accuserent l'Electeur de Brandebourg d'avoir été cause de la perte de Varsovie, ayant fait durer si long temps la négotiation, que la ville fut prise avant que d'être convenu du secours qu'il devoit envoyer.

Cependant l'Electeur ayant joint quelque temps après ses troupes à celles de *Charles*, il marcha aux ennemis, & les ayant rencontrés près de Varsovie en deça de la Vistule, il leur livra une Bataille, qui dura trois jours, & les obligea en suite à prendre la fuite, de sorte qu'il en demeura un très grand nombre sur la place. Cette victoire fut glorieuse à ce Prince, mais ce fut tout ce qui lui en revint; car l'Electeur de Brandebourg retira aussi-tôt ses troupes, & *Charles* se voyant abandonné de ce côté là, n'osa tenter de poursuivre les vaincus. Il est vrai que l'invasion que les Lithuaniens & les Tartares avoient faite dans la Prusse Ducale l'y avoit obligé; aussi avoit-ce été à dessein de le détacher des interêts de la Suéde, qu'ils avoient fait cette entreprise, dans laquelle ils eurent le bonheur de battre non seulement les Troupes de l'Electeur, mais aussi celui de prendre le Prince de *Radzivil*, qu'ils ne garderent pourtant pas long temps, ayant eux mêmes été battus à leur tour par le Général *Steenbock*, qui par ce moyen retira le Prince de leurs mains. Nonobstant tous ces avantages l'Electeur chanceloit, & peut-être auroit-il tout à fait quitté le Parti de *Charles-Gustave*, mais pour le retenir, il lui céda la souveraineté de la Prusse Ducale, ce qu'il crût devoir dautant moins lui refuser, qu'à l'instigation de l'Empereur, les Moscovites s'étoient mis en Campagne, & étoient entrés dans les Provinces de Carelie, d'Ingermanie, & de Livonie, où ils ne firent d'autres progrès que de ravager le plat païs. Il est vrai qu'étant entrés en plus grand nombre dans la Livonie, ils esperoient y faire de plus beaux exploits; en effet ils y prirent d'abord les Forts de Dunebourg, & de Kokenhausen, & mirent le siége devant Riga, qu'ils canonnerent pendant l'espace de sept mois, sans avoir jamais osé tenter d'y donner un assaut; tellement qu'ils furent contraints d'en lever honteusement le siége, après avoir perdu bien du monde inutilement.

Cependant pour tâcher de conserver Dantzick qui jusques ici lui étoit demeurée fidele, *Jean Casimir*, qui avoit assemblé une armée considérable, s'avança dans 1656. la Prusse & s'approcha de cette ville, mais aussi-tôt que le Pont, que l'on bâtissoit sur la Vistule, fut achevé, & que *Charles Gustave* eût passé ce fleuve, les Polonois prirent la fuite, & leur Cavallerie se retira sous le Canon de Dantzick; mais elle n'y fut pourtant pas tellement en seureté que les Suédois n'en defissent quatre Quartiers qui furent tous taillés en piéces, avant que les autres eussent pu être avertis du malheur de leurs Compagnons.

Comme malgré toutes les disgraces des Polonois, qui étoient battus par tout où les Suédois les trouvoient, ils ne vouloient entendre à aucunes conditions raisonnables d'accommodement, & que quoiqu'ils n'osassent tenir la Campagne devant l'Armée Suédoise, ils esperoient de la fatiguer, & de la faire perir insensiblement, *Charles Gustave*, qui voyoit l'impossibilité qu'il y avoit de réduire les Polonois à son obeïssance, trouva moyen d'engager *George Ragotzki* Prince de Transylvanie dans ses interêts; & après une négotiation d'assés 1657. longue durée, il fit avec lui un traité d'Alliance, par lequel ils partagerent entre eux tout le Royaume de Pologne par avance.

Charles fait alliance avec George Ragotski.

Là-dessus *George Ragotski* partit de Transylvanie, & à la tête de trente mille hommes il entra dans la petite Pologne, à dessein de se joindre à *Charles Gustave*. Ils passerent ensuite la Vistule, & se mirent à la poursuite des Polonois, qui refusant d'en venir à un combat, ne s'étudioient qu'à lasser leurs ennemis, par leurs marches & leurs allarmes continuelles, de sorte que toutes les expéditions de ces deux belles armées se reduisirent à la prise de Brescio en Lithuanie.

Sur ces entrefaites *Charles Gustave* ayant eu avis que le Roi de Danemarc étoit sur le point de lui déclarer la guerre, il laissa le commandement de son Armée à *George Ragotski*, & reprit le chemin de Prusse, afin de mettre ce païs à couvert d'insulte. Il y demeura quelque temps dans une espece d'inaction & sans vouloir rien entreprendre sur le Danemarc, afin de le met-

mettre tout à fait dans le tort, & d'engager par là dans son Parti, ceux qui s'étoient rendus garends de la Paix de Westphalie. Mais quand il eut appris que les Danois lui avoient ouvertement déclaré la guerre, qu'ils étoient entrés dans le Duché de Brême, & qu'ils s'étoient rendu maîtres de quelques Forts, persuadé que la guerre de Danemarc lui touchoit de bien plus près que celle de Pologne, il donna à *Jean Adolph* son frere le Gouvernement de Prusse, & lui laissa autant de troupes qu'il lui en falloit, pour deffendre cette Province; après cela il rappella son Armée qu'il avoit laissée sous les Ordres de *Ragotski*, & marcha droit à Stettin. En retirant ses troupes, il avoit fait sçavoir au Prince de Transylvanie, la nécessité indispensable où il étoit de faire la guerre au Danemarc, & lui avoit conseillé de se retirer en Transylvanie, en attendant qu'il eut terminé l'affaire qui le rappelloit; mais mal-satisfait de la conduite de *Charles* & sans se soucier des conseils salutaires que ce Prince avoit eu le soin de lui donner pour faire sa retraite en toute seureté, *Ragotski* prit témérairement sa route par la Volhinie, & les Polonois l'y ayant attrapé, le battirent, firent la plus grande partie de son armée prisonniere, & l'obligerent à faire avec eux un accord très honteux, & très préjudiciable; & pour comble de malheurs, sous prétexte qu'étant Vassal de l'Empereur des Turcs, il ne pouvoit sans le consentement de la Porte faire la guerre à la Pologne, les Infideles allerent lui faire la guerre en Transylvanie, & le tuerent enfin dans une bataille qu'ils lui livrerent, comme nous l'avons veu dans le premier Chapître de cette cinquiéme partie.

Defaite de Ragotski.

Conquêtes de Charles sur les Danois.

Mais pour revenir à *Charles Gustave*, quand il eut appris que les Danois avoient commencé à commettre des hostilités dans le Duché de Brême, qu'ils s'étoient même emparés de quelques Places, sans perdre de temps, il s'en alla fondre sur la Holsace, pendant que d'un autre côté le Général *Wrangel* reprit en moins de quinze jours tout ce que les Danois avoient envahis dans ce Duché, & qu'après les y avoir battus, il les chassa honteusement de tout le Païs, & leur tua près de trois mille hommes. D'ailleurs les affaires des Danois n'étoient en gueres meilleur état en Holsace, *Charles Gustave* y emporta, sans beaucoup de résistance, plusieurs Forts, leur tailla en piéces plus de quinze cens hommes, brusla la ville de Itze, qui voulut faire résistance, & y fit enfin des progrès surprenans. Le Général *Wrangel* prit Fredericks-Udde l'épée à la main, tailla en piéces la Garnison qui étoit dedans, & fit prisonniers ceux qui échapperent au trenchant de l'épée. Le Chancelier du Royaume de Danemarc, qui par malheur se trouva dans la Place, fut si griévement blessé qu'il en mourut peu de temps après.

Après avoir desolé, ou pris tout le Holstein, avoir mis la Jutlande sous contribution, le Roi se rendit à *Wismar*, pour observer de plus près ses ennemis, & pouvoir mieux donner ses ordres à tout. Cependant les deux Flotes de Suéde & de Danemarc s'étant rencontrées, il se donna une bataille qui dura deux jours entiers, au bout desquels les Danois furent contraints de se retirer: neanmoins l'imprudence de quelques Officiers Suédois fit, qu'ils ne purent remporter tout l'avantage que l'on auroit dû esperer d'une si belle victoire.

Combat Naval.

Averti de la marche des Troupes de l'Empereur, qui venoient au secours du Roi de Danemarc, comme il ne lui étoit pas expédient d'avoir tout à la fois à combattre contre la Maison d'Autriche, la Pologne, le Danemarc & le Brandebourg, *Charles Gustave* se saisit de l'Ile de Fuhnen, dans le dessein ou de ruiner entierement le Roi de Danemarc, ou de l'obliger au moins à faire la paix avant que d'avoir sur les bras toutes les forces de ses ennemis. Pour réüssir dans une si haute entreprise, *Charles* se servit de l'occasion de la Glace, qui étoit si forte de ce côté là, qu'on pouvoit même y faire passer l'Artillerie. Quatre mille quatre cens hommes de Troupes reglées, & quinze cens Paysans, qui se trouverent en armes, furent taillés en piéces sans beaucoup de résistance; & de là poussant sa fortune *Charles Gustave*, après avoir pris Langeland, Laland, & Fulster, qui sont des Iles du Danemarc, il entra dans la Zelande, où par une arrivée si peu attenduë, il fit perdre courage au Danois. Sur tout à cause que Copenhague étoit alors très mal fortifié, de sorte que se voyant réduits à une telle extrêmité, ils ne crurent pas trouver de meilleur expédient pour prévenir la désolation entiere de leur Païs, que de tâcher de faire un accommodement.

Il y en eut dans l'Armée qui conseillerent au Roi d'attaquer la Capitale l'épée à la main, afin de ruïner tout d'un coup le Royaume de Danemarc; mais *Charles Gustave* considérant, qu'il ne pouvoit pas s'asseurer d'emporter cette Ville d'assaut, qu'il n'étoit pas encore maître de plusieurs Forteresses importantes, & qu'au Printemps prochain les ennemis & les Princes confédérés ne manqueroient pas de lui faire la guerre par mer & par terre, pour rétablir le Roi de Danemarc dans ses Etats, 1658.
il jugea plus à propos, de se contenter d'avoir reconquis ce qui avoit autrefois appartenu à la Couronne de Suéde, que de vouloir pousser les choses à l'extrêmité, & consentit à un accommodement, dont le Traité fut fait & conclud à Rotschild, à condition que le Roi de Danemarc céderoit à *Charles Gustave* la Schonie, les Provinces de Halland, de Blekingen, de Lyster, & de Huween, avec l'Ile de Bornholm, & les Villes de Bahus, & de Drontheim dans le Norvege, avec tous les Droits de Régale, & le passage libre par le Détroit du Sond.

Paix de Rotschild.

SIECLE XVII.

Après la Conclusion de la Paix, les deux Rois s'abboucherent à Fredericksbourg, où ils se donnerent réciproquement des marques extérieures d'une sincére reconciliation. Mais l'on s'apperçut bien-tôt que cette reconciliation n'étoit que feinte, & à peine les Articles de la Paix avoient été signés, que la Guerre recommença. *Charles Gustave* avoit lieu d'esperer après tant de malheureux succés, que le Roi de Danemarc changeroit de conduite à l'avenir, mais tout au contraire, comme il n'avoit fait cette paix, que pour avoir le temps de respirer, & pour obliger les Suédois, qui étoient en quartiers dans ses Etats, d'en sortir, tandis que d'un côté il en signoit le Traité, il négotioit de l'autre secrétement avec les ennemis de *Charles*, pour recommencer la guerre d'abord que les Suédois seroient entrés en Campagne, soit du côté de la Pologne, ou du côté de l'Allemagne. Mais le Roi qui voyoit avec quel empressement l'Empereur prenoit à cœur l'affaire de Pologne, considérant d'ailleurs le grand nombre d'ennemis qu'il s'attireroit sur les bras, s'il entreprenoit de troubler le repos de l'Allemagne, que sur le pied qu'étoient ses affaires avec le Danemarc, il ne devoit faire aucun état sur la Paix qui venoit d'être
1658. concluë, il résolut d'abandonner pour ce coup les affaires de Pologne, & de prévenir les mauvaises intentions du Roi de Danemarc, en l'attaquant tout de bon, & en faisant de son Païs le Théatre de la guerre, afin que s'il ne pouvoit se rendre maître de ce Royaume, il pût au moins le désoler, & qu'étant mangé par les amis & par les ennemis, il fût hors d'état de jamais lui nuire.

La Guerre recommence.

Quand cette résolution eut été prise, *Charles Gustave* envoya sa flotte en Holsace, & il y fit débarquer ses Troupes, & puis, sous prétexte de vouloir passer en Prusse pour y assiéger la ville de Dantzick, il fit voile vers l'Ile de Zelande, & sa Flote se rendit à la Rade devant Copenhague. L'opinion commune étoit que si les Suédois eussent marché droit à cette Capitale, ils l'eussent emportée d'emblée, mais ayant été obligés de faire seize lieuës par terre, les habitans eurent le temps de se mettre en posture, si bien que les Suédois trouvant par tout de nouveaux obstacles perdirent bien du monde auparavant que d'être proche de la Place. Mais le Général *Wrangel* fut plus heureux; car s'étant présenté avec trois mille hommes devant la forteresse de Cronenbourg, il se rendit maître de la Place après trois semaines de siége. Pendant que ces choses se passoient, les Hollandois équiperent une puissante Flote pour secourir Copenhague, & l'envoyerent dans le Sond. Le Conseil de *Charles Gustave* étoit d'avis qu'on allât attaquer cette flotte au passage, afin de l'obliger à se retirer, & à chercher quelques Havres; mais le Roi, qui se flattoit, qu'avant que de rien entreprendre, les Hollandois tâcheroient de porter les choses à un accommodement, fut d'avis de prendre une voye plus douce & plus modérée; dautant plus qu'il n'y avoit pas long temps qu'il avoit fait relâcher près de deux cens vaisseaux Marchands de leur Nation. Mais les Hollandois ayant le vent favorable entrerent dans le Sond, & se présenterent devant Copenhague.

Combat Naval.

D'abord le Roi fit mettre sa flote à la rade de Helsinbourg, après l'avoir munie de tout ce qui lui étoit nécessaire; & quand il eut veu que les Hollandois faisoient mine de le chercher, il donna ses ordres pour le combat, & commanda



qu'on

qu'on les chargeât les premiers. Il se donna en cet endroit un combat rude, sanglant, & opiniâtre: les deux flotes étoient nombreuses & puissantes, elles étoient composées chacune de plus de quarante vaisseaux de guerre. L'Amiral *Wrangel* attaqua courageusement le Vice-Amiral de *Witte*; qu'il mit d'abord hors de combat; mais lui même ayant été fort mal-traité par l'Amiral d'*Obdam*, il fut obligé de relâcher à Helsingor: mais de *Witte* ayant encore été attaqué par un autre vaisseau Suédois, il coula à fond, après s'être défendu jusques à l'extrémité; Neanmoins quoique les Suédois n'eussent perdu dans ce combat, que trois vaisseaux; que les Hollandois en eussent perdu sept, & deux d'échoüés, ceux-ci ne laisserent pas de passer outre, de secourir Copenhague, & d'obliger les Suédois à se retirer à Cronenbourg. (*Voyez la figure dans la page précédente.*) Par ce moyen le siége de Copenhague fut changé en blocus; & les Suédois y demeurerent jusques à la fin de la guerre.

1658. Sur ces entrefaites les Polonois assiégerent le Fort de Cebron en Livonie, mais en ayant été chassés avec perte, ils allerent mettre le siége devant Thoorn, qui après une vigoureuse résistance fut à la fin contrainte de se rendre à composition. D'ailleurs le Duc de Curlande, ayant entrepris plusieurs choses contraires à la Neutralité à laquelle il étoit engagé; le Roi, donna ordre de prendre sa forteresse de Mitau, & de se saisir en même temps de sa personne, ce qui fut heureusement exécuté; le Duc fut mené prisonnier à Riga, & delà à Ivanogrod, où il fut détenu jusques à la fin de la guerre. Les habitans de l'Ile de Bornholm dégoutés du gouvernement des Suédois, surprirent vers la fin de cette année la Garnison qui étoit dans l'Ile, & l'ayant taillée en piéces, ou faite prisonniere, ils retournerent sous la Domination du Roi de Danemarc. D'un autre côté les Alliés tâcherent de s'emparer de Fuhnen, mais ils furent repoussés avec perte.

1659. Ligue entre la France, l'Angleterre & la Hollande.

Pendant que *Charles Gustave* tenoit le Danemarc comme assiégé, sans se mettre en peine des pertes qu'il pouroit faire ailleurs, le Roi de France, celui d'Angleterre & les Etats Généraux s'unirent ensemble par un Traité, que l'on nomma *le Concert de la Haye*, pour obliger les deux Couronnes du Nort à faire la Paix. Mais avant que toutes leurs mesures fussent prises, *Charles*, qui n'étoit pas d'humeur à s'étonner des menaces, voulant prévenir le coup, tenta de nuit au mois de Février une entreprise sur la ville de Copenhague, qu'il tâcha de surprendre d'assaut par le moyen de la glace qui rendoit les fossés incapables de servir à la défense de la Place; mais comme les Assiégés étoient plus forts que les assiégeans, ils firent une si vigoureuse résistance, qu'ils l'obligerent à se retirer après avoir bien perdu du monde. Cependant comme le Roi ne vouloit pas abandonner ses nouvelles conquêtes, ni sortir du Danemarc, il se rendit maître de Langeland, de Moen, de Falster, & de Lalland, & quoi que les Anglois & les Hollandois eussent équippé de puissantes Flottes pour le secours du Roi de Danemarc, ni l'arrivée de ces Flottes dans le Sond, ni les differentes tentatives des Princes Confederez ne purent le faire résoudre à consentir à rien, qui pût faire brêche à son honneur; résolu de tout risquer, il aima mieux attendre jusques à l'extrémité, que de recevoir la loy de personne.

Tentative inutile sur Copenhague.

SIECLE XVII.

La Trêve qu'il venoit de faire avec les Moscovites, la défaite des Polonois, qui avoient été contraints d'abandonner le siége de Riga, tout cela lui faisoit esperer de pouvoir donner assez d'occupations à ses Ennemis, pour ne pouvoir rien entreprendre avec succès contre lui. Cependant les Polonois chasserent les Troupes du Duché de Curlande, & se rendirent maîtres de Graudents en Prusse; les Danois reprirent Drontheim, & les Imperiaux avec l'Armée des Alliez entrerent dans le Holstein, & dans le Pays de Jutland. Leur dessein étoit de pénétrer dans l'Ile de Fuhnen, mais le Géneral *Wrangel* les repoussa avec perte. Tellement que voyant qu'il n'y avoit pas d'apparence de faire de grands progrès de ce côte là, dans l'esperance de mieux faire leurs affaires en Pomeranie, les Confédérez en prirent la route, & mirent le siége devant la Ville de Stettin: mais après qu'ils eurent perdu beaucoup de monde devant la Place, ils furent contraints d'en lever honteusement le siége.

Malgré les ordres du Protecteur, qui avoit commandé à l'Amiral *Montague* d'attaquer les Suedois; indigné de voir que tant de Puissances s'étoient liguées contre *Charles Gustave*, & sous prétexte que la Flotte manquoit de vivres & d'autres munitions nécessaires, l'Amiral retourna en Angleterre, sans avoir jamais pû se disposer à faire de gayeté de cœur des actes d'hostilité contre un aussi brave Roi. Mais quoique les Anglois se fussent retirez, les Ennemis de *Charles Gustave* n'en étoient pas devenus moins formidables, les Danois soutenus de la Flotte de Hollande, se rendirent les maîtres sur la Mer Baltique. Ils mirent du monde dans l'Ile de Fuhnen, & en plusieurs autres endroits, & s'étant joints à la fin, ils s'approcherent des Suedois commandez par *Philippes de Sultzbach* Comte Palatin, & leur livrerent bataille près de Nyborg; & quoi que le Comte & sa petite Armée fissent des merveilles, contraint enfin de succomber à cause de la multitude, il fut défait & battu à plate couture; toutes ses Troupes qui étoient de huit mille hommes, ayant été tuées ou faites prisonnieres; de sorte qu'il n'échappa de ce combat que le Comte Palatin de *Sultzbach*, & *Otton de Steenbok* Marêchal de Camp de l'Armée Suedoise, qui pour être trans-

Combat entre les Suedois & les Danois.

SIECLE XVII. transportez de cette Ile en quelque lieu de seureté, promirent trois mille florins à un Pêcheur.

Quoi que ce rude échec ne fût pas capable d'abbatre le courage de *Charles Gustave*, il ne laissa pourtant pas de l'obliger à écouter les propositions de Paix, qu'il avoit jusques ici rejettées avec tant de hauteur. Les Articles en furent dressez & signez bien-tôt après. Les Suédois sortirent du Danemarc, & retinrent seulement le Château & le Baillage de Bahus, les Provinces de Schonen, de Blekingen & de Laland; le Roi de Danemarc renonça au Droit qu'il avoit sur Rugen, & recouvra les Forteresses & les Iles de Zelande, Laland, Falster, & Moen, avec la Ville & le Baillage de Drontheim. Tous les prisonniers faits de part & d'autre furent relâchez sans rançon; le Roi de Danemarc devoit donner satisfaction au Duc de Holstein; & l'on vit par ce moyen en moins d'un an trois grosses Guerres terminées, & trois Paix considérables faites; sçavoir celle de France avec l'Espagne, faite à Aix; celle de Pologne avec la Suede au Couvent d'Oliva, & celle de Danemarc avec ce même Royaume, de laquelle nous parlons.

Il est bien vrai que la Paix suivit de près la disgrace de l'Armée de *Charles Gustave* dans l'Ile de Fuhnen sous les ordres du Comte Palatin de *Sultzbach*, mais néanmoins *Charles Gustave* n'en vit pas la conclusion. La fiévre dont il fut attaqué à Gothenburg, où il avoit convoqué ses Etats, pour délibérer sur les affaires présentes, & chercher les moyens de faire la guerre avec plus de succès l'année suivante, l'ayant emporté trois mois auparavant. Il n'étoit âgé que de trente sept ans quand il mourut, & en avoit régné six, ou environ; sa mort arriva au mois de Février. Prince véritablement digne d'une plus longue vie; il avoit du courage; il aimoit la Guerre passionnément; il formoit de grands desseins, & trouvoit facilement les moyens de les exécuter. Il étoit prompt dans ses déliberations, vigilant & actif dans l'exécution. La défaite de son Armée dans l'Ile de Fuhnen, lui causa une mélancolie si extraordinaire, que depuis ce tems-là on remarqua en lui des symptomes du malheur qui lui arriva peu après. Il étoit petit de taille, & avoit les cheveux noirs; il étoit éloquent, avoit une mémoire merveilleuse, & l'entendement subtil.

Mort de Charles Gustave. 1660.

Son Portrait.

Il avoit épousé *Hedwige Eleonore* Duchesse de Holsteyn, de laquelle il avoit eu un fils appellé aussi *Charles*, qui n'avoit que quatre ans, quand il parvint à la Couronne.

CHARLES XI.

1660. Pour tirer le Royaume de l'embaras où il étoit, les Suedois ne virent pas d'expédiens plus propres après la mort de *Charles Gustave* que de tâcher de faire la Paix avec leurs Ennemis, dont le nombre étoit grand, puisque dans le tems que le Roi mourut, il avoit six puissans Ennemis à combattre tout à la fois; En effet outre que *Charles XI.*, qui n'avoit alors gueres plus de quatre ans, étant sous la tutele de la Reine sa Mere, Princesse qui n'étoit encore qu'à la fleur de son âge, n'ayant que vingt quatre ans quand le Roi mourut, n'étoit pas en état de remédier aux desordres de son Royaume; les Finances qui sont le nerf de la Guerre, étoient épuisées, & les Peuples rebutez des grands subsides qu'il leur avoit fallu fournir pendant cette Guerre.

Les Suedois trouverent d'autant plus de facilité à venir à bout de la résolution qu'ils avoient prise, que la mort de *Charles Gustave* avoit comme éteint la jalousie de tous les autres Etats, qui n'étant pas d'ailleurs moins enclins qu'eux à faire la Paix, se trouverent heureusement dans la même disposition. Les choses étant donc dans cette situation, on n'eut pas besoin de grands préliminaires, ni de longues conferences, & la Paix fut concluë premierement avec les Polonois dans le Couvent *d'Oliva*, qui est près de Dantzick. Par ce Traité le Roi de Suede renonça à toutes les prétentions qu'il avoit sur le Royaume de Pologne, & la République lui céda le droit qu'elle avoit prétendu sur la Livonie; & toutes les Places, qui avoient été prises de part & d'autre devoient être restituées. Peu de tems après la Paix fut aussi concluë entre les deux Couronnes du Nord, sur le même pied que celle de Rotschild, à la réserve que Drontheim & Bornholm demeurerent au Roi de Danemarc. Ensuite on trouva moyen de terminer les differens que l'on avoit avec la Hollande, & l'on fit après la Paix avec les Moscovites; & par ce moyen le repos si nécessaire à un Etat épuisé, sur tout pendant la minorité d'un Roi, fut rendu à la Suede, qui en joüit sans interruption jusques en 1666, que l'on fut obligé de mettre sur pied une Armée considérable pour faire rentrer la Ville de Breme dans son devoir; car cette Ville qui prétendoit être libre, avoit voulu secoüer le joug de la Suede, & faire valoir ses Droits au delà de sa jurisdiction; ces levées se firent aussi pour des raisons d'Etat, & afin de n'être pas dépourveu dans le tems que l'on voyoit les Anglois, les Hollandois, & quelques autres Princes se préparer à la guerre; car ce fut en ce tems-là que s'alluma la guerre entre l'Angleterre & la Hollande, qui fut pourtant heureusement terminée à Breda en 1668, comme nous l'avons déja remarqué plus haut. Cette Armée servit aussi pour être en état d'entrer en union avec l'Angleterre & la Hollande, & de faire ce Traité fameux que l'on nomma *la Triple Alliance*, lequel devoit servir de Digue, pour retenir l'impetuosité des Armes de la France, & empêcher que cette Couronne n'envahît tout-à-fait les Pays-Bas; comme il y avoit appa-

Paix d'Oliva avec la Pologne.

Et avec le Danemarc.

Et avec la Moscovie.

1666.

apparence qu'elle n'auroit pas manqué de faire sans cela.

Il s'est rencontré un vuide de trois ou quatre ans dans nôtre narration que nous ne pouvons mieux remplir, que par le rapport que quelques Historiens nous ont fait d'une aventure, qui n'étant en soi d'aucune importance, ne pouvant être attribuée à aucune Nation particuliere, pourroit facilement être ômise, sans qu'il y parût, ou que l'on y trouvât à redire. Ils disent, & peut-être avec passion, qu'un petit Bâtiment Hollandois chargé de Sel, de Vin, d'Epiceries & autres, pour la Ville de Nicoping, fut attaqué & pris de nuit près de Bornholm par quatorze ou quinze Suedois, qui étoient dans une Galiote; qu'après qu'ils se furent saisis du Bâtiment & de la charge, ils couperent la gorge à sept hommes qui étoient dedans, & qu'après avoir emporté les meilleurs effets, ils percerent le Vaisseau pour le faire couler à fond, afin d'ôter par ce moyen la connoissance de leur crime aux yeux du monde; mais que le vent ayant emporté le navire sur les côtes de Suede, on fut fort surpris de voir un spectacle si hideux, sans pouvoir sçavoir d'où venoit ce Bâtiment, ni qui pouvoient avoir commis ces meurtres; qu'à la fin un Marchand Hollandois s'en étant plaint à la Cour, on fit une recherche si exacte des coupables, que quatre ou cinq

SIECLE XVII.



furent découverts, convaincus, condamnez à mort, & executez; ce qui seroit arrivé au mois de Mars de l'année 1663.

Adolph-Jean Comte Palatin du Rhin, frere de *Charles Gustave*, & Oncle de *Charles XI.* avoit demandé l'administration de la Tutelle du Roi, & l'avoit prétenduë; mais les Etats n'ayant pas trouvé à propos de la lui confier, & ne lui ayant pas même voulu donner le commandement de l'Armée, il fut contraint de se retirer dans le lieu de sa Résidence. Il fut aussi résolu dans cette Assemblée des Etats, que l'on maintiendroit encore plus soigneusement que jamais la Religion Evangelique; que les Etudians s'abstiendroient des Academies Hérétiques, sous peine d'être traitez de la même maniere que les Perturbateurs du repos public; & que les enfans qui seroient élevez dans une autre Religion, que dans l'Evangelique, perdroient pour cela leur Droit de Bourgeoisie.

Pendant que ces choses se passoient, la
1668. Reine *Christine*, qui s'étoit renduë en Suede, voulut aller à Stockholm, mais ayant eu avis en chemin, que les Suedois ne s'accommoderoient pas des Italiens qui étoient à sa suite, elle changea de résolution, & s'en retourna en Italie.

Ce fut à peu près dans le même tems, que l'on fit à Lunden dans la Province de Schonie la Cérémonie de l'Institution d'une Academie, ce qui se fit avec une magnificence qui mériteroit d'être renduë publique, mais dont nous nous abstiendrons néanmoins de parler ici. Nous ne dirons 1669.
rien aussi de l'Ambassadeur de Tartarie qui arriva à Stockholm; mais seulement qu'il en arriva un de la part de *Charles II.* Roi d'Angleterre, qui apporta au jeune Roi l'Ordre de la Jarretiere. Quoi que le Royaume de Suede fût en paix, on n'étoit pas sans apprehension de voir bien-tôt commencer la guerre; & comme il y avoit toutes les apparences imaginables que la Paix de l'Europe alloit être interrompuë: on se
prépara dans le Royaume à tout événement; 1671.
on fit de nouvelles levées, & on renouvella les anciennes Alliances, dans le dessein de faire observer le Traité de Westphalie; & le Roi de France, qui avoit ses veuës, envoya à Stockholm le Sieur de *Pompone* en qualité

SIECLE XVII.

qualité d'Ambassadeur extraordinaire, pour tâcher de conclurre avec le jeune Roi une Alliance Offensive & Deffensive, ce qui fut fait aussi depuis, mais au grand préjudice de toute la Nation, qui fut par ce moyen enveloppée dans une malheureuse guerre, qui mit le Royaume à deux doigts de sa perte; comme nous le verrons dans le second Période de cette cinquiéme Partie. Au reste avant que de finir ce Chapitre, il ne sera pas hors de propos de dire que la Ville de Westeros, qui est à dix lieuës de Stockholm, & dans laquelle s'assembloient tous les ans les Marchands de tous les Etats & Royaumes voisins, à cause d'une Foire franche qui s'y tenoit, fut brulée



si subitement & si entierement, que l'on ne put rien sauver de tous les effets, & de toutes les marchandises qui étoient dedans.

CHAP. VI.

De l'Histoire de Danemarc.

Nous avons dit dans la quatriéme partie de cet Ouvrage que *Christien IV.* Roi de Danemarc, après avoir régné l'espace de soixante ans, étoit mort enfin au commencement de l'année 1648. Nous avons veu pourquoi & par quels moyens il avoit attiré les armes des Suédois dans ses Etats, en s'opposant à leurs desseins, & en tâchant de les chasser des Terres de l'Empire, & de ruïner leur commerce. Nous allons voir maintenant l'abbregé de l'histoire de la vie de son Successeur.

FREDERIC TROISIE'ME.

Après la mort de *Christien IV.*, *Frederic* son fils, qui avoit été Evêque de Verden, & ensuite Archevêque de Bremen, d'où néanmoins il avoit été chassé par les Suédois en l'an 1644., monta sur le Trône de Danemarc & de Norvege. La premiere chose qu'il fit après son avénement à la Couronne; fut de défendre aux Juifs l'entrée de ses Etats, sous peine de mille Ecus d'amende à ceux qui y seroient entrez sans Passeport. A peine le Roi avoit été couronné, qu'on découvrit une grande conspiration contre sa personne; mais les Conjurez ayant été découverts, le Grand Maître *Vlefeld* fut condamné à une prison perpetuelle, & tous ses biens, qui se montoient à des sommes immenses furent confisquez au profit du Roi. Il étoit accusé d'avoir voulu mettre la Couronne en des mains étrangeres, & la cause de cela étoit, à ce qu'on croyoit, la trop grande authorité du Roi, qui avoit déja commencé à rogner les Priviléges de la Noblesse, ce qu'il disoit que l'on ne devoit pas souffrir; quoi qu'il en soit le Comte *Vlefeld*, le plus puissant Seigneur de tout le Danemarc, fut obligé pour sauver sa vie, & éviter une mort honteuse & violente, après avoir perdu tous les Biens, de se retirer à Bâle en Suisse, & d'aller mourir à Neubourg. Le Régne de *Frederic* auroit été assez tranquille, s'il ne se fût pas mêlé de la Guerre de Pologne & de Suede; car si quelques-uns des principaux de sa Cour jaloux de voir leur autorité bornée, comploterent contre sa personne, comme nous venons de voir, mais ce ne fut qu'un simple nuage, qui ne produisit aucun mal, & qui se dissipa de lui-même.

Conspiration découverte.

1660. Nous avons amplement parlé dans le Chapitre précédent des Guerres de Danemarc & de la Suede. Nous avons veu comment *Frederic III.* voyant que *Charles Gustave* étoit occupé à la guerre de Pologne, entra hostilement dans ses Etats, & com-

comment le Roi de Suede abandonnant ses affaires en Pologne, vint fondre en Danemarc, pour se vanger de la perfidie de son voisin, & comment peu s'en fallut qu'il ne s'emparât entierement du Royaume; c'est pourquoi pour éviter les répétitions, nous nous abstiendrons d'en parler ici davantage. Nous ne dirons rien aussi des Batailles qui se donnerent par Mer entre ces deux Nations, non plus que de la nécessité, où *Frederic* se vit réduit de faire une paix honteuse avec le Roi de Suede, qui avoit assiegé Copenhague la Ville Capitale de son Royaume, & le lieu de sa résidence, en 1658, attendu que nous en avons amplement parlé dans le Chapitre précédent. Ainsi en continuant, selon nôtre méthode, nous traiterons de la révolution, qui arriva depuis la Paix, dans la constitution des affaires de ce Royaume: Les dépenses excessives, que l'on avoit été obligé de faire pour les guerres précédentes; la nécessité où l'on étoit de congédier des Troupes, que l'on ne pouvoit plus entretenir; & l'impossibilité de le faire, sans les avoir satisfaites de ce qui leur étoit deu; tout cela, dis-je, obligea *Frederic* d'assembler les Etats de son Royaume, pour remédier, s'il étoit possible, à tous ces inconveniens. Le sujet de cette Convocation étoit assez connu: tout le monde sçavoit que c'étoit pour tâcher de remplir ses Coffres, qui avoient été épuisez: mais personne ne sçavoit le moyen d'en venir à bout. La Noblesse fiere de ses anciens Privileges, & toujours altiere, vouloit que ce fût le Peuple seul, qui fournît aux besoins, & aux nécessitez de l'Etat; car jusques ici elle avoit toujours été affranchie de toutes sortes d'impôts, & si elle avoit jamais contribué aux pressans besoins, ce n'avoit été que de son propre mouvement, de sa franche & libre volonté, & seulement par maniere de Don gratuit.

D'ailleurs le Peuple, qui commençoit à se dégoûter du procédé hautain & dédaigneux des Nobles à son égard, (car en effet sa condition n'étoit que très-peu differente de celle des Esclaves) ne pouvant plus supporter l'orgueil des Seigneurs, qui fraîchement par la bouche d'un certain *Otton Kraegh*, personnage considérable parmi la Noblesse, venoit de les insulter, en leur faisant dire, que ce n'étoit pas à eux à se mêler des affaires d'Etat, & qu'ils devoient songer seulement à leur condition, qui ne les distinguoit en rien des Esclaves, leur fit connoître par un murmure sourd, qui se fit dans la Salle, qu'il ne s'accommodoit en aucune façon de leurs prétendus Priviléges; tellement que ce mot d'*Esclaves*, dont s'étoit servi celui qui avoit porté la parole pour les Nobles, ayant été relevé, le Président de Copenhague & l'Evêque embrasserent cette favorable occasion, & trouvant parmi le Peuple une si grande disposition à l'exécution du projet, qu'il y avoit si long-tems qu'ils meditoient, ils se leverent, & jurerent qu'avant qu'il fût peu, ils feroient voir aux Nobles, à leurs propres dépens, qu'ils n'étoient point Esclaves, & en même tems étant sortis de la Salle de l'Assemblée, ils furent suivis de tous les Ecclésiastiques, & des Deputez du Tiers Etat. Les Nobles qui étoient restez seuls s'ajournerent peu de tems après dans une maison particuliere; pendant que d'un autre côté les Communes & les Ecclésiastiques persistans dans la résolution d'exécuter ce qu'ils avoient projetté, se rendirent comme en procession à la Salle appellée des *Brasseurs*, & là après avoir déliberé quelque tems, ils conclurent, qu'ils devoient aller offrir au Roi les moyens de se rendre Monarque absolu du Royaume, & la Couronne héréditaire dans sa Famille; car jusques ici le Royaume de Danemarc avoit été électif; ce qu'ils firent aussi, & cela dans la veuë seule d'abbatre le parti de la Noblesse, persuadez que leur pis aller ne seroit autre chose, sinon qu'ils feroient un échange de plusieurs Maîtres pour un seul; & que s'ils ne gagnoient rien à ce changement, ils auroient au moins le plaisir & la satisfaction de voir qu'ils ne seroient pas les seuls misérables.

Siecle XVII.

Mais ce qui les encouragea encore davantage à travailler avec tant d'empressement à cette grande résolution, fut le courage heroïque qu'ils avoient remarqué en leur Roi, l'intrepidité avec laquelle il s'étoit plusieurs fois exposé aux plus grands dangers, pour le bien du Public, & la reconnoissance qu'ils croyoient lui devoir, pour tout ce qu'ils se figuroient qu'il avoit fait pour eux.

Ils se presenterent donc en foule devant *Frederic*, & lui offrirent la Souveraineté; leur proposition fut acceptée sans beaucoup balancer. Il est vrai que l'on dit que la Cour, informée de tout ce qui se passoit par des gens qui lui étoient devoüez, & que peut-être elle entretenoit pour animer le Peuple, s'attendoit à ce changement; mais cependant ce qu'il y a ici de remarquable, & qui mérite d'être écrit, c'est que *Frederic*, qui sçavoit ce que peut le Pouvoir sur un cœur susceptible d'ambition, irresolu sur ce qu'il devoit faire, & connoissant parfaitement ce qui étoit avantageux, ou préjudiciable à l'Etat, fut quelque tems à se déterminer, disant que quant à lui, il pouvoit bien répondre que jamais il n'entreprendroit rien qui pût nuire au Royaume: mais qu'il n'étoit pas en son pouvoir ni en celui de personne de répondre de ce que feroient ses successeurs; qu'il étoit dangereux pour le peuple de donner, & préjudiciable pour lui de recevoir une autorité, dont on pourroit abuser à l'avenir à la ruïne entiere de la Nation. Quoi qu'il en soit, soit que *Frederic* parlât comme il le pensoit, ou que ce fût l'effet de sa timidité, dont on l'accuse, il parut qu'il consentoit à la proposition qui lui étoit faite, plûtôt par crainte, que par inclination.

Les Nobles qui ne sçavoient rien de ce que

SIECLE XVII.

que les Communes avoient projetté, & qui ne se doutoient même de rien, persuadez qu'elles se repentiroient dans peu des menaces qu'elles avoient eu l'audace de leur faire, croyoient n'avoir rien à apprehender de leur part; mais ils se tromperent, & à la reserve de deux ou trois, qui, ayant préveu le danger, s'étoient retirez de bonne heure de Copenhague, tous s'y trouverent enveloppez, avant même qu'ils s'en fussent apperçus.

Revolution en Danemarc.

Il y a bien de l'apparence que la Cour avoit autant ou plus de part à cette révolution, que les Communes, puisque ce qui les détermina à faire une chose qui naturellement devoit les rendre misérables, ce fut une promesse manifeste, que le Roi leur fit de les rendre libres. Mais ces mêmes Communes s'étant contentées, pour toute asseurance de cette grande & douce Liberté, de la simple parole de *Frederic*, sans aucun écrit signé de sa main, elles s'apperçurent, mais trop tard, de leur inadvertence, & de leur précipitation, & s'appropriant la Fable du Cheval offensé par le Cerf, après avoir tout perdu, il ne leur resta qu'un long & triste repentir.

Aussi-tôt que les Nobles eurent appris la cruelle & violente résolution, qui avoit été prise par les Communes, de donner au Roi une Domination souveraine, absoluë, & héréditaire, voyant qu'il n'étoit plus en leur pouvoir de parer ce coup, que le mal étoit incurable, & qu'ils étoient en danger de tout perdre, & d'être perdus eux-mêmes; considérant d'ailleurs qu'il n'y avoit point de tems à perdre, qu'il étoit dangereux pour eux de délibérer, & qu'étant pris comme dans un filet, le meilleur & le plus expédient étoit de suivre le courant, & de s'accommoder au tems, ils consentirent à tout, malgré le grand intérêt qu'ils avoient à ne se pas dépoüiller d'une autorité, qui leur étoit si précieuse. Mais ce qui les détermina encore davantage à acquiescer à tout ce qu'on exigeoit d'eux, fut, que dans le tems de leurs déliberations, ils apprirent que le Roi avoit fait fermer les Portes de la Ville, avec défense de les ouvrir, que l'inauguration n'eût été faite, & que l'hommage n'eût été rendu dans toutes les formes. Par ce moyen, en moins de quatre jours, la face du Royaume de Danemarc fut entierement changée; & au lieu qu'auparavant il n'auroit pû passer tout au plus, que pout une Aristocratie; on le vit en un moment devenir une véritable Monarchie absoluë, & peut-être plus qu'il y en eût dans le Monde. Mais l'expérience a appris aux Communes, qu'elles ont à ce change infiniment plus perdu que gagné. Il n'y eut que le Clergé & les Ecclesiastiques qui y trouverent leur compte en quelque façon. Il est vrai que les trois principaux Autheurs de cette grande & surprenante révolution furent richement recompensez du présent

Frederic est fait absolu, & le Royaume de Danemarc devient héréditaire.

considérable qu'ils avoient fait faire au Roi & à sa famille: mais pour le peuple, il n'eut que la gloire d'avoir forgé ses propres chaines, & l'avantage d'obéir aveuglément & sans réserve, privé du secours qu'il pouvoit esperer de ses plaintes, dans l'oppression. Il a encore à la verité une espece de consolation dans sa misere, c'est de voir que les Nobles qui faisoient autrefois la gloire de l'Etat, sont aujourd'hui presque aussi misérables qu'eux, & que les Bourgeois de Copenhague, en reconnoissance de cet important service, ont le privilége de porter l'Epée.

A peine le Roi se vit-il Souverain & absolu, que comme si les Nobles ne faisoient plus partie de l'Etat, il leur ôta tous leurs fiefs, les afferma aux plus offrans & derniers encherisseurs, & leur prit leurs terres & leurs Châteaux. Les choses n'en demeurerent pas encore là; *Frederic* établit la Capitation, ou taxe par tête: il cassa les vieux Conseillers & Senateurs, & voulut qu'ils rendissent compte de leur administration, depuis l'an 1628. Enfin il n'y eut rien sur quoi l'on ne mît des Impôts.

Mais nonobstant toutes ces Taxes, & toutes ces confiscations; nonobstant ce grand accroissement de Grandeur & d'Autorité, les affaires du Roi ne s'en trouverent pas en meilleur état, & ses coffres n'en furent pas plus pleins, ni ses finances plus grandes. Les Hollandois, qui avoient fait des avances très considérables pour *Frederic* dans les dernieres guerres, ne purent malgré tout cela obtenir le moindre payement, & tout ce que *Frederic* pût faire pour l'heure, fut, de leur donner une obligation signée de sa main d'environ le quart de la dette, dont il promettoit de payer l'interêt au denier vingt. Enfin la misere devint si grande, & si générale dans tout le Royaume, que plusieurs familles toutes entieres furent contraintes d'en sortir, & de tout abandonner, pour aller mendier leur vie dans la Campagne, & dans les païs étrangers. Les troupes furent congédiées, sans avoir été payées, & il sembloit que la misere, le desordre & la confusion avoient pris la place de tous les temps heureux dont le Royaume avoit joui jusques là.

Disette d'argent en Danemarc. 1661.

Les choses étoient en cet état, lorsqu'impatient de voir que les Etats Généraux avoient arrêté les Droits du passage du Nord, pour le payement des Marchandises qui avoient été prises dans la derniere guerre, & que l'on avoit couverties au profit de la Couronne, résolut presque de faire ôter les voiles & le gouvernail de tous les vaisseaux Hollandois qui trafiquoient en Norvege; mais les bonnes raisons du Résident des Provinces-Unies, lui firent changer d'avis pour l'heure; Je dis pour l'heure; car peu de temps après, le Roi d'Angleterre ayant déclaré la guerre aux Etats Généraux des Provinces-Unies, il fit non seulement travailler jour & nuit à l'équipage de sa flotte, sans pourtant vouloir don-

1664.

1665.

donner aux Hollandois le secours qu'il étoit obligé de leur envoyer, par les traités de 1649. & 1651. mais aussi il souffrit que la flotte d'Angleterre allât insulter celle des Indes Orientales, & celle de Smyrne, appartenant à la Campagnie de Hollande; qui fortes de cinquante Vaisseaux marchands richement chargés, pour éviter la rencontre des Anglois, ou des François, avoient passé par derriere l'Ecosse, & s'étoient retirées dans le Port de Bergue en Norvege, pour y attendre l'escorte qui devoit venir au devant d'elles. Se croyant en lieu de seureté les Hollandois demanderent l'assistance du Gouverneur de la Place, en cas qu'ils fussent attaqués; & quelque temps après quinze Vaisseaux de guerre Anglois & deux Brulots ayant paru, ils demanderent au Gouverneur qu'il leur permît de s'emparer des Vaisseaux Hollandois, ou de les couler à fonds; mais soit que le Gouverneur n'eût pas encore reçeu les ordres de la Cour, soit qu'il crût, que ce feroit violer le Droit des gens, de permettre une attentat de cette nature, qui étoit une chose inoüie, il leur répondit qu'il vouloit observer la Neutralité; surquoi les Anglois, sans avoir aucun égard à la franchise de la Place, résolurent de faire de haute lutte, ce qu'on ne vouloit pas leur accorder de bonne grace; & dès le lendemain s'étant approchés jusques à la portée du Mousquet des Vaisseaux Hollandois, appuyés sur la raison du plus fort, ils commencerent à faire grand feu de leur Canon dessus la flotte marchande, qui ayant de braves Matelots, & de bons Capitaines, leur répondit de même; de sorte qu'après trois heures & demie de combat, les Anglois maltraités du Vent & de l'Artillerie des Hollandois, se retirerent honteusement, & avec une perte assés considérable.

Les Anglois attaquent la flotte Hollandoise dans le Port de Bergue.

1666.

Le Roi d'Angleterre faisoit incessamment solliciter *Frederic* de faire une Alliance avec lui, pour attaquer les Provinces-Unies; les Etats Généraux en faisoient autant, de sorte que ne sçachant quel parti prendre, le Roi fut quelque temps sans se déclarer; mais à la fin *Frederic* fit un Traité avec les Hollandois, par lequel il s'engageoit, de faire incessamment la Guerre à l'Angleterre, conjointement avec la Hollande, & d'équipper pour cet effet quarante Vaisseaux de guerre, & les Etats de leur côté devoient lui donner un subside de six cens mille Ecus. En conséquence de cette Alliance le Roi se mit en devoir de la soutenir; il fit saisir & arrêter tous les effets des Anglois, qui pouvoient être en Danemarc & en Norvege; il donna tous les ordres nécessaires pour faire équipper sa flotte; & pour marque de la part que l'on prenoit a la gloire des Hollandois, quand ils eurent battus les Anglois par mer, on en fit faire des feux de joye dans tout le Danemarc. Mais l'année suivante la Paix fut faite entre les deux Couronnes d'Angleterre & de Danemarc, & les Provinces-Unies.



1667.

Mais quoique la Paix fût faite, la saisie que les Hollandois avoient faite des receptes des Droits du Nord, tenoit toujours si fort au cœur de *Frederic* qu'il ne laissa échapper aucune occasion de leur en temoigner son ressentiment; mais comme cela n'éclata pas, que l'on n'en vint à aucune rupture, & que sur ces entrefaites *Frederic* troisiéme vint à mourir, dans le tems que le Roi de France ayant fait la paix avec l'Espagne à Aix, songeoit à remettre sur pied une Armée encore plus formidable que celle qu'il avoit euë dans cette derniere guerre, tout ce qu'on peut en dire, n'est

SIECLE XVII. n'est fondé que sur de simples conjectures, que le temps n'a pû éclaircir.

Il y avoit environ onze ans que *Frederic*
1670. III. étoit monté sur le Trône, lorsque la mort l'en fit descendre subitement au commencement de l'année 1670. laissant pour son successeur son fils *Christien cinquiéme*, dont nous allons entamer l'Histoire.

Mort du Roi.

CHRISTIEN *Cinquiéme.*

Ce Prince parvint à la Couronne dans un temps où toute l'Europe étoit sur le point d'entrer dans une cruelle Guerre; & il eut besoin de toute sa prudence pour ne se pas laisser séduire par l'artifice de l'Ambassadeur du Roi de France à sa Cour; car comme ce Prince méditoit une grande conquête, & de laquelle il vouloit s'assurer: après qu'il eut attiré par de belles parolles, & de spécieuses esperances le Roi d'Angleterre dans ses interêts, qu'il eût fait consentir le Roi de Suéde à garder tout au moins la neutralité, qu'il eut excité l'Electeur de Cologne & l'Evêque de Munster contre les Hollandois, qu'il eut fait de considérables levées chés tous ses voisins, il fit mettre tout en pratique auprès du jeune Roi pour lui faire aussi embrasser son parti, en lui faisant remontrer le grand tort, & l'affront que les Etats
1671. Généraux avoient fait à sa Couronne, à l'occasion des Droits du Sond, dont il a été parlé plus haut; mais *Christien* ne voulut pas prêter l'oreille à tous ses discours; & comme il voyoit le danger dont l'Europe étoit menacée, il fit assembler ses Etats, leur représenta l'état des affaires, & les exhorta à contribuer de tout leur pouvoir au maintien & à la conservation de la Paix & de la Tranquillité du Royaume d'où dépendoit son bonheur. Comme ce qui arriva depuis ce temps là dépend du second Periode, nous ne passerons pas outre, & finirons ici l'Histoire des choses dont nous avions à parler à l'égard du Danemarc.

CHAP. VII.

De l'Histoire de Pologne.

NOus avons veu dans la quatriéme partie de cet ouvrage combien la Pologne, & la Lithuanie, surtout, avoit eu à souffrir des Moscovites, & des Cosaques, qui avoient fait des ravages épouvantables dans le Païs, avoient taillé en piéces l'armée des Polonois, pris la forteresse de Smolensko & plusieurs autres Places, où ils avoient mis tout à feu & à sang;
1655. mais nous allons voir dans celle-ci, comment les Polonois, après avoir été si fort maltraités des Moscovites, eurent recours aux Tartares, pour se délivrer de leurs fâcheuses irruptions. Les Tartares qui ne demandoient pas mieux que d'avoir de l'occupation, y accoururent aussi-tôt, mais en si grand nombre & avec si peu de discipline, que l'on peut dire que leur secours fut plus nuisible à la Republique que les irruptions fréquentes des Cosaques, ou des Moscovites; car comme ils ne songeoient qu'à piller, il est aisé de juger, qu'ils ne pouvoient être d'une grande utilité au Païs, qui auroit été bien aise de pouvoir s'en débarrasser; ce n'étoit pas là aussi le moindre soin de la Republique; Neanmoins ils ne laisserent pas de rendre un service signalé aux Polonois dans une Bataille rangée qui se donna entre les deux Partis, & qui dura trois jours entiers, avant que la victoire se fût déclarée pour les uns, ou pour les autres: mais enfin les Polonois eurent l'avantage; les Moscovites furent battus, & de ce grand nombre d'ennemis qui étoient entrés en Pologne, il ne s'en sauva que très peu. Après cette défaite de l'Armée des Moscovites, les Tartares chargés d'un butin inestimable se retirerent en leur Païs; & la rigueur de la saison autant que les siéges des Places, ayant ruiné l'armée Polonoise, à peine s'y trouva-t-il trois mille fantassins à la fin de la Campagne.

Le Czar de Moscovie, qui menaçoit d'entrer en Campagne avec une Armée beaucoup plus formidable, que l'année précédente; les préparatifs extraordinaires qui se faisoient en Suéde; le ravage terrible que faisoient les Tartares, qui étoient rentrés comme Troupes auxiliaires dans le Païs, tout cela causoit une consternation si étrange dans les Esprits, & donnoit en même temps tant à penser, que l'on ne sçavoit presque à quoi se résoudre. Ajoutés à cela la demande impertinente du Cham des Tartares, qui vouloit que la République envoyât dans ses Armées dix mille Polonois, pour apprendre à ses Soldats à faire la guerre dans les formes. Ce qui endormit les Polonois, & qui sembloit devoir les rassurer en quelque maniere, ce fut la nouvelle qu'ils apprirent de l'Armée que les Suédois assembloient en Livonie; car comme ils se persuadoient que tous ces grands préparatifs étoient destinés contre les Moscovites, leurs ennemis capitaux, ils n'étoient point sur leurs gardes de ce côté là, & esperoient au contraire qu'ils seroient bien-tôt delivrés des craintes où ils étoient continuellement de leurs invasions; mais ils se tromperent, & *Charles Gustave*, qui les attaqua subitement, fit des progrès si grands & si prompts dans la haute & dans la basse Pologne, qu'en moins de rien, il se rendit maître de la meilleure & de la plus grande partie du Royaume; s'empara de toute la Lithuanie, & presque de toute la Prusse, à la reserve de Dantzick, & obligea le Roi *Jean Casimir*, à sortir du Royaume, & à se refugier en Silesie. Tout cédoit au torrent de ses armes, & la Milice Polonoise ne crut pas pouvoir mieux faire pour éviter sa ruïne que de se rendre à lui, & lui prêter serment de fidelité; enfin la consternation étoit générale, & la frayeur 1656.

Progrès surprenans des Armes du Roi de Suéde.

au

au dernier point. Et sans en trop dire, il est très certain, que si *Jean Casimir* n'eût pas trouvé d'appui à la Cour de Vienne; que *Frederic* III. Roi de Danemarc n'eût pas fait subitement une irruption sur les Terres du Roi de Suéde, & si le grand Duc de Moscovie n'eût pas attaqué en même temps la Livonie; il est très certain, dis-je, que le Royaume de Pologne auroit absolument été perdu pour lui, & que jamais il n'y auroit remis le pied. Mais tous ces heureux contretemps étant survenus, *Charles Gustave* fut obligé de modérer son impetuosité, & de donner quelque relâche au Roi de Pologne. Cela donna moyen à ce Prince fugitif de reprendre courage, & le Peuple revenu de son étourdissement, lui aida à regagner en peu de temps tout ce qu'il avoit perdu; si bien que *Charles Gustave* étant venu à mourir sur ces entrefaites, & *Charles* XI. son fils & son successeur n'étant ni en âge, ni en état de continuer la guerre, la Paix se fit au Convent d'Oliva, comme nous l'avons remarqué dans l'histoire de Suéde. Nous avons dêja dit quelque chose des affaires de ce Royaume dans le Chapitre premier de ce Periode; Nous y avons veu comment *George Ragotski* Prince de Transylvanie se laissa entrainer aux persuasions de *Charles Gustave*; qui, pour l'attirer dans ses interêts, lui avoit promis de lui mettre sur la tête la Couronne de Pologne, sur laquelle il avoit de grandes prétentions.

1660. Paix d'Oliva.

Nous avons veu comment flatté de ces douces esperances *Ragotski* oublia que les Turcs n'avoient confirmé son élection, qu'à condition qu'il n'entreprendroit aucune guerre que de leur consentement, & comment sans se soucier des ordres reïterés de la Porte, de ne se pas mêler des affaires de Pologne, il ne laissa pas d'y entrer en 1657. avec une armée de trente mille hommes, sous prétexte que les Polonois lui avoient fait offrir la Couronne; Nous avons dit enfin que le Roi de Danemarc étant entré subitement dans la Suéde, *Charles Gustave* ayant été obligé d'abandonner la Pologne pour courir à la défense de ses Etats, *Ragotski*, qui avoit toutes les forces des Polonois sur les bras, s'en vit bien-tôt accablé, & réduit, après avoir perdu six mille hommes & dix neuf piéces de Canon, à la nécessité d'accepter les Conditions, qu'on voulut lui imposer; pour avoir la liberté de se retirer en son Païs; heureux encore s'il eut pû faire cette retraite sans être attaqué par les Tartares, qui lui tuerent deux mille hommes, & firent un si grand nombre de prisonniers, qu'à peine pût-il remener en Transylvanie quatre cens hommes de toute son Armée; & si après son retour les Turcs eussent bien voulu le laisser en repos dans sa Principauté!

Defaite de Ragotski.

1660. Mais pour retourner à nôtre premier sujet: Quoique la Paix, fût rétablie dans le Royaume, le peuple ne put encore en recüeillir les fruits; les soins précipités de la République pour choisir un successeur au Roi *Jean Casimir* encore vivant, en interrompirent la tranquillité. Les Cosaques prirent ombrage des résolutions de la Diéte; & l'Electeur de Brandebourg refusant d'ailleurs de restituer certaines Places de Pologne dont il s'étoit saisi pendant la derniere guerre, pensa faire rallumer le feu, qui ne venoit que d'être éteint.

SIECLE XVII.

Ce different n'eût pourtant aucune suite fâcheuse, & l'accommodement se fit l'année suivante à Dantzik, & pendant ce temps là, la Diéte s'assembla à Varsovie, l'on y mit plusieurs choses en déliberation, comme en premier lieu touchant les moyens de mettre sur le Païs un Impôt supportable; touchant le Payement des Marchands & des Soldats; comment il faudroit obliger les Cosaques à n'être point si inconstans; si l'on devoit mettre des Garnisons dans l'Ukraine; lequel seroit le plus expédient ou de la paix, ou de la guerre avec les Moscovites; touchant les Ambassadeurs que l'on devoit envoyer aux Cours Etrangeres; touchant les moyens de satisfaire l'Electeur de Brandebourg au sujet des quarante mille Ecus que la République lui devoit pour Elbing; si l'on devoit lever des Impôts pour la construction des Forteresses de Prusse; touchant les moyens d'appaiser les Plaintes à l'occasion de la Livonie, & enfin touchant l'élection d'un successeur au Royaume, en cas que *Jean Casimir* vînt à mourir sans enfans masles. 1661.

Diéte de Varsovie.

Les Ambassadeurs de l'Empereur & ceux du Roi de France ne manquerent pas de se trouver à cette Diéte; L'un pour tâcher de faire tomber l'Election sur un Prince de la Maison d'*Autriche*; l'autre pour faire élire un Roi du sang de *Bourbon*. Il s'y trouva aussi deux Ambassadeurs de Moscovie, pour demander la Paix, ce qui étoit du goût des Lithuaniens qui la vouloient aussi. Mais ce qui pensa tout perdre, fut la résolution qui y fut prise, & qui fut publiée à son de Trompe, de ne plus souffrir en Pologne d'autre Religion que la Romaine; & comme le Prince de *Radzivil* étoit de la Religion Réformée, plusieurs furent d'avis qu'on ne l'admît pas à la Diété; mais cela ne passa pas; le Général *Czernetski* & quelques Officiers s'y opposerent, de sorte que malgré les plus zélés, le Prince y fut non seulement admis, mais il y fut reçeu avec plaisir & avec honneur; & il ménagea si bien les esprits que nonobstant la Résolution proclamée, il fut arrêté, que l'on n'apporteroit aucun changement dans le Royaume au fait de la Religion, & que les Protestans Lutheriens & Réformés y joüiroient paisiblement de leurs premieres libertés. Les nouveaux Arriens eurent aussi le privilége de pouvoir demeurer dans le Royaume, mais avec cette restriction que s'ils vouloient changer de Religion; ils n'en pouroient embrasser d'autre, que la Romaine, sous 1661.

SIECLE XVII.

peine de confiscation de biens, & de banniſſement.

Cependant la Reine inſiſtoit toujours fort ſur l'élection d'un ſucceſſeur; mais l'on ſe vit accablé de tant d'affaires tout à la fois, que l'on n'eut pas le temps d'y ſonger. Les Soldats vouloient être payés; les Tartares qui avoient aſſiſté la Pologne, vouloient, ou qu'on les entretînt, ou qu'on leur donnât de l'argent; & menaçoient en cas de refus de ſe payer par leurs mains, ce qui auroit été une très méchante affaire. D'autre part les Moſcovites faiſoient des courſes juſques dans la Lithuanie; le Czar qui avoit fait la paix avec les Suédois en Livonie, ſe renforçoit conſidérablement; & pour comble de malheur les Coſaques s'étoient revoltés de nouveau.

Il arriva au mois d'Août un Ambaſſadeur Turc, lequel ayant eu audience du Roi, lui dit de la part du Sultan, que le Roi & la République euſſent à exécuter ponctuellement le Traité de Paix qui avoit été fait avec la Porte; que les Polonois ne s'aviſaſſent pas de mettre ſur leur Thrône le fils du Prince *Ragotski*, parce que dès ce moment, il les regarderoit comme ſes ennemis; Qu'ils euſſent à lui donner paſſage ſur leurs terres pour entrer dans la Sileſie, quand il voudroit faire la guerre à l'Empereur; mais tout cela n'étoit encore rien à proportion de ſa quatriéme prétention; c'eſt que le Sultan vouloit, que puiſqu'ils avoient pris la réſolution d'élire un ſucceſſeur, pour régner après le Roi *Caſimir*, ils le miſſent ſur la nomination, ou tout au moins le Cham de Tartarie, ou ſon fils, puis qu'auſſi-bien, il avoit dêja rendu des ſervices ſi conſidérables à la Couronne. Toutes ces propoſitions auſſi ridicules qu'inoüies ne laiſſerent pas d'allarmer beaucoup les Polonois; ajoutés à cela que pour comble de diſgraces la Milice du Royaume fit une Ligue ou Aſſociation entre elle, par laquelle elle s'engagea par ſerment de ne point ſervir qu'elle ne fût payée de ce qui lui étoit dû; qu'elle n'eût des ſeuretez pour l'avenir; que l'on n'eût dépoſé les Généraux de la Couronne; que l'on n'en eût crée de nouveaux; que l'on n'eût diminué les revenus du Clergé; & qu'enfin on ne leur promît de ne donner les Biens de la Couronne, & les Staroſties, qu'à ceux qui auroient rendus des ſervices ſignalés à la Republique. Tous ces contretemps avoient cauſé une ſi grande conſternation dans le Royaume, que comme ſi tout eût été déja perdu, pluſieurs chercherent leur ſeureté dans la fuite; & que le Roi même fit tranſporter ſes meilleurs effets à Varſovie & à Thoorn.

Pour profiter de ce deſordre, & de l'altération, où tout le monde étoit, les Moſcovites entrerent en Lithuanie, paſſerent la Duna ſans trouver de réſiſtance, & ſe perſuadoient déja d'être les maîtres du Païs; mais l'Armée Polonoiſe plus ſenſible à ſon devoir, qu'à ſon ſerment téméraire, les reçeut ſi vigoureuſement, qu'après leur avoir couché huit à dix mille hommes ſur le quarreau, ils contraignirent les autres à ſe retirer en deſordre. Cependant la diſſenſion qui régnoit dans le Royaume depuis l'année précédente, & la meſintelligence, ou plutôt la brutalité des Soldats augmentoit le deſordre toujours de plus en plus. Ils vouloient de l'argent à toutes forces & comme il n'étoit pas poſſible de leur en donner, ils s'attaquerent aux biens de la Couronne, & à ceux des Eccleſiaſtiques; ils taxerent Dantzick & quelques autres Villes à de groſſes ſommes d'argent, mais ils n'en reçeurent pourtant point; & pour concluſion ils jurerent de ne point ſouffrir que l'on parlât d'élire un ſucceſſeur au Royaume, tandis que *Jean Caſimir* ſeroit en vie.

Les Moſcovites ſont battus en Lithuanie.

1662.

Enfin la Diéte générale s'aſſembla encore à Varſovie, pour remédier à tant de malheurs, mais les troupes toujours orgueilleuſes ne voulurent point entendre à aucun accommodement, s'il n'étoit accompagné de l'argent qu'ils demandoient. Les Troupes Allemandes qui étoient à la ſolde de la République, vouloient auſſi être payées; mais ce qui leur étoit dû ſe montoit à de trop groſſes ſommes pour les pouvoir contenter tout d'un coup, de ſorte qu'il y avoit à craindre qu'elles ne ſe joigniſſent à la Milice confédérée; mais on trouva heureuſement le moyen de détourner ce coup, en leur donnant une partie de ce qui leur étoit dû, & leur aſſignant le reſte ſur certains Impôts qui furent mis exprès pour cela. Après cela on fit auſſi un accord avec la Milice Polonoiſe, à des conditions, dont voici les Principales. Qu'il y auroit une amneſtie générale, confirmée par ſerment & publiée dans toutes les Egliſes; que la République chercheroit inceſſamment les moyens de contenter la Milice de Lithuanie; qu'elle payeroit ſept millions comptans, & quelques autres dont toute la Nation reſſentit tant de joye que l'on en chanta le *Te Deum*, & que l'on en fit des feux de réjoüiſſance. Mais cette joye ne dura pas long temps; Le temps que l'on avoit marqué pour faire le payement étant arrivé, & l'argent n'étant point prêt, il n'y eut plus moyen de retenir cette Soldateſque inſolente; ni les offres que la Reine leur fit de leur mettre en main ſes joyaux pour aſſeûrance de leur payement, ni celles que les Receveurs ou Commiſſaires leur firent de venir reçevoir la plus grande partie des ſommes qu'on leur avoit promiſes, tout cela fut inutile; & ils ſe liguerent encore de nouveau, pour mettre la main ſur les Biens du Roi, du Clergé, & des Particuliers. Cela n'eut pourtant point de ſuites fâcheuſes, & l'accommodement que l'on fit avec les Troupes de Lithuanie, ayant rompu la Ligue; toute l'Armée rentra dans le devoir. D'ailleurs le Général des Coſaques, qui apprehendoit un revers de fortune, & ſe défioit de la conſtante amitié des Troupes, chan-

1663.

changea son bâton de Commandant, en un habit de Moine; ce qui pronostiquoit & faisoit esperer quelque relâche à la Pologne.

Jean Casimir, prenant de nouvelles forces & un nouveau courage de cette bonne constitution, fit dire aux conjurés pour la derniere fois qu'ils eussent à venir recevoir leur argent, & à retourner dans son armée dans huit jours, qu'autrement s'ils n'en vouloient rien faire, il trouveroit le moyen de se faire obéir & de rendre la tranquillité à l'Etat. Cette menace produisit un si bon effet que l'on en vint encore à un accommodement, qui rendit le calme & la joye à tout le païs; ainsi l'armée étant rentrée dans son devoir, *Jean Casimir* prit la résolution de marcher contre les Moscovites, & d'aller châtier les Cosaques qui s'étoient encore revoltés. Il les attaqua, les épouvanta, & leur prit plusieurs Places; sans compter qu'il tailla leur armée en piéces. Mais le bonheur de ce Prince commença à varier à Gluckou, car quoiqu'il eût pris cette ville, il ne la put garder, & il fut obligé de l'abandonner avec perte. Il marcha du côté de Novogrodeck, mais il ne put s'y maintenir; & si les Polonois & les Tartares firent une irruption en Moscovie, & s'ils y brûlerent plus de quinze cens villages; les Cosaques se revolterent du côté du Nieper, & donnerent bien de la tablature aux Polonois; mais neanmoins ils furent battus devant Bialacierkou; ce qui fit penser le Czar à faire la Paix. Il est vrai que si les Polonois avoient osé se fier aux Tartares, ils auroient fait des expéditions plus considérables contre les Moscovites, & l'on en vit des preuves dans les exploits du Général *Czernetski*, qui quoiqu'il n'eût qu'une poignée de monde, ne laissa pas de faire des choses surprenantes.

Expéditions des Polonois contre les Cosaques & les Moscovites.

Mais pendant que les affaires de la Republique sembloient prendre un bon train, il se forma dans le sein du Royaume deux factions capables de le ruïner de fonds en comble. Les deux Chefs étoient le Roi *Jean Casimir*, & *George Lubomirski* Prince de Wisnick Grand Maréchal de la Couronne; celui-ci s'étoit opposé dans toutes les occasions au desir de la Reine, qui vouloit que l'on choisît un Successeur avant la mort du Roi son mari; & s'étoit par là attiré la haine de la Cour & de toute la famille Royale. Le parti de la Reine étoit à la verité le plus considérable, étant composé de quantité de Seigneurs Ecclesiastiques & Séculiers; mais celui de *Lubomirski* étoit le plus fort & le plus nombreux, à cause du grand nombre de Gentilshommes qui le composoient. De sorte que pour se défaire d'un ennemi si puissant, il n'y eut rien que l'on n'inventât & que l'on ne mît en pratique. On l'accusa en premier lieu d'avoir attenté à renverser la Royauté; d'avoir été l'Auteur de la derniere revolte de l'Armée; d'avoir appuyé par ses Emissaires la désobéïssance des Soldats; de les avoir corrompus à force d'argent; d'avoir empêché qu'ils ne rentrassent dans leur devoir; & d'avoir rendu inutile le Voyage du Roi contre les Moscovites.

1664.

SIECLE XVII.

Troubles en Pologne.

Lubomirski eut beau se plaindre du tort qu'on lui faisoit & à son honneur, que l'on vouloit en sa personne opprimer la liberté de la Nation, & rejetter tous les points de son accusation comme chose controuvée, tout cela ne lui servit de rien; & le Parti du Roi, qui étoit le plus considérable, comme nous venons de dire, ayant eu le dessus, *Lubomirski* fut condamné à la pluralité des voix, sa sentence fut prononcée; il fut déclaré infame, & banni du Royaume de Pologne, & du Duché de Lithuanie, & tous ceux qui lui donneroient assistance déclarés avoir encouru les mêmes peines. Ainsi ce Grand Prince, Grand Maréchal de la Couronne & sous-Général du Royaume, le plus puissant de toute la Pologne, (car il avoit plus de quatre cens mille livres de rente) se vit tout d'un coup accablé & réduit à la derniere misere, contraint de se sauver en Silesie pour se dérober à la vengeance de la Reine, qui se sentoit offensée, de ce qu'il s'étoit opposé avec tant de vigueur à l'Election d'un nouveau Roi, pendant le vivant de *Casimir*, & empêché par ce moyen que la Couronne de Pologne ne tombât sur la tête d'un Prince François. La fin de cette année qui avoit été si favorable aux armes Polonoises, ne leur fut pas si heureuse que le commencement. Le Général *Czernetski* qui avoit fait de si beaux exploits pendant cette Campagne, & qui venoit tout fraîchement de chasser les Cosaques de la Polesie, qui avec si peu de Troupes avoit combattu si avantageusement pour la République, mourut au grand préjudice de la Couronne; & emporta, pour ainsi dire, le bonheur des Polonois avec lui dans le tombeau; car si les Lithuaniens entrerent en Moscovie, & si les Tartares d'Astracan se revolterent contre le Czar, cela n'eût aucune suite, dont la Pologne retirât quelque avantage.

Lubomirski déclaré Infame.

Mais pour revenir aux affaires du Grand Maréchal; Il s'étoit rétiré en Silesie, comme nous venons de dire, d'où en vain il avoit tâché de fléchir le Roi; tellement que desesperant de pouvoir se rétablir par la voye de la soumission, il résolut de tenter la fortune par la voye des Armes, & forma une petite armée, qui se grossit insensiblement jusques à six mille hommes; car malgré les défenses du Roi, la Noblesse de la petite Pologne ne laissoit pas d'être dans ses interêts, & il y en avoit toujours quelqu'un qui l'alloit joindre. Pour empêcher les suites de ces dangereux commencemens, & prévenir le mal avant qu'il fût incurable, *Jean Casimir* se mit en Campagne, avec une armée de seize mille hommes, & alla chercher *Lubomirski* qui s'étoit retiré avec sa petite Armée dans la grande Pologne. Persuadé de la victoire

1665.

1665.

SIECLE XVII.

& de la défaite future du Marêchal, le Roi avoit dêja donné les ordres pour faire main basse sur lui & sur ceux de sa faction, d'abord qu'il l'auroit défait, & que pour éviter une mort honteuse il voudroit se sauver en Silesie, mais le bon Prince ne songeoit pas que l'on ne doit pas faire marché de la peau de l'Ours, avant que d'avoir la bête; en effet quand *Casimir* eut atteint l'Armée de *Lubomirski*, comme il prétendoit en avoir bon marche, il fut surpris de se voir lui même attaqué avec tant de chaleur, qu'après avoir perdu deux mille cinq cens hommes qui furent tués sur la place, & avoir laissé à son ennemi dix sept cens prisonniers, il fut contraint de lui abandonner le Champ de bataille, l'honneur de la Victoire, & de se retirer en desordre. Ce coup impréveu toucha si sensiblement le Roi, que pour s'en venger il fit publier une seconde Sentence contre le Grand Marêchal, promit le quart de tous ses biens à celui qui le lui livreroit mort ou vif, avec un présent de dix mille Ecus que la Reine lui donneroit de son propre argent. Cependant par une générosité sans exemple, & pour faire voir que s'il avoit pris les Armes, ce n'avoit été que par contrainte, & seulement pour se deffendre, *Lubomirski* renvoya au Roi sans rançon les dix sept cens prisonniers qu'il avoit faits de son Armée. Comme le Roi persistoit toujours dans la résolution de perdre le Grand Marêchal, la Noblesse de la Grande Pologne se déclara ouvertement pour lui, si bien que le Roi commençant à craindre une révolution, consentit à un accord qui fut fait entre lui & le Grand Marêchal. Dans cet intervalle, les Tartares firent une irruption dans l'Ukraine, d'où ils emmenerent plus de cinquante mille personnes en esclavage; quoique ce fût un préjudice très grand à la Republique, & que le Roi eût bien pû l'empêcher, s'il avoit voulu, l'apprehension qu'il avoit que ces Tartares ne se joignissent au Parti de *Lubomirski*, qui n'avoit pas été tellement dissipé par l'accord dont nous venons de parler, qu'il n'y eût encore beaucoup à apprehender, fit qu'il les laissa agir à leur fantaisie dans cètte Province. D'ailleurs la Diéte qui fut convoquée à Varsovie au commencement de cette nouvelle année, bien loin de remédier aux desordres, ne servit qu'à les augmenter; La plus part des Deputés se déclarerent tout à fait pour le Grand Marêchal, & voulurent que le Roi le rétablît dans tous ses biens, ses Dignités & ses honneurs; enfin le Roi craignant de nouvelles broüilleries consentit le quatriéme de May que *Lubomirski* rentrât dans tous ses biens, honneurs, & dignités, à la reserve du Bâton de Grand Marêchal de la Couronne, & des deux Starosties de Cracovie & de Casimir, qu'il ne pouvoit lui rendre sans interesser son honneur, attendu, qu'il les avoit dêja données à d'autres; mais en la Place il s'engagea de lui donner

Le Roi est battu par Lubomirski.

Qui lui renvoye les prisonniers.

1666. Irruption des Tartares.

1666. Lubomirski rétabli dans ses Dignités.

la premiere Dignité du Senat. Nonobstant cet accommodement, soit que le Roi n'y eût consenti que par force, ou autrement, il fut encore une fois résolu à la Cour de faire la guerre à *Lubomirski*, on le déclara rebelle, & tous ceux qui étoient dans son parti; & là dessus ceux-ci ayant fait serment de ne pas remettre leur épée dans le foureau, que l'on n'eût redressé tous les torts, rétabli le Grand Marêchal, & donné une amnestie générale; une affaire, qui n'étoit que particuliere au commencement, devint publique & générale, & pensa mettre tout le Royaume dans une dangereuse combustion.

Les deux Partis prirent les Armes, & quoique *Lubomirski* offrît de faire quelque accord que l'on voudroit, on n'eut point d'oreille pour lui; la haine qu'on lui portoit étoit trop grande pour pouvoir être si facilement appaisée.

Le Roi se mit donc en Campagne & prétendant surprendre les Confédérés, il leur livra bataille, mais en moins d'une demie heure son Armée défaite fut taillée en piéces à ses yeux; près de quatre mille hommes de ses Troupes furent couchés par terre, & presque autant furent étouffés dans les Marais; & ce qu'il y a de surprenant & d'incroyable, c'est qu'on dit que les Confédérés ne perdirent que trois hommes. Si bien que desesperant de pouvoir jamais venir à bout d'abbatre le Parti du Marêchal, le Roi consentit pour la troisiéme fois à la Paix. Les Articles en furent signés le 31. Juillet, & consistoient en substance premierement, que la Ligue des Vayvodes seroit rompuë: que le Roi envoyeroit toutes ses Troupes du côté du païs ennemi; qu'ils retireroit toutes les Garnisons, à la reserve de celles des Places exposées; qu'il y auroit une Amnestie générale; que *Lubomirski* prêteroit serment de fidelité au Roi, & qu'il demeureroit encore quelque temps hors du Royaume avant que d'y rentrer. Mais ce brave Prince ne put joüir de la satisfaction de se revoir dans sa Patrie, & dans ses biens; & au moment que *Jean Casimir* l'avoit envoyé complimenter à Breslau en Silesie, & le convier à retourner, la mort l'enleva de ce monde au commencement de l'année 1667.

L'armée du Roi défaite à plate couture.

Paix faite entre le Roi & les Confédérés.

Mort de Lubomirski.

1667.

Mais quoique la Paix eût été renduë à la Pologne, le peuple ne joüit pas long tems de ce repos; Les Tartares, les Cosaques, & les Turcs entrerent dans le Royaume, y firent des dêgats que l'on ne sçauroit exprimer; brûlerent quantité de Villes & de Villages, & emmenerent en Esclavage quatorze mille Gentilshommes & vingt mille personnes du Commun. (*Voyez la figure dans la page suivante.*)

Irruption des Tartares.

Cette invasion des Tartares & des Turcs fut cause de la Paix de Moscovie, qui se fit heureusement & à des conditions assés avantageuses pour la Pologne. Comme nous devons traiter de cette Paix dans l'Histoire de Moscovie, nous ne nous y arrêterons point ici.

Sur



Mort de la Reine. Sur ces entrefaites, la Reine que l'on accusoit d'avoir été la cause de tous les troubles de l'Etat, mourut au grand déplaisir du Roi & de la Cour, mais peu regrettée de la Nation, qui n'avoit pas sujet d'être contente d'elle.

1688. Lannée suivante commença comme à l'ordinaire par la tenuë d'une Diéte; qui, comme toutes les autres, ne se termina pas sans querelles & sans disputes. Les Deputés à la Diéte vouloient que l'Ambassadeur de France se retirât avant qu'ils fussent assemblés, & quoique l'Ambassadeur pût dire ou faire pour y assister, & que le Roi même le souhaitât, ils ne voulurent jamais y consentir, tant ils apprehendoient que par sa présence il ne corrompît quelques uns des Nonces, & qu'on ne fit tomber la nomination d'un successeur à la Couronne sur un Prince François; si bien que sans presque avoir pris une seule résolution, sinon que le général *Sobieski* fut fait Grand Maréchal de la Couronne; cette Diéte se sépara. Ainsi *Jean Casimir* âgé, & las de porter un fardeau si pesant, qui ne lui donnoit que du chagrin & de la fâcherie, résolut de faire une abdication de sa Couronne; pour cet effet il assigna un *jour de convocation* à Varsovie, pour le dixiéme Juin, sans s'expliquer du sujet, ni de la résolution qu'il avoit prise; là il représenta à l'Assemblée qu'il y avoit long temps qu'il étoit ennuyé du gouvernement, & qu'il avoit pris la résolution de s'en décharger, qu'il y avoit même long temps qu'il l'auroit fait sans les troubles qui régnoient dans le Royaume, & sans la guerre de Moscovie; mais que puisque maintenant la Paix étoit faite, que la tranquillité étoit rétablie dans le Royaume, il vouloit exécuter ce qu'il y avoit si long temps qu'il avoit envie de faire; se soumettre à la République & la délivrer de la crainte qu'il voyoit qu'elle avoit, qu'il ne voulût la contraindre à lui nommer un successeur qui ne lui fût pas agréable. Il leur remontra qu'il ne les avoit pas convoqués pour leur demander leur avis, attendu que c'étoit une chose qu'il avoit résoluë pour le bien & pour le repos de la République, mais seulement afin qu'ils avisassent aux cérémonies de son abdication, & qu'enfin pour leur laisser la liberté de l'Election, après qu'il auroit déposé les marques de la Royauté, il vouloit sortir de Varsovie. Ni les prieres, ni les supplications, ni les remontrances des Grands, rien ne put faire changer cette résolution; c'est pourquoi la Diéte fut convoquée pour le 17. d'Août, mais neanmoins sans que l'on dît les raisons de cette convocation extraordinaire.

La ferme résolution du Roi, l'apprehension des nouveaux troubles dans l'Etat, la quantité de troupes Etrangeres, qui étoient sur les Frontieres de Pologne, tout cela étoit des raisons bien fortes, pour faire souhaitter à tout le monde que le Roi se laissât vaincre aux prieres de ses sujets. Mais *Jean Casimir* ayant toujours persisté dans son premier dessein, & refusé d'écouter les supplications des Seigneurs, le jour fut choisi pour la cérémonie de l'abdication ce qui fut le 16. de Septembre. Cependant comme les Etats étoient assemblés, le Roi après leur avoir déclaré le sujet de cette convocation extraordinaire, & s'être expliqué sur la fermeté de sa résolution, il leur proposa les conditions ausquelles il vouloit faire son abdication. A sçavoir que la République de Pologne lui assigneroit pour son entretien les deux *Oeconomies* de Marienbourg & Grodno, qu'elle lui donneroit les Péages de Russie & de Lithua- Jean Casimir fait abdication de sa Couronne.

SIECLE XVII.

thuanie, une pension annuelle de cent cinquante mille Ecus, & qu'elle payeroit ses dettes. Toutes ces conditions ne furent pas acceptées, il y fut fait quelque changement; & ensuite les Etats consentirent que le Roi déposât la Couronne. Cette cérémonie se fit comme nous avons déja dit le 16. Septembre dans l'Eglise de St. *Jean* à Varsovie; le Roi lut tout haut les raisons pour lesquelles il se démettoit de la Royauté, & après que tous les membres de l'Etat eurent pris congé de lui, ils s'ajournerent pour le mois de Novembre, mais ils ne voulurent pas souffrir qu'aucun Ambassadeur, ou Ministre Etranger assistât à la Diéte. Dans cette Diéte on résolut de travailler à l'Election d'un nouveau Roi au mois de May de l'année suivante; & cependant chacun fit serment de n'avoir égard dans cette élection qu'au bien de la République, de ne se point laisser corrompre directement ou indirectement, & de ne point tâcher de mettre personne sur le thrône, sans le consentement unanime de toute la Nation.

Il y avoit plusieurs Candidats ou Prétendans à la Couronne de Pologne: Le Duc de *Nieubourg* en étoit un; le Prince de *Condé* un autre; le Duc de *Lorraine* & le Prince de *Moscovie*; mais ni l'un ni l'autre ne l'obtint, quoique tous fissent agir
1669. toutes sortes de ressorts pour l'avoir; & le dix huitiéme de Juin, pendant que les differens partis se tourmentoient pour faire tomber les suffrages sur ceux qui étoient de leur faction; lorsque ni les uns ni les autres ne s'attendoient pas de voir si tôt terminer cette affaire, *Michel Coribut* Prince de *Wiesnowiski*, naturel du Païs, ou *Piaste*, fut élû & reconnu Roi, d'abord par deux Vaivodies, & puis par tous les Nonces.

Election d'un nouveau Roi.

Cependant *Jean Casimir*, qui s'étoit rendu en France, où le Roi lui avoit donné l'Abbaye de St. *Germain des Prez*, pour se retirer, & où il mourut aussi quelques années après, commençoit à s'apperçevoir de l'inconstance des Polonois, qui fâchés de ce qu'il prenoit encore le titre de Roi de Pologne, refusoient de lui payer l'argent qu'ils étoient tenus de lui fournir pour son entretien.

MICHEL WIESNOWISKI.

Ce Prince étoit doué, & possédoit toutes les qualités nécessaires pour faire un parfait héros; Il étoit jeune, brave, prudent, & magnanime; & si les Cosaques n'avoient pas ruïné ses Terres dans la derniere guerre, on pouvoit encore dire qu'il étoit riche. Aussi-tôt qu'on lui eut donné avis de son Election, qu'on l'eut mené au milieu de l'Assemblée, & qu'on l'eût prié
1669. de s'asseoir sur un siége qui lui avoit été destiné en pleine Campagne, s'excusant sur sa jeunesse, & sur son incapacité, il refusa de le faire; mais son refus ne servit qu'à augmenter le desir universel que tout le monde avoit de le voir sur le trône. Il n'y eut que les Lithuaniens, qui étant portés pour le Duc de Lorraine, firent quelque difficulté de le reconnoître & de s'accorder avec les autres; mais ce different fut bien-tôt appaisé; & le Primat du Royaume & le Grand Marêchal qui s'étoient absentés, sçachant qu'on avoit résolu de passer outre, & de choisir un Evêque pour faire la proclamation & un Grand Marêchal pour la confirmer, se rendirent à l'assemblée. D'abord ils demanderent à tous les membres s'ils consentoient à l'Election de *Michel Wiesnowiski*, & tous ayant repondu par un *Vivat*, *Vivat*, on chanta le *Te Deum* & l'on fit une décharge de toute l'Artillerie au milieu de la Campagne, & en suite les Senateurs menerent le nouveau Roi au Château; tellement que cette nomination qui avoit commencé à huit heures du matin, fut finie à neuf. On dit que l'Ambassadeur de France fut celui qui contribua plus qu'aucun à l'Election de *Michel*: celui-ci voyant que le Prince de *Condé* n'avoit aucun suffrage, & craignant que la nomination ne tombât sur le Duc de *Lorraine* ou sur celui de *Nieubourg* comme il y avoit grande apparence, proposa l'élection d'un *Piaste*, pour les priver par ce moyen l'un & l'autre de cet avantage. On dit aussi qu'au moment de l'élection, ou de la Proclamation, un essaim de mouches à miel s'éleva tout d'un coup au milieu des Electeurs, ce qui paroissant de bon augure, fit tirer plusieurs consequences favorables, pour le nouveau Régne, mais dont le temps & l'experience a montré la vanité; Car le régne de *Michel* ne fut ni long ni heureux. (*Voyez la figure dans la page suivante.*)

Comme le nouveau Roi s'appelloit *Michel*, on choisit le jour dedié à cet Archange pour la cérémonie de son Couronnement, qui se fit le 29. de Septembre de la même année.

Si le Roi avoit été obéï, & que l'on eût écouté les propositions qu'il faisoit, pour le bien du Royaume, sans doute que les Cosaques ne se seroient pas revoltés, & qu'ils n'auroient pû venir à bout de rendre l'Ukraine aux Turcs, comme ils firent, à condition qu'ils ne permettroient pas que l'on donnât atteinte à leur Religion; que les Turcs ne bastiroient pas de Mosquées dans cette Province, que les Ecclesiastiques Russiens conserveroient leurs rites & coutumes, & qu'ils seroient exempts de tous impôts, ou autres charges; enfin que les Cosaques ne payeroient point au Turc le Tribut annuel; mais ils n'eurent pas sujet d'être trop contens de leur précipitation.

Mais ce n'étoit pas là le seul endroit, par où la Pologne étoit attaquée; les Moscovites qui n'ignoroient pas le mauvais état de leurs affaires, au lieu d'entretenir la Paix qui avoit été faite, faisoient des demandes exorbitantes; les Tartares entrerent en Pologne, y firent un dégât horrible

SIECLE XVII.



1670. ble & en emmenerent plus de soixante mille personnes en captivité.

Le commencement de cette année ne pronostiquoit que malheurs pour la République, & l'on n'entendoit de toutes parts, que de fâcheuses nouvelles. Les Tartares s'étoient tellement fortifiés dans les quartiers qu'ils avoient pris dans les Vayvodies de la Russie, qu'il étoit impossible d'approcher de Caminieck Podolski, & de plusieurs autres Places; & d'ailleurs les Valaques & les Moldaves avoient reçeu ordre de la Porte de se tenir prêts sur leurs frontieres pour entrer en Campagne au Printemps.

Quoique *Michel* eût fort à cœur le bien du Royaume, il n'en étoit pourtant pas tout à fait tant occupé, qu'il ne songeât au mariage. La Princesse qu'il recherchoit, & qu'il obtint aussi fut *Eleonore Marie d'Autriche* fille de l'Empereur *Ferdinand* III. & sœur de *Leopold*, qu'il épousa le 28. Février. Mais quoi qu'il dût sembler que pendant ces réjouïssances, le Royaume devoit au moins jouïr de quelque repos, la dissension ne laissa pas d'y régner depuis un bout jusqu'à l'autre. La Diéte fut convoquée & s'assembla au mois de Mars, pour remédier aux desordres de l'Etat, mais tout s'y passa avec tant de confusion & tant de troubles, que les Membres de l'Assemblée en vinrent même aux coups, & qu'il y en eût plusieurs de tués; d'ailleurs l'Armée de la Couronne vouloit être payée, & il n'y avoit point d'argent dans le Thrésor; les Tartares menaçoient de faire une nouvelle invasion dans le Royaume; plus de six mille Gentilshommes s'étoient ligués pour ne plus payer ce qui s'appelle *le Pain d'Hyver*; enfin l'esprit de discorde régnoit partout; le tonnere grondoit, & l'on étoit ménacé d'une tempête; mais l'on ne sçavoit dequel côté l'orage tomberoit: & si les Diétes s'assembloient souvent, on auroit dit que ce n'étoit, que pour augmenter le desordre & la confusion; le Soldat portoit l'insolence jusques à l'excès, & on peut dire, que le régne de *Michel Coribut* ne fut qu'une suite perpetuelle, & un enchainement universel de malheurs, de desordres, de violences, & de dissensions.

Mais enfin après une cruelle guerre, qui avoit désolé le Royaume, dont plus de deux cens mille ames, avoient été emmenées en Esclavage, par les Tartares, par les Cosaques, & par les Turcs, la Paix si nécessaire à l'Etat, se fit enfin avec les Moscovites & les Tartares; Le calme fut rétabli en Pologne, & il y avoit esperance que le peuple alloit jouïr de quelque repos; mais la discorde étoit si grande parmi la Noblesse, que le Royaume n'en retira pas de grands fruits; au contraire les Grands étant si fort désunis, & les Turcs menaçans de faire la guerre, il y avoit tout à craindre. Les Tartares rentrerent en effet dans la Pologne; mais ils n'y trouverent pas leur compte, comme les autres fois; Cependant les broüilleries augmentoient toujours de plus en plus; *Dorozensko* Chef des Cosaques faisoit beaucoup de mal à la République, sans que l'on pût esperer de l'en punir; car il s'étoit mis sous la protection du Grand Seigneur; enfin pour couper court, & finir ce Chapître, les Turcs s'étant présentés devant Caminieck Place estimée imprenable jusqu'alors, s'en rendirent les maîtres, & causerent dans toute la Pologne une consternation épouvantable, & un étourdissement si furieux, que c'étoit à qui porteroit le premier les Clefs des Villes à ces Infideles. *Michel* fit tout ce qui étoit en son pouvoir pour remédier à ces malheurs, mais on

Prise de Camінieck par les Turcs. 1672.

Siecle XVII. on ne l'écouta point; & la Faction opposée au Roi fut long temps la maîtresse, jusques à ce qu'enfin une lettre interceptée du Primat du Royaume, fit revenir la Noblesse à soy & penser à son devoir; cela couta la vie à plusieurs partisans de la Cour de France, que l'on soupçonna être les auteurs de toutes ces disgraces; la Pospolite Russienne, ou la Noblesse de Pologne & de Lithuanie fit une Ligue pour la conservation du Roi & du Royaume. Cependant les Tartares attaquerent Lembourg & réduisirent la Place à l'extremité, neanmoins ils se laisserent gagner avec une somme d'argent & se retirerent sans la prendre; & peu après la Paix se fit avec la Porte, mais au préjudice de l'honneur de la Nation; car le Roi s'engagea de payer tous les ans aux Turcs une somme de vingt deux mille Ducats, à condition que le Sultan empêcheroit les Tartares & les Cosaques de faire des Courses en Pologne. Mais comme cet argent ne se trouva pas prêt, le Grand Seigneur se prépara à rentrer en Pologne avec une armée formidable, & *Michel*, qui n'ignoroit pas le dessein de la Porte, s'étoit mis en état de s'opposer à ses violences, mais la mort l'emporta subitement, de sorte qu'il finit à l'age de trente trois ans, une vie qu'il n'avoit passé depuis quatre ans qu'en troubles & en confusion.

Mort de Michel. 1673.

Chap. VIII.

De l'Histoire des Provinces-Unies des Païs-Bas.

Les Etats Généraux des Provinces-Unies, qui avoient été obligés de prendre les Armes contre les Anglois, comme nous l'avons dit dans la quatriéme Partie de cet ouvrage, avoient fait toutes les démarches possibles pour en venir à un accommodement avec eux; mais le Protecteur sourd à toutes leurs propositions, n'avoit voulu rien écouter, & s'étoit toujours opiniâtré à vouloir que les Armes disposassent du sort des uns & des autres. Il s'étoit dêja donné plusieurs combats par mer, comme cela a été remarqué, mais dont les differens succez n'avoient abouti qu'à ruïner les deux partis; dans le dernier qui se donna le quinziéme d'Août 1653. devant le Texel entre la flotte de Hollande forte de quatre vingt trois vaisseaux de guerre & de neuf brulots, & commandée par l'Amiral *Martin Harperts Tromp*; & celle d'Angleterre forte de cent & dix voiles entout; ce Grand homme après avoir rendu des services très considérables à sa Patrie fut tué d'un coup de Mousquet.

Ce Combat naval fut le dernier qui se donna entre les deux Nations; car peu



Paix faite entre les Anglois & les Hollandois. 1654.

après la Paix se fit entre la Hollande & l'Angleterre, à des conditions, dont voici la substance. Que la Paix seroit ferme & durable entre les deux Nations; que les Prisonniers seroient relachés de part & d'autre; que les deux Républiques entretiendroient une étroite alliance, pour leur mutuelle défense; que l'une ne protégeroit point les ennemis de l'autre; qu'une République ne retireroit pas ceux qui seroient bannis de l'autre; que les Hollandois baisseroient le pavillon devant les Anglois dans la Manche; que ni l'une ni l'autre ne donneroit retraite aux Pyrates ni aux Escumeurs de mer; que l'une ne feroit ni traité ni alliance avec aucun Prince ou Potentat à l'insçeu, & sans le consentement de l'autre. Mais outre tous ces Articles, il y en avoit encore un secret entre la Hollande & *Olivier Cromwel*,

wel, dans lequel il étoit arrêté, que jamais le jeune Prince *d'Orange* ne pouroit posséder les Charges que ses Ancêtres avoient remplis dans l'Etat; mais cette affaire touchant l'exclusion du Prince y causa bien du trouble comme nous le verrons plus bas.

Cependant le Roi de Suéde, qui en vouloit aux Hollandois, par ce que leurs troupes s'étoient emparées de la nouvelle Suéde en Amerique, armoit à force par mer & par terre, & quoique son Résident en Hollande s'efforçât de leur faire accroire que ce n'étoit point à eux que l'on en vouloit, sans se fier trop à sa parolle, les Etats Généraux firent de leur côté les préparatifs nécessaires pour s'empêcher d'être surpris. D'ailleurs le Roi de Danemarc demandoit le payement de l'argent qui lui étoit dû; d'un autre côté l'Electeur de Cologne demandoit la restitution de Rhinberg, à quoi les Hollandois ne vouloient pas consentir avant que d'être remboursés de leurs fraix, mais comme la somme
1656. étoit si grosse que l'Electeur ne put la trouver, cette affaire demeura là. Neanmoins les Etats Généraux, qui se doutoient bien qu'ils auroient du démêlé avec la Suéde, envoyerent dans la Mer Baltique une flotte de quarante & un Vaisseaux de guerre sous les ordres du Lieutenant Amiral Général *d'Obdam*, qui avoit succedé à l'Amiral *Tromp*, sous prétexte d'escorter les Vaisseaux Marchands qui alloient à Dan-

SIECLE XVII.

sick, & de les affranchir des impôts prétendus par les Suédois; mais les choses n'allerent pas plus avant, & la Paix ayant été renouvellée entre la Couronne de Suéde & les Etats Généraux; les Flottes de l'Etat commandées par les Amiraux *d'Obdam*, & de *Ruyter* rentrerent dans les Ports.

Nous avons dit dans le Chapître troisiéme que les Etats Généraux n'ayant pu obtenir la satisfaction qu'ils prétendoient des Portugais leur avoient déclaré la guerre; 1657.
& nous avons dit quelque chose des prises très considérables que leurs flottes avoient faites sur eux, pour les dedommager des fraix de cette guerre; nous allons voir ici quelles en furent les suites. Cinq Armateurs de Zelande, qui étoient allé chercher à faire fortune sur les Portugais vers le Bresil, rencontrerent sur les côtes de ce Païs huit gros Vaisseaux Portugais; ceux-ci ne doutant point de la victoire, attaquerent les Armateurs, & eux s'étant mis en devoir de les bien reçevoir, il se donna entre eux un combat tout à fait sanglant. Le Vice Amiral Portugais fut accroché par deux Zelandois, mais le feu s'étant mis au vaisseau du Vice Amiral, il sauta en l'air avec un des Armateurs, & l'autre fut couché sur le côté; de sorte que de ces deux Vaisseaux il n'y eut que le Capitaine Zelandois, & dix ou douze hommes de son Equipage de sauvés par les Portugais, qui leur firent souffrir des tourmens affreux. Outre cela les Hollandois leur pri-



1658. Conquêtes des Hollandois aux Indes sur les Portugais.

rent plusieurs Forteresses dans les Indes Orientales, leur enleverent la Ville de Japhnapatnam; leur firent un tort très considérable autour de Goa, & les chasserent entierement de l'Ile de Ceylon; après quoi la Paix se fit entre les deux Nations, & le Traité d'Alliance fut conclud, comme nous l'avons dit plus haut; à condition pourtant que le Brazil demeureroit aux Portugais.

Nous ne ferons pas ici un détail particulier de la guerre que les Etats Généraux eurent avec l'Angleterre; nous l'avons déja fait dans le Chapître quatriéme, ou nous avons rapporté en même temps avec quelle pompe & quelle magnificence *Charles* II. Roi de

SIECLE XVII. 1660.

de la Grande Bretagne fut reçeu en Hollande, lors qu'en partant de Breda, il passa par cette Province, pour aller en Angleterre, où le Général *Monck* avoit miraculeusement procuré son rétablissement, après près de douze ans d'un triste & fâcheux bannissement.

Les Hollandois firent en ce temps là une perte très considérable aux Indes Orientales, de l'Ile *Formosa*, dans laquelle ils avoient fait construire deux Forts, mais qui furent emportés par les Chinois fugitifs, lorsque les Tartares s'emparerent de la Chine; comme nous le dirons dans le Chapitre douziéme de ce Periode.

Depuis le rétablissement de *Charles* II. dans le Royaume de la Grande Bretagne, les Etats Généraux avoient fait tout leur possible, pour contracter une Alliance avec ce Prince; mais tous leurs efforts avoient été inutiles; & le Roi qui vouloit la guerre, commença par les faire chagriner dans les Indes, & sur les côtes de Guinée, où il leur fit prendre l'Ile du Cap Verd, sous differens prétextes, comme nous l'avons déja veu plus haut. Ainsi quoique les Provinces-Unies fussent apparemment en paix, elles se voyoient à tous momens sur le point d'entrer en guerre; l'Evêque de Munster pour l'affaire de *Borkulo* fief dépendant du Duché de Gueldres, sur lequel il formoit des prétentions, menaçoit d'un côté; de l'autre le Duc de Nieubourg pour maintenir les Droits d'un Vassal de l'Empire avoit fait occuper le château de Leuth dans le Brabant Hollandois, appartenant au Comte de *Flodrop*, ce qui obligea les Etats Généraux d'user de violence, pour faire sortir cent soixante Soldats, que le Duc y avoit mis en garnison, & qui pouvoit causer de méchantes affaires; & enfin le Roi d'Angleterre, qui vouloit ab- 1663.
solument la guerre, & qui avoit engagé dans ses interêts *Bernard van Galen* Evêque de Munster, fut cause que pour prévenir les effets des menaces de ces deux Princes, les Etats Généraux résolurent d'équipper une bonne flotte; d'autant plus qu'il sembloit que toute l'Europe en voulût à la République; car outre tout ce que nous venons de dire, le Roi de Suéde demandoit aux Etats satisfaction de certains torts prétendus; le Roi de Danemarc prétendoit du dédommagement de la Compagnie des Indes Occidentales; le Portugal demandoit la restitution de la Ville de Cochin, dont la Compagnie des Indes Orientales s'étoit emparée à son préjudice; & le Roi de France vouloit que l'on rendît aux Chevaliers de Malthe les Biens que la Religion avoit autrefois possédés dans l'étenduë de la Domination des Etats Généraux.

Dans ces entrefaites il arriva à la Haye une avanture qui fit beaucoup de bruit. Une Demoiselle d'une famille distinguée, & fort riche, (elle s'appelloit *Catherine d'Orleans*) fut enlevée un soir de la Maison de sa Mere par un Gentilhomme Suédois, que l'on appelloit *Jean Thierri de Mortagne*. Et comme ce Rapt avoit été commis dans le lieu où les Etats Généraux s'assem-



blent, & qui est le siége de la Justice; que d'ailleurs la Demoiselle appartenoit à des personnes considérables, & qu'on étoit sur le point de la marier à un parti fort avantageux; on regarda cette action comme un attentat énorme, & dont il falloit faire justice. L'on promit d'abord une récompense de mille écus à celui qui pouroit faire apprehender *Mortagne*, & quatre mille à celui qui rameineroit la Demoiselle chés sa mere; mais sans qu'il en coûtât rien, on apprit que le ravisseur étoit à Culembourg,

SIECLE XVII.

bourg, ville libre, dans laquelle les banqueroutiers, & les malfaiteurs pouvoient se réfugier & être en seureté; on donna les ordres pour l'y arrêter, mais il trouva moyen de se sauver à Brême; à l'égard du charretier qui avoit loüé son chariot pour cet enlévement, il fut foüeté par la main du Boureau, & le Valet de *Mortague* fut pendu; *Mortagne* même fut condamné à avoir la tête coupée, s'il pouvoit être attrappé.

Mais pour revenir aux affaires d'Angleterre; Les Etats Généraux, voyant qu'il n'y avoit point de justice à attendre du Roi, pour les torts que ses Amiraux leur avoient faits sur les côtes de Guinée, donnerent ordre à *Michel de Ruyter* leur Vice-Amiral, de se faire raison par la voye des Armes; ce Grand homme, suivant ses instructions, s'aquita de sa Commission, & reprit sur les Anglois tout ce qu'ils avoient pris aux Hollandois sur les mêmes côtes. Sur cela le Roi *Charles* II. fit saisir & arrêter tout ce qu'il pût surprendre de Vaisseaux appartenans à la Nation, & donna ordre de courre sus aux Hollandois pour empêcher que les choses fussent portées à l'extrémité, après que les Etats eurent ordonné qu'on usât de represailles, ils tenterent les voyes d'accommodement, avant que d'en venir à des hostilités ouvertes; mais quand ils virent qu'on ne vouloit pas les écouter, ils donnerent tous les ordres nécessaires pour repousser la force par la force. Par ce moyen la guerre étant devenuë inévitable, la Flotte des Provinces-Unies se mit en mer, & afin d'encourager les Matelots & les Soldats à aller hardiment au Combat, les Etats Généraux promirent des récompenses proportionnées au service, à tous ceux qui auroient fait leur devoir, & à ceux qui dans le combat pouroient être blessés. En même temps on deffendit l'entrée des Marchandises d'Angleterre dans le Païs; on divisa la Flotte en cinq Esquadres, commandées par autant de Vice Amiraux, mais tous sous les ordres du Baron d'*Obdam* en qualité de *Lieutenant-Amiral-Général*. Toute la flotte consistoit en cent & trois Vaisseaux de guerre, sept Vaisseaux legers, ou *Tachts*, onze Brulots & douze Galliotes. La flotte Angloise forte de cent quarante deux Voiles, du premier jusques au sixiéme rang, étoit divisée en trois Esquadres, commandées par le Duc d'*Jorck* en Chef; par le Prince *Robert*, & par l'Amiral *Montague*. Les Flottes étant disposées de la maniere que nous venons de dire, le treiziéme Juin à la pointe du jour les Anglois vinrent fondre sur les Hollandois; & dés le commencement du Combat, l'Amiral d'*Obdam* ayant été tué d'un coup de canon en commandant, & le Vaisseau qu'il montoit ayant sauté en l'air quatre heures après, trois autres Vaisseaux de la Nation eurent le malheur d'être brûlés. Après la mort de l'Amiral d'*Obdam*, *Cortenaer* prit le commandement; mais il ne le tînt pas long temps, ayant été aussi tué un moment après; de sorte qu'il ne restoit plus pour commander la Flotte de l'Etat que *Corneille Tromp*, qui fit à la vérité des merveilles, ayant attaqué par trois fois les ennemis, mais il fut à toutes les fois obligé de se retirer par la faute des Officiers, qui ne le secoururent pas comme ils devoient; tellement que prévoyant qu'il succomberoit à la fin s'il vouloit s'opiniâtrer au combat, il donna le signal de la retraite, & laissa ainsi les Anglois maîtres de la Mer. Quoique la perte que les Hollandois firent dans ce combat, qui n'avoit peut-être jamais eu son pareil, fût fort grande, les Anglois n'eurent pas lieu d'en tirer beaucoup de gloire, car il ne s'en fallut guerre que la leur ne fût aussi considérable; ce qui parut par la défense que le Roi fit de rien mander dans les païs Etrangers de ce qui s'étoit passé dans le combat, ni touchant l'état de sa flotte. Comme il étoit constant que la perte de la bataille avoit été causée par la lâcheté de quelques Officiers de la flote, l'on en fit une punition exemplaire; Il y en eut qui furent harquebusés, d'autres qui furent dégradés avec ignominie, déclarés infames, & bannis du Païs.

1665. Guerre avec l'Angleterre.

Combat Naval.

Punition de quelques Officiers qui n'avoient pas fait leur devoir.

Pendant que ces choses se passoient sur l'Ocean, ou à peu près dans le même tems, il arriva en Frise un accident très fâcheux; *Guillaume Frederic de Nassau*, *Stadthouder* de Frise, de Groningue & des *Ommelandes*, étant seul dans sa chambre, & ayant voulu décharger un de ses Pistolets, eut le malheur que cette arme se lâcha contre son attente, & la balle l'ayant atteint sous le menton, lui sortit par un œil, de sorte qu'ayant toute la mâchoire brisée, il ne pût rien articuler depuis; mais comme il conserva toujours jusques à sa mort un jugement très sain, il mit par écrit ses dernieres volontés, écrivit aux Etats Généraux, leur recommanda *Henri Casimir* son fils, Prince qui n'avoit encore que six ans; écrivit sa confession de foy, & mourut pieusement le huitiéme jour. Telle fut la fin de ce Prince, qui sembloit n'avoir fait à peine que la moitié de sa course. Il fut regretté de toute la Province, & même de tout le Païs, pour son affabilité, son Esprit, sa bravoure, & sa Piété. (*Voyez la figure dans la page suivante.*)

Mort de Guillaume Frederic de Nassau.

Cependant *Michel de Ruyter* le plus brave, & le plus grand Capitaine de son siécle, qui avoit été pendant quelque temps aux Indes Occidentales, en étant revenu avec quatorze vaisseaux de Guerre, & huit Vaisseaux Marchands richement chargés, fut honnoré par les Etats Généraux de la Charge de Lieutenant-Amiral-Général, en la Place du Sieur Baron d'*Obdam*; & aussi-tôt aprés il partit pour aller au devant des Vaisseaux des Indes & de Smyrne, qui pour éviter de tomber au pouvoir des Anglois, avoient été obligés de se retirer, dans les Ports du Norvege, où comme nous l'avons dit dans le Chapître sixiéme, ils

Siecle XVII.



ils avoient été en vain attaqués par les Anglois.

Nous avons dêja dit que *Christophe Bernard van Galen* Evêque de Munster, avoit résolu de concert avec *Charles* II. Roi d'Angleterre, d'attaquer la Hollande d'un côté, tandis que ce Prince les occuperoit de l'autre. Et comme il étoit bien aise de pouvoir donner quelque couleur à la rupture qu'il avoit résolu de faire, il écrivit aux Etats Généraux; leur demanda satisfaction sur plusieurs griefs prétendus, & sans avoir attendu la réponse, il entra hostilement dans la Province d'Overyssel, y mit tout à feu & à sang, s'empara de plusieurs Places, causa une consternation universelle dans cette Province; & donna beaucoup à penser à toutes les autres. Si Elles étoient vigoureusement attaquées par mer par le Roi d'Angleterre; l'Evêque les attaquoit aussi tout de bon par terre; & si elles avoient recours à leurs Alliés, chacun refusoit de les aider sous differens prétextes, & il y en avoit même qui menaçoient. Il n'y eut que le Roi de France, qui leur fit offrir par le Comte d'*Estrade* son Ambassadeur extraordinaire, de leur envoyer quelques troupes auxiliaires; qui arriverent effectivement sur la fin de l'année proche d'Arnhem, où elles furent postées pour garder l'Issel; mais comme elles y commettoient des desordres qui n'étoient guerres moindres que ceux que les ennemis auroient pû faire, on se hâta de les faire avancer du côté des Munsteriens; Cependant l'Empereur, qui n'étoit pas bien aise devoir les François de l'autre côté du Rhin, dans la crainte que cette petite guerre ne devînt générale & ne s'étendit dans toute l'Allemagne, pria les Etats Généraux d'envoyer quelques Commissaires, pour s'aboucher avec les siens, afin de travailler ensemble à trouver les moyens de faire un accommodement. Mais ceux-ci ayant répondu, qu'ils ne vouloient point entrer en conférence, ni parler d'accord avec l'Evêque avant qu'il eût restitué toutes les Places qu'il avoit injustement prises; ils firent sçavoir à ceux de Munster, qu'ils avoient tout à craindre de leur ressentiment si leur Evêque ne leur donnoit une prompte satisfaction de tout ce qu'il avoit pris & du dommage qu'il avoit fait dans le païs d'une maniere tout à fait barbare, & indigne d'un homme de son caractere. Voici pourtant les conditions ausquelles les Etats Généraux offrirent au Commissaire de l'Empereur d'entrer en négotiation. En premier lieu, que l'Evêque de Munster leur restitueroit toutes les Places qu'il leur avoit enlevées. Qu'il congédieroit toutes ses troupes, à la réserve de mille hommes. Qu'il renonceroit à toutes les prétensions qu'il pouroit former, sur aucune place des Provinces-Unies, même sur Borculo. Qu'il se désisteroit de toutes les Alliances dans lesquelles il étoit entré contre les Etats Généraux; & qu'il n'en feroit jamais de semblables; qu'enfin l'Empereur & le Cercle de Westphalie seroient ses Garends; mais comme ces Conditions sembloient trop rudes à l'Evêque, la Paix ne se fit 1666.
que l'année suivante. L'Empereur & les Paix avec
Princes de l'Empire apprehendoient, com- l'Evêque
me nous venons dire, que cette guerre de Munster.
avec l'Evêque de Munster, ne fût préjudiciable à leurs Etats; & l'Evêque commençoit à s'apperçevoir qu'il n'étoit pas le plus fort; tellement que comme les Etats Généraux ne se soucioient pas de faire trainer ce different, qui auroit pû ruïner leur ennemi de fonds en comble, ils consentirent à un accommodement, qui fut fait entre les Plenipotentiaires de l'Empereur, du

Roi

Roi de France, des Electeurs de Mayence, de Cologne, & de Brandebourg, & de plusieurs autres Princes d'Allemagne, aux conditions suivantes. Qu'il y auroit une Paix perpetuelle entre les deux parties. Que l'Evêque restitueroit tout ce qu'il avoit pris. Qu'il répareroit le dommage qu'il avoit causé. Que l'Evêque congédieroit ses troupes, à la réserve de trois mille hommes. Qu'il renonceroit à toutes les Alliances contraires à cette Paix. Qu'il renonceroit au Droit de superiorité sur Borculo; & enfin que l'Evêque ne se méleroit point des affaires des Etats Généraux directement ni indirectement.

Cette année 1666. étoit une année qui devoit être toute merveilleuse, & feconde en prodiges; jamais tant de Pronostiqueurs, ni de Prophetes que l'on y en vit. Le monde devoit périr selon le calcul d'un habile Mathématicien de Rome; les Provinces-Unies des Païs-Bas devoient être ruinées selon les prédictions des Ecclesiastiques d'Anvers; & le nombre des Propheties de cette Nature étoit si prodigieux, qu'elles voloient par tout; mais le temps en a fait voir la vanité, & ceux qui les avoient faites furent bien étonnés, quand quelque temps après ils se virent attaqués si vigoureusement par un puissant Monarque, que sans le secours de ceux dont ils avoient avec plaisir prédit la destruction, ils auroient été eux mêmes entierement déstruits.

La Guerre de Munster avoit tellement occupé les Etats Généraux, que celle d'Angleterre ne s'étoit poussée que lentement; mais quand la paix eut été faite, & que les Hollandois debarassés de ce côté là, n'eurent plus à combattre que les Anglois, ils renforcerent leur flote considérablement: si bien que s'étant en peu de temps trouvée forte de quatre vingt onze Voiles, elle se mit en mer au commencement de Juin & fit route vers l'Angleterre, pour aller chercher les ennemis que l'on avoit appris qui etoient aussi sortis de leurs Ports; & comme les uns n'avoient pas moins d'envie de se battre, que les autres en avoient de remporter de la Gloire, les Flottes ne furent pas long temps sans se rencontrer; si bien que le onziéme du même mois, il se donna entre elles un combat si rude, si sanglant & si opiniâtré, que jamais il ne s'en étoit veu de pareil; il dura quatre jours consécutifs, & avec un avantage si égal, que jusques à la fin il fut impossible de connoître de quel côté la victoire se déclareroit.

SIECLE XVII. La Flote de Hollande se met en mer.

Les Anglois qui avoient souvent eu l'avantage sur les Hollandois, persuadés du succés de cette journée, avoient attaqué vigoureusement les premiers; mais les Hollandois commandés par l'Incomparable de *Ruyter* ne se contenterent pas seulement de leur répondre au delà de leur attente, mais aussi il les attaquerent eux mêmes d'une furie si terrible, que ne pouvant à la fin plus résister, ils furent contraints de prendre la fuite. La Flote victorieuse des Etats, amena dans les Ports dix Vaisseaux Anglois, qu'elle avoit pris dans le combat, elle en coula seize à fonds, & toute celle d'Angleterre auroit été ruïnée sans un broüillard épaïs, qui la sauva des poursuites des Hollandois. Les Etats ne perdirent que quatre Vaisseaux, qui furent brulés dans le Combat; pour ce qui est des morts; les Anglois en eurent jusques à six mille, sans compter trois mille prisonniers que les Hollandois firent; entre lesquels se trouverent l'Amiral *Ascue*, & le Vice-Amiral *Barcklay*, qui mourut de ses blessures & renvoyé en Angleterre dans un cercueil de Plomb. Les Hollandois ne perdirent que six Vaisseaux, d'autres disent quatre, un

Combat Naval.

Les Anglois sont battus.



peu

SIECLE XVII.

peu plus de deux mille hommes tués ou bleſſés, & *Corneille Evertzen* Amiral de Zelande, *Vanderhulſt* Vice-Amiral d'Amſterdam, & *Stockhauwer* contre Amiral de Weſtfriſe. Nous ne ferons pas ici un recit de tout ce qui ſe fit dans le Païs, pour ſe réjouïr d'une ſi glorieuſe Victoire, cela ſeroit ennuyeux; mais nous ne pourons nous diſpenſer de dire, que le Réſident des Etats Généraux à la Cour de Bruxelles, ayant voulu en faire des réjouïſſances publiques, la populace s'aſſembla en tumulte, & après avoir renverſé tous les préparatifs, ſe mit en devoir de forcer ſon logis, pour faire main baſſe ſur le Réſident & ſur toute ſa famille; mais comme cela auroit pû avoir de fâcheuſes ſuites, le Marquis de *Caſtel Rodrigo* Gouverneur du Païs pour le Roi d'Eſpagne, envoya des gens pour faire ceſſer le deſordre, & diſſiper la Canaille. (*Voyez la figure dans la page précédente.*)

Second Combat Naval.

Environ deux mois après que les Hollandois eurent remporté cette glorieuſe victoire, dont nous venons de parler, les deux flottes ayant été réparées avec une diligence incroyable, elles ſe trouverent en état de revenir à la charge dès le commencement du mois d'Août. Celle de Hollande qui étoit de quatre vingt dix Vaiſſeaux, s'étoit avancée vers la Tamiſe, pour empêcher la jonction des Vaiſſeaux Anglois, qui étoient ſur cette riviere, avec ceux qui ſe trouvoient à la rade de Harwich. Le Combat ſe livra le quatriéme Août, avec encore plus d'opiniâtreté que jamais. Le Vice-Amiral d'Angleterre fut brûlé avec la pluspart de ſon équipage; *Jean Evertzen* Amiral de Zelande fut tué d'un coup de canon, & ſi *Tromp* Amiral d'Amſterdam, qui combattit en cette occaſion plutôt en Soldat deſeſperé, qu'en brave Capitaine, ayant enfoncé l'Eſquadre bleuë des ennemis, ne ſe fût pas écarté de la Flote, les Anglois auroient eu le même ſort, que la premiere fois; mais ſon zéle qui l'emporta juſques à les pourſuivre pendant deux jours entiers, penſa être tout à fait préjudiciable à la flote de Hollande, qui ne fut preſervée que par l'admirable & prudente conduite de *Michel de Ruyter*, qui fit en cette rencontre des actions de valeur incroyables; car comme *Jean Evertzen* avoit été tué la veille au commencement du Combat, & que *Tromp* en pourſuivant imprudemment une Eſquadre ennemie avoit abandonné de *Ruyter*, il ſe vid ſeul à ſoutenir tous les Efforts des Anglois, qui ne voulant uniquement que le perdre, l'attaquerent de toutes leurs forces; mais ce grand homme entouré de tous côtés, ſoutint leur feu pendant plus de deux heures, leur coula à fonds trois gros Vaiſſeaux, & les contraignit de lui laiſſer faire la plus belle retraite dont on eut encore oui parler; auſſi lui attira-t-elle plus de loüanges que toutes les Batailles qu'il avoit gagnées juſques là. A l'égard de *Tromp*, qui avoit quitté la flote, il fut remercié, & ſa charge d'Amiral d'Amſterdam fut donnée à *Guillaume Joſeph van Ghent.* Loin de vouloir du mal au Lieutenant Amiral Général de *Ruyter* d'avoir perdu la Bataille, les Etats Généraux l'en firent complimenter, & lui donnerent des loüanges publiques, & le Roi de France informé de la beauté de cette retraite par les Volontaires François qui s'étoient trouvés ſur ſon bord dans cette action, voulut reconnoître publiquement le mérite de ce Grand homme. Il lui envoya l'ordre de St. *Michel* par ſon Ambaſſadeur Monſieur de *Lionne*, avec une chaine d'or, & ſon portrait enrichi de Diamans.



Quel-

Les Anglois ruinent la flote marchande.

Quelque temps après la Flote Angloise se remit en mer, & voulant profiter de l'épouvante que la perte de la derniere bataille pouvoit avoir causée sur les côtes de Nordhollande, elle détacha vingt vaisseaux de guerre avec plusieurs Chaloupes, Galiotes, & Brulots, sous la conduite du Capitaine *Holmes* & les envoya à l'Ile de Vlie. *Holmes* vint à la rade, & brûla d'abord deux Fregates qui devoient servir d'Escorte aux Vaisseaux Marchands destinés pour la Moscovie; Comme il ne trouva point de résistance, il avança plus avant, & mit le feu à une grande quantité de Vaisseaux Marchands, qui étoient à la rade; ensuite il alla faire descente dans l'Ile de Schelling, où il brûla le Village; ce fut là tout le fruit de leur victoire, & ils bornerent leurs exploits à la ruïne de quelques cabanes de Pêcheurs. (*Voyez la figure dans la page précédente.*)

Ce fut en ce temps là que le Sieur de *Buat* Gentilhomme François, qui avoit fait des merveilles à la descente des Hollandois dans l'Ile de Fuhnen en Danemarc contre les Suédois, fut arrêté & convaincu d'avoir eu correspondance avec le Roi d'Angleterre au préjudice de l'Etat, & qu'il eut la tête coupée à la Haye au mois d'Octobre.

Ce fut aussi dans le même temps que se terminerent tous les differens élevés depuis cinquante six ans sur la succession du dernier Duc de Clêves & de Juliers. L'Electeur de Brandebourg eut le Duché de Cleves avec les Comtés de la Marck & de Ravensperg; le Duc de Nieubourg eut le Duché de Juliers, & celui de Berg, avec une partie du Comté de Ravesteyn; & les Hollandois retinrent Emmerick, Rees, Wesel, Orsoy, Gennep, & quelques autres Places du païs de Cleves.

Fin des differens sur la succession de Cleves.

SIECLE XVII. 1667.

Comme les Etats Généraux ne faisoient la guerre avec tant de chaleur que pour avoir la Paix; que les avantages réciproques que les uns & les autres se vantoient d'avoir remportés pendant cette guerre, ne servoient qu'à les détruire les uns & les autres, quoiqu'ils fussent en état de recommencer la guerre avec autant de force qu'auparavant, ils n'eurent pas plûtôt été informez des dispositions du Roi de la grande Bretagne, qu'ils lui écrivirent une lettre pleine de civilités. Le Roi reçeut la proposition des Etats avec plaisir, & l'on convint de la ville de Breda, pour l'assemblée des Plénipotentiaires, qui commencerent leur conférences le quatorziéme de May. Mais comme les négotiations tiroient en longueur, les Etats craignant qu'il n'y eut de la collusion, & que les difficultés que les Ambassadeurs d'Angleterre apportoient à conclurre, ne fussent que pour gagner du temps, ils ordonnerent à de *Ruyter* de mettre leur flote en mer, & d'aller insulter l'Angleterre, jusques dans les Ports. *De Ruyter* obéit, & alla moüiller à la veuë des côtes ennemies, d'où il détacha dix sept vaisseaux de guerre des plus legers, avec quatre barques & autant de brulots pour entrer dans la Tamise. Il en donna la conduite au Lieutenant Amiral *van Ghent*, qui étant accompagné de *Corneille de Witt* frere du Pensionnaire, Deputé des Etats sur la Flote, entra dans la riviere, monta jusques à Rochester, & emporta le vingtiéme de Juin le Fort de Schernesse situé à l'embouchure de la petite riviere, de Chattam. Il en fit sauter les Fortifications, après en avoir enlevé, ou brûlé tout ce qui servoit à l'équipage des Vaisseaux, dont les Anglois avoient en ce lieu un Magazin de plus de quatre cens mille livres. Cet heureux succés fit approcher

Expedition des Hollandois à Chattam.



SIECLE XVII. de *Ruyter* avec le reste de la Flote, & s'étant joint à *Van Ghent*, ils remonterent ensemble la riviere jusques à Chattam & à 's Gravesand. Ils forcerent les chaines, qui étoient au dessous du Château d'Upton, & brûlerent six des plus gros Vaisseaux qu'eussent les Anglois. Ils en prirent un qui avoit le nom de *Royal Charles*, & quelques autres qu'ils envoyerent en Hollande; Celui qui eut le plus de part à cette entreprise, 1667. la plus heureuse de toutes celles qu'on eut encore hasardées, & qui ne coûta aux Hollandois que cinquante hommes, fut un Capitaine de l'Escadre de la Meuse, appellé *Jean Brakel*, aussi fut-il récompensé par les Etats, qui lui donnerent une Médaille d'or de douze cent livres, douze mille livres pour lui & pour son équipage, & un Vaisseau, qu'il avoit pris lui même à l'abordage. (*Voyez la figure dans la page précédente.*)

Paix de Breda.

Cette expédition porta la terreur jusques dans la Ville de Londres, & donna un tel effroy dans le Païs, que le Roi & le Parlement n'y trouverent pas de reméde plus prompt que d'envoyer ordre à leurs Plénipotentiaires à Breda, d'avancer la conclusion de la Paix, & de relâcher la plus grande pártie des prétensions, qui jusques là avoient arrêté le Traité; de sorte que les feux de joye, que l'on avoit faits dans les Provinces-Unies pour l'expédition glorieuse de Chattam, étoient à peine éteints, que l'on en vit rallumer de nouveaux pour la Paix, qui fut enfin concluë & signée à Breda le dernier jour de Juillet. Cette Paix fut honnorable & avantageuse aux Hollandois; les Anglois leur abandonnerent leurs nouvelles Conquêtes de l'Afrique & de l'Amerique. Pour reconnoître les services que de *Ruyter*, de *Witt*, & van *Ghent* avoient rendus à l'Etat en cette occasion, on leur fit présent à chacun d'une Couppe d'or, sur laquelle étoit gravée l'expédition de Chattam.

Guerre de Macassar.

Les Hollandois étoient en paix avec tous les Etats de la Chrêtienté, & il ne leur restoit qu'à finir la guerre que la Compagnie des Indes Orientales soutenoit depuis un an contre le Roi de Macassar, ou Célébes.

Après que ce Roi eut traité avec la Compagnie, pour le massacre de quelques Hollandois qui avoient été tués par ses sujets, & pour le pillage qu'ils avoient fait de quelques uns de leurs Vaisseaux, qui avoient échoué sur leurs côtes, l'Amiral *Corneille Speelman*, partit de Batavia pour en aller faire éxécuter les conventions; mais comme le Roi, après avoir fait porter à bord de *Speelman* quinze cens lingots d'or pour le massacre des Hollandois, & quatorze cens Ecus pour le pillage du Vaisseau, s'étoit mis en devoir & en état de ne rien exécuter d'avantage, *Speelman* lui déclara la guerre, fit plusieurs descentes dans l'Ile, d'où il remporta toujours de gros butins & grand nombre de prisonniers, & brûla plus de cinquante villages, & plus de cent vaisseaux ou barques. Il força ensuite l'armée des Macassariens forte de plus de dix mille hommes, dans ses retranchemens, leur brûla leurs provisions, & étonna si fort les Chefs, que trois des principaux vinrent se rendre avec le reste de leurs troupes entre les mains de *Speelman*. On en mena environ six mille dans une Ile qu'on vouloit peupler entre *Bouton* & *Pantsiana*; l'Armée Hollandoise étoit composée d'environ six cens Hollandois, trois cens Indiens, trois mille hommes de *Ternate* & de *Bouton*, sept mille Bougis, ou Soldats auxiliaires, & huit cens Matelots. Mais celle du Roi de Macassar étoit de plus de vingt mille hommes, en tout, conduits par divers petits Rois ou Princes, des Iles Voisines, bien résolus de se defaire pour toujours de la Domination des Hollandois.

Enfin après un cours continuel de victoires qui dura près de huit mois, le Roi de 1667. Macassar se voyant abandonné des autres petits Rois ses Alliés, qui tous les jours se mettoient sous la protection des Hollandois, la Paix se fit à des conditions très avantageuses pour la Compagnie; en voici les principaux articles. Que la Paix de 1660. seroit renouvellée & confirmée; que l'on puniroit les coupables du Massacre; que tous les Portugais seroient obligés de sortir de l'Ile. Qu'il n'y auroit que les Hollandois qui pouroient trafiquer dans Macassar; que toutes les fortifications le long des côtes de Macassar seroient démolies. Que la Forteresse de *Joupandam* seroit incessamment remise au pouvoir de la Compagnie. Qu'à cause de l'infraction à la paix, le Roi donneroit à la Compagnie mille jeunes Esclaves bien faits & bien sains des deux sexes. Que tout le païs conquis par les Hollandois pendant cette guerre, leur demeureroit. Que pour les fraix, le Roi payeroit à la Compagnie deux cens cinquante mille Ryxdaelders; & qu'il y auroit moyennant cela une paix perpetuelle entre les deux Nations. Mais les Macassariens trouvant que ces conditions de paix étoient trop dures, violerent bien-tôt le Traité, & massacrerent quelques Hollandois, tellement que la guerre se renouvella: mais ce ne fut qu'au dommage des Macassariens, qui après avoir été battus en plusieurs rencontres, furent obligés de rendre aux Hollandois toutes les satisfactions que le Conseil de Batavia voulut exiger d'eux. *Speelman* leur imposa de nouvelles charges, rendit par ce moyen la Compagnie maîtresse de tout le commerce de ces Iles, & rétablit celui des Moluques qui avoit été troublé depuis plusieurs années par les courses des Macassariens.

Paix de Macassar.

Les Provinces-Unies commençoient à goûter les fruits de la Paix universelle qui venoit d'être faite, lorsque la Guerre de Flandres excitée entre la France & l'Espagne en interrompit le cours. Sous le specieux prétexte des Droits de *Marie Therese* Reine de France sur les Païs-Bas, *Louis* XIV. étoit entré en Flandres avec une puis-

Guerre de Flandres.

puiffante armée, il avoit pris Binch, Armentieres, Charleroy, Ath, Bergue St. Vinox, Dixmude, Furnes, Tournay, Douay, Oudenarde, Courtray, Aloft, & Lille. Des progrès fi confidérables faits en moins de trois mois de temps répandirent la terreur parmi les Puiffances voifines; les Hollandois en furent les plus allarmés, parce que l'affaire paroiffoit les toucher de plus près que les autres. Dans un embaras de cette nature, les Etats firent lever des Troupes que l'on diftribua fur les frontieres; mais comme c'étoit de foibles digues pour réfifter au torrent des armes Françoifes, on crût qu'on ne pourroit pas le détourner par un meilleur moyen, que par quelque fatisfaction qu'on auroit fait avoir au Roi de France de la part de l'Efpagne. Ils offrirent leur médiation, & afin de la faire agréer, ils engagerent le Roi d'Angleterre dans la même caufe. En même temps on donna les ordres pour équiper une flote de quarante Vaiffeaux de guerre, & l'on délivra des commiffions pour lever vingt cinq mille hommes; on fit enfuite cette fameufe déclaration, qui fut appellée *Edit perpétuel, pour le foutien de la liberté*, dont le troifiéme article portoit, que *la charge de* Stadhouder *ne feroit jamais conferée à qui que ce foit*. Cet Edit fut figné de tous ceux qui étoient employés au fervice de l'Etat. Le Prince *d'Orange*, *Guillaume* III. le figna comme les autres; mais cela n'empêcha pas que les Etats de Zelande ne le reconnuffent dans leur affemblée pour le premier Noble de leur Province, & pour Préfident de leurs Etats.

Edit perpetuel.

Cependant les Etats Généraux envoyerent *van Beuningen* à Paris en qualité d'Ambaffadeur extraordinaire, pour porter le Roi de France à laiffer l'Efpagne en Paix. Le Roi accepta la Médiation des Etats, & les Médiateurs étant affemblés à Aix la Chapelle, la Paix y fut concluë, à condition que le Roi retiendroit le Païs qu'il avoit conquis: mais qu'il reftitueroit à l'Efpagne la Franche Comté. Les deux Rois ratifierent le Traité, mais quand ce vint à l'exécution, celui de France forma tant de prétenfions fur les Païs-bas, & faifoit exécuter avec tant de hauteur les loix de fon bon plaifir, que les Etats qui avoient congédié leurs troupes, voyant qu'ils n'étoient pas en état de maintenir une Paix qu'ils avoient procurée, & dont ils étoient les Garends, engagerent dans la même caufe les Rois d'Angleterre & de Suéde. Le projet en fut dreffé à la Haye, & ces trois Puiffances fe liguerent enfemble pour maintenir la Paix, & fauver en même temps la Flandres. Chaque Etat devoit fournir quinze mille hommes de troupes de terre, & mettre en mer une flotte très confiderable. Ce Traité fut nommé *la Triple Alliance*; mais comme il n'avoit été conclu que pour le maintien de la Paix, ils n'agirent point en ennemis, & fe contenterent feulement, après qu'ils furent en état de fe faire craindre, de faire fçavoir qu'ils fe déclareroient contre celui qui n'obferveroit pas le Traité d'Aix. Cette réfolution rompit les mefures de *Louis*, & comme il n'étoit pas alors en état de réfifter à tant de forces unies, il acquiefça à tout ce qu'on fouhaita de lui; mais auffi comme il croyoit que les Hollandois étoient les Auteurs de cette Triple Alliance, il en conferva le reffentiment, & médita dès lors la funefte vangeance, dont l'on a veu les cruels effets.

Paix d'Aix.

Triple Alliance.

SIECLE XVII.

Mais les Etats Généraux ne jouïrent pas long temps de la tranquillité qu'ils s'étoient promife de la Paix d'Aix & de la Triple Alliance. L'Evêque de Munfter, ancien ennemi des Hollandois, & qui vouloit obliger le Roi de France, fe fervit de l'occafion du changement de Religion du Comte de Benthem pour faire de nouvelles levées, fous prétexte de vouloir maintenir ce Comte dans fes Etats. Il donna pour cet effet quelques mille hommes, avec lefquels il alla lui même & le Comte affiéger le Château de Benthem, que la Comteffe lui rendit fans difficulté, après quoi il la mena à Munfter & fit inutilement tout ce qu'il pût pour l'obliger à fe mettre dans un Convent. Les Etats furpris de l'audace de l'Evêque, & voyant que malgré les affeurances qu'il leur faifoit donner, d'obferver religieufement le Traité qu'il avoit fait avec eux, il continuoit à lever des Troupes, fçachant d'ailleurs, que ce Prélat n'étoit point fcrupuleux fur la bonne foi, & que le dernier Traité de Clêves & la ceffion qu'il avoit été obligé de faire aux Etats de la Seigneurie de Borculo, lui tenoient au cœur, ils fe perfuaderent que tous ces grands préparatifs de guerre de l'Evêque, ne pouvoient regarder qu'eux feuls; & ce qui les confirma encore davantage dans cette penfée, c'eft que l'on découvrit qu'il reçevoit de l'argent de France; ainfi par l'adreffe des Miniftres de cette Couronne, on vit infenfiblement diffoudre la Triple Alliance. D'un côté le Czar de Mofcovie ayant chaffé l'Ambaffadeur de France, donna occafion au Roi de Suéde de fe précautionner contre une rupture. D'ailleurs le Roi de Danemarc donna des affaires au Roi d'Angleterre, & tout ce que les Etats Généraux purent faire pour appaifer les troubles du Nord, fut inutile, auffi bien que le nouveau Traité qu'ils firent avec l'Angleterre pour la feureté du Commerce; & le voyage que le Roi de France fit en Flandres avec toute fa Cour, redoubla leurs allarmes; mais le retour du Roi à Verfailles, & les proteftations qu'il fit aux Ambaffadeurs des Etats de ne rien entreprendre qui pût troubler le repos de l'Europe, ou alterer en quelque façon le Traité d'Aix, fufpendirent leurs apprehenfions pour un temps. Neantmoins dans le temps que les Etats travailloient avec tant d'application pour le fervice de l'Efpagne, un parti de Cavaliers Efpagnols vint fondre dans le Brabant Hollandois, & y commit des violences, qui ne feroient

1669.

1670.

Siecle XVII. pas excusables dans le païs des ennemis. Ces Cavaliers noncontens d'avoir pillé les habitans du Plat païs, entrerent dans les Temples pendant la prédication, le pistolet à la main, renverserent tout ce qui étoit debout, tuerent plusieurs de ceux qui y assistoient, couperent les oreilles à quelques uns, & dépouillerent les autres sans distinction de Sexe. On en fit des plaintes, à la verité, à *Dom Francisco de Melo* Ambassadeur d'Espagne à la Haye, qui en donna avis au Roi, & en fit faire satisfaction.

Cependant les Algeriens, sans avoir égard à l'Alliance que les Etats avoient faite avec la Porte, ayant maltraité le Vice-Amiral *Sweerts*, les Etats Généraux équiperent une flote contre eux & l'envoyerent en Barbarie sous le Commandement du Lieutenant Amiral *van Ghent*, qui leur prit six Vaisseaux, les battit, & les obligea à reçevoir le Traité fait avec la Porte, & à lui rendre un grand nombre d'Esclaves. Au reste il arriva cette année dans les Provinces-Unies une abondance si prodigieuse de toutes sortes de marchandises des Indes Orientales, que la Compagnie fut obligée d'en faire la distribution en plusieurs Termes, & de ne les pas vendre tout à la fois, de peur d'en faire déchoir la valeur; ce qui contribua beaucoup à rétablir les Richesses du Païs.

1671. Mais au milieu de cette abondance on ne jouïssoit pas d'une parfaite tranquillité, & l'Evêque de *Munster*, qui avoit une correspondance avec la France, dont il tiroit tous ses Conseils, ne contribuoit pas peu à troubler le repos de l'Etat; il est vrai que pour mieux dissimuler ses desseins, il envoya le Général *Benting* à la Haye, pour asseurer les Etats Généraux, que s'il armoit, ce n'étoit qu'au sujet de Hoxster, ville de la dépendance de l'Abbaye de Corwey dans la Basse Saxe; que malgré le bruit que les ennemis repandoient, rien ne l'obligeroit à rompre la bonne intelligence qu'il entretenoit avec eux depuis le dernier Traité; & qu'il quitteroit les Armes aussi-tôt qu'il auroit mis le Duc de Brunswyck à la raison. Mais l'expérience que l'on avoit de la mauvaise foy de cet Evêque, & la veuë des Troupes qu'il assembloit aux environs de Brevoort, qui n'étoit pas sur le chemin de Hoxter, mais sur celui des Provinces-Unies, furent cause que l'on renforça les Garnisons des Places les plus exposées de ce côté là. D'ailleurs le grand nombre de troupes que le Roi de France avoit levées, sous prétexte de la conquête qu'il avoit méditée de faire de la Lorraine, leur donnoit beaucoup d'ombrage, nonobstant que son Ambassadeur leur eût représenté dans un discours pathetique, qu'ils avoient tort de s'allarmer des levées que son Maître faisoit, qu'il avoit ordre d'asseurer les Etats de sa part, que ce n'étoit ni contre eux, ni contre l'Espagne, que cet Armement étoit destiné; que c'étoit pour le secours des Venitiens. Ce discours, quelque subtil qu'il fût, n'étoit pas capable de calmer les esprits; & l'habitude que l'on commençoit déja à avoir, du manque de bonne foy de ce Prince dont on le soupçonnoit, jointe à toutes les démarches de sa Cour que l'on remarquoit n'être que pour ruïner l'Etat, jettoit tout le monde dans une certaine crainte douteuse, qu'il est difficile d'exprimer. Mais cette crainte ou ce doute se dissipa bientôt, & quand les Etats eurent appris que le Roi de France avoit envoyé à l'Electeur de Brandebourg un Ambassadeur pour le porter à redemander les Villes de Wesel, de Rees & d'Emmerick, qui étoient engagées aux Etats Généraux, avec offre de le secourir de toutes ses forces en cas de refus de leur part, ils virent bien que toutes les belles paroles de l'Ambassadeur n'étoient qu'un leurre pour les surprendre, & pour les endormir.

L'on étoit d'ailleurs occupé à terminer les differens, qui n'étoient pas encore assoupis entre les Provinces-Unies & le Portugal, au sujet du Brasil; l'Ambassadeur de cette Couronne étoit en Hollande, & les uns & les autres souhaitoient ardemment de voir cette affaire terminée; elle le fut enfin aprés avoir long temps trainé, & les Portugais promirent pour satisfaction de donner du sel pour toute la somme, dont les Etats leur quitterent deux millions. A l'égard de Cochin & de Cananor, il fut arrêté que ces Places demeureroient aux Hollandois, jusques à ce que les Portugais les eussent remboursés des fraix qu'ils avoient faits à la prise de ces Places, & pour la construction des Forts qu'ils y avoient élevés, & que le commerce du Brasil seroit rétabli sur le pied de celui des Anglois.

Cependant les Etats Généraux voyoient insensiblement se former l'Orage, mais il leur étoit impossible de le conjurer, tellement que sans trop s'appuyer sur leurs alliances ils donnerent des ordres pour avoir des troupes de Terre, & firent travailler à l'armement de leur flote avec toute la diligence possible: Ils mirent de nouveaux Impôts sur tout le Païs, afin que l'argent ne leur manquât pas; & ils firent remplir leurs Magazins autant que le tems le leur put permettre; & comme l'entrée des Marchandises de Hollande étoit défenduë en France, on résolut d'en faire autant de celles de France en Hollande. Ce fut à peu près dans ce temps là que *Guillaume Henri Prince d'Orange*, qui jusques ici avoit été sous tutéle, entra pour la premiere fois au Conseil d'Etat, & qu'il fut admis à l'Assemblée des Conseillers Députés; ce fut aussi dans le même temps que le different, qui étoit entre l'Angleterre & la Hollande au sujet de l'Ile de Surinam, fut appaisé; & que le Prince de *Tarente*, qui étoit alors Gouverneur de Boisleduc abandonna secretement son Gouvernement, & se retira en France.

Quoi-

Quoique le Comte de *Monterei* Gouverneur du Païs-Bas Espagnol fût un homme digne du poste qu'il occupoit, le commencement de son administration ne laissa pas de lui être très rude, & l'insolence des soldats Espagnols accoutumés au pillage lui donna beaucoup de peine. L'on feroit des volumes entiers des desordres de cette milice mal disciplinée, mais pour ne pas perdre le temps à des narrations inutiles, nous nous contenterons d'en rapporter une seulement, par où l'on poura juger du reste. Les Soldats Espagnols, qui ne reçevoient pas de paye, contraints pour subvenir aux nécessitez de la vie, de brigander, commettoient des excès, qui faisoient murmurer toute la Flandre, les chemins n'étoient plus seurs pour les voyageurs, & à peine les bourgeois étoient-ils en seureté dans leurs Maisons. Leur insolence alloit si loin, que non contens de voler, de piller, & de commettre d'autres crimes encore plus crians, ils eurent la hardiesse de tuer des Paysans, qui apportoient leurs denrées vendre au marché dans la Capitale du païs. Mais ces Païsans jaloux d'une liberté qu'il sembloit que ces Soldats leur vouloient ôter, voulant venger la mort de leurs Camarades, & bien résolus de ne point souffrir qu'on les opprimât, s'attrouperent, firent main basse sur eux, au milieu même de Bruxelles, & aux yeux du Gouverneur, en coucherent plusieurs sur le carreau, brûlerent les corps de garde, & auroient encore passé outre, si on ne leur eût promis de leur donner satisfaction, & de faire une punition exemplaire des coupables; ce qui fut fait aussi.



Mais pour revenir aux affaires des Provinces-Unies; les grands & extraordinaires préparatifs de la Cour de France, les Equipages de mer plus formidables que l'on eût encore veus, les soins surprenans que le Roi prenoit pour avoir des Troupes de toutes parts, & les menaces qui se faisoient entendre ne laissoient plus douter aux Etats Généraux que ce ne fût sur leurs Provinces que cette tempête devoit tomber; ils se voyoient en même temps menacés de deux puissans Monarques, & d'un Prélat, qui entendoit plus le métier de Mars & de Vulcain, que les Préceptes de l'Evangile; & d'un autre côté abandonnés presque de tous leurs Alliés. L'Ambassadeur des Etats, qui étoit à la Cour de France, donnoit bien des avis tres certains de tout ce qui se machinoit contre la République, mais il n'y avoit pas moyen d'y rémédier, & tout ce qu'on pût faire dans une conjoncture si fâcheuse, fut d'avoir son recours à Dieu, & de donner des ordres pour faire de nouvelles lévées; mais il étoit trop tard, & avant qu'elles fussent faites le Païs fut rempli de désolation, comme nous le verrons dans le second Periode. Tout ce qui put consoler le Peuple dans ce rencontre, fut l'heureux retour de quinze vaisseaux Marchands de la Compagnie des Indes Orientales richement chargés, dont on fit monter la valeur à près de quinze millions de livres. L'unique secours que les Provinces-Unies eurent à prétendre, fut de la part des Espagnols; mais ce secours étoit si médiocre, que l'on ne devoit pas y faire beaucoup de fonds; car quoique le Comte de *Monterei*, eût donné ordre que l'on augmentât les Compagnies de vingt maîtres, qu'il eût obtenu du Clergé & de la Noblesse quelques millions de livres pour fournir à la dépense extraordinaire; tout cela n'étoit pas capable de détourner le mal dont on étoit menacé & de calmer les esprits allarmés.

SIECLE XVII.

CHAP. IX.

De l'Histoire d'Italie.

Etat de Venize. 1658.

NOus avons parlé ailleurs du combat naval qui se donna proche des Dardanelles entre la Flotte de la République de Venize, & celle des Turcs, pendant que *Bertucci Valier*, qui avoit succédé à *Charles Contarini*, étoit Doge de cette Seigneurie; nous avons parlé de la fameuse victoire que les Venitiens remporterent dans cette journée, quoiqu'elle leur coutât la vie de leur Capitaine Général *Laurent Marcelli*; c'est pourquoi nous ne repéterons pas ce qui a déja été dit en un autre endroit. Après la mort de *Bertucci*, qui n'avoit regné que deux ans, *Jean Pezaro* fut éleu en sa place; mais comme il mourut dès l'année suivante, son Dogat ne fut recommandable que parceque le Pape *Alexandre* septiéme obtint du Senat le retablissement des Jesuites dans les Terres de la Domination de la Seigneurie. *Dominique Contarini* succéda à *Pezaro*: celui-ci régna long temps; ce fut sous son Dogat que les Venitiens remporterent une seconde victoire signalée sur les Mahometans; le Grand Seigneur avoit fait menacer la République, & avoit en même temps donné les ordres pour attaquer un corps d'armée qu'elle avoit près de Zara; mais quoique les Infidéles fussent au nombre de vingt mille hommes, ils trouverent une si forte résistance, qu'après qu'ils eurent perdu bien du monde, ils furent obligés de prendre la fuite. La forteresse de Candie, devant laquelle il y avoit vingt quatre ans que les Turcs avoient commencé à mettre le siége, n'avoit pas toujours été attaquée avec la vigueur que l'on auroit dû; la guerre de Hongrie contre l'Empereur

Retablissement des Jesuites à Venize. 1659.

Victoire gagnée sur les Turcs. 1665.

Leopold en avoit retardé la prise, & avoit fait que les Turcs avoient presque tout à fait négligé cette entreprise; mais la Paix qu'ils venoient de conclurre avec Sa Majesté Imperiale, leur donna le moyen de travailler avec une nouvelle vigueur à la conquête de cette Ile. Le Visir y envoya une puissante Flotte, après avoir inutilement fait solliciter la République de faire à sa Hautesse la cession de toute l'Ile.

Informé des grands préparatifs qui se faisoient à la Porte, le Senat pourvût à toutes les choses qu'il crut nécessaires, pour la defense de l'Ile, & choisit pour Général de ses Armées le Marquis de *Ville* Gentilhomme Savoyard. La pluspart des Princes Chrêtiens donnerent des Troupes aux Venitiens, ou leur permirent d'en lever dans leurs Etats. Cependant le Marquis de *Ville* arriva dans l'Ile; & aussi-tôt, comme il ne vouloit pas laisser ses troupes oisives, il marcha vers la Canée; mais cette entreprise ne lui réüssit pas; son avant-garde fut battuë, & il y perdit plus de trois cens hommes, & les Turcs sept cens. 1666.

Quelque temps après *André Cornaro*, Capitaine Général y arriva aussi avec la Flotte, & depuis ce temps là il se donna entre les deux armées plusieurs petits combats, qui n'étoient pas capables de rien décider; mais enfin les Turcs ayant reçeu de grands renforts, le Marquis de *Ville* jugeant qu'il n'étoit plus possible de tenir la Campagne, se retira dans la ville; & le Grand Visir s'étant rendu lui même en Candie, il donna les ordres nécessaires pour en former le siége. La Place fut investie le vingt deuxiéme du mois de May par quarante mille hommes, qui furent peu de temps après augmentés jusques à soixante & dix mille. De rapporter ici tout ce que les Turcs fi- 1667.



rent

rent pour se rendre maîtres de cette importante Place, & les efforts des Chrêtiens pour l'empêcher, c'est ce que nous n'entreprendrons pas, & il nous suffira de dire, qu'après deux ans & demi de siége, où les deux parties épuiserent tout ce que l'art a inventé pour attaquer & pour deffendre, les Venitiens, qui ne pouvoient plus résister, rendirent la ville à Composition. On tient que les Turcs perdirent à ce siége trois cens mille hommes, & les Chrêtiens deux cens mille. Il n'y eut personne qui gagna plus à la réduction de Candie, que le Grand Visir, car s'il n'eût pû s'en rendre maître, il n'y a pas de doute, que le Grand Seigneur ne lui eût fait couper la tête. (*Voyez la figure dans la page précédente.*) Après la prise de Candie, la Paix se fit entre la Seigneurie & la Porte, aux conditions suivantes; sçavoir, que le Grand Seigneur seroit maître de toute l'Ile, à la réserve des Forteresses de *Suda*, *Spinalonga* & *Carabusa*, qui demeurerent au pouvoir des Venitiens, qui en sont encore aujourd'hui les maîtres.

Reddition de Candie. 1669.

1671. Il y avoit tant d'aigreur entre les Morlaques sujets de la République & les Turcs, qu'ils en vinrent plusieurs fois aux mains en Dalmatie, ce qui pensa rompre la paix, qu'on venoit de conclurre; mais comme le Grand Seigneur ne vouloit pas rentrer de nouveau dans une guerre dont il ne faisoit que de sortir, il trouva plus à propos de remédier à ces differens, en réglant les limites des deux Etats; ce qui fut fait au contentement des deux Nations; & par ce moyen la Paix affermie.

Etat de Savoye. 1658.

Charles Emanuel IV. Duc de Savoye, dont le régne s'étend jusques dans le Periode suivant, & qui par un zéle pour la Religion, avoit fait une cruelle guerre aux habitans des Vallees du Piemont, appellés communément *Vaudois*, mais ausquels il avoit neanmoins accordé la Paix, sur les remontrances d'*Olivier Cromwel*, Protecteur d'Angleterre, ne leur tint pas long temps ce qu'il leur avoit promis; & à peine le Protecteur fut-il mort, que retractant sa parole, il leur ôta la liberté qu'il leur avoit donnée de rebâtir leurs Maisons & leurs Temples ruinés; & se laissant aller aux conseils sanguinaires du Clergé, il recommença en 1662. un carnage si horrible, que de peur de salir du papier, & de faire encore saigner des playes si profondes, nous n'en rapporterons aucune circonstance; nous contentans de dire que tout ce que l'inhumanité, la Barbarie, la férocité la plus brutale, & la perfidie peuvent inventer, ou suggerer à des forcenés, fut exercé contre ces infortunés. L'on feroit des volumes entiers des tourmens que les Soldats de ce Prince firent souffrir à ces pauvres gens par son ordre. Par ce moyen le Païs se trouva bien-tôt desert; mais comme ces persécutions en avoient fait sortir un grand nombre, qui étoient échappés des mains de ces Assassins, le Duc pour les attraper tous comme d'un coup de filet, fit publier une ordonnance portant injonction à tous ceux qui s'étoient absentés de retourner dans leurs Maisons, avec promesse de n'être jamais inquiétés pour fait de Religion; mais à peine eurent-ils obéi aux Ordres du Duc, qu'ils furent assaillis par les gens de guerre, & massacrés de la maniere du monde la plus déplorable. Ceux qui échapperent, ne voyant pas de moyen de pouvoir se sauver, se mirent en devoir de se deffendre; & comme ils connoissoient parfaitement tous les sentiers & toutes les avenuës de leurs Forts, toute l'Armée du Duc ne fut pas capable d'exterminer ces restes de malheureux fugitifs, qui les repousserent si vigoureusement à toutes les attaques qu'ils leur livrerent, qu'ils furent toujours obligés de se retirer avec honte & perte. Il n'y a point de ruses, point de stratagêmes que le Duc ne mît en pratique pour les surprendre, mais toujours inutilement; Les Cantons Protestans des Suisses écrivirent au Duc *Charles Emanuel* en faveur des *Vaudois*, mais il ne voulut entendre à aucun accommodement. Mais quand les deux Duchesses de Savoye furent mortes, les *Vaudois* Protestans commencerent à respirer; le Duc leur accorda une amnestie générale, & la paix fut rétablie parmi ce pauvre peuple.

Massacre des Vaudois. 1662.

1664.

Etat de Rome.

A l'égard de Rome, autrefois la Capitale du Monde, & aujourd'hui le siége du Souverain Pontife, on peut dire que l'envie & la jalousie des Neveux du Pape *Alexandre* septiéme étoit aussi grande que leur avarice & leur ambition étoit démesurée. Les Romains jaloux des richesses immenses des *Chigis*, ne pouvoient voir qu'avec mépris les biens de l'Eglise prodigués, & s'en plaignoient tout haut. C'étoit eux qui possedoient toutes les charges honoraires & lucratives, & ils faisoient tous les jours de si grandes acquisitions, que si leur Oncle eût pû vivre plus long temps, ils se seroient rendus les maîtres absolus de tout le Païs.

1665.

Cependant comme il y avoit dix ans qu'*Alexandre* avoit été élû Pape, à la maniere des Empereurs Payens, il ordonna que cette année fut célébrée par des fêtes & par des réjouissances, & lui même fit entr'autres un festin à ses parens, Neveux, ou Niéces, qui lui coûta des sommes excessives. Une des choses les plus mémorables de la vie d'*Alexandre* VII. c'est la Canonisation de *St. François de Sales*, autrefois Evêque de Genéve; car on ne voit pas qu'outre les liberalités exhorbitantes qu'il fit à ses Neveux, il ait jamais rien fait, qui mérite d'être recité, si l'on en excepte le bon office qu'il rendit aux Péres de la société de Jesus, en les faisant rétablir à Venize, d'où ils avoient été bannis par ordre du Senat.

Mort d'Alexandre VII. 1667.

Enfin après avoir long temps été tourmenté de la Pierre, ce Pontife mourut à Rome dans la soixante & neuviéme année de son âge, & dans la treiziéme de son Pontificat.

Il

SIECLE XVII.



Debordement d'eau à Rome.

Il y eut à Rome, & dans la plus part des villes considérables de l'Europe des debordemens d'eau si épouvantables, que l'on ne voyoit par tout que miseres; le Tybre s'enfla si extraordinairement, que plus de la moitié de la ville de Rome en fut inondée. L'eau monta dans la place *Navonne* à plus de douze pieds de hauteur, & quand elle se fut retirée, on vit dans la Campagne quantité de Maisons, de Palais, & de châteaux ruïnés, en sorte que l'on dit que le dommage se montoit à plus de deux millions.



Tremblement de terre à Raguze. 1667.

Ce fut aussi sous son Pontificat, qu'arriva à Raguzze cet épouvantable tremblement de terre, qui ruïna de fond en comble cette petite République, qui renversa toute la ville, les murailles, le Château, & qui de six mille habitans dont la ville étoit composée en tua cinq mille qui furent ensevelis sous les ruïnes. Le Résident des Hollandois qui y étoit arrivé la veille, fut tué avec sa famille, & de tous ceux qui étoient à sa suite il n'y eut que son maître d'hôtel, & six autres qui échapperent. Le feu, qui se prit ensuite aux débris des Maisons, acheva de consumer ce que le tremblement de terre n'avoit fait que rompre & briser; enfin le mal fut si grand, & si universel, que de six cens personnes qui furent trouvés de reste, à peine y en eût-il un,



un, qui ne fût dangereusement blessé.

Trente jours après la mort d'*Alexandre* VII. les Cardinaux assemblés au Conclave, où ils avoient été enfermés pendant dix huit jours, élurent *Jules Rospigliosi*, de Pistoye dans le Duché de Florence, à la joye & au contentement de tout le peuple. Il étoit âgé de soixante & douze ans, & se fit nommer *Clement* IX.; & on peut dire aussi que c'étoit un nom, qui lui convenoit mieux qu'à un autre, puisque tout le temps de son Pontificat, qui fut fort court, ne fut autre chose, qu'une suite perpetuelle d'actions de *Clemence*. Pour soulager le pauvre Peuple, il ordonna que le Pain fût plus pesant qu'à l'ordinaire d'un once & demi; les prisonniers détenus pour dettes furent relâchés, & leurs dettes payées; l'Impôt qu'*Alexandre* VII. avoit mis sur le bled fut aboli; enfin autant qu'*Alexandre* & tous ceux de sa famille étoient haïs & détestés pour leur avarice, autant *Clement* & les siens étoient-ils cheris & estimés pour leurs liberalités. Toute sa vie ne fut employée qu'à des œuvres de piété; il exhorta les Princes Chrêtiens à secourir les Venitiens contre les Turcs qui avoient assiégé Candie. Il n'épargna rien pour faire faire la Paix entre les deux Couronnes de France & d'Espagne. Mais si *Clement* mérita par sa piété & par ses bonnes œuvres d'être appellé *les Délices du peuple Romain*, la mort le priva bien-tôt de cet honneur, & le peuple Romain de ce grand avantage. Ce sage Pontife mourut au grand regret de tout le monde, après avoir tenu le siége environ deux ans & demi. Ce fut sous son Pontificat que Candie tomba au pouvoir des Turcs. Cinq mois après sa mort *Emilius Altieri* fut élû en sa place, sous le nom de *Clement* X.

Election de Clement IX. 1667.

Sa Mort. 1670.

Clement. X.

Avant que de passer outre il nous faut rapporter en cet endroit l'Histoire de l'épouvantable tremblement de terre, qui arriva en Sicile pendant le Pontificat de *Clement* IX. Le Mont *Gibel*, que les anciens appelloient autrefois *Ethna*, qui est en Sicile, si connu par les grands desordres qu'il cause de temps en temps, s'étant enflammé extraordinairement au mois de Mars de l'année 1669. fit un dégât si terrible dans le Païs, que nous ne pouvons nous dispenser d'en faire ici tout au moins une succinte description.

Après plusieurs secousses extraordinaires & violentes, qui avoient obligé les habitans des lieux circonvoisins de sortir en foule de leurs demeures pour éviter d'être accablés sous les ruïnes des bâtimens, on entendit en l'air des bruits affreux, comme des hurlemens, qui sortoient du sein de la Montagne, & en même temps on vit en plusieurs endroits des flammes de feu s'élever avec violence à la hauteur de plus de cent toises, poussant en l'air des pierres dont plusieurs pesoient plus de trois cens livres, & qui alloient tomber à quelques milles du lieu d'où elles étoient sorties; la terre s'entrouvrit en plusieurs endroits; l'on ne voyoit que feu de toutes parts; l'air n'étoit rempli que d'une fumée épaisse & hideuse, & le bruit que l'on entendoit au dedans de la montagne, étoit accompagné d'un autre, que l'on auroit dit être celui du Tonnerre, ou de plusieurs piéces de Canon. Tout cela jetta une telle épouvante parmi le peuple, que personne ne se croyant en seureté nulle part, plusieurs se refugierent à Catanéa, mais ce qui fut de plus terrible & de plus affreux à voir, fut un fleuve de feu qui sortant de la Montagne se repandit dans les vallées, inonda & consuma tout le païs d'alentour. Ce fleuve ou Torrent de feu s'étant divisé en deux branches, l'une prit son cours du côté de la Gardia; & l'autre alla tomber dans

SIECLE XVII. dans les petites villes de Mompileri, & de Falichi, qui en furent d'abord englouties, en sorte qu'il n'en parut plus aucuns vestiges. Ce misérable torrent ardent s'étendit jusques à six milles en longueur, & sembloit être du verre fondu; mais quand il eut perdu sa force, on ne vit plus que comme une terre dure & pierreuse, & en quelques endroits des pyramides de terre petrifiée. L'on auroit dit alors que tous les élemens étoient d'intelligence pour ruïner la belle & ancienne ville de Catane, ou Catanea; l'air plus épais que jamais, & obscurci par la quantité d'exhalaisons sulphurées, qui sortoient de la bouche de la Montagne, lui déroboit la clarté du soleil; la mer plus impetueuse qu'à son ordinaire, s'enfloit avec tant de violence, qu'il sembloit que la Ville en dût être engloutie; la terre aux environs étoit tellement couverte de Voleurs & de Bandits, que l'on avoit tout à apprehender de leur part; & le feu que la Montagne vomissoit sans interruption, tomboit sur cette



malheureuse ville, comme une pluye. Enfin ce fleuve de feu s'étant venu rendre aux murailles de Catane, trouva moyen de passer par dessous, & consuma plus de deux cens Maisons de cette belle ville, (quelques uns disent deux mille.) Cet épouvantable embrasement, & ce tremblement de terre, dura pendant quarante jours, & fit un dommage au païs d'alentour, que l'on ne sçauroit exprimer; il dispersa plus de vingt sept mille habitans; éleva deux montagnes, dont l'une pouvoit avoir dix mille pas de hauteur, & quatre milles d'Italie de circuit: & de vingt mille habitans qu'il y avoit dans Catane, il n'en resta que trois mille, tous les autres s'en étant enfuis.

1670. Mais pour retourner à Rome, *Æmilius Altieri* Romain de naissance, personnage âgé de quatre vingts ans, fut élû Pape, comme nous l'avons vû plus haut, après une vacance de quatre mois & vingt jours. Aussitôt ce nouveau Pape, qui prit le nom de *Clement* X. commença à songer à l'établissement de sa famille, & à pourvoir ses neveux de bons bénéfices. Au reste il se

Florence. passa si peu de choses dignes de mémoire en Italie que nous finirions ici ce Chapître, si nous n'étions pas bien aise de ne rien laisser à desirer. C'est que *Ferdinand* second, Grand Duc de Toscane fils de *Cosme* second, mourut après un régne de quarante neuf ans. Il laissa ses Etats à *Cosme* troisiéme son fils, qui avoit épousé *Marguerite Louise d'Orleans*, fille de *Gaston Jean Baptiste d'Orleans* frere de *Louis* XIII. Roi de France.

CHAP. X.

De l'Histoire des Turcs.

NOus avons veu dans la quatriéme partie de cet ouvrage, la fin tragique d'*Ibrahim*, qui fut étranglé par ses Sujets dans la prison des sept tours, & avec quelle cérémonie *Mahomet* IV. son fils ainé fut installé en sa place. 1648.

Comme ce Prince qui n'avoit que sept ans quand il monta sur le thrône, n'avoit pas l'âge compétent pour régner par lui même, il fallut pourvoir à la Régence pendant sa minorité. Il y eut de grandes contestations entre les deux Sultanes mere & ayeule de *Mahomet*; l'une étoit supportée par les Janissaires, & l'autre par les Spahis; mais celle-ci l'emporta, & afin qu'elle ne s'emportât pas à trop d'excès pour venger la mort d'*Ibrahim* son mari, on lui donna un Conseil composé de douze Bassas, sans l'avis desquels elle ne pouvoit regler aucune affaire importante. Mais sur

ces entrefaites le Grand Visir étant venu à mourir, la Sultane *Zaime*, c'est le nom de la mere de *Mahomet* IV. éleva à cette dignité *Mahomet Coprogli*, en quoi elle donna une marque de sa grande capacité; elle en donna encore dans les expédiens qu'elle trouva, pour remplir le Trésor épuisé par les liberalités que l'on avoit été obligé de faire à l'avénement de *Mahomet* à l'Empire. Le commencement de sa Régence lui fut assés rude, & elle eut de terribles assauts à soutenir contre la Sultane *Kiosem*, qui avoit été complice de la mort d'*Ibrahim*. Cette Princesse, pour venir à bout de son dessein & se rendre la maîtresse de l'Empire, trama une conspiration contre *Mahomet*, des plus terribles qu'il y en eût jamais eu. Elle engagea dans ses interêts les Janissaires; elle gagna les principaux Officiers du Palais, & elle disposa si bien toute chose à son avantage, qu'elle seroit infailliblement venuë à bout de son dessein, sans la pénétration du nouveau Ministre. Voici comment l'affaire se passa. La Sultane *Kiosem* avoit engagé dans ses interêts l'Aga des Janissaires; elle avoit aussi gagné celui des Eunuques blancs, & les principaux Officiers du Serrail; mais le Grand Visir étant sorti par hasard sur le soir en habit inconnu, pour faire la ronde dans les quartiers de la Ville, trouva les Janissaires sous les Armes, dans la grande Place que l'on appelle *Hippodrome*; surpris de voir à une heure induë une chose si extraordinaire, il demanda hardiment & sans s'étonner à parler à leur Aga, se fit conduire chez lui, & ayant adroitement sçeu que ces préparatifs étoient pour détrôner *Mahomet*, & l'étrangler ensuite avec sa Mere, afin de faire régner la Sultane *Kiosem* & de mettre sur le thrône *Solyman*, sans changer de visage, il feignit d'approuver ce projet, & d'entrer dans son sentiment; & afin de convaincre l'Aga de la sincerité de ses intentions, il lui remit en main, l'anneau qu'il portoit au doigt en qualité de grand Visir; & là dessus l'ayant quitté, il courut au Serrail, où il mit d'abord l'allarme; il éveilla la Sultane, & le jeune Empereur; envoya querir le Mufti, & le Caimacan de Constantinople, & d'abord qu'ils furent arrivés, on fit mettre sans bruit tous les habitans sous les armes, on fit barricader les ruës, & on se saisit des Portes de la Ville.

ou Kiuperli.

Conspiration contre Mahomet. 1649.

Outre cela on fit prendre les armes aux Spahis, & on les fit approcher du Serrail; tous ceux qui étoient de la conspiration dans le Serrail, furent arrestés, & comme il fut trouvé nécessaire pour la seureté de l'Etat que la Sultane *Kiosem* mourût, on obligea *Mahomet* à signer l'ordre de sa mort. Ce qui fut exécuté sur le champ d'une maniere fort tragique; la vieille Princesse ayant été tirée indignement par les pieds de dessous des hardes dans une armoire, où elle s'étoit cachée, elle se deffendit opiniâtrément jusques à l'extrêmité, mais enfin elle fut étranglée à plusieurs reprises. L'Aga des Janissaires & les autres conjurés expierent leurs crimes par divers genres de mort.

SIECLE XVII.

Après que le calme eut été rétabli dans l'Empire, le Grand Visir ne songea plus qu'à poursuivre avec chaleur le siége de Candie. Il envoya une flotte nombreuse, & un renfort très considérable à l'Armée, qui étoit dans l'Ile, & quoique celle des Venitiens fût postée à l'embouchure des Dardanelles, pour lui disputer le passage, elle ne laissa pas de passer outre, & arriva heureusement à la Canée.

Pour faire diversion des Forces Ottomanes, le Général des Venitiens, entra dans la Bosnie, & prit même quelques Places sur les Infideles, mais il ne les put conserver, les Turcs reçeurent un renfort de quinze mille hommes, & contraignirent ce Général d'abandonner ses conquêtes.

Pendant que ces choses se passoient, plusieurs Bassas se revolterent dans l'Empire, & sous prétexte de vouloir attendre la Majorité du Grand Seigneur, ils refuserent de payer à la Porte les Tributs accoutumés. D'ailleurs les Turcs, qui étoient entrés en Hongrie, furent défaits par l'Armée de l'Empereur; & d'un autre côté les Cosaques eurent l'effronterie d'aller insulter Constantinople.

Cependant le Bassa qui commandoit l'Armée des Turcs en Candie ayant reçeu un renfort très considérable se présenta de nouveau devant la Ville, avec une Armée de trente mille Combattans; & malgré la vigoureuse résistance des Assiégés, il emporta un des Forts qui deffendoit la Place, mais un fourneau que les Chrêtiens firent sauter lui ayant tué deux mille hommes, le Bassa se trouva encore obligé de lever le siége. Informés des desordres qui régnoient à la Porte, & de l'animosité qui étoit entre les Janissaires & les Spahis, qui souvent en venoient aux mains les uns contre les autres, les Venitiens résolurent d'en profiter; Ils mirent le siége devant la Canée, & la presserent si vivement, qu'elle étoit sur le point de se rendre; mais le nouveau secours qui arriva sur ces entrefaites, après avoir encore forcé le passage que les Venitiens gardoient, & le siége qu'ils mirent eux mêmes devant Candie, sauva cette ville: les Chrêtiens ayant mieux aimé manquer de la prendre, que de risquer de perdre Candie, mais comme le siége que les Turcs avoient mis devant cette Capitale, n'avoit été que pour faire diversion, d'abord que les Chrêtiens eurent abandonné la Canée, ils abandonnerent Candie.

1659.

Pour être informé de l'Etat de la Place, le Bassa qui commandoit dans l'Ile, y envoya un Medecin Juif, qui sous prétexte d'avoir été maltraité des Turcs, alla se rendre à la sentinelle; mais quand il eut remarqué la constitution de la Place, qu'il en eut reconnu le fort & le foible, il s'en retourna au camp du Bassa, surquoi les Venitiens ne doutant point qu'ils ne fus-

SIECLE XVII.

fussent trahis, firent sauter quatre ouvrages, trop éloignés du Corps de la Place, pour pouvoir être facilement défendus; au bruit que ces fourneaux firent, le Bassa se persuada que la garnison étoit foible, & fit donner un Assaut Général, qui ne servit qu'à lui faire perdre trois mille hommes, sans pouvoir gagner un poulce de
1651. terre.

Les Turcs battus sur mer.

Dans ce même temps les Turcs étant partis de Constantinople avec une flotte de onze cens vaisseaux, furent attaqués par les Venitiens, & si vigoureusement battus, que la pluspart furent coulés à fond, & les autres pris; il y en eut même plusieurs qui, plutôt que de tomber entre les mains des Chrêtiens, aimerent mieux se faire sauter.



1652. Ces malheureux succès furent cause que les habitans du Grand Caire, & ceux de Damas se souleverent en même temps, & l'on eut besoin de tout le reste de l'année pour faire rentrer les Rebelles dans leur devoir; mais d'abord que ces troubles furent appaisés, le Grand Visir, qui vouloit avoir Candie à quelque prix que ce fût, fit équiper une flotte formidable; & avant que de la faire partir, il fit sçavoir aux Venitiens qu'il n'y avoit que la cession entiere de Candie qui pût leur procurer la Paix; & comme cette proposition n'étoit pas acceptable, il fit partir le secours, qui eut beaucoup de peine à éviter de tomber entre les mains des Venitiens, qui étoient à l'embouchure des Dardanelles, & qui le firent échouër dans le Port de Rhodes, si bien que pour équiper une nouvelle flotte, le Visir fut obligé de mettre de nouveaux impôts sur le Peuple, ce qui pensa causer la ruïne de Constantinople; car outre que les habitans se souleverent, les Spahis, & les Janissaires, dont l'ancienne querelle s'étoit renouvellée firent craindre un bien plus grand mal, qu'il n'en arriva en effet. Mais ce qui augmenta la frayeur, & ce qui jetta la Ville dans la derniere confusion, ce fut la nouvelle que l'on apprit en ce temps là, de la revolte du Bassa d'Alep, qui marchoit avec une bonne armée vers cette Capitale.

1654. Nonobstant la confusion qui régnoit dans l'Empire, on ne laissoit pas de songer à la guerre de Candie, & le Grand Visir fit partir encore un grand secours pour cette Ile. La flotte des Turcs fut attaquée encore par les Venitiens, mais malgré leurs efforts, elle ne laissa pas de forcer le passage, quoiqu'il lui en coûtât six mille hommes & quelques Vaisseaux, & débarqua douze mille hommes dans l'Ile. Par ce moyen la ville se vit serrée de plus près qu'auparavant; mais cependant les affaires des Turcs n'en alloient pas mieux; quand on voulut faire embarquer les Spahis & les Janissaires, ils refuserent de le faire, & quoiqu'ennemis ils exciterent comme de concert une sédition effroyable, & qui auroit eu des suites très fâcheuses, si l'on n'eût trouvé le moyen de les appaiser en leur avançant quatre mois de paye; moyennant quoi ils consentirent à passer en 1655.
Candie.

Sédition à Constantinople.

Les Turcs battus par mer.

Les Turcs furent encore malheureux cette année par mer. Ils avoient équippé une flotte nombreuse avec laquelle ils s'étoient promis de ruïner celle des Chrêtiens; mais au contraire, ils furent eux mêmes si maltraités, qu'après avoir perdu plusieurs Vaisseaux, quantité de leurs Soldats & cent 1655.
Piéces de Canon, ils résolurent de renouveller la négotiation de la Paix avec les Venitiens, d'autant plus que le Peuple de Constantinople la vouloit absolument; 1656.
Mais sur ces entrefaites les Spahis & les Janissai-

Nouvelle sédition à Constantinople.

niſſaires s'unirent enſemble, & ſous prétexte de réformer les abus du gouvernement, ils prirent les Armes, & intimiderent tous les Miniſtres. Ils forcerent les Gardes du Serrail, & pillerent le tréſor, après quoi ils s'appaiſerent d'eux mêmes, mais quatre mois après, les auteurs de cette ſédition furent punis, comme ils le meritoient.

Victoire des Venitiens ſur les Turcs. Cependant le Grand Viſir avoit fait équipper une nouvelle flotte; mais quand elle fut en mer, elle trouva encore les Venitiens à ſon paſſage, qui lui livrerent le combat, & remporterent ſur elle une victoire complette; de toute la flotte Ottomanne, il n'y eut point de bâtimens, qui ne fût pris, brulé, ou coulé à fonds; ſix mille Eſclaves Chrêtiens recouvrerent leur liberté; & après cette victoire les Venitiens prirent Tenedos, ce qui les rendant les maîtres de la mer, fut cauſe de pluſieurs priſes qu'ils firent ſur les Infideles.
1657. Ils attaquerent & prirent dans le Canal de Schio dix Vaiſſeaux de Barbarie, qui portoient le Tribut de Rhodes; ils brulerent ces Vaiſſeaux, après avoir pris ce qui étoit dedans, firent quatre cens Eſclaves, & délivrerent trois cens Chrêtiens. Comme après une diſgrace de cette Nature, il étoit à craindre qu'il n'arrivât encore une revolte, le Grand Viſir réſolut d'aller en perſonne aſſiéger Tenedos; il partit pour cet effet avec une armée de cent mille hommes, & une flotte formidable; mais quoique les Venitiens n'euſſent qu'une Eſcadre de dix huit Vaiſſeaux, ils ne laiſſerent pas de battre cette flotte, & d'en couler pluſieurs Vaiſſeaux à fonds. Sans ſe rebuter d'un ſi mauvais ſuccés, le Grand Viſir ayant rétabli ſon armée, arriva heureuſement devant Tenedos, ce que les Venitiens ayant veu, comme ils n'étoient pas en état de tenir contre une ſi grande Armée, ils abandonnerent la Place, & les Turcs ayant enſuite repris Lemnos, le Calme ſe rétablit dans Conſtantinople.

Combat naval gagné par les Venitiens.

La ſévérité du Grand Viſir, qui avoit fait couper la tête au beaufrere du Baſſa d'Alep, penſa être préjudiciable au repos de l'Empire; le Baſſa pour vanger la mort de ſon beau frere s'approcha de la Capitale avec une armée de quarante mille hommes; qui furent joints par vingt mille Arabes & Armeniens, qui firent reconnoître pour Sultan un certain *Amurat* qu'ils diſoient être fils d'*Amurat* IV. Le Roi de Perſe envoya même complimenter ce nouveau Sultan, & lui offrir du ſecours. Mais la vigilance de *Kiuperli*, rompit toutes les meſures des Rebelles; Il envoya contre eux *Achmet* ſon fils, qui défit l'armée du Baſſa d'Alep, & l'envoya lui même à Conſtantinople avec le prétendu *Amurat*. De là *Achmet* marcha contre *Sephi* II. Roi de Perſe, qui avoit aſſiegé Bagdet, mais ce Roi averti de l'approche de *Kiuperli*, abandonna ſon entrepriſe, pour aller défendre ſon propre païs que le Grand Mogol menaçoit d'envahir.

SIECLE XVII.

La mort du Baſſa d'Alep, bien loin d'intimider les Rebelles, & de les obliger à demeurer dans le devoir, ne fit au contraire qu'aigrir tous ſes Parens: ils prirent les Armes, & avec une nombreuſe Armée ils allerent ſe preſenter devant Conſtantinople, où ils jetterent une conſternation incroyable: mais le Grand Viſir *Kiuperli*, à qui la préſence d'eſprit donnoit toujours des expédiens pour ſe tirer des affaires les plus épineuſes, lui fournit encore les moyens de diſſiper cet orage, en ſorte que cette grande Armée s'étant débandée par ſon adreſſe, les Auteurs du Trouble abandonnés furent punis de leur temerité par la perte de leur vie. 1660.

Nous avons parlé, dans le Chapître premier, de la guerre des Turcs en Tranſylvanie, contre le Prince *Ragotski*, qui malgré les défenſes de la Porte, étoit entré à main armée en Pologne; & nous avons veu la fin de cette guerre, qui ne ſe termina que par la mort de *Ragotski*; c'eſt pourquoi pour ne pas faire de répétition ennuyeuſe, nous n'en parlerons pas ici, non plus que des démêlés d'*Acacius Barcklay*, & des autres Prétendans à cette Principauté.

1661. Priſe du Grand Varadin.

Le Grand Varadin, Ville conſidérable de Hongrie, qui par ſon aſſiete étoit capable d'arrêter les progrès des Turcs, ne put éviter de tomber ſous leur domination, par la malice d'un transfuge, qui enſeigna aux Aſſiégeans le moyen de ſe rendre maîtres de cette importante Place. Après cette conquête les Turcs ayant veu que les Tranſylvains s'étoient mis ſous la protection de l'Empereur, & qu'après avoir dépoſé leur Prince, ils en avoient élû un autre dévoué à la Cour de Vienne, ils lui oppoſerent *Michel Abaffi*, Prince à la vérité digne de porter la Couronne. Le Baſſa de Varadin prit pluſieurs villes en Tranſylvanie, battit l'armée des Chrêtiens, & leur tua juſques à cinquante mille hommes: mais pendant que l'Armée Ottomanne combattoit avec tant d'avantage en Hongrie, la Peſte qui ſe mit à Conſtantinople y fit une cruelle & terrible moiſſon en peu de temps; pour ſurcroit de malheur *Mahomet Kiuperli* Grand Viſir, perſonnage d'une expérience conſommée, mourut à Andrinople. *Achmet Kiuperli* ſon fils, quoi qu'au deſſous de trente ans, par un hazard digne d'admiration & qui n'a pas eu d'exemple, lui ſuccéda dans cet important employ.

Achmet Kiuperli ſuccéde à ſon pere.

Son élévation fit bien des mécontens, & auroit pû cauſer bien du mal à l'Empire, ſi ſon admirable prudence ne lui eût fourni les moiens de le prevenir. Il fit arrêter les Chefs de ceux qui vouloient troubler le repos de l'Etat, & en ayant fait mourir quelques uns, il fit rentrer les autres dans leur devoir. 1662.

Cependant la guerre étoit toujours entre les deux Empires, & quoique *Leopold* eut offert d'entrer en négotiation de paix, craignant d'être attaqué du côté du Rhin pendant

SIECLE XVII. dant qu'il auroit eu à combattre les Turcs, il n'y eut rien de conclû, & *Mahomet* fâché de voir que l'Empereur d'Allemagne avoit retracté sa parole, abandonna pour quelque temps le soin de faire la guerre aux Venitiens, pour s'appliquer tout de bon à la lui faire en Hongrie; cependant afin de l'endormir, & de le surprendre au dépourveu, on eut soin de faire courre le bruit qu'on vouloit assiéger
1662. en même temps Zara, Sebenico, & Cattaro, trois Places de Dalmatie. Mais quand tout fut prêt, le Visir fit marcher l'Armée en Hongrie, & l'Empereur qui ne se voyoit pas en état de s'opposer à ses desseins, lui fit faire des offres fort avantageuses, mais elle ne furent pas écoutées. Cependant afin de l'amuser, & de l'empêcher de faire les préparatifs nécessaires, le Visir entretint le Résident d'Allemande d'esperance; il lui fit entendre que si l'Empereur vouloit tout de bon consentir à l'établissement d'une bonne paix, il falloit qu'il cédat à sa Hautesse plusieurs Places très considérables: mais quand il vit que l'on étoit sur le point de lui accorder ce qu'il demandoit, il forma de nouvelles prétentions, & demanda encore deux millions de Ryxdaalders pour les fraix de la guerre, & un tribut annuel de cinquante mille florins. Des propositions si déraisonnables firent connoitre à l'Empereur qu'il ne devoit faire fonds que sur ses forces, & qu'il n'y avoit point d'accommodement à esperer. Nous avons veu ailleurs quelles furent les résolutions de la Cour de Vienne, & quel fut le succés des grandes déliberations qui furent tenuës sur ce sujet; nous avons dit de quelle maniere les Turcs entrerent en Hongrie, & les exploits qu'ils y firent; ainsi nous ne répéterons rien ici du siége de Neuhausel, ni de la téméraire entreprise de la Garnison de cette Place, & qui lui fut si funeste. Nous ne dirons rien aussi des Courses que les Infideles firent jusques aux Portes même de Vienne, où ils jetterent une épouvante universelle; non plus que de la désolation qu'ils causerent dans la Moravie & dans l'Autriche; & il nous suffira de dire qu'après un siége de six semaines ils

Prise de Neuhausel. 1663.

emporterent Neuhausel, dont la réduction entraina celle de plusieurs autres Place de Hongrie, & causa une joye inexprimable à Constantinople. Si le Visir eut sçeu profiter de la consternation où le Peuple étoit, & que sans s'amuser, il fût marché droit à Vienne, il est à presumer qu'il auroit pû emporter cette Capitale; mais le siége qu'il mit devant la Forteresse de Schinte, qui étoit le principal Magazin de l'Empereur, lui ayant fait perdre beaucoup de temps inutilement, & la saison étant avancée, il se retira à Belgrade, d'où il envoya les ordres au Bassa de la Bosnie d'entrer dans la Croatie avec dix mille hommes, ce qu'il fit aussi, mais avec un très malheureux succès, ayant été taillé en piéces par le Comte de *Serini*.

Dans ces entrefaites il arriva une grande revolte en Egypte, au sujet des exactions du Bassa; mais elle fut heureusement appaisée, par la restitution d'une partie des sommes qu'il étoit accusé d'avoir exigées du peuple; ce fut dans ce même temps qu'il naquit un fils à sa Hautesse, ce qui fut cause d'un *Dunalme*, ou réjouïssance publique, qui dura sept jours entiers. 1664.

Naissance d'un fils au Sultan.

Cependant comme les Chrêtiens avoient assiegé *Canitza* où Canise, & que cette importante Place étoit en danger d'être prise, *Kiuperli* marcha en diligence au secours, & en fit lever le siége. De là il marcha à Serinswar, qu'il assiégea & qu'il prit aussi. Ensuite s'étant avancé sur le Raab, à dessein de passer cette riviere, & les Chrêtiens l'observant de l'autre côté pour lui disputer le passage, il se donna un Combat proche d'un Monastere appellé *St. Gothard*, dont tout l'avantage demeura aux Chrêtiens, comme nous l'avons veu en un autre endroit. Cette disgrace fut Accompagnée d'une autre proche de Lewentz, où les Infideles ayant été défaits perdirent six mille hommes, quatre mille charettes chargées de munitions, douze piéces de Canon, cent Drapeaux, mille chevaux, & cent quarante Chameaux. Après deux pertes si considérables, le Visir voyant que les Imperiaux profitoient si mal de leur victoire, il jugea que leurs affaires étoient sans doute en mauvais état, & fit faire quelques ouvertures de paix au Résident de l'Empereur, & les articles ayant été acceptés, la Paix fut faite entre les deux Empires.

1664. Bataille de St. Gothard.

La Paix est concluë.

Quelque temps après le Sultan qui voyoit sa succession asseurée par la naissance d'un fils, voulut, suivant la Maxime de Turquie, faire mourir ces deux freres *Solyman* & *Orchan*; Cependant avant que de rien résoudre, il consulta le Muffti, qui lui ayant conseillé de ne rien précipiter, & lui ayant remontré le danger auquel il exposeroit l'Empire par cette exécution, si le jeune Prince venoit à mourir, le fit changer de résolution, & le persuada de laisser vivre ses deux freres.

Nous avons remarqué au Chapitre huitiéme de ce Periode, que l'année 1666. devoit être, selon les Prophêtes modernes, une année dangereuse, & sujette à de terribles révolutions dans la Chrêtienté; nous en pouvons dire autant à l'égard des Juifs, qui sont sous la domination du Turc. Persuadé que cette année devoit être une année de bénédiction pour cette Nation, un certain *Sabatai Sevi* fils d'un bourgeois de Smirne, sçavant dans la Philosophie aussi bien que dans les Langues Orientales, en prit occasion de se faire passer pour le Messie, par le moyen duquel Dieu delivreroit son peuple de la servitude.

Cette imposture eut tant de crédit sur ces misérables, qu'il n'y en eut pas un, qui doutât de la vérité de cette nouvelle. Nous ne

ne parlerons pas ici de toutes les illusions de ces pauvres aveuglés, ni du traitement
1666. qui fust fait à cet Imposteur; & tout ce que nous dirons, c'est que les Juifs aussi bien que les Chrêtiens virent écouler cette année, comme ils en avoient veu écouler plusieurs autres, c'est-à-dire, sans aucun prodige ni miracle extraordinaire.

Comme depuis la paix on avoit incessamment travaillé à se rendre maître de Candie, & que tous les efforts des Turcs avoient été inutiles jusques là; qu'au contraire, les Turcs avoient fait des pertes presque irréparables, le Grand Visir & le Sultan ennuyés d'une guerre qui se faisoit si lentement, résolurent de mettre tout en usage pour venir à bout d'une entreprise qu'il y avoit tantôt vingt quatre ans qui étoit commencée. Ils firent passer tant de monde dans l'Ile; presserent la ville de si près, & y donnerent tant d'assauts les uns sur les autres, qu'à la fin après avoir mis les Assiégés hors d'état de se deffendre davantage, ils les obligerent à capituler, & à leur rendre la Place aux conditions que nous avons dêja dites ailleurs.

Prise de Candie. 1669.

Comme le peuple murmuroit de la longueur de ce siége & des dépenses excessives que l'on étoit obligé de faire, le Sultan, qui apprehendoit qu'on ne voulût attenter à sa vie, & qu'à la faveur des mécontentemens ses freres n'entreprissent de se rendre maîtres de l'Empire, donna ordre à quelques Officiers affidés de les aller étrangler; mais la Sultane *Valide*, qui s'étoit chargée par écrit du soin de leur conservation, fit avertir les Janissaires de ce qui se passoit, ce qui fit que l'ordre du grand Seigneur ne fut pas exécuté, pour
1670. ce coup.

Après la Conquête de Candie le Grand Visir, qui apprehendoit les revoltes si ordinaires aux Janissaires, jugea à propos de diviser ce puissant Corps, & sous prétexte que les Polonois faisoient des courses sur les frontieres de l'Etat, il en envoya huit mille de ce côté là; Il fit ensuite publier une défense fort sévére de boire du vin, à cause que l'on avoit toujours à craindre de la Milice, quand elle avoit la permission d'en boire; cette défense fut exécutée d'abord avec beaucoup de rigueur, & les Ambassadeurs eurent même de la peine à en avoir pour leur maison, mais la violence de cette ordonnance ne dura pas, & on la vit insensiblement se rallentir.

Nous avons parlé ailleurs des difficultés qui s'éleverent entre les Turcs & les Venitiens au sujet des Limites, & nous avons veu comment de peur de recommencer une guerre, dont on ne faisoit que de sortir, les deux Parties envoyerent des Commissaires pour terminer l'affaire à l'amiable; c'est pourquoi nous ne nous étendrons point ici sur ce sujet.

1671. Le Marquis de *Nointel* Ambassadeur de France à la Porte, fit une chose à son arrivée, qui n'avoit point encore eu d'exemple, & dont neanmoins le Sultan ne témoigna pas tout le ressentiment que l'on croyoit qu'il auroit fait. Cet Ambassadeur avoit passé le Détroit de l'Hellespont & de la Propontide avec trois Vaisseaux de guerre & un Brulot, après quoi il envoya avertir le Caïmakan de son arrivée, demandant que le salut lui fût rendu par le Canon du Serrail; ce qui lui ayant été refusé, comme il ne vouloit rien relâcher de ses prétentions, il passa devant le Serail sans saluer. Cette Action de l'Ambassadeur fut regardée comme un mépris fait au Grand Seigneur, & l'on fut quelque temps sans vouloir le reconnoître; mais enfin, soit que l'on eût besoin de la France, ou autrement, il fut reçeu avec les cérémonies ordinaires.

SIECLE XVII.

Cependant *Mahomet*, qui craignoit toujours de n'être pas en seureté tant que ses deux freres seroient en vie, resolut encore une fois de s'en défaire, & donna pour cela les ordres nécessaires; mais de quelque maniere que l'on s'y prît pour les exécuter, il n'y eut qu'*Orchan* qui mourût, encore ne fût-ce, dit-on, qu'après qu'il se fût bien deffendu, & qu'il eût tué de son poignard un de ses Boureaux; d'autres croyent pourtant qu'il fut empoisonné. On dit que la nuit que ce Prince fut fait mourir, il y eût une grande Eclypse de Lune, qui fut regardée dans cet Empire, comme un funeste présage.

Mort d'Orchan.

D'ailleurs comme c'est une chose fort difficile à un Etat aussi vaste que celui des Turcs de demeurer dans une tranquillité universelle, la division qui s'étoit mise entre les Cosaques & les Polonois, la revolte de *Dorosensko*, & le procédé hautain du Roi *Michel Wiesnowiski*: tout cela servit de prétexte au Sultan pour reprendre les Armes & faire la guerre aux Polonois. *Mahomet* IV. entra lui même dans le Royaume avec une armée de cent cinquante mille hommes; il attaqua & prit Caminiek après onze jours de siége; il traversa la Podolie, & la Volhinie, s'avança jusques aux Portes de *Leopol*, & réduisit la Pologne & le Roi, à la nécessité d'achepter la Paix, à quelque prix que ce fût. Après la conclusion de ce Traité le Sultan donna le gouvernement de l'Ukraine, & de la Podolie à *Dorosensko*, & mit douze mille hommes en garnison dans Caminiek; ce qui se passa depuis se verra dans les Periodes suivans.

Guerre de Pologne.

Prise de Caminiek

CHAP. XI.

De l'Histoire de

MOSCOVIE.

NOus avons veu dans la quatriéme partie de cet ouvrage le progrés des Armes d'*Alexis Michalowitz*, Grand Duc, ou Czar de Moscovie, en Livonie; comment ce Prince eut le déplaisir de voir honteusement échoüer ses desseins devant Riga, & comment après cette disgrace, il fei-

SIECLE XVII. feignit de vouloir faire la paix avec *Charles Gustave* Roi de Suéde, afin de gagner du temps, & de pouvoir mieux faire ses affaires. Nous avons veu aussi comment pendant les Troubles de Livonie entre les
1656. Polonois & les Suédois, ce même *Alexis Michalowitz*, esperant, comme l'on dit, de pêcher eu eau trouble, entra dans l'Ingermanie, & alla mettre le siége devant la forteresse de Jamos, qui n'est qu'à cinq ou six lieües de Nerva, laquelle il battit si vivement, qu'étant aux Abois, le Commandant étoit sur le point de rendre la Place, si par une vigilance tout à fait extraordinaire, & par une hardiesse digne de lui, le Général Major *Christian Horn*, Gouverneur d'Ingermanie ne l'eut heureusement secouruë, & obligé les Moscovites à lever le siége & à lui abandonner cinq Etendards & quatre Drapeaux qu'il porta à Nerva. Pour venger cet affront, le Grand Vayvode de Ploskou alla se présenter devant Nerva avec une armée considérable, & il bloqua la Ville de si près, qu'il n'y pouvoit plus rien
Paix faite avec les Suédois. 1658. entrer, ni en sortir: mais la Paix qui se fit dans ces entrefaites entre le Roi de Suéde & le Czar de Moscovie, fit cesser toutes les hostilités de part & d'autre.

Mais si la Paix fut concluë d'un côté avec les Suédois, la Guerre se ralluma de l'autre avec les Polonois; & comme la Diéte qui s'étoit tenuë à Varsovie n'avoit pas été terminée au gré du Czar, il leva une armée d'environ deux cens mille hommes, avec laquelle il alla se camper près de Wilna en Lithuanie, où commençant d'agir en ennemi déclaré, il menaça de mettre toute la Province à feu & à sang, si les Polonois ne vouloient pas se résoudre à conclurre une bonne paix avec lui: mais dès le commencement de ces hostilités, on dit que les Moscovites furent sur le point de ne pas passer outre, dans l'apprehension de quelque grand malheur, & cela sur une avanture très ordinaire dans un Camp, mais qui leur parut d'un très funeste présage. On dit que dès qu'ils furent entrés dans le Païs, un Lievre épouvanté courut tout au travers de leur Camp & se rendit dans la Tente de leur Général sans avoir pû être pris; & que le lendemain un autre Lievre, après avoir traversé tout leur camp alla se rendre entre les jambes du Cheval du même Général, ce qui les mit tous dans une consternation terrible: Cependant Les Moscovites
après qu'ils furent remis de cette épouvan-



entrent en Pologne. te; ils entrerent dans la Samogitie & y firent un dégât épouvantable; sans y trouver la moindre résistance. La Ville de Keydan, où le Prince de *Radzivil* faisoit sa résidence fut brulée, & tous les habitans tués; les autres villes de cette pauvre Province eurent le même sort. Les Polonois & les Moscovites en vinrent plusieurs fois aux mains, avec des succés presque égaux;
1659. neanmoins les Moscovites conservant toujours leur avantage, assiégerent & prirent la ville de Bizessie frontiere de Lithuanie, & en brulerent plusieurs autres; en sorte que tout le Païs devint desert. Ils entrerent aussi dans l'Ukraine, mais les Cosaques Zaporouski s'étant réünis avec la Pologne, donnerent aux Moscovites un furieux échec, leur ayant taillé en piéces une Armée de quarante mille hommes, dont ils emmenerent environ quatorze mille prisonniers en Tartarie. Mais ils eurent leur revanche quelque temps après; ils battirent à leur tour, les Polonois, les Cosaques & les Tartares, qu'ils poursuivirent jusques dans l'Ukraine.

Enfin après une rude guerre qui avoit désolé plusieurs Provinces, & fait perir un nombre innombrable de personnes, les deux

1667. Trêves entre les Moscovites & les Polonois.

deux Etats consentirent à une Trêve de treize ans, pendant laquelle on devoit travailler à la conclusion d'une bonne Paix. Les conditions de cette Trêve furent que la Livonie en deça du Nieper seroit incorporée à la Couronne de Pologne, & que le Duché de Smolensko, & toute l'Ukraine de l'autre côté de la même riviere demeureroient aux Moscovites; que les Moscovites retiendroient encore pendant deux ans Kiovie; que les Iles des Cosaques Zaporouski seroient deffenduës à frais communs, &c. Ce qui obligea les Polonois à faire une trêve si précipitée, fut le bruit qui courut alors, que le Grand Seigneur vouloit entrer en Pologne. Il y eut pourtant encore quelques démêlés entre les deux Etats, mais qui ne servirent qu'à disposer tout de bon les esprits à faire la paix qui fut concluë entre les Moscovites, les Tartares, & les Polonois, aux conditions suivantes. Qu'il y auroit une paix inviolable entre le Cham des Tartares, le Czar de Moscovie, & le Roi de Pologne; que les Tartares ne feroient plus d'irruptions dans l'Ukraine, que ni les Tartares, ni les Polonois n'attaqueroient la Moscovie; que le Czar ne retrancheroit aucun de ses titres dans ses lettres; que le Czar feroit au Cham un present tous les ans; & qu'aussi-tôt après la conclusion de la Paix, les Moscovites donneroient aux Tartares une somme de soixante mille Ecus.

Paix avec les Polonois. 1670.

1670. Mort du Prince de Moscovie.

Cette année fut malheureuse à la Moscovie; le Czar perdit son fils ainé, *Alexis Alexewitz* Prince de grande esperance, & qui avoit déja seize ans. Cette mort chagrina le Czar, & sa mauvaise humeur fut cause qu'*Etienne Radzin*, un des principaux de sa Cour se retira, & ayant entrainé dans sa revolte un quantité de Cosaques, il pilla le trésor du Czar, en paya ceux de sa suite, s'empara de la ville de Seringea, qui est sur le Wolga, & de plusieurs autres aux environs d'Astracan, il mit le siége devant cette Ville, battit tous ceux qu'on envoya contre lui; & comme il desesperoit de pouvoir facilement prendre la Place, il fit une feinte, & décampa comme en desordre, ce qui ayant trompé le Commandant, il sortit imprudemment pour le charger, mais lui même ayant été battu, le château fut pris, parce que la Garnison à qui il étoit dû quelque chose refusa de se deffendre à moins qu'elle ne fût payée. On auroit de la peine à exprimer les cruautez que ce Rebelle exerça dans cette Place, quand il s'en fut rendu maître; il fit entr'autres couper les mains & les pieds à tous les Officiers de la Garnison, & les fit pendre ensuite. Il est vrai qu'il s'abstint du pillage des Eglises; mais c'étoit là une très petite consolation pour le Czar, qui en perdant Astracan, perdoit la ville la plus importante de tous ses Etats, par ce que cette ville est le passage de la Perse, & que si le chemin en étoit fermé, il seroit impossible de faire entrer en Moscovie, ni sel, ni vin, ni plusieurs autres denrées, necessaires au Païs.

Revolte dangereuse.

SIECLE XVII.

Pour dompter les Rebelles, le Vayvode d'Astracan leva quelques troupes avec lesquelles il les alla attaquer, mais *Radzin* ne s'étant pas senti assés fort pour lui faire tête, il demanda pardon, & l'obtint; cependant quand il se fut remis en bon état, il recommença sa revolte, se mit à piller comme auparavant sur le Wolga, à désoler le plat païs, & à ruiner & bruler les villes. Il battit les troupes que le Czar envoya contre lui, & fit plusieurs prisonniers, qu'il fit tous tuer. Comme tout plioit devant lui jusques sur les frontieres de Perse, il composa une armée de deux cens mille hommes, & fut cause que tous les Paysans de ces contrées se revolterent contre leurs Seigneurs, & les tuérent; & cet incendie devint si furieux que la ville de Moscou commençoit à avoir peur, voyant que le feu n'étoit qu'à douze lieües de ses portes. Comme il n'y avoit pas moyen de ramener ce Rebelle à son devoir par la voye de la douceur, le Czar leva une armée considérable, qui défit d'abord un parti de quinze mille hommes de l'armée de *Radzin*, & en fit pendre un nombre incroyable; tellement qu'en moins de trois mois de temps le Général Moscovite fit passer par la main du boureau plus de onze mille de ces Rebelles; par ce moyen la Rebellion fut assoupie, & les Rebelles dissipés; ainsi se termina une revolte dautant plus dangereuse, que si les Conjurés se fussent bien entendus, & qu'au lieu de se séparer en plusieurs petits Corps, ils n'en eussent fait qu'un, ils auroient pu ruïner l'Etat, ou du moins y causer des dommages irréparables.

La Revolte assoupie & le Chef pris & exécuté.

A l'égard du Chef de cette prodigieuse revolte, il fut trahi par un Gentilhomme Russien, qu'il croyoit être son meilleur ami, & ensuite mené à Moscou; mais ce qu'il y a ici de particulier, c'est que quand le Czar eut appris qu'on l'amenoit à sa Capitale, il envoya au devant de lui une Charette d'une nouvelle invention pour le reçevoir. (*Voyez la figure dans page la suivante.*) Aussi-tôt que ceux qui l'amenoient eurent reçeu l'ordre du Czar, ils dépoüillerent le misérable *Radzin* de ses habits magnifiques, le revêtirent de vieux & sales, & l'attacherent sur cette charette avec des chaines de fer, & dans cet équipage ils le conduisirent à la Maison de Ville, où quatre jours après il reçeut sa Sentence & fut exécuté à mort, comme l'on fait les Rebelles en ce païs là; c'est-à-dire, qu'après avoir été rompu tout vif, son corps fut coupé en plusieurs quartiers, & attâché en divers endroits de la ville de Moscou. Voila à peu près ce que nous avons trouvé de plus digne de Memoire touchant les affaires de Moscovie, dans ce Periode, c'est pourquoi nous nous arrêterons ici, pour voir dans le Chapitre suivant ce qui se passa de plus mémorable dans les autres parties du monde.

1671.

SIECLE XVII.



CHAP. XII.

De l'Histoire de Perse & des autres Nations plus reculées.

COmme nous entretenons si peu de correspondance avec la Perse & avec les autres Nations, nous aurons très peu de chose à dire ici, tellement qu'à la reserve de deux ou trois evénémens qui sont venus à nôtre connoissance, nous n'aurions rien qui méritât d'être couché sur le Papier; & nous finirions ici ce Periode.

Nous dirons donc que *Cha Abas* premier du nom *Sophi*, ou Roi de Perse, qui étoit mort en 1642. avoit laissé ses Etats à *Cha Abas* second son fils, né en 1630. Il étoit brave de sa personne, généreux, affable & bien faisant; enfin c'étoit un Prince digne d'occuper le trône, si le vin, auquel il étoit addonné plus qu'il n'est permis aux Sectateurs de Mahomet, ne l'eut porté à commettre dans sa débauche plusieurs Actions énormes & ausquelles on ne sçauroit donner d'autre nom que celui de Tyranniques, & qui obscurcirent l'éclat de tant d'autres belles & magnanimes.

Nous en rapporterons quelques exemples. Un jour que *Cha Abas* II. avoit plus bû de vin qu'il n'en pouvoit supporter, il voulut obliger trois de ses femmes d'en boire en sa présence; elles s'en étant excusées sur la défense de la Loi, & sur plusieurs autres prétextes, quand il vit que toutes ses sollicitations, & ses instances ne pouvoient rien gagner sur leur esprit, il les fit jetter toutes trois dans une fournaise ardente, où elles furent brulées toutes vives. Voici un autre exemple de sa cruauté, qui n'est pas moins considérable que le premier. Enyvré comme la premiere fois, *Cha Abas* commanda à une de ses femmes de boire du vin; la femme n'ayant pas voulu lui obéir, il donna ordre au Chef de ses Eunuques de la brûler vive sur le champ; cet Eunuque touché de compassion pour cette pauvre malheureuse, & s'imaginant que peut-être le Roi feroit fâché le lendemain d'avoir donné un ordre si cruel & si précipité, il épargna la femme; mais quand à son réveil le Roi eut appris que l'Eunuque n'avoit pas fait ce qu'il avoit commandé, il pardonna à la femme à la vérité, mais il fit brûler l'Eunuque tout vif. Il commit encore plusieurs autres cruautez dont nous ne parlerons pas; d'autant plus qu'il n'y en a pas une qui ne passe parmi son peuple, pour un acte de la plus grande Justice & équité; & il suffit d'avoir montré par ces échantillons ce qu'il y avoit à attendre d'un naturel si farouche. Mais comme d'ailleurs il avoit des Talens peu communs pour gouverner un Etat, au lieu de nous arrêter davantage à faire remarquer ses défauts, nous dirons qu'ayant déclaré la guerre au Grand Seigneur, il l'obligea par ses fieres menaces à faire la paix avec l'Empereur *Leopold*, après quoi 1664. il se donna entre les deux Armées une Sanglante bataille proche de Bagdet, dans laquelle *Cha Abas* perdit à la verité sept ou huit mille hommes; mais ce ne fut qu'après qu'il en eut couché plus de vingt huit mille des Turcs sur le quareau. Cette Bataille dura trois jours entiers; & l'on dit que *Cha Abas* y eut sept chevaux tués sous lui, & qu'il y reçeut trois blessures. Enfin après avoir gouverné le Royaume de Perse l'espace d'environ vingt quatre ans, il laissa ses Etats à son fils.

Cruautez du Roi.

Sa mort. 1666.

CHA

CHA SELIM *ou* SOPHI *Second.*

C'étoit un Prince d'un naturel doux & bien-faisant, duquel l'Histoire ne nous fournit presque rien à dire, sinon qu'à la bonté de son naturel, & à la douceur de son Gouvernement, il joignit pendant tout le temps de son régne une forte inclination à faire du bien aux Chrêtiens; mais comme sa mort n'arriva que dans le troisiéme Periode de cette cinquiéme Partie nous n'en dirons pas davantage pour le présent. SIECLE XVII.

Pour ne rien laisser à désirer, nous dirons que sous le régne de *Cha Abas* il y eut en Perse de si épouvantables tremblemens de terre, qu'à l'un il y eut près de deux cens mille personnes écrasées sous les ruïnes des Maisons, & à l'autre une Montagne prodigieuse qui tomba sur la ville de Riangazan dans la Province d'Arzerum, tua environ cent mille personnes.



Invasion des Tartares dans la Chine. 1661.

A l'égard des Tartares, dont nous ne pouvons nous dispenser de dire aussi un mot en passant, ils firent en 1661. une irruption dans le Royaume de la Chine, & y commirent des cruautés si énormes, au commencement de leur établissement, que plusieurs habitans du Païs furent contraints de s'enfuir, & de tout abandonner, pour chercher ailleurs une meilleure fortune. Entre ceux qui quitterent leur Patrie, un certain *Iquo* Avanturier Chinois, ayant une flotte d'environ quatre cens vaisseaux à la mode de ce païs là, & un bon nombre d'hommes, fit une descente dans l'Ile *Formosa*, qui est entre la Chine & les Philippines, & qui appartenoit alors aux Hollandois, au pouvoir de qui elle étoit depuis l'an 1636. Nous en avons déja dit un mot au huitiéme Chapître de ce Periode, mais cela n'empêchera pas, que nous ne reprenions ici cette histoire, qui d'ailleurs est assés considérable, pour avoir sa place dans ce Chapître. L'Ile *Formosa*, que les Naturels du païs appellent *Talieu Kieu*, est éloignée de vingt quatre lieuës de la Chine, & de cent cinquante du Japon. Elle abonde en Canelle & en Gingembre; la principale Ville de cette Ile est *Toyoan*, où les Hollandois avoient construit un fort, qu'ils avoient nommé *Zelandia*. Cet *Iquo* que quelques uns nomment *Coxinga*, qui s'étoit réfugié, comme nous avons dit, dans quelques Iles, après l'invasion des Tartares, résolut de s'établir à *Formosa*. Il attaqua pour cet effet, & prit la Forteresse de *Toyoan*, & en chassa les Hollandois, qui depuis ce temps là n'ont jamais pû y remettre le pied, quelques efforts qu'ils ayent faits pour cela; en quoi l'on peut dire que la Compagnie des Indes Orientales a fait une perte irréparable pour son commerce; ayant été dépouillée d'un païs, qui lui fournissoit quantité de choses très utiles, & de l'or même en assez grande quantité; pour pouvoir faire le négoce aux Indes. L'on dit que ce qui obligea cet *Iquo* à former le dessein de s'emparer de cette Ile, fut le refus, que les Hollandois lui firent de se liguer avec lui pour incommoder les Chinois, les Tartares, & les autres Indiens.

L'Afrique nous fournit aussi quelques evénémens, que nous ne pouvons passer sous silence. La mort du vieux Roi de Maroc qui arriva en 1668. causa des differens dans ses Etats, qui ne se terminerent que par une grande effusion de sang. *Tafilete*, que quelques uns disent qui étoit son fils Naturel, Prince doüé de toutes les qualités requises pour remplir le thrône, voyant l'animosité qui régnoit dans cet Empire, où une partie tenoit pour le fils du Roi défunt, qui n'étoit à la vérité qu'un Usur- 1668.

SIECLE XVII. Pateur, & l'autre avoit embrassé les interêts de l'héritier du Prince légitime, crut qu'à la faveur de ces factions, qui partageoient l'Etat, il pouroit faire ses affaires, & s'emparer de l'Empire. Flaté d'une si agreable esperance, *Tafilette* forma un puissant parti, se mit en Campagne, & deffit d'abord les troupes du Grand *Sand*, (c'est un puissant Prince Maure) il battit en suite celles du Prince *Ben Buker* son frere uterin, & héritier du feu Roi, & ayant eu le bonheur de le faire prisonnier, il le fit mener avec lui par tout, où il alloit, de la même maniere que *Tamerlan* avoit autrefois fait *Bajazet*. Enfin la retraite du Prince *Gailand* hors de sa ville d'*Arsila*, jointe au torrent des Victoires de *Tafilette*, fit que ce Prince devenu formidable à tout le païs fut reconnu & proclamé Empereur de Fez & de Maroc, après quoi il s'empara à loisir de toutes les Principautez des environs; de sorte que comme il ne voyoit personne, qui ne tremblât au bruit de son nom, que les Algeriens, ceux de Tunis, & ceux de Tanger, n'osoient remuer, ni même souffler devant lui, pour ainsi dire, il se fit nommer Empereur de Barbarie; pilla & désola le païs de tous ceux qui refusant de le reconnoître, ne vouloient pas lui envoyer des Ambassadeurs, & refusa au Roi d'Angleterre la permission qu'il lui avoit envoyé demander pour ses Sujets de pouvoir s'établir sur les côtes d'Afrique; sous prétexte que s'il leur accordoit ce privilege, ils pouroient à l'exemple des Espagnols chasser les Naturels du païs, comme ceux là avoient autrefois fait les Maures de Grenade.

Il deffendit même à tous ses sujets, sous peine de la vie, d'avoir aucun commerce ni aucune intelligence avec les Chrêtiens, & fit couper la tête à son Viceroy, parce qu'il avoit entretenu correspondance avec les Anglois. Comme ce Periode ne nous apprend plus rien des Actions de cet Empereur Maure, nous cesserons ici d'en parler, remettant à en dire quelque chose ailleurs, si l'occasion s'en présente.

Avant que de finir ce Chapître, nous dirons que vers la fin de ce Periode, la riche Ville de *Panama* qui est située dans l'isthme de l'Amerique, & qui appartient aux Espagnols, fut prise, pillée, & brûlée par les Avanturiers ou Pyrates Anglois commandés par un certain *Morgan*; & l'on dit que la perte fut de plus de six millions de livres. Voila à peu près ce que nous avons trouvé de plus nécessaire à mettre au jour pour l'intelligence de l'Histoire de ce Premier Periode, c'est pourquoi nous nous arrêterons ici. 1671.

Auteurs. *Puffendorf. Valkenier. G. Temple. du Maurier. Ortelius. Memoires du Tems. Vanel. La Neufville. Le Gendre.*

SECOND PERIODE

DE LA CINQUIE'ME PARTIE,

Dans lequel on verra les événemens les plus mémorables arrivés dans le monde, mais particulierement en Europe, depuis 1672. jusques en 1688. c'est-à-dire depuis la quinzième année du régne de Leopold I. *jusques à la trente & unième.*

CHAP. I.

De l'Histoire

D'ALLEMAGNE ET DE HONGRIE.



NOus allons entamer l'Histoire d'un Periode, qui est peut-être le plus court de tous ceux dont nous ayons eu à parler dans cet ouvrage, mais dont les événemens ne sont asseurément pas les moins considérables. Nous n'y traiterons que des choses qui se sont passées en moins de seize ans, mais qui pour leur importance, & pour leur grand nombre pouroient fournir assés de matiere, pour composer plusieurs volumes.

Les préparatifs extraordinaires de guerre; les Alliances faussées; les Ligues formidables de plusieurs Princes & Potentats puissans pour ruïner un petit Etat, qui leur faisoit ombrage; la rapidité des Conquêtes de *Louis* XIV.; Roi de France, qui en moins de quarante jours emporta plus de quarante Places, dont la moindre eut dû arrêter une armée entiere plusieurs mois; l'abandon subit & inopiné de tant de Places, qui retournerent dans leur premiere situation, & rentrerent au pouvoir de leurs Maîtres naturels, en moins d'heures, pour ainsi dire, qu'il n'avoit fallu de jours pour les conquerir: l'invasion des Turcs en Allemagne, dont ils assiégerent même la Capitale, & la Paix qui fut faite en tant d'endroits de l'Europe, feront le sujet de nôtre discours, & nous fourniront une matiere, que nous pourions étendre bien loin, si l'obligation que nous nous sommes imposés de n'être point trop prolixes, ne nous empêchoit de le faire.

Tout l'Empire, toute l'Europe étoit allarmée de voir avec quel empressement l'on travailloit en France à mettre sur pied 1672.

des Armées formidables ; le grand nombre de troupes que l'on faisoit avancer sur les frontieres d'Allemagne ; & l'étroit engagement de *Maximilien* Electeur de Cologne, avec ce puissant Monarque, faisoient que tout le monde étoit attentif à quelque grand événement.

La Ville de Cologne étoit mal avec l'Electeur de ce nom, & comme Elle étoit persuadée, que l'accommodement qui venoit de se faire entre le Roi de France & ce Prince, ne pouvoit tendre qu'à l'opprimer, à la priver de ses privileges, & à la faire tomber au pouvoir de ce Prélat, pour ne rien dire de plus, elle eut recours à l'Empereur, lui remontra ses griefs, & les justes causes de ses plaintes & de son apprehension ; & l'Empereur de son côté après avoir répondu favorablement aux demandes des Députés, promit à la ville toute sorte d'assistance ; mais comme ce secours tardoit à venir, que le danger étoit pressant, & qu'il étoit de la derniere importance pour les Etats Voisins, que cette puissante Place ne tombât pas au pouvoir des François, les Hollandois ordonnerent aux Officiers, qui y faisoient des levées pour leur service, de n'en pas sortir, & d'y demeurer jusques à nouvel ordre.

Ce fut alors que la ville de Bonn qui est la résidence de l'Archevêque étant si remplie de Soldats François, que la pluspart n'avoient pas le couvert, l'on s'apperçeut qu'il y avoit tout à apprehender de leur grand nombre. Sur ces entrefaites *Guillaume* Prince de *Furstemberg*, creature du Roi de France, entierement dévoüé à son service, & l'auteur de tous les maux qui devoient éclorre dans peu de temps, eut ordre de ce Monarque de se rendre à la Cour de l'Electeur de Brandebourg, non seulement pour y ménager quelque Ligue avec ce Prince, mais pour l'engager sous plusieurs prétextes à faire une querelle aux Etats Généraux ; mais tout le succés de sa négotiation n'aboutit, qu'à faire prendre à l'Electeur la résolution de faire demander aux Hollandois la restitution de certaines Places, que la France avoit eu le soin de lui insinuer, qui devoient lui appartenir : Cependant loin que le Roi de France se vît renforcé de ce côté là, l'Envoyé de l'Electeur fut expédié quelque temps après, & ce Prince fit une Ligue avec les Etats Généraux, pour résister aux entreprises du Roi.

Ligue de l'Electeur de Brandebourg avec les Provinces-Unies.

Il n'y a point d'intrigues, point de ressorts, que ce Prince ne mît en œuvre pour engager les Princes d'Allemagne à prendre parti ; tantôt il les intimidoit par des menaces, tantôt il les flattoit par des promesses, & il n'y en avoit pas un qu'il ne tînt, pour ainsi dire, en échec. L'Electeur de Mayence qui prévoyoit le danger, sans pouvoir y apporter de reméde, garda pendant quelque temps une apparence de neutralité, pendant que sous-main il faisoit agir auprès de l'Empereur, pour en avoir du secours. L'Electeur de Trêves dont les Etats confinent avec ceux du Roi de France, & dont par consequent la ruïne étoit inévitable, ne pût se deffendre de prendre parti, il se déclara pour la Neutralité, céda plusieurs de ses Places à ce formidable Voisin, afin de sauver le reste, & lui donna la liberté du passage sur ses Terres ; quoique cette complaisance ne lui fût gueres plus avantageuse, qu'un refus effectif, comme nous le verrons plus bas. Enfin il n'y eut que l'Electeur de Baviere, & celui de Brandebourg, qui ne purent être gagnés. Il est vrai que l'on mit en usage tout ce que la Politique & la Religion peuvent inspirer de plus plausible & de plus spécieux pour troubler les Suisses, afin d'empêcher qu'ils ne prissent garde à leurs propres interêts ; & l'on y réüssit en quelque maniere.

l'Electeur de Trêves intimidé consent à la Neutralité.

SIECLE XVII.

Pour tenir les Hollandois dans une espece de sécurité, & afin de dissiper l'ombrage que leur causoit ce prodigieux amas de troupes Françoises dans leur voisinage, l'Archevêque de Cologne eut grand soin de faire publier dans un ample manifeste les justes raisons qu'il avoit euës de reçevoir garnison Françoise dans ses Villes ; il dit que prévoyant que la Guerre alloit s'allumer entre la France, l'Angleterre, & la Hollande, il avoit été indispensablement obligé de prendre ses mesures, & de se précautionner à tout événement ; Il deffendit à ses Généraux, & à ses autres Officiers, de commettre aucun Acte d'hostilité, ni sur les Terres des Etats Généraux, ni sur les biens, ou sur les personnes de leurs Sujets.

1672.

Mais l'Archevêque ne pût long temps tenir caché, ce qu'il avoit résolu de faire, & à peine le mois d'Avril fut-il passé, que sous de spécieux prétextes il déclara la Guerre à la Hollande. Ce ne fut pourtant pas lui qui commença le premier, *Charles* second Roi d'Angleterre la lui avoit déja déclarée, & *Louis* XIV. Roi de France la lui déclara incontinent après.

Par ce moyen cette petite République se vit attaquée par deux puissans Rois, & par deux Princes Ecclesiastiques, l'Electeur de Cologne, & l'Evêque de Munster tout à la fois ; Mais nous parlerons de cette guerre & de ses événemens dans le Chapître suivant, & dans le huitiéme de ce Periode.

Cependant l'Electeur de Brandebourg qui étoit informé des excès que les Troupes de France faisoient dans son païs de Clêves, & des violences qu'elles commettoient sur les Frontieres d'Allemagne, loin d'écouter les propositions que la Cour de France lui faisoit faire incessamment, se mit en état de défense, & demanda en même temps du secours à l'Empereur. Des plaintes si justes & une demande si raisonnable ne purent avoir un mauvais succés, l'Empereur lui promit douze mille hommes de troupes auxiliaires, dont il augmenta depuis le nombre jusques à seize mille, quand vit il que c'étoit tout de bon, &

L'Electeur de Brandebourg demande du secours à l'Empereur.

SIECLE XVII. que le danger étoit grand. Mais comme pendant que ce Traité se négotioit, les François qui avançoient inceſſamment dans le Païs, s'étoient dêja rendu maitres de plusieurs Places tres considérables, & qu'il y avoit à craindre que si l'on se déclaroit ouvertement contre eux, leur armée victorieuse ne vînt fondre sur le païs de l'Electeur, & sur ses Troupes, qui n'étoient pas à beaucoup près si nombreuses, il fut résolu dans un Conseil de guerre que l'on tint à ce sujet, que l'armée Electorale marcheroit vers Cologne, pour couvrir cette Place, & empêcher que les François ne s'en emparassent, & pour tâcher de leur couper les vivres, & de les incommoder de ce côté là.

Cette marche des troupes de l'Empereur & de l'Electeur allarma un peu les François, qui ne pouvant pénétrer leur véritable dessein, furent obligés de faire un détachement de vingt mille hommes pour les observer. Ce fut alors que l'Empire reconnut à son grand préjudice, le peu de fonds qu'il y avoit à faire sur les promesses, & sur les alliances du Roi de France. Tout le païs par où le Vicomte de *Turenne* fut obligé de passer, ami, ou ennemi, indifferemment, fut traité avec la derniere rigueur; rien ne fut épargné, & il ne servoit de rien de dire que l'on étoit Neutre, ou même Allié; le Païs de Liege fut au pillage, celui de Trêves ruiné de fonds en comble, tout fut mis sous contribution, & obligé de fournir aux besoins de l'armée, sous peine du feu, & de ce qu'on appelle éxécution militaire. Cependant l'armée
1672. de Brandebourg marchoit toujours & s'avançoit vers la Moselle; mais quand elle fut arrivée sur les Terres de l'Electeur de Mayence, ce Prince intimidé par les menaces de la France, (quelques uns disent, que c'étoit en vertu d'une Alliance sécrete qu'il avoit contractée avec cette Couronne,) ne voulut pas permettre qu'elle passât outre. Cela rompit en quelque façon les mesures que l'on avoit prises, mais à la fin pourtant cette armée passa le Rhin à *Gustavusberg*, & pénétra jusques vers le Palatinat.

L'Armée de Brandebourg va dans le Palatinat.

Mais tandis que ces Troupes marchoient de ce côté là, l'Electeur de Brandebourg fit sommer celui de Cologne & l'Evêque de Munster de se déclarer pour l'Empire contre l'ennemi commun; & en même tems il donna ordre au Général *Span* d'entrer dans le Païs de Munster pour obliger par force ce Prélat, à abandonner les interêts de la France, en faveur de l'Empire. *Span* s'acquita de sa commission & mit sous contribution une grande partie du païs de l'Evêque.

D'un autre côté *Bernard van Galen*, qui ne vouloit rien devoir à l'Electeur, envoya des Troupes dans la Comté de la Mark, & se saisit de quelques petites Places de cette Comté, après quoi les Troupes entrerent en quartiers d'hyver.

Hostilités dans le Païs de Munster & dans la Comté de la Mark.

Comme d'un crime énorme, & d'un attentat criant à la liberté Publique, le Plénipotentiaire de France se plaignit hautement à la Diéte de Ratisbonne du procédé de l'Electeur de Brandebourg, qui avoit osé prendre les armes pour s'opposer au progrès de celles du Roi son Maître; & pour faire voir la justice de sa cause, il demanda que l'Empire lui accordât le secours, dont on étoit convenu à la Paix de Westphalie. Mais pendant qu'il faisoit ces instances à la Diéte pour endormir les Princes & les Etats de ce vaste Corps, le Prince de *Condé* brula effectivement le Pont de Straetsbourg, sans que l'on pût dire que jusques là, la Ville eût donné au Roi de France le

Le Pont de Straetsbourg brulé par les François.



moin-

moindre sujet de lui faire cet Acte d'hostilité à sa veuë.

Remontrances de l'Envoyé de France à l'Empereur.

Cependant l'Envoyé du Roi de France à la Cour de Vienne faisoit tous ses efforts pour persuader à l'Empereur la justice du procéde du Roi son Maître, & pour lui faire comprendre que Sa Majesté n'avoit point d'autre but que la Gloire de Dieu, & l'avancement de la Religion Catholique; que comme l'ambition n'y avoit aucune part, il étoit de l'interêt & de la gloire de l'Empereur de joindre ses forces à celles de Sa Majesté très Chrêtienne, pour étouffer le Monstre de l'héréfie, & dompter cette République orgueilleuse qui le nourissoit. La reponse de l'Empereur à ces remontrances, fut qu'il n'avoit pas donné ordre à ses Troupes d'agir contre la France, qu'au reste il n'avoit pas cru se pouvoir dispenser dans la conjoncture présente de mettre une armée sur pied, pour maintenir le repos de l'Empire, & la paix du Païs de Clêves.

1673. L'Electeur de Brandebourg quitte les Etats Généraux.

A peine l'année 1673. fut elle commencée, que sous prétexte de quelques arrerages dûs par les Provinces-Unies à l'Electeur de Brandebourg, ce Prince, abandonna le parti des Hollandois;

Ce qui ayant été suivi peu de temps après de l'accord que l'Empereur fit avec la Cour de France, les Etats Généraux se virent en un moment abandonnés de tous leurs Alliés. On dit que la méfiance que quelques Politiques interessés sçeurent mettre entre l'Empereur & l'Electeur, fut seule la cause de cette démarche, & que sans cela le Maréchal de *Turenne* auroit eu beaucoup de peine à sortir avec honneur du pas où il étoit engagé. Comme les Affaires n'étoient pas en fort bon état en Allemagne, pour l'interêt du Roi de France, le Résident de Suéde eut ordre du Roi son Maître d'offrir à l'Empereur & à l'Empire sa Médiation; mais elle ne fut pas acceptée, & l'on remontra à ce Ministre, que toutes les raisons qu'il avoit produites pour en faire voir la nécessité, étoient frivoles & sans fondement; que puisque le Roi de France ne desiroit rien & n'avoit rien tant à cœur, que la Paix de l'Europe, comme il le supposoit, il ne devoit pas après avoir pris Maestricht, & s'être rendu maître de plus de la moitié des Provinces-Unies, faire entrer des troupes dans l'Empire, imposer des Loix à l'Empereur, traiter avec tant de Barbarie & tant de cruautés des villes qui ne lui avoient jamais fait de mal, ni tenter avec l'Angleterre de ruïner avec des flottes nombreuses, la Hollande & la Zelande, comme il tâchoit encore de faire. Ces raisons ayant fait connoitre à la France, que cette négotiation seroit infructueuse, que d'ailleurs le grand nombre de ses Conquêtes avoit fait ouvrir les yeux aux Princes, qui jusques là avoient été comme insensibles; persuadé que les Imperiaux lui pouroient donner des affaires du côté de l'Alsace, le Roi de France s'en mit en possession, sous differens prétextes dont les plus judicieux étoient ceux *du droit de bienseance*; Il s'empara donc de Schlestat, Colmar, Haguenau, Landau, & quelques autres villes, fit le degât dans le Diocese & Electorat de Mayence, & traitta les sujets de l'Archevêque comme ses ennemis les plus déclarés, malgré les promesses si souvent réïterées, d'avoir de la considération pour tout ce qui appartiendroit à l'Electeur. Mais le Prince d'*Orange* ayant trouvé moyen de joindre ses troupes à celles de l'Empereur assiégea & prit Bonn, comme nous le dirons plus bas dans l'Histoire des Provinces-Unies.

SIECLE XVI. Le Roi de France se saisit de toute l'Alsace.

Cependant soit que ce fût tout de bon, ou que le Roi de France voulut endormir les Princes allarmés de ses conquêtes, la ville de Cologne avoit été choisie pour y négotier un accommodement, mais les Conferences qui se tenoient en ce temps là pour pacifier les differens, & rétablir le calme de l'Europe, furent interrompuës au sujet de l'enlévement du Prince *Guillaume de Furstemberg*, frere de l'Evêque de Straetsbourg, (lequel a été lui même depuis Evêque de cette ville) qui fut conduit à Vienne, parce qu'étant sujet de l'Empereur, il entretenoit correspondance avec la France au préjudice de l'Empire. Cette action fut regardée à la Cour de France comme un attentat à la liberté publique & aux Droits des Gens; attendu que le prisonnier étoit Plénipotentiaire, & outre cela parent de l'Archevêque de Cologne. Nous ne rapporterons pas ici les raisons que l'Empereur produisit pour justifier son procédé; tout ce que nous en dirons, c'est que le Prince *Guillaume* étoit Vassal & sujet de l'Empereur; qu'il avoit porté par ses mauvais conseils l'Archevêque de Cologne à se liguer contre les Interêts de l'Empire, dont il étoit Membre; qu'il s'étoit vendu au Roi de France, & quelques autres.

Conferences tenuës à Cologne interrompuës.

1673.

Mais quoique l'Electeur de Cologne se fût si hautement déclaré pour la France, cela n'empêcha pas que les François ne commissent dans le païs de Liege, dont il étoit Evêque & Prince, tous les desordres imaginables; & comme l'Electeur Palatin, voyoit que ses Etats n'étoient pas plus épargnés que ceux des autres; que le mariage de la Princesse sa fille avec *Monsieur* frere du Roi de France, ne l'exemptoit non plus de leurs ravages, que les plus grands ennemis, il s'addressa à l'Empereur pour être secouru dans cette extrêmité, mais le secours que le Cercle de Franconie lui envoya, ne servit que de prétexte plus plausible aux troupes Françoises, pour désoler son païs, & y mettre tout à feu & à sang; nous ne ferons pas ici le détail des maux que le Maréchal de *Turenne* fit dans ce beau païs par les Ordres du Roi son Maître, l'Histoire le dit assez, & la mémoire en est encore toute récente.

Le Palatinat desolé.

Cependant comme le Roi de France qui étoit occupé à prendre la Franche Comté, avoit appris que plusieurs Prin-

Bataille de Sintzheim.

ces

SIECLE XVII. ces d'Allemagne marchoient à grandes journées pour joindre le Duc Lorraine, & le Général *Caprara*, qui devoient s'avancer pour lui disputer cette conquête, il donna des ordres très precis au Vicomté de *Turenne* de marcher & de battre le Duc avant que les troupes qui le devoient renforcer l'eussent joint. Le Duc *Charles* de Lorraine averti de la marche du Vicomté s'empara de la petite ville de *Sintzheim* & campa le reste de son année sur une Montagne, où elle ne pouvoit être attaquée qu'après que la ville auroit été forcée; mais malgré tous ces grands avantages, malgré la difficulté du passage, pour obéir aux ordres du Roi, plûtôt qu'à la prudence, le Maréchal passa par dessus toutes ces considérations, il força la ville, obligea les Allemands à se retirer, & ayant en même temps fait faire des ponts au dessous de *Sintzheim*, il y fit passer une partie de ses troupes, tandis que l'autre défiloit par la ville; Le Duc de Lorraine voyant qu'il y avoit déja assés de François passés, ne voulut pas attendre plus long temps à les charger; il détâcha les Cuirassiers de l'Empereur, qui causerent d'abord un grand désordre dans l'armée du Maréchal, mais quelque Infanterie qu'il eut le soin de faire avancer incessamment dans des vignes qui étoient auprès, les ayant repoussés, sa Cavallerie eut le temps de se rallier. Cependant le Duc de Lorraine qui voyoit le tort que cette Infanterie Françoise faisoit à son armée, fit avancer la sienne pour lui faire tête, tandis que sa Cavallerie jalouse de son honneur retourna à la charge sur les François; & enfonça pour la seconde fois là leur. Sans doute que le desordre auroit été incomparablement plus grand, si l'Infanterie qui avoit repoussé celle de l'Empereur, ne fut heureusement venuë au secours. Les choses étant en cet état, le Duc de Lorraine qui voyoit qu'il lui seroit impossible de rien gagner à ce poste, & ne voulant pas davantage fatiguer des troupes qui pouvoient être plus utiles ailleurs, fit sonner la retraite, & prit le chemin du Neker. Le Maréchal l'y alla
1674. chercher, & l'obligea même après avoir passé cette riviere, d'aller se couvrir du Main; ce fut alors que le Maréchal de *Turenne* qui ne voyoit ni apparence de succés, ni de necessité de passer outre, s'arrêta dans le Palatinat, qu'il acheva de ruïner, y commettant des dégats, & des cruautés inoüies, & peut-être incroyables; & s'approcha si près d'Heidelberg que l'Electeur ne s'y croyant plus en seureté fut obligé de se retirer à Manheim. Ensuite il abandonna tout le païs à la discretion de ses Soldats, dont ils abuserent de telle maniere, qu'ils mirent les peuples au dernier desespoir; si bien que ces miserables contraints de se sauver avec leurs familles dans les bois, ils tâcherent de se vanger sur les François des cruautez qu'ils leur avoient faites; & en tuerent tout autant qu'il leur en put tomber entre les mains. Enfin ne pouvant toujours vivre dans les apprehensions continuelles d'être massacrés, plusieurs déserterent tout à fait & abandonnerent leur propre patrie, pour aller s'établir ailleurs. Ce qui obligea l'Electeur, hors d'Etat de se venger de ces violences, à envoyer un cartel de défi au Vicomte de *Turenne*; mais celui-ci ne le voulut pas accepter, sous prétexte que sa charge le lui deffendoit. Cela fut cause que l'Electeur qui voyoit son païs entierement ruïné, sans esperance de pouvoir par lui même se délivrer de si facheux & de si cruels hôtes, pria l'Empereur de le secourir en diligence; mais quelques instances qu'il pût faire, il ne put rien obtenir qu'après que tout eut été désolé. Cependant quand ce secours fut venu, les affaires changerent de face, & au lieu que le Maréchal avoit jusques là été Agresseur, il fut contraint de se retirer lui même, de se tenir sur la deffensive & de se rétrancher autour de Philipsbourg, qu'il apprehendoit que les Allemands n'assiegeassent. Cependant les Imperiaux qui jusques ici n'avoient fait que des feintes, leur principale veuë ayant été, à ce que l'on croit, d'entrer en Alsace, & de surprendre Brisac, s'il se pouvoit, ayant passé le Rhin du côté de Landau, le Vicomte de *Turenne*, après avoir fait le degât autour de Straetsbourg, s'avança jusques à Molzheim, où ayant trouvé les Imperiaux, il se donna un combat opiniâtre & sanglant & duquel on peut dire, que ni l'un ni l'autre des deux parties ne tirerent aucun avantage, car la bataille qui avoit commencé à huit heures du matin (ce fut le 4. d'Octobre) ne finit qu'avec le jour; après quoi les Imperiaux prirent le parti de décamper au son des Tambours & des Trompettes, & au bruit de plusieurs fanfares, qui sembloient défier les François à un nouveau combat; les François se vanterent d'avoir remporté la Victoire & tout l'honneur de cette journée, mais sans rien résoudre là-dessus, on peut dire avec certitude que le nombre de leurs morts fut de beaucoup plus grand que celui des Allemands; en effet après qu'ils eurent perdu bien du monde dans le bois où se donna le combat, leur Cavallerie fut si vivement chargée par celle des Imperiaux, que non seulement elle lâcha le pied, mais qu'elle s'enfuit à toute bride, & que toute leur armée auroit été taillée en piéces, sans le prompt secours de leur Infanterie, qui arrêta les Cuirassiers de l'Empereur; surquoi le Duc de *Bournouville* donna ordre à sa Cavallerie de faire volte face, comme en s'enfuyant, à dessein d'attirer les François dans une Embuscade, ce qui lui réüssit si bien, que peu de ceux qui avoient été les plus échauffés à la poursuite des Allemands, en revinrent; & que sans le secours de quelques Regimens Anglois, tout auroit été perdu pour les François. Tandis que les choses se passoient ainsi en Alsace, l'Electeur de Brandebourg fut bien étonne d'apren-

Bataille de St. François.

1654.

d'aprendre à deux cens lieües de ses Etats, que les Suédois ses anciens Amis, & ses Alliés, eussent fait une irruption sur ses Terres, & qu'ils se fussent avancés jusques dans la Marche de Brandebourg. Cela n'empêcha pourtant pas que la jonction des Troupes de l'Empire s'étant faite, les Imperiaux ne marchassent aux François, & ne les obligeassent à fuir devant eux: mais après plusieurs tentatives inutiles pour les engager à un second combat, voyant qu'il leur étoit impossible de les forcer dans leurs postes, où ils étoient retranchés jusques aux dents, comme l'on dit, ils tinrent conseil de guerre, pour mettre l'Armée en quartier d'hyver dans la haute Alsace, qui étoit alors tout à fait dénuée de François.

Le Ban & Arrierre Ban des François battu.

Sur ces entrefaites le Duc de Lorraine averti que le Ban & l'Arriere-Ban de la Noblesse de Languedoc, d'Anjou, de Bretagne & de Barois, étoit en marche pour joindre l'armée du Vicomte de *Turenne*, résolut de l'aller chercher, & fut en effet assés heureux pour le surprendre dans un village proche de Nanci, tellement qu'après quelques heures de résistance, il les contraignit tous à se rendre prisonniers de guerre, aussi bien que le Marquis de *Sablé* Sénéchal de la Province d'Anjou, qui commandoit cette Noblesse; Il n'y en eut que dix sept de tout ce grand nombre, qui eurent le bonheur de ne pas tomber au pouvoir du Duc. Tout leur bagage, leurs chevaux, leurs Mulets, & leurs munitions, que l'on dit avoir été de plus de quatre cent mille livres, furent pris, & les Lorrains ne perdirent dans cette occasion que quarante Cavaliers, tant morts, que blessés, & quelques Officiers. Cette glorieuse action fut suivie d'une autre, qui ne fut pas moins avantageuse aux Soldats des Alliés, qui prirent proche de Saverne les Bagages du Duc de *Crequi*, Général de l'Armée de France.

A la fin après avoir tenu ferme dans les retranchemens autant qu'il avoit été possible, le Vicomte de *Turenne* voyant qu'il ne pouvoit plus faire subsister son armée dans ce poste, l'abandonna, & ayant pris le chemin de la Saar, il laissa les Allemands Maîtres de toute l'Alsace, lesquels y prirent leurs quartiers dans les villes les plus considérables, comme Colmar, Slestat, & quelques autres.

Mais le Duc de Lorraine persuadé à la démarche que les François venoient de faire, qu'il étoit temps de tâcher de rentrer en possession de ses Etats, tandis que ses Alliés étoient dans leurs quartiers d'hyver, passa les Montagnes de Vauge, & s'empara d'abord d'Epinal & de Remiremont, & fit quelques courses plus avant dans le Païs: mais comme les Alliés ne le secoururent point, il ne put long temps conserver ses petites conquêtes; Cependant le Vicomte de *Turenne* qui étoit alors campé sur la Saar, ayant appris le Blocus de Brisac & craignant que cette forteresse ne tombât au pouvoir des Alliés, décampa, se rendit en Bourgogne par des chemins impraticables, menant son armée par pelotons, & comme à la débandade, & l'assembla proche de Betford, d'où sans perdre un moment de temps, il marcha aux Allemands pour les obliger à quitter cette Place; les Alliés avertis de sa marche & du nombre de ses troupes, qui augmentoit à tout moment, eurent d'abord de la peine à croire que cela pût être, mais quand ils en eurent été persuadés, ils sortirent de leurs quartiers & vinrent se camper depuis Colmar jusques au dessous de la petite ville de Turkheim, où les François les ayant joints le 5. de Janvier 1675. il se donna un combat très rude, & très opiniâtre, duquel ceux-ci eurent tout l'honneur & tout le profit, ayant contraint les Alliés d'abandonner toutes les Places, dont ils étoient en possession dans la Haute Alsace, & de se retirer en confusion, après avoir laissé la plus grande partie de leur Bagages, & près de trois mille prisonniers aux Vainqueurs; Telle fut la fin de cette Campagne, qui auroit deu faire trembler la France, si les Généraux se fussent mieux entendus, & que la discorde & l'Envie ne se fûssent pas mises entre eux; car le nombre de leurs troupes étoit sans comparaison plus grand que celui des François; & à l'égard du Courage, tout le monde avoüe qu'ils ne le cédoient pas à leurs ennemis.

Siecle XVII. 1675. Combat entre les deux Armées. Gagné par les François.

Cependant, comme les Suédois, qui avoient depuis peu fait une ligue avec les François, étoient entrés, comme nous avons dit dans la Marche de Brandebourg, l'Electeur *Frederic Guillaume*, qui n'étoit pas bien aise de les voir si proche de sa Capitale, marcha en diligence vers ses Etats, & quoique sa Marche eut été si précipitée, que son Infanterie n'avoit pû le suivre, il ne laissa pas d'attaquer avec sa Cavallerie seule les Suédois avec une telle furie & si inopinément proche de Fierberlin, que non seulement il surprit & tailla en piéces plusieurs de leurs Regimens, mais aussi il battit & mit en fuite toute l'Armée Suédoise, qui fut obligée de sortir en désordre de la Marche; Cette irruption des Suédois sur les Terres de l'Electeur anima tellement le Roi de Danemarc, l'Evêque de Munster qui avoit abandonné le parti de France, & la Maison de Brunswyck, que tous ensemble se liguerent contre cette Couronne; en sorte que chacun se mit à lui faire la guerre chacun de son côté. Les Munsteriens & les Lunebourgeois entrerent dans l'Evêché de Brême, & de * Ferden; Le Roi de Danemarc jaloux de la correspondance, dont il soupçonnoit le Duc de Holstein avec la France, s'empara de ses Etats, comme ami & Allié du Roi de Suéde, & prit la forte ville de Wismar, qui est sur la mer Balthique, tandis que d'un autre côté l'Electeur de Brandebourg prit Wolgast, & plusieurs autres Places de Pomeranie appartenantes au Roi de Sué-

L'Electeur de Brandebourg bat les Suédois, à Fierberlin. 1675. * Ou Verden.

SIECLE XVII.

de. Nous parlerons plus amplement de ces guerres particulieres dans l'Histoire de Suéde & de Danemarc,

Mort du Vicomte de Turenne.

Mais reprenons le fil de nôtre discours; Le Vicomte de *Turenne* qui avoit jusques ici remporté tant de glorieux avantages sur les Allemands en Alsace & dans le Palatinat, avoit en tête le Comte de *Montecuculi*, qui commandoit l'armée de l'Empereur; c'étoit un Brave Soldat, & qui ne le cédoit pas au Vicomte de *Turenne*; il étoit actif, vigilant & n'agissoit qu'après de très meures déliberations; comme il sçavoit qu'il avoit à faire à un vieux routier, qui ne prenoit pas aisément le change, il eut besoin de toute son industrie, pour faire en sorte de n'être pas lui même surpris. Il avoit bloqué Philipsbourg, & avoit fait même semblant d'attaquer la Place dans les formes, à dessein d'attirer le Maréchal de ce côté là, & d'avoir cependant occasion d'entrer en Alsace. Mais celui-ci voyant bien où il en vouloit venir, ne fit aucune démarche, dont l'autre pût tirer avantage; au contraire dès qu'il sçeut que *Montecuculi* avoit passé le Rhin, il fit faire un pont sur ce fleuve & le passa malgré tous les efforts du Général, & avançant dans le païs, il prit Wilstad & fit quelque dégat aux portes d'Offenbourg. *Montecuculi* s'en étant approché pour empêcher que les François ne l'assiégeassent, il seroit difficile d'exprimer les miseres que les deux armées eurent à souffrir dans les bois, où ils furent campés pendant plusieurs semaines; Il se passoit peu de jours, qu'il n'y eût quelques rencontres entre les partis des deux armées, souvent même les Escarmouches étoient si grandes, qu'il y avoit apparence que l'on en viendroit à une Bataille générale.

Et quoique les fourages fussent aussi rares pour les uns que pour les autres, & qu'il y eût du danger pour celui qui le premier feroit quelque mouvement, *Montecuculi*, se crut obligé de décamper le premier; ce fut alors que les petits combats devinrent encore plus fréquens, car comme ces deux Généraux étoient aussi vigilans l'un que l'autre, à peine l'un avoit formé un dessein, que l'autre l'avoit prévenu, ainsi il ne faut pas s'étonner si l'on perdit pendant tout ce temps là plusieurs personnes de marque. Cependant comme 1675.
les choses ne pouvoient pas toujours demeurer dans cette situation, que les deux armées souffroient tout ce que la disette a de plus insupportable, & que l'experience consommée de ces deux Généraux les empêchoit de rien faire, qui pût donner pied à l'autre, *Montecuculi* ne laissa pas de faire encore un mouvement, qui fit croire au Vicomte de *Turenne*, que le moment heureux, qu'il cherchoit depuis si long temps, étoit venu; il rangea son armée en bataille, & s'étant avancé à la portée du Mousquet de celle des Imperiaux, il se rendit sur une hauteur, où il vouloit mettre une batterie; mais dans ce même moment, une volée de Canon, qui lui donna au milieu de l'Estomach, éteignit une glorieuse vie, qui avoit rendu de très importans services à sa Patrie; & qui avoit plus d'une fois étonné la fermeté & le courage de la Nation Allemande.

Il seroit bien difficile d'exprimer la con-



sternation de l'Armée Françoise. Les Allemands, qui en avoient aussi-tôt appris la nouvelle que les François même, se rapprocherent, & il y a apparence que si sans consulter, ils fussent venus fondre sur eux, ils les auroient défaits sans résistance: car s'il y avoit encore deux Lieutenans Généraux dans leur armée, ils ne s'en-

s'entendoient pas l'un l'autre, tous deux vouloient commander, & peut-être que sans les Officiers, ils seroient eux mêmes venus à quelque extremité fâcheuse. Ils prirent pourtant le parti de la retraite, quand ils se furent accordés, & décamperent de nuit à la Sourdine après avoir demeuré deux jours & deux nuits dans des apprehensions extrêmes d'être attaqués. *Montecuculi* qui avoit l'œil à tout, s'étant apperçeu de leur embaras, les suivit de près, & attaqua leur arriere garde.

Comme les François avoient leurs farines dans la petite ville de Wilestad, voyant qu'ils étoient forcés de l'abandonner, ils y mirent le feu, & cette petite Place fut tellement brulée, qu'il n'y resta pas une seule pierre l'une sur l'autre. Cependant les François s'avançoient toujours avec précipitation du côté d'un village appellé *Altenheim*, où ils avoient leur Pont à dessein de repasser le fleuve, mais les Allemands ne leur donnerent pas le loisir de le passer si à leur aise, & ayant atteint une partie de leur armée en déça d'une petite riviere, ils en firent un très grand carnage, & en auroient sans doute fait bien davantage, si les troupes qui étoient de l'autre côté de la riviere n'eussent fait volte face, & ne fussent venuës au secours; cela n'empêcha pourtant pas qu'il n'y eut plusieurs Brigades tant de Cavalerie que d'Infanterie qui furent taillées en piéces; & tout ce qu'on peut dire en ce rencontre à la gloire des François, c'est qu'ils trouverent heureusement le moyen de n'être pas tout à fait défaits, & de conserver leur Pont, qu'ils auroient dû perdre en apparence; & sur lequel deux jours après il passerent le Rhin.

Bataille d'Altenheim.

1675. Les François repasserent le Rhin le 1. Août.

Les Imperiaux qui le passerent en même temps à Straetsbourg, allerent devant Haguenau & firent semblant de l'assiéger, afin d'obliger le Duc *Duras* qui commandoit alors l'armée de France à quitter son poste, mais celui-ci n'ayant pas trouvé à propos d'en sortir, le Prince de *Condé* qui avoit reçeu le Commandement de cette armée, & qui se fioit toujours sur son bonheur, s'avança de ce côté là pour le leur faire lever.

Mais sa surprise ne fut pas petite, lorsque pensant trouver une armée effreyée du bruit de son grand nom, il la vit non seulement en posture de deffence, mais prête à l'attaquer. Cela fut cause que ne voulant rien risquer après les disgraces que les Armées du Roi de France venoient de souffrir, il prit le parti de se retirer, comme il étoit venu, mais avec beaucoup plus de difficulté, n'ayant pu faire une demie lieuë dans cette retraite, sans avoir été obligé d'escarmoucher avec les Imperiaux qui ne donnoient pas le temps à son arriere garde de passer les petits ruisseaux, dont tout ce païs est coupé, sans donner dessus. Il gagna pourtant à la fin le passage de Chatenois, qui conduit à St. Marie aux Mines, & ayant étendu son armée depuis ce village jusques à Schelestat, il s'y retrancha, l'armée Françoise demeura opiniâtrement dans ce poste jusques au mois de Novembre, & cependant les Imperiaux s'emparerent de plusieurs Places dans la basse Alsace; & se rendirent Maîtres de quelques châteaux aux environs de Philipsbourg, par le moyen desquels ils bloquerent cette Place. Ce fut par cette action, & par la course de quelque Cavalerie que le Marcgrave de Bade envoya dans le Brisgau pour nettoyer le Païs, que se finit cette Campagne sur le Rhin, où il semble que les Imperiaux devroient avoir remporté de plus grands avantages, s'ils eussent mieux pris leurs mesures; car outre que le Général de l'Armée de France, qui étoit sans contredit un des Capitaines du siécle le plus accompli, avoit été tué, comme nous venons de dire, le Duc de Lorraine avoit remporté une victoire complette sur le Marêchal de *Crequi*; mais comme cette action est trop considérable pour n'en parler qu'en passant, nous nous y étendrons plus que nous n'aurions fait sans cela. Pour commencer, il faut sçavoir que le Duc de Lorraine après avoir long temps amusé le Marêchal, qui de son côté ne le quittoit pas de veuë, ayant en vie de l'éloigner de la Moselle, prit tout d'un coup le chemin d'Alsace; ce qui ayant obligé le Marêchal de *Crequi* à faire ses efforts pour le devancer, le Duc qui étoit venu à bout de son dessein, rebroussa chemin aussi-tôt, vint se camper devant Trêves & en forma le siége. Le Marêchal en 1675.
ayant été averti retourna aussi sur ses pas & se campa dans un poste très avantageux, & à portée pour secourir la Place, en cas de besoin; mais le Duc *Charles* de Lorraine qui prévoyoit la difficulté qu'il auroit à prendre la ville en présence d'un Général aussi actif que le Marêchal, résolut de l'aller chercher lui même, de sorte qu'ayant marché toute la nuit le long de la Sarre, il attaqua & prit le Pont de *Consabrick*, & sa Cavallerie ayant passé la riviere à gué, avant même que le Marêchal eût eu avis de sa marche, il surprit son camp au dépourveu, il tailla tout en piéces, & passa sur le ventre à tout ce qui lui fit résistance. Le Marêchal de *Crequi* se sauva à Trêves, lui quatriéme, ayant abandonné son camp & son bagage; le nombre des prisonniers ne se peut dire, car comme le desordre étoit universel, les déserteurs qui se servirent de cette occasion pour ne pas retourner à leurs Régimens, empêcherent qu'on en sçeût la vérité. Cependant le Duc de Lorraine qui ne vouloit pas se borner à cela, avoit résolu d'assiéger & de prendre Trêves, mais ayant été surpris d'une fievre, il mourut peu de jours après dans la soixante & quinziéme année de son âge. *Charles Duc de Lorraine* IV. du nom étoit un Prince généreux, brave, hardi, mais malheureux, & d'une humeur tout à fait chan-

Siecle XVII.

Le Duc de Lorraine bat le Marêchal de Crequi le 11. Août.

Mort du Duc de Lorraine.

SIECLE XVII. geante. *Louis* XIII. Roi de France lui avoit pris son païs en 1632. & le lui avoit rendu quelque temps après; les Espagnols le firent prisonnier à Anvers, & de là à Tolede, d'où il ne sortit qu'à la Paix des Pyrenées.

Il avoit fait un traité à Paris, par lequel il avoit cédé son Duché au Roi de France à des conditions très desavantageuses, mais soit qu'il ne voulût pas tenir ce qu'il avoit été contraint de faire, ou autrement, le Roi *Louis* XIV. l'avoit dépouillé tout à fait en 1670. en sorte que depuis ce tems là, il n'étoit jamais rentré dans ses Etats, qu'à cette derniere action dont nous venons de parler un peu plus haut. Prise de Trêves. Le siége de Trêves ne laissa pas pourtant de se faire, & malgré la vigoureuse & opiniâtre résistance du Maréchal, elle fut emportée, & lui même fait prisonnier de guerre, mais deux mois après le Roi l'ayant racheptè, lui donna quelque somme d'argent pour le dédommager de ses pertes.

1676. Pendant que les Allemands étoient en quartier d'hyver, les François s'emparerent sans d'autre raison, que celle de la bienseance, du Duché des *deux Ponts*, sans que le Prince qui étoit dedans, fort âgé, songeât à faire du mal à personne; aussi ne survecut il pas long temps à cette disgrace. D'ailleurs les Imperiaux prirent la forteresse de Philipsbourg, malgré toutes les peines que le Duc de Luxembourg avoit prises pour leur en faire lever le siége.

Il se donna plusieurs petits combats entre les deux armées, que nous ne particulariserons pas; ce qui reste à dire pour ce qui regarde les affaires du haut Rhin, c'est qu'à la fin de la Campagne le Duc de Luxembourg s'empara de la Comté de Montbeillard, où on peut dire qu'il n'y a pas d'avanies qu'on ne fit souffrir aux habitans, malgré la promesse qui leur avoit été faite d'être maintenus dans leurs privileges. D'un autre côté les Alliés s'étoient entierement emparés de l'Evêché de Brême, & de Verden sur les Suédois, & les troupes de l'Electeur de Brandebourg leur avoient enlevé Ukermunde, l'Ile d'Usedom en Pomeranie, Anclam, Demin, & avoient investi Stettin.

Cependant comme la guerre commençoit à paroitre ennuyeuse, le Roi de France, à qui la détension du Prince de Furstemberg tenoit au cœur, fit faire des instances par le Roi d'Angleterre, & par le Pape auprès de l'Empereur pour sa liberté, sous prétexte, que ce seroit un grand acheminement, pour la perfection du grand œuvre de la Paix, qu'il ne pouvoit faire sans cette satisfaction; mais l'Empereur ne voulut jamais y consentir, ainsi voyant 1677. qu'il n'y avoit rien à faire de ce côté là, les François continuerent leurs ravages ordinaires dans l'Alsace, en pillant, & brulant tous les lieux par où ils passoient. Haguenau sentit des premiers les effets de leur rage, ayant presque été entierement réduit 1676. en cendres. Saverne dont on dit que les Tours avoient resisté à plus de dix sept siécles fut ruinée par plusieurs mines qu'ils Cruautés des François. firent sauter pour en abbatre les murailles, la pluspart des villages le long de la Saar furent consumés par le feu; l'Eglise des deux Ponts fut pillée, les Corps des Ducs tirés hors de leurs sepulches, les Maisons pillées, & la ville brulée. Le Château de Dacstein, qui étoit bati sur une montagne escarpée de tous les côtés, sur lequel le Canon des ennemis ne pouvoit rien, non plus que le Mineur, se rendit par la trahison du Commandant. On dit que ceux qui étoient dedans, jetterent du haut du Château au milieu des François une Che-



vre

vre morte avec une quenouille & un rouet, & un billet attaché à ses cornes dans lequel étoit écrit ces mots. *Cette Chevre apprendra aussi-tôt à filer que les François prendront ce château.* (*Voyez la figure dans la page précédente.*)

1677. Au reste il ne se passa rien de remarquable entre l'armée des Imperiaux & celle des François; Il est vrai que les premiers tâcherent plusieurs fois d'engager ceux ci au combat, mais il ne purent jamais les y obliger. Voyant donc qu'ils ne pouvoient rien faire, ils mirent le siége devant Saarbruck, & comme le Gouverneur qui étoit dans le château eut la témérité d'y mettre le feu, les Allemands plus animés à la vengeance, qu'à la gloire de prendre une bicoque, le presserent si vigoureusement, que les François ne pouvant plus tenir, demanderent quartier. La meilleure composition qu'ils purent obtenir, fut de se rendre à discretion, mais la colere étoit si
1677. grande, que les Croates n'épargnerent personne, toute la garnison fut taillée en piéces à coups de Sabre, ou tuée à coups de mousquets.

Le Duc Charles neveu & héritier du dernier Duc qui étoit mort depuis peu avoit été fait Général des Troupes de l'Empereur. Ce Prince qui esperoit que le moment heureux auquel il pouroit faire quelque chose pour recouvrer son Duché, étoit venu, s'avança vers la Meuse, tandis que le Prince de Saxe Eyssenach qui commandoit l'armée des Cercles marchoit du côté de Schelestat. La consternation fut grande à son arrivée dans les trois Evêchés; mais la présence du Maréchal de *Créqui*, qui fit entrer quelques troupes dans ces villes rasseura un peu les habitans, qui croyoient déja être perdus. Le Duc de Lorraine ne voyant pas d'apparence de faire grand'chose de ce côté là, prit la route de Luxembourg, & ayant sçeu que le Maréchal de *Créqui* marchoit pour s'opposer à ses desseins, ou pour les traverser, il s'arrêta dans une plaine au dessous de Trêves, & lui presenta la bataille; mais le Maréchal se donna bien de garde de l'accepter, au contraire ayant jugé de son dessein à sa contenance, il se couvrit de la Moselle, & ne s'étudia uniquement qu'à ruïner l'armée des Allemands, en traversant leurs convois, qu'ils tiroient de Trêves. A la fin le Duc de Lorraine après avoir saccagé Mouson, & tiré de grosses contributions du plat païs, reprit le chemin d'Alsace pour aller joindre le Prince de Saxe Eyssenach, qui avoit jusques là donné beaucoup d'affaires à *Monclar*; mais celui-ci ayant reçeu du renfort, ce fut au Prince de Saxe à décliner; en effet il repassa le Rhin, & ne se voyant pas en état de faire tête aux François, qui sçavoient d'ailleurs que le Duc de Lorraine ne pouroit si tôt le secourir, il se retrancha entre le Pont de Straetsbourg & la ville, où les François ayant voulu le forcer perdirent un nombre très considérable de leurs meilleurs Officiers. Cependant comme il étoit impossible au Prince de Saxe de sortir à son honneur du Poste où il étoit; que le

SIECLE XVII.

1677.



Maréchal de *Créqui* ne vouloit entendre à aucun accommodement avec lui, & qu'il vouloit, ou qu'il se rendît prisonnier de guerre, ou qu'il perît dans cette Ile, comme d'ailleurs il ne sçavoit pas que le Duc de Lorraine marchoit nuit & jour pour le délivrer, il se résolut par l'entremise de la ville de Straetsbourg d'accepter un Passeport du Maréchal; ce qui ayant été rapporté au Duc de Lorraine, jugeant que la saison étant avancée, il n'y auroit rien à faire davantage, il mit son armée en quartier

SIECLE XVII. Prise de Stettin. tier d'hyver. Avant que de passer outre, nous dirons ici, que *Bernard van Galen*, Evêque de Munster, ce Prince plus propre à porter l'épée que la Crosse ou la Mitre, & de qui nous avons eu tant de choses à dire, mourut en 1678. âgé de 74. ans.

Il n'avoit pas encore les yeux fermés que sa Maison fut pillée; & tous ses précieux meubles emportés. Nous avons dit plus haut que l'Electeur de Brandebourg avoit bloqué Stettin capitale de la Pomeranie. Cette ville si belle & si florissante souffrit pendant ce siége tout ce que la misere a jamais eu de plus affreux; mais enfin après avoir été réduite en un état méconnoissable, le Gouverneur ayant été tué, & le peuple n'en pouvant plus, elle se rendit à l'Electeur. On dit que cette ville n'avoit jamais été prise, aussi fit-elle une résistance au delà de l'imagination, & plus grande qu'aucune dont l'Histoire fasse mention; la Garnison en sortit le premier de Janvier
1678. 1678. Par ce moyen les Suédois se virent privés d'une ville très considérable, pour avoir pris le parti d'un Prince qui ne les pouvoit pas secourir dans cette conjoncture. Le commencement de cette Campagne fut assés considérable par les fréquentes allarmes, les differens petits combats, & par quantité de feintes réciproques de marches & de contre-marches des Allemands & des François aux environs de Brisac & de Fribourg dont ces derniers s'étoient saisis sur la fin de la Compagne précédente.

L'on n'en vint pourtant à aucune action d'importance. Les François eurent quelque avantage sur les Imperiaux au Pont de Rhinfelt, mais la jalousie des Suisses les empêcha de rien entreprendre de ce côté là. Ainsi le Maréchal de *Créqui* prit le chemin de Straetsbourg, où malgré la vigilance du Duc de Lorraine, il prit le fort de Kehl, brula le Pont, & passa le Rhin, après avoir déclaré la guerre à la
1678. ville de Straetsbourg, dont il ruïna tout le territoire. Sur ces entrefaites le Duc de Lorraine qui avoit grossi son armée de près de six mille hommes, résolut aussi de passer ce fleuve. Pour s'oposer à l'exécution de son dessein le Maréchal marcha du côté de Haguenau, afin de l'empêcher d'entrer en Alsace de ce côté là, mais il n'en put venir à bout; les Imperiaux passerent le Rhin, & pillerent Landau, après quoi l'ayant abandonné, les François s'en emparerent & y mirent garnison. Cependant la Paix avoit déja été signée entre les François, les Espagnols, & les Hollandois, dès l'année précédente; ce qui fit résoudre l'Empereur, qui voyoit d'ailleurs qu'avec des armées formidables, il n'avoit pû mettre le pied, ou gagner un
Paix concluë avec la France 15. Avril. 1679. poûce de terre au de là du Rhin, à accepter les conditions que la France lui offroit; & là dessus ayant fait sçavoir au Duc de Lorraine ses intentions, il lui ordonna de repasser le Rhin. Mais quoique la Paix eût été signée par l'Empereur, il s'en falloit encore beaucoup que l'Europe ne jouït des fruits de cette heureuse Paix; les Princes du Nord étoient toujours en armes, & refusoient de restituer au Roi de Suéde les Places qu'ils lui avoient prises; cela retarda pour quelque temps les affaires; mais les François étant entrés dans le Païs de Brandebourg, & l'Electeur ne se voyant pas assés fort pour résister lui seul à une si forte armée, consentit aussi à signer le traité, par lequel il s'engageoit à restituer à la Suéde toutes les Places qu'il avoit conquises, moyennant la cession de quelques Baillages, & une modique somme d'argent que le Roi de France s'obligea de lui donner pour le dédommager. Ce que tous les autres suivirent incontinent après; Il n'y eut que le Duc de Lorraine qui aima mieux demeurer homme privé, que de rentrer dans ses Etats, aux honteuses conditions que le Roi de France lui offroit; le temps nous apprendra, & nous verrons ailleurs s'il a bien fait, ou non.

La paix ayant donc été publiée à Vienne, le Prince *Guillaume de Furstemberg* fut relâché en consequence du Traité de Paix, & se retira à Paris. Au reste si la Paix promettoit quelques douceurs à l'Allemagne, la Peste qui survint à Vienne y causa bien de l'amertume, & fit un furieux ravage dans cette Capitale de l'Empire, où le nombre de ceux qu'elle emporta fut de près de cent cinquante mille personnes. Cette année fut la derniere de la vie de *Ferdinand Marie* Electeur de Baviere, Pere des Electeurs de Baviere & de Cologne, Ayeul du Duc de Bourgogne. Ce ne fut pas seulement l'Electeur de Baviere qui mourut cette année, celui de Mayence qui n'avoit regné que très peu de temps, puisqu'il étoit le quatriéme qui mourut en sept ans, paya aussi le tribut à la Nature, de même que le Duc de Hanover, à Augsbourg, en voulant aller à Venise jouïr des plaisirs & des divertissemens du Carnaval. A peine la Paix étoit 1680.
signée & ratifiée, que l'Electeur de Baviere dont le Pere qui avoit été neutre dans la guerre passée, donna sa sœur en mariage au Dauphin de France; mais pour revenir aux affaires publiques, au lieu que l'on dût s'attendre à cueillir les fruits de la Paix en Allemagne après y avoir souffert tout ce que la guerre à de plus affreux, on fut bien étonné de voir que le Roi de France, qui prétendoit que tout dût lui appartenir, s'étoit emparé & avoit pris possession des villes qu'il trouvoit à sa bienseance; ayant ajourné à Metz les Seigneurs qui les occupoient, pour les tenir de lui à foi & hommage, & ayant dépouillé de leurs biens de Patrimoine tous ceux qui avoient refusé de se soumettre aux Sentences qu'il fit rendre aux deux chambres de Metz & de Brisac. Ce cette maniere toute l'Alsace superieure fut adjugée à cette Couronne, malgré les protestations des Princes lezez, & les recommanda- Les Pretensions de la France plus dommageables à l'Empire que la guerre.
tions

tions des Rois, qui s'interessoient dans une affaire qui étoit si extraordinaire & inoüie jusques alors. L'Electeur Palatin sur tout fut celui qui ressentit le plus vivement les effects de ces violences; le Roi de France lui prit Germersheim, Valkenbourg, & plusieurs autres Places, & tout cela sur des prétentions imaginées à la chambre de Metz; enfin on peut dire que l'Allemagne n'étoit pas moins troublée au milieu de la Paix, qu'elle l'avoit été pendant tout le temps de la guerre. Il est vrai que le Roi Très-Chrêtien offroit de rendre à l'Empire toutes ses Conquêtes & même les trois Evêchés de Metz, Toul, & Verdun, mais ce n'étoit qu'à condition que le Dauphin son fils seroit créé Roi des Romains, ce qui n'auroit pas été sans doute un grand avantage aux Princes de l'Em-
1681. pire. Il ne se passa pas grand' chose depuis ce temps là en Allemagne jusqu'au temps que Straetsbourg, que l'on dit avoir été trahi par quelques uns des Principaux, se rendit au Roi de France à des conditions peu honnêtes, mais qui n'ont pourtant pas été fort religieusement observées.

Par ce moyen l'Empire se vit encore privé au milieu de la Paix, d'une de ses meilleures Places, & devant laquelle l'armée de France n'osoit presque paroître pendant la guerre. Dans ce temps là, ou environ, le Duc des deux Ponts étant venu à mourir, le Roi de France s'empara de sa succession, quoiqu'il n'y eût aucun droit, & que le Roi de Suéde seul fût celui qui dût en entrer en possession comme plus proche parent & héritier du deffunt; mais l'interêt marchoit devant toutes les considérations, & ni la proximité du sang, ni l'Alliance du Roi de Suéde avec la France, ni tout ce que ce Prince avoit fait pour son service, ne purent être écoutés en cette occasion. Toutes ces choses obligerent le Roi de Suéde, l'Empereur, le Roi d'Espagne, l'Electeur de Baviere & les Etats Gé-
1683. néraux des Provinces-Unies des Païs-Bas à faire une Alliance ensemble, pour se défendre réciproquement les uns les autres en cas de quelque irruption de la part de la France; cette Alliance fut appellé *Alliance de Garentie*.

Alliance faite entre l'Empereur & plusieurs autres Etats contre la France.

La mesintelligence régnoit cependant toujours dans la ville de Cologne entre les Magistrats & le Peuple, & quelque moyen que l'on cherchât pour la faire cesser, il fut impossible d'en venir à bout; les Mandemens de l'Empereur n'y étoient non plus respectés que ceux d'un Particulier, & quelque effort que le Magistrat & les Commissaires de l'Empereur fissent pour empêcher le désordre, ils ne purent s'empecher de sacrifier au ressentiment du peuple, le Greffier de la ville qui eut la tête coupée; mais nous n'entrerons pas dans le détail de tous ces differens; nous en aurions trop à dire, & il nous faudroit passer les bornes que nous nous sommes prescrites. Retournons aux affaires de l'Empire proprement. La Paix avoit été concluë en 1679. comme nous l'avons veu plus haut; cette Paix devoit être éternelle, mais il s'en faut bien que l'on ait eu égard au moindre des articles; au contraire si quelqu'un en ressentit quelque effet ce fut la France, qui se saisit pendant ces cinq années de plus de Places, qu'elle n'auroit pû faire en bien plus de temps 1684.
de guerre ouverte; ce qui fut cause, que pour ne pas risquer de perdre tout, l'Empire fut contraint d'accepter une Trêve de vingt ans. Et cela d'autant plus que la guerre que l'Empereur avoit alors contre le Turc, l'empêchoit de resister à deux si puissans ennemis tout à la fois. Il est vrai que les Infideles, qui en mettant le siége devant la Capitale de l'Empire, avoient obligé l'Empereur à se retirer à Lintz avec toute sa Cour, avoient été battus par le Roi de Pologne & par le Prince Charles de Lorraine, & qu'il y avoit apparence que cette victoire remportée sur les Turcs seroit suivie dans peu de temps de la reduction de toute la Hongrie, comme nous le dirons plus bas, mais tous ces grands & glorieux avantages n'étoient pas capables de mettre l'Allemagne à l'abri des insultes des Armées Françoises. Non plus que les habitans des villes les plus considérables, des attentats de plusieurs gens abandonnés & apostés pour les ruïner, & pour reduire ces villes en cendres; on prit huit de ces malheureux dans la ville de Lintz, où l'Empereur faisoit alors sa résidence, on en prit à Prague & dans les autres villes d'Allemagne, & l'on en fit aussi des punitions exemplaires. C'est aussi ce qui encourageoit le Roi de France à former tous les jours de nouvelles prétentions. Nous verrons dans le Chapître suivant à quoi cette Couronne se borna; passons outre.

Charles Electeur Palatin, le dernier de la Branche des Comtes Palatins de *Simmeren*, étant venu à mourir sans enfans, les Troubles recommençerent plus fort que jamais dans le Palatinat.

Le Duc de *Nieubourg* le plus proche parent du defunt se voulut mettre en posses- 1685.
sion de sa succession, mais à peine eut-il produit ses titres que le Roi de France fit protester à l'encontre, sous prétexte que *Monsieur*, son frere avoit épousé la sœur du dernier Electeur, tous les Decrets, les Statuts, les Ordonnances de l'Empire qui faisoient en faveur du Duc, étoient nuls en cette rencontre, & il n'y avoit alors que la *raison du plus fort*, qui fut estimée bonne. Il avoit été stipulé dans les huit & neuviéme articles du traité de la Trêve de vingt ans, que le Roi de France laisseroit aux villes & Places qui lui avoient été cédées, ou qu'il s'étoit approprié, la liberté de conscience, & l'exercice libre des trois Religions qui s'y professoient en vertu de la paix de Westphalie, & qu'il ne mettroit la main, ni ne feroit saisir aucuns des biens & revenus appartenans à ceux desdites confessions; mais cet accord ne fut observé qu'autaut de temps que le Roi le trouva bon;

SIECLE XVII. bon; les Articles n'en étoient pas encore signés, pour ainsi dire, que les Temples des Protestans furent abbatus, les Ministres bannis, & les habitans du païs contraints par force à faire abjuration de leur Religion, à abandonner leurs enfans, & à signer que tout s'étoit fait de bon gré. C'est ainsi que les habitans de *Montbelliard*, des *deux Ponts*, & des autres lieux furent traités. Mais on n'en demeura pas encore là; l'on bâtit des forts sur les Frontieres, dans les Iles du Rhin, proche de Suisse & des Villes forestieres & ailleurs, & tout cela contre les traitez, encore étoit-ce une infraction à la Paix que d'y trouver à redire.

L'Electeur Palatin étoit Catholique Romain, & s'étoit engagé à l'Electeur son Prédécesseur de laisser la Religion dans ses Etats de la maniere qu'elle y étoit établie, sans jamais y apporter de changement, mais comme il avoit promis plus qu'il ne vouloit tenir, cette belle liberté de conscience fut bien tôt changée en contrainte & puis en persécution;

On raconte une avanture assés ridicule pour n'y point ajouter de foy, mais que l'on asseure neanmoins être vraye malgré ce ridicule; c'est que quelque temps après que *Charles de Nieubourg*, fut devenu Electeur, les Jesuites qu'il avoit établis à Manheim, pour l'obliger à fausser la parole qu'il avoit donnée, & le serment qu'il avoit fait de laisser la Religion dans le même état qu'il la trouvoit, lui aposterent un de leurs Confreres, qui sous la figure d'un Ange s'apparut à lui plusieurs nuits de suite dans sa chambre, en le menaçant de la part de Dieu d'une rude punition, s'il n'exterminoit incessamment tous les hérétiques du Palatinat; ce qui ayant rendu ce Prince fort mélancolique, *Vinniger* son Grand Veneur ayant obtenu de lui la permission de conjurer l'Esprit, lui donna deux coups d'épée, dans la même chambre, où il avoit apparu plusieurs fois, & lui fit demander 1687.



la vie; à ce bruit l'Electeur s'étant éveillé, l'on reconnut l'Esprit, pour un véritable Jesuite, & comme c'étoit une chose tout à fait scandaleuse, & qui ne pouvoit tourner qu'à la honte de la Societé, ces Peres obtinrent une deffense de l'Electeur de parler de cette avanture, sous peine de mille Ecus; ce qui a fait que ce bruit s'est insensiblement appaisé, & que dans quelques années, on n'en entendra parler, que comme d'une fable faite à plaisir. Mais laissons cela là. Le Roi de France qui vouloit faire élire le Dauphin, Roi des Romains, avoit dêja gagné plusieurs Membres de l'Empire, mais pour rendre son parti plus fort, il fit en sorte auprès de *Maximilien Henri* Electeur de Cologne, que le Cardinal de *Furstemberg*, fût fait Coadjuteur de cet Archevêché, ce qui étoit le premier degré pour parvenir à l'Electorat; & quoique le Pape se fût employé pour empêcher que la chose ne se fit, & que le Chapitre eût protesté à l'encontre, la chose ne laissa pas d'être; ce qui fut dans la suite du temps un des principaux motifs dont la France se servit pour déclarer la Guerre; mais nous en parlerons dans le troisiéme & dernier Periode de cette cinquiéme partie. Avant que de cesser de parler des affaires d'Allemagne, nous dirons, qu'il arriva dans le païs de Lunebourg au commencement de ce Periode une chose qui mérite peut-être d'être sçeuë; c'est qu'un beau jour d'été, l'air s'étant tout à coup obscurci, il se fit un vent si violent, que les oiseaux de l'air en tomberent par terre, le tonnere tomba en dix ou douze endroits dans une Maison, fendit toute

toute la Charpente ſans y mettre le feu, bleſſa une fille de quinze ans, & quoique l'on aſſeure que ceux qui ſont bleſſés du tonnere, ne gueriſſent jamais, cette fille ne laiſſa pas d'en guerir, mais avec cette remarque, que toutes les fois qu'il tonnoit, elle reſſentoit de grandes douleurs, au même endroit, où elle avoit été bleſſée.



Nous ajouterons encore qu'il y eut en 1674. des vens ſi horribles & ſi impetueux avec des Orages ſi terribles, que la Province de Turinge, en fut prèsque toute ruïnée, les Egliſes, les Tours, les Maiſons de Bamberg abbatuës, & juſques à des choſes d'une peſanteur extrême emportées par le vent. Venons maintenant aux Affaires de Hongrie.



HISTOIRE DE HONGRIE.

Affaires de Hongrie.

1672. Nous avons veu dans le premier Chapître du Periode précédent, que par la mort des Comtes *Nadaſti*, *Franchipani*, *Serini*, & *Tattembach*, l'Empereur croyant avoir aſſoupi la Rebellion de Hongrie, comme il ne reſtoit plus aux Mécontens que le Comte *Tekeli*, réſolut de s'aſſeurer auſſi de ſa perſonne, afin que quand il ſe ſeroit ôté cette épine du pied, il pût paiſiblement gouver-

SIECLE XVII.

verner ses Etats. Il donna pour cet effet tous les ordres necessaires, & fit assiéger son Château de *Kas*, dont la garnison se deffendit avec beaucoup de vigueur, malgré la perte qu'elle avoit faite du Comte, qui étoit mort sur ces entrefaites; Mais après une vigoureuse résistance, lui étant impossible de tenir plus long temps, elle capitula, & cependant le jeune Comte *Tekeli* deguisé en fille se sauva en Transylvanie. Après une exécution de cette nature, persuadé qu'il pouvoit regarder le Royaume de Hongrie, comme un Païs de Conquête, & être en droit d'en changer la forme du gouvernement à sa fantaisie, l'Empereur résolut de supprimer la charge de *Palatin*, qui lui sembloit trop puissante, pour devoir demeurer perpetuellement entre les mains d'un particulier; & jugeant qu'il vaudroit mieux pour ses interêts d'y établir un Viceroi, qu'il pouroit révoquer quand il voudroit, il jetta les yeux sur un Prince de l'Empire, ce fut *Jean Gaspar Ampringen* Grand Maître de l'ordre Teutonique, Prince véritablement digne des hauts emplois où il étoit appellé; & après lui en avoir fait expédier les patentes, il l'envoya faire les fonctions de sa Charge à Cassovie, où il fut reçeu avec un applaudissement Général de tous les Etats.

L'Empereur veut supprimer la charge de Palatin.

1673. Ce n'étoit pas une petite affaire de remédier à tant de desordres tout à la fois, cependant le Grand Maître en vint heureusement & glorieusement à bout, mais le mal fut, quand il voulut toucher à la liberté de conscience; car comme cela ne se pût faire sans quelque espece de violence, le peuple qui étoit dans une continuelle défiance, se persuada que l'Empereur ne songeoit qu'à établir dans le Royaume une authorité absoluë, arbitraire, & independante, de sorte que le feu de la Rebellion que l'on croioit avoir étouffé, après avoir couvé quelque temps sous la cendre, se ralluma de nouveau avec plus de violence qu'auparavant. Sous prétexte de vouloir rentrer en possession des Comtés de Zathmar & de Zambolich, les Transylvains se mirent de la Partie; les Turcs fomentoient sous main la Division, & les troupes Imperiales, ayant commis quelque hostilité sur leurs Terres, les deux Nations en vinrent à une rupture ouverte.

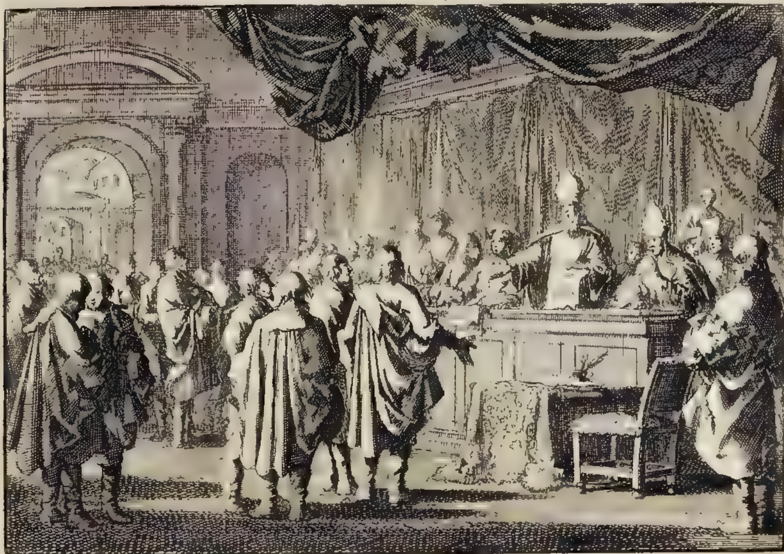
Guerre avec les Turcs.

Les Mecontens avertis que les Imperiaux avoient abbatu les murailles de plusieurs villes de Hongrie, & que les troupes se mutinoient faute de payement, prirent cette occasion pour recommencer la guerre, & s'emparerent aussi de quelques Places; toute cette année se passa en petits combats de part & d'autre; & comme les Imperiaux remporterent plusieurs avantages sur les Mécontens, les Ecclesiastiques en prirent occasion de se saisir des Eglises que les Protestans occupoient dans les Comtés de Nitria, de Trenschin, & quelques autres. Cette entreprise leur réüssit assés heureusement, mais, ils ne trouverent pas la même facilité à faire publiquement l'exercice de leur Religion, & s'ils employerent des Soldats pour favoriser leur entreprise, cela ne servit qu'à aigrir dautant plus le peuple, qui n'étant pas accoutumé à voir faire des processions, se jetterent sur les Soldats, & les tuerent tous avec celui qui les Commandoit; c'en étoit trop pour ne pas faire marcher des troupes contre eux, aussi y en envoya-t-on en si grand nombre que si une bonne partie des habitans ne se fût sauvée dans les bois, il n'en feroit pas rechappé un seul; leurs maisons furent pillées, & brulées, & tout ce qui fut trouvé en vie, fut passé au fil de l'épée; un traitement si violent ayant animé les autres, ils résolurent de maintenir leur liberté aux dépens de leur vie; mais les Imperiaux étant marché à eux & en ayant fait un assés grand nombre de prisonniers, il n'y a point de tourmens qu'ils ne leur fissent souffrir, les uns furent écartelés, les autres pendus, & il y en eut plusieurs d'empalés. L'Empereur qui voyoit que des exécutions de cette nature étoient bien plus propres à mettre des gens au desespoir, qu'à recourir à sa clemence, donna 1673. ordre qu'on n'usât pas à l'avenir de remédes si violens, neanmoins celui qui les avoit pratiqués & mis en usage étant allé à Vienne fut fait Chambellan de Sa Majesté Imperiale, en reconnoissance de ses bons services; Les Turcs qui ne demandoient pas mieux que d'avoir occasion de se signaler dans une guerre, qu'ils prévoyoient leur devoir être avantageuse, ravis de voir que ces dissensions augmentassent de jour en jour, sortirent de Neuhausel & firent quelques courses du côté du Waagh, mais il ne remporterent pas un grand butin; Cependant ces courses des 1674. Turcs s'étoient faites sans ordre du grand Seigneur jusques à cette heure; & si quelquefois ils alloient en parti, & qu'ils se joignissent aux Mécontens, ce n'étoit que dans la vuë de profiter du butin.

Mais comme il arriva que parmi ceux des Hongrois qui avoient pris les armes contre l'Empereur pour conserver leurs libertés ausquelles ils voyoient que Sa Majesté avoit donné atteinte, il y en eut qui insulterent quelques Pretres, l'Empereur ravi d'avoir trouvé une si favorable occasion pour exécuter un dessein qui avoit été conçeu il y avoit long temps, envoya ordre au Viceroi de Hongrie de chasser tous les Ministres Protestans du Royaume; cet ordre fut reçeu avec joye, & exécuté avec grand Zéle par les Evêques de Colonits & de Javarou, qui ôterent aux Protestans toutes leurs Eglises, leurs Ecoles, leurs Prebendes, & tous leurs Benefices. Pendant que d'un autre côté, l'Archevêque de Strigonie Primat du Royaume convoqua tous les Ministres Protestans, sous prétexte qu'ils sçavoient quelque chose de la premiere révolte, qui n'avoit pourtant été formée que par des Catholiques Romains.

mains. Ils comparurent au nombre de plus de deux cens cinquante, & apprirent que la volonté de l'Empereur étoit; ou qu'ils vuidassent incessamment de ses Etats, ou qu'en faisant abjuration de leur Religion & de leur Ministere, ils retournassent chacun chés soy, pour y vivre en personnes privées, sans se mêler de rien; & qu'en cas de refus de l'une de ces deux choses, ils devoient s'attendre à ouïr prononcer leur Sentence; ce qui fut fait aussi, mais d'une maniere assés rude, puisqu'ils furent condamnés à avoir les pieds & les mains coupés, & à être ensuite ou brûlés, ou

SIECLE XVII.



lapidés. Cette Sentence ne fut pourtant pas exécutée; plusieurs s'en rachepterent en changeant de Religion, & ceux qui préférerent la mort au changement furent menés en prison & employés à travailler comme des forçats à differente sorte d'ouvrage penible, & non convenable à leur vocation; mais enfin las de les tourmen-

1674.



ter, & étonnés de leur perseverance, on les envoya sur les Galleres de Naples, sur lesquelles ils demeurerent enchainés comme des forçats, faisant toute la manœuvre de ces miserables, & souffrant tout ce qu'un tel exercice à de plus rude & de plus ignominieux, jusques a ce que *Michel de Ruyter* Admiral de la Flotte de Hollande

SIECLE XVII. qui étoit à Messine pour secourir le Païs contre les François, obtint du Marquis de *Los Velez*, Viceroi de Naples, leur délivrance. Mais c'est assés parler des procédu- 1676.



res des Evêques de Hongrie contre les Protestans; reprenons le fil de l'Histoire. Comme les Troubles augmentoient toujours de plus en plus dans le Royaume, l'on tenoit à Vienne de frequentes Assemblées, pour trouver les moiens de les appaiser; mais comme l'Empereur ne vouloit rien relâcher du pouvoir absolu qu'il prétendoit exercer sur le peuple, & que les Hongrois ne pouvoient consentir que l'on violât leurs privileges, toutes ces Assemblés furent inutiles.

D'ailleurs il y avoit toujours des partis en Campagne des Imperiaux & des Turcs, & qui en venoient souvent aux mains, mais tout cela ne servoit qu'à ruïner le païs. Les Turcs faisoient des courses jusques aux portes de Prèsbourg, & mettoient tout le païs sous contribution, brulant & pillant tout ce qui refusoit de payer; ainsi cette affaire qui n'avoit été au commencement qu'un démêlé, pour ainsi dire, devint une affaire Capitale, & se tourna en une guerre ouverte. La Hongrie se vit déchirée par trois partis tout à la fois, par les Catholiques Naturels du Païs, qui avoient pris les armes pour le maintien de leurs privileges, par les Protestans que le desespoir avoit fait joindre aux Mécontens, pour le maintien de leur Religion, & la liberté de leur conscience, & par les Imperiaux qui vouloient contraindre les uns & les autres à se soumettre aveuglément aux ordres de la Cour de l'Empereur; sans compter que les Turcs qui se mirent de la partie ne furent pas ceux qui firent le moins de mal à ce miserable Royaume.

Plus l'Empereur travailloit à les réduire par la force, & plus il les obligeoit à se porter aux dernieres extremités; apprehendant de succomber sous le faix d'une si fâcheuse guerre, ils eurent recours au Grand Seigneur, qui ne leur accorda pas à la verité directement ni ouvertement ce qu'ils demandoient, mais qui ne laissa pas d'ordonner à *Abaffi* Prince de Transylvanie de leur donner des Quartiers dans sa Principauté, pendant que d'ailleurs il permit à ses troupes de faire des courses sur les Terres de l'Empereur, & d'y faire autant de butin qu'ils pouroient.

Pour appaiser le peuple Hongrois l'Empereur fit publier une amnestie générale pour tous ceux qui voudroient mettre les armes bas; mais on se souvenoit de la pa- 1675.
role qui avoit été donnée aux Comtes *Serini*, *Nadasti*, & aux autres, & de quelle maniere on l'avoit gardée, c'est pourquoi il n'y en eut pas un seul qui fût assés simple pour donner dans ce piége.

Les Affaires étoient en cete situation, lors que le Prince de Transylvanie, qui avoit levé une armée de douze mille hommes, & qui devoit être secondé de vingt mille Turcs, qui s'étoient assemblés entre Bude & Belgrade, demanda à l'Empereur la restitution des Comtés de Calo, de Zathmar, & de la forteresse de Tokay. L'Empereur qui d'ailleurs étoit assés embarassé, & qui ne desiroit pas de s'attirer encore ce Prince sur les bras, lui fit réponse en termes ambigus & équivoques, & nomma même, pour la forme, quelques Commissaires pour examiner ses prétensions, pendant qu'il députa vers le grand Visir, pour se plaindre de la conduite d'*Abaffi*. Mais celui-ci qui ne prenoit pas le change, ne voulant pas laisser ses troupes oisives, entra en Hongrie,

battit

battit le Général de l'Empereur, & assiégea Zathmar. La consternation étoit grande à la Cour de Vienne; on craignoit & avec raison, que sous prétexte des Courses que la garnison de Vesprin avoit faites du côté de Neuhausel, les Turcs ne rompissent avec l'Empereur; on ne négligeoit rien pour tâcher de donner satisfaction à sa Hautesse, & l'on pratiquoit tous les moyens imaginables pour ramener, s'il étoit possible, les Mécontens à leur devoir. Cela produisit quelque effet, le Bassa de Bude envoya à Vienne un Chiaoux pour y faire quelque proposition d'accommodement, mais la maniere dont il s'y prenoit, faisoit bien voir que les Turcs cherchoient plûtôt un prétexte de pouvoir rompre, qu'à continuer la paix. En effet pendant que d'un côté il sembloit que l'on voulût entrer en négotiation, les Turcs & les Mécontens formoient sans cesse de nouvelles entreprises, & faisoient de nouvelles expéditions; presque toujours au desavantage des Imperiaux. 1675. Il seroit impossible de faire dans un ouvrage tel que celui-ci, la relation de tout ce qui se passa pendant ces premieres années entre les Mécontens & les Turcs, d'une part, & les Imperiaux de l'autre; c'est pourquoi contens de rapporter les faits les plus considérables, nous continuerons comme nous avons commencé. L'Empereur ne voyant donc que disgraces, de tous les côtés, & ne sçachant aucun moyen pour remédier à tant de maux, dont il étoit menacé, fit faire de nouvelles propositions aux Mécontens; 1677. il leur fit offrir outre l'Amnestie générale, dont nous avons parlé plus haut, la restitution de tous les biens qu'on leur avoit confisqués, & les fit asseurer qu'il leur seroit permis d'avoir dans chaque Comté une Eglise Lutherienne, & une Calviniste, la liberté toute entiere d'exercer leur Religion, & qu'ils seroient admis à toutes les charges Militaires & Politiques; mais ces conditions quelque avantageuses qu'elles parussent, ne furent acceptées que d'un très petit nombre, les autres apprehendant que ce ne fût un piége, pour les surprendre & pour les accabler plus aisément quand ils seroient desarmés. D'ailleurs le Comte *Strasoldo* avoit surpris la ville de Debrezin, qui appartenoit aux Turcs, sous prétexte de poursuivre les Mécontens qui s'y étoient retirés; mais comme les Ministres de la Porte en firent de grandes plaintes, pour les empêcher de rompre, l'Empereur la leur fit rendre; mais cette complaisance ne servit qu'à rendre les Turcs plus fiers & plus insolens. Le Roi de Pologne qui avoit fait la paix avec la Porte, avoit licentié ses Troupes; les Mécontens profiterent de cette occasion, & attirerent dans leur parti six mille Polonois, qui dans leur marche même, donnerent des preuves de la valeur qu'ils avoient temoignée contre les infideles. Les Imperiaux avertis de leur marche, s'étoient avancés pour les couper, & pour empêcher leur jonction, mais malgré toute leur prudence, ils ne purent si bien faire qu'ils ne perdissent un peu plus de la moitié de leur armée, dont huit cens furent faits prisonniers; la plus grande partie de leurs trompettes, de leurs Etendards, & de leurs Drapeaux demeurerent au pouvoir des Polonois, & sans la nuit & le Bois qui se trouva par hasard proche du Champ de Bataille, il ne se seroit pas sauvé un seul homme. La perte des Polonois ne fut que de quarante hommes, & quelques blessés. Comme cette action est trop mémorable, & que la gloire en est deuë à celui qui commandoit, il ne sera pas hors de propos, de dire son nom, c'étoit le Comte de *Boham*, qui avoit si souvent donné des marques de sa prudence & de sa fermeté dans la guerre que les Polonois avoient euë contre les Turcs, qu'il mérita d'être choisi pour commander ce corps. Après la jonction des Troupes Polonoises à celles des Mécontens, leur armée se trouvant forte de seize mille hommes, ils firent plusieurs tentatives, & plusieurs courses, où ils eurent toujours de l'avantage; ils eurent le bonheur de prendre l'argent que l'Empereur envoyoit à l'armée du Général *Kops*; & comme *Wesselini* Général des Mécontens ne doutoit pas que l'argent ne manquât dans peu de temps à l'armée Imperiale, il fit publier dans cette armée, que quiconque voudroit prendre parti avec lui, seroit reçeu & employé honorablement; qu'il donneroit vingt cinq Ducats aux Officiers, & dix aux Soldats. Cela lui réüssit heureusement; plus de quinze cens hommes de l'Armée de l'Empereur deserterent en moins de quinze jours, & passerent dans celle des Mécontens. Pour empêcher cette desertion *Kops* prit une route toute contraire, il fit tuer tous les Prisonniers qui étoient entre ses mains, & en fit même empaler quelques uns. Irrité d'une cruauté si criante, *Wesselini* condamna au même supplice soixante prisonniers que les Polonois avoient faits au dernier combat, entre lesquels il y avoit des Lieutenans Colonels, des Majors & des Capitaines. Il ne faut pas demander si cela fit grand bruit dans l'armée Imperiale. La Conduite du Général *Kops* fut fort blamée, & on lui deffendit de faire la guerre davantage sur ce pied; mais cela n'empêcha pas que plusieurs de ceux, qui eurent le malheur de tomber entre les mains des Mécontens, ne fussent sacrifiés très cruellement aux Mânes de ceux que *Cops* avoit impitoyablement fait mourir.

1678. Apprehendant que les Troubles de Hongrie n'eussent des Suites plus funestes, l'Empereur fit faire aux Mécontens de nouvelles propositions pour tâcher de les faire rentrer dans son obeïssance, il offrit même aux Protestans du Parti, trois Temples dans la Haute Hongrie, mais personne ne les écouta, tant ils étoient prévenus que la Cour de Vienne ne tâchoit qu'à les tromper. Cependant il arriva un incon-

Marginal notes: SIECLE XVII. — L'Empereur offre aux Hongrois la restitution de leurs Temples. — Boham général Polonois bat les Imperiaux. — Cruauté du Général de l'Armée de l'Empereur. — L'Empereur fait encore faire des nouvelles propositions aux Mécontens.

Siecle XVII. convenient dans la Transylvanie qui auroit pû être fatal aux Mécontens; un certain *Pedipol* avoit prévenu en sa faveur le Grand Visir, qui consentit à le voir sur le trône de cette Principauté, mais cela n'eut aucune suite fâcheuse, *Pedipol*, n'étoit point agreable aux Transylvains, *Abaffi* le battit heureusement, & le Grand Seigneur ayant interposé son autorité fit commander au malheureux de mettre bas les armes, sous peine de la tête.

1678. L'Empereur voyant que l'on répondoit avec tant de hauteur aux propositions qu'il faisoit incessamment faire à la Porte, résolut de restituer aux Protestans tous les Temples qu'on leur avoit enlevés, mais cela ne suffisoit pas pour calmer des esprits aussi aigris, que ceux de cette Nation; on leur avoit ôté leur Palatin, & c'étoit une atteinte mortele à leurs Privileges, il leur en falloit donner un National; la Cour y consentit, avec quelques restrictions cependant; mais comme de leur rendre leur Palatin sans rétablir leur Religion & sans leur rendre leurs Temples, ce n'étoit rien faire, les Deputés de la Noblesse Hongroise, qui voioient que les Ministres tachoient d'éluder cet Article, reconnurent que toutes ces propositions d'accommodement n'étoient que des feintes, & que tandis que les Ministres de l'Empereur faisoient semblant de souhaiter que les Affaires s'accommodassent, ils cherchoient tous les moyens imaginables pour l'empêcher.

Pendant que l'on étoit occupé à cette négotiation, le Comte *Paul Wesselini*, frere du dernier Palatin, Général de l'armée des Mécontens, étant venu à mourir, le Commandement de l'Armée fut donné au Comte *Tekeli*, celui qui quelques années auparavant s'étoit sauvé en Transylvanie deguisé en fille, comme nous l'avons veu un peu plus haut.

L'imprudence de quelques Officiers des troupes de l'Empereur qui attaquerent & defirent l'escorte du Bassa que le Grand Seigneur envoyoit à Neuhausel, pensa causer une rupture entre les deux Nations; car pour avoir leur revanche de cette insulte les Turcs pillerent quelques Places, & emmenerent une grande quantité de prisonniers; Il y avoit apparence que les choses n'en demeureroient pas là, c'est pourquoi l'Empereur qui voyoit grossir les forces de ses ennemis, fit marcher en Hongrie toutes les troupes, qu'il avoit dans ses païs héréditaires, & donna ses ordres pour faire travailler aux fortifications de plusieurs Places de la Haute Hongrie, que l'on auroit facilement pû insulter.

Cependant le Comte *Tekeli* voyant qu'il ne pouvoit attirer les Imperiaux au combat fit un degât terrible dans le païs, & obligea plusieurs Comtés à se ranger de son parti. Depuis qu'il avoit eu le commandement de l'armée, il n'avoit fait autre chose, qu'entasser victoire sur victoire. Il pénétra jusques au milieu de la Haute Hongrie, & envoya des partis qui firent des courses dans la Moravie, dans la Croatie, pillerent Neustadt proche de Leopoldstat, & obligerent les habitans du plat païs à abandonner leurs Maisons, & à se refugier dans les Montagnes. Jusques ici les Imperiaux avoient toujours eu du desavantage; ils avoient tâché plusieurs fois de terminer ces grands differens par la voye de l'accommodement, & peu s'en étoit fallu que la paix ne fut faite entre les Mécontens & eux: mais le Traité qui venoit d'être conclû à Nimegue ayant ranimé les esperances de l'Empereur, il ne voulut plus accorder aux Mécontens les conditions qu'il leur avoit offertes quelque temps auparavant; & demandoit qu'avant que d'entrer en négotiation ceux-ci congédiassent les troupes étrangeres, qui étoient à leur service. A la fin l'Empereur voyant qu'il n'y avoit pas d'apparence de les pouvoir réduire par la force, résolut de leur accorder tout ce qu'ils demandoient, mais au moment que l'on travailloit à cet accommodement, la Peste qui survint à Vienne, ayant obligé l'Empereur à se retirer à Prague, cette négotiation fut encore interrompuë. Elle se renoüa pourtant en 1680. que l'empereur voyant que son opiniâtreté à ne pas vouloir rendre aux Hongrois leurs droits & leurs privileges, ne servoit qu'à lui faire perdre bien du monde, & faire de grosses dépenses inutiles, leur fit proposer une Amnestie Générale, & un oubli de tout le passé, la restitution de tous les biens confisqués, l'exercice libre de la Religion, & la permission d'élire un Palatin de leur Nation; mais la Peste empêcha encore qu'il se conclût rien pour cette fois; & quelque temps après l'Empereur ayant assigné un lieu pour la conference, où les Chefs des Mécontens s'étoient rendus pour travailler tout de bon à la paix, le Comte *Caprara* Général de l'Empereur, s'étant avancé vers la ville où l'on étoit assemblé, les Mécontens se retirerent avant qu'il y eut rien d'arrêté, voyant bien que tout ce qu'on faisoit n'étoit que pour les surprendre: & par ce moyen cette négotiation que l'on feignoit desirer si sincérement, & que l'on avoit tant eu de peine à renoüer, fut tout à fait interrompuë; les Mécontens se retirerent auprès des Turcs, dans les Quartiers que les Infideles leur avoient assignés, d'où ils ne manquerent pas de faire des courses sur les Terres de l'Empereur; & d'en remporter toujours de grand butin.

(Marginal notes: 1679. — 1680. — Assemblée rompuë par la faute de Caprara.)

1681. Malgré tous les mauvais succés qu'avoient eu toutes les Conferences précédentes, l'Empereur tâcha encore de les renoüer, & les Chefs des Mécontens y ayant donné les mains, il se fit une trêve pour en faciliter l'exécution: Cela ne réüssit pourtant pas mieux que les précédentes, car pendant que ceux cy ne songeoient qu'à travailler aux moiens de s'accommoder, les Imperiaux tâcherent encore une fois de les surprendre, & sur tout le Comte *Tekeli*,

Perfidie des Imperiaux bien payée.

keli, qui se reposant sur la bonne foy de la Trêve, se divertissoit dans une Maison de plaisance; Mais ce Prince ayant été averti du mauvais dessein des Imperiaux, alla secretement se mettre en embuscade sur le chemin par où ils devoient passer, & les défit entierement. Toutes ces manieres d'agir ayant persuadé aux Mécontens que l'on ne tâchoit qu'à les surprendre, plus l'Empereur leur fit depuis des propositions d'accommodemens, & plus ils s'en éloignerent. A dire les choses comme elles sont, il est très certain que si le Clergé Romain ne se fût pas si puissamment emparé de l'Esprit de l'Empereur, que ce Prince n'eût pas tant deferé aux mauvais conseils des Ecclesiastiques, & que plus attentif aux interêts publics de l'Empire, qu'aux siens particuliers, il eût éloigné de son Cabinet, ces pernicieux Conseillers; il y auroit long temps que ce Prince, qui aime véritablement la Paix, auroit trouvé moyen d'appaiser ces Troubles, & qu'en contentant les Mécontens, il auroit épargné l'éffusion de tant de sang; peut-être même, que jamais il n'y auroit eu de troubles, mais le zéle aveugle des Prelats, interessés, leur entêtement, & l'opiniâtreté à soutenir leur entreprise, les faisant passer par dessus toutes ces considérations, ils furent cause que les choses furent poussées à cette extremité, où nous les avons veuës, & que l'Empire se vit à deux doigts de sa ruïne, comme nous le dirons plus bas. Les choses étoient en cet état, lors que le Comte *Tekeli* qui étoit alors Chef des Mécontens, voyant qu'il n'y avoit aucune composition honnête à esperer de la Cour Imperiale, résolut de s'addresser au Grand Seigneur, à qui il s'engagea & tous ceux de son parti de lui payer un tribut annuel de quarante mille Ryxdaelders, à condition que sa Hautesse les secourroit dans leurs besoins; Ravi d'une occasion si favorable, le Sultan donna ordre au Prince *Abaffi* de secourir les Mécontens avec une armée de douze mille hommes, & lui même résolut de les assister de toutes ses forces, & de s'emparer des Places de Hongrie, jusques à ce qu'ils pussent lui payer le Tribut auquel ils s'étoient engagés.

Les Mécontens ont recours au Turc.

1681. Tous les desordres qui regnoient alors en Hongrie n'empêcherent pourtant pas que l'Empereur ne fit couronner l'Imperatrice Reine de Hongrie, à Edembourg, après quoi s'en étant retourné à Vienne, comme les Diétes n'avoient fait qu'envenimer les affaires au lieu de les terminer, le Grand Seigneur qui venoit de faire la Paix avec les Moscovites, résolut de porter les armes en Hongrie; en efet il y fit marcher des Troupes en grand nombre, & l'on dit que le Comte *Tekeli* averti des préparatifs de la Porte, se rendit à Bude, où après avoir été magnifiquement régalé par le Bassa de la part du Grand Seigneur, il y reçeut de la main de ce Ministre Ottoman la Couronne de Hongrie, & les habits Royaux, après quoi s'étant rendu à

Couronnement de l'Imperatrice Reine de Hongrie.

Tekeli couronné Roi de Hongrie.

Moncats, il épousa la Princesse *Ragotski*, veuve du dernier Prince de Transylvanie, & fille du Comte de *Serini*. SIECLE XVII.

Epouse la Princesse Ragotski.

Cependant l'Empereur faisoit agir avec vigueur à la Porte pour obtenir la prolongation de la trêve, qui étoit sur le point d'expirer, mais sa Hautesse n'y voulut jamais entendre qu'à des conditions, qui parurent si dures à l'Empereur qu'il préféra la guerre à un accommodement si honteux. 1682.

Ainsi la Trêve étant expirée les Turcs au nombre de quarante mille hommes, commandés par le Comte *Tekeli* assiégerent Zathmar & la prirent; Cassovie fut ensuite attaquée, & battuë si vivement, qu'au quatorziéme jour, elle fut contrainte de se rendre à discretion. La Garnison en sortit sans armes, & une partie s'engagea dans l'armée de *Tekeli*. De là le Comte marcha vers Eperies qui se rendit sans aucune résistance & fut démolie; enfin tout le païs & les villes des environs se rendirent presque volontairement. D'ailleurs les Turcs prirent Tokay, & Filek à la veuë de l'armée Imperiale; la garnison de cette derniere Place fut faite prisonniere de guerre; & tous les habitans hommes & femmes furent faits Esclaves; & finirent cette premiere Campagne par la prise de Leventz & de Neutra. Voila comment les Turcs commencerent tout de bon une guerre qui eut differens succés; car le commencement en fut très avantageux aux Mécontens, qui se vengerent avec usure de toutes les avanies qu'ils prétendoient avoir reçeuës de la Cour de Vienne, & réduisirent même cette Capitale aux Abbois, comme nous le verrons dans un autre endroit, mais dont la fin fut très glorieuse aux Chrêtiens, & très avantageuse à l'Empereur, qui reprit sur les Turcs quantité de belles Places, dont ils avoient été si long temps les maîtres.

La guerre commence entre les Turcs & les Imperiaux.

L'Empereur qui voyoit par les grands préparatifs que les Turcs faisoient de tous côtés & qui avoit sçeu par quelques lettres, que le Grand Seigneur avoit donné les ordres pour lever des subsides extraordinaires, ne douta plus qu'il ne dût avoir dans peu un ennemi formidable sur les bras: c'est pour quoi il donna ordre que l'on fit de nouvelles levées; & afin de prévenir les Turcs, il fit assiéger Neuhausel: mais la marche du grand Visir obligea le Prince *Charles de Lorraine* à lever le siége; & l'Empereur à faire fortifier toutes les avenuës de Vienne, dont il fit abbatre les Fauxbourgs, commanda que les Bourgeois fussent exercés tous les jours, en cas de siége, & se prépara de tout son pouvoir à faire une résistance vigoureuse à une armée qui devoit être en apparence si nombreuse; mais comme l'argent lui manquoit, & que les Troupes n'étoient pas payées, il y avoit une desertion si générale dans les Armées, que des Regimens presque entiers prenoient parti dans l'armée des Mécontens. Pour prevenir les malheurs dont l'Empire étoit mena- 1683.

1683.

SIECLE XVII.

menacé, l'Empereur fit entrer dans ses interets le Roi de Pologne, qui conclud avec lui une Ligue offensive & deffensive, ce qui étant venu aux oreilles du Grand Visir, il envoya ordre au Bassa de Caminieck, d'amuser les Polonois de ce côté là & de faire le dégât sur les Terres de Pologne avec le secours des Cosaques ausquels il manda de se rendre incessamment auprès de ce Bassa; mais nous aurons peut-être occasion de parler ailleurs du succés de l'entreprise de ces Infideles, continuons l'Histoire de Hongrie. Le Grand Seigneur s'étoit rendu à Belgrade à la tête d'une Armée de plus de trois cens mille hommes, & le Comte *Tekeli* avoit fait publier un Manifeste, par lequel il promettoit au nom de sa Hautesse, le maintien & la conservation des Privileges, des libertés, des Biens, des Loix & de la Religion de tous ceux qui embrasseroient le parti des Mécontens, avec menaces en même temps de ne donner aucun quartier à ceux qui refuseroient de se soumettre. Ce Manifeste produisit un si grand effet que plusieurs villes considérables & qui auroient pu résister long temps, ouvrirent leurs portes aux Mécontens. Un si mauvais commencement ayant fait apprehender à l'Empereur que les autres Places ne suivissent l'exemple des premieres, il fit emmener la grosse Artillerie de quelques unes, & abandonner les autres. Toutes ces démarches causerent une Allarme & une consternation universelle dans le Païs; mais quand on vit qu'un gros détachement de l'armée ennemie étoit entré en Autriche, où il mettoit tout à feu & à sang, & que le Prince *Charles de Lorraine* étoit obligé de se couvrir du Canon de Vienne, pour n'être pas englouti & enveloppé par cette nombreuse armée, ce qu'il ne put pourtant faire, sans avoir été chargé par les Tartares, qui mirent de la confusion dans sa petite Armée, le desespoir s'empara alors de l'ame de la pluspart des habitans, mais sur tout, lors que l'on vit à Vienne préparer tout pour le depart de l'Empereur & de sa Cour, qui ne se croyant pas en seureté dans sa capitale, se retira en hâte & en confusion à Lints. Nous ne nous étendrons point en cet endroit sur les gemissemens, les cris, & les Lamentations du peuple qui se croyoit déja perdu, c'est une affaire qui n'est pas de nôtre ressort; & nous dirons seulement que le nombre de ceux qui s'enfuirent de cette belle ville, fut de plus de soixante mille, & cela avec tant de précipitation, & de desordre que l'on auroit dit que personne ne sçavoit ce qu'il faisoit. Quoiqu'il fût sorti tant de monde de Vienne, il ne laissa pas d'y en demeurer bien encore autant tous capables de porter les armes, sans la Garnison: mais parmi ceux qui se retirerent il y en eut un très grand nombre qui tomberent entre les mains des Tartares qui les firent esclaves. A peine l'Empereur étoit parti de Vienne que les Turcs vin-

L'Empereur obligé de sortir de sa Capitale.

rent mettre le siége devant la Place, & comme on ne s'étoit pas attendu d'être assiégé, il ne faut pas douter qu'il ne s'en fallût beaucoup qu'elle ne fût en état de deffense. Cependant le Prince *Charles de Lorraine*, & le Comte de *Staremberg* firent travailler avec tant de succés aux Fortifications, que la Place fut hors d'insulte avant que toute l'armée des Infideles fût arrivée. 1683.

Siége de Vienne.

Vienne fut donc assiegée pour la seconde fois, par une armée de plus de deux cens mille hommes, & les travaux des Infideles furent poussés avec tant de vigueur, que c'est une chose surprenante qu'ils ne purent s'en rendre Maîtres; ayant été devant cette Ville depuis le quatorziéme de Juillet jusqu'au douziéme de Septembre sans avoir pu rien faire, que ruïner les dehors, & abbattre à force de bombes quelques Maisons dans la ville. Nous ne pouvons nous empêcher de faire ici une succincte & brieve relation de la levée de ce siége si recommandable & si glorieuse pour le Roi de Pologne, & sur tout pour le Duc *Charles de Lorraine*, à qui seul l'Empereur, & toute la Chrêtienté est proprement redevable de la conservation de cette Capitale, & des Progrès qui ont été faits depuis sur les Infideles.

Levé.

L'Armée des Alliés étant assemblée à Tuln le septiéme de Septembre, il fut résolu que le neuviéme on marcheroit aux ennemis; & ce jour là on apprit par les signaux des Assiegés qu'il étoit temps d'aller à leur secours, & qu'ils n'en pouvoient plus. Le Roi de Pologne en ayant eu avis, l'armée forte de 65000. hommes décampa le lendemain sur les onze heures, pour gagner les hauteurs de Calemberg; le lendemain les Turcs voyant paroitre les Chrêtiens, sortirent de leurs Lignes, s'avancerent vers la montagne, & s'étendirent de là jusques au Danube; mais quand le Canon fut arrivé à une chapelle dite de St. *Leopold*, ils furent obligés d'abandonner les postes dont ils s'étoient emparés, pour se mettre hors de la portée, & y passerent la nuit. Le douziéme, le Roi de Pologne qui s'étoit arrêté derriere après avoir fait ses devotions, & exhorté ses troupes à bien faire, marcha à la tête de l'Armée, & vint joindre vers le midi l'aile droite des Imperiaux. Ensuite ayant fait un détachement de quelques Escadrons de ses Hussars, ceux-ci marcherent avec une intrepidité merveilleuse la lance baissée contre les Turcs, & renverserent tout ce qu'ils trouverent en leur chemin, mais s'étant laissé entrainer à l'ardeur du combat, ils auroient été enveloppés, sans le Prince de *Waldek* qui les ayant fait soutenir par de l'Infanterie, les sauva heureusement.

Secours de Vienne.

Après cela toute l'armée marcha à la fois, malgré tous les efforts des Infidéles, qui ne pouvant soutenir contre les Chrêtiens, se retirerent de leurs postes, & laisserent au Prince *Charles* le moyen d'entrer

trer dans leur Camp, sur quoi tout le reste de leur Armée, prit le parti de la retraite à la faveur de la nuit, & abandonna son camp avec toutes les marques de la Dignité du Grand Visir, & le grand Etendard de l'Empire Ottoman. Ce siége coûta aux Turcs près de cinquante mille hommes, cent quatre vingt piéces de Canon, toutes leurs tentes, leurs bagages, & leurs munitions, dont ils avoient une provision extraordinaire. Il n'y a point de doute que si le Roi de Pologne eût voulu suivre le Conseil du Prince *Charles de Lorraine*, leur perte n'eut été considérablement plus grande; neanmoins si cette Victoire fut glorieuse & avantageuse aux Chrêtiens, on n'eut pas grand sujet de réjouïsance, attendu que la perte des Chrêtiens qui avoient été emmenés en esclavage dés le commencement de l'irruption des Turcs, se montoit à plus de quatre vingt dix mille ames. Le nombre des bourgs & des villages qui furent brulés depuis Presbourg jusqu'à Vienne se montoit à plus de quinze mille, sans compter les Châteaux, les Maisons de plaisance, & les autres, dont le nombre ne se peut d'écrire; enfin la Ville même de Vienne avoit été réduite à un si pitoyable état, qu'elle n'étoit plus reconnoissable; le Palais Imperial avoit été ruïné de fond en comble; une bonne partie de la ville reduite en cendres, & le reste ne valloit guerres mieux; voilà en abbregé l'effet du trop grand zéle des Jesuites pour l'extirpation de l'hérefie, dont les véritables Chrêtiens ne leur sçauront jamais gré.

Après une victoire si considérable, quelques Mécontens rentrerent dans leur devoir, & implorerent la grace de l'Empereur; le Comte *Tekeli* même fit faire des propositions d'accommodement & remit ses interêts entre les mains du Roi de Pologne: en effet ce Prince en parla à l'Empereur, mais il ne put être écouté, & il falloit que l'effusion du sang fût encore plus grande, car il est certain que si dans ce moment l'Empereur eût voulu entrer en négotiation avec les Mécontens, & leur donner quelque satisfaction, toute la Hongrie seroit rentrée sous son obéïssance, & les Turcs en auroient été entierement chassés. Cependant comme ce parti ne fût pas suivi, le Prince *Charles de Lorraine*, après avoir fait reposer quelques jours son armée, quoique l'Electeur de Saxe se fût retiré avec ses troupes, & que celles de Franconie commandées par le Comte de *Waldek*, ne voulussent pas suivre, marcha avec le Roi de Pologne vers Barkam, où il y avoit un gros des ennemis, & les ayant chargés, battus & taillés en piéces, il s'empara de la forteresse, dont il prit la
Prise de Gran. garnison prisonniere; après cela, il marcha droit à Gran, qu'il emporta après peu de résistance, malgré toutes les oppositions du Roi de Pologne, qui n'avoit jamais voulu consentir à ce siége, sous divers
1683. prétextes. Après cette conquête l'Electeur de Baviere & le Marcgrave de Dourlach remenerent leurs troupes dans leur païs, & le Prince *Charles* & le Roi de Pologne mirent les leurs en Quartier d'hyver. Nous verrons dans l'Histoire des Turcs, l'effet que produisit la consternation à la Cour Ottomane; c'est pourquoi contens de parler des affaires particulieres de Hongrie, nous dirons que l'Empereur qui venoit de rebuter les Mécontens, ne laissoit pas de 1684. tâcher de les ramener à leur devoir; & pour réüssir dans son dessein, il fit publier au commencement de cette année une Amnestie générale, contenant huit articles, dont la substance étoit, qu'il leur accordoit un pardon général & les rétablissoit dans tous leurs biens & honneurs; qu'il envoyeroit des Commissaires à Presbourg pour régler toutes choses avec eux, & il les menaçoit enfin de traiter à la derniere rigueur, ceux qui refuseroient de se rendre; mais comme cette amnestie générale n'étoit aucunement dans les formes, que Sa Majesté n'y parloit pas de la liberté de Conscience; de l'exercice de la Religion Protestante, & de la conservation des Privileges, trois choses qui étoient la pierre d'achoppement, & sur lesquelles les Mécontens avoient toujours insisté, il s'en trouva fort peu qui voulussent l'accepter; bien plus quelques Barons & Gentilshommes du Parti de *Tekeli*, l'ayant abandonné, & ce Comte en ayant fait saisir quelques uns du même Complot, il leur fit à tous couper la tête, & ensuite il convoqua à son tour une Diéte, pendant que celle de l'Empereur se tenoit à Presbourg, mais ni l'une ni l'autre ne fut gueres frequentée, à cause du peu de seureté qu'il y avoit à se mettre en chemin. Cependant le Comte *Tekeli* remportoit toujours quelque avantage sur les Imperiaux, il prit plusieurs villes, où il y avoit garnison de l'Empereur, & s'empara même de quelques Comtés, qui lui faciliterent la conquête des Mines & des villes des Montagnes, il fit plusieurs prisonniers de considération, & emmena dans ses Quartiers de grands butins.

Le Roi de Pologne faché de ce que l'Empereur n'avoit pas voulu accepter sa Médiation pour l'accommodement des Mécontens, déclara qu'il ne fourniroit point de troupes pour faire la guerre; le Comte *Tekeli*, qui ne pouvoit souffrir qu'on lui donnât le nom de Rebelle, & qui sçavoit que ses ennemis tâchoient de le Tekeli écrit au Pape. noircir par toutes sortes de calomnies, écrivit au Pape sur ces entrefaites, lui manda qu'il n'avoit pas tenu à lui que la Hongrie joüit d'une tranquille Paix, mais à l'Empereur qui ne l'avoit jamais voulu écouter, ni recevoir le Roi de Pologne pour garand du Traité; qu'il ne s'étoit mis sous la protection du Turc, que pour la seureté de sa personne, & non pour aucune 1684. haine particuliere qu'il eût contre l'Empereur; qu'il n'avoit pris les armes que pour la défence de sa Patrie, que l'on vouloit opri-

Siecle XVII. 1683.

SIECLE XVII.

primer, qu'il ne combattoit que pour la défenſe des privileges du Royaume accordés par tous les Rois de Hongrie, par le Roi *André* ſecond, & jurés en 1655. par l'Empereur lui même; que jamais il n'avoit eu un mauvais deſſein contre la Religion Catholique, & qu'il n'avoit prétendu ſeulement, que de maintenir la liberté accordée aux Proteſtans par les Loix, & par les Diétes; & qu'il prioit ſa Sainteté de juger de la ſincerité de ſes intentions par cette proteſtation qu'il lui faiſoit, & non par le rapport de ſes ennemis; qu'il lui ſouhaitoit enfin une longue vie, & un heureux Pontificat.

N'ayant donc pû convenir des termes pour l'ajuſtement des differens, & les deux Partis ſemblant deſirer la guerre autant l'un que l'autre, le Prince *Charles* réſolut d'ouvrir la Campagne par le ſiége de Vicegrad, ce qu'il exécuta heureuſement, quoique les Turcs euſſent une armée bien plus forte que la ſienne; il aſſiégea enſuite Bude, mais après bien des fatigues, après avoir perdu quantité de monde, & avoir employé inutilement plus de trois mois & demi devant cette Place, il fût contraint d'abandonner ſon entrepriſe, heureux d'avoir pû faire ſa retraite ſans avoir été pourſuivi, car il y a apparence que ſi les Turcs euſſent ſçeu le mauvais état de ſon armée, ils lui auroient bien donné des affaires. Il eſt pourtant vrai que quelques Tartares qui le ſuivirent, tuerent quelques pauvres malades qui n'avoient pû aller auſſi vîte que le reſte de l'armée; mais cela ne doit être compté pour rien, dans une affaire de la nature de celle-ci.

Levée du ſiege de Bude.

Cependant ſi le Prince *Charles* ne fut pas heureux devant Bude, l'armée de l'Empereur ne laiſſa pas de remporter pluſieurs avantages en differens endroits; ſes Généraux prirent pluſieurs Places ſur les Mécontens, & battirent quelques uns de leurs partis; mais l'on n'en vint point à une Bataille générale; ſi l'Empereur avoit été mieux conſeillé au commencement de cette Campagne, & qu'il eût voulu accepter la Trêve que la Cour de France lui avoit offerte, les Princes & les Cercles de l'Empire n'ayant pas été obligés d'entretenir de groſſes Troupes ſur le Rhin, lui auroient donné moyen de réüſſir heureuſement dans pluſieurs rencontres. Malgré tout cela, la ville de Neuhauſel ne laiſſa pas d'être bloquée, quoique la ſaiſon fût fort avancée. D'ailleurs les troupes eurent tant à ſouffrir pendant le Quartier d'hyver que c'eſt une choſe ſurprenante, qu'elles ayent pû être en état de rien entreprendre la Campagne ſuivante : tout leur manquoit, les vivres & les fourages, & les payſans chés qui elles étoient logées furent contraints de tout abandonner, & de ſe retirer dans les villes des Turcs, où ils trouverent à gagner leur vie. La déſolation étoit générale dans toutes les villes de l'Empereur, la famine y faiſoit un degât épouvantable, & cette miſere alla même juſques à Vienne, où elle ſe fit ſentir très cruellement.

Blocus de Neuhauſel.

1685

Famine en Hongrie.

Cependant le Blocus de Neuhauſel continuoit toujours malgré la rigueur de la ſaiſon, & les Turcs qui voyoient de quelle importance il leur étoit de conſerver cette Place, mirent tout en œuvre pour empêcher qu'elle ne fût priſe; Neantmoins quelque précaution qu'ils puſſent prendre pour la ſecourir, ils n'en purent venir à bout; ils furent même battus en voulant y aller; mais quelque temps après ils furent plus heureux dans la même entrepriſe, *Tekeli* battit l'arriere garde du Général *Schultz*, & ayant par ce moyen mis la terreur parmi les troupes Allemandes, il fit entrer dans la Place trois cens chariots chargés de toutes ſortes de munitions, & autant de chevaux qui portoient chacun un ſac de farine. Comme l'Empereur avoit beſoin d'argent pour rendre ſes Regimens complets à l'entrée de la Campagne, il en fit demander au Pape, & à la Diéte de Ratisbonne; Sa Sainteté lui accorda la permiſſion de lever trois cens mille florins ſur les biens Eccleſiaſtiques de ſes terres héréditaires.

Cependant Neuhauſel étoit toujours ſerré de près par les Imperiaux, qui empêcherent pluſieurs convois d'y entrer, mais le Comte *Tekeli* ayant atteint le Général Allemand qui avoit battu l'eſcorte, lui tua la pluspart de ſes Soldats, en fit un grand nombre priſonniers, & fit encore une fois entrer un Convoy dans la Place. Le temps ſe paſſoit de la ſorte en rencontres, en détâchemens, en ſurpriſes de Places, & quoique jamais on n'en vînt à une action déclat, il eſt pourtant certain, qu'il perit pendant cet hyver plus de monde de part & d'autre, dans les Eſcarmouches, dans les marches, & par la fatigue, qu'il n'y en auroit eu dans pluſieurs batailles rangées. Enfin après que le Printems fut paſſé, l'Empereur ordonna que l'on fît le ſiége de Neuhauſel, qui étoit au pouvoir des Turcs depuis l'an 1663. que le Grand Viſir *Mahomet Coprogli* la prit, après avoir fait dans ſon Camp un carnage inoüi d'environ quinze cens priſonniers auſquels il fit couper la tête, comme nous l'avons veu dans le Periode précédent. La Place fut donc aſſiegée & priſe d'aſſaut après une aſſés vigoureuſe réſiſtance de près de ſix ſemaines; le nombre des priſonniers fut petit, car toute la garniſon avoit preſque été taillée en piéces : mais le butin fut très conſidérable; il y avoit dans cette ville au moment de ſa réduction quatre vingt piéces de canon, & une grande quantité de munitions. Pendant que les Imperiaux aſſiégeoient Neuhauſel, les Turcs mirent le ſiége devant Gran : mais le Prince *Charles de Lorraine*, le leur fit lever, ayant même battu leur armée, & gagné leur camp & leur bagage; Tandis que d'un autre côté les troupes Imperiales s'emparerent d'Eſperies qui ſe rendit à compoſition, d'autres prirent la Ville d'Eſſec & ſe rendirent maîtres du Pont ſi renommé dans toutes les relations, dont la lon-

Siége de Neuhauſel.

1685.

Les Turcs ſont battus devant Gran.

longueur est de plus de neuf mille pas, tant en deça, qu'en delà de la Drave. Cette année fut une des plus heureuses que l'Empereur eût encore eû depuis qu'il faisoit la guerre, puis qu'elle fit rentrer dans son obéïsance quantité de villes & de Places très considérables, & que ses troupes remporterent par tout de grands avantages sur les Turcs; & ce qui plus que tout le reste devoit lui faire du plaisir, c'est que le Comte *Tekeli* son plus formidable ennemi, fut arrêté prisonnier, & traité indignement par les ordres du Grand Seigneur; ce qui avoit fait esperer que la Princesse *Ragotski* sa femme se détermineroit à rendre à l'Empereur la forteresse de Montcatz, lieu de sa résidence, & qui étoit une des villes de sa dépendance: mais quand on vit que cette Princesse, loin d'écouter des propositions si desavantageuses, répondit généreusement qu'elle n'abandonneroit jamais les interêts du Comte son Mari, ni ceux du Prince & de la Princesse *Ragotski* ses enfans, il fut résolu que l'on en formeroit le Blocus, & cependant on ruïna tout le païs d'alentour; D'ailleurs le Comte *Tekeli* que l'on croyoit perdu sans ressource, ayant fait publier un Manifeste ample & énergique, pour prouver le tort que la Nation Hongroise avoit de l'avoir abandonné, pour se jetter dans le piége que l'Empereur leur avoit tendu, & pour leur remontrer l'interêt qu'ils avoient à demeurer fermes & à persister à maintenir leurs Droits & leurs privileges ausquels on n'avoit pas seulement porté quelques atteintes, mais que l'on avoit entierement violés, le Comte *Tekeli*, dis-je, marcha à la tête de dix mille hommes; son arrivée en Transylvanie causa deux effets bien differens, une grande inquiétude à la Cour de Vienne, & une extrême joye dans la ville de Moncatz, dont la garnison ayant repris un nouveau courage, & de nouvelles forces, commença à faire des sorties sur les Troupes qui en formoient le blocus, avec de si heureux succés, qu'elle leur enleva quelques fortins ou redoutes, fit passer au fil de l'épée tous ceux qui se presenterent pour les deffendre, ruina leurs travaux, & emporta dans la ville tout ce qui pouvoit lui être utile; & cependant les Turcs qui avoient repris Esseck, acheverent d'en rétablir le pont, & les forts qui le deffendoient. Cependant le Comte *Caprara* avoit changé le blocus de Moncatz en un véritable siége, mais après avoir employé cinq mois inutilement à cette entreprise, il l'abandonna. Tout le reste du temps, jusqu'à ce qu'il fallut se mettre tout de bon en Campagne, fut employé en petits combats, où il ne laissa pas de perir bien du monde de part & d'autre. A la fin la saison étant devenuë commode, l'Armée Imperiale après avoir tenu un conseil de guerre Général, marcha droit à Bude qui fut investie vers le milieu du mois de Juin, & le second du mois de Septembre elle fut emportée l'épée à la main; les Allemands firent main basse d'abord sur tous ceux qu'ils trouverent sans distinction d'age ni de sexe; & comme nonobstant les soumissions des Soldats de la Garnison, & sans écouter leurs prieres, ils ne laissoient pas de tuer à droit & à gauche, ceux-ci reprenant de nouvelles forces du desespoir où ils se voyoient, se battirent en desesperés, & mirent bien des Imperiaux par terre, sans compter que comme ils virent qu'il n'y avoit point de quartier à esperer, ils mirent le feu à toutes les Maisons de la ville, qui par ce moyen fut réduite en cendres. A la fin l'Electeur de Baviere, voyant que l'on perdoit bien des braves gens, qui auroient pu rendre de grands services dans d'autres rencontres, & qu'il y avoit apparence, que l'on en auroit encore perdu bien d'autres avant que d'avoir tout tué ce qu'il y avoit d'Ottomans dans la Place, il arrêta la fureur de ses Soldats, & fit cesser le carnage, ce qui sauva la vie à plusieurs Chrêtiens, qui n'auroient pas manqué d'être assommés par des gens que l'on avoit mis au desespoir. Le nombre de ceux à qui l'on sauva la vie fut de plus de deux mille, & environ douze cens femmes & enfans, qui furent tous faits prisonniers de guerre. Le Grand Visir avoit une armée de 50000. hommes, avec laquelle il tenta plusieurs fois de secourir la Place, mais inutilement, le Prince *Charles de Lorraine* trouva toujours le moyen de lui rompre toutes ses mesures. La perte de Bude entraina celles de plusieurs autres, comme des cinq Eglises, de Siclos, de Darda, de Segedin, & quelques autres, outre que les Imperiaux remporterent encore une victoire très considérable sur les infideles, dans laquelle on dit que ceux-ci perdirent quinze mille Janissaires, & les Imperiaux seulement six cens hommes.

Tekeli arrêté par ordre du Grand Seigneur.

1686.

Il est relaché.

1686.

Levée du siege de Moncatz.

Siége de Bude.

SIECLE XVII.

Prise de Bude.

Après tous ces heureux exploits, il sembloit que les Troupes dussent goûter quelque repos pendant l'hyver, mais les differens desseins des ennemis sur plusieurs Villes, ayant été heureusement découverts, les complots presque universels dans toute la Hongrie, même jusques à Presbourg pour faire soulever tout le païs contre l'Empereur, le desespoir des habitans de Cassovie, qui ne pouvant souffrir qu'on les privât de leurs libertés, & qu'on les depouillât de tous leurs privileges, avoient résolu d'égorger la garnison Allemande, afin de recouvrer leur liberté, tout cela leur donna tant d'occupation, que personne n'eut presque le temps de songer à se délasser des fatigues de la derniere Campagne. Il n'est pas possible de dire le nombre de ceux qui étoient entrés dans cette conspiration, & tout ce que l'on en peut dire de certain, c'est qu'un très grand nombre de ceux que s'y étoient laissés entrainer, finirent leur vie miserablement par la main du boureau, ayant été jugés & condamnés par une Chambre ardente établie exprès par l'Empereur à Eperies. Cet-

SIECLE XVII.

te Campagne fut très heureuse aux Armes de l'Empereur; les Turcs furent battus de tous les côtés, malgré l'inégalité des forces, & l'avantage du terrain dont les Chrêtiens furent obligés de les déloger, & la consternation devint si grande dans leur armée, qu'après avoir laissé honteusement prendre plusieurs Places considérables, ils abandonnerent encore la forteresse d'Esseck à la veuë d'un détachement de quelques mille hommes.

Esseck abandonné par les Turcs.

Les grandes prosperités des Armes de l'Empereur en Hongrie, qui lui avoient soumis presque tout ce Royaume, firent que l'Empereur qui depuis assés long temps gardoit la Couronne de Hongrie, la remit entre les mains des Etats de ce Royaume, & les pria de la mettre sur la tête de l'Archiduc *Joseph* son fils; leur promettant la conservation de tous leurs Droits, Franchises, & Privileges, suivant le Formulaire du serment dressé par le Roi *Ferdinand* Premier. Cependant comme la saison s'avançoit, qu'il étoit bien-tôt temps de mettre l'armée en quartier d'hyver, & que le desordre étoit extrême à Constantinople & dans tout l'Empire Ottoman; le Prince *Charles de Lorraine*, qui sçavoit profiter de tout, entra en Transylvanie, & comme le Prince *Abaffi*, sans le secours des Turcs, n'étoit pas en état de lui faire tête, il s'empara au nom de l'Empereur de toute la Principauté, qui témoigna, au moins exterieurement, être ravie d'être affranchie du joug des Infideles. La plus part des villes principales s'étant ainsi soumises, le Prince *Abaffi* fit aussi son accommodement avec l'Empereur; les articles du Traité qui en furent dressés, contenoient en substance, que le Prince, & *Michel Abaffi* son fils, qui avoit été declaré son successeur, seroient revêtus de la même autorité, qui leur avoit été confirmée par le Grand Seigneur. Que les quatre Religions reçeuës en Transylvanie y seroient maintenuës, de même que les Ecoles & les Colleges de toutes ces differentes Religions, sans qu'aucun fût inquiété sous aucun prétexte. Que les Transylvains feroient une Alliance offensive & deffensive avec l'Empereur, qui de son côté s'engageoit à les deffendre contre toutes sortes d'ennemis; que les Bourgeois des Villes auroient toujours le privilege de garder les Portes, & que les Clefs en seroient portées chés les Consuls. Mais pour revenir au Couronnement du nouveau Roi de Hongrie, les Etats étant assemblés à Presbourg, demanderent d'abord la restitution de leurs Temples, que leurs griefs fussent entendus avant le Couronnement, qu'en tout cas la Couronne de Hongrie ne fût héréditaire, que dans la Maison d'Autriche, & qu'ils eussent la liberté d'élire celui des Princes de cette Maison qu'ils jugeroient à propos; mais après plusieurs contestations, ils furent enfin contraints de déclarer le Royaume héréditaire à la Maison Imperiale, & qu'avenant l'extinction totale, les Princes de la Branche ainée d'Espagne, y succéderoient. Après cela on procéda à la cérémonie du Couronnement; Cependant les Etats furent forcés auparavant de renoncer à l'article du Decret du Roi *André*, qui porte que chaque Etat du Royaume de Hongrie, tant Ecclesiastique que seculier, pouroit s'opposer au Roi, toutes les fois qu'il contreviendroit aux Constitutions du Royaume, sans que le refus d'obéir à ses ordres, les pût rendre criminels. La Réduction de l'importante Place d'Agria après trois ans de Blocus, ne fut pas ce qui donna moins de lustre à cette feste; elle avoit été au pouvoir des Turcs depuis l'an 1596. que *Mahomet* troisiéme s'en rendit maitre; & cette reduction fut suivie de celle de Mongatz, d'Albe Royale, de Canischa, de Sighet, & même de Belgrade. On n'aura pas lieu de s'étonner de voir tant de forteresses se rendre, presque sans être attaquées, quand on sçaura que l'Empire Ottoman, étoit alors tellement déchiré par les differentes factions qui l'agitoient, que les principaux Ministres ne s'entendoient point & que le Grand Seigneur n'étoit plus écouté. En effet ce desordre devint si prodigieux, & les Soldats revoltés porterent leur insolence si loin, que le Sultan *Mahomet* quatriéme fut déposé, & *Solyman* son frere mis sur le Thrône en sa Place, comme nous le verrons plus bas au Chapître dixiéme.

L'Archiduc Joseph est couronné Roi de Hongrie à l'age de 10. ans.

Deposition de Mahomet IV.

1687.

Mais comme nous voila arrivés au terme, & que ce que nous aurions à dire se rapporte au Periode suivant, nous finirons ici ce Chapître, pour reprendre l'Histoire de France, ou nous l'avons interrompuë dans le Periode précédent.

CHAP. II.

De l'Histoire de France.

AVant que d'entrer en matiere, il ne sera pas hors de propos de faire une succincte répétition des derniers événemens arrivez dans ce Royaume, & dont nous avons parlé dans le premier periode de cette cinquiéme partie. Nous avons dit sur l'an 1671. que *Louis* XIV. avoit suffisamment donné à connoitre par les defences expresses qu'il avoit faites dans tous ses Ports, de charger aucunes marchandises sur les vaisseaux des Hollandois, qu'il avoit formé quelque grand dessein contre cette Republique, & qu'afin de mettre ses frontieres hors d'insulte il avoit fait travailler avec tous les empressemens possibles, aux fortifications de Dunkerque; nous allons voir maintenant quelles furent les suites de ces menaces. 1672.

Le Roi de France avoit trouvé moyen de détacher celui d'Angleterre & celui de Suéde de l'Alliance qu'ils avoient faite quelques années auparavant avec les Hollandois, à l'occasion des conquêtes de ce Prin-

SIECLE XVII.

Prince dans le Païs-Bas Espagnol, & qu'il auroit sans cela continué de faire, c'est cette Alliance que l'on appelloit *Triple Alliance*; il avoit même engagé *Charles* second, à leur déclarer & à leur faire la guerre par mer, tandis que *Maximilien Henri* Archevêque & Electeur de Cologne, & *Christophe Bernard van Galen*, Evêque de Munster, les devoient attaquer par terre. De cette maniere, après qu'il eut pris toutes les précautions nécessaires pour l'exécution d'un si grand dessein, après qu'il eut fait entendre à ses sujets qu'il avoit de grands motifs pour ne regarder cette République que comme l'ennemie de sa gloire & de ses Etats; qu'il eut levé du monde de tous côtés, vingt mille hommes en Suisse, dix mille en Italie, sept mille en Angleterre, & deux mille en Suéde, il lui déclara la guerre, & l'attaqua en même temps avec une armée la plus formidable que l'on eût veuë depuis long temps sur pied dans le Royaume.

Les Hollandois jouïssoient alors d'une paix profonde, qui n'avoit eu aucune interruption depuis 1667. & à l'ombre de l'Alliance qu'ils avoient eu le soin d'entretenir toujours avec cette Couronne, ils ne songeoient qu'à leur négoce; tellement que quand ils virent ce qui se passoit, ils eurent peine à le croire. L'Evêque de Munster, & l'Electeur de Cologne les avoient déja attaqués du côté de la Province d'Overyssel, & sous un prétexte spécieux le Roi d'Angleterre avoit commencé à faire des Actes d'hostilité sur leurs sujets; lorsque ce Monarque partit de Paris à la tête d'une armée de plus de cent mille

1672. Combattans. Il est vrai que ce prodigieux nombre de Soldats ne marcha pas en un

Guerre de Hollande.

seul corps, le Roi en fit trois Armées, & prit le commandement de la Principale; deux autres furent données, l'une au Prince de *Condé*, & l'autre au Comte de *Chamilli*. Le Rendés-vous de cette formidable armée étoit à Charleroi & autour de Sedan, d'où elle prit le chemin de Maestricht.

Prise d'Orsoy, Rhinberg &c.

Orsoy, Rhinberg, Burick, & Wesel, furent les premieres Places qui furent attaquées, & quoiqu'elles eussent été chacune capable d'amuser une armée toute entiere, peu s'en faut qu'on ne dise qu'elles se rendirent avant que d'avoir veu l'ennemi. En effet la consternation & l'épouvante étoient si grandes dans toutes les villes de la dépendance des Etats Généraux, que les Troupes du Roi n'avoient qu'à se présenter, pour obliger les Garnisons à se rendre, les unes à discretion, quelques autres à composition, mais fort peu après avoir fait quelque résistance; c'est ainsi que *Louis Quatorze* profita de la foiblesse des Hollandois, & qu'il se rendit maître de plusieurs Places très considérables le long du Rhin, dans le Païs de Cleves, & dans la Province de Gueldres. Tant de conquêtes n'étoient pas capables de satisfaire l'ambition de ce Monarque, il voulut attaquer les Hollandois dans leur propre païs. Le Rhin sembloit devoir être une Digue capable de faire avorter ses desseins, mais comme un autre *Alexandre*, sans considérer le danger, il donna ordre qu'on le passât à la nâge. L'endroit qui fut jugé le plus propre fut celui où ce fleuve se partage en deux; aussi-tôt un nombre considérable de volontaires, pour faire leur cour à ce Prince, qui étoit présent à cette action, se jetterent à l'eau, suivis de deux mille chevaux seulement, & malgré le peu d'apparence de succés qu'il y avoit à leur entreprise, ils en vinrent heureusement à bout; & firent un plaisir très sensible au Roi.

Passage du Rhin.

Nous reservons à parler plus amplement de cette Action, & de ce qui la facilita, au Chapître huitiéme; ce passage auquel les Hollandois ne s'étoient pas attendus, fut comme un coup de foudre, qui les étonna terriblement, & qui fut cause de la perte qu'ils firent de tant de Villes, de Forts, & de Places très importantes.

Rapidité des conquêtes du Roi.

Arnheim se rendit après une très foible résistance. Nimegue qui est la Capile de la Province de Gueldres, en fit autant après sept jours de Trenchées ouvertes; le Fort de Shinck Place très importante, & que l'on pouvoit dire alors imprenable, ne tint que quatre heures. Doesbourg ne se deffendit guerres davantage. Bommel n'eut pas un meilleur sort. Zutphen après avoir tenu bon environ trois jours demanda à capituler, & se rendit; Deventer se soumit à l'obéïssance du Roi, aussi-bien que plusieurs Places de moindre importance. L'importante Place de Grave où il ne manquoit rien pour sa défense, tomba au pouvoir du Roi, sans qu'il lui en coûta une charge de poudre; Utrecht n'attendit pas que l'armée fût devant ses murailles; enfin en moins de quarante jours plus de soixante & dix Places fortes & trois Provinces entieres furent enlevées, aux Etats Généraux. Couronné de tant de Lauriers, le Roi retourna à St. Germain, pour s'y délasser de tant de fatigues, & 1672.
laissa le Commandement de son armée au Vicomte de *Turenne*; car le Prince de *Condé* avoit été blessé au poignet à la prise de *Tolhuys*, en voulant aller dégager le Duc d'*Anguien* son fils, & le Duc de *Longueville* son neveu, qui couroient tous deux risque, par leur faute, d'être enveloppés par les Troupes des Etats; mais le Duc de *Longueville* étoit dêja tué quand il arriva.

Jusques ici le Roi n'avoit trouvé aucun obstacle à ses desseins, & la fortune lui avoit été favorable dans toutes ses entreprises; mais après tant de conquêtes, & qu'on eût fait tant de détachemens de l'Armée pour les garder, comme le corps qui étoit sous le Vicomte de *Turenne*, n'étoit plus que de huit mille hommes, ce Général n'osa rien tenter davantage; dautant plus que *Frederic Guillaume* Electeur de Brandebourg, étonné de la rapidité des conquê-

SIECLE XVII. quêtes du Roi, parut à la tête de vingt cinq mille hommes pour le secours de cette République presque ruïnée. Ce mouvement de l'Electeur & ceux qui sembloient devoir se faire dans l'Empire en faveur des Etats Généraux contre le Roi, firent prendre d'autres mesures au Vicomte : Si bien que pour en prevenir les suites, après avoir reçeu quelque renfort, il se mit en devoir de lui faire tête, & de le repousser même dans ses Etats. Cela lui réüssit, comme il l'avoit preveu; il obligea non seulement ce Prince à prendre le parti de la retraite; mais étant lui même entré dans ses Etats, il y fit vivre ses troupes à discretion, & il ne faut pas demander, si cela se put faire sans de grands excès, & sans causer de grands ravages dans le Païs.

Voyant qu'il n'y avoit pas moyen de se tirer d'affaires, l'Electeur proposa de faire la Paix avec le Roi, cela fut accepté; & les Hollandois se virent abandonnés par ce moyen de tous leurs Alliés, & dans le plus grand danger où ils eussent jamais été depuis l'érection de leur Republique. Nous parlerons dans le Chapître huitiéme de la guerre & des expéditions militaires de l'Evêque de Munster dans les Provinces-Unies, afin d'éviter les répétitions, quoique tout ce que ce Prêlat fit alors, ne fût que pour favoriser les armes de France & pour faciliter les entreprises du Roi.

Après que le Roi eut quitté l'armée, le Prince d'*Orange* qui avoit été reconnu *Stadhouder*, c'est-à-dire, Capitaine Général, ou Gouverneur, voulut assiéger Naerden; mais le Duc de *Luxembourg* ayant trouvé moyen de secourir la Place, les efforts du Prince furent inutiles. Cependant sans se rebuter de ce mauvais succés, il alla mettre le siége devant Charleroy, d'où *Montal*, qui en étoit Gouverneur, étoit sorti, pour se jetter dans Tongres, qui étoit menacé; mais cette entreprise ne lui réüssit pas mieux que la premiere, *Montal* trouva moyen de passer au travers des Gardes Hollandoises, & de rentrer dans la Place, après quoi le Prince ne balança point à lever le siége. Cependant comme le Roi avoit eu avis que les Troupes de Brandebourg, jointes à celles de l'Empereur, avoient dessein d'entrer en Alsace, il donna ordre que l'on brûlât le Pont de Straetsbourg; l'éntreprise étoit hardie, mais neanmoins elle ne laissa pas d'être exécutée. D'ailleurs le Duc de *Luxembourg*, qui étoit demeuré à Utrecht favorisé des Glaces dont le Païs étoit alors tout couvert, marcha avec dix mille hommes, dans le dessein de surprendre la Haye, lieu, où les Etats Généraux tiennent leurs Assemblées; & quoique le temps, qui s'étoit mis au dégel, eût dû lui faire changer de résolution, il ne laissa pas de passer outre, & surmonta des difficultés incroyables; tellement qu'à la fin étant arrivé au Bourg de Bodegrave, & en ayant forcé le passage, on ne sçauroit exprimer les cruautez que ses Soldats y commirent par son ordre. Le dégel qui arriva, comme nous venons de dire, sauva la Haye de la ruïne dont elle étoit menacée, & contraignit le Duc à se retirer assez en désordre, & sans la faute que le Gouverneur du fort de Nieuwerbrug fit, de sortir de son poste, ce qui lui coûta la vie, peut-être n'auroit-il jamais pû se retirer de ce mauvais pas.

Saccagament de Bodegrave.

1673. Tant de belles villes réduites en moins de rien au pouvoir du Roi, & tant de si belles Provinces soumises à sa Domination, firent ouvrir les yeux aux Princes d'Allemagne, qui commencerent à s'apperçevoir, que cet aggrandissement de la puissance de ce Monarque, ne pouvoit manquer de causer leur propre ruïne. L'Empereur déclara à la Diéte de Ratisbonne, qu'il falloit absolument faire la guerre à la France; & les Espagnols, voyant la perte des Païs-Bas Catholiques inévitable, si le Roi se rendoit entierement maître de la Hollande, & qu'il s'affermît du côté du Rhin, de concert avec les Allemands ils resolurent de mettre des bornes aux conquêtes de *Louis*, & d'amis qu'ils avoient semblé être auparavant, ils devinrent ses ennemis; de sorte que comme ils ne doutoient pas que la Campagne ne s'ouvrît par le siége de Maestricht, ils y firent entrer des Troupes pour en renforcer la garnison.

Siége de Maestricht.

Ce fut en effet par ce siége que le Roi commença la Campagne; dés le commencement de Juin le Comte de *Montal* avoit investi la Place avec le Comte de *Lorges*; & comme la Garnison étoit forte, & qu'il y auroit eu de la témérité de hasarder d'en faire le siége, pour obliger le Gouverneur à dégarnir cette Place, après que le Roi eut donné de la jalousie à Bruges, & aux autres villes du Païs de Waes, il marcha tout d'un coup vers Bruxelles, & s'en approcha si près, que les habitans & le Gouverneur même en furent allarmés; ne doutant pas que Bruxelles ne dût être effectivement assiegé. Cela obligea le Comte de *Monterei* Gouverneur du Païs-Bas Espagnol à rappeller quelques troupes qu'il avoit envoyées au secours des Hollandois à Maestricht, & ceux-ci y ayant consenti, d'abord que le Roi fut averti, que l'on avoit donné dans le panneau, il fit aussi-tôt marcher les Troupes qu'il avoit en garnison à Tongres & à Maseyk & qui avoient servi à bloquer cette Place, & les en ayant fait approcher, il marcha lui même aussi pour former le siége de la plus importante Place du Brabant. Maestricht fut donc attaquée, mais avec tant de vigueur, que malgré la fermeté & la résistance admirable des Assiegés, le Gouverneur fut contraint de capituler, après treize jours de trenchées ouvertes. Il est vrai qu'il en coûta beaucoup de monde au Roi avant que d'en être le Maître, car on tient pour asseuré, qu'il y perit près de dix

dix mille hommes de ses meilleures troupes.

Après la réduction d'une Place si considérable, on ne doutoit point que le Roi ne tournât ses armes contre les autres villes du Brabant Hollandois, mais les Affaires d'Allemagne rompirent tout d'un coup toutes ses mesures, & l'obligerent à prendre de nouvelles résolutions, & à former un nouveau plan; si bien que comme sa présence étoit nécessaire de ce côté là, pour calmer les Esprits, il se rendit en Lorraine, après avoir auparavant donné les ordres nécessaires pour abandonner toutes les Places qu'il avoit conquises sur les Etats Généraux, à la reserve seulement de Maestricht & de Graves, dont il avoit fait ses Places d'Armes. Ainsi l'on peut dire, que ces mouvemens de l'Empire, firent flêtrir en un très petit espace de temps, tous les Lauriers que ce Grand Prince avoit cueillis si facilement, il n'y avoit qu'un an ou deux; & l'on peut ajouter qu'il eut plus de peine à abandonner tant de belles Places, qu'il n'en avoit cuë à les conquerir.

Le Roi abandonne toutes ses conquêtes.

1673.

Mais dans le temps que tout ce que nous venons de voir se passoit si heureusement pour les armes du Roi, sa flotte jointe à celle de *Charles* Roi d'Angleterre, commandée par le Duc d'*Torck*, & le Vice-Amiral d'*Estrées*, avoit paru sur les Côtes, & obligé *Michel de Ruyter* Vice-Amiral de Hollande, à se retirer du côté de Zelande, ce qui n'avoit pas causé une petite allarme dans les Provinces. Neanmoins après que le Prince d'*Orange* y eut envoyé une partie de ses troupes, & que par ce moien le calme y eût été rétabli, les flottes Françoise & Angloise, ne parurent pas plûtôt en mer que de *Ruyter* s'avança pour les combattre; nous parlerons plus bas du succès de ce combat, nous contentans pour l'heure de dire que les Anglois y ayant été terriblement maltraités, & la fortune ne leur ayant pas été plus favorable dans deux autres rencontres, le Roi d'Angleterre fut obligé de consentir malgré lui à faire la paix avec la Hollande, à cause que son peuple remarquoit que cette guerre n'avoit encore produit autre chose, qu'un grand épuisement des Finances du Royaume, & que la ruïne de leur commerce. Il est vrai que le Roi de France ne négligea rien de ce qui devoit naturellement empêcher que cette Paix ne fût concluë, mais comme ce n'étoit que des paroles, & que la Zelande qui devoit avoir été le Partage de cette Couronne n'avoit pas même été attaquée, tous ses efforts furent inutiles.

Premier combat naval.

Cette Paix, qui donnoit aux Hollandois le secours que les François avoient eu auparavant, étonna un peu le Roi de France; elle l'obligea à faire de nouvelles levées, & comme ses forces maritimes n'étoient pas suffisantes pour résister à celles des Hollandois, il fit désarmer ses vaisseaux, & donna ordre que l'on pourveût à la seureté des côtes, par un autre moyen. Il commanda le *Ban* & *Arriere-Ban* de la Noblesse de Normandie & de Bretagne, & envoya des Officiers pour les commander; & comme les Espagnols s'avançoient vers le Roussillon, où il s'étoit même déja donné quelques petits combats, pour empêcher les suites de ces commencemens, le Roi y fit marcher le Maréchal de *Schomberg* avec un corps d'environ dix mille hommes de nouvelles levées. Cependant persuadé que tandis que la Franche Comté demeureroit au pouvoir des Espagnols, les Allemands ne manqueroient jamais de s'en prévaloir, & qu'ils en pouroient peut-être faire le Théatre de la Guerre, ce qui auroit été exposer tout le Royaume aux courses des ennemis, attendu que de ce côté là, la France est toute ouverte & qu'il n'y a rien qui empêche que l'on n'aille jusques à Paris, le Roi résolut de se délivrer des inquiétudes, que cette affaire lui pouvoit donner.

Convocation du Ban & Arriere-Ban.

L'entreprise étoit assez hardie, & l'exécution en paroissoit difficile, à cause que les Suisses pouvoient en conçevoir de l'ombrage, & s'allarmer de la prise de cette Province, dont ils tiroient leur sel; mais toutes ces raisons ne furent pas assez fortes pour en détourner le Roi. Il est vrai que pour être plus en repos de ce côté là, il gagna cette Nation; car comme il connoisoit leur foible, il sçeut si bien leur faire comprendre les grands avantages qu'ils avoient à attendre de son voisinage, que plusieurs s'étant rendus aux raisons specieuses de son Ambassadeur, & les autres s'étant laissé gagner par quelques sommes d'argent, ils résolurent de favoriser les desseins du Roi. Aussi-tôt, & quoiqu'au-fort de l'hyver, on travailla à l'exécution du projet; la Franche Comté fut attaquée, & l'on peut adjouter qu'elle fut prise en même temps.

1674.

Prise de la Franche Comté.

Tant d'ennemis à combattre tout à la fois, & la crainte d'être à la fin contraint de plier, firent que le Roi, qui commençoit à se lasser de la guerre, fit offrir aux Hollandois de leur rendre Maestricht & Graves, qui étoient les seules Places qui lui restoient d'un si grand nombre de Villes conquises, s'ils vouloient faire une paix particuliere avec lui; puis voyant que cette offre ne les tentoit pas, il proposa au Prince d'*Orange* de le rendre Souverain des Provinces de Gueldre & d'Overyssel, afin de mettre par ce moyen de la Division dans l'Etat; mais cette seconde tentative fut aussi vaine que la premiere, c'est pourquoi il songea tout de bon non seulement à se mettre en état de se deffendre, mais aussi d'attaquer. Il mit de nouveaux impôts sur le peuple, & augmenta le nombre de ses troupes.

Pendant que d'un côté le Roi encourageoit par sa présence, ses Soldats à la conquête de la Franche Comté, les Imperiaux commandés par le *Duc de Lorraine* & par le Comte de *Caprara*, tâchoient de l'autre, d'en-

SIECLE XVII.

d'entrer en Alsace, pour y faire le degât, ou pour secourir la Bourgogne, & empêcher qu'elle ne tombât en son pouvoir: mais le Marêchal de *Turenne* étant allé à leur rencontre, & les ayant atteints à la petite ville de *Sintzheim*, il les arrêta tout court, comme nous l'avons déja dit dans le Chapître précédent: après quoi pour châtier l'Electeur Palatin de ce qu'il n'avoit pas voulu quitter le parti de l'Empereur, par ordre du Roi il désola tout son païs, d'une maniere, que la posterité s'en souviendra long temps.

Jusques ici rien n'avoit fait obstacle à ce Monarque, la Fortune avoit semblé être comme enchainée à son char, & tout avoit favorisé ses desseins; les commencemens de cette Campagne lui avoient été heureux, comme nous venons de le voir; mais quand il sçeut la résolution qui avoit été prise à la Cour de Madrid, de reconnoître pour Généralissime des Armées des Païs-Bas le Prince d'*Orange*, qui étoit déja à la tête d'une armée de trente cinq mille Hollandois; que le Comte de *Souches* Général des Troupes de l'Empereur l'avoit joint avec un corps de trente mille Allemands, & que le Comte de *Monterei* Gouverneur du Païs-Bas Espagnol, avec une armée de dix mille hommes, agissoit de concert avec lui, il commença tout de bon à avoir de l'inquiétude; il se vit contraint, comme nous l'avons dit plus haut, de charger son peuple de nouveaux impôts, & de convoquer le Ban & l'Arriere-Ban de tou-
1674. te la Noblesse du Royaume. Nous ne dirons pas que ce fut là un rude coup pour les pauvres Gentilshommes, dont la plus-part n'ayant, comme l'on dit, que la Cape & l'Epée, furent obligés de s'engager jusques aux oreilles, pour subvenir aux frais d'un miserable équipage, & à leur subsistance pendant la Campagne.

Convocation du Ban & Arriere-Ban.

Il y avoit déja quelque temps que par l'entremise du Roi de Suéde le Roi d'Angleterre, & les Alliés avoient envoyé leurs Plenipotentiaires à Cologne, pour y traiter des moyens de rendre la paix à l'Europe, mais l'enlévement que l'Empereur fit faire du Prince *Guillaume de Furstemberg*, que l'on accusoit d'être un peu trop devoué au service du Roi, fit que ce projet s'en alla en fumée, & que sans rien conclure, tous les Ambassadeurs se retirerent, & chacun se prépara à la guerre plus fort que jamais. Comme nous avons déja parlé de tout cela dans le Chapitre précédent, nous ne nous y arrêterons pas davantage; & nous ne dirons rien aussi de la perte de Graves que le Comte de *Chamilli* fut contraint de rendre au Prince d'*Orange*.

Conferences de Cologne interrompues.

Averti de la marche de l'Electeur de Brandebourg, & des Troupes de Bronswyck, & que pour ne pas laisser accabler le Vicomte de *Turenne* le Roi avoit fait un détachement de l'armée du Prince de *Condé*; le Prince d'*Orange* résolut d'entreprendre quelque chose; il s'avança pour cet effet du côté de la Sambre, comme s'il eut eu dessein d'assiéger Charleroy.

Mais comme il avoit un défilé à passer, le Prince de *Condé* qui jusques là s'étoit tenu serré dans ses retranchements à Pieton, & qui l'observoit de près, laissa passer une bonne partie de son armée sans faire aucun mouvement: mais quand il vit qu'il y avoit lieu de pouvoir à coup seur remporter quelque avantage, il sortit de ses retranchemens, attaqua l'arrieregarde de l'Armée Hollandoise, & y causa beaucoup de confusion, car il se saisit d'abord d'une grande partie du bagage; mais quand peu satisfait d'un avantage qu'il estimoit très médiocre, il eut voulu pousser sa pointe & forcer les ennemis, il reperdit bien-tôt & au double ce premier avantage; l'Elite de ses troupes fut taillée en piéces, un nombre infini de braves Officiers perdirent la vie par sa faute; & son impetuosité, qui lui fit oublier ce qu'il étoit, le porta à des excès si grands, que l'on a dit de lui au sujet de cette journée, qu'il fut au commencement Grand Capitaine, au milieu, plus Soldat que Capitaine, & sur la fin ni Capitaine, ni Soldat. En effet quoiqu'il se vantât d'avoir remporté la Victoire, bien que les ennemis n'en tombent pas d'accord, elle lui coûta si cher, que la France n'eut pas lieu de s'en rejouïr.

Bataille de Senef.

Tandis que le Prince de *Condé* faisoit avorter toutes les entreprises que le Prince d'*Orange* pouvoit former dans les Païs-Bas, les Espagnols s'emparerent en Catalogne du Château de Bellegarde, qui étoit d'une très grande importance, pour les deux Nations. Le Comte de *Schomberg* que le Roi avoit envoyé pour commander ses armées en ce païs là s'étoit avancé en diligence pour secourir la Place, mais quand il vit qu'il n'y avoit plus rien à faire, il marcha du côté de Perpignan, par 1674.
ce qu'il y avoit à craindre que les Espagnols ne l'assiégeassent, dautant plus que les fortifications étoient en fort mauvais état. Cela lui réüssit heureusement, les ennemis parurent pour investir la Place, mais quand ils virent que le Comte de *Schomberg* étoit posté avantageusement, ils se contenterent de l'observer, les deux armées demeurerent à la veuë l'une de l'autre, l'espace de trois semaines, la riviere entre deux, au bout desquelles les Espagnols ayant feint de se retirer attirerent les François dans une embuscade, & en mirent un très grand nombre sur le quarreau, ce qui mit toute l'armée Françoise en desordre, & obligea plusieurs Regimens à prendre la fuite, sans même qu'il y eût personne qui les poursuivît. Le Comte *Charles de Schomberg* fut fait prisonnier dans cette occasion. Si les Espagnols avoient sçeu se servir de leur avantage, ou plutôt, s'ils avoient osé les poursuivre, il n'y a pas de doute qu'ils n'eussent remporté une victoire complette sur les François; mais la révolte de Messine fut cause qu'ils n'oserent rien risquer.

Avant

Avant que de passer outre, il ne sera peut-être pas hors de propos, de dire ici un mot de cette révolte, & de ce qui en fut cause. Le Gouverneur de Messine, homme avare & plein d'ambition, avoit fait mourir plusieurs honnêtes gens par la main du boureau, sous differens prétextes; ce procédé avoit aigri le Peuple & les Senateurs; ceux-ci en avoient fait leurs plaintes au Viceroi, qui pour appaiser le desordre avoit chassé le Gouverneur hors de la ville; mais en même temps y en avoit mis un autre dont les intentions n'étoient pas meilleures; tellement qu'ayant un jour entrepris d'arrêter tous les Senateurs qui étoient opposés à ses volontés, le peuple prit tout d'un coup les armes, & l'assiégea dans le Château. Mais comme ce n'est pas peu de chose de se révolter contre son Souverain, & que sans le secours de quelque Puissance étrangere, il est difficile que les Auteurs ne succombent, les Messinois eurent recours au Roi qui leur envoya d'abord quelques munitions, & quoique ce fût très peu de chose, cela ne laissa pas de les encourager de telle sorte, qu'ils se rendirent Maîtres de tous les Forts, où les Espagnols avoient garnison.

Revolte de Messine.

Mais pour retourner en Flandre, où nous avons laissé le Prince de *Condé*, nous dirons que le Prince d'*Orange*, persuadé qu'après la perte que les François avoient faite à la journée de Senef, ils ne pouroient être en état de rien entreprendre, résolut de mettre le siége devant Oudenaerde: mais
1674. le Prince de *Condé*, qui observoit ses actions, après avoir reçeu le secours que le Maréchal d'*Humieres* lui devoit amener, marcha à lui, & l'obligea à se retirer, sans avoir rien exécuté.

Si les Hollandois ne purent remporter aucun avantage sur terre, leur flotte nombreuse, ne fit pas de plus considérables exploits par mer; il est pourtant vrai qu'elle s'avança jusques sur les côtes de Bretagne, où elle tenta de faire descente en plusieurs endroits. Cette entreprise étonna les habitans, car malgré la vigilance du Duc de *Chaunes*, qui s'opposa à leurs desseins, ils ne laisserent pas d'aller mouiller à la rade de Bellille, & de tirer même sur le château, afin de faciliter leur descente, ce qui leur réüssit, ayant mis six mille hommes à terre qui donnerent l'allarme dans tous les environs, & qui y firent un grand butin; après quoi le Vice-Amiral *Tromp* se retira de ce côté là, & alla piller l'Ile de Noirmoustier. Voila à quoi se termina ce grand armement, qui avoit causé une allarme universelle sur toutes les côtes de France, & qui avoit donné de grandes inquiétudes à la Cour. Voyons maintenant ce que l'autre partie de la flotte de cette Nation, commandée par le Vice-Amiral de *Ruyter* exécuta en Amerique sur les terres du Roi. Elle étoit allée à la Martinique, & de *Ruyter* esperoit de s'en rendre aisément le maître; mais la prudence du Roi avoit donné de si bons ordres par tout, qu'il lui fut impossible de rien faire, tellement qu'il fut contraint de faire rembarquer les Soldats, qu'il avoit mis à terre. Après avoir si bien defendu la Martinique, les François avec quatorze vaisseaux de guerre s'emparerent de l'Ile de *St. Thomas* & en chasserent les Maures, mais le Gouverneur fut forcé de rendre l'Ile aux Hollandois, & la Tempête ayant accueilli leur flotte, de tous les vaisseaux qui la composoient, il n'y en eut qu'un de sauvé. C'est ainsi que la fortune qui avoit presque toujours accompagné les François, prenoit plaisir à les mortifier de fois à autre.

Siecle XVII.

Descente des Hollandois en Bretagne.

Entreprise de Ruyter.

Ce que l'on raconte d'un Envoyé du



SIECLE XVII. Roi de France, qui en faisant son entrée en Jerusalem eut l'imprudence de faire meurtrir & presque assommer de coups un Arabe, pour ne s'être pas levé devant lui, ne vaut presque pas la peine d'être remarqué ici, cependant afin de ne rien oublier de ce qui peut servir à faire connoître l'humeur de ceux dont on parle, on a trouvé à propos de l'y mettre. (*Voyez la figure dans la page précédente.*) Ce Procedé si peu attendu des Turcs les mit dans une telle furie, qu'ayant sur l'heure entouré le logis de l'Envoyé, pour empêcher que le desordre n'allât plus loin, le Clergé fut obligé de payer comptant cinquante mille Ecus; mais c'en est trop sur cette matiere.

Journée de St. François. Les Allemands qui avoient passé le Rhin à Straetsbourg après avoir fait plusieurs feintes, ayant rencontré l'armée du Maréchal de *Turenne* proche de Molhzeim, il se donna une bataille qui dura depuis les huit heures du matin jusques à la nuit; les deux Parties y perdirent bien du monde, mais sans avantage de part ni d'autre, comme nous l'avons déja dit ailleurs, quoique le Vicomte se vantât d'en avoir eu tout l'honneur, attendu que ses gens avoient chassé les Imperiaux du bois qu'ils occupoient, qu'ils étoient demeurés maîtres de quelques piéces de Campagne, & que les ennemis lui abandonnerent le Champ de bataille. Après cette journée l'armée des Imperiaux se trouvant incomparablement plus forte que celle du Maréchal de *Turenne*, ce Général se trouva forcé d'abandonner une partie de l'Alsace, après l'avoir ruïnée; & le Duc de Lorraine qui croyoit avoir trouvé l'heureux moment de rentrer dans ses Etats, où à la verité les peuples le souhaitoient de tout leur cœur, surprit la Noblesse d'*Anjou*, qu'il fit presque toute prisonniere; mais nous avons dêja parlé de cette action au Chapître premier, c'est pourquoi nous n'en dirons pas davantage, non plus que du combat qui se donna à Colmar, où, comme nous avons dêja dit, les Imperiaux furent battus & leur bagage pris par la bonne conduite du Vicomte. Avant que d'entrer dans le détail des évenemens d'une nouvelle campagne, il nous faut dire un mot de la conspiration tramée, à ce que l'on disoit en France, contre la Maison Royale par le Chevalier de *Rohan*, & le Sieur de la *Treaumont* qui fut tué dans sa chambre d'un coup de mousqueton, par ceux qui avoient ordre de l'arrêter. Pour le Chevalier de *Rohan*, il fut mené à la Bastille. On arrêta en même temps le Chevalier de *Preaux* Ecuyer du Chevalier de *Rohan*, une Dame appellée la Marquise de *Villars*, & un maître d'Ecole appellé *van den Enden*. Leurs Procés leur furent faits & parfaits, & sans avoir
1674. égard à sa qualité ni à l'honneur qu'il avoit d'être parent du Roi, il eût la tête coupée, avec le Chevalier de *Preaux*, & la Marquise de *Villars*; Pour le Maître d'Ecole, il fut pendu le même jour & à la même Place.

Comme la revolte de Messine continuoit toujours, pour donner de nouvelles affaire au Roi d'Espagne, le Roi y envoya le Marquis de *Valavoir*, qui s'empara au milieu de l'hyver de plusieurs Places importantes, & qui incommodoient fort cette Capitale de Sicile. Après quoi le Duc de Vivonne, Maréchal de France & Général des Galeres y fut envoyé; ce fut là que les Espagnols voyant de quelle maniere les François se preparoient au combat, se mirent en devoir de les bien reçevoir. Cependant après quelques volées de Canon de part & d'autre, les Espagnols prirent le large, & laisserent au Duc de *Vivonne* le passage libre pour entrer dans le port de Messine. Ce Duc y fut reçeu avec toutes sortes d'acclamations de joye, mais cela ne dura pas, & au lieu du soulagement que les Messinois avoient esperé, ils se virent reduits à une condition incomparablement pire que leur premiere; nous verrons dans le Chapître neuviéme les suites de cette grande affaire, dont la France avoit esperé de pouvoir retirer de si grands avantages. 1675.

Comme la guerre commençoit à ennuyer le Roi, qui ne voyoit pas d'apparence de la pouvoir finir si-tôt, s'il ne trouvoit moyen de mettre de la desunion entre les Etats de Hollande, & le Prince d'*Orange*, il crut qu'il n'y avoit rien de plus propre pour arriver heureusement à son but, que de gagner quelques particuliers de la Province de Gueldres, à qui il fit representer les avantages qu'ils avoient à attendre d'un Souverain, & les grandes & excessives dépenses qu'ils étoient obligés de faire pour l'entretien d'une flotte qui ne leur apportoit aucun profit; il leur proposa le Prince d'*Orange* proche Parent du Roi d'Angleterre, de qui ils ne manqueroient pas de reçevoir tout le secours nécessaire, en cas de besoin, mais cela n'eut aucune suite, & le Roi voyant que toutes ses mines étoient eventées, se prépara à continuer la guerre plus fort que jamais. Il surprit adroitement la citadelle de Liege, où il mit une forte garnison pour favoriser les courses de celle de Maestricht. Il prit ensuite Dinant, ville qui appartenoit à l'Evêque de Liege, se rendit maître de Hui, & de Limbourg, Tillemont, St. Tron; & voyant que le temps approchoit, où les Allemands devoient se mettre en Campagne, il fit un détachement de son armée de Flandre, pour envoyer au Maréchal de 1675.
Turenne qui commandoit, à son ordinaire, l'armée d'Alsace. Ce Général n'avoit point alors tant d'ennemis à combattre que la Campagne précédente; car comme le Roi de Suéde qui étoit entré dans les interêts du Roi, avoit fait subitement une irruption dans la Marche de Brandebourg, l'Electeur qui se trouva dans la necessité de defendre son propre païs, ne put envoyer ses troupes sur le Rhin; c'est pourquoi aussi le Roi ne donna à ce Grand homme qu'une petite armée d'environ vingt,

à vingt cinq mille hommes, persuadé que celui en étoit assés pour faire avorter tous les desseins de ses ennemis de ce côté là. Le Vicomte ayant donc assemblé son armée aux environs de Straetsbourg, résolut de passer le Rhin, & s'étant saisi de Wilstet qui est sur le chemin d'Offenbourg à Straetsbourg, il s'avança jusques aux Portes de cette premiere ville, dont il brula même quelques maisons; après quoi *Montecuculi*, qui commandoit l'armée Imperiale, s'en étant approché, l'armée du Maréchal souffrit toutes les miséres qui sont inévitables dans un païs si petit, & serré des ennemis comme étoit celui là. Ce fut dans ce Camp, que l'on appelle de *Bitschen*, qu'après avoir demeuré plus de six semaines à pâtir, il se donnoit presque tous les jours un combat entre les deux partis; à la fin *Montecuculi* ayant fait une démarche que le Vicomte de *Turenne* crut pouvoir lui être avantageuse, il s'avança sur une hauteur, où il prétendoit mettre une batterie, & il y fut tué d'un coup de canon, comme nous l'avons veu au Chapître précédent; St. *Hilaire* Lieutenant Général d'Artillerie y eût un bras emporté, du même coup. Ce malheur causa une consternation si grande dans l'armée, qui se trouvoit alors sans Chef, que si les Imperiaux l'eussent pu sçavoir, elle auroit eu bien de la peine à se tirer avec honneur de ce mauvais pas. Le Vicomte de *Turenne* s'étoit acquis tant de réputation dans les armées, qu'il passa pour un des plus grands Capitaines, & des plus accomplis, qui fût jamais; il possedoit toutes les qualités requises dans un grand Général; il étoit brave sans ostentation; & généreux au delà de son pouvoir, en un mot il avoit mérité d'être appellé le *Pere des Soldats, & le Conservateur de la France*. Sa perte fut très sensible à la Cour, le Roi même ne put s'empêcher de verser des larmes à sa Memoire: & pour donner à la Posterité des marques de l'estime qu'il avoit faite de lui pendant sa vie, il voulut que son corps fût inhumé à *St. Denis*, qui est le lieu ordinaire de la Sépulture des Rois & des Enfans de France; voici l'Epitaphe qui fut faite pour son Tombeau.

Mort du Vicomte de Turenne.

Turenne à son Tombeau parmi ceux de nos Rois;
C'est le fruit glorieux de ses fameux exploits;
On a voulu par là couronner sa vaillance;
Afin, qu'aux siécles à venir,
On ne fit point de difference
De porter la Couronne, ou de la soutenir.

1675. Nous avons dêja dit quelque chose de la retraite de l'Armée, après ce coup fatal, dans le Chapître précédent; mais comme c'est une chose qui mérite d'être connu, & que nous n'en avons parlé qu'en passant, nous la répéterons ici, pour lui donner un peu plus de jour.

SIECLE XVII.

Comme le Vicomte de *Turenne*, qui étoit l'ame & le premier mobile de l'Armée, n'étoit plus, & que les deux Lieutenans Généraux, le Sieur de *Vaubrun* & le Comte de *Lorges* se disputoient l'un à l'autre le Commandement, les choses ne pouvoient pas manquer d'aller tous les jours de pis en pis, si l'on se fût opiniâtré à demeurer au de là du Rhin; il fut donc résolu au bout de deux jours de se retirer, mais ce ne fut pas sans beaucoup de peine, & sans un danger éminent de tout perdre; la petite ville de Wilstet, où le Maréchal avoit mis ses farines, courant risque d'être occupée par les Imperiaux, fût brûlée entierement avec tout ce qui étoit dedans; & l'épouvante étoit si grande dans l'armée, que l'on pouvoit en quelque façon dire qu'elle s'enfuyoit devant les ennemis, qui la talonnoient de prés, plûtôt qu'elle ne se retiroit.

L'arriere garde des François fut attaquée par les Croates, que l'on appelle communement *Cravates*, & le desordre y auroit été grand sans les Dragons qui mirent pied à terre dans le bois, & qui les arréterent tout court. Cela donna le temps à l'armée d'avancer toujours vers Altenheim, où elle devoit repasser le fleuve; c'étoit quelque chose de fort triste à voir que cette retraite, car les Soldats qui avoient la peur dépeinte sur leur visage, sembloient avoir perdu l'esperance de revoir jamais leur Patrie. Deux ou trois Brigades de l'armée furent taillées en piéces, le Marquis de *Vaubrun* y fut tué, le Regiment de Champagne fut défait, & sans le Comte de *Roye* qui rallia quelques troupes intimidées & qui les fit retourner à la charge, il y avoit apparence que toute l'armée auroit eu le même sort: mais la bravoure de ce Général ayant rasseuré les troupes, les ennemis furent repoussés, le Comte fut blessé au bras, & ensuite comme il étoit tard, les deux armées demeurerent en présence l'une de l'autre, la riviere de *Cheutre* entre deux, pendant que l'Infanterie faisoit de part & d'autre des décharges horribles de mousqueterie, & que le Canon tiroit à cartouches des deux côtés, ce qui causoit bien du mal dans les escadrons François, que l'on fut obligé de faire entrer dans le bois pour n'être plus tant à découvert; les deux armées ayant demeuré dans cette situation pendant deux jours, après que l'on eut pris toutes les précautions possibles par un abbatis prodigieux d'arbres, pour empêcher les ennemis de donner sur l'arriere garde, toute l'armée passa le Rhin la nuit du premier Août, sans avoir été inquietée dans sa retraite. Cependant le Roi qui étoit dans des impatiences extrêmes de sçavoir comment le Comte de *Lorges* se seroit tiré d'affaires, envoya pour le relever le Duc *Duras* son frere, qui prit le Commandement de l'armée, jusques à l'arrivée du Prince de *Condé*, qui se rendit en Alsace peu de jours après, avec ce que l'on avoit pû ramasser du débris de l'Armée du Duc

Bataille d'Altenheim.

Les François repassent le Rhin.

SIECLE XVII. de *Crequi*, qui avoit été battu sur la Saar par le Duc de *Lorraine*, comme nous le dirons tout à l'heure.

D'abord que le Prince de *Condé* fut arrivé à l'Armée, qu'il trouva campée entre Schlestad & le passage de Sainte Marie aux Mines, il marcha aux Ennemis, qui avoient fait mine de vouloir assiéger Haguenau; mais quand les deux Armées furent en présence, le Prince jugeant à leur contenance qu'ils ne demandoient pas mieux que d'en venir aux mains, il ne trouva pas à propos de rien hazarder contre une Armée fiere du dernier succès; ainsi, contre sa coutume, il prit le parti de la retraite, ce qu'il ne put pourtant faire sans être souvent obligé de faire faire volte face contre les Coureurs de *Montecuculi*, qui avoient aussi-tôt refait les ponts, que le Prince les avoit fait rompre: Il marcha donc en cet état jusqu'à ce qu'il fût arrivé au vieux Camp, où apprehendant d'être forcé, il fit retrancher son Armée depuis Schlestat jusques à Châtenois, qui est un Bourg à l'entrée du passage des Montagnes; après quoi voyant qu'il n'y avoit point d'honneur à acquerir pour lui, il s'en retourna en France, laissant le Commandement au Duc d'*Anguien* son fils. Voila ce qui se passa de plus remarquable entre les Armées de France & d'Allemagne en Alsace. Voyons maintenant, ce qui arriva au Maréchal de *Crequi*, du côté de la Lorraine.

Le Prince d'*Orange* avoit tâché inutilement de joindre le Duc de *Lorraine*, qui s'étoit avancé du côté de Metz à cause que le Maréchal de *Crequi*, qui l'avoit 1675. toujours observé de près, avoit rompu toutes ses mesures. Cependant le Duc de *Lorraine* après quelques feintes, s'étant venu camper devant Trêves, comme pour l'assiéger, le Maréchal ramena toutes ses Troupes de ce côté-là, pour secourir la Place; & le Duc ne jugeant pas qu'il fût de sa prudence d'assiéger une Place à la veuë de son Ennemi, résolut de l'aller chercher jusques dans son Camp, & de lui livrer bataille, ce qu'il exécuta en effet au grand dommage de l'Armée Françoise, ayant attaqué le Maréchal, & forcé le pont de Consarbrick, où il y avoit des Troupes pour le défendre, sans même que le Maréchal en fût averti. Mais quand on lui eut dit que les Allemands paroissoient à la tête de son Camp, ce fut là, qu'il reconnut qu'il avoit eu tort de n'avoir pas envoyé des partis pour prendre langue, & encore plus de ne s'être pas mieux tenu sur ses gardes; il fit pourtant toujours bonne mine, & s'avança courageusement au devant du Duc de *Lorraine*, qui étant beaucoup plus fort que lui, passa sur le ventre à tout ce qui se présenta devant lui. Le Comte de la *Marck* Maréchal de Camp, & grand nombre d'Officiers de considération furent tuez dans ce combat; toute la Cavalerie Françoise se sauva le mieux qu'il lui fut possible; le Regiment de Vermanois y fut taillé en pieces, & le Commandant tué; enfin le desordre fut si grand, que le Maréchal de *Crequi* voyant que tout étoit desesperé, que son Camp & son bagage étoit déja au pouvoir de ses Ennemis, se sauva lui quatriéme dans la ville de Trêves, où pendant quatre jours on vit arriver de même qu'à Thionville le reste du débris de cette pauvre Armée. Le nombre des prisonniers fut plus grand qu'on ne l'a pû dire, & quoi qu'il en soit peu se rendirent à leurs Drapeaux.

Défaite du Maréchal de Crequi.

L'Armée du Maréchal de Crequi défaite.

Quelques Ecrivains ont asseuré que le Roi de France apprehendant les fâcheuses suites d'un si malheureux évenement, fit secretement un Traité avec le vieux Duc de *Lorraine*, par lequel il l'engagea, moyennant une somme d'argent, à terminer sa Campagne à la prise de Trêves. Mais nous n'entrons point dans ce détail; & nous dirons seulement que le Duc forma effectivement le siége de cette Ville; & que sur ces entrefaites étant venu à mourir, les Princes de la Maison de *Lunebourg* le continuerent, & emporterent la Place après une résistance qui passe l'imagination; car la Ville ne valloit rien d'elle-même, & l'on peut dire qu'elle n'étoit défenduë que par le courage, ou peut-être par le desespoir du Maréchal de *Crequi*, qui s'y étoit enfermé, dans le dessein d'y trouver son tombeau; il faut dire en 1675. cet endroit qu'il ne tint pas au Maréchal que la Place ne tombât point entre les mains des Allemands, car il fit pour la défendre tout ce qu'un homme & qu'un grand Capitaine peut humainement faire, & sans doute qu'il leur auroit encore coûté bien du monde avant que de s'en rendre les maîtres, si tous les Officiers subalternes, eussent eu, ou les mêmes raisons, ou autant de résolution que lui; mais quelques-uns de ceux-là reconnoissant qu'il n'étoit pas possible qu'une Place, telle que Trêves, dont la Garnison dépérissoit tous les jours, pût tenir encore long-tems, esperant d'ailleurs, avoir meilleur marché en faisant une composition, qu'en attendant d'être forcez, ils capitulerent sans lui, & rendirent la ville aux Ennemis; à condition que la Garnison sortiroit sans armes. Le Maréchal de *Crequi* fut fait prisonnier de guerre, sans avoir jamais voulu signer la Capitulation. Pour ce qui est de la Garnison, elle fut conduite à Metz, où l'on fit le procès aux Officiers qui étoient complices de la conspiration, & les soldats furent décimez pour être pendus.

Prise de Trêves par les Allemands.

Cependant ce ne fut pas là les seuls malheurs qui arriverent à la France, ou dont elle sembloit être menacée. La Ville de Bordeaux s'étoit soulevée contre les Maltotiers, à l'occasion de quelques impôts que la Cour avoit été obligée de créer pour subvenir aux grands fraix de cette guerre: les Fermiers avoient été forcez dans leurs bureaux, les Officiers du Roi avoient été maltraitez en leur voulant donner main forte, & le feu fut mis à quelques

Sedition à Bordeaux & en Bretagne.

ques maisons de ceux qui avoient été préposez pour percevoir ces deniers. Cette même sédition fut excitée à Rennes en Bretagne, & il étoit à craindre que cet embrasement ne s'étendît encore plus loin; mais la vigilance du Roi, le bon soin & la bonne discipline des Gouverneurs de ces Provinces, & les sévéres châtimens que l'on fit des séditieux, en empêcherent les suites. Néanmoins tout cela ne put se faire sans un préjudice extrême à la Nation; ces Villes perdirent leurs priviléges, les Parlemens furent transferez en d'autres places, & douze ou quinze mille hommes acheverent de ruïner ces puissantes villes, en y vivant à discretion.

Expeditions en Catalogne.

Pendant que toutes ces choses se passoient en France, le Marêchal de *Schomberg*, qui avoit passé les Pyrenées, alla insulter la ville de Gironne, & fit contribuër une grande étenduë de païs. La Ville d'Ampourias fut prise & pillée, & la Garnison faite prisonniere de guerre: mais comme il étoit dans un païs éloigné des Villes qui lui devoient fournir l'argent & les munitions nécessaires, ce n'étoit pas un petit embarras de les faire transporter à son Armée; car les *Miquelets*, qui ne vivent que de rapine & qui étoient avertis de tout, ne manquoient jamais d'attaquer les convois, & de causer de grands desordres. Malgré toutes ces difficultez, le Marêchal de *Schomberg* jugeant que la prise du Château de Bellegarde étoit d'une trés-grande importance pour les affaires du Roi, il l'attaqua & le prit à composition.

Affaires de Messine.

D'ailleurs les affaires de Messine, qui par la mauvaise conduite du Duc de *Vivonne*, qui bien plus sensible à ses propres plaisirs, qu'aux intérêts de son Maître & qu'à la gloire, menoit une vie dereglée & indigne d'un Général, à qui on a confié un poste de cette importance, alloient toujours de pis en pis, n'occupoient pas peu les Esprits. Les Messinois qui se voyoient infiniment plus malheureux sous le Gouvernement de ce Duc voluptueux, que sous celui de leur Viceroi, regrettoient leur ancienne condition, & tramoient tous les jours des conspirations, pour y pouvoir rentrer; sans que les rigoureuses punitions que l'on faisoit de ceux qui étoient surpris en faute, en pussent arrêter le cours; & l'on auroit dit à voir comment elles se succédoient les unes aux autres, que tout le monde eût pris à tâche de prodiguer sa vie, & d'abandonner son corps aux derniers supplices. Les Espagnols avertis de tout ce qui se passoit, mais incapables par eux-mêmes de remédier aux desordres, eurent recours aux Hollandois, qui envoyerent leur Vice-Amiral de *Ruyter* avec vingt-quatre Vaisseaux de guerre à leur secours. Après avoir essuyé deux fortes tempêtes, de *Ruyter* se rendit au Port de Cagliari; mais ayant trouvé que loin de lui tenir parole, les Espagnols qui devoient joindre à sa Flote vingt Vaisseaux de guerre, n'en avoient pas un seul prêt à faire voile, il ne laissa pas, malgré la mauvaise foi de cette Nation, d'aller chercher les François avec sa Flotte pour les combattre. Le choc fut rude, du *Quesne* commandoit la Flote Françoise, c'étoit un homme d'expérience, mais dont la réputation n'étoit pas encore bien affermie; néanmoins comme sa Flote étoit beaucoup plus nombreuse que celle de *de Ruyter*, ce grand homme ne put avoir aucun avantage sur lui, tellement qu'aprés un combat assez opiniatré, les deux Flottes se retirerent pour se radouber, car elles avoient besoin l'une & l'autre de bonnes réparations.

SIECLE XVII.

1676. Combat naval devant Messine.

La guerre se faisoit avec chaleur de part & d'autre, & l'hyver ne diminuoit rien de l'ardeur de combattre; le Roi qui avoit envie de surprendre quelques Places dans les Païs-bas, donnoit à ses Ennemis de la jalousie & de la crainte pour plusieurs. Ses Garnisons étoient à cheval jour & nuit pour empêcher leurs courses, & pour en faire, & l'on peut dire que les soldats étoient bien plus à la guerre dans leurs quartiers, qu'ils n'y étoient en pleine Campagne. Les François se mirent en possession du Duché des deux Ponts, qui appartenoit à un Prince de la Maison Palatine, & qui y faisoit sa résidence; soit qu'ils apprehendassent que le Prince se declarât contre eux, ou plutôt que ce Duché fût à leur bienséance. Mais pendant que le Roi faisoit tant de conquêtes, & qu'il travailloit à se mettre en état d'en faire encore de plus grandes, les Ennemis assiégerent & prirent Philipsbourg, malgré tous les efforts que le Duc de *Luxembourg* fit pour tâcher de le secourir. Cette perte fut trés-sensible à la Cour, qui avoit eu soin de mettre cette Place en état à ne devoir pas être aisément forcée. D'un autre côté, le Roi prit Condé & Bouchain, deux Places considérables pour leurs Ecluses, & qui servoient de défense à Valencienne. Ce fut là que le Prince *d'Orange* s'étant avancé à la portée du canon de l'Armée Françoise, il y avoit apparence d'une bataille générale; cependant l'on se contenta de se regarder & de se canonner quelques jours, tandis que le reste de l'Armée Françoise obligeoit Bouchain à se rendre; après quoi voyant qu'il n'y auroit rien à faire, le Roi fit marcher son Armée en bataille du côté de Douay, sans que les Hollandois fissent le moindre mouvement, qui dût faire croire qu'ils auroient voulu donner sur l'arrieregarde. Le reste de cette Campagne se passa à faire le dégât dans le Brabant & dans le Hainaut; car les détachemens qu'il avoit fallu faire pour envoyer en Allemagne avoient mis l'Armée Françoise hors d'état de rien entreprendre davantage.

Philipsbourg pris par les Imperiaux.

Depuis la prison du Prince de *Furstemberg*, les négotiations de paix, qui avoient été entamées à Cologne, avoient été interrompuës, cependant, comme la guer- 1676.

SIECLE XVII. re ne pouvoit se continuer qu'en foulant extraordinairement le peuple, & en l'accablant de nouveaux impôts, ce qui pouvoit avoir de très dangereuses conséquences, le Roi trouva moyen de les faire renoüer, & envoya ses Ambassadeurs à Nimegue pour cet effet.

Quoiqu'il semblât que ce fût tout de bon que l'on vouloit la Paix, les Hollandois qui n'étoient pas bien aise de laisser Maestricht au Roi de France, en formerent le siége; mais comme le Roi avoit fait travailler aux fortifications de cette Place, & qu'il étoit très asseuré du courage de la garnison, après avoir fait sauter la Citadelle de Liege, & le Château de Hui, il donna ordre aux Marêchaux d'*Humieres* & de *Luxembourg* d'aller prendre Aires, ce qui fut executé en quatre jours de tranchées ouvertes, après quoi toute l'armée marcha à petites journées au secours de Maestricht, & obligea le Prince d'*Orange* à en lever le siége, ce qu'il fit pourtant avec tant d'ordre, que tout le monde en fut surpris. Non content d'avoir dépoüillé le vieil Duc *des deux Ponts* de son Duché, le Roi de France se saisit aussi de la Comté de Montbeliard, sous prétexte que c'étoit pour prendre le Prince en sa protection; mais la maniere dont il en usa après la Paix fit suffisamment connoitre, que ce n'avoit jamais été son dessein. Tandis que ces choses se passoient en Flandre & en Allemagne, les Affaires de Messine occupoient la Cour, & le Duc de *Vivonne*, qui n'étoit pas grand Capitaine, ne faisant rien dans cette Ville pour le service du Roi, il fallut lui envoyer un nouveau renfort, avec lequel il ne fit guerres plus de choses. Cependant la flotte de France commandée par *Du Quesne*, & celle de Hollande commandée par *de Ruyter*, en étoient venuës aux mains, & *de Ruyter* ce Grand homme, qui n'avoit jamais eu & n'aura jamais son pareil, ayant été blessé, étoit mort après avoir souffert des douleurs inconcevables pendant sept jours.

1677. Voyant que les Imperiaux avoient pris *Philipsbourg*, & ne doutant point qu'ils ne fissent de grands efforts au commencement de cette Campagne du côté d'Alsace & de Lorraine; le Roi fit entrer de bonne heure son Armée en Campagne en Flandres, il mit le siége devant Valenciennes, où il se trouva en personne, & quoi que le corps de la Place ne fût point du tout endommagé, il ne laissa pas de s'en rendre maître, contre toutes les apparences, après avoir été seulement dix sept jours devant une ville qui devoit & pouvoit tenir plusieurs mois. Après la prise d'une Place si considérable, persuadé que rien n'étoit capable de resister à l'effort de ses armes, le Roi fit assiéger St. Omer, tandis que lui même, alla faire planter le piquet devant Cambray; le Prince d'*Orange* fit ce qu'il put pour obliger le Duc d'*Orleans* qui commandoit le siége de St. Omer, à le lever, mais son armée ayant été taillée en pièces, la ville fut contrainte de se rendre; & Cambray suivit de près; D'ailleurs le Roi apprehendant, que, si les Allemands s'établissoient en Alsace, où il n'étoit pas en état d'envoyer des troupes suffisantes pour leur résister, ils ne trouvassent moyen d'entrer en Lorraine, où il sçavoit que le Prince *Charles* étoit passionnément desiré de ses sujets, au lieu que ses troupes y étoient mortellement haïes, il donna ordre de faire un degât si universel dans toute l'Alsace, que s'il prenoit envie aux ennemis d'y entrer, ils ne pussent y subsister. Suivant ses ordres il n'y eut pas de Maisons, de châteaux, de villages, & de Bourgs qui ne fussent rasez & brulés, sans aucun égard pour les pauvres paysans, qui denués de toutes les nécessités de la vie s'en allerent mourir de faim avec leurs femmes & leurs enfans dans les bois voisins. Le Duc de *Lorraine* croyant que puisque les François prenoient tant de précautions, c'étoit une marque de leur foiblesse, & qu'il alloit rentrer l'épée à la main dans un païs dont il étoit injustement dépouillé, il s'avança avec une armée de soixante mille hommes, du côté de Metz dans la résolution de passer la Meuse, après avoir laissé le Prince de *Saxe Eyssenach* avec l'armée des Cercles du côté de Schelestat, pour amuser les François.

Siége & prise de Valencienne.

Bataille de Cassel.

Dégât fait en Alsace.

Cependant le Marêchal de *Créqui* à qui le Roi avoit donné le commandement de son armée d'Alsace, ayant appris la route que le Duc de *Lorraine* avoit prise, sans perdre un moment de temps, & après avoir seulement laissé *Monclar* avec sept à huit mille hommes en Alsace pour observer le Prince de *Saxe Eyssenach*, il marcha en diligence vers la Meuse pour empêcher les Allemands de passer cette riviere, & il faut dire à la loüange de ce Marêchal, qu'il s'aquitta très dignement de sa charge, ayant avec une poignée de monde, empêché les Allemands de passer la Meuse, & de faire la moindre conquête sur les Terres du Roi, & les ayant obligés à se contenter de piller Mouzon & de tirer quelques contributions du païs d'alentour. 1677.

Voyant qu'il n'y avoit rien à faire de ce côté là, le Duc de *Lorraine* reprit le chemin d'Alsace, pour rejoindre le Prince de *Saxe Eyssenach*, mais le Marêchal de *Créqui* l'ayant prévenu, le Prince se vit comme prisonnier par les troupes de *Monclar* & celles du Marêchal, qui eut l'honneur de donner au Prince de *Saxe* un Passeport & un de ses Gardes pour le conduire avec ses Troupes jusques à *Raastat*, & ensuite persuadé que le Duc de Lorraine, qui avoit mis son armée en quartier d'hyver, ne pouroit l'incommoder dans ses desseins, il fit investir Fribourg, & le prit après une médiocre résistance de la part des Allemands. Les conquêtes accumulées que le Roi avoit faites en Flandre & dans le Païs-Bas, & la victoire qu'il avoit remportée à Cassel sur le Prince d'*Orange* ayant donné de l'ombrage aux Anglois, il y avoit à craindre que le Roi d'Angleterre ne fût forcé

Prise de Fribourg.

forcé de se déclarer contre lui, & comme le Roi ne se voyoit pas en état de tenir contre tant d'ennemis tout à la fois, il résolut d'abandonner Messine; pour exécuter ce dessein avec quelque seureté, il donna ordre au Maréchal de la *Feuillade* de passer en Sicile pour en retirer ses troupes: ce qu'il executa d'une maniere aussi adroite, que triste & fâcheuse pour les habitans, comme nous le verrons au chapitre neuviéme.

La Sicile abandonnée.

Si les François avoient tant d'avantage sur terre, on peut dire que la fortune ne leur fut pas moins favorable sur mer. Ils prirent l'Ile de Goerée & celle de Tabago sur les Hollandois, & ravagerent toutes leurs habitations de l'Amerique.

1678.

Quoique les Ambassadeurs & les Plénipotentiaires des Princes & des Etats interessés fussent assemblés à Nimegue depuis quelque temps, pour travailler à la Paix, le Roi pour obliger ses ennemis à prendre des résolutions conformes à ses interêts, assiégea au mois de Mars de cette année la grande ville de Gand, après avoir donné de la jalousie pour plusieurs autres Places très considérables, comme Straetsbourg, Luxembourg, Mons, & Namur, & après qu'il s'en fût rendu maître comme si ce n'étoit rien, il alla devant Ypres qu'il prit aussi en fort peu de temps. Ces nouvelles conquêtes firent songer tout de bon à la Paix, pour empêcher que le Roi ne se rendît maître de tout le Païs-Bas; car de la maniere qu'il s'y prenoit, il étoit à craindre que si l'on ne la faisoit pas, ce puissant Monarque toujours heureux & fier de sa bonne fortune ne changeât à son tour de résolution, ou qu'il ne se rendît si fort dans le Païs-Bas, qu'il fût impossible de l'en débusquer dans la suite; D'ailleurs la garnison de Maestricht surprit la ville de *Leven*, Place de considération, & qui fut pillée, mais ce fut tout ce qui en revint aux François, car quelque temps après la paix ayant été concluë, elle fut renduë aux Espagnols avec les villes de Gand, Ath, Courtray, Charleroy & Limbourg. Pour Maestricht elle fut renduë aux Hollandois, qui se trouverent à la fin n'avoir perdu de cette épouvantable invasion du Roi pas un seul poulce de terre. Mais il n'en fut pas de même des Espagnols qui perdirent les meilleures Places qu'ils eussent aux Païs-Bas. Cependant comme le Roi n'avoit pas levé le Blocus de la ville de Mons, qu'il tenoit comme assiegée en attendant la ratification, le Prince d'*Orange* résolut de battre l'armée du Duc de *Luxembourg*, qui étoit campée à St. Denis, pour asseurer ce blocus; & ayant marché jour & nuit pour surprendre ce Général enseveli dans la debauche, son dessein lui réüssit; il le surprit dans le temps qu'il étoit à table, & l'attaqua si vigoureusement, qu'il le chassa de son quartier; cependant l'avantage qu'il en retira ne fut pas grand, tout ce qu'il y a, c'est qu'il eut l'honneur d'avoir conservé le champ de bataille, & le Duc de *Luxembourg* le chagrin d'avoir été surpris, & contraint de se retirer auprès du Camp de *Montal* & de *Quinci*; car dès le lendemain de cette action la paix fut publiée entre les François, les Espagnols, & les Hollandois.

Bataille de St. Denis.

SIECLE XVII. 1678.

La Paix se fait entre la France, l'Espagne & la Hollande.

Mais quoiqu'il y eût un grand acheminement à la paix générale, comme les Princes d'Allemagne ne vouloient pas mettre les armes bas aux conditions qui avoient été arrêtées entre le Roi & les Hollandois, il n'y avoit pas encore apparence que les affaires se termineroient si-tôt de ce côté là. Le Duc de *Lorraine* vouloit reprendre Fribourg que les François avoient emporté la Campagne derniere; mais le Roi connoissant l'importance de cette Place, donna ordre au Maréchal de *Créqui* de s'en aprocher pour rompre les mesures du Duc; ce qui ayant été exécuté, les deux armées s'approcherent de si près, qu'il y avoit lieu de croire qu'elles ne se separeroient pas sans se battre; neanmoins, il n'en fut rien, & l'on en fut quitte, pour se tenir toujours prêt à tous événemens, car le Duc de *Lorraine* étoit un Prince entreprenant & actif, & qui ne donnoit gueres de relâche à l'armée Françoise, & dont les Partis venoient même quelquefois enlever les Gardes avancées. Sur ces entrefaites le Duc de *Lorraine* ayant fait entrer du secours dans Rhinfelt, le Maréchal de *Créqui* s'avança de ce côté là, & il s'y donna une espece de petit combat, dont les François eurent tout l'honneur, mais très peu d'avantage; ce fut un peu après cette action que les François marchant vers Sekingen, où il y avoit un Pont sur le Rhin, la garnison de la Place ayant voulu brûler le Pont, mit le feu à la petite ville, qui fut reduite en cendres. Après cela le Maréchal s'avança du côté de Straetsbourg, où il trouva le Duc de *Lorraine* campé; mais après un petit combat, il l'obligea à se retirer; & ensuite s'étant approché du fort de Kell, où il y avoit garnison, il l'emporta, & ruina ensuite le Pont qui est en cet endroit sur le Rhin; en suite ayant fait passer le fleuve à son armée il fit faire le degât sur le Territoire de Straetsbourg, s'empara des deux forts qui deffendoient le Pont du côté de la ville; & y mit garnison. D'ailleurs les Allemands passerent le Rhin, & pillerent la ville de Landau; mais sur ces entrefaites l'Empereur ayant fait avertir le Duc de *Lorraine* que la Paix étoit faite, ce Prince repassa le Rhin; & quoique le Roi eût consenti à lui rendre son Duché, les conditions ausquelles on vouloit qu'il l'acceptât lui paroissant trop dures, il aima mieux en demeurer privé, que d'en rentrer en possession à ce prix. Pour ce qui est de l'Electeur de Brandebourg, qui avoit fait de grandes conquêtes sur le Roi de Suéde, il fut long temps à se déterminer pour accepter la Paix; mais comme ses forces n'étoient pas capables de résister à celles du Roi, qui en faisant la paix,

Et entre l'Empereur & le Roi.

Siecle XVII.

paix, s'étoit réservé le pouvoir d'entrer en Allemagne, en cas que ce Prince, ou ceux de la Maison de Brunswyck, ne voulussent point d'accommodement, il fut obligé de céder; il rendit au Roi de Suéde le païs qu'il avoit conquis sur lui pendant cette guerre, & le Roi pour le dedommager lui donna quelque somme d'argent: mais il ne la prit pas toute entiere de ses coffres, il obligea la ville de Cologne à lui payer ce que les Partis de l'armée Espagnolle lui avoient enlevé, après neanmoins avoir fait le degât sur le territoire de cette puissante ville.

1679.

Mariage de Mademoiselle avec le Roi d'Espagne. Et du Dauphin avec la Princesse de Baviere.

Le mariage de *Mademoiselle*, fille du Duc d'Orleans avec *Charles* Second Roi d'Espagne, fut comme le sçeau de cette Paix; & peu de temps après se fit celui du Dauphin de France avec la Princesse *Anne Marie Victoire* sœur de l'Electeur de Baviere.

1680.

Cette année fut remarquable par la quantité d'empoisonneuses qui se trouverent alors dans le Royaume, mais particulierement à Paris, du nombre desquelles il y avoit plusieurs personnes de qualité, & à l'occasion desquelles le Roi fut obligé d'établir une *Chambre ardente*, pour en prendre connoissance, & remédier à ce mal. Elle le fut aussi par la prison du Maréchal Duc de *Luxembourg*, que l'on accusoit de plusieurs crimes énormes, mais dont il se purgea neanmoins. Mais la chose qui la rendit le plus recommandable, fut l'Edit que le Roi donna contre les *Religionnaires* de son Royaume, par lequel il leur interdisoit l'entrée dans aucune charge, même dans les fermes & sousfermes; celui portant defense aux Catholiques Romains d'abandonner leur Religion, sous peine de punition corporelle & de bannissement, avec defense aux Ministres de les reçevoir dans leurs Assemblées sur peine d'interdiction de leurs fonctions, & même d'exercer leur Religion dans le lieu où un Catholique auroit été reçeu. Nous verrons dans la suite, jusqu'où le Roi porta son zéle, & les moyens dont il se servit pour extirper l'heresie dans ses Etats. Cette année fut aussi mémorable par l'apparition d'une Comete d'une grandeur prodigieuse qui sembloit embrasser tout nôtre hemisphére. Elle commença à paroître sur la fin de Décembre, & dura jusques vers la fin de Janvier en suivant; voyons maintenant avec quelle exactitude il fit exécuter le

Edits contre ceux de la Religion Reformée.

1680.



traité de paix qui venoit d'être conclû. Après que tout eut été signé de part & d'autre, que le Roi se fût mis en possession des Places qui lui avoient été cédées par la paix, & qu'il eût restitué celles qu'il s'étoit engagé de restituer aux Princes, à qui elles avoient appartenu, il établit, contre l'attente de tout le monde, & contre ce qui avoit jamais été pratiqué, deux Chambres, l'une à Metz & l'autre à Brisac; ces Chambres furent appellées *Chambres de Réünion*; & en vertu des Sentences qu'il y faisoit rendre par ses Intendans, il s'empara de plus de Places au milieu de la paix, qu'il n'avoit fait avec des armées formidables au plus fort de la Guerre; nous en avons veu quelque échantillon dans le Chapitre précédent, tellement que sous prétexte des dépendances, & de Droit de Bienseance, les François s'emparerent d'une très grande étenduë de païs, non seulement du côté de l'Allemagne, mais aussi dans le Païs-Bas Espagnol, où, sans aucun droit légitime, il prit *Luxembourg*, comme il avoit pris auparavant Straetsbourg en Allemagne. Ce n'étoit pas seulement à faire de nouvelles acquisitions dans ces deux differens Etats que le Roi s'occupoit; la ville

Erection de deux Chambres de réünion.

Prise de Luxembourg.

SIECLE XVII.

ville d'Algers, dont les Corsaires faisoient souvent des prises jusques sur ses côtes, lui parut trop puissante pour ne pas tâcher de la ruïner; dans ce dessein, après s'être asseuré du Roi de Maroc, il envoya le Marquis du *Quesne* avec une flotte considérable pour la ruïner à force de Bombes, ce que ce Commandant de la flotte Françoise exécuta assés heureusement, mais comme le gros temps & la saison qui étoit avancée, l'avoient obligé à s'en retourner, il revint l'année suivante avec une flotte aussi nombreuse: retira d'entre les mains des Algeriens près de six cens Esclaves, & n'ayant pas voulu après cela leur accorder la paix qu'ils lui demandoient, qu'à des conditions tout à fait dures, les assiégés voyant que du *Quesne* tiroit sur eux, même en plein jour, lui envoyerent dans un de leurs Canons le Pere *Vacher*, qui faisoit dans leur

Bombardement d'Algers. 1681.

1682.



ville la fonction de Consul pour la Nation Françoise; celui-ci ne fut pas le seul qui finit ses jours de la sorte, il y en eut bien d'autres avec lui, & ce ne fut que par une espéce de miracle, que le Chevalier de *Choiseul* évita une fin si tragique. Neanmoins malgré la vigoureuse résistance des Algeriens, ils furent contraints d'envoyer au Roi l'année suivante des Ambassadeurs pour faire leur Paix avec ce Monarque; ce qui se fit comme ils le desiroient. Mais tandis que le Roi se faisoit redouter en Barbarie, qu'il faisoit trembler le Païs-Bas Espagnol, & qu'il s'emparoit de la plus belle partie de l'Allemagne en deça du Rhin; ce Prince étendoit sa domination en Italie, où il avoit acheptè la forte ville de Casal du Duc de *Mantouë*; & comme la ville de Gennes lui avoit déplû, il la fit traiter comme il avoit fait Algers, ayant envoyé le Marquis de *Segnelay* pour l'humilier, de sorte que quelque soumission que cette florissante ville fit pour avoir la Paix, jamais le Roi n'y voulut consentir, à moins que le Doge ne vînt lui même la demander à Versailles.

Paix avec les Algeriens.

Le Roi achepte Casal.

Bombardement de Gennes.

Le Doge à Versailles.

Pendant que le Roi travailloit pour sa gloire, & pour abolir la Religion Réformée en France, pour montrer qu'il étoit digne fils ainé de l'Eglise: il persécutoit le Pape à outrance, en le dépouillant de ce qui lui est le plus precieux, c'est-à-dire, de son *infaillibilité*; laquelle ne fut pas seulement revoquée en doute, mais niée absolument dans une assemblée générale du Clergé tenuë dans le Royaume en 1682. Il fit déclarer dans ce Synode National, que le Pape n'avoit aucun pouvoir sur le Temporel des Rois, qu'il ne pouvoit les déposer, ni absoudre leurs sujets du serment de fidelité, sous quelque prétexte que ce fût; que le Concile étoit au dessus du Pape; que la Puissance de ce Pontife devoit être limitée; que les décisions du Pape dans les choses de la foy, ne sont pas authentiques sans le consentement universel de l'Eglise; & fit confirmer ces déclarations par Acte du Parlement, où elles furent enregistrées. Enfin après avoir abbaissé le pouvoir du Pape, & avoir donné tous les ordres nécessaires pour empêcher que ses décisions ne fussent reçeuës dans son Royaume, le Roi travailla à la ruïne de la Religion Protestante en ses Etats; il donna ordre que l'on abbatît tous les Temples que les *Religionnaires* avoient bâtis depuis l'Edit de Nantes; & nous verrons dans peu, comment il s'y prit pour faire en sorte que l'on n'y professât plus qu'une seule religion.

Le Pape declaré fautif.

1682.

1682.

Mais au milieu de tant de prosperités *Marie Therese* d'Autriche, fille de *Philippes* IV. Roi d'Espagne, & d'*Elisabeth* de France, mourut à Versailles, au retour d'un

1683.

SIECLE XVII.

Mort de la Reine.

d'un voyage qu'elle avoit fait en Franche Comté, en Alsace & en Lorraine, & quelque temps après le Roi lui même se cassa le bras étant à la chasse, & le Sieur, *Colbert* qui avoit eu si long temps l'administration des Finances, en quoi il avoit excellé par dessus tous ses prédécesseurs, mourut aussi.

Mort de Colbert.

Quoique l'on fût en pleine paix, le Roi ne laissoit pas d'agir contre les Espagnols comme si la guerre eut été déclarée. Il prit sur eux dans le Païs-Bas plusieurs Villes, comme Charlemont, Courtray, Dixmuyde, Alst & sa dépendance, & la Forte Place de Luxembourg, & commit dans ces Provinces des cruautés qui passent l'imagination, ayant fait désoler & brûler tout le Plat Païs autour de Mons, de Bruxelles, & de toutes les Places les plus considérables, sans que cela empêchât ses troupes d'agir avec la même vigueur en Catalogne.

1684. Après avoir mis les Corsaires d'Algers à la raison, le Roi qui n'avoit pas sujet d'être content de ceux de Tripoli, y envoya le Maréchal d'*Estrées* pour dompter aussi cette ville, & ce Vice-Amiral s'acquita si heureusement de sa commission, qu'après avoir jetté environ mille bombes dans la Place, les habitans demanderent la Paix, & l'obtinrent en rendant tous les Esclaves François qu'ils avoient chés eux.

Bombardement de Tripoli.

Enfin après tant de déclarations renduës l'une après l'autre contre les Réformés, le Roi voyant avec quelle soumission ces Gens avoient obéi à ses ordres, résolut de donner le dernier coup, pour abbatre ce Parti, qu'il avoit déja si fort ébranlé. Tout ce qui avoit été fait jusques là, n'avoit eu d'autre but, que de les accoutumer peu à peu à se voir privés de leurs priviléges, sans murmurer; c'est ainsi qu'à Marmande, après leur avoir fait defense de s'assembler pour prier Dieu, quelques uns ayant été surpris en cet exercice, on les mena tête nuë & en chemise faire amende honorable

Les Reformés persécutés.



devant la porte de l'Eglise, & qu'après avoir condamné les Ministres à de grosses amendes, on les bannit du Royaume; c'est ainsi que pour convertir les *Huguenots*, le Président de l'Election de Niort appellé *Marsaut* fit trainer par force, & contraindre à coups d'épée & de bâtons les habitans à aller à la Messe, & leur fit souffrir tout ce que l'on peut imaginer de maux pour les contraindre à faire abjuration de leur Religion. (*Voyez la figure dans la page suivante.*)

La necessité que nous nous sommes imposée d'être courts, nous empêche de nous étendre sur toutes les violences que les Intendans des Provinces de ce florissant Royaume exercerent contre ces miserables; nous ne dirons rien des cruautés plus que barbares de l'Intendant de *Marillac* en Poitou, toutes choses, qui furent comme les avantcoureurs & les présages du coup mortel que le Roi vouloit porter à ceux de ses sujets qui faisoient profession de cette Religion. Ce fut au mois d'Octobre que le Roi asseuré de la fidélité des Protestans, desquels il n'avoit aucun sujet d'être malcontent, fit publier un Edit solemnel, portant révocation de l'Edit perpetuel & irrévocable de *Nantes* accordé par *Henri le Grand* aux Réformés du Royaume de France; confirmé & ratifié par *Louis* XIII. & dont lui même avoit juré l'observation à son Couronnement. Ce fut alors que les gens de guerre, & sur tout cette sorte de Milice, que l'on appelle *Dragons*, eut ordre de faire le mêtier de *Missionnaires*, & que le Royaume se vit rempli de tout ce que l'on peut imaginer de sacriléges,

1685.

Revocation de l'Edit de Nantes.

SIECLE XVII.



léges, de Prophanations, de crimes énormes, & de violences criantes. Ce fut alors que l'on vit les familles défolées, courir errantes fans fçavoir où, pour éviter la cruelle & barbare perfécution de ces *Convertiffeurs* armés, dont la rage alla fi loin, qu'il n'y a point de tourmens ni de fupplices affreux, qu'ils ne fiffent fouffrir à ceux, chés qui ils étoient logés, pour les convertir. Là defcription des maux qu'ils leur firent feroit trop longue & trop ennuieufe, & comme il y a bien de l'apparence que tout 1685.



cela s'eft fait contre les ordres, & peut-être même contre les intentions du Roi, nous tirerons le rideau deffus, de peur de rendre odieufe la Memoire d'un Prince, qui peut n'avoir eu en veuë que la gloire de Dieu, & celle de fon regne. Cette déclaration fut la derniere que fcella le Chancelier le *Tellier*; car il mourut quelques jours après; le Roi donna fa charge au Sieur *Louis Boucherat*.

Mort du Chancelier.

En revocant l'Edit irrevocable de *Nantes* donné par *Henri le Grand* en 1598. le Roi révoqua auffi celui de *Nifmes* de l'an 1629. & non content de maltraiter fes fujets Proteftans, fon zéle ardent le pouffa jufques à perfécuter ceux de cette Religion dans les Etats les plus reculés des fiens; il obtint de la Porte l'expulfion de tous ceux qui

SIECLE XVII. qui faisoient profession du Calvinisme ; Le Roi de Portugal, en fit autant à la sollicitation de la Cour de France ; & le Duc de Savoye fut obligé de sacrifier ses plus fideles sujets au zéle de ce Monarque. Mais c'en est trop sur cette matiere. Après un si notable changement dans l'Etat, où le Chancelier le *Tellier* étoit mort depuis peu, le peuple fut sur le point d'en voir arriver un bien plus considérable : le Roi qui depuis très long temps avoit joui d'une santé parfaite, fut attaqué d'une maladie, qui n'a pas de véritable nom, mais qui ne laisse pas d'être très dangereuse ; aussi tous les bons François étoient dans une appréhension mortelle, qu'il n'en arrivât quelque chose de très facheux : mais la bonne constitution de ce Prince, sa grande constance, & la dexterité des Operateurs le tirerent heureusement de ce mauvais pas, & contre l'attente de bien du monde, il recouvra la santé aussi bonne & aussi ferme que jamais.

1688.

Maladie du Roi.

Ce fut à peu près dans ce temps là, que le Marêchal de la *Feuillade*, pour donner à la Posterité des marques singulieres de l'estime générale que la France avoit des vertus heroïques du Roi, lui fit ériger une statuë pedestre de bronze dans la ville de Paris, au lieu que l'on a nommé depuis pour cet effet *la Place des Victoires* ; il n'est pas besoin de faire le détail de cette cérémonie : ce n'est pas un fait d'Histoire qui mérite que l'on en parle.

Place des Victoire à Paris.

Mais nous ne pourons nous dispenser de parler de la mort de *Louis* de *Bourbon* Prince de *Condé*, Premier Prince du sang, qui arriva à Fontainebleau cette année ci. C'avoit été un des plus grands Capitaines de son siécle, & qui avoit toujours fait trembler ses ennemis : Prince admirable sur tout dans les Combats, où jamais on ne l'a vû sans un esprit tranquille, & sans être toujours d'un sens rassis, si l'on en excepte à la journée de *Senef* ; comme nous l'avons veu plus haut ; car on ne peut nier qu'il ne s'y soit considérablement oublié.

Voyant que la Révocation de l'Edit de Nantes n'avoit pas produit l'effet que l'on en avoit attendu, & qu'au lieu de voir des Conversions à milliers, les sujets du Royaume, dont la conscience ne pouvoit être gênée, sortoient à centaines de milliers, apprehendant d'ailleurs que le nombre de ceux qui étoient obligés de s'enfuïr, n'apportât un préjudice considérable à l'Etat, le Roi donna plusieurs Edits, tant pour empêcher la sortie des habitans, que pour contraindre par toute sorte de voye les Huguenots à faire abjuration de l'hérésie ; mais comme nous aurons encore dans la suite occasion de parler de cette histoire, & que d'ailleurs nous avons dit ce que nous avions à dire de l'Histoire de France dans ce Periode, nous nous arrêterons ici, pour passer à celle d'Espagne & de Portugal, qui ne nous occupera pas si long temps que les deux précédentes.

CHAP. III.

De l'Histoire D'ESPAGNE ET DE PORTUGAL.

LA Reine d'Espagne Régente du Royaume, (car le Roi *Charles* II. n'avoit encore qu'onze ans) voyant les grands préparatifs de la Cour de France, & sçachant d'ailleurs que l'intention de ce Prince étoit d'attaquer les Hollandois : comme elle sçavoit que la conservation des Païs-Bas Catholiques dépendoit absolument de celle des Provinces-Unies, elle fit une Alliance deffensive avec les Etats Généraux, & résolut avec son Conseil, de faire de nouvelles levées pour la défense de ces Provinces & du Milanez. Pour empêcher que cette Alliance ne se fit, le Roi de France envoya à Madrid un Ambassadeur, pour proposer le mariage du jeune Roi avec une fille de France, & pour tâcher de faire entrer cette Princesse dans l'alliance qu'il avoit faite avec le Roi d'Angleterre contre les Hollandois, ou pour faire en sorte au moins, qu'en se déclarant neutre dans cette nouvelle guerre, elle accordât aux troupes de France le passage sur ses Terres, à des conditions très avantageuses.

La Reine repartit à ces propositions, que comme elle n'avoit pour but que le repos de l'Europe & le bien de la Chrêtienté, elle seroit très fâchée de rien faire, qui pût préjudicier à la Paix des Pirenées, & aux autres Traités ; qu'elle ne desiroit que de maintenir la paix dans les Etats du Roi son fils, & que si ses services étoient agreables au Roi de France, elle offroit sa Médiation pour terminer les differens qu'il avoit avec 1672.
les Etats Généraux des Provinces-Unies ; mais ce n'étoit pas cela que l'on demandoit.

Sur ces entrefaites la Princesse, que l'on avoit proposée pour Epouse du jeune Roi, étant venu à mourir, l'Ambassadeur eut ordre de proposer *Mademoiselle* fille de *Monsieur* frere du Roi, & en cas de refus de menacer de tout le ressentiment possible, si la Reine ne se détachoit de l'Alliance deffensive qu'elle avoit faite avec les Hollandois ; mais sans écouter ces menaces, la Cour persista dans l'Alliance, & il fut résolu que l'on se mettroit en état de défense. Par un bonheur tout particulier le Comte de *Monterei* étoit alors Gouverneur du Païs-Bas ; c'étoit un Seigneur d'un entendement sublime, vigilant, actif, infatigable, qui prévoyoit le danger, & qui sçavoit l'art de régner : aussi étoit-il aimé plus que jamais Gouverneur n'avoit été. Car pendant son Ministere & le temps de son Gouvernement, on peut dire que l'on n'entendit jamais qui que ce soit murmurer. La Concorde régnoit dans l'Etat, le Negoce florissoit, & le Soldat étoit bien payé ; enfin il ne manquoit rien des choses qui étoient nécessaires pour la défense, & pour la conservation du Païs.

Pour

Pour réüssir plus seurement dans son entreprise, le Roi de France fit offrir à la Reine de lui rendre tout ce qu'il avoit conquis dans le Païs-Bas depuis l'an 1667. à condition qu'elle abandonneroit le parti des Hollandois; mais persuadée que si la Hollande tomboit une fois entre les mains du Roi de France, jamais il ne lui seroit possible de garentir les Païs-Bas Catholiques du même sort, elle fit réponse qu'elle étoit disposée à observer les Traités.

On eut en ce temps là une petite allarme à Madrid, & la maladie du Roi y causa une grande consternation; ce Prince fut attaqué d'une petite vérolle, dont neanmoins il ne fut pas fort malade, ayant recouvré sa santé au bout de quelque tems.

1673. Comme en vertu de l'alliance faite entre l'Espagne & les Provinces-Unies, le Comte de *Monterei* avoit donné quelques troupes auxiliaires aux Hollandois pour assiéger Charleroi, l'Ambassadeur de France à Madrid s'en plaignit hautement, comme d'une infraction manifeste à la Paix d'Aix, sans songer que c'étoit son maître, qui y avoit donné le premier une terrible atteinte, en commettant plusieurs Actes d'hostilité dans le Païs-Bas Espagnol, ce qui obligea aussi la Cour d'Espagne à déclarer la guerre à ce Prince, qui la lui faisoit déja sans déclaration; mais comme nous aurons sujet de parler de cette affaire, au Chapître de l'Histoire de Hollande, nous ne nous y étendrons point pour le présent. Ce seroit ici le lieu de parler de l'interêt de la Couronne d'Espagne, & de faire voir en quoi elle a failli de ce côté là, mais la brieveté que nous devons observer nous défend de le faire, outre que ce n'est pas nôtre fait de raisonner sur les événemens, non plus que sur leurs causes; neanmoins comme c'est une chose que plusieurs ont remarqué avant nous, nous ne pouvons nous dispenser d'en dire deux mots. La premiere faute, que l'on impute à cette Couronne, c'est d'avoir négligé les enseignemens de *Philippes* second, ce Maître de la Politique, qui aima mieux risquer de perdre les Païs-Bas, que d'abandonner le Parti Protestant que le Roi de France vouloit opprimer. La seconde, de n'avoir pas acheté la ville de Dunkerque au Roi d'Angleterre, & d'avoir souffert qu'elle tombât au pouvoir de la France. La troisiéme de n'avoir pas sçeu profiter des Maximes de France, ni remarquer à quoi elles tendoient. La quatriéme de n'avoir pas bien menagé ses finances, ce qui l'a mise hors d'état de repousser la force par la force, quand elle a été attaquée; & la cinquiéme enfin, c'est qu'elle s'est tellement abâtardie, & qu'elle a permis que ses peuples devinssent tellement effeminés, qu'à peine y peut-on trouver un homme pour mettre à la tête d'un Régiment, & qu'elle est obligée d'avoir recours aux Etrangers pour commander ses Armées, tandis que le Roi de France à des armées prodigieuses toujours entretenuës, & toujours prêtes à exécuter ses ordres. Il est pourtant vray que les Espagnols remporterent cette année quelque avantage sur les François en Catalogne, mais le Comte de *Schomberg* répara bien ce dommage l'année suivante, par la prise de plusieurs Places. SIECLE XVII. 1674.

Après avoir rendu des services très considérables à la Couronne, le Comte de *Monterei* fut rapellé de son Gouvernement du Païs-Bas, & le Duc de *Villa Hermosa* y fut envoyé en sa Place. D'ailleurs le Roi qui avoit alors atteint la quatorziéme année de son âge, fut déclaré Majeur, & en conséquence de la déclaration de *Philippes* quatriéme son Pere, il prit lui même le Gouvernement des affaires de son Royaume. Le Roi déclaré Majeur.

Ce seroit ici le lieu de parler de *Dom Jean* d'*Autriche* fils naturel de *Philippes* quatriéme, Prince doüé de toutes sortes de belles qualités, chéri du Roi son pere, & de tous les Espagnols; ce seroit, dis-je ici le lieu de rapporter les differentes avantures de sa vie, de dire quelle fut la cause de la mesintelligence qui régna presque toujours entre lui & la Reine mere; comment & pourquoi cette Princesse le bannit de la Cour; de quelle maniere on trouva moyen de les raccommoder; comment il fut établi Viceroy d'Arragon, & ensuite Directeur Général & absolu de toutes les affaires du Royaume; comment enfin la fortune lui ayant tourné le dos, il mourut de mélancolie en 1679. mais outre que cela nous méneroit trop loin, c'est qu'à la réserve de deux ou trois rencontres, dont nous avons déja parlé ailleurs, il n'y a rien qui puisse ici avoir Place. 1674.

Le Pere *Nitard* Jésuite, Confesseur de la Reine Mere, qui avoit eu entre ses mains toute l'autorité pendant la Minorité du Roi, fut contraint de vuider du Royaume par le moyen des intrigues de *Dom Jean*; & de se retirer à Rome, où le Pape le créa Archevêque d'*Edesse*. Privée du conseil de ce Confesseur la Reine Régente choisit pour son favori *Dom Ferdinand Valenzuela*, qui avoit autrefois été Page du Duc de *l'Infantado*, mais à qui le Pere *Nitard* avoit donné entrée à la Cour. Après le départ du Pere, ce Gentilhomme s'étoit insinué si avant dans les bonnes graces de la Régente, que les Grands n'étoient plus considerés; ce fut là un sujet de mortification pour les Seigneurs, & de jalousie pour le peuple; car ni les uns, ni les autres ne pouvoient aisément souffrir qu'un jeune homme sans expérience, & dont la naissance n'avoit rien qui le distinguât du reste des hommes, entreprît de les gouverner; cependant, malgré tous les murmures, cette Princesse le fit son Grand Ecuyer. Il ne faut pas demander si cela donna occasion à la médisance, & si un procédé de cette nature ne lui attira pas la haine de toute la Nation; mais sans avoir égard à quoi que ce soit, la Régente poursuivit toujours à le combler d'honneurs & de bien faits, & ne fut pas contente, qu'elle

SIECLE XVII. le ne l'eût élevé à la dignité de *Grand d'Espagne*, du premier rang.

C'est ainsi que de simple petit Gentilhomme, il se vit élevé au plus haut point d'honneur, où un sujet puisse aspirer, jusques là, qu'il ne se donnoit ni charge, ni emploi, ni grace à la Cour, que ce ne fût par son canal; mais quand le Roi eut rappellé *Dom Jean*, que pour le faire revenir il eut consenti que la Reine sa mere n'auroit plus le maniement des affaires, que le Régiment des Gardes, qui étoit à sa dévotion seroit cassé, & que le Marquis de *Valenzuela* sortiroit incessamment du Royaume; ce fut alors qu'il commença à s'apperçevoir que la Tempête le menaçoit; il s'enferma dans le Convent de l'Escurial, mais malgré tous les soins que le Prieur avoit pris de le cacher, il fut trouvé, & condamné à aller passer le reste de ses jours aux Philippines, sans emploi, & plus misérable que lors qu'il étoit Page. Mais en voila assez sur ce sujet.

Mariage du Roi. 1679. Quelque temps après la mort de Dom *Jean*, la Paix ayant été faite entre la France & l'Espagne, *Marie Louise*, fille du Duc d'*Orleans* frere du Roi de France, qui avoit été mariée depuis peu au Roi *Charles*, arriva en Espagne, où elle fut reçeuë avec toutes sortes de demonstrations de joye; mais cela ne dura pas long temps, le Roi de France en troubla bien-tôt le cours, en se saisissant de plusieurs Places de Flandre, qui étoient à sa bienseance, & agissant de ce côté là de la même maniere que nous avons veu ailleurs, qu'il avoit agi en Allemagne, où il n'y avoit pas eu un hameau de quelque considération, qui ne fût réüni à son Domaine par les Sentences des Chambres de Metz & de Brisac, pour peu que l'on pût voir de jour à s'en emparer. C'est de la sorte qu'au milieu de la Paix, l'Espagne se vit enlever Charlemont, Dixmuyde, Courtray, & la forte Place de Luxembourg avec toutes leurs appendances & dépendances, sans pouvoir y apporter de reméde. Nous avons déja parlé ailleurs de ces violences, & nous aurons encore occasion d'en parler au Chapître huitiéme, c'est pourquoi nous nous abstiendrons d'en rien dire davantage, dans celui-ci.

1680.

Voyant que l'Espagne ne se mettoit pas en devoir de payer à l'Electeur de Brandebourg quelques sommes qui lui étoient duës pour le secours qu'il avoit fourni, ce Prince résolut de se payer par ses mains, faute d'accommodement, il ordonna au Capitaine d'une Fregate d'attaquer & de prendre tout ce qu'il pouroit rencontrer appartenant à l'Espagne, ce qui s'exécuta, mais comme il y avoit à craindre que ces étincelles n'allumassent un grand incendie, l'Angleterre, & les Etats Généraux trouverent moyen d'assoupir ce different.

Nous venons de dire qu'au milieu d'une paix qui devoit selon toutes les apparences être ferme & stable, les François s'étoient emparés de plusieurs Places Espagnoles du Païs-Bas, sous prétexte de *Dépendance*. La Cour ne pouvant plus dissimuler son ressentiment, & se fiant plus sur le Courage de la Nation, que sur ses propres forces, déclara la guerre à la France, & donna ordre à tous les sujets de courre sus aux François; mais les Etats Généraux unis avec l'Empereur & quelques autres Puissances, jugeant qu'il valloit mieux laisser plusieurs Places pour un certain temps au pouvoir d'un Prince, que de s'engager dans une guerre de laquelle on auroit peut-être de la peine à sortir avec honneur, obligerent le Roi Charles à accepter l'offre que la France avoit faite de conclure une Trêve de plusieurs années, & de lui laisser la jouïssance des Places que cette Couronne avoit occupées pendant la guerre & depuis la conclusion de la Paix. Nous en dirons davantage au Chapître de l'Histoire de Hollande & des Païs-Bas. Déclaration de guerre contre la France.

Pendant que les François faisoient de si grands progrès en Flandre, & que la fortune sembloit s'être entierement déclarée pour eux, leurs affaires n'alloient pas si bien en Catalogne, où le Maréchal de *Bellefonds* qui commandoit l'armée, ayant voulu assiéger Gironne, fut obligé après avoir perdu près de quatre mille hommes, d'abandonner son entreprise. 1684. Siége de Gironne levé.

L'année suivante afin d'avoir un nouveau sujet de faire la guerre, sous prétexte que *Charles* auroit voulu donner à l'Electeur de Baviere les Païs-Bas Catholiques, le Roi de France lui fit dire, que s'il entreprenoit de démembrer la Monarchie Espagnole, il regarderoit cet Acte, comme une infraction à la Paix, & qu'il sçauroit ce qu'il auroit à faire; mais comme c'étoit une fiction à laquelle *Charles* n'avoit jamais pensé, il se contenta de lui faire dire, que sa Monarchie étant libre, & lui absolu, il pouvoit mettre tel Gouverneur qu'il lui plairoit dans ses Provinces, sans que le Roi de France y dût trouver à redire. Sur ces entrefaites on découvrit à Madrid une grande conspiration que l'on disoit avoir été tramée contre la vie du Roi, par quelques François; & l'on se saisit de quelques uns, que l'on se contenta pourtant de renvoyer dans leur Païs, & de leur deffendre l'entrée du Royaume d'Espagne. Cette conspiration anima si fort le peuple de Madrid contre ceux de cette Nation, qu'il n'auroit pas été seur pour eux de se promener alors dans la ville; & l'Ambassadeur de France même ne s'y trouvant pas en seureté pria le Roi de lui donner une garde, ce qui lui fut accordé. 1685.

Il arriva encore en ce temps là un petit different entre les habitans d'Andaye & ceux de Fontarabie, qui pensa avoir de fâcheuses suites. Ceux de Fontarabie prétendoient que la pêche de la riviere de *Bidassoa*, qui separe les deux Royaumes, leur devoit appartenir à eux seuls, & que les François n'y avoient aucun droit, tellement que s'étant mis en devoir de les empê-

empêcher de pêcher, ceux-ci se firent raison à coups de Canon, & ruinerent la ville de Fontarabie, après quoi l'on termina la querelle, & les François eurent la liberté de la pêche.

Quelques avances que l'Espagne ait pû faire pour avoir la Paix avec la France, jamais elle n'a pû arriver à son but; le Roi d'Espagne avoit beau être d'accord, tous ses accommodemens ne le pouvoient mettre à couvert des insultes, tantôt on tâchoit de lui enlever sa flotte d'argent, sous de specieux prétextes de quelques vieilles prétensions: tantôt on lui faisoit querelle sur ce que quelques Religionnaires de France avoient passé par les Terres d'Espagne pour se soustraire à la barbarie des Dragons, & à la violence de leurs ennemis: comme si le Roi d'Espagne les avoit favorisés dans leur fuite; enfin il n'y avoit pas d'avanie, que l'on ne fit tous les jours aux sujets du Roi; & quoiqu'au milieu de la Paix, le Marêchal de *Tourville* alla insulter jusques à la rade de Valenze en Espagne, l'Admiral du Royaume, qui avoit refusé de le saluer, jusques à en venir à un combat opiniâtré de plus de quatre heures, à la fin duquel le vaisseau de l'Amiral ayant été demasté, plus de six vingt personnes tuées sur son bord, & n'étant plus en état de re-



commencer une bataille avec des forces si inégales, il fut contraint de donner le Salut. Toute la terre fut surprise d'un attentat pareil, il n'y eut que la France qui soutint l'action du Maréchal de *Tourville*, prétendant que ce n'étoit point du tout un acte d'hostilité, ni qui tendît à une rupture,. mais seulement pour faire rendre aux vaisseaux du Roi de France l'honneur qui leur étoit deu. Mais comme l'Histoire d'Espagne est tellement enclavée dans celle de France à cause des differens perpetuels qu'il y avoit entre ces deux Couronnes, & particulierement, dans celle de Hollande, à cause des interêts communs des deux Nations, nous cesserons d'en rien dire ici davantage, nous reservant à en parler selon les occasions au Chapître huitiéme, ou nous traiterons de l'Histoire de Hollande. Voyons maintenant ce qui se passa en Portugal pendant ce Periode.

HISTOIRE DE PORTUGAL.

1672. Le Portugal étoit alors gouverné par *Dom Pedro*, qui, comme nous l'avons veu plus haut, avoit été proclamé Régent du Royaume, après la déposition du Roi *Alphonse* son frere. Comme le Roi de France avoit résolu la perte des Hollandois, afin que son coup fût immanquable, il n'y a pas de ressort de politique que ce Prince ne mit en œuvre, après avoir attiré le Roi d'Angleterre dans son parti, pour y faire entrer les Rois d'Espagne & de Portugal: mais la fermeté des Espagnols à ne pas vouloir abandonner les Provinces-Unies ayant fait connoitre aux Ministres de la Cour de France, qu'il n'y avoit rien à esperer de ce côté là, l'on changea de batterie, & l'on proposa de grands avantages aux Portugais pour faire la guerre aux Espagnols. Déja la chose sembloit être faite, & quelques sommes d'argent adroitement distribuées avoient fait pencher les opinions du côté de l'affirmative, lorsque deux Personnages de mérite, ce fut entr'autres Dom *Suez*, ayant remontré que si après une longue & penible guerre, on avoit fait une paix avec l'Espagne, ce n'avoit pas été pour recommencer des actes d'hostilités sans raison & aux premieres sollicitations de la France, dont on ne devoit pas se rendre esclave, rompirent toutes les mesures des François.

Le

SIECLE XVII. Le Peuple avoit été si émeu au premier bruit qui courut de la guerre que l'on devoit faire à l'Espagne pour le service de la France, que si le Régent ne l'eut asseuré qu'il n'en seroit rien, il y avoit à craindre que les choses ne se fussent portées à l'extrémité. La haine que l'on conceut alors pour cette Nation inquiéte devint si grande & si universelle, que l'on fut long temps sans voir de François dans les ruës, & ceux qui avoient opiné pour la guerre ne purent se mettre à couvert des insultes de la Populace, qu'en se retirant à la Campagne, où ils demeurerent quelque temps.

On asseure que voyant que *Dom Pedro* ne vouloit pas se déclarer en faveur de la France, ou peut-être n'osant pas le faire, les François résolurent de troubler la tranquillité de son Administration, en tâchant de faire revenir le Roi *Alphonse* de l'Ile de Tercere, où il étoit relegué, pour le remettre sur le Thrône; mais que les principaux Autheurs de cette entreprise ayant été découverts & arrêtés, ils furent punis de leur crime, & moururent par la main du Boureau.

1675. Il arriva en ce temps là quelques tumultes dans plusieurs villes du Royaume au sujet de certains Impôts, que le Régent avoit mis sur les Denrées; mais quand on vit, que si on n'y apportoit point de reméde, le mal pouroit devenir incurable, on les abolit.

Nous ne dirons rien ici de plusieurs écrits qui furent semés dans la ville de Lisbonne tendans tous à rompre la bonne intelligence qui étoit entre les deux Couronnes d'Espagne & de Portugal, & dont on accusoit l'Ambassadeur de France à cette Cour, non plus que des menaces de la Populace en cas de recidive; car outre que cela ne produisit aucun effet funeste au Royaume, c'est que ce sont des faits qui ne sont pas fort connus dans l'Histoire, ni qui méritent une grande attention.

Afin de joüer à coup seur, les François trouverent moyen de fiancer le Duc de Savoye à l'Infante de Portugal, dans l'Esperance que ce Prince allant au devant de son
1679. Epouse leur laisseroit le gouvernement de ses Etats; mais la ruse ayant été découverte, le mariage fut rompu, & l'on n'en parla plus.

1683. Mort du Roi Alphonse. Enfin après une prison de quinze ans le Roi *Alphonse* mourut à *Angra* dans l'Ile de Tercere; Il étoit né en 1643. étoit parvenu à la Couronne en 1656. avoit épousé *Marie Françoise Elisabeth* fille du Duc de *Nemours*, & avoit été déposé en 1668.

Après sa mort *Dom Pedro* qui jusques ici n'avoit porté que le titre de *Prince Regent*, prit tout à fait celui de *Roi*, & dans la même année la Reine son Epouse, qui avoit été femme d'*Alphonse*, mourut aussi.

1687. Mariage du Roi. Le Roi *Dom Pedro*, après avoir demeuré veuf l'espace de trois ou quatre ans, fit demander en mariage la Princesse *Marie Sophie Elisabeth*, fille de *Philippes Guillaume* Electeur Palatin, & sa demande ayant été accordée, elle arriva à Lisbonne, & y fut reçeuë avec pompe & magnificence.

La prémiere année de son mariage, sembloit pronostiquer un grand bonheur au Portugal, car à peine étoit-elle accomplie, que cette Reine mit un Prince au monde, ce qui causa une joye universelle, mais qui ne fut pas de longue durée, car il mourut fort peu de temps après sa naissance; voyons maintenant ce qui se passa en Angleterre.

CHAP. IV.

De l'Histoire

D'ANGLETERRE.

Nous avons veu dans le Periode précédent, avec quel empressement le Roi *Charles* second s'étoit employé pour faire conclure la *Triple Alliance*, afin d'empêcher les progrès surprenans des armes du Roi de France; ouvrage que les Anglois appelloient, l'Unique que ce Prince eut fait de bon; nous avons veu aussi avec quelle facilité, il fut le premier à la fouler aux pieds, & l'accord qu'il fit avec le Roi de France pour attaquer ensemble les Etats Généraux des Provinces-Unies. Il nous reste maintenant à voir ce qui se passa depuis ce temps là. 1672.

Informé de l'arrivée d'une riche flotte pour les Hollandois, le Roi *Charles* donna ordre que la sienne se mît en mer, & bien qu'en pleine paix, il lui commanda d'aller au devant & de s'en emparer à quelque prix que ce fût; car il prétendoit faire sur eux un butin si considérable, qu'il auroit été capable de fournir à tous les besoins de la guerre, qu'il avoit arrêté de leur faire. Mais quoique la flotte marchande n'eût que cinq vaisseaux de guerre d'escorte, que les Anglois en eussent douze bien équippés, après un rude combat qui se donna à la hauteur de l'Ile de Wigt, ceux-ci furent contraints de se retirer, & pensant mieux faire leurs affaires le lendemain ayant reçeu un renfort de cinq autres vaisseaux, ils recommencerent le combat, mais tout l'avantage qui leur en revint, fut qu'ils s'emparerent d'un des vaisseaux de l'Escorte; & de trois Marchands.

Il ne faut pas demander si cela chagrina un Prince qui se croyoit seur de sa prise, & cela dautant plus que c'étoit au milieu de la Paix, car il n'y avoit encore eu aucune rupture, ni déclaration de guerre entre les deux Nations. Aussi ne put-il s'empêcher de faire éclater son ressentiment, en faisant arrêter tous les vaisseaux Marchands Hollandois, qui étoient dans ses ports.

Ce Premier Acte d'Hostilité fut bientôt suivi d'une déclaration de guerre, qui ne surprit pas moins toutes les Puissances de l'Europe, qu'elle fit les Hollandois, qui ne pouvoient se persuader, qu'après s'être

s'être si ouvertement déclaré en faveur des Païs-Bas contre la France, qui étoit en train de s'en rendre entierement la maîtresse, le Roi *Charles* voulût laisser tomber la Hollande dans le même danger. A peine ce coup avoit été porté, que les François publierent leur déclaration de guerre, & commencerent leurs hostilités, sans en donner d'autres raisons que la gloire de leur Roi.

Personne ne pouvoit croire ce qu'il voyoit, & persuadez que la cause d'une si surprenante révolution ne venoit que de ce que le Prince d'Orange n'étoit pas consideré, comme il le meritoit, ses amis croyoient que cela cesseroit, aussi-tôt que ce Prince seroit rétabli dans ses Dignitez;

Cependant la rapidité avec laquelle le Roi de France s'étoit emparé des deux tiers des Provinces-Unies, tandis que l'Angleterre n'avoit encore rien fait par mer, ayant donné une espece de jalousie au Roi, il envoya une magnifique Ambassade au Roi de France qui tenoit sa Cour à Utrecht, mais comme la véritable cause n'en a jamais été bien connuë, nous n'en parlerons pas; & il nous suffira de dire, qu'après quelques batailles par mer, données entre les deux Nations, comme le Roi n'y trouvoit aucun avantage; que les Anglois surpris de l'alliance qu'il avoit faite avec la France pour la destruction d'une République, qui faisoit profession d'une même Religion qu'eux, murmuroient, que l'argent qui lui étoit nécessaire par continuer la guerre lui manquoit, il résolut de faire la Paix avec les Hollandois. Nous verrons plus amplement au Chapître de l'Histoire de Hollande quelles furent les raisons & les motifs, qui porterent ce Prince à faire si subitement une paix separée.

Paix faite avec la Hollande. 1673.

Comme le Roi avoit besoin d'argent, & que sans le consentement du Parlement, il ne pouvoit en avoir, ni mettre aucun impôt sur le peuple, sçachant que tant qu'il se montreroit attaché au parti des Catholiques Romains, il lui seroit impossible d'en obtenir du Parlement, afin de gagner son amitié, il fit publier une proclamation contre ceux de cette Religion; mais comme les deux Chambres n'étoient pas d'accord, que l'on se plaignoit de la mauvaise Oeconomie du Roi, & des dépenses excessives qu'il ne pouvoit excuser, cette proclamation ne lui servit de rien.

Cependant comme les François commençoient à souhaitter de voir finir une guerre qu'ils avoient commencé de gayeté de cœur, & qui leur devenoit insupportable, ils furent ravis de voir que le Roi, qui avoit fait la paix avec la Hollande leur offrit sa Médiation pour travailler à la paix si fortement desirée, & si nécessaire pour le bien de leurs affaires; & d'ailleurs le Roi étoit bien aise de faire quelque chose en faveur de la France, pour lui faire une espece de satisfaction, du tort qu'il lui avoit fait, en abandonnant son parti, d'autant plus qu'il prévoyoit qu'en devenant l'Arbitre de la Paix, en étant le Médiateur, il pouroit empêcher tous les traités particuliers. Mais il y a apparence que son offre ne fut pas agreablement reçeuë de tous, car les Allemands, & sur tout la Maison d'Autriche, voyant la France abandonnée de ce côté là, sembloit avoir conçeu de trop grandes esperances de se vanger des outrages qu'ils en avoient reçeus, pour vouloir consentir à un traité, qui seroit reglé par un Prince suspect de partialité, à moins que ce ne fût sur le pied de celui des Pyrenées. Cependant quoique la paix fût faite, les Anglois ne laisserent pas de prendre sur les Hollandois l'Ile de Tabago, mais en revanche les Hollandois prirent celle de Ste. Helene,

1673.



SIECLE XVII. qu'ils ne purent pourtant pas conserver.

Il arriva en ce temps là un accident au château de Gernsey dans la Manche, où le Tonnere étant tombé dans le Magasin mit le feu à 200. tonneaux de poudre, qui firent sauter le Château, sans que le Commandant qui étoit couché alors eut d'autre mal, que d'avoir été enlevé en l'air par la violence de la poudre. On dit aussi que l'on trouva sous les ruïnes un enfant vivant pendu à la mammelle de
1674. sa mere, qui étoit morte, & écrasée. (*Voyez la figure dans la page précédente.*)

Il ne se passa rien de considérable dans le Royaume ni à la Cour pendant quelques années, car si l'on vit souvent le Parlement assemblé, & souvent prorogé à cause de la mesintelligence qui étoit entre le Roi & le Parlement, cela ne produisit aucun effet; le Roi demandoit de l'argent, la Chambre Basse vouloit que le Roi declarât la guerre à la France, pour empêcher que cette Puissance ne s'emparât du reste du Païs-Bas, & les Seigneurs y donnoient leur consentement, mais avec certaines restrictions; Cependant malgré le desir de toute la Nation d'arrêter le progrès des armes du Roi de France, il ne laissoit pas de passer incessamment quelques troupes au service de ce Prince, & qui furent sans contredit & de l'aveu des Généraux de cette Nation la cause du gain de plusieurs batailles. Le Roi vouloit de l'argent & le Parlement vouloit qu'auparavant il fit alliance avec les Princes Etrangers contre la France, & l'un ne voulant pas être contraint à faire une chose, dont il étoit le Maître, & l'autre consentir à la levée des Deniers sans cela, le temps se passoit en contestation, & l'on ne faisoit rien pour le bien de la chose Publique. Il est vrai que si l'on n'avançoit pas beaucoup d'un côté, on eut au
1676. moins cet avantage de conclure une paix honnête & avantageuse pour les Negotians du Royaume, avec la régence de Tripoli.

Pendant que ces choses se passoient, il arriva un grand incendie à Londres dans le Fauxbourg appellé *Southwark*, où malgré toutes les précautions que l'on put prendre pour l'arrêter, il ne laissa pas d'y avoir six cens maisons de brulées. Pour remettre l'ordre & rappeller l'abondance dans le Royaume, le Roi fit plusieurs beaux réglemens, il permit à tous les Vaisseaux de guerre, ou Marchands, de quelque parti qu'ils fussent, de se retirer dans ses ports, & ordonna que quand il s'y trouveroit un vaisseau de guerre d'un parti, & un vaisseau Marchand d'un autre parti, le Marchand pouroit sortir le premier du port, deux marées avant celui de guerre. Il deffendit, sous les peines portées par les loix aux Catholiques Romains de s'assembler, ni d'aller à l'Eglise chés les Ambassadeurs & Ministres des Princes Etrangers, après avoir fait avertir ces Ambassadeurs par un Secretaire d'Etat, que ce qui se faisoit, n'étoit aucunement pour donner atteinte à leurs privileges, ou par mépris pour leur Caractere, mais seulement par ce qu'il falloit que les loix fussent maintenuës.

Pour attirer le Prince d'*Orange* dans ses interêts, le Roi *Charles* envoya à la Haye, 1677.
sous quelque prétexte, deux ou trois Seigneurs de considération, & afin d'obtenir quelque chose de ce Prince, il lui fit proposer le Mariage de la Princesse *Marie* fille ainée du Duc d'*Yorck*; mais le Prince qui pénétroit les sentimens du Roi, après avoir répondu aux propositions des Seigneurs *Arlington* & d'*Ossori*, se contenta de dire que sa fortune étoit encore trop mal établie pour songer au mariage. On dit que le principal sujet du voyage de ces Comtes en Hollande, étoit pour porter le Prince d'*Orange* à faire une paix particuliere avec la France, & pour tâcher de découvrir qui étoient les personnes qui avoient conseillé au Prince, ou aux Etats d'exciter des troubles en Angleterre pendant la derniere guerre. Quoiqu'il en soit, ce voyage ne produisit aucun fruit, & ne repondit en aucune maniere à l'attente de ceux qui l'entreprirent; car au lieu d'augmenter l'amitié & la bonne intelligence entre le Roi & le Prince, il ne fit qu'augmenter la froideur qu'il y avoit entre eux. Cependant aussi-tôt que la Campagne fut finie, après la levée du siége de Charleroy, le Prince d'*Orange* alla faire un voyage en Angleterre, où après 1677.
quelques petits differens entre le Roi & le Prince au sujet de la Paix, que le Roi d'Angleterre vouloit que le Prince fit avant que de parler d'autre chose, & à quoi le Prince s'opposa fortement, il épousa la jeune *Princesse Marie* sa Niéce, fille du Duc d'*Yorck*, qui n'y consentit que par complaisance, mais on peut dire que jamais le peuple d'Angleterre ne temoigna plus de joye qu'à cette nouvelle, par ce qu'outre que le Prince étoit Neveu du Roi, & que son renom fût si bien établi, qu'il n'y avoit rien à desirer, c'est qu'il sembloit qu'il s'approchoit d'un degré au Thrône, que Dieu lui reservoit, & qu'il a occupé si glorieusement. D'abord que le mariage eut été conclu, le Roi & le Prin- 1677.
ce s'entretinrent des moyens de faire avoir la Paix à l'Europe. Le Roi avoit formé un Plan sur lequel il étoit persuadé que la France n'insisteroit pas, & que les Alliés ne devoient pas refuser d'accepter; mais le Prince n'étoit pas de cet advis, il soutenoit que la France ne demandoit la Paix, qu'afin de rompre l'Alliance, & de recommencer en suite la Guerre avec plus de succés; que jamais l'ambition du Roi de France ne seroit satisfaite, qu'il n'eût auparavant conquis toute la Flandre, & mis par ce moyen la Hollande en dépendance. Quoiqu'il en soit, nonobstant que le Roi eut promis au Prince d'Orange, après son mariage, & avant son depart pour la Hollande où sa presence étoit nécessaire, d'obliger la France à accepter des conditions de paix avantageuses pour les Alliés, ou de lui déclarer la guerre en cas de refus, le Parlement ne laissa pas d'être encore pro-

Le Prince d'Orange épouse la Princesse d'Yorck.

prorogé même avant que le Prince fût parti.

Pour rémedier aux desordres, dont le Royaume sembloit être menacé, & appaiser les mécontentemens du Peuple, qui faisoit grand bruit de la Paix que le Roi négotioit en France, au préjudice de la Nation & de la Chose commune, & de la prorogation si souvent réiterée du Parlement, après le retour de Mylord *Duras*, que le Roi avoit envoyé à la Cour de France, pour y demander une réponse positive, qu'il ne rapporta pourtant pas, touchant les conditions de la paix, le Roi donna une proclamation pour le faire assembler, & fit semblant d'être résolu d'entrer en guerre avec la France; mais loin que le Peuple se contentât de cette démarche, il commença au contraire à y soupçonner du mystere, & à en concevoir de l'ombrage. Pour témoigner que c'étoit tout de bon, le Roi fit une Alliance avec la Hollande, afin de contraindre la France & l'Espagne à accepter les conditions de Paix qu'il
1678. avoit déja proposées; mais tout cela ne servit de rien, ou tout au plus que pour amuser le peuple; car quoi que le Parlement eût accordé de grosses sommes d'argent pour se mettre en état de faire la guerre à la France, ce Prince n'en fit rien, & fut cause que le Roi de France, après avoir pris Gand & Ypres, forma lui-même le plan, sur lequel il vouloit que l'on fit la Paix; & déclara par ses Ambassadeurs, qu'il ne vouloit entendre parler d'autres conditions; tellement qu'au lieu que cette Couronne demandoit la Paix avec instance avant que cette Ligue fut faite avec les Etats Généraux, il sembloit qu'elle n'avoit servi qu'à la rendre plus fiere, & moins traitable.

Les Hollandois voyoient bien qu'il n'y avoit pas de seureté pour eux de faire une paix particuliere avec la France, mais l'attachement inviolable que le Roi avoit jusques-là fait paroître pour les intérêts de cette Couronne, & tout ce qu'il avoit fait jusques alors, ne leur paroissant être que simples grimaces; comme ils n'osoient se fier sur la Parole de ce Prince qui n'avoit aucune résolution, ils résolurent de consentir aux Propositions de la France, quelques captieuses qu'elles leur parussent, & quelques desavantageuses qu'elles leur fussent en effet.

Mais après tant de feintes, après tant de fausses démarches qui avoient chagriné tous les Partis, & le Peuple du Royaume même, quand le Roi proposa au Parlement de lui donner les subsides nécessaires pour une si grande entreprise, la resolution que l'on prit à la Chambre des Communes, sçavoir qu'on ne donneroit point d'argent au Roi, que l'on n'eût receu satisfaction sur les matieres de la Religion, tous ces beaux projets s'évanoüirent, & le Roi reconnut, mais trop tard, la faute qu'il avoit faite, de s'être laissé endormir aux promesses de la France, & de n'avoir pas écouté les conseils de son Peuple. Ainsi la Paix si fort apprehendée, fut faite & concluë entre la France & la Hollande, qui devint par ce moyen elle-même Médiatrice entre cette Couronne & ses Alliez.

SIECLE XVII.

Comme le Roi voyoit par les nuages dont le Royaume étoit couvert, que la tempête étoit prête à éclater, prévoyant que la Religion Catholique Romaine en seroit le sujet, ou le prétexte, il resolut d'éloigner le Duc d'*York* de la Cour, & de l'envoyer en Hollande, ce qu'il fit aussi. 1679.

Le Duc d'York exilé.

Mais avant que de parler des choses qui arriverent après que la Paix eût été signée & ratifiée de tous les côtez, il nous faut dire ici un mot d'une action aussi hardie qu'elle est belle, qu'elle fut sagement exécutée, & laquelle devoit selon toutes les apparences faire recommencer la guerre plus fortement que jamais, je veux dire l'action du Prince d'*Orange* à l'Abbaye St. Denis; tout le monde s'imaginoit que cela dût changer la face des affaires; mais soit que les François ne jugeassent pas à propos de rompre un Traité qu'ils avoient eu tant de peine à dresser, soit qu'ils esperassent de regagner par d'autres voyes & de se vanger d'une autre maniere de cet affront, ils n'en témoignerent aucun ressentiment, & à la premiere nouvelle qui leur fut apportée le lendemain de ce combat que la Paix étoit faite, ils se retirerent, comme s'il ne s'étoit rien passé.

Epouvantable conspiration contre le Roi & le Royaume.

Ce fut un peu après ceci, que l'on découvrit à Londres une des plus pernicieuses & des plus noires conspirations, qui jamais ait été formée; puis qu'elle ne tendoit pas moins qu'à la perte du Roi, à la ruïne du Royaume, & au renversement des Loix & de la Religion. Elle fut heureusement découverte par un de ceux qui y avoit été employé, c'étoit un certain *Titus Oates*, qui étant né, & ayant été élevé & instruit dans la Religion Anglicane, s'étoit fait Jesuite, & avoit long-tems conversé avec eux. Celui-ci étant de retour d'un voyage qu'il avoit fait en Flandres, découvrit au Sr. *Edmond Bury Godefroy* tout ce qu'il sçavoit de ce malheureux complot; comme la chose étoit de consequence, on s'asseura de plusieurs de ceux qu'il déclara être complices; mais comme le Juge *Edmond-Bury* étoit informé de plusieurs circonstances, qu'il étoit à propos pour les Conjurez qui ne fussent sceuës de personne, ils trouverent moyen de le faire mourir secrétement, & jetterent à quelques jours de-là son corps percé d'une épée, qui y étoit encore, dans un fossé. Là-dessus on se saisit des principaux Auteurs, du nombre desquels on asseure qu'étoit un certain *Coleman* cy-devant Secretaire du Duc d'*York*; car on disoit que le Duc même étoit du complot, & qui plus est, qu'il en étoit le Chef. Ceux qui furent décelez & arrêtez, comme coupables de ce noir complot, étoient *Philippes Howard*, appellé communément le Cardinal de

SIECLE XVII. de *Norfolk*, *Thomas Whitebread* Provincial des Jesuites en Angleterre, *Richard Strange*, aussi Jesuite, *Vincent*, Provincial des Dominicains, *Jaques Corcker*, Benedictin, & quantité d'autres Prêtres & Jesuites, qui avoient trempé leurs mains dans le sang du

1679. Juge *Edmond-Bury*. Ils furent tous condamnez au supplice que la Loy inflige aux Criminels de haute trahison, mais pour certaines raisons le Roi ne voulut pas qu'on procedât à leur exécution; cependant afin de dissiper le soupçon qu'il sembloit que le Peuple avoit conceu contre le Roi, sçavoir qu'il supportoit des gens mal affectionnez pour le bien de l'Etat, il fit publier une Proclamation pour découvrir tous ceux qui avoient eu part à la Conjuration; mais comme le Parlement prenoit cette affaire fort à cœur, le Duc d'*York* fit en sorte que le Roi le prorogeât.

Voici un abbregé du projet des Conjurez. Ils devoient susciter en premier lieu quelques séditions en Ecosse & en Irlande, empoisonner ensuite le Roi, faire en après main basse sur les Protestans, & mettre enfin un Prince Catholique Romain sur le Trône.

Comme l'on murmuroit contre le Roi, qu'on le soupçonnoit d'avoir donné son consentement pour le renversement des Loix & de la Religion du Royaume, que d'ailleurs il avoit besoin d'argent, (car jamais Prince n'a tant fait de dépenses inutiles que lui) il convoqua son Parlement, l'asseura d'avoir, sur tout, soin de maintenir la Religion Protestante, & de lui permettre de faire des Loix pour sa seureté, quelque successeur qu'il pût avoir; il commanda même que l'on arrêtât tous les Prêtres & tous les Jesuites qui se trouveroient dans le Royaume; mais pendant qu'il amusoit le Parlement de ces belles paroles, on découvrit que *Joseph Williamson*, un des Secretaires d'Etat avoit délivré par son ordre cent cinquante Commissions à des Officiers Catholiques Romains; aussi quand le Parlement eut fait mettre en prison ce Seigneur, le Roi interposa son autorité, déclarant qu'il vouloit que l'on eût égard pour ses fidéles Domestiques, ce qui ne contribua pas peu à confirmer le Parlement dans la pensée qu'il avoit déja, qu'il favorisoit sous main les Catholiques. Cela fut cause aussi que le Parlement dressa un nouveau formulaire de serment de fidélité, qui excluoit le Papisme, & qui devoit être prété par tous les Habitans du Royaume, cependant le Roi fit en sorte que le Duc d'*York* en seroit exempté; mais cette exception ne servit qu'à faire concevoir de la haine contre le Duc, qui jusques-là s'étoit offensé, & avoit fait même punir ceux, qui avoient dit qu'il étoit Catholique Romain. Cette maniere d'agir du Roi aigrit les Esprits, & il fallut pour les appaiser, que le Duc d'*York* sortît du Royaume, ce qu'il fit aussi; mais il ne fut pas long-tems sans y revenir. Tout cela ne faisoit augurer rien de bon, & ne servoit au contraire qu'à confirmer le Peuple dans l'opinion que le Roi étoit plus dévoüé au Siége Romain, que porté pour le bien de l'Eglise Anglicane; c'est aussi ce qui étoit cause des prorogations si fréquentes que le Roi faisoit du Parlement. Néanmoins quoi que l'on eût tous les sujets du monde d'être persuadé, que s'il y avoit eu un complot formé pour le renversement des Loix de l'Etat & de la Religion du Païs, le Roi y avoit donné un consentement tacite, en ce qu'il ne vouloit pas que l'on procedât à l'examen des accusez: on ne laissa pas, après les avoir trouvez atteints



&

& convaincus de ce crime, de travailler à instruire leur procès, lequel ayant été fait, ils furent, malgré les protestations du Roi, pendus & coupez en quartiers, suivant les Loix du Royaume. (*Voyez la figure dans la page précédente.*) Ceux qui furent exécutez pour avoir assassiné le Juge *Edmond Bary Godefroy*, furent *Robert Green*, & *Laurent Hill*, deux personnages qui avoient long-tems desservi la Chapelle de Sommersesth, l'Aumônier de la Reine, & les Jesuites *Irelant*, *Grove*, *Pickering*, *Coleman* Secretaire du Duc d'*York*, & plusieurs autres Ecclesiastiques, tous coupables du même crime. Nous ne ferons pas ici un détail de toutes les particularitez de cette Tragédie, cela nous meneroit trop loin, outre qu'il y a des Livres qui rapportent cette histoire tout au long, que le Lecteur curieux pourra consulter.

Execution des coupables.

Avant que le Duc d'*York* sortît du Royaume, *Charles*, apréhendant que s'il venoit à mourir pendant son absence, on ne lui donnât pour successeur un autre que son frere, déclara publiquement qu'il n'avoit jamais été marié qu'à la Reine, qu'il n'avoit point d'enfant légitime, & que sa Couronne appartenoit au Duc après sa mort. Il fit dresser un Acte de cette déclaration, qu'il signa, & qu'il fit signer par tous les Seigneurs du Conseil. Ceux qui pénétrent dans les mysteres, asseurent que le Roi n'avoit fait cet aveu, que pour éloigner le Duc de *Montmouth* de sa succession; car il sçavoit que ce Seigneur étoit réputé pour son fils légitime, & que l'on croyoit en avoir des preuves suffisantes; & veulent que la principale raison de cela ait été l'attachement qu'il avoit pour la Religion protestante, qu'il n'avoit jamais voulu abjurer en France, où il l'avoit autrefois envoyé pour cela: mais comme ce ne sont que des conjectures, nous n'y insisterons pas.

Le Duc d'Yorck banni du Royaume.

Aussi-tôt que le Duc d'*Yorck* fut sorti du Royaume, le Parlement fut convoqué; mais quoique le Roi eût fait tout ce qu'il eut pu pour qu'il fût composé de nouveaux Membres, il ne le trouva pas plus porté à consentir à ses volontés que le précédent. La premiere chose qu'il demanda, fût qu'il fût permis de procéder contre les Seigneurs prisonniers pour cause de la derniere conspiration, & la seconde, que le Duc d'*Yorck* fut exclus de la succession à la Couronne: deux propositions également odieuses au Roi.

Neanmoins, comme l'on découvroit toujours quelques nouveaux complots, qu'il étoit impossible de désavouër; comme les conjurés, qui étoient en grand nombre, remuoient sans cesse; que Londres étoit tous les jours en danger d'être réduit en cendres, & que l'on étoit convaincu par les dépositions de ceux qui furent attrapés en flagrant délit, que tout cela n'étoit que des avantcoureurs d'un plus grand malheur, dont le Royaume étoit menacé de la part des Catholiques Romains, il fut résolu, que malgré les remontrances du Roi, qui vouloit que l'on pardonnât aux criminels, on procéderoit contre eux, comme contre des Traitres, selon la rigueur des Loix, & en vertu de cette résolution, cinq Jesuites atteints & convaincus de haute trahison, furent condamnés à la mort, pendus, & écartelés. Les principaux étoient, *Thomas Whitebreat* Provincial, *Guillaume Harcourt* Recteur, & *Jonas Ferwyk*, Procureur.

SIECLE XVII.

1679.

Le Parlement dressa aussi un Acte pour exclurre le Duc d'*Yorck* de la succession à la Couronne; cet Acte est conçeu en des Termes si forts & si rudes, qu'il mériteroit d'avoir place ici, sans la necessité que nous nous sommes imposée d'être succints, & concis; mais nous ne pouvons nous dispenser d'en mettre ici la substance; il contenoit donc, que comme de notorieté publique le Duc d'*Yorck* faisoit profession d'une Religion, qui ne tendoit qu'à la ruïne du Royaume, & du Gouvernement, il étoit déclaré inhabile à succeder à la Couronne, & à posseder ni terres, ni revenus en Angleterre, & que si l'on pouvoit même se saisir de sa personne, on procéderoit contre lui, comme contre un Criminel de léze Majesté. Mais quand le Roi vit que le Parlement vouloit prendre connoissance & faire une exacte recherche de la Conspiration & des Conjurés, il le prorogea. Pendant que ces choses se passoient en Angleterre, que le Parlement jaloux de ses droits examinoit de près la conduite du Roi, que le Roi ne pouvoit rien obtenir du Parlement des choses qu'il desiroit, & qu'il y avoit même apparence que les choses n'en demeureroient pas dans les termes de la modération, il arriva en Ecosse un accident que nous ne pouvons nous dispenser de rapporter ici. L'Archevêque de Saint *André*, personnage sans reproche, & sexagenaire, retournant chés lui, fut attaqué dans son Carosse par dix assassins, qui après lui avoir donné quelques coups de fusil dans le corps, le tirerent hors de son carosse, & l'acheverent à terre à force de coups de poignard sans pouvoir être émus par ses prieres, non plus que par les lamentations de sa fille, qui fut présente à cette action, tellement qu'après l'avoir étendu mort sur la Place, & l'ayant chargé des injures les plus atroces, ils permirent à ses Domestiques de remettre le corps dans le carosse & de l'emporter à la ville, après leur avoir auparavant fait faire serment de ne jamais découvrir, ceux qui avoient commis ce meurtre. Ainsi quoique le Conseil privé d'Ecosse eût fait promettre une grosse somme d'argent à celui ou ceux qui découvriroient quelque chose de cet assassinat, jamais on n'en put rien sçavoir.

Assassinat de l'Archevêque de St. André en Ecosse.

1679.

Sur ces entrefaites quelques malintentionnés d'Ecosse au nombre d'environ cinquante ou soixante, s'étant rendus en armes dans la ville de Rugland, ils y publierent ce que l'on appelle le *Convenant*,

SIECLE XVII.

Publication du Convenant en Ecosse.

& après avoir brulé au milieu de la Place plusieurs Actes du Parlement qui avoient été dressés pour affermir la supremacie du Roi, ils attacherent une déclaration à la Croix du Marché dont voici la substance.

„ Qu'après avoir souffert de cruelles persecutions par les Episcopaux, qui avoient „ emprisonnés, exilés, & fait mourir „ plusieurs Ministres, resolus de remettre les choses dans l'état, où elles étoient „ avant l'an 1648. ils cassoient & annulloient toutes les ordonnances qui avoient „ été faites depuis cette année 1648. contre la discipline qui avoit toujours été „ observée dans l'Eglise, depuis la Réformation, qu'ils maintiendroient la „ pureté de leur doctrine contre les innovations que les Evêques assistés du Parlement avoient introduites dans le Culte; & qu'en témoignage de la ferme résolution qu'ils avoient prise, ils bruloient tous les Actes dressés à l'encontre, devant la Croix du marché de ladite ville, le 29. May, 1679.

Ces commencemens de revolte ne paroissoient de nulle consequence d'abord. Quelques detachemens que l'on envoya contre ces séditieux, sembloient les avoir dissipés, mais on fut bien surpris de voir, que plus on croyoit leur parti abbatu, plus il se fortifioit; si bien que l'on fut obligé de commander le ban & Arriere-Ban du Royaume pour en empêcher les mauvaises consequences.

Les Rebelles reduits.

Pour dompter ces Rebelles & les faire rentrer dans leur devoir le Roi envoya en Ecosse le Duc de *Montmouth*, qui s'aquita si glorieusement de sa commission, qu'après un leger combat, il dissipa les Rebelles, & s'en retourna à Londres; afin de prevenir de semblables entreprises, le Roi permit aux *Puritains*, c'est le nom que l'on donnoit à ceux de ce Parti, d'avoir des lieux exprès pour faire leurs exercices de piété, mais seulement hors des villes, ce qui fut un lenitif qui adoucit toute l'amertume des mauvais traitemens qu'ils disoient avoir reçeus des Episcopaux.

Ainsi s'éteignit un feu qui menaçoit d'un grand incendie, sans qu'il fut besoin d'une grande effusion de sang. Mais retournons en Angleterre, où le Roi qui avoit depuis peu convoqué son Parlement, trouva encore à propos de le dissoudre; & d'en convoquer un nouveau pour le mois d'Octobre suivant. Dans ce même temps, le Roi étant tombé malade, le Duc d'*Yorck* qui étoit alors en exil, en ayant été averti, partit en diligence de Bruxelles, & se rendit auprès du Roi, qui loin d'être surpris ou de lui faire aucune reprimande de la hardiesse qu'il avoit euë de passer dans le Royaume à son insçeu, le reçeut de la maniere du monde la plus favorable. Ce voyage fut cause de la disgrace du Duc de *Montmouth*, à qui le Roi ôta ses charges, & lui commanda de sortir incessamment du Royaume; ce que le Duc fit, pour ne pas exciter de murmure. Le Duc d'*Yorck* partit aussi le lendemain, mais ce ne fut que pour aller querir la Duchesse son Epouse & les deux Princesses ses filles, qu'il ramena en Angleterre la semaine suivante.

Desesperés du mauvais succès de leur entreprise, & de ce que toute la haine du peuple retomboit sur eux, les Catholiques Romains inventerent un nouveau stratagême, pour faire voir leur innocence, & pour charger les Presbyteriens de tout le mal; mais leurs ruses furent découvertes, & ceux qui avoient voulu les mettre en pratique, ayant été reconnus, ils furent arrêtés, & punis, non à la verité selon la rigueur des loix, étant favorisés de la Cour, mais seulement pour contenter le peuple, & l'empêcher de crier; car c'étoit un bruit commun que le Roi n'avoit en veuë que l'avancement de la Religion Romaine & la ruïne de la Protestante. Cependant comme le Roi n'ignoroit pas les bruits que l'on faisoit courir de son penchant pour ce que l'on appelle en ce païs là, le *Papisme*, il donna ordre au Lord Maire de Londres, de faire exécuter les loix contre les Catholiques Romains, qui furent en consequence bannis à dix milles de Londres.

Retour du Duc d'Yorck.

Afin de dissiper la crainte que le retour du Duc d'*Yorck* pouroit causer dans l'esprit des Anglois, le Roi l'envoya en Ecosse pour présider en qualité de Commissaire, au Parlement du Royaume. De rapporter toutes les cruautez qui s'exercerent dans ce Royaume contre les Protestans à la sollicitation du Duc, c'est ce que nous n'entreprendrons pas, il nous suffira de dire que c'étoit assés pour être déclaré criminel de haute trahison, & comme tel être condamné à la mort, que de parler d'asseurer les droits de l'Etat & de la Religion; le nombre des proscripts & de ceux qui perirent par la main du Boureau pour cette seule raison, est trop grand pour avoir place ici.

Sur ces entrefaites on apprit à la Cour que les Mores avoient forcé quelques uns des forts qui couvroient Tanger; que la ville étoit en danger de tomber entre les mains des Infideles, & qu'à moins d'un secours considérable d'hommes & d'argent, il étoit impossible qu'elle fit une longue résistance. Pour remédier à cela le Roi 1680.
convoqua son Parlement, lui recommanda le soin de la conservation d'une Place si commode & si avantageuse pour le commerce de la Nation; il fit aussi lever cinq mille hommes pour y envoyer, & ce secours ne fut pas inutile, car sans cela la ville n'auroit pas manqué d'être emportée au bout des quatre mois qu'avoit duré la Trêve.

Mais retournons aux affaires Domestiques. La Chambre des Communes qui s'interessoit beaucoup dans l'affaire de la conspiration, résolut de procéder contre les Seigneurs qui étoient prisonniers à la Tour,

Tour, & particulierement contre le Vicomte de *Staffort*. Comme la Nation avoit sujet d'être mécontente des Catholiques Romains, que c'étoient eux qui l'avoient formée, & qu'il y avoit à apprehender que si on aigrissoit le peuple en deffendant de faire des enquêtes de ceux qui y avoient trempé, les choses ne se portassent à l'extremité, le Roi leur donna le pouvoir de travailler à l'examen de cette affaire; & comme c'est la coutume en Angleterre, quand il s'agit de juger un Pair du Royaume de créer un *Steward*, la premiere chose que l'on demanda, fut qu'il y en eût un. Mais par ce que tout le monde ne sçait pas précisément ce que c'est qu'un *Steward*, il ne sera pas hors de propos d'en dire ici un mot. Le *Steward* étoit autrefois la seconde personne de l'Etat. Ce mot signifioit en vieux Saxon, *Lieutenant*, par ce que celui qui étoit revêtu de ce caractere, étoit comme le Viçeroi, ou le Lieutenant Général du Royaume; mais comme son autorité étoit trop grande, cette charge fut supprimée, en l'an 1271. sur la fin du regne de *Henri* troisiéme. Depuis ce temps là, les Rois d'Angleterre se sont contentés d'en representer un, toutes les fois qu'il a été question de juger quelques Pairs du Royaume, & dans les grandes cérémonies, comme à celles du couronnement des Rois. La marque de sa Dignité est un bâton blanc, lequel il rompt publiquement après que la Cérémonie, ou l'affaire pour laquelle il a été crée, est finie.

Procés du Vicomte de Stafford & son exécution.

En conséquence de la permission du Roi, le Vicomte de *Stafford* fut produit en Justice, & après plusieurs seances ayant été atteint & convaincu d'avoir eu une des principales parts à la conspiration tramée contre la Personne du Roi, & pour le renversement des loix & de la Religion du Royaume, il fut condamné à être trainé sur une claye & mené au lieu de l'exécution, pour y être pendu, & ensuite coupé en quartiers; mais le Roi modéra la Sentence, & il n'eut seulement que la tête trenchée.

Les pretensions que la France avoit formées depuis quelque temps sur les Païs-Bas Espagnols, & en Allemagne, avoient étonné la plupart des Potentats de l'Europe, & le Roi d'Angleterre Garend de la Paix de Nimegue étoit le seul qui dût couper chemin à toutes ces injustices; mais ses propres affaires étoient trop embroüillées pour lui permettre de s'appliquer à faire prendre un autre cours à celles de dehors. Depuis la derniere addresse que la Chambre Basse avoit presentée au Roi pour l'exclusion du Duc d'York, elle ne s'étoit occupée qu'à chercher des dépositions contre les Seigneurs détenus à la Cour; & qu'à dresser des Actes pour bannir du Royaume tous ceux de la Religion Romaine: & quoique le Roi pût faire pour detourner ce coup, en représentant à la Chambre, le danger dont étoit menacée l'Europe de rentrer dans une nouvelle guerre, que la France alloit selon toutes les apparences se rendre la maitresse de toute la Flandre, & les Mores de Tanger, tout cela ne put produire aucun effet; persuadés qu'il étoit plus tolerable que les Mores fussent Maîtres de Tanger, & les François du Brabant & de la Flandre, que de voir le Pape dominer en Angleterre; qu'il étoit impossible qu'un Prince Catholique Romain s'accordât avec des sujets Protestans, & qu'il falloit si cela arrivoit que le Royaume perît ou qu'il se couvertît en une mer de sang. Ils resolurent de représenter au Roi, qu'il ne pouvoit y avoir aucune seureté ni pour la Religion Protestante, ni même pour la vie de Sa Majesté, tant que le Bil pour l'expulsion du Duc d'*Yorck* ne seroit pas reçeu: La Chambre demanda aussi que le Duc de *Montmouth*, qu'elle disoit avoir été depoüillé de toutes ses charges par les menées du Duc d'*Yorck*, fut rétabli dans toutes ses dignités. Comme toutes ces choses s'agitoient avec aigreur, pour en prévenir les suites le Roi prorogea encore le Parlement; après avoir passé entr'autres un Bil portant injonction que les corps morts fussent ensevelis à l'avenir dans des Draps de laine; 1681.
mais quand le temps auquel il devoit se rassembler fut venu, il fit publier une proclamation pour le dissoudre; & en convoqua un autre à Oxford; mais pendant que le Roi & toute la Cour se preparoient pour s'y rendre, on découvrit une nouvelle trahison, tendante sur tout à persuader le peuple qu'il falloit se defaire du Roi, comme d'un Prince plus dangereux pour la Religion, qu'un autre qui feroit profession ouverte de la Religion Catholique Romaine. Celui qui s'étoit chargé de cette commission, étoit un Gentilhomme Irlandois nommé *Fitz-harris*, qui ayant été surpris en voulant séduire des bourgeois de Londres, fut mené en prison; peut-être aurons nous occasion dans la suite de parler de cette affaire, voyons maintenant quelles resolutions prendra ce nouveau Parlement; on remarque pour le 1681.
dire en passant que ceux de Londres qui accompagnerent les quatre Deputés de cette ville avoient mis sur leurs chapeaux des rubans bleus, sur lesquels étoient brodés ces mots, *Point d'Esclavage, ni de Papisme*, pour témoigner leur zéle pour la Religion Protestante, & donner à entendre aux mal intentionnés qu'ils ne gagneroient rien au changement. Aussi est-il vrai que quand le Roi eut reconnu que le sentiment de ce nouveau Parlement n'étoit autre que celui du Précédent, & que c'étoit le même Esprit, qui l'animoit; qu'avant que d'avoir accordé l'expulsion du Duc d'*Yorck*, le Roi ne devoit attendre aucun subside de la Chambre, il résolut de le dissoudre, comme il avoit fait tous les autres, & de s'en retourner à Londres, comme il le fit effectivement. Cependant quoique le Parlement d'Oxford eût été dissous, & que selon les coutumes, quand le Parlement s'est mêlé d'une affaire, une Cour subalterne

SIECLE XVII.

Le Parlement veut l'expulsion du Duc d'Yorck.

Conspiration découverte.

Frequentes dissolutions du Parlement.

SIECLE XVII.

terne ne doive par s'en mêler ; comme celle de *Fitz-Harys* étoit d'une nature à ne pas devoir demeurer impunie, elle fut remise sur le tapis, & ayant été trouvé coupable de haute trahison, il fut condamné à mort, & exécuté selon la rigueur des loix, avec un certain *Olivier Plunket*, qui se qualifioit Primat Titulaire d'Irlande, & qui s'étoit engagé d'extirper les Protestans de ce Royaume, pour y rétablir la Religion Catholique Romaine. Dans le même temps le Comte de *Schaftsbury*, qui avoit toujours passé pour Protestant zélé, fut accusé de haute trahison, & mené à la Tour. D'ailleurs le Roi qui avoit convoqué le Parlement d'Ecosse, envoya le Duc d'Albanie & d'*Yorck* son frere, pour y présider en qualité de Commissaire Royal ; ce fut dans ce Parlement, que le Comte d'*Argyle* s'étant un peu trop ouvertement déclaré contre le serment du *Test*, qui fut dressé, fut mené en prison comme coupable, mais ayant trouvé moyen d'en sortir, il ne voulût pas attendre qu'il fût absous ; Pour le Comte de *Schaftsbury* ayant été déclaré innocent, il fut remis en liberté, avec les autres Seigneurs, qui avoient été si long temps détenus à la Tour.

Le Duc d'Yorck va en Ecosse.

Après que le Parlement d'Ecosse eut été dissous, le Duc d'*Yorck* s'étant embarqué pour retourner en Angleterre, eut le malheur que la Fregate qu'il montoit échoüa sur un banc de sable, en sorte que de trois cens hommes, dont l'équipage étoit composé, à peine s'en sauva-t-il cent, dont le Duc fut du nombre, quoiqu'avec 1682.



beaucoup de peine ; plusieurs Seigneurs & Pairs du Royaume perirent dans ce naufrage, toute la vaisselle d'argent du Duc & cinq cens mille Ecus destinés pour le payement des troupes furent perdus. Comme le desordre étoit grand à Londres, que le Maire, & les Sherifs ne s'entendoient pas, & que la Cour n'étoit pas d'accord ni avec l'un ni avec les autres, le Roi résolut d'oter à la ville les Chartres, sous prétexte qu'elle étoit déchuë de ses Privilèges ; Cependant cette affaire ne fut pas tout à fait vuidée pour cette fois, & cela n'arriva que quelque temps après.

Le Prince *Robert* fils de *Frederic* Comte & Electeur Palatin, éleu Roi de Bohême, Cousin du Roi, mourut à Londres sur ces entrefaites ; & laissa vacante la Charge de Vice-Amiral, qui fut donnée au Duc de *Grafton*.

L'affaire de la ville de Londres ayant été remise sur le tapis, la Ville fut accusée d'avoir entrepris sur les Droits du Roi, & d'avoir tâché de faire voir par ses Ecrits que le Roi avoit par ses fréquentes dissolutions du Parlement, interrompu le cours de la Justice, cette affaire fut plaidée avec beaucoup de vigueur de part & d'autre, mais enfin le parti du Roi étant le plus fort, il fut déclaré que la ville de Londres étoit décheüe de ses privilèges. Dans le temps que le Roi & la Ville plaidoient l'un contre l'autre, l'on découvrit une conspiration tramée, à ce qu'on disoit par six des principaux du Royaume contre la vie du Roi & du Duc d'*Yorck* ; dont les Conjurés ayant été avertis, la plus part se retirerent du Royaume, les autres furent arrêtés & menés prisonniers à la Tour. Du nombre de ces derniers, étoit le Comte d'*Essex*, qui au bout de quelques jours de prison fut trouvé mort, ayant eu la gorge coupée ; ce qui donna lieu à plusieurs discours, les uns disant qu'il s'étoit tué lui même, & les autres qu'on l'avoit assassiné ; quoiqu'il en soit son corps fut remis entre les mains de la Comtesse son Epouse, pour le faire ensevelir selon sa qualité ; le Lord *Russel*, arrêté

Londres perd ses droits.

1683.

Nouvelle Conspiration découverte.

arrêté auſſi pour le même crime eut la tête coupée, pluſieurs autres moururent de la mort des Traitres ; & pour le Duc de *Montmouth*, qui étoit auſſi accuſé d'y avoir trempé, il s'étoit retiré de bonne heure : mais s'étant en ſuite préſenté au Roi, & lui ayant demandé pardon de ſa faute, le Roi le reçeut en grace. Quelque temps après ſe conclud le mariage du Prince *Georges* frere du Roi de Danemarc avec la Princeſſe *Anne*, fille puiſnée du Duc d'*Yorck*; nous verrons plus bas, ſi ce mariage fut heureux, ou non.

1684. Cependant on s'apperceut que le Roi qui juſques là avoit demeuré comme inſenſible au milieu de tant de deſordres, & de tant de ſang que l'on faiſoit couler de toutes parts ſous differens prétextes, reconnut que c'étoit tout de bon que les Catholiques Romains avoient formé un complot contre ſa vie, & que ſe repentant de ſon indolence, il ne put s'empêcher d'en témoigner quelque choſe au Duc ſon frere, que toute la Nation regardoit comme l'Auteur, & le premier Mobile de tous les malheurs, dont elle avoit été accablée depuis tant de temps, que le Roi lui avoit, comme mis en main toute l'autorité; mais le bon Prince ne vêcut gueres long temps après cela; auſſi a-t-on remarqué que d'abord qu'il eut témoigné du reſſentiment au Duc d'*Yorck* de ce qu'il avoit abuſé du pouvoir qu'il lui avoit confié, & de la colere contre ſes méchans Conſeillers, il y en eut pluſieurs qui firent de lui le même jugement, que l'on fit autrefois de *Charles* IX. Roi de France, qui après avoir fait couler des ruiſſeaux du ſang des Proteſtans au maſſacre que l'on appelle la *St. Barthelemi*, n'eut pas plûtôt témoigné en avoir du déplaiſir, qu'il mourut malheureuſement. Mais comme c'eſt une coutume, que l'on croit toujours que les Grands ne meurent jamais de leur mort naturelle, nous ne nous arrêterons pas ici à tirer des conſéquences ſur de ſimples conjectures ; tout ce que nous dirons à ce ſujet, c'eſt, qu'au commencement de l'année 1685. le Roi *Charles* jouïſſant d'une ſanté parfaite à en juger ſelon les apparences, étant allé au Conſeil, il en ſortit quelque temps après ſi morne & ſi défait, que s'étant aſſis, il tomba en foibleſſe & perdit en même temps la connoiſſance; ni les fréquentes ſaignées, ni les remédes les plus excellens ne le purent ſauver; ainſi après avoir langui & ſouffert

Siecle XVII.

Mort du Roi. 1685.



des peines incroyables pendant quatre jours, après avoir remis la clef de ſon Cabinet au Duc d'*Yorck* ſon frere, & lui avoir recommandé de prendre garde à ſoy, il mourut le 16. de Fevrier au grand déplaiſir de pluſieurs bons Anglois ; le lendemain ſon corps fut ouvert & embaumé, & peu après, le nouveau Roi le fit inhumer ſans pompe ni cérémonie, dans l'Abbaye de Weſtmunſter.

Son Portrait. *Charles* avoit de très belles qualités, l'Eſprit ſubtil, le jugement meur, modeſte au de là de ce qu'on peut croire, affable à tout le monde, & civil juſques à l'excès; mais il n'étoit pas ſans defauts. L'Amour des femmes le poſſédoit tout entier, & lui faiſoit négliger le ſoin de ſon Royaume: on l'accuſe même d'avoir été ſujet à ſe laiſſer prendre de vin ; Il étoit prodigue, & ſans avoir jamais fait la moindre expédition, l'on peut dire qu'il a plus depenſé d'argent, que pluſieurs Princes à faire des conquêtes. L'on ne ſçauroit dire quelle Religion étoit véritablement la ſienne; car il les faiſoit valoir toutes deux à proportion qu'il y trouvoit du profit. Il profeſſoit la Religion Réformée ſelon la Liturgie de l'Egliſe Anglicane, mais il favo-

SIECLE XVII. favorisoit ouvertement la Catholique. Quand il fut rétabli sur son Thrône, il possédoit l'affection de tout son peuple, il avoit les bonnes graces du Parlement, qui ne lui refusoit rien, ses sujets étoient aguerris, & redoutés pour leur bravoure, il avoit lui même les plus essentielles qualités d'un grand Prince, de sorte que s'il eut voulu se servir de tous ces avantages, il auroit pû mettre le Royaume d'Angleterre au plus haut point de grandeur: donner la loi à la France, le repos à l'Europe, & la seureté à l'Eglise.

Il avoit épousé *Catherine* Infante de Portugal fille de *Jean* quatriéme, de laquelle il n'eût point d'enfans; mais il en eut en récompense plusieurs de differentes concubines. Nous ne parlerons ici que des plus connus, qui sont le Duc *Jaques de Montmouth*, qui a toujours été réputé pour son fils légitime, quoiqu'en faveur du Duc d'*Yorck* son frere, il ait déclaré qu'il ne l'étoit pas; le Duc de *Grafton*, le Duc de *Northumberland*, & le Duc de St. *Albans*, sans plusieurs autres que nous passons sous silence.

JAQUES. *Second.*

Aussi-tôt que le Roi *Charles* fut mort, le Duc d'*Yorck* prit le maniement des affaires; & s'étant rendu au Conseil, il déclara que puis qu'il avoit plû à Dieu de le placer sur le Thrône de son frere, il feroit tous ses efforts, pour suivre ses traces; qu'on avoit parlé de lui, comme d'un Prince ambitieux, mais qu'il alloit faire voir par son désintéressement, qu'il n'avoit jamais eu en veuë que le bien & l'avancement de l'Etat & de la Religion, telle qu'elle étoit professée dans le Royaume; mais la suite du temps nous a appris quel fonds il y avoit à faire sur ses belles paroles. Tout ce que ce Prince a fait au commencement de son régne & pendant le peu de temps qu'il a été sur le thrône, est encore aujourd'hui si récent, & l'on a composé tant de volumes de ses Actions, que nous nous donnerons bien de garde d'en faire ici le détail, nous dirons seulement: qu'incontinent après qu'il fut couronné, il entreprit l'affaire de *Bantam* contre les Etats Généraux des Provinces-Unies, cependant cela n'eut pas de suite. Après cela le nommé *Titus Oates*, celui qui ayant été du complot pour tuer le Roi *Charles* & pour renverser l'Etat & la Religion, avoit tout découvert, fut celui contre qui il fit exercer ses premiers ressentimens de vengeance. Il est vrai que ce miserable fut accusé de perfidie; mais plusieurs asseurent que ce ne fut qu'afin d'avoir un prétexte pour mettre la main sur lui. Aussi fût-il traité d'une maniere criante & qui faisoit murmurer tout le monde, attendu que s'il avoit été coupable, il étoit digne de mort, & non du Pilori. Il convoqua ensuite un Parlement dans lequel il répéta tout ce qu'il avoit déja dit au Conseil, & promit de maintenir les Priviléges & la Religion du Royaume de la même maniere qu'ils étoient alors; mais l'expérience a fait voir que la crainte & la politique y avoient plus de part que le cœur & la volonté. La descente du Duc de *Montmouth* en Angleterre, & la revolte du Comte d'*Argyle* lui faisoient peur, & il avoit besoin de secours, pour dissiper l'orage qu'il voyoit se former en deux endroits; mais il eut le bonheur que le Comte d'*Argyle* fut battu, & pris dés le commencement de sa revolte, en Ecosse, où il eut la tête coupée; & pour le Duc de *Montmouth* peut-être auroit-il pû tenir plus long temps, si le Lord *Gray* qui commandoit sa Cavallerie, ne l'eut pas trahi au fort du combat; quoiqu'il en soit ce jeune Prince fut pris & trois jours après, il eût la tête coupée de treize coups de hache; ce qui fit beaucoup murmurer le peuple qui n'attribuoit cette boucherie qu'à l'esprit de haine & de vengeance du Roi contre lui, & point du tout à la faute de l'Executeur: Après que ces deux Chefs de Parti ennemis du Roi eurent été exécutés, *Jaques* estimant n'avoir plus rien à craindre, & fâché de ce que le Parlement exigeoit que tous les nouveaux Officiers du Royaume & de la Couronne prêtassent le serment du *Test*, il le prorogea, & contre la promesse qu'il avoit faite à son avénément, de maintenir les Loix & les Priviléges de la Nation, il donna toutes les principales charges à des Catholiques Romains; il 1686. créa une nouvelle Chambre de Justice Ecclésiastique, & en établit Commissaires le Chancelier, le Tresorier, & certains Evêques dévoués à son service, tellement que par le moyen de ce nouveau Tribunal, qui sembloit n'être composé que de Protestans, il faisoit tout ce qu'il vouloit contre les Réformés; il déposoit les Ministres à sa fantaisie, il condamnoit les uns à des Amendes pécuniaires, faisoit emprisonner les autres, & si cela eut pû durer, il ne faut pas douter qu'il n'eut bien-tôt exterminé tous ceux qui faisoient profession de la Réformation; mais il s'y prit d'une maniere trop violente pour pouvoir réüssir; comme nous le verrons plus bas. Pour ne pas effaroucher les Esprits, après avoir obtenu du Parlement d'Ecosse l'abolition des loix pénales contre les Catholiques Romains, il leur fit accorder la permission d'exercer librement leur Religion dans leurs Maisons; mais il ne pût s'empêcher de faire éclater son ressentiment contre les Principaux Membres de ce Parlement, quand il vit qu'après avoir consenti à tout, ils ne vouloient pas les exempter de la prestation du serment du *Test*. Apprehendant que sa vie ne pût être assez longue pour faire dominer la Religion Catholique Romaine en Angleterre, il choisit des Juges, toujours prêts à lui obéïr, & par qui il se fit prouver que les loix du Royaume étoient ses loix; que le Roi d'Angleterre avoit le droit d'abolir les loix, qui ordonnoient des peines, ou des Amendes, qu'il étoit *Juge* & *Arbitre*, & qu'il avoit

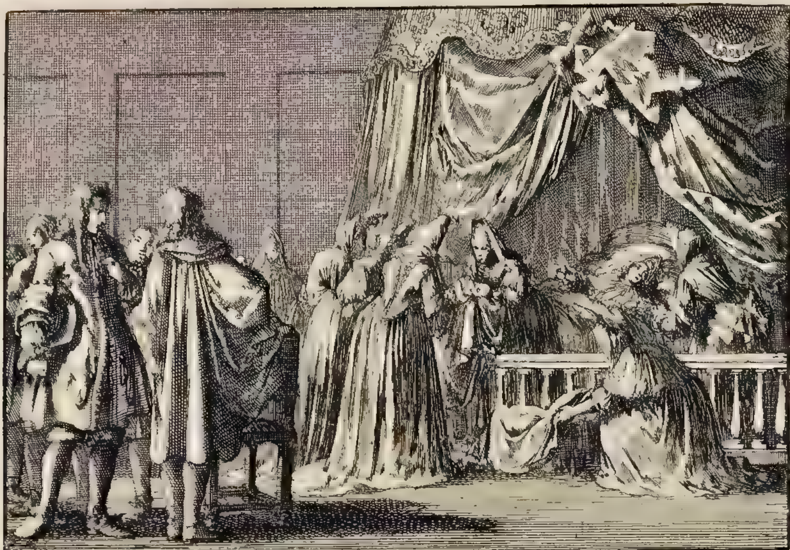
Mort du Duc de Montmouth.

avoit le pouvoir de juger de la necessité qui le pouvoit porter à se servir de la puissance de *Dispenser*, & plusieurs autres choses, toutes tendantes à abolir les loix fondamentales du Royaume.

Convents bâtis à Londres. Ce fut alors qu'ayant pour Chef de son Conseil privé un P. Jesuite, c'est-à-dire un ennemi déclaré des Protestans, en la place de l'Evêque de Londres, l'on vit bâtir en Angleterre plusieurs Convents, l'on vit des ordres rigoureux pour la déposition des Ministres, & pour la suspension des Evêques qui refusoient de les déposer sans connoissance de cause; c'est ainsi que l'Evêque de Londres fût suspendu de sa charge, pour n'avoir pas voulu déposer le Doyen de Norwich, sans sçavoir pourquoi; Fâché de ce que suivant l'ancienne coutume, la ville de Londres avoit solemnisé l'anniversaire de la découverte des Poudres, il en reprimanda aigrement le Maire & les Echevins. Mais ce qui aigrit furieusement les Esprits, fut de voir avec quelle animosité il poursuivoit & faisoit mourir par la main du Boureau tous ceux qui lui étoient suspects, sous prétexte qu'ils avoient été complices du Duc de *Montmouth*. Il est vrai que s'étant apper-
1687. çeu de l'alteration que cela causoit parmi le peuple, & de la retraite de plusieurs hors du Royaume, il fit publier une proclamation, par laquelle il accordoit une amnestie générale à tous ceux qui y avoient trempé, mais ce fut avec une si ample exception, que cela ne valloit gueres mieux qu'une persécution ouverte. Enfin il porta les choses à une telle extrêmité, par l'avidité qu'il avoit d'être absolu, qu'il y avoit à craindre quelque révolution dans l'Etat. Le sang qui ruisseloit de toutes parts, mais particulierement dans les Provinces du Nord, où l'on ne sçauroit dire le nombre de ceux qui furent sacrifiés à sa vengeance, & qui perirent misérablement par la main des Boureaux, faisoit que le peuple murmuroit tout haut; Les Ecossois qui n'avoient jamais entendu les Termes de ***nôtre plein pouvoir*, *authorité souveraine*, & *Prérogatives Royales***, témoignoient du mécontentement. La déposition du Grand Tresourier, qui n'avoit pas voulu changer de Réligion, faisoit du bruit, *Jaques* s'en apperçeut, & pour calmer cette émotion, il fit publier une seconde proclamation, dans laquelle reconnoîssant que la Conscience ne peut-être contrainte, il accorda une liberté à tout le monde pour professer quelle Religion il voudroit, & déclara qu'il prenoit sous sa protection les Evêques, les Archevêques, & l'Eglise Anglicane: mais la suite fit bien voir que cette Proclamation n'étoit qu'un pur effet de la crainte qu'il avoit d'un soulévement général; car d'abord qu'il crut qu'elle étoit dissipée, il abolit de sa propre authorité, & contre les loix & le Parlement, les *loix Penales*, donna toutes les charges militaires à des Catholiques Romains; L'Histoire de la Réformation d'Angleterre étoit une Pierre d'Achopement aux Catholiques Romains; c'est pourquoi il fut résolu d'en punir l'Auteur; neantmoins comme il s'étoit absenté du Royaume, cette affaire ne put être poursuivie. Mais ce qui ne nuisit pas peu à l'avancement des affaires du Roi, fut la violence dont il usa dans les Universités d'Oxford & de Cambridge, où il introduisit des Recteurs Catholiques Romains contre les loix, & déposa par force ceux qui avoient été légitimement éleus par l'Université. Cet Abregé ne nous permet pas de nous étendre sur toutes les irregularités que ce Prince commit pour venir à son but, & qui furent toutes comme autant d'obstacles pour y parvenir. Il vouloit absolument l'abolition du *Test*; la Nation n'y vouloit pas consentir, c'étoit un conflit, dont esperant neanmoins un heureux succés, il fit demander le sentiment du Prince d'*Orange*; par ce que comme il avoit épousé la Princesse *Marie* sa fille ainée, s'il pouvoit obtenir son approbation pour l'affirmative, il ne doutoit pas que tout ne lui réüssît; mais il en arriva tout autrement qu'il n'avoit esperé; le Prince donna son sentiment pour le maintien du *Test*, & *Jaques* se vit frustré de ses Esperances. Sensiblement offensé du refus que le Prince, & la Princesse d'*Orange* avoient fait de donner leur consentement à l'abrogation de ce serment, *Jaques* résolut d'en venir à bout à quelque prix que ce fût; & l'on remarqua, que dès ce moment, au mépris des loix du Royaume & en dépit de tous ceux qui y trouveroient à redire, il s'étudia à introduire la Religion Romaine en Angleterre, à avancer ceux qui en faisoient profession, & à priver de leurs charges & de leurs emplois, tous ceux qui n'y vouloient pas consentir. Ce fut alors que le bruit courut que la Reine étoit enceinte, & l'on dit que plusieurs asseuroient par avance que c'étoit d'un Prince. Pour réüssir avec plus 1687.
de seureté dans un si grand dessein, le Roi commanda aux Evêques de faire publier dans toutes les Chaîres sa Proclamation pour la liberté de Conscience; mais ces Evêques lui ayant représenté, qu'ils ne pouvoient obéir à ses ordres, sans agir contre les Decrets du Parlement; il les envoya tous Les Evêques prisonniers.
à la Tour: ceux-ci furent, l'Archevêque de *Cantorburi*, les Evêques de St. *Asaph*, d'*Eli*, de *Chicester*, de *Bath* & *Wells*, de *Peterboroug*, & de *Bristol*; & comme la Princesse *Anne* étoit alors aux Bains; à peine ceci fut-il fait, que la Reine accoucha, selon la Prophetie, d'un Prince de *Galles*. (*Voyez la figure dans la page suivante.*) Nous ne voulons rien décider en cet endroit, & nous dirons seulement que plusieurs crurent, que c'étoit une chose faite à la main, & que l'enfant étoit supposé: l'on a même imprimé quelques livres en Angleterre dans lesquels on prétendoit prouver qui étoit la véritable mere de ce prétendu Prince de *Galles*. Quoiqu'il en soit, quand les Anglois virent que tout me-

Siecle XVII.

SIECLE XVII.



menaçoit ruïne, qu'il n'y avoit point d'apparence de pouvoir éviter l'esclavage, ils
1688. s'addresserent au Prince d'*Orange*, lui demanderent du secours, & le prierent de les prendre sous sa protection. Comme il étoit d'une très grande conséquence pour le Prince, d'asseurer son droit à la Couronne, l'on fit secrétement des préparatifs pour cette grande & surprenante expédition, dont nous parlerons dans le Periode suivant, & l'on se prépara à remédier au mal avant qu'il fût devenu incurable. Mais comme nous voila arrivés à la fin de nôtre Periode, & que ce qui nous reste à dire touchant l'Angleterre, & la grande révolution qui arriva en ce temps là dans le Royaume, dépend du Periode suivant, nous nous arrêterons ici, & commencerons l'Histoire d'une autre Nation, afin de ne pas faire de confusion, & de ne pas passer les bornes que nous nous sommes prescrites.

CHAP. V.

De l'Histoire

DE SUEDE.

1672. CHarles onziéme fils de *Charles Gustave* qui etoit parvenu à la Couronne dès l'an 1660. régnoit alors. Il avoit jusques ici été sous la Tutelle de la Reine sa mere, mais en cette année, il prit lui même le soin du Gouvernement, & fut couronné quelque temps après. Nous avons veu ailleurs que cette Couronne s'étoit engagée avec l'Angleterre & la Hollande à une Triple Alliance, pour empêcher les grands progrès de la France dans les Païs-Bas Espagnols; mais quoique ce Prince reçeût de grands subsides de ses Alliés en cette considération, il ne laissa pas de rompre cette Triple Alliance à l'exemple du Roi d'Angleterre, que le Roi de France avoit sçeu corrompre, & de faire même une nouvelle alliance défensive avec ce Prince au préjudice des premiers. On dit que les Articles du traité portoient que lors que le Roi de France attaqueroit la Hollande, si l'Empereur s'interessoit dans l'affaire des Hollandois, le Roi de Suéde s'employeroit pour le detourner de cette entreprise, d'abord par Ambassadeurs & par Messagers & ensuite par les armes, si les persuasions n'avoient pas de lieu; qu'il attaqueroit à force ouverte quiconque entreprendroit la défense des Provinces-Unies; que si l'armée Suédoise n'étoit pas assés forte, le Roi de France en feroit entrer une en Allemagne pour faire diversion; que le Roi de France lui donneroit tous les ans une somme de six cens mille Ecus, & quelques autres. Après avoir fait cette Alliance avec la France, il en fit une autre avec l'Angleterre, & quoique les Etas lui fissent remontrer par leur Ambassadeur le sujet de mécontentement qu'ils avoient de cette conduite, il sçeut tourner les choses de telle maniere, que l'on fut presque contraint de croire qu'il parloit sincérement.

Mais quand en 1675. on le vit à la tête 1675.
d'une puissante armée, sans sçavoir positivement à qui il en vouloit, (car il publioit toujours qu'il étoit ami,) que sans aucune déclaration de guerre on vit son Armée commandée par le Connêtable *Wrangel*, entrer dans l'Ukermark, qu'elle y prit Prentslau, qu'elle s'approcha ensuite de Berlin où elle commit plusieurs violences, ce fut alors que l'on reconnut que l'on avoit eu raison de se méfier de sa conduite. Nous avons veu dans le Chapître

pître premier de ce Periode quelles expéditions il fit dans ce païs : nous avons veu aussi, quand l'Electeur eût ramené dans son païs ses troupes, qui étoient sur le Rhin, de quelle maniere les Suédois furent traités, & combien cette invasion leur couta cher, c'est pourquoi pour éviter les redites, nous n'en parlerons pas en cet endroit. Nous dirons seulement que depuis que l'Electeur eut joint les Suédois, à Fehrberlin, où sans Infanterie ni Canon, il remporta sur eux une victoire complette, jusques à ce qu'il les eut tout à fait chassés de dessus ses Terres, ceux-ci furent toujours battus dans toutes les rencontres.

Pour comble de disgrace, le Roi de Danemarc, qui s'étoit déclaré pour les Alliés, contre la France, fit publier la guerre à Coppenhague contre la Suéde par mer & par terre, & fit en même temps saisir tous les effets appartenans aux Suédois.

D'ailleurs tout le Cercle de Westphalie, & de la haute & basse Saxe étant en mouvement pour attaquer le Roi de Suéde, ce n'étoit pas un petit embaras pour ses Conseillers de trouver le moyen de résister de tous côtés, & de remédier à tous ses maux qui se succédoient les uns aux autres.

1675. Les choses étant en cet état, & la fortune semblant s'être entierement déclarée contre les Suédois, l'on auroit bien voulu pouvoir faire un accommodement honnête avec l'Electeur, & les autres Alliés : mais comme il y avoit alors trois Partis, chacun d'une opinion différente, il étoit mal aisé de sortir d'affaire. Le Comte de *Brahé*, étoit d'avis qu'il falloit faire la paix : quand même on devroit l'achepter, attendu que les choses étoient en si mauvais état, qu'il étoit apparemment impossible de les redresser. Le Comte de la *Gardie* étoit d'une opinion toute opposée, & vouloit que l'on risquât tout, disant qu'il y avoit plus d'honneur à tout perdre en se deffendant bravement, que de céder la moindre Place pour s'accommoder avec ses ennemis. Et le Général *Wrangel* vouloit que l'on rappellât le reste des Troupes, qui étoient encore en Allemagne, afin d'attaquer le Danemarc avec toutes les forces du Royaume, persuadé que cela feroit une diversion très considérable. Mais le sentiment du Comte de la *Gardie* prévalut sur les deux autres, & il fut résolu de risquer le salut de l'Etat au sort des Armes. L'on donna ordre d'équiper une flotte de cinquante vaisseaux de guerre, mais le gros temps l'ayant jettée sur les côtes de la Gotland, elle ne put rien faire pour le bien du Royaume.

Quoiqu'il en soit cette guerre de laquelle le Roi de Suéde s'étoit promis de grands avantages, ne pouvoit lui être plus préjudiciable, puis qu'après avoir été obligé de sortir de la marche de Brandebourg avec perte, il se vit enlever plusieurs Places très considérables, comme entr'autres Bremen, Verden, & la forte Place de Stettin, l'Ile de Rugen, & poursuivi jusques dans la Livonie. Ainsi au lieu de recouvrer ce qu'il avoit perdu dans la derniere guerre de Pologne & de Danemarc, il perdît en moins de trois ans, toute la Pomeranie, l'Ile de Rugen, comme nous avons dit, la plus grande partie de la Schonie, quelques Places en Norvege, une flote très considérable, toutes ses munitions & son Artillerie de terre, & pour comble de disgrace, le reste de son Armée d'Allemagne ayant été embarqué dans vingt vaisseaux, pour être transporté en Suéde, eut le malheur de faire naufrage, & ceux qui s'en sauverent d'être arrêtés prisonniers en Danemarc. Tel fut le succés de cette entreprise. De dire à quel sujet, ou à la sollicitation de qui ce Prince commença une guerre sans la déclarer ; c'est une chose qui n'est pas de nôtre ressort. Les uns disent que ce fut pour obliger l'Electeur de Brandebourg à se détâcher de l'Alliance, qu'il avoit faite avec les Hollandois, & avec l'Empire ; d'autres que ce fut dans l'esperance de faire de grandes conquêtes en Pomeranie, leurré par les grandes promesses du Roi de France ; mais quoiqu'il en soit, il n'en sortit pas à son honneur. Les Danois remporterent 1676. aussi de grands avantages sur la Suéde, car outre qu'ils prirent *Wismar*, & quelques autres Places, ils eurent encore le bonheur de ruïner leur flotte, en sorte qu'outre le vaisseau de l'Amiral de cent trente quatre piéces de Canon, où le feu se mit, ils leur brulerent deux autres vaisseaux du premier rang, en prirent cinq, en firent échoüer, ou couler à fond quatre, & mirent le reste en fuite, les ayant poursuivis jusques à Stokholm & tout cela avec un si grand bonheur qu'ils ne perdirent pas un seul vaisseau ; mais quelque temps après les Suédois eurent leur revanche. Le Roi de Danemarc qui avoit passé en Schonie avoit assiégé la ville de Malmoé, mais comme cette Place étoit de considération, le Roi de Suéde résolu de la secourir, livra Bataille au Danois. Le combat fut rude & opiniâtré, & quoique les Danois se fussent vantés d'en avoir eu toute la gloire, la levée du siége de Malmoé, & cinquante six piéces de Canon qui tomberent au pouvoir des Suédois, firent bien voir que l'avantage qu'ils en avoient retiré n'étoit pas grand, outre qu'aussi-tôt après cette Action le Roi de Danemarc ayant mis garnison dans les Places qu'il avoit conquises, partit incessamment de Lanrscron pour se rendre à Koppenhague. Son départ avoit rendu la Campagne de Schonen libre aux Suédois, 1677. qui reprirent aussi au commencement de l'année suivante quelques Places de peu d'importance, mais nous verrons dans l'Histoire de Danemarc quel fut le succés de leur entreprise de ce côté là. Nous avons dit plus haut que l'Ile de Rugen fut prise par les Brandebourgeois, mais nous n'avons pas parlé de la ville de Straensold, Place forte & encore plus considérable par sa

SIECLE XVII.

Porte prodigieuse du Roi de Suéde.

Les Suédois battus par tout.

SIECLE XVII. sa situation, & qui ayant autrefois resisté à une armée de quatre vingt mille hommes, ne put s'empêcher de tomber au pouvoir de l'Electeur de Brandebourg qui l'assiégea avec une poignée de monde, & qui ne la battit guerres plus de vingt quatre heures, mais d'une maniere si violente à la vérité, qu'en ce petit espace de temps, il y eut plus de seize cens maisons brulées, sans compter le Magazin où étoient les munitions.

La reddition de Straelsond entraina celle de Greypswalde, qui se rendit après 20. ou 24. heures d'attaque; & par cette prise les Suédois se virent privés de toutes les Places qu'ils avoient possedées en
1679. Allemagne. Mais la paix qui fut faite peu de temps après entre la Suéde & le Brandebourg, fit rentrer le Roi en possession de tout ce qu'il avoit perdu en Pomeranie, les villes de Straelsond & de Stettin lui furent renduës avec toutes les Terres & Etats dont l'Elec-
Restitution de toutes les Places prises. teur s'étoit emparé pendant la guerre. Et tout ce que cette Couronne perdit, fut seulement ce qu'elle possedoit dans la Pomeranie au de là de l'Oder, qui fut cedé à l'Electeur de Brandebourg, à l'exception de Dam & le droit de Peage, dont elle avoit joui jusques à cette heure dans le Port de Colberg, conjointement avec l'Electeur, qui reçeut du Roi de France une somme de trois cens mille Ecus pour le dédommager en quelque façon des frais de cette guerre. Aussi-tôt que la paix eut été faite avec l'Electeur de Brandebourg; comme il n'y avoit plus que le Roi de Danemarc, qui ne vouloit pas consentir à rendre tout ce qu'il avoit pris pendant la guerre; le Roi de France qui
La Paix se fait avec le Danemarc. jusques ici avoit porté les interêts de la Suéde, ayant menacé de faire une irruption sur les Terres du Roi de Danemarc, la Paix se fit aussi avec cette Couronne, aux mêmes conditions que celle de Bran-
1679. debourg, c'est-à-dire que le Roi de Danemarc rendit au Roi de Suéde toutes les conquêtes qu'il avoit faites sur ses Etats. Ce traité fut suivi d'une Alliance deffensive entre les deux Couronnes; laquelle fut confirmée quelque temps après par le mariage
* Ulrich Eleonore. de la Princesse de Danemarc * avec le Roi de Suéde; Cependant le Roi de France méprisant l'alliance qui étoit entre lui & le Roi de Suéde s'empara du Duché des Deux Ponts, sous prétexte de réunion, quoique par la mort du dernier Duc *Frederic Louis* Comte Palatin de Rhin, il lui fut échû. Après cela, pour remédier aux desordres du Royaume, & pour le remettre dans son ancienne splendeur, le Roi convoqua les Etats, qui résolurent de rendre au Roi tous les biens de la Couronne qui en avoient été aliénés par vente, donation ou autrement; que le Peuple fourniroit pour l'entretien des troupes, &
1680. que les Nobles seroient taxés à proportion de leurs biens pour subvenir aux necessités de l'Etat, & mettre le Royaume hors d'insulte. Après que l'Assemblée fut finie; Mariage du Roi.
il fut résolu que la Reine feroit son entrée à Stokholm pour y être couronnée; cela se fit avec beaucoup de pompe & de magnificence, mais ce n'est pas ce dont il est question en cet endroit. Comme les grands 1681.
subsides que les trois Etats du Royaume avoient accordés depuis peu au Roi ne lui paroissoient pas suffisans pour mettre le Royaume dans une posture telle qu'il auroit voulu, il fit une seconde convocation des mêmes Etats, quoique ce fût contre la coutume, attendu que cette convocation ne se devoit faire que de quatre ans en quatre ans, & il en obtint non seulement la confirmation de tout ce qui lui avoit été cédé dans la derniere, mais encore une considérable augmentation, ce qui fit sans contredit bien des misérables dans le Royaume, où tel s'étoit veu en état de faire figure, qui n'avoit pas de quoi subvenir à ses propres nécessités. Il se fit aussi un traité entre cette Couronne & les Etats des Provinces-Unies touchant la restitution 1682.
des vaisseaux chargés de grains, qui avoient été arrêtés pendant la guerre précédente; & il fut arrêté, que comme l'argent étoit rare dans le Royaume, les Peages que les vaisseaux Marchands Hollandois devoient donner à Stockholm & à Gottemburg, seroient employés pour la satisfaction des interessés, & seroient donnés aux Admirautés des Provinces-Unies, jusques à fin de payement. Cependant les grandes contributions que le Roi de Danemarc exigeoit du Holsteyn, ses forces extraordinaires par terre, & sa flotte considérable augmentée de celle de France qui faisoient craindre au Roi de Suéde que ce Prince, appuyé d'une si puissante Couronne, n'eût quelque dessein sur son païs, furent cause que le Roi songea à se mettre en état de pouvoir se garantir de toute sorte d'insulte, & demanda même du secours aux Etats Généraux des Provinces-Unies, en cas qu'il vînt à être attaqué: mais tous ces grands préparatifs s'étant terminés à la prise de Jever, toutes ces apprehensions s'évanouirent & les choses furent rétablies en leur premier état.

On remarque, pour le dire en passant, qu'il y eut en ce temps là en Suéde un Ouragan si furieux, qu'une fille d'un village proche de Malmoé en fut enlevée, & portée fort loin de là dans un bois; sans parler de plusieurs autres choses extraordinaires, qu'il causa. (*Voyez la figure dans la page suivante.*)

Ce siécle qui avoit veu le Roi de France devenu Monarque absolu dans ses Etats, dans lequel le Roi de Danemarc avoit obtenu de ses peuples la même prérogative, vit aussi *Charles* onziéme revêtu du même pouvoir; ce qui se fit à la Diéte de Stockholm, au grand profit de sa Couronne, mais en même temps au grand préjudice de son peuple, & sur tout de la Noblesse, qui se vit par ce moyen déchüe de plusieurs beaux priviléges, dont elle avoit joui jusques



ques à cette heure, & dépouillée des grands biens, qu'elle avoit eus autrefois des Rois ses prédécesseurs, en récompense des signalés services qu'elle avoit rendus à leur Couronne. Ce fut alors que l'on vit diminuer considérablement l'autorité des Senateurs du Royaume, & qu'elle fut abolie tout à fait dans la suite; que les cinq hauts Officiers du Royaume, qui avoient toujours été comme Médiateurs * entre le Roi & le peuple, se virent dépendre absolument de la volonté & du bon plaisir du Roi. Ce fut alors, que le Roi devenu absolu, eut le pouvoir de déclarer la guerre & de faire la paix, de mettre des impôts sur le peuple, & de faire tout ce qu'il lui plairoit, sans être obligé, comme ses Prédécesseurs, à consulter les Etats, & à demander les avis des Senateurs. Comme il ne se passa presque rien de remarquable depuis ce temps là, il nous suffira de dire que du mariage du Roi avec la Princesse de Danemarc naquit au mois de Juin de cette même année le Prince Royal, qui régne aujourd'hui glorieusement sous le nom de *Charles* XII.; & qu'en l'année 1683. la Paix, quel'on appelle *perpetuelle*, fut jurée entre cette Couronne, & la Moscovie. Paisible & n'ayant plus rien à démêler avec ses voisins, *Charles* desirant n'avoir dans ses Etats qu'une seule Religion, fit deffense très expresse & sous de rigoureuses peines, aux Catholiques Romains, & aux Réformés de faire aucun Acte public de leur Religion, & commanda que leurs enfans fussent instruits dans la Religion Lutherienne, mais comme cet Edit fit beaucoup de bruit: que cela étoit de très grande conséquence pour les Réformés sur tout, dont le nombre étoit grand en Suéde à cause du Négoce, & que plusieurs Princes & Etats voisins s'interesserent dans cette affaire, cette déclaration n'eut point de lieu à leur égard, mais elle demeura dans sa vigueur à l'égard des Catholiques Romains. Et comme le Luxe est la ruïne des familles, pour remédier à cette maladie, le Roi deffendit l'entrée dans ses Etats des Etoffes d'or & d'argent, & tout ce qui peut contribuer à nourir & à entretenir la volupté, & parce que le nombre de ceux que la Persécution avoit obligés de sortir de France étoit fort grand, il leur accorda la liberté de faire bâtir une Eglise dans la ville de Helsinbourg, à condition pourtant qu'ils auroient soin que le havre fût propre & en état de retirer les vaisseaux, attendu que cette Place est en un lieu fort avantageux pour le commerce.

* Tribuns du peuple.

Naissance du Prince Royal.

1683. Paix avec la Moscovie.

Les choses étoient en cet état lors que les grands préparatifs que le Roi de France faisoit incessamment, apparemment pour attaquer l'Empire, comme on le vit peu de temps après, obligerent toute l'Europe à avoir recours aux Armes pour prévenir, ou pour repousser le mal, dont elle étoit menacée; mais comme ceci est de la dépendance du Periode suivant, nous remettrons à en parler, lorsque nous y serons arrivés; voyons maintenant ce qui s'est passé en Danemarc dans celui-ci. 1687.

CHAP. VI.

De l'Histoire

DE DANEMARC.

NOus avons dit dans le Periode précédent qu'après la mort de *Frederic* troisiéme, *Christien* V. son fils étoit monté sur le Thrône dés l'an 1670. Pour ne rien changer dans l'ordre, que nous avons suivi

SIECLE XVII. vi jusques à cette heure, il nous faut voir maintenant ce qui est arrivé de plus mémorable en Danemarc dans celui-ci.

Le trouble qui régnoit dans la Chrêtienté, & le danger éminent dont l'Europe étoit menacée ayant ouvert les yeux à plusieurs Princes à qui la grandeur de la France donnoit de l'ombrage; *Christien* fit assembler ses Etats pour leur représenter la nécessité, où il étoit de se mettre en état d'être prêt à tout événement. Il leur remontra que l'ambition de la France, qui menaçoit l'Europe de ruïne, l'avoit obligé de faire Alliance avec l'Empereur & avec les Princes de l'Empire; que ce Prince qui avoit déja engagé le Roi de Suéde dans son Parti, tâchoit de l'y faire entrer aussi lui même, afin de lui faciliter la conquête des Provinces-Unies; mais que comme le salut du Royaume dépendoit de celui de ces Provinces, & que leur ruïne entraineroit infailliblement celle de Danemarc, il étoit dans la résolution de ne les pas abandonner; & qu'il falloit qu'un chacun contribuât de sa part pour maintenir le repos & la prospérité de l'Etat. C'est pourquoi 1674. aussi il fit alliance avec les Etats Généraux, & assembla une armée de quatorze mille hommes à Coldingen. Pour témoigner à cette Cour son ressentiment, le Roi de France permit que ses Armateurs attaquassent les vaisseaux Danois, & s'emparassent de tous ceux qu'ils pouroient prendre; & ce qui est assés extraordinaire, c'est qu'un de ces Armateurs ayant été pris, & condamné comme voleur à être pendu, on fut obligé de le relâcher & de lui rendre son vaisseau; avec lequel il ne fut pas plûtôt hors des mains des Danois, qu'il recommença de nouveau à donner la chasse & à pyrater dans la mer Baltique, sur les Danois mêmes, ce qui obligea le Roi, à rappeller son Ambassadeur qui étoit à la Cour de France.

1675. L'Invasion des Suédois en Pomeranie & dans la Marche de Brandebourg, où ils esperoient de faire une grande diversion en faveur de la France, ayant fait du bruit dans l'Empire, & étonné bien du monde, *Christien* se crut obligé de leur déclarer la guerre, & sa flotte ayant été renforcée de celle des Etats Généraux, qui se déclarerent en même tems ennemis des Suédois, il assiégea & prit Wismar; malgré la vigilance & la bravoure du Comte de *Konigsmarck*, qui fit tout ce qui fut en son pouvoir, pour l'empêcher. Peu de temps après, les Suédois ayant été défaits & taillés en piéces proche de Ferhberlin, comme nous l'avons déja veu ailleurs, *Christien* croyant avoir trouvé l'occasion favorable pour se remettre en possession de tout ce que la Couronne de Suéde lui avoit enlevé dans les dernieres guerres, il passa à Schagen, & se rendit maitre des villes de Helsimbourg, Lantskroon, Christianstat, & de l'Ile de Gotland; mais il ne fut pas toujours heureux, son Armée fut battuë proche de Halmstad; & ensuite près de Lunden; Cependant les Suédois n'eurent pas tant d'avantage par mer, leur flotte fut battuë & dissipée, mais nous aurons occasion d'en dire davantage en un autre endroit.

Christien s'empare du Duché de Sleeswyk.

L'avantage que les Brandebourgeois remporterent sur les Suédois à Ferhberlin, fut très préjudiciable au Duc de *Holsteyn Gottorp*; car comme le Roi le soupçonnoit d'avoir quelque intelligence secrete avec le Roi de Suéde, il se servit de ce prétexte pour dépoüiller ce Prince du Duché de Sleeswyk & de ses autres biens; mais la maniere dont il s'y prit est trop considérable, pour n'en pas dire ici un mot. Neanmoins avant que de passer outre, il sera bon de donner une petite notion du Duché de Sleeswyk & de dire quelque chose des raisons qui avoient porté le Roi *Christien* à cette entreprise, qui ne fut ni glorieuse pour lui, ni avantageuse en aucune maniere, comme la suite de l'Histoire nous en instruira.

Tout le monde convient que jamais le Duché de Sleeswyck n'a appartenu à l'Empire d'Allemagne, & l'on soutient au contraire, qu'il a toujours été de la dépendance de la Couronne de Danemarc, mais quoiqu'il en soit, il est certain que cette Couronne ayant été offerte à *Adolph Duc de Sleeswyck, & Comte de Holsteyn*, ce Prince qui étoit fort âgé, s'en étant excusé sur son grand âge, elle fut donnée en 1449. à sa recommandation, à *Christien* Premier, Comte d'*Oldenbourg* son Neveu, duquel descend en ligne directe *Christien* cinquiéme, dont nous parlons ici, & le Duché demeura dans la famille d'*Adolph*, bien que ce ne fût pas sans avoir eu beaucoup à souffrir de la part des Rois de Danemarc, qui prétendoient en être Seigneurs Feodaux; mais enfin en 1658. le Roi de France & la République d'Angleterre sous la régence de *Cromwel*, firent en sorte qu'il fut dressé un Accord entre le Roi & le Duc, par lequel le Roi, & son Conseil déchargerent le Prince & ses Descendans de reçevoir l'Investiture, & renoncerent au Droit de Vasselage sur le Duché de Sleeswyk, & sur l'Ile de Femeren, dont la Souveraineté lui fut cedée, *cum, supremo dominio, una cum directo & utili*, ce sont les Termes. Mais *Christien* cinquiême jaloux que le Roi son Pere & les Etats du Royaume eussent cédé un si beau droit, en fit éclater son ressentiment en cette année 1675. & pour réüssir plus seurement dans l'entreprise qu'il avoit méditée, mettant bas toute considération d'affinité & de consanguinité, (car le Duc avoit épousé la sœur 1675. du Roi) après avoir reçeu toutes les civilités imaginables du Duc dans le lieu de sa résidence, sous prétexte de vouloir lui rendre la pareille, & avec des paroles trompeuses, il le fit consentir à le venir voir avec son premier Ministre dans la forteresse de Rendsbourg; mais le Duc n'y fut pas plutôt venu, qu'il se vit prisonnier; le Roi qui le tenoit en sa disposition, l'obli-

Le Roi arrête le Duc de Holsteyn dans son château.

l'obligea à lui faire sur le Champ une cession du Baillage de Swabstadt, à se reconnoitre son Vassal, & à lui faire hommage des terres qu'il lui laisseroit, à lui remettre entre les mains la forteresse de Tonningen & ses autres Places fortes, pour assurance de sa fidelité & qu'il ne serviroit pas le Roi de Suéde; à lui donner toutes ses Troupes, à ne faire aucune Alliance sans son consentement, à lui laisser le commandement absolu sur la Noblesse & sur le Païs, & enfin à promettre de ne faire assembler les Diétes, qu'à Coppenhague. Le Duc eut beau protester à l'encontre d'un Procédé si injuste, il étoit prisonnier, & ses forces n'étoient pas capables de le tirer d'affaires; c'est pourquoi il fut contraint de consentir à tout ce que le Roi voulut éxiger de lui. Par ce moyen, de Prince souverain, il se vit en un moment non seulement Vassal, mais quelque chose de moins. Mais si l'irruption du Roi de Suéde dans le Païs de Brandebourg, sans déclaration de guerre, donna occasion de parler au desavantage & contre la gloire de ce Prince, un traitement aussi indigne & un procédé aussi extraordinaire du Roi de Danemarc envers son beau frere, ne fournirent pas moins de sujet de décrier sa conduite, & ne contribuerent pas peu à aigrir les Esprits contre lui. Nous verrons ailleurs, si personne ne s'interessa pour faire rentrer le Duc dans ses droits.

1676. Procès fait au Chancelier.

Ce fut en ce temps là que le Comte de *Greiffenfeld*, Chancelier du Royaume, accusé de Concussion, de Parjure, de Simonie & de Trahison fut arrêté par ordre du Roi, condamné à perdre la tête, degradé de Noblesse, tous ses biens confisqués au profit du Roi; & lui mené au lieu du supplice; mais par des raisons que le Roi n'a pas dites, au moment de l'exécution, il lui fit signifier sa grace, à condition de passer le reste de ses jours dans une prison perpetuelle, dans laquelle il fut conduit, avec quelques livres pour sa consolation, & un valet que le Roi lui donna.

Combat naval contre les Suédois.

Nous avons dit plus haut que les Armes des Danois furent victorieuses en plus d'un endroit, mais il se donna cette année un Combat naval sur la mer Baltique, où ils eurent non seulement l'honneur de la victoire, mais aussi l'avantage de brûler ou faire sauter deux Amiraux des Suédois. Il est vrai que la gloire de ce dernier Combat ne peut-être deniée à l'Amiral *Tromp*, que les Etats Généraux avoient envoyé au secours du Danemarc; Quoiqu'il en soit les Suédois y perdirent douze vaisseaux, entre lesquels il y en avoit deux du premier rang; & furent poursuivis dans leur fuite jusques à Stockholm. Après cela le Roi ne voulant pas laisser ralentir le courage de ses Soldats, résolut de faire une descente dans la Province de Schonen, où il s'empara sans beaucoup de résistance des villes d'Usted, Elsenbourg, Lantscroon, Carelshaven, & assiégea Malmoé; mais les Suédois, à qui il importoit de conserver cette Place, risquerent tout pour en faire lever le siége, & quoiqu'au fort de l'hyver, ils donnerent bataille aux Danois, & les obligerent à abandonner la Place. Les Danois voulurent se vanter d'avoir eu l'honneur du Combat, mais leur retraite donna lieu de croire que ce fut les Suédois.

SIECLE XVII.

L'Amiral Tromp Hollandois fait Comte, & Chevalier de l'Elephant. 1677.

Cependant pour reconnoître les grands services que l'Admiral *Tromp* avoit rendus à la Couronne de Danemarc, le Roi le fit Comte, & l'honnora du Colier de l'ordre de l'Elephant.

Afin de pousser la guerre en Suéde avec toute la vigueur possible, aussi-tôt que le Roi fut arrivé à Coppenhague, il donna les ordres néceſsaires pour la levée de douze nouveaux Regimens, & traita avec le Duc de Hanover & le Lantgrave de Hesse, pour avoir une partie de leurs troupes à son service.

D'ailleurs le Comte de Guldenleuw Lieutenant du Roi, ou Gouverneur de Norvege, qui avoit formé quelques desseins sur Marstrandt, ville situéedans le Baillage de Bahus & au milieu d'une petite Ile environnée de rochers de tous les côtés, attaqua l'Ile, s'en rendit maître & prit la Place après quelque légere résistance; & le Fort de Carelsteyn qui y est aussi, à composition. Puis s'avançant dans le païs au travers des bois, des montagnes, & des précipices, il remporta encore quelque avantage sur les Suédois dans la Norvege; tandis que les Généraux de l'armée s'emparerent d'Engelholm, qui eut le malheur d'être entierement brûlé, à la réserve d'une seule Maison & de l'Eglise; ils prirent aussi quelques châteaux de peu de conséquence qu'ils ruïnerent, & afin de faire diversion des troupes Suédoises, le Comte de *Guldenleeuw* mit le siége devant la forte Place de *Bahus* en Norvege, de laquelle il ne pût pourtant pas se rendre maître. Cependant comme les Suédois avoient assiegé Christianstad, le Roi de Danemarc résolut de faire emporter de force le Château d'Elsenbourg, ce qui lui réüssit après quatre jours de tranchées ouvertes; mais cela ne fit pas lever le siége de Christianstadt; & l'armée que le Roi y mena au secours ne s'en approcha si près, que pour la voir rendre, n'ayant plus de vivres & ayant souffert dans l'esperance du secours, toutes les rigueurs de la famine. Contraints d'abandonner la Campagne, les Danois rapellerent les garnisons qu'ils avoient dans plusieurs petites Places de peu de défense, & firent entr'autres sauter les fortifications de Lunden, afin que les Suédois n'en pussent tirer aucun avantage, & afin de leur pouvoir mieux faire tête, l'on fit revenir les Troupes qui étoient en Norvege. Après la prise de l'Ile de Rugen, de Straelsondt & de Greipswalde quatre mille Suédois furent embarqués selon la Capitula- 1678.

SIECLE XVII tion pour être transportés en Suéde: mais le malheur ayant voulu que les vingt quatre vaisseaux sur lesquels ils étoient, fissent naufrage prés de Bornholm, sous prétexte que le Comte de *Conigsmarck* n'avoit pas exécuté ponctuellement l'accord qui avoit été fait à Rugen, & qu'il avoit retenu les prisonniers Danois, l'on retint & mena à Coppenhague, tous ceux des Suédois qui échaperent de ce naufrage, afin qu'ils n'allassent pas renforcer l'armée Suédoise qui étoit en Schonen. Puis que nous parlons de naufrage nous ne pouvons nous empêcher de parler de celui qui se fit proche de Halmstadt, duquel ne s'étant sauvé que sept Matelots, sur un Rocher, où ils auroient été contraints de mourir de faim, les cinq plus robustes tuerent les deux plus foibles, & se nourirent de leur chair, & de leur sang: à la fin des paysans les ayant aperçeus, allerent à leur secours; mais à peine eurent-ils mis pied à terre, que deux moururent, un devint enragé, & les deux autres regagnerent Coppenhague après



avoir souffert de très grandes incommodités. Pendant que toutes ces choses se passoient entre ces deux Couronnes, la Paix s'étoit faite entre la France & la Suéde d'une part, & tous les Alliés; de sorte qu'il n'y avoit plus que le Roi de Danemarc qui fût encore actuellement en armes, & qui ne voulût pas s'accorder aux conditions desavantageuses que le Roi de France lui faisoit proposer; mais les troupes que le Maréchal de Créqui mena dans le Païs d'Oldembourg, d'où elles tirerent de furieuses contributions, lui ayant fait craindre de succomber à la fin, il résolut d'obéir au temps, & de céder à la force; si bien que la Paix se fit aussi entre les deux Couronnes de Danemarc & de Suéde aux conditions suivantes, sçavoir, que les deux Rois se restitueroient reciproquement tous les Païs, Villes, Places, & Châteaux, qu'ils avoient pris l'un sur l'autre pendant cette guerre; & que le Duc de *Holstein Gottorp* seroit rétabli dans ses Domaines, Provinces, Villes & Places, & dans toute la Souveraineté qui lui appartient, le tout selon le contenu des Traités de Rotschilden, de Coppenhague, & de Westphalie.

1679. — Paix avec la Suéde

Ce traité de Paix conclu, fut suivi incontinent d'une Alliance deffensive entre les deux Couronnes; qui fut confirmée peu de tems après, comme nous l'avons dit dans le Chapître précédent, par le mariage de la Princesse *Ulrique Eleonore* sœur du Roi de Danemarc avec le Roi de Suéde.

Pour se dédommager en quelque maniere du tort que la force des armes du Roi de France venoit de lui faire, le Roi menaça Hambourg, & s'approcha de ses Portes avec toute son armée, & peut-être qu'il ne s'en feroit pas tenu à de simples menaces, si les Duc, de *Zell* & de *Luneburg*, & si le Roi de France même & l'Empereur ne s'en fussent mêlés, mais quand il vit qu'il n'y avoit pas d'apparence de pouvoir se rendre maître d'une telle Place aux yeux de tant de Puissans Princes qui s'interessoient à sa conservation, il consentit à un accord à l'amiable, qui n'aboutit qu'à un simple compliment, dont le Roi fut obligé de se contenter. 1679.

Drontheim brulé.

Ce fut à peu près dans ce même temps que la fameuse ville de Drontheim en Norvege fut brulée depuis un bout jusques à l'autre, sans que le feu eût épargné de tant de richesses qui y étoient que la grande Eglise & une trentaine de chetives maisons de pauvres gens.

Mais

SIECLE XVII.



Mais pour reprendre le fil de nôtre histoire. L'affaire du Holsteyn étoit une
1681. chose, que le Roi de Danemarc ne pouvoit facilement oublier ; il s'étoit rendu maître de ce Duché, de la maniere que nous avons dit plus haut & avoit été obligé à la paix de Nimegue de le restituer à son légitime Seigneur; mais avant que d'en faire l'évacuation, il imposa sur chaque charuë une taxe si exhorbitante, que les paysans n'y pouvant pas satisfaire, il se servit de ce prétexte de leur refus, pour y faire commettre toutes sortes de violences, & pour lever cet argent par forme d'exécution militaire; & comme il y avoit à craindre que quelques Puissances interessées au rétablissement du Duc de ce nom ne se missent en devoir d'empêcher ces exécutions, & de reprimer ces violences, le Roi fit un Traité d'Alliance avec le Roi de France, qui lui envoya une Esquadre considérable pour le secourir contre ceux qui s'opposeroient à ses prétentions, & pour empêcher que la flotte de Hollande, que l'on croyoit qui dût secourir la Suéde en cas de rupture, ne se joignît à celle de cette Couronne. Il y avoit, ainsi toutes les apparences imaginables que l'on reverroit bien-tôt se rallumer le feu de la guerre entre les Couronnes du Nord, & peut-être dans toute l'Europe ; cependant soit que les Princes voisins eussent témoigné trop de jalousie de ces armemens, soit qu'animés par un meilleur Esprit, on eût mieux aimé sacrifier ses interêts & son honneur au repos & au Bien public, que de commencer une nouvelle guerre, la flotte ou Esquadre Françoise se retira dans les ports de France, & tout le fruit qui revint au Roi de Danemarc, de tous ces grands préparatifs, & de cette Alliance si étroite avec la France, c'est que sous un droit chimerique & prétendu de cette Couronne, il fut investi de la petite Terre & Seigneurie de *Jever* dans le Païs d'Embden, comme d'un fief dépendant du Duché de Bourgogne, & par conséquent appartenant au Roi de France; quoique l'Empereur & le Roi d'Espagne protestassent à l'encontre de cette investiture, comme nullement appartenante au Roi de France, sous aucun tître que ce pût être; mais ce n'est pas ici le lieu de vuider ces differens.

Pour affermir d'autant plus son autorité, & étendre plus loin sa domination *Christien*, ou *Christiern*, fit tout ce qu'il put, pour faire nommer le Prince son fils, à la Coadjutorie de Lubeck, & peut-être y auroit-il réüssi, mais les lettres de l'Empereur au Chapître de ne se pas dépoüiller de ses droits, & au Roi de ne pas insister sur cette prétention, qui tendoit à détruire les prérogatives du Chapître, & qui étoit directement opposée au Traité de la Paix de Munster, en empêcherent l'exécution. Comme il ne se passa rien dans ce qui nous reste de temps pour achever nôtre Période, qui soit tant soit peu mémorable, nous nous arrêterons ici, nous contentans de dire, que la révocation des Edits en faveur des Protestans de France, ayant fait sortir un nombre considérable de familles qui se refugierent en Danemarc, le Roi à la recommandation de la Reine *Charlote Amelie*, sœur du Lantgrave de Hesse, de la même Confession, leur accorda la liberté de faire les exercices de leur Religion, & même de bâtir une Eglise dans Coppenhague, dont la Reine mit elle même la premiere pierre du fondement.

SIECLE XVII.

CHAP. VII.

De l'Histoire DE POLOGNE.

1671. LA Paix avoit été faite avec les Moscovites & avec les Tartares: & la Pologne commençoit à vouloir goûter les douceurs de la Paix, lorsque la Diéte s'assembla à Varsovie, où neanmoins la Division ordinaire à cette célébre Assemblée fit qu'il ne fut rien conclû. *Casimir* qui s'étoit démis de la Royauté, & vivoit alors des revenus de l'Abbaye de *St. Germain des Prez*, que le Roi de France lui avoit donnée, insistoit à la Cour pour le payement de la pension, qui lui avoit été accordée; mais *Michel Witsniowiski* qui lui succeda au trône, sous prétexte que le Royaume étoit menacé d'une guerre avec la Porte, ne lui donna aucune réponse favorable. Cependant le danger croissoit toujours, & l'on étoit à la veille de voir arriver de grands malheurs dans le Royaume. Les Tartares & les Cosaques, avoient quelque dessein, que l'on ne pouvoit pénétrer, & quoique *Michel* tâchât de les prévenir, la discorde & la mesintelligence étoient si grandes parmi les Grands, & sur tout en Lithuanie, entre les Seigneurs *Patze*, le Prince *Radzivil* & la Maison de *Sapiha*, que l'on avoit tout à en apprehender. Il est vrai que l'on tint de grands Conseils sur la nécessité présente; que l'on y représenta pathétiquement les moyens & les mesures que l'on devoit prendre pour prévenir le mal; mais l'on ne prit aucune résolution: ainsi tandis que les Polonois entretenoient la division parmi eux, les Tartares firent une irruption dans le païs, avec les Cosaques & en emmenerent un grand nombre d'Esclaves & de bêtail. Et parceque *Dorosensko* Chef des Cosaques étoit menacé des Polonois à cause de sa Felonie, le Sultan le prit sous sa protection, & le fit sçavoir au Roi de Pologne par une lettre qu'il lui écrivit exprès, afin qu'il n'en pût prétendre cause d'ignorance.

Irruption des Tartares en Pologne.

1672. Dans cette extremité *Michel* demanda du secours aux Princes de la Chrêtienté, mais on dit que persuadé, que c'étoit le Roi de France qui étoit cause de la division qui régnoit dans l'Etat, & que c'étoit lui qui avoit animé les Turcs à faire la guerre à la Pologne, il ne voulut pas en demander à ce Prince, quoique sans contredit ce fût lui, qui étoit le plus capable de lui en donner, ou du moins, de faire diversion; quoiqu'il en soit, après avoir assemblé une armée formidable, les Turcs entrerent dans la haute Podolie, mirent le siége devant la forte Place de Camnieck, & malgré la résistance de la Garnison, & l'impossibilité apparente de la réduire, ils s'en rendirent les maîtres; & causerent une consternation générale dans tout le Royaume, jusques là que plusieurs Vaivodies se rangerent de leur bon gré sous la Protection du Turc, pour éviter de tomber entre les mains des Tartares & des Cosaques qui n'épargnoient personne. Ni les remontrances du Roi *Michel*, ni le malheur de la Nation, ni le danger qui croissoit toujours, ne purent faire résoudre la Noblesse à mettre bas leur animosité & leurs querelles particulieres; & si par un hasard tout à fait extraordinaire on n'eût reconnu par une Lettre interceptée de l'Evêque de Gnesne Légat perpetuel du St. Siége, & Primat du Royaume, que toutes ces divisions n'étoient autre chose que l'effect malheureux d'une Cabale ennemie, peut-être auroit-on veu le Royaume tout à fait ruïné; mais quand on eut reconnu la ruse, que l'on eut remarqué que ces querelles particulieres, & cette jalousie générale des Grands avoient des sources extraordinaires, & étoient fomentées par les ennemis de l'Etat, la Noblesse commença à ouvrir les yeux & à reconnoitre sa faute; tous ceux qui furent soupçonnés d'avoir entretenus la dissension, furent massacrés. La Noblesse de Pologne & celle de Lithuanie firent une Ligue ensemble pour le maintien du Roi & du Royaume, & l'on tâcha de mettre une bonne armée sur pied: mais comme cela ne se put faire si-tôt, les Turcs pousserent leurs conquêtes, les Tartares assiégerent Lemburg & réduisirent la Place à l'extremité; mais enfin on trouva moyen de les contenter, en leur donnant une somme d'argent, pour se retirer dans leur Païs.

Prise de Camnieck.

Le secours que les Moscovites avoient envoyé en Pologne ayant fait apprehender aux Tartares, que ce ne fût pour entrer dans la Crimée, le Cham fit offrir au Roi de Pologne sa Médiation pour tâcher de faire une Paix entre lui & le Sultan; *Michel* accepta la proposition & ayant envoyé un Ambassadeur à la Porte, la Paix fut concluë, mais à condition que la Pologne payeroit annuellement une somme de vingt deux mille Ducats, pour lesquels, afin de couvrir l'affront de ce tribut, le Turc s'obligeoit de deffendre les frontieres de Pologne des insultes & des courses des Tartares & des Cosaques.

Paix concluë entre la Pologne & la Porte.

Delivrée de si fâcheux hôtes, l'on auroit crû que la Pologne alloit jouïr d'une tranquillité parfaite, mais il n'en fut rien, le meurtre, l'assassinat, la revolte, & la Rebellion empêcherent qu'elle goûtât la douceur de la Paix; les Terres demeurerent incultes, les Chemins impraticables par le danger d'être ou volés, ou assassinés; les villages furent abandonnés & deserts, par le transport de tant de milliers de Creatures emmenées en Esclavage. Ce n'étoit que miseres par tout, & pour comble de disgrace les Tartares ne cesserent de faire de nouvelles courses dans le Païs, & d'y causer une désolation universelle, sous prétexte que l'argent qui leur avoit été promis, ne leur avoit pas été payé. L'on dit

dit que *Michel* ayant fait faire des plaintes de cette irruption & de cette infraction à la Paix au Grand Cham, celui-ci lui fit reponse, *que ce n'étoit pas sa faute, & qu'il la falloit attribuer à l'ordre de la Providence.*

1673. D'ailleurs le Grand Seigneur indigné de ce qu'on ne lui apportoit pas le Tribut dont on étoit convenu menaçoit de mettre tout à feu & à sang; *Michel* fit tout ce qui étoit en son pouvoir pour se mettre en état d'aller au devant de lui, & envoya devant *Jean Sobrieski* Grand Maréchal de la Couronne, pour faire assembler l'armée, à laquelle il faisoit état de se rendre incessamment; mais étant subitement tombé malade, son voyage fut differé d'un mois, à la fin duquel pensant être absolument rétabli, il se mit en chemin; mais le mal qui n'étoit pas gueri étant venu à empirer, il fut encore contraint de s'arrêter à Lemburg, où il mourut dans la trente troisiéme année de son âge, & dans la troisiéme de son régne. Comme on ne manque jamais d'attribuer la mort des Grands à quelque chose d'extraordinaire, on publia que ce Prince étoit mort de poison, mais d'autres moins emportés attribuerent la cause de sa mort, au peu de regime dont il usoit dans son boire & dans son manger.

Maladie du Roi.

Sa mort.

Michel Coributh Prince *Witzniowitski*, qui avoit succedé à *Jean Casimir*, étoit un *Piaste*, c'est-à-dire, Polonois de naissance; & quoiqu'il eût toutes les qualités requises à un Prince pour régner; l'animosité, la haine, & la jalousie des Grands, qui ne vouloient pas obéir à un Prince qu'ils n'estimoient pas plus qu'eux, firent que son régne ne fut qu'une suite & un enchainement perpetuel de malheurs, de dissensions, & de meurtres.

Le lendemain de la mort du Roi le Général *Sobrieki* remporta une victoire complette sur les Turcs, leur ayant taillé en piéces une armée de trente deux mille hommes d'élite, dont il ne se sauva que cinq mille. On dit qu'un Soldat Polonois ayant ouvert le corps d'un Tartare, qui avoit été tué, y trouva trente Ducats, & que cela fut cause, que plusieurs autres ouvrirent le ventre des morts, pour voir s'ils ne trouveroient pas aussi quelque trésor.

Après cette victoire *Sobrieki* bloqua la forteresse de Kaminieck; mais la disette & la maladie qui se mit dans son armée, l'ayant presque entierement ruïnée, il fut contraint d'abandonner son entreprise.

Cependant le Trône étoit vaquant, & il falloit songer à le remplir; le jour fut marqué pour l'Election, & quoique plusieurs Princes Etrangers aspirassent à cette Couronne, & que quelques uns fissent de grosses offres à la République pour cela, *Jean Sobrieki* troisiéme du nom fut éleu, d'un consentement universel. C'étoit un Prince âgé de cinquante & un an, bienfait & d'une taille majestueuse, affable,

Jean III. élû Roi.

1674.

sçavant, & experimenté dans les affaires, au reste brave au possible, & fort craignant Dieu.

SIECLE XVII.

Le commencement de son régne fut fort agité; les Turcs & les Tartares qui étoient maîtres de la Campagne, s'approcherent de Leopol Capitale du Palatinat de Russie, où la Reine & les Princes étoient, mais quoique leur armée fût très forte, & celle du Roi très foible, *Jean* ne laissa pas de remporter une victoire complette sur eux, les ayant tous obligés à prendre honteusement la fuite; mais quelque temps après étant rentrés dans le païs, ils emmenerent un grand nombre d'habitans en Esclavage; si bien que quoique *Jean* les defit quelquefois, il ne put assés les battre pour les empêcher de revenir: c'est pourquoi, comme le Roi vit que les Vayvodes ne l'assistoient que lâchement, que si la guerre continuoit, il y avoit à craindre pour la ruïne du Royaume, il chercha les moyens de faire la paix avec eux, & la conclud en effet; mais à condition que Kaminieck, 1676. toute la Podolie, & une grande partie de l'Ukraine, demeureroient aux Turcs. On dit qu'une Paix si honteuse au Royaume avoit été moiennée par le Roi de France, qui esperoit, que delivré de ce côté là de ses plus redoutables ennemis, *Jean* tourneroit 1676. ses armes contre l'Electeur de Brandebourg, celui de tous les Alliés que la France craignoit le plus, afin de l'obliger ou à faire une paix particuliere avec elle, ou à borner ses conquêtes dans les Terres du Roi de Suéde; mais quoiqu'il en soit, les Grands du Royaume, loin de vouloir permettre que l'on déclarât la guerre à l'Electeur, obligerent le Roi à renouveller l'alliance avec ce Prince; ce qui a donné lieu à cette conjecture, c'est la lettre de l'Evêque de Marseille Ambassadeur de France à l'armée de Pologne, dans laquelle entr'autres choses, ces mots se trouvent inserés, *nous avons enfin conclud la Paix entre la Porte Ottomanne & la Pologne, mais ce n'a pas été sans beaucoup de peine.*

Paix faite avec les Turcs & les Tartares.

Il arriva cette année dans la maison d'un Seigneur Polonois proche de Proszewicks, un accident très considérable. Ce Seigneur avoit prié vingt deux personnes à un festin qu'il faisoit pour le baptême de son fils, mais au moment que toute sa Compagnie se divertissoit, le Tonnere tomba dans la chambre, & tua tous ceux qui étoient dedans. (*Voyez la figure dans la page suivante.*)

Comme la France sçait tirer du profit de la moindre chose, & qu'elle tourne & interprête tout à sa gloire, elle fut bien aise que le Roi de Pologne lui eût de l'obligation, sinon effective, au moins apparente; pour cet effet le Roi trouva à propos d'envoyer à *Jean* III. le Collier de son ordre, ce que ce Prince reçeut comme une marque spéciale de l'estime du Roi de France.

Jean reçoit l'ordre du St. Esprit.

1678. Nous ne pouvons nous empêcher de faire ici mention du tumulte qui arriva à

SIECLE XVII.



Dantzich à une Proceſſion. Les Moines que l'on appelle du *Convent Blanc*, ayant entrepris le jour de l'invention de la S^te^. Croix de faire une proceſſion depuis leur Convent, qui eſt dans la ville, jusques à celui d'*Oliva* qui en eſt dehors, & ayant remarqué que la pluspart de ceux qui les regardoient faire cette cérémonie n'ôtoient pas leurs bonnets, entreprirent de décharger quelques coups de la Croix ſur les plus proches, ce que ceux-ci n'ayant pas voulu ſouffrir impunément, ils eurent recours aux pierres, & commencerent à fronder au milieu de la Proceſſion; mais les Moines n'ayant pas laiſſé de continuer leur marche, comme il y avoit à apprehender que le peuple offenſé n'en demeurât pas là, le Magiſtrat, pour prévenir de plus grands deſordres, les fit prier de ne pas repaſſer par la ville en cet état: cependant malgré le conſeil, & les remontrances, les Religieux eſcortés de quelques Polonois bien armés, après avoir fait leurs dévotions à *Oliva*, retournerent, comme ſi de rien n'eût été, paſſant au travers de la ville, mais quand ils furent dedans, la Populace qui s'étoit aſſemblée ne s'étant pas miſe en devoir de faire la révérence au Crucifix, les Polonois commencerent à tirer leurs Sabres, & à fraper ſur tous ceux



qu'ils

qu'ils purent attraper; cette maniere d'agir un peu violente anima tellement les autres, que tous se mirent après les Moines, & les reconduisirent jusques dans leur Cloître à coups de pierres & d'autres choses; & non contens de cela, comme les Moines voulurent se mettre en posture de deffense, le Cloître fut forcé, pillé, & tout ce qui étoit dedans gâté; la Bibliotheque fut ruïnée, les Caves & les Celliers enfoncés, &
1679. rien ne resta en son entier. Cette audace causa plusieurs tumultes dans la ville; & coûta la vie à plusieurs personnes, ce ne fut même qu'avec bien de la peine que l'on y rétablit le calme. (*Voyez la figure dans la page précédente.*) Mais si la Pologne jouïssoit alors des douceurs de la Paix; la Peste s'y fit sentir d'une maniere bien violente, & emporta bien du monde en peu de temps. D'ailleurs le Turc recommença à faire des menaces, & comme il y avoit apparence d'une rupture, le Roi chercha à se faire des Alliances. Les Moscovites ayant eu sur ces entrefaites quelque chose à demêler avec les Infideles, ils contracterent avec la Pologne une Paix perpetuelle, & une Alliance deffensive contre les Turcs & les Tartares.

Peste en Pologne.

Mais quelque pressante que fût la nécessité de mettre une bonne armée sur pied, jamais il ne fut possible de convenir des moyens de le faire; la division qui régnoit dans les Diétes: la jalousie des Grands, & l'interêt particulier d'un chacun, faisoient que l'on n'y prenoit aucune résolution favorable, & que le plus souvent on en venoit aux coups. Toutes ces raisons obligerent le Roi à flater le Sultan, à lui donner des asseurances de l'amitié des Polonois, & à tâcher de contenter le Grand Cham des Tartares, en lui donnant une somme d'argent.

1680. Les Reformés de la ville de *Vilna* qui vivoient à l'ombre des Edits émanés en leur faveur, eurent beaucoup à souffrir de la part des étudians, qui abbâtirent leurs Eglises, pillerent leurs maisons, tuerent & massacrent une infinité d'hommes, femmes, & enfans, sans que personne se mît en devoir d'empêcher le desordre; mais quand ils voulurent entreprendre d'en faire autant aux Lutheriens, l'Evêque après les avoir exhortés à la douceur, & à s'abstenir de ces violences & de ces barbaries, voyant qu'ils n'en vouloient rien faire, fit tirer sur eux, & en ayant mis quelques uns sur le quarreau, les autres se retirerent & le desordre cessa dans la ville, mais non ailleurs; & sur tout dans la ville de Thorn, où les Ecclesiastiques commirent ou firent commettre tout ce que la fureur aveugle d'un zéle indiscret, & d'une méchanceté noire peut inspirer de cruel; mais laissons cela.

Comme le bruit couroit que la Porte faisoit de grands préparatifs, le Roi de Pologne songea à faire les siens; & la Diéte de *Grodno* lui ayant laissé la disposition de cette affaire, il envoya des Ambassadeurs en plusieurs Cours de l'Europe, pour demander du secours, mais les Cabales & les interêts particuliers firent échoüer les bonnes intentions de ce Prince. La convocation se termina en vaine dispute; la Diéte qui se tint l'année suivante fut cassée par les intrigues de l'Electeur de Brandebourg, & tout fut suspendu par la mesintelligence des Membres de la République.

L'accident qui arriva à la veuë de Varsovie, le jour de St. *Jaques & St. Philippe* 1683.
mérite d'avoir lieu ici. Quelques personnes dévotes ayant voulu aller en procession, ou Pelerinage à l'Eglise de Ste. Croix qui est à Caco, se mirent pour passer plus commodément le Vistule, sur deux bat-



teaux

 teaux qu'ils avoient joints & attachés l'un à l'autre ornés de festons & de fleurs, avec une simphonie de plusieurs instrumens, les Prêtres étoient richemens vêtus, le St. Sacrement étoit porté dans un soleil magnifique & tout brillant de Diamans & de pierres précieuses, lorsque tout d'un coup quand ils furent au milieu de la riviere, un tourbillon de vent rompit les cordes qui tenoient les deux batteaux attachés & les ayant en même temps fait enfoncer, de
1683. plus de quatre vingt personnes, qui étoient dessus, à peine s'en sauva-t-il quelques uns, tous les autres ayant été engloutis dans la riviere. (*Voyez la figure dans la page précédente.*)

Mais pour revenir aux affaires de l'Etat; comme les Turcs, qui assistoient les Mécontens de Hongrie, ne s'étoient pas contentés de prendre quelques Places dans ce Royaume désolé, mais qu'ils s'étoient même avancés jusques au cœur de l'Autriche, dont ils avoient assiegé la Capitale; desireux d'aquerir de la gloire, le Roi résolut d'aller au secours de l'Empereur, il se mit à la tête de son armée, & marcha droit à Vienne. Comme nous avons parlé dans le Chapître premier de ce Periode du glorieux succés de cette haute entreprise, nous ne dirons ici que ce qui sera nécessaire pour l'intelligence de l'Histoire. Après que les Infideles eurent levé le siége de Vienne, que leur armée eut été défaite; que *Jean* III. eut lui même été battu dans la plaine de Barcan, & obligé de s'enfuir pour se sauver la vie, après enfin qu'il eut battu les Turcs à son tour, & emporté le fort; ne voulant pas s'engager plus avant dans une guerre, qui ne pouvoit lui être avantageuse, il reprit le chemin de ses Etats, où il ne fit plus grand'
1684. chose pour le bien de l'Eglise; quelques uns en attribuent la cause aux intrigues de la Cour de France, qui étoit bien aise que l'Empereur eût de l'occupation d'un côté, tandis que le Roi travailleroit de l'autre à l'aggrandissement de sa Monarchie. Quoique nous devions éviter la prolixité, autant qu'il est possible, nous ne pouvons nous empêcher de rapporter ici une Epigramme, qui fut faite sur la levée du siége de Vienne, la voici.

Dignior imperio, num-ne AUSTRIUS? *an-ne* POLONUS
Odrysias acies, Hic fugat, Ille fugit.

Il est vrai que pour avoir dequoi payer l'armée, & rétablir les Régimens qui dans la derniere campagne avoient été délabrés par les fréquentes courses des Tartares, qui pendant deux mois avoient tellement har-
1685. celé les Polonois, que tout étoit en desordre, l'on convoqua la Diéte; mais elle ne produisit aucun fruit, parce que les Lithuaniens ne s'y rendirent pas; prétendant que la Diéte devoit être tenuë à *Grodno*; cependant après que l'on eut donné une espece de satisfaction aux *Nonces* de ce Grand Duché, & que l'on eut employé deux ou trois mois en de penibles discussions, il fut résolu que l'on mettroit un impôt sur tout le païs, que personne, n'en seroit exempt, pas même le Roi; & que l'on travailleroit à remettre de nouvelles Troupes sur pied.

Le Roi de France mal satisfait de la Cour de Pologne, pour excuser l'affront prétendu que quelque étourdi avoit fait au Marquis de *Vitri* son Ambassadeur, voulut que pour lui en faire une réparation authentique, le Grand Chancelier de la Couronne beaufrere de la Reine fût nommé pour aller en France, & que cette réparation se fit avec plus d'éclat; & quoique le Chancelier pût dire pour s'excuser d'une commission qu'il voyoit devoir être honteuse à la Republique, la Reine qui étoit Françoise, sçeut si bien tourner les affaires, & engager les Principaux du Royaume dans ses interêts, qu'il fut résolu, que ce Seigneur feroit ce voyage, & afin qu'il le pût faire avec éclat, la Republique lui assigna quinze mille Ducats, qui lui furent avancés de l'argent même de la Reine. Tout le monde avoit consenti, comme nous avons dit plus haut, aux contributions que l'on avoit jugé necessaires; il n'y eut que les Ecclesiastiques qui ne voulurent pas y donner leur consentement; cependant après qu'on leur eut remontré, qu'ils ne possedoient rien que de la Republique, ils se rendirent quoique par force, & payerent comme les autres.

Mais malgré tous ces grands préparatifs, pendant que les Imperiaux emportoient Neuhausel sur les Turcs, & que les Venitiens leur enlevoient la Morée, les Polonois demeurerent dans l'inaction; & cela fut cause que plusieurs crurent que l'argent, ou les promesses de la Cour de France y avoient eu plus de part, qu'aucune autre considération. Neanmoins l'armée s'etant mise en campagne dans le mois de Septembre, le Grand Général étant tombé par hasard dans l'armée des Tartares, c'est une espece de miracle qu'il ait pu s'en tirer, son Infanterie manquoit de vivres, sa Cavallerie n'avoit point de fourage, les Tartares l'avoient entouré presque de toutes parts, & pendant huit jours il fut tellement harcelé, sa retraite si fort disputée, qu'à peine pouvoit-il faire un quart de lieuë par jour. Il se tira pourtant à la fin de ce mauvais pas, mais ce ne fut pas sans beaucoup de peine.

Ce fut ainsi que se passa cette année 1685. après quoi la Pologne envoya des Ambassadeurs en Moscovie pour tâcher de faire entrer les Czars dans la Ligue afin de donner aux Tartares de l'occupation qui les appellât en Crimée. Ces Ambassadeurs eurent ordre d'offrir en pleine Sou- 1686.
veraineté les Provinces de Kiovie & de Smolensko, dont les Moscovites n'étoient que dépositaires, moyennant une somme considérable que les Polonois leur demandoient pour subvenir aux frais de la guerre.

Pour détruire l'opinion que l'on avoit conçeuë l'année précédente de l'engagement du Roi avec la France, il fut résolu que l'on entreroit cette année en Valachie, afin de seconder le projet du siége de Bude que l'Empereur avoit envie de faire; mais quoiqu'il eût mis cette année une armée sur pied plus forte, que celle qu'il avoit menée à Vienne, il ne put rien exécuter, & soixante mille Tartares qui lui tomberent sur les bras, l'obligerent à se retirer sur ses Terres; mais ce ne fut pas sans avoir perdu bien du monde par les frequentes escarmouches qu'il eut avec Eux sur les confins de la Bessarabie, & sans courir de très grands risques, ou de perir dans les deserts que l'on appelle *Bouccovis*, ou dans les Marais, ou enfin par les embuscades de ces Barbares, qui sçachant bien mieux le païs que les Polonois, étoient incessamment tantôt à la queuë, & tantôt sur les ailes. Ce fut là tout le fruit de cette expédition. Le Roi s'étoit emparé d'Yassi capitale de Valachie, mais il ne la garda pas long temps, trop heureux encore d'en avoir pû retirer la garnison.

Après que le Roi eut ramené son armée, les Etats s'assemblerent pour reçevoir les Ambassadeurs Moscovites, qui apportoient la ratification du traité, dont nous avons parlé un peu plus haut, & en vertu duquel, comme nous avons dit, la République cédoit aux Czars la proprieté des Duchés & villes de Smolensko & de Kiovie; il arriva à cette cérémonie une chose qui mérite d'être raportée, c'est que contre la coutume, & les loix du Royaume le Prince Royal fut assis sous le Daix, & sur le thrône à côté du Roi son pere.

1687. Le succés de la Campagne suivante ne fut pas plus considérable, n'ayant abouti qu'au bombardement de la Ville de Caminieck; & la Diéte qui se tint à Grodno ville de Lithuanie en 1688. ne causa que de l'aigreur entre les Grands du Royaume & la Cour, qui auroit bien voulu y faire déclarer le Prince, héritier présomptif; car cette Diéte fut cassée; & cependant on apprit que les Tartares avoient fait un degât horrible sur les confins de la Russie, & de la Podolie, où ils avoient, contre leur coutume, forcé des villes & des châteaux, & emmené un très grand nombre de prisonniers, même des Regimens tout entiers. Ainsi quoique le Roi s'en retournât à sa Cour, & que par ce moyen son armée ne dût pas faire de grandes expéditions, il ne laissa pas d'y avoir deux ou trois rencontres fort rudes entre les deux armées, dont le succès fut toujours heureux aux Tartares. Voila à peu près ce que nous avions à dire de l'Histoire de Pologne dans ce Periode; passons maintenant à celle de Hollande & des Païs-Bas.

CHAP. VIII.

De l'Histoire DES PROVINCES-UNIES ET DES PAIS-BAS.

NOus avons dêja dit quelque chose dans le Période précédent des grands desseins de la Cour de France, & des préparatifs surprenans que l'on y faisoit avec beaucoup de chaleur pour une grande entreprise: fin nous allons voir maintenant à quelle fin on avoit pris tant de mesures, & comment on s'y prit pour accabler tout d'un coup cette florissante République, que l'on appelle communément *la Hollande*; *les Etats Généraux*, ou *les Provinces-Unies*.

Persuadé que tandis que le Roi d'Angleterre seroit d'intelligence avec les Provinces-Unies, il seroit impossible de faire grand mal à cette Puissante République, la premiere chose que *Louis* XIV. fit, fut de détacher ce Prince de la Triple Alliance, dans laquelle il étoit entré avec Elles & le Roi de Suéde; & quoique ce fût une corde délicate à laquelle on ne pouvoit toucher sans chagriner la Nation Angloise, qui sçavoit que de la ruïne, ou de la conservation de la Hollande, dépendoit la plus grande partie de son bonheur, ou de son malheur, il sçeut manier si adroitement l'esprit de ce Prince facile, c'étoit *Charles second*, qu'il le fit consentir à tout ce qu'il voulut.

Non seulement il se dégagea de la Triple Alliance, mais même il fut un des Premiers à déclarer la Guerre à cette Republique en faveur du Roi de France. Il est vrai que ce dernier non content d'avoir gagné ce Prince, afin de joüer, comme l'on dit, à coup seur, avoir encore attiré dans ses interêts *Maximilien Electeur de Cologne*, & *Christophe Bernard van Galen* Evêque de Munster, afin que tandis qu'il attaqueroit la Hollande d'un côté, ces Prélats l'attaquassent de l'autre. La véritable cause de cette surprenante guerre, dans laquelle il arriva des événemens si mémorables, que nous ne les croirions pas nous mêmes si nous n'en avions été les témoins oculaires, & qui ne passeront jamais pour véritables, que par la seule raison, qu'ils sont effectivement arrivés; cette cause, dis-je, n'a jamais pu être véritablement bien connuë. Quelques uns ont crû, que la Triple Alliance, dont nous avons parlé plus haut, & au moyen de laquelle le Roi de France fut comme forcé d'abandonner le dessein qu'il auroit pu, sans cela, exécuter, de conquerir les Païs-Bas Espagnols, sur lesquels il avoit formé de grandes prétentions depuis la mort de *Philippes* quatriéme Roi d'Espagne, son beau pere, en avoit été le principal sujet; Mais nous n'entrerons point dans la discussion de cette affaire, qui n'est pas aussi de nôtre ressort. Avant que de passer outre, disons un mot de l'Etat & de la disposition, où étoient alors les affaires

SIECLE XVII.

des sept Provinces qui composent le Corps de cette Puissante Republique.

Depuis la mort de *Guillaume* second Prince d'Orange, l'Etat avoit été sans *Stadhouder*, ou Gouverneur Général, & le Gouvernement avoit été entre les mains de quelques particuliers; & comme l'on avoit remarqué que dans la guerre que la République avoit euë depuis quelques années avec l'Evêque de Munster, les affaires n'avoient été si mal conduites, que par ce qu'il n'y avoit point de Chef capable de commander l'armée; que si l'on avoit fait une Alliance deffensive avec l'Electeur de Brandebourg, cela n'avoit pas été capable d'étouffer le murmure du peuple, & qu'au contraire on voyoit tous les jours les troubles augmenter à ce sujet; que tandis que l'on avoit eu un Prince d'*Orange* à la tête des armées, toutes les entreprises avoient eu d'heureux succés; au lieu que dans la constitution des affaires, l'Etat se voyoit insulté impunément par le premier venu; toutes les Provinces à la réserve de celle de Hollande demanderent que le Prince d'*Orange* fût reconnu Général de la Milice, & qu'il eût seance au Conseil d'Etat, de la même maniere que *Frederic Henri* & *Guillaume* second son Pere y avoient été admis. L'Electeur de Brandebourg s'étoit interessé à la verité dans l'affaire du Prince, & avoit écrit même aux Etats Généraux en sa faveur: mais tout ce que ses recommandations & le murmure des peuples avoient pû obtenir, fut que le Prince seroit reconnu l'*Enfant de l'Etat*. D'ailleurs depuis la mort du Comte de *Brederode*, il n'y avoit point eu de Marêchal de Camp dans l'Armée de l'Etat, & par ce que les ennemis de la grandeur du Prince avoient toujours fait envisager de grands dangers, si l'on mettoit en ses mains une charge de cette importance, jamais on ne voulut consentir qu'il en fût revêtu; & l'on aima mieux en honorer un Etranger, c'étoit un Officier Suédois, brave de sa personne, à la verité, & qui avoit donné des marques de son grand courage, & de sa bonne conduite en plusieurs rencontres; il s'appelloit *Wurtz*. Nous ne dirons point que joint à tout cela, la division régnoit furieusement parmi les Membres de l'Etat; ce qui n'étoit peut-être pas un des moindres sujets, qui fit prendre au Roi de France une si grande résolution, & qui le flatta d'un si heureux succés.

Voila à peu près en quel état étoient les choses, lorsque *Louis* XIV. qui méditoit depuis long temps la ruïne de ces Provinces, chercha un prétexte pour rompre avec Elles, & pour les accabler. Il ne lui fut pas dificile d'en trouver plusieurs, & sans parler des véritables, celui qui lui parut le plus spécieux, & que l'on eut aussi grand soin de divulguer en France, fut une Medaille, que l'on disoit avoir été frappée en Hollande, dans laquelle on auroit représenté un homme avec ces mots pour devise, *in conspectu meo stetit sol* par où l'on prétendoit faire allusion à la Paix d'Aix, que tout le monde sçavoit avoir été l'ouvrage des Hollandois.

Avant que de passer outre, voyons de quels moyens le Roi de France se servit, pour réüssir heureusement dans cette haute entreprise. Il rompit, comme nous avons dit plus haut, le nœud de la Triple Alliance, & annulla les articles de la Paix de Breda; il attira le Roi d'Angleterre, & autant de Princes qu'il put dans ses interêts, gagna les uns par de belles promesses, intimida les autres par de rudes menaces; il deffendit d'abord de rien charger dans ses ports pour le compte des Hollandois, mit des impots exhorbitans sur 1677.
toutes leurs marchandises; & quand les Marchands qui voyoient que cela ne pouvoit aboutir qu'à la ruïne de leur commerce, voulurent en faire leurs plaintes, toute la réponse qu'on leur donna fut, *qu'il leur falloit prendre patience, que la constitution présente des affaires le demandoit ainsi; mais que dans peu de temps, ils seroient recompensés au double de leurs pertes.*

Nous avons veu dans le Chapître second comment pour rompre ce Traité de Bréda, le Roi de France avoit envoyé en Angleterre la Duchesse d'*Orleans*, sous prétexte de rendre visite à ses freres le Roi d'Angleterre & le Duc d'*Yorck*, & comment après le succés de cette négotiation, il se fit une Alliance offensive entre ces deux Couronnes contre la Hollande, c'est pourquoi nous n'en dirons rien d'avantage. Mais comme le Traité de Bréda, ou cette Triple Alliance avoit été faite avoit été conclu entre trois Puissances, & que ce n'étoit pas assés d'en avoir détaché une, le Roi de France fit sonder le Roi de Suéde, & moyennant une somme d'argent, il trouva le moyen d'en venir à bout.

Raisons du Roi de France pour faire la guerre à la Hollande.

Il ne restoit plus à ce Prince après cela, qu'à s'asseurer du secours, ou de la Neutralité des Princes voisins des Provinces-Unies. Pour cet effet il leur fit representer les justes sujets qu'il avoit de se venger des affronts que cette République lui avoit faits; il les fit asseurer que son intention n'étoit pas de faire la moindre conquête sur ce Païs: mais seulement de punir les habitans de leur orgueil; quoiqu'il en soit, il fit si bien, comme nous l'avons dêja dit, que l'Electeur de Cologne & l'Evêque de Munster résolurent de faire la guerre aux Etats Généraux, & qu'il obligea les autres à demeurer spectateurs de la Tragédie qu'il étoit sur point de faire jouër sur ce petit Théatre. On insinua aux Catholiques Romains que cette guerre étoit une guerre de Religion, qui n'avoit pour but que la gloire de Dieu, & l'avancement de l'Eglise; & aux Princes Protestans, & sur tout au Roi d'Angleterre, qu'il avoit interêt de se liguer avec la France, pour ruïner une Nation, qui apportoit tant de préjudice au commerce de son Royaume.

Nous ne nous étendrons pas en cet endroit

droit sur les Stratagêmes qui furent mis en pratique pour faire que tout correspondît, à faire réüssir un si grand projet. Nous dirons seulement que l'Electeur de Brandebourg, que celui de Cologne avoit sollicité à se déclarer, après avoir remontré le danger qu'il y auroit de permettre au Roi de France de mettre le pied dans ces riches Provinces, se contenta d'envoyer un Ministre à la Haye, pour y traiter avec les Etats Généraux de quelques prétentions, qu'il avoit sur certaines villes occupées par les Troupes de l'Etat, & que peu de temps après il fit une Alliance défensive avec eux.

Comme il n'y avoit point de Princes, ni d'Etats en Europe, que la France n'eût tâché de gagner, ou d'engager au moins dans une neutralité; que la perte des Provinces-Unies entraineroit infailliblement celle des Païs-Bas Espagnols, & qu'il y avoit toutes les apparences imaginables que cela devoit arriver; la Reine d'Espagne, qui étoit alors Régente, fit aussi une Ligue défensive avec les Etats Généraux, & se mit en devoir de les defendre, en cas qu'ils fussent attaqués.

Nous avons dit plus haut, que pour comble de malheur, les Provinces-Unies n'étoient pas bien d'accord entre elles, & que l'affaire du *Stadhouder*, ou Chef pensa plus d'une fois rompre cette union si nécessaire à leur salut & à leur conservation; néanmoins après de grandes disputes, il fut résolu que le Prince d'*Orange* seroit élû Capitaine Général, & que l'on feroit une levée de vingt & un mille hommes. Mais on employa tant de temps à régler toutes choses, que plusieurs de ceux qui avoient été écrits pour être Officiers, ennuyés de ce retardement, autant que de ce que, sans voir que les choses s'avançassent, ils mangeoient leur argent, s'en allerent prendre parti ailleurs; & si l'on ordonna ensuite que la levée se fit, si l'on traita avec plusieurs Princes pour avoir des Troupes, on peut dire que l'on s'y étoit pris si tard, & que l'on avoit si mal ménagé les Officiers qui devoient servir, que quand l'ennemi entra en campagne, les levées n'étoient pas à demi faites, & les Officiers qui les devoient commander, la plus part sans experience, & tout à fait inhabiles au métier de la guerre; ainsi il ne faut pas s'étonner du succés surprenant des armes de leurs ennemis, & de la rapidité prodigieuse de leurs conquêtes.

Tel étoit l'Etat de la Hollande en l'an 1672. lorsque l'Electeur de Cologne & l'Evêque de Munster lui déclarerent la guerre; que le Roi d'Angleterre prétendant faire un grand butin attaqua, sans déclaration de guerre précédente, la flotte qui revenoit des Indes, & qu'en suite il luy déclara aussi la guerre; & que le Roi de France fit publier dans ses Etats, que pour des raisons très importantes, il étoit obligé de porter ses Armes contre la Hollande.

Jamais le Roi de France n'avoit mis sur
1672. pied une armée si nombreuse, car on la faisoit monter à près de cent quarante mille hommes. Il en avoit formé quatre corps, dont il devoit lui même commander le premier, qui étoit de cinquante trois mille hommes. Le Prince de *Condé* devoit être à la tête du second, composé de quarante deux mille. Le troisiéme devoit être commandé par le Maréchal de *Créqui*, & le quatriéme par le Duc de *Luxembourg*; ces deux derniers n'étoient pas si forts, & ne passoient que pour des Camps volans.

SIECLE XVII.

Quand les Armées se furent jointes, les sentimens furent partagés, & l'on fut en déliberation pour sçavoir si l'on entreroit d'abord dans le Païs. La premiere proposition fut rejettée; & l'armée s'avança jusques sur les bords du Rhin.

Il arriva en cet endroit une avanture dont tout autre que le Prince de *Condé* auroit eu bien de la peine à sortir avec honneur. Son armée étoit proche de Keyserswaert, & elle se préparoit déja à y passer le Rhin sur un Pont de batteaux, lorsque sous couleur que suivant leur accord, ils ne pouvoient passer ce fleuve, les Suisses mirent tout d'un coup leurs armes bas: mais sans s'étonner, le Prince les ayant fait environner de tous côtés par son Infanterie, il les menaça de les faire tous massacrer sur le champ, s'ils ne reprenoient leurs armes, & qu'ils n'obéïssent au commandement; une résolution si ferme & si peu attenduë eut tant de pouvoir, & les étonna de telle maniere, qu'ils firent tout ce qu'il voulut.

Les Premieres Places devant lesquelles les François se présenterent, furent Orsoy, Rhimberg, Wesel, & Burich, qui furent attaquées toutes à la fois. Orsoy ne tînt que vingt quatre heures, & fut donnée au Pillage; Burich ne fit presque aucune résistance; Wesel ne se deffendit pas mieux, & Rhimberg qui étoit capable d'arrêter quelques semaines toute l'armée ennemie, n'attendit pas pour se rendre que l'armée parût devant ses murailles. Les François n'avoient pas besoin d'Artillerie pour prendre des Places imprenables. 1672.

Conquêtes du Roi de France.

Après la réduction de ces quatre villes, le Prince de *Condé* marcha à Rees, qui étoit une forteresse en bon état, & qui auroit pu résister long temps si la garnison avoit voulu tenir bon; mais au premier bruit de l'approche des François, elle s'étoit retirée, & avoit abandonné la Place; de Rees le Prince marcha à Emmeric, & le prit, tandis qu'un détachement alla se saisir de Deutekom, dont la foible garnison s'étoit aussi retirée à l'approche des François. Groll étoit une ville en assés bon état, & les Magazins en étoient bien pourvûs; mais tout cela n'empêcha point que les François ne la prissent en très peu de tems. Pour pénétrer plus avant dans le Païs, il falloit que les François passassent l'Issel, & ce n'étoit pas une chose trop facile; mais un Gentilhomme du Païs leur ayant montré un endroit dans le Rhin, où leur armée

SIECLE XVII.

mée pourroit passer aisément à gué, ils résolurent de tenter le passage en cet endroit. *Jean Bartas Vicomte de Mombas* Gentilhomme François, commissaire Général de la Cavallerie de l'Etat avoit été chargé du soin de garder ce passage, ce qu'il auroit facilement pu faire, si par une noire & lâche trahison, dont il n'a pourtant pas été trop bien recompensé de la Cour de France, au lieu de garder son poste, il n'eut au contraire fait passer les quatre Regimens de Cavallerie qu'il commandoit, sur le ventre de l'Infanterie Hollandoise, qui avoit été envoyée en cet endroit pour le soûtenir; de sorte que l'ayant rompuë par ce moyen, les François se servirent de ce temps pour passer le fleuve, & s'emparerent en même tems de cette partie de la Hollande si fertile, que l'on appelle *le Betauw*. Là dessus *Mombas* fut arrêté, mais tandis que l'on travailloit à instruire son procès, il trouva moyen de sortir de sa prison, & de se sauver au travers des eaux à Utrecht auprès des François. On ne laissa pas de le condamner à être pendu, & son effigie fut attachée au gibet. Mais pour revenir au passage du Rhin, quoiqu'il se fit avec toute la facilité possible, par la raison que nous venons de dire, il ne laissa pas de couter la vie à plusieurs braves Cavalliers François, qui furent entrainés par la rapidité de l'eau. Ce fut à peu près dans le même temps, c'est-à-dire à la prise de *Tolhuys*, que le Duc de *Longueville* fut tué, avec le Marquis de *Guitry*, & que le Prince de *Condé* fut blessé au poignet d'un coup de pistolet.

Trahison de Mombas.

Pendant que ces choses se passoient dans le Païs entre les armées de terre, les Flottes des ennemis ne demeurerent pas oisives. L'Armée navalle de France, jointe à celle d'Angleterre, formoit une flotte de cent soixante & quatre vaisseaux de guerre, sur laquelle il y avoit environ trente cinq mille hommes. Elle avoit pour Commandans le Vice-Amiral d'*Estrées*, le Duc d'*Yorck*, & l'Amiral *Montaigu*. Celle des Etats Généraux étoit commandée par *Michel de Ruyter*, *l'Hercule Hollandois*, qui étoit au corps de bataille, & faisoit tête au Duc d'*Yorck*; le Lieutenant Amiral *Bankert*, avoit à faire au Vice-Amiral d'*Estrées*; & le Lieutenant Amiral van *Gent*, avoit l'Arrieregarde, & combattoit l'Amiral *Montaigu*. *Corneille de Witt Ruart de Putten*, représentoit la souveraineté de l'Etat, & étoit sur le vaisseau de l'Amiral de *Ruyter* pendant le combat, assis dans un siége magnifique, revêtu du Manteau de l'Etat & environné de douze Hallebardiers, afin d'encourager par sa présence tout le monde à bien faire, & d'être lui même temoin oculaire de tout qui se feroit dans le Combat. Jamais action ne fut si chaude, ni si bien conduite; les Zelandois & les Frisons commandés par *Bankert*, commencerent les premiers, & engagerent le combat avec les François. Ceux-ci firent au commencement des merveilles. L'on auroit dit à voir l'ardeur avec laquelle ils combattoient, que la ruïne de cette Esquadre étoit inévitable; mais le flegme des Zelandois, & la constance des Frisons, qui sans s'émouvoir de tous leurs grands efforts, les obligeoient souvent à prendre le large, commença tout d'un coup à rallentir leur ardeur; tellement qu'après qu'ils eurent perdu deux Vaissaux du premier rang, ils abandonnerent les Anglois, & se retirerent dans la Manche, où *Bankert* les poursuivit jusques à la nuit, & où, sans le grand calme qui se fit tout à

1672.

Premier Combat naval.



coup,

Gagné par les Hollandois.

coup, ils n'auroient pu éviter d'être entierement ruïnés. Il n'en fut pas de même du corps de bataille; le calme qui ne permettoit pas que les vaisseaux pussent s'éloigner les uns des autres, fit que c'étoit plûtôt une Boucherie, qu'un Combat Naval; mais la diligence des Hollandois à charger & décharger leur canon, fut cause de l'avantage qu'ils remporterent sur les Anglois. Le St. Michel que montoit le Duc d'*Yorck*, fut si fort maltraité, que ce Prince fut contraint de l'abbandonner. Ce combat ne cessa qu'avec la nuit. Ainsi après que les Anglois eurent perdu six vaisseaux de guerre du premier rang, dont trois portoient pavillon, ils prirent la fuite à la faveur d'un vent, qui s'éleva au commencement de la nuit. Les Hollandois, qui n'avoient perdu qu'un vaisseau, se mirent à leurs trousses: mais quand ils eurent reconnu à la pointe du jour, que les François avoient trop d'avance sur eux, & qu'ils cingloient à toutes voiles vers la Tamise, considérant d'ailleurs que la poudre pouroit leur manquer, (car on remarque que de *Ruyter* en tira lui seul vingt cinq mille livres) ils s'arrêterent à la hauteur de l'Ile de Walcheren; où ils reçeurent de nouvelles munitions. Outre les six vaisseaux dont nous venons de parler, les Anglois perdirent encore dans cette Action vingt autres bâtimens de moindre considération, sans compter près de trois mille hommes, qui furent tués dans le combat.

Le Passage du Rhin qui auroit dû selon les apparences faire échoüer tous les grands desseins des François, s'étant fait de la maniere que nous avons dit, & le *Betauw* étant en leur pouvoir, il ne faut pas demander si la consternation étoit grande dans le païs. Le Prince d'*Orange*, qui étoit posté sur l'Issel, de peur d'être coupé par derriere, fut obligé de se retirer du côté d'Utrecht, & à peine eut-il perdu de veuë Arnheim, que le Maréchal de *Turenne* se présenta devant la Place, & en forma le siége; mais les Bourgeois esperant un meilleur sort, ne voulurent pas attendre qu'ils fussent forcés, & envoyerent des Deputés au Maréchal, pour lui rendre la ville à des conditions très honteuses, toute la garnison ayant été faite prisonniere de guerre. A l'égard du fort de Knodsembourg qui étoit vis à vis de Nimegue de l'autre côté du Waal, il fit quelque résistance, & soutint même un assaut; mais un Tambour ayant de son chef battu la chamade, la consternation devint si grande parmi les Soldats, qui croyoient déja être perdus, qu'ils demanderent quartier; ainsi ce Fort, qui auroit pû tenir plus long temps, fut rendu aux François, mais à des conditions plus honorables qu'Arnheim, car la garnison en sortit tambour battant, mêche allumée, & avec toutes les marques d'honneur que l'on ne refuse pas à des Soldats qui se sont bien deffendus. Après la réduction de ce fort, les François commencerent à battre Nimegue avec quinze piéces de Canon, mais neanmoins sans en former le siége: cependant le Maréchal de *Turenne* alla attaquer le Fort de Schenck, Place presque imprenable: mais qui par le peu d'experience des jeunes Officiers, qui y commandoient, ou par leur peu de courage, se rendit lâchement, même avant que d'avoir eu un seul homme blessé.

SIECLE XVII. 1672.

Pendant que le Maréchal de *Turenne* réüssissoit si heureusement dans ses entreprises, le Marquis de *Rochefort*, qui avoit penetré dans le *Betauw*, s'étoit asseuré des villes de Wageningen, Rhenen, de Wyck te Duurstede, & d'Amersfort, où ayant appris que la consternation étoit universelle dans le païs, & que Naerden étoit dépourveuë de monde, il y envoya un detâchement de cent soixante Dragons, qui ayant eu l'adresse de faire accroire à la sentinelle qu'ils étoient suivis de toute l'armée Royale causerent une terreur & une épouvante si grande & si générale, que les Régens s'enfuirent & laisserent les Clefs de la ville sur le pont. Cette altération des Régens et des Bourgeois de Naerden ayant encouragé cinq Dragons, ils s'en allerent à Muyden où sans trouver qui que ce fût, qui leur fit la moindre résistance, ils se firent d'abord bien traiter, & emmenerent trois Deputés pour aller capituler avec le Marquis de *Rochefort*: mais tandis qu'ils travailloient à faire leur capitulation, le Prince *Maurice de Nassau* se saisit de la Place & s'y retrancha le mieux qu'il pût. Pendant que ces choses se passoient le Roi de France assiégea & prit Doesbourg, ville qui seule étoit capable d'occuper son armée tout au moins un mois entier; il prit, dis-je, cette ville sans avoir forcé le moindre poste, & seulement par ce que la garnison se revolta contre le Magistrat, & qu'elle aima mieux se rendre prisonniere, que de se deffendre, comme elle auroit pû & dû faire; pendant ce temps là le Roi fit sommer Zutphen qui se rendit après une legere résistance. D'un autre côté, comme les forteresses de Ravesteyn, de Gennep, & de Grave, étoient mal pourveuës d'hommes & de munitions de guerre, il fut résolu d'abandonner les deux premieres, afin de renforcer la garnison de Grave des troupes qui en sortiroient; mais le Comte de *Chamilly* qui s'étoit emparé de Gennep, ayant fait mine de marcher à Boisleduc, où il sçavoit qu'il n'y avoit presque personne, & que les fortifications n'étoient pas en état, cela fut cause d'une fausse démarche que firent les Etats, en ordonnant à la Garnison de Grave de se rendre incessamment à Boisleduc; Cependant le Maréchal de *Turenne*, qui étoit au siége de Nimegue ayant été averti de l'Evacuation de la ville de Grave, l'envoya sommer par un Capitaine de Cavallerie avec trente maîtres, & les Magistrats firent leur capitulation, en vertu de laquelle une Place, que l'on pouvoit dire impre-

Prise de Naerde par les François.

De Doesbourg.

De Zutphen.

1672.

Grave abandonné, & occupé par les François.

SIECLE XVII. imprenable, à laquelle il ne manquoit rien pour sa défense tomba au pouvoir des François, sans qu'il leur fût besoin de tirer un seul coup de mousquet.

Il nous faut maintenant parler du siége de Nimegue qui a été si long temps la ville, où les Empereurs ont fait leur résidence. Nous avons dit plus haut qu'après que les François se furent rendu maîtres du fort de Knodsembourg, qui est de l'autre côté du fleuve vis à vis de la ville, ils ne cesserent de tirer dessus la Place de quinze piéces de Canon & de quelques mortiers, mais tout cela n'auroit pas été capable d'obliger les Bourgeois & la garnison à la rendre, si le Marêchal de *Turenne* n'en eut fait le siége dans les formes, du côté de la terre. La ville fut sommée de se rendre à plusieurs fois, mais



quoique la garnison eut promis d'abord de se défendre jusqu'à l'extremité, les François se furent à peine rendu maîtres de la Contrescarpe, qu'elle demanda à capituler, tellement qu'après cinq jours de trenchées ouvertes la ville tomba au pouvoir du Roi de France; on dit que les François perdirent à ce siége 1300. hommes, & qu'ils eurent onze cens blessés; au lieu que ceux de dedans n'eurent que 50. hommes tant morts que blessés. Deux jours après cette conquête le Marêchal de *Turenne* alla prendre Crevecœur, & Bommel qui se deffendit assés bien, veu le mauvais état de la Place. Ce fut la derniere que les François purent prendre sur les Hollandois de cette Campagne, car ayant envoyé sommer le Château de Louvesteyn, Gorcum, & Worcum de se ranger sous leur domination comme tant d'autres, le Marêchal de Camp *Wurts* leur fit une réponse si fiere, qu'ils n'oserent passer plus avant. Neanmoins le Marêchal de *Turenne* qui ne vouloit pas demeurer oisif, fit marcher son armée du côté de Boisleduc, où il étoit informé qu'il manquoit beaucoup de choses, mais laissons là ce Général pour un temps & voyons ce que l'Electeur de Cologne, & l'Evêque de Munster avoient exécuté dans la Province d'Overyssel & sur la Frontiere de Frise, pendant que d'un autre côté le Roi reçeut les Clefs de la ville d'Utrecht, & qu'il s'empara de quelques postes dans la Province de Hollande.

Perte de Nimegue.

Reduction de Bommel 21. Juillet.

1672.

Expeditions de l'Evêque de Munster & de Cologne.

Après la prise de Grol, de Brevoort & de Lochem, les Troupes des deux Prelats commandées par le Marêchal Duc de *Luxembourg* s'avançerent du côté de Zutphen à deux lieuës de Deventer, & ayant appris que l'armée du Roi devoit assiéger cette premiere Place, elles allerent investir l'autre, qui se rendit sans avoir fait la moindre résistance, & même sans avoir été attaquée dans les formes. A l'égard de Campen elle n'attendit pas que l'ennemi parut, elle se rendit même sans être sommée. Zwoll ne se deffendit pas mieux; & ainsi toute la Province d'Overyssel fut soumise aux Evêques de Cologne & de Munster; ce qui causa une si grande épouvante dans celles de Groningue & de Frise, que desesperant presque de leur salut, il fut résolu d'abandonner les petits forts, qui dans un autre temps auroient pû être de quelque utilité, & de se retrancher dans la Capitale. Cependant comme les Evêques virent que la Province de Frise ne répondoit pas à leur attente, & qu'il y avoit apparence qu'elle se deffendroit mieux que les trois autres, ils changerent de dessein, & marcherent droit à Coevorde; il est vrai que pour voir si l'on ne pouroit pas pénétrer dans le païs, ils firent sommer le Fort de Bourtange, & firent promettre des sommes tres-considéra-

ſidérables aux Commandans, s'ils vouloient le leur remettre, mais, leur propoſition fut rebutée, & quoiqu'ils fiſſent mine de le vouloir aſſiéger, & qu'ils tiraſſent même quelques volées de Canon deſſus, ceux de dedans leur répondirent ſi vigoureuſement, qu'après une ſortie qu'ils firent ſur eux, ils les obligerent à abandonner leur entrepriſe: mais pour revenir au ſiége de Coevorde, qui étoit une fortereſſe d'importance, & de la conſervation de laquelle dépendoit celle des deux Provinces de Groningue & de Friſe, elle fit ſi peu de réſiſtance, que c'eſt une choſe ſurprenante; auſſi la garniſon fut-elle recompenſée de ſa lâcheté comme elle le méritoit, car l'Evêque de Munſter qui avoit reçeu la Place à compoſition, ne lui tint pas un article de la Capitulation; après cette Conquête, il fut arrêté que l'on attaqueroit la ville de Groningue, perſuadé que quand elle ſeroit priſe, la Province de Friſe ſe rendroit auſſi-tôt; mais avant que de parler du ſiége de cette Capitale, qui eſt un des plus célébres du ſiécle, voyons ce qui ſe paſſoit cependant en Hollande & aux environs.

Priſe de Coevorde.

Le bruit des Conquêtes du Roi de France, le Paſſage du Rhin, la priſe de Tolhuys, & du Fort de Schenk, tout cela avoit jetté tellement l'épouvante dans le païs, que les habitans d'Utrecht s'enfuirent & ſauverent leurs meilleurs effets à Amſterdam, au moins, le plus qu'ils purent, car les femmes empêcherent que l'on en emportât d'avantage. Cependant l'armée du Roi avançoit dans le cœur du païs, & Utrecht qui ſe voyoit ſans défenſe & ſans eſpoir de ſecours, apprehendant d'être ſurpriſe envoya des Députés au Roi de France pour avoir des Sauvegardes, & en même temps le Marquis de *Rochefort* entra dans la ville avec cent Mouſquetaires de la Maiſon du Roi; Les Députés avoient obtenu de ce Monarque des Conditions fort honnêtes, & ſi elles euſſent été auſſi fidélement exécutées, peut-être la ville n'auroit-elle pas tant regretté la perte de ſa liberté; mais c'eſt ce qui ne ſe fit pas comme nous en rapporterons quelques échantillons. Ce qu'il y a de remarquable, & que l'on ne peut paſſer ſous ſilence, c'eſt que dans le temps que tous ceux de la ville étoient dans une conſternation effroyable, ſe voyant à la veille d'être ou tués ou ruïnés de fond en comble, les Catholiques Romains marchoient d'un air guay & déliberé, & comme s'ils avoient été au ſommet du plus grand bonheur qui pût arriver, *que leur Prince vienne*, diſoient-ils, *il verra beau jeu; mais ſi les François ſe preſentent, nous ſommes à eux.* L'experience a fait voir, que la difference de Religion n'étoit pas capable de déterminer les François à changer de maniere de vivre, il leur en a pris comme aux autres, & ſi la ville a été foulée par les exactions exhorbitantes des Intendans François, ils n'ont pas été exempts d'un denier pour leur part.

Utrecht ſe rend à compoſition.

Les nouvelles que le Roi apprit de la réſolution qu'avoient priſe les Provinces de Hollande & de Zélande de ſe deffendre juſques à l'extremité, & du ſoin que le Prince d'*Orange* avoit eu de rendre les chemins impracticables à ſon armée triomphante, lui fit publier un acte, par lequel prétendant juſtifier la juſtice de ſes expéditions, par les heureux ſuccés de ſes armes, & obliger les habitans d'avoir recours à ſa clemence, ſous peine d'encourir ſon indignation, il ne fit qu'animer davantage le peuple à ſa propre défenſe, parce qu'il connoiſſoit par expérience qu'il n'y avoit point de fonds à faire ſur ſa parole, & qu'il ne l'avoit jamais tenuë, qu'autant qu'il lui avoit été avantageux de le faire. Neanmoins l'on ne laiſſoit pas d'être dans un abbattement épouvantable, & la conſternation, qui étoit générale, étoit ſi grande que perſonne ne ſçavoit quel conſeil ſuivre, ni quelle réſolution prendre; Toutes les villes frontieres avoient reçeu les troupes du Roi, ou avoient demandé des Sauvegardes; ſi bien que dans cette extremité il fut réſolu d'envoyer un Ambaſſadeur extraordinaire au Roi de la Grande Bretagne, tandis que d'un autre côté, on députeroit vers le Roi de France pour le prier de faire quelques propoſitions, ſuivant leſquelles on pût faire un accord avec lui. La pluſpart des Villes & les Nobles de la Province de Hollande étoient d'avis que l'on s'accommodât avec le Roi de France, à des conditions honnêtes, mais ceux d'Amſterdam repreſenterent vigoureuſement, „ que c'étoit à faire „ à des vaincus à recevoir des loix; qu'ils „ n'étoient pas encore ſi prés de leur ruïne: que rien ne les forçoit à perdre en „ un moment une liberté, qui avoit coûté tant de ſang à leurs Ancêtres, pour „ laquelle on avoit fait la guerre pendant „ 80. ans & dont la Nation avoit de tout „ temps été ſi jalouſe: que l'on pouvoit encore ſauver la Patrie de la Tyrannie d'un „ Prince, qui ne cherchoit qu'à établir ſa „ gloire ſur la ruïne de ſes voiſins; & „ qu'au reſte, ſi l'on étoit ſi preſſé, qu'il „ n'y eût preſque plus d'eſperance de le „ pouvoir conſerver, on avoit de l'eau, „ qu'il faudroit inonder le Païs, & que „ les ennemis y perdroient autant qu'eux.

Deputation en Angleterre, & au Roi de France.

Il faut ſçavoir que dans le Traité conclu entre la France & l'Angleterre contre les Provinces-Unies, il avoit été arrêté, que la Province de Hollande appartiendroit au Roi de France mais qu'il n'y prétendroit rien avant que d'avoir rendu le Roi d'Angleterre maître de la Zelande. Mais quand les Anglois ſçeurent que non ſeulement les François s'étoient emparés de trois Provinces, & de quelques Villes de Hollande, mais qu'ils ne ſongeoient pas même à eux, ni à l'accord qu'il avoit fait avec eux; le Roi d'Angleterre envoya le Duc de *Bukingham*, & le Cômte d'*Arlington* aux Provinces-Unies, & au Roi de France; le reſſentiment que le Roi *Charles*

SIECLE XVII.

les avoit de ce que le Roi de France l'avoit pris pour duppe, lui avoit fait prendre la résolution de députer ces deux Seigneurs aux Etats pour les asseurer en premier lieu de ses bonnes intentions à leur égard, & en second pour empêcher le Roi de France d'avancer plus avant dans le Païs, ou de se rendre maître de la Province par quelque voye que ce fût, & ensuite pour le faire ressouvenir de sa parolle, & l'obliger à s'en acquiter avant que de rien tenter sur la Hollande.

Des progrès si surprenans, des reductions de forteresses si précipitées, & un succés si inesperé dans toutes les entreprises de l'ennemi, tout cela avoit fait faire plusieurs réflexions au peuple, pour deviner d'où ces malheurs pouvoient venir. Ceux qui croyoient pénétrer le plus avant dans ce mystere, en rejettoient la faute sur le *Pensionnaire* qui avoit dêja donné autrefois, à ce qu'on disoit, quelque sujet de le soupçonner d'intelligence avec le Roi de France. Ces discours firent une telle impression sur l'esprit de quelques uns, que quatre de ceux là pour délivrer leur Patrie d'un homme qu'ils croyoient la trahir, résolurent de le tuer au sortir de l'assemblée, ce qu'ils tâcherent aussi d'exécuter, l'ayant attaqué en pleine ruë & lui ayant porté trois ou quatre coups d'épée, dont ils croyoient l'avoir tué; mais il en prit mal aux Assassins, l'un desquels ayant été attrapé, fut condamné à perdre la tête sur un échafaut ce qui fut aussi exécuté.



Mais si l'assassinat commis en la personne du Pensionnaire fit du bruit, la vengeance qu'il en prit excita un bien plus épouvantable tumulte, non seulement à la Haye, où l'assassinat & l'exécution avoient été faits, mais presque dans toutes les villes de Hollande. La ville de Dort, ou *Dordrecht*, où le Tableau qui avoit servi de prétexte au Roi d'Angleterre pour déclarer la guerre aux Hollandois, étoit gardé dans la Maison de ville, & que le Peuple avoit déchiré publiquement & pendu avec infamie à la potence, fut aussi la premiere, qui fit paroitre son ressentiment contre les Régens, & son affection pour le Prince d'*Orange*. (*Voyez la figure dans la page suivante.*) L'on n'entendit dés ce moment que des cris redoublés de *Vive Orange*, *Vive le Prince d'Orange*, *Perissent les* de Witte, *& toute leur Caballe*, & en même temps on vit courir le Peuple en foule à la maison des Bourguemaîtres pour les obliger à déclarer le *Prince d'Orange*, *Stadhouder*, ou Gouverneur de leur ville, sous peine de mettre tout sens dessus dessous. Là dessus les Bourguemaîtres & Régens assemblés dans l'hôtel de ville résolurent d'envoyer incessamment prier le Prince de se rendre à Dort, où étant venu la sédition ne put être appaisée, qu'après qu'il eut été declaré, reconnu, & proclamé *Stadthouder*. Cette sédition qui avoit commencé, comme nous venons de dire, par la ville de Dort, devint comme une maladie contagieuse, qui se répand insensiblement & se gagne aisément; à peine avoit-elle commencé à Dort, que Haerlem s'en vit infecté; Delft n'en fut pas exempt; Leyde suivant l'exemple des autres se vit aussi sur le point d'une commotion générale pour le même sujet; Quoique les Régens de la ville d'Amsterdam eussent fait tout ce qui étoit à faire pour empêcher le desordre, ils ne purent pourtant tout à fait en venir à bout; la ville de Goude fut prise par les paysans; Roterdam se souleva contre les Magistrats, & voulut, comme les autres, que le Prince d'*Orange* fût fait *Stadthouder*; enfin le mal devint si grand, & si général,

que



Le Prince d'Orange crée Stadhouder.

que pour l'appaiser, les Etats Généraux ne trouverent pas de meilleur reméde, que d'élire le Prince, *Stadthouder* ou Capitaine & Gouverneur Général, & de le délier auparavant du serment qu'il avoit autrefois été obligé de faire de n'accepter jamais cette charge.

Ce ne fut pas seulement en Hollande, où l'on vit la Populace soulevée, contraindre les Magistrats des Villes à reconnoître le Prince d'*Orange*, *Stadthouder*; les Villes de Zelande se ressentirent de l'affection que le peuple avoit pour le Prince, & ce ne fut qu'en lui donnant la satisfaction qu'il demandoit, que l'on appaisa le desordre dans sa naissance. Par ce moyen l'Etat qui étoit menacé d'une ruïne universelle, fut tout d'un coup délivré de deux grands maux: le premier celui de la Division; en ce que tout fut remis dans son premier état; & le second celui que l'on avoit à attendre de la part des ennemis de dehors: en ce que le Prince étant libre travailla sérieusement à mettre ordre aux affaires & à prévenir les coups qu'ils auroient pû porter jusques au cœur du Païs, si les choses fussent demeurées dans le déplorable état, où elles étoient alors.

L'on remarque que depuis le commencement de la guerre jusqu'au moment que le Prince fut reconnu *Stadhouder*, il n'étoit pas tombé une goute d'eau, ce qui avoit facilité les Conquêtes des François, mais qu'aussi-tôt qu'il l'eut été, il en tomba une si grande abondance que les chemins devenus impraticables ne permirent pas aux ennemis de pénétrer plus avant. Quoi qu'il en soit, quand le Roi de France eut appris la résolution que l'on avoit prise en Hollande de se deffendre jusques à l'extrêmité, & que le Prince d'*Orange* avoit été créé *Stadhouder* au grand étonnement de toute la terre, il retira au plus vîte les garnisons qu'il avoit mises dans Oudewater, & dans Woerden, & quittant son camp de Zeyst, il marcha vers Boisleduc à dessein d'en former le siége; car il sçavoit que tout y manquoit, qu'il n'y avoit point de monde pour deffendre la Place, que les Dehors étoient en desordre, & l'approche facile, à cause de la sécheresse extrême qu'il avoit fait tout l'Eté: mais une pluye qu'il fit sur ces entrefaites, lui fit changer de résolution; il voulut voir s'il n'y auroit rien à gagner du côté de Heusden, mais il y trouva les mêmes obstaçles, tellement que voyant d'un côté que le Comte de *Monterey* Gouverneur des Païs-Bas Espagnols se déclaroit formellement pour la conservation des villes de Brabant appartenantes aux Hollandois; que l'Electeur de Brandebourg marchoit au secours des Etats Généraux, & que l'Empereur faisoit marcher des Troupes vers la frontiere, il ne crut pas à propos de devoir rien entreprendre, & pour mettre sa personne en seureté, il prit la poste, & se retira à Paris, avec toute sa Cour, laissant au Duc de *Luxembourg* la Garde de ses païs conquis, & au Maréchal de *Turenne* le Commandement de ses armées. Cependant il se fit une action qui mérite d'être raportée à la Posterité. Les François qui sçavoient que l'Ecluse, qui est le Boulevard de la Zelande, étoit mal pourveuë des choses nécessaires pour soutenir un siége, résolurent d'insulter la Place: mais comme pour y aller, il falloit emporter auparavant une Bicoque, c'est la petite ville d'*Ardenburg*, le Gouverneur d'Ath, s'étant avancé de ce côté là, y fit donner un furieux assaut, qui dura deux heures & demi, & qui fut si vigoureusement soutenu par les habitans de cette petite ville au nombre de 165 & de 75.

Le Roi de France retourne à Versailles.

Attaque des François repoussée à Ardembourg.

SIECLE XVII. Soldats, qu'après une perte de 500. morts ou blessés, les François furent obligés de sonner la retraite, dans le dessein d'exécuter leur entreprise la nuit suivante; mais quoiqu'ils fussent plus de 6000. hommes, & qu'ils fissent tout ce que la honte & le desespoir est capable de faire faire, pour se rendre maîtres de la Place à quelque prix que ce fût, ils eurent encore le chagrin de se voir repoussés, après avoir perdu plus de quinze cens hommes, sans compter, 613. Soldats & 39. Officiers qui s'étant jettés le dans fossé, demanderent quartier; & furent faits prisonniers. Ce mauvais succés chagrina si fort le Gouverneur d'Ath, que pour s'en venger, il brûla en se retirant tout ce qu'il crût appartenir aux Hollandois; mais ce qu'il y a de particulier, & qui mérite que l'on y fasse attention, c'est qu'outre que ces braves habitans ne perdirent pas un seul homme, & n'eurent que trois blessés, les femmes servirent à repousser l'ennemi avec autant de courage que les hommes, en apportant sur les murailles tout ce qu'elles jugeoient propre à repousser l'ennemi, en rompant & brisant même leurs pots de fer & leurs meubles pour charger quatre ou cinq piéces de canon, & en se battant effectivement comme des hommes, jusques là qu'une coupa les deux mains d'un Soldat qui montant à l'assaut étoit prêt de mettre le pied sur la muraille, & qu'une autre prit un Officier prisonnier en s'enfuyant.

Courage des femmes d'Ardenbourg.

1672. D'un autre côté la ville de Dort qui soupçonnoit ceux de la Régence d'avoir eu quelque intelligence secrete avec les François, commença une sédition, qui ne se termina que par la dépositions de tous ceux, qui composoient la Magistrature. Haerlem suivit l'exemple de Dort, Delft, Leyden, Goude, Rotterdam, Vlessingue, Middelbourg, la Haye, toutes ces villes furent agitées en même temps d'un même esprit de revolte; & persuadées que leurs Régens & leurs Magistrats, étoient d'intelligence avec les ennemis, & qu'ils avoient été la cause des progrès de leurs armes, elles voulurent absolument leur déposition, & qu'on en mît d'autres en leur Place; encore si elles s'en fussent tenuës là, mais le mécontentement devint si grand, & si universel, qu'il ne differoit guerre de la furie. Ce fut dans cette étrange constitution que le Pensionnaire *Jean de Witt*, & *Corneille de Witt* son frere, *Ruart de Putten*, furent miserablement massacrés par la populace; mais tirons le rideau sur ces tragedies,



qui ne peuvent que faire horreur à ceux qui les liront, & que causer de l'aversion pour ceux qui en ont été les Auteurs; quoiqu'il soit vray qu'aussi-tôt que ces deux Grands hommes ne furent plus, le calme se remit dans l'Etat, & les affaires commencerent à prendre une nouvelle face; comme nous le verrons tout à l'heure.

Voyons maintenant ce que fait l'Evêque de Munster devant la ville de Groningue. Ce Prélat que la fortune avoit favorisé, jusqu'alors, croyoit que tout devoit plier devant lui; il avoit sommé la ville d'Emdem à reçevoir deux mille hommes de ses troupes en garnison, à renvoyer celles des Etats, sous pretexte qu'ils ne subsistoient plus; mais ce fut là, où il commença à s'apperçevoir que les choses pouroient bien tourner d'une autre maniere, qu'il ne s'étoit imaginé; & loin d'écouter sa proposition, les Bourgeois d'Embden renouvellerent leur alliance avec les Etats Généraux.

Siege de Groningue.

Cependant comme de la prise de Groningue dépendoit la conquête de toute la Province, & celle de la Frise, l'Evêque en for-

Siecle XVII.

en forma le siége, & l'attaqua vigoureusement dans toutes les formes; On ne sçauroit s'empêcher de remarquer ici la simplicité des Prêtres & des Moines, qui suivoient l'armée de l'Evêque; ces Dévots personnages croyant donner plus de vigueur à leur artillerie, s'en alloient de batteries en batteries en benir les Canons, & les marquer les uns après les autres d'un signe de croix, afin qu'ils ne tirassent pas un



coup à faux contre les hérétiques; mais pendant qu'ils étoient occupés à une œuvre qu'ils croyoient si pieuse & si sainte, un boulet de Canon tiré de la ville emporta la tête d'un de leur troupe, au moment qu'il donnoit la benediction; & tant s'en faut que ces piéces benites fissent l'opération qu'ils en attendoient, que les premieres qui furent tirées contre la ville, abbatirent la voute de la principale Eglise que les Catholiques y avoient, & en renverserent une image de la B. Vierge qui fut brisée en piéces. Nous ne ferons pas ici la description du siége, & nous nous contenterons de dire, qu'après que les deux Evêques, celui de Cologne & celui de Munster, eurent mis le siége devant cette importante Place, avec une armée de vingt cinq à trente mille hommes, & qu'ils eurent jetté dans la ville pendant l'espace de six semaines, tous les feux d'artifices de Bombes, de Carcasses & autres que l'Evêque avoit pu imaginer, ils furent enfin contraints d'en lever honteusement le siége, après avoir perdu devant la Place près de douze mille hommes tant morts, blessés que de ceux qui avoient deserté. L'on trouva sur plusieurs Bombes qui furent étouffées dans la ville, de petites plaques de cuivre, ou étoient gravés des Caracteres inconnus, & d'autres, que l'on pouvoit lire, sans en former de sens, ce qui donna occasion de dire, que l'Evêque voyant que le secours de *Simon Pierre* ne lui servoit de rien, avoit employé celui de *Simon le Magicien*. Si nous voulions rapporter tout ce qui se dit de l'effet, comme miraculeux des Bombes, que l'Evêque de Munster fit jetter dans la ville, nous n'aurions, pour ainsi dire, jamais fait; mais pour la rareté de l'avanture, nous dirons ce que d'autres ont remarqué avant nous, qu'une de ces bombes étant tombée dans une chambre, où il y avoit un enfant dans le Berceau, & y étant crevée, renversa un pan de muraille de cette chambre, & que sans blesser l'enfant, elle jetta le Berceau sur le lit du Pere & de la Mere; Il se fit encore bien d'autres especes de miracles de cette nature: mais nous ne nous y arrêterons point. (*Voyez la figure dans la page suivante.*)

Levée du siége.

La levée du siége de Groningue réleva le courage de la Nation; les Bourgeois de Blockzyl petite ville fortifiée de la Province d'Overyssel sur les bords du Zuyder-Zee, secouerent le joug de l'Evêque, chasserent la garnison qui étoit dans leur ville, tuerent le Commandant, & recouvrerent leur liberté; la plus part des Forts, dont l'Evêque s'étoit emparé furent repris par la bravoure du Gouverneur, & par ce moyen les deux Provinces de Frise & de Groningue furent delivrées de l'apprehension, où elles avoient été & du danger dont elles avoient été menacées jusques là.

Environ un mois après le combat qui s'étoit donné sur mer entre les Hollandois d'une part, & les François & les Anglois de l'autre, & dans lequel ces derniers avoient été furieusement maltraités, comme nous l'avons veu, les deux flottes Royales s'étant radoubées, se remirent en mer;

SIECLE XVII.



mer; non à dessein de se battre, car elles apprehendoient de n'en pas sortir à leur honneur, mais pour faire une descente dans l'Ile de Texel, où sans le vent contraire, il ne faut pas douter, qu'elles n'eussent réüssi; l'Histoire dit que ce ne fut pas seulement le vent, qui empêcha l'exécution de l'entreprise des Anglois, mais la Marée, qui contre l'ordre naturel fut douze heures à revenir; tellement que sur ces entrefaites une tempête s'étant élevée, la flotte Angloise s'estima trop heureuse de pouvoir prendre le large, & s'éloigner des Terres de la Hollande, en ne perdant que deux vaisseaux de guerre & près de trente vaisseaux de transport. Il est vrai que pour se dédommager de cette perte les Anglois après avoir fait reparer leurs vaisseaux, résolurent de prendre les Navires Marchands de la Compagnie des Indes Orientales; mais pour sur-croit de malheur, ils eurent le chagrin de voir entrer à leurs yeux quarante vaisseaux de retour chargés de plus de quatorze millions dans les Ports de la Hollande; après quoi ne voyant pas d'apparence de pouvoir rien exécuter, ils résolurent de faire rentrer leur flotte dans leurs ports, & de la desarmer.

Les Anglois veulent faire descente au Texel, mais ils ne peuvent.

Si les affaires des Hollandois furent réduites cette année en un déplorable état, on peut dire au contraire que la Province de Zelande y trouva admirablement bien son compte, puis qu'après le calcul du gain & de la perte que ses Marchands & ses Armateurs pouvoient avoir faits, on trouva qu'ils avoient prosperé de trente deux millions, par les prises, qu'ils avoient faites sur les Anglois, qui se plaignirent en même temps que leur perte se montoit à cinquante millions, dont ils prétendoient que le Roi de France devoit les dédommager, selon le Traité conclud entre les deux Couronnes un peu avant la déclaration de la Guerre. Et certes leurs plaintes n'étoient pas mal fondées, puis qu'à la paix qui se fit l'année suivante entre la Hollande & l'Angleterre, il se trouva que de 2863. vaisseaux que les Zelandois avoient pris, il n'y en avoit que 160. qui appartinssent aux François. Voila en peu de mots tout ce qui se passa entre les deux flottes confederées, & celle des Hollandois, pendant cette presente année: voyons maintenant ce qui arriva par terre entre les armées des deux Nations.

Perte des Anglois.

Le Duc de *Luxembourg* qui avoit son quartier à Utrecht, voyant que si les Etats pouvoient se fortifier dans le Château de Cronenbourg, ils pouroient beaucoup l'incommoder, sortit avec quinze cens hommes pour s'en rendre maître, ce qu'il exécuta après que la petite garnison qui étoit dedans se fut deffenduë jusques à l'extrêmité; cette petite conquête lui facilita le chemin à plusieurs autres de même nature, & donna occasion au Soldat François d'exercer son insolence & sa cruauté sur plusieurs villages, & sur les habitans des lieux circonvoisins; rien ne fut épargné; & comme les crimes les plus noirs n'étoient pas seulement permis, mais commandés, il ne faut pas demander s'il en fut commis en grand nombre. Tout ce que l'on peut en dire, c'est que jamais *Attila* ce *Fleau de Dieu*, n'inventa les tourmens que les François mirent en œuvre dans tous les lieux où ils purent pénétrer. La mémoire en est si récente, que personne n'en doute, & plût à Dieu que cela n'eût jamais été. 1672.

Cependant pour couvrir le Païs des insultes des ennemis, le Prince d'*Orange* fit une tentative sur Woerden, comme il en avoit

avoit fait une sur Naerden, mais inutilement, la vigilance du Duc de *Luxembourg* fit échoüer tous ses desseins; il est vray que ce ne fut pas sans coup ferir, puis qu'avant que d'avoir obligé le Prince à quitter son entreprise, il avoit perdu deux mille hommes.

Voyant qu'il n'y avoit pas d'apparence avec si peu de Troupes qu'en avoient les Etats, d'éloigner l'ennemi, après avoir mis les cinq Places frontieres de Hollande dans le meilleur état de deffense qu'il fut possible, le Prince d'*Orange* prit le chemin de Maestricht, où ayant assemblé une armée de trente mille hommes, toute la Terre fut surprise de le voir campé devant Charleroy, qu'il investit; mais l'industrie de *Montal* qui en étoit Gouverneur & qui étoit à Tongres dans ce moment, ayant trompé les gardes de l'armée du Prince, jointe au froid excessif, car c'étoit le 17. Decembre, l'obligea à se retirer.

Il prit en revenant Binchs & le donna au pillage, après quoi il remit ses troupes en quartiers. Quoique l'entreprise du Prince d'*Orange* sur Charleroy n'eût pas réüssi, elle ne laissa pas de faire connoître aux François qu'ils n'étoient pas encore les Maîtres bien assurés de la Republique; & qu'ils auroient encore beaucoup à faire pour se maintenir dans leurs Conquêtes. Mais pendant que ce Grand Prince travailloit à écarter le malheur qui menaçoit sa Patrie, le Duc de *Luxembourg* qui s'étoit servi de l'occasion de la gelée pour pénétrer dans le païs, forma une petite armée de 6500. hommes d'Infanterie, & de dix huit à dix neuf cens chevaux, tous hommes d'élite, & en la bravoure desquels il se confioit beaucoup, & les ayant rangés comme en Bataille à la porte d'Utrecht, *Allés mes Enfans*, leur dit-il, *pillés, tués, violés, brulés, & si vous pouvés faire encore quelque chose de plus violent & de plus exécrable ne vous y épargnés pas, afin que je puisse voir, que je ne me suis pas trompé au choix que j'ay fait de l'élite des Troupes du Roi, & que vous repondiés à l'honneur que sa Majesté vous fait, de se servir de vous dans une guerre, qu'il ne fait que pour étendre sa gloire & sa puissance jusques au bout du monde.* Cette harangue étoit courte, mais elle ne laissa pas d'être agreablement reçeuë: chacun se munit aussi-tôt d'allumettes, & toute l'armée se mit en marche avec une joye qui ne se peut exprimer; mais quand ils virent que le dégel s'opposoit à l'exécution de leurs desseins, il n'est pas possible de dire jusques où ils pousserent leurs blasphêmes, & leur extravagance; car ils allerent jusques à menacer le Ciel de se venger sur lui de l'obstacle qu'il apportoit à leur entreprise. Malgré ce fâcheux contre-temps, le Duc ne laissa pas de se mettre en marche; & surmonta même des difficultés prèsqu'insurmontables, cependant il fallut qu'il bornât ses conquêtes à la prise de *Bodegrave* & de *Swammerdam*, deux villages dans chacun desquels il y avoit plus de cinq cens maisons, ressemblantes toutes à de petits Palais. Si nous voulions faire le détail des cruautés qui furent exercées dans ces deux Places, cela nous méneroit trop loin, & quoique très véritable il ne serviroit qu'à en faire douter; ce sera assés de dire qu'après y avoir commis toute ce que la barbarie, la ferocité, & l'impieté sont capables de suggerer à des Monstres, de toutes ces belles maisons il n'en resta qu'une seule exempte des flammes; Personne ne fut épargné, tout fut passé au fil de l'épée, & si quelqu'un eut le bonheur de sauver sa vie, ce ne fut qu'au travers du feu, des glaces, & des neiges, & pour être témoin de la plus affreuse de toutes les désolations. On feroit un livre de tous les maux, & des crimes que ces Soldats firent, mais en voila assés pour le present.

Entreprise du Duc de Luxembourg.

1672.

SIECLE XVII.

Pendant que le carnage se faisoit à Bodegrave & à Swammerdam, le dégel, qui continuoit toûjours, avoit rendu le chemin de Woerden impracticable, & comme le Duc de *Luxembourg* n'avoit ni Canon, ni Mortiers, il couroit risque de perir au lieu, où il venoit de faire perir tant d'innocens; si *Moïse Pain-&-Vin*, Maréchal des Logis de l'Armée, qui avoit le commandement du Fort de *Nieuerbrugge*, n'eût pas abandonné son poste; mais la fortune qui avoit été si favorable jusqu'ici aux armes des François, ne voulut point encore les abandonner dans ce peril éminent; de sorte que le Fort qui devoit les arrêter, ayant été abandonné, comme nous venons de dire, au moment qu'il auroit dû être le mieux gardé, le Maréchal se servit de cette heureuse conjoncture pour regagner Utrecht, où il fit conduire un butin inestimable, qu'il fit traîner dans des batteaux par les habitans des lieux qu'il venoit de désoler. Il est vrai que cette malheureuse retraite de *Pain-&-Vin* lui coûta la vie ayant eu à cause de cela la tête coupée au mois de Janvier de l'année suivante; mais c'étoit une triste consolation pour tant de malheureux.

Luxembourg se sauve par la faute du Commandant d'un fort.

La Marche des François avoit causé une consternation générale dans toute la Hollande; & Leyde, dont ils n'étoient plus éloignés que de trois lieües, se croyoit déja perduë. Mais tandis que les François tentoient inutilement de pénetrer au cœur de la Hollande, ceux de Groningue, se servant comme eux de la gelée, leur enleverent vigoureusement la forteresse de Coevorde; dont ils firent la Garnison prisonniere. Ce fut par la prise de cette importante Place que finit cette fatale année. Mais comme nous n'avons jusques ici parlé que des choses qui sont arrivées proprement en Hollande, & qu'il y en a qui sont nécessaires à sçavoir pour l'intelligence de l'Histoire, & à cause de la rélation qu'elles y ont, nous nous y arrèterons un peu, avant que d'entamer l'Histoire des événemens de l'année 1673.

Coevorde repris sur l'Evêque de Munster.

1672.

Non seulement l'Electeur de Brandebourg

SIECLE XVII. bourg, qui avoit fait un Traité d'Alliance deffensive avec les Etats Généraux, mais aussi avec l'Empereur, pour la défense de l'Empire, & pour la conservation & le maintien de la Paix de Westphalie, de celle des Pyrenées, & de celle d'Aix, s'étoit crû obligé de se mettre en Campagne, avec une armée assés considérable, l'Empereur avoit aussi, pour la même considération, fait marcher ses Troupes aux secours des Provinces Unies, sous le commendement de *Montecuculi*; mais le Vicomte de *Turenne* averti de leur marche, forma une armée de vingt mille hommes, qu'il tira des garnisons des Places conquises; il fit dire de la part du Roi son Maître aux Princes & aux Electeurs, que ses intentions n'étoient pas de lézer, ni de faire le moindre desordre sur les terres de l'Empire, mais que dans la conjoncture présente, il falloit qu'il passât par leur païs, pour aller repousser les Troupes de l'Empereur & de l'Electeur de Brandebourg, qui vouloient entreprendre de troubler le cours des victoires de ses armes; qu'au reste il leur recommandoit de ne se point mêler de cette affaire, sous peine d'encourir l'indignation du Roi. Et ensuite prenant la route par Wesel, il entra dans la Comté de la Mark pour observer l'Armée Imperiale, & y commit les mêmes hostilités que dans un païs conquis. Mais ayant appris que cette Armée avoit pris la route de Hesse pour se rendre à Francfort, il retourna sur ses pas, se raprocha du Rhin, entra dans le Païs de Berg, & passant au travers des Terres de l'Electorat de Cologne, il se campa aux environs d'Andernach, & de Coblentz, & dans la Comté de Nassau. Quelque temps après il passa le Rhin, & entra dans le Diocése de Trêves, prenant toûjours garde que l'Armée Imperiale ne passât le Rhin. Le séjour qu'il fit dans cét Archevêché en fût la ruïne totale, car ses Soldats n'y laisserent rien debout, & l'Electeur même, qui n'avoit rien à démêler avec les François, fut contraint de leur abandonner sa Ville capitale, & de se retirer à Coblents, où il demanda des Troupes à l'Empereur pour la seureté de sa personne. Cependant les Troupes auxiliaires marcherent toûjours pour tâcher de trouver moyen de passer le Rhin, & comme le Vicomte ne sçavoit de quel côté elles tourneroient, il résolut de les côtoyer, la riviere entre deux. Il apprenhendoit que leur dessein ne fût contre
1672. l'Alsace, c'est pourquoi il fit ordonner au Gouverneur de Brisac de brûler le Pont de Strasbourg, ce qu'il éxécuta aussi fort heureusement; mais cette entreprise fit faire de serieuses réflexions à la Diéte de Ratisbonne, & peut être est-ce à cause de cela, qu'il y fut résolu de faire la guerre à la France pour le maintien de la dignité, & de la Majesté de l'Empire; car quoi que le Roi de France y eût fait representer par son Ambassadeur, qu'il y avoit été obligé pour le bien de ses affaires, & que quand le danger seroit passé, il en pouroit réparer le dommage, ces raisons ne satisfirent personne.

Pendant que ces choses se passoient, l'Electeur de Brandebourg, qui avoit par plusieurs fois fait sommer les Evêques de Cologne & de Munster de quitter le party des François, & de se déclarer contre eux pour l'interêt de l'Empire, avoit donné ordre au Baron de *Spaan* son Général d'entrer dans le païs de Munster, & de le mettre sous contribution; cela fut éxécuté, mais l'Evêque ne quitta pas pour cela le party qu'il avoit pris au commencement, au contraire ayant assemblé quelques troupes, il entra à son tour dans la Comté de la Marck, où il s'empara de quelques Villes, qu'il abandonna pourtant à l'arrivée de l'Electeur. Les Brandebourgeois entrent dans le païs de Munster.

Pour se maintenir dans la possession de ses Conquêtes, & être en état d'en faire encore de plus grandes, le Roi de France donna ordre que l'on fit d'un côté tout ce que l'art & l'industrie peuvent fournir pour fortifier les Places les plus exposées, tandis qu'il mit tout en œuvre pour avoir au commencement de la Campagne une Armée encore plus formidable que celle de l'année précédente. En effet on en fit monter le nombre à cent quarante mille hommes d'Infanterie, & quarante mille chevaux, qui furent distribués en trois Armées, dont la premiere commandée par le Roi même devoit agir contre la Zélande, afin de satisfaire le Roi d'Angletérre, & s'aquiter de la parolle qui lui avoit été donnée de le rendre maître de cette Province. La seconde commandée par le Prince de *Condé* devoit agir contre la Hollande, & tâcher de réduire entierement cette Province; & le Vicomte de *Turenne* avec la troisiéme devoit observer les mouvemens des Imperiaux en Allemagne. Mais comme pour l'entretien de tant de troupes, sans parler d'un nombre de cinquante quatre Vaisseaux de guerre, & de plusieurs autres bâtimens, il falloit des sommes immenses, & que l'on auroit peut être eu de la peine à les trouver dans le Royaume, on en fit lever une partie dans les Païs neutres, comme dans le Diocese de Liege, dans celui de Trêves, de Mayence, & autres, mais sur tout dans les Villes conquises. Utrecht qui s'étoit soûmise si librement à la domination Françoise, sentit plus que pas une autre Ville la pesanteur du joug François, puisque pour sa part des Contributions, elle fut forcée de payer aux Intendans François pour les necessités & besoins de la guerre jusques à la somme de 1668929. florins, sans parler de la taxe que l'on imposa sur plusieurs particuliers, qui pour se soustraire à la rigueur de ce nouveau gouvernement, s'étoient absentés de la Ville; & qui monta à plusieurs millions, outre le desordre qui fut fait à la Campagne, dont la perte ne peut s'exprimer. 1673.

Le Roi d'Angleterre, qui esperoit de se recompenser cette année de la perte de l'année

née précédente, avoit équipé une flotte de soixante & dix Vaisseaux, dont le commandement fut donné au Prince *Robert*.

L'Electeur de *Cologne* qui étoit toûjours dans les interêts du Roi de France, quoique malgré lui, ne fit pas à la verité de grands efforts pour agir offensivement: mais il ne laissa pas de faire passer une partie de ses troupes au service de l'Evêque de Munster, qui au desespoir de la perte qu'il avoit faite de la Forteresse de Coevorde, pratiqua tout ce qu'il put imaginer pour la reprendre.

Cependant les Etats Généraux, & le Prince d'*Orange*, n'avoient rien negligé pour la défense de leur Patrie; ils avoient fait travailler avec une diligence incroyable aux réparations & à l'augmentation des Fortifications de leurs Frontieres, & ils avoient mis en mer une flotte plus forte, sans comparaison, que toutes celles qu'ils eussent jamais euës, ils avoient fait faire des nouvelles levées dans le Païs, & chés les Etrangers, & l'on faisoit état d'avoir au commencement de la Campagne une armée de 76000. hommes d'Infanterie, de près de 14000. chevaux, & de 2000. Dragons. A l'égard de la flotte, elle devoit être composée de cinquante Vaisseaux de guerre, de vingt fregates, de vingt cinq Brulots, de douze Jachts d'avis, & de cinq Galliotes, dont le Commandement fut donné à l'Amiral *Tromp*, & à *Michel de Ruyter*, ce Héros de la Hollande. Et afin d'encourager tout le monde à bien faire son devoir, on promit des récompenses proportionnées au service d'un chacun, & à la perte qu'il auroit faite de quelques uns de ses membres dans le combat; & des pensions viageres à tous ceux qui seroient hors d'état ou de servir, ou de gagner leur vie: Tellement que les choses qui étoient desesperées, il n'y avoit que très peu de temps, reprirent une nouvelle forme, & la fortune qui jusques là leur avoit été contraire, commença à se montrer favorable; comme nous le verrons dans la suite de ce discours. Et par ce que la Hollande toute seule n'étoit pas suffisante pour résister aux forces formidables des François, & qu'il étoit de l'interêt des Provinces-Unies, de retirer des mains de leurs ennemis les trois Provinces qu'ils occupoient, il fut résolu de dépêcher des Ambassadeurs à plusieurs Princes, pour faire Alliance avec eux, & pour en obtenir du secours; le Bourguemaitre van *Beuningen* eut ordre de s'aboucher pour ce sujet avec le Comte de *Monterey* Gouverneur du Païs-Bas Espagnol; on envoya un Ambassadeur à Koppenhague, pour renouveller le Traité qui avoit été fait autrefois entre la Couronne de Danemarc & les Provinces-Unies, ce qui fut executé malgré toutes les oppositions & toutes les raisons que l'Ambassadeur de France à cette Cour pût produire pour l'empêcher. Il est vray que celui qui fût dépêché à la Cour du Roi de Suéde, ne réüssit pas si heureusement, mais d'un autre côté l'Empereur & la Reine d'Espagne firent un Traité d'alliance offensive & deffensive avec les Etats Généraux, ce qui n'allarma pas peu les François & les Anglois. SIECLE XVII.

Après que l'on eut pris toutes les précautions imaginables & nécessaires pour la seureté du Païs, on travailla aux procès de ceux, qui par leur lâcheté, ou par leur trahison avoient mis le païs à un doigt de sa ruine. Il y en eut plusieurs qui furent exécutés à mort, & entr'autres, le nommé *Pain-&-Vin*, qui par une faute irréparable, avoit, comme nous avons dit plus haut, abandonné le Fort de *Nieuwerbrug*, dans un temps, où il auroit été si avantageux au Païs de l'avoir gardé. Le Vicomte de *Mombas* qui avoit trahi les Etats au Passage du Rhin, fut pendu en effigie, car quoiqu'il eut été arrêté, il n'avoit pas laissé de trouver moyen de se sauver & s'étoit retiré à Utrecht, d'où il avoit eu ordre d'aller demeurer quelque temps à Cologne, en attendant que le Roi de France lui eut donné sa grace, ce qui fut toute la récompense qu'il reçeut d'un service si signalé. Mais il est temps que nous parlions des expéditions militaires de cette année. Nous avons dit plus haut que le Roi de France avoit formé trois corps d'armée, dont il prétendoit en commander un en chef; si bien que quand le temps fut venu d'entrer en Campagne, il marcha à la tête de son armée du côté de Lille, où étoit le Rendez-vous, & après avoir fait commettre plusieurs hostilités dans la Flandre Espagnole, & donné de la jalousie aux Principales villes de ce Païs, il fit investir la forte Place de Maestricht, & s'étant rendu quelques jours après au camp, le siége en fut formé. Ce qu'il y a ici de particulier, c'est qu'après avoir fait semblant d'en vouloir à Bruxelles, pour faire dégarnir Maestricht, comme cela a déja été dit, le Roi fit commander au païs de Liége qui étoit neutre de faire marcher vingt mille paysans avec des Armes, & des outils à remuer la terre, pour travailler aux Lignes de Maestricht; les Deputés du païs lui ayant remontré que cela étoit contre le Droit de la Neutralité, il leur fit réponse qu'il n'y avoit plus de Neutralité, & que qui n'étoit pas pour lui, étoit réputé pour être contre; & qu'ainsi il falloit obéir à ses volontés. Comme cette ville étoit de consequence aux Etats, ils n'avoient rien négligé, de ce qui étoit nécessaire pour sa conservation; & le Roi de France qui ne doutoit pas que le Prince d'*Orange* ne fît tous ses efforts pour la secourir, voulut prendre plus de précaution, qu'il n'avoit encore fait; Il fit travailler à des lignes de circomvallation, & de contrevallation, & fit faire les mêmes gardes, que si les Hollandois eussent été à la tête de son camp. L'on dressa d'abord deux grosses batteries, l'une sur la Montagne de St. Pierre, & l'autre vers la Porte de Bruxelles, pendant que

1673.

Siége de Maestricht.

SIECLE XVII.

que pour donner de l'occupation à la garnison, *Monsieur*, fit une fausse attaque du côté de Wyck. Le sieur *Farjeaux* qui s'étoit rendu recommandable dans la guerre de Flandre, où il avoit servi pour les Espagnols, en étoit Gouverneur; c'étoit un homme intrépide, & qui entendoit assés l'art de soutenir un siége; aussi n'oublia-t-il rien pour exciter les siens à se bien deffendre; On peut dire à son honneur que les François qui n'étoient pas accoutumés à voir qu'on leur fit résistance, se trouverent surpris au commencement du siége, des fréquentes & vigoureuses sorties que la Garnison faisoit, & que le Roi même qui avoit veu plier devant lui tout ce qu'il avoit rencontré, fut étonné de voir tant de générosité & de Courage, & ne put s'empêcher, en parlant du Gouverneur, de dire *qu'il falloit que ce fût un Brave Soldat*. En effet les François, qui, malgré le feu continuel de la ville, n'avoient pas laissé de pousser leurs travaux, s'étoient rendu maîtres d'une demi-lune; mais *Farjeaux* à qui il importoit de les débusquer de ce Poste, les fit vigoureusement attaquer, & l'action fut si bien conduite, qu'il ne s'en sauva que très peu, de ceux qui avoient été commandés pour s'en emparer; ce fut à cette attaque que le Comte d'*Artagnan*, qui commandoit les Mousquetaires, fut tué; on dit qu'il y demeura quinze cens François; quoiqu'il en soit, comme nous n'avons pas entrepris d'en faire ici une relation exacte, après avoir soutenu plusieurs assauts, avoir souvent repoussé l'ennemi des Postes qu'il avoit occupés, & avoir attendu que les murailles de la ville eussent été ruïnées, voyant que le peuple, le Magistrat, & les Ecclesiastiques sur tout vouloient absolument qu'il parlementât, & qu'il y avoit à craindre en cas de refus qu'il ne fût attaqué de deux côtés tout à la fois: *Farjeaux* fit battre la chamade, & rendit la Place, à condition, qu'il sortiroit Tambour battant, méche allumée, deux piéces de Canon & un Mortier, & avec toutes les marques d'honneur que l'on accorde en pareilles occasions à des gens qui se sont bien deffendus. On asseure que les François perdirent à ce siége près de dix mille hommes de leurs meilleures Troupes.

Après la prise de cette Importante Place, le Roi prit la route de Lorraine, & le Prince de *Condé* qui devoit agir en Hollande ne voyant pas de jour à l'exécution des ordres qu'il avoit, alla se camper entre Grave & Boisleduc, faisant mine de vouloir assiéger cette Place; mais l'inondation lui ayant fait juger l'entreprise impossible, il l'abandonna, & se retira à Lille.

Nous avons veu le succés des armes de la France contre la Hollande par terre; voyons à cette heure ce qui se passa entre les flottes Alliées des deux Rois, & celle des Etats Généraux. La flotte des Confédérés étoit composée de cent quarante vaisseaux de guerre, entre lesquels il y en avoit cent des premiers rangs: la flotte Hollandoise étoit composée de soixante deux bons vaisseaux de guerre, & de quelques Brulots, fregates, & autres; en sorte que l'on faisoit état qu'elle étoit à proportion de celle des Rois, comme deux sont à trois. Chaque flotte étoit partagée en trois Escadres, celle des ennemis, étoit commandée en Chef par le Prince *Robert*, le Comte d'*Estrées* commandoit la Droite, & *Edouard Sprag* commandoit la Gauche. Celle des Etats étoit commandée par l'Amiral de *Ruyter* qui avoit le Corps de Bataille, le Vice Amiral *Tromp*, qui étoit à la Droite, & *Bankert* qui avoit la Gauche. Le Combat fut rude & opiniâtré, & le Vice Amiral d'*Estrées* fut contraint de se retirer de bonne heure; *Tromp* fut obligé par trois fois differentes de changer de vaisseau, & couroit risque d'être pris, ou coulé à fonds, lorsque l'Admiral de *Ruyter* voyant le danger où il étoit, cessa de poursuivre l'ennemi pour venir à son secours, ce qu'il exécuta si heureusement, que non seulement il le dégagea, mais coula encore à fonds un vaisseau François & un Anglois; enfin la nuit ayant séparé les Combattans, les François & les Anglois prirent le large, après avoir perdu onze à douze vaisseaux Anglois, & deux François, l'un de 70. piéces de Canon, & l'autre de 50.

1673. Combat naval gagné par les Hollandois.

Sept jours après ce premier combat, les deux Armées Navales s'étant encore jointes; l'on en recommença un second qui ne fut guerres moins opiniâtré que le premier: mais la valeur des Hollandois avoit tellement étonné les Alliés dans la premiere action, qu'il né faut pas s'étonner, s'ils furent encore les premiers à quitter la partie dans celle-ci. La perte des Alliés fut d'environ 3000. morts, de 6000. blessés, & de cinq à six Vaisseaux de guerre, tandis que les Hollandois n'en avoient perdu dans les deux actions qu'un seul, qui fût brisé sur un banc de sable. Ces deux batailles se donnerent le 7. Juin, proche du lieu appellé *Schonevelt*, & le 14. du même mois, assés près du même endroit, dans la Manche. Les Hollandois étant encore resté les maîtres de la Mer, après avoir fait réparer le dommage que leur Flotte pouvoit avoir souffert dans les deux derniers combats, s'avancerent jusques à l'embouchure de la Tamise, d'où ayant vû descendre quelques Vaisseaux, ils retirerent le gros de leur Flote du côté de Schonevelt, & laisserent quelques Vaisseaux de guerre pour croiser en cét endroit, & pour pouvoir prendre langue des Ennemis. Cependant leur Flotte forte de cent cinquante voiles parut aux environs de *Schonevelt*, toûjours sous le commandement du Prince *Robert*; mais à peine les premieres décharges avoient été faites, qu'ils prirent la fuite. Les Hollandois les poursuivirent jusques à huit ou neuf lieües en Mer; mais l'Ad-

Second combat naval, encore gagné.

SIECLE XVII.

l'Admiral de *Ruyter* surpris d'une fuite si subite, craignit que ce ne fût un stratagême pour le faire éloigner des côtes de la Zélande, afin qu'en son absence les dix huit mille Anglois commandés par le Maréchal de *Schomberg*, pussent aisément faire une descente dans cette Province; c'est pourquoi il résolut de ne les pas poursuivre davantage, & se retira à son premier Poste. Le lendemain de cette rencontre, leur Flotte parut à l'embouchure de la Meuse, où n'ayant pû rien exécuter, après avoir mis l'allarme sur la côte de Hollande, elle prit sa route vers le Texel. La dessus, après que l'on eut donné tous les ordres nécessaires pour la seureté des côtes, *de Ruyter* ayant reçû ordre des Etats Généraux d'aller chercher l'Ennemy, il se mit en Mer le 7. Août, & l'ayant joint le vingt & uniéme, il se commença une Bataille encore plus violente que les deux premieres. Les François plierent après deux heures de combat, & se retirerent hors de la portée du Canon, comme s'ils n'eussent dû être que spectateurs; mais quatre heures après, les Anglois ne pouvant plus résister, se sauverent, comme l'on dit, *à la débandade*, chacun se retirant du mieux qu'il lui fut possible. Les Anglois perdirent encore dans cette action six gros Vaisseaux de guerre, sans compter que tous les autres étoient si fort maltraittés, qu'ils eurent bien de la peine à regagner leurs Ports. Les Hollandois leur prirent cinq Brulots, & leur en ruinerent quinze. La perte des Hollandois ne s'étendit que jusques à cinq Brulots, car ils ne perdirent pas un seul Vaisseau, & le nombre de leurs morts ou de leurs blessés dans ces trois batailles n'alla jamais jusques à mille.

Troisiéme Combat naval encore gagné par les Hollandois.

L'apprehension d'une descente que les Anglois avoient méditée de faire en Zélande, étant dissipée par trois si glorieuses victoires remportées sur deux Flottes Royalles, bien plus nombreuses que celle des Etats; Le départ du Prince de *Condé* avec une partie des Troupes destinées pour la conservation des Places conquises, ayant rassuré les esprits: Le Prince *d'Orange* résolut de tenter quelque chose pour la délivrance de sa Patrie; Il s'avança donc devant Naerden, & malgré toute la vigilance du Duc de *Luxembourg*, qui marcha au secours de la Place avec une Armée de dix mille hommes, il l'emporta en six jours. Cette Conquête fut le commencement & le présage du changement qui devoit bientôt arriver dans les affaires. En effet à peine Naerden fut-elle rentrée sous la domination des Etats Généraux, que le Prince ayant trouvé moyen de former une Armée assés considérable des troupes de Hollande & de quelques unes des Confédérés, à l'exemple de *Scipion l'Africain*, pour sauver son païs, il l'abandonna, n'y ayant laissé qu'une partie de l'Armée, seulement pour garder les principaux Postes, & marcha en Allemagne; où étant entré dans le Diocése de Cologne, il assiégea *Bonn*, d'où l'E-

1673.

Reprise de Naerden sur les François.

Siége de Bonn.

lecteur qui n'osoit se fier aux François avoit été obligé de s'enfuir, pour se retirer dans un Cloître de la ville de Cologne, où il fut trop heureux de trouver un azyle, quoique cette Métropolitaine n'eût pas grand sujet de l'aimer, lui qui avoit vendu son païs aux François & qui les en avoit mis en possession. La hardiesse de cette Action étonna toute la Terre; mais la France sur tout en ressentit plus vivement le chagrin. La ville fut emportée malgré tous les efforts du Prince de *Condé*, du Maréchal d'*Humieres*, & du Duc de *Luxembourg*, après s'être vaillamment défenduë, & par ce moyen ce jeune Prince, qui n'avoit encore que vingt trois ans, ouvrit un passage sur le Rhin aux troupes Allemandes, pour venir en Flandre. Mais ce ne fut pas là le seul bien que la Hollande retira de cette Conquête. Les François étourdis d'un coup si impréveu, voyant d'ailleurs que l'Espagne justement offensée des ravages qu'ils avoient faits dans le Païs-Bas, où ils avoient agi comme dans un païs ennemi, leur avoit déclaré la guerre; que toute l'Allemagne allarmée, se préparoit à leur faire mettre bas les armes, afin de se délivrer de la crainte de la servitude, où elle se voyoit sur le point d'être réduite; que les Hollandois après trois batailles qu'ils avoient gagnées par mer sur leur flotte & sur celle des Anglois, avoient repris courage, & s'étoient fortifiés de nouvelles Alliances; que le Prince d'*Orange* avoit par sa bonne conduite remis le Calme dans sa Patrie, & étouffé les factions qui la dechiroient, les François, dis-je, commencerent à songer aux moyens de se tirer d'affaires avec honneur. Et pour en venir plus facilement à bout, après avoir tiré par toutes sortes de voyes le plus d'argent qu'ils purent des villes & des Provinces qu'ils avoient conquises, ils en abandonnerent d'abord une bonne partie. Celles qui furent, les premieres délivrées de ces fâcheux hôtes, furent Montfort, Oudewater, Woerden, Vianen, Harderwyk, Crevecœur, Bommel, où ils avoient employé plus de 60000. livres pour la fortifier, Utrecht qui fut rançonnée à 450000. livres pour se rachepter du feu, belle recompense de sa précipitation à s'être renduë sans coup ferir. Amersfort, Rheenen, Wyk, Wageningen, Elburg, Campen, qui s'est long temps ressentie de la Barbarie des François, & Steenwyk.

1673.

La ville d'Utrecht à fourni aux François 1668929. florins.

Le reste des Conquêtes du Roi de France sur les Hollandois, à la reserve de Maestricht, & de Grave fut abandonné au commencement de l'année suivante, tellement que l'on peut dire avec verité, qu'il ne coûta pas tant au Roi de France pour faire de si prodigieuses conquêtes, que pour les abandonner. Si l'on vouloit faire le détail des cruautés plus que barbares exercées par le Soldat François, il faudroit faire des volumes entiers: c'est pourquoi nous nous contenterons de dire, que l'on ne sçauroit imaginer de tourmens, qu'ils n'a-

1674.

SIECLE XVII.

n'ayent fait sentir à ceux qui ont eu le malheur de tomber sous leurs mains ; A l'égard de l'argent qu'ils tirerent du païs, la somme en est presque incroyable ; il n'y eut ni ville ni fort, qui ne fût rançonné de la maniere du monde la plus violente, encore n'auroiente-lles pas laissé d'être abymées & réduites en cendres après s'être rachetées, si par autant de miracles, on n'eut empêché l'effet des mines, qu'ils avoient faites par tout, & qui étoient sur le point de sauter, comme cela parut à Woerden, où après que la ville leur eut payé tout l'argent qu'ils avoient demandé pour se rachepter du feu, si la vigilance du Prince d'*Orange*, qui entra dans la ville par une Porte, pendant qu'ils en sortoient par une autre, n'eut empêché, l'effet des
1674. Fourneaux qui étoient prêts à joüer, & à faire sauter toute cette pauvre Ville.

Paix avec l'Angleterre.

Voila l'état, où étoient les affaires, lors que le Parlement d'Angleterre, qui ne voyoit aucun avantage à faire la guerre, obligea le Roi *Charles* à faire la Paix avec la Hollande.

Cette Paix ayant fait apprehender au Roi de France que la fortune, qui lui avoit été jusques ici favorable, ne lui devînt tout à fait contraire, il commença à souhaiter la fin de cette guerre, qu'il avoit commencée si hors de propos. Il étoit bien aise de voir pourtant que le Roi d'Angleterre lui offrît sa Médiation, mais comme cela n'étoit pas suffisant, il eut recours à l'intrigue, & tâcha par des propositions avantageuses qu'il fit aux Hollandois de les diviser d'avec leurs Alliés; mais ils avoient trop bien éprouvé à leurs propres dépens, les marques de son ambition, pour les accepter; & quoiqu'il leur offrît de leur rendre Maestricht & Grave, qui étoient les seules Places qui lui restoient de tant de Conquêtes, persuadés qu'après avoir envahi le Païs-Bas Espagnol, ils seroient de nouveau exposés à la violence de ses armes, ils aimerent mieux tenter le hasard de la guerre, que de prêter l'oreille à ses propositions.

Le Roi de France fait des propositions de paix aux Hollandois.

l'Evêque de Munster abandonné le parti des François.

D'ailleurs *Bernard van Gulen* Evêque de Munster voyant que les Anglois avoient fait la Paix avec la Hollande: que le Roi de France avoit retiré toutes ses troupes des Provinces Conquises, & abandonné toutes les Places, & qu'étant délaissé des François, il alloit être lui même exposé au ressentiment des Provinces-Unies, & son païs ruïné; car les Imperiaux y étoient déja entrés, & y avoient déja pillé quelques Places, crut qu'il étoit temps de songer aussi à faire son accommodement, & de se détacher de la France, ce qui se fit à Cologne vers la fin du mois d'Avril; & l'Electeur de Cologne qui se voyoit privé de la ville de sa résidence, ayant aussi fait sa paix avec les Hollandois, *Bonn* lui fut rendu, mais à condition que l'Empereur y auroit garnison.

Cependant la flotte de l'Etat s'étant mise en mer au mois de Juin, se presenta devant Belle Isle, & y fit une descente, qui n'eut point d'autre fruit, que celui de faire voir aux François que les Hollandois n'étoient pas si fort humiliés, qu'ils ne pussent encore les faire trembler ; mais voyant qu'il n'y avoit rien à faire, elle s'avança vers Noirmoutier, dont elle s'empara, & après avoir séjourné vingt jours, & en avoir emporté tout le Canon, qu'elle y avoit trouvé, après avoir tiré de l'argent des habitans pour se rachepter du feu, & donné l'allarme sur toutes les côtes de France, où elle ne fit presque point d'autre mal, que de prendre quelques petits bâtimens & trois Galeres, contente d'avoir à son tour porté l'épouvante dans le 1674.
Païs de l'ennemi, elle reprit la route de la Hollande.

Mais afin de délivrer sa Patrie de l'oppression, malgré la mésintelligence, qui commençoit à régner dans l'armée des Alliés, le Prince d'*Orange* entreprit le siége de Grave, & en donna la conduite au Général *Rabenhaupt*, pendant que d'un autre côté, avec une armée assés considérable, il donnoit de la jalousie à plusieurs Places à la fois dans la Flandre Françoise, & tenoit le Prince de *Condé*, comme assiégé dans son camp, d'où neanmoins il ne put jamais le faire sortir, quelques stratagêmes, dont il eut pû se servir. A la fin le Prince d'*Orange* le voyant obstiné à garder son poste, fit faire un mouvement à son armée à dessein de s'aller camper entre Binch & Mariemont: mais le Prince de *Condé* qui épioit depuis long temps cette occasion, s'étant apperçeu qu'à cause du terrain l'armée des Alliés avoit été obligée de se séparer, il en attaqua une partie & la battit avant que l'autre pût la secourir; s'il en fut demeuré là, peut-être auroit-il pû se vanter d'avoir remporté quelque avantage sur le Prince d'*Orange* : mais ne se contentant pas d'une victoire si peu considérable, il voulut forcer ses ennemis, qui outre qu'ils étoient plus forts que lui, étant commandés par le Prince d'*Orange*, qui étoit par tout, lui firent une si vigoureuse résistance, qu'après lui avoir mis sur le quarreau près de dix mille hommes, ils l'obligerent à leur laisser le champ de bataille. Le Combat qui avoit commencé à sept heures du matin, ne finit qu'à onze heures du soir. (*Voyez la figure dans la page suivante.*) On ne sçauroit dire, & c'est une chose incroyable, combien les François perdirent d'Officiers dans cette rude action; l'on croyoit que le combat auroit recommencé le lendemain, & les Hollandois avoient demeuré sous les armes toute la nuit; mais les François n'ayant pas jugé à propos de retourner à la charge, s'étoient retirés pendant la nuit dans leur Camp de Piéton, après avoir pourtant pillé une partie du bagage de l'armée des Alliés, au commencement du combat. Après cela fâché de voir que la division qui étoit dans l'armée, empêchoit que l'on n'entreprit quelque chose, le Prince d'*Orange* déclara qu'il alloit se retirer, & mener

Bataille de Senef.



mener ses troupes au siége de Grave, ce qui ayant intimidé les Chefs, ils lui promirent de le suivre par tout ; & pour faire voir à toute la Terre que son Armée n'étoit pas en si mauvais état, que la France le publoit, il alla mettre le siége devant Oudenarde ; mais quand le Prince de *Condé* eut reçeu avis de cette entreprise, il mit tout en œuvre pour marcher au secours de cette place, & ayant renforcé son armée de plusieurs détachemens qui le joignirent, il s'approcha de l'armée des Alliés, à dessein de la forcer dans ses retranchemens, s'ils ne levoient pas le siége. Mais le Comte de *Souches* Général des Troupes de l'Empereur n'ayant pas voulu consentir, ou que l'on livrât Bataille aux François, ou que l'on continuât le siége, & s'étant même retiré avec ses Troupes, le Prince d'*Orange* se vit obligé de décamper ; après quoi voyant que les Allemands & les Espagnols toujours en dissension ne vouloient rien faire, il prit le chemin de Grave, que le Général *Rabenhaupt* tenoit assiégé depuis près de trois mois, & en pressa si vigoureusement l'attaque, que douze jours après son arrivée, le Marquis de *Chamilly* Gouverneur de la Place, fut contraint de capituler & de rendre la Ville, où il y avoit une bonne partie des dépoüilles du Païs, quatre cens cinquante piéces de Canon, & toute sorte de munition de guerre. Nous devrions avoir parlé plus haut des Conférences qui se tinrent à Cologne & qui furent interrompuës par l'enlevement du Prince *Guillaume* de *Furstemberg*, Ministre de l'Electeur de Cologne, mais tout à fait devoué au Roi de France; Ce Prince qui reconnoissoit la faute qu'il avoit faite d'entreprendre de gayeté de cœur une guerre qui interessoit tant de Puissances ayant veu que le Roi d'Angleterre avoit fait la Paix avec les Hollandois, quē l'Evêque de Munster & l'Electeur de Cologne, paroissoient n'être pas éloignés de consentir à la faire, & que les Troupes de l'Empereur & celles de l'Electeur de Brandebourg & des autres Princes de l'Empire, pourroient lui donner bien des affaires, avoit consenti à tout, pourveu que l'on voulût lui donner la Paix; le Roi d'Angleterre, qui lui avoit offert sa médiation après avoir abandonné son parti, avoit en apparence mis les choses en assés bon train; les Plenipotentiaires du Roi de France s'étoient rendus à Cologne, & il y avoit lieu d'esperer que l'on verroit bien-tôt mettre les armes bas : mais, comme nous avons dit, l'Empereur ayant fait enlever le Prince de *Furstemberg*, toutes ces belles apparences s'évanoüirent, & la guerre se continua avec plus de chaleur que jamais.

Siége de Oudenarde.

Prise de Grave par le Prince d'Orange.

Avant que de finir cette année, il nous faut dire un mot des ravages que le Tonnere, la Foudre, la Grêle, & le Vent firent aux Navires, aux Maisons, & aux Eglises de plusieurs villes de Hollande. Le dommage, que cet ouragan causa à Amsterdam, n'est pas exprimable ; plusieurs vaisseaux y furent renversés & coulés à fond, plusieurs maisons abbatuës, & quantité de personnes précipitées dans les Canaux; mais tout cela n'étoit rien en comparaison de ce qui arriva à Utrecht, où l'Eglise Cathedrale fut mise en piéces, & les piliers qui la soutenoient changés en Colonnes torses ; mais ce qu'il y a à dire ici, c'est que ce ne fut pas la Hollande seule qui ressentit les effects de cette violence. La France, où cela commença, n'en fut pas moins affligée, & le dommage n'y fut guerres moins grand.

Tempête & tourbillon épouvantable

Il nous faudroit dire aussi quelque chose

SIECLE XVII.



de la tentative, que l'Amiral *de Ruyter* fit cette année sur la *Martinique*; mais comme elle fut inutile, & que le soin, que les François avoient pris de bien fortifier cette Ile, fit avorter ce dessein, nous n'en dirons rien d'avantage.

Prise de Dinant sur les François.

Après la prise de Grave les Alliés assiégerent & prirent Dinant, & quelques autres petites Places de peu d'importance, & après avoir tiré beaucoup de Contributions du Païs de Liége, ils entrerent en quartiers d'hiver. Au reste, nous n'avons plus rien à dire touchant cette Campagne, sinon qu'avant qu'elle fût finie, les François s'emparerent de la Citadelle de Liége, du Château d'Argenteau, & du Fort de Navaignes, qu'ils firent sauter.

Les François s'emparent de la Citadelle de Liege.

1675.

La Flandre Espagnole étant tout-à-fait devenuë le Théatre de la guerre, depuis la déclaration que le Comte *de Monterey* avoit fait publier à Bruxelles au nom du Roi d'Espagne; les François reprirent Dinant sur les Imperiaux, se saisirent de Hui & de la forteresse de Limbourg, qu'ils démolirent en suite, & perdirent d'ailleurs la ville de Trêves, qu'ils avoient prise à l'Electeur de ce nom: mais comme nous avons déja parlé de ces expéditions, & de la défaite du Maréchal de *Créqui* à la journée de Taverne, nous n'en ferons point ici de répétition, & nous remarquerons seulement que le Roi de France, qui voyoit de quelle importance il lui étoit que la Hollande fût brouillée contre elle même, pratiqua tout ce que la politique la plus rafinée peut inventer pour en venir à bout; & comme il croioit assés d'ambition au Prince d'*Orange*, pour souhaiter d'être indépendant, il persuada à quelques Particuliers de la Province de Gueldre, de le choisir pour leur Souverain; cette proposition fut si fort du goût de toute la Province, qu'elle fit ce qu'elle pût, pour la voir réüssir; mais le Prince qui avoit plus d'honneur que d'ambition, en ayant averti les Etats, cette affaire n'eut aucun succés; & le Roi de France, qui ne cherchoit qu'à diviser cette République, se vit frustré de ses esperances. 1675. Tellement que voyant qu'il ne pouvoit arriver à ses fins de ce côté là, & que de l'autre les Alliés ne témoignoient aucun desir d'entendre parler de paix, il somma le Roi de Suéde de satisfaire à son Alliance, & de faire diversion en Allemagne; ce que ce Prince qui étoit jeune & plein de courage fit, à la verité, mais il eut sujet de s'en repentir, comme nous l'avons déja veu ailleurs. Cependant comme le Roi de France avoit pris sous sa protection les Rebelles de Messine, & que les Espagnols, qui apprehendoient une révolte générale dans la Sicile & dans le Royaume de Naples, n'étoient pas en état de remédier à tant de desordres; ils firent un traité avec les Etats Généraux, en vertu duquel l'Amiral de *Ruyter* eut ordre de se mettre en mer avec vingt quatre vaisseaux de guerre, qui devoient être joints par vingt autres vaisseaux Espagnols, ce qui ne se fit pourtant pas. Mais avant que de passer outre il nous faut dire ici, qu'il arriva en ce temps là un coup impréveu, & qui fit voir que le Prince d'*Orange* étoit l'ame & le ressort qui faisoit agir toutes les roues de cette grande Machine; ce fut la maladie de ce Prince, pendant laquelle tout demeura en suspens; Il seroit difficile d'exprimer la douleur que le peuple en ressentit; mais il en fut heureusement délivré au bout de trois semaines, & le Prince reprit le maniement des affaires, à la joye & au contentement de toute la Nation en particulier, & de tous les Alliés en Général.

Le Roi de Suéde se déclare pour la France.

Maladie du Prince d'Orange.

L'on

SIECLE XVII.

L'on n'avoit cependant pas encore perdu l'esperance de faire la Paix, & le Roi de France, qui la desiroit plus que pas un, avoit choisi la ville de Nimegue pour le lieu des Conférences; mais il étoit encore trop tôt pour en pouvoir convenir, & la conclusion en étoit reservée pour un autre temps. Comme il y avoit à craindre pour le Roi d'Espagne que les François ne tirassent de grands avantages de la revolte de Messine, qui s'étoit mise sous leur protection, il avoit obtenu des Hollandois, comme nous l'avons dit plus haut, que 1676. l'Amiral de *Ruyter*, la Terreur des Ennemis de l'Etat, y iroit avec une flotte de vingt quatre vaisseaux; cela fut exécuté ponctuellement : mais les Espagnols n'ayant pas tenu la parolle qu'ils avoient données, de joindre vingt de leurs vaisseaux de guerre à la flotte Hollandoise, ce Grand homme fut blessé au talon d'un boulet de Canon dans un combat qu'il livra aux François auprès de Messine, & mourut peu de jours après de cette blessure; ce qui fut la plus grande perte que les Hollandois firent, puis que le meilleur Amiral du siécle, & le plus fidele sujet qu'un Etat pût avoir, perit dans cette occasion. *Michel de Ruyter* étoit né le 24. Mars, 1607. de parens d'asses basse extraction, mais son courage incomparable, sa bonne conduite, & toutes les belles qualités dont sa noble ame étoit ornée, l'avoient fait monter au sommet de la gloire, & au plus haut degré d'honneur, où un sujet pût aspirer. Le Roi de France l'avoit annobli, & fait Chevalier de St. Michel; le Roi d'Espagne l'avoit fait Duc, & il eut l'honneur de mourir en commandant les forces maritimes de

Mort de l'Amiral Michel de Ruyter

1676.

Son Eloge.



sa Patrie. Sa mort arriva le 29. Avril 1676. Il avoit été présent à huit batailles principales, où il avoit toujours remporté la Victoire, sans avoir jamais été blessé.

Mais retournons aux Païs-Bas. Le Roi de France; qui avoit dessein de faire de grandes conquêtes dans la Flandre Espagnole, avoit ordonné au Maréchal d'*Humieres* de raser tous les châteaux qui étoient aux environs de Condé, dont il avoit résolu le siége; & ayant donné les ordres au Maréchal de *Créqui* pour aller observer les mouvemens des Hollandois, la ville fut attaquée & prise, sans que les Espagnols se fussent mis en devoir de la secourir. Après la réduction de cette Place, le Roi de France fit assiéger Bouchain, & le prit, quoique le Prince d'*Orange* eût fait ce que l'on pouvoit naturellement faire pour l'empêcher. Non content de la prise de deux Places si importantes, voyant que le Prince d'*Orange* avoit mis le siége devant Maestricht, après avoir fait sauter la Citadelle de Liége, & le château de Huy, les François allerent assiéger Aire, & le prirent en très peu de temps, après quoi ils marcherent au secours de Maestricht, qui couroit risque de tomber au pouvoir des Etats Généraux; car il faut dire à la gloire du Prince d'*Orange*, que jamais Capitaine ne se montra si assidu au travail, si prompt à l'exécution, & si présent aux actions que lui; il étoit par tout, & s'il avoit été aussi heureux, qu'il étoit hardy & entreprenant, ou peut-être, s'il eut eu à faire à tout autres, qu'aux François, qui sacrifient, ou pour mieux dire, qui prodiguent leur vie pour le service de leur Prince, il n'y a point de doute qu'il ne l'eût emportée; mais le Maréchal de *Schomberg* s'étant avancé à petites journées, avec l'Elite des Troupes de France, le Prince, dont l'armée étoit fatiguée & affoiblie, ne

Siége de Condé.

Siége de Maestricht levé.

 jugea

SIECLE XVII. jugea pas à propos de l'attendre dans ſes Lignes, il décampa en bon ordre, & abandonna une conquête qui étoit ſur le point de lui tomber entre les mains.

Après la levée de ce ſiége, le Prince d'*Orange* voyant que les François ſe contentoient de ravitailler la Place, réſolut de les couper, lors qu'ils voudroient s'en retourner; mais le Maréchal de *Schomberg*, qui avoit vieilli dans le mêtier, trouva moyen de ſe débaraſſer, sans que l'on s'en apperçeût.

1677. Voila à peu près tout ce qui ſe fit pendant cette Campagne, à quoi on peut ajouter que les Hollandois prirent l'Ile de Cajane ſur les François; mais c'étoit un avantage trop petit en comparaiſon des conquêtes, qu'ils avoient faites dans le Païs-Bas Eſpagnol, joint à cela qu'ils ne la garde-
1677. rent pas long temps; nous allons voir les expéditions d'une nouvelle, & qui ne ſeront peut-être pas moins ſurprenantes, que les autres.

Priſe de Valencienne.

Après que le Roi de France ſe fut aſſeuré de Condé & de Bouchain, jugeant qu'il n'auroit pas grand peine à prendre Valencienne, il en fit former le ſiége le premier jour de Mars, & quoique cette ville eût pû faire une bien plus longue réſiſtance, car les murailles n'étoient pas ſeulement endommagées, elle fut priſe en plein midi le dix ſeptiéme du même mois; la garniſon fut faite priſonniere de guerre; Et comme on ne voyoit pas que les Flamands ſe remuaſſent, le Roi donna ordre au Duc d'*Orleans* d'aller aſſiéger St. *Omer*, tandis que lui même attaqueroit Cambray.

Cependant le Prince d'*Orange* ayant appris le ſort de Valencienne, & que St. Omer étoit aſſiégé, réſolut de marcher nuit & jour afin de ſecourir cette derniere Place. Au bruit de l'approche des Hollandois, le Duc d'*Orleans* ſortit de ſes Lignes, & ayant été renforcé d'un gros détachement de l'armée du Roi, il eut le bonheur de battre le Prince d'*Orange*, dont l'armée fut entierement miſe en déroute, & pourſuivie plus de deux lieües; il eſt certain que ſi le Prince eut attaqué les François la veille, il les auroit battus, auroit ſecouru St. *Omer*, & ſans doute obligé le Roi à lever le ſiége de Cambray; mais ayant attendu trop tard, ſon armée fut défaite, comme nous venons de dire, & les deux Places, les plus conſidérables de tout le Païs-Bas, tomberent encore au pouvoir du Roi de France.

Bataille de Caſſel.

Perte de Cambray & de St. Omer.

Malgré cette diſgrace à peine le Prince laiſſa-t-il écouler ſix ſemaines, qu'il ſe remit en campagne; & comme par les démarches de la Cour de France, il paroiſſoit qu'on craignoit pour la priſe de Maeſtricht, le Prince d'*Orange* voyant que les François avoient retiré de cette Place cent ſoixante Piéces de Canon, qu'ils avoient menés en France, prit cette occaſion pour leur perſüader, que c'étoit tout de bon qu'il en vouloit à cette ville: il donna tant de jalouſie au Général de l'armée de France, que ne ſçachant à quoi s'en tenir, il lui laiſſa former le ſiége de Charleroy; 1677.
& comme ſon armée étoit fort affoiblie à cauſe des gros détachemens que l'on avoit été obligé d'en faire pour envoyer en Allemagne, le Prince d'*Orange* auroit ſans doute réüſſi dans cette entrepriſe; mais la petite armée du Duc de *Luxembourg*, qui juſques là avoit toujours demeuré ſous le Canon d'Ath, d'où elle n'avoit oſé décamper, ayant été renforcée par les troupes que l'on tira des Garniſons de toutes les villes des environs, marcha au ſecours de la Place; & ayant coupé les vivres de l'armée du Prince, il fut encore obligé de lever ce ſiége. Voila tout ce qui ſe fit pendant cette Campagne; mais avant que l'hyver fut paſſé, il arriva une choſe aſſés mémorable pour avoir place ici; ce fut le mariage de *Guillaume Henri* Prince d'*Orange* avec la Princeſſe *Marie Stuart* fille du Duc d'*York* frere du Roi d'Angleterre, ſa Couſine Germaine: Mariage qui cauſa une joye univerſelle à tout le Royaume, & dont il n'y eut que le Duc d'*York* & ceux de ſa faction, qui n'en témoignerent point de contentement.

Siége de Charleroy levé.

Mariage du Prince d'Orange

Cependant, quoi que la Campagne dût être finie, puis que toutes les armées étoient en quartier d'hiver; les François ne laiſſerent pas d'aller au Mois de Decembre aſſiéger St. Guilain, & le prirent en très peu de temps, malgré la rigueur de la ſaiſon; Et le Maréchal *d'Eſtrées* qui commandoit leur armée Navalle, enleva aux Hollandois l'Ile de Tabago, dont le Magazin avoit ſauté en l'air avec toute la Garniſon, par le moyen d'une Bombe qui étoit tombée dedans.

Priſe de St. Guilain.

Vers la fin de Février le Roi de France s'étant mis à la tête d'une puiſſante armée, 1678.
fit ſemblant de vouloir attaquer Luxembourg, Namur, ou Mons, mais au moment qu'on y ſongeoit le moins, l'on fut tout ſurpris de voir Gand aſſiegé, & pris au bout de ſix jours de trenchée ouverte. La priſe de Gand fut ſuivie de celle d'Ypres, qui ne tint pas d'avantage. Ces conquêtes allarmerent les Anglois, qui voyoient que la ruïne des Païs-Bas entraineroit par une conſéquence néceſſaire celle de leur Royaume, tellement qu'ils prierent le Roi de vouloir déclarer la guerre à la France, afin que toutes les choſes fuſſent remiſes ſur l'ancien pied, & dans leur prémiere ſituation. Nous avons vû ailleurs quel en fut le réſultat; mais quoi qu'il en ſoit, cela ne ſervit pas peu à avancer les Négotiations de Nimégue, au moins, quant à ce qui étoit de la Paix avec la Hollande; 1678.
car quoique le Roi de France ſe montrât fort rude à l'égard de l'Empereur & de l'Empire, & ſur tout à l'égard des Eſpagnols, à qui il preſcrivoit des conditions auſquelles il vouloit qu'ils fiſſent la paix, il traittoit avec les Etats ſur un autre pied, il leur écrivit une Lettre fort civile, leur repréſenta, qu'ils étoient les ſeuls, qui fourniſ-

Priſe de Gand & d'Ypres.

nissoient aux frais de la guerre: que cela ne pouvoit manquer d'incommoder beaucoup les habitans: que l'Empereur ne satisfaisoit pas aux conditions de l'Alliance qu'il avoit faite avec eux: que si la guerre continuoit, le Païs-Bas Espagnol, qui servoit de barriere aux Provinces Unies, seroit perdu sans résource; enfin il sçeut si bien tourner les choses, & gagner les Esprits, que la Paix fut faite entre lui & les Etats Généraux, qui devinrent par le même moyen comme les Arbitres des differens, & les Médiateurs entre la France & les Alliés. En vertu de cette Paix le Roi rendoit aux Hollandois la Ville de Maestricht, la seule qui lui étoit restée de tant de Conquêtes, qu'il avoit faites sur eux, il n'y avoit que six ans; il devoit aussi rendre la Ville & la Principauté d'Orange au Prince *d'Orange*; mais c'est ce dont il ne s'aquita pas. Quoi que la Paix fût faite & signée, il arriva une chose qui devoit apparemment la rompre. Les François tenoient Mons bloqué, & il n'y pouvoit rien entrer, en sorte que sans secours, il falloit que la Place tombât encore au pouvoir de cette Monarchie; cela fut cause que le Prince *d'Orange*, contre le sentiment de qui l'on dit que la Paix avoit été faite, se mit en Campagne, & sous prétexte de vouloir faire entrer du secours dans la Ville, il s'avança vers l'armée du Duc de *Luxembourg* qui étoit campé à l'Abbaye de St. Denis, & étant arrivé en présence, il la fit attaquer tout d'un coup, ce qui étonna tellement & les Généraux & les Soldats, que personne ne sçavoit ce qu'il faisoit; l'Armée Françoise se mit pourtant en bataille, & se deffendit assés bien; mais tout cela n'empécha pas qu'il ne perît bien du monde de part & d'autre; mais sur tout des François, qui craignant, après cette vigoureuse & hardie action du Prince d'*Orange*, que le Combat ne recommençât le lendemain, décamperent de nuit à la Sourdine, & allerent joindre le Corps que *Montal* & *Quinci* commandoient du côté de Mons dans un camp où ils ne craignoient pas d'être forcés. Mais le lendemain la Paix ayant été publiée dans les deux Armées, tout le monde fut bien fâché que cette bonne nouvelle ne fût pas arrivée la veille; & chacun prît le chemin de chés soi.

La Paix se fait à Nimegue entre la France & les Etats Généraux.

Journée de St. Denis.

1679. Après que la paix eut été signée, le Roi desirant de porter le feu de la guerre dans les païs étrangers, & s'asseurer en même temps du côté de la Hollande, il fit proposer aux Etats Généraux de faire avec lui une Alliance deffensive, mais il ne put pourtant s'empêcher de témoigner en cette rencontre quelques restes du vieil levain, & de la haine invétérée qu'il portoit aux Provinces-Unies, & l'Ambassadeur inséra dans le mémoire qu'il leur présenta „ que Sa Majesté avoit esperé que les „ Etats lui auroient déja envoyé une Ambassade solemnelle, pour lui demander „ cette grace; qu'au reste elle prendroit „ un plus long délay pour un refus „; D'ailleurs l'Angleterre jalouse d'une telle proposition, fit faire la même demande à leurs Hautes Puissances, pour la Garentie de la Paix; mais les Etats trouverent à propos de ne faire ni l'un ni l'autre; & se contenterent de faire dire à l'Ambassadeur de France, qu'ils rechercheroient toujours l'honneur de l'amitié du Roi son maître, & qu'ils étoient résolus d'entretenir les Traités qu'ils avoient faits avec lui.

1680.

Les Espagnols s'attendoient à jouïr des fruits de la Paix, mais ils se trouverent bien éloignés de leur compte, quand sous prétexte de dépendance, ils virent que le Roi de France s'emparoit de plus de païs au milieu de la Paix, qu'il n'eut peut-être jamais pu faire en plusieurs années de guerre. Mais comme il apprehendoit que ces *Réunions* & ces *Dépendances* ne réveillassent encore les Voisins, qui ne les voyoient pas de bon œil, il s'avisa de proposer une Trêve de vingt ans à l'Empereur & au Roi d'Espagne; pendant lesquels ces Princes lui laisseroient la possession libre, de toutes les Terres qu'il s'étoit approprié. Mais à peine les y eut-il fait consentir, qu'il leur demanda que cette Trêve fût changée en une paix perpetuelle, moyennant laquelle il retiendroit en propre ce qu'il avoit occupé sur eux depuis vingt ans. Et par ce moyen il engloutissoit peu à peu tout le païs, comme nous l'allons 1681.
voir dans la suite de ce discours.

Un procédé de cette nature & inoüi jusqu'alors, fit prendre de nouvelles mesures aux Princes voisins. L'Angleterre, la Suéde & les Etats Généraux, firent ensemble une Alliance de Garentie pour le maintien des traités de Westphalie & de Nimegue; Le Roi s'en formalia, & en fit faire des plaintes accompagnées de menaces aux Etats Généraux; mais toute la réponse qu'il en eut, fut que, comme *Etat Libre*, ils avoient droit d'en agir ainsi; qu'au reste ils n'avoient rien fait au préjudice de Sa Majesté.

Alliance entre l'Angleterre, la Suedé, & la Hollande.

Pour braver les Etats Généraux même dans la Capitale du Païs, un Lieutenant de la Garnison d'Ypres, fut commandé avec neuf dragons pour enlever un Bourgeois d'Amsterdam: mais ayant été attrapés, & conduits à la Haye, pour y être traités selon la grandeur de leur crime, peu s'en falut que l'Ambassadeur n'en fît un crime de Leze Majesté aux Etats, d'avoir osé attenter, ou mettre la main sur des gens qui n'avoient rien fait contre la souveraineté du Païs, que par les ordres du Roi de France. Cependant comme c'étoit un attentat criant & qui ne tendoit qu'au mépris de l'autorité des Souverains, sans avoir égard aux remontrances, & aux protestations de l'Ambassadeur, le Lieutenant ne laissa par d'être condamné à avoir la tête trenchée, ce qui fut sur le point d'être exécuté; mais par une bonté toute singuliere, après avoir fait voir, qu'ils pouvoient punir un Criminel, ils firent voir qu'ils avoient aussi le pouvoir de lui donner sa grace.

Les

SIECLE XVII. 1682. Les affaires du Païs-Bas Espagnol étoient toûjours sur le même pié, & comme si l'on eut été au milieu de la plus forte guerre, le Roi de France ne cessoit de s'emparer de quelque Place, & de brûler par tout le plat païs. Quoi que le Roi d'Espagne ne fût pas en état de lui faire grand mal, il ne put pourtant souffrir d'avantage que l'on fît un si grand mépris de sa personne, & qu'on lui enlevât ses Villes & ses Provinces sans en témoigner du ressentiment. Il donna ordre à ses Gouverneurs dans ses Païs-bas de repousser la force par la force; mais c'étoit là ce que le Roi de France demandoit, afin d'avoir un prétexte plus plausible de s'emparer du reste de la Flandre Espagnole, & des autres Places qu'il pourroit réduire sous sa domination. D'abord il fit prendre Courtray, & Dixmuyde, mit tout le païs sous Contribution, porta le feu dans tous les coins de ces belles Provinces; & pour empêcher que les Espagnols n'usassent de répresailles, il leur fit sçavoir que pour une Maison qu'ils bruleroient dans les terres de son obéïssance, il en feroit brûler cent des leurs.

Pour mettre fin à ces calamités, & empêcher que ce Prince ne s'emparât de Luxembourg, qu'il tenoit bloqué depuis long temps, le Prince d'*Orange* auroit bien voulu que l'on eût fait une levée de seize mille hommes; mais toutes les villes n'étant pas d'accord, cette levée ne se fit pas, & le Roi de France ayant assiegé cette Place, il la prit nonobstant la vigoureuse résistance du Prince de *Chimay*; & non content de cette violence, il fit bombarder Oudenarde, en sorte que plus de la moitié de la ville fut ruinée, & réduite en cendres.

1684. Au reste, si l'on excepte les entreprises continuelles des François dans le Païs-Bas Espagnol, on peut dire, qu'il ne se passa rien de considérable, ni qui mérite d'être écrit pendant les deux ou trois dernieres années qui nous restent, pour achever nôtre Chapître.

Avant que de finir, nous remarquerons pourtant que le Roi de France, qui n'avoit fait la paix avec les Hollandois, que pour avoir le temps de respirer, & qui tout bon ami qu'il se disoit être, ne cherchoit qu'à ruïner leur commerce, donna des patentes aux Marchands de Dunkerque pour pouvoir aller eux mêmes à la Pêche des Harengs; & afin que leur négoce pût d'autant mieux s'établir, il mit un impôt de cinq francs par tonne sur les Harengs sallés que les Hollandois apporteroient en France: mais comme les Etats Généraux prirent la résolution de mettre de pareils impôts sur les vins & sur les autres marchandises de France, cela n'eut point de suite.

Comme le Païs-Bas Espagnol régorgeoit de troupes Françoises, qui se croyoient tout permis, il arriva une avanture, que nous ne laisserons pas de mettre ici, quoiqu'il n'y ait rien de grave, ni qui mérite d'être sçeu, mais seulement pour égayer le discours.

Une pauvre Paysanne des environs de Thienen, ayant été arrêtée au milieu du grand chemin par un Cavalier Espagnol, qui vouloit user des droits des Soldats François, celui-ci la voyant chargée de hardes, la contraignit le Pistolet sous la gorge, non seulement de lui donner tout ce qu'elle portoit, mais encore il la fit outre cela deshabiler jusques à la chemise, & s'étant en suite mis en devoir de faire un paquet de tout, la femme plus rusée que lui, sauta sur son cheval, & donnant des deux, s'éloigna bien vîte de lui, &



quand

SIECLE XVII.

quand elle en fut assés loin, pour ne pas craindre d'être attrapée, elle délia le manteau du Cavalier, qui étoit derriere elle, & s'en étant couverte, elle se rendit à St. Tron avec le cheval, qui fut vendu à son profit.

1686. Comme la Charité est le partage des Hollandois, nous ne pouvons nous dispenser d'en rapporter ici un exemple très considérable, qu'ils firent paroitre en secourant généreusement & libéralement tant de pauvres affligés, & Bannis de leur propre Patrie pour le sujet de la Religion; les aumônes qu'ils firent pour subvenir aux necessités de tant de misérables fugitifs, surpassent l'imagination, & tout ce que l'on en pouroit dire, n'en donneroit jamais une parfaite idée. Tous ceux qui avoient été employés au Ministere, eurent des pensions proportionnées à leurs besoins; tous ceux qui avoient porté les armes, eurent le même traitement à proportion de leurs mérites & des charges, dont ils avoient été revêtus, en attendant que le temps vînt de leur donner de l'employ; ce qui ne fut pas long temps sans arriver, comme nous le verrons dans le Periode suivant.

Jaques second Roi d'Angleterre ancien ennemi des Hollandois, mouroit d'envie de rompre avec eux, & sous prétexte de la vieille affaire de Bantam, après avoir demandé qu'on lui en fît satisfaction, il commença par redemander les six Régimens Ecossois qui étoient depuis fort long temps au service de l'Etat; mais comme c'est une chose qui a été traitée, & dont il sera encore parlé dans l'Histoire d'Angleterre, nous remettrons à en dire davantage dans le Periode suivant.

Avant que de finir ce Chapître, nous dirons que sur la fin de l'annéé 1680. il parut une cométe si épouvantable, que son étenduë parcouroit plus des deux tiers de l'Horison; ce qui donna à plusieurs beaux



Esprits matiere d'exercer leur éloquence, & de faire voir leur sçavoir.

Il arriva aussi un malheur assés considérable dans les Provinces-Unies en 1686. pour avoir Place en cet endroit; ce fut au mois de Novembre sur la fin, que la Marée étant haute & le vent fort, il y eut une grande quantité de Digues rompuës, par où l'eau de la mer venant à entrer, inonda quatre vingt cinq villages, engloutit près de seize cens personnes, renversa six cens cinquante Maisons, en ruïna sept cent vingt neuf, noya près de dix sept cens chevaux, & près de neuf mille vaches, sans parler des autres Bestiaux, dont on ne peut sçavoir le nombre. Mais ce qu'il a ici de remarquable, c'est qu'au bout de six jours on trouva un berceau flotant sur l'eau, dans lequel il y avoit un enfant encore vivant, que quelques Seigneurs des environs prirent & firent élever en memoire de ce prodige. (*Voyez la figure dans la page suivante.*) Voila ce que nous avions à dire de l'Histoire des Païs-Bas dans ce Periode.

Inondation dans la Province de Groningue.

CHAP. IX.

De l'Histoire

D'ITALIE.

1670. Nous avons dit dans le Chapître neuviéme du Periode précédent qu'après la mort de *Clement* neuviéme qui arriva le 29. Décembre de l'An 1669. & une vacance de quatre mois & vingt jours, *Æmilius Altieri* Romain, âgé de 80. ans, fut éleu au Pontificat, sous le nom de *Clement* X. & que comme sa famille n'étoit pas fort re-

SIECLE XVI.



relevée & qu'il apprehendoit de ne pas vivre assés long temps pour la pourvoir, comme il auroit souhaité, ses premiers soins, après son exaltation, furent de travailler à son établissement; mais ses foiblesses continuelles & les maux qui accompagnent la vieillesse, le menaçant de le faire bien-tôt déloger de ce monde, les Cardinaux commençoient déja à penser à lui donner un successeur, lorsque son mal s'étant appaisé, il créa plusieurs Cardinaux; mais dans l'élection qu'il en fit, il arriva une chose assés rare en ce temps, c'est qu'ayant nommé à cette dignité un certain *Gravina*, celui-ci ne voulut jamais l'accepter, avant que le Pape le lui eût expressément commandé; mais il n'en fut pas de même du Pere *Nithard Jésuite*, qui avoit été auparavant Confesseur de la Reine Mere d'Espagne.

Le Roi de France mécontent de ce que le Pape n'avoit pas tout à fait approuvé son dessein de faire la guerre aux Païs-Bas, avoit ordonné, au moins à ce qu'on en pouvoit juger, à ses Capitaines de Vaisseaux d'entrer dans les Havres & les Ports de Mer de sa Sainteté sans saluer; & comme le Chevalier de la *Mothe*, en suivant apparemment ses instructions, avoit voulu entrer dans le Port de Civita Vecchia sans baisser le Pavillon, & sans faire le salut accoutumé, le Gouverneur lui tira à boulet pour l'avertir de son devoir; l'Ambassadeur de France en fit de grandes plaintes au Pape, comme d'un attentât inouï, dont le Roi sçauroit se vanger, & demanda que le Gouverneur fût châtié; sur quoi le Cardinal Patron l'ayant dépoüillé de sa charge, le Roi de France lui pardonna, & voulut qu'il y fût rétabli. Enfin après un siége de six ans, *Clement* X. mourut, & après une vacance de deux mois, *Benoit Odeschalcki* fut éleu en sa Place sous le nom d'*Innocent* XI. Il étoit Italien de la Ville de *Como*, c'étoit un homme d'Esprit, cependant on l'accuse de simplicité; au reste honnête homme & grand Aumonier, qui tâcha de remédier aux grands abus qui s'étoient glissés, & qui étoient comme autorisés dans l'Eglise; ce fut lui qui abolit le *Nepotisme*, qui ne voulut pas souffrir un seul homme de sa famille à sa cour; & qui ne voulut plus permettre que les Ambassadeurs des Princes & des Rois eussent des Franchises dans leurs quartiers, attendu que ces quartiers étoient positivement des retraites de Vagabonds & de gens de mauvaise vie. Il eut soin que la Justice fût administrée, sans permettre que l'on usât, ni de violence, ni de trop grandes rigueurs. Il deffendit à tous ses Officiers de recevoir des presens de qui que ce fût; il recommanda aux Curés & autres Pasteurs d'entretenir une Sainte discipline dans leurs Eglises, & fit des Edits contre le luxe, contre la débauche, & contre les déreglemens. Il remédia, autant qu'il fut en son pouvoir, aux extravagances du Carnaval, & deffendit aux Juges, aux Avocats, & aux Procureurs, de faire trainer en longueur les causes de leurs Clients; il en fit même punir quelques uns des galleres, pour avoir contrevenu à ses ordres. Il ne vouloit pas que l'on maltraitât personne pour sa Religion, & disoit qu'il étoit raisonnable de les souffrir, puisqu'ils souffroient bien les Catholiques Romains chés eux. Il ne donnoit pas légérement les Charges Ecclésiastiques, & il vouloit que celui qui en seroit revêtu fût un homme sans repréhension. Il abolit plusieurs Convens inutiles, & tâcha pendant tout le temps de son régne à maintenir la paix entre les Princes Chrêtiens. A l'égard de son Domestique,

1676.

Odeschalki est élu sous le nom d'Innocent XI.

Le Pape abolit le Nepotisme, & les Franchises des Quartiers.

que, tout y étoit réglé; chacun avoit la liberté de lui parler, & l'on dit, qu'il ne vouloit pas que la dépense de sa table excedât la valeur de deux *Jules* par jour. Enfin on peut dire de ce Pontife, que c'étoit un exemple de vertu, & un modéle sur lequel il seroit à souhaiter, que tous ses successeurs voulussent se régler.

Comme les Turcs faisoient une cruelle guerre à la Pologne, le Roi envoya des Ambassadeurs à plusieurs Cours de l'Europe pour en avoir du secours, mais *Innocent* ayant sçeu que le Prince de *Radzivil* devoit venir à Rome pour ce même sujet, il fit sçavoir au Roi qu'il n'avoit pas besoin d'Ambassade pour ce secours, & qu'il valloit mieux employer l'argent qu'il pouroit donner au Prince, contre les Turcs, que de le dépenser en pompe & magnificence inutiles.

Un Sbirre ou Archer s'étant un jour trouvé sans armes dans le quartier de l'Ambassadeur de France, c'étoit le Cardinal d'*Estrées*, l'Ambassadeur le fit prendre & enfermer dans son hôtel, comme un criminel de léze Majesté, & prétendit même que le Pape lui en fit satisfaction, & afin de pousser l'injure à l'extremité, les valets de l'Ambassadeur, qui croyoient que tout leur étoit permis, passant dans une ruë que l'on pavoit, commençerent à se railler de ces ouvriers en termes fort piquants, ce que les Paveurs ne pouvant endurer, on en vint aux coups; les François mirent l'épée à la main, & sans les Sbirres qui arriverent à propos pour empêcher un plus grand



desordre, on étoit sur le point de voir arriver un grand malheur dans la ville.

1680. La Paix qui venoit d'être concluë entre la France & tous les Alliés ne rejouït pas beaucoup l'Italie, au contraire elle l'allarma extraordinairement. Le Duc de Mantouë avoit vendu la forte Place de Casal au Roi de France, & cela faisoit apprehender que ce Prince n'ayant plus d'ennemis à redouter du côté du Nord, ne tournât ses armes du côté du Midi, ou en Italie. Cela fut cause qu'*Innocent*, qui pénétroit les intentions du Roi, proposa une Ligue à tous les Princes d'Italie, & offrit d'en être le Chef. Nous ne nous amuserons pas à faire ici le détail de tous les Demêlés de ce Pontife avec la Cour de France, cela nous méneroit trop loin; mais nous ne pourons nous dispenser de dire qu'*Innocent*, qui depuis son Election, n'avoit encore créé aucun Cardinal, dont il avoit laissé monter jusques à vingt six le nombre de ceux qui mouroient, en choisit seize au mois de Septembre, laissant encore dix autres places vacantes, afin de ne pas chagriner les Princes, qui pouroient prétendre d'y faire placer quelques uns de leurs Creatures. Cependant la querelle qui s'étoit élevée depuis quelque temps entre le Pape & le Roi de France au sujet de la Régale, étoit toujours fort échauffée. Le Roi prétendoit absolument que les droits lui en appartinssent, & le Pape ne vouloit rien céder; le Clergé de France avoit été convoqué deux ou trois fois, afin d'avoir son avis sur ce different, mais comme le Pape ne vouloit se relâcher sur aucun point, cette affaire ne fut pas encore terminée. D'ailleurs dans les différentes convocations, qui s'étoient faites du Clergé, on avoit dressé quatre propositions, dans lesquelles on soutenoit que le Pape pouvoit faillir, ce qui est neanmoins opposé au sentiment de plusieurs, & qui avoit jusques là été le fondement de l'Eglise Romaine. Les Docteurs de Sorbonne furent sollicités à entrer dans ce sentiment, & ceux qui refuserent d'y

Le Duc de Mantouë vend Casal au Roi de France.

1681. Le Pape crée 16. Cardinaux.

SIECLE XVII. d'y souscrire, furent regardés de mauvais œil, & même il leur fut deffendu d'y paroître.

Comme le Pape avoit fort à cœur l'abolition des Franchises, parcequ'il regardoit ces Azyles comme des retraites de Brigands, il n'y a rien qu'il ne mît en œuvre pour obliger tous les Princes à y renoncer, afin que le cours de la Justice ne fût pas interrompu, & que l'on pût remédier aux desordres qui se commettoient impunément dans la ville. Le Roi d'Espagne fut le premier à renoncer à ce droit, la Reine *Christine* de Suéde en fit autant; mais quand ce vint au Roi de France, il fit dire que l'exemple des autres ne lui pouvoit servir de loy, & qu'il prétendoit la Franchise dans le quartier de son Ambassadeur, de la même maniere qu'il en avoit joui depuis quelques siécles; ce refus fit que la Reine *Christine* se dédit, tellement qu'à l'occasion d'un malfaiteur qui s'étoit retiré dans son quartier, d'où il fut enlevé par les Sbirres, qui l'arracherent par force des barreaux d'une fenêtre de son Palais, il pensa y arriver de grands malheurs à Rome; mais par l'entremise de plusieurs personnes animées d'un meilleur esprit,



l'affaire fut terminée, & la querelle assoupie. Mais si d'un côté la Reine *Christine* se raccommoda avec le St. Pere, il n'en fut pas de même du Roi de France, & l'on peut dire que tout le reste de la vie d'*Innocent* ne fut qu'une suite continuelle de chagrins & d'avanies que la Cour de France lui fit, sans avoir pourtant jamais pu venir à bout de le faire renoncer à l'abolition des franchises des quartiers de Rome; ni à la cession des Droits de la *Regale* prétendus par le Roi. Il est vrai que pour obtenir son consentement pour le Cardinal de *Furstemberg*, à l'Electorat de Cologne, *Louis* renonça à quelques unes de ses prétensions, mais cela ne lui fit rien obtenir sur l'esprit de ce Pontife, qui malgré toutes les recommandations de ce Monarque, malgré ses protestations, & ses 1688. menaces, donna sa voix au Prince *Clement de Baviere*, & le confirma dans son Election à l'Electorat & Archevêché de Cologne, quoiqu'il s'en fallût encore quelques années qu'il n'eût l'age compétent pour remplir cette haute dignité.

Quoique selon les régles que nous nous sommes prescrites, nous ne devions rien dire dans ce Periode de ce qui se passa dans l'Europe depuis l'an 1688. neanmoins la liaison des choses ne nous permet pas d'interrompre ici nôtre discours; & comme *Innocent* XI. qui en est le Héros ne vêcut pas long temps depuis, nous nous trouvons obligés de rapporter tout de suite les choses qui arriverent en Italie sous son Pontificat.

Fâché de ce qu'*Innocent* ne vouloit rien céder, *Louis* XIV. se mit en possession de la Ville & du Comtat d'*Avignon*, & pour intimider d'autant plus le St. Pere, il le fit menacer d'entrer en Italie à la tête d'une armée formidable; cependant, afin de ne pas allarmer les Princes, il leur fit dire, que ce seroit le Pape qui le defrayeroit; mais tout cela ne servit de rien, *Innocent* demeura toujours infléxible, & commença même au contraire à se mettre en défense & à faire fortifier *Civita Vechia*; à la fin voyant qu'il n'y avoit rien à gagner sur l'esprit de ce Pontife, le Roi de France rapella son Ambassadeur, après une résidence à Rome de 18. mois toujours excommunié, & abandonna au Pape les Franchises de son quartier.

Mais à peine *Innocent* eut-il terminé cette grande affaire des *Franchises*, qu'il mourut, après Mort d'Innocent.

après avoir tenu le fiége douze ans, dix mois, & vingt deux jours; & avoir mérité le nom du meilleur & du plus fage Pape du fiécle.

Et de la Reine Chriftine. La Reine *Chriftine* de Suéde l'avoit précédé de quelques mois; elle étoit âgée de foixante & trois ans, quand elle mourut; comme nous avons parlé déja ailleurs de cette Princeffe, & de fon abdication, nous n'en dirons rien ici davantage.

1689 Ottoboni ou Alexandre. XIII. Après quelques conteftations fur l'Election d'un nouveau Pape, les fuffrages tomberent enfin fur le Cardinal *Ottoboni*, qui fe fit nommer *Alexandre* VIII. Celui-ci fut tout à fait contraire & diffemblable en tout à fon Prédéceffeur; c'étoit un homme hautain & fuperbe, qui s'étoit fait haïr de tout le monde pour fon orgueil, & qui méprifant les bons exemples d'*Innocent* XI. avoit fait revivre le *Nepotifme*, le Luxe, & la Magnificence; mais comme il ne régna que feize mois, il fit fi peu de chofes dignes de memoire, que nous ne nous y arrêterons pas.

République de Gennes. La Republique de Gennes avoit un gros different avec le Duc de Savoye, mais à peine avoit-il été affoupi, qu'elle fe vit attaquée par le Roi de France. Le fujet de 1673. la querelle, fut que l'on avoit fouffert qu'un Armateur Hollandois maltraité de la Tempête fe radoubât dans un des Ports de la République. Cette action étoit devenuë fi criminelle à la Cour de France, que l'on condamna au Fifcq, tout ce que l'on pouroit prendre de vaiffeaux ou marchandifes, appartenantes aux Gennois; l'on eut beau protefter à l'encontre d'une telle violence, tout fut inutile, & ni les remontrances, ni les prieres ne purent détourner cette Puiffance du deffein qu'elle avoit formé de brûler les vaiffeaux de fes ennemis, qui étoient dans le Port de Livourne, bien qu'elle n'en pût pourtant rien faire, par le bon ordre que le grand Duc de Florence y apporta.

SIECLE XVII.

Pour fe venger de cet obftacle que la République avoit apporté à fes entreprifes, le Roi de France menaça rudement les Gennois; & comme on voyoit que c'étoit tout de bon; que maître de Cafal, il pouroit aifément maîtrifer toute l'Italie, fous prétexte d'en vouloir au Pape, les Gennois qui étoient les plus expofés, & auffi les plus enviés, apprehendant une invafion de la part des François, fe mirent en deffenfe le mieux qu'il leur fut poffible; ce que le Roi de France ayant appris, il leur fit dire par leur réfident à fa Cour, qu'ils euffent à defarmer, & en même temps, après avoir fait la paix avec les Algeriens, il fe préfenta devant cette fuperbe ville de *Gennes* avec une flotte compofée de cent cinquante voiles, & fit demander de pouvoir entrer dans le port avec toute fa flotte; ce qui lui ayant été refufé, fans autres formalités, ou déclaration de guerre, & fans aucun autre fujet, finon que Sa Majefté étoit indignée contre cette République, on commença à bombarder cette belle ville, ce qui ayant duré pendant dix jours, il y eut près des deux tiers de ruïnée. On dit que le dommage fe monta 1683. Bombardement de Gennes 1684.



à plus de dix millions; cette étrange maniere de ruiner des Places, fans autre raifon que celle du BON PLAISIR, avoit tellement aigri les Efprits de la Populace, que toute la diligence que le Magiftrat put apporter, ne fut pas capable d'empêcher ces furieux de faire main baffe fur tout ce qu'ils trouverent de François, & ce ne fut qu'avec la plus grande peine du monde que l'on fauva les autres du maffacre.

1685. Quelque temps après cette premiere expédition la flotte Françoife fe remit en mer

 & vint

Siecle XVII.

& vint encore mouiller devant Gennes; mais le Pape, fit en sorte qu'elle ne passât pas outre; tellement que pour donner satisfaction au Roi, après avoir perdu toute sa gloire, les deux tiers de sa Capitale, & souffert mille avanies, elle fut encore contrainte d'envoyer son Doge à Versailles, pour faire au Roi des soumissions indignes, & lui jurer de ne jamais être contraire à ses interêts.

Affaires de Messine.

Nous avons déja parlé des troubles de Messine, & nous avons veu comment les François, sous prétexte de secourir les habitans contre les violences de la Cour d'Espagne, s'en étoient emparés; mais il ne sera pas hors de propos de dire un mot du sujet pour lequel ces troubles étoient arrivés. Après le départ du Prince de *Ligne*, Gouverneur de Messine, un Bourgeois ayant par dérision exposé le portrait du nouveau Gouverneur dans la ruë, celui-ci s'en trouva si offensé, qu'ayant fait prendre le Bourgeois, il lui fit couper la tête sans autre forme de procés. Le peuple irrité & devenu comme furieux après cette exécution, courut au Palais du Gouverneur; mais ne l'y ayant pas trouvé, il se contenta de tuer quelques uns de ses Domestiques & de piller sa Maison. Pour punir un attentat de cette nature, & dont les conséquences sont si fort à craindre, la Cour d'Espagne ne crut point qu'il y eût de châtiment trop rigoureux; mais ce fut justement ce qui la trompa: car le peuple
1674. voyant avec quelle rigueur on recherchoit les auteurs, & ceux qui avoient eu part au meurtre des Domestiques & au pillage de la Maison du Gouverneur, se souleva tout de bon & appella les François à son secours. Le Roi de France qui prétendoit faire une grande diversion des forces des Alliés, ne laissa pas échaper une si belle occasion de s'emparer de tout un Royaume, sans tirer l'épée, esperant que de là il pourroit porter plus loin ses armes victorieuses; mais après qu'il en eut été le maître pendant quelques années, comme il vit que le gain qu'il avoit fait de ce côté là, ne valoit pas la perte qu'il faisoit de l'autre, que le nombre de ses ennemis grossissoit & qu'il lui seroit impossible de ne pas succomber à la fin, il abandonna son nouveau
1678. Royaume, après en avoir pourtant levé autant d'argent monnoyé & non monnoyé que l'on en pût trouver, même dans les Eglises qui ne furent pas plus exemptes de cette espece de tribut que les autres maisons. Cependant cette retraite ne se fit pas, comme l'on dit, haut à la main, il fallut user de stratagême, & sous prétexte de quelques grandes expéditions faire adroitement sortir les troupes de cette Isle.

Les François abandonnent Messine.

Affaires de Venize.

Aloise Cantarini Doge de Venize étant mort au mois de Janvier 1684. la Seigneurie élut en sa Place *Don Marco Antonio Justiniano*; Celui-ci d'une humeur tout à fait opposée à son prédécesseur, fit aussitôt alliance avec l'Empereur & le Roi de Pologne contre le Turc, & lui déclara la guerre. Il eut aussi quelque avantage au commencement sur les Infideles, mais cela ne fut pas suivi. On remarque dans cette guerre comme une chose très considérable l'action heroïque d'un Capitaine Venitien appellé *Delphino*; lequel ayant été attaqué proche de l'Ile de Rhodes, par neuf Pyrates Turcs se battit si vigoureusement contre eux, qu'après en avoir coulé cinq à fonds, il contraignit les quatre autres à prendre la fuite.

Affaires de Savoye.

Après avoir aboli la Religion Réformée en France, & réduit le tiers du Royaume à la derniere misere, le Roi obligea le Duc de Savoye à persecuter ceux de ses sujets qui faisoient profession de cette Religion dans les vallées de Lucerne & autres du Piemont; & lui ordonna de faire abbatre toutes leurs Eglises, & leurs lieux de dévotion.

Pour plaire au Roi, le Duc commanda que tous les Ministres & Maîtres d'Ecole, qui dans trois jours ne voudroient pas faire abjuration de leur croyance, eussent à sortir de ses Etats sous des peines trés rigoureuses; & à l'égard de ceux qui n'étoient pas naturels du Païs, ils eurent ordre de sortir dans quinze jours, sous peine de la vie. Les Cantons Protestans de Suisse eurent beau intercéder pour eux auprès du Duc, leur intercession ne servit de rien. Les Vaudois qui depuis tant de siécles faisoient l'exercice de leur Religion dans ces Vallées, voyant que c'étoit tout de bon que leur Duc leur vouloit faire la guerre & les exterminer, se mirent d'abord en défense à la verité, mais n'étant ni armés, ni assés forts pour résister au grand nombre de troupes que le Duc envoya contre eux, ils furent contraints de se rendre à discretion.

Le Duc en donna cinq cens au Roi de France pour servir sur ses Galleres en qualité de forçats, les autres il les fit mettre dans d'affreuses prisons, où plusieurs moururent de misere. Enfin se laissant toucher aux prieres des Suisses, le Duc permit que ceux qui se trouveroient encore dans les montagnes pouroient librement sortir de ses Etats, mais à condition qu'ils n'emporteroient rien; l'amour de la Patrie, & le chagrin de se voir dans un païs étranger, dépoüillés de tout ce qui est nécessaire à la vie, firent que les Vaudois au nombre de quinze cens, & de cinq cens François fugitifs pour cause de Religion, résolurent de rentrer par force dans le païs dont on les avoit si indignement chassés. Le jour fut assigné au 26. Août 1689. & s'étant tous rendus dans la forêt qui est sur le bord du Lac entre Nyons & Geneve, ils se saisirent de toutes les barques de ceux qui alloient au marché à Nions, & après avoir fait leur priere; (*Voyez la figure dans la page suivante*;) ils commencerent vers la nuit à passer le Lac & le lendemain ils pénétrerent dans le Païs sans trouver aucune résistance; jusques à ce qu'ils furent à Salaberta, où ayant trouvé une garde



Savoyarde qui leur voulut disputer le passage, ils se firent jour au travers après en avoir tué un grand nombre ; & quand ils furent arrivés chés eux, ils s'attacherent à faire autant d'Ecclesiastiques prisonniers, qu'il leur fut possible, afin d'en pouvoir faire un échange, contre leurs Ministres & leurs autres Parens ou amis que le Duc détenoit dans ses cachots. Cent autres, ayant voulu à l'exemple de ceux-ci rentrer dans leur Patrie, furent pris par ceux du Canton d'Ury, & envoyés au Duc, qui les fit tous pendre ; cette sévérité, loin de les intimider, ne fit au contraire que les animer davantage à la vengeance, tellement que plusieurs milliers, qui s'étoient retirés en Suisse entreprirent de retourner chés eux, & y réüssirent; si bien qu'enfin le Duc de Savoye ne voyant pas de moyen de les chasser une seconde fois, ou peut-être étant bien aise qu'ils fussent revenus dans ses Etats, leur accorda la liberté de conscience, & le libre exercice de leur Religion. Nous verrons dans le Periode suivant qu'elles furent les suites de cette Histoire.

CHAP. X.

De l'Histoire

DES TURCS.

1671. NOus avons interrompu le fil de nôtre discours, & nous nous sommes arrêtés dans le Periode précédent à la mort tragique d'*Orchan*, un des deux freres de *Mahomet* IV. que ce Prince fit étrangler, pour se délivrer des inquiétudes & des allarmes continuelles où il étoit, que la vie de ses freres ne servît de prétexte aux menées & aux conspirations contre sa personne & sa vie; Pour reprendre le fil de l'Histoire, nous dirons donc, qu'après la prise de Candie, & la Paix qui fut faite avec la République de Venize, les Turcs n'ayant point d'occupation, & sçachant que l'oisiveté contribuë beaucoup aux desordres de la milice, résolurent de porter leurs armes en Pologne, où la division qui y ré- 1672.
gnoit, leur faisoit esperer de faire de grands progrez. Ils ne voulurent pourtant pas d'abord se déclarer ouvertement, mais comme *Chmilnieski* Général des Cosaques sujets de la Couronne de Pologne s'étoit revolté, dans l'esperance de se rendre absolu de la Province, ils favoriserent sous main son parti, & firent entrer les Tartares en Pologne, où ils firent des ravages épouvantables, & coururent jusques aux portes de Leopol. Les Polonois s'en plaignirent à la Porte, mais comme on ne demandoit pas mieux, que d'avoir sujet de rompre avec eux, on ne leur donna pas d'autre réponse, sinon qu'on ne leur donneroit point de satisfaction, que le Roi n'eût rompu la Ligue, qu'il avoit faite pour treize ans avec le Duc de Moscovie, sans la participation de sa Hautesse.

Là-dessus *Michel Witsnowieski* qui avoit été élu Roi de Pologne à la Place *de Jean Casimir*, qui avoit fait abdication, ayant imprudemment fait arrêter un Chiaoux du grand Seigneur, & mécontenté le petit Maréchal du Royaume, nommé *Dorosensko*, qui prétendoit à la charge de Grand Maréchal, que *Sobieski* avoit obtenu, le Sultan se resolut à la guerre, & *Dorosensko* se revolta & se mit à la tête des Cosaques. Peu de tems après *Mahomet* passa lui même en Pologne, avec une Armée de cent cinquante mille hommes, il attaqua, & prit Prise de
Caminieck en fort peu de temps, & après Camini-
ne trouvant plus rien, qui lui fît résistance, nieck.
les

SIECLE XVII. les Turcs traverserent la Podolie, & la Volhinie, & s'avancerent jusques aux portes de Leopol. D'ailleurs un corps de Cavallerie Polonoise, qui avoit voulu s'opposer au passage des Tartares, qui par l'ordre de sa Hautesse étoient entrés en Pologne, fut si fort maltraité, qu'à peine le Commandant put trouver le moyen de se sauver. Tous ces grands desavantages, & les suites qu'ils pouvoient avoir, firent résoudre le Roi *Michel* d'achepter la Paix à quelque prix que ce fût; & il l'obtint aux conditions suivantes; à sçavoir qu'il renonceroit à toutes les prétensions qu'il avoit sur l'Ukraine, & sur la Podolie; que Leopol & les environs payeroient un tribut annuel de soixante & dix mille écus, & que les anciens Traités seroient exécutés.

Ce fut en ce temps là que les Soldats de Tripoli, ne pouvant plus souffrir l'avarice du Bassa *Osman*, se souleverent contre lui, l'assiégerent dans sa Citadelle, où ses propres esclaves l'étranglerent; après quoi les Soldats maîtres de la Place, résolurent d'établir à Tripoli un gouvernement semblable à celui d'Alger; ils éleurent un Dey, & firent approuver leur conduite à la Porte, par le moyen de quelques riches présens; c'est ainsi que leur ville est devenuë très puissante.

Cependant le Grand Seigneur ayant appris par *Dorosensko* que nonobstant le dernier Traité, les Polonois se remuoient, 1673. & qu'ils avoient dessein de faire quelque tentative, pour recouvrer, ce qu'ils avoient perdu, ou cédé, prit les devans, marcha vers les Frontieres de Pologne dans l'esperance qu'intimidés de sa marche, les Polonois lui demanderoient la paix; mais loin de faire cette démarche, le Général *Sobieski* s'avança jusqu'à Leopol à la tête de vingt mille hommes, tandis que d'un autre côté les Cosaques joints aux Moscovites, allerent faire des courses aux environs d'Asoph, & ruïnerent cette Place. Pour s'opposer aux Moscovites, *Mahomet* fit partir le Bassa de la mer noire avec trente cinq ou quarante Galleres, pour couvrir les côtes, & afin de réparer Asoph: mais pendant que les forces maritimes de l'Empire Ottoman étoient occupées de ce côté là, les Armateurs de Malthe & de Livourne attaquerent la flote d'Alexandrie composée de huit gros vaisseaux richement chargés. Les Turcs se deffendirent pendant tout un jour; mais enfin ils furent battus, les Chrêtiens leur prirent quatre Galions, deux Saïques, & firent sur eux un butin très considérable. D'ailleurs les Polonois leur firent sçavoir qu'ils ne pouvoient & ne vouloient plus payer le Tribut dont ils étoient convenus, & qu'ils aimoient mieux tout risquer, que d'exécuter une si dure condition; & là dessus *Sobieski* passa le Nieper avec une armée de cinquante mille hommes; & *Hussain* Bassa qui avoit le Commandement de l'Armée Ottomanne eut ordre de l'aller combattre: mais avant que de se mettre en marche, ayant maltraité de paroles, & frappé indignement le Prince de Moldavie d'une hache d'armes, dont il lui fendit la tête, pour avoir un peu trop tardé à venir avec ses Troupes, il obligea les Moldaves & les Valaques à se jetter dans le parti des Polonois, ce qui fut cause que dans la Bataille qui se donna un peu après, les Turcs perdirent vingt cinq mille hommes, après avoir disputé la victoire pendant quatorze heures. Le Bassa de la Bosnie fut tué dans cette occasion; les Polonois gagnerent le Drapeau des Janissaires, tout le Bagage de l'armée, deux mille Bourses, valant un million d'écus, & vingt cinq mille charettes chargées de vivres & de munitions. Cette défaite fut suivie de la perte du Fort de Choczim, & de toutes les autres Places, que les Turcs occupoient sur le Nieper. Mais sur ces entrefaites le Maréchal *Sobieski* ayant été élû Roi de Pologne après la mort du Roi *Michel*, les affaires changerent de face; & les Turcs s'étant remis en Campagne, ils reprirent Choczim, dont ils taillerent la garnison 1674. en piéces, nonobstant la Capitulation; & le Bassa de la Mer Noire fit rebâtir Asoph que les Moscovites avoient ruïné.

Desfaite de l'armée des Turcs.

Comme les Turcs n'osoient se fier aux Cosaques, qui s'étoient mis sous leur protection, à cause de leur naturel changeant, & porté à la revolte, ils résolurent de les transporter hors de leur païs, afin de se garentir des Courses qu'ils avoient coutume de faire jusques aux Portes de Constantinople: ils en emmenerent un nombre prodigieux de tous sexes, & de tous âges en esclavage, & remplirent leur Place par des Tartares qu'ils y envoyerent.

Toute cette année ne fut employée qu'à 1675. des fêtes & à des divertissemens; le Grand Seigneur fit circoncire son fils dans la Plaine d'Andrinople, où il y eut toute sorte de Danses, de Musique, de Combats, de Comedies, de Feux d'artifices, &c. & il reçeut les presens de tous ceux qui voulûrent avoir l'honneur de baiser sa veste. Après que cette cérémonie fut achevée, on célébra celle des Nopces de sa fille; on dit que les dépenses furent si excessives à ces deux fêtes, que le trésor du grand Seigneur en fut épuisé.

La guerre de Pologne déplaisoit à toute la Nation, c'est pourquoi le Sultan résolut de faire la paix avec le nouveau Roi, afin de porter ses armes en Hongrie, où il esperoit d'étendre plus facilement ses conquêtes; mais avant que de s'y engager, il étoit bien aise d'avoir un sujet de rupture avec l'Empereur; pour cet effet, il se servit du Prince *Abaffi*, par lequel il fit demander à l'Empereur la restitution des comtés de Kalo, de Zathmar, & de la forteresse de Tokai, que le Prince *Ragotski* lui avoit cedées; & fit ensuite faire des courses sur les Terres de l'Empereur, premierement sous main, & ensuite tout ouvertement.

Le

Le Sultan, qui à la priere de ses peuples étoit venu faire sa résidence à Constantinople, n'y eut pas demeuré un an, que suivant son caprice changeant & inquiet, il résolut de retourner à Andrinople; mais le Grand Visir *Achmet Kiuperli*, qui devoit être du voyage, étant mort en chemin d'une hydropisie causée par un excés de débauche, le Sultan donna sa charge à *Kara Mustapha*. Son Ministere avoit été de quinze ans, mais toujours si juste & si équitable, que jamais on n'y avoit pû trouver à redire; il étoit généreux, éloigné de l'avarice, severe, & punissoit rigoureusement ceux qui contrevenoient aux Traitez, qu'il étoit exact à observer. Le nouveau Visir se comporta d'abord fort sagement; mais quand il vit que son autorité étoit assés grande pour pouvoir se soutenir par lui même, & que le grand Seigneur se reposoit sur lui de toutes ses affaires, il changea entierement de conduite, & voulut être traité comme son Maître; de sorte que l'on avoit autant de peine à l'aborder que le Sultan même. Ce fut ce *Kara Mustapha* qui eut ce grand different avec le Marquis de *Nointel* Ambassadeur du Roi de France à l'audience qu'il lui donna, lui ayant fait l'affront en pleine assemblée de le faire descendre du Sopha, sur lequel l'Ambassadeur prétendoit avoir droit d'être assis avec le Visir, ce qui ne se fit pas, à ce qu'on dit, sans une espece de violence; car le Marquis de *Nointel* ayant lui même remis son tabouret à côté de celui de Ministre, le visir ordonna qu'on le lui arrachât de dessous lui; ce qui se fit si subtilement, que ce fut tout ce que l'Ambassadeur put faire, que de s'empêcher de tomber à la renverse.

SIECLE XVII.



Mais puis que nous sommes sur le Chapître de l'Ambassadeur de France, disons tout de suite un mot du different qui arriva en ce temps là, entre les Grecs & les Latins au sujet de la Garde du St. Sepulchre. Les Religieux Latins en étoient en possession depuis fort long temps; mais l'Interprête du grand Visir, qui étoit Grec, avoit obtenu du Grand Seigneur une ordonnance en faveur de ceux de sa Religion, qui fut publiée en 1674. Les Latins n'y voulurent pas acquiescer & en vinrent aux mains avec les Grecs, qui ne laisserent pourtant pas de s'en mettre en possession; si bien que tous les présens des Latins furent perdus, & les recommandations de l'Ambassadeur de France inutiles. Il est vray que le Marquis de *Nointel* avoit obtenu pour les Ecclesiastiques François plusieurs beaux priviléges, comme de n'être pas troublés dans leurs fonctions; que tous les François & autres Chrêtiens, qui passeroient en Turquie sous leur Pavillon, pouroient faire en liberté le voyage de la Terre Sainte; que les Jesuites & les Capucins de Galata joüiroient de leurs Eglises, & plusieurs autres pour la seureté du commerce & de la navigation des sujets du Roi de France. Cet Ambassadeur eut même la permission de voyager par toutes les Provinces les plus reculées de l'Empire, ce qui n'avoit jamais été permis, ou accordé auparavant à aucun Ambassadeur.

Pour revenir aux affaires de l'Etat, les Turcs impatiens de ce que l'Empereur avoit fait construire le Fort de Schella, où ils prétendoient qu'il n'avoit point droit de le faire, & fachés de ce que sous prétexte de poursuivre les Mecontens de Hongrie, le Comte de *Strasoldo* avoit surpris la ville de Debrezin, passerent le Raab pendant l'hyver, ils entre- 1678.

SIECLE XVII. rent en Croatie, & mirent le siége devant le Fort de Serinswar, mais ils ne le purent prendre.

D'un autre côté un certain *Pedipol* ayant offert à la Porte une somme d'argent pour être créé Prince de Transylvanie, quoique le Prince *Abaffi* eut toujours été fidele au grand Seigneur, ils ne laisserent pas d'écouter ses propositions, & de l'assister pour s'en mettre en possession: les deux concurrens en vinrent aux mains, & *Pedipol* battu à platte couture fut obligé de s'enfuir en Valachie, d'où il retourna à la verité pour avoir sa revanche, mais sa Hautesse lui ayant ordonné de mettre bas les armes, il fut contraint de céder sa Principauté imaginaire à *Abaffi*.

Il arriva peu de temps après un accident, qui pensa tout de bon causer une rupture entre les deux Empires; Le Sultan avoit envoyé un Bassa à Neuhausel; les Imperiaux prétendans se vanger des dommages que la Garnison de cette Place leur avoits faits, eurent l'imprudence de l'attaquer, & défirent même son escorte; mais les Turcs qui ne vouloient pas laisser impuni un attentat de cette nature, firent un détachement des garnisons des Places voisines, qu'ils firent marcher vers Sando, qu'ils pillerent, & d'où ils emmenerent plus de deux cens esclaves; & ensuite ils firent de grosses plaintes à l'Empereur, voulant qu'il leur fit réparation des hostilités que les Troupes avoient commises.

1680. Il y avoit long temps que *Mahomet* épioit l'occasion d'entrer en Hongrie, & que sous différens prétexte, il avoit tâché de donner occasion à l'Empereur de commencer la guerre; il est vrai que celle qu'il avoit contre les Moscovites, l'avoit empêché jusques là d'agir ouvertement; mais quand il eut fait la paix avec eux à des conditions très-avantageuses, ce fut alors qu'il commença tout de bon à ne plus garder de mesures; & quand l'Empereur lui fit demander la prolongation de la Trêve, sans tout à fait rebuter sa
1682. proposition, il lui fit dire qu'il le vouloit bien, mais qu'il se reservoit la liberté d'assister les Mécontens de Hongrie, qui s'étoient mis sous sa protection; si bien que *Leopold* ne pouvant consentir à des conditions si honteuses, il fut resolu à la Porte que l'on feroit marcher les Troupes vers la Hongrie; & le Comte *Tekeli* les ayant jointes, il attaqua & prit Zathmar; ce fut en ce temps là que le Bassa de Bude donna au Comte un bonnet à la Turque enrichi de pierreries, dont il lui fit present de la part de sa Hautesse, avec quelques autres marques de distinction; l'on dit même que le Bassa le déclara Roi de Hongrie, & qu'il lui mit la Couronne sur la tête en presence de tous les Officiers de la Garnison. Après cela le Comte *Tekeli* assiégea Cassovie, & la prit après trois jours de tranchées ouvertes, & comme la Garnison n'avoit pas averti les assiégeans d'une mine qui fit son effet quand la ville fut renduë,

Expédition du Comte Tekeli.

la plus grande partie de cette garnison fut taillée en piéces, & le Gouverneur fut fait prisonnier de guerre. Le Comte fit encore plusieurs autres expéditions dont nous ne parlerons pas ici, & les Infideles firent esclaves toutes les femmes & les filles de Filek dont la garnison prit parti parmi les Turcs. 1683.

Le Grand Seigneur ayant résolu d'entrer en campagne au printemps prochain, fit présenter une masse d'armes à l'Empereur, pour lui marquer qu'il lui déclaroit la guerre. Et en même temps il entra en Hongrie avec une Armée formidable, plus de trois cens piéces de Canon, douze cens mulets chargés de poudre, & un nombre prodigieux de Mortiers & de Bombes; le Grand Visir s'avança en suite jusques à Vienne, dont il forma le siége. La tranchée fut ouverte & la ville battuë de cent quatre vingt piéces de Canon l'espace de deux mois entiers, neanmoins nonobstant la vigueur de leur attaque, & le dommage que leur Artillerie faisoit dans la Place, ils ne purent s'en rendre les maîtres, & furent contraints d'en lever honteusement le siége, comme cela à déja été dit dans le Chapitre premier. Les Turcs, outre la honte de n'avoir pu emporter une Place si mal fortifiée, perdirent encore tout leur Bagage, & les Imperiaux firent dans leur camp un butin inestimable.

Declaration de guerre du Sultan à l'Empereur.

Siége de Vienne.

Un si malheureux succès fit apprehender au Grand Visir, que le Sultan ne se vengeât sur lui de l'affront que ses armes avoient eu devant Vienne, c'est pourquoi afin de prévenir & d'empêcher les mauvais offices qu'il sçavoit que le Bassa de Bude ne manqueroit pas de lui rendre à la Porte, il le fit étrangler avec deux ou trois autres, sous prétexte qu'il s'étoit retiré avant le combat, & qu'il avoit été cause par sa retraite que toute l'armée s'étoit débandée. Quelques jours après les Turcs remporterent un petit avantage sur le Roi de Pologne qui voulut les attaquer auprès de Barcam, & qui pensa lui même perdre la vie dans cette action, ayant été obligé de se sauver avec le reste de son armée qui fut mise en déroute.

Mais comme la rigoureuse exécution que le Visir avoit faite du Bassa de Bude lui avoit attiré un nombre prodigieux de puissans ennemis, ils tournerent si adroitement les choses, que le Sultan, persuadé que l'imprudence de *Kara Mustapha* avoit fait échoüer une entreprise aussi-bien concertée, donna ordre qu'on l'étranglât, ce qui fut exécuté à Belgrade; trois ou quatre de ses principales creatures n'eurent pas un sort plus heureux, ils perirent tous par la main du boureau, & leurs biens qui se montoient à quatorze ou quinze millions, furent confisqués au profit du grand Seigneur; qui donna la charge de Grand Visir à *Ibrahim Aga* son Caimacan.

Le malheureux succés du siege de Vienne ne fut suivi de la perte de quantité de Places très considerables de Hongrie; & 1684.
d'ail-

d'ailleurs les Venitiens encouragés par la déroute des Turcs, firent une Ligue avec l'Empereur contre eux; & les Morlaques sujets de la République, entrerent sur les Terres du Sultan, où ils commirent plusieurs hostilités, ce qui aigrit si fort le Grand Seigneur, qu'il fit massacrer les Deputés de cette Nation. Pour se venger de cette cruauté, les Morlaques brulerent les étendards de la Porte, ruïnerent toutes les Mosquées des Turcs, & renoncerent publiquement à l'obéissance du grand Seigneur. D'un autre côté les Georgiens prirent les Armes, firent des courses dans l'Empire Turc, & tâcherent d'engager le Roi de Perse dans la guerre contre le Sultan; & les Cosaques attaquerent les petits Tartares, enfin il sembloit que toute la terre avoit juré la ruïne de l'Empire Ottoman; & de quelque côté qu'on l'attaquât, on avoit le bonheur d'avoir de l'avantage.

Persuadé que dans une si terrible agitation, il pouroit monter sur le trône de son frere, *Solyman*, qui étoit relegué à Burse où il se divertissoit à la chasse & à l'étude, assembla douze mille hommes, dans le dessein de se rendre à Constantinople; mais comme il n'avoit pas dequoi les payer, ils se revolterent, tellement qu'il fut contraint de s'en retourner au lieu de son exil, d'où il envoya faire des excuses au Sultan de son entreprise qu'il colora du prétexte de la dévotion qu'il avoit pour le tombeau de sa Mere.

Cependant le desordre régnoit toujours dans l'Empire, & sembloit même s'y augmenter; plusieurs familles Tributaires du Grand Seigneur abandonnerent leurs Maisons, & se retirerent sur les Terres des Venitiens. Les Morlaques battirent souvent les Turcs, & les habitans de Candie, animés par les heureux succès des entreprises de ces derniers se revolterent au nombre de trente mille, & taillerent en piéces le corps de troupes que le Bassa avoit mené contre eux, pour les faire rentrer dans le devoir. Toutes ces révolutions embarassoient les Ministres de la Porte, & leur allarme augmenta encore bien davantage, quand ils apprirent qu'un corps considérable de Persans avoit paru autour de Bagdet.

Nous avons dit plus haut que *Kara Mustapha* avoit fait un affront très sensible au Marquis de *Nointel* Ambassadeur de France; mais quand il prétendit faire la même chose au Marquis de *Guilleragues*, qui lui avoit succédé, celui-ci sçeut par sa fermeté si bien soutenir l'honneur du Roi son Maître, que quelque chose que le Grand Visir pût faire pour l'intimider, & l'obliger à démordre de ses prétensions, jamais il n'en voulut rien faire, & refusa même si absolument d'entrer en conference avec ce premier Ministre, à moins que d'être l'un & l'autre assis sur des siéges égaux, que le Visir fut enfin contraint d'y consentir.

Siége de Bude par les Imperiaux

Pendant tout l'hyver les Turcs furent allertes, & dès le commencement du mois de Mars, ils entrerent en Campagne, attaquerent & prirent Leutsch, & Debrezin; le Comte *Tekeli* chassa les Imperiaux de la Comté de Sepuse, & fit plusieurs conquêtes, & quantité de Seigneurs Hongrois prisonniers; d'ailleurs les Imperiaux, après avoir pris aussi quelques Places sur les Turcs formerent le siége de Bude, & battirent les Turcs qui s'étoient avancés pour secourir la Place, en sorte qu'il y en demeura quatre mille sur le quarreau; & quantité de Bagage qui fut perdu; mais après qu'ils eurent eux mêmes perdu près de la moitié de leur armée inutilement, voyant qu'il leur seroit impossible de jamais prendre Bude, ils leverent le siége, Levé. & se retirerent en assés grand desordre, ayant même été obligés d'enfouïr quelques piéces de Canon, qu'ils ne purent emmener. Voila comment cette Campagne se passa, les uns étant tantôt victorieux, & tantôt les autres. Le Prince *Charles* de Lorraine toujours actif, toujours vigilant y donna dans toutes les rencontres des marques d'une prudence consommée, & d'un autre côté le *Seraskier*, qui est à peu près en Turquie ce qu'on appelloit autrefois fois en France, le *Connêtable*, personnage d'une intrepidité & d'une fermeté si surprenante, qu'il en fut surnommé *le Diable* en langage Turc, fit pendant le siége de Bude, tout ce qu'on peût desirer, & attendre d'un parfait Général d'armée.

D'ailleurs les Venitiens sous le commandement du Général *Morosini* remporterent pendant cette Campagne de grands avantages sur les Turcs; & les Polonois firent des expéditions, qui ne leur furent pas moins avantageuses que glorieuses. Ils avoient même eu le dessein d'assiéger Caminieck: mais la bonne posture des Turcs leur en fit perdre l'envie.

Depuis la levée du siége de Vienne les 1685. affaires de la Porte avoient toujours été en empirant. Les Imperiaux s'étoient emparés des Places les plus considérables de la basse Hongrie; mais cette année mit le comble à leurs malheurs; ils perdirent Neuhausel, dont toute la Garnison fut Perte de Neuhausel. passée au fil de l'épée; leur armée fut battuë en Dalmatie par les Venitiens, qui leur prirent encore outre cela la ville de Coron en Morée, & plusieurs autres Places de l'ancienne Gréce. Pour se venger de tant de disgraces le Grand Seigneur fit étrangler le *Seraskier*, à qui il en imputoit Mort du Seraskier. la cause; & le Comte *Tekeli*, qui avoit été mis aux fers par l'ordre du grand Seigneur, fut remis en liberté, après qu'il eut fait connoître au Sultan l'injustice qu'on lui avoit fait, & qu'il lui eût prouvé son innocence.

Comme *Mahomet* ne sçavoit à qui s'en prendre de tous les malheurs qui arrivoient incessamment à ses Armées, & particulierement en Hongrie, il déposa *Kara Ibrahim* son Grand Visir, & revêtit de cette charge le *Seraskier* de l'armée de Pologne, per-

SIECLE XVII. personnage de bon sens & de pénétration ; cela n'empêcha pourtant pas que le Prince *Charles de Lorraine*, ne formât le siége de Bude, qu'*Abaffi* Prince de Transylvanie ne se déclarât pour Sa Majesté Imperiale, & qu'il ne joignît ses troupes aux siennes ; tellement que toute l'experience & la bravoure de ce Général Turc, ne purent empêcher Bude de tomber au pouvoir de l'Empereur. Il y avoit dans la Place, quand elle fut prise, quatre cens piéces d'Artillerie de toutes grandeurs, dont il y en avoit quatre d'une grosseur extraordinaire, qu'on nommoit *les quatre Evangelistes*, & qui portoient cent cinquante livres de balle ; il y avoit aussi vingt Mortiers, & on y trouva de grosses sommes d'argent. La perte de Bude entraîna après elle celle de plusieurs Places considérables ; & quand la nouvelle en fut venuë à Constantinople, ce fut alors que toute la ville, étant dans une consternation qui ne sçauroit s'exprimer, se mit à décrier la conduite du Grand Visir, à maudire le Mufti, & à parler avec peu de respect du Grand Seigneur. Pour appaiser ces tumultes le Mufti, qui avoit signé le *Festa*, pour commencer la guerre de Hongrie, fut deposé & envoyé en exil ; & le Sultan se retira au serail de Calcedoine, après qu'il eut fait noyer tous ses chiens de chasse, pour montrer qu'il vouloit doresnavant s'appliquer au soin des affaires de l'Empire ; mais tout cela n'étoit pas capable de calmer les Esprits, & il n'y eut pas jusques aux Imans, qui n'eussent l'audace d'insulter à leur Monarque, sans que l'on osât reprimer leur insolence de peur d'augmenter le mal ; car le Peuple commençoit à se mutiner, & demandoit que l'on rétablît l'abondance dans la ville, où tout le monde mouroit de faim ; mais c'est ce qui étoit bien difficile.

Et de Bude.

1686.

Si la Fortune étoit contraire aux Turcs du côté de la Hongrie, elle ne leur étoit pas plus favorable dans la Morée. Le Général *Morosini* qui commandoit l'Armée des Venitiens, leur enlevoit toujours quelques Places. Modon, Navarrin, Napoli de Romanie furent de ce nombre. Les Morlaques défirent un corps très considérable de Turcs dans la Dalmatie ; ils prirent Clin, pillerent la Place, & y firent un butin de plus de trois cens mille écus.

Le Roi de Pologne remporta aussi de grands avantages sur les Tartares, & porta l'épouvante jusques à Constantinople.

1687. A tous les maux qui affligeoient l'Empire Ottoman de toutes parts se joignit la Peste, qui y fit un ravage horrible ; & qui passa même jusques dans l'Armée des Venitiens ; mais quand elle fut cessée, le Général *Morosini* fit des conquêtes si considérables dans la Morée, & en si peu de temps, que cela n'est pas croyable, que parce qu'il est vray ; il prit Patras, le Château de la Morée, celui de Romelie, la ville & le Château de Lepante, & s'empara de quatorze Fregattes Turques. Il prit en suite Castel Tornese, Corinthe, & Misitra ; & d'un autre côté le Provéditeur *Cornaro* prit Castel Nuovo en Dalmatie, & battit les Turcs, qui voulurent tenter le secours de la Place.

Conquêtes des Venitiens.

Les Allemands, qui étoient entrés cette année plus tard en Campagne qu'à l'ordinaire, s'étant avancés jusques à Essek, où ils eurent quelques petits avantages sur les Turcs, repasserent la Drave, par ce qu'ils ne pouvoient qu'avec peine faire venir des vivres dans ce Poste. Cette retraite enfla le courage des Infideles, qui crurent que les Imperiaux vouloient éviter le combat, & que sans doute ils en auroient bon marché, d'autant plus que leur armée étoit de beaucoup superieure à celle des Imperiaux ; tellement que le Visir croyant la victoire asseurée, marcha à eux, à dessein de les battre. Mais il eut encore le malheur de voir cette belle armée mise en déroute, tout son bagage & son Artillerie tomber entre les mains des Imperiaux, quarante mille sequins destinés pour payer les Troupes, devenir la proye des Allemands, & lui même être contraint de prendre la fuite, après avoir fait tout ce qu'un brave Soldat, & un Capitaine experimenté & courageux peut faire, pour arrêter les fuyards ; car il resta le dernier dans le Camp, le Cimeterre à la main, & ne monta à cheval pour se sauver, qu'après qu'il eut veu les Chrêtiens Maîtres de son quartier. Les Turcs furent poursuivis jusques à minuit, & cette Bataille leur couta plus de dix mille hommes, qui furent ou tués ou noyés dans le Drave en s'enfuyant. Ils y perdirent soixante cinq piéces de gros Canon, quelques piéces de Campagne, un grand nombre de munitions de guerre, de Bœufs, de Chevaux, de Mulets, de Chameaux & de Buffles ; & les Allemands s'emparerent de la ville d'Essek, qu'ils eurent sans tirer un coup de Mousquet, par la faute des Janissaires, qui saisis d'une Terreur panique, avoient abandonné la Place sans y être contraints.

Les Turcs sont encore battus par les Imperiaux près de Mohatz.

1687.

Il arriva en ce temps là un événément dans l'Empire Ottoman, qui pensa être cause de sa ruïne ; le mauvais succès des Armes du Grand Seigneur en Hongrie avoient obligé les Troupes à se mutiner, & cette revolte alla si loin, qu'il en coûta la vie à plusieurs des principaux Ministres de la Porte, & la Couronne à *Mahomet* IV. comme nous le verrons plus bas. Le Grand Visir *Solyman*, personnage doué de toutes les qualités capables de former un grand homme, avoit le malheur de n'être pas fort intelligent dans le mêtier de la guerre, & la perte de la derniere Bataille de Mohatz ayant découvert ce defaut, lui fit perdre son credit ; les Troupes, qui n'osoient plus se fier à sa conduite, refuserent de lui obeïr, & ne voulurent plus hazarder leur vie sous sa conduite ; elles se mutinerent donc, donnerent le commandement de l'Armée à *Siaoux* Bassa, homme hardi, de bon sens, & âgé d'environ

Sédition de la Milice.

viron cinquante ans; & obligerent le Grand Visir à s'enfuïr, & à se sauver à Belgrade, ne croyant plus être en seureté dans son camp; elles députerent ensuite vers le Grand Seigneur, lui demanderent effrontément la déposition de *Solyman*, & une réponse positive dans vingt cinq jours, sous peine de quelque chose, dont il ne seroit pas le maître. Pour rémédier à ces desordres, & afin d'étouffer la sédition dans son berceau, le Caimacan de Constantinople conseilla à *Mahomet* de faire de nouvelles levées, & offrit même de se mettre à la tête des Troupes, pour réduire les mutins, & les faire rentrer dans leur devoir; mais *Mahomet* négligea un conseil si salutaire; dans la pensée qu'il devoit menager des Troupes, qui pouvoient lui être si utiles, pour la guerre de Hongrie. Enfin comme les mutins approchoient de Constantinople, que l'on apprehendoit que la ville ne fût pillée, & la personne du Grand Seigneur n'étant plus en seureté, il fut résolu de sacrifier à la haine publique le Visir *Solyman*, le vieux Visir *Kara Ibrahim*, & cinq ou six autres des principaux Officiers de la Couronne, qui furent massacrés & déchirés en piéces; mais tout ce que le Sultan avoit fait pour les contenter, loin de rallentir leur fureur, ne servit qu'à augmenter leur audace, & la facilité de *Mahomet* à leur accorder tout ce qu'ils demandoient, l'ayant fait envisager comme un homme indigne de leur commander, ils résolurent de le déposer, & de mettre *Solyman* son frere sur le Trône.

Averti de cette résolution *Mahomet* courut tout furieux à l'appartement des Princes, pour asseurer sa vie par leur mort, mais l'entrée lui en ayant été deffenduë, & lui même ayant été contraint de se retirer dans son appartement, l'on mit des gardes à sa porte, & on l'empêcha de sortir. Cependant *Coprogli* ayant fait assembler le Divan, il fit signer un Festa par le Mufti, envoya chercher ceux qui avoient la garde des Princes, & leur ordonna d'amener *Solyman* frere de *Mahomet*, pour le mettre sur le Trône; après quoi il reçeut les hommages de ses premiers sujets, & expédia un ordre pour faire garder *Mahomet* de la même maniere, qu'il l'avoit été lui même.

Nonobstant tant de têtes considérables mises à bas, & malgré la déposition de *Mahomet*, la sédition ne laissa pas de continuer toujours; le nouveau Grand Visir & *Koprogli* qui venoient de mettre la Couronne sur la tête de *Solyman*, furent étranglés pour appaiser les desordres; & la charge de Grand Visir fut donnée à *Ismaël* Bassa, personnage de grande experience, mais trop âgé, pour vaquer aux devoirs d'une charge si importante; celui-ci ayant trouvé des fonds pour payer les Troupes, le desordre s'appaisa, & l'on procéda au Couronnement
1688. de *Solyman* III. c'étoit un Prince âgé de quarante cinq ans, bien fait de sa personne, & très sçavant dans les mysteres de l'Alcoran; on croyoit qu'à cause du beau nom de *Solyman* qu'il portoit, il rendroit à l'Empire Ottoman le lustre, qu'il avoit autrefois eu sous le régne de *Solyman* premier; mais l'on fut trompé dans cette attente, & la perte de Belgrade, que l'Electeur de Baviere assiégea peu de temps après son Election, fut un mauvais présage des bonheurs qu'on se promettoit. Le Prince de Bade remporta une victoire signalée sur les Turcs ausquels il tua plus de cinq mille hommes; les Imperiaux ne firent après cela que poursuivre les Turcs; & les chasser devant eux de Place en Place, comme des troupeaux de moutons. Comme nous voila arrivés au terme que nous nous sommes prescrits pour ce Periode & que nous avons même anticipé sur le suivant, nous finirons ici l'Histoire des Turcs, nous réservant à la reprendre dans un autre endroit, quand l'occasion s'en présentera.

SIECLE XVII.

CHAP. XI.

De l'Histoire de Moscovie.

LA revolte d'*Etienne Radzin* étoit assoupie, comme nous l'avons veu dans le Periode précédent, & le Chef des Rébelles avoit été puni très rigoureusement de sa Rébellion, & son frere avoit obtenu sa grace, peut-être pour avoir découvert au Czar, ou étoient les tresors de *Radzin*. ALEXIS MICHALOWITZ régnoit encore en Moscovie, mais étant venu à mourir en 1676. *Fedor Alexeowitz* son fils ainé, Prince de peu de mérite lui succéda; mais il n'occupa pas long temps le trône de son Pere. Le commencement 1676.
de son régne fut troublé par la guerre qu'il eut à soutenir contre les Turcs, qui assiégerent & prirent *Ezecherin* en 1677. après avoir battu les Moscovites. Sur ces entrefaites, pendant que la dissension régnoit parmi les Grands, il se trama dans l'Etat 1677.
une terrible conspiration contre la Personne du Czar; mais la trahison ayant été découverte, l'on fit à Moscou une sanglante exécution des coupables; dont plusieurs eurent pourtant le bonheur d'en être quittes, pour être relegués en Siberie. Conspiration découverte.

Les choses qui se passerent sous le régne de ce Prince sont de si peu d'importance, que quand on n'en diroit rien du tout, le public n'y perdroit pas grand' chose; cependant pour contenter en quelque façon le Lecteur, nous dirons que *Charles* II. Roi d'Angleterre desirant de faire revivre l'ancienne intelligence entre les Anglois & les Moscovites, & remettre les choses sur le pied qu'elles étoient sous le régne de la Reine *Elisabeth*, envoya un Ambassadeur en Moscovie, mais après un séjour opiniâtré de plusieurs mois, cet Ambassadeur fut obligé de s'en retourner sans avoir pû rien obtenir du Czar en faveur de sa Nation.

Quoique *Fedor Alexeowitz*, fût d'un temperamment très foible, il ne laissa pas

SIECLE XVII.

d'avoir deux femmes l'une après l'autre en très peu de temps, qui moururent devant lui, quoiqu'il ne vêcût que jusques en 1682. après neanmoins qu'il eût conclu une Trêve de vingt ans avec les Turcs.

PIERRE ALEXEOWITS.

Son frere puisné lui succéda, au préjudice de *Jwan* son frere qui étoit plus âgé que lui, & cela par la seule raison que *Jwan* ayant la veuë fort basse, & la langue peu libre, on crût qu'il ne pouvoit être propre au gouvernement; quelques uns prétendirent qu'il avoit même refusé la Couronne. Mais les *Strelitz*, qui sont les Soldats à pied de Moscovie, passant par dessus ces prétensions & doutant du refus que le Prince *Jwan* auroit fait d'accepter le Gouvernement, ils se souleverent, mais quand ils eurent obtenu justice sur leurs Griefs, contre neuf des Principaux de l'Etat que le Czar *Pierre Alexeowitz* fit punir du * *Knut*; & que mieux instruits des intrigues de quelques uns, qui s'étoient emparés de l'autorité, & du maniement des affaires, ils sçeurent qu'ils avoient tâché d'empoisonner le Czar *Fedor*, & d'en faire autant au Prince *Jwan*; ces *Strelitz* s'attrouperent, ils crierent qu'ils vouloient absolument, qu'on leur fit voir le Prince, & demanderent que *Pierre* lui restituât la Couronne, puis qu'étant l'ainé, elle lui appartenoit de droit. Leur demande leur fut accordée, on le leur amena, & aussi-tôt il se fit un cri universel, *celui-ci est nôtre Czar, nous n'en voulons pas d'autres, perissent, perissent les Traitres!* Par ce moyen *Pierre* descendit du Thrône, mais quoique *Jwan* y fût monté, les *Strelitz* n'en voulurent pas demeurer là, ils demanderent qu'on leur livrât tous ceux qu'ils accusoient d'avoir eu part au Complot, & comme personne de ceux là ne comparut, ils coururent en furie au Château de Cremelin, où ils firent une cruelle boucherie de tous ceux, qu'ils y trouverent, en criant toujours, *vive le Czar* JWAN, *& le Prince* PIERRE. Dans ce tumulte, qui ne put être appaisé qu'au bout de trois jours, six Boyards, qui sont les principaux du Conseil, & dont le nombre n'excede pas celui de trente, furent misérablement hachés en morceaux, avec plusieurs autres Seigneurs de considération, au nombre de plus de soixante. 1682.

* C'est une espace de tourment qui se fait avec des écourgées, ou foüets de Cordelettes.

Quoique, forcé par la Milice d'accepter le Gouvernement, *Jwan* se fût assis sur le Thrône, il ne laissa pas neanmoins de témoigner, après que les desordres furent appaisés, que son inclination n'étoit pas de régner, & qu'il aimeroit bien mieux passer le reste de ses jours dans un Cloître que sur un Trône; mais comme il ne fut pas le maître de faire une abdication, il se résolut à demeurer Czar, à condition neantmoins que *Pierre* son frere lui seroit adjoint au Gouvernement; ainsi le Trône de Moscovie se vit occupé par deux Czars tout à la fois.

JWAN & PIERRE ALEXEOWITZ.

Qui régnerent ensemble paisiblement jusques à l'Année 1688. que *Jwan* laissa le Gouvernement absolu à *Pierre*.

Quelque temps avant l'abdication de *Jwan*, les Polonois firent la Paix avec les Moscovites, & leur cédérent le Duché de Smolensko, & le Palatinat de Kiovie, moyennant une somme de quinze cent mille florins, & à la charge que les Czars déclareroient la guerre aux Turcs, qu'ils attaqueroient les Tartares de Crimée, qu'ils assiégeroient les Places que les Turcs occupent vers les Iles du Boristhene, & qu'ils les attaqueroient aussi du côté de Casan & d'Astrakan; mais c'est ce qu'ils ne firent pas, sous prétexte que les Polonois devoient agir de concert avec eux, & qu'ils n'étoient pas en état de le faire. Comme ce qui se fit depuis dans les Etats du Czar n'est pas de ce Periode, nous finirons ici ce Chapître. 1686.

CHAP. XII.

De l'Histoire des Perses & autres Nations.

SChach Abbas II. ce grand Empereur de Perse qui avoit remporté de si glorieux avantages sur les Turcs en 1666. étant mort d'une inflammation dans la gorge, causée par l'excés qu'il avoit fait du Vin de *Schiras*, qui est reputé le meilleur du monde, étant mort en 1667.

SCHACH SELIM *III.* ou SEPHI *II.*

Lui succéda; ce Prince changea son nom de *Sephi* en celui de *Selim* ou *Solyman*, dans la pensée que le premier lui étoit d'un mauvais augure; Tout ce que nous pouvons dire de ce Prince, c'est qu'on lui donne la gloire d'avoir régné avec une douceur tout à fait extraordinaire aux Princes de ces contrées Orientales, dont le pouvoir est entierement despotique & illimité, & qu'il se montra toujours favorable aux Chrêtiens. Son régne s'étendit jusques en 1694.

SELIM ou SOLYMAN. *IV.*

Son fils lui succeda. Celui-ci, pour prévenir tous les malheurs, & empêcher que ses freres n'attentassent à sa vie, ou à le detrôner, leur fit à tous crever les yeux avec un fer chaud; voila tout ce que nous pouvons dire des affaires d'un païs si éloigné, & d'où l'on ne sçauroit presque rien apprendre, qu'à bâtons rompus. (*Voyez la figure dans la page suivante.*)

Au reste avant que de finir, il nous faut dire un mot de cet épouvantable tremblement de terre qui arriva en 1674. à Amboina une des principales Iles des Moluques, découverte autrefois par les Portugais, mais qui appartient aujourd'hui aux Hollandois, qui y ont trois Forts considéra-

SIECLE XVII.



dérables, dont le principal eſt nommé le *Fort de la victoire*. Ce tremblement fut ſi violent, que le monde ne pouvoit ſe tenir debout, les Montagnes & les Rochers ſe fendirent; ſoixante & quinze Maiſons de Chinois y furent renverſées, deux mille trois cens vingt deux perſonnes y perdirent la vie; l'eau de la mer couvrit à pluſieurs repriſes la ſurface de la terre, & ruïna les Girofliers; une montagne ſe creva & ſauta en l'air comme une mine ou un fourneau; enfin jamais on n'avoit entendu parler d'un tel deſaſtre.

Il eſt vray qu'il en étoit arrivé un autre



à Ternate quelque temps auparavant, lors qu'une ſemblable montagne s'étant auſſi crevée, il en ſortit une ſi épouvantable quantité de cendres, qu'à treize lieües à la ronde l'air en fut ſi obſcurci, qu'à peine pouvoit-on ſe voir, ni diſcerner les objets; & l'on dit même qu'à cent lieües de là, la terre fut couverte de ces cendres d'un pied de haut. Pluſieurs Maiſons furent écraſées ſous le poids des cendres; le Palais du Roi qui étoit de pierres de taille, fut renverſé par la ſecouſſe que la terre en ſouffrit; ce tremblement de terre dura dix huit jours. Mais comme nous voila arrivés au terme que nous nous étions propoſés, nous finirons ici ce Second Periode.

SIECLE XVIII.

TROISIE'ME PERIODE

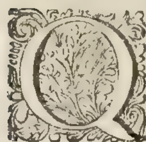
DE LA CINQUIE'ME PARTIE,

Dans lequel on verra les événemens les plus considérables de l'Histoire Moderne, arrivés dans le monde, mais particulierement en Europe, sous le régne de Leopold *premier, depuis l'an* 1688. *qui est la* 31. *année du régne de ce Prince, jusques au commencement du dix huitiéme Siécle.*

CHAP. I.

De l'Histoire

D'ALLEMAGNE ET DE HONGRIE.



Uoique la Paix générale eut été faite en 1678. & 1679. comme nous l'avons dit ailleurs; ni l'Allemagne, ni l'Europe en général n'en avoit pas recueilli de grands fruits; le Roi de France toujours armé, avoit fait plus de conquêtes, sous prétexte de *Dépendances* & de *Réünions*, pendant cet interval, qu'il n'auroit jamais pû en faire en plusieurs années de guerre ouverte. Il avoit contraint l'Empereur à faire avec lui une trêve de vingt ans, pendant lesquels tout ce qu'il avoit incorporé, ou réüni à sa Couronne, devoit lui demeurer; l'Espagne avoit veu prendre Luxembourg sans oser presque s'en plaindre, & afin de s'asseurer du Rhin en cas de necessité, il avoit fait en sorte auprès de *Maximilien Henri* Electeur de Cologne, que *Guillaume Egon* Prince & Cardinal de *Furstemberg*,
1688. qui étoit déja Evêque de Straetsbourg, fut élu Coadjuteur de cette Metropolitaine; Dignité qui trois mois après lui servit de prétexte pour aspirer à l'Electorat, & au Roi de France, pour l'y établir, & l'y maintenir, s'il avoit pu. Mais comme il manquoit une chose à sa premiere élévation, il trouva des obstacles à la seconde, qu'il ne put jamais surmonter.

Il est vrai que *Maximilien Henri*, l'avoit fait élire son Coadjuteur, mais comme *Innocent* XI. qui étoit assis alors sur la Chaire de St. Pierre, n'avoit pas confirmé son Election; quoi qu'après la mort de l'Electeur, qui arriva au mois de Juin le Chapître lui eût confié la direction de l'Archevêché par *Interim*, ni l'un ni l'au-
1688. tre ne purent parvenir à leurs fins.

Affaires de Cologne.

Comme il importoit à l'Empereur, autant & plus qu'aux autres Membres de l'Empire, d'empêcher que ce Prélat fût revêtu de cette Dignité, à cause de l'étroite Alliance qui étoit entre lui & le Roi de France, il fit proposer le Prince *Joseph Clement de Baviere*, frere de l'Electeur de ce nom: & quoiqu'il ne fût pas encore en âge, pour en exercer les fonctions, il fit agréer ce choix au Pape, qui ne manqua pas aussi de lui accorder une dispense; & de lui envoyer pour cet effet une Bulle d'Eligibilité.

L'Empereur remontra au Chapître, que l'Empire avoit besoin d'un Prince bien intentionné pour la Nation; que le Cardinal, étant proprement l'Esclave de la France, bien qu'Allemand, devoit être suspect; qu'il avoit pris des Lettres de Naturalisation, & avoit fait serment de fidelité au Roi de France; qu'il avoit demembré Straetsbourg du Corps de l'Empire, & qu'il avoit mis la Citadelle de Liége entre les mains d'un Etranger. Le Comte de Caunitz Commissaire de l'Empereur à Cologne représenta pathétiquement aux Capitulaires, que le Cardinal avoit déja fait autrefois de l'Electorat de Cologne, le Théatre de la guerre, & que s'il en étoit éleu Evêque, il ne falloit pas douter qu'il ne l'exposât derechef aux mêmes dangers; que Bonn même étoit fortifié aux dépens des ennemis de l'Empire, que cependant l'Empereur ne prétendoit pas d'ôter au Chapitre la liberté de l'Election, ni le dépouiller de ses Droits, & qu'au contraire, il vouloit en être le defenseur.

D'ailleurs le Roi de France, qui sçavoit que la qualité de François étoit un titre qui apportoit de grands obstacles à ses desseins, afin que rien ne pût nuire au Cardinal, il fit une déclaration publique, qu'il quittoit au Prélat le Droit de Vasselage, & qu'il renonçoit au privilege que lui donnoient les Lettres de Naturalisation qu'il lui avoit accordées; & afin que la chose pût réüssir plus facilement, il fit dire par ses Ministres dans les Cours étrangeres, que personne ne se mêlât de l'affaire de Cologne.

Cependant le jour destiné pour l'Election étant venu, & de vingt quatre voix, dont le Chapître étoit composé, le Cardinal en ayant eu treize, contre neuf qui furent données au Prince *Joseph Clement*, & une au Comte de Recheim, l'on fut bien étonné d'apprendre, que sous prétexte qu'il possedoit déja l'Evêché de Straetsbourg, & qu'outre cela, il devoit avoir eu les deux tiers des voix, il fut frustré de ses prétensions, & qu'avec neuf voix seulement & la dispense du Pape, le jeune Prince fut déclaré légitimement éleu. Frappé d'un coup si im-

SIECLE XVIII.

si impréveu, le Cardinal sortit de Cologne, & se retira à Bonn, en attendant que l'occasion s'offrît plus favorable pour lui.

Il avoit été frustré d'une dignité, qu'il s'étoit flatté de posseder: mais sans perdre courage, l'Evêché & Principauté de Liége, qui étoit Vacante, lui faisoit avoir de nouvelles esperances; cependant ses affaires ne se firent pas mieux à Liége qu'à Cologne; le Baron *Jean Louis van Helderen*, en fut éleu Prince & Evêque du consentement unanime de tous les Capitulaires, & le Baron de *Plettenburg*, Doyen du même Chapître, fut élû Evêque de Munster.

1688.

Voila en quel état étoient les affaires sur le bas Rhin, lorsque, presque sans déclaration de guerre précédente, le Roi de France voyant que tout succédoit contre ses intentions, envoya le Dauphin son fils à la tête d'une nombreuse & formidable armée mettre le siége devant la Forteresse de Philipsbourg; après neanmoins que pour mortifier le Pape ses troupes se furent emparées en son nom de la Ville d'Avignon.

Quoique Philipsbourg fût une Place capable de résister long temps, la revolte de la garnison ne laissa pas d'obliger le Comte de Staremberg, qui en étoit Gouverneur, de Capituler & de la rendre au bout de très peu de temps. Manheim Ville ou l'Electeur Palatin faisoit ordinairement sa résidence, fut assiégée ensuite & prise de la même maniere, presque sans résistance; Franckenthal ne tint que deux jours. Toutes ces Places s'étoient renduës à composition, & le Dauphin avoit signé à toutes les Capitulations; mais après la conquête de ces quatre Places, à peine ce Prince, à qui l'on donna le surnom de *Hardi*, fut retourné à Versailles, que sans avoir égard à sa parole Royale, les Commandans des Armées du Roi très Chrêtien en firent des monceaux de ruïnes, & des épouvantables Monumens de la plus horrible cruauté. Il est vrai qu'elles ne furent pas les seules, dont le sort fut si malheureux, & si déplorable; Oppenheim, Spiers, Wormbs, Creutznach, Altzei, Bacharach & quelques autres en eurent leur part. Heydelberg que le Duc Duras prit, Spiers & Wormbs deux très anciennes villes Imperiales, très considérables pour plusieurs raisons connuës de tout le monde, éprouverent des François, ce que ni *Attila ce Fleau de Dieu*, ni les Gots, ni les Barbares les plus dénaturés, n'ont jamais imaginé. Non seulement les murailles en furent renversées, non seulement on leur faussa la parole qu'on leur avoit donnée de les maintenir dans leurs mêmes Libertés, Droits, & Prérogatives, non seulement on pilla les Villes, & on brula les Maisons, mais comme si ce n'étoit rien de tout cela, on déterra les corps des Empereurs & des Electeurs, & on en jetta les cendres au vent; on profana ce qu'il y a de plus saint dans la Religion, Wormbs & Spiers, virent ce qui ne s'étoit jamais crû; les Bourgeois eurent ordre de porter leurs meilleurs effets dans les Grandes Eglises sous prétexte de les vouloir conserver, & à peine se furent-ils acquités de ce commandement, que pour faire sauter plus seurement ces illustres monumens de l'Antiquité, que le temps avoit rendus à l'épreuve du marteau, on y mit le feu.



1688. Mais ce n'étoit pas seulement à l'Empereur & à l'Electeur Palatin que le Roi de France en vouloit, l'Electeur de mayence, fut sommé de recevoir Garnison Françoise dans sa Capitale, & quoiqu'il l'eut fait de bonne grace, & sous de très honnêtes conditions, il ne laissa pas d'être obligé d'en sortir & de l'abandonner à

SIECLE XVIII. la discretion de ses hôtes, pour se retirer à Asschaffenbourg, où ne se croyant pas encore en seureté, il passa à Erfort. Telle fut la récompense de la bonne foy de ce Prince. Mais on n'en demeura pas là. Sur le refus qu'il fit de remettre Asschaffenbourg entre les mains des François, comme un Rebelle, on confisqua tous ses biens, on mit de gros impôts sur les bourgeois de Mayence, & on s'empara de tous ses revenus.

Trêves fut prise en suite sans résistance, & fournie d'une nombreuse garnison. L'on fit même marcher des Troupes devant Coblents comme pour en former le siége, & l'on somma l'Electeur de rendre la Place; mais comme l'on vit qu'il n'en vouloit rien faire, on ne tenta rien davantage sur cette ville; les François se retirerent, après l'avoir pourtant bombardée pendant quelque temps, & en avoir ruïné plus des deux tiers; & déclarerent düement confisqués tous les biens de ce Prince.

Tout le Diocése de Cologne se vit rempli de troupes Françoises; il n'y eut que la Capitale qui en fut exempte, n'ayant pas voulu en recevoir; & tout le Païs de Liége fut mis sous contribution.

L'Empereur qui n'étoit occupé que du soin de faire des conquêtes sur les Infideles, & qui ne s'étoit pas attendu à une invasion si subite, ne pouvoit s'opposer à tous ces malheurs; l'Empire ne laissa pourtant pas de mettre garnison dans Coblentz & dans Erenbretstein, villes de la dépendance de l'Electeur de Trêves, mais cela n'étoit pas capable d'empêcher les courses des François jusques aux portes de Francfort, qu'ils menacerent d'exécution militaire, si elle refusoit de payer les contributions ausquelles elle avoit été taxée avec son Territoire. Cependant le Duc d'Hanover & le Lantgrave de Hesse s'étant
1688. avancés avec une Armée de vingt mille hommes, proche de cette Ville, contens d'avoir démolis Keyserslautern, & toutes les Places qu'ils ne purent garder, les François se retirerent; & Cologne qui étoit menacée d'un Bombardement reçeut garnison des Troupes de l'Empire, & un Gouverneur de la part de l'Empereur.

Au reste avant que d'entrer plus avant en matiere, nous dirons ici, que *Frederic Guillaume*, Electeur de Brandebourg, étant mort le 9. May de cette année, eut pour son successeur *Frederic* III. son fils, dont nous aurons occasion de parler plus d'une fois dans la suite de ce discours. Nous dirons aussi que le Prince *Jacob* de Pologne, qui s'étoit rendu à Berlin pour y épouser la Princesse de Radzivil, n'en fut pas plutôt parti, qu'elle épousa le Prince *Charles* de Nieubourg.

1689. La Diéte tenuë à Ratisbonne au sujet des violences exercées dans l'Empire par les François, résolut de ne plus differer plus long temps à se mettre en état de repousser par la force de telles entreprises; & comme l'heureux succés des armes du Prince d'*Orange* encourageoit l'Empereur & l'Empire, il fut arrêté à cette Diéte, que le Roi de France seroit déclaré l'Ennemi juré de l'Empire, & de toute la Chrêtienté, pour les raisons specifiées dans la déclaration de guerre, qui lui fut faite dans toutes les formes. Cependant les troupes Bavaroises s'étant approchées de Philipsbourg, obligerent à la vérité les François d'abandonner Dourlach, & tout le païs de Bade, mais le Palatinat ne s'en trouva pas mieux; tout y étoit mis à l'interdit & ce qui avoit échappé au fer & au feu, perissoit dans les bois, de miseres & de pauvreté. Nous ne ferons pas ici un triste & ennuyeux détail de toutes les cruautés inoüies, commises dans ces miserables & infortunées Provinces, la memoire en est toute recente, & les Cercles de Suabe & de Franconie en seront des témoins éternels.

Le Marquis de *Sourdis* Lieutenant Général des Armées du Roi de France, qui commandoit du côté de Cologne, étoit sorti de Nuitz avec un détachement de vingt cinq Escadrons, & d'environ huit cens Fantassins, & s'étoit posté en embuscade proche d'Ordingen: mais les Troupes de Brandebourg en ayant été averties, donnerent si à propos sur lui, qu'après lui avoir couché cinq cens hommes sur le carreau, ils le poursuivirent jusques à Nuitz, & causerent une consternation, & une épouvante si terrible dans l'esprit du Commandant, & des Soldats, que de peur d'être enlevés dans la Place, ils l'abandonnerent la même nuit dans le plus grand desordre du monde; Zons & Ordingen furent aussi abandonnées; & le Cardinal de *Furstemberg* avec ceux de sa faction, ne croyant plus sa personne en seureté dans la ville de Bonn, en sortit & se retira à Metz, tandis que les autres se refugierent à Straetsbourg. Là-dessus la forte Place de Rhimberg se rendit sans être attaquée.

Keyserswaert fut ensuite assiegé par l'Electeur de Brandebourg, à qui étoit confié le soin de chasser les François du Diocése de Cologne, & quelque temps après elle se rendit à composition. Siége de Keyserswaert, de Bonn & de Mayence.

Après la reduction de Keyserswaert, l'Electeur se présenta devant Bonn, qu'il prétendoit de réduire à force de Bombes, & de feux d'artifice, mais après y avoir employé trois semaines inutilement, persuadé que ce n'étoit pas là un bon moyen pour forcer une Place de cette importance, où il y avoit une forte garnison, il résolut d'attaquer la ville dans les formes; cependant comme le Duc de Lorraine assiégeoit en même temps Mayence, & qu'il étoit nécessaire d'avoir plus de monde devant Bonn, le siége fut discontinué, jusques à ce que Mayence fût prise. Ce siége dura plus de deux mois, & la ville qui avoit été investie dès le 6. Juillet ne se rendit à composition, que le 9. Septembre. Le Marquis d'*Uxelles* qui en étoit Gouverneur pour

pour le Roi de France, se deffendit en brave homme, aussi en sortit-il avec toutes les marques d'honneur, qu'on ne refuse jamais à un Officier qui a fait son devoir. Après la prise de Mayence, le Duc de Lorraine s'approcha de Bonn, qui ne laissa pas de se deffendre vigoureusement jusques au 12. Octobre, qu'Elle fut forcée de se rendre.

1690. Après que cette premiere Campagne eut été terminée à la gloire des Armes de l'Empire, comme le Meurtre, le Feu, & le Pillage alloient toujours leur train de la part de la France, l'Empereur se servit de cette occasion pour convoquer une Diéte à Augsbourg, & pour remontrer aux Etats de l'Empire la nécessité qu'il y avoit de s'opposer aux mauvais desseins du Roi de France, qui n'avoit point d'autre but que celui de mettre la Couronne Imperiale sur la tête de son fils; que pour y parvenir, il avoit déja gagné quelques uns des Electeurs, les uns par des promesses, les autres par des menaces. Il leur representa qu'il étoit de l'interêt & du bien de l'Empire, de pourvoir à sa seureté, que le plus seur moyen étoit d'élire promptement un Roi des Romains, afin de faire perdre à ce Prince par ce moyen, l'esperance de pouvoir jamais parvenir à cette Dignité; quoiqu'il en soit, à la quatriéme seance l'Archiduc *Joseph* fut élû, & la cérémonie du Couronnement s'en fit fort peu de temps après.

Diéte d'Augsbourg.

1690.

L'Archiduc Joseph est élû Roi des Romains.

Quoique les François agissent sur les Terres de l'Empire, comme s'ils avoient envie d'exterminer la Nation, ou de lui faire une guerre perpetuelle, ils ne laisserent pourtant pas de faire faire à Rome quelques propositions d'accommodement avec les Allemands; mais l'affaire ayant été mise en déliberation, le resultat fut, que, puisque jusques ici le Roi de France n'avoit gardé aucun serment, & que comme, selon le Droit, on ne doit pas ajouter foy à celui, qui s'est une fois parjuré, on ne pouvoit, & on ne devoit entrer en aucun traité avec lui. Que le prétexte qu'il prenoit de la défense de la Religion Catholique, étoit un leurre, attendu que contre cette parole, il avoit lui même fait alliance avec le Turc, contre les Chrêtiens; sans avoir même épargné le Pape, comme les exemples en étoient tout recens. Que c'étoit en vain qu'il produisoit pour sa justification le soin tout particulier qu'il avoit de *Jaques* second Roi d'Angleterre, fugitif dans ses Etats, attendu que ce Prince de concert avec lui, en vouloit non seulement à l'extirpation du *Protestantisme*, mais à la ruïne de l'Europe; outre que d'ailleurs les Protestans mêmes assistoient l'Empereur contre les Infideles; que le Roi *Guillaume*, qui étoit alors sur le thrône d'Angleterre, ne persécutoit pas les Catholiques, au contraire: Qu'ainsi tout ce que la France faisoit, n'étoit qu'un stratagême, & un artifice pour tâcher de diviser les Protestants & l'Empereur, dans l'esperance de pouvoir se servir des uns, pour ruïner l'autre; qu'au reste si la France vouloit que l'on parlât d'accommodement, ou de trêve, il falloit auparavant, qu'elle restituât ce qu'elle avoit pris, & qu'elle réparât le dommage qu'elle avoit fait; qu'autrement il n'y falloit pas songer.

Cependant les Chanoines de Cologne de la faction du Cardinal de *Furstemberg*, qui n'avoient pas voulu renoncer aux interêts de la France, ni retourner à leur Chapître après la publication des Lettres Avocatoires, furent déclarés Criminels, Rebelles, & ennemis de l'Empire; leurs biens furent confisqués, & leurs Places remplies par d'autres.

Il est vray qu'*Alexandre* VIII. successeur d'*Innocent* XI. intercéda en leur faveur auprès de l'Empereur; mais comme ce Prince en sçavoit mieux les consequences que le Pontife, il lui remontra l'importance de cette affaire, l'impossibilité qu'il y avoit de la faire réüssir, & les suites fâcheuses, qui pouroient en resulter: de sorte que ces Capitulaires demeurerent privés de leurs benefices, sans même, qu'à la paix de Ryswyk, dont nous parlerons plus bas, les recommandations & les instances de la Cour de France ayent rien pû obtenir en leur faveur.

Quoique les Suisses fassent un Etat indépendant de l'Allemagne, nous ne laisserons pas de dire ici, qu'à la Diéte qu'ils tinrent en ce temps là à Zurich, le nouveau Roi d'Angleterre, ayant fait demander aux Cantons par son Envoyé en ce païs là, la levée de six à huit mille hommes; l'Ambassadeur de France à cette Diéte s'avança de dire, que s'ils reconnoissoient le Prince d'*Orange* pour Roi d'Angleterre, le Roi son maître le regarderoit comme une rupture & une infraction à la Paix; la Réponse des Cantons fut, à ce que l'on dit, que le *Roi feroit ce qu'il voudroit, & eux aussi.* Et malgré toutes les oppositions de la part de cet adroit Ministre, le Traité fut conclu, & les Suisses accorderent au Roi d'Angleterre la levée de quatre mille hommes, dont il auroit la nomination des Officiers.

Comme la désertion étoit grande en France, & que les rigoureuses procédures, dont on usoit envers ceux de la Religion Réformée, obligeoient un grand nombre de personnes de se réfugier dans les Païs Etrangers, le Lantgrave de Hesse se servit de cette occasion pour embellir sa ville de Cassel, il y bâtit une nouvelle ville en faveur de ces miserables exilés, & donna de très beaux privileges à tous ceux qui voudroient s'y établir, de sorte que par ce moyen, il en attira un nombre très considérable, qui y font fleurir le commerce, par la quantité de manufactures, qu'ils y ont établies.

Pour empêcher la désolation du Païs, le Général *Thungen* voyant que la garnison

SIECLE XVIII. Françoise de Philipsbourg, non contente de faire des Courses dans le Plat païs, mettoit le feu dans tous les lieux, où elle pouvoit pénétrer, le Général *Thungen*, dis-je, ayant pris dix de ces malheureux Incendiaires, chargés d'ordre pour mettre le feu, en fit brûler un tout vif en presence des neuf autres, avec menace de pareil traitement à tous ceux qui seroient surpris dans cette Diabolique occupation. Et le Général de *Souches* pour empêcher les courses des François dans le Brisgau, fit faire un fort proche de la Ville d'Augst, qu'il acheva malgré les plaintes que les François en firent faire aux Suisses. Sur ces entrefaites *Charles* cinquiéme Duc de Lorraine, ce Héros à qui l'Empire avoit tant d'obligation, & qui depuis quinze ans que la succession au Duché de Lorraine lui avoit été ouverte, n'en avoit pas encore été mis en possession, mourut malheureusement allant d'Inspruck à Vienne; il n'avoit alors que quarante sept ans, & avoit épousé *Eleonore Marie* Archiduchesse d'Autriche, sœur de l'Empereur & veuve de *Michel Wisniowiski* Roi de Pologne, de laquelle il avoit eu trois enfans encore jeunes quand il mourut. Après sa mort, l'Empereur donna au Prince *Herman de Bade*, la charge de Président du Conseil de Guerre, qu'il avoit occupée; & aussi-tôt la Cour étant à Laxembourg pour prendre des résolutions sur les opérations de la Campagne prochaine, le commandement de l'Armée du Rhin, fut donné à l'Electeur de Baviere, & celui de l'armée de Hongrie au *Prince Louis de Bade*, qui auroit bien mieux aimé commander sur le Rhin.

1690.

Mort du Duc de Lorraine.

Puis que nous parlons de Laxembourg, il ne sera pas hors de propos de dire, que quelques jours avant la tenuë de ce Conseil de guerre, l'Empereur étant prêt de se mettre à table, le Tonnere tomba dans sa chambre, sans lui faire de mal, & blessa au pied trois Seigneurs de sa Cour.

L'on se préparoit ainsi à pousser la guerre avec vigueur du côté du Rhin, tandis qu'à Vienne on parloit de faire la Paix avec les Turcs: mais cela n'eut pourtant aucune suite, comme nous le dirons, lorsque nous parlerons des affaires de Hongrie.

1691.

Cependant l'Armée Imperiale commandée par l'Electeur de Baviere, s'étoit mise en Campagne, après avoir resté quelque tems, sans rien faire, sur le haut Rhin, & descendit vers Coblentz à dessein d'y passer le fleuve, & d'aller chercher les François: mais à peine le Dauphin le sçeut-il proche de cette ville, qu'il passa lui même de l'autre côté du Rhin, & se mit en devoir de se saisir de quelques postes avantageux, qui devoient lui favoriser le passage dans le Wirtemberg, où il esperoit de trouver abondamment dequoi faire subsister ses troupes. Mais averti du dessein des François l'Electeur rebroussa chemin en diligence, & ayant joint l'Armée de Saxe, il marcha droit au Dauphin, qui ne voulant pas l'attendre, se retira à cinq lieües au dessus de Straetsbourg, d'où il fut obligé d'envoyer un détachement de douze mille hommes, sur la Moselle, pour s'opposer à la marche des Troupes de Lunebourg & de Cassel, & les empêcher de faire le dégât dans le Païs de Tréves, qui étoit alors au pouvoir des François; tellement que son armée étant par ce moyen, fort affoiblie, & n'osant repasser le Rhin, à la Barbe des Imperiaux, qui le suivoient de près, il côtoya le fleuve en remontant, jusques à Brisac, où il s'arrêta. Ce fut en ce tems là que les François prirent Mons; mais si la perte de cette Place fut considérable & importante par rapport aux affaires du Païs-Bas, on peut dire, qu'elle produisit un effet tout à fait avantageux pour la cause commune. Les Princes Allemands, qui jusques là avoient été comme en une dangereuse l'éthargie, commençerent à se réveiller, & au lieu de simples spectateurs, qu'ils avoient paru sur ce Theatre, ils en devinrent les Acteurs. D'autre part les préparatifs extraordinaires que les François faisoient à Straetsbourg, Brisac, Philipsbourg, & Montroyal, tout cela, leur fit songer tout de bon à leur propre seureté. On fortifia Mayence; Francfort commença à songer à se mettre en état de défense, & afin de pouvoir plûtôt & plus facilement pourveoir aux besoins, on leva la Taxe, que l'on appelle le *Roomer-maand*. (C'est l'argent qui se payoit autrefois aux Empereurs, quand ils devoient aller se faire couronner à Rome.) & l'Electeur de Brandebourg leva une Capitation générale dans tous ses Etats, de laquelle il ne voulut pas que personne fût exempt, pas même sa propre Maison.

L'Armée de France étoit cependant campée depuis long temps devant Mayence, sous prétexte de consumer les fourages, & d'empêcher par ce moyen que les Imperiaux y trouvassent dequoi subsister, mais en efet pour surprendre la Place, par le moyen de la Correspondance, qu'ils y entretenoient avec un certain *Cronsbruck*, Commissaire Imperiale, à qui le Roi de France donnoit tous les mois deux cens Pistoles: mais le hazard ayant voulu que la trahison fût découverte par le moyen d'un Trompette, qui, sous couleur d'aller payer la rançon de quelques prisonniers, fut envoyé dans la ville, pour rendre quelques Lettres à *Cronsbrug*; celui-ci fut condamné à avoir la tête coupée, ce qui fut exécuté à Mayence au mois d'Août. (*Voyez la figure dans la page suivante.*)

1691.

Entreprise sur la Ville de Mayence découverte.

L'entreprise des François manquée du côté de Mayence, ils voulurent se récompenser du côté de Liége; le Marêchal de Bouflers, s'approcha de la Place, y fit jetter mille Bombes, & deux mille Boulets rouges, qui abbattirent bien quatre cens Maisons, mais qui ne purent obliger les habitans à se rendre, comme le Marêchal,

Liége Bombardé.

SIECLE XVIII.



rêchal, qui avoit quelque intelligence dans la ville, s'en étoit flaté.

Mais pour revenir aux affaires du haut Rhin, les François commandés par le Maréchal de Lorges, n'étoient pas en état de livrer Bataille aux Imperiaux; cependant il falloit les empêcher d'entrer en Alsace; pour y réüssir le Maréchal ne trouva pas de meilleur expédient que celui de passer le Rhin à Philipsbourg, & de leur abandonner le païs, d'où on vouloit les faire sortir. Ce stratagême lui réüssit comme il l'avoit pensé, les Imperiaux repasserent le fleuve, mais avant qu'ils eussent pû joindre l'armée Françoise, le Maréchal, qui avoit forcé la petite ville de Potzheim, & fait la garnison prisonniere, avoit dêja mis tout le Païs de Wirtemberg sous contribution où il emporta de très grosses sommes d'argent, ce qu'il n'avoit pû encore exécuter jusques à cette heure, & ce qu'il n'auroit pas sans doute fait, si l'on eût suivi le premier conseil qui avoit été donné, d'abord que l'on sçeut son dessein, sçavoir de mettre toute l'Alsace à feu & à sang, s'il entreprenoit la moindre chose sur le païs d'au de là du fleuve.

Pour ce qui est du Païs de Juliers & de Cologne, tout y étoit assés tranquille, depuis que les François en avoient retiré leurs troupes; & celles de Nieubourg qui avoient été détachées pour aller prendre Gerolstein, où il y avoit trois cens François, s'acquiterent si bien de leur commission, qu'après avoir réduit le nombre des assiegés à cent quatre vingt, ils les avoient obligés à se rendre à discrétion.

Après la mort de *Jean George* III. Electeur de Saxe, qui arriva au mois de Septembre de cette année, *Jean George* IV. son fils ainé lui succéda; mais son régne ne dura pas long temps, comme nous le verrons dans la suite.

Non content d'avoir ruïné de fond en comble la belle ville de Manheim, pour combler la mesure des miseres des pauvres habitans, les François y retournerent; ils leur demanderent une somme de sept cens mille Ecus de contribution, & comme la misere étoit si grande parmi eux, qu'il leur étoit impossible de trouver cet argent; les baraques, qu'ils avoient faites pour se mettre à couvert de la rigueur de la saison, furent brulées, eux mêmes furent dépoüillés de leurs propres vêtemens, & exposés à mourir de froid, au milieu de la Campagne; l'honneur des femmes fut abandonné à l'insolence du Soldat, & il se commit en cette occasion tout ce qui se peut imaginer de barbare & d'inhumain, jusques à faire sauter & abbatre les voûtes des Caves qui avoient resisté à la violence du feu. Mais avant que de passer outre, il nous faut dire que le Mariage du fils ainé du Duc de Hanover avec la Princesse de Zell, causa bien du bruit & de la dissension dans cette Maison entre les trois freres, jusques là que le second s'en étant allé servir en Hongrie, où il fut tué, le troisiéme, poussé par quelques esprits inquiets, entreprit de protester contre le procedé de son Pere & de son Oncle, ce qui irrita si fort le Duc, qu'il le relegua à Hamelen, dont par honneur, il lui donna le Gouvernement; mais tous ceux qui avoient été de son Conseil, furent punis d'une prison perpetuelle, & de la confiscation de tous leurs biens. 1692.

Pour revenir aux François, il seroit impossible de raconter les maux qu'ils firent dans le Palatinat, & les moyens odieux dont ils se servirent pour porter la désolation dans l'Empire; l'on prit plusieurs incendiaires, qu'ils avoient envoyés à Francfort, à Heydelberg, à Mayence, & ailleurs,

SIECLE XVIII.

leurs, & on découvrit par bonheur la plus part des mines qu'ils avoient faites dans ces villes pour y mettre le feu.

En ce temps là les Cercles de Suabe, de Baviere, & de Franconie voyant avec quelle cruauté les François traitoient leur voisins, & apprehendant d'être attaqués à leur tour, firent ensemble une Alliance, & s'engagerent de se deffendre réciproquement & conjointement l'un l'autre, en cas que l'un ou l'autre fût attaqué. Ce fut à peu prés dans ce temps là que le Baron de *Schoning* Général dans les Armées de l'Empire, mais accusé d'entretenir une correspondance criminelle avec l'ennemi commun, fut arrêté par ordre de l'Empereur, & conduit au Château de Moravie; ses Papiers furent saisis, & les grosses sommes d'argent qu'il avoit avec lui furent mises en lieu de seureté. Il avoit été Lieutenant Général en Brandebourg & Gouverneur de Berlin, mais pour des raisons d'Etat, il avoit été obligé de quitter ce service, & étoit entré en celui de l'Electeur de Saxe, qui l'avoit fait Maréchal de ses troupes.

La saison étoit déja avancée, & l'Armée Imperiale ne voyant pas d'apparence 1692. de faire de grands exploits, tandis que le Rhin seroit entre deux, résolut de passer le fleuve; mais comme les François ne demandoient que cela, & qu'ils n'attendoient que cette occasion, pour le passer eux mêmes, ils ne se mirent guerres en peine de lui disputer le passage; les Allemands emporterent même d'emblée un petit fort dans lequel il y avoit quatre petites piéces de Campagne. Mais le Maréchal étant de l'autre côté du Rhin, surprit un petit corps de quatre mille chevaux, que le Duc Administrateur de *Wirtemberg* commandoit, il lui en mit d'abord neuf cens sur le carreau, mit le reste en déroute; fit quatre cens prisonniers, du nombre desquels étoit le Duc lui même, & le Comte de *Soyer* Général Major de Baviere, & prit tout le bagage, qu'il fit aussi-tôt mener à Straetsbourg avec les Prisonniers. Le Marcgrave de *Bareith* étoit en marche pour le joindre; mais quand il eut appris sa défaite, comme il ne se sentoit pas assez fort pour résister seul aux François, il se retira sous le Canon de Heydelberg, autant pour se mettre en seureté, que pour couvrir cette Place; & cependant le Maréchal pénétra dans le Païs, alla jusques à Stutgard ville de la Résidence du Duc de Wirtemberg, pilla la ville, ruïna tout le Plat Païs, & emporta un butin incroyable; car le peuple qui se croyoit en seureté, n'avoit pas eu la précaution de rien sauver; & pour comble de malheurs, il exigea cinq cens mille livres de contribution, pour lesquelles il prit des ôtages.

Le Duc de Wirtemberg est fait prisonnier, & mené en France.

D'autre part le Lantgrave de Hesse Cassel voulant profiter de l'éloignement du Marêchal de Lorges, alla assiéger le Château d'Eberenbourg, où il y avoit garnison Françoise d'environ cinq cens hommes. Il en fit les approches, & le Bombarba pendant douze jours; mais quand après l'expédition du Marêchal dans le *Wirtemberg*, il apprit que ce Général marchoit à lui, pour le surprendre, comme il avoit fait le Duc de *Wirtemberg*, il quitta son entreprise, repassa le Rhin, & s'approcha de Mayence, pour la couvrir, & la garentir d'insulte.

Creation d'un neuviéme Electorat 19. Nob. 1692.

Ce fut sur la fin de cette année que pour plusieurs raisons importantes, on résolut dans l'Empire de créer un neuviéme Electorat, en faveur de l'Illustre Maison de *Brunswyck Lunebourg*; la chose n'étoit pas facile à exécuter, & il y eut bien du bruit & beaucoup de contestations à ce sujet; mais à la fin les principales difficultés furent surmontées, & l'investiture en fut donnée dans toutes les formes, & avec toutes les Cérémonies accoutumées, à *Ernest Auguste*, Evêque *d'Osnabrug*, Duc de *Brunswyck-Lunebourg*, *&* d'*Hanover*.

Siége de Rheinsfelt

Pendant que d'un côté l'on étoit occupé à Vienne à la Cérémonie de cette investiture, les François allerent mettre le siége devant la Forteresse de Rheinsfelt, qui appartient au Lantgrave de *Hesse Rheinsfelt*, & est située sur le Rhin, à six lieües de Coblents; mais après y avoir employé dix 1693. huit jours inutilement, & y avoir perdu environ trois mille hommes, ils abandonnerent leur entreprise, chose assés remarquable, attendu que l'on n'avoit pas encore veu souvent les François lever le siége d'une Place qu'ils avoient attaquée. Voila à peu près ce qu'il y a à dire des expéditions de cette Campagne, voyons maintenant si celle de l'année 1693. sera plus heureuse sur le Rhin.

Prise & desolation de Heydelberg.

A peine le mois de May fut-il venu, que les François, qui ne demeuroient jamais les derniers dans leurs quartiers, se mirent en Campagne, & s'étant approchés d'Heydelberg, où l'on dit qu'ils avoient quelque intelligence avec le Général *Heydersdorf* qui en étoit Gouverneur, ils y entrerent l'Epée à la main, ruïnerent la ville, firent main basse sur les habitans, & porterent la fureur jusques à foüiller dans les Sepulchres des Princes & à jetter leurs cendres au vent. La destruction de cette ville mit une consternation générale dans tout le Païs d'alentour. Cependant le Commandant fut arrêté, conduit à Heylbron, & comme un Traitre, qui avoit vendu son honneur & sa Patrie pour 200000. livres, que l'on disoit qu'il avoit fait passer en Suisse, il fut dégradé de l'Ordre des Chevaliers Teutons, & condamné à avoir la tête coupée; mais sa Sentence fut changée, on se contenta de le mener dans un tombereau accompagné du Boureau, depuis un bout de l'Armée du Prince de Bade, jusques à l'autre, de le faire ensuite monter sur un Echafaut, où l'Exécuteur lui cassa son épée devant les yeux & l'en frappa au visage, après quoi il fut banni de l'Empire, remené dans la même voiture, & par le même Boureau, jusqu'au bord du Neker,

ker, où il fut mis à terre & en liberté de chercher un Azyle pour y finir le reste de sa vie sans honneur. Mais pour dire encore un mot de la désolation de cette malheureuse ville; quand le Soldat eut exécuté les ordres cruels de son Général, il passa à une autre extrémité inoüie jusques alors, comme nous en avons dit quelque chose, & sans respecter les Princes les plus proches de la Couronne, après avoir dépoüillé de ses ornemens le corps embaumé de l'Electeur *Charles Louis*, Pere de *Madame* Duchesse *d'Orleans*, & Grand Pere du Duc de *Chartres*, ils lui arracherent la tête, qu'ils se jetterent les uns aux autres, comme une balle, après quoi, ils trainerent le corps au milieu des ruës.

1693. Quatre mois après cette horrible & af-



freuse expédition, les François furent contraints d'abandonner leur nouvelle conquête; ils avoient miné le Château & avoient mis le feu aux mines en sortant, mais comme c'étoit un pesant Edifice, elles ne firent pas tout l'effet qu'ils en avoient attendu. Le reste de la Campagne se passa sans faire rien de considérable, si l'on en excepte le dégat que les François firent dans le Bergstraet; après quoi le Roi de France fit faire des propositions de paix à l'Empereur, & aux Princes de l'Empire, dont il venoit tout récemment de ruïner si miserablement le païs; mais comme on s'apperçeut que toutes ces propositions, quelques avantageuses qu'elles parussent, ne tendoient qu'à désunir les Princes, & à rompre l'union & l'Alliance qu'il y avoit entre eux, on ne les écouta pas.

Nous aurions pû déja parler plus d'une fois des avantages de l'Empereur sur les Turcs, mais comme suivant nôtre premiere méthode, nous avons résolu d'en traiter à part dans ce Chapître, nous differerons d'en parler, jusques à ce que nous ayons fini l'Histoire des événémens arrivés dans l'Empire pendant ce Periode, du côté de la France.

1694. Quoique les François eussent abandonné Heydelberg, & qu'il n'y eût aucune apparence que personne pût s'y retirer, pour être à l'abri des rigueurs de l'hyver; neanmoins l'Intendant François averti que quelques pauvres miserables Bourgeois, s'y étoient venus réfugier dans les Caves, il leur commanda sous peine des dernieres rigueurs de sortir de ces tristes demeures; & y ayant envoyé des Soldats, il fit ruïner tout ce que les Flammes avoient épargné, jusques aux fondemens, & fit abbatre les voutes des Caves, qui étoient demeurées entieres sous les ruïnes.

On remarque pour le dire en passant, qu'il y eut cet hyver un débordement d'eaux si épouvantable en Allemagne, que presque toute la Basse Saxe en fut inondée.

Cette année ne fut pas plus heureuse à l'Empire que les Précédentes. Les deux Armées se mirent en Campagne à peu près dans le même temps; le Prince de Bade se Campa avec une très belle armée à Heylbron, & le Marêchal de *Lorges*, dont l'armée n'étoit pas à beaucoup près si considérable, après avoir passé le Rhin à Philipsbourg ne laissa pas de marcher, comme s'il eût eu dessein de l'aller chercher dans ses retranchemens; mais quand il eut appris que le Prince étoit décampé & qu'il marchoit lui même de son côté, il fit reconnoître le poste de Sintsheim, où il ne put pourtant camper, à cause que le Prince le prévint. Cependant ne voyant pas d'apparence de pouvoir rien exécuter de ce côté là à la veuë d'une si forte Armée, content d'avoir brulé Ladenbourg, & fait le

dégât

SIECLE XVIII. 1694. dégât dans le plat Païs, le Maréchal se hâta de repasser le Rhin. Tout le monde ne rend pas Justice à la sincerité du Prince de *Bade*, en cette rencontre, plusieurs croyant qu'il épargna l'Ennemi, & que s'il eut été droit à lui, il lui auroit sans doute fait perdre l'envie de le venir chercher une autre fois; les autres assûrent qu'il ne pouvoit mieux faire; quoiqu'il en soit, il ne laissa pas sur la fin de la Campagne d'entrer aussi en Alsace, & d'y causer beaucoup de consternation, par la prise de quelques petites Places qu'il fit contribuer, par la consomption qu'il fit faire des fourages & des munitions que les François y avoient amassés, & par la prise de plusieurs ôtages, qu'il emmena pour seureté du payement des grosses contributions qu'il mit sur le païs.

Cette année 1694. fut recommandable entr'autres par la mort de *Jean George* IV. Electeur de Saxe, & par celle de *Jean Louis* Evêque & Prince de Liége. Le premier avoit succedé à son Pere en 1691. & mourut de la petite vérole, qui lui fut causée par un excés d'amour, qu'il avoit pour une Demoiselle, que l'on dit même qu'il avoit épousée, quoiqu'il fût déja marié à une autre, ayant voulu voir le visage de cette Maîtresse qui étoit morte de cette maladie. Le second, je veux dire, l'Evêque de Liége, mourut subitement en moins d'une demie heure; il avoit été élu Evêque en 1688. après la mort de *Maximilien Henri*, Archevêque & Electeur de Cologne, & son prédécesseur dans cette Principauté. Le Prince *Joseph Clement de Baviere* Archevêque & Electeur de Cologne fut éleu en sa Place, malgré les protestations du Cardinal de *Bouillon*, qui en étoit Chanoine, & Grand Prevôt, & qui ne put jamais avoir la permission de se trouver à l'Election, ou à la tenuë du Chapître.

Mais pour revenir en Saxe, après la mort de *Jean George* IV. *Frederic Auguste* son frere, qui est aujourd'hui Roi de Pologne, lui succéda, à l'âge de vingt quatre ans. Aussi-tôt qu'il eut été proclamé, desaprouvant le procédé de son prédécesseur, il fit ôter le corps de la Dame, qu'il avoit aimée, du lieu où elle étoit, le fit mettre dans un autre moins honorable, & ôta à son Pere le commandement de l'Armée, qu'il avoit eu auparavant sous les régnes precédens.

1695. L'année 1695. ne fut recommandable sur le Rhin, que par la mort d'*Anselme François Frederic d'Ingelheim* Archevêque & Electeur de Mayence, qui arriva dans la quinziéme année de son Electorat. On remarque, pour le dire en passant, que le College des Electeurs, avoit entierement été renouvellé depuis neuf ou dix ans.

Vers la fin de cette Campagne, où il ne s'étoit rien fait de considérable, les François repasserent le Rhin, & allerent se camper à Spierback & Neustadt dans le Palatinat: mais les Alliés, qui les suivoient de près, s'y étant rendus presqu'aussi-tôt qu'eux, dresserent des batteries, avec lesquelles ils les canonnerent durant plusieurs jours, pendant qu'occupés à se retrancher, ils ne songeoient pas tant à se deffendre, qu'à chercher les moyens de n'être pas battus. Cela ne laissa pourtant pas de durer l'espace de trois semaines, à la fin desquelles, comme on vit qu'il n'y avoit pas moyen de les obliger à se battre, on résolut de repasser le Rhin; ce qui se fit sans que les François sortissent seulement de leurs Lignes.

Enfin quand l'Empereur eut appris que le Duc de Savoye s'étoit laissé gagner aux offres de la France, que la restitution de Pigneroles, & de tout son païs, des sommes immenses pour le dédommager des frais de la guerre, & le Mariage de sa fille avec le Duc de *Bourgogne*, fils ainé du Dauphin, lui avoient fait faire une paix particuliere; qu'il y avoit une Neutralité pour l'Italie, & que le Roi de France avoit nommé des Plenipotentiaires pour travailler à la Paix, qui devoit se négotier en Hollande, il en nomma aussi.

Il y en a qui disent que l'Election de *Frederic Auguste* Electeur de Saxe pour être Roi de Pologne, ne servit pas peu à la conclusion de ce Traité; quoiqu'il en soit la Maison de *Lunebourg*, qui étoit en dispute avec ce Prince pour la succession de Saxe Lauwenbourg, sçeut adroitement se servir de l'occasion de son absence, pour s'en emparer.

Les expéditions militaires furent si rares, & de si peu de conséquence pendant ces deux dernieres années, à cause de la Paix que l'on étoit sur le point de conclurre, que nous n'avons presque rien à en dire; tellement qu'à la réserve que nous ne pouvons nous dispenser de parler de la prise de la Forteresse d'Eberenbourg sur les François par le Prince de Bade, après un siége de quatre ou cinq semaines, nous ne pouvons rien rapporter qui mérite d'être sçeu. L'Empereur avoit à la verité envoyé ses Plenipotentiaires en Hollande, où l'on étoit convenu qu'on s'assembleroit pour terminer ce grand ouvrage; mais quoique les Anglois, les Espagnols, & les Hollandois mêmes eussent signé le traité dès le mois de Septembre, il se trouvoit tant d'obstacles, & les differens interêts des Princes Allemands apportoient tant de difficulté à la conclusion, qu'il y avoit à craindre qu'on ne vît évanouïr toutes les belles esperances, que le monde avoit conçeuës d'en voir la perfection.

Cependant le trentiéme Octobre de cette année, fut celui qui désarma, pour ainsi dire, toute l'Europe: la Paix fut faite & signée entre la France & l'Empire, & il ne restoit plus qu'à en avoir la ratification, qui arriva enfin le 13. Decembre. Nous pourions mettre ici les Articles du Traité; mais comme nous serons obligés d'en parler plus d'une fois, nous renvoyons le Lecteur au Chapitre huitiéme de ce Periode, nous contentant pour le present, de dire que

que les François s'engagerent de rendre à l'Empereur Brisac, Fribourg & Philipsbourg, & de raser Montroyal & quelques forteresses; comme aussi de rendre le Duché de Lorraine au Duc de ce nom, Neveu de l'Empereur, fils de *Charles* cinquiéme & d'*Eleonore* Reine de Pologne, qui étant venuë à mourir le 17. Decembre, n'eut pas la satisfaction de voir ce glorieux rétablissement.

Il y avoit un Article dans le Traité de Paix qui choquoit fort les Princes Protestans, à cause de l'explication, que quelques Princes Catholiques lui donnoient; ils ne vouloient pas qu'on leur ôtât les Eglises, dont ils étoient en possession; que la Religion Catholique Romaine fût introduite dans la Principauté de Montbeliard, & qu'on apportât aucun obstacle, ou empêchement à la prédication de leur Religion, attendu que toutes ces choses leur avoient été accordées à la Paix de Westphalie, qui étoit le fondement de celle-ci. D'ailleurs quoique le Duché de Lorraine dût être restitué au Duc avec toutes ses dépendances, cela n'empêcha pas que le Parlement de Paris n'entreprît d'exercer son autorité dans le Duché de Bar, en deffendant aux habitans du païs, quand ils parleroient du Roi de France, d'y ajouter le nom de
1698. *Très Chrêtien*, & cela sous de grosses peines & même corporelles.

Mort de l'Electeur d'Hanover.

Ernest Auguste de Brunswijck Lunebourg Duc & Electeur de *Honover*, Prince & Evêque d'*Osnabruck* étant mort au mois de Février, *George Louis* son fils ainé fut proclamé Electeur de *Hanover*; mais à l'Egard de l'Evêché d'*Osnabruck*, le Chapître assemblé pour l'Election d'un Evêque, le Prince de Lorraine, frere puiné du Duc, Neveu de l'Empereur fut élû, non par les voix ou les suffrages des Chanoines: mais par la cession que le Baron de *Metternich* fit en sa faveur des huit voix, qu'il avoit euës, & par celle du Baron de Wachtendonck; cependant comme il étoit encore trop jeune, l'administration en fut conferée au Baron de *Metternich*, & par ce moyen cet Evêché, qui depuis 1662. avoit été entre les mains d'un Prince Protestant, retourna entre celles d'un Catholique Romain en vertu du traité de Westphalie, qui ordonne qu'ils alternent.

Comme par la Paix que le Roi de France avoit faite avec le Duc de Savoye en 1696. ce Monarque avoit obligé le Duc à
1699. chasser de ses Etats tous ceux, qui faisoient profession de la Religion Réformée, huit cent familles étant venuës s'établir dans les Etats du Lantgrave de Hesse, ce Prince leur donna libéralement des Terres pour y bâtir des Maisons, leur accorda beaucoup de priviléges, leur laissa la nomination de leurs Ministres, & la liberté de négotier par tout. Au reste il ne se passa rien en Allemagne, qui mérite d'être écrit; car s'il y eut quelques petits differens entre l'Empereur & la République de Venise au sujet des limites, ils furent bien-tôt terminés, par la renonciation & la cession volontaire que chacune des parties fit, de certaines Places possédées des uns, & prétenduës des autres. SIECLE XVII.

Mais ce qu'il y a à remarquer, c'est l'abolition de la querelle qui avoit duré cent dix huit ans entre les Protestans & les Catholiques à l'occasion de la Réformation du Calendrier, qui se fit le 13. Decembre de cette année, & qui fut publiée dans les Eglises de Francfort le 19. Février de l'année suivante; on remarque aussi que la Foire de Leipsick fut cette année sans comparaison plus belle & plus frequentée qu'elle ne le fut jamais, puis qu'on y conta plus de 38. Princes, ou Généraux Polonois, plus de 400. Carosses, & 2000. chevaux.

Réformation du Calendrier.

L'année précédente avoit été heureuse à l'Allemagne pour plusieurs raisons. L'Empereur avoit fait la paix avec les Turcs, comme nous le dirons dans la suite de ce discours. Le reglement pour les limites en Dalmatie, en Croatie, en Hongrie, en Pomeranie, en Piémont, & en Flandre avoit été fait; le Commerce étoit rétabli par tout, les Corsaires de Salé, de Tunis, de Tripoli, & d'Algers avoient été réduits, & contraints de faire la Paix avec l'Angleterre; l'Affaire d'Elbing dont nous parlerons dans l'Histoire de Pologne avoit été accommodée. Le Duc d'Hanover avoit été reconnu Electeur; & enfin il étoit né plusieurs Princes, qui devoient faire un jour la joye de leurs peuples. Mais les differens de Holstein & du Danemarc, ceux de Neufchatel, dont nous parlerons amplement ailleurs, la mort de la Reine de Portugal, sœur de l'Imperatrice; celle du Roi de Danemarc, & sur tout celle du Prince Electoral de Baviere, furent des sujets de tristesse, qui tempererent grandement cette joye, & ce bonheur.

Celle-ci, qui fait la clôture du siécle, fut non seulement aussi heureuse en quelque maniere, mais aussi tellement féconde en événemens extraordinaires, que l'on n'y sçauroit penser sans admiration. Les Saxons firent une irruption inesperée dans la Livonie, sans aucune déclaration de guerre précédente, comme nous le dirons dans le Chapître de Pologne, ils assiégerent Riga, qu'ils ne prirent pas. Les Danois s'emparerent presque de tout le Holsteyn, & en furent ensuite honteusement chassés; les Moscovites firent le siége de Nerva, & eurent l'affront d'y être battus par le jeune Roi de Suéde, d'une maniere qui n'a pas encore eu sa semblable; l'héritier présomptif de la Couronne d'Angleterre, je veux dire le Duc de *Glocester*, mourut, au grand regret de toute la Nation Angloise; l'on vit mettre sur la Chaire de St. Pierre un Pape, qui n'étoit qu'à la fleur de son âge, chose si rarement pratiquée, qu'elle passa pour une merveille, *Charles* second Roi d'Espagne mourut sans laisser de lignée, après avoir asseuré à la 1700.

SIECLE XVII.

Maison de France sa succession par un Testament qu'il avoit souscrit. La France qui avoit fait un partage de cette Monarchie, & qui s'étoit engagée de s'y tenir, oublia tout ce qu'elle avoit promis & juré, & accepta tout. L'Electeur de Brandebourg se fit créér & couronner Roi de Prusse; enfin l'Europe, qui ne faisoit que commencer à goûter les douceurs de la Paix, se vit sur le point de retomber dans une guerre mille fois plus sanglante, que toutes les précédentes, & en danger d'être absorbée par une puissance ambitieuse, dont les forces étoient si considérablement augmentées. Mais pour revenir à l'Allemagne, dont nous parlons ici en particulier; Après bien des remises de la part de la France, le Gouverneur de Brisac, qui depuis la paix avoit conservé cette Place pour le Roi son maître, sous toutes sortes de prétextes, eut ordre enfin de la mettre entre les mains de l'Empereur ou de ses Officiers, qui y entrerent le premier du mois d'Avril; & par ce moyen l'Empereur rentra en possession d'une Place très importante, qui lui avoit été arrachée, depuis l'an 1638. par *Bernard Duc de Saxe Weymar*, qui, par sa mort, la laissa tomber au pouvoir du Roi de France. Cette année fut encore heureuse à l'Empire, puisqu'elle vit naitre un Prince au Roi des Romains, fils de l'Empereur *Leopold*, aujourd'hui régnant. Ce Prince fut baptizé le même jour, & nommé *Leopold-Joseph-Jean-Thaddée-Narcisse-Antoine-Ignace-Xavier-Philippes*.

Evacuation de Brisac.

Mais si tous ces grands avantages étoient autant de sujets, qui devoient rendre cette année heureuse à l'Empire; la mort de *Charles* II Roi d'Espagne dernier Prince de la Maison d'Autriche Espagnole, fit une terrible éclipse à tous ces bonheurs.

Ce Prince qui du côté des Mâles, étoit le plus proche parent de l'Empereur, à qui par consequent toute sa Monarchie devoit naturellement appartenir (au moins c'est le sentiment des Imperiaux) avoit signé un Testament tout à fait contrairé aux interêts de *Leopold*; & au lieu que si l'Empereur eut voulu accepter un traité de partage, que le Roi de France avoit eu l'addresse de dresser & de faire trouver bon à l'Angleterre & aux Etats Généraux, & que ce Prince eût voulu agir de bonne foy, il auroit eu la principale partie de cette vaste succession, sans dispute ni obstacle, il se vit privé de tout par ce Testament; & il ne lui resta que ses prétensions, & le droit de les faire valoir. Ce fut aussi ce que l'Empereur se mit en devoir de faire, en augmentant considérablement le nombre de ses troupes; & en en acheptant des Princes ses Alliés. Ce fut dans ce dessein qu'ayant assemblé une Armée de quatre vingt mille hommes, après en avoir destiné trente mille pour la garde de ses Païs héréditaires, & vingt mille pour l'Empire, il en envoya trente mille en Italie, sous le commandement du Prince *Eugene de Savoye*, jeune Général, à la verité, mais capable d'un tel employ, comme nous le verrons plus bas; & afin que les Suisses ne se déclarassent pas contre l'Empereur, on leur accorda l'exemption des nouveaux impôts, & on les assura que l'on ne songeroit point à la prétension, que l'on avoit sur Rambsen; l'Empereur convoqua aussi une Diéte dans ses Païs héréditaires pour en obtenir de l'argent; & les Etats, s'interessant dans les affaires de leur Seigneur, lui accorderent une somme de dix millions: d'ailleurs l'Empereur leva la Capitation, ce qui produisit de si bons effets, qu'il se vit en état d'entreprendre quelque chose. Mais dans le tems que d'un côté ce Prince travailloit à faire valoir ses droits, & à se venger du tort qui lui étoit fait, on découvrit une grande conspiration du côté de la Hongrie, tramée, à ce qu'on disoit, par plus de quatre vingts Seigneurs de distinction, & à la tête desquels, on mettoit le Prince *Ragotski*, fils de la femme du Comte *Tekeli*.

DIXHUITIE'ME SIECLE.

Cependant comme il y avoit beaucoup d'apparence, que les Parties ne s'en tiendroient pas simplement à disputer à qui le Milanez demeureroit, & que sans doute la Guerre s'étendroit plus loin; (car il faut sçavoir que le Roi de France en acceptant le Testament, s'étoit en même temps mis en possession de toute la Monarchie, & par consequent aussi du Duché de Milan.) Que l'on voyoit avec quel empressement la France tâchoit d'attirer dans son parti les Princes de l'Empire, ou du moins de les faire déclarer neutres; l'Electeur Palatin fit travailler aux Fortifications de Dusseldorp, & de Juliers; d'autant plus qu'il se voyoit encore à la veille de voir désoler son Comté du Palatinat, où les François sembloient vouloir faire leurs plus grands efforts, ayant déja travaillé à des Lignes depuis Landau jusques au Fort Louis, & réparer quantité de redoutes le long du Rhin, où même ils avoient déja fait jetter un Pont.

Mais comme l'Empereur avoit eu des avis que les François étoient entrés dans Mantouë, que le Duc de ce nom, Vassal de l'Empire, avoit vendu sa Ville au Roi de France, il résolut de ne plus differer à faire partir ses troupes, qui s'étoient avancées du côté de Trente. Son Armée se mit donc en marche sous la conduite du Prince *Eugene de Savoye*, comme nous l'avons déja dit, & malgré l'activité des Généraux François, qui avoient occupé tous les Passages des Montagnes, par lesquels on peut entrer en Italie, malgré la difficulté, pour ne pas dire, l'impossibilité de faire marcher une Armée, avec ses Equipages dans des Rochers impraticables & où jamais personne ne s'étoit avisé de passer, elle entra en Italie, se fit jour par tout, & trompa la vigilance des Généraux du Roi de France.

D'ailleurs comme les François avoient de

de grosses Armées sur le Rhin, les Cercles, qui apprehendoient d'être surpris, s'ils ne se mettoient en état de deffense, s'associerent; l'Electeur Palatin leva du monde, celui de Saxe offrit dix mille hommes à l'Empereur; mais celui de Cologne fut le seul, qui loin de faire comme les autres, ou de se déclarer au moins pour une honnête neutralité, embrassa ouvertement le parti de la France, lui livra toutes ses villes & ses forteresses, & fit des levées en son nom contre l'Empereur & l'Empire.

Pendant que tout étoit en mouvement, l'Electeur Palatin, qui avoit auparavant fait de grandes breches aux libertés & privilèges de ses sujets Protestans, les y rétablit tous, & s'aquit par ce moyen l'amitié de son peuple, & ses bénédictions.

La Ville de Cologne qui voyoit avec un déplaisir extrême le manège de l'Electeur de ce nom, & qui étoit avertie que ce Prince avoit dessein de la faire tomber en des mains étrangeres, reçeut des Troupes Auxiliaires, pour se garentir du danger.

Mais pour revenir en Italie, où malgré tant de difficultés presque insurmontables, le Prince *Eugene de Savoye* avoit fait entrer l'Armée Imperiale; il seroit impossible de raconter par le menu tous les avantages que ce Général remporta par tout sur les François. Après avoir surmonté, comme nous venons de dire, des difficultés au de là de l'imagination, à la barbe d'une Armée bien plus nombreuse que la sienne, avoir passé l'Adige malgré la vigilance & l'opposition des Généraux François, il battit une partie de leur Armée à Carpi, leur fit un grand nombre de prisonniers, obligea une grande partie du Païs à se déclarer pour l'Empereur, & jetta la terreur & l'Epouvante dans l'Armée Françoise, qui ne sçavoit plus de quel côté se tourner, pour éviter de tomber sous les coups des Imperiaux; ce fut aussi ce qui obligea le Roi de France, qui se défioit de la capacité de son Général qui étoit pourtant le plus expérimenté de ses Officiers, de lui envoyer un Successeur pour prendre sa Place, & ramener le bonheur dans son Armée; mais ce nouveau Commandant ne fut gueres plus heureux que le premier, comme nous le verrons dans peu. Il est vray que pour faire voir son expérience, & rendre le cœur à son Armée, le Maréchal de Villeroy la mena aux Imperiaux, l'attaque fut vigoureuse, toute son Armée s'y signala: mais après avoir perdu bien du monde, il eut la honte d'être obligé de se retirer en desordre, & d'abandonner aux Imperiaux le Champ de Bataille, quatre brigades d'Infanterie Françoises furent taillées en piéces, & les Imperiaux ne perdirent dans une si belle action que deux Lieutenans, trente quatre Soldats, & quelques blessés.

Action de Chiari.

Cependant afin d'informer toute la terre des raisons & des motifs, qui avoient porté l'Empereur à prendre les Armes, il fit publier un Manifeste fort ample dont la substance étoit, qu'il étoit constant que la Maison de France étoit excluë de la succession d'Espagne, & qu'elle avoit méme renoncé entierement à cette Monarchie; que l'on étoit surpris après cela que le Roi de France eut fait un traité de partage, du vivant même de *Charles* II. dernier Roi; qu'on l'étoit encore davantage, quand on apprit que ce Prince foible avoit souscrit à un Testament, quelque temps avant que de mourir; que si le Duc d'Anjou avoit occupé la Monarchie Espagnole, c'étoit contre le Droit de l'Empereur, de l'Empire, de l'Europe, & des gens. Il y étoit fait ensuite une description de la Génealogie de la Maison d'Autriche; il étoit prouvé que les Royaumes d'Espagne ne devoient jamais être unis à la France, ni gouvernés par aucun François. Que par la clause inserée dans le contract de mariage d'*Anne d'Autriche* avec *Louis* XIII. Roi de France, il étoit porté, *que l'Infante se tiendroit contente de sa Dot, sans pouvoir alleguer aucun autre droit, ni intenter aucune action; qu'elle en feroit renonciation en bonne forme, que la dite renonciation seroit ratifiée par le Roi de France; que les enfans procrées de ce mariage, quels qu'ils pussent se trouver à jamais, ne pouroient jamais succeder à la dite succession, ni à quoique ce soit des Terres qui en dépendent; dont lesdits enfans seroient exclus dès le moment, nonobstant toutes les raisons contraires.* On y prouvoit que jamais exclusion ne pouvoit être plus clairement exprimée; qu'elle avoit été ratifiée & confirmée par le Roi très Chrêtien, & enregistrée dans les Actes publics de l'un & de l'autre Royaume. Que le contract de mariage de *Marie Therese d'Autriche* avec *Louis* XIV. Roi de France avoit été conçu dans les mêmes termes, confirmé & ratifié comme le premier, & juré sur les Sts. Evangiles; que dans ledit Contract de mariage, il y avoit entre autres choses, que *Marie Therese vouloit & consentoit, pour elle & pour les siens, que l'on tint les Etats & Royaumes d'Espagne, comme cedés à celui qui se trouveroit le plus proche en degré après la mort du Roi, par lequel la succession vaqueroit* &c. *afin qu'en sa personne ou en celle des siens on ne pût considerer aucune représentation, en façon quelconque; & que si pour entrer en ladite succession vacante elle ou les siens faisoient ou mouvoient guerre, cette guerre fût tenuë pour illicite, injuste, & mal intentée; affirmant qu'elle n'avoit été induite ni persuadée par personne à faire cette renonciation.* Que ce contract & cette renonciation furent confirmés à Thoulouse par le Roi très Chrêtien, & signés de sa main, avec dérogation à toutes loix, coutumes, & dispositions contraires. On y prouvoit ensuite le droit de la Maison d'Autriche sur la Monarchie d'Espagne, par plusieurs piéces authentiques trop longues à mettre ici, & entre autres par le Testament de *Philippes* IV. qui exclud positivement les enfans provenus du

SIECLE XVIII. mariage de *Marie Therese* sa fille avec le Roi très Chrêtien. On remarquoit que les filles ainées d'Espagne mariées en France cessoient d'être telles par les loix, & que les autres qui étoient ses cadetes, ou quelque Prince que ce fût, qui fût le plus proche aux Princes du sang d'Espagne, entroient en leur lieu & Place & acqueroient dès ce moment le droit d'ainés. On y réfutoit ensuite les raisons produites par la France pour faire valoir son droit, & justifier la guerre qu'elle entreprenoit pour ce sujet; on y avançoit entr'autres que l'on avoit abusé de la maladie & de la foiblesse d'esprit de *Charles* II. Que *Charles* n'avoit pas le pouvoir de disposer de sa succession, & plusieurs autres choses trop longues à déduire. Quoiqu'il en soit ce Manifeste ne manqua pas de produire en Italie tout l'effet que l'Empereur en avoit attendu. En même temps l'Empereur fit citer le Duc de Mantouë par une Lettre du Conseil Imperial, pour rendre raison de sa conduite, & entendre déclarer la dévolution de ses Biens feodaux & allodiaux à l'Empire. L'Electeur de Cologne qui se voyoit dans le même cas que le Duc, mit au jour une autre Lettre addressée aux Electeurs de Mayence & de Trêves, dans laquelle il désaprouvoit beaucoup la conduite de l'Empereur, & comme la mesintelligence augmentoit toujours entre ce Prince & le Chapître de Cologne, l'Electeur ne garda plus de mesures, il menaça le Chapître, demanda la levée des *Simples* (c'est un impôt qui est mis sur les Terres du Chapître & qui se paye par mois) & menaça d'exécution militaire en cas de refus. Il fit aussi de nouvelles levées de l'argent qu'il avoit reçeu de France, c'étoit au moins le bruit commun. Le Chapître fit de son côté publier un Manifeste au sujet des differends qu'il avoit avec l'Electeur; dans lequel il remontra avec quelle injustice l'Electeur avoit entrepris de faire de nouvelles levées sans sa participation, le peu de Droit qu'il avoit de demander l'impôt des *douze simples*, & qu'il ne pouvoit s'empêcher de s'opposer à ces violences.

La saison s'avançoit & le froid faisoit croire que les Armées de France & de l'Empereur, qui étoient en Italie seroient contraintes d'entrer dans des quartiers: mais c'est à quoi ni l'une, ni l'autre ne témoignoit avoir de penchant; cependant les Imperiaux remportoient toujours quelque nouvel avantage sur les François. Le jeune Prince de Vaudemont fils de celui qui étoit Gouverneur de Milan, battit un parti François, qu'il surprit sur les bords de l'Adda, & après en avoir couché trois cens sur le quarreau, & fait plusieurs prisonniers, il s'en retourna glorieux au Camp, raportant onze Etendards, une paire de Timbales, & emmenant un butin de cinq cens chevaux, & le Bagage de tous les Officiers.

Mais comme la guerre d'Italie n'étoit pas seule capable d'occuper les forces nombreuses du Roi de France; que l'on apprehendoit, par la manœuvre que l'on voyoit faire à ses Armées dans le Païs-Bas, & le long du Rhin, qu'il ne vînt fondre sur l'un ou sur l'autre, lorsqu'on y penseroit le moins, l'Empereur fit une Alliance offensive & deffensive avec l'Angleterre, & les Etats Généraux des Provinces-Unies, & chacun se mit en état de ne devoir craindre aucune insulte.

Cependant l'Electeur de Cologne qui ne vouloit pas en avoir le démenti, se moquant du Manifeste du Chapître fit lever par force l'Impôt des *Simples*, mais avec une telle violence qu'un Bourgeois de Nuys, qui fit quelque difficulté de payer, fut tué sur le champ par les Soldats, pour intimider les autres. D'un autre côté la Ville de Cologne prit toutes les mesures nécessaires pour ne se pas laisser surprendre, & elle augmenta sa garnison jusques à plus de neuf mille hommes, tandis que l'Electeur faisoit entrer à la sourdine des François dans Bonn; ce qui ayant donné de l'ombrage à l'Electeur Palatin, il fit avancer des troupes pour couvrir sa ville de Juliers & celle de Dusseldorp.

D'ailleurs pour empêcher la garnison de Straetsbourg de faire des courses du côté d'Offembourg, on fit travailler à une Ligne tirée depuis le Fort de Kell jusques à cette Ville, & l'on se disposa à en tirer une autre depuis ce même fort, jusques à Rastat, & à Manheim; on rétablit aussi les murailles d'Heidelberg.

Enfin après avoir long temps pâti, les François du Milanez décamperent pour entrer dans leurs quartiers, & le Prince *Eugene* maître de la Campagne, glorieux de ses expéditions, s'approcha de Mantoue, & mit son armée dans les Villes du Voisinage de cette Capitale, dont il s'empara aisément à la veuë même des François. Avant que de finir ce Chapître nous ferons en peu de mots le recit d'une entreprise qui n'a pas encore eu, & qui n'aura peut-être jamais sa pareille, je veux dire, l'expédition du Prince *Eugene*, dans la ville même de Cremone, où il y avoit un Marêchal de France, & une petite Armée en 1702. garnison; & cela avec un détachement de quelques mille hommes. Ce fut sur la fin de Janvier que cela arriva; Le Prince marcha en diligence, & avec un secret merveilleux, vers cette ville, il arriva à la pointe du jour devant les Murailles, il se saisit d'une Porte & du corps du Garde, & étant entré dans la Place, il y fit prisonnier de guerre le Marêchal de *Villeroy*, que le Roi de France avoit envoyé pour commander à la Place du Marêchal de Catinat; l'alarme que ses troupes causerent dans cette ville ne se peut exprimer, les François qui croyoient être perdus, ne sçavoient quel parti prendre, il y en eut plus de trois mille tués en voulant se mettre en défense, quantité d'Officiers de marque furent tués, blessés, ou faits prisonniers, & il

& il ne s'en fallut que quelques minutes que la ville ne demeurât au pouvoir des Imperiaux; le Combat, qui se donna dans cette Ville, dura depuis la pointe du jour, jusques au commencement de la nuit, que les François étant maîtres de la Citadelle & du Canon, & les Imperiaux n'ayant plus de poudre, se retirerent en bon ordre. C'est ainsi que se terminerent les expéditions de cette Campagne en Italie.

En cette année il arriva un événement fort singulier & fort éclatant, c'est-à-dire l'érection du Duché de Prusse en Royaume. *Frederic* III. Electeur de Brandebourg, accompagné de Madame l'Electrice son Epouse, & du Prince Electoral son Fils unique, partit de Berlin pour Conigsberg le 17. du mois de Decembre, avec toute la Cour & avec une suite très-nombreuse; après que S. A. E. eut reçû les assûrances de l'Empereur, & de la plus part des autres Rois & Etats de l'Europe ses Alliez, qu'ils ne manqueroient pas de reconnoitre l'Electeur pour Roi de Prusse, en lui accordant tous les honneurs & les prérogatives dûës aux Têtes Couronnées, dès que S. A. E. trouveroit à propos de se faire couronner, & de se revêtir de la Dignité Royale, fondée sur la souveraineté, dont l'Electeur jouït en Prusse. La Cour arriva heureusement à Conigsberg le 29. de Decembre. La Proclamation se fit le 15. de Janvier au son de vingt-quatre trompettes, & de deux paires de timbales, devant la Maison de Ville, en ces mots: *Puisque la Providence Divine a voulu que le Duché de Prusse fût érigé en Royaume, & que son Souverain le Serenissime & Très-puissant Prince* FREDERIC *en devint Roi, on le fait savoir à chacun par cette Proclamation.* Le Heraut finit cette lecture par un *Vive Nôtre Roi* FREDERIC *& la Reine son Epouse.* Ce qui fût suivi d'un grand bruit des voix du Peuple, qui redoublant leurs cris de joye & leurs vœux, repetoit incessamment, *Vive le Roi & la Reine.* Afin de donner à cette journée un plus grand éclat, ce nouveau Roi institua un Ordre de Chevalerie, appellé l'Ordre de l'Aigle Noire, ou de la Prusse, dont il honora 24. des principaux Seigneurs de sa Cour, ou de ses Etats. La Cérémonie du Couronnement se fit à Conigsberg le 18. du mois de Janvier, avec une magnificence tout-à-fait extraordinaire. Après quoi le Roi retourna à Berlin, où son entrée se fit avec toute la magnificence, toutes les acclamations & réjouissances imaginables. Ensuite comme il prévoyoit que la succession d'Espagne pouroit causer du trouble dans l'Europe, que les François s'emparoient par avance des Forteresses de l'Electeur de Cologne, qu'ils s'étoient rendus maîtres de tout le Païs-Bas, il fit augmenter le nombre de ses troupes, & en fit marcher une partie du côté du Rhin.

Voilà ce que nous avions à dire touchant l'Histoire d'Allemagne dans ce Periode, par rapport à ce qu'Elle a eu à démêler avec la France; nous allons voir maintenant, ce qui est arrivé de plus mémorable dans ce même Etat, par rapport à la guerre, qu'Elle a eu à soûtenir, & dont elle est venuë si glorieusement à bout contre les Turcs, & cela sous le titre SIECLE XVII.

D'HISTOIRE DE HONGRIE.

Nous avons veu dans le Chapitre premier du Periode précédent l'avénement de l'Archiduc *Joseph* à la Couronne de Hongrie; & nous avons dit que l'Empire Ottoman étoit déchiré de tant de factions differentes, qu'il ne se falloit pas étonner si les revoltes y étoient si fréquentes; nous avons même parlé de la déposition de *Mahomet* IV. & de l'élévation de *Solyman* son frere sur le Thrône. Il nous reste maintenant à parler de la continuation de la guerre avec le Turc jusques à la Paix, qui fut enfin concluë entre les deux Empires en 1699. & ratifiée, comme nous le dirons plus bas, vers la fin du siécle.

Ennuyé d'une guerre, qui duroit depuis si long temps, & qui avoit été si funeste à l'Empire Ottoman, *Solyman*, le nouvel Empereur de cette vaste Monarchie, envoya des Ambassadeurs à Vienne, pour notifier à l'Empereur son avénement à la Couronne, demander à faire la Paix entre les deux Empires, & à renouveller l'ancienne amitié; mais outre que ces Ministres furent traités d'une maniere tout-à-fait indigne, les propositions, qu'on leur fit pour leur accorder la paix, leur parurent si déraisonnables, que comme il n'y avoit point d'apparence, que la Porte pût y consentir à ce prix, ils se retirerent en leur Païs. 1689.

Cependant *Sigeth*, qui est une forte Place de la Basse Hongrie, ayant été assiégée par les Imperiaux, fut contraint après avoir souffert les dernieres rigueurs de la famine, & avoir vû réduire la forte Garnison qui étoit dedans à quatre cens hommes, de se rendre aux troupes de l'Empereur. Prise de Sigeth.

Ce ne fut pas là la seule disgrace qui arriva aux Infideles. Le Prince *Louis de Bade*, qui commandoit l'Armée Imperiale, les attaqua proche de *Semendria*, les mit en déroute, leur tua dix mille hommes, prit tout leur bagage, & toutes leurs Munitions de guerre, cent cinq piéces de Canon furent le prix de sa victoire, sans parler des Mortiers, des Tentes, des Drapeaux & des Etendards. Les Turcs sont battus deux fois de suite.

Cette victoire si considérable fut suivie peu de tems après d'une autre, que le même Prince remporta sur eux proche de la Ville de *Nissa*, dont il s'empara aussi après les avoir taillés en piéces, & obligé une bonne partie à se noyer dans la riviere. Nissa pris.

Le Butin, qui fût fait à cette seconde action, ne fut pas moins considérable que celui de la premiere, quoi qu'il n'y eut que vingt-neuf piéces de gros Canon; car outre trois mille Chevaux ou Mulets, qui furent pris, c'est que l'on trouva assès de vivres dans la Ville pour nourrir l'Armée pendant trois semaines.

Les Turcs ne laisserent pas après ces deux terribles chocs de se remettre en campagne, mais le Prince de Bade, les ayant joints proche de *Widin*, leur fit encore lâcher le pied, prit la Ville de Widin, obligea le Prince de Valachie à recevoir dans ses Troisiéme rencontre, où les Turcs sont encore battus, & Widin pris.

SIECLE XVII.

ses Etats douze Regimens & demi d'Allemands, à fournir quinze cens chevaux pour remonter la Cavallerie, & à payer une somme de six cens mille Ecus. Ce ne fut pas encore là tout, les Turcs furent battus en Albanie par le Duc de Holstein, qui leur tua environ deux mille hommes.

Tous ces avantages enflerent tellement le courage des Chrêtiens, qu'après avoir perdu bien du tems inutilement, les Ambassadeurs de la Porte, qui avoient fait des demandes excessives, prétendant qu'on devoit leur rendre tout ce qu'on leur avoit pris pendant cette guerre, que la Transylvanie fût restituée, & quelques autres choses de cette nature, eurent ordre de se retirer & de sortir de Vienne, sans pouvoir obtenir leur audience de congé de l'Empereur.

Prise de Canischa.

Cependant la Forteresse de Canischa dans la Basse Hongrie, qui avoit été longtems bloquée par les Imperiaux, se voyant sans espoir d'être secouruë, se rendit à l'Empereur, après avoir été l'espace de quatre vingts neuf ans & cinq mois au pouvoir des Turcs.

Le Grand Seigneur avoit déclaré le Comte *Tekely* Prince de Transylvanie, & ce Seigneur avoit publié un Manifeste dans cette Principauté, par lequel il enjoignoit aux Habitans de le reconnoitre pour tel, & leur deffendoit de fournir aucuns vivres, ou munitions de guerre aux Imperiaux. Comme ce Manifeste étoit assez bien fondé, & qu'il y avoit à craindre, qu'il ne préjudiciât aux interêts de l'Empereur: pour empêcher l'effet des menaces du Comte, le Général *Heisler* se posta sur les passages, qui conduisent de Valachie en Transylvanie; mais ayant eu le malheur d'être surpris par derriere par un détachement de Valaques, tandis qu'à la tête d'un corps considerable de Turcs, de Tartares, & de Hongrois Mécontens, le Comte *Tekely* l'attaqua de front, comme les Transylvains ne firent que fort peu, ou point de résistance, les Imperiaux essuyerent tout le feu des Ennemis. Le combat fut opiniâtré à la verité, & très-sanglant, mais à la fin l'Armée du Général fut contrainte de plier; une partie fut taillée en pieces, une plus grande fut faite prisonniere; le Général *Heisler* fut du nombre des derniers, & de tout le corps qu'il commandoit, il n'y en eut que trois cens, qui eurent le bonheur d'éviter la mort, ou l'esclavage. *Teleki* Grand Maréchal de Transilvanie fut tué dans cette action; & la haine des Mécontens, qui lui imputoient la cause de tous leurs malheurs, fut si grande, qu'ils le hacherent en morceaux après sa mort. On dit que le Comte *Tekely* n'ayant donné au Général *Heisler*, pendant quelque tems, que du pain & du vin, lui fit dire, que si l'Empereur son Maître ne l'avoit pas dépouillé de tous ses biens, comme il avoit fait, il l'auroit traité d'une autre maniere. Quoi qu'il en soit on ne sçauroit nier que cette Victoire du Comte *Tekely* ne fût aussi complette, que jamais Victoire ait été. Non contens d'un avantage si grand & si glorieux, les Turcs allerent assiéger Widin & Nissa; mais comme le Prince de *Bade* jugeoit qu'il y alloit plus de l'Interêt de l'Empereur, de marcher en Transilvanie, que de secourir ces deux places, il prit cette route.

Si bien que les Infideles s'emparerent de Nissa, que le Comte *Gui de Staremberg*, qui en étoit Gouverneur, fut obligé de rendre à composition, n'ayant pas voulu risquer avec deux mille cinq cens hommes, dont étoit composée sa Garnison, d'être forcé, attendu que d'ailleurs les vivres commençoient à manquer dans la Place. Selon la Capitulation qu'il avoit faite, il devoit être conduit & escorté jusques à Belgrade, mais les Turcs lui manquerent de parole, & ne voulurent escorter que jusques à Jagodin, ce qui l'exposa aux Violences des Tartares, & le mit en danger d'en être pillé; mais la bravoure de ce Commandant, & la vigoureuse résistance, qu'il leur fit, furent cause qu'ils ne purent rien gagner sur lui; cependant ce ne fut qu'avec toutes les peines imaginables qu'il arriva à Belgrade. Pour Widin il s'étoit déja rendu auparavant.

Pour faire la Guerre avec succès contre les Turcs, le Pape accorda à l'Empereur un subside de cent mille florins, & comme les Jesuites d'Allemagne sont fort riches, il leur recommanda d'en fournir trois cens mille pour le même sujet, l'Histoire ne dit pas si les bons Peres se sont acquités de ce pieux devoir d'Obédience.

Prise de Belgrade par les Turcs.

Après tant d'heureux succès, le Grand Seigneur fit assiéger Belgrade; & quoi que la Garnison, qui étoit dans la Place, fût composée des meilleurs Soldats de l'Empire, une Bombe, tirée du Camp des Infideles, étant malheureusement tombée sur la grosse Tour, où étoient les Poudres, y mit le feu, & fit sauter avec le Magazin plus de douze cens Soldats Imperiaux, sans les blessés; après quoi le feu ayant gagné aux autres Magazins, non seulement les murailles de la Ville furent renversées en plusieurs endroits, mais même toute la Ville réduite en cendres, sur quoi les Ottomans ayant donné un assaut général, ils se rendirent maitres de la Ville, & tuërent jusques à six mille hommes. Cette importante Place, devant laquelle en 1688. l'Electeur de Baviere avoit été un mois, fût prise en huit jours. Après cela les Turcs marcherent à Essek, & comme le Grand Visir ne doutoit pas de la prise de la Place, content d'y envoyer quinze à dix-huit mille hommes, avec quelques piéces de Campagne, il ne daigna pas d'y aller; mais le Duc de Croy, qui y commandoit, ayant inventé un stratagéme, qui lui réüssit heureusement, ils se retirerent en desordre, & abandonnerent même une partie de leur Canon. Le stratagéme, dont nous parlons, fût, que le Duc se voyant assiégé sans apparence de pouvoir être secouru, fit sortir de sa Place quatre mil hommes de Cavalerie, auxquels il ordonna de rentrer la nuit, en sonnant des trompettes, mais fort bas d'abord; & ensuite plus fort, afin de faire croire aux Ennemis que c'étoit le secours, qu'il avoit eu le soin de faire publier qui devoit lui venir.

La fin de la Campagne ne fut pas si heureuse au Comte *Tekely* que le commen- 1690.

ce-

cement l'avoit été; les Imperiaux l'entourerent presque de toute part, de sorte que ne pouvant reculer, ni aller à droit, ou à gauche, il fut forcé d'entrer en Moldavie; ce qu'il ne put faire, sans perdre une bonne partie de son bagage, & quelques trois cens hommes de son arriere-garde : mais d'un autre côté les Turcs s'emparerent de Lippa; & ainsi finit cette Campagne, dont

1691. les succès avoient été assés differens. Celle que nous allons entamer, nous donnera sujet de parler de quelques événemens plus considerables, quoique les commencemens n'en soient pas fort remarquables, n'y étant arrivé entre les deux armées que de simples escarmouches, sur lesquelles, quoi qu'il ne laissât pas d'y demeurer bien du monde de part & d'autre, nous ne nous arrêterons pas, tout cela n'étant rien en comparaison de l'action qui se fit le 19. Août aux environs de Peterwaradin; de laquelle nous allons parler.

L'Armée de l'Empereur étoit campée au Pont d'Essek, & celle des Turcs, que l'on disoit être de cent mille hommes, n'en étoit pas éloignée; Celle-ci étoit commandée par le Grand Visir, & postée avantageusement en deça de la Save; & comme il étoit necessaire de tâcher de les faire sortir de leurs retranchemens, il fut résolu de s'en approcher le plus près que l'on pouroit; cette démarche ne produisit pourtant point l'effet qu'on s'en étoit promis; les Infideles ne remuerent point, tellement que comme il étoit difficile d'avoir des vivres qu'il falloit faire venir par terre de *Salankemen*, on s'en approcha; mais cela ne se put faire sans qu'il se donnât de rudes escarmouches, & ce fut là, que le Régiment de Dragons de *Buquoi*, commandé pour l'escorte de quelques munitions, qui venoient de Peter-Waradin, fut entourré & taillé en pieces, sans qu'il en échappât un seul. Ce malheur fut suivi d'un autre; les recruës, qui étoient venuës à l'Armée, furent défaites, tout le bagage, les chevaux de main, & un grand nombre de bœufs furent pris. De sorte que, comme il y avoit à craindre pour les Imperiaux, attendu que les Turcs pouvoient leur couper les vivres, le Prince de

Bataille de Salankemen. Bade résolut avec tous les autres Officiers de leur livrer bataille à quelque prix que ce fût; & de les forcer même dans leurs retranchemens, ce qui étoit l'unique moyen pour empêcher l'Armée de mourir de faim. On arrêta donc dans le Conseil de Guerre que le lendemain 19. Août on marcheroit à l'Ennemi; c'étoit une chose qui n'étoit pas trop facile, à cause des hauteurs, des vallées, & des mauvais chemins; tellement que quoi que l'Armée se fût mise en marche à la pointe du jour, le combat ne commença qu'à trois heures après midi. Ce n'est pas nôtre intention de faire ici le détail de cette grande action; & il nous suffira de dire, que plûtôt par une assistance surnaturelle, que par la prudence des Généraux, les Turcs furent forcés dans leurs retranchemens, leur Armée mise en déroute, toute leur Artillerie, toutes leurs Tentes, leur Bagage & leurs munitions furent prises. L'Argent destiné pour la paye de l'armée tomba entre les mains des Chrêtiens. Cependant on ne sçauroit nier que cette Victoire ne leur coûtât bien cher, car jamais les Infideles n'avoient combattu avec tant d'opiniâtreté & tant de courage. Leur perte fut de dix huit mille hommes, & de plusieurs Officiers de marque, & quoi que celle des Chrêtiens ne fût que de sept mille, elle ne laissa pas d'être bien sensible, puis qu'on y perdit un très grand nombre d'Officiers & de Seigneurs de distinction. Les Troupes Auxiliaires de l'Electeur de Brandebourg, remporterent la principale gloire de cette Action, étant certain, que ce furent elles qui forcerent les premiers retranchemens des Infideles, & qui leur prirent leur Canon.

Quoi que le bruit courût que le Grand Visir avoit été tué à la bataille de Salankemen, & que l'on eût dû en augurer quelque chose de bon, pour les affaires de l'Empereur, on ne laissoit pas d'entendre avec plaisir que les Turcs desiroient la Paix; & l'on ne fut pas faché de voir un Chiaoux avec le Comte de *Marsilly* comme Médiateur au Camp du Prince de Bade, sur tout quand on vit qu'on avoit nommé le Comte de *Straatman* de la part de l'Empereur, un Plenipotentiaire de Pologne, & un de la part de la Republique de Venize, pour conferer avec lui; mais quand après avoir exposé le sujet de sa venuë, il voulut s'en retourner à Belgrade avec le Comte de *Marsilly*, il arriva une avanture, qui pensa tout perdre, comme nous le dirons au Chapitre dixiême.

Neanmoins comme il importoit de ne pas laisser ralentir le courage des soldats, après s'être reposé quelques jours, le Duc de *Croy* prit sur les Turcs les forteresses de Brod, de Gradiska & de Baccharas, tandis que le Prince de Bade alla mettre le siége devant le Grand Varadin. Mais comme la Garnison étoit forte, que le Gouverneur étoit résolu de se bien deffendre, & que la saison étoit avancée, il fut arrêté que l'on changeroit le siége en un blocus.

Accoutumés à vaincre, & sans se soucier des rigueurs de l'hiver, les Imperiaux assiégerent & prirent Guila, & Maydan, mais contens d'y avoir mis le feu, ils les abandonnerent. 1692.

Cependant la Princesse *Ragotski*, femme du Comte *Tekely*, que depuis la prise de Mongats, l'Empereur tenoit enfermée dans un Couvent *d'Urselines* à Vienne, avoit été échangée contre le Général *Heisler* que le Comte avoit fait prisonnier la derniere campagne en Transilvanie; & selon l'accord dont le Comte étoit convenu avec le Général, après avoir obtenu de l'Empereur la permission d'aller joindre son mari, & avoir reçû du Général *Heisler* quatorze mille Ducats, elle se rendit à Presbourg, pour de là continuer sa route le long du Danube. La Princesse *Ragotski* étoit fille de

SIECLE XVII. de l'infortuné Comte *Serini*, & avoit épousée en premieres nopces *Pierre Ragotski*, fils de *George* Prince de Transilvanie.

Quelque tems aprés les Turcs prirent sur les Chrêtiens la forteresse de Pescabara, mais ce ne fut qu'après que la garnison eut combattu jusques à l'extremité. Cette perte fut recompensée par la réduction du Grand Varadin, que les Imperiaux avoient tenu si longtems bloqué.

Reduction du Grand Varadin.

Il ne se fit rien de considérable pendant le reste de la Campagne; L'Armée des Imperiaux n'étoit pas si forte que l'année précédente, mais la flotte du Danube étoit plus considérable, & quoi que l'on parlât fort de paix, les deux Armées sembloient se préparer de la même maniere, que s'il y eût eu tout à craindre; tout se passa pourtant assez tranquillement. Mais la campagne suivante le Général *Heisler*, qui commandoit l'Armée en la place du Duc de *Croy* assiégea & prit Jena à composition.

1693.

L'Empereur donna aussi ordre à ses Généraux d'assiéger Belgrade, mais comme les Turcs avoient eu soin de la mieux fortifier qu'elle n'avoit été la premiere fois qu'elle fut prise, aprés que l'Armée eut été cinq semaines devant, on fut contraint d'en abandonner l'entreprise.

Siége de Belgrade levé.

Enfin cette Campagne se termina encore sans qu'il y eut apparence de voir si-tôt cueillir les fruits de la paix si desirée; le Grand Visir envoya un détachement de douze mille Tartares du côté de Debrezin, & ceux là s'acquiterent si ponctuellement de leur Commission, qu'après avoir pillé plusieurs villages, après avoir brulé une grande quantité de Chariots, ils firent un butin de quatre mille piéces de betail, & emmenerent plus douze mille hommes en esclavage.

1694.

D'ailleurs les Turcs assiégerent & prirent Lippa & Titul, & passerent la Garnison au fil de l'Epée; ils entourerent aussi le Major Général *Veterani* qui commandoit un corps de six à sept mille hommes, battirent sa petite armée, tuerent la plus grande partie des Officiers, ce qui échapa se sauva le mieux qu'il put. Le Général fut du nombre des morts, & comme si ce n'étoit pas encore assés, sa tête fut coupée & portée au Grand Seigneur, qui contre le naturel de sa Nation, touché de compassion du malheureux sort d'un si grand homme, commanda qu'on l'enterrât avec son corps. Le Général *Veterani* étoit Gouverneur de Transylvanie. Les Chrêtiens perdirent dans cette action deux mille cinq cens hommes, toute leur Artillerie & leur bagage. Pour empêcher les suites fâcheuses de cette malheureuse journée, le Général *Truchses* se rendit au plus vîte à Caransebes, où il prit autant de Canon, qu'il en put emmener, encloua le reste, & comme la Place ne pouvoit faire aucune résistance, il l'abandonna pour marcher vers la Porte de fer, afin d'empêcher les Turcs de pénétrer en Transylvanie, & y attendre l'Electeur de Saxe qui étoit en marche pour le soutenir en cas de besoin; mais aussi-tôt que les Turcs furent avertis de la route qu'il avoit prise, ils se contenterent de démolir quelques Places, & repasserent le Danube.

1695.

Défaite du Comte Veterani.

Cette année ne fut pas plus heureuse pour les armes de l'Empereur que la précédente. L'Electeur de Saxe qui commandoit l'Armée Imperiale forma bien à la verité le siége de Themiswar, mais quand il eut appris que pendant qu'il étoit attaché à une Place dont la prise étoit incertaine, les Infideles avoient attaqué la flotte du Danube: qu'ils avoient même déja pris quatre Galleres & qu'ils marchoient droit à Titul, il tînt conseil de guerre, & d'un commun consentement il fut résolu d'abandonner encore une fois l'entreprise de Themiswar, & d'aller à l'ennemi, pour tâcher de l'engager à un combat. Les choses se firent comme il avoit été arrêté, & & il arriva aussi ce qu'on avoit cherché. c'est à dire, qu'après quelques jours de marche, on apperçeut l'avantgarde des Ottomans; & quoiqu'il se donnât de petits chocs, où il demeuroit bien du monde de part & d'autre, l'Armée de l'Electeur ne laissa pas d'avancer toujours, jusqu'à ce qu'enfin elle arriva à la veuë des ennemis, que l'on trouva si bien retranchés, qu'il n'y avoit pas d'apparence d'entreprendre de les forcer dans leur poste; cela fit que pour les obliger à en sortir, & les attirer à un véritable combat, l'Electeur fit mine de se retirer. Les Infideles prenant cette feinte pour une vérité, vinrent fondre sur la gauche des Imperiaux, avec une telle furie, qu'ils la repousserent en desordre jusques dans les Lignes.

1696.

Siége de Themiswar levé.

Le combat fut rude, sanglant & opiniatré; tantôt un des Partis ayant l'avantage, & tantôt l'autre; mais enfin la nuit ayant fait cesser le carnage, les Turcs se retrancherent, & les Chrêtiens se retirerent dans leur Camp, d'où le lendemain ils décamperent faute de Vivres & de Fourage, laissant aux Turcs quelques piéces de Campagne, & près de cinq mille morts sur la place, sans plusieurs blessés. On dit que le nombre de tous ceux qui perirent dans cette action, se montoit à quinze mille hommes tant de part que d'autre. Quoiqu'il en soit, les Turcs eurent l'avantage cette fois, ils poursuivirent quelque tems les Imperiaux dans leur retraite, mais lentement; & contens de leur bonne fortune, après avoir mis quinze mille hommes dans Themiswar, ils repasserent le Danube.

Les Turcs ont de l'avantage sur les Imperiaux.

Enflé du succès de cette derniere Campagne le Grand Seigneur fit travailler à de plus grands préparatifs pour la suivante, & l'on eut soin à la Porte de publier que sa Hautesse se rendroit à son Armée devant la fin de Juillet. Néanmoins comme on ne se soucioit pas beaucoup à la Cour de Vienne de toutes ces menaces, on prit la résolution de faire un siége. Le Fort de Bihatz la plus considérable Place de toute la Croatie, fut celui sur quoi l'on jetta les yeux.

1697.

yeux. La Place fut attaquée le 9. Juin, & quoiqu'on n'épargnât rien pour s'en rendre maître, l'on fut pourtant contraint, après un mois de tranchées ouvertes, d'en lever le siége. On dit que ce qui fit résoudre d'abandonner cette entreprise, fut la nouvelle que l'on eut d'un soûlevement dans la Haute Hongrie, que l'on crût nécessaire d'étouffer dans sa naissance.

Ce soulevement avoit été excité, par les Partisans du Comte *Tekely*, mais les Imperiaux s'étant trouvés ou plus forts, ou plus heureux, le complot fut dissipé, la Ville de Tokay, où ils s'étoient réfugiés, fut prise, la plus grande partie fut passée au fil de l'épée, & cette sédition qui auroit pû avoir des suites très funestes, fut appaisée.

Sur la fin de la Campagne, les Turcs s'avancerent vers Titul, en chasserent les Imperiaux, brûlerent la Ville, & comme l'on craignoit qu'ils n'attaquassent Peterwaradin, le Prince *Eugene de Savoye*, qui commandoit cette année l'Armée de l'Empereur, fit avancer des troupes pour couvrir cette Place. Cependant les deux Armées s'étant jointes, il se donna une bataille proche de *Senta* sur la Theysse, où les Turcs furent battus à platte couture; quatre à cinq mille hommes furent mis sur le carreau, toutes leurs Munitions de guerre, septante piéces de Canon, douze mille Tentes, quarante mille Bœufs, quinze mille Chevaux, tomberent au pouvoir des Allemands. Après une si belle Victoire,

SIECLE XVII.

Bataille de Senta.



le Prince *Eugene* fit un détachement de son Armée, avec lequel il entra en Bosnie, assiégea & prit le Château de Dobay, celui de Maglay, prit la Palanque de Schabze. Seraglio fut aussi prise & brûlée; C'étoit une ville qui pouvoit avoir six mille Maisons, & six vingt Mosquées; Il est vray que ce malheur n'arriva pas du consentement du Prince, au contraire il avoit recommandé qu'on l'épargnât, mais toutes ses défenses & ses bons ordres ne la purent garentir de la derniere ruïne; Les Juifs qui étoient dans cette belle ville furent tous faits esclaves.

1698. On découvrit cette année une horrible conspiration en Transylvanie tramée par les Régimens de Dragons d'*Herbeville* & de *Saxe Gotha*. Le dessein des conjurés étoit d'égorger tous leurs Officiers, & de se retirer ensuite auprès des Turcs. On arrêta un grand nombre de ces miserables, & plus de soixante des Principaux Auteurs perirent diversement par la main du bourreau, plusieurs furent pendus, quelques uns furent harquebusés, d'autres furent empalés. On dit que ce qui les avoit portés à commettre une action si noire, étoit le desespoir & le chagrin de n'être pas payés.

Sollicité par les Turcs, & las enfin d'une guerre qui duroit depuis tant d'années, & qui avoit coûté tant de sang à l'Empire, l'Empereur consentit que l'on s'assemblât à Carlowits, où par les soins des Ministres du Roi d'Angleterre & des Etats Généraux, la Paix fut concluë, premierement entre les Turcs & les Moscovites, qui signerent le traité, le 25. Decembre, 1698. & en suite entre les mêmes Turcs, les Imperiaux, les Polonois, & les Venitiens le 26. Janvier 1699. Après cela les 1699.
deux Empereurs s'envoyerent réciproquement des Ambassadeurs, qui se rencontrerent sur la fin de l'année proche de Salankemen, ou s'en fit l'Echange. L'Ambassadeur Turc, eut son audience de l'Empereur au mois de Janvier, avec toutes les cérémonies accoutumées. Les présens qu'il fit à l'Empereur repondoient à la Grandeur de celui qui l'envoyoit, & ceux qu'il fit 1700.

Paix avec la Porte.

SIECLE XVII. lui même aux quatre Archiducheſſes & aux Miniſtres de l'Empereur, étoient d'une magnificence peu commune.

La Cour de Vienne étoit fort contente de voir la paix dans l'Empire, mais quand on y apprit que le Grand Seigneur avoit donné au Comte *Tekeli* Widin, Caranzebes, & Ligos avec leurs dépendances, la joye fut beaucoup moderée; cependant on n'en fit pas ſemblant. Comme nous voila arrivés à la fin du dix ſeptiéme ſiécle, & qu'à la reſerve d'une certaine conſpiration tramée, à ce qu'on croyoit par le Prince *Ragotski*, il ne s'eſt rien paſſé en ce Royaume qui mérite d'être écrit, nous ne paſſerons pas outre, & nous finirons ici ce Chapître, pour commencer celui de l'Hiſtoire de France.

CHAP. II.

De l'Hiſtoire de France.

NOus avons fini le Chapître de l'Hiſtoire de France dans le Periode précédent, à la mort de *Louis de Bourbon* Prince de *Condé*, le plus grand Capitaine de ſon ſiécle, qui mourut en 1686. nous y avons veu l'abolition de l'exercice de la Religion Reformée dans le Royaume, & nous avons dit qu'aprés une maladie très dangereuſe le Roi avoit recouvré une ſanté parfaite. Tout le Periode précédent n'a été rempli que de revolutions, & de merveilles; mais celui dont nous allons entamer l'Hiſtoire, remplira la meſure; nous y verrons des choſes, qui n'auroient pu jamais être imaginées, & qui paſſeroient pour des chimeres, s'il y avoit cent ans qu'elles fuſſent arrivées. La France jouïſſoit à la verité de la Paix, mais ce n'étoit qu'en apparence, le peuple ne s'en ſentoit pas, & on peut dire que le grand nombre de Troupes que le Roi avoit conſervé ſur pied, faiſoit qu'il n'étoit guerres moins foulé qu'au milieu de la guerre. Le Roi qui a toujours eu de grands deſſeins avoit fait élire Coadjuteur de Cologne le Cardinal de *Furſtemberg*, Prince entierement devoué à ſon ſervice, & comme l'Electeur
1688. de Cologne étoit venu à mourir peu de tems aprés, il voulut le faire élire en ſa Place. Il employa les promeſſes & les menaces pour faire réüſſir ce deſſein, mais comme il étoit d'une neceſſité tout à fait abſoluë à l'Empire d'empêcher que cela n'arrivât, il trouva tant d'obſtacle à ſes prétenſions de la part de l'Empereur, des Princes d'Allemagne & des Provinces-Unies, que deſeſperant d'en pouvoir venir à bout, il réſolut de déclarer la guerre à l'Empereur; & parce que le Pape avoit été contraire à ſes deſſeins en donnant une bulle d'Eligibilité au jeune Prince *Joſeph Clement* de Baviere, pour pouvoir être Electeur, il ſe ſaiſit d'Avignon, ville de la dépendance du St. Siége; & en même temps il fit marcher ſes troupes commandées par le Dauphin du côté du Rhin, avec ordre d'aſſiéger Philipsbourg; mais neanmoins pour montrer que ce n'étoit pas ſans raiſon qu'il entreprenoit cette guerre, il fit publier un Manifeſte dans lequel il expoſa les ſujets de plaintes qu'il avoit contre le Pape & contre l'Empereur; il offrit de rendre Philipsbourg razé à l'Evêque de Spire, qui en étoit le légitime Seigneur, & de demolir Fribourg pour ôter à l'Empire tous les ſujets que les Princes auroient pu avoir de croire qu'il auroit voulu étendre ſes conquêtes au de là du Rhin. Il repréſentoit que s'il avoit pris les armes, ç'avoit été par une néceſſité abſoluë & indiſpenſable; qu'il étoit de ſon devoir de protéger le Cardinal de *Furſtemberg* dans ſon élection à l'Archevêché de Cologne, & de maintenir le Chapître dans la poſſeſſion de ſes Droits & de ſes Privileges; qu'il étoit obligé de faire entrer *Madame*, femme du Duc d'*Orleans*, ſon frere, dans la jouïſſance des biens qui lui étoient échus par les ſucceſſions des Electeurs Palatins ſes Pere & frere; qu'il devoit réduire l'Angleterre, & reprimer l'audace de ceux, qui traverſant ſes deſſeins, protégeoient les ennemis de ſon Etat, & faire la guerre à ceux dont la puiſſance lui étoit ſuſpecte, & qui pouvoit lui être préjudiciable.

Voila le Plan des Réſolutions du Roi de France, & ce fut ſous ce prétexte que la Paix qui avoit été faite avec tant d'empreſſement, il n'y avoit que neuf ans, fut rompuë, & que les pauvres ſujets du plus beau & du plus floriſſant Royaume de l'Europe ſe virent tout d'un coup replongés dans des miſeres, qui devoient être, & qui furent en effet, & ſans comparaiſon plus grandes que celles, dont ils ne faiſoient que de ſortir.

Suivant ces réſolutions, le Dauphin fils unique du Roi fit l'ouverture de la campagne, & commença les premiers actes d'hoſtilité par le ſiége de Philipsbourg, qui fut conduit neanmoins par le Maréchal Duras; la Place fut aſſiégée & priſe en moins d'un mois; les conditions de la capitulation furent les mêmes, que celles qui avoient été faites douze ans auparavant, lors que les Imperiaux s'en rendirent maitres; c'eſt à dire que la Place devoit être livrée au Dauphin le premier de Novembre; que la Garniſon ſortiroit tambour battant, méche allumée, avec quatre pieces de canon, & deux mortiers; Il y avoit dans la Place cent quatre pieces de Canon, cent cinquante milliers de poudre & des munitions de bouche pour pluſieurs mois; on diſoit que le Gouverneur auroit pu tenir plus longtems, mais on ſçeut depuis qu'il n'avoit tenu juſques là, que pour ſauver les apparences, & qu'il y avoit longtems qu'il avoit réſolu de ſe rendre. Pendant que le Dauphin étoit occupé au ſiége de Philipsbourg, les Lieutenans Généraux de France s'emparerent de toutes les Places voiſines; & quand la ville fut renduë, ce Prince alla aſſiéger Manheim, & Franckenthal, ſous prétexte que ces deux Villes devoient

Siége & priſe de Philipsbourg.

voient sans contredit appartenir à la Duchesse d'*Orleans* ; & ce fut sur des raisons aussi bien fondées, qu'après s'être emparée de ces deux Places, l'Armée Françoise alla
1689. prendre Spires ville Imperiale, Worms, Mayence, & plusieurs autres en Allemagne, & qu'elle mit tout le Païs sous contribution, jusques à Francfort.

D'ailleurs comme le Roi avoit été averti par le Ministre qu'il entretenoit auprès des Etats Généraux des Provinces Unies, qu'il se machinoit quelque entreprise, & qu'assûrément ce devoit être contre l'Angleterre; après qu'il eut fait dire aux Etats que s'ils attentoient quelque chose contre ce Royaume, il le regarderoit comme fait à lui même : comme il vit que sans se mettre en peine de ses menaces le Prince d'Orange passa en Angleterre, où toutes choses lui réüssirent au rebours de ce qu'on s'étoit imaginé à Versailles & à Withall, que d'ailleurs il y auroit de la honte à lui de souffrir que la République de Hollande lui declarât la guerre la premiere, il la prévint, la lui déclara, ordonna à tous ses sujets de courre sus aux Hollandois, & se prépara à les attaquer de toutes ses forces.

Le Roi déclare la guerre à la Hollande.

Cependant le Roi *Jaques* que la bonne fortune avoit aveuglé, ayant veu avec quel empressement ses propres sujets avoient reçeu le Prince d'Orange, que le relâchement de ses rigoureuses procédures n'avoit servi qu'à lui attirer avec la haine le mépris de la Nation, & que le Prince avoit été introduit comme en triomphe dans la Capitale de son Royaume, il fit d'abord passer la Reine son épouse en France, avec l'Enfant qu'il disoit être à lui, & qui étoit proprement la cause de cette grande aliénation des cœurs de ses sujets; & lui même s'étant embarqué arriva à Ambleteuse, où le Roi de France le fit recevoir avec tous les honneurs dûs à sa Majesté; il lui donna le Château de St. Germain en Laye, où lui même conduisit la Reine d'Angleterre. Jusques ici on n'avoit pas encore pensé à declarer la guerre à l'Angleterre, dans l'esperance de quelque adoucissement, ou que le Peuple redemanderoit son Roi; mais quand on vit que loin de faire la moindre démarche qui pût faire concevoir quelque esperance, le Parlement de ce Royaume déclara que puis que sans aucune raison, le Roi Jaques les avoit abandonnés de gayeté de cœur, que sans y avoir été contraint, & sans qu'on eût usé de la moindre violence, ce Prince s'en étoit enfui, & avoit laissé le trône vacant, il lui étoit libre d'élire un autre Roi, & que suivant ces déliberations, le Prince d'Orange fut quelque tems après proclamé & couronné Roi; on déclara aussi la guerre à la Nation Angloise, tellement qu'insensiblement le Roi se vit embarassé dans quatre guerres tout à la fois, & quelque tems après dans cinq, comme nous le verrons plus bas.

Comme pour subvenir à l'entretien de tant d'armées, il falloit beaucoup d'argent, on trouva le moyen de remplir les coffres du Roi qui commençoient à se vuider par une nouvelle création d'Officiers tant de finances que de Judicature, & on obligea même quelques personnes aisées d'en achepter ; on fit aussi une augmentation de charges dans les Cours Superieures & dans le Conseil.

Deux mois après l'arrivée du Roi d'Angleterre en France, les deux Rois estimant de rétablir leurs affaires, celui d'Angleterre s'embarqua pour l'Irlande, où la fermeté du Comte de Tirconnel, lui faisoit esperer un heureux succés; comme ce n'est pas ici le lieu de parler de cette expédition, nous remettrons à en dire quelque chose au chapitre quatriéme ; & il nous suffira pour le présent, de dire que le Roi de France fit accompagner le Roi *Jaques*, d'un grand nombre d'Officiers Généraux, & lui donna une somme de deux millions de livres, pour subvenir aux besoins de sa Campagne.

Tout étoit en mouvement dans le Royaume; l'Union de l'Angleterre aux Provinces Unies faisoit apprehender pour les villes Maritimes, les Ennemis se fortifioient de plus en plus, & le nombre en augmentoit tous les jours : d'ailleurs, l'on craignoit que les Nouveaux Réünis, animés par le succès de l'expédition du Prince d'Orange, n'entreprissent quelque chose contre le repos du Royaume ; c'est pourquoi il fut resolu qu'outre les Armées que l'on avoit déja sur le Rhin, sur la Moselle, sur la Meuse & en Flandre, on en commandât deux autres pour veiller à la seureté du Païs du côté de la Mer, l'une en Bretagne, & l'autre en Normandie, avec deux Camps Volans; ce qui n'empêcha pourtant pas que le Ban ne fût commandé aussi bien que l'arriere Ban; ne avec cette particularité que le Ban de Bretagne devoit servir en Normandie, & celui de Normandie en Bretagne.

Après que toutes ces précautions furent prises, la Mort de la Reine d'Espagne servit de premier prétexte à la Cour de France pour déclarer la Guerre à cette Couronne; tellement que l'on vit en même tems dans le Royaume neuf armées tout à la fois; & afin que ces Armées ne fussent pas inutiles, l'on donna les ordres pour fortifier les Places les plus exposées; on ordonna de bruler le Païs dix lieuës à la ronde, aux endroits où les Ennemis pourroient tenter quelque descente. Voila les précautions que l'on prit pour mettre le Royaume à couvert, nous verrons dans la suite, si ces précautions furent utiles, & si l'on avoit eu raison de les prendre.

Pour fournir avec plus de facilité aux dépenses excessives que la Cour étoit obligée de faire pour l'entretien de tant d'armées, le Roi donna ordre que l'on enregîtrât toute sa vaisselle d'argent, à la réserve de celle qui étoit nécessaire pour sa table, afin d'en faire de la monnoye, & qu'à son exemple ses sujets ne fissent aucune difficulté de donner la leur pour le même sujet.

Siecle XVII.

Cependant tant de troupes qui étoient en campagne de tous les côtés ne demeuroient pas dans l'inaction; l'Armée de Catalogne s'empara de la ville & du château de Campredon, & porta par ce moyen la terreur & l'epouvante jusques à Gironne, & dans tout le païs circonvoisin.

Il n'en fut pas de même en Flandre, où commandoit le Maréchal *d'Humieres*, Gouverneur de Lille & de tout le Païs conquis. Ce Maréchal qui prétendoit faire honneur aux armes du Roi, choisit le jour de la Fête de St. Louis pour attaquer l'armée des Hollandois, commandée par le Prince de *Waldek*; il sçavoit que ce Général, qui avoit passé la Sambre, devoit ce jour là faire un grand fourage, & il entreprit de l'enlever. Pour cet effet il marcha avec toute son Armée pour surprendre cette Cavallerie desarmée: mais le Prince de *Waldek* informé de son dessein, avoit posté de l'Infanterie en divers endroits par où il falloit qu'il passât, tellement qu'au lieu d'aller droit au pillage, les François se virent contraints d'aller à l'assaut, ils attaquerent vigoureusement les Hollandois, qui se deffendirent courageusement dans ce poste pendant deux heures entieres, & où ils auroient à la fin pû être accablés par la multitude, si d'autres troupes ne fussent venuës à leur secours pour les dégager, tellement que toûjours se battant en retraite, ils arriverent proche de la petite Ville de Walcourt, où ils trouverent quelques nouvelles troupes que l'on avoit detachées pour les soutenir; les François attaquerent la ville avec beaucoup de vigueur pendant une heure & demie, mais à la fin voyant que toûs leurs efforts avoient été inutiles jusques là, que d'ailleurs l'Armée Hollandoise commençoit à faire quelques mouvemens & à s'approcher, le Maréchal se vit contraint de faire sonner honteusement la retraite, & d'abandonner en desordre & avec beaucoup de précipitation son entreprise, en laissant sur le champ de bataille son canon, ses munitions, & un grand nombre de morts & de blessés.

1689. Journée de Walcourt.

Pendant que les Troupes du Roi se battoient d'un côté contre les Hollandois, les Allemands attaquoient les François qui étoient dans Mayence; ils avoient assiégé cette Place, & quoique le Gouverneur fût un homme de courage & d'experience, & que sa Garnison qui étoit forte se battît en Lion, ils la réduisirent à la nécessité de capituler, après quoi ils assiégérent Bonn, & la prirent, sans qu'il fut possible aux François d'y porter du secours.

Ainsi le Roi de France se voyoit arracher piéce à piéce ce qu'il avoit acquis avec plus de facilité à la verité; ce fut aussi dans la veuë de n'avoir pas tant de païs à deffendre qu'il avoit donné au commencement de cette Campagne, les ordres cruels & rigoureux de raser & brûler toutes les belles villes qu'il avoit prises sur le Rhin & dans le Palatinat; & ce fut dans cette veuë que Spires, Manheim, Franckenthal, Worms furent réduites en cendres & les habitans à la triste & fâcheuse néceffité de mourir de faim; & que cet ordre ne s'étendit pas seulement sur ces belles Places, mais sur tout le Païs généralement depuis Francfort jusques à Straetsbourg, où il n'y fut rien laissé sur pied, ni villes, ni bourgs, ni villages. Pendant l'hyver on ne songea à la Cour qu'aux moyens d'amasser de l'argent, on y fit quantité d'Edits tendans tous à remplir les Coffres du Roi, on créa de nouvelles rentes sur l'Hôtel de Ville de Paris à un denier fort haut, enfin on mit en pratique tout ce qui pouvoit contribuer ou à soutenir avec honneur le poids de la Guerre, ou à en pousser les expéditions avec vigueur. On fit aussi la Paix avec les Algeriens à des conditions trop honnêtes pour des Pyrates, & on travailla avec succès à accommoder le different qui étoit entre le Pape & le Roi au sujet de la Régale, des Franchises des quartiers & de la déclaration du Clergé en 1682. Mais si d'un côté il étoit expédient de se racommoder avec le St. Pere, l'on ne trouva pas qu'il le fût de ménager de même les Ecclesiastiques; & comme il n'étoit pas raisonnable, que pendant que toute la Nation s'épuisoit pour la gloire du Roi & la prospérité de ses Armes, les Gens d'Eglise fussent exempts de contribution, il fut trouvé à propos d'ordonner à tous les Evêques de faire faire des recherches exactes de toute la vaisselle & des vases d'or & d'argent, dont les Eglises de leurs Dioceses étoient ornées, afin qu'en conservant ce qui étoit absolument nécessaire pour le service divin, on portât le reste à la monnoye pour être fabriqué en especes.

Ce fut en ce tems ci que le Cardinal de *Furstemberg* qui avoit été à Rome pour y defendre & soutenir ses propres interêts, voyant que ses sollicitations étoient inutiles, & qu'il n'étoit pas veu de bon œil en cette Cour, se crut obligé de retourner en France, comme il étoit allé en Italie; mais le Roi pour le dédommager de la perte qu'il avoit faite de l'Electorat de Cologne, & de l'Evêché de Liége, & pour reconnoître sa bonne affection, lui donna l'Abbaye de St. Germain des Prez à Paris.

Les affaires d'Irlande étoient d'une si grande importance pour le bien de l'Etat, que le Roi ne croyoit pas devoir se reposer sur les troupes, qu'il avoit données au Roi *Jaques* l'année précédente, à moins qu'elle ne fussent secondées & secouruës de nouveaux renforts; ce fut aussi pour cette raison que ce Prince fit partir de Brest au commencement du Prin-tems un Convoy considérable pour ce Païs là, avec des munitions & tout ce qui pouvoit y être utile ou nécessaire, pour venir à bout de quelque grand dessein. 1690.

Pendant que l'on prenoit à la Cour & dans le Cabinet toutes les précautions possibles & nécessaires pour faire réüssir les desseins qu'on y avoit formés, ou pour parer Mort de la Dauphine.

parer aux coups qui pouroient être portés, *Marie-Anne-Christine-Victoire de Baviere*, Epouse de *Louis Auguste de Bourbon*, mourut après avoir long tems langui. La cause de sa mort n'a jamais été publiée, mais il y a apparence que cette Princesse n'avoit pas trouvé le secret de se faire aimer à la Cour, puisque les jeux n'y furent interrompus que deux jours seulement; Son corps fut porté à St. Denis dans le Sepulchre des Rois de France. Elle avoit été mariée au mois de Mars de l'an 1680. & avoit donné trois Princes à la France; le Duc de Bourgogne, qui naquit au mois d'Août de l'an 1682. le Duc d'Anjou, qui naquit au mois de Decembre 1683. & qui est aujourd'hui sur le Thrône d'Espagne, & le Duc de Berri né en Septembre 1686. Elle étoit fille de *Ferdinand-Marie-François-Ignace-Wolfgang* Duc & Electeur de Baviere, & d'*Henriette Adelaïde de Savoye* fille de *Victor Amedée* Duc de Savoye, & de *Christine de France*, fille du Roi *Henri* IV.

Comme l'expérience avoit fait connoître que l'on ne devoit pas esperer de grands succés du commandement du Maréchal d'*Humieres*, on trouva qu'il valloit beaucoup mieux pour le service du Roi, le laisser à son Gouvernement, que de le mettre à la tête d'une Armée, & le Duc de *Luxembourg*, fut nommé pour commander l'Armée de Flandre cette Campagne.

Il y avoit long tems que l'on s'appercevoit à la Cour du penchant que le Duc de *Savoye* avoit à se déclarer contre la France, & quelque mine qu'on eut fait pour faire semblant que l'on ne le soupçonnoit de rien, on n'avoit pas laissé de remarquer que la qualité & le titre de Roi de Chypre & d'Altesse Royale, que l'Empereur lui avoit donnés, n'avoient pas été sans interêt. C'est pourquoi comme on ne doutoit pas de ce qui arriva dans la suite, on avoit eu le soin de faire tenir les Milices de ce côté là prêtes à marcher au premier ordre; neanmoins avant que d'en venir à une rupture ouverte, le Roi voulut bien se relâcher auprès de ce Prince d'une grande partie de ses prétentions, & lui envoya un blanc signé par le Marquis de Catinat, afin qu'il le remplît des Conditions qu'il jugeroit à propos; mais il ne le voulut pas même voir, & se contenta de dire pour toute réponse, qu'il avoit embrassé le Parti des Alliés, qu'il n'étoit plus en son pouvoir de s'en dédire, & que tant qu'il pouroit tenir une Pique entre les mains, il ne le quitteroit point. Cette réponse fiére ayant fait juger, qu'il n'y avoit plus rien à esperer; comme c'étoit de ce côté-là que le Royaume étoit le plus exposé, & que les Ennemis pouvoient faire le plus de mal, on résolut d'y envoyer une Armée considérable, & on donna ordre aux Généraux des Armées du Rhin & de la Mozelle de détacher incessamment des Troupes de leur Corps, & de les faire marcher du côté du Dauphiné; & cependant on fit travailler aux Fortifications du Fort de Barraulx, & à celle de Briançon.

Mais si cette nouvelle avoit causé au Roi quelque chagrin, celles qu'on lui apporta de trois endroits differens produisirent un effet tout contraire; cependant avant que de parler du sujet de ces nouvelles, il nous faut dire un mot des affaires de la Cour avec le St. Siége, afin d'observer dans nôtre narration, autant qu'il sera possible, l'ordre du tems.

Afin de faire diversion des forces des Alliés, le Roi, qui faisoit travailler avec chaleur depuis quelque tems à l'accommodement des differens qui étoient entre les deux Cours, fit répresenter au St. Pere, que la guerre qu'il étoit contraint de soûtenir, n'étant proprement qu'une guerre de Religion, puis qu'il ne l'avoit entreprise, que pour maintenir le Roi *Jaques* dans ses Droits, & faire fleurir & dominer en Angleterre la Religion Catholique, opprimée par des hérétiques, pires que des Mahometans, il étoit du devoir du Pontife, qui assistoit l'Empereur à faire la guerre aux Infideles, de fournir aux besoins pour rétablir un Roi qui n'étoit dépouillé de ses Etats, que pour avoir travaillé avec trop de zéle à l'établissement de la Religion Catholique dans ses mêmes Etats; & qu'en qualité de Pere commun des Chrêtiens, il devoit détacher l'Empereur de l'engagement qu'il avoit avec ces hérétiques: & afin de pouvoir plus heureusement faire réüssir ce Projet, il lui fit écrire par les Evêques de son Royaume, qui avoient assisté à l'Assemblée du Clergé de 1682. Ils lui démanderent leurs Bulles en termes très soumis; & lui protesterent que jamais ils n'avoient eu dessein d'attaquer l'autorité du St. Siége, ni d'appeller de ses décisions à un Concile, non plus que de rien décider de contraire à son authorité, & plusieurs autres choses de cette nature, que le Cardinal de *Fourbin* eut ordre d'appuyer de toutes ses forces, afin de mettre la derniere main à cét accommodement, & de pouvoir ensuite plus facilement faire celui de l'Empereur avec le Roi; Mais tout cela ne servit de rien, le Sacré Collége remontra au Pape, qu'il ne devoit pas si facilement prêter l'oreille à cette espéce de satisfaction; Qu'avant que de parler d'affaires, il falloit qu'Avignon fût restitué & rétabli dans son premier état, que l'Evêque de *Vaison*, qui étoit prisonnier, fût remis en liberté; que la renonciation aux Franchises des Quartiers fût faite dans les formes, que l'affront fait au St. Siége en la personne d'*Innocent* XI. dernier Pape, fût réparé, & que le Marquis de *Lavardin*, Ambassadeur de France à la Cour de Rome, vint lui-même demander la levée de son excommunication.

Comme un Païs qui est entouré ou voisin de la Mer ne sçauroit parfaitement être à couvert des surprises de ses Ennemis, s'il n'a des forces maritimes capables de leur nuire, le Roi avoit ordonné que sa flotte fût composée cette année de soixante & dix neuf Vaisseaux de guerre, dont le moindre

 devoit

SIECLE XVII.

devoit porter quarante huit pieces de Canon, de vingt Frégates, trente Brulots, & quinze Galleres; & comme il n'y a peut-être pas de Roi dans le Monde, dont les ordres soient plus ponctuellement exécutés, cette belle flotte s'étant mise en Mer sur la fin de Juillet sous les Ordres du Comte de *Tourville*, elle attaqua courageusement les Flottes alliées des Anglois & des Hollandois; & dès le commencement du combat l'Amiral Anglois s'étant retiré à l'écart avec les Vaisseaux Anglois qui faisoient justement les deux tiers de toute la flotte, elle remporta une victoire signalée sur l'Esquadre de Hollande, qui étant restée seule à combattre contre plus de cent Vaisseaux François, auroit dû être entierement prise ou coulée à fonds, si les Commandans & les Soldats n'eussent pas été aussi braves qu'ils l'étoient. Ce fut là une des trois agreables nouvelles que nous avons remarqué plus haut que le Roi avoit reçeuës.

Combat Naval sur les Côtes d'Angleterre où les Hollandois sont battus.

Jamais la France n'avoit mieux expérimenté la grandeur de sa force, qu'elle le fit cette année; outre une flotte si nombreuse & si formidable, elle avoit neuf Armées de terre, sans les Garnisons; ce qui ne s'étoit pas encore veu. La premiere qui étoit celle d'Italie commandée par le Maréchal de *Catinat*, étoit de seize mille hommes, celle de Catalogne, sous les ordres du Duc de Noailles, étoit de douze mille hommes.

La troisiéme qui étoit proche de Landau sur le Rhin, & qui avoit à sa tête le Dauphin, étoit de quarante mille hommes; il y avoit un Camp volant de cinq mille hommes du côté de Huningen commandés par le Marquis d'Uxelles, un autre sur la Mozelle sous les ordres du Maréchal de Boufflers. Il y en avoit deux en Flandres très considérables, une en Irlande, & une de plus de trente mille hommes sur la Flotte, sans compter ce qui étoit destiné pour la garde des côtes, & pour les garnisons.

Tant d'Armées sur pied & toutes aux dépens du Roi, joint à l'interruption du commerce devoient apparemment mettre les affaires en un très mauvais état, c'est aussi ce qui ne manqua pas d'arriver; les Fermiers, qui ne retiroient pas de leurs fermes, les sommes qu'elles avoient accoutumées de rapporter, furent obligés de demander de grosses diminutions; & de peur qu'ils n'abandonnassent tout, le Roi aima mieux leur remettre de grosses sommes que de tout prétendre; il accorda même aux Fermiers des Traittes Foraines de ne payer, que ce qui se trouveroit couché sur leurs Livres; de sorte que plus de trois millions étant venu à manquer à l'ordinaire, les Banqueroutes devinrent à la mode, & la misére commença à se faire sentir.

Mais pour revenir aux opérations de la Campagne, l'Armée du Dauphin, qui s'étoit assemblée sur le Rhin, proche de Landau, étoit entrée en campagne plûtôt que celle des Allemands; de sorte que pour leur ôter le moyen de pouvoir subsister quand ils se seroient assemblés, elle fit le dégât universel dans tout le païs aux environs, pendant que d'un autre côté le Duc de Luxembourg en avoit fait autant dans le Païs-Bas, où après avoir passé l'Escaut, il avoit mis tout le Païs sous contribution.

Cependant le Prince de *Waldek* Maréchal de Camp & Général de l'Armée de Hollande s'étoit avancé jusques à Piéton sur le bord de la Sambre, où il pensoit être bien en seureté, pendant qu'il croyoit le Maréchal bien éloigné; mais celui-ci ayant renforcé sans bruit son Armée de trente mille hommes, qu'il tira des Garnisons des Places frontieres, & du Camp volant du Maréchal de Boufflers, l'y alla surprendre lors qu'il s'y attendoit le moins: il fit promptement jetter plusieurs Ponts sur la Sambre, & passa cette Riviere, avant que le Prince s'en fût même apperçu; si bien que bongré malgré qu'il en eût, il fut obligé de se battre. Il est vrai que quoi que les Hollandois n'eussent que vingt cinq mille hommes contre le Maréchal qui en avoit quarante cinq, ils firent une résistance, qui passe l'imagination, leur Infanterie n'ayant jamais pu être rompuë, quoi qu'elle eut été attaquée par toute l'Armée en Front en Flanc, & par derriere: pour leur Cavallerie il n'en fut pas de même, la résistance qu'elle fit fut très mediocre; quoi qu'il en soit, après un combat très sanglant & très long le Prince de *Waldek* fut contraint de se retirer en abandonnant une partie de son Canon sur le champ de bataille, dont neanmoins le Maréchal de Luxembourg ne trouva pas à propos de s'emparer, en ayant laissé vingt cinq pieces dans son Camp, en se retirant au delà de la Sambre, ce qui fit voir qu'il falloit necessairement que son armée avoit beaucoup souffert, & que cette Victoire lui avoit couté bien cher. Les Hollandois perdirent en cette occasion près de six mille hommes, tant morts que prisonniers, & plusieurs Drapeaux & Etendards. Mais comme nous serons obligés d'en dire encore quelque chose au chapitre huitiéme, nous nous contenterons de ce que nous en avons rapporté pour le présent.

Bataille de Fleurus.

Les réjouïssances furent grandes à la Cour & dans tout le Royaume à cette seconde nouvelle; deux Batailles considérables gagnées sur les Ennemis par Mer & par Terre mettoient la gloire du Roi & du Royaume au souverain degré, & étoient d'heureux présages des avantages que l'on devoit retirer de cette guerre. On en témoigna aussi de la joye dans toutes les Villes du Royaume, où l'on fit chanter des *Te Deum* en témoignage de reconnoissance & d'action de graces. Mais à peine avoit-on cessé ces réjouïssances publiques pour ces deux glorieux exploits, que l'on reçeut à la Cour la nouvelle de la defaite de l'Armée du Nouveau Roi d'Angleterre, que l'on n'y reconnoissoit pourtant que sous le nom de *Prince d'Orange*, & la mort de ce Prince, proche de Drogheda en Irlande, où il avoit voulu forcer l'Armée du Roi *Jaques*.

Cette

Siecle XVII.

Cette nouvelle, quoique fausse, vaine, & mal asseurée par consequent, ne laissa pas de faire de si fortes impressions sur les esprits, qu'encore que ce fût au milieu de la nuit qu'on la reçeût, elle fut renduë publique sur le champ dans la ville de Paris, par la décharge du Canon de la Bastille, & par le bruit que firent les Commissaires des quartiers, qui marcherent aussi-tôt pour faire commandement aux Bourgeois d'allumer des feux de joye devant leurs portes, en réjouïssance de la victoire remportée sur le Prince d'*Orange*, & de ce qu'il avoit été tué d'un coup de Canon à l'épaule. Là-dessus non seulement Paris, mais toutes les villes du Royaume s'emporterent à de tels excés contre tout ce qui avoit du rapport à ce Prince, qu'on auroit dit que c'étoit à qui en feroit le plus; les Enseignes, les Tableaux, les Armes, qui avoient été penduës aux Portes depuis fort long-temps, furent arrachées, trainées par les ruës & brulées indignement, sans parler des autres extravagances qui furent faites, & qui font honte à une Nation polie, qui a toujours passé pour civile, & à qui on ne pouvoit jusques là reprocher rien, qui sentît la Barbarie, & la Férocité.



Mais quelques jours après, quand à l'arrivée du Roi *Jaques*, qui s'étoit enfui du combat, on eut appris la vanité & la fausseté de cette nouvelle, on désavoüa une action si lâche & si indigne; en en rejettant la faute sur le zéle indiscret de la Populace.

1690. Il étoit vrai qu'il s'étoit livré une Bataille entre les Troupes Françoises au service du Roi *Jaques*, & celles du Roi *Guillaume*; il étoit vray aussi que ce Prince avoit reçeu un coup de Canon, qui lui avoit effleuré l'épaule, & que le Maréchal Duc de *Schomberg*, homme couvert de Lauriers, & qui avoit mieux aimé abandonner le service du Roi, que sa Religion, y avoit été tué; mais tout le reste étoit faux; l'Armée du Roi *Jaques* avoit été forcée au passage de la Boyne, & taillée en piéces, & ce Prince n'ayant osé attendre l'issuë du Combat, s'étoit enfui, & avoit abandonné à ses ennemis le Champ de Bataille. Cette défaite, qui couta plus de huit mille hommes, fut cause que la consternation fût extrême en Irlande, & la confusion encore davantage.

Pendant que les Armes du Roi triomphoient en Flandre, que sa Flotte étoit victorieuse sur l'Ocean, & que le Roi *Jaques* étoit toujours malheureux, les François gagnerent encore une Bataille en Piémont, proche de l'Abbaye de Staffarde. Bataille de Staffarde. Le Duc de Savoye qui avoit long tems entretenu le Roi d'esperance, & qui jusques ici avoit toujours differé à se déclarer pour aucun parti, ayant fait apprehender par ses retardemens, qu'il ne s'engageât dans le Parti des Alliés, le Roi résolut de le prevenir, & se mit en devoir d'en empêcher l'exécution. C'avoit été dans cette veuë qu'il avoit fait entrer des Troupes en Piémont, sous le Commandement de *Catinat*, Lieutenant Général de ses Armées, qui pour couvrir le Dauphiné s'étoit saisi du Pas de Suse, au moyen de quoi il s'étoit asseuré l'entrée libre en Italie. Les premiers exploits de ce Général avoient été contre les Villes de Nice, Ville-franche, & Caours, dont les Garnisons furent passées au fil de l'Epée. Après la prise de ces Places, *Catinat* s'étant approché de l'Armée des Alliés, il la fit attaquer vigoureusement, la mit en fuite, & remporta sur

SIECLE XVII.

sur elle une victoire complette; ayant eu avec le Champ de Bataille toute l'Artillerie Ennemie, quantité de Drapeaux, toutes les munitions, & leur ayant couché un grand nombre d'hommes sur la place. Le fruit de cette Victoire fut la Conquête de la Savoye, & d'une partie du Piemont, Carmagnolle fut assiégée & prise à une composition peu honnête; le Général fit ensuite assiéger *Coni* par le Marquis de *Bulonde* vieux Officier, qui perdit bien du monde inutilement devant cette Place, & qui en après pensant rendre un grand service au Roi, & sauver l'honneur de ses Armes, leva le siége, sur le rapport qui lui fut fait que le Prince *Eugene de Savoye* amenoit un renfort considérable aux Assiegés. Cette imprudence lui coûta cher; le Roi donna ordre qu'on lui fît son procès, & sans avoir égard à sa qualité, ni à ses longs services, il fut condamné comme un misérable à être dégradé de Noblesse, & à être pendu, peine qui fut commuée ensuite en celle d'une prison perpetuelle, & confiscation de tous ses biens.

Pendant que le Roi *Guillaume* d'Angleterre étoit à la Haye avec un très grand nombre de Princes, Electeurs, & Ministres des Alliés, le Roi qui ne s'endormoit jamais, donna ordre au Maréchal de *Boufflers* de se mettre en campagne avec vingt mille
1691. hommes, de passer le Franc de Bruges, & de mettre tout le Païs de Waes sous contribution, ce que ce Maréchal exécuta, sans que le Marquis de *Gastanaga*, qui étoit Gouverneur du Païs-Bas Espagnol se fût mis en devoir de s'y opposer; & quoi que la Saison fût encore fort rude, le Roi se présenta avec une Armée de soixante mille hommes devant la ville de Mons, qui avoit été investie dès le 15. de Mars. Sa presence animant les Soldats, la Place fut attaquée dans toutes les formes, la ville fut battuë, quantité de Maisons & d'Eglises ruïnées par les Bombes, & la Garnison réduite à quatre mille hommes, fut forcée par la Bourgeoisie armée à capituler après avoir résisté seulement seize jours. Le Roi *Guillaume* fit tout ce qui fut en son pouvoir pour secourir les Assiegés, mais après bien des peines & de la fatigue, quand il vit qu'il n'avoit pû rassembler qu'environ quarante mille hommes, avec lesquels ç'auroit été une témérité d'attaquer celle du Roi de France, il s'arrêta à Hall; où ayant reçeu la nouvelle que la ville s'étoit renduë, & que le Roi étoit retourné à Versailles; il fit rentrer l'armée des Alliés dans ses quartiers; le tems ne lui permettant pas encore de tenir la Campagne.

Siége de Mons.

Cependant comme le Roi étoit piqué contre la Ville de Liége, qui n'avoit pas voulu accepter la Neutralité, & qui avoit permis que les Hollandois enlevassent un convoi de Vivres & de munitions de guerre, que les François y avoient acheté avant qu'elle eut reçeu garnison de la part des Alliés, pour se venger sur cette ville de cette perte, le Maréchal de *Boufflers* eut ordre de l'aller attaquer, & de tâcher de s'en rendre maître, & en cas qu'il ne pût en venir à bout de la ruïner à force de Bombes & de boulets rouges. Le Maréchal obeït ponctuellement aux ordes du Roi, la ville fut investie le premier de Juin, & après avoir repoussé plusieurs attaques, elle fut battuë depuis le quatriéme jusques au sixiéme de vingt pieces de Canon, & de douze Mortiers, qui tirerent sans relâche, & ruïnerent bien trois mille Maisons tout au moins; en sorte que l'on disoit que le dommage qui avoit été fait se montoit à près de quarante millions; après quoi ce Général voyant que la constance des Bourgeois avoit trompé ses esperances, & sçachant d'ailleurs, que les Alliés marchoient au secours de la Place, de crainte d'être envelopé, & payé de ses peines, par des gens qui ne l'auroient pas épargné, il décampa en bon ordre, sans avoir perdu dans sa retraite que quelques uns des plus paresseux, qui furent immolés à la vengeance du soldat.

Bombardement de Liége.

Ce fut environ vers ce même tems, que le Roi reçeut l'agreable nouvelle de la prise de Nice, qu'une bombe tombée dans le Magazin aux Poudres avoit obligée à se rendre, après avoir tué une grande quantité de Soldats de la Garnison, & avoir ébranlé presque toutes les fortifications de la Place.

Peu de tems après cette expédition du Bombardement de Liége, il arriva un accident à la Cour qui fit apprehender de facheuses suites. *François Michel le Tellier*, Marquis de Louvois; premier Ministre du Roi & Secretaire d'Etat, sans le conseil de qui rien ne se faisoit dans le Royaume, ni dans les Armées, mourut à Versailles au sortir du Cabinet du Roi. C'étoit un homme infatigable, véritablement jaloux de la gloire du Roi, affectionné à son service, & qui a mieux rempli les devoirs de sa Charge, que pas un de ses prédécesseurs. C'est à lui ou à ses Conseils à qui ceux qui se sont ruïnés à la Guerre, ou qui ont été estropiés au service du Roi sont redevables de l'Hopital *des Invalides*.

Mort du Marquis de Louvois.

Le Maréchal d'Estrées qui commandoit la Flotte du Roi dans la Méditerranée, après avoir aidé à prendre Nice, avoir bombardé Oneglia ville située dans la partie occidentale de la Côte de Genes, alla se presenter au mois de Juillet devant Barcelonne avec vingt-six Galleres, quelques Vaisseaux de guerre & trois Galliotes à Bombes. Il battit la Place avec vigueur, & avec environ huit cens Bombes qu'il y jetta, il y fit un fracas qui ne peut s'exprimer, l'Arsenal fut consumé, le feu prit à plusieurs maisons, dont plus de cent furent entierement ruïnées; Après cette expedition le Maréchal fit voile vers Alicante, qu'il traita de la même maniere, ou un peu plus rudement, puis qu'il n'y eut presque pas une maison qui ne fût endommagée; ce qui coûta la vie à plusieurs François qui étoient établis dans cette ville, & sur

Bombardement de Barcelone & d'Alicante.

fur qui les Efpagnols fe vangerent du dommage, que la flotte de la Nation leur avoit fait. Le Maréchal tenta auffi de faire descente dans le Païs, mais outre qu'il en fut empêché par la Milice, c'eft que l'approche de la Flotte d'Efpagne ne lui permit pas de demeurer plus long temps dans cette Plage, attendu qu'il n'auroit pu le faire fans être obligé de combattre, & qu'il avoit ordre de ne le pas faire: tellement qu'ayant mis à la voile, il fe retira promptement & à force de rames dans les Ports de Marfeille & de Toulon. D'ailleurs le Gouverneur du Royaume de Valence non content de la vengeance que les Bourgeois d'Alicante avoit prife du Bombardement de leur ville, chaffa de fon gouvernement trois cens familles de François, après avoir confifqué tous leurs biens & leurs effets, pour aider à réparer le dommage, que les bombes avoient fait dans cette Ville.

Pour retourner en Italie, après que le Maréchal de *Catinat* fe fut rendu maître de la Ville de Montmeillan, qui ne fit pas à la verité une grande réfiftance, il en bloqua la Forteresse; pendant que d'un autre côté le Duc de Savoye reprit Carmagnolle, & mit le fiége devant Suze, qu'il ne put prendre, & d'où il fut contraint de le lever; ce qu'il y eut de confidérable à la prife de cette premiere Place, c'eft qu'après que la Garnifon eut compofé pour la rendre, à des conditions honnêtes, les Vaudois, afin de fe vanger de l'affront qu'ils prétendoient avoir reçeu, lorfque les Troupes du Roi prirent cette Place, en leur enlevant par force le Canon, qu'ils emmenoient avec eux fuivant la Capitulation, fe jetterent fur la Garnifon Françoife, lui enleverent non feulement fes Armes & fon bagage, mais auffi fe parerent des plumes & des habits des Officiers, qu'ils dépouillerent; & comme c'étoit une chofe contraire aux Loix de la Guerre, le Général de *Catinat* s'en plaignit, mais il n'eut pour réponfe autre chofe, finon qu'on en étoit fâché, mais que c'étoit lui qui en avoit le premier donné l'exemple.

A l'égard de l'Armée d'Allemagne commandée par le Maréchal de *Lorges*, comme elle ne pouvoit par la force faire fortir les Allemands d'Alface, elle ufa de Stratagême; elle leur abandonna le païs qu'elle vouloit conferver, & paffa le Rhin à Philipsbourg, menaçant d'aller mettre tout à feu & à fang au de là du fleuve. Pour prévenir l'effet des menaces du Maréchal, les Allemands le repafferent prefque auffitôt que lui; mais comme il avoit beaucoup d'avance fur eux, auparavant qu'ils puffent le joindre, il étoit déja dans le Wirtemberg, où il exécutoit ce qu'il avoit menacé de faire; & d'où il ne fortit qu'après qu'il en eut tiré de groffes fommes, & qu'il eut emmené des ôtages pour la feureté du payement d'autres encore plus confidérables.

Au refte, il ne fe paffa cette Campagne rien de confidérable entre les Armées, cela fit que, comme la faifon étoit déja fort avancée, le Roi *Guillaume*, qui avoit commandé l'Armée des Hollandois en Flandres, croyant qu'il n'y avoit plus rien à faire la quitta & fe rendit à la Haye; mais à peine y fut-il arrivé, qu'il y apprit la nouvelle du combat de Leuze. Journée de Leuze. Le Prince de *Waldek*, à qui le Roi avoit laiffé le commandement de l'Armée, la fit décamper d'auprès d'Ath pour aller camper entre le Ruiffeau de Leuze & celui de la Catoire; mais le Duc de Luxembourg, qui l'avoit fuivi, & qui épioit l'occafion de donner fur l'arrieregarde, ayant fait un détachement de la Gendarmerie & de quatre ou cinq Régimens de Cavallerie & de Dragons, avec lequel il marcha en diligence, tandis que le refte de la Cavallerie le fuivoit de près, vint fondre fur fon arrieregarde où il trouva pourtant beaucoup plus de réfiftance qu'il ne s'étoit imaginé; le Combat s'échauffant de part & d'autre, les Hollandois allerent quatre fois à la charge; mais comme la Cavallerie Françoife fe trouva rafraichie à chaque fois, que d'ailleurs il n'y avoit pas d'apparence d'en venir à une action générale dans un endroit auffi coupé que celui là, & que l'Infanterie ennemie qui bordoit le ruiffeau & les hayes, auroit pû ruïner la Cavallerie Françoife, quand le Maréchal vit que l'Armée des Alliés fe retiroit, il fe contenta de ce qu'il venoit de faire, fans vouloir rien rifquer d'avantage; ainfi l'on peut dire, que ce petit combat ne fervit, qu'à mettre bien des braves gens par terre, & à rehauffer la gloire du Général, qui l'avoit entrepris; car ni l'un ni l'autre des Partis n'en tirerent aucun avantage; au refte cette journée ne laiffa pas de coûter la vie à près de trois mille hommes de part & d'autre. Après que l'action fut finie, le Prince de *Waldek* alla camper où il avoit réfolu d'aller, & quelque temps après les Armées fe féparerent; & comme la Cavallerie étoit à demi ruïnée, le Maréchal la mit en quartier de rafraichiffement dans les villages, en attendant que toute l'armée entrât en quartier d'hyver.

Avant que de finir l'Hiftoire des chofes qui arriverent cette année, nous dirons que comme loin de s'appaifer, les differends de la Cour de France avec le St. fiége alloient toujours en augmentant, le Roi pour faire voir à toute Terre, qu'il ne demandoit que la Paix & la Concorde, fit publier une efpece de Manifefte, qui fut même affiché par fon ordre dans la ville de Rome, dans lequel entr'autres chofes, il repréfentoit, qu'il ne demandoit que ce qui étoit dû; qu'il ne faifoit que maintenir fes Droits; que c'étoit à tort qu'on l'accufoit d'avoir enfreint & violé le *Concordat* fait autrefois par un * de fes Anceftres avec le Pape *Leon* dixiéme; que de tous les Princes de l'Europe qui reconnoiffent l'autorité du Pape, il n'y en avoit aucun qui fût plus zéléque lui pour l'extirpation de l'héréfie, ni qui travaillât avec plus de

* François premier.

SIECLE XVII. soin & plus d'application que lui pour la propagation de la Foy, & pour la gloire de la Mere Ste. Eglise; qu'au reste si l'Infaillibilité du Pape avoit été niée avec son approbation dans une Assemblée Générale de son Clergé, ce n'avoit été, que pour gagner à l'Eglise plus de douze millions d'ames.

Ce seroit ici le lieu de parler de l'avanture de deux * Dames, qui ayant eu dispute pour le rang, poussérent leur ressentiment si loin, que l'une pour se venger de l'autre, la fit dépouiller toute nuë par ses laquais, la fit attacher en cet état à un arbre, & la fit indignement foüetter; mais quoique cette affaire ait fait beaucoup de bruit, elle n'est pas d'assés grande importance, pour être ici inserée avec toutes ses circonstances.

* De Liancourt & de la Trenelle.

Le Duc de *Noailles*, qui commandoit en Catalogne, prit le Seu d'Urgel, Place qui le rendoit maître de toute la Comté de Cerdagne. Enfin pour finir cette Campagne, le Maréchal de *Catinat* réduisit la Forteresse de Montmeillan au pouvoir du Roi, après trente jours de siége & au milieu de l'hyver.

1692. Ce fut au commencement de cette année, que contre l'attente de toute la Terre, malgré les remontrances & les protestations de la Duchesse d'*Orleans*, le Roi de son autorité absoluë fit épouser au Duc de *Chartres*, fils de cette Princesse & du Duc d'*Orleans*, une fille qu'il avoit euë de la Marquise de *Montespan*, & que l'on appelloit *Mademoiselle de Blois*. Ce fut en vain que la Duchesse se recria que la Marquise de *Montespan* ayant encore son mari, cette prétenduë Bru ne pouvoit être réputée que la fille d'un *Marquis*, tout cela ne servit qu'à faire voir, que le Roi étoit absolu.

Quelque gloire qui revînt au Roi de la guerre d'Italie, & quelque avantage qu'il eût sur ses ennemis de ce côté là, comme la guerre ne se pouvoit faire qu'avec des dépenses exhorbitantes, le Roi auroit bien voulu pouvoir s'en débarasser; il fit faire pour cet effet des offres très avantageuses au Duc de Savoye, afin de le détacher des Alliés, & de faire avec lui une Paix particuliere, il fit même publier un Manifeste, par lequel en lui offrant la restitution de tout ce qu'il lui avoit pris dans cette guerre, il s'obligeoit de lui donner pour
1692. garends de sa parole Royale, le Pape, les Venitiens, les Suisses, & tous les Princes d'Italie, & il s'engageoit de conclurre une Neutralité pour le Milanez, afin de lui ôter toute sorte d'ombrage: & pour lui donner des preuves plus réelles de sa sincerité, il s'offroit de remettre la forteresse de Casal entre les mains du Pape, ou de la République de Venize; mais le Duc oubliant ce qu'il étoit, rejetta avec hauteur toutes ces propositions, & persista dans la confédération des Princes Ligués contre la France; procedé dont le Roi fut dautant plus surpris, qu'il ne s'y étoit pas attendu, veu qu'il avoit fait en cette rencontre les demarches & le personnage, que le Duc auroit du faire, & que le Duc avoit fait celui du Roi.

Pour se consoler de ce qu'il n'avoit pu rien gagner sur l'esprit du Duc de Savoye, le Roi qui étoit instruit de la constitution de la Ville & du Château de Namur, & qui en connoissoit le fort & le foible, par le moyen du Comte de *Brezé* qui en avoit été Lieutenant de Roi & qui avoit abandonné le service d'Espagne, le Roi, dis-je, se mit en Campagne dès le Mois d'Avril, & se rendit devant cette importante Place avec une Armée de plus de cent mille hommes. Il investit & assiégea lui même la ville avec quarante cinq mille hommes, tandis que le Maréchal de Luxembourg avec une autre de soixante mille, devoit le soutenir. La trenchée fut ouverte le 30. du même mois, & huit jours après la ville se rendit à composition; l'on attaqua ensuite le Château, qui fut pris après un mois de siége; le Commandant d'un des Principaux forts ayant été blessé & mis hors de Combat. Le Roi *Guillaume* avoit bien fait tout ce qui avoit été en son pouvoir pour secourir la Place, mais il trouva toujours tant d'obstacles à ses desseins, que jamais il n'en put venir à bout, & il eut le déplaisir de voir tomber entre les mains & au pouvoir du Roi, la Place du Païs-Bas la plus importante.

Prise de Namur.

Mais si la Campagne fut si glorieuse en son commencement, la suite ne fut pas de même; Le Combat naval qui se donna le 29. de May entre la Flotte Françoise & celle des Alliés, diminua beaucoup la joye, que l'on avoit euë de la prise d'une Place si considérable. La Flotte du Roi étoit composée de quatre vingt dix sept vaisseaux de guerre, de sorte qu'avec les Brulots & les Flûtes, il y avoit cent soixante & trois voiles. Celle d'Angleterre & de Hollande étoit de quatre vingt dix neuf vaisseaux de Ligne, mais elle n'avoit pas le même Commandant pour Amiral, qu'elle avoit eu en 1690. c'est aussi ce qui trompa le Maréchal de *Tourville*, qui persuadé que les Anglois auroient fait la même manœuvre, que la premiere fois, alla donner tête baissée sur l'ennemi; de sorte que se voyant si fort avancé, qu'il lui étoit impossible de reculer, & ne s'apperçevant pas de ce qu'il croyoit qui dût arriver, il fut obligé de faire bonne contenance. Le Combat commença tout de bon, mais avec un succés bien different du premier; 1692.
car au lieu qu'à la premiere Bataille, les Anglois ne tirerent pas un coup de Canon, s'étant retiré, même avant que le Combat fût commencé, le Maréchal se vit attaqué tout à la fois de tant de côtés, qu'il ne sçavoit auquel entendre; il fut même obligé deux ou trois fois de changer de vaisseau, celui qu'il montoit ayant toujours le malheur d'être coulé à fonds; car il faut lui rendre justice, il combattit dans toute cette action en parfaitement grand Capitaine, & il

Combat Naval.

& il ne tînt pas à lui, que les choses n'allassent mieux. Ainsi le Roi *Jaques*, qui croyoit avoir tant d'amis en Angleterre & sur la flotte, que son rétablissement dans ce Royaume lui paroissoit une chose sure, & qui s'étoit rendu sur les côtes de Normandie avec une Armée, que le Roi lui avoit fournie, & qui étoit déja même embarquée pour ce sujet, eut le déplaisir de voir échoüer en un moment tous ses projets & évanouïr toutes ses belles esperances; la France eut le malheur & le chagrin de voir perir sur ses côtes vingt cinq des plus beaux vaisseaux, que jamais elle eut mis sur l'Ocean, à la veuë d'un nombre innombrable d'habitans, qui étoient sur la



Perte de vingt cinq vaisseaux François.

côte, & aux yeux du Roi *Jaques*, qui n'attendoit que l'issuë du Combat pour faire voile. Les ennemis n'en demeurerent pas là, mais poursuivant leur victoire, ils désolerent tous les ports du Royaume, ils brulerent tous les vaisseaux qu'ils y trouverent, & l'on fut contraint d'en enfoncer plusieurs dans la Mer, pour les garentir des flammes. Cette disgrace rompit bien des mesures; les Troupes embarquées pour la descente d'Angleterre, eurent un contr'ordre, & le Roi *Jaques* ne voyant point d'apparence de pouvoir rien entreprendre, retourna à St. Germain, où pour le consoler, la Reine son Epouse accoucha heureusement d'une Princesse.

Journée de Steenkerke.

Comme les Peuples du Païs-Bas murmuroient sourdement de la prise de Namur, pour rétablir le calme dans le Païs, le Roi *Guillaume* résolut de battre l'Armée du Roi commandée par le Duc de *Luxembourg*, qui étoit campé à Anguien. Ce Prince avoit pris toutes les mesures, qu'il pouvoit naturellement prendre pour réüssir dans une si grande entreprise, il surprit aussi le Duc dans son camp & lui mit d'abord bien du monde hors de combat, s'étant même emparé d'une partie de son canon: mais toute l'Infanterie soutenuë des Dragons étant accouruë de ce côté là, le Roi *Guillaume* fut obligé de plier, & après qu'il fut mort bien de braves gens de mérite & de qualité, sur tout de la part des François, qui perdirent un si grand nombre d'Officiers, que la moitié du Royaume en étoit en deuil, il fut contraint de se retirer, d'autant plus que le Marquis de *Boufflers* étoit arrivé avec son camp volant; les Alliés perdirent en cette rencontre quatre petites pieces de Campagne, & deux ou trois Chariots de munitions; au reste le nombre des morts fut à peu près égal.

Le bruit qui se répandit en ce tems là, que les Anglois avoient dessein de faire une descente en France, sans que l'on sçeût de quel côté, & l'approche des troupes du Duc de Savoye, que l'on disoit qui vouloit faire une irruption dans le Dauphiné, tout cela causoit dans le Royaume, une consternation qui ne se peut exprimer; mais elle se redoubla bien davantage, quand on apprit que le Duc avoit effectivement passé les Alpes, qu'il étoit entré dans le Dauphiné, qu'il avoit pris Gillestre en trois jours, & Ambrun en six, & que sans attendre l'Ennemi, Gap s'étoit rendu au Prince *Eugene de Savoye*, qui s'en étoit approché avec l'avantgarde de l'Armée Ennemie.

Mais la maladie du Duc de Savoye délivra bien-tôt le Royaume de ces fâcheux Hôtes; à peine y furent-ils entrés, qu'après avoir brulé environ quatre-vingt Bourgs ou Villages, & tiré du Païs quelque contribution, seulement pour faire sçavoir qu'ils y étoient venus, ils s'en retournerent, n'emportant avec eux pour trophées, que les Cloches d'Ambrun & de Gap, & la gloire d'avoir fait trembler un païs, où l'on ne se souve-

SIECLE XVII. souvenoit pas d'avoir jamais veu d'Ennemis. Ce qui avoit augmenté le trouble dans le Royaume, c'étoit l'appréhension que l'on y avoit euë que ceux que l'on avoit contraint par toutes sortes de voyes de se réünir à la Réligion Catholique Romaine, ne se joignissent aux Ennemis, & ne se vengeassent de la violence qu'on leur avoit faite; mais la sage conduite de ces Infortunés fit bien voir, que c'étoit une terreur panique, puis que de tous les sujets du Roi, il n'y en eut pas, qui servirent plus généreusement & plus efficacement qu'eux, pour aider à chasser l'Ennemi.

Tant d'affaires à la fois, loin de décourager le Roi, ne firent au contraire que l'animer à se venger de ses Ennemis; les Tripolitains, qui ne cessoient de faire des courses & des prises sur ses sujets, furent ceux qu'il se résolut de punir les premiers; il donna ordre qu'on allât bombarder leur ville, & qu'on la réduisit en cendres; mais par malheur, soit qu'ils en eussent été avertis, ou qu'ils s'en fussent défiés, ces Corsaires avoient si bien pourveu à leur seureté, que trois mille Bombes, que l'on y jetta, ne produisirent point d'autre effet, que celui de les irriter encore davantage, & de les animer d'autant plus à courre sus aux François.

Pour empêcher les Allemands qui avoient passé le Rhin, de faire un long séjour en Alsace, le Maréchal de *Lorges* passa à son ordinaire de l'autre côté de ce fleuve, & ayant surpris le Duc Administrateur de *Wirtemberg*, qui avec quatre mille chevaux prétendoit l'amuser, en attendant que l'Armée l'eût joint, il le battit, défit sa troupe, & le fit lui même prisonnier, comme nous l'avons déja dit au chapitre précédent. L'on dit même qu'il lui tua près de neuf cens hommes, sans qu'il lui eût couté plus de neuf ou dix Dragons. En suite il fit entrer son Armée dans le Païs de Wirtemberg, pénétra jusques à Stutgard qui en est la Capitale, & où le Duc fait sa résidence, & sans que les Allemands se missent en devoir de l'en débusquer, il désola tout ce Païs, & emmena des Otages pour la seureté du payement de cinq cens mille livres de contributions. Après une si glorieuse expédition, le Maréchal averti que le Langrave de *Hesse-Cassel*, qui avec une partie de l'armée étoit demeuré de l'autre côté du Rhin, avoit assiégé la Forteresse d'Eberenbourg dans le bas Palatinat, que le Roi avoit fait for-
1692. tifier pour y placer les Magazins de son Armée, & dans laquelle il y avoit cinq cens hommes en garnison, passa le Rhin en diligence à Philipsbourg, & sans perdre de tems, il marcha à lui, pour tâcher de le surprendre, comme il avoit fait le Duc *de Wirtemberg*; mais le Lantgrave ayant eu avis de sa marche, & du dessein qu'il avoit, abandonna son entreprise, & repassa le Rhin, avant que le Maréchal l'eut pû joindre. Cependant le Duc Administrateur de Wirtemberg, qui avoit été mené à Straetsbourg avec les autres prisonniers, fut conduit à Paris par ordre du Roi, où il fut si bien reçeu, qu'il ne pouvoit guerres s'appercevoir qu'il fût prisonnier; le Roi même lui accorda une audience, ce qui ne se pratique pas envers des prisonniers, l'entretint longtems en particulier, & lui fit donner toute sorte de divertissement. Plusieurs crurent qu'il y avoit en ce procédé ou du mistere, ou de la Politique, & ceux qui croioient pénétrer plus avant dans le Cabinet, ne doutoient pas que ce bon accueil n'eût en veuë de gagner ce Prince, & de faire ensorte que le Cercle de Suabe se détachât de l'Alliance, ou qu'il se déclarât au moins pour la Neutralité. Quoi qu'il en soit, la Cour lui fit autant d'honneur qu'il auroit pû en desirer, s'il avoit été libre, & le Roi lui permit de retourner dans ses Etats sans payer de rançon.

Avant que de finir la Campagne, les Alliez ayant pris leurs quartiers d'hiver, le Maréchal de *Luxembourg*, donna ordre au Marquis de *Boufflers*, & au Comte de *Montal* d'aller bombarder Charleroi, ce qui fut exécuté sans aucun obstacle le dixneuviéme d'Octobre, pendant que d'un autre côté le Comte de *Tallard* eut ordre d'aller prendre la Forteresse de Rhinsfeld, qui commande la ville de St. *Goard* sur le Rhin; mais par une fatalité peu commune aux Armes du Roi, y ayant trouvé plus de difficulté, & une plus forte résistance que l'on n'avoit pensé, après avoir fait de grands efforts inutiles, & avoir perdu bien du tems & des soldats, il fut obligé d'en lever le siége. Si la fortune se déclara contre la gloire du Roi de ce côté là, neanmoins elle lui fut plus favorable en Flandre, où 1693.
après avoir tenté pourtant inutilement de s'emparer de Huy, le vingt-septiéme Decembre, on fit marcher au mois de Janvier suivant des Troupes vers Furnes, qui fut emportée en une journée, ce qui fut cause que les Alliés abandonnerent Dixmuyde, que l'on fit raser aussi-tôt. L'on s'étoit asseuré de ces Postes, pour couvrir le païs conquis, & pour faire échoüer le dessein que les Ennemis avoient, à ce qu'on disoit, d'assiéger Dunkerke.

Bombardement de Charleroy

Avant que de parler des Opérations de la Campagne, il nous faut dire ici un mot de l'Institution d'un nouvel ordre de Chevalerie, que le Roi fit, pour recompenser en quelque façon le mérite de ses bons serviteurs, & pour encourager les autres à le bien servir. Cet ordre fut appellé *l'Ordre des Chevaliers de St. Louis*, & devoit consister en un Grand Maître, qui est le Roi; huit grands Croix; vingt-quatre Commandeurs, & autant de Chevaliers qu'il plairoit au Roi d'en créer. Les Grands Croix devoient porter une Croix d'or penduë à un cordon de couleur de feu, en forme de Baudrier, & la même Croix brodée sur leurs Just'aucorps, & sur leurs Manteaux; les Commandeurs de même, mais sans broderie sur leurs habits, & les Chevaliers avec un petit ruban de la même couleur, attaché

Institution de l'ordre de St. Louis.

attaché à une boutonniére. Afin que ceux qui seroient honorés de l'un de ces titres, pussent avoir quelque chose de plus que l'apparence; le Roi dota cet Ordre de trois cens mille livres de rente, & d'une pareille somme prise sur son trésor, sçavoir quarante huit mille livres pour les huit Grands Croix; trente deux mille livres pour les huit Commandeurs, quarante huit mille livres pour seize autres Commandeurs d'un rang inferieur, quarante huit mille livres, pour vingt-quatre Chevaliers, trente six mille livres pour vingt-quatre autres Chevaliers d'un autre degré; quarante huit mille livres pour quarante huit autres d'un degré encore inferieur; vingt-cinq mille six cens livres à trente deux autres encore Inferieurs à ces derniers, & le reste pour les Officiers.

Mort de Mademoiselle.

Ce fut à peu près dans le même tems, que *Mademoiselle Anne-Marie-Louise d'Orleans*, souveraine de Dombes, Princesse de la Roche sur Yon, & Dauphine d'Auvergne, mourut; elle étoit fille de feu *Gaston-Jean Baptiste*, *Duc d'Orleans*, & Cousine Germaine du Roi; elle étoit réputée pour la plus riche Princesse du Royaume, & l'on dit qu'elle laissa en mourant tout au moins trente millions de livres; elle avoit soixante & six ans, & n'avoit jamais pû être mariée; quoi qu'elle eût fait tout ce qui avoit été en son pouvoir pour l'être.

Il y avoit long tems que l'on craignoit dans le Royaume, que le Roi d'Angleterre n'entreprît de faire une descente, d'autant plus que n'ayant point de flotte à lui opposer, il lui étoit facile d'aborder où il auroit voulu; mais cette crainte fut redoublée, & changée en frayeur, lors qu'on apprit que ce Prince faisoit équipper une flotte avec force batteaux plats, & qu'il assembloit des Troupes pour le débarquement; pour prévenir ce malheur, & rasseurer les Peuples consternés, le Roi envoya une Armée dans les Provinces maritimes, sous le commandement du Duc *d'Orleans* son frere Unique; mais cette prévoyance fut inutile, & l'on reconnut avec plaisir, que ce n'avoit été qu'une feinte, pour fatiguer les troupes, & mettre l'allarme dans les Provinces.

1693.

L'Ouverture de la Campagne se fit cette année au mois de May par la prise de Heydelberg, ville Capitale du Palatinat. Le Maréchal de *Lorges*, qui commandoit l'armée, se rendit maître de la ville l'epée à la main, & ne perdit à cette conquête, que vingt hommes & un Capitaine; & quoi que le Château eut pû se deffendre, le Gouverneur ne l'ayant pas voulu faire, la ville fut donnée au pillage, le feu y fut mis en tous les endroits, les Habitans furent chassés nuds en chemise, & pour faire voir que ce n'étoit pas une guerre de Religion, comme quelques uns le prétendoient, l'Eglise des Capucins ne fut non plus epargnée du pillage & de l'Incendie, que celle des Lutheriens; enfin comme on ne pouvoit faire pis, c'est assés dire, qu'elle fut traitée, comme l'avoit été quelques années auparavant Spire, Manheim, Franckendal, & Wormbs, c'est-à-dire qu'il n'y resta pierre sur pierre, & que l'on fouilla jusques dans les Sepulchres des Electeurs, comme nous l'avons déja dit ailleurs.

Prise & sac d'Heydelberg.

Après la destruction d'Heydelberg le Maréchal de *Lorges* marcha du côté d'Heylbron, pour battre l'Armée du Prince de *Bade*, qui y étoit retranchée; mais après trois tentatives inutiles, quand il vit qu'il n'y avoit rien à faire, il quitta ce dessein, entra dans le Wirtemberg, pour en tirer les Contributions ordinaires, & de là il passa dans le Bergstraet, où il mit tout à feu & à sang.

Les Armes du Roi n'étoient pas moins heureuses en Catalogne: le Maréchal de *Noailles* assiégea Roses par terre, tandis que le Maréchal *d'Estrées* battoit la place du côté de la Mer; & comme le Gouverneur fut blessé de l'éclat d'une bombe, la Garnison demanda à Capituler, & se rendit à composition. Cette conquête asseura celle de tout le Lampourdan. Le Château d'Ampurias qui fut assiégé, se rendit aussi-tôt.

Afin d'encourager par sa présence ses Soldats à bien faire, le Roi se rendit en Flandre, où l'on s'attendoit de voir bientôt éclorre quelque grand dessein, car on n'avoit pas coutume de voir en vain ce Monarque sortir de Versailles, & même sans être asseuré auparavant du succès de ses entreprises; mais neanmoins on vit cette fois que sans avoir rien exécuté, ni rien fait entreprendre, il s'en retourna.

Mais tandis que les armées prosperoient, comme nous venons de voir, le Peuple étoit réduit à la derniére misere. Il y avoit déja deux ans que la cherté étoit dans le Royaume, le bled manquoit & il y avoit à craindre une révolte générale. Pour la prevenir, le Roi fit deffendre aux Marchands de faire des Magazins de Bled.

Ennuyé d'un si long exil, & de ne se voir Roi qu'à *St. Germain*, le Roi *Jaques*, qui n'avoit encore pû rien gagner par la force sur l'esprit des Anglois, résolut de tenter une autre voye. Il fit publier une Déclaration, par laquelle il donnoit à entendre à tous les fideles sujets, que considérant les malheurs, dont la Nation étoit affligée depuis tant de tems, il avoit pris la résolution de se conformer doresnavant aux Sages conseils de son Parlement; & de ne donner à son peuple aucune ombre de jalousie, ni touchant les choses de la Religion, ni touchant les Droits du Païs. Il leur y promettoit de mettre bas tout desir de vengeance, d'oublier tout le passé, de ne jamais toucher au *Test*, d'en laisser le soin au Parlement; de faire que les Elections des Membres du Parlement seroient libres, d'abolir l'Impôt des Cheminées, & plusieurs autres choses; mais la maniere dont il avoit traité les Anglois au commencement de son régne, & tout ce qu'il avoit fait contre les Privileges de la Nation, étoit encore trop profondément imprimé dans

SIECLE XVII. la memoire de ce peuple, pour écouter des proteſtations de cette nature; c'eſt pourquoi auſſi au lieu d'en retirer le moindre avantage, cela ne ſervit qu'à le rendre plus odieux & plus mépriſable.

Comme les Corſaires de Tripoly infeſtoient les côtes de Provence, & troubloient la Navigation, le Roi fit faire la paix avec eux; les conditions du Traité furent que les Eſclaves des deux Nations ſeroient reſtitués réciproquement, que les Vaiſſeaux pris de part & d'autre demeureroient à ceux qui en ſeroient en poſſeſſion, & que les Tripolitains donneroient au Roi trois Vaiſſeaux de bled, & trente ſix chevaux de Barbarie. Pour ne rien laiſſer à deſirer, nous dirons, en paſſant, que la Ville de Bourges Métropolitaine & Capitale du Berry, fut tellement deſolée par le feu, qu'à peine y eut-il quelques maiſons ſauvées de l'Incendie; mais ce malheur, qui n'étoit que particulier, fut accompagné d'un bonheur pour l'Etat d'une bien plus grande importance. Le Maréchal de *Tourville* qui ſçavoit qu'une flotte de près de quatre cens voiles, tous vaiſſeaux Marchands, Anglois, Hollandois, Hambourgeois, & autres, après avoir long tems attendu la commodité en Angleterre, s'étoit enfin miſe en Mer, pour ſe rendre à Smirne, & dans les autres Echelles du Levant, réſolut de l'aller attaquer, ce qu'il fit devant Lagos ſur les côtes d'Eſpagne, avec un ſi heureux ſuccés, qu'après avoir diſſipé l'Eſcorte, il prit un grand nombre de ces Vaiſſeaux Marchands, en brûla pluſieurs, & en coula quelques uns à fonds, & cela même dans les Ports de Malaga, & de Gibraltar.

1693. Mais quoi que ſes Armes fuſſent ſi glorieuſes, quoi que l'on remportât tant & de ſi grands avantages ſur Mer & ſur Terre, le Royaume ne s'en trouvoit pas mieux, au contraire la miſére alloit toûjours en augmentant, & la famine y devint ſi épouvantable & ſi univerſelle, particuliérement dans les Provinces des environs de Paris, que contraint de ſe nourrir de l'herbe de la Campagne, le pauvre peuple mouroit de faim; & que pluſieurs Villages furent rendus deſerts par la mortalité.

Nonobſtant tout cela, le Maréchal Duc de *Luxembourg*, aprés quelques petites rencontres de peu d'importance, aſſiégea & prit Huy, dont la Garniſon fut retenuë priſonniére contre le Traité & la Capitulation; & cela ſous prétexte, que l'argent dont les Soldats avoient été levés, étoit celui du Cardinal de *Furſtemberg*. Mais ſi le Maréchal faiſoit des conquêtes ſur les Ennemis, ceux-ci n'oubliérent rien de leur part, pour avoir leur revanche; le Duc de *Wirtemberg*, Lieutenant Général des Troupes des Hollandois, força les Lignes, entra dans la Flandre Françoiſe, y jetta la conſternation & l'épouvante, & aprés en avoir tiré de groſſes ſommes, il mit le païs à contribution, contre l'attente de tout le monde, & emmena des Otages pour ſeureté du payement.

Pendant que le Roi *Guillaume* tâchoit de pourvoir à tout, & que le Duc de *Wirtemberg* étoit en Flandre, le Maréchal de *Luxembourg* aprés avoir pris Huy, donné de la jalouſie pour Liége, & obligé le Roi d'Angleterre à affoiblir conſidérablement ſon Armée, pour deffendre les Lignes qui couvroient cette Place, lui alla tomber ſur les bras proche de la Riviére de Géette & du Village de *Landen*: mais quoi que ce Prince n'eut eu que la nuit, pour ſe couvrir de quelques retranchemens, & que ſon Armée ne fût que d'un tiers auſſi forte que celle du Maréchal, car il avoit été obligé de faire tant de détachemens, qu'à peine y pouvoit-on compter vingt cinq mille hommes, contre près de ſoixante & dix mille, qu'avoit le Maréchal; ce ne fut pourtant qu'après un Combat de quatorze heures & demie, & une perte d'environ dix huit mille hommes, que le Maréchal remporta la Victoire, ayant obligé l'Ennemi de ſe retirer, & de lui abandonner plus de ſoixante piéces de Canon. La Maiſon du Roi fut preſque entiérement taillée en piéces, & il y eut pluſieurs Régimens tellement défaits, qu'à peine y reſtoit-il trente hommes. Ceux qui furent les plus maltraités, furent les Régimens de la *Feuillade*, *Navarre*, *Vermandois*, *Arnolfini*, *Cruſſoles*, & *Guiche*. Ce fut à la vérité une victoire complête: mais qui coûtoit trop cher pour deſirer d'en remporter ſouvent de ſemblables, & au même prix; l'on ne ſçauroit dire le nombre des Officiers tant Généraux que Subalternes, qui perirent dans cette Action. On ne ſçauroit auſſi s'empêcher de donner au Roi d'Angleterre toute la gloire qui eſt duë à un véritable Héros, & à l'Infanterie Ennemie celle d'avoir combattu comme des Lions, & d'avoir fait une retraite plus belle & plus glorieuſe que pluſieurs victoires. A l'égard de la Cavallerie Hollandoiſe, elle plia au premier choc, & ne fit rien qui vaille. Mais ſa fuite fut la cauſe de ſa propre perte, car elle s'alla jetter dans la Geete, où il en périt un grand nombre.

Bataille de Landen, ou Neerwinden.

1693.

Comme la famine augmentoit toujours de plus en plus, après que l'on eut fait dans tous les Cloîtres & dans toutes les Communautés des recherches exactes, & publié quantité d'Edits & de déclarations contre ceux qui cacheroient du bled, & pour encourager les Marchands Etrangers à en apporter, le Roi fit faire du pain pour le diſtribuer aux pauvres; mais loin d'appaiſer le mal, cela ne fit que l'augmenter; car outre que le pain qu'il faiſoit diſtribuer ne valloit rien, & qu'il étoit encore trop cher pour de pauvres gens, qui n'avoient rien & qui ne travailloient pas, c'eſt qu'il n'y en avoit pas pour la milliéme partie des pauvres, tellement qu'après que l'on eut reconnu l'abus, on donna ordre aux Curés des paroiſſes de faire eux mêmes la diſtribution de quelques ſommes aux plus néceſſiteux, ce qui ne produi-

produisit pas un meilleur effet pour subvenir aux miseres, que le premier moyen. Dans une necessité si pressante le Roi envoya des Ambassadeurs extraordinaires au Roi de Maroc, afin de négotier des Grains avec lui.

St. Malo bombardé par les Anglois.

C'est ainsi que le Royaume de France, de même que les autres Etats, étoit sujet aux révolutions de la fortune; c'est ainsi qu'après que le Duc de *Luxembourg* eut pris Charleroy & augmenté par cette expédition la gloire du Roi, l'on vit sur l'Ocean paroître une Escadre de vaisseaux Anglois, qui vint mouiller à la Rade de St. *Malo*; c'étoit le 26. Novembre: ce qui surprit d'autant plus, que pendant tout l'Eté les flotes Alliées s'étoient contentées d'allarmer toute la côte, sans rien entreprendre. Le premier jour les ennemis jetterent dans la Ville quelques bombes qui n'y firent pas grand dommage, le lendemain la perte fut plus grande, mais la nuit du 29. il firent avancer une machine Infernale capable toute seule de renverser toute la Ville, si le vent & quelques coups de Canon ne l'eussent jettée sur un Rocher distant d'un quart de lieuë de la Place; ce qui fût un bonheur tout à fait grand, car quoiqu'elle fut si éloignée, elle ne laissa pas, quand le feu s'y fût pris, de
1693. renverser plus de trois cens Maisons, & de casser tout ce qu'il y avoit de vitres à trois lieüës à la ronde. Au reste le dommage ne fut pas considérable, en comparaison de l'attente des ennemis, & de ce qu'il auroit sans doute été, si la machine eût pû approcher de la Ville. Les Anglois firent aussi en même temps une descente dans l'Ile de Sezambre, où ils ne firent d'autre mal, que celui d'achever de brûler un Convent de Recolets, dont les Bombes n'avoient ruïné qu'une partie.

Bataille de Marsaille.

Pour passer maintenant en Piemont, où le Maréchal de *Catinat*, qui jusques là n'avoit eu que très peu de troupes, & n'avoit pu rien entreprendre; Le Duc de Savoye & les Alliés s'étoient déterminés à faire le siége de Pignerol; mais ayant été quinze jours à prendre le Fort de St. Brigide, ils changerent de résolution, & se contenterent de bombarder la Place; mais dans le tems qu'ils étoient occupés à cette expédition, ayant appris que le secours que le Maréchal attendoit, étoit arrivé près de Suze; & qu'il marchoit à eux, ils abandonnerent cette entreprise, pour s'avancer vers les François, & pour tâcher d'occuper une plaine, par où l'on pouroit couvrir Turin; mais comme ils étoient en marche, les deux Armées se rencontrerent, & entrerent en action sur les neuf heures du matin. L'on combattit d'abord avec une fermeté & une intrépidité merveilleuse de part & d'autre, aussi y demeura-t-il bien du monde; mais enfin les ennemis accablés par la multitude prirent le parti de la retraite, qu'ils firent un peu en desordre, abandonnant au Maréchal le Champ de Bataille, & presque tout le Canon. L'on comptoit qu'il en étoit mort près de sept mille, & que cette victoire ne laissoit pourtant pas de couter aux François, près de six mille hommes. Ce qui fit voir que la défaite de l'Armée des ennemis consistoit plutôt en une dispersion, qu'en un massacre, c'est que trois jours après, leur Armée qui se rassembla auprès de Turin, se trouva forte de plus de vingt cinq mille hommes, qui s'allerent camper à Montcalier, pendant que celle du Maréchal de *Catinat* alla à Polongera, où maître de la Campagne, il fit une provision prodigieuse des grains des habitans, & leva de grosses contributions du païs. L'on avoit eu dessein après cette victoire de prendre des quartiers d'hyver dans le Piemont, & l'on devoit pour cela s'asseurer de Coni, mais on ne put effectuer ni l'un, ni l'autre; au contraire comme les Neiges, qui commençoient à tomber, faisoient craindre au Maréchal que les passages ne fussent plus libres, s'il faisoit un plus long séjour sur les Terres du Duc, il repassa les Monts en diligence, s'étant asseuré, par précaution, de quelques passages pour pouvoir rentrer dans le Païs au Prin-tems prochain. 1694.

Il y avoit déja du temps que la Guerre duroit, & l'on ne voyoit pas encore de jour à la faire cesser; c'est pourquoi, en Prince prudent, & qui sçait prévoir l'avenir, pour être en état de faire quelque chose la Campagne prochaine, qui pût contraindre les Alliés à entendre à quelque accommodement, le Roi demanda au Clergé, outre les dons gratuits, qu'il en avoit déja reçeus plusieurs fois, un subside de quatre millions de livres, & quoique cette somme fût très modique, en comparaison des revenus exhorbitans que ce Corps a dans le Royaume, ce ne fut qu'après beaucoup de protestations d'impuissance, qu'il y consentit. Aussi étoit-il bien juste que des gens qui se nourissent de la graisse du Païs fournissent quelque chose pour sa conservation.

Le Pape s'étoit inutilement tourmenté, pour trouver les moyens de pacifier les Princes de l'Europe, & procurer la Paix à la Chrêtienté. C'est pourquoi le Roi trouva à propos de s'addresser aux Rois de Suéde & de Danemarc, afin que concourant avec lui dans le même dessein, on pût terminer une querelle qui ne faisoit que ruïner tout le monde; ces Princes se chargerent volontiers de cette commission, ils envoyerent des Ambassadeurs pour cet effet à la Cour d'Angleterre, ils en envoyerent aux Etats Généraux; mais soit que l'on fût persuadé que l'intention du Roi n'étoit que de diviser les Alliés, afin qu'en faisant la Paix avec l'un, il pût plus facilement ruïner l'autre, ou soit que l'on se défiât de la bonne foy du Roi, & que l'on crût qu'il ne tiendroit rien de ce qu'il promettoit; ni les uns, ni les autres n'y voulurent prêter l'oreille. Le Roi offroit par ces propositions de rendre au Roi d'Espagne

SIECLE XVII. gne tout ce qu'il lui avoit pris en Catalogne, & dans le Païs-Bas, & de faire une telle barriere entre ses Etats & les Provinces-Unies, que les Etats Généraux auroient sujet d'en être contens; il promettoit encore; en cas que le Roi d'Espagne vînt à mourir sans enfans, de consentir, que le Païs-Bas Espagnol demeurât en propre à l'Electeur de Baviere, pour veu que l'Empereur en fût consentant : Et sur tout il offroit de reconnoître le Roi *Guillaume*,
1694. pour le véritable & légitime Roi d'Angleterre. C'étoit là des offres très considérables, cependant aucun Prince n'y voulut faire attention, comme nous venons de voir ; c'est pourquoi le Roi se mit en état de faire la Campagne prochaine des efforts extraordinaires; & afin de contraindre les Alliés à faire la Paix, il ne menaça pas de moins, que de mettre toute l'Allemagne à feu & à sang. Pour cet effet on convoqua l'Arriere-Ban de toute la Noblesse du Royaume; & quoiqu'on n'eût pas envie d'agir sur l'Ocean, on ne laissa pas de travailler dans tous les ports avec toute la diligence possible aux Equipages de la flotte, afin de pouvoir garder les côtes, & agir sur la Mediterranée, pour tâcher d'interrompre le commerce des Anglois & des Hollandois au Levant, ou de les battre comme l'année précédente.

Avant que d'entrer en Campagne le Roi fit une création d'un très grand nombre de Chevaliers de *St. Louis* de tous les Ordres, suivant le Modele que nous en avons veu plus haut. Lorsqu'il avoit fait faire les propositions de Paix, dont nous venons de parler, il s'étoit expliqué sur le tems qu'il donnoit aux Alliés, pour se résoudre à les accepter, avec protestation qu'après le tems écoulé, il ne prétendoit plus d'être tenu à ses offres ; cependant quand ce tems fut expiré, il le prolongea encore de deux mois, mais aussi inutilement que la premiere fois, quoique les Princes neutres n'oubliassent rien pour tâcher de porter les Alliés à les accepter.

Cependant la famine continuoit toujours, & la misere devenoit extrême ; car si *Jean Bart*, ce fameux Pirate, amena du Sond douze mille muids de grains, ce ne fut que pour fournir aux troupes; le peuple n'en reçeut aucun soulagement, & ce ne fut qu'avec toutes les peines du monde, qu'on l'empêcha de se porter aux dernieres extrêmités.

Comme il y avoit plus de six mois qu'il n'avoit plû dans le Royaume, que la misére qui étoit extrême y augmentoit toujours, & que l'on craignoit que cette séchereſſe ne causât une recolte aussi mauvaise, que les deux précédentes; la Cour donna un arrêt au mois de May pour faire descendre la Chasse de *Ste. Genevieve* Patrone de Paris, dont on croit que les soins pour cette grande ville sont si visibles, que jamais on ne s'est addressé à elle sans avoir été exaucé. Nous n'avons pas envie de mettre ici cet arrêt, quoiqu'il le meritât assés, pour la rareté des expressions qui s'y trouvent, non plus que le Mandement de l'Archevêque de Paris, pour obliger le Peuple à célébrer un jour de jeune, & à assister le lendemain & les jours suivans à des processions solemnelles & extraordinaires, qui se devoient faire de toutes les Paroisses, Convens, Monasteres, & Communautés de cette Ville, premierement à l'Eglise de Nôtre Dame, pour y implorer le secours *de la Ste. Vierge, de St. Denis*, & *de St. Marcel* Patrons & Protecteurs de ce Diocêse, & ensuite à l'Eglise de *St. Genevieve du Mont*, Patrone de la Ville, dont les Reliques & la Chasse devoient être portées processionnellement, & avec des cérémonies toutes particulieres, avec celle de St. *Marcel* pour obtenir la fécondité de la Terre ; l'Archevêque dressa pour cette effet un formulaire de prieres, qui fut distribué dans toutes les Eglises, afin qu'outre la bénédiction du ciel sur les biens de la terre, le peuple pût encore jouïr de l'avantage de quarante jours d'indulgence. Mais si la sécheresse avoit duré si long tems, & fait apprehender une recolte pareille à celle des deux dernieres années, le village de St. *Martin de Vers* à trois lieuës de Cahors dans la Province de Querci, ne retira pas de grands avantages de la pluye qui suivit cette secheresse; au contraire une pluye qui tomba au mois de Juin sur ce village accompagnée d'une grêle terrible & d'un tourbillon de vent, y causa en peu de tems un torrent d'eau si épouvantable, qu'il emporta toutes les Maisons du village & noya tous les habitans, en sorte que quand il fut écoulé, il n'étoit pas possible de reconnoître le lieu, où il avoit été auparavant, & il n'y avoit plus qu'un rocher, & des ravines affreuses; mais ce qu'il y eut encore de singulier, c'est que l'eau de ce torrent s'étant mêlée avec celle de la riviere de Lot, y communiqua une puanteur qu'on ne pouvoit supporter, en sorte que les Poissons empoisonnés se jetterent sur le rivage de tous côtez. On dit que l'on y en trouva plus de mille quintaux de morts, sans que personne osât en manger.

Cependant la Flotte s'étoit mise en mer, elle avoit pris la route de la Méditerranée, & l'Amiral *Russel* qui n'avoit eu aucun avis de son départ, s'étoit avancé jusques sur les côtes de France, pour la rencontrer; mais ayant trouvé qu'elle avoit déja plusieurs journées d'avance, il ne jugea pas à propos de la poursuivre, neanmoins comme il ne vouloit pas s'en retourner sans avoir fait quelque exploit, il fit voile vers la rade *Bertaume*, où il avoit eu avis qu'il y avoit une flotte Marchande de cinquante cinq Navires : il s'en approcha, & en fit une telle dispersion, qu'il en brûla, ou coula à fonds trente cinq, & en fit échoüer plusieurs.

Mais le Comte de *Château-Regnaut* ayant à son tour rencontré quelques vaisseaux Marchands Anglois, sur les côtes d'Espagne, il en prit une partie, brûla les autres, pour

1694. pourſuivit cinq Galleres Eſpagnoles, les obligea à ſe brûler elles mêmes, & prit quelques barques.

Les ſuites de la Campagne en Allemagne ne repondirent pas à l'attente qu'on en avoit euë. Le Maréchal de *Lorges* paſſa le Rhin à Philipsbourg à la verité, & fit même mine de marcher à Heilbron, pour aller battre le Prince de *Bade*; mais quand il vit, qu'au lieu de l'attendre comme les autresfois, ce Général, ſorti de ſes retranchemens, s'avançoit vers lui, il fit volte face, & ſe retira comme il étoit venu. Perſonne n'a bien pu ſçavoir, pourquoi le Prince, qui avoit une Armée bien plus nombreuſe que le Maréchal, le laiſſa repaſſer le Rhin, ſans le charger, c'eſt pourquoi nous n'en dirons rien auſſi.

Il y avoit long tems que l'on ſçavoit que les Anglois avoient réſolu une deſcente ſur les côtes, mais on ne ſçavoit pas où ils devoient la tenter; & ce qui cauſoit encore plus d'embarras, c'eſt que le Maréchal de *Tourville* étoit allé avec toute la flotte dans la Mediterranée. Car quoique l'on eût préveu à tout, autant qu'on le pouvoit naturellement faire, que la Milice fût ſous les Armes, & que l'on eût conſtruit des forts de diſtance en diſtance le long des côtes, tout cela ſembloit n'être pas ſuffiſant pour faire échoüer les deſſeins d'un ennemi, qui a du cœur & qui eſt fort. *Vauban*, l'Ingenieur Général, fut averti du deſſein de l'ennemi; les Troupes eurent ordre de ſe tenir prêtes à marcher au premier commandement; & comme on craignoit plus pour Breſt & pour les vaiſſeaux qui étoient dans le port, que pour le reſte, on y fit faire à la hâte de nouvelles fortifications, pour en deffendre l'entrée. Neanmoins malgré toutes ces grandes précautions, les Alliés ne laiſſerent pas de tenter la deſcente de ce côté là, mais ils n'y trouverent pas leur compte; & après y avoir perdu quelques hommes, ils ſe rembarquerent pour aller chercher fortune ailleurs.

En attendant, voyons ce qui ſe paſſe en Catalogne; le Maréchal de *Noailles*, dont l'Armée, quelque petite qu'elle fût, étoit toujours ſuperieure à celle des Eſpagnols, les attaqua & les deffit après un combat, qui fut aſſés ſanglant & opiniâtre, ayant duré plus de ſept heures; les Eſpagnols plierent, & deux jours après le Maréchal aſſiégéa & prit Palamos, ville de Catalogne ſur la Mediterranée, il prit enſuite Gironne, & obligéa Oſtalrijk à ſe rendre aux François.

Priſe de Palamos Gironne, & Oſtalryck. 1694.

Quoique l'on fût prêt de faire la recolte, le prix du pain n'étoit pas rabbaiſſé, & la miſere devenoit toujours plus grande: & comme les Pauvres ſe rendoient à Paris de toutes parts, le nombre en devint ſi prodigieux, que comme il y auroit eu du danger à les y ſouffrir, il leur fut ordonné d'en ſortir, ce qu'ils firent en effet, mais à la ruïne des Maiſons de la Campagne, dont ils pillerent tous les fruits, quoiqu'ils ne fuſſent pas encore meurs. Mais ce qui réjouït beaucoup les pauvres gens, c'eſt que *Jean Bart*, ayant battu, ou pris trois Vaiſſeaux Hollandois, qui avoient arrêté une flotte chargée de grains pour Dunkerque, amena heureuſement ce Convoy dans les Ports. SIECLE XVII.

Mais ſi l'on avoit en quelque façon ſujet de ſe réjoüir de tant de proſperités, & ſi d'un côté les Armes du Roi remportoient quelque avantage ſur ſes ennemis, la Tranquillité n'en étoit pas pour cela plus ferme, ni plus aſſeurée dans l'Etat. Toutes les côtes de Bretagne & de Normandie étoient dans de continuelles allarmes, & les habitans contraints d'abandonner le ſoin de faire leur recolte étoient obligés de courir inceſſamment tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, pour s'oppoſer aux ennemis, & les empêcher de réüſſir dans leurs entrepriſes. Une flotte de quarante cinq Vaiſſeaux de Guerre, qui parut un peu après l'action dont nous venons de parler, mit une frayeur & une conſternation générale dans la Province, & Diépe fut la Place qui en reſſentit les coups. D'abord qu'on eut reconnu le deſſein de l'ennemi, on tâcha de pourvoir le mieux qu'il étoit poſſible aux malheurs dont la ville étoit menacée, on dépava toutes les ruës; & comme la Garniſon n'en valloit rien, que l'Arreban s'étoit retiré, on y envoya inceſſamment vingt compagnies des Gardes Françoiſes & Suiſſes, mais elles arriverent trop tard, & ne s'approcherent de la Place, que pour en voir les ruïnes, & cauſer plus de deſordre. Diépe fut bombardée, & en un jour il y fut jetté plus de onze cent Bombes, ou Carcaſſes, qui mirent le feu en pluſieurs endroits; mais qui n'auroient pas cauſé un dommage tout à fait conſidérable, ſi la nuit du 23. au 24. de Juillet les ennemis n'euſſent fait approcher des murailles une machine, ſemblable à celle dont ils s'étoient ſervis devant *St. Malo*, dont l'effet fut ſi terrible & ſi épouvantable, qu'il ne reſta rien d'entier dans la Ville, tout y fut généralement renverſé juſques aux fondemens, & le dommage fut ſi grand, que l'Archevêque de Roüen ſeul perdit pour ſa part vingt mille livres de rente. (*Voyez la figure dans la page ſuivante.*)

Bombardement de Diépe.

La ruïne de *Diépe* fut ſuivie de celle de plus de la moitié du *Havre de Grace*, & de pluſieurs Vaiſſeaux qui furent brulés, ou coulés à fonds dans le port. Après ces deux expéditions la flotte alla bombarder *la Hogue*, d'où, après y avoir jetté environ quinze cens Bombes, elle alla à *Cherbourg*, mais elle n'y fit pas grand mal. Neanmoins, comme ſi tout cela n'étoit encore rien, réſolus de ruïner *Dunkerque*, les ennemis ſe vinrent preſenter devant cette Place, ils y jetterent même quelques Bombes; mais comme on avoit préveu leur deſſein, on avoit pris de ſi juſtes meſures, & de ſi bonnes précautions qu'ils furent obligés de quitter leur entrepriſe, après avoir ſeulement mis le feu à quel- 1694.

Et de toutes les villes maritimes de Normandie.

SIECLE XVII.



ques bâtimens, qui étoient dans le port, chargés de Poix, de Goudran, & d'autres choses propres à construire des Vaisseaux. De Dunkerque la flotte Angloise descendit à *Calais*, où elle jetta aussi quelques Bombes, qui endommagerent un peu la ville, mais une Tempête étant heureusement survenuë, l'obligea à prendre le large, & à abandonner les côtes, où depuis long tems l'Allarme étoit universelle. Voilà quel fut le fruit de ce grand armement qui avoit été fait quelque tems auparavant pour faire descente en Angleterre, dont la Normandie aura long tems occasion de se souvenir.

Il y avoit déja si long tems que la misere duroit dans le Royaume, que l'on dit que dans la Ville de Paris, la mortalité avoit été si grande, que depuis le commencement de Janvier jusques au mois de Novembre, il étoit mort plus de la septiéme partie des habitans. Cette considération jointe à ce que l'argent commençoit à devenir rare, faisoit que l'on mettoit tout en œuvre pour avoir la Paix; mais il sembloit qu'il étoit encore trop tôt d'en parler.

Cependant comme la Flotte des Alliés étoit la Maîtresse sur la Méditerranée, on désarma celle de France à Toulon, & comme on ne pouvoit nourir les matelots, on les renvoya par terre, chacun chés soy.

Les Promesses, les menaces, & les autres stratagêmes n'ayant pû réüssir, pour faire consentir les Alliés à entendre à la Paix, il fut résolu, pour survenir aux frais de la Campagne prochaine, de lever une Taxe extraordinaire sur tout le Royaume, c'est ce qui fut appellé *la Capitation*; cette Taxe fut distribuée en vingt deux Classes, suivant les differens Etats, ou Condition des habitans, depuis deux mille francs par tête jusques à vingt Sols; & ce qu'il y a ici à remarquer, c'est que les miserables fantassins n'en furent pas exempts.

Le Commencement de cette année ne présageoit rien de bon pour le Royaume. *François Henri de Montmorenci*, Maréchal Duc de *Luxembourg*, Général d'une experience consommée, qui avoit rendu de si grands services à la Couronne, principalement dans ces derniers temps, & sur qui l'on pouvoit encore beaucoup compter, mourut le 4. Janvier. Il avoit été la terreur des ennemis du Roi, & le sujet de leurs imprécations, aussi ne peut-on lui ôter la gloire d'avoir été un des plus cruels & des plus sanguinaires Capitaines, que la terre ait jamais portée.

1695. Mort du Duc de Luxembourg.

La nouvelle de la prétenduë mort du Roi *Guïllaume* au passage de la Boyne, avoit fait commettre trop d'extravagances dans toutes les Villes du Royaume, pour que l'on osât croire au premier bruit celle du deceds de la Reine *Marie* son Epouse, fille du Roi *Jaques* II. arrivé le 6. de Janvier: mais aussi-tôt que l'on en fut asseuré, l'on en alla faire des complimens au Roi son Pere à *St. Germain*, où il fut résolu qu'on n'en prendroit pas le deüil.

Ce fut aussi à peu près dans le même tems, que le Roi établit un Conseil de Marine, dont le Comte de *Toulouze* fils de la Marquise de *Montespan*, déja Amiral de France, fut fait président en chef.

La Consternation étoit grande sur toutes les côtes du Royaume, la destruction de Diépe, la ruïne du Havre de Grace, & des villes Maritimes de la Normandie faisoient trembler toutes les autres dans l'apprehension d'un semblable traitement; mais Marseille sur tout, étoit dans des transes, & dans des Allarmes mortelles; la Flotte des

Alliés avoit hyverné dans la Mediterranée; celle de France, étoit désarmée à Toulon, & il étoit à craindre qu'il ne prit envie à l'Amiral *Russel* de Bombarder cette ville; mais ce qui redoubloit l'épouvante & augmentoit le desordre, c'est que le Roi avoit fait dire aux Bourgeois, qu'il ne pouvoit les secourir ni d'hommes ni d'argent, & qu'ils songeassent eux mêmes à pourvoir à leur seureté; elle n'en eut pourtant que la peur; content d'avoir empêché la flotte de se mettre en mer, & d'avoir rendu la navigation libre dans la Mediterranée, l'Amiral Anglois n'entreprit rien; mais il n'en fut pas de même sur l'Ocean, les Flottes Angloise & Hollandoise vinrent encore une fois se présenter devant *St. Malo*, qu'elles bombarderent pendant onze heures, & où elles brûlerent trois à quatre cens Maisons; de là elles allerent à *Granville*, qui n'en est qu'à cinq lieuës, & la ruïnerent entierement. Après avoir bombardé une seconde fois St. Malo, & ruïné Granville, la Flotte ennemie se présenta encore devant Dunkerke, mais elle n'y fit pas plus de mal que la premiere fois; on avoit si bien pourveu à tout, qu'il lui fut impossible d'en approcher; c'est pourquoi elle fit route à Calais, où elle jetta encore deux ou trois cens Bombes, qui y firent quelque dom-
1695. mage, mais de peu d'importance. Et afin que rien ne fût exempt, ou de la peur, ou du mal, cette même flotte, Maîtresse de l'Ocean, alla bombarder la ville de St. *Martin*, où elle jetta deux mille Bombes, & deux cens soixante Carcasses, qui désolerent cette ville; enfin il n'y eut rien, qui ne se ressentît de la misere, & des maux causés par l'éloignement de la flotte.

L'Armée de Flandre, commandée par le Maréchal de *Villeroy*, étoit campée aux environs du Fort de Kenocke, que les Alliés faisoient mine de vouloir prendre, lorsque tout d'un coup, & sans qu'il y eût aucune apparence, on fut tout surpris de la voir sous la conduite du Roi *Guillaume*, campée devant la forte Place de Namur. Il est vray que la surprise ne fut si grande, que parce qu'on jugeoit l'entreprise mal concertée; & que l'on avoit si bien pourveu à la seureté de la Ville & du Château, qu'on les estimoit imprenables. Mais quand on vit que c'étoit tout de bon; & que la présence du Maréchal de *Boufflers* qui y étoit entré avec une Garnison de quinze mille hommes, n'avoit pu empêcher que la ville ne fut emportée après quelques jours de tranchées ouvertes, il n'y eut point de stratagémes qu'on ne mît en œuvre pour empêcher que ce Prince ne vînt à bout d'une chose, qu'on n'avoit regardée d'abord que comme une témérité, qui devoit être d'autant plus avantageuse au Royaume, que l'Armée des Alliés y devoit périr. Le Maréchal de *Villeroy* fit plusieurs vaines tentatives pour secourir la Place: mais aucune n'ayant pu réüssir, après qu'il eut pris Dixmuyde & Deynse, dont contre l'accord, les Garnisons furent retenuës prisonnieres, & qu'il eut manqué de surprendre la petite Armée du Prince de *Vaudemont* avec la sienne forte d'environ cent mille Combattans; il alla bombarder Bruxelles, dont il ruïna plus des deux Tiers; Cependant sans se mettre en peine de tout ce qui en pouroit arriver, résolu d'emporter Namur à quelque prix que ce fût, le Roi *Guillaume*, continua toujours le siége & battit le Château d'une maniere si épouvantable, qu'il obligea le Maréchal à capituler; la Place fut renduë, & la Garnison, qui étoit comme nous avons dit de plus de 15000. hommes, au commencement du siége, en sortit forte d'un peu plus de 4000.

Siége de Namur par les Alliés.

Mais ce qui fut comme un coup de foudre à la Cour, fut lors qu'après avoir appris la perte d'une Place de cette importance, on sçeut en même tems que le Maréchal de *Boufflers* avoit été arrêté prisonnier de guerre à la tête de ses Dragons, en represailles de ce que les Garnisons de Dixmuyde & de Deynse avoient été retenuës nonobstant l'accord, comme nous l'avons dit plus haut. Il fallut pour le retirer d'entre les mains des ennemis, qui le tenoient prisonnier à Maestricht, leur rendre les Garnisons, dont il étoit question, & pour récompenser les Grands services, que ce Général avoit rendus en cette occasion, aussi-tôt qu'il eût été relaché, le Roi le gratifia d'une somme de deux cens mille livres, pour employer à l'achapt d'un Duché; le Comte de *Guiscard* eut une pension de 12000 livres de rente, & promesse d'être fait *Cordon-bleu*, à la premiere promotion. Le Marquis de *Megrigni*, Commandant des Ingenieurs, fut fait Commandeur de St. *Louis* à quatre mille livres de rente, & eut une pension de 6000. livres, enfin tous ceux qui avoient été au siége, & qui avoient été témoins de la plus étrange réduction de Place, qui fût jamais, furent plus richement recompensés, que jamais Officier l'eut été, pour la prise d'une ville d'aussi grande importance.

Siecle XVII.

Prise de Namur.

1695.

Après nous être si long tems arrêtés sur un sujet si serieux, on ne nous sçaura peut-être pas mauvais gré, si pour égayer le discours, nous rapportons une petite avanture qui dans le fonds ne fait rien à l'Histoire. On dit que l'Ambassadeur de Portugal étant allé rendre visite à M. de *Croissi* Ministre d'Etat, celui-ci, soit qu'il fût effectivement incommodé de la Goute, ou que pour des raisons, il feignît de l'être, l'avoit reçû dans sa chambre, sans avoir fait que deux ou trois pas pour aller au devant de lui. Pour se venger d'un mépris tel que celui-ci, l'Ambassadeur averti que le M. de *Croissi*, lui devoit rendre sa visite, le fit recevoir par un de ses Gentilshommes, qui après lui avoir fait monter un degré assés haut, le fit passer par toutes les chambres & antichambres de la Maison avant que de le mener à la Salle d'Audience, dont M. de *Croissi* indigné s'é-

SIECLE XVII. tant plaint hautement à son Conducteur, comme d'un affront fait au Roi en sa personne; *Monsieur*, lui dit l'autre, *j'ay toujours oui dire, qu'il n'y a rien de meilleur contre la Goute, que l'exercice.* Là-dessus le Ministre s'en alla sans faire sa visite, & quoiqu'il s'en plaignit au Roi, l'affaire ne fit pas plus de bruit, & l'on n'en fit que rire.

Sensible aux malheurs de son peuple, pour récompenser les habitans de Diépe de la perte qu'ils avoient faite de leurs biens, le Roi accorda à cette malheureuse Place ruïnée un Franc marché; & afin que le
1695. Ciel fût toujours aussi favorable à ses Armes qu'il l'avoit été jusques là, le Roi voulut que les Drapeaux du Regiment de ses Gardes fussent portés avec une magnificence extraordinaire à l'Eglise de Nôtre Dame pour y recevoir la bénédiction des mains de l'Archevêque; ce qui fut exécuté dans toutes les formes. Mais comme ce n'étoit pas encore assés, & que

Creation de nouveaux Nobles.

pour continuer la guerre avec succés, il falloit de l'argent, le Roi trouva un nouveau moyen, qui lui en fournit une assés bonne somme: il fit publier un Edit portant création de cinq cens Lettres de Noblesse, qui étant mises à un prix civile & raisonnable, trouverent encore quelques acheteurs.

On travailloit avec un empressement incroyable à la Cour, pour faire réüssir le dessein de rétablir le Roi *Jaques* sur le thrône d'Angleterre; le bruit couroit à Paris que c'étoit une chose faite, tout étoit prêt, cinq cens vaisseaux de transports étoient sur les côtes; il y avoit à Calais & à Dunkerke trente vaisseaux de guerre, qui devoient servir d'escorte; les Commandans des Troupes du debarquement étoient nommés, c'étoit *Gabaret*, & le Marquis de *Bevron*, trois Regimens de Cavallerie, deux de Dragons, & treize d'Infanterie n'attendoient que l'ordre pour s'embarquer, & le Roi *Jaques* qui avoit déja reçu les complimens du Clergé de France, par la bouche de l'Evêque de Soissons, sur son rétablissement, étoit parti de St. Germain, lorsque tout d'un coup, sans aucune raison apparente, toute cette entreprise s'évanouït. L'on sçeut au bout de quelques jours, que l'on avoit découvert à Londres une grande Conspiration tramée contre le Roi & le Gouvernement, ce qui fit croire que c'étoit aussi ce qui avoit fait échoüer l'entreprise.

Pour se venger, les Anglois envoyerent pour une troisiéme fois leur flotte devant Calais, à dessein de ruïner cette Ville, s'il étoit possible; mais à la reserve de quatre ou cinq Edifices publics, & d'une cinquantaine de Maisons particulieres, qui furent brulées, le dommage ne fut pas considérable; si l'on excepte quelques vaisseaux qui étoient dans le Port.
1696. Mais les ennemis ne se contenterent pas d'avoir encore allarmé la côte de Picardie, ils allerent faire descente dans une des Iles d'Oueslant, sur les côtes de Bretagne, & dans une de celles de Conquest; ils entrerent aussi dans la Baye de Camaret, où ils brûlerent quatre ou cinq vaisseaux, & firent quelques prisonniers; mais en revanche le Pyrate *Jean Bart*, ayant rencontré avec son Esquadre une flotte de vaisseaux Marchands escortée par trois vaisseaux de guerre Hollandois, il l'attaqua & la prit, ou la brula toute entiere à vingt lieuës du Vlie; pendant que l'Armée de Catalogne, commandée par le Duc de *Vendôme* n'etoit 1696.
pas moins heureuse de ce côté là que l'avoit été *Jean Bart*; car elle battit celle des Espagnols, commandée par le Prince de *Hessen Darmstadt*, & leur coucha bien du monde sur le quarreau.

Mais d'un autre côté la flotte des Alliés s'étoit remise en mer, pour bombarder l'Ile de *St. Martin*, & la ville d'*Olonne*. La ville qui porte le nom de l'Ile, fut tellement maltraitée, que de dix mille Maisons dont elle étoit composée, plus des trois quarts furent ruïnés. Le Maréchal de *Tourville*, crut avoir trouvé un bon expédient pour la sauver, mais ce fut ce qui fut cause de sa ruïne; il avoit fait allumer de grands feux de paille en plusieurs endroits, dans la pensée que les ennemis, contens de ce qu'ils verroient, se retireroient: mais il en arriva tout autrement; car comme ils se persuaderent que ces grandes flammes étoient l'effet de leurs Bombes, ils rédoublerent si furieusement à en jetter de nouvelles, que presque tout fut ruïné; de là ils allerent mouiller devant *Olonne*, où, comme ils étoient à l'Ancre sans rien faire, il prit fantaisie à quelqu'un d'amener sur la grêve dix méchantes petites piéces de fer, & de tirer sur eux; mais à peine cela fut-il achevé, que comme si ç'eût été le signal, la ville fut bombardée d'une maniere si épouvantable que rien ne demeura sur pied; la perte ne fut pourtant pas fort grande, car comme les habitans avoient eu du tems, ils avoient transporté ailleurs tous leurs effects. De décrire la consternation que le bombardement de ces deux dernieres Places causa dans plusieurs Provinces du Royaume, c'est ce qui ne se peut faire, sur tout à la veille de la Paix, car on en parloit plus fort que jamais, à cause qu'on sçavoit que le Roi la vouloit. En effet après bien de la peine, après avoir surmonté bien des difficultés, elle fut faite avec le Duc de Savoye le 10. Septembre, mais à des conditions plus glorieuses, & plus avantageuses pour le Duc, que pour le Roi, qui pourtant y trouvoit son compte; car il est certain que cette guerre d'Italie, lui coutoit plus que celle de Flandre, où il avoit quatre fois autant de troupes; la Paix fut donc publiée au grand contentement du peuple: mais ce qui augmenta la joye, ce fut quand on vit qu'ennuyés d'une guerre qui leur étoit si peu profitable, les Alliés avoient consenti, que l'on nommât des Plenipotentiaires pour parler d'accommodement.

L'on

1696. L'on avoit conçeu de douces esperances de revoir bien-tôt le calme dans le Royaume, & l'on en parloit comme d'une chose faite ; mais quand on vit que pendant que les Ministres étoient occupés à trouver les moyens de contenter tout le monde, les Armes du Roi toujours victorieuses faisoient des conquêtes dans l'une & l'autre Hemisphere, quand on apprit que Barcelonne Capitale de la Catalogne avoit reconnu l'autorité du Roi, après avoir soutenu le siége depuis le 12. Juillet, jusques au 6. Août. que la petite Ville d'Ath dans la Province de Haïnaut, avoit succombé sous les efforts du Soldat François, & que *Pointi* avoit pris & pillé Carthagene dans les Indes-Occidentales, d'où il avoit emporté 120. piéces de Canon, deux millions de livres, pour quinze millions d'argenterie d'Eglise, qu'il amena heureusement à Brest, malgré la vigilance de l'Amiral *Nevil* Anglois, qui le poursuivit jusques sur les côtes, sans lui faire de mal, il n'y eut personne, qui ne crût que la négotiation ne dût s'en aller en fumée, & au lieu de se réjouïr de ces glorieux avantages, le peuple se crut plongé de nouveau dans un abîme de malheurs. Neanmoins aussi-tôt que l'on eut eu des nouvelles certaines de la convalescence du Roi d'Espagne, les affaires changerent de face, le Roi augmenta les offres qu'il avoit déja faites, il consentit à reconnoitre le Roi *Guillaume* pour légitime Roi d'Angleterre, & ses Plenipotentiaires assemblés à Ryswjk, dans une des Maisons de ce Prince, promirent en son nom d'établir avec lui une amitié sincere, & véritable, comme nous le dirons plus bas.

Pendant que l'on travailloit en Hollande avec tant d'empressement, pour conclurre le Traité de Paix ; les Polonois as-
1697. semblés, pour l'élection d'un Roi, aprés la mort de *Jean* III. se trouverent partagés ; les uns ayant donné leurs suffrages pour *Frederic Auguste* Electeur de Saxe, & les autres, à la tête desquels étoit le Cardinal Primat, ayant éleu le Prince de *Conti* ; Prince véritablement digne de porter une Couronne, autant pour l'Illustre sang dont il est forti, que pour toutes les belles qualités du Corps & de l'esprit, dont il est doüé, mais encore particulierement pour la Grandeur de son courage, dont il a donné des marques éclatantes en plusieurs rencontres. L'on dit pourtant que jamais il n'avoit aspiré à cette éminente dignité, & que s'il se rendit à Dantzich, ce fut plutôt dans la pensée d'obéïr aux ordres du Roi, que dans l'esperance d'obtenir la Couronne, qui lui étoit offerte, mais à laquelle il avoit un puissant Competiteur, qui même en étoit en possession, avant qu'il se fût mis en mer. Ce Prince étoit parti des ports de France, sous l'escorte de *Jean Bart*, & étoit heureusement arrivé à Dantzich, mais après un séjour de deux mois, sans que personne le fût venu féliciter, ou se déclarer en sa faveur, il fut contraint de s'en retourner, après avoir fait bien des dépenses inutiles. SIECLE XVII.

Pour se dédommager en quelque façon, *Jean Bart* prit quelques Vaisseaux de ceux de Dantzich, qu'il prétendoit emmener en France ; mais le gros tems l'ayant obligé de relâcher dans les Ports de Danemarc, il fut obligé de quitter sa proye & de laisser aller les bâtimens ; cela n'empêcha pourtant pas que l'on n'arrêtat dans tous les ports du Royaume, tous les vaisseaux appartenans à ceux de cette ville. D'ailleurs les Armateurs de *St. Malo*, qui faisoient continuellement des prises sur les Alliés, prirent cette année trois Vaisseaux de Guerre Hollandois, qui escortoient la flotte de *Bilboa*, dont ils menerent seize Vaisseaux dans leur port.

Avant que de passer outre, il nous faut dire ici un mot de l'avanture du Maréchal de Sallon en Provence. Cet homme se vantoit d'avoir eu un entretien secret avec un fantôme, & selon les instructions qu'il disoit avoir receuës du spectre, il s'en alla de son Païs à Versailles, pour découvrir au Roi quelque mystere ; mais trop éclairé pour ajouter foy à des visions, le Roi ne lui voulut pas parler, & le pauvre homme s'en retourna, content pourtant d'avoir exécuté sa commission, car l'Esprit l'avoit menacé de le faire mourir, s'il refusoit de lui obeïr, comme trois autres avoient fait avant lui.

La seconde avanture dont nous parlerons, est celle d'un certain Capucin, qui étant allé en Amerique eut l'adresse de faire emprisonner le Commandant François de l'Ile Bourbon, & de se mettre en sa Place ; il se maria même, & régna dix huit mois, jusques à ce qu'enfin un Vaisseau nouvellement venu ayant détrompé le peuple, le Moine se sauva à Dinant en Bretagne, dans un Convent, d'où ayant été mené à Rennes, il fut condamné aux Galeres ; mais pour éviter le scandale, on le renvoya à son Convent, pour y être puni comme le Gardien le trouveroit à propos.

Depuis les dernieres expéditions dont nous avons parlé plus haut, il ne se passa rien entre les differens partis, jusques à la Paix, qui mérite d'être écrit ; c'est pourquoi nous dirons en abbregé, ce qui se passa en Hollande avant qu'elle fût tout à fait signée, nous réservant d'en parler plus amplement au Chapître huitiéme.

Après de longues contestations, les Plenipotentiaires d'Angleterre, d'Espagne, de France & des Provinces-Unies, étoient enfin convenus des Articles, & la Paix avoit été signée entre eux tous le 20. Septembre ; mais les Allemands & l'Empereur Paix de n'ayant pas trouvé qu'elle fût assés avanta- Ryswyck. geuse pour eux, avoient refusé d'y consentir, ce qui retarda la conclusion de près de six semaines : neanmoins après que l'on eût levé quelques difficultés, ils la signerent aussi le 30. Octobre.

Tout le monde esperoit de trouver son compte à cette Paix. L'Empereur retiroit

SIECLE XVII. des mains du Roi, la Forteresse de Brisac & tout le Brisgau : Le Roi d'Espagne recouvroit tout ce qui lui avoit été pris pendant la guerre, & on lui rendoit Luxembourg, dont le Roi s'étoit emparé en tems de paix : Le Roi *Guillaume* étoit reconnu légitime Roi d'Angleterre, & le Roi s'engageoit d'être l'ennemi de ses ennemis : Les Hollandois recouvroient leur négoce, qui n'avoit été fait pendant la guerre qu'avec bien de la peine & de la dépense, & les François esperoient de se voir bien-tôt delivrés des rudes subsides, qu'il leur avoit fallu payer pendant tout le cours de cette Guerre. Il n'y eut que les sujets Protestans du Roi, qui s'étant flattés de voir quelque amendement à leur mauvaise condition, furent frustrés de leur attente par la quantité d'Edits, que le Roi fit publier contre eux & contre leur liberté; Orange avoit été rendu à son Souverain, & l'exercice de la Religion Réformée y avoit été rétabli, mais il fut défendu aux sujets du Royaume, de s'y aller habituer, sous peine de la vie; D'ailleurs ceux de la même Religion, qui étoient sortis du Royaume avec passeport du Roi, avoient esperé de recouvrer leurs biens après que la Paix seroit faite; & les autres qu'ils pouroient au moins avoir la liberté de trafiquer
1697. dans le Païs, comme Etrangers, mais ni les uns, ni les autres n'obtinrent rien, le Roi les priva de tous leurs droits; & tandis qu'il permettoit que ses sujets Catholiques desertassent pour se soustraire aux Tailles, & aux Impôts, & qu'ils transportassent dans les Païs Etrangers tous leurs effects, il deffendit sous de très grieves peines, que les Huguenots songeassent même à sortir & à rien emporter.

Ordonnance touchant les Armoiries. Comme la Guerre avoit épuisé les coffres du Roi, afin de les remplir au plûtôt, le Roi fit un Edit portant injonction à tous les Nobles de France de faire enregistrer leurs Armes, & fit une taxe proportionnée à la qualité d'un chacun, & un espece de Tarif, pour ceux qui voudroient avoir la permission de porter leurs armes d'une telle ou telle maniere.

On fit encore d'autres Edits pour déclarer illégitimes & inhabiles à succéder à leurs pere & mere, les enfans de ceux de la Religion Reformée, qui seroient nés d'un mariage, qui n'auroit pas été beni par un Prêtre, ce qui faisoit esperer de gros revenus pour les Parties Casuelles.

On avoit aussi résolu d'établir une Gabelle à Clermont, mais les femmes attroupées, s'étant jettées sur ceux qui voulurent la venir signifier, l'Intendant en obtint la révocation.

La dévotion du Pélerinage au *Mont Valerien* à une lieuë de Paris étoit devenuë en ce tems là si fort en vogue, qu'il n'y avoit pas de bon Catholique, qui n'en fît le voyage; mais comme sous prétexte de dévotion, il se commettoit plusieurs irregularités plus scandaleuses à l'Eglise, qu'édifiantes aux bons Chrêtiens, pour prévenir tous ces desordres, l'Archevêque de Paris fit faire deffense dans toutes les Eglises de la ville, que personne allât à ce Pélerinage.

Selon le Traité fait avec le Duc de Savoye, le Duc de Bourgogne fils du Dauphin, devoit épouser la Princesse de Piémont, & quoique cet Illustre Couple fût encore trop jeune, la cérémonie ne laissa pas de s'en faire à Versailles le 7. Decembre, qui étoit le premier jour de la treiziéme année de la Princesse. Mariage du Duc de Bourgogne.

Il y avoit du tems que le Prince de *Conti*, qui venoit de manquer une Couronne, avoit une dispute avec la Duchesse de Nemours, pour la Principauté de *Neufchâtel*; & quoique la Duchesse en fût en possession, & qu'elle en eût pris l'investiture dans les formes, la Grande Chambre du Parlement de Paris ne laissa pas de l'adjuger au Prince; mais les habitans, qui ne tombent pas d'accord d'être dépendans de la Couronne, refuserent d'acquiescer à cette Sentence, & reconnoissant de nouveau la Duchesse pour leur Souveraine, les choses s'aigrirent de telle maniere, que sur l'avis qu'ils eurent que le Prince étoit en chemin pour venir s'emparer de la Principauté, ils eurent recours au Canton de Berne, qui leur envoya quelques troupes pour renforcer la garnison du Château, & empêcher qu'il ne s'en saisît; comme c'est une affaire qui a fait du bruit & qui a duré long tems, nous aurons encore plusieurs fois occasion d'en parler.

Afin de faire fleurir le Commerce dans les Indes Occidentales, le Roi fit publier 1698.
un Reglement, dont la substance étoit, que quiconque voudroit négotier dans ces Païs, le pouroit faire, pourveu qu'en prenant un Passeport, & donnant caution pour l'asseurance de son retour, il s'obligeât de ne point négotier dans les Païs Etrangers, ce qui fut deffendu sous de tres grieves peines; le Roi deffendit aussi aux Etrangers d'aller croiser sur ces côtes là. Cependant, pour ne pas laisser amollir le courage des Soldats, & les tenir toujours en halaine, quoi qu'au milieu de la Paix, le Roi choisit la Ville de Compiegne en Picardie pour le Rendés-vous de son Armée, & lui même s'y étant rendu avec toute sa Cour, il en fit faire le siége pour se divertir.

Comme par le Traité fait avec le Duc de Savoye, il avoit été arrêté que la fille du Duc seroit donnée en Mariage au Duc de Bourgogne, de même par celui de l'Empereur, il avoit été stipulé que la Lorraine seroit renduë à son légitime Seigneur, & que ce Prince épouseroit *Elisabeth Charlotte de Chartres* fille du Duc d'Orleans, & de la Princesse Palatine; la cérémonie s'en fit à la Cour & le Duc d'*Elbeuf* parent du Duc épousa la Princesse en son nom. On remarque, pour le dire en passant, que ce fut là le trente troisiéme Mariage contracté entre les Maisons de France & de Lorraine. Mariage du Duc de Lorraine.

Cette année ne fut remarquable que par 1699.
l'Ambassade que le Roi de *Maroc* envoya au

SIECLE XVIII.

au Roi ; & par le mauvais ſuccés de cette négotiation ; celui qui étoit revêtu de ce caractere étoit un homme emporté & ſans beaucoup de jugement, & les propoſitions qu'il fit étoient ſi ridicules, que ſans y avoir égard, aprés lui avoir donné le preſent ordinaire, il fut renvoyé en ſon païs, avec une déclaration de guerre contre les ſujets de ſon Maître.

Il eſt vray que l'affaire de la Condamnation, que le Roi avoit obtenuë du Pape, touchant le livre *des Maximes des Saints* compoſé par l'Archevêque de *Cambray*, precepteur des Princes de France, fit aſſés de bruit, dautant plus que le Pape avoit approuvé ce livre quelque tems auparavant, & qu'il en avoit même recommandé la lecture comme étant très capable d'édifier.

Nous avons dit que le Duché de *Lorraine* avoit été rendu au Duc, de même que le Duché de *Bar*, mais comme en parlant du Roi les habitans de ce Duché ſe ſervoient du mot de *Trés-Chrêtien*, la Cour leur fit deffenſe de ſe ſervir de ces termes, comme étant injurieux à l'honneur du Roi ; cette deffenſe fut faite ſous de rigoureuſes peines.

Ce fut auſſi cette même année que le nouveau Duc de Lorraine ſe rendit à Verſailles le 25. Novembre, jour deſtiné pour l'hommage que ce Prince devoit faire au

1699. Roi pour ſon Duché de Bar ; la Cérémonie s'en fit en cette maniere. Le Roi étoit aſſis dans un Fauteuil & couvert, lors que le Prince s'étant preſenté ſans épée, ſans gands, & ſans chapeau, il s'agenouilla à ſes pieds ſur un carreaux de Velours, puis ayant les mains jointes entre celles du Roi, il jura & prêta le ſerment de fidelité, pour les Terres qu'il tenoit relevantes de ſa Couronne. Après cela afin déviter les cérémonies, il alla à la repreſentation de l'Opera, & à la fin du premier Acte, il prit congé des Princes & ſe retira la même nuit dans ſes Etats ; laiſſant la Ducheſſe ſa femme malade de la petite verole.

Enfin pour finir cette année, nous dirons, que le premier tiers de l'argent promis au Roi d'Angleterre pour le dédommager de ce qu'il avoit perdu à Orange & dans ſes autres terres de Bourgogne, & qui ſe montoit à une ſomme de ſept cens mille livres fut payé le 24. Decembre, en éxécution du Traité de Ryſwijck.

1700. Quoique toute l'Europe fût en paix, depuis la ratification du Traité de *Carlowitz* entre l'Empereur, la Pologne, la Moſcovie, les Venitiens & les Ottomans, on ne laiſſoit pas de vivre dans une perpetuelle apprehenſion de voir bien-tôt recommencer la guerre. Ce qui donnoit lieu à ces frayeurs, étoit le grand nombre de troupes, que le Roi entretenoit, quoiqu'il n'en eût pas beſoin en apparence ; & les prodigieuſes flottes qu'il faiſoit équipper dans ſes ports. Ces apprehenſions redoublerent, quand on vit le ſoin, que le Roi prenoit de recompenſer ceux de qui il ſçavoit avoir reçeu quelques ſervices, & dont il eſperoit d'en pouvoir encore tirer ; car d'une ſeule promotion, il crea deux cens vingt cinq Chevaliers de l'ordre de *St. Louis* ; neanmoins, quoique ce nombre fût prodigieux, il ne laiſſa pas de s'y trouver bien des Mecontens, ce qui fit dire au Roi qu'à l'avenir perſonne ne ſeroit reçeu dans cet ordre, avant trente ans de ſervice.

Mais ce qui augmenta le trouble plus que toute autre choſe, fut le Contract de partage fait entre les Couronnes de France, d'Angleterre, & la Republique de Hollande, touchant la Monarchie d'Eſpagne avenant le deceds du Roi ſans enfans ; dont nous parlerons dans le Chapître ſuivant. Car on prévoyoit bien que de quelque maniere que la choſe tournât, il étoit impoſſible, que l'on n'en vînt à une rupture avec les Voiſins. En effet le Roi d'Eſpagne étant mort le premier de Novembre, & ayant déclaré par ſon Teſtament le Duc d'*Anjou*, ſecond fils du Dauphin, ſon ſucceſſeur & ſon héritier univerſel, le Roi ne ſongea plus à faire valoir le Traité, & comme s'il ne l'eût fait que pour leurrer les autres Puiſſances, il accepta la ſucceſſion dans tout ſon entier, fit proclamer le Duc d'*Anjou* Roi d'Eſpagne ſous le nom de *Philippes* V. & ſe mit en même tems en devoir de le maintenir dans la poſſeſſion de toute la Monarchie.

Mais comme l'acceptation que le Roi venoit de faire de toute la Monarchie Eſpagnole au profit du Duc d'*Anjou* ſon petit fils, quoique dans le deſſein de maintenir la Paix & la tranquillité de l'Europe, & de ne donner aucune atteinte au Traité de Ryſwyck ſur lequel elle étoit établie, ne pouvoit être agreable à l'Empereur, qui s'en eſtime l'unique & légitime héritier, & que le Roi d'Angleterre & les Etats Généraux des Provinces-Unies ne pouvoient enviſager cette action, que comme un affront ſanglant, qui venoit de leur être fait, attendu que le Roi venoit de ſe liguer ſi ſolemnellement avec eux par le Traité de Partage, qu'ils avoient dreſſé & juré enſemble de concert ; il y avoit apparence, qu'avec le nouveau ſiécle, la guerre recommenceroit plus fort que jamais. Mais le Roi qui avoit réſolu de maintenir la va- 1701.
lidité du Teſtament de *Charles* II. en faveur de ſon petit fils, & de ne pas permettre que la Monarchie d'Eſpagne fut démembrée, ſe mit en état de parer à tous leurs coups, & fit des préparatifs dignes de ſa grandeur, & de la choſe qu'il entreprenoit. Cependant comme il y avoit apparence que cette affaire ſeroit de longue halaine, on ſongea aux moyens de pouvoir fournir à tout avec honneur. Pour cet effet, & afin que l'argent ne manquât pas au beſoin, on fit de nouvelles créations d'Offices ; on créa de nouvelles rentes ſur l'hôtel de ville ; on fit des Lotteries, auſquelles tous ceux qui étoient aiſés, furent contraints de mettre ; & on publia tant d'E-

SIECLE XVIII. d'Edits, d'arrêts & de déclarations, & reglemens, tantôt pour rabaisser le prix des monnoyes, tantôt pour le rehausser, que jamais année n'en avoit été si feconde, & l'on remarque qu'il n'y eut pas de mois pendant tout le cours de cette année, où il n'en fût publié tout au moins six l'un portant l'autre. On fit aussi assembler les Etats des Provinces, qui ont encore ce privilége, & le Clergé du Royaume, pour les obliger à contribuer gratuitement aux besoins de l'Etat; enfin l'on rétablit la Capitation. Et cependant le jeune Roi *Philippes* V. partit de Versailles, pour se rendre dans ses nouveaux Etats, où il arriva au commencement de cette année. D'ailleurs l'on travailloit en France avec empressement, à augmenter le nombre des Troupes, & des vaisseaux; on donna des ordres pour avoir deux cens mille hommes effectifs sur pied, & une flotte plus puissante que jamais le Royaume n'avoit eu : ensuite l'Electeur de Baviere Gouverneur du Païs-Bas ayant reconnu le nouveau Roi d'Espagne, remit toutes les Places de son Gouvernement au pouvoir du Roi de France, qui retint comme prisonnieres les Troupes, que les Etats Généraux des Provinces-Unies y avoient en garnison, après quoi, comme il n'avoit plus rien à faire, ni à dire dans la Régence, le Roi lui écrivit une lettre fort civile, par laquelle il lui manda que sa présence étant plus nécessaire dans ses Etats, que dans le Brabant, il lui conseilloit de partir au plutôt, pour s'y en retourner; ce qu'il fit aussi; & pour s'asseurer de l'Amerique comme il avoit fait du Païs-Bas, le Roi y envoya une flotte, & plusieurs Officiers pour y exercer, & discipliner les Soldats Espagnols, à la maniere de ceux de France.

1701. Quoique le Roi eut résolu d'observer religieusement le Traité de Ryswijck, & d'entretenir la Paix, persuadé que l'injure qui avoit été faite à tant de Puissances, ne manqueroit pas de produire un effet tout opposé à ses desirs, après qu'il eut mis ordre à tout, le mieux qu'il lui fut possible, il nomma les Généraux, qui devoient commander ses Armées; le Duc de *Bourgogne*, & le Maréchal Duc de *Villeroy* eurent le Commandement de l'Armée d'Allemagne; le Maréchal de *Boufflers* eut celui de l'Armée de Flandres, & le Maréchal de *Catinat* fut choisi pour commander celle d'Italie.

Mort de Monsieur. Avant que de passer outre, il faut remarquer en cet endroit que *Monsieur* Frere unique du Roi mourut au mois de Juin. Il s'appelloit *Philippes* Duc d'*Orleans*, & étoit âgé de soixante & un an & huit mois. Il avoit épousé en premieres nopces *Henriette d'Angleterre* fille de *Charles* I. Roi de la Grande Bretagne; & en secondes nopces *Charlotte Elisabeth* fille de l'Electeur Palatin, Alliance qui a causé la ruïne & la désolation du Palatinat.

Non seulement les Armées de terre s'étoient mises en Campagne, & un grand nombre de trouppes étoit passé dans le Milanez, mais aussi afin qu'en cas de rupture, le Royaume ne pût être offensé par les Ennemis, on dressa des Fortins & des batteries tout le long des côtes de Normandie, du Païs d'Aunix, de Xaintonge & de Bretagne. Le Maréchal de *Catinat*, à qui le Roi avoit confié la garde du Milanez, partit aussi pour s'y rendre, & pour empêcher que les Troupes de l'Empereur y pénétrassent; ce Maréchal étoit experimenté au fait de la guerre, il connoissoit d'ailleurs parfaitement le Païs, & il auroit été très difficile de trouver en France un Général aussi capable que lui pour faire la guerre avec succès en Italie. Aussi pourveut-il tellement à tout, qu'à parler naturellement, il étoit impossible que les Imperiaux pussent rien entreprendre de ce côté là; il s'étoit saisi de tous les Passages & de tous les Postes avantageux par où les Ennemis auroient pû tenter de passer, & jusques sur les Terres de la Seigneurie de Venize, il voit trouvé le moyen d'y poster les troupes du Roi, de sorte que l'on regardoit comme une témérité, pour ne rien dire de plus, l'entreprise du Prince *Eugene de Savoye* Maréchal de Camp de l'Armée de l'Empereur, que l'on sçavoit qui formoit un corps de l'autre côté des Montagnes. Cependant malgré toutes les précautions de cet habile Général, non seulement les Imperiaux pénétrerent en Italie, sans qu'il lui fût possible de s'opposer à leur passage, mais à la barbe de l'Armée Françoise, ils passerent même l'Adige & le Mincio, vinrent fondre sur une partie de cette Armée, commandée par un Lieutenant Général d'une experience consommée, à Carpi, le forcerent dans ses retranchemens, & après lui avoir couché presque tout son monde par terre, ils le contraignirent à chercher son salut dans la fuite; Il est vrai que le Prince *Eugene* fut blessé à la cuisse, mais sa blessure ne fut pas capable de lui faire négliger le service un seul moment, & l'armée du Roi n'en put tirer aucun avantage. Action de Carpi.

Un si fâcheux commencement ne présageant rien de bon pour l'avenir, le Roi envoya dans le Milanez le Maréchal Duc *de Villeroy*, pour y commander son Armée en la place du Maréchal de *Catinat*, qu'il soupçonnoit de peu d'habileté, quoique jusques là, il eût toûjours combattu avec avantage dans la guerre précédente; mais ce changement ne produisit aucun bon effet, & loin que sous les ordres de ce nouveau Général les affaires allassent mieux, au contraire elles allerent toujours en empirant. Les Partis & les détachemens de l'Armée du Prince *Eugene* n'en furent ni moins frequens, ni moins préjudiciables à celle de France; & quand le Maréchal de *Villeroy* avec l'Elite des Troupes du Royaume renforcée de celles du Duc de Savoye, & des Espagnols, voulut en venir à une action générale, & forcer le Prince *Eugene* à Chia-

à Chiari, ce ne fut que pour avoir la honte d'être battu, obligé de se retirer, voir tailler en pieces les quatre plus belles Brigades du Royaume, & perdre plus de trois mille hommes dans une Action, qui devoit être la destruction de l'Armée Imperiale, qui ne perdit au contraire presque personne dans ce combat, & qui le contraignit, après l'avoir vigoureusement repoussé, de repasser l'Oglio plus vîte & avec moins d'ordre, pour se sauver, qu'il ne l'avoit passé, pour les battre.

Combat de Chiari.

Mais pour revenir aux affaires du Royaume, jamais elles n'avoient été tant intriguées, & jamais on n'avoit veu tant de changemens dans les charges & dans les Offices; & de la maniere que l'on s'y prenoit pour remplir les coffres du Roi, on auroit dit, que ses Ministres avoient résolu d'y faire entrer tout l'argent du Royaume; & tout cela pour les affaires des Espagnols, ausquelles cette vaste & ample Monarchie étoit incapable de fournir; en sorte que l'on pouvoit dire que cette énorme augmentation de Grandeur & de Puissance, ne servoit qu'à faire augmenter nécessairement le nombre des Troupes & des Vaisseaux du Roi, à faire des dépenses excessives, & à ruïner le peuple de fonds en comble. Il est vrai que pour remédier à la disette de l'argent qui devenoit tous les jours plus rare dans le Royaume, le Roi rehaussa de beaucoup la valeur des especes, & la fit monter jusques à un quart au dessus de son prix.

Nous avons veu un peu plus haut la Mort de *Monsieur* Frere Unique du Roi, qui arriva, comme nous avons dit, au mois de Juin, il nous faut dire ici un mot de celle de *Jaques II.* Roi d'Angleterre, qui arriva dans le Château de St. Germain au mois de Septembre; ç'avoit été un Prince estimé digne du Thrône, tandis qu'il ne fut que Duc *d'Iork*, mais qui ne montra pas la moindre ombre de Roi, quand il fut parvenu à la Couronne, n'ayant employé le peu de tems qu'il régna, qu'à préparer les cœurs de ses sujets à en appeller un autre, comme nous l'avons veu plus haut.

Mort du Roi d'Angleterre.

Aussi tôt que ce Prince fut mort, le Roi déclara qu'il reconnoissoit le Prince de *Galles* son fils, en qualité de Roi d'Angleterre, d'Ecosse, & d'Irlande, sous le nom de *Jaques III*, lui continua la même pension, qu'avoit eu le Roi *Jaques* son Pere, sçavoir de cinquante mille livres par mois, & lui donna la jouïssance du Château de St. Germain en Laye. Le Roy donna aussi ordre à ses Ambassadeurs dans les Cours Etrangeres, de notifier aux Princes auprès desquels ils résidoient, qu'il avoit reconnu ce Prince pour Roi de la Grande Bretagne, & qu'il les prioit d'en faire autant; mais à la reserve du Pape, il n'y en eut gueres, qui se mirent en devoir de le reconnoître.

Ce Procédé du Roi surprit toute la Terre, le Royaume même en fut étonné, mais ce ne fut pas sans aigreur, que les Anglois en apprirent la nouvelle; & loin que cela dût les porter à un accommodement si nécessaire dans la conjoncture du tems, il ne servit au contraire, qu'à les animer d'autant plus, à les obliger de s'unir plus étroitement que jamais, & à leur faire jurer la perte du Royaume, s'il étoit en leur pouvoir; aussi en parurent-ils si indignés, qu'il n'y eut pas de Province, pas de ville dans ce Royaume, qui ne presentât des addresses au Roi d'Angleterre, pour l'animer à tirer vengeance de l'affront fait à sa personne en particulier, & à tout le Royaume en général. Ils le prierent avec des instances reïterées de faire des alliances très étroites avec tous les Princes de l'Europe contre la France, & s'il n'avoit tenu qu'à eux, ce Prince auroit déclaré la guerre au Roi dès ce tems là. Tellement que selon toutes les apparences, cette reconnoissance que le Roi avoit si solemnellement faite d'un Roi d'Angleterre en France, ne devoit produire d'autre effet, qu'une déclaration de guerre au premier jour, qui alloit replonger le Peuple plus avant que jamais dans un abîme de miseres & dans une guerre, dont ils ne sortiroient peut être de long tems.

Cependant le tems se passoit & la saison étoit déja fort avancée, sans que l'on entendît dire que les Imperiaux qui étoient en Italie dussent se retirer, comme on ne doutoit pas qu'ils ne fussent contraints de faire, n'ayant en ce Païs, ni ville de retraite ni quoique ce soit pour entrer dans les quartiers d'hiver: & comme le Maréchal *de Villeroi* s'étoit fait un devoir & un point d'honneur de les obliger par sa constance, & par son opiniâtreté à décamper les premiers, pour éviter les rigueurs de la saison, & les maux qui pouvoient s'en ensuivre, les troupes du Roi diminuoient tous les jours considérablement, & la faim aussi bien que la fatigue & le mauvais tems en faisoit mourir un si grand nombre, que si l'on eut voulu s'opiniâtrer à tenir la Campagne les derniers, toute l'Armée seroit peut-être crevée dans le camp; ainsi quoi qu'il y eut de l'inconvenient à décamper devant les Imperiaux, & du danger à laisser le Prince *Eugene* maître de la Campagne, après que l'on eut résisté & tenu bon contre l'injure du tems, aussi long tems qu'il fut possible, on résolut de le faire, à quelque prix que ce fût. Tellement qu'au milieu du mois de Novembre, l'Armée n'en pouvant plus, décampa fort délabrée, pour entrer dans des quartiers de rafraichissement; cette retraite se fit avec tant de diligence, que les Imperiaux n'en furent avertis, que lors qu'elle fut faite, ils ne laisserent pourtant pas de s'avancer pour charger l'Arrieregarde, mais ils ne purent lui faire grand mal, & si le Maréchal de *Catinat* n'y avoit pas été blessé au bras & à la poitrine, on ne s'en seroit presque pas apperçu. Ce mouvement de l'Armée Françoise donna le moyen aux Imperiaux de prendre leurs quartiers dans le Mantouan, en s'emparant de tous les Postes autour de Man-

SIECLE XVIII.

Mantouë, qui étoient occupés par les François. En effet d'abord que le Prince *Eugene* se vit maître de la Campagne, il alla assiéger Caneto, dont il fit la garnison prisonniere de guerre, & la ville fut pillée; puis de l'une à l'autre il se rendit maître de toutes les petites villes, dont il fit aussi toutes les Garnisons prisonnieres, ce qui fit résoudre le Maréchal de *Villeroy*, qui voyoit que sur ce pied, la meilleure partie de l'armée couroit risque de se voir prisonniere, d'abandonner toutes les autres, pour conserver les troupes, qui étoient dedans. Neanmoins quand ce Prince eut fait entrer son armée dans les quartiers, qu'il lui avoit fait prendre aux Environs de Mantouë, l'Armée du Roi ne se vit pas plus en seureté, ni en repos, qu'elle l'avoit été pendant toute la Campagne. Toûjours allerte, on auroit dit, ou que l'Armée du Prince étoit composée d'une autre espece d'hommes, ou que le Ciel voulant la favoriser, n'avoit des rigueurs & des incommodités que pour les autres. Il étoit à cheval nuit & jour, & l'on étoit dans des allarmes perpétuelles. C'est ainsi que le jeune Prince de *Vaudemont*, le fils du Prince Gouverneur du Milanez, passa l'Adda, & qu'ayant surpris deux régimens de Cavallerie avec quelques compagnies détachées, il les chargea si vivement, qu'à peine s'en sauva-t-il quelqu'un pour aller porter à Milan la nouvelle de leur defaite, & y causer une consternation épouvantable, & si grande, que l'on fût contraint d'armer à la hâte toute la Bourgeoisie, pour se garantir d'une surprise. Le Prince remporta de cette expédition tous les Etendards des deux Regimens & des compagnies, avec deux Timbales, cinq cens chevaux, & tout le bagage; & tout cela se fit sans que le Maréchal de *Villeroy* pût s'y opposer, tant son armée étoit affoiblie.

Pendant que les affaires prenoient un très mauvais train du côté de l'Italie, où sans déclaration de guerre, & sans en être venu à aucune véritable action capitale, le Roi avoit perdu plus de soldats, qu'il n'auroit pû faire ailleurs en plusieurs campagnes de guerre ouverte; pour asseurer ses nouvelles conquêtes du côté du Païs-Bas & du bas Rhin, ayant congédié l'Electeur de Baviére, comme nous l'avons dit plus haut, il attira dans ses interêts l'Electeur de Cologne son frere, qui lui remit entre les mains, non seulement les Forteresses de son Diocése, mais aussi la Ville & Citadelle de Liége; & comme cette cession ne s'étoit faite que de la propre autorité de l'Electeur, & sans le consentement du Chapître, qui s'y étoit fortement opposé, il en fit enlever, d'une maniére, à la verité, un peu indigne, le Grand Doyen, qui fut pris dans son logis, lié & garotté sur un cheval, comme un Criminel, & transferé à Namur, où il fut
1701. mis dans une étroite prison.

Comme il étoit mort un très grand nombre de soldats de l'Armée d'Italie, le Roi y envoya au commencement de cette année un renfort de vingt bataillons, & de trente Escadrons, en attendant le secours que l'on préparoit pour y envoyer; mais comme il étoit difficile de faire facilement tant de troupes; pour en faciliter les levées, le Roi fit publier un Edit, portant injonction à tous les corps de mêtiers, & aux communautés de fournir un certain nombre de soldats, ce qui fut aussi-tôt exécuté, chacun s'empressant de faire paroître son zéle & son affection pour le service du Roi.

On ne pouvoit assez s'étonner à la Cour de voir que le Prince *Eugene de Savoye*, jeune homme, que l'on y estimoit sans expérience, eût avec un corps d'armée de beaucoup inferieur à celle du Roi non seulement pénétré en Italie, malgré l'impossibilité apparente qu'il y avoit qu'il pût reüssir, & de ce qu'il s'y étoit maintenu: mais de ce qu'il avoit remporté la campagne passée tout l'honneur & tout l'avantage, sur les Armes du Roi; cependant tout cela n'étoit rien en comparaison de la nouvelle que l'on y apprit, que ce jeune Général avoit enlevé dans Cremone, au milieu d'une garnison de huit mille hommes, le Maréchal de *Villeroy*, & plusieurs autres Officiers Généraux; qu'il avoit fait dans cette Ville un massacre de près de quatre mille François, & qu'il ne s'en étoit que très peu fallu qu'il ne se fût rendu entierement maître de la Ville, & de tous ceux qui étoient dedans. Le Maréchal Duc de *Villeroy* fut emmené à Inspruck; & aussi-tôt que cette surprenante nouvelle fut arrivée à la Cour, pour ne pas laisser l'Armée d'Italie sans Chef, le Roi y envoya le Duc de *Vendôme*, qui d'abord qu'il fût arrivé, se prépara à rétablir en Italie l'honneur des Armes du Roi, en resserrant le Prince *Eugene* dans ses quartiers, & en tâchant de le déloger des environs de Mantouë; ce qu'il prétendoit d'autant plus de faire, que son Armée étoit près des deux tiers plus forte que celle du Prince. D'ailleurs le Maréchal de *Boufflers* à la tête d'une Armée considérable, sçachant que les Alliés devoient assiéger Keyserswaert, où il y avoit garnison Françoise, sans déclaration de guerre pourtant, s'étoit mis en devoir de traverser leurs desseins, tantôt en menaçant Dusseldorp, & tantôt Nimegue; & d'un autre côté le Maréchal de *Catinat*, qui commandoit cette année en Allemagne, & qui devoit faire tête aux Imperiaux, ne pût les empêcher de former le siége de Landau & de le prendre. Tellement que par ce moyen, le Roi, en pensant maintenir la paix, se vit lui même attaqué de tous les côtés, & eût le chagrin de voir que ses Ennemis furent les premiers à lui déclarer la guerre. Mais comme nous n'avons pas eu dessein, dès le commencement de cet Ouvrage, de le pousser plus loin, nous nous arrêterons ici, pour donner nôtre application à ce qui regarde les affaires d'Espagne, dont nous allons parler dans le Chapître suivant.

CHA-

CHAP. III.

De l'Histoire

D'ESPAGNE ET DE PORTUGAL.

LEs affaires de ce Royaume ont tant de rapport avec celles du Royaume de France, en ce qui regarde le côté des Pyrenées, & tant de relation avec celles de la République de Hollande, du côté des Païs-Bas, que comme il est impossible de parler de l'Histoire de France, sans dire quelque chose de ce qui s'est passé au de là des Monts, & de traiter de celle de Hollande, sans parler de ce qui regarde cette vaste Monarchie, il ne faut pas s'étonner si nous aurons si peu de choses à en dire dans ce Chapître, attendu qu'il n'y est presque rien arrivé, dont nous n'ayons été obligés de traiter, ou dont nous ne devions traiter ailleurs.

Cependant afin qu'il ne semble pas que ce Royaume ne soit regardé, que comme dépendant de ses Voisins, & comme ne pouvant rien de soy même, nous dirons, le mieux qu'il se poura, sans faire de répétition, que le Roi, voyant que *Louis* XIV. Roi de France, se mettoit en devoir d'envahir l'Allemagne, qu'il avoit déja pris Philipsbourg, & la meilleure partie du Palatinat, que sur quelques mouvemens que les troupes d'Espagne avoient
1689. faits, ce Prince lui avoit déclaré la guerre au mois d'Avril, il la lui déclara aussi au mois de May suivant. Sur quoi les François commandés par le Maréchal de *Noailles* assiégerent & prirent Campredon; mais ils ne le garderent pas long tems; les Espagnols se mirent en campagne, leur reprirent cette Place, & les contraignirent de repasser les Monts; ce qu'ils ne purent exécuter, sans faire une perte considérable dans leur Armée.

Mort de la Reine.

Le Roi n'avoit pas eu d'enfant de *Louise Marie de Bourbon*, fille du Duc d'*Orleans* frere du Roi de France, qui étoit morte au mois de Février, & comme il étoit d'une importance tout à fait grande, que ce Prince infirme, le dernier de la Branche d'*Autriche* en Espagne, pût laisser un successeur, pour empêcher le Démembrement de la Monarchie, & prévenir des guerres inévitables, si ce malheur arrivoit, *Charles* II. résolut de passer à de secondes nopces; de sorte qu'au mois d'Août de la même année, il épousa la Princesse de *Nieubourg* sœur de l'Electeur Palatin, de l'Imperatrice, de la Reine de Portugal, & de deux autres Princesses toutes célébres pour leur fecondité, ce qui faisoit concevoir de hautes esperances de cette Union; cependant ces esperances furent vaines, comme nous le verrons plus bas.

Mais comme ce n'étoit pas en Catalogne seulement, que les ennemis de la Nation faisoient leurs efforts, & que d'ailleurs le Duc de *Mantouë* faisoit paroître sa mauvaise intention contre le Roi, le Gouverneur de Milan, bien asseuré que les Fortifications de *Guastulla* n'avoient été faites, que de l'argent de France, obligea le Duc à les démolir.

SIECLE XVII.

1690. Excités par les Emissaires de France, les Paysans de Catalogne émeurent une sédition, qui tendoit à une revolte & à un soulevement général, capable d'apporter un grand préjudice aux affaires du Royaume; mais quand à la sommation de la Cour, la Noblesse eut pris les Armes, la sédition s'appaisa, le calme fut rétabli dans la Province, & pour faire voir qu'ils avoient une sérieuse repentance de ce qu'ils avoient fait, les séditieux couperent la tête à un de leurs Chefs, & l'envoyerent au Gouverneur. Il est pourtant vray que si l'Armée Françoise avoit été plus à portée, les choses ne se seroient pas passées si tranquillement. Mais le Duc de *Villa Hermosa* prévint ce malheur, en demandant du secours; neanmoins il ne délivra pas pour cela la Cour de l'inquiétude, que l'approche de la Campagne future y causoit incessamment. En effet à peine les François l'eurent-ils ouverte, qu'ils prirent la ville d'*Urgel* en Catalogne, en moins de dix jours; 1691.
après quoi ils tenterent de surprendre Roses, soit qu'ils y eussent quelque intelligence, ou non: mais ils ne purent venir à bout de leur dessein; tellement qu'afin de ne pas demeurer oisifs dans un païs, où ils trouvoient peu d'exploits à faire, ils se présenterent devant Barcelonne, & puis devant Alicante, bombarderent ces deux Places d'une maniere pitoyable, mais la derniere sur tout, où la perte fut inexprimable. Il est vray que ce malheur coûta bien cher à ceux de cette Nation qui étoient établis dans le Païs, plusieurs ayant été assommés par les habitans, & trois cens familles ayant été bannies du Royaume, après avoir perdu tous leurs effets que le Gouverneur fit confisquer au profit de ceux qui avoient été ruïnés par le Bombardement.

Bombardement de Barcelonne, & d'Alicante

Sensible aux malheurs de ses sujets, le Roi envoya de grosses sommes d'argent à Barcelonne, pour être distribuées à ceux qui avoient le plus souffert à proportion de leurs besoins; & par un effet de sa générosité, ne voulant pas que l'innocent pâtît pour le coulpable, il envoya ordre au Gouverneur de la Province de faire rendre aux François bannis, tout ce qui leur avoit été pris.

Cependant le Duc de *Noailles* faisoit travailler avec beaucoup de soin & d'empressement aux fortifications de ses nouvelles conquêtes; & le Duc de *Medina Sidonia*, qui vouloit l'empêcher de les perfectionner, marcha avec son Armée pour le battre, & l'en chasser, mais l'ayant trouvé si avantageusement posté, qu'il n'y avoit point d'apparence de le pouvoir forcer, il se retira.

Afin que l'argent qui étoit rare ne s'employât pas dorénavant mal à propos, & que

Siecle XVII. que les coffres puſſent en être mieux fournis à l'avenir, il fut arrêté que l'on corrigeroit pluſieurs abus, qui s'étoient gliſſés dans le Gouvernement, & l'on retrancha un grand nombre d'*Algerufils*, qui vivoient aux dépens de l'épargne, gens plus à charge que néceſſaires, ou utiles à l'Etat.

1691. Mais ſi le mauvais état des affaires en Catalogne donnoit de l'inquiétude à la Cour, l'indiſpoſition du Roi ne donna pas une moindre altération aux deux Reines, qui, perſuadées l'une & l'autre de la fragile compléxion de ce Prince, avoient tout à craindre des ſuites de ſa maladie.

L'Hiſtoire a ſi peu de choſe à écrire de cette Monarchie pendant ces deux années, qu'outre ce que l'on a eu occaſion d'en dire dans l'Hiſtoire de France, il n'y eſt rien arrivé qui mérite d'être transmis à la Poſterité, ſi l'on en excepte une Lettre, que le Roi d'Eſpagne écrivit au Pape, pour repondre au Bref que le St. Pere lui avoit
1692. écrit pour l'exhorter à la Paix. Cette Lettre mériteroit bien d'être inſerée ici tout au long, tant par ce qu'elle fait une peinture naïve de l'état & de la conſtitution des affaires de l'Europe, que par ce que les raiſons que ce Monarque y produit pour prouver qu'il ne pouvoit conſentir à une paix particuliere avec la Couronne de France, font ſi juſtes & ſi bien fondées, qu'il n'y a rien à repliquer. Cependant nous ne le ferons pas, & nous nous contenterons de renvoyer le Lecteur curieux aux * livres & aux Ecrits qui en ont traité en particulier; dans leſquels on peut voir cette Lettre & les remarques que l'on y fit.

* Mercure Hiſt. & Pol: Mars 1692.

1693. Mais pour celle-ci, quoique fort ſtérile, auſſi bien que les deux précédentes, elle nous fournira un peu plus de matiere; d'un côté nous verrons que les Mores encouragés par les affaires, qu'ils ſçavoient que les Eſpagnols avoient, pour deffendre leurs côtes du Bombardement, ou de la ſurpriſe de l'Armée Navalle de France, entreprirent d'aſſiéger Oran & Ceuta tout à la fois, ce qu'ils firent avec une Armée de vingt mille chevaux, & cinq mille hommes de pied à l'égard de la premiere. La Place fut vigoureuſement battuë, & la Brêche s'étant trouvée aſſés grande pour être affrontée, ils monterent à l'aſſaut, mais les Eſpagnols, qui étoient dedans la Place, les receurent avec tant de vigueur, & de fermeté, qu'après leur avoir couché par terre environ cinq mille hommes, ils les obligerent à ſonner la retraite.

Cependant ſi les expéditions militaires n'étoient ni fréquentes, ni conſidérables dans le Royaume, il ne laiſſa pas de ſe paſſer quelque choſe aux environs à quoi la Nation ſe trouva intereſſée. Il y avoit fort long temps que les Anglois retenoient dans leurs ports la flotte Marchande, qui negotie tous les ans à Smyrne & dans les Echelles du Levant. Cette flotte étoit compoſée de quatre cens voiles, & partant des Havres d'Angleterre ſous l'eſcorte de quatre vingt dix vaiſſeaux de guerre, ſa navigation devoit être heureuſe; mais content d'avoir eſcorté ces vaiſſeaux Marchands juſques hors du Canal, où il n'y avoit rien à craindre, l'Amiral Anglois ſépara la flotte de guerre, & abandonna la Marchande, où elle avoit tout à appréhender; en effet elle ſe vit tout auſſi-tôt enveloppée par toute la flotte Françoiſe, qui y fit un dégat irréparable, en ayant pris ou brûlé cinquante ſept, & diſperſé tous les autres; c'eſt une eſpéce de miracle, comment il s'en échappa un ſeul, car ſi le dommage fut grand, ce ne fut rien en comparaiſon de ce que ç'auroit pû être, ſi les François ſe fuſſent mieux entendus, & qu'ils euſſent mieux ſceu ſe ſervir de leur avantage. Comme le Roi vit que ce malheur n'étoit avenu, que par ce qu'il n'avoit pas aſſez de Vaiſſeaux de guerre & de Galeres, il réſolut d'en augmenter le nombre, & il en confia le ſoin au Cardinal de Tolede; d'ailleurs comme il y avoit quantité de Vaiſſeaux Marchands des Alliés, qui s'étoient retirés dans ſes Ports, le Roi défendit à tous les Gouverneurs de rien éxiger d'eux pour les marchandiſes, qu'ils y avoient ſauvées, de quelque nature qu'elles puſſent être.

Au reſte ſi l'année précédente avoit été funeſte aux Vaiſſeaux des Alliés, celle-ci, ne leur fut gueres plus favorable, & le gros tems en fit perir autour de Cadix & de Gibraltar, quatorze, dont il ne ſe ſauva preſque perſonne.

Révenons aux opérations de la Campagne, l'Armée du Roi que l'on avoit tâché de mettre en état de faire tête à celle de France, étoit poſtée ſur les bords de la riviere de Ter, lorſque l'Armée Françoiſe commandée par le Maréchal de *Noailles*, la vint attaquer dans ſon poſte, & paſſa la riviere à ſa veuë, malgré le feu & la réſiſtance qu'elle pût faire. Le combat fut rude & ſanglant, mais comme les François étoient beaucoup ſuperieurs en nombre aux Eſpagnols, ceux-ci furent obligés de plier; & de ſe retirer en deſordre, après avoir perdu beaucoup de braves Officiers, & preſque toute la Nobleſſe de la Province; ce qui fut cauſe que le peuple en de- 1694.
vint ſi furieux contre la Nation Françoiſe, que peu s'en fallut qu'on ne vît renouveller contre eux les *Vepres Siciliennes*.

Ce fut à Sarragoſſe que cette Tragédie commença, où malgré la vigilance du Gouverneur, le peuple, que la défaite de la Nobleſſe d'Arragon avoit animé, ſe jetta en furie ſur tous les François qui étoient habitués dans la Ville, en tua, ou maſſacra un grand nombre, pilla leurs Maiſons, & mit le feu à quelques unes. Ce maſſacre & ce pillage avoit déja duré deux jours, lorſque l'Archevêque, pour empêcher une plus grande effuſion de ſang & pour tâcher d'appaiſer cette Populace irritée réſolut de porter le St. *Sacrement* en proceſſion par toutes les ruës; ce qui produiſit l'effet qu'il en avoit attendu; Ceux des

Siecle XVII.

des François, qui avoient évité la mort, apprehendant un retour, demanderent des Passeports au Viceroy pour s'en retourner en leur Païs; mais à peine se furent-ils mis en chemin, qu'étant tombés entre les mains de Gens tout au moins aussi irrités contre leur Nation que les Premiers, ils perirent tous misérablement, sans qu'un seul en pût échapper. Ce fut après cette victoire, & pendant que ces tragédies se jouoient dans le cœur du Royaume, que le Duc de *Noailles* prit Palamos, Gironne, & Ostalryck. On dit que ces infortunés François furent eux mêmes la cause de leur propre malheur, ayant fait des railleries piquantes & hors de saison, contre les Espagnols, après leur défaite.

Jusques ici les côtes & les Villes Maritimes d'Espagne avoient été dans des Allarmes mortelles à cause de la Flotte de France, qui étoit Maîtresse dans la Méditerranée; mais le peuple & la Cour commencerent à reprendre courage, quand on y vit entrer la Flotte des Alliés, qui jetta à son tour une si grande épouvante dans toute la Flotte Françoise, que n'osant plus paroître, ni tenir la mer, elle alla s'enfoncer dans le Port de Marseille, où par les Chaines, qu'Elle eut le soin de faire tendre, & par le moyen des Vaisseaux qu'elle enfonça, elle se mit à couvert des Bombes & du feu des Alliés.

1695. Cette année fût recommandable pour plus d'une raison, la prémiere par la retraite que fit le Marquis de *Los Balbaces*, qui dégouté du faste & de la vanité du Monde, remit entre les mains du Roi sa Charge de Grand-Maître de la Maison de la Reine, & se retira dans un Couvent de Capucins, où ayant pris l'habit, il fut sacré Prêtre par les mains du Cardinal *Porto-Carero*. La seconde; c'est que les François ayant fait de si grandes conquêtes en Catalogne & remporté tant d'avantage sur les Espagnols, avoient mis toute la Nation dans un si grand abbattement, qu'il n'y a point de doute, que si le Maréchal de *Noailles* se fût présenté alors devant Barcelonne, il n'eût emporté cette Capitale; mais le courage des Catalans s'étant reveillé, ils firent cette année pour le moins autant de mal aux François, que ceux-ci leur en avoient fait auparavant, en effet le Maréchal avoit pénétré assés avant dans le païs, mais il en fut aussi vigoureusement repoussé, & un gros parti de son armée s'étant retranché dans une Eglise, y fut forcé & fait prisonnier de guerre avec tous les Officiers. Cette petite Victoire, peu considérable en elle même, ne laissa pas de faire un si bon effet, que les François furent contraints d'abandonner plusieurs places, qu'ils avoient conquises dans le païs. *Blanes* fut du nombre de celles qu'ils abandonnerent, mais ce ne fût qu'après que le Duc de *Nouilles* en eut fait sauter l'Eglise & le Château; il n'y gagna pourtant pas beaucoup; car ceux qui avoient fait cette expédition, ayant eu le malheur de tomber entre les mains des *Miquelets*, ils furent tous massacrés, & à peine s'en sauva-t-il quelqu'un pour en porter les nouvelles aux autres.

Cependant les Maures étoient toujours devant Ceuta, bien résolus d'emporter la Place; & les Assiégés qui se deffendoient courageusement, témoignoient qu'ils n'avoient encore rien à apprehender. D'ailleurs les Maures assiégerent *Melilla*, ville située entre *Oran* & *Penon de Velez*, ils y firent sauter plusieurs Mines, mais aucune ne reüssit à leur souhait, tellement qu'ils furent contraints d'abandonner leur entreprise. D'un autre côté les Espagnols avoient bloqué le Fort de *Castelfollit* & l'avoient réduit à l'extremité; cependant d'abord que le Duc de *Vendôme* parut pour le secourir, ils se retirerent, & comme si le sort des Espagnols n'avoit dû être que des feintes, le Marquis de *Castanaga* ayant assiégé *Palamos* par terre, tandis que l'Amiral Anglois avoit investi la Place par Mer, après en avoir fait les approches, & que les tranchées eurent été ouvertes pendant quatre jours, sans aucune raison apparente, il en leva le siége.

Il arriva cette année un aussi grand malheur pour le Roi, qu'il pût jamais lui arriver; Il eut le deplaisir, aussi bien que tout le Royaume, de perdre *Marie Anne d'Autriche* sa Mere, qui mourut d'un Cancer, après en avoir été long-tems tourmentée. Elle étoit fille de *Ferdinand* troisiéme Empereur, & de *Marie Anne d'Autriche*, fille de *Philippes* troisiéme Roi d'Espagne, Sœur de l'Empereur *Leopold* & seconde femme de *Philippes* quatriéme, née en 1634. 1696. Mort de la Reine Mere.

Nous avons dit tout à l'heure que le Duc de *Vendôme* averti de l'extremité, où étoit réduit le Château de *Castelfollit*, avoit marché pour secourir la place, ce qu'il fit si glorieusement, qu'outre qu'il la secourut, il remporta encore un grand avantage sur les Troupes du Roi, commandées par le Prince de *Hessen Darmstad*, mais cependant il n'osa entreprendre de forcer ses retranchemens. Néanmoins si d'un côté les Espagnols eurent quelques desavantages, ils en furent récompensés d'un autre par la prise d'un gros convoi de farines & d'autres munitions de bouche & de guerre, qu'on menoit de Couilloure aux François, ce qui ayant causé la disette dans l'armée du Duc de *Vendôme*, il fut obligé de décamper, mais il ne put le faire: sans avoir souvent à livrer de petits combats, qui lui firent perdre bien des soldats; sans compter les terribles incommodités qu'il eut à souffrir dans son nouveau Camp, où la chaleur fut si grande, que les sources des Riviéres en furent taries & même celles des puits. Ce ne fût pas encore là tout le mal que les Espagnols firent aux François cette campagne; ils leur prirent encore dans l'Ile *Hispaniola* ou de *St. Domingue* en Amerique, les deux forts, qu'ils y avoient, les raserent, ruinerent leurs habitations, & firent un butin très considérable.

SIECLE XVII.

L'Espagne avoit fait depuis peu une grande perte, en la personne de la Reine Mere, mais elle se vit vers l'automne de cette année sur le point d'en faire encore deux autres non moins considérables. La Reine Régente fut malade à l'extremité, & le Roi inconsolable de la mort de la Reine sa Mere étoit tombé si dangereusement malade, que l'on desesperoit de sa convalescence; il receut tous ses sacremens, il fit son Testament, & l'on n'esperoit plus de lui, qu'une prompte mort; lors que contre toute apparence il recouvra sa santé.

Maladie du Roi.

1697. Le Roi de France, qui vouloit absolument la Paix, avoit nommé des Plenipotentiaires pour assister aux Conférences, qui devoient se tenir pour ce sujet à Ryswyk Village de Hollande, le Roi avoit même nommé les siens, & ses Ministres étoient assemblés pour régler les differens, & conclurre une paix générale; lors que voyant que les choses n'alloient pas assés vîte à son gré, & pour obliger les Alliés à conclurre le Traité au plûtot, le Roi de France assiégea Ath en Flandre, & le prit; fit assiéger Barcelonne Capitale de la Catalogne, & qui fut prise aussi, après que les Assiegés eurent fait pour leur deffense tout ce que de braves soldats peuvent faire, & qu'ils eurent mis un très grand nombre des Assiégeans sur le quarreau; car on dit que la perte des François devant cette Ville, étoit de près de seize mille hommes. 1697.

Mais si la perte d'Ath étoit quelque chose, si celle de Barcelonne étoit sensible, ce n'étoit pourtant rien en comparaison de celle de la ville de *Carthagene* aux Indes Occidentales. Cette Ville si considérable pour ses richesses, fut attaquée par une Esquadre de vingt Vaisseaux de guerre, quatre Fregates, & quelques Vaisseaux à Bombes; sans compter un grand nombre de *Boucaniers*, qui s'étoient loués aux François sous esperance d'avoit part au butin; elle fut prise au bout de dix sept jours de Tranchées ouvertes; elle fut pillée, sans aucun égard de choses saintes, ou prophanes, rien ne fut épargné: tout fut embarqué dans les



Vaisseaux & portés en France. Le Butin qui fût fait dans cette ville, étoit estimé de douze à quinze millions de livres.

Toutes ces prises de Villes & ces désolations se faisoient au moment que la Paix devoit se signer, & neanmoins elles n'apporterent aucune altération aux affaires; le Traité fut conclud, comme nous le verrons au Chapître huitiéme, & le Roi de France pour obtenir une paix, qu'il sembloit mépriser, rendit au Roi d'Espagne toutes les places, qu'il lui avoit prises en Catalogne, sçavoir Barcelonne, Rozes, Gironne &c. Ath, Charleroy, Courtray Mons dans le Païs-Bas, & Luxembourg qu'il avoit pris en pleine paix.

1698.

La santé du Roi toujours chancelante, une enflûre, qui lui survint, plusieurs foiblesses consécutives, & une fiévre accompagnée d'une toux; tout cela faisoit également apprehender pour sa personne & pour les maux dont la Monarchie étoit menacée en cas de la mort de ce Prince; & quoiqu'au bout de deux mois sa santé parut être entiérement rétablie, l'on ne laissoit pas d'être dans des apprehensions continuelles d'une recidive, ce qui faisoit craindre à toute l'Europe de se voir plongé tout de nouveau dans une nouvelle guerre. En effet il n'y avoit pas encore long tems que *Charles* jouïssoit d'une Santé apparente, qu'il retomba dans une autre maladie, dont ne croyant pas de pouvoir échapper, le bruit courut qu'il avoit fait son Testament, en faveur de *Joseph Ferdinand Prince Electoral de Baviere*, dont le

1699. le Roi de France ayant eu avis, il ne manqua pas d'en faire de grosses plaintes, & fit même faire des menaces à la Cour de Madrid par son Ambassadeur, de n'en jamais permettre l'exécution : mais la Mort du jeune Prince arriva tout à propos, pour lever cet obstacle.

1700. La santé si mal asseurée du Roi, ses fréquentes recidives, & les apparences d'une mort prochaine sans successeur procréé de lui, faisoient, comme nous avons dit, que toute l'Europe étoit dans des Allarmes continuelles, de voir recommencer la Guerre; ce fût aussi ce qui servit de prétexte au Roi de France pour proposer au Roi d'Angleterre & aux Etats Généraux des Provinces Unies de faire un Traité de partage, qui fait aujourd'hui tant de bruit dans le monde, quoi qu'on n'en ait exécuté aucun article. Ce Traité qui étoit compris en „ seize articles, portoit en substance; Que „ la Paix concluë à Ryswyk demeureroit „ ferme & inébranlable; qu'attendu qu'a- „ venant le déceds de *Charles* II. sans en- „ fans, sa succession ne pouvoit manquer „ de causer une guerre, en cas que le Roi „ de France, pour lui, pour le Dauphin, „ son fils, ou pour ses petits fils, vou- „ lût s'emparer de toute la Monarchie; „ ou que l'Empereur aussi pour lui, ou „ pour le Roi des Romains voulût avoir „ ladite succession en son entier. Com- „ me le Roi d'Angleterre & les Seigneurs „ Etats Généraux ne desiroient que le „ maintien du repos de l'Europe, & que „ de prévenir une nouvelle Guerre; à ces „ causes il étoit arrêté, que si ce cas ar- „ rivoit, le Roi Très-Chrêtien tant en „ son nom, qu'en celui du Dauphin, ses „ hoirs mâles ou Successeurs, nés ou à naî- „ tre se tenoit & tiendroit satisfait que le „ Dauphin eût pour sa part en entiere & „ pleine proprieté & possession, & en la „ place de toutes ses prétentions à la suc- „ cession d'Espagne, le Royaume de „ Naples & de Sicile, les Places dépen- „ dantes de la Monarchie d'Espagne si- „ tuées sur les Côtes de Toscane, sous „ le nom de *Santo Stephano*, *Porto Hercole*, *Orbitello*, *Palamone*, *Portolongo*, *Piombino*, la ville & Marquisat de *Final*, la „ Province de *Guipuscoa* la ville de *Fontarabie*, & St. *Sebastien*, le *Port de Passage* &c. sans que sous quelque prétexte „ que ce fût, il pût être troublé dans la „ possession de ladite portion, par l'Em- „ pereur, le Roi des Romains &c. Q'ou- „ tre cela le *Dauphin* auroit le Duché de „ *Lorraine* & de *Bar*, avec les mêmes „ droits & prérogatives, que les a posse- „ dés le Duc *Charles* IV, & qu'ils ont été „ restitués à la Paix de Ryswyk; & que „ le Duc de *Lorraine* auroit en échange le „ Duché de Milan; le Prince de *Vaudemont* le Comté de *Bitsche*; qu'au mo- „ yen de ce que dessus, ledit Roi de „ France, le Dauphin & ses successeurs „ renonceroient à tous Droits & préten- „ tions sur la Couronne d'Espagne; que „ toutes les Villes places &c. qui écher- „ roient au Dauphin demeureroient en „ leur entier sans être démolies. Que „ tout le reste des Terres de la Monarchie „ d'Espagne tant en Europe, que dans les „ autres Parties du Monde seroient cedées „ à l'Archiduc *Charles*, second fils de l'Em- „ pereur à perpetuité pour lui & ses hoirs, „ sans pouvoir être inquiété dans la pos- „ session.

SIECLE XVII.

„ Qu'aussi-tôt après l'échange dudit „ Traité, on le notifieroit à l'Empereur, „ pour le prier d'y vouloir entrer; mais que „ si dans trois mois l'Empereur & le Roi „ des Romains refusoient d'y entrer, & „ de consentir au partage, les deux Sei- „ neurs Rois, & les Seigneurs Etats Gé- „ néraux tomberoient d'accord d'un Prin- „ ce, auquel on donneroit la Portion des- „ tinée à l'Archiduc. Que ledit Archi- „ duc ne pouroit aller en Espagne du vi- „ vant du Roi. Que si l'Archiduc venoit „ à mourir sans enfans devant, ou après „ ledit Roi *Charles*, l'Empereur pouroit „ disposer de sa succession en faveur de „ l'un de ses fils à son choix à la reserve „ du Roi des Romains; en sorte qu'avenant „ quelque cas que ce fût, jamais celui qui „ seroit Empereur, ou Roi des Romains, „ ne pouroit s'en mettre en possession, „ sous quelque prétexte que ce pût être; „ comme aussi celui qui auroit la portion, „ destinée au Dauphin, ne pouroit en même „ tems posseder le Royaume de France. „ Que si l'un des Rois, ou les Etats Gé- „ néraux étoient attaqués par quelqu'un à „ cause de ce Traité, ils s'assisteroient ré- „ ciproquement les uns les autres de tou- „ tes leurs forces. *Le* 13. *Article portoit*, „ Que pour asseurer le repos de l'Europe, „ si l'un des Princes, en faveur de qui ce „ partage étoit fait, entreprenoit contre „ l'ordre établi dans ce Traité, de „ s'aggrandir aux dépens des autres, les „ Rois & Etats, qui en sont guarends, „ s'employeroient de toutes leurs forces, „ pour s'opposer à cette entreprise, & „ pour maintenir les choses dans l'état dont „ on étoit convenu. Ces articles furent „ signés à Londres le 13. Mars 1700. & „ à la Haye le 25. dudit mois. 1700

Quoique le Roi connut bien qu'en l'état où il étoit, il n'y avoit pas d'apparence qu'il pût vivre encore long tems, ni que l'on dût s'attendre de lui voir jamais un successeur provenu, comme l'on dit, de son corps; il ne pouvoit pourtant digérer que des Puissances étrangeres entreprissent de disposer de sa succession, & cela de son vivant & à ses yeux; il voulut pourvoir à sa seureté & se précautionner contre toute sorte de violence; il donna ses ordres pour être prêt à tous événémens par mer & par terre; mais à dire le vray la constitution des affaires de son Royaume n'étoit gueres en meilleur état, que celles de sa santé.

Si nous vivions dans un siécle moins éclairé, & où l'on ajoutât encore foy aux événé-

SIECLE XVIII. événemens extraordinaires, pour en augurer du bien, ou du mal; nous dirions que l'accident qui arriva à Tarragone, fût un préſage du malheur qui arriva peu de tems après au Royaume. Le Tonnere étoit tombé dans le Magazin de Tarragone & y avoit mis le feu; & comme il y avoit alors quatre cens quintaux de Poudre, cela cauſa un ſi grand embraſement, que ſi le vent, qui étoit violent, n'eut pouſſé les flammes d'un autre côté, il n'y a pas de doute que la ville n'en eût été entierement conſumée.

Mort du Roi. Enfin pour finir l'année, & le ſiécle nous dirons, qu'après avoir mené une vie très langoureuſe, principalement ſur la fin, *Charles* II. Roi d'Eſpagne mourut dans la 39. année de ſon âge & dans la trente ſixiéme de ſon régne. Il étoit fils de *Philippes* IV. & le dernier de la Branche d'Autriche en Eſpagne.

Auſſi-tôt qu'il fut mort, on s'attendoit à voir démembrer la Monarchie: ſelon le Traité, dont nous avons parlé plus haut: mais cela n'arriva pas; le Roi de France ſans avoir égard au Traité de Partage, s'empara pour le Duc d'*Anjou* ſon petit fils de toute la ſucceſſion, en vertu du Teſtament du feu Roi, & cela, diſoit-il, par le même motif, qui l'avoit porté à faire ce Traité, je veux dire, le deſir de maintenir le repos, & la tranquillité de l'Europe. Le jeune Duc fut proclamé Roi, ſous le nom de *Philippes* cinquiéme dès le 26. de Novembre dans la Capitale du Royaume de Naples; le Milanez le reconnut auſſi. Il fut proclamé Roi à Madrid le 24. Decembre, avec de grandes ſolemnités & de grandes réjouïſſances; on traduiſit auſſi-tôt en Eſpagnol la Lettre du Roi de France écrite à la *Junte*, pour la rendre publique; enfin ce jeune Prince ſembloit devoir faire les delices de la Nation; Neanmoins il ne laiſſoit pas d'y avoir quelques Mécontens dans le Royaume, & comme on apprehendoit quelque ſoulevement en faveur de la Maiſon d'Autriche, on fit publier à Madrid, & dans toutes les Provinces, des défenſes très expreſſes de parler des Droits de cette Maiſon. D'ailleurs, comme le Roi de France n'avoit éludé le Traité de Partage qu'à cauſe que le feu Roi avoit inſtitué le Duc d'*Anjou* ſon ſucceſſeur & ſon héritier univerſel, le Miniſtre de l'Empereur à Madrid proteſta contre la validité de ce Teſtament; mais la Régence ne ſe mit pas
1701. beaucoup en peine de ſa Proteſtation, au contraire, comme l'on attendoit le nouveau Roi, la plûpart des Officiers de ſa maiſon partirent de Madrid pour aller au devant de lui; il y en eut même, qui allerent juſques à Paris. Cependant la Reine Douairiere, qui avoit été nommée dans le Teſtament du feu Roi, pour préſider au Conſeil, receut une lettre du jeune Monarque, dans laquelle, après lui avoir fait ſentir qu'il la ſoupçonnoit de n'être pas dans ſes interêts, il lui ordonnoit de ſe retirer dans une des villes, qu'il lui nommeroit, où neanmoins elle devoit être traitée avec le reſpect & la bienſeance duës à une ſi grande Reine. On éloigna auſſi pluſieurs Grands ſoupçonnés d'être oppoſés à la Faction Françoiſe; le Confeſſeur du feu Roi fût exilé, pour avoir aſſeuré que le Cardinal *Porto Carero* gagné par la France avoit obligé le Roi *Charles*, lors qu'il étoit à l'article de la mort, de ſigner le Teſtament, qu'il n'avoit ni écrit, ni dicté, & que le Roi lui avoit déclaré ces choſes en mourant. L'Inquiſiteur Général eut auſſi ordre de ſortir de Madrid, & de ſe retirer à Segovie; enfin il ſe fit un changement preſque univerſel à la Cour, & parmi les Miniſtres. Auſſi-tôt tous les Miniſtres Etrangers ſe retirerent, & quoique le Roi eût été receu avec applaudiſſement de pluſieurs Grands, il ne laiſſoit pas d'y avoir tant de mécontens, qu'il y avoit à craindre quelque émotion; cependant tout ſe paſſa bien plus tranquillement que l'on n'avoit oſé l'eſperer; le jeune Roi ſupprima d'abord la Chambre des Indes, & fit une Réforme très conſidérable dans ſa Maiſon; le Conſeil des Finances fût réduit à ſix Conſeillers; le nombre de ceux de la Chambre des Comptes fût réduit à quatre. On ôta à l'Amirante de Caſtille la charge qu'il avoit de Généraliſſime de mer & de terre, avec les appointemens, qui y étoient attachés, enfin on réforma quantité de penſions & d'autres dépenſes ſuperfluës, pour fournir aux beſoins de l'Etat, dans la conjoncture préſente. Et comme on voyoit que toute l'Europe armoit, on ſongea à faire des alliances, pour le maintien de la tranquillité publique; le Roi de Portugal ſigna une Ligue avec le nouveau Roi d'Eſpagne, & avec celui de France, pour maintenir ce jeune Monarque ſur ſon nouveau thrône; pendant que l'on voyoit d'un autre côté dans Madrid & ailleurs des copies du Manifeſte de l'Empereur, par lequel ce Prince expliquoit le Droit que la Maiſon d'*Autriche* prétendoit avoir à la ſucceſſion d'Eſpagne, & tâchoit de prouver l'Invalidité du Teſtament du feu Roi.

A peine la cérémonie de l'Entrée du Roi dans la Capitale fût-elle achevée avec toute la Pompe & toute la magnificence poſſible, que ce Prince déclara ſon mariage avec la Princeſſe de Savoye, ce qui étonna tout le monde, attendu que ce mariage avoit été déliberé & réſolu ſans la participation du Conſeil d'Etat. Mariage du Roi.

Quoi qu'il ſemblât que le Roi fût en paiſible poſſeſſion du Royaume d'Eſpagne, & que cette Couronne dût par conſequent lui appartenir, ſes droits ſur les Royaumes de Naples & de Sicile ne parurent pourtant pas ſi inconteſtables à Rome, que le Pape, ne refuſât avec beaucoup de fermeté de lui en donner l'inveſtiture, en ſorte qu'il y avoit apparence qu'avant qu'il en fût véritablement le maître, il y auroit bien du ſang répandu. En

effet

effet on peut dire, que tout le Royaume de Naples étoit divisé en deux factions, dont l'une étoit pour l'Empereur, & l'autre pour le nouveau Roi; & les fréquentes assemblées de ceux, qui étoient portés pour la Maison d'Autriche, faisoient juger, qu'il falloit quelque chose de plus efficace pour les réduire, qu'un Testament, qu'ils ne croyoient pas valable. Tellement que le grand nombre de ceux que le Viceroy fit mourir par la main du Boureau, loin d'obliger les autres à recourir à la clemence, ou à reconnoître le Duc d'*Anjou* pour leur Roi, ne servit qu'à animer d'autant plus les Seigneurs & le peuple, & à faire qu'ils se portassent aux dernieres extrêmités; mais comme nous aurons lieu d'en dire quelque chose dans le Chapître, où nous traiterons des affaires d'Italie, nous n'en dirons pas davantage en cet endroit.

Comme il n'y avoit encore aucune déclaration de guerre de part, ni d'autre, les vaisseaux Marchands des Royaumes du Nord & des autres endroits, y trafiquoient à leur ordinaire, lorsque tout d'un coup le Gouverneur de Malaga fit arrêter tous ceux, qui étoient dans le Port, dont il fit même emprisonner les Maîtres. D'ailleurs tous les Havres du Royaume furent remplis de vaisseaux de guerre François, plusieurs Vice-Amiraux & Chefs d'Escadre François commanderent les forces maritimes, les Amiraux du Royaume furent, ou cassés, ou obligés d'obéïr aux François, qui maîtres des côtes & de la mer, croisoient incessamment jusques aux Indes Occidentales pour escorter la Flotte d'argent.

1701. Cependant le jeune Roi voyant que le Milanez couroit risque d'être perdu pour lui, & que le Royaume de Naples ébranlé avoit besoin de sa présence pour le rasseurer, il se rendit en Italie.

Mais comme nous voici arrivés au point, où nous devons finir nôtre Periode, nous arrêterons ici le fil d'une histoire, qui fournira sans doute dans la suite d'ample matiére aux Ecrivains. Voyons maintenant ce qui est arrivé dans ce même Periode en Portugal.

HISTOIRE DE PORTUGAL.

1694. Il est arrivé si peu de choses digne de remarque en ce Royaume, que nous nous passerions presque d'en rien dire. Cependant afin de ne rien laisser à desirer, nous dirons que le St. Office établi depuis le commencement du 13. siécle pour connoître des hérésies & en punir les Auteurs, fit cette année à Lisbonne un *Auto da fé*, c'est-à-dire une éxécution épouvantable. Cependant cette fête ne fût pas grande cette fois, car il n'y eut qu'un malheureux, âgé de quatre vingt ans, qui fût condamné à la mort; il y avoit aussi dixhuit hommes & seize femmes accusés d'avoir judaïsez, mais ils en furent quittes pour assister à cette lugubre cérémonie, & faire quelque penitence.

La seconde chose que nous avons à remarquer pour l'Histoire de Portugal, c'est qu'il naquit cette année un Prince Royal; 1695.
& enfin que *Marie Sophie Elizabeth de Nieubourg* Reine de Portugal, seconde femme de Dom *Pedro*, mourut agée de 1699.
trente trois ans; elle étoit sœur puis-née de l'Imperatrice, ainée de la Reine d'Espagne, de la Duchesse de Parme, & de la Princesse Sobiesky; elle avoit été mariée en 1687. & laissa en mourant quatre Princes & deux Princesses; car le Roi se mêla si peu des affaires du Royaume d'Espagne, depuis la mort de *Charles* II, & l'avenement de *Philippes* V, au thrône de cette Monarchie, que quelque instance que le Roi de France lui eût fait faire par ses Ministres, pour l'obliger à prendre parti & à se déclarer en faveur de son petit fils, de même que pour reconnoître le Prince de *Galles*, Roi d'Angleterre, après la mort du Roi *Jaques*; jamais il n'y voulut entendre; & s'il signa un traité avec ce Monarque, ce ne fût que pour confirmer le Prince dans son nouveau Royaume, & pour ne le point troubler dans la possession qu'il en avoit prise; car du reste il observa toûjours une exacte neutralité avec les autres Puissances. Voila ce que nous avions à dire du Royaume de Portugal.

CHAP. IV.

De l'Histoire d'Angleterre.

NOus avons dit sur la fin du Chapître quatriéme du Periode précédent, que pour abolir le *Test*, *Jaques* II. mit tout en œuvre afin d'obliger les Evêques & le Clergé, à faire publier dans toutes les Eglises la Liberté de Conscience; & nous avons veu comment ces Seigneurs, n'ayant pas voulu le faire, furent tous envoyés à la Tour, c'est-à-dire l'Archevêque de Cantorbery, & six Evêques; nous avons même parlé de l'absence de la Princesse *Anne de Danemarc* au moment de l'accouchement de la Reine; & de la naissance prétenduë, d'un Prince de *Galles*, (car plusieurs croyoient l'enfant supposé.) Quoi qu'il en soit, comme la détention des Evêques faisoit grand bruit, que le nombre des Mécontens augmentoit à veuë d'œil, & que la Puissance Arbitraire, dont le Roi avoit prétendu d'user contre les Droits du Royaume, causoit des murmures sourds, dont les suites étoient à craindre; *Jaques* donna ordre que les Evêques fussent remis en liberté; mais loin que ses affaires en allassent mieux, l'on remarqua dans la suite, que cela ne servit, qu'à aigrir davantage les Esprits contre lui, & à faire perdre l'estime que l'on avoit euë de son grand courage jusques alors. A peine le Peuple fut-il averti, que les Prelats alloient être relâchés, qu'accourant en foule de toutes parts, ils firent voir au Roi, qu'il avoit infini-

SIECLE XVII. finiment plus perdu que gagné, en voulant agir par la force; les réjouïssances que l'on fit à Londres pour leur délivrance furent si grandes, qu'elles seroient incroyables, & passeroient pour des fables, si elles n'étoient pas si récentes; & l'excès de cette espece de fureur alla si loin, qu'il y eut des Bateliers de la Tamise qui brulerent leurs propres batteaux pour en faire des feux de joye. Le Roy eût beau deffendre toutes ces réjouïssances, il ne fût pas écouté, & quelques jours après on vit paroitre une Médaille, dans laquelle étoient représentés les sept Evêques, avec ces mots. *La sagesse s'est bâtie une Maison, & s'est taillé sept Colomnes*; & sur le revers quelques Jesuittes, avec ceux-ci, *les Portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre Elle.*

1688.

Comme, malgré tout ce qui se faisoit aux yeux de la Cour, & le mécontentement général de la Nation, le Roi, qui vouloit être obeï, comme il s'en étoit expliqué bien clairement, lors qu'il avoit dit *qu'il étoit Roi*, ne laissa pas de casser quelques membres du Collége, dit de *la Magdeleine*, à Oxford, parce qu'ils n'étoient pas de ses amis, & fit remplir leurs places par des Jesuites. Le Peuple, ou pour mieux dire, toute la Nation ne pouvant plus souffrir davantage toutes ces injustices & toutes ces violences, attendu qu'elles ne tendoient qu'à la réduire dans un véritable Esclavage, à supprimer ses Privileges, & à extirper sa Religion, dont elle est très jalouse, envoya une Requête au Prince *d'Orange*, Neveu & Gendre du Roi, pour le prier de les assister dans cette pressente nécessité. Le Prince examina la Requête & l'ayant trouvée juste, il résolut du consentement des Etats Généraux des Provinces Unies de passer en Angleterre, avec quelques troupes; il publia en même tems un Manifeste, par lequel, justifiant son procédé, il exposoit à toute la Terre la sincerité de ses intentions, & le dessein qu'il avoit de redresser les torts, que l'on faisoit à une Nation que l'on vouloit opprimer, & qui avoit mis sa confiance en lui. Aussi-tôt que le Roy eût eu avis de ce qui se tramoit, il changea de ton, & au lieu qu'auparavant il commandoit en maître, *qui veut être obeï*, il accusa ses Conseillers de l'avoir trompé, il promit aux Evêques de les rétablir dans leurs Evêchés, il leur jura qu'il ne permettroit jamais, que les François missent le pied en Angleterre, (car on disoit tout hautement, que tout ce que ce Prince faisoit, n'étoit que sur les memoires & les instructions de la Cour de France.) Il rendit au Maire de Londres les Chartres de la Ville, qu'il lui avoit ôtées, il y avoit quelque tems; il remit tous ceux qui avoient été déposés dans leurs anciennes charges; il fit fermer le Collége des Jesuites, qui étoit à la Savoye par son ordre; il déposa les nouveaux membres du College de *la Magdeleine*, & y rétablit les anciens; il abolit les Commissaires, qu'il avoit établis pour les affaires Ecclesiastiques; il rendit au Comte de *Devonshire* une Obligation de trente mille livres sterling, à laquelle il l'avoit condamné pour avoir frappé dans son Palais un Colonel appellé *Culpeper*; Il fit publier une Amnestie générale; Il ordonna des priéres publiques pour la conservation de sa personne contre les desseins du Prince d'*Orange*; & croyant, par les avis qu'il receut de la Flote de Hollande, que le Prince devoit descendre au Nord du Royaume, il fit marcher ses troupes de ce côté là. Mais toutes ces précautions, quelques justes qu'elles fussent, ne lui servirent de rien. Les Esprits étoient trop aigris & la patience du Peuple avoit été trop cruellement poussée à bout, pour que toutes ces démarches pussent faire quelque impression. Le Prince se mit en mer, & au lieu de prendre la route du Nord, il fit voile vers l'Ouest. 1688.

Le Prince d'Orange arrive en Angleterre.

Trompé dans son attente, le Roi fit revenir son Armée des parties septentrionales de l'Ile; il protesta *qu'il vouloit mourir en Roi, comme il avoit vêcu en Gentilhomme*; & cependant pour tâcher d'amollir les cœurs de ses sujets, il fit publier une proclamation, par laquelle il protestoit qu'il étoit prêt de convoquer au plûtôt un *Parlement libre*; & qu'il vouloit remettre & rétablir le Royaume dans le même Etat, où il étoit à son avénément à la Couronne; qu'il esperoit que ce dernier égard, & cette marque infaillible de sa tendresse obligeroit ses bons sujets à se joindre à lui, pour repousser le Prince d'*Orange*. Il créa ensuite l'Evêque d'*Exceter*, Archevêque d'*York*, & comme s'il eut été prêt de verser jusques à la derniere goute de son sang pour le maintien de sa cause, & pour la conservation de sa Couronne, il recommanda, que s'il mouroit dans le Combat, on n'elût personne pour Roi, que le Prince de *Galles*. (*Voyez la figure dans la page suivante.*)

Cependant le Prince d'*Orange* descendit à Torbay sans trouver la moindre résistance; il fut reçeu à *Exceter* & dans toute la route comme un Ange Tutelaire, qui alloit rétablir les loix enfreintes du Royaume, & rendre la liberté presque perduë. De son côté le Roi étoit agité de differens mouvemens, & son Conseil, qui étoit divisé contre soy même, vouloit qu'il convoquât un Parlement *libre* avant que d'y être forcé; c'étoit le sentiment des Protestans; car pour les Catholiques Romains, ils vouloient qu'il n'eût recours qu'aux Armes; mais quand il eut reçeu avis que trois de ses meilleurs Régimens de Cavallerie, étoient allé joindre le Prince d'*Orange*; il commença à perdre courage, & à desesperer du bon succés de ses Armes. Le Lord *Feversham* Gentilhomme François, mais naturalisé Anglois, & qui commandoit alors ses troupes, lui manda que dans l'état present des affaires, son absence de l'Armée, ne faisoit qu'y augmenter la confusion; qu'il devroit s'y rendre, pour empêcher la désertion; qu'autrement il ne pou-



pouvoit répondre de rien. Le Roi, qui voyoit que l'arrivée du Prince avoit déja tellement animé ses sujets contre lui, que l'on commençoit déja, même en sa présence, d'abbatre à Londres les Chapelles des Catholiques Romains, & de brûler en Place publique leurs ornemens sacerdotaux, se rendit à l'Armée, mais quand il eut été informé par ses Généraux de l'inclination de ses Soldats à voir plûtôt un Parlement assemblé, qu'une Bataille rangée contre le Prince d'*Orange*, quand il vit, à la posture de son Armée, qu'elle le pouroit bien abandonner, si l'on en venoit à un combat, il lui prit un si furieux seignement de nez, que l'on eut toutes les peines imaginables à l'étancher. Enfin ne voyant point d'apparence de rien risquer, après avoir reproché à ceux qui lui avoient conseillé d'avoir une entreveuë avec le Prince, & de donner une amnestie générale à tous ceux qui l'avoient abandonné, de l'avoir exposé à la risée de toute la Terre, il ne put s'empêcher de leur dire, *qu'ils avoient bien eu soin des autres*; *mais que personne ne songeoit à lui.* Et après cela, suivant pourtant leur conseil, il consentit à lui envoyer des Députés, & fit publier en même tems une proclamation pour la convocation du Parlement.

1688. Le Roi reconnoit son tort.

Pendant que ces choses se passoient autour de Londres, la Noblesse assemblée à Exceter auprès du Prince d'*Orange*, publia une déclaration, par laquelle elle faisoit sçavoir, qu'Elle ne s'étoit jointe au Prince, que pour maintenir la Religion Protestante; qu'elle en deffendroit les interêts de toutes ses forces, & que si quelqu'un étoit assés osé, pour entreprendre la moindre chose contre sa personne, celui là seroit non seulement puni du dernier supplice, mais aussi tous ses adherens. Mais ce qui augmenta la consternation du Roi & lui fit juger que tout étoit desespéré pour lui, ce fut quand il apprit que le Prince de *Danemarc* son Gendre: s'étoit rangé du côté du Prince d'*Orange*. Ce fut alors, que se voyant abandonné de ses plus proches, il eut lieu de se repentir d'avoir suivi aveuglément les conseils de ceux, qui sans se soucier du danger auquel ils l'exposoient, n'avoient songé qu'à avancer leurs propres affaires.

Les Commissaires qu'il avoit députés au Prince furent honorablement reçeus, mais comme il falloit plus que des parolles, pour contenter la Nation, avant que de parler d'affaires, la réponse du Prince à leurs propositions fut, que dés ce moment les Catholiques Romains fussent désarmés, & cassés de leurs charges; que toutes les Proclamations, que le Roi avoit fait publier contre ceux, qui s'étoient venu rendre à lui, fussent revoquées, cassées, & annullées; que ceux, qui avoient été arrêtés pour ce sujet, fussent incessamment relâchés & mis en liberté; qu'un Parlement libre fût convoqué & assemblé; que si cependant le Roi trouvoit à propos de demeurer à Londres, il y demeureroit aussi avec pareille Garde; qu'enfin pour empêcher qu'il ne passât dans le Royaume des Troupes étrangeres, il falloit qu'on lui remît entre les mains la ville de Portsmouth, le Fort de Tilbury & quelques autres, & qu'on lui donnât une partie des revenus publics pour l'entretien de ses Troupes.

Cependant comme le Roi ne se croyoit pas en seureté au milieu d'une Nation irritée, & soutenuë par une Armée étrangére, qui marchoit droit à Londres; que d'ailleurs le menu peuple de la Capitale, commençoit à mépriser ses ordres; que la Gar- 1688.

SIECLE XVII. nison de la Tour refusoit d'obéïr au Gouverneur, qui vouloit tirer sur la ville, il donna ordre au Comte de *Lausun* Gentilhomme François de préparer toutes choses pour le départ de la Reine, & du Prince de *Galles*, & après les avoir embrassé tous, il recommanda au Comte d'avoir soin d'un si précieux dépôt, & les fit sortir secrétement de la ville; de sorte que cette Princesse s'étant embarquée à deux lieuës de Gravensende, elles arriva assés heureusement à Calais, le vingt-uniéme de Decembre; elle fut receuë dans cette ville au bruit du Canon, & de là elle fût conduite au Château Royal de *St. Germain en Laye*, que le Roi de France lui avoit fait préparer.

La Reine se retire en France avec le Prince de Galles.

Aussi-tôt que le Roi eût appris que la Reine étoit heureusement embarquée, il ne songea plus qu'à la suivre; & croyant qu'il y auroit plus de seureté pour lui, s'il se déguisoit, il prit l'habit d'un Cocher, tellement que dans le tems qu'on le croyoit au lit, il entra par une porte de derriere dans une Barge, & gagna de cette sorte, lui sixiéme, le bord de la Mer, où il y avoit un Yacht qui l'attendoit. Mais, comme si la fortune eut pris plaisir à se joüer de lui, au moment qu'il étoit prêt d'entrer dans le Vaisseau, quelques Païsans le prenant avec ceux de sa suite pour quelques Criminels qui vouloient se sauver, l'entourerent, le prirent, & les menerent tous en prison d'une maniére assés rude; cepen-



dant quelqu'un l'ayant reconnu, on le conduisit à Rochester, où il fut gardé à veuë, jusques à ce qu'on eût des nouvelles du Prince d'*Orange*; qui ayant eu avis de son évasion, envoya un Courier à Rochester, pendant que d'un autre côté le Conseil députa au Roi pour le prier de revenir à Londres; mais ce Prince timide, qui se croyoit déja perdu, ayant trouvé moyen de se dérober à la vigilance de ses Gardes, soit qu'on le voulût bien, ou autrement, il s'embarqua avec le Duc de *Berwijck*, son fils naturel, sur un batteau de pêcheur, & arriva le 4. de Janvier à Ambleteuse; le Duc d'*Aumont*, Gouverneur du Boulonnois, avoit fait préparer toutes choses pour le recevoir. Le Roi de France, qui fut aussi-tôt averti de sa venuë, lui envoya faire compliment par les Officiers de la Couronne, & lui même avec toute la Maison Royale, alla au devant de lui.

Le Roi abandonne sa Couronne & le Royaume.

1689.

1689. Voila comment par un zéle indiscret *Jaques* second perdit en un moment & honteusement trois Royaumes, qu'il auroit pû se conserver avec honneur, si moins entêté de son authorité, il eut tant soit peu déféré aux avis modérés de quelques Ministres; qu'il eût fait assembler son Parlement; & qu'il n'eût pas suivi si aveuglément les conseils violens & emportés de ses amis.

Aussi-tôt que la Populace fût asseurée qu'il s'étoit enfui, non seulement elle continua les desordres, qu'elle avoit déja commencée, mais elle les poussa à l'extrêmité. Elle ne garda plus de mesures; & au lieu qu'auparavant elle n'avoit exercé sa fureur que sur quelques Chapelles des Catholiques, elle ne porta plus de respect aux Maisons mêmes de ceux, qui devoient naturellement être exempts de ces violences. La Maison de l'Ambassadeur d'Espagne fût pillée; & si d'autres Ministres furent épargnés, ce ne fût que par le bon ordre, que le Prince *d'Orange*, eut le soin d'y faire observer. *Voyez la figure dans la page suivante.*)

Cependant l'on arrêta tous ceux, qui avoient eu part au Gouvernement, sous le régne

SIECLE XVII.



régne du Roi, & par le conseil de qui s'étoit passé tant de Nouveautés. Le Chancelier *Jeffreys* fût de ce nombre; les cruautés qu'il avoit exercées, étoient si criantes, que, quand il fût arrêté, la Populace témoigna contre ce Magistrat une animosité si étrange, que ceux qui le menoient en prison eurent toutes les peines du monde, d'empêcher qu'il ne fût déchiré en piéces.

Comme depuis la desertion & la fuite du Roi, les Grands du Royaume avoient prié le Prince de venir à Londres, il s'y étoit rendu dès le 29. de Decembre: mais quoique tout le monde le priât de vouloir prendre le gouvernement de l'Etat, vacant par l'évasion volontaire du Roi, il n'en voulut rien faire, jusques à ce qu'ayant été comme contraint d'accepter ce qu'ils desiroient, tout le peuple en témoigna sa joye par des cris d'éjouïssance; & par des feux & des illuminations, qui furent faits le soir dans toute la ville de Londres.

Neanmoins cela ne suffisoit pas, & comme le Parlement ne pouvoit s'assembler n'étant pas convoqué par un Roi, ce qui est une des loix fondamentales du Royaume, le Prince, qui ne vouloit rien faire de lui même, convoqua les Députés des Villes, qui auroient dû composer la Chambre Basse; & quand chacun se fut rendu à Londres, après qu'il leur eut représenté le besoin qu'il y avoit de secourir l'Irlande, les deux Chambres qui avoient dressé un Acte d'association, pour la défense de la liberté & de la Religion du Pays, déclarerent, que puisque le Roi
1689. *Jaques* avoit renversé les loix du Royaume: que contre le serment de son sacre, il s'étoit laissé séduire par les Jesuites, pour détruire la Religion receuë & établie dans l'Etat; & qu'il s'étoit volontairement absenté, le Thrône étoit vacant & lui même déchû de la Royauté; & il fut arrêté qu'à l'avenir, un Prince Catholique Romain ne pouroit être Roi d'Angleterre.

Il fût aussi proposé dans cette Assemblée plusieurs expédiens touchant la forme de Gouvernement que l'on devoit choisir. Quelques uns étoient d'avis, que l'on érigeât une République: d'autres, que sous le nom de *Jaques* second, les affaires du Royaume fussent administrées par un *Régent*: les uns que l'on élût Reine la Princesse *d'Orange*: les autres, le Prince tout seul: & d'autres enfin, le Prince & la Princesse son Epouse conjointement. Ce dernier Parti fût le plus fort, & le 22. Fevrier *Guillaume* & *Marie* furent déclarés Roi & Reine d'Angleterre, & proclamés tels à Londres & à Westmunster: & dès ce même tems, ou quelques jours auparavant, l'Amiral *Herbert* eut ordre d'aller querir cette Princesse à la Haye en Hollande, avec une Escadre de douze Vaisseaux de Guerre.

Le Prince & la Princesse d'Orange déclarés Rois d'Angleterre.

A l'exemple de l'Assemblée des Etats en Angleterre, la Convention d'Ecosse déclara *Jaques* septiéme déchû de la Royauté, pour les mêmes raisons, qu'il l'avoit été en Angleterre: elle résolut aussi d'offrir la Couronne au Prince *d'Orange*, & le proclama Roi d'Ecosse, le même jour qu'il le fût en Angleterre: On députa aussi le Comte *d'Argile* avec quelques autres Seigneurs pour aller offrir la Couronne au Roi, & recevoir de lui le serment accoutumé; ce qui se fit solemnellement dans *la salle des Banquets*. Cependant, afin que les affaires pussent être poussées avec plus de vigueur, le nouveau Roi changea l'Assemblée en Parlement, & comme il étoit redevable aux Etats Généraux des Provinces Unies d'une grosse somme, qu'ils lui avoient

SIECLE XVII.

avoient avancée, pour le secours des Anglois, aussi-tôt qu'il fut affermi sur le thrône, il leur en renvoya une partie. Quand le jour destiné à la cérémonie du Couronnement du Roi & de la Reine, qui étoit le 21. Avril, fut venu, elle se fit avec toutes la magnificence possible, dans l'Eglise Abbatiale de Westmunster, après avoir fait les sermens accoutumés de maintenir les loix & la Religion du Royaume dans toute leur force & vigueur.

Leur Couronnement.

La premiere chose que le Roi fit après



son Couronnement, fut d'abolir & aneantir l'Impôt sur les Cheminées. Ensuite comme il y avoit apparence que la guerre se feroit en Irlande, où le Comte de *Tyrconel*, qui en étoit Viceroy, tenoit le parti du Roi *Jaques* II., le Roi *Guillaume* III. qui connoissoit le mérite du Maréchal de *Schomberg*, qui avoit été obligé, comme plusieurs autres, de sortir du Royaume de France à cause de la Persecution, qui s'y exerçoit contre ceux de sa Religion, dont ses services n'avoient pû l'exempter, le fit naturaliser Anglois, lui donna la charge de Général de ses Armées, le fit Grand Maître de l'Artillerie, le créa Duc d'*Albemarle*, & le fit Chevalier de l'ordre de la Jarretierre.

Le Marêchal de Schomberg naturalisé, & fait Géneral de l'Armée d'Irlande.

Les choses alloient à souhait; elles étoient assés tranquilles en Ecosse, où, à la réserve du Duc de *Gordon* & du Comte de *Dundée*, tout le monde reconnoissoit l'autorité du Roi *Guillaume* & de la Reine *Marie*: mais il n'en étoit pas de même en Irlande, où le Comte de *Tyrconel*, que *Jaques* 2. y avoit établi Viceroy, avoit levé une Armée considérable pour ce Prince, avoit desarmé les Protestans, fait arrêter les plus puissans, & s'étoit emparé de tout le Royaume à la réserve de trois Places seulement, sçavoir *Coleraine*, *Inniskilling* & *Londonderri*. Il avoit aussi fait publier, que personne n'eût à écouter les Ordres, qui viendroient d'Angleterre; que chacun fût fidele à son Ancien Seigneur & Roi; que pour lui, il deffendroit le Royaume de toutes ses forces, & que s'il en étoit besoin, il envoyeroit des Troupes en Angleterre & en Ecosse. Quelque tems après *Jaques* II. se rendit lui même en ce Royaume avec un nombre très considérable de Soldats & d'Officiers François, que le Roi de France lui avoit donnés pour aller recouvrer par la force, un Royaume qu'il venoit de perdre par sa faute; ce Prince lui avoit aussi donné une somme de six cens mille Ecus pour lui servir dans cette expédition. Aussi-tôt qu'il y fut arrivé, il convoqua un Parlement, qui se tint à Dublin; & comme quelques villes de ce Royaume ne se voyoient pas en état de pouvoir resister à son Armée, les habitans se retirerent à *Londonderri*, méchante Place sans deffense, que le Roi *Jaques* prétendoit de faire bien-tôt tomber en son pouvoir malgré le grand nombre de Protestans qui étoient dedans, & cela par le moyen de l'intelligence, qu'il entretenoit avec le Gouverneur: mais les Bourgeois ayant découvert la trahison, prirent le traitre, l'envoyerent prisonnier en Ecosse, & établirent en sa Place un Ministre de la Religion Anglicane, appellé *Walker*, lequel gouverna si sagement & deffendit cette Place si courageusement, que nobstant que *Jaques* II. eût devant une Armée de vingt mille hommes, il soutint glorieusement le siége l'espace de cent & cinq jours ou 3. mois & demi; car après avoir souffert toutes les horreurs de la famine, la ville fut secouruë & le siége levé. Le Général *Rose* qui commandoit le siége, afin d'obliger les habitans à capituler, les menaça

Walker Ministres, fait Gouverneur de Londonderri.

1689.

naça de faire mourir tous les Proteſtans Priſonniers, qui étoient en ſon pouvoir; mais loin qu'une telle menace fût capable de les intimider, tout l'effet qu'elle produiſit, fut une ſemblable menace, de faire pendre ſans miſericorde ſur les ramparts de la ville, tout ce qu'il y avoit de Catholiques Romains dedans.

Le Roi de France avoit demeuré juſqu'ici comme Spectateur, mais, quand il vit que, réſolu de ſecourir de toutes ſes forces le Roi *Guillaume*, le Parlement travailloit à trouver les fonds, pour ſoûtenir la guerre, que ce Prince lui alloit déclarer, il le prévint d'un jour. Car le lendemain vingt & un du mois de May la guerre fût déclarée contre le Roi de France, & ordre à tous les ſujets du Royaume de commettre toutes ſortes d'Actes & d'hoſtilité contre lui & contre les François.

Siége de Londonderri.

Pour ſe mettre en état de repouſſer vigoureuſement les efforts de cette Nation, le Roi fit alliance avec les Etats Généraux, & quelque tems après avec le Roi de Danemarc, & en même tems, comme le Roi *Jaques* étoit en Irlande, où il avoit convoqué un Parlement, qu'il avoit aſſiegé Londonderry, & que les Proteſtans de ce Royaume couroient riſque d'être exterminés, le Roi réſolut d'y envoyer le Maréchal de *Schomberg*, qui voyant, que les François & les Irlandois Partiſans du Roi *Jaques* bruloient les Villes & les Places, qu'ils ne pouvoient conſerver, leur fit dire, que s'ils ne ceſſoient ces maniéres d'agir barbares & inhumaines, il n'épargneroit ni ſexe, ni âge de ceux qui tomberoient entre ſes mains.

La Farce que les habitans d'Aberdeen en Ecoſſe, joüerent à peu près dans ce même tems mériteroit d'être rapportée tout au long, ſi c'étoit dans un autre ouvrage, mais comme nous nous ſommes fait une Loi de ne rien particulariſer, & que cette avanture eſt plus propre à être rapportée ſur une feuille volante, que dans un livre ſerieux, nous nous en diſpenſerons, & dirons ſeulement que les habitans de cette ville, ravis de ſe voir delivrés de l'apprehenſion mortelle qu'ils avoient des Catholiques, qui les avoient pluſieurs fois menacés, crurent ne pouvoir mieux en exprimer leur joye, & ſe venger de leurs Ennemis, qu'en faiſant une proceſſion ridicule au milieu de leur ville, dans laquelle après avoir repréſenté le Pape & tout le Sacré Collége dans toute leur Pompe, la Cataſtrophe, fût qu'ils le brulerent après lui avoir leu ſa ſentence de condamnation, comme à un Criminel de haute trahiſon.

Farce des habitans d'Aberdeen.



Cependant la Flotte Angloiſe étant allé croiſer ſur les côtes d'Irlande, afin d'empêcher que le ſecours des François y arrivât il ſe donna un combat aſſés opiniâtré entre les deux flottes, dans lequel les Anglois eurent quelque deſavantage, n'ayant pû empêcher les François de faire deſcendre leurs troupes de renfort, & de porter leurs munitions, où elles étoient deſtinées; il y eut encore quelques autres rencontres dont les ſuccès furent differens, & que l'on ne particulariſera pas ici à cauſe du peu de néceſſité, ou de profit que l'on peut tirer de la connoiſſance. Il n'en fut pas de même ſur terre, car les François & les Irlandois, s'étant trouvés ſurpris par les Anglois proche de Drogeda, ils y perdirent plus de trois mille hommes.

Le Parlement, que le Roi avoit convoqué, s'étant aſſemblé au mois d'Octobre, la premiere choſe qui y fût arrêtée, fut un

SIECLE XVII.

fut un subside de * deux millions de livres sterling pour les frais de la guerre ; & comme on reconnut que ceux, qui étoient chargés du soin de pourvoir la flotte de vivres, ne s'étoient pas acquités fidelement de leur Commission, on les fit arrêter, pour les punir selon leur crime.

Environ ou à 9000000. d'Ecus.

Toute l'Angleterre avoit reconnu & proclamé le Roi *Guillaume*, & à la reserve de quelques Evêques & de l'Archevêque de *Cantorbery*, personne n'avoit refusé de prêter les nouveaux sermens de fidelité, & l'on n'avoit pas encore pensé à leur faire des affaires là-dessus; mais quand on vit, qu'ils s'opiniâtroient à soutenir les interêts du dernier Roi, & que seuls, ils ne vouloient point faire comme les autres, comme cela tiroit à consequence, & auroit pû troubler la tranquillité publique, on les suspendit de leurs charges pour six mois, l'on en fit faire les fonctions par d'autres, & les trois quarts de leurs revenus furent arrêtés, pour être employés à des œuvres de pieté.

Le Marêchal de *Schomberg* étoit cependant en Irlande, où il ne donnoit pas peu d'affaire au Roi *Jaques*; il lui enleva la Ville de *Charlemont*, qu'il prit l'epée à la main, & soûmit par la prise de cette Ville toute la Province d'Ulster à l'obeïssance du Roi *Guillaume*, & il le chassa de plusieurs petites places, dont il s'étoit saisi.

D'ailleurs les Mal-intentionnés d'Ecosse, flattés de l'esperance d'obtenir facilement leur pardon du Roi, en cas que leur entreprise ne réüssît pas, résolurent de mettre le feu à la Ville d'Edenbourg, de faire en suite main-basse sur la Garnison, & sur tous ceux, qui refuseroient de se déclarer pour le Roi *Jaques*; mais leur Complot fut découvert, les auteurs furent pris, & *Jaques* frustré de l'attente de cet événement.

1690. Comme le Roi *Guillaume* avoit traitté avec les Cantons Suisses pour la levée de 4000. hommes, l'Ambassadeur de France, presenta quelques mémoires à la Diéte pour en empêcher l'exécution, sous prétexte que c'étoit une chose contraire aux Trai-

1690. tés d'Alliance faits entre les Vénérables Cantons & le Roi son Maître ; mais ce Ministre ayant eu l'imprudence d'user du mot d'*Usurpateur*, en parlant du Roi, cela fût si mal receu des Suisses, qu'ils ne purent s'empêcher de lui en temoigner de l'aigreur, & de lui dire, qu'il eût à l'avenir à s'abstenir de ce Terme, & qu'on ne lui donneroit plus d'audience, s'il prétendoit maltraiter ainsi un Prince que l'Empereur, & Eux avoient réconnu.

Afin de terminer l'affaire d'Irlande, & réduire au plus vîte ce Royaume, le Parlement, qui fût convoqué au mois d'Avril accorda au Roi un subside de 1200000. livres sterling : & comme le Roi se préparoit à y passer lui même, on fit embarquer dans plusieurs ports du Royaume 23 à 24. mille hommes tant Infanterie que Cavallerie : tellement qu'avec sept mille Danois, que le Duc de *Wirtemberg* y avoit déja menés, & les troupes du Duc

Environ V. millions d'Ecus.

de *Schomberg*, il devoit avoir une Armée capable de faire quelque chose d'avantageux pour le bien de la Nation, & pour sa propre gloire; c'est aussi ce qui arriva peu de tems après, comme nous le verrons dans la suite.

D'autre part le Roi *Jaques*, qui se défioit du succés de son entreprise, & qui craignoit que les vivres ne lui manquassent, fit publier une ordonnance à tous les habitans du Royaume de lui apporter tout le bled qu'ils avoient, avec deffense à qui que ce soit d'en garder plus qu'il n'en avoit besoin pour sa propre famille, & pour ensemencer ses Terres; il ordonna aussi, que tous ceux, qui avoient des chevaux au dessus de quatorze paulmes, eussent à les lui amener, leur promettant, qu'ils en recevroient le payement en cuivre.

Pendant que le Roi *Jaques* faisoit de vains efforts, pour rentrer dans les Etats qu'il avoit abandonnés, & que les François tâchoient inutilement de l'en mettre en possession, les Anglois étoient occupés avec plus de succès en Amerique, où ils firent descente dans les Iles de St. *Barthelemy*, & de St. *Martin*, qui appartenoient au Roi de France; ils y ruïnerent les Plantages & les habitations, & ne s'en retirerent, qu'après avoir tout desolé, & emmené une grande quantité de Prisonniers.

Avantage des Anglois en Amerique.

Mais ces petits avantages n'étoient pas capables d'endormir à Londres le Roi *Guillaume*; les François, qui ruïnoient son Royaume d'Irlande, & le desir de les en chasser étoient des aiguillons trop vifs, pour lui permettre de se reposer sur la vigilance de ses Généraux. Il résolut donc d'aller lui même les battre, & comme il avoit besoin d'une somme de 160000. livres sterling, pour cette expédition, l'amour du Peuple pour un Prince si généreux & à qui il étoit si redevable, fut si grande, qu'à peine eut-il demandé que la ville de Londres lui avançât cette somme, & que dés le lendemain, elle lui en apporta deux cent mille.

Il faut avoüer, que si le Ciel ne s'étoit absolument déclaré pour la conservation de ce Prince, & pour le présent Gouvernement, il étoit, naturellement parlant, impossible, que le premier ne perît, & que le second ne fût entierement bouleversé. Jamais tant de Grands n'avoient complotté la perte d'un Prince, sans succés, & jamais il ne s'étoit fait tant de conspirations contre un Roi, qu'il s'en fit cette année; mais Dieu permit qu'elles fussent toutes découvertes, & la plupart sur le point de leur éxécution. Il s'en découvrit une entr'autres au mois de Juillet, dans laquelle trempoient les plus Grands du Royaume, même de ceux qui avoient l'honneur d'être parens de sa Majesté. Le Roi étoit parti pour l'Irlande, & dans le tems que les François remporterent avec une flotte de 80. vaisseaux de guerre, vingt fregates, quinze Galleres, & vingt cinq Brulots un mediocre avantage sur vingt deux Vaisseaux de guerre Hollandois, 1690.

dois, abbandonnés à leur fureur, par l'Amiral *Herbert*, que l'on appelloit aussi *Torrington*, proche de l'Ile de *Wight*, comme nous le dirons au Chapître huitiéme. Les Conjurés devoient se saisir de la personne de la Reine; ils devoient mettre le Gouvernement entre les mains de quelques Seigneurs de leur faction, en attendant que le Roi *Jaques* fût revenu; car les François, asseurés que *Torrington* ne s'opposeroit à rien, devoient faire descente à *Torbay* avec douze mille hommes, & après que leurs Armes & leurs munitions auroient été débarquées, ils devoient aller se poster entre l'Irlande & l'Angleterre, pour empêcher le retour du Roi *Guillaume*. Ils devoient aussi mettre le feu en même tems à la ville d'Edenbourg: mais par une grace toute particuliere du Ciel, la Trahison découverte fit avorter tous ces pernicieux projets; plusieurs des Complices furent arrêtés, on donna les ordres nécessaires pour empêcher la prétenduë descente des François, on se saisit, mais trop tard, de plusieurs Officiers de la Flotte, qui avoient correspondance en France; on fit à Edenbourg des recherches exactes dans toutes les Maisons, & on se saisit de la grande quantité de poudre & d'armes que l'on trouva chés plusieurs particuliers; enfin on mit un si bon ordre à tout, qu'ils ne purent rien exécuter de ce qu'ils prétendoient faire.

Mais si le Comte de *Torrington* avoit fait recevoir à la Nation, un affront si sensible, que celui de se retirer du Combat, où il avoit engagé les Hollandois avec les François; cet affront fut vengé avec usure, en Irlande par la bravoure, & l'intrepidité du Roi *Guillaume*, où malgré la vigoureuse résistance de l'Armée Françoise, commandée par l'Elite des Généraux de cette Nation, & encouragée par la présence du Roi *Jaques*, il passa la riviere de *Boyne*, & remporta une victoire complette, qui lui asseura la réduction de tout le Royaume d'Irlande. Ce Prince fut blessé au commencement du Combat d'un coup de fouconneau, qui lui effleura l'épaule; mais loin de s'étonner de si peu de chose, aussi-tôt qu'il eut été pensé, il remonta à cheval, & apprit aux François, que s'il avoit été obligé d'en descendre, ce n'avoit été, que pour leur faire faire de plus lourdes fautes, & pour leur donner occasion de faire voir par leurs extravagances, combien ils le craignoient, & ce qu'ils avoient à attendre de ses justes ressentimens; car ce fût à l'occasion de ce coup, que l'on fit en France les réjouïssances, dont nous avons parlé au Chapître second.

Bataille de la Boyne.

Ce qu'il y a ici à remarquer, c'est que ce Prince n'étoit qualifié que du tître de *Baron*, quand il n'étoit que *Prince d'Orange*, & qu'on lui donna celui de *Prince d'Orange* quand il fut effectivement Roi.

Mais pour revenir à ce fameux passage, qui étoit apparemment si bien deffendu, qu'à moins d'être *Guillaume*, il étoit impossible qu'il fût forcé, il fut fait en trois endroits, tout à la fois: le Comte *Menard de Schomberg*, fils du Maréchal, passa la riviere à la droite, le Roi la passa au milieu, & le Maréchal à la gauche; l'attaque du Comte fut tout à fait heureuse, il mit en déroute les Ennemis, qui étoient avantageusement pôstés sur l'autre bord de la riviére, & les obligea à prendre la fuite. Le Roi, à la tête de ses Gardes Angloises & Hollandoises, se fit jour au travers de l'Elite de l'Armée Françoise; mais le Maréchal Duc de *Schomberg*, qui avoit afronté la mort en mille & mille combats, mourut au lit d'honneur; il fût tué dans la riviére d'un coup de pistolet dans la gorge, & d'un coup de sabre sur la tête; le Ministre *Walker*, qui avoit si généreusement défendu la méchante place de *Londonderry*, contre toute l'Armée du Roi *Jaques*, fût aussi tué dans cette Action.

SIECLE XVII.

Mort du Maréchal de Schomberg.

Cette signalée Victoire fût suivie de la réduction de *Drogeda*, d'où le Roi se rendit ensuite à Dublin, pendant que *Jaques*, craintifs abandonne toutes ses esperances, & se retire en desordre en France, laissant aux Généraux François le soin de rendre à *Guillaume*, avec plus d'honneur, le reste des Places où il avoit garnison. De sorte que l'on peut dire que cette seconde fuite précipitée, rendit le Roi maître de tout le Royaume, à la réserve seulement de *Limerick*, *Athlone*, *Waterfort*, & deux ou trois autres Places, qui se soumirent bientôt après à sa domination, comme nous le verrons dans la suite de ce discours.

Mais pour retourner en Angleterre, où tout le Royaume, étoit au desespoir de la lâche & vilaine action de l'Amiral *Torrington*, & de la disgrace arrivée par sa faute à la Flotte des Etats Généraux; comme les François, maîtres de la Manche, croisoient incessamment sur les côtes, & qu'il y avoit à craindre quelque sourde entreprise de la part des Malintentionnés, l'on pria la Reine de faire faire des enquêtes de la malversation des Commandans, & de faire punir les Coulpables; & pour rétablir l'honneur de la Nation, on lui promit de fournir tout ce qui seroit nécessaire; La Ville de Londres lui offrit de lever six mille hommes d'Infanterie, & 1600. Chevaux ou Dragons, & de les payer pour deux mois; on fit réparer la Flotte de Hollande, & l'on donna ordre d'equipper douze nouveaux Vaisseaux. D'ailleurs comme la Reine étoit informée, qu'il y avoit une grosse faction dans le Royaume, qui ne s'appliquoit qu'à émouvoir des Séditions, pour prévenir les fâcheuses conséquences qui en pouroient résulter, elle fit arrêter tous ceux qui étoient de leur Caballe, & donna ordre qu'on se saisît d'eux quelque part qu'on les trouvât, deffendant en même tems à qui que ce soit de leur donner retraite, sous peine d'être déclarés criminels de haute Trahison.

1690.

Après avoir demeuré plus de trois se-

SIECLE XVII. maines à croiser sur les côtes, sans avoir osé rien entreprendre, honteuse de s'en retourner sans avoir fait au moins quelque tentative, la Flotte Françoise s'approcha de *Torbay*, où elle mit quatre vingt hommes à terre, qui brûlerent deux Villages, & se retirerent promptement avec leur butin. Ce fût là tout le fruit que les François remporterent d'une victoire si grande & si complette, que le Roi de France en fit battre, à ce qu'on dit, une Médaille, dont la Devise étoit, d'un côté le Roi avoit ces mots *Invictissimus Ludovicus Magnus*, & de l'autre ce même Prince sous la forme d'un Neptune, avec ces mots, *Maturate Fugam, Illi Imperium Pelagi.* Quoi qu'il en soit, sans avoir pu tirer aucun avantage, ni sur l'Angleterre, où ils avoient eu dessein de brûler la Flotte à Pleymouth; ni sur la Hollande, qui devoit apparemment être découverte, la flotte ayant été mise en desordre, comme nous l'avons dit, ils furent contraints de se retirer dans leurs Ports; & aussi-tôt que l'on en fût asseuré, la Reine, cette prudente Princesse, qui par une sagesse inimitable avoit apporté un si bon ordre aux affaires, & qui ne desiroit que la Paix & la tranquillité du Public, remit en liberté tous ceux qui soupçonnés d'avoir eu intelligence avec les Ennemis de ses Etats, & d'en avoir machiné la ruïne, avoient été mis en lieu de seureté.

Cependant *Duncannon* & *Waterford*, deux Villes d'Irlande, qui avoient jusques là tenu pour le Roi *Jaques*, ayant été prises,
1690. le Roi repassa glorieux & triomphant en Angleterre, où le Parlement assemblé lui accorda * 4096255. livres sterling, pour pousser la guerre avec vigueur, tant contre la France, qu'en Irlande, où il ne restoit presque plus rien à réduire; car en l'absence du Roi, les Généraux de son armée s'étoient emparés de *Cork* & de *Kingsale*, qui furent forcées de se rendre; ce fût à la prémiere de ces Places, que le Duc de *Grafton*, fils naturel de *Charles* second fût tué.

* A peu près 19. millions d'Ecus.

La Garnison de *Cork* fût faite prisonniere de guerre, & celle de *Kingsale* fût conduite à *Limerik*, qui étoit presque la seule, qui fût encore dans les interêts de *Jaques*, en Irlande. Les Rebelles d'Ecosse avoient été mis à la raison, & forcés de mettre bas les Armes, & l'Ile de *Mull* avoit été soumise à l'obeissance du Roi. Cependant comme le soupçon de toute la Nation touchant l'Infidelité du Comte de *Torrington* paroissoit bien fondé, il fût mis en prison à la Tour, en attendant qu'il pût rendre au Parlement raison de sa conduite.

1691. On s'étoit apperceu depuis quelque tems que plusieurs Catholiques Romains, & autres Personnes suspectes & mal intentionnées se rendoient à Dublin de differens endroits, qu'ils s'assembloient la nuit, qu'ils couroient les ruës, & qu'ils tenoient une conduite, qui ne pouvoit qu'exciter du desordre dans la Place; c'est pourquoi pour prévenir leurs mauvaises intentions, on ordonna à tous ceux de cette Religion, non bourgeois de la ville, & qui n'y étoient établis que depuis trois mois, d'en sortir dans quarante huit heures, sous peine de prison, & d'être traités comme Espions & Perturbateurs du repos public. A peine cette Proclamation avoit-elle été publiée, qu'on découvrit une conspiration formée par les Catholiques pour mettre le feu à la ville, afin d'en faciliter la prise aux Ennemis, qui devoient s'en saisir dans une si grande confusion; on arrêta aussi-tôt environ trois cens personnes tant hommes, que femmes, soupçonnées de pouvoir y avoir eu part; on les mit en prison, mais sans leur faire aucun mal, on se contenta de les faire sortir de la Ville, & de les mener jusques à la riviére de Shannon.

Nous avons parlé plus haut de la détention de l'Amiral *Torrington*. Ce Seigneur, accusé de lâcheté & de trahison, comme nous avons veu, fût jugé à Chattam par le Conseil de guerre, qui, satisfait des raisons qu'il produisit pour sa défense, le déclara absous; mais comme le Roi étoit persuadé, qu'on lui avoit fait grace, plûtôt que justice, content de lui redemander sa commission, & de lui ôter sa charge de Colonel de ses Gardes, il permit qu'il allât où il voudroit, sans permettre pourtant qu'il se présentât devant lui.

Cependant, comme il étoit expédient pour le bien des affaires, que le Roi passât en Hollande, après avoir congédié son Parlement, il se prépara pour son départ. Nouvelle conspiration découverte.
Mais dans ce tems-là on découvrit encore plusieurs nouvelles conspirations, tant contre le Gouvernement en général, que contre la personne du Roi en Particulier.

Il y en eut une aussi en Ecosse, pour introduire le Roi *Jaques* dans ce Royaume; *Henry Nevil* & *Elias Pen* en étoient les Auteurs, & c'étoit eux, qui conduisoient cette affaire. La seconde avoit été tramée à Londres, & le but de celle-ci étoit de tuer le Roi dans son Carosse; un Sergeant des Gardes fût pris pour ce crime. Et la Troisiéme, qui étoit aussi bien plus considérable, avoit été tramée par un Seigneur appellé *Preston*, un nommé *Asthon* Major, & un certain *Elliot*. Ils furent tous trois arrêtés, leur procès leur fût fait, & atteints du plus énorme de tous les crimes, ils furent condamnés à être trainés sur la claye, pendus & écartelés ensuite; Le Major *Asthon* fut pendu selon sa sentence, mais la Reine accorda à ses parens que son corps ne seroit pas écartelé, & il leur fut rendu après l'exécution. Pour *Preston*, son exécution fut differée, sur ce qu'il promit de découvrir plus de particularités de la conspiration, si bien qu'après plusieurs remises, & plusieurs refus, à la fin il confessa à peu près ce qu'il sçavoit du complot, dont il étoit le Chef, & obtint sa grace. On dit, qu'il y avoit neuf personnes du premier rang, qui y avoient trempé, sept Evêques, cent trente Gentilhommes, &

1691.

plus

plus de cinq cens autres de differens Etats. Ce fût dans ce même tems que le feu se prit à Withall d'une maniére si violente, qu'il fallut faire sauter une Gallerie de pierres, pour empêcher qu'il ne gagnât plus avant; une partie de la Chancellerie fût brûlée, une très grande quantité de Meubles y fut consumée, & la perte se monta à plus de cent mille livres sterling.

Le Roi repasse en Angleterre.

Après un séjour en Hollande de deux mois & demi, le Roi répassa en Angleterre, & comme il avoit veu en passant que la Flotte étoit en bon état, il donna ordre qu'on levât l'embargo, ou arrêt qui avoit été mis sur les Vaisseaux Marchands depuis quelques semaines. Il démit aussi de leurs emplois les Evêques, qui, par une opiniâtreté peu commune, refusoient de prêter les sermens, qu'on leur avoit présenter, & après qu'il eut pourvû à la seureté du Royaume, & qu'il eut terminé les affaires, qui l'y avoient appellé, il répartit pour Hollande, n'ayant demeuré que trois semaines en Angleterre.

A l'egard des affaires d'Irlande, elles alloient à souhait, les Anglois avoient pris d'assaut la ville d'Athlone, & comme ils sçavoient que les Ennemis étoient du côté d'Agrim, & commandés par *St. Ruth* Général François, ils marcherent à eux, & quoi qu'ils fussent très avantageusement postés, ils ne laisserent pas de les attaquer dans leurs rétranchemens.

1691.

Bataille d'Agrim.

Les François se deffendirent en Braves, mais à la fin leur Commandant ayant été tué, ils furent mis en déroute, & s'enfuirent après avoir abandonné leur Canon & leur armes, dont les Soldats Anglois se servirent pour faire des feux de joye. L'épouvante fût si grande après cela parmi eux, qu'ils abandonnerent tous les postes qu'ils occupoient sur la Riviére de Shannon, jusques à Galloway & Limerick.

SIECLE XVII.

Ce qui augmenta dans le Royaume la joye de la défaite des Ennemis, ce fut l'arrivée de quatre vingt-quatre Vaisseaux Marchands de Smirne, richement chargés, & dont trente étoient pour le Compte des Marchands de la Nation, les cinquante quatre autres étant pour les Hollandois.

Quoique ceci ne soit pas trop essentiel à l'Histoire, nous ne laisserons pas de le rapporter, comme un événement, qui est arrivé en Ecosse à peu près dans ce tems là; un certain *Thomas Tulloch* étant en compagnie, & la conversation étant tombée sur le Gouvernement présent, il arriva que quelqu'un dit, qu'il croyoit que c'étoit une chose impossible que le Roi *Jaques* rentrât jamais en possession de ses Etats: surquoi, ce *Tulloch* prenant la parolle, & tenant un Postolet à la main, *que ce Pistolet me tuë tout à l'heure*, dit-il en colére, *si le Roi* JAQUES *ne revient ici, & qu'il n'en redevienne le Maître*; & au



même moment soit que les fumées du vin l'empêchassent de prendre garde à ce qu'il faisoit, ou autre chose, le Pistolet se lâcha, lui perça le cœur, & le tua sur la Place.

Pour montrer qu'ils étoient par tout, les François mirent trois cens hommes à terre dans la Province de Northumberland, mais après avoir mis le feu à un seul village, ils s'estimerent heureux de pouvoir regagner leurs bords, sans avoir été atteints; car on les poursuivit chaudement; mais laissons ces petites tentatives à part; quand l'Armée d'Irlande se fut un peu reposée après la Bataille d'Agrim, on marcha à Gallouway, qui se rendit à composition après avoir fait une très foible résistance; cette prise étoit d'autant plus considérable qu'elle ôtoit aux ennemis la com-

Prise de Gallouway.

SIECLE XVII.

commodité de recevoir de France les secours & les munitions, dont ils avoient besoin. Parce moyen il n'y avoit plus que Limerick qui tînt encore pour le Roi *Jaques*, & quoique la Garnison en fût très considérable, car il y avoit plus de quinze mille hommes, on ne laissa pas d'en résoudre le siége; & il fut poussé avec tant de vigueur, qu'après un mois de tranchées ouvertes, la Place fut contrainte de se rendre, ce quelle fit, mais à des conditions fort honorables; ainsi tout ce Royaume, qui depuis la fuite du Roi *Jaques*, avoit été dans ses intérêts, fut réduit à l'obéïssance du Roi *Guillaume*; quatre mille hommes des troupes qui étoient en garnison dans cette ville, passerent en France, & quoiqu'il fût permis à tous d'en faire autant, les autres aimerent mieux demeurer chés eux, & jouïr du repos & de la tranquillité qui leur étoit asseurée dans le païs, que de tout abandonner pour suivre la mauvaise fortune d'un Prince malheureux. Il y en eut aussi quelques uns qui prirent parti dans l'Armée du Roi *Guillaume*.

Prise de Limerick.

Ce fut un peu avant la réduction de cette importante Place que le Comte de *Tyrconel*, si fameux par l'attachement inviolable qu'il a témoigné pour le parti du Roi *Jaques*, mourut, en partie de regret de voir les affaires de son maître en si mauvais état.

Mort de Tyrconel.

Le Royaume purgé des François & des troupes du Roi *Jaques* n'étoit plus troublé que par quelques petits restes de factieux sans nom: c'est pourquoi afin de rétablir tout à fait le calme, l'on publia une proclamation portant amnestie générale de tout le passé, pour tous ceux qui s'étoient laissés entraîner dans la revolte, ou qui pouroient avoir commis quelques brigandages, à condition qu'ils feroient sermens de fidelité au Roi & à la Reine; & afin de prévenir tous les desordres & repeupler en même tems ce Royaume, il fût proposé de le reünir à celui d'Angleterre, pour plusieurs raisons toutes de poids: mais comme cette affaire étoit d'une importance à ne pas être terminée en une séance ou deux, il ne fût rien résolu sur ce sujet.

Le Roi, qui avoit commandé cette année l'Armée des Etats Généraux en Flandre retourna à Londres après la Campagne, & après qu'il eut convoqué son Parlement, & qu'il eut remontré la nécessité qu'il y avoit d'avoir l'année prochaine une meilleure armée que cette année, & combien il étoit nécessaire que la flotte fût mise en bon état, il obtint du Parlement des subsides si considérables, qu'ils paroitroient fabuleux, si l'on n'en avoit veu la vérité par l'experience.

1692. C'est ainsi que tandis que l'Irlande étoit paisible & tranquille, que les Montagnards d'Ecosse avoient perdu l'esperance, dont ils avoient vainement été bercés par la France, de voir le rétablissement du Roi *Jaques*, chacun songea à se mettre à couvert des malheurs, qui suivent inévitablement les Rebelles, & que ne voyant pas d'apparence de pouvoir toujours vivre dans le desordre, tous les Mécontens de ce Royaume se soumirent, accepterent l'Amnestie, qui leur fut offerte, & furent favorablement receus du Roi à Londres.

Cette année devoit être la derniere du regne de *Guillaume* & de *Marie*; Le Roi de France se préparoit à faire en Flandres des efforts surnaturels, pour ainsi dire; le Roi *Jaques* à la tête de vingt deux mille hommes de debarquement, escorté d'une flotte de cent trente Vaisseaux de guerre, & de trois cens de transport, n'attendoit que le signal pour faire une descente en Angleterre; le Maréchal de *Tourville* étoit à la tête de la flotte, & le Duc *d'Estrées* croisoit devant cette Ile avec douze vaisseaux de ligne pour empêcher, que l'on y eût avis de ce qui se passoit; deux mille Exemplaires d'un Manifeste que *Jaques* avoit fait dresser étoient sur le bord de l'Amiral pour être distribués dans le Païs, & la plus formidable de toutes les Conspirations tramées jusques ici contre la vie de ces Illustres Princes, étoit sur le point de son exécution, lors que par un bonheur qui n'est pas naturel, le gros Tems fit rentrer la flotte Françoise dans ses ports, & ce maudit complot fut découvert; ce qui fit avorter tous ces beaux projets, & évanoüir toutes les esperances de ce prompt rétablissement. Les Auteurs de la conspiration furent saisis: la Reine, qui gouvernoit en l'absence du Roi, fit mettre sa flotte en mer, donna ordre à la Milice de se tenir prête au premier ordre, les six Regimens destinés pour Flandres furent contremandés, & on envoya du renfort aux Iles de Gersey & Gernesey. Et comme on apprit que le dessein des Conjurés étoit de mettre le feu à la ville de Londres, & de se saisir de la personne de la Reine, pendant qu'en Flandres d'autres tâcheroient de tuër le Roi, on ordonna à tous les Catholiques Romains, de se retirer à dix milles de Londres. On fit une recherche exacte de ceux, qui avoient trempé dans ce complot, & cette recherche ne fût pas inutile, on en prit un si grand nombre que la Tour & les autres prisons de la Ville en furent remplies; & à l'égard de la quantité d'armes & de munitions de guerre que l'on trouva cachées dans des maisons de particuliers, c'est ce qui n'est pas croyable.

Nouvelle conspiration découverte.

Cependant l'on n'étoit pas encore tout à fait seur que cette prétenduë descente ne se feroit pas, le Roi de France avoit pris des mesures trop bonnes en apparence, pour qu'elles pussent manquer: mais quand la flotte de Hollande eut joint celle du Royaume, la crainte se dissipa, & au lieu qu'auparavant on s'estimoit heureux de pouvoir résister en cas d'attaque, on se mit en devoir d'aller chercher l'ennemi même jusques dans ses ports. La flotte dont les Officiers avoient nouvellement asseuré la Reine de leur fidelité à son service, partit le 27. May de la Baye de Ste. Hele- 1692.

Combat Naval.

Helene, & ayant rencontré la Flotte Françoise le 29. à la hauteur de la Hoque, il se donna un combat, dont les Anglois & les Hollandois remporterent tout l'honneur & l'avantage; Comme nous avons déja parlé de cette action dans le Chapître second, & que nous aurons encore à en dire quelque chose au Chapître huitiéme, nous ne nous y arrêterons pas ici. Nous dirons seulement que les vœux de la Nation furent exaucés, que la Victoire fut complette, & que toute la confusion en demeura à la France. Pour témoigner la satisfaction que la Reine avoit du service des Officiers & des Soldats de la Flotte, & leur donner des marques de sa reconnoissance, elle leur envoya une gratification de trente mille livres sterling pour être distribuées entre les Soldats, & fit frapper des Medailles pour les Officiers. Ce fut un bonheur pour la flotte de France que le vent fût contraire, & que le calme & le Brouillard empêchassent que les Anglois & les Hollandois ne la pussent approcher, car de la maniére qu'ils s'y étoient pris, leur ayant brulé vingt ou vingt-cinq vaisseaux, presque tous du premier rang, & plus de quarante de charge, il n'y a aucun doute, qu'ils ne l'eussent entiérement ruïnée.

Après une campagne en Flandres, dont les expéditions n'avoient été ni grandes ni avantageuses à aucun des deux Partis, le Roi repassa en Angleterre, où le Parlement assemblé lui accorda pour les frais de la Campagne prochaine une somme de plus de cinq * millions de livres sterling. Après quoi la saison étant revenuë pour se mettre aux champs, le Roi qui ne passoit tous les hivers en Angleterre, que pour les affaires de l'Europe, n'y ayant rien dans ce Royaume qui dût l'y faire demeurer, il repassa la Mer, pour aller se mettre à la tête de l'Armée des Etats Généraux, dont il étoit toûjours le *Stadhouder*.

* C'est plus de vingt millions d'Ecus.

1693.

Descente des Anglois à la Martinique.

Cependant afin de faire à la France autant de mal qu'il seroit possible, les Anglois firent une descente dans l'Ile de la Martinique appartenante au Roi de France, où ils se contenterent pourtant du pillage, n'ayant rien voulu entreprendre au delà, ou peut-être ne l'ayant pu faire à cause de la maladie qui se mit dans leurs Troupes. Mais si les Anglois remportoient dans les Indes quelques petits avantages sur les François, ceux-ci s'en vengerent avec usure sur l'Ocean; une flotte de plus de quatre cens vaisseaux Marchands tant Hollandois, Hambourgeois, qu'Anglois destinée pour le Levant & escortée par le Vice-Amiral *Rook* & une flotte de vingt cinq à trente vaisseaux de guerre, étant tombée dans la flotte Françoise vers la hauteur du Cap St. Vincent, après un combat assés rude, mais malheureux pour les Marchands, fut presque entierement ruïnée. Onze vaisseaux tomberent au pouvoir des François; trois furent brulés, & quatre sauterent en l'air. Mais cette disgrace ne fût pas bornée à si peu de chose, les François profitant de leur avantage poursuivirent les vaisseaux dispersés, & les attaquerent par tout où ils les trouverent, même dans les havres. Il y en avoit cinq richement chargés dans le port de Gibraltar, qu'ils voulurent brûler, mais ceux-ci, furent assés heureux pour se deffendre si bien de leur Canon, qu'ils avoient mis à terre, que leur ayant coulé à fonds un de leurs vaisseaux à la premiere décharge, ils obligerent les autres à prendre le large; cette retraite ne leur servit pourtant de rien, & l'on pouroit dire à ce sujet, que si les François avoient reculé, ce n'avoit été qu'afin de mieux sauter. En effet étant revenus à la charge, malgré une vigoureuse résistance de la part de ces cinq vaisseaux Marchands, il ne laisserent pas de les brûler; & continuant le long des côtes d'Espagne dans la Méditerranée, ils brûlerent encore trois vaisseaux dans le Port de Malaga, & en prirent un; l'on n'a jamais pu sçavoir au juste qu'elle fut la perte, qui fut faite, mais quoiqu'il en soit, il est certain qu'elle fût bien grande.

1693.

SIECLE XVII.

Pendant que ces choses se passoient sur l'Ocean, le Roi étoit en Flandres, où il se donna une des plus sanglantes Batailles, dont l'Histoire poura peut-être parler, entre l'Armée de France, & celle des Alliés commandée par ce Prince, & par l'Electeur de Baviere. Nous en avons déja dit quelque chose dans le Chapître second de ce Periode, & comme nous aurons encore à en parler dans le Chapître huitiéme, auquel elle se rapporte particulierement, nous n'en ferons ici aucun détail, contens de dire seulement que ce grand Prince y acquit une gloire immortelle, bien que celle du champ de Bataille demeurat à ses ennemis, qui ne voudroient pas à ce prix, être couronnés souvent de semblables Lauriers.

Vers la fin de l'année, comme il n'y avoit rien à faire en Hollande & aux Païs-Bas, pour le Roi, ce Prince repassa en Angleterre, où ayant convoqué son Parlement, il s'y rendit en ses habits de cérémonie; après quoi le Lord *Nottingham*, fut déposé de sa charge de Secretaire d'Etat; & les trois Amiraux *Killegreuw*, *de Laval* & *Shouel*, accusés de malversation, & d'avoir été cause de la perte que les Marchands de la Nation avoient faite l'année précédente, furent privés de tous leurs emplois, quoique dans la suite ils fussent déclarés innocens par la Chambre basse. Et afin de pousser la guerre avec vigueur contre la France, le Parlement accorda un subside de près trois * millions de livres sterling, outre une somme de cent quarante sept mille livres sterling pour l'extraordinaire.

1694.

Près de 14000000. d'Ecus.

Cependant comme il y avoit déja longtems que le Roi de France portoit seul le poids de la guerre, & que d'ailleurs la misere étoit extrême dans ses Etats, où il n'y avoit que ses Armées qui eussent du Pain, après s'être inutilement addressé tantôt à un Prin-

SIECLE XVII. un Prince, tantôt à un autre pour tâcher de finir cette miserable guerre, qu'il avoit commencée de gayeté de cœur, il eut recours au Roi de Danemarc, qui entrant dans ses interêts, envoya un Ambassadeur en Angleterre, afin de porter le Roi à écouter favorablement les nouvelles propositions, que le Roi de France faisoit pour avoir la Paix. Cet Ambassadeur présenta au Roi son Memoire avec toutes ses instructions. Il remontra à ce Monarque les maux inévitables de la Guerre, les biens & les douceurs de la Paix, offrit de la part de la France, de rendre au Roi d'Espagne tout ce qui lui avoit été pris pendant cette Guerre en Catalogne & dans le Païs-Bas, de donner aux Hollandois pour barrieres, & pour leur seureté, Mons & Namur, de raser Charleroy, de rétablir le Commerce sur le pied du Traité de Nimegue; de consentir que l'Electeur de Baviere eût le Païs-Bas Espagnol, avenant la mort du Roi d'Espagne sans enfans; de rendre au Prince de Liége Huy & Dinant & un Equivallent pour Bouillon, & de donner une entiere satisfaction à l'Empire; mais comme ces Propositions n'étoient que des redites: que l'on soupçonnoit que le but de la France n'étoit que de désunir les Alliés, & que peut-être le Roi étoit mieux informé des véritables intentions du Roi de France, que l'Ambassadeur de Danemarc, il n'y fit aucune réponse. Cependant afin de pourvoir aux besoins & affeurer ceux qui feroient des prêts pour le service de l'Etat, on établit une Taxe d'un Schelling par tête, dont personne ne devoit être exempt, que ceux qui vivoient d'aumones, & les enfans de ceux qui ne possedoient pas la valeur de cinquante livres sterling.

Dans ce même tems l'Amiral *Russel* ayant été informé qu'une Flotte de cinquante cinq Vaisseaux Marchands François étoient à la rade de Bertaume & de Conquêt prêts à faire voile, il alla de ce côté là,
1694. & avec quelques fregates qu'il détacha de sa Flotte il en ruïna trente cinq, tant brulés que coulés à fond; cet avantage remporté sur les François, & qui étoit comme une revanche de celui qu'ils avoient eu l'année précédente sur les Anglois, avoit été précédé d'un accident assés fâcheux; l'Amiral *Wheler* & le Vice-Amiral *Calembourg* s'étoient rendus à Cadix avec les Vaisseaux Marchands des deux Nations, auxquels ils avoient servi d'Escorte, & après avoir pris tous les rafraichissemens, dont ils avoient besoin, ils s'étoient mis en mer: mais il arriva deux jours après, qu'étant entre Gibraltar & Malaga, il survint une Tempête si violente, que l'Amiral *Wheler* fût coulé à fond avec dix Vaisseaux Marchands, les autres s'estimant trop heureux d'avoir pu tout delabrés rentrer dans le Port de Cadix.

Reduction du Fort de Basse. Le Fort de *Basse*, qui est un Château situé dans une petite Ile à l'opposite d'Edenbourg, si fort par sa situation, que cent hommes sont capables de résister à une flotte de cent Vaisseaux de Guerre, n'y ayant que la famine, qui puisse obliger ceux qui en sont les maîtres, de se rendre, avoit été occupé depuis la révolution par des Gens du Parti du Roi *Jaques*, & avoit fort incommodé la Navigation; étant une retraite & un azile assuré pour les Armateurs François. Mais le bon ordre que le Duc d'*Hamilton* Gouverneur d'Edenbourg avoit mis, pour empêcher qu'il n'y pût rien entrer, ayant réduit ces Mécontens à la derniere misere, ils capitulerent, & se rendirent, à condition qu'on ne les tireroit pas en justice pour cause de crime de haute Trahison, que l'on pardonneroit à tous ceux, qui avoient entretenu correspondance avec eux, dont il y en avoit plusieurs détenus en prisons, & quelques uns même condamnés; Ils sortirent au nombre de seize, avec leurs armes, & eurent la permission d'aller en France, ou de demeurer en Ecosse. Aussi-tôt le Duc y mit Garnison, & par ce moyen le Roi & la Reine furent tout à fait maîtres de tout ce qui étoit dépendant de la Couronne.

D'un autre côté le Roi, après avoir nommé les Seigneurs qui devoient assister la Reine de leurs conseils, en son absence, partit à son ordinaire pour aller commander l'armée de Flandres; & quelques semaines après l'Amiral *Bembou* fit voile de Ste. Helene avec une flotte de quarante cinq Vaisseaux de Guerre, divisée en trois Escadres, s'approcha des côtes de France, Bombarda & ruïna entierement la Ville de Diepe en Normandie, désola le Havre de Grace, & s'en rétourna d'où il étoit venu. Bombardement de Diépe. Tandis que d'ailleurs l'Amiral *Russel* avec une flotte de cent trente six Vaisseaux alla devant Barcelonne que les François vouloient assiéger, & les obligea, comme nous l'avons veu ailleurs, à se renfermer dans leurs Ports, & que Maîtres de la Mer, les Anglois portoient la 1694. désolation par toutes les villes Maritimes de France, tantôt en bombardant quelque place, & tantôt en faisant des descentes dans le Païs.

En effet la Flotte Angloise parut toute cette année sur les côtes de ce Royaume; elle tenta le Bombardement de Dunkerque, mais inutilement; elle reüssit un peu mieux devant Calais, comme nous l'avons déja dit; elle Bombarda St. *Malo* par plusieurs fois, & y fit de grands dommages; plusieurs autres Villes de la Province de Normandie eurent le même sort.

Cependant comme il avoit été arrêté, que pour des raisons importantes, la Flotte Angloise & Hollandoise commandée par l'Amiral *Russel*, & le Vice Amiral *Calembourg* hiverneroit dans la Mediterranée, on lui envoya toutes les provisions dont elle pouvoit avoir besoin.

Après avoir commandé l'Armée des Alliés en Flandres & donné ses ordres pour les expéditions de la Campagne prochaine, le Roi repassa en Angleterre, où le Parlement

SIECLE XVII.

lement assemblé fit une Loi entr'autres, qui fut approuvée par le Roi, sçavoir, que le Parlement seroit convoqué tous les trois
1695. ans, & qu'il dureroit trois ans; ce qui plut à toute la Nation.

Mort de la Reine.

Mais dans le tems que tout alloit à souhait, qu'une merveilleuse Harmonie régnoit entre les Sujets & le Souverain, le Royaume perdit par un coup impréveu tout ce qu'il avoit de plus précieux & de plus cher. *Marie Stuart*, cette sage Reine, qui pendant cinq ans qu'elle avoit regné, avoit donné des marques d'une sagesse & d'une prudence consommée & d'une bonté & tendresse sans exemple, particulierement dans le tems qu'en l'absence du Roi, elle avoit seule l'Administration des affaires, mourut au commencement de cette année, universellement regrettée de tout le monde. Elle étoit fille de *Jaques* second, alors Duc d'Iork, & d'*Anne Hyde*, fille du Grand Chancelier du Royaume; elle étoit née en 1662. avoit été mariée en 1677. à *Guillaume Henri de Nassau Prince d'Orange*, *Stadhouder* de Hollande, 1695.
& maintenant Roi d'Angleterre, elle avoit été couronnée Reine de la Grande Bretagne en 1689. Princesse pour le dire en un mot, qui auroit dû ne jamais mourir.



Comme tous les Actes publics avoient été passés en son nom, de même qu'au nom du Roi, le Conseil ordonna après sa mort, que l'on brisât le Grand & le Petit Sceau, & que l'on en fit de nouveaux, où le nom du Roi fût seul; & il fut ordonné que la Monnoie ne seroit frappée qu'au coin du Roi.

Quoique les Régens d'Irlande eussent apporté toutes les précautions imaginables & possibles, pour empêcher les revoltes, il ne laissa pas d'arriver du desordre dans les parties Méridionales de l'Ile, où les Catholiques Romains, firent main basse sur plusieurs Protestans, & pillerent quelques Châteaux & quelques Villages: mais par la sage conduite des Gouverneurs, & le bon ordre qu'ils y apporterent, ces désordres furent bien-tôt appaisés; & le calme rétabli comme auparavant.

Denombrement des habitans du Royaume.

L'on fit au commencement de cette année en Angleterre, ce que l'on appelloit autrefois à Rome le *Cens*, c'est-à-dire le dénombrement de tous les Habitans, & l'on trouva qu'il se montoit au nombre de quatre millions soixante cinq mille cinq cens quatre-vingt treize personnes.

De soixante & dix Vaisseaux François, chargés de vin, d'eau de vie, & d'autres denrées, qui eurent le malheur de venir tomber dans une Escadre de vaisseaux de guerre Anglois, vingt furent pris, quelques uns échoüerent sur les bancs, & le reste fut coulé à fonds, ce qui consola un peu les Marchands de la Nation, de la perte qu'ils avoient faite, il y avoit quelque tems dans la Mer d'Espagne, & dans la Mediterranée.

Quoique le Siége de Namur ne regarde pas précisément l'histoire d'Angleterre, comme c'étoit le Roi qui le conduisoit il est impossible de n'en pas dire quelque chose; cependant on n'entrera ici dans aucun détail, cela appartenant à l'histoire du Païs-Bas, & il suffira de dire, qu'après que par une conduite admirable, & une fermeté sans exemple, ce Monarque eut réduit cette Place au pouvoir de son légitime Seigneur, malgré les efforts de cent vingt mille hommes qui tenterent inutilement de la secourir, & nonobstant une armée de quinze mille hommes qui la deffendoit sous les ordres d'un Marêchal de France, après que par une générosité & une

SIECLE XVII. une noble fierté, il eut forcé le Roi de France à restituer aux Etats Généraux les Garnisons de Dixmuyde & de Deinse, qu'il retenoit contre l'accord, en faisant
1695 arrêter le Maréchal de *Boufflers* à la tête de sa petite armée, il repassa en Angleterre, couronné de Lauriers, & remportant de cette campagne la gloire du plus grand Heros du siécle; aussi le Peuple d'Angleterre lui rendit-il des honneurs si extraordinaires, & témoigna si magnifiquement la joye qu'il avoit de revoir un Prince qui faisoit la gloire & l'ornement de la Nation, qu'il seroit difficile de l'exprimer. Quelque tems après son arrivée, il ordonna qu'on fit publier une Proclamation pour dissoudre le Parlement, & pour en convoquer un nouveau pour le commencement de Decembre. Après cela on travailla à la construction & à l'equipage de quelques nouveaux bâtimens pour renforcer la Flotte; & on songea à envoyer de nouveaux rafraichissemens à celle de l'Amiral *Russel* dans la Mediterranée.

Convocation d'un nouveau Parlement.

On découvrit aussi & l'on exposa à la veuë du Public les statuës du Roi & de la feuë Reine son Epouse. Ensuite le Parlement étant assemblé accorda au Roi des subsides très considérables pour pousser la guerre contre la France, & obliger cette Puissance à faire des propositions de paix plus avantageuses aux Alliés. Mais comme la Monnoie étoit fort alterée, qu'il n'y avoit presque pas une piece, qui n'eût été rognée, ce qui étoit très préjudiciable pour le commerce, on résolut de chercher les moyens les plus faciles pour redresser cet abus sans charger le Peuple, & il fut ordonné qu'on travailleroit à trouver les expédiens les plus convenables pour l'exécution d'une chose qui sembloit si nécessaire.

Mais dans le tems qu'au milieu d'une rude guerre, l'Angleterre joüissoit sous le doux gouvernement de *Guillaume*, d'une heureuse tranquillité, que ce Prince ne s'appliquoit qu'à faire fleurir le Royaume, & qu'à le mettre en état de n'apprehender aucune surprise, peu s'en fallut qu'il ne fût lui même surpris par les embûches de ses ennemis. L'on découvrit une des plus dangereuses conspirations, dont on ait encore parlé; il est vray qu'il y avoit déja du tems que l'on parloit, mais sourdement, de quelque complot, & que l'on étoit averti des grands préparatifs, qui se faisoient en France pour une descente; c'est pourquoi le Roi avoit été prié de faire équipper les flottes à tout hasard, afin de prévenir l'ennemi; Le Parlement dressa aussi un Acte que l'on appella d'*Association*, qui devoit être signé de tout le monde; quel-
1696. ques Seigneurs, & Evêques qui refuserent de le signer, furent cassés de leurs emplois; on arrêta un grand nombre de conjurés; on fit repasser de Flandres quatorze Bataillons, sous le commandement du Duc de *Wirtemberg*; & la flotte se mit en mer. La commission dont étoient chargés ceux qui devoient assassiner ce Monarque, les qualifioit du titre de *nôtre Brigade à Londres*, & en parlant de l'assassinat au milieu du Parlement, on disoit, *attaquer le Prince d'Orange dans son quartier d'hyver*. Le signal devoit en être donné par des feux qu'on auroit allumés à Douvres & aux environs. Dans le même tems le Roi *Jaques* qui étoit à Calais avec le Maréchal de *Boufflers*, devoit passer en Angleterre. Comme cette horrible & détestable conspiration, qui devoit s'exécuter le 25. Février, & qui ne l'ayant pû être, avoit été remise au 3. Mars, avoit été heureusement découverte seulement quelques jours avant l'exécution, le Roi fit publier une proclamation, pour se saisir du Duc de *Berwijck* fils naturel du Roi *Jaques*, qui étoit passé en Angleterre pour faire hâter ce coup; avec trente autres que l'on sçavoit être dans le Royaume pour le même sujet. *Robert Charnock*, *Edoüard King*, & *Thomas Keys*, trois des Principaux conjurés furent exécutés à mort selon la rigueur des Loix. Et quoique le coup eût été manqué, on ne laissa pas de se précautionner en Angleterre, de la même maniere, que si on s'y fût attendu à une descente; on tira une grande quantité d'Artillerie de la Tour, on fit marcher des Troupes reglées du côté de Douvres, la Flotte se mit en mer, & prit la route des côtes de France, où sans le vent qui lui devint contraire, & qui l'obligea de relâcher, elle auroit fait de celle de France, comme elle en avoit fait, il y avoit environ quatre ans, lors qu'elle lui brûla tant de vaisseaux.

Aussi-tôt que l'on sçeut en Ecosse le dessein du Roi *Jaques*, le Conseil privé, donna tous les ordres nécessaires, pour en prévenir les consequences; on publia deux Proclamations pour assembler la Noblesse, & les Milices du Royaume, & on s'asseura de diverses Personnes suspectes, on renforça la Garnison du Château d'Edimbourg, & afin d'être en état de pouvoir résister à toutes les entreprises des ennemis, on publia que tous les habitans du Royaume eussent à se tenir prêts avec leurs chevaux & leurs Armes. On prit aussi en Irlande les mêmes Précautions, que l'on avoit prises en Ecosse.

Ce qu'il y a de merveilleux dans tout ceci, c'est que l'on doutoit en France si peu 1696.
du succés de cette entreprise, qu'on avoit eu le soin de la publier dans plusieurs Etats de l'Europe, comme une chose faite, & que l'on en parloit publiquement à Rome, avant qu'on en sçeût rien en Angleterre. Il est vray que de la maniere qu'on s'y étoit pris dans ce Royaume, il étoit presque impossible d'en douter, puisque les Evêques de *Soissons*, & de *Noyon*, ne feignirent pas d'ordonner dans leur Diocése de dire tous les jours à la Messe certaines prieres affectées *contra persecutores & male agentes*, afin de recommander avec ferveur cette entreprise dans toutes les prieres. Enfin l'on comptoit si fort en France sur

ce sur le succés de cette noble entreprise, & sur le rétablissement du Roi *Jaques* sur le Trône de la Grande Bretagne, que dans le tems qu'il partit pour Calais, on publia par tout le Royaume l'Anagramme suivante

Louïs quatorziéme Roi de France & de Navarre,
Jaques aidé de ma foy retournera sur son Trône.

Mais la suite à fait voir que si l'Anagramme est juste, celui qui l'a faite, n'avoit pas l'esprit de Prophétie.

Quoi qu'il en soit, le Roi *Jaques* eut le déplaisir, de voir encore une fois ses projets s'évanoüir, & d'être témoin du bombardement de Calais, d'où il avoit prétendu passer en Angleterre.

Après que l'on eût mis ordre à la seureté du Royaume: que huit des Principaux Conspirateurs eurent été exécutés à mort, sans témoigner la moindre repentance de leur crime, le Roi passa en Hollande, pour aller encore une fois commander l'Armée, & faire à son ordinaire sa fonction de *Stadhouder* de l'Etat; l'on remet à parler des Opérations de la Campagne, au Chapître huitiéme, contens de dire que si les François faisoient quelquefois des prises par mer sur les Anglois, ceux-ci, à leur tour, en faisoient sur eux, & que les Armateurs de l'Ile de Guernezay en firent une dans ce même tems de cinq vaisseaux chargés de provisions, de vins, de Sel, & d'Eau de vie; mais tout cela sans que le public s'en ressentît; toutes ces prises n'aboutissant qu'à ruïner quelques particuliers. Au reste nous ne pourons nous dispenser de dire ici, que quoique le Roi fût absent, le Duc de *Glocestre* fils du Prince *George* de Danemarc & de la Princesse *Anne* fut installé dans l'Ordre des Chevaliers de la Jarretiere, avec une cérémonie & une magnificence extraordinaire.

Le Roi de retour à Londres après la Campagne, convoqua son Parlement, lui remontra, que quoique la France fit faire plusieurs propositions pour une Paix Générale, le plus seur moyen de traiter avec elle, étoit de le faire les Armes à la main; il recommanda aussi par une charité exemplaire, l'état déplorable des Protestans François, & pria le Parlement, d'en prendre connoissance; cette Harangue plut si fort à la Chambre des Communes, qu'il fut résolu d'une commune voix, de maintenir Sa Majesté contre tous ses ennemis, & de l'assister puissamment pour continuer la guerre contre la France; & afin que les sommes nécessaires pussent se trouver plus vîte & plus facilement, la Chambre se porta garend de tous les fonds accordés en Parlement, qui pouroient être, ou avoir été avancés par voye de prêt; & comme on étoit averti que le Roi de France faisoit équiper une flotte sous le commandement du Sr. de *Pointi*, & qu'on ne sçavoit à quel dessein, le Chevalier *Shovel* eut ordre de partir de St. Helene pour l'aller observer & le suivre; Cependant on parloit plus fort que jamais d'une Paix Générale; & comme elle étoit demandée avec empressement de la part de la France, & que toute l'Europe travaillée depuis huit ou neuf ans avoit besoin de repos, le Roi consentit à nommer des Plenipotentiaires pour assister au Traité.

1696.

SIECLE XVII.

1697.

Cependant le Parlement étoit toujours occupé à travailler aux procés des criminels de la derniere Conspiration; entre ceux qui y avoient eu le plus de part, se trouvoit un Chevalier appellé *Fenwick*, d'une famille Illustre de la Province de Northampton, auquel le Roi & le Parlement auroient volontiers sauvé la vie, s'il eût voulu faire la moindre démarche pour l'obtenir, car il étoit le dernier de sa Race: mais après plusieurs délais accordés aux instances de sa femme, ayant persisté dans son opiniâtreté, il fut condamné à perdre la tête & fut executé au commencement de Février.

Enfin après une longue & ennuyeuse Guerre qui n'avoit été soutenuë avec tant de dépenses que pour le bien & la tranquillité de l'Europe en Général, plûtôt que pour l'interêt particulier de la Nation, la Paix fut signée le vingtiéme de Septembre au Château Royal de *Ryswyck* dans la Province de Hollande, entre le Roi *Guillaume* & *Louis* XIV. Roi de France, aux conditions suivantes; Qu'il y auroit paix universelle & perpetuelle, & vraye & sincére amitié entre les deux Rois & leurs sujets; que tous les torts & dommages soufferts de part & d'autre, seroient oubliés. Que le Roi de France s'engageroit de ne troubler ni inquiéter en quelque façon que ce soit, le Roi de la Grande Bretagne dans la possession de ses Etats. Que le Commerce & la Navigation seroient libres entre leurs sujets. Que le Roi de France rendroit au Roi d'Angleterre, tout ce qui auroit été pris sur les Anglois pendant cette guerre, en quelque lieu du monde que ce fût, & réciproquement le Roi de la Grande Bretagne ce qu'on avoit pris au Roi de France. Qu'avenant une rupture entre les deux Couronnes, les effets des Sujets de l'un ou de l'autre Prince ne seroient pas confisqués, mais qu'on leur accorderoit de part & d'autre six mois pour mettre ordre à leurs affaires; Que la Principauté d'*Orange* seroit restituée au Roi d'Angleterre avec un dédommagement tant de la dite Principauté que des autres Terres appartenantes audit Prince dans les Païs de la Domination du Roi T. C. Il y avoit aussi quelques articles concernant les Prises qui se pouroient faire de part & d'autre depuis le jour de la ratification du Traité.

Paix de Ryswyck.

Aussi-tôt que les Régens eurent été informés de la conclusion de ce Traité, l'Archevêque de Cantorbery fit arborer

l'Eten-

SIECLE XVII. l'Etendart d'Angleterre sur l'Eglise de St. Martin à Londres : & en même tems, afin de faire cesser les hostilités sur Mer, on donna les ordres pour le désarmement de la Flotte.

L'Eglise Cathédrale de St. Paul qui avoit été brûlée au grand embrasement de la Ville en 1666. ayant été achevée dans le temps de la proclamation de la Paix, l'Evêque de Londres se servit de cette occasion, pour en faire la consécration ; cette cérémonie se fit en présence du Lord Maire, de la Cour & des Aldermans en habits de Cérémonie.

1698. Après cela le Parlement travailla à la reforme des Troupes, & au moyen pour faire subsister celles qui resteroient sur pied, & il fut résolu que l'on donneroit à chaque Soldat licentié, & à chaque Officier subalterne quatorze jours de paye, outre ce qui leur seroit deu, & trois Schellins pour leur épée. Que chaque Cavalier & Dragon auroit un présent de six jours de paye : & que chaque Officier licentié, & né Anglois auroit demie paye, jusqu'à ce qu'ils fussent entierement payés, ou pourveus. Il y avoit eu quelque contestation touchant cette Réforme, les uns soutenans, qu'en tems de paix, le Royaume n'avoit pas besoin de Troupes reglées, que cela étoit dangereux, & qu'il suffisoit d'avoir une bonne flotte, & les autres étant d'un sentiment contraire; mais l'opinion des premiers fut suivie, & il fut résolu que l'on casseroit toutes les Troupes, qui avoient été levées depuis l'année 1680. en payant à chacun ce qui lui étoit dû. Pour premiere marque de bonne intelligence entre les deux Couronnes, le Roi de France fit sçavoir au Roi le Mariage du Duc de *Bourgogne* son petit fils, avec la Princesse de *Piemont*, & quelque tems après, ce Prince envoya à la Cour de France une magnifique Ambassade.

Ce fut en ce tems là que le feu s'étant pris au Palais Royal de Withall, il consuma en fort peu de tems tous les appartemens du Roi, de la Reine, la Chapelle, les Salles de l'Arsenal, celles de la Tresorerie, du Conseil, de la Comédie, & plusieurs autres beaux bâtimens; on dit qu'il y perit plus de soixante personnes. Il y eut aussi à Londres des Seigneurs des plus qualifiés de Moscovie, à qui le Roi rendit de grands honneurs, & qu'il régala le plus magnifiquement qu'il fut possible, outre les présens très considerables qu'il leur fit; Le bruit couroit que c'étoit le Czar lui même à qui entr'autres le Roi donna son Jacht, qui étoit le plus beau, qui eût encore été construit en Angleterre.

On ne sçauroit passer ici sous silence la mort d'un Monstre apporté à Londres *d'Angola* en Afrique; il avoit la partie superieure d'un homme, & l'inferieure d'une bête, sa longueur étoit de deux pieds; il avoit appris à prononcer quelques paroles, & marchoit quelquefois à deux pieds, & quelquefois à quatre. Les sçavans croyoient que sa génération étoit naturelle, & qu'il se pouroit faire, qu'il seroit de la race des Satires, ou des Faunes, ou peut être des Pygmées des Anciens.

Comme il s'étoit passé quelque chose en France dans la Maison de l'Ambassadeur d'Angleterre, au sujet de la Religion, qui ne pouvoit plaire au Roi, ce Prince fit dire à l'Ambassadeur de France à Londres, que son Conseil avoit trouvé à propos de le prier de ne pas permettre qu'aucun Catholique Romain allât entendre la Messe dans sa Chapelle; qu'il s'attendoit qu'il n'y en admettroit aucun, & qu'il n'auroit chés lui aucun Prêtre Anglois, Ecossois, ou Irlandois; & quand le Roi fut parti pour Hollande, les Régens firent publier une proclamation, pour ordonner à tous les Prêtres, Moines, & autres Ecclésiastiques Etrangers de sortir du Royaume dans vingt jours, & ordre aux Curés des Paroisses de dénoncer ceux qui demeureroient dans le Païs.

Une Avanture qui arriva cette année dans la Province *d'Yorck* mérite d'avoir lieu en cet endroit; un Ministre appellé *Henri Wats*, tomba en apoplexie le 15. jour d'Août, après une maladie violente de quatre ou cinq jours. Deux jours après, qui étoit le dixseptiéme, on le mit dans un cercueil, le croyant mort, & on 1698.
le porta dans l'Eglise pour y être enterré; mais après que son Oraison funèbre fut achevée, dans le tems qu'on vouloit le mettre dans la Fosse, il fit du bruit; ce qui surprit tous ceux qui assistoient aux funérailles; d'abord il fut tiré hors du cercueil, & le Dimanche suivant 24. du même mois, il prêcha avec édification à ceux qui avoient oui son Oraison funèbre.

La Cérémonie qui se pratique en Irlande tous les trois ans, le 31. Août se fit cette année avec toute la Pompe & la Magnificence possible. Le Lord Maire de Dublin, accompagné des Aldermans & autres Officiers de la Ville à cheval & bien équippés, se rendit au bord de la Mer, où selon la coutume, il jetta une flêche dans l'eau, pour marquer que sa jurisdiction s'étend aussi loin qu'il la peut jetter, après quoi toute cette Cavalcade s'en étant retournée, il y eut un festin magnifique; cette Cérémonie s'appelle *la Procession des Franchises*.

Le Roi étoit de retour de Hollande, 1699.
ou selon sa coutume il avoit passé une partie de l'Eté, lors que le Parlement sans écouter d'autres raisons que celles de sa politique, résolut absolument de réduire le nombre des Soldats que l'on devoit entretenir dans le Royaume, à sept mille, tous Naturels du Païs. Il fut aussi arrêté qu'on entretiendroit en Irlande douze mille hommes, Anglois, Ecossois, ou Irlandois seulement; & cette affaire fut agitée avec tant d'aigreur, que les Gardes Hollandoises, qui avoient accompagné le Roi dans

dans toutes ses expéditions, & à qui la Nation avoit, sans contredit, de l'obligation, furent obligées de repasser la Mer. Ce fut au commencement de cette année, que *Guillaume Temple*, ce Grand Politique du siécle, qui avoit si bien mérité de sa Patrie, mourut dans une de ses Terres. Il étoit Chevalier Baronet; il avoit été Résident à Bruxelles pour le Roi *Charles* second, Ambassadeur en Hollande, Médiateur & Plénipotentiaire à Nimegue, & avoit acquis dans tous ces emplois beaucoup de réputation. Il avoit composé plusieurs ouvrages, mais tous imparfaits, & qui ne laissent pourtant pas d'être très bons, sur tout à cause de la probité que l'on y voit reluire par tout.

L'expédition de la Campagne des Indes Occidentales d'Ecosse sur les côtes de *Darien* en Amerique, où elle avoit résolu de s'établir, faisoit du bruit, & l'Ambassadeur d'Espagne s'en plaignit même au Roi; Les Ecossois étant abordés à terre proche de la Riviére de *Darien*, avoient été receus des Habitans avec toute la joye
1699. imaginable, & leur avoient promis de les aider & de les secourir contre les Espagnols, ce qu'ils firent en effet, lors qu'ils voulurent bâtir un Fort, & jetter en cet endroit le fondement d'une Ville, qu'ils devoient nommer *Nouvel Edembourg*; & la contrée, *Nova Caledonia*. Pour montrer que les Ecossois n'avoient aucun droit sur la province de *Darien*, & que cette Plage, comme toutes les autres des environs appartenoit à l'Espagne, les Espagnols produisirent deux Bulles du Pape *Alexandre* sixiéme en faveur de *Ferdinand & d'Elisabeth* Rois de Castille, mais sans avoir égard à ces Bulles, les Ecossois repliquerent, que si les Espagnols n'avoient droit sur ces Contrées, qu'en vertu de ces Bulles, leur Droit étoit mal fondé, attendu que le Pape n'y avoit lui même point de Droit; qu'au reste, s'ils avoient autrefois possédé ce Païs, ils n'y devoient plus rien prétendre, puis qu'ils l'avoient abandonné. Cependant quoi qu'à voir la maniére dont ils s'y prenoient, on eût dit que c'étoit une chose faite, dans le tems que l'on ne parloit que des moyens de s'y maintenir, au préjudice des Espagnols, on fut étonné d'apprendre, qu'elle avoit été abandonnée.

Comme il y avoit à craindre que les prises que quelques Pirates Anglois avoient faites sur les sujets du Grand Mogol, où la Compagnie des Indes est interessée, n'eussent de fâcheuses conséquences, & que l'on avoit eu avis, que ce Prince étoit dans la résolution d'en tirer vengeance sur les effets de la Compagnie, & sur les Anglois établis dans ses Etats, on se saisit de tous ceux, qui avoient eu part aux Pirateries, qui s'étoient exercées dans ces mers; & quelques uns des Principaux de ces Avanturiers ayant été pris, furent menés enchainés à ce Prince, pour lui faire voir que la Compagnie ne les avoüoit pas. Au reste quoique la Cour d'Espagne fût en bonne intelligence avec celle d'Angleterre, il ne laissa pas d'y arriver du rafroidissement, qui auroit pu aller plus loin; le Marquis de *Canales* Ambassadeur d'Espagne auprès du Roi d'Angleterre ayant eu l'imprudence de présenter un mémoire peu respectueux, & offençant, il eut ordre de sortir du Royaume dans dixhuit jours, ce qui fut aussi exécuté, & peu de tems après l'Ambassadeur d'Angleterre à la Cour de Madrid, eut un pareil ordre de s'en retourner à Londres; cependant les choses ne furent pas poussées plus loin; & l'on n'en entendit plus parler.

Comme il n'y a rien de si dangereux en Angleterre, par rapport au Gouvernement, que la quantité de Prêtres & d'Ecclésiastiques, que l'expérience à fait connoitre pour gens dangereux, & que nonobstant les défences qui leur avoient été faites, de rentrer dans le Royaume, le nombre en augmentoit tous les jours, plusieurs furent arrêtés, les uns furent renvoyés en France, d'autres resserrés dans les prisons, jusques à ce qu'on fût informé du dessein de leur voyage, & de ce qu'ils prétendoient faire. Entre ceux qui furent arrêtés pour avoir contrevenu aux Loix, nonobstant le serment de fidelité qu'ils avoient prêté, & la promesse de se bien comporter, on se saisit d'un Moine appellé *Peters* que l'on disoit être frere de celui qui avoit été Confesseur du Roi *Jaques*, & qui par ses conseils violens avoit été cause des excés de ce Prince, & de sa disgrace; mais on ne leur fit aucun mal.

D'ailleurs comme le nombre des Protestans François Réfugiés en Angleterre à cause de la Persécution, qui se redoubloit contr'eux, étoit fort grand, il fut résolu qu'on leur donneroit des Terres dans la Province d'Iork, afin qu'en s'appliquant à l'Agriculture, & au travail des Mines, ils pussent survenir aux necessités de la vie.

Nous voici arrivés à la derniere année du dixseptiéme siecle, dans laquelle, encore qu'il ne soit pas arrivé de grands évé- 1700.
nemens par rapport à l'Angleterre, il n'a pas laissé de s'y passer des choses qui nous meneroient bien loin, s'il nous étoit permis de nous y étendre. Neanmoins malgré cette néceßité inévitable d'être concis, nous ne pourons nous empêcher, avant que de passer outre, de remarquer ici que quoique l'année 1699, dont nous venons de parler, eût semblé présager quelque chose de bon, & que la Guerre qui ne se faisoit plus que dans les parties Orientales & les plus reculées de l'Europe, eût été terminée par le célébre Traitté de Carlowits, une grande partie de cette même Europe n'étoit pas sans de grandes apprehensions de voir dans peu se rallumer le feu, qui ne venoit que d'être éteint. Le grand nombre de Troupes que la France entretenoit au milieu de la Paix, pendant que

SIECLE XVII. que tous les Etats & Royaumes Voisins étoient desarmés; la quantité de Vaisseaux de Guerre de cette Nation, dont la Mer étoit couverte, tout cela faisoit que tout le monde étoit dans les mêmes appréhensions, & se donnoit les mêmes mouvemens, que si l'on eût été au fort de la guerre.

Nous avons dit dans le premier Chapître de ce troisiéme Periode, que l'année précédente avoit été heureuse pour plusieurs raisons. Nous avons aussi dit quelque chose dans le même endroit, des événemens qui lui pouroient en quelque façon donner le nom de malheureuse, attendu qu'outre la mort de la Reine de Portugal, celle du Roi de Danemarc, & de la Duchesse Doüairiere de Modêne; le Prince Electoral de Baviere, destiné à occuper un jour le Trône de la Monarchie Espagnole, mourut cette même année, & fit évanoüir tout d'un coup, tant de grandes esperances, & naître au contraire tant de justes apprehensions de retomber dans
1700. les mêmes miseres, dont on ne faisoit à peine que de sortir. Ce fut cette appréhension, qui fut cause du Traité, dont nous aurons à parler un peu plus bas. Mais en attendant que nous ayons occasion d'en dire un mot, voyons ce qui se passa dans le Royaume pendant cette année. Le Parlement étoit assemblé, & sur quelque bruit qui couroit que le Roi se feroit défié de cet auguste Corps, la Chambre des Communes lui représenta, qu'il étoit important pour entretenir cette belle harmonie du Prince avec le Peuple, qu'il donnât des marques de son indignation à ceux qui auroient la hardiesse de lui faire de mauvais rapports; Ces remontrances, quoique très respectueuses, ne laissoient pas de faire entrevoir de l'aigreur, dont on appréhendoit de fâcheuses conséquences. Cependant comme nous ne voulons rien rapporter par anticipation, nous dirons que le Clergé Romain se fortifiant dans le Royaume, & tâchant malgré les Loix établies à l'encontre, de s'y établir eux mêmes de plus en plus, le Parlement informé que quelques Evêques de la Communion de Rome, plus de cent Jesuites, plus de cinquante Cordeliers ou Capucins, & un grand nombre d'autres Religieux de differens ordres, s'y étoient rendus depuis peu, obtint du Roi trois Proclamations, non pour les exterminer, ni les poursuivre selon la rigueur de la Loi, comme Ennemis de l'Etat, & comme Perturbateurs du repos public; mais pour leur ordonner, sous peine d'encourir les peines portées par les Loix, de sortir incessamment du Royaume, & défence à eux d'y jamais revenir; comme aussi pour obliger tous ceux de cette Religion, qui s'étoient venus établir à Londres à se retirer à douze milles. On en publia aussi une pour le rapel de tous les Enfans que l'on avoit envoyés étudier dans les Païs Etrangers; & afin de faciliter l'éxécution de ces Proclamations, un Secretaire d'Etat eut ordre d'aller chés tous les Ministres Etrangers, pour les prier de la part du Roi de ne plus souffrir, que les Catholiques Romains sujets du Roi, allassent entendre la Messe chés eux. En consequence de ces Proclamations, on se saisit de tous les Prêtres, ou Moines, que l'on pût trouver après le tems expiré pour leur départ, & on supprima quelques Ecoles, & même un Convent de Religieuses. Mais pour revenir aux Affaires de la Compagnie des Indes, l'Ecosse avoit fait des dépenses excessives pour l'expédition de Darien, & on peut dire qu'elle s'étoit épuisée en quelque façon pour s'y établir, mais comme si ce n'étoit rien que d'avoir manqué de ce côté là, le feu qui se prit à Edembourg au commencement de cette année, fit ressentir à cette Capitale & à tout le Royaûme une perte qui n'étoit peut-être pas moins considérable; car outre qu'il y eut plus de trois cens des plus belles & des plus magnifiques Maisons de la Ville réduites en cendres, que le Change Royal fût consumé & plusieurs autres beaux édifices publics, dont le dommage se montoit à trois cent cinquante mille livres sterling, c'est qu'il y eut encore plus de deux cens familles, qui y perirent, ou qui furent entierement ruïnées,

L'Angleterre voyoit la paix & l'abondance fleurir dans le Royaume, le Roi se portoit bien, & l'héritier présomptif de la Couronne, *Guillaume Duc de Glocester* Mort du Duc de Glocester.
fils de la Princesse *Anne Stuart*, étoit entré dans sa douziéme année; il en avoit été félicité par toute la Cour, lorsque tout à coup ce jeune Prince, qui faisoit toutes les esperances de la Nation, après avoir été malade seulement quatre jours, mourut au grand regret de toute l'Angleterre, que ce triste & fâcheux événément mit dans des allarmes mortelles, & dans une affliction, qu'on ne sçauroit exprimer.

On remarque une chose, pour le dire en passant, qui bien que très naturelle, ne laisse pas de mériter d'être racontée; c'est qu'un nommé *Pendrell* dans la Province de Stafford, le dernier de tous ceux qui aida à sauver le feu Roi *Charles* II. après la Bataille de Worchester, en le tenant caché dans un Chêne, étant mort cette année au mois d'Octobre, une heure après sa mort, un coup de vent abbatit ce fameux arbre, qui avoit servi d'Azyle à ce Prince.

Si jamais Etat a été sujet aux Complots & aux Machinations, on peut dire, sans contredit, que ç'a été l'Angleterre. Depuis le Régne de *Guillaume* III. il ne s'étoit pas passé une année, sans que l'on découvrît plusieurs Conspirations, & maintenant qu'il y avoit deux à trois ans, que la Paix étoit faite, qu'il n'y avoit plus de different entre les Nations Voisines, & que le gouvernement n'avoit rien qui ressentît la moindre chose de ce que l'on appelle ailleurs

ailleurs *Puiſſance Arbitraire*, ou *Pouvoir Deſpotique*, & que par conſéquent on eût dit qu'il ne devoit pas y avoir de mécontens, on ne laiſſa pas de ſurprendre encore pluſieurs malheureux *Incendiaires*, gagés & vendus pour mettre le feu en pluſieurs endroits de la ville de Londres, tandis que, ſuivant leurs dépoſitions, un nombre très conſidérable d'autres mal intentionnés étoient prêts par tout pour piller les maiſons, pendant qu'on ſeroit occupé à éteindre le feu.

Nous avons remarqué un peu plus haut, que la mort du Prince Electoral de Baviere, ayant ôté aux Eſpagnols l'eſperance d'un Succeſſeur, qui auroit pû ſans contradiction monter ſur le thrône de cette Monarchie; pour éviter des malheurs dont toute l'Europe étoit menacée, en cas que le Roi d'Eſpagne, dont la ſanté chancelante ne promettoit pas une longue vie, vînt à décéder ſans Enfans; le Roi de France, qui du côté des femmes y auroit, ſans la renonciation, plus de droit qu'aucun Prince, propoſa au Roi d'Angleterre & aux Etats Généraux des Provinces Unies, de faire un Traité de Partage, touchant cette Monarchie, dont l'Empereur, qui du côté des Mâles eſt le véritable & légitime ſucceſſeur, & lui même, auroient dû être contens; ce Prince dans les ſecrets, & dans les intrigues duquel nou ne prétendons pas d'entrer, avoit engagé ces deux Puiſſances dans ſes interêts, afin que s'il y avoit un Teſtament à ſon déſavantage, il ne laiſſât pas de s'emparer impunément de la part & portion qu'il avoit fait échoir dans le Lot de ſon petit fils, le Duc d'*Anjou*, & qu'en cas que l'Empereur voulût le lui diſputer il ſe trouvât en état de ſe maintenir dans la poſſeſſion de ce Lot; mais le premier de Novembre *Charles* II. Roi d'Eſpagne étant venu à mourir, & ayant nommé dans un Teſtament le Duc d'*Anjou*, ſon héritier univerſel dans toute ſa Monarchie, le Roi de France ne ſongea plus au Traité de Partage, & comme ſi ce n'avoit été qu'un jeu, il s'empara de toute la ſucceſſion; comme nous l'avons veu ailleurs, & donna par ce moyen plus de ſujet que jamais de craindre les malheurs qu'il avoit fait ſemblant de vouloir éviter. En effet d'abord que ce Prince eut fait ſçavoir au Roi *Guillaume* III. que nonobſtant le Traité de Partage, dont il étoit convenu, il avoit trouvé à propos d'accepter le Teſtament de *Charles* ſecond, & qu'il avoit même déja fait proclamer ſon petit fils, Roi d'Eſpagne, ſous le nom de *Philippes* cinquiéme, on ne vit que mouvement de toutes parts, on fit armer inceſſamment une flotte de cinquante vaiſſeaux de guerre, on envoya des ordres aux Indes pour faire travailler aux fortifications des Places dépendantes de la Couronne, on leva un grand nombre de Matelots; cependant on garda le ſilence, & ſans ſe déclarer ſur le parti que l'on devoit prendre, on ſe contenta de ſe mettre en état de ne craindre aucune ſurpriſe.

SIECLE XVIII.

1701.

Le Roi, qui voyoit que ſon Parlement avoit plus à cœur certaines minuties particulieres, que le bien du Royaume & le repos & la tranquillité de l'Europe, qui étoit ſur le point d'être terriblement troublé, le caſſa, & en envoqua un nouveau pour le mois de Fevrier de cette année; cependant les Ecoſſois mal contens des procédures du Parlement d'Angleterre, qui avoit condamné l'établiſſement qu'ils prétendoient faire à Darien en Amerique, ſe récrierent fort contre ce Parlement, eſtimant que c'étoit un attentat à la Souveraineté de leur Royaume; que l'établiſſement de Darien étoit légale; & que les Anglois avoient tort de s'y oppoſer; & afin que leur réſolution eût plus de force, ils préſenterent au Roi une adreſſe touchant le maintien de la Souveraineté & de l'Indépendance de l'Ecoſſe & des trois Compagnies. Mais pendant que les Membres de ces deux Parlemens ſe querelloient, le Roi, qui n'avoit en veuë que le bien & la ſeureté du Royaume, travailloit à faire aſſeurer la ſucceſſion de la Couronne dans la Ligne Proteſtante, & à entretenir l'Union & la Concorde dans l'Etat.

Le Parlement de ſon côté après avoir témoigné au Roi l'obligation qu'il lui avoit, l'aſſeura non ſeulement de concourir avec lui à tout ce qui pouroit procurer le bien de l'Etat & la ſeureté de la Religion, mais le pria encore de faire telles Alliances qu'il trouveroit à propos, lui donnant les aſſeurances, qu'il étoit prêt de tout expoſer pour un deſſein ſi juſte & ſi néceſſaire, & de l'aſſiſter de tout ſon pouvoir dans l'exécution des Traités qu'il avoit déja faits, & qu'il pouroit faire pour le repos de l'Europe, & pour le bien & la gloire de la Nation. A l'égard de la ſucceſſion, elle fut réglée en faveur de la Princeſſe *Sophie* Ducheſſe Doüairiere de Hanover, après le décéds du Roi & de la Princeſſe *Anne*. Cette Princeſſe eſt la plus jeune des filles de *Frederic* cinquiéme Electeur Palatin & Roi de Bohême, & d'*Eliſabeth Stuart*, fille de *Jaques* premier Roi de la Grande Bretagne. La Ducheſſe de *Savoye*, & le Duc d'*Orleans* ne manquerent pas de proteſter contre cette réſolution; mais on ne fit pas grande attention à leurs proteſtations, d'autant plus que la conſtitution du Royaume d'Angleterre eſt telle, qu'il ne peut être poſſedé par un Prince d'une autre Religion, que celle, qui y eſt établie par les loix.

La ſucceſſion à la Couronne réglée en faveur de la Maiſon d'Hanover.

Mais comme il étoit néceſſaire pour le bien public que le Roi allât en Hollande, après qu'il eut reglé les fonds ſur leſquels on devoit tirer l'argent pour les dépenſes que l'on étoit obligé de faire, & qu'il eut aſſeuré le Roi de confirmer, d'aprouver, & de maintenir tous les Traités & Alliances qu'il devoit faire tant avec l'Empereur, les Etats Généraux, que les autres Princes de l'Europe, pour mettre des bornes au pouvoir exorbitant de la France, il pro-

SIECLE XVIII.

rogea le Parlement, & passa encore la mer.

Nous ne pouvons nous dispenser de dire en cet endroit, à la gloire des Irlandois, qu'en mémoire de l'heureuse délivrance de l'Irlande, par le succès de la Bataille qui se donna sur la Riviere de Boine en 1690. & de la victoire signalée que le Roi *Guillaume* III. avoit remportée sur le Roi *Jaques* & les François, & qui avoit asseuré le repos & la liberté de ce Royaume, la Ville de Dublin éleva dans la grande Place du Collége une statuë Equestre de Bronze en l'honneur de ce Grand Prince, pour servir de monument perpetuel à la posterité de la grandeur de l'obligation & de la reconnoissance du Peuple.

Pendant le sejour que le Roi fit en Hollande, la Nation Angloise s'epuisa, pour ainsi dire, en protestations & offres de service, jamais on n'avoit veu, ni entendu parler de tant d'addresses au Roi, tendantes toutes à l'encourager à faire des Alliances pour le bien & le repos de l'Europe & pour la seureté de la Nation & de la Religion; chaque Province s'efforçoit à l'envi de témoigner à ce Prince le zéle & l'attachement qu'elle avoit pour sa gloire, & à en juger par les apparences, il y avoit lieu de croire, que si la guerre étoit inévitable, la Nation ne manqueroit pas de s'y interesser d'une maniere toute particuliere. Sur ces entrefaites le Roi *Jaques* II. qui étoit en France, mourut à St. Germain, laissant pour son successeur, celui que l'on qualifioit *Prince de Galles*, mais à qui la Nation Angloise dénioit ce titre, comme n'étant qu'un Enfant supposé. Nonobstant cela, & le Traité de Paix fait à Ryswyk en 1697. le Roi de France ne laissa pas de reconnoître ce prétendu petit *Prince de Galles*, & de le proclamer Roi d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, ce qui ne servit pas peu à aigrir encore davantage les Esprits contre ce Prince, qui s'attribuoit le droit & l'autorité de faire des Rois à sa fantaisie. Pour faire valoir la reconnoissance que le Roi de France avoit faite du P. *Prince de Galles* Roi d'Angleterre, cinq ou six Catholiques Romains déguisés en Herauts d'armes, & montés à cheval, se rendirent dans quelques unes des places de Londres, où ils eurent la hardiesse de lire (mais tout bas) une proclamation en faveur de ce Roi; mais il leur en prit mal, & les Bouchers s'étant apperçus de ce qu'ils faisoient, se saisirent de deux, qui eurent bien de la peine à se sauver des mains de la Populace, qui vouloit les déchirer en pieces.

Mort du Roi Jaques. 16. Sept.

Le Parlement est dissous.

Après que le Roi eut terminé les affaires pour lesquelles il avoit été obligé de faire le voyage de Hollande, il retourna dans ses Etats, attendu de ses sujets avec une impatience qui ne se peut dire. D'abord qu'il y fut arrivé, comme on avoit remarqué que les intentions du Parlement ne tendoient qu'à la chicane, & point du tout au bien du Royaume, & que la quantité d'Adresses, qui avoient été présentées au Roi de la part de toutes les Villes & Provinces du Royaume, faisoit croire que la Nation étoit animée d'un meilleur esprit, il fut résolu de casser ce Parlement, & d'en convoquer un autre, ce qui fut fait aussi; mais non sans causer bien du murmure, & des bruits sourds, qui ne produisirent pourtant aucun mauvais effet; Mais ce qu'il y eut en ce tems là de favorable pour la Nation, fut que le different qui régnoit depuis long tems entre les deux Compagnies des Indes, fut enfin assoupi, par le moyen d'une union, qui fut faite de ces deux Compagnies. Suivant la derniere Proclamation du Roi, le nouveau Parlement qui avoit été convoqué après son retour de Hollande, s'assembla au commencement de Janvier, & ce Prince s'y étant rendu, y fit une harangue, qui mériteroit d'être inserée ici tout du long, si la nature de cet ouvrage ne nous le deffendoit; Il représenta aux deux Chambres l'injustice du procédé du Roi de France, qui s'étoit approprié le pouvoir de nommer un Roi à la Nation; le danger où étoit la Religion Protestante, la necessité qu'il y avoit que tous les Membres du Parlement fussent bien unis; qu'en plaçant son petit fils sur le trône d'Espagne, le Roi de France s'étoit mis en état d'opprimer le reste de l'Europe; que sous ce prétexte, ce Prince s'étoit rendu le véritable maître de toute la Monarchie Espagnolle; qu'une action de cette nature devoit toucher l'Angleterre dans ce qui lui étoit le plus sensible; qu'il avoit conclud plusieurs Alliances, & qu'il avoit déja entamé d'autres traités, qu'il feroit communiquer aux deux Chambres; que toute l'Europe avoit les yeux sur ce Parlement; & qu'il avoit encore entre les mains, par la grace de Dieu, l'occasion de s'asseurer la jouïssance paisible de sa Religion & de sa liberté, pourveu qu'il ne se manquât pas à soy même; que si les Anglois laissoient échapper cette occasion, ils n'avoient plus sujet d'en esperer une autre; qu'ils devoient mettre une bonne flotte en mer, pourvoir à la seureté des Havres, & avoir par terre des forces à proportion de celles des Alliés. Il recommanda ensuite à la Chambre Haute d'avoir soin du Crédit public, que c'étoit avec regret qu'il demandoit des subsides à son peuple, mais qu'ils devoient remarquer qu'il ne demandoit rien pour aucune dépense particuliere, qui le regardât. Il leur recommanda ensuite d'expédier promptement toutes choses, attendu que de là dépendoit la seureté du Royaume; il leur dit enfin, qu'il esperoit qu'ils s'étoient assemblés dans la résolution d'éviter toute sorte de dispute & de different; il les exhorta à la concorde, à renoncer à toutes sortes de partis & de divisions; & à travailler tout de bon à faire en sorte, que l'Angleterre tînt la balance de l'Europe. Le Parlement ne repliqua au Roi que par des protestations d'un attachement inviolable pour son service, & pour le bien de la Chose Com-

Un nouveau est convoqué.

1702.

se Commune; Il fit ensuite plusieurs Réglemens, pour encourager les Matelots à servir sur la flotte; on envoya une Esquadre en Amerique pour couvrir la Jamaïque, & pour incommoder les François; on fit des levées considérables dans le Royaume; on envoya en Hollande des troupes auxiliaires, & on se disposa à contraindre la France à faire quelque accommodement honnête, où tout le monde pût trouver sa seureté; mais dans le tems que l'on n'étoit occupé que des moyens de mettre en exécution tant de beaux projets, la Mort enleva ce Grand Prince le 19. de Mars à huit heures du matin, & termina doucement dans le Château de Kinsington une glorieuse vie, qui n'avoit été employée, que pour le bien de l'Europe, & pour balancer le pouvoir exhorbitant de la Couronne de France. GUILLAUME III. étoit âgé de cinquante & un an, quatre mois, & cinq jours, & avoit regné treize ans moins quelques jours dans la Grande Bretagne; Il étoit fils unique de *Guillaume de Nassau* Prince d'*Orange*, & de la Princesse Royale *Marie* fille aînée de *Charles* premier Roi de la Grande Bretagne & de *Henriette Marie* de France fille de *Henri* IV. Il naquit à la Haye le 14. de Novembre 1650. dix jours après la mort du Prince *Guillaume* II. son Pere. Il avoit épousé, comme nous l'avons dit plus haut, la Princesse MARIE fille du Duc d'*York*, & puis Roi d'Angleterre, de laquelle il n'eût point d'enfans. Environ sept heures après sa mort, c'est-à-dire sur les trois heures après midi du même jour dix neuviéme Mars, la Princesse ANNE, sœur de *Marie* fut proclamée Reine d'Angleterre, & félicitée des Seigneurs du Parlement, qui l'exhorterent à persévérer dans les Alliances faites par le Roi *Guillaume*, & à suivre les mesures qu'il avoit prises: ce fut aussi ce que cette Princesse promit de faire, en faisant sçavoir à tous ses Ministres dans les Cours étrangeres qu'elle étoit dans la résolution de maintenir vigoureusement & constamment toutes les Alliances, Traités, Ligues & engagemens que le Roi son prédécesseur avoit faits; & afin de ne pas perdre le tems qui étoit si cher, elle continua le Parlement, qui étoit assemblé, & qui naturellement est censé cassé, quand le Roi meurt; elle passa même plus avant, & devança le Roi de France, en lui déclarant la Guerre la premiere. Mais puis que nous sommes arrivés au terme, & que ce que nous aurions à dire dépend d'un nouveau Période, nous finirons ici ce Chapître & l'Histoire d'Angleterre, pour passer à celle de Suéde, dans laquelle nous ne trouverons pas tant de sujet d'écrire, que dans celle que nous venons de finir.

Mort du Roi.

CHAP. V.

Histoire de Suéde.

NOus avons à parler ici de l'Histoire d'un Royaume, qui ne nous fournira pas tant de matiere à beaucoup près que tous ceux que nous avons veus jusqu'ici; Cependant pour ne rien changer dans l'ordre, que nous avons observé jusques à cette heure, nous ne laisserons pas d'en faire un Chapître à part.

Après que pour des raisons importantes, & afin de faire rentrer l'abondance dans ses Etats, qui n'étoient pas encore remis des désastres de la derniere guerre, *Charles* XI. eut deffendu l'entrée des Etoffes de Soye dans ses Etats, comme nous l'avons déja dit dans le Chapître cinquiéme du second Période de cette cinquiéme partie; le Roi de France *Louis* XIV. qui s'étoit attiré sur les bras une guerre, qui commençoit à lui être à charge, persuadé qu'en détachant quelques Princes de l'Alliance, qui étoit faite contre lui, ou en attirant dans ses interêts quelques uns de ceux qui étoient neutres, cela ne pouvoit que lui faire beaucoup de bien, résolut à quelque prix que ce fût de gagner le Roi de Suéde, & pour en venir à bout, il lui offrit de lui rendre le Duché des Deux Ponts, qui lui appartenoit, & dont par droit de bien-seance, il l'avoit dépouillé, 1690.
comme nous l'avons remarqué ailleurs; & lui fit promettre aussi de lui payer tous les arrerages des revenus, qu'il en avoit perçus; mais comme *Charles* se souvenoit encore de la derniere guerre, & du préjudice qu'il en avoit receu pour avoir voulu soûtenir le parti de la France, il n'en voulut rien faire, & content d'une Neutralité qui le rendoit ami de tous les partis, il ne manqua pas d'envoyer aux Alliés à son ordinaire les troupes de son Contingent pour ses Terres de l'Empire, d'un côté, pendant que de l'autre il entretenoit le commerce avec la France au grand profit de ses sujets, qui avec les Danois, étoient les seuls, qui n'ayant épousé aucun parti, trafiquoient dans ce Royaume, & jouissoient assés tranquillement des avantages, dont presque toute l'Europe étoit frustrée. Et pour la seureté du commerce, il fit équipper de bons Vaisseaux de guerre, pour servir d'escorte aux Marchands de ses sujets qui vouloient négotier en France & ailleurs.

Malgré ces avantages apparens qui devoient revenir au Royaume, *Charles* XI. 1691.
ne laissa pas de faire offrir sa Médiation à l'Empereur, & aux Etats de l'Empire assemblés à Ratisbonne, mais comme il l'avoit déja fait offrir aux autres Alliés, & que ni les uns, ni les autres ne l'avoient pas voulu accepter, son Ambassadeur, n'eut pas encore cette fois d'audience favorable.

Sur ces entrefaites il arriva, que l'affaire

SIECLE XVII. re d'un neuviéme Electorat dans l'Empire, fit du bruit, parce que tous les Membres de cet illustre Corps n'y avoient pas donné leur consentement ; & qu'il y en avoit même quelques uns qui protestoient
1692. à l'encontre, & sembloient vouloir causer du trouble à cause de cela : cependant quoique *Charles* y fût aussi interessé qu'aucun autre, il ne laissa pas d'y donner son consentement, & reconnut le Duc d'*Hanover* en qualité d'Electeur du St. Empire.

Au reste il ne se passa guerre de chose de
1693. mémorable pendant tout ce tems jusques à la mort du Roi : car si l'on excepte celle
Mort de la Reine. de la mort de la Reine, qui arriva au mois d'Aout, on peut dire qu'il n'arriva rien dans l'Etat digne d'être mis par écrit. *Ulrique Eleonore* Reine de Suéde, étoit fille de *Frederic* III. Roi de Danemarc. Elle étoit née en 1656, & avoit été mariée en 1680. Il y avoit long tems que cette Princesse étoit en langueur, c'est pourquoi sa mort ne surprit personne

La Guerre continuoit toûjours & se faisoit avec aigreur, mais comme il étoit impossible que les Combattans ne se lassassent à la fin, l'Ambassadeur de France à la Cour de Suéde avoit receu ordre du Roi son Maître de prier encore le Roi de faire une troisiéme tentative pour avoir la Paix; ce Prince ordonna à ses Ministres aux Cours Etrangeres d'offrir encore une fois sa Médiation, & comme quelques uns des Alliés n'étoient pas fachés d'avoir cette occasion pour se délivrer de la nécessité de fournir tant de subsides; que d'ailleurs il étoit dangereux pour le bien public, que la Ligue se rompît, elle fut acceptée. Mais pendant que ce Prince travailloit à un si glorieux ouvrage, il fut surpris d'une maladie violente, qui l'avertissant de sa fin, l'obligea à quitter ce soin pour songer à d'autres, qui le regardoient plus positivement. Il fit son Testament; il institua la Reine sa Mere, Régente du Royaume pendant la Minorité de son fils & successeur; Il ordonna que les Officiers de Livonie, qui étoient détenus prisonniers,
Mort du Roi. fussent remis en liberté; & après avoir témoigné une résignation toute entiere aux ordres de la Providence, il mourut le quinziéme d'Avril, dans la quarante-deuxiéme année de son âge, & dans la trente-septiéme de son régne. C'étoit un Prince infatigable & hardi jusques à la témérité, mais il n'avoit pas toûjours été heureux ; l'on crut d'abord qu'une chûte de Cheval, qu'il avoit faite il y avoit douze ans avoit été la cause de sa mort, mais cela ne fut pas trouvé véritable, & on l'attribua à une chute qu'il fit depuis dans une Riviere en passant à cheval sur la glace. Il étoit fils de *Charles Gustave* de la Maison Palatine *de Deux Ponts*, qui avoit succedé à *Christine* fille de *Gustave Adolph* sa Cousine; il étoit né en 1655, & avoit épousé, comme nous venons de le dire, la Princesse *Ulrique Eleonore de Danemarc* en 1680.

CHARLES XII.

Charles XI. avoit eu de la Reine *Ulrique Eleonore* quatre Princes ; dont l'ainé seul vécut, & fut son successeur, proclamé le lendemain de sa mort, qui étoit le 16. Avril, sous le nom de *Charles* XII; Comme ce Prince n'avoit encore que quinze ans, quand il parvint à la Couronne, la Reine Mere du Roi défunt, accompagnée de cinq Conseillers eut soin des affaires du Royaume, selon que le Roi en avoit ordonné par son Testament, jusques à ce que le jeune Roi eût atteint l'âge de dixhuit ans, qui est celui où les Rois de Suéde sont Majeurs. Quoique la perte que le Royaume venoit de faire fût grande, on ne s'en apperçut presque pas ; la Reine Mere, qui avoit gouverné autrefois sous la Minorité du Roi défunt son fils, s'acquitoit si prudemment de son emploi pendant celle de son petit fils que l'on n'appercevoit aucun changement dans le Gouvernement. 1697.

Le commencement du Régne de *Charles* XII. fut recommandable par le terrible embrasement, qu'il y eut au Palais Royal, où, sans que l'on y pût apporter de remêde, en moins de douze heures, tous les appartemens du Roi, la Chambre de Justice, la Chancellerie, la Chapelle neuve du Roi, qui étoit un ouvrage achevé, & le Dôme, qui étoit une petite merveille, furent consumés; en sorte que ce fut tout ce que l'on pût faire que de sauver de l'Incendie le corps du Roi défunt, les Archives & le Thrésor; car tout ce qu'il y avoit de riche & de précieux dans le Palais fut réduit en cendres. Embrasement à Stockholm. 1697.

Charles étoit jeune, mais dans une si grande jeunesse, il ne laissoit pas de faire éclater tant de pénétration, & une prudence si consommée, que les Princes & les Puissances de l'Europe, qui avoient accepté la Médiation du Roi son pere, pour la conclusion de la Paix, ne firent pas difficulté de le prier de leur donner la sienne; & les Etats du Royaume persuadés de la bonté de son naturel, & de sa capacité, le déclarerent Majeur le 16. de Novembre, de cette même année ; & lui remirent en main le gouvernement; aussitôt le Roi de France donna ordre à son Ambassadeur à Stokholm de l'en féliciter, & lui même il lui écrivit une Lettre pleine de protestation de joye de son couronnement, & d'estime pour sa personne; & quelque tems après ces deux Monarques firent un Traité pour le maintien de la Paix de Ryswyck qui avoit été concluë l'année précédente. Ce Traité étoit fait pour dix ans, & pouvoit être renouvellé après l'expiration de ce tems là. Au reste il y eut un si épouvantable ouragan dans la Gothie Occidentale, que nous ne pouvons nous dispenser d'en dire un mot en cet endroit; ce fut au mois de Septembre, qu'après une chaleur excessive, il s'éleva un vent du Midi, Le Roi declaré Majeur. 1698.

Midi, qui ayant couvert l'air de nuées obscures, se changea au bout d'une heure, en une tempête effroyable, mêlée d'éclairs, de Tonnerre, de pluye, de grêle, & de morceaux de glace, si gros & si pesans, qu'en moins de deux heures, la plûpart des Maisons furent renversées, les arbres déracinés, & tous les fruits de la terre gâtés, sans parler de plusieurs personnes, qui furent tuées de la grêle, & de la grande quantité de Bêtes, qui périrent à la Campagne.

Le Duché de deux Ponts, avoit été ruïné dans la derniere guerre, & il étoit presque tout dépeuplé; & comme le Roi de France qui l'avoit retenu, comme nous l'avons dit ailleurs, par droit de bien-seance, depuis la mort du dernier Duc, l'avoit restitué au Roi *Charles*: pour le repeupler, & le faire valoir, comme auparavant, ce Prince promit à tous les Lutheriens, ou Réformés, qui voudroient aller s'y établir, non seulement la liberté de Conscience, & l'exercice de leur Religion, mais leur offrit encore les conditions suivantes, à sçavoir, que les nouveaux venus, qui desireroient de bâtir,
1699. auroient le bois & les pierres, sans qu'il leur en coûtât rien; & que jusques à ce qu'ils eussent dequoi se loger, on les logeroit pour rien; qu'ils seroient francs & quittes pendant quinze ans de toutes les charges de l'Etat, Corvées & autres; que ceux qui voudroient établir des manufactures, ne payeroient rien pour les droits d'entrée & de sortie; qu'on donneroit à tous les Artisans le Droit de Bourgeoisie *gratis*; & qu'en cas qu'avant l'expiration desdites quinze années de franchise, quelqu'un voulût aller s'établir ailleurs, on lui donneroit un Passeport, sans rien payer pour le dixiéme denier de la vente de ses meubles, ni pour le rachapt de Sujettion.

Tout sembloit se vouloir disposer à la guerre, le Roi accompagné du Duc de *Holstein* son beau frere, avoit été au commencement de Septembre, à Linkoping, pour y faire la revuë de sa Cavallerie; il en fit autant de son Infanterie à Stokholm, donna des ordres pour faire passer des troupes en Pomeranie, ordonna de nouvelles levées, & commanda que l'on travaillât à l'armement de la flotte. Les Suédois, qui étoient dans le Holsteyn travailloient avec empressement à bâtir le Fort de *Husum*, & à perfectionner les Lignes de communication, qui étoient tracées entre ce Fort & celui de *Schuaberstede*; mais quoique ces Ouvrages fussent déja fort avancés, & que peu s'en fallût, qu'ils ne fussent amenés à leur perfection, les nuits étoient si longues & si froides, qu'il y avoit à craindre, en cas que les differends entre le Duc de Holsteyn & le Roi de Danemarc, ne pussent être accommodés, que l'on ne fût obligé, de faire entrer en quartiers d'hyver les Troupes qui y travailloient, & que cet ouvrage ne fût renvoyé à l'année suivante, comme on avoit déja fait de celui du Fort de *Holmer*.

Cependant afin de pouvoir plus aisément supporter les fraix nécessaires pour cette entreprise, l'on imposa une Capitation sur tout le Royaume, en conséquence de laquelle on demanda à tous ceux qui avoient des emplois, mêmes aux Senateurs, le dixiéme denier de leurs appoinmens, & aux autres habitans à proportion de leurs Biens, ou de leur qualité. Tellement que sur ce pied, il n'y eut pas jusques aux Laquais, qui ne fussent obligés de payer pour leur part un Ecu. SIECLE XVII.

Mais si les Suédois paroissoient être si portés à la Guerre, les Danois témoignoient n'en avoir pas moins d'envie. Le Roi de Danemarc regardoit l'érection de ces nouveaux Forts comme une contravention aux anciens Traités, & il ne vouloit pas même que ses Ministres entrassent en négotiation, avant qu'on lui en eût fait satisfaction; & cependant il avoit donné ses ordres pour lever des Troupes. Cependant quoique la saison fût mauvaise, la flotte qui étoit de quinze Vaisseaux de guerre, ne laissa pas de se mettre en mer, & d'arriver heureusement à l'Ile de Rugen, où après avoir débarqué quatre Régimens, elle retourna à Karelscroon.

Pour éteindre dans son commencement un feu, qui sembloit devoir s'allumer entre les Couronnes du Nord, plusieurs Puissances commencerent à s'y interesser, les uns en qualité de Garends de la Paix d'Altena, les autres comme amis de l'une & de l'autre. L'Empereur s'étoit déja porté comme Médiateur; le Roi de la Grande Bretagne, & les Etats Généraux des Provinces-Unies avoient aussi envoyé leurs Ministres pour la même fin; le Roi de France ne s'y étoit pas porté avec moins d'empressement, & l'Electeur de Brandebourg avoit refusé le passage aux sept ou huit mille Saxons, que le Roi de Pologne vouloit envoyer en Danemarc, en vertu du Traité qu'il avoit conclu l'année précédente avec le Roi; enfin dans l'esperance d'un accord entre le Duc de Holsteyn & le Roi de Danemarc, on avoit fait cesser tous les travaux. Neanmoins comme malgré tout cela les Danois menaçoient de faire irruption dans le Païs, les Suédois ne négligerent rien des choses, qui leur parurent nécessaires pour leur seureté. Il mirent huit Compagnies d'Infanterie de leurs troupes & de celles du Duc dans le Fort de Husum; le Régiment des Gardes dans le Fort de Schwaberstede; ils pourvurent les autres Forts à pro- 1700.
portion, & augmenterent la Garnison de Tonningen de vingt Compagnies; de sorte que, comme il n'y avoit pas d'apparence qu'aux simples menaces du Roi de Danemarc, le Duc, appuyé des forces de Suéde, voulût faire tout ce qu'il plairoit à ce Prince: le Duc de *Wirtemberg* Général de l'Armée Danoise, se disposa à attaquer ces Forts au premier beau tems. D'ailleurs le Roi de Suéde ne vouloit pas rappeller ses Troupes, à moins que le Roi de Danemarc ne se desistât de ses préten-

SIECLE XVII. tions, & que les Médiateurs n'eussent assuré le Duc de leur Garentie. Ainsi quoique *Charles* fût plus porté au maintien de la Paix, qu'à faire la guerre, voyant qu'il n'y avoit pas de moyen de faire entendre raison au Roi de Danemarc, il fit marcher un nombre considérable de troupes du côté du Norvege, & donna ordre au Général *Mellin* de s'aller camper avec quatre mille hommes aux portes de Wismar. Sans se mettre en peine des mouvemens du Roi de Suéde, & sans vouloir écouter aucune proposition d'accommodement, malgré plusieurs Manifestes, pour protester des justes sujets d'appréhension qu'il avoit d'être attaqué par des forces étrangeres, & pour asseurer les habitans du Païs de Holsteyn qu'il ne leur seroit fait aucun tort, 1700. le Roi de Danemarc ne laissa pas de faire attaquer non seulement les Forts, à l'occasion desquels il avoit feint d'entreprendre cette guerre, & de les ruïner, mais aussi toutes

Guerre en Holsteyn. les autres Places du Holsteyn, qui toutes furent obligées de se rendre, à la reserve de Tonningen qui se deffendit. Nous aurons occasion de parler de cette expédition dans le Chapître suivant, c'est pourquoi nous ne nous y arrêterons pas davantage pour le present.

Le Roi de Pologne Allié de celui de Danemarc, pour faire diversion & favoriser les desseins de ce Prince, étoit entré en

Les Saxons assiégent Riga. Livonie, & avoit fait assiéger Riga, comme nous le verrons plus bas, dans l'Histoire de Pologne; cependant pour faire lever le siége de Tonningen, que le Duc de *Wirtemberg* avoit formé après avoir bombardé la Place; les Troupes Suédoises & Lunebourgeoises s'avancerent jusques à Altena, qu'ils rançonnerent à cinquante mille Ecus, si les Magistrats n'aimoient mieux voir brûler la ville: mais sur les remontrances qui leur furent faites de l'impossibilité de trouver cette somme, ils se contenterent de trente huit. Et comme, ni les Alliés, ni le Roi n'avoient pas envie de rompre les premiers, qu'au contraire ils souhaitoient que les parties s'accommodassent, & que s'ils étoient entrés sur les Terres du Roi de Danemarc, ce n'avoit été que pour l'obliger à lever le siége de Tonningen; ils ne voulurent rien entreprendre de positif, qui pût troubler le repos Public, ou donner occasion à une rupture, que l'on auroit peut-être eu de la peine à réparer. Neanmoins les habitans d'Altena ne leur ayant pas payé la somme dont ils étoient convenus, cela fut cause du renversement de quelques unes des plus considérables Maisons de la ville, qui auroit sans doute été suivi de celui de plusieurs autres, si mieux conseillés, ils n'eussent apporté les deniers de contribution accordés.

D'ailleurs le Roi de Suéde ayant eu avis que les Escadres d'Angleterre & de Hollande étoient arrivées à Gottenburg, il donna ordre à la sienne de partir; tellement que celle de Danemarc se trouva par ce moyen, comme enfermée: & les Danois en perpléxité, ne sçachant que faire, l'Amiral Général de *Guldenleeuw* avoit envie de combattre les Suédois, quoi qu'ils eussent déclaré qu'à l'egard du service, ils devoient être considerés comme appartenans au Duc de Holstein, cependant, comme l'on étoit sur le point d'aprendre à tout moment des nouvelles d'un accommodement entre les deux Couronnes, il n'entreprit rien pour l'heure. En effet la nouvelle d'une cessation d'armes dans le Holstein, ayant été apportée à Koppenhague, l'Amiral Danois en donna avis aussi-tôt aux Flottes Angloise & Hollandoise, qui, 1700.
comme si elles n'étoient venuës dans la mer Baltique, que pour être spectatrices de leurs actions, ne commettoient aucun acte d'hostilité; cependant comme cette Cessation d'armes n'avançoit point la conclusion du Traité, quand la Flotte Suédoise se fût jointe à celles d'Angleterre & de Hollande, elle donna à penser aux Danois, qui ne doutant point que ces trois flotes unies ne les attaquassent, se retirerent avec quelque espece de confusion, sous le Canon du Château de Coppenhague; laissant aux Alliés par ce moyen la liberté de se venir poster à la Rade. Deux jours après, c'étoit le 25. Juin, ils mouillerent au dessous de l'Ile d'Amack, & jetterent cette nuit environ quarante bombes dans Koppenhague; les Danois leur répondirent du Fort, & de leurs Galliotes à Bombes, en un mot étant attaqués ils se deffendirent en braves Soldats, & firent tout ce qui étoit naturellement possible de faire; mais les Suédois ayant été renforcés, & leur ayant jetté pendant la nuit suivante environ quatre cent Bombes, les Danois se virent obligés de songer plûtôt à leur propre deffense, qu'à attaquer leurs Ennemis. Cette entreprise, jointe à ce que les Vaisseaux de transport Suédois, qui jusques là avoient été détenus par les vents contraires à *Karelscroon*, s'étoient rendus auprés de la Flotte depuis quelques jours, fit apprehender aux Danois, que les Suédois n'eussent dessein de faire une descente, & leur crainte n'étoit pas sans raison; car la nuit du 4. au 5. d'Août, ils la firent effectivement dans l'Ile de Zelande, dans laquelle est Koppenhague, & taxerent aussi-tôt l'Ile à quatre cens mille Ecus de contribution, pour s'exempter du feu & du pillage.

Le jeune Roi *Charles* s'étant mis dans une Chaloupe, & voyant qu'elle ne pouvoit approcher assés du bord, sauta le premier dans l'eau l'epée à la main, & quelques troupes Danoises étant venuës pour s'opposer à cette descente, elles furent battuës & repoussées par ce jeune Prince, qui aussi-tôt aprés cette expédition, fit retrancher son armée, & fortifia les avenuës de son camp de plusieurs redoutes, afin de n'être pas surpris. D'abord que son armée fut assés forte pour ne craindre aucune surprise, il fit publier dans tout le Païs, que les habitans, n'avoient rien à craindre,

dre, qu'il n'étoit pas venu dans cette Ile pour y faire la Guerre, mais pour procurer la Paix; & afin que le Peuple pût être persuadé de la sincérité de ses paroles; il défendit à tous les Soldats de son armée, de ne rien prendre sans payer; ce qui fut si exactement exécuté, que son camp sembloit plûtôt une foire de Marchands, qu'une Armée de Soldats. Ainsi loin de vouloir tirer avantage de la consternation de son Ennemi, il se contenta de camper à deux lieuës de Coppenhague, sans vouloir rien entreprendre sur cette Ville allarmée & sans deffence. Le Duc de *Holstein* au desespoir de son Païs ruiné par les troupes du Roi de Danemarc, auroit bien voulu pouvoir agir dans cette rencontre & tirer sur son Ennemi une agreable vengeance du tort qu'il lui avoit fait; mais les Garends de la Paix, ou suspension d'armes l'en empêcherent. Attaqué si vigoureusement & en danger de se voir dépouillé de ses propres Etats, s'il persistoit dans la résolution de dépouiller le Duc, le Roi de Danemarc écouta les propositions de Paix de la part des Alliés; & consentit à faire un Traité, qui fût signé le 18. du même mois.

1700.

Traité de Travendal.

Ce Traité fut conclu à Travendal & portoit en substance, une Amnestie & un Oubli général de tout le passé; que l'Union entre le Roi de Danemarc & le Duc de *Holstein* seroit confirmée sur le pied des Traités de Westphalie, du Nord, de Fontainebleau, & d'Altena, & le Recés de Gluckstadt; que les deux Parties auroient semblables Droits en vertu des Anciens Traités; que le Roi de Danemarc ne conserveroit au dessus du Duc de Holstein, d'autre prérogative que celle *ratione ordinis*; que le Roi donneroit au Duc pour le dédommager des pertes qu'il avoit faites, une somme de deux cens soixante mille Ecus, payable dans cinq mois, à Hambourg, l'argent devant être consigné en cette Ville douze jours après la signature de ce Traité; & que le Duc renonceroit à toutes autres prétentions, à cause de cela: que les Sujets du Duc seroient exempts à perpetuité de certains droits d'entrée & de sortie établis par le Roi dans le Baillage de Tunderen; que le Roi de Danemarc, n'auroit jamais de ressentiment de ce que les Garends de la Paix d'Altena, mais particulierement le Roi de Suéde, avoient fait contre lui dans cette conjoncture; & que l'on prieroit l'Empereur & le Roi de France d'être garends de cette Paix. La Paix ayant été faite à ces conditions, & à d'autres plus amplement specifiées dans le Traité, & le Roi de Suéde en ayant eu la confirmation; il fit embarquer ses troupes sur les Vaisseaux, que le Roi de Danemarc étoit obligé de lui fournir.

Pendant que le Roi *Charles* XII. travailloit si glorieusement à faire rendre au Duc de *Holstein* ce qui lui avoit été pris, son armée de Livonie lui acqueroit de la gloire d'un autre côté. Les Saxons avoient assiegé Riga, & se faisoient forts de l'emporter; mais l'armée du jeune Roi les ayant attaqués dans leurs retranchemens, les obligea à s'enfuir en desordre, abandonnant toutes leurs munitions aux Suédois. Cette Victoire qui arriva au mois de May, ne délivra pas seulement la Ville de Riga, mais toute la Livonie, des Troupes Saxones; mais ce qui rend cette action encore plus merveilleuse, c'est que l'on dit, qu'elle se fit, sans qu'il y eût un seul Soldat Suédois, de tué, ou de blessé.

SIECLE XVII.

1700.

Les Saxons sont battus devant Riga.

Si l'irruption subite des Saxons dans la Livonie avoit étonné la Suéde, qui n'avoit en ce tems-là aucun démêlé, ni avec la Saxe, ni avec la Pologne: la Déclaration de Guerre de la part des Moscovites, ne fut pas un moindre sujet de surprise; car il n'y avoit que très peu de tems, que le Czar avoit asseuré le Roi de Suéde de son amitié & du desir qu'il avoit d'entretenir l'Alliance. Une Déclaration de guerre si peu attenduë donnoit à penser à toute la Terre, d'autant plus que personne ne pouvoit pénétrer les raisons, que ce Prince pouvoit avoir de rompre si subitement avec un Ami & un Allié, qui sembloit ne lui en avoir donné aucun sujet. Mais quand on sçeut qu'un de ses Griefs étoit, qu'on ne lui avoit pas fait assés d'honneur à Riga, quand il passa dans cette Ville pour son voyage de Hollande; qu'un autre motif de cette guerre, étoit que quelques Païsans Livoniens avoient pillé ses carosses; que l'on n'avoit pas répondu comme il falloit de la part de la Suéde aux plaintes du Maître des Postes de Moscou, & que quelques prétentions mal expliquées touchant certains Marchands des deux Nations, avoient causé un dommage d'environ mille Ecus aux interessés, on ne put assés s'emerveiller de voir qu'un si grand Prince fût capable de prendre de si foibles, & de si ridicules prétextes, & d'oser les publier, pour faire la guerre.

Les Moscovites attaquent la Suéde.

Mais pour revenir au Roi de Pologne, qui avoit été chassé de devant Riga; ce Prince, qui n'étoit pas tellement abbatu par cette disgrace, qu'il n'eût envie de continuer la guerre en Livonie, résolut d'aller prendre une forteresse des Suédois à quinze lieües au dessus de cette Place, c'étoit le Fort de Kokkenhausen, qui devoit lui être d'une grande utilité pour l'exécution de ses grands desseins, & pour la communication des Armées Alliées. Le Fort fut attaqué & deffendu vigoureusement pendant quelques jours, mais enfin il fut forcé de se rendre.

Les choses étoient en cet état du côté des Saxons; lors que l'Armée des Moscovites, commandée par le Czar, forte de plus de cent soixante mille hommes, se vint camper devant Nerva, Place forte de Livonie à l'embouchure de la riviére de même nom; ville qui séparoit autrefois la Livonie des Etats du Grand Duc. Cette Place fut bâtie en 1213. par un Roi de Dane-

Siége de Nerva.

SIECLE XVII. Denemarc; elle fut prise par les Moscovites en 1558, & *Jean* troisiéme Roi de Suéde l'emporta sur ceux-ci en 1581, & depuis ce tems-là elle a toûjours demeuré au pouvoir des Suédois. Nerva est forte, à la verité, mais il s'en falloit beaucoup que les fortifications en fussent parfaites: il y manquoit beaucoup de choses, de sorte qu'étant attaquée par un Prince qui a du cœur, & dont l'armée ne manquoit de rien, n'y ayant d'ailleurs aucune apparence de secours, le Czar se flattoit de l'esperance de s'en voir bien-tôt le maître;
1700. & c'est aussi, ce que l'on craignoit fort. Mais jaloux de sa gloire, autant que porté du desir de secourir son Peuple, *Charles* s'embarqua avec quelques Troupes, & après avoir essuyé une violente Tempête sur la Mer Baltique, il descendit à Pernau, d'où, sans perdre de tems, il marcha vers Revel, où, pour commencement de bonheur, il receut le Grand Etendard de Pleskau, qu'un de ses Généraux avoit pris aux Moscovites avec une grande quantité de vivres & de Munitions de guerre destinées pour le Siége de Nerva. Ceci lui ayant paru & à toute son Armée d'un heureux présage, il se servit de la bonne disposition où il voyoit ses soldats, & afin de ne pas laisser rallentir cette généreuse ardeur, il entreprit une expédition la plus noble & la plus courageuse, que jamais Prince ait osé entreprendre; il partit le 24. de Novembre pour cette glorieuse entreprise, qui fera l'admiration de tous les siécles à venir; & sans écouter les remontrances de plusieurs Ministres Etrangers qui l'avoient accompagné, & qui lui représentoient le danger où il alloit exposer sa personne, il marcha au secours de Nerva: il fit une courte harangue à sa petite armée, dit tout haut, en passant dans les rangs, que *si quelqu'un avoit peur, il pouvoit se retirer, sans qu'il lui en sçeût mauvais gré*, & leur demanda s'ils étoient résolus de mourir avec lui pour l'honneur de la Nation? après quoi étant persuadé de la fidélité de ses Soldats, *marchons mes amis*, dit-il, *Dieu est avec Nous*; & en même tems mettant l'epée à la main il se mit à la tête & détacha huit cens Maîtres pour aller forcer un passage gardé par cinq mille hommes; ceux-ci ayant mis les ennemis en déroute à la premiere charge, le Roi avança avec son Artillerie, qui tira avec tant de succés sur les Moscovites, qu'en ayant été ébranlés, quand ils virent ce Prince fondre sur eux l'epée à la main, ils ne songerent qu'à prendre la fuite; il y avoit sept mille hommes de l'autre côté de la Riviere qui ne se croyant pas plus en seureté que leurs Camarades, rompirent le pont & furent cause qu'il ne se sauva presque personne de ceux qui étoient en deça de la Riviere. Mais les Suédois raccommoderent si promptement ce Pont, qu'ils furent presque aussi-tôt que les fuyards à la grande armée, qui faisoit le siége; laquelle n'eut pas plûtôt appris la défaite de

Le 11. Octobre le Roi s'embarque pour le secours de Nerva.

ces douze mille hommes, qu'abandonnant le Camp & la Ville assiegée, elle ne songea plus qu'à la retraite; neanmoins, comme elle se retiroit avec précipitation du côté d'Ivanogrod, où il y avoit trente mille hommes, le Roi pour empêcher la 1700.
jonction de ces troupes avec les cinquante mille hommes qui avoit été au siége de Nerva, gagna un poste par où il falloit qu'ils passassent la Riviere, & les y ayant obligés à tenir ferme, & à se battre, le combat dura sept heures entieres avec beaucoup d'opiniâtreté & de carnage, mais à la fin les Moscovites jetterent leurs armes bas, & se laisserent assommer comme des Bêtes; tout leur Canon, leurs Tentes, & leur bagage tomba au pouvoir du Roi. Cette Action est d'autant plus considérable, qu'outre que les Moscovites avoient plus de dix fois autant de monde que le Roi de Suéde, ils étoient retranchés jusques aux dens, & avoient élevé des redoutes & des fortins tout le long de leurs Lignes, munis d'une bonne Artillerie, qu'ils ne purent empêcher ce Monarque de forcer. Cette Victoire coûta au Roi près de deux mille hommes; les Moscovites en perdirent dixhuit mille, vingt mille prisonniers, cent cinquante pieces d'Artillerie, soixante & quatre mille Ecus, sans les armes qui furent abandonnées, & jettées pour mieux courir, & cent Drapeaux. Après 1701.
une Victoire si complette, les Ennemis dissipés, & Nerva dégagé, le Roi entra dans la Ville, & y fit rendre des actions de graces à Dieu, de l'heureux succès de ses armes; après quoi, comme le Roi de Pologne voyoit qu'il ne pouroit pas conserver le Fort de Kockenhause, dont il s'étoit emparé, il donna ordre que l'on en retirât l'Artillerie, de même que du Fort de Kober. Cependant il ne voulut pas encore quitter la partie, mais huit mille Suédois ayant passé la Riviere de Duna, avec une intrépidité qui passe l'imagination, & cela à la barbe de toute l'armée Saxonne, par l'avis seul du Roi de Suéde, qui trouva l'expédient de faire ce trajet, ayant pour cet effet fait construire des batteaux propres pour son dessein, & fait mettre le feu à quelques autres chargés de paille & de chanvre mouillée, dont le vent portant la fumée du côté des Saxons, les offusqua de telle maniere, qu'ils furent dans l'impuissance de s'opposer à la descente de ces Troupes. Ces huit mille Suédois, disje, ayant passé la Duna, le Roi à leur tête, les Saxons vinrent fondre sur eux d'une telle furie, que l'on eût dit que tout alloit être perdu pour eux, mais ils les receurent si fermement, que leur ayant fait faire volte face, ils les obligerent à s'enfuir en desordre, après avoir perdu beaucoup de monde, & à abandonner le Fort de Kober, avec le Canon qui y étoit encore. Cette petite Victoire donna occasion au Roi de Suéde de faire passer la Duna à toute son Armée, & de se saisir de Mitau, capitale du Duché de Courlande, dans laquelle

Victoire du Roi sur les Moscovites.

SIECLE XVIII.

quelle le Roy de Pologne avoit toutes ses Munitions tant de guerre que de bouche; qui tomberent toutes au pouvoir du Roi de Suéde. La défaite des Saxons avoit tellement épouvanté les Polonois, que le Cardinal Primat envoya un exprès au Roi de Suéde, pour lui représenter que la République s'étoit toûjours opposée à la Guerre, que le Roi de Pologne avoit entreprise, & pour le prier au nom de la République de ne vouloir commettre aucune hostilité sur les terres qui en dépendent. Au reste les Saxons abandonnerent de leur bon gré le Fort de Kokenhause après en avoir démoli les fortifications; cependant pour ne pas laisser échapper le fruit de sa victoire, ni rallentir le courage de ses soldats, après s'être asseuré de la Courlande, il entra sur les Terres de la République de Pologne, fit tirer de Memel & de Libau de grosses contributions, pendant que ses troupes bombardoient la forteresse de Dunamunder d'un côté, & qu'un parti battit un corps de Moscovites, dont il en tua plus de trois mille, sans avoir perdu plus de cent hommes. Comme le Roi n'avoit aucun démêlé avec la République & que la guerre, qu'il étoit obligé de faire de ce côté-là, n'étoit que pour se venger du Roi de Pologne, qu'il prétendoit lui avoir fait une guerre injuste; il écrivit à la République, l'asseura qu'il étoit dans la résolution d'entretenir une bonne amitié avec Elle, & d'affermir la foi des Traités, pourveu qu'elle ne se mêlât point dans cette guerre; qu'il étoit juste & qu'il falloit pour le bien commun ôter l'administration à un Roi, qui avoit enfraint les Droits de la République, & mettre sur le thrône un autre Prince, digne de l'occuper, & avec lequel on pût seurement entretenir la Paix; que si la République ne le faisoit pas, elle ne devoit pas trouver mauvais, qu'il poursuivît son Ennemi par tout où il le trouveroit. Que c'étoit là la seule voie capable de délivrer la République de sa ruïne, & d'un Roi dont l'unique intention étoit de renverser les Loix de l'Etat & de violer les Priviléges de la Nation. Et quelque tems après ce Prince se mit lui même en marche pour aller battre un corps de Lithuaniens de dix mille hommes, quoi qu'il
1701. n'en eût que quatre mille; & il en vint aussi si glorieusement à bout, que leur ayant couché plus de deux mille hommes dans la poussiere, il auroit encore pris *Oginski* le Commandant, s'il n'eût de bonne heure pourveu à sa seureté en se sauvant dans un Bois. D'ailleurs le Fort de Dunamunder, dont la Garnison Saxonne étoit réduite à quarante hommes, se rendit à composition; laissant au Roi toute l'Artillerie, qui étoit au nombre de plus de quatre vingt pieces de gros Canon.

La fortune sembloit être attachée au char du Roi; il n'avoit pas besoin d'armées pour défaire ses Ennemis, des détachemens médiocres suffisoient pour battre & deffaire des corps entiers. Les Moscovites, quelques forts qu'ils fussent en nombre & quelques Superieurs qu'ils pussent être aux Suédois, furent battus par tout; & le jeune Monarque toujours triomphant, & profitant de la désunion qui régnoit en Pologne, entra dans Varsovie qui en est la Capitale, se logea dans le Château, éxigea de la ville, & de tout le Païs de grosses contributions, & menaça de ne sortir du Royaume, qu'après que les Polonois auroient détrôné leur Roi, & qu'ils en auroient élû un autre. Voilà à peu près ce que nous avons eu à dire de la Suéde dans ce Periode; Si ce jeune Prince continuë, comme il a commencé, il y a apparence, qu'il poura égaler la valeur du Grand *Gustave Adolph*; s'il ne la surpasse pas; Il a fait trois Actions merveilleuses, & que la Posterité regardera comme des Fictions; Il a obligé le Roi de Danemarc à faire avec le Duc de Holstein, une Paix, qui n'est pas fort glorieuse comme nous l'avons veu; il a battu & chassé les Saxons de devant Riga en Livonie, quoique leur nombre fût incomparablement plus grand que celui de son Armée, & comme si tout cela ne devoit être compté pour rien, il commence le siécle & la cinquiéme année de son régne, & dans la vingt deuxiéme de son âge, après avoir défait plus de quatre vingt mille Moscovites, avec un Camp volant, pour ainsi dire; & en se rendant maître de la Capitale de Pologne. Après cela il ne faut plus douter des Victoires d'*Alexandre*. Si nous pouvions passer les bornes que nous nous sommes prescrites, que ne pourions nous pas dire des beaux exploits d'un si Grand Prince? mais cela est reservé à une meilleure plume; le Caractere & le titre de nôtre Histoire ne nous permettant pas de nous étendre davantage sur une si riche, & si ample matiere. Voyons maintenant ce qui se passa en Danemarc proprement pendant ce Periode.

CHAP. VI.

Histoire de Danemarc.

Christien V. que quelques uns nomment *Christiern*, régnoit encore en Danemarc; ce Prince avoit tâché inutilement, comme nous l'avons dit dans le Periode précédent, de faire nommer le Prince son fils Coadjuteur de Lubek; mais l'affaire, qui lui tenoit le plus au cœur, étoit celle du Duché de Holstein, qui étant un Etat fort à sa bienseance, & dont il s'étoit emparé de la maniére, que nous l'avons dit ailleurs, lui sembloit valoir la peine d'être gardé. En effet, quoique plusieurs Puissances se fussent interessées en faveur du Duc de *Holstein Gottorp*, & que toute la Terre insistât à la restitution de ce Duché, il ne pouvoit s'y résoudre. Il fit faire plusieurs propositions au Duc, lui fit offrir de lui donner en échange la Comté d'Oldembourg, & celle de Delmerthors & de 1688.

 lui

SIECLE XVII. lui faire présent de cent mille Ecus pour rebâtir un Palais pour sa résidence; mais le Duc ne voulut point faire cet accord, & les differens demeurerent encore quelque tems dans le même état.

La guerre étoit fortement allumée entre les Princes & les Etats de l'Europe, & il n'y avoit que le Portugal, & les deux Couronnes du Nord, qui n'eussent pas encore pris parti. Mais de la maniere que les choses se tournoient, il y avoit à craindre que *Christien*, sollicité par la France, ne s'y engageât en faveur de cette Couronne. Les differens mouvemens qu'il se donnoit, & le refus qu'il faisoit de restituer le Duché de Holsteyn au Prince, qu'il en avoit dépoüillé, donnoient lieu de le croire: en effet, soit qu'appréhendant d'être attaqué par le Roi de Suéde, il voulût se mettre en état de n'être pas insulté: soit que gagné par les promesses de la France, il cherchât un prétexte de se déclarer, il fit faire de grosses levées, il arma puissamment par mer & par terre, & désigna même un campement pour trente mille hommes du côté 1689. de Hambourg.

Incendie à Coppenhague. Mais avant que de parler de la suite de ses armemens, nous ferons une pause en cet endroit, pour dire qu'il arriva à Coppenhague un Spectable des plus tragiques. Le Roi célébroit le jour de sa naissance dans le Château d'Amalienbourg, où l'on devoit représenter un Opera; mais à peine fut-il commencé, que le feu se prit à la décoration du Theatre par le moyen d'une chandelle, & devint en peu de tems si violent, qu'il fut impossible de l'éteindre. Non seulement cette superbe Maison Royale fut consumée avec tous ses ameublemens, mais ce qu'il y eut de plus déplorable, c'est qu'il y perit plus de trois cens personnes, toutes de qualité, sans que l'on pût leur apporter de secours.

Après plusieurs remises, le Roi avoit



enfin consenti à la restitution du Duché de Holsteyn & de tous les Droits en faveur du Duc. Ce Traité fut conclû au mois de Juin 1689. Par ce moyen les differens étant assoupis & les deux Rois de Suéde & de Danemarc, qui par la médiation du Roi d'Angleterre avoient renouvellé pour dix ans l'Alliance défensive qui avoit été concluë à Lunden en 1679. n'ayant plus besoin de tenir tant de troupes sur pied, après que l'un & l'autre eurent fait desarmer leur flotte, *Christien* fit un accord avec le Roi *Guillaume* III. d'Angleterre, au moyen dequoi il lui fournit sept mille hommes de ses troupes, pour lui aider à soumettre l'Irlande.

Il est vray que la tempête ayant jetté quelques vaisseaux de transport sur les côtes de France, le Roi de France ne voulut pas rendre les Soldats, quoique le Roi de Danemarc pût faire pour les retirer, mais cela n'empêcha pas que ce Prince ne conclût de nouveaux Traités avec l'Empereur & le Roi d'Angleterre pour leur fournir des Troupes; & quoique le Roi 1690. de France lui eût offert des sommes très considérables, pour se tenir neutre, puis qu'il ne vouloit pas lui accorder le secours qu'il avoit promis aux autres, rejettant toujours ces offres il persista dans la résolution qu'il avoit prise de donner des Troupes à ces deux Princes. Cependant quoiqu'il semblât extérieurement que le Roi, qui s'étoit déclaré neutre, auroit dû en vertu de cette déclaration observer les regles de la neutralité; sous prétexte de vouloir attirer dans ses Etats une partie du commerce de la France, qui étoit interrompu depuis le commencement de la guerre, il permit non seulement que ses sujets trafi-

quas-

quassent dans ce Royaume, mais aussi qu'ils y menassent des Marchandises, que l'on appelle de contrebande, ce que les Zélandois ayant remarqué, ils se saisirent des Vaisseaux Danois, comme étant de bonne prise, puis qu'ils étoient chargés, pour le compte des Ennemis, de Marchandises qui ne devoient pas se transporter, ni se vendre, & qui ne le pouvoient sans préjudice de leurs propres affaires. Mais d'abord que le Roi en eut été informé, il fit arrêter tous les Vaisseaux Hollandois qui étoient dans ses ports, & en fit tirer toutes les Marchandises, qui furent mises dans des Magazins; cette affaire fit du bruit, & l'on apprehendoit que les suites en fussent fâcheuses, d'autant plus que l'on sçavoit que le Roi étoit sollicité de la part de la France à se déclarer en sa faveur, & que d'ailleurs il sembloit que ce Prince y fût de lui même assés porté: mais par la bonne & sage conduite du Ministre des Etats Généraux à Coppenhague, ce different s'assoupit, les choses furent remises sur l'ancien pied, & les Vaisseaux Hollandois relâchés; mais à condition qu'il seroit libre aux sujets du Roi de négotier en France, pourveu que ce ne fût pas en marchandises de contrebande, auquel cas ceux, qui seroient attrapés ainsi chargés, seroient déclarés de bonne prise.

1692. Institution de l'Academie de Koppenhagen.

Comme la Tranquillité régnoit dans le Royaume, & que pendant que toute l'Europe étoit presque en feu, le commerce fleurissoit, le Roi voulut aussi contribuer à y faire fleurir les belles Lettres; ce fût pour cet effet qu'ayant institué l'Academie de Koppenhague, il lui donna tous les Priviléges nécessaires, & capables de la maintenir en splendeur; & pour faire connoitre plus particulierement à toute l'Europe, qu'il étoit résolu d'observer une exacte Neutralité, il fit publier dans ses Etats une Déclaration, portant défense de recevoir dans ses ports aucune prise faite par des Armateurs, ou Vaisseaux de guerre des Parties qui étoient en guerre, sous peine, en cas que cela arrivât, aux Armateurs ou autres d'être frustrés de leurs prises, qui dès ce moment seroient déclarées nulles, & renduës aux propriétaires.

1693. Neanmoins dans le tems qu'il sembloit d'un côté que ce Prince n'avoit en vûë que le maintien du repos public, il se mettoit en état de le troubler d'un autre, par l'armement d'une flotte assés considérable pour pouvoir se mettre en Mer, & par les mouvemens qu'il faisoit faire à une armée de quinze à seize mille hommes. Comme ce Prince a de vieilles prétentions sur la Ville de Hambourg, les Bourgeois de cette Ville ne doutoient pas que ce ne fût à dessein de les faire revivre; dans cette pensée, ils leverent des soldats, ils renforcerent leur garnison, & prirent toutes les précautions nécessaires pour se garantir d'une surprise; Mais comme toute l'Allemagne s'y intéressoit, le Roi qui jusques là avoit tenu son dessein caché, permit qu'il fût découvert, & l'on sçeut que c'étoit pour obliger la Maison de Lunebourg à démolir les fortifications de Radsbourg, sur laquelle ville, il n'avoit, à la verité, aucun droit, ni prétention, mais seulement à cause que la Place étoit trop près de ses Etats, & que cela étoit contre les Traités. C'est pourquoi après leur avoir donné avis de son dessein, quand il vit que ces Princes ne se mettoient pas en devoir de lui donner satisfaction sur ses Griefs, il fit embarquer ses Troupes, pour le Holstein, & lui même se rendit à son Armée, afin de faire plus promptement exécuter ses ordres par sa présence. 1693. Prévoyant l'orage, & ne pouvant pourtant se résoudre à abbatre ce qu'elle avoit construit, la Maison de *Lunebourg* se mit en défense; on renforça la Garnison de la Ville de Lunebourg, & l'on fit entrer trois mille hommes dans Ratzbourg; toutes les Troupes qui étoient demeurées dans le Païs, eurent ordre de s'approcher de l'Elbe, & il fut ordonné à la Milice des environs de se tenir prête à marcher au premier ordre. Cependant on ne laissoit pas d'esperer que cette affaire se termineroit à l'amiable; plusieurs Puissances s'y interesserent; l'Ambassadeur du Roi d'Angleterre, celui des Etats Généraux, & plusieurs autres, se rendirent à Hambourg pour offrir leur Médiation, & ils eurent même quelques conférences avec le Roi sur ce sujet; mais les Esprits étoient trop aigris pour pouvoir s'adoucir si aisément. Ainsi quelques peines que se fussent donnés les Ministres de l'Empereur, d'Angleterre, de Suéde, de Hollande & de Brandebourg, pour tâcher d'assoupir cette affaire, jamais ils n'en purent venir à bout, ni trouver un expédient qui pût contenter les deux Parties. Si bien qu'après que le tems que le Roi de Danemarc avoit donné aux Princes, pour se résoudre, fut expiré, il fit investir la Forteresse, fit dresser des Batteries, & fit bombarder la Place d'une telle maniere, qu'en moins de quelques heures toutes les Maisons en furent renversées; & les choses n'en seroient pas demeurées-là, sans les soins & les peines que se donnerent les Ministres des Princes & des Puissances, qui y prenoient part; mais à la fin le Taité se fit, & il fut arrêté que les fortifications de Ratzbourg seroient démolies, qu'il ne demeureroit dans la place rasée que deux cens hommes pour la garde de la possession de la Principauté, que le Roi retireroit toutes ses troupes, & qu'il ne se mêleroit en aucune façon de l'affaire de la succession de *Saxe Lauwenburg*; ce qui fut ponctuellement exécuté de part & d'autre.

SIECLE XVII.

Ratsbourg rasé.

A peine le Roi de Danemarc avoit consenti que la tranquillité fût rétablie d'un côté, qu'il entreprit une chose qui pouvoit la troubler de l'autre. Sous prétexte que des Armateurs de Zélande avoient saisis quelques Vaisseaux de ses sujets, il fit une seconde fois arrêter dans ses ports tous ceux

SIECLE XVII. ceux qui appartenoient aux Hollandois; & quoique le Roi d'Angleterre lui eût fait parler à ce sujet, loin d'écouter aucune proposition, il tâcha de faire consentir le Roi de Suéde à en faire autant que lui, & de le porter à lui accorder douze vaisseaux de Guerre, pour l'aider à avoir raison de ce qu'après avoir entendu l'arrêt qui avoit été mis de sa part sur les Vaisseaux Hollandois, les Etats Généraux avoient fait arrêter tous ceux de Danemarc, qui s'étoient trouvés dans leurs Ports; mais persuadé que ce n'étoit pas l'interêt des Royaumes
1694. du Nord d'entreprendre une guerre contre les Hollandois, ou contre quelque autre Puissance, le Roi de Suéde aima mieux être Arbitre dans cette affaire, que Partie. Cette résolution du Roi de Suéde fit prendre d'autres mesures à *Christien*, il relâcha les Vaisseaux Hollandois, & les Hollandois relâcherent aussi ceux de Danemarc.

Les affaires du Holstein ont trop de rapport avec celles de Danemarc pour n'en pas dire ici quelque chose en passant. *Chri-*
1695. *stien-Albert d'Oldenbourg Duc de Holstein-Gottorp*, beau frere du Roi de Danemarc, mourut au commencement de cette année, dans la cinquante quatriéme année de son âge; & dans la trente quatriéme d'un régne infortuné; car on peut dire que toute sa vie n'avoit été qu'une suite & un enchainement de malheurs & de disgraces; ayant souffert tous les revers de la fortune, ayant été dépouillé de tous ses Etats, par surprise, & privé même de sa liberté, & ayant été rétabli treize ans après par le moyen du Roi d'Angleterre, & des Etats Généraux. Il laissa sa succession à *Frederic* son fils ainé, dont nous aurons occasion de parler dans la suite de ce discours. Cependant afin d'avoir quelque occupation, dans un tems où toute l'Europe étoit en mouvement, le Roi voulut, que pour célébrer avec plus déclat & plus de magnificence le jour de la Naissance de la Reine, on fit à Koppenhague un Carrousel; ce qui fut exécuté à la satisfaction de tout le monde. Et quelque tems après le Prin-
1696. ce Royal épousa la Princesse de *Gustrouw*.

Mais pour passer à un autre sujet, nous venons de dire, qu'après la mort du Duc de *Holstein Gottorp*, *Frederic* son fils ainé avoit succédé au Duché, mais cela ne se put faire encore sans donner quelque sujet de plainte au Roi de Danemarc. Le nouveau Duc avoit exigé de ses sujets, à son avénement à la régence, certaines conditions, qui ne plaisoient point à la Noblesse, qui se plaignoit de l'infraction que l'on vouloit faire à ses Privileges. Le Roi à qui la Noblesse du Holstein doit aussi une espece d'hommage, ravi de cette conjoncture, appuyoit la Noblesse pour chagriner le Duc; mais soit que ce Prince eût été porté par les conseils du Roi de Suéde à en agir de la façon, ou autrement, comme il étoit certain qu'il avoit à son service des Troupes Suédoises, le Roi en prit occasion de s'en plaindre; Et quoique le Duc dît que les Troupes qu'il avoit étoient à sa Solde, le Roi peu satisfait de cette réponse, donna les ordres pour faire tenir quelques Troupes prêtes à entrer dans le Holstein. Cependant comme ni l'un ni l'autre ne vouloit agir par voye de fait, ils se contenterent de faire faire chacun leurs Protestations à la Diéte de Ratisbonne; Une autre chose que le Roi prétendoit, c'étoit qu'on lui communiquât le Testa- 1696.
ment du feu Duc; que le Traité d'Altena fût exécuté; que les Troupes Suédoises sortissent du Holstein; & que le Duc fit cesser la levée des quatre Régimens, qui étoit commencée. Il arriva encore à peu près dans le même tems une avanture, qui faisoit craindre quelque nouveau trouble. Le Magistrat de la Ville de Hambourg avoit fait brûler un certain écrit scandaleux, composé par un nommé *Wynant*, un des Conseillers de la Ville, le Roi s'en trouva offensé, attendu que ce *Wynant* étoit sa Creature, ainsi il prétendit qu'on lui en fît réparation. Ceux de la Ville ne se mirent pas d'abord fort en peine de la lui faire, le Roi s'aigrit, & la querelle venant à s'échauffer, il en vint aux menaces; & comme s'il eut dû avoir 1697.
l'empire sûr tous les voisins, voyant que le different qu'il avoit avec le Duc de Holstein ne se pouvoit si-tôt terminer, il entra dans le Duché & se mit en devoir de démolir quelques Forts, que le Duc avoit fait élever; mais avant que de passer outre il fit dire à ce Prince, qu'il devoit se résoudre à commencer dans huit jours la démolition de ses Forteresses, s'il ne vouloit pas avoir le déplaisir de les voir abbatre par ses Troupes. Le Duc ne trouvant pas à propos d'accorder au Roi sa demande, ce Prince fit marcher sept à huit mille hommes avec une bonne Artillerie vers le Fort d'*Holme*, qu'il fit attaquer dans les formes, il y fit jetter quantité de Bombes, mais y ayant trouvé une plus forte résistance, qu'il n'avoit cru, il fit battre la Place avec de plus grosses pieces de canon, & fit continuer le bombardement, ce qui ayant renversé tous les ouvrages qui n'étoient pas encore dans leur perfection, comme il n'y avoit point de secours à esperer, le Commandant rendit la Place, à des conditions très honnêtes: & aussi-tôt les Païsans se mirent à abbatre le Fort. Deux autres Fortins qui n'étoient pas encore achevés, se rendirent à discretion; & ensuite le Fort de Storke fut attaqué. Le Duc qui ne pouvoit le secourir, ne voulant pas qu'il se fit une plus grande effusion de sang, fit offrir au Roi de lui rendre le Fort, aux mêmes conditions que celui de Holme, mais il ne voulut pas y consentir, & promit seulement que si la Garnison vouloit se rendre, il la feroit conduire seurement, où elle le demanderoit. L'offre fut acceptée, & la promesse ponctuellement & fidelement exécutée; & ensuite le Fort ayant été rasé, le Roi fit retirer ses Troupes du Holstein. Tout le monde

monde s'étoit imaginé que le Roi de Suéde se seroit interposé dans cette affaire, ou qu'il auroit entrepris la deffense du Duc: mais soit que ce Monarque ne voulût pas troubler le repos du Nord, ou que
1697. son Conseil ne trouvât pas à propos que ce jeune Roi commençât son régne, par une guerre, qui n'auroit pû être que très préjudiciable à toute l'Europe, il n'en fit rien. Le Roi de Danemarc s'étoit aussi imaginé que les Princes de la Maison de *Lunebourg* ne voudroient pas permettre, qu'il entreprît d'exécuter ce dessein, c'est pourquoi il avoit fait dire à la ville de Hambourg qu'Elle se donnât de garde de permettre qu'aucunes troupes étrangeres passassent sur ses terres, sous peine de son indignation; mais persuadés qu'ils ne pouvoient se mêler de cette affaire sans préjudice du bien commun, que la France qui ne cherchoit que les moyens de broüiller les Alliés, ne manqueroit pas d'en tirer avantage, ils aimerent mieux souffrir que le Roi de Danemarc eût cette petite satisfaction, que de donner à l'ennemi commun le moyen de nuire à tous les Alliés, en voulant s'y opposer. Après être venu à bout sans beaucoup de peine d'un dessein qui pouvoit avoir plusieurs veuës, satisfait de son expédition, le Roi s'en retourna à Koppenhague, où la naissance d'un Prince avoit causé une joye universelle dans le Royaume.

1698. Quoiqu'au milieu de la Paix, le Royaume, n'avoit pas laissé d'être en une espece de guerre continuelle, & si les choses n'avoient pas été poussées avec plus de violence, il ne falloit en sçavoir gré, qu'à la prudence des Princes Voisins. La Maison de *Lunebourg*, le Duché de Holsteyn & la Ville de Hambourg, avoient ressenti l'effet de la mauvaise disposition du Roi pour la Paix; car on peut dire qu'il sembloit que ce Prince ne cherchoit qu'à donner occasion aux uns, ou aux autres de lui déclarer la guerre. Nous allons voir dans l'affaire de Hambourg, que ce Monarque ne se mettoit pas en peine, contre qui il avoit à faire, pourveu qu'il pût réüssir dans ses desseins. Le Magistrat de cette Ville Imperiale étoit en dissention avec les habitans; il y avoit déja du tems que cette querelle duroit, & ce different étoit monté si haut, que la Ville se vit sur le point de sa ruïne.

L'Empereur avoit depuis quelque tems envoyé une commission afin d'assoupir ces contentions, qui duroient depuis si long tems. Persuadé que la Ville ne devoit point recevoir de telles commissions, comme étant contraires aux Droits qu'il prétendoit avoir sur la ville, le Roi fit protester à l'encontre, & en même tems il écrivit à son Ministre une Lettre pleine de menaces contre la Ville; les Subdélégués de l'Empereur ne manquerent pas d'y repondre, & ce conflict de jurisdiction alla si loin, que les Commissaires de l'Empereur déclarerent sérieusement que si la Ville rejettoit la Commission Imperiale, vingt cinq mille hommes étoient prêts à la faire respecter, qu'après l'expiration du terme accordé par l'Empereur à la ville, les ouvriers seroient declarés infames dans l'Empire, & ne pouroient trouver à y être employés, que les Bourgeois seroient mis au ban de l'Empire, déclarés Esclaves, & leurs biens confisqués, & que personne ne seroit tenu de payer aucune dette à la Ville. Pour prévenir des suites si fâcheuses, & tâcher d'obtenir encore quelque délay, l'on députa vers les Commissaires de l'Empereur; dans l'esperance de pouvoir cependant trouver quelque expédient pour assoupir les differens. Mais sans avoir égard à cette requeste des Magistrats, les Commissaires persisterent dans leur résolution, & leur accorderent seulement deux jours. Là-dessus la Bourgeoisie fut convoquée; les Magistrats représenterent le tort inévitable qu'ils se feroient en fâchant l'Empereur, & tâcherent de les porter à un accommodement; mais plus furieux qu'auparavant, les Bourgeois rejetterent avec mépris ces propositions; tout ce que purent faire les Magistrats fut inutile, la Commission de l'Empereur fut rejettée, & il fut résolu que l'on n'écouteroit point ses Commissaires.

(Siecle XVII. 1699.)

Pendant que ces choses se passoient, que le Magistrat de la Ville de Hambourg étoit pour l'Empereur, & que la Bourgeoisie s'étoit déclarée pour *Christien* V. Roi de Danemarc, ce Prince qui avoit été long tems malade, mourut dans la cinquante quatriéme année de son âge, & dans la vingt & uniéme de son régne. Il étoit fils de *Frederic* III. auquel il succéda en vertu de la Loy qui fut faite en 1660. par laquelle la Couronne étoit renduë héréditaire. D'abord que le Roi fut expiré, les Herauts d'Armes proclamerent Roi son fils ainé sous le nom de (Mort du Roi.)

FREDERIC IV.

Et aussi-tôt les Portes de la ville furent fermées, la Milice & la Bourgeoisie eurent ordre de prendre les armes, pour faire le serment de fidelité au nouveau Roi, & le lendemain tous les Officiers hauts & bas tant de terre que de mer le prêterent, aussi bien que tous les autres Colleges.

Ce jeune Roi fit voir dès son avénément à la Couronne, qu'il n'étoit gueres plus enclin à céder de ses Droits que le feu Roi. A peine fut-il assis sur le Trône, qu'il donna des ordres pour lever douze mille hommes, & comme le Duc de *Holstein* s'étoit encore une fois mis en devoir d'élever quelques Forts dans ses Etats, *Frederic* en prit ombrage, ou tout au moins en prit un prétexte pour exercer ses Soldats. Il en demanda d'abord la démolition, & déclara qu'il n'entendroit à aucun accommodement avec le Duc, avant que cela fût fait, & qu'ils ne lui eût donné satisfaction. Cependant il faisoit travailler avec empresse- 1699.

SIECLE XVII. ment à la fonte des Canons & des Mortiers, d'une nouvelle invention, il fit équipper en diligence douze Vaisseaux de guerre & six Fregates, & ordonna qu'on levât autant de Matelots, que l'on pouroit en trouver; & par ce que sans argent il est très difficile de faire de grands exploits, il commanda que tous les Officiers Civiles & Militaires, & toutes les Personnes aisées eussent à lui fournir de l'argent, sous sa parole d'en recevoir cinq pour cent d'interêt; toutes les Villes furent taxées, les unes plus, les autres moins, à proportion de leurs commodités. La flotte se mit en mer, & comme les Suédois n'avoient pas laissé faire ces armemens sans s'être précautionnés, & avoir pris de justes mesures, il y avoit à craindre qu'il n'arrivât une rupture entre ces deux Couronnes. Plusieurs Potentats s'interesserent dans ces broüilleries pour en empêcher les fâcheuses conséquences; les uns comme Garends de la Paix d'Altena, les autres comme amis des deux Parties; & afin de lever toutes les difficultés & les sujets, ou prétextes de querelle, le Duc de *Holstein* avoit fait cesser les Travaux des Forts en question.

Mais quand on vit avec quelle chaleur le Roi faisoit lever la Capitation; que les Taxes qu'il avoit imposées étoient exhorbitantes; & qu'il n'en avoit excepté personne, ce fut alors que l'on vit bien qu'il n'avoit pas dessein de s'accommoder; & que rien ne pouroit le satisfaire que la cession toute entiere du Duché, sur lequel il prétendoit avoir un Droit indisputable; mais il n'y avoit pas d'apparence qu'il vînt si facilement à bout de ses desseins; le Roi de Suéde s'étoit trop ouvertement déclaré en faveur du Duc, pour faire croire qu'il l'abandonneroit dans cette rencontre; aussi agit-il en véritable ami & Allié, comme nous l'avons veu dans le Chapître précédent. Cependant les Affaires du *Holstein*
1700. empiroient tous les jours, & le Général des Troupes Danoises étoit prêt à attaquer le Païs, aussi-tôt que la saison le permettroit, sans que rien eut été capable de faire changer de résolution au Roi; qui ne voulut écouter que sa passion, & qui sans songer que la guerre qu'il alloit entreprendre contre la Suéde, en attaquant le Holstein, pouroit lui être aussi fatale qu'elle l'avoit été à ses prédecesseurs, vouloit être obéÿ, à quelque prix que ce fût. Sur ce pied, aussi-tôt qu'il eut eu avis que les Saxons étoient entrés hostilement en Livonie, il donna ordre que ses troupes entrassent dans le Holstein; & le Duc de *Wirtemberg*, qui les commandoit, fit aussi-tôt publier un Manifeste, pour excuser ces hostilités. Il représenta que le Roi de Danemarc étant informé de bonne part,
1700. qu'il devoit se tenir sur ses gardes, avoit jugé nécessaire, pour couvrir son Païs de toutes sortes d'invasions, de faire entrer un détachement de ses Troupes dans le *Holstein*, & sur tout du côté qui étoit le plus exposé; mais que pour faire voir la sincérité de ses intentions pour le maintien de la Paix, & pour empêcher que l'on ne commît aucune hostilité dans le Païs, il lui avoit ordonné de faire observer une bonne discipline dans son Armée; afin que les habitans du Duché n'eussent aucun sujet de se plaîndre. Mais comme malgré ce Manifeste les Paysans ne laissoient pas de deserter avec leurs effects, & que cette desertion n'auroit pas manqué de causer la famine dans son Armée, le Roi fit publier un Edit portant injonction aux Païsans de demeurer chés eux, sous promesse qu'il ne leur seroit fait aucun tort. D'ailleurs le Roi envoya un mandement pour être lû & publié dans toutes les Eglises du Duché, portant entr'autres, qu'il prenoit sous sa Le Roi se saisit du Holstein.
protection tous les habitans, & que pour subvenir aux fraix qu'il étoit obligé de faire pour cela, il taxoit toutes les Charuës de Slefwyk à cinq Ecus chacune, toutes celles du *Holstein* à six, par mois, payables sans contestation ni dispute; & deffense aux habitans de rien payer au Duc. Et ensuite il fit attaquer les Forts, & ne se contenta pas de les avoir pris, mais il s'empara aussi de tout le Païs, qui n'étant pas pourveu de troupes suffisantes, fut en peu de jours réduit en son pouvoir, en sorte qu'il n'y avoit plus que la seule Ville de Tonningen, qui tînt encore pour le Duc. Cependant tout le Païs fut mis sous contribution. Le Duc eut recours aux Ministres de tous les Princes Garends du Traité de Pinneberg; mais comme il falloit plus que des paroles & des remontrances pour lui faire restituer ce qui venoit de lui être enlevé, le Roi de Suéde se prépara à lui faire avoir raison par la voye des Armes.

Sur ces entrefaites, & au milieu de tant d'affaires d'une si grande importance, le Roi ne laissa pas de songer à la cerémonie de son Sacre; & de donner les ordres nécessaires pour cela; le jour fut assigné au quinziéme d'Avril, & cette Cérémonie se fit avec toute la Pompe & toute la Magnificence possible; quoique ce soit une chose très curieuse & qui mériteroit d'être sçeuë, nous ne nous y arrêterons pourtant pas, pour les mêmes raisons que nous avons si souvent rebatuës. Il est couronné. 1700.

Comme il n'y avoit plus que la Ville de Tonningen, qui tînt encore pour le Duc de *Holstein*, le Duc de *Wirtemberg* s'en approcha pour la réduire, comme le reste du Païs; & ayant fait dresser ses batteries, il attaqua la Place avec quatre vingt piéces de Canon, & trente Mortiers; ce Bombardement renversa plusieurs Edifices, mais ne fit pas changer l'affection que les habitans avoient pour leur Souverain. Siége de Tonningen.

Cependant les Mediateurs ne voyant pas bien quelle raison le Roi pouvoit avoir de ne pas entrer en conférence, après la démolition des Forts, qui lui avoient servi de prétexte pour faire cette guerre, & après le bombardement de Tonningen, attendu que c'étoit une chose qu'il pouvoit maintenant

tenant faire avec plus de gloire, que s'il y étoit contraint par la force des armes, représenterent à ses Ministres, que s'il persistoit à vouloir prendre Tonningen, les Médiateurs, qui ne pouvoient voir cette entreprise de bon œil, seroient obligés d'assister le Duc de toutes leurs forces. Tout cela ne produisit rien, le Roi vouloit avoir Tonningen, & le Général eut ordre d'en pousser le siége; les Assiégés se deffendirent en braves: mais tous leurs efforts n'auroient peut-être pû les empêcher de tomber entre les mains du Roi, si le secours de Suéde & de Lunebourg ne se fut rapproché assés près pour faire songer ce Prince à la retraite. Le Siége qui avoit duré plus de trois semaines fut levé, le Roi se retira à Rendsbourg, où l'Ambassadeur de France, & quelques autres Ministres lui représenterent qu'il étoit tems de songer à un accommodement; Sur cela on trouva bon de faire prier les Princes de *Lunebourg* de ne pas passer outre, & de vouloir entendre à une cessation d'armes, jusques à ce que l'on fût convenu du Traité.

Flotte Angloise, Hollandoise, Suédoise & Danoise dans le Sond.

Pendant que ces choses se passoient, la Flotte du Roi s'étoit mise en Mer, divisée en trois Escadres, à dessein d'empêcher le secours que le Roi de Suéde vouloit envoyer en Livonie, & d'observer la Flotte de ce Prince, que l'on craignoit qui n'allât en Pomeranie, ou en Holstein. Cependant, comme il étoit important aux Anglois & aux Hollandois d'empêcher que les Couronnes du Nord n'entrassent en guerre, ceux-ci envoyerent une Flotte dans le Sond, pour hâter la conclusion d'un Traité que l'on tâchoit de faire entre le Roi & le Duc. Neanmoins comme le Roi rejettoit presque toutes les propositions, qui lui étoient faites, les Troupes des Alliés fortes de plus de vingt mille hommes, passerent l'Elbe, & mirent Altena sous contribution, comme nous l'avons veu ailleurs; pour se récompenser d'un autre côté, le Roi taxa la Ville de Slefwyk à trente mille Ecus, Kiel à vingt mille, & toutes les autres à proportion; d'ailleurs les Troupes de Saxe, Brandebourg, Hesse, & Wolffenbuttel, ayant obtenu le passage sur les Terres de l'Evêque d'*Hildesheim*, pour aller au secours du Roi de Danemarc, que les Alliés vouloient forcer à faire un Traité honteux avec le Duc, entrerent sur les Terres du Duc de Zell, & y commirent quelque désordre, dans la pensée que ce Prince seroit obligé de retirer ses Troupes du Holstein; mais un détachement de ses Troupes leur étant venu fondre sur le corps, elles furent battuës & mises en déroute avant que d'avoir pû tirer les contributions qu'elles avoient mises sur le Païs du Duc, heureuses de pouvoir en abandonnant leurs tentes, leurs armes, & leur bagage, se sauver la vie, & obtenir leur liberté.

La guerre s'échauffoit ainsi peu à peu, & pendant que d'un côté les Médiateurs étoient occupés à trouver les moyens de faire un bon accommodement, il se faisoit toûjours quelques escarmouches entre les Troupes des deux Partis, & toûjours au desavantage du Roi. Enfin les Médiateurs firent tant, que l'on convînt de part & d'autre d'une cessation d'armes par terre, en attendant que l'on pût trouver le moyen de dresser le Traité d'accommodement. A l'égard de la Flotte, il y avoit apparence que l'on en viendroit bien-tôt à un combat. Car le Roi de Suéde n'avoit pas eu plûtôt avis de l'arrivée de la Flotte Angloise & Hollandoise à Gottenburg, qu'il donna ordre à la sienne de se mettre en mer; Elle étoit composée de quarante trois Vaisseaux de guerre; & celle de Danemarc de trente trois, & de vingt deux Frégates, sans les Brulots & les Galliotes à Bombes. La Flotte Danoise voyant celle de Hollande & d'Angleterre si proche, leur fit demander à quel dessein elles étoient là? & ayant eu pour réponse qu'elles desiroient avoir le passage libre pour entrer dans la Mer Baltique, on ne leur fit aucune réplique & les choses se passerent d'une maniere fort honnête de part & d'autre; à la réserve, que l'Amiral Danois fit défense de leur porter aucunes provisions. Cependant comme les Danois n'étoient pas trop en seureté au milieu de trois flottes qui ne leur étoient pas amies, ils se retirerent à la Rade de Koppenhague; ce qui facilita aux Flottes Alliées l'entrée du Sond. Jusques ici les Danois avoient tenté plusieurs fois de hazarder le combat contre les Suédois, & ils en avoient été empêchés à chaque fois par l'esperance d'un prompt accord entre le Roi & le Duc; mais quand ils virent que les trois flottes s'étoient jointes, l'appréhension qu'ils eurent d'être attaqués les fit résoudre de se retirer en confusion sous le Canon de Koppenhague; ce qui ayant donné aux Alliés le moyen de venir se poster à la Rade, ils commencerent dès la nuit suivante à jetter quelques Bombes dans la ville. Les Danois firent en cette occasion tout ce que de Braves gens peuvent faire, pour répousser leurs Ennemis: mais un renfort de dixhuit Vaisseaux étant venu se joindre aux Suédois, ils furent contraints de penser bien plûtôt à se deffendre qu'à attaquer; aussi faut-il avoüer qu'ils travaillerent avec tant d'adresse & de diligence, que quoique les Suédois jettassent plus de quatre cens Bombes tant sur la Ville que sur les Vaisseaux, ils ne firent que très peu de dommage. Aussi le dessein des Suédois n'étoit-il pas de ruïner cette Ville, mais seulement de montrer, qu'ils le pouroient faire, s'ils vouloient; & pour en donner une marque, & empêcher la Consternation, où tout le monde étoit dans cette Capitale, la flotte se retira à quelque distance de là, deux jours après.

Coppenhague bombardée.

Quoique la Flotte se fût un peu retirée, l'on ne laissoit pourtant pas d'être dans des ap-

SIECLE XVIII.

apprehensions continuelles, que les Suédois ne fissent descente quelque part, attendu que l'on avoit des avis certains qu'il leur étoit venu plusieurs Vaisseaux de transport; en effet ils ne manquerent pas de la faire, comme on l'avoit apprehendé, & cela dans l'Ile de Zélande, qui est celle, où est Koppenhague. On envoya à la vérité quelques Troupes pour s'y opposer, mais ce fut inutilement; le Roi de Suéde mit le premier le pied dans l'Ile, & étant suivi de neuf mille hommes, il s'approcha à deux lieües de la ville, sans permettre à ses Soldats de faire le moindre tort aux Habitans, qu'il fit asseurer de sa protection. Cependant le Roi qui craignoit que ceci n'eût des suites très fâcheuses pour lui, fit publier dans toutes les Eglises du plat Païs, que tous les Païsans qui voudroient prendre les armes pour l'aider à chasser l'Ennemi de dessus ses Terres, seroient exempts à perpetuité de la servitude; ce qui lui aida en peu de tems à former quelques Régimens, que l'on fit camper pour la forme, à une demie lieüe de Koppenhague, afin de rasseurer les Habitans. Mais comme le Roi de Suéde n'avoit fait tout ce que nous venons de voir, qu'afin de procurer une bonne Paix, il ne voulut pas tirer d'avantage de la consternation des Habitans, ni permetre que sa Flotte fit aucun mouvement, qui

1700. pût alterer le repos du Païs; par ce moyen la Zélande jouïssoit d'une espece d'Armistice: & dans l'esperance d'apprendre bien-tôt l'agréable nouvelle de la conclusion de la Paix, il ne se faisoit rien de considérable. Ce n'est pas que le Duc de *Holstein*, que le Roi avoit traité si indignement, n'eût bien voulu pouvoir se venger à son tour, mais les Garends ne le lui voulurent pas permettre; & ainsi le Traité ayant été repris, la Paix fut concluë onze jours après, mais non à l'avantage du Roi, comme nous l'avons déja dit dans le Chapître précédent. En consequence de cet accord, l'Armée Suédoise, qui étoit campée à trois lieües de Koppenhague, s'embarqua pour répasser en Suéde. Voila de quelle maniere furent terminés les differens du Roi & du Duc de *Holstein Gottorp*, à qui ce Prince donna deux cens soixante mille Ecus pour le dédommager, après lui avoir restitué tout ce qu'il lui avoit pris. Après la conclusion de ce Traitté, qui fut appellé de *Travendal*, le Roi se rendit à Koppenhague & voulut voir les quatre Flottes qui étoient devant sa Ville; quelques jours après les Flottes Alliées s'éloignerent de la Rade, & aussi-tôt on travailla à désarmer la sienne. Cependant le Roi se rendit à Jagersburg avec la Reine son Epouse, mais à peine y furent-ils arrivés, qu'ils se trouverent l'un & l'autre indisposés.

Restitution du Holstein par le Traité de Travendal.

Maladie du Roi & de la Reine.

La Maladie du Roi se tourna en une petite vérole, & celle de la Reine aboutit à une fausse couche. Deux accidens qui causerent une grande consternation dans le Royaume, & particulierement à la Cour; mais quand on vit peu de jours après qu'il n'y avoit aucun danger, ni pour l'un, ni pour l'autre, les Esprits se remirent, & au bout de trois semaines, ils rétournerent en parfaite santé à Koppenhague.

La Mort du Roi d'Espagne ayant apporté un grand changement aux affaires de l'Europe, que l'on voyoit sur le point d'être plongée de nouveau dans une cruelle guerre; le Roi fit équipper une grosse Escadre & donna des ordres pour lever douze ou quatorze mille hommes, dont il traitta avec les Etats Généraux des Provinces Unies, qui dans la conjoncture des affaires, croyoient avoir besoin de troupes, pour se garentir des forces formidables de leurs Voisins. Au reste il arriva à la Cour un fâcheux accident, & qui y causa beaucoup de chagrin, ce fût la mort du Prince Royal, qui n'avoit encore à la vérité que deux mois & demi. 1701.

Comme nous voici arrivés au Terme, & qu'il ne nous reste plus rien à dire touchant le Danemarc, nous nous arrêterons ici.

CHAP. VII.

Histoire de Pologne.

Nous avons fini l'Histoire de Pologne dans le Période précédent, à l'expédition que le Roi *Jean* III. avoit faite en Valachie, dont il s'étoit emparé de la Capitale, & nous avons veu comment ce Prince abandonna sa nouvelle conquête. Ce que les Polonois firent depuis jusques à la tenuë de la Diéte de 1690. est de si peu d'importance, que cela ne vaut pas la peine que l'on s'y arrête; car si l'on veut dire, qu'ils entreprirent en 1689. de surprendre Caminiek, on sera aussi-tôt obligé de publier qu'ils n'aquirent dans cette entreprise que de la confusion. Il faut avoüer qu'une des principales causes du retardement ou de l'empêchement de l'exécution de leurs projets, étoit la disette d'argent; & c'est aussi ce que l'Ambassadeur de cet Etat à la Cour de Rome représenta bien fortement au nouveau Pape, lors qu'il le felicita sur son exaltation à la Chaire de St. Pierre; mais malgré toutes les protestations de l'Ambassadeur, que le Roi agiroit offensivement cette année contre les Turcs, & qu'il attaqueroit tout de bon Caminiek, jamais le St. Pere ne voulut consentir à lui accorder aucun subside.

Ainsi nous commencerons ce Chapître par l'Assemblée de la Diéte convoquée à Varsovie au commencement de cette année. L'ouverture s'en fit donc dans cette Capitale, mais ce ne fut pas sans beaucoup de contestation, tantôt au sujet de l'élection d'un Maréchal, & tantôt sur d'autres inconveniens. Un des plus grands obstacles à l'union des Membres qui la composoient, étoit les intrigues trop pénétrantes de l'Ambassadeur du Roi de France; ce fut aussi en cette considération,

SIECLE XVII.

tion, qu'il eut ordre de se retirer de la Cour. Quelques Lettres interceptées avoient fait connoitre, qu'il s'opposoit de toutes ses forces au mariage du Prince Royal avec la Princesse *Elizabeth de Nieubourg*. L'on avoit découvert qu'au préjudice du repos de l'Europe, il travailloit avec empressement à porter le Roi à faire une Paix particuliere avec le Grand Seigneur, & que pendant que d'un côté, il donnoit tous ses soins à un ouvrage si utile en apparence, il avertissoit sous main le Czar de Moscovie des desseins du Roi de Pologne; & tout cela à dessein de faire rompre l'alliance qui étoit entre ces deux Monarques; & ses faux avis avoient eu tant d'ascendant sur l'Esprit du Moscovite, que prêt à faire une Paix séparée avec le Turc, il se disposoit à venir fondre sur la Pologne; mais toutes ces démarches ayant été mûrement examinées, ses intrigues connuës, le Czar fut désabusé & l'alliance subsista toujours. Ceux de la Diéte, qui s'étoient laissé corrompre par ce Ministre, soûtenoient qu'il falloit absolument faire la Paix; que cette Guerre ne tendoit qu'à la ruïne des Polonois, & qu'à fortifier d'autres Puissances; mais les autres, dont le nombre étoit infiniment plus grand, soutenant le contraire, consentirent à chercher les moyens de continuer la guerre avec succés contre l'Ennemi de la Chrêtienté.
1690. Ce fut en consequence de cette derniere résolution, que l'Armée de Pologne forte de vingt deux mille hommes se mit en campagne, entra dans la Moldavie, à dessein d'entrer dans la Valachie, & d'obliger le Vayvode à retirer ses Troupes de Transilvanie; elle passa le Niester, prit Socksowa, qui est la Capitale de cette Province; on y mit huit mille hommes en garnison; on prit encore une petite place sur les Frontieres de Transilvanie, & après ces expéditions l'armée repassa le Niester, & entra dans ses quartiers d'hiver.

1691. Le commencement de cette année fut célébre par le mariage du Prince *Jacob* avec la Princesse *Edwige-Elizabeth de Nieubourg* sœur de l'Imperatrice & de l'Electeur Palatin, car pour le reste il ne se fit presque rien digne de mémoire. Le Roi étoit indisposé, & le Païs étoit menacé d'une irruption de la part des Tartares; c'est pourquoi l'on fit sortir l'armée de ses quartiers, & on la fit avancer vers les frontieres; elle remporta quelques avantages sur les Ennemis; mais qui ne furent pas d'une si grande importance, qu'on pût dire qu'ils n'étoient plus en état de nuire; Nonobstant son indisposition le Roi se croyant assés rétabli de la maladie, dont il avoit pensé mourir, se mit à la tête de l'armée, & ayant appris qu'un corps considérable de Tartares voltigeoit sur les ailes, il détacha le Prince *Lubomirski*, pour les aller reconnoître. Ceux là avertis de la marche du Prince, se séparerent en plusieurs petits corps, & se mirent en embuscade pour le surprendre; le Prince qui ne pouvoit s'imaginer que les Tartares fussent si près de lui, avança toujours pour en avoir des nouvelles: mais quand ceux-ci le crurent assés avancé, pour ne pouvoir leur échapper, ils l'entourerent de tous les côtés, si bien qu'il n'y avoit plus de moyen de se pouvoir dégager sans passer au travers d'eux; étant donc réduit à cette extrémité, sans eau, sans vivres, & sans fourage, au milieu d'une Armée de quinze mille hommes, lui qui n'en avoit que quinze cens, il envoya plusieurs exprès par differens chemins, pour faire sçavoir au Roi le danger où il étoit, & se retrancha cependant le mieux qu'il lui fut possible, en attendant le secours. Heureusement averti de ce qui se passoit, le Roi marcha avec toute l'Armée, & les Tartares plus foibles, ne voulant pas l'attendre de peur d'être eux mêmes investis, songerent à la retraite; mais ils ne la purent faire si viste, que les Polonois ne donnassent sur leur Arriere-garde, & n'en missent plusieurs sur le quarreau. Après cela l'Armée avança dans le Païs; elle entra dans la Moldavie & prit Jassi, la Capitale, résidence du Hospodar, qui au bruit de l'approche du Roi l'avoit abandonnée, & s'étoit retiré dans les Bois & 1691.
dans les Marais. Le Roi le fit prier de revenir & de joindre ses forces aux siennes pour faire la guerre aux Infideles, mais le joug du Turc, quelque insupportable qu'il lui semblât, ne pouvoit si facilement être secoué, & son fils aîné étoit à Constantinople en ôtage, de sorte que sans l'exposer à la fureur des Turcs, il lui étoit impossible de faire ce que le Roi desiroit. Ces considérations obligerent le Roi à se saisir de quelques Places de Moldavie, & à y mettre garnison, après quoi comme la saison étoit fort avancée; il s'en retourna dans ses Etats, & ramena une Armée bien délabrée de la fatigue, de la misere, & des fréquentes escarmouches des Moldaves & des Tartares dans sa retraite.

Ensuite, comme l'on étoit informé des grands préparatifs des Turcs pour la Campagne prochaine; on travailla à remonter la Cavallerie, à mettre l'Artillerie en bon état; on donna les ordres pour aller querir soixante & seize piéces de Canon, que la mortalité entre les Chevaux avoit obligé de laisser dans la Forêt de Bucowina, enfin il fut arrêté que l'Armée seroit renforcée d'un corps considérable de Cosaques, & que l'on pousseroit avec chaleur la guerre contre les Infideles.

Cependant les Garnisons qui avoient été laissées dans la Moldavie & sur les Frontieres de Transylvanie remporterent deux avantages très considérables, le premier sur le Hospodar, & le second sur les Turcs. Celui là jaloux de son autorité, avoit voulu chasser les Polonois de dessus ses Terres, & avoit eu d'abord quelque avantage; mais ceux-ci, s'en vengerent par la mort ou la prison de tous ceux qui avoient été employés à cette expédition; les seconds ayant voulu faire entrer un grand Con-

SIECLE XVII.

Convoy dans Caminieck, avoient été surpris, taillés & hachés en piéces, & le Convoy étoit demeuré au pouvoir des Polonois, à qui il servit beaucoup pour faire subsister leurs troupes dans ces quartiers.

Il y avoit quelque tems que les Cosaques supportant impatiemment l'infraction de leurs Priviléges, après en avoir inutilement demandé raison, s'étoient soulevés, mais au commencement de cette année, ne voyant pas d'avantage pour eux à demeurer sous la Domination du Turc, ils proposerent de rentrer dans l'obéïssance, si l'on vouloit les asseurer d'une Amnestie générale pour tout le passé, & leur promettre qu'ils seroient employés dans le service de la Couronne. L'offre étoit trop avantageuse à la Pologne pour la refuser, elle fut acceptée avec joye, quoique ces peuples ne soient pas grands observateurs de leurs Traités, & qu'il ne faille pas faire grand fonds sur leur fidélité.

Les pertes que le Moldave avoit faites, l'avoient tellement aigri contre les Polonois, que pour s'en venger, il résolut de s'attacher plus fortement que jamais aux interêts de la Porte. Cependant les Principaux Officiers de ses Etats voyant qu'u-
1692. ne telle Alliance étoit bien plus préjudiciable, qu'avantageuse au bien public de la Nation, résolurent de se mettre sous la protection de l'Empereur & du Roi de Pologne. Mais le Hospodar en ayant eu le vent, après qu'il se fût défait des Principaux Autheurs de la Conspiration, comme il craignoit une revolte générale, il appella les Tartares à son secours, & empêcha par ce moyen que personne ne remuât.

L'on se préparoit cependant à entrer bien-tôt en Campagne; mais l'argent étoit rare, c'est pourquoi le Roi envoya prier le Pape de lui accorder quelques subsides pour faire la guerre à l'ennemi des Chrêtiens; mais les differens qui étoient entre le Pontife & le Roi au sujet de quelques Abbayes, dont l'un & l'autre prétendoit avoir la nomination, faisoient appréhender que le St. Pere ne voulût rien lui accorder; l'on fut pourtant trompé; car il avoit même prévenu la demande & avoit fait une remise de vingt cinq mille Ecus, somme fort médiocre quand il s'agit de faire la guerre, mais dont on ne laissa pourtant pas de se servir.

Les Cosaques étoient rentrés, comme nous venons de dire, sous la Domination & dans l'obéïssance de la Couronne; & depuis ce tems là, on peut dire qu'ils la servirent utilement contre les Turcs. Deux mille cinq cens de cette Nation avec quelques Polonois entrerent dans le Budsiak, pillerent quelques villages, brûlerent plusieurs Magazins, & quantité de provisions destinées pour Caminiek; pillerent & brûlerent quelques villes, battirent trois mille Tartares, qui escortoient 300. chariots de vivres & de munitions pour Caminiek, & prirent le Convoy. Ces avantages étoient si considérables, que le Roi commanda, que l'on en rendit publiquement graces à Dieu. Ensuite le Roi fit le Palatin de Cracovie, Grand Marêchal de la Couronne; le Prince *Lubomirski* fut fait Grand Trésorier, le Grand Ecuyer fut fait Marêchal de la Cour; & le jeune Prince *Lubomirski*, eut la charge de Grand Ecuyer.

Invasion & dégât horrible des Tartares.

Pour se venger des Dégats que les Polonois avoient faits sur leurs Terres, l'année précédente, les Tartares firent une irruption dans la Volinie, & pénétrant jusques à *Stophun*, *Olika*, *Dubno*, & *Ostroy*, où ils n'avoient jamais pû mettre le pied, ils y commirent des cruautés inexprimables; ils pillerent tout, & brûlerent ce qu'ils ne purent emporter; le nombre de ceux qui furent massacrés ou emmenés en esclavage, de tout âge & de tout Saxe, n'est pas imaginable; les Villes, les Bourgs, & les villages, tout fut consumé par le feu; & chargés de butin ils se retirerent, laissant par tout des marques sanglantes de leur Barbarie; mais ce ne fut pas encore là tout, une partie s'alla joindre à ceux de Lipker, qui étoient aux environs de Caminiek, & comme il étoit impossible de remédier si promptement à ces malheurs; ils 1692.
firent de nouvelles courses le long du Niester, & remplirent tout le Païs d'horreur & de confusion; ils allerent ensuite insulter Sorok, mais la perte de plusieurs des leurs, à deux differens assauts, qu'ils donnerent à la Place, leur fit perdre courage, & l'esperance en même tems de prendre la ville.

Pendant que ces choses se passoient, on fut étonné de voir à la Cour un Envoyé du Cham de Tartarie, venir demander au Roi & à la République leur amitié; car on ne doutoit pas que la désolation de la Volinie, n'eût été l'effet des ordres de son Maître; cependant l'Envoyé le nia, & le Roi lui donna audience. Plusieurs Senateurs étoient d'avis qu'on écoutât les propositions du Cham, & que l'on entrât en Conférence; mais le Roi, le Grand Général de Lithuanie, & plusieurs autres, portés pour la continuation de la guerre, résolurent d'entretenir l'Envoyé de belles promesses, pendant que l'on se mettroit en état d'agir, afin d'empêcher ces Infideles de rien entreprendre, dans l'esperance d'un prompt accord. Les Troupes se rendirent donc au lieu de l'assemblée générale; mais comme la saison étoit déja fort avancée, quoique l'on eût arrêté de faire le siége de Caminieck, l'on changea d'avis, & l'on couvertit le siége prétendu en un Blocus. D'ailleurs les Infidéles retournerent devant la Forteresse de Sorok, ils en formerent le siége, battirent la Place avec trente piéces de Canon & des mortiers, y donnerent quelques assauts; mais après douze jours de trenchées ouvertes, ils se virent encore contraints par la bravoure des Assiégés, de se retirer avec honte.

La

1693. La Diété Générale étoit assemblée alors à Grodno en Lithuanie, selon les loix du Païs, & pendant les cinq premieres semaines de la tenuë des Etats, l'on avoit lieu d'esperer d'heureuses & de bonnes résolutions pour le bien de la Patrie; mais une fatale dessention, ordinaire dans ces Assemblées, fit évanouïr toutes ces belles esperances; & la Diéte se sépara, sans avoir rien résolu. Si bien que les Coffres étant épuisés, la santé du Roi fort alterée, l'espoir de recevoir quelque secours de Rome perdu, il ne faut pas s'étonner si l'on ne fit pas grand chose cette année.

1694. Comme il étoit de la derniere importance aux Turcs de conserver Caminiek, ils résolurent, à quelque prix que ce fût, de faire entrer un convoy de vivres & de munitions dans cette Place; ils y envoyerent sept cens chariots, sous l'escorte de vingt mille Tartares, dont la pluspart avoient chacun un Sac de bled derniere soy; & après que ce convoy fut entré dans la ville, ils firent à leur ordinaire des courses dans le Païs circonvoisin, & y causerent outre l'allarme, une grande désolation. Il est vrai que les Polonois, qui
1694. étoient aux environs, ne leur laisserent pas faire tout ce qu'ils voulurent, sans s'y opposer, & qu'ils leur mirent bien du monde par terre en plusieurs petites rencontres: mais comme ils étoient beaucoup inferieurs, ils ne purent remporter sur eux que l'honneur de les avoir harcelés & de n'avoir presque perdu personne.

Mariage de la Princesse Sobieski avec l'Electeur de Baviere.

Sur ces entrefaites se solemnisa à Varsovie le Mariage de la Princesse de Pologne avec l'Electeur de Baviere. Le Roi son Pere lui donna en mariage cinq cens mille Ducats, à condition qu'elle renonceroit absolument, à toutes ses prétensions sur sa succession après sa mort. Et au même tems, un Nonce du Pape présenta au Roi un bref du St. Pere, par lequel il le prioit d'offrir sa médiation, pour tâcher de Procurer la Paix à l'Europe; mais il n'étoit pas encore tems d'en parler.

Les Affaires de Turquie avoient eu un très mauvais succés cette année du côté des Imperiaux, & des Venitiens; mais elles ne furent pas plus heureuses du côté des Polonois, qui quoique leur Armée fût très foible, ne laisserent pas de remporter sur les Infideles une Victoire complette. Le Châtelain de Cracovie avoit eu avis que le Seraskier, vouloit faire entrer un grand Convoy dans Caminiek; Il ne voulut pas permettre que cela se fît sans s'y opposer; il ramassa autant de troupes qu'il pût & marcha aux ennemis forts de cinquante cinq mille hommes, quelques uns disent, de quatre vingt mille, qui escortoient ce convoy composé de quatre mille Chariots chargés de toute sorte de vivres & de munitions de guerre, & de onze cens chargés de Marchandises, & d'argent, attelés la pluspart à six bœufs; il les battit, leur tua sept mille hommes, les mit en déroute, & s'empara de tout le convoy qui étoit estimé à la valeur de plus de deux millions d'Ecus. Cette victoire fut suivie d'une autre moins considérable, à la verité, mais pourtant très importante; car outre le grand nombre de morts qu'il y eut de la part des Turcs, ou Tartares, on prit sur eux dix huit mille piéces de bêtes à corne destinées pour la Table du Cham des Tartares; après une si glorieuse expédition, l'Armée se reposa quelque tems, & comme elle étoit trop fatiguée, pour entreprendre le siége de Caminiek, elle se sépara, & entra dans ses quartiers d'hyver.

Pour le bien de la chose publique, la Diéte avoit été convoquée: mais dès le commencement, il y parut tant d'animosité, que l'on appréhendoit, que les affaires du Royaume ne s'en ressentissent; celui qui avoit été Maréchal à la derniere Diéte tenuë à Grodno, prétendoit l'être à celle-ci. Ceux de Lithuanie lui disputoient cet honneur, les amis du prétendu Maréchal au contraire l'appuyoient, & les choses en vinrent jusques là, que le sabre ayant été tiré du foureau, il y auroit pû avoir du sang répandu, si ce Seigneur préférant le bien de l'Etat au sien propre, n'eut renoncé à toutes ses prérogatives & mêmes à toutes ses prétensions. Cela appaisa l'aigreur des Lithuaniens, mais ne termina pas les differens; car au moment que l'on avoit trouvé moyen de lever un obstacle, il arrivoit un autre inconvenient, qui faisoit perdre le fruit des soins, des bien intentionnés. Cependant les Turcs & les Tartares sceurent profiter de la dissension de la Diéte; ils firent entrer un Convoi très considérable dans Caminiek; & pour se venger de l'affront, qu'il avoit receu l'année précédente, & rétablir sa réputation, le fils du Cham, qui commandoit l'Escorte, après avoir condui ce convoy, ne voulut pas s'en retourner sans faire une course dans le Païs; tellement qu'avec une armée de soixante & dix mille hommes, il pénétra dans le Païs, jusques à la Ville de Lemberg, dans le dessein de surprendre la Place, & de courir ensuite toute la Province, pour en emmener les habitans en esclavage, & piller, ravager, & bruler tout le reste. Mais le Général Polonois ayant ramassé autant de troupes qu'il lui fut possible, c'est-à-dire 3250. hommes, qui n'étoient rien en comparaison des forces de l'Ennemi, il eut le bonheur de repousser tous leurs assauts, & de les contraindre à la fin de se retirer sans avoir rien exécuté de leurs desseins. 1695.

Mais pendant que des Particuliers combattoient si glorieusement & avec tant de succés pour le salut & pour l'honneur de la Nation, la Discorde & les Divisions qui régnoient à la Cour, & parmi les Grands, lui apportoient de grands préjudices; & quoique ces desordres augmentassent toujours, que les Factions differentes se fissent une espéce de guerre dans le Païs même,

SIECLE XVII. le Roi ne se mettoit pas en peine de les faire cesser, & il y avoit même apparence qu'il n'en étoit pas fâché. Il ne faut donc pas s'étonner, si les choses étant en un si mauvais état, l'Armée ne faisoit rien de considérable contre les Infideles; mais si les Polonois sembloient s'endormir, ou perdre courage, la nouvelle qui leur vint de la prise du Château de Casikermen sur le Boristhene par les Moscovites, les reveilla un peu. Les Russiens s'étoient mis en campagne avec une armée de quatre cens mille hommes, & avoient attaqué ce Château, qui appartenoit aux Turcs, ils
1695. l'avoient pris, fait la garnison prisonniere, rasé la place, & avoient emmené les habitans en esclavage.

Ce fut dans ce même tems que le Marquis *d'Arquien* Pere de la Reine receut le bonnet de Cardinal. Les affaires étoient toujours fort embrouillées, & c'est ce qui empêcha la convocation de l'Assemblée des Etats; car le Roi prévoyant bien, que tandis que la Discorde partageroit ainsi les Esprits, il n'y avoit rien de bon à attendre de la Diéte, & qu'au contraire il y avoit plus à craindre qu'à esperer, il la renvoya à six mois de là; mais avant que ce tems fut expiré, ce Prince qui avoit fait
1696. l'ornement du siécle, après avoir été assés long tems malade, mourut âgé de soixante & douze ans, dans la vingt-deuxiéme
Mort du Roi le 17. Juin. année de son régne. JEAN III. SOBIESKI avoit été Grand Maréchal de la Couronne, Grand Général du Royaume, Grand Maître de la Maison du Roi, & Palatin de Cracovie; le grand nombre de belles actions qu'il avoit faites sous les régnes précédens, fut le degré par lequel il monta au Thrône en 1674. C'étoit un Prince accompli, qui parloit plusieurs langues en perfection, qui aimoit les Livres, & qui estimoit les sçavans; Il laissa trois Princes de *Marie Catherine Louise de la Grange*, fille *d'Antoine de la Grange*, Marquis *d'Arquien*, & de *Françoise de la Chastre*; sa femme; l'ainé des trois à l'honneur d'être beau frere de l'Empereur. *Jean* III. avoit fait tout ce qui avoit été en son pouvoir, pour que ce Prince lui succedât, & avoit amassé de grosses sommes d'argent pour ce sujet, mais la jalousie des Grands, dont plusieurs asperoient à cette dignité, & les dissensions qui depuis dix ans régnoient dans les Diétes, rendirent tous ses projets inutiles. Cependant, comme l'on sçavoit par expérience, que quelques jaloux que soient les Polonois de leur Droit d'Election, ils ne cherchent d'ordinaire point de Princes Etrangers, pour placer sur leur Thrône, quand ils en peuvent trouver un du sang du dernier mort, capable de porter la Couronne, plusieurs se persuadoient qu'il n'en étoit pas encore tout-à-fait exclus.

Aussi-tôt que le Roi fut mort, on en avertit le Cardinal Primat, à qui pendant l'Interregne, appartient la Regence; Il se rendit à Varsovie, où il donna les ordres pour la convocation de la Diéte, afin de travailler à l'Election d'un nouveau Roi. La Diéte s'assembla donc, mais ce ne fut pas sans qu'il y arriva du desordre à l'ordinaire; la Reine fut priée de s'éloigner de Varsovie pendant la tenuë des Etats, & afin que l'Election se fit promptement, les Deputés eurent ordre, de faire ensorte que la Diéte ne durât que quinze jours. 1696. Comme il avoit été arrêté que l'on ne souffriroit pas qu'il y eût personne de la famille Royale dans la ville, où la Diéte se tiendroit, le Prince *Jacob* se retira proche de Dantzich: mais la Reine n'en voulut rien faire, & malgré toutes les protestations de la Noblesse à l'encontre, elle revint de Zolkiew à Varsovie, & se logea dans le Palais. Mais pendant que la Diéte étoit occupée à travailler aux Préliminaires de cette grande cérémonie, on eut avis que l'Armée revoltée s'étoit choisi un Maréchal: qu'elle avoit exigé de grosses sommes d'argent des Terres du Roi défunt, pour se rachepter du pillage, & que ce libertinage pouroit avoir de très fâcheuses suites. Le desordre qui régnoit par tout, mais particulierement à l'Assemblée Générale des Etats, tantôt sous un prétexte & tantôt sous un autre, fut cause que l'on ne pût prendre aucune bonne résolution pour le bien public: si bien que tout ce que l'on pût faire, fut d'arrêter que l'Election d'un nouveau Roi se feroit le 15. du mois de May de l'année suivante 1697. Mais si la Diéte s'étoit séparée après être convenu des moyens les plus prompts pour faire rentrer les troupes dans le devoir, & si le Grand Général de Lithuanie avoit travaillé avec succés à une chose si nécessaire, il n'en étoit pas de même de l'armée de la Couronne, ni de plusieurs Grands & *Magnats* du Royaume, qui pour profiter de la liberté que cause l'Interregne s'emparerent, sous toutes 1697.
sortes de prétextes, des biens qui étoient le plus à leur bien seance.

L'Abbé de *Polignac* Ambassadeur de France avoit proposé de la part du Roi son Maître le Prince de *Conti* pour remplir le Thrône de Pologne; il avoit même fait une harangue a la Diéte de Varsovie tendante à cette fin; mais l'on étoit tellement prévenu dans le Royaume contre la Nation Françoise, que le seul nom de *François*, y étoit en horreur; ce qui obligea l'Evêque de Cujavie d'en écrire à l'Abbé, & de lui mander que le Prince de *Conti* avoit à la verité toutes les qualités requises pour porter le Sceptre, mais qu'il étoit très faché, que l'Abbé l'eut proposé pour celui de Pologne, où l'aversion que l'on avoit pour les François & la conduite de la Reine, étoient plus que suffisantes pour l'exclure absolument.

Cependant le jour destiné pour l'Election d'un Roi étant venu, la Diéte étant assemblée & les Esprits partagés, les uns donnerent leur voix pour le Prince de *Conti*, & à la Tête de ce Parti étoit le Cardinal

nal Primat, & les autres créérent l'Electeur de Saxe, & leur nombre étoit le plus fort. Cette double élection causa bien des dissensions dans l'Etat; mais à la fin la Faction de l'Electeur se trouvant la plus forte, & sa présence les fortifiant encore davantage,

Election d'un Nouveau Roi.

FREDERIC AUGUSTE,

fut couronné le 15. Septembre à Cracovie, malgré toutes les Protestations du Primat, & de la Faction du Prince de *Conti* encore absent. Neanmoins, comme l'Election & le Couronnement du nouveau Roi ne s'étoient pas faits sans dispute & sans protestation, le Prince de *Conti* ne desespéroit pas encore de pouvoir être reconnu, d'autant plus qu'il avoit été éleu le premier. Il partit donc de France & se rendit à Dantzich avec une bonne somme d'argent; mais outre le salut de quelques volées de Canon qui furent tirés du Fort à son arrivée, il ne fut complimenté de personne, & tout l'accueil qu'on lui fit, fut qu'il étoit le très bien venu, & qu'il lui étoit permis d'achepter dans la ville des rafraichissemens pour ses Officiers & pour l'escadre, qui lui avoit servi d'escorte; car quand il demanda le passage pour ses troupes, il lui fut refusé: de sorte que de peur de surprise ce Prince ne voulut pas mettre pied à terre, où tout au moins, il ne voulut pas coucher ailleurs que sur son bord. L'Arrivée du Prince à Dantzich donna lieu au Mandement qui fut publié de la part du Roi, de faire main basse & de tailler en pieces tous ceux qui, au préjudice du repos public, refusoient de se soumettre à son obeïssance, & supportoient le Prince: & la République accorda au Roi la permission de faire monter la Noblesse à Cheval au premier ordre; de plus non content de laisser partir les troupes Saxones de Hongrie, l'Empereur y joignit trois Régimens de Dragons de ses propres Troupes.

Le Prince de Conti élu Roi, arrive à Dantzich.

Mais quoique le Roi s'asseurât des Polonois, & qu'il se mît en état de n'avoir rien à craindre, la Faction du Prince de *Conti* ne laissoit pas de tenir bon. Plusieurs Gentilshommes l'allerent féliciter à Dantzich, mais quoi qu'ils pussent faire, les choses tournerent à rebours de ce qu'ils s'étoient imaginés, & jamais le Chef du parti ne pût ramasser plus de quatre cens hommes. D'ailleurs si le Grand Général de Lithuanie promettoit de mettre vingt mille hommes sur pied, pour le service du Prince, ce n'étoit qu'à condition, qu'on lui donneroit des asseurances, que les Moscovites, dont le nombre étoit grand sur les Frontieres, n'entreprendroient rien sur la Province; qu'on lui donneroit la même asseurance pour les Suédois, & qu'avant que de rien commencer, on lui compteroit trois cens mille Ecus.

Sur ces entrefaites le Cardinal Primat qui n'en vouloit pas avoir le démenti, assembla douze à treize cens Gentilshommes avec lesquels s'étant rendu dans la Campagne, où se fait ordinairement l'Election, il fut résolu que l'on proclameroit encore une fois le Prince de *Conti* Roi de Pologne, & que l'on envoyeroit à ce Prince une Ambassade, pour régler avec lui les *Pacta Conventa*; cependant la Ville de Dantzich étoit terriblement menacée de la part des François, de ce qu'elle avoit reconnu pour Roi l'Electeur de Saxe: cela fit que le Magistrat se trouva obligé de redoubler les Gardes, & de faire de nouvelles levées pour leur défense. Enfin comme l'hyver approchoit, que le nombre de ceux qui s'étoient déclarés pour le Prince étoit fort petit, & qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'il pût passer l'hyver en ce Païs, encore qu'il eût été proclamé par deux fois Roi de Pologne, il se résolut de s'en retourner; cependant, afin que l'on n'eût rien à lui reprocher, il fit expédier des Lettres Circulaires, qu'il fit distribuer dans tout le Royaume; mais ces Lettres n'eurent pas un meilleur succés que la convocation de la Noblesse par le Primat.

SIECLE XVII.

Pour intimider les habitans de Dantzich, l'Abbé de *Polignac* avertit le Président Bourguemaître de la part du Roi de France, que son Maître ayant autant de sujet de mécontentement contre cette Ville, comme il en avoit eu contre Gennes, il avoit ordonné de se saisir de tous les Vaisseaux Marchands, qui lui appartenoient; l'effet avoit suivi la menace de près; le Senat de la Ville averti de ce qui se passoit se saisit aussi-tôt de tous les effets appartenans aux François, & l'on en fit emprisonner autant que l'on en put trouver dans la ville. Les choses étoient en cet état, lorsqu'un Général de l'Armée du nouveau Roi, surprit les Gardes de la petite Armée du Parti du Prince, proche du Convent d'Oliva, en tua une partie, & prit le reste prisonnier; le Carosse de l'Abbé de *Polignac*, le premier meuble qui leur tomba sous les mains, fut brisé en mille piéces, & lui même eut toutes les peines du monde de se sauver au Bord du Vaisseau du Prince de *Conti*. Tout fut pris, & peu s'en fallut que le Prince même ne tombât en leur pouvoir.

Voyant donc qu'il n'y avoit aucune apparence que la chose pût réüssir, & que le Roi de Suéde, celui de Danemarc, & le Czar de Moscovie s'étoient déclarés en faveur du Roi Couronné, le Prince de *Conti*, après s'être saisi d'autant de bâtimens appartenans aux Marchands de Dantzich qu'il avoit pû, résolut de s'en retourner en France. La retraite du Prince fit changer la face des Affaires; plusieurs de ceux qui avoient été jusques là dans ses interêts, se rangerent du Parti du Roi; Cependant le Prince ayant été obligé de descendre sur les Terres de Danemarc, le Roi l'obligea de restituer à ceux de Dantzich les Vaisseaux qu'il leur avoit pris; ensuite le Roi qui depuis son couronnement avoit toujours demeuré à Cracovie, se rendit à

SIECLE XVII. Varsovie; mais au moment que l'on croyoit avoir affermi le repos & la tranquillité dans le Royaume, on y vit naître une dissension si grande entre deux des plus considérables familles, que ce sera une merveille, si elle n'entraine pas après elle la ruïne de l'Etat. *Oginski* le Grand Enseigne de Lithuanie, ennemi de la Maison de *Sapiha*, ne vit pas plûtôt le Chef de cette Maison en chemin pour se rendre auprès du Roi, que comme sur les Terres du plus grand ennemi de la Couronne, il y fit des dégats inoüis, celui-ci, qui étoit aussi Grand Général, voyant ce procédé rassembla quelques troupes, pour s'opposer à cette violence; mais prévoyant que ces commencemens d'animosité pouroient avoir de fâcheuses consequences, le Roi leur écrivit à l'un & à l'autre pour les exhorter l'un à mettre bas les Armes, & l'autre à ne se pas faire justice lui même.

1698.

D'ailleurs le Cardinal Primat vouloit bien se raccommoder, mais c'étoit à des conditions si rudes, qu'il y avoit apparence, que ce ne seroit pas encore si-tôt. Cependant, comme il étoit important pour le bien public de gagner cette Eminence, le Roi lui écrivit, en termes aussi honnêtes que touchans; le Cardinal repondit à cette civilité, par une autre, remontra au Roi, qu'il ne desiroit que le bien & le repos du Royaume, mais que sa qualité de Primat & de premier Prince de Pologne, qui l'engageoit à en maintenir les Droits & les Privilèges, l'empêchoit de lui rendre ses devoirs, jusques à ce que cette affaire eut été terminée à une Diéte, qu'il alloit convoquer. Elle le fut en effet, mais il parut dès le commencement que l'on ne devoit pas en attendre de grands avantages; & la premiere chose qui y fut agitée, ce fut que le nouveau Roi (dont on révoquoit encore en doute la qualité, n'ayant pas été élu d'un commun consentement de la Noblesse, ni couronné en présence du Corps du feu Roi, & par les mains du Primat, ce qui est une chose prétenduë essentiele, pour faire un Roi de Pologne légitime) la premiere chose, dis-je, qui fut agitée dans ce *Rokosz*, ou Diéte, fut que le Roi donnât une plus grande certitude de son changement de Religion; que la Reine se fit aussi Catholique; que la Religion Romaine fût introduite en Saxe; que les Provinces détâchées de la Couronne y fussent réünies; on y soutint que c'étoit aux Nonces à dresser & à présenter les *Pacta Conventa*; on vouloit que les Troupes étrangeres fussent congédiées, & renvoyées, que les Charges de la Couronne ne fussent pas données à des Etrangers; que le Droit d'*Indigenat* ou de naturalité ne s'étendît qu'à la Ligue Electorale; que le Roi quittât le titre d'Electeur, que tous les Officiers de l'Armée & des Gardes fussent Catholiques; que la ville de Dantzich fût dédommagée du tort qu'elle avoit souffert à l'occasion du Roy; que l'Evêque de Cujavie fût produit en justice, & qu'il lui fût deffendu de jamais couronner un Roi; & quelques autres à peu près de même nature. Et comme tous ces points étoient directement opposés aux prérogatives Royales, & que malgré les remontrances des Commissaires & de ceux qui s'y employoient comme Médiateurs, si l'on consentoit à en diminuer le nombre, on ne rabbatoit rien des plus violens & des plus indignes, les choses furent agitées avec tant d'aigreur, que quelques uns eurent même la hardiesse de tirer dans les fenêtres de l'Envoyé de Brandebourg, sans aucun égard pour son Caractere, ni au Droit des Gens, qu'ils violoient par cette action. Ainsi plus animée qu'auparavant, la Noblesse se retira, & cette Diéte finit sans qu'il y eut été pris une seule bonne résolution; au contraire les animosités augmentoient sans cesse, & la Licence alla même jusques à afficher des placards aux Portes des Eglises; en Polonois, en Latin, & en François, portant promesse d'une absolution générale de tous les péchés, à tous les Bons Chrêtiens, qui aideroient à exterminer tous les Allemands. Toute la grande Pologne, & le Duché de Lithuanie, s'étoient ainsi declarés contre le Roi; mais la Noblesse de la petite Pologne, que l'Evêque de Kiovie avoit ramenée à son devoir, se déclara pour lui; & après qu'elle lui en eut donné les asseurances, le Roi partit pour Prusse; il alla à Elbing, à Oliva, à Dantzich, & vit toute la côte; il renouvella selon l'ancienne coûtume les Privileges de cette derniere Ville, mais les desordres ne cessoient pas pour cela, & les Turcs & les Tartares se servant de cette occasion, firent entrer sans peine un convoy dans Caminiek & firent ensuite des courses jusques aux Portes de Leopoldstat, ruïnerent tout le Païs des environs de cette Ville, & emmenerent plus de douze mille personnes en esclavage. 1698.

Le Primat s'étoit reconcilié en apparence avec le Roi, & ils avoient mangé à une même Table, cependant le Roi n'en étoit pas plus satisfait; car comme si le Cardinal eût révoqué en doute la légitime Election du Roi, s'il déclaroit qu'il ne vouloit pas de mal à l'Evêque de Cujavie, il ne laissoit pas d'insister en même tems sur ce point, sçavoir qu'il falloit que la Diéte décidât, si cet Evêque avoit l'authorité de nommer un Roi.

La harangue que fit au Roi le Marêchal du *Rokosz* après que le Cardinal l'eut complimenté, mérite d'avoir Place en cet endroit. *Nos Freres*, dit-il en s'addressant au Roi, *ont reconnu peu de tems avant nous vôtre Majesté pour leur Roi. Ils ont le bonheur d'avoir reconnu plûtôt Vôtre Majesté, qu'ils ne l'ont connuë; mais nôtre bonheur ne vient que de la reconnonnoissance, après que nous avons connu les vertus héroïques, & les glorieux Talens de Vôtre Majesté.* Pierre *vit le Seigneur* JESUS *le premier, mais il n'eut aucune prérogative au dessus de* Thomas, *qui crut ce qu'il avoit veu.*

Les Affaires de Lithuanie étoient toûjours fort embroüillées, & la Noblesse étoit extraordinairement animée contre le Grand Général; cependant par les soins du Roi, il se fit une espece d'accord entre les deux Partis; mais dans le tems que cet accord se faisoit à Varsovie, il arriva une avanture en Lithuanie, qui loin d'appaiser le reste des troubles, étoit bien plus propre à l'augmenter. Le fils du Général *Sapiha*, al la surprendre le Grand Enseigne *Oginski*, mit ses troupes en déroute, & les poursuivit si vigoureusement, que plusieurs y perirent; & ce ne fut qu'avec toutes les peines imaginables, qu'*Oginski* se sauva en Prusse.

1698. D'un autre côté les Polonois ne pouvoient souffrir les Saxons dans leur païs, & quelque précaution que le Roi prît, pour empêcher l'effet de la haine réciproque qu'ils se portoient les uns aux autres, il ne put empêcher qu'ils n'en vinssent aux mains. Le prétexte des mécontentemens des Polonois étoit, que les Saxons vivoient avec trop de licence sur leurs Terres; & comme pour les obliger à observer une meilleure discipline le Starost de Cracovie prétendoit les contraindre à garder plus de mesure, les Saxons, qui crurent qu'on venoit les attaquer, le prévinrent, firent feu sur ses troupes, en tuerent une bonne partie, & mirent les autres en fuite.

La Cour de Rome croyoit avoir meilleur marché du nouveau Roi, que du défunt, attendu qu'étant nouvellement converti à l'Eglise Romaine, il devroit être plus obéïssant au St. Siege, que son prédécesseur; mais comme il s'agissoit d'une chose qui n'ayant rien de personnel, regardoit bien plûtôt la République, que le Roi, le St. Pere se trouva frustré de son attente, & le Droit de Patronat sur quelques Abbayes du Royaume, que le Pape auroit bien voulu que ce Prince lui eût cédé, fut soûtenu avec la même vigueur par *Auguste*, qu'il l'avoit été par *Jean*.

D'autre part comme le Royaume étoit entierement divisé, il ne faut pas s'étonner, si l'on ne pouvoit prendre aucune résolution; les uns vouloient que l'on fit le siége de Caminiek, les autres ne le vouloient pas; l'Armée mal payée, ne pouvoit tout au plus se monter qu'à seize ou dix-sept mille hommes: & comme les Tartares n'ignoroient pas l'état des forces de ce Royaume, ils résolurent d'en tirer autant d'avantage qu'il leur seroit possible; six à sept mille Polonois s'étoient mis en marche, pour se joindre aux Allemands, qui s'avançoient du côté de la Moldavie, mais ils ne voulurent pas leur donner le tems de se joindre, ils les attaquerent au nombre de trente-cinq mille hommes, les rompirent, & les obligerent, après les avoir investis de toutes parts, à chercher leur salut dans la fuite, après quoi étant tombés sur le bagage, ils se mirent à le piller, mais ce fut à leur malheur, car les Polonois ayant remarqué qu'ils n'étoient pas poursuivis, se rallierent, & vinrent fondre sur eux avec une telle violence, qu'après un combat opiniâtré de huit heures entieres, ils les obligerent enfin à se retirer; mais ils ne purent leur faire quitter prise, ils emmenerent le butin, qu'ils avoient fait, & mirent le feu à ce qu'ils ne purent emporter. Comme il n'y avoit gueres d'apparence, après ce qui venoit de se passer, que l'on pût faire le siége de Caminiek, il fut résolu de séparer l'Armée. C'est en ce tems-là que le Roi de Pologne apprit, que l'Electeur de Brandebourg avoit assiégé Elbing. Aussi-tôt il se rendit à Varsovie pour déliberer avec les Senateurs des moyens de remédier à ce nouvel inconvenient. *Elbing* est une Ville Anseatique de Pologne, dans la Province d'Okkerland, qui après avoir souvent changé de Maitre, étoit enfin demeurée au pouvoir des Polonois, qui la retirerent des mains de *Charles Gustave* Roi de Suéde en 1657. Cette ville avoit été engagée à l'Electeur de Brandebourg, pour les grands services que ce Prince avoit rendus à la République de Pologne; & en vertu d'un Traité, que feu l'Electeur, Frederic Guillaume dit le Grand, avoit fait avec le Roi de Pologne, Jean Casimir & avec la République l'an 1657. mais comme depuis quarante ans que cet engagement avoit été fait, les Polonois ne s'étoient pas mis en devoir d'y satisfaire, nonobstant les demandes réiterées de l'Electeur: comme le succès de cette entreprise dépendoit de la diligence; qu'il étoit constant que, si la ville demandoit du tems pour répondre à la sommation qui lui avoit été faite de la part de l'Electeur, ce n'étoit que pour pouvoir donner le loisir aux Polonois de la venir secourir; ce Prince donna ordre à son Général de ne perdre aucun moment de tems; si bien que le Gouverneur se voyant sans esperance d'être secouru, demanda à capituler, avant que les assiégés eussent tiré un seul coup de Canon.

SIECLE XVII. 1698. Prise d'Elbing le 11. Novembre.

Mais si la Pologne avoit perdu Elbing, qu'elle ne possédoit que par tolérance, elle eut d'un autre côté un sujet de joye qui devoit la récompenser de cette perte. La guerre, qui duroit depuis si long tems entre elle & le Turc, & qui lui avoit été si préjudiciable, fut terminée, & la Paix signée à Carlowitz le 26. Janvier, à ces conditions; que les Limites des deux Etats seroient rétablies, comme elles étoient avant la guerre; que les Polonois céderoient tout ce qu'ils avoient conquis en Moldavie. Que les Turcs rendroient à la Pologne Caminiek, dans l'état où il étoit, avec toutes ses dépendances, que les Marchands Polonois & Lithuaniens pouroient trafiquer en Turquie, en payant les Droits ordinaires, & que si quelqu'un venoit à mourir, ses biens retourneroient à ses héritiers; que les Esclaves seroient rachetés à juste prix, & les Prisonniers échangés, &c.

1699. Paix avec les Turcs.

SIECLE XVII.

Au reste l'Affaire d'Elbing faisoit toûjours grand bruit, & l'on ne pouvoit pénétrer quelles en seroient les suites. L'Empereur avoit offert sa Médiation, le Roi de Suéde, celui de Danemarc, & les Etats Généraux s'employoient pour la faire terminer à l'amiable, mais la Paix, qui venoit d'être concluë avec les Turcs, étoit un obstacle à cet accommodement, & la République sensible à cet affront, ne vouloit pas que le Roi se hâtât d'entrer en négotiation, dans l'esperance de pouvoir se faire justice elle-même. Mais quoique la
1699. Paix fût faite avec les ennemis de dehors, le repos n'étoit pas moins interrompu par les Dissensions, qui régnoient en dedans, & sur tout dans le Duché de Lithuanie, où l'on parloit encore de faire une Confédération; mais l'irruption que les Tartares firent dans un tems, où l'on croyoit n'avoir rien à apprehender d'eux, fut un nouveau sujet de troubles; ces Barbares entrerent dans le Païs, ruïnerent & brûlerent tous les lieux par où ils passerent, & ils auroient emmené avec un grand butin, encore plus de douze mille esclaves, si les troupes, qu'on envoya à leur poursuite, ne leur en eussent fait abandonner une partie. L'affaire d'Elbing demeuroit cependant dans le même état, & si les Polonois faisoient semblant de se mettre en devoir de reprendre la Place par la voye des Armes, on ne travailloit pas avec moins d'empressement à la Cour de l'Electeur, pour se mettre en état de faire échoüer leurs desseins. Cependant la Diéte s'assembla à l'ordinaire, mais ce ne fut encore que pour faire de nouvelles chicanes au Roi; elle vouloit que ce Prince renvoyât les Saxons qui étoient à son service, & quoiqu'il eût promis de le faire, le vent qu'ils eurent qu'il y avoit à Varsovie ou aux environs quatre mille hommes de cette Nation, qui tenoient la Diéte comme assiégée, le Roi eut le déplaisir d'entendre que l'on étoit résolu de deffendre la liberté du Païs, même aux dépens de sa propre vie. Mais ce n'étoit pas encore là le plus grand mal, la Dissension & la Jalousie, Compagnes inséparables des Diétes, se mirent de la partie, & au sujet de l'Election d'un Maréchal, que la Pologne prétendoit avoir droit de nommer, & que les Lithuaniens soûtenoient leur appartenir, il y avoit lieu de craindre qu'elle ne se termineroit pas sans qu'il y eût du sang répandu; mais après bien des disputes de part & d'autre, le Primat trouva moyen d'accommoder ce different, en faisant nommer Maréchal de la Diéte, le Référendaire de la Couronne; aussi-tôt on députa vers le Roi, non seulement pour lui donner avis de l'Election qui venoit d'être faite, mais pour le prier de renvoyer incessamment ses troupes Allemandes dans leur Païs. Pour ne donner aucune atteinte à sa Majesté, & aussi afin de ne pas aigrir davantage les Esprits, le Roi leur promit qu'il les renvoyeroit toutes; mais qu'il ne le feroit que quinze jours après que la Diéte seroit finie, & qu'on eût pris les soins nécessaires pour la seureté de sa personne; ce qui rappaisa ces Esprits émus, & donna lieu d'esperer que cette Diéte auroit un heureux succès.

Il ne restoit plus rien pour ajuster les differens, que de faire sortir du Royaume les Troupes Saxones: mais la difficulté étoit de les faire rentrer dans leur Païs; l'Empereur leur refusoit le passage par la Silesie, à cause des desordres qu'elles y avoient commis en allant en Pologne, & les Vayvodes ne vouloient pas permettre qu'elles marchassent en corps d'armées, mais par détachemens, & insistoient sur tout qu'on ne fût obligé qu'à leur fournir du fourage, du pain, & de l'eau. 1699.

Enfin toutes les difficultés étant levées, le Roi trouva à propos pour le bien de ses affaires de faire un voyage en Saxe, ce qu'il fit, & cependant le Visir, qui commandoit dans Caminiek, rendit cette importante Place le 21. Septembre, comme on étoit convenu à la Paix de Carlowitz; chose qui fut d'autant plus surprenante, qu'elle est directement opposée à la Loy de *Mahomet*, qui deffend de rendre jamais une place, que l'on a une fois prise. Le bruit couroit aussi que l'on avoit été plusieurs fois en déliberation à la Porte sur ce sujet, plusieurs étant d'avis qu'il falloit se moquer du Traité, & qu'il valloit mieux faire la guerre & tout risquer que de faire une si honteuse restitution: mais il y a apparence que le nombre de ceux-ci ne fut pas le plus fort, & que la nécessité leur tint lieu de loy en cette rencontre; quoi qu'il en soit la Pologne se vit encore une fois, sans employer la force, maîtresse d'une Place, qu'elle n'auroit peut-être jamais pû reprendre par la voye des armes. Caminiek rendu.

Cependant on travailloit assiduëment à l'accommodement de l'affaire d'Elbing, quoique sans apparence de succès, à cause que l'Electeur de Brandebourg insistoit toûjours sur la restitution des quatre cens mille Ryxdaelders, que la République lui devoit, avec les interêts. Néanmoins, les Ministres de l'Electeur ayant déclaré que leur Maître se contenteroit des trois cens mille qui lui avoient été offerts, le Traité fut signé, entre la République & le Roi de Pologne, & l'Electeur de Brandebourg; & il y fut convenu que l'Electeur retireroit ses troupes de cette Place le premier Fevrier, qu'il renonceroit à toutes ses prétensions sur cette Ville; que 1699.
la République payeroit dans trois mois après la prochaine Diéte concluë, ou non, les trois cens mille Ecus, dont l'Electeur s'étoit contenté, & que pour plus de seureté, elle remettroit entre les mains du Commissaire de l'Electeur la veille de l'évacuation d'Elbing, les Joyaux de la Couronne, avec pouvoir à l'Electeur, en cas qu'on manquât à le satisfaire, de garder non seulement lesdits joyaux: mais aussi de

de prendre Elbing & tout son domaine. Cette affaire étant terminée, il s'en forma de nouvelles. La Noblesse ne trouva pas bon que sans lui en avoir rien communiqué, on eût engagé les joyaux de la Couronne; les Troupes Saxonnes campoient dans la Lithuanie, n'ayant pû obtenir de quartiers d'hiver, & elles avoient couru risque d'être hachées en piéces par la Noblesse; & par dessus tout, le Roi prétendoit mettre ses propres troupes en garnison dans Elbing, & la République ne le vouloit pas; de sorte qu'il n'y avoit gueres d'apparence que ces aigreurs s'adoucissent si-tôt, ou que la tranquillité publique n'en fût pas altérée.

1699.

Elbing rendu à la Pologne.

Elbing étoit rentré au pouvoir de la Pologne, la joye en avoit été renduë publique, & les rejouïssances en avoient duré quelques jours; mais comme l'on avoit à faire d'argent, ce fut un prétexte fort favorable pour en avoir, sans qu'il parût qu'on en vouloit. La Magistrature fut accusée de lâcheté ou de trahison d'avoir permis que la ville tombât entre les mains des Etrangers, on lui fit sentir que son crime étoit d'une telle nature, qu'il n'y avoit que l'affection paternelle du Roi & de la République, qui fût capable de l'exempter du juste châtiment qu'elle avoit mérité; & on tâcha de l'intimider d'une telle maniere que de peur de perdre ses privileges ou d'être nôtée d'infamie, elle fit un accord, & promit de payer cinquante mille Ecus pour aider à retirer les joyaux de la Couronne des mains de l'Electeur de Brandebourg, & qu'au lieu de deux cens hommes qu'elle entretenoit pour la garde du port, elle en entretiendroit trois cens quarante.

Sur ces entrefaites les six Régimens Saxons, qui étoient en Lithuanie, receurent ordre du Roi d'en partir pour se rendre devant Riga, Ville de Livonie appartenante au Roi de Suéde. Ils investirent la Place, s'emparerent du Fort appellé *Koberschans* & de deux autres aux environs de cette Ville, ils sommerent ensuite Riga, à laquelle pourtant ils accorderent un délay de quelques jours, pour se résoudre, ou à se rendre, ou à être bombardée. Mais le Comte de *Dahlberg* Gouverneur Général de Livonie, & Commandant de Riga, fit dans cette rencontre tout ce que l'on pouvoit attendre d'un brave homme, & d'un prudent Général; aussi-tôt qu'il fut averti de l'approche & du dessein des Saxons, il fit sortir de la Ville trois mille Bouches inutiles, & fit mettre le feu à un grand Fauxbourg, afin que l'Ennemi n'en pût tirer aucun avantage; cependant les Saxons se préparoient tout de bon à attaquer la Place dans les formes, mais la gelée les empêchoit de pousser leurs travaux aussi vigoureusement qu'ils auroient voulu; d'ailleurs les Forts, dont ils prétendoient canonner la Ville, étoient trop éloignés, c'est ce qui les fit résoudre à attaquer auparavant le Fort de *Dunamunder*, d'où ils esperoient de tirer avec plus de succés. Ils tâcherent donc de s'en emparer, mais la résistance des Assiegés les obligea d'abandonner leur entreprise pour cette fois. Ils revinrent à la charge dix ou douze jours après, donnerent un assaut au Fort avec l'élite de leurs Troupes, mais ils furent encore repoussés avec perte: de sorte que le Général *Flemming*, qui commandoit les Troupes du Roi, jugeant que s'il n'emportoit pas cette Place, ses Soldats ne manqueroient pas de perdre courage, & de se rebuter, il fit retourner à l'assaut & s'y prépara d'une telle maniere, que les Assiegés, n'osant le soutenir, demanderent à capituler, & rendirent la Place aux Saxons. Ils en sortirent, laissant dans le Fort huit cens quintaux de Poudre, cent cinquante pieces de Canon, & une grande quantité de munitions de bouche & de guerre. Le Général Saxon y mit huit cens hommes en garnison, pour empêcher le secours que les Suédois voudroient tenter d'apporter par eau à Riga. Le Fort de *Dunamunder* est un des plus réguliers de l'Europe; c'est un Exagone parfait, & si avantageusement situé, qu'il passoit auparavant pour imprenable. Au reste afin d'obliger la Ville de Riga à se rendre, le Général lui proposa plusieurs conditions, dont les principales étoient, que la Ville ne seroit pas plus dépendante du Roi & de la République, que Dantzich; que l'on n'apporteroit aucun changement à la Réligion, & qu'au lieu de six cens mille Ecus, qu'elle payoit tous les ans au Roi de Suéde, elle n'en payeroit à la Pologne que quatre cens mille.

SIECLE XVII.

1700.

Cependant la Guerre de Livonie déclarée par le Roi de Pologne, sans la participation & le consentement de la République, avoit la mine de traîner en longueur, si elle n'étoit poussée que par le Roi seul; c'est pourquoi ce Prince convoqua les Senateurs aussi-tôt qu'il fut de retour de Saxe, il leur remontra le grand avantage qui alloit revenir à la République, quand il auroit pris Riga, & tâcha de leur persuader qu'il étoit nécessaire qu'ils contribuassent de leurs troupes au succés d'une entreprise si avantageuse; mais comme la plûpart des Senateurs étoient absens, que sans leur consentement on ne sçauroit rien résoudre, & qu'en général la Pologne n'avoit pas envie d'entrer en guerre avec la Suéde, elle qui ne faisoit que de sortir de celle qu'elle avoit si long tems, & à si grands fraix soutenuë contre les Turcs, on ne put venir à aucune conclusion. D'autre part, persuadé qu'une guerre entreprise sans meure déliberation, ne pouvoit avoir que des suites fâcheuses, l'Empereur, qui tâchoit de remédier à ces desordres, & d'empêcher une rupture entre les Couronnes du Nord, dépêcha au Roi de Pologne, pour le détourner de cette entreprise, & pour lui remontrer de sa part le desir qu'il avoit de voir l'amitié & la bonne intelligence réta-

SIECLE XVII. blies entre le Roi de Suéde, & Lui, pour lui offrir sa Mediation, & le prier de ne pas passer outre; sans avoir égard aux remontrances de l'Empereur, le Roi fit sonder le Primat, & quelques uns des Senateurs, mais & le Primat & les Senateurs loin d'écouter toutes ces propositions, & de faire attention aux grands avantages, qui devoient revenir à la Nation de la prise de cette importante Place, déclarerent franchement, qu'il n'étoit pas de l'interêt de la Nation d'entrer dans une guerre dont les succés étoient douteux, outre que l'on n'en pouvoit déliberer que dans la Diéte, & que par consequent ils étoient d'avis que l'on acceptât la Médiation de l'Empereur, & celle du Roi de France, qui étoient garends de la Paix d'Oliva. Mais le procédé du Roi fit bien connoître qu'il n'avoit pas pris les armes avec tant d'ardeur, pour les mettre bas, à la moindre proposition qui lui en seroit faite, l'on n'en pût plus douter, quand on vit avec quelle précipitation il ordonna au Résident de Suéde à Varsovie, de sortir incessamment du Royaume; & avec quelle hauteur il écrivit à l'Electeur de Hanover au sujet de l'Entreprise de Riga; car en lui protestant de la justice de sa cause, il lui déclara en même tems, que ce qu'il en faisoit étoit en vertu de l'Alliance qu'il avoit faite avec le Roi de Danemarc, que l'Electeur n'en devoit prendre aucun ombrage, qu'il vouloit vivre en bonne intelligence avec lui; mais qu'il esperoit qu'il ne se mêleroit point de l'affaire du Holstein, & que sur tout il ne permettroit pas que ses troupes passassent l'Elbe en faveur de ce Duc.

Siége de Riga. Cependant Riga demeuroit toûjours étroitement bloqué, & il eut été impossible qu'elle ne fût pas tombée au pouvoir du Roi de Pologne, si elle n'eût pas esperé d'être secouruë, c'est pourquoi, comme l'on étoit averti qu'un corps de Finnois étoit en marche pour ce sujet, les Saxons prirent poste à trois lieuës de la Ville, pour empêcher ce secours d'approcher; pendant que d'ailleurs toute l'armée travailloit sans relâche à élever des batteries, à s'emparer des meilleurs postes, & à se retrancher dans le Camp; & que pour la communication, on fit un pont sur la Duna; mais nonobstant toutes ces précautions, les Finnois, qui s'étoient fait long tems attendre, parurent enfin vers le 15. de May, & leur nombre ayant étonné le Commandant Saxon, il n'osa risquer de deffendre tous ces postes, qui pouvoient être attaqués tout à la fois, tellement que de crainte, d'être enveloppé de tous les côtés, n'ayant d'ailleurs aucun secours à attendre de Pologne, il fit emmener en diligence son canon & ses munitions, qu'il posta de l'autre côté de la Riviere, où il se retira aussi, & fit en même tems rompre le pont; mais cela ne put se faire avec tant de diligence, qu'il n'y demeurât quelques Saxons de l'arriere garde. Quoi qu'il en soit le Siége de Riga fut levé, & tou-

1700.

Le siége est levé.

te la Province de Livonie delivrée des troupes Saxonnes; mais ce ne fut que pour peu de tems; car sept jours après les Saxons reprirent poste de l'autre côté de la Riviere, s'y retrancherent, & y receurent un renfort de six mille Lithuaniens, avec lesquels ils attaquerent une forteresse des Suédois, mais si lentement, que le quinziéme de Juillet en suivant ils n'étoient gueres plus avancés que le premier jour. D'ailleurs le Roi qui esperoit tirer de grands secours du *Senatus Consilium*, le convoqua, mais avant même qu'il fût assemblé, les Senateurs & les Evêques donnerent à entendre que ce n'étoit pas l'interêt de la République d'entamer une guerre de gayeté de cœur, étant épuisée par les dépenses, qu'elle avoit été obligée de faire dans la derniere guerre; que de prétendre que le *Senatus Consilium*, y consentît, c'étoit vouloir s'attirer la haine du peuple. Nonobstant tout cela, comme le Roi vouloit absolument la Guerre, & que les raisons qu'on lui apportoit pour l'en détourner, ne pouvoient le convaincre, qu'il dût changer d'avis, il fit publier un ample manifeste, dans lequel après avoir déduit l'obligation où la Couronne de Pologne étoit de secourir le Roi de Danemarc, il remontroit celle où la République étoit de maintenir le Traité d'*Oliva*, que le Roi de Suéde auroit enfreint. Après que ce Manifeste eût été rendu public, le Roi partit de Varsovie, pour se rendre à son armée de Livonie; il fut receu à Mittau par le Duc *de Curlande*, qui commandoit alors son armée forte de vingt mille hommes; aussi-tôt il en fit la reveuë, & passa la riviere pour aller aux Suédois qui étoient campés à quelque distance de là, mais quand il eut veu leur camp, & qu'à l'apparence il eut jugé de leurs forces, il ne passa pas outre, & se contenta de se retrancher où il étoit. D'autre part les Assiegés n'eurent pas plûtôt veu les Saxons de l'autre côté de la riviere, qu'ils firent sortir des partis de leur ville, pour aller insulter leur vieux camp, qui étoit gardé par quelques Lithuaniens; ceux-cy s'aquiterent si bravement de leur commission, qu'ils battirent la garde firent plusieurs prisonniers, & emporterent toutes les munitions que les Saxons y avoient laissées. Là-dessus le Roi se rapprocha de la Place, la fit sommer de se rendre dans six jours, & la menaça de ne rien épargner si elle n'obeïssoit pas dans ce tems; & afin de porter les habitans à se rendre plûtôt il leur fit offrir la confirmation de tous leurs anciens Privileges. Et pour les étonner, 1700.
quand les batteries furent faites, il fit jetter quelques bombes dans la ville; mais, lors qu'il y avoit toutes les apparences imaginables que c'étoit tout de bon que la ville alloit être attaquée, l'on vit avec la plus grande surprise du monde, que l'on remena le Canon & l'artillerie au Fort d'*Augustusburg* & que l'on travailla à ruïner des ouvrages, qui avoient tant coûté

de

de peine & de fatigues, sous prétexte que la saison étant trop avancée pour continuer le siége; on se contenteroit d'occuper pendant l'hiver tous les Forts qui étoient autour de la Place, & que l'on differeroit le siége jusques au Printems de l'année suivante. Le Blocus de Riga ayant donc été résolu, le Roi de Pologne, alla assiéger le Fort de Kokkenhausen, qui est à quinze mille au dessus de cette Place sur la même Riviere, Place qui lui étoit d'importance pour la communication de la Courlande & de l'armée des Moscovites, & pour la seureté de ses Magazins. Ce Fort ne se deffendit que trois jours, le Commandant qui n'avoit que fort peu de monde n'ayant pas jugé à propos de souffrir un assaut. Après cette conquête le Roi prit le chemin de Varsovie, & laissa le commandement de son armée au Duc de Courlande.

Blocus de Riga.

1701. Mais pour revenir aux affaires de la République proprement. Le parti du Grand Enseigne & que l'on appelloit le parti des Républiquains, continuoit toûjours à faire des desordres terribles en Lithuanie, & sur tout contre les Princes de la Maison de *Sapiha*. Ils pilloient les Villes & ravageoient le plat Païs de la même maniere que si c'eut été Païs Ennemi. Le Conseil des Senateurs avoit bien résolu à la verité de travailler à la pacification de ces troubles, mais il n'en avoit rien été fait. D'ailleurs le Roi de Suéde qui ne vouloit pas laisser perdre Riga, ni démembrer sa Monarchie, sans s'y opposer, étoit passé en Livonie, comme nous l'avons veu dans le Chapître précédent; & s'étoit même préparé à attaquer le Fort de Kockkenhause; ce que le Roi de Pologne ayant appris, & desesperant de pouvoir conserver cette Place, il avoit donné ordre, qu'on en retirât l'artillerie. Mais afin de pouvoir réüssir plus seurement & avec plus d'honneur dans la guerre qu'il avoit résolu de pousser vivement en Livonie, le Roi s'aboucha avec le Czar de Moscovie, qui de concert avec lui avoit attaqué le Roi de Suéde, ayant mis le siége devant Nerva, dont neanmoins, il ne remporta pas de grands avantages; ces deux Princes conclurent ensemble un Traité d'Alliance offensive & deffensive pour continuer la guerre; quoique la République ne fût point du tout dans le dessein d'y entrer; & qu'au contraire elle insistât incessamment auprès du Roi, pour qu'il fît sortir ses troupes hors du Royaume; qu'il fît la paix avec le Roi de Suéde, & qu'il éloignât de son conseil les Allemands, qui y étoient admis; Tout le Royaume vouloit absolument que le Roi s'accommodât avec le Roi de Suéde, & cependant il étoit divisé tellement contre soi même, qu'il sembloit courir à sa propre ruïne; les desordres augmentoient tous les jours dans la Lithuanie, & c'étoit à qui feroit le plus de dégât & de dommage dans le Païs. D'ailleurs les Suédois remporterent un avantage très considérable auprès de Riga sur les Saxons, qui furent forcés & battus à plate couture, & contraints d'abandonner en s'enfuyant tout leur Canon & leur bagage, aussi bien que le Fort de Kober, avec toute l'Artillerie qui étoit dedans. Ce ne fut pas là la seule disgrace qui leur arriva, Mittau Capitale de Courlande dans laquelle ils avoient tous leurs Magazins, fut prise par le Roi de Suéde, qui y mit une garnison de trois mille Chevaux. On asseure qu'ils perdirent dans cette rencontre plus de deux mille hommes, qui furent tués, & près de mille blessés, ou faits prisonniers. Ce fâcheux accident fit perdre au Roi de Pologne tout le fruit de ses conquêtes, ne lui étant resté que le Fort de Dunamunder, qu'il n'étoit pas asseuré de conserver encore long tems. Comme les Victoires accumulées du jeune Roi de Suéde faisoient appréhender aux Polonois, que ce Prince victorieux n'entrât sur les terres de la République; le Primat du Royaume lui écrivit pour le détourner de rien entreprendre contre eux; qu'ils n'avoient jamais cherché qu'à maintenir la Paix, & qu'ils n'avoient en rien contribué aux troubles arrivés dans la Livonie; nonobstant cette Lettre du Primat, le Roi de Suéde ne laissa pas d'entrer en Lithuanie, il y entreprit même la défense de la Maison de *Sapiha*, & ses troupes remporterent d'abord quelque avantage sur celles du Grand enseigne *Oginski*, qui pensa même être pris n'ayant eu que le tems de se sauver dans un bois proche de là. Au reste le Fort de Dunamunder que les Troupes du Roi de Pologne avoient courageusement deffendu jusques là, ne pouvant plus tenir, la Garnison étant réduite à quarante hommes, se rendit à composition. La Diéte qui avoit été assemblée sur la fin de l'année précédente, n'avoit eu aucun succès favorable, & si les differens entre le Grand enseigne *Oginski* & les Princes de la Maison de *Sapiha*, y furent terminés, ce ne fut qu'en apparence; d'ailleurs le Roi de Suéde à qui rien ne faisoit obstacle, voyant que l'on ne se mettoit pas en peine de lui donner satisfaction, selon qu'il desiroit, se mit en marche par la Lithuanie, & prit le chemin de Warsovie, où ce jeune Monarque fit son entrée sur la fin du Mois de May, protestant cependant qu'il ne venoit en Pologne que pour proteger les Polonois contre leurs ennemis; il demanda, neanmoins de grosses contributions pour faire subsister ses troupes, & s'expliqua enfin sur sa derniere résolution, qui étoit de détrôner le Roi de Pologne; qu'au reste puisqu'il l'avoit manqué à Varsovie, il l'iroit chercher par tout où il seroit. Il prit aussi le grand enseigne *Oginski*, & comme il avoit commis quelque meurtre des troupes Suédoises à Wilna capitale de Lithuanie, il obligea cette ville d'entretenir six mille hommes, & de payer par jour quatorze cens & quelques Ryxdaelders, outre une somme très 1702.

Les Saxons sont battus par les Suédois.

SIECLE XVIII. très considérable que cette ville avoit déja payée pour se rachepter du feu. Ainsi par l'ambition d'un jeune Prince, le Royaume de Pologne, déja que trop divisé contre soy même se vit sur le point de son renversement total, sans que l'on puisse dire quand ses malheurs finiront.

Voila tout ce que nous avons eu à dire de Pologne dans ce Periode, il est vray que si l'on avoit voulu rapporter par le menu tout ce qui est arrivé dans ce Royaume, on auroit trouvé assés de matiere pour amplifier considérablement cette Histoire, mais comme nous n'avons pas voulu nous écarter du Plan, que nous nous sommes formé dès le commencement, nous avons trouvé à propos de ne nous pas étendre d'avantage sur cette matiere.

CHAP. VIII.

De Histoire de Hollande, ou des Païs-Bas.

LEs interêts des Provinces Unies des Païs-Bas, & ceux des Païs-Bas que l'on appelle, *Catholiques* ou *Espagnols*, ont été si étroitement unis pendant tout ce Période, que nous n'avons fait aucune difficulté de comprendre l'Histoire de leurs événemens, dans un même Chapître; nous avons veu dans le Periode précédent les commencemens de querelle, & quelle fut la semence des divisions entre le Roi *Jaques* second d'Angleterre d'un côté, & les Etats Généraux des Provinces-Unies, &
1688. le Prince d'*Orange* de l'autre. Nous avons veu comment sous le prétexte d'une vieille rancune ce Monarque se préparoit non seulement à faire la guerre à la Hollande, mais à renverser les Loix & la Religion d'Angleterre: ce qui ne se pouvoit faire qu'au grand préjudice du Prince d'*Orange*. D'ailleurs nous avons touché aussi quelque chose en passant des desseins du Roi de France; nous verrons maintenant, si l'un & l'autre de ces puissans Rois avoient pris de justes mesures, & nous allons entamer une Histoire d'autant plus merveilleuse, qu'elle fera l'admiration de toute la Terre dans les siécles à venir.

La Hollande jouïssoit de la Paix depuis l'an 1678. qu'elle avoit été concluë à Nimegue; mais, comme nous l'avons remarqué, cette Paix étoit si peu ferme & si mal asseurée, que l'on auroit peut-être été plus en repos au milieu de la Guerre; les entreprises continuelles du Roi de France dans le Païs-Bas Espagnol: les intrigues qu'il entretenoit dans le Chapître de Cologne, & la maniere hautaine avec laquelle ses Ministres traittoient les Puissances Souveraines, qui refusoient de se courber sous le joug de sa Domination; tout cela donnoit de justes apprehensions, de voir bien-tôt rompre ce beau nœud, que la France avoit elle même noué avec tant d'empressement, il n'y avoit que quelques années.

L'Affaire de Cologne, dont nous avons parlé plusieurs fois dans ce Période, fut comme la Pomme de discorde, & un des Principaux motifs de la rupture, que nous allons voir; mais les grands armemens que les Etats Généraux se trouverent obligés de faire, autant pour leur propre seureté, que pour aider le Prince d'*Orange*, que le peuple d'Angleterre avoit envoyé supplier de les venir deffendre contre les violences que l'on faisoit à leurs personnes, à leur Liberté, & à leur Religion; ne fournirent pas un moindre prétexte au Roi de France, de déclarer la Guerre aux Provinces-Unies. Ce fut aussi ce que son Ministre à la Haye eut le soin d'insinuer aux Etats Généraux dans la derniere audience qu'il leur demanda au mois de Septembre.

Pour entrer donc en matiere, nous dirons, que tout étant préparé pour l'expédition d'Angleterre, le Prince d'*Orange* s'embarqua à Hellevoetsluys: mais la Tempête, qui survint la nuit suivante, fut si grande & si violente, qu'il fut obligé de relâcher, au lieu d'où il étoit parti quelques heures auparavant. Toute la flotte, qui étoit de soixante & cinq Vaisseaux de guerre, de cinq cens Flutes, ou vaisseaux de transports, de soixante autres bâtimens, & de dix Brulots, fut tellement dispersée, qu'il fallut huit jours entiers & d'avantage, pour la rassembler; la perte des 1688.
chevaux qui furent étouffés pendant la tourmente, fut grande, cependant il n'y eut pas un seul vaisseau de perdu; tellement que le onziéme du mois suivant, le Prince se trouva en état de remettre à la voile, & il descendit heureusement quatre jours après à Torbay. Comme nous avons déja parlé de cette expédition si remarquable dans le Chapître quatriéme, nous ne nous y étendrons pas davantage, en cet endroit. Mais nous dirons seulement qu'après que le Prince d'*Orange* fut arrivé en Angleterre, le Roi de France prenant pour prétexte que les Troupes, que les Etats Généraux avoient fait avancer pour couvrir leurs frontieres menacées, étoient pour agir de concert avec celles des Princes, qui étoient ennemis du Cardinal de *Furstemberg*, qu'il vouloit élever à la dignité d'Electeur de l'Empire & d'Archevêque de Cologne, déclara la guerre aux Provinces-Unies, au mois de Novembre, tellement que les Etats Généraux se voyant attaqués les premiers, firent publier aussi une déclaration de guerre contre les François au mois de Mars de 1689.
cette année, & aussi-tôt ils donnerent les ordres nécessaires, pour mettre incessamment en mer trente Vaisseaux de Ligne, quatre Fregates, six Brulots, & quelques autres Vaisseaux legers; quelque tems après ils ordonnerent que l'on festa le jour qui avoit été destiné en Angleterre pour la cérémonie du couronnement du Roi & de la Reine, car le Prince d'*Orange* avoit été déclaré & proclamé Roi & la Princesse Reine d'Angleterre, comme nous l'avons déja

déja dit; ce n'eſt pas nôtre deſſein de faire ici la deſcription de cette fête, il ſuffira de dire que la joye du peuple ne paroiſſoit pas tant par le grand faſte & par les dépenſes exceſſives, que l'on fit pour cet effet, qu'elle parut ſur le viſage & dans la contenance des habitans du Païs.

1689. Le Roi de France étoit Maître, comme nous l'avons déja dit pluſieurs fois, de preſque tout le Païs de Cologne; il avoit garniſon dans toutes les fortereſſes de ce Dioceſe; Mayence étoit en ſon pouvoir: mais juſques ici la Ville de Liége ne s'étoit pas déclarée; & comme il lui étoit d'une très grande importance d'être aſſeuré de cette Ville, pour la communication du Païs de Juliers, & pour faciliter ſes deſſeins, du côté des Provinces-Unies, il trouva moyen d'engager le Prince de Liége non ſeulement à une Neutralité; mais auſſi il l'obligea à raſer les fortifications de la Citadelle de cette Capitale, ſous promeſſe d'évacuer incontinent la ville de Hui & les autres lieux, où il y avoit garniſon de ſes troupes; neanmoins quoique le Prince de Liége eut exécuté ponctuellement le Traité, le Roi ne ſe défaiſit pas de ce qu'il tenoit, au contraire, il ſemble que la complaiſance de l'Evêque ne ſervit, que pour l'encourager à demander au Païs de nouvelles contributions; cependant il tiroit de grands avantages de cette ville neutre: il en pouvoit avoir des munitions de guerre, autant qu'il en avoit beſoin de ce côté là, & il y avoit fait achepter quantité de Marchandiſes pour le ſervice de ſes troupes. Ces Munitions & ces Marchandiſes avoient été embarquées, elles étoient même ſorties de la ville ſous une bonne eſcorte; mais le Comte de *Flodrop* Gouverneur de Maeſtricht, qui ſçavoit tout ce qui ſe paſſoit, ne voulût pas laiſſer partir les batteaux ſans s'oppoſer à leur paſſage. Il fit ſortir une partie de ſa Garniſon, & marcha droit au Convoy; mais les François, avertis de ſon approche, firent volte face, & firent rentrer les Batteaux, & l'eſcorte dans la ville; cela ne leur ſervit pourtant de rien, la vigilance du Comte, rompit toutes leurs meſures, & leur fit perdre le fruit de leur précaution. Après qu'il eut fait ſçavoir aux Magiſtrats que ſon intention étoit qu'ils lui livraſſent ce Convoy, auquel ils ne pouvoient avoir donné de retraite, non ſeulement il leur deffendit bien expreſſément de permettre que les François en ſauvaſſent la moindre choſe, ſous peine de l'indignation & du dernier reſſentiment de l'Etat; mais auſſi pour leur montrer que ſes menaces n'étoient pas vaines, il s'approcha de la ville avec un détachement de trois mille hommes d'Infanterie, de toute ſa Cavallerie & avec quatre piéces de Canon, & quelques Mortiers, & s'étant ſaiſis des Principaux Poſtes & logé dans le Fauxbourg, il commença par éxiger des Bourgeois une ſomme de deux mille Ecus par jour pour la ſubſiſtance de ſes troupes; ce qui étonna tellement les habitans, que non ſeulement ils lui livrerent toutes les munitions & hardes acheptées, pour le compte des François; mais auſſi le Prince & le Chapître renonçant à la Neutralité, ſe joignirent aux Alliés; receurent garniſon Hollandoiſe, rebâtirent leur Citadelle, leverent des Troupes contre la France, & envoyerent un Miniſtre à la Haye, qui étoit comme le centre, & le lieu où devoient ſe tenir toutes les conférences.

La guerre n'étoit encore que particuliere; le Roi de France ne l'avoit encore déclarée qu'à la Hollande; mais comme ſans déclaration de guerre contre l'Eſpagne, ſes Armées ne laiſſoient pas de paſſer, de camper, & de vivre ſur les Terres de cette Couronne, de la même maniere, que ſi ç'avoit été au fort de la guerre, le Marquis de *Gaſtanaga* Gouverneur des Païs-Bas Eſpagnols, qui voyoit bien qu'il étoit impoſſible que les choſes demeuraſſent dans cette ſituation, & qu'y ayant dans le cœur du Païs une Armée formidable, il étoit à craindre qu'il n'en fût accablé, intimidé d'ailleurs par les menaces du Roi de France, il demanda du ſecours aux Etats Généraux, qui ne manquerent pas de lui en donner, puiſque plus ils renforçoient le Païs-Bas Eſpagnol, & plus leurs frontieres étoient en ſeureté, & moins elles étoient expoſées.

D'ailleurs comme la Nation Françoiſe eſt fort intriguante, le Roi de Siam auprès de qui ils avoient toute ſorte d'autorité, étant venu à mourir ſur ces entrefaites, ſon fils & ſon ſucceſſeur qui ne voulut pas marcher ſur ſes erremens, voyant que ſous un prétexte de ſoumiſſion & de complaiſance, les François s'étoient rendu les maîtres de quelques unes des Places les plus conſidérables de ſon Royaume, & qu'ils ne viſoient qu'à s'emparer de tout, commanda que l'on fît main baſſe ſur eux, tellement qu'il n'y en eut de ſauvés du Maſſacre, que ceux qui ſe refugierent chés les Hollandois, qui profitant, comme ils devoient de l'occaſion, ſceurent par ce moyen attirer à eux tout le commerce de ce côté là. Pour ſe recompenſer d'un côté de ce qu'ils perdoient de l'autre, les François avoient entrepris de s'emparer de Surinam, & avoient Armé pluſieurs vaiſſeaux pour ce ſujet; mais ils trouverent une telle réſiſtance au Fort de *Paramaribo*, qu'ils furent obligés d'abandonner cette entrepriſe.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient dans les Indes, l'Armée des Etats Généraux commandée par le Prince de *Waldek* Maréchal de Camp étoit ſur les Terres des François au de là de la Sambre, & ſi près de celle des ennemis, qu'il y avoit grande apparence qu'elles ne ſe ſépareroient pas ſans en être venuës à quelque action. En effet la Cavallerie Hollandoiſe ayant entrepris un grand fourage le vingt cinquiéme Août, jour de la Fête de *St. Louïs*, le Marê-

SIECLE XVII.

Marêchal d'Humieres voulut signaler ce jour, qui est aussi la fête du Roi, en enlevant cette Cavallerie; & comme son Armée avoit été renforcée de six mille hommes, il l'attaqua, & la poussa vigoureusement, jusques à un village, où ayant trouvé huit cens hommes, le combat s'échauffa entre les deux partis, & dura deux heures entieres, jusques à ce qu'enfin, ceux-ci voyant qu'ils alloient être forcés, & qu'ils succomberoient infailliblement sous cette multitude, prirent le parti de se battre en retraite, contre toute l'Armée Françoise, qui venoit fondre sur eux, & qui les poursuivit jusques près de la petite ville de Walcourt, où ils trouverent quelques Régimens d'Infanterie, qui les soutinrent & les rasseurerent. Là-dessus les François attaquerent la Ville vigoureusement pendant une heure & demie, sans avancer, ni faire aucun progrès, mais à la fin les

Journée de Walcourt.

1689. Généraux voyant qu'il étoit tems de secourir la Place, firent quelques détachemens à droit & à gauche, & ces détachemens étant venus à paroître, les François se retirerent avec précipitation, laisserent leur Canon, leurs munitions & un grand nombre de morts, ne remmenant avec eux que ceux qui étoient le moins blessés. De sorte que cette Action que le Marêchal d'humieres avoit entreprise pour faire honneur au Roi de France, ne tourna qu'à sa propre confusion. Aussi a-t-on remarqué que depuis ce tems là, ce Marêchal n'eut pas d'autre commandement, que celui de la Garnison de Lille, dont il étoit Gouverneur, aussi bien que de tout le Païs conquis.

D'un autre côté, pour couvrir leur Païs, & pouvoir le garder plus facilement, les François avoient tiré des Lignes étant bien fortifiées de bonnes redoutes, & presque tout le long de leurs Frontieres; & ces Lignes munies de bons Canons, ils prétendoient n'avoir rien à craindre de la part des Alliés de ce côté là; mais le Marquis de *Gastanaga* trouva le moyen de les forcer, il en abbatit les Redoutes, ruïna les Travaux, & mit le Païs sous contribution.

Tandis que l'Armée des Etats Généraux agissoit ainsi en Flandres, celle des Alliés avoit assiégé & pris Mayence, & Bonn; mais comme nous avons déja parlé ailleurs de ces expéditions, nous n'en ferons point ici de répétition; quoique les Troupes des Etats Généraux n'y eussent pas acquis moins de gloire que les autres. Cependant afin que les Alliés pussent prendre des mesures plus justes dans cette guerre, qui avoit la mine de devoir durer long tems, il fut résolu que tous les Ministres des Princes

1690. Alliés, assemblés à la Haye, tiendroient toutes les semaines des conférences pour le bien de la chose publique; ces conférences furent nommées *Congrés*, & l'ouverture s'en fit au mois de Mars de cette année.

Congrès des Ministres des Alliés à la Haye.

Quoique la saison fût encore assés rude, les François au nombre de quinze cens ne laisserent pas de se mettre en Campagne; ils passerent la Sambre & entrerent dans le Comté de Namur, après avoir forcé un petit Fort qui étoit sur cette riviere; d'abord ils commencerent leurs expéditions par mettre le feu aux Maisons des Paysans; mais au premier bruit & à la fumée, les Garnisons des Places voisines étant sorties, ils se virent entourés presque de toutes parts, en sorte que n'ayant point d'autre moyen pour éviter la mort, ou la prison, que celui de se jetter dans la Sambre à corps perdu, ils prirent ce parti, qui étoit aussi l'unique qu'ils pussent prendre, & perdirent à ce passage près d'un tiers de leur troupe, sans compter quantité d'Officiers de distinction, qui furent tués; ce petit avantage ne coûta aux Espagnols qu'un Lieutenant de Dragons, & trois Soldats.

Jamais on n'avoit entendu parler dans les Païs-Bas de tant de trahisons & de conspirations que l'on fit cette année; on en découvrit une à l'Ecluse, mais si mal tramée, à la vérité, que l'on n'avoit pas grand mal à en apprehender; on en découvrit d'autres à Bruges, à Audenarde, à Dam, & dans plusieurs autres Places, & ce qu'il y a de particuliers, c'est qu'il y avoit de ces Conspirateurs de toutes sortes de Nations; on en prit plus de cinquante, dont les plus criminels furent punis à proportion de leur crime. Cependant les François, s'étoient avancés du côté de la Flandres Espagnole, où comme ils ne trouverent aucune résistance, ils firent un dégât épouvantable; neanmoins le Marquis de *Gastanaga*, ne laissa pas, avec le petit corps de troupes qu'il avoit, de s'opposer au cours de leurs conquêtes, ou de leurs ravages, il se posta de l'autre côté du Canal de Bruges; & comme il vit que les François persuadés de sa foiblesse, ne se doutoient de rien, il fit un détachement de sa petite Armée sous les ordres du jeune Prince de *Vaudemont*, que l'on nommoit le *Prince Charles de Lorraine*, & lui commanda d'aller forcer les Lignes au dessus de Furnes, ce qu'il éxécuta si vaillamment, qu'après y être entré, il fit contribuer toute la chastellenie de Cassel, celle de Poperingen, & tout le Païs d'alentour, & emmena des ôtages pour la seureté des contributions, dont les habitans étoient convenus, & cela sans que le Marêchal de *Luxembourg*, qui étoit tout proche, pût ni s'y opposer, ni l'attraper dans sa retraite.

1690.

Les Espagnols forcent les Lignes des François.

Tous ces petits avantages de part & d'autre & ces dégâts réciproques ne décidoient de rien, & ne servoient qu'à ruïner les paysans & le peuple des deux Partis. Le Duc de *Luxembourg* s'étoit avancé, comme nous l'avons dit plus haut, du côté de la Flandres, & pour amuser les Hollandois, il avoit fait semblant d'y vouloir séjourner plus long tems sous prétexte de faire contribuer le Païs, lorsque tout à coup, prenant une route toute opposée, il se vint rendre au delà de la Sambre, où ayant joint le corps d'Armée du Marquis de *Boufflers*, il passa cette riviere, pour

ainsi

ainsi dire, à la veuë de l'Armée des Etats; sans qu'elle en fût avertie, qu'après qu'il n'étoit plus tems de s'y opposer. L'Armée Hollandoise s'étoit campée à *Pieton*, poste avantageux, pour y attendre les Troupes de Brandebourg, qui n'avoient pas encore joint; ce qui faisoit quelle étoit de beaucoup inferieure à celle de France; neanmoins, le Prince de *Waldek* ne laissa pas de sortir de ce Poste & de s'avancer du côté de l'ennemi; il se donna dès le même jour un petit combat entre une partie de l'Armée ennemie & un détachement de celle du Prince, où il demeura bien des braves gens; mais le lendemain toute l'Armée Françoise, qui avoit eu le tems de passer la Sambre, ayant comme investi celle des Etats, qui n'étoit alors que d'environ vingt cinq mille hommes, contre près de cinquante mille, il en fallut venir à une Bataille générale, qui se donna dans la Plaine de Fleurus, & qui fut une des plus sanglantes, des plus opiniâtrées, & des mieux soutenuës, que l'on eut veuës depuis long tems. Comme l'Armée Françoise étoit une fois plus forte, que celle des Etats Généraux, celle-ci étant comme enveloppée, fut attaquée en même tems par devant, par derriere, & en Flanc; tellement qu'ayant été obligée de faire face de tous côtés, quoique tous les Soldats combattissent en Lions, sans perdre un poulce de terrain, & sans faire le moindre mouvement, dont les François pussent tirer avantage, la multitude les accablant, ils trouverent à propos, après avoir poussé les ennemis jusques à trois fois, & en avoir été repoussés autant de fois, de se retirer; ce que l'Infanterie fit dans un ordre admirable; car il n'en fut pas de même de la Cavallerie, qui lâcha le pied, trop tôt, & ne put jamais être ralliée. Il faut dire ici à la loüange de l'Infanterie Hollandoise, qu'elle fit dans cette Action des prodiges, qui surpassent l'imagination; car après avoir été abandonnée par la Cavallerie, elle soutînt seule & fort long tems tout l'effort de l'Armée des ennemis; & quoiqu'elle fut attaquée de tous les côtés, comme nous avons dit, jamais elle ne pût être rompuë. Aussi après plusieurs tentatives inutiles de la Cavallerie ennemie, qui eut beaucoup à souffrir, rebutés d'un si mauvais succès, les François la laisserent retirer en bon ordre, sans oser s'en approcher pour l'incommoder dans sa retraite. Ainsi quoique le Maréchal de *Luxembourg* remportât l'honneur de cette journée, elle lui couta trop cher pour faire souhaiter à la France, qu'il en remportât souvent de pareilles à ce prix; car il y perdit plus de dix mille hommes, entre lesquels on comptoit plus de douze cens Officiers; ils perdirent aussi trente deux Etendards, qui furent portés à Bruxelles, à la Haye, & à Leeuwarde, où ils furent appendus dans les Eglises, ou autres Places publiques. La perte des

Bataille de Fleuri ou Fleurus.

1690.

Hollandois ne fut pas à beaucoup près si grande par rapport au nombre des morts & des blessés, n'en ayant eu qu'environ quatre à cinq mille, & trois mille Prisonniers; mais ils abandonnerent presque tout leur Canon, dont les François ne purent pourtant profiter de tout, la Garnison de Charleroy en ayant recouvré le lendemain sur le champ de Bataille vingt cinq piéces, que les ennemis avoient laissées avec quelques unes des leurs. Après la perte de cette Bataille, le Prince de *Waldek* se retira à Nivelle, avec le reste de l'Armée, & le lendemain à Bruxelles, & le Duc de *Luxembourg* mena la sienne à Piéton. Les Députés des Etats Généraux se rendirent aussi-tôt à l'Armée, en firent la revuë, donnerent à tous les fantassins des loüanges de leur bravoure, & quelque chose pour les encourager, & comme s'il n'y avoit rien eu, en moins de quinze jours l'Armée se vit plus d'une fois plus forte qu'elle n'avoit été lors du Combat; mais nous laisserons ici pour quelque tems les affaires de l'Armée de Terre, pour dire un mot de ce qui se passoit cependant sur Mer entre la flotte de l'Etat & celle de France.

La flotte de France, qui étoit entrée dans le Canal, rodoit depuis quelques jours sur les côtes d'Angleterre, en attendant l'occasion d'y pouvoir faire descente, & de profiter du succès d'une conspiration, qui devoit éclater dans peu; mais pour l'éloigner, après que la Reine, qui avoit été avertie de tout, se fut asseurée des Chefs de cette conspiration, elle envoya des ordres à l'Amiral *Torrington*, de livrer Bataille aux François à quelque prix que ce fût. La flotte Françoise étoit forte de cent trente bâtimens tant grands que petits; celle des Anglois, & des Hollandois faisoit ensemble environ soixante & cinq Vaisseaux, dont les Hollandois en avoient vingt deux. 1690.

Ce fut avec cette flotte que les Anglois & les Hollandois allerent attaquer celle de France, qu'ils auroient sans doute ruïnée, si plus avide de gloire, que d'autre chose, l'Amiral *Torrington* eut voulu permettre que les vaisseaux Anglois combattissent après que le combat eut été engagé; mais s'étant éloigné indignement, ou proditoirement, car ce c'est dont il fut accusé, les vingt deux vaisseaux Hollandois, se virent entourés par plus de quatre vingt dix vaisseaux de guerre François, sans les autres bâtimens, & contraints à combattre seuls contre une si énorme flotte; cependant, contre l'attente de toute la terre, car il ne faudroit pas trouver étrange qu'ils eussent tous été pris, ou coulés à fond, les François ne purent avoir sur eux le moindre avantage, ils ne purent prendre un seul de leurs vaisseaux, & quoique sans mats, sans voiles, & sans gouvernail, aucun ne tomba en leur pouvoir; ce fut dans cette fameuse Bataille que le contr'Amiral *Brakel* après avoir lui seul résisté fort

Combat Naval.

SIECLE XVII.

long tems à tous les efforts de huit Vaisseaux ennemis, qui ne purent jamais le prendre, perdit la vie en combattant, & en donnant ses ordres, quoique déja blessé. Ce fut aussi dans la même rencontre que le Contr'Amiral *Sohei* après avoir combattu tout le tems que dura l'Action, & avoir receu deux cens soixante & dix coups de Ca-



non, tant dans le corps de son Vaisseau, que dans les voiles & ailleurs, eut la gloire d'écarter ses ennemis, & de se faire remorquer sur les côtes d'Angleterre. Ce qu'il y a de surprenant, c'est qu'il consuma vingt quatre mille huit cens livres de poudre, & à tirer sur les François & à se deffendre de leurs approches. La Perte fut considérable pour l'Etat, à la verité, en ce qu'à la réserve de trois Vaisseaux, tous les autres étoient hors d'état de servir, & qu'il y en eut sept, qui furent ou brulés ou perdus après le combat; mais ce qu'il y a de glorieux c'est que pas un ne périt, que par ce qu'on le voulut bien; l'ennemi n'ayant pû en brûler, ni en couler un seul à fonds.

1690. Cette seconde disgrace devoit assurément causer de la consternation dans les sept Provinces, cependant, on ne s'y apperceut de rien; & l'ordre que les Etats apporterent pour prévenir toutes les fâcheuses suites, que deux disgraces de cette nature pouvoient avoir, fut si merveilleux, qu'en moins de quinze jours, ils eurent, comme nous avons déja dit, une Armée plus d'une fois plus forte, qu'elle n'étoit avant la Bataille, & que la Flotte fut aussi en meilleur état & plus nombreuse qu'auparavant. Mais quand même la douleur de tant de pertes auroit été aussi sensible, qu'il sembloit qu'elle dût l'être, la nouvelle que l'on receut presque en même tems de la réduction entiere du Royaume d'Irlande au pouvoir du Roi *Guillaume*, fils de la République, & de la fuite honteuse du Roi *Jaques*, après que son Armée eut été dissipée à Drogheda, au passage de la Riviere de Boyne, auroit été plus que suffisante pour dissiper la tristesse, & la crainte, que les plus timides auroient pû avoir.

Comme les Pertes, que les Etats Généraux venoient de faire sur la Mer, avoient été causées, par la faute ou par la méchanceté de l'Amiral Anglois, la Reine en envoya complimenter les Etats, & les fit assurer, qu'outre qu'Elle participoit autant qu'il lui étoit possible à ce malheur, elle avoit ordonné que non seulement leurs blessés fussent soigneusement pensés, & les Vaisseaux réparés aux dépens de la Nation Angloise: mais aussi pour adoucir en quelque façon l'amertume des femmes, qui avoient perdu leurs Maris sur les Vaisseaux, cette généreuse Princesse leur fit distribuer mille Guinées par son Envoyé.

Depuis la Bataille de Fleuri les deux Armées n'avoient rien entrepris, & s'étoient contentées de s'observer l'une l'autre, sans vouloir s'approcher; tellement que toute la Campagne se passa en Flandres à chercher seulement les moyens de pouvoir faire subsister commodément les Armées, jusques à ce qu'enfin l'une & l'autre fut contrainte d'entrer dans ses quartiers d'hyver; mais le Duc de *Luxembourg*, qui n'attendoit que cette occasion pour piller la Flandre septentrionale, n'eut pas plûtôt sceu que l'Armée des Alliées s'étoit séparée, qu'avec une quantité de Pontons de cuivre, & de chariots pour emporter le butin, il se mit en devoir de passer le Canal de Bruges; mais à son Dam, comme l'on dit, car les Troupes des Villes & Places voisines, les Bourgeois de Bruges & les

& les Payſans de la Campagne, qui s'étoient défiés du deſſein du Maréchal, étoient ſur leurs gardes, & ils le receurent ſi vertement qu'après lui avoir couché par terre près de neuf cens hommes, ils le contraignirent de ſe retirer en confuſion, & de leur abandonner ſes Pontons, & ſes chariots.

Cette année que l'on pourroit appeller fatale aux Provinces-Unies, puis qu'Elles y perdirent deux Batailles très conſidérables, & plus que ſuffiſantes pour y cauſer bien du mal, penſa voir encore bien d'autres malheurs; l'exécution qui fut faite à Rotterdam d'un Bourgeois de la Ville, accuſé d'avoir tué un Délateur, (c'eſt ce qu'on appelle communément *Mouchard*) & que la Populace & preſque toute la ville croyoit innocent, y penſa cauſer une ſédition générale; mais neanmoins ceux qui en furent les Auteurs ne la pouſſerent pas loin, & d'abord qu'ils ſe furent vengés de celui, qu'on croyoit avoir été la cauſe de la mort du Bourgeois, en pillant & ruïnant ſa Maiſon & ſes meubles, & du Juge qui avoit prononcé & fait exécuter trop rigidement la Sentence, en faiſant la même choſe à ſes Maiſons, le calme fut rétabli dans la ville; ainſi il n'y eut que deux perſonnes, qui ſe ſentirent de cette émotion, qui quoique populaire, fut neanmoins conduite avec tant d'ordre, que l'on auroit dit à les voir que ceux qui la faiſoient, étoient gagés pour cela. Nous ne nous étendrons pas ici à faire un détail ennuyeux ni des raiſons, ni des moyens dont ils ſe ſervirent pour cette expédition. Au reſte Rotterdam ne fut pas la ſeule ville de Hollande qui ſe reſſentit de l'agitation, Haerlem en eut ſa part, & la défenſe que l'on y avoit faite de fumer du Tabac dans les ruës, en fournit l'occaſion; elle n'eut pourtant point de ſuite, & la diligence des Bourgeois à prendre les Armes pour la ſeureté de leur Ville, obligea bien vîte les Mutins à ſe ſéparer.

Nous avons déja dit pluſieurs fois que la Haye avoit été choiſi pour être le lieu, où les Ambaſſadeurs & Miniſtres des Princes Alliés devoient s'aſſembler toutes les ſemaines, pour tenir leurs conférences, ou *Congrès*, & comme il y en avoit quantité, & que chacun, uſant de ſon Droit, faiſoit faire les exercices de pieté dans ſa Maiſon, il arriva un jour que chés le Comte de *Berka* Envoyé de l'Empereur, qui avoit choiſi pour cet effet une chambre haute, le monde s'y étant aſſemblé en fort grand nombre, le Plancher s'en trouva ſi fort chargé, que la maîtreſſe Poûtre étant venu à plier, un des bouts ſortit de la muraille, après quoi le Plancher & tous les aſſiſtans tomberent pêle mêle avec les bancs & les chaiſes en bas; pluſieurs perſonnes en furent



eſtropiées; quelques uns moururent quelque tems après de leurs bleſſures, il y en eut auſſi quelques uns d'écraſés, mais peu qui moururent ſur la Place. Enfin il arriva encore un accident dans le même lieu de la Haye par la faute de quelques ouvriers employés à manier quelques Grenades & Bombes dans un vieux Magazin; le feu s'étant pris à ces Grenades & s'étant en même tems communiqué à quatorze ou quinze cens livres de Poudre qu'il y avoit ſeulement dans le Magazin, le fit ſauter avec les Maiſons voiſines, & découvrit plus de cent Maiſons des environs, dont les vîtres furent toutes briſées du bruit; au reſte il n'y eut que trois ou quatre perſonnes qui périrent dans cet accident.

Quoique l'on fût au fort de l'hyver, & qu'apparemment les expéditions militaires deuſſent être ſurſiſes, les François ne laiſ-

 ſerent

SIECLE XVII. ferent pas de se mettre en Campagne au nombre de dix mille hommes, tant Infanterie, que Cavallerie, & brûlerent quinze ou seize villages aux environs de Bruxelles, tandis qu'un autre corps faisoit de semblables exploits aux environs de Louvain; mais tout cela n'étoit rien en comparaison de l'entreprise qu'ils firent au commencement de cette année dans le Païs de Waes, & qui leur réüssit aussi mieux qu'elle n'avoit fait au mois d'Octobre passé; aussi avoient-ils si bien pris leurs mesures, qu'il étoit naturellement impossible qu'ils n'en vinssent à bout. Ils marcherent en corps d'Armée au nombre de vingt mille hommes, commandés par le Marquis de *Boufflers*; menant avec eux vingt six piéces de Canon, deux Mortiers, quantité de Bombes, de Carcasses, & d'autres munitions de guerre, trente six Pontons de cuivre, & généralement tout ce qui est nécessaire, ou qui peut servir à surprendre ou forcer une Place. Ils passerent la Lis proche de Deynse, traverserent sans résistance le Canal de Bruges, brûlerent le Fauxbourg de Gand, mirent le Païs de Waes à sept cens mille Livres de Contribution, & quarante cinq mille pour les fraix de leur expédition. Le quartier de Gand fut mis à quatre vingt six mille livres, le Baillage de Dendermonde à douze mille, le *Franc* de Bruges à trente six mille & la Flandres septentrionale à cent soixante & huit mille livres, sans que les diligences du Marquis de *Gastanaga*, qui avoit assemblé dix neuf mille hommes pour les combattre, ou leur faire lâcher prise, pût l'empêcher, ni qu'ils emmenassent des ôtages, pour la sureté de ce qui restoit à payer.

1691.

Il y avoit long tems que la Hollande n'avoit veu son *Stadhouder*: le bruit avoit même couru que ce Grand Prince avoit été tué en Irlande & les réjouïssances que l'on en avoit faites en France avoient fait une si forte impression sur l'esprit de plusieurs habitans du païs, que quand ce Prince arriva à la Haye, son Carosse fut arrêté à tous les coins des ruës par le menu peuple, qui impatient de voir si on ne lui en imposoit pas, ne voulut jamais le laisser avancer, qu'ils ne l'eussent veu, & qu'ils ne lui eussent parlé avec leur franchise ordinaire; les Bourgeois de la Haye ravis de revoir un Prince si glorieux, qui avoit été pour ainsi dire leur Camarade dans sa jeunesse, voulurent lui faire une entrée, qui fût digne de lui. On fit ériger, trois Arcs de Triomphe en trois Places differentes, tous magnifiques, & avec des Devises très-bien imaginées & bien appropriées au sujet; ce qui attira outre plus de trente Princes & une infinité de Seigneurs Ducs & Comtes, une si grande affluence de Peuple de tous les endroits, non seulement de la Hollande, mais de toutes les Provinces Unies, qu'il s'en falloit beaucoup que la Place, qui d'ailleurs est assés grande, fût capable de les contenir.

Le Roi d'Anglete re arrive à la Haye.

Mais pendant qu'à l'envi chacun s'efforçoit de féliciter ce Monarque, le Roi de France, entreprit une chose, dont on ne se défioit pas; il attaqua Mons Capitale du Hainaut, & la prit après avoir été en personne devant la Place depuis le 21. Mars, jusques au 8. Avril que la Capitulation fut signée. De sorte que quelque peine que se donnât le Roi d'Angleterre pour former un corps capable de forcer les François dans leurs Lignes, il n'en put jamais venir à bout, qu'après que la Ville fut renduë; ainsi voyant qu'il n'y avoit rien à faire, il fit rentrer l'armée dans ses quartiers, & se contenta de donner ses ordres pour fortifier Hall, qui étoit la seule Place, qui devoit couvrir Bruxelles de ce côté-là. Mais dans le tems, que l'on y travailloit avec le plus de chaleur, le Duc de *Luxembourg* s'en approcha avec un gros détachement de l'armée Françoise, & l'apparence qu'il y avoit qu'il attaqueroit la Place, qui n'étoit pas encore en état de defense, obligea le Commandant qui n'avoit que trois mille hommes sans canon, à abandonner ce Poste, ce qui se fit, mais avec tant de précipitation, qu'une partie du Bagage y demeura.

Cependant le Roi d'Angleterre voyant que sa présence n'étoit plus nécessaire en Flandres, ni aux Païs-Bas, après s'être rendu à la Haye, où il créa le Duc *de Cell* Chevalier de la Jarretierre, & qu'il y eut demeuré quatre ou cinq jours, il repassa en Angleterre, où il donna les ordres nécessaires pour le gouvernement du Royaume pendant son absence, & trois semaines après il repassa en Hollande pour commander l'Armée de l'Etat pendant la Campagne.

Le Roi repasse en Angleterre.

Mais dans le tems que l'on avoit le plus de besoin d'un homme tel que le Lieutenant Amiral Général *Tromp*, ce Grand homme, que le Roi avoit nommé pour commander la Flotte cette année, qui s'étoit rendu si recommandable en tant de belles rencontres, mourut à Amsterdam au grand regret de tous ses Compatriotes.

Mort de l'Amiral Tromp.

Pour faire ressentir à la Ville de Liége le tort qu'elle avoit eu de refuser d'observer la Neutralité, suivant les ordres de la Cour de France le Marquis de *Boufflers* s'approcha de la Place avec une Armée de soixante Escadrons, & de vingt bataillons, & s'étant emparé de la hauteur des Chartreux, il commença à se retrancher du côté de la Ville, & à dresser des batteries, il fit ensuite attaquer le Fauxbourg, & mit le feu à quelques maisons, puis s'étant rendu maître de la Chartreuse, il fit jetter des Bombes dans la Ville avec douze mortiers, qui tiroient tous les quarts d'heure; il fit aussi plusieurs tentatives pour se rendre maître de la ville: mais quand il vit qu'elle étoit trop bien gardée, il se retrancha à la ruïner, s'il pouvoit avec ses Bombes, & son canon qu'il fit tirer pendant dixhuit heures avec des boulets rouges, & des pierres. Enfin après avoir fait tout le dégât

1691.

Bombardement de Liége.

gât qu'il lui fut possible, voyant qu'il n'y avoit pas d'apparence de pouvoir réüssir, il prit le parti de se retirer, n'emportant pour tout fruit de son expédition que la gloire de l'avoir exécutée.

Cependant le Maréchal de *Luxembourg* s'étoit emparé de Hall, comme nous avons dit, mais il ne le garda pas, & content d'en avoir ruïné les dehors, brulé les Palissades, & emporté les armes & les munitions que la Garnison y avoit laissées en se retirant, il fit sauter la Tour des Jésuites, qui servoit de Magazin, & ayant pris des Otages pour la somme de douze à quinze mille francs, il abandonna cette misérable ville désolée & ruïnée. Après cette expédition, comme il avoit eu avis, que l'Armée du Roi d'Angleterre, qui grossissoit tous les jours, étoit tantôt aussi forte que la sienne, il alla se poster à Anguien.

Celle des Alliés s'en approcha fort près, mais quelque bonne envie que les uns eurent d'en venir aux mains, les autres éviterent toûjours le Combat, de sorte que cette Campagne se feroit passée sans que l'on eût eu quelque chose à en dire, sans l'action, qui arriva après que le Roi d'Angleterre eût quitté l'armée, au mois de Septembre, comme nous le dirons plus bas. Jamais on n'avoit tant entendu parler de trahisons & de complots, pour mettre le feu aux Villes, & jamais on n'avoit tant arrêté de monde pour ce crime, que cette année; on en prit à Bruges, à Bruxelles, à l'Armée, & quoique l'on en fit mourir quelques uns, on ne put pourtant pas sçavoir au vrai, qu'elle étoit leur intention, & à quoi tout cela tendoit.

Mais s'il se passoit si peu de choses entre les Armées de Terre, celles de Mer ne faisoient gueres plus parler d'Elles, & quoique les unes & les autres fussent en Mer, & que l'on attendit à tous momens de les voir aux mains, il ne s'en fit rien, & tout ce que l'on apprit de ce côté-là, fut que la Flotte de Smirne, dont la charge étoit de plus de quarante millions de livres, étoit heureusement arrivée dans les Ports d'Irlande; ce qui ne laissa pas de réjoüir les interessés, autant qu'auroit pu faire la nouvelle du gain d'une Bataille.

Au reste il arriva si peu de chose, qu'à la reserve de l'action de Leuze, dont nous allons parler, on n'auroit rien à écrire de cette campagne, si quelque malintentionné n'eut pas mis le feu à quelques chariots de l'Armée des Alliés chargés de Bombes & de Munitions de guerre.

1691. Bataille de Leuse. L'hiver approchoit, & le Roi d'Angleterre, après avoir fait, pour engager les François au combat, tout ce qu'il avoit pû, sans en être venu à bout, repassa la Sambre, & quand il eut ramené l'armée à une lieuë d'Ath ou environ, il la quitta, la remit sous la conduite du Prince de *Waldek* & prit la route de Hollande, pour delà s'en retourner dans ses Etats; mais à peine fut-il parti, que les François firent en son absence, ce qu'ils avoient évité avec tant de soin, pendant qu'il étoit à la tête de l'Armée; ils s'approcherent du Prince de *Waldek* & l'attaquerent, & quoique ce ne fût pas une bataille générale, il ne laissa pas d'y demeurer bien du monde de part & d'autre. Voici à peu près comment la chose se passa. Le Duc de *Luxembourg* ayant eu avis que le Prince de *Waldek* étoit décampé des environs d'Ath pour aller se camper entre la Riviere de Leuse, & celle de Catoire, marcha avec toute l'armée jusques au lieu appellé la *Trinité*, & ayant fait un détachement considérable de la Maison du Roi, de la Gendarmerie & des Dragons, il marcha le lendemain du côté de Leuse, où il apprit que les Hollandois étoient en marche pour aller à Cambron; là-dessus à la faveur d'un brouillard, il les surprit au passage de la Riviere, chargea brusquement leur Arrieregarde, & y auroit causé du desordre, si averti de leur approche, le Prince n'eut promptement fait repasser de la Cavallerie, pour les recevoir; le Combat qui se donna en cet endroit fut furieux; les premiers Esquadrons des Hollandois furent rompus, & repoussés, mais ils se rallierent derriere la seconde ligne; le Duc de *Luxembourg*, qui jugeoit que ses premiers Esquadrons avoient assés souffert, fit avancer ceux de sa seconde ligne, & ce fut là, où le combat recommença avec encore plus d'opiniâtreté. La seconde ligne des Alliés plia encore cette fois, & fut repoussée une espace de chemin, après quoi voyant qu'elle s'étoit ralliée, chacun reprit son chemin, sans que ni les uns, ni les autres se missent en devoir de garder le champ de bataille. Cependant on ne sçauroit nier que les François n'eussent tout l'honneur de cette journée, car pour du profit, ils n'en eurent aucun. Voila comment se termina cette Action, par où finit aussi la campagne. Au reste quand on eut passé le ruisseau, & que deux jours après l'on fut arrivé à Lessines, on apprit que le feu qui avoit été mis à un chariot de Bombes, dont nous avons parlé plus haut, y avoit été mis par un François établi dans cette Ville; il confessa son crime, il eut le poing coupé, & à demi étranglé, il fut jetté dans le feu, pour y être brûlé.

1691. Les mouvemens continuels des François dans le Païs-Bas, & les grands Magazins qu'ils assembloient en differens endroits, faisoient apprehender qu'ils n'en voulussent à quelque Place; & comme Charleroy & Namur étoient les plus exposées, on ne doutoit prêsque point que ce fût sur elles que leurs efforts devoient tomber; mais l'expérience fit voir, ou que cette crainte avoit été mal fondée, ou au moins que si les François avoient eu quelque dessein, ils n'avoient pu l'exécuter. Enfin avant que de sortir de cette année, nous remarquerons ici que le Magazin de l'Amirauté de Hoorn eut le même sort que celui de la Haye; Le feu s'y prit, & la violence de la Poudre, renversa quelques Maisons voisines.

SIECLE XVII.

nes. Ce fut aussi sur la fin de cette Année, que pour des raisons importantes, le Roi d'Espagne, donna au Duc de Baviere, le Gouvernement des Païs-Bas Catholiques, qui avoit été occupé depuis quelques années par le Marquis de *Gastanaga*.

Le Duc de Baviere est fait Gouverneur des Païs-Bas Espagnols.

Les Couronnes du Nord étoient presque les seules de l'Europe, qui n'étant pas engagées dans cette Guerre, profitoient du malheur commun, par le moyen du
1692. Commerce qu'elles faisoient valoir; mais comme sous le prétexte de la liberté de ce Commerce, il arrivoit souvent que les uns, ou les autres portoient aux ennemis de l'Etat des Marchandises, que l'on appelle de contrebande, & que plusieurs vaisseaux chargés de telles marchandises avoient été arrêtés par ordre des Etats Généraux, ce qui pensa causer une rupture entre le Danemarc & les Provinces-Unies, il se fit un Traité pour régler les choses, que les Marchands pouroient hardiment & librement porter en France, & celles qu'ils ne pouroient y porter, sous peine de confiscation des Marchandises & des Vaisseaux.

Pour reprimer l'Audace de quantité de Vagabonds qui couroient le Païs & y commettoient toutes sortes d'insolence & de Meurtres, sans avoir égard à la condition des Delinquants on résolut d'en faire justice, plusieurs, attrapés en differens endroits, perirent par la main du Boureau, & à la Haye on en décapita un qui bien que Gentilhomme & bien apparenté, ne put trouver de grace.

Mais pour retourner à des affaires de plus grande importance, comme les François faisoient de gros Magazins du côté de la Sambre, & que l'on pouvoit craindre une surprise, à cause de la grande quantité de troupes qu'ils avoient dans leurs Villes Frontieres, on renforça toutes les Garnisons des Places les plus exposées; & on brûla même quelques uns de leurs Magazins: mais comme cela n'étoit pas capable de décider du sort de la Campagne; que d'ailleurs Namur la plus forte & la plus importante Place du Païs-Bas étoit menacée, & qu'on ne doutoit pas même qu'elle ne dût être assiégée, les Alliés tâcherent de pourvoir à tout; neantmoins la saison peu favorable fut cause qu'ils ne purent empêcher l'effet des menaces & de leurs apprehensions; mais ce qui augmenta encore davantage ce soupçon, & qui fit crain-
1692. dre que les affaires ne tournassent mal, ce fut quand on apprit que le Baron de *Bressé* Major Général au service d'Espagne, & Lieutenant de Roi de cette Place, qui avoit été enlevé par un parti François, en visitant les dehors, avoit pris parti dans les Troupes du Roi de France, où il avoit la charge de Maréchal de Camp, avec une pension de six mille livres. Tellement que comme on ne pouvoit presque plus douter, que ce Prince n'eut une connoissance parfaite du fort & du foible de la Ville & du Château, il fut résolu de faire quelque changement aux fortifications, & de dresser quelque nouvel ouvrage, tant pour couvrir les Magazins, que pour asseurer les Mines, qui deffendoient l'approche de la Place.

L'Electeur de Baviere que le Roi d'Espagne avoit établi Gouverneur perpetuel des Païs-Bas Espagnols, faisoit esperer dans le commencement, que les choses changeroient de face; il avoit accordé aux Etats du Brabant de payer eux mêmes leurs propres troupes, & c'est ce qu'il y avoit long tems que l'on souhaitoit. Ils devoient sur ce pied entretenir huit mille hommes; les Principales Villes, comme Bruxelles, Louvain, Anvers, Malines, Gueldres & Namur, devoient en fournir onze mille, & la Flandres quatorze à quinze mille; si bien qu'il y avoit lieu d'esperer qu'une si belle Harmonie entre les Etats & le Gouverneur produiroit sans doute d'heureux effets; Cependant le Marquis de *Gastanaga* se disposoit à retourner en Espagne; mais ce qu'il y a ici de remarquable, c'est qu'au lieu que tous ceux qui avoient été honorés de cette charge avant lui, s'en étoient retournés riches en leur Patrie, le bruit couroit qu'il n'avoit pas dequoi payer ses dettes, en sorte qu'outre qu'une partie de son bagage fut arrêté pour cela, il fut même obligé d'emprunter de l'argent pour son voyage; & comme le vol étoit la chose du monde la plus commune dans le Païs-Bas, & que la pluspart des Troupes Espagnoles mal payées ne vivoient d'autre chose; pour rémédier à ce desordre, le nouveau Gouverneur fit publier une Ordonnance à la tête de toutes les Garnisons, portant en autres défence à qui que ce fût de sortir des Villes, où ils étoient sans passeport, ou Congé du Gouverneur, ce qui asseura en quelque façon la liberté des voyageurs, qui sans cela, couroient toujours risque d'être dévalisés.

La saison étoit encore assés fâcheuse, neanmoins le Roi de France ne laissa pas de mettre son Armée en Campagne, & lui même se rendit à Mons en Haïnaut vers le milieu du Mois d'Avril; son Armée étoit divisée en trois corps, l'un de 60000. hommes commandé par le Duc de *Luxembourg*, le second, à la tête duquel ce Prin- 1692.
ce étoit en personne, étoit de quarante cinq mille hommes, & il y avoit un corps de huit à dix mille hommes, mais détachés de ces deux Armées, pour aller investir Namur d'un côté, tandis que le Marquis de *Boufflers* devoit l'investir d'un autre avec son camp volant. Cependant toute l'Armée s'approcha de la Place, le siége en fut formé, comme nous l'avons déja dit au Chapître second, dés le 26. du mois de May, & la nuit du 30. on ouvrit les Trenchées.

Siége de Namur.

Namur est une Place scituée entre deux Montagnes à l'endroit où la Sambre se jette dans la Meuse; elle n'est pas considérablement forte: mais le Château qui la défend,

fend, pouroit être dit imprenable, si l'on ignoroit encore aujourd'hui l'art de faire la guerre, ou que l'on ne s'y prît pas mieux qu'il y a quelques années : mais ce qu'il y a de mal, c'est que quand une armée considérable a eu le tems de se retrancher autour de cette Place, on peut dire par expérience, que ne pouvant être secouruë, il faut qu'elle se rende.

La Ville avoit une Garnison de neuf à dix mille hommes, & pour Gouverneur, le Prince de *Barbançon*, Chevalier de la Toison d'Or, & Mestre de Camp Général des Armées du Roi Catholique. Cependant les Alliés, qui connoissoient de quelle importance il leur étoit de secourir cette Place & d'empêcher qu'elle ne tombât entre les mains du Roi de France, ne negligerent rien pour en faire lever le siége; le Roi d'Angleterre fit assembler l'armée en diligence; mais pendant que ce Prince travailloit avec empressement pour secourir cette Ville, elle se rendit aux François le cinquiéme Juin; deux jours après le Château fut attaqué, mais comme cette forteresse est composée de plusieurs piéces, & toutes très fortes, il ne faut pas s'étonner, si malgré la vigueur avec laquelle elle fut battuë, elle ne tomba pas si-tôt au pouvoir des Assiégeans, que le Grand Ingenieur François se l'étoit imaginé; En effet il y avoit déja autant de tems qu'ils étoient devant, qu'il en avoit fallu pour prendre la Ville, & cependant ils n'en étoient pas plus avancés; mais le treiziéme, ils se rendirent maîtres d'un poste que l'on appelloit communément *la Maison du Diable*; ce Poste étoit défendu par 300. Espagnols, qui se battirent jusques à l'extrémité, mais ayant presque tous été tués, avec les Commandans, il leur fut force de plier. Après la prise de cette Maison, les François attaquerent le Fort appellé, *le Fort Guillaume*, ou de *Coehoorn*, qui étoit défendu par quinze cens hommes commandés par l'Ingenieur même, dont ce Fort portoit le nom. Ce fut là, où les Assiégeans trouverent le plus de résistance; à cause des fréquentes sorties des assiégés; ce ne fut pourtant pas là la seule disgrace qui arriva aux François; la Garnison de Charleroi leur battit une Escorte qui menoit un convoi de sept à huit cens Chariots chargés de vivres, l'Escorte fut taillée en piéces, mais comme ce Détachement n'étoit pas assés fort pour résister au grand secours qui venoit de tous les côtés, contens de brûler une partie du Convoi, & de ruïner l'autre, ils se retirerent en emmenant avec eux cent trente bœufs, deux cens Chevaux de Caissons, & huit Mulets, & tout ce qui étoit de plus aisé à emporter du Convoi. Mais retournons au siége. Les François qui vouloient avoir le *Fort Guillaume* à quelque prix que ce fût, y donnerent des assauts le 21. du mois, depuis neuf heures du matin, jusques à deux heures après midi; cependant tous leurs effors n'aboutirent, qu'à leur mettre bien du monde sur le quarreau; le lendemain tout étant encore prêt pour un nouvel assaut, ils en donnerent un à neuf heures du soir, avec quinze Compagnies de Grenadiers, soutenus par sept bataillons commandés par le Duc de *Bourbon*. Cette Action fut une des plus rudes de tout le siége, & quoi qu'elle coûtât bien du monde aux Assiégeans, ils ne perdirent pourtant point courage, tellement, qu'ils s'emparerent, après un combat fort opiniâtré, du chemin couvert, & couperent par ce moyen la communication du Fort, avec le Château. Le Sieur de *Coehoorn* fut dangereusement blessé à cette attaque, ce qui donna occasion à la Garnison, qui ne voyoit point d'apparence de pouvoir encore soutenir longtems, de battre la Chamade en deux endroits; & de demander à capituler; ce qui fut fait dès le même jour : mais à condition qu'après qu'elle seroit sortie par la Brêche avec toutes les marques d'honneur, elle ne pouroit se rendre ni à Maestricht, ni à Huy, ni à Gand par un autre chemin que par celui de Dinant, Charlemont, Fumay, Rocroy, Avesnes, Landrecy, Quesnoy, Valencienne, Tournay, & Courtray.

SIECLE XVII.

L'on n'avoit jusques ici rien eu à reprocher à la Garnison, & il faut avoüer qu'elle s'étoit bien deffenduë; peut être même que sans la blessure du Commandant *Coehoorn*, elle auroit encore resisté quelques jours; mais à l'égard du vieux Château, il n'est pas aisé de comprendre qu'elle raison eurent les Officiers, qui le deffendoient, de se rendre, car il n'avoit pas encore été battu ni même attaqué, & de plus il y avoit bien d'autres ouvrages à prendre, avant que d'être obligés de capituler; neanmoins ils ne tinrent que six jours, & soit qu'ils eussent été surpris, soit que fatigués d'un si long siége, ils crussent en avoir assez fait, ils battirent la chamade, comme les autres, & rendirent avec trop de précipitation une Place qui auroit pû résister encore du tems. 1692.

Nous n'avons rien dit, jusques ici, des mouvemens de l'Armée des Alliés commandée par le Roi de la Grande Bretagne, afin de ne pas interrompre le fil du discours; cependant nôtre silence ne doit pas faire croire que ce Monarque n'ait rien fait pour secourir une Place si importante. Le Maréchal de *Luxembourg*, qui devoit soutenir les Assiégeans, & empêcher le secours, s'étoit posté au seul endroit, par où la Ville pouvoit être secouruë, & s'y étoit si bien retranché, qu'il n'étoit pas possible de le forcer dans son Poste. Cependant quoique le Roi d'Angleterre, qui connoissoit le terrain, sçeût bien qu'il n'y avoit rien à faire par la force, comme il ne faut à un grand Capitaine, qu'un simple mouvement de ses Ennemis, pour le faire réüssir dans son entreprise, il s'approcha du Maréchal le plus près qu'il lui fut possible, il observa toutes ses démarches, il fit faire des Ponts sur la petite Riviere

SIECLE XVII.

viere de Mehaigne, qui séparoit les deux Armées, afin de la passer & d'aller forcer les Lignes des Ennemis : mais la pluye continuelle qu'il fit pendant tout le siége, enfla tellement les eaux de cette Riviere, que plusieurs des Ponts, qu'il y avoit fait faire, en furent entrainés; si bien que comme il ne pouvoit y avoir que de la témérité à vouloir s'opiniâtrer à la passer, attendu qu'on ne le pouvoit faire tout à la fois, on jugea à propos de laisser plûtôt perdre Namur, que d'exposer toute une Armée, en quoi consistoit le salut des Provinces Unies, à un danger inévitable.

Mais pour reprendre un autre sujet, tandis que le Roi de la Grande Bretagne travailloit avec tant de chaleur, & qu'il s'exposoit si courageusement aux plus grands dangers, pour procurer le repos à l'Europe, on découvrit heureusement, non seulement en Angleterre, mais aussi dans le Païs-Bas, & au milieu de l'armée même, des conspirations tramées contre une vie si précieuse. Un Capitaine François de l'Armée du Maréchal de *Catinat* en Piémont, s'étoit mis en tête qu'il rendroit un grand service à sa Patrie, s'il pouvoit venir à bout de tuer ce Grand Prince, le plus formidable que la France eût alors; mais comme l'Entreprise étoit perilleuse, & qu'il lui étoit difficile de l'exécuter tout seul, il fit connoissance avec un Officier Hollandois qui avoit quitté le service pour
1692. quelque mécontentement, persuadé que celui-ci, qui étoit alors au service du Roi de France, & devenu par cela même Ennemi de son propre païs, leurré d'ailleurs par les promesses d'une récompense de deux millions, après l'exécution du coup, étoit un homme à tout entreprendre, il lui en fit la proposition. *Leefdaal*, c'est le nom de l'Officier Hollandois, considérant l'enormité du crime, & l'évidence du peril, où il étoit lui même, fit semblant d'y consentir; mais aussi-tôt qu'il fut en liberté, il en donna avis à ses Parens en Hollande, & là-dessus s'étant mis en chemin pour se rendre à l'Armée des Alliés, ils arriverent en peu de tems à Bruxelles, d'où ils se rendirent à Eyndoven ville de la Mayerie de Boisleduc, où ils furent arrêtés tous deux, & menés devant le Prince de *Nassau Sarbrug* Gouverneur de Boisleduc, qui l'envoya à l'Armée des Alliés campée à Hall, où le Criminel avoüa son crime, & fut éxécuté à mort à la tête du Camp. C'étoit un Gentilhomme de la Province de Picardie, appellé *Barthelemy de Liniere, Chevalier de Grandval.* Il accusa plusieurs grands Seigneurs de la Cour de France d'avoir été la cause de son malheur, comme on le peut voir dans l'instruction de son procès, mais ce n'est pas dont il est question en cet endroit.

L'on sçavoit que le Roi *Jaques* II. desirant de remonter sur son trône, étoit prêt à s'embarquer à Harfleurs avec un bon nombre de Troupes. On avoit d'ailleurs eu des avis certains que pour faciliter cette descente, outre les intelligences que ce Prince avoit en Angleterre, la Flotte Françoise forte de soixante treize Vaisseaux de ligne, de huit Brulots, de vingt six Frégates, & autres Vaisseaux plats, s'étoit mise en mer, sous le commandement du Maréchal de *Tourville*, & qu'il croisoit même dans la Manche; c'est pourquoi la Flotte Angloise & la Hollandoise jointes ensemble, fortes de quatre vingt dix-neuf vaisseaux de ligne, eurent ordre de les aller chercher; elles ne furent pas longtems sans les trouver, & le Maréchal qui étoit encore tout glorieux de la victoire qu'il avoit remportée deux ans auparavant, fut le premier à commencer le combat, mais la fortune ne lui fut pas si favorable que la premiere fois; le combat qui fut repris à plusieurs fois, dura le premier jour depuis dix heures du matin jusques à dix heures du soir, mais avec un succès bien different de celui du dernier; dès le soir les François maltraités se retirerent le mieux qu'il leur fut possible, ne se sentant pas assés forts, ni assés habiles pour parer aux coups, & jugeant leur perte inévitable, s'ils s'opiniâtroient au combat; mais leur retraite leur fut tout au moins aussi nuisible que la résistance qu'ils auroient pû faire; car comme leur flotte se trouva par ce moyen dispersée, les Alliés n'eurent, pour ainsi dire, que la peine de la bruler & de la détruire. Ce fut dans cette dispersion que le *Soleil Royal* le plus beau vaisseau, que l'Ocean eût peut-être jamais porté, fut consumé par les flammes, avec vingt-quatre autres dont le moindre portoit plus de quatre-vingt pieces de Canon; un plus grand nombre ne pouvant éviter de tomber au pouvoir des vainqueurs, échoua dans les Bancs, autour de la Hogue & des environs; mais quoique les Ennemis se fussent servis de ce stratagême pour sauver au moins les Equipages & le Canon, ils eurent le déplaisir de voir que cette précaution ne leur servit, qu'à donner aux Alliés plus de facilité pour les brûler; tellement qu'il y eut en cet endroit douze vaisseaux de guerre réduits en cendres, sans compter plusieurs vaisseaux Marchands, qui par malheur se trouverent dans cette Rade. Quoi qu'il en soit jamais victoire n'a été plus complette, & jamais plus de vaisseaux perdus dans un combat, au moins que l'on puisse appeller Vaisseaux de Guerre.

Combat Naval le 29. May & suivans.

1692.

Voila comme la fortune se plaît à la varieté. Les François, jusques là victorieux, devoient remettre le Roi *Jaques* sur un thrône qu'il avoit abandonné; déja tout étoit prêt pour la descente; Conspiration en Angleterre pour la favoriser; Conspiration à la Campagne, pour tuer le Roi *Guillaume*; tout se préparoit à favoriser leur entreprise, lorsque la fortune se déclara contre eux, & fit évanouïr leurs grands projets en un moment. Ils sont battus à plate couture sur mer devant Harfleur; les conspirations sont découvertes, ils

ils font une perte irréparable; & contraints de se retrancher sur leurs côtes, ils abandonnent le soin de faire rentrer l'Infortuné Roi *Jaques* en Angleterre, & de faire une invasion dans cette Ile, comme le bruit en avoit couru par toute l'Europe; & par dessus tout cela ils ne peuvent garentir leurs villes maritimes du bombardement. St. Malo, Diépe, Granville, le Havre de Grace, Calais, Dunkerque même se ressentent de la perte de cette bataille, qui fut aussi une des plus complettes, que jamais on ait veu sur l'Ocean.

Quoique la Victoire que les Armes du Roi d'Angleterre, & des Etats Généraux avoient remportée par mer sur les François, fût une des plus glorieuses du siécle, le Roi ne laissoit pas de chercher toutes les occasions possibles de se pouvoir venger sur les François de la perte de Namur; Il s'approcha le plus qu'il lui fut possible de l'Armée du général, & il fit tout ce qu'il put pour l'obliger à se battre; mais à la fin voyant qu'il n'y avoit pas moyen de l'y faire résoudre, il l'alla attaquer dans son propre camp proche d'Anguien, & se comporta d'une maniere si vigoureuse dans cette Action, que si le terrain lui eût permis de s'étendre, quoique ce ne fût pas une véritable Bataille, il n'auroit pas laissé de remporter un grand avantage sur le Maréchal; comme nous avons déja parlé de cette journée, nous ne nous y étendrons pas davantage; tout ce que nous dirons, c'est que si le succés ne fut pas avantageux aux Alliés, il leur fut au moins fort glorieux; mais ce qu'il y a de remarquable, c'est que bien qu'il n'y eût qu'une partie de l'Armée, qui combattît, & que le combat ne se fit que par pelotons, il ne laissa pas d'y périr plus de monde, que dans plusieurs Batailles rangées.

Journée de Steenkerk le 3. Août.

Il se fit à peu près dans le même tems une Action qui mérite d'être rapportée; Le Comte de *Lonay* Général Major des Troupes de Liége, & Gouverneur de Huy, ayant été averti qu'un détâchement de la Garnison de Namur devoit aller escorter des Pallissades, que l'on devoit prendre à un village appellé *Selein* qui est à deux lieües de Namur, commanda cinq cens hommes, pour aller se poser la nuit le plus proche qu'il seroit possible du lieu, où ils devoient débarquer. Les François étoient au nombre de plus de mille, mais le Commandant Liégeois prit si bien son tems, que sans s'étonner de ce grand nombre, il les chargea avec tant de vigueur, qu'il les mit tous en déroute, en sorte qu'à la réserve de cent cinquante, qui eurent le bonheur de se sauver, tous les autres furent tués, ou faits prisonniers. Deux batteaux qui devoient servir au transport des Palissades, furent pris & menés à Huy. Le nombre des Prisonniers étoit de près de quatre cens, & entr'eux il y avoit plusieurs Colonels, Majors, & Capitaines, sans les autres Officiers Subalternes.

SIECLE XVII.

Cependant les Armées n'étoient pas oisives en Flandres, il y étoit arrivé quinze mille hommes d'Angleterre, & comme on faisoit courre le bruit, que l'on en vouloit à Dunkerke, l'on s'empara de Furne, & de Dixmuyde, où l'on mit bonne garnison, & que l'on fit fortifier; d'autre part les François se saisirent de Courtray, afin d'étendre leurs contributions de ce côté là aussi loin qu'ils pouroient dans la Flandre Espagnole, & comme à cause du mauvais tems & que la saison étoit déja fort avancée, le Roi d'Angleterre avoit trouvé à propos de faire entrer l'Armée dans les quartiers d'hyver, les François, se servant de cette occasion, allerent bombarder Charleroy, qui étoit la seule Place, qui restât de ce côté là, au Roi d'Espagne; comme la Ville n'est pas considérable, le dommage ne fut pas grand, n'y ayant eu en cinq jours que dura le bombardement, que quarante Maisons de brulées, dix hommes de tués, & soixante & quatorze de blessés.

Avant que de passer aux opérations d'une nouvelle Campagne, nous dirons ici que le Prince de *Waldek* premier Maréchal de Camp de l'Armée des Etats Généraux, mourut sur la fin de cette année, âgé d'environ soixante & treize ans. C'etoit un Prince qui avoit une connoissance parfaite de l'art Militaire, mais malheureux, & que l'on ne sçauroit mieux comparer qu'à l'Amiral de *Chastillon*, que la fortune ne favorisa jamais dans aucune entreprise. 1692.

Le Prince de *Waldek* étoit Maréchal de Camp général de Sa Majesté Imperiale; il étoit fils d'un Comte de *Waldek*, & d'une Marcgrave de *Bade*; la dignité de Prince, dont l'Empereur l'avoit honoré, pour les services qu'il lui avoit rendus en Hongrie, fut éteinte avec lui; il en avoit été revêtu sans l'avoir postulé; il étoit Gouverneur de Maestricht, & fut enterré à Corbach dans la Comté de *Waldek*.

Au reste, quoi qu'au cœur de l'hiver, les François ne laisserent pas de se mettre en campagne, & après avoir allarmé tout le païs par leurs marches & leurs contremarches, ils allerent enfin se camper devant Huy, qu'ils prétendoient emporter d'emblée; mais l'Electeur de Baviere, qui jusques là n'avoit fait aucun mouvement, asseuré de leur entreprise, y fit marcher un corps d'armée en toute diligence, ce qui les ayant effrayés, contens de la gloire d'avoir pris le Faubourg, ils l'abandonnerent & se retirerent du côté de Namur, sans vouloir attendre le détachement, qui marchoit au secours de la Place. On croyoit avoir remédié à un mal en faisant échoüer l'entreprise des François sur Huy; mais à peine eut-on fait rentrer les Troupes dans les quartiers, qu'ils parurent en plus grand nombre devant Furne, que le Comte de *Hoorn*, Général de l'Artillerie des Hollandois, qui commandoit dans la Place, leur rendit, 1693.

SIECLE XVII. treprise des Alliés sur Breſt & ſur les autres Places maritimes de France, ce feroit ici le lieu de nous y arrêter, & d'en dire quelque choſe; mais comme nous avons déja fait une ample mention du Bombardement de Diepe, de S. Malo, & des autres Places de ce Royaume au Chapitre deuxiéme & quatriéme, nous nous abſtiendrons d'en rien dire davantage.

Il y avoit déja plus de deux mois que les Armées étoient en campagne, ſans que ni l'une ni l'autre, eût encore entrepris la
1694. moindre choſe. Le Dauphin commandoit celle de France, & le Roi d'Angleterre étoit à la tête de celle des Alliés. Mais les François ayant fait un mouvement, qui fit croire au Roi, qu'ils avoient quelque deſſein, ou ſur Maeſtricht, ou ſur Liége, étant campés autour de Tongres, après avoir tenu conſeil de Guerre avec l'Electeur de Baviere, il réſolut de leur aller couper la communication de Namur, afin que ne pouvant plus tirer de vivres de cette Place, ils fuſſent contraints, ou de ſe battre avec deſavantage, ou de paſſer la Meuſe; & pour cet effet il alla ſe camper entre cette Place & l'Armée Françoiſe. Surpris d'un tel mouvement, & reconnoiſſant leur tort, & le danger où ils étoient expoſés, pour prévenir les ſuites fâcheuſes que cela pouroit avoir, les François décamperent de Tongres, firent paſſer la Meuſe à leurs Bagages, & s'approcherent autant qu'il leur fut poſſible de Huy; afin d'être à portée de ſecourir cette Place, en cas de beſoin, & de tirer plus facilement leurs vivres.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient ainſi par terre, il ſe donna un petit combat ſur mer entre une Eſcadre Françoiſe commandée par le fameux Pyrate *Jean Bart*, & une autre de Hollande, mais la gloire & le profit en fut tout entier aux François, qui outre qu'ils ſauverent un riche convoi, qui leur venoit de la Mer Baltique, prirent encore trois vaiſſeaux de guerre. Cette perte fut ſuivie de celle de deux autres Vaiſſeaux pareils, qui périrent miſérablement avec plus de trois cens perſonnes, entre leſquelles il y en avoit pluſieurs de diſtinction.

Mais pour revenir au mauvais ſuccès du combat, comme ce n'avoit été que par la lâcheté de quatre Capitaines de Vaiſſeau que ces trois avoient été pris; auſſi-tôt qu'ils furent rentrés dans les Ports, on les arrêta, on leur fit leur procès, & comme des lâches, ils furent déclarés infames, menés ſur un Echafaut, où le Boureau rompit leur Epée, & furent condamnés à une amende de mille Ducatons, & aux frais du Procès; le cinquiéme fut cité à comparoître; ce qu'il fit; mais peu après il fut relâché. Pour réparer ces pertes, il arriva à peu près dans le même tems ſix Vaiſſeaux des Indes Orientales richement chargés, qui apporterent l'agreable nouvelle de la priſe d'un Fort très conſidérable ſur la côte de Coromandel, appartenant aux François.

Cependant pour profiter de l'éloignement de l'Armée ennemie, le Roi de la Grande Bretagne réſolut de décamper & de marcher en toute diligence du côté de Tournay, pour s'emparer, s'il étoit poſſible, du Pont d'Eſpieres, avant que les Troupes qui le gardoient fuſſent renforcées; mais quoi qu'il eût une journée de marche d'avance, & que pour empêcher l'exécution de cette entrepriſe, les François fuſſent obligés de faire plus de vingt lieuës de détour d'avantage, ils ne laiſſerent pas d'y arriver les premiers; il faut dire ici à la louange de ces derniers, qu'ils firent l'impoſſible, s'il eſt permis de parler ainſi, & qu'une partie de leur armée aima mieux s'expoſer à crever dans les mauvais chemins en marchant jour & nuit pendant l'eſpace de dixſept heures, que de ne pas contribuer au ſalut de leur Païs & à la gloire de leur Maître. Si bien que quand le Duc de *Wirtemberg*, qui avoit eu ordre de prendre les Devans, fut arrivé au Pont, 1694.
ſurpris d'y trouver une armée, au lieu d'une garde, il ne voulut rien tenter, ce qui eût été une témerité, & quand toute l'armée eut joint, on ſe contenta de ſe battre de loin, pendant quelque tems, à coups de canon.

Comme les François avoient dépourveu toutes leurs Places de leurs Garniſons pour prévenir les Alliés, il ne fut guerres difficile à ceux ci de forcer leurs Lignes & de tirer des contributions du païs qui en étoit couvert; c'eſt auſſi ce qu'ils entreprirent & qu'ils exécuterent pendant ce tems, ayant pillé la ville de St. *Guilain*, & pris des ôtages pour l'aſſeurance du payement des contributions.

Les Alliés reprennent Huy.

D'ailleurs pour ne pas finir la Campagne ſans quelques exploits, le Roi d'Angleterre fit aſſiéger Huy, qui fut inveſti le 17. Septembre, & pris le 27. du même mois, pendant que d'un autre côté, les Alliés s'emparerent de Dixmude, & de Deynſe, qu'ils fortifierent. L'on avoit lieu d'être content des expéditions de cette Campagne; mais l'enlévement du Comte de *Tilli* logé dans un château au milieu de l'Armée, & fait par la témérité d'un Partiſan François, de la Garniſon de Mons, qui eut l'addreſſe de tromper les Gardes, fut un temperamment à cette joye.

Il parut en ce tems en Hollande, & dans les autres Provinces du Païs-Bas une nouvelle eſpece de Voleurs & Brigands, qui ſe firent connoître ſous le nom de *Swartmakers*; leur nombre étoit grand, & les meurtres, qu'ils faiſoient, étoient fréquens. Mais on apporta tant de ſoin & l'on mit un ſi bon ordre aux affaires, que le ſupplice de ceux qui furent pris & exécutés ſans miſéricorde, les étonna: de ſorte qu'inſenſiblement ils diſparurent.

Les Hollandois avoient été avec les Anglois maîtres des deux Mers pendant toute l'année, & ſi leur commerce avoit été interrompu avec la France, il avoit fleuri dans

ri dans tout le reste de l'Univers: tellement que nonobstant qu'ils eussent une si forte guerre à soutenir, on ne s'appercevoit pas dans le Païs de la moindre incommodité, dont la France étoit travaillée; l'abondance y étoit comme pendant la Paix la plus asseurée, & la navigation des Indes-Orientales leur étoit aussi avantageuse, qu'elle auroit pu l'être en tout autre tems.

1695. Voila l'état, où étoient les choses, lors que l'on apprit la triste & fâcheuse nouvelle de la mort de l'Illustrissime *Marie Stuart*, Reine d'Angleterre, si cherie dans ce Païs, où elle avoit donné pendant tout son séjour tant de marques de sa Pieté, de sa bonté, & de sa générosité.

Quoique l'action de trois Soldats de la Garnison de Bruxelles, ne soit pas d'une telle importance, qu'on ne pût bien la passer sous silence; neanmoins, la hardiesse de l'entreprise, & le succés qu'elle eut, mérite que l'on en dise un mot, & c'est même dommage qu'on ne nous en ait pas donné les noms. Ces trois hommes, persuadés que le tort qu'on fait à ses ennemis, retourne à son propre avantage, sortirent de Bruxelles, deguisés en Matelots, &

1695. marcherent si secrétement, que sans qu'on se doutât d'eux, ils mirent le feu à plusieurs gros batteaux pleins de fourage qui étoient sur la Meuse sous le Canon de Namur, & qui faisoient la meilleure partie du Magazin des François. Une action si hardie fut récompensée comme elle le méritoit, l'Electeur de Baviere leur donna cent Pistolles à leur retour, & pour reconnoître ce service, il fit Capitaine celui qui avoit été le conducteur de l'entreprise, & donna une Lieutenance à chacun des deux autres.

Action hardie de trois Soldats.

Il arriva une autre avanture sur la Meuse dont nous ne dirons qu'un mot; Un Armateur de Dunkerque ne pouvant tenir la Mer à cause du gros tems, entra dans cette Riviere, & s'avança même, jusques à Dort, mais ayant été reconnu à la façon de son Bâtiment, il se rendit & son vaisseau fut perdu.

Mais comme ces avantures ne vallent presque pas la peine qu'on les sçache, nous les laisserons là, pour voir ce qui se passa entre les deux Armées, qui étoient en campagne depuis quelques semaines. Le Roi d'Angleterre s'étoit rendu à l'Armée des Alliés campée au dessus du Gand, & avoit envoyé le Duc de *Wirtemberg*, du côté d'un Fort appellé *Knokke*, à dessein de l'attaquer, ou tout au moins de faire croire aux François qu'il avoit dessein de s'emparer de ce Poste; ceux-ci ne voulant pas permettre au Duc d'approcher, lui livrerent un petit combat, ou pour mieux dire, étant attaqués se deffendirent si vigoureusement, que nonobstant que le Duc eût receu un renfort assés considérable, jamais il ne put s'en emparer, mais cela ne laissa pourtant pas de produire l'effet que le Roi en avoit esperé; car les François ayant pris le change, & s'imaginant que c'étoit tout de bon que les Alliés en vouloient à ce Fort, en firent approcher toute leur Armée pour le deffendre; attendu que de la conservation de ce Poste dépendoit en partie le salut de Dunkerque, qui étoit menacé d'être attaqué. Pendant que les Alliés faisoient semblant de vouloir se rendre maitres de *Knokke*, & que les Escarmouches devenoient comme des petites batailles de ce côté là, afin de tromper davantage les François, ils attaquerent le Fort de *Clar* qui deffendoit les Lignes que ceux là avoient faites depuis Ypres jusques à la Lis; ils les forcerent, & se retrancherent si bien, qu'il fut impossible aux François de les en débusquer. C'est ainsi que sous couleur d'en vouloir d'un côté, le Roi de la Grande Bretagne fit semblant de faire tous ses efforts pour en venir à bout, pendant que de l'autre, il ne songeoit qu'à exécuter une entreprise bien plus considérable. En effet les François ayant pris les apparences pour des verités, avoient jettés toutes leurs forces de ce côté là, de sorte qu'ayant dégarni celui auquel ce Prince en vouloit, il donna ordre de marcher droit à Namur, qui étoit la Place qu'il vouloit assiéger. Cette entreprise étoit d'autant plus hardie, que l'on sçavoit que les François y avoient fait tant de nouvelles fortifications, qu'ils se vantoient que *Namur pouvoit se rendre, mais qu'il étoit impossible de le prendre.*

SIECLE XVII.

1695. Siége de Namur par le Roi d'Angleterre.

Persuadés que la marche de l'Armée des Alliés n'étoit qu'une feinte, les François ne quitterent pas leur poste, & se contenterent de faire entrer dans cette Place le Maréchal de *Boufflers* avec sept Régimens de Dragons; cependant la Ville se trouva investie tout de bon, & en fort peu de tems les Lignes de Circonvallation furent achevées; tellement que la nuit du onze au douziéme de Juillet les Trenchées furent ouvertes, du côté de la Porte *St. Nicolas.* Mais il nous faut un peu interrompre en cet endroit le fil de nôtre discours, pour voir ce que le Maréchal de *Villeroy* faisoit cependant pour obliger le Roi *Guillaume* à lever le siége. Ce Général sçavoit que c'étoit une chose inutile que de vouloir tenter le secours, & une témérité d'attaquer les Alliés dans leurs Lignes; c'est pourquoi il résolut de faire une si violente diversion dans la Flandres, que le Roi seroit obligé d'abandonner son entreprise, pour secourir le Païs; le Maréchal avoit une Armée de quatre vingt mille Combattans, & le Prince de *Vaudemont* qui couvroit le Païs de Waes & devoit observer ses mouvemens, n'en avoit que trente mille; il marcha donc à lui à dessein de l'envelopper, & de le surprendre, le plus secretement qu'il lui seroit possible, avant qu'il eût eu le tems de se reconnoître, mais le Prince en ayant eu avis, changea de camp, pour s'emparer d'un meilleur Poste, où il se retrancha pour attendre les François, qui faisoient mine de le vouloir attaquer; mais ayant été informé, que tandis qu'ils tâcheroient de l'amuser, un détachement de quin-

SIECLE XVII.

de quinze à seize mille hommes de la Maison du Roi devoit venir le surprendre par derriere, comme les ennemis étoient près de trois contre un, il résolut de décamper à leur barbe; ce qui fut fait d'une maniere si fiére & si bien conduite, que l'Histoire ne fait pas mention d'une pareille retraite. Après cela le Prince s'alla camper derriere la ville de Gand, ayant mis l'Escaut entre lui & les François.

Prise de la Ville.

Mais pour retourner au siége de Namur, qui avoit été commencé le 12. de Juillet, la ville après s'être deffenduë autant qu'il lui avoit été possible, se rendit le troisiéme Août, à peu près aux mêmes conditions, qu'elle avoit déja été renduë aux François.

La Garnison qui étoit encore de sept mille hommes, se retira dans le château; après quoi, comme on n'avoit plus besoin de tant de troupes, le Roi envoya trente Bataillons pour renforcer l'Armée du Prince de *Vaudemont*.

Cependant le Marêchal de *Villeroy*, qui étoit au desespoir d'avoir manqué son coup, voulut tenter la fortune d'un autre côté. Il marcha vers Nieuport, comme s'il avoit eu dessein d'attaquer cette Place; mais soit que ce n'eût été qu'une feinte, soit que les eaux dont on inonda tout le Païs lui ôtassent le moyen de le faire, il tourna tout à coup, & vint fondre sur Dixmuyde, où il y avoit huit Bataillons des Alliés en Garnison.

Quoique les fortifications de cette Place ne fussent pas fort considérables, l'expérience du Général *Ellenberg* qui y commandoit, & la nombreuse Garnison avoient fait esperer, qu'elle tiendroit tout au moins huit jours, à la fin desquels la Garnison pouroit encore faire une honorable capitulation; mais loin de faire la resistance, qu'on avoit espérée, la Commandant capitula dés le second jour, sans y avoir été forcé, & sans que les François eussent même encore emporté aucuns dehors, il rendit la Place, & consentit que la Garnison, forte de quatre mille hommes, fût faite prisonniere de guerre. Après cette expédition qui avoit coûté si peu, le Général François envoya un détachement pour sommer Deynse de se rendre; comme cette Place étoit beaucoup moins en état de résister que Dixmuyde, & que la Garnison en étoit bien plus foible, elle se rendit à peu près aux mêmes conditions que cette premiere; & aussi-tôt que le Marêchal en fut maître, il en fit ruïner tous les Travaux; d'autre part pendant que le Marêchal de *Villeroy* faisoit ces conquêtes en Flandres, le Comte d'*Athlone*, qui commandoit un Camp Volant des Alliés, du côté de *Charleroy*, prit la petite Ville de Binch, où le Gouverneur de Mons avoit mis quatre cens hommes en garnison.

D'ailleurs le Marêchal voyant que tous ses mouvemens, & la prise de Dixmuyde & de Deynse, n'étoient pas capables de détourner le Roi *Guillaume* de son entreprise, il résolut de faire une expédition militaire, qui sans doute produiroit un meilleur effet. Il marcha à Bruxelles avec une quantité de Chariots chargés de Bombes, de Carcasses, & de Boulets, & une prodigieuse Artillerie de Canons, & de Mortiers. Le Prince de *Vaudemont*, s'approcha aussi de cette Place le plus près qu'il lui fut possible, pour empêcher l'effet des menaces des François, mais tout ce qu'il put faire, ne fut pas capable d'empêcher que plus des deux tiers de la ville, les plus somptueux édifices, quatorze Eglises, la Maison de Ville, ne fussent entierement ruïnés, par la quantité de Bombes & de boulets rouges qu'il y fit jetter.

Bombardement de Bruxelles.



Cepen-

1695. Cependant le Roi d'Angleterre n'avoit pas discontinué l'attaque du Château de Namur; & comme il ne vouloit pas que ce siége trainât en longueur, il le fit battre avec cent & quinze pieces de Canon & cinquante cinq Mortiers d'un côté, & d'un autre avec trente cinq pieces de Canon, & huit Mortiers; comme on assiégeoit ce Château aussi bien du côté de la Ville, que d'un autre, les Assiégés tirerent dessus & ruïnerent quelques maisons, mais leur Artillerie ne fut pas longtems en état de faire du mal; elle fut bien-tôt démontée; d'autre part voyant que toutes les tentatives avoient été inutiles jusques là, qu'à moins de forcer les Assiégeans dans leurs Lignes, ils ne leveroient pas le siége, le Maréchal de *Villeroy*, prit la résolution de les y aller attaquer à quelque prix que ce fût; mais quoi que son Armée fût de plus de cent mille Combattans, quoi qu'il fit plusieurs mouvemens, capables de faire faire de fausses démarches à un Général moins expérimenté que le Roi d'Angleterre, jamais il n'osa entreprendre cette expédition, qui lui auroit coûté la perte d'une armée, qui devoit être mieux employée ailleurs; De sorte que le Roi étant bien persuadé, qu'il n'y avoit rien à craindre des entreprises de l'Ennemi, qui sembloit ne s'être avancé là, que pour voir prendre une place de cette importance, tout étant preparé, ce Prince fit donner un Assaut général, qui ayant été très mal soutenu, de la part des Assiégés, causa la perte de la Place; il est vrai que les François ne s'étoient pas attendu, que l'on dût attaquer trois Postes réputés imprenables, tout à la fois. Ces Postes étoient *Terra Nova*, *le Fort de Coehorn*, & *la Casotte*, ou *la Maison du Diable*; mais cela n'empêcha pas qu'on ne le fit, & ce fut aussi ce qui fit résoudre le Maréchal de *Boufflers*, qui commandoit dans la Place, & qui craignoit d'être pris d'assaut, après ce qui venoit d'arriver, de faire battre la Chamade & demander à Capituler. Tellement que ce Château si renommé, & peut être le meilleur de tout le monde, deffendu par un Maréchal de France, & une Garnison de plus de quinze mille hommes, secouru par une Armée de plus de cent mille Combattans, fut contraint de se rendre aux Alliés après un siége de vingt cinq ou vingt six jours.

SIECLE XVII.

Réduction du Château de Namur

Quatre jours après que la Capitulation



eut été faite, à sçavoir le cinquiéme de Septembre, la Garnison sortit avec six piéces de Canon & deux Mortiers, Tambour battant, mêche allumée, & par la Brêche. De près de seize mille hommes dont elle étoit composée au commencement du Siége, il n'en sortit en tout, que 5168. hommes, en y comprenant les Officiers. Elle passa devant le Roi d'Angleterre, & l'Electeur de Baviere, mais il
1695. n'y eut que l'Electeur qui fut salué, & ç'avoit été aussi en son nom que la Capitulation avoit été signée. Mais si le Maréchal de *Boufflers* avoit sujet de se plaindre de son sort, après s'être veu forcé de rendre une Place de cette importance, il ne fut pas moins surpris, quand après avoir salué de son Epée par trois fois l'Electeur de Baviere, on lui vint dire de la part du Roi de la Grande Bretagne, qu'il étoit prisonnier, & qu'il rendît son Epée. Il le fit, mais ce ne fut pas sans faire grand bruit, & bien des menaces, cependant malgré tout cela, il fut mené à Namur, & de là à Maestricht, pour obliger par cette détention le Roi de France à rendre les Garnisons de Dixmuyde & de Deynse, qu'il retenoit contre les Articles des Capitulations. Son séjour à Maestricht

Le Maréchal de Boufflers arrêté.

SIECLE XVII.

Maestricht ne fut pas long, dabord que le Roi de France eut appris le sujet de sa détention, il lui envoya ordre de s'engager pour la restitution des deux Garnisons, & aussi-tôt, c'est-à-dire sept jours aprés son arrivée en cette Ville, il en partit sous l'escorte de deux cens Dragons, qui le conduisirent jusques à Dinant.

Le Roi de France restituë les garnisons de Dixmuyde & de Deynse

Après la prise de cette importante Place, le Maréchal de *Villeroy* décampa d'où il étoit, & s'approcha de Charleroy, pour être à portée de couvrir le Païs de Luxembourg, & d'empêcher que les Alliés n'entreprissent encore quelque chose; cependant le Roi d'Angleterre, dont la présence n'étoit plus nécessaire à l'armée, attendu aussi que la saison étoit déja fort avancée, avoit repris le chemin de Hollande, pour se rendre incessamment dans ses Etats; & d'un autre côté, les Garnisons de Dixmuyde & de Deynse furent renvoyées, & arriverent à Gand avec leurs Commandans *Ellenbergh* & *Offarel*; qui furent aussi-tôt arrêtés, pour n'avoir pas fait leur devoir dans les Places qui leur avoient été confiées; leur Procès leur fut fait, & ils furent condamnés par le Conseil de Guerre, *Ellenberg* à avoir la tête trenchée, & son bien confisqué pour remettre son Régiment en état. *Offarel* fut déclaré infame, & cassé honteusement, condamné à une prison arbitraire, & à payer les frais du Procès; & tous les autres Officiers, qui avoient consenti & signé à ces honteuses Capitulations, furent ou cassés, ou suspendus, quelques uns aussi seulement condamnés à une amende pecuniaire prise sur leurs gages, pour le bien des Pauvres. *Ellenberg* fut exécuté hors des Portes de Gand. C'étoit un homme de fortune, qui avoit été simple soldat, & que son mérite avoit élevé par degré à la charge de *Major Général*. On remarque de lui que jamais il n'avoit manqué à son devoir, & que dans vingt & une campagnes qu'il avoit faites, jamais il n'avoit été mis en arrêt. Au reste il avoüa qu'il avoit mérité la mort, pour s'être laissé surprendre, & avoir eu peur.

1696.

Le commencement de cette année sembloit présager de grands malheurs à la Hollande; la Ville d'Amsterdam sur tout, se vit troublée d'une maniere à devoir craindre une étrange désolation. Le Magistrat avoit trouvé à propos de faire quelques réglemens touchant les Enterremens, afin de remédier aux dépenses excessives que la coutume introduite depuis long tems vouloit que l'on fît en ces rencontres; mais le menu Peuple, dont un grand nombre ne subsistoit dans cette merveilleuse ville, que par ce moyen, se voyant frustré par ces réglemens du plus asseuré de ses revenus, s'attroupa sur la fin du mois de Janvier, & commença le tumulte en chassant des Bureaux ceux qui avoient été établis, pour ces cérémonies. Le Magistrat voyant qu'on vouloit faire violence à ses ordonnances, donna ordre aux Soldats qui doivent faire la Garde de la ville de se tenir sur les armes; mais ce que l'on avoit cru devoir appaiser les esprits, fut ce qui les échauffa. Ils ne pouvoient souffrir, disoient-ils, que dans une Ville libre, on voulût introduire de nouvelles loix par la force des armes. Enfin le nombre des Séditieux devint si grand, que ne craignant plus les armes des Soldats, ils coururent dessus à coups de pierres, & les obligerent à prendre la fuite, & à jetter leurs armes à terre. Devenus plus furieux, ils se jetterent sur la maison d'un des plus anciens Bourguemaîtres, & en pillerent une partie. Ils en firent autant dans deux ou trois autres; mais à la fin la Bourgeoisie, qui jusques là n'a-

Tumulte à Amsterdam étouffé.



voit

voit encore fait aucun mouvement pour appaiser le tumulte, se mit sous les Armes, plusieurs des mutins furent tués en pillant & forçant les maisons, & plusieurs furent pris. Il y en eut quelques uns qui furent pendus dès le même soir à la clarté des Flambeaux, & aux fenêtres du corps de garde sur la grande Place, que l'on appelle le *Dam*; le lendemain à midi l'on en pendit encore trois autres aux mêmes fenêtres, & le jour d'après sept autres receurent la même punition. (*Voyez la figure dans la page précédente.*) Cette justice qui se fit sans beaucoup de formalité, & la vigilance des Bourgeois épouvanta les Séditieux, ensorte que trois jours après, il n'y paroissoit plus; le calme étoit rétabli dans la ville, & tout y étoit aussi tranquille, que s'il n'y étoit jamais rien arrivé.

Mais pour parler d'autre chose; comme les Armateurs François, non contens d'infester les côtes, & de faire aux Vaisseaux Marchands autant de tort qu'ils pouvoient, entroient même dans les Rivieres, & contre le droit des gens y commettoient des hostilités, que l'on ne sçauroit qualifier que du nom de brigandage, les Etats Généraux firent publier un Placard ou Arrêt, portant injonction aux Officiers & aux autres, entre les mains de qui on pouroit livrer quelques uns de ces sortes d'Armateurs, de les faire pendre sans miséricorde, sans avoir aucun égard à quoique ce soit; à moins qu'il ne fut visiblement clair que tels Armateurs auroient été jettés sur les côtes, ou dans les Rivieres, par un gros tems.

1696.

Ordonnance contre les voleurs de mer.

Très peu de tems après on eut avis en Hollande des préparatifs extraordinaires que le Roi de France faisoit faire dans tous ses ports, & comme la bonne intelligence qu'il y avoit entre le Roi d'Angleterre & son Parlement, faisoit que l'on ne se pouvoit persuader qu'ils se fissent à d'autres fins, que pour faire quelque descente, ou attaquer quelques Places des Provinces Unies, on donna tous les ordres nécessaires, pour être en état de se bien deffendre; mais cette apprehension fut bien-tôt dissipée, lors qu'on eut appris que c'avoit été pour surprendre l'Angleterre, ou un grand complot formé contre la Personne du Roi, avoit asseuré le Roi *Jaques*, que son expédition ne pouroit pas manquer d'avoir un heureux succès. Là-dessus les Etats Généraux prirent une ferme résolution de secourir l'Angleterre de toutes leurs forces, & par précaution, ils firent arrêter tous les Vaisseaux, qui étoient dans leurs Ports, pour s'en servir au transport des Troupes, en cas de nécessité. Nous avons parlé ailleurs de cette horrible conspiration, & nous avons veu comment le Roi *Jaques* persuadé du succès s'étoit déja rendu à Calais où il n'attendoit que le signal pour passer en Angleterre avec un grand nombre de troupes du Roi de France, qui s'étoient renduës sur les côtes à Gravelines, Calais, & Dunkerque. Mais pendant que les François travailloient avec tant d'application à faire réüssir des desseins chimériques, la Garnison de Namur alla bombarder Givet petite ville proche de Charlemont, & brûla le Magazin de fourage, que les François y avoient fait, & qui étoit capable de faire subsister trente à quarante mille chevaux pendant trois mois. Cette expédition fut conduite avec tant de précaution & si secrétement, que les François ne s'en apperceurent que quand elle fut exécutée.

SIECLE XVII.

Givet brûlé.

Pendant que ces choses se passoient, la mort surprit à Leuwarde le Prince *Henri Casimir de Nassau*, *Stadhouder* des Provinces de Frise, Groningue, & Overyssel, Maréchal de Camp des Armées de l'Etat; & deux mois après la Princesse *Albertine de Nassau* sa mere, tante du Roi d'Angleterre.

Mort du Prince de Nassau Stadhouder de Frise.

Cependant les Armées étoient en campagne, & à voir les mouvemens des François, qui s'étoient avancés d'un côté jusques auprès de Gand, il y avoit apparence que cette Campagne ne se passeroit pas sans qu'il y eut du sang répandu; mais quelques mouvemens que pût faire le Roi d'Angleterre pour attirer les François au combat, ils se retrancherent toûjours si bien, & se posterent si avantageusement, qu'il fut impossible à ce Monarque de les y faire résoudre. Ainsi toute cette campagne se passa en marches & contremarches, sans que les Armées pussent s'approcher, & sans qu'il se fit aucune action dont l'histoire puisse parler; si l'on en excepte l'entreprise des François sur la Ville de Huy, mais qui n'eut pourtant aucune suite. Ils sçavoient que la Garnison en étoit foible, c'est pourquoi persuadés qu'ils s'en rendroient plus facilement les maîtres, après avoir posté quelques cent hommes en embuscade proche de la Place, ils envoyerent à la ville un chariot chargé de foin, dans lequel il y avoit quelques Soldats cachés, & suivis de neuf autres habillés en Païsans; quand le chariot fut sous la porte, ils le firent arrêter, & ayant tué quelques soldats de la Garde, ils pénétrerent jusques sur la place, pendant que ceux qui étoient en embuscade entrerent dans la Ville, mais comme cela ne se put faire sans bruit, les Bourgeois y étant accourus, les François furent repoussés & chassés de la Place, avec une perte considérable à proportion de ce qui y étoit entré.

1696.

Les François veulent surprendre Huy.

1697. Il y avoit déja tantôt neuf ans que la Guerre duroit, & quoi qu'elle n'eût pû être poussée, comme elle l'avoit été, sans qu'il en eut coûté des sommes immenses à l'Etat, on n'avoit pas laissé de trouver si facilement les moyens d'y pourvoir, que le Peuple ne s'en sentoit pas; mais il n'en étoit pas de même ailleurs, le Roi de France avoit plusieurs fois fait offrir de rendre plusieurs belles Places, pour avoir la Paix, il avoit employé le Roi de Danemark, & celui de Suéde, pour tâcher de faire con-

SIECLE XVII. sentir les Alliés à un accommodement; le Pape même avoit plusieurs fois offert ses bons offices pour le même sujet, mais jusques ici personne n'avoit voulu prêter l'oreille aux propositions; enfin comme il n'étoit pas possible que la Guerre durât toûjours; que la plus grande partie du fardeau, retomboit sur les Etats Généraux, que le Duc de Savoye avoit fait une Paix particuliere, & que les Anglois, à qui la France avoit fait proposer des conditions honnêtes & avantageuses, témoignoient se lasser d'une Guerre qui ne leur apportoit que du dommage; les Etats Généraux consentirent, comme le reste des Alliés, que l'on entrat en négotiation. Le Village de *Ryswyk* dans la Province de Hollande fut choisi pour le lieu de la Conférence, & dans ce Village la Maison du Roi *Guillaume*, ce qui est une chose digne de remarque. Là-dessus trois Ambassadeurs de France se rendirent à Delft, tandis que ceux des autres Rois & Princes se rendirent à la Haye, résidence des Etats Généraux, & du *Stadhouder*. Mais avant que l'on entrât en conférence, il fallut tomber d'accord des Préliminaires, ce qui se fit avec beaucoup plus de bonnes parolles que d'effets.

Conferences pour la Paix.

1697.

Cependant quoiqu'on ne parlât que de Paix, & qu'il y eût toutes les apparences imaginables qu'un chacun la souhaitoit, les Armées ne laissoient pas d'être en campagne; & les François allerent même assiéger Ath, & le prirent après quinze jours de Trenchées ouvertes. Après la prise d'Ath le reste de la Campagne ne se passa qu'en mouvemens, marches & contremarches, qui n'aboutirent qu'à bien fatiguer les Soldats.

Au reste comme nous n'avons plus à parler des expéditions militaires, nous dirons ici, pour remplir le vuide, qu'il arriva au mois d'Août, dans les Provinces Unies, la plus magnifique Ambassade de Moscovie, dont l'Histoire fasse mention; étant composée des Personnes les plus illustres, & les plus qualifiées de ce Vaste Empire; aussi faut-il avoüer que jamais Ambassadeurs n'avoient receu tant d'honneur, qu'il en fut fait à ceux-ci par toutes les Villes de l'Etat, par où ils passerent; & sur tout à Amsterdam, où ils s'arrêterent quelque tems.

Les Ambassadeurs Plénipotentiaires du Roi de France, avoient jusques ici été fort prompts à promettre, & si l'on eut conclud le Traité aux conditions qu'ils offroient d'abord, peut-être que la Paix n'auroit pas été si avantageuse à cette Couronne qu'elle le fut; mais la prise de Barcelonne en Catalogne pendant que l'on négotioit à la Haye, leur fit changer de langage, & au lieu qu'auparavant ils avoient offert de restituer Straetsbourg à l'Empire, ils déclarerent que le Roi leur Maître n'y vouloit plus consentir, & qu'il prétendoit que cette ville Imperiale demeurât à perpetuité unie à sa Couronne, avec toutes ses dépendances. Neanmoins, quoique très mal contens du procédé des François, les Allemands témoignassent ne vouloir pas entendre aux propositions qui leur étoient faites, le reste des Alliés, c'est-à-dire les Espagnols, les Anglois, & les Hollandois, résolurent de signer le Traité, ce qui fut fait la nuit du vingtiéme Septembre; & afin que les Imperiaux eussent le tems de déliberer, il se fit entre eux & les François une cessation d'Armes, qui devoit durer jusques au premier de Novembre, ainsi pendant que les Ministres étoient occupés à trouver des expédiens pour contenter les Allemands, la Paix qui avoit été signée, comme nous venons de dire, le vingtiéme Septembre, fut publiée le vingt uniéme d'Octobre, au son des Trompettes & des Timbales. Voici la substance du Traité, & des conditions ausquelles il avoit été signé.

Conclusion du Traité de Paix.

1697.

I. Qu'il y auroit entre le Roi de France, & les Etats Généraux, une bonne & ferme paix. II. Une amnestie générale de tout le passé. III. Touchant les prises qui pouroient être declarées nulles. IV. De même que le premier touchoit l'amitié & la correspondance réciproque des sujets des deux Etats. V. Que l'un ne feroit point de Traité ni d'Alliance au préjudice de l'autre. VI. Que les biens confisqués au sujet de cette guerre, seroient restitués aux Propriétaires. VII. Touchant la restitution de Bergue-op-Zom, au Comte d'*Auvergne*. VIII. Touchant la restitution des Provinces, villes ou Forts, pris de part & d'autre tant en Europe qu'ailleurs pendant cette Guerre. IX. Que les Prisonniers de Guerre seroient relâchés sans rançon. X. Que la levée des contributions cesseroit du jour de l'échange de la ratification. XI. Qu'il y auroit de part & d'autre une renonciation à toutes sortes de prétensions. XII. Que les voyes de la Justice seroient libres autant pour les uns, que pour les autres. XIII. Qu'arrivant quelque inconvenient contre ce Traité, cette Paix ne laisseroit pas de subsister, & que sans avoir recours aux Armes, le tort seroit promptement réparé. XIV. Que pour la seureté du Commerce, s'il avenoit une rupture, on accorderoit neuf mois aux habitans pour pouvoir se retirer avec leurs effets. XV. Que le Traité de Paix de 1679. fait à St. Germain en Laye entre le Roi de France & l'Electeur de *Brandebourg*, seroit rétabli dans tous ses points. XVI. Touchant la confirmation du Traité de Paix fait entre la France & la Savoye en 1696. XVII. Que le Roi de Suéde qui avoit tant contribué à cette Paix, seroit compris dans ce Traité. XVIII. Que dans ce présent Traité seroient compris tous ceux qui seroient nommés avant l'échange des ratifications. XIX. A peu près la même chose touchant ceux qui se déclareroient avoir accepté la Paix, comme aussi les treize Cantons Suisses, la République de Geneve &c. XX. Touchant la promesse & obli-

& obligation de Garentie, que le Roi de Suéde, en qualité de Médiateur, pouroit faire, pour l'exécution du present Traité. XXI. Touchant la ratification de part & d'autre. Et le XXII. Article concernoit la Publication, vérification & enregistrement dudit Traité. Signé le 20. Septembre par l'Ambassadeur Plenipotentiaire, & Médiateur *Lelienroot*, pour la Suéde; les Sieurs de *Harlay*, de *Creci* & de *Cullieres* Plénipotentiaires pour la France; & les Sieurs *Heinsius*, Conseiller Pensionnaire de Hollande, de *Weede* & *van Haren*, Plenipotentiaires pour les Etats Généraux.

Le Traité de Paix conclu le même jour entre le Roi de France & celui d'Espagne, contenoit XXXIII. Articles, dont le quatriéme concernoit la restitution de Gironne, de Roses, de Belver, Barcelonne & de toutes les autres Places prises en Catalogne depuis le commencement de la guerre. Le V. étoit touchant la restitution de la ville & Duché de *Luxembourg* & Principauté de *Chimay*. Le VI. Concer-
1697. noit la restitution de *Charleroy*. Le VII. celle de Mons & de la Province de *Hainaut*, de la ville d'Ath, & de sa dépendance, à la réserve de quelques villages ou hameaux, qui avoient été démembrés, & mis sous la jurisdiction de *Tournay*. Le VIII. La restitution de *Courtray*. Le IX. la restitution de tout ce que le Roi T.C. pouroit avoir pris sur l'Espagne quelque part que ce pût être, pendant la Guerre. Le XVI. concernoit la restitution des papiers & Documens pris au Château de Gand, & à la Chambre des Comptes de Lille. Le XXXI. touchoit la restitution de la ville & du Château de *Dinant* à l'Evêque & Prince de Liége. Le XXXIII. regardoit la Paix de Savoye.

Le Traité conclud entre la France & l'Angleterre étoit compris en XVII. Articles. Dont le IV. contenoit que le Roi T. C. s'engageoit & promettoit de ne troubler en aucune maniere, le Roi de la Grande Bretagne dans la Possession de ses Etats, & donnoit sa parolle Royale que *directement*, ni *indirectement*, il n'assisteroit les ennemis de ce Prince, & ne favoriseroit en aucune façon les Caballes, entreprises secrettes & les Rebellions, qui pouroient arriver en Angleterre, & cela *sans aucune reserve*; le Roi d'Angleterre s'engageoit réciproquement aux mêmes conditions. Le V. regardoit le commerce, & la liberté de la Navigation. Le VII. regardoit la restitution de tous les Biens, Terres, & Domaines saisis par le Roi de France en quelque lieu qu'ils fussent. Le VIII. étoit touchant les prétensions des deux Rois sur *la Baye de Hudson*. Le XIII. concernoit la restitution de la Ville & Principauté *d'Orange* avec tous les Interêts & arrérages.

Enfin le trentiéme d'Octobre étant venu, les Plénipotentiaires de l'Empereur & de l'Empire signerent aussi la Paix avec la France, & mirent la derniere main à ce grand œuvre. Le Traité étoit compris en LX. Articles. Dont le IV. concernoit la restitution de toutes les Places prises par la France pendant la Guerre, hors de l'Alsace; tant par voye de *Fait*, que par voye de *Réünion*, & cassoit tous les decrets, & arrêts faits à cette occasion par la Chambre de Metz, Bezançon, & le Conseil de Brisac. Le VI. La restitution de Trêves à l'Electeur de ce nom. Le VII. regardoit l'Electeur de Brandebourg. Le VIII. la restitution des Etats de l'Electeur Palatin & les Droits de la Duchesse d'Orleans, remis à l'Arbitrage de l'Empereur & du Roi de France. Le IX. la restitution du Duché *des deux Ponts* au Roi de Suéde. Le XII. la restitution de Dinant au Prince de Liége. Le XIII. celle de Montbeillard à la Maison de *Wirtemberg*. Le XVI. concernoit la cession de *Straetsbourg* au Roi de France. Le XIX. celle de *Fribourg* à l'Empereur. Le XX. celle de Brisac. Le XXI. la restitution de *Philipsbourg* à l'Empereur & à l'Empire. Le XXV. concernoit la démolition de *Montroyal*, & du château de *Traarbach*, le XXVIII. concernoit le rétablissement du Duc de *Lorraine* dans ses Etats; Le XLIV. touchoit la restitution des Benefices du Cardinal de *Furstemberg*; tous les autres n'étant que des explications de ceux là, où des répétitions de ce qui est remarqué dans le premier Traité.

C'est ainsi que la Guerre, qui avoit dé- 1697.
solé la plus grande partie de l'Europe, fut terminée après avoir duré près neuf ans accomplis. L'Année 1697. fut considérable pour plusieurs raisons; la premiere à cause de la mort de *Charles* onziéme Roi de Suéde, & de la double Election d'un Roi de Pologne; elle le fut aussi par l'arrivée de la magnifique Ambassade de Moscovie, dont nous avons déja parlé; & par les grands avantages que les Imperiaux & les Venitiens remporterent sur les Infideles; enfin elle fut mémorable par le mariage du Duc *de Bourgogne* avec la Princesse *de Piémont*, fille du Duc de Savoye. Sans parler de la mort de la Reine de Pologne, Duchesse de Lorraine, & sœur de l'Empereur, qui arriva deux jours avant la ratification de la Paix.

Mais pour revenir à l'Histoire, le mois 1698.
de Janvier n'étoit pas encore écoulé, que le Roi de France avoit remis au pouvoir des Espagnols presque toutes les Places qu'il leur avoit prises dans le Païs-Bas. Dès le cinquiéme de Decembre la Garnison Françoise étoit sortie de *Courtray*; *Ath* fut évacué le treiziéme du même mois, *Charleroy* fut rendu le seiziéme, & *Mons* le dixseptiéme, *Luxembourg* rentra au pouvoir de son maître légitime le vingthuitiéme de Janvier. Au reste il se passa si peu de chose depuis la paix, & particulierement pendant le cours de cette année, aux Païs-Bas, que nous n'aurons presque rien à en dire; & tout ce que nous rapporterons ici, c'est

SIECLE XVII.

c'eſt que les Etats Généraux firent un Placcard touchant la prolongation de l'Octroy de la Compagnie des Indes Orientales, juſques à l'année 1740 ; car de dire que les Etats envoyerent en France des Ambaſſadeurs, qu'il leur en vint de cette Cour, c'eſt une choſe tout-à-fait commune, & qui s'entend toûjours d'elle-même.

Comme la Guerre précédente & la mauvaiſe ſaiſon avoient été cauſe que la recolte des bleds avoit été très mauvaiſe, non en Hollande, mais dans les Etats Voiſins, & qu'il y avoit à craindre que la grande quantité des Grains que l'on tranſportoit ſans ceſſe dans les Païs Etrangers, où les vivres étoient rares, ne cauſât une cherté dans le Païs, les Etats Généraux, pour remédier à cet inconvenient, deffendirent la ſortie de toutes ſortes de Grains hors des Terres du reſſort de leur juriſdiction, & firent un autre Placcard pour empêcher que l'on ne fît des eaux de vie de grain & d'autres pour faire recherche des Greniers & Magazins de Bled, qu'il pouvoit y avoir ; de ſorte que par leur ſage conduite l'abondance regna toûjours dans le Païs, tandis que la diſette & la pauvreté accabloient leurs Voiſins.

1699. Quoique toute l'Europe Chrétienne fût en Paix, & qu'elle dût, en apparence, eſperer de joüir longtems de ce Don précieux, l'on n'étoit pas ſans appréhenſion de voir bien-tôt reprendre les armes, de ſorte qu'il ſembloit que ſi on les avoit miſes bas, ce n'avoit été, qu'affin de reprendre de nouvelles forces ; & la mauvaiſe

1699. ſanté du Roi d'Eſpagne, le peu d'apparence qu'il y avoit que ce Prince vêcût encore longtems, le retardement que la France apportoit à rendre les Places qu'elle avoit promiſes au Traité de Paix, le grand nombre de Troupes que cette Puiſſance entretenoit en Allemagne ſur le bord du Rhin, tout cela, dis-je, faiſoit que l'on ne pouvoit goûter les douceurs de la Paix qu'en tremblant ; & l'on étoit plus occupé à réparer les Places & à y faire de nouvelles fortifications, que ſi l'on eut été au plus fort de la Guerre.

Voila à peu près l'état des choſes, par rapport aux affaires des Païs-Bas au commencement de cette année ; lors que le Prince Electoral de Baviere, l'héritier préſomptif de la Monarchie d'Eſpagne, & que l'on eſperoit devoir faire tomber les armes des mains de l'Empereur & du Roi de France, mourut à l'âge de ſix ans & trois mois.

Mort du Prince Electoral de Baviere.

Cependant loin que les Proteſtans François euſſent obtenu quelque benefice de la Paix, le nombre de ceux qui avoient été forcés de ſortir de France pour joüir du repos de leur conſcience s'augmentant tous les jours, & les Suiſſes qui en étoient chargés ne pouvant ſubvenir à leur entretien, les Etats Généraux toûjours prêts à ſubvenir aux affligés & aux miſérables réſolurent de les ſécourir ; & afin que le ſeçours qu'ils vouloient leur donner ne fût pas à la charge du Public, ils firent faire une Collecte générale, où il faut dire à la gloire immortelle de cette Nation, que chacun ſe ſurpaſſa en libéralité, y ayant eu des particuliers, qui donnerent pour leur part juſques à quatre & cinq mille Florins.

Collecte Générale pour les Proteſtans François fugitifs.

Il arriva en ce tems-çi une choſe qui ſembloit préſager de nouveaux malheurs L'Electeur de Baviere Gouverneur perpetuel des Païs-Bas Eſpagnols deffendit l'entrée des marchandiſes Etrangeres dans ces Provinces, & comme cette nouveauté & ſurtout en tems de paix ne pouvoit qu'être très préjudiciable aux Etats Voiſins, l'Electeur de Cologne en qualité de Prince de Liége fut le premier à uſer de Repréſailles, il deffendit dans tout ſon Païs l'entrée des Marchandiſes & Manufactures des Païs-Bas, & à l'imitation de ce Prince les Etats Généraux firent publier la même défence ſous peine de groſſes Amendes aux Contrevenans.

Il y avoit déja deux ans que la Paix étoit faite, & que le Commerce étoit rétabli avec la France ; mais la difficulté touchant le Tarif & les Droits d'entrée & de ſortie n'avoit encore pû être levée ; elle ne le fut qu'au mois de Juillet, & l'on ne commença d'en reſſentir l'effet que le premier de Janvier de l'année ſuivante ; année d'autant plus remarquable, qu'outre que c'eſt elle qui ferme le ſiécle, & à laquelle nous nous ſerions volontiers engagés de borner nôtre hiſtoire, elle nous fournit de nouvelles matieres, & devient pour ainſi dire, l'Epoque des plus grands événémens qui ſoient arrivés dans le monde depuis pluſieurs ſiécles. 1700.

Le premier mois de cette derniere année du ſiécle vit naître à Bruxelles des diviſions entre les Bourgeois & le Magiſtrat, qui allerent ſi loin, que l'Electeur de Baviere fut obligé de s'en mêler, & les choſes ne purent être remiſes en leur ſituation, qu'après que pluſieurs Bourgeois eurent été condamnés, les uns à perdre la tête, les autres les Biens, & les autres à d'autres peines.

A l'égard des Provinces-Unies, il s'y paſſa juſques ici très peu de choſes dignes de remarque ; la plus conſidérable, fut l'arrivée d'un Ambaſſadeur de Moſcovie, qui y vint réſider, de la part du Czar, ce qui ne s'étoit pas encore veu, & la permiſſion que les Etats Généraux donnerent de tranſporter des Grains hors de l'Etat, ce qui avoit été vigoureuſement deffendu, comme nous l'avons veu plus haut. Mais ce qui ſe fit depuis, mérite quelque choſe de plus. Les differens des deux Couronnes du Nord à l'occaſion du Duché de Holſteyn, que le Roi de Danemarc vouloit prendre, faiſoient apprehender une rupture entre ces deux Princes, qui auroit pu replonger l'Europe dans les malheurs dont elle ne faiſoit que de ſortir. Pour empêcher que les choſes ne ſe portaſſent à l'extrêmité ; les Etats Généraux envoyerent une flotte dans la Mer Baltique, & firent en mé-

en même tems marcher des Troupes par terre vers le Holsteyn.

Mais ce qui fit le plus de bruit dans le monde, ce fut le Traité conclud entre le Roi de France, celui de la Grande Bretagne, & les Etats Généraux au sujet du partage de la Monarchie Espagnole. Ce Traité étoit daté du 13. Mars de cette année & contenoit seize Articles, dont le I. étoit une Confirmation de la Paix de Ryswick entre les deux Rois, & les Etats Généraux. Le II. étoit une réflexion sur le grand danger, où l'Europe se trouveroit exposée, si avenant le déceds du Roi Catholique sans enfans, le Roi de France, ou l'Empereur vouloient faire valoir chacun leurs Droits, & s'emparer de cette vaste Monarchie. Le III. à peu près la même chose. Le IV. contenoit la part que chaque Prince devroit avoir à cette succession; sçavoir le Dauphin les Royaumes de Naples & de Sicile, toutes les Places de la côte de Toscane dépendantes de la Monarchie d'Espagne; & les Iles Voisines, comprises sous les noms de *Sante Stephano*, *Porto Hercolo*, *Orbitello*, *Telamone*, *Porto longone*, *Piombino*, la Ville & Marquisat de *Final*, la Province de *Guipuscoa*, les Villes de *Fontarabie*, & de *St. Sebastien*; *le Port de Passage*; il y étoit aussi stipulé que le Duché de *Lorraine* & celui de *Bar* seroient cédés au Dauphin, qui céderoit le Duché de *Milan* au Duc de Lorraine en échange; au moyen dequoy le Dauphin renonçoit à tous ses Droits & prétensions sur la Monarchie d'Espagne. Le V. contenoit que les Places échuës en partage au Dauphin demeureroient en leur état, sans être démolies. Le VI. asseuroit à l'Archiduc *Charles*, second fils de l'Empereur, la Couronne d'Espagne & les autres Royaumes, Iles, Etats, Païs & Places, appartenans au Roi Catholique en Europe & dans les autres parties du Monde, à la reserve de ce qui est expliqué dans le quatriéme Article. Le VII. étoit une notification, que l'on devoit faire à l'Empereur, de ce Traité, aussi-tôt que l'échange de la ratification en auroit été fait; avec priere d'y vouloir entrer, & en cas de refus, les deux Rois, & les Etats Généraux conviendroient d'un Prince, auquel en donneroit la Portion destinée à l'Archiduc. Le VIII. contenoit que l'Archiduc ne pouroit aller en Espagne, ou dans le Milanez, du vivant du Roi, sans le consentement unanime de tous. Dans le IX. il étoit stipulé que si l'Archiduc venoit à mourir sans enfans, sa part écherroit à celui ou celle des Enfans de l'Empereur, qu'il plairoit à sa Majesté Imperiale, à l'exclusion du Roi des Romains, &c. Le X. étoit une asseurance de la part des deux Rois & des Etats Généraux, qu'avenant le déceds du Roi Catholique, la succession seroit laissée en l'état qu'elle se trouveroit alors, & que chaque Prince pouroit se mettre en possession, de la part qui lui seroit échuë. Le XI. une promesse réciproque de se secourir les uns les autres en cas d'attaque. Le XII. pouvoir à tous les Rois, Princes, & Etats d'entrer dans ce Traité. Le XIII. que pour asseurer le repos de l'Europe les dits Rois, Princes, & Etats seroient priés d'être garends de l'exécution de ce Traité, & de la validité des renonciations. Le XIV. que si quelqu'un s'opposoit à l'exécution de ce Traité, les deux Rois & les Etats Généraux seroient tenus de s'assister les uns les autres, contre les opposans. Le XV. que ce Traité & l'acte de renonciation du Dauphin seroient enregîtrés au Parlement de Paris, &c. Le XVI. contenoit la ratification des deux Rois & des Etats Généraux, dont l'Echange se devoit faire à Londres, en même tems. Voila en substance quel fut ce célébre Traité de Partage, qui a tant allarmé de Cours, & dont le Roi de France n'a pas fait grand cas, comme ceux qui écriront l'histoire, pouront le remarquer. Car à peine le Roi d'Espagne eut les yeux fermés, ce qui arriva, comme nous l'avons remarqué ailleurs, le premier de Novembre de l'An 1700. qu'en vertu d'un Testament, que plusieurs soutenoient être supposé, sans avoir égard au Traité de partage, ni à quoique ce soit, le Roi de France fit proclamer le Duc *d'Anjou* son petit fils, Roi d'Espagne, sous le nom de *Philippes* V, & en même tems il envoya un Ambassadeur extraordinaire aux Etats Généraux des Provinces-Unies, pour leur faire part de l'acceptation qu'il avoit faite de toute la Monarchie d'Espagne: il leur fit représenter par cet Ambassadeur dans un discours tres pathétique, que c'étoit là le seul moyen de maintenir la Paix & la tranquillité de l'Europe; cependant l'Electeur de Baviere qui n'agissoit que par les ordres du Roi de France, fit arrêter deux Seigneurs Espagnols de distinction, qui furent conduits, l'un au Château d'Anvers, & l'autre à celui de Namur, où il les fit étroitement garder, & cela par ce que sçachant quelque chose des mauvais desseins de l'Electeur, ils avoient temoigné n'en être pas contens; ces mauvais desseins ne furent pas longtems à éclater, & la nuit du sixiéme de Fevrier les vit éclorre; les Troupes Françoises furent introduites dans toutes les villes Espagnoles du Païs-Bas, en que sorte les vingt deux Bataillons des Troupes Hollandoises qui y étoient en garnison se virent comme prisonniers, sans pouvoir, & sans oser s'en plaindre. Cette affaire si peu attenduë étonna les Etats Généraux, & leur fit songer à leur seureté; leurs Provinces se virent en une nuit Limitrophes des Provinces Françoises, & leurs villes si fort entourées de Soldats de cette Nation, que tout leur Païs sembloit être assiégé. Là-dessus tout ce que l'on put faire, fut de renforcer au plus vîte les garnisons de l'Ecluse, du Sas de Gand, de Hulst, de Grave, de Nimegue, & des autres Places les plus exposées. D'un autre

Traité de partage.

1700.

SIECLE XVIII.

1701.

Les François entrent de nuit dans toutes les Villes du Païs-Bas.

SIECLE XVIII.

tre côté les François maîtres de tout le Païs-Bas Espagnol obligerent tous les gens non mariés de la Province de Luxembourg de se rendre dans cette ville, pour y tirer au sort, afin de former un nouveau Régiment; & pour colorer tous ces attentats l'Ambassadeur Espagnol, qui résidoit à la Haye, présenta aux Etats Généraux un long mémoire, dans lequel après s'être plaint de ce qu'ils n'avoient pas agréé l'acceptation que le Roi de France avoit faite du Testament du Roi d'Espagne en faveur de son petit fils, & qu'au contraire ils avoient tâché par toute sorte de moyen de former de nouvelles Ligues pour leur seureté, qu'on ne parloit en Hollande que de préparatifs de guerre, que d'armer des Vaisseaux, d'augmenter le nombre des troupes; il dit que c'étoit là les raisons & les motifs qui avoient engagé le Roi de France à prendre possession de ces Provinces, en attendant que le nouveau Roi fût arrivé à Madrid, & qu'il fût en état de le faire par lui même; que cependant il avoit ordre d'asseurer les Etats Généraux, que l'intention des deux Rois étoit d'entretenir toûjours la bonne correspondance & l'amitié avec les Provinces-Unies, de la même maniere, & aussi étroitement que si les troupes de France n'étoient pas entrées dans les Villes & Places du Païs Bas Espagnol. Comme il étoit aisé de remarquer que tous ces Mémoires & de l'Ambassadeur d'Espagne, & de celui de France, & toutes les protestations de sincérité de la part des deux Rois pour le maintien de la Paix ne tendoient qu'à endormir les Etats dans une dangereuse sécurité, leurs Hautes Puissances n'y firent pas grand fonds; ils donnerent ordre à tous leurs Officiers de recruter leurs Compagnies de douze hommes; ils deffendirent de transporter du Païs toute marchandise de contrebande, comme Salpetre, Poudre, Canons & autres munitions de guerre; ils firent aussi défense de transporter des Chevaux; cependant afin de payer de la même monnoye, & d'opposer la finesse à la ruse, ils reconnurent le Duc d'*Anjou* Roi d'Espagne; quelque tems après cette reconnoissance, les troupes Hollandoises, qui avoient été comme prisonnieres depuis six semaines, sortirent des Villes Espagnoles, mais si délabrées & en si mauvais état, qu'il y eut des Régimens presque tout entiers que l'on fut obligé de refaire. Après cela l'Electeur de Baviere qui ne pouvoit plus rendre service au Roi de France, fut congédié des Païs-Bas d'une maniere fort honête; le Roi de France lui conseilla de retourner dans ses Etats, où sa longue absence ne permettoit pas de douter que sa présence ne fût pas absolument nécessaire. Comme le nombre des Troupes Françoises augmentoit tous les jours dans les Païs-Bas, & que si l'on ne prenoit de bonnes précautions, on pouroit en être accablé, non seulement les Etats Généraux augmenterent le nombre des leurs, & traiterent avec les Puissances Voisines pour en avoir encore davantage, mais aussi, afin de mettre Maestricht, qui est la ville de leur dépendance la plus exposée, hors d'insulte, quoi qu'il n'y manquât rien à ses fortifications, ils firent construire un Fort sur la montagne de S. Pierre, ce qui étonna les François, qui s'en plaignirent à Liége; & qui auroient bien voulu en empêcher la construction; sur ces entrefaites on découvrit dans cette même ville un complot, qui avoit été formé pour mettre le feu aux principaux Magazins de la Place; on arrêta les Conjurés, qui avoient déja commencé à exécuter leur dessein, ayant mis le feu à un petit magazin à poudre qui en sautant tua ou blessa sept ou huit hommes. On remarqua que parmi ces scélerats, qui sous le nom de Deserteurs François, avoient pris parti dans les Troupes de Hollande, il y avoit des Officiers qui furent pendus, en suite de quoi leurs têtes furent exposées sur les principales Portes de la Ville.

Complot des François pour mettre le feu à Maestricht.

D'un autre côté les François, qui avoient attiré dans leur parti l'Electeur de Cologne, s'emparerent de la Citadelle de Liége & de tous les Postes de la Ville, que ce Prince mal intentionné pour sa Patrie, leur fit rendre, comme il avoit fait des forteresses de son Electorat & du Diocese de Cologne. Pendant que d'un côté le Roi de France s'emparoit d'autant de païs, qu'il pouvoit, il ne négligeoit de l'autre rien de ce qui pouvoit contribuer à la conservation de tant de Païs. Ce fut dans ce dessein qu'il fit transporter dans le Païs-Bas Espagnol, outre toutes les munitions de guerre & de bouche dont les Magazins étoient abondamment fournis, encore deux millions huit cens mille livres de poudre & cent cinquante piéces de Canon; Au reste on ne sçauroit s'empêcher de dire en cet endroit un mot de l'indigne traitement que les François firent au Doyen du Chapître de Liége, qu'ils menerent à Namur lié & garôtté, comme un criminel, après lui avoir fait des indignités si atroces, qu'il n'y a personne qui n'en ait horreur. (*Voyez la figure dans la page suivante.*)

1701.

Enlevement du Doyen de Liége.

Comme le Roi de France ne négligeoit rien soit pour empiéter sur ses voisins, ou pour couvrir ses conquêtes, non content d'avoir fait tirer des Lignes larges & profondes presque depuis un bout des Païs-Bas jusqu'à l'autre, il voulut encore faire construire un Fort à la portée de Fusil du Sas de Gand, & y fit travailler avec diligence & avec vigueur; mais le Commandant du Sas, après avoir fait avertir les Travailleurs François de discontinuer cet ouvrage, s'ils ne vouloient qu'il les y contraignît, & voyant qu'ils se moquoient de son avertissement, il fit feu sur eux de son Canon, & les obligea à se retirer, laissant imparfait un ouvrage qu'ils avoient commencé avec tant de chaleur.

Pendant que ces choses se passoient; le Brabant & le reste du Païs-Bas Espagnol prêta

SIECLE XVIII.



Les Païs-Bas Espagnols prêtent le serment au nouveau Roi d'Espagne.

prêta foy & Hommage au nouveau Roi d'Espagne, en qualité de Duc de Brabant; ce qui se fit avec une pompe & une magnificence extraordinaire. D'un autre côté les Provinces furent taxées à de grosses sommes pour fournir aux besoins de l'Etat. Les demandes des sommes duës par le Roi d'Espagne aux Etats Généraux furent reconnuës aussi pour justes & raisonnables de la part de la France, mais on s'excusa de les payer, sur l'imprudence qu'il y auroit de fournir de l'argent à une Nation, qui étoit en Armes, & qui s'en serviroit à faire la guerre à ceux qui le lui donneroient. Enfin suivant les mesures & les résolutions prises avec le Roi de la Grande Bretagne, qui avoit passé la mer pour visiter les Places de l'Etat, l'on avoit fait des Alliances avec l'Empereur, le Roi & le Royaume d'Angleterre, le Roi de Danemarc, le Roi de Suéde, & celui de Prusse, & avec quelques autres Princes, pour reprimer l'audace des François, donner des bornes à leur puissance exhorbitante, & se mettre en état de ne rien craindre de leur part. Les Troupes étoient en grand nombre & devoient former trois Armées, non seulement pour se tenir sur la défensive, mais pour agir offensivement, lorsque par un coup tout à fait impréveu, on receut dans le Païs la nouvelle de la mort de *Guillaume Henri*, Roi de la Grande Bretagne *Stadhouder*, Capitaine Général & Amiral de ces Provinces; Il étoit décedé en Angleterre dans le Château de Kinsington, le 19. Mars à 8. heures du matin dans la cinquante deuxiéme année de son âge, & dans la treiziéme de son régne. Il étoit, comme nous l'avons déja remarqué ailleurs, fils de *Guillaume de Nassau*, Prince d'*Orange*, & de *Marie Stuart*, fille ainée de *Charles* premier

1701.

Mort du Roi d'Angleterre.

Roi d'Angleterre. Il étoit né à la Haye le 14. de Novembre de l'année 1650. dix jours après la mort de son Pere; à l'âge de vingt deux ans, il fut fait Général des Provinces-Unies, & la même année il en fut fait Gouverneur ou *Stadhouder*. Deux ans après ses charges furent renduës héréditaires, & en 1677. il épousa la Princesse *Marie*, fille ainée de *Jaques* Duc d'York. En 1688. il délivra l'Angleterre de l'oppression & en fut couronné Roi l'année suivante; il acheva la réduction de l'Irlande en 1690. en forçant le passage de la Boyne & obligeant le Roi *Jaques* à se sauver en France, enfin après avoir repris Namur, c'est tout ce qu'on peut dire à la loüange d'un Heros, il eut l'honneur de contraindre le Roi de France à le reconnoître Roi légitime de la Grande Bretagne à la Paix de 1697. qui fut faite dans une de ses Maisons. C'étoit un Prince doué d'un jugement solide & pénétrant, d'un courage intrépide, & d'une égalité d'ame, qui ne s'étoit jamais dementie. Il étoit Sobre, Actif & Vigilant, sage dans ses Conseils, & infatigable à l'armée & dans les travaux. Il haïssoit les flatteries, méprisoit les loüanges, & n'avoit aucun attachement pour ce qu'on appelle plaisirs. Ce fut avec ces beaux talens qu'en 1672. il délivra sa Patrie opprimée, en entreprenant ce qui n'étoit pas imaginable, je veux dire le siége de Charleroy, de Bonn, & de Naerde; ce fut aussi avec ces mêmes talens, qu'il trompa toute la vigilance des Ministres du Roi de France & du Roi *Jaques* en 1688. lorsqu'il passa en Angleterre pour y rétablir les Loix, que la violence avoit renversées; quoique sa mort fût un coup fort sensible aux Etats Généraux; les mesures que l'on avoit prises avec lui étoient si justes, & les Alliances si étroite-

SIECLE XVIII. ment contractées, qu'on ne jugea pas à propos d'y faire aucun changement; les Camps qui avoient été résolus d'être formés, le furent, & Keyserswaert forteresse du Diocese de Cologne, que l'Electeur de ce nom avoit donné aux François, fut assiégé suivant le plan & la résolution, qui en avoit été prise du vivant de ce grand Prince, en sorte qu'il y avoit apparence, que la Mort de ce Monarque ne produiroit aucun effet sensible, dont les ennemis pussent se prévaloir, ou tirer avantage: mais comme nous n'avons pas dessein de nous étendre sur l'Histoire d'une Nation, plus que sur celle d'une autre, nous nous arrêterons ici, & passerons au Chapître de l'Histoire d'Italie, après avoir pourtant remarqué que Keyserswaert fut effectivement assiégé, & qu'il fut aussi contraint de se rendre; aussi bien que la Forteresse de Landau en Allemagne.

CHAP. IX.

De l'Histoire d'Italie.

1684. NOus allons traitter de l'Histoire d'un Païs, qui pour n'être pas des plus considérables de l'Europe par rapport aux mouvemens dont elle a été agitée dans ce Periode, ne laissera pas d'être un peu longue par la diversité des sujets, & à cause de la multitude des Princes qui en font partie, dont tous les interêts sont differens. La Savoye y tiendra le premier rang, tant à cause qu'elle a été le Théatre de la guerre, pendant une bonne partie de ce Periode, que parce que par rapport à sa situation elle peut être prise pour le commencement & la premiere partie de l'Italie. Comme tout ce que nous aurons à dire ici, ne se fera par aucun égard, & que le hazard y aura autant de part que le reste, que d'ailleurs la Suisse semble être à la tête de cette partie de l'Europe, nous parlerons des événémens qui y sont arrivés immédiatement après que nous aurons cessé de parler de ceux de Savoye. La Noble République de Venize aura le troisiéme rang; & enfin Rome & Naples. Nous avons été bien aise de donner ici cet avertissement, afin que l'on ne se persuadât pas que nous eussions eu plus d'égard, pour les uns que pour les autres.

1689. Pour commencer, nous dirons que si le Duc de Savoye n'eut pas remédié de bonne heure à un soulévement qu'une partie de ses sujets, que l'on appelle les *habitans du Mondovi*, avoient excité au commencement de cette année dans ses Etats, les suites en auroient été très fâcheuses. Les Montagnards avoient pris les Armes & étoient prêts à exciter de grands desordres dans le Païs, mais le bruit de la marche de ce Prince ayant retenu plusieurs villes dans le devoir, les Mutins ne se virent pas assés forts pour résister aux Armes de leur maître, ils se raccommoderent avec lui, promirent de lui payer ce qu'ils lui devoient d'arrerages, & donnerent douze personnes des plus considérables d'entre eux en ôtages & pour seureté de leur parole.

Mais, pour avoir rétabli le calme dans cette partie de son Païs, le Duc n'en étoit gueres plus en repos; il y avoit déja du tems qu'il étoit broüillé avec la France; cependant il le fut encore bien davantage, lors qu'en vertu de la qualité de Roi de Chypres, que l'Empereur lui avoit donnée, & à laquelle il y avoit si long tems qu'il aspiroit, il se fit qualifier d'*Altesse Royale*; car comme l'Empereur avoit autrefois refusé de faire ce qu'il venoit de faire, le Roi de France, conclud qu'il falloit que l'on eût trouvé le moyen de gagner ce Prince; Neanmoins il n'avoit pas laissé de faire asseurer le Roi de France par son Ministre, qu'il n'avoit aucun dessein de s'éloigner de son amitié, ni de rien faire qui fût contraire aux Traités concluds entre cette Couronne & lui, mais la France qui ne se payoit pas de ces raisons, ne laissa pas de faire marcher son Armée vers l'Italie. Pour prévenir les malheurs dont il étoit menacé, & pour gagner du tems, le Duc avoit ordonné à son Ambassadeur à la Cour de France de demander audience, & le Duc d'*Orleans*, pere de la Duchesse de Savoye faisoit tout ce qui lui étoit possible, pour rétablir la bonne intelligence entre son Frere & son Gendre: mais le Roi ne voulut écouter à aucun accommodement, & l'on donna même à entendre au Ministre Savoyard, que si *Henri* IV. avoit rendu au Duc son Païs, il n'en feroit pas de même de *Louis* XIV. quand une fois il s'en feroit rendu maître. Tellement qu'il y avoit toutes les apparences imaginables, que l'on en viendroit à une rupture ouverte; & les Troupes du Roi de France, avoient même déja commencé à commettre des hostilités sur les Terres du Duc, ayant voulu forcer les Vaudois dans leurs vallées, bien qu'inutilement & avec perte de près de deux cens hommes. Les Affaires alloient toujours en empirant; & quoique pour complaire au Roi de France, le Duc eut abandonné à sa discretion la vallée de Lucerne, qu'il lui eut donné trois de ses meilleurs Regimens, qu'il n'eut rien fait jusques là qui pût déplaire ou donner de l'ombrage à ce Monarque, c'étoit trop que d'être Souverain & Indépendant, on lui faisoit un crime de tout, & avec ses propres troupes dont on l'avoit dépoüillé sous divers prétextes, 1690.
on entra dans son païs; & on l'obligea à leur fournir du fourage & aux autres; avec une livre de viande par jour à chaqu'un. On le voulut obliger en suite à envoyer en France deux mille hommes d'Infanterie, & deux Régimens de Dragons. Le Duc eut beau protester à l'encontre, & offrir de faire une Alliance & une Ligue deffensive avec le Roi, il ne fut pas écouté, ce Monarque vouloit avoir ses troupes, & quoi que le Duc se fût engagé de les

les lui donner, comme si tout cela n'étoit rien encore, le Marêchal de *Catinat*, lui fit dire, que pour plus grande seureté de sa fidélité, le Roi desiroit qu'il lui remît en main quelques unes de ses forteresses, qu'à moins de cela il ne pouroit s'empêcher d'agir contre lui, comme contre l'ennemi déclaré de ce Prince. Enfin pressé par le Duc de se déclarer, & de dire ce qui étoit capable d'asseurer le repos du Roi, & le sien, le Marêchal de *Catinat*, dit qu'il ne pouvoit y avoir que la Citadelle de *Turin*, & la Forteresse de *Veruë*, & que faute de les remettre entre ses mains dans vingt quatre heures; il agiroit sur ses Terres en ennemi. Des demandes si peu raisonnables, & des menaces si hautaines firent juger au Duc qu'il n'avoit rien moins à esperer de la France, que la ruïne totale de ses Etats, & que de s'en voir entierement dépoüillé. Il fit pourtant tout ce qu'il put pour empêcher l'effet des menaces, & pour gagner du tems, pendant lequel les Troupes du Milanez se préparerent à entrer en Piémont, & les Alliés à secourir ce Prince, que la nécessité de se deffendre, obligeoit de choisir leur Parti. *Catinat* se doutoit bien de ce qui se négotioit, & comme il en appréhendoit les conséquences, il pressoit le Duc à lui donner une réponse positive: tellement que bien que les Alliés ne fussent pas encore en état de le secourir, ce Prince résolut de tout risquer; il déclara au Marêchal, que les demandes du Roi de France étoient si injustes, qu'il ne pouvoit y consentir; qu'à de si rudes conditions, il ne vouloit entendre à aucun accommodement: qu'il étoit résolu de deffendre son païs contre toutes sortes d'ennemis, & il lui envoya en même tems ordre de sortir dans vingt quatre heures de ses Etats. Aussi-tôt il commanda à tous ses sujets de Savoye & de Piémont de prendre les Armes; il fit arrêter l'Ambassadeur de France qui étoit à sa Cour, pour la seureté des Ministres qu'il avoit à la Cour de France; & il fit prendre plusieurs François, pour les échanger contre ses sujets, qui pouroient être arrêtés en France.

Le Duc de Savoye declare la Guerre au Roi de France.

Les Vaudois sont remis en liberté.

Cette déclaration de Guerre du Duc fut cause de la liberté des Vaudois, & tous ceux qui étoient détenus prisonniers, ou sur les Galleres, furent relâchés; ceux qui étoient sous les armes dans les Vallées,
1690. receurent une amnestie générale; & ceux qui pour éviter la Persécution s'étoient retirés dans les Païs Etrangers, eurent la liberté de retourner dans leur Patrie; avec ordre aux uns & aux autres de tourner leurs armes contre les François, qu'ils devoient regarder comme leurs Persécuteurs, & la véritable cause de tous leurs maux; & comme le nombre de ces Vaudois étoit fort diminué, il déclara que tous les Protestans François qui voudroient se retirer dans ses Vallées, y seroient en seureté, & qu'il les prenoit sous sa protection. Cette Déclaration fit que le Duc se vit en peu de tems à la tête d'une armée considérable. Et comme dans la conjoncture des affaires, les secours du Roi d'Angleterre & des Etats Généraux, quelques éloignés qu'ils fussent, lui pouvoient être d'une grande utilité, il envoya féliciter *Guillaume* III. Roi de la Grande Bretagne sur son heureux avénement à la Couronne, lui fit faire ses excuses de ce qu'il ne l'avoit pû faire plûtôt, & lui demanda sa protection. Et à l'égard des Etats Généraux, il leur fit sçavoir la délivrance des Vaudois.

Aussi-tôt que les Espagnols eurent été informés de la résolution du Duc, ils firent marcher dix mille hommes pour le secourir, & firent investir Casal par huit autres mille hommes de milice, afin d'en tenir la garnison en bride; enfin le Duc fut déclaré Généralissime des Armées des Alliés en Italie; & il se mit en cette qualité à la tête de 35. à 40. mille hommes. D'ailleurs comme il y avoit longtems que la guerre n'avoit été en Italie, & que ce n'est pas assés que d'avoir des hommes, mais qu'il faut en avoir qui sçachent ce que c'est que le commandement & qui soient entendus en l'art militaire, on lui en envoya d'Angleterre & de Brandebourg. Mais pendant que le Duc se préparoit ainsi à se mettre en état de repousser la force par la force, les François ne demeuroient pas oisifs; & loin d'obeïr aux ordres du Duc, *Catinat* se mit en devoir de se maintenir dans le Païs, & le mit sous contribution. Il se saisit d'abord des passages, pour s'asseurer la retraitte en cas qu'il pût y être forcé; & ensuite se vint camper à deux lieües de Turin; d'où en se retirant sous le Canon de Pignerol, il désola tout le païs par où il passa. La Cour de France, qui n'avoit, peut être, pas cru que le Duc eût été capable de prendre une telle résolution, étonnée du nombre de troupes des Alliés, & plus encore de la dépense exhorbitante que la guerre d'Italie lui alloit faire faire, changea de ton; elle fit dire au Duc, qu'elle s'en tiendroit à ses premieres offres, qui étoient d'être neutre; mais il étoit trop tard; le Duc avoit pris parti, & il lui étoit impossible de se retracter. Là-dessus l'Ambassadeur de France à Rome représenta au Pape, que le Duc en se déclarant le Protecteur des Hérétiques ne devoit plus joüir des dixmes que sa Sainteté lui avoit accordées pour l'extirpation des Vaudois: mais le Ministre du Duc à la même Cour représenta si clairement la 1690.
vanité de cette proposition, que le Duc eut la permission d'en continuer la levée, pour l'employer comme il le jugeroit à propos. Pendant que d'un côté le Roi de France tâchoit d'empêcher que le Duc pût tirer du subside de ses propres Etats, il lui faisoit faire des propositions d'accommodement d'un autre, & ne lui demandoit pour seureté de sa parolle, que de remettre Carmagnole, Verue, & Suse entre les mains du Pape, jusques à la fin de la Guerre; mais le Duc qui, comme nous

SIECLE XVII. venons de dire, étoit engagé avec l'Empereur, & avec les Alliés, après lui avoir fait remontrer, qu'il ne pouvoit honnêtement se dégager, lui fit dire, qu'il consentiroit à l'accommodement, pourveu qu'en même tems, tous differens pacifiés, le Roi voulût confier aux Venitiens Pignerol & Casal, jusques à la fin de la même guerre; mais le Roi de France n'ayant pas voulu écouter cette proposition, les choses demeurerent dans le même état.

La premiere action qui arriva fut devant Carignan, Place de peu d'importance en soi, mais très considérable par rapport à l'état des affaires; *Catinat* avoit négligé de s'en emparer, & le Duc, qui sçavoit de quelle conséquence il lui étoit de s'en asseurer, y avoit envoyé quelques troupes; les François reconnurent leur faute, & pour la réparer, ils firent avancer un corps de troupes considérable; mais le Duc ne leur donna pas le tems d'exécuter leur entreprise, il les prévint, & ayant pourveu à la seureté de la Place autant que le tems lui pouvoit permettre, il s'avança avec le reste de son armée, à dessein de leur livrer bataille, en cas qu'ils voulussent s'opiniâtrer à regagner ce Poste; le combat fut assés long & assés opiniâtré, mais à la fin, les François voyant que leurs efforts seroient inutiles, se retirerent en desordre, après avoir laissé plusieurs morts sur la place.

Cependant les Vaudois & les autres Protestans fugitifs, qui s'étoient joints à eux sous le Drapeau que le Duc leur avoit donné avec cette Devise, *Patientia læsa fit Furor*, faisoient continuellement des courses dans le Dauphiné, & ne revenoient jamais sans butin; mais comme le Duc trouvoit que la guerre étoit en soi une chose assez rude, il leur deffendit de brûler aucune maison des sujets du Roi de France; & pour faire ruïner l'armée des François d'une maniere plus honnête, il fit afficher à tous les arbres des promesses de quatre Pistoles, pour chaque fantassin François qui viendroit prendre parti dans ses Troupes, & douze pour chaque Cavallier. Il y avoit tous les jours des Escarmouches en Piémont entre les François & les Vaudois, & tout le païs étoit couvert de corps morts de ces premiers; mais la Bataille qui se donna le dixiéme d'Août dans la Plaine de Staffarde, entre les deux Armées, empêcha que l'on ressentît la joye des autres avantages; car outre que le nombre des morts fut incomparablement plus grand du côté du Duc, que de celui de *Catinat*, & que celui-ci avec le champ de Bataille, eut encore une partie du Canon & du bagage, sans parler de quantité de munitions de guerre & de bouche, c'est que cette perte causa celle de plusieurs Places, comme Saluces, Savillane, Fossano & quelques autres, qui porterent leurs clefs au Général François & prêterent serment de fidelité au Roi de France; le Gouverneur de Pignerol fit assiéger Villefranche; &

Bataille de Staffarde.

1690.

Catinat s'avança du côté où le Duc s'étoit retiré, à dessein de lui livrer un second combat, ou de s'emparer au moins de Carmagnole; mais le Duc, qui ne se sentoit pas assés fort pour lui faire tête, se contenta de mettre quatre mille hommes dans Carignan, & de pourvoir Carmagnole de ce qui lui étoit nécessaire pour sa defense, & se retira à Moncalier, pour y refaire son armée. Quelque tems après il décampa en apparence pour aller chercher les François, mais en effet pour ne rien faire, puis que les deux armées se contenterent de s'observer l'une lautre.

D'ailleurs S. *Ruth* étoit occupé à réduire la Tarentaise, & le Païs de Maurienne à l'obéïssance du Roi de France; cependant quatre cens Cavaliers sortis de Pignerol avec chacun un fantassin en croupe s'étoient rendus à Rivoli petite ville proche de Turin qu'ils pillerent, & où ils brulerent quelques maisons, mais le Prince *Eugene de Savoye* averti de ce qui se passoit les alla surprendre & les attaqua si vigoureusement, que plus de la moitié demeura sur la place, & ce qui est merveilleux, c'est qu'il ne perdit que deux hommes dans cette expédition, l'un qui fut tué au premier choc, & l'autre qui fut pris dans Pignerol, en poursuivant avec trop de chaleur les fuyards; au reste avant que de finir la Campagne, les François se rendirent maîtres de la Forteresse de Suze, après quoi ils entrerent en quartier d'hiver. Ainsi il ne restoit plus au Duc de toute la Savoye que la Forteresse de Montmeillan, mais comme elle étoit éloignée des Places qui reconnoissoient encore son autorité, & qu'elle ne pouvoit être secouruë, quoique la Place fût d'une telle force, qu'elle ne pouvoit être forcée, il y avoit à craindre qu'avec le tems elle ne tombât au pouvoir du Roi de France. De toutes les pertes que le Duc avoit faites, il n'y en avoit aucune qui lui fût si sensible, que celle de Suze; attendu que cette Place ne fut emportée des François, que par la faute des Officiers, qui devoient la secourir, car ceux-ci ayant eu du different pour le rang, employerent tant de tems à disputer, que les François en eurent assés pour s'en rendre maîtres, avant qu'ils se fussent accommodés; mais les Vaudois, quoique bien plus foibles, faisoient la guerre de leur côté avec bien plus d'intelligence & de succès; ayant pris sur les François un Fort appellé le *Château Dauphin*, situé au pied des Alpes, du côté de l'Italie, entre Saluces & Ambrun. 1691.

D'un autre côté le Gouverneur de Pignerol remportoit tous les jours quelque avantage sur les Savoyards, & leur enlevoit toûjours quelque quartier; mais ceux de Casal qui prétendoient en faire autant, ne furent pas si heureux dans leurs expéditions; le Prince *Eugene* qui étoit en quartier aux environs de cette Ville, ne leur permettoit pas de s'écarter impunément, & quoi qu'il n'y eût pas encore deux mois que

que les armées fussent en quartier d'hiver, il leur avoit déja tué plus de cinq cens hommes en differentes rencontres.

Jusques ici le Duc de *Mantouë* s'étoit comporté en Prince qui desire d'être véritablement Neutre, mais le Prince *Eugene de Savoye* ayant été informé de l'étroite correspondance qu'il entretenoit avec les François, fit entrer dans son Païs les Troupes Imperiales, pour y prendre quartier d'hiver, malgré toutes les Protestations du Duc.

Accoutumés à vaincre & à prendre des Villes, les François firent au milieu de l'hiver un gros détachement de leurs Troupes, dont ils formerent deux corps, l'un étoit commandé par le Sieur de *Feuquieres* Gouverneur de Pignerol, & l'autre par *Catinat*; ils prétendoient emporter d'emblée la Ville de Veillane: mais soit qu'ils ne pussent arriver ensemble devant la Place, soit que les Assiégés se deffendissent mieux qu'ils n'avoient esperé, ils eurent le déplaisir d'être obligés de se retirer honteusement, après avoir perdu environ cent hommes, & quelques pieces de Campagne, que la Garnison de la Place leur enleva en se retirant.

La seconde expédition considérable que les François entreprirent ce même hiver, fut le Bombardement de Montmeillan; *Catinat* fit sommer le Gouverneur en arrivant devant la Place; & sur le refus qu'il lui fit de se rendre, il se mit en devoir de le bombarder, mais à peine ses batteries furent-elles dressées, que le Gouverneur les renversa avec les Mortiers & le Canon; il fit même quelques sorties qui lui reüssirent si bien, que *Catinat* ne voyant pas de jour de pouvoir reüssir, remit cette expédition à une autre fois, content de faire élever quelques redoutes autour de la Forteresse pour tenir en bride la Garnison. Mais d'abord que la saison fut plus favorable, le Général François assiégea & prit Villefranche proche de Nisse, la Forteresse de Santo Auspicio, le Fort de Montalban, & Nisse qui est une des plus fortes, & des plus considérables Places de l'Europe; qui auroit pû faire une longue résistance, si les Habitans n'eussent pas trahi le Gouverneur du Château, en faisant entrer les François dans la Ville.

1691. Le Gouverneur ne laissa pas de se deffendre en brave homme, mais les bombes des François ayant mis le feu à un Magazin de poudre qui embrasa le Château en renversa une grande partie, & tua cinq cens hommes de sa Garnison, & quelque tems après à un autre de Bombes & de Grenades, il demanda à capituler & se rendit à des conditions honnêtes. Par ce moyen une Place, qui auroit dû résister plus d'un mois, fut prise en moins de huit jours.

Après la prise de Nisse, le Comte *d'Estrées* Vice Amiral de France, se présenta avec sa Flotte devant Oneglia, & fit aussitôt sommer la Ville & le Château de se rendre, ou de payer incessamment une somme de cinquante mille Ecus de Contribution, & sur le refus qui lui fut fait d'abord, ou parce que l'on tira sur sa flote quelques coups de Canon, il bombarda la Ville, & l'obligea à se rendre & à promettre de payer au Roi les mêmes sommes qu'elle payoit auparavant au Duc. SIECLE XVII.

Nous n'aurions jamais fait, si nous voulions faire le détail de tous les petits combats qui se donnoient tous les jours entre les Soldats de la Garnison de Pignerol, & les Vaudois des vallées de Lucerne, & de Barcelonnette; nous ne nous amuserons pas aussi à faire la description des petites villes que les François prirent en Savoye & en Piémont, cela nous meneroit trop loin, outre que ces petites conquêtes se faisoient presque toutes sans coup ferir. Neanmoins nous ne pourons nous dispenser de parler de la prise de Veillane, l'unique Place qui pouvoit encore couvrir Turin; elle fut si vigoureusement attaquée, qu'en moins d'un jour elle fut prise, avec le Château, & toute la Garnison étant faite prisonniere de Guerre fut conduite ignominieusement à Briançon, les Soldats ayant été liés deux à deux comme des Criminels. Après cette expédition, qui ne coûta pas vingt hommes aux Assiégeans, *Catinat* entreprit le siége de Carmagnole; il en poussa les travaux si vivement, qu'au bout de deux jours les Assiégez demanderent à capituler, la Garnison forte de deux mille hommes fut conduite à Turin; mais les articles de la Capitulation ne furent pas fort réligieusement observés; les Vaudois qui en sortirent ayant été desarmés, & le Canon qui leur avoit été accordé, leur ayant été pris.

De Carmagnole les François se présenterent devant Coni. La Place fut attaquée dans les formes, les Trenchées furent ouvertes & les batteries dressées; la Brêche étant suffisante pour un Assaut, les François y monterent avec une telle intrépidité, qu'il y avoit lieu d'esperer qu'ils emporteroient la Place; mais la Garnison fit une résistance si surprenante, qu'après que plus de huit cens hommes eurent été couchés sur le carreau, ils furent obligés de se retirer. Non contens d'avoir repoussé leurs Ennemis, les Assiégés firent une sortie, qui étonna les Assiégeans, leur tua bien du monde, & renversa tous leurs travaux; enfin pour ne nous pas étendre trop long tems sur ce sujet, le Prince *Eugene* s'étant mis en marche pour secourir cette Place, les François leverent le siége, avec tant de précipitation, qu'ils laisserent dans leur camp, quatre cens Malades ou Blessés, quelques piéces de Canon, deux Mortiers, & une grande quantité de munitions. On dit que dans cette infructueuse expédition les François perdirent près de quatre mille hommes. Mais si l'entreprise de Coni fut malheureuse aux François, ils s'en recompenserent d'un autre côté, en s'emparant sans peine de la Province d'Aost. 1691. Siége de Coni levé.

Depuis la levée du Siége de Coni, les Affaires du Duc de Savoye changerent considé-

SIECLE XVII. ſidérablement de face; ſes Troupes reprirent le courage, qu'elles avoient perdu, & les François ne firent aucune entrepriſe, qui ne leur fût très préjudiciable; Dailleurs les Vaudois leur faiſoient un tort inexprimable en enlevant leurs Convoys, battant les eſcortes, & repouſſant avec perte tous ceux, qui vouloient entreprendre quelque choſe contre eux.

Toutes ces petites diſgraces ne furent pourtant pas capables de les détourner du ſiége de Montmeillan qu'ils tenoient bloqué depuis long tems, la Place fut attaquée, & obligée de ſe rendre à compoſition; pour le Château, il tînt encore bon; mais pendant que les François ſongeoient d'un côté à faire des conquêtes, le Duc de Savoye & les Alliés ſongeoient d'un autre à regagner ce qu'ils avoient perdu. Carmagnole fut la premiere Place, qui fut attaquée, & battuë avec tant de furie, que le cinquiéme jour les François furent obligés de demander à capituler, & ſortirent Tambour battant de la Ville. Mais il y arriva ici une choſe qu'on ne ſçauroit paſſer ſous ſilence. Quand les François avoient pris cette Ville, il avoit été accordé que les Vaudois, qui la deffendoient emporteroient leurs Armes, & emmeneroient deux piéces de Canon; comme cela a déja ôté dit. Mais comme les François leur avoient manqué de foy, qu'ils leur avoient ôté leurs Armes, pris leurs deux piéces de Canon, & menacés même de les faire tous priſonniers, s'ils vouloient faire la moindre réſiſtance; pour ſe venger de cet affront, quoique la Garniſon Françoiſe eut ſtipulé qu'elle ſeroit renduë ſaine & ſauve à Pignerol, ils n'eurent pas plûtôt eu avis de leur marche, qu'ils ſe poſterent ſur leur paſſage, les deſarmerent, leur prirent leur Canon, dépoüillerent les Officiers, & pillerent une partie de leur bagage; ce que les Allemands qui leur ſervoient d'eſcorte ayant veu, & ne voulant pas être ſimples ſpectateurs de cette Comédie, ils ſe jetterent ſur le reſte, & prirent aux François, tout ce que les Vaudois leur avoient laiſſé. Le Maréchal de *Catinat* en fit de grandes plaintes, mais toute la réponſe qu'il reçeut, fut que l'on en étoit fâché, mais que c'étoit lui qui en avoit montré le chemin. Après cette conquête les Alliés allerent reprendre Rivoli & Veillane. Cependant le Général François ne ſe tenant plus en ſeureté dans le Piémont s'approcha de Pignerol, mais avant que d'abandonner tout à fait ce Païs, il réſolut de ruïner le reſte des Bâtimens qui étoient reſtés à Angrogne, & à St. Jean, de brûler tout le fourage, qu'il ne pouvoit plus conſerver, & d'arracher les vignes, & abbatre les chaſtaigniers. Pour cet effet il fit un gros détachement de ſon Armée; mais à peine, ceux-ci avoient-ils commencé à faire le dégat, que les Vaudois, quoiqu'en bien plus petit nombre, les attaquerent ſi vivement de toutes parts, que ne ſçachant de quel côté ſe tourner ils couroient riſque de perir tous dans ces Montagnes; ſi la nuit, qui ſurvînt fort à propos pour eux, n'eut favoriſé leur retraite, & ne les eut garenti d'une mort inévitable. Les Vaudois perdirent huit hommes dans cette Action, & les François un peu plus de cinq cens.

Carmagnole repris ſur les François.

1691.

La Garniſon de Coni deſarmée.

Il arriva en ce tems là une avanture, qui donna lieu à pluſieurs diſcours. Quand le Duc de Mantouë avoit vendu au Roi de France la Citadelle de Cazal, il s'étoit réſervé le Droit Seigneurial ſur la ville, il y faiſoit adminiſtrer la juſtice en ſon nom, & en recevoit les revenus; mais le Marquis de *Crenan*, qui étoit Gouverneur de cette Citadelle pour le Roi, ayant fait en ce tems ſaiſir le Gouverneur de la Ville pour le Duc, & mis une partie de la Garniſon dans la Place, il n'y eut perſonne qui ne crût que le Duc s'entendoit avec les François; & ce procédé fut interprété diverſement; le Gouverneur de la Citadelle diſoit, que celui de la Ville avoit correſpondance avec les Alliés; les Alliés diſoient que c'étoit une choſe faite à la main; & le Duc faiſoit de grandes plaintes à la Cour de France de cette prétenduë violence, diſant qu'il ne devoit pas ſouffrir pour la faute de ſon Gouverneur, que s'il étoit coupable, il falloit le punir; quoi qu'il en ſoit le Roi de France étoit maître abſolu de Cazal, & de la Citadelle; & il falloit aſſiéger la Ville dans les formes, ſi l'on vouloit l'obliger à quitter priſe. *1691.*

Comme la Cour de France menaçoit d'aſſiéger Turin, la Ducheſſe de Savoye & la Ducheſſe Doüariere en ſortirent pour n'être pas expoſées aux Allarmes continuelles, qu'on ne manque jamais d'avoir dans une ville aſſiégée. Cependant quoique la ſaiſon fût fort avancée, le Roi de France réſolut de faire aſſiéger l'importante forteresse de Montmeillan dans les formes; *Catinat* eut ordre de commander ce ſiége. La Place fut attaquée, & battuë ſi vigoureuſement, qu'en moins d'un mois elle fut obligée de ſe rendre; ce qui ayant renforcé l'Armée françoiſe, le Duc de Savoye, qui s'imaginoit que les François ne s'en tiendroient pas là, fit travailler avec empreſſement aux fortifications de *Coni*, tandis que d'un autre côté les François fortifioient Pignerol, de toutes leurs forces. Mais quoique le Roi de France fût ſi ſuperieur au Duc, il ne laiſſoit pas de faire inceſſamment âgir ſous main pour obliger ce Prince à ſe détâcher des Alliés, par une Paix particuliere, qui devoit lui être avantageuſe; mais ſoit que le Duc fut véritablement & de bonne foy dans les interêts de l'Empereur, ou que les offres qu'on lui faiſoit ne fuſſent pas encore aſſez grandes, le Roi ne pût encore rien gagner ſur ſon eſprit, & ce ne fut que trois ou quatre ans après que ce Prince prêta l'oreille & qu'il écouta les propoſitions qui lui étoient faites. Comme la guerre d'Italie coûtoit des ſommes immenſes au Roi de France, il fit pu-

Siége & priſe de la forteresse de Montmeillan.

1692.

publier un manifeste pour tâcher d'emouvoir les Princes en sa faveur, mais ce stratagême ne lui ayant pas réüssi, il fit assiéger Oneille par le Chevalier de *Noailles*, qui étant facilement entré dans la Place, la pilla, & y mit le feu; mais les Habitans qui s'étoient retirés dans les Montagnes à son approche, l'ayant attendu dans une embuscade à son retour, ils lui tuerent la moitié de son monde, & reprirent tout le butin qu'il avoit fait dans leur ville.

Le Duc de Savoye entre en France.

Cependant le Duc de Savoye à la tête de vingt mille hommes passa les montagnes à son tour, entra dans le Dauphiné Province de France, & mit le siege devant Ambrun, qu'il emporta après onze jours de trenchées ouvertes; après quoi il fit contribuer tout le Païs, jusques par de-là Gap, qui eut beaucoup à souffrir ayant été brûlé & pillé; avec plusieurs villages de cette Province: mais ce fut là tout le profit qu'il retira de cette irruption, & à peine y eut-il passé quinze jours ou trois semaines, qu'étant tombé malade, il fut résolu que l'Armée repasseroit les Monts, & pour empêcher que la garnison Françoise, qui étoit à Casal ne fit des courses dans le Païs, on fit bloquer cette forteresse. Il est pourtant vrai que le Duc profita de cent mille francs, qu'il tira tant de la Ville d'Ambrun, pour s'exempter du pillage, que du tresor du Roi de France.

1693. L'année suivante le Duc de Savoye & les Alliés allerent mettre le siége devant la forte place de Pignerol, mais après y avoir employé dixsept jours inutilement; ils se contenterent de prendre le Fort de Ste Brigide, que les François abandonnerent, & de jetter quelques bombes dans la Place, mais qui n'y firent pas grand mal.

Cependant le Maréchal de *Catinat*, qui jusques là avoit été obligé d'être comme simple spectateur des exploits du Duc, ayant receu un renfort considérable, entra dans son païs, & l'ayant obligé à abandonner son entreprise, il entra dans la Plaine de Turin, & lui livra une bataille qui fut sanglante; il y demeura près de six mille hommes de la part des Alliés, leur armée fut mise en déroute, & quoique les François n'eussent pas perdu moins de monde, ils ne laisserent pas d'avoir entierement l'honneur de la victoire. Ce fut à cette bataille que le Duc de *Schomberg* fils du Maréchal, qui étoit mort en Irlande au passage de la Boyne, fut tué; on remarque ici une action digne de mémoire du Valet de chambre de ce Duc; qui ayant veu son maître terrassé & blessé à mort, se jetta sur lui, le couvrit de son corps, pour tâcher de lui sauver la vie, mais il y perit lui même.

Bataille de Marsaille.

Trois jours après la Bataille de Marsaille, l'Armée du Duc s'étant rassemblée auprès de Turin, & trouvée forte d'environ vingt cinq mille hommes, elle alla camper à Montcallier, & les François ne voyant pas d'apparence de pouvoir prendre leurs quartiers d'hiver en Piémont, après avoir ravitaillé les villes, qu'ils avoient conquises, comme Cazal, Pignerol, Suze, & quelques autres de moindre importance, repasserent les Alpes, de peur d'être surpris par les Neiges, qui ayant déja commencé à tomber, leur furent fort préjudiciables dans leur retraite.

SIECLE XVII.

Cependant afin de pouvoir former le siége de Cazal, qui étoit bloqué depuis quelque tems, le Duc de Savoye fit assiéger le Château de S. George, qui étoit proche de cette Place, & resserra par cette prise étroitement la Forteresse. D'ailleurs les Vaudois faisoient toûjours bien du mal aux François, qui ne pouvoient qu'avec de gros convois & de fortes escortes envoyer à leurs armées les choses qui leur étoient nécessaires; en sorte qu'il se passoit peu de semaines qu'ils ne fissent sur eux des prises très considérables; comme ils firent à peu près dans ce même tems, en taillant en piéces dans la Vallée de Pragelas trois Bataillons de leurs troupes, faisant un butin de plus de cent mille francs; & pourchassant leurs partis jusques dans les portes d'Ambrun. 1694.

Mais comme quelque avantage que les Alliés pussent remporrer, jamais ils ne pouvoient être en seureté, tandis qu'au cœur de leur païs, les François seroient les maîtres, après de longues déliberations, il fut enfin résolu de faire le siége de l'importante place de Cazal, qu'il y avoit si long tems qui étoit bloquée; la Place fut attaquée dans les formes, & contrainte de se rendre à composition après neuf jours de trenchées ouvertes. Il y avoit lors de la reduction soixante & dix piéces de Canon de Bronze dans la Ville, vingt huit dans le Château, & cent vingt dans la Citadelle, sans les Mortiers & un nombre infini de Boulets, de Bombes & de toutes sortes de Munitions tant de guerre que de bouche, qui furent distribués de telle maniere entre les Alliés, que les deux tiers de l'Artillerie furent pour le Duc de Savoye; l'autre tiers pour les Espagnols, & tous les vivres pour les Allemands. Les conditions ausquelles les François rendirent cette Place méritent d'être mises ici. Elles étoient contenuës en vingt sept Articles, dont nous ne rapporterons que la substance. I. Que la Ville, la Citadelle, & le Château seroient démolis, sans que personne en pût faire relever les fortifications. III. Que les dehors seroient démolis aux fraix des Alliés. IV. Que les Ouvrages du corps de la Place seroient ruïnés aux frais du Roi de France. VI. Que la Garnison Françoise demeureroit dans la ville, jusques à ce que tout fût démoli. VII. Que la Ville ainsi rasée seroit renduë au Duc de Mantouë. XI. Que toute l'Artillerie, Armes & Munitions tant de guerre que de bouche demeureroient aux Alliés, à la réserve de huit piéces de Canon, qui seroient données au Gouverneur François, deux Mortiers, & de la munition pour tirer cinquante coups de chaque piéce.

1695.

Reduction de Cazal.

1695.

SIECLE XVII. piéce. XXIV. Que la Garnison de Cazal emmeneroit tous ses Meubles & effects, Chevaux, Mulets, Equipage &c. Et en consequence de cette Capitulation les François demeurerent encore plus de deux mois dans Cazal, d'où l'on eut encore de la peine à les faire sortir après que toutes les fortifications eurent été démolies, en sorte qu'on dit que sans la menace qu'on leur fit de les piller, puis qu'ils ne vouloient pas se conformer aux articles, ils ne se seroient pas encore si-tôt mis en devoir de l'évacuer. 1696.

Trêve entre le Roi de France & le Duc de Savoye. Quoiqu'il en soit ce fut là la derniere Action qui se passa en Italie de ce côté là; car le Duc ayant d'abord accepté une Trêve de quarante jours avec le Roi de France, conclud avec ce Prince une Paix particuliere, mais très glorieuse & très avantageuse pour lui, puisque pour l'y faire consentir, le Roi de France lui accorda plus qu'il n'auroit jamais prétendu d'obtenir par un Traité Général; en effet le Roi lui rendit non seulement tout ce qu'il lui avoit pris en Piémont & en Savoye, mais il se désaisit aussi de la Forteresse de Pignerol en sa faveur, les fortifications démolies à la verité, & en échange le Duc lui céda la vallée de Barcelonnette. Outre cela pour le dédommager des fraix de cette guerre, le Roi lui donna quatre millions de livres; & par dessus tout il prit sa fille ainée sans dot, ni sans aucune prétension sur ses Païs, pour *le Duc de Bourgogne* son petit fils; & afin qu'il n'eût rien à appréhender des Alliés, qu'il avoit abandonnés, le Roi lui offrit d'entretenir à ses propres fraix douze mille hommes, qui devoient agir contre tous ceux qui voudroient lui faire la guerre. Par ce moyen la Paix fut faite entre le Roi & le Duc, & le tems donné par le Roi de France aux Alliés pour s'aviser, étant expiré, le Duc & le Maréchal de *Catinat* marcherent ensemble vers le Milanez, où ils assiégerent Valence, pendant que le même jour le mariage de la Princesse fut signé à Turin en présence du Nonce du Pape; en consequence de cette Paix, le Duc fut déclaré Généralissime des Armées du Roi de France en Italie, avec un appointement de cinquante mille Ecus par mois. Comme le siége de Valence ne se faisoit avec tant de chaleur que pour obliger les Alliés à consentir au moins à une neutralité pour l'Italie, après quinze jours de trenchées ouvertes, la Ville étant fort pressée, & en danger d'être prise, le Commandant fit sçavoir que les Alliés acceptoient la Neutralité pour l'Italie; aussi-tôt toutes les hostilités cesserent de part & d'autre; & l'accord fut fait entre les deux Parties, à condition, que les Princes d'Italie payeroient aux Alliés trois cens mille Pistoles, pour se garentir des quartiers d'hyver, qu'ils auroient été contraints autrement de leur fournir. Telle fut la fin de cette guerre de Piémont, après quoi il ne se passa presque rien en Savoye qui mérite d'avoir place ici; si nous n'en exceptons le malheur qui arriva à Turin, où la foudre étant tombée sur le grand Magazin des Poudres, y fit un si épouvantable fracas, que toute la Citadelle fut renversée, presque toutes les maisons de la Ville ébranlées, plus de quatre cens Soldats tués & ensevelis sous les ruïnes, & causa enfin un dommage qu'on ne sçauroit d'écrire. Il est vray que l'on pouroit encore dire

Paix concluë.

Siége de Valenze.

Les Alliés acceptent la Neutralité.

1698.



quelque chose des troubles & des revoltes du Mondovi; mais comme le Duc de Savoye trouva bien-tôt le moyen de faire rentrer les Rebelles dans le devoir, & que d'ailleurs ce n'est pas une chose de grande importance, nous n'en parlerons pas.

La

1700. La Mort de *Charles* II. Roi d'Espagne, qui étoit arrivée sur la fin de l'année précédente, ayant rompu les mesures de plusieurs Princes, & le Roi de France s'étant emparé de toute la Monarchie Espagnole au nom du Duc d'*Anjou* son petit fils; le Duc de Savoye fut obligé de prendre parti comme plusieurs autres, & se déclara pour celui du Roi de France, qui en le faisant Généralissime de ses Armées en Italie, avec un appointement de cinquante mille Ecus par mois, prit sa seconde fille, pour le nouveau Roi d'Espagne; Ainsi en très peu de tems le Duc de Savoye se vit Pere d'une des plus grandes Reines de l'Europe, & d'une autre qui devoit occuper un jour le plus Auguste Thrône de la Chrêtienté. Nous avons déja parlé ailleurs des exploits du Duc dans le Milanez; nous avons veu comment il n'accompagna le Maréchal de *Villeroy* à Chiari, que pour être témoin de sa défaite: car nous n'avons plus presque rien à dire de la Savoye, ni du Duc; c'est pourquoi nous cesserons de parler ici des Affaires d'Italie, par rapport à ce Prince; & nous entamerons celles des Suisses, comme nous l'avons dit à la tête de ce Chapître.

Affaires de Suisse. Le siége de Montmeillan avoit allarmé les Suisses, & le grand nombre de troupes Françoises, qui s'étoient approchées de cette forteresse, leur faisoit apprehender pour Généve: mais comme l'Ambassadeur de France s'apperçut des mouvemens que cette nouvelle avoit causés dans le païs, il les tira adroitement de ces appréhensions; & le Maréchal de *Catinat*, pour les asseurer que le Roi n'avoit formé aucun dessein sur cette ville, affecta après la prise de Montmeillan de ne point mettre ses troupes le long du lac de Genéve, mais cela n'empêcha pourtant pas que les Cantons de Zurich & de Berne, n'en écrivissent à la Cour de France, & qu'ils n'envoyassent en même tems deux Députés à Genéve pour y résider pendant la Guerre, & pour leur offrir le secours, dont ils pouroient avoir besoin. Mais ce qui redoubla l'allarme des Suisses, que l'on croyoit avoir dissipée, ce fut le bruit qui courut alors que le Roi de France vouloit achepter la Principauté de *Neufchâtel* pour le Duc *de Chartres*; quoique ce bruit n'eût aucun fondement solide, il ne laissa pas de leur donner à penser; ce qu'il y a de vrai en cette rencontre, c'est que l'Abbé *d'Orleans*, qui étoit le seul de la Maison de *Longueville*, étant mort, avoit laissé par son testament la Principauté de Neufchâtel qui lui appartenoit, au feu Prince de *Conti*, & lui avoit substitué le Prince de la *Roche sur Yon* son frere, aujourd'hui Prince de *Conti*; mais comme ce Testament étoit douteux, à cause de l'altération de l'Esprit du Testateur, la Duchesse de *Nemours* sa sœur, s'en mit en possession, & donna par ce moyen un sujet, dont nous aurons encore quelque chose à dire dans la suite de ce discours. Quoi

1692.

qu'il en soit, la Duchesse de *Nemours*, pour frustrer le Prince de *Conti* de cette Principauté, la mit sous la protection des Cantons Suisses, & après avoir été reconnuë légitime héritiere, & avoir été proclamée Princesse de *Neufchâtel*, elle institua son légataire en cette même Comté le Chevalier de *Soissons*, fils naturel du Comte de *Soissons*, tué à la Bataille de Sedan en 1642. & au defaut de lui ou de ses descendans, la Maison de *Rotbelin*. La Duchesse de *Nemours* ayant donc été reconnuë Souveraine, le Canton de Berne averti que le Prince de *Conti* devoit se rendre à Neufchâtel; & appréhendant qu'il ne voulût user de violence pour se mettre en possession d'un droit que le Parlement de Paris lui avoit adjugé, y envoya quelques Soldats, dont une partie fut logée dans le Château; & comme ce procédé n'étoit pas du goût de la Cour de France, le Roi fit avancer des Troupes sur les frontieres du Royaume, dans la Bourgogne, & vers le païs de Gez; mais loin que ce mouvement intimidât les Suisses, il ne servit qu'à leur faire prendre des résolutions plus vigoureuses; le Canton de Berne donna ordre à toutes ses milices de se tenir prêtes, & écrivit aux autres Cantons de faire assembler les leurs pour le secourir en cas de besoin. A la fin il fut résolu pour le bien & la tranquillité publique, que l'on rappelleroit les deux cens hommes qui étoient dans le Château, & en leur place, on y en fit entrer cent cinquante autres pris de la Bourgeoisie de la Ville, & de la Comté de Vallangin. Enfin pour couper le pied aux querelles, qui troubloient la tranquillité publique, le Conseil d'Etat & celui de la Ville déclarerent que la Principauté de Neufchâtel étoit inaliénable: que le Prince de *Conti* n'y avoit ni droit ni prétention, & que puis que depuis cinq ans la Duchesse de *Nemours* en avoit été reconnuë Princesse & souveraine, il n'y avoit aucune Cour Etrangere, qui pût lui en troubler la possession, sans rompre ou violer les Droits & les Privileges de la Principauté. Tellement qu'après beaucoup de depenses & quantité de procedures inutiles, le Prince de *Conti* fut contraint de s'en retourner à Paris; mais comme ce n'est pas nôtre intention de faire ici une histoire particuliere des démêlés du Prince de *Conti* & de la Duchesse de *Nemours*, nous nous en tiendrons à ce qui en a été dit jusques à cette heure, & tout ce que nous pourons ajoûter ici, c'est que pendant presque tout ce Periode les Suisses furent plus flattés de toutes les Puissances de l'Europe, qu'ils ne l'avoient jamais été & qu'ils ne le seront peut être jamais de qui que ce soit.

Siecle XVII.

1695.

Affaires de Venize. A l'egard des Venitiens qui étoient toûjours en guerre avec les Turcs, nous dirons, qu'après un blocus de plusieurs années, la forte Place de Napoli de Malvoisie, la seule que les Turcs possedassent encore en Morée, fut enfin forcée de se

1690.

SIECLE XVII.

Prise de Napoli de Malvasie.

rendre à composition, sçavoir, que la Garnison en sortiroit avec ses Armes, & autant de Bagage que chacun en pouroit porter sur ses épaules. Elle ne consistoit qu'en trois cens hommes capables de se deffendre, & fut embarquée dans trois Vaisseaux, pour être portée à la Canée. Cette Place étoit estimée imprenable, & il n'y avoit que la famine, qui pût obliger la Garnison de se rendre, car elle a dans son enceinte des sources d'eaux douces & claires, qui sortent du Rocher sur lequel elle est bâtie au milieu de la mer, en sorte qu'elle ne peut être minée. Par cette conquête les Venitiens s'asseurérent la domination de toute la Morée. Après la réduction de cette Place, le Général *Cornaro* alla prendre Vallona ville maritime, qui est à un des bouts du Golfe de Venize. Ce Général avoit résolu d'aller prendre Durazzo, mais la maladie dont il mourut neuf jours après cette derniere expédition, l'en empêcha. Neanmoins les Venitiens ne jouïrent pas long tems de cette derniere conquête; les Turcs la leur reprirent quelque tems après; ce qui leur fut très sensible: d'autant plus que cette Place couvroit tout le Golfe Adriatique. Pour se récompenser de cette perte, après avoir pourveu aux besoins & à la seureté de la Morée, les Venitiens entreprirent le Siége de la Canée en Candie, mais quoi qu'ils attaquassent la Place avec toute la vigueur possible, ils furent obligés d'en lever le siége après
1692. y avoir bien perdu du monde. Il est vrai que pour faire diversion, le Bassa de Negrepont, avoit envoyé sept ou huit mille hommes vers l'Isthme de Corinthe, qui firent même quelques courses dans la Morée; mais trois ou quatre mille hommes des Venitiens s'étant présentés à eux, & leur ayant même battu quelques partis, ils se retirerent en confusion.

1693. Cependant le Doge *Morosini*, qui contre la coutume des Venitiens, avoit commandé les troupes de la République avec succès & avec gloire, avoit quitté le Commandement; mais quand les Venitiens virent que depuis qu'il s'en étoit défait, leurs affaires avoient toûjours été en empirant, ils le prierent de se charger de nouveau de ce soin: car depuis le mauvais succéz du siége de la Canée, *Mocenigo* s'en étoit demis de chagrin; le Doge s'en excusa jusques à trois fois, sur l'incommodité de son grand âge, & sur quelqu'autre prétexte: mais la Seigneurie lui ayant représenté la necessité que l'on avoit de son service, & qu'il devoit couronner une si belle vie par une preuve si authentique de son amour & de son affection pour sa Patrie, il y consentit. Mais avant que l'année fut

Mort du Doge Morosini.

écoulée, ce Grand homme ayant été attaqué d'une fievre tierce, jointe aux douleurs cuisantes de la pierre, dont il étoit tourmenté, mourut vers la fin de l'année, universellement regretté de toute la République & du Peuple, qui le regardoit comme le Pere de la Patrie. C'étoit un Prince d'une Maison fort ancienne, & qui avoit donné des Doges à la République dès le commencement du douziéme siécle. Il s'appelloit *Francisco Morosini*: Il avoit été Généralissime en Candie, élevé à la dignité de Doge en 1688. & avoit été quatre fois Capitaine Général des forces de la Seigneurie. Après sa mort, le Senat élut en sa place *Silvestro Valieri*, Procurateur de S. Marc, fils du Prince *Bertucci*. Trois jours après son élection il fut couronné dans l'Eglise de S. Marc; & six jours ensuite *Donna Elisabeth Quirini* sa femme le fut aussi dans une des Salles du Palais Ducal. Il y avoit plus d'un siécle que cette cérémonie ne s'étoit faite; parce que tous ceux, qui avoient occupé cette Place depuis ce tems-là, avoient été veufs.

La Guerre se continuoit toujours avec 1694.
les Turcs, & les Venitiens toujours victorieux leur enleverent encore au commencement de cette Campagne la Forteresse de Cicluth en Dalmatie. Cette expédition fut faite par le Général *Delphino*. Pour réparer, s'il étoit possible en quelque façon la perte qu'ils venoient de faire, les Turcs entreprirent de faire une irruption dans le Païs, mais les Venitiens les ayant prévenus, ils furent contraints de prendre honteusement la fuïte après avoir fait quelque perte. D'ailleurs le Seraskier d'Albanie à la tête d'une Armée de seize mille hommes assiégea cette même forteresse, mais après y avoir donné trois assauts inutilement, & y avoir perdu beaucoup de monde, il fut obligé de décamper de devant cette Place, ce qu'il ne put pourtant faire si promptement, que les Venitiens ne le chargeassent dans sa retraitte, & ne lui tuassent près de deux mille hommes. Les deux ou trois autres tentatives, que les Infideles firent cette année sur cette Forteresse, pour tâcher de la reprendre, furent aussi inutiles que cette premiere, & ne servirent qu'à leur faire perdre plus de monde. Après avoir si heureusement & si glorieusement repoussé les Turcs, le Général *Delfino* fit voile vers l'Ile de Schio, qu'il conquit peut-être plûtôt qu'il n'avoit crû lui même; la Ville & le Château ne firent qu'une très médiocre résistance, & le Gouverneur se rendit à composition avant que d'avoir soutenu un assaut. Mais comme il étoit de l'honneur & de l'interêt des Infideles de ne pas souffrir les Venitiens si près d'eux, ils mirent tout en usage pour la reprendre, & se présenterent devant avec une flotte nombreuse; les Venitiens allerent à leur rencontre; il se donna un combat rude & sanglant entre les deux flottes, mais qui couta cher aux Infideles, qui perdirent plusieurs de leurs meilleurs vaisseaux. Les Commandans de ces deux flottes étoient *Mezomorto* pour celle des Turcs, & *Molino* pour celle des Venitiens.

Prise de l'Ile de Schio par les Venitiens.

Combat naval entre les Turcs & les Venitiens.

Cette année fut encore fertile & abon- 1695.
dante en combats entre les Venitiens & les Turcs.

Turcs. Il s'en donna un dans les Plaines d'Argos, si glorieux pour ces premiers, qu'on ne sçauroit s'empêcher d'en dire quelques particularités. Les Turcs avoient envie d'assiéger Napoli de Romanie par mer & par Terre, ils étoient au nombre de dix huit mille hommes, & attendoient un grand secours qui leur venoit, lorsque le Comte de *Stenau*, qui n'avoit qu'une poignée de monde en comparaison, soutint le premier choc des Infideles avec tant de vigueur, qu'il les fit plier premierement, & puis les obligea à se retirer de nuit en abandonnant dans leur camp, leur Canon, leurs vivres & tout ce qui étoit nécessaire pour faire un siége. Parce moyen les Turcs se virent comme privés de l'esperance de pouvoir jamais exécuter
1697. heureusement une entreprise dans la Morée. Nous ne pouvons rapporter ici tous les fréquens combats qui se donnerent pendant cette guerre entre les deux flottes : nous en passerons plusieurs dont les circonstances ne sont ni curieuses, ni nécessaires, & pour ne pas ennuyer le Lecteur, nous nous abstiendrons d'en faire aucune description; mais cependant afin de ne pas passer sous silence tout ce qui se fit sur cet élément, nous dirons qu'il se donna au mois de Juin un combat naval très opiniâtré, qui dura depuis les onze heures du matin jusques à sept du soir sans aucune relâche. Les deux Partis combattirent avec une ardeur & une vigueur extraordinaire. Ce combat se donna entre les deux Iles de Lemno & de Tenedo; & ne servit qu'à affoiblir les deux Partis, dont l'un n'eut aucun avantage sur l'autre. Celui-ci fut suivi d'un second qui fut plus heureux pour les Venitiens, & qui se donna près d'Andro. Car les Turcs ayant résolu d'entrer dans la Morée d'un côté pendant que leur flotte battroit la Venitienne, le Général *Alexandro Molino* sceut si adroitement faire avorter leurs desseins, qu'après avoir battu leur Armée de terre proche de l'isthme de Corinthe, il eut encore l'avantage de ruïner leur flotte. Il se donna cette année trois Batailles par mer dans lesquelles les Turcs eurent toujours du desavantage. Au reste il y eut si souvent de ces sortes de rencontres
1699. entre les deux partis pendant cette guerre qu'on ne pouroit les rapporter toutes sans devenir ennuyeux ; c'est pourquoi nous nous abstiendroos d'en rien dire davantage. La Paix qui fut faite à Carlowitz au commencement de cette année, fit cesser toutes les hostilités. Voici à quelles conditions elle fut concluë, I. Que la Morée demeureroit aux Venitiens. II. La forteresse de Lepante seroit renduë aux Turcs; & le château de Romelie, démoli. III. L'Ile de St. Maure demeureroit au pouvoir des Venitiens. VI. Les Iles de l'Archipel, demeureroient sous la domination du Grand Seigneur. VIII. Les conquêtes des Venitiens en Dalmatie leur demeureroient, & qu'il se tireroit des Lignes pour faire la division des Limites, en sorte que tout ce qui seroit d'un des côtés de ces Lignes, appartiendroit en paisible possession à celui des deux Partis, dont les terres étoient de ce côté là, & ce qui seroit de l'autre, à l'autre; & quelques autres pour la sureté du Commerce, & des habitans des deux Nations. SIECLE XVIII.

Silvestro Valieri Doge de Venize qui avoit succédé à *Francisco Morosini* en 1693. étant mort d'une apoplexie âgé de soixante & douze ans; dix jours après son décès le Senat éleva à cette dignité *Marco Antonio* ou *Alvisio Mocenigo*, personnage âgé de soixante & douze ans, & d'un mérite distingué. 1700. Mort du Doge Valieri.

L'Affaire du partage de la Monarchie d'Espagne, avoit embarassé toute l'Italie; & les Venitiens toujours sages, n'avoient voulu se déclarer ni pour ni contre; mais la mort de *Charles* II. étant survenuë peu de temps après, l'embaras devint bien plus grand dans toutes les Cours, & à Venize, comme ailleurs; où l'on résolut de demeurer toujours neutre de quelque côté que les choses tournassent. 1701.

Il n'en fut pas de même du Milanez & du Mantouan; le Prince de *Vaudemont* Gouverneur de ce premier Duché pour le Roi d'Espagne, suivant la disposition testamentaire du feu Roi, se déclara tout à fait pour la France, contre la Maison d'*Autriche*; & le Duc de *Mantouë* en ayant fait autant; les Troupes Imperiales, qui passerent en Italie, pour maintenir les Droits de l'Empereur, sçachant que ce Duc avoit donné sa ville de Mantouë au Roi de France, firent le dégât sur les terres, & y prirent leurs quartiers; ce qui n'accommoda point du tout les habitans. Le Duc même fut mis au ban de l'Empire, & sa ville investie; mais ce fut tout ce qu'on put faire. Affaires du Milanez.

Il est vray qu'il se donna quelques petits combats sur les Frontieres entre les François & les Imperiaux, où ceux-ci eurent toujours quelque avantage, quoique plus foibles en nombre. Si l'on vouloit rapporter exactement tous les mouvemens des deux Armées, avec quelle précaution, les uns gardoient les passages d'Italie, avec quelle bravoure les autres tromperent la vigilance de ceux-là, il faudroit faire un livre particulier, & qui seroit encore assez gros. Il faudroit dire comment le Roi de France ne se croyant pas bien servi d'un de ses meilleurs Généraux, qui ayant toujours été heureux ailleurs, avoit toujours été malheureux ici, lui ôta le commandement de ses Armées, & le donna à un autre, qui loin de faire mieux, eut encore le malheur de se voir prendre prisonnier dans une ville forte défenduë par une Citadelle, & où il y avoit une Armée en garnison : mais comme tout cela a déja été dit ailleurs, nous n'en dirons rien davantage en cet endroit.

Après la mort d'*Innocent* onziéme, qui avant que de parvenir au Pontificat, s'appelloit *Benoit Odescalchi*; ayant été élû Affaires de Rome.

 Pape

SIECLE XVII. Pape en 1676. avoit tenu le siége jusques en 1689.; qui pendant tout le tems de son Pontificat avoit eu avec la France des demêlés que l'on n'avoit jamais pû assoupir, au sujet de la Régale, & de la Franchise des Quartiers de Rome; jusques là que les Evêques de France assemblez par ordre du Roi, avoient déclaré que le Pape étoit sujet à commettre des fautes, comme les autres hommes, & l'avoient dépouillé de cette belle prérogative, que l'on appelle *Infaillibilité*; qui enfin également ennemi du *Nepotisme* & des Jesuites, laissa le Trésor de l'Eglise mieux rempli, que n'avoit fait aucun de ses prédécesseurs; *Pierre Ottoboni* Venitien agé de 80. ans, fut élû pour remplir la Chaire de St. Pierre, & se fit nommer

1689. *Alexandre huitiéme.* Aussi-tôt que le *Cardinal de Furstemberg*, sçeut son élection, persuadé qu'il lui seroit plus favorable, que n'avoit été son prédécesseur, il évoqua sa cause devant lui, & se plaignit de l'injustice qui lui avoit été faite à Cologne, dont il auroit bien voulu être Archevêque & Electeur; mais ce nouveau Pontife ne le voulut pas écouter, ayant outre cela confirmé la Bulle d'Eligibilité donnée par *Innocent* en faveur du Prince *Clement de Baviere*, il lui fut force de se contenter de ce qu'il avoit encore.

Ce fut à peu près dans ce même tems que la Reine *Christine* de Suéde mourut âgée de soixante & trois ans.

Le Quiétisme, dont on avoit été quelque tems sans parler, recommença en ce tems là, à faire l'entretien de la Ville de Rome; & quoique le crime de ceux de cette secte ne fût pas précisément bien connu, on en jugea les conséquences si fâcheuses, que le Coadjuteur du Cardinal *Petrucci* accusé de ces erreurs, fut condamné & conduit aux galleres perpetuelles, sans avoir égard à son caractere. Quoiqu'il en soit le zéle du St. Pere pour la propagation de la foy, pour le rétablissement de la Paix de l'Europe, & pour l'enrichissement de sa famille ne put le dispenser de payer le tribut à la nature; ce Pontife mourut à Rome au commencement de cette année, après avoir condamné comme injurieuses au St. Siége les propositions avancées par les Prélats de France en 1682. Il avoit régné près de seize mois seulement. Après la mort d'*Alexandre* les Cardinaux entrerent au conclave pour travailler à lui donner un successeur, mais ils eurent tant de peine à convenir de celui qui le devoit être, qu'il y avoit déja cinq mois & demi qu'ils étoient enfermés, avant qu'ils en fussent tombés d'accord; enfin lassés de voir cette affaire traîner en longueur, ils élurent le Cardinal *Antoine Pignatelli*, qui prit aussi-tôt le nom d'*Innocent* XII. Il étoit âgé de soixante & seize ans & quelques mois; & passoit pour n'être pas des plus subtils. On disoit même qu'il avoit envie, à l'exemple de quelques uns de ses prédécesseurs, d'abolir le Népotisme. Il ne haïssoit pourtant pas ses Parens, au contraire, quand on lui fut venu dire qu'ils étoient arrivés dans Rome au nombre de seize, il en fut si ravi, qu'il courut à une fenêtre pour les voir passer, mais cette curiosité pensa lui coûter la vie, car en s'ôtant de cette fenêtre, il tomba à la renverse, & se blessa dangereu-

Mort d'Alexandre VIII. 1691.

Antonio Pignatelli élu Pape.



sement; cependant sa chute n'eût pas de mauvaises suites, & après quelques semaines de repos, il en fut gueri. Au reste il étoit charitable envers les Pauvres, point partial, & étoit grand amateur de la Justice. Il donna de grosses sommes d'argent à l'Empereur pour lui aider à faire la guerre aux Infideles. Il secourut aussi de ses libéralités

ralités les Pauvres du Royaume de Naples, d'où il étoit lui même; à cause que ce Royaume étoit affligé de la Peste. *Innocent* XII. prit pour ses Armes trois Pots renversés avec cette devise *Nihil pro nobis*, & dans l'exerque, *ne impleantur*; par où il voulut donner à entendre qu'il n'avoit pas envie de faire un mauvais usage, ou de détourner les deniers de l'Eglise. Il avoit tant à coeur de voir la Paix rétablie parmi les Princes Chrêtiens, que pour l'obtenir
1694. du Ciel, il publia un Jubilé. Ce fut lui qui donna une Bulle de dispense au Duc de Parme, pour épouser la veuve de son propre frere. L'affaire qui avoit fait tant de bruit, & à cause dequoi les Cours de France & de Rome avoient été brouillées depuis tant de tems fut enfin accommodée au contentement du Pape, & le Roi de France fit dire aussi-tôt aux Docteurs de Sorbonne, qu'ils étoient les maîtres d'enseigner les quatre propositions, dont il étoit question, ou de ne les pas enseigner.

Innocent XII. étoit si fort ennemi du Luxe & de la Débauche, que pour corriger ces abus, qui s'étoient glissés jusques dans les Maisons Religieuses, il fit un decret, reforma la Cour de Rome, & deffendit que les charges fussent données à d'autres qu'à ceux qui en seroient dignes. Si nous n'avions pas reservé un Chapître exprès pour parler de l'Histoire Ecclesiastique, nous dirions ici quelque chose de la condamnation des *vies des Saints* connuës sous le titre *d'Acta Sanctorum*.

Comme la santé du Pape ne lui permettoit pas d'assister à l'ouverture de la Ste. Porte, pour l'année du Jubilé, le Cardinal de *Bouillon* Vice-Doyen en fit la fonction avec une pompe & une magnificence admirable à la place du Pape, & du Cardinal *Cibo* qui étoit alors Doyen du Sacré College. Ce seroit même une chose agréable à raconter, que la maniere dont on célèbre cette cérémonie: mais comme ce n'est pas nôtre dessein de nous étendre sur des minuties, nous n'en ferons rien ici.

1700. Après plusieurs Actes de Pieté, plusieurs promotions de Cardinaux, & après avoir occupé le S. Siege l'espace de près de dix ans, & long tems combattu contre la mort, *Innocent* XII. mourut à Rome agé de quatre-vingt six ans. Cette année fut mémorable par la mort de trois Grands Personnages, le Pape *Innocent* XII. *Charles* II. Roi d'Espagne; & le Duc de *Glocester* héritier présomptif du Royaume d'Angleterre. Douze jours après la mort du Pape le Sacré College s'assembla pour entrer dans le Conclave, & travailler à l'Election d'un Nouveau Pape; ce qui ne se fit pas sans beaucoup de difficultés. Aujourd'hui ayant proposé un sujet, & demain un autre. Mais à la fin quand on fut informé de la mort de *Charles* II. Roi d'Espagne, tous les Esprits divisés se réünirent & le sacré College élut d'un commun consentement, le Cardinal *Jean François Albani*, qui prit aussi-tôt le nom de

Mort d'Innocent XII.

Clement XI. Ce Pape fit d'abord beaucoup de difficultés pour accepter le Pontificat, s'excusant sur son incapacité, qu'il n'avoit que cinquante & un an & quelques mois; & beaucoup de parens; mais ces raisons ne furent pas écoutées, & on sçut si bien lui persuader, que son refus étoit une résistance aux volontés du S. Esprit, qu'il se laissa flêchir à la fin. Le commencement de son Pontificat a été assés rude; l'affaire de la succession à la Monarchie d'Espagne, & celle de l'Investiture du Royaume de Naples lui ont donné assés d'occupation; mais neanmoins il n'a pas laissé jusqu'ici de témoigner une fermeté & une constance admirable, à ne vouloir épouser aucun parti.

Siecle XVII.

A l'égard du Royaume de Naples, dont nous aurons aussi quelque chose à dire dans ce Chapître: Nous dirons qu'il y eut cette année un tremblement de terre si prodigieux, que la plûpart des grands Edifices de la ville en furent ruïnés; la Ville de Benevent en fut renversée, & plus de six mille habitans furent écrasés sous les ruïnes. 1688.

Etat de Naples.

Une affaire qui fit bien du bruit, & qui donna beaucoup d'occupation au S. Pere, ce furent les disputes survenuës à Naples entre l'Inquisiteur, la Noblesse, & le Peuple. Il s'étoit élevé depuis peu deux espéces d'héréfies l'une que l'on appelloit *Quiétisme*, & qui avoit pour Auteur *Molinos*, & l'autre, qui tendoit à nier l'Immortalité de l'Ame. Tout cela donna de la pratique au S. Office. Le Peuple fâché de voir que ce Tribunal s'attribuoit une autorité absoluë, prétendoit que cet abus fût redressé; & demandoit que l'Inquisiteur eût ordre de sortir du Royaume; parce qu'il étoit impossible de souffrir ses violences; ce que l'Inquisiteur fut à la fin obligé de faire pour éviter un plus grand malheur; car s'il ne l'eut pas fait, le Peuple avoit résolu de rompre & d'enfoncer toutes les prisons, ce qui auroit fait incomparablement plus de tort au S. Office, que cette complaisance. Neanmoins comme ce Tribunal est odieux à toute la Nation, & que le Roi d'Espagne ne seroit pas fâché qu'il fût aboli, il ne s'opposa en aucune maniere aux volontés des Napolitains. 1691.

Comme les affaires de Naples ne roulent pas toutes sur des matieres Ecclesiastiques, & qu'on y en voit aussi quelquefois de militaires, nous dirons que l'Escadre du Comte *d'Etrées* Vice-Amiral de France s'étant approchée du Port & y ayant fait quelques décharges de son canon, le Peuple ne fût pas peu allarmé, dans l'apprehension de se voir bien-tôt bombardé; mais le gros tems ayant obligé le Vice-Amiral à prendre le large, la ville se vit delivrée pour ce coup de ce malheur. 1693.

Cependant pour revenir aux troubles causés par l'Inquisition; comme l'Archevêque ne vouloit point démordre de ses prétentions, & qu'ainsi il portoit les choses à

 l'extré-

SIECLE XVII. l'extrémité, les Napolitains députerent au Pape, lui représenterent que l'Archevêque avoit pensé être cause d'une sédition; demanderent, que pour le bien de la Paix, il fût rappellé; que l'Inquisition fût exercée par les seuls Diocésains; que les procès des personnes accusées ne pussent être faits sans l'intervention de deux Nobles; qu'aucun Napolitain ne pût être arrêté par les Officiers de l'Inquisition, sans preuves suffisantes de son hérésie; qu'on fit connoître aux Accusés les Temoins & les Dénonciateurs; qu'on examinât les faux temoins, & qu'on tâchât de les découvrir; mais on n'apprend pas que la Cour de Rome leur aît donné aucune satisfaction.

Il arriva dans ce tems-là un accident à Naples, qui auroit pû avoir de très fâcheuses suites sans les bons ordres que le Viceroy eut le soin d'y apporter. Ce fut au sujet de quelques Soldats de la flote, qui ayant attaqué dans la ruë un laquais, celui-ci se deffendit si vaillamment, qu'il tua un Soldat & en blessa deux ou trois autres; surquoi les Laquais s'étant attroupés attaquerent à leur tour les Soldats & en tuerent quelques uns; les Soldats animés par la mort de leurs compagnons retournerent le lendemain à la charge, tellement que les Maîtres furent obligés de se mettre de la Partie; les boutiques furent fermées, & le Viceroy ne pût appaiser ce tumulte qu'en faisant mettre la Bourgeoisie sous les armes.

1691. On sentit au commencement de cette année plusieurs secousses de tremblement de Terre, & le Mont Vesuve vomit une grande quatité de matieres enflammées, qui couloient comme des ruisseaux. La Ville de Naples ne fut pas exempte de ces sortes de secousses qui ébranlerent plusieurs maisons. En suite de cela la disette, qui avoit régné quelque tems dans la Ville, y causa un si grand desordre, que les Magistrats eurent toutes les peines imaginables à retenir le peuple dans le devoir; mais on peut dire que les charités de l'Archevêque n'y contribuerent pas moins, que les soins du Magistrat. Sur ces entrefaites, le bruit

1698. se repandit à Naples, que l'on avoit encore trouvé à Benevent, le corps d'un *S. Barthelemy*; cette découverte mit le Pape fort en peine, de sçavoir comment on pouroit concilier ce second Corps de S. *Barthelemy*, avec celui qui repose dans l'Ile du Tibre à Rome, où il avoit été apporté par l'Empereur *Otton* Troisiéme; mais c'est une question que le tems décidera. Au reste le Mont *Vesuve* jetta encore cette année une si épouvantable quantité de feu & de matieres bithumineuses enflammées, qui se répandirent par les Campagnes dans l'étenduë de près de trois lieües, qu'une petite Ville appellée *la Torre del Greco* en fut ruïnée, & une quantité de maisons de plaisance, de vignes, &c. en furent consumés.

1699. Comme l'année sainte fournissoit un prétexte aux personnes de toute sorte de Nations d'aller à Rome, pour y joüir des belles prérogatives de la cérémonie qui s'y pratique. La Ville de Naples se vit si peuplée de François, que le Viceroy fut obligé, après avoir pris beaucoup de précautions, & avoir réparé les forteresses du Royaume, de faire publier un Edit, portant injonction à tous les Etrangers, qui n'étoient pas domiciliés dans le Royaume, d'en sortir incessamment. Cependant la 1700.
nouvelle du Traitté de partage qui avoit été fait de la Monarchie d'Espagne allarma beaucoup la Noblesse de Naples; & le Viceroy n'en avoit pas été plûtôt averti, qu'il donna les ordres nécessaires pour mettre les Places du Royaume en état de défence; il fit armer toutes les Galleres qu'il y avoit dans les Ports; mais quand il eut appris la mort du Roi *Charles II.* & le choix qu'il avoit fait du Duc *d'Anjou*, petit fils du Roi de France pour son héritier & son successeur, il fit proclamer le jeune Roi sous le nom de *Philippes* V. avec toute la magnificence possible dans la Ville de Naples; ce qui ne se fit pas neanmoins avec une satisfaction si universelle, qu'il n'y eût beaucoup de mécontens; plus affectionnés à l'Empereur, comme étant du sang *Autrichien*, qu'au Duc *d'Anjou*, du sang de *Bourbon*. Le Viceroy de Naples 1701.
n'oublia rien pour étouffer ces semences de divisions, & pour prévenir les tumultes, & il fut même obligé de faire mourir en secret plusieurs personnes de considération. Nonobstant toutes ces précautions, & les exécutions de ceux qui étoient surpris, ces sortes de séditions ne purent être étouffées tout à-fait, & l'on en a veu toûjours quelques unes de tems à autre, jusques à ce qu'enfin le jeune Roi d'Espagne passa dans ce Royaume, où sa présence ne pût pourtant y rétablir le calme, comme il s'étoit persuadé qu'elle feroit. Mais comme voila à peu près ce que nous avions de plus remarquable à dire touchant l'Italie, & que nous sommes arrivés au terme de nôtre Periode, nous finirons ici ce Chapître.

CHAP. X.

De l'Histoire des Turcs.

LA déposition de *Mahomet* IV. Empereur des Turcs, & l'élévation de *Solyman* III. son frere sur le Thrône des Ottomans, n'avoient pas été capables d'appaiser la sédition; les Spahis & les Janissaires, à qui il étoit dû quelques mois de leurs gages, s'attroupoient souvent à Constantinople dans l'Hippodrome, & demandoient avec audace le présent accoutumé; & sous prétexte de vouloir voir leur Empereur, que l'on disoit que *Mahomet* avoit fait mourir, ils menaçoient d'enfoncer les Portes du Serrail; ce qui n'auroit pû se faire sans causer des troubles très nuisibles, & très préjudiciables à l'Empire en général, & à la ville de Constantinople en 1688.

Sédition à Constantinople.

ple en particulier. Pour prévenir ces malheurs, & empêcher les mutins de porter plus loin leur audace, *Solyman* se montra à eux sur sa *Kiosque*, & leur fit quelque harangue; mais eux peu satisfaits de cette complaisance du grand Seigneur, pousserent leur insolence jusques à demander les têtes de cent soixante & deux Ministres, qui avoient eu le maniement des finances sous le régne précédent.

Un certain *Coulour*, appellé communément *le Petit Mahomet*, avoit offert ses services au premier Visir, pour appaiser le desordre: mais quand on eut remarqué qu'au lieu d'étouffer la sédition, il travailloit à la fomenter, comme il n'étoit pas seur de l'attaquer dans les ruës, où il ne marchoit jamais qu'avec forte escorte, on trouva le moyen de le rendre suspect à la Milice, à qui on fit entendre qu'il la trahissoit; celui-ci pour se purger de cette accusation se présenta au Divan; mais sans avoir pû être écouté, il fut haché en morceaux. Ensuite de cette exécution les Séditieux députerent vers *Solyman*, qui après leur avoir fait de sévéres reprimandes, les renvoya, avec promesse que dans quinze jours on leur donneroit l'argent, qui leur avoit été destiné. Mais tout cela ne servit de rien; les Spahis animerent de nouveau les Janissaires, leur reprocherent de s'être laissé payer de belles parolles, & par ce moyen la confusion devint si grande à Constantinople, que personne n'osoit plus paroître dans les ruës. Les *Levantis*, ou Soldats de Marine, à qui il étoit dû tous les gages de la derniere Campagne, voyant la revolte des Soldats de terre impunie, s'attrouperent aussi, entrerent dans Constantinople, & y redoublerent le desordre par leurs vols, & par leurs cruautés. Pour appaiser cette sédition, on résolut de mettre un impôt sur tous les habitans; mais cela se fit avec tant de violence & avec si peu de distinction, que plusieurs moururent sous les coups qu'on leur donnoit, pour sçavoir combien ils vouloient contribuer aux besoins de l'Etat. Ces deux desordres étant assoupis, & *Solyman* ayant été couronné, il sembloit que l'on ne devoit plus rien craindre, & que les Soldats n'ayant plus rien à prétendre, devoient se retirer dans leurs quartiers d'hyver. Mais les Spahis ayant obtenu du Grand Visir un Impôt sur les Cheminées, & une Capitation; & le Sultan ayant fait mourir un des Auteurs de cet Impôt, l'autre anima tellement ses Camarades, que Constantinople se vit encore plus proche de sa ruïne, que la premiere fois. Le Grand Visir fut assassiné dans son Palais, qui fut pillé & brûlé, & ses filles & ses Esclaves furent venduës pour six Ecus chacune. Mais enfin ce tumulte fut appaisé par le moyen d'un *Emir*, c'est un Prêtre de la race de *Mahomet*, qui voyant plusieurs Janissaires piller une Maison, donna permission au propriétaire de se revancher, & celui-ci aidé de ses Voisins, en ayant couché deux par terre, il obligea les autres à s'enfuïr sans rien emporter. Non content de cela l'*Emir* ayant pris un morceau de Drap chés un Marchand, il le mit au bout d'un bâton, & dit tout haut que tous les véritables Musulmans eussent à le suivre au Serrail pour demander à l'Empereur l'exposition de l'Etendard de *Mahomet*; ce qui fut d'une telle efficace, qu'en moins de quatre jours la ville fut delivrée de tous ces séditieux, dont un grand nombre fut exécuté à mort.

SIECLE XVII.

Sedition appaisée.

Après que le Calme fut rétabli dans la Capitale, le Sultan donna la charge de Grand Visir à *Ismaël* Bassa, personnage âgé de soixante & dix ans, d'un accès facile, & d'une mine affable & bienfaisante; mais sa sévérité fut cause qu'il n'en fut pas long tems revêtu; & *Mustapha* Bassa fut élû en sa place. Quelque tems après il se découvrit une conspiration contre *Solyman*. Les Auteurs étoient *Yegen* Bassa à qui *Mahomet* IV. avoit promis sa fille en mariage; & la Sultane *Asseki* femme de *Mahomet*; le jour de l'exécution avoit été assigné à la fête du *Beyram*, & ce mistere avoit été ménagé si secrétement, qu'encore qu'il y eût plus de deux cens personnes qui en eussent connoissance, le Visir n'en eut avis que la veille qu'il devoit s'exécuter.

Conspiration découverte.

Comme les troubles qui agitoient l'Empire Ottoman, ne donnoient aucun lieu à la Princesse *Ragotski* femme du Comte *Tekeli* d'esperer du secours, que d'ailleurs l'argent lui manquoit pour payer sa garnison, après avoir soutenu un blocus de plus d'un an dans sa Forteresse de Mongats, elle fut enfin contrainte de capituler; elle rendit la Place au Général de l'Empereur, aux conditions suivantes; qu'il y auroit amnestie générale pour tous ceux de son Parti; que la Princesse se rendroit incessamment à Vienne, avec les Princes *Ragotski* ses Enfans; qu'elle y seroit en liberté; mais qu'elle n'en pouroit sortir sans la permission de l'Empereur; que tous ses biens lui seroient rendus, à la réserve de ses forteresses de Mongats, & de Miclos; & qu'elle remettroit entre les mains des Commissaires de l'Empereur toutes les marques de Souveraineté que le Grand Seigneur avoit envoyées au Comte son Mari. Aussitôt que cette Princesse fut arrivée à Vienne, on envoya ses fils en Bohême, & ses filles furent mises dans des Couvens. Comme ce n'étoit pas assés d'avoir la Princesse *Ragotski*, mais que tandis que le Comte son mari subsisteroit on ne seroit pas dans une véritable seureté à Vienne, il se trama d'abord une conspiration contre sa vie, mais les conjurés ayant été découverts expierent leur crime de leur tête; ensuite on sucita des Ennemis au Comte pour représenter au Sultan que c'étoit lui qui étoit la cause de tous les malheurs de l'Empire; mais ces calomnies ne servirent qu'à échauffer le zéle, & l'affection du Sultan pour le Comte; il lui fit un présent d'une épée enrichie de Diamans, & lui dit qu'il espéroit qu'il seroit plus heureux

La Princesse Ragotski rend Mongats à l'Empereur.

avec

SIECLE XVII.

Le Comte Tekeli publie un Manifeste.

avec celle-ci, qu'il ne l'avoit été avec celle que son prédécesseur lui avoit donnée autrefois ; aussi-tôt le Comte fit publier un Manifeste ample & énergique dans lequel il eut soin de représenter, la fausseté & la vanité des bruits que l'on avoit fait courir à son desavantage ; & ce que la Hongrie avoit à apprehender de l'ambition de la Maison d'Autriche. Il reprochoit dans ce Manifeste la lâcheté du Comte *Esterhasi*, qui oubliant ce qu'il devoit à sa Patrie, s'étoit devoué à l'Empereur. Il protestoit que la perte de ses biens ne le touchoit pas en comparaison des malheurs dont la Hongrie étoit menacé. Il remontroit la confiance qu'il avoit & que les Hongrois devoient avoir en la bonté du nouveau Sultan, dont l'Empire n'étoit pas si près de sa ruïne que les Ennemis avoient soin de le publier. Il leur y remontroit l'horreur qu'ils devoient avoir pour une Nation, qui après s'être lassée & assouvie du sang de leurs Compatriotes, avoit fait faire de si cruelles boucheries de leurs plus proches par la main des boureaux ; & cela seul pour avoir leurs biens. Il les exhortoit à ne pas souffrir plus long tems qu'on les opprimât, à se joindre aux Turcs pour conserver leurs libertés, à ne pas ressembler au Prince de Transilvanie, qui avoit été la dupe de sa crédulité, ayant fait un traité avec lui, dont il n'avoit observé aucun article. Il disoit enfin que c'étoit aux Hongrois à penser sérieusement à ce qu'il leur représentoit, que pour lui il pouvoit quand il voudroit faire sa paix à des conditions, qui paroitroient assés avantageuses à un homme, qui auroit oublié ce qu'il doit à sa Patrie ; mais que puis qu'il n'en avoit point perdu la memoire, il esperoit de s'en souvenir toute sa vie. Le Comte fit semer ce Manifeste par tout ; mais il ne produisit pourtant pas tout l'effet qu'il en avoit attendu ; la crainte des supplices & le souvenir de ceux que le Comte de *Caraffe* avoit fait souffrir à tant de malheureux, retint la plûpart dans le devoir.

Mais pour retourner aux affaires particulieres de la Turquie ; le Grand Seigneur voyant que l'argent manquoit, que les Troupes se revoltoient souvent, faute de payement, & que tous les moyens que l'on mettoit en pratique pour subvenir aux besoins de l'État ne pouvoient suffire ; il fit une grande réforme à sa maison ; non seulement pour les équipages de chasse que *Mahomet* IV. entretenoit, mais encore pour les autres Officiers de sa Maison, ce qui lui attira l'affection du peuple, & mille benedictions de la part de tout le monde. A l'égard de *Mahomet* IV. accoutumé à faire beaucoup d'exercice ; étant renfermé dans une prison, il fut attaqué d'une hydropisie, qu'on jugea mortelle.

Prise de Stulweissembourg

Ce fut sur ces entrefaites que la garnison d'Albe Royale, que les Allemands appellent *Stul-Weyssenbourg*, après avoir soutenu un Blocus de plus de dixhuit mois se rendit aux Imperiaux, quoi qu'il n'y manquât rien pour sa deffense. Quelque tems après les Chrêtiens mirent le siége devant Belgrade, ou *Albe grecque* & ils la prirent d'assaut ; la prise de cette Place fut suivie d'une Victoire que le Prince *de Bade* remporta sur les Turcs, quoique ceux-ci fussent près de cinq fois plus forts que lui. Après cette disgrace les Turcs perdirent plusieurs Places assés considerables de Hongrie, qui se rendirent aux Imperiaux presque avant que d'être attaquées ; & fut cause qu'eux mêmes ils en abandonnerent plusieurs autres. Tout cela causa une telle épouvante & une si grande consternation à Constantinople, que plusieurs Habitans, croyans déja que tout étoit perdu se retirerent en Asie avec leurs meilleurs effets. Le desespoir où ces habitans furent portés par la prise de Belgrade, & par les nouvelles qui leur vinrent du mauvais état des affaires de l'Empire Ottoman les obligea à faire main basse sur quelques Chrêtiens qu'ils trouverent dans les ruës, & ils auroient porté leur fureur encore plus loin, sans les remontrances de l'Ambassadeur de France.

& de Belgrade.

Comme la misere augmentoit de jour à autre dans l'Empire, & que le peuple las de fournir aux besoins d'une guerre pernicieuse, & préjudiciable, ne respiroit qu'après la Paix, le Sultan envoya des Ambassadeurs à Vienne pour entrer en négotiation avec l'Empereur. Cependant les deux Partis ne laissoient pas de faire tous leurs efforts pour se faire réciproquement le plus de tort qu'il leur seroit possible ; les Imperiaux avoient bloqué *Canitza* ou Canize, & esperoient d'obliger bien-tôt cette Place à se rendre ; d'un autre côté, comme ils avoient aussi formé le blocus de Themiswar, le Comte *Tekeli*, pour secourir cette importante Place assiégea & prit Novigrad à discretion. D'ailleurs le Prince de *Bade* battit l'Armée des Turcs, prit leur Camp, & fit un butin plus considérable qu'on ne sçauroit dire. Ce n'étoit que combats, & que défaites, la pluspart du côté des Turcs ; mais à la fin, les Tartares qui n'apprehendoient rien de la part des Polonois, étant venus à leur secours ; 1690.
ils firent un si grand dégât dans le Païs, qu'ils ôterent aux Imperiaux le moyen d'y subsister, & surprirent si au dépourveu le Duc de *Holstein*, qui jusques là avoit toujours été victorieux, qu'ils lui taillerent en piéces la pluspart de sa petite Armée, dont il n'y en eut que très peu qui échapperent ; & lui même fut très dangereusement blessé. Comme le mauvais succès des Armes du Sultan étoit attribué au Grand Visir, le Grand Seigneur le fit étrangler, & changea en même tems tous les anciens Officiers de l'Empire, en sorte qu'on pouvoit dire, que la Cour du Sultan avoit été entierement renouvellée ; En effet on remarqua qu'aussi-tôt que cette réforme eut été faite, on prit à la Porte des résolutions tout à fait opposées aux précédentes, & il fut ré-

fut résolu de pousser la guerre de Hongrie avec la derniere vigueur. Cependant la Forteresse de Canize réduite à l'extrêmité fut contrainte de capituler, & elle se rendit aux Imperiaux faute de vivres. Mais quand les Turcs furent entrez en Campagne, ils assiégerent tout à la fois la Ville de Nissa, & Widin, & le Comte *Tekeli* entra en Transylvanie, dont le grand Seigneur l'avoit créé Prince depuis la mort d'*Abaffi*. Ce Comte fut si heureux dans son expédition, qu'ayant joint l'Armée Imperiale, commandée par le Général *Heusler*, il la tailla généralement toute en piéces, en sorte qu'il n'y eut que trois cens Imperiaux qui furent assez heureux pour éviter la mort; le Général *Heusler* fut du nombre de ceux qui furent pris. On dit que quelque tems après le Comte lui envoya du pain & du vin, s'excusant de ce qu'il le régaloit si frugalement, sur ce que l'Empereur l'avoit dépoüillé de tous ses biens. On raconte aussi au sujet de cette Bataille que le Comte *Teleki* Grand Marêchal de Transylvanie accusé d'être l'Auteur ou la cause de toutes les révolutions de cette Principauté, fut non seulement tué par ceux qui auroient bien pu le faire prisonnier, mais qu'après sa mort, il fut haché en morceaux, chacun se plaisant d'en avoir quelque partie, pour se venger du tort qu'il croyoit en avoir receu. D'ailleurs la ville de Nissa, que les Imperiaux avoient prise depuis peu, fut reprise par le Grand Visir, de même que Widin qui se voyant sans secours demanda aussi à capituler.

Perte de Canize.

Le General Heusler fait prisonnier.

Reprise de Nissa & de Widin.

Après la prise de ces deux Places le Visir s'avança du côté de Belgrade, & prit en passant la Forteresse de Semendria, dont la Garnison fut passée au fil de l'épée. En attendant que nous ayons d'autres choses à traiter; nous dirons ici que, par la sage conduite de l'Ambassadeur de France, les Cordeliers de Jerusalem, qui avoient été chassés de la garde du St. Sepulchre depuis dix sept ou dix huit ans par les Grecs, en rentrerent en possession, par la permission du Grand Seigneur.

Cependant le Grand Visir enflé des trois conquêtes qu'il venoit de faire, mit le siége devant Belgrade, dont la Garnison étoit assés considérable, & avoit de bons Commandans, & bien résolus de se deffendre en braves; mais un malheur imprévu leur fit changer de résolution. Une Bombe étant tombée sur la grosse Tour où étoit le Magazin des poudres, la fit sauter en l'air, & tua plus de douze cens hommes de la garnison, en blessa plusieurs autres, ébranla toute la ville, & en abbatit une partie des murailles, & là-dessus le feu s'étant pris à tous les autres Magazins, où il y avoit de la poudre, toute la ville se vit en flammes, presque en même tems; tellement que le huitiéme jour du siége, accablés par la multitude, les Chrêtiens furent forcés, la ville prise, plus de six mille hommes perirent dans cette occasion, & de tant de belles troupes qui étoient dans cette Forteresse, à peine s'en sauva-t-il cinq cens, qui s'enfuïrent le mieux qu'ils purent sur des saïques. Comme Essek n'étoit pas en fort bon état, le Grand Visir ne crût pas devoir en faire lui même le siége & se contenta d'y envoyer un détachement de quinze mille hommes, mais cette négligence fut cause qu'il manqua cette conquête, qui bien que petite, pouvoit passer pour grande, à cause des suites qu'elle pouvoit avoir.

Prise de Belgrade.

SIECLE XVII.

Après une heureuse Campagne, le Grand Seigneur, qui avoit fait long tems sa résidence à Andrinople, vint tenir sa Cour à Constantinople & y fit une entrée si magnifique, qu'elle pouroit passer pour un Triomphe. Les acclamations du peuple, & les démonstrations de joye ne se peuvent exprimer, on publioit tout haut que *Solyman* étoit le Restaurateur de la Monarchie ébranlée, & le digne Successeur du Grand Prophéte *Mahomet*.

1691.

Entrée du Sultan à Constantinople.

Quelques gens de Loy ayant entrepris de remettre *Mahomet* IV. ou l'un de ses fils, sur le Thrône, le Grand Visir qui en fut averti, se comporta si habilement pour empêcher que la sédition n'allât plus loin; que s'étant saisi des principaux auteurs, il en fit des punitions si sévéres, dans le Serrail, & à l'Armée, qu'en une semaine de tems le calme fut rétabli dans l'Empire, comme s'il n'avoit pas été interrompu. Après cela le Grand Visir se mit en Campagne, & ayant joint l'Armée des Chrêtiens près de Salankemen, il se donna entre les deux Armées un combat si sanglant & si opiniâtré, que l'on fut du tems avant que de pouvoir sçavoir de quel côté la fortune se déclareroit; mais enfin les Chrêtiens eurent l'avantage, les Turcs furent battus, leur Armée mise en déroute, tout leur bagage, leur Artillerie & leurs munitions furent perdus, & cette journée leur coûta près de dix huit mille hommes, dont la plus grande partie fut tuée en s'enfuyant; il est pourtant vray que les Chrêtiens ne gagnerent pas facilement cette victoire, & qu'il leur en coûta tout au moins huit mille sans les blessés, qui étoient en grand nombre. Le Grand Visir, personnage le plus entendu de tout l'Empire Ottoman, & le plus capable de remplir un si haut employ, fut tué dans cette Action. Comme les Imperiaux vouloient profiter de leur bonne fortune, ils formerent le siége du Grand Varadin, qu'ils battirent pendant plus de trois semaines, sans succés, ce qui les fit résoudre à la fin à changer le siége en blocus.

Bataille de Salankemen.

Pendant que toutes ces choses se passoient, le Grand Seigneur *Solyman* mourut à Andrinople d'une espece d'Hydropisie, âgé de cinquante ans, après un régne de trois ans & quelques mois; Il avoit été élevé sur le Thrône au mois de Novembre de 1687. après la déposition de *Mahomet*. IV.

Mort de Solyman.

SIECLE XVII.

ACHMET.

Son frere puisné fut élû en sa place par les suffrages de l'Armée; & des Principaux Officiers du Divan. Ce changement se fit avec si peu d'émotion, que quoiqu'il y eût deux prétendans au Thrône plus proches que lui, sçavoir *Mahomet* IV. & son fils, on ne s'apperçut pas que les Turcs eussent changé de maître, ce qui venoit sans doute de ce que le Grand Visir continua toujours les fonctions de sa charge comme auparavant. Pendant la maladie de *Solyman*, les opinions avoient été divisées, touchant celui que l'on devoit élever sur le thrône après lui. Ceux qui avoient été complices de la déposition de *Mahomet*, & qui étoient aussi les plus puissans, avoient proposé *Achmet*; mais les autres de la faction opposée, soutenoient que ce Prince ayant été enfermé dés l'âge de cinq ans, seroit très peu capable de remplir dignement le Thrône, & que par consequent on devoit élire *Mustapha* fils de *Mahomet* IV; mais on ne les écouta pas, & comme ils s'opiniâtrerent à vouloir soutenir leur opinion, ils furent envoyés en éxil; & les autres intimidés, n'oserent remuer.

Pendant que les Armées agissoient avec des succés si differens on travailloit à la conclusion d'une paix entre les deux Empires; & le Secretaire de l'Ambassade d'Angleterre à la Porte s'étoit déja abbouché pour ce sujet avec le Prince de *Bade*; mais dans le tems qu'il sembloit que les choses fussent en bon train, il arriva un accident qui pensa faire tout rompre. Le Chiaoux Turc & le Comte de *Marsigli* après avoir exposé au Prince de *Bade* le sujet de leur venuë, s'en retournoient à Belgrade, lorsqu'un parti de Ratsiens, qui tenoient pour l'Empereur, les ayant pris pour des ennemis, les chargerent avec tant de furie, que peu s'en fallut qu'ils ne fussent taillés en piéces, & le Comte fut même dangereusement blessé à la tête & au bras. Mais les apparences de Paix s'évanouïrent tout d'un coup par la mort de *Haly Bassa*, qui avoit été fait Grand Visir après la mort de celui qui avoit été tué à Salankemen, & par celle de l'Ambassadeur d'Angleterre; quoique celui qui fut élû à la charge de Grand Visir après *Haly* fût un homme sage, affectionné pour le bien de l'Empire, desinteressé, & qui n'aimoit point les broüilleries.

1692. Ce fut à peu près vers ce tems là, que sur un faux bruit & un soupçon assez mal fondé, les Comtes *Tekeli* & *Petrozzi* furent arrêtés par les Tartares, mais s'étant justifiés, ils furent relâchés l'un & l'autre; & quelque tems après la Princesse *Ragotski* femme du Comte *Tekeli*, qui depuis la réduction de Montcatz avoit été enfermée dans un Cloître d'Ursselines à Vienne, sortit de ce Monastere pour aller rejoindre le Comte son Epoux; Le Général *Heusler*, qui avoit été relâché sur sa parolle, lui fit toutes les honnêtetés possibles, & lui fit compter quatorze mille Ducats, qui étoit la somme, dont il étoit convenu pour sa rançon avec le Comte *Tekeli*, au cas qu'on accordât à cette Princesse la liberté de le joindre; car autrement il en auroit dû payer vingt quatre mille. Les envoyés de la Porte à la Cour de Vienne, aprés y avoir séjourné long tems, & à Comorre, dans l'esperance d'un accommodement, voyant que leur négotiation avoit été infructueuse jusques là, se retirerent à Belgrade; l'Empereur les fit defrayer dans leur route, & leur fit donner à chacun deux mille Ducats; & l'Envoyé de l'Empereur qui étoit à Andrinople, en partit aussi pour retourner à Vienne; ainsi il y avoit moins d'apparence que jamais, que la Paix dût se faire si-tôt, dautant plus que les Imperiaux avoient pris la forte Place du Grand Waradin. Les choses étoient en cet état 1693. lorsqu'après une prison d'environ six ans le Sultan *Mahomet* IV. mourut; & que ses deux fils furent étroitement resserrés; ç'avoit été lui qui en 1683. avoit mis l'Allemagne à deux doigts de sa ruïne, en ayant assiégé la Capitale; & l'on tient que ce fut à cause du mauvais succés de ce siége, qu'il fut déposé en 1687. L'opinion commune étoit, que, pour couper la racine aux revoltes qui sembloient se vouloir former, *Achmet* l'avoit empoisonné; quoiqu'il en soit, s'il fut malheureux sur la fin de ses jours, on ne sçauroit lui nier la gloire d'avoir été pendant un long régne l'ornement de l'Empire Ottoman, & d'avoir fait trembler ses voisins.

Mort de Mahomet IV.

Les Turcs qui avoient emporté la Ville de Cetina en Dalmatie sur les Frontieres de la Bosnie, appartenante aux Venitiens, ne furent pas si heureux devant Lepante; car aprés qu'ils y eurent perdu bien du monde, ils furent contraints d'en lever le siége. Mais si l'on eut ce chagrin à Constantinople, la naissance de deux fils au Sultan causa une joye universelle dans l'Empire; elle n'y rétablit pourtant pas le dommage des pertes passées, ni celui que le feu avoit fait depuis peu à Constantinople, où il avoit consumé plus de deux mille Maisons.

Naissance de deux fils au Sultan.

Ce fut à peu près dans le même tems que l'on vit arriver à Belgrade un Ambassadeur de la part des Etats Généraux des Provinces-Unies, pour conjointement avec celui du Roi d'Angleterre, travailler à faire la paix entre les deux Empires; Les Turcs regardoient sa venuë comme celle d'un Ange, & pour en témoigner la joye qu'ils en ressentoient, ils lui firent une entrée la plus magnifique, qu'ils eussent jamais faite à aucun Ambassadeur de Têtes Couronnées.

Cependant les révolutions se suivoient perpetuellement à la Porte; & le changement de Grand Visir, quelque frequent qu'il fût, ne mettoit pas les affaires en meilleur état. C'est la coutume dans tout l'Empire Ottoman d'obeïr aveuglément aux

aux ordres du Sultan ; & à la moindre ſommation qui eſt faite à un Baſſa ou un Viſir de donner ſa tête, c'eſt l'ordinaire qu'il ne demande pas pourquoi ; mais il n'en fut pas de même du Baſſa de Meſopotamie; celui-ci ayant vû le Capigi qui venoit de la part de ſa Hauteſſe pour lui demander ſa tête, le fit mourir ſur le champ, & prit enſuite les Armes contre le Grand Seigneur. Tellement que ce commencement de revolte, & le refus que firent les milices d'Aſie d'aller ſervir en Hongrie, obligerent les troupes Ottomanes de demeurer dans l'inaction au commencement de cette Campagne. Neanmoins après que le Grand Etendard de *Mahomet* eut été arboré, les Turcs eſperant de pouvoir recouvrer ce qu'ils avoient perdu, ſe mirent en marche du côté de Belgrade; mais pendant ce tems-là les Imperiaux s'emparerent de Jena ſur les frontieres de Tranſilvanie. Cependant comme les Turcs vouloient s'ouvrir le paſſage pour entrer dans la Boſnie, ils réſolurent de ſe rendre maîtres & de ruïner tous les Poſtes, que les Imperiaux occupoient le long de la Save, juſques à Brod, & de faire un dégât univerſel dans le païs, afin de mettre par ce moyen Belgrade hors d'état de pouvoir être inſulté ; ils équipperent outre cela une flotte conſidérable : mais dès la premiere entrepriſe qu'ils firent, ils furent battus, la plûpart de ceux qui étoient ſur cette flotte furent noyés, un grand nombre fut fait priſonnier, & par ce moyen une partie de leurs eſperances évanoüie.

Siége de Belgrade par les Imperiaux.

Cette malheureuſe expédition fit prendre la hardieſſe aux Imperiaux d'aſſiéger Belgrade; mais l'Armée Ottomanne bien plus nombreuſe s'en étant approchée pour ſecourir la Place, ils trouverent à propos après un ſiége de cinq ſemaines de décamper; ce qu'ils firent pourtant en ſi bon ordre, qu'ils ne perdirent pas un ſeul homme dans leur retraite. La nouvelle de la levée du ſiége de Belgrade fut ſi bien receuë à Conſtantinople qu'on en fit des réjouïſſances publiques, & tous les Vaiſſeaux qui étoient à Smirne eurent ordre d'en témoigner leur joye par la décharge de toute leur Artillerie.

Levé.

Differens du Bey de Tunis avec les Algeriens.

L'affaire du Bey de Tunis, quoique de peu de conſidération, doit être miſe ici, attendu qu'elle fait partie de l'Hiſtoire de Turquie. Ce Bey étoit en querelle contre les Algeriens, & quoique les Principaux du Royaume lui euſſent fait promettre de n'en pas venir aux voyes de fait, neanmoins s'étant mis à la tête de ſon armée qui étoit beaucoup plus nombreuſe que celle des Algeriens, il mépriſa la parole qu'il avoit donnée & alla les attaquer dans leurs retranchemens ; mais ceux-ci meilleurs ſoldats que lui, l'ayant non ſeulement attendu, mais auſſi attaqué lui-même, ils le mirent en déroute, & lui prirent ſon Canon. La perte ne fut que de cinq à ſix cens hommes de chaque côté, neanmoins les Algeriens ne laiſſerent pas de faire huit cens priſonniers, & de gagner tout le bagage de l'armée du Bey ; ce qui mit une épouvante ſi grande à Tunis, que les Commendans s'enfuirent auſſitôt qu'ils en eurent la nouvelle.

1694.

SIECLE XVII.

Les Turcs firent cette année ſi peu de choſe digne de mémoire, qu'il ne vaut preſque pas la peine d'en parler. Car s'ils mirent le ſiége devant Titul, place qui avoit été pluſieurs fois priſe & repriſe pendant cette guerre, & s'ils y donnerent pluſieurs aſſauts, ils furent ſi vigoureuſement ſoutenus par les Imperiaux, qu'à la fin, ils furent obligés de ſe retirer, & d'aller ſe poſter près de Salankemen, où ils finirent leur campagne. Il eſt pourtant vrai qu'ils firent mine d'aſſiéger Peter-Waradin, mais cela n'eut aucune ſuite; ils tâcherent auſſi de reprendre Cicluth ſur les Venitiens mais inutilement, ayant même eu le malheur d'être battus ; & d'ailleurs la fortereſſe de Giula, que les Imperiaux avoient tenuë bloquée pendant quelque tems, fut contrainte de ſe rendre à compoſition. Sur la fin de cette année il ſe forma un parti très conſidérable, dont le deſſein n'étoit pas moindre, que de changer tout le Gouvernement; de ſe défaire du Grand Seigneur, & de ſon premier Viſir, & de mettre ſur le Trône *Muſtapha*, fils de *Mahomet* IV. depoſé & mort depuis peu ; mais le ſoin & l'activité du Caïmacan empêcha que cette affaire eût de mauvaiſes ſuites; les Chefs des Conjurés furent pris, & exécutés à mort, & par ce moyen le calme fut maintenu dans l'Empire.

Conſpiration d'écouverte.

1695.

Le commencement de cette Campagne promettoit quelque choſe de bon aux Infideles ; ils reprirent ſur les Venitiens l'Ile de Schio, qu'ils avoient perduë l'année précédente, comme nous l'avons remarqué ailleurs. On ne ſçauroit pourtant dire proprement qu'ils la reprirent, puis que les Venitiens l'abbandonnerent de leur propre mouvement, parce qu'étant trop éloignée de leur Païs, ils ne pouvoient qu'avec de grandes peines lui porter les choſes dont elle avoit beſoin pour ſa defenſe, outre que la terre ne produiſoit pas aſſés de fruits pour entretenir les Habitans. Mais pendant que les armes des Ottomans proſperoient, le Sultan *Achmet* de la convaleſcence duquel on déſeſperoit depuis long tems, mourut d'une fluxion, qui l'étouffa. Quelques uns croient qu'il mourut d'hydropiſie, au commencement de Fevrier. Quelque tems avant que de mourir, comme il prévoioit que *Muſtapha* fils de *Mahomet* IV. ſon frere, lui ſuccéderoit, il demanda à lui parler: mais *Muſtapha* refuſa d'y aller, peut être par ce que d'un côté, il ne pouvoit ſouffrir un homme, qui l'avoit privé d'une Couronne, qui lui appartenoit, ou peut être parce qu'il craignoit quelque trahiſon. L'on dit pourtant qu'*Achmet* n'avoit eu d'autre deſſein que de lui recommander

SIECLE XVII.

son fils, en effet ses derniers paroles furent qu'il prioit les assistans, de faire ressouvenir *Mustapha* de la douceur avec laquelle il avoit agi à son égard, à son avenement à la Couronne. Comme il mourut peu après

MUSTAPHA.

son Neveu fils de *Mahomet* IV. fut proclamé Empereur, & élevé sur le trône, sans aucune opposition. *Mustapha* étoit l'ainé des Enfans de *Mahomet*; il étoit alors âgé de trente trois ans, Prince bien fait de sa personne, robuste, vaillant, & fort aimé. Il voulut rendre célébre le commencement de son régne, & pour cet effet il se rendit en Hongrie aussi-tôt que la saison de se mettre en campagne le put permettre & s'étant presenté d'abord de-



vant Lippa, ville de Hongrie, comme il ne vouloit pas donner le tems aux Imperiaux de venir au secours de la Place, il n'en fit pas former le siége, mais l'attaqua vivement l'epée à la main, la prit, & passa toute la Garnison au fil de l'epée; ensuite ayant appris que les Imperiaux s'approchoient, il ruïna la ville, & fit sauter le Fort. Dans le même tems que d'un côté les Turcs attaquoient Lippa, ils attaquerent aussi Titul par terre & par eau, d'une maniere aussi brusque qu'ils avoient fait Lippa; la Garnison ne pouvant resister à la multitude demanda à capituler, & se rendit; après quoi contre la Capitulation le Gouverneur & la Garnison furent menés prisonniers à Belgrade, la Forteresse fut rasée, & les palissades brûlées. Mais au fort de ses prosperités, le nouveau Sultan, qui avoit ses veües, décampa avec une espece de précipitation, pour surprendre un corps d'armée des Imperiaux qui étoit campé à Lugos sous les ordres du Général *Veterani*; en effet, il l'atteignit avant qu'il eut eu avis de sa marche, l'attaqua, battit sa petite armée, & tua même ce Général, après quoi le Général *Truchses* se retira avec le reste à Caransebes. Le Général *Veterani* étoit un homme de grand mérite & qui avoit rendu des services considérables à l'Empire; les Turcs lui couperent

Prise de Lippa.

la tête & la porterent au Grand Seigneur, qui ayant appris que c'étoit celle d'un Général, la fit enterrer avec le corps; il étoit Gouverneur de Transilvanie. Mais avant que de passer outre, il ne sera pas hors de propos de remarquer ici que *Mustapha* étoit le quatriéme Empereur qui fût assis sur le thrône depuis le commencement de la guerre de Hongrie; sçavoir *Mahomet* IV. deposé en 1687. après la levée du siége de Vienne, & mort en 1693. dans sa prison. *Solyman* son frere, qui fut mis en sa place, & qui mourut d'hydropisie à Andrinople en 1691. & *Achmet* son frere puisné, qui fut élû du consentement de l'armée, & du Divan. Comme on remarqua dès l'avénement de *Mustapha* à la Couronne, que tous ses soins étoient pour rétablir la réputation de l'Empire Ottoman, chacun s'empressa à se conformer à son humeur; & la Sultane Mere fit employer à 1696.
la construction d'un gros Vaisseau, une somme qu'elle avoit destinée à faire bâtir une Mosquée.

La Peste fut si violente cette année en Egipte & sur tout au Caire, que l'on disoit qu'il en mouroit par jour jusques à quatre mille personnes; & le feu qui se prit à Galata fut si furieux, que tout ce beau faubourg, qui peut passer pour une bonne ville, fut réduit en cendres à la reserve de deux cens maisons.

Outre

Prise d'Asoph par les Moscovites.

SIECLE XVII.

Outre ces deux malheurs de la Peste & du Feu, l'Empire Ottoman en eut encorê un troisiéme, ce fut la prise de la Forteresse d'Asoph, Place importante pour sa situation, étant sur la Mer Noire à l'embouchure du Tanaïs, & pouvant faciliter les courses des Moscovites jusques au Détroit de Constantinople.

D'ailleurs le Duc de Saxe qui commandoit cette année l'armée de l'Empereur, desirant attirer les Turcs à une bataille, assiégea Temeswar; mais sur le bruit de ce siége le Sultan s'étant mis en marche pour secourir cette Place, qui d'ailleurs avoit une garnison de quinze mille hommes, l'Electeur ne trouva pas à propos de continuer cette entreprise, & se retira de devant la Place, comme pour aller au devant du Sultan. Les deux Armées se rencontrerent proche de Temeswar, le combat se donna; & fut rude & sanglant, mais à la fin, les Imperiaux, furent obligés de se retirer en laissant aux Infideles cinq piéces de gros Canon, & dixhuit de campagne. Le mauvais succès de cette journée fut suivi de la perte de plusieurs petites Places, qui étoient à l'Empereur sur la Save; mais comme les Turcs ne pouvoient, ou ne vouloient les garder, ils se contenterent de les ruïner, & d'en démolir les fortifications.

Les Imperiaux sont battus devant Themeswar.

1697. Jamais l'occasion n'avoit paru plus favorable pour se récompenser des pertes que l'Empire Ottoman avoit faites; & jamais on ne s'en servit moins avantageusement. La Pologne étoit sans Chef, remplie de Factions, & ne songeoit qu'à se déchirer elle même. Les Moscovites n'étoient pas si redoutables que l'année précédente, & l'absence du Czar sembloit même devoir diminuer leur ardeur; les Venitiens ne s'étoient pas mis en meilleure posture; l'Empereur n'avoit jamais eu de si foibles armées en Hongrie, & s'il avoit mis le siége devant Bihatz, il avoit été obligé de la lever. De plus l'Armée Imperiale n'étoit commandée que par un jeune Général, que l'experience ne pouvoit apparemment avoir rendu encore fort habile, n'ayant jamais commandé en Chef. Cependant l'Armée des Turcs nombreuse, formidable, & enflée de quelque succès qu'elle avoit eu au commencement de la Campagne, fut battuë à platte couture par ce jeune Général proche de Zenta. Voici à peu près comme la chose se passa.

Bataille de Zenta.

Après la prise de Titul les Turcs passerent la Theisse pour aller à Peterwaradin; Pour couvrir cette Place les Imperiaux commandés par le Prince *Eugene de Savoye* fils du feu Comte *de Soissons* de la Maison de *Carignan* marcherent de ce côté-là, & y prirent poste le lendemain. Là-dessus les Turcs ayant pris la route de Segedin s'emparerent de Zenta ayant pris en leur chemin environ soixante & dix hommes prisonniers, ils leur firent à tous couper la tête, sous prétexte que c'étoit des voleurs; & le Grand Seigneur donna douze écus de chaque têtê à ceux qui les avoient pris. Le Prince *Eugene*, ayant fait la même manœuvre s'approcha aussi de Zenta, & les deux Armées étant trop proche pour reculer, il se donna un combat si furieux, & si bien soutenu par les Imperiaux, que les Turcs ayant été forcés dans leurs retranchemens, furent mis en déroute, toute leur Artillerie consistant en quatre vingt trois piéces de Canon, tout leur bagage, & toutes leurs munitions furent perduës & tomberent au pouvoir des Imperiaux; ils laisserent trente mille hommes morts sur le champ de bataille; & on peut dire que jamais défaite ne fut ni plus entiere, ni plus complête. Le Sultan voyant la déroute de son armée, sans pouvoir y remédier, se sauva lui même le mieux qu'il lui fit possible à Temeswar, où il ne demeura pas long tems, ne s'y croyant pas en seureté. Cette année fut malheureuse à l'Empire Ottoman; les Turcs furent battus près d'Asoph par les Moscovites; ils le furent à Zenta par les Imperiaux, comme nous venons de le dire, & leur perte fut si grande qu'elle en est incroyable; ils furent outre cela battus par trois fois par les Venitiens à l'Isthme de Corinthe, & aux environs de la Morée par Mer; sans compter le dégât que les Troupes de la Seigneurie firent en Dalmatie sur leurs Terres, où en douze jours elles ruïnerent seize Palanques, & trente trois Villes ou Bourgs, plusieurs magazins de fourage, & firent un butin très considérable: tellement qu'on peut dire que jamais cet Empire n'avoit eu tant de malheurs les uns sur les autres, que cette année; car outre tout ce que nous venons de dire, les Imperiaux leur prirent encore sur la fin de cette même année la Forteresse de Vipalanka en Transilvanie, qu'ils ruïnerent, & dans la Croatie ils ravagerent les Provinces de Timar, Kola, Morike, & Ivanska, où ils mirent tout à feu & à sang.

Accablé de tant de disgraces accumulées les unes sur les autres *Mustapha*, ne s'en prit qu'à son propre malheur & à la colere du Ciel; & pour l'appaiser, il ordonna une procession générale avec un jeune extraordinaire dans toute l'étenduë de sa Domination. Cette procession a quelque chose de si particulier, qu'elle mériteroit d'être ici inserée tout au long; cependant nous nous abstiendrons de le faire, & en rapporterons simplement les principales particularités. Après que l'on eut jeûné selon l'ordonnance, la Procession qui devoit se faire sur l'espace de vingt lieües de chemin, se fit de cette maniere, I. marchoit une Chasse remplie d'os de morts, & d'armes brisées, suivie de 6000. hommes vêtus de sacs, nuds pieds & nuë tête. II. 3000. Musulmans couverts de cendres & de sang crioient & hurloient de toutes leurs forces. III. 6000. hommes à demi nuds se foüettoient le dos & les aisselles avec des Epines & des Orties. IV. 3000.

Spahis

SIECLE XVII. Spahis sans Tulban portoient la Chasse de *Mahomet*; accompagnée de 300. Bassas] le cimiterre à la main. V. à chaque lieüe on tuoit un Chrêtien & un Juif, & pour fermer cette Procession, cent *Santons* se coupoient & se fendoient les bras, le visage, & la Poitrine avec des couteaux.

Nonobstant toutes ces Pertes, & l'empressement des Ambassadeurs du Roi d'Angleterre, & des Provinces-Unies, pour
1698. faire conclurre une bonne Paix entre les deux Empires, le Sultan ne laissoit pas de témoigner toujours qu'il vouloit que le sort des Armes décidât de la querelle; il fit faire dans tout son Empire de plus grandes levées qu'à l'ordinaire; & se disposa à entrer lui même de bonne heure en Campagne; quoique le peuple las de fournir aux fraix d'une Guerre si préjudiciable fût d'un tout autre sentiment, & qu'il en donnât des marques tout à fait sensibles à la reception des Ambassadeurs des deux Puissances dont nous avons parlé un peu plus haut, lesquels ils consideroient comme ceux qui devoient être les restaurateurs de la tranquillité publique, & de leur bonheur. En effet ils travaillerent avec tant de succès à la perfection de ce grand ouvrage, que nous verrons dans peu que ce n'étoit pas sans raison que les Turcs leur firent tant d'honneur. Comme l'Empereur ne desiroit pas avec moins d'impatience de voir finir cette Guerre, qui duroit depuis si long tems, au dommage & au préjudice de la Chrêtienté, le lieu pour les Conférences fut choisi dans une Plaine entre Peter-Waradin, & Salankemen, sous des Tentes qui furent dressées exprès pour cela. Cependant les Turcs ne laisserent pas de faire entrer un gros Convoi à Temeswar, ce que les Imperiaux ne purent empêcher. D'ailleurs il se donna un combat naval entre eux & les Venitiens, qui fut assés sanglant, mais dont il est difficile de dire qui remporta la victoire, ou qui fit moins de perte; les deux Partis n'étant pas bien d'accord sur ce point; neanmoins on peut dire que l'avantage fut en quelque façon du côté des Infideles, puis que les Venitiens perdirent trois ou quatre de leurs meilleurs Vaisseaux de guerre; ce combat se donna dans l'Archipel; celui qui commandoit la Flotte Turque, s'appelloit *Mezzomorto*; & l'Amiral Venitien *Delphino*.

Les Turcs firent encore quelques expéditions en Dalmatie pendant les conférences, ils attaquerent Cettina; ils repousserent les Venitiens, & s'emparerent de quelques Places de la République.

Comme la saison étoit rigoureuse, & qu'il n'étoit pas possible de rester long tems campé sous des Tentes, les Médiateurs
Paix de Carlowits 1699. Anglois & Hollandois, travaillerent avec tant de succés, que la Paix fut signée à Carlowitz le 26. Janvier entre les deux Empires, les Moscovites, & les Polonois; le second de Fevrier la Conference finie, se sépara; les Turcs reprirent le chemin de Belgrade, & les autres celui de leur Païs. Le Traité conclu entre l'Empereur & le Sultan compris en vingt Articles, contenoit en substance. I. Que la Transilvanie demeureroit à l'Empereur. II. Que le Sultan retiendroit Temeswar & toute sa dépendance. III. Que le Païs entre le Theisse & le Danube demeureroit à l'Empereur. IV. Que l'on tireroit une ligne du côté de la Theisse; que tout le Païs, qui est du côté de Belgrade, seroit sous la domination des Turcs, & le reste sous celle de l'Empereur. V. Que la Bosnie seroit restituée au Sultan; à l'égard de ce qu'il y possedoit avant la guerre. VI. Que chacun demeureroit paisible possesseur de ce qui lui seroit adjugé par les Commissaires. VII. Que chacun pouroit réparer les fortifications des Places, qui lui seroient échuës, à la réserve des Places exceptées. VIII. Que les Commandans & Gouverneurs des Places frontieres auroient soin d'empêcher toute sorte d'hostilité. IX. Qu'un des Partis ne favoriseroit pas les rebelles de l'autre. X. Que les Hongrois ou Transilvains, qui se seroient retirés sur les Terres du Sultan, y pouroient demeurer; qu'il seroit libre à leurs femmes de les aller joindre, & qu'étant ainsi devenus sujets du Grand Seigneur, ils ne pouroient se soustraire à sa Domination, ni l'Empereur leur donner azile. XI. Que pour terminer les differens, qui pouroient survenir entre les sujets des deux Empires, on choisiroit de part & d'autre des Commissaires. XII. Que les Prisonniers & Esclaves seroient rendus réciproquement. XIII. Que le Sultan confirmeroit les privileges accordés par ses prédécesseurs aux Religieux & aux sujets de la Religion Catholique Romaine. XIV. Que le commerce seroit rétabli dans les deux Empires. XV. XVI. XVII. regardoient le maintien de la bonne correspondance. XVIII. regardoit l'evacuation des Places qui se devoit faire dans deux mois. XIX. étoit touchant la ratification qui devoit se faire dans trente jours. XX. Que la Treve dureroit vingt cinq ans.

Celui qui fut conclu avec la Pologne étoit compris en onze Articles, dont la substance étoit. I. Qu'il ne se feroit aucun changement aux limites. II. Que les Polonois abandonneroient les Forts & autres Places qu'ils avoient pris dans la Moldavie. III. Que les Turcs restitueroient aux Polonois Caminick, & renonceroient à leurs prétensions sur la Podolie, & sur l'Ukraine. IV. Que les sujets de la Porte ne pouroient faire des Courses sur les Terres des Polonois. Que les Prisonniers & esclaves seroient relâchés ou rachetés &c.

Le Traité avec le Czar de Moscovie comprenoit qu'il y auroit une trêve de deux années entieres, pendant lequel tems on travailleroit à la conclusion d'une Paix perpetuelle, & que cependant on cesseroit de part & d'autre de commettre aucun Acte d'hostilité.

Quelque

Quelque tems après que ces Traités furent conclus, le Czar de Moscovie envoya deux Ministres à la Porte, pour demander que la trêve de deux ans fût prolongée; ces Ambassadeurs arriverent à Constantinople sur une Frégate de trente six piéces de Canon, & quelques Pierriers; toute la ville fut surprise à leur abord, & au bruit de toute cette Artillerie, car jamais elle n'avoit veu un semblable vaisseau de cette Nation, & sur tout parce qu'il n'avoit été que six jours en chemin.

1700. Depuis la conclusion du Traité l'on ne fut occupé de part & d'autre que du soin de régler les Limites entre les deux Empires & la Seigneurie de Venise, & de celui de travailler aux équipages & préparatifs des Ambassadeurs reciproques, dont l'échange se fit avec beaucoup de cérémonie proche de Salankemen; nous ne ferons pas ici la relation ni de leur marche, ni de leur cortege, non plus que des présens magnifiques qui furent faits, cela nous meneroit trop loin; mais nous ne pourons nous empêcher de remarquer en passant, que contre la coutume observée aux Audiences que le Grand Seigneur donne aux Ambassadeurs, celui de France ayant voulu absolument paroître devant le Sultant avec son épée au côté, & le Sultan n'ayant pas voulu qu'il se presentât en sa présence sans l'avoir ôtée, l'Ambassadeur n'y voulut jamais consentir, & ayant au milieu de la troisiéme & derniere salle défait la veste de present, que l'on donne ordinairement aux Ambassadeurs, & commandé à tous ceux de sa suite d'en faire autant, il s'en retourna à son logis, sans avoir pris audience; ce qui étant parvenu aux oreilles du Grand Seigneur, il lui fit reporter les présens qu'il avoit fait apporter avec lui, & qu'il avoit laissés à la Porte.

Au reste la Trêve de deux ans qui avoit été concluë entre la Porte & le Czar de Moscovie, fut prolongée pour trente ans; les Moscovites retinrent par ce nouveau Traité les Forteresses qu'ils occupoient sur le Boristhene; mais ils n'eurent pas la liberté du Commerce dans les Ports de la Mer Noire.

Comme la Trêve avoit été faite sans qu'il eut rien été stipulé en faveur du Comte *Tekeli*; le Grand Seigneur lui assigna pour son entretien les Terres & Villes de Widin, Caransebes, & Lugos, avec toutes leurs Dépendances, & le déclara *Prince de Widin*.

Quoique l'Empire Ottoman n'eut rien à démêler avec aucun Prince, le calme n'y étoit pas bien rétabli pour cela; les Arabes, & quelques autres Peuples de l'Asie se souleverent, & ce ne fut pas sans coup ferir, & sans une grande effusion de sang qu'on les fit rentrer dans leur devoir. D'ailleurs il fut encore affligé de plusieurs autres malheurs; en premier lieu le fils du Sultan mourut. Le feu se prit à Constantinople & y fit de grands degats. Le tonnere tomba sur une superbe Mosquée, & la réduisit en cendres; le Serrail du Grand Seigneur pensa avoir le même sort; & le Faubourg de Pira, où se tiennent tous les Ministres des Princes Chrêtiens fut presque entierement brûlé; mais ce qui est encore pis que tout cela, c'est que la Caravane des Pelerins de la Méque eut le malheur de tomber entre les mains des Arabes, qui leur tuerent, à ce qu'on dit, plus de vingt cinq mille personnes. Outre cela la Garnison de Belgrade, à qui il étoit dû quelque chose, se revolta contre le Seraskier, l'assiégea dans le Château où il s'étoit retiré, & l'ayant forcé, ils le massacrerent; & pour signe de leur victoire, ils firent une décharge générale de toute l'Artillerie de la Place. Mais quelque tems après cette revolte coûta aussi la vie à l'Aga des Janissaires, qui eut la tête coupée. Cette année fut encore malheureuse aux Ottomans; la Peste qui régna long tems à Constantinople y fit des ravages prodigieux.

Revolte de la Garnison de Belgrade.

1701.

La guerre étant comme déclarée entre les Princes Chrêtiens au sujet de la succession à la Monarchie d'Espagne, la Porte se trouva fort sollicitée de prendre parti dans ce different; mais les Turcs ne trouverent pas à propos de le faire; & comme les Missionnaires voulant profiter de la misere des Grecs, en avoient persuadé quelques uns à force d'argent, de changer de Religion, le Grand Seigneur qui en fut informé ordonna, sous peine de la vie, à ceux qui avoient changé, de rentrer dans leur Religion, & fit menacer de punir les Missionnaires, que l'on ne pouvoit regarder en son Païs que comme des gens séditieux, & tendans à detourner ses sujets de leur devoir. Voilà ce que nous avons trouvé de plus digne d'être écrit touchant l'Histoire des Turcs dans ce Periode. Comme ce n'a pas été nôtre dessein de nous étendre sur plusieurs choses inutiles ou de peu de consequence, nous ne l'avons pas fait, quoiqu'il soit arrivé plusieurs choses dans ce Grand Empire, que l'on auroit pû particulariser. Passons à l'Histoire de Moscovie.

CHAP. XI.

De l'Histoire de Moscovie.

1689. APrès l'abdication volontaire que le Czar *Juan* fit de l'Empire en faveur de son frere; *Pierre Alexeowitz* régna seul, & fit la Paix avec la Pologne, comme nous l'avons veu dans le second Période de cette cinquiéme Partie. Mais si les Moscovites étoient en Paix avec les Polonois, il n'en étoit pas de même avec les Tartares; la Guerre étoit allumée plus que jamais; & leur Armée nombreuse s'étoit avancée jusques sur leurs frontieres, lorsque le Cham, ou *Han*, s'étant approché pour les repousser; les deux Armées en vinrent à un combat, qui fut très sanglant, dans lequel les

SIECLE XVII. les Tartares perdirent vingt mille hommes, qui furent couchés sur le carreau ; entre lesquels se trouva le fils du Cham. Cette perte fut suivie de celle de la ville de Precop dans la Crimée ; après quoi le Général Moscovite mit le siége devant l'Importante Place de Parnocko, lequel il leva neanmoins, quoique sans aucune raison apparente. Cette fausse démarche enfla si fort le cœur des Tartares, que s'étant rassemblés ils vinrent fondre avec une telle furie sur les Moscovites, qu'après leur avoir tué vingt mille hommes sur la Place, ils firent quinze mille prisonniers, leur prirent soixante & dix piéces de Canon, & firent un butin très considérable. Quelques uns croyent que cette perte des Moscovites leur avint par la faute de leur Général ; & la raison sur laquelle ils se fondent, c'est que très peu de tems après, on découvrit une conspiration contre la vie du Czar tramée par ce général même ; qui pour punition fut exilé en Siberie : mais à l'égard des Conjurés ses Complices, ils furent tous executés à mort, les uns furent décapités, aux autres on arracha la langue, les autres furent punis d'autres sortes de supplices ; pour la Princesse *Sophie* sœur du Czar, qui avoit été une des principales de la Conspiration, elle fut enfermée dans un Cloître. Quoiqu'il fût vray que *Juan* eut fait abdication, comme il a été dit plus haut, le peuple n'y voulut pas donner son consentement, ainsi l'on peut dire en quelque sens, que le Czar *Pierre* ne régnoit pas seul, cependant il ne laissa pas d'y avoir une grande joye dans l'Etat, quand l'Imperatrice sa femme eut mis au monde un Prince.

Conspiration découverte.

1690.

Naissance d'un Prince au Czar Pierre.

1692. Selon le Traité qui avoit été fait entre les Polonois & les Moscovites, ils devoient agir de concert contre les Turcs ; mais soit que les Czars ne fussent pas bien d'accord ensemble, soit que celui en qui devoit résider la Souveraineté, ne se sentît pas assez bien affermi sur le thrône, ils n'en voulurent rien faire cette année ; quoique les Polonois leur promissent de chasser les Tartares du Budsiak, & de les en rendre les Maîtres absolus. Quelques uns attribuent cette opiniâtreté à la méfiance de cette Nation, plûtôt qu'à aucune autre chose.

1694. Nous avons ici un vuide de plusieurs mois, que nous ne pouvons remplir d'aucune chose mémorable. Les Moscovites, au bout de ce tems là, firent courre le bruit qu'ils alloient entrer en Campagne, & attaquer la Crimée avec une Armée de quatre cens mille hommes ; mais la mort de l'Imperatrice Mere, fit évanouïr tous ces projets : & au lieu des grands exploits qu'ils méditoient contre la Tartarie, ils ne songerent qu'à faire dignement les obseques de cette Princesse.

Mais l'année suivante ne se passa pas en simples menaces ; ils leverent une Armée

1695. telle qu'ils avoient eu envie de faire l'année précédente, & se mirent tout de bon en Campagne ; ils assiégerent, prirent, & ruïnerent, la Forteresse de Kasikermen sur le Borysthene, dont ils firent la garnison prisonniere, & les habitans esclaves. Ils ruïnerent les châteaux de Hassan, & de Hordek, & lorsque le Czar les eut joints, ils s'étoient déja approchés de la Forteresse d'Asoph ville située dans une Ile de la riviere de Tanaïs, ou Don, vers son embouchure dans la Mer noire ; laquelle ils prirent sur les Turcs, nonobstant la vigoureuse résistance des Assiégés ; Après la prise d'Asoph, le Czar s'empara de plusieurs forteresses le long du Nieper. Les Turcs & les Tartares avoient tâché en vain de secourir cette importante Place, & avoient été battus les uns & les autres par les Moscovites en voulant tenter le secours. On ne sçauroit croire ce que cette conquête peut avoir coûté au Czar, attendu qu'il lui fallût faire voiturer par terre pendant plus de cent trente lieues de chemin, les Galleres dont il se servit à ce siége. Jamais les Moscovites n'avoient fait une Campagne plus glorieuse ; après avoir battu, comme nous avons dit, les Turcs & les Tartares, qui vouloient secourir Asoph ; après qu'ils se furent rendus maîtres de cette Forteresse, & de plusieurs autres Places considérables ; ils eurent encore l'avantage de battre les Tartares dans la Crimée, & de porter dans cette Province une consternation, qui ne se peut exprimer ; de faire de grands butins sur la Mer noire & d'allarmer Constantinople.

Prise d'Asoph.

1696.

Ce fut à peu près dans ce même tems que le Czar *Juan Alexeowits* mourut sans enfans, & laissa l'Empire tout entier à son frere *Pierre Alexeowits*.

Si la Campagne précédente avoit été glorieuse & avantageuse aux Moscovites, le commencement de celle-ci ne leur présageoit pas moins de gloire & de bonheur ; car pendant que d'un côté le Czar curieux de voir l'Europe étoit en chemin, son Armée, qui étoit autour d'Asoph, remporta sur les Turcs & sur les Tartares une victoire complete, n'ayant cessé pendant onze heures de combat de tuer, & de faire un carnage horrible dans l'Armée ennemie ; après quoi elle s'étoit avancée jusques à la ville de la résidence du Kan, qu'elle ruïna & pilla. Jamais on n'avoit veu tant de bonheur se suivre, c'étoit comme un enchainement de Victoires ; les Moscovites commencerent encore cette Campagne par un avantage très considérable qu'ils remporterent sur les petites Tartares, dont ils enleverent tous les chevaux destinés pour faire la Campagne : ils prirent outre cela Perecop & Caffarin, qui leur ouvroient le chemin pour entrer dans la Crimée ; & formerent le siége de la Forteresse de Kesta. Cette année fut mémorable en Moscovie par la mort de *François le Fort* Genevois, qui de simple bourgeois de sa ville, étoit parvenu à la dignité de Général des Armées du Czar, d'Amiral de ses Armées Navales,

1697.

Victoire remportée sur les Turcs.

1699.

SIECLE XVIII.

Navales, de Ministre d'Etat, & de Gouverneur du Grand Novogrod. Le Czar en faisoit tant d'estime, que ce fut lui même, qui ordonna l'ordre qu'on devoit observer à ses obseques, qui furent plus pompeuses, que celles de plusieurs Rois & Empereurs; & qu'il assista lui même à cette Pompe funêbre, pour montrer à toute la terre combien il estimoit la vertu de ce Général. La perte que le Czar fit en la personne de *François le Fort*, fut suivie de plusieurs incendies, dont la ville de Moscou fut désolée, y ayant eu plus de quinze mille Maisons de brûlées.

Comme la Trêve avoit été faite à Carlowitz entre le Czar & le Grand Seigneur: les Anglois, Hollandois, & Italiens, qui étoient au service des Moscovites furent congédiés avec soixante Ducats chacun; & promesse d'être employés, si au bout des deux ans, dont on étoit convenu, la Paix ne se faisoit pas. Mais la Trêve fut continuée pour trente ans; ce qui vaut souvent mieux qu'une Paix; les conditions ausquelles le Traité fut fait furent, que les Moscovites retiendroient les Forteresses qu'ils occupoient sur le Borysthene, dans le même état qu'elles étoient lors de la conclusion du Traité; & qu'ils n'auroient point de commerce libre dans les Ports de la Mer noire. Après que la Trêve de deux ans avoit été concluë, le Czar
1700. avoit envoyé un Ambassadeur à Constantinople dans une Frégate, qui fit le trajet en six jours, ce qui joint au bruit du Canon dont il salua la ville, surprit furieusement le Grand Seigneur, qui n'avoit jamais entendu parler d'une chose semblable.

D'abord que le Czar eut appris que la trêve avoit été concluë avec le Turc pour trente ans; il résolut de tourner toutes ses forces contre la Livonie, qui appartient au Roi de Suéde, pour favoriser les entreprises du Roi de Pologne; lui même résolut d'y marcher en personne pour commander son Armée, dont une partie devoit être employée contre Nerva, tandis que l'autre agiroit de concert avec le Roi de Pologne. En effet ses menaces ne furent pas vaines, le Czar se présenta devant cette Forteresse avec une Armée formidable, il en forma le siége, fit travailler aux Lignes de circonvallation, & se mit en état de forcer la Place à se rendre, sans apprehender d'être forcé dans son Camp. Mais toutes ses précautions lui furent inutiles; & nonobstant la multitude de ses Soldats, le jeune Roi de Suéde après avoir battu plus de trente mille hommes de ses troupes, & avoir forcé des postes très considérables qui mettoient son Armée à couvert, l'attaqua avec une poignée de monde, le força dans ses retranchemens, mit son Armée composée de cent trente
Bataille perduë. mille hommes en déroute, dont une grande partie se noya dans la riviere de Nerva, & obligea ceux qui ne purent passer la riviere, à mettre bas les Armes, & à demander la vie. Les Moscovites perdirent toutes leurs Munitions, leur Artillerie, leur bagage, & leurs Armes; comme nous avons déja parlé de cette Action au Chapître cinquiéme, nous ne nous y arrêterons pas ici davantage & tout ce que nous dirons, sera que jamais guerre ou entreprise militaire ne fut si malheureuse, ou si mal exécutée que celle là; les Armées du Czar furent battuës par tout, où les Suédois les purent joindre, & quoiqu'avec une Armée si foible qu'à peine pouvoit elle passer pour un camp volant, le Roi de Suéde le mena battant & l'obligea même à faire des avances, pour faire la Paix avec lui. Comme nous voila arrivés au terme que nous nous sommes proposés: que d'ailleurs nous n'avons rien de mémorable 1701.
à dire davantage de l'Histoire des Moscovites; si nous en exceptons un incendie épouvantable qui arriva à Moscou au mois de Juillet de cette année, & qui consuma le Palais du Czar, sa Chancelerie, & plusieurs autres Edifices, nous nous arrêterons ici, pour voir en peu de mots dans le Chapître suivant, ce qui arriva de plus considérable parmi les Nations étrangeres & les plus reculées de nôtre Europe.

CHAP. XII.

De l'Histoire des Nations Etrangeres.

POur commencer ce Chapître, nous dirons que *Muley Ismaël* Roi de Fez fâché 1689.
de voir les Espagnols maîtres de plusieurs Places considérables de sa dépendance, mit le siége devant Larache, ville d'importance située sur l'Ocean, qui avoit autrefois appartenu aux Portugais, mais dont les Espagnols étoient alors les maîtres. Ceux-ci firent tout ce qu'ils purent pour secourir cette Place & l'empêcher de tomber entre les mains des Maures; mais après une résistance vigoureuse & opiniâtrée de trois mois, la Garnison diminuée de beaucoup fut obligée de rendre la Place, & la pluspart des Officiers furent faits esclaves; sans qu'on pût les rachepter, le Roi de Maroc ne voulant pas les rendre, que les Espagnols ne lui restituassent Ceuta, Place importante située sur la Méditerranée; 1694.
ce que le Roi d'Espagne n'étant pas disposé de faire, ce Roi Maure y mit le siége sur la fin de cette année; mais quoiqu'il n'ait rien negligé pour s'en rendre maître on n'a pas encore appris qu'il en soit venu à bout, & il y a grande apparence qu'il ne réüssira pas dans cette entreprise; dautant plus que ne se contentant pas d'un ennemi ou deux, ce Prince cherchoit à s'en faire de tous les côtés; en s'attaquant tantôt aux Algeriens, tantôt à d'autres; mais 1701.
la maniere dont ces derniers le receurent, lui fit perdre l'envie de les aller encore attaquer; *Muley Ismaël* ayant renouvellé la guerre contre les Algeriens, le Dey d'Algers se mit en campagne, avec tout ce qu'il pût amasser de troupes, & s'avança du côté de Tremesen au devant lui; & ayant appris qu'il s'approchoit avec une Armée

SIECLE XVII. Armée de cinquante mille hommes, il fit marcher sa Cavalerie à grands pas, afin de ne pas lui donner le tems de faire reposer ses Troupes fatiguées, le fit attaquer à l'improviste; le combat, qui fut sanglant, dura depuis midi jusques à quatre heures du soir, que le Roi fut contraint de plier.

Les Algeriens Victorieux l'ayant mis en déroute, couperent la tête à trois mille de ses Soldats & à cinquante Officiers ou Alcaïdes de son Armée; & l'on disoit même que le Roi avoit été blessé.

Algers. 1690. Après que les Algeriens eurent fait une Paix avantageuse avec la France, *Mezzomorto* Dey de cette Ville soupçonné d'intelligence avec quelques Princes étrangers, fut obligé pour sauver sa tête, que la Milice demandoit absolument, de se sauver de la ville, ce qu'il fit lui trentiéme, après quoi le Divan en élut un autre en sa place, appellé *Havan Hocha*, personnage plus affectionné à sa Patrie, ou tout au moins plus agreable au peuple.

1694. Quoique le calme eut été en quelque façon rétabli à Algers, les differends qui régnoient depuis quelques années entre cette Ville & celle de Tunis, ne laissoient pas d'en troubler le repos; le Bey de Tunis, qui d'ailleurs n'étoit pas grand Soldat, avoit une Armée considérable & plus nombreuse que les Algeriens; & quoique tout le monde lui deconseillât de commencer aucune hostilité, cependant l'avantage qu'il croyoit avoir sur son ennemi, lui fit mépriser ces avis, il l'attaqua dans ses retranchemens; mais après avoir vigoureusement soutenu ses premiers efforts, & l'avoir même repoussé, les Algeriens sortirent de leur fort, & les attaquerent à leur tour si vivement, qu'ils en mirent une partie en fuite, & cela avec tant de confusion, que s'ils ne les eussent pas voulu épargner, il n'en seroit pas rechappé un seul. Ils leur prirent tout leur Canon, leur bagage, & firent environ huit cens Esclaves. Cette honteuse défaite fut si sensible au Bey & à son frere, que ne pouvant la supporter ils se retirerent à Schio; & dès le lendemain le Divan de Tunis en élut un autre.

1695. Les fréquentes révolutions qui étoient arrivées depuis quelque tems à Tunis, étant enfin terminées; *Mahomet*, qui en avoit été chassé rentra en possession du Royaume, à la reserve du château de Tunis qu'il assiégea, & le Bey qui étoit dedans haï du peuple & qui craignoit d'être forcé demanda à capituler, & offrit de rendre la Place, à condition qu'il auroit la liberté de se retirer, où bon lui sembleroit avec ses meilleurs effets; ce qui lui fut accordé; mais le peuple mutiné, s'étant saisi de lui, il fut déchiré en piéces

Dans le tems que les desordres finirent à Tunis, ils recommencerent à Algers, où les habitans de la Province de Constantine irrités de ce que le Dey avoit fait perir tant de Musulmans à la guerre inutile de Tunis marcherent vers la Capitale & demanderent sa tête.

Aureng-zeb Grand Mogol Prince ambitieux & qui ne vouloit point avoir de Compagnon, s'étoit proposé de se rendre maître absolu de toute la Peninsule en déça du Gange, & s'étoit même emparé du Royaume de Golconde; il avoit battu & défait l'Armée du Roi de Visapour, & avoit fait mourir son fils ainé; mais *Ram Raya* son second fils s'étant retiré dans la ville de Gingy, Principale ville du Royaume de Visapour située sur la côte de Coromandel, il y fut assiégé par *Aureng-zeb*, & auroit sans doute été contraint de se rendre, si le Mogol sans abuser de ses forces, n'eût pas voulu obliger les habitans du Royaume, qui étoient Idolatres, à embrasser le Mahometisme; le Peuple, qui ne pouvoit souffrir qu'on gênât sa conscience, se souleva contre *Aureng-zeb*, & ayant composé un corps d'Armée de quarante mille hommes, ils marcherent au secours de *Ram Raya*, forcerent les retranchemens du Mogol, l'assiégerent lui même dans son camp, & l'obligerent de traiter avec eux pour avoir la liberté de se retirer dans ses Etats, moyennant une somme de deux millions de livres; *Aureng-zeb* étoit alors âgé de quatre vingt huit ans. Mogol. 1694.

Il y eut dans l'Empire du Mogol une terrible revolte, dont les commencemens negligés pour leur peu d'importance apparente, sembloient ne devoir causer aucun mal; cependant tout l'Empire s'en sentit, & ce ne fut que par la mort de celui qui en étoit l'Auteur, que le calme fut rétabli. Ce rebelle s'étoit emparé du Tresor du grand Mogol, & de la pluspart de ses doüanes & de ses revenus; au moyen dequoi il entretenoit des Armées qui faisoient trembler celles de son Souverain. 1698.

Le Roi de Siam Prince affectionné à la Nation Françoise, à laquelle aussi il avoit accordé de grands privilèges dans ses Etats, étant venu à mourir; son fils & son successeur Prince d'une humeur tout opposée, ne pouvant souffrir que ceux de cette Nation occupassent des Places tres considérables, dont ils étoient comme les Maîtres, donna ordre qu'on les exterminât tous par tout où l'on pouroit les attaquer. Cet ordre fut exécuté avec beaucoup de chaleur; la plus part de ceux qui étoient établis dans ce Royaume perirent; & les plus heureux furent ceux, qui abandonnant tous les grands biens qu'ils avoient amassés, purent se sauver chés les Hollandois; qui profiterent de l'occasion, & s'en servirent avantageusement pour faire valoir leur Commerce. Siam. 1689.

La Chine est si éloignée de nous, & le commerce s'y fait avec tant de difficulté, qu'il nous est impossible de sçavoir rien de ce qui se passe dans ces Regions, qu'à bâtons rompus, comme l'on dit. Aussi y prend on si peu d'interêt que c'est plûtot par curiosité, que par nécessité que l'on rapporte les événemens qui y arrivent de tems en tems. Comme ce Royaume est limitrophe de la Tartarie, & qu'il a mê- Chine. 1696.

me

me été conquis par les Tartares, il ne faut pas s'étonner, si de tems en tems, il prend envie aux Princes de ces vastes contrées de tenter leur fortune de ce côté là. C'est ce qui arriva en l'année 1696. lorsque le Roi d'Elouth, Tartare & Voisin de la Chine, après avoir battu ses voisins, & en avoir fait quelque Roi prisonnier, entreprit de s'avancer du côté de ce riche Empire; mais l'Empereur en ayant été averti, & sçachant qu'il n'étoit pas éloigné, après avoir fait fondre trois cens petites piéces de campagne, & levé trois armées dont la Principale, & à la tête de laquelle il se mit, étoit de trois cens mille hommes, faisant marcher les deux autres, l'une du côté du Nord, & l'autre du côté du Midi, il se mit en Campagne dans le dessein de la combattre & de le défaire. Sa marche fut penible, & dura deux mois entiers; mais enfin après avoir surmonté toutes les difficultés & essuyé toutes les fatigues du voyage, il se trouva proche de son ennemi, qui n'ayant pas jugé à propos de l'attendre, voulut se retirer; mais étant tombé par malheur dans une des Armées du Chinois, il fut battu, mis en déroute, & obligé à se sauver lui quarantiéme dans les Montagnes au milieu de la Neige, où il couroit risque de mourir de froid & de faim; le butin des Chinois fut de dix mille Esclaves, soixante & dix mille moutons, six mille Bœufs, quatre mille Chameaux; mais celui qui gagna le plus à cette défaite, fut le Roi de Jacan, qui recouvra la liberté, qu'il avoit perduë depuis quatorze ans, & son Royaume, que l'Empereur de la Chine lui rendit genereusement.

Tunis. 1698. Il arriva en ce tems ci une grande révolution au Royaume de Tunis, ce fut sur la fin de l'année 1698. *Rumadan* Bey s'étoit emparé de l'autorité après la mort de *Haly* Bey son frere, sous prétexte de la minorité de son Neveu fils de *Haly*; & pour en jouïr plus paisiblement, il fit enfermer ce Prince dans un Château à la Campagne, où il avoit donné ordre qu'on lui crevât les yeux; mais pour son malheur, & par bonheur pour le jeune Prince, celui qui en avoit eu la commission, en avoit laissé un, dont il pouvoit encore se servir, quoique son Gardien ne pût jamais s'en appercevoir. Cependant le jeune Prince trouva moyen de gagner quelques uns de ses Gardes, & ayant fait tuer son Gardien, il sortit du château & se réfugia dans les Montagnes, où les habitans ayant aussi-tôt pris les Armes en sa faveur, il fit semer des Manifestes dans l'Armée de son Oncle, & ces Manifestes furent si efficaces, que *Rumadan* abandonné des siens ne songea plus qu'à sauver sa vie, & s'enfuit du côté de la Mer; mais il fut pris en s'enfuyant, & eut aussi-tôt la tête coupée; & au même tems son Neveu fut rétabli sur le trône de son pere. Ce qu'il y a ici de remarquable, c'est que tout cela se fit en si peu de tems, & avec si peu de desordre, que le commerce des Nations étrangeres n'en reçeut aucun préjudice; & qu'il ne se remarqua aucune altération dans le gouvernement.

Perse. 1695. Enfin après avoir parlé de la pluspart des Nations de nôtre Continent, il nous faut dire aussi un mot de Royaume de Perse, qui n'est pas le moins considérable, & par où nous devrions avoir commencé ce Chapître. Mais comme à la reserve de la mort du Roi, il ne s'est rien fait dans ce beau Royaume dans ce Periode qui mérite d'être mandé à la Posterité; nous n'avons point fait de scrupule de le mettre à la fin. *Cha Sephi*, Roi de Perse surnommé *Solyman*, pour la raison que nous avons



SIECLE XVII.

SIECLE XVII. dite ailleurs, après avoir régné en bon & sage Prince l'espace de trente ans, mourut au grand regret de ses sujéts, & de tous les Chrêtiens établis dans ses Etats; c'étoit un Prince bien fait, familier, & civil, qui saluoit tout le monde; bienfaisant, doux & modéré, si grand ennemi de l'effusion du sang, qu'il avoit de la peine à permettre qu'on fit mourir un coulpable: mais implacable à l'égard de ceux qui avoient attenté à sa vie.

Il aimoit ses sujets, & se déguisoit souvent, pour apprendre par ce moyen comment on les traitoit. Il ne vouloit pas que l'on persecutât personne pour cause de Religion; Il aimoit les Chrêtiens & les protégeoit; jusques là même que les habitans d'une certaine Province n'étant pas en état de payer le tribut qu'ils avoient promis, & craignant de perir sous les coups des Soldats qu'on devoit leur envoyer en garnison, ayant demandé d'embrasser le Mahometisme; quand il en sçeut le sujet, il deffendit non seulement qu'on les y admit; mais par une générosité toute singuliere, il leur remit aussi le tribut qu'ils lui devoient.

Nous aurions ici fini nôtre Chapître & tout l'ouvrage, si nous n'avions encore eu à parler d'un terrible & épouvantable tremblement de terre, qui arriva à la Jamaïque en 1692. Ce fut au mois de Juin dans un tems beau & serain que cela arriva; en moins de trois minutes toute la ville de Port Royal, qui étoit aussi belle & aussi bien batie qu'aucune ville de l'Europe fut engloutie dans le sein de la terre; (*Voyez la figure dans la page précédente*;) plus de quinze cens personnes perirent miserablement, non seulement sous les ruïnes des Maisons, mais même en pleine campagne, ayant été engloutis dans les crevasses de la terre. Plus de mille maisons perirent aussi à Smirne par une secousse semblable.

Il y eut aussi à Batavia un tremblement de terre si prodigieux, que non seulement plusieurs maisons en furent ruïnées & abbatuës, mais aussi que la riviere en fut empêchée dans son cours, ce qui causa de grands maux & plusieurs incommodités au Païs. 1699.

Fin de l'Histoire Prophane de la cinquiéme Partie.



HISTOI-

HISTOIRE DE L'EGLISE.

Et des Evénemens qui y sont arrivés, depuis le Commencement du Régne de Leopold, *aujourd'hui regnant.*

1661. Alexandre.



Lexandre VII. de la famille des *Chigi* siégeoit encore à Rome, où il termina la fameuse dispute agitée entre les Cordeliers & les Jacobins, touchant *l'Immaculée Conception de la bienheureuse Vierge Marie*, en prononçant pour l'affirmative, quoique ce point ne soit pourtant pas encore absolument décidé. Ce Pape créa six Cardinaux, pour faire une espece de satisfaction au Roi de France; ceux qui furent élevés à cette Dignité, furent *Picolomini*, qui étoit alors Nonce en France; *Bonelli*, qui étoit Nonce à Madrid; *Caraffa*, Nonce à Vienne; *Bon Compagne*, son maître d'hôtel; *Savelli* son sous-greffier; & *Selese* Auditeur de Rote.

Sous son Pontificat les Vaudois habitans des Vallées de Piémont, furent cruellement persécutés; comme nous l'avons veu dans le premier Periode de cette cinquiéme Partie.

1667. Après avoir occupé le St. Siége l'espace de douze ans & quelques mois, *Alexandre* VII. âgé de soixante huit ans & demi ou environ, mourut à Rome au mois de May de l'année 1667. Il eut pour successeur, *Jules Rospigliosi*, de la famille de *Pitoye* au Duché de Florence; qui à l'age de soixante & douze ans, & après une vacance de trente jours fut élevé à la Thiare, & nommé.

Clement. IX. *Clement* IX. Tout le monde auguroit bien de son Pontificat, & les Pauvres se ressentirent les premiers des effets de son nom; ayant fait des ordonnances en leur faveur, & rabaissé les Impôts. Ce fut sous son Pontificat que les Venitens perdirent Candie; ce fut lui qui canonisa *St. Pierre d'Alcantara*, & Ste. *Magdeleine de Pazzi*; son régne fut de deux ans & demi, ayant été proclamé Pape au de mois de Juin
1669. 1667. & étant mort à la fin de Decembre 1669. il eut pour successeur *Emilius Altieri* natif de Rome, âgé de quatre vingt ans, lequel prit le nom de

Clement X. *Clement* X. & gouverna l'Eglise l'espace de six ans, étant mort en l'an 1676. dans la quatre vingt sixiéme année de son âge; ce Pape ne fit du bien qu'à ses parens. Ce fut sous son Pontificat qu'un certain *François Joseph Borri*, qui avoit long tems exercé la Chimie, & couru le Monde, entreprit de dogmatiser en fait de Religion, & d'enseigner que la Mere de Dieu devoit être comparée & égalée à la Ste. Trinité; mais à la fin ayant été arrêté, il fut mis dans les prisons du St. Office, ou de l'Inquisition. Après la mort d'*Emilius Altieri*, ou 1676.
Clement X. *Benoit Odeschalchi* natif du Milanez fut élu en sa Place, & prit le nom.

D'*Innocent* XI. C'étoit un Prince doüé Innocent, XI.
de toutes sortes de belles qualités, il avoit beaucoup d'esprit, de prûd'hommie, & de prudence; il étoit liberal envers les Pauvres, & tâchoit à remedier aux Abus; il abolit le *Népotisme*, & ne voulut pas souffrir de ses parens à sa Cour, il abolit aussi les Franchises des Quartiers, comme étant une chose qui ne produisoit que du mal, & ne causoit que du desordre dans la ville; enfin c'étoit un Pontife qui auroit bien voulu pouvoir réformer l'Eglise. Ce Pape eut beaucoup à souffrir de la part de la France, tant au sujet des Franchises qu'il vouloit abolir à Rome, qu'à l'occasion du Droit de *Regale*, que le Roi vouloit absolument qui lui appartint, & qu'il pût exercer par tout où il pouvoit étendre sa Domination, ce que le Pape prétendoit appartenir à l'Eglise; Ce fut aussi contre lui que le Roi de France fit assembler le Clergé de son Royaume, qu'il fit condamner les Bulles qu'il avoit faites, & qu'il fit dresser plusieurs décisions contre son autorité & son infaillibilité.

Ce fut encore sous son Pontificat que le Roi de France révoqua l'Edit appellé *l'Edit de Nantes*, & qu'il abolit dans ses Etats & chés ses voisins, au moins autant qu'il put, l'exercice public de la Religion Reformée, pendant que d'un autre côté il faisoit la guerre au Pape. Enfin ce fut aussi sous son Pontificat que commença la secte que l'on appelle des *Quietistes*; dont un certain *Michel Molinos* Espagnol de Nation étoit auteur. Ce *Molinos* enseignoit que *les Rosaires*, *les Chapelets*, *les Medailles*, & tout cet autre attirail exterieur de dévotion étoient inutiles, que les prieres comptées ne pouvoient se faire avec attention, & que l'oraison la plus agreable à Dieu étoit la *Mentale*, & *la vie contemplative* la plus sainte. Il avoit fait plusieurs ouvrages qui avoient été très bien receus de toute la terre, des Cardinaux, & du Pape même; mais les Jesuites apprehendant que cette doctrine ne leur fut préjudiciable dans la suitte, mirent tant de choses en usage & employant les Puissances dans leur cause, que le Pauvre *Molinos*, qui jusques là avoit été regardé comme un Saint, même par la Ste. Inquisition, fut enfermé par cette

SIECLE XVII. cette même Ste. Inquisition, & condamné comme hérétique à finir ses jours dans une étroite prison, où effectivement il est mort en 1696. Le Pape *Innocent* XI. qui l'avoit toujours favorisé, même dans sa prison, fut accusé par le St. Office d'être entaché de ses héréfies, & les Inquisiteurs lui députerent même pour éxaminer sa croyance; mais le Pontife qui ne peut-être jugé que de Dieu, & qui ne reconnoit personne au dessus de lui, ne leur voulut pas donner cette satisfaction. Enfin après avoir fait beaucoup de bien à l'Eglise, avoir donné de grands subsides pour faire la guerre aux infideles, & avoir aboli le Nepotisme, ce Pontife mourut, après un siége de prés de treize ans, étant alors agé de soixante & dix huit ans. Il eut pour successeur le Cardinal *Ottoboni* Venitien, qui 1689.
prit le nom.

Alexandre VIII. d'*Alexandre* VIII. celui-ci fit revivre le Nepotisme aussi-tôt qu'il fut assis dans la Chaire de St. Pierre; c'étoit un Prince d'une humeur toute opposée à celle d'*Innocent* XI. car autant celui-ci avoit-il été sobre dans son manger, moderé dans ses actions, & prudent dans ses discours; autant l'autre étoit-il voluptueux, prodigue des biens de l'Eglise & superbe. Il fut dans les interêts de la France au commencement de son Pontificat, mais sur la fin il se broüilla avec cette Couronne, au sujet de la *Régale*, & des décisions du Clergé en l'an 1682. contre l'autorité Apostolique. Les Jesuites publierent sous son 1690.
Pontificat quelques sentimens erronés, qui furent condamnés par le St. Pere, entr'autres, celui qu'ils avoient sur le *Peché Philosophique*, qu'ils distinguoient du *Peché Theologique*. Ils disoient que le *Peché Philosophique* est une action humaine contraire à ce qui convient à la nature raisonnable, mais que quelque grief qu'il fût, étant commis par celui, qui n'a point de connoissance de Dieu, ou qui ne pense point actuellement à Dieu, ce n'étoit point une offense de Dieu, ni un peché mortel, qui rompît l'amitié de l'homme avec Dieu, ni qui méritât la peine éternelle. Ce Pape ne régna que quinze mois & mourut à la fin
1691. de Janvier de l'an 1691. Après sa mort le Sacré College élut pour son successeur, après une vacance de près de six mois, *Antonio Pignatelli*, Napolitain, celui-ci
Innocent. XII. prit le nom d'*Innocent* XII. & se reconcilia avec la Cour de France, en accordant des Bulles de confirmation aux Evêques nommés par le Roi, ce que ses deux derniers prédécesseurs avoient toujours refusé. Il fit une Bulle pour l'abolition du Nepotisme, qu'*Alexandre* avoit fait revivre après *Innocent* XI. Ce fut lui qui donna une Bulle de confirmation pour l'Election du Prince *Clement de Baviere* à l'Electorat de Cologne. Ce fut sous son Pontificat qu'il parut encore une nouvelle sorte de secte en Italie, qui entr'autres erreurs nioit l'*Immortalité de l'Ame*, & que la Doctrine de *Jansenius* Evêque d'Ypres fut tout à fait condamnée, & le Pape confirmant le Decret d'*Alexandre* VII. touchant les propositions de l'Université de Louvain. On arrêta aussi à Rome plusieurs Fanatiques qui se qualifioient du tiltre de *Chevaliers de l'Apocalypse*; leur opinion étoit que l'Antechrist devoit naître à Luques, & qu'ils s'y devoient rendre pour l'étouffer dans son berceau, & être plus à 1694.
portée de détruire l'Antichristianisme; qu'enfin leur principe étoit d'exécuter tout ce que leur fantaisie leur suggeroit. Le titre, qu'ils donnoient à leur Chef, étoit celui de *Monarque de la Très Ste. Trinité*. Il s'éleva encore sous le même Pontificat une nouvelle secte de *Fraticelles*, mais les Chefs de cette pernicieuse & damnable opinion furent arrêtés & leur procès leur fut fait, ce qui fit que les autres ne parurent plus. Ce fut ce Pontife qui fit de 1695.
nouveaux reglemens pour réformer les abus & la licence des Moines & des Reli- 1696.
gieuses.

Ce fut aussi sous son Pontificat qu'arriva la fameuse querelle des Carmes, contre les Jesuites, à l'occasion du livre intitulé *les Actes ou Vies des Sts.* contenu en plusieurs volumes en folio; qui furent condamnés par l'inquisition de Tolede, comme contenant des propositions erronées, hérétiques, dangereuses à la Foy, scandaleuses, impies, & qui offençoient l'Etat Religieux, injurieux à la Chaire Apostolique, au Martyrologe Romain, & contenant plusieurs Eloges d'hérétiques. Au reste ce fut encore sous le Pontificat d'*Innocent* 1697.
XII. que le *Quiétisme* ressuscité en France par l'Archevêque de Cambray fut encore condamné à la sollicitation du Roi de France, sur les remontrances de l'Evêque 1699.
de Meaux. Enfin ce fut sous le Pontificat d'*Innocent* XII. que se fit à Rome la Cérémonie de l'ouverture de la Porte Sainte, pour le Jubilé Séculaire, non par le Pape, 1700.
comme cela auroit dû être pratiqué, mais par le Cardinal Doyen, à cause de la Maladie & de l'extrême foiblesse du Pontife, qui mourut à Rome au mois de Septembre 1701. âgé de quatre vingt six ans, & après avoir occupé le St. Siége l'espace de neuf ans, deux mois & quinze jours. Il avoit passé par tous les degrés Ecclesiastiques auparavant que de parvenir au Souverain Pontificat; Au reste il avoit fait paroître pendant tout le tems de son régne une grande charité pour les Pauvres, & leur avoit fait bâtir de très beaux hopitaux; il avoit fait faire aussi quelques Edifices publics pour l'embellissement de la ville. Il fit plusieurs promotions de Cardinaux, dont le nombre se monta enfin à vingt sept. Son Successeur fut le Cardinal *Albani*, âgé seulement de cinquante & un an & quelques mois, ce qui ne s'étoit pas veu depuis Clement XI.
long tems. Celui ci prit le nom de

Clement XI. & comme il n'étoit point Evêque au tems de son Election, on en fit la cérémonie quelques jours après.

De

De la Part des Evangeliques.

1661. Il se tint à Cassel un Colloque entre les Theologiens de Rintel, qui sont Lutheriens, & ceux de Marpurg, qui sont Réformés, dans lequel on convint que les deux Religions s'accordoient dans les Points fondamentaux, & necessaires au salut; & que par consequent les deux Partis pouvoient se supporter & vivre ensemble fraternellement. Le Docteur *Calovius* de *Wittenberg*; *Dannhawer* de Strasbourg; *Haberkorn* de Giessen; *Wagner* de Tubingen, & quelques autres s'opposerent à cette opinion, qui fut appellée *Syncretisme*.

1665. *Christian Albert* Duc de Holstein fonda l'Université de Kiel.

1671. Il parut dans la Westphalie & dans les Païs-Bas une nouvelle secte que l'on nomma *Labadiste*, du nom de *Jean Labadie*, qui en étoit l'Auteur. On l'accuse d'avoir eu des sentimens conformes à ceux des Anabaptistes.

1675. La nouvelle Theologie de *Descartes*, eut le dessus dans les Païs-Bas; mais quand on voulut entreprendre d'en deffendre la lecture à Leyde les *Cocceiens* & les *Cartesiens* s'unirent ensemble, ce qui fit bien du bruit, & causa bien du trouble.

1679. Il s'éleva en Angleterre une nouvelle secte, que l'on appella *Rationalistes*, ou *Latitudinaires*, qui dans la Religion Chrêtienne n'admettoient & ne souffroient aucuns mysteres, mais vouloient expliquer toutes choses à leur fantaisie.

Christien cinquiéme Roy de Danemarc fonda l'Université de Koppenhague en 1692.

1694. *Frederic* III. Electeur de Brandebourg fonda l'Université de Hall dans la Principauté de Magdebourg.

Enfin quoique ceci n'ait pas plus de rapport aux affaires des Evangeliques, qu'à celles des Catholiques, nous ne laisserons pas de la mettre ici pour faire que rien ne
1666. manque de ce qui regarde l'Histoire Ecclesiastique; c'est qu'en Asie, dans l'Empire du Grand Seigneur, il y eut un Imposteur appellé *Sabathai Sevi*, qui trouva tant de crédit parmi les Juifs, dont il étoit du nombre, qu'il se fit passer pour le *Messie*; celui-ci s'étoit tellement insinué dans l'esprit de ses Sectateurs, qu'encores que par ordre de sa Hautesse il eut été arrêté, & que pour sauver sa vie, qu'on lui auroit fait perdre dans les tourmens, il se fut dédit publiquement, & eût même embrassé le Mahometisme, plusieurs de ses Sectateurs ne voulurent pas abandonner l'opinion qu'ils avoient conceuë de sa fausse Mission.

A l'égard des hommes Doctes jamais siécle n'en produisit tant, & si l'on vouloit en faire un Catalogue exact, il faudroit composer un nouvel ouvrage: Cependant nous nous trouvons obligés d'en faire ici une énumeration, quoique nous soyons comme asseurés de ne pas manquer d'en oublier plusieurs, qui pour leurs belles qualités & pour les talens où ils ont excellé mériteroient sans doute que leur nom fût connu & immortalizé; nous les diviserons en trois classes, selon les trois Periodes de cette cinquiéme Partie, & nous ne leur donnerons point d'autre rang, que celui que la Chronologie, ou le tems où ils sont morts pourra leur donner.

Ainsi nous dirons que dans le premier Periode fleurirent en Europe.

Jean Grisel, qui a mis au jour plusieurs Traités de dévotion. 1657.

Jean Riolan Docteur en Medecine, qui a beaucoup écrit sur l'Anatomie, & sur la Circulation du sang, &c.

Vital Theron, qui a composé en François & en Latin le Dauphin Couronné, la réddition de la Rochelle &c.

Pierre de Guevara Espagnol, qui a écrit sur le Code de Justinien.

Berthold Nihusius Allemand, qui a fait quelques traités d'érudition.

Jean Dorisi, qui a fait un Traité de l'Origine des Venitiens, du flux & reflux de la mer, &c.

Josse Kedde, qui a mis au jour plusieurs traités de Religion.

Martin Olaus, qui a écrit sur la Geographie.

Michel le Faucheur, qui a écrit sur l'Eucharistie.

Pierre Wittfeld, qui a écrit sur les Immunités Ecclesiastiques.

Jaques Cranford, qui a composé plusieurs ouvrages de Pieté.

Christien Lange, qui a composé plusieurs traités de Theologie.

Guillaume Harvé, qui a beaucoup écrit sur la Médecine. &c.

André Albert, qui a écrit la vie & les éloges des Peres.

Jean Falconer, qui a mis au jour, la vie de la Vierge, le miroir de conscience &c.

Arnould Vinnius, qui a écrit sur la Jurisprudence.

Antoine Colerus, Docteur en Droit.

Joachim de Jong Mathematicien, qui a écrit plusieurs traités touchant la Geométrie, les principes des Corps Naturels, de l'Aristocratie, &c.

Jean Benoit Carpzovius; qui a composé plusieurs traités de Religion.

Laurent Etienne, qui a écrit du Droit, & de la Justice, &c.

Severin Petreus, qui a composé une Grammaire hebraïque.

Juste Schultze, qui a écrit du Droit & des devoirs des Vicaires de l'Empire.

Balthasar de Bus, qui a mis au jour plusieurs Traités de piété.

Thomas Lansius Docteur en Droit.

Aeschillus Petreus, qui a beaucoup écrit sur la Physique, a traduit la Bible en Langue Finnoise, & plusieurs autres ouvrages.

Mestrezat Ministre de la Religion Reformée, qui a beaucoup écrit sur les matieres de Religion.

Fran-

SIECLE XVII. *François Rouze*, qui a fait plusieurs traités de devotion & d'érudition.

1658. *Marc Salmeron*, qui a composé plusieurs discours Historiques & politiques.

Mathias Pasor, qui a mis au jour plusieurs traités de Morale, de Politique, d'Æconomie, de Geometrie, de l'Ame, de la Loy, de la providence &c.

Conrad Carpzovius Docteur en Droit.

Samuel Huard, qui a fait plusieurs Traités de Theologie.

Pierre du Moulin Ministre de la Religion Reformée, qui a fait l'ornement de son siécle, & a excellé dans les matieres de Theologie.

Guillaume Montan, qui a fait plusieurs traités de pieté.

Eusebe Nierembergius, qui a donné au public plusieurs traités en Latin tant sur l'Histoire Naturelle, que sur la Ste. Ecriture.

Laurent Chifflet, Auteur de la Grammaire Françoise, & du Psautier de la Ste. Vierge, &c.

Jean Sperlingius Physicien, qui a beaucoup écrit sur la Medecine.

Jean Schmit, qui a fait plusieurs traités de Religion.

Jean Wirtzius, qui a donné au public plusieurs traités de Theologie.

Jean Bartzius, qui a composé plusieurs ouvrages tant de Theologie, que d'érudition.

Jaques Revius, qui a beaucoup écrit sur la Philosophie, & sur la doctrine de l'Eglise.

Balthazar Gracian, Espagnol, dont nous avons tant d'excellens Traités de Politique.

André Crôsselius, qui a mis au jour plusieurs traitez de Medecine.

Alvarus Semedus Portugais, qui a beaucoup écrit touchant le Royaume de la Chine.

1659. *Laurent Forer*, qui a composé plusieurs ouvrages de Theologie.

George Frantzius, qui a beaucoup écrit sur la Jurisprudence.

François Soarez, qui a donné plusieurs traités de Philosophie.

Guillaume Colletet Avocat au Parlement de Paris, qui a beaucoup écrit tant sur la Poësie, qu'autrement.

Philippes Muller Medecin, qui a donné au public plusieurs ouvrages de Chimie, de Medecine, & de Physique.

Alexandre Fichet Jesuite, qui a écrit plusieurs beaux ouvrages de Poësie & d'érudition.

Jaques Cramar, qui a mis au jour plusieurs beaux ouvrages de Pieté.

Henri Ausius, qui a composé plusieurs traités de Politique.

Etienne Courcelle, Grand Fauteur des Arminiens, & qui a beaucoup écrit contre S. des Maretz.

Jean Crocius, qui a beaucoup écrit sur la Religion.

Henri le Blanc, qui a publié plusieurs écrits de Doctrine & de pieté.

Etienne Noel, qui a fait plusieurs traités de Physique.

Janus Bielche, qui a fait le Sommaire de la Bible, &c.

Thomas Gonzales, qui a fait plusieurs traités d'érudition.

Jean George Dorséus, qui a mis au jour plusieurs ouvrages de Theologie.

Manasse Ben Israël Rabbin d'Amsterdam, qui a publié plusieurs ouvrages de Theologie.

Morin, qui a traduit la Bible Greque des Septante, & a fait plusieurs autres traités de Theologie.

Adrien Heerbord de Leyde, qui a mis au jour plusieurs ouvrages de Philosophie.

Jean Scharffius a excellé par la quantité d'ouvrages qu'il a donnés sur la Politique, la Philosophie, la maniere de disputer &c. 1660.

Jean Jaques Brun, qui a mis au jour plusieurs traités de Medecine.

Jean Frimelius, qui a beaucoup écrit contre les Réformés.

Richard Zouchée, qui a beaucoup écrit de la Jurisprudence.

Pierre Etienne Allemand, qui a donné plusieurs traités du Droit de l'Havarie &c.

Tobie Venner; qui a beaucoup écrit sur la Medecine.

Erasme Ungebaur, a excellé par la quantité d'ouvragés qu'il a mis au jour, sur la Jurisprudence, & sur le Droit.

Henri Hammon qui a donné au public, quelques dissertations sur les Droits de l'Episcopat; du cas de Conscience; de la confirmation, de l'Antechrist &c.

Balthasar Conrad Allemand; qui a publié quelques propositions de Mathematique.

Laurent Eichstad Medecin qui a beaucoup écrit tant de la Medecine, que de la Chronologie, & de l'Astrologie.

Gerard Cocceius Professeur de Groningue, qui a composé un commentaire sur le titre *de Origine juris, & constitutionibus principum.*

Jean Freinshemius, qui a composé le supplement de Quinte Curce, le Panegyrique de Gustave Adolphe, & plusieurs autres ouvrages.

Alexandre de Rhodes, qui a composé plusieurs ouvrages sur les voyages qu'il avoit fait aux Indes, au Japon, & à la Chine.

André Taquet Mathematicien.

Thomas Powell, qui a écrit des Elemens Optiques, de l'origine & du progrés des Arts Mecaniques. &c. fait plusieurs belles Traductions de l'Italien en Anglois.

Baptiste Poza Espagnol, qui enseignoit que l'on mangeoit à la Cene du Seigneur, les Os, la Chair, & le sang de la Ste. Vierge.

Jean Kobius, qui a beaucoup écrit sur la Jurisprudence, & sur la Philosophie. 1661.

Lucas Holstenius, qui a composé plusieurs beaux écrits sur la vie de Pythagore, de Porphyrius, sur le livre d'Eusebe de Cesarée, des observations & des remarques sur Etienne de Urbibus, & plusieurs autres.

Augus-

Auguste Buchnerus, qui a beaucoup écrit sur les Lettres de Pline, quelques oraisons de Pierre Cuneus, sur les Eglogues de Virgile &c.

Alphonze Vasquez de Miranda de l'Ordre des Peres de la Merci.

Jules Mazarin Cardinal.

Martin Martinius, qui a beaucoup écrit touchant le Royaume de la Chine.

Jean Hulleman Docteur en Theologie, qui a beaucoup écrit contre les Docteurs de l'Eglise Romaine, & contre la necessité de l'union des Evangeliques avec ceux de cette Religion, & plusieurs autres ouvrages de Piéte & de Theologie.

Paul de Barry, qui a publié plusieurs ouvrages spirituels, un traité du Culte des Anges, de la Magnificence de Dieu à l'égard de sa mere, la Pratique des vertus; de la perfection, &c.

Guillaume Taylor, qui a publié plusieurs beaux sermons.

Diego de Celeda, qui a mis au jour six tomes sur l'Ecriture sainte.

Martin Zeilerus, qui a écrit plusieurs livres de voyages, d'Histoire, de Chronologie & de Geographie.

Jean Frankenius Medecin Suédois, qui a écrit de l'Influence des Astres sur les corps sublunaires, sur l'Anatomie, sur l'origine des formes, &c.

Jean Balthazar Schuppius, qui a fait une Histoire ou Chronique depuis le commencement du Monde, par les quatre Monarchies, & plusieurs autres ouvrages.

Henri Schavius, qui a mis au jour une decade de dissertations philologiques, de l'origine des Langues, la Mytologie des Dieux & des Heros, & quantité d'autres ouvrages tous curieux.

Brian Walton Evêque de Chester, qui a fait imprimer les *Biblia polyglota* & quelques dissertations sur les Langues Orientales.

Jaques Goutoulas, qui a écrit une Histoire prophane universelle depuis la Naissance de Christ, jusques en 1646.

Henri Morus, qui a mis au jour la vie & la Doctrine de Christ.

Michel Rupert Beslerus Medecin, qui a beaucoup écrit sur les merveilles de la fabrique humaine, & a fait plusieurs observations anatomiques.

Conrad Rhumelius Docteur en Medecine, qui a publié plusieurs ouvrages de Medecine, & de Theologie, & quatre livres de la varieté de la fortune.

1662. *Michel Walterus*, qui a composé plusieurs ouvrages de Piété, un traité de l'Immortalité de l'ame, & plusieurs autres.

Jean Zechendorffius, qui a donné plusieurs écrits au public, entr'autres touchant la Litterature, & pour la connoissance des Langues Orientales, &c.

Moyse du Bourg de Xaintonge, qui a écrit l'Histoire du Jansenisme.

Christien Lange Medecin Allemand, qui a mis au jour plusieurs Traités de Medecine.

Brigide Tott Dame Danoise, qui a traduit en sa langue les œuvres de Seneque, Epictete, & plusieurs autres ouvrages.

SIECLE XVII.

Pierre Heylin Anglois, qui a fait plusieurs ouvrages d'Histoire & de Theologie.

Pierre de Marca, qui a écrit de la Concorde; du Sacerdoce & de l'Empire, ou des libertés de l'Eglise Gallicane; de la Primauté de St. Pierre, de la difference des Clercs & des Laïcs &c.

Valentin Thilo de Prusse, qui a composé plusieurs ouvrages de Litterature.

Blaise Paschal, qui a écrit de la liqueur, & de la pesanteur &c.

Henri Jeanes Anglois, qui a fait plusieurs Traités de Theologie, & de Morale.

Reinier Nieuhuysen, qui a beaucoup écrit sur l'éloquence.

Metel de Bois Robert, qui a composé plusieurs Poëmes, Epîtres & Comedies. 1663.

Julien Haineufve, qui a fait plusieurs traités de Morale, & de Piété.

Laurent le Brun, qui a beaucoup écrit sur la Theologie, & sur la Poëtique.

Philippes Henri Friedliebius, qui a fait plusieurs traités de Philosophie.

Adolphe Vorstius Docteur en Medecine.

Theophile Raynaud, qui a composé plusieurs ouvrages de Morale, de Philosophie, & de Theologie.

David Jenkins Anglois, qui a écrit plusieurs livres de Politique.

François Pinthereau, qui a écrit plusieurs ouvrages de pieté; 1664.

Gaspar Streson Ministre de la Religion Réformée, qui a laissé plusieurs ouvrages de Pieté & de Theologie.

Jean Buxtorff, de Basle, Docteur en Theologie, & professeur en Langue hebraïque, qui a composé plusieurs ouvrages d'érudition, & de Theologie.

Antoine la Lovera, qui a composé plusieurs Traités de Mathematique.

François de la Mothe le Vayer, qui a écrit de l'Immortalité de l'Ame; de l'Histoire, de la Musique, de l'Eloquence; de la Liberté & de la Servitude, & a fait plusieurs belles Traductions Françoises.

Edoüard de Sylva, qui le premier a fait un Dictionnaire de la Langue du Japon.

Camille Pelerin, qui a composé l'Histoire des Princes Lombards, les Antiquités de Capouë, &c.

Jean Jaques Wissenbachius, Docteur en Droit, qui a fait les emblemes de Tribonien, un abbregé du Droit feudal, & plusieurs ouvrages de Jurisprudence & de Theologie. 1665.

Kenelmus Digly, qui a mis au jour plusieurs traités de Philosophie.

Moyse Amirault, qui a beaucoup écrit contre les Arminiens, sur le Franc arbitre, sur la Ste. Bible, & a composé plusieurs sermons.

Nicolas Goldman l'auteur de l'Architecture militaire, & de quelques autres traités de Mathematique. 1666.

Frederic Bekman, qui a composé plusieurs ouvrages de Theologie.

Olaus Unonius, Suédois, qui a fait plusieurs traités de Philosophie, de Theologie, & de Politique.

Christien Chemnitz; qui a fait plusieurs trai-

SIECLE XVII. traitez de Theologie.

Benoit Carpzovius, Jurisconsulte, qui a composé plusieurs volumes touchant le Droit.

Jean Hoornbeek, qui a mis au jour plusieurs ouvrages de Theologie.

Theodore Grasuinkel, qui a beaucoup écrit sur le Droit de la Majesté, en faveur du livre du Droit de la guerre & de la Paix, de la foy que l'on doit garder aux heretiques &c.

Jaques Houwel, qui a composé la forêt de Dodone, une dissertation sur la puissance des Rois, &c.

Jean d'Arras, qui a fait un abbregé de Mathematique.

Conrad Dannhawer, qui a composé plusieurs traités de Theologie.

Robert Vaughan, qui a écrit les antiquités Britanniques &c.

Antoine Deusingius, qui a laissé plusieurs traités de Medecine & de Mathematique.

Philippes Grulingius, qui a composé la Medecine practique, & quelques autres traités de Medecine.

1667. *Jaques le Normand* qui a fait le traité de la necessité de l'immortalité de l'Ame raisonnable.

Philippes Labbe, qui a écrit sur les auteurs Bizantins, la connoissance de toutes les dignités de l'Empire Romain, Concordance de l'Histoire, & de la Chronologie sacrée & prophane. L'Histoire des Conciles de France, les Racines de la Langue Greque, Bibliotheque Chronologique des Peres, abbregé de Chronologie, Tables Genealogiques des Rois de France, la Geographie Royale, & plusieurs autres beaux ouvrages d'érudition.

Jean Henri Ursinus, qui a composé plusieurs Traités de Theologie, de Litterature, de Philosophie, & de Physique.

Sforze Palavicin, qui a écrit en Italien l'Histoire du Concile de Trente, quelques traités de Philosophie, neuf livres sur la Theologie.

Jean Henri Hottingerus, qui a donné au public plusieurs ouvrages de Litterature, une Grammaire des Langues hebraïque, Chaldaïque, Syriaque & Arabe. &c.

Jean Conrad Dieteric, qui a mis au jour plusieurs Traités de Theologie.

Jean Zeisoldus, qui a composé plusieurs ouvrages de Physique.

Paul Voetius Jurisconf., qui a fait plusieurs beaux traités de Jurisprudence, & l'Histoire de l'origine de la Maison de Brederode.

Jeremie Taylor, qui a écrit du cas de conscience, du devoir des Evêques, & plusieurs ouvrages de Theologie.

Jean Riste Allemand, qui a donné au public plusieurs ouvrages de Poësie, & autres traités curieux.

Michel Franke Allemand, qui de Boulanger devint Poëte, Musicien, bon precepteur, & bon joüeur d'Instrument.

Theodore Moret, qui a beaucoup écrit sur les Mathematiques & est l'auteur de la vie des Saints que l'on révére en Bohême, &c.

Michel Melchisedech Thevenot, sçavant dans les Langues Orientales, & Auteur des voyages du Levant. &c.

Jean Michiels qui a beaucoup écrit sur la Chimie & sur la Medecine.

Jean Ernest Gerard, qui a mis au jour plusieurs traités de Literature, de Theologie, & d'Histoire. 1668.

Sigismond Pichlerus, qui a mis au jour plusieurs traités de Politique.

Pierre Bobinet, qui a composé plusieurs traités touchant les horloges &c.

Enoch Glaserus, qui a beaucoup écrit de la Jurisprudence.

Gabriel Fonseca qui a composé l'Oeconomie du Medecin.

Leon Allatius Theologien Grec, qui a composé plusieurs traités de Doctrine, & d'Histoire, &c. 1669.

Jean de Jonge, qui a écrit sur la Predestination, sur le Franc arbître contre Jansenius, &c.

Abdias Trew, qui a beaucoup écrit sur l'Astronomie, l'Astrologie, la Physique, & la Geometrie.

Nicolas Cichovius, qui a mis au jour en langue Polonoise la confession des Arriens, & plusieurs traités sur la procession du St. Esprit.

Jean Michel Dilherrus, qui a fait plusieurs traités de Litterature, & de Theologie.

Antoine de Escobar, qui a composé plusieurs traités, entre autres, le sommaire des cas de conscience.

Charles Drelincourt, Ministre de l'Eglise Reformée de Paris; c'est lui qui est l'auteur d'un Cathechisme fort estimé; qui a fait le sommaire des erreurs de Rome, les consolations contre les Frayeurs de la mort; & plusieurs autres traités de Theologie.

Jean Cocceius, qui a composé plusieurs traités de Theologie.

Martin Schookius, qui a mis au jour quantité d'ouvrages de Philosophie, & de Politique.

Arnould Geulinx, qui a fait plusieurs traités de Morale & de Logique.

Jean van Horne Medecin d'Amsterdam, qui a composé plusieurs ouvrages de Medecine, & de Chirurgie. 1670.

Jean Daillé Ministre de l'Eglise Reformée de Paris, dont nous voyons tant de beaux écrits, & ouvrages de Pieté, de devotion & d'érudition.

Jean Brueil, qui a composé en trois parties la Perspective practique, & l'art de fortifier.

Hierome Cromayer, qui a mis au jour plusieurs ouvrages de Pieté, & de Theologie.

Louis de Pontis, dont nous avons les Memoires.

François Annat, qui a laissé quantité de traités sur differentes matieres, mais sur tout, sur le Jansenisme.

Nicolas Rittershusius, qui a composé une Genealogie des Empereurs Rois, Ducs, depuis l'an 1400. jusques en 1657. des Tables Genealogiques, & quelques autres traités.

Jaques Palmier de Grandmesny, qui a mis au jour une description de l'ancienne Grece.

Melchior Steinberg, qui a fait l'Anatomie du Papisme, & quelques autres ouvrages contre le culte de l'Eglise Romaine.

Baltha-

Balthasar Scheidius de Strasbourg, qui a mis au jour plusieurs ouvrages de Philosophie, & de Theologie.

Jean Valckenier, c'est lui qui a mis au jour le livre intitulé Rome Payenne, la refutation des Anabaptistes, & quelques autres ouvrages de Theologie.

Richard Gardiner, qui a donné au public plusieurs sermons.

Jean Matthias Suédois, celui-ci a fait quantité d'écrits sur la Theologie, sur la Doctrine, & la Litterature, sur la maniere de prêcher, & plusieurs autres.

George Hornius, qui a donné au public l'Histoire Philosophique; quatre livres de l'origine des Americains; une Geographie ancienne sacrée & prophane, une Histoire Ecclesiastique & politique, l'Histoire des Empires & des Royaumes, l'Histoire du Monde, une introduction à l'Histoire universelle, &c.

François Annibal Duc d'Estrées, qui a laissé une Relation du siége de Mantoüe; & une autre du Conclave.

Alexandre Morus, qui a écrit des notes sur Isaye, de la Grace, & du Franc arbitre, contre Petau, & plusieurs ouvrages de Pieté, & de Theologie.

1671. *Jean Richman*, qui a beaucoup écrit sur la Metaphysique.

Jaques Gotten, qui a fait une decade d'observations Theologiques & Historiques.

Edouard Leich, qui a composé plusieurs traités de Theologie, les Proverbes François, traité de la Religion. &c.

Jean Baptiste Riccioli, qui a composé plusieurs ouvrages sur l'Astronomie, la Geographie, la Chronologie reformée, &c.

Meric Casaubon, qui a composé plusieurs livres d'Erudition & de Theologie.

Fabius Ambroise Spinola, qui a mis au jour des meditations pour tous les jours de l'année; touchant la vie de Jesus-Christ, sur la Ste. Vierge, & sur les Sts les plus renommés, avec plusieurs sermons, pour le Quaresme, &c.

Pierre le Moine Jesuite, qui a fait plusieurs beaux ouvrages, de Morale, & de Theologie, de l'art de regner, de l'art de traiter l'Histoire, &c.

George Werner, qui a fait plusieurs beaux traités du Droit &c.

Jean Amos Comenius; qui a composé plusieurs ouvrages pour l'usage des Ecoles; & d'autres traités de Philosophie, & de Theologie.

Michel Wendlerus, qui a fait un traité Theologique de tous les articles de la Religion Chrêtienne; de la Philosophie practique, la Morale, la Politique, l'Oeconomie, de la Vertu heroïque, des Principes des Actions humaines, de la Noblesse des Hongrois; de l'éducation des enfans; de la Republique, de la Monarchie, de l'Idée d'un bon Prince; du Tyran, & de la Tyrannie; de la Souveraine autorité, & plusieurs autres.

Jean Theodore Schenkius, qui a composé une Histoire generale des humeurs du corps humain, & plusieurs autres ouvrages Anatomiques, des differentes maladies, &c. SIECLE XVII.

Frederic Gronovius, qui a composé plusieurs traités de Jurisprudence & a fait des annotations sur plusieurs Auteurs Latins.

Ceux qui ont excellé dans le Second Periode, sont.

Theodore Wolder, qui a mis au jour plusieurs traités touchant le Droit. 1672.

Philippes Jaques Sachsius de Lewenheim, qui a fait quantité d'ouvrages de Medecine, & de Chymie.

Jaques Grand-ami, qui a fait une nouvelle demonstration de l'immobilité de la Terre, un traité Evangelique de la gloire de Dieu en Jesus-Christ, du dernier jour, une Chronologie Chrêtienne &c.

Dominique Macer Auteur d'un Dictionnaire sacré fort estimé.

Antoine Godeau Evêque de Vence & de Grasse, qui a fait des Paraphrases sur l'Epître de St. Paul, l'Histoire de l'Eglise en six volumes, la vie de St. Charles Borromée, plusieurs ouvrages, & meditations saintes, &c.

Jean Arnould Frederic Docteur en Medecine, qui a mis au jour plusieurs traités de Medecine, & d'Anatomie, &c.

Jean Hennius Medecin, qui a donné au public plusieurs traités de Medecine.

Christrophe de Vega, qui a fait un Commentaire sur le livre des Juges, la Theologie morale &c.

Henry Boeclerus, qui a fait des annotations sur Cornelius Nepos, sur le panegyrique de Pline, Paterculus, Tacite, Herodian, Suetone, & plusieurs autres ouvrages de Litterature.

Jean Muller, qui a beaucoup écrit contre Janssenius, sur les Pseaumes, sur le Symbole d'Athanase, & sur plusieurs autres matieres de Theologie.

Jean Ferrand, qui a fait plusieurs traités Latins touchant les reliques, touchant les Fleurs de Lis de France, contre Chifflet.

Jean Wilkius, qui a fait un discours de l'Excellence de la Providence du Don de la priere, & de la predication, &c.

Jean Brunneman, qui a composé un Abbregé de Logique, un Commentaire sur Justinien, & plusieurs autres traités de Jurisprudence.

Jean Baptiste Moliere Poete Comique & Jurisconsulte, dont les œuvres sont imprimées en cinq volumes.

Guy Patin fameux Medecin, qui a laissé à la posterité plusieurs beaux ouvrages, entr'autres ses Lettres choisies, Traité de la Santé, Traité de la Peste, Remarques sur le livre de Galien, & plusieurs autres.

Hierome l'Allemand qui a fait une relation du Canada depuis l'an 1645. jusques en 1664. 1673.

Jean de Labbadie, Chanoine d'Amiens, ensuite Ecclesiastique de Thoulouse, puis

 Carme,

SIECLE XVII. ouvrages de Pieté, de Politique; de Morale, & de Theologie.

Pierre Lambecius de Hambourg, qui a mis au jour plusieurs beaux ouvrages, entr'autres, touchant l'origine & l'antiquité de Constantinople; de Hambourg; sur l'introduction Geographique de Cluvier, & plusieurs autres sur differentes matieres.

Christien Frederic Franckenstein, professeur en Langue Greque & en Histoire, qui a composé plusieurs ouvrages sur l'Histoire; sur la Religion des Romains; sur le mouvement de la Terre; sur l'Antipathie des Nations; touchant les Consuls Romains. Du Thresor de Rome; & plusieurs autres.

François Buurman Professeur en l'Academie d'Utrecht, qui a donné au public plusieurs beaux ouvrages de Theologie; la Belgique affligée, l'explication du Pentateuque; l'exposition des livres de Josué, des Juges, de Ruth, l'explication des livres des Rois & des Chroniques, celle des livres de Samuel; & quantité d'autres.

Theophraste Renaudot de Paris, à qui l'on attribuë la gloire d'avoir le premier écrit son livre appellé *Nouvelles* depuis l'an 1631.

Jean Strauchius Docteur en Droit, qui a composé une infinité d'ouvrages de Jurisprudence.

Thomas Hobbes Anglois, auteur du Livre intitulé *Leviathan*, ou de la République; de la nature de l'homme; les élemens du Droit, la Quadrature du Cercle; la duplication du Cube; examen & correction de la Mathematique moderne. La version de Thucidide du Grec en Anglois; les voyages d'Ulysses, l'Illiade & l'Odyssée d'Homere en vers Anglois, &c.

1680. *Adrien Junius* de Leyde, qui a mis au jour plusieurs ouvrages de Theologie.

Louis Moreri Auteur du Dictonnaire Historique, ouvrage qui ne se peut priser, quoiqu'il ne l'ait pas amené à sa perfection.

Louis Hartman, qui a mis au jour plusieurs beaux traités de Theologie, entr'autres, l'Histoire de tous les Conciles, & Colloques les plus celebres des seize siécles; une methode pour apprendre facilement la Langue Latine; &c.

Antoinette Bourignon de Lille en Flandre, laquelle a donné au public plusieurs ouvrages de Theologie, en Latin, en Allemand, & en Flamand.

Pierre Valckenier qui a composé l'Europe troublée; Description Politique & Historique des affaires de l'Europe.

Athanase Kircher, Auteur de la Chine Illustrée, & du Monde Souterrain, qui a composé quantité d'ouvrages de Mathematique, dont nous ne pouvons mettre ici tous les titres.

Thomas Bartholin Danois, qui a donné au public plusieurs traités de Medecine, d'Anatomie; des maladies, & des Cures.

Joël Lancelot Medecin Allemand, qui a composé plusieurs traités de Medecine.

Olivier Patru de Paris qui a composé plusieurs traités Juridiques.

Michel de Marolles, Abbé de Villeloin, 1681.
Traducteur d'Ammian Marcellin, des vies de Lucrece, de Plaute, de Virgile, & de plusieurs autres Auteurs; qui a composé un traité du Poëme épique; un Catalogue des livres, des Medailles, & des images; l'image du Temple des Muses, l'Histoire des Rois de France.

Jean Christophe Falcknerus, qui a donné au public plusieurs traités de Jurisprudence.

Louis du May Conseiller du Duc de Wirtemberg, qui a mis au jour quatorze Tables Genealogiques, & l'Etat de l'Empire.

Nicolas Heinsius de Leyde, Résident de Hollande en Suéde, qui a fait des notes sur Ovide, sur Claudian, & plusieurs autres ouvrages de poësie.

Jean Paul Felwingerus de Nuremberg, qui a composé une infinité de Livres de Metaphysique, de Politique, de Logique, de Droit, de Theologie, &c.

Herman Conringius Docteur en Medecine, qui a composé plusieurs ouvrages de 1681.
Theologie, contre les Catholiques Romains; a fait des nôtes sur les Epîtres du Pape Leon III. à l'Empereur *Charles Magne*; & a écrit plusieurs traités de Medecine.

Ernest Landgrave de Hesse, qui a fait imprimer les motifs de sa conversion, & quelques ouvrages de Theologie, & de controverse.

Adam Vicquefort d'Amsterdam. Les livres qu'il a composés sont, des Electeurs de l'Empire Romain, des Ambassadeurs & de leurs fonctions, une version d'un voyage de Perse par Olearius, & d'un autre aux Indes Orientales, la vie de Jean XIII. Roi de Portugal, & plusieurs autres.

Henri Volgnadius Medecin Allemand, qui s'est rendu célébre par plusieurs écrits qu'il a donnés au public, touchant la Medecine & la Chimie.

Gilles Strauchius de Wirtemberg, Docteur & Professeur en Theologie, qui a donné des preuves de sa profonde érudition, par un nombre presque infiny d'ouvrages qu'il a composés sur la Chronologie, l'Arithmetique, les Mathematiques, la Geographie, l'Histoire, la Theologie, & plusieurs autres de Litterature, & d'Erudition.

Samuel Clarke Anglois, qui a composé en trois Tomes la Moële de l'Histoire Ecclesiastique, le Martyrologe Général, le miroir du tems, la vie de Tamerlan, l'Histoire de Hongrie, une description des dix sept Provinces du Païs Bas, un Dictionnaire Anglois, la vie des hommes illustres & plusieurs autres ouvrages de Théologie. 1683.

Nicalas Mislerus, qui a mis au jour plusieurs traités de Theologie.

Fran-

François de Mezeray Historiographe du Roi de France, qui a fait une Histoire de France & de Turquie.

Gerard Brand, qui a écrit l'Histoire de la Reformation dans le Païs-Bas, &c.

1684. *N. de Larroque*, qui a fait plusieurs traités de Theologie.

N. Du Buchet Genealogiste, qui a composé la Genealogie de la Maison Royale de Courtenay, & l'Histoire de celle de Coligny.

Charles Spon Medecin de Lion, qui a donné au public plusieurs traités de Medecine.

N. Mariot, François qui a donné au public quelques observations, sur les Eaux, les Plantes, les Couleurs. &c.

Jean Ouwen, Anglois, qui a écrit contre les Arminiens, plusieurs traités de Theologie, la Doctrine de la Perseverance des Saints. Les Concordances de la Bible &c.

Jaques Thomasius, qui a immortalisé son nom par un nombre presque infini de livres qu'il a composés sur la Philosophie, sur la Morale, sur la Politique, & sur plusieurs autres sujets.

Balthasar Stolberg, qui a fait plusieurs traités de Theologie.

1685. *Corneille Bontekoe*, Hollandois, Medecin de l'Electeur de Brandebourg, qui a donné au public le traité du Thé, du Caffé & du Chocolat. Une Apologie contre les Calomniateurs, un discours de la Santé, des maladies, & de la mort; un traité de la Nature, de l'experience & de la certitude de la Medecine. Une introduction à la Philosophie, &c.

Daniel Horstius Allemand, qui a composé plusieurs traités de Medecine.

Luc d'Archery de la Congregation de St. Maur, qui a composé la vie de Lanfranc Archevêque de Cantorbery, & les Actes des Sts. de l'Ordre de St. Benoit.

Godefroy Olearius de Hale, qui a mis au jour plusieurs traités de Theologie.

Antoine Hulsius ou *du Houx* Professeur en Hebreux à l'Academie de Leyde, qui s'est rendu recommandable par quantité d'ouvrages de Litterature, & de Doctrine.

Jaques Spon, Medecin, qui a fait plusieurs beaux ouvrages, tant en Latin qu'en François, entr'autres le voyage de Dalmatie, de Grece, l'Histoire de Geneve, observations sur les fievres, &c.

P. Corneille de Roüen, le Virgile François, qui a rendu son nom Illustre & vénérable par ses beaux ouvrages de Poësie.

1686. *François Blondel* Maréchal de Camp des Armées du Roi de France, & Mathematicien du Dauphin, qui a composé un cours de Mathematique, nouvelle maniere de fortifier, l'art de jetter les Bombes.

Abraham Calovius de Prusse, qui a donné au public entr'autres, l'Encyclopedie Mathematique, la Metaphysique divine, & un nombre presque infini d'autres ouvrages de Theologie, &c.

SIECLE XVII.

Magnus Gabriel de la Gardie Marêchal des Armées du Roi de Suéde, qui outre ses beaux exploits s'est encore rendu recommandable par plusieurs écrits qui ont été rendu publics.

Louis Maimbourg Historiographe du Roi de France, qui fût chassé de la Societé des Jesuites; les ouvrages qu'il a donnés au public, sont de la verité de l'Eglise, l'Histoire du Pontificat de Gregoire le Grand, l'Histoire de l'Arianisme, des Iconoclastes, de la Decadence de l'Empire, du Lutheranisme, du Calvinisme, de la Ligue, des prerogatives de l'Eglise Romaine, & quelques autres.

Guillaume Goes de Leyde Conseiller de la Cour de Hollande, qui a laissé quelques ouvrages de Litterature & autres.

Melchior Zeidlerus de Konigsberg, qui a écrit quantité de livres de Physique, de Theologie, de Rhetorique, & d'autres.

Jacob Oiselius Professeur en l'Academie de Groningue, personnage si curieux en livres, qu'on en compta après sa mort jusques à douze mille. Les ouvrages qu'il a mis au jour, sont, Minucius Felix avec des remarques, Aulus Gellius avec un Commentaire, Thresor des Medailles anciennes.

Jean Claude Ministre de l'Eglise Reformée de Paris, l'ornement des François, appellé le vainqueur de Rome Triomphante, le Fleau des Jesuites; c'est lui qui a mis au jour la refutation de la Methode du Cardinal de Richelieu; la reponse à la perpetuité de la Foy; defense de la Religion Reformée, contre les préjugés legitimes; Reponse au livre de l'Evêque de Meaux; plusieurs sermons; considérations sur les Lettres circulaires de l'assemblée du Clergé; l'Examen de soy même; & quelques autres. 1687.

Constantin Huygens, Conseiller du Prince d'Orange, qui a composé plusieurs Poëmes en Flamand & en Latin.

Christophe Wittichius, Professeur en l'Academie de Leyde, qui a composé plusieurs ouvrages de Theologie.

Claude Molinet Chanoine regulier de Ste. Genevieve, fort sçavant dans les Antiquités, qui a écrit l'Histoire des Papes, depuis Martin V. jusques à Innocent XI. depuis 1417. jusques en 1678. &c.

Frideric Hildebrand, qui a fait imprimer quelques Traités de la Sphere, de l'usage du Globe, & autres.

Jean Boscager Jurisconsulte de Bourges, qui a fait une institution des Loix Romaines & Françoises,

René Rapin célébre Poëte, qui a composé plusieurs ouvrages de Litterature, & de Theologie.

François Pommeraye de la Congregation de St. Maur, qui a mis au jour quelques Histoires d'Abbayes, l'Histoire de l'Eglise Metropolitaine de Roüen. &c.

Pier-

SIECLE XVII. *Pierre Petit* Docteur en Medecine, personnage de grande érudition & qui a donné au public plusieurs beaux ouvrages, de Physique, de Metaphysique, de Poësie; du Gouvernement de la Rochelle, &c.

1688. Ceux qui ont excellé dans le troisiéme Periode, sont.

Antoine Furetiere de l'Academie Françoise, qui s'est rendu célébre & recommandable par son Dictionnaire universel.

N. de Refuge Conseiller au Parlement, qui a fait le Prudent Courtisan.

Charles du Fresnë Seigneur de Cange, Avocat en Parlement à Paris, qui a fait un traité historique de la tête de St. Jean Baptiste, & plusieurs ouvrages de Litteratu-
1687. re.

Jean Baptiste Tavernier fameux par ses voyages dans le Levant, en Perse, & par le livre qu'il en a composé.

Jean Vossius Historiographe des Etats de Hollande, qui a composé plusieurs traités de Litterature, de Physique, d'Histoire &c.

Etienne le Moine Professeur à l'Academie de Leyde, qui a fait quelques traités de Theologie,

Esaye Puffendorf Ministre d'Etat du Roi de Suéde, qui a écrit des Druïdes, des Loix Saliques, & d'autres matieres.

Quirin Kulmannus de Silesie, qui fut brulé en Moscovie pour avoir suscité quelque sédition, duquel on voit quantité d'ouvrages en Latin & en Allemand.

Jean George Grævius, Professeur à l'Academie d'Utrecht, l'Ornement de son Siécle, & la gloire des Belles Lettres, qui a excellé dans les ouvrages de Politique, d'Histoire, & d'Eloquence.

Armand de Bourbon Prince de Conti Gouverneur de Languedoc, qui a laissé un livre intitulé, le devoir des Princes; & des Epitres touchant la Concorde, du franc arbitre avec la Grace de Jesus-Christ. Il mourut en 1666.

Antoine le Maître Conseiller d'Etat, qui a publié la maniere de plaider, & la vie de St. Bernard,

Antoine d'Epeisses célébre Jurisconsulte de Montpellier qui a composé plusieurs traités de Jurisprudence.

Gilles Gonçales d'Avila Historiographe du Roi d'Espagne, qui a composé en Espagnol l'Histoire des Antiquités de Salamanque, la vie d'Alphonse Tostad, Theatre Ecclesiastique des Eglises d'Espagne; de celles des Indes, la vie de Henri 3. Roi de Castille.

Isaac Barrouw de Londres habile dans les humanités & dans les Mathematiques. Il a composé divers ouvrages de Mathematique & quantité de sermons, & d'autres traités de Theologie.

Thomas Bartholin, tres habile Medecin, qui a fait plusieurs découvertes tres curieuses, sur l'Anatomie, & divers autres ouvrages de Medecine.

Gilles Boisteau Advocat au Parlement de Paris, qui a traduit la Philosophie d'Epictete, & qui a fait en François la vie de ce Philosophe; Il a fait encore plusieurs autres ouvrages de Critique.

Guillaume Brebeuf Poëte François, qui a mis au jour la Pharsale de Lucain, plusieurs entretiens poëtiques &c.

Jean Cordier de Rheims, qui a composé en François la Ste. famille, ou le devoir de ceux qui composent une famille.

Michel Senechal Professeur en Langue Hebraïque, qui a composé plusieurs ouvrages de Philosophie, & de Litterature.

George Constantius, qui a composé la vie de Jesus-Christ; le Calendrier d'un Pere de famille; l'exercice de la perfection Chrêtienne; & quantité d'autres ouvrages.

Gabriel Beat, qui a fait plusieurs traités curieux de Mathematique.

Leopold Mancinus, qui entre plusieurs autres ouvrages, a composé la Methode Sacrée-prophane de vivre Chrêtiennement dans les Cours des Princes.

Joachim Schelenius, qui a composé plusieurs Traités de Mathematique, de Geometrie, & d'Arithmetique.

Jean Reinbot, qui a mis au jour quelques traités de Logique & de Morale, quelques uns de Theologie, &c.

Laurent Jonas Fernelius, qui a fait une description de l'Horloge Astronomique, & quelques autres ouvrages de Litterature.

Pierre Lescalopier, qui a commenté l'humanité Theologique.

Lucas Saluski, qui a fait un Traité de l'Eucharistie; un abbregé de Philosophie.

Samuel Jonas Columbus, qui a écrit sur la creation, la resurrection, & du dernier jugement.

George Dummius, qui a composé plusieurs traités de Philosophie; du devoir des Pasteurs, & de la coutume de baptiser sur les sepulchres.

Magnus Celsius, qui a fait quelques traités d'Anatomie; des Cometes, des Plantes &c.

Friderius Geislerus, qui a mis au jour plusieurs ouvrages de Morale, de Droit, & autres.

Frederic Dedekind, qui a composé une Dialectique sacrée; l'Histoire du Syncretisme, Exercices de Logique &c.

Octavius Ferrarius, qui a composé sept livres *de re vestiaria*, & plusieurs autres ouvrages de Litterature.

Joachim Nergerus, qui a écrit touchant les Athletes, & les Gladiateurs; de la coutume & de son Droit, & plusieurs autres traités de Jurisprudence.

Cyriac Martinus, qui a composé des Homelies sur l'Histoire de Joseph & quelques autres ouvrages de pieté.

Axelius André Kempe, qui a beaucoup écrit sur la Politique & sur la Morale.

Olaus Verel Bibliothecaire de l'Academie

mie d'Upfal, qui a compofé l'Hiftoire des Rois Vifigots, & plufieurs autres ouvrages de Litterature.

Joachim Mus Hagemeier qui a beaucoup écrit fur le Droit Civil & Canonique.

Charles Cointe Prêtre de l'Oratoire, qui a compofé les Annales Ecclefiaftiques des François.

Chriftien Loup, qui a fait plufieurs ouvrages de Poëfie; des obfervations fur la force & l'ufage de certains mots Latins, des notes fur les Canons & les Decrets des Conciles, &c.

Joachim Paftorius, qui a compofé plufieurs beaux traités de Morale; le Theatre des Viciffitudes; la premiere partie de l'Hiftoire de Pologne. &c.

François Vavaffor, qui a compofé quatre livres des miracles de Jefus-Chrift; un livre d'Elegies; une Lettre touchant le Janfenifme.

Jean Frederic Behaim, qui a écrit une Concordance de la Religion des Proteftans & des Réformés. Le Threfor de la Bible; Hiftoire de la Guerre de Thomas Fairfax; & plufieurs autres ouvrages.

Jean Meifnerus, qui a compofé une Theologie Naturelle, un abbregé de Theologie, un traité Theologique des Prophetes, & plufieurs autres ouvrages de Theologie.

Erneft Mullerus, qui a compofé plufieurs ouvrages de Pieté & de Theologie.

Thomas Gouge Anglois, Auteur du livre intitulé le Pere de famille Chrêtien.

Jean Frederic Boekelman Profeffeur à l'Academie de Leyde, qui a compofé plufieurs traités touchant les Droits de l'Electeur Palatin; & d'autres touchant le Droit.

Ifaac Schokkius, qui a beaucoup écrit fur l'Hiftoire, la Politique, la Metaphyfique, la Morale, &c.

André Glauchius, qui a écrit de l'ufage des Concordances de la Bible, &c.

Jean Bafius, qui a écrit du Franc Arbitre, &c.

Jean Mufeus, qui a compofé plufieurs traités de Theologie.

Philippes Jaques Wolf, Docteur en Droit, qui a compofé plufieurs traités de Droit.

Daniel Schultze; qui a fait un Dictionnaire de la Langue Greque.

Ludolph Strauch, qui a écrit l'Hiftoire de Livonie.

Henri Rudolph Redekerus, Docteur en Droit, qui a beaucoup écrit fur la Jurifprudence.

Paul Hachenberg Profeffeur en Eloquence à l'Academie de Heydelberg, qui a compofé le Corps des Republiques & des Empires; Difputes de l'origine des Peuples de l'Europe; de l'origine des Danois; des Norvegiens, des Anglois, des Ecoffois, des Irlandois, des Allemands, des Suédois, &c.

Chriftophe Sandius de Konigsberg, qui a mis au jour un traité des anciens Auteurs Ecclefiaftiques; un traité de l'origine de l'Ame; &c.

Jean Prætorius, qui a compofé plufieurs ouvrages de Metaphyfique, d'Aftrologie, & de Chyromancie.

Nicolas Arnould Polonois, profeffeur de Franeker, qui a mis au jour la Religion des Sociniens; la lumiere dans les Tenebres; differtations fur les prerogatives de la Theologie, fur la Philofophie, fur la divinité des Ecritures; & plufieurs autres ouvrages de Theologie.

Martin Geyer qui a compofé & mis au jour plufieurs ouvrages de Theologie de Doctrine & de Litterature.

Tobie Wagnerus, qui s'eft veu pere de feize enfans, de quarante quatre petits fils, & de deux arriere petits fils. Les ouvrages qu'il a compofés font fur l'Hiftoire, fur la Geographie, fur la Genealogie, fur la Ste. Ecriture; & fur la Politique. &c.

Conrad Victor Schneyder Docteur en Medecine, qui s'eft rendu recommandable par quantité de beaux écrits fur la Medecine, fur l'Anatomie, & fur les differentes maladies du corps humain.

André Grubbe Profeffeur à l'Academie d'Upfal, qui a donné au public plufieurs Traités curieux: entr'autres touchant les fondemens de la felicité civile; de la fcience de Dieu; de la Grace univerfelle; de l'Héréfie; de la Guerre légitime. &c.

Henri Uffelman, qui a mis au jour plufieurs beaux traités de Philofophie, de Theologie, de Morale, de Droit, &c.

Jean Hilpert, qui a écrit touchant les Préadamites; a traduit un traité de la Penitence de l'Hébreux en Latin; a compofé un traité de la gloire du fecond Temple; des Agapes, de la Perfeverance des Saints &c.

Chriftophe Schrader, qui a compofé plufieurs ouvrages de Litterature, & d'éloquence.

Simon Paul Docteur en Medécine qui a mis au jour plufieurs traités tant de Medecine que de Botanique.

Adrien Junius de Leyde, qui a mis au jour plufieurs traités de Theologie.

Raymond Jean Fort Medecin de Padouë, qui a fait imprimer un livre intitulé Confeils pour connoître & guerir facilement les fievres des femmes; & quatre Centuries de Confultations fur la Medecine.

Frederic Rukkerus, qui a compofé plufieurs ouvrages curieux de Metaphyfique; de Philofophie; de la Juftice univerfelle.

Jaques Ofteus qui a compofé quelques traités de Religion.

Jaques Emmeneffius Recteur de l'Academie de Leyde, qui a fait quelques Notes fur Virgile.

Pierre Winftrupius, qui a laiffé quantité de beaux ouvrages de Poëfie, de Litterature, de Theologie, &c.

François Simon qui a fait plufieurs beaux ouvrages de Poëfie & de Theologie.

Pierre Lambecius qui a compofé plufieurs traités de Litterature & d'Hiftoire.

Martin Brunnerus qui a mis au jour plufieurs ouvrages de Theologie; de Morale; la

SIECLE XVII.

la comparaison du Tyran & de l'Anarchie; de l'esclavage, & de la liberté; des Secondes Nopces, & plusieurs autres ouvrages de Droit.

Balthasar Mentzerus qui a donné au public plusieurs traités de Theologie.

Magnus Celsius qui a beaucoup écrit sur la Medecine, sur la Botanique, sur la Metaphysique; &c.

Henri Regius d'Utrecht qui a écrit sur la Physique, les fondemens de la Medecine; la Philosophie Naturelle; de la circulation du sang, & plusieurs autres.

Jean Ulrich Mayer, qui a composé plusieurs disputes, de la vertu Morale; du Novatianisme, & du Syncretisme, de l'homme institué, destitué & restitué, &c.

Jean Scheffer de Strasbourg qui a composé un nombre prodigieux de beaux ouvrages, de Litterature, de Philosophie, de Morale, d'Histoire, de Politique, de Peinture; c'est de lui que nous avons l'Histoire de la Laponie; un indice des livres de H. de Groot du Droit de la Guerre & de la Paix, & plusieurs traités curieux d'Erudition &c.

Nicolas Tunander, qui a composé un traité Theologique de l'Hérésie; de l'Anéantissement de Christ, de la certitude du salut. &c.

Jean Fornelius Professeur ès Mathematiques à Upsal, qui a écrit sur les Eclypses; de la lumiere, & des taches de la Lune; des Cometes; de la connoissance des Astres; de la Nature & de l'objet de l'Optique.

Lucas Bacmeister, qui a écrit sur la necessité & utilité de lire souvent l'Ecriture Sainte; & autres ouvrages de pieté.

Juste Vondel, appellé le Virgile Hollandois, qui a composé quantité de beaux poëmes, en langue Flamande.

Jean Fichlau, qui a écrit de l'Empire, consideré absolument, & relativement; qui a fait une Somme de la Jurisprudence, & plusieurs ouvrages de pieté, & de devotion.

Abraham Thavon, qui a mis au jour plusieurs disputes touchant les sens, les Etoiles, la formation de l'homme.

Galeas Gualdus, qui a écrit l'Histoire des Guerres de Ferdinand II. & III. & de Philippes IV. contre Gustave Adolphe, & Louis XIII. depuis 1630. jusques en 1640. l'Histoire des troubles de France; la Scene des hommes Illustres d'Italie, l'Histoire de l'Empereur Leopold; on lui attribuë aussi le Ministere du Cardinal Mazarin.

François Junius, qui a composé trois livres de la peinture des anciens; & plusieurs traductions de la Bible.

Daniel Clasenius, qui a mis au jour un commentaire sur le Tableau de Cebes; il a composé deux livres de la Theologie naturelle; un traité de la Religion politique; des Oracles des Gentils; un abbregé de la Doctrine Politique; un commentaire sur les Constitutions Criminelles de Charles Quint, disputes du serment; & plusieurs autres traités de Jurisprudence.

Daniel Zwikkerus, à qui on attribuë, la demonstration de la véritable methode de disputer; les regles fondamentales pour expliquer & entendre l'Ecriture Ste; le Jugement de la Papesse Jeanne &c.

Abraham Heydanus professeur de l'Academie de Leyde qui a mis au jour l'examen du Cathechisme des Remonstrans, plusieurs ouvrages de Theologie.

André Wissowatius Chevalier Polonois, petit fils de F. *Socin*, qui a fait des Annotations sur les Actes des Apostres, & sur les Epîtres de St. Jaques & de St. Jude; l'Aiguillon de la vertu; le Frein du Vice; de la vraye félicité de l'homme.

Christien Eberhart, qui a mis au jour quelques traités du Souverain Bien; & autres de Morale & de Litterature.

Henri Kipping, qui a composé une Histoire Universelle; une Physique; une Politique; les antiquités Romaines; un Traité de Philosophie; un livre de la Creation; & plusieurs autres ouvrages d'Histoire, & de Droit.

George Hierome Welschius d'Augsbourg, Docteur en Medecine, qui a été un prodige de science dans les Langues, ayant excellé entr'autres dans l'Arabique, la Turque, la Persane, l'Armenienne, l'Egyptienne, la Chinoise; la Françoise, l'Espagnole, l'Angloise, la Flamende, la Hongroise, la Polonoise, & l'Italienne.

Pierre Aurivillius, qui a composé les élémens de la Logique Peripateticienne, & de la Metaphysique, & plusieurs autres traités de Morale, & de Philosophie.

Jean Gabriel Drechslerus, qui a composé un abbregé d'Histoire & de Chronologie, & plusieurs traités d'Histoire, & de Theologie.

Theophile Bonnet, qui a publié & mis au jour plusieurs livres d'Anatomie & de Medecine.

Albert Koyalowicz, qui a composé l'Eloge des Empereurs de la Maison d'Autriche, un abregé de la Morale d'Aristote; une Histoire de Lithuanie, & plusieurs autres ouvrages de Politique.

Jean Loccenius, qui a fait plusieurs dissertations Historiques, des notes sur Curtius, sur les Epîtres de Ciceron, sur Cornelius Nepos, sur le Droit &c.

L. van Aitzema Resident des villes Anseatiques, & Historiographe des Provinces-Unies, qui a laissé un ouvrage très utile contenu en plusieurs volumes.

Charles Patin de Padouë, qui a laissé plusieurs Traités curieux de l'antiquité.

Le Chevalier Borry de Rome, connu par toute la Terre pour ses ouvrages, & son grand sçavoir.

Jean Bona de Savoye, Cardinal, qui a fait un Livre de la discretion des Esprits; la Liturgie de l'ancienne Eglise; la conduite du Ciel, &c.

Pierre des Champs neufs de Nantes, qui a publié plusieurs ouvrages d'éloquence, &

& de Litterature; les Dialogues des morts de Lucien, avec des remarques, les Axiomes Evangeliques &c.

Jean Weissius, qui a mis au jour un abbregé de Metaphysique, de Morale, de Logique, de Theologie, de Pieté, de Politique &c.

Robert Morison, Medecin du Duc d'Orleans, qui a donné au public l'Histoire d'Oxone; quelques Traités de Botanique; ou le Jardin Royal de Blois.

Jean Chapelain de Paris, de l'Academie Françoise, qui a composé des Odes assés estimées; c'est lui qui est l'auteur du Poëme intitulé la Pucelle d'Orleans.

N. Costar, dont Monsieur de Balsac & Voiture ont si souvent parlé avec éloge.

Jean Baptiste Cotelier Docteur de Sorbonne, & professeur en Langue Greque, qui a publié & mis au jour les quatre homelies de St. Jean Chrysostome sur les Pseaumes; deux volumes intitulés *Opera sanctorum Patrum qui temporibus Apostolicis floruerunt*, avec des nôtes; les monumens de l'Eglise Greque, &c.

Robert Cotton Chevalier Anglois, qui s'est acquis beaucoup d'estime par son érudition & par la belle Bibliotheque qu'il a dressée.

Etienne de Courcelles natif de Geneve, qui a enseigné la Theologie à Amsterdam, & a excellé dans la connoissance de la Langue Greque; il a traduit de Latin en Grec le livre de Comenius, intitulé *Janua Linguarum*.

Louis Doni d'Attichi Evêque d'Autun, qui s'est rendu recommandable par divers ouvrages, qu'il a composés, comme entr'autres l'Histoire des Minimes; de *S. R. E. Cardinalibus*; &c.

Scipion Dupleix Historiographe François, qui a écrit l'Histoire de France; il est mort en 1661. agé de 98. ans.

N. Fermat Conseiller au Parlement de Thoulouse & grand Mathematicien, qui a composé plusieurs ouvrages de Mathematique fort estimés des sçavans.

Nicolas Rodriguez de Fermosinos Evêque Espagnol, qui a mis au jour plusieurs ouvrages, entr'autres, *de Officiis & sacris Ecclesiis*, *de legibus Ecclesiasticis*, *de potestate Capituli sede Vacante* &c.

Ottavio Ferrari de Milan, qui a composé un livre *de re Vestiaria*, *Origines Linguæ Italicæ*, *Prolusiones*, *Epistolæ* &c.

Tanneguy le Fevre, qui a fait des nôtes sur Longin, sur Horace, sur Apollodore &c. & les vies de quelques Auteurs, quelques traductions, des Epîtres Latines.

Charles Fevret Secretaire au Parlement de Bourgogne, qui a publié un livre intitulé, Traité de l'abus, & du vray sujet des appellations qualifiées du nom d'abus.

N. Fitzgeral Gentilhomme Anglois, qui a trouvé le secret de rendre douce l'eau de la mer.

Antoine Furetiere Abbé de Chalivoy de l'Academie Françoise, celebre par le grand Dictionnaire, qu'il a mis au jour.

Jean Garnier Jesuite, qui a mis au jour quantité de beaux ouvrages, entr'autres *Organi Philosophiæ rudimenta*; *Regulæ fidei Catholicæ*, *de Gratia Dei per Jesum Christum*. Des nôtes sur le livre de Julien Evêque d'Eclane; & plusieurs autres traités Doctes & curieux.

Jean Ogier de Gombauld Poëte de l'Academie Françoise qui a mis au jour plusieurs beaux Ecrits d'Eloquence & de Poësie.

Pierre Goussainville, sçavant dans les Antiquités Ecclesiastiques.

Gabriel Gueret Advocat au Parlement de Paris, connu par quantité d'ouvrages d'esprit, de Critique, de Satyre, de Jurisprudence &c.

Henri Hammond Docteur en Theologie, qui s'est rendu celebre par plusieurs beaux écrits qu'il a publiés, dont les principaux sont un Cathechisme de Pratique; & des annotations sur le nouveau Testament &c.

Jean Hevelius celebre Mathematicien de Dantzich, qui a fait des découvertes admirables dans le mouvement des Astres & des Planetes; & a fait une description exacte de la Lune.

Luc Holstenius de Hambourg Garde de la Bibliotheque du Vatican, qui a publié plusieurs ouvrages, qui ont eu l'estime & l'approbation des sçavans.

Jean Henri Ottinger natif de Suisse, sçavant dans les Langues Orientales, a composé plusieurs ouvrages; entr'autres l'Histoire du Mahometisme, du Saracenisme, du Chaldaïsme, & plusieurs autres.

Pierre d'Ozier Gentilhomme Provençal à excellé dans la connoissance des belles Lettres, des Langues, de la Philosophie & de l'Histoire &c.

Thomas Hurtado Espagnol, qui a composé une Philosophie, & une Theologie selon St. Thomas, & plusieurs autres beaux Traités de Theologie. &c.

Louis Jacob Carme a tenu son rang entre les hommes de Lettres. C'est lui qui a composé & mis au jour, le Traité des plus belles Bibliotheques; *Bibliotheca Pontificia*; *Bibliographia Parisina*, & plusieurs autres.

Louis Lesclache, qui reduisit la Philosophie en Tables.

Gregorio Leti Italien, qui a composé un nombre prodigieux de livres d'Histoire & de Politique.

N. Gassendi célébre par la Philosophie qu'il a mise au jour.

Jean François Loredano Venitien, qui a composé plusieurs ouvrages qui ont merité d'être traduits en d'autres Langues.

Jean Baptiste Lully, qui a excellé dans la Musique, & dans la composition; c'est à lui que la France est redevable de la beauté de ses Operas.

Christien Lupus de l'Ordre de St. Augustin, connu par les beaux ouvrages qu'il a mis au jour, & entr'autres par les cinq Tomes qu'il a donnés sur les Canons des Conciles, & par le livre qu'il a fait sur Tertulien.

N. Menage si célébre, non seulement

Siecle XVII.

par sa profonde érudition, mais aussi par plusieurs ouvrages qu'il a donnés au public; & entr'autres par son Dictionnaire Etymologique.

Pierre Michon, autrement l'Abbé *Bourdelot* Docteur en Medecine, fameux par l'Academie qu'il tint long tems dans l'hôtel de Condé & chez lui, aussi bien que par plusieurs Traités qu'il a fait imprimer; comme entr'autres, un de la Vipere, du Mont Ethna, des appartemens de Versailles, & par quantité de Manuscripts sur la Medecine.

Michel Molinos Espagnol, qui s'est distingué & fait connoître, par la doctrine, à laquelle on a donné le nom de *Quiétisme*.

Pierre le Muet excellent Architecte, qui a mis au jour plusieurs ouvrages d'Architecture; c'est lui qui a bâti le Monastere du *Val de Grace* à Paris.

Jean de Palafox Evêque Espagnol, qui a composé divers ouvrages en sa Langue.

N. Pelisson, autrefois Protestant, lequel s'est rendu recommandable par son sçavoir & par ses ouvrages.

Sforce Palavicini Cardinal qui a écrit l'Histoire du Concile de Trente, opposée à celle de Fra Paolo.

N. Regis, connu par son sçavoir, & par la Philosophie qu'il a mise au jour.

Jean Pearson Evêque de Chester, qui a mis au jour divers beaux Traités curieux & Historiques, un commentaire sur le Symbole des Apôtres; &c.

P. S. Bartoli, Personnage célébre, & fort versé dans les antiquités Romaines.

Balthasar Bekker qui a beaucoup fait parler de lui, tant par ses differens Traités des Cometes, que par le livre qu'il a fait imprimer sous le titre de *Monde Enchanté*.

Nicolas Perrot d'Ablancourt, à qui le Public est redevable d'une quantité de Versions des Principaux Autheurs Grecs & Latins.

Nicolas Poussin Peintre fameux, de Normandie, dont on voit tant d'excellens ouvrages.

Jaques Rohault Philosophe Cartesien, qui s'est rendu célébre par son Traité de Philosophie.

N. Samson d'Abbeville excellent Geographe.

Marin le Roi de Gomberville, de l'Academie Françoise; c'est lui qui a expliqué par des discours moraux les Tableaux dont Vinnius a composé le Theatre de la vie humaine: il a fait encore plusieurs beaux ouvrages.

T. Corneille, dont nous avons tant de belles piéces de Theatre.

Jean Pierre Bellori, Romain, qui a beaucoup écrit sur les Antiquités.

N. La Fontaine célébre par son genre décrire libre & aisé; c'est lui qui a mis en vers François les fables d'Esope.

N. Dacier, connu par les excellentes traductions qu'il a faites.

Pierre du Rier Historiographe du Roi de France, de l'Academie Françoise qui a traduit presque toutes les œuvres de Ciceron, de Seneque, Tite Live, d'Herodote, de Polybe, de Strada, les Metamorphoses d'Ovide, & une partie de l'Histoire de Thou.

N. Scarron, qui a excellé dans cette espece de Poésie, que l'on nomme Burlesque.

N. Le Sueur, qui a mis au jour l'Histoire de l'Eglise & de l'Empire, mais qui est demeurée imparfaite.

N. Robbe qui a donné au Public une Geographie fort nette & fort claire.

Raphael Fabrettus Romain, qui a mis au jour plusieurs traités curieux de l'Antiquité.

Jean Ciampinus, qui a composé plusieurs livres d'Erudition, *de Ædificiis Justiniani*, & quelques autres.

L'Abbé Fléchier connu par ses belles Oraisons funebres.

Jean François Senault Prêtre de l'Oratoire, qui a laissé plusieurs excellens livres de pieté, & de Morale; l'usage des Passions, l'homme Chrêtien, &c.

Vincent de Voiture, que son érudition éleva à un rang bien au dessus de sa condition; nous avons plusieurs beaux ouvrages de sa façon.

René Descartes Philosophe célébre, qui a fait l'admiration du siécle.

Frederick Spanheim Docteur & Professeur en Theologie à l'Academie de Leyde, qui a rendu son nom recommandable par quantité de beaux ouvrages de pieté, & d'érudition.

Henning Witten, qui a donné au public plusieurs volumes des monumens des hommes illustres de ce siécle.

N. Le Brun célébre Peintre & Directeur de la Manufacture Royale des Gobelins.

N. Richelet, connu par le Dictionnaire François qu'il a composé, & par quelques autres ouvrages.

Isaac Vossius, Chanoine de Windsor, qui à composé diverses dissertations de Philosophie & de Philologie, des observations sur Pomponius Meli, &c.

Charles Drelincourt Professeur en Anatomie à l'Academie de Leyde, qui a composé plusieurs beaux Traités d'Anatomie & de Medecine.

Jean van der Wayen Professeur en Theologie à l'Academie de Franeker, célébre par sa Doctrine & par son érudition.

Christien Huygens, qui a rendu son nom recommandable, par ses Lumieres & sa parfaite connoissance dans les Mathematiques.

Et un nombre presque infini d'autres en toutes sortes d'arts & de science, qu'il seroit impossible de mettre ici; quoiqu'ils le meritassent tout au moins autant, que plusieurs de ceux qui y sont cités.

F I N.

TABLE GENERALE DES MATIERES

Contenuës dans cet Ouvrage.

Où l'on doit remarquer que les Chiffres latins dénotent le Tome, & les Chiffres communs la page.

Ama-

AP-

BAASA

Cher-

Col-

ER-

Fran-

HEN-

Jean

Maria-

Mar-

PSAM-

Que-

SCHOM-

Temple

Uni-

FIN.



(V)

CATALOGVS LIBRORVM,

Qui apud

PETRVM vander AA, Bibliopolam Leidensem, vel magna ex parte ab eo impressi, vel alii, quorum copia ipsi suppetit, reperiri possunt, cum singulorum pretiis annotatis. 242-13

Ammianus Marcellinus Gronovii, in Folio. — — — — — 7-10
— Idem in 4°. — — — — 6-10
Arbeid van Mars 8°. 3 *deelen.* — — 7-10
Ausonius, Tollii, in 24°. — — — - 6
Authores de Cruce, cum figuris, 12°. 4 voll. — — — — — — 3-10
Bacchinus de Sistris 4°. — — — -10
Bellorii Sepulcra Veterum Romanorum, & Etruscorum. in Folio. — — — 8- 6
— Veterum Lucernæ Sepulcrales, in Folio. — — — — — — 6- 6
Burnet Histoire d'Angleterre 12°. 4 *voll.* — 5-10
Cabinet des Dieux, Deesses & Heros. 4°. — 1- 2
Castella & Prætoria Nobilium Brabantiæ, *avec les Erections, par le Baron Le Roy, fol.* 5 *voll. en Latin, François & Flamend.* 19-12
Catalogus omnium Authorum qui in Thesaur. Antiquitat. Græcar. & Romanar. in folio 25 voll. inveniuntur. 4°. — - 8
Chronijk van Zeeland. fol. — — — 8-
Ciceronis Epistolæ ad Familiares, Gronovii. 12°. — — — — — — -18
— De Officiis, Gronovii. 12°. — — -14
— Opera omnia, cum notis Gruteri & Gronovii. 4°. 4 voll. — — — — 15-
— Idem in 12°. XI voll. — — — 17-
Desiderii Erasmi Roterodami Opera Omnia, emendatiora & auctiora, ad optimas editiones præcipuè quas ipse Erasmus postremo curavit summa fide exacta, Doctorumque Virorum notis illustrata. In decem tomos distincta, quorum primo, in hac Editione, præfixa sunt Elogia & Epitaphia Erasmi, à Viris Doctis conscripta, nec conjunctim unquam antea sic edita, cum indicibus totius operis copiosissimis. Quid porro huic Editioni præ ceteris accesserit, Præfationes singulorum voluminum docebunt. *In Folio*, X *voll.* Ex quibus tres tomi excusi sunt & reliqui sub prælo sudant. 80-
— Idem Charta Major. 110-
Epistolæ Præstantium Virorum, fol. — 8-
— Idem Charta Major. 10-
Gorlæi Dactyliotheca, in 4°. 2 voll. — 10-16
— Idem Charta Major. 14-
Gottfried Historische Kronijk fol. 4. *deelen.* 35- 5
— *Deselve op Royaal papier.* 48- 9
Le Grand Theatre Historique, ou Nouvelle Histoire Universelle, tant Sacrée que Profane, depuis la Creation du Monde, jusqu'au commensement du XVIII *Siécle: (Pour l'usage de Son Altesse Royale, Monseigneur le Prince Royal de Prusse,) Contenant une fidéle & exacte description de ce qui s'est passé de plus memorable sous les quatre premiéres Monarchies, des Assyriens, des Perses, des Grecs, & des Romains, comme aussi des Monarchies qui leur ont succedé, & ce qui concerne nommément le Peuple Juif, & qui se trouve dans la Sainte Ecriture & ailleurs, avec la suite de l'Histoire Romaine sous les Empereurs d'Orient & d'Occident: La Fondation, les Progrés, les Changemens, la Decadence, la Ruine ou la Continuation des Etats, Royaumes & Républiques de la Chrêtienté; où l'on voit les Actions les plus remarquables des Papes, des Empereurs, des Rois, & des grands Capitaines, les invasions, les conquêtes, les révolutions des Infidéles: les Progrés de l'Evangile, ses Persecutions & ses Triomphes: la naissance, la durée, ou l'extirpation des Héresies: & en général tout ce qui concerne les Papes, & l'Histoire Ecclésiastique. Le tout recueuilli avec un grand choix des plus excellens Auteurs anciens & modernes, & parsemé des particularitez les plus curieuses, & digeré dans un bon ordre Chronologique, & de telle maniére que l'Histoire de chaque Nation considerable & celle de l'Eglise sont traittées à part. Ouvrage écrit par une des meilleures plumes de ce Siecle: divisé en cinq Parties, avec des figures en tailles douces qui representent les plus beaux endroits de l'Histoire, & des Indices des Livres, Periodes, Chapitres & Matiéres,* in Folio. 5 *voll.* 1703. *avec Privilege.* — — — 33-15
— *Le même en grand papier* 46-18
Groenewegen over den Hebreen. 4°. — — 3-15
— *Over 't Hooglied en bekeering der Joden,* 4°. — — — — — — 3-
Grotii Opera Theologica, fol. 4 voll. — 40-
Gyraldi Opera Omnia, fol. 2 voll. — — 16- 5
Hippocratis Opera, Gr. Lat. 8°. 2 voll. — 10-
Historiæ rei Nummariæ Scriptores, 4°. 2 voll. — — — — — — 5-10
Hofmanni Lexicon Universale, fol. 4 voll. 42-
Houtuyn Monarchia Hebræorum. 24°. — - 8
Juvenalis & Persius, cum notis Variorum, 4°. 2 voll. — — — — — — 9-10
Landi Numismata 4°. — — — — — 4-10
Lauri Emblemata, 4°. — - — — 2- 4
Manutius & Sigonius de Civitate Romana, fol. — — — — — — — 1-12
Meursii Regnum Atticum 4°. — — 1-10
— De Regno Laconico, Piræeo &c. 4°. 1-16
Munting van de Planten fol. 2 *deelen.* — 22-
— *Deselve op Royaal papier.* 32-
Persius Casauboni, 4°. — - — — 3-
Philosophise en Poetise Oudheden of der oude Philosophen en Poëten Levens-beschrijving, fol. 2 *deelen.* — — — — — — — 13- 7
— *Deselve op atlas papier.* 22- 5
Potteri Archæologia Græca, fol. — — 6- 8
Quintus Curtius, Gronovii & aliorum, 8°. 4-10
Ruysch de Valvulis 12°. — — — — - 6
Senecæ Opera omnia, cum Notis Variorum, 8°. 3 voll. — — — — 12-
Steno anatome cerebri, 12°. — - — - 3
Thesaurus Antiquitatum Romanarum, Grævii, fol. 12 voll. — — — — 163- 5
— Græcarum Gronovii, fol. 13 voll. 164- 8
— Idem Charta Major. 215-12
Thevet Vies des Hommes Illustres, avec leurs Portraits, 12°. 8 *voll.* — — — 8-
Titus Livius, cum Notis Variorum, 8°. 3 voll. — — — — — — — 12-
Vossius de Veterum Poëtarum temporibus. 4°. — — — — — — — -16
Voyages de Monconis. 12°. 5 *voll.* — — 7-10

242-13

836- 1

836 - 1

Vries Historische Gedenk-boeken fol. 2 deelen. 19 - 16

—— *Deselve op Royaal papier.* — 27 - 6

Utilité des Voyages par Baudelot. 12°. 2 voll. 3 - 3

Wesenbecii Paratitla, cum notis Bachovii, 4°. — — — — — — 6 -

Thesaurus Antiquitatum & Historiarum Italiae Mari Ligustico & Alpibus Vicinae: quo continentur Optimi quique Scriptores, qui Cis-Alpinorum Gallorum, Ligurum & Insubrum, seu Genuensium, Mediolanensium, & Confinium Populorum ac Civitatium res Antiquas, aliasque vario tempore Gestas memoriae prodiderunt. Collectus a Joanne Georgio Graevio. Accesserunt variae & accuratae tabulae aeneae. In folio 6 voll. — — 44 - 4 proximis sequentibus libris,

—— Idem Charta Major. 59 - 6

Si qui sint, qui cupiant hosce omnes libros sibi comparare, hoc pretio habere poterunt. *flor.* 909 *stuf.* 4

Index Librorum qui in Thesauro Antiquitatum & Historiarum Italiae, Joannis Georgii Graevii, In folio, 6 Tomis reperiuntur.

Petri Leonis Casellae, *de Primis Italiae Colonis Liber.*

Jacobi Bracellii, Genuensium a Secretis, *Orae Ligusticae Descriptio, Accedit ejusdem de Claris Genuensibus Libellus.*

Gaudentii Merulae *de Gallorum Cisalpinorum antiquitate ac origine Libri* III. *novis annotationibus expoliti & aucti.*

Bonaventurae Castillionei, Mediolanensis, *de Gallorum Insubrum antiquis sedibus Liber.*

Vberti Folietae Patritii Genuensis, *Historiae Genuensium Libri* XII. *auctior & emendatior.*

Vberti Folietae, *Clarorum Ligurum Elogia. Juxta postremam Editionem, Romae* MDLXXVII. *ceteris auctiorem ac emendatiorem, paucisque visam; quippe cujus nulla fit mentio in Catalog. celebriorum Bibliothecarum.*

Vberti Folietae, *Conjuratio Joannis Ludovici Flisci. Tumultus Neapolitani. Cœdes Petri Ludovici Farnesii, Placentiae Ducis, ex universa historia Rerum Europae suorum temporum.*

Vberti Folietae, *De Sacro Foedere in Selimum Libri* IV. *ejusdem variae Expeditiones in Africam, cum Obsidione Melitæ.*

Vberti Folietae, *Opuscula nonnulla varii Argumenti: nempe*

- - - - *De Ratione Scribendae Historiae.*

- - - - *Tyburtinum Hippolyti Cardinalis Ferrariensis.*

- - - - *Brumanus, sive de Laudibus Vrbis Neapolis & alia.*

Jacobi Bracellii, *De Bello, quod inter Hispanos & Genuenses seculo suo gestum, Libri* V. *Additum est Diploma Mirae Antiquitatis Tabellae in Agro Genuensi repertae.*

Jacobi Bonfadii *Annalium Genuensium ab anno* MDXXVIII. (in quo desinit Ubertus Folieta) *recuperatae libertatis usque ad annum* MDL. *Libri* V. *in lucem editi a* Bartholomaeo Paschetto, *in hac vero postrema Editione ab innumeris mendis repurgati.*

Hieronymi de Marinis, Patritii Genuensis, *Genua, sive Domini, Gubernationis, Potentiae, Dignitatis, Serenissimae Reipublicae Genuensis, compendiaria descriptio.*

Petri Bizari, *perbrevis Dissertatio de Universo Reipubl. Genuensis statu & administratione.*

- - - - *Reipublicae Genuensis Leges Novae, a Legatis Summi Pontificis, Caesaris & Regis Catholici, in quos per Rempublicam collata fuerit auctoritas, conditae; & Genuae die* XVII. *Martii* M. D. LXXVI. *publicatae, ac in lucem editae a* Petro Bizaro.

Andreae Alciati, J. C. Celeberrimi, *Rerum Patriae, seu Historiae Mediolanensis, Libri* IV. ex MS. Bibliothecae Ambrosianae.

Tristani Calchi, Mediolanensis Historiographi, *Historiae Patriae libri* XX. *cum Notis* Joannis Gulielmi Calaveroni.

Tristani Calchi *Residua, hoc est, Historiae Patriae liber* XXI. & XXII. *& alia ejusdem Authoris, E Bibliotheca Patricii Nobilissimi* Lucii Hadriani Cottae *eruta, studio & opera* Joannis Petri Puricelli, *qui suum etiam illis Indicem Familiarum & Epitomas adjecit.*

Josephi Ripamontii Canonici Scalensis, & Chronistae Vrbis Mediolani, *Historiae Patriae, Libri* XXIII. *ab Anno salutis* CIↃCCCXIII. *qui* Tristano Calcho *Patriae Historiae finis; desumitur novi Operis initium & tempora insecuta memoratur. Sed repetuntur prius extrema superioris Historiae, fusiusque & altius explicantur ea, quae* Calchus *ipse in parte ultima Annalium suorum perstrinxit tantummodo, sive omittenda putavit: atque temporis proxime anteacti facies datur in conspectum. In* III. *partes digest.*

Josephi Ripamontii, *Historiae Patriae continuatio, comprehensa octo Libris, in quibus res, quas gessit Philippus* II. *tam Mediolani, cum in ejus ditionem redigeretur, quam alibi, exponuntur.*

Galeatii Capellae *de Bello Mediolanensi, seu de rebus in Italia gestis pro restitutione Francisci Sfortiae* II. *Mediolanensium Ducis, ab anno* MDXXI. *usque ad* MDXXX. *Libri* VIII.

Caroli a Basilicapetri, Episcopi Novariensis, *De Metropoli Mediolanensi Libellus.*

Georgii Merulae, Alexandrini, *Antiquitates Vicecomitum, Libri* X.

Pauli Jovii, Novocomensis, Episcopi Nucerini, *Vitae Duodecim Vicecomitum, Mediolani Principum, singulorum veris Imaginibus illustratae.*

Jo. Ant. Castellionaei, Vicarii perpetui Abbatiae S. Vinc. in Prato, *Mediolanenses Antiquitates, ex Vrbis Paroeciis collectae, ichnographicis ipsarum tabulis, recentibus rerum memoriis, variis Ecclesiasticis ritibus auctae & illustratae.*

Bernardi Sacci, Patritii Papiensis, *Historiae Ticinensis Libri* X. *in quibus multa scitu digna recensentur de Italiae Populorum vetustate dominio, & mutatione: Item de Provinciarum proprietate, & Rom. Ecclesiae amplificatione &c.*

Jo. Chrysostomi Zanchi, Bergomatis, Canonici Ord. D. Augustini *de Orobiorum, sive Cenomanorum, origine, situ ac Bergomi rebus antiquis Libri tres.*

Joannis Baptistae Villanovae, *Laudis Pompejae, sive Laudae (nunc Lodi) Vrbis historia. Dedicata Illustrissimis ejusdem Vrbis Decurionibus.* Ex Italico in Latinum Sermonem transtulit Alexander Dukerus.

Othonis Morenae, Laudensis & Acerbi Othonis F. *Historia rerum Laudensium, tempore Frederici Ænobarbi Caesaris, cum Notis & Emendationibus Felicis Osii. Ad Amplissimos Vrbis Decuriones.*

Erycii Puteani Mediolan. Profess. Eloquent. *Historiae Cisalpinae libri duo: Res potissimum circa Lacum Larium à Jo. Jacobo Medicaeo gestae.*

Alex. Dukeri, *Comi Vrbis historia.*

Camilli Ghilini, Mediolanensis, *Descriptio Lacus Larii & Vallis Tellinae.*

Pauli Jovii *Descriptio Larii Lacus, sive Comensis.*

Galeatii Capellae *de Bello Mussiano liber adoptivus.* Ex Bibliotheca Ambrosiana.

Ludovici Cavitelli, Patritii, *Cremonensis Annales: quibus res gestas memorabiles a Patriae suae origine usque ad ann. salut.* 1583. *breviter ille complexus est. Auctiores & Emendatiores.*

Vmberti Locati Placentini, *de Placentinae Vrbis origine, successu, & laudibus, seriosa narratio.*

Sequentes Libri sub prælo sunt, brevi in lucem prodituri.

Algemeene Versameling der Aldervoornaamste en Gedenkwaerdigste Oost-en-West-Indische Zee-en Landreizen gedaan door Portugijsen, Spanjaerden, Engelsen, Hollanders, Fransen, Italianen, Zweden, Deenen, Hoogduitse, en andere Volkeren: ter eerste ontdekkingen dier Zeen en Landen ende de daer na volgende tot op dese tijd toe, zijnde te gelijk een seer naaukeurige en waarachtige Historische Beschrijving van alle haer bijsondere seldsame ontmoetingen, vreemde voorvallen, Oorlogen, bijsondere Daden, Overwinningen, Volkplantingen, en al wat aenmerkens waerdig op alle die Tochten verder is voorgevallen. Waer af een groot gedeelte noyt te voren gedrukt, en nu eerst getrouwelijk uyt de handschriften der Reizigers selfs, of van de te vooren uytgekomene uyt andere talen in onse Nederduytse vertolkt en tegens alle drukken nagesien en verbeterd. In een nette welgeschikte ordre gebracht na de Jaren dat die gedaen zijn, doorgaens verciert met een groote menigte Geographise Landkaarten en Konstprinten, die getrouwelijk sonder eenige bijvoeging door expresse daer toe afgesondene Menschen van tijd tot tijd op de Plaatsen selfs na het leven afgetekend sijn, en namaels met veel moeyte en kosten versameld door de Gebroeders de Bry en andere Lief-hebbers. In Folio.

—— *Deselve op groot papier.*

Arrianus de expeditione Alexandri Magni, &c. Gr. Lat. cum notis J. Gronovii, in folio.

Griekse Oudheden, door Johan Potter, fol.

Reomse Oudheden, sijnde een beschrijving van oud en nieu Romen, in folio.

Aliaque.